l'abbé Pivost

MANUEL LEXIQUE,

OU

DICTIONNAIRE

PORTATIF

DES MOTS FRANÇOIS

DONT LA SIGNIFICATION N'EST PAS FAMILIERE A TOUT LE MONDE.

OUVRAGE FORT UTILE A CEUX QUI NE SONT PAS VERSÉS DANS LES LANGUES ANCIENNES ET MODERNES, ET DANS TOUTES LES CONNOISSANCES QUI S'ACQUIERENT PAR L'ETUDE ET LE TRAVAIL;

Pour donner aux Mots leur ſens juſte & exact, dans la lecture, dans le langage & dans le ſtyle:

Recueilli des Explications de divers Auteurs.

A PARIS;

Chez DIDOT, Libraire, Quai des Auguſtins, à la Bible d'or.

M. DCC. L.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

Universitas

PC
2680
.P8
1750

AVERTISSEMENT.

CE petit Dictionnaire doit le jour à l'opinion qu'on a de son utilité. Ce n'étoit, dans son origine, que le Répertoire d'un Homme de Lettres (*), *qui se trouvant engagé par le cours de ses études, à traiter quantité de matiéres différentes, jettoit par écrit les mots obscurs ou douteux, à mesure qu'il avoit occasion de les éclaircir, & ne se proposoit que la facilité de les retrouver au besoin, pour son propre usage. Ce soin, continué long-tems avec quelque méthode, n'avoit pû manquer de grossir son Recueil, lorsque le hasard fit tomber entre ses mains le Dictionnaire Anglois de* Thomas Dyche. *Il fut surpris d'y reconnoître comme l'image du sien, & d'apprendre en même-tems que cet Ouvrage avoit tant de succès à Londres, qu'il s'en étoit déja fait sept Editions. Les Libraires, dont le zèle est toujours ardent pour la publication des Livres qui se vendent bien, prirent ce moment pour lui proposer de donner* Dyche *en François. Il s'y engagea d'autant plus volontiers, qu'il se trouvoit en état de l'enrichir par des Additions considérables, & de le perfectionner par de nouveaux soins.*

Mais il conçut aussi que pour le rendre véritablement utile, il falloit le réduire à de justes bornes, qui en fissent un Livre commode & portatif. *Le succès extraordinaire du* petit Dictionnaire Géographique *le confirma dans cette idée. C'est pour la remplir, en lui donnant à peu près la même forme & la même grosseur, qu'il a retranché de l'Ouvrage de* Dyche *les mots dont le sens n'est véritablement ignoré de personne; & qu'au lieu de s'étendre sur les étymologies des autres mots, la plûpart fort incertaines, il s'est réduit à marquer de quelle langue ils sont tirés. Ce soin de supprimer les choses qui n'appartiennent pas à son objet, lui a facilité le moien de suppléer aux omissions de* Dyche, *par quantité de mots qu'il a recueillis d'ailleurs, & qui occupent avantageusement la place de ceux qu'il a supprimés.*

En un mot, il s'est proposé de donner un Livre dont l'utilité soit toujours presente: 1°. Par sa forme, qui le rend facile à transporter: 2°. Par son usage, qui est de tous les lieux & de toutes les occasions, puisqu'en y prenant la véritable idée des mots dont la signification n'est pas familiére à tout le monde, on y apprend à penser, à entendre, à écrire, & à parler juste, dans

(*) M. l'Abbé PRE'VOST.

les parties du moins que ces expreſſions regardent, & qui s'étendent beaucoup plus loin qu'on ne penſe : 3°. Par ſon agrément; car, ſans aucun rapport même aux beſoins mutuels de la Société, n'eſt-il pas agréable de pouvoir ſe rendre compte à ſoi-même, de ce qu'on voit, de ce qu'on lit, & de ce qu'on entend? Ceux à qui l'inſtruction manque, y apprendront des choſes nouvelles. Ceux qui ſont mieux inſtruits, y trouveront le moien toujours prêt de rafraîchir, de confirmer, & d'augmenter leurs lumieres. Le titre de Manuel Lexique, *qui ſignifie un Vocabulaire qu'on peut avoir ſouvent à la main, a moins été choiſi parce qu'il réunit aſſez toutes ces idées, que pour diſtinguer l'Ouvrage par un nom qui lui ſoit propre.*

L'Auteur Anglois comprenant qu'une partie des Lecteurs n'a pas eu les principes d'éducation qu'on reçoit au Collège, ou ne les a pas toujours aſſez préſens pour ſe rappeller la ſignification de certains termes, qui régnent dans tout le cours d'un Dictionnaire, & qui ſervent à exprimer la nature ou la qualité des mots, tels que Subſtantif, adjectif, pronom, prépoſition, conjonction, verbe, verbe actif, verbe neutre, verbe paſſif, adverbe, &c. *a jugé à propos de commencer par une eſpece d'introduction, qui contient les Élémens de la Grammaire. Mais comme ce détail n'ajoûte rien aux explications de chacun de ces termes, qui ſe trouvent diſtribuées dans le corps de l'Ouvrage, on ne l'a crû propre qu'à groſſir inutilement un Livre, qu'on s'eſt efforcé au contraire de reſſerrer pour la commodité du Public. L'excellente Grammaire de* M. Reſtaut, *qui eſt entre les mains de tout le monde, eſt un guide qu'on peut toujours conſulter.*

Il ſuffira d'expliquer ici les abbréviations de l'Imprimeur.

TABLE DES ABBREVIATIONS.

Adj. *ou* adject.	Adjectif.
adv.	adverbe.
g. ou gr.	grec.
l. ou lat.	latin.
prép.	prépoſition.
ſub. maſc. *ou* ſ. m.	ſubſtantif maſculin.
ſſ. mm.	ſubſtantifs maſculins.
ſ. f.	ſubſtantif feminin.
ſſ. ff.	ſubſtantifs feminins.
ſubſt. & adject.	ſubſtantif & adjectif.
v. (v. a. *ou* v. act.)	verbe. (verbe actif.)
v. n.	verbe neutre.

MANUEL

MANUEL,

OU

DICTIONNAIRE PORTATIF

DES MOTS FRANÇOIS DONT LA SIGNIFICATION n'eſt pas familiere à tout le monde.

A

A Eſt la premiere lettre de l'alphabeth dans preſque toutes les langues connues, & la premiere des cinq voyelles. On eſt porté à croire que c'eſt la plus ſimple expreſſion de la nature, non-ſeulement parce qu'il ſe prononce par la ſimple ouverture des levres, mais encore parce que c'eſt le premier ſon qui ſort de la bouche des enfans, & le premier qui échappe à tous les hommes dans les mouvemens ſoudains de la douleur, de la joie, de la ſurpriſe, de l'admiration, &c. C'étoit parmi les anciens Romains une lettre numerale, qui ſignifioit 500. Surmontée d'une ligne, dans cette forme, $\bar{A}$, elle ſignifioit 5000. Outre ſes uſages grammaticaux dans toutes les langues, elle en a d'autres en Europe, tels que de ſervir pour abreger *Anno Domini*, A. D. pour *Artium Magiſter*, A. M. &c. Les Médecins Anglois ſe ſervent du mot *Ana*, abregé dans cette forme, $\bar{A}$ ou $\bar{A}\bar{A}$, pour ſignifier que les drogues qu'ils preſcrivent doivent être employées en égales quantités.

AB, ſ. Neuviéme mois de l'année civile, ſuivant le calcul des Hebreux, & le cinquiéme de leur année Eccléſiaſtique qui commence par *Niſan*. Le mois AB répond à notre mois de Juillet. Il eſt compoſé de trente jours.

AB, au commencement des noms Anglois - Saxons, eſt toujours une contraction d'*Abbot* ou d'*Abbey*, deux mots dont l'un ſignifie *Abbé* & l'autre *Abbaie*; d'où l'on conclud qu'il y avoit anciennement un Monaſtere dans les lieux qui commencent par cette ſyllabe, tels qu'*Abington*, *Abergaveny*, *Abardeca*, &c.

ABACOT, ſ. m. Nom de l'ancienne parure de tête des Rois d'Angleterre, qui avoit la forme de deux couronnes.

ABACUS, ſ. m. Mot purement Latin. Les anciens Mathématiciens donnoient ce nom à une certaine table couverte de quelque enduit, ſur laquelle ils traçoient leurs figures. ABACUS ſignifie quelquefois la table de multiplication qu'on appelle Pythagorique, du nom de ſon Inventeur. Les Romains donnoient auſſi ce nom à leurs buffets.

ABADA, ſ. m. Animal du Royaume de Benguela, ſur la Côte méridionale d'Afrique, armé de deux cornes, l'une ſur le front, l'autre ſur la nuque du col. Sa groſſeur eſt celle d'un poulain de deux ans. Il a la queue d'un bœuf, quoique moins longue, & le crin d'un cheval, mais plus épais & plus rude. Il lui reſſemble auſſi par la tête, qui eſt ſeulement plus plate & plus courte. Ses pieds ſont fendus comme ceux du cerf & beaucoup plus gros. De ſes deux cornes, celle du front eſt longue de trois ou quatre pieds, mince, de l'épaiſſeur de la jambe humaine vers la racine, aigue par la pointe, & droite dans la jeuneſſe de l'animal;

mais à mesure qu'il croît, elle se recourbe en devant. Celle de la nuque est plus courte & plus plate. Les Négres tuent l'ABADA pour lui enlever ses cornes, dont on vante la vertu contre plusieurs maladies.

ABADDON, f. m. Nom que St Jean donne dans le Livre de l'Apocal. au Roi des Sauterelles, Esprit infernal qu'il appelle Destructeur. Ainsi c'est un des noms de Satan ou du Diable.

ABADIR, f. m. Nom d'une pierre qui fut présentée à Saturne enveloppée dans des langes, & qu'il avalla dans l'opinion que c'étoit un fils dont Ops sa femme venoit d'accoucher, résolu de ne point élever d'enfans, parce que le Destin lui avoit annoncé qu'il seroit détrôné par un de ses fils. Cette pierre se conservoit à Delphes dans le Temple d'Apollon. Quelques Anciens ont cru que cette pierre étoit le Dieu *Terme*; & d'autres prétendent qu'*Abadir* signifioit autrefois *Dieu*.

ABAISSE, f. f. Nom de la pâte, dont on fait le fond des pieces de pâtisserie.

ABANDONNER, v. act. Terme de Fauconnerie. *Abandonner un oiseau* signifie le lâcher en campagne.

ABAQUE, f. f. Nom formé du Latin. Les Architectes donnent ce nom à la table quarrée qui fait le couronnement du chapiteau des colonnes. *Voyez ci-dessus* ABACUS.

ABASSI, f. m. Monnoie orientale, de la valeur d'environ deux réales d'Espagne.

ABAT-JOUR, f. m. Sorte de fenêtre, qui communique un jour d'enhaut, pour éclairer des lieux bas, où l'on ne peut faire de croisées ordinaires. Les Marchands ont aussi des *Abat-jours* dans leurs Magasins, pour y faire entrer un faux-jour qui est favorable au débit de leurs marchandises.

ABAT-VENT, f. m. Charpente ordinairement couverte de plomb ou d'ardoise, qui garantit de la pluie & du vent les ouvertures des édifices, sur-tout des clochers, dans lesquels elle sert au si à faire descendre le son des cloches, pour empêcher qu'il ne se di sipe en l'air.

ABAZEE, f. f. Fête payenne dont on attribue l'institution à *Denys*, fils de *Caprio*, Roi d'Asie. Elle se nomme aussi SABAZIE. On la célébroit en silence, suivant la signification de ce nom, avec de grandes apparences de mélancolie.

ABBA, f. f. Mot Syrien, qui signifie *pere* dans l'Ecriture. *Ab* signifie la même chose en Hebreu.

ABBAIE, f. f. Maison de retraite pour la vie religieuse, gouvernée sous une certaine Regle par un Abbé ou une Abbesse, suivant le sexe de ses Habitans. La plupart ont de grands priviléges, & jouissent d'un revenu considérable, dont elles ont l'obligation à la pieté de leurs Fondateurs. En Angleterre où elles sont abolies depuis la réformation, elles étoient exemptes de la Jurisdiction & de la visite des Evêques Diocesains, libres d'impôts & d'autres charges publiques, impénétrables à la justice séculiere, & le Roi Henri VIII. en détruisit 190, dont le revenu annuel montoit à 2653000 liv. sterl. Elles n'étoient pas moins favorisées en France; mais il y est arrivé de grands changemens depuis le Concordat du Pape Leon X & de François I, en vertu duquel le Roi y nomme en Commande; c'est-à-dire, qu'au lieu des anciennes Elections, qui appartenoient aux Religieux de chaque Abbaie, il donne la qualité d'Abbé à des Ecclésiastiques séculiers, qui sans aucune autorité spirituelle jouissent d'un tiers du revenu, dont les deux autres tiers doivent être partagés entre la Communauté & les réparations des terres ou des édifices. Le gouvernement intérieur demeure aux Religieux, suivant les Constitutions de leur ordre; avec cette différence que les Abbaies qui se sont réunies en Congrégation dépendent d'un Supérieur général du même Ordre, qui doit résider en France, & que celles qui se sont conservées dans leur ancien état dépendent de l'Evêque Diocesf. Il s'en trouve néanmoins quelques-unes de cette derniere espece qui ne dépendent que du Saint-Siége, & qui sont distinguées par le titre d'Exemptions. On compte en France environ 800 Abbaies.

ABBAISSER, v. Terme de Fauconnerie & de Jardinage. Dans le premier ſens, on dit *abbaiſſer l'oiſeau*, pour ſignifier le faire jeûner ou retrancher quelque choſe de ſa nourriture lorſqu'il devient trop gras. Dans le ſens du Jardinage, *abbaiſſer une branche* ſignifie la couper proche du tronc.

ABBAISSE', adj. Terme de Blazon. On dit *Vol abbaiſſé* lorſque la pointe des aîles d'une aigle ou de tout autre oiſeau deſcend vers la pointe de l'écu, au lieu qu'elle doit tendre naturellement vers le chef ou les angles. On ſe ſert du même terme lorſque les aîles ſont pliées. *Pal abbaiſſé*, *Chevron abbaiſſé*, *Bande abbaiſſée*, ſe diſent auſſi lorſque la pointe finit au centre ou au-deſſous de ſa ſituation naturelle.

ABBAISSEUR, adj. Terme de Médecine. On appelle *Abbaiſſeur* le ſecond muſcle des yeux qui les fait mouvoir en bas.

ABBATE'E, ſ. f. Terme de Marine, qui ſignifie le mouvement d'un vaiſſeau en pane, lorſqu'il va de lui-même juſqu'à un certain point avant que de revenir au vent.

ABBATIS, ſ. m. Mot formé d'abbatre. Outre ſa ſignification ordinaire, ce mot ſignifie, en terme de chaſſe, les ſentiers que font les jeunes loups en traverſant ſouvent l'herbe pour aller aux lieux où ils trouvent leur nourriture. On appelle auſſi *Abbatis* les iſſues & petits membres des animaux qu'on tue pour les manger. *Un abbatis d'agneau. Un abbatis d'oie* ou *de poulet-d'inde*. On dit encore d'un chaſſeur, qu'il a fait *un grand abbatis de gibier*, pour dire qu'il a fait une chaſſe abondante.

ABBATRE, v. act. Ce mot a pluſieurs ſignifications différentes. En terme de Marine, *abbatre* ſignifie *dériver*, ou ſe trouver écarté de ſa route par la force des courans ou par celle du vent. On dit, dans ce ſens, *le vaiſſeau abbat*. On emploie la même expreſſion pour ſignifier qu'il arrive au vent, après que l'ancre a quitté le fond. Les pilotes *abbatent un vaiſſeau d'un quart de rumb*, lorſqu'ils veulent changer de courſe; c'eſt-à-dire, qu'ils ſe gouvernent ſous un nouveau rumb. Enfin, *abbattre un vaiſſeau*, c'eſt le mettre ſur le côté pour le radouber.

ABBATTRE un cheval. C'eſt le couper. *Abbattre un cochon*, c'eſt le languyer ou le ſaigner. *Abbattre le cuir d'un animal*, c'eſt l'écorcher.

ABBATURES, ſ. f. Terme de Venerie, qui ſignifie les déſordres ou les foulures qu'un cerf laiſſe dans les broſſailles après y avoir paſſé. *Les abbatures d'un cerf.*

ABBE', ſ. m. Chef ou Superieur d'une Abbaie d'hommes. Dans les premiers tems de l'Ordre monaſtique, les Abbés étoient des laïques, ſoumis à l'Evêque ou aux Paſteurs ordinaires. Les Monaſteres étant bâtis dans des lieux déſerts, & ſouvent fort écartés, avoient un Prêtre ſéculier pour l'adminiſtration des ſacremens. Mais par degrés on leur accorda des Prêtres de leur propre corps, qui étoient ordinairement les Abbés. Enſuite quelques-uns firent tant de progrès dans les ſciences, qu'ayant rendu de grands ſervices à l'Egliſe contre les héréſies naiſſantes, ils furent invités à s'établir près des Villes ou dans l'interieur des murs, ſous prétexte d'avoir plus de facilité à les conſulter. On leur donna des biens, des titres, & juſques aux ornemens épiſcopaux, tels que la mître, la croſſe, &c. L'ancienne ſimplicité diſparut bien-tôt, & fit place à la ſoif de l'autorité & des honneurs.

ABDICATION, ſ. f. Acte par lequel on renonce à la poſſeſſion d'un office, pour ſoi-même & pour ſes hétiers. On confond ordinairement ce terme avec celui de Réſignation. Mais à parler exactement, l'abdication eſt un renoncement ſimple & abſolu; au lieu que la réſignation ſe fait en faveur d'un autre.

ABDOMEN, ſ. m. En termes d'Anatomie, ce mot, qui eſt latin, ſignifie la Partie baſſe du ventre, entre le nombril & les parties naturelles. Les Médecins s'en ſervent pour ſignifier la partie interieure du bas-ventre qui eſt depuis les cuiſſes juſqu'au diaphragme.

ABDUCTEURS, adj. C'eſt un nom commun à tous les muſcles dont l'office eſt de tirer, d'ouvrir & de reſſerrer

les parties auxquelles ils appartiennent. On appelle particuliérement *abducteur* le quatriéme muscle des yeux, qui les fait mouvoir en dehors pour regarder de côté.

ABECEDAIRE, adj. Ce nom, qui est formé des quatre premieres lettres de l'alphabet, signifioit anciennement les compositions dont chaque strophe, & quelquefois chaque Vers, commençoit dans l'ordre alphabetique. De ce genre sont le Pseaume 118 & les Lamentations de Jéremie. On croit que les Juifs inventerent cette sorte de poësie pour aider la mémoire.

ABEILLE, s. f. Nom d'un insecte aîlé qui produit la cire & le miel. Les Latins l'ont nommé *Apis* parce qu'il naît sans pieds. Ceux qui ont écrit sur les opérations & le gouvernement des abeilles, prétendent qu'elles ont un roi femelle, ou si l'on veut, une reine, qui jette environ 6000 œufs par an, qui a les jambes courtes, les ailes droites, & qui est deux fois plus grosse que les autres. On distingue des abeilles de diverses especes & de différentes couleurs. Celles d'Ethiopie & des Antilles n'ont pas d'aiguillon; ce qui fait qu'étant comme désarmées, elles s'obstinent à faire leur miel dans des lieux déserts, sans qu'il soit possible de les apprivoiser.

ABER, s. m. Mot de l'ancien Breton, qui signifie la chute d'un ruisseau dans une Riviere; d'où sont venus les noms de quantité de Confluens de cette nature, & ceux de plusieurs Villes qui y ont été bâties, telles qu'*Aberconvvay*, *Aberdeen*, *Abergavenny*, &c.

ABERRATION, s. f. Terme d'Astronomie, qui signifie quelque changement de situation dans un corps céleste. L'aberration d'une étoile fixe.

ABIB, s. m. Ce mot, qui signifie en Hebreu des épis de bled verd ou des fruits frais, étoit le nom du premier mois de l'année ecclésiastique des Juifs, & répondoit à une partie de notre mois de Mars & d'Avril. C'étoit dans ce mois que le bled meurissoit en Judée. On lui donnoit quelquefois aussi le nom de *Nisan*, qui avoit été le septiéme mois de l'année avant que les Israëlites fussent sortis de l'Egypte; mais qui fut ensuite compté le premier par un ordre exprès de Dieu, du moins dans le calcul ecclésiastique, car le premier mois de l'année civile se nommoit *Tizri*.

ABJECT, adj. Mot tiré du latin, qui signifie *vil*, bas, méprisable.

ABJECTION, s. f. Vivre dans l'abjection, c'est-à-dire dans la pauvreté, l'abbaissement & la misere.

ABIENA, s. f. Nom d'une Déesse, qui présidoit parmi les Romains à la bonne ou à la mauvaise fortune.

AB-INTESTAT. Terme de Jurisprudence. On appelle *héritier ab-intestat*, l'héritier naturel d'un homme qui est mort sans avoir pourvû à sa succession par un testament.

ABJURATION, s. f. Renoncement solemnel à quelqu'opinion ou à quelque parti. On applique particuliérement ce mot à ceux qui quittent une religion pour en embrasser une autre. *Il a fait son abjuration.* Dans les anciens usages d'Angleterre, *abjuration* signifioit le bannissement volontaire d'un homme qui sortoit de l'Isle à perpétuité; ce que la loi permettoit expressément aux criminels, lorsqu'ils s'étoient retirés dans une Eglise ou un cimetiere après un crime qui méritoit la mort. Cette loi dura dans toute sa force depuis le regne d'Edouard le Confesseur jusqu'à la réformation, c'est-à-dire, l'espace d'environ cinq cens ans. Le coupable qui avoit ainsi recours aux aziles ecclésiastiques, en étoit quitte pour confesser son crime aux Juges & pour *abjurer* le Royaume. On lui donnoit ensuite une croix, qu'il étoit obligé de porter à la main pour se rendre au port par lequel il devoit sortir des Etats du Roi. Cet abus fut encore porté plus loin; car l'abjuration du Royaume fut restrainte par degrés à l'abjuration civile, qui consistoit à promettre de demeurer perpétuellement dans le lieu ecclésiastique où l'on s'étoit retiré. Quantité de criminels, jouissant des privileges de leur azile, en sortoient pour voler & piller, & vivoient en sûreté lorsqu'ils y pouvoient rentrer avec leur proie.

ABJURER, v. act. C'est-à-dire, *désavouer* solemnellement quelque chose, y renoncer par un serment. Ce mot vient du latin.

ABLAB, s. m. Arbrisseau d'Egypte, dont les rameaux s'étendent comme la vigne. Il porte deux fois l'année une espece de feves d'un noir rougeâtre, dont les Egyptiens se nourrissent, & dont on vante les propriétés contre la toux & la rétention d'urine. On prétend qu'il subsiste un siécle, & que ses feuilles, qui ressemblent à celles de nos feves de Turquie, sont toujours vertes.

ABLAIS, s. m. Mot en usage dans quelques Provinces de France, pour signifier la dépouille des bleds. Il paroît venir d'*Ablata*, mot latin qui signifie *choses emportées*.

ABLATIF, s. m. Sixiéme cas de la déclinaison des Noms, dans les Méthodes de Grammaire.

ABLE, s. m. Poisson de riviere qui s'appelle aussi *Ablette*, dont l'écaille sert à la composition d'un vernis blanc, avec lequel on contrefait les perles. Il a le ventre blanc & le dos verd. Sa grandeur est d'environ celle du doigt.

ABLERAT, s. m. Filet de pêche, qui sert à prendre de petits poissons, surtout des ables. On l'attache au bout d'une perche, & sa forme est quarrée.

ABLUTION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action de laver, de nettoier ou de purifier quelque chose. Les Juifs & les Mahometans se purifient le corps par des *Ablutions*. On appelle Ablution l'eau & le vin que les Prêtres prennent à la Messe, pour se nettoier les doigts après la Communion. Autrefois, dans les grandes cérémonies, le Prélat officiant nommoit des personnes de la premiere dignité pour lui présenter les Ablutions de la Messe. En termes de Pharmacie, on appelle Ablution la préparation qui se fait d'un médicament en le lavant dans l'eau ou dans quelque autre fluide, pour le purger de ses impuretés naturelles.

ABNEGATION, s. f. Mot en usage dans la vie spirituelle, pour signifier le renoncement à quelque chose de cher. *Abnegation de soi-même & des biens sensibles*. Il vient du latin.

ABOLIR, v. act. ABOLITION. Mots tirés du latin, qui signifient la cessation de quelque chose, soit par une destruction violente, soit par l'effet du tems, ou le défaut d'usage. *L'abolition des Loix. Un Temple, un Culte aboli. Abolir une Coutume.*

ABOMINATION, ABOMINABLE. Mots qui appartiennent proprement à la Religion, suivant leur origine latine, pour exprimer quelque chose de fort criminel ou de fort impur, c'est-à-dire, extrêmement détestable.

ABONDANCE, s. f. Terme qui signifie, dans les Colleges, du vin mêlé de beaucoup d'eau, tel qu'on le donne aux Pensionnaires.

ABONNER, v. act. s'abonner avec un Marchand pour le prix d'une chose, c'est convenir d'un prix constant & indépendant des événemens casuels. Le Marchand y trouve son compte par la durée, & l'acheteur par la qualité du prix qui est ordinairement médiocre. On s'*abonne* aux Spectacles, & pour toute dépense qui se renouvelle souvent.

ABORDER, v. act. Terme de Marine & de Fauconnerie. Dans le premier sens, on dit *aborder un vaisseau de bout au corps*, pour signifier mettre l'éperon dans le flanc d'un vaisseau. *Deux vaisseaux s'abordent de franc étable*, c'est-à-dire, que s'approchant en droite ligne ils s'enferrent par leurs éperons. *Aller à l'abordage*, signifie s'approcher d'un vaisseau ennemi, le heurter, y jetter le grapon pour se donner le moyen d'y entrer & de l'enlever. En Fauconnerie, on dit *aborder la remise sous le vent*, lorsqu'on s'approche d'une haie où l'oiseau a forcé une perdrix de se refugier.

ABORIGENES, s. m. Terme venu du latin, qui signifie les premiers habitans, les habitans naturels d'un pays, par opposition aux colonies & aux nouvelles races qui viennent s'y établir. Ce titre étoit fort respecté parmi les Anciens. C'étoit aussi le nom particulier de certains peuples de

l'Italie, dont l'origine étoit inconnue, & qui se prétendoient immédiatement descendus des Dieux.

ABOUGRI ou RABOUGRI, adj. On appelle ainsi ce qui n'a pas une forme heureuse dans son espece. On dit *un petit Rabougri*, en parlant d'un petit homme mal fait, *un arbre* ou *du bois abougri.*

ABOUMENT, s. m. Terme de Menuiserie. *L'Assemblage d'aboument* est celui dont la plus grande partie est quarrée, & le reste à *onglet.*

ABOUQUEMENT, s. m. ABOUQUER. Termes qu'on employe dans les Salines, & qui signifient une addition de nouveau sel sur le vieux.

ABOUT, s.m. Les Charpentiers donnent le nom d'About à l'extrêmité de toutes les pieces qu'ils ont employées.

ABOUTE', adj. Terme de Blazon. On dit *aboutées en cœur*, de quatre hermines, dont les bouts se répondent & se joignent en croix.

ABOUTIR, v. act. Ce verbe, outre sa signification commune, est employé par les Plombiers dans ce sens: *aboutir une corniche* ou quelque autre saillie de sculpture, c'est la revêtir de tables minces de plomb. Quelques-uns disent *amboutir.* Les Chirurgiens se servent d'*aboutir*, pour signifier qu'un apostume ou un abscès approche de la suppuration. *Il est prêt d'aboutir.*

ABOYEUR, adj. Terme de Chasse. On appelle *Aboyeurs* une espece de chiens qui aboient à la vûe du sanglier, mais qui n'en approchent point.

ABRACADABRA, adj. Caractere ou charme auquel on attribuoit anciennement des vertus magiques pour guerir diverses maladies, & particuliérement la fievre, en les portant autour du cou écrit dans cette forme.

ABRACADABRA
ABRACADABR
ABRACADAB
ABRACADA
ABRACAD
ABRACA
ABRAC
ABRA
ABR
AB
A

ABRAHAM, s. m. Nom d'homme, qui signifie *Pere d'une multitude*, & nom d'un Patriarche qui s'étoit d'abord nommé *Abram*, c'est-à-dire *glorieux.* L'Historien Joseph prétend qu'il apprit aux Egyptiens l'arithmétique & l'astronomie.

ABRAXAS, s. m. Basilides, qui vivoit au second siecle, du tems de l'Empereur Adrien, prétendoit que ce mot renfermoit de grands mysteres, parce que les sept lettres dont il est composé formoient en grec le nombre de trois cens soixante-cinq, qui est celui des jours de l'année. Il appelloit Dieu de ce nom, & lui attribuoit autant de vertus qu'il y a de jours dans l'an. C'est apparemment de-là qu'est venu le mot d'Abracadabra & l'idée que la superstition y faisoit attacher. Les Basilidiens étoient d'ailleurs des hérétiques, qui croyoient que Jesus Christ n'avoit été qu'un fantôme envoyé sur terre par *Abraxas.*

ABREGE', s. m. Terme d'Organiste. C'est une certaine réduction des touches du clavier, qui fait que chaque touche se rapporte à chaque soupape des sommiers, quoique la longueur des touches & des sommiers soit fort inégale. Il arrive delà qu'une marche du clavier fait souvent parler un tuiau fort éloigné. C'est une des grandes perfections de l'orgue que les Abregés soient bien faits.

ABREVIATION, ABREVIATEUR. L'écriture par abreviation se fait communement en retranchant de chaque mot quelques lettres, dont on se fait une habitude de reconnoître la suppression. Les Romains avoient un art particulier d'abreviation, par des caracteres propres, dont Gruter a publié une grande partie. Les Anglois ont aussi des caracteres particuliers pour le même art. *Abreviateur* signifie, en terme de Banque, un Officier du second Banc de la Chancellerie de Rome, qui dresse avec des mots abregés la minute des Bulles, &c.

ABREUVER, v. act. On a transporté l'usage de ce mot, qui signifie pro-

prement faire boire, à tout ce qui ſe remplit de quelque fluide; ainſi la terre s'abreuve d'eau par la pluie, le papier s'abreuve d'encre, le bois s'abreuve de vernis, &c.

ABREUVOIR, ſ. m. Outre les lieux où l'on fait boire les beſtiaux, on donne ce nom à certaines ouvertures que les Maçons laiſſent entre les joints des groſſes pierres, pour y faire entrer du mortier.

ABRI, ſ. m. Terme de Marine, qui ſignifie A couvert du vent. On dit auſſi, A l'abri du ſoleil, & de toutes ſortes d'incommodités phyſiques & morales. Il vient du latin.

ABROGATION, ſ. f. ABROGER, v. act. Ces termes qui ſont latins dans leur origine, s'emploient particulierement pour les loix & les uſages. Abroger une loi, c'eſt la caſſer, lui ôter ſa force.

ABRUPTO, (*ab Abrupto.*) Expreſſion latine qui s'eſt introduite dans la langue françoiſe, pour ſignifier quelque choſe qui commence brusquement & ſans préparation.

ABSCISSE, adj. Ligne géométrique qui eſt relative à la ligne *ordonnée*. Elle fait la partie du diametre d'une courbe, qui eſt compriſe entre l'extrêmité où ce diametre coupe la courbe, & une ordonnée à ce même diametre.

ABSINTHE, ſ. m. Plante médicinale ſi amere, comme ſon nom l'exprime en grec, qu'on lui compare tout ce qui eſt capable de jetter de l'amertume dans la vie, c'eſt-à-dire, de la rendre triſte & fâcheuſe. Il y a quatre ſortes d'Abſinthes; le ſantonique, le marin ou le *ſcriphium*, le grand & le petit pontique. L'abſinthe a d'excellentes propriétés contre pluſieurs maladies.

ABSOLU, adj. Ce mot a diverſes ſignifications. Proprement il ſignifie ce qui eſt libre & indépendant de tout pouvoir & de tout être. Dans cette acception il ne convient qu'à Dieu. Mais il eſt reſtraint à pluſieurs autres ſens. Une *idée abſolue* eſt celle qui peut être conſidérée ſans aucune relation, comme celle de l'homme en général; au lieu que celle de créature, de pere, de fils, &c. ſont des idées relatives. Un Roi exerce le pouvoir abſolu, lorſqu'il gouverne par ſa ſeule volonté, & qu'il n'a pas pour frein la Conſtitution de l'Etat. *Abſolu*, en matiere de prédeſtination, eſt oppoſé à *conditionel*. En Mathématiques, un nombre *abſolu* eſt la quantité connue qui occupe le côté d'une équation, & qui eſt le rectangle ou le ſolide dont il faut trouver la racine. En Aſtronomie, une équation abſolue eſt la ſomme des équations optiques & excentriques. En Grammaire, l'ablatif abſolu eſt une partie de la phraſe qui ne gouverne rien & qui n'eſt pas gouvernée, quoiqu'elle ſoit néceſſaire pour l'intelligence du ſens. On comprendra mieux la force du mot *abſolu* par ſon origine: le mot latin ſignifie ce qui eſt délié & ſéparé; delà vient *abſolution*, qui ſignifie l'acte de pardonner, de délier, de diſpenſer d'une peine ou d'une loi.

ABSOLUTION, ſ. f. Outre la ſignification commune, qui eſt la remiſſion des péchés par les Prêtres, ce mot ſignifie, dans le Breviaire, une certaine priere que l'Officiant récite à Matines, & quelques prieres qui ne ſont en uſage que pendant le Carême. On donne le même nom aux cérémonies que l'on fait ſur le corps des Princes à leur enterrement, telles que les aſperſions d'eau benite, les encenſemens, &c.

ABSORBENT, ſ. m. Certains remedes qui par leur douceur & leur poroſité, émouſſent la pointe des humeurs aigues & piquantes. Tels ſont la poudre de corne de cerf, de pattes d'écreviſſe, de corail, &c. On appelle auſſi abſorbens, certains vaiſſeaux par leſquels ſe fait la pénétration des liquides au travers de quelque partie ſolide.

ABSTERGER, v. ABSTERSIF, adj. Les Médecins nomment abſterſive une purgation qui nettoie les inteſtins, & les Chirurgiens diſent, abſterger une plaie, pour dire la nettoyer.

ABSTINENCE, ſ. f. En termes Ecclésiaſtiques, c'eſt la privation de quelque choſe d'agréable, par des vues de religion. En Médecine, c'eſt

l'usage modéré de quelque liqueur ou de quelque aliment.

ABSTINENS, f. m. Espece d'Hérétiques, rejettons des Gnostiques & des Manichéens, qui furent ainsi nommés parce qu'ils renonçoient au mariage & à l'usage des viandes, qu'ils regardoient comme l'ouvrage du diable.

ABSTRACT, f. m. Ce mot, qui est opposé à *Concret*, signifie quelque qualité ou quelque mode qu'on détache de son sujet par la pensée. Ainsi la figure d'un corps est un abstract, quand on la considere en elle-même sans aucune attention au corps; les nombres, lorsqu'on recherche leurs propriétés, sans application à l'argent, aux hommes, aux marchandises, &c.

ABSTRACTION, f. f. Est un mot qui vient de la même source, & qui s'emploie dans un sens plus étendu pour signifier l'action de l'esprit qui s'attache fortement à une chose comme si elle n'avoit de rapport à rien. De-là vient aussi *abstrait*, qui se dit également des choses & des personnes. Un homme *abstrait*, est celui dont l'attention se fixe sur un objet avec une espece d'oubli pour tout le reste; ce qui le rend peu propre au commerce de la société. Des matieres *abstraites* sont des sujets de méditation qui demandent toute l'attention de l'esprit, parce que les sens n'y ont aucune part.

ABSTRUS, adj. Difficile, obscur, qui ne se comprend point aisément.

ABSURDE, adj. Contraire au sens commun, directement opposé à la vérité. Ce terme est fort en usage dans les Mathématiques, où la démonstration se fait quelquefois en montrant l'absurdité de la proposition contraire à celle qu'on veut établir.

ABSUS, f. m. Herbe d'Egypte, dont les fleurs sont blanches & d'un jaune pâle. Sa hauteur est d'environ quatre doigts, & ses feuilles ressemblent à celles du triolet.

ABUS, f. m. C'est le mauvais emploi d'une bonne chose, ou un emploi contraire à son usage naturel. *L'appel comme d'abus* est un droit établi en France d'appeller des sentences Ecclésiastiques au Tribunal séculier, sous prétexte de l'abus que les Supérieurs Ecclésiastiques ont pû faire de leur autorité.

ABYSME; ABIME, f. m. Profondeur qui ne peut être mesurée. L'Ecriture sainte donne ce nom à l'enfer, à la mer, & au chaos, qui au commencement du monde étoit couvert de tenébres sur lesquelles l'Esprit saint se promenoit. En terme de blazon, l'*abime* est le centre de l'écu; mais c'est seulement lorsque l'écu est rempli de plusieurs piéces ou figures qu'on suppose en relief, & au milieu desquelles une plus petite est abîmée, comme le bâton alezé de Bourbon. *Abime* est aussi en usage parmi les Chandeliers, pour signifier un vaisseau en forme de prisme renversé, dans lequel ils fondent leur suif & trempent leur mêche.

ACABIT, f. m. Bonne ou mauvaise nature d'une chose.

ACACALIS, f. m. Fruit d'Egypte qui ressemble à la graine du *Tamaris*; il croît sur un arbrisseau. Entr'autres propriétés, on lui attribue celle d'éclaircir la vue.

ACACIA, f. m. Arbre dont on fait de belles allées dans les jardins. Il est épineux, sa feuille est menue, & ses fleurs, qui sont blanches, rendent une odeur fort agréable. On distingue un autre Acacia, de la semence duquel on tire un suc, qui porte le nom de suc d'Acacia, & qui entre dans la composition de la Thériaque.

ACADEMIE, f. f. Nom du lieu où Platon enseignoit la Philosophie dans un fauxbourg d'Athenes. On l'a donné depuis à tous les lieux où les gens de Lettres & les Artistes s'assemblent pour leurs exercices. Il s'est formé quantité d'Académies en Europe, surtout en France & en Italie. Celles d'Italie sont distinguées par différens noms.

ACAJOU, f. m. Arbre de l'Amérique, dont la feuille ressemble à celle du frêne, & l'écorce à celle du chêne. Il devient si haut & si gros, que de son tronc on compose des ca-

nots tout d'une piéce, longs de quarante pieds sur cinq ou six de largeur. Il pourrit difficilement dans l'eau, & jamais les vers ne s'y attachent. Au milieu de ses fleurs, qui forment de grands bouquets, il porte une espece de gland dont les perroquets se nourrissent, & qui donne le goût de l'ail à leur chair. Il y a différentes especes d'Acajous, les unes qui portent du fruit, d'autres stériles.

ACANACE', adj. Toute plante épineuse, est du genre Acanacé.

ACANTHE, s. f. Plante, à laquelle on donne aussi le nom de *Branche ursine.* La hauteur de sa tige est d'environ deux coudées, sa tête se forme en houpe, & ses feuilles qui sont plus larges & plus longues que celles des laitues, diminuent vers sa cime. Elles servent à divers usages de la Médecine. En Architecture, on nomme Acanthe, un ornement de la figure de cette plante, qui appartient à l'ordre Corinthien. *Un chapiteau taillé à feuilles d'Acanthe.*

ACAPATLI, s. m. Plante qui produit le poivre long dans la nouvelle Espagne. Ses feuilles ressemblent à celles du poivre blanc, mais sont plus longues & plus aigues; l'odeur en est forte, & le goût acre & piquant.

ACCASTILLAGE, s. m. Terme de Marine, pour signifier les châteaux qui sont sur l'avant ou sur l'arriere des vaisseaux. On appelle un vaisseau accastillé, celui qui a un château sur son avant & un autre sur son arriere.

ACCELERATION, s. f. ACCELERER. Termes de Physique qui signifient des augmentations de vîtesse. Ces deux mots ont été reçus dans le langage ordinaire.

ACCENT, s. m. Un ton, une maniere de parler ou de lire, qui est propre à chaque nation, & même à chaque province du même pays. *L'accent Normand, l'accent Provençal.* En Rhetorique, l'accent ou le ton signifie une certaine maniere de prononcer, qui donne à l'expression un sens tout opposé à celui qu'elle présente; ainsi la maniere dont on prononcera, *cet homme est fort savant*, fera comprendre qu'il est d'une ignorance extrême, & formera la figure qui s'appelle *ironie*. Les Grammairiens emploient des accens dans l'écriture, c'est-à-dire, de petites marques sur les voyelles, qui servent à faire connoître leur nature. L'accent aigu signifie qu'il faut lever la voix, & se marque ainsi (´). L'accent grave marque qu'il faut baisser la voix, & sa figure est (`). Le circonflexe les réunit tous deux sous cette forme (^). On l'appelle aussi chevron brisé. L'accent long & le bref, appartiennent proprement à la Poësie, dans les langues où la distinction des voyelles longues ou breves établie pour chaque mot, sert à la mesure des pieds. La marque du premier est (–), & celle du second (ᴗ). L'apostrophe (') est aussi une espece d'accent qui marque le retranchement d'une voyelle lorsqu'elle en précéde une autre. Ainsi l'on écrit *l'oiseau*, au lieu de *le oiseau*, pour signifier que la voyelle *e* est retranchée dans l'article *le*. *Accentuer* & *accentuation* expriment l'emploi des accens.

ACCEPTION & ACCEPTATION, s. f. Sont deux mots dont le sens est différent, quoiqu'ils viennent de la même source. *Acception de personne*, signifie grace, faveur, préférence, accordée à quelqu'un sans qu'il l'ait méritée par ses actions. *Dieu ne fait point d'acception de personne.* Acceptation signifie simplement l'action de celui qui accepte quelque chose. *L'acceptation d'un présent.*

ACCE'S, s. m. Liberté ou permission d'approcher d'une personne ou d'un lieu. *Un accès libre. Un accès difficile.* Accès se dit aussi de l'arrivée de quelque maladie simple ou périodique. *Un accès de fiévre*, de frénesie, &c.

ACCESSION, s. f. Ce qui survient de plus, ce qui augmente quelque chose. *Accession de droit. Accession de richesse, d'héritage*, &c. Accession se dit aussi simplement pour arrivée: *L'accession au trône.*

ACCESSIT. Terme d'Académie & de Collége, pour exptimer ce qui

approche du premier degré de la gloire ou de la récompense. C'est un mot latin qui signifie, *il s'est approché*. On dit de quelqu'un, il a obtenu le premier, le second *accessit*.

ACCESSOIRE, f. m. Ce qu'on ajoute ou qu'on joint à quelque chose, mais qui n'appartient point au fond. On distingue *le principal & l'accessoire*.

ACCIDENT, f. m. Outre la signification commune de *hazard*, ou *d'événement fâcheux*, ce mot signifie en Médecine, *symptôme*, c'est-à-dire, ce qui survient de nouveau à l'état d'un malade. En Philosophie, il signifie les qualités d'un corps qui ne lui sont point essentielles, & qui peuvent changer successivement, telles que la forme, la couleur, la saveur, &c.

ACCLAMATION, f. f. Témoignage public de joie ou d'applaudissement, par des cris & d'autres marques.

ACCLAMPER, v. act. Terme de Marine. *Acclamper un mât*, c'est le fortifier par diverses piéces de bois.

ACCOINTANCE, f. f. Mot ancien qui signifie *liaison familiere*, & qui est encore d'usage dans le stile badin.

ACCOLADE, f. f. Ancien terme de Chevalerie. Le Prince qui créoit des Chevaliers, leur *donnoit l'accolade*; c'est-à-dire, qu'en leur mettant le baudrier & la ceinture dorée, il les baisoit à la joue gauche, & prononçoit cette bénédiction : Au nom du Pere, & du Fils, & du saint Esprit. Ensuite il leur donnoit un petit coup du plat de l'épée sur l'épaule.

ACCOLE', adj. Terme de Blazon, qui a divers sens. 1°. On dit *deux écus accolés*, pour signifier qu'ils sont joints sous une même couronne, comme les écus de France & de Navarre; *des macles*, *des lozanges accolées*, lorsqu'elles se touchent du flanc ou de la pointe. 2°. *Des animaux accolés*, lorsqu'ils ont des couronnes passées par le cou. 3°. Des clés, des masses, des banieres *accolées*, lorsqu'elles sont passées en sautoire derriere l'écu. 4°. On appelle aussi accolé ce qui est entortillé à quelque chose, comme un serpent à une colonne, ou un sep de vigne à son échalas.

ACCOLER, v. act. On dit en termes de charpente, *accoler* deux piéces de bois; en termes de Vigneron & de Jardinier, *accoler la vigne à l'échalas*, & des branches d'arbres aux espaliers; en termes de Pratique, *accoler des articles*, pour signifier les marquer d'un même trait de plume, lorsqu'on veut faire connoître qu'ils ont rapport au même sujet.

ACCOMPAGNEMENT, f. m. ACCOMPAGNE'. Outre les significations communes, ces mots tiennent rang entre les termes de Blazon. Les *accompagnemens* sont des ornemens de l'écu, tels que le pavillon, le cimier, les supports, &c. Accompagné se dit de quelque piéce honorable, comme la croix, la fasce, &c. qui a d'autres piéces en partitions. On dit aussi d'une perruque, qu'elle accompagne bien le visage; d'un pendant, qu'il accompagne bien ou mal, &c.

ACCOMPLI, adj. Fini, exécuté, parfait. *Mes volontés sont accomplies. Des prédictions accomplies. Un ouvrage, un mérite accompli.* Remarquez qu'il y a quelque différence entre toutes ces idées.

ACCORDE, f. m. Terme de commandement, qui s'emploie pour avertir l'équipage d'une chaloupe de nager ensemble.

ACCORDOIR, f. m. Petit marteau, dont on se sert pour accorder un clavessin.

ACCORDS, f. m. En Musique, c'est le rapport des sons dans l'ordre d'une juste harmonie. En termes de Marine, ce sont deux piéces de bois qui soutiennent un vaisseau dans le chantier.

ACCORNE', adj. Terme de Blazon, qui signifie dans un animal de l'écu, que ses cornes sont d'une autre couleur que lui. Têtes de sable, accornées d'argent.

ACCOSTE', adj. Dans le Blazon, toutes les piéces de longueur mises en pal ou en bande s'appellent accostées lorsqu'elles ont d'autres piéces à leurs côtés. En termes de Mer, *accoster* signifie approcher une chose

d'une autre. *Accosté à bord* est un terme de commandement pour obliger un petit vaisseau de s'approcher d'un plus grand.

ACCOTOIR & ACCOUDOIR, s. m. Bord de quelque chose sur lequel on peut appuyer les coudes. S'il est de côté, comme dans un carosse, une chaise à porteurs, un confessionnal, c'est un *accôtoir*. S'il est pardevant, comme la partie inférieure d'une fenêtre, c'est un *accoudoir*. On donne aussi le nom d'*accoudoirs* aux murs des terrasses & des ponts, sur lesquels on peut s'appuyer. On taille des haies en *accoudoir*. Les Architectes emploient ce mot pour signifier tout ce qui peut servir ainsi d'appui.

ACCOUPLER, v. act. Ce mot s'applique à la plupart des choses qui se joignent ou qu'on joint ensemble, lorsqu'elles ne sont qu'au nombre de deux. Non-seulement on dit *accoupler des chiens*, *des chevaux*, *&c. les perdrix s'accouplent*, *&c.* mais en termes d'Architecture on appelle *colomnes accouplées*, celles qui étant deux à deux s'entre-touchent par leurs bases & leurs chapiteaux.

ACCROCHER, v. act. Terme de mer. On accroche un vaisseau lorsqu'on y jette le grapin pour aller à l'abordage.

ACCULER, v. act. ACCULE', adj. On dit, en termes de Blazon, un *cheval acculé*, pour signifier qu'il est cabré en arriere & sur le cul. En termes d'Artillerie, deux canons sont acculés lorsque leurs culasses sont opposées l'une à l'autre. En termes de Manége, un cheval s'accule lorsque maniant sur les voltes il n'avance point assez dans chacun de ses mouvemens. En termes de Chasse, on dit *acculer un renard*, pour signifier qu'on le pousse à l'extrêmité; & l'on appelle *acculs* les bouts des forêts & des grands bois.

ACELDAMA, s. m. ou plutôt CHAKELDAM; mot Hebreu qui signifie *héritage ou portion de sang*. Ce mot est devenu commun à toutes les langues du Christianisme depuis le récit d'un Evangéliste, qui nous apprend qu'après que Judas se fut pendu, les Prêtres Juifs acheterent, des trente piéces d'argent qu'ils lui avoient donnés pour trahir Notre-Seigneur, un champ qui fut destiné à la sépulture des étrangers, & qui porta le nom d'Aceldama. On montre encore ce champ aux Voyageurs. Il est petit & couvert d'une voute, sous laquelle on prétend que les corps qu'on y dépose sont consumés dans l'espace de trois ou quatre heures.

ACEPHALES, s. m. Nom d'une Secte d'Hérétiques qui s'éleverent vers la fin du cinquiéme siécle. Ils furent ainsi nommés, parce que, suivant la signification de ce mot grec, ils n'avoient point de Chefs.

ACERABULUM, s. m. Plante qui s'appelle aussi *Umbilicus veneris*. On attribue à sa graine les mêmes propriétés qu'à la Joubarbe. Cette Plante a les feuilles larges, grosses, épaisses & creuses, à peu près comme une navette d'Eglise qui sert à renfermer l'encens. De-là vient apparemment son nom. On en distingue deux sortes. Les Médecins appellent *Acerabulum*, ou *Acerabule*, la cavité d'un os où s'emboîte la tête d'un autre os.

ACERBE, adj. Terme de Physique, qui signifie quelque chose de plus qu'*acide*, parce qu'outre les parties longues, roides & pointues qui font les acides, il exprime encore que ces parties sont engagées dans un souffre mal développé. Un fruit qui n'est pas mur est *acerbe*.

ACERER, v. act. C'est revêtir le fer d'acier. On dit *acerer un burin*, pour dire, mettre de l'acier à la pointe. *Une flêche acerée. Un couteau aceré.*

ACHE, s. f. Herbe médicinale qui ressemble au persil, ou qui en est une espece. Sa semence est une des quatre semences chaudes mineures, & sa racine une des cinq aperitives majeures. L'Ache royale est une plante qui pousse une fleur jaune ou blanche.

ACHEMENS, s. m. Ce sont, en termes de Blazon, des lambrequins ou des chaperons d'étoffe découpés, qui enveloppent le casque ou l'écu.

ACHEMINE', adj. On dit, en termes de Manége, qu'*un cheval est acheminé*, pour signifier qu'on a com-

mencé à le dresser ; comme on dit qu'il est *achevé*, lorsqu'il est parvenu à bien faire un certain manége.

ACHERON, s. m. Nom d'une Riviere d'Epire, qui se prend poëtiquement pour l'Enfer, parce qu'on suppose dans la Mythologie païenne que c'est un des quatre fleuves infernaux ; les trois autres étant le Stix, le Cocyte & le Phlegeton. Cette fable est fondée sur ce que l'Epire ayant beaucoup de mines, les ouvriers passoient l'Acheron pour se rendre au lieu de leur travail, & qu'il en revenoit peu d'un exercice si pénible. D'ailleurs l'eau, qui est impregnée de vitriol, paroit bleuâtre & jette des vapeurs fort mal-saines.

ACHIOTI, s. m. Arbre de la nouvelle Espague, dont la forme ressemble à celle d'un oranger. Ses fleurs ont celle d'une étoile, & leur couleur est un blanc pourprin. Son fruit est de la grandeur d'une petite amande verte, & contient des grains à peu près semblables à ceux du raisin. On tire du feu de son bois comme d'un caillou, & l'on fait de très-bonnes cordes de son écorce. Sa semence est utile aux Peintres qui en forment un beau cramoisi, & aux Médecins par ses qualités froides. Cet arbre est verd toute l'année.

ACHITH, s. m. Espece de vigne de l'Isle Madagascar. Elle donne un fruit, nommé *Voachit*, de la grosseur du raisin verd, qui meurit aux mois de Decembre, Janvier & Fevrier.

ACIDE, s. m. Terme de Chimie & de Physique, opposé à *alkali*. Dans son origine il signifie proprement une saveur aigre & piquante ; mais comme on suppose que la saveur acide est causée par de petites parties longues, roides & pointues, on donne le nom d'acide à tous les sels auxquels on attribue la même figure, par opposition aux sels poreux qu'on nomme *alkali*. Cest l'union de ces deux sels qui passe pour le principe de toutes les fermentations.

ACIER, s. m. Fer affiné naturellement, ou par diverses opérations du feu & par d'autres ingrédiens qui resserrent ses pores & le rendent plus dur. L'acier de Damas en Syrie, est si fin qu'il coupe le fer sans avoir été trempé. On distingue cinq autres sortes d'acier. L'acier commun, qui se nomme *Soret*, ou *Clameci*, ou *Lamosin*. L'acier de Piémont. L'acier d'Allemagne. L'acier de Carme, ou à la Rose, qui vient aussi d'Allemagne & de Hongrie. L'acier de Grain, nommé autrement acier de Motte ou de *Mondragon*, qui vient d'Espagne. *L'acier de Carme*, ou *à la Rose*, est le plus fin & le meilleur.

ACŒMETES, s. m. Nom d'un Ordre Religieux qui prit naissance à Constantinople en 499. Suivant la signification de ce mot grec, ils passoient la nuit *sans dormir* ; parce qu'ils l'emploioient à chanter les louanges divines. Ils embrasserent l'hérésie de Nestorius au sixiéme siécle.

ACOLALAN, s. m. Punaise de l'Isle Madagascar, qui devient de la grosseur du pouce, & qui prend alors des aîles. Elle ronge tout ce qu'elle rencontre, sur-tout les étoffes.

ACOMAS, s. m. Grand & gros arbre de l'Amérique, excellent pour la construction des navires. Son bois, quoique dur & pesant, ne coule jamais à fond. Ses feuilles sont longues & larges ; & son fruit, qui a la forme de l'olive, est du plus beau jaune, mais d'un goût fort amer. On fait des poutres d'Acomas qui ont dix-huit pouces de large & soixante pieds de longueur.

ACONIT, s. m. Plante venimeuse, dont la racine ressemble à la queue du scorpion. C'est sa semence qui est un poison. On en distingue de plusieurs sortes, entre lesquelles il y en a une fort salutaire, qui se nomme *Anthora*, parce qu'elle passe pour l'antidote du *Thora*, autre plante venimeuse.

ACONTIAS, s. m. Serpent fort commun en Calabre & en Sicile, qui s'entortillant sur un arbre s'élance sur les passans avec l'impétuosité d'une fléche, suivant la signification grecque de son nom, qui veut dire *javelot*. Sa longueur est d'environ trois pieds, & sa grosseur d'un peu plus

d'un pouce. Il a la tête grosse & cendrée. La couleur de son corps est obscure, & s'éclaircit un peu sous le ventre.

ACORUS, s. m. Racine médecinale qui fortifie l'estomac, le foie & la rate, & qui rompt la pierre. Sa couleur est un blanc rougeâtre, son goût un peu âcre, & son odeur agréable. Elle rampe sur la terre & prend sa nourriture par divers filamens. On l'apporte de Lithuanie & de Tartarie. Il y a un faux Acorus qui n'est que le Glaieul aquatique, & qu'il faut se garder de prendre pour l'autre.

ACOUTI, s. m. Animal de l'Amérique, qui se retire dans le creux des arbres & se nourrit de racines. On dresse de petits chiens à chasser les Acoutis; & lorsqu'on peut les prendre vivans, on les apprivoise. Ils s'accoutument à marcher sur les pattes de derriere, & à prendre leur nourriture avec celles de devant. Leur figure est à peu près celle d'un lievre, avec cette différence qu'ils ont la queue pelée & plus courte, la tête d'un rat, les oreilles courtes & arrondies, & le poil roux & rude comme le cochon.

ACQUIT, s. m. Terme de Change. On dit *payer pour acquit*. C'est aussi un terme du jeu de billard : celui qui joue le premier donne son acquit.

ACRE, s. f. Terme de mesure, qui signifie, dans quelques Provinces de France, une certaine étendue de terre ou de bois. Il est passé de France en Angleterre; & par une ordonnance d'Edouard I. il y signifie quarante perches de long sur quatre de large, c'est-à-dire, cent soixante perches, qui contiennent 4840 verges, ou 43560 pieds quarrés. L'Angleterre contient, dans toute son étendue, 39038500 acres quarrées.

ACRIDOPHAGES, s. m. Ce nom qui signifie *mangeurs de sauterelles*, étoit celui d'une nation d'Ethiopie qui ne se nourrissoit que de ces insectes. Les Acridophages étoient d'une legereté surprenante à la course.

ACRIMONIE, s. f. Qualité corrosive d'un corps qui le rend capable d'en détruire un autre.

ACRONIQUE, adj. Terme d'Astronomie opposé à *Cosmique*. Il signifie ce qui arrive au moment que le soleil se couche, comme cosmique signifie ce qui se passe à son lever. Le lever, le coucher d'un astre, est acronique ou cosmique. L'astre dont le lever ou le coucher est acronique, a l'un ou l'autre cosmique, & réciproquement.

ACROSTICHE, s. m. Terme de Poësie, pour signifier un certain nombre de vers dont chacun commence par une lettre du nom de la personne ou de la chose qui en fait le sujet. On donne aussi le nom d'Acrostiches à d'autres vers, où certaines lettres & certains mots se présentent dans un ordre reglé; mais il convient proprement à la méthode précédente.

ACROTERES, s. m. Piédestaux sur lesquels on place des vases, des globes & d'autres figures au milieu & aux extrêmités d'un frontispice. Quelquefois on donne ce nom aux figures d'ornement qui sont placées au sommet des Temples ou d'autres édifices; quelquefois à celles qui terminent les toits mosaïques à balustrades. En général le mot grec *Acroteres* signifiant toute extrêmité, peut être appliqué dans les édifices aux amortissemens des toits. On donne même ce nom aux Promontoires & aux Caps qui se découvrent de loin sur mer.

ACTE, s. m. Ce terme, qui signifie l'exécution de quelque chose, a plusieurs usages différens. En Philosophie, c'est l'exercice de quelque pouvoir ou de quelque faculté; un acte de la volonté, de l'entendement. Dans une assemblée d'Etat ou d'Eglise, les résolutions portent le nom d'actes. *Actes d'un Concile. Actes du Parlement.* Dans les Universités, on appelle *actes* les exercices publics par lesquels un Ecolier prouve sa capacité. En Poësie, on nomme *actes* les divisions du Poëme dramatique. Dans les pays d'Inquisition, on nomme *acte de foi* un châtiment pompeux que ce redoutable Tribunal fait subir à ceux qu'il a condamnés par sa sentence. On dit aussi, en langage spirituel, un *acte* de contrition, un *acte* de foi, &c.

ACTEUR, ſ. m. C'eſt en général celui qui fait quelque choſe ; mais l'uſage de ce mot & de celui d'*Actrice* eſt reſſerré particulierement à ceux & celles qui exécutent les rolles du Théâtre.

ACTIF, adj. Les Chimiſtes appellent *principes actifs*, les eſprits, les huiles, les ſels, parce que leurs parties ne peuvent être dans une vive agitation ſans exciter du mouvement dans les autres corps. Le verbe qui exprime l'action d'une choſe, ſe nomme en terme de Grammaire, *Verbe actif*, par oppoſition à *paſſif*.

ACTION, ſ. f. En termes de Manége, *l'action de bouche*, eſt le mouvement de la langue & de la mâchoire d'un cheval qui mâche le mord ; ce qui lui tient la bouche fraîche. En termes de Palais, c'eſt une procédure dans les formes. En termes de Théâtre, c'eſt la partie du ſujet qui eſt repréſentée, par oppoſition à récit, qui regarde ce qui ſe paſſe hors de la ſcene. En Rhetorique, ce ſont les ornemens extérieurs de la prononciation, tels que le geſte, la contenance, le ſon de la voix, la force ou la tendreſſe des mouvemens. En termes de Guerre, on appelle une *action* tout combat qui n'eſt point une bataille générale entre deux grandes armées.

ACTIVITE', ſ. f. *Capacité* ou *pouvoir d'agir*. En Philoſophie, tout l'eſpace dans lequel une choſe peut agir, c'eſt-à-dire, exercer ſa vertu & ſon pouvoir, ſe nomme *ſa ſphére d'activité*.

ACTUEL, adj. Ce qui ſe fait ou ce qui ſe paſſe au moment préſent.

ACUDIA, ſ. m. Animal de l'Amérique, qui jette une grande lumiere par quatre étoiles qu'il a reçues de la nature, deux près des yeux & deux ſous les ailes. Si l'on ſe frotte la main ou le viſage de l'humidité qui eſt dans ces étoiles, on paroît brillant tandis qu'elle dure. Cette humidité ſervoit de chandelle aux Amériquains avant l'arrivée des Eſpagnols. L'*Acudia* eſt de la groſſeur d'un moineau & de la forme d'un eſcargot.

ACUITZEHUARIRA, ſ. m. Plante célébre de Mechoakan, province de l'Amérique. Sa racine eſt ronde, blanche intérieurement, & jaune au dehors. L'eau qu'on en tire eſt un antidote excellent, ce qui lui a fait donner par les Eſpagnols le nom d'*Ennemie des venins*. On appelle auſſi cette plante *Zozotaquam* & *Chipahuarzil*.

ACUT, adj. Terme d'Imprimerie pour *aigu*. Les Imprimeurs appellent *e acut* l'e ouvert, qui eſt marqué d'un accent aigu, comme dans *charmé*.

ADAD, ſ. m. Le Soleil, que les Aſſyriens adoroient ſous ce nom. Ils appelloient *la Terre* ſa femme, & l'adoroient auſſi ſous le nom d'*Adargytes*.

ADAGE, ſ. m. Ancien mot qui ſignifie *Proverbe*, mais qui n'eſt plus en uſage que pour le Recueil qu'Eraſme a fait des Proverbes anciens. *Les Adages d'Eraſme*.

ADAGIO, adv. Terme de muſique emprunté des Italiens, pour ſignifier qu'on doit jouer ou chanter fort lentement.

ADAMITES, ſ. m. Sectes d'Hérétiques qui ſe prétendoient obligés d'imiter la nudité d'Adam avant le péché, parce que depuis la Rédemption par la mort de Jeſus-Chriſt, les hommes devoient être rétablis dans l'état d'innocence. Ils s'aſſembloient nuds dans les Temples & s'y permettoient toutes ſortes de libertés. Cette Secte fut renouvellée à Anvers dans le treiziéme ſiécle, par un nommé *Tanrdeme*, qui ſuivi de trois mille ſoldats enlevoit les filles & les femmes, & donnoit des noms ſpirituels à ſes infamies. Un Flamand nommé *Pikard*, la porta en Bohême dans le quinziéme ſiécle. Elle paſſa de-là en Pologne, où l'on prétend qu'elle ſubſiſte encore.

ADAR, ſ. m. Douziéme mois de l'année eccléſiaſtique parmi les Juifs, & le ſixiéme de leur année civile. Il contient vingt-neuf jours & répond à notre Février. Ce fut le 3. de ce mois que le Temple fut achevé & dédié ſolemnellement. Le 7. les Juifs célébrent un jeûne pour la mort de Moïſe. Le 13. ils en obſervent un en mémoire de celui de Mardochée & d'Eſther. Le 14. ils ſolemniſent leur délivrance

de la cruauté d'Aman : & comme l'année Lunaire, à laquelle les Juifs s'attachent, est plus courte d'onze jours que l'année Solaire, ce qui fait un mois dans l'espace de trois ans, ils insérent alors un treiziéme mois, qu'ils appellent *Veadar*, ou *second Adar.*

ADARCA, f. f. Mousse ou espece d'écume salée, qui s'attache dans les tems secs aux herbes & aux roseaux des marais. Sa chaleur & sa secheresse lui donnent une vertu qui a les mêmes propriétés que la graine de moutarde.

ADDEXTRE', adj. Terme de Blazon, qui signifie une piéce accompagnée d'une autre à sa droite.

ADDITION, f. f. L'action d'ajouter ou de joindre plusieurs choses ensemble pour en augmenter la quantité. En Arithmetique, c'est la premiere regle qui conduit à trouver la somme totale de plusieurs nombres assemblés. S'il est question de choses d'une même espece, elle est *simple.* Si les choses ne sont pas de la même espece, elle est *composée.* On dit également *additionner* ou *faire une addition.*

ADDONNER, v. act. On dit en terme de Marine, que *le vent addonne*, pour signifier qu'il commence à devenir favorable après avoir été contraire.

ADDOSSE', adj. Ce mot se dit en général de deux choses appuyées par le dos l'une contre l'autre. En termes de Blazon, il se dit non-seulement de tout ce qui a un dos, mais encore de tout ce qui est de quelque longueur & qui a deux faces differentes. Ainsi l'on dit *clés addossées*, &c. comme *lions addossés.* Les Architectes appellent *colonne addossée*, celle qui tient au mur par quelque partie de son diamétre.

ADDUCTEUR, adj. On appelle muscle *adducteur* le troisiéme muscle des yeux, qui fait tourner les regards du côté du nez.

ADENT, f. m. Terme de Menuiserie, qui signifie des entailles en forme de dents, pour l'assemblage des piéces de bois.

ADEPTE, f. m. Terme de Sciences secretes, qui signifie celui qui est parvenu à la parfaite connoissance du mystére qui en fait l'objet.

ADEQUATE, adj. Terme de Philosophie, qui signifie *entier*, plein, parfait. L'*idée adequate d'une chose.*

ADES, f. m. Dieu de l'Enfer, & quelquefois l'Enfer même. Ce nom vient d'un Roi d'Epire, qui faisant travailler aux mines une infinité de personnes qui mouroient dans ce travail, fut surnommé *Ades*, c'est-à-dire, Dieu de l'Enfer & des Richesses.

ADHE'RER, ADHE'SION, ADHE'RENT. Ces mots qui viennent du latin, ont la même signification que *s'attacher*, *attachement* & *attaché*; mais ils renferment l'idée d'un attachement fort & constant.

ADJACENT, adj. Ce qui est situé fort près. Un lieu qui en borde un autre.

ADIANTE, f. m. Plante qui est un des cinq Capillaires. On en distingue deux sortes, le blanc & le noir. Le premier se nomme aussi *Salvia vita*, ou *Ruta muraria.* Le noir, qui est le meilleur, porte aussi le nom de *Capillus veneris officinorum.* On lui attribue une petite vertu purgative.

ADIAPHORISTE, f. m. Ce nom, qui dans son origine grecque signifie *indifférent*, fut donné dans les deux derniers siécles à certains Protestans qui approuvoient la doctrine de Luther sans cesser de reconnoître l'autorité de l'Eglise.

ADIEU-VA. Terme de Mer, pour avertir l'équipage que le vaisseau est prêt à virer pour changer de route.

ADIMMAIN, f. m. Animal privé d'Afrique, de la grandeur d'un veau & de la forme d'un mouton.

ADJOINT, f. m. Titre d'Office, en usage dans plusieurs Corps. Le Syndic de la Librairie a ses Adjoints.

ADJOURNEMENT, f. m. Terme de Palais, qui signifie la sommation de comparoître devant le Tribunal de Justice. *Decret d'adjournement personnel.*

ADITION, f. f. Terme de Jurisprudence, qui signifie l'acceptation d'un héritage. L'*adition d'hérédité.*

ADIVE, ſ. f. Renard d'Afrique, qui heurle comme le chien, & qui épouvante les lions.

ADJUDANT, ſ. m. Terme qui ſignifie *celui qui aide*, & qui eſt en uſage dans les Troupes des Pays-Bas. L'*Adjudant* d'un Régiment eſt l'*Aide-Major. Adjudant général.*

ADJUGER, v. act. Terme de Vente. *On adjuge au plus offrant & dernier encheriſſeur*; c'eſt-à-dire, que la choſe lui eſt abſolument abandonnée au prix qu'il offre. On dit dans le même ſens *adjudication.*

ADMINISTRATEUR, ſ. m. Celui qui eſt chargé de la conduite de quelques affaires publiques ou particulieres. L'*Adminiſtrateur d'un Hôpital.* On dit de même Adminiſtrer les affaires de l'Etat. L'*Adminiſtration* du Gouvernement.

ADMISSION, ſ. f. C'eſt l'action de recevoir celui qui ſe préſente dans quelque lieu ou pour quelque degré. L'*admiſſion aux Ordres ſacrés.* On dit dans le même ſens *admettre*, *admis.*

ADMONESTER, v. act. Terme de Juſtice, qui ſignifie donner un avis par ſentence à quelque coupable qui ne mérite pas une plus rude punition.

ADOLESCENCE, ſ. f. Partie de l'âge humain qui ſuit l'enfance, & où le jugement commence à ſe former. Le tems de l'adoleſcence eſt ordinairement depuis quatorze ans juſqu'à vingt.

ADOPTER, ſ. f. Ce mot ſignifie proprement choiſir pour héritier quelqu'un qui ne l'eſt pas naturellement. L'*Adoption* eſt en uſage dans les pays de Droit écrit. On dit *fils d'adoption*, *fils adoptif*, pour ſignifier celui qui eſt appellé de cette maniere au droit des enfans. *Adopter* s'emploie auſſi pour ſignifier, Prendre à ſon uſage, s'approprier quelque choſe. Ainſi l'on dit Adopter les penſées d'autrui, les loix, les manieres, &c.

ADORER, v. act. ADORATION, ſ. f. Eſpece de reſpect & de culte qui ne ſe rend qu'au ſouverain Etre. On emploie néanmoins ce mot dans le langage ordinaire, pour ſignifier un vif ſentiment de reſpect, d'eſtime & d'affection. *J'adore ſon caractere. Je l'aime à l'adoration.*

ADOUBER, v. act. Terme de Trictrac & d'Eſchecs, pour avertir qu'on touche une piéce ſans la jouer. *J'adoube.*

ADOUCIR, v. act. Outre les ſignifications morales, telles qu'*adoucir l'humeur*, *ſes manieres s'adouciſſent*, &c. ce terme exprime en Peinture le mélange des couleurs avec un pinceau ſans pointe, composé de poil de porc, de chien ou de blereau. On dit, dans le même langage, *adoucir un deſſein*, pour *en affoiblir la teinte. Un trait trop rude*, qui demande *d'être adouci.* Adouciſſement ſe prend dans le même ſens parmi les Peintres & les amateurs de la Peinture.

ADOUE', adj. Terme de Chaſſe, qui ſignifie *accouplé.* Les *perdrix ſont adouées* quand elles ont commencé à s'accoupler.

ADVENT, ſ. m. Terme Eccléſiaſtique qui ſignifie un certain eſpace de tems preſcrit par l'Egliſe avant la fête de Noel, pour ſe préparer à l'*arrivée* du Sauveur, c'eſt-à-dire, au jour où l'on célébre la mémoire de ſa naiſſance.

ADVENTIF, adj. Terme de Juriſprudence, qui ſignifie les biens dont une femme hérite pendant ſon mariage & qui ne ſont pas compris dans ſa dot. *Biens adventifs.*

ADVERBE, ſ. m. Terme de Grammaire. C'eſt un mot indéclinable, qui ſe joint au verbe ou à l'adjectif, pour exprimer la maniere, la force, le tems, la nature, &c. de la choſe ou de la qualité. *Sagement* eſt un adverbe.

ADVERSAIRE, ſ. Ennemi, ou celui qui s'oppoſe à quelqu'un par ſes actions, ſes diſcours ou ſes ſentimens.

ADVERSITE', ſ. f. Diſgrace de la fortune, privation, perte fâcheuſe, perte phyſique ou morale, ſujet de douleur & d'affliction.

ADULATION, ſ. f. Flaterie, careſſes ou louanges fauſſes & intéreſſées. On dit dans le même ſens *adulateur.*

ADULT, ſ. m. Terme de Droit & d'Egliſe, qui ſignifie celui qui eſt dans l'âge requis par les loix pour certaines actions.

ADULTERE,

ADULTERE, adj. & subst. *Un homme, une femme adultere. Commettre un adultere.* Le crime de l'adultere est proprement l'acte d'incontinence d'un homme marié, avec toute autre femme que la sienne, ou d'une femme avec tout autre homme que son mari. Si les deux coupables sont mariés, l'adultere est double. Suivant la loi de Moïse, ce crime étoit puni de mort. Les Romains n'eurent point de loi formelle contre l'adultere jusqu'au regne d'Auguste. Sous l'Empereur Théodose une femme convaincue d'adultere étoit punie par une *constupration* publique. Lycurgue punissoit l'adultere comme le parricide. Les Locriens arrachoient les yeux aux coupables. Les anciens Saxons brûloient la femme, & dressoient sur ses cendres un gibet où l'homme étoit pendu. Edmond Roi d'Angleterre, punissoit l'adultere comme l'homicide; mais le Roi Canut se contentoit de bannir l'homme, & de faire couper le nez & les oreilles à la femme. En Espagne, on faisoit autrefois couper à l'homme la partie qui avoit péché. En Pologne, on le clouoit publiquement par la même partie, & lui mettant un rasoir à la main, on lui laissoit la liberté ou de se rendre eunuque, ou de périr dans cette situation. Aujourd'hui les loix, plus favorables à l'adultere, n'imposent gueres d'autre châtiment que la séparation.

ADUSTE, ADURENT. Termes latins de Physique & de Chirurgie, qui signifient, le premier *brûlé*, endommagé par la chaleur; l'autre *brûlant*, *caustique*.

ÆGIPTIAC, s. m. Drogue qui tire ce nom de sa couleur noire, excellente pour nettoier les vieux ulceres.

ÆOLIPILE, s. m. Instrument pour dissiper la fumée. C'est une boule creuse de quelque métal, qui n'a qu'une petite ouverture par laquelle on fait entrer de l'eau, après avoir fait chauffer la boule pour raréfier l'air qu'elle contient. Si on la tient ensuite près du feu, elle pousse, suivant la signification grecque de son nom, un vent impétueux qui chasse la fumée.

ÆS-USTUM, s. m. Terme latin que les Chimistes ont introduit dans notre langue pour signifier du *cuivre brulé*, c'est-à-dire calciné, qui sert à plusieurs opérations de Médecine.

ÆTHIOPIS, s. f. Plante du Mont Ida, à laquelle on attribue de la vertu pour les crachemens de sang, les sciatiques & la pleuresie. Ses feuilles ressemblent à celles du bouillon, & sa graine croît toujours double dans une même cosse.

ÆTITE, s. f. Espece de pierre, qu'on nomme aussi pierre d'Aigle, suivant la signification de ce mot grec, parce qu'on prétend qu'elle se trouve dans les nids d'aigle. On lui attribue la propriété de faciliter l'accouchement lorsqu'elle est attachée à la cuisse d'une femme, ou de le retarder si on la lui met sur le sein. Il y en a de plusieurs sortes, suivant la différence des climats.

AFFABILITE', s. f. lat. Qualité de caractere, qui rend un homme doux & gracieux quand on lui parle. On dit dans le même sens un *homme affable*.

AFFAIRE, s. f. Toute entreprise ou toute occupation qui demande de l'attention & des soins.

AFFAITAGE, s. m. Terme de Fauconnerie. Soin qu'on apporte à dresser un oiseau de proie pour le vol. On dit dans le même sens, *affaiter un oiseau.* Affaiter se dit aussi pour *apprivoiser*.

AFFALER. Terme de Mer, qui signifie baisser quelque chose. *Affaler une manœuvre*, c'est la faire baisser. Le terme de commandement est *affale. Un vaisseau s'affale à la côte*, lorsqu'il est forcé de s'approcher de la terre.

AFFECTE', adj. Terme opposé à simple & à naturel. *Air affecté. Manieres affectées.* Affecter quelque chose, c'est y apporter de la contention & de l'art, dans quelque vue qui s'écarte de la vérité. *Affecté*, en Médecine, signifie attaqué, pris, saisi. *Affecté d'une fievre maligne.*

AFFECTION, s. f. lat. Outre la signification commune d'attachement de cœur & d'amitié, ce mot se prend au pluriel, pour tous les penchans de

l'ame, & quelquefois pour les qualités physiques du corps.

AFFE'RENTE, adj. lat. On appelle en termes de Palais, *part afferente*, chaque partie d'un héritage qui est divisée en plusieurs portions.

AFFETTO, AFFETTUOSO, adj. Mots empruntés de la Musique Italienne, pour signifier qu'un air ou un chant doit être exécuté avec beaucoup de tendresse & de grace.

AFFICHE, s. f. Nom qu'on donne aux avis publics qui s'attachent aux coins des rues, & à la porte des Eglises & des tribunaux de Justice. On dit de même *afficher* un Mandement, un titre de Livre. Par allusion à cet usage, on dit d'une personne qui s'expose aux discours du public, qu'elle s'*affiche*, qu'elle prend plaisir à s'*afficher*.

AFFICHER, est aussi un terme de Cordonnier, qui signifie couper les extrêmités d'un cuir lorsqu il est sur la forme. *Afficher une paire de semelles.*

AFFIER, v. act. Terme de Jardinage. C'est planter des arbres en sion ou en bouture.

AFFILIATION, s. f. Terme Monastique, qui se prend dans un double sens. Il signifie le droit qu'un Séculier obtient par certaines formalités, ou par des lettres, de participer aux prieres d'un Ordre Religieux. Il signifie aussi le lien qu'un Religieux contracte, dans plusieurs Ordres, avec la Maison ou l'Abbaie dans laquelle il fait profession. Quoiqu'il puisse cesser d'y faire sa demeure habituelle, il est toujours libre d'y retourner.

AFFINER, v. act. Terme d'Art. Les Relieurs de livres disent *affiner* le carton, pour dire *le renforcer*. Les Cordiers, *affiner le chanvre*, pour *le passer par l'affinoir*, qui le rend plus fin. Les gens de Mer disent *le tems affine*, pour dire qu'il s'éclaircit.

AFFINITE', s. f. lat. Ressemblance ou rapport d'une chose avec une autre. Ce mot signifie d'ailleurs, sinon parenté, du moins les especes d'alliances qui en approchent le plus.

AFFIQUET, s. m. Petit bâton creux que les femmes portent à la ceinture pour soutenir leurs aiguilles lorsqu'elles travaillent à faire des bas.

AFFIRMATIVE, s. f On a fait, dans le langage commun, un substantif de ce mot, pour l'opposer à *negative*. Ainsi l'on dit, *je me détermine pour l'affirmative*. Il est clair qu'on sous-entend *proposition*.

AFFIRMER, v. act. lat. C'est proprement un terme de Palais, qui signifie assurer quelque chose avec les formalités établies par les loix. On dit dans le même sens, *Affirmation*. En Angleterre on donne le nom particulier d'affirmation au témoignage que les Quakers rendent en Justice, parce qu'étant dispensés de la forme ordinaire du serment, qui est contraire à leurs principes de Religion, ils en sont crus sur leur simple déclaration, à laquelle on suppose une force équivalente.

AFFLUENCE, s. f. lat. Ce mot emporte la double idée d'abondance & d'augmentation. C'est ce qui est plus que suffisant.

AFFOLE', adj. Terme de Mer. La boussole ou l'aiguille est affolée, lorsque manquant de vertu, pour avoir été touchée d'une mauvaise pierre d'aimant, elle indique mal le Nord dans une latitude où l'on est sûr qu'il n'y a point de variation.

AFFORAGE, s. m. Ce mot signifie le droit qui se paie au Seigneur pour vendre du vin ou d'autres liqueurs dans sa terre.

AFFOUAGEMENT, s. m. C'est l'état ou la repartition des impôts dans les pays de taille réelle, reglé sur le nombre des maisons & des habitans.

AFFOURAGER ou AFFOURER, v. act. Donner du fourage aux bestiaux pour leur nourriture.

AFFOURCHER, v. act. Terme de Marine & de Menuiserie. Dans le premier sens, c'est disposer tellement une ancre en la jettant à la mer qu'elle forme comme une fourche avec une autre ancre qu'on y a déja jettée. La seconde se nomme ancre d'*affourche*. Les Menuisiers se servent du même mot pour exprimer l'assemblage de deux piéces de bois dans la même forme.

AFFRETEMENT, ſ. m. Prix dont on convient pour le louage d'un vaiſſeau. On dit auſſi *affreter* & *affreteur*.

AFFRIANDER, v. act. En termes de Fauconnerie, c'eſt encourager un oiſeau en lui offrant une nourriture qu'il aime.

AFFRONTE'S, adj. En termes de Blazon, ce ſont deux animaux oppoſés de front.

AFFULER, v. act. Mettre ſur la tête quelque voile ou quelque coëffure.

AFFUT, ſ. m. Inſtrument militaire ſur lequel on pointe le canon pour le tirer, ou qui ſert à le tranſporter. C'eſt une eſpece de chariot compoſé de deux ſolives, qui n'a que deux roues lorſque le canon eſt en batterie, & qui en a quatre lorſqu'on le tranſporte. L'affut d'un canon de mer ſe nomme *affut de bord*. En termes de Chaſſe, on appelle *affut* une place où l'on ſe cache pour tirer ſans être apperçu du gibier. Le travail des canoniers pour diſpoſer les affuts, ſe nomme *affutage*. *Affuter* un canon, c'eſt le diſpoſer ſur ſon affut.

AGACER, v. act. Il ſe dit proprement de l'effet que produit ſur les gencives un fruit qui n'eſt pas mur, en y répandant une humeur âcre qui les relâche. Un bruit trop aigu agace auſſi les dents en y produiſant le même effet par la communication des nerfs acouſtiques. Dans le figuré, *agacer* ſe dit pour exciter, piquer, irriter.

AGALLOCHIUM, ſ. m. Bois des Indes, qu'on appelle auſſi *bois d'Aloes*. Il eſt tacheté de pluſieurs couleurs. Le ſuc qui en ſort abondamment lorſqu'on le brule, ſert dans la Médecine pour les maladies de cœur.

AGAPE, ſ. f. Mot grec qui ſignifie proprement amitié. On donnoit anciennement le nom d'*Agapes* aux feſtins que les Chrétiens faiſoient enſemble pour célébrer la mémoire de l'inſtitution de l'Euchariſtie. Ils ſe faiſoient dans les Egliſes après le ſervice Divin; mais il s'y gliſſa des abus qui les firent interdire.

AGARIC, ſ. m. Purgatif eſtimé, qui naît en forme de champignon ſur le tronc de divers arbres. Le meilleur eſt celui qui vient d'une province de Sarmatie, nommée Agarie, d'où il tire ſon nom. Les montagnes de Trente & du bas Dauphiné en fourniſſent auſſi d'aſſez bon.

AGATE, ſ. f. Pierre précieuſe du bas ordre, dont on fait divers bijoux. On en diſtingue de pluſieurs ſortes, telles que l'*Agate Onyx*, l'*Agate de Calcedoine*, l'*Agate Romaine*, l'*Agate d'Allemagne*, &c. On prétend qu'elle tire ſon nom du fleuve *Achates* en Sicile, ſur les bords duquel on a, dit-on, trouvé la premiere. Les Tireurs d'or nomment *Agate* un inſtrument qui leur ſert à rebrunir l'or, parce qu'il contient une Agate.

AGE, ſ. m. L'eſpace de la vie pour tous les animaux. On donne auſſi le nom d'âge à certains périodes entre leſquels on diviſe le tems depuis la création, & qui ſont au nombre de ſix. Le premier, qui comprend mille ſix cens cinquante-ſix ans, depuis le commencement du monde juſqu'au déluge. Le ſecond, quatre cens vingt-ſix, depuis le déluge juſqu'à l'arrivée d'Abraham dans la terre promiſe en 2082. Le troiſiéme, quatre cens trente ans, juſqu'à la ſortie de l'Egypte en 2523. Le quatriéme, quatre cens ſoixante-dix-neuf ans, juſqu'à la fondation du temple de Salomon en 2992. Le cinquiéme, quatre cens vingt-quatre ans, juſqu'à la captivité de Babylone en 3416. Le ſixiéme, cinq cens quatre-vingt-quatre ans, juſqu'à la naiſſance de Jeſus-Chriſt en 4000. c'eſt-à-dire, quatre ans avant l'Ere vulgaire.

AGENT, ſ. m. lat. Celui qui eſt chargé de quelque affaire pour un autre. On donne ce nom aux Miniſtres inférieures des Princes dans les Cours étrangeres. L'*Agent de France*. *Agent de Change*. En Philoſophie, on appelle *Agent* ce qui produit quelque choſe ou quelque effet.

AGGRAVANTE, adj. lat. *Terme Eccléſiaſtique*. On appelle *aggravantes* certaines circonſtances qui augmentent le péché, qui rendent la faute plus grave. On dit, dans le même ſens, en Méchaniques, *forces aggravantes*.

AGGREGER, v. act. lat. Joindre, aſſocier, mettre au nombre.

AGILE, adj. lat. Celui qui a de l'adresse & de la legereté pour agir. On le dit aussi des choses. *Un mouvement agile. Agilité* renferme les idées d'adresse, de legereté & de vîtesse.

AGIO, s. m. Terme de Commerce, qui est particulierement en usage dans les Banques où l'on fait circuler des billets étrangers. C'est la différence qui est entre la monnoie courante & ces billets. En Hollande, à Venise & dans d'autres lieux, elle est quelquefois de deux, trois, quatre, ou cinq pour cent. *Agioter*, c'est tirer du profit de ces différences. *Les Agioteurs s'enrichissent.*

AGNAT, AGNATION. Termes du droit Romain, qui signifient parent & parenté en ligne masculine.

AGNUS-CASTUS, s. m. Arbrisseau dont les feuilles ressemblent à celles de l'ozier. Ses feuilles, sa semence & ses fleurs, servent aux usages de la Médecine. On prétend qu'elles servent aussi à la conservation de la chasteté, & telle est l'origine du nom.

AGONALES, s. f. Fêtes Romaines qui se célébroient au mois de Janvier, par des combats & des exercices violens, suivant la signification grecque de leur nom.

AGONIE, s. f. g. Situation violente où l'on se trouve à l'approche de la mort, par les douleurs de la maladie, & par la crainte de l'état futur. On a nommé *Agoniclytes* des Hérétiques du huitiéme siécle, qui ne vouloient point qu'on se mît à genoux pour prier Dieu. C'est ce que leur nom signifie en grec.

AGRAIRE, adj. lat. Nom de plusieurs loix Romaines, qui regardoient le partage des terres conquises, & qui causerent de grands mouvemens dans la République.

AGRE'ER, v. act. Terme de Marine, qui signifie équiper un vaisseau, le mettre en état de faire un voyage de mer. L'*Agréeur* est celui qui se charge de ce détail. Les *agrez* sont les voiles, les cordages & tout ce qui sert à l'équipement d'un vaisseau.

AGRE'MENT, s. m. Ce mot a deux significations. Il signifie des choses agréables, capables de plaire; les *agrémens de la campagne*, les *agrémens de l'esprit & du corps*; mais dans ce sens, il s'emploie ordinairement au pluriel. Il signifie aussi *consentement, permission; obtenir l'agrément du Prince*; & dans ce sens, il ne s'emploie jamais qu'au singulier.

AGRESTE, adj. lat. Ce qui est désagréable, fâcheux, grossier, faute de culture. Un fruit est agreste, c'est-à-dire, d'un goût âcre, lorsqu'il n'a pas été cultivé. *Des manieres agrestes*, sont celles d'un homme sans éducation.

AGRICULTURE, s. f. lat. L'art de cultiver la terre, pour lui faire produire toutes sortes de plantes & de fruits.

AGRIERE, s. f. C'est, dans le langage de quelques provinces, le droit des Seigneurs sur les terres labourables, qui se nomme en d'autres lieux, *droit de Champart.*

AGRIOTE, s. f. Espece de cerise aigre.

AGRIPAUME, s. f. Plante fort amere, qui sert à divers usages de la Médecine. Elle ressemble à l'ortie & n'est guere moins commune; mais ses feuilles sont plus déchiquetées, & ses fleurs plus petites.

AGUAPA, s. m. Arbre des Indes orientales, dont on prétend que l'ombre est venimeuse. Un homme vêtu qui s'endort dessous, enfle prodigieusement: un homme nud, creve sans ressource.

AHEURTE', adj. Mot qui n'est point encore hors d'usage, quoiqu'il passe pour vieux. On dit un homme aheurté à son opinion, pour dire opiniâtre, obstiné.

AHOUAL, s. m. Arbre du Bresil, qui jette une odeur presqu'insupportable lorsqu'il est ouvert par la coignée. Il porte un fruit triangulaire, de la grosseur d'une châtaigne, dont les Sauvages se font un ornement. Ses feuilles sont toujours vertes.

AHURI, adj. Mot ancien, qui signifie étonné, & qui est encore d'usage dans le langage familier. *L'air ahuri. Vous voilà* bien *ahuri.*

AIABUTIPITA, s. m. Arbrisseau dont les Sauvages du Bresil écrasent

ſe fruit pour en tirer une huile noire dont ils ſe frottent les membres. Ce fruit a la forme de l'amande.

AIDE, ſ. m. Ce mot joint avec quelque nom d'emploi, ſignifie celui qui ſoulage un Officier ſupérieur dans ſes fonctions. C'eſt ainſi qu'on dit, *Aide de Camp*, *Aide-Major*, *&c.*

AIDES, ſ. f. Terme de Manége. On donne ce nom aux ſecours que le Cavalier tire de ſon expérience pour animer un cheval. *Les aides de la main & de la voix.* On dit d'un cheval, qu'*il répond* ou qu'*il obéit aux aides*, qu'*il a les aides fines*; & d'un Cavalier, qu'*il donne bien les aides*, ou qu'*il donne les aides fines.*

AIDES, en termes d'Impôts, eſt une taxe ſur certaines commodités. *Le Bureau des Aides.*

AIDER, eſt encore un terme de Manége, pour ſignifier divers encouragemens qu'on donne aux chevaux. *On aide un cheval* du talon, de la rêne droite ou gauche, &c.

AIE. Cri naturel de la douleur ou de la crainte.

AIGLE, ſ. f. Le plus gros, le plus fort & le plus leger de tous les oiſeaux de proie. L'Aigle a le bec long & crochu, noir par le bout, bleuâtre ou quelquefois jaune par le milieu. Son plumage eſt ordinairement châtain brun, roux & blanc. Elle a la queue courte, les jambes écaillées, & les ongles fort grands. On prétend que l'Aigle vit très-long-tems, & qu'elle meurt de faim lorſque la vieilleſſe ne lui permet plus de chercher ſa proie. On aſſure auſſi qu'elle a les yeux ſi forts, qu'elle regarde fixement le ſoleil. On appelle Aiglons les petits de l'Aigle. La figure de l'Aigle a ſervi d'étendard à diverſes nations. La plus célébre eſt l'Aigle Romaine, qui étoit portée, non ſur une toile ou une enſeigne, mais en relief d'or ou d'argent, au ſommet d'une pique, quelquefois avec un foudre dans ſes griffes.

L'AIGLE, en Architecture, étoit une repréſentation de cet oiſeau, que les anciens gravoient ſur les chapiteaux & les friſes des colonnes, dans les Temples dédiés à Jupiter.

En Aſtronomie, c'eſt une conſtellation de l'hémiſphere du Nord, dont l'aîle droite touche à l'Equinoctial, & qui ſe joint à *Antinoüs*. *Ptolemée* les faiſoit conſiſter toutes deux en quinze étoiles, *Tychobrahé* en dix-ſept, & *Flamſtead*, célébre Anglois, en ſoixante-dix.

L'AIGLE-BLANC, eſt un Ordre de Chevalerie inſtitué en 1325, par *Uladiſlas V.* Roi de Pologne, au mariage de *Caſimir* ſon fils, avec *Anne*, fille du Grand Duc de Lithuanie. Les Chevaliers portoient ſur l'eſtomac une chaîne d'or, d'où pendoit une Aigle couronnée d'argent.

L'AIGLE-NOIR, eſt un autre Ordre, qui fut inſtitué en 1701, par l'Electeur de Brandebourg, à l'occaſion de ſon couronnement en qualité de Roi de Pruſſe.

Pierre d'AIGLE. *Voyez ci-deſſus* ÆTITE.

AIGLETTES, ſ. f. Terme de Blazon, qui ſignifie pluſieurs Aigles dans un écu. Elles y ſont avec bec & jambes, ſouvent membrées & becquées d'un autre metal que le corps.

AIGLURE, ſ. f. En Fauconnerie, on appelle *aiglure* les taches rouſſes du plumage dans un oiſeau.

AIGREMOINE, ſ. m. Plante abſterſive, dont on fait beaucoup d'uſage en Médecine. Elle ſe nomme auſſi *Eupatoria*, du nom d'*Eupator* ſon inventeur.

AIGRETTE, ſ. f. Oiſeau blanc, de la forme du heron, mais plus petit, qui aime le bord des rivieres. Il a ſur le dos & à côté des aîles, des plumes blanches fort fines, qui ſe vendent à grand prix, & dont on fait les belles aigrettes.

AIGRIS, ſ. m. Pierre qui ſe trouve dans pluſieurs endroits de la côte méridionale d'Afrique, & dont les Négres ſe font une précieuſe parure.

AIGU, adj. En Géometrie, l'angle aigu eſt celui qui a moins du quart de cercle. En Médecine, les maladies aigues ſont oppoſées aux maladies *chroniques*, c'eſt-à-dire, qui traînent en longueur.

AIGUADE, ſ. f. *Faire aiguade.* Terme de Marine, qui ſignifie prendre de l'eau dans un voyage de long

cours. On dit plus ordinairement *faire de l'eau.* Le lieu où l'on fait de l'eau, s'appelle aussi *aiguade.*

AIGUAIL, s. m. Terme de Chasse, qui signifie la rosée du matin.

AIGUE-MARINE, s. f. Espece de pierre précieuse d'un verd de mer, qui tire, dit-on, cette couleur du flux & du reflux. Elle se trouve le long des côtes.

AIGUILLE, s. f. En y joignant aimantée, c'est le nom de l'instrument de mer qui sert à diriger la course des vaisseaux, parce qu'il est composé d'une aiguille, ou d'une petite verge de fer, touchée par une bonne pierre d'aimant, qui lui donne la propriété de se tourner toujours au midi & au nord. Etant placé sur une pointe de cuivre au milieu d'un cercle gradué, il marque ainsi le degré compris entre le cercle méridien & la route du vaisseau. Le mot d'*aiguille* a plusieurs autres usages dans la Marine : c'est la partie de l'éperon qui s'avance en mer; c'est une longue poutre qui sert à soutenir le mât quand on carene un vaisseau ; sans compter qu'il y a trois sortes d'aiguilles qui servent à coudre les voiles ; les aiguilles de couture, les aiguilles d'œillets, & les aiguilles de ralingues. Ces dernieres sont moins des aiguilles que les cordes qu'on emploie pour ourler les voiles.

On appelle aussi AIGUILLES, en terme de Fauconnerie, de petits vers qui s'engendrent dans la chair du faucon, & un petit poisson de mer qui a quelque ressemblance avec l'anguille.

AIGUILLETTE, s. f. *Courir l'aiguillette. Nouer l'aiguillette.* Expressions triviales. La premiere signifie *fréquenter les lieux de débauche*, parce qu'autrefois les femmes publiques étoient obligées de porter une aiguillette sur l'épaule. La seconde exprime l'effet d'un charme prétendu, par lequel le peuple s'imagine qu'on peut suspendre la vertu virile d'un mari.

AIGUISE', adj. Terme de Blason, qui s'applique à toutes les piéces dont les bouts sont aigus. *Pals aiguisés, croix aiguisée.*

AIL, s. m. Espece d'oignon, dont le goût & l'odeur sont très-forts. On en distingue deux sortes, le sauvage & le domestique.

AILE, s. f. Partie des oiseaux qui leur sert à voler. Comme la nature les leur a placées aux deux côtés du corps, on donne le même nom à quantité de choses qui sont dans la même position à l'égard d'une partie principale. C'est ainsi qu'on dit, les ailes d'un bâtiment, les ailes d'une armée, les ailes d'une fléche, les ailes d'une lance, les ailes de lucarne, &c.

AILE', se dit, en termes de Blason, des animaux auxquels on donne des ailes contre leur nature, & des animaux naturellement ailés auxquels on donne des ailes d'une autre couleur que celle du corps. *Ailé d'argent. Ailé d'or.*

AILERON, s. m. En termes de Cuisine, c'est la substance des aîles d'un oiseau, dépouillées de leurs plumes, dont on fait un met très-friand. En Architecture, on appelle *ailerons de portail*, *ailerons de lucarne*, une sorte de consoles qui sont aux côtés de ces ouvrages.

AILURES, s. f. Terme de Mer, pour signifier deux grosses solives qui ont leur usage particulier dans la charpente d'un vaisseau.

AIMANT, s. m. Pierre minerale, ou plutôt fer imparfait en poids & en couleur, qui a la merveilleuse propriété de se tourner toujours du côté du Nord, & d'attirer le fer, auquel elle communique aussi toutes ses vertus par le simple frottement. On distingue l'aimant mâle & l'aimant femelle. Le premier est de couleur bleuâtre, & le meilleur vient de la Chine & du Bengale. L'aimant femelle est d'un roux noirâtre. Il s'en trouve en Allemagne & dans quelques endroits d'Italie. On emploie l'aimant à plusieurs usages dans la Médecine.

AINE, s. f. Partie glanduleuse du corps humain, qui joint la cuisse au ventre.

AJOURE', adj. Terme de Blason, qui signifie une ouverture entre quelques piéces.

AIR, s. m. C'est proprement le fluide dans lequel nous nous remuons & nous respirons, & qui est nécessaire

à la vie ; mais ce mot a plusieurs autres significations. En Musique, c'est une composition resserrée dans des bornes, qui peut se chanter ou se jouer sans aucun accompagnement. En termes de Manége, c'est un mouvement libre & mesuré qui fait manier avec autant de grace que de justesse. On appelle *airs relevés*, dans un cheval, les mouvemens extraordinaires, tels que les courbettes, les croupades, &c. *Air*, en termes de Peinture, se prend en deux sens différens. On dit, qu'*il y a de l'air* dans un tableau, pour signifier que la diminution des couleurs est bien proportionnée aux degrés d'éloignement. On dit aussi qu'un Peintre *donne de beaux airs* de tête à ses figures, lorsqu'il fait des visages gracieux. L'*air*, en parlant des hommes & des femmes, est le résultat de toute la figure. *L'air martial. L'air tendre. L'air galant.*

AIRE, s. m. Espace ou superficie, de quelque figure qu'elle soit. En Géometrie, l'égalité des aires fait celle des figures, quoique leurs circuits ne soient pas égaux. On appelle *aires* les nids de faucons & d'autours. Les faucons *font leurs aires*, ou *airent*, dans les rochers. On dit aussi, en termes de Marine, *aire de vent*, pour signifier une des trente-deux divisions des vents marqués sur la boussole ou le compas de mer. *Aire de vent* est la même chose que *rhumb*.

AISSADE, s. f. Terme de Marine. L'aissade de la poupe est l'endroit où elle commence à se retrecir.

AISSELIER, s. m. En Menuiserie, c'est une piéce de bois qu'on assemble dans un chevron & dans la rainure, pour cintrer des quartiers.

AISSELLE, s. f. Creux qui est sous le bras, dans l'endroit où il se joint au corps. En termes de Botanique, c'est la petite fourche que forme une feuille dans l'endroit où elle se joint à sa branche, ou celle d'une petite branche qui se joint à une plus grosse. L'*aisselle* d'un four, est le tour de la voute, dans l'espace d'environ les deux tiers.

AITIOLOGIE, s. f. Nom grec que les Médecins donnent à la partie de leur science qui traite de la cause des maladies.

AJURATIBA, s. m. Arbrisseau du Bresil, dont les Sauvages tirent une huile rouge qui leur sert à s'oindre le corps. Le fruit est de la même couleur.

AJUSTER, v. act. Terme de Manége, qui signifie faire exécuter à un cheval tout ce qu'on lui a fait apprendre. *Ajuster un cheval sur les voltes à toutes sortes d'airs.*

AJUSTOIR, s. m. Petite balance dont les ouvriers de la Monnoie se servent pour peser & ajuster les piéces avant qu'elles aient reçu la marque.

AJUTAGE ou AJOUTOIR, s. m. Tuyau de metal qu'on ajoute à l'extrêmité d'un jet-d'eau ou d'une fontaine, pour en faire sortir l'eau sous la forme qu'on desire.

AL, Particule Arabe qui précede quantité de mots venus de cette langue, tels qu'*Alchimie*, *Algébre*, & qui en augmente la force. Elle signifie noble, digne, puissant.

ALAIS, s. m. Oiseau de proie qu'on nous apporte des Indes Orientales & du Perou. Il est excellent pour le vol des perdrix.

ALAISE, s. f. On donne ce nom aux coussins & aux oreillers qui servent à soulager un malade. En termes de Menuiserie, c'est la planche la plus étroite dont on remplit un panneau d'assemblage.

ALAMATOU, s. m. Prune de l'Isle de Madagascar. On en distingue deux sortes, dont la seconde se nomme *Alamatou Issaie*, & ressemble à la figue par le goût. L'excès en est dangereux. L'autre a le goût de nos prunes. Toutes deux ont de petits pepins au lieu de noyau.

ALAN, s. m. Chien de l'espece qu'on nomme *dogue*. Les Alans sont de trois sortes : l'*Alan gentil*, qui tire sur le levrier : l'*Alan de boucherie*, dont les Bouchers se servent pour conduire leurs bœufs ; & l'*Alan vautre*, qui est une race de mâtins, propre à la chasse de l'ours & du sanglier.

ALARGUER, v. act. Terme de Mer, pour signifier *prendre le large*, s'éloigner de la terre.

ALATERNE, s. m. Arbuste toujours verd, dont on fait des haies ou

des palissades de jardin. C'est une espece de *Fileria*.

ALBATRE, s. m. Pierre blanche, qui a quelque ressemblance avec le marbre, mais qui n'est pas veinée, ni si dure, ni cassante, & qui se taille avec beaucoup moins de peine. On lui attribue plusieurs vertus dans la Médecine. L'albatre servoit autrefois si généralement à faire des vases pour les liqueurs & les parfums, que tous les vases destinés à cet usage s'appelloient Vases d'albatre. Quelques-uns croient néanmoins que ce nom signifioit moins la matiere, qu'une certaine forme des vases.

ALBERGE, s. m. Espece de pêche, de couleur jaune, qui est fort commune en Touraine. Son arbre se nomme Albergier.

ALBICORE, s. m. Poisson de l'Océan, qui se trouve vers les latitudes méridionales, où il fait la guerre aux poissons volans. Il tire sur le maquereau pour la figure & le goût, mais il est plus grand

ALBIGEOIS, s. m. Hérétiques du douziéme siécle, qui tirent leur nom d'une partie du Languedoc où ils s'étoient réfugiés, après être sortis des montagnes de la Savoye & du Dauphiné. On les accusa de renouveller la doctrine des Manichéens. Le Pape & le Roi Louis VIII. s'étant unis contr'eux dans une croisade, ils essuierent une longue guerre, qui finit par la conversion de leur Chef *Raimond X*. Comte de Toulouse.

ALBIQUE, s. f. lat. Terre blanchâtre, ou espece de craie, qui a quelque ressemblance avec la terre sigillée. Il s'en trouve en plusieurs endroits de France.

ALBRAN, s. m. Jeune canard sauvage. De-là vient le mot d'*albrener*, qui signifie *chasser aux canards*.

ALCANTARA, s. m. Ordre militaire d'Espagne, qui tire ce nom d'une ville de l'Estremadure. Les Chevaliers qui composent cet Ordre, se nommoient anciennement *Chevaliers du Poirier*, de l'institution de *Gomez Fernand*, en 1170. sous le Pontificat d'Alexandre III. Mais ayant été mis en possession d'Alcantara, pour la garde de cette ville, à la place des Chevaliers de Calatrava, ils en prirent le nom avec la *croix verte fleurdelisée*. Leur Maîtrise fut unie à la Couronne sous le regne de Ferdinand & d'Isabelle; & la permission de se marier leur fut accordée en 1540. quoique par leur institution ils fussent soumis à la Regle de saint Benoît.

ALCHIMIE, s. f. Nom qu'on donne à l'art de purifier les metaux, de changer les moins parfaits en or & en argent, & d'extraire les esprits des mineraux & des plantes. Les partisans de cet art prétendent qu'*Adam* l'apprit à *Enoch*, duquel il descendit à Moïse, & par d'autres degrés à Salomon. Pline prétend que l'Empereur Caligula fut le premier qui entreprit de faire de l'or avec une préparation d'arsenic, & qu'il abandonna son projet parce que la dépense l'emportoit sur le profit. D'autres veulent que les Egyptiens aient possedé la connoissance de ce mystere: mais comment l'auroient-ils perdue? Il y a plus d'apparence que cet art mystérieux est une invention des Arabes, qui ont eu depuis un grand nombre de Sectateurs, dans les fourneaux desquels il ne s'est jamais trouvé que de la cendre. La Quadrature du cercle, le Mouvement perpétuel, la Lampe inextinguible & la Pierre philosophale, ont donné jusqu'à présent des tortures inutiles aux Philosophes & aux Mathématiciens.

ALCHIMILLE, s. f. Plante qui ressemble à la mauve, mais dont les feuilles présentent la figure d'une étoile; aussi la nomme-t'on en latin *Stellaria*. Elle est plus connue en françois sous le nom vulgaire de *Pied de lion*. On lui attribue la propriété d'arrêter le sang. Elle croît également dans les prairies & les montagnes.

ALCORAN, s. m. Mot Arabe, qui signifie *Recueil des préceptes*. C'est le nom du livre qui contient la loi Mahométane. Mahomet composa cet ouvrage avec le secours de *Batiras*, Jacobite, de *Sergius*, Moine Nestorien, & de quelques Juifs. Il est divisé en quatre parties, & chaque partie en plusieurs livres, qui sont distingués

par des titres, tels que celui de la Mouche, de l'Araignée, de la Vache, &c. Quoiqu'il soit en vers Arabes d'un fort bon stile, on y trouve aussi peu de méthode que de clarté. La plupart des principes sont ceux d'Arius, de Nestorius, de Sabellius, & d'autres Hérésiarques. L'Ecriture sainte y est quelquefois employée, mais avec un mélange de fables qui regardent les Patriarches, J. C. & S. Jean-Baptiste. Il est si respecté des Mahometans, qu'un Juif ou un Chrétien qui y porteroit la main, n'éviteroit la mort qu'en embrassant leur créance; & qu'un Musulman même, nom qui signifie le Vrai-croyant, seroit traité avec la même rigueur s'il y touchoit sans s'être lavé les mains. Peu après la mort de Mahomet, on publia plus de deux cens Commentaires sur ce Livre. Monavia, Caliphe de Babylone, fit une assemblée à Damas pour concilier tant d'opinions différentes; mais n'y pouvant réussir, il choisit dans l'assemblée six des plus habiles Mahometans, qu'il chargea d'écrire ce qu'ils jugeroient de plus raisonnable. Leurs six ouvrages furent compilés avec soin; & tous les autres ayant été détruits par l'eau & par le feu, on défendit, sous de rigoureuses peines, d'écrire contre l'autorité de cette compilation. Cependant il s'est formé différentes Sectes dans la Religion de Mahomet. *Voyez*, ci-dessous, *Mahometisme*.

ALCYON, s. m. Oiseau de mer, dont le plumage est bleu, verd & rouge, les jambes & les pieds quarrés, & le bec tranchant. Il est de la grosseur d'une caille. Les anciens le regardoient comme le précurseur du beau tems, & croyoient qu'il faisoit son nid sur les flots; mais il le fait dans les roseaux des marécages voisins de la mer.

ALCYONIUM, s. m. On a donné ce nom à l'écume de mer, dans l'opinion qu'elle se formoit du nid des Alcyons. On distingue plusieurs sortes d'*Alcyonium*, auxquelles la Médecine attribue différentes vertus absterstives & résolutives.

ALDERMAN, s. m. Second degré de la noblesse parmi les *Anglo-Saxons*. Ce titre, qui signifioit *vieillard*, s'est conservé en Angleterre, pour signifier les Magistrats des villes municipales, qui ont le Maire pour Chef. L'ancien mot Saxon étoit *Ealderman*, qui fut ensuite donné particulierement aux Gouverneurs des provinces & des villes, parce qu'ils étoient ordinairement du second ordre de la noblesse, c'est-à-dire, du premier après la famille Royale. De-là est venu le mot Anglois *Earl*, pour signifier *Comte*. Du tems des Saxons, c'étoient les *Ealdermans*, avec l'Evêque, qui rendoient la justice. Aujourd'hui les Aldermans des villes, qui répondent à nos Echevins, sont inégaux en nombre, suivant les différens usages des villes. On en compte vingt-six à Londres, qui président sur les vingt-six quartiers de cette grande ville. Lorsqu'il en meurt un, le quartier présente deux Sujets au Lord Maire, qui choisit un des deux. Tous les Aldermans qui ont été Maires, & les trois plus anciens de ceux qui ne sont pas parvenus à cette dignité, ont droit d'exercer l'office de *Juge de paix*, qui revient à l'office François de Commissaire de quartier.

ALE, s. f. Espece de bierre, fort en usage parmi les Anglois. Elle est plus douce que la bierre forte, & d'une couleur jaunâtre.

ALECTORIENE, s. f. Pierre qui a la vertu de résister aux *poisons*. On prétend qu'elle se trouve dans le gesier des vieux cocqs, d'où elle tire son nom, qui est en grec celui de cet animal.

ALEMBIC, s. m. Vase de Chimie, qui sert pour les distillations. On en voit de différentes formes. L'*Alembic à bec*, est celui qui a l'embouchure étroite & proportionnée au matras qui le porte. L'*Alembic aveugle*, ou sans bec, est celui qui a le bec tortueux, en forme de serpent, ce qui lui fait donner le nom de *Retorte* ou *Serpentin*. On se sert de vases droits pour distiller les racines, les semences, les fleurs, & les choses qui s'élevent facilement; comme on emploie les vases courbés pour la distillation

des gommes, des resines, des graisses, & de tout ce qui s'éleve avec peine.

ALERION, s. m. C'est, en terme de Blason, une aiglette qui n'a ni bec ni ongles.

ALERTE, adv. C'est un cri de guerre, pour appeller les Soldats à leur devoir.

ALESE', adj. Terme de Blason, qui s'emploie pour toutes les piéces qui ne touchent pas les deux bords de l'écu. *Alesé de gueules. Piéces alesées.*

ALETTE, s. f. Bords d'un trumeau qui n'est pas tout à fait couvert de sa glace ou de son pilastre.

ALEVIN ou ALVIN, s. m. Fray nouveau, ou petit poisson dont on peuple un étang. On dit aussi *alvinage*, & *alviner*.

ALEXANDRIN, adj. Nom des grands Vers françois de douze à treize syllabes. On prétend qu'il vient d'un Poëte nommé *Alexandre Paris*, qui employa le premier cette mesure.

ALEXIPHARMAQUE, s. m. Nom tiré du grec, qu'on donne aux médicamens contre les venins, soit internes, soit externes. Cependant les externes s'appellent proprement *Alexiteres.*

ALEZAN, s. m. Couleur rougeâtre du poil d'un cheval. On distingue *alezan clair* & *alezan brûlé*; & la seconde de ces deux couleurs fait juger plus avantageusement que l'autre de la bonté d'un cheval. Ce mot nous vient d'Espagne, & paroît emprunté de l'Arabe.

ALFIERE, s. m. Nom Espagnol, qui signifie Porte-enseigne, & qui est passé dans notre langue à l'occasion des Flamands qui servent dans les troupes d'Espagne.

ALGALIE, s. f. Terme de Chirurgie. C'est une sonde creuse, qui sert à ceux qui souffrent d'une retention d'urine, ou qui ont essuyé la ponction dans une hydropisie.

ALGAROT, s. m. Espece d'émetique, composé avec le beurre d'antimoine.

ALGE'BRE, s. f. Science de la quantité universelle, qui sert à résoudre les questions difficiles d'Arithmétique & de Géometrie. Elle emploie des lettres, au lieu de figures & de nombres, pour exprimer les grandeurs. Sa méthode est double : l'*Analitique*, qui agit sur ce qu'on cherche, comme s'il étoit déja connu, & qui remonte par degrés jusqu'à ce qu'il se trouve égal à quelque chose qui est connu réellement ; au contraire la *Synthelique* prend ce qui est connu, & procéde par des conséquences jusqu'à la découverte de ce qu'on cherche & qui est inconnu. L'avantage de l'expression par lettres, est de mettre aisément sous les yeux toutes les quantités d'une opération, & d'en former à la fin une regle simple, qui sert à résoudre non-seulement la question proposée, mais encore toutes celles de la même nature. *Algebraïque*, est ce qui appartient à l'Algébre. *Algebriste*, celui qui exerce cette science.

ALGORITHME, s. m. C'est la pratique, l'exercice même de la science des quantités & de la grandeur, soit par l'Algébre, soit par l'Arithmétique.

ALGOUAZIL, s. m. Nom que nous avons emprunté des Espagnols, comme ils l'ont pris des Arabes, pour signifier les Sergens, les Archers, & tous ceux qui sont chargés de l'exécution des ordres de justice.

ALGUE, s. f. Herbe de mer, qui porte divers autres noms dans nos différentes provinces maritimes. On l'appelle *Varec* en Normandie.

ALHIDADE, s. f. Nom d'une Regle qui est placée sur le centre de l'Astrolabe, avec deux pinules à l'extrêmité & deux *dioptres*, c'est-à-dire, deux petits trous, sur la ligne qui se nomme *Fiducielle*, pour l'observation des astres. On garnit à présent l'Alhidade d'une lunette, dont l'expérience a fait connoître qu'il y a plus d'utilité à tirer que des dioptres. Cette lunette a deux brins de soie plate en croix, au foyer du verre objectif, pour faire découvrir avec plus de précision le point de l'objet, qui tombe sur l'endroit où les deux brins de soie se croisent.

ALICA, s. f. Espece de pain, composé d'espeautre double, d'autres disent de toutes sortes de blés, auquel on donnoit une couleur blanche avec

de la craie & du plâtre, & dont les anciens faisoient beaucoup de cas.

ALICONDE, f. m. Arbre d'une extrême grosseur, & fort commun sur la côte méridionale d'Afrique. Son fruit ressemble aux noix de Coco, quoiqu'un peu plus ovale, & sert de nourriture aux Négres lorsqu'ils manquent de leurs alimens ordinaires. Ils battent l'écorce & la filent, pour en faire une sorte d'étoffe.

ALIENE', adj. Terme de Jurisprudence, qui exprime le transport de la propriété à quelque personne qui n'y avoit point un droit naturel. *Biens aliénés*, c'est-à-dire, sortis de l'ordre naturel de la succession. On dit aussi *aliéner*, *aliénation*. Dans le sens moral, le même mot se prend pour un changement de disposition qui fait passer à des sentimens moins favorables pour quelqu'un. *Esprits*, *cœurs aliénés*. On dit aussi dans le sens physique, *il a l'esprit aliéné*, pour signifier que quelqu'un est devenu fou, ou commence à le devenir.

ALIGNER, v. act. Dresser en ligne droite. On dit, en Venerie, *un loup aligne une louve*; c'est-à-dire, qu'il la couvre.

ALIMENTAIRE, adj. Ce mot s'applique ordinairement aux pensions qu'on accorde à titre de nécessité; c'est-à-dire, pour le simple entretien de la vie. Ainsi une femme séparée de son mari pour de justes causes, obtient une pension alimentaire.

ALIQUANTE, adj. Terme de Mathématique. Les parties aliquantes sont celles qui ne sont pas contenues précisément un certain nombre de fois dans un tout. Quatre, par exemple, est une partie aliquante de quinze, parce qu'étant redoublé plusieurs fois il produit plus ou moins que ce nombre.

ALIQUOTE, adj. Terme opposé à *Aliquante*. Les parties aliquotes d'un tout, sont celles qui y sont contenues exactement un certain nombre de fois. Ainsi cinq est une partie aliquote de quinze, parce qu'il y est contenu trois fois; & trois en est une aussi, parce qu'elle y est cinq fois. Il s'ensuit que l'unité est une partie aliquote de tous les nombres.

ALISE'S, adj. Certains vents de mer qui sont fixes & réglés, c'est-à-dire, qui soufflent régulierement sur les grandes mers. Les Anglois les appellent *Vents de commerce*, parce que leur régularité est très-favorable au commerce. Tel est le vent d'Est entre les deux Tropiques, & dans plusieurs autres parties de la mer Atlantique, Ethiopique, Indienne & Pacifique. Ces vents n'ont cette régularité que sur les grandes mers, parce que près des terres ils reçoivent des variations de différentes causes.

ALISIER, f. m. Grand arbre, qui produit un fruit de la grosseur d'une feve, auquel on attribue différentes propriétés. Son bois est de la couleur du cerisier. Il est dur & pesant. C'est l'arbre que les anciens nommoient *Lotus*, & dont ils faisoient beaucoup de cas. On tire de son fruit un jus qui tire sur le vin miellé.

ALISMA, f. m. Plante dont les feuilles ressemblent au plantain, mais sont plus étroites. Elle croît dans les lieux aquatiques. Sa racine est employée, par les Médecins, à plusieurs usages, particulierement en décoction pour la gravelle & les pierres des reins. On distingue un autre Alisma qui croît dans les forêts, & dont les feuilles sont plus grandes.

ALKAHEST, f. f. Fameux dissolvant universel, inventé par *Vanhelmont*.

ALKALI, f. m. Nom qu'on a donné à tous les sels absorbens, & qui est opposé à *Acide*, comme on l'a déja remarqué sur ce mot. Originairement *Alkali* ne signifioit qu'un sel vuide & poreux, qu'on tire d'une plante, nommée *Kali* par les Arabes, & qui recevant les acides, dont la figure est longue & pointue, émousse leur action; c'est ce qu'on nomme *les absorber*. Ensuite ce nom a passé à tous les sels de même nature, qui sont capables de produire une fermentation par le mélange des acides. Il y a des *alkalis fixes* & des *alkalis volatiles*. *Alkaliser*, c'est tirer le sel des végétaux ou des mineraux.

ALKEKENGI, f. m. Plante qui passe pour une espece de *Solanum*.

parce qu'elle produit des fleurs blanches, assez semblables à celles du Solanum des jardins. Ses feuilles ressembleroient à celles de la Morelle, si elles n'étoient plus larges & moins noirâtres. Il reste de ses fleurs des especes de petites vessies, qui contiennent dans leur maturité des pepins où l'on trouve une graine blanche à laquelle on attribue beaucoup de vertu pour la retention d'urine, & généralement pour purger les reins.

ALKERMES, s. m. Confection restaurative, qui est composée de la graine d'un arbrisseau nommé *Kermes*, avec un mèlange de feuilles d'or, qui lui donne une couleur rouge & brillante.

ALKOL, s. m. C'est un esprit de vin bien rectifié, qui sert aux usages de la Médecine. En termes de Pharmacie, *Alcoliser* signifie réduire des matieres solides en poudre très-subtile, & purifier les esprits de leur flegme ou de leurs impuretés.

ALLANTOIDE, s. f. Les Anatomistes donnent ce nom à la membrane qui renferme une *partie* du *Fœtus*, comme une espece de ceinture, depuis le cartilage Xiphoïde jusqu'au dessous des flancs. Elle ne se trouve point au fœtus humain. Telle est la définition qu'un de nos plus habiles Chirurgiens-Accoucheurs m'a donnée de l'*Allantoide*. Les Anglois s'expliquent fort différemment. C'est, disent-ils, une des tuniques ou des membranes qui enveloppent le *Fœtus*, placée entre l'*Amnion* & le *Chorion*, & qui est un receptacle pour l'urine qui vient de la vessie par le nombril & l'urachus.

ALLARME, s. f. Bruit militaire, ou avertissement donné par la trompette, le tambour ou la voix, pour faire prendre les armes à l'approche de quelque danger. *Donner l'allarme.* Ce mot est passé dans l'usage ordinaire pour signifier *crainte*, *défiance*, *attente de quelque chose de fâcheux.*

ALLE'E, s. f. Lieu de passage pour les gens de pied. Mais ce mot s'applique particulierement aux routes qui servent à la promenade dans les jardins. Une *contr'allée* est une petite route, à côté d'une grande.

ALLE'GATION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie ce qu'on déclare lorsqu'il est question de preuves & de témoignage. *Alléguez vos preuves. On juge sur les preuves & les allégations.*

ALLEGE, s. f. Les Maçons appellent *Allege*, dans les croisées, la partie de maçonnerie qui leur est contigue, & qui est moins épaisse que le reste du mur. En terme de Marine, *Allege*, est un petit bateau vuide qu'on attache à la queue des grands, pour les soulager d'une partie de leur charge dans le besoin. *Alleger* se dit aussi sur mer, dans le sens de préparer, d'aider, de rendre plus leger. *Alleger un cable*, *alleger les carguefonds.* En termes de Manége, *alleger* ou *allegir* un cheval, c'est lui donner plus de légereté du devant que du derriere.

ALLE'GEANCE, s. f. Ancien mot françois, qui est passé en Angleterre, pour signifier la fidélité, l'obéissance que les Sujets doivent à leur Prince naturel. *Le serment d'allégeance.*

ALLE'GORIE, s. f. Maniere figurée de parler, par laquelle on exprime, sous quelque espece de voile, un sens different de l'expression littérale. On distingue ainsi le sens propre & le sens allégorique.

ALLEGRO, adj. Terme de Musique, emprunté de l'Italien, qui signifie que l'exécution de la voix ou des instrumens doit être gaie & vive.

ALLELUIA, s. m. Mot hebreu, à l'usage de l'Eglise dans le tems de Pâques, qui signifie *réjouissez-vous*, ou, selon d'autres, *louez le Seigneur.* On a donné ce nom à une sorte de Trefle qui fleurit vers le tems de Pâques, & dont les fleurs sont blanchâtres, en forme d'étoile. Cette plante passe pour un excellent refrigeratif.

ALLEMANDE, s. f. Air de danse ou de simphonie, dans le goût de la composition Allemande.

ALLIAIRE, s. f. Herbe qui a le goût & l'odeur de l'ail, dont elle tire son nom. Ses feuilles qui sont rondes en naissant, deviennent ensuite dentelées. Elle porte des feuilles blanches; & l'on prétend que sa graine,

appliquée en cataplasme, est bonne pour les maux de mere.

ALLIANCE, s. f. Nom d'une sorte de bague composée d'un fil d'or & d'un fil d'argent. Quantité de gens donnent aussi ce nom à l'anneau nuptial.

ALLIE'S, s. m. Ce mot, pris seul, signifie plusieurs Puissances unies par un Traité. Dans la derniere guerre *les Alliés* ont fait des efforts inutiles contre la France.

ALLIGATOR, s. m. Espece de Crocodile des Indes occidentales. C'est un animal amphibie, qui ne cesse de croître jusqu'à sa mort. Il s'en trouve de dix-huit pieds de long, & d'une grosseur proportionnée. L'*Alligator* jette une forte odeur de musc, dont l'air & l'eau se ressentent de fort loin.

ALLODIAL, adj. Des biens allodiaux sont des biens libres, c'est-à-dire, exempts de tout service & de rentes.

ALLOI, s. m. Mêlange de deux metaux, l'un plus pur & plus fin, l'autre plus grossier & de moindre prix. C'est ainsi qu'on mêle du cuivre, ou quelqu'autre metal, avec l'or ou l'argent, soit pour les rendre plus durs & plus propres à être travaillés, soit pour les réduire à la valeur établie dans les Monnoies de chaque pays. En Angleterre, par exemple, on mêle, pour les piéces d'or, dans vingt-deux parties ou carats d'or pur, deux parties de cuivre; & pour les piéces d'argent, trois parties de cuivre dans trente-sept parties d'argent pur.

ALLONGE, s. f. Tout ce qui est ajouté à quelque chose pour lui donner plus de longueur. Mais ce terme reçoit divers sens, dans la Marine, de quelque autre mot dont il est accompagné. Ainsi l'*allonge du revers* est celle qui acheve la hauteur du côté d'un vaisseau. Les *allonges d'escubiers* sont des piéces de bois percées de trous par lesquels on fait passer les cables. L'*allonge de porque* est particulierement celle qui allonge une grosse piéce de bois nommée *porque*. Les *allonges de treport* sont au-dessus des *estains*. L'*allonge de poupe* forme le haut de la poupe dans son assemblage avec le bout de l'*étan-bord*. On dit aussi, en termes de Marine, Allonger la terre, pour dire, la suivre, la côtoyer. En termes de Chasse, *un chien allongé*, est celui qui a les doigts du pied trop étendus, soit naturellement, soit par quelque incommodité survenue aux nerfs. *Un oiseau est allongé*, lorsque ses plumes ont toute la longueur qui leur convient.

ALLOUE', s. m. Terme d'Artisan. C'est celui qui après son apprentissage demeure pour un certain tems au service du maître. Dans plusieurs villes de Bretagne, le Lieutenant d'un Siége Royal porte le titre d'*Alloué*.

ALLUCHON, s. m. Pointe, ou dent, qui sert au mouvement des machines qu'on fait mouvoir par des roues.

ALLUME', adj. C'est un terme de Blason, qui s'applique aux yeux d'un animal lorsqu'ils ne sont pas de la même couleur ou du même émail que le corps. Il se dit aussi d'un flambeau dont la flamme n'est pas de la même couleur. D'*azur, à trois flambeaux d'or allumés de gueules*.

ALLURE, s. f. Terme de Manége, qui signifie la façon de marcher d'un cheval. On dit *de belles allures*, *l'allure froide*, *l'allure noble*, &c.

ALLUSION, s. f. Rapport d'une chose à une autre dans le langage ou dans la composition par écrit.

ALMADIE, s. f. Espece de canot ou de petite barque d'écorce d'arbre, en usage sur la côte d'Afrique, d'environ quatre brasses de longueur. On donne le même nom, sur la côte de Malabar, à des bâtimens de mer qui n'ont pas moins de quatre-vingt pieds de longueur, & dont le derriere est quarré.

ALMAGESTE, s. m. Nom du célébre Traité de la Sphere, écrit par *Ptolemée*. Quoiqu'on l'ait ainsi nommé par excellence, d'autres, tels que Riccioli, ont donné le même titre à leurs ouvrages.

ALMANACK, s. m. Ce qu'on appelle aujourd'hui de ce nom est le Livre ou le Recueil qui contient les jours de la semaine, du mois & de

l'année, avec la distinction des fêtes & des jeûnes, marqués par des signes qui leur sont propres. On y joint ordinairement les éclipses de soleil & de lune, & d'autres explications qui conviennent à toutes sortes d'états. Comme toutes ces choses différent dans chaque pays, les Almanacks des différentes nations ne se ressemblent point.

ALMANDINE, s. f. Espece de Rubis, qui tire plus sur la couleur du Grenat que sur celle du vrai Rubis oriental, & qui est aussi plus tendre & plus leger.

ALMICANTHERES ou ALMUCANTARAS, s. m. Cercles parallelles à l horizon, qu'on s'imagine passans par tous les degrés du méridien. Leur usage est de faire connoitre la hauteur du soleil ou des étoiles. Sur les quadrans, on les nomme Parallelles de hauteur.

ALOES, s. m. Arbre des Indes, de huit ou dix pieds de hauteur, dont la tête est couronnée d'une grosse touffe de feuilles épaisses & dentelées, assez larges par le bas, mais qui se retrecissent vers la pointe, & longues d'environ quatre pieds. Sa fleur est rouge & mêlée de jaune. Son fruit est rond comme un gros pois. Il est blanc & rouge. On tire le jus des feuilles en les coupant. Le bois de l'arbre est fort odoriferant, sur-tout lorsqu'il est brûlé. Mais d'autres prétendent que le véritable Aloes est la plante qui porte aussi ce nom, dont les feuilles sont courtes, épaisses d'environ deux pouces, la fleur blanche, & qui porte une graine de la même couleur. Toute cette plante est fort amere. On en tire un jus qui a d excellens usages dans la Médecine. Les tablettes qu'on en fait se nomment Sucotrines, parce que le meilleur Aloes vient de l'Isle de *Sucotra* ou *Suc tera*.

ALOIGNE, s. f. Terme de Marine. C'est une marque qu on laisse flotter sur l'eau, pour faire connoître l'endroit où l'on a jetté l'ancre. Elle est de bois ou de liége.

ALOPECIE, s. f. Maladie, qu'on nomme autrement la *Pelade*. Elle consiste dans la chute des cheveux, & quelquefois de tous les poils du corps. *Alopecie* vient d un mot grec qui signifie *Renard*. Aussi prétend-on que cet animal est sujet à l incommodité qu'on vient de représenter.

ALOSE, s. f. Poisson de mer, qui entre dans les rivieres au Printems & en Eté, & qui y devient plus gras & de meilleur gout que dans la mer. Il a la forme d'une Sardine, mais il est beaucoup plus gros. Sa longueur ordinaire est entre un & deux pieds.

ALOUETTE, s. f. Oiseau qui chante, & dont la chair est fort délicate lorsqu il est gras. Il fait trois pontes dans le cours du Printems & de l Eté. On distingue deux sortes d'Alouettes; l une de terre, qui est celle dont on vient de parler; l autre de mer, qui est un peu plus grosse, & plus brune par dessus le corps.

ALPHA, s. m. Nom de la premiere lettre de l'alphabet grec. Elle répond à notre *A*. On emploie quelquefois ce mot pour signifier ce qui est à la tête de quelque chose.

ALPHABET, s. m. Nom qu'on donne à la collection de toutes les lettres d une langue, suivant l ordre particulier à chaque Nation. Ce mot est composé d *Alpha* & *Beta*, les deux premieres lettres grecques. Les Relieurs nomment *Alphabet* certains petits fers qui leur servent à écrire les titres de livres en lettres d'or.

ALPHANET, s. m. Oiseau de proie, qui se nomme aussi *Tunisien*, parce qu'il vient de Tunis en Barbarie. Il sert au Vol de la perdrix.

ALPHONSINE, adj. *Tables Alphonsines*. On donne ce nom à certains calculs astronomiques, composés sous la direction d Alphonse Roi de Castille, qui employa quatre cens mille écus à perfectionner cet ouvrage, & qui l'honora d une préface écrite de sa propre main.

ALPISTE, s. f. Graine pâle, de figure ovale.

ALTE'RATION, s. f. Ce mot signifie toutes sortes de changemens, physique ou moral; mais il ne se prend qu'en mauvaise part, de même qu'*altérer*, qui est son verbe.

ALTERCATION, s. f. Querelle,

dispute contentieuse, de bouche ou par écrit.

ALTERNATIVE, s. f. Ce qui se fait tour à tour, ou indifféremment l'un après l'autre. On dit, Je vous laisse *le choix de l'alternative*, pour dire que de deux choses on accorde la liberté de faire celle qui plaît le plus. En terme de Blason, le mot *Alterné* signifie la situation de deux choses qui se répondent *à l'alternative*. En Géometrie, on appelle *angles alternes*, deux angles, l'un au haut, l'autre au bas d'une ligne droite comprise entre deux parallelles. Dans la doctrine des Quantités proportionnelles, la *proportion alterne* est lorsque l'*antécedent* d'une raison est à son *conséquent*, ce que l'*antécedent* d'une autre raison est aussi à son *conséquent*; la raison étant *alternativement* la même en changeant les antécedens en conséquens; comme 2. 4. 6. 12. & 2. 6. 4. 12.

ALTIMETRIE, s. f. Nom d'une Géometrie pratique, qui enseigne à mesurer les hauteurs, soit perpendiculaires, soit obliques, accessibles ou inaccessibles.

ALUDEL, s. m. Nom Chimique de certains pots ou verres sans fond, qu'on met l'un sur l'autre en forme de tuyau, pour les opérations qui se font avec le feu.

ALVEOLE, s. m. Ce mot a quatre significations particulieres. On nomme ainsi, 1°. Les petites cases qui se trouvent dans les gâteaux des mouches à miel. 2°. Les trous des gencives où les dents sont plantées. 3°. L'intérieur de l'oreille. 4°. Le creux des petites coupes où le gland, les noisettes & quelques fleurs sont placées par la nature.

ALUINE, s. f. Nom que les Botanistes donnent à l'Absinthe. *Voyez*, ci-dessus, *Absinthe*.

ALUN, s. m. Espece de sel mineral astringent. Sa couleur est blanche. Outre l'Alun naturel, qui demeure tel qu'on le trouve dans la mine, & dont on distingue trois sortes, *le rond*, *le liquide* & *le frêle*, qui se nomme aussi *Alun de grenaille* ou *de plume*, on en fait artificiellement plusieurs sortes, telles que l'*Alun de roche*, qui est celui qu'on entend ordinairement par le simple mot d'Alun; l'*Alun de kali*, qui s'appelle autrement *Catinum*; l'*Alun sucrin* ou *saccarin*; l'Alun de lie de vin dessechée & brûlée; l'Alun écaillée, qui se fait de la pierre spéculaire écaillée, &c. Outre ses usages en Médecine, l'Alun sert beaucoup aux Teinturiers pour la préparation des couleurs. Ils emploient le mot *Aluner*, pour dire; Faire tremper une étoffe dans l'eau d'alun.

ALYPE, s. f. Herbe qui croît en abondance au long de la mer Lybique & dans d'autres lieux. Elle est rougeâtre. On prétend que sa graine dissipe la mélancolie, suivant la signification grecque de son nom, & qu'elle procure des songes agréables, en y mêlant une égale quantité de celle d'*Epithymum*, avec un peu de sel & de vinaigre. Quelques-uns croient que l'Alype est le Turbit blanc, qui nous vient du Levant.

ALYSSE, s. f. Herbe qui croît dans les montagnes & dans les lieux raboteux, & qu'on croît bonne contre la morsure des chiens enragés. Elle a les feuilles rondes. Son fruit, qui contient une graine un peu élargie dans sa forme, représente un double écusson.

AMADES, s. m. Terme de Blason. Ce sont trois listes paralleles, qui traversent l'écu sans toucher aux bords, chacune large comme le tiers de la fasce.

AMADIS, s. m. Nom d'un Heros fabuleux, dont les avantures font la matiere d'un fameux Roman. On a donné ce nom en France à certaines manches de femmes.

AMADOTE, s. f. Espece de poire jaune, dont l'arbre porte le même nom.

AMADOUER, v. Ancien mot, qui subsiste encore dans l'usage familier, pour signifier *gagner*, *adoucir*, *rendre traitable*. *Amadouer quelqu'un par des caresses & des présens*.

AMAIGRIR, v. Les Sculpteurs & les Charpentiers se sont rendu ce mot propre : les premiers, pour signifier qu'une figure de terre se resserre en sechant, disent qu'*elle s'amaigrit*. Les seconds, dans le sens d'*aigui-*

ser; ils disent *amaigrir* l'arrête d'une piéce de bois, pour la rendre plus aigue.

AMAKOZICK, f. m. Arbre de la Nouvelle Espagne, qui se nomme aussi *Texcalamic* ou *Tecalamatl*. Il est grand. Ses feuilles ressemblent à celles du lierre; & son fruit, qui est de couleur pourpree, a l'apparence d'une petite figue.

AMALGAME, f. m. Ce mot, qui signifie *Pâte* en Arabe, exprime parmi nous, l'incorporation de quelque metal avec le mercure ou le vif argent. On dit aussi *Amalguer*; c'est-à-dire, calciner par le moyen du mercure, l'or ou l'argent, ou quelque autre metal, à l'exception du fer & du cuivre, dont les parties sont trop grossieres pour cette opération.

AMANDE, f. f. Espece de noix, renfermée dans un noyau, sous une écorce ou une peau assez épaisse, qui s'ouvre d'elle-même dans la maturité de ce fruit. On distingue deux sortes d'amandes, les douces & les ameres, qui ont toutes deux différentes vertus pour les usages de la Médecine. On donne le nom d'*Amande* à la semence de tous les arbres à noyaux, qui est enfermée dans une écorce. On appelle aussi *amandes* les petits morceaux de cristal qui servent à la composition des lustres, parce qu'ils sont taillés dans cette forme. L'arbre qui produit l'amande porte le nom d'*Amandier*. Il ressemble beaucoup au Pêcher par les feuilles, mais il est beaucoup plus haut, & n'a souvent qu'une seule racine. Les femmes nomment *Amandé* une composition d'amandes sans écorce, avec de l'orge-mondé & de l'eau de veau ou de poulet, qui sert à l'entretien du teint.

AMARANTHE, f. f. Fleur d'un rouge très-vif, qui a donné son nom à l'espece de rouge qui fait sa couleur. On l'appelle aussi *Passe-velours* & *Fleur d'amour*. Il y a une autre Amaranthe, qui est une espece de *Tricolor*; mais qui n'est qu'une simple plante sans fleur, dont les feuilles sont fort belles. On la distingue par le nom d'*Amaranthe-Tricolor*.

AMARANTINE, f. f. Espece d'Anemone à grandes feuilles, dont la couleur tire sur l'Amaranthe.

AMARGUE, f. f. Terme de mer, qui signifie les indices qu'on place en mer sur un rocher ou sur un banc, pour avertir que la route est dangereuse. On en voit plusieurs, qui sont un tonneau vuide ou un mat, entre l'Angleterre & la côte de Flandres. On les appelle aussi *Balises* ou *Bouées*.

AMARRER, v. act. Terme de Marine. C'est tirer ou attacher quelque chose avec des cordages. On appelle *amarre*, la corde qui sert à cet usage. Un vaisseau qui a mouillé ses trois ancres, *a ses trois amarres*. Amarrage se prend aussi pour ancrage ou mouillage.

Les Charpentiers emploient le mot d'*Amarre* pour signifier deux morceaux de bois appliqués quarrément contre une plus grande piéce.

AMASEMENS, f. m. Terme de quelques Coutumes, qui signifie des maisons & des édifices. *Manoirs amasés*, c'est-à-dire, *terres accompagnées de batimens*.

AMATELOTER, v. act. Terme de Mer. C'est joindre les Matelots deux à deux, afin que chacun servant à son tour, ils puissent se soulager en se succédant l'un à l'autre dans le travail.

AMATIR, v. act. Terme d'Orfevrie. C'est ôter le poli à l'or ou à l'argent; quoique pour l'argent *Blanchir* soit plus en usage.

AMAUROSIS ou AMAUROSE, f. f. Maladie des yeux, qu'on appelle autrement *Goutte serene*. On est privé de la vue sans qu'il paroisse aux yeux la moindre trace de mal.

AMAZONES, f. f. Nation guerriere venue de la Sarmatie, sur le fleuve Thermodon, uniquement composée de femmes, qui ne recevoient parmi elles aucun homme; mais qui se rendant une fois l'an sur leur frontiere pour y recevoir les caresses de leurs voisins, gardoient les filles dont elles devenoient enceintes, & rendoient les enfans mâles aux peres. Elles se brûloient une mammelle pour tirer mieux de l'arc, & conservoient l'autre pour la nourriture de leur fruit. On prétend qu'elles étendirent leur domination

tion jusqu'à Ephése en Asie, mais qu'ayant voulu repasser en Europe, elles furent défaites par les Atheniens sous Thésée. Quelques critiques traitent ce récit de fable, & la croient fondée sur l'usage que ces femmes avoient de suivre leurs maris à la guerre.

AMBAGE, s. m. Vieux mot tiré du latin, qui n'est point encore tout-à-fait hors d'usage dans le stile familier. Il signifie des circonlocutions, des voies obscures & mystérieuses, par lesquelles on veut cacher sa pensée.

AMBAIBA, s. m. Arbre de l'Amérique dont les feuilles sont si dures qu'elles servent à polir le bois. Il ressemble au Figuier, sans avoir tant de hauteur. On vante la poudre de son bois comme un excellent Vulneraire.

AMBAITINGA, s. m. Arbre du Bresil, fort droit & fort haut, qui porte certaines vessies dont il découle un Baume vulneraire, que les Indiens recueillent soigneusement.

AMBARVALES, s. f. Anciennes fêtes Romaines, qui se célébroient avant la moisson à l'honneur de Cerès. On conduisoit trois fois une Truie autour du champ, tandis qu'un des Laboureurs couronné de feuilles de chêne, chantoit les louanges de cette Déesse. La cérémonie se terminoit par le sacrifice de la Truie, & par des libations de lait & de vin.

AMBASSADEUR, s. m. Ministre public d'un Roi ou d'une République, qui est envoyé d'une Cour pour négocier des affaires d'Etat dans une autre. Sa fonction se nomme *Ambassade*.

AMBIDEXTRE, lat. adj. Celui qui se sert de ses deux mains avec la même facilité. Métaphoriquement, c'est un homme qui trompe deux partis opposés en feignant de les favoriser également, ou qui se fait payer de l'un & de l'autre.

AMBIGUITE', s. f. lat. Tout ce qui laisse quelque doute à l'esprit sur la maniere de se déterminer. *Une ambiguité. Un terme ambigu.*

AMBLE, s. m. Marche ou allûre d'un cheval, qui consiste dans le mouvement alternatif des deux jambes de chaque côté. On prétend que c'est le pas naturel des chevaux, & qu'étant jeunes ils le quittent pour prendre d'autres habitudes. En termes de Manége, on dit *un cheval est franc d'amble*; lorsqu'en le conduisant de la main avec le licou il prend naturellement cette allûre.

AMBLIGONE, s. m. gr. Terme de Géometrie. C'est un angle obtus, plus large qu'un angle droit; c'est-à-dire, qu'il contient plus de nonante degrés.

AMBLIOPIE, s. f. gr. Terme de Chirurgie, qui signifie des éblouissemens continuels de la vûe, sans aucune marque d'altération dans les yeux.

AMBOUTIR, v. act. Terme d'Art, qui signifie rendre une chose concave d'un côté & convexe de l'autre. L'instrument qui sert à cette opération, se nomme *Amboutissoir*. On dit, *une planche amboutie.*

AMBRE, s. m. Substance jaune, transparente & gommeuse, d'un goût resineux, & d'une odeur qui tire sur l'huile de Terebentine. Elle se trouve au bord de la mer & surnage sur les eaux. Les uns croient que c'est le suc de quelque arbre qui devient solide par congélation. D'autres prétendent que c'est un simple bitume formé d'exhalaisons aériennes, qui se condensent par la fraîcheur de l'eau. On attribue à l'*Ambre* deux vertus opposées; l'une astringente, qui est dans son huile; l'autre apéritive, qui est dans son sel volatile.

AMBRE-GRIS, s. m. Drogue odoriférante, de couleur cendrée, qui se fond comme la cire, & qui est tout à la fois un parfum & un excellent cordial. On croit que c'est un mêlange de cire & de miel, qui tómbant dans la mer des rochers ou des arbres, dont les abeilles font leur retraite, y acquiert la perfection qui lui convient. Ce qui confirme cette opinion, c'est qu'on tire du miel & de la cire une essence fort semblable; sans compter qu'ayant ouvert des piéces d'Ambre-gris avant leur parfaite maturité, on y a trouvé au centre, de

la cire & du miel. Quoique les mers du Nord fourniſſent de l'Ambre-gris, il eſt en plus grande abondance & meilleur dans celles d'Orient. On en diſtingue de pluſieurs ſortes, c'eſt-à-dire, de différens degrés de bonté. L'*Ambre renardé*, qui eſt le pire, eſt celui que les poiſſons vomiſſent après l'avoir avallé. Sa couleur eſt noire.

AMBRETTE, ſ. f. Nom d'une petite Poire, dont le goût tire ſur celui de l'Ambre-gris. C'eſt auſſi le nom d'une Plante qui ſert à parfumer, & qu'on appelle autrement *Fleur du grand Seigneur*.

AMBROSIE, ſ. f. Liqueur que les Païens regardoient comme la boiſſon des Dieux. Les Médecins donnent aujourd'hui ce nom à certaines préparations d'un goût agréable. Dans ſon origine grecque il ſignifie *Immortel*. Il y a une herbe nommée Ambroſie, qui porte de petits boutons ſans fleurs, en forme de grappes de raiſin, & dont l'odeur approche de celle du vin.

AME, ſ. f. C'eſt un Etre ſimple, indiviſible, capable d'idées & de ſentimens, qui fait la partie la plus noble & la plus eſſentielle de l'homme, & qui le dirige dans toutes ſes actions. Les Philoſophes attribuent aux animaux & aux plantes une Ame végétative, c'eſt-à-dire, un principe qui les fait croître ou diminuer. En termes de Sculpture, on appelle *Ame* les figures de plâtre ou de terre qui ſervent à former celles qu'on jette en métal. En Muſique, l'*Ame* eſt un petit appui de bois qu'on met ſous le chevalet dans l'intérieur d'un inſtrument. En termes d'Artillerie, l'*Ame* eſt le creux du canon où ſe met la poudre. Dans le langage figuré, on appelle l'*Ame* d'une choſe, ce qui ſert à lui donner de la chaleur, de la force & de la vivacité. L'Eloquence, la Poeſie, la Peinture, l'Art, en un mot, donne de l'ame aux choſes les plus inſenſibles.

AMEN. Mot Hebreu que l'Egliſe place à la fin de toutes ſes priéres, & qui ſignifie *ainſi ſoit-il*. C'eſt un ſouhait pour l'exécution de ce qu'on demande.

AMENDE, ſ. f. Peine ou réparation impoſée pour quelque faute. *Amende pecuniaire. Amende honorable*. De-là vient *amender* une terre, pour réparer ſes forces en l'engraiſſant. Un malade qui *n'amende point*. *L'amendement* des mœurs.

AMENER, v. act. Terme de Marine, qui ſe prend en deux ſens. 1°. *Amener* les voiles, *Amener* le pavillon, ſignifie les *abbaiſſer*. 2°. *Amener une terre*, ſignifie s'en approcher.

AMENITE', ſ. f. Ce mot latin eſt devenu françois, pour ſignifier de l'agrément.

AMETHYSTE, ſ. f. gr. Pierre précieuſe d'un violet foncé. C'étoit la neuviéme en ordre ſur le Pectoral du grand Prêtre Juif, & le nom d'Iſſachar étoit gravé deſſus. On prétend que l'Amethyſte garantit de l'yvreſſe & réſiſte aux poiſons. Celles qui viennent du Levant ſont plus dures & plus eſtimées que celles des Indes occidentales.

AMIANTE, ſ. m. gr. Eſpece de pierre, ſemblable à l'Alun, qui étant miſe au feu ne paroît pas ſe conſumer. Les opinions ſont différentes ſur la nature de cette pierre, & n'ont jamais été bien éclaircies.

AMIDON, ſ. m. gr. Pâte compoſée de froment ou d'autres grains, en les amoliſſant avec de l'eau ſans les moudre. Elle ſert à blanchir le linge fin, à faire de la poudre pour les cheveux, & à d'autres uſages. L'Amidon de froment eſt le meilleur.

AMIRAL, ſ. m. Le Chef des forces maritimes d'un Etat. On croit que ce mot vient d'*Amir* ou *Emir*, qui ſignifie Prince ou Seigneur en Arabe. *Vice-Amiral* & *Contre-Amiral* ſont d'autres titres de dignités intérieures dans la Marine. Dans chaque Nation, les Amiraux ont de grands privilèges. En France l'Amiral porte à ſes armes deux ancres d'or paſſées en ſautoir derriere l'écu. Le vaiſſeau qu'il monte arbore le pavillon quarré blanc au grand mât, & porte quatre fanaux. Il a le dixiéme de toutes les priſes de mer ſous pavillon de France, & le dixiéme des rançons. La Juriſdiction de l'Amirauté eſt auſſi fort étendue, ſoit aux Tables de marbre,

ſoit dans d'autres Siéges particuliers. Le premier Amiral de France fut *Florent de Varenne*, en 1270.

AMMI, ſ. m. Graine du Levant, qui vient d'une plante aſſez haute, dont les fleurs ſont blanches. On s'en ſert pour la compoſition de la Thériaque. Elle porte, chez les Apoticaires, le nom de *Cumin d Ethiopie* & d'*Ammi-elinum*.

AMMODITE, ſ. m. gr. Serpent qui reſſemble à la vipere, mais qui a la tête plus longue, & la queue rendue par-deſſus. Sa morſure cauſe la mort. Il eſt couleur de ſable, moucheté de noir, & long d'environ deux pieds

AMMON, ſ. m. Surnom de Jupiter, adoré en Lybie ſous la forme d'un Belier. C'eſt auſſi le nom d'un des fils de *Loth* dans l'Ecriture ſainte Cet Ammon, né d'une des filles de Loth, devint la ſource des *Ammonites*, Nation qui habita une partie de la Syrie, & qui après de longues guerres avec le peuple de Dieu, fut enfin détruite par Judas Machabée.

AMMONIAC, ſ. m. Gomme d'un arbre d'Afrique, qui porte le même nom; d'autres diſent d'une plante. On attribue beaucoup de vertus à ſon ſel & à ſon huile. Suivant quelques-uns, le nom d'*Ammoniac* vient du Temple de Jupiter Ammon, qui étoit environné d'arbres d'où diſtilloit cette gomme.

AMNION ou AMNIOS, ſ. m. gr. Membrane déliée qui enveloppe immédiatement le *Fœtus*.

AMNISTIE, ſ. f. gr. Pardon général, ou acte d'oubli, accordé par un Prince à ſes Sujets, après quelque faute qui bleſſe le pouvoir ſuprême.

AMOISE, ſ. f. Terme de Charpentage. Les Amoiſes ſont des piéces de bois qui embraſſent les aſſemblages, & qui étant liées l'une à l'autre par des chevilles de bois, ſervent à les affermir.

AMOLETTES, ſ. f. Terme de Mer. C'eſt le nom des trous par leſquels on fait paſſer les barres du cabeſtan.

AMOME, ſ. m. Arbre odoriferant des Indes orientales, dont le bois eſt rougeâtre, & qui porte des gouſſes rondes de la groſſeur des grains de raiſin. Elles ſont remplies de petits grains couleur de pourpre, qui ont le goût acre, & qui répandent beaucoup d'odeur. Ils entrent dans la compoſition de la Thériaque.

AMONCELLER, v. act. Mettre en tas, en monceau; d'où vient qu'en terme de Manége on dit, qu'un cheval *s'amoncelle*, pour ſignifier que l'enſemble de toutes ſes parties eſt reſſerré dans une proportion fort réguliere.

AMONT, ſ. m. Terme de Bateliers ſur pluſieurs Rivieres, pour ſignifier la partie qui eſt du côté de la ſource d'une riviere.

AMORCE, ſ. f. Ce qui eſt capable d'engager, de gagner les ſens ou la raiſon. L'amorce pour la pêche, eſt ce qui attire le poiſſon & qui ſert à le faire prendre. Pour les armes à feu, c'eſt la poudre qui eſt près de la lumiere, & qu'on enflamme pour faire partir le coup. On appelle auſſi *amorce* les mêches ſouffrées qui ſervent à mettre le feu aux grenades & aux mines. En terme de Serrurier, *amorcer le fer* ſignifie en ôter quelque choſe avant que de le percer. L'*Amorçoir* eſt un ciſeau ou une petite tariere, dont on ſe ſert pour commencer à percer le bois.

AMORTIR, v. act. Terme de Droit Civil & Canon, qui ſignifie aſſurer quelque terre à l'Egliſe d'une maniere irrévocable. C'eſt un privilége de l'Etat Eccléſiaſtique dans la plupart des pays de la Communion Romaine. En France, le droit d'Amortiſſement ſe paie aſſez cher. Les biens amortis ne peuvent jamais changer de nature. *Amortiſſement* eſt auſſi un terme d'Architecture : c'eſt ce qui termine un ouvrage. On dit dans le ſtile figuré, *amortir les paſſions*, pour ſignifier les refroidir & les éteindre : L'*amortiſſement des deſirs*. On dit auſſi *des chairs amorties*, c'eſt-à-dire, où l'interruption du ſang & des eſprits ne laiſſe plus de ſentiment. *Fruit amorti. Douleur amortie.*

AMPELITE, adj. *Terre Ampelite*. C'eſt une terre noire, qui étant pilée ſe fond dans l'huile. Elle ſert à teindre en noir les cheveux & les four-

cils, & à divers usages de Médecine.

AMPHIBIE, adj. & s. m. gr. Ce mot, qui signifie proprement *double-vie*, s'applique particulierement aux animaux qui vivent indifféremment dans l'eau ou sur terre, tels que la Grenouille, le Castor, la Tortue, le Cheval marin, le Crocodile, &c. mais on s'en sert aussi pour tout ce qui est d'une nature douteuse à cause de ses différentes propriétés.

AMPHIBOLOGIE, s. f. gr. Maniere obscure de parler ou d'écrire, qui fait qu'une expression peut être prise en deux sens opposés. Les langues modernes ne sont pas si sujettes à cet abus que le latin. *Amphibologique* signifie ce qui est douteux, indéterminé.

AMPHIDROMIE, s. f. gr. Fête payenne, qui se célébroit le cinquiéme jour après la naissance d'un enfant. Les femmes qui se trouvoient dans la maison couroient en rond dans la chambre, suivant la signification du mot, en portant l'enfant dans leurs bras; & ensuite l'ayant remis entre les mains de la nourrice, elles se mettoient à table, où le festin étoit accompagné de petits présens.

AMPHIPOLES, s. f. gr. Magistrats de Syracuse qui administroient le gouvernement & la police. Ils devoient leur établissement à Timoléon, lorsqu'il eut chassé Denis le Tyran.

AMPHIPROSTILE, s. m. gr. Ce mot, dans sa composition grecque, signifie un édifice qui a des colonnes devant & derriere. Les anciens avoient des temples de cette forme, auquel ils donnoient ce nom.

AMPHISBENE, s. m. gr. Serpent de Lybie, auquel on attribue deux têtes, par lesquelles il mord également. Sa grosseur est égale des deux côtés, & il s'avance aussi facilement en avant qu'en arriere.

AMPHISCIENS, s. m. gr. Nom des Nations qui habitent entre les Tropiques. On les nomme ainsi parce que, suivant la signification de ce mot, leur om'r:e méridienne change par leur différente position à l'égard du soleil. Elle est tantôt au midi, tantôt au septentrion.

AMPHISTERE, s. m. Nom que les Grecs donnoient aux serpens ailés, & qui signifie, dans leur langue, cette propriété naturelle. C'est aujourd'hui un terme de Blason.

AMPHITHE'ATRE, s. m. Grand édifice, ordinairement de forme ronde ou ovale, avec des rangs de siéges ou de bancs, pour la commodité de ceux qui assistent à quelque spectacle. Les anciens Romains se distinguerent par la magnificence de leurs Amphithéâtres.

AMPLIFICATION, s. f. lat. Terme de Rhetorique. C'est la maniere d'étendre un sujet, ou une simple pensée, par des figures conformes aux regles de l'art. Dans le stile ordinaire, *amplifier* signifie augmenter, étendre, aggrandir.

AMPLITUDE, s. f. lat. Terme d'Astronomie. C'est la distance prise sur l'horizon du point où un Astre se leve ou se couche, au point du lever ou du coucher Equinoxial. L'Orient du Soleil s'appelle aussi son Amplitude orientale; & l'Occident, Amplitude occidentale.

AMPOULLES, s. f. Petites enflures qui se forment sur la peau, ou sur l'eau agitée. Comme Ampoulle signifie bouteille, dans son origine latine, on a donné ce nom à la petite phiole qui contient l'huile dont on sacre nos Rois à Reims. On prétend qu'elle fut apportée du ciel par une colombe au batême de Clovis; & pour célébrer cet événement, il y avoit autrefois un Ordre de Chevalerie, qui se nommoit l'Ordre de la sainte Ampoulle.

AMPUTATION, s. f. lat. Terme de Chirurgie, qui signifie l'action de couper un membre avec les instrumens de cette profession.

AMULETE, s. m. Charme, ou médicament. Dans le premier de ces deux sens, les Amuletes consistent en caractères, en figures ou en paroles, auxquelles on attribue des vertus imaginaires. En Médecine, c'est un composé de simples, ou de sels mineraux, &c. qui attaché à quelque partie du corps, guérit ou préserve d'une maladie.

AMURCA, s. f. C'est le nom que

les Apotiquaires donnent à la lie des olives, & ce qu'il signifie dans son origine grecque.

AMURE, s. f. Terme de Mer. Les Amures sont des trous dont l'usage est d'arrêter les cordages qui servent à bander les voiles. *Amurer* signifie faire la manœuvre de cette opération. *Amure*, prononcé simplement, est un ordre de Marine.

AMYGDALES, s. f. gr. Certaines glandes du corps humain, ainsi nommées parce qu'elles ont la forme d'une Amande.

ANA. Terme en usage parmi les Médecins de plusieurs Nations, pour signifier que dans une purgation qu'ils ordonnent, les ingrédiens prescrits doivent entrer en égale quantité.

ANABAPTISTES, s. m. Secte d'Hérétiques qui ne croient pas que les enfans puissent être batisés, & qui les rebaptisent dans l'âge de raison, suivant la signification de ce mot. Leur origine est du même tems que celle du Lutheranisme, sans qu'on connoisse exactement leur Auteur. Mais *Jean de Leyden*, *Muntzer*, *Kniperdolling*, & d'autres Enthousiastes Allemands à la tête de ces Sectaires, joignirent quantité d'opinions monstrueuses à celle qui regarde le batême. Cette Secte subsiste encore, quoiqu'il paroisse par la confession de Foi des Anabaptistes Anglois, publiée en 1689, qu'ils ne différent guère des autres Protestans qu'à l'égard du batême des enfans.

ANACALIPE, s. m. Petite bête de l'Isle Madagascar, qui croît entre l'écorce des vieux arbres. C'est une espece de *Polypede*, dont les piquûres sont aussi dangereuses que celles du Scorpion.

ANACALYPTERIE, s. f. gr. Ancienne Fête payenne, qui suivoit immédiatement les nôces, & dont la cérémonie consistoit à faire voir l'épouse àtout le monde, en lui ôtant son voile. C'est ce que signifie ce mot grec.

ANACANDEF, s. m. Serpent d'une petitesse extrême, qui se glisse dans le fondement, d'où il n'est pas aisé de le faire sortir. Il y cause de grandes douleurs, qui ne manquent gueres de devenir mortelles. On ne connoît l'*Anacandef* que par les Relations de l'Isle Madagascar.

ANACARDE, s.m. gr. Fruit des Indes orientales, qui, suivant la signification de ce mot, a quelque ressemblance avec le cœur par sa couleur & par sa forme. C'est un poison; mais pris avec circonspection & dans une juste mesure, il fortifie les nerfs.

ANACHORETTE, s. m. gr. Celui qui se retire du tumulte pour mener une vie tranquille dans la solitude. *Un Hermite*.

ANACHRONISME, s. m. gr. C'est une faute contre l'ordre des tems, lorsqu'on place un événement plus tard ou plutôt qu'il n'est arrivé. Ainsi Virgile est tombé dans un Anachronisme en faisant vivre Didon du tems d'Enée, quoiqu'elle fût postérieure d'environ 300 ans au siége de Troye.

ANACONS, s. m. Arbre de l'Isle Madagascar, dont le fruit, qui est à peu près de la longueur du doigt, contient un suc qui fait cailler le lait. Ses feuilles ressemblent à celles du poirier.

ANACRE'ONTIQUE, adj. Ce qui est composé en vers dans le goût d'*Anacréon*, Poete célébre, qui florissoit environ quatre cens ans avant Jesus-Christ, & qui a réuni dans ses petites Piéces toutes les graces de la tendresse & de la gayeté.

ANAGALLIS, s. f. gr. Petite herbe rampante, dont les feuilles ressemblent à celles de la Parietaire. On en distingue deux sortes, la *terrestre* & l'*aquatique*, qui se nomme autrement *Berle*. Celle de terre est un remede pour la morsure des chiens enragés. Son suc, tiré par le nez, purge le cerveau, & guérit les yeux de la cataracte.

ANAGOGIE, s. f. gr. Ravissement de l'ame dans la contemplation des choses divines, ou efforts qu'elle fait pour découvrir le sens mystique de quelques passages de l'Ecriture. *Anagogique* est l'adjectif.

ANAGRAMME, s. f. gr. Transposition ou changement d'un nom propre, pour y trouver dans ce renversement d'ordre, quelque sens qui

exprime les bonnes ou les mauvaises qualités de la personne.

ANAGYRIS, f. f. gr. Plante singuliere. Elle s'éleve comme un arbre. Elle est puante. Sa substance est si dure qu'on en fait des échallas pour les vignes. Ses feuilles broyées sont un repercussif admirable pour toutes sortes d'humeurs, par la seule application; & prises en poudre, au poids d'une dragme, avec du vin cuit, elles facilitent, dit-on, l'accouchement. On distingue une autre espece d'*Anagyris*, dont les fleurs sont jaunes, au lieu que celles de l'autre sont blanches. Elle se nomme *Eghelo*, & passe pour un puissant vomitif.

ANALECTES, f. f. gr. Fragmens ou passages choisis d'un Auteur.

ANALEMME, f. f. gr. Les Mathématiciens donnent ce nom à la représentation de tous les cercles de la Sphere sur une surface platte.

ANALEPTIQUES, f. m. gr. Médicamens propres à fortifier les nerfs & à rétablir la vigueur naturelle.

ANALOGIE, f. f. gr. Rapport ou proportion d'une chose avec une autre. *Analogique* est l'adjectif.

ANALYSE, f. f. gr. L'art de résoudre des questions difficiles en les réduisant aux parties dont elles sont composées, ou à leurs premiers principes, pour en montrer la possibilité ou l'impossibilité. Cette méthode est opposée à la Synthese, qui est toute contraire. Les Chimistes appellent aussi *Analyse*, la réduction des corps mixtes à leurs premiers principes, tels que les sels, l'huile, le souffre, &c. *Analytique* est l'adjectif.

ANAMNETIQUES, f. m. gr. Médicamens propres à réparer la mémoire ou à la fortifier.

ANANAS, f. m. Fruit des Indes, qui ressemble à la Pomme de pin. Il croît sur une tige ronde, grosse d'environ deux pouces, haute d'un pied & demi, & revêtue de quinze ou seize feuilles de la figure de celles de l'Aloes. On distingue plusieurs sortes d'Ananas, qui passent toutes pour un fruit très-agréable. Outre ceux qui se mangent, comme il croît en abondance, on fait, du suc des autres, une espece de Malvoisie qui est délicieuse à boire, mais qui ne peut être conservée plus de trois semaines. Les Ananas sont aujourd'hui fort communs dans les jardins d'Angleterre.

ANAPHORE, f. f. gr. Figure de Rhetorique, qui consiste à répeter plusieurs fois le même mot à la tête de plusieurs phrases consécutives; comme dans cet exemple: L'amour est soupçonneux, l'amour est cruel, l'amour est perfide, l'amour est capable de tous les excès.

ANAPLEROSE, f. f. gr. Supplément à quelque chose qui manque. En Chirurgie, c'est l'art de rendre au corps quelque partie enlevée par accident, ou que la nature a refusée, telle qu'un œil ou un bras postiche.

ANARCHIE, f. f. gr. Défaut de chef & de gouvernement dans une Nation. L'Anarchie est dangereuse, parce que tout le monde s'attribuant une égale autorité, le trouble & la confusion suivent nécessairement.

ANASTOMOTIQUES, f. m. gr. Médicamens qui dilatent l'orifice des vaisseaux du corps, & qui rendent la circulation du sang plus libre.

ANATHEME, f. m. gr. Dans la signification ordinaire, c'est une imprécation solemnelle contre quelqu'un. Tel est le sens dans lequel ce mot est employé par l'Eglise. Mais il paroît par divers endroits de l'Ecriture, que c'étoit quelquefois une offrande consacrée à Dieu, & quelquefois un objet dévoué à la destruction, & à l'horreur publique.

ANATOCISME, f. m. gr. C'est l'intérêt ou l'augmentation d'argent que le débiteur ou l'emprunteur s'oblige de payer à son créancier.

ANATOMIE, f. f. gr. L'art de disséquer ou de couper en piéces le corps d'un animal, pour découvrir la structure de ses parties. On dit aussi *Anatomique*, *Anatomiste* & *Anatomiser*.

ANATRON, f. m. gr. Espece de nitre, ou suc nitreux, qui se condense sur les murs des lieux souterains, & qui n'est que le suc des pierres dissous par l'eau & congelé par le froid. Il differe de l'écume de nitre, qui se nomme *Aphronitrum*.

ANAZE, s. m. Arbre de Madagascar, qui diminue en grosseur à mesure qu'il s'éleve, & qui se termine en pyramide. Son fruit est rempli d'une moelle blanche, qui a le goût du Tartre.

ANBOUTOU, s. m. Herbe de Madagascar, dont les habitans se nourrissent dans les tems de famine. Elle ressemble au lin; mais quoique favorable à l'estomac, elle noircit les dents, les gencives & les lévres.

ANCETRES, s. m. Premiers auteurs d'une famille, Ayeuls, ceux dont on est descendu par les lignes du sang.

ANCETTE, s. f. Terme de Mer. C'est le bout de certaines cordes qui appartiennent aux voiles, & dont on se sert pour y passer d'autres cordes. *Ancettes de bouline.*

ANCHE, s. f. Languette de canne, qui sert à faire passer le souffle dans quelques instrumens à vent, tels que le hautbois & la musette. Les Vignerons nomment *Anche*, un tuyau de bois par lequel ils font couler le vin du pressoir. De-là vient, *vendre du vin à l'anche*, c'est-à-dire, *en mout.* L'*anche* d'un moulin est le conduit par lequel la farine tombe dans la huche.

ANCHE', adj. En termes de Blason, ce mot signifie *courbé*.

ANCHOIS, s. m. Petit poisson de mer, qui se conserve long-tems par le moyen d'une préparation qui le rend fort agréable au goût.

ANCHOLIE, s. f. gr. Plante qui croît dans les montagnes, & dont la graine est un spécifique pour la jaunisse. Quelques-uns la confondent mal-à-propos avec la grande Chelidoine. Ses feuilles sont chiquetées à l'entour, à peu près comme celles du Coriandre.

ANCRE, s. f. Instrument de navigation, qui étant jetté en mer au bout d'un cable, se précipite au fond par son poids, & sert à retenir un vaisseau dans le même lieu. Les ancres sont de fer. Elles sont composées de plusieurs parties, qui sont les pattes, ou deux pointes en arc à chaque bout, la verge, la croisée, & l'arganeau. Ordinairement un vaisseau a plusieurs ancres d'un poids proportionné à sa grosseur. La plus grande se nomme *maîtresse ancre*; & la plus petite, *ancre à roüet*. On les désigne par d'autres noms, suivant leur usage actuel. Ainsi une ancre prête à être mouillée, se nomme *ancre à la veille*. De deux ancres mouillées, l'une vers la terre, l'autre vers la mer, la premiere s'appelle *ancre de large*, & l'autre *ancre de terre*. On dit aussi *ancre d'affourche*, *ancre de jussant*, *ancre de flot*. *Brider l'ancre*, *gouverner sur l'ancre*, *faire venir l'ancre à pic*, &c. sont d'autres termes marins. En termes d'Architecture, on appelle *Ancre* une piéce de fer qui a la forme d'une ancre par le bout supérieur, & qui sert à tenir les murs plus fermes aux endroits où les grosses poutres portent dessus. Dans le Blason, *ancré* se dit *des croix* & *des sautoirs*, qui se divisant en deux ont quelque ressemblance avec une ancre.

ANDA, s. m. Grand arbre du Bresil, dont on prétend que l'écorce trempée dans l'eau, lui donne la vertu d'endormir tous les animaux. On tire de son fruit une huile dont les Indiens s'oignent le corps.

ANDAILLOTS, s. m. Terme de Mer. Anneaux qui servent dans le beau tems à tenir la voile amarrée.

ANDAIN, s. m. Espace qu'un Faucheur peut faucher d'un seul coup de faulx, à chaque pas qu'il avance.

ANDANTE, adj. Terme de Musique, emprunté de l'Italien, pour signifier que chaque note doit être jouée distinctement avec beaucoup d'attention à la mesure, & qui s'applique particuliérement à la partie de la Basse continue.

ANDOUILLERS, s. m. Petites branches qui sortent des cornes d'un cerf. Les premiers Andouillers sont les plus proches de la tête.

ANDRE'. (Saint André.) Ordre de Chevalerie d'Ecosse, nommé autrement *du Chardon*, dont on attribue l'origine à Jacques IV. Roi d'Ecosse, quoique plusieurs la fassent remonter à *Achaius* du tems de Charlemagne. L'ancienne marque de l'Ordre étoit un collier d'or, formé de fleurs de

Chardon & de feuilles de Rue, avec cette devise : *Nemo me impunè lacesset.* La Russie a aussi un Ordre militaire de S. André.

ANDROSACES, s. f. Herbe maritime, ou plutôt espece de joncs qui portent leur graine dans de petites gousses, & qui sont un spécifique pour l'hydropisie.

ANDROSÆUM, s. m. gr. Plante dont les feuilles pressées entre les doigts rendent un suc qui ressemble au sang. On prétend qu'elle purge la bile, qu'elle guérit la sciatique, & qu'elle étanche le sang.

ANECDOTES, s. f. gr. Nom qu'on donne aux mémoires ou aux récits de certains faits qui n'ont point encore paru dans les livres imprimés. Ce mot, en lui-même, signifie *choses qui n'ont point encore été publiées.*

ANEMONE, s. f. Fleur qui fut produite, suivant les Poëtes, du sang d'Adonis. Quoique sa couleur la plus commune soit le rouge, il y a des Anemones de toutes sortes de couleurs. Il y a des Anemones sauvages, comme il y en a de jardin. Les sauvages servent aux usages de la Médecine.

ANEMOSCOPE, s. m. gr. Machine qui fait connoître les changemens du vent. Elle est composée d'une aiguille qui tourne sur un cadran par le moyen d'une girouette qui lui donne le mouvement.

ANETH, s. m. Plante odoriferante, à laquelle on attribue diverses vertus, telles que de provoquer les urines, d'appaiser les maux de ventre, de rompre la pierre, de faire mourir les vers, &c. On distingue l'Aneth de jardin & l'Aneth sauvage.

ANEURISME, s. m. gr. Tumeur molle qui se forme d'un sang extravasé & répandu sous la chair par la rupture ou la dilatation de quelque artere.

ANGE, s. m. gr. Substance purement spirituelle, qui tient le premier rang entre les Etres créés. On a donné à ces Esprits le nom d'Anges, qui signifie Messager, parce qu'ils ont été souvent employés par Dieu à la manifestation de ses volontés. On dit *les bons & les mauvais Anges*, pour signifier ceux du ciel & ceux de l'enfer. Il y a un poisson de mer qui se nomme *Ange*, dont la figure ressemble à celle de la Raie, mais qui est beaucoup plus gros. On donne aussi le nom d'*Ange* à un boulet de canon fendu en deux, dont chaque moitié tient à l'autre par une chaîne de fer, & qui qui sert sur mer à rompre les mâts & les cordages de l'ennemi.

ANGE'LIQUE, s. f. Plante à laquelle ses excellentes propriétés ont fait donner ce nom. Elle a l'odeur agréable & le gout aromatique. C'est un puissant contre-poison. Ses feuilles sont grandes & dentelées. Sa fleur jaune. L'*Angélique* sauvage, l'*Angélique* d'Acadie, l'*Angélique* impériale, sont différentes especes du même genre, auxquelles on attribue aussi plusieurs vertus.

ANGELOT, s. m. Monnoie Françoise, du regne de saint Louis, qui portoit l'image de saint Michel avec un serpent sous ses pieds. Elle valoit un écu d'or ; mais il y en eut ensuite de moindre prix. Les Anglois fabriquerent des *Angelots*, sous le regne de Henri V. & de Jacques I. où l'on voyoit les écus de France & d'Angleterre : ils ne valoient que quinze sols. *Angelot* est aussi le nom d'un petit fromage, en forme de cœur, qui se fait en Normandie, dans le pays de Bray.

ANGEMME, s. m. Fleur imaginaire & de simple ornement, qui est en usage dans le Blason. Elle est ordinairement composée de six feuilles arrondies. Le mot d'*Angemme* vient apparemment d'*Ingemmare*, qui signifie en Italien, Orner de pierreries.

ANGHIVE, s. m. Arbre de Madagascar, qui produit un fruit rouge d'excellent goût, auquel on attribue de grandes vertus contre l'ardeur d'urine & la gravelle.

ANGLE, s. m. Espace formé par deux lignes qui se rencontrent en un point. Le mot d'Angle a quantité d'usages, sur-tout dans les Fortifications. *Angle saillant*, *angle rentrant*, *angle du centre*, *angle flanqué*, &c. Dans les Armées, on appelle *angle* la pointe des bataillons, c'est-à-dire, les hommes qui terminent les rangs

& les files. En Architecture, les *angles de défense* sont les épetons des piles d'un pont de pierre. Dans le Blason, on dit *anglé*, pour signifier des figures longues, qui sont mouvantes des angles de la croix & du sautoir, telles par exemple que des rayons. *Angulaire* signifie ce qui est en angle, ou ce qui forme un angle.

ANGUILLE, s. f. Poisson d'eau douce qui n'a point d'écaille, & dans lequel on ne trouve ni lait ni œuf. On prétend qu'au mois de Mars les petites anguilles se trouvent toutes formées dans le ventre des goujons.

ANIMAL, s. m. Tout corps organisé qui a de la vie & du mouvement. De là vient que dans l'homme & dans toute autre créature, le pouvoir de se remuer, de sentir, &c. se nomme *faculté animale*. *Animalcule* est un diminutif d'animal, qui signifie des animaux d'une extrême petitesse, tels que le microscope en fait découvrir dans la plupart des liqueurs. *Animation* signifie, en termes de Médecine, le tems ou l'ame est infuse dans le *Fœtus*; ce qui arrive quarante jours après sa formation. Dans le Blason, *animé* se dit d'un animal dont l'attitude exprime quelque action. *Animosité* signifie haine, colere, aversion qui porte à nuire.

ANIME, (Gomme anime.) Espece de gomme qui ressemble à l'encens, & dont on distingue deux sortes: l'une qui vient de la nouvelle Espagne, & l'autre des Indes orientales. On nomme aussi *Anime* une espece de myrrhe, qui porte le nom d'*Anymea* dans quelques Naturalistes. Ces trois gommes ont leurs usages en Médecine.

ANIS, s. m. Plante dont la semence est fort agréable & fort utile. Sa hauteur est d'une coudée. Elle porte un bouquet blanc, d'où sort cette semence ou cette graine, qui n'a point d'autre nom que sa Plante. On en tire de l'huile, qui conserve la même odeur & le même goût.

ANNA, s. m. Petit animal du Perou, si puant qu'à plus de cent pas il exhale une odeur insupportable.

ANNALES, s. f. Récit historique, réduit suivant l'ordre successif des années. On appelle *Annaliste* celui qui écrit des Annales.

ANNATE, s. f. Ancien droit du Pape sur les Bénéfices Consistoriaux dont le revenu monte au moins à vingt-quatre ducats. Ce droit consistoit ordinairement dans une année du revenu; mais Charles VII, Roi de France, modéra le droit d'Annates au Concile de Bourges.

ANNEAU, s. m. Outre la signification commune, les Astronomes se servent de ce mot pour signifier une sorte de cercle d'apparence réglée, qui environne la Planéte de Saturne, indépendamment de ses cinq Satellites. L'*anneau de Saturne*. On appelle *Anneau astronomique* un petit cercle de métal divisé en degrés, avec une Alhidade, pour diverses opérations d'Astronomie.

ANNE'E, s. f. Espace de trois cens soixante-cinq jours, cinq heures, & quarante-neuf minutes, divisé en douze mois & cinquante-deux semaines, pendant lequel le Soleil parcourt les douze signes du Zodiaque. Cet excédent de cinq heures quarante-neuf minutes cause beaucoup d'embarras dans le Calendrier: de-là vient l'usage d'en former, tous les quatre ans, un jour qu'on insere entre le 23 & le 24 de Fevrier, & qu'on suppose composé de cette fraction multipliée par quatre. Mais comme il y manque chaque année onze minutes, il a fallu recourir à d'autres expédiens, qui n'empêchent point le désordre à la longue. L'année n'a pas toujours commencé dans le même tems: elle commençoit pour les uns au premier de Mars, pour d'autres au 25 de Décembre, pour d'autres au premier de Janvier, pour d'autres au 25 de Mars, & pour d'autres à la fête de Pâques, qui étant mobile, arrive entre le 22 de Mars & le 25 d'Avril. Ces différences déterminerent en 1564, le Roi Charles IX. à régler par un Edit, que désormais l'année commenceroit en France au premier de Janvier. Jusqu'au regne de Guillaume le Conquerant, les Anglois commençoient l'année au 25 de Décembre: aujourd'hui

leur année Civile & Eccléſiaſtique commence au 25 de Mars.

ANNE'E LUNAIRE, ſ. f. C'eſt l'eſpace de tems qui comprend douze mois lunaires, ou douze révolutions de la Lune autour de la terre. Elle eſt compoſée de trois cens cinquante-quatre jours, & quelque excédent: mais priſe ſans fractions; elle a onze jours moins que l'année ſolaire priſe de même; & cette différence forme ce qu'on appelle l'Epacte.

ANNE'E SABBATIQUE, ſ. f. C'étoit, parmi les Juifs, chaque ſeptiéme année, pendant laquelle la Loi obligeoit de laiſſer repoſer les terres, de rendre la liberté aux Eſclaves, annulloit les dettes, &c.

ANNE'E PLATONIQUE, ſ. f. Eſpace de tems à la fin duquel tous les corps céleſtes doivent ſe retrouver au même point, avec les mêmes apparences & les mêmes aſpects mutuels. Les uns comptent quinze mille ans pour cette révolution; d'autres trente-ſix mille. On croyoit anciennement qu'à la fin de ce période le monde ſeroit renouvellé, & que les ames rentreroient dans leurs corps pour commencer une nouvelle vie.

ANNELET, ſ. m. Petit anneau. Ce terme eſt borné au Blaſon, dans ce ſens; mais les Architectes donnent le nom d'Annelets a de petites piéces quarrées qui ſe placent au chapiteau de l'ordre dorique, & qu'on nomme auſſi *filets* ou *liſtaux*.

ANNEXER, v. act. Mot formé du latin, qui ſignifie Joindre, ajouter. On en a formé le ſubſtantif *Annexe*, qui ſignifie ce qui eſt joint ou ajouté à quelque choſe, ou même ce qui en eſt voiſin.

ANNIHILER, v. act. Verbe formé du mot latin *nihil*, *rien*, qui ſignifie la même choſe qu'anéantir. On dit auſſi *annihilation*.

ANNILLE, ſ. f. Terme de Blaſon, qui ſignifie certaines croix ancrées. On appelle auſſi *annilles* les fers qu'on met autour des moyeux de moulin pour les fortifier.

ANNIVERSAIRE, ſ. m. lat. Retour annuel d'un jour ou d'un tems fixé pour quelque fête, ſoit de deuil ou de réjouiſſance. L'*Anniverſaire* de la mort, de la naiſſance, d'une victoire, &c. Ce mot eſt auſſi adjectif. *Fête anniverſaire*.

ANNONCIADE, ſ. f. Ordre religieux, fondé en 1232 par Philippe *Benizi* ou *Benits*, à Florence. La Reine Jeanne, après avoir été répudiée par Louis XII, fonda un ſecond Ordre du même nom, à l'honneur de douze vertus de la ſainte Vierge. On en vit naître enſuite un troiſiéme a Genes, dont il s'eſt établi pluſieurs Couvens en France, & qui s'appelle autrement *les Céleſtes*, fondé par une veuve nommée *Marie-Victoire Fornari*. Les Religieuſes ſont vêtues de bleu, avec un ſcapulaire rouge.

L'ancien Ordre des Chevaliers du *Lac d amour*, inſtitué en 1355 par Amé V. de Savoye, a reçu le nom d'*Ordre de l'Annonciade*, ſous *Charles* dit *le Bon*, à l'honneur du myſtere de l'Incarnation. La marque de cet Ordre eſt une image de l'*Annonciade*, c'eſt-à dire, de l'Annonciation de la ſainte Vierge, pendante au bas du collier, qui eſt environné de quatre Lacs d'amour.

ANNONE, ſ. m. Arbre de l'Amérique méridionale, qui ſe nomme auſſi *Quanbizopoli*. Il porte un fruit tacheté de rouge & de verd, auſſi gros que les melons du même pays, & d'un goût très-délicat. L'arbre eſt fort grand, & ſa graine eſt un ſpécifique pour la diarrhée.

ANNOTATIONS, ſ. f. Terme tiré du latin, qui a la même ſignification que *Remarques*, & qui n'eſt guere employé que dans les matieres de doctrine.

ANNUITE', ſ. f. Mot d'origine Angloiſe, qui ne ſignifie qu'une rente annuelle ſur quelque Compagnie de commerce où l'on a placé ſon fond. *Les Annuités de la Compagnie du Sud*.

ANNULAIRE, adj. On appelle Annulaire le quatriéme doigt de la main, du mot latin qui ſignifie Anneau, parce que c'eſt ordinairement celui qu'on orne d'une bague ou d'un anneau.

ANNULLER, v. act. Caſſer, revoquer, déclarer une choſe ſans effet

& comme nulle. *Annuller* un acte, une sentence.

ANNUS, s. m. Racine du Perou, qu'on croit capable d'ôter aux hommes & aux femmes la vertu prolifique. Son goût est amer, & sa grosseur à peu près de celle du pouce.

ANODIN, s. m. gr. Médicament qui appaise les douleurs, ou qui les adoucit par une chaleur modérée.

ANOLI, s. m. Lezard des Antilles, qui a plus d'un pied de longueur, & trois ou quatre pouces de diametre. Il a le ventre gris-cendré & le dos rougeâtre, avec quelques raies bleues. Sa tête est tachetée de bleu, de verd & de gris. La nature lui a donné une sorte de chant aigu, qu'il exerce pendant toute la nuit.

ANOMAL, adj. gr. Terme de Grammaire, qui signifie un Irrégulier. On donne ce nom aux verbes qui ne se conjuguent point comme les autres, c'est-à-dire, suivant les regles générales de la Grammaire.

ANOMALIE, s. f. gr. Terme d'Astronomie. C'est l'arc du Zodiaque compris entre l'apogée de l'excentrique d'une Planéte & le lieu de cette Planéte; ou la distance d'une Planéte à l'apogée de son Epicycle.

ANOMALISTIQUE, adject. gr. On donne ce nom à l'espace de tems que la terre emploie dans son mouvement périodique. Le tems du période de la terre, ou de l'année Anomalistique, est de trois cens soixante-cinq jours, six heures, neuf miuutes & quatre secondes.

ANONIME, adj. gr. Qui n'a point de nom.

ANORDIE, s. f. Terme de Mer, qui est propre à quelques parties de l'Amérique, où l'on donne ce nom à certains vents périodiques du Nord.

ANOREXIE, s. f. gr. Désordre de l'estomac, qui le rend incapable de digestion, & qui ôte l'apperit.

ANRAMATIQUE, s. m. Plante singuliere de l'Isle Madagascar. Sa singularité consiste en ce qu'au bout de ses feuilles il croît une fleur creuse, & un fruit en forme de vase, avec un couvercle par-dessus. Les fleurs se trouvent remplies d'eau après la pluie.

ANSE, s. f. En termes de mer c'est une petite Baye, ou un petit enfoncement de la mer dans les terres. On dit aussi *Crique*. Les Architectes nomment *anses de panier*, les voûtes en arc.

ANSPESSADE, s. m. Nom d'un Bas-Officier d'Infanterie, qui est au-dessous du Caporal. Chaque compagnie a plusieurs Anspessades, qui suppléent aux fonctions du Caporal.

ANTAGONISTE, s. m. gr. Ce mot a la même signification qu'*adversaire*, dans toute opposition de sentimens ou de prétentions. En Anatomie, on donne ce nom aux muscles qui sont contraires à d'autres par leur situation & par leur office.

ANTAMBA, s. m. Bête vorace de l'Isle Madagascar, qui a la forme d'un Léopard, mais qui n'est pas plus grande qu'un gros chien, & qui habite les montagnes désertes.

ANTALIUM, s. m. Petite coquille marine, en forme de tuyau canelé en dehors, qui renferme un petit poisson. On l'appelle aussi *Dactyle*. Elle entre, en qualité de drogue, dans quelques opérations de Médecine.

ANTANAIRE, adj. Ce mot, qui n'appartient qu'à la Fauconnerie, signifie un oiseau qui n'ayant pas mué, a son plumage de l'année précédente, suivant la signification latine du terme.

ANTAPHRODITIQUES, s. m. Mot tiré du grec, qui signifie *Antivenerien*, ou remedes pour les maux qui ont leur source dans l'incontinence.

ANTARCTIQUE, adj. gr. Nom du Pole du Sud, qui est opposé au Pole Arctique ou du Nord. Le cercle Antarctique est un des plus petits cercles de la Sphere : il est parallelle à l'Equateur, & éloigné du Pole du Sud de 23 degrés 30 minutes. Dans la position du Globe où nous sommes, nous ne pouvons voir le Pole Antarctique.

ANTES, s. f. Jambages qui sortent hors du mur, pour le soutien d'un bâtiment. On donne aussi ce nom à une piéce de bois qui tient aux volans d'un moulin à vent.

ANTE'CEDENT, s. m. Terme de

Grammaire & de Logique. En Grammaire, il ſignifie le ſubſtantif qui précéde un mot qui lui eſt relatif. En Logique, c'eſt une propoſition dont on tire une conſéquence ſyllogiſtique.

ANTEDILUVIENS, ſ. m. lat. Quelques Ecrivains ont donné ce nom aux hommes qui vivoient avant le déluge univerſel.

ANTENNE, ſ. f. lat. Piéce de bois qui ſoutient la voile d'un vaiſſeau, & qui eſt attachée de travers à une poulie au ſommet du mât.

ANTEPENULTIE'ME, adj. lat. Terme de Grammaire & de Poëſie, qui ſignifie la ſyllabe qui précéde l'avant-derniere d'un mot. On s'en ſert auſſi pour ſignifier ce qui précéde immédiatement l'avant-dernier de quelque nombre : c'eſt le 3e en remontant.

ANTE'RIEUR, adj. lat. Toute choſe qui eſt avant une autre en ordre de tems ou de lieu.

ANTESTATURE, ſ. f. C'eſt un terme de Fortification, qui ſignifie un retranchement fait à la hâte avec des paliſſades & des ſacs-à terre, pour défendre quelque reſte de terrain dont on a perdu une partie.

ANTHELIX, ſ. m. gr. L'élevation de l'oreille, qui eſt formée par ſon premier cercle intérieur.

ANTHELMINTIQUES, ſ. m. gr. Médicamens qui détruiſent les vers dans le corps humain.

ANTHERA, ſ. f. gr. Ancienne compoſition pour la guériſon des ulceres de la bouche. Les Médecins donnent aujourd'hui ce nom à la ſubſtance jaune qui eſt au milieu de la roſe, & qu'ils emploient dans certains médicamens.

ANTHESPHORES, ſ. f. gr. Nom d'une ancienne fête Grecque, qui ſe célébroit à l'honneur de Proſerpine. On ornoit ſes temples de toutes ſortes de fleurs, parce qu'on prétend qu'elle en cueilloit ſur le Mont Etna lorſqu'elle fut enlevée par Pluton.

ANTHESTERES, ſ. f. gr. Fête des anciens Atheniens, pendant laquelle ils traitoient leurs eſclaves, comme les Romains pendant les Saturnales.

ANTHOLOGIE, ſ. f. Traité ou Recueil des Fleurs, pour apprendre l'art de connoître leurs différences, leur génération, leurs progrès, &c. On a donné ce nom à un Recueil ancien d'Epigrammes grecques, qui ſont comme autant de fleurs Poëtiques. Quoiqu'*Anthos* ſoit un mot grec qui ſignifie *Fleur* en général, ce nom, dans la Pharmacie, eſt appliqué particulierement au Romarin.

ANTHRACOSE, ſ. f. gr. Maladie des yeux, qui vient d'un ulcere corroſif ſous la peau.

ANTHRAX, ſ. m. gr. Eſpece de charbon vif, accompagné d'enflure, & de douleurs aigues, qui reſſemblent à celles de la brûlure.

ANTHROPOLOGIE, ſ. f. gr. Diſcours ou raiſonnement ſur l'homme, ou deſcription de l'homme, dans ſes deux acceptions d'Etre matériel & d'Etre ſenſible & intelligent.

ANTHROPOMANCIE, ſ. f. gr. Eſpece de divination, qui ſe fait par l'inſpection des entrailles d'un homme mort.

ANTHROPOMETRIE, ſ. f. gr. Eſpece d'Anatomie, ou conſidération des Parties qui compoſent l'homme, à la maniere des Anatomiſtes.

ANTHROPOPHAGES, ſ. m. gr. Hommes qui mangent les créatures de leur eſpece. On attribue cette barbarie à quelques Nations d'Afrique & d'Amérique. On leur donne auſſi le nom de *Cannibales*.

ANTHYLLIS, ſ. m. Plante vulneraire, dont la vertu eſt de conſolider les plaies & les ulceres. Elle croît dans les terroirs ſalés. On en diſtingue une autre ſorte, qui eſt un ſpécifique pour le haut mal.

ANTHYPNOTIQUES, ſ. m. gr. Médicamens pour empêcher de dormir.

ANTICIPER, v. act. On dit, *Anticiper* ſur les droits de quelqu'un, pour dire, les uſurper en partie, ſe les attribuer ou les exercer mal-à-propos. *Anticipé* ſe dit pour fait, pris, commencé, exercé avant le tems, ou ſans droit. *Anticipation* eſt le ſubſtantif.

ANTIDOTE, ſ. m. Tout remede contre le poiſon. Il y a des Antidotes extérieurs & intérieurs. Les premiers ſe nomment *Alexiteres*, & les autres *Alexipharmaques*. Ajoutons,

pour l'intelligence des mots grecs qui commencent par *Anti*, que c'est un adverbe qui signifie *contre*.

ANTIENNE, f. f. Terme d'Eglise, qui signifie quelques paroles de l'Ecriture qui se récitent ou qui se chantent avant d'autres chants ou d'autres prieres.

ANTIMOINE, f. m. Substance minerale de nature metallique, qui a tous les caracteres du metal, excepté qu'il n'est pas *malleable*. On le trouve dans les mines de toutes sortes de metaux, sur-tout dans celles d'argent & de plomb. Quelques-uns l'ont appellé Marcassite de plomb. Il se fond au feu, mais avec quelque difficulté. Il se dissout dans l'eau. La Hongrie & l'Allemagne sont les principaux lieux qui le produisent. On en distingue de deux sortes; le mâle & le femelle : le dernier est le meilleur. L'Antimoine est employé à quantité d'usages : on s'en sert pour donner un poli admirable aux verres ardens concaves : mêlé au cuivre, il rend le son des cloches plus fin : il entre dans les caracteres d'Imprimerie, & dans l'étain pour le rendre plus dur & plus blanc. Ses préparations sont innombrables pour les usages de la Médecine. On attribue la premiere découverte de ses propriétés à un Moine Allemand, qui ayant vû des pourceaux violemment purgés après en avoir avallé, en fit prendre à toute sa Communauté pour lui rendre le même service, mais la fit périr ainsi jusqu'au dernier Moine; & de-là vient, dit-on, le nom d'Antimoine.

ANTIPAPE, f. m. Nom qu'on donne à ceux qui prétendent passer pour Papes au préjudice de ceux qui ont été choisis légitimement, & qui causent par cette prétention un schisme dans l'Eglise.

ANTIPATHE, f. m. gr. Espece de corail qui est noir, mais de la même forme que l'autre, & qui a les mêmes propriétés.

ANTIPATHIE, f. f. gr. Aversion qui naît pour quelqu'un ou pour quelque chose, par des causes secretes qu'on ne peut aisément s'expliquer à soi-même. Ce terme est opposé à *sympathie*.

ANTIPERISTASE, f. f. gr. L'action de deux qualités opposées, dont l'une sert à rendre l'autre plus vive & plus puissante.

ANTIPODE, f. m. Nom qu'on donne aux habitans des deux parties opposées du Globe terrestre, qui sont sous le même Méridien, qui ont la même élévation de leurs différens Poles, parce qu'ils vivent dans différens Hémispheres. Les uns ont le jour quand les autres ont la nuit, & toutes les saisons à rebours les uns des autres. On croyoit autrefois cette situation si impossible, que la supposition de l'existence des Antipodes fut condamnée comme une erreur; mais les Mathématiciens & les Voyageurs sont parvenus là-dessus à l'évidence.

ANTIQUE, adj. Ce mot, quoique venu de la même source qu'*ancien*, emporte une idée différente. Il exprime aussi l'éloignement des tems, mais avec un rapport particulier aux mœurs, aux manieres & au goût des Arts. Ainsi un cachet antique signifie non-seulement un ancien cachet, mais encore un cachet gravé dans le goût des anciens. On dit, dans le même sens, *l'air antique*, *des manieres antiques*, *à l'antique*. L'*Antiquité* signifie un tems fort ancien où les mœurs, les manieres, &c. étoient différentes des nôtres. On appelle *Antiquaires* ceux qui s'appliquent à l'étude de l'Antiquité, en expliquant les anciennes medailles, les inscriptions, l'usage & la forme des vases & des instrumens antiques, en restituant les vieux manuscrits, & cherchant d'autres lumieres qui puissent jetter du jour sur l'histoire & les usages des anciens tems.

ANTHIRRINUM, f. m. Plante sur la forme de laquelle les Naturalistes s'accordent peu, mais à laquelle ils attribuent la vertu d'embellir le visage lorsqu'on s'en frotte avec de l'huile de lys, & qu'ils regardent comme un préservatif contre le poison & les sortileges. Ils disent que sa graine ressemble au mufle d'un veau.

ANTISCORBUTIQUES, f. m. Remedes contre le scorbut.

ANTISPODE, f. m. Médicament factice pour suppléer au véritable *Spode*, qui est une espece de cendre qu'on trouve sur les fournaises d'airain, & à laquelle on attribue diverses vertus, mais qui est fort rare. On fait des *Antispodes* de cendre de myrrhus, de noix de galle, &c.

ANTITHESE, f. f. gr. Opposition d'une idée ou d'une expression à une autre. C'est une figure de langage & de stile.

ANTITORE, f. f. Plante qui croît avec le *Napellus* sur les montagnes de Genes & de Piémont, & qui passe pour un souverain préservatif contre toutes sortes de poisons. On croit que c'est le *Zedoaria* d'Avicenne.

ANTITRINITAIRES, f. m. Nom qu'on donne généralement à tous les Hérétiques qui rejettent le mystere de la Trinité divine, mais particulierement aux *Sociniens*, qu'on appelle aussi *Unitaires* par la même raison.

ANTŒCIENS, f. m. gr. On donne ce nom aux peuples qui habitent sous le même Méridien, mais dans différens parallelles, également éloignés de l'Equateur, les uns dans l'Hémisphere du Nord, les autres dans celui du Sud. Ils ont midi & minuit dans le même tems; mais leurs saisons different, car tandis que les uns ont l'Eté & les plus longs jours, les autres ont l'Hiver.

ANTOIT, f. m. Terme de Mer. C'est un fer courbé, qui sert dans la construction des vaisseaux, à faire approcher les piéces l'une de l'autre.

ANXIE'TE', f. f. Mot tiré du latin, qui signifie inquiétude, trouble qui vient du desir ou de la crainte.

AORTE, f. f. gr. Nom de la grande artere qui sort du ventricule gauche du cœur, pour répandre le sang dans toutes les parties du corps.

AOUST, f. m. Nom d'un des mois de l'année. C'est une corruption d'*Auguste*, nom d'un Empereur Romain, que la flatterie fit donner à ce mois. Il s'appelloit auparavant *Sextilis*, parce qu'il étoit le sixiéme de l'année lorsqu'elle commençoit au mois de Mars. Les anciens représentoient le mois d'Août par un jeune homme de contenance fiere, vêtu d'un habit couleur de flamme, la tête couronnée d'une guirlande d'épis, un panier de fruits d'Eté sur le bras, une faucille à la ceinture, avec une victime qu'il conduisoit pour le sacrifice.

APAGOGIE, f. f. gr. Sorte de démonstration par laquelle on fait voir la vérité d'une chose en prouvant l'impossibilite ou l'absurdite du contraire.

A-PARTE, f. m. Terme de Théâtre, emprunté du latin, qui signifie ce qui se dit par un Acteur, ou entre plusieurs Acteurs, sans liaison avec le principal sujet de la Scéne, & comme à l'écart, pour n'etre point entendu.

APATHIE, f. f. Etat d'insensibilité, dans lequel, suivant la signification grecque de ce mot, on n'est agité par aucun désir & l'on ne sent ni plaisir ni peine.

APATURIES, f. f. Nom de certaines fêtes Atheniennes, qui se célébroient à l'honneur de Bacchus, ou, suivant d'autres, à l'honneur de Jupiter & de Pallas.

APERITIF, adj. lat. Terme de Médecine, pour signifier ce qui est capable d'ouvrir les orifices des vaisseaux & de faciliter le passage des liquides. *Les Aperitifs* sont des médicamens qui produisent cet effet.

APHELIE, f. m. gr. Terme d'Astronomie, qui signifie le point de l'orbe d'une Planéte le plus éloigné du Soleil. L'Aphelie est pour les Planétes, ce que l'Apogée est pour la terre.

APHORISME, f. m. gr. Sentence courte & moelleuse, qui comprend beaucoup de doctrine en peu de mots. On a donné ce nom par excellence aux Principes d'Hypocrate.

APHRODILLE, f. f. gr. Plante à laquelle on attribue des qualites chaudes qui excitent la vertu prolifique, & qui provoquent le flux périodique des femmes. On ne connoît point de Plante qui jette un si grand nombre de racines.

APHRONITRE, f. m. gr. Fleur de nitre, qui se formoit autrefois dans les Nitrieres, lorsque la rosée y tomboit, ou par d'autres moyens que

l'art faisoit employer. On n'en a plus, depuis que l'usage des Nitrieres s'est perdu, & l'on y supplée dans les recettes de Médecine, par une espece de nitre fort blanc & fort leger, qui s'appelle *Fleur de muraille*.

APIOS, s. m. Plante purgative de l'Isle de Candie, dont les feuilles ressemblent à celles de la Rue, & dont la racine a la forme d'une poire. Ses tiges jettent une espece de lait. La Bohême produit un *Apios* bâtard.

APIS, s. m. Bœuf ou Taureau, que les Egyptiens adoroient sous ce nom. Ils adoroient deux taureaux; l'un consacré au Soleil dans la ville d'Heliopolis, sous le nom de *Mnevis*; l'autre consacré à la Lune, sous le nom d'*Apis*, dans la ville de Memphis. Leur Dieu Osiris eut aussi son culte sous la forme de cet animal, dont tout le corps devoit être noir, à la réserve d'une tache blanche & quarrée au milieu du front. Lorsqu'on trouvoit un veau de cette forme, c'étoit le sujet d'une grande fête en Egypte, & l'on nourrissoit soigneusement l'animal pour être élevé quelque jour à la divinité.

APLANEUR, s. m. Terme de Cardeur, ou plutôt des Ouvriers qui font les couvertures de lit. C'est le nom d'un Ouvrier qui se sert de chardons pour rendre la couverture moelleuse en frottant la laine. On dit, dans le même sens, *aplaner une couverture*.

APLESTER, v. act. Terme de Mer, qui signifie *Déployer* les voiles pour partir avec le vent.

A-PLOMB, adv. Mot en usage pour signifier ce qui est parfaitement perpendiculaire. Il vient du plomb des niveaux, qui sert à mettre les choses en cet état. L'usage a fait aussi un substantif d'*A-plomb*.

APOBATERION, s. m. Mot grec, dont quelques-uns de nos Ecrivains ecclésiastiques se sont servis. C'est un Discours en prose ou en vers sur le départ d'une personne qui quitte son pays, ou quelque lieu qui lui a servi long-tems de demeure.

APOCALYPSE, s. f. gr. Découverte ou révélation de quelque chose. On a donné particulierement ce nom aux révélations de saint Jean, qui après avoir passé pour un ouvrage de l'hérétique Cerinthus, & avoir été rejetté par quelques d'Eglises pendant les quatre premiers siécles, furent enfin reçues généralement au nombre des Livres Canoniques.

APOCINUM, s. m. Arbrisseau dont la feuille a quelque ressemblance avec celle du Lierre, & qui produit une petite graine noire dans des gousses en forme de vessie. On prétend que ses feuilles sont un poison pour les chiens, les loups & les renards.

APOCRISIAIRE, s. m. gr. Nom d'une ancienne fonction Ecclésiastique. C'étoit un Député qu'une Eglise envoyoit pour quelque commission: ensuite les Monasteres eurent des Apocrisiaires, qui étoient chargés du soin des affaires temporelles.

APOCROUSTIQUES, s. m. Médicamens qui, suivant la signification grecque du nom, repoussent ou détournent les humeurs.

APOCRYPHE, adj. gr. Ce qui est douteux, ce qui n'est pas bien décidé & bien éclairci. On a donné le nom d'Apocryphes à certains Livres anciens, dont les Auteurs n'ont point été connus avec assez de certitude pour leur faire trouver place entre les Livres Canoniques.

APODICTIQUE, adj. En termes d'Ecole, un argument *Apodictique* est un raisonnement démonstratif, suivant la signification grecque du mot.

APOGÉE, s. m. gr. Ce mot est opposé à *Perigée*. C'est le point le plus excentrique de l'orbe d'une Planéte.

APOLLON, s. m. Un des douze grands Dieux du Paganisme, fils de Jupiter & de Latone, & frere de Diane. On lui attribuoit la divination dans ses temples. On le faisoit présider à l'Eloquence & à la Poësie, comme chef des neuf Muses. On lui donnoit la conduite du Soleil, &c. Le laurier lui étoit consacré. On le représentoit avec de longs cheveux blonds, jeune & d'une beauté charmante. La Fable lui donne aussi le nom de Phœbus en qualité de conducteur du Soleil; & quelquefois on le prenoit pour le Soleil même, qui faisoit sa course

dans un char traîné par des chevaux immortels.

APOLLYON, f. m. Nom grec, qui dans l'Apocalypse, signifie Destructeur. Saint Jean le donne pour synonime d'*Abaddon*, qui a la même signification en hebreu.

APOLOGIE, f. f. gr. Excuse, défense, justification. On a formé de ce mot *Apologetique* & *Apologiste*, le premier signifie ce qui sert à la défense; le second signifie le défenseur même.

APOLOGUE, f. m. gr. C'est la morale ou l'application d'une fable, ou de tout recit d'une histoire feinte, pour l'instruction de la vie & pour la correction des mœurs.

APOMECOMETRIE, f. f. gr. L'art de mesurer les choses éloignées, pour connoître à quelle distance elles sont de nous.

APONEUROSE, f. f. gr. Maladie d'un nerf ou d'un tendon, qui consiste dans une extinction qui l'affoiblit.

APOPHTEGME, f. m. gr. Pensée grave & judicieuse d'un homme respectable, exprimée en peu de mots. *Les apophtegmes des anciens Sages.*

APOPHYGE, f. f. gr. Terme d'Architecture. C'est l'endroit où la colonne sortant de sa base, commence à s'élever.

APOPHYSE, f. f. gr. Petites excrescences qui sont sur l'os cribreux des narines, & qui paroissent entre les organes de l'odorat. On appelle aussi *Apophyse*, les excrescences osseuses qui sortent quelquefois de la surface des os.

APOPLEXIE, f. f. gr. Mal violent, qui prive tout d'un coup le patient de l'usage de tous ses sens, & qui arrête le mouvement dans toutes les parties de son corps, excepté au cœur & aux poumons. On le suppose occasionné par une interruption du passage du sang au cerveau, ou par toute autre cause qui est capable d'empêcher l'infusion des esprits animaux dans les organes des sens. Quantité d'Auteurs ont écrit differemment sur la source & la nature de ce désordre. L'attaque est ordinairement précédée d'un violent mal de tête, d'une sorte de surdité & d'affoiblissement de la vûe, d'une perte de mémoire & d'autres symptômes. La sobriété & l'exercice du corps sont les meilleurs préservatifs.

APORE, f. m. gr. Terme de Mathématique, C'est un problême que sa difficulté fait croire impossible à résoudre, tel que la Duplication du cube & la Quadrature du cercle.

APOSIOPESE, f. f. Ce mot grec est d'usage en Rhetorique; il signifie *Reticence*. C'est une figure par laquelle on explique une chose en feignant de n'en vouloir pas parler.

APOSTASIE, f. f. gr. Désertion d'un parti ou d'un principe auquel on étoit attaché. Ce mot s'applique ordinairement à l'abandon volontaire de la Religion dans laquelle on est né, uo à la fuite d'un Religieux qui quitte son Ordre sans aucune raison qui justifie cette démarche. Le déserteur se nomme *Apostat*; & l'action même, *Apostasier*.

APOSTIS, f. m. Terme de Mer. Les Apostis sont deux piéces de bois aux deux côtés d'une galere, qui servent à porter toutes les rames avec le secours d'une grosse corde.

APOSTOLIQUES, f. m. Hérétiques du troisiéme siécle, dont l'erreur consistoit à prétendre que tout le monde devoit renoncer au mariage & aux biens du monde, comme les Apôtres. Cette Secte se renouvella dans le douziéme siécle, avec l'addition de quantité d'autres faux principes.

APOSTRE, f. m. gr. Nom des douze Disciples du Sauveur, qui étant revêtus de dons surnaturels, tels que celui des langues, de l'infaillibilité & des miracles, reçurent aussi de lui la commission de voyager par tout le monde, pour y répandre le Christianisme. Parmi les Juifs, les *Apôtres* étoient des Officiers nommés pour recueillir les taxes dues aux Empereurs Romains, & les sommes qui devoient servir aux réparations du Temple. Ils étoient chargés de veiller aussi à l'observation de la loi de Moïse. L'*Apostolat* est l'office d'Apôtre. *Apostolique*, est ce qui appartient aux Apôtres,

tres, ce qui leur convient, ce qui eſt digne de leur miniſtere.

APOSTROPHE, ſ. f. gr. En Grammaire, c'eſt une virgule qui ſe place au-deſſus d'un mot, entre deux lettres, pour marquer le retranchement d'une voyelle. En Rhetorique, c'eſt une figure qui ſe fait lorſqu'un Orateur tourne ſon diſcours de l'Aſſemblée, à quelque perſonne particuliere, ou même à quelque choſe d'inanimé.

APOTHEOSE, ſ. f. gr. Déification; c'eſt à-dire, cérémonie par laquelle des hommes croyoient mettre au rang des Dieux d'autres hommes auxquels ils attribuoient des qualités ſupérieures à la nature. Telle fut ſans doute l'origine de l'idolatrie. Mais enſuite la flatterie porta les Romains à faire l'Apotheoſe de leurs Empereurs. Au ſommet du bucher où leur corps devoit être conſumé, on mettoit, dans une cache ſecrette, une aigle qu'on lâchoit à propos; c'étoit leur ame qui alloit prendre place entre les Dieux; après quoi on rendoit des honneurs divins à leur mémoire, tels que de leur offrir des ſacrifices, de jurer par leur nom, &c.

APOTHICAIRE, ſ. m. gr. Nom d'une profeſſion qui conſiſte, ſuivant l'origine grecque du mot, à *tenir boutique* de drogues & de médicamens pour la guériſon des maladies. On en a formé le mot d'*Apothicairerie*, qui ſignifie la boutique ou le magaſin d'un Apothicaire.

APOTOME, ſ. m. gr. Terme d'Algébre. C'eſt le reſte de deux grandeurs incommenſurables, dont l'une eſt retranchée de l'autre. *Voyez* BINOME.

APOYOMATLI, ſ. m. Plante de l'Amérique, dont la racine eſt remplie de petits grains, qui, endurcis au ſoleil, ſervent à faire des grains de chapelets. Sa feuille eſt aromatique; auſſi les Sauvages la broient-ils pour s'en frotter le corps. Les Eſpagnols la prennent en poudre, comme un puiſſant aperitif.

APOZEME, ſ. m. gr. Décoction de racines, de plantes, de fleurs, de ſemences, de fruits & de feuilles, adoucie & clarifiée. L'Apozeme n'eſt pas ſi épais ni ſi viſqueux que le ſirop; mais il l'eſt plus que le *Julep*, qui eſt compoſé d'eaux diſtillées.

APPANAGE, ſ. m. Terres ou certaines portions du domaine Royal, qu'on donne aux Princes pour leur ſubſiſtance, mais qui reviennent à la couronne après l'extinction de leurs deſcendans males.

APPARAT, ſ. m. lat. Titre qu'on a donné à pluſieurs Dictionnaires grecs & latins, pour ſignifier que tous les mots y ſont diſpoſés & préparés ſuivant l'ordre & la vue qu'on ſe propoſe.

APPARAUX, ſ. m. Terme de Marine, qui a la même ſignification que les *agrès*; c'eſt-à-dire, qu'il embraſſe tout ce qui eſt néceſſaire à l'équipement d'un vaiſſeau.

APPAREIL, ſ. m. Terme de Chirurgie, qui ſignifie les onguens & les bandages qu'on emploie pour le panſement d'une bleſſure, mais qui eſt encore plus particulier à cette partie qu'on nomme *Lithotomie*, ou l'opération de la taille. On diſtingue le grand & le petit appareil. Dans le premier, inventé par *Franco*, l'inciſion ſe faiſoit au-deſſus de l'aîne, au long de la ligne blanche: enſuite vers l'an 1520, *Jean de Romanis* trouva le moyen de la faire au perinée. Dans le ſecond, qui ſe nomme petit parce qu'il demande moins d'inſtrumens, & qui eſt de l'invention de *Celſus*, on inſere deux doigts par le fondement, juſqu'à ce qu'ils arrivent près de la pierre, qu'on attire au col de la veſſie, d'où on la fait ſortir par une inciſion dans le ſcrotum.

Les Maçons nomment *appareil*, l'épaiſſeur d'une pierre. *De grand appareil*, c'eſt-à-dire, fort épaiſſe. En Mer, l'*appareil de la pompe* ſignifie *le pilon*. Les Meuniers donnent auſſi le nom d'*appareil* à de petites planches dont ils ſe ſervent pour retenir l'eau. En général, *appareil* ſignifie tout ce qui eſt diſpoſé pour quelque opération. *Appareil de Sage-femme. Appareil de guerre, de muſique*, &c. On dit en Mer, dans le même ſens, *Appareiller*, pour diſpoſer tout ce qui eſt néceſſaire à la navigation. *La voile eſt appareillée*. Les Tailleurs de pierres don-

nent le nom d'*Appareilleur*, à celui qui trace les pierres pour le travail. *Appareilleur* & *Appareilleuse* sont aussi en usage pour signifier modestement les hommes & les femmes qui exercent un infâme métier.

APPARENCE, f. f. lat. En Astronomie, ce mot a la même signification que Phœnomene. On appelle *Apparences du ciel*, les mouvemens du ciel & des astres que les observations font découvrir. En perspective, l'*apparence* d'un objet, est le point par lequel on suppose qu'il passe une ligne qui vient directement à l'œil.

APPARITEUR, f. m. lat. Titre d'office, dans les Cours Ecclésiastiques. C'est une espece de Sergent. *Appariter* ou l'Appariteur, dans l'ancienne Rome, étoit un Officier qui citoit les accusés devant les Tribunaux.

APPARITION, f. f. lat. Ce mot ne s'applique proprement qu'aux Esprits, lorsqu'ils se montrent aux hommes sous une forme corporelle, & à tout ce que le peuple appelle *Revenans*. *L'apparition* d'un Ange, d'une ame du Purgatoire.

APPAUMÉ, adj. Terme de Blason, qui signifie une main ouverte, dont on voit la paume ou le dedans.

APPEAU, f. m. Petit instrument de Chasse, avec lequel on contrefait le cri ou le chant d'un oiseau, pour l'attirer ou le surprendre plus facilement.

APPENDIX, f. m. Mot latin, qui est passé dans notre langue, pour signifier une chose qui est dépendante d'une autre, & qui lui appartient par quelque endroit, quoiqu'elle en soit détachée. On l'applique particuliérement à certains Traités qu'on ajoute en forme de supplément à la fin des Livres. Les Médecins en ont fait le mot d'*Appendice*, par lequel ils entendent les parties du corps qui en sont comme détachées, telles que les cheveux, le bout de l'oreille, &c.

APPETIT, f. m. lat. Ce mot signifie proprement le desir ou le besoin de manger; ce qui arrive, dans les personnes saines, lorsque l'estomac étant vuide, l'action des acides commence à se faire sentir par des picotemens; mais on l'applique aussi aux desirs qui naissent des sens, & que la Religion oblige de reprimer. *Les appetits sensuels. Les appetits déréglés.*

APLANOS. Mot grec, qui signifie *égal à soi-même*, *constant*. C'est une ancienne devise des Montmorencis.

APPLAUDIR, v. Ce mot signifie en françois, comme en latin d'où il tire son origine, *approuver* avec des louanges & des marques d'estime. *Applaudissement* est l'action d'applaudir.

APPLIQUE, f. f. Terme d'Art. On appelle *Piece d'applique*, sur-tout en *Orfévrerie*, toute piéce qui s'assemble ou qui s'enchasse avec une autre.

APPLIQUÉES, adj. Certaines lignes géométriques, qui s'appellent aussi *Ordonnées*. *Voyez* ORDONNÉES.

APPOINTER, v. a. Terme de Palais. *Appointer* une affaire, c'est ordonner que les piéces soient produites, pour être examinées par les Juges. *Appointé*, en termes de Blason, se dit de certaines choses qui se touchent par les pointes. *Appointé* est aussi un ancien terme militaire, qui a subsisté jusqu'en 1670, dans le Régiment des Gardes Françoises. Il signifioit un Soldat qui avoit la haute-paie, ou qui conservoit la paie, quoique dispensé du service. De-là vient le mot d'*Appointement*, pour signifier la paie habituelle ou les gages d'une personne employée. *Appoint* est un terme de Banque. C'est le reste d'une somme en petite monnoie. On me doit cent francs, qu'on me paie avec quatre louis & un petit écu, faisant 99 liv. il reste à payer 20 sols pour *appoint*.

APPRÉHENSION, f. f. Ce mot, qui signifie crainte, est employé aussi en Métaphysique, pour signifier la *perception*, ou l'idée d'une chose; ce qui le rapproche de son origine latine, dans laquelle il ne signifie que *saisir*, *arrêter*.

APPREST, f. m. Terme d'Art. On dit qu'une toile ou un chapeau sont sans apprêt, lorsqu'on n'a point fait entrer de gomme ni d'autres drogues dans leur composition. L'art de peindre le verre, se nomme l'*apprêt* des couleurs. L'*apprêt* des Tonneliers, est un petit coin de bois qui leur sert à

ferrer les piéces d'un tonneau. On appelle *Appréteur*, celui qui fait peindre le verre.

APPROBATION, f. f. lat. Consentement qu'on donne avec connoissance, & par estime ou par goût. On permet souvent des choses qu'on n'approuve point. En termes de Littérature, c'est le témoignage des Censeurs Royaux en faveur d'un Livre.

APPROCHER, v. act. Terme de Sculpture. *Approcher à la pointe* ou *au ciseau*, c'est employer des outils plus fins pour former la figure, lorsque le bloc est dégrossi. C'est aussi un terme de Monnoie. *Approcher les flans*, c'est les ajuster pour leur donner leur juste poids.

APPROCHES, f. f. Outre ses significations communes, ce mot signifie, en termes de Fortifications, des chemins qu'on creuse en forme de fossé, pour s'approcher d'une Place sans être apperçu. Les assiégés en creusent aussi pour couper ceux des assiégeans, & ceux-ci se nomment *Contr'approches*. En général, les tranchées, les sappes, les logemens, les batteries, &c. sont les *approches* d'un siége.

APPROXIMATION, f. f. lat. Terme d'Arithmetique & d'Algébre. C'est la maniere de trouver la valeur d'une Racine sourde, par des nombres qui en approchent toujours en dessus ou en dessous, mais qui ne peuvent jamais y arriver.

APPUI, f. m. Outre ses significations communes, ce mot a plusieurs acceptions en termes de Manége. L'*appui de main* est une sorte d'*aide* qu'on donne au cheval par la bride; on dit qu'il a l'*appui fin*, lorsqu'il a la bouche délicate. *Il n'a point d'appui*, lorsqu'il n'a point de bouche, &c.

Appui-main, est un terme de Peintres, qui signifie la baguette dont ils soutiennent leur main dans le travail.

APRISE, f. f. Terme de Palais, qui est une corruption d'*apprécié* ou de *prisé*. *Une sommaire aprise*, est l'estimation d'un fond, pour en connoître l'état & la valeur.

APSIDES ou ABSIDES, f. f. Ce sont les deux points de l'excentrique d'une Planéte, qu'on appelle autrement Apogée & Perigée. La ligne diamétrale de l'un à l'autre, s'appelle *Ligne des absides*.

APTITUDE, f. f. Mot emprunté du latin, pour signifier *disposition convenable à quelque chose*. Il sert de substantif à l'adjectif *propre*, qui n'en a point dans ce sens.

AQUACATE, f. m. Arbre de la nouvelle Espagne, dont les feuilles ont beaucoup de ressemblance avec celles de l'oranger, & le fruit avec la figure d'un œuf. Le goût du fruit est agréable, & sa couleur noire ou verdatre.

AQUATIQUE, adj. lat. Mot emprunté du latin, qui signifie ce qui appartient à l'eau, comme *les animaux aquatiques*; ou ce qui se ressent de l'eau, comme *un terrain aquatique*.

AQUEDUC, f. m. lat. Conduit pour amener d'un lieu à l'autre l'eau d'une fontaine ou d'une riviere. Les Romains, de qui nous vient ce mot, avoient des Aqueducs fort somptueux.

AQUILICES, f. m. Fête ou sacrifice des Romains à l'honneur de Jupiter, pour obtenir de la pluie. Les Ministres ou les Prêtres se nommoient *Aquiliciens*.

AQUIQUIS, f. m. Singes du Bresil, beaucoup plus grands que les especes communes. Ils ont le poil noir & la barbe fort longue. On prétend qu'ils ont un Roi, qui monte quelquefois sur un arbre pour haranguer ses sujets, & qu'en parlant à haute voix il lui sort de la bouche une sorte d'écume, qu'un autre Singe prend soin d'essuyer.

ARABIQUE, adj. Gomme Arabique. *Voyez* Gomme. On appelle aussi *Arabiques* certains hérétiques d'Arabie, qui enseignoient, au troisiéme siécle, que les ames mouroient avec les corps & ressuscitoient avec eux.

ARACA, f. f. Petite poire du Bresil, d'un goût aigre, mais fort agréable. Il y en a de jaunes, de rouges & de vertes. L'arbre qui les produit porte tous les mois.

ARACADEP, f. m. Poisson plat, des Côtes du Bresil, dont la chair est de fort bon goût. Sa graisse, qui est

jaunâtre, fond en le cuisant & lui tient lieu de sauce.

ARACK ou ARRACK, s. m. Liqueur spiritueuse, qui vient des Indes orientales, & dont les Anglois font beaucoup d'usage pour la composition de leur *Pounch*. Le nom est Indien : il signifie tout ce qui est fort ou distillé ; de sorte que les Indiens donnent le nom d'*Arrack Anglois* à l'eau de vie. Mais nous ne l'appliquons proprement qu'à leur liqueur, qui est une distillation de jus de Cocotier, qu'on fait couler par incision. Ce jus, qui s'appelle *Toddy*, est de lui-même une liqueur assez agréable : dans sa fraîcheur elle purge ceux qui en usent; vieille, elle monte à la tête, & fait d'assez bon vinaigre. Les Anglois de Madras s'en servent pour levain ou pour ferment dans leur pain. L'Arrack de Goa passe pour le meilleur, quoique celui de Batavia soit plus fort. Le premier se tire dans des vaisseaux de terre, & l'autre dans des alembics de cuivre, qui le rendent plus dur & moins agréable. Quelques-uns donnent aussi le nom d'*Arrack* à une distillation de Ris.

ARÆOMETRE, s. m. gr. Machine qui sert à peser les liqueurs. C'est un vaisseau de verre lesté de Mercure, dont le col est divisé en parties égales. On plonge cet instrument dans les liqueurs, & celle où il s'enfonce le plus, est la plus legere.

ARAIGNE'E, s. f. lat. Insecte qui tend avec beaucoup d'art une espece de toile qu'il tire de sa propre substance, & qui se place au centre pour y faire sa demeure & pour y prendre des mouches, dont il fait sa nourriture. L'Araignée a six yeux : quelques-uns disent huit. Elle a quantité de jambes, des cornes, des pinces, des ongles, &c. On distingue des Araignées de plusieurs especes, les unes qu'on croit venimeuses, d'autres qui passent pour ne l'être pas. L'Afrique & l'Amérique produisent des Araignées monstrueuses. On nomme *Araraignée de mer* une sorte d'écrevisse, qui a beaucoup de ressemblance avec la crabbe, mais dont la queue est plus longue que tout le corps. En termes de Guerre, une *Araignée* est une mine à branches ou à rameaux, à laquelle on est obligé de donner cette forme lorsque le Mineur trouve quelque obstacle qui l'empêche de la pousser directement. Sur Mer, on nomme aussi l'*Araignée* un amas de poulies où viennent passer quantité de cordages qui forment comme une toile d'araignée. La même raison a fait nommer *Araignée*, par les Astronomes, une partie de l'Astrolabe, qui est découpée & partagée en petites portions de cercle. Enfin, l'on appelle *Araignées* certains crochets de fer à plusieurs branches, qui servent à tirer hors de l'eau ce qu'on y a laissé tomber.

ARAMBER, v. act. C'est un terme de Mer, qui signifie *aller à l'abordage*.

ARANATA, s. m. Animal des Indes orientales, qui monte sur les arbres & qui se nourrit de leur fruit. Sa grandeur est celle d'un chien ordinaire, & son cri est horrible. Il a de la barbe comme le bouc.

ARANTELES, s. f. Terme de Venerie. Ce sont des filandres, en forme de toile d'araignée, qui se trouvent ordinairement au pied du cerf.

ARASE', adj. Terme de Menuiserie & de Maçonnerie, qui signifie des piéces égales en hauteur, unies & sans saillie. On dit *araser*, pour dire, mettre les piéces en égale hauteur. L'arasement d'un mur, est l'extrêmité qui touche au couronnement. Les *arases* sont des pierres plus hautes ou plus basses que celles dont le mur est formé, pour mettre l'arasement de niveau.

ARATICUPANA, s. m. Arbre du Bresil, dont le fruit est d'une odeur & d'un goût fort agréables, & le bois si leger qu'il sert aux mêmes usages que le liége.

ARBALESTE, s. f. Instrument de guerre, qui étoit en usage avant l'invention des armes à feu. En termes de Mer, c'est un instrument gradué, qui se nomme aussi *Arbalestrille*, & dont on se sert pour trouver la hauteur du soleil & des autres astres. *Arbalêtriere* est un terme de Marine. Le lieu d'une galere, d'où les Soldats combattent, le long des apostis, se nomme *Arbalêtriere*. Les Charpen-

tiers appellent *Arbalêtiers* ou *Arbalêtriers*, les piéces de bois qui servent à soutenir le toît d'un bâtiment. *Arbalêter* un édifice, c'est l'appuyer avec des *arbalêtiers*, ou des piéces de force.

ARBITRE, s. m. Ce mot, qui est purement latin, signifie celui qui juge de quelque chose à son gré, qui regle & qui appaise un différend. En termes de Théologie, *Libre arbitre* signifie le pouvoir de se déterminer volontairement. *Arbitraire* se dit de ce qui est libre & indépendant. *Une autorité arbitraire. Un choix arbitraire*. On a formé du mot d'*Arbitre*, *Arbitrage*. Terminer une affaire par arbitrage, c'est prendre des Arbitres auxquels on abandonne le pouvoir d'en juger.

ARBOUSIER, s. m. lat. Arbre fruitier, dont les feuilles forment un bouquet sur une seule queue, comme le raisin. Il est couvert de verdure pendant toute l'année; mais il ne fleurit qu'au mois de Juillet. Son fruit, qui se nomme Arbouse, est de la grosseur d'une prune & n'a point de noyau.

ARBRE, s. m. lat. Quoique ce nom soit générique & convienne à cette variété infinie de grands végétaux qui poussent des racines & des branches, & qui sont distingués entr'eux par la différence de leurs noms propres, de leurs qualités & de leur forme; il s'en trouve néanmoins plusieurs qui portent particulierement le nom d'*Arbre*, avec la seule addition de quelqu'une de leurs propriétés pour les faire connoître. Ainsi l'on appelle *Arbre de baume* un certain arbrisseau de l'Amérique, dont les feuilles différent peu de celles de la sauge, & qui distille une liqueur visqueuse, qu'on n'estime pas moins pour les plaies que le Baume du Perou. L'*Arbre* ou *le Bois de chandelle*, est un autre arbrisseau de la Guadeloupe, rempli d'une gomme grasse, qui brûle comme de l'huile & qui répand une odeur fort agréable. L'*Arbre laiteux* croît dans les Isles de l'Amérique. Ses feuilles ressemblent à celles du Jasmin, quoique beaucoup plus grandes, & sont odoriferantes. Les incisions qu'on fait dans le tronc, en font sortir beaucoup de lait; mais d'un lait caustique & dangereux. L'*Arbre aux savonettes* croît aux Antilles. Il tire ce nom de la qualité de son fruit, dont les habitans se servent, au lieu de savon, pour blanchir le linge. La couleur de ce fruit est jaune. Il est de la grosseur d'une cerise, & croît en grappes. Sa substance, qui est une sorte de gomme claire & gluante, fait écumer l'eau comme le savon; mais elle est fort amere au goût. Le bois de l'arbre a la dureté du fer. L'*Arbre des soudures* croît dans la province de Nicaragna. On attribue à ses feuilles, pilées & appliquées en forme d'emplâtre, la vertu de consolider promptement les os cassés. L'*Arbre triste de jour* croît aux Indes, & porte ce nom parce qu'il ne fleurit que pendant la nuit. L'odeur de ses fleurs est très-agréable; mais après être nées fort promptement au coucher du soleil, cet astre les fait disparoître à son lever. On voit quantité de ces arbres autour des maisons Indiennes, sur-tout dans l'Isle de Sumaka. L'*Arbre au suif*, l'*Arbre au vernis*, &c. sont des arbres de la Chine.

En termes d'Art, l'*Arbre de meule* est un fer ou une piéce de bois, qui passant au travers de quelque machine, sert à la faire tourner. Dans le Blason, on appelle *Arbre fusté*, un arbre dont le tronc & les branches ne sont pas du même émail; & *Arbre englanté*, celui dont l'émail du fruit est aussi différent. Dans les Maîtrises des Eaux & Forêts, on nomme *Arbres de liziere* ceux qu'on laisse dans une coupe pour en borner l'étendue. L'*Arbre de vie*, suivant le langage de l'Ecriture, étoit celui qui portoit le fruit défendu dans le Paradis terrestre.

ARC, s. m. Instrument de guerre, qui étoit en usage avant l'invention des armes à feu, & qui ne sert plus qu'à l'amusement des enfans, & à quelques Sociétés qui portent le nom de *Compagnies de l'Arc*. Comme la figure de cet instrument est courbe, on donne son nom à tout ce qui a la même forme. Ainsi les Mathématiciens appellent *Arc* une partie de la circonférence d'un cercle, & varient ce nom en mille manieres. Les Architectes nomment le ceintre d'une voûte,

Arc ou Arceau, &c. de-là vient *Arcade* & *Arche*, qui signifient une ouverture ceintrée entre les piliers d'un pont, ou de tout autre édifice. L'*Arc-en-Ciel* est un méteore qui paroît au Ciel en forme d arc. Il est formé par les rayons du soleil, dans une nuée, qui produit le même effet qu'un Prisme pour former cette variété de couleurs qu'on y admire.

ARCANNE'E, s. f. Craie rouge minerale, qui sert dans plusieurs Professions, à marquer ce qui demande de l'être.

ARCASSE, s. f. C'est le nom des deux piéces de bois qui enferment la roue d'une poulie. On donne aussi ce nom, dans un Vaisseau, à ce qui est entre deux piéces de bois qu'on nomme *Etains*, & qui forment le cercle de la poupe ou de l'arriere.

ARC-BOUTANT, s. m. Principal appui d'un édifice, dont la forme est ordinairement celle d'un arc ou d'un demi-arc. On étend ce nom à tout ce qui sert d'appui principal, indépendamment de la forme.

ARCHE DE NOE', s. f. Grand édifice de bois que le Patriarche Noé construisit par l'ordre de Dieu, pour s'y retirer avec sa famille & des animaux de chaque espece, pendant le déluge universel.

ARCHE'E, s. m. Terme de Chimistes, pour signifier un feu central qu'ils regardent, suivant la signification grecque de ce mot, comme le *principe* de la vie dans tous les végétaux.

ARCHERS, s. m. Soldats armés d'arcs, qui composoient autrefois une partie de nos armées. Ce nom s'est conservé en France pour les Troupes à pied & à cheval, qui servent au maintien du bon ordre & à l'exécution de la justice. *Archers de la Maréchaussée. Archers du Guet.*

ARCHET, s. m. Petit instrument courbé en demi-arc, au long duquel on tend des crins de cheval pour jouer du violon & de quelques autres instrumens à cordes. Les Serruriers ont leur Archet, qui est un morceau de fer courbé par une corde, pour divers usages de leur métier. On appelle aussi *Archet* une petite scie de fil de laiton, qui sert à couper les pierres précieuses.

ARCHETYPE, s. m. Ce mot grec signifie *Modele*, *Original*, ce qui sert de regle ou de patron pour l'exécution d'une chose.

ARCHEVEQUE, s. m. gr. Chef de plusieurs Evêques, ou Evêque Métropolitain, qui a sous lui plusieurs Suffragans. Ce titre fut introduit en Orient vers l'année 340; mais n'étant alors qu honoraire, on le donnoit à tous les Evêques des grandes villes. L'Archevêque est distingué non-seulement par son autorité, comme Chef d'une jurisdiction Ecclésiastique, mais encore par des marques particulieres de dignité, telles que la double croix, le Pallium, &c. Il y en a dix-huit en France, deux desquels prennent le titre de Primat des Gaules; celui de Lyon & celui de Sens. Le nom d'*Archevêque* signifie *Premier surveillant*. En général le mot grec *Archi* dénote primauté ou prééminence. Ainsi l'*Archidiacre*, signifioit autrefois le premier des Diacres, quoique ce ne soit plus aujourd'hui qu'un Officier Ecclésiastique, qui est chargé de la visite des Paroisses dans un certain district du Diocèse & de quelques autres fonctions. L'*Archi-Prêtre* étoit aussi le premier des Prêtres, & n'est plus qu'un Officier Diocésain. *Archi-Chambellan*, *Archi-Chancelier*, *Archi-Bouteiller* de l'Empire, &c. sont d'anciens titres qui sont devenus héréditaires en Allemagne entre les Electeurs.

ARCHIPEL, s. m. Nom qu'on donne en Géographie, à quelques parties de mer qui contiennent un grand nombre de petites Isles. Les principaux Archipels sont celui qui est entre l'Asie, la Macédoine & la Grece; l'Archipel de *Malabar*, qui contient, dit-on, six cens Isles; celui du Mexique, nommé autrement le Golfe du Mexique, qui en contient douze mille; celui de *S. Lazare*, qu'on nomme aussi *Archipelague*, & qui en contient onze mille.

ARCHITECTE, s. m. Homme instruit des principes & des regles de l'Architecture, qui fait des desseins & des plans d'édifices, qui calcule les frais

de l'entreprise, & qui dirige les ouvriers.

ARCHITECTURE, f. f. lat. & gr. Science de l'Architecte. On appelle aussi *Architecture* l'ordonnance actuelle d'un bâtiment. Quoique l'art de bâtir soit aussi ancien que la foiblesse humaine, qui a mis de tous tems les hommes dans la nécessité de se garantir des intemperies de l'air & des saisons, un goût plus étendu de commodité & d'élégance, a fait naître des regles pour la proportion & l ornement des édifices. On distingue ordinairement cinq méthodes, qui s'appellent ordres d'Architecture : le *Toscan*, le *Dorique*, le *Ionique*, le *Corinthien* & le *Composite*.

ARCHITRAVE, f. f. gr. Les Architectes font ce mot masculin. L'Architrave est la partie d'une colonne qui est au-dessus du chapiteau & au-dessous de la frise. Chaque ordre a la sienne, de différente forme & plus ou moins ornée.

ARCHI-TRICLIN, f. m. gr. Mot de l'Ecriture. Il signifie celui qui est chargé de l'ordonnance d'un festin, & revient à l'office de nos *Maîtres d'Hôtels*.

ARCHIVES, f. f. gr. Vieux Registres, anciens Mémoires, Manuscrits, Actes, Patentes, qui contiennent les titres des biens, des droits & des prétentions d'un Etat, d'une Communauté ou d'une Famille.

ARCHIVIOLE, f. f. Claveçin d'une espece particuliere, qui est accompagné d'un jeu de vieille, par le moyen d'une roue & d'une manivelle, qui sert à la faire tourner.

ARCHIVOLTE, f. f. C'est un terme d'Architecture, qui signifie une bande ornée de moulures, regnant sur les voussеaux du ceintre d'une Arcade. Chaque ordre a son Archivolte qui lui est propre.

ARCHONTES, f. m. Magistrats qui gouvernoient la ville d'Athenes, établis après la mort de Codrus. Ils furent d'abord perpétuels; mais dans la suite leur autorité fut bornée à l'espace d'un an. On donna, dans le second siécle, le nom d'*Archontes* & d'*Archontiques* à certains Hérétiques qui rejettoient les Sacremens. Parnioient la résurrection des morts, & qui prétendoient que le monde avoit été créé par les Archanges, d'où ils tiroient apparemment leur nom plutôt que des Magistrats d'Athenes.

ARCHURE, f. f. Nom de plusieurs piéces de menuiserie, qui sont placées devant les meules d'un moulin.

ARÇON, f. m. Partie d'une selle de cheval, composée de deux piéces de bois ceintrées, qui servent à soutenir sa forme. De-là vient *désarçonner*, pour faire tomber quelqu'un de cheval, ou le faire chanceller sur la selle. *Ferme sur les arçons*. Les Chapeliers appellent *Arçon* un instrument en forme d'archet, qui sert à leur métier.

ARCOT, f. m. Mêlange de cuivre rouge & de calamine, auquel on allie le plomb pour en faire du *Potin*.

ARCOTECTONIQUE, f. f. gr. Partie de la science Militaire, qui a pour objet les attaques & les combats.

ARCOTIQUE, f. m. gr. Médicamens Anodins qui ouvrent les pores & qui facilitent la transpiration.

ARCTIQUE, adj. Mot formé du nom grec de l'*Ourse*, & qu'on emploie pour exprimer le côté du Nord, parce que c'est de ce côté-là qu'est la constellation de l'Ourse. Ainsi le Pole *Arctique* signifie le Pole du Nord.

ARCTIUM, f. m. Plante dont la graine ressemble à celle du Cumin, & les feuilles à celles du Bouillon. Elle sert à divers usages de Médecine, surtout pour la brûlure & la rétention d'urine.

ARCTURUS, f. m. lat. Etoile de la constellation d'*Artophylax* ou du *Bouvier*. Ce mot signifie queue de l'Ourse, parce qu'*Arcturus* est proche de cette constellation. Dans l'opinion vulgaire, il amene de la grêle & des tempêtes.

ARDENT, adj. lat. Terme de Blason, qui s'applique aux charbons allumés; par exemple, *des charbons de sable, ardens de gueule*. On appelle aussi *Verre ardent*, un verre convexe dans le foyer duquel les rayons du soleil se réunissent, & passant au travers, brûlent ce qui se présente à

Arc ou · e. En termes de Mer,
cade, *dert* est celui que sa
ve ... cline toujours vers le
n a donné le nom d *Ar-*
méteores formés d'ex-
ureuses, qui s'élevent
x marécageux & s'enflamment par leur agitation. A Paris, sainte Geneviéve *des Ardens* étoit une Eglise fort ancienne, que la reconnoissance fit élever à l'occasion d une maladie épidemique, dont on attribua la fin à l intercession de cette Sainte.

ARDOISE, s. f. Pierre d'un bleu foncé, qui se coupe facilement en feuilles, & qui sert pour couvrir le toit des édifices. On distingue plusieurs sortes d'ardoises. Les meilleures Ardoisieres sont celles d Anjou. Les especes les plus durables sont la noire & la rousse.

ARECA, s. m. Fruit des Indes orientales, de la grosseur d une noix, qui renferme, dans un noyau de la grosseur d une muscade, une substance amere, que les Indiens mâchent avec la feuille de Betel & un peu de chaux de coquillage artificiellement rougie. L'effet de cette drogue est de fortifier l'estomac; mais elle rougit les dents & les levres jusqu à les rendre noires lorsque cette teinture commence à s'épaissir. Les Indiens ne laissent pas d'en faire leurs délices; & pour éviter l'air de mal-propreté, les personnes de distinction se noircissent tout-à-fait les dents.

ARENER, v. Terme d'Art. Un plancher s'*arene*, lorsqu'étant trop chargé il s'affaisse.

ARÉOPAGE, s. m. gr. Lieu où s'assembloit le Senat d Athenes, qui se nommoit aussi Aréopage, comme les Membres dont il étoit composé se nommoient Aréopagites. Ce Senat ne jugeoit que de nuit, pour se défendre de la faveur & de la haine, en évitant de voir ce qui pouvoit lui inspirer l'une ou l'autre. Les Voyageurs assurent qu'il subsiste encore des restes de l'édifice, & nous en ont donné la description.

ARER, v. Ce mot, formé du mot latin qui signifie labourer, s'applique, en mer, à l'ancre d'un vaisseau, lorsque le fond étant mauvais elle n'y tient point, & laboure en quelque sorte la terre.

ARETE, s. f. Os de poissons. Mais ce mot a d autres sens. En termes de Manége, on appelle *arréte* la queue d'un cheval lorsqu'elle est mal garnie de poil. Il signifie aussi l angle continué de quelque corps, comme l élevation angulaire qui regne au long d une lame d épée, & le fil qui est élevé sur le manche d'une cuilliere. Les Maçons disent, *une poutre à vive arête*, pour signifier qu'elle est bien équarie. Les *arêtiers* sont des piéces de bois qui partent des angles d un édifice, pour donner au toit la forme d'un pavillon. L'*aretier* est un supplément de mortier ou de plâtre, qui sert, au lieu de tuile, a couvrir la partie où sont les arêtiers.

ARGANEAU, s. m. Anneau de fer où l'on attache les cordages dans diverses parties d'un vaisseau.

ARGEMONE, s. f. Plante dont les feuilles s'emploient avec succès contre toutes sortes d'inflammations, & qui, suivant la signification grecque de son nom, sert aussi à dissiper les taches blanches qui viennent aux yeux.

ARGENT, s. m. lat. Metal blanc, le plus pur & le plus précieux après l or. On observe qu une masse d argent pur, laissée pendant deux mois au feu le plus ardent, ne diminue que d'environ un douziéme. Il est plus ductile & plus malleable que tout autre metal, excepté l'or. Toutes ces qualités l ont fait choisir par la plupart des Nations, pour en faire la monnoie courante. Les Chimistes donnent le nom de Lune à l argent, & l'expriment par cette figure ☽. En terme de Blason, *argent* signifie *blanc*. On nomme *argent trait*, ou *trait d'argent*, le fil ou le cordon d'argent passé par la filiere. L'*argent mat* est celui qui n'est pas poli; & *argent bas*, celui qui n'est pas au veritable titre.

ARGENTINE, s. f. lat. Plante dont les feuilles sont vertes par-dessus & argentées au-dessous. Ses fleurs sont jaunes. Les Médecins emploient

l'Argentine a plusieurs usages.

ARGOT, s. m. Nom que les Soldats & les Mandians ont donné à une sorte de langue ou de jargon, dont ils font usage entr'eux. On a publié un Dictionaire de l'Argot. En termes de Jardinage, on appelle *Argot* le bois qui est au-dessus de l'œil dans les branchées d'arbres, & qui meurt lorsqu'il n'est pas recouvert par sa pousse.

ARGOUSIN, s. m. Officier de Galeres qui veille sur les Forçats, & qui a pour aide un *Sous-Argousin*.

ARGUE, s. f. Machine de bois dont les Tireurs d'or se servent pour affermir la filiere.

ARGUMENT, s. m. lat. Disposition de raisons & de preuves par lesquelles on établit la vérité d'une chose. L'*argumentation* est l'art d'*argumenter* ou de faire des argumens.

ARIES, s. m. Mot latin, qui signifie *Belier*, & qui est le nom d'un des douze signes du Zodiaque. Ptolomée ne mettoit que dix-huit étoiles dans cette constellation; Tychobrahé lui en donne vingt-une, & les Astronomes Anglois soixante-cinq.

ARINDRATO, s. m. Arbre de Madagascar, dont le bois rend une odeur fort agréable au feu lorsqu'il est pourri.

ARISARUM, s. m. Petite plante d'Egypte, dont la racine a d'excellentes propriétés pour les ulceres & les fistules.

ARISTOCRATIE, s. f. gr. Forme politique d'un Gouvernement, où le pouvoir suprême est entre les mains des personnes les plus distinguées par la naissance, qu'on suppose accompagnée des richesses & de la probité. Le Gouvernement de Venise est *Aristocratique*.

ARISTOLOCHE, s. f. Plante dont on distingue quatre especes; *la Clemante*, *la Longue*, *la Ronde* & *la Pistoloche*. C'est à la derniere qu'on attribue le plus de vertu. Elle entre dans la Theriaque: on prétend qu'elle étoit inconnue aux anciens. Les trois autres ont aussi leurs propriétés, comme le marque la premiere partie de leur nom, qui signifie Très-bon en grec.

ARITHMETIQUE, s. f. gr. Partie des Mathématiques, qui a pour objet le calcul & les propriétés des nombres, & toutes les quantités numeriques. Elle prend divers noms, suivant ses applications & ses méthodes; tels que *Théorique*, *Pratique*, Instrumentale, Logarithmique, Tabulaire, Spécieuse, &c.

ARMADILLE, s. f. Nom tiré de l'Espagnol, pour signifier une petite armée navale ou une petite flotte. *Armada* est une grande flotte.

ARMAND, s. m. Potion composée de diverses drogues, qu'on fait avaller, dans les Manéges & les Haras, aux chevaux qui manquent d'appetit.

ARMATEUR, s. m. Celui qui arme ou qui commande par commission un vaisseau armé en guerre, pour faire des prises particulieres sur l'ennemi.

ARMATURE, s. f. lat. Terme d'Architecte, qui signifie les instrumens de fer qu'on emploie pour contenir une grande charpente.

ARMÉ, adj. Terme de Blason, qui s'emploie pour les onglés, les cornes, les dents, les griffes, &c. des bêtes & des oiseaux de proie.

ARMEMENT, s. m. C'est la préparation d'une flotte de guerre, ou d'un certain nombre de vaisseaux, avec les provisions, les armes, l'équipage, &c. *L'état d'armement* est le détail des ordres de la Cour, concernant les vaisseaux, les Officiers, les Soldats & les Matelots. *Armement* se dit aussi d'une flotte toute équipée pour la guerre. *L'armement est parti*.

ARMENIENNE, s. f. Pierre, qu'on nomme aussi *Lapis Armenus*. Elle sert à divers ouvrages, & à quelques opérations de Médecine. Sa couleur est un bleu mêlé de verd; ce qui lui a fait donner encore le nom de *Verd d'azur*.

ARMER, v. act. Ce mot s'applique à tout ce qui se fait pour défendre quelque chose, pour la conserver, ou pour fortifier son action. *Armer* une pierre d'aimant, c'est la revêtir de fer ou la mettre dans de la limaille;

ce qui soutient & augmente sa vertu. En termes de Manége, *un cheval s'arme* lorsqu'il baisse la tête vers son poitrail, pour résister à la bride. Il *arme ses levres*, c'est-à-dire, qu'il couvre les barres avec ses levres, ce qui rend l'appui du mord trop ferme. En termes de Mer, *armer les avirons*, c'est les mettre sur le bord de la chaloupe, prêts pour leur usage. En termes d'Artillerie, *armer un canon*, c'est y mettre le boulet.

ARMES ou ARMOIRIES, f. f. Distinctif de la Noblesse, consistant en certaines figures renfermées dans un écu propre à chaque Maison, qui ont rapport à quelque chose de noble & de glorieux pour son origine. Quelques-uns font remonter l'usage des armoiries jusqu'au tems d'Alexandre le Grand On en a fait un Art, qui se nomme le Blason, & qui a ses principes, ses regles & son langage. Chacun se fait connoître en mettant ses *armes* sur ce qui lui appartient. Les Etats, les Villes, les Sociétés ont leurs *armes*.

ARMILLAIRE, adj. lat. Ce mot, formé d'un mot latin qui signifie *Bracelet*, n'est employé que pour la *Sphere Armillaire*, instrument d'Astronomie, composé de plusieurs cercles qui sont entrelacés les uns dans les autres, avec un globe au milieu. Ce globe représente la terre, & les cercles servent à représenter les mouvemens des corps célestes pour faire connoître la constitution du ciel. *Armille*, qui vient de la même source, signifie en termes d'Architecture, les *astragales* des colonnes, parce que représentant des anneaux & des cercles, elles ont quelque ressemblance avec des bracelets.

ARMINIANISME, f. m. Doctrine des Arminiens, Sectateurs d'Arminius, qui enseignoit dans l'Université de Leyde, vers la fin du seiziéme siécle, une doctrine opposée à celle de Calvin sur la prédestination. Elle fut condamnée au Synode de Dordrecht, ou *Doort*, & proscrite par les supplices; mais elle a conservé quantité de Partisans, qui sont libres aujourd'hui en Hollande, excepté dans les villes de Leyde & de Harlem.

ARMISTICE, f. m. Suspension d'armes pendant la guerre. Ce mot est composé du latin.

ARMOGAN, f. m. Terme de Pilote, pour signifier un tems propre à la navigation.

ARMOISE, f. f. Plante à laquelle on attribue une vertu aperitive & résolutive. On en distingue deux sortes, la grande & la petite. La fleur de l'une est d'un rouge pourpre; & celle de l'autre, d'un verd pâle.

ARMON, f. m. Partie d'un carosse, consistant en deux piéces de bois qui aboutissent au timon, & qui soutiennent la cheville.

ARMONIAC, f. m. Sel volatile, qui se fait avec de l'urine, du sel de mer & de la suie. Il rafraîchit l'eau. Mêlé avec de l'eau-forte, il forme l'eau-régale, qui dissout l'or. Il se sublime au feu, & rend une odeur piquante d'urine. On prétend qu'il y a un sel Armoniac naturel, qui n'est que l'urine congelée des chameaux, qu'on trouve dans les sables d'Afrique. On parle d'un autre sel Armoniac du Levant, qui passe pour une écume de la terre, & qu'on fait cuire comme le salpêtre.

ARMURE, f. f. C'est une garniture complette d'armes pour un homme de guerre. Mais ce mot ne s'applique gueres qu'aux armes de l'ancien tems, où les guerriers étoient armés de toutes piéces. On appelle aussi *armure* une sorte de carelet pour la pêche, composé de la perche & de gaules *en larmes*, qui se tiennent tendus. *Armurier* est le nom d un Artisan qui fait des fusils, des épées & d'autres armes offensives ou défensives.

ARNALTE, f. m. Arbre des Indes orientales, qui a l'odeur du citron, & les feuilles assez semblables à celles du saule; mais qui ne porte point de fruit. Il sert à la composition des onguens aromatiques.

ARNODE, f. m. Terme grec, qui signifie *agneau* & *chant*. C'étoit le nom qu'on donnoit en grec, à ceux qui portant à la main une branche de laurier, alloient reciter dans les festins certains beaux endroits des Poë-

mes d'Homere. Pour récompense on leur faisoit présent d'un agneau.

AROMATE, f. m. gr. Nom générique de tous les parfums & de toutes les épiceries. On les divise en simples & en composés. Les Apotiquaires ont deux sortes de poudres composées d'Aromates, qu'ils appellent *Aromaticum Caryophyllatum* & *Aromaticum Rosatum*. Dans la premiere, c'est le girofle qui domine; dans la seconde, c'est la rose : mais il y entre quantité d'autres ingrédiens, & ces poudres ont de grandes vertus.

ARONDE, f. f. Ce mot est en usage pour exprimer un ouvrage de charpente, qui sert à la jonction des parties, & qui a la forme d'une queue d'hirondelle, parce qu'anciennement *aronde* signifioit, en françois, une hirondelle. On dit *queue d'aronde*. La science des Fortifications a aussi sa *queue d'aronde*, qui est une sorte d'ouvrage à corne. En termes de Marine, on appelle les bâtimens legers, des *Arondelles de mer*.

AROUGHUM, f. m. Animal de la Virginie, qui ressemble au Castor, mais qui cherche sa nourriture sur les arbres.

ARPAGER, v. act. Mot formé de l'Italien *Arpaggio*, qui signifie un roulement mélodieux de l'archet sur un instrument à cordes, en montant de bas en haut.

ARPAILLEUR, f. m. C'est ainsi que se nomment ceux qui s'emploient à la recherche des mines, ou à découvrir de la poudre d'or dans le sable des rivieres & dans d'autres lieux.

ARQUE', adj. Terme d'Art, pour signifier ce qui étant courbé forme une sorte d'arc. Les Charpentiers disent, *une poutre arquée*. En Mer, la quille d'un vaisseau est *arquée*, lorsqu'elle perd sa figure par quelque accident. Dans le Manége, un cheval a *les jambes arquées*, lorsqu'à force de travail ses jambes s'affoiblissent & se courbent.

ARQUEBUSE, f. f. Espece de fusil plus grand que les fusils ordinaires. C'est le premier nom qu'on ait donné à l'espece d'arme à feu qui ne se nomme plus que *fusil*. Cette invention n'ayant point été perfectionnée tout d'un coup, on se servoit d'une mèche pour y mettre le feu, & la batterie étoit une espece de rouet qui conduisoit cette mèche sur le bassinet. Pour distinguer ces vieilles armes, on dit encore *des arquebuses à rouet*.

ARQUERAGE, f. m. Ancien droit qui obligeoit les Vassaux à faire un Soldat pour leur Seigneur Ce mot se disoit apparemment pour *Archerage*, qui venoit d'Archer.

ARRACHE', adj. Terme de Blason, qui s'applique non-seulement aux arbres & aux plantes dont les racines sont découvertes, mais encore à tout ce qui paroît en lambeaux & qui semble avoir souffert quelque violence, comme s'il avoit été arraché.

ARRAMER, v. act. Terme qui signifie tirer sur le rouleau une piéce de drap ou de serge, pour l'allonger avec excès; ce qui est un artifice défendu aux Drapiers & aux Foulons.

ARRAS, f. m. Espece de tapisserie, qui tire ce nom de la Ville où elle se fabrique. On appelle aussi *Arras* une sorte de grands perroquets des Antilles, qui vivent fort longtems. Ils sont couleur de feu, à la réserve des aîles, qui sont mêlées de jaune, de bleu & de cramoisi.

ARRERAGES ou ARRIERAGES, f. m. Mot formé d'*arriere*, qui signifie ce qui reste à payer d'une somme pour laquelle on n'a point entierement satisfait au terme. On dit aussi *Arrierager*.

ARREST, f. m. Tout ce qui sert à interrompre un mouvement qui devoit se faire dans les piéces de ressort; mais c'est le nom particulier d'un petit morceau de fer qui retient le chien d'un fusil. L'*arrest* est aussi une action particuliere à certaines especes de chiens, par laquelle ils arrêtent devant eux le gibier, pour donner le tems au Chasseur de le tirer ou de le prendre au filet. Les *Arrêts* d'une Cour souveraine de justice, sont ses ordres ou ses décisions, exprimés dans la forme établie.

ARRESTE-BŒUF, f. f. Plante

dont les racines sont si fortes qu'elles retardent le travail des bœufs à la charrue. On prétend qu'elles sont aperitives, & qu'une décoction de leur écorce appaise le mal de dents. Les feuilles ressemblent à celles de la Rue. Il y a une sorte d'Arrête-bœuf qui a des épines. D'autres l'appellent *Bugrane*.

ARRESTÉ, adj. En termes de Blason, ce mot s'applique aux animaux qui sont sans mouvement sur leurs pieds. *Une affaire arrêtée*, *un dessein arrêté*, se dit lorsqu'on a pris un parti auquel on ne veut plus rien changer. Les Peintres appellent *des ouvrages arrêtés*, ceux auxquels il n'y a plus rien à retoucher.

ARRESTES, s. f. Tumeurs en forme de gales, qui naissent sur les nerfs d'un cheval aux jambes de derriere.

ARRIERE, s. m. Partie d'un vaisseau, qui se nomme autrement la Poupe. Avoir le vent en arriere, c'est l'avoir en poupe, ou très-favorable. L'*arriere-corps* d'un bâtiment, est celui qui a le moins de saillie, par opposition à l'*avant-corps*. *Arriere-main* est un terme de jeu de paume, qui signifie un coup du revers. *Arriere pensée* est une réflexion qui suit quelque déclaration qu'on a faite, & qui en est quelquefois une rétractation intérieure. Les *arrieres-pensées* blessent souvent la bonne foi. *Arriere-panage* est un terme d'Eaux & Forêts, qui signifie le tems où les bestiaux peuvent demeurer dans les bois après le *panage*.

ARRIMAGE, s. m. Terme de Marine. C'est l'ordre & la situation des tonneaux qui sont placés à fond de calle pour l'eau ou pour d'autres liqueurs. *Arrimer* se dit aussi pour *arranger*.

ARRISSER, v. act. On dit en Mer, *Arrisser les voiles*, pour *abbaisser* ou *amener*.

ARRIVER, v. En termes de Mer, c'est *obéir au vent*. *Arrive*, *n'arrive pas*, *arrive tout*, sont divers commandemens qui regardent le Timonier, & qui signifient différentes manieres de gouverner vers le vent.

ARROBE, s. f. Mot emprunté de l'Espagnol, qui signifie, en termes de Mer, le poids de trente & une livre.

ARROCHE, s. f. Plante dont on distingue deux especes, celle des champs & celle des jardins. Ses feuilles & sa graine servent dans la Médecine. Ses tiges sont rouges, ses fleurs jaunes, & ses feuilles d'un verd jaunâtre.

ARROGANCE, s. f. Mot entierement latin, qui signifie des manieres hautaines fondées sur un excès d'orgueil. *S'arroger* quelque droit, c'est se l'attribuer avec un air d'arrogance.

ARRONDIR, v. act. Outre sa signification commune, ce mot s'emploie en termes de Manége, pour tous les mouvemens qu'un cheval fait en rond. C'est ce qu'on appelle l'*arrondir*. Les Peintres appellent une figure bien *arrondie*, celle qui a tous les reliefs nécessaires par un heureux emploi des jours & des ombres. En termes de Blason, *arrondi* s'applique à tout ce qui étant rond par sa nature, est présenté en relief par le moyen de certains traits.

ARRUMEUR, s. m. Officier des Ports de mer, dont l'emploi consiste à ranger la cargaison d'un vaisseau, aux frais du Capitaine ou des Marchands. On dit *arrumer*. C'est vraisemblablement le même mot qu'*arrimer*, l'un ou l'autre corrompu par l'usage.

ARS, s. m. Les quatre veines où l'on saigne ordinairement les chevaux; une au bas de chaque épaule, & une à chaque cuisse. *Saigner un cheval des quatre ars*.

ARSENAL, s. m. Magasin public d'armes & de munitions pour la sûreté d'un Etat ou d'une Ville. Un *Arsenal de Marine* est le Port où l'on tient des vaisseaux & tout ce qui est nécessaire pour les équiper & les armer.

ARSENIC, s. m. Substance minerale, pesante, & si corrosive qu'elle est un poison dangereux. On met l'Arsenic au rang des souffres. Il y en a trois sortes; le jaune, qui n'est que l'Orpiment; le rouge, qui se nomme *Sandaraque*; & le blanc-rougeâtre, qu'on

appelle *Reagal*. On trouve l'Arſenic dans les mines de cuivre, & même dans les mines d'or & d'argent. Une de ſes propriétés eſt que mêlé avec quelque metal, il le rend caſſant & le fait ceſſer d'être malleable. C'eſt l'ennemi des Fondeurs & des Affineurs.

ARSINS, adj. lat. En termes d'Eaux & Forêts, on appelle *Bois arſins*, ceux où le feu a pris, de quelque maniere qu'il y ait été mis.

ARSIS, ſ. m. On appelle *Arſis* un vin trop ardent, & qui a le goût rôti, lorſque cette qualité lui vient d'une année extrêmement chaude & ſéche.

ART, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie la maniere & la capacité de faire quelque choſe avec des inſtrumens, ſuivant les regles d'une juſte méthode. L'*Art* différe de la Science, qui eſt proprement une Théorie raiſonnée, ou une connoiſſance des choſes par leurs cauſes & leurs effets. On diſtingue les Arts liberaux & les méchaniques; mais entre les Arts liberaux, on donne particulierement le nom de *Beaux Arts* à l'Eloquence, à la Poëſie, à la Muſique, à la Peinture & à la Sculpture. Dans l'uſage ordinaire, on confond ſouvent *Art* avec *Science*. *Artiſte* ſe dit de ceux qui exercent les Arts liberaux; & *Artiſan*, de ceux qui exercent les Arts méchaniques.

ARTEMON, ſ. m. Nom de la troiſiéme mouffle qui eſt au bas d'une machine, nommée *Polyſpaſte*, qui ſert à élever de gros fardeaux par des mouffles & des poulies.

ARTERE, ſ. f. Vaiſſeau du corps humain, ou canal naturel, dont l'uſage eſt de recevoir le ſang ſpiritueux des ventricules du cœur, & de le diſperſer dans toutes les parties du corps pour la conſervation de la vie & de la chaleur. Il eſt compoſé de trois tuniques : la premiere eſt nerveuſe; c'eſt un filament de petits vaiſſeaux ſanguins pour la nourriture des deux autres : la ſeconde eſt muſculaire, & conſiſte en fibres ſpirales qui ont une forte élaſticité : la troiſiéme, & la plus intérieure, eſt une membrane fine & tranſparente, mais aſſez denſe pour contenir le ſang dans ſes canaux. Il y a trois arteres principales : la *trachée artere*, qui eſt le conduit de la reſpiration; l'*artere veineuſe*, qui ſort des ventricules gauches du cœur; & la *grande artere*, ou l'*Aorte*, qui ſortant auſſi du ventricule gauche du cœur, ſe diviſe en *aſcendante* & *deſcendante*.

ARTHRITIQUES, ſ. m. gr. Les *maladies arthritiques* ſont toutes celles qui attaquent les jointures, comme la goûte, &c. Les *médicamens arthritiques* ſont ceux qui remédient aux maux des jointures. On nomme particulierement *Arthritique* une plante aſſez commune, qui eſt bonne contre la goûte.

ARTHROIDE, ſ. f. gr. Terme d'Anatomie. C'eſt une articulation d'os qui ont la ſurface platte, quoiqu'emboîtés l'un dans l'autre & mobiles.

ARTICHAUT, ſ. m. Plante des jardins, qui s'éleve par une tige droite, au bout de laquelle il vient une ſorte de pomme compoſée de quantité de feuilles. On prétend que la racine d'Artichaut cuite dans le vin, chaſſe par les urines toutes les mauvaiſes odeurs du corps.

ARTICLE, ſ. m. Ce mot, qui eſt entierement latin, ſignifie *Jointure*, dans cette langue, & n'eſt qu'un diminutif d'un autre mot, qui ſignifie *Membre*; ſes diverſes ſignifications en françois viennent de ces deux ſources. Dans un Livre, c'eſt un membre ou une portion du ſujet. Dans un Contract ou un Traité, c'eſt une des conditions. Dans une confeſſion de Foi, c'eſt un point de la doctrine d'une Egliſe. En Anatomie, c'eſt la jointure de deux os. En Arithmetique, c'eſt le nombre 10, ou tout nombre qui ſe diviſe en dix parties. En Grammaire, c'eſt un mot qu'on joint au nom en le déclinant, pour marquer ſon genre. On appelle *Maladie articulaire*, celle qui attaque les articles ou les jointures. *Articulation* ſignifie la compoſition de deux os dont les bouts ſe joignent. On l'emploie auſſi pour *prononciation* nette & diſtincte de la parole, comme *articuler* s'emploie pour *prononcer*. En termes de Palais,

on dit *articuler sa demande*, pour dire, la mettre par articles. En Médecine, on dit qu'un os s'articule avec un autre, c'est-à dire, qu'il se joint. Enfin, l'on dit en Peinture, que les parties d'une figure sont bien *articulées*, c'est-à-dire, bien marquées.

ARTIFICE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie dans notre langue, ruse, subtilité qui tend à tromper; quoiqu'en latin il n'ait pas d'autre signification que celle que nous lui donnons dans *Feu d'artifice*, où il signifie seulement Ouvrage de l'art; c'est dans ce dernier sens que nous disons aussi *artificiel*, c'est-à-dire, ce qui est l'ouvrage de l'art: mais *artificieux* se dit pour Rusé, trompeur.

ARTILLERIE, s. f. Toutes sortes de grosses armes à feu, telles que les canons, les mortiers.

ARTIMON, s. m. gr. Nom d'un des mâts d'un vaisseau. C'est celui qui est placé le plus près de l'arriere ou de la poupe. Sa différence est qu'il ne porte point de perroquets, que sa vergue le traverse de biais, & que sa voile est en tiers point, au lieu que les autres sont à trait quarré.

ARTISON, s. m. Petit ver qui s'engendre dans le bois, & qui perce fort bien les planches.

ARUM, s. m. Plante qui croît au long des haies & des fossés, & qui a les mêmes propriétés que la Serpentine, comme elle lui ressemble beaucoup par ses feuilles & sa racine.

ARUSPICES, s. m. Prêtres de l'ancienne Rome, auxquels on attribuoit l'art de connoître l'avenir par l'inspection des entrailles & des autres apparences des animaux. Leur Collége devoit son origine à Romulus, fondateur de Rome.

ARYTENOIDE, adj. gr. Nom d'un cartilage du Larynx, qui forme une anche comme celle des flutes, pour les diverses modifications de la voix.

ARYTME, s. m. gr. Affoiblissement ou cessation du poulx, qui rend son mouvement presqu'insensible.

ARZEL, adj. On nomme *Arzel* un cheval dont le pied droit de derriere est marqué d'une tache blanche.

AS, s. m. lat. L'*As Romain*, étoit tout à la fois un poids & une monnoie. En qualité de poids, il signifioit une livre. Comme monnoie, il changea plusieurs fois de poids, mais il eut toujours la même valeur. Dans l'origine, l'As pesoit une livre ou douze onces. Dans la premiere guerre Punique, l'an de Rome 513, une livre faisoit six As. Elle en fit douze dans la seconde. L'an 563, sous le Dictateur Papirius, elle en faisoit vingt-quatre; ce qui continua pendant toute la durée de la République. Le nom d'*As* n'est employé, dans notre langue, qu'aux jeux de cartes & de dez, pour signifier l'unité, c'est-à-dire, une carte ou un dé qui n'a qu'une seule marque.

ASAPHIE, s. f. gr. Enrouement ou changement de voix, causé par le froid ou par d'autres causes.

ASARINE, s. f. Plante aperitive & purgative, qui tire son nom de sa ressemblance avec l'*Asarum*.

ASARUM, s. m. Petite plante, nommée vulgairement *Cabaret*, qui est excellente pour les maladies de la ratte, & pour les rétentions d'urine. Sa fleur est odoriferante, & en forme de petite cloche. L'*Asarum* croît auprès des noisetiers, & se conserve toujours verd.

ASBESTE, s. m. Pierre qui ressemble au Talc Venitien, & dont on fait une espece de papier ou de toile, qui au lieu de brûler dans le feu, ne fait que se nettoyer & se purifier. On en trouve dans quelques montagnes de France. C'étoit dans la toile d'Asbeste qu'on brûloit les corps des anciens Romains, pour empêcher que leur cendre ne se mêlât avec celle du bucher. Quelques-uns confondent l'*Asbeste* avec l'*Amiante*.

ASCARIDES, s. f. gr. Petits vers qui s'engendrent dans le boyau du fondement, & que leurs mouvemens continuels rendent fort incommodes. Les chevaux y sont sujets aussi.

ASCENDANT, s. m. En termes d'Astrologie, l'*Ascendant* est le signe du Zodiaque qui monte sur l'horizon au premier instant de la naissance d'un homme ou d'une femme. Les Astro-

logues lui attribuent beaucoup d'influence sur tous les événemens de la vie. C'est de-là qu'est venu l'usage de ce mot, pour signifier la supériorité & l'espece d'empire qu'on prend sur quelqu'un.

ASCENSION, s. f. Fête instituée dans l'Eglise, pour célébrer le jour où le Sauveur monta au Ciel après sa résurrection. Comme ce mot, tiré du latin, signifie l'action de monter, on en a fait aussi un terme d'Astronomie. On distingue l'Ascension droite & l'Ascension oblique. La droite, est le point ou le degré d'un Astre dans l'Equinoctial, en comptant depuis le signe d'Aries ou du Belier, qui dans une sphere droite, s'éleve au méridien avec lui. L'Ascension oblique, est la même dans une sphere oblique. Elle se compte de l'Ouest à l'Est, & change suivant la latitude du lieu. La différence entre l'Ascension droite & l'Ascension oblique, se nomme *Différence ascensionelle*.

ASCETIQUE, s. m. gr. Nom qu'on donnoit anciennement à ceux qui se retiroient dans la solitude, pour s'y livrer aux exercices de la dévotion & de la pénitence. On donne encore le nom d'*Ascetiques* aux Livres de dévotion.

ASCIENS, s. m. gr. Nom géographique, qu'on donne aux habitans de la Zone Torride, qui, suivant la signification grecque du mot, n'ont pas d'ombre dans quelques saisons de l'année où le soleil est directement sur leur tête.

ASCITE, s. f. gr. Espece d'hydropisie, qui affecte particulierement l'Abdomen & le bas-ventre.

ASCLEPIAS, s. m. Plante montagneuse, dont les feuilles ressemblent à celles du lierre, & dont la fleur est puante. La poudre de ses racines est un contre-poison, & se prend dans du vin pour les foulures d'une chûte.

ASCYRUM, s. m. Plante dont les feuilles sont menues & les fleurs jaunes. Elle ressemble au mille-pertuis, dont elle est une espece. Sa graine a un goût de resine, & jette un jus rouge. On en vante la vertu pour les sciatiques.

ASIATIQUES, s. m. Habitans de l'Asie, une des quatre Parties du monde connu.

ASNE ou ANE, s. m. Bête de charge, d autant plus utile pour le service de l'homme, qu'étant propre à quantité de travaux, elle est très-facile à nourrir. On assure qu'il vit environ trente ans. L'ânesse porte douze mois. L'Afrique produit des ânes sauvages, qui sont d'une vîtesse extrême à la course. Les Isles du Cap Verd font un grand commerce d'ânes pour les Colonies de l'Amérique. Les Relieurs de livres appellent *Ane*, un coffre dans lequel tombent les rognures du papier. On appelle *Ane* une sorte d'*estau* qui sert aux Artisans pour tenir la matiere de leur travail. En termes de Palais, l'âne s'appelle *Bête asine*.

ASPALATH, s. m. Bois qui ressemble beaucoup à celui d'Aloes, & dont la décoction est bonne pour le flux de sang. L'arbre, qui est petit, épineux & pesant, a toutes les qualités de l'Aloes, excepté la couleur qui tire sur le pourpre. Le vin dans lequel on l'a fait bouillir, guérit les ulceres.

ASPERGE, s. f. Plante aperitive qu'on cultive dans les jardins, & qui étant cuite, est d'un goût fort agréable. Il y a des asperges rougeâtres & des asperges blanches; mais les plus communes en France, sont les vertes. Il y en a aussi de sauvages, qui croissent dans les champs & les marais.

ASPECT, s. m. Ce mot, tiré du latin, signifie proprement la contenance ou l'apparence du visage : mais on l'applique aussi à tout ce qui frappe la vue, comme dans cet exemple : L'*aspect du danger*. Les Astrologues l'emploient pour signifier la ligne, ou l'angle, que deux Planétes forment dans le ciel. Ils comptent cinq Aspects, qu'ils nomment *Conjonction*, *Sextil*, *Quartil*, *Trin* & *Opposition*.

ASPERITE', s. f. Mot emprunté du latin, qui signifie dureté, rudesse. On prononce l'*s*, quoique l'usage l'ait fait retrancher dans *âpre*, qui vient du même mot, & qui a pour substantif *âpreté*.

ASPERSOIR, f. m. Nom formé du verbe latin, qui fignifie *répandre*. On le donne à tout ce qui fert à répandre des chofes liquides, mais particulierement à un petit bâton, dont le bout eft garni de poil, pour prendre & jetter de l'eau benite. *Afperfion* fignifie l'action de répandre avec l'afperfoir. Suivant la doctrine de l'Eglife, le Batême peut être donné par *afperfion*, comme par *immerfion* & par *infufion*.

ASPHALTE, f. m. Efpece de bitume ou de poix, qui étoit autrefois fort abondante en Paleftine, & qui a donné fon nom au Lac Afphalte. On l'appelloit auffi *Bitume Juif* ou *Judaique*.

ASPHODELE ou APHRODILLE, f. f. Plante qui reffemble par les feuilles au grand Poreau, & dont les racines font employées à divers ufages de Médecine. Comme leur fubftance eft affez femblable à celle du gland, on s'en eft quelquefois fervi pour en faire du pain dans les tems de cherté.

ASPIC, f. m. Serpent venimeux, dont le poifon eft extrêmement fubtil. Sa longueur eft d'environ quatre coudées. On diftingue plufieurs fortes d'Afpics, dont le plus dangereux eft celui qu'on nomme *Afpic fourd*. Il a quatre pieds comme le lezard, & la peau grife, marquetée de jaune. L'*Afpic* eft auffi une plante, dont on compte plufieurs efpeces. La Lavande en eft une. On tire de fa fleur, une huile qui fe nomme *huile d'Afpic*, ou *de Spic*, s'il eft vrai que le nom *Afpic* vienne de *Spica*, & ne foit qu'une corruption.

ASPIRATION, f. f. lat. Maniere de prononcer en retirant fon haleine. Ainfi dans *Heros* la lettre *h* fe prononce par afpiration. *Afpirer à quelque chofe*, eft une expreffion figurée, qui fignifie la defirer beaucoup, & s'efforcer de l'obtenir.

ASPRE, f. m. Monnoie Turque. Cinquante afpres reviennent à l'écu de France.

ASPRESLE, f. f. Plante aquatique, dont la tige eft fi rude qu'on s'en fert pour polir le bois & nettoyer la vaiffelle. Ses feuilles font rudes auffi, & minces comme le jonc.

ASSA-FŒTIDA, f. f. Ce nom latin eft paffé dans notre langue. C'eft le fuc ou le jus d'un arbre nommé *Lafer* ou *Sylphium*, qui croit dans quelques parties de l'Afie & de l'Afrique. On le tire par incifion. Il forme une gomme chaude & d'une odeur extrêmement forte. On s'en fert pour certaines maladies des femmes. Le *Benjoin* s'appelle *Affa dulcis*.

ASSAILLANT, f. m. Mot formé du verbe latin qui fignifie *fauter*. Il fignifie celui qui attaque, celui qui commence une querelle ou une bataille. On dit auffi *affaillir*.

ASSAPANIC, f. m. Efpece d'écureuil de la Virginie, qui fans ailes, en élargiffant les jambes & faifant des efforts pour étendre fa peau, peut voler, dit-on, l'efpace d'un demi-mille.

ASSARABACCA, f. m. Plante dont les feuilles n'étoient connues autrefois qu'en qualité de vomitif & de purgatif. C'eft aujourd'hui ce qu'on appelle du Tabac.

ASSASSINER, v. act. Oter la vie à quelqu'un d'une maniere violente & par furprife. Les mots *affaffiner*, *affaffin* & *affaffinat*, viennent du nom de quelques peuples, qui s'appelloient *Affaffins* ou *Affaifinites*, & qui habitoient, au treiziéme fiecle, un canton de la Phénicie, fous un Chef nommé *le Vieil de la Montagne*. Leur zele pour le Mahometifme, les portoit à tuer, par fon ordre, & fouvent fort loin de leur pays, ceux qu'ils regardoient comme ennemis de cette Religion. Ils furent détruits par les Tartares dans le cours du même fiecle.

ASSATION, f. f. Ce mot, qui eft latin, & qui fignifie l'action de rôtir, n'eft employé qu'en Pharmacie, pour fignifier une certaine préparation de médicamens qui fe fait fur quelque matiere ardente, telle qu'une toile échauffée, &c.

ASSAUT, f. m. Mot qui vient de la même fource qu'*affaillir*, & qui fignifie *attaque*; mais qui s'applique particulierement à la derniere attaque d'une ville affiégée, lorfqu'après avoir ruiné quelque partie des murs avec

avec l'artillerie, on entreprend de forcer la place par la brêche.

ASSAZOE, f. f. Herbe de l'Abiſſinie, qui paſſe pour un préſervatif admirable contre les ſerpens. Sa ſeule ombre, dit on, a la vertu de les engourdir; & s'ils y touchent, ils tombent comme morts. On croit que les *Psylles*, ancienne nation qui ne craignoit pas la morſure des ſerpens, avoient la connoiſſance de cette herbe.

ASSE'EUR, ſ. m. Officier d'un village, qui s'emploie avec le *Collecteur* a faire le rolle des tailles & à lever les deniers.

ASSEMBLAGE, ſ. m. Total ou collection de pluſieurs choſes. Ce mot eſt employé particulierement pour les ouvrages de charpente & de menuiſerie. On diſtingue pluſieurs ſortes d'aſſemblages, tels que le *quarré*, l'*aſſemblage à onglets*, l'*aſſemblage à queue d'aronde*, *à queue percée*, *à queue perdue*, l'*aſſemblage d'about ment*, &c.

ASSE'OIR, v. act. Outre ſes ſignifications communes, ce mot, en termes de Manége, ſignifie faire plier les jambes à un cheval. On dit, *aſſeoir un cheval ſur ſes hanches*.

ASSERTEUR, ſ. m. ASSERTION, ſ. f. Ces deux mots ſont latins, & viennent d'un verbe qui ſignifie, *aſſurer*, *ſoutenir*. Le premier ne s'emploie gueres que dans le ſens, *Aſſerteur de la liberté*. Le ſecond ſignifie une propoſition dont on entreprend de ſoutenir la vérité.

ASSESSEURS, ſ. m. lat. Officiers des Cours de juſtice, qui ſervent de Conſeil au premier Juge, & qui aſſiſtent au jugement des Cauſes.

ASSETTE ou HACHETTE, ſ. f. Marteau de Couvreur, à tête platte d'un côté, & tranchant de l'autre, pour attacher les lattes du toit.

ASSIDUITE', ſ. f. lat. Forte & continuelle application, lorſqu'il eſt queſtion de travail. Conſtance, répétition fréquente, lorſqu'il s'agit de ſoins, de priéres, ou de viſites. *Aſſidu* eſt l'adjectif, & ſe prend dans le même ſens.

ASSIETE, ſ. f. Vaiſſeau de metal ou de terre, dont on ſe ſert à table pour y placer les alimens qu'on a tirés du plat. Mais ce mot a d'autres uſages, dont le ſens ſe rapporte à celui de ſon origine, qui eſt d'exprimer ce qui eſt ferme dans ſa ſituation. On dit donner de l'*aſſiete* à une choſe, pour dire, la ſituer d'une maniere qui la rende ferme. Un piedeſtal n'a point aſſez d'aſſiete, s'il n'a pas la largeur convenable à la figure. L'*aſſiete des tailles*, c'eſt le reglement de ce que chacun doit payer. L'*aſſiete* d'une Place, eſt ſa ſituation. En termes de Manége, *donner l'aſſiete*, ſignifie bien placer ſur la ſelle. Un bon Cavalier ne perd jamais ſon aſſiete. Faire l'*aſſiete des ventes*, en termes d'Eaux & Forêts, c'eſt marquer aux Marchands les bois dont ils ont acheté la coupe. On dit même, dans le moral, Je ne ſuis point *dans mon aſſiete naturelle*, pour ſignifier qu'on eſt ému, qu'on n'eſt pas dans ſa diſpoſition ordinaire.

ASSIGNATION, ſ. f. lat. Terme de Finance & de Juſtice. Dans le premier ſens, c'eſt une ordonnance pour faire payer une ſomme ſur un certain fond. En Juſtice, c'eſt un ordre de comparoître dans un certain tems, pour dépoſer ou pour répondre. On appelle *aſſignat* une rente conſtituée ſur un bien qui demeure dans la poſſeſſion du propriétaire, comme l'*aſſignat* d'une dot ou d'un douaire.

ASSIMILATION, ſ. f. lat. Terme de Phyſique. C'eſt un changement qui rend les parties d'une choſe ſemblables à celles d'un autre.

ASSIS, adj. En termes de Blaſon, ce mot s'applique à tous les animaux domeſtiques qui ſont repréſentés ſur leur cul.

ASSISES, ſ. f. On donne ce nom aux Séances des juges qui s'aſſemblent pour le jugement des cauſes. *Telle Cour tient ſes aſſiſes*. Anciennement les grandes Aſſiſes étoient la Séance de certains Juges ſupérieurs, qui étoient envoyés dans les Provinces pour examiner ſi les Juges des Tribunaux ſubalternes rempliſſoient leur devoir. Cet uſage ſubſiſte encore en Angleterre.

ASSISTANT, ſ. m. lat. Terme en uſage dans pluſieurs Sociétés Eccléſiaſtiques, pour ſignifier ceux qui

aident le Supérieur général dans ses fonctions, & qui lui servent de conseil. A l'Eglise, l'Assistant est celui qui aide au Célébrant, dans les grandes Messes ou dans les autres cérémonies, tel que le Diacre, le Sous-Diacre, &c.

ASSOCIE', s. m. Ce mot, qui vient du latin, signifie celui qui prend part à quelque chose, ou qui se lie à d'autres pour un intérêt commun. On dit, dans le même sens, *association*. S'associer, ou associer quelqu'un. Les Religieux donnent à leurs dévotes des lettres d'association. En Logique, des idées associées sont celles qui se suivent constamment l'un l'autre, ou dont l'une réveille l'autre dans l'esprit.

ASSOMMER, v. act. Tuer ou faire perdre la connoissance à quelqu'un d'un coup à la tête. Ce mot vient de *sommeil*, & signifioit autrefois *endormir*. *Assommoir* est le nom d'une petite machine, qu'on tend pour prendre des rats.

ASSOMPTION, s. f. lat. Fête instituée dans l'Eglise pour célébrer l'entrée triomphante de la sainte Vierge au Ciel. En termes de Logique, c'est la seconde proposition d'un syllogisme, qu'on appelle aussi la mineure. Quelquefois c'est la conséquence des prémisses, c'est-à-dire, des propositions dont l'argument est composé.

ASSOUPLIR, v. act. Ce mot n'est connu qu'au Manége. *Assouplir* un cheval, c'est lui faire plier différentes parties du corps pour les rendre plus souples.

ASSUJETTIR, v. act. Outre sa signification commune, ce mot signifie, en termes de Marine, rendre une chose ferme & immobile. *Assujettir* une piéce de bois, un mât, &c.

ASSURANCE, s. f. Promesse positive, certitude, confiance. Mais en termes de Commerce, ce mot signifie un contract par lequel un particulier répond de tous les dommages qui peuvent arriver à un vaisseau, sous la condition d'une certaine somme qui lui est payée d'avance, & que cette raison a fait nommer Prime. L'Angleterre a des compagnies d'Assurance non-seulement pour les vaisseaux, mais encore pour les édifices, contre les dangers du feu, & même pour la vie des hommes & des animaux. Ainsi *assurer*, dans ce sens, signifie *répondre des évènemens sous la condition d'une certaine somme.*

ASTELLE, s. f. Terme de Chirurgie. Appuis de bois, ou de carton, ou d'autres matieres, dont les Chirurgiens se servent, pour lier avec les bandages les fractures des os.

ASTERISQUE, s. m. gr. Petite figure d'étoile, qu'on met dans les livres pour marquer l'omission d'un mot, ou pour renvoyer le Lecteur aux notes. En Astronomie, on donne ce nom à l'assemblage de plusieurs étoiles fixes qui forment une constellation. D'autres l'appellent *Asterisme*; mais ces deux mots viennent de la même source.

ASTHME, s. f. gr. Maladie qui rend la respiration fort difficile, par quelque désordre arrivé dans les poumons. L'*Asthmatique* est celui qui est attaqué de cette maladie. Mais, en termes de Fauconnerie, on appelle *asthmé* un oiseau qui ayant le poumon enflé, ne peut respirer librement.

ASTIC, s. m. Instrument des Cordonniers, dans lequel ils mettent de la graisse pour y tremper leurs alênes.

ASTRAGALE, s. m. gr. En Architecture, les Astragales sont de petits membres ronds, en forme de talon, comme le signifie ce mot grec, qui se mettent au sommet ou au pied des colonnes. Ils divisent quelquefois le cordon de l'Architrave. On leur donne alors le nom de *Chapelet*. En termes de Médecine, l'*Astragale* est le premier os du *Torse*, ou de la premiere partie du petit pied. En Botanique, *Astragale* est une plante dont la fleur est rouge & porte une espece de poix sauvages. Le Canada en produit une dont les feuilles sont vertes. En termes d'Artillerie, l'*Astragale* est une petite moulure qui regne autour d'une piéce de canon, à demi-pied de l'embouchure.

ASTRE'E, s. f. Nom poëtique de la Justice. Les Poëtes en ont fait la fille de Jupiter & de Themis. Ils

racontent qu'elle étoit descendue du ciel dans l'âge d'or, mais qu'effrayée de la méchanceté des hommes dans le siécle de fer, elle remonta au ciel où elle fut placée dans le Zodiaque.

ASTRINGENS, s. m. lat. Médicamens qui, suivant la signification du mot latin, resserrent les parties, & arrêtent les évacuations. On les appelle aussi *Styptiques*, d'un mot grec qui a la même signification. Il y a des Astringens simples & naturels: d'autres sont composés par l'art.

ASTROLABE, s. m. gr. Instrument d'Astronomie, garni d'une Alhidade & de deux Pinnules, qui sert à prendre la hauteur du soleil ou des étoiles. On distingue l'*horizontal* & l'*universel*. Le premier, où pour plan de projection l'on prend l'horizon d'un lieu; l'autre, où l'on prend celui d'un méridien. L'usage du premier est borné à un certain lieu.

ASTROLOGIE, s. f. gr. Art qui tire son origine de l'Astronomie, & qui prétend découvrir le futur & le passé par l'observation des aspects des Planétes, & par la connoissance de leurs influences. Ceux qui s'appliquent à cette étude, se nomment Astrologues. On l'appelle aussi l'*Astrologie judiciaire*, parce qu'elle consiste en jugemens sur les personnes & sur les choses.

ASTRONOMIE, s. f. gr. Science qui embrasse la connoissance des mouvemens, des distances, des grandeurs, des périodes & des éclipses des corps célestes. On en attribue l'invention aux Chaldéens, qui la cultivoient deux mille ans avant la prise de Babylone par Alexandre le Grand, & qui étoient invités par la sérénité de leur ciel à faire des observations.

ASYLE, s. m. gr. Lieu de refuge pour ceux qui par accident ont commis quelque action qui les expose à la rigueur des loix. Dieu avoit commandé aux Juifs de bâtir quelques villes dans cette vue. On en trouve aussi des exemples dans l'histoire prophane, tels que l'Asyle de Thebes institué par Cadmus, & celui du Mont Palatin par Romulus. La vénération pour les Eglises & les Monasteres en a fait aussi des Asyles dans plusieurs Etats Chrétiens, sur-tout dans ceux où l'autorité du Pape est le mieux établie.

ASYMPTOTE, s. f. gr. Certaines lignes, dans cette partie des Mathématiques qu'on nomme les *Sections coniques*, qui s'approchent sans cesse, sans pouvoir jamais se rencontrer, quand elles seroient prolongées à l'infini.

ATABALE, s. m. Tambour dont on trouve le nom dans les Voyageurs, & qui est en usage parmi les Maures.

ATABULE, s. m. Nom d'un vent qui regne dans quelques parties du Royaume de Naples, sur-tout dans la Pouille, & dont le souffle est dangereux pour les plantes.

ATAMADOULET, s. m. Titre du premier Ministre de la Cour de Perse.

ATERRAGE, s. m. Terme de Marine. C'est le lieu où l'on va reconnoître la terre en arrivant de la haute mer.

ATERRISSEMENT, s. m. Augmentation de terre, qui se fait dans un héritage par le changement du cours d'une riviere, ou par de nouvelles terres qu'elle apporte à la longue dans son cours.

ATHANOR, s. m. Grand fourneau de Chymie, où mettant le charbon au centre, la chaleur du feu se communique par des canaux à divers vaisseaux tout à la fois & produit un effet modéré. Ce mot paroît venu de l'Arabe.

ATHEISME, s. m. gr. Persuasion impie qu'il n'y a point de Cause premiere, intelligente & immaterielle, c'est-à-dire, qu'il n'y a point de Dieu. Les *Athées* doivent être en horreur dans toutes les sociétés, parce qu'ils en détruisent le fondement.

ATLANTES, s. f. gr. On donne ce nom, dans l'Architecture, aux figures qui sont chargées de quelque fardeau, du nom d'*Atlas*, qui soutient, suivant les Poëtes, le monde sur ses épaules.

ATLAS, s. m. Nom qu'on donne aux grands Recueils de Cartes géogra-

phiques qui sont reliées en plusieurs volumes. *Atlas* étoit un Roi de Mauritanie, célébre par ses connoissances astronomiques, à qui l'on attribue l'invention de l'instrument nommé Sphere; ce qui donna lieu à la fable de raconter qu'il portoit le monde sur ses épaules, après avoir été métamorphosé en haute montagne qui conserve son nom. Les Anatomistes appellent *Atlas* la premiere vertebre du col.

ATLE, s. m. Nom d'un arbre qui produit pour fruit des noix vertes, à peu près semblables aux gales de chêne. Dans l'Egypte & l'Arabie on fait du charbon de son bois. Ses feuilles servent à divers usages de la Médecine. Il croît aussi dans quelques endroits de l'Europe.

ATMOSPHERE, s. f. gr. On donne ce nom à l'espace qui environne le globe de la terre jusqu'à une certaine hauteur, & qui contient l'air, les nuées, la pluie, &c. Quoiqu'il y ait differentes opinions sur son étendue, fondées sur la variété des Phenomenes, la plupart lui donnent quarante-cinq mille de hauteur. Tous les corps, célestes ou terrestres, ont leur propre Atmosphere, c'est-à-dire, suivant la signification grecque de ce mot, un espace dans lequel il se fait une certaine émission des parties du corps même, jusqu'à une certaine distance.

ATOLE, s. m. Farine de Maïs, que les Indiens font bouillir à l'eau, & qu'ils regardent comme un aliment fort sain.

ATOME, s. m. gr. Les plus petites parties de matiere dont on puisse supposer que les corps sont composés. Quelques Philosophes les croient indivisibles. Epicure, qui étoit de ce sentiment, prétendoit que le monde ne s'étoit formé que du concours fortuit & de l'assemblage des atomes; mais on prouve géométriquement que la matiere est divisible à l'infini, & par conséquent que ces atomes sont des chimeres. On appelle aussi *Atome* un animal d'une extrême petitesse, qui ne peut être découvert qu'avec les meilleurs microscopes.

ATRE, s. m. lat. Le foyer d'une cheminée, c'est-à-dire, l'espace ordinairement pavé, où le feu & les charbons peuvent s'étendre.

ATROCE, adj. Ce mot, qui est latin, signifie cruel, barbare, odieux. Une injure *atroce*. On dit aussi l'*atrocité* d'une injure, ou d'un crime.

ATROPHIE, s. f. gr. Dépérissement du corps ou de quelqu'un de ses membres, qui vient, suivant la signification grecque du mot, de ce qu'il ne prend plus de nourriture.

ATROPOS, s. f. gr. Dans la Mythologie payenne, c'est une des trois sœurs qu'on appelle les *Parques*. Son office est de couper le fil de la vie humaine, c'est-à-dire, de la finir.

ATTACHE, s. f. Grosse piéce de bois qui fait le centre des moulins à vent, & autour de laquelle ils peuvent tourner. Ce mot est d'ailleurs en usage pour signifier tout petit lien qui joint une chose à une autre.

ATTAQUE, s. f. En termes de Guerre, les attaques d'une Place sont tous les travaux des Assiégeans pour l'emporter. Une *fausse attaque* est une attaque feinte. Les *attaques droites* sont les travaux réguliers.

ATTEINTE, s. m. Outre sa signification commune, ce mot signifie, en termes de Manége, une blessure qu'un cheval reçoit aux pieds de derriere, du pied d'un autre cheval qui le suit de trop près, ou qu'il se fait à lui-même en donnant d'un pied sur l'autre. En termes de Justice, *atteint d'un crime* signifie *coupable*, ou jugé tel sur de fortes preuves.

ATTELAGE, s. m. Un certain nombre de chevaux, ou d'autres animaux, qui peuvent être joints ensemble pour tirer. Un bel *attelage*. Un cheval propre pour l'*attelage*.

ATTELLE, s. f. Terme de Chirurgie. *Voyez* ASTELLE. On nomme aussi *Attelles* certaines piéces de bois qu'on met devant le collier des chevaux pour tirer les voitures des champs. Les Potiers donnent le même nom à un instrument de bois qui leur sert à lever la poterie sur la roue.

ATTENTAT, s. m. Ce mot, qui vient du latin, signifie une entreprise

hardie & criminelle. Un *attentat* contre la Religion. Un *attentat* contre les droits de quelqu'un. En termes de Palais, on appelle *Sentence attentatoire*, celle qui est rendue sans droit, ou malgré la défense d'un Tribunal supérieur.

ATTENUE', adj. Mot tiré du latin, qui signifie diminué en grosseur. Les Médecins nomment *attenuatifs* certains remedes qui ont la vertu de diviser & de dissoudre les humeurs. En termes de Palais, on appelle *Défenses par attenuation* ce que l'accusé allégue pour diminuer ou pour excuser son crime.

ATTESTER, v. act. Mot emprunté du latin, qui signifie rendre témoignage de la vérité d'une chose. Il signigne aussi Prendre quelqu'un à témoin. *J'atteste* les Dieux & les hommes. *Attestation* est l'acte par lequel on rend témoignage.

ATTICISME, s. m. Elégance de manieres & de langage, qui étoit particuliere aux habitans de l'ancienne Athenes & du pays Attique. L'*Atticisme* se dit comme l'*Urbanité Romaine*. Le *Sel Attique* est aussi un mot consacré pour exprimer une élégance fine & piquante, qu'on attribuoit aux Atheniens dans les idées & dans le style.

ATTITUDE, s. f. Posture où les figures paroissent en Peinture & en Sculpture, & qui doit servir à exprimer les passions qu'on leur suppose.

ATTOLLON, s. m. Nom que les habitans des Isles Maldives donnent à l'amas d'Isles qui composent leur Archipel. Ces Isles, qui sont au nombre de plus de douze mille, forment treize parties principales, qui se nomment *Attollons*.

ATTOMBISSEUR, s. m. Terme de Fauconnerie. On nomme ainsi l'Oiseau qui attaque le premier un heron.

ATTRACTIFS, s. m. lat. Médicamens qui attirent de l'intérieur du corps, les humeurs superflues, tels que les Cantharides, &c.

ATTRACTION, s. f. lat. Dans la Philosophie naturelle, c'est le pouvoir ou la propriété qu'un corps a d'agir sur un autre, & de l'amener vers lui par cette action. Ce pouvoir est appellé *Suction* par quelques Philosophes; & par d'autres, *Gravitation*. Le célébre Newton enseigne que c'est par ce pouvoir, ou ce principe, que tous les corps tendent mutuellement l'un vers l'autre. On dit aussi *Pouvoir attractif*, *Faculté attractive*.

ATTRACTYLIS, s. m. Plante que les Botanistes appellent de ce nom, & qui n'est autre chose que le *Chardon benit*, espece de *Carthame* qui differe des autres.

ATTREMPE', adj. Terme de Fauconnerie. *Un oiseau attrempé* est celui qui n'est ni trop gras, ni trop maigre. *Attremper* est un terme d'Artisan, qui signifie donner la trempe au fer.

ATTRIBUT, s. m. lat. Propriété particuliere à une personne ou à une chose, qui la rend capable d'une certaine action. Ainsi la faculté de raisonner est un *attribut* de l'homme. Dans la Peinture & la Sculpture, on appelle *attributs* les distinctifs qu'on joint à la principale figure. L'Aigle, par exemple, est l'attribut de Jupiter, le Paon celui de Junon, la Massue celui d'Hercule, &c.

ATTRITION, s. f. lat. Terme de Théologie. On appelle *attrition* un regret d'avoir offensé Dieu, qui n'est causé que par la crainte des peines éternelles; différent de la *contrition*, dont l'amour divin & l'espoir de la béatitude sont les motifs.

AVAGE, s. m. C'est le nom qu'on donne aux droits du Bourreau sur diverses sortes de marchandises. *Droit d'avage*.

AVAL, s. m. Terme de Négoce. Mettre son *aval* à une lettre de change, c'est la signer, & s'engager par conséquent à l'acquitter, si celui sur lequel elle est tirée la refuse. On se sert, dans le même sens, du mot *avaler*, c'est-à-dire, se rendre caution d'une lettre de change.

AVALURE, s. f. Terme de Manége, qui signifie les défauts d'une nouvelle corne de cheval, qui est quelquefois molle & raboteuse.

AVANCEMENT D'HOIRIE, s. m. Terme de Jurisprudence. C'est ce qui

est donné d'avance à un héritier. *Voyez* HOIR.

AVANT, s. m. Terme de Marine, pour signifier le devant d'un vaisseau. On dit au si, dans le même langage, un vent d'avant; c'est-à-dire, un vent qui vient du lieu où l'on fait voile. En termes de Manége, on dit qu'un cheval *est beau de l'avant*, pour signifier qu'il a la tête plus belle que la croupe.

AVANTAGE, s. m Terme de jeu de Paume. Lorsque deux Joueurs ont chacun trente, celui qui gagne ensuite le premier coup a quarante-cinq; ce qui s'appelle *avantage*.

AVANT-BEC, s. m. Nom qu'on donne aux angles des piles d'un pont de pierre. On les appelle aussi *Eperons*.

AVANT-CŒUR, s. m. Tumeur ronde, qui se forme à la poitrine d'un cheval, vis-à vis du cœur, & qui est une maladie dangereuse. D'autres l'appellent *Anticœur*.

AVANT-CORPS, s. m Terme d'Architecture, opposé à celui d'*arriere-corps*. C'est la partie d'un édifice qui a le plus de saillie sur la face.

AVANT-FOSSE', s. m. En termes de Fortifications, c'est le fossé qui environne la contrescarpe du côté opposé à la ville.

AVANT-GARDE, s. f Premiere partie d'une Armée lorsqu'elle est en marche, ou sa premiere ligne lorsqu'elle est rangée en bataille.

AVANT-TRAIN, s. m. Nom qu'on donne aux deux roues de devant d'un carosse ou d'une chaise.

AVANTURINE, s. f. Espece de pierre précieuse, qui est remplie de petits points d'or sur un fond jaunâtre. On contrefait l'Avanturine avec du verre & de la limaille de cuivre.

AVARIE, s. f. Terme de Mer. C'est la perte ou le dommage qu'un vaisseau essuie dans un voyage de long cours. Ce mot signifie aussi le droit qu'on paie dans un Port pour le mouillage.

AVASTE, v. Terme, ou commandement de mer, qui signifie *Cessez, finissez*.

AUBE, s. f. lat. L'aube du jour est le premier point où la lumiere paroît. De-là vient *Aubade*, qui est un concert de musique donné vers l'aube du jour. En mer, c'est un intervalle de tems qui suit le souper de l'Equipage.

AUBEINE ou AUBAINE, s. f. Droit du Roi sur la succession des biens qu'un étranger posséde en France, lorsqu'il n'est pas naturalisé. On étend ce mot, dans l'usage, à tout droit casuel qui arrive à quelqu'un. En termes de Palais, *Aubain* signifie étranger.

AUBERE, adj. Un cheval aubere, est un cheval dont le poil est couleur de pècher; c'est-à-dire, blanc, mêlé d'alezan & de bai.

AUBERGES ou ALBERGES, s. f. Espece de Pêches, qui est fort commune & très-bonne en Touraine.

AUBERON, s. m. Petit morceau de fer, au travers duquel passe le pêne d'une serrure.

AUBESPINE, s. f. lat. Espece d'épine, qui se trouve dans les haies, & qui porte des fleurs blanches d'une odeur agréable. Il en vient un petit fruit rouge, qui est purgatif.

AUBIER. s. m. Arbre qui a beaucoup de ressemblance avec le Cornouillier, mais qui porte son fruit en grappes, & dont le bois est fort dur. On appelle aussi *Aubier* ou *Aubour*, une substance blanche & molle, qui est entre l'écorce d'un arbre & son bois. Les arbres qui en ont beaucoup sont sujets aux vers, ce qui les rend peu propres à bâtir.

AUBIFOIN, s. m. Plante, qui s'appelle vulgairement *Bleuet*, parce qu'elle porte une fleur bleue; ou *Blavelle*, parce qu'elle croît dans les bleds. L'Aubifoin du Levant, qui croît aussi dans les bleds, est une espece d'œillet jaune, sans odeur.

AUBIN, s. m. Allure d'un cheval entre l'amble & le galop. *Ce cheval va l'aubin*. C'est aussi le nom du blanc de l'œuf.

AUBINET, s. m. Les Matelots appellent *Saint Aubinet* un pont de cordes, à l'avant, sous lequel on est à couvert dans les vaisseaux Marchands.

AUBRIER, s. m. Oiseau de proie

qui vole fort haut. Il tire ce nom de ſa couleur, qui reſſemble à celle du *cheval aubere*.

AUDACE, ſ. f. Gance de chapeau.

AUDIENCE, ſ. f. lat. Nom que les Eſpagnols donnent à leurs Cours ſouveraines de Juſtice dans les Indes occidentales. La diviſion géographique d'une partie de ces pays, ſe fait par *Audiences*.

AUDIENCIER, ſ. m. Titre d'un Huiſſier qui ouvre les portes à l'audience de Juſtice, & qui fait faire ſilence. *Grand Audiencier* eſt un office conſidérable de Chancellerie, dont les fonctions conſiſtent à rapporter au Chancelier les lettres d'importance, telles que celles de la nobleſſe, &c. Il y a quatre *Grands Audienciers*.

AUDITEUR, ſ. m. lat. Nom commun à pluſieurs Officiers dans certaines Cours de Juſtice. Les *Auditeurs* des Comptes arrêtent les comptes de Finance, pour en faire leur rapport à la Chambre. Les *Auditeurs* du Châtelet ſont des Juges ſubalternes, qui jugent les cauſes au-deſſous de vingt-cinq livres. A Rome, les *Auditeurs de Rote* ſont des Juges de différentes nations, dont chacun eſt nommé par ſon Prince, pour compoſer le Tribunal qui s'appelle *de la Rote*. L'*Auditeur de la Chambre* eſt un Juge de la Cour Romaine, dont l'autorité a beaucoup d'étendue dans les affaires ſpirituelles.

AVELINE, ſ. f. Eſpece de noiſette, mais plus ronde, & contenue dans une coque plus dure. Ses qualités approchent beaucoup de celles de l'amande.

AVERE', adj. Ce qui eſt certain, par le ſoin qu'on a pris de le vérifier.

AVERNE, ſ. m. Nom poëtique de l'Enfer. L'*Averne* étoit un lac de Campanie, d'où il ſortoit des vapeurs ſi malignes, que, ſuivant la ſignification grecque de ſon nom, les oiſeaux n'en pouvoient approcher. Les Poëtes l'ont pris pour une entrée de l'Enfer.

AVERTI, adj. Terme de Manége. *Un pas averti* eſt celui d'un cheval qui marche un pas réglé & méthodique, ſuivant les leçons qu'il a reçues.

AVERTISSEUR, ſ. m. Titre d'un Office de la Maiſon du Roi, dont la fonction eſt d'avertir quand le Roi vient dîner.

AVEUER, v. act. Terme de Fauconnerie. Il ſe dit de l'oiſeau qui diſcerne bien la perdrix lorſqu'elle part.

AUGMENTATION, ſ. f. Nom d'une célébre Cour d'Angleterre, établie par Henri VIII, lorſqu'il ſupprima les Monaſteres. L'office de la *Cour d'Augmentation* conſiſtoit à augmenter les revenus du Roi, en y joignant les biens de l'Egliſe.

AUGURE, ſ. m. l. Nom d'une ſorte d'anciens Prêtres Romains, qui obſervoient le chant & le vol des oiſeaux, les apparences du ciel & d'autres circonſtances, pour en tirer de bons ou de mauvais préſages. Rome avoit reçu cet art des Toſcans. Le Collége des Augures, qui n'avoit d'abord été compoſé que de trois perſonnes, le fut enſuite de neuf; quatre Patriciens & cinq Plebeïens. Ils arrêtoient quelquefois les plus grandes affaires & les délibérations mêmes du Senat, par leurs obſervations. Dans le langage ordinaire, on dit qu'une choſe eſt de *bon augure*, pour ſignifier qu'elle annonce d'heureux ſuccès.

AUGUSTE, adj. lat. Grand, majeſtueux, reſpectable. Le Senat Romain donna ce ſurnom à *Octave*, neveu de *Jules-Céſar*, en lui confirmant l'autorité ſuprême. Les Empereurs Romains continuerent de le prendre, & les Imperatrices prirent celui d'*Auguſta*.

AUGUSTIN, ſ. m. Religieux qui fait profeſſion de la Regle de ſaint Auguſtin. On compte dans l'Egliſe juſqu'à ſoixante Ordres, ſoit de Chanoines Réguliers, ſoit de Moines & de Mandians, qui ſuivent cette Regle, ſans parler des Religieuſes Auguſtines.

En termes d'Imprimerie, on a nommé *Saint-Auguſtin* un caractere qui tient le milieu entre le *Cicero* & le *Gros-Romain*.

AUGUSTINIENS, ſ. m. Hérétiques qui prêchoient en Bohême, après un certain Auguſtin leur Chef, qui

Jesus-Christ n'étoit pas encore monté au ciel, & qu'avant le jugement dernier le Paradis & l'Enfer ne sont ouverts pour personne.

AVILLONS, s. m. Ce sont les serres de derriere d'un oiseau de proie. Il *avillone*, lorsqu'il s'en sert.

AVIS, s. m. Ordre de Chevalerie Portugaise, créé en 1147, sous le nom de *Sainte Marie d Evora*, & confirmé soixante ans après par le Pape Innocent IV. Il prit alors le nom d'*Avis*, d'une Place qui leur fut donnée par Sanche I. Sa Regle étoit celle de Citeaux, l'habit blanc, & une croix d'or fleurdelisée, accompagnée de deux oiseaux, par allusion au mot d'*Avis*, qui signifie *Oiseau* en latin.

AVISER, v. act. Terme de Chasseur. On dit *aviser un lievre au gite*, *aviser une perdrix*, pour l'*appercevoir*.

AVIVER, v. act. Terme d'Art. *Aviver* une figure de bronze, c'est la nettoyer, la frotter, pour la rendre plus propre à la dorure.

AVIVES, s. f. Maladie des chevaux. Ce sont des glandes qui s'enflent au gosier, & qui leur coupent la respiration. On prétend que ce mot est une corruption d'*eaux vives*, parce qu'un cheval échauffé gagne les Avives en bûvant.

AULIQUE, adj. *Conseil Aulique*. Nom d'une Cour souveraine de l'Empire d'Allemagne, à laquelle tous les Sujets de l'Empire peuvent appeller en dernier ressort. L'Empereur en nomme tous les Officiers, excepté l'Electeur de Mayence qui en est Visiteur né. Le pouvoir de cette Cour finit à la mort de l'Empereur. Elle est composée d'un Président Catholique, d'un Vice-Chancelier, & de dix-huit Assesseurs ou Juges, dont neuf sont Catholiques & neuf Protestans. En France, on appelle *Aulique* l'acte qu'un jeune Théologien soutient à l'Archevêché de Paris, pour prendre le bonnet de Docteur. *Aulique* vient d'un mot latin qui signifie *Salle*.

AULNE, s. m. lat. Arbre fort commun, qui se plaît dans les lieux humides, & dont l'écorce, qui est d'un brun rougeâtre, sert aux Tanneurs & aux Teinturiers. On appelle *Aulnaye*, un lieu planté d'Aulnes.

AULNE'E, s. f. Plante qui porte des fleurs jaunes, & dont la racine a d'excellentes propriétés pour nettoyer l'estomac. L'Aulnée croît dans les lieux secs & montagneux.

AUMOSNES FIEFFE'ES. Terme ancien, qui signifie les fondations que nos Rois ont faites en faveur des Eglises.

AVOCAT, s. m. lat. Nom d'une profession fort honorable, qui consiste à prendre en Justice la défense de ceux qui plaident. Les Ordonnances de nos Rois obligent les Avocats de se charger de la cause du pauvre comme de celle du riche (1364); d'avoir en mains, lorsqu'ils plaident, les piéces qui établissent leur droit (1539); de ne pas donner conseil aux deux Parties (1539); & de ne pas se charger des mauvaises causes (1560). L'*Avocat général* est celui qui est chargé des intérêts du Roi & du Public. Les *Avocats du Roi* sont les Substituts de l'Avocat général dans les Tribunaux inférieurs. Les *Avocats Consistoriaux* sont des Officiers de la Cour de Rome, qui plaident sur les oppositions qu'on forme aux provisions des Bénéfices.

AVOINE, s. f. lat. Espece de graine, fort commune en Europe, qui fait partie de la nourriture des chevaux. L'Avoine du Canada est aussi bonne que le Ris.

AVOUE', s. m. On donnoit autrefois ce nom à tout homme qui prenoit la défense d'un autre; mais c'étoit particulierement un nom d'Office, qui consistoit à défendre les droits des Eglises & des Abbaies. Les *Avoués* étoient ordinairement des Nobles.

AURA, s. m. Oiseau d'Amérique, qui se nomme *Cosquauth* dans la nouvelle Espagne. Le fond de sa couleur est noir, avec quelque mélange de rouge au col, à la poitrine & aux aîles. Il a les ongles & le bec recourbés, les paupieres rouges, & du poil au front. On prétend qu'il vole presque toujours, & qu'il se nourrit de serpens.

AURE'E-ALEXANDRINE, s. f. Espece d'antidote, qui est une com-

position dans laquelle il entre de l'or & de l'opium. On lui attribue beaucoup de vertu pour toutes les maladies des parties nobles. C'est un préservatif contre l'apoplexie & la colique. Il tire son nom de l'or qui entre dans sa composition, & de son inventeur, nommé *Alexandre*.

AURICULAIRE, adj. lat. Ce qui appartient à l'oreille. En termes Ecclésiastiques, la *Confession auriculaire* est celle qui se fait secretement au Prêtre, pour la distinguer de la Confession publique, qui se faisoit anciennement devant l'assemblée des Fidéles.

AURIGA, s. m. Ce mot latin, qui signifie *Cocher*, est le nom d'une constellation du Nord, composée de quatorze étoiles dans le Catalogue de *Ptolomée*, de vingt-trois dans celui de *Tycho*, & de soixante-huit dans celui de *Flamstead* & des Anglois.

AURILLAS, s. m. Terme de Manége, qui signifie les chevaux qui ont de grandes oreilles & qui les remuent souvent.

AURISLAGE, s. m. Droit qui se leve sur les Ruches des mouches à miel.

AURONNE, s. f. Plante dont on distingue deux sortes, le mâle & la femelle. Les Médecins s'en servent utilement pour la rétention d'urine, pour la pierre, les vers, les sciatiques, &c. C'est aussi un Antidote.

AURORE, s. f. lat. Premiere lumiere du soleil, ou lumiere qui le précéde avant qu'il soit monté sur l'horizon. Les Poëtes en ont fait une Déesse, à laquelle ils donnent un char & des doigts de rose. On a donné le nom d'*Aurore boreale* à certaines apparences de lumiere qui se montrent après le coucher du soleil, & qui s'élevent, par des vibrations fort impétueuses, de l'horizon vers le Zenith. M. *de Mairan* a composé un ouvrage curieux sur ce Phenomene.

AUSSIERE, s. f. Nom d'une grosse corde de vaisseau.

AUSTERE, adj. lat. Ce mot, dans le sens moral, est opposé à doux, caressant, sociable. On dit qu'un homme a l'*humeur austere*. Une vie austere, signifie une vie mortifiée, qui se passe dans la privation des plaisirs & dans la pratique de la pénitence. *Austérités* se prend pour mortifications de la chair. Dans le sens physique, *austere* signifie *âpre* & *rude*, & differe peu d'*acerbe*.

AUTEUR, s. m. gr. Celui qui est la premiere cause ou l'inventeur d'une chose. *Auteur*, pris simplement, est celui qui compose des livres ou quelque ouvrage d'esprit. Ce mot en a produit plusieurs autres, qui ont des sens différens. *Autorité* signifie Pouvoir, ascendant, crédit, influence. *Autorités* signifie quelquefois des citations, des passages de l'Ecriture, ou de quelques Ecrits respectés, pour appuyer une opinion. *Autoriser* quelqu'un, c'est lui donner le droit ou le pouvoir de faire quelque chose. *Autoriser* une chose, c'est la permettre, y consentir, la justifier même par son consentement ou par son exemple. On dit d'une pratique, qu'elle est autorisée par l'usage. *Autorisation*; c'est, en termes de Palais, un pouvoir que le mari donne à sa femme de passer quelque acte.

AUTHENTIQUE, adj. Mot d'origine grecque, qui signifie ce qui est revêtu d'une autorité suffisante, soit pour persuader, soit pour agir. *Preuve authentique. Déclaration authentique.* En termes de Palais, *authentiquer une femme*, c'est la déclarer convaincue d'adultere, & soumise à certaines peines, telles que d'être rasée & mise au Couvent.

AUTOGRAPHE, s. m. Mot emprunté du grec, qui signifie ce qu'on a écrit de sa propre main.

AUTOMATE, s. m. gr. Instrument, ou machine, qui a le principe de son mouvement dans soi-même, tel que les horloges, les montres. Les animaux sont des Automates plus nobles.

AUTOMNE, s. m. lat. Troisiéme saison de l'année, dans laquelle on recueille les grains & les fruits. Dans l'Alchimie, c'est le tems où l'opération de l'œuf Philosophique est portée à sa perfection. Quelques anciennes nations comptoient leurs années

par les Automnes, comme les Saxons-Anglois par les Printems. On appelle l'Equinoxe d'Automne, le point de la ligne Equinoctiale où le soleil commence à descendre vers le Pole du Sud.

AUTOUR, s. m. Oiseau de chasse, le plus grand après le Gerfaut. Sa couleur est un fond fauve, semé de taches jaunes. Les nids des Autours s'appellent *aires*. L'*Autour* est la femelle, & le Tiercelet est son mâle. On distingue plusieurs especes d'Autours. L'*Autourserie* est l'art de les dresser, & l'*Autoursier* celui qui les dresse.

AUTRUCHE, s. f. Oiseau d'une grandeur extraordinaire, qui est fort commun en Afrique & au Perou, & qui ne se sert de ses aîles que pour rendre sa course plus prompte ; aussi la chasse ne peut-elle s'en faire qu'à cheval. L'Autruche a le bec court & pointu, les cuisses sans plumes, les jambes armées d'écailles, & deux doigts seulement aux pieds. Ses plumes sont molles & effilées : celles du corps sont noires, blanches & grises ; celles de la queue sont ordinairement blanches, & servent à faire des plumets & des aigrettes. L'Autruche avalle le fer, parce qu'elle est fort avide ; mais il n'est pas vrai qu'elle le digere.

AUVERNAS, s. m. Vin de l'Orléanois, dont les premiers plans sont venus d'Auvergne. Il est très-rouge & très-fumeux.

AVUSTER, v. act. Terme de Mer. C'est nouer deux cordes l'une au bout de l'autre. *Avuste* est le nœud qui les joints.

AUXILIAIRE, adj. Mot emprunté du latin, qui signifie ce qui aide, ce qui assiste. En Grammaire, on appelle *Verbes auxiliaires* ceux qui sont nécessaires aux autres pour la formation de leurs tems, tels que *être* & *avoir*. En Guerre, les *Troupes auxiliaires* sont celles qu'on reçoit d'un Allié, en vertu de quelque Traité.

AUZUBA, s. m. Grand arbre de l'Isle Hispaniola, qui porte un fruit si doux, que sa fadeur est désagréable lorsqu'il n'a point été trempé dans l'eau.

AXE, s. m. lat. Ligne qui passe par un centre, & autour de laquelle le corps ou la figure qu'elle traverse, est supposé tourner. Les deux Poles sont les extrêmités de l'Axe de la terre. Dans une voiture, l'axe & l'essieu sont synonimes. *Axe* est aussi un terme d'Architecture, qui signifie, dans la volute Ionique, le filet du côté. L'*axe spiral*, dans la colonne torse, est l'axe tourné en vis, pour les circonvolutions extérieures.

AXILLAIRE, adj. Ce mot vient du latin, & signifie ce qui appartient aux aisselles. On donne le nom de rameau Axillaire, au rameau d'une veine soûclaviere qui va aux aisselles.

AXIOME, s. m. gr. Terme de Mathématique. On appelle ainsi une vérité claire par elle-même, ou une proposition qui n'a besoin que d'être exprimée pour paroître vraie. Ce mot a passé en usage pour signifier toute maxime d'une vérité bien établie.

AXOLOTI, s. m. Poisson du lac de Merique, qui a quatre pieds comme le lezard, & qui est sans écailles. On prétend qu'il a une matrice comme les femmes, & qu'il est sujet au flux menstruel. Sa chair a le goût de celle de l'anguille.

AXONGE, s. f. Mot emprunté du grec, qui signifie cette sorte de graisse d'animaux, qu'on appelle autrement de l'Oing. Mais dans la Médecine, c'est la graisse humaine, qui, préparée avec des herbes & des aromates, est utile pour quantité de maladies, sur-tout pour les humeurs froides.

AYRI, s. m. Arbre qui ressemble au palmier par ses feuilles, mais dont le tronc est fort épineux. Son bois est dur & noir comme l'ébene, & sert aux Bresiliens pour armer leurs flèches & leurs massues.

AZAZIMIT, s. m. Espece de terre sigillée, mais beaucoup plus dure, qui vient de la côte de Malabar, & qui passe pour un spécifique contre la fievre & le flux de sang.

AZEROLIER, s. m. Arbre épineux, qui porte un fruit aigre de la grosseur d'une cerise, nommé *Azerolle*, & qui se greffe avec succès sur l'épine blanche & le coignassier.

AZIMUTH, s. m. Terme d'Astro-

nomie. Les Azimuthales sont des cercles tirés par tous les points de l'horizon, qui se coupent aux Poles de l'horizon, c'est-à-dire, au Zenith & au Nadir L'élévation des astres sur l'horizon & leur distance du Zenith, se prennent sur des Azimuths. Les Azimuths sont réprésentés par des rhumbs sur les Cartes marines.

AZONVALALA, s. m. Espece de groseille de l'Isle de Madagascar, rouge & d'un excellent goût.

AZORES, s. f. Nom que les Portugais ont donné à neuf Isles de l'Océan Atlantique, parce qu'il s'y trouvoit beaucoup de *Faucons*; ce qu'Azores signifie en Portugais.

AZOTH, s. m. Terme de Chymie. C'est le mercure de toute substance métallique, ou la matiere premiere des metaux.

AZOUFA, s. m. Animal qu'on prend pour l'*Hyene* des anciens, parce qu'il aime la chair des cadavres humains, jusqu'à les tirer de leurs fosses dans les cimetieres. Il est assez commun dans plusieurs parties de l'Afrique.

AZUR, s. m. Couleur bleue, soit factice ou naturelle. L'Azur naturel des Peintres, vient d'une pierre minerale, nommée *Lazuli*, ou *Lapis Lazuli*, qui est commune à la Chine & aux Indes orientales. Quelques-uns la confondent mal-à-propos avec le *Lapis Armenus*, ou la Pierre Armenienne, qui lui est fort inférieure, & qui est d'ailleurs marquetée de verd & de noir, au lieu que l'autre est toute parsemée d'or. L'Azur se nomme aussi *Outre-mer*, apparemment parce que le *Lapis Lazuli* nous vient par mer. On compose de l'Azur par des opérations chymiques, avec du safre, du sable blanc, de la mine de plomb & du salpêtre. Dans le Blason, l'*Azur*, qui est une de ses quatre couleurs, se représente par des traits horizontaux.

AZYGOS, s. m. Nom d'une veine qui est le troisiéme rameau du tronc ascendant de la veine cave, & qui se trouve seulement du côté droit, suivant la signification grecque du nom.

AZYME, s. m. gr. Pain sans levain, dont les Juifs se servoient pendant sept jours au tems de leur Pâque, en mémoire de leur fuite d'Egypte. Il s'est élevé de grandes disputes entre les Eglises Grecque & Romaine, sur l'usage de l'Azyme dans le Sacrement de l'Eucharistie.

B

B Est la seconde lettre de la plupart des alphabets. Comme elle exprime dans la prononciation le cri de la brebis, les Egyptiens la représentoient dans leurs hieroglyfiques, sous la figure de cet animal. Les Grammairiens du Levant la nomment *Lettre labrale*, parce que les levres servent beaucoup à sa formation. Elle se change souvent, dans notre langue, en P & en V. Parmi les anciens Romains, elle étoit employée pour signifier 300; & surmontée d'une barre, dans cette forme $\bar{B}$, elle signifioit 3000; avec un accent au-dessous, elle ne signifioit que 200. Parmi les Hebreux & les Grecs, elle ne signifioit que 2.

BAAL, s. m. Nom Hebreu ou Chaldaïque, qui signifie *Seigneur*, *Homme puissant*, ou *Mari*. C'étoit le nom général de l'Idole des Babyloniens, des Assyriens, des Moabites, des Pheniciens & autres peuples voisins des Juifs. On croit que c'étoit *Belus*, à qui *Ninus* son fils avoit fait rendre les honneurs divins; & qui reçut d'autres noms, tels que celui de *Baalath*, *Baalatbeer*, *Belphégor*, *Belzebut*, *Baalzephon*, suivant les différens lieux où il étoit adoré. Quelques Rois mêmes d'Israel, lui éleverent des temples.

BAARAS, s. m. Plante à laquelle on attribue des propriétés merveilleuses, telles que d'étinceller pendant la nuit; de fuir sous terre, lorsqu'on la veut prendre; d'être mortelle pour ceux qui la touchent sans précaution, &c. Elle se trouve, dit-on, en Judée, dans la vallée de Macheron.

BABEL, s. m. Nom de la fameuse Tour qui fut élevée par *Nemrod*, fils de *Chus*, dans la plaine de Chenar en Mésopotamie. Sa vue étoit de se mettre à couvert d'un second déluge; mais

les ouvriers cessant tout d'un coup de s'entendre & parlant differens langages, l'ouvrage fut abandonné, & cette confusion devint la source de la diversité des langues.

BABOUS ou BABOUINS, s. m. Espece de gros singes, qui se trouvent en grand nombre en Afrique & dans d'autres lieux.

BACCALAS, s. m. Nom de certaines piéces de bois d'un vaisseau, qui sont longues d'environ quatre pieds & demi.

BACCHANALES, s. f. Fêtes qui se célébroient à l'honneur de Bacchus, avec toutes sortes d'excès & d'emportemens. Les femmes, qui en étoient les Prêtresses, se nommoient *Bacchantes*. Elles couroient pendant la nuit, échevelées & poussant d'horribles cris, les unes portant des flambeaux, d'autres un bâton entouré de feuilles de vignes, qui se nommoit *Thyrse*; d'autres des tymbales, des tambours, des clairons, vêtues de peaux de tigres, couronnées de pampre & de lierre, &c.

BACCHARIS, s. m. Herbe qui se nomme vulgairement gands de Notre-Dame, & qui porte une fleur d'un rouge blanchâtre, dont l'odeur est agréable. Sa vertu astringente la rend bonne pour les fluxions.

BACHA, s. m. Titre de dignité en Turquie, qui se donne aux Gouverneurs des provinces & à d'autres grands Officiers, avec le privilége de porter un certain nombre de queues de cheval. *Bacha à trois queues*. Le Bacha de la mer, est le Chef des troupes maritimes ou l'Amiral de Turquie. Les Turs disent *Pacha*.

BACHELIER, s. m. Ce mot est ancien dans notre langue. Il signifioit autrefois un jeune homme à marier, comme une jeune fille se nommoit *Bachelette*. On le donnoit aussi aux jeunes Gentilshommes, qui n'étant point en état de lever une compagnie de Gens-d'armes, servoient sous la banniere d'autrui, & tenoient rang entre le Chevalier & l'Ecuyer. Leur Terre, s'ils en avoient, portoit le nom de *Bachele*. A présent le titre de Bachelier est relegué en Sorbonne & à l'Université. C'est le degré qui suit celui de *Maître ès Arts*, & d'où l'on passe à celui de *Licentié*.

BADELAIRE, s. m. Terme de Blason. C'est un vieux mot, qui signifie une épée large & recourbée, en forme de sabre.

BADIGEON, s. m. Terme d'Art. C'est un mélange de plâtre & de recoupes de pierre détrempées, qui sert aux Sculpteurs & aux Maçons.

BAGNO, s. m. Mot Italien, qui est en usage dans la plupart des pays de l'Europe, pour signifier *Bain*, c'est-à-dire, les maisons des *Baigneurs* particuliers, où l'on va pour les propretés du corps.

BAGUENAUDIER, s. m. Arbre dont le fruit, nommé *Baguenaude*, n'est qu'une gousse qui se remplit de vent. On attribue à ses feuilles, les mêmes vertus qu'au sené. Du fruit de cet arbre vient le mot de *Baguenauder*, qui signifie s'occuper de choses vaines & frivoles.

BAHUT, s. m. Espece de coffre arrondi par le couvercle. De-là vient qu'on dit, d'une pierre un peu arrondie par le dessus, qu'elle est taillée *en bahut*.

BAI, adj. Couleur particuliere du poil d'un cheval. Le bai est un rouge tirant sur la couleur de châtaigne, qui ne differe point de l'alezan par le fond; mais la différence entre un cheval bai & un cheval alezan, c'est que le premier a le crin noir, & l'autre roux ou blanc. On distingue le bai brun & le bai clair, suivant que la couleur est plus ou moins chargée.

BAIE, s. f. Enfoncement des eaux de la mer dans un certain espace de terre. Les petites Baies se nomment des *Anses* ou des *Criques*.

BAIE, s. f. Sorte d'étoffe de laine qui se fabrique en Angleterre, & dont les Anglois font un grand commerce.

BAIGU ou BEGU, adj. Terme de Manége, qui signifie un cheval dont les dents marquent jusqu'à sa vieillesse, au lieu que les autres chevaux cessent de marquer à sept ou huit ans; ce qui fait qu'on se trompe facilement sur son âge: mais, en vieillissant, ses

dents deviennent longues, jaunes & décharnées.

BAIL, f. m. Vieux fubftantif du verbe *bailler*. Il fignifie *don*, & s'eft confervé dans notre langue, pour fignifier un contract par lequel on donne quelque chofe en rente ou en loyer. Il y a diverfes fortes de Baux. Le *Bail judiciaire* eft celui qui fe fait par l'autorité de la Juftice dans quelque Tribunal. Le *Bail amphitéotique* eft un bail au-delà des bornes établies, qui font trois, fix, ou neuf ans. Il peut être pouffé jufqu'à quatre-vingt-dix-neuf ans. En termes de Palais, celui qui donne *à bail*, s'appelle le *Bailleur*.

BAILE, f. m. Titre qu'on donne aux Ambaffadeurs de Venife qui réfident à la Porte Ottomane. On prétend qu'il vient de *Bajulare*, qui fignifioit, dans la baffe latinité, *Exercer un Office*.

BAILLE, f. f. Efpece d'écuelles, ou de petites cuves, dont les Matelots fe fervent en mer, pour leur breuvage ou leurs alimens.

BAILLI, f. m. Chef d'un Bailliage, Siége royal de Juftice. On nommoit autrefois *Bailli du Palais*, le Gouverneur ou le Concierge du Palais de nos Rois. Il avoit une jurifdiction civile & criminelle dans l'enceinte du Palais. Ce titre avoit paffé en Angleterre avec Guillaume le Conquerant; mais s'y étant anéanti par degrés, il n'eft refté qu'à certains bas Officiers de la Juftice, qui ne valent pas mieux que nos Archers, à l'exception néanmoins de Weftminfter, où le Chef de la Juftice fe nomme encore *High Bailif* ou *grand Bailli*. Il eft en ufage auffi dans toutes les parties de l'Ecoffe.

BAILLONNE', adj. Terme de Blafon, qui eft l'adjectif de *Baillon*. Il fe dit de tout animal qui eft repréfenté avec un bâton entre les dents.

BAIN, f. m. Outre fa fignification, ce mot a plufieurs fens dans les Arts. Les Chymiftes appellent *Bain*, différentes manieres de faire leurs diftillations & leurs décoctions. Le *Bain Marie* confifte à mettre le vaiffeau fur l'eau chaude; le Bain de fable ou de limailles, à le mettre fur du fable ou des limailles de fer; le Bain de cendres, fur de la cendre: bien entendu qu'il y a du feu deffous. En termes de Monnoie, l'argent ou l'or *en bain*, eft celui qui eft entierement fondu. Les Maçons difent qu'une cour eft *pavée à bain de mortier*, pour fignifier qu'il y a du mortier en abondance.

L'Ordre du *Bain*, ou de *Bath*, qui fignifie la même chofe en Anglois, eft un Ordre d'Angleterre, inftitué par Richard II, & renouvellé après quelque décadence, par le Roi d'aujourd'hui. L'ancienne marque eft un écu de foie bleu-célefte en broderie, chargé de trois couronnes, avec ces mots: *Trois en un*. Les Chevaliers portent aujourd'hui le cordon bleu de gauche à droite: ils font au nombre de trente-fix. Le nom de l'Ordre vient de l'ufage qui étoit établi de fe baigner avant que de recevoir les éperons d'or.

BAJOIRE, f. f. Ancienne monnoie, dont le nom corrompu de Baifoire, venoit de l'empreinte de deux têtes, dont les joues jointes l'une à l'autre fembloient fe baifer.

BAJOQUE, f. f. Petite monnoie d'Italie. Le Jule Romain contient dix Bajoques.

BAJOUE, f. f. On donne ce nom à la partie charnue qui tient lieu de joue dans les têtes des animaux.

BAIRAM, f. m. Fête que les Turcs célébrent à la fin de leur Ramadam ou de leur Jeûne. Elle dure trois jours, avec de grands témoignages de joie.

BAL, f. m. Danfe, entre plufieurs perfonnes affemblées dans cette vue. Ce mot vient d'un verbe Italien, qui fignifie danfer. On dit *Bal mafqué*, *Bal paré*.

BALAI, f. m. En termes de Venerie, la queue des chiens fe nomme *Balai*, comme celle des oifeaux en termes de Fauconnerie. On appelle *Rubis balais*, un rubis dont la couleur eft naturellement rougeâtre.

BALANCE, f. f. Nom d'un des douze fignes du Zodiaque, où le foleil entre vers le 21 de Septembre, à l'Equinoxe d'Automne. Cette conftellation eft compofée de quatorze étoiles de différentes grandeurs. Outre la fignification ordinaire de *Ba-*

lance, pour toute machine qui sert à faire connoître la différence du poids dans les corps, on emploie ce mot dans quelques autres sens. Ainsi la *Balance de l'air* est la pesanteur par laquelle l'air presse dans les endroits où il trouve le moins de résistance, jusqu'à ce qu'il parvienne de tous côtés à l'équilibre. La *Balance politique* entre les Etats, consiste dans des alliances capables de fortifier les uns & d'affoiblir les autres, pour établir une sorte d'équilibre dans les forces. La *Balance du commerce* est une proportion établie entre deux nations, dans la valeur & la quantité des marchandises qu'elles se communiquent mutuellement, & dans la valeur des monnoies. On appelle *Balancier*, dans les machines, une verge ou une roue qui en regle ou qui en modere le mouvement. Le *Balancier* de la Monnoie, est une machine particuliere à laquelle les coins ou les quarrés à monnoyer sont attachés, & qui sert par divers mouvemens à marquer d'un seul coup les empreintes des deux faces. La *Balancine* est une machine de mer, qui sert à tenir la vergue en balance, haute ou basse, suivant le besoin. *Balant* est un autre terme de mer, pour signifier une manœuvre qui n'est point employée.

BALAOU, s. m. Poisson fort commun à la Martinique, qui se prend à la lueur des flambeaux. Il est de la grandeur d'une sardine & d'excellent goût.

BALAST, s. m. C'est ce qu'on nomme autrement *Lest* ou *Quintillage* dans un vaisseau. Ce mot signifie tout ce qu'on met à fond de cale, pour donner aux vaisseaux un poids qui les contiennent dans leur assiete. C'est ordinairement du sable, des cailloux, du charbon, &c.

BALAUSTES, s. f. Nom des fleurs du grenadier sauvage. On leur attribue une vertu astringente qui les rend bonnes pour toutes sortes de flux.

BALBUTIER, v. act. Ce mot est latin dans son origine. Il signifie Prononcer peu distinctement, sans fermeté & sans netteté dans l'articulation, comme les Begues.

BALCON, s. m. Petit espace qui s'avance hors des fenêtres d'un bâtiment, pour faciliter la vue au dehors, & qui est ordinairement environné d'une grille de fer. En mer, les Balcons sont des galeries, couvertes ou découvertes, qui regnent aux côtés & au derriere de certains vaisseaux.

BALD. Mot tiré du latin, qui signifie *chauve*, & qui ne s'emploie jamais seul en françois, mais qui se trouvant joint à quantité d'anciens noms propres, fait juger que, suivant sa signification, ceux dans le nom desquels cette jonction se trouve, étoient chauves. Les exemples sont en grand nombre. *Ethelbald*, *Winbald*, *Eadbald*, *Theobald*, *Baudouin* ou *Balduin*, &c.

BALDACHIN, s. m. Ce nom vient de l'Italien, & signifie Dais. Nos Architectes le donnent à une espece de Dais soutenu sur des colonnes au-dessus d'un autel.

BALEINE, s. f. lat. Poisson marin d'une grandeur monstrueuse, dont l'huile & les côtes sont utiles à quantité d'usages, & d'un fort grand commerce. On en tire aussi ce qu'on nomme *Sperma Ceti*, ou semence de Baleine, qui n'est que le cerveau de cet animal, qu'on puise effectivement dans son crane. *Baleine* est aussi le nom d'une des quinze constellations du Sud.

BALEVRE, s. f. Partie excédente d'une pierre qui s'avance plus qu'une autre dans un mur.

BALISE, s. f. Marques, telles que des tonneaux vuides ou des mâts, qu'on attache près des rochers ou des bancs de sable, pour en faire connoître le danger aux Navigateurs.

BALISTE, s. f. Nom d'une ancienne machine de guerre, qui servoit à lancer de grosses pierres, & qu'on employoit à l'attaque des villes.

BALIVEAU, s. m. Arbre d'un certain âge, que l'ordonnance oblige de laisser sur souche dans les coupes de bois. Il doit rester dans chaque arpent de taillis, seize baliveaux de l'âge du bois. Le *Balivage* est l'action de marquer les baliveaux qui doivent être conservés.

BALLADE, s. f. Espece de chan-

ſon, en ſtances de la même meſure, qui contient ordinairement quelque récit hiſtorique, & dont l'uſage eſt propre à l'Eſpagne.

BALOIRE, ſ. f. Terme de Marine. Les baloires ſont de grandes piéces de bois qui donnent ſa forme à un vaiſſeau.

BALON, ſ. m. Petit bâtiment de mer dans le Royaume de Siam. Il eſt compoſé du tronc d'un ſeul arbre, mais fort long, bien orné de ſculpture, & conduit par un grand nombre de Rameurs.

BALOTADE, ſ. f. En langage de Manége, c'eſt le ſaut qu'on fait faire aux chevaux entre deux piliers, en jettant les quatre pieds en l'air & montrant les fers de derriere ſans ruade.

BALSAMINE, ſ. f. Plante dont on diſtingue pluſieurs eſpeces. L'une, qui s'appelle auſſi *Bec de grue*, parce qu'elle jette de petits boutons qui repréſentent la tête de cet animal avec le bec, eſt renommée par les vertus de ſa racine pour les plaies & les fiſtules intérieures.

BALSAMIQUE, adj. Ce qui eſt doux, ſain, rafraîchiſſant, d'une odeur agréable, & qui a les qualités du Baume.

BALUSTRE, ſ. m. Petites colonnes à hauteur d'appui, jointes par leur ſommet, pour enfermer quelque eſpace. L'uſage en eſt commun pour le ſanctuaire des Egliſes, pour les alcoves, &c. La Baluſtrade eſt une ou pluſieurs rangées de ces colonnes.

BALZANE, ſ. f. On donne ce nom aux taches blanches que les chevaux noirs ou bais ont quelquefois aux pieds.

BAMBIAYA, ſ. m. Oiſeau de l'Iſle de Cube, qui s'élevant peu dans l'air, eſt pris fort aiſément. Sa chair a le goût du Faiſan.

BAMBOU, ſ. m. Eſpece de canne des Indes, qui croît en pluſieurs tiges ſur une même ſouche, & qui eſt aſſez groſſe & aſſez forte pour ſervir à quantité d'uſages au lieu de bois. On appelle *Bamboches* de petites cannes de *Bambou* pleines de nœuds.

BAN, ſ. m. Proclamation ſolemnelle ou publication d'une choſe. Toutes les différentes acceptions de ce mot, & ſes dérivations, reviennent à cette idée. Un Crieur public s'appelloit autrefois *Bannier*.

BANANE, ſ. f. Fruit d'une grande & groſſe plante, qui ſe nomme *Bananier*, & qui eſt fort commune aux Indes. Les bananes ſont de la groſſeur d'un œuf, & viennent en grappes. On vante beaucoup la beauté & la délicateſſe de ce fruit.

BANDE, ſ. f. Outre ſes ſignifications communes, ce mot étoit le nom d'un ancien Ordre d'Eſpagne qui ne ſubſiſte plus, inſtitué au quatorziéme ſiécle par Alphonſe XI Roi de Caſtille. Il tiroit ſon nom d'une écharpe rouge que les Chevaliers de la Bande portoient nouée ſur le bras gauche. Il falloit avoir ſervi le Roi pendant dix ans pour être en droit d'aſpirer à cet honneur. En termes de Blaſon, *Bande* eſt une piéce qui traverſe diagonalement le tiers de l'écu, de droite à gauche. *Bandé* ſe dit de tout l'écu, lorſqu'il eſt couvert de bandes, ou d'une piéce bandée.

BANDEAU, ſ. m. En termes d'Architecture, c'eſt l'architrave qui regne autour d'une ouverture en arc, telle qu'une porte ou une fenêtre. *Bandelette* eſt un autre ornement d'Architecture, qui ſe nomme auſſi *Regle*. *Bandereau* eſt le nom du cordon dont un Trompette ſe ſert pour ſe ſuſpendre ſon inſtrument au cou. *Bandin* eſt un terme de Marine, qui ſignifie, dans les vaiſſeaux, un lieu d'une toiſe en ſaillie, où l'on s'appuie à l'extrêmité de la poupe.

BANDIT, ſ. m. Nom emprunté de l'Italien, pour ſignifier des ſcélerats, *bannis* de leur pays, qui font métier de voler & de tuer ſur les grands chemins. On donne le nom de *Bandouliers* aux mêmes voleurs dans les provinces voiſines de l'Eſpagne; & c'eſt de-là vraiſemblablement que vient *Bandouliere*.

BANIANS ou BANIANES, ſ. m. Idolâtres des Indes orientales, qui croient la métempſycoſe, & qui ne tuent, par cette raiſon, aucun animal. Ils reſpectent particulierement la vache. Quoiqu'ils reconnoiſſent un

Dieu, ils adorent le diable, afin qu'il ne leur nuiſe point. Ils portent des cheveux courts, mais ils ne ſe raſent jamais la tête. Leurs principales cérémonies conſiſtent en purifications; & leurs pratiques de religion, en jeûnes & en privations fort auſteres. L'innocence de leur vie leur attire beaucoup de reſpect de la part des autres Indiens.

BANNERET, ſ. m. Ancien titre des Seigneurs qui avoient droit de lever banniere, pour compoſer une Compagnie militaire de leurs Vaſſaux. Ce titre, qui étoit d'abord perſonnel & qui ne s'obtenoit que par la valeur, fut attaché aux Fiefs & devint enſuite héréditaire. Les Chevaliers Bannerets étoient de la haute nobleſſe & portoient des éperons dorés, au lieu que les Ecuyers Bannerets ne portoient que des éperons blancs.

BANQUE, ſ. f. Mot tiré de l'Italien, & ſi ſimple dans ſon origine, qu'il ne ſignifioit que les bancs où s'aſſéioient ceux qui ſe chargeoient de faire des remiſes d'argent pour le public. On donne aujourd'hui le nom de *Banque* à tous les fonds pécuniaires qui augmentent par le commerce & par l'induſtrie, & particulierement à certains établiſſemens de cette nature, dont le crédit eſt le mieux fondé, tels que la Banque de Veniſe, d'Amſterdam, de Lyon, &c. On nomme *Banque* les lieux mêmes où ſe traitent ces ſortes d'affaires. Le nom de *Banquier* s'applique proprement aux Négocians qui font paſſer de l'argent d'un lieu à l'autre par des lettres de change. Les *Banquiers en Cour de Rome*, ſont ceux qui par le moyen de l'argent qu'ils font paſſer dans cette Cour, emploient leurs Correſpondans à ſolliciter les Bulles, les Diſpenſes & les autres expéditions de la Datterie Romaine. *Banqueroute* eſt un mot qui vient de la même ſource, & qui ſignifie en Italien, *Banque rompue*. On l'applique à la ruine d'un Négociant, qui ceſſe de ſatisfaire à ſes engagemens pécuniaires. Les loix impoſent la peine de mort aux Banqueroutiers de mauvaiſe foi.

BANQUET, ſ. m. Ancien mot, qui ſignifie feſtin ou repas qui ſe fait dans une Fête. On dit encore, le *Banquet ſpirituel*, pour ſignifier l'*Eucharistie*. Le *Banquet* des ſept Sages, eſt auſſi une expreſſion conſacrée par l'uſage.

BAPTISER *une Cloche*, *un Vaiſſeau*, v. act. C'eſt employer certaines cérémonies Eccléſiaſtiques pour les benir & les mettre ſous la protection du Ciel. Le *Baptême de mer*, eſt un uſage des Matelots, à l'égard de tous ceux qui paſſent pour la premiere fois le Tropique ou la Ligne. Il conſiſte à les arroſer d'eau avec des circonſtances burleſques, s'ils n'achetent point leur repos par quelques libéralités pécuniaires.

BAR, ſ. m. Eſpece de civiere, qui ſert aux ouvriers pour le tranſport de leurs materiaux. En termes de Blaſon, *Bar* eſt un Barbeau. S'il y en a deux, ils doivent être couchés & adoſſés.

BARATERIE, ſ. f. Terme qui nous eſt commun avec les Anglois. Ils écrivent *Baratry*. C'eſt la malverſation d'un Capitaine ou d'un Patron de navire, dans ce qui a rapport à la qualité ou à la quantité des marchandiſes. *Barater* ſignifioit anciennement Tromper; & *Barat*, tromperie.

BARBACANE, ſ. f. Ouverture qu'on laiſſe dans un mur pour l'écoulement des eaux, & qui s'appelle auſſi *Ventouſe*. En termes de Fortifications, c'étoit autrefois un petit Fort qui étoit à l'entrée du pont d'une ville & qui la commandoit. Aujourd'hui ce n'eſt plus que certaines ouvertures qu'on fait dans les murs d'une Forteréſſe, pour tirer à couvert.

BARBE, ſ. m. lat. Nom qu'on donne aux chevaux qui viennent de Barbarie. Ils ſont célébres par leur vîteſſe, & par la vigueur qu'ils conſervent juſqu'à l'extrêmité. Leur taille eſt menue & leurs jambes déchargées. On appelle *Echappés de Barbe*, les poulains qui naiſſent d'un Etallon *Barbe*. Les Afriquains conſervent la généalogie de ces chevaux avec autant de ſoin que celle des familles nobles. Un beau *Barbe* ſe vend quelquefois parmi

parmi eux jufqu'à mille ducats.

Le mot de *Barbe* a d'ailleurs quantité d'ufages. Les *barbes* des poiffons plats, font leurs nageoires. La *barbe* d'un cheval, eft le deffous de fa mâchoire inférieure. La *barbe* d'un cocq, eft la chair rouge qui eft au-deffous du bec. La *barbe* d'une Cométe, ce font les rayons qu'elle lance devant elle. En termes de Monnoie, on appelle *barbes* les filets qui reftent aux piéces avant qu'elles aient été polies. En termes de Mer, les *barbes* d'un vaiffeau, font certaines parties du bordage de l'avant. La *fainte Barbe* eft la chambre des poudres, parce que les Canoniers ont choifi cette Sainte pour leur Patronne. En termes d'Artillerie, *Tirer en barbe*, c'eft tirer le canon par-deffus la hauteur du parapet, fans le pointer par les embrafures. Dans le Blafon, *Barbé* fe dit de quelques animaux à barbe, lorfqu'elle eft d'un autre émail. On appelle *Barbe-bouc* une Plante, qui a le même nom en latin, parce que de la cime de fes boutons, qui s'épanouiffent en fleurs jaunes, on voit pendre une forte de barbe : cette plante eft une efpece de Piffenlis. Les fléches qui ont des pointes ou des barbes dans leur armure, s'appellent *barbelées*.

BARBEAU, f. m. Poiffon de riviere, qu'on appelle auffi *Bar*, & qui porte ce dernier nom dans le Blafon. On prétend que fes œufs font venimeux. Sa chair eft blanche & mollaffe.

BARBEYER, v. act. Terme de Marine. Le vent *barbeye*, lorfqu'il ne fait que rafer la voile, fans la remplir.

BARBOTTE, f. f. Poiffon d'eau douce, qui a le bec & la queue pointue. Il eft excellent dans la riviere de Lys en Artois.

BARBOTINE, f. f. Poudre compofée de graine d'Abfinthe & d'autres ingrédiens amers, qu'on fait prendre aux enfans, pour les guérir ou les préferver des vers.

BARBUE, f. f. Poiffon de mer fort eftimé, qui eft large & plat, affez femblable au Turbot, mais fans aiguillon.

BARCALAN, f. m. Titre du premier Miniftre de la Cour de Siam.

BARCE, f. m. Nom d'une efpece de petit canon qui reffemble au fauconneau, excepté qu'il eft plus court & d'un plus grand calibre. On s'en fert fur mer.

BARDANE, f. f. Plante, nommée autrement *Glouteron*, dont la graine s'attache fortement aux habits. On en diftingue deux fortes, la grande & la petite. La premiere eft vulneraire. On attribue aux feuilles de l'autre, de grandes vertus pour les cancers & les hemorroïdes.

BARDE', adj. Ancien mot, qui n'eft plus en ufage que dans le Blafon & parmi les Rôtiffeurs. *Barde* fignifioit l'armure d'un cheval, avant l'invention des armes à feu. Auffi *Bardé* fe dit-il, dans le Blafon, d'un cheval caparaçonné; &, pour le rôti, d'une piéce de volaille ou de gibier enveloppée de lard, au lieu d'être piquée. Ce lard fe nomme *barde*.

BARDEAU, f. m. Piéces de bois taillées en forme de tuiles ou d'ardoifes, qui fervent, dans plufieurs pays, à couvrir les maifons.

BARDES, f. m. Anciens Poëtes des Gaulois & des Bretons, qui mettoient en vers & récitoient les grandes actions de leurs Princes & de leurs Heros. Dans les montagnes d'Ecoffe, les Chefs des *Clans* entretiennent encore, fous ce nom, des gens lettrés, pour conferver la généalogie & les événemens mémorables de leurs familles.

BARDOT, f. m. Nom des petits mulets de travail, ou qui fervent à porter le bagage. De-là vient apparemment le nom de *Bardeurs*, qu'on donne à ceux qui traînent les groffes pierres aux atteliers des Maçons.

BARET, f. m. Nom que les Voyageurs & les Naturaliftes donnent au cri de l'Elephant & du Rhinoceros.

BARGE, f. f. Nom d'un poiffon de mer, qui ne feroit pas different du Carlet, s'il n'avoit le bec un peu moins long.

BARIL A FEU, f. m. Machine de guerre, qu'on remplit de grenades & de toutes fortes de matieres

combustibles, pour la faire rouler, dans un siége, sur les travaux des Assiégeans. Sur les Galeres, on appelle *Barillard* l'Officier qui a soin du vin & de l'eau. En termes d'Art, on nomme *Barillet* un ressort, ou un tambour, qui sert à faire jouer une machine. Dans une montre, c'est la piéce qui contient le grand ressort.

BARNABITES, s. m. Religieux d'un Ordre institué à Milan, dans le seiziéme siécle, sous le titre de Clercs réguliers de saint Paul. Ils ont divers Colléges ou ils enseignent les Sciences, dans quelques Etats Catholiques. Le nom de *Barnabites* leur vient d'une Eglise dédiée à saint Barnabé, dans laquelle leurs Fondateurs s'assembloient.

BARNACLE, s. f. Oiseau de mer, dont la nature n'est point encore décidée. Il est fort commun dans les Isles occidentales d'Ecosse, où l'on prétend que dans son origine, ce n'est qu'un petit coquillage, qui s'attache aux vieilles planches des navires, & qui prend la forme d'oiseau par degrés. Les uns le croient chair, d'autres poisson. Quelques-uns le confondent avec la Macreuse, qui lui ressemble beaucoup.

BAROMETRE, s. m. gr. comp. Instrument mathématique, qui sert à faire connoître la pesanteur de l'air. C'est un tuyau de verre appliqué sur une planche, dans lequel est d'un côté une colonne de mercure, & de l'autre une colonne d'air. Ces deux poids étant en équilibre, pour peu qu'on retranche de l'un, ou qu'on y ajoute, l'autre monte ou descend; ainsi le Barometre est une espece de balance. Une expérience constante fait connoître que l'air est plus pesant, lorsqu'il est serein; & plus leger, lorsqu'il est nubileux & pluvieux, ou agité par de grands vents. Le Barometre, inventé par *Torricelli*, a été perfectionné par *Huygens*.

BARON, s. m. Ancien titre de la Noblesse, dont l'origine n'est pas bien éclaircie. Mais il est constant que dans la plupart des pays de l'Europe, *Baron* signifioit un degré de noblesse au-dessus des simples Chevaliers Bannerets, & des Ecuyers; soit, comme le pensent quelques-uns, qu'il ait été long-tems commun à toute la haute noblesse, c'est-à-dire, aux Ducs, Marquis, Comtes & Vicomtes; soit qu'il fit un degré à part, immédiatement au-dessous des Vicomtes. Dans les premiers tems de notre Monarchie, on appelloit *hauts Barons* ceux qui possédoient les grands Fiefs, parmi lesquels on mit en particulier *Couci*, *Craon*, *Sully* & *Beaujeu*. En Angleterre, les Barons sont de la Chambre-haute. Le titre de *Baronet* est le premier de la petite noblesse Angloise; & quoique cet Ordre n'ait été créé qu'en 1611, par Jâques I, on trouve dans un Statut de Richard I, que *Baronet* & *Banneret* avoient la même signification. Le terme de *Baron* n'est pas moins ancien dans toutes les parties de l'Allemagne & du Nord; il paroît même que le terme de *Boyards* ou de *Boyarons*, chez les Moscovites, revient à la même chose.

BARQUE, s. f. Bâtiment de mer à mât & à voiles, dont les plus grands sont d'environ deux cens tonneaux. Il y a différentes sortes de barques. La *Barquerole* est un petit bâtiment sans mât, qui ne va jamais en haute mer.

BARRAGE, s. m. Droit qui se paie à certaines barres, ou barrieres, pour la réparation des ponts & des chemins. Les *Barragers* sont ceux qui reçoivent ce droit.

BARRE, s. f. Outre plusieurs significations communes, ce mot signifie, à l'entrée des rivieres, des bancs de sable qui la bouchent, ou certains flots dangereux pour la navigation, sur-tout dans le tems de la marée. *Barre*, en termes de Blason, se prend dans le même sens que *bande*. Les *barres*, dans la bouche d'un cheval, sont des parties extérieures qui forment une espece de gencives sans aucunes dents, & où se fait l'appui du mord. En termes de Palais, la *Barre* est le lieu qui fait la séparation des Juges & de l'Auditoire, parce qu'il y a ordinairement une barre de fer. De-là vient aussi le terme de *Barre*

du Chapitre, pour signifier la jurisdiction du Chapitre de Notre-Dame de Paris. L'os *barré*, en termes d'Anatomie, est celui qui s'ouvre dans les femmes lorsqu'elles accouchent. *Barrer*, en termes de Manége, est une opération qu'on fait aux chevaux, en leur coupant une veine, pour arrêter le cours de quelque humeur maligne.

BARRETA ou BARRETE, s. f. Couverture de tête, ou bonnet qui est en usage dans l'Italie; mais on donne ce nom par excellence, à la Barrete que les Cardinaux reçoivent avec diverses formalités, avant que d'avoir reçu le chapeau rouge.

BARROT, s. m. Terme de Mer. Les *barrots* sont des piéces de bois qui servent à soutenir les ponts d'un vaisseau. On dit, dans le même langage, qu'un vaisseau est *barroté*, pour signifier que le fond de calle est rempli jusqu'aux *barrots*.

BAS, adj. L'usage de cet adjectif est fort étendu, dans ses jonctions avec quantité d'autres mots. Le *bas-bord* d'un navire, par opposition à *stribord*, est le côté gauche, en regardant de la poupe ou de l'arriere. Un vaisseau de *bas-bord*, est celui qui n'a qu'un pont. Une chienne a mis *bas*, lorsqu elle a fait ses petits. Un cerf a mis *bas*, lorsque son bois est tombé. Une place *basse*, en termes de guerre, est la casemate, ou le flanc retiré qui sert à la défense du fossé. La *basse-cour*, est la cour d'une maison de campagne, où sont les bestiaux & tout ce qui sert au ménage, &c.

BASANE, s. f. Nom qu'on donne à la peau de mouton, lorsqu'étant bien préparée, elle peut servir, au lieu de peau de veau, à relier des livres.

BASCULE, s. f. Toute machine dont le jeu consiste dans l'élévation d'un de ses bouts, lorsqu'on pese sur l'autre.

BASE, s. f. Ce mot, qui est emprunté du grec, signifie la partie d'une chose qui étant la plus basse, lui sert comme de fondement.

BASILAIRE, adj. gr. On appelle glande *basilaire*, celle qui fait couler dans le nez la pituite du cerveau.

BASILE, s. m. Ordre de saint Basile. C'est le nom du plus ancien de tous les Ordres religieux, fondé au quatriéme siécle, par saint Basile le Grand, dans les déserts du Pont. Cet Ordre subsiste encore dans l'Orient. Il en passa quelques Colonies en Occident vers le milieu de l'onziéme siécle.

BASILIC, s. m. Plante odoriferante, dont l'odeur approche de celle du citron. Il y a plusieurs sortes de Basilics; les uns à petites feuilles, d'autres à feuilles larges. On prétend que le Basilic pris interieurement, est dangereux, quoiqu'il ait quelques vertus, telles que de dissiper les vents & de provoquer les urines. *Basilic* est aussi le nom d'un serpent, dont la forme, dit-on, approche de celle d'un cocq, & qui cause la mort par son seul regard. Mais tout ce qu'on en raconte est si mal prouvé, qu'il paroît permis de douter même de son existence.

BASILIQUE, s. f. gr. Ancien nom grec des Maisons *royales* & des grandes Salles où les Rois rendoient la justice, & qui devint, dans l'Orient, celui des grandes Eglises Chrétiennes. Dans la Pharmacie, on nomme *Basilique* ou *Basilicum*, un onguent composé de poix, de resine, d'huile & de cire, qui sert à consolider les plaies. Dans l'Anatomie, on donne le nom de *Veine basilique* à celle qui naissant du rameau axillaire, va au milieu du pli du coude, d'où elle s'étend par d'autres rameaux jusqu'aux doigts de la main.

BASOCHE, s. f. Nom d'une Cour badine de justice, établie fort anciennement entre les Clercs du Parlement de Paris, pour juger les différends qui s'élevent entr'eux. On ne s'accorde point sur le tems de son origine, ni sur la signification de son nom; mais elle jouit de quelques priviléges, qui lui ont été accordés pour entretenir l'émulation parmi les Clercs, & ses armes sont trois écritoirs d'or en champ d'azur.

BAS-RELIEF, s. m. Sorte de gravure qui donne de la saillie aux figures, en les faisant sortir du fond sans

cesser d'y être attachées. Elle étoit fort exercée par les anciens. La différence des bas-reliefs consiste dans le plus ou moins de saillie. *Voyez* RELIEF.

BASSE, s. f. On donne en général le nom de *Basse* aux plus bas tons ou à la partie la plus basse de la Musique. C'est sur la Basse que les autres parties sont composées comme sur leur fondement. On distingue la *basse-continue*, qui regne dans une piéce entiere ; la *basse-concertante*, qui est celle des petits chœurs ; & la *basse-pleine*, ou celle des grands chœurs. Des *Basses*, en termes de Marine, sont des endroits où il n'y a pas assez d'eau pour naviger, & qui sont remplis de bancs & de rochers.

BASSETTE, s. f. Jeu de cartes, autrefois très-commun, mais défendu aujourd'hui par les loix.

BASSILLE, s. f. Herbe, qui se nomme autrement *Crete-marine*. Elle croît dans les lieux pierreux & voisins de la mer. On la marine au vinaigre, pour la manger en salade.

BASSIN, s. m. Outre ses significations ordinaires, les Anatomistes emploient ce mot pour signifier différentes cavités du corps, telles que celle qui contient la vessie, la matrice, & les intestins. Les piéces d'eau dans les jardins, & la partie d'un port de mer où se tiennent les vaisseaux, se nomment aussi *bassins*. La *bassine*, en langage d'Apotiquaire, est un grand bassin qui sert à faire leurs décoctions.

BASSINET, s. m. Fleur jaune, qui est fort commune dans les prairies. On distingue le simple & le double.

BASSON, s. m. Instrument de musique à vent, avec une anche comme le hautbois. Il tire son nom de son usage, qui est de servir de basse dans les concerts.

BASTIDE, s. f. Nom Provençal des maisons de plaisance, qui sont en fort grand nombre autour de Marseilles.

BASTILLÉ, adj. Terme de Blason, qui se dit des piéces qui ont des creneaux renversés vers la pointe de l'écu.

BASTINGUE, s. f. Nom qu'on donne, sur les vaisseaux de guerre, à des piéces d'étoffe ou de toile qu'on tend au long des bords pendant un combat, pour cacher aux ennemis ce qui se fait sur le pont.

BASTION, s. m. Dans les Fortifications modernes, c'est un gros amas de terre, revêtu de brique, ou de pierre, ou de terre, ou de gazon, qui s'avance d'un rempart, dont il fait partie, & qui a deux faces ou deux flancs. Il y a plusieurs sortes de bastions, tels que les pleins, les vuides, les plats, les coupés, &c.

BAT, s. m. Terme de Pêche, qui n'est d'usage que pour mesurer la grandeur d'un poisson. On dit qu'il a tant de pouces *entre œil & bat*, c'est-à-dire, entre la tête & la queue.

BATAILLÉ, adj. Terme de Blason, qui se dit d'une cloche dont le battant est d'un autre émail que la cloche même. On disoit autrefois *Batail* pour *Battant*.

BATARDE, s. f. Nom de la plus grande voile d'une galere. C'est aussi celui d'une sorte de canon qui est propre pour la platte campagne, & qui peut être chargé facilement à cartouche. On appelle *Bâtardiere* un plant d'arbres greffés, qu'on eleve en particulier dans les Pepinieres, pour les transplanter dans les jardins. Un *Bâtardeau* est un *terre-plein*, revêtu de briques ou de pierres, pour contenir les eaux d'une riviere ou d'un étang.

BATISTE, s. f. Toile de lin, très-fine & très-claire.

BATON, s. m. Outre ses significations communes, ce mot, en Architecture, signifie une moulure en saillie, ou un gros anneau, qui s'appelle aussi *Tore*, & qui est un ornement de la base des colonnes. En termes de Blason, c'est le tiers d'une bande en brisure. En Géometrie, on appelle *Bâton de Jacob* un instrument composé de deux regles mobiles, avec des pinules à l'extrêmité, qui sert à prendre les hauteurs ou les distances par la méthode des angles.

BATONIER, s. m. C'est le nom qu'on donne au Chef de la Communauté des Avocats. Il en est ordinai-

tement le plus ancien, & ses fonctions sont annoblies par plusieurs priviléges.

BATRACHYTE, s. f. gr. Pierre, qui suivant la signification de son nom, se trouve dans les grenouilles, & qui a, dit-on, de grandes vertus contre toutes sortes de venins.

BATTOLOGIE, s. f. Ce mot, qui est composé du grec, signifie l'ennuyeuse répétition de plusieurs discours vains & frivoles, qui ont peu de rapport au sujet.

BATTUE, s. f. Terme de Chasse. Faire une battue, c'est battre les buissons, ou les taillis d'un bois, pour en faire sortir les lapins & d'autres gibiers. *Batture* est un terme d'Art, qui signifie une dorure simplement hachée, qui n'est ni à détrempe ni à l'huile.

BAU, s. m. Nom de diverses piéces de bois qui soutiennent les ponts d'un vaisseau & qui affermissent la charpente. Le dernier *bau* du côté de l'avant, s'appelle *Bau de lof*; & le dernier de l'arriere, *Bau de dalle*.

BAUBIS ou BOBIS, s. m. Chiens de race Angloise, qui se plaisent naturellement à la chasse des bêtes puantes. C'est une espece de Barbets.

BAUD, s. m. Nom d'une race de chiens courans, qui vient de Barbarie. Ils sont propres à la chasse du cerf. La plupart sont blancs & d'une seule couleur. On les appelle aussi *chiens muets*, parce qu'ils cessent d'aboyer lorsque le cerf vient au change. *Baudir* les chiens, en termes de Chasse, c'est les exciter. *Baudes* signifie, en termes de Mer, des pierres qu'on attache aux filets des Madragues. On appelle *Baudet* le treteau sur lequel on met le bois pour le scier, & l'on donne le même nom aux lits de sangle.

BAVETTE, s. f. En termes d'Architecture, c'est une bande de plomb, dont les bords des chênaux sont couverts.

BAVEUSE, s. f. Nom d'un poisson plat de mer, qui jette tant de bave, qu'il donne du dégoût à ceux qui le prennent. Sa couleur, sur le dos, est un brun moucheté.

BAUME, s. m. Espece de gomme, qui se liquefie par l'esprit de vin, & qui est regardé comme un remede excellent pour les blessures & pour diverses sortes de maladies. Celui du Levant & celui du Perou passent pour les meilleurs. Les Chimistes donnent le nom de Baume à l'esprit de sel commun, bien extrait par l'art. On en tire une liqueur onctueuse, qui est capable de conserver sans fin les choses les plus corruptibles, & bien des gens sont persuadés que c'étoit avec cette préparation qu'on préservoit anciennement les cadavres de pourriture. Le *Baumier*, ou l'arbrisseau dont on tire le Baume du Levant, est à présent si commun en Arabie, qu'on en forme des vergers. On nomme aussi *Baume* une herbe odoriferante, qui croît par-tout en France, & qui entre dans les salades.

BAVOCHE', s. m. Terme de Peinture. C'est le contour d'un tableau qui n'est pas couché nettement.

BAVOIS, s. m. Nom qu'on donne, en termes de Monnoies, au mémoire ou au tableau qui contient l'évaluation des droits de Seigneuriage, &c. suivant le prix courant de l'or & de l'argent.

BAYE, s. f. On donne ce nom à la graine de quelques arbres, tels que l'if, le laurier, le lierre, le houx, &c.

BAYONNETTE, s. f. Sorte d'épée courte, ou de dague, avec un manche creux, qui se met au bout du mousquet dans l'Infanterie. Elle a été inventée à Bayonne, d'où elle tire son nom.

BAZAR, s. m. Mot adopté dans notre langue, pour signifier les marchés de l'Orient & les lieux où l'on renferme les Esclaves. Ce sont de longues salles bien voutées.

BDELLIUM, s. m. Gomme, dont on trouve le nom dans l'Ecriture sainte. (*Genes.* 2. 12.) On distingue trois sortes de *Bdellium* : le *Saracenic*, qui vient de l'Arabie, le *Schythique* & l'*Indique*. Le premier entre dans la composition du Mithridate. On vante d'ailleurs ses vertus contre la pierre des reins, lorsqu'il est pris en breuvage.

BE'ATIFICATION, s. f. lat. Céré-

monie eccléſiaſtique, dans laquelle le Pape, aſſiſté du Collége des Cardinaux, déclare, après des informations juridiques, qu'une perſonne de l'un ou de l'autre ſexe, a mérité par ſes vertus d'être propoſé au culte religieux & à l'invocation des Fidéles. C'eſt un degré pour parvenir à la canoniſation. Celui qui obtient les honneurs de la béatification porte le titre de *Bienheureux*.

BE'ATITUDES, ſ. f. lat. On donne par excellence le nom des *huit béatitudes*, à huit perfections de vertu que notre Seigneur a relevées par ſes éloges, en nommant heureux ceux qui les poſſédent.

BEAUPRE', ſ. m. Nom d'un des mâts d'un grand vaiſſeau. C'eſt celui qui eſt le plus avancé ſur la proue & couché ſur l'éperon. Le *petit Beaupré* eſt le perroquet du Beaupré.

BEC, ſ. m. Ce mot, joint à d'autres, en forme un grand nombre qui ont leurs ſignifications différentes. *Bec de corbin* ſignifie ce qui a la forme *du bec d'un corbeau*; *Corbin* étant un vieux mot qui étoit autrefois le nom de cet animal. L'*avant-bec* & l'*arriere-bec* ſont les angles d'une pile de pont, le premier oppoſé au fil de l'eau, le ſecond de l'autre côté. *Bec*, en termes de Blaſon, ſignifie les pendans du *Lambel*, &c. *Bec de grue* eſt le nom d'une plante. *Voyez* BALSAMINE. *Becqué* eſt un terme de Blaſon, qui ſe dit des oiſeaux dont le bec eſt d'un autre émail.

BEC-FIGUE ou BECCAFIGUE, ſ. f. Nom d'un petit oiſeau qui ſe nourrit de figues & de raiſin. C'eſt une eſpece d'ortolan. Son chant eſt agréable, & ſa chair excellente.

BECCARD, ſ. m. Nom qu'on donne au brochet, à la truite & au ſaumon, lorſqu'ils ſont d'une certaine grandeur. Quelques-uns prétendent que c'eſt ſeulement le nom des femelles, & qu'elles ont le bec plus crochu que les mâles.

BECCASSE, ſ. f. Nom d'un oiſeau de paſſage, marqueté de gris, qui a le bec fort long, & qui fréquente les bois. Le tems de ſon paſſage eſt l'hiver. On appelle *Beccaſſe de mer* un autre oiſeau, plus gros du double, qui a la tête & la queue noire, & le deſſus du corps brun, le deſſous blanc, avec une tache blanche au milieu de la queue & des aîles. *Beccaſſe* eſt auſſi le nom d'un poiſſon de mer, qui a le bec long & pointu en forme d'aiguille, & dont les mâchoires coupent comme une ſcie. On l'appelle autrement *Becune*. Le *Beccaſſeau* eſt le petit de la Beccaſſe.

BECCASSINE, ſ. f. Oiſeau, qui eſt de paſſage comme la beccaſſe, & qui a, comme elle, le bec fort long; mais qui n'a que la moitié de ſa groſſeur. Il ſe plaît dans les marais & les lieux aquatiques. Les petits ſe nomment *Becaux*.

BECUNE, ſ. f. Poiſſon de mer, nommé auſſi *Beccaſſe*, qui reſſemble beaucoup au brochet, & dont la chair a le meme goût. Il eſt très-vorace, & quelquefois long de huit ou neuf pieds, avec une groſſeur proportionnée. Sa chair eſt dangereuſe, lorſqu'il s'eſt nourri de *Manzanilles*, petites pommes venimeuſes qui tombent dans la mer.

BEDEGAR, ſ. m. Plante, qu'on nomme vulgairement *Artichaut ſauvage*, à cauſe de ſa forme, ou *Epine blanche*. Sa racine eſt bonne pour les douleurs intérieures & les crachemens de ſang. On vante ſa graine en breuvage, pour les convulſions des enfans.

BEDLAM, ſ. m. Nom d'un fameux Hôpital de Londres, où l'on renferme les fous. C'eſt une corruption de *Bethleem*, qui eſt le véritable nom de cet Hôpital.

BEFROI, ſ. m. Nom qu'on donne aux clochers des Hôtels de ville, où l'on ſonne l'allarme dans les cas de danger. C'eſt auſſi un terme de Blaſon, pour les écus *vairés*.

BEGAYER, v. n. Outre ſa ſignification commune, ce mot eſt un terme de Manége. *Un cheval begaye* ou *bat à la main*, lorſqu'il ſecoue la bride en branlant la tête.

BEGLIERBEY, ſ. m. Titre de dignité en Turquie. C'eſt le Gouverneur d'une province, qui a ſous lui pluſieurs Sangiacs ou Sous-Gouverneurs. On en compte vingt-huit dans l'Empire Ottoman.

BEGUARDS ou BEGUINS, ſ. m. Hérétiques Allemands, du treiziéme ſiécle, qui ſe prétendant arrivés à la même perfection qui eſt le partage des Saints dans le ciel, en prenoient droit de refuſer l'obéiſſance aux Princes, & de ſe diſpenſer de toutes les pratiques de Religion.

BEGUINES, ſ. f. Religieuſes des Pays-Bas, qui ſans être engagées par des vœux, menent une vie fort réguliere, dans des lieux enclos par des murs, où chacune a ſa petite maiſon, avec une Egliſe commune. On en compte juſqu'à douze ou quinze ceus dans quelques villes de Flandres. C'eſt de-là que ſortent la plupart des belles dentelles de ce pays. Les Beguines reconnoiſſent pour fondatrice de leur genre de vie, ſainte Begue, ſœur, dit-on, de ſainte Gertrude.

BEHEMOTH, ſ. m. Nom d'une monſtrueuſe créature, dont il eſt parlé au livre de *Job*. Quelques Commentateurs ont cru que c'étoit la Baleine.

BEJAUNE, ſ. m. Pour *Bec-jaune*. On donne ce nom aux oiſeaux de Fauconnerie qui n'ont point encore été exercés. On le donne auſſi aux Ecoliers qui commencent leurs études; & comme on les oblige de payer quelque choſe à leur arrivée, on nommoit autrefois ce droit *Jus Bejauni*.

BEID-EL-OSSAR, ſ. m. Nom Arabe d'une plante d'Egypte, qui s'éleve d'environ quatre ou cinq pieds, & dont les feuilles rendent un lait qui eſt excellent pour les maladies de la peau. Elles ſont bonnes auſſi pour les tumeurs froides. Cette plante croît fort bien en Europe, mais ſans y porter de fruit.

BELANDRE, ſ. f. Petit bâtiment de tranſport, à mâts & à voiles, dont les plus grands ne ſont que de quatre-vingt tonneaux.

BELETTE, ſ. f. Petit animal, qui a le muzeau long & étroit comme la fouine, dont on le croit une eſpece. Il fait la guerre, comme elle, à la volaille, & paſſe pour l'ennemi des ſerpens, contre leſquels il s'arme, dit-on, en mangeant de la Rue. Quelques-uns croient que la Belette fait ſes petits par la gueule, parce qu'elle les porte entre les dents, comme les chats. On prétend que ſa cendre eſt bonne pour les maux de tête, & pour les cataractes.

BELIER, ſ. m. Ancienne machine de guerre, qui n'étoit qu'une groſſe poutre de bois, armée de fer, & ſuſpendue par deux chaînes. On s'en ſervoit, en la mettant en branle, pour abbattre les murs d'une ville.

BELLE, ſ. f. Partie d'un vaiſſeau. C'eſt un côté du pont, bas, découvert, par lequel on vient ordinairement à l'abordage.

BELLE-DE-NUIT, ſ. f. Fleur qui ne s'ouvre que la nuit. Sa couleur eſt nn mêlange de violet & de jaune.

BELVEDER, ſ. m. Mot Italien, qui ſignifie *belle vue*. Nous donnons ce nom aux lieux d'où la vue eſt agréable. Il y a une plante du même nom, dont les feuilles reſſemblent à celles du lin.

BEN, ſ. m. Nom de certaines noiſettes d'Arabie, dont les noyaux pilés, rendent une ſorte d'huile à laquelle on attribue de grandes propriétés. Elle entre dans quantité d'onguens, & s'emploie ſur-tout pour fortifier les nerfs. Il y a une autre ſorte de *Ben*, qui eſt une petite racine odoriferante, & qui vient d'Armenie. On diſtingue auſſi le *Ben bâtard*.

BENEDICTE, ſ. m. lat. Electuaire purgatif, qu'on nomme ainſi parce qu'il purge fort doucement les humeurs.

BENEDICTINS, ſ. m. Nom des Religieux de l'Ordre de ſaint Benoît, qui fut fondé au Mont-Caſſin dans le ſixiéme ſiécle. Il s'en eſt fait pluſieurs réformes, dont les plus célébres ſont celles des Bernardins, des Feuillans, des Céleſtins, de Cluny, de S. Maur, de ſaint Vanne, de ſainte Juſtine en Italie, &c. Celle de ſaint Maur eſt de l'année 1621. Les *Benedictines* ſont des Religieuſes qui ſuivent auſſi la Regle de ſaint Benoît.

BENEFICE, ſ. m. lat. Terme Eccléſiaſtique, qui ſignifie un revenu en terres ou autrement, avec quelque charge ſpirituelle & un titre qui le diſtingue. Les Evêchés, les Abbaies, les Prieurés, les Chapelles, &c. ſont

des Bénéfices. *Bénéfice d'inventaire* eſt un terme de Droit. C'eſt la faveur accordée à l'héritier par les loix, de n'être chargé des dettes du mort, qu'à proportion de ce qu'il hérite; ce qui ſe vérifie par l'inventaire. *Bénéfice de ceſſion* eſt une autre grace qu'on accorde aux débiteurs inſolvables, par laquelle ils demeurent libres en cédant tout ce qui leur reſte de biens à leurs créanciers. *Bénéfice d'age* eſt une diſpenſe qui s'obtient pour poſſéder un Office, ou pour régir ſon bien, avant l'âge marqué par les loix. *Bénéfice du Clergé* eſt un ancien uſage d'Angleterre, établi pour encourager les Sciences, ſuivant lequel un meurtrier, dans les cas graciables, eſt ſauvé du dernier ſupplice lorſqu'il peut lire quelques lignes de vieux caracteres Saxons. Un Juge prononce alors, *Legit Clericus*; ſur quoi le coupable obtient grace de la vie. Il en eſt quitte pour une marque qu'on lui fait à la main avec un fer chaud.

BENJOIN, ſ. m. Reſine jaune, odoriferante, qui vient de pluſieurs parties des Indes orientales, & qui entre dans un grand nombre de médicamens. Elle eſt bonne pour tous les maux de tête, & paſſe pour un excellent antidote. Il y a deux autres eſpeces de Benjoin, qui ſont noires, & moins eſtimées que la précédente.

BEORI, ſ. m. Animal du pays de *Verapaz* en Amérique, qui a la forme d'un veau, mais les jambes plus courtes. Il a reçu des Eſpagnols, le nom de *Danta*. On lui attribue l'inſtinct de s'ouvrir la veine en ſe frottant contre une pierre, lorſqu'il a trop de ſang.

BERBERIS, ſ. m. Arbriſſeau, nommé vulgairement *Epine vinette*, qui produit un petit fruit rouge en grappes, dont on fait une confiture fort agréable.

BERCELLES, ſ. f. Petites pincettes de laiton, à l'uſage des Orfévres & des Lapidaires.

BERCHE, ſ. m. Petit canon de mer, qui eſt de fonte verte, au lieu que les Barces, dont on a parlé, ſont de fer fondu.

BERGAMOTTE, ſ. f. Eſpece de petite poire, ronde & verte, qui a tiré ſon nom de Bergame en Italie, & qui eſt fort eſtimée.

BERGE, ſ. f. On donne ce nom aux lieux élevés qui ſont ſur le bord de l'eau, tels que les grands rochers en mer, & les bords eſcarpés d'une riviere.

BERGERONETE, ſ. f. Petit oiſeau, qui ſe nomme auſſi *Hochequeue*. Il eſt blanc & noir, & ſe plaît aux bords de l'eau.

BERLE, ſ. f. Plante qui croît ſur le bord des ruiſſeaux, & dont les fleurs ſont blanches. Leur graine vient dans de petites gouſſes cornues. Cette plante eſt diuretique.

BERLINE, ſ. f. Voiture ou caroſſe de voyage, à quatre roues, que ſa commodité a rendue fort commune dans les villes, & qui tire ſon nom de *Berlin*, d'où l'uſage en eſt venu.

BERME, ſ. f. On appelle *Berme*, en termes de Fortifications, un eſpace environné de paliſſades, qu'on laiſſe entre le rempart & l'eſcarpe du foſſé, pour recevoir les terres qui peuvent s'ébouler.

BERNARDINS, ſ. m. Religieux qui tirent leur origine de l'Ordre de ſaint Benoît, & leur nom de ſaint Bernard, qui leur fit embraſſer la réformation dans le douziéme ſiécle. Leur habit eſt blanc, avec un ſcapulaire noir. On nomme leur Ordre, l'*Ordre de Citeaux*, du nom de leur principale Abbaie. Les *Bernardines* ſont des Religieuſes qui ſuivent la même Regle.

BERNE, ſ. f. Terme de Marine. *Mettre le pavillon en berne*, c'eſt l'arborer, pour donner ordre aux vaiſſeaux inférieurs de venir à bord.

BERYL, ſ. m. Pierre précieuſe, qui tenoit le huitiéme rang ſur le Pectoral du grand Prêtre Juif. Sa couleur eſt un verd pâle. Elle eſt aſſez commune dans pluſieurs parties des Indes orientales.

BESAIGUE, ſ. f. Inſtrument de fer à deux taillans, avec une poignée de fer au milieu, qui ſert aux uſages des Charpentiers. Les Vitriers ont auſſi une eſpece de marteau, qu'ils appellent *Beſaigue*.

BESANT, f. m. Terme de Blafon, qui fe dit d'une piéce d'or ou d'argent fans marque. Les François en mettoient autrefois fur les écus, pour faire connoître qu'ils avoient fait le voyage de la Terre fainte. Le Befant étoit d'ailleurs une monnoie d'or, qui devoit valoir cinquante fols du tems de faint Louis, puifque, fuivant Joinville, deux cens mille Befans qu on demanda pour fa rançon, faifoient cinq cens mille livres. Ce mot vient, dit-on, d'une ancienne monnoie battue à Bizance. *Befanté* fe dit, dans le Blafon, d'une piéce chargée de *Befans*.

BESID'HERI, f. m. Nom d'une efpece de poires, qui viennent, dans leur origine, de la forêt de *Heri* en Bretagne, où *Befi* fignifie Poire.

BESTE, f. f. Ce mot, en termes de Chaffe, s'emploie pour le gros gibier. Ainfi l'on appelle *Bêtes-fauves* ou *Bêtes de brout*, les cerfs, les chevreuils, les daims, &c. *Bêtes noires*, les fangliers; *Bêtes mordantes*, l'ours, le loup, le blereau, le loutre, &c. *Bêtes puantes*, les renards, les fouines, &c. On dit *Lancer la bête*, pour dire, *Mettre les chiens après elle & commencer la chaffe*. La *Bête* eft auffi le nom d'un jeu de cartes.

BESTIAIRES, f. m. Nom qu'on donne dans l'Hiftoire Romaine, à ceux qui combattoient fur le théâtre contre les bêtes féroces, pour l'amufement du peuple. C'étoient ordinairement des prifonniers de guerre ou des efclaves.

BESTION, f. m. Terme de Mer. C'eft la pointe ou le bec de l'éperon, qu'on nomme ainfi parce qu'elle porte ordinairement la figure de quelque bête.

BETE, f. f. Plante des jardins potagers, qu'on nomme vulgairement *Porée*. La *Bete-rave* eft une autre plante dont la racine eft rouge, & fe mange communément fricaffée.

BETEL, f. m. Plante des Indes, qui ne peut fe foutenir fans appui, & dont les Indiens mâchent continuellement les feuilles, avec la noix d'Areca. On prétend que le Betel, pris feul avec excès, produit une forte d'yvreffe qui altere les fens. *Voyez* Areca.

BETHLEMITES, f. m. Anciens Moines d'Angleterre, qui prirent naiffance à Cambridge dans le treiziéme fiécle, & qui portoient fur la poitrine une étoile rouge, en mémoire de celle qui fervit de guide aux trois Mages.

BETOINE, f. f. Plante fort commune, à laquelle on attribue beaucoup de vertus. Ses feuilles réduites en poudre, nettoient & fortifient le cerveau. Sa racine excite le vomiffement. On applique fes feuilles avec fuccès pour la morfure de toutes fortes de bêtes. Elles diffipent auffi les reftes d'humeurs qui ont caufé la goutte & les fluxions, &c.

BETUSES, f. f. Tonneaux à demi ouverts, qui fervent à tranfporter le poiffon en vie, d'un lieu à l'autre.

BEVEAU, f. m. Inftrument de mathématique, qui fert pour tranfporter les angles *mixtilignes*. Il eft compofé de deux regles courbes en dedans ou en dehors.

BÉURRE, f. m. Sans parler du beurre compofé de la crême du lait, on appelle, en Chymie, *Beurre d'Antimoine* un mêlange des efprits acides du fublimé corrofif avec le régule d'antimoine. On appelle *Beurre d'étain* le mêlange d'un quart d'étain avec trois quarts de fublimé corrofif, qui a la propriété d'exhaler une efpece de fumée continuelle. Le *Beurre d'or* eft une forte de mineral metallique.

BEYUPURA, f. m. Poiffon marin, qui reffemble à l'efturgeon, & qui eft d'un fort bon goût. Il fe prend à l'hameçon dans la mer du Brefil. Sa longueur eft de deux ou trois pieds.

BEZIER, f. m. Poirier fauvage, dont on peut tirer de fort bon fruit en l'entant avec foin, quoique fes poires naturelles foient fort âcres.

BEZOARD, f. m. Pierre qui fe trouve dans les inteftins du *Pafan*, efpece d'animal fort femblable au bouc & qui n'eft connu qu'aux Indes orientales. Il fe trouve auffi du Bezoard en Amérique dans différens animaux, tels que le *Guanaco*, le *Jacho*, le *Vicuna*, le

Tarague, &c. mais inférieur à celui de l'Orient. Le Bezoard passe pour un merveilleux antidote & pour un puissant cardiaque. On le contrefait diversement, ce qui oblige ceux qui l'achetent ou qui en veulent user, à de grandes précautions. Les Chimistes donnent aussi le nom de *Bezoard* à quelques-unes de leurs compositions.

BIBLE, s. f. Mot grec, qui signifie *Livre*, & qui se donne par excellence au Livre des saintes Ecritures, contenant l'ancien & le nouveau Testament.

BIBLIOTHEQUE, s. f. Ce nom, composé de deux mots grecs, signifie le lieu où l'on conserve un amas de livres. On en a fait *Bibliothequaire*, pour signifier celui qui a la garde des livres. A Paris, la Bibliotheque du Roi, qui a reçu des augmentations & des embellissemens considérables sous le regne présent, s'appelle par excellence la *Bibliotheque*.

BICHE, s. f. Nom de la femelle d'un cerf. Elle est moins grande que son mâle & n'a point de bois sur la tête. Sa couleur tire sur le bai-rouge. Les biches portent huit mois, & sont en rut aux mois d'Août & de Septembre.

BICHON, s. m. Espece de petits chiens qui ont le nez camus & le poil long. On en voit de toutes sortes de couleurs.

BICOQ, s. m. Piéce de bois qui sert à soutenir une machine qui s'appelle *Chevre* en Méchanique. Le Bicoq se nomme aussi *Pied de chevre*. On donne le nom de Bicoque aux villes foibles & aux maisons mal en ordre, par allusion à une petite ville de Lombardie de ce nom, que François I. prit facilement.

BIDON, s. m. Balle allongée, qui porte plus loin & plus droit que la balle ronde. C'est aussi un vaisseau de bois, où l'on met, sur mer, la boisson des Matelots.

BIENNAL, adj. Mot latin composé, qui signifie ce qui dure l'espace de deux ans, & qui se renouvelle pour avoir la même durée.

BIERRE, s. f. Boisson commune dans la plupart des pays de l'Europe où l'on manque de vin. Elle est composée d'orge & d'autres grains, avec du houblon, qu'on fait cuire ensemble dans des chaudieres. On croit que c'est le *Zythum* des anciens.

BIEVRE, s. m. Nom d'un animal amphibie, dont la tête ressemble à celle d'un rat, le muzeau à celui d'un barbet, les pieds de devant à ceux d'un singe, & ceux de derriere à ceux d'une oie. On tire de ses parties naturelles, ou plutôt de deux tumeurs qui y sont, une liqueur qui a ses usages dans la Médecine. Il y a un oiseau de riviere du même nom, qui est de la grosseur d'une oie sauvage & de couleur fauve. Son bec est long, dentelé & crochu par le bout.

BIGAMIE, s. f. Nom tiré du grec, qui signifie double mariage, ou le crime de ceux qui sont mariés à deux femmes. Dans l'ancienne Rome les Bigames étoient notés d'infamie; en France ils sont punis de mort.

BIGARRADE, s. f. Espece d'orange fort aigre, dont la peau est raboteuse, & qui sert pour les sauces.

BIGARREAU, s. m. Cerise douce, dont la chair est plus ferme que celle de la cerise ordinaire, & qui tire apparemment son nom de la bigarrure de ses couleurs.

BIGLE, s. m. Chien de race Angloise, qui sert à la chasse du lievre & du lapin.

BIGORNE, s. f. Terme d'Art. C'est la partie pointue d'une sorte d'enclume, qui sert à tourner les grosses pièces en rond, comme le *Bigorneau* sert à tourner les petites; mais celui-ci a un bout quarré & l'autre rond. *Bigorner*, c'est tourner en rond, ou arrondir, un morceau de fer, tel que l'anneau d'une clef.

BIGOT & BIGUE. Termes de mer, qui sont les noms de différentes piéces de bois appartenant à la construction d'un navire.

BIGOTELLE ou BIGOTERE, s. f. Ce mot, emprunté de l'Espagnol, étoit, avant notre siécle, le nom d'une petite brosse dont on se servoit pour la propreté de la moustache, qui étoit alors en usage.

BIJON, s. m. Espece de resine de

la Meleze, qui s'emploie aux mêmes ufages que la Terebentine.

BILAN, f. m. Nom d'un compte ou d'un mémoire dans lequel un Marchand expofe fes dettes actives & paffives. Les Banquèroutiers qui veulent juftifier la ruine de leurs affaires, préfentent le *Bilan* à leurs Créanciers.

BILLETTE, f. f. Mot qui fignifioit autrefois des piéces de quelque étoffe précieufe, coufues fur les habits pour leur fervir d'ornement. Il s'eft confervé dans le Blafon, pour fignifier une piéce folide, en forme de quarré-long, dont on couvre l'écu.

BILLON, f. m. Nom qu'on donne à l'or ou à l'argent, lorfque l'alliage eft au-deffous du Carat prefcrit par les ordonnances. Mettre une monnoie au *billon*, c'eft déclarer qu'elle n'a plus de cours, & qu'elle doit être refonduë pour avoir une jufte valeur. *Billoner* eft un crime d'Etat, qui confifte à fubftituer de mauvaifes efpeces à la place des bonnes. Il y avoit autrefois peine de mort contre les *Billonneurs*. Des ordonnances plus douces l'ont réduite à la confifcation de corps & de biens.

BIMAUVE, f. f. Mauve fauvage, qui a les mêmes propriétés que la Mauve. Sa fleur reffemble à la rofe.

BIMBELOTIER, f. m. Nom d'une forte d'Artifans, dont le mêtier confifte à faire & à vendre toutes fortes de *Bimbelots*, c'eft-à-dire, de petites machines pour l'amufement des enfans.

BINAIRE, adj. Mot tiré du latin, qui fignifie tout ce qui eft compofé de deux unités. On appelle *Mufique binaire*, les compofitions à deux tems,

BINOCLE, f. m. Telefcope à deux tubes, qui fert à voir l'objet avec les deux yeux.

BINOME, f. m. Terme d'Algébre. On appelle *Binome* une grandeur compofée de deux grandeurs incommenfurables.

BIOGRAPHIE, f. f. Mot grec compofé, qui fignifie l'Hiftoire de la vie des particuliers, comme *Biographe* fignifie l'Hiftorien qui l'écrit.

BISCACHO, f. m. Animal du Perou, dont la chair reffemble à celle du lapin, & la queue à celle de l'écureuil.

BISCUIT, f. m. Pain de mer, qu'on fait cuire plufieurs fois, pour empêcher qu'il ne fe corrompe par l'humidité.

BISE, f. f. Vent d'hiver, qui fouffle entre l'Eft & le Nord, & qui n'eft pas moins dangereux pour la fanté que pour la navigation, fur-tout dans la Méditerranée. C'eft auffi le nom d'un poiffon de mer, qui reffemble au Ton.

BISEAU, f. m. Terme d'Art, qui eft commun à plufieurs mêtiers, quoiqu'en divers fens. Les Lapidaires appellent *bifeau* ce qui retient dans le châton la pierre d'une bague. Les *bifeaux* d'Imprimerie, font des quadres de bois qui entourent les pages, &c.

BISLINGUE, f. f. Plante fort commune dans les montagnes de Genes, qui a de grandes vertus pour les maladies hyfteriques. Elle tire fon nom des petites langues qui croiffent entre fes feuilles.

BISMUTH, f. m. Subftance minerale, demi-metallique, compofée d'étain imparfait ou de la premiere matiere de l'étain, pefante, dure, aigre & caffante. On l'appelle *Etain de glace* & *Marcaffite*. Elle contient un fel arfenical, qui n'empêche point qu'on n'en faffe entrer dans le fard des femmes. Il y auffi quelques préparations chymiques qui portent le nom de Bifmuth.

BISON, f. m. Terme de Blafon, qui eft employé dans le même fens que *Bufle*.

BISSE, f. f. Serpent de couleur grifcendrée, moins connu en France qu'en Italie.

BISSEXTILE, adj. lat. Nom qu'on donne à l'année où fe fait l'intercalation d'un jour pour le réglement du Calendrier, c'eft-à-dire, pour l'ajufter au cours du foleil; ce qui rend cette année de trois cens foixante-fix jours.

BISTORTE, f. f. Plante dont la racine eft entortillée comme on repréfente les ferpens; d'où elle a tiré le nom latin de *Biftorte*. Ses feuilles font un peu rouges par-deffus & bleuâtres

par-dessous. Sa fleur est une sorte d'épi, tirant sur le pourpre. La Bistorte est astringente & vulneraire. Sa racine passe aussi pour un antidote.

BISTOURNE', adj. Un cheval est *bistourné* lorsque pour le rendre incapable de génération sans lui couper les testicules, on est parvenu à lui en ôter l'usage à force de les tordre.

BISTRE, s. f. Couleur que les Peintres composent avec de la suie bien détrempée, pour s'en servir dans leurs desseins au lieu d'encre de la Chine.

BITTES, s. f. Certaines piéces de bois, qui servent dans un vaisseau à soutenir les cables lorsqu'on jette l'ancre ou qu'on amarre. Les *bittons* sont de petites *bittes*. Les *bittonieres* sont les égouts du fond de calle, qui regnent depuis la proue jusqu'à la poupe.

BITUME, s. m. Matiere grasse, huileuse & combustible, qui se trouve en divers pays, sur-tout vers l'ancienne Babylone, & en Judée dans le lac Asphaltite ou la Mer morte. On s'en servoit autrefois, comme de mortier, pour bâtir. Quelques-uns regardent le jayet, le charbon de terre, la terre ampelite, & même l'ambre-gris & jaune, comme des especes de bitume. *Bitumineux* se dit de tout ce qui a la nature du bitume.

BLAIREAU, s. m. Animal qui se terre dans les bois, comme le renard & le lapin. On connoît son âge par le nombre de petits trous qu'il a sous la queue, parce que chaque année lui en apporte un.

BLAIRIE, s. f. Droit qui se paie au Seigneur d'une Terre, pour la permission qu'il accorde de faire pâturer les bestiaux sur les terres dépouillées, dans les bois qui n'ont pas de clôture.

BLAISE, s. m. Saint Blaise étoit le nom d'un ancien Ordre Militaire d'Armenie, dont les Chevaliers étoient vêtus de bleu, & portoient une croix d'or.

BLANC, Adjectif qui signifie la couleur opposée à *noir*; mais on en fait un substantif, qui, joint avec un autre mot, devient le nom de quantité de choses. Ainsi l'on dit du *blanc* d'œuf, du *blanc* de ceruse, du *blanc* de craie, du *blanc* de plomb, du *blanc* Rhasis, &c. Les Peintres ont une maniere de peindre à Fresque, qu'ils appellent *Peindre de blanc & noir*, & que les Italiens nomment *Sgraffio*, c'est-à-dire, *égratigné*; parce que cette peinture est fort legere & ressemble à un dessein fait à la plume ou avec du noir. Le mot de *six-blancs*, qui signifie deux sols six deniers, vient d'une ancienne monnoie nommée *blanc*, qui valoit cinq deniers. Les *grands-blancs*, sous Louis XI & Charles VIII, valoient treize deniers. En termes de Musique, une *blanche* est une note, qui vaut deux noires pour la mesure. *Blancs-manteaux* est le nom d'une Congrégation Religieuse instituée à Marseilles, & confirmée par le Pape en 1225. On le donna aussi aux Religieux Guillemites qui habitoient à Paris; & l'usage l'a conservé à leur Couvent, quoiqu'il soit passé aux Benedictins de saint Maur. Les Anglois appellent *Vers blancs*, *Blank verses*, les vers qui n'ont point de rime.

BLASON, s. m. Vieux mot, qui signifioit autrefois la description d'une chose, soit pour la louer, soit pour en médire; mais qui ne s'est conservé que pour signifier l'Art des armoiries & de tout ce qui leur appartient. On en a fait un corps régulier, qui a ses principes & ses termes.

BLED, s. m. Nom général de plusieurs sortes de grains qui servent à faire du pain, tels que le Meteil, le bled de Turquie, le Sarrasin, &c. mais il se donne par excellence au *Froment* pur, qui est le meilleur de tous les bleds.

BLEIME, s. f. Maladie des chevaux. Elle consiste dans une inflammation qui vient de quelque meurtrissure à la partie antérieure du sabot.

BLETTE, s. f. Plante potagere, dont on distingue la blanche & la rouge. On nomme *grande blette* une autre sorte de blette rouge, qui s'éleve, comme un arbrisseau, sur une tige ferme & de la grosseur du bras.

BLEU, adj. & ſ. m. *Voyez* AZUR. Outre ſa ſignification de couleur, le *bleu*, en termes de Cuiſine, eſt une maniere de préparer le poiſſon, pour le ſervir ſans ſauce & le manger à l'huile. On mange *au bleu* les carpes, les brochets, &c.

BLIN, ſ. m. Machine de mer, qui facilite diverſes ſortes de travaux. C'eſt une grande piéce de bois quarrée, traverſée par des barres à angles droits.

BLINDE, ſ. f. Terme de Fortification. Les Blindes ſont des piéces de bois placées en travers dans une tranchée, ou des arbres entrelacés, qui ſoutiennent des faſcines & des ſacs-à-terre, pour couvrir les Travailleurs. On dit *Blinder une tranchée*.

BLOCQUER, v. act. Ce mot a diverſes ſignifications dans les Arts. En termes de Guerre, blocquer une Place, c'eſt fermer tous les chemins, de maniere qu'il n'en puiſſe rien ſortir. Cette opération s'appelle *blocus*. En termes de Maçonnerie, blocquer c'eſt remplir les vuides d'un ouvrage, de mortier & de moëlon ſans ordre; ce qui s'appelle *blocage*. En termes d'Imprimerie, c'eſt mettre à la place d'une lettre qui manque pour la compoſition, une autre lettre renverſée, en attendant celle qui manque. En termes de Fauconnerie, l'oiſeau *ſe blocque*, lorſqu'il demeure comme ſuſpendu en l'air ſans battre de l'aîle.

BLOT, ſ. m. Inſtrument de mer, qui ſert à meſurer le chemin que fait un vaiſſeau. En termes de Fauconnerie, c'eſt un petit chevalet de bois où ſe repoſe l'oiſeau.

BLUET ou BLEUET, ſ. m. Plante qui croît dans les bleds, & qui porte une fleur bleue ſans odeur, mais d'une forme agréable.

BOBECHE, ſ. f. Petit vaiſſeau de quelque metal, qui ſe met dans un chandelier, auquel il ſert comme de doublure, pour affermir la chandelle ou la bougie.

BOBINE, ſ. f. Petit cylindre de bois à deux rebords, autour duquel on dévide toutes ſortes de fils, pour empêcher qu'ils ne s'entremêlent.

BOCAL, ſ. m. gr. Tout vaſe qui ſert à boire; mais on donne particulierement ce nom aux grands vaſes ſans anſes. On appelle auſſi *Bocal*, dans un inſtrument de bouche, la petite partie qui ſert à l'emboucher; &, par la même raiſon, les inſtrumens qui s'embouchent, ſe nomment *Inſtrumens à bocal*.

BODRUCHE, ſ. f. Eſpece de parchemin fort délie, compoſé de la premiere peau qui ſe leve ſur les boyaux d'un bœuf.

BOETE, *Voyez* BOITE.

BŒUF, ſ. m. Taureau châtré. On ne laiſſe pas de donner le nom de *bœufs ſauvages* aux taureaux & aux vaches qui ſe trouvent en grand nombre dans les montagnes d'Afrique & d'Amérique.

BOIS, ſ. m. Outre ſes ſignifications communes, ce mot, joint quelquefois avec un autre, ſignifie diverſes ſortes de bois qui n'ont pas de noms propres. Les Antilles produiſent pluſieurs eſpeces de *Bois épineux*, c'eſt-à-dire, d'arbres dont l'écorce eſt armée d'épines. On en diſtingue un qui s'appelle *Fromage de Hollande*, parce que ſon bois eſt extrêmement tendre. Le *Bois de roſe*, qui porte le nom de *Bois de Cypre* à la Martinique, rend une odeur plus agréable que celle de la roſe. L'arbre croît fort haut & fort droit. Il reſſemble au noyer lorſqu'il eſt mis en œuvre. Le *Bois verd* des Antilles, eſt effectivement d'un verd foncé, mêlé de quelques veines jaunes. On s'en ſert pour les teintures en verd naiſſant. Il ſe polit d'ailleurs comme l'ébene. L'arbre eſt rarement plus gros que la cuiſſe, & ſes feuilles reſſemblent à celles du bouis. Le *Bois à petites feuilles* eſt un arbre des mêmes Iſles. Quoique ſes feuilles ſoient auſſi petites que celles du bouis, il eſt gros, droit, haut & très-bon pour bâtir.

Les *Bois rouges* de l'Afrique & de l'Amérique, ſont en grand nombre. Pluſieurs ſervent à la teinture, & quelques-uns ſont ſi beaux qu'on en pourroit faire de très-agréables ouvrages de menuiſerie & de marqueterie. Il y en a même d'incorruptibles. Le *Bois de fer*, ainſi nommé de

ſon extrême dureté, eſt de la groſſeur d'un homme & ne croît qu'à la hauteur d'une pique & demie. Le meilleur fer s'emouſſe en le frappant : cette qualité ne le rend pas plus utile, parce qu'il eſt fort ſujet aux vers. Le *Bois de corail* porte une petite graine rouge comme le corail. Elle ſert à faire des bracelets. Le *Bois de couleuvre* eſt une plante de la groſſeur d'un ou deux pouces, qui s'attache aux arbres & qui ſerpente autour du tronc. On prétend qu'elle eſt mortelle pour les ſerpens, lorſqu'ils y touchent. Le *Bois nefrétique* eſt un arbriſſeau de la nouvelle Eſpagne, qui donne à l'eau dans laquelle il eſt trempé, la vertu de nettoyer les reins & la veſſie. Ses fleurs ſont en forme d'épi. *Faire du bois*, en termes de mer, ſignifie couper la proviſion de bois pour un vaiſſeau. Le *bois* d'un cerf étant ſa corne, on dit, en Venerie, qu'*un cerf a touché au bois*, pour ſignifier qu'il s'eſt endommagé la tête en ſe frottant contre quelque arbre.

BOISSELIER, ſ. m. Nom d'une eſpece d'Artiſans, qui font des boiſſeaux, des ſeaux, &c. Le boiſſeau, pris pour terme de meſure, contient quatre picotins, ou la huitiéme partie d'un quartier de bled. On dit une *boiſſelée*, pour ſignifier la quantité de grain que contient un boiſſeau. Dans quelques provinces, une *boiſſelée* de terre, eſt la huitiéme partie d'un arpent, qui peut être enſemencée avec un boiſſeau de bled.

BOITE ou BOETE, ſ. f. Outre quantité de ſignifications communes, ce mot, en termes d'Artillerie, ſignifie un petit mortier de fer, haut de ſept ou huit pouces, qu'on tire dans les fêtes publiques. La *Boite à pierrier* eſt un cylindre concave, de cuivre ou de fer, avec une anſe & une lumiere. On la met dans un pierrier, remplie de poudre, derriere la charge, qu'elle chaſſe lorſqu'on y a mis le feu.

BOITEUX, adj. En termes de Manége, un cheval eſt *boiteux* de la tête, de l'oreille, de la bride, &c. lorſque boitant d'une jambe, le mouvement d'une de ces parties répond à celui de la jambe dont il boite.

BOL, ſ. m. Nom d'une forme que les Apotiquaires donnent à certains médicamens purgatifs en conſiſtance de miel, qu'ils font avaller par morceaux à ceux qui ont trop de dégout pour les purgatifs liquides. On appelle *Bol d'Armenie* une eſpece de terre jaunâtre, qui vient de cette contrée, & qui tient de la nature de la pierre, ſans en avoir la dureté. Elle a ſes uſages dans la Médecine; mais elle ſert particulierement aux Doreurs, pour faire l'aſiete de l'or.

BOLLANDISTES, ſ. m. Société de ſavans Jeſuites, qui continuent le Recueil critique des Actes des Saints, commencé à Anvers par le Pere *Bolland*, du même Ordre.

BOMBASIN, ſ. m. Eſpece de baſin double, qui ſe fabrique à Lyon, & qui eſt d'un bon uſage.

BOMBE, ſ. f. Boulet creux, de fer ou d'autre metal, qu'on remplit de poudre & de feux d'artifices, & qu'on met dans un mortier pour le tirer ſur une Place aſſiégée. La bombe a ſa lumiere, ſur laquelle on place une fuſée. Le Canonnier met d'abord le feu à la fuſée de la bombe, & le met enſuite à l'amorce du mortier. On prétend que l'expérience de la premiere bombe ſe fit à Wathtendonc, ville de Gueldres, en 1588; d'autres d'autres diſent à *Venlo*. La *Bombarde* étoit une piéce d'artillerie ancienne, qui reſſembloit aux mortiers d'aujourd'hui, & qui ſervoit à lancer de gros boulets de pierre. *Bomlé* eſt un terme d'Architecture, qui s'emploie pour les figures circulaires, qui décrivent à peu près la même ligne que celle d'une bombe ſortie du mortier. On dit auſſi *Bomber* & *Bombement*.

BOMERIE, ſ. f. Terme de Commerce maritime. C'eſt l'intérêt de l'argent qui ſe prête entre Marchands, ſur les marchandiſes d'un vaiſſeau, lorſque le Créancier ſe ſoumet à tous les riſques. C'eſt ce qu'on appelle auſſi Prêter à la groſſe avanture. Ce mot eſt formé du Flamand.

BONBANC, ſ. m. Pierre blanche des carrieres de Paris, qui ſert aux façades intérieures des édifices, & à

tous les ouvrages qui ne ſont pas expoſés à l'humidité ou à l'air extérieur. Le *Bonbanc* a depuis quinze pouces juſqu'à vingt-quatre de hauteur, ce qui le rend propre à faire des colonnes.

BON-CHRE'TIEN, ſ. m. Nom d'une belle & bonne poire. On en diſtingue deux eſpeces; l'une qui ſe nomme d'Eté, parce qu'elle meurit de bonne heure & qu'elle doit être mangée auſſi-tôt; l'autre d'Hiver, parce qu'elle ſe garde long-tems & qu'elle en eſt meilleure.

BONNE-DE'ESSE, ſ. f. Nom d'une Divinité ancienne, fort honorée par les Dames Romaines. Elle portoit auſſi le nom de *Fatua* & de *Senta*. On prétendoit qu ayant été mortelle, ſon nom étoit *Dryas*. Ses ſacrifices ſe faiſoient pendant la nuit, dans une chapelle dont l'entrée n'étoit pas permiſe aux hommes. Ils étoient annuels, & les Veſtales y aſſiſtoient. Les hommes étoient obligés de s'écarter des environs de la chapelle, & l'on couvroit juſqu'aux portraits de leur ſexe dans la maiſon de la grande Prêtreſſe, qui étoit ordinairement une femme du premier rang.

BONS-HOMMES, ſ. m. *Good Men* en Anglois. Nom que portoient en Angleterre des Religieux de l'Ordre de ſaint Auguſtin, établis au milieu du treiziéme ſiécle par le Prince Edmond. Louis XI donna le même nom à ſaint François de Paule, après avoir fondé à Poiſſy un Couvent de ſon Ordre, & les Religieux de cette Maiſon l'ont conſervé. On trouve auſſi que les Hérétiques Albigeois ont été nommés *Bons-hommes*.

BONDA ou BONDE, ſ. m. Arbre de la côte méridionale d'Afrique, au pays des *Quojas*. Les Bondes ſont les plus gros & les plus hauts arbres qui ſoient dans l'Univers. De leur ſeul tronc, les Negres font des canots d'une grandeur ſurprenante. On fait un fort beau ſavon de leurs cendres, mêlées avec de l'huile de palmier.

BONDRE'E, ſ. f. Oiſeau de proie, qui a, dit-on, trois teſticules. Il a le col & le bec fort courts, mais ſa tête eſt groſſe & platte. Son plumage eſt blanc ſous le ventre, avec des taches brunes, & d'une couleur obſcure ſur le dos.

BONGOMILES, ſ. m. Hérétiques Antitrinitaires, Diſciples du Médecin *Baſile*, dans le douziéme ſiécle. Ils admettoient le Verbe, mais dans un ſens ſpirituel, & croioient le concevoir & l'enfanter comme la ſainte Vierge. Ils avoient la croix en horreur, parce qu elle a ſervi au ſupplice de Jeſus-Chriſt, qu'ils regardoient comme l'Envoyé de Dieu.

BONITE, ſ. f. Poiſſon de mer, dont la chair eſt tendre & de bon goût. Il fait la guerre aux poiſſons volans. Sa grandeur eſt d'environ deux pieds, & ſa figure ovale. Il ſe prend à l hameçon.

BONNEAU, ſ. m. Morceau de bois, ou tonneau, qu'on appelle auſſi *Bouée*, & qu'on laiſſe flotter ſur l'eau dans les Ports, pour la direction des bâtimens qui arrivent, ſur-tout pour marquer où les ancres ſont mouillées.

BONNET-A-PRETRE, ſ. m. Terme de Fortification. C'eſt une piéce détachée, dont la tête forme deux angles rentrans & trois angles ſaillans. *Bonnette*, dans le même Art, eſt un autre ouvrage avancé, qui eſt au-delà de la contreſcarpe, en forme de petit corps-de-garde. Ses deux faces forment un angle ſaillant. On appelle auſſi *Bonnettes*, en termes de Mer, de petites voiles qu'on emploie dans un vent foibles. Il y en a qui ſervent à allonger les grandes voiles, & qui portent des noms differens, *Bonnettes maillées*, *bonnettes lardées*, *bonnettes à écu*.

BONZES, ſ. m. Nom que les Japonois donnent à leurs Prêtres. Il y a des Bonzes de l'un & de l'autre ſexe, qui ſont diviſés en pluſieurs Sectes, & qui s'accordent peu dans leurs opinions. Ils ne ſe marient point; mais il ne leur manque rien pour la douceur de la vie dans les belles maiſons qu'ils habitent. Ils ont des Univerſités & des Temples magnifiques. Le nombre des Bonzes eſt fort grand dans toutes les Iſles du Japon.

BOOPE, ſ. m. gr. comp. Poiſſon de la mer du Breſil, qui tire ſon nom

de la ressemblance de ses yeux avec ceux du bœuf. Sa figure approche beaucoup de celle du Thon. On fait de l'huile de sa graisse, & l'on sale sa chair.

BOOTES gr ou le BOUVIER, s. m. Constellation du Nord, à laquelle *Ptolemée* donne vingt-trois étoiles, *Tycho* vingt-huit, & *Flamstead* quarante-cinq. Elle est près du Pole même.

BORAX, s. m. Sel mineral, qui sert à souder l'or, l'argent & le cuivre. Les Médecins l'emploient à plusieurs usages extérieurs, comme pour ronger les excrescences des chairs; mais ils le croient dangereux intérieurement. Le Borax naturel prend la couleur de la mine d'où il sort: il est jaune, si la mine est d'or; blanc, si elle est d'argent; noir, si elle est de plomb; verd si elle est de cuivre. Mais il s'en fait d'artificiel. Une sorte de pierre, qui se trouve dans la tête des crapauts, à laquelle on attribue divers effets, se nomme aussi *Borax*.

BORBORITES, s. m. Hérétiques du second siécle, de la Secte des Gnostiques, dont ils admettoient toutes les infamies. Ils ne reconnoissoient point de jugement dernier. On a donné le même nom à une Secte fort relâchée de Memnonites ou d'Anabaptistes.

BORD, s. m. En termes de Marine, ce mot signifie un vaisseau & toute espece de bâtimens de mer. Il se compose de mille façons avec d'autres mots. Le *Bordage*, dans un vaisseau, est le revêtement de planches qui le couvrent. Il a plus ou moins de pouces, c'est-à-dire, d'épaisseur. *Bordayer* ou *bordeyer*, c'est gouverner alternativement d'un côté & de l'autre, lorsqu'on n'a point le vent favorable. La *Bordée* est toute la ligne d'artillerie qui est sur le flanc d'un vaisseau. On dit *Tirer* ou *envoyer la bordée*. *Bordée* est aussi le cours d'un navire, jusqu'à ce qu'il revire de bord. Ainsi *Courir à la même bordée*, c'est avancer du même vent; & *Faire plusieurs bordées*, c'est revirer plusieurs fois.

BORDAGE, s. m. Droit d'un Seigneur sur une maison qu'il a donnée en rentes pour certains services, & qui ne peut être vendue ni engagée. *Borde* est un vieux mot, qui a signifié *Maison des champs* ou *Metairie*, comme *Bordier* signifioit *Fermier*. Aujourd'hui *Bordier*, en termes de Mer, signifie un vaisseau qui est plus fort d'un côté que de l'autre.

BORDER, v. act. Ce verbe est employé diversement sur mer, mais tous les usages ont quelque rapport à sa signification naturelle. Il entre aussi fort souvent dans les commandemens de Marine. *Borde* la misaine, *borde* la civadiere, &c. pour ordonner que telle chose soit approchée d'une autre jusqu'à ce qu'elle y touche. En termes de Guerre, *Border la haie* signifie une maniere particuliere de tirer, lorsqu'une troupe d'Infanterie étant sur trois lignes, la premiere met un genou en terre, la seconde se panche sur l'épaule des premiers, & la troisiéme se tient debout, pour tirer ensemble sans craindre de se blesser mutuellement.

BORDIGUE, s. f. Lieu qu'on environne de claies ou de cannes, sur le bord de la mer, pour y prendre du poisson. On l'appelle aussi *Bouchot*.

BOREAL, adj. gr. Tout ce qui appartient au Nord ou qui vient de ce côté-là. *Borée* ou le vent *Boreal*, ne signifie aujourd'hui que le vent du Nord. Autrefois il signifioit le vent *Nord-Est*, au tems du solstice d'Eté.

BORGNE, adj. En Médecine, le boyau *borgne* est le premier des trois gros boyaux. Le chyle subtil, qui s'y ramasse, est sucé par les veines du mésantere.

BORRELISTES, s. m. Secte de Protestans réformés, Disciples de *Borrel*, très savant homme, qui pratiquoit rigoureusement les loix du Christianisme, & qui n'en reconnoissoit pas d'autres que celles de l'Ecriture sainte.

BORROUF, s. m. Arbre du pays des Quojas, sur la côte méridionale d'Afrique, dont on tire, par incision, une sorte de lait purgatif. Son écorce est couverte d'épines crochues, en forme de griffes.

BOSEL, s. m. Terme d'Architecture. C'est une moulure ronde, en forme d'anneau, qui est au bas des colonnes.

BOSPHORE, ſ. m. gr. Nom géographique d'un détroit, ou d'un eſpace de mer entre deux terres, qui ſert de communication d'une mer à une autre, ou à un golfe. Les principaux *Boſphores* ſont celui de Thrace, nommé autrement le canal de la Mer noire; & le *Boſphore Cimmerien*, qu'on appelle auſſi les détroits de *Caffa*.

BOSSAGE, ſ. m. Nom que les Architectes donnent à certaines groſſes pierres qui excédent la ſurface d'un mur, ſoit qu'elles y ſoient laiſſées pour être taillées en figure, ſoit dans quelque autre vue. Il y a différentes ſortes de *boſſages*, qui ſont diſtingués par l'addition de quelque autre mot, tels que *Boſſage ruſtique*, *boſſage vermiculé*, *boſſage à chanfrain*, &c.

BOSSE, ſ. f. Outre ſes ſignifications communes, *Boſſe*, en termes d'Artillerie, ſignifie une grande bouteille de verre, qu'on remplit de poudre, avec pluſieurs mêches pendantes & allumées, & qu'on jette avec une corde, afin que ſe briſant dans ſa chute, les mêches enflamment la poudre, qui brûle ce qui eſt aux environs. On appelle *Boſſe* la premiere apparence du nouveau bois d'un cerf, qui a mis bas l'ancien. En termes de Sculpture, on appelle *Ouvrage à ronde boſſe*, ou *relevé en boſſe*, les reliefs dont les parties ſont détachées, & paroiſſent dans toute leur rondeur. La *demi-boſſe* eſt le bas-relief qui a des parties ſaillantes & iſolées. *Deſſiner des figures de relief*, c'eſt travailler d'après la boſſe. En termes de Mer, les *Boſſes* ſont des bouts de cordes, qui ſervent à rejoindre des parties ſéparées, ou à ſaiſir des cordages & d'autres choſes, par le moyen de ce qu'on appelle un cul-de-porc-double, qui eſt au bout. Le *Boſſeman* eſt un bas Officier de vaiſſeau, qui a ſoin de ce qui regarde les boſſes & leur uſage. Le *Boſſoir* eſt le lieu où l'on place l'ancre.

BOT. Ce mot qui, joint à *Pacquet*, ſignifie un bâtiment de mer, dont l'uſage eſt de porter des lettres & toutes ſortes de dépêches, n'eſt qu'une corruption du mot Anglois *Boat*, qui ſignifie *bateau*. Ainſi nous diſons *Pacquetbot*, au lieu de *Pacquetboat*, parce que *boat* ſe prononce *bot* par les Anglois mêmes.

BOTANIQUE, ſ. f. Science des herbes & des plantes, qui apprend à connoître leurs différentes eſpeces & à diſtinguer leur forme, leurs vertus & leurs uſages. Ce mot, qui vient du grec, eſt auſſi adjectif; car on dit *Expérience botanique*, *connoiſſances botaniques*; &c. *Botaniſte* eſt celui qui cultive cette Science. On a fait du même mot, *Botanologie*, qui ſignifie la deſcription des plantes & des herbes.

BOTTE, ſ. f. Outre ſes ſignifications communes, une *Botte de ſoie*, ſignifie quinze onces de ſoie non ouvrée. C'eſt auſſi, dans quelques provinces, un vaiſſeau à mettre du vin, de la grandeur environ du muid.

BOVARD, ſ. m. Mot qui mérite place ici en faveur de ſon ancien uſage. C'étoit le nom d'un gros marteau, dont on ſe ſervoit autrefois pour la fabrique des monnoies, lorſqu'on les travailloit au marteau, c'eſt-à-dire, avant l'invention du balancier.

BOUCAN, ſ. m. Lieu couvert de claies, que les Boucaniers conſtruiſent pour y boucaner leurs viandes. Ils y font une eſpece de grand gril de bois, ſur lequel ils mettent la chair des ſangliers qu'ils ont tués à la chaſſe, coupée en piéces & ſaupoudrée de ſel. Enſuite ils brûlent, deſſous, les peaux des ſangliers & leurs os. La fumée pénétre la viande, & c'eſt ce qu'on nomme la *boucaner*. Elle acquiert une couleur vermeille & une odeur excellente, qui ne durent pas moins de ſix mois. Il s'en fait un grand commerce dans les Antilles, où les *Boucaniers* ſont en grand nombre. On en diſtingue deux ſortes; ceux qui vont à la chaſſe des ſangliers & des bœufs ſauvages, avec des meutes de chiens; & ceux qui demeurent dans les Boucans pour y boucaner la viande. Tous les Sauvages du Nord de l'Amérique ont le même uſage.

BOUCHARDE, ſ. f. Inſtrument garni d'acier en pointes de diamant, qui ſert aux Sculpteurs, pour faire dans le marbre les ouvertures qui ne ſe feroient pas bien avec les outils tranchans.

BOUCHE, f. f. On dit la *bouche* d'un cheval, comme d'un homme, & l'on exprime ſes qualités en y joignant quelque épithete qui les déſigne. Un cheval a la *bouche* fine, tendre, forte, chatouilleuſe, &c. ſuivant les impreſſions qu'il reçoit du mord. On appelle auſſi *Bouches*, les ouvertures par leſquelles un fleuve ſe décharge dans la mer, & les ouvertures des tuyaux à vent, tels que ceux de l'orgue. La *bouche* du canon, eſt l'ouverture d'où ſort le boulet. En termes d'Hommage, un Vaſſal *doit la bouche & les mains à ſon Seigneur*; c'eſt-à-dire, qu'il eſt obligé de lui baiſer les mains pour aveu de ſoumiſſion.

BOUCHER D'OR MOULU, v. act. Terme de Doreur, pour ſignifier la réparation qu'on fait aux ouvrages d'or qui ont quelque petit défaut, après avoir été brunis. On emploie pour cela de l'or moulu ou de la gomme Arabique.

BOUCHIN, f. m. Terme de Mer, qui ſignifie la partie la plus large d'un vaiſſeau.

BOUE'E, f. f. Terme de Mer. *Voyez* BONNEAU.

BOUER, v. act. Lorſque la monnoie ſe frappoit au marteau, on appelloit *Bouer*, l'action de frapper ſur les *flancs* pour leur donner les formes convenables, avant que de les blanchir.

BOUGRAN, f. m. Toile gommée, qui ſert particulierement dans les habits, pour ſoutenir l'étoffe.

BOUILLE, f. f. Longue perche, qui a pour tête un petit bloc de bois, & qui ſert à battre l'eau pour la pêche.

BOUILLON, f. m. Plante commune, dont les feuilles, en décoction, ont d'excellentes propriétés pour le rhume, comme le ſuc de ſa racine en a pour la fievre-quarte. On diſtingue pluſieurs ſortes de *Bouillons*. Le blanc eſt le meilleur. Ses feuilles, concaſſées entre deux pierres, guériſſent infailliblement l'enclouure d'un cheval.

BOUIS, f. m. Arbriſſeau fort commun, dont le bois eſt d'un blanc-jaunâtre, & ſert à diverſes ſortes d'ouvrages. Le Bouis ſervoit autrefois pour les paliſſades des jardins, mais on s'en eſt dégoûté parce que ſa feuille eſt triſte. On n'emploie plus que ſes plus petites branches pour les bordures des parterres. Il a, dit-on, pour la Médecine, toutes les propriétés du bois de Gayac.

BOULEAU, f. m. Arbre fort commun en France, qui eſt du nombre de ceux qu'on nomme *Bois blancs*, & dont les feuilles reſſemblent à celles du Tremble. On prétend que l'eau qu'on tire de ſon tronc, eſt excellente pour la pierre & la gravelle. Son bois ſert à faire des cercles & des paniers. De ſes branches ſortent de petites verges, dont on fait des balais.

BOULET, f. m. Outre ſes ſignifications communes, ce mot ſignifie, dans un cheval, la ſeconde jointure de la jambe, au-deſſus du paturon. C'eſt au boulet que ſe font les entorſes. On appelle *Bouleté*, un cheval dont le boulet eſt ſorti de ſa ſituation naturelle, par quelque entorſe ou par un excès de travail.

BOULI, f. m. Nom d'un vaiſſeau de cuivre, ou de terre rouge, que les Siamois tirent du Japon, & dans lequel ils préparent leur thé.

BOULIMIE, f. f. Mot tiré du grec. C'eſt le nom d'une maladie des bœufs & des chevaux, qui conſiſte dans une faim que rien ne peut raſſaſier.

BOULINE, f. f. Terme de Mer. Les boulines ſont de longues cordes qui tiennent la voile de biais, lorſqu'on fait route avec un vent de côté. *Aller à la bouline*, c'eſt ſe ſervir d'un vent de biais, qui n'eſt pas favorable à la route. On le nomme *Vent de bouline*. On dit, d'un vaiſſeau, qu'il eſt bon Boulinier.

BOULINGRIN, f. m. Mot corrompu de l'Anglois, qui ſe dit d'un parterre de gazon pour l'ornement d'un jardin. Le mot Anglois eſt *Bowlinggreen*, qui ſignifie *Lieu verd* ou *Verdure* pour jouer à la boule.

BOULON, f. m. Nom d'une groſſe cheville de fer, qui ſert à ſoutenir les poutres & les barres de fer dans les édifices. Elle a d'un côté une

tête ronde, & de l'autre une ouverture, où l'on passe une clavette de fer pour l'affermir. *Boulonner*, c'est arrêter avec des *boulons*.

BOUQUETIN, s. m. Animal sauvage, assez commun dans les montagnes de Suisse & de Savoye. Il ressemble au chamois, mais il a les cornes plus longues & plus larges, & par petits nœuds. Le sang du Bouquetin est fort chaud. Il passe pour un spécifique contre la pleuresie, & pour la dissolution du sang caillé.

BOUQUIN, s. m. Nom qu'on donne au lievre & au lapin mâle. *Bouquiner* est l'action de ces animaux en amour.

BOURBELIER, s. m. Terme de Chasse. C'est le nom qu'on donne à la poitrine du sanglier.

BOURCER *la Voile*. Terme de Mer, qui signifie tendre seulement une partie de la voile, pour prendre moins de vent. Dans nos Ports de la Manche, on donne le nom de *Bourcet* à la voile de misaine.

BOURDAINE, s. m. Arbrisseau qui sert à faire des allumettes & des paniers. Il est fort commun dans les forêts.

BOURDON, s. m. Nom d'une grosse mouche, ennemie des abeilles, qui fait beaucoup de bruit en volant. Les Naturalistes en distinguent huit especes. *Bourdon* est un terme d'Imprimerie, qui signifie les omissions de mots dans la composition. C'est aussi le nom d'un jeu d'orgue qui sert pour la basse, & celui des basses de quelques instrumens, tels que le chalumeau, la cornemuse & la musette. *Bourdonné*, en termes de Blason, se dit des croix dont les branches sont arrondies comme le bourdon d'un Pelerin.

BOURGUEMESTRES, s. m. Nom des principaux Magistrats dans les Villes d'Allemagne, de Flandre & de Hollande. Leur autorité est différente dans chaque Ville, suivant les Loix & les Statuts qui y sont établis. L'idée de ce nom revient à celle d'*Echevins* en France, & d'*Aldermen* en Angleterre.

BOURRACHE, s. f. Plante commune, dont les fleurs sont disposées en étoiles de couleur bleue ou blanche. La Bourrache est aperitive, & bonne pour chasser la bile.

BOURRÉE, s. f. Air de musique, à deux tems, qui a deux parties égales, chacune de huit mesures. On nomme aussi *Bourrée*, une danse composée sur le même air.

BOURRELET, s. m. Terme de Blason, qui vient de l'ancienne Chevalerie, dont l'usage, dans les Tournois, étoit de porter sur le casque un tour de livrée de la couleur qui étoit propre au Chevalier, & que les Dames y attachoient souvent de leurs mains. Ce tour de livrée s'est conservé dans les ornemens de l'écu, & se nomme *Bourrelet*. En termes d'Artillerie, le *Bourrelet* d'un canon, est l'espece d'anneau qui regne autour de la piéce, près de la bouche.

BOURRIR, v. act. Ce mot signifie, en termes de Chasse, le bruit que les perdrix font de leurs ailes en prenant leur vol. On les entend *bourrir*.

BOURRU, adj. On appelle *Plantes bourrues*, celles dont la graine est si petite qu'elle est emportée par le vent dans sa maturité; & *Vin bourru*, le vin nouveau qui n'est point encore éclairci.

BOURSAUT, s. m. Arbrisseau de la nature du saule, & qui en est une espece.

BOURSE, s. f. Nom que les Négocians ont donné, dans les Villes de commerce, au lieu dans lequel ils tiennent leurs assemblées. On prétend qu'il vient de Bruges en Flandres, où les Marchands de la Ville s'assembloient devant l'Hôtel d'une famille Noble, qui se nomme la *Bourse*. Cet Hôtel subsiste encore, avec trois bourses sur la porte, pour armoiries. En Turquie, une *bourse* signifie cinq cens écus. La *Bourse de Pasteur* est une herbe dont les feuilles ont la figure d'une bourse. Elles ont une qualité astringente, qui arrête le sang; ce qui a fait donner aussi à la plante, le nom de *Sanguinaire*.

BOURSIN ou BOUSIN, s. m. Espece de croute qui se trouve sur les pierres au sortir de la carriere, &

Universitas BIBLIOTHECA

qu'on regarde comme une terre à demi pétrifiée.

BOUSSOLE, f. f. Instrument de mer, contenant l'aiguille aimantée qui sert à diriger la course d'un vaisseau, en se tournant constamment vers les Poles. Ses bords portent la division du cercle, qui est de trois cens soixante parties égales, & celle des trente-deux airs ou rhumbs de vent. L'usage commun à toutes les Nations, d'y mettre une fleur de lys au point du Nord, semble favoriser l'opinion de ceux qui attribuent l'invention de la Boussole à Jean Gira de Masphi au Royaume de Naples, vers l'an 1300; parce que Naples étoit alors possédé par les François. La *Boussole* se nomme aussi *Compas de mer*.

BOUTÉ, adj. Terme de Manége. Un cheval s'appelle *bouté*, lorsqu'il a les jambes droites depuis le genou jusqu'à la couronne.

BOUTIS, f. m. C'est le terrain où les bêtes noires ont fouillé avec leur muzeau, & particulierement celui où le sanglier a creusé pour chercher des racines. *Boutoir*, qui signifie le bout du grouin d'un sanglier, vient apparemment de la même source, c'est-à-dire de *bouter*, vieux mot qui signifioit *pousser*. De-là vient aussi *boutans*, pour signifier des piéces de bois qui poussent & arboutent, ou des piliers de pierre qui appuient une muraille. Les Maçons disent qu'une pierre est en *boutisse*, pour signifier que sa plus grande longueur est en travers dans un mur. *Bouter de lef*, en termes de Mer, signifie *Serrer au vent*, *bouliner*.

BOUTOIR, f. m. On donne ce nom au bout du grouin d'un sanglier, & au bout du nez des bêtes noires. C'est aussi celui d'un instrument des Maréchaux, qui leur sert à couper la corne du pied d'un cheval.

BOUTURE, f. f. Terme de Jardinage. C'est un bout ou une branche d'arbre, qui prend racine sans autre soin que de la planter en terre. La vigne, le figuier, le saule, &c. viennent fort bien de bouture.

BOUVEMENT, f. m. Outil de Menuisier. Le *Bouvet* est un autre instrument de la même profession. C'est une sorte de rabot.

BOYAUTIER, f. m. Nom des Artisans dont la profession est de préparer les boyaux pour en faire des cordes. *Boyau*, en termes de Guerre, est une ligne de contrevallation différente de la tranchée. Elle va en serpentant, pour éviter l'enfilade, & sert à joindre d'autres ouvrages.

BOYCININGA, f. m. Nom que les Bresiliens donnent aux serpens à sonnette, dont leur pays produit plusieurs especes. Ce qu'on appelle *sonnette* dans les serpens, est une sorte de grelots enveloppés d'une tunique de peau qu'ils ont à la queue, & qui font assez de bruit pour avertir les passans du danger. Le *Boyciningeba*, le *Boycupekanga*, le *Boytimapua*, le *Boyuna*, &c. sont d'autres serpens de la même région.

BOYERS, f. m. Espece de Devins, ou plutôt d'imposteurs, de l'Amérique, auxquels les Sauvages s'adressent dans les besoins extraordinaires, pour obtenir par le pouvoir qu'ils leur attribuent, ce qu'ils n'esperent point par des voies naturelles. Quelques-uns de nos Voyageurs leur donnent le nom de Prêtres; d'autres celui de Sorciers.

BRAC ou BRAQUE, f. m. Espece de chien de chasse à courte queue, qui arrête le gibier, & qui est excellent quêteur.

BRACHIAL, adj. lat. Les Médecins appellent *Muscle brachial*, le muscle du bras qui sert à le mouvoir.

BRACHMANES, f. m. Philosophes ou Prêtres Indiens, dont les uns passoient leur vie dans les bois pour étudier les astres & les natures, tandis que les autres vivoient dans les villes pour donner des conseils aux Souverains & pour instruire le peuple. On les nommoit aussi *Gymnosophistes*. Ils méprisoient les richesses & marquoient peu d'attachement pour la vie. Le fond de leur doctrine étoit la métempsycose, & l'on croit que Pythagore avoit tiré d'eux cette opinion.

BRACONIER, f. m. On donne aujourd'hui ce nom à ceux qui se font

comme un mêtier de prendre ou de tuer du gibier sur les terres d'autrui : mais anciennement *Braconier* signifioit *Coupeur de bois ;* & *Bracon*, une branche d'arbre.

BRAGUE, s. f. Nom d'une corde de vaisseau, qui sert à tenir fermes les affuts du canon.

BRAMER, v. n. Verbe qui exprime le cri du cerf & qui n'a point d'autre usage. Le cerf brame, le lion rugit, &c.

BRAMINES, s. m. Prêtres Indiens qui reconnoissent un Dieu tout-puissant, mais qui n'en adorent pas moins plusieurs especes d'animaux, & qui en imposent au peuple par quantité d'artifices & de superstitions. Il y a de l'apparence que ce sont les successeurs des anciens Brachmanes.

BRANCARD, s. m. On appelle *Brancard* tout assemblage de piéces de bois, qui sert à transporter quelque fardeau. Le *brancard* d'une voiture, consiste en deux piéces de bois qui joignent le train de devant à celui de derriere, & sur lesquelles porte la voiture.

BRANCHE-URSINE, s. f. Plante qu'on met au rang des herbes émollientes, & dont on distingue deux especes, celle des jardins & la sauvage.

BRANCHIER, s. m. En termes de Fauconnerie, on appelle *Branchier* un jeune oiseau qui n'ayant point encore de force, vole de branche en branche en sortant du nid.

BRANDES, s. f. Buissons, rameaux d'arbres, qui rendent la chasse difficile dans une forêt.

BRANDIR, v. act. Mot qui n'est point encore abandonné, quoique son véritable usage ait fini avec l'ancienne Chevalerie. *Brandir l'épée*, signifioit *la secouer*, pour se donner un air plus terrible. L'epée des Chevaliers s'appelloit *Brand ;* & de-là vient sans doute *Brandon*, qui signifie une torche ou une branche allumée, qu'on a coutume de secouer aussi en la portant. En termes de Justice, on appelle *Brandons* & *Panonceaux*, des enseignes de paille qu'on met, dans les villages, à la porte de ceux dont on saisit les meubles, pour marquer que la Justice les fait mettre en vente.

BRANLE, s. m. Nom qu'on donne au lit des Matelots, & qu'il tire de sa situation. C'est une piéce de toile, de cinq ou six pieds de longueur sur trois de largeur, qui est suspendue par les quatre coins, entre les ponts du vaisseau.

BRASER, v. act. Terme d'Art. C'est joindre deux piéces de fer l'une contre l'autre avec de la soudure.

BRASSAGE, s. m. Droit qui est accordé au Fermier des monnoies, sur chaque marc d'or, d'argent & de cuivre mis en œuvre, pour les frais de la fabrication.

BRASSE, s. f. Mesure qu'on prend avec les deux bras étendus, c'est-à-dire, d'un bout à l'autre, & qui passe à peu près pour celle d'une toise. Ce mot, qui est fort en usage sur mer, ne se dit, à terre, que d'une ou de plusieurs brasses de cordes. *Brasser* est un autre terme de mer, qui revient à celui de *manœuvrer*. Ainsi *Brasser au vent*, signifie manœuvrer les vergues du côté d'où vient le vent, &c. Dans l'usage commun, *Brasser* signifie mêler ensemble plusieurs choses liquides pour en faire une composition.

BRASSICOURT, s. m. Terme de Manége. On donne ce nom aux chevaux dont les jambes de devant sont naturellement courbées en arc.

BRAY, s. m. Mélange de gomme & d'autres matieres de la même nature, qui s'emploie à divers usages, tels que celui de calfater les vaisseaux, &c. On distingue le *Bray sec* & le *Bray gras*. *Brayer* un vaisseau, c'est y appliquer du bray & d'autres enduits.

BRAYE, s. f. Outre les significations familieres, ce mot joint avec *fausse*, est un terme de Fortification, qui signifie une largeur de deux ou trois toises en dehors autour du pied du rempart. La *fausse braye* se nomme aussi *basse enceinte*.

BRAYER, s. m. En termes de Fauconnerie, c'est le cul d'un oiseau. Certains cordons de Maçons, se nomment aussi *Brayers*, aussi-bien qu'un petit marteau de fer qui sert aux balanciers des Monnoies.

BREAN, s. m. Petit oiseau d'un verd brun, mêlé de quelques taches jaunes au bout des ailes.

BREBIS, s. f. Femelle du Belier. La brebis ne vit gueres que neuf ou dix ans. On voit dans plusieurs régions, des brebis qui different des nôtres, les unes par la forme de la queue, d'autres par celle des oreilles; mais on ne peut douter que l'espece ne soit la même, sans excepter les sauvages, qui sont en grand nombre en Amérique, & dont la laine est de couleur fauve.

BRECHE, s. f. Marbre noir, mêlé de racines blanches & jaunes, qu'on tire des Pyrenées, & qui prend un fort beau poli. En termes de Guerre, *Breche* signifie l'ouverture que le canon fait aux murs d'une ville assiégée. *Battre en breche. Voir en breche.*

BREDINDIN, s. m. Terme de Mer. C'est une machine qui sert à élever des ballots & d'autres fardeaux, pour la cargaison d'un vaisseau.

BREF, s. m. Nom qu'on donne aux Lettres du Pape, du moins à celles qui traitent de quelque affaire. Les Officiers qui les font, se nomment Secretaires des Brefs. Elles sont scellées, en cire rouge, *de l'anneau du Pêcheur*: c'est-à-dire, d'un cachet où saint Pierre est représenté en Pêcheur, & qui doit être apposé en présence du Pape.

BREHIS, s. m. Animal de l'Isle Madagascar, fort sauvage & de la grosseur d'une chevre. Le *Brehis* n'a qu'une corne sur le front.

BREME, s. f. Poisson d'eau douce, qui a les entrailles plus grandes que la carpe, avec laquelle il a d'ailleurs beaucoup de ressemblance. Sa chair est molle & grasse. Il y a aussi une Breme de mer.

BRESSIN, s. m. Nom qu'on donne, sur mer, à certains crocs de fer & à certains cordages.

BRESTE, s. f. Chasse à la glu, pour prendre de petits oiseaux.

BRETESSES, s. f. Terme de Blason, qui signifie une rangée de creneaux. On dit aussi *bretessées*, pour signifier des piéces crenelées.

BRETON, s. m. Nom d'une espece de coquilles blanches, qui sert aux grottes & autres ouvrages de rocaille.

BRETTER, v. act. Terme d'Art. C'est commencer un ouvrage de Sculpture, en terre ou en cire, avec un ébauchoir *bretté*, c'est-à-dire, dentelé, pour dégrossir la figure. Ces premiers traits se nomment *brettures*.

BREVE, s. f. lat. Terme de Poësie & de Musique. En Poësie, c'est une syllabe qui est opposée à *longue* dans la mesure. En Musique, c'est une note blanche, de forme quarrée & sans queue, qui vaut deux mesures. *Breve* est aussi un terme de Monnoie, qui signifie le poids des flancs, tel que les Ouvriers le reçoivent du Maître. Ils *rendent la breve*, lorsque remettant les flancs ajustés, avec les rognures & les limailles, ils rendent poids pour poids.

BREVET, s. m. Terme en usage pour signifier la Patente d'une Commission. *Brevet de Colonel.*

BREVIAIRE, s. m. lat. Livre de priéres en usage dans l'Eglise Romaine, dont les diverses parties doivent être récitées à certaines heures du jour, par ceux qui sont engagés dans les Ordres sacrés ou qui possédent quelque Bénéfice Ecclésiastique. Il se nomme Breviaire, parce qu'il contient un abregé de l'ancien ordre des priéres qui se faisoient à des heures réglées du jour & de la nuit.

BREUIL, s. m. Vieux mot françois, qui signifie, en termes d'Eaux & Forêts, un enclos de bois taillis, pour la retraite des bêtes. C'est ce qu'on appelle aujourd'hui *Parc*.

BRIGADE, s. f. Corps de Cavalerie ou d'Infanterie, commandé par un Officier général qu'on nomme *Brigadier d'Armée*. Les Brigades de Cavalerie sont de dix ou douze escadrons, & celles d'Infanterie de cinq ou six bataillons. *Brigade* se dit aussi d'une compagnie de Cavalerie, qui étant, par exemple, de cinquante Maîtres, est divisée en trois Brigades, dont chacune a son bas Officier, qui se nomme simplement Brigadier.

BRIGAND, s. m. Voleur de grand chemin, & tout ennemi qui trouble

le repos public par des violences, hors des cas d'une guerre légitime. Ce mot vient d'une ancienne armure de fer, nommée *brigandine*, qui fit donner le nom de Brigands à un certain corps de Soldats qui en étoient armés au quatorziéme siécle. Les pillages qu'ils commettoient, firent regarder *Voleur* & *Brigand* comme synonimes.

BRIGANTIN, s. m. Petit vaisseau plat, leger & ouvert, qui va à la voile & à la rame, & qui sert à combattre ou à donner la chasse.

BRIGNOLE, s. f. Excellente espece de prunes, qui tirent leur nom de Brignole, ville de Provence, d'où elles sont envoyées seches.

BRIMBALE ou BRINQUEBALE, s. f. Levier qui est au sommet d'une pompe, & dont le mouvement est nécessaire pour tirer de l'eau.

BRIOINE, s. f. Plante commune, dont la racine est émolliente & purgative. Elle purge sur-tout les humeurs. On distingue deux sortes de Brioines; l'une qui porte des baies noires, & l'autre qui en porte des rouges.

BRION, s. m. Vieux mot, qui signifie de la mousse de chêne, & qui s'est conservé, dans la Marine, pour signifier l'*allonge de l'étouve* d'un vaisseau.

BRIQUE, s. f. Pierre factice, composée d'une terre grasse & rougeâtre, qu'on fait cuire au feu, & qui sert à bâtir. Sa forme est un quarré-long, d'environ huit pouces sur quatre. La demi-brique, qui n'a qu'un pouce d'épaisseur, se nomme *brique de chantignole*. La *brique crue* est composée d'une terre blanchâtre, qu'on fait secher long-tems sans l'aide du feu. On fait une *huile de brique*, en broyant des briques enflammées dans de l'huile commune. Elle est si estimée par ses vertus, que les Chymistes l'appellent *Huile des Philosophes*. *Briquetier* un mur, signifie *lui donner l'apparence de brique* en contrefaisant des jointures par des lignes.

BRIS, s. m. *Le droit des Bris*, qu'on fait remonter jusqu'aux anciens Gaulois, qui l'avoient établi, dit-on, sur leurs côtes, parce qu'ils traitoient d'ennemis tous les étrangers, consistoit à s'attribuer la propriété de tous les vaisseaux qui venoient briser sur les bancs & les rochers d'une côte. Quoique barbare, il subsiste encore dans quelques endroits de France & d'Angleterre.

BRISANT, s. m. On donne ce nom aux flots de la mer, qui s'élevent avec beaucoup d'écume à la rencontre des rochers, ou en frappant contre certaines côtes. On nomme aussi *brisans* les rochers mêmes qui produisent cet effet.

BRISE, s. f. Nom d'un vent de mer, qui s'éleve sur les dix heures du matin dans les parages de l'Amérique. On donne le même nom à de petits vents de terre, qui s'élevant vers le soir, cessent au retour du soleil.

BRISE'ES, s. f. Traces d'une bête fauve dans les bois, ou chemins que les Chasseurs marquent avec des branches. De-là vient l'expression figurée, Marcher sur les brisées de quelqu'un, pour dire, imiter son exemple ou suivre la même route. *Briser*, en termes de Chasse, signifie marquer le chemin avec des branches. En termes de Blason, c'est charger un écu de *brisures*, telles que *lambel*, *bordure*, &c. comme font les cadets qui portent les mêmes armes que leurs aînés.

BROCARD, s. m. Etoffe tissue d'un mêlange de plusieurs couleurs, & d'or & d'argent enrichi de fleurs & d'une variété de figures. Ce nom étoit borné autrefois aux étoffes d'or & d'argent, mais il se donne aujourd'hui à toutes sortes d'ouvrages à fleurs. On nomme *Brocatelle*, par diminutif, des étoffes moins fortes & moins épaisses, mais dans le même goût.

BROCATELLE, s. f. Marbre d'Andalousie, qu'on tire d'une ancienne carriere, près de Tortose, & qui est nuancé d'un grand nombre des plus belles couleurs. On donne le nom de *Brocatelle antique* à un ancien marbre de la même espece, qui se tiroit près d'Andrinople.

BROCCOLI, s. m. Excellent choux verd d'Italie, qui n'est composé que

d'une ſimple tige, environnée de quelques feuilles, & qui ſe mange comme l'aſperge.

BROCHES, ſ. f. En termes de Chaſſe, on donne ce nom aux défenſes d'un ſanglier.

BROCHET, ſ. m. Poiſſon vorace d'eau douce. On appelle *Brochet carreau*, celui qui a plus de dix-huit pouces entre œil & bat. Le brochet d'étang eſt fort inférieur en bonté à celui de riviere. On prétend que ſa mâchoire, réduite en poudre, eſt bonne à ceux qui ont la pierre & la gravelle. On appelle *Brochet de terre*, aux Antilles, une eſpece de lezard qui reſſemble au brochet par la figure & la peau, mais qui a quatre pieds au lieu de nageoires. Sa longueur eſt d'environ un pied, & ſon cri fort déſagréable.

BROCHOIR, ſ. m. Marteau de Maréchal, qui ſert à ferrer les chevaux.

BRODEQUIN, ſ. m. Ancienne chauſſure, qui couvroit le pied & une partie de la jambe; mais moins haute & de moindre appareil que le *cothurne*. Les Acteurs du Théâtre étoient en brodequins pour jouer la Comédie, & chauſſoient le cothurne pour la Tragédie. De-là eſt venu l'uſage de ces deux mots, pour ſignifier ces deux genres de ſpectacles.

BRONCHIES, ſ. f. Nom tiré du grec, qu'on donne aux tuyaux de la trachée artere, qui conduiſent l'air dans le poumon, pour la reſpiration. Les muſcles bronchiques ſont ceux qui s'étendant par les côtés de la trachée artere, font mouvoir le *larynx*.

BRONZE, ſ. m. Metal compoſé de cuivre & de laiton, c'eſt-à-dire, de cuivre rouge & de cuivre jaune. La *fleur de bronze* eſt une exhalaiſon des plus fines parties du bronze, qui ſe fait dans la fonte lorſque ce metal coule par ſes canaux, & qui ſe réduit en petits grains comme ceux du millet. On lui attribue diverſes vertus pour les ulceres, les cicatrices & les excreſcences de chair. L'*écaille de bronze*, qui ſe détache des vieux inſtrumens de ce metal, a les mêmes propriétés, mais eſt plus mordicante. On les attribue auſſi au *marc de bronze*, que les Médecins appellent *Diphryges*, c'eſt-à-dire en grec, deux fois cuit, & qui n'eſt que ce qui reſte au fond de la fournaiſe lorſque le bronze en eſt ſorti.

BROQUART, ſ. m. Nom que les Chaſſeurs donnent aux bêtes fauves d'un an, ſur-tout aux cerfs & aux chevreuils.

BROU DE COCO, ſ. m. Nos Voyageurs appellent ainſi l'écorce des noix de Coco, qui eſt épaiſſe de trois doigts, & compoſée de filamens qui la rendent propre à faire des cordes dans les pays où il ne croît point de chanvre.

BROCCILLAMINI, ſ. m. Mot corrompu, par les Apotiquaires, de *Boli Armenici*, Bols d'Armenie, & qui ſignifie une terre rouge & viſqueuſe, dont les Médecins font pluſieurs uſages. On lui attribue les mêmes vertus qu'à la terre ſigillée, contre le venin. Les Peintres & les Potiers s'en ſervent auſſi, ceux-ci pour colorer leur poterie, les autres pour attacher l'or à leurs peintures.

BROUNISTES, ſ. m. Secte d'Hérétiques Hollandois, Diſciples d'un certain *Broun*, qui rejettent également la Communion Proteſtante & la Catholique, parce qu'ils condamnent la forme du gouvernement Epiſcopale & Preſbiterienne. On leur attribue d'autres erreurs ſur le mariage, le baptême, la forme de la priére, &c.

BROYE, ſ. f. Terme de Blaſon, qui ſignifie certains feſtons dans des ſituations variées. C'eſt auſſi le nom d'un inſtrument qui ſert à broyer le chanvre.

BRUGNON ou BRIGNON, ſ. m. Fruit qui a quelque reſſemblance avec la pêche, mais qui meurit plus tard. Il a la peau plus fine & moins de duvet, & ne quitte point le noyau.

BRUIERE, ſ. f. Quoique ce mot ſoit un nom général pour quantité d'arbuſtes & de plantes qui croiſſent ſans culture, c'eſt auſſi le nom particulier d'un arbre dont on prétend que les fleurs & les feuilles guériſſent la piquûre des ſerpens. L'eau où l'on a fait cuire ſes feuilles, guérit, dit-on,

de la pierre. La *Bruiere* a beaucoup de ressemblance avec le Tamarise

BRULOT, s. m. Petit bâtiment de mer, construit de vieux bois, qu'on remplit de poudre, de feux d'artifices & de matieres combustibles, pour brûler des vaisseaux ennemis.

BRUMA, s. m. Nom d'une fausse Divinité des Indiens, qui, suivant les fables de leurs Prêtres, a produit autant de mondes qu'elle a de parties considérables dans son corps, c'est-à-dire, l'un de son cerveau, l'autre de ses yeux, un troisiéme de son nez, &c. & de chacun de ces mondes sont sortis les hommes qui habitent la terre, avec des qualités bonnes ou mauvaises, suivant les propriétés du membre de Bruma d'où chaque monde est sorti.

BRUME, s. f. lat. Humidité de l'air, brouillard épais de mer. Les anciens Romains appelloient proprement *Bruma*, le premier jour de l'hiver, qu'ils faisoient commencer au solstice de Décembre. Les Astronomes donnent encore le nom de *Brumal* à ce solstice. Les plantes qui viennent en hiver, telles que l'Hellebore, s'appellent aussi *Plantes brumales*.

BRUNIR, v. act. Terme d'Art, qui s'emploie particulierement pour l'or & l'argent, & qui signifie *polir* avec la pierre sanguine ou avec la dent de loup. Les Relieurs brunissent aussi la tranche des livres avec la dent de chien, qu'ils appellent *Brunissoir*.

BRUSE, s. m. Arbrisseau dont les feuilles ressemblent à celles du myrthe, excepté qu'elles sont plus rudes & plus pointues, & qu'elles n'ont pas d'odeur. Il porte une graine rouge. Sa racine est employée aux usages de la Médecine, sur-tout contre la pierre, qu'elle rompt & qu'elle dissout. La Bruse, qu'on nomme aussi *Petit houx*, est un des cinq aperitifs majeurs.

BRUTIER, s. m. Oiseau de proie, que quelques Naturalistes ne croient pas différent du Butor, & qui ne peut être dressé pour la chasse.

BUCCINATEUR, s. m. Nom d'un des neuf muscles des levres, qui sert à emboucher la trompette, suivant la signification latine du mot.

BUCENTAURE, s. m. Nom d'un vaisseau, en forme de galion, qui sert au Doge de Venise pour épouser la mer le jour de l'Ascension.

BUCEPHALE, s. m. gr. Nom d'un cheval célébre d'Alexandre le Grand. On rapporte qu'il ne vouloit être monté que par ce Prince. Son nom, qui signifie tête de bœuf, venoit de sa marque, suivant l'usage des anciens Grecs.

BUCOLIQUE, adj. Nom formé du mot grec qui signifie *Bœuf*, & qu'on a donné par excellence aux Eglogues de Virgile, parce qu'on n'a rien de si parfait sur la vie Pastorale, qui renferme le soin des bœufs.

BUFLE, s. m. Animal fort commun en Afrique & dans d'autres pays. Il ressemble au bœuf, excepté par les cornes, qui sont plutôt larges que rondes. On l'apprivoise assez facilement, mais les bufles sauvages sont fort dangereux. Plusieurs Nations s'en servent pour le travail, & mangent sa chair, quoique dure & coriace. L'usage de représenter le bufle avec une boucle, lui a fait donner le nom de *Boucle* dans le Blason.

BUGLOSE, s. f. Herbe commune, dont les fleurs, les feuilles & la racine, servent aux usages de la Médecine. Elle est aperitive & cardiaque. Il y a une Buglose sauvage, qui est bonne pour guerir la morsure des serpens, lorsqu'après l'avoir mâchée, on applique le marc sur la plaie.

BUGRANE, s. f. Plante, nommée vulgairement *Arrête-bœuf*, dont les feuilles ressemblent à celles de la lentille.

BUISSON-ARDENT ou *PYRACANTE, s. m. Nom d'un arbrisseau qui conserve toujours sa verdure. Il produit des fleurs blanches au mois de Mai, & un fruit rouge qui résiste à l'hiver.

BULBE, s. f. Nom qu'on donne généralement aux oignons des plantes, mais qui signifie particulierement une sorte d'oignon, sur la nature duquel on ne s'accorde point aujourd'hui, quoique les Anciens en aient parlé. On appelle *Plantes bulbeuses*,

celles qui ont des racines fibreuſes avec des oignons.

BULLE, ſ. f. Nom qu'on borne aujourd'hui aux Lettres Patentes accordées par le Pape, ſur-tout pour les Bénéfices. Cependant quelques fameuſes Ordonnances des Empereurs ont conſervé le nom de Bulles, telles que la Bulle d'or de Charles IV, qui regarde la forme des élections Impériales.

BUPHTALME, ſ. m. Plante, nommée autrement *Cacle*, dont la fleur eſt jaune, & les feuilles ſemblables au fenouil. On vante ſes vertus, en breuvage, pour la jauniſſe.

BUPLEURE, ſ. f. Plante qui reſſemble à l'oreille d'un lievre, & dont la ſemence eſt bonne pour la morſure des ſerpens. Sa feuille a des vertus contre la pierre.

BUPRESTE, ſ. f. Eſpece de mouche cantharide, qui eſt fort dangereuſe pour les animaux qui l'avallent en paiſſant. Elle fait enfler le ventre, arrête l'urine & cauſe la mort.

BURAIL, ſ. m. Nom d'une eſpece de ratine. Le *Bural* eſt une ſorte d'étoffe groſſiere, dont les Religieux Mandians font leurs habits. La *Buratine* eſt une autre étoffe de groſſe laine, mêlée de ſoie comme la Papeline. La *Bure*, d'où paroiſſent venir tous ces noms, eſt une étoffe velue, fort groſſiere, & de couleur rouſſe.

BURELÉ, adj. Terme de Blaſon, qui ſignifie, ſur l'écu, de longues liſtes de flanc à flanc, à nombre égal & d'émail différent.

BURGANDINE, ſ. f. Nom d'une belle nacre, plus précieuſe que les nacres de perle, qui n'eſt que l'écaille d'une eſpece de limaçon nommé *Burgan*. Il eſt commun autour des Antilles, & l'on en diſtingue de pluſieurs ſortes, dont la plus eſtimée eſt celle qui eſt colorée de verd au-deſſus de la nacre.

BURGRAVE, ſ. m. Titre de dignité en Allemagne. Ce nom, composé de deux mots, dont l'un ſignifie *Bourg* & l'autre *Comte*, ſignifie aujourd'hui Seigneur ou Juge de quelque Ville ou de quelque Château : mais l'Allemagne n'avoit autrefois que quatre *Burgraviats*; *Nuremberg*, *Magdebourg*, *Strombourg* & *Reineck*.

BURIN, ſ. m. Inſtrument d'acier, qui ſert à graver ſur les metaux, en le pouſſant avec la main. Ce mot s'eſt annobli, juſqu'à ſervir de nom à l'art de la Gravure, comme le *Pinceau* en ſert à la Peinture. Ainſi l'on dit fort bien, qu'un homme s'eſt immortaliſé par le Burin.

BURLESQUE, ſ. & adj. Ce mot, emprunté de l'Italien, ſignifie ce qui eſt capable de réjouir par un caractere ridicule; en quoi il differe de *comique*, qui ne ſignifie que ce qui fait rire ou qui réjouit à titre de plaiſanterie.

BUSE, ſ. f. Oiſeau de proie, fort lent & fort ſtupide, qu'il eſt impoſſible de dreſſer pour la chaſſe. Sa couleur eſt noirâtre. Il fait la guerre aux garennes, aux baſſe-cours & aux étangs.

BUSTE, ſ. m. Nom des figures en plein relief, qui ne repréſentent que le viſage, & qui ſe placent ordinairement ſur un piedeſtal. Ce mot nous vient de l'Italien, & n'a point de rapport au mot latin, qui ſignifie *Bucher*.

BUTIERE, ſ. f. Eſpece de grande arquebuſe qui ſert à tirer au blanc dans les aſſemblées des Chevaliers de l'Arquebuſe. La maiſon où ils s'aſſemblent, & leur exercice même, s'appellent *Bute*. L'origine de ces noms n'eſt pas obſcure.

BUTOR, ſ. m. Oiſeau fort gros, mais lent, & facile à tuer. Sa chair eſt excellente quand elle eſt graſſe. Son plumage eſt rouané & marqueté de brun, mais pâle autour du cou & marqueté de noir. Son bec eſt long d'environ quatre doigts & fort pointu, ſon cou long d'un pied & demi, & ſes jambes d'environ deux pieds.

BUTURE, ſ. f. Tumeur qui ſurvient à la jointure du pied d'un chien & qui le rend boiteux. Un chien attaqué de ce mal, s'appelle *chien buté*.

BUVEAU ou BEVEAU, ſ. m. Inſtrument de Mathématique, qui ſert à tracer des angles, & qui differe de l'équerre en ce que ſes branches s'ouvrent & ſe ferment comme celles du compas.

C

C Troisiéme lettre de l'alphabet, qui se prononce comme *K* devant les voyelles *a o u*, & comme *S* devant *e* & *i*. Dans le chiffre Romain, C, exprime 100; CC, 200, CCC, 300; & CCCC, 400. Il servoit aussi d'abbreviation pour les prenoms qui commençoient par C, tels que *Caius*, &c. Les anciens Grammairiens étoient portés à supprimer le *q*, pour lui substituer *cu*. Au contraire nous avons substitué, dans notre langue, *qu* à *c*, & nous écrivons *Lyrique* au lieu de *Lyric*, &c.

CAB, s. m. Mesure des Hebreux, qui contenoit trois pintes un tiers de notre mesure de vin, & deux pintes cinq sixiémes de notre mesure à bled.

CABALE, s. f. Mot qui signifie tradition dans son origine hebraïque. Il est devenu le nom d'une science secrete, qui consiste à expliquer les choses les plus obscures, soit par les nombres, soit par le changement de l'ordre des lettres, soit par des rapports & des dimensions dont les Cabalistes se sont formé des regles. Cette imagination étant passée entre les Chrétiens, a donné lieu aux Talismans, aux Amuletes, & à quantité d'autres superstitions. Les Juifs prétendent que la science de la Cabale a été revelée à Moïse sur le Mont Sinaï, & qu'elle s'est perpétuée sans le secours de l'écriture, par la seule tradition.

CABANE ou CABINE, s. f. Terme de mer, qui signifie de petites chambres composées de planches, dans un vaisseau, pour le logement des Officiers & des Voyageurs. *Cabane*, sur la riviere de Loire, signifie un bâteau couvert. On nomme aussi *Cabanes* les maisons des pauvres Paysans.

CABARET, s. m. Petite plante. *Voyez* ASARUM.

CABESTAN, s. m. Machine de méchanique, qui sert à lever de gros fardeaux, par le moyen d'un essieu traversé de barres de bois qui le font tourner en rond. Il y a le *cabestan* double, & le *cabestan* à l'Angloise. Sur mer, le cabestan sert particulierement à retirer les ancres.

CABILLE, s. f. Nom qu'on donne aux Tribus ou aux Associations de familles dans l'Arabie & l'Abissinie. C'est ce qui s'appelle *Horde* en Tartarie, *Clan* en Ecosse, *Pieve* en Corse, &c.

CABLE, s. m. Grosse corde, qui est particulierement à l'usage de la Marine. De quelque grosseur que soient les cables, ils sont toujours composés de trois *hansiers*, dont chacun l'est de trois *tourons*. Un grand vaisseau a toujours besoin de quatre cables, dont le plus gros s'appelle *maître-cable*. La longueur ordinaire d'un cable est de cent-vingt brasses; & cette mesure sert, en mer, pour régler les distances. Deux cables, c'est deux cens quarante brasses. *Cablé*, en termes de Blason, se dit d'une croix couverte de cordes tortillées.

CABLIAU, s. m. Excellent poisson des mers du Nord, qui se prend aussi à l'embouchure des rivieres, & que plusieurs confondent avec la morue fraîche, parce qu'il lui ressemble beaucoup par la figure; mais d'autres le croient d'une espece différente.

CABOCHON, s. m. Nom qu'on donne aux pierres précieuses, surtout aux rubis, lorsqu'étant encore dans la forme où elles ont été trouvées, on n'a fait que les polir, sans leur avoir donné aucune autre figure.

CABRIL, s. m. Nom qu'on donne aux jeunes chevreaux. Leur peau se nomme *Cabron*, & sert à faire des gands.

CABRION, s. m. Terme de mer. C'est une piéce de bois qui sert à raffermir les affuts, lorsque la mer est assez grosse pour ébranler l'artillerie. La *Cabre* est une autre machine de mer, en forme de gros boutons, qui sert dans une galere.

CABUIE, s. f. Herbe de quelques parties méridionales de l'Amérique, dont les Sauvages font des cordes, & du fil si fort, qu'il coupe le fer comme une scie. Les feuilles de la *Cabuie* ressemblent au chardon.

CACALIE, ſ. f. Plante dont la fleur reſſemble à celle de l'olivier. On la prend pour le *Cancanum* de Galien. Mais elle eſt fort rare.

CACAO, ſ. m. Fruit d'un arbre, que nos Voyageurs appellent *Cacaoyer*. C'eſt une eſpece de noix de la groſſeur ordinaire d'une amande, qui croiſſent dans une gouſſe au nombre de dix ou douze, de couleur violette, & deſquelles on tire une ſubſtance fort tendre, dont on compoſe le chocolat. Les Cacaoyers produiſent ordinairement deux fois l'année. Ils ſont de la hauteur d'un ceriſier, & lui reſſemblent d'ailleurs par la figure. Le commerce du Cacao eſt fort conſidérable. Dans quelques endroits de l'Amérique Eſpagnole, le Cacao tient lieu de monnoie.

CACHOU, ſ. m. Eſpece de gomme, formée du ſuc d'un arbre des Indes qui s'appelle *Bajou* & qui porte un fruit du même nom. Le Cachou brute eſt fort bon pour l'eſtomac. On le prépare en grains, avec de l'ambre & du muſc, pour donner de la douceur à l'haleine. Le Cachou ſe fait par le feu, en faiſant bouillir, dans l'eau, du bois de Bajou coupé en piéces, dont il ſort une gomme qui ſe condenſe & ſe durcit en ſechant.

CACHRYS, ſ. m. Nom grec, qui eſt celui de la graine du romarin, & qu'on donne auſſi à ce qu'on appelle *chatton* ſur certains arbres, c'eſt-à-dire, à certaine production qui n'étant ni fruit ni feuille, précéde néanmoins le fruit, & tombe lorſqu'il commence à paroître. Les noiſetiers & d'autres arbres ont des *chattons*.

CACIQUE, ſ. m. Titre de dignité au Perou & dans pluſieurs autres régions de l'Amérique Eſpagnole. Les Caciques ſont les Princes, les Seigneurs & toute la Nobleſſe du pays.

CACOCHYMIE, ſ. f. Mot grec composé, qui ſignifie une conſtitution dérangée par une abondance de mauvaiſes humeurs qui procédent de différentes cauſes.

CACODEMON, ſ. m. gr. Mauvais Eſprit, Diable, Monſtre capable d'effrayer, ſoit qu'il ait une exiſtence réelle ou qu'il ſoit l'ouvrage de l'imagination. Les Aſtrologues donnent ce nom à leur douziéme maiſon du Ciel, parce qu'ils n'en tirent que des prognoſtics terribles.

CACOETHES, ſ. m. gr. Mauvaiſe coutume, habitude nuiſible. Les Chirurgiens donnent ce nom à certains maux invétérés qui produiſent des abſcès, des apoſthumes, & qui ſont preſqu'incurables.

CACOPHONIE, ſ. f. gr. Tons déréglés de la voix ou des inſtrumens, qui troublent la juſteſſe de l'harmonie; ou rencontre de certaines ſyllabes dures & choquantes dans le ſtyle ou dans le langage.

CADASTRE, ſ. m. Nom qu'on donne aux Rolles ou aux Regiſtres publics, qui contiennent la répartition de la taille dans une province. L'origine de ce mot eſt incertaine.

CADEAU, ſ. m. Figure ou traits de plume dont les maîtres Ecrivains ornent leur écriture. On emploie auſſi ce mot pour ſignifier quelque choſe de galant qu'on donne à quelqu'un, ou qu'on fait en ſa faveur.

CADENAS, ſ. m. Petite ſerrure mobile, qu'on applique à différentes choſes pour les fermer. On appelle auſſi *Cadenas* une eſpece de coffre ou d'étui, qui contient une cuillere, une fourchette & un couteau, qu'on ſert pour le Roi ou pour les perſonnes d'une grande diſtinction.

CADENCE, ſ. f. Ton propre & réglé de la voix, dans le langage, la lecture ou la déclamation, qui ſert à faire ſentir mieux ce qu'on dit. Dans l'Eloquence & la Poëſie, c'eſt la diſpoſition bien ménagée des mots & des ſyllabes. En Muſique, c'eſt une eſpece de concluſion de l'air ou du chant, qui ſe fait avec la juſteſſe & l'agrément convenables. C'eſt auſſi un tremblement harmonieux de la voix ou de l'inſtrument. Dans ces deux ſens, il y a diverſes ſortes de cadences. En terme de Danſe, c'eſt le juſte rapport des pas & des mouvemens avec la meſure des inſtrumens. Il y a auſſi une cadence de Manége, qui conſiſte dans les mouvemens réguliers d'un cheval bien dreſſé.

CADI, ſ. m. Nom qu'on donne

en Turquie aux Officiers qui ont l'administration de la Justice.

CADMIE, f. f. *Voyez* CALAMINE.

CADRAN, f. m. Partie extérieure d'une horloge, qui fait connoître les heures par le mouvement régulier de l'aiguille. Il y a des Cadrans solaires, qui marquent les heures par l'ombre du style; des Cadrans *anemoniques*, ou des *Anemoscopes*, qui font connoître quel vent souffle; des Cadrans *hydrauliques*, où l'heure est marquée par le mouvement de l'eau. Les Lapidaires nomment *Cadran* une machine de fer, qui sert à tenir les diamans pour les travailler.

CADRE, f. m. Quoique ce mot emporte l'idée de quarré, & qu'il n'ait pas d'autre sens dans le propre, on l'applique aux bordures rondes & ovales des tableaux, comme aux bordures quarrées. Les cadres de platfond, de maçonnerie, de charpente, &c. sont toujours des figures quarrées.

CADUCE'E, f. m. Les Romains appelloient *Caducée* une baguette blanche que portoient à la main les Officiers publics qui proclamoient la paix ou qui l'alloient annoncer à l ennemi. Mais c'est plus proprement le nom de la baguette avec laquelle on représente le Dieu Mercure, & qu'il avoit reçue d'Apollon pour toucher sa harpe à sept cordes. Les Egyptiens ornerent cette baguette de deux serpens entrelacés, l'un mâle, l'autre femelle, qui formoient une sorte de nœud au milieu, & sembloient se baiser au sommet. Ils y ajouterent des aîles. Quelques-uns prétendent que c'étoit le hieroglyphe ou l'emblême de l'Eloquence. Les Poëtes attribuent aussi à cette baguette, la propriété de conduire les ames aux Enfers & de les en ramener.

CAFFE', f. m. Graine, en forme de feve, qui croît sur une plante du même nom, dont la tige ressemble aussi à celle de nos feves, mais dont les feuilles ont plus de ressemblance avec celles du cerisier. Le Caffé ne croissoit autrefois qu'au Levant, surtout dans l'Arabie heureuse; mais on a trouvé le moyen de le faire croître dans diverses Colonies Européennes, où il se perfectionne de jour en jour. L'usage du Caffé, en liqueur composée de sa poudre, s'est merveilleusement répandu dans toute l'Europe. Les maisons publiques où cette liqueur se vend, portent aussi le nom de *Caffé*, & servent de lieux d'assemblée aux gens oisifs. On prétend que le Caffé corrige toutes sortes d'intemperies, & presque tout le monde se loue de ses effets. Cependant il est dangereux pour certains tempéramens; & comme il n'y a point encore de regle connue pour faire cette distinction, c'est à ceux qui en usent à observer le bien ou le mal qu'il leur cause. Un défaut commun est de le faire trop brûler. Il cause alors l'insomnie.

CAIE, f. f. Espece de banc de sable, couvert d'herbages ou de vase, qui se nomme aussi Roche molle, & qui est capable de faire échouer les petits bâtimens.

CAILLE, f. f. Oiseau de passage dont la chair est fort estimée, excepté dans les pays qui produisent beaucoup d'Ellebore, parce que la caille s'en nourrissant, devient fort dangereuse, jusqu'à causer l'épilepsie à ceux qui en mangent. Il est prouvé, par des observations certaines, que les cailles passent dans les pays chauds à la fin de l'Automne, & reviennent vers la fin du Printems.

CAILLEBOTIS, f. m. Sorte de treillis, composé de petites piéces de bois entrelacées, qui servent à donner de l'air aux lieux renfermés.

CAILLOT-ROSAT, f. m. Espece de poire, qui se nomme aussi *Poire d'eau-rose*, d'assez bon goût, mais fort pierreuse.

CAIMACAN, f. m. Titre de dignité en Turquie. Il y a deux Caïmacans: l'un qui est Gouverneur de Constantinople, l'autre Lieutenant du Grand Visir.

CAINITES, f. m. Secte de Gnostiques, qui tiroient leur nom de Caïn, dans le second siécle du Christianisme. Ils avoient une vénération particuliere pour Caïn, Coré, Dathan, Abiron, les Sodomites, & pour le traître Juda. On leur attribuoit toutes sor-

tes d'infamies & de blafphêmes. Ils avoient compofé un Livre, fous le nom d'*Afcenfion de S. Paul*, qui contenoit tout ce qu'ils prétendoient que cet Apôtre avoit vû dans le Ciel, lorfqu'il y avoit été élevé, foit en corps ou en efprit. Ils avoient auffi un Evangile qu'ils attribuoient à *Judas*. Il paroît que c'étoit plutôt une fociété d'impies & de libertins, qu'une Secte d'Hérétiques.

CAJOU, f. m. Pomme du Brefil, dont on vante le goût & les vertus ftomachiques. L'arbre qui la porte, eft de la forme du grenadier. On en tire une gomme utile pour les Peintres, & fon écorce fert pour la teinture du cotton. Entre la fleur & le fruit, il produit une feve qui eft bonne auffi à manger, & qui paffe pour un fpecifique contre les dartres.

CAIQUE, f. f. Nom d'un petit bâtiment de mer, dans plufieurs endroits du Levant.

CAISSON DE BOMBES, f. m. Machine de guerre, qui confifte dans une caiffe remplie de plufieurs bombes, qu'on enterre pour chaffer l'ennemi d'un pofte par un effet plus terrible encore que celui d'une fimple mine. On y attache un fauciffon, par lequel on y met le feu.

CAJUTE, f. f. Terme de Mer. C'eft le nom qu'on donne aux lits des vaiffeaux, qui font emboîtés dans la charpente.

CALADE, f. f. Terme de Manége, qui fignifie la pente d'un terrain par lequel on fait defcendre un cheval au petit galop, pour donner de la foupleffe à fes hanches.

CALAF, f. m. Arbre d'Egypte, qui reffemble au faule, & dont les fleurs, qui font blanches & odoriferantes, rendent une eau nommée *Machalaf*, dont on vante la vertu contre toutes fortes de venins.

CALAMBA, f. m. Nom Indien du bois d'Aloes, dont le plus célébre ufage, dans les Indes, eft de fervir aux funerailles des Bramines, pour brûler leurs corps.

CALAMENT, f. m. Plante aromatique, commune dans les pays chauds, dont la fleur reffemble à celle du romarin. On attribue de grandes vertus à fes fleurs & à fes feuilles, pour les rétentions d'urine, pour les maux de tête & de ratte, pour la goutte & les fluxions, contre les vers, &c. Il y a une autre forte de Calament, qui s'appelle *Calament-commun*, & qui a auffi fes propriétés.

CALAMINE, f. f. Pierre ou foffile bitumeux, qui fe nomme auffi *Cadmie*, & qui donne une teinture jaune au cuivre rouge. On l'emploie furtout dans l'alliage des metaux dont fe fait le bronze. La Calamine fe trouve près des mines de plomb. On en fait d'artificielle, & de plufieurs fortes, dont celles qui fe nomment *Compholix* & *Spode* font le plus en ufage. Les Chirurgiens emploient la Calamine, à l'extérieur, pour deffecher les ulceres.

CALAMITE', f. f. Mot tiré du latin, qui fignifie *mifere*, *infortune*.

CALANDRE, f. f. Machine de bois avec laquelle on tabife les taffetas & d'autres étoffes de foie, par le moyen de deux gros rouleaux, fur lefquels on fait paffer un fort gros poids, & qui font legerement gravés de diverfes figures. On prétend que ce nom vient d'un oifeau qui s'appelle *Calandre*, & dont les gravures des rouleaux repréfentent les plumes. On donne auffi le nom de *Calandre* à un petit infecte qui ronge le bled, & qui fe nomme autrement *Charenfon*.

CALATRAVA, f. f. Ordre militaire d'Efpagne, dont la premiere Maifon fut à *Calatrava*, ville d'Andaloufie. On rapporte fon inftitution à Sanche III, en 1158. Il fut d'abord régulier, fous la Regle de Citeaux; mais le Pape Paul III accorda aux Chevaliers la liberté de fe marier une fois. Ils portent une croix rouge fur l'eftomac. On compte quatre-vingt Commanderies de cet Ordre en Efpagne.

CALCAMAR, f. m. Oifeau marin qui ne fe fert point de fes aîles pour voler, mais qui nage avec beaucoup de vîteffe. Sa groffeur eft celle d'un pigeon. Les côtes du Brefil en font couvertes.

CALCINER, v. act. Ce mot, for-

mé du mot latin qui signifie *chaux*, signifie réduire en poudre ou en chaux par l'action du feu; mais on ne l'applique ordinairement qu'aux matieres qui n'étant pas combustibles de leur nature, demandent un feu très-actif pour cette opération; telles que les mineraux.

CALCUL, s. m. lat. Comparaison, compte, supputation, pour trouver la valeur d'une chose. On donne aussi ce nom à la pierre qui s'engendre dans le corps humain. Les comptes se faisoient anciennement avec de petites pierres.

CALE, s. f. Fond d'un navire, ou partie la plus basse, qui entre dans l'eau, & qui s'étend de la poupe à la proue. L'endroit où l'on place les marchandises & les munitions, s'appelle *fond de cale*. La *cale* est aussi un châtiment de mer, qui consiste à laisser tomber plusieurs fois le coupable dans l'eau, par le moyen d'un cordage auquel il est attaché avec un bâton entre les jambes. La *cale seche* est lorsqu'on ne le fait tomber que jusqu'à la surface de l'eau, sans qu'il en soit mouillé. On appelle aussi *cale* un abri pour les vaisseaux, derriere quelque terrain un peu élevé. En termes d'Art, une *cale* est un morceau de quelque substance qu'on met entre deux choses pour remplir les vuides, ou sous une chose pour la hausser.

CALEBASSE, s. f. Fruit du Calebassier, arbre fort commun en Afrique & aux Indes. L'arbre ressemble assez à nos gros pommiers; & ses feuilles, qui ont la forme d'une langue de chien, sortent de la branche sans queue. Les calebasses sont de différentes grandeurs; quelques-unes surpassent nos plus grosses citrouilles. L'écorce est épaisse & devient dure en sechant. Les Indiens, après l'avoir vuidée de sa poulpe, en font des bouteilles, des plats, des écuelles & toutes sortes de vaisseaux pour leurs usages domestiques. Cette poulpe est d'une qualité si froide, qu'il n'y a point de meilleur remede pour la brûlure, & pour les coups de soleil.

CALEFACTION, s. f. Terme de Physique, tiré du latin, pour signifier la production de la chaleur dans les corps mixtes.

CALENDES, s. f. lat. Nom que les Romains donnoient au premier jour de chaque mois, & par lequel ils comptoient les jours précédens en remontant jusqu'aux Ides. Ainsi le dernier jour, ou le 31 de Décembre, se nommoit le jour avant les Calendes de Janvier; le 30, le troisiéme avant les Calendes; le 29, le quatrième, & ainsi en continuant. Cet usage s'est conservé à la Chancellerie de Rome. Pour le réduire à notre maniere de compter, il faut ajouter deux à la totalité des jours du mois, ce qui fera, par exemple, trente-trois jours pour Décembre; & retrancher ensuite de ce nombre, celui des Calendes: alors ce qui restera sera le jour du mois tel que nous le comptons. Ainsi le 15 des Calendes de Janvier, sera le 18 de Décembre. Les Grecs n'avoient point de Calendes; d'où vient le proverbe, *Renvoyer quelqu'un aux Calendes grecques*. On appelle *Calendrier*, l'ordre des mois, des jours & des semaines, qui composent l'année civile, avec les marques des Fêtes. On y a fait plusieurs réformations en divers tems, parce que l'année astronomique ne s'accordant point avec l'année civile, il y a toujours des inégalités à réparer. La derniere réformation est celle du Pape Gregoire XIII, en 1582. *Voyez* STILE.

CALENTURE, s. f. Fievre ardente, accompagnée de délire, qui est fort commune sur mer, & qui a reçu ce nom des Espagnols, parce qu'on ne s'en garantit pas sans beaucoup de précaution dans les mers qui bordent leurs Colonies d'Amérique. Ceux qui en sont atteints, prennent la mer pour un champ de verdure, & s'y jettent impatiemment dans cette idée.

CALER, v. act. Terme de Mer, qui signifie *abbaisser*, lorsqu'il est question des voiles. L'usage est néanmoins de dire *amener les voiles*. *Caler* signifie aussi mettre une cale, pour hausser quelque chose ou pour remplir des espaces vuides.

CALFATER, v. act. Terme de Mer, qui signifie boucher les fentes

d'un vaisseau avec des planches, des étoupes, du goudron, &c. De-là vient *Calfateur*, *calfat*, *calfatage*, &c.

CALIBRE, s. m. Largeur ou diametre de la bouche d'un canon & de toute arme à feu. Le boulet, ou la balle, qui lui est proportionné, s'appelle boulet ou balle de *calibre*. *Calibrer* un boulet, c'est lui donner cette proportion. Le mot de *calibre* est employé aussi dans d'autres Arts, pour signifier des proportions & des mesures ou des instrumens qui servent à les régler.

CALICO, s. m. Espece particuliere de toile de coton, qui vient de Calecut sur la côte de Malabar. Les Anglois ont donné ce nom à toutes les toiles de coton, peintes ou blanches, qui viennent des Indes orientales, & que nous appellons *Indiennes*.

CALIORNE, s. f. Terme de Mer. C'est le nom d'un gros cordage dont on se sert avec des poulies, pour lever de gros fardeaux.

CALLEVILLE, s. f. Nom d'une pomme fort estimée, dont la chair est tachetée de rouge.

CALLIOPE, s. f. Muse qui préside à la Poësie heroïque & à la Rhetorique. On la représente fort jeune, couronnée de fleurs, portant sur l'épaule gauche plusieurs guirlandes de laurier, & tenant entre ses mains trois Livres, l'Iliade, l'Odyssée & l'Eneide.

CALIPPIQUE, adj. Période Calippique. C'est un espace de 76 ans inventé par Calippus, à l'expiration duquel il s'imaginoit que les nouvelles & les pleines Lunes revenoient au même jour de l'année Solaire, ce qui est une erreur ; car, dans l'espace de trois cens cinquante-trois ans, elles reviennent trop tard d'un jour entier. Ce Période commença trois cens trente ans avant Jesus-Christ, l'an 424 de Rome, dans la troisiéme année de la cent douziéme Olympiade.

CALOIER, s. m. Nom qu'on donne aux Moines Grecs de l'Ordre de saint Basile. Le mont Athos est rempli de Couvens de cet Ordre ; ce qui le fait nommer, par les Grecs, la *Montagne sainte*. Il y en a beaucoup aussi dans les Isles de l'Archipel, qui jouissent de leurs usages en payant un tribut aux Turcs.

CALONIERE, s. f. Espece de petite sarbacane, avec laquelle les enfans jettent des pois ou d'autres matieres, par le moyen d'un bâton qu'ils poussent dedans avec violence. C'est une corruption pour *Canoniere*.

CALQUER, v. act. Mot emprunté de l'Italien, qui signifie copier un dessein trait pour trait, en frottant le derriere du dessein avec de la pierre de mine, & passant ensuite, par-dessus, une pointe qui imprime la couleur sur le papier qu'on a mis par-dessous.

CALVINISME, s. m. Doctrine de Calvin, qui a donné lieu à un Schisme irréparable dans l'Eglise. Les principaux articles de cette doctrine regardent la présence réelle dans l'Eucharistie, le sacrifice de la Messe, le mérite des bonnes œuvres, le nombre & la vertu des Sacremens, les vœux de Religion, l'action de la grace, &c. On appella *Calvinistes*, dans le seiziéme siécle, ceux qui embrasserent les sentimens de Calvin. Depuis ils se sont divisés en plusieurs autres Sectes, qui sont toutes comprises aujourd'hui sous le nom de *Protestans*.

CALYPHE, s. m. Mot Arabe, qui signifie Héritier & Successeur. C'étoit le nom du Souverain d'une grande Monarchie, qui a subsisté long-tems dans une partie de l'Asie & de l'Afrique. Les Calyphes étoient Chefs temporels & spirituels de la plupart des pays où le Mahometisme étoit établi.

CAMAYEU, s. m. Peinture d'une seule couleur, qui n'est diversifiée que par les jours & les ombres. On donne aussi le nom de *Camayeux* à certains tableaux qui imitent les Agathes, les Sardoines, & d'autres pierres taillées en relief, parce que ces sortes de pierres se nomment aussi *Camayeux*. Les anciens les nommoient *Monogrammes*.

CAMAIL, s. m. Vieux mot, dont l'origine est obscure, mais qui s'est conservé, dans le Blason, pour signifier une espece de lambrequin qui couvroit les écus des Chevaliers. De-là vient le nom de *Camail*, pour la couverture

verture de tête que portent nos Evêques & les Prêtres de plusieurs Diocèses.

CAMALDULE, ſ. m. Religieux d'un Ordre Monaſtique, fondé au douziéme ſiécle par ſaint Romuald, dans un endroit nommé *Camaldoli*, près d'Arezzo, d'où l'Ordre a pris ſon nom. L'habit eſt blanc. La Regle eſt celle de ſaint Benoît, avec quelques Conſtitutions particulieres, dont le principal article ordonne la ſolitude & l'éloignement des villes.

CAMBISTE, ſ. m. Nom tiré de l'Italien, qu'on donne aux Agens de Change, ou à ceux qui fourniſſent & qui acceptent des lettres de change.

CAMBRAY, ſ. m. Toile de lin fort fine, qui tire ſon nom de la ville de Cambray, où elle ſe fabrique.

CAMBRE', adj. Ce mot ſignifie creux & courbé. *Cambrer*, c'eſt donner cette figure à quelque ouvrage. La *cambrure* des piéces de bois, ſe fait en les préſentant au feu, après les avoir ébauchées, c'eſt-à-dire, un peu creuſées en dedans.

CAMEADE, ſ. m. Plante, nommée autrement *Poivre des montagnes*, parce que ſa graine, après avoir été verte & rouge, devient noire en ſéchant.

CAMELEON, ſ. m. Petit animal, qui étoit impur, ſuivant la Loi de Moïſe. Il reſſemble au lezard; mais il a la tête plus groſſe & plus longue; quatre pieds, dont chacun a trois doigts, une longue queue plate, le muzeau long en pointe obtuſe, le dos aigu, la peau hériſſée comme une ſcie depuis le dos juſqu'à la derniere jointure de la queue, avec une eſpece de crête ſur la tête, ſans oreilles. L'opinion qu'il vit d'air, eſt une erreur. Il ſe nourrit de mouches & de petits inſectes. A l'égard de ſa couleur, elle paroît varier continuellement, comme celle du pigeon, ſelon la réflexion des rayons du ſoleil & la ſituation où il eſt par rapport à ceux qui le regardent.

CAMELEOPARD, ſ. m. Animal de l'Abiſſinie, qui reſſemble au chameau par la tête & le cou, & au léopard par les taches dont il eſt marqueté, quoiqu'elles ſoient blanches & le fond rouſſâtre. C'eſt de cette double reſſemblance qu'il tire ſon nom. Il eſt plus haut, mais moins gros que l'élephant.

CAMELOT, ſ. m. Etoffe compoſée de poil de chameau. Il y a différentes eſpeces de camelots, qui tirent leurs noms des lieux où ils ſont fabriqués, ou du différent mélange de leur matiere.

CAMION, ſ. m. Epingle de la derniere petiteſſe. C'eſt auſſi le nom d'une petite charette, qui eſt traînée par deux hommes au lieu de chevaux.

CAMISADE, ſ. f. Terme de guerre. On donne ce nom aux attaques imprévues qui ſe font pendant la nuit, & dans leſquelles on convient de quelque ſignal commun, afin que les troupes puiſſent ſe reconnoître. On a mis quelquefois une chemiſe pardeſſus les habits, & telle eſt apparemment l'origine de ce mot. Dans la guerre des Cevennes, on a donné le nom de *Camiſards* aux Rebelles.

CAMOMILLE, ſ. f. Plante laxative, qui entre dans la plupart des lavemens. Sa fleur eſt jaune, mais environnée de feuilles blanches. On en diſtingue deux autres ſortes, toutes deux jaunes, mais l'une environnée auſſi de feuilles jaunes, & l'autre de feuilles rouges. Elles ſont moins connues que la premiere.

CAMP, ſ. m. Lieu où s'arrête une armée pour y loger dans des tentes ou des hutes. On appelle *Camp volant*, un corps de quelques mille hommes, qui fait des mouvemens continuels pour cauſer de l'embarras aux ennemis. Le *campement* eſt l'action de camper. *Campagne*, dans le ſens Militaire, ſignifie l'eſpace de tems que les troupes paſſent chaque année en corps, pour les opérations de la guerre. On dit, d'un Général, qu'il a fait une belle campagne, qu'il en a fait un grand nombre, &c. Les canons qui ſervent dans une bataille, ſe nomment *Piéces de campagne*.

CAMPANE, ſ. f. Ce mot ſignifie *Cloche* en latin. Auſſi n'eſt-il le nom de certains ouvrages de ſoie ou d'au-

tres matieres filées, que parce qu'il y pend des especes de petites cloches de la même matiere. De même il signifie, dans la Sculpture, un ornement d'où pendent des houpes en forme de cloches; &, dans l'Architecture, le corps du chapiteau des ordres Corinthien & Composite, qui a l'apparence d'une cloche renversée.

CAMPANELLE, f. f. Petite fleur de diverses couleurs, qui tire ce nom de sa forme de cloche.

CAMPANINI, f. m. Nom d'une sorte de marbre, qui resonne comme une cloche quand on le travaille. Il se trouve dans les montagnes de Carare, & ses couleurs sont variées.

CAMPECHE. Le bois de Campeche tire ce nom d'une Baie de l'Amérique d'où on le tire. Il sert à la teinture. Quoiqu'il soit d'abord rouge, il devient bientôt noir, & teint si fortement l'eau de cette derniere couleur, qu'on peut s'en servir au lieu d'encre. Il est pesant. Il brûle bien, & donne une flamme claire.

CAMPHRE, f. m. Gomme ou resine, blanche, brillante, transparante, odoriferante & volatile, qui distille d'un arbre de l'Isle de Borneo, dans les parties montagneuses. C'est du moins le meilleur, car il en vient aussi de la Chine. Son arbre ressemble au Noyer. On en fait de grands coffres. Le Camphre a plusieurs propriétés utiles, telles que d'être diuretique & cephalique; mais il est dangereux pour les femmes grosses & pour les estomacs foibles.

CANAANITES, f. m. Peuples descendus de Canaan & des onze fils de ce Patriarche. Leur premiere habitation fut la terre de Canaan, où ils multiplierent beaucoup. La guerre & le commerce les ayant fort enrichis, ils se répandirent dans la plupart des Isles & des Provinces maritimes de la Méditerranée. Josué, Général des Israélites, les défit & se mit en possession de leur pays, qui fut distribué au sort entre les Tribus du peuple de Dieu.

CANAL, f. m. Tout passage pour les liquides. Mais ce mot s'applique particulierement aux longues piéces d'eau qu'on creuse pour l'ornement d'un jardin, ou pour l'utilité du commerce. En termes d'Architecture, les canaux sont des especes de *canelures*, qui sont quelquefois remplies de roseaux ou de fleurons, qu'on nomme autrement *portiques*. Les cavités droites ou torses, portent aussi le nom de canaux. On nomme le *canal* d'un fusil, le creux qui regne sous le fut pour y placer la baguette. En termes de Manége, le *canal*, dans la bouche d'un cheval, est l'espace concave où repose la langue.

CANARD, f. m. Mâle de la canne. Oiseau aquatique dont on distingue deux especes, le sauvage & le domestique. On donne le nom de *Canards* à une race de chiens, dont le poil est épais & frisé, & qu'on dresse pour aller à l'eau, qu'ils aiment naturellement. On appelle *Bois canard*, des piéces de bois que les Marchands font flotter dans les ruisseaux, pour les rendre plus compactes & plus dures. Une *Canardiere* est un lieu disposé avec art, dans les lieux marécageux, pour y prendre en vie des canards sauvages, ou pour les tuer plus facilement.

CANAPE', f. m. Espece de siége long & large, sur lequel on peut se reposer commodement en toutes sortes de postures. Il est ordinairement revêtu de quelque étoffe précieuse & sert à parer les appartemens. On a fait aussi des *lits en canapés*, c'est-à-dire, qui n'ont que cette forme pendant le jour, & qui s'étendent pour y coucher.

CANCAME, f. m. Espece de gomme ancienne, qui avoit quelque ressemblance avec la myrrhe, & qui servoit à parfumer les habits. Comme elle n'est plus connue, quelques-uns croient que c'est le Benjoin.

CANCRE, f. m. Poisson d'eau douce & de mer, qui a le corps rond & couvert d'une écaille assez dure, avec deux bras, & quatre pieds de chaque côté. Il est fort commun en Italie, sous plusieurs autres noms. On prétend que la cendre du Cancre d'eau douce, est un spécifique pour la rage. Les Astronomes appellent

Cancer un des douze signes du Zodiaque, qui est représenté dans le Globe & dans les Planispheres, par la figure d'une écrevisse, & dans les Livres par la figure suivante ♋. *Ptolomée* le compose de treize étoiles, *Tycho* de quinze, & *Flamstead* de soixante-onze. En Médecine, un *Cancer* est une tumeur dure & immobile, de couleur livide, entourée de grosses veines tachetées de noir, qui commence sans douleur, qui croît par degrés, & qui attaque particulierement les parties lâches & glanduleuses du corps. On observe que les filles & les femmes stériles y sont plus sujettes que d'autres.

On nomme *Cancelle* une petite espece de Cancre marin, qui ressemble à l'araignée, & qu'on appelle aussi *Branchue*, parce qu'il a des deux côtés plusieurs pieds en forme de branches. Cet animal se loge dans les poissons à coquille. On prétend qu'il est dangereux.

CANDIR, v. act. Candir le sucre, c'est le crystaliser ou le congeler, après l'avoir fait dissoudre & l'avoir purifié dans l'eau. Ce verbe est formé d'un mot latin, qui signifie *blancheur*.

CANDOU, s. m. Arbre des Isles Maldives, dont le bois a la propriété de produire du feu en le frottant contre d'autre bois de la même espece, quoiqu'il soit fort leger & fort mou. Il ne porte aucun fruit.

CANEPETIERE, s. f. Oiseau terrestre, qui ressemble à l'outarde, quoique moins gros, & dont la chair est fort bonne.

CANEPIN, s. m. Superficie de la peau du mouton, ou membrane déliée qu'on leve de dessus, & qui sert à faire des gands de femmes, des éventails, &c. Cette membrane servoit aux anciens pour écrire.

CANETTES, s. f. Terme de Blason, qui se dit des petites cannes. On les représente avec les aîles serrées, bec & jambes.

CANEVAS, s. m. Grosse toile, dont le tissu est fort ouvert, & qui sert particulierement à faire de la tapisserie à l'éguille. On appelle aussi *Canevas* un modéle d'après lequel on travaille.

CANIDE, s. m. Espece de Perroquet des Antilles, dont le plumage est d'une beauté admirable par le mêlange des plus belles couleurs. Sa grosseur est celle d'un Faisan.

CANINE, adj. Cet adjectif, tiré du mot latin qui signifie *chien*, n'est gueres employé que pour *faim canine*, & *rage canine*.

CANISTRE, s. f. Terme de Commerce. Une *canistre de thé*, est une certaine mesure ou une certaine quantité, qui monte depuis soixante-quinze jusqu'à cent livres. Ce mot est latin dans son origine.

CANIVEAU, s. m. Terme d'Art. C'est le nom que les Paveurs donnent aux plus gros pavés d'une rue, qui sont placés alternativement avec ceux qu'ils nomment *Contrejumelles*.

CANNE, s. f. Espece de roseau des Indes, de consistance de bois, quoique fort poreux, qui sert de bâton pour marcher & s'appuyer. Il y en a qui se vendent très-cher. On appelle aussi *Canne* la plante qui produit le sucre. Elle a sept ou huit pieds de hauteur; & les feuilles dont elle est entourée, sont longues, étroites & cannelées. La *Canne odorante* ou *aromatique*, est une autre plante qui croît aux Indes, & qui a diverses propriétés médicales. En Italie & dans nos Provinces méridionales, la *Canne* est une mesure. Elle est de dix palmes, ou de six pieds onze pouces, à Rome. En Provence & en Languedoc, elle est d'une aulne de Paris & deux tiers. A Toulouse, elle est d'une aulne & demie. En Flandre, on appelle *Canne* un vaisseau qui contient une certaine mesure de bierre, dont la *Cannette* est un diminutif.

CANNELE', adj. Ce mot, qui paroît venir de Canal, se dit de ce qui est fait ou taillé par canaux, c'est-à-dire, en petites cavités; soit en rond, comme autour des colonnes; soit en longueur, comme dans certaines étoffes qui se nomment *Cannelé*. Ces cavités s'appellent *cannelures*. Quelques-uns font venir tous ces mots de *Cannelle*, parce que cette écorce aroma-

tique nous est apportée des Indes sous la forme qu'on vient de représenter. *Cannelle* vient peut-être de *Canne*.

CANNELLE, s. f. Ecorce d'un arbre des Indes orientales, que la terre produit sans culture, sur-tout dans l'Isle de Ceylan. Cet arbre est de la forme de l'oranger, mais ses feuilles ressemblent plutôt à celles du *Laurier-cerisier*. Son bois n'a point d'odeur ni de goût, & toute sa vertu consiste dans son écorce. On trouve dans plusieurs régions d'Afrique & dans les Indes occidentales, une autre espece de Cannelle, qui est aussi l'écorce d'un arbre, mais peu comparable à celle d'Orient, quoiqu'elle ait quelque chose de son odeur & de son goût. La Cannelle échauffe & desseche.

CANON, s. m. Instrument de guerre, composé de fer ou de fonte, en forme de tuyau, pour lancer des boulets sur l'ennemi par le moyen de la poudre. La charge de poudre pour une piéce de canon, est à peu près la moitié du poids d'un boulet de calibre. Une piéce de canon tire entre douze & quinze coups par heure; & lorsqu'elle a tiré trente coups, on est obligé de la rafraîchir avec du vinaigre. Il y a différentes especes de canon, qui se nomment différemment, suivant leur forme ou leur grandeur. Le canon ordinaire des batteries, est de vingt-quatre livres de balles. On appelle aussi *canon*, la partie des fusils & des pistolets où l'on met la poudre & le plomb, comme on donne le même nom, dans plusieurs Arts, à diverses sortes de tuyaux arrondis. En termes d'Imprimerie, le *Canon* est un caractere pour l'impression, qu'on distingue en gros & en petit Canon. On nomme aussi *canon*, dans un cheval, la partie de devant qui est comprise entre le genou & le boulet ou la seconde jointure. Les Canons de l'Eglise sont, suivant l'origine grecque du mot, des loix ou des regles établies par les Conciles, pour le soûtien de la Foi & pour la conduite des Fidéles. Ils forment une Science qu'on appelle *Droit Canonique*, & ceux qui la cultivent se nomment *Canonistes*. Les saints Livres adoptés par l'Eglise, s'appellent aussi *le Canon des Ecritures* ou *les Livres Canoniques*. *Canoniser*, dans le langage de l'Eglise Romaine, c'est déclarer, par l'autorité du saint Siége, qu'un Catholique jouit de la vie éternelle, & le proposer pour un des objets du culte que l'Eglise rend aux Saints; ce qui se fait avec beaucoup de formalités.

CANOT, s. m. Bâteau Indien, composé, dans certaines Régions, d'un tronc d'arbre creusé; & dans d'autres, telles que les parties septentrionales de l'Amérique, de simple écorce d arbre.

CANTAL, s. m. Fromage estimé, qui se fait en Auvergne, & qui tire son nom d une montagne du pays.

CANTALABRE, s. m. Terme d'Ouvriers, pour signifier ce qu'on appelle la bordure ou le chambranle d'une porte & d'une cheminée.

CANTANETES, s. f. Terme de Mer. Les Matelots donnent ce nom à deux petites ouvertures qui sont à côté du gouvernail pour communiquer du jour aux parties inférieures.

CANTATE, s. f. Piéce de musique vocale, pour une ou plusieurs voix, avec accompagnement. La Cantate est une espece de petit Poëme, qui peut passer pour un diminutif d'Opera, parce qu'on y fait entrer plusieurs sortes de mouvemens. C'est Rousseau qui l'a introduit dans notre langue, à l'imitation des Italiens. On appelle *Cantatille*, une Cantate fort courte.

CANTHARIDES, s. f. Insecte venimeux, d'un verd luisant, avec des aîles & des pieds comme les mouches. Elles ont des qualités si corrosives, qu'on s'en sert au lieu de vesicatoire; & que, prises intérieurement, elles rendent l'urine sanglante. La maniere de les tuer, pour les rendre utiles, est de les mettre au-dessus d'un fort vinaigre qu'on fait bouillir & dont la vapeur les étouffe, après quoi on les fait secher.

CANTHUS, s. m. Ce mot, qui est emprunté du grec, signifie le coin de l'*œil*. Celui qui est près du nez, s'appelle *grand Canthus*; & celui qui

touche à la temple, *petit Canthus*.

CANTIBAL, f. m. Terme d'Art. On donne ce nom aux piéces de bois fendues ou vermoulues, qui ne peuvent plus servir.

CANTINE, f. f. Nom des lieux privilégiés où l'on vend du vin pour les Troupes, sans payer aucun droit. On appelle aussi *Cantine* une petite caisse, divisée en plusieurs parties, qui sert à transporter des flacons de vin & d'autres liqueurs.

CANTIQUE, f. m. lat. Quoique ce mot signifie *Chant*. Son usage est borné à certains chants qui appartiennent à la Religion. Le *Cantique des Cantiques* est un Livre de l'Ecriture sainte, où Salomon a célébré prophétiquement les beautés mystérieuses de l'Epouse de Jesus-Christ, c'est-à-dire, de l'Eglise.

CANTON, f. m. Partie d'un pays. On donne le nom des *treize Cantons*, aux treize divisions dont la Suisse est composée. En termes de Blason, le Canton est la partie quarrée de l'écu, qui est un peu plus petite que les quartiers. On donne le même nom aux espaces des croix & des sautoirs. On dit, dans ce sens, *Cantonné*; qui se dit aussi, en termes d'Architecture, d'un bâtiment dont l'encoignure est ornée d'une colonne angulaire, d'un pilastre, ou de quelque autre piéce de l'art. Ce qu'on nomme *Cantonniere*, est l'étoffe dont on couvre la colonne du pied d'un lit.

CANULE, f. f. Petit tuyau qui sert à introduire des liquides. La canule d'une seringue.

CAOBETINGUE, f. f. Herbe vulneraire du Bresil, qui a de grandes vertus, pour consolider les plaies. On se sert pour cela de sa racine & de ses feuilles pilées ensemble.

CAP, f. m. Terme de Géographie. C'est une pointe de terre ou de rocher qui s'avance dans la mer. *Doubler le Cap*, c'est passer d'un côté du Cap à l'autre. Les Marins donnent aussi le nom de *Cap* à la proue ou l'avant d'un vaisseau. Ainsi *porter le cap au vent*, c'est présenter la proue au vent. On appelle *Cap de mouton* & *Cap de more*, deux sortes de billots de bois qui ont divers usages. *Cap*, dans tous ces mots, vient d'un mot latin qui signifie *tête*; mais on nomme aussi *Cap de more* une couleur des chevaux. C'est poil *rouan*, ou gris & bai, avec la tête & les extrêmités noires.

CAPACITE', f. f. Ce mot, qui vient du latin, comme son adjectif *capable*, s'emploie également dans le moral & le physique; c'est-à-dire, qu'il signifie non-seulement étendue d'esprit, intelligence, habileté; mais encore l'étendue ou la mesure materielle d'une chose qui est faite pour en contenir d'autres.

CAPARAÇON, f. m. Couverture qu'on met sur les chevaux, pour les garantir de la poussiere & de l'humidité, ou sur les chevaux de main, pour leur servir d'ornement. Anciennement c'étoit l'armure & tout le harnois dont ils étoient équipés dans les batailles. On disoit, dans ce sens, *un cheval bien caparaçonné*. Quelques uns appellent aussi *caparaçon* le *chasse-mouche*, ou le filet dont on couvre les chevaux pour les garantir des mouches.

CAPE, f. f. En termes de Mer, c'est la grande voile du grand mât, qui s'appelle aussi grand *Paquefi*. *Etre à la cape*, ou *capeyer*, c'est ne porter que la grande voile, quoiqu'on mette aussi à la cape avec la voile de misaine & d'artimon. *Cape* signifioit autrefois une sorte de gros manteau avec un capuchon. De-là vient le proverbe, *Il n'a que la cape & l'épée*. *Capeler* les haubans, est encore un terme de Mer, qui signifie passer les haubans par-dessus la tête du mât. *Capelet* est un terme de Manége, pour signifier une enflure de la grosseur d'un œuf, qui vient au jarret de derriere d'un cheval. *Capeline* signifie une couverture galante de tête, ou un chapeau orné de plumes & d'aigrettes, que les femmes portent en habit de chasse ou de bal. On disoit autrefois, *c'est un homme de capeline*, comme on dit aujourd'hui, *c'est un homme d'épée*; parce que les Chevaliers portoient de ces sortes de bonnet.

CAPENDU, f. m. Nom d'une fort bonne poire, qui a le corps long &

la queue courte. Il y a aussi une pomme de ce nom, qui ressemble à la reinette.

CAPHAR, s. m. Nom d'un droit que paient les Chrétiens pour leurs marchandises, depuis Alep jusqu'à Jerusalem.

CAPI-AGA, s. m. Titre d'office en Turquie. C'est le Gouverneur des portes du Serrail, premiere dignité entre les Eunuques blancs. Il est toujours près de la personne du Grand Seigneur. Il introduit les Ambassadeurs à l'audience. On n'approche point de l'appartement impérial sans sa permission. Il porte le turban dans le Serrail. Il accompagne le Grand Seigneur à l'appartement de la Sultane, mais il s'arrête à la porte. Son office lui attire beaucoup de présens, quoique ses appointemens soient médiocres.

CAPILLAIRE, s. f. lat. Plante, ou herbe, dont on distingue plusieurs especes. Elles tirent ce nom de leur forme, qui consiste en filets aussi déliés que des *cheveux*. Elles ne portent ni fleurs ni graine. On en fait des syrops & d'autres compositions qui adoucissent les humeurs & purifient le sang. On appelle aussi *Vaisseaux capillaires*, quantité de veines & d'arteres qui sont aussi déliées que des cheveux. Les Anatomistes en découvrent tous les jours de nouveaux. *Capillature* & *capillament* sont deux termes de Botanique, qui signifient, dans les plantes, certaines fibres ou certaines racines aussi minces que des cheveux. *Capillus Veneris* ou *Cheveu de Venus*. *Voyez* CHEVEU.

CAPISCOL, s. m. Titre de dignité dans plusieurs Chapitres. Il paroît corrompu de deux mots latins, qui signifient *Chef d'Ecole*.

CAPITAINE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie Chef, & qui s'emploie, dans son plus grand usage, pour les Compagnies des gens de guerre, à pied ou à cheval, dont les Régimens sont composés. On appelle Capitaine des Gardes, celui qui commande une des quatre Compagnies des Gardes du Roi; & Capitaine aux Gardes, l'Officier qui commande une Compagnie du Régiment des Gardes Françoises. Le Commandant d'un vaisseau, porte le titre de Capitaine. Les Concierges des Maisons royales, reçoivent le même titre dans leurs provisions. On dit Capitaine des Chasses, Capitaine d'armes, Capitaine de voleurs, &c. *Capitaine* est aussi le nom d'un poisson des mers de l'Amérique, qui le tire sans doute de sa couleur rouge & d'un grand nombre d'écailles & de pointes dont il est armé. Sa chair est fort bonne; & sa longueur de deux à trois pieds, sur huit ou dix pouces d'épaisseur.

CAPITAL, adj. Ce qui est à la tête de quelque chose, ou du moins qui en fait la partie la plus considérable & la plus importante. Ainsi l'on dit *Article capital*, *affaire capitale*. *Capital* signifie aussi ce qui attaque ou qui menace la vie. *Danger capital*, *peine capitale*, *crime capital*. Une Ville *Capitale* est la premiere d'un Etat ou d'une Province. Les lettres *capitales*, sont les grandes lettres de l'alphabet Romain, par lesquelles l'usage est, dans l'écriture, de commencer les noms propres, & le premier mot de chaque phrase. En termes de Guerre, on appelle *Capitale de bastion* une ligne de trente-cinq ou quarante toises, qui est tirée depuis la pointe du bastion jusqu'au milieu de la gorge.

CAPITAN, s. m. Titre d'office en Turquie. C'est proprement l'Amiral Turc, qu'on appelle *Capitan Bacha*, ou le Bacha de la mer. On se sert aussi du terme de *Capitan*, pour signifier un homme fier & arrogant, qui ne ménage personne dans ses termes & ses manieres.

CAPITANE, s. f. Nom qu'on donne en Europe à la principale galere d'un Etat; excepté en France, où la premiere galere porte le nom de *Reale*, & la seconde celui de *Patrone*.

CAPITATION, s. f. Droit royal, ou imposition qui se leve par tête, suivant la richesse ou l'industrie de chaque personne.

CAPITEL, s. m. Extrait d'une lessive de cendre & de chaux vive démêlées dans l'eau, qui entre dans la

composition du savon blanc & du noir.

CAPITOLE, s. m. Forteresse de Rome, commencée par Tarquin l'Ancien l'an 139 de cette Ville, & finie en 221 par Tarquin le Superbe, où l'on bâtit un Temple à Jupiter, qui en tira le nom de *Jupiter Capitolin*. C'étoit dans ce Temple que se faisoient ordinairement les assemblées du Senat & toutes les affaires d'importance. Ses debris subsistent encore. Les principaux Temples des Colonies Romaines, prirent aussi le nom de Capitoles. On voit encore celui de Toulouse, d'où est venu le nom de *Capitoux*, qu'on donne aux Magistrats de cette Ville.

CAPITON, s. m. Bourre de soie, ou ce qui reste après qu'on a dévidé toute la soie d'une coque.

CAPITULAIRE, adj. lat. Ce mot, qui est l'adjectif de Chapitre, signifie tout ce qui se fait dans un Chapitre de Religieux ou de Chanoines, & ce qui appartient à ce lieu. On a nommé aussi *Capitulaires* les Reglemens de quelques-uns de nos Rois, parce qu'ils étoient distingués par sections ou par chapitres.

CAPITULATION, s. f. lat. Terme de Guerre. C'est le Traité d'une Ville assiégée, qui se rend à certaines conditions. On appelle aussi *les Capitulations de l'Empire*, un certain nombre d'articles que l'Empereur jure d'observer à son élection.

CAPNOMANCIE, s. f. gr. Sorte de divination, qui étoit en usage parmi les Anciens dans leurs sacrifices, & qui consistoit à tirer de bons ou de mauvais augures des qualités de la fumée.

CAPOC, s. m. Ouate très-fine, qu'on tire d'un arbre nommé *Capoquier*, & dont les Siamois font beaucoup d'usage.

CAPOLIN, s. m. Arbre du Mexique, dont les feuilles ressemblent à celles de l'amandier, & qui produit un fruit semblable à nos cerises.

CAPON, s. m. Instrument de mer, composé d'une corde, d'une poulie & d'un croc de fer, qui sert à lever l'ancre.

CAPONIERE, s. f. Terme de Guerre. C'est un logement qu'on creuse dans le fond d'un fossé sec, pour y mettre des Soldats à couvert.

CAPORAL, s. m. Titre d'office. C'est un bas Officier, qui commande une Escouade, dans les Compagnies d'Infanterie. Il pose & releve les sentinelles. Il reçoit le mot des rondes. Sa paie est un peu plus forte que celle des simples Soldats.

CAPOTE, s. f. Robe à capuchon, que les femmes mettent par-dessus leurs habits, pour se garantir du froid & de la pluie.

CAPRE, s. m. Nom d'origine incertaine, qu'on donne aux vaisseaux armés en course. C'est aussi le nom du petit fruit, verd & rond, d'un arbre épineux & rampant, qui se nomme Caprier. Ce fruit, confit au vinaigre, se mange en salade & sert pour les sauces & les ragouts. On fait aussi de l'huile de Capres. Leur propriété est d'exciter l'appetit & de remédier aux maux de ratte. Les racines mêmes du Caprier s'emploient pour les menus maux.

CAPRICE, s. m. Ce mot, qui signifie proprement Bizarrerie d'humeur, déreglement dans les desirs, n'est pas toujours pris en mauvaise part; on l'emploie quelquefois dans les Arts, pour signifier d'heureux *impromptus*, que l'occasion fait naître, sur-tout dans la Musique instrumentale. Les Médecins appellent un poulx irrégulier, *un poulx capricieux*.

CAPRICORNE, s. m. Nom d'un des douze signes du Zodiaque, qu'on représente, dans le Globe & les Planispheres, sous la figure d'un bouc.

CAPRIOLE, s. f. Mot qui signifie chevreau, dans son origine latine, & qui se dit pour *saut*, à l'imitation de ceux de cet animal. En termes de Manége, c'est le saut qu'un cheval fait dans la même place, c'est-à-dire, sans s'élancer en avant.

CAPSE, s. f. Terme d'Université, tiré du latin. C'est une boîte de metal où les Docteurs mettent leurs suffrages, pour admettre aux degrés, ou pour refuser, ceux qui ont subi l'examen. *Capsule*, qui en est le diminutif, signifie, pour les Chymistes, un pe-

tit vaiſſeau de terre échancré, dans lequel ils font diverſes opérations par le feu. En Botanique, Capſule ſignifie la petite gouſſe où la graine d'une plante eſt renfermée. En Médecine, la Capſule de la *veine porte*, eſt une membrane qui enveloppe les rameaux de l'*artere celiaque*.

CAPTAL, ſ. m. Ancien titre de dignité, qui paroît avoir ſignifié Capitaine. Il s'eſt conſervé dans *Captal de Buts*.

CAPTIVITE', ſ. f. CAPTIF, ſ. m. Mots tirés du verbe latin qui ſignifie Prendre, & qui ont la même ſignification que dans leur origine.

CAPUCINS, ſ. m. Religieux réformés de l'Ordre de ſaint François, reçus en France ſous le regne de Charles IX, à la recommandation du Cardinal de Lorraine, qui leur fit obtenir pour premier établiſſement, un Couvent à Meudon. Ils doivent leur réformation à Mathieu Baſci, Frere Obſervantin du Duché de Spolete, en 1525. Leur habit, qui eſt gris & fort groſſier, doit avoir quelque piéce. Ils vont les jambes nues, avec des ſandales aux pieds. Les *Capucines* ſont des Religieuſes du même Ordre. Le *capuce* eſt un morceau d'étoffe groſſiere, taillé en pointe, qui leur couvre la tête, à la différence des Benedictins, des Bernardins & des Celeſtins, qui portent un *capuchon*.

CAPUT-MORTUUM, ſ. m. Mot latin, qui ſignifie *tête morte*, & que les Chymiſtes emploient pour déſigner une ſubſtance ſeche & terreſtre, la derniere qui reſte d'un corps après qu'il eſt décompoſé par les opérations de l'art.

CARABE', ſ. m. Sorte d'ambre blanc, qui ſert, avec d'autres ingrédiens, à la compoſition du vernis de la Chine. Les Médecins l'emploient auſſi.

CARABINE, ſ. f. Eſpece d'arme à feu, de la forme du fuſil, mais dont le canon eſt plus épais & rayé en dedans. On fait entrer la balle en la forçant avec une baguette de fer, ce qui la fait porter preſque auſſi loin que le canon. On appelloit autrefois *Carabins*, des Cavaliers qui étoient armés de carabines. Ils portent aujourd'hui le nom de Carabiniers, & forment un corps conſidérable, diviſé en pluſieurs Brigades.

CARACOL, ſ. m. Eſcalier fait en rond, à marches gironées. En terme de Manége, on appelle *caracol* une marche qu'on fait faire au cheval par demi-ronds, en changeant alternativement de main. On dit, dans le même ſens, *caracoler*.

CARACORE, ſ. f. Galere longue & étroite, qui eſt en uſage aux Indes orientales, ſur-tout aux Iſles Moluques.

CARAGNE, ſ. f. Reſine aromatique & fort claire, qui vient des Indes occidentales, & qui eſt un Calmant pour toutes les douleurs du corps.

CARAGUATA, ſ. m. Chardon du Breſil, dont le fruit fait avorter les femmes groſſes. Porté crû à la bouche, il écorche les levres, & n'y fait aucune impreſſion lorſqu'il eſt cuit. On en diſtingue un autre, dont les feuilles ſervent à faire des rets pour la pèche.

CARAGUE, ſ. m. Eſpece de renard du Breſil, plus petit que le nôtre. On raconte qu'il a ſous le ventre un ſac où il porte ſes petits, juſqu'à ce qu'ils ſoient en état de marcher & de manger ſeuls.

CARAITES, ſ. m. Secte de Juifs, qui eſt fort attachée au texte & à la lettre de l'Ecriture. Elle rejette tous les Livres qui ne ſont pas de l'ancien Canon, la Cabale, les Traditions, le Thalmud, & traite les ſuperſtitions des autres Juifs avec mépris. Les Caraïtes ont des Synagogues à part dans divers endroits, tels que Conſtantinople, le Caire, &c. & même en Moſcovie.

CARAMEL, ſ. m. Sucre fort cuit, qui prend une couleur rouſſâtre, & qu'on emploie dans les deſſerts de table.

CARAMOUSSAL, ſ. m. Sorte de navire marchand, dont l'uſage eſt commun en Turquie. Sa poupe eſt fort élevée & ſon grand mât d'une hauteur extraordinaire, ſans miſaine & ſans perroquets.

CARANGUE, f. f. Poiffon des Antilles, d'un excellent goût. Il eft plat, & fes deux yeux font aux deux côtés de fa tête. Sa longueur eft entre deux & trois pieds, fa largeur d'un pied & demi, & fon épaiffeur de fix pouces.

CARAQUE, f. f. Grand vaiffeau, que les Portugais appellent *Naos* par excellence. Ils s'en fervent pour le commerce des Indes, parce qu'il eft également propre à la guerre & au commerce. Une Caraque porte jufqu'à deux mille hommes, & le poids de deux mille tonneaux en marchandifes.

CARAT, f. m. Terme d'Art. Pour les Rafineurs, un carat eft un fcrupule, ou vingt-quatre grains. Pour les Joualiers, ce n'eft que quatre grains.

CARAVANE, f. f. Nom qu'on donne, en Turquie, aux troupes de Voyageurs qui s'affemblent pour traverfer les deferts ou les mers avec plus de fûreté. Nous employons ce mot pour fignifier les premieres courfes des jeunes Chevaliers de Malthe contre les Turcs, parce qu'elles ont fouvent pour objet d'enlever les Caravanes qui vont, par mer, d'Alexandrie à Conftantinople. Les Mahometans ont quatre fameufes Caravanes qui vont tous les ans à la Mecque; celle de Damas, celle du Caire, celle de Zibith & celle de Bagdad.

CARAVANSERA, f. m. Nom des hôtelleries publiques du Levant, fondées par la charité de quelques particuliers, où l'on accorde le logement aux Voyageurs, fans qu'il leur coûte rien.

CARAVELLE, f. f. Petit bâtiment de mer, d'une fabrique particuliere, dont l'ufage eft propre aux Portugais. Il eft rond de bordage, court de varangue, & porte jufqu'à quatre voiles latines, qui font faites en triangle, l'une vis-à-vis de l'autre aux côtés de la Caravelle.

CARBATINE, f. f. Peaux molles des bêtes, avant qu'elles aient été préparées & fechées.

CARBET, f. m. Nom que nos Voyageurs donnent à une grande chambre que les Sauvages des Antilles pratiquent toujours au milieu de leurs habitations, avec le foin d'y laiffer une petite porte ovale, par laquelle ils croient que le diable vient lorfqu'il eft invoqué, & qui ne fert qu'à lui.

CARBOUILLON, f. m. Terme peu connu hors de Normandie, où il fignifie le droit fur les Salines, qui confifte dans le quart du prix du fel blanc.

CARCAN, f. m. Inftrument d'une punition ignominieufe, qui confifte dans un collier de fer, attaché à un poteau dans une place publique, où l'on fait paffer le cou du coupable, pour l'expofer à la rifée du peuple.

CARCAPULE, f. f. Cerife de l'Ifle de Java. L'arbre & le fruit ont la forme des nôtres, mais il y a plus de variété dans la couleur du fruit, qui eft blanc, rouge, brun, orangé, nacarat, &c.

CARCASSE, f. f. Ce mot fignifie proprement un cadavre fans chair, auquel il ne refte que les os; & de-là vient qu'on appelle Carcaffe la fimple charpente d'une maifon, qui n'eft ni couverte ni enduite, comme le corps d'un vaiffeau qui n'eft pas bordé. Mais on a donné auffi le nom de *Carcaffe* à une machine à feu, compofée de deux cercles de fer qui fe croiffent en ovale, dans laquelle on met une bombe avec des grenades, des canons de piftolets, des feux d'artifices, &c. revêtus d'une toile goudronnée, & qui fe jette comme les bombes.

CARDAMOME, f. m. Plante aromatique des Indes, qui produit dans de petites gouffes, une efpece de poivre, qu'on a nommé *graine de Paradis.* On diftingue trois fortes de Cardamomes, le grand, le moyen & le petit. Le dernier paffe pour le meilleur. Ses grandes vertus le font entrer dans la compofition de la Thériaque & du Mithridat.

CARDE ou CARDASSE, f. f. Peigne de Cardeur, qui fert à tirer la bourre de la foie & pour carder la laine. On appelle auffi *Carde* la côte qui regne au milieu des feuilles de

l'artichaut & de la poirée, & qui fait un fort bon legume. Le *Cardon d'Espagne* est une sorte d'artichaut, dont la tige & les feuilles sont très-bonnes à manger.

CARDINAL, adj. Mot tiré du latin, qui signifie, *Gond* dans sa racine, mais qu'en emploie pour *Principal*; comme dans les *Vertus cardinales*, qui sont les quatre principales vertus morales, la prudence, la tempérance, la justice & la force; les *Points cardinaux* du monde, qui sont le Nord, l'Est, l'Ouest, & le Midi.

CARDINAL, s. m. lat. Titre d'une éminente dignité dans l'Eglise Romaine. Les Cardinaux n'étoient dans leur origine, que les Prêtres & les Diacres qui desservoient les Eglises de Rome. Aujourd'hui, ils sont regardés comme les Princes de l'Eglise, & leur nombre est ordinairement de soixante-douze. Il y a six titres d'Evêques, cinquante-deux de Prêtres, & quatorze de Diacres. C'est entr'eux qu'on choisit le Pape, & l'élection se fait dans leur assemblée, qui s'appelle le *Sacré Collége*. Ils n'ont commencé à porter le bonnet & le chapeau rouge qu'en 1245, sous Innocent IV. Boniface VII leur fit prendre la robe rouge. Paul II y joignit la calotte & le cheval blanc au frein doré & à la housse de pourpre. Les Cardinaux Réguliers ne portent point de soie, ni d'autre couleur que le rouge & celle de l'habit de leur Ordre. On a donné le nom de *Cardinal* à une sorte de perroquet qui a le corps entierement rouge, jusqu'au bec & aux pieds.

CARENE, s. f. Longue piéce de bois qui fait le fondement d'un vaisseau. De-là vient le mot de *carener un vaisseau*, pour signifier lui donner le radoub, réparer tous les désordres qui peuvent y être arrivés, en y remettant des planches & le calfatant. On le couche pour cela sur le côté. Le *Carenage* est un lieu commode pour *carener* un vaisseau, ou lui *donner la carene*.

CARET, s. m. Petite espece de Tortue, dont l'écaille passe pour la plus fine & la plus précieuse. Le Caret differe aussi des autres Tortues en ce qu'elle dépose ses œufs dans un gravier mêlé de cailloux, au lieu de les mettre dans le sable. On en tire une huile excellente pour les humeurs froides & pour fortifier les nerfs.

CARGAISON, s. f. Mesure ou quantité de marchandises dont on charge un vaisseau, & qui convient à sa grandeur.

CARGUE, s. f. Terme maritime, qui s'applique à quantité de manœuvres & d'instrumens de mer. En général, c'est toute sorte de manœuvres qui servent à rapprocher les voiles près des vergues. *Cargue* devient masculin lorsqu'on y joint un autre mot, comme le *cargue-fond*, le *cargue-bouline*, &c. *Carguer la voile*, c'est la serrer & la trousser par le moyen des cargues.

CARIATIDES, s. f. Nom de certaines colonnes qui ont la figure de femmes vêtues de longues robes. L'ordre des *Cariatides* n'est pas different de l'ordre Ionique. Ce nom vient d'une ville nommée Carie, dans le Peloponese, dont les Grecs enleverent les femmes, après avoir passé tous les hommes au fil de l'épée; & pour conserver la mémoire de leur conquête, ils représenterent l'image de ces Esclaves dans leurs édifices publics.

CARIE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie proprement la pourriture & la corruption des os, par la force de quelque pus virulent qui y croupit & qui les penétre. On dit un *os carié*, un *os qui se carie*. On appelle aussi *bois carié*, celui qui est rongé ou piqué par les vers.

CARILLON, s. m. Mêlange harmonieux du son de plusieurs cloches. Les Flamands excellent pour la beauté des carillons. On appelle *Fer de carillon*, un petit fer qui n'a que huit à neuf lignes en quarré.

CARISEL ou CRESEAU, s. m. Espece de canevas, ou toile claire, qui sert de fond pour travailler en tapisserie.

CARLINE, s. f. Plante qui jette au milieu de ses feuilles & sans tige, une sorte de pomme épineuse. Ses fleurs, qui sont incarnates, & sa ra-

cine, paſſent pour un excellent *Vermifuge*, & même pour un antidote contre les venins. On prétend qu'elle ſervoit à Charlemagne pour chaſſer la peſte de ſon camp, & qu'elle tire ſon nom de celui de ce Prince.

CARLINGUE, ſ. f. Nom de la plus groſſe & la plus longue piéce de bois du fond de cale, dans un vaiſſeau, ſur laquelle porte le pied du grand mât. On nomme de même la piéce de bois qui eſt au pied de chaque mât.

CARME, ſ. m. Religieux d'un des quatre Ordres Mandiaus, qui tire ſon origine du Mont-Carmel, ancienne retraite des Prophetes Elie & Eliſée. C'étoient d'abord des Pelerins qui vivoient dans divers hermitages, & qui furent réunis ſous une Regle par Albert Patriarche de Jeruſalem, & petit neveu du fameux Pierre l'Hermite. Ils paſſerent en Europe vers 1238. Les *Carmes déchauſſés*, ou *deſchaux*, ſont une réformation de cet Ordre établie par ſainte Thereſe, en Eſpagne, vers 1590, & qui commença par un Couvent de Carmelites à Avila. On appelle auſſi *Carme* un excellent acier de Hongrie & d'Allemagne, qui ſert à faire des ciſeaux, des burins, & d'autres inſtrumens pour couper le fer à froid. *Notre-Dame du Mont-Carmel* eſt un Ordre Militaire de France, qui porte aujourd'hui le nom de S. Lazare, depuis qu'il a été rétabli par Henri IV, & qui ne doit être compoſé que de François, pour le diſtinguer d'un Ordre du même nom en Savoye. Anciennement il étoit compoſé de cent Gentilshommes, qui devoient accompagner le Roi ſans ceſſe, en tems de guerre, pour la garde de ſa perſonne.

CARMIN, ſ. m. Couleur rouge fort vive, qui ſert à peindre en miniature & quelquefois à l'huile. Elle eſt compoſée de l'écume de bois du Breſil, battu dans un mortier, avec de la couleur d'or & du vinaigre blanc, qu'on fait bouillir & ſecher.

CARMINATIFS, adj. Nom que que les Médecins donnent à certains médicamens, dont la vertu eſt de diſſiper par degrés, les maladies venteuſes. Ils appellent *Fleurs carminatives*, le Melilot, la Camomille, l'Anet & la Matricaire.

CARNATION, ſ. f. lat. Nom qu'on donne, en Peinture, aux parties du corps qui paroiſſent nues & ſans draperie. On l'emploie, dans le même ſens, pour le Blaſon.

CARNAVAL, ſ. m. Tems de réjouiſſance, qui précede le Carême, & qui s'obſerve avec un éclat extraordinaire en Italie, ſur-tout à Veniſe.

CARNEAU, ſ. m. Mot ancien, qui s'eſt changé en *creneau*, & qui ſignifioit les embraſures ou les ouvertures qu'on laiſſe aux murs & aux parapets, pour tirer ſur l'ennemi. Elles ſervoient autrefois pour tirer des fléches. Elles ſervent aujourd'hui pour le canon & pour la mouſqueterie. On appelle auſſi *carneau* ou *carnau*, un angle que fait la voile d'un vaiſſeau vers la proue.

CARNOSITE', ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie une excreſcence de chair dans quelque partie du corps.

CAROBE, ſ. m. Arbre de l'Amérique, auquel on attribue d'excellentes proprietés pour la guériſon de la vérole. Ses feuilles ſeules, dit-on, mâchées & appliquées ſur les puſtules, ne manquent point de les faire diſparoître.

CAROBE, ſ. f. Poids qui peſe vingt minutes.

CAROLUS, ſ. m. Monnoie du regne de Charles VIII Roi de France, qui étoit marquée de ſon nom & d'une croix couronnée d'une fleur de lys à ſes quatre branches. Elle valoit dix deniers. Les Anglois ont eu des piéces d'or du même nom, qui valoient treize livres quinze ſols.

CARON, ſ. m. Nom qu'on donne aux piéces de lard à larder, c'eſt-à-dire, à celles dont a ôté le maigre.

CARONCULES, ſ. f. lat. Petites chairs glanduleuſes qui ſont dans le nez, dans le canthus de l'œil & dans d'autres endroits du corps.

CAROTE, ſ. f. Plante de jardin, dont la racine ſe mange dans les potages & dans d'autres préparations. Il y en a de pluſieurs eſpeces, les

unes jaunes, d'autres blanches, rouges, &c. On donne quelquefois le nom de Carote à ce qui en a la forme.

CAROTIDES, ſ. f. Nom de deux arteres, une de chaque côté du cou, qui ſervent à conduire le ſang de l'aorte au cerveau.

CAROUGE, ſ. m. Arbre de hauteur médiocre, qui porte une ſorte de ceriſe, laxative dans ſa fraîcheur; & d'une vertu contraire, lorſqu'elle eſt ſeche. Le fruit du Carouge oriental eſt eſtimé.

CARPESE, ſ. m. Plante venimeuſe, qui étouffe ceux qui en mangent, après les avoir endormis. D'autres la confondent avec la plante nommée *Carpeſie*, qui n'eſt pas venimeuſe; ce qui fait voir du moins que le Carpeſe eſt peu connu.

CARPE, ſ. f. Poiſſon d'eau douce, fort commun en France. On diſtingue le mâle par le lait, & la femelle par les œufs dont elle eſt toujours remplie. La Carpe n'a point de dents, ni même de langue, & l'on donne improprement ce nom à la chair de ſon palais. On appelle *Carpe*, en terme d'Anatomie, le poignet ou la partie du corps qui eſt entre le bras & la main. Le pied a auſſi ſon *Carpe*, car le mot eſt maſculin dans cette acception. On nomme les petites Carpes, *Carpeaux* & *Carpillons*.

CARPESIE, ſ. f. Plante dont la graine nettoie les entrailles & les reins, & provoque l'urine. Quelques-uns croient que les grains du houx ſont la vraie Carpeſie, que les Apotiquaires nomment *Cubebez*.

CARPIN, ſ. m. Arbre commun en Italie, dont les feuilles reſſemblent beaucoup à celles de l'Orme. On ſe ſert du bois pour faire le joug des bœufs, parce qu'il eſt ſolide & leger.

CARPOBALSAMUM, ſ. m. Fruit dont on a parlé ſous le nom de *Baume*. Il eſt rempli d'un ſuc jaune & mielleux, qui tient des qualités du Baume.

CARPOT, ſ. m. Droit d'un Propriétaire ſur le quart de la vendange qui ſe fait ſur ſon fond. Celui qui plante la vigne & qui ſe charge de l'entretien, jouit des trois quarts.

CARRE, ſ. m. Inſtrument d'Art. C'eſt un petit morceau d'acier en forme de dé, dans lequel eſt gravé ce qui doit être en relief dans une medaille

CARRELET, ſ. m. Poiſſon plat, de mer, blanc d'un côté & gris de l'autre, avec quantité de petites taches rouges. On appelle auſſi *Carrelet* un filet de pêche, à peu près ſemblable à la truble; & une aiguille à quatre côtes, dont ſe ſervent les Selliers & les Bourreliers. Les *Carrelettes* ſont des limes douces qui ſervent à polir le fer.

CARRET, ſ. m. Nom d'une ſorte de fil, composé de cordons de cable, qui ſert, ſur mer, à racommoder les manœuvres.

CARRIERE, ſ. f. Nom qu'on donne aux lieux qui ont été creuſés pour en tirer de la pierre. En termes de Manége, c'eſt un eſpace de terrain dans lequel on fait courir un cheval, ou ſa courſe même. De-là vient qu'on applique ce terme à l'étendue d'un projet ou d'une entrepriſe conſidérable. On dit, d'un homme, qu'il *s'ouvre pour lui une belle carriere*, ou qu'il *a fourni ſa carriere*. En termes de Fauconnerie, la *carriere* de l'oiſeau, eſt un eſpace d'environ ſoixante toiſes qu'il eſt dreſſé à monter.

CARTAME, ſ. m. Plante d'environ un pied & demi de hauteur, dont les feuilles reſſemblent à celles du ſaffran, & dont la graine eſt purgative. On diſtingue pluſieurs ſortes de Cartame. On le dit bon pour la poitrine, mais contraire à l'eſtomac; ce qui fait qu'on le corrige par quelque mêlange.

CARTAYER, v. act. Maniere adroite de conduire une voiture dans un mauvais chemin, en laiſſant les ornieres ou les ruiſſeaux entre les roues.

CARTEL, ſ. m. Lettre ou billet de défi, pour appeller quelqu'un en duel. On donne auſſi ce nom à la convention qui ſe fait entre deux Puiſſances, pour l'échange ou la rançon des priſonniers.

CARTELLE, f. f. Terme d'Art. Les cartelles font des planches choiſies, qui ſervent à divers uſages.

CARTILAGE, f. m. Subſtance épaiſſe & forte, qui n'eſt ni chair ni os, & qui entre dans la compoſition du corps humain.

CARTON, ſ. m. Deſſein qui ſe fait ſur un papier fort, pour travailler d'après, en tapiſſerie ou en peinture. On appelle *Carton*, en termes de Librairie, un ſupplément d'impreſſion qu'on eſt quelquefois obligé de faire à quelques feuilles d'un Livre, lorſqu'il s'y eſt gliſſé des fautes qu'on veut réparer.

CARTOUCHE, ſ. f. Eſpece d'étui dans lequel les Soldats & les Chaſſeurs mettent la poudre & le plomb. C'eſt auſſi un ornement de Sculpture, en forme de table, avec des enroulemens, ſur lequel on met quelquefois des inſcriptions. Dans ce dernier ſens, Cartouche eſt maſculin.

CARTULAIRE, ſ. m. lat. Mémoires ou Regiſtres qui contiennent les antiquités, les droits & les titres d'une Egliſe ſéculiere ou réguliere.

CARUS, ſ. m. On donne ce nom, en Angleterre, à une ſorte d'apoplexie qui fait tomber le patient dans un profond ſommeil, avec une privation ſoudaine de ſentiment & de mouvement, accompagnée d'une fievre aigue.

CARVI, ſ. m. Plante qui croît dans les prés, dont la ſemence eſt une des quatre chaudes majeures, & produit les mêmes effets que l'Anis. Le *Carvi* differe peu du Panais ſauvage.

CARYOCOSTINUM, ſ. m. Compoſition médicale, ou électuaire, qui s'emploie pour les gouttes bilieuſes.

CARYOPHILLATE, ſ. f. Plante vulneraire, cephalique & cardiaque, dont la fleur eſt jaune, & les feuilles diviſées en trois à la cime de leur queue. Elle croît près des buiſſons, au long des chemins. On ne ſe ſert que de ſa racine. La Caryophillate des montagnes eſt un peu différente.

CASCADE, ſ. f. Mot emprunté de l'Italien, qui ſignifie une chute d'eau, ou pluſieurs chutes, par degrés, ſoit naturelles ou artificielles, pour ſervir d'ornement à un jardin.

CASCANE, ſ. f. Terme de Fortification. C'eſt une eſpece de puits, au fond duquel on ouvre une galerie ſous terre, pour éventer quelque mine.

CASE, ſ. f. Terme d'Imprimerie. C'eſt un grand quarré de bois, diviſé en partitions ou en petites cellules, dont chacune renferme, en rang alphabetique, les caracteres qui ſervent à compoſer les planches pour l'impreſſion.

CASEMATE, ſ. f. Lieux voutés, dans les Places de guerre, qui ſervent à divers uſages militaires.

CASERNES, ſ. f. Grands bâtimens qui ſont ordinairement placés ſur les remparts d'une Ville, pour ſervir de logement à la garniſon.

CASQUE, ſ. m. Eſpece de bonnet militaire, armé de fer, pour défendre la tête & le cou. Le caſque, dans le Blaſon, eſt la vraie marque de Chevalerie. Avant le dernier ſiécle tous les caſques étoient fermés; mais aujourd'hui ils ne doivent pas être moins diſtingués par leur ſituation & leur forme, que par leur matiere, ſuivant les différens degrés de Nobleſſe. On appelle *Caſque* une groſſe coquille des Indes, qui ſert pour les grottes de rocaille. Le *Serpent caſqué*, eſt une eſpece de ſerpent qui a la tête comme armée d'un *caſque*. Il y a auſſi des *Vers caſqués*.

CASSAVE, ſ. f. Pain compoſé de la racine d'une plante nommée *Manioque*, dont on ſe nourrit dans pluſieurs parties de l'Afrique & de l'Amérique, quoique le ſuc de cette plante ſoit un poiſon mortel. On rape & on fait ſecher la racine du Manioque, pour en faire du pain.

CASSE, ſ. f. Fruit du Caſſier, grand arbre des Indes. La forme de ce fruit eſt celle d'un bâton. Il contient une moelle noire, rafraîchiſſante & purgative, dont on ſe ſert auſſi extérieurement pour les inflammations. La *Caſſe aromatique* eſt l'écorce d'un autre arbre Indien, qui reſſemble à la canelle, & qui a les mêmes pro-

priétés. Elle entroit dans l'huile sainte des Juifs.

CASSENOLLE, s. f. Nom que les Teinturiers donnent à la noix de galle, qui sert à leurs opérations.

CASSIDOINE, s. f. Pierre précieuse, dont les anciens faisoient des vases qu'ils estimoient beaucoup. Les plus belles sont d'un purpurin qui tire sur le blanc, ou nuées en forme d'arc-en-ciel.

CASSINE, s. f. Petite maison de campagne.

CASSIOPE', s. f. Constellation de l'hemisphere du Nord, à laquelle *Ptolomée* donne quinze étoiles. *Tychobrahé* vingt-cinq, & *Flamstead* cinquante-cinq. En 1572 on découvrit dans cette constellation, une nouvelle étoile, qui parut d'abord aussi grande que Jupiter même, mais qui diminuant par degrés, disparut au bout de dix-huit mois.

CASSOLETTE, s. f. Petit réchaud de metal où l'on fait brûler des parfums, pour satisfaire l'odorat. En termes d'Architecture, c'est un vase de sculpture qui paroît jetter des flammes ou de la fumée.

CASSOROVAN, s. m. Petit poisson de mer, de la grosseur de l'anchois, & beaucoup plus estimé. Il se trouve dans les mers des Indes occidentales. On assure qu'il a deux prunelles dans chaque œil, avec lesquelles il voit au-dessus & au-dessous de lui.

CASTAGNETTES, s. f. Instrument d'origine Espagnole, qui consiste en deux petites écailles d'ivoire ou de bois, creuses, assez semblables à l'écaille d'une châtaigne, d'où leur vient leur nom; & qui étant jointes ensemble par une petite corde, sont battues l'une contre l'autre par un danseur, pour marquer ses mouvemens & ses cadences.

CASTELLAN, s. m. Titre de dignité en Pologne. Les Castellans sont des Senateurs de l'ordre inférieur, qui tiennent rang dans les assemblées au-dessous des Palatins & des hauts Senateurs. Ils sont comme Lieutenans de Province, pour commander dans quelque partie d'un Palatinat, sous le Palatin.

CASTELOGNE, s. f. Nom d'une espece de couvertures de lit, qui sont faites d'une laine très-fine.

CASTOR, s. f. Animal amphibie, qui vit successivement dans l'eau & sur terre. Il est blanc ou cendré. Ses dents sont fort tranchantes, son corps court & ramassé, ses pattes de devant comme celles d'un chien, & celles de derriere comme celles d'une oie, avec cinq doigts joints par une membrane. Sa queue est longue d'environ un pied, large de quatre doigts, sur un pouce d'épaisseur, & sans aucun poil. Elle lui sert à nager, avec les pieds de derriere, & comme de truelle pour se bâtir une loge qui a quelquefois trois étages. Son poil est la matiere de nos plus fins chapeaux. Il n'est pas vrai que lorsqu'il est poursuivi par les Chasseurs, il s'arrache les testicules, comme l'ont cru les Anciens. Ce que les Apotiquaires vendent, n'est que certaines glandes qu'il a près des aînes. C'est ce qui s'appelle *Castoreum*. On en use extérieurement & intérieurement, pour diverses maladies.

CASTRATION, s. f. Opération violente, par laquelle on prive les mâles de la propriété de leur sexe qui sert à la génération. Elle s'exerce sur les hommes en Turquie, où l'on a besoin d'Eunuques pour la garde des femmes; & en Italie, où l'on aime les voix d'hommes telles qu'elles deviennent après cette barbare exécution.

CASUISTES, s. m. Classe de Théologiens, qui s'appliquent à résoudre les *cas* ou les difficultés de conscience par les regles de la Raison & du Christianisme.

CATACHRESE, s. f. gr. Figure de Rhetorique, qui consiste, suivant son origine grecque, dans l'abus d'un mot qu'on applique à quelque sens, qui n'est pas le sens propre & naturel. Ainsi l'on dira d'un sot, Qu'il est un fort joli homme.

CATACOMBES, s. m. Lieux souterrains, près de Rome, qui servoient anciennement pour la sépulture des Esclaves, & où les Chrétiens se cacherent ensuite pendant les per-

ſécutions. Comme ils y enterroient auſſi leurs morts, avec quelques marques qui rendent aujourd'hui témoignage de leur Religion, l'uſage eſt d'en tirer quelquefois les corps qu'on croit reconnoître pour ceux de quelques Martyrs; & le Pape, après leur avoir donné un nom, en fait préſent comme d'autant de ſaintes Reliques, à ceux qu'il veut favoriſer.

CATACOUSTIQUE, ſ. f. Mot composé du grec, qui ſignifie la ſcience de faire des échos, c'eſt-à-dire, des lieux où les ſons ſe répetent.

CATAFALQUE, ſ. m. Mot emprunté de l'Italien, qui ſignifie une ſorte d'échaffaut ou d'ouvrage d'Architecture, pour tenir lieu de la préſence d'un cercueil, dans quelque cérémonie Eccléſiaſtique qui ſe fait pour un mort.

CATAGMATIQUES, ſ. m. Nom grec, qu'on donne à certains médicamens qui ſervent à guérir les fractures des os.

CATALEPSIE, ſ. f. gr. Eſpece d'apoplexie, qui prive de la connoiſſance & du ſentiment, mais qui n'ôte point la reſpiration, & qui laiſſe les yeux ouverts, avec une apparence tranquille.

CATALOGUE, ſ. m. gr. Liſte ou inventaire de noms ou de choſes.

CATANANCE'E, ſ. f. Plante peu connue des modernes, que les anciens croioient propre à faire naître l'amour, & que les femmes de Theſſalie emploioient dans leurs philtres. On en trouve la deſcription dans Dioſcoride.

CATAPASME, ſ. m. gr. Médicament pour les ulceres. C'eſt une poudre qui les adoucit & les deſſeche.

CATAPHRYGIENS, ſ. m. Hérétiques Sectateurs de Montanus, au ſecond ſiécle, dont les principaux étoient de Phrygie. On prétend qu'ils donnoient le baptême aux morts, & paîtriſſoient le pain de l'Euchariſtie avec le ſang de quelques enfans, qu'ils piquoient d'une infinité de coups d'aiguilles. Ceux qui ſurvivoient à cette cruelle opération, devenoient les Prêtres de la Secte & paſſoient pour martyrs.

CATAPLASME, ſ. m. gr. Mêlange de racines, d'herbes, de fleurs, de ſemences, de farines, de graiſſes, &c. qu'on fait cuire en conſiſtence d'onguent ou de bouillie, pour appliquer extérieurement ſur quelque mal, ou pour l'en enduire, ſuivant le mot grec.

CATAPUCE, ſ. f. Plante, nommée autrement *Palma Chriſti*, dont le tronc & les branches ſont creux comme le roſeau, & dont la graine rend une huile médicinale. Il y a une autre ſorte de Catapuce, qui s'appelle *Eſpurge*.

CATAPULTE, ſ. f. Ancienne machine, qui ſervoit, avant l'invention des armes à feu, à lancer des dards & des javelots.

CATARACTE, ſ. f. gr. Chute d'eau, qui ſe fait avec beaucoup de violence & de bruit, lorſqu'une riviere ceſſant de couler dans des lieux plats, tombe d'une certaine hauteur, comme le Nil & d'autres fleuves. On appelle auſſi *Cataracte* une maladie des yeux, cauſée par une concretion d'humeurs qui forme une taie entre la cornée & le cryſtallin.

CATARRHE, ſ. m. gr. Fluxion d'humeurs qui tombent de la tête ſur les parties inférieures du corps.

CATASTASE, ſ. f. gr. Acte d'une Piéce de théâtre, où le nœud de l'intrigue eſt dans toute ſa force.

CATASTROPHE, ſ. f. gr. Concluſion d'une Piéce de théâtre, où l'intrigue ſe dénoue & s'explique ouvertement. De-là vient qu'on nomme auſſi *cataſtrophe* la fin ou le dénouement de toutes ſortes d'avantures, ſur-tout des avantures tragiques.

CATECHISME, ſ. m. gr. Explication, par demandes & par réponſes, de la croyance & des uſages d'une Religion. Ce mot peut être appliqué à toute explication d'Art & de Doctrine, qui ſe fait par la même méthode. *Catechiſer*, c'eſt inſtruire par cette voie. On nommoit anciennement *Catechumenes*, ceux qui ſe faiſoient inſtruire pour recevoir le Baptême.

CATHARETIQUES, ſ. m. gr. Médicamens, appellés auſſi *Sarcopha-*

ges, qui rongent les excreſcences de chair.

CATHARTIQUE, adj. Mot emprunté du grec, qui ſignifie en général *Purgatif*. On diſtingue les *Cathartiques dejectoires* & *vomitoires*, c'eſt-à-dire, par haut ou par bas.

CATHEGORIE, ſ. f. gr. Ordre de choſes, rang convenable dans lequel une choſe doit être placée. De-là vient *cathegorique*, c'eſt-à-dire, ce qui eſt bien ordonné, & tel qu'il doit être.

CATHETE, ſ. m. Mot qui ſignifie, en grec, le plomb d'un Maçon, & qu'on emploie pour ſignifier une ligne qui tombe perpendiculairement ſur une autre. On dit, en Catoptrique, *cathete d'incidence* & *cathete de réflexion*. Toute ligne qui tombant ſur une autre, forme un angle droit, ſe nomme *ligne cathetique*.

CATHOLICON, ſ. m. Médicament ſimple ou compoſé, qui, ſuivant la ſignification du mot grec, convient univerſellement à toutes ſortes de maladies, à toutes ſortes de tempéramens & à toutes ſortes d'âges. Le plus commun eſt celui qu'on appelle *Catholicon de Nicolas*, du nom de ſon Auteur.

CATHOLIQUE, adj. Mot grec, qui ſignifie *univerſel*, & qu'on applique à l'Egliſe Romaine & à ceux qui font profeſſion de lui être attachés.

CATICHES, ſ. f. Nom qu'on donne aux trous qui ſervent de retraite aux loutres.

CATOPTRIQUE, ſ. f. gr. Science de la viſion réfléchie, ou partie de l'Optique, qui explique la réflexion des rayons de lumiere par ſes principes & ſes effets. Catoptrique ſe prend auſſi pour adjectif.

CATOPTROMANCIE, ſ. f. gr. Eſpece de divination, qui ſe fait en regardant dans un miroir.

CATTEROLES, ſ. f. Trous que les femelles des lapins creuſent dans la terre pour y faire leurs petits, hors de leurs terriers ordinaires. On les nomme auſſi *Rabouilleres*.

CAVALCADE, ſ. f. Mot emprunté de l'Eſpagnol, qui ſignifie une marche pompeuſe à cheval. *Ecuyer Cavalcadour* eſt celui qui commande l'écurie d'un Prince.

CAVALIER, ſ. m. En termes de Fortification, c'eſt un amas de terre, dont le ſommet compoſe une plateforme, ſur laquelle on dreſſe des batteries de canon pour nettoyer la campagne, ou pour détruire quelque ouvrage de l'ennemi.

CAVALQUET, ſ. m. Nom d'un ſon particulier de la trompette, qu'on emploie dans la Cavalerie, lorſqu'elle approche des villes ou qu'elle les traverſe.

CAVE, ſ. f. Lieu ſouterrain, creuſé pour y renfermer quelque choſe, & différent en cela des cavernes qui ſont des lieux naturellement creux ſous la ſurface de la terre. On appelle auſſi *Caves* ou *Quentines*, certaines caiſſes où l'on renferme des flacons de vin & de liqueurs pour la commodité des voyages. *Cave* ſe prend auſſi pour *creux*, & devient adjectif dans cette acception. La *Veine cave* eſt ainſi nommée, parce qu'elle eſt la plus groſſe de toutes les veines. Elle ſort du foie, & ſe répand en divers rameaux dans toutes les parties du corps. *Caver* ſe dit, dans quelques Arts, pour Creuſer, vuider. *Caver au plus fort* eſt un terme du jeu de *Berlan*, qui ſignifie faire bon pour les plus groſſes ſommes que les autres Joueurs ont devant eux. Les *caves* ſont le fond du jeu.

CAVESSE DE MORE, ſ. m. Ce mot a la même ſignification que *Cap de More*. *Voyez ci-deſſus*.

CAVESSON, ſ. m. Inſtrument, ſoit de fer ou d'autre matiere, qu'on met au nez des chevaux, pour les dompter par la contrainte qu'il leur cauſe en leur ſerrant les narrines.

CAVIAR, ſ. m. Aliment compoſé d'œufs d'eſturgeons & d'autres poiſſons, qu'on fait ſecher au ſoleil, après l'avoir ſaupoudré de ſel. Il s'en fait un grand commerce dans la Mer noire. C'eſt ce qu'on nomme *Poutargue* en Provence.

CAVIN, ſ. m. Terme Militaire, pour ſignifier des chemins creux, qui tiennent lieu de tranchée, & qui favoriſent les approches ou la défenſe.

Quelques-

Quelques-uns disent *Cavée*. *Cavet*, en termes d'Art, est une moulure rentrante, pour l'ornement des corniches d'Architecture & pour les bordures de Menuiserie.

CAULICOLES, s. f. Mot formé du latin, qui signifie, en Architecture, une partie du chapiteau Corinthien. Ce sont des petites branches qui naissant des quatre grandes, se courbent au-dessous des volutes.

CAUSTIQUE, adj. Mot emprunté du grec, qui signifie ce qui est brûlant. Il est substantif pour signifier certains médicamens qui pénétrent la peau, & qui brûlent ou rongent jusqu'à la chair, tels que le vitriol, l'airain brûlé, la chaux vive, &c.

CAUTELE, s. f. Vieux mot tiré du latin, qui signifioit *caution*, & dont l'adjectif *cauteleux* n'est point encore tout-à-fait hors d'usage, pour signifier un homme d'un caractere défiant, qui n'agit jamais sans précaution.

CAUTERE, s. m. Remede caustique, que les Chirurgiens distinguent en *potentiel* & *actuel*. Le premier est une composition de médicamens d'une grande chaleur, qui s'applique en divers endroits du corps, pour y faire une ouverture par laquelle sortent les humeurs. L'autre est une opération encore plus violente, qui se fait avec le bout d'un fer rougi au feu, pour endurcir l'extrémité de quelques fibres. De-là vient que dans le sens moral, on appelle un cœur insensible aux reproches ou à la tendresse, un *cœur cauterisé*.

CAYAPIE, s. f. Herbe que les Sauvages du Bresil emploient pour se guérir des coups de fléches empoisonnées, & de la morsure des serpens venimeux. Ils la broient dans de l'eau & l'avallent.

CE'CALE, adj. lat. La veine *cécale* est le vaisseau du corps humain, qui va du rameau mésanterique à l'intestin qu'on appelle *Cœcum*. Ce mot signifie *aveugle*, dans son origine.

CEDON, s. m. Nom d'une petite plante à longues feuilles, qui ont, des deux côtés, des dents comme une scie. C'est aussi le nom d'un arbuste.

CEDRAT, s. m. Espece de Citronier, commun en Italie, dont le fruit est célébre par l'excellence de son écorce lorsqu'elle est bien confite. Elle rend aussi une odeur fort agréable.

CEDRE, s. m. Grand arbre qui ressemble au sapin par sa forme, & dont le bois est d'une amertume qui empêche les vers de s'y mettre, ce qui le rend fort durable. Il est resineux & odoriferant. On distingue une autre espece de cedre, qui est épineux & petit. La resine qui sort du cedre, se nomme *Cedrie*. Elle sert à consumer les excrescences de chair, & les corps morts.

CEINTES ou RECEINTES, s. f. Nom de certaines piéces de bois qui servent à lier la charpente d'un vaisseau.

CEINTURE, s. f. Outre les significations communes de ce mot, on appelle *Ceinture de la Reine* un ancien droit qui se paie à Paris sur le vin & sur d'autres denrées, & qui devoit être appliqué autrefois à l'entretien de la Maison de la Reine. Il se leve tous les trois ans. Ce qu'on appelle *Ceinture de Venus*, est une ligne de la main, qui forme un demi-cercle depuis le second doigt jusqu'à l'auriculaire.

CELERI, s. m. Plante des jardins potagers, qui se mange en salade & qui est d'une qualité fort chaude. Le *Celeri-rave* en est une espece, qui tient du persil & du celeri, & dont on ne mange que la racine.

CE'LESTIN, s. m. Religieux d'un Ordre monastique, fondé en 1239 par *Pierre de Morron*, Moine Benedictin, sous le nom de *Congrégation de saint Laurent*; mais qui prit ensuite le nom de Célestins, lorsque son Fondateur fut élevé sur le saint Siége sous le titre de Célestin V. Leur habit est une robe blanche, avec un scapulaire noir.

CELIAQUE, s. m. Mot d'origine grecque, qui signifie celui qui est attaqué d'une espece dangereuse de flux de ventre, dans lequel les excremens sortent presqu'en forme de chyle.

CE'LIBAT, s. m. Etat d'un homme qui vit sans se marier.

CELLERIER, s. m. Terme d'office dans les Ordres monastiques. Le Cellerier est un Religieux qui prend soin du temporel de l'Abbaie, & qui a sous lui d'autres Officiers qui partagent ses fonctions. On appelle *Cellerage* un droit Seigneurial sur le vin, lorsqu'il est entré dans le cellier.

CELLULE, s. f. lat. Outre sa signification primitive, qui est une *chambre de Religieux*, ce mot s'applique à quantité de petites partitions qui ressemblent à celles des cellules monastiques dans un dortoir. Ainsi l'on appelle *cellules* les trous des mouches à miel dans une ruche, les petits réduits différens où la graine de certaines plantes se trouve divisée dans les gousses, les cavités séparées du cerveau, les petits quarrés où sont placés les caracteres dans les cases d'Imprimerie, &c.

CEMENTER, v. act. Terme chymique, qui signifie une maniere de calciner particuliere, pour la purification de l'or & de quelques autres metaux. On emploie certains sels pour cette opération, qui s'appelle *cementation*, du mot latin qui signifie *ciment*.

CENACLE, s. m. Mot tiré du latin, qui n'est d'usage que dans le langage du nouveau Testament, pour signifier la salle où notre Seigneur institua l'Eucharistie, après y avoir soupé avec ses Apôtres. Les salles à manger des Anciens s'appelloient ainsi.

CENCHRUS, s. m. Serpent dont les morsures font enfler la chair & la font tomber ensuite en pourriture. On prétend que la graine de lin & de laitue sont un des meilleurs remedes.

CENDRE VERTE, s. f. Couleur bleue que les Peintres emploient dans les paysages, parce qu'elle verdit facilement. Elle se fait en Flandres.

CENDREUX, adj. Le fer s'appelle *cendreux*, lorsque le poli qu'on lui donne ne le rend pas plus clair, & qu'il y demeure des taches couleur de cendre. Il en est moins sujet à la rouille.

CENELLE, s. f. Graine rouge qui croît sur le houx & qui est son unique fruit.

CE'NOBITE, s. m. Nom qu'on donnoit anciennement aux Religieux qui *vivent en Communauté*. C'est ce que signifie le mot grec. On dit encore la *vie cénobitique*, par opposition à l'*Eremitique*.

CENS, s. m. Nom tiré du latin, qu'on donne aux redevances que le possesseur d'une Terre paie au Seigneur du Fief. La justice de ce droit paroît dans son origine. Un Seigneur qui avoit des terres incultes, les donnoit à des Particuliers pour en jouir à cette condition. De-là viennent les Baux à cens & à rentes.

CENSEUR, s. m. lat. Titre d'office dans l'ancienne Rome. Les Censeurs qui étoient au nombre de deux, veilloient à l'observation des loix, & au soutien des bonnes mœurs, estimoient les biens, relevoient les fautes des Senateurs mêmes, &c. La durée de leur emploi étoit de cinq ans. En France il y a des Censeurs royaux, pour les Livres, institués par M. le Chancelier Ponchartrain, dont l'office est d'examiner les ouvrages qu'on présente pour l'impression, & de n'y rien laisser qui soit contraire aux principes de la Religion & de l'Etat, ni aux bonnes mœurs. C'est sur leur témoignage qu'on accorde le privilége.

CENSURE, s. f. lat. Mot qui vient de Censeur, & qui signifie l'action d'examiner un ouvrage, d'y trouver des fautes & de les corriger. On l'étend aux mœurs & à tout ce qui est susceptible de critique. *Censurer* se dit dans le même sens. Mais, dans le langage Ecclésiastique, on appelle *censures* les punitions imposées suivant les loix de l'Eglise, telles que l'excommunication, l'interdiction, la suspension, &c.

CENTAURE, s. m. Partie d'une constellation du Nord, jointe ordinairement avec le Loup. C'est aussi une sorte de monstre, que les Anciens représentoient à demi homme & à demi cheval, & qui passoit pour fils d'Ixion & d'une nuée. L'origine de cette fable paroît être venue de l'usage qu'avoient les Thessaliens de monter à cheval avant que les autres

peuples eussent appris à se servir de cet animal.

CENTAURE'E, s. f. Petite plante qui croît dans les lieux humides, & qui sert à plusieurs usages de la Médecine. On distingue une autre Centaurée, qui n'est que le *Rhapontre*.

CENTINODE, s. f. lat. comp. Plante, nommée autrement *Renouée*, qui tire ces deux noms de la quantité de nœuds qui sont dans ses tiges. Elle porte une fleur blanche ou rouge. Son jus est bon pour le crachement de sang & pour la rétention d'urine. Il y a une Centinode femelle, qui n'a qu'une seule tige.

CENTRE, s. m. Point d'un cercle qui est également éloigné de tous les points de la circonférence. Toute figure & tout espace a d'ailleurs son centre, c'est-à-dire, un point où toutes ses parties aboutissent.

CENTRIFUGE, adj. Mot composé, qui signifie ce qui s'éloigne de son centre. La force qui porte vers son orbite tout corps dont le mouvement est circulaire, se nomme *force centrifuge*. Au contraire la force ou la *gravitation* qui porte un corps vers un autre, & qui le retient par conséquent dans son orbite, s'appelle *force centrijecte*.

CENTUMVIR, s. m. lat. Magistrat des anciens Romains, qui jugeoit les différens du peuple. Ce Tribunal étoit composé, suivant la signification du nom, de cent Juges, dont chaque Tribu fournissoit trois.

CENTURIATEURS, s. m. lat. On a donné ce nom à quatre célébres Théologiens Protestans de Magdebourg, qui ont divisé l'histoire de l'Eglise en Centuries.

CENTURION, s. m. Titre des anciens Capitaines de la Milice Romaine, qui commandoient cent Soldats.

CEP, s. m. Nom qu'on donne au pied de vigne. Il s'emploie au pluriel, pour signifier les fers qu'on met aux mains & aux pieds des prisonniers.

CEPE'E, s. f. Plante qui ressemble au Pourpier, excepté que ses feuilles sont plus noires, & dont on fait avaller l'eau pour les rétentions d'urine.

CE'PHALALGIE, s. f. Mot composé du grec, qui signifie tout mal de tête. Les *Céphalartriques* sont des médicamens propres à purger la tête. *Céphalique* se dit de tout ce qui appartient à la tête, & de ce qui est bon pour remédier aux maux dont elle peut être attaquée. Cette raison a fait donner le nom de *Céphalique* à la veine du bras qu'on ouvre ordinairement pour soulager la tête.

CEPHE'E, s. m. Nom d'un Roi d'Ethiopie, pere d'Andromede On a nommé ainsi une constellation qui est la petite Ourse, composée de treize étoiles, suivant *Ptolomée*; de onze, suivant *Tycho*; & de trente-cinq de différentes grandeurs, suivant *Flamstead*.

CERASTE, s. f. Mot grec, qui signifie *cornu*. On donne ce nom à une dangereuse espece de serpens qui sont armés de cornes. Les Voyageurs racontent qu'il s'en trouve en Afrique, & que le seul remede à leurs piquures est de couper la partie blessée. Le *Ceraste* est, dit-on, couleur de sable, & couvert d'écailles dans plusieurs parties du corps. Il rampe de biais, & siffle lorsqu'il se remue.

CERAT, s. m. lat. Médicament composé de cire & d'huile, avec d'autres ingrédiens qui varient les Cerats, suivant la nature du mal pour lequel ils s'emploient.

CERATION, s. f. Les Chymistes donnent ce nom à certaines opérations qui rendent une matiere propre à se dissoudre ou à se fondre, afin qu'elle puisse pénétrer plus aisément les corps solides.

CERBERE, s. m. Nom que les Poëtes donnent au chien à trois têtes qu'ils placent à l'entrée de l'Enfer, pour empêcher les ombres d'en sortir.

CERCEAU, s. m. Outre sa signification commune, ce mot est le nom d'une sorte de feves dont les gousses sont fort longues. En Fauconnerie, on appelle *cerceaux* les plumes ou les *pennes* du bout de l'aile d'un oiseau de proie.

CERCELLE ou SARCELLE, s. f. Nom d'un oiseau aquatique plus petit que le canard, mais de la même forme, & plus délicat.

CERCLE, s. m. Figure comprise sous une seule ligne, dont le centre est également éloigné de toutes ses parties. Tout cercle se divise en trois cens soixante parties, qu'on appelle degrés. Ainsi ce qu'on entend par un quart de cercle, est quatre-vingt-dix degrés. Comme on ne trouve dans l'idée du cercle qu'un polygone infini, on n'a pu parvenir jusqu'à présent à trouver par les méthodes géométriques, le moyen de le réduire à un espace quarré qui réponde exactement à sa superficie, ce qui s'appelle la Quadrature du cercle. Le mot de *cercle* est employé dans plusieurs Arts, mais toujours sous l'idée de sa définition. *Cerclé*, en termes de Blason, se dit des tonneaux reliés de cercles.

CERCOPES, s. m. Certains peuples trompeurs, dans la Mythologie, que Jupiter transforma en Singes, pour effrayer les perfides.

CEREALES, s. f. Fêtes païennes à l'honneur de *Cerés*, Déesse des moissons, qui étoient observées avec tant de respect, que dans l'intervalle les hommes s'abstenoient du commerce des femmes. On n'employoit pas de vin dans les sacrifices.

CERF, s. m Animal des bois, dont la femelle se nomme Biche. Il est armé de deux grandes cornes, qu'on appelle bois, & qu'il met bas chaque année. On lui donne différens noms, suivant son âge. Les petits se nomment *Faons*, pendant un an entier; *Daguets* la seconde année; *Cerfs à leur premiere tête*, pendant la troisiéme; *Cerfs à leur seconde & à leur troisiéme tête*, pendant la quatriéme & la cinquiéme; *Cerfs à dix cors jeunement*, pendant la sixiéme; *Cerfs à dix cors*, pendant la septiéme; *grands Cerfs* à huit ans, & *grands vieux Cerfs* à neuf. Les branches du bois des cerfs s'appellent *andouillers*. La grandeur d'un cerf est celle d'un bidet ordinaire. Sa couleur est roussâtre. Il a le cou long, la queue courte, & les pieds fourchus. Les arteres de son cœur, qui se durcissent beaucoup en sechant, passent pour excellentes en poudre, pour les femmes grosses. Le *Cerf-volant* est un insecte aîlé & cornu, qui tire son nom de la ressemblance de ses petites cornes avec celles du cerf. On appelle *mal de cerf*, une maladie des chevaux qui ôte le mouvement aux parties qu'elle attaque. C'est une sorte de rhumatisme.

CERFEUIL, s. m. Plante qui croît comme le persil & dont les feuilles sont dentelées de même, mais plus minces & plus tendres. Sa graine & ses feuilles sont rafraîchissantes, résolutives & sudorifiques.

CERISIER, s. m. Arbre fruitier, commun en France, dont le fruit, qui se nomme cerise, est fort agréable, & le bois utile pour quantité d'ouvrages. Il y a différentes especes de cerisiers & de cerises. Les cerises douces engendrent dans le corps humain, des vers & des humeurs. Les autres sont rafraîchissantes & laxatives. On prétend que la gomme de cerisier brise la pierre dans la vessie.

CERQUEMANEUR, s. m. Titre d'office. C'est un Expert juré pour planter ou rasseoir les bornes des terres ou des héritages.

CERVAISON, s. f. C'est le tems de l'année où les cerfs sont gras, & qui est le plus propre à cette chasse.

CERVEAU, s. m. C'est en général cette substance molle & blanchâtre qui est contenue dans le crane, à laquelle tous les organes des sens se terminent; & qui, dans l'opinion de plusieurs Physiciens, est la résidence de l'ame. Les Fondeurs appellent *cerveau* la partie supérieure ou le timbre de la cloche. Le *cervelet* est la partie de derriere du cerveau.

CERVELAS, s. m. Nom qu'on donne à un instrument de musique à anche & à vent, qui a cinq pouces de long, & huit trous.

CERVELLE, s. f. Partie la plus molle du cerveau. Dans l usage, *cerveau* se prend pour cette partie entiere de la tête qui contient la cervelle. La moelle de palmier se nomme aussi cervelle.

CHAGRIN, ſ. m. Eſpece de cuir grainé, composé de peau de cheval, d'âne ou de mulet. Ses grains ſe font avec des grains de moutarde, en les preſſant deſſus. On ne fait le chagrin qu'avec la peau de derriere.

CHAIAR, ſ. m. Melon d'Egypte, d'un goût moins agréable que le nôtre, mais qui lui reſſemble par la forme, & par les feuilles & les tiges.

CHAINEAU, ſ. m. Conduit de plomb, nommé autrement *goutiere*, pour faire tomber la pluie des toits, & rigoles taillées dans la pierre ou ſur la corniche pour le même uſage.

CHAINETIER, ſ. m. Nom des Artiſans qui font toutes ſortes de petites chaînes & d'agrafes.

CHAISE, ſ. f. Terme de Fief. On donne ce nom, en partage de Fief noble, aux quatre arpens de terre qui environnent de plus près le château. C'eſt ce qui ſe nomme auſſi le Vol du chapon, & ce qui appartient à l'aîné par préciput.

CHAISE ou CHAIRE, ſ. f. L'uſage de ces deux mots n'eſt pas indifférent, quoiqu'ils aient la même ſignification. *Chaire* ne ſe dit que du Siége de Rome, qu'on appelle *Chaire Apoſtolique* ou *Chaire ſaint Pierre*, & de quelques autres ſiéges de repréſentation, tels que celui des Prédicateurs, des Evêques & des Docteurs.

CHALAN, ſ. m. Ancien nom des bâteaux plats qui amenent des marchandiſes à Paris par la riviere, & qui vont ſouvent à la voile. Peut-être le mot de *chaloupe* eſt-il venu de-là.

CHALASTIQUES, ſ. m. Médicamens, qui, ſuivant la ſignification grecque du mot, ont la vertu de *relâcher* les fibres & d'adoucir par conſéquent les parties affligées ſur leſquelles on les applique.

CHALCEDOINE, ſ. f. Pierre précieuſe de couleur bleue ou jaunâtre, qu'on met au rang des agathes, & ſur laquelle on grave aiſément. La plus eſtimée eſt d'un bleu-pâle. On appelle *Chalcedoineux* les rubis & d'autres pierres où il ſe trouve des taches blanches, comme dans la chalcedoine. C'eſt un défaut qui diminue leur prix.

CHALCITE, ſ. m. Mineral qui reſſemble à l'airain, & qui ſe trouve dans les mines de cuivre. Il n'a point la dureté ordinaire du metal, & ſe diſſout aiſément dans l'eau. On s'en ſert extérieurement pour nettoyer les ulceres & les gencives.

CHALDE'EN, ſ. m. Nom d'une ancienne Langue orientale, qu'on met au nombre des Langues ſavantes. On prétend que les Chaldéens ont été les premiers Aſtronomes, & que les Egyptiens mêmes tenoient d'eux la plus grande partie de leurs lumieres. Ils avoient des Mages, qui croyoient le monde éternel & qui exerçoient des opérations myſtérieuſes. On les diviſoit en deux Sectes, l'une des *Orchenes*, & l'autre des *Borſipenes*.

CHALINQUE, ſ. f. Petit bâtiment de mer Indien, preſqu'auſſi large que long, où il n'entre point de fer, & qui n'eſt joint qu'avec du fil de Coco, que nos Voyageurs nomment *Caret*.

CHALLUA, ſ. m. Poiſſon d'eau douce du Perou, qui a la gueule fort grande & la tête ſemblable à celle du crapaut. On vante la bonté de ſa chair.

CHALONS, ſ. m. Grand filet de pêche, que les Pêcheurs traînent dans les rivieres entre deux bâteaux.

CHALOUPE, ſ. f. Bâteau de mer, qui ſe tranſporte dans les grands vaiſſeaux, pour divers ſervices, & ſurtout pour la communication des autres bâtimens. *Voyez ci-deſſus* CHALAN. Il y a de grandes chaloupes, pontées & armées.

CHAM, ſ. m. Titre des Souverains de Tartarie, qui répond, dans la langue Eſclavonne, au titre d'Empereur.

CHAMADE, ſ. f. Signal militaire, qui ſe donne avec le tambour ou la trompette, pour avertir qu'on veut traiter avec l'ennemi.

CHAMECISSE, ſ. f. Plante amere, qui eſt une ſorte de lierre terreſtre, ou qui lui reſſemble du moins par ſes feuilles. On la croit bonne pour le foie, & pour les ſciatiques.

CERVICAL, adj. Mot tiré du latin. La veine cervicale eſt un rameau d'une des veines ſous-clavieres, qui monte au cerveau par le cou.

CERUSE, ſ. f. Blanc de plomb, qui ſert à pluſieurs uſages, ſur-tout à la compoſition du fard. C'eſt une rouille de plomb, qui ſe forme des vapeurs du vinaigre. La ceruſe fine, qui s'appelle *Blanc-d'Eſpagne*, ſe fait avec du plâtre cuit au feu & broyé.

CESAR, ſ. m. Ancien titre des Empereurs Romains, qu'il prirent ſucceſſivement après Jules-Ceſar, & qu'ils donnoient à ceux d'entre leurs fils qu'ils deſtinoient à leur ſuccéder. Les Allemands le donnent encore à leur Empereur. On appelle l'*Opération Ceſarienne*, l'inciſion par laquelle on fait accoucher une femme, lorſqu'elle ne peut être délivrée de ſon fruit par les voies naturelles. Les uns font venir ce mot du verbe latin, qui ſignifie *couper*; d'autres du nom même de Jules-Ceſar, parce qu'on rapporte qu'il vint au monde par cette voie.

CESTE, ſ. m. Nom d'un gantelet de cuir, garni de plomb, qui ſervoit aux anciens Athletes pour combattre à coups de poings, dans les jeux publics. C'eſt auſſi le nom que les Poëtes & les Peintres donnent à la ceinture de Junon & à celle de Venus. On nommoit *Ceſtus*, la ceinture d'une nouvelle mariée, que ſon mari lui ôtoit le jour de ſes nôces, après l'avoir menée à ſa maiſon.

CESURE, ſ. f. Ce mot latin, qui ſignifie *coupure*, ſe dit, en Poëſie, d'un repos qui doit ſe trouver dans les vers après un certain nombre de ſyllabes. Nos vers de huit ſyllabes ne demandent point de ceſure; ceux de douze en demandent après la ſixiéme ſyllabe, & ceux de dix après la quatriéme. Le repos des vers de douze ſyllabes, s'appelle *hemiſtiche*.

CETACE', adj. Mot formé du nom latin de la Baleine. On appelle les Monſtres marins qui approchent de la Baleine en groſſeur, *Poiſſons de l'eſpece Cetacée*, ou *Poiſſons Cetacés*.

CETERAK, ſ. m. Plante qui n'a ni tige, ni fleurs, ni graine. On prétend que ſes feuilles ſont bonnes pour les maux de ratte & pour la jauniſſe. C'eſt une ſorte de ſcolopendre, qui croît entre les rochers & aux murs.

CHABLEUR, ſ. m. Titre d'office. C'eſt un Officier de Ville, dont les fonctions conſiſtent à faire partir les coches d'eau, & à prendre des meſures pour leur ſûreté dans les paſſages difficiles.

CHABLIS, ſ. m. Terme d'Eaux & Forêts. Les chablis ſont les bois que la force du vent ou quelqu'autre orage abbat dans les forêts.

CHABOT, ſ. m. Petit poiſſon d'eau douce, qui ſe trouve dans les eaux courantes. Son nom lui vient d'un mot latin, par lequel on a voulu ſignifier la groſſeur de ſa tête, en comparaiſon de laquelle le reſte de ſon corps n'eſt preſque rien.

CHACELAS ou CHASSELAS, ſ. m. Eſpece de raiſin blanc, qui eſt excellent aux environs de Paris, & qui ne ſe mange qu'en grappes ſans qu'on en puiſſe faire du vin.

CHACONE, ſ. f. Terme formé de l'Italien. C'eſt le nom d'un air de danſe ou d'une Piéce de muſique, qui a ſon mouvement propre. On prétend qu'il fut inventé par un aveugle, & que c'eſt de-là qu'il tire ſon nom dans la langue Italienne.

CHAMEDRIS, ſ. m. Plante amere & ſudorifique, à laquelle on attribue d'autres vertus pour la ratte & le foie. Ses parties les plus fines entrent dans la Thériaque.

CHAMELEON, ſ. m. De deux plantes qui portent ce nom, l'une a déja paru ſous le nom de *Carline*. L'autre ſe nomme vulgairement *Chardonnette*, & c'eſt en effet une ſorte de chardon, dont les feuilles reſſemblent à celles de l'artichaut. Sa fleur fait cailler le lait. Sa racine broyée a de la vertu contre la galle & les autres maladies de la peau. Elle appaiſe auſſi le mal de dent.

CHAMELEUCE'E, ſ. f. Herbe dont les fleurs ont la forme de la roſe, & dont les feuilles ſont recourbées. On la croit bonne pour les reins.

CHAMEOPITE, ſ. f. Plante rampante, dont les feuilles reſſemblent à celles du grand Pin. Ses fleurs ſont

couleur de citron. Elle est bonne pour la pierre & contre la morsure des scorpions.

CHAMESICE, s. f. Plante laiteuse, qui porte une graine ronde au-dessous de ses feuilles. Le lait qui sort de ses branches, guérit les cors & les verrues. Mêlé avec du miel, pour en corriger l'âcreté, il nettoie les yeux.

CHAMBELLAGE, s. m. Droit qui se paie, dans certaines mutations, aux Seigneurs féodaux, & qui differe suivant les lieux. L'origine de ce nom est un ancien honoraire que le Chambellan du Roi recevoit de tous les Vassaux qui venoient rendre foi & hommage, lorsqu'il les introduisoit dans la chambre du Roi. Ils lui donnoient leur manteau, avec une somme d'argent.

CHAMBELLAN, s. m. Grand Officier de la Maison du Roi. C'est le premier Officier de la chambre, qui présente la chemise au Roi, lorsqu'il ne s'y trouve point de Prince du Sang, & qui exerce encore, dans les grandes cérémonies, un reste de quantité d'anciennes fonctions, tel que de déchausser le Roi le jour de son Sacre. Aux lits de Justice, il est assis à ses pieds.

CHAMBRANLE, s. m. Nom qu'on donne aux bordures des trois côtés d'une cheminée, d'une porte, d'une fenêtre, &c.

CHAMBRE, s. f. Outre ses significations communes, ce mot a diverses acceptions joint avec un autre. Ainsi *Chambre Impériale* signifie une Cour de Justice qui se tient à Wezlar, depuis la ruine de Spire, où l'on juge par appel tous les différends des Princes & des Villes de l'Empire. *Chambre Apostolique* est une Jurisdiction Romaine, où se traitent les affaires qui regardent le Tresor & le Domaine du Pape. *Chambre des Communes* ou *Chambre basse*, est l'assemblée des Députés des Provinces d'Angleterre, qui représentent la petite Noblesse & le corps du Peuple, & qui partagent l'autorité législative avec le Roi & les Pairs. *Chambre haute* ou *Chambre des Pairs*, est l'assemblée des Pairs Anglois, qui partagent la même autorité avec le Roi & le corps du Peuple. On ne connoît que trop ce que c'est que la Chambre de Justice, la Chambre Ecclésiastique, &c. *Chambre obscure*, ou *Camera obscura*, est une machine d'Optique, qui consiste dans un vaisseau bien fermé, à la réserve d'une petite ouverture par laquelle les rayons du soleil vont peindre, sur le mur opposé, tous les objets qui se présentent au dehors.

CHAMBRELAN, s. m. Nom vulgaire, qu'on donne aux Ouvriers qui sont obligés de travailler en chambre, parce que n'ayant point de Maîtrise suivant les loix, ils ne peuvent tenir boutique.

CHAMEAU, s. m. Grand animal de charge, qui a sur le dos une bosse & quelquefois deux, & qu'on accoutume à plier les genoux sous le ventre, pour recevoir son fardeau. On prétend qu'il vit jusqu'à cent ans. Il est fort commun en Afrique & dans l'Orient. Son poil se file, & son urine forme le sel Armoniac. On nomme *Chameliers* ceux qui conduisent les chameaux.

CHAMES, s. f. Nom général de quantité d'especes de moules, petits poissons à coquilles qui se prennent sur le bord de la mer, & souvent comme en grappes attachées aux rochers.

CHAMFRAIN, s. m. Nom qu'on donne à cette partie de la tête d'un cheval qui est entre les deux sourcils, en prenant depuis les oreilles jusqu'au nez. L'ornement qu'on leur met quelquefois dans cet endroit, se nomme aussi *chamfrain*. L'Architecture donne le même nom au pan qui se forme en rabbatant l'arrête d'une piéce. Les Menuisiers s'en servent aussi dans ce sens.

CHAMICO, s. m. Semence du Perou à laquelle on attribue un effet très-singulier. L'eau dans laquelle elle a bouilli, non-seulement endort pour vingt-quatre heures, mais si on la boit en riant ou en pleurant, on ne cesse point pendant long-tems de rire ou de pleurer.

CHAMOIS, s. m. Espece de chevre sauvage, plus grande que les chè-

vres communes, mais qui a le poil plus court, les yeux rouges, la levre d'enhaut fendue, deux cornes noires recourbées, le pied creux par-dessous, & qui court fort vîte sur ses ongles. On emploie sa peau à quantité d'usages. Le chamois habite les rochers & les montagnes.

CHAMP, s. m. Outre sa signification propre, ce mot en a plusieurs dans un sens figuré. On appelle *champ*, en termes de Peinture & de Gravure, le fond d'une toile & d'un cuivre d'attente où l'art n'a encore rien tracé. En termes de Méchaniques, placer une chose de *champ*, c'est la placer horizontalement. Dans le Blason, le fond de l'écu se nomme *champ*; & *champé* se dit de la qualité du *champ*. Les *Champs Elisés* ou *Elisiens*, étoient dans l'imagination des Payens, des lieux extrêmement agréables, plantés de bosquets charmans, arrosés d'eaux vives & fraîches, où les morts qui avoient bien vêcu, jouissoient de toutes sortes de plaisirs.

CHAMPAGNE. Mot que les Anglois ont emprunté de nous, en y joignant *Point*. Le *Point champagne*, dans le Blason d'Angleterre, est une marque déshonorable, ou une tache à la noblesse, qu'un Gentilhomme est forcé de porter dans ses armes, lorsqu'il a tué un ennemi qui demandoit quartier. Dans le Blason de France, on appelle *Champagne* l'espace en bas d'un tiers de l'écu.

CHAMPANE, s. f. Nom d'un navire Indien, du port d'environ quatre-vingt tonneaux, dans lequel il n'entre point de fer ni de cloux.

CHAMPANELLE, s. m. Espece de grands singes, ou d'hommes sauvages, qui ne diffèrent de l'homme que parce qu'ils n'ont point l'usage de la voix. On en a vu quelques-uns en Angleterre, qui avoient été trouvés dans l'Isle de Borneo. Les Indiens les appellent *Aurang-outang*.

CHAMPIGNON, s. m. Petite plante spongieuse, en forme de clou, sans feuilles & sans fleur, qui vient d'elle-même, ou qu'on fait venir sur du fumier en l'arrosant avec de l'eau où l'on a fait bouillir d'autres champignons. Il y en a de fort dangereux; & les meilleurs ne sont pas sains. Leur usage le moins nuisible, est de les employer secs ou en poudre dans les sauces. On nomme aussi *champignons* certaines excrescences de la même forme, qui viennent ordinairement de quelque mal honteux.

CHAMPION, s. m. Mot fort ancien dans la langue, qui signifie le Défenseur de quelque droit, c'est-à-dire, un Guerrier qui s'expose à combattre pour le soutien d'une cause ou pour la défense d'autrui. Ce mot nous est commun avec d'autres Nations. Au couronnement des Rois d'Angleterre, il y a un Officier, sous le titre de *Champion* du Roi, armé de toutes piéces, qui entre à cheval dans la grande salle de Westminster, & qui défie par la bouche d'un Hérault, quiconque oseroit contester le droit du Roi à la Couronne.

CHANCEL, s. m. Terme d'Eglise. C'est la partie du chœur où se mettent les Ministres qui servent à l'autel. Ce mot, tiré du latin, signifie proprement le treillis où la balustrade qui renferme ce lieu.

CHANCELIER, s. m. Nom du premier Magistrat de France, dépositaire de l'autorité du Roi, pour rendre la justice & la faire exercer suivant les loix, dans tous les Tribunaux du Royaume. Le Chancelier se nommoit autrefois *Réferendaire*, parce qu'il avoit soin de rapporter au Roi tout ce qui appartenoit à la Justice. Il préside au Conseil du Roi. Il sert d'interprête à ses volontés dans les lits de Justice. Sa place alors est à main gauche devant Sa Majesté. Le nom de Chancelier est en usage aussi pour quelques autres Offices, tels que celui de Chancelier de l'Université, &c. La *Chancellerie* est la Cour du Chancelier, où s'expédient les affaires particulieres qui sont de son ressort.

CHANLATE, s. f. Late forte, qu'on place à l'extrêmité des chevrons d'un toit, pour soutenir les dernieres tuiles.

CHANTELAGE, s. m. Nom d'un droit dû aux Seigneurs, sur le vin qui

ſe vend en gros ou en détail, dans les caves & les celliers.

CHANTERELLE, ſ. f. Corde la plus fine d'un inſtrument. On donne le même nom à un oiſeau qu'on met dans une cage pour en attirer d'autres dans les piéges qu'on leur tend.

CHANTIGNOLE, ſ. f. Nom d'une ſorte de brique qui a la moitié moins d'épaiſſeur que la brique commune, quoiqu'elle ait la même longueur & la même largeur. Les Charpentiers donnent le même nom à certaines piéces de bois.

CHANTOURNE', ſ. m. Piéce d'étoffe, garnie ordinairement de galons, ou de quelques autres ornemens, qui forme le doſſier d'un lit. *Chantourner*, c'eſt tracer un deſſein ſur quelque ſolide, ſoit qu'on évide la piéce, ou qu'on la taille en dehors.

CHANVRE, ſ. m. Plante dont la tige eſt creuſe, & dont l'écorce eſt mêlée de quantité de petits filets, qui ſecs & bien battus, ſervent à faire de la filaſſe, des cordes, de la toile, &c. On aſſure que le jus de la graine de chanvre, diſtillé dans l'oreille, en appaiſe les douleurs. Le chanvre mâle a l'apparence d'un arbriſſeau, & quelques-uns prétendent que ſon charbon peut ſervir à faire de la poudre à tirer.

CHAOS, ſ. m. Amas confus ou mêlange de choſes de différentes natures. On entend proprement par ce nom la maſſe des Elémens confondus, dont Dieu compoſa les différentes parties de l'Univers.

CHAPE, ſ. f. Nom d'un ornement Eccléſiaſtique, dont les Célébrans & d'autres Officiers du chœur ſont revêtus dans les Fêtes ſolemnelles. On appelle auſſi *chape* la partie d'une boucle où eſt le bouton qui ſert à l'attacher. On donne le même nom à quantité de choſes qui ſervent de couverture à d'autres, telles que le deſſus d'un fourneau de Chymie, d'un poele de fer ou de fonte, &c. *Chapé*, en termes de Blaſon, ſe dit de l'écu qui s'ouvre en pavillon.

CHAPELLE, ſ. f. Terme de mer. Revirement involontaire d'un vaiſſeau, qui ſe fait quelquefois par la violence des vents ou par la force des courans. On dit alors qu'*on a fait chapelle*. C'eſt auſſi le nom d'un petit couvercle de cuivre qui eſt au-deſſus de l'aiguille aimantée.

CHAPERON, ſ. m. Ancienne couverture de tête, dont l'uſage à précédé en France celui des chapeaux. Elle étoit commune aux deux ſexes. Les Docteurs le portent encore ſur l'épaule; & les Chanoines ſur le bras, ſous le nom d'aumuſſe. Ce mot a divers autres uſages, tels qu'en Architecture, pour ſignifier le haut d'une muraille terminée en talus, avec un ou un double égoût; & dans les Imprimeries d'Eſtampes, pour le deſſus de la preſſe. Les Architectes diſent Chaperonner un mur. En termes de Fauconnerie, un Oiſeau chaperonnier eſt celui à qui on couvre la tête d'un morceau d'étoffe pour l'empêcher de voir.

CHAPITEAU, ſ. m. Partie ſupérieure qui fait le couronnement d'une colonne. Chaque ordre d'Architecture a le chapiteau qui lui eſt propre. Il y en a d'autres, qui ſont de goût ou d'uſage, diſtingués par différens noms.

CHAPITRE, ſ. m. Certaine portion ou diviſion de la matiere d'un Livre. C'eſt auſſi le nom d'une Société d'Eccléſiaſtiques, qui font l'Office d'une Egliſe Cathédrale ou Collégiale, ſous le nom de Chanoines. L'enceinte du lieu qu'ils habitent, leurs aſſemblées, & la ſalle où ils les font, s'appellent auſſi Chapitre. Les Moines & les Ordres militaires, donnent le même nom aux aſſemblées qu'ils tiennent pour leurs affaires.

CHAPPAR, ſ. m. Courier, Meſſager, ou Poſte du Sophi de Perſe, qui porte ſes ordres de la Cour dans les Provinces. Il reçoit un cheval de l'écurie du Sophi, qui lui ſert à courir juſqu'à ce qu'il ſoit fatigué: alors il prend le premier qu'il rencontre ſur la route; & le Cavalier à qui il appartient, doit le ſuivre ou faire marcher après, s'il veut que ſa monture lui revienne. Ces changemens continuent de même juſqu'au terme & pour le retour.

CHARACTERE ou CARACTERE, s. m. Ce mot, emprunté du grec, signifie *marque* en soi-même. On donne ce nom aux lettres de fonte dont on se sert pour l'impression des Livres, & à certaines marques qui sont en usage dans les opérations d'Algébre. *Caractere*, dans le sens moral, signifie la nature particuliere d'une chose, & le tempérament, ou l'humeur, ou les habitudes, ou même l'opinion établie d'une personne. *Caracteristique* est ce qui fait proprement la différence d'une chose. *Caracteriser*, c'est faire connoître une chose ou une personne par ses propriétés particulieres.

CHARBON, s. m. Outre sa signification commune, ce mot signifie une tumeur pestilentielle, de figure ronde & pointue, formée par un sang d'une qualité maligne.

CHARDON, s. m. Plante épineuse, dont l'abondance incommode quelquefois les Laboureurs & les Jardiniers. Il y a plusieurs especes de chardons, telles que le *chardon beni*, le *chardon à carder*, le *chardon Notre-Dame* ou *laité*, &c. Quelques-uns sont employés dans la Médecine. Les Antilles produisent un chardon qui naît sur les branches des arbres. On donne le nom de *chardon* à certaines pointes de fer qu'on met sur le mur pour empêcher le passage. Il y a quelques Ordres militaires du même nom; celui qui fut institué en 1369, par *Louis II*, dit *le Bon*, Duc de Bourbon; & l'Ordre de S. André d'Ecosse, nommé autrement l'*Ordre du Chardon*.

CHARDONNERET, s. m. Petit oiseau, qui tire son nom en françois, comme en grec & en latin, de ce qu'il se tient ordinairement sur les chardons & les épines, dont il mange la graine. Son plumage & son chant sont agréables. Il vit environ quinze ans.

CHARENSON, s. m. Insecte qui s'engendre dans le bled, & qui le ronge pour s'en nourrir.

CHARGEMENT, s. m. Terme de mer, qui s'emploie indifféremment pour *cargaison*; comme, dans le Blason, *chargeure* s'emploie pour charge, lorsqu'on parle de piéces qui en chargent d'autres.

CHARIOT, s. m. Voiture à quatre roues, qui sert à la campagne pour le transport des bleds, des foins & des autres fardeaux rustiques. Elle est tirée par quatre chevaux. La *charette* est une voiture à deux roues, à laquelle on ne met ordinairement qu'un cheval. *Char* est un ancien mot qui s'est conservé dans le style noble, pour signifier les *anciens Chars de triomphe*, ceux des anciennes courses, dans les jeux publics, ou ceux qui appartiennent à quelque fête.

CHARITE', s. f. Mot tiré du latin, qui, en langage de Religion, signifie tendresse, affection; mais dans un ordre surnaturel. Il signifie aussi mouvement de compassion qui porte à secourir autrui, soit par des services, soit par des aumônes. Ces actes mêmes portent le nom de *charité*. Il y a quelques Ordres du même nom, tels que celui qui fut institué en 1520, par le bienheureux Jean de Dieu, pour secourir les malades: celui que Henri III fonda pour les Soldats estropiés, mais qui n'eut point de suite après sa mort. Les Soldats reçus devoient porter sur leur manteau une fleur de lys d'or, avec ces mots en broderie, *Pour avoir fidélement servi*. Celui de la Charité de la sainte Vierge, dont les Religieux possédoient le Monastere des Billettes avant les Carmes, & quelques autres établis à Paris sous ce nom.

CHARLATAN, s. m. On nomme ainsi ceux qui cherchent à tromper par de vains discours ou par de spécieuses promesses, sur-tout cette espece de Médecins ambulans, qui sont connus sous le nom d'Opérateurs, & qui en imposent au peuple.

CHARME, s. m. Ce mot signifie, dans le propre, un enchantement ou l'effet d'un pouvoir qui surpasse celui de la nature. Dans le figuré, on l'applique à tout ce qui est capable d'attacher fortement le cœur ou l'esprit, par les agrémens qui peuvent plaire à l'un ou à l'autre. C'est aussi le nom d'un arbre qui pousse des bran-

ches de sa racine, & qui sert à faire de belles palissades dans les jardins. On appelle *Charmille* les jeunes Charmes qu'on emploie à cet usage, & les palissades mêmes qui en sont composées.

CHARNAIGRES, s. m. Espece de chiens, qui forcent les lapins dans les ronces où ils se retirent.

CHARNEUX, adj. Terme que les Médecins emploient au lieu de *charnu*, pour signifier les parties du corps qui sont composées principalement de chair.

CHARNIER, s. m. Lieu ou vaisseau dans lequel on met de la chair pour la conserver. Dans quelques anciennes Paroisses on donne ce nom au cimetierre. Des échallas en botte, s'appellent aussi un *charnier*.

CHARNIERE, s. f. Outil qui sert à graver sur les pierres dures. On nomme de même deux piéces de metal enclavées l'une dans l'autre, qui peuvent se mouvoir sur un même centre.

CHAROI, s. m. L'action de charier quelque chose dans une voiture. C'est aussi le nom d'une grande chaloupe qui sert à la pêche ou au transport de la morue en Terre-neuve.

CHARPENTIER, s. m. Nom des Artisans qui travaillent à façonner le bois en piéces, qui les rassemblent suivant certaines regles, pour la construction des édifices de terre & des bâtimens de mer. La *charpente* d'une maison, est l'assemblage des piéces de bois dont elle est composée. On nomme *Charpentier* un oiseau de l'Isle Saint-Domingue, qui a le bec si fort & si pointu, que dans l'espace d'un jour il perce jusqu'au cœur le tronc d'un Palmiste, arbre des plus durs.

CHARTE-PARTIE, s. f. Terme de Commerce. C'est le nom d'un acte qui se fait entre un Marchand & le Propriétaire d'un vaisseau, qui se charge des marchandises. La *Charte-partie* regarde la totalité de la cargaison & de l'affrettement; ce qui la distingue d'un autre acte nommé *Connoissement*, qui n'en regarde qu'une partie. Ce mot vient d'un ancien usage. Au lieu de faire le double de l'acte, on le coupoit en deux parties, dont le Marchand & le Maître du vaisseau gardoient chacun la moitié.

CHARTIL, s. m. Appentis qui sert de Remise, dans les basse-cours, pour les charettes, les charrues & les autres instrumens de campagne.

CHARTRE, s. f. Vieux actes de vente ou de donation, qui servent de titres pour la justification des droits. Le lieu où ces actes se conservent, se nomme *Chartrier*. *Chartre* signifioit autrefois *Prison*. La *Chartre Normande* est un recueil d'anciens priviléges accordés à la province de Normandie par plusieurs de nos Rois. Le titre primitif est de Louis le Hutin, au commencement du quatorziéme siécle.

CHARTREUX, s. m. Religieux d'un Ordre institué en 1084, par saint Bruno, Chanoine de Rheims, dans un lieu nommé la *grande Chartreuse*, à deux lieues de Grenoble. La Regle de cet Ordre est un mêlange de celles de saint Jerôme, de Cassien & de saint Benoît. L'habit est blanc, avec une chappe noire. Il y a des Religieuses du même Ordre, qui se nomment *Chartreuses*.

CHAS, s. m. Instrument de Maçons, qui leur sert à juger si les murs sont droits, & qui s'appelle autrement *Plomb*.

CHASSE, s. f. Outre les significations communes de ce mot, on appelle, en termes de Mer, *chasse de proue* les canons qui sont placés à l'avant du vaisseau; & *chasse*, dans une lunette, toute la corne où le verre est enchassé. En termes d'Atteliers, le *Chasse-avant* est celui qui fait agir les ouvriers & les chariots.

CHAT, s. m. Animal domestique, qui tient un peu du tigre par sa forme & sa legereté. Il vit de souris & de toutes sortes de chair. On prétend que la cervelle du chat est une sorte de poison. Les Indes produisent diverses especes de chats sauvages. On appelle *Chats harets* ceux qui se retirent dans les bois pour y vivre de lapins. Le *Pied de chat* est une herbe rouge, dont on fait un syrop utile, & qui tire son nom de sa ressemblance avec le pied de cet animal.

CHATAIGNE, ſ. f. Fruit du Châtaignier, grand arbre qui aime les lieux montagneux, & dont le bois eſt d'autant plus propre à bâtir qu'il ne s'y engendre point de vers. Il y a un Châtaignier oriental, dont le fruit a l'écorce plus dure. On fait du pain de châtaignes, mais mal-ſain, parce qu'il forme un ſang groſſier.

CHATE, ſ. f. Eſpece de barque, du port de ſoixante à quatre-vingt tonneaux, qui ſert à différentes ſortes de tranſports.

CHATEAU, ſ. m. Nom qu'on donne aux maiſons Seigneuriales. Le Seigneur portoit le titre de *Châtelain*; & ſa Juriſdiction, celui de *Châtellenie*. Mais elle devoit renfermer pour cela un Monaſtere, un four banal, & d'autres prérogatives. Le Juge de la Seigneurie, portoit le nom de *Juge Châtelain*. *Châtelé*, en termes de Blaſon, ſe dit d'une bordure ou d'un lambel chargé de pluſieurs châteaux. Les petits châteaux ſe nommoient autrefois *Châtelets*, d'où eſt venu le nom d'une Juriſdiction de Paris & de deux de ſes priſons.

CHAT-HUANT, ſ. m. Oiſeau qui fuit la lumiere, & qui ne ſort gueres avant la nuit. Il tire ſon nom de la reſſemblance de ſa tête avec celle du chat, & de ſon cri, qui a quelque choſe de lugubre; ce que ſignifie *huer*, vieux mot françois. Le chat-huant a les yeux creux, & voit dans les tenebres. Sa couleur eſt rouſſâtre, ſes ongles crochus, & ſes jambes couvertes de plumes. Sa tête en eſt auſſi entourée. Il vit de ſouris. Les Anciens le croyoient de mauvais augure. Le *chat-pard*, le *chat-civette*, le *chat-tigre*, &c. ſont différens animaux d'Afrique.

CHATON, ſ. m. Nom qu'on donne à la tête d'une bague, c'eſt-à-dire, à la partie qui renferme la pierre précieuſe. Le chaton d'une noiſette eſt l'enveloppe verte dans laquelle elle eſt renfermée.

CHATOS, ſ. m. Arbre particulier au Perou, dont le fruit contient une ſemence qui eſt un ſpécifique admirable pour la pierre & la gravelle. Ce fruit eſt plat d'un côté. De l'autre, il eſt rond & long.

CHAUDIER, v. n. Terme qui n'a d'uſage que pour les lices & les levrettes qui entrent en chaleur.

CHAUFOURNIER, ſ. m. Nom des Ouvriers qui travaillent à faire de la chaux, & des Marchands qui en vendent.

CHAUSSE-TRAPPE, ſ. f. Machine de fer qui ſert de piége pour prendre des loups & d'autres bêtes. En termes de guerre, c'eſt un fer à pluſieurs pointes aigues, dont quelques-unes s'élevent, & qu'on ſeme dans un champ pour fermer les paſſages à la Cavalerie.

CHAUVE-SOURIS, ſ. f. Petit oiſeau ſans plumes, dont les aîles, qui ne ſont que de peau & de cartilage, tiennent à ſes pieds, & qui ne ſe montre qu'à l'entrée de la nuit. Il a quelque reſſemblance avec la ſouris. On prétend qu'il vit de mouches & d'araignées. L'Afrique & les Indes produiſent des chauve-ſouris d'une groſſeur extraordinaire, qui ſe tiennent ſuſpendues aux arbres, l'une attachée à l'autre, en forme de grappe. Les Negres en mangent la chair. On mange auſſi des chauve-ſouris à la Chine.

CHAUVIR, v. n. Terme propre aux animaux qui ont les oreilles longues & pointues, tels que les ânes & les mulets. Il ſignifie *dreſſer* les oreilles.

CHAUX, ſ. m. Pierre blanche & ſpongieuſe, qu'on fait cuire au feu, & qui s'enflamme enſuite lorſqu'elle eſt mouillée avec de l'eau. Elle ſert pour les enduits & pour les ouvrages de maçonnerie. La meilleure chaux eſt celle qui ſe fait avec du marbre & les pierres les plus dures. On appelle *Eau de chaux*, l'eau où la chaux a bouilli; & *Chaux vive*, celle qui n'a point encore été éteinte dans l'eau. La *Chaux chymique* eſt une cendre qui reſte des metaux ou des mineraux, lorſqu'on les a laiſſés long-tems au feu. La *Chaux d'étain*, s'appelle *Potée*.

CHEAUS, ſ. m. Nom que les Chaſſeurs donnent aux petits loups & aux petits renards.

CHECHINQUAMIN, ſ. m. Eſpece de gland, qui croît ſur un arbre de la Virginie, & qui eſt revêtu d'une

écaille comme les noisettes.

CHEF, s. m. Vieux mot qui signifie tête, mais qui ne s'est conservé sous cette acception, que pour quelques reliques, telles que le *Chef de saint Jean*, &c. Il ne laisse pas d'être toujours en usage dans plusieurs sens figurés. *Chef* d'une entreprise, *Chef* d'une Compagnie, *chef-d'œuvre*, &c. Dans le Blason, le *chef* est une piéce honorable qui occupe le tiers le plus haut de l'écu. Sa qualité est déterminée par quelque autre mot, comme *chef palé*, *chef bandé*, &c.

CHELIDOINE, s. f. Plante âcre & amere, dont les feuilles ressemblent à celles de la renoncule, & dont les feuilles jettent un lait jaune & mordant. Elle est purgative par les selles & les urines, & l'on prétend qu'elle éclaircit la vue. Il y a une autre *Chelidoine*, qu'on nomme *Petite Eclaire*, & qui n'est qu'une petite herbe sans tige, dont les feuilles ont quelque ressemblance avec celles du lierre.

CHELONITE, s. f. Nom d'une petite pierre qu'on croît bonne pour l'épilepsie. Il lui vient du mot grec qui signifie Hirondelle, parce qu'elle se trouve, dit-on, dans le ventre de ces oiseaux. On trouve dans les tortues des Indes, une pierre qui se nomme aussi *Chelonite*, & dont on vante les vertus contre le poison.

CHEMISE, s. f. En termes de Fortifications, c'est le mur dont un rempart ou un bastion est revêtu, pour soutenir les terres. Les *chemises à feu* sont des piéces de toile trempées dans une composition de petrole, de camphre & d'autres matieres combustibles, dont on se sert, sur mer, pour brûler les vaisseaux ennemis, en les y attachant & y mettant le feu.

CHENAL, s. m. On donne ce nom à un courant d'eau bordé de terre, soit naturellement ou par le travail de l'art, où les vaisseaux peuvent passer. On dit aussi *Chenaler*, pour dire chercher en mer un passage de cette nature.

CHENEVI, s. m. Graine de chanvre, dont on fait une huile qui a plusieurs utilités. La *Chenevicre* est le lieu où l'on suspend le chanvre, pour le faire secher.

CHENILLE, s. f. Insecte à seize pieds, de la forme du ver, & couvert de quelques poils, entre lesquels le microscope fait découvrir de petites plumes. La chenille se transforme en papillon. On appelle *Chenille* un ornement de soie qui en a la figure; & une plante, dont le fruit ressemble aussi à la chenille.

CHEPTEIL, s. m. Convention ou Bail d'un Maître avec son Fermier, lorsqu'il lui donne un certain nombre de bestiaux pour les nourrir, à condition que le même nombre lui sera rendu à l'expiration du terme, & que le profit sera partagé.

CHERCHE, s. f. Terme d'Architecture. On appelle *cherche* tout ce qu'un seul trait de compas ne peut représenter, & qui demande divers points pour être décrit, comme les panneaux qui servent à former le ceintre d'une voute, &c. La *cherche* d'un escalier en est le ceintre.

CHERCHEURS, s. m. Espece de demi-Chrétiens, auxquels on a donné ce nom en Angleterre & en Hollande, parce qu'admettant les saintes Ecritures, ils prétendent qu'elles ne sont bien expliquées par aucune des Sectes Chrétiennes qui les reçoivent, & qu'ils en cherchent le véritable sens avec beaucoup de zele.

CHERIF, s. m. Titre de dignité parmi les Mores & les Arabes. C'est aussi le titre d'une sorte de Magistrats en Angleterre. Les Turcs ont une monnoie d'or de ce nom, qui vaut quatre livres dix sols de la nôtre.

CHERSONESE. Nom tiré du grec, que les Anciens donnoient aux *Presqu'isles*, telles que la Chersonese d'or, la Chersonese Cimbrique, la Chersonese Taurique, &c.

CHERUBIN, s. m. gr. Nom des Anges du second rang de la premiere Hierarchie. On donne le même nom à une tête d'enfant avec des aîles, qui est un ornement d'Architecture & de Peinture. En Suede, *Magnus IV* institua en 1334, un Ordre militaire de ce nom, qui fut aboli par *Charles IX*, avec la religion Romaine.

CHERVI, f. m. Racine des jardins, qui fait un aliment fort fain & fort agréable. Sa graine appaife les tranchées de ventre.

CHESNE, f. m. Nom d'un grand arbre, fort commun en France, dont on diftingue plufieurs efpeces, telles que le Rouvre & l'Yeufe. Il eft fort dur, & le meilleur qu'on connoiffe pour bâtir, fur-tout lorfqu'il a paffé cinquante ans. Outre fon fruit ordinaire, qui eft le gland, il produit plufieurs fortes de petites galles. Les Médecins attribuent diverfes vertus à fes feuilles.

CHETRON, f. m. Petite layette menagée dans un coffre, pour y mettre ce qu'on veut conferver à part.

CHEVAL, f. m. Animal le plus noble, le plus docile, & le plus utile de tous les quadrupedes. Ses ufages & fes propriétés font fi excellentes, qu'on en a fait une Science réduite en plufieurs Traités. La nature a rendu le cheval propre a divers offices. Il fert au travail, à l'amufement, aux voyages, à la guerre, &c. Son cri s'appelle *henniffement*. On trouve des chevaux fauvages en Afrique & dans les Indes; & les Voyageurs racontent que marchant en troupes, ils s'arrêtent lorfqu'ils voient un homme, & femblent fe plaire à le regarder. On les apprivoife très-facilement. Il y a des chevaux marins & des chevaux de riviere, qui font fort différens, quoique plufieurs les confondent. On en trouve la defcription dans une infinité de relations de voyages.

CHEVAL DE FRISE, f. m. Terme de Guerre. On appelle de ce nom une groffe poutre quarrée, traverfée par trois rangs de pieux de bois, dont les bouts font armés de pointes de fer. On s'en fert pour garder les poftes & les paffages, pour couvrir & recevoir ceux qui font des forties, pour arrêter la Cavalerie & même l'Infanterie, &c. On le fait fervir auffi de barriere aux avenues, en le plantant de travers fur un pieu qui le fupporte, & fur lequel il puiffe tourner. Dans les carrieres de marbre, on appelle *cheval de terre*, un efpace où le marbre manque & qui fe trouve rempli d'une maffe de terre.

CHEVALEMENT, f. m. Etaie qui fert à retenir en l'air quelques parties de bâtiment qu'on veut reprendre fous-œuvre. *Chevalet* fignifie auffi diverfes fortes d'étaies.

CHEVALER, v. n. Terme de Manége, qui exprime, dans un cheval, l'action des jambes de devant lorfqu'il paffeie fur les voltes; c'eft-à-dire que, foit au pas ou au trot, la jambe de dehors doit enjamber fur l'autre à tous les feconds tems.

CHEVALERIE, f. f. Mot ancien, qui fignifioit autrefois ce qu'on appelle aujourd'hui la Nobleffe, & qui vient de ce que les principaux exercices des Nobles étoient la guerre, les joutes & les tournois, qui fe faifoient à cheval. On a fort bien diftingué la Chevalerie en quatre efpeces: La *Militaire*, qui s'acqueroit par les armes, & qui ne fe conféroit qu'avec beaucoup de cérémonies, en ceignant l'épée à celui qui étoit honoré du titre de Chevalier, en lui chauffant des éperons dorés, en lui recommandant les devoirs de fa profeffion, &c. La *Réguliere*, qui eft celle où l'on s'engage à porter un certain habit, à porter les armes pour la défenfe de la Religion, ou pour favorifer les pelerinages aux lieux Saints, &c. L'*Honoraire*, qui eft celle que les Princes fe communiquent entr'eux, & dont ils favorifent les premiers Seigneurs de leurs Cours; & la *Sociale*, qui n'eft qu'une inftitution particuliere de gens qui s'affocient fous un titre, dans des vues férieufes ou badines. Dans le premier de ces quatre fens, on diftingue deux fortes d'anciens Chevaliers; les uns qui compofoient en général le fond de la Nobleffe, fous différens titres d'honneur & d'office, & qui avoient mérité cette diftinction par des fervices ou d'autres actions éclatantes. Les femmes mêmes l'obtenoient quelquefois, comme il arriva au fiége de Tortone en 1149, à celles qui délivrerent cette ville des Mores. La feconde forte de Chevaliers, étoit de ceux qui s'engageoient particuliérement à la défenfe des Dames, des orphelins, des malheu-

teux opprimés, &c. tels que les Chevaliers de la Table ronde, institués, dit-on, par le Roi *Artus*, au nombre de cent Hommes & de cent Dames, qui mangeoient à une table ronde, pour éviter les différends de la préséance; & tels, en un mot, que tous ceux qu'on a nommés Chevaliers errans, parce qu'ils étoient sans cesse à chercher quelque glorieuse avanture.

On appelle *Chevalier* un oiseau aquatique, de la grosseur d'un poulet, qui a le bec long & les jambes fort hautes. On en distingue deux sortes, le rouge & le noir. *Chevalier* est aussi le nom d'une piéce au jeu d'échets.

CHEVAUX-LEGERS, s. m. Nom qu'on donne en France à une Compagnie de Cavalerie, composée de gens de naissance & d'honneur, qui font partie de la Garde du Roi. On a vu aussi des Chevaux-Legers de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, & de Monsieur. La différence ancienne des Gendarmes & des Chevaux-Legers, consistoit en ce que les premiers étoient armés pesamment, de pied-en-cap, & les autres legerement. C'est le Roi même qui est Capitaine des Chevaux-Legers de sa Garde. Un Capitaine-Lieutenant commande sous lui.

CHEVELE', adj. Terme de Blason, qui se dit d'une tête dont les cheveux sont d'un émail différent.

CHEVELU, adj. En termes de Botanique, on appelle *chevelue* une racine qui pousse plusieurs petits brins, & ces petits brins s'appellent *chevelure*.

CHEVER, v. act. Mot qui signifie creuser une pierre précieuse pardessous, pour affoiblir sa couleur lorsqu'elle est trop forte.

CHEVESCHE, s. f. Oiseau nocturne, qui est peu différent de la chouete, & qui n'est pas de meilleur augure.

CHEVESTRE, s. m. Piéce de bois dans laquelle s'emboîtent les soliveaux d'un plancher. On donne aussi ce nom au côté d'un pressoir.

CHEVET, s. m. En termes Ecclésiastiques, on appelle *chevet* l'extrêmité d'une Eglise qui termine le chœur, & dont la forme est ordinairement circulaire. C'est aussi le nom de certains rebords de plomb, qu'on met aux cheneaux d'un toit, près de la goutiere, pour empêcher que l'eau ne s'échappe. On nomme *cheveteau*, dans un moulin, une grosse piéce de bois, sur laquelle tourne le tourillon de l'arbre.

CHEVILLE, s. f. Outre les significations communes de ce mot, on donne le nom de *chevilles* ou *chevillures*, aux andouillers de la perche du cerf, du daim & du chevreuil. Une tête qui a beaucoup de belles pointes, se nomme une tête bien chevillée. *Chevillé* se dit aussi, en termes de Blason, pour les ramures d'une corne de cerf.

CHEVRE, s. f. Femelle du Bouc. On distingue les chevres domestiques & les chevres sauvages. Les premieres ont les cornes longues & aigues, le muzeau plat, la queue courte & une assez longue barbe. On tire leur lait, qui a des qualités utiles. Leur fiente sert aussi à plusieurs usages de Médecine. On mange, dans plusieurs pays, le chair des chevreaux. Les chevres sauvages sont en grand nombre en Afrique & dans d'autres lieux. Elles sont sans barbe; mais leur poil est fort rude, & pend presque à terre. Leurs cornes sont droites, & un peu recourbées par le bout. Elles ont les pieds de devant plus courts que ceux de derriere, & semblables à ceux du lievre. Leur vîtesse est extrême à courir, & leur voix ne differe pas de celle des autres.

On appelle *Chevre*, en termes d'Art, une machine qui sert à tirer, avec le cable, des pierres & des poutres, & qui est composée de deux piéces de bois croisées, qui lui servent comme de bras. Les moulins à soie ont aussi un instrument qui se nomme *chevre*, & qui sert à tenir la fusée.

CHEVRE-FEUILLE, s. m. Arbrisseau composé de plusieurs tiges sans branches, mais revêtu de feuilles, entre lesquelles naissent ses fleurs, dont l'odeur est fort agréable. Il se lie étroitement aux arbres qu'il rencon-

tre. Sa graine & ses feuilles sont fort chaudes. On leur attribue plusieurs vertus, telles que de faciliter l'accouchement, d'effacer les taches de rousseur, & même de rompre la pierre dans la vessie.

CHEVRETE, s. f. Nom qu'on donne en plusieurs endroits à de petits insectes de mer, qui se nomment ailleurs *Crevetes* ou *Ecrevetes*, & *Salicoques*. C'est un très-bon manger dans leur fraîcheur.

CHEVRON, s. m. Piéce de bois sur laquelle on attache les lattes dans le toit d'un bâtiment. Dans le Blason, ce sont deux bandes plattes, qui sont jointes par le haut, & qui s'élargissent en forme de compas à demi ouvert. Ses différences sont marquées par quelque mot qui les exprime, tel que *chevron renversé*, *chevron ondé*, *chevron rompu*, &c. *Chevroné* se dit d'un écu *rempli de chevrons de même émail*.

CHIANTZOTZOLLI, s. m. Plante du nouveau Mexique, dont les tiges sont quadrangulaires, & les fleurs blanches. Ces fleurs sont surmontées d'un petit vase, dans lequel naît une semence blanche, dont on fait une liqueur rafraîchissante, avec un mêlange d'amandes douces & de quelques autres semences.

CHIAOUX, s. m. Titre d'office en Turquie. C'est proprement un Huissier, qui assigne les parties dans les différends, & qui est chargé de la garde des prisonniers d'Etat. Les Chiaoux sont toujours armés. Ils sont choisis ordinairement pour les Ambassades de la Porte Ottomane.

CHICHE, s. m. Espece de pois, dont la tige est dure, les feuilles dentelées, blanchâtres & velues, & les fleurs couleur de pourpre. On distingue le pois chiche sauvage, & celui des jardins. Les pois chiches sont chauds & detersifs.

CHICORACE'E, s. f. Nom générique de plusieurs plantes, dont les propriétés sont à peu près les mêmes que celles de la chicorée, telles que toutes les especes d'*Intybes*, de chondrilles, de laitues sauvages, &c.

CHICORE'E, s. f. Herbe commune, qu'on distingue en sauvage & en domestique. La premiere est d'une amertume si salutaire, qu'on ne peut trop la recommander pour nettoyer l'estomac & pour clarifier le sang. Il y en a deux especes, celle qui se cultive & celle qui vient dans les champs, & qui est la plus amere. On fait blanchir l'une & l'autre, en hiver, dans les serres. La chicorée blanche ou domestique, se divise aussi en deux especes; la commune, & la scarolle. Celle-ci est beaucoup meilleure pour les salades.

CHIEN, s. m. Animal domestique à quatre pieds, fort utile à l'homme pour le service & le plaisir. La durée de sa vie est de douze ou quinze ans. Il naît aveugle. Ses especes sont en grand nombre, & sont distinguées par des noms différens.

CHIEN MARIN, s. m. Espece de poisson, dont la peau est fort dure & fort rude, qui a le muzeau pointu & la gueule armée de dents. Il y en a de si grands, qu'ils avallent un homme entier. On appelle *chien* quelques parties d'instrumens, telles que le chien d'un fusil, & certaine barre de fer à crochets, qu'on nomme aussi *sergent*. Le *Chien-dent* est une herbe commune, qui jette quantité de racines, dont on se sert en décoction pour se rafraîchir. Les chiens mangent l'extrêmité des feuilles pour se purger.

CHIFFRE, s. m. Ce mot, formé du terme hebreu *sephira*, *nombre*, signifie, en françois, figures ou caracteres dont on se sert pour exprimer les nombres. Nous avons le chiffre Arabe & le chiffre Romain. Le premier, qui est le commun, est figuré de cette maniere, 1748. L'autre, par certaines lettres de l'alphabet, comme M. DCC. XLVIII. On appelle aussi *chiffre* une maniere obscure d'écrire, soit en caracteres imaginés, soit par d'autres méthodes, pour déguiser le sujet d'une lettre à tout autre que celui à qui elle est écrite, & qui a la clef du chiffre. C'est aussi une espece de lac-d'amour, qui consiste à joindre ensemble les deux premieres lettres de deux noms, de sorte qu'elles forment une figure agréable.

CHILIADE, ſ. f. Mot grec, dont on ſe ſert quelquefois en françois, pour dire *un millier*.

CHILMINAR, ſ. m. Nom du plus noble & du plus beau reſte d'antiquité qui ſe ſoit conſervé juſqu'aujourd'hui. Ce ſont les ruines du fameux Palais de Perſepolis, auquel Alexandre le Grand mit le feu, à l'inſtigation de la Courtiſane Thaïs.

CHIMERE, ſ. f. Monſtre imaginaire, qui fut vaincu, ſuivant les Poëtes, par Bellerophon, & qui avoit la tête & l'eſtomac d'un lion, le ventre d'une chevre, & la queue d'un dragon. De-là vient que le mot de *chimere* eſt pris pour toute extravagance d'imagination, qui s'écarte de la raiſon & du bon goût.

CHINA, ſ. m. Racine étrangere, qu'on croit excellente pour l'aſthme & l'hydropiſie. Il y en a de deux ſortes, dont l'une vient du Perou & l'autre de la nouvelle Eſpagne, & qu'on appelle *China du Ponant* & *China du Levant*.

CHINCILLA, ſ. m. Animal du Perou, de la groſſeur de l'écureuil, fort eſtimé pour la beauté de ſon poil.

CHIQUE, ſ. f. Eſpece de puces, fort communes aux Antilles, qui s'enfoncent dans la chair, où elles cauſent une démangeaiſon fort incommode. On ne les en fait pas ſortir ſans douleur.

CHIRAGRE, ſ. f. Nom grec de la goutte, qu'on donne, en françois, à ceux qui ſont attaqués de cette maladie aux mains, comme on nomme *Podagres* ceux qui l'ont aux pieds.

CHIROGRAPHAIRE, adj. gr. Terme de Palais. Un Créancier chirographaire, eſt celui qui ne peut prouver ce qui lui eſt dû, que par une écriture privée, ſans aucun acte en forme de Juſtice.

CHIROLOGIE, ſ. f. gr. Art d'exprimer ſes penſées, ou de parler par des mouvemens & des figures qu'on fait avec les doigts.

CHIROMANCIE, ſ. f. gr. Art prétendu de connoître ce qui doit arriver à quelqu'un, par l'inſpection de ſa main.

CHIRURGIE, ſ. f. gr. Art néceſſaire, qui fait partie de la Médecine, à laquelle il eſt ſubordonné; & qui conſiſte, ſuivant la ſignification grecque du nom, dans les *opérations manuelles* qui peuvent ſervir à la ſanté du corps humain, ſur-tout pour la gueriſon des bleſſures.

CHLAMIDE, ſ. f. gr. Habit militaire des anciens Romains, qui étoit pour les Patriciens, pendant la guerre, ce que la *Toge* étoit pendant la paix.

CHLOROSE, ſ. f. gr. Nom d'une maladie des jeunes filles, qui leur rend le teint livide, & l'humeur triſte & inquiéte. C'eſt ce qu'on nomme vulgairement les *pâles couleurs*.

CHOCOLAT, ſ. m. Pâte ou confection d'amandes de cacao, de poudre de vanille, & de ſucre. On nomme auſſi *Chocolat* la liqueur qu'on fait avec cette pâte; & *Chocolatiere*, le vaſe où l'on délaie le chocolat.

CHŒUR, ſ. m. lat. Partie d'une Egliſe où les Prêtres chantent & font l'Office divin. On appelle auſſi *Chœur*, ou *Chorus*, en termes de Muſique, les endroits d'une Piéce où tous les inſtrumens & toutes les voix ſe font entendre enſemble.

CHOINE, ſ. f. Nom d'un arbre du Breſil, dont les feuilles reſſemblent à celles du laurier, & qui porte une eſpece de courge, dont l'écorce ligneuſe ſert à faire des vaſes & d'autres uſtenciles.

CHOLAGOGUES, ſ. m. gr. Médicamens, ſimples ou compoſés, qui purgent la bile par le bas, ſuivant la ſignification du mot grec.

CHOMMER, v. n. Terme d'Artiſan. Demeurer ſans action ou ſans occupation. On dit auſſi *chommage*, dans le même ſens.

CHONDRILLE, ſ. f. Eſpece de chicorée ſauvage, qui eſt fort amere, & qui croît ſur le bord des levées de foſſé, ou dans d'autres lieux de cette nature. Il y a pluſieurs ſortes de chondrilles.

CHORION, ſ. m. gr. ou *Membrane choroïde*. Nom d'une membrane extérieure dont le fœtus eſt enveloppé. Elle ſe trouve dans tous les animaux. On appelle auſſi *Choroïde* la troiſiéme tunique de l'œil, où eſt la prunelle,

& la petite membrane qui enveloppe le cerveau.

CHOROGRAPHIE, f. f. gr. Description d'un pays, comme la *Géographie* est la description de la terre, & la *Topographie* celle d'un lieu particulier.

CHOU, f. m. Plante commune des jardins, dont les feuilles se resserrent par degrés l'une sur l'autre, & forment une espece de grosse pomme, ronde & massive. On en distingue quantité d'especes. Le choux rouge est un spécifique admirable pour les maladies du poumon, sur-tout en syrop.

CHOUCAS, f. m. Espece de corneille, qui a le plumage gris, & le bec & les pieds rouges.

CHOUETTE, f. f. Espece de hibou, qui ne paroît qu'à la pointe du jour, ou à l'approche de la nuit. Sa grosseur est celle d'un pigeon de voliere, & sa couleur est cendrée.

CHRIST, f. m. gr. Mot qui signifie *Oint*, & qui est, avec *Jesus*, le nom de l'Auteur de notre Religion & de l'objet de notre Foi. L'Ordre Militaire de *Christ*, en Portugal, fut fondé vers 1318 par le Roi Denis I, sous la Regle de saint Benoît. Ce ne fut que sous le Pape Alexandre VI que les Chevaliers obtinrent la permission de se marier. Ils portent sur la poitrine une croix Patriarchale, soutenue par un ruban noir, qui étoit anciennement la couleur de leur habit.

CHROMATIQUE, adj. Terme de Musique. C'est un genre de composition où les semi-tons dominent. Ce mot signifie *couleur*, dans son origine grecque, parce que l'usage des Grecs étoit de distinguer le genre chromatique par des couleurs.

CHRONIQUE, f. f. gr. Histoire d'un pays disposée en Annales, c'est-à-dire, où l'on s'attache à suivre l'ordre des années. Ce mot n'est gueres en usage que pour signifier d'anciennes Histoires. *Chronique* adjectif, est un terme de Médecine, qui signifie de longue durée. Ainsi les *maladies chroniques* sont celles qui s'invéterent & dont on ne voit pas aisément la fin.

CHRONOGRAMME, f. m. gr. Composition de mots, en vers ou en prose, dans lesquels les lettres numerales forment la date, ou l'année, de l'événement dont il s'agit.

CHRONOLOGIE, f. f. gr. Maniere de compter les tems. On a inventé, dans cette vue, plusieurs époques ou plusieurs périodes, dont les plus considérables sont celles qui se tirent de l'Ecriture sainte; mais comme elles ne sont pas sans difficultés, les opinions sont fort partagées dans cette science. *Chronologique*, c'est ce qui appartient ou ce qui est conforme à l'ordre des tems.

CHRONOMETRE, f. m. gr. Nom général de tout instrument qui sert à mesurer la durée du tems, soit méchanique, solaire, hydraulique, &c.

CHRYSANTHEME, f. m. Herbe qui croît autour des anciennes maisons de campagne, & dont on prétend que les fleurs sont excellentes pour guerir la jaunisse, quoique jaunes elles-mêmes.

CHRYSOCOLLE, f. f. Mineral qui sert à souder l'or & l'argent. Il se trouve dans les mines metalliques, & sa couleur est ordinairement celle de la mine d'où il sort. Quelques-uns le prennent pour une espece de nitre. On s'en sert aussi pour les blessures. Les Anciens parlent d'une pierre précieuse, nommée *Chrysocollas*, de couleur d'or, qui a la vertu d'attirer l'or & le fer.

CHRYSOCOME, f. f. Plante peu connue des Modernes, dont la racine, suivant les Anciens, est fort âcre & astringente. Elle croît dans les lieux pierreux, & sa chevelure est formée en boutons.

CHRYSOLYTE, f. f. Pierre précieuse & transparente, de couleur d'or mêlée de verd, qui est d'un grand éclat. C'étoit la dixiéme sur le pectoral du grand Prêtre Juif, du moins au jugement de ceux qui croient que *Zabulon* signifie *Chrysolyte*.

CHRYSOPE'E, f. f. Nom tiré du grec, que les Chymistes donnent à la Pierre philosophale, ou à l'art de faire de l'or.

CHUPIRE, f. m. Arbre de quelques pays de l'Amérique, nommé aussi *Buantepatis*, dont les feuilles ont

la forme de la rose, ce qui le rend fort agréable à la vue. Le *Chupiri* est un arbrisseau des mêmes pays, auquel les Naturels attribuent des propriétés fort utiles pour diverses maladies.

CHYLOSE, f. f. gr. Changement des alimens en chyle.

CHYMIE, f. f. gr. Art de dissoudre les corps mixtes, ou de les réduire aux parties dont ils sont composés, pour connoître leurs vertus & leur contexture. C'est proprement l'Anatomie des corps naturels. Elle se fait particulierement avec le secours du feu. Il y a une autre Chymie, qu'on nomme autrement *Alchymie*, qui consiste à chercher le moyen de changer la nature des choses, sur-tout des metaux, & qui a proprement pour objet la Pierre philosophale ou l'art de faire de l'or.

CHYMOSE, f. f. gr. Inflammation dans les paupieres, qui causant une contraction dans les fibres, en fait voir le dessous au lieu du dessus, & fait un spectacle très-difforme.

CICATRICE, f. f. lat. Marque qui reste sur la peau dans l'endroit où l'on a reçu quelque blessure dont on est gueri.

CICERO, f. m. Nom d'un caractere d'Imprimerie, de grosseur médiocre, c'est-à-dire, qui tient le milieu entre les deux qu'on appelle le *Saint-Augustin* & le *Petit-Romain*.

CIDRE, f. m. Boisson composée du suc ou du jus des pommes, qui tient lieu, à plusieurs pays, du vin que la nature leur a refusé.

CIERGE, f. m. Nom d une espece de gros chardon de l'Amérique, qui s'éleve à la hauteur d'un buisson fort touffu, & qui pousse, dans son centre, plusieurs tiges hautes de neuf ou dix pieds, qui ressemblent à de gros cierges d'Eglise. Les épines qui les défendent, ne permettent pas d'y toucher. Cependant comme elles portent une fleur, à laquelle succéde un assez bon fruit, semblable à la figue, on trouve le moyen d'en cueillir.

CIGALE, f. f. Petit insecte aîlé, qui fait un bruit perçant pendant l'Eté. Les pluies un peu longues produisent beaucoup de cigales. C'est une espece de sauterelles. On donne le nom de *Cigale* à de petits poissons d'eau douce, qui lui ressemblent. La mer a aussi sa Cigale, qu'on met au rang des testacées.

CIGOGNE, f. f. Grand oiseau, qui a le bec & les jambes fort longs, le plumage blanc, à la réserve du bout des aîles, des cuisses & d'une partie de la tête, & la queue courte. Il s'apprivoise facilement; & comme il mange les serpens, ces deux raisons portent les habitans de plusieurs pays, à leur entretenir des nids publics.

CIGUE, f. f. Plante venimeuse, dont les feuilles ont assez de ressemblance avec celles du cerfeuil, pour faire craindre de s'y méprendre. On s'en sert néanmoins extérieurement pour les tumeurs & pour les inflammations de la ratte.

CILIAIRE, adj. On appelle *Ligament ciliaire* la partie de l'œil qui soutient le crystallin. C'est celle qu'on nomme aussi *interstice*.

CIMAISE, f. f. Membre, ou moulure, qui est au sommet d'une corniche. Les Menuisiers donnent le même nom à toutes les moulures de la même espece, en quelque lieu qu'elles soient placées.

CIMBALE, f. f. Terme d'Orgue. C'est le nom d'un jeu fort éclatant, dont on accompagne le plein jeu.

CIMENT, f. f. Poudre de tuiles pilées, qu'on mêle avec de la chaux, pour lier les pierres des murs & des autres bâtimens. On ignore quel étoit le véritable ciment des Anciens.

CIMETERRE, f. m. Espece de sabre, en usage au Levant. Il a le dos large, il est court, & courbé vers la pointe.

CIMIER, f. m. Terme de Blason. C'est la plus haute partie, ou la cime, des ornemens de l'écu. Le cimier de France est une fleur de lys quarrée. Mais quoiqu'on puisse employer ainsi une piéce de Blason, on ne prend jamais pour cimier une des piéces qui se nomment honorables.

CIMMERIENES, adj. Les *tenebres Cimmerienes* étoient passées en proverbe parmi les Anciens, à cause

de l'épaiſſeur des bois & des nuages continuels qui occupoient le pays des *Cimmeriens*, nation de Scythes, aujourd'hui remplacée par les petits Tartares.

CIMOLIE, ſ. f. Terre médicinale, qui eſt bonne pour la brûlure, & pour diſſiper tous les amas d'humeurs.

CINEFACTION ou CINERATION, ſ. f. Mot formé du latin, que les Chymiſtes emploient pour ſignifier une parfaite calcination. La cendre des metaux ainſi calcinés, s'appelle *chaux*.

CINGLER, v. n. Terme maritime, qui ſignifie aller ſur mer, faire route avec le ſecours des voiles.

CINNABRE, ſ. m. Pierre minerale, qui eſt rouge & peſante, & qui ſe trouve ordinairement dans les mines de vif-argent. Il y a pluſieurs ſortes de cinnabre, ſans y comprendre l'artificiel, qui ſe nomme Vermillon. Il ſe fait avec du ſouffre & du vif-argent. D'habiles Phyſiciens prétendent que le cinnabre mineral, n'eſt que du vif-argent pétrifié; ce qui paroît par les opérations chymiques, où le cinnabre produit beaucoup de vif-argent. On fait auſſi du cinnabre bleu.

CINNAMOME, ſ. m. Arbriſſeau dont l'écorce reſſemble beaucoup à la cannelle, & qui en a toutes les propriétés, quoiqu'on prétende que l'eſpece en eſt différente. Il en vient beaucoup de l'Iſle de Ceylan. Trois ans après qu'on a dépouillé l'arbre de ſon écorce, il lui en revient une nouvelle, auſſi bonne que la premiere.

CINQUENELLE, ſ. f. Nom qu'on donne dans l'Artillerie, à tous les longs cordages qu'on y emploie.

CINTRE, ſ. m. Quoiqu'il y ait différentes eſpeces de cintres, c'eſt le nom général de tout ce qui a la figure d'un arc, ſoit en charpente, ſoit dans les autres arts. *Cintrer* ſignifie auſſi arrondir en arc. En termes de Mer, on appelle *cintrage* toutes les cordes qui ceignent ou qui entourent quelque choſe, pour ſervir de lien.

CIPOLLANI, ſ. m. Nom d'un marbre qui a de grandes veines vertes, plus ou moins fortes en couleur, & qui ſert à faire des tables & des pilaſtres.

CIPPE, ſ. m. lat. Petite colonne, ou piliers, que les Anciens plaçoient en divers endroits des grandes routes, & qui offroient des explications ſur le chemin, ou quelquefois le récit de quelque action mémorable, arrivée près du même lieu.

CIRAGE, ſ. m. Terme de Peinture. On appelle Tableau de cirage, une ſorte de camayeu, ou de tableau d'une ſeule couleur, qui tire ſur celle de la cire jaune.

CIRCEA, ſ. f. Herbe qui produit quantité de petites fleurs noires, & dont la graine reſſemble au millet. Elle croît entre les rochers. Sa racine ſert à pluſieurs beſoins des femmes.

CIRCIUM, ſ. m. Plante dont les feuilles ont quelque reſſemblance avec la bugloſe, & qui porte ſur ſa cime pluſieurs petits boutons rouges. Elle ſert pour les laſſitudes & les affoibliſſemens des jambes.

CIRCONCISION, ſ. f. lat. Cérémonie Judaïque, que les Mahometans ont adoptée, & qui ſe trouve en uſage dans une grande partie de l'Afrique Idolâtre. Elle conſiſte à couper le prépuce aux enfans mâles. Cette opération n'eſt pas dangereuſe dans l'enfance, & la plaie eſt ordinairement guérie en vingt-quatre heures. Dans quelques pays, la circonciſion eſt auſſi en uſage pour les femmes.

CIRCONFLEXE, adj. lat. L'accent *circonflexe* eſt une marque grammaticale, qui ſert à diſtinguer les ſyllabes longues, ou qui ſupplée quelquefois à l'omiſſion d'une lettre.

CIRCONLOCUTION, ſ. f. lat. Multiplicité de paroles qui ne vont point au but, lorſque peu de mots ſuffiſent pour y arriver.

CIRCONSCRIRE, v. act. lat. Terme géométrique, qui eſt oppoſé à *inſcrire*. C'eſt décrire une figure rectiligne autour d'un cercle; un triangle, par exemple, dont tous les côtés le touchent.

CIRCONSPECTION, ſ. f. lat. Eſpece d'attention qui fait tout obſerver, pour ſe conduire avec prudence.

CIRCONVALLATION, f. f. lat. Les lignes de circonvallation font des foffés flanqués, d'environ fept pieds de profondeur, fur une largeur de douze, qu'on fait autour d'une ville qu'on affiége, pour affurer les quartiers contre les infultes des Affiégés.

CIRCONVOLUTION, f. f. lat. Terme d'Architecture, qui fignifie les tours de la colonne torfe & de la volute Ionique.

CIRCUIT, f. m. lat. Dans le langage ordinaire, ce mot fignifie le contour d'un lieu, & s'applique auffi aux mouvemens circulaires qu'on fait autour de quelque chofe. En Géométrie, il fignifie plus précifément les bornes qui renferment une figure, par oppofition à *aire*, qui fignifie l'efpace renfermé. *Circuit* & *Perimetre* font fynonimes.

CIRCULATION, f. f. lat. En termes de Chymie, c'eft l'élévation ou la chute des vapeurs d'une liqueur agitée par le feu. En Phyfique, c'eft le mouvement conftant que le fang fait pour paffer par le cœur, & fe répandre dans toutes les parties du corps. La circulation du fang ne fut découverte qu'en 1628, par *Harvée*, Médecin de Charles I. Quelques-uns néanmoins attribuent cette découverte au célébre *Fra Paolo*. Le terme de circulation s'emploie auffi pour la feve des plantes. *Circulaire* fignifie tout ce qui eft en forme de cercle. On nomme *circulaire* les lettres qu'on écrit pour donner le même ordre, ou le même avis, à plufieurs perfonnes & dans plufieurs lieux. *Circuler* fe dit dans les mêmes fens.

CIRE, f. f. lat. Matiere dont les abeilles compofent les petites cellules où elles font leur miel. Quelques-uns nomment la cire un excrement, formé des parties les plus groffieres des fleurs qu'elles fuccent. On appelle *Cire vierge*, celle qui fe trouve à l'entrée des ruches. Elle eft de matiere encore plus épaiffe que l'autre, & ductile lors même qu'elle eft feche. La cire d'Efpagne eft une compofition de gomme rouge qui découle de quelques arbres des Indes. On raconte qu'elle eft ramaffée par des fourmies aîlées, qui la vont attacher aux branches des mêmes arbres.

CIROENE, f. m. Compofition chirurgique de différentes drogues réfolutives, dont on fait des emplâtres.

CIRON, f. m. Animal d'une extrême petiteffe, qui fe gliffe fous la peau des mains & d'autres parties du corps, où fes mouvemens caufent une vive démangeaifon.

CIRQUE, f. m. lat. Grande place de Rome, entre les monts Palatin & Aventin, environnée de bâtimens, & de forme ovale. Elle fervoit aux jeux publics, & les Spectateurs avoient des loges & des galeries dans l'amphithéâtre dont elle étoit entourée. Tarquin le Vieux l'avoit commencée groffierement; enfuite elle avoit reçu, dans le cours de la République, divers embelliffemens, qui ne firent qu'augmenter fous les Empereurs. Il y avoit plufieurs autres Cirques à Rome. Les Grecs en avoient auffi, & ce nom venoit de leur langue.

CIRSOCELE, f. f. Nom grec d'une efpece de tumeur ou d'hernie, qui arrive aux veines fpermatiques des tefticules.

CISAILLES, f. f. Terme de Monnoie. Ce font des rognures d'argent, qu'on refond en lame pour les employer. On donne auffi ce nom à certains cifeaux de Serruriers. *Cifailler*, en termes de Monnoie, c'eft couper une piéce d'or ou d'argent, avec une efpece de cifeau, qui fe nomme *cifelet*. Le cifeau des Orfevres fe nomme *cifoir*. On appelle *cifelure* les ouvrages d'orfevrerie qui fe font au cifeau.

CISALPINE, adj. *Gaule Cifalpine*. Nom que les Romains donnoient, dans leur divifion de gouvernement, à tout ce qui étoit de ce côté-ci des Alpes, c'eft-à-dire, au-delà des montagnes qui féparent la France de l'Italie.

CISLEU, f. m. Neuviéme mois de l'année Eccléfiaftique des Juifs, & troifiéme de leur année politique ou civile, qui répond à notre mois de Novembre. Le 7 de ce mois ils obfervent un grand jeûne en mémoire de la prophanation de Jehoiakim, qui

perça les prophéties de Jeremie d'un coup de canif. Le 15, ils s'affligent pour une autre prophanation d'Antiochus Epiphanes, qui souilla le temple de Jerusalem, en y plaçant la statue de Jupiter Olympien. Le 25, Judas Machabée purifia le temple.

CISSOIDE, s. m. Terme de Géométrie. C'est une ligne courbe, dont on attribue l'invention à Diocles.

CISTE, s. m. Arbrisseau, dont on distingue le mâle & la femelle. Les feuilles du premier ressemblent à celles du grenadier, & celles du second à la sauge. Le ciste croît dans les lieux secs & pierreux.

CISTERNE, s. f. Grand reservoir d'eau de pluie ou de riviere, qu'on bâtissoit autrefois sous terre ; mais qui aujourd'hui se fait ordinairement de plomb, & se place dans les cours ou les cuisines, pour avoir toujours de l'eau prête au besoin. Près des grandes cisternes souterraines, on en ménage de plus petites où l'eau s'épure, & qui s'appellent *cisterneaux*.

CISTRE, s. m. Instrument de musique, que les Italiens appellent *Cythara*, sans qu'on sache si c'est exactement celui qui portoit le même nom chez les anciens Romains. Il est à cordes, qui se touchent avec un bout de plume.

CITADELLE, s. f. Forteresse, qui consiste en plusieurs bastions, & qu'on bâtit, ou dans la plus haute partie d'une ville, ou à peu de distance de ses murs, soit pour la commander, soit pour la défendre.

CITE', s. f. Nom qu'on donnoit autrefois aux grandes villes, entourées de murailles & favorisées de priviléges, telles que les Capitales de Royaumes & de Provinces, & surtout aux villes Episcopales. Mais ce mot n'est plus en usage que dans la Poësie. On en a fait le mot de *Citoyen*, qui signifie encore Habitant d'une ville, avec les droits attachés à cette qualité.

CITEAUX, s. m. Nom de la principale Maison de l'Ordre des Bernardins, dans le Diocèse de Langres. L'Ordre même en a tiré le sien, parce que c'est-là qu'il a commencé en 1098, & que l'Abbé de Citeaux en est Général. C'est une réforme de celui de saint Benoît.

CITER, v. act. En termes de Science, c'est employer quelque passage d'un Livre, ou l'autorité d'un Ecrivain, pour confirmer ou éclaircir quelque chose. En termes de Justice, c'est avertir ou sommer quelqu'un de paroître devant un Juge ou un Tribunal. *Citation* s'emploie aussi dans ces deux sens.

CITRIN, s. m. Couleur jaune, qui ressemble à celle du citron.

CITRON, s. m. Fruit du citronier, arbre qui ressemble beaucoup à l'oranger, mais dont les fleurs sont rougeâtres, & l'écorce fort ridée. Il porte du fruit continuellement. On attribue d'excellentes propriétés aux citrons, sur tout celle d'être un souverain préservatif contre le mauvais air & le poison. On appelle *Citronat* les dragées qui contiennent de l'écorce de citron. Quelques-uns donnent le nom de Citronelle à la Melisse, parce qu'elle a l'odeur du citron.

CITROUILLE, s. f. Plante dont la tige rampe, & porte une fleur jaune, qui devient un des plus gros fruits de la nature. La citrouille est froide & humide.

CIVADE, s. f. Petit poisson de mer, dont la chair rougit en cuisant. Il a le corps moucheté & plusieurs petits pieds.

CIVADIERE, s. f. Nom d'une voile de navire. C'est celle du mât qui se nomme *Beaupré*.

CIVE ou CIVETTE, s. f. Petite espece d'oignon qui croît en touffe, & qui a le goût plus fin que l'oignon commun. On en fait des bordures dans les potagers. On appelle *Cives* de petites piéces de verre rondes, dont on faisoit anciennement les vitres, telles qu'on en voit encore aux vieux édifices.

CIVETTE, s. f. Parfum tiré de l'animal du même nom, qui est une espece de chat étranger, assez commun en Afrique & dans les Indes orientales. Ce parfum est une matiere onctueuse, qui se ramasse dans une bourse de la grosseur d'un petit

ctif, sous la queue de cet animal, près de l'anus.

CIVIL, adj. Ce mot, tiré du latin, a différentes significations, qui se rapportent à sa source. Il signifie *poli*, *bien élevé*, par opposition à *rustique*; parce que l'éducation doit être meilleure dans les villes qu'à la campagne. *Civilité* n'est en usage que sous cette acception. Dans le sens politique, qui regarde le gouvernement & le bon ordre, il s'applique à tout ce qui concerne ces deux objets. C'est dans ce sens qu'on dit l'*administration civile*, les loix civiles, les peines civiles, le Lieutenant civil. On appelle *mort civile* une punition qui exclut un Citoyen de sa Patrie & des droits de sa naissance. Les vœux de Religion peuvent être nommés de même. L'*année civile* est l'espace de tems qui est reglé dans chaque Etat, pour la durée des affaires du Bureau, des Cours de Justice, &c. Le *droit civil* est proprement la science des loix & des usages de chaque Nation; mais on restraint ordinairement ce nom à un systeme particulier, composé des meilleures loix Romaines & Grecques. Une *guerre civile* est celle qui se fait entre les Citoyens d'une même Ville ou d'un même Etat, ou entre un Roi & ses Sujets.

CIVIQUE, adj. Nom que les Romains donnoient à une couronne de feuilles de chêne, qui s'accordoit comme une glorieuse récompense, à celui qui avoit sauvé la vie d'un Concitoyen, ou qui avoit fait quelque autre action d'éclat par le motif du bien public. Elle fut décernée à Ciceron, pour avoir découvert la conspiration de Catilina.

CLAIRE, s. f. Sainte Claire est le nom d'un Ordre Religieux de filles, fondé au treiziéme siécle par S. François d'Assise, & dont la premiere Supérieure se nommoit Claire. Il s'est divisé en deux branches, l'une nommée les *Damianites*, qui sont les anciennes; l'autre qui a pris le nom d'*Urbanistes*, du Pape Urbain IV, qui mitigea leur Regle.

CLAIR-OBSCUR, s. m. Terme de Peinture. En général, c'est la maniere de traiter les jours & les ombres. On dit d'un Peintre, qu'il entend bien le clair-obscur, lorsqu'il détache bien ses figures par une heureuse disposition des ombres & de la lumiere. On appelle aussi *clair-obscur*, un dessein dont les ombres sont de couleur brune & les jours rehaussés de blanc.

CLAIRE-VOIE, s. f. On donne ce nom à certaines allées d'un parc ou d'un jardin, qui donnent passage à la vue hors de l'enclos, par des ouvertures ménagées dans les murs.

CLAIRIERE, s. f. Certaines parties de bois où les arbres ne sont point si touffus que dans d'autres, & qui sont plus favorables aux Chasseurs.

CLAIRON, s. m. Espece de trompette, dont le son est plus aigu que celui de la trompette commune. C'est aussi le nom d'un jeu d'orgue, & des sonnettes qu'on suspend au cou des vaches, pour empêcher qu'elles ne s'égarent. En termes de Blason, *Clairine* se dit des animaux qui ont des sonnettes au cou.

CLAMEUR, s. f. Vieux mot, tiré du latin, qui signifie *cri*. On s'en sert encore au pluriel. *Clameur de Haro* est une expression de la coutume de Normandie, qui signifie réclamation de l'autorité du Prince contre l'oppression & l'injustice.

CLAMESI, s. m. Nom d'une espece d'acier, qui se vend en forme de petits carreaux.

CLAMP, s. m. Nom qu'on donne à une piéce de bois, qui étant appuyée contre un mât ou un pilier, sert à le soutenir & à le fortifier. C'est aussi quelquefois une sorte de poulie.

CLAN, s. m. On appelle *Clans*, en Ecosse, les Tribus; c'est-à-dire, un certain nombre de familles qui habitent le même canton, & qui dépendent du même Seigneur.

CLANCULAIRES, s. m. Secte d'Anabaptistes, qui s'assemblent *secretement*, comme le porte ce nom latin, pour les exercices de leur croyance; dans l'opinion qu'ils n'ont point de compte à rendre de leur foi au Public.

CLANDESTIN, adj. Ce qui se fait en cachette contre la loi. Un mariage, un commerce clandestin.

CLAPET, f. m. Petite ſoupape, qui ſe leve & qui ſe ferme en forme de couvercle.

CLAQUE, f. m. Nom d'un gros oiſeau dont la chair eſt fort bonne.

CLAQUEBOIS, f. m. Eſpece de clavecin groſſier, qui a la forme d'un coffre, & des bâtons de bois de grandeur inégale, au lieu de cordes.

CLARENCIEUX, f. m. Nom du ſecond Herault d'armes d'Angleterre. On croit que ce nom vient du Duché de Clarence, auquel ce Herault appartenoit autrefois particulierement. Son office eſt de regler les funerailles de la petite Nobleſſe.

CLARET, f. m. Nom que les Anglois donnent à toutes ſortes de vins rouges, ſur-tout aux vins de Bourdeaux.

CLARICORDE, f. f. Ancienne eſpece de clavecin, ou plutôt d'épinette, qui avoit ſoixante-dix cordes, mais d'ailleurs fort groſſiere. Les ſautereaux étoient armés de petits crochets, au lieu de plumes, pour lever les cordes.

CLARIFICATION, f. f. Terme d'Art, compoſé du latin, qui ſignifie l'action d'éclaircir une liqueur.

CLASSE, f. f. Mot emprunté du latin, qui ſignifie *rang*, ordre formé par des diviſions. L'uſage applique particulierement ce nom aux écoles où les enfans ſont inſtruits par degrés. On le donne auſſi à la diviſion de tous les Pilotes & les Matelots des Provinces maritimes du Royaume, qui ſont enrollés pour ſervir alternativement ſur les vaiſſeaux du Roi. Chaque diviſion ſe nomme *Claſſe*. On appelle *Auteurs claſſiques*, ceux qui par leur utilité pour l'inſtruction des jeunes gens, ſervent particulierement à cet uſage.

CLAVEAU ou CLAVELE'E, f. m. Maladie des brebis, qui conſiſte, ſuivant la ſignification du mot dans ſon origine latine, en quantité de petits clous ou de petits boutons dont leur chair ſe couvre. En termes d'Architecture, on appelle *claveau* une piéce en forme de coin, qui ſert à fermer les plates-bandes.

CLAVECIN, f. m. Inſtrument de muſique, qui a ſon clavier, comme l'orgue, pour mettre en mouvement un grand nombre de ſautereaux, qui levent autant de cordes de laiton tendues. Le retentiſſement de ces cordes forme des ſons très-harmonieux. Il y a des clavecins à pluſieurs claviers.

CLAVETTE, f. f. Petite cheville, qui paſſe au travers d'une plus groſſe pour l'arrêter.

CLAVICULE, f. f. lat. Nom qu'on donne à deux petits os en forme de *S*, qui ferment le haut de la poitrine.

CLAVIER, f. m. Ordre de touches, rangées ſuivant les principes de la muſique, ſur leſquelles on appuie les doigts pour jouer de quelques inſtrumens, tels que l'orgue, le clavecin, la vielle, &c. Il y a auſſi des *clavecins de pedales*, c'eſt-à-dire, qui ſe remuent avec les pieds.

CLAUSE, f. f. Article ou condition d'un contract, ou de toute autre ſorte d'acte. Ce mot, qui vient du latin, ſignifie ſimplement ce qui eſt renfermé dans une choſe.

CLAYE, f. f. Ouvrage de branches entrelaſſées, particulierement d'oſier, qui ſert à divers uſages. *Traîner ſur la claye*, eſt une punition qui s'exerce ſur les cadavres de ceux qui ſe ſont tués volontairement, ou qui ont été tués en duel. On appelle *clayon* ou *cliſſe*, de petites clayes de différentes formes. On dit auſſi *faire un claymage*, c'eſt-à-dire, enfermer quelque eſpace avec des clayes, ou aſſurer un glacis par des clayes qui empêchent les terres de s'ébouler.

CLECHE', adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit d'une piéce ouverte à jour, qui laiſſe voir le champ de l'écu.

CLEF ou CLE', f. f. Dans le figuré comme dans le propre, on appelle *clef* tout ce qui ſert à ouvrir l'entrée de quelque lieu, ou à faciliter l'accès de quelque choſe. Ce mot à quantité d'autres ſignifications dans les Arts, mais qui regardent toutes quelque partie principale dont d'autres dépendent. Les trois clefs de la Muſique ſont des marques d'une forme conſtante, qui ſe mettent au commencement des lignes pour régler les tons des notes.

CLEMATIS, f. f. Nom d'une plante, dont on diftingue deux efpeces fort oppofées dans leurs vertus; l'une froide & feche, qui fe nomme *Pervenches*; l'autre très-chaude & très-âcre, nommée *Liferon*.

CLEMATITE, f. f. Plante dont les feuilles font rondes & les fleurs femblables à celles de la Rue. C'eft une efpece de Sarafine.

CLEMENTINES, f. f. Ouvrage apocryphe, attribué à un certain *Clement*, & rempli de fables & d'erreurs. On donne auffi ce nom aux Decretales du Pape Clement V, qui font partie du droit Canon; & à une Bulle du même Pape, qui a réduit la loi du maigre, pour quelques Ordres Religieux, à certains jours de la femaine.

CLENCHE, f. f. Mot qui paroît venir du verbe Anglois *clench*, *affermir*. C'eft le nom que les Serruriers donnent au loquet d'une porte.

CLEPSYDRE, f. f. gr. Inftrument qui fert à mefurer le tems par le moyen de l'eau. On s'en fervoit beaucoup, fur mer & fur terre, avant l'invention des montres & des pendules; mais fes inconvéniens l'ont fait abandonner, quoique le favant *Amontons* en ait inventé une qui remédie à toutes les objections communes, & qui fert même en mer pour trouver la longitude.

CLERAGRE, f. f. Maladie qui vient aux aîles des oifeaux de proie, & dont on trouve le remede dans les livres de Fauconnerie.

CLERGE', f. m. Corps des Evêques, des Prêtres, des Théologiens & de tous les Eccléfiaftiques d'un Etat. On diftingue, dans l'Eglife Romaine, le Clergé féculier & le Clergé régulier. On comprenoit autrefois fous le nom de Clergé, tous les Officiers de Juftice; comme le nom de Clercs, qui eft aujourd'hui reftraint à ceux qui font de l'état Eccléfiaftique & aux Commis des gens des Procureurs & des Notaires, fe donnoit autrefois à tous les Gens de lettres. *Clericature* fignifie l'état ou la profeffion des Clercs, c'eft-à-dire, des gens d'Eglife.

CLEROMANCIE, f. f. gr. Art de deviner ou de dire la bonne fortune, en jettant le dé ou en tirant des lots.

CLICQUART, f. m. Nom d'une des meilleures pierres qui fe trouvent dans les carrieres voifines de Paris. Elle étoit connue anciennement fous le nom de *bas-appareil*; mais on prétend qu'il ne s'en trouve plus de véritable, parce que les carrieres font épuifées.

CLIENT, f. m. Celui qui paie un Avocat pour recevoir fon avis ou pour lui faire plaider fa caufe. Ce nom, qui eft latin, fignifioit, dans l'ancienne Rome, un Particulier qui étoit fous la protection d'un Senateur ou de quelqu'autre Grand. Le Protecteur s'appelloit *Patron*. Dans la fuite, les Villes & les Provinces entieres prenoient ce titre à l'égard de quelque Grand de Rome.

CLIMAT, f. m. gr. Terme de Géographie, qui fe dit d'un efpace de terre compris entre deux cercles parallelles à l'Equateur, & tellement éloignés l'un de l'autre, qu'il y a une demi-heure de différence entre leurs plus courts & leurs plus longs jours.

CLIMATERIQUE, adj. Nom que les anciens Aftrologues & les Médecins ont donné à certains périodes de la vie humaine, auxquels ils prétendoient qu'il fe fait des révolutions confidérables dans la fanté & la conftitution des hommes. Le premier période étoit la feptiéme année de la vie d'une perfonne; les autres étoient multipliés du premier, comme 21, 49, 63, &c.

CLINCART, f. m. Nom d'une efpece de bâteaux plats, qui font en ufage fur les côtes de la mer Baltique.

CLINOPODE, f. m. Plante qui croît dans les lieux pierreux, & qui eft bonne, en décoction, pour la rétention d'urine, les ruptures & d'autres maladies. Ses feuilles reffemblent à celles du ferpolet; & fes fleurs ont la forme du pied d'un lit, d'où lui vient fon nom grec. Il y a une autre forte de Clinopode; mais il eft douteux que l'un & l'autre foient celui des Anciens.

CLIO, f. f. Nom d'une des neuf

Muſes, qui préſide à l'Hiſtoire. On la repréſente ordinairement ſous la figure d'une jeune Vierge, couronnée de laurier, avec une trompette à la main droite, & un livre dans la main gauche.

CLOITRE, ſ. m. Nom qu'on donne aux Maiſons religieuſes, mais qui n'eſt que celui d'une de leurs parties. C'eſt une galerie couverte, qui forme un quarré, au milieu duquel eſt ordinairement un petit jardin à fleurs. Ce mot vient du latin, & ſignifie, dans ſon origine, *Lieu fermé*. *Clôture* & *cloiſon* viennent de la même ſource.

CLOPORTE, ſ. f. Inſecte, qui ſe nomme auſſi *Millepede*, à cauſe de la multitude de ſes petits pieds. Il aime les lieux humides, & s'engendre ordinairement ſous les pierres. La cendre & l'huile de Cloporte ſont employées pour les maux de tête, pour la jauniſſe, pour les rétentions d'urine, & même pour la pierre. Il y a auſſi des Cloportes de mer.

CLOSIF, ſ. m. Oiſeau d'Afrique, de la groſſeur d'un étourneau & noir de plumage, dont la vue & le chant reglent la conduite des Negres, ſuivant les augures bons ou mauvais qu'ils y attachent.

CLOTHO, ſ. f. Une des trois ſœurs fabuleuſes qui préſident à la vie des hommes, & que les Poëtes nomment Parques. C'eſt à Clotho qu'ils donnent la quenouille, pour filer nos jours & nos années.

CLOUTIER, ſ. m. Nom des Artiſans qui fabriquent des cloux, comme *Clouterie* eſt celui de leur commerce ou de leur profeſſion.

CLOUVE, ſ. m. Oiſeau des Indes orientales, qu'on dreſſe à prendre du poiſſon dans les étangs & les rivieres. La nature lui a placé, ſous le bec, une eſpece de ſac où il engorge ſa proie; & pour empêcher qu'il ne l'avalle, on lui ſerre le cou avec un anneau.

CLUB, ſ. m. *Prononcez* CLOB. Nom qu'on donne en Angleterre à des Sociétés qui ſe forment dans différentes vues, & quelquefois pour le ſimple amuſement. Elles joignent à ce nom divers titres qui les diſtinguent. Elles ont des lieux d'aſſemblée, & des loix, qu'elles s'impoſent ſuivant leur objet.

CLUPE'E, ſ. f. Poiſſon du fleuve Araris, à qui on attribue la propriété de changer de couleur ſuivant les variations de la Lune.

CLUSE, ſ. f. Terme de Fauconerie. C'eſt le cri que le Fauconier emploie pour faire agir les chiens, lorſque la perdrix ſe met à couvert de l'oiſeau dans un buiſſon; ce qui s'appelle auſſi *cluſer* la perdrix.

CLYSSUS, ſ. m. gr. Compoſition chymique d'un mêlange de ſels, d'eſprits & d'huiles, qui a diverſes utilités dans la Médecine & la Phyſique. Le *Clyſſus d'antimoine* eſt un eſprit acide, qui ſe prépare par un grand nombre d'opérations.

CLYSTERE, ſ. m. gr. Remede liquide, ou propre à laver, ſuivant ſa ſignification grecque, qu'on inſinue dans les inteſtins par l'*anus*, pour les rafraîchir, pour lâcher le ventre, pour humecter & adoucir les matieres fecales, pour diſſiper les vents, &c. Les préparations en ſont différentes, ſuivant le mal auquel on veut remédier.

CNEF, ſ. m. Nom d'un Dieu des Egyptiens, auquel ils attribuoient la création du monde, & qu'ils repréſentoient avec un œuf ſortant de ſa bouche, parce que l'œuf étoit leur hieroglyphique pour ſignifier le monde.

CNEORON, ſ. m. Plante dont les Anciens diſtinguoient deux eſpeces, la blanche & la noire, mais ſur laquelle on eſt aujourd'hui peu certain. Quelques-uns croient que la prémiere eſt la Lavande & l'autre le Romarin.

COADJUTEUR, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſignifie celui qui aſſiſte un autre en partageant ſon travail.

COAGULATION, ſ. f. lat. Epaiſſiſſement d'une choſe molle & liquide. Il y a deux méthodes chymiques pour les coagulations, l'une par la chaleur, l'autre par le froid; ſuivant la nature des choſes qu'on veut coaguler.

COAILLER, v. n. Terme de Chaſſe.

Un chien coaille, lorſqu'il tient la queue levée en quêtant.

COALI, ſ. m. Animal qui a le muzeau beaucoup plus long que le grouin du cochon, & qui s'en ſert comme l'élephant de ſa trompe. Le mâle s'appelle *Coalimondi*. On nomme *Coali*, dans la nouvelle Eſpagne, un grand arbriſſeau dont le bois teint l'eau en bleu; & cette teinture fait une liqueur qui nettoie les reins & la veſſie.

COALITION, ſ. f. Terme de Phyſique, tiré du latin. C'eſt l'action de pluſieurs parties réunies, qui reçoivent leur nourriture & croiſſent enſemble.

COBES, ſ. f. Nom qu'on donne ſur mer à certains bouts de cordes, nommées auſſi *ancettes*, dans leſquelles on paſſe d'autres cordes.

COCA, ſ. m. Plante du Perou, dont les feuilles ont dans leur milieu une autre feuille de la même forme. Elle ſert de monnoie, pour acheter les commodités du pays.

COCAGNE, ſ. f. On appelle *Pays de cocagne*, un pays où toutes les commodités de la vie ſont en abondance. L'origine de ce terme eſt, dit-on, un petit fruit du haut Languedoc, nommé *Cocagne*, qui ſert à la teinture, & dont les habitans font un grand commerce. Comme ils en tirent un revenu conſidérable, les Languedociens ont nommé les bons cantons de leur Province & de toute autre, un Pays de cocagne.

COCANTBE, ſ. f. Arbre épineux de l'Iſle Madagaſcar, dont le bois, qui eſt noir, & la fleur, rendent au feu une odeur fort agréable.

COCATRIX, ſ. m. Animal dangereux, qui s'engendre dans les cavernes & dans les puits ſecs. On prétend que c'eſt une eſpece de baſilic.

COCCUS, ſ. m. Arbriſſeau commun dans le bas Languedoc, qui porte une eſpece de cochenille ou de graine d'écarlate. Comme il ſe forme de petits vers dans cette graine, on fait venir de-là le nom de *Vermillon*, qui eſt auſſi celui de cette couleur.

COCCIX, ſ. m. Nom d'un os cartilagineux qui eſt au bout de l'os *ſacrum*, & qui reſſemble, dit-on, au bec du *Coucou*, dont Coccix eſt le nom grec.

COCHENILLE, ſ. f. Drogue des Indes, qui ſert à la teinture en écarlate, en cramoiſi, &c. Les uns croient que c'eſt le corps d'un petit inſecte ou d'une petite mouche; d'autres aſſurent que c'eſt une petite graine. Les Voyageurs confirment ces deux opinions, & racontent qu'il y en a deux ſortes, l'une qui eſt une mouche, & l'autre une graine; mais que la véritable & la meilleure eſt la mouche ou l'inſecte.

COCHIZTLAPOTI, ſ. m. Grand arbre des Indes occidentales, qui porte un fruit ſemblable au coing, nommé *Zapote blanco* par les Eſpagnols. Ce fruit eſt d'aſſez bon goût, mais il a une eſpece de noyau qui eſt un dangereux poiſon.

COCHLEARIA, ſ. f. Plante qui tire ſon nom latin de la reſſemblance de ſes feuilles avec la figure d'une cuilliere. Elles ſont remplies d'un ſel volatil, qu'elles perdent en ſechant, mais qui les rend utiles pour la conſervation des gencives & pour réſiſter à toute ſorte de pourriture.

COCHON, ſ. m. Outre l'animal domeſtique de ce nom, il y a un *Cochon d'inde*, qui eſt un petit animal à quatre pieds, ordinairement blanc & roux, le grouin aigu, les oreilles rondes, le poil fort fin, ſans queue, & grognant comme le cochon domeſtique; & un *Cochon de mer*, qui eſt un poiſſon d'une forme ſi bizarre, qu'il paroît triangulaire. Sa longueur eſt environ d'un pied. La ſeule raiſon qui lui ait fait donner ce nom, eſt qu'étant pris, il grogne comme le cochon.

COCKNEY, ſ. m. Nom que les Anglois donnent à ceux qui étant nés à Londres, ignorent preſque tout ce qui appartient à la campagne. C'eſt ce qu'on appelle *Badaut* à Paris.

COCOTIER, ſ. m. Arbre des Indes, dont le fruit ſe nomme *Coco*. C'eſt une eſpece de palmier. Il ſert à quantité d'uſages. On fait des navires & des maiſons de ſon bois; des cordes

du brout de ſon fruit; des voiles & des toits de ſes feuilles; du papier de ſa moelle & de ſon écorce; & l'on ſe nourrit de ſon fruit, qui eſt de la groſſeur d'un œuf d'Autruche, & composé d'une ſubſtance ſolide de très-bon goût. On en tire auſſi un lait, dont on fait pluſieurs ſortes de breuvages. La coque du Coco eſt auſſi dure que la corne, & ſert à faire des cuillieres, des taſſes & d'autres uſtenciles.

CODE, ſ. m. Nom tiré du latin, qu'on a donné au Recueil des Conſtitutions des Empereurs Romains. Elles avoient d'abord été raſſemblées en trois Livres, par différentes perſonnes & dans des tems différens; mais en 534 l'Empereur Juſtinien fit faire une nouvelle collection des anciennes Loix, qui fut nommée *le Code Juſtinien*, & qui forme aujourd'hui une grande partie du Droit civil.

CODICILLE, ſ. m. lat. Addition ou ſupplément qu'on joint aux actes judiciaires, particulierement aux teſtamens.

COEFFICIENT, ſ. m. Terme d'Algébre, qui ſignifie le nombre qui eſt placé devant une quantité litterale, & qui eſt ſuppoſé multiplié par elle ou dans elle.

CO-E'GAL, adj. Terme de Théologie, qui s'applique aux trois perſonnes de la Trinité, pour ſignifier qu'elles ſont égales en durée, en perfection & en puiſſance. On dit auſſi qu'elles ſont co-éternelles, co-eſſentielles, co-exiſtantes, &c.

CŒUR, ſ. m. Partie muſculeuſe de l'animal, ſitué aa milieu du thorax; mais qui étant de forme pyramidale, s'avance un peu par la pointe ſur le devant de la poitrine. C'eſt au cœur que toutes les veines ſe terminent, & c'eſt du cœur que toutes les arteres prennent naiſſance. Par ſon reſſerrement & ſa dilatation alternatifs, il eſt le principal inſtrument de la circulation du ſang & le principe de l'action vitale. Sa grandeur eſt indéterminée. Il a deux grandes cavités, qui ſe nomment *ventricules*, l'une un peu plus grande que l'autre, par leſquelles le ſang paſſe & repaſſe continuellement, &c. On donne le nom de Cœur aux perſonnes qu'on aime, & au centre d'une infinité de choſes, par des raiſons qui ſont ſenſibles. En termes de Manége, un cheval *de deux cœurs*, eſt celui qui répond mal aux aides & qui ne manie pas volontiers.

COFFRE, ſ. m. Outre ſes ſignifications communes, *Coffre*, en termes de guerre, eſt un logement creuſé dans un foſſé ſec, peu différent de la caponiere, qui ſert aux Aſſiégés pour empêcher qu'on ne paſſe le foſſé. En termes de Chaſſe, c'eſt le corps d'une bête fauve dont on a fait la curée.

CO-HABITATION, ſ. f. lat. Séjour qu'on fait avec quelqu'un dans une même maiſon, & vie familiere qu'on mene enſemble.

CO-HERENCE, ſ. f. lat. Rapport & liaiſon entre les parties d'un raiſonnement ou d'un diſcours.

CO-HERITIER, ſ. m. Compagnon d'héritage, ou celui qui eſt appellé par droit à quelque partie d'une ſucceſſion.

CO-HESION, ſ. f. lat. L'action par laquelle toutes les parties d'un corps naturel ſont jointes enſemble & ſe ſoutiennent dans cette jonction. C'eſt une difficulté des plus obſcures de la Phyſique.

COHOBER, v. act. Terme de Chymie. C'eſt réiterer une diſtillation de la même liqueur, en mêlant la liqueur déja diſtillée, avec les ſucs; ou un ſuc avec la matiere dont il a été extrait. On dit, dans le même ſens, *Cohobation*.

COHORTE, ſ. m. Terme militaire des anciens Romains, qui ſignifioit un corps d'Infanterie de ſix cens hommes, diviſé en trois parties, qui s'appelloient *Manipules*, comme les Manipules l'étoient en Centuries.

COIN, ſ. m. Outre ſes ſignifications communes, *Coin*, en termes de Monnoie, eſt un morceau de fer trempé & gravé, qui ſert à marquer les monnoies & les medailles. C'eſt auſſi la marque qu'on met ſur la vaiſſelle & ſur les autres ouvrages d'or ou d'argent. En termes de Manége, on appelle *Coin*, quatre dents, entre les mi-

toyennes & les crocs, qui pouſſent aux chevaux à l'âge de quatre ans & demi.

CO-INCIDENT, adj. Ce mot, tiré du latin, exprime ce qui ſe rapporte exactement avec quelque choſe, ſoit pour le tems, ſoit pour l'action, la meſure, &c. Deux cercles du même diametre, qu'on met ou qu'on ſuppoſe l'un ſur l'autre, ſont co-incidens. Un fait eſt co-incident à un autre, lorſqu'il eſt arrivé dans le même tems.

COING, ſ. m. Fruit du Coignaſſier, arbre de grandeur médiocre, dont les feuilles ſont dures, charneuſes, & blanches par-deſſous. Le coing eſt une eſpece de poire odoriferante, dont on fait diverſes ſortes de confitures, ſur-tout celle qui ſe nomme *Cotignac.* On attribue aux coings différentes vertus, telles que de fortifier l'eſtomac, d'arrêter les flux de ventre, d'appaiſer le vomiſſement, &c. Il y a des coings qui tiennent de la pomme par leur forme, & que cette raiſon fait nommer *Pomme-coings.*

COIT, ſ. m. Terme de Médecine, pour ſignifier l'acte venerien.

COITES, ſ. f. Terme de Marine. Ce ſont de longues piéces de bois, qui ſe mettent ſous un vaiſſeau pour le faire gliſſer du chantier juſqu'à l'eau.

COITION, ſ. f. lat. Terme de Phyſique, qui ſignifie la jonction de pluſieurs choſes ou de pluſieurs parties d'une même choſe, pour une même action.

COLACHON, ſ. m. Inſtrument de muſique, fort commun en Italie. Il n'a que deux ou trois cordes, avec la forme d'un lut, mais ſon manche eſt beaucoup plus long.

COLARIN, ſ. m. Nom de la petite friſe du chapiteau des colonnes Toſcanes & Doriques. On le donne auſſi à l'endroit qui eſt le moins large près du chapiteau.

COLCHICON, ſ. m. Plante, ou plutôt Bulbe ſauvage, qui jette un lait ſi dangereux qu'il fait mourir le même jour ceux qui en avallent. De-là lui vient auſſi le nom grec d'*Ephemere.*

COLCHIQUE, ſ. f. Nom d'une fleur d'Automne, dont la couleur eſt un rouge vineux.

COLCOTHAR, ſ. m. Nom d'un vomitif compoſé de la tête-morte du vitriol ſeul, après la diſtillation de l'eſprit & de l'huile. On le nomme auſſi *Manne vomitive du vitriol.*

COLERA-MORBUS, ſ. m. Nom d'une maladie dangereuſe, qui vient d'un épanchement ſubit de bile, cauſé par une indigeſtion continuelle d'alimens. Elle cauſe un grand devoiement par haut & par bas, avec des tranchées fort douloureuſes.

COLIBRI, ſ. m. Oiſeau des Indes, qui paſſe pour le plus petit de tous les oiſeaux. Il n'eſt gueres plus gros que le bout du doigt. On en diſtingue deux ſortes, qui ne ſont pas moins admirables par leur beauté que par leur petiteſſe. On en voit beaucoup aux Antilles.

COLIR, ſ. m. Officier de la Chine, redoutable à tout le monde, parce que ſans être membre d'aucun Tribunal, ni d'aucune Aſſemblée, il a le droit de ſe trouver par-tout, pour obſerver ce qui s'y paſſe & faire punir ceux qui manquent à leur devoir dans toutes ſortes de rangs.

COLIS'EE, ſ. m. Vieux amphitéâtre Romain, bâti par Veſpaſien, & conſacré par Titus un de ſes fils, où toutes les Provinces de l'Empire étoient repréſentées en ſtatues, & Rome au milieu avec une pomme d'or à la main. Il s'en eſt conſervé des reſtes juſqu'aujourd'hui.

COLLATERAL, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui eſt à côté d'une choſe & qui n'y touche pas directement. Ainſi les enfans des freres & des ſœurs ſont les héritiers collaraux d'un aîné, au lieu que ſes propres enfans ſont ſes héritiers directs. Les *collaterales* d'une Egliſe, ſont les aîles qui ſont à côté la nef.

COLLATION, ſ. f. lat. Terme de Juriſprudence, qui ſignifie le droit de nommer à un Bénéfice Eccléſiaſtique. On appelle auſſi *Collation* un repas leger qui ſe donne par galanterie, & particulierement à celui qu'on fait en Carême à la place du ſouper,

lorſqu'on obſerve le jeûne. L'origine du nom, dans ce dernier ſens, eſt un uſage des anciens Moines, qui ayant beſoin, en Carême, de quelque rafraîchiſſement après le travail des mains, dans un tems où le jeûne duroit juſqu'à la fin du jour, s'accordoient ce petit ſoulagement avant l'heure de la conférence ſpirituelle, qu'on nommoit en latin *Collation*.

COLLECTE, ſ. f. lat. Nom d'une priere de la Meſſe, qui varie ſuivant les occaſions.

COLLECTIF, adj. lat. Terme de Grammaire. Les noms collectifs ſont ceux qui expriment pluſieurs choſes au ſingulier, tels que *peuple*, *armée*, *compagnie*, &c.

COLLECTION, ſ. f. lat. Amas de pluſieurs choſes qui peuvent ſervir au progrès des Sciences ou à ſatisfaire la curioſité, comme de tableaux, d'eſtampes, de livres, &c.

COLLE'GE, ſ. m. lat. Compagnie ou Société de perſonnes qui s'occupent des mêmes choſes, & qui ſe conduiſent par les mêmes regles. Ce nom eſt propre aux lieux où l'on inſtruit la jeuneſſe, & à quelques Sociétés illuſtres, telles que le Collége des Cardinaux, qu'on appelle le *Sacré Collége*, le Collége des Electeurs, &c.

COLLEGUE, ſ. m. Mot emprunté du latin, qui ſignifie *Compagnon*, Aſſocié dans un office, celui qui en partage le titre & les fonctions avec un autre.

COLLETIQUES, ſ. m. Médicamens qui ſervent à rejoindre les parties ſéparées d'une plaie ou d'un ulcere. Ce mot eſt grec dans ſon origine.

COLLIQUATION, ſ. f. lat. Terme de Pharmacie. C'eſt le mêlange de pluſieurs matieres ſolides, qu'on liquefie par fuſion ou par diſſolution.

COLLISION, ſ. f. lat. Rencontre de pluſieurs corps, qui heurtent l'un contre l'autre.

COLLOQUE, ſ. m. lat. Entretien ou dialogue de pluſieurs perſonnes enſemble.

COLLUSION, ſ. f. lat. Deſſein médité de deux ou de pluſieurs perſonnes qui s'entendent pour tromper.

COLLYRE, ſ. m. gr. Médicament extérieur pour les maladies des yeux. Il y en a de ſecs & de liquides.

COLOCASIE, ſ. f. Plante d'Egypte, dont les habitans font une ſorte de potage. Elle ne porte ni fleur ni fruit dans cette région, quoiqu'elle en ait dans d'autres lieux où elle croît moins naturellement.

COLOMBAGE, ſ. m. Mot qui s'emploie dans la charpente, au lieu de *colomnade*, pour ſignifier un rang de colomnes ou de ſolives dans une cloiſon ou une muraille.

COLOMBE, ſ. f. Femelle du pigeon. On en a formé le nom de Colombier, pour ſignifier le lieu où les pigeons ſe retirent, parce que ſa principale deſtination eſt pour la propagation de l'eſpece; ce qui appartient aux colombes. Les Charpentiers appellent *Colombe* une groſſe ſolive, qu'ils poſent à plomb pour faire des édifices de charpente; & les Tonneliers donnent le même nom à un billot de bois quarré, ſur lequel ils joignent & rabotent les fonds. On vit naître en Caſtille, au quatorziéme ſiécle, un Ordre Royal & Militaire, ſous le nom de *Colombe*, mais qui dura peu. Il fut créé le jour de la Pentecôte, & la marque étoit une colombe blanche au bout du collier.

COLOMBIER, ſ. m. En termes d'Imprimerie, c'eſt une trop grande diſtance que le Compoſiteur met entre les mots. En mer, on appelle Colombiers certaines piéces de bois qui ſervent à mettre les navires à l'eau.

COLOMNADE, ſ. f. On donne ce nom à tout aſſemblage de colomnes, qui ſervent enſemble à l'ornement d'un lieu ou à la ſolidité d'un édifice; mais particulierement lorſqu'elles forment une rangée ou un periſtyle circulaire. Si les colomnes ſont en ſi grand nombre qu'on ne les puiſſe compter à la premiere vue, on les appelle une *Colomnade polyſtyle*.

COLON, ſ. m. Boyau qui eſt entre le *cœur* & le *rectum*, & qu'on nomme vulgairement *boyau entier*. C'eſt dans ſes replis que les excremens prennent leur figure. C'eſt un mot grec, dont vient apparemment le mot de *Colique*,

parce que le Colon eſt le principal ſiége de cette maladie.

COLONEL, ſ. m. Officier Militaire, qui commande un Régiment d'Infanterie. Le *Colonel général* eſt celui qui commande toute l'Infanterie ; mais cette Charge eſt ſupprimée. La premiere Compagnie d'un Régiment d'Infanterie, ſe nomme la *Colonelle*.

COLOPHONE, ſ. f. Eſpece de gomme, compoſée de terebenthine bouillie à l'eau. C'eſt auſſi une ſubſtance oleagineuſe, ſeche & friable, de couleur jaunâtre, compoſée de reſtes de reſine & de pommes de ſapin, condenſés par la coction & endurcis par le feu. On s'en ſert dans les emplâtres, & pour frotter les archets de violon. Les Maîtres à danſer l'appellent mal-à-propos *Colofane*.

COLOQUINTE, ſ. f. Plante qui produit un fruit fort amer, en forme de pomme. La Médecine emploie ce fruit à pluſieurs uſages, mais avec de grands correctifs, ſans quoi il ſeroit fort dangereux.

COLORANT, adj. Terme de Teinture. Les Teinturiers nomment leurs drogues *colorantes* ou *non colorantes*, ſuivant leurs propriétés ou leurs effets.

COLORISATION, ſ. f. Terme en uſage dans la Pharmacie, pour exprimer les changemens de couleur, ou les diverſes teintures que la fermentation, la coction & la calcination produiſent dans les ſubſtances. *Colorier* eſt un terme de Peinture, qui ſignifie employer & mêler les couleurs pour faire un tableau. Le *coloris* eſt la maniere de les mêler & de les appliquer. Un bon *Coloriſte* eſt le Peintre qui entend bien cette partie de ſon art.

COLOSSE, ſ. m. Mot tiré du grec, qui ſignifie une figure de grandeur démeſurée. Le Coloſſe de Rhodes étoit une ſtatue de ſoixante-dix coudées de hauteur, à l'honneur d'Apollon ; ouvrage de Chares, qui avoit employé douze ans à la faire. Les vaiſſeaux paſſoient à la voile entre ſes jambes. Auſſi étoit-il compté au nombre des ſept Merveilles du monde. Il fut renverſé par un tremblement de terre ; & lorſque les Sarraſins prirent Rhodes en 667, ils chargerent neuf cens chevaux du cuivre dont il étoit compoſé. On appelle *coloſſale* toute figure qui ſurpaſſe la grandeur naturelle.

COLOSTRE, ſ. m. lat. Maladie qui vient aux femmes, du lait qui ſe caille dans leurs mamelles. Ce lait caillé porte auſſi le même nom.

COLTI, ſ. m. Petit cabinet qu'on ménage au bout d'un édifice. Sur les vaiſſeaux, c'eſt un retranchement qui ſe fait à l'extrêmité du château d'avant.

COLURES, ſ. m. Nom de deux grands cercles géographiques, qui s'entrecoupent à angles droits aux Poles du monde. L'un paſſe par le point ſolſtitiel & l'autre par le point équinoctial de l'Ecliptique, d'où ils tirent les noms, l'un de Colure des ſolſtices, l'autre de Colure des équinoxes, parce qu'ils déterminent les uns & les autres, & qu'ils marquent par conſéquent les quatre ſaiſons de l'année.

COLYBES, ſ. m. Nom d'une pâte compoſée de legumes & de grains, qu'on offre dans l'Egliſe grecque à l'honneur des Saints.

COLYTE'E, ſ. m. Arbre du Levant, qui ne porte ni fleur ni fruit ; & dont les feuilles reſſemblent à celles du grand Laurier. Il eſt différent du *Baguenaudier*, quoique celui-ci porte à peu près le même nom en latin.

COMBINAISON, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie toute comparaiſon de choſes pour les compter ou les arranger, mais qui s'applique particulierement à l'ordre de pluſieurs choſes dont on détermine le nombre en les prenant ſucceſſivement dans une certaine quantité. C'eſt ainſi qu'en prenant ſucceſſivement les lettres de l'alphabet deux à deux, trois à trois, quatre à quatre, &c. on trouve que le nombre de tous les mots poſſibles, ne pourroit être exprimé que par trente-quatre chiffres. Le Pere Lami de l'Oratoire, a fait un Traité de cet Art.

COMBLAU ou COMBLEAU, ſ. m. Nom qu'on donne, dans l'Artillerie,

à de grosses cordes qui servent à traîner le canon.

COMBLETTE, s. f. Terme de Chasse, qui signifie la fente du pied d'un cerf.

COMBUGER, v. act. Terme de mer. Combuger les futailles, c'est les remplir d'eau pour les mettre à l'épreuve & pour les imbiber.

COMBUSTION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action de *brûler*. Dans le figure, mettre des affaires en combustion, c'est y mettre le trouble & le désordre.

COME'TE, s. f. Corps lumineux d'une apparence extraordinaire, qui se font voir quelquefois au ciel, & qu'on a pris long-tems pour les avant-coureurs de quelque grand événement; mais auxquels les Astronomes modernes ont découvert un cours régulier comme celui des Planétes. On les nomme *barbues*, lorsqu'elles dardent leurs rayons devant elles; *chevelues*, lorsqu'elles les répandent à la ronde; & *caudées*, ou Cométes à queue, lorsqu'elles en laissent comme une traînée par derriere. *Comete*, en termes de Blason, se dit d'une étoile à huit rais, qu'on peint avec une queue flamboyante. On y ajoute *hérissée*, lorsqu'on marque de la lumiere entre les rais.

COMICES, s. m. Nom que les anciens Romains donnoient à leurs assemblées pour l'élection des Magistrats & pour d'autres affaires publiques. Les Comices se tenoient ordinairement au champ de Mars.

COMIQUE, adj. Mot formé de Comédie, qui se dit de tout ce qui appartient à ce Spectacle & aux Ouvrages de ce genre. Il est aussi en usage pour signifier simplement ce qui est réjouissant & capable de faire rire.

COMITE', s. m. Terme emprunté de l'Anglois, pour signifier une assemblée de Commissaires choisis par autorité, & chargés de la discussion particuliere de quelque affaire. Ces Commissaires sont ordinairement tirés de la Chambre qui les nomme. Le mot de Comité n'a pas d'autre signification en Angleterre; mais la Chambre s'y tourne quelquefois en grand Comité; c'est-à-dire, qu'elle s'applique toute entiere, pendant un nombre de séances déterminé, à l'examen de quelque proposition qui lui est faite par l'Orateur.

COMMA, s. m. Mot latin, qui signifie *coupure*, qui est passé en usage dans notre Grammaire, pour signifier un repos de la phrase, qui est marqué par une certaine ponctuation. Les Musiciens Compositeurs, s'en servent aussi pour signifier la dixiéme partie d'un ton mineur. On appelle *Comma* un bel oiseau Afriquain, des pays Negres, qui a les aîles rouges, la queue noire & le cou verd.

COMMANDE, s. f. Mot dont l'usage est borné aux Bénéfices Ecclésiastiques qui sont à la nomination du Roi, depuis le Concordat de Leon X & de François I. Une *Abbaie en commande* est celle où le Roi nomme un Ecclésiastique séculier, qui jouit, en vertu de cette faveur, d'un tiers du revenu, sans aucune autre obligation que d'en faire un bon usage. Des deux autres tiers, l'un reste à la Communauté, & l'autre doit être employé aux réparations de l Eglise & aux aumônes. Ceux qui obtiennent ces Bénéfices se nomment *Abbés Commandataires*.

COMMANDEMENT, s. m. Terme Militaire. On dit qu'une Place a *plusieurs commandemens*, ou qu'elle est *commandée* de plusieurs côtés, c'est-à-dire, qu'elle peut être battue du canon, elle ou quelqu'un de ses postes, par des hauteurs qui la dominent.

COMMANDERIE, s. f. Espece de Bénéfice ou de revenu qui appartient à un Ordre Militaire, & qui se donne aux Chevaliers, par rang d'ancienneté, ou pour récompense de leurs services, avec le titre de Commandeur.

COMME'MORATION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *souvenir*, ou ce qui se fait en mémoire de quelque chose. Il n'a gueres d'usage que dans le langage Ecclésiastique, pour les priéres ou les fêtes, qu'on appelle la *Commémoration des Morts*.

COMMENDITE, s. f. Terme de Négoce. On appelle *Société en Commendite*, celle où l'on prête seulement

son

son argent, sans faire aucune fonction d'Associé.

COMMENSURABLE, adj. Ce qui est égal en mesure & en proportion. Les quantités commensurables, en terme de Mathématique, sont celles qui peuvent être mesurées par une mesure commune. En Géometrie, les lignes droites sont commensurables en pouvoir, lorsque leurs quarrés sont mesurés par la même quantité d'espace.

COMMENTAIRE, s. m. lat. Exposition ou explication d'une chose qui n'est pas claire par soi-même. Celui qui commente, dans ce sens, se nomme *Commentateur*. On donne aussi le nom de *Commentaires* à une Histoire ou à des Mémoires dont l'Ecrivain est le principal Acteur. Tels sont les Commentaires de César, ceux de Montluc, &c.

COMMIGRATION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie, comme *transmigration*, l'action de changer de lieu pour aller demeurer dans un autre.

COMMINATOIRE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui menace de quelque chose. Les Loix comminatoires sont celles qui ne sont faites que pour effrayer par la crainte du châtiment.

COMMISE, s. f. Terme du droit Féodal. Il signifie la confiscation d'un Fief.

COMMISE'RATION, s. f. Mot tiré du latin, qui a le même sens que *pitié*, *compassion*.

COMMISSAIRE, s. m. lat. Titre d'Office. Commissaire des guerres, Commissaire des vivres, Commissaire de police, &c. *Commissionaire* signifie simplement celui qu'on charge d'une commission.

COMMISSURE, s. f. Terme d'Architecte. C'est le nom qu'on donne aux joints des pierres & des piéces.

COMMIXTION, s. f. Terme d'Art. C'est un mot tiré du latin, qui signifie *mélange* de plusieurs choses différentes.

COMMUNES, s. f. On appelle, en Angleterre, la *Chambre des Communes*, celle des deux Chambres du Parlement qui est composée des Députés du Peuple. On donne, en France, le nom de *Communes* à certaines terres, qui n'ayant pas de Possesseur particulier, servent aux usages d'une Communauté, dans le territoire de laquelle elles se trouvent situées. La plupart sont des pâturages publics. C'étoient quelquefois des terres occupées par l'eau de la mer ou des rivieres, qui se sont dessechées avec le tems.

COMMUNICATION, s. f. Mot tiré du latin, comme tous ceux qui sont formés du verbe *communiquer*. Outre sa signification commune, il se dit, en termes de guerre, de la conservation d'un passage sûr entre une armée & la garnison d'une Place, pour le transport des munitions & des vivres. *Communicatif* se dit d'un caractere ouvert & généreux, qui rend un homme toujours disposé à faire part de ce qu'il sçait ou de ce qu'il a, pour l'instruction & l'utilité d'autrui.

COMMUNION, s. f. lat. Terme Ecclésiastique, qui signifie Société, union, ressemblance de sentimens. C'est dans cette acception qu'on dit la *Communion Romaine*, la *Communion Protestante*, des gens de la *même Communion*. Employé seul, *Communion* signifie l'action de recevoir le Sacrement de l'Eucharistie. Le verbe, qui ne s'emploie dans aucun autre sens, est *communier*.

COMPACT, adj. Mot tiré du latin, qui signifie quelque chose de plein, de massif, dont toutes les parties sont serrées & bien ramassées.

COMPARATIF, s. m. lat. Terme de Grammaire. C'est ce qui sert à faire connoître les qualités d'une personne ou d'une chose, en établissant le plus ou le moins de rapport qu'elle peut avoir avec une autre. Ainsi, *plus*, *moins* & *autant*, sont des comparatifs.

COMPARTIMENT, s. m. Disposition réguliere & symmetrique de figures, ou de lignes qui les composent, pour l'ornement des parterres de jardin, des plat-fonds, des pavés, des parquets & de tout ce qui en est susceptible. Il y a diverses sortes de compartimens, qui dépendent de l'art & du goût.

COMPAS, f. m. Inftrument de metal; compofé de deux parties qui s'emboîtent l'une dans l'autre, appellées *jambes*, & qui peuvent s'ouvrir ou fe replier l'une fur l'autre, pour tracer des cercles & prendre des mefures. Il y a différentes fortes de compas, fuivant leur ufage dans les Sciences & les Arts. Le compas de mer, ou de route, n'eft autre chofe que la bouffole, avec fes divifions en trente deux parties égales, qui repréfentent l'horizon & les trente-deux vents. *Compaffer* eft un mot en ufage pour *Mettre en ordre*, *régler* quelque chofe avec autant de jufteffe qu'avec le compas.

COMPENSATION, f. f. lat. Satisfaction ou dédommagement proportionné aux avances, foit en même nature, foit autrement.

COMPE'TENCE, f. f. lat. Terme de Bareau. *Juger la compétence*, c'eft décider à quel Tribunal appartient la connoiffance d'une affaire.

COMPE'TITEUR, f. m. lat. Concurrent, celui qui a les mêmes prétentions qu'un autre & qui afpire aux mêmes chofes.

COMPILATEUR, f. m. Terme de Savans. On donne ce nom à ceux qui font des Recueils de ce qui a été écrit & penfé par d'autres. *Compiler* & *compilation* fe difent dans le même fens.

COMPITALES, f. f. Anciennes fêtes Romaines à l'honneur des Dieux domeftiques. Elles fe célébroient dans les carrefours, fuivant la fignification du mot latin. Les Efclaves en étoient les Sacrificateurs, & jouiffoient, dans l'intervale, d'une forte de liberté. Elles avoient été inftituées par Servius Tullius, fixiéme Roi de Rome. L'Oracle confulté ordonna qu'on offrît des têtes aux Dieux; ce qui porta les Romains à leur immoler de petits enfans dans ces fêtes. Mais le Conful Junius Brutus abolit ce cruel ufage, & fit offrir des têtes de pavots.

COMPLANT, f. m. Affemblage de jeunes arbres qu'on plante dans quelque lieu. On dit auffi *Plant*.

COMPLEMENT, f. m. lat. Ce qui acheve un nombre ou une mefure. En termes de Fortifications, c'eft une partie du côté intérieur qui eft compofée de la courtine & de la demi-gorge.

COMPLEXE, adj. lat. Ce qui eft compofé de plufieurs parties, qui font quelquefois trouver de la difficulté à le comprendre ou à l'exécuter.

COMPLEXION, f. f. lat. Etat naturel du corps, qui fait juger de fes qualités ou de fes affections. Une complexion fanguine, bilieufe, foible, robufte.

COMPLICATION, f. f. lat. Jonction ou mêlange de plufieurs chofes différentes. Une complication d'affaires. Une complication de maladies. *Compliqué* fe dit des chofes & des perfonnes. Des affaires compliquées. Etre compliqué dans une affaire. C'eft delà que vient *Complice*, qui fignifie celui qui a part, qui entre pour quelque chofe dans une mauvaife entreprife. *Complot* eft l'entreprife ou le deffein qui fe forme entre plufieurs Complices.

COMPONCTION, f. f. lat. Terme de Religion, qui fignifie douleur vive, ou remord, pour les péchés qu'on a commis.

COMPONE', adj. Terme de Blafon, comme *Componure* & *Compon*. Les *compons* font les piéces de la *componure*; & *componé* fe dit, pour *compofé*, de toutes les piéces honorables qui font alternées en forme d'échiquier.

COMPONENDE, f. f. lat. Office de la Cour Romaine, où l'on paie les droits du Pape pour les graces qu'il accorde, fuivant le prix dont on eft convenu avant l'expédition.

COMPORTEMENT, f. m. Conduite qu'on tient, ou manieres qu'on prend dans l'exécution de quelque chofe. *Se comporter*. On dit, dans ce fens, fe comporter bien ou mal. *Comporter*, verbe actif, a tout un autre fens. Il emporte une idée de communication & de fupplément pour mettre les chofes dans une forte d'égalité. C'eft ainfi qu'on dit, le *fort comporte le foible*. Sa fortune *comporte* fa dépenfe.

COMPOSER, v. act. Ce mot a plufieurs fignifications différentes, mais qui fe rapportent à fon origine

latine, dans laquelle il signifie Mettre plusieurs choses ensemble, dans l'ordre qui leur convient. Ainsi, *composer* un Ouvrage d'esprit, signifie Travailler à le faire, donner une certaine forme à ses idées ou à ses materiaux & à son style.

Composer, lorsqu'il est question de traité ou de marché, signifie entrer en composition, peser les droits, ajuster les prétentions. Ainsi l'on dit que l'Ennemi compose, ou qu'il parle de composition. *Se composer* signifie Prendre une apparence mesurée, qui ne laisse voir aucun désordre dans l'esprit ni dans la contenance extérieure. On dit, dans ce sens, qu'un homme a l'air composé. En général, *composer* se dit aussi de tout travail d'application pour faire quelque chose de méthodique; & *composition*, *Compositeur* & *composé*, &c. s'emploient dans le même sens. En termes d'Imprimerie, *Compositeur* est le nom de l'Ouvrier qui arrange les lettres ou les caracteres sur les formes.

COMPOSITE, adj. L'ordre *Composite*, en Architecture, est un ordre que les Romains ajouterent aux quatre autres, pour faire connoître qu'ils étoient les maîtres de toutes les autres Nations. Il est formé de l'Ionique & du Corinthien.

COMPOT, s. m. C'est un terme d'Almanach, par lequel on entend les méthodes du *Cycle solaire*, du *Nombre d'Or* ou de l'*Epacte*, de la *lettre Dominicale*, & de l'*Indiction Romaine*, inventées en divers tems pour l'utilité de la Chronologie.

COMPREHENSIBLE, adj. Mot formé du latin, d'où vient aussi *Comprendre*, & qui signifie ce qui peut être compris. Mais il est moins en usage qu'*incompréhensible*, qui signifie tout le contraire.

COMPRESSION, s. f. lat. Action de plusieurs choses, qui se pressant l'une l'autre, occupent un moindre espace. On en a fait le mot de *compressible*, pour signifier ce qui peut se resserrer & se comprimer. On dit aussi *compressibilité*, pour exprimer cette qualité dans les corps.

COMPROMIS, s. m. Assemblée d'arbitres pour régler un différend dont on leur remet la décision. On dit Mettre une affaire en *compromis*.

COMPULSION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *contrainte*, ou force qui contraint. *Compulsoir*, qui est son adjectif, n'a gueres d'usage qu'au Barreau & dans quelques Arts.

COMPUT, s. m. Terme de Calendrier. C'est une supputation qui sert à régler les tems pour les usages Ecclésiastiques & Civils.

COMTE, s. m. Titre de dignité, qui, dans son origine latine, signifioit les Seigneurs qui accompagnoient toujours la personne de l'Empereur. Comme ils administroient anciennement la justice à la Cour, & que leur Chef s'appelloit Comte Palatin, ou du Palais, on donna ensuite le même nom à ceux qui étoient chargés du même soin dans les Provinces & les Villes. Ce ne fut que sous les descendans de Charlemagne que les Comtes rendirent leurs titres héréditaires. *Voyez* PALATIN.

CONCASSER, v. act. C'est briser quelque matiere dure, & la réduire en petites parties avec le marteau ou le pilon.

CONCATENATION, s. f. Mot tiré du latin, qui n'a gueres d'usage qu'en Philosophie, & qui a la même signification qu'*enchaînement* de plusieurs choses ensemble.

CONCAVE, adj. lat. Ce qui est creux en dedans. C'est un terme d'Optique, qui est opposé à *convexe*. On appelle *concavité* tout espace creux, ou vuide, qui est au dedans d'un corps rond.

CONCENTRIQUE, adj. Nom qu'on donne à plusieurs cercles ou plusieurs figures qui ont un centre commun, par opposition à *excentrique*, qui signifie tout le contraire. *Concentré* signifie ce qui s'est porté au centre de quelque chose, ou ce qui s'y tient fixé. On appelle *concentration* l'effort de plusieurs choses pour se rencontrer dans un point commun qu'on suppose leur centre.

CONCEPTION, s. f. lat. Premiere formation d'une chose dans le lieu d'où elle tire son être. C'est aussi l'acte par lequel on conçoit purement une chose, sans aucune autre opération

de l'esprit. On a donné le même nom à une fête de la sainte Vierge, où l'Eglise honore la mémoire de sa *Conception immaculée*; & à deux Ordres, l'un de Religieuses, institué au quatorziéme siécle, par une fille Portugaise, nommée Béatrix de Sylva, sous la Regle de sainte Claire; l'autre Militaire, fondé vers l'an 1624 par Ferdinand Duc de Mantoue.

CONCERT, s. m. Accord de plusieurs personnes ou de plusieurs choses qui tendent au même but. On donne aussi ce nom à l'assemblée de plusieurs Musiciens qui exécutent un ouvrage de musique à différentes parties, soit d'instrumens, soit de voix.

CONCHOIDE ou CONCHYLE, adj. gr. Terme de Géométrie. Les *lignes Conchyles* ou *Conchoïdes*, sont des lignes courbes, qui s'approchent toujours d'une ligne droite sur laquelle elles sont inclinées, & qui ne la coupent jamais. On attribue l'invention de cette espece de lignes courbes à *Nicomede*, ancien Géométre. Elles servent à tracer le contour d'une colomne.

CONCILE, s. m. lat. Assemblée des Prélats Ecclésiastiques pour régler ce qui appartient à la Foi & à la discipline de l'Eglise. On distingue les *Conciles généraux*, ou Œcumeniques, qui sont composés du plus grand nombre des Evêques, avec le Pape à leur tête, par lui-même ou par ses Députés; & les *Conciles particuliers*, ou Provinciaux, qui sont plus ou moins nombreux. La décision des premiers devient une regle de Foi pour tous les Fidéles.

CONCILIER, v. act. lat. Accorder ensemble des choses ou des personnes qui étoient opposées. *Conciliation* se dit dans le même sens.

CONCIS, adj. lat. Court, abregé, sans superfluité. Ce mot s'applique particulierement aux raisonnemens & au style.

CONCLAVE, s. m. lat. Le lieu où les Cardinaux s'assemblent après la mort d'un Pape, pour lui choisir un Successeur. On donne aussi ce nom à l'assemblée des Cardinaux. Les *Conclavistes* sont les Ecclésiastiques qui servent chaque Cardinal, & qui sont enfermés dans le même édifice pendant la durée du Conclave.

CONCLURE, v. act. lat. Achever, finir quelque chose. En termes de Logique, c'est inférer ou déduire une proposition d'un principe. *Conclusion* se dit dans ces deux sens.

CONCOMBRE, s. m. Plante des jardins, dont la tige est rampante, & qui produit un fruit jaune dans sa maturité. Ce fruit se mange frais ou confit au vinaigre. Sa semence sert en Médecine. C'est une des quatre semences froides majeures. Il y a un concombre sauvage, qui a les feuilles plus velues & plus rudes que l'autre.

CONCOMITANT, adj. lat. Terme de Philosophie, qui se dit d'une chose qui en accompagne une autre.

CONCORDANCE, s. f. lat. On a donné ce nom à plusieurs Livres où l'on s'est proposé d'accorder divers passages des saintes Ecritures, qui paroissent opposés les uns aux autres. On le donne aussi à certains *Index*, ou Catalogues alphabetiques, de tous les mots qui se trouvent dans l'Ecriture sainte.

CONCORDAT, s. m. lat. Convention solemnelle, Reglement fait par un Traité. On donne particulierement ce nom au Traité qui se fit en 1516, entre le Pape Leon X & François I, pour abolir la Pragmatique-Sanction, & mettre une nouvelle forme dans la nomination aux Bénéfices Ecclésiastiques. Les Allemands ont aussi leur *Concordat*, qui se nomme Germanique, & qui se fit en 1448, entre le Pape Nicolas V & l'Empereur Frederic III.

CONCOURS, s. m. Empressement confus d'une multitude de personnes pour se rendre dans quelque lieu. Il se dit aussi des choses qui tendent au même but par une action commune. On appelle *Concours* une dispute ou un examen qui se fait à Rome, pour obtenir certains Bénéfices vacans.

CONCRET, s. m. lat. Terme de Logique, qui exprime tout à la fois une qualité & le corps auquel elle est attachée, par opposition à *abstrait*, qui

n'exprime que la qualité. Ainſi, *rouge* eſt un concret, & *rougeur* eſt un abſtrait.

CONCRETATION, ſ. f. lat. Terme de Phyſique. C'eſt l'action par laquelle une ſubſtance s'endurcit, ſi elle eſt molle; ou s'épaiſſit & ſe coagule, ſi elle eſt fluide.

CONCUBINAGE, ſ. m. Commerce illégitime entre deux perſonnes de différent ſexe. On appelle *Concubine* une femme qui entretient ce commerce, du mot latin *coucher enſemble*.

CONCUPISCENCE, ſ. f. Terme de Religion, purement latin, qui ſignifie le fond d'inclination naturelle qui nous fait deſirer la jouiſſance des biens ſenſibles.

CONCURRENCE, ſ. f. Mot tiré du latin, & formé du verbe qui ſignifie *Concourir*. Il ſe dit des mouvemens que ſe donne une perſonne pour atteindre à quelque but qui lui eſt commun avec quelque autre. Deux Rivaux ſont en concurrence pour épouſer une femme.

CONCUSSION, ſ. f. Terme formé du verbe latin qui ſignifie *ébranler*. Il ſignifie *violence*, *injuſtice*, ſur-tout dans un Officier revêtu de quelque autorité.

CONDENSATION, ſ. f. lat. Reſſerrement des parties d'un corps, qui vient du rapprochement de leurs pores, & qui lui fait occuper moins d'eſpace. La condenſation peut ſe faire auſſi par l'introduction de quelques parties étrangeres qui rempliſſent les pores. C'eſt ainſi que l'eau ſe condenſe.

CONDESCENDANCE, ſ. f. Facilité à ceder, à ſe rendre aux ordres ou aux deſirs d'autrui.

CONDISI, ſ. f. Plante à laquelle les Anciens attribuoient quantité de vertus. Elle leur ſervoit auſſi pour amollir & laver les laines. Ses feuilles ſont ſemblables à celles de l'olivier, mais épineuſes. On la connoît peu depuis qu'on emploie d'autres moyens pour laver les laines.

CONDIT, ſ. m. Mot tiré du latin, dont on ſe ſert en Pharmacie, pour ſignifier toutes ſortes de confitures.

CONDITION, ſ. f. lat. Ce terme a pluſieurs ſignifications différentes. En général, il ſignifie l'état d'une perſonne ou d'une choſe. Quelquefois il exprime les différens ordres de la Société humaine; quelquefois l'ordre de la Nobleſſe, qui tient le milieu entre l'Homme de qualité & le ſimple Gentilhomme. Le fils d'un homme annobli eſt *Gentilhomme* & ſa fille *Demoiſelle*. Les enfans de la haute Nobleſſe ſont des *Gens de qualité*. Ceux qui comptent pluſieurs degrés, ſans illuſtration extraordinaire, forment l'*homme* & la *femme de condition*. Les Domeſtiques appellent leur état *une condition*. Chercher à ſe placer en cette qualité, c'eſt chercher condition. On appelle auſſi *conditions* les articles d'un Traité, c'eſt-à-dire, les loix auxquelles on ſe ſoumet d'un côté, & qu'on impoſe de l'autre. *Conditionnel* ſignifie ce qui ſe fait ſous quelques conditions.

CONDOLE'ANCE, ſ. f. Part qu'on prend à l'affliction de quelqu'un pour le conſoler. *Un compliment de condoléance*. On diſoit autrefois *condouloir*, d'où ce mot eſt venu; & tous deux ſont latins d'origine.

CONDUIT, ſ. m. Outre ſes ſignifications communes, ce mot, précédé de *ſauf*, ſignifie une aſſurance de ſûreté accordée par un Prince, ſous ſon ſceau, à quelque Sujet d'un autre Prince, ou à quelqu'un de ſes propres Sujets diſgracié, pour paſſer dans ſes Etats ou pour y paroître.

CONDYLE, ſ. m. Nom tiré du grec, qu'on donne, en termes de Médecine & d'Anatomie, aux jointures ou aux nœuds des doigts.

CONDYLOME, ſ. m. Autre mot grec, qui ſignifie excreſcence de chair, & qu'on emploie particulierement pour certaines excreſcences qui ſont un effet des maladies veneriennes.

CONE, ſ. m. Terme géométrique, qui ſignifie un corps ſolide dont la baſe eſt un cercle, & dont le ſommet ſe termine en pointe. Tout cone doit être le tiers d'un priſme de même baſe & de même hauteur. En langage ordinaire, le *cone* eſt une *pyramide*; & *figure conique* ſignifie *figure pyramidale*.

CONFALON, f. m. Nom d'une Confrairie Romaine, instituée au treiziéme siécle par saint Bonaventure. Elle est composée de Séculiers, qui portent aussi le nom de *Pénitens*. La ville de Lyon se fit, à cet exemple, une Confrairie des Pénitens du Confalon; & le Roi Henri III en institua une à Paris en 1581, aux processions de laquelle il assistoit en habit de Pénitent. Le Cardinal de Guise portoit la croix, le Duc de Mayenne étoit Maître des cérémonies, le Chevalier Maurice *du Peira* Vice-Recteur, & le Roi Recteur.

CONFECTION, f. f. lat. Terme de Pharmacie. C'est une composition en consistance d'Electuaire, formée du mêlange de quantité d'ingrédiens, tels que des gommes, des syrops, des poudres, &c. qu'on prend pour la santé & quelquefois pour le seul plaisir. La Confection d'Alkermes, dont la base est la soie crue, teinte au suc de *Kermes*, & celle d'Hyacinthe, qui a la pierre de ce nom pour base, sont d'excellens cordiaux. Il y a diverses autres Confections.

CONFÉDÉRATION, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'union de plusieurs Puissances par un Traité, pour soutenir une cause commune. Ceux qui s'unissent ainsi, portent le nom de Confédérés.

CONFESSION, f. f. lat. Outre les significations communes de ce mot, on appelle *Confession* le lieu où l'on honore les Reliques d'un Saint. La Confession de saint Pierre à Rome, est un lieu fort respecté.

CONFIANCE & CONFIDENCE, subst. fem. Ces deux mots, quoique tirés de la même source latine, ont une signification différente, qu'il est aisé de faire sentir par un exemple; La *confiance* qu'on a pour quelqu'un, porte à lui faire des *confidences*.

CONFIGURATION, f. f. Terme de Physique, qui signifie la figure particuliere des corps, ou la forme extérieure de leur surface. Dans l'Astrologie judiciaire, on appelle Configuration des Planétes, l'aspect mutuel ou la conjonction de ces corps célestes.

CONFINER, v. act. Mot formé du latin, qui signifie bannir ou renfermer quelqu'un dans un lieu dont il ne doit plus sortir, & qui est par conséquent *sa fin* ou son dernier terme. On dit aussi d'un pays, qu'il confine avec un autre, lorsque leurs limites se touchent; & les limites mêmes s'appellent *confins*.

CONFLIT, f. m. Vieux mot tiré du latin, qui signifie *combat*; mais qui ne s'est conservé que dans *conflit de Jurisdiction*, c'est-à-dire, dispute pour les droits de Justice ou d'autorité.

CONFLUENT, f. m. lat. Jonction de deux ou plusieurs rivieres. On en a fait, par corruption, *Conflans*, qui est devenu le nom de plusieurs endroits où deux rivieres se joignent.

CONFORMATION, f. f. Terme de Physique, qui exprime plus particulierement que *forme*, la maniere dont une chose est formée.

CONFORMISTE, adj. Mot emprunté des Anglois, qui signifie, dans leur langage Ecclésiastique, ceux qui se conforment au culte établi par les loix du pays. Ceux qui professent une autre Religion, sont appellés *Non-Conformistes*.

CONFRONTER, v. act. lat. Approcher deux choses ou deux personnes, les mettre en face l'une de l'autre, pour les comparer ou pour en juger. On confronte des témoins avec l'accusé, pour vérifier les dépositions.

CONFUTER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie convaincre une personne d'erreur, la réduire au silence en détruisant ses argumens.

CONGE, f. m. On donne ce nom, dans l'Architecture, aux quarts de rond creux, par le moyen desquels les membres se retirent l'un de l'autre.

CONGÉABLE, adj. Terme de Coutume, qui se dit d'un domaine dans lequel le Seigneur est toujours libre de rentrer, en rendant les améliorations au Propriétaire qui le tient de lui.

CONGÉLATION, f. f. Terme de Chymie & de Pharmacie. C'est le refroidissement des corps qu'on a mis en fusion par le feu, & qui se figent

ou se congelent à l'air froid.

CONGLUTINATION, s. f. lat. Jonction de deux ou de plusieurs corps par le moyen de quelque substance visqueuse qui les tient unis.

CONGRE, s. m. Poisson de mer, qui ressemble à l'anguille par sa longueur & par sa nature cartilagineuse.

CONGRE'S, s. m. Assemblée pour traiter d'affaires. Ce mot latin n'est gueres en usage que pour les assemblées des Ambassadeurs & des autres Ministres des Princes. Il signifioit autrefois un infame usage, qui consistoit à faire rendre par un mari, devant plusieurs témoins, le devoir conjugal à sa femme, pour se justifier contre une accusation d'impuissance.

CONGRU, adj. Mot tiré du latin, qui signifie *convenable*. Il n'est en usage qu'en style Ecclésiastique, pour la *grace congrue*, & pour la *portion congrue* des Curés, qui est une somme assignée & fort modique, en quoi consiste tout le revenu de certaines Cures.

CONJECTURE, s. f. lat. Maniere probable d'expliquer des choses incertaines, soit pour l'avenir, soit pour le présent.

CONILLE, s. m. Terme de galere. Nom qu'on donne à des espaces ménagés aux côtés d'une galere.

CONJONCTION, s. f. lat. Terme d'Astronomie. C'est la rencontre de deux Planétes dans une ligne droite par rapport à un certain point de la terre. On appelle *Conjonction apparente*, celle où la ligne qu'on supposeroit tirée par le centre des deux Planétes, ne passeroit pas celui de la terre.

CONJONCTURE, s. f. lat. Situation d'une affaire ou rencontre de certains événemens dans le même point. Il y a d'heureuses & de malheureuses conjonctures.

CONJUGUER, v. act. Terme de Grammaire, qui signifie réduire successivement un verbe à tous ses tems, pour la facilité d'apprendre une langue. On dit, dans ce sens, la *conjugaison des verbes*.

CONJURATION, s. f. lat. Projet ou complot de plusieurs personnes liées par un puissant intérêt, pour commettre quelque mal qui blesse le Public. En langage Ecclésiastique, on appelle *Conjurations*, des *exorcismes* ou des cérémonies pour chasser l'esprit malin & d'autres choses nuisibles. *Conjurer* se dit dans les deux sens. Il signifie aussi demander avec instance, presser de la maniere la plus forte.

CONNETABLE, s. m. Titre de dignité fort considérable, qui ne subsiste plus en France. C'étoit d'abord, suivant la signification du mot latin, le Grand Ecuyer, ou le *Comte de l'Ecurie* du Roi ; mais cette Charge étant devenue Militaire, le Connetable étoit, en France, comme souverain, après le Roi, de tout ce qui appartenoit à la guerre. Il avoit la garde de l'épée du Roi, dont il lui faisoit hommage lige, & un Tribunal nommé la *Connetablie*. La dignité de Connetable fut supprimée par Edit du Roi en 1627. Dans l'Artillerie, on appelle *Connetables* des Officiers subalternes, qui président à la distribution de la poudre, des boulets & de tout ce qui regarde le canon. Les Anglois appellent *Connetables* une sorte de Sergens qui sont employés pour l'exécution des loix.

CONNEXION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie la liaison ou l'enchaînement d'une ou de plusieurs choses avec d'autres.

CONNIVENCE, s. f. Mot tiré du latin. Il signifie l'approbation tacite d'une chose, la facilité avec laquelle on tolere ce qu'on n'ose point approuver.

CONNOISSEMENT, s. m. Terme de Commerce. Dans le Commerce de mer, on donne ce nom à une reconnoissance par écrit que le Patron d'un navire donne aux Marchands, pour les marchandises dont on a composé sa cargaison.

CONOIDE, s. m. Terme géométrique. Il se dit d'un solide, ressemblant à un cone, & produit par la circonvolution d'une section conique autour de son axe. C'est aussi le nom d'une glande du troisiéme ventricule du cerveau, qui se nomme autrement la *Glande pineale*. *Conoïdal* est ce qui appartient au conoïde.

CONSANGUINITE', f. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie le lien naturel des perſonnes d'un même ſang, c'eſt-à-dire, des parens juſqu'à un certain degré.

CONSE'CRATION, f. f. Terme latin. C'eſt la détermination d'une choſe ou d'une perſonne à quelque uſage religieux. Elle ſe fait ordinairement avec quelques cérémonies Eccléſiaſtiques.

CONSE'CUTIF, adj. Mot qui exprime plus que *ſuivant*, parce qu'il ſe dit de pluſieurs choſes ou de pluſieurs eſpaces de tems qui ſe ſuivent immédiatement. *Trois réverences conſécutives. Trois jours conſécutifs. Conſécutivement* ſe dit dans le même ſens.

CONSE'QUENCE, f. f. lat. Ce qui ſuit de quelque choſe, ou ce qui en réſulte dans l'ordre naturel du raiſonnement ou de la conduite. On l'emploie auſſi dans le même ſens qu'*importance*. Un homme, une affaire de conſéquence.

CONSERVATEUR, f. m. lat. Titre d'Office, dans quelques Univerſités & dans d'autres Corps, dont les fonctions conſiſtent à veiller au maintien des droits & des priviléges.

CONSERVE, f. f. Fleurs, herbes, racines, &c. que l'on confit au ſucre, pour leur faire conſerver plus long-tems leur vertu. Il y a des Conſerves liquides & des Conſerves ſeches. On appelle auſſi *Conſerves*, certaines lunettes qui facilitent la vue ſans groſſir beaucoup les objets. En termes de mer, *aller de conſerve*, ſignifie aller de compagnie. Un *vaiſſeau de conſerve* eſt celui qui ſert d'eſcorte à d'autres vaiſſeaux. En termes de Fortifications, les *Conſerves* ou les *Contregardes*, ſont des piéces plus longues & moins larges que les demi-lunes, qui couvrent les baſtions entre le foſſé & la contreſcarpe.

CONSIDENCE, f. f. Terme de Phyſique, qui ſignifie, dans les corps fluides, l'abbaiſſement des parties que leur agitation faiſoit élever au-deſſus des autres.

CONSIGNER, v. act. Dépoſer quelque choſe entre les mains d'autrui, ou quelqu'un ſous la garde d'un autre, avec quelques formalités qui aſſurent le dépôt. On dit, dans ce ſens, *conſignation*. En termes de Guerre, *conſigner* ſignifie donner quelque ordre aux ſentinelles, ou leur donner le mot du guet; ce qui ſe nomme la *conſigne*.

CONSISTENCE, f. f. Ce mot a divers uſages. Dans le ſens moral, il ſignifie une certaine liaiſon de choſes. On dit, un diſcours, une conduite, un caractere *ſans conſiſtence*. Dans le ſens Phyſique, il ſignifie l'épaiſſiſſement de quelque liquide, dont les parties acquierent de l'immobilité en ſe ſerrant & ſe liant les unes aux autres, ou la fermeté qu'on donne à des parties ſolides pour ſe ſoutenir entr'elles.

CONSISTOIRE, f. m. lat. Nom de la principale Cour ou Tribunal de Rome, qui ſe tient avec beaucoup de ſolemnité & de ſplendeur. Là Sa Sainteté, en habits Pontificaux, aſſis dans un fauteuil d'or, ſur un thrône couvert d'écarlate, préſide aux Cardinaux; entre leſquels ceux qui ſont Evêques & Prêtres ſont aſſis à ſa droite, & les Diacres à ſa gauche. Les autres Prélats, Protonotaires, Auditeurs de Rote & autres Officiers, ſe placent ſur les degrés du thrône, &c. C'eſt-là qu'on plaide les cauſes devant le Pape. Il y a un Conſiſtoire ſecret, qui ſe tient dans une chambre particuliere, où le thrône du Pape n'eſt élevé que de deux degrés. Les Cardinaux ſeuls y ſont admis, & l'on recueille leurs ſuffrages à chaque débat. Les Bulles pour les Evêchés & les Abbaies ne s'accordent qu'après avoir été proclamées dans ce Conſiſtoire. Parmi les Proteſtans, on appelle auſſi *Conſiſtoire* un Conſeil ou une Aſſemblée, qui eſt compoſée des Miniſtres & des Anciens de leurs Egliſes.

CONSOLE, f. f. Terme d'Architecture. C'eſt une piéce en ſaillie, qui ſert à porter des vaſes, des figures, &c. ou à ſoutenir une corniche. Il y en a différentes eſpeces.

CONSOLIDATION, f. f. Mot formé du latin, pour ſignifier la gueriſon des bleſſures, des fractures, & de tous les maux des parties ſolides du

corps qui demandent d'être raffermies.

CONSOLIDE ou CONSOUDE, f. m. Plante dont on distingue plusieurs especes, qui ont leurs propriétés particulieres en Médecine. La grande est bonne pour le crachement de sang, & nettoie la poitrine. Celle qu'on appelle *Consolide royale*, & qui croît dans les bleds en petites branches, comme la nielle, avec de petites fleurs assez semblables à la violette, est bonne pour les maux d'yeux & pour toutes sortes d'inflammations.

CONSOMPTION, f. f. Maladie de langueur, qui est particulierement commune en Angleterre, & qui devient mortelle par le dessechement entier de l'humide radical.

CONSONANCE, f. f. Rapport de certains sons, qui les rend fort agréables lorsqu'ils se font entendre ensemble. Les Musiciens distinguent les consonances parfaites, telles que l'octave & la quinte; & les imparfaites, qui sont la tierce & la sixte. Les Poëtes appliquent aussi le nom de *consonance* à la rime.

CONSPIRATION, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie le projet ou le complot de plusieurs personnes, pour exécuter une même entreprise.

CONSTELLATION, f. f. lat. Amas d'un certain nombre d'étoiles qui paroissent représenter ensemble quelque figure particuliere, & que les Astronomes ont distinguées par différens noms. Le Ciel, suivant la division des Anciens, contient quarante-huit Constellations, composées de mille vingt-deux étoiles visibles. De ce nombre sont les douze Signes du Zodiaque. Les observations modernes ont fait découvrir douze autres Constellations vers le Pole Antarctique.

CONSTERNATION, f. f. lat. Surprise, accompagnée de crainte ou d'horreur, qui abbat le courage & les forces.

CONSTIPATION, f. f. Resserrement du ventre, qui empêche l'évacuation des excremens.

CONSTITUTION, f. f. lat. Nature d'une chose, maniere propre dont elle est formée. Ce mot a particulierement deux usages, l'un pour signifier le tempérament du corps; l'autre pour exprimer quelque Loi fondamentale, soit Ecclésiastique ou Civile, soit générale ou particuliere. Les Constitutions des Papes sont distinguées par un nom qui est le premier mot du texte.

CONSTRICTION, f. f. lat. Terme de Physique, qui signifie le resserrement des parties d'un corps. De-là vient leur condensation.

CONSTRUCTION, f. f. lat. Disposition des mots dans le langage & le style, suivant les regles de la Grammaire. On dit aussi la construction d'un édifice, la construction du corps humain, & de tout ce qui est composé de parties régulieres.

CONSUBSTANTIEL, adj. lat. Ce qui est d'une même nature ou d'une même substance. Les trois personnes de la sainte Trinité sont consubstantielles entr'elles. On dit, dans le même sens, *consubstantialité*.

CONSUL, f. m. lat. Nom du premier Magistrat de l'ancienne Rome. Les Romains élisoient tous les ans deux Consuls, qui étoient Chefs du Senat, Généraux des armées, & Juges suprêmes de tous les différends entre les Citoyens. Cette dignité fut abolie en 541 par l'Empereur Justinien. Elle avoit commencé à Rome, après l'expulsion des Rois, l'an 244 de la fondation de cette Ville. Ceux qui avoient été Consuls, étoient nommés *Consulaires*. Le nom de *Consul* s'est conservé dans quelques Villes de la France méridionale, pour signifier Echevin. On appelle aussi *Consul* un Officier revêtu d'une commission du Roi dans les Villes étrangeres de commerce, sur-tout aux échelles du Levant. Les Consuls à Paris, sont un Tribunal érigé par Charles IX en 1563; dont les Juges, qui portent ce nom, s'élisent entre les Marchands pour connoître de toutes les affaires de négoce.

CONSULTATION, f. f. lat. Ce mot, qui signifie l'action de consulter, se dit particulierement des assemblées qu'un certain nombre d'Avocats, ou de Médecins, ou de Théo-

logiens tiennent ensemble, pour délibérer sur les cas qui regardent leur profession. Leur résolution se nomme de même.

CONTACT, f. m. Proximité de deux corps qui se touchent. Ce mot est purement latin.

CONTAGION, f. f. lat. Infection dangereuse, qui se répand des choses corrompues aux choses saines, & par laquelle la corruption se communique. Il y a beaucoup de maladies contagieuses.

CONTANT, f. m. Partie du vaisseau qui est au-dessus de l'enceinte qu'on nomme *cordon*.

CONTEMPLATION, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie une profonde application de l'esprit à quelque objet, sur tout aux objets purement intellectuels. Dans la vie spirituelle, on l'applique aux méditations relevées, qui vont jusqu'à rompre toute communication de l'esprit & du corps avec les choses sensibles. La *vie contemplative* est opposée, dans le même langage, à la *vie active*.

CONTEMPORAIN, adj. lat. Celui qui vit, ou qui a vêcu, du même tems qu'un autre.

CONTENTION, f. f. lat. Effort qu'on fait pour exécuter quelque chose, ou pour parvenir à quelque but. Il se dit aussi pour *dispute vive*. On dit, dans ce dernier sens, *Discours contentieux*, *Procès contentieux*.

CONTESTATION, f. f. lat. Dispute, opposition de sentimens. On dit, dans le même sens, Contester, contestable, incontestable.

CONTEXTURE, f. f. lat. Liaison de plusieurs parties, soit dans les choses, soit dans le discours & les écrits.

CONTIGUITE', f. f. lat. Voisinage de deux ou de plusieurs corps distincts, dont chacun touche à une autre. *Contigu* se dit dans le même sens.

CONTINENCE, f. f. lat. Privation habituelle des plaisirs des sens, surtout de ceux qui blessent la chasteté.

CONTINENT, f. m. Grand espace de terre, qui n'est coupé par aucune mer. Le Globe terrestre est divisé en deux Continens; le premier, autrement nommé le vieux Continent, comprend l'Europe, l'Asie & l'Afrique; le second, qu'on appelle le nouveau, est composé de l'Amérique méridionale & septentrionale. On nomme aussi le premier, *supérieur* & *oriental*, parce que, dans l'opinion vulgaire, il occupe la partie supérieure du Globe, & qu'il est placé, dans la Mappemonde, à l'orient du premier Méridien.

CONTINGENT, adj. Terme de Philosophie, qui se dit de ce qui est futur & qui paroît dépendre du hazard, parce que l'ignorance humaine ne pénétre pas l'enchaînement des causes. Ce mot devient substantif, pour signifier la partie qui tombe à quelqu'un dans la division de quelque chose. Dans les guerres de l'Empire, chaque Membre du Corps Germanique fournit son *Contingent*.

CONTOUR, f. m. Extrêmité d'une figure ou ligne qui la borde. *Contourner*, en termes de Peinture, signifie marquer avec des traits & des lignes les contours d'une figure, pour premier fondement du dessein. En termes de Blason, *contourné* se dit des animaux qui ont la tête tournée vers la gauche de l'écu. En termes de Medailles, un Medaillon *contourné* est celui qui est frappé en creux, avec un cercle relevé autour des bords, & dont les figures ont aussi moins de relief que celles des autres.

CONTRADICTOIRE, adject. En termes de Palais, un Jugement contradictoire est celui qui se porte en présence des deux Parties.

CONTR'AMIRAL, f. m. Titre d'Office dans la Marine d'Angleterre & de Hollande. C'est le troisiéme rang de la Marine. Le Contr'Amiral commande l'arriere-garde ou la troisiéme division d'une flotte. Son pavillon est blanc & s'arbore au mât qui se nomme *Artimon*.

CONTRASTE, f. m. Opposition de deux choses, dont l'une sert à faire remarquer l'autre. Ce mot, en Peinture, signifie la variété qui doit être dans les actions, les attitudes & les coloris des figures; d'où résulte plus de force, plus d'agrément & plus de jour. On dit, dans ce sens, *con-*

traster, une figure bien *contrastée*, un beau *contraste*.

CONTRAYERVE, s. f. Petite racine aromatique qui croît au Perou, & qui passe, suivant la signification du mot Espagnol, pour un excellent préservatif contre toutes sortes de venins, sur-tout contre la petite verole. Les Anglois en tirent une espece de la Virginie, & l'appellent *Viperine Virginienne*.

CONTREBANDE, s. f. Terme, formé apparemment de *Ban*, qui signifie Loi ou défense, & de *contre*. Il se dit du commerce de certaines marchandises qui sont défendues par les loix du Prince. En termes de Blason, *contrebandé* se dit d'une piéce dont les bandes sont opposées; comme on dit *contrebarré*, lorsque les barres sont en opposition.

CONTRE-BAS, adv. Terme d'Art. En Maçonnerie, il signifie *du bas en haut*, comme *contre-haut* signifie *du haut en bas*.

CONTRE-BOUTER, v. act. Terme d'Architecture, qui a le même sens qu'*arcbouter*.

CONTRECART, s. m. Terme de Blason. Ce sont les parties d'un écu *contr'écartelé*, c'est-à-dire, d'un écu qui est réécartelé dans quelque quartier de son écartelure.

CONTRE-CŒUR, s. m. Nom qu'on donne également & à la plaque de fer qui est au milieu d'une cheminée, & à la partie de la cheminée qui est entre les deux jambes, depuis l'atre jusqu'au tuyau. Cette partie doit être de brique.

CONTRE-COTE', CONTRE-COMPONE', CONTRE-FASCE', CONTRE-FLEURE', CONTRE-VAIRE', &c. sont des termes de Blason, qui signifient presque tous de l'opposition dans les piéces, pour lesquelles on peut consulter les noms simples.

CONTRE-FANONS, s. m. Cordes de mer, qui se nomment aussi *Carguebouline*s.

CONTRE-FORTS, s. m. Terme de Fortifications. Ce sont des parties de muraille, qui s'élevent au-dessus du corps du mur, à certaine distance les unes des autres.

CONTRE-FRUIT, s. m. Terme d'Architecture, opposé à *fruit*, qui est une petite diminution de bas en haut d'un mur. On donne quelquefois du contre-fruit aux murs de face & aux encoignures, afin qu'ils résistent mieux à la charge.

CONTRE-FUGUE, s. f. Terme de Musique. C'est une fugue à contresens, ou qui se fait par des progrès contraires à la fugue naturelle.

CONTRE-GARDES, s. f. Terme de Fortification. *Voyez* CONSERVES.

CONTRE-HACHER, v. n. Terme du Dessein. C'est passer quarrément & diagonalement dès ombres & des teintes par les lignes où l'on en a déja fait, pour rendre ces ombres & ces teintes plus fortes.

CONTRE-HISSANT, adj. Terme de Blason, qui se dit de deux animaux addossés, dont la tête & les pieds de devant sortent d'une piéce de l'écu.

CONTRE-JAUGER, v. act. Terme de Charpentier, qui signifie mesurer les assemblages de charpente.

CONTRE-JUMELLES, s. f. Nom qu'on donne aux grands pavés qui se joignent deux à deux au milieu du pavé des rues.

CONTRE-LATTES, s. f. Tringles de bois, qui se mettent de haut en bas entre les chevrons d'un toit, pour soutenir les lattes. *Contre-latter* signifie revêtir une cloison de lattes des deux côtés. Le Contre-lattoir est un outil des Couvreurs, pour soutenir les lattes en les clouant.

CONTRE-LIGNE, s. f. Terme de Fortifications, qui a le même sens que *Contrevallation*. C'est un fossé, bordé d'un parapet, qui couvre les Assiégeans du côté de la Place.

CONTRE-MAITRE, s. m. Nom d'un Officier de vaisseau, qui a l'inspection des agrès & d'une partie de la manœuvre, sous l'autorité du Patron, dont il est l'aide. On lui donne aussi le nom de Bosseman.

CONTRE-MARQUE', adj. Terme de Manége. *Un cheval contre-marqué* est celui qui porte dans le creux de la dent une fausse marque, faite exprès pour déguiser son âge.

CONTRE-MINE, s. f. Terme de

Guerre. C'eſt un puits qu'on fait pendant un ſiége, avec des rameaux qu'on étend de pluſieurs côtés, juſqu'à ce qu'on entende le travail du Mineur & qu'on évente la mine.

CONTR'ONGLE, ſ. m. Terme de Chaſſe, qui ſignifie *à rebours*, lorſqu'on a mal jugé des allures d'un cerf, & qu'on a pris le talon pour la pince.

CONTRE-PARTIE, ſ. f. En Muſique, c'eſt une partie de compoſition oppoſée à l'autre, comme la baſſe au deſſus.

CONTRE-POINÇON, ſ. m. Outil de fer, & de forme ronde, qui ſert aux Serruriers pour contre-percer les trous & river les piéces. Si les trous ſont quarrés, le contre-poinçon doit l'être auſſi.

CONTRE-POINT, ſ. m. En termes de Muſique, on diſtingue le *contre-point ſimple* & le *figuré*. L'un & l'autre eſt une baſſe qui répond au deſſus; mais dans le premier, la baſſe répond note pour note au deſſus, & n'eſt qu'un faux-bourdon; au lieu que dans l'autre, elle roule ſur pluſieurs notes, ce qui fait une muſique plus pleine.

CONTRE-POSEUR, ſ. m. Terme d'Art. C'eſt le nom d'un Ouvrier qui aide au *Poſeur de pierres*, c'eſt-à-dire, à celui qui les reçoit de la grue pour les placer en alignement.

CONTRE-QUEUE D'ARONDE, ſ. f. Terme de Fortification. C'eſt une piéce de dehors, ou un ravelin en tenaille ſimple, moins large vers la campagne que vers ſa gorge.

CONTRE-QUILLE ou CARLINGUE, ſ. f. Piéce de bois d'un vaiſſeau, la plus longue & la plus groſſe du fond de calle, & qui lie les varangues avec la quille.

CONTRE-RETABLE, ſ. m. Terme d'Architecture d'Egliſe. C'eſt le fond du lambris où l'on place un tableau ſur l'autel, & contre lequel le tabernacle & ſes gradins ſont addoſſés.

CONTR'ÉPREUVE, ſ. f. Les Graveurs donnent ce nom à une eſtampe imprimée ſur une premiere épreuve. Elle ſert à faire connoître ſi la planche ne demande point d'être retouchée.

CONTRESCARPE, ſ. f. Terme de Fortification. Talus qui ſoutient la terre du chemin couvert. On comprend quelquefois ſous ce nom le chemin couvert & les glacis.

CONTR'ESTAMBORD, ſ. m. Pieu courbe & triangulaire d'un vaiſſeau, par laquelle l'eſtambord eſt lié ſur la quille, comme la *contr'eſtrave* lie la quille & l'eſtrave.

CONTRE-TEMS, ſ. m. Action ou événement qui ne convient point aux circonſtances. En termes de Danſeur, c'eſt un pas figuré qui entre dans la compoſition de quantité de danſes. En termes de Manége, c'eſt une interruption de la cadence d'un cheval. En termes d'Eſcrime, c'eſt une faute des deux combattans, qui s'allongeant en même tems, ſe portent le coup fourré, également funeſte à l'un & à l'autre. Tout tems faux, dans le même Art, eſt un contre-tems.

CONTRE-TIRER, v. act. Terme de Peinture, qui ſignifie prendre les mêmes traits d'un tableau ou d'un ſimple deſſein.

CONTREVALLATION, ſ. f. *Voyez* CONTRE-LIGNE.

CONTRIBUTION, ſ. f. Somme d'argent qu'une ville priſe ou un pays ouvert paie à l'ennemi, pour ſe garantir de l'incendie & du pillage. Les contributions ſe paient quelquefois en vivres & en fourrage.

CONTRITION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *briſement*. On l'emploie pour ſignifier cette douleur vive & ſincere d'avoir offenſé Dieu, qui vient moins de la crainte du châtiment que d'un ſentiment d'amour & de reconnoiſſance.

CONTROLLEUR, ſ. m. Titre d'Office, qui conſiſte a tenir des comptes pour prévenir les abus dans le maniement des deniers publics ou particuliers. En France, chez les Princes du Sang, les Maîtres d'Hôtel ſe nomment *Controlleurs*.

CONTROVERSE, ſ. f. Diſpute entre deux Parties qui ſoutiennent des principes oppoſés. On applique particulierement ce terme aux diſputes de Religion. *Prêcher la Controverſe*, c'eſt attaquer une fauſſe créance pour établir celle qu'on croit vraie.

CONTROUVÉ, adj. Ce qui eſt

inventé, feint, employé avec art, quoique ſans vérité, & pour faire illuſion.

CONTUNDANT, adj. Terme de Chirurgie tiré du latin. On juge par la vue d'une bleſſure, ſi elle a été faite avec un inſtrument *contundant*, c'eſt-à-dire, qui ne perce ni ne coupe, tel qu'une barre de fer ou un baton.

CONVENANT, ſ. m. Vieux mot françois, qui eſt encore en uſage dans quelques pays étrangers, tels que l'Ecoſſe & la Suiſſe, pour ſignifier *Convention* ou *Paction*. Le Convenant de 1638 eſt une célébre époque en Ecoſſe.

CONVERGENT, adj. Terme d'Optique. Il ſe dit de deux rayons de lumiere qui tendant vers le même point, cherchent en quelque ſorte à ſe rencontrer. Il eſt oppoſé à *divergent*. *Convergence* eſt le ſubſtantif.

CONVERSO, ſ. m. Partie du tillac où l'on s'aſſemble pour ſe viſiter & s'entretenir ſur un vaiſſeau. Ce mot eſt tiré du Portugais.

CONVEXITE', ſ. f. Face extérieure de tout ce qui eſt de forme globulaire. *Convexe*, adj. eſt oppoſé à *concave*.

CONVICTION, ſ. f. Néceſſité où l'on met quelqu'un, par des preuves, de reconnoître la vérité qu'on lui préſente. Ce mot vient de *convaincre*. La conviction d'un coupable ou d'un incrédule.

CONVOCATION, ſ. f. lat. Avis qu'on donne pour former une aſſemblée. La convocation d'un Concile, d'un Parlement, &c. On convoquoit autrefois les Etats généraux du Royaume.

CONVOI, ſ. m. Amas de pluſieurs choſes qui ſe tranſportent d'un lieu à un autre. Un *Convoi* de vivres & de munitions. On donne auſſi ce nom aux marches ſolemnelles qui ſe font dans certaines occaſions. L'aſſemblée qui conduit un mort à la ſépulture, ſe nomme le Convoi funebre. *Convoi* ſe dit auſſi d'une eſcorte ſur mer & ſur terre, pour la ſûreté d'un voyage.

CONVULSION, ſ. f. Agitation violente, mouvement involontaire de quelque partie du corps, cauſé par la contraction des nerfs ou des fibres, par le déſordre des eſprits animaux, &c. On dit, dans le ſens moral, les *convulſions d'un Etat*, pour ſignifier ſes troubles & ſes révolutions. Des mouvemens *convulſifs*, ſont des mouvemens violens & irréguliers.

CONYSE, ſ. f. Plante, nommée vulgairement *Herbe aux puces*, parce qu'on prétend qu'elle les fait mourir par ſa puanteur. Ses feuilles ſont un remede auſſi contre les morſures des ſerpens, & pour toutes ſortes de plaies. Il y a deux ſortes de *Conyſes*; la grande, dont on vient de parler, & la petite. Leurs feuilles reſſemblent à celle de l'olivier.

COOPERATION, ſ. f. lat. Aide, aſſiſtance pour l'exécution de quelque choſe, travail dont on accompagne celui d'un autre pour un but commun.

COORDONNE', adj. Ce qui eſt du même rang, du même degré, du même ordre.

COPAL, ſ. m. Gomme d'une odeur agréable, & ſemblable à l'encens. Elle nous vient de la nouvelle Eſpagne, où elle diſtille d'un gros arbre par les inciſions qu'on y fait. L'arbre porte un fruit rond, qui a le même goût. Cette gomme ſert particulierement pour les vernis.

COPALXOCOTI, ſ. m. Arbre de la nouvelle Eſpagne, qui porte pour fruit une eſpece de petites pommes douces, mais aſtringentes, dont on vante les propriétés contre la fievre. Ce fruit eſt nommé par les Eſpagnols *Ceriſe gommeuſe*.

CO-PARTAGEANT, adj. Celui qui entre en part de quelque choſe avec d'autres. Ce mot n'a d'uſage que dans les cas de ſucceſſion, & revient à *Co-héritier*.

CO-PERMUTANT, adj. Terme Bénéficial, qui ſignifie celui qui permute un Bénéfice avec un autre.

COPERNICK, ſ. m. Syſtême de Copernick. C'eſt un ſyſtême du monde, inventé par *Copernick*, où l'on ſuppoſe que le ſoleil eſt au centre, & que la terre & les autres Planétes ſe meuvent autour de lui en cercles

Elliptiques. Les cieux & les étoiles sont en repos dans cette supposition ; & le mouvement diurnal qu'ils paroissent avoir de l'Est à l'Ouest, est attribué au mouvement de la terre de l'Ouest à l'Est.

COQ, s. m. Oiseau domestique, qui est le mâle de la Poule. On appelle Coq d'Inde, un autre oiseau domestique qui nous est venu de l'Afrique. Le Coq du Bresil, qui est propre au pays dont il porte le nom, est entierement verd, à la reserve d'une touffe de plumes noires qu'il a sur la tête. On donne aussi le nom de *Coq* aux oiseaux mâles de plusieurs autres especes pour les distinguer de leurs Poules. Ainsi l'on dit un Coq-Faisan, un Coq-Perdrix, &c. Les Botanistes nomment *Coq* une plante fibreuse & toujours verte, qui croît dans les terres maigres & arides.

COQ DU LEVANT, s. m. Graine qui est fort dangereuse pour le poisson. Elle l'enyvre & le fait souvent mourir.

COQUELICO, s. m. Espece de pavot, qui croît dans les bleds, & dont la fleur est d'un rouge fort vif. On en fait des syrops excellens pour la poitrine.

COQUELUCHE, s. f. Nom d'une maladie, qui consiste dans une toux fort violente, accompagnée de fievre. Elle est contagieuse, soit dans sa cause ou par ses effets ; car elle est devenue quelquefois épidemique, & fort souvent mortelle.

COQUES, s. f. Petites piéces de fer qui servent à conduire le pêne d'une serrure.

COQUESIGRUE, s. f. Poisson marin, qui se nomme aussi *Clystere*, parce qu'on prétend qu'il se donne des clysteres d'eau de mer.

COQUET, s. m. Nom qu'on donne, entre Rouen & Paris, à une sorte de petits bâteaux.

COQUILLAGE, s. m. Ornement de grottes, de bassins de fontaines, de voutes, &c. qui est formé de coquilles de mer, rangées dans un ordre convenable. On donne le nom de *coquille* à diverses choses qui en ont la forme.

COQUIOLLE, s. f. Petite herbe, dont les feuilles sont assez semblables à celles du froment, & qui produit, au sommet de sa tige, quelques petits grains rouges. Elle croît dans les bleds, & l'on prétend qu'elle est bonne pour les fistules des yeux.

COR, s. m. Instrument de musique, dont le principal usage est pour la chasse, quoiqu'il entre quelquefois aussi dans les concerts. Sa forme est en cercle, avec deux trous seulement aux deux extrêmités du tuyau. Le *Cor de mer* est une coquille dont on se sert aussi pour sonner, parce que se terminant en pointe, elle forme une embouchure facile. En termes de Chasse, on appelle *Cor* les chevillures qui sortent de la corne du cerf, sur chaque branche au-dessus du sur-andouillet, & qui font connoître son âge. *Un cerf dix cors* est celui qui a dix de ces chevillures.

CORAIL, s. m. Plante maritime, qui croît au fond de la mer, & qui s'endurcit presque tout d'un coup à l'air. Elle tient du vegetal & du mineral. Il y a du corail rouge, du blanc, du noir, du jaune, du verd, du brun & du cendré. On s'en sert dans la Médecine, sur-tout du rouge, qui entre dans la confection d'Hyacinthe. Il purifie le sang, & chasse les vers & les venins. On fait aussi des sels & des teintures de corail, qui ont d'excellens usages. Le *Bois de corail* est un arbrisseau d'Amérique, qui porte une graine aussi rouge que le corail de cette couleur. On en fait des bracelets.

CORALINE, s. f. Espece de mousse marine, qui s'attache au corail, d'où elle tire son nom. C'est un spécifique merveilleux pour les vers. On en fait avaller une drachme aux enfans. On appelle *coralines*, au levant, les Barques qui servent à la pêche du corail.

CORBEAU, s. m. Gros oiseau noir, qui vit de la chair des animaux qu'il trouve morts. Le *corbeau de mer*, est un poisson qui a le dos bleu, le ventre blanc, les côtés rouges, & la tête fort grande. *Corbeau* est aussi un terme d'architecture, qui

signifie une grosse console, moindre en hauteur qu'en saillie, dont l'usage est pour soulager la portée d'une poutre. Ces corbeaux sont quelquefois de fer.

CORBEILLE, s. f. Petit panier de forme ronde, ou ovale, qui sert ordinairement à mettre des fleurs ou d'autres choses agréables & legeres. En sculpture, c'est un ouvrage en forme de panier rempli de fleurs ou de fruits, qui se place sur une cariatide, ou qui termine quelque décoration d'architecture.

CORBILLON, s. m. Nom qu'on donne en mer à un demi-baril où l'on met chaque jour le biscuit pour l'équipage.

CORBIN, s. m. Vieux mot qui a signifié Corbeau, mais qui n'est plus d'usage que dans *bec de corbin*, pour signifier ce qui a la forme du bec de cet animal.

CORDELIERE, s. f. Terme d'architecture. C'est un petit liteau qui se met sous ce qu'on appelle les patenotres. En terme de blazon, c'est un petit filet plein de nœuds qui entoure l'écu dans les armes des veuves & des filles. C'est aussi une espece de collier que les femmes portent au cou. *Cordeliere* est encore le nom d'un Ordre de Chevalerie institué par Anne de Bretagne, après la mort de Charles VIII. qui avoit pour devise *J'ai le corps délié*, par allusion à *cordeliere*.

CORDELIERS, s. m. Religieux de l'Ordre de Saint-François d'Assise, institué au commencement du XIII. siecle. Ils porterent d'abord le nom de *pauvres Mineurs*; ensuite celui de Freres Mineurs. Les uns font venir celui de *Cordeliers* d'un simple usage populaire, fondé sur ce qu'ils ont une corde pour ceinture. D'autres racontent qu'aiant servi à repousser les infidelles sous Saint-Louis, on répondit à ce Prince qui demandoit leur nom, que c'étoit des gens de *corde liés*; ce qui fit continuer de les appeller ainsi. Leur habit est gris, avec un capuce & un manteau de même couleur. Les Religieuses Cordelieres portent aussi la ceinture de corde & l'habit gris.

CORDELLE, s. f. Corde de grosseur moienne, qui sert à guider les pontons en traversant les Rivieres, & sur mer à divers usages des chaloupes.

CORDIAL, s. m. lat. Liqueur agréable & vivifiante, qu'on fait prendre dans les évanouissemens & dans les autres épuisemens d'esprits animaux, pour fortifier le cœur. Ce mot est aussi adjectif dans le même sens, comme dans le sens moral où il signifie ce qui est sincere, affectueux, & qui vient du cœur.

CORDON, s. m. Outre sa signification commune, ce mot est le nom d'un ornement des murs, consistant dans une bande extérieure de pierre arrondie qui regne dans toute leur longueur. Aux ouvrages de terre, le *cordon* s'appelle *fraise*. On donne aussi le nom de cordon, dans une Galere, à la hauteur de l'enceinte, qui est d'environ trois pouces.

CORDONNIER, s. m. Nom des Artisans qui travaillent à faire des souliers. C'est une mauvaise plaisanterie de faire venir ce nom des cors qu'un soulier mal fait donne aux pieds. Il vient d'une sorte de cuir, nommé *Cordouan* parce qu'on le tiroit de Cordoue en Espagne, qui servoit autrefois à faire le dessus des souliers. Cette origine est prouvée par l'usage du même tems, qui étoit d'écrire & de prononcer *Cordoanier* ou *Cordouanier*.

COR-HYDRÆ, ou CŒUR D'HYDRE, s. m. lat. Etoile de la seconde grandeur, qui est au centre de la constellation nommée l'*Hydre*.

CORIANDRE, s. f. lat. Semence d'une herbe du même nom, qui est d'une odeur & d'un goût fort agréable, quoique la plante n'ait aucune de ces deux qualités. On couvre cette semence de sucre, en forme de gros anis, & l'on prétend qu'elle fortifie l'estomac sur-tout pour la digestion, qu'elle est bonne pour les vers, & qu'elle réveille les esprits, &c. La fleur de la coriandre est blanchâtre.

CORINTHIEN, adj. gr. Ordre d'architecture, le plus noble, le plus riche, & le plus beau des cinq ordres.

Son chapiteau est orné de deux rangs de feuilles, entre lesquelles s'élevent de petits rangs qui forment les volutes, &c.

COR-LEONIS, s. m. Etoile de la premiere grandeur, au centre de la constellation du Lion.

CORLIEU ou COURLI, s. m. Oiseau de mer dont le plumage est gris avec des taches noires & rougeâtres. Il a le bec courbé & les jambes longues.

CORMIER, s. m. Arbre dont le fruit, nommé *Corma*, croît en petites grappes comme le raisin. Ses fleurs sont blanches, & ses feuilles à peu près semblables à celles du frêne. On distingue le Cormier sauvage & le domestique, & l'on distingue encore différentes especes de l'un & de l'autre. Le bois du cormier s'emploie à de petits ouvrages de menuiserie, tels que des futs & des moulures d'outils. Le cormier d'Amerique est beaucoup plus grand que celui de l'Europe, & son fruit est plus gros.

CORMIERE, s. f. Partie d'un vaisseau, ou piece de bois qui forme le bout de la pouppe.

CORMORAN, s. m. Oiseau de mer qui a le bec crochu & fort pointu, ce qui le rend très redoutable au poisson, dont il fait sa nourriture. On prétend qu'après l'avoir pris il le jette en l'air, pour le recevoir par la tète daus son bec. On le dresse à la pêche, avec la précaution de lui mettre un anneau de fer au-bas du cou pour empêcher qu'il n'avalle sa proie. On tient que sa peau bien préparée donne une chaleur salutaire à l'estomac. Le plumage du cormoran est un gris foncé, excepté au dessous du cou & du ventre, où ses plumes sont blanches & bordées de noir. Ses pieds sont noirs & couverts d'écailles.

CORNACHINE, adj. *La poudre Cornachine* est un purgatif, composé d'antimoine diaphoretique, de diagrede & de crême de tartre mêlées en parties égales.

CORNALINE, s. f. Pierre précieuse, dont on fait des cachets, & d'autres bijoux. On n'en trouve point de morceaux qui aient plus de trois pouces de hauteur. Elle est ordinairement blanche, ou d'un orangé rougeâtre. Elle souffre le feu; ce qui fait qu'elle peut être peinte en émail.

CORNE, OUVRAGE A CORNE, s. m. Terme de fortification. C'est une piece exterieure dont la tête est fortifiée de deux demi-bastions, joints par une courtine & fermés des deux côtés par deux aîles paralleles l'une à l'autre. On appelle *corne ducale* un bonnet dont la pointe est arrondie par derriere, que le Doge de Venise porte pour marque de sa dignité.

CORNE D'ABONDANCE, s. f. En langage poëtique. C'est une corne de la chevre Amalthée, nourrice de Jupiter, de laquelle il avoit voulu pour récompense qu'il sortît sans cesse une abondance de toutes sortes de biens. Les peintres & les sculpteurs la representent avec une large ouverture, d'où l'on voit sortir des fleurs & des fruits.

CORNE D'AMMON, s. f. Pierre dure & raboteuse, couleur de cendre, qui se trouve souvent au sommet des montagnes, & qui est courbée comme une corne de belier, semblable à celles qu'on donnoit à Jupiter Ammon. Lorsqu'on la met dans le vinaigre ou dans quelque autre acide, elle se remue comme un animal.

CORNE'E, s. f. Nom de la seconde tunique de l'œil, substance dure & transparente, qui se leve par petites écailles comme de la corne.

CORNEILLE, s. f. Oiseau qui a toutes les propriétés du Corbeau, mais qui est moins gros. Quoiqu'il ait communément le plumage noir, il s'en trouve qui l'ont moitié noir & moitié gris, qu'on nomme *corneilles emmantelées*. On en distingue une autre sorte qui est picotée de blanc, & qui est la *Monedule* des Latins.

CORNEMUSE, s. f. Instrument de musique champêtre, à vent & à anche. Il est composé de trois chalumeaux, & d'une peau remplie de vent qu'on serre sous le bras pour en jouer, en remuant les doigts sur les trous des chalumeaux.

CORNEOLE, s. f. Plante dont les Teinturiers

Teinturiers font leur couleur verte, & qui ressemble beaucoup à la plante du lin. Elle croit dans les prés. Sa fleur est jaune, & sa graine est renfermée dans des gousses.

CORNET A BOUQUIN, s. m. Espece de grande flute dont on se sert dans les chœurs pour soutenir les voix. Son étendue n'est que de l'octave. On appelle aussi *Cornet à bouquin*, un instrument grossier, composé d'une simple corne de bœuf, qui sert aux Pâtres pour rassembler leurs troupeaux; & telle est apparemment l'origine du nom. *Cornet* est aussi un terme d'orgue, qui signifie un de ses principaux jeux. L'orgue a différens Cornets, qui ont chacun leurs tuiaux & leurs touches. On appelle *Cornets de mer* certains gros coquillages qui sont tournés en forme de vis, & dont on fait un instrument de musique fort aigu en les perçant par le bout. Le *Cornet de pourpre* est un petit poisson qu'on prend pour l'ancienne pourpre, & qui sert à la teinture.

CORNETTE, s. m. Titre Militaire. C'est l'officier qui porte l'étendart dans chaque compagnie de cavalerie & de dragons. Son poste dans un combat est à la tête de l'escadron. Dans les marches il est entre le troisiéme & le quatriéme rang. Le *cornette* commande la compagnie après le lieutenant. On dit *enseigne* des Mousquetaires & *guidon* des Gendarmes; au lieu de *cornette*. En terme de marine, la *cornette* est un pavillon blanc quarré, qui marque la qualité de chef d'escadre. Il la porte au grand mât s'il commande en chef, & au mât d'artimon lorsqu'il fait partie d'une flotte. Dans quantité de Villes la *cornette* est une sorte de chaperon que les Magistrats portent sur l'épaule pour caractere de leur dignité; c'est aussi une bande de soie que les Professeurs du College Roial portent autour du cou, & qui étoit autrefois particuliere aux Docteurs en droit. C'est encore le nom d'une sorte de barre de fer avant qu'elle soit forgée, & celui d'une fleur sauvage qui ressemble à la violette, & qui devient double lorsqu'elle est cultivée. En langage de Fauconerie, la houpe de l'oiseau se nomme *cornette*.

CORNICHE, s. f. Troisiéme & plus haute partie de l'entablement d'Architecture. Elle est différente suivant les ordres. On appelle corniche d'appartement toute saillie qui sert à soutenir un cintre ou un plafond, & l'on en distingue plusieurs sortes.

CORNIER, adj. Un *Pilastre Cornier*, en architecture, est celui qui fait l'encognure d'un bâtiment. On donne le même nom à tout poteau ou toute piece de bois qui est dans un angle. Les quatre quenouilles qui soutiennent l'imperial d'un carosse se nomment aussi corniers. On appelle *corniere* la pente & même le canal de tuile ou de plomb qui est dans l'angle de deux édifices joints ensemble. En termes de blazon, *corniere* se dit d'une anse en forme d'anse de pot.

CORNOUILLER ou CORNIER, s. m. Arbre dont le fruit, nommé *Cornouille*, a la forme de l'olive, & devient rouge en meurissant. On prétend que sa fleur est un poison pour les abeilles. Ses feuilles ont la propriété de dessécher les plaies. On distingue le cornouiller mâle, & le femelle, qui n'a pas le tronc si épais.

CORNUAU, s. m. Poisson qui ressemble beaucoup à l'Alose; & qui monte en même-tems qu'elle dans les Rivieres, mais qui lui est fort inférieur en bonté. Sa seule différence est d'être plus court.

CORNUE, s. f. Nom d'un vaisseau chymique de verre, à col recourbé, & qui est enduit de terre de l'épaisseur d'un pouce, pour servir à la distillation de certaines matieres. Il s'appelle aussi *Retorte*, à cause de sa figure.

COROLITIQUE, adj. Nom d'une colonne d'Architecture, ornée de feuillages, en forme de *couronnes* spirales, telles qu'on en voit aujourd'hui dans les décorations de théâtre. On employoit autrefois ces colomnes pour élever des statues, qui en prenoient aussi le nom de Corolitiques.

COROLLAIRE, s. m. lat. Terme de

Mathématique. C'est la conséquence ou la conclusion qu'on tire d'une démonstration précédente. Les Problêmes & les Théorêmes ont ordinairement leurs Corollaires.

CORONAL, adj. Nom que les Médecins donnent à l'os du front, & à la suture qui fait l'emboitement du crane. C'est aussi le nom de deux arteres qui viennent de l aorte, avant sa séparation du pericarde, & qui fournissent du sang au cœur.

CORONER, s. m. Officier de la Justice Angloise, dont les fonctions se réduisent à prendre des informations avec le *Jury* & douze voisins, sur ceux qui finissent leur vie par une mort violente. Chaque province a plusieurs Coroners.

COROSOL, s. m. Espece de melon des Antilles, dont on vante beaucoup la bonté. Il croît sur un arbrisseau semblable au laurier. D'autres le nomment *Curaço*, parce qu'il vient de cette Isle Hollandoise.

COROZE, s. m. Poisson, ou monstre marin, dont les dents sont si tranchantes qu'elles coupent le bras ou la cuisse d'un homme, comme le meilleur sabre. Il est commun près du Cap de Comorin.

CORPULENCE, s. f. Grosseur, embonpoint du corps.

CORPUSCULES, s. m. lat. Petites parties de matiere, qui existent séparées dans la nature, ou qui se lient pour composer les corps. On appelle *Philosophie Corpusculaire*, un systême de Physique où l'on explique les Phenomenes par le mouvement, le repos, la position, l'arrangement, &c. des corpuscules. Les sons, les odeurs, la lumiere, &c. ne peuvent être expliqués autrement.

CORRECT, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui est soigneusement exécuté, avec autant de propreté que de justesse. Il se dit de toutes sortes d'ouvrages.

CORRECTEUR, s. m. lat. Titre d'office dans quelques Ordres Religieux, tels que les Minimes. C'est le nom du Supérieur de chaque Couvent. Les Correcteurs des Comptes, sont des Officiers de cette Chambre qui vérifient les comptes qu'on y rend, & qui marchent entre les Maitres & les Auditeurs. En termes d'Imprimerie, le Correcteur est celui qui lit les premieres épreuves d'un Livre, pour réparer les fautes d'impression.

CORRESPONDANCE, s. f. Terme de relation, qui signifie, de la part de plusieurs personnes ou de plusieurs choses, une disposition ou une action mutuelle. Il s'applique à quantité d'usages dont le fond emporte ce sens. Correspondance d'inclination & de sentimens. Correspondance de lettres. Correspondance d'un appartement à l'autre. On appelle *Correspondant* celui qu'on a chargé de quelque affaire dans un lieu où l'on n'est pas, & de qui l'on reçoit des informations régulieres; ou simplement une personne avec laquelle on est en commerce de lettres.

CORRIDOR, s. m. Mot tiré de l'Italien, qui signifie une allée le long des chambres ou des appartemens d'une maison. En termes de Fortifications, le *chemin couvert* s'appelle quelquefois le *corridor du bastion*.

CORRODER, v. act. Terme de Chymie. C'est calciner quelque matiere par des corrosifs. Ce mot est purement latin, comme ses dérivés. *Corrosion* signifie l'*action de corroder*. Elle se fait de plusieurs manieres differentes, telles que la *précipitation*, l'*amalgation*, la *stratification*, &c. *Corrosif* signifie ce qui ronge, ce qui mine & détruit par degrés.

CORROI ou CONROI, s. m. Epaisseur de terre, sur-tout de terre glaise, qui sert à retenir les eaux des bassins de fontaines, des réservoirs, &c. De-là vient *Corroyer*, qui signifie *paitrir soigneusement* le sable, la chaux, &c. avec de l'eau, pour en faire de meilleur mortier; ou battre de la terre glaise pour en faire un Corroi. *Corroyer le fer*, c'est le battre à chaud pour l'endurcir en le condensant. *Corroyer le bois*, c'est commencer à le travailler avec le rabot.

CORRUDE, s. m. Nom d'une sorte d'asperge sauvage, dont on croit les racines bonnes en décoction, pour la jaunisse, la rétention d'urine & les

douleurs de reins. Elle croît dans les lieux secs & pierreux.

CORRUPTIBLES, s. m. Hérétiques du sixiéme siécle, qui prétendoient que Jesus-Christ avoit été sujet aux douleurs, aux passions, & que sa chair étoit corruptible.

CORSAGE, s. m. Taille ou figure générale du corps. Ce mot ne se dit guere que de la taille des chevaux.

CORSAIRE, s. m. Celui qui commet sur mer des brigandages & d'autres actes de piraterie, sans commission d'aucun Prince. Ce mot s'applique particulierement aux Pirates de la Mediterranée Italique. Les Corsaires de Barbarie, &c.

CORSELET, s. m. Ancienne armure défensive, dont les Piquiers avoient le corps couvert. Les femmes appellent *corset* un corps de juppe, garni de baleines, qui sert à leur soutenir la taille.

CORTUSE, s. m. Plante de quelques cantons d'Italie, dont les feuilles ressemblent à celles de la vigne, mais sont plus petites; & qui porte des fleurs purpurines. On prétend qu'elle est excellente pour les douleurs des nerfs & des jointures.

CORUSCATION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie Eclat de lumiere, &c. qui n'a d'usage qu'en parlant de Méteores.

CORYDALE, s. m. gr. Plante qui passe pour une espece de fumeterre, & qu'on prend en poudre contre la colique. Ses feuilles ressemblent à celles de la coriandre.

CORYPHE'E, s. m. Mot grec, qui s'est naturalisé dans notre langue pour signifier celui qui est à la tête de quelque chose, ou qui se distingue par quelque chose de louable entre plusieurs autres.

COSCOME, s. m. Arbre du Monomotapa, qui porte un fruit violet de fort bon goût, mais purgatif à l'excès.

COSMETIQUES, s. m. Mot qui signifie, dans son origine grecque, ce qui est capable d'embellir. On nomme ainsi les préparations de fard & d'autres remedes qui embellissent la peau.

COSMIQUE, adj. gr. Terme d'Astronomie, qui se dit du lever ou du coucher d'un astre, lorsque l'un ou l'autre arrive au même degré de l'Ecliptique que le lever du soleil.

COSMOGRAPHIE, s. m. gr. Science qui enseigne la structure, la forme, la disposition & les rapports des parties de l'Univers, & la maniere de le représenter sur un plan. Elle consiste en deux parties, l'Astronomie & la Géographie. Le *Cosmographe* est celui qui la cultive. *Cosmographique* se dit de ce qui s'y rapporte.

COSMOLABE, s. m. gr. Instrument de Mathématique, qui sert à prendre des mesures de Cosmographie.

COSSE, s. m. Mesure de chemin, en usage dans les Indes. Elle est de deux mille cinq cens pas géométriques. *Cosse de Geneste* est le nom d'un ancien Ordre de Chevalerie, institué en 1234 par Louis IX, ou S. Louis. Le collier étoit composé de cosses de genestes, entrelacées de fleurs de lys d'or, avec une croix fleurdelisée au bout; & la devise, *Exaltat humiles*.

COSSIQUE, adj. *Nombre Cossique*. On donne ce nom aux nombres d'une progression géométrique exprimée en caracteres d'Algébre. On prétend même que *Cosse* signifioit autrefois ce qui s'appelle aujourd'hui l'*Algébre*.

COSTIERS, adj. *Pilotes Costiers*. On donne ce nom, en termes de mer, aux Pilotes qui connoissent parfaitement les côtes, les rades, les ports, les rivieres, & qui entendent la maniere d'y gouverner les vaisseaux. Ceux qui sont expérimentés pour la pleine mer, se nomment *Hauturiers*.

COSTUS, s. m. Racine aromatique, qui vient d'Arabie & des Indes, & qui entre dans la composition de la Theriaque. Il y a d'autres sortes de *Costus*, tels que le *Torticosus* & l'*Indicus*, qui ont tous d'excellentes propriétés.

COTHURNE, s. m. gr. Chaussure élevée des Anciens, qui montoit jusqu'au milieu de la jambe, & qui étoit employée particulierement au Théâtre, dans la représentation des Tragédies; d'où est venue l'expression figu-

rée *Chausser le cothurne*, pour dire, Composer des Tragédies, ou des Vers nobles & pompeux.

COTICE, f. f. Terme de Blason. Ce sont des bandes qui en côtoient d'autres, & qui prennent ce nom lorsqu'elles passent le nombre de huit. *Coticé* se dit du champ de l'écu, qui porte ces bandes.

COTINUS, f. m. Arbrisseau dont le bois est fort jaune & sert aux teintures de cette couleur. Ses branches se terminent par une touffe d'une espece de plumes blanchâtres. Ses feuilles, qui ressemblent à celles du Terebynthe, sont bonnes, en décoction, pour les ulceres de la langue & du gozier.

COTONIER, f. m. Arbrisseau, de la hauteur de nos pêchers, qui porte une fleur de la grandeur d'une rose. Après cette fleur vient un fruit de figure ovale, de la grosseur d une noix, avec sa coque, dans laquelle on trouve une sorte de laine blanche & délicate, qui s'appelle *Coton*, & qu'on file pour divers usages connus. L'Asie, l'Afrique & l'Amérique en produisent beaucoup. Il y a des Cotoniers rampans, dont le coton est fort estimé.

COTONINE, adj. Pierre précieuse, qui se nomme aussi *Albatre Cotonine*, & qui est une espece d'Agathe. Il s'en trouve en plusieurs endroits d'Italie.

COTTE-D'ARMES, f. f. Espece de petit manteau que les Chevaliers mettoient autrefois par-dessus leurs armes, à la guerre & dans les tournois; ouvert par les côtés, avec des manches courtes, & qui leur descendoit jusqu'au nombril. Les Herauts d'armes conservent encore l'usage de cette espece de tunique. La *Cote de maille* étoit une armure défensive, taillée en forme de chemise, & tissue de petits anneaux ou de mailles de fer.

COTTERIE, f. f. Mot ancien, qui signifioit un certain nombre de Paysans, unis ensemble pour tenir les terres d'un Seigneur. On disoit, dans ce sens, *Tenir des terres en cotterie*; & de-là est venu le terme de *Cotterie*, qui se conserve encore, pour signifier *Société familiere* entre certaines personnes. Dans la premiere origine, il venoit apparemment de *Cottier*, qui étoit opposé à *Fief*, & qui se disoit d'un lieu ou de terres tenues par une Cotterie.

COTYLE, f. m. Mot grec, que les Médecins emploient pour signifier l'emboîtement d'un os dans un autre, ou plutôt le creux d'un os dans lequel un autre os est emboîté. De-là vient, dans le même langage, le mot de *Cotyledon*, qui signifie l'orifice des veines umbilicales, & qu'on emploie aussi pour signifier l'enflure de certains vaisseaux.

COTYLEDON, f. m. gr. Plante froide, dont les fleurs & la racine s'appliquent en cataplasme pour les ardeurs d'estomac. Les Latins l'appelloient dans leur langue, *Nombril de Venus*. Sa racine est ronde, & ses feuilles en forme de petite coupe. Il y a un autre Cotyledon, qui a la feuille platte.

COUCHIS, f. m. Terme d'Art. On donne ce nom aux poutres, à la terre & au pavé qui font le dessus d'un pont; mais particulierement au sable qu'on met sous le pavé. Les Doreurs appellent *Couchoir* un petit instrument de bouis avec lequel ils prennent les feuilles d'or. Le *Coucher*, en termes d'Astronomie, est la descension des signes, pour se cacher au-dessous de l'horizon.

COUCOU, f. m. Nom d'un oiseau, de la grosseur d'un pigeon, & d'un plumage gris-brun. Son nom exprime son cri. On prétend qu'il fait ses œufs dans le nid des autres oiseaux.

COUDE'E, f. f. Mesure qui se prend depuis le coude jusqu'au bout de la main. Cependant la grande coudée des Anciens étoit de neuf de leurs pieds: mais ils en avoient deux autres; la petite, d'un pied & demi; & la moyenne, de deux pieds.

COUDELATE, f. f. Nom de certaines piéces de bois à l'usage d'un vaisseau, qui ont plus d'épaisseur aux extrêmités qu'au milieu.

COUDRAN, f. m. Espece de gou-

dron, ou plutôt mêlange de plusieurs ingrédiens, que les Bâteliers de la Seine emploient pour faire durer longtems leurs cordes.

COUDRIER, f. m. Arbrisseau commun, qui porte pour fruit des noisettes. On en distingue deux sortes; le domestique, ou celui qui étant cultivé, porte des noisettes plus grosses que l'autre & couvertes en dedans d'une pellicule rouge, qui se nomment *noisettes franches*; l'autre est sauvage, c'est-à-dire, qu'il produit sans culture des noisettes plus petites & moins agréables. On prétend que le Coudrier est l'ennemi des serpens. Le Coudrier de la Guadeloupe ne ressemble au nôtre que par la disposition de ses branches. Il porte une sorte de groseille rouge ou blanche. Ses feuilles guerissent, dit-on, les ulceres invéterés.

COUET, f. m. Nom de certaines grosses cordes de vaisseau, qui s'amarrent aux voiles, & qui sont différentes des écoutes.

COUETTE, f. f. Piéce creuse, de fer ou d'autre metal, dans laquelle tourne le pivot d'une porte, ou l'arbre d'une machine.

COULE, f. f. Grande robe de dessus, à l'usage de quelques Ordres Religieux.

COULER. Ce verbe est neutre pour signifier l'action d'un liquide qui coule; mais, en termes d'Art, il devient actif, & signifie *fondre*. Ainsi l'on dit Couler le plomb, le cuivre, &c.

COULEVRINE, f. f. Espece de canon, qui étant plus long que les piéces ordinaires, chasse beaucoup plus loin. Le diametre de son calibre est d'environ cinq pouces, & son boulet de seize livres.

COULEUVRE, f. f. Espece de serpent, commun en France & peu nuisible, quoiqu'il ait les dents venimeuses. Il a la tête platte, la queue pointue, & le dos marqueté de gris. Quelques-uns ne font pas difficulté de manger sa chair, après en avoir séparé la tête.

COUPE, f. f. Partie concave d'une voute ronde, qui se nomme autrement *Coupole*, d'après les Italiens. C'est aussi le nom d'un vase, moins haut que large, qui fait un ornement de sculpture. En termes d'Art, *donner* plus ou moins *de coupe* aux joints des voussoirs d'un arc, c'est rendre l'inclination plus ou moins forte.

COUPÉ, f. m. Terme de danse. C'est un pas qui se fait en passant un pied derriere ou devant l'autre. C'est aussi un terme de Blason, qui se dit d'une tête ou de quelqu'autre membre d'animal, qui est coupé net; & même de l'écu, lorsqu'il est partagé horizontalement en deux parties égales.

COUPELLE, f. f. Petit vaisseau chymique, qui se fait avec de grandes préparations pour le rendre propre à certaines opérations de cet Art. On nomme argent de *coupelle*, un argent très-fin, qui a passé par l'essai de la coupelle. Cet essai se fait avec du plomb. En termes de mer, une *coupelle* est une pelle de fer-blanc, qui sert aux Canoniers pour prendre de la poudre.

COUPEROSE, f. f. Espece de mineral vitriolique, qui se trouve dans les mines de plomb, & qui est ordinairement bleu ou verd. Il y a une Couperose artificielle, qui se fait de l'autre, & qui sert aux teintures, sur-tout à celles du cuir des Cordonniers.

COUPLETS, f. m. Terme d'Art, qui est le nom de deux piéces de fer jointes ensemble avec des charnieres & des rivures. Les couplets servent de pentures pour les portes & les fenêtres.

COUPOIR, f. m. Instrument de Monnoie, qui sert à couper des lames d'or, d'argent ou de cuivre, pour en faire des flans.

COUPOLE, f. f. *Voyez* COUPE.

COURADOUX, f. m. Espace qui est entre deux ponts d'un vaisseau. Sur les galeres, c'est le lieu où couchent les Soldats.

COURANT, f. m. Terme de mer. C'est une direction particuliere du mouvement des eaux, qui se portent impétueusement vers un point fixe, sans qu'on en connoisse la cause.

COURANTE, f. f. Nom d'un air

particulier de musique, composé suivant certaines regles. C'est aussi le nom d'une danse à deux, sur le même air.

COURBARIL, s. m. Arbre des plus hauts & des plus gros de l'Amérique, dont le bois sert à faire des rouleaux pour les moulins à sucre. Il porte un fruit qui contient une moelle farineuse, du goût & de la couleur de notre pain d'épice. Il produit aussi, dans sa vieillesse, une gomme dure & transparente, qui rend au feu une odeur fort agréable.

COURBATON, s. m. Nom qu'on donne, sur mer, à diverses piéces courbes de charpenterie.

COURBATU, adj. Terme de Manége, qui signifie l'état d'un cheval qui n'a pas la respiration libre, soit qu'il ait été trop poussé, ou que le mal vienne d'une cause intérieure. Le battement de flanc qu'il souffre alors, s'appelle *courbatuée*. D'autres l'appellent *courbature*.

COURBE, s. f. Terme de Géométrie, qui se dit pour *ligne courbe*. Les *courbes*, en Charpenterie, sont des piéces de bois coupées en arc. Sur les Rivieres, on appelle *une courbe de chevaux*, deux chevaux accouplés qui tirent les bâteaux. La *courbe* est aussi une maladie des chevaux, qui consiste dans une tumeur calleuse au dedans du jarret.

COURBET, s. m. Nom des parties du bois d'une selle ou d'un bat, qui sont un peu élevées en arc.

COURBETTE, s. f. Saut de manége, qu'un cheval fait en portant les deux pieds de devant en l'air, & faisant suivre les pieds de derriere avec une cadence égale.

COURBURE, s. f. Terme de Géométrie. C'est l'inclinaison d'une courbe. Les Architectes appellent aussi *courbure* le revers des feuilles de chapiteau.

COURCE, s. f. Terme de Jardinage. C'est le bois qu'un Vigneron laisse à la taille.

COURCIVE, s. f. Terme de Mer, qui signifie un demi-pont qu'on fait de chaque côté, sur les petits bâtimens qui ne sont pas pontés. Ce nom vient d'une longue & forte piéce de bois, nommée aussi *Courcive*, qui sert intérieurement à la liaison des parties d'un vaisseau.

COURÇON, s. m. Nom d'une sorte de fer, qui se vend en piéces de deux à quatre pieds de long, sur deux pouces & demi de quarre.

COURÉE, s. f. Terme de Mer. Donner la courée à un vaisseau, c'est le frotter, pour les voyages de long cours, d'une composition de suif, de resine, de souffre, de verre brisé, &c. pour le garantir des vers. Le *Couret* est une autre composition, qui s'emploie dans la même vue.

COURGE, s. f. Plante rampante, dont on distingue plusieurs sortes, mais qui ont toutes les mêmes qualités. Elle produit un gros fruit, de la nature des citrouilles, qu'on vuide & qu'on nettoie pour en faire diverses sortes de vaisseaux. La Courge pilée appaise les inflammations.

COURLI, s. m. Nom d'un oiseau. *Voyez* CORLIEU.

COURONNE, s. f. Outre ses significations communes, ce mot en a d'autres dans les Arts, mais prises de l'origine. Ainsi, dans les Fortifications, on appelle *Ouvrage à couronne* ou *couronnés*, des piéces avancées vers la campagne, pour communiquer à quelque éminence. Ils ont leurs bastions & leurs demi-lunes. En Architecture, c'est la partie platte & la plus avancée de la corniche, qui se nomme Larmier. En Astronomie, c'est un cercle brillant & coloré, qui environne le Soleil ou la Lune. En termes de Manége, c'est la partie du paturon de cheval qui regne au long du sabot. En termes de Fauconnerie, c'est un duvet au bec de l'oiseau, près de la tête. C'est aussi le nom d'une sorte de papier qui est marqué d'une couronne. La *Couronne impériale* est une fleur rouge ou jaune, composée de plusieurs petites cloches qui lui donnent l'apparence d'une couronne. Elle est Printanniere.

COURONNURE, s. f. Terme de Chasse, qui se dit des menus cors rangés sur la tête d'un cerf en forme de couronne.

COURSIER, f. m. Groffe piéce d'artillerie, qui fe met ordinairement fur l'avant d'un vaiffeau ou d'une galere. On nommoit autrefois *Courfiers*, les chevaux propres à la courfe.

COURSIERE, f. f. Nom d'un pont mobile, qui fert, dans un combat de mer, pour la communication des parties d'un vaiffeau. Sur une galere, la *Courfie* eft un paffage entre les bancs des Forçats.

COURTAUD, f. m. Inftrument de mufique, qui eft une forte de baffon, pour fervir de baffe à la mufette.

COURTINE, f. f. En termes de Fortification, c'eft le front de la muraille d'une Place, entre deux baftions.

COURT-JOINTE', adj. Terme de Manége, pour fignifier un cheval qui a le paturon court.

COURVETTE ou CORVETTE, f. f. Nom d'une barque longue, à voiles & à rames, dont on fe fert fur mer pour aller à la découverte & pour porter des nouvelles.

COUSIN, f. m. Petit infecte aîlé, qui eft armé d'une trompe, fort incommode par le bruit qu'elle fait & par fes piquures. Les coufins ont fix jambes fort longues.

COUSSIN, f. m. En termes d'Artillerie, c'eft un billot de bois qui fe pofe au derriere de l'affut, pour foutenir la culaffe du canon. On appelle *couffinet*, en termes d'Architecture, un ornement du chapiteau Ionique, qui fert à former les volutes, entre l'ove & l'abaque.

COUSTIERES, f. f. Gros cordages qui foutiennent les mâts d'une galere. C'eft auffi le nom d'un fer battu, d'environ un pouce de large, fur un quart d'épaiffeur.

COUSU, adj. Terme de Blafon, qui fe dit d'une piéce d'une autre couleur ou d'un autre metal, placée fur une autre piéce, comme fi elle y étoit coufue.

COUTARDE, f. f. Efpece de pâtifferie, compofée de lait, d'œufs, de miel & de fleur de farine.

COUTEAU DE CHALEUR, f. m. Terme de Manége. C'eft un inftrument de fer un peu courbé, en forme de fragment de faux, qui fert à rabbattre la fueur des chevaux en le paffant fur le poil. Le *couteau de feu* eft un inftrument de Marechal, qui eft de fer ou de cuivre, & qui étant chauffé dans la forge, fert à brûler quelque partie malade d'un cheval. On appelle *couteaux facrés*, ceux qui fervoient à égorger les victimes dans les anciens facrifices.

COUTELAS, f. m. Epée large & courte, qui eft fort en ufage au Levant. En termes de Marine, ce font de petites voiles qu'on emploie quelquefois à côté des grandes, & qui s'appellent autrement *Bonnettes à étui*.

COUTRE, f. m. Piéce de fer tranchante, qui eft placée à l'un des côtés de la charrue, pour fendre la terre dans le labourage, comme le foc eft une autre piéce de fer qui commence l'ouverture de la terre. On appelle auffi *coutre*, une forte de hache longue & étroite, qui fert à fendre de la latte.

COUTURE, f. f. En termes de mer, on appelle *couture ouverte*, les efpaces calfatés d'où l'étoupe du calfat eft fortie.

COUVERTE, f. f. Terme de mer, qui fignifie, au Levant, *Pont* ou *Tillac*. Un vaiffeau qui *porte couverte*, eft un vaiffeau ponté. On appelle auffi *couverte*, dans un vaiffeau, ou *couverte de l'ifocele de proue*, un efpace où l'on charge l'artillerie, & d'où l'on jette les *aiffons*, qui font des ancres à quatre bras.

COUVRE-FEU, f. m. Nom d'une Loi portée en Angleterre par Guillaume le Conquerant, qui obligeoit tous les Anglois d'éteindre le feu & toutes les lumieres dans leurs maifons, à huit heures du foir. Ils étoient avertis par le fon d'une cloche, qui s'appelloit auffi le *Couvre-feu*. Dans les villes de guerre, on fonne la retraite à une certaine heure, ce que plufieurs nomment le *Couvre-feu*.

COYER & COYEUX, fubft. mafc. Termes de Charpenterie, qui font les noms de différentes piéces de bois qui entrent dans la couverture d'un bâtiment. *Coyer* eft auffi le nom d'une piéce de bois, entaillée fur la roue d'un moulin, qui fert à foutenir les

planches sur lesquelles l'eau tombe pour faire tourner la roue.

CRABE, s. f. Poisson de mer à coquille, qui n'est presque composé que d'une sorte de moelle blanche & jaunâtre, qu'on mange lorsqu'elle est fraiche. La crabe est une espece d'écrevisse, qui a la forme de certaines grosses araignées, armée de pattes & de plusieurs barbillons. Il y a des crabes de terre, qui sont fort communes dans les vignobles d'Italie.

CRABIER, s. m. Oiseau des mers d'Amérique, qui vit de crabes. C'est une sorte de heron. On en distingue deux especes, dont l'une a le plumage fort beau.

CRAC, s. m. Maladie qui vient aux oiseaux de proie, sur-tout aux Faucons.

CRAIE ou CRAYE, s. f. Nom d'une sorte de vaisseaux en usage dans la mer Baltique, qui ont trois mâts, sans mât de hune.

CRAMPE, s. f. Mal fort incommode, qui cause beaucoup de douleur dans les parties affectées, & qui en ôte même l'usage pendant quelques moinens, par une violente contraction des nerfs. Les chevaux paroissent sujets aussi à cette maladie.

CRAMPON, s. m. Morceau de fer ou d'autre metal, à crochet ou à queue d'aronde, qui sert à retenir ce qu'on veut attacher solidement. *Cramponé*, en termes de Blason, se dit des piéces dont les extrêmités sont courbées en crampon.

CRAN, s. m. Nom de certains replis, ou de certaines inégalités que les chevaux ont aux chairs du palais, & où l'usage est de les saigner lorsqu'ils ont la bouche échauffée. En termes de Marine, *mettre un vaisseau en cran*, c'est le mettre en carene ou lui donner le radoub.

CRANCELIN ou CANCERLIN, s. m. Terme de Blason. C'est une partie de couronne en bande à travers un écu.

CRANE, s. m. Assemblage d'os qui servent à couvrir la cervelle & le cervelet.

CRANEQUINIERS, s. m. Nom qu'on donnoit, avant l'invention de l'artillerie, aux Soldats qui étoient armés d'arbalêtes; & qui leur venoit d'un instrument nommé *Cranequin*, dont ils se servoient pour tendre cette arme.

CRAPAUD, s. m. Reptile de nature amphibie, qui ressemble à la grenouille, & qui passe pour venimeux.

CRAPAUDINE, s. f. Pierre précieuse, qui se trouve, dit-on, dans la tête du crapaud, & qui passe pour un contrepoison.

CRATÆOGONE, s. m. gr. Plante fort âcre, dont la graine ressemble au millet. Elle est peu connue des Modernes.

CRAVAN, s. m. Nom d'une espece de petit coquillage qui se forme sous les vaisseaux lorsqu'ils ont été long-tems en mer.

CRAVATE, s. m. Nom qu'on donne, en France, aux chevaux de Croatie. Ils ont l'encolure haute, & tendent le nez en branlant la tête. On appelle aussi *Cravates* un Régiment de Cavalerie Françoise, qui étoit Allemand dans son origine.

CRAYE, s. f. Terre blanche, en consistance de pierre, qu'on brûle pour en faire de la chaux. Elle a des propriétés détersives, qui la font employer pour dessecher les plaies & les ulceres. Il y a aussi de la craye rouge, de la craye verdâtre, & de la craye noire.

CRAYON, s. m. Petite pierre tendre, naturelle ou artificielle, qu'on aiguise pour en faire une sorte de plume qui sert à dessiner. On fait des crayons de plusieurs couleurs, suivant l'usage auquel on les destine.

CRE'ANCE, s. f. Terme de Chasse. On dit qu'un chien ou un oiseau sont de bonne créance, pour dire qu'ils sont dociles & adroits. C'est aussi le nom d'une ficelle qui sert à retenir l'oiseau. En termes de Finances, *Créance* est le droit qu'un Créancier a sur son Débiteur. Une lettre de *Créance* est un titre pour être reçu avec confiance de la part de celui qui nous envoie. Les Princes en donnent à leurs Ambassadeurs.

CRECERELLE, s. f. Oiseau de proie, dont le cri est fort désagréa-

ble, & qui se nourrit de souris & de lezards. On prétend qu'il défend les pigeons contre les autres oiseaux de rapine. Il a le bec bleu, & le plumage roussâtre, mêlé de taches noires.

CRE'CHE, s. f. Nom qu'on donne à la mangeoire des bœufs, & qui est consacré par la naissance de Jesus-Christ. On appelle aussi *crèche*, dans un pont de pierre, une sorte d'éperon bordé de pieux, qui est rempli de maçonnerie devant & derriere les avant-becs d'une pile.

CREDENCE, s. f. Lieu sur lequel on place les verres qui doivent servir à table, & qui se nomme autrement *buffet*. Ce mot vient de *Credenza*, mot Italien; parce que c'est ordinairement au buffet que se fait l'épreuve des liqueurs pour la sûreté des Princes; ce que les Italiens appellent *Far credenza*.

CRE'ER, v. act. lat. Produire ou faire quelque chose de rien, pouvoir qui n'appartient propremenr qu'à Dieu. Toutes les autres productions ne sont que des changemens de forme, qui peuvent être attribués aux causes secondes.

CREMAILLERE, s. f. Piéce de fer platte, dentelée & recourbée par le bas, qu'on suspend dans les cheminées, pour soutenir la marmite & d'autres vaisseaux sur le feu. On donne le même nom à quelques instrumens de la même forme, qui servent à d'autres usages.

CREMASTERES, adj. gr. Nom de deux muscles qui tiennent les testicules *suspendus*, suivant la signification du mot grec.

CRENEAU, s. m. Ouverture qu'on laisse de distance en distance aux murs des villes & des châteaux, pour le passage de la vue & pour l'usage des armes à feu. Quelques-uns prononcent *carneau*. *Crenelé*, en termes de Blason, se dit des piéces à creneaux.

CRE'PITATION, s. f. Mot tiré du latin, qui s'emploie quelquefois parce que notre langue n'en a pas d'autre, pour signifier le bruit redoublé d'une flamme vive ou de quelque chose qui se casse.

CREPUSCULE, s. m. lat. Premiers rayons de lumiere qui précédent le lever du soleil, & derniers qui paroissent à l'Occident après le coucher de cet astre. On prétend que les crepuscules commencent le matin, ou cessent le soir, lorsque le soleil est à dix-huit degrés au-dessous de l horizon. Ils sont très-courts dans la sphere droite.

CREQUIER, s. m. Nom d'un murier sauvage, dont le fruit s'appelle *Creque*. Quelques-uns prétendent que c'est le nom d'un cerisier sauvage, & que la cause de l'erreur est qu'il est mal représenté dans les armes de la Maison de Crequi.

CRESCENT, s. m. lat. Nom qu'on donne à la Lune dans son premier quartier. Ceux qui l'écrivent ainsi, le font venir directement du mot latin; mais on écrit & l'on prononce plus ordinairement *Croissant*, qui vient de *croître*.

CRESME, s. f. Partie grasse du lait, dont on fait le beurre. On appelle *Crême de tartre*, le tartre purifié par l'action du feu. Le *saint Crême* est une huile consacrée par des cérémonies Ecclésiastiques, qui sert aux Sacremens de la Confirmation & de l'Extrême-Onction, à la bénédiction des Eglises & des Autels, au sacre des Evêques & à d'autres usages de Religion. La consécration *du saint Crême* est reservée aux Evêques.

CRESPIR, v. act. Réparer, raccommoder grossierement une chose. C'est proprement enduire de plâtre, ou de mortier, un mur qui a besoin de cette réparation, en se servant d'un balai, & sans employer régulierement la truelle. En termes de Corroyeur, *Crépir un cuir*, c'est lui donner le grain.

CRESSON, s. f. Herbe à feuilles rondes, un peu déchiquetées sur les bords, qui croît ordinairement dans les fontaines, & qui est d'un usage fort sain en salade & dans les potages. On prétend qu'appliquée la nuit sur le visage, elle fait disparoître les taches de rousseur. Le *Cresson alenois* est une herbe de jardinage, qui a la même odeur & à peu près le même

goût. Il y a une fleur, nommée *Cresson*, qui est panachée & qui tire sur le violet.

CRESTE ou CRETE, s. f. Excrescence rouge, qui vient sur la tête des coqs & de plusieurs autres animaux. La *Crete* ou *Creste marine* est une herbe branchue, qui croît ordinairement dans les lieux pierreux qui sont voisins de la mer. Elle a naturellement le goût salé, & se confit au vinaigre pour être mangée en salade. Elle se nomme aussi *Bassile*. *Cresté*, en termes de Blason, se dit des animaux à *crete*.

CREVETE, s. f. Petite écrevisse de mer, qui s'appelle en quelques lieux *Salicoque* & *Chevrete*. Mais son véritable nom est apparemment *Ecrevete*, diminutif d'*Ecrevisse*, dont on a fait *Crevete* par corruption.

CREUSET, s. m. Vase de terre glaise, qu'on fait secher & cuire au feu, pour servir aux calcinations & aux fusions des Chymistes. Sa forme est ordinairement pyramidale.

CRI, s. m. Terme de Blason. C'est un ou plusieurs mots, en forme de devise, qu'on place ordinairement au cimier des armes. Comme ces mots étoient anciennement sur les banieres, c'étoit, dans les batailles, le cri de ceux qui suivoient une baniere. L'ancien cri de nos Rois, étoit *Mont-Joie saint Denys*. Dans les Tournois, les Herauts-d'armes faisoient aussi le cri des Chevaliers qui entroient en lice.

CRIBLE, s. m. Instrument de menage, percé d'un grand nombre de trous, par lesquels on sépare le bon grain ou d'autres bonnes choses d'avec les mauvaises; ce qui s'appelle les *cribler*. On dit, en langage figuré, d'un homme qui a reçu plusieurs blessures, qu'il est *criblé* de coups, c'est-à-dire, percé comme un crible. Au reste, *cribler* ne se dit gueres que des choses seches; on dit *couler*, pour les liquides.

CRIC, s. m. Instrument de méchanique, composé d'une roue dentelée, qui se tourne avec une manivelle, & qui donne le mouvement à une barre de fer dentelée aussi. On se sert du Cric pour lever toutes sortes de fardeaux.

CRICOIDE, s. f. gr. Cartilage qui environne le larynx.

CRICQUET, s. m. Nom d'un insecte qui se retire ordinairement dans les murs des cheminées & des fours, & dont le cri ressemble à celui d'un oiseau.

CRIE'E, s. f. Proclamation qui se fait par l'autorité de la Justice, pour la vente des biens. Un bien *en criée*, est un bien *en saisie réelle*. *Crieur* est le titre d'un Officier juré, qui annonce au Public les reglemens de la Justice & de la Magistrature. Il est assisté de trois trompettes, pour attirer le Peuple dans les places & les carrefours.

CRIMNON, s. m. Mot tiré du grec, qui signifie la grosse farine du froment dont on fait de la bouillie.

CRINIERE, s. f. Nom particulier du crin ou du poil que les chevaux & les lions ont le long du cou. On nomme aussi *Criniere* la partie d'un caparaçon qui couvre le cou des chevaux.

CRINON ou CRINOU, s. m. Nom de certains petits vers qui causent beaucoup de mal aux enfans. Ils se forment sous la peau, sur-tout aux épaules, au gros des jambes & dans les autres parties musculeuses. Leur forme paroît horrible avec le microscope, quoiqu'aux yeux ils n'aient que celle d'un gros crin. Ils amaigrissent beaucoup les enfans. On ne les chasse que par des bains qui les font sortir.

CRIOLE ou CRE'OLE, s. m. Nom emprunté des Espagnols, qu'on donne aux enfans des Européens, qui sont nés aux Indes.

CRIQUE, s. f. Petit enfoncement de la mer ou d'une riviere dans les terres, qui se nomme aussi *Anse*.

CRISE, s. f. Mot tiré du grec, qui s'emploie pour signifier un point de tems où les avantages & les désavantages d'une chose sont dans toute leur force, & où le succès en est trés-douteux.

CRISTAL, s. m. Mot qui signifie *glace*, dans son origine grecque, & qui est le nom d'une humeur fort pure, qui se pétrifie dans le sein de la

terre. On l'appelle *cryſtal de roche*, lorſqu'il eſt ſans pailles & ſans tares. Il y a des cryſtaux artificiels, qui ſervent aux uſages de la Médecine, tels que le cryſtal d'alun, les *cryſtaux de Lune* ou d'argent, les cryſtaux laxatifs de Jupiter, le cryſtal mineral, qui ſe fait de nitre & de ſouffre, &c. La *Cryſtalliſation* eſt une opération chymique, par laquelle on cryſtalliſe, ou l'on réduit en cryſtaux, le nitre, les ſels, les vitriols & d'autres matieres.

CRYSTALLIN, ſ. m. Nom d'une des trois humeurs de l'œil. La premiere eſt l'humeur aqueuſe; la ſeconde, l'humeur cryſtalline, ou le *cryſtallin*; la troiſiéme, l'humeur vitrée. Comme l'épaiſſeur de ces trois humeurs eſt différente, les réfractions qui s'y font de la lumiere le ſont auſſi; mais c'eſt le cryſtallin qui raſſemble les rayons partis d'un objet, ſur un ſeul point de la retine, en quoi conſiſte la viſion. C'eſt de la platitude ou de la convexité du cryſtallin, que dépend la longue ou courte vue.

CRITIQUE, ſ. m. & f. Ce mot, tiré du grec, ſignifie, au feminin, *un jugement exact de quelque choſe*, qui en fait découvrir les bonnes & les mauvaiſes qualités. On en a fait un Art, qui a ſes principes & ſes regles, pour ce qui regarde les Ouvrages d'eſprit; c'eſt-à-dire, leurs Auteurs, le tems auquel ils ont été compoſés, leurs défauts ou leurs perfections, &c. Le *Critique* eſt celui qui porte cette eſpece de jugement ſur quelque choſe. Mais dans l'uſage ordinaire, *critique* eſt pris plus ſouvent dans le ſens qui s'attache aux défauts. Un eſprit *critique*, eſt un homme qui voit tout par les endroits foibles, & qui s'en explique librement. On appelle *momens critiques*, dans le ſens de criſe, ceux où le ſuccès de quelque choſe dépend de pluſieurs circonſtances réunies dans un eſpace de tems fort court.

CROC, ſ. m. Outre ſa ſignification commune, ce mot eſt le nom de quatre dents qui viennent aux chevaux, au-delà des coins, à l'âge de trois ans ou trois ans & demi, & même de quatre. Elles ſe nomment autrement crochets. Les grandes dents des chiens, s'appellent auſſi *crocs*. Les Antilles ont un arbre épineux, qui ſe nomme *Croc de chien*, parce que ſes épines arrêtent les chiens à la chaſſe. Son fruit eſt une eſpece de prunelle jaune.

CROCHE, ſ. f. Nom d'une note de Muſique. La meſure de deux croches eſt celle d'une noire, comme celle de deux noires eſt celle d'une blanche. Une croche vaut deux doubles croches.

CROCODILE, ſ. m. gr. Animal vorace & amphibie, qui infecte les bords du Nil & de la plupart des grandes rivieres d'Afrique. Il a la forme du lezard; mais ſa grandeur eſt quelquefois de quinze & de vingt coudées; & ſa groſſeur ſi démeſurée, qu'il avalle un mouton entier. Il court fort vîte, mais il a peine à ſe tourner. Son cri reſſemble au gemiſſement d'un enfant. Il naît d'un œuf, de la groſſeur d'un œuf d'oie, & la femelle en fait ordinairement ſoixante. Les Crocodiles ſe nomment *Caymans* dans les Indes.

CROCODILIUM, ſ. m. gr. Plante des forêts, que pluſieurs confondent avec la chardonnette, parce qu'elle lui reſſemble. Sa graine eſt odoriferante. L'eau dans laquelle on a fait cuire ſa racine, provoque le ſaignement de nez, quoique bonne d'ailleurs pour la rétention d'urine.

CROCUS, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *Saffran* dans cette langue; mais qui eſt, dans la nôtre, le nom d'une petite fleur jaune de jardin. Il y en a auſſi de violettes. Les Chymiſtes appellent *Crocus Martis aperitif*, une préparation qui ſe fait en expoſant du fer à l'air pour le rouiller; & *Crocus Martis aſtringent*, celle qui ſe fait en lavant pluſieurs fois du fer dans le vinaigre, & le calcinant enſuite pendant cinq ou ſix heures. Celui-ci eſt un excellent remede pour les foibleſſes d'eſtomac, pour les hemorroïdes & d'autres maladies. Le *Crocus des metaux* eſt une eſpece groſſiere de verre d'antimoine, qui ſe fait en mettant au feu, dans un mortier

de cuivre, de la poudre d'antimoine & du salpêtre, bien mêlées en parties égales.

CROISADE, s. f. Expédition contre les Mahometans, entreprise par les Chrétiens pour le recouvrement de la Palestine, qu'on nomme vulgairement *la Terre sainte*, parce que c'est le lieu où le mystere de la Rédemption s'est opéré. Le nom de Croisade & de Croisés, vient de ce que les guerriers Chrétiens portoient tous une croix sur leurs habits. On compte huit Croisades, dont la premiere se fit à la fin de l'onziéme siécle, & la derniere à la fin du treiziéme, où mourut saint Louis. *Croisade* est aussi le nom d'une constellation Antarctique, composée de quatre étoiles en croix, qui sert à distinguer le Pole au-delà de la Ligne, comme la petite Ourse de notre côté.

CROISAT, s. m. Monnoie d'argent, marquée d'une croix & d'une image de la sainte Vierge, qui se fabrique à Genes, & qui vaut environ un écu & demi de France.

CROISE', adj. Ce mot signifie tout ce qui est en croix; mais il se dit, en termes de Blason, du globe Impérial & des banieres qui portent une croix.

CROISER, v. n. En termes de Marine, c'est faire des courses contre les Corsaires dans une certaine étendue de mer, qui s'appelle alors *Croisiere*.

CROISETTE, s. f. Terme de Blason, qui se dit des petites croix dont les écus sont quelquefois semés, ou les piéces chargées. On appelle *croix croisettée*, celle qui se termine en croisette.

CROISSANCES, s. f. Terme d'Art. On donne ce nom à certaines rocailles, ou à des herbes de mer congelées, dont on fait l'ornement des grottes. Celles qu'on appelle *Croissances des Indes*, sont en forme de crête de coq.

CROISSANT, s. m. *Voyez* CRESCENT. En termes de Blason, le Croissant prend differens noms suivant sa situation; *croissant renversé*, *croissant couché*, *croissant montant*, *croissans addossés*, &c. En termes de Jardinage, c'est un instrument de fer en arc, emmanché dans un long bâton, qui sert à tondre les charmilles & autres palissades. L'Ordre du *Croissant* étoit un Ordre de Chevalerie, institué au quinziéme siécle par René d'Anjou, dit le *Bon*, Roi de Sicile; & composé de trente-six Chevaliers, qui avoient un croissant d'or pour marque, avec le mot *Loz* pour devise.

CROIX, s. f. Ancien instrument de supplice, dont la forme n'a pas toujours été la même. Ce n'étoit d'abord qu'un pilier de bois sur lequel on attachoit les criminels; ensuite on la composa de deux piéces, dont l'une traversoit l'autre, mais differemment. Dans certains lieux, elles étoient en forme de sautoirs, c'est-à-dire, qu'elles représentoient la lettre X; ce qu'on nomme aujourd'hui *croix de saint André*. Dans d'autres lieux, elles ressembloient à la lettre T. Dans d'autres, une piéce traversoit l'autre à angles droits, & telle étoit la croix qui est devenue l'instrument de la Rédemption. Le Blason a diverses sortes de croix, telles que la *croix Bourguignone*, qui est celle de saint André; la *croix de Toulouse*, qui est vuidée, treflée, & pommetée d'or; la *croix de Lorraine*, qui est double, c'est-à-dire, qui a deux travers, &c. La *croix Géométrique* est un instrument de Pilote, qui sert à mesurer les hauteurs. La *croix Gnomonique*, est une croix de cadran solaire, dont chaque bras montre l'heure par son ombre. La *croix de Jerusalem* est une fleur couleur de feu, qui fleurit au mois de Juillet.

CROMORNE, s. m. Nom d'un jeu de l'orgue, qui est à l'unisson de la trompette.

CRONE, s. m. Cavité que l'eau creuse sous ses bords au long des rivieres. C'est aussi le nom d'une sorte de Tour, dans les Ports de mer, avec un chapiteau qui tourne sur un pivot comme aux moulins à vent.

CROSSETTES, s. f. Nom qu'on donne, dans les bâtimens, aux retours des chambranles de portes & de fenêtres, comme aux plâtres de couvertures qui sont à côté des lucarnes.

CROTAPHITE, adj. Nom grec d'un muscle des temples, qui sert au

mouvement de la mâchoire inférieure.

CROUCHAUT, ſ. m. Nom d'une piéce de bois qui fait la rondeur du devant d'un bâteau.

CROULIERES, ſ. f. Terres mouvantes qui s'enfoncent ſous les pieds.

CROUPADE, ſ. f. Saut d'un cheval, qu'il fait en trouſſant ſes jambes de derriere ſous le ventre, ſans montrer ſes fers.

CROUPE D'EGLISE, ſ. f. Partie ronde du chevet en dehors. La croupe d'un cheval eſt l'extrêmité des reins, au-deſſus des hanches. La croupe d'un bâtiment coupé en pavillon, eſt l'un des bouts de la couverture. On appelle *Croupier*, en termes de Jeu, celui qui eſt aſſocié avec le Joueur qui tient la carte ou le dé. On donne le même nom, dans les Affaires, à celui qui prend part à quelque traité ſans s'y faire nommer.

CROYE, ſ. f. Maladie des oiſeaux de proie, qui eſt une eſpece de gravelle ou d'obſtruction dans la veſſie.

CRU, ſ. m. Nom qu'on donne, en termes de Fauconnerie, au creux, ou au milieu du buiſſon, dans lequel une perdrix ſe met à couvert. *Cru* ſe dit auſſi pour ſignifier ce qui *croît* à quelqu'un dans un fond qui lui appartient. Du vin, des fruits de *mon cru*.

CRUCIATE, ſ. f. Plante, qui reſſemble beaucoup à la *Gentiane*, & qui tire ſon nom de la forme de ſa racine. Elle croit dans les lieux incultes, & paſſe pour bonne contre le mauvais air, les venins & les vers.

CRUCIFERE, adj. lat. Ce qui porte une croix. On donne le nom de *Colonne crucifere* aux monumens de Religion qui portent une croix, dans les cimetieres & ſur les grands chemins.

CRUDITE', ſ. f. lat. Mal d'eſtomac, qui vient de la mauvaiſe qualité de certains alimens dont la digeſtion eſt difficile.

CRURAL, adj. On appelle *Muſcle crural*, du mot latin qui ſignifie *cuiſſe*, le muſcle qui ſert au mouvement de cette partie du corps; & *Veine crurale*, un vaiſſeau qui vient de la veine cave dans les cuiſſes.

CRYPTE, ſ. f. Mot grec, qui s'emploie dans quelques Egliſes, pour ſignifier une voute ſouterraine, un caveau où l'on enterre les morts.

CRYPTOGRAPHIE, ſ. f. gr. L'art d'exprimer ſecretement ſes ſentimens & ſes penſées, ſoit par des mots obſcurs, ou par des écrits équivoques, ou par des mouvemens & des ſignes.

CRYPTOPORTIQUE, ſ. m. gr. Nom qu'on donne à la décoration de l'entrée d'une grotte, & à certains arcs ſouterrains qui ſe font dans un mur.

CUATI, ſ. m. Animal du Breſil, qui a le muzeau rond & d'une longueur extraordinaire, avec une gueule dont la petiteſſe ne l'eſt pas moins. Il monte ſur les arbres comme le ſinge. Sa grandeur eſt celle d'un lievre. On l'apprivoiſe.

CUBE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie un Solide régulier, à ſix faces égales. En termes d'Arithmetique, c'eſt un nombre produit par la multiplication d'un quarré par ſa racine. *Cubique* ſe dit de ce qui a la figure ou les dimenſions d'un cube.

CUBEBE, ſ. f. Fruit aromatique du Levant, qui croît en grappe, & qui reſſemble au poivre rond par la forme & la groſſeur. Il ſert à divers uſages de la Médecine, ſur-tout pour fortifier le cerveau & tous les viſceres.

CUCA, ſ. m. Arbriſſeau du Perou, dont on recueille ſoigneuſement les feuilles, parce qu'étant ſeches, elles ont la propriété, quand on les tient dans la bouche, de ſoutenir les Ouvriers ſans autre nourriture, pendant un jour entier de travail. On les vante auſſi pour les ulceres, & pour les maux de dents.

CUCIOFERE, ſ. f. Plante qui produit un fruit jaunâtre comme le coing, dont le noiau eſt quadrangulaire, & reſſemble au marbre par ſa couleur & ſa dureté.

CUCURBITE, ſ. f. Vaiſſeau chymique, de verre, de terre, ou de métal, auquel on ajuſte un chapiteau pour les diſtillations.

CUCURME, ſ. f. Racine des Indes, qui reſſemble au gingembre & qui en approche beaucoup par l'odeur.

CUCUYOS, ſ. m. Mouche d'Amérique, qui jette, dans l'obſcurité, une lumiere aſſez forte pour tenir lieu de chandelle.

CUEILLIE, ſ. f. Trait de Plâtre par lequel les Maçons commencent pour dreſſer un enduit. La Cueillie ſert auſſi à former les angles. *Cueillir* dans le même langage, ſignifie *faire une Cueillie.* On dit cueillir une fenêtre en plâtre.

CUILLIER, ſ. m. Nom d'un Oiſeau. C'eſt une eſpece de Heron, qui n'en eſt différent que par le bec, qu'il a de la forme d'une Cuilliere, d'où il tire ſon nom. Entre les coquilles de mer, il s'en trouve de longues qu'on nomme auſſi *Cuilliers* ou *Cuillieres.*

CUIRASSIERS, ſ. m. Corps de Cavalerie, armée de Cuiraſſes, c'eſt-à-dire, d'une armure défenſive de fer battu qui entoure chaque Cavalier par devant & par derriere, depuis les épaules juſqu'à la ceinture.

CUISSE-MADAME, ſ. f. Nom d'une eſpece de poire, dont la forme eſt allongée.

CUIVRE, ſ. m. Métal fort utile, dont on fabrique la baſſe monnoie, & quantité de vaiſſeaux & d'uſtenciles néceſſaires à la vie humaine. Les Chimiſtes l'appellent *Venus.* Il fournit des remedes à la médecine.

CUIVRETTE, ſ. f. Petite anche de cuivre dont on ſe ſert pour l'embouchure des inſtrumens de bouche.

CUL-DE-LAMPE, ſ. m. Noms de certains ornemens d'Architecture, de Menuiſerie & d'Imprimerie, qui ont la forme de la partie baſſe des lampes d'Egliſe. On appelle *Cul-de-port* certains nœuds qu'on fait au bout des cordes; *Cul-de-ſac*, une rue qui n'eſt ouverte que d'un côté, & un petit Havre qui n'eſt pas commode pour les vaiſſeaux; *Cul blanc*, une excellente eſpece de Becaſſine qui a la queue & le ventre blancs; *Cul-d'âne*, une ſorte de Poiſſon, qui ſe nomme auſſi *Ortie-de-mer.*

CULASSE, ſ. f. Extrêmité ou partie baſſe du canon, qui forme ſa tête au-delà de la lumiere. La plûpart des armes à feu ont auſſi leur Culaſſe.

CULE'E, ſ. f. Nom d'une maſſe de pierre qui ſoutient la voute de la derniere arche d'un Pont. Culée ſe dit auſſi, en termes de mer, pour ſignifier les coups que la quille d'un Vaiſſeau donne quelquefois contre le fond. *Culer*, dans le même langage, ſignifie *aller en arriere.*

CUMIN, ſ. m. gr. Plante qui reſſemble au fenouil, & qui a la propriété de rendre pâles ceux qui boivent de l'eau où elle a bouilli, ou qui s'en frottent le viſage. Il y a d'autres ſortes de Cumins qu'on appelle ſauvages. La graine de Cumin eſt chaude, & bonne pour les coliques venteuſes.

CUNETTE, ſ. f. Terme de fortification, qui eſt un diminutif de *Lacunette.* C'eſt un foſſé profond qu'on fait dans des terres marécageuſes, ou dans un grand foſſé ſec, pour ſe garantir de la ſurpriſe.

CUNTUR, ſ. m. Grand Oiſeau de proie de l'Amérique Méridionale, qui fait un bruit extraordinaire en volant. Les Eſpagnols le nomment Conder. Il a le bec ſi fort qu'il perce le cuir d'un bœuf, & ce n'eſt pas une choſe rare de voir deux ou trois cunturs unis pour tuer un de ces animaux, & le manger enſuite. On prétend que leurs aîles ont quelquefois juſqu'à trente pieds de long.

CUPAYBA, ſ. m. Arbre du Breſil, qui non-ſeulement reſſemble au Figuier, mais qui rend par inciſion une huile ſemblable à l'huile d'olive, dont on vante la vertu pour les plaies.

CUPIDON, ſ. m. Nom du Dieu fabuleux de l'amour, que les Poëtes font fils de Vulcain & de Venus. On le repreſente ſous la figure d'un bel enfant nud, au regard malin, avec un arc à la main, un carquois plein de fléches à ſon côté, & des aîles au dos.

CUPIDITE', ſ. f. Mot tiré du Latin, qui ſignifie le deſir dereglé de

quelque chose. *La cupidité* des richesses. En langage de Morale, la cupidité signifie le penchant de la nature corrompue pour tout ce qui flatte les sens ou pour ce qui est défendu par la Loi.

CURACE, s. f. Nom d'une Plante, qui se nomme autrement *Poivre aquatique*, parce qu'elle croît près des eaux dormantes, & qu'elle a le goût du poivre, quoiqu'elle soit moins chaude. Ses feuilles approchent de celles de la menthe. On s'en sert pour faire resoudre les apostumes & les meurtrissures.

CURATEUR, s. m. lat. Titre d'Office dans quelques Universités. Celle de Leyde a trois Curateurs qui sont chargés du soin de ses affaires, suivant la signification du mot. On donne ce nom, dans le même sens, a une personne établie par autorité pour prendre soin des biens d'un autre. Les Enfans mineurs ont un Tuteur jusqu'à l'âge de quatorze ans, & ensuite un Curateur jusqu'à vingt-quatre.

CURE, s. f. Mot qui signifie *Soin* dans son origine Latine. C'est le nom du plus important de tous les emplois Ecclésiastiques, qui consiste à prendre *soin* de la conduite spirituelle d'une Paroisse, par la Prédication & l'administration des Sacremens, avec une Maison qui est nommée Presbitere pour le logement du Curé, & un revenu pour son entretien. En terme de Fauçonnerie, c'est un remede en forme de Pillules, qu'on fait prendre à l'Oiseau pour dessécher les flegmes. On dit qu'un oiseau a *curé*, pour dire qu'il a rendu ses cures. En Médecine, c'est la guérison d'une maladie, ou plus proprement les remedes & les soins qu'on y emploie.

CURE'E, s. f. Repas qu'on donne aux chiens & aux oiseaux de chasse, lorsqu'ils ont bien fait leur devoir. On prétend que c'est une corruption de *Cuirée*, parce qu'on leur fait faire ce repas dans le cuir des bêtes; soit que ce soit une *curée chaude*, qui consiste à leur donner sur le champ une partie de la bête qu'ils ont prise, soit une *curée froide*, qui est ordinairement du pain trempé dans le sang.

CURE-PIE', s. m. Nom d'un Instrument de Palefreniers, qui sert à nettoyer le dedans des pieds d'un cheval, lorsqu'il s'y est amassé de la terre & du sable.

CURETTE, s. f. Instrument chirurgique qui sert a tirer la pierre de la vessie ou d'autres choses étrangeres. Il est d'argent. On donne le même nom, dans quelques arts, à de petits instrumens qui servent à nettoyer.

CURMI, s. m. Espece de biere, ou breuvage composé d'orge & de froment trempés dans l'eau, dont parlent quelques anciens Naturalistes. Elle étoit différente du *Zythum*.

CURUTUCU, s. m. Serpent du Bresil qui a quelquefois quinze pieds de longs, & qui a la tête fort venimeuse.

CURVILIGNE, adj. Terme geométrique, qui s'applique à toute figure formée par des lignes courbes.

CURULE, adj. lat. La *Chaire curule*, dans l'ancienne Rome, étoit un fauteuil d'ivoire, sur lequel les Ediles, les Censeurs & les Prêtres s'asseioient. Elle servoit aussi dans les triomphes, fixée sur une espece de char.

CURUPICAIRE, s. m. Arbre du Bresil, dont la feuille est laiteuse & bonne pour les plaies. De son écorce on tire une sorte de glu.

CURURYVA, s. m. Serpent de Riviere du Bresil. On raconte qu'il s'en trouve de trente pieds de long, & que lorsqu'ils ont le ventre plein ils vont mourir sur la rive, où les bêtes de proie mangent toute leur chair; mais qu'elle revient ensuite par la force des esprits vitaux qui sont dans la tête, & que l'animal se ranime. On ajoute qu'il a des dents de chien, & un cartilage en forme de chaîne qui lui regne le long du dos.

CURUTZETI, s. m. Herbe des Indes Occidentales, dont les racines ont l'odeur du musc. Elles se prennent en poudre pour les douleurs nephretiques, les foiblesses d'esto-

mac, les obstructions, & contre toutes sortes de venin. Ses feuilles ressemblent à celles de la vigne, & ses fleurs sont blondes.

CUSCUTE, s. f. Plante qui croît & s'entortille autour des Orties, du Houblon & du Lin. On lui attribue plusieurs vertus, sur-tout celle de guérir la fiévre dans les enfans.

CUSOS, s. m. Animal des Isles Moluques, qui ressemble au Lapin, mais dont le poil est de couleur rougeâtre. Il monte sur les arbres, & se pend aux branches par la queue, pour manger le fruit.

CUSTODE, s. f. lat. Partie intérieure d'un Carosse qui est à chaque côté du fond, & contre laquelle on s'appuie. C'est aussi le nom d'un Officier superieur parmi les Capucins & les Récollets; la partie d'une Province qui est soumise à son autorité se nomme *Custodie.*

CUTANE', adj. Ce mot, formé du mot Latin qui signifie Peau, s'applique en langage de Médecine a tout ce qui appartient à la peau. De la même source vient *Cuticule*, nom qu'on donne à la *petite peau* qui couvre le cuir, & qui se nomme aussi *Epiderme.* Avec un Microscope elle paroit composée d'une infinité de petites écailles.

CYCLAMEN, s. m. lat. Plante purgative dont les feuilles ressemblent à celles du Lierre. Ses fleurs sont couleur de roses. On en distingue une autre sorte dont la fleur est blanche, & qui s'entortille aux arbres comme la vigne.

CYCLAMOR, s. m. Terme de Blazon, qui se dit d'une bordure, nommée aussi *Or-le-rond.* Il vient d'un mot grec, qui signifie *rond*, ou *cercle.*

CYCLE, s. m. gr. Terme d'astronomie, qui signifie un certain periode ou nombre d'années, à l'expiration duquel le Soleil ou la Lune retourne au même point du Ciel, ou, ce qui revient au même, est considéré dans la même place du Calendrier civil. Le *Cycle solaire* est de 28 ans; celui de la Lune, de 19 années lunaires & de 7 mois intercalaires, ou de 19 années solaires. *Voi.* Epacte, nombre d'Or, & indiction. La Cyclométrie est l'Art de mesurer les Cycles.

CYCLOIDE, s. f. gr. Terme de Geométrie. C'est une ligne courbe produite par l'entiere révolution d'un cercle sur une ligne droite.

CYCLOPES, s. m. gr. Espece de Geants, ou d'hommes d'une taille extraordinaire, qui furent les premiers Habitans de la Sicile, près du Mont-Etna, d'où les Poëtes ont pris droit de feindre que Vulcain les emploioit dans ce lieu à forger les foudres de Jupiter.

CYGNE, s. m. gr. Oiseau aquatique dont le plumage est d'une parfaite blancheur, & dont les Poëtes racontent qu'il chante mélodieusement à sa mort. Il a le cou fort long, mais il le soutient & le plie avec grace. Son bec est petit & rougeâtre; ses pieds forment un mêlange de bleu, de noir & de rouge. Il vit de poisson, & de toutes sortes d'herbes & de grains. Sa peau appliquée sur l'estomac l'échauffe & le fortifie. En astronomie, le *Cygne* est une constellation de l'Hemisphere du Nord, composée de 17 Etoiles, suivant Ptolomée, de 19 suivant Tycho, & de 107 suivant le Catalogue Anglois. L'*Ordre du Cygne* étoit un ancien Ordre militaire de Cleves, institué par *Beatrix*, fille unique de Thierry, Duc de Cleves, au tems de son mariage.

CYLINDRE, s. m. gr. Solide contenu sous trois surfaces. Il peut être produit par le mouvement d'un cercle, d'une place à l'autre, ou par la rotation d'un parallelogramme sur l'un de ses côtés. *Voyez Prisme. Cylindrique*, est tout ce qui appartient ou qui ressemble au Cylindre. Un *Cylindroide* est une Figure semblable au Cylindre, qui a ses bases égales & paralleles, mais elliptiques.

ÇYMAISE, s. m. Terme d'Architecture tiré du Grec. C'est un membre dont la moitié est concave & l'autre convexe. Il y a differentes sortes de *Cymaises*, suivant les ordres.

CYMBALE, s. f. gr. Instrument de Musique, fort en usage parmi les anciens, c'étoit une sorte de Tymbale de cuivre, mais plus petite que la nôtre. On appelle aujourd'hui *Cymbale* un autre Instrument grossier, composé d'un fil d'acier triangulaire dans lequel on passe plusieurs anneaux qu'on touche avec une verge de fer, en les promenant dans ce triangle. C'est aussi le nom d'un des jeux de l'orgue.

CYMBALIUM, s. m. Plante dont les feuilles sont faites en forme de Cuillere, & qui a les mêmes propriétés que l'*Umbilicus veneris*; ou *nombril de Venus*, dont elle est une espece.

CYNANTHROPIE, s. f. Nom grec composé, qu'on donne à la rage, c'est-à-dire, à l'espece de phrénesie qui vient de la morsure d'un chien, ou d'une autre bête, attaquée de ce mal.

CYNEGETIQUES, adj. Nom tiré du Grec, qu'on donne aux Loix & aux usages qui regardent la chasse & les chiens.

CYNIQUES, s. m. Secte de Philosophes fondée par un Athénien, nommé *Antisthenes*, dans la 94 olympiade. Comme ce nom est formé du mot Grec qui signifie chien, les uns prétendent qu'il leur fut donné parce qu'ils méprisoient brutalement toutes les bienséances de la vie; d'autres parce que le berceau de leur secte étoit près d'une Porte d'Athenes, qui se nommoit en Grec la *Porte des Chiens*. Le plus fameux des Philosophes Cyniques est Diogene. On appelle *Cynique* ce qui blesse la bienséance des usages & des mœurs.

CYNOREXIE, s. f. gr. Espece de maladie qui consiste dans un appétit insatiable, nommé autrement *faim canine*.

CYNOSORCHIS, s. m. Plante dont les fleurs sont rouges & les feuilles semblables à celles de l'olivier. Ses racines se mangent cuites. Comme elle en a plusieurs, on prétend que la plus grosse excite à l'amour par ses propriétés, & que la petite au contraire refroidit. Il y a deux sortes de *Cynosorchis*. L'autre ressemble au poreau par les feuilles. On attribue les mêmes vertus à leurs racines. Leurs fleurs résolvent les tumeurs & appaisent les inflammations.

CYNOSURE, s. f. Nom que les Grecs donnoient à la constellation que les Latins ont nommée *Ursa minor*, & nous la *petite Ourse*. Elle est composée de sept étoiles, & c'est la plus voisine de notre Pole. Nos Paysans l'appellent le *Chariot*.

CYPHI, s. m. Parfum d'Egypte, dont on fait des Trochisques, qui servent, dans la Médecine, contre la peste & les poisons. On en fait entrer dans la compositition du *Mithridat*.

CYPRE'S, s. m. Arbre dont le bois est fort massif & rend une odeur assez agréable. Il se corrompt difficilement, & les vers ne s'y mettent presque jamais. Les Anciens l'avoient dédié à Pluton, & le mettoient devant les maisons où quelqu'un étoit mort. On distingue le Cyprés mâle & le Cyprés femelle. On prétend que les feuilles de Cyprés pilées, garantissent de la corruption les meubles, les graines, &c.

CYRENE'ENS, s. m. Secte d'anciens Philosophes, qui tiroient leur nom de *Cyrene*, Patrie d'Aristippe leur Chef. Ils enseignoient que l'homme est né pour le plaisir, & que la vertu n'est louable qu'autant qu'elle y conduit.

CYRTOME, s. m. Nom tiré du grec, qui signifie une tumeur dans quelque partie du corps.

CYSTIQUE, adj. gr. Nom qu'on donne à deux arteres & à deux veines de la vessie du fiel. On appelle aussi *Cystiques* les médicamens qui regardent les maladies de la vessie.

CYTINUS, s. m. Nom que les Apotiquaires donnent à la fleur du grenadier domestique. On lui attribue la vertu d'arrêter le sang & toutes sortes de fluxions. La fleur du grenadier sauvage se nomme *Balaustium* dans le même langage.

CYTISE, s. m. Arbrisseau blanc, dont les feuilles broyées sentent la roquette. Appliquées en cataplasme, elles passent pour un excellent réso-

lutif. On plante du Cytise dans les Metairies, parce qu'il eſt bon pour la volaille & le menu bêtail.

CYZICENES, ſ. f. gr. Magnifiques ſalles à manger, dont les Grecs avoient emprunté l'invention de la ville Cyſique. Elles devoient être ſituées au Nord & donner ſur quelque jardin.

CZAR, ſ. m. Titre de dignité, qui eſt propre au Souverain de Moſcovie, & qui n'eſt qu'une corruption de *Céſar*. L'uſage n'en eſt pas plus ancien que le ſeiziéme ſiécle, & commença au Czar *Baſile*, fils de *Baſilides*. Les Moſcovites prononcent *Tzar*.

D

D Eſt la quatriéme lettre de l'alphabet dans toutes les langues de l'Europe. Dans le chiffre Romain, il ſignifie 500; & s'il eſt ſurmonté d'une petite ligne, D̄, il ſignifie 5000. Dans les titres, il s'emploie ſeul pour ſignifier ordinairement *Docteur*. En ſtyle d'inſcription, deux *D* ſignifient *Dono dedit*.

DABU, ſ. m. Animal d'Afrique, auquel les Voyageurs attribuent des mains & des pieds comme les nôtres; la grandeur d'un loup & preſque la même forme; du goût pour le ſon des trompettes, & de l'avidité pour les cadavres humains, qu'il déterre & qu'il mange.

DACTYLE, ſ. m. gr. Nom de la meſure d'un pied dans les vers latins, qui conſiſte en une ſyllabe longue & deux breves. Proprement, il ſignifie *doigt*. Les Naturaliſtes donnent le nom de *Dactyle* à la *Datte*, qui eſt le fruit d'une eſpece de palmier.

DACTYLOGIE, DACTYLONOMIE, DACTYLOMANCIE, ſſ. ff. Trois mots formés de *Dactyle* pris pour *doigt*. Le premier ſignifie l'art de converſer par des ſignes faits avec les doigts. Le ſecond, la ſcience de nombrer par les doigts. Le troiſiéme, une eſpece de divination, qui ſe fait avec un anneau ſuſpendu par un fil, ſur une table dont les bords ſont marqués des lettres de l'alphabet, &c.

cérémonie accompagnée d'un grand nombre de ſuperſtitions.

DAGON, ſ. m. Nom d'une Idole adorée par les Philiſtins, dont les parties ſupérieures avoient la forme humaine, & celles d'en-bas la forme d'un poiſſon.

DAGORNE, ſ. f. Vache qui n'a qu'une corne, ſoit que l'autre ſoit tombée ou qu'on la lui ait rompue.

DAGUE, ſ. f. Eſpece de poignard, qui ſe porte, dans pluſieurs pays, pendu à la ceinture du côté droit. En termes de Venerie, les *dagues* d'un cerf, ſont la premiere tête qu'il porte à ſa ſeconde année, où étant encore ſans andouillers & ſans chevillures, elle n'a que deux petites cornes pointues. On appelle *Daguet*, un jeune cerf à ſa ſeconde année. *Dague* eſt auſſi le nom d'un couteau de bois, qui ſert à *daguer* le lin après qu'il eſt broyé. En termes de Fauconnerie, *daguer* des pointes d'aîles, ſignifie les travailler diligemment; &, dans le même langage, on dit que l'*oiſeau dague*, lorſqu'il vole à tire d'aîle & de toute ſa force.

DAILLOT ou ANDAILLOT, ſ. m. Terme de Mer, qui eſt le nom de certains anneaux de voile.

DAIM, ſ. m. Bête fauve, qui reſſemble au cerf, avec moins de groſſeur, mais dont le bois eſt plus plat & tourné en avant. Il eſt d'une viteſſe extraordinaire. Sa chair ſe mange; mais elle eſt beaucoup meilleure au Nord que dans les pays chauds.

DAINTIER, ſ. m. Nom qu'on donne, en termes de Venerie, aux teſticules du cerf.

DALLE, ſ. f. Pierre dure, qui ſert à aiguiſer les faux. On donne le même nom à certaines tranches de pierre, qu'on place ſur les toits des grands édifices pour l'écoulement de l'eau. Les *dalles à joints recouverts*, ſont celles qui ayant une moulure, en forme d'ourlet, ſe joignent aſſez bien pour ſervir de couverture. On appelle auſſi *dalles*, dans un brûlot, de petits auges qui ſervent à conduire la poudre.

DALMATIQUE, ſ. f. Vêtement que les Diacres & les Sous-Diacres portent par-deſſus l'aube dans les

fonctions de leur Ministere, & qui étoit anciennement un habit séculier dont l'usage venoit des Dalmatiens. Les Empereurs & les Rois Chrétiens portoient autrefois la dalmatique dans la cérémonie de leur sacre.

DALOT, DALON ou DAILON, s. m. Petite ouverture qu'on pratique au côté d'un navire pour l'écoulement des eaux.

DAMAS, s. m. Etoffes de soie, dans le tissu desquelles il entre des figures de fleurs & d'autres ornemens. On donne aussi le nom de *damas* aux sabres qui viennent de Damas en Syrie, où l'on prétend que la trempe en est excellente. C'est encore celui d'une petite prune de fort bonne espece. *Damasquiné* signifie ce qui est travaillé à fleurs en façon de *damas*. On grave ainsi le metal pour les montures d'épée & pour d'autres instrumens, & l'on remplit d'or & d'argent les traits de la gravure; ce qui s'appelle *damasquiner*.

DAME, s. f. Nom qu'on donne, en creusant les terres, à de petites digues qu'on laisse d'espace en espace pour arrêter l'eau qui s'y trouve, ou a de petites langues de terre qu'on conserve dans d'autres vues.

DAMES, s. f. Nom d'un jeu fort commun, qui se joue avec un certain nombre de petites piéces rondes, de bois ou d'ivoire. sur un champ de bois, divisé en plusieurs cases blanches & noires, qui se nomme Damier.

DAMER, v. n. Terme du jeu de dames & d'échets, qui signifie une nouvelle propriété qu'acquierent les piéces lorsqu'elles arrivent au fond du damier du côté de l'adversaire. En termes d'Architecture, *damer*, c'est donner à quelque chose un demi-pied de pente. En termes d'Artillerie, c'est fouler également la charge d'un mortier.

DAMOISEL ou DAMOISEAU, s. m. Nom qu'on donnoit anciennement, dans notre langue, aux Gentilshommes qui n'étoient point encore Chevaliers.

DANCHE', s. m. Terme de Blason, qui se dit de plusieurs piéces, telles que le chef, la fasce, &c. lorsqu'elles se terminent en pointe, en forme de dents.

DANEGELT, s. m. Nom d'un tribut célébre que les Danois exigerent autrefois de l'Angleterre, pour finir leurs pillages.

DANGERS SEIGNEURIE, s. m. Terme de Droit. Ce sont les défenses, les douanes, les exactions, confiscations, &c. que les Seigneurs des lieux exercent sur les Marchands & sur les vaisseaux qui font naufrage sur leurs côtes. On dit, dans le même langage, un bois sujet au *tiers* & au *danger*; c'est-à-dire, qui paie un droit consistant dans le tiers de la vente, & dans le tiers du tiers prélevé au profit du Roi. Un *Fief de danger* est celui dont on ne peut prendre possession sans avoir fait hommage & payé ses droits au Seigneur, à peine de confiscation.

DANTE, s. m. Animal d'Afrique, de la grosseur d'un petit bœuf & fort leger à la course. On mange sa chair; & les rondaches qu'on fait de sa peau sont impénétrables aux fléches. Il a des oreilles de chevre, & au milieu de la tête une corne qui se courbe en forme d'anneau. Sa couleur est blanchâtre.

DARD, s. m. Nom d'une arme ancienne. C'étoit un bâton de bois dur, ferré par le bout, qui se lançoit contre l'ennemi. On appelle aujourd'hui *dard*, en termes d'Artillerie, une machine aîlée, de quarre ou cinq pieds de long, sur laquelle on bâtit un feu d'artifice, & qu'on jette, après y avoir mis le feu, pour embraser les choses auxquelles elle s'attache, ou pour éclairer les travaux de l'ennemi dans un siége. En termes de Jardinage, le *dard* est une espece de faux étroite. C'est aussi un petit brin droit & rond, qui s'éleve au milieu du calice de certaines fleurs. *Dard* est encore le nom d'un petit poisson blanc de riviere, de la grandeur du hareng.

DARSE ou DARSINE, s. f. Nom qu'on donne, sur la Méditerranée, à l'extrêmité d'un Port de mer, ou à la partie qui s'avance le plus dans

une Ville. Sur l'Océan, cette partie s'appelle *Baſſin* ou *Chambre*.

DARTRE, ſ. f. Maladie de la peau, en forme de gratelle, mais qui n'attaque point tout le corps, & qui ſe borne quelquefois à une ſeule partie. Il y a des dartres vives & des dartres farineuſes. On appelle auſſi *dartre* une eſpece d'ulcere qui vient ordinairement à la croupe ou à la tête d'un cheval, & qui lui cauſe une forte démangeaiſon.

DATAIRE, ſ. m. Titre d'Office à la Chancellerie de Rome. Il vient de ce qu'autrefois le Dataire marquoit la date de toutes les Suppliques. Cet Office eſt aujourd'hui fort important par rapport aux Bénéfices. Lorſque c'eſt un Cardinal qui le poſſéde, il prend le nom de *Cardinal Prodataire*. La Daterie eſt le lieu où le Dataire exerce ſa juriſdiction.

DATIF, ſ. m. lat. Terme de Grammaire. C'eſt le troiſiéme cas dans la déclinaiſon des noms ſubſtantifs.

DATIVE, adj. Terme de Droit, qui ſe dit d'une Tutele, lorſque le Tuteur eſt nommé par teſtament.

DATTE, ſ. f. Fruit du palmier, dont pluſieurs Nations du Levant font leur principale nourriture. Il y a diverſes ſortes de dattes, comme de palmiers, les unes rondes, d'autres longuettes; les unes ſans noyau, d'autres qui l'ont fort dur, d'autres fort tendre. Elles ſont aſtringentes, bonnes pour les flux de ventre & les maux de reins. La poudre des noyaux brûlés, eſt excellente pour blanchir les dents.

DATURE, ſ. f. Nom d'une fleur d'Eté, dont l'odeur eſt agréable.

DAUBE, ſ. f. Une piéce de viande à la *daube*. Cette préparation conſiſte à la larder au gros lard, pour la faire cuire en pot, avec des épices & d'autres ingrédiens.

DAUCUS, ſ. m. Panais ſauvage, dont la graine eſt fort chaude & d'une vertu réſolutive. Le Daucus eſt commun au Levant, & l'on en diſtingue trois eſpeces.

DAUGREBOT, ſ. m. Nom d'une ſorte de bâtiment de mer, dont les Hollandois ſe ſervent, en quelques lieux, pour la pêche.

DAVIER, ſ. m. Inſtrument de menuiſerie, compoſé d'une barre de fer qui ſe termine par un crochet, avec une main qui ſe meut d'un bout à l'autre, pour aſſembler & ſerrer les piéces. C'eſt auſſi un inſtrument de Dentiſtes, en forme de tenaille à pointes fourchues & rentrantes, pour arracher les dents.

DAUPHIN, ſ. m. Titre du fils aîné des Rois de France, qui vient de la Province de Dauphiné, donnée à cette condition en 1343, au Roi Philippe de Valois, par Humbert II, Dauphin de Viennois. Le *Dauphin* eſt un poiſſon de mer, dont la chair reſſemble à celle du porc, d'où lui vient ſon nom en grec. Il a le dos un peu vouté, le muzeau rond & la gueule bien fendue. On tient qu'il eſt ami de l'homme, & les Poëtes ont fondé là-deſſus pluſieurs fables. En termes de Blaſon, *Dauphins vifs* ſe dit des Dauphins qui ont la gueule fermée & diverſes parties d'émail différent; *Dauphins pâmés*, de ceux qui ont la gueule beante & qui ſont d'un ſeul émail; *Dauphins couchés*, de ceux qui ont la queue & la tête vers la pointe de l'écu. En Aſtronomie, le *Dauphin* eſt une conſtellation de l'hemiſphere du Nord, qui a dix étoiles ſuivant *Ptolomée* & ſuivant *Tycobrahé*, mais dix-huit ſuivant *Flamſtead*.

DE', ſ. m. Petit corps quarré à ſix faces égales, dont chacune eſt marquée de ſon point, depuis un juſqu'à ſix, & qui ſert à diverſes ſortes de jeux. Les Architectes appellent *Dé*, la partie des piedeſtaux qui eſt entre leur baſe & leur corniche. On donne le même nom à de petits cubes de pierre où l'on ſcelle des barreaux de treillage; & à de petites cuves de metal, picotées au dehors, que les femmes ſe mettent au bout du doigt pour pouſſer l'aiguille en couſant. Les Vitriers donnent le nom de *Dé* à certaines piéces de vitres.

DE'BACLEUR, ſ. m. Officier des Villes de mer, qui fait retirer du Port les vaiſſeaux vuides, pour faire place à ceux qui arrivent chargés. *Faire ſa*

débacle, ſignifie, dans ce ſens, rendre un Port ou une Riviere libre.

DE'BARCADOUR, ſ. m. Terme de mer, qui ſignifie un lieu marqué pour le débarquement des marchandiſes d'un vaiſſeau.

DE'BARRER, v. act. Débarrer un inſtrument de muſique, c'eſt en ôter l'*ame*, qui eſt une petite piéce de bois dont la table eſt ſoutenue. On dit, cette viole eſt débarrée.

DEBET, ſ. m. Mot purement latin, qui ſignifie *il doit*; & qu'on emploie quelquefois, dans notre langue, pour *dette*.

DE'BILLER, v. n. Terme de Bâtelier, qui ſignifie détacher les chevaux auxquels on fait tirer les bâteaux ſur les rivieres.

DE'BIT, ſ. m. Terme de Marchands, pour ſignifier la vente ſucceſſive des marchandiſes. Un prompt débit, un heureux débit. De-là vient *débiter*, qui ſignifie, en marchandiſe, vendre ſucceſſivement; & dont on ſe ſert auſſi, dans le figuré, pour dire, *Raconter* ou *expoſer quelque choſe en détail.* En termes de Menuiſerie, *débiter le bois*, c'eſt le couper de longueur, après avoir refendu les piéces. C'eſt encore, meſurer les piéces avec la regle & le compas, & marquer les grandeurs avec la craie. C'eſt auſſi *ſcier la pierre* pour en faire du carreau. En termes de Mer, *débiter le cable*, c'eſt détacher un tour qu'il fait ſur la bitre.

DEBLAI, ſ. m. Tranſport de quelque choſe d'incommode, comme de terres ſuperflues d'un jardin. On dit auſſi *deblayer*, dans le même ſens.

DE'BORD, ſ. m. Terme de Monnoie, qui ſignifie la partie d'une piéce qui paſſe les bords du flanc.

DE'BORDER, v. n. Ce mot ſe dit de tout ce qui paſſe ſes bords naturels. En termes de Mer, un vaiſſeau ſe déborde, lorſqu'il évite l'abordage en ſe dégageant du bord d'un autre vaiſſeau qui s'y étoit attaché avec le grapin. *Déborde* eſt auſſi un terme de commandement, pour ordonner à la chaloupe de s'éloigner du vaiſſeau. Les Plombiers diſent, *déborder une table de plomb*, pour dire, *la dreſſer* en la coupant des deux côtés. L'outil dont ils ſe ſervent, s'appelle *Débordoir.*

DE'BOSSER LE CABLE, v. act. Terme de Mer, qui ſignifie démarrer la boſſe qui le tient.

DE'BOUILLIR, v. act. Terme de Teinturier. C'eſt une opération qui ſe fait pour mettre à l'épreuve la bonté d'une teinture, en faiſant bouillir quelque échantillon dans un mêlange de pluſieurs drogues. On fait *débouillir* auſſi les étoffes de ſoie pour les reteindre. Le *débouilli* leur fait reprendre leur premiere blancheur.

DEBOUQUER, v. act. Terme que les Matelots emploient au lieu de *déboucher*, pour dire Sortir des bouches ou des canaux qui ſéparent les Iſles. Ils diſent auſſi *débouquement.*

DEBOUT, adv. En termes de Marine, *être debout au vent*, ſignifie *préſenter au vent* la proue ou l'avant du vaiſſeau. En termes de Peage, le bêtail qui ne fait que paſſer dans une ville, & qui ne doit par conſéquent point d'entrée, y paſſe *debout.*

DEBRIDE'E, ſ. f. Terme d'Hôtellerie. C'eſt le prix qu'on paie pour un cheval, lorſqu'on ne s'arrête que pour le faire dîner.

DE'BUCHER, v. n. Terme de Chaſſe, qui ſe dit du gros gibier, lorſqu'il ſort du bois ou du buiſſon.

DECADE, ſ. f. lat. Nom qu'on donne à certaines choſes qui ſont diviſées en dix parties. Les *Decades* de Tite-Live.

DE'CADENCE, ſ. f. Mot formé du verbe latin qui ſignifie *tomber*, & qui exprime l'action d'une choſe qui tend à ſa chute ou à ſa ruine. *La décadence d'un Etat. Une Maiſon en décadence.*

DE'CAGONE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie figure *à dix angles.* En termes de Fortifications, c'eſt une Place munie de dix baſtions.

DE'CALOGUE, ſ. m. Nom grec qu'on donne aux dix Commandemens de Dieu, communiqués aux Iſraélites par Moïſe.

DE'CALQUER, v. act. Terme de Peinture, qui ſignifie tirer l'empreinte d'une figure, en poſant deſſus un papier blanc, qu'on frotte juſqu'à ce

que les traits y demeurent marqués.

DE'CAMERON, f. m. Mot grec, qu'on emploie pour signifier un Ouvrage d'esprit, dans lequel on raconte les événemens de dix jours. Tel est le *Décameron* de Bocace.

DE'CANTATION, f. f. Terme de Chymie. Action de verser doucement quelque liqueur, pour ne faire sortir que les parties claires & laisser le reste au fond du vaisseau.

DE'CAPITER, v. act. Trancher la tête. Ce mot est formé du substantif latin qui signifie *tête*. On dit aussi *décoller*.

DECASTYLE, f. m. Terme grec d'Architecture, qui signifie un édifice à dix colomnes de face.

DE'CEMBRE, f. m. Dernier mois de l'année, où le soleil entre dans le signe du Capricorne & fait le solstice d'Hiver. Dans l'année de Romulus, c'étoit le dixiéme mois. Les Anglois comptent encore de cette maniere; de sorte que Mars est le premier mois de leur année. Mais pour se faire entendre des autres Nations, ils emploient une double datte dans Janvier & Février. Par exemple, au lieu de mettre simplement 1747, ils mettent, pendant ces deux mois, $17\frac{46}{47}$.

DECEMVIRAT, f. m. lat. Office des *Decemvirs*, qui étoient des Magistrats de l'ancienne Rome, chargés de faire observer les loix des douze Tables, d'administrer la justice dans l'absence des Prêteurs, de prendre soin des livres des Sibylles, de conduire les Colonies, de préparer les fêtes, &c. Leur nom venoit de ce qu'ils étoient au nombre de dix. Ils furent chassés trois ans après, pour avoir abusé de leur pouvoir.

DECENNAL, adj. lat. Ce qui a duré ou ce qui doit durer l'espace de dix ans, ou ce qui se renouvelle après une révolution de dix années. Les Empereurs Romains instituerent des fêtes, nommées Decennales, pour célébrer chaque dixiéme année de leur regne par des jeux, des sacrifices & des libéralités publiques.

DE'CENT, adj. Mot emprunté du latin, pour signifier ce qui est convenable à la dignité du caractere, ce qui est conforme à la bienséance.

DE'CERNER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie *ordonner*, *régler*. Une chose *décernée* par les loix. On *décerne* des honneurs ou des récompenses à ceux qui les méritent.

DE'CHASSER, v. act. Terme d'Art. Les Tourneurs disent *déchasser* une clef de bois, pour dire *la faire sortir*.

DE'CIMAL, adj. lat. Terme d'Arithmetique. On appelle fractions décimales, celles dont les nominations sont décuples de l'unité, où sont 1, avec plus ou moins de zeros. Ainsi $\frac{6}{10}$, $\frac{46}{100}$, $\frac{869}{1000}$, &c. sont des fractions décimales.

DE'CIMER, v. act. lat. La décimation est un ancien usage Romain, pour les châtimens militaires, qui consistoit à punir de mort un Soldat sur dix, lorsqu'il y en avoit un grand nombre qui avoient commis quelque lâcheté ou manqué à l'obéissance. On les faisoit tirer au sort.

DE'CINTRER, v. act. Terme d'Art, qui signifie ôter des cintres, soit de charpente ou de maçonnerie, Les Maçons ont un marteau à deux taillans, qui se nomme *décintroir*.

DE'CLAMATION, f. f. Ce mot, qui est formé du latin, se prend pour l'art de la prononciation dans les discours publics, avec les accompagnemens de la contenance & des gestes, & pour l'exercice même de cet art. Au pluriel, il signifie des expressions vagues & peu mesurées, de bouche ou par écrit, au désavantage de quelqu'un ou de quelque chose. *Déclamateur*, dans l'un & l'autre sens, ne se prend jamais en bonne part. S'il est question du premier, il signifie un Orateur, ou un Acteur de théâtre, qui n'a de recommandable que l'extérieur, & qui entre mal dans ce qu'il affecte de bien prononcer. Le second sens s'explique de lui-même.

DECLICQ, f. m. Nom d'une machine, qui sert à enfoncer des pieux. On la monte entre deux piéces de bois, pour la faire tomber avec une

corde. C'est une espece de *mouton.*

DE'CLINAISON, s. f. Terme de Grammaire, qui signifie l'exposition d'un mot substantif dans tous ses cas, c'est-à-dire, avec toutes les terminaisons qui lui sont propres. En termes de mer, on appelle *déclinaison* ou *variation* les changemens de l'aiguille aimantée, qui au lieu de se tourner au Nord, comme elle fait ordinairement, se détourne quelquefois, soit vers l'Orient, soit vers l'Occident. Ce détour se mesure par les degrés de l'horizon. Il n'est pas égal ni constant dans tous les lieux où il arrive. En termes d'Astronomie, la *déclinaison* d'un astre, est sa distance à l'égard de l'Equateur, c'est-à-dire, le point d'éloignement où il se trouve. En termes de Gnomonique, la *déclinaison* d'un cadran vertical, est ce qui lui manque de degrés pour regarder directement un des points cardinaux de l'horizon. *Décliner* se dit dans tous les sens de *déclinaison.* Il se prend aussi, dans le sens physique & moral, pour *baisser*, *s'altérer*, *s'affoiblir*, *pancher* vers sa ruine ou vers sa fin. Alors son substantif est *déclin.* Le *déclin* de la vie, de la santé. Une fortune qui *décline.*

DE'COCTION, s. f. Mot formé du verbe latin qui signifie *cuire.* C'est une maniere de tirer les sucs & les sels des plantes ou des drogues, en les faisant bouillir à l'eau, dans laquelle ces sels & ces sucs se mêlent.

DE'COLLATION, s. f. Action de couper la tête à quelqu'un. Ce mot n'est en usage que pour la décollation de saint Jean-Baptiste.

DE'COLLEMENT, s. m. Terme d'Art, qui signifie couper une partie de quelque chose. Les Charpentiers disent, *faire un décollement à un tenon.*

DE'COMBRER, v. act. Terme d'Art, qui signifie *enlever d'un lieu* les ordures ou les choses incommodes. Ainsi l'on dit, *décombrer* un égoût, un tuyau, &c. On appelle *décombres d'un bâtiment*, les materiaux brisés qui demeurent après qu'il est démoli. On donne le même nom aux terres & aux graviers qu'on tire de dessus une carriere pour aller jusqu'à la bonne couche; & dans ce sens, on dit aussi *décombrer une carriere.*

DE'COMPOSITION, s. f. Mot formé du latin, qui signifie l'analyse d'un corps, ou la séparation des parties dont il est composé, pour le réduire à ses premiers principes.

DE'COMPTE, s. m. Terme de payement. C'est le calcul de ce qu'on doit aux gens qui travaillent pour un salaire, & de ce qui reste à leur payer.

DE'CORATION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *ornement*, *embellissement*; mais qui ne s'applique ordinairement qu'aux ouvrages de l'Art. Décorations de théâtre. Décorations d'architecture, de jardin, &c. *Décorer* se dit dans le même sens.

DECORUM, s. m. Mot purement latin, qui est passé en usage dans notre langue, pour signifier l'ordre convenable, la décence, la bienséance. Observer, garder le *decorum.*

DE'COUDRE, v. act. En termes de Marine, c'est déclouer quelque partie du bordage, qu'on leve pour en visiter les défauts. En termes de Chasse, *découdre* signifie *déchirer*, lorsqu'il est question des plaies qu'un sanglier fait au ventre d'un chien avec ses défenses. Ces plaies s'appellent *décousures.*

DE'COUPURE, s. f. Petit amusement de femmes, fort à la mode dans ces derniers tems. Il consistoit à découper, avec des ciseaux, des figures en papier ou en velin, en suivant tous les traits de la peinture ou de la gravure, pour en faire des figures à jour. On appelle aussi *découpures* de petites fentes qui vont en travers & qui font un défaut dans les barres de fer. *Découpé*, en termes de Blason, se dit des piéces qui sont découpées à feuilles d'Acanthe.

DE'COURS, s. m. Mot en usage pour signifier la diminution graduelle du disque de la Lune dans ses deux derniers quartiers. Il est opposé à *Croissant.*

DE'CREPITATION, s. f. Terme de Chymie, pour signifier le degré de la calcination nécessaire aux sels, qui se connoît lorsque, suivant

la signification latine de ce mot, il cesse de petiller.

DECRET, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *Statut*, *Loi*, *Ordonnance*, & qui s'applique particulierement aux Decrets des Conciles. On appelle *Decretales* le Recueil des Lettres & des Constitutions des Papes. *Voyez* Droit Canon.

DE'CREUSER, v. act. Terme d'Art. C'est préparer les soies pour la teinture, en les faisant bouillir dans du savon blanc & dégorger ensuite dans l'eau de riviere.

DE'CROUTER, v. act. Terme de Chasse. On dit d'un cerf qui va au *frayoir*, qu'*il va décrouter sa tête*.

DECUPLE, s. & adj. lat. Ce qui est dix fois plus qu'un certain nombre. Vingt écus sont le decuple de deux.

DE'CUSSATION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'intersection de plusieurs lignes ou de plusieurs rayons de lumiere qui se coupent. Il vient de la forme du nombre Romain X, qui représente cette intersection; parce que *décussation* est formé du nom latin de ce nombre.

DEDANS, adv. On ne place ici ce mot que pour faire remarquer qu'en qualité d'adverbe il ne gouverne rien; au lieu que *dans* est une préposition qui a nécessairement quelque régime. *Il est dans ce lieu. Il est dedans.* Mais on le fait aussi substantif, comme *dehors* auquel il est opposé. Les *dedans* & les *dehors* d'une Place.

DE'DICACE, s. f. Mot formé du latin, qui signifie l'application d'une chose à quelque usage particulier. Il n'a que deux usages; l'un Ecclésiastique, pour signifier la consécration d'une Eglise ou d'une Chapelle, qu'on dédie à quelque Saint, c'est-à-dire, qu'on met particulierement sous sa protection; l'autre Litteraire, pour signifier une Epitre qu'on place à la tête d'un Livre, dans la vue de faire honneur à celui dont elle porte le nom. Cette Epitre se nomme *Dédicace* ou *Epitre dédicatoire*.

DE'DUCTION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *retranchement* ou *diminution* d'une partie de quelque chose. On dit, dans les comptes, Donnez-moi telle somme, en déduction de celle qui m'est due. *Déduire* se dit dans le même sens.

DE'FAILLANCE, s. f. Outre sa signification commune, ce mot est le nom d'une opération chymique, qui est une extraction de chaux ou de sels par descension froide; c'est-à-dire, qu'on les met dans un lieu humide, pour s'y résoudre & se liquefier. Cette opération se nomme aussi *Delique*, d'un mot latin qui signifie la même chose.

DE'FAITS, s. m. Terme de Libraire. On donne ce nom aux feuilles qui manquent pour rendre un volume complet, soit qu'elles aient été alterées, ce qui s'appelle *maculatures*, soit que le mal vienne d'une autre cause.

DEFALQUER, v. act. Verbe formé du mot latin qui signifie *faulx*, qu'on emploie pour *couper*, *retrancher*.

DE'FECTION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *abandon d'un parti*, manquement aux promesses par lesquelles on y étoit attaché. *La défection des Alliés.*

DE'FENDEUR, s. m. Vieux mot qui s'est conservé dans les Cours de Justice, pour signifier celui qui est attaqué dans un procès & qui est obligé de parler pour défendre ses droits.

DE'FENS, s. m. Terme d'Eaux & Forêts. Un bois *en défens*, est celui dont la coupe est défendue, ou dans lequel il n'est pas permis de faire entrer les bestiaux.

DE'FENSE, s. f. Outre sa signification commune, ce mot, au pluriel, se prend en général pour tous les ouvrages d'une Place de guerre, qui servent à couvrir ou à défendre les postes. En termes de Blason, un herisson roulé, est un *herisson en défense*. On appelle aussi *défense* une latte croisée & suspendue au bout d'une corde, qui sert d'avis aux passans lorsqu'on couvre une maison. En termes de Marine, *défenses* signifie des bouts de mâts & des cables qu'on laisse pendre au côté des vaisseaux, pour empêcher qu'ils ne se touchent lorsqu'ils sont trop près l'un de l'au-

tre ; & de longues perches qui servent à repousser les brûlots dans un combat. Les deux grandes dents d'embas d'un sanglier, & les grosses dents de l'élephant & du cheval marin, s'appellent aussi *défenses*. En termes de Blason, on dit qu'un sanglier est *défendu* de tel émail, pour dire que ses *défenses* sont d'un autre émail que son corps.

DE'FENSEUR DE LA FOI, f. m. Titre d'honneur que portent les Rois d'Angleterre depuis Henri VIII, à qui il fut accordé par le Pape Léon X, pour avoir écrit contre Luther en faveur de l'Eglise Romaine.

DE'FEQUER, v. act. Verbe formé du mot latin qui signifie ordure, lie ou marc. On s'en sert, en Chymie, pour *clarifier*, *séparer les parties subtiles d'avec les grossieres*, par les distillations, &c.

DE'FERENS, adj. lat. On appelle *vaisseaux déferens*, ceux qui conduisent la semence dans les testicules. *Déferent* est aussi le nom d'un cercle de l'ancienne Astronomie, inventé pour expliquer l'excentricité, le perigée & l'apogée des Planétes.

DEFERLER, f. m. Terme de Mer, *Deferler* les voiles c'est les déployer pour faire route avec le vent.

DEFICIT, Mot Latin, qui s'emploie dans la pratique au lieu de *manque*, qui est sa signification françoise, & qu'on place dans un inventaire à côté des articles, pour signifier qu'une piece dont on fait mention ne s'y trouve point.

DEFINITEUR, f. m. Titre d'Officier dans les Couvens. Le Définiteur est un Conseiller du *Géneral* ou d'un Provincial. Les Capucins appellent *définition* le lieu ou leurs Définiteurs s'assemblent pour les affaires de l'Ordre. Les Augustins l'applent *Définitoire*.

DEFINITION, f. f. lat. Terme de philosophie, qui signifie l'explication courte & nette d'une chose par sa nature & ses propriétés. *Définir* se dit dans le même sens.

DEFLAGRATION, f. f. lat. Terme de Chymie. C'est une opération qui consiste à mettre quelque chose en feu, après y avoir mêlé des Parties sulphureuses pour le purifier.

DEFLEXION, f. f. lat. Terme de physique. C'est le mouvement progressif par lequel un corps abandonne la ligne qu'il décrivoit, pour en faire une autre.

DEFLORATION, f. f. Terme formé du Latin pour signifier la perte de la virginité, qui est comme la fleur des jeunes filles.

DEFUNER, v. act. Terme de Mer, formé du mot Latin qui signifie *Corde*. *Défuner un mât*, c'est le dégarnir de ses étais & de toute sa manœuvre.

DE'GAUCHIR, v. act. Terme d'Art. C'est dresser un Ouvrage, soit en bois, soit en pierre, le rendre uni, droit, en retranchant ce qu'il a de trop ou d'irrégulier.

DEGENERER, v. act. Mot tiré du Latin, qui signifie perdre quelque chose des bonnes qualités de sa race, valoir moins que ceux de qui l'on descend. Il se dit aussi des choses physiques qui n'ont pas les qualités de leur origine.

DEGLUTITION, f. f. lat. Terme de Médecine, qui exprime la distribution des alimens dans le ventricule, après avoir été mâchés dans la bouche.

DEGORGEOIR, f. m. Terme d'artillerie. C'est un fil de fer qui sert à ouvrir ou nettoier la lumiere des canons.

DEGORGER, v. act. Terme de Teinturier, qui signifie l'opération qu'on fait sur la laine ou sur la soie en la lavant dans l'eau de riviere, après l'avoir fait cuire dans divers ingrediens. *Dégorger du Poisson*, c'est le mettre dans de l'eau pure pour lui faire perdre le mauvais goût qu'il a contracté dans de l'eau fangeuse. En termes de manége *Dégorger un cheval*, c'est le promener pour lui faire dissiper quelque enflure. *Dégorger* se dit dans d'autres occasions pour *vuider*.

DEGRADATION, f. f. Mot tiré du Latin, qui signifie un châtiment par lequel un Ministre de l'Eglise est privé pour toute sa vie de l'exercice

de ses fonctions. S'il est condamné à mort, la dégradation se fait quelquefois au lieu même du supplice avec diverses formalités établies. *Dégradation* se dit aussi des Nobles & des Officiers militaires qu'on dépouille de leur Noblesse ou de leur emploi. Cela se faisoit autrefois avec des cérémonies fort singulieres, qu'on lit dans le *Théâtre d'honneur de la Colombiere*. En termes de Palais, on appelle *Dégradations de biens* les dommages & les altérations qui se font dans les terres, les bois ou les bâtimens, les Peintres appellent *Dégradation de lumiére* certains ménagemens des jours, des ombres & des teintes, suivant les degrés d'éloignement. *Dégrader* se dit dans tous ces sens.

DEGRAVOIER, v. act. Ce mot exprime l'action d'une eau courante qui déchausse des Murs ou des Pilotis. On dit aussi *Dégravoiement*.

DEGRE', s. m. Etat d'une chose, qui peut changer pour être plus haut ou plus bas, ou pour devenir pire ou meilleure. On donne ce nom aux escaliers, parce qu'ils sont composés de plusieurs marches qui forment autant de degrés. En termes de Fauconnerie, on appelle degrés les endroits où l'oiseau tourne la tête en s'élevant en l'air, pour prendre une nouvelle carriere. On distingue ainsi le premier, le second degré, jusqu'au quatriéme, où on le perd de vûe. En Geométrie, c'est une certaine partie d'un cercle ; & la raison qui a fait prendre le nombre de trois cens soixante pour la division du cercle est que ce nombre a quantité de diviseurs différens. En Géographie, on appelle *Degré de longitude* une portion de terre entre deux Méridiens; & *Degrés de latitude*, la même portion de terre entre deux paralleles. En Physique, on nomme aussi degrés les augmentations & les diminutions des qualités, dans les plantes, les drogues, les minéraux ou les corps composés. On donne aussi le nom de degrés aux divisions qui se font sur plusieurs instrumens, tels que le Barométre, le Thermométre, &c. L'algebre a ses degrés qui sont les dimensions d'une grandeur, soit en nombre soit en ligne. La Chymie a *ses degrés de feu* ; la Médecine *ses degrés de chaud & de froid, de sec & d'humide*; la Musique *ses degrés conjoints*, lorsque les notes montent en descendant par des secondes, & *disjoints* si c'est par tout autre intervalle.

DE'GRE'E', adj. Terme de Marine, qui se dit d'un vaisseau qui a perdu ses agrets.

DE'GROSSER, v. act. Faire passer l'or ou l'argent par la filiere pour le rendre plus menu, c'est le *dégrosser*.

DE'GROSSIR, v. act. Faire la premiere ébauche d'une Statue en bois ou en pierre, c'est *dégrossir le bloc*. Ce mot s'emploie aussi pour d'autres ouvrages qu'on ne fait que commencer.

DEHORS, adv. Cet adverbe, qui est opposé à *dedans*, n'a jamais aucun régime. Il devient substantif pour signifier tout ce qui est extérieur à quelque chose, particuliérement les fortifications d'une place de guerre qui sont hors de son enceintre.

DEJECTION, s. f. lat. Terme d'art. Les Médecins appellent *Dejections* les excrémens d'en bas, par lesquels ils jugent de la qualité des maladies. Les Astronomes donnent le même nom aux signes opposés à ceux où l'influence d'une Planette qui s'y trouve a le plus de force. Les Astrologues appellent aussi *Dejections* d'une Planete, leurs prétendues défaillances, par l'opposition d'une autre Planete plus forte.

DEIFICATION, s. f. Mot formé du latin, qui signifie l'action de faire un Dieu, ou d'attribuer la divinité à quelque chose. C'est ce qui s'exprime aussi par le mot grec d'*Apotheose*.

DEJOUER, v. n. Terme de mer, qui se dit d'une Girouette ou d'un Pavillon qui voltige au vent.

DEISME, s. m. Doctrine ou croiance d'une secte aujourd'hui fort nombreuse, qui rejette toutes sortes de révélations comme autant d'im-

postures humaines, & qui se conduit par les simples lumieres de la nature, en admettant un Dieu, une Providence, de la distinction entre le vice & la vertu, & un état futur de récompense ou de punition. Cette secte est composée de ce qu'on nomme en France *Esprits-forts*, & *Free-thinkers* en Angleterre. On les nomme aussi Deistes. Ce sont les plus dangereux ennemis de toute Religion, & par conséquent du bien public.

DEITE', s. f. Mot tiré du latin, qui a le même sens que *Divinité*.

DELAISSEMENT, s. m. Terme de Commerce. C'est un acte juridique par lequel on dénonce la perte d'un Vaisseau aux Assureurs, en les sommant de payer la somme d'assurance.

DE'LARDEMENT, s. m. Terme d'Architecture, pour exprimer la couppe d'une marche d'escalier par-dessous. En termes de Maçonnerie, *Delarder* signifie *couper obliquement* le dessous d'une marche de pierre. Il signifie aussi, piquer le lit d'une pierre avec la pointe du marteau. Les Charpentiers disent *délarder les arretiers*, pour *rabattre les arrêtes* d'une piece de bois.

DE'LAVE', adj. Terme de Teinture, qui se dit des couleurs foibles, où l'on a mis trop d'eau.

DELECTATION, s. f. Terme Théologique, qui signifie *plaisir*, goût qu'on prend à faire quelque chose. Dans le sistême des deux délectations, celles de la grace sont opposées à celles de la nature, & les plus puissantes l'emportent.

DELEGATION, s. f. Acte par lequel un Créancier donne quelque chose à prendre sur son Débiteur. En Angleterre on appelle *Cour des Délégations* le premier Tribunal où se traitent les affaires civiles qui concernent l'Eglise, & d'où l'on ne peut appeller qu'à la Chambre des Pairs.

DELESTAGE, s. m. Terme de Mer. C'est l'action de décharger le lest d'un Vaisseau. L'usage est de le renouveller tous les deux ans. On dit dans le même sens *Delester*, & les Officiers établis s'appellent *Delesteurs*.

DELIBERE', s. m. Terme de Palais. C'est une sorte d'appointement, par lequel la Cour ordonne qu'il sera délibéré sur les pieces d'un Procès. En termes de manége, un cheval bien *déliberé* est celui qui est tout-à-fait formé au pas ou aux allures qu'on a voulu lui faire prendre.

DE'LICOTER, v. act. Un cheval qui *se délicote*, est celui qui a l'adresse de se défaire de son licou.

DE'LIENES, adj. Fêtes Déliennes. Fameuses fêtes qui se célébroient dans Athenes à l'honneur d'Apollon. Elles étoient si sacrées qu'on n'exécutoit aucun Criminel dans l'intervalle. La mort de Socrate fut differée de plusieurs jours à cause des Fêtes Déliennes, quoiqu'on n'eût pas fait scrupule de faire mourir Phocion dans une Fête de Jupiter.

DELINEATION, s. f. Terme d'Art. C'est le plan ou la représentation de quelque lieu ou de quelque figure par des lignes.

DELINQUENT, s. m. Terme de Palais, qui signifie un homme coupable, pour avoir violé quelque loi.

DELIQUE, s. m. Terme de Chymie. *Voy.* DE'FAILLANCE.

DELIT, s. m. Terme de Justice, qui signifie crime ou offense. En termes d'Eaux & Forêts, on appelle *arbres de délit* ceux qui ont été coupés contre les Ordonnances. Les Maçons disent *mettre une pierre en délit*, ou *déliter une pierre*; c'est-à-dire, la mettre dans un sens contraire à celui qu'elle avoit naturellement dans la carriere. Ils disent aussi qu'une pierre se *délite*, pour dire qu'elle se fend en feuilles.

DE'LIVRANCE, s. f. Terme de Monnoie, qui signifie une permission en forme de donner leur cours aux monnoies lorsqu'elles ont reçu leur perfection.

DE'LIVRE, s. f. Terme de Fauconnerie. Un Oiseau *fort à délivre*, est celui qui n'a point de corsage & qui est presque sans chair, comme le Héron.

DELOT, s. m. Terme de Mer. C'est un anneau de fer concave,

nommé aussi *Cosse*, qui sert à revêtir une boucle de corde pour empêcher qu'elle ne se coupe.

DELPHINIUM, s. m. Plante qui tire son nom de la forme de ses feuilles, qui representent un Dauphin, sa fleur est rouge. On prétend que sa graine est excellente contre les morsures des scorpions. Il y a une autre sorte de *Delphinium*, qui est le *Buccinium* des anciens Romains.

DELTOIDE, adj. Nom d'un Muscle qui sert au mouvement des bras en haut. Il tire ce nom de sa forme, qui ressemble à la lettre grecque nommée *Delta*.

DELUTER, v. act. lat. Terme chymique, qui signifie ôter le *lut* d'un Vaisseau *luté*.

DEMAGOGUE, s. m. Mot formé du Grec, pour signifier un homme qui en impose au Peuple, ou qui se rend le chef d'une faction populaire.

DE'MAIGRIR, v. act. Terme d'Art. Les Charpentiers & les Tailleurs de pierre disent démaigrir une piece de bois ou une pierre, pour dire, en diminuer la grosseur, en ôter quelque chose. Le *démaigrissement* est l'endroit où la pierre & le bois ont été démaigris.

DE'MARER, v. act. Terme de Mer, qui signifie *commencer à faire route* après avoir levé ou coupé les amarres.

DE'MARQUER, v. act. Terme d'Aides. On nomme *Commis à la démarque*, ceux qui démarquent les tonneaux pour lesquels on a paié les droits.

DEMEMBRE', adj. Terme de Blazon, qui se dit de tous les animaux dont les membres sont séparés.

DEMENCE, s. f. Mot tiré du Latin, qui signifie un affoiblissement de raison, fort approchant de la folie.

DEMESLER, v. act. Terme de Foulon. C'est tirer l'étoffe de la pile & la remettre à l'eau chaude, pour la fouler après qu'elle est dégraissée.

DEMI, s. m. Mot commun, qui signifie la moitié de quelque chose, & qui se joint souvent avec un autre mot pour lui donner cette signification. C'est ainsi qu'on dit *demi-queue*, *demi-ton*, *demi-quart*, &c. En termes de fortifications, on appelle *demi-lune* un *dehors* à deux faces, qui forment ensemble un angle saillant flanqué par quelque partie de la place & des Bastions. Ce dehors ne tire pas son nom de sa forme, mais de ce que dans l'origine il étoit situé à la pointe des Bastions, où le fossé est arrondi en forme de demi-lune. En termes de Blazon, *demi-vol* se dit d'une seule aîle d'oiseau, dont le bout doit être tourné vers la gauche.

DE'MOCRATIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie une forme de Gouvernement où l'autorité est entre les mains du Peuple. On appelle Démocratique ce qui appartient au Gouvernement populaire.

DEMOISELLE, s. f. Nom d'une piece de bois ferrée par les deux bouts, avec deux anses au milieu, qui sert aux paveurs pour enfoncer les pierres. C'est aussi le nom de deux animaux; l'un est un bel oiseau d'Afrique, qui imite, comme le singe, tout ce qu'il voit faire aux hommes. Il a sur la tête une fort belle touffe de plumes, & d'autres plumes à l'entour qui lui forment comme des oreilles, sans compter celles qui lui pendent sur l'estomac. Ses jambes sont couvertes de grandes écailles, par-devant. L'autre *Demoiselle* est un petit insecte, qui a deux cornes, & deux especes de dents avec lesquelles il pince assez fort. Ses yeux sont si gros qu'ils paroissent composer toute sa tête. Il a quatre aîles. De ses œufs, qu'il jette dans l'eau, on voit sortir des vers qui ont six pieds, & qui après avoir nagé & rampé deviennent ensuite vers volans. On en distingue de plusieurs sortes.

DEMON, s. m. Nom que les Anciens donnoient à certains Esprits auxquels ils attribuoient le pouvoir de faire du bien ou du mal aux hommes, & qu'ils appelloient aussi *Gé-*

nies. Ce nom eſt paſſé dans le Chriſtianiſme pour ſignifier le *Diable*, que l'Ecriture-Sainte appelle *Satan*.

DEMONSTRATION, ſ. f. lat. Preuve qui porte la conviction dans l'eſprit par ſa force & ſon évidence. Il y a des démonſtrations morales qui ne ſont pas moins fortes que les démonſtrations Mathématiques. On dit dans le même ſens, *démontrer*, *démonſtratif*.

DEMSTERS, ſ. m. Nom qu'on donne dans l'Iſle de Man, à certaines perſonnes graves que les parties choiſiſſent pour juger leurs différends, parce qu'on ne veut ſouffrir dans l'Iſle ni Tribunal reglé, ni frais, ni chicane.

DENCHE' ou DANCHE', adject. Terme de Blaſon, qui ſignifie *Dentelé*. *Voyez* DANCHE'.

DENCRAL, ſ. m. Nom d'un poids des monnoies, qui ſert pour ajuſter les flancs au véritable poids des eſpeces.

DENIER, ſ. m. Monnoie d'argent de l'ancienne Rome, qui valoit environ douze ou quinze ſols de notre monnoie. Elle peſoit une dragme ou la huitiéme partie d'une once, & portoit pour marque un X, qui faiſoit voir qu'elle étoit l'équivalent de 10 *aſſes* ou de quatre ſeſterces. Sous les Empereurs il y eut une autre ſorte de deniers, qui étoient la ſeptiéme partie de l'once. En France le mot de deniers ſignifioit anciennement toute piece de monnoie. On diſoit *denier d'or*, *denier d'argent*, & les premiéres différences en or & en argent ſont venues des marques, telles que des fleurs de lys & des moutons, qui ont fait dire *des florins* & des moutons d'or ou d'argent. *Voyez* ſous les mots *Pariſis* & *Tournois*, ce que c'étoit que les deniers de ces deux noms. Les Monnoieurs prennent aujourd'hui le mot de denier en pluſieurs ſens. Le *denier de fin* ou *de loi* eſt un terme qui ſignifie *le titre* ou le degré de bonté de l'argent, comme *carat* ſignifie le titre de l'or. L'argent le plus fin eſt à douze deniers. Le *denier de poids* eſt la vingt-quatriéme partie de l'once, & par conſéquent la cent quatre-vingt-douziéme du marc. Son poids eſt de vingt-quatre grains. On appelle denier de Boîte une piece d'or & une d'argent que les Gardes doivent prendre quand ils font la délivrance, & qui ſe conſervent dans une Boîte, pour ſervir de régle dans la ſuite à la Cour des Monnoies. *Deniers courans*, les eſpeces nouvelles qui entrent dans le Commerce, &c. Le denier de cuivre, qui eſt encore en valeur dans quelques Provinces, eſt la troiſiéme partie d'un liard, & le double de l'obole.

DENIER-SAINT-PIERRE, ſ. m. Nom d'un ancien droit que l'Angleterre payoit au Pape, & qui fut établi en 740 par le Roi Ina.

DENISON, ſ. m. Nom que les Loix d'Angleterre donnent à un Etranger qui reçoit le droit de Franchiſe par Lettres Patentes du Roi, & qui, en vertu de cette grace, eſt autoriſé à poſſéder des Offices & des Dignités, à acheter des Terres, &c. mais qui ne peut prétendre à la propriété d'un bien en terres par droit d'héritages, à moins qu'il ne ſoit naturaliſé.

DENOMINATEUR, ſ. m. Terme d'Arithmétique. On donne ce nom au ſecond nombre d'une fraction, parce qu'elle déclare en combien de parties le tout eſt diviſé.

DENOMINATION, ſ. f. Diſtinction qu'on fait des choſes ou des perſonnes par des noms qui leur ſont propres.

DENSITE', ſ. f. lat. Terme de Phyſique. C'eſt la compreſſion plus ou moins grande des parties d'un corps, qui fait que l'un contient plus ou moins de matiere qu'un autre ſous une même étendue. Elle ſert à faire connoître la proportion des corps l'un à l'égard de l'autre, ou leurs poids ſpécifiques.

DENT, ſ. f. Outre la ſignification commune de ce mot, qui eſt latin dans ſon origine, on l'emploie pour quantité de choſes qui ont quelque reſſemblance avec des dents. Les *dents* d'un peigne, d'un rateau, d'une ſcie, d'une herſe, &c. *Dent de chien*,

qui eſt un inſtrument de Sculpteur, compoſé d'un fer fendu en deux pointes; *dent de Loup* des Doreurs, qui ſert à brunir l'or; *dents de Loup*, groſſe eſpece de clous, pour attacher les groſſes pieces de bois; *dents de Paſſement*, qui s'appellent auſſi *Engrelures*, & qui ſont des pointes aux bords du Paſſement, &c.

DENTAIRE, ſ. f. Plante, qui croit ſans feuilles, dans les lieux à couvert du Soleil. Elle porte une ſorte de fleurs velues & d'un rouge blanchâtre, ſoutenues par de petites feuilles d'où ſortent de petits boutons qui renferment la graine.

DENTALE, adj. Nom qu'on donne à certaines lettres qui ne peuvent être prononcées ſans que la langue touche aux dents, telles que *d*, *g*, *n*, *ſ*. Les Hébreux ont auſſi pluſieurs lettres dentales.

DENTALIUM, ſ. m. Petit coquillage, qui contient un petit vermiſſeau, & dont la forme eſt un peu longue, blanche, ronde, courbée, heriſſée de pointes en dehors & fort unie en dedans. Calciné, il ſert à blanchir les dents.

DENTE', adj. Terme de Blazon qui ne ſe dit que des animaux dont on voit les dents.

DENTELE', adj. Ce qui a, comme un grand nombre de feuilles & de fleurs, ſes bords ou quelque autre partie taillée en forme de dents. *Dentelé* ſe dit auſſi, en termes de Blaſon, de ce qui eſt bordé de dents plus petites que les *denchées*.

DENTICULE, ſ. f. Membre des corniches ionique & corinthienne, qui a pluſieurs entaillures ſemblables à des dents.

DENTIFRICE, ſ. m. Médicament, ou poudre, qui ſert à nettoyer les dents, à les blanchir & à les fortifier, en les frottant, comme le marque ce mot compoſé du latin. Il y a des dentifrices ſecs & des dentrifrices humides.

DEODANDE, ſ. m. Nom, compoſé du latin, que les anciennes Loix d'Angleterre donnent à l'inſtrument qui a ſervi par haſard à la mort de quelqu'un, & qui eſt confiſqué au profit du Roi pour être emploié à quelque uſage pieux.

DEPARTEMENT, ſ. m. Terme d'adminiſtration, qui ſignifie un certain diſtrict, ou une certaine portion d'affaires, dont un Miniſtre ou un autre Officier a le commandement. En termes d'Architecture, c'eſt la premiere partie du devis, qui conſiſte dans l'ordonnance des parties dont un Edifice doit être compoſé.

DEPASSER, v. act. Terme de Mer. *Depaſſer* un Vaiſſeau, c'eſt aller plus vîte & le laiſſer en arriere. *Depaſſer* une Côte, ou quelque autre lieu, c'eſt aller au-delà contre ſon intention.

DEPENDANT, adj. Terme de Mer. *Tomber en dépendant*, c'eſt s'approcher d'un lieu à petites voiles, en faiſant vent en arriere. On dit auſſi qu'un Vaiſſeau *vient en dépendant*, lorſqu'il eſt au vent d'un autre Vaiſſeau, & qu'il s'en approche peu à peu pour le reconnoître.

DEPERDITION, ſ. f. Terme de Chirurgie. On dit d'une plaie où les chairs ſont entamées, qu'il y a *Déperdition*.

DEPILATOIR, ſ. m. lat. Inſtrument avec lequel on arrache le poil. On appelle auſſi *médicamens dépilatoires* ceux qu'on emploie pour le faire tomber.

DEPLANTOIR, ſ. m. Inſtrument de jardinage, qui ſert à déplanter ou à replanter les fleurs.

DEPORT, ſ. m. Droit établi dans certains Diocèſes, par lequel les Evêques jouiſſent un an du revenu des Cures vacantes, en les faiſant deſſervir. C'eſt auſſi la premiere année de jouiſſance d'un Fief ouvert, qui appartient au Seigneur.

DEPOST, ſ. m. Ce qui ſe met en garde entre les mains de quelqu'un, par confiance à ſa fidélité. En termes de Médecine, c'eſt un épaiſſiſſement des parties de quelque liquide, ou des parties étrangeres qui s'y trouvent mêlées, & qui ſe précipitent vers le fond par leur péſanteur. Tel eſt le dépôt de l'urine.

DEPRAVATION, ſ. f. Mot la-

tin, qui signifie changement de bien en mal, corruption, mais qui ne se prend que dans le sens moral. Dépravation des mœurs, du goût, des sentimens. On dit aussi *dépravé* pour *corrompu*.

DEPRE'CIATION, s. f. Mot formé du Latin, qui signifie le rabais ou la diminution du prix d'une chose par le mépris affecté qu'on en fait. Déprécier se dit dans le même sens.

DEPRE'DATION, s. f. Mot tiré du Latin, qui signifie pillage, & qui s'applique particuliérement aux désordres qu'on commet dans une succession ou dans une distribution de deniers.

DEPRESSION, s. f. Abbaissement d'un corps ou serrement de ses parties lorsqu'il est pressé par un autre.

DEPRI, s. m. Terme de Fief. C'est la déclaration qu'on fait au Seigneur de l'acquisition d'un bien qui reléve de lui. C'est aussi un terme de Finance, qui signifie la déclaration que l'on fait, aux Bureaux, des Marchandises qu'on transporte ou des bestiaux qu'on fait passer d'un lieu à l'autre.

DEPROPRIMENT, s. m. Terme qui n'a d'usage que dans l'Ordre de Malthe, pour signifier le Testament du Grand-Maître ou des Chevaliers.

DERIVATION, s. f. Terme d'art. En Marine, il signifie l'action de sortir de sa route. *La dérivation d'un Vaisseau.* Un Vaisseau se *laisse dériver*, lorsqu'il s'abandonne aux vents & aux flots. En termes de Médecine, on appelle dérivation une saignée qui se fait proche de quelque partie attaquée d'inflammation. En termes de Grammaire, c'est le rapport d'un mot avec un autre dont il descend. Dans la conduite des Eaux, un *Canal de dérivation* est celui par lequel on les fait venir pour les porter dans un reservoir. *Dérive* est un un terme purement de mer. C'est le détour d'un Vaisseau hors de sa route, causé par les vents, ou la marée, &c. Il se dit aussi du nombre de brasses qui se trouve entre le lieu où l'on a jetté la sonde & le lieu du Vaisseau.

DERME, s. m. Mot Grec, que les Médecins emploient pour signifier le cuir ou la peau de l'homme.

DEROBE', adj. Terme de manége. Le pied d'un cheval est *dérobé* lorsque la corne est si usée qu'il ne peut plus être ferré sans peine.

DEROBEMENT, s. m. Terme de Maçon, qui se dit des voutes & des arcs, pour exprimer la maniere dont les pierres sont taillées. Une voute *par dérobement* ou *par panneaux*.

DE'ROCHER ou DE'ROQUER, v. act. Terme de Fauconnerie, qui se dit lorsque l'oiseau attaquant les bêtes à quatre pieds, les force de se précipiter de quelque rocher pour éviter ses serres.

DEROGER, v. n. Perdre quelque chose de son prix ou de son état, par une diminution de mérite & de droit. Un Gentilhomme déroge lorsqu'il commet certaines actions indignes de la noblesse. On dit dans le même sens *dérogation* & *dérogatoire*.

DE'ROMPRE, v. act. Terme de Fauconnerie. C'est l'action d'un oiseau de proie qui fondant sur un autre, le heurte si rudement qu'il *rompt* son vol, l'étourdit & le fait tomber.

DERVIS ou DERVICHE, s. m. Nom d'une sorte de Moines Turcs, qui ménent une vie fort austére & font profession d'une extrême pauvreté.

DESAFOURCHER, v. n. Terme de Mer, qui signifie *lever l'ancre* d'affourche, la remettre à bord.

DE'SAMPARER, v. act. Terme de mer. *Désamparer un Vaisseau*, c'est le mettre hors d'état de servir, en lui ôtant ses mâts & tous ses agrets.

DESARME', adj. Terme de blason, qui se dit de l'Aigle sans ongles. En terme de manége, *Désarmer* les lévres d'un cheval, c'est les tenir hors de dessus la barre, lorsqu'elles sont assez grosses pour la couvrir. En mer & sur terre, *Desarmer* signifie licentier les Trouppes ou l'Equipage. *Desarmer* un Vaisseau, c'est lui ôter son artillerie, &c. le rendre inutile

pour la guerre. *Désarmer* un canon, c'est en ôter le boulet, &c.

DESCENDRE, Verbe neutre dans sa signification commune, mais qui devient actif dans plusieurs arts. Ainsi, l'on dit *descendre un instrument* de quelques tons, pour dire en *relâcher les cordes*; en termes de navigation, *descendre un Vaisseau*, c'est le faire sortir du Port ou de la Riviere. En termes de Guerre, *descendre la tranchée*, *descendre la Garde*, c'est se retirer après l'avoir montée, pour faire place à ceux qui doivent succéder.

DESCENSION, s. f. Terme d'astronomie. *Voyez* ASCENSION.

DESCENTE, s. f. Maladie, qui se nomme autrement *Hernie*, & qui vient de la descente d'un boiau dans le *Scrotum*. En termes d'Architecture, on appelle *Descente* une voute rampante qui couvre une rampe d'Escalier; & la rampe prend aussi le même nom. La *Descente biaise* est celle qui est de côté dans un mur. Une *descente de Croix*, est une Image qui represente le Sauveur qu'on ôte de dessus sa Croix. En termes de Mer, une *descente* est un débarquement de Trouppes pour attaquer quelque Ville ou quelque Pays. En termes de Siege, les *Descentes* sont des enfoncemens, des taillades qu'on fait par les sappes dans les terres de la contre-escarpe, au-dessous du chemin couvert, & qui se font jusqu'à fleur d'eau, aux fossés pleins, pour les combler ensuite de fascines. Elles se poussent jusqu'au fond pour les fossés secs.

DESCHARGE, s. f. En termes de Charpenterie, c'est une piece de bois posée de travers dans un assemblage, pour soutenir la charge. Les Serruriers donnent le même nom aux barres de fer qu'ils posent obliquement dans une porte de fer, pour soutenir les barreaux. En termes de Fontainier, on appelle *Décharge d'eau* le bassin où toutes les eaux d'un jardin se réunissent après avoir servi à leurs divers usages. *Deschargeoir* est le nom d'une piece de bois ronde, autour de laquelle les Tisserands roulent leur Ouvrage.

DESCHAUSSE', adj. Nom qu'on donne à quelques Ordres Religieux qui vont pieds nuds & sans chausses, tels que les *Carmes*, les *Augustins*, &c. On dit aussi *Carmes Deschaux*. On dit d'un mur, d'une pile de Pont, d'un Arbre, &c. dont le pied se découvre; *Ce mur, cet arbre est déchaussé*. Déchausser un arbre, c'est labourer la terre au pied, pour lui faire porter plus de fruit. En termes de Rotisseur, *Déchausser* une piece de volaille, c'est la mettre sur le gril pour la faire revenir, & pour ôter la grosse peau des pieds. *Deschaussoir* est le nom d'un Instrument de Chirurgie, qui sert à *déchausser* les dents, c'est-à-dire à séparer doucement les gencives. En termes de Venerie, on appelle *Deschaussures* un lieu où le Loup a gratté.

DESCOUPLE, s. m. Terme de Chasse, qui se dit des Chiens qu'on découple pour les lâcher.

DESCRUER, v. act. Terme de Teinture. C'est lessiver le fil crû avant que de le teindre.

DESERGOTER, v. act. Desergoter un cheval, c'est lui fendre l'argot avec le bistouri pour le guérir de quelque mal.

DESERTER, v. n. Terme de Guerre, qui se dit des Soldats qui abandonnent le service sans congé. Ce Verbe devient actif, en termes de Mer: *Deserter quelqu'un*, c'est l'empêcher de retourner au Vaisseau, & le laisser dans quelque lieu malgré lui. En termes de Palais, on appelle *Desertion* l'inconstance ou la négligence qui empêche de relever un appel au terme prescrit.

DESHERENCE, s. f. Terme de Pratique. Le *Droit de Desherence* est celui qui autorise un Seigneur de Fief à se mettre en possession des Biens vacans d'un mort, à qui le même Fief a appartenu, lorsqu'il ne se presentera point d'héritiers.

DESICCATIF, adj. Ce qui a la vertu de sécher, comme certaines drogues ou certains remédes. Ce mot est formé de dessécher.

DE'SOPILATIF, adj. Ce qui amollit, qui résout & qui ôte les obstructions.

obstructions. Désopiler & Désopilation se disent dans le même sens.

DESPOTE, s. m. Mot grec, qui signifie *Maitre* ou *Seigneur*, & qui est devenu le titre de plusieurs Princes, tels que ceux de *Servie* de *Valaquie*, &c. De-là vient *Despotique*, pour signifier absolu dans le Gouvernement. On dit aussi *Despotiquement*.

DESPOUILLER, v. act. En termes de Sculpteur & de Mouleur; Dépouiller une figure moulée, c'est ôter toutes les pierres du moule & tout ce qui a servi au travail. On dit en termes d'art, qu'une chose est *taillée en dépouille*, pour signifier qu'elle va en augmentant vers le talon ou le manche.

DESPUMER, v. act. lat. Terme de Pharmacie. C'est purger & clarifier une liqueur ou un médicament, en le faisant chauffer & bouillir, pour en ôter l'écume ou toute autre impureté. Cette opération s'appelle *Despumation*.

DESSECHER, v. act. En termes de Pharmacie, c'est consumer l'humidité des médicamens, qui seroit capable de les altérer ou d'en diminuer la vertu.

DESSEIN, s. m. Fondement de la Peinture, qui consiste à tirer par de simples lignes la figure extérieure des corps & de tout ce qu'on veut representer. On appelle *Dessein au trait* celui qui n'a aucune ombre; *Dessein haché* celui où les ombres sont exprimées par des lignes sensibles, & le plus souvent croisées; *Dessein lavé*, celui où les ombres sont faites au pinceau, avec l'encre de la Chine; *Dessein coloré*, celui dont les lignes sont relevées de quelques couleurs de Peinture; *Dessein arrêté*, celui dont les contours des Figures sont achevés. On appelle Dessinateur celui qui exerce l'art du dessein.

DESSUS, adv. Cet Adverbe n'a aucun régime. Mais il devient Substantif dans la Musique pour signifier la plus haute partie du chant, opposée à la basse. Il y a quelquefois premier & second dessus. Le même mot est Substantif dans ces expressions, *J'ai pris le dessus*. Il *a gagné le dessus du vent*.

DESTIN, s. m. Ordre, disposition, enchaînement des causes secondes, qui entraîne la nécessité d'un événement. Les anciens regardoient le Destin comme un pouvoir aveugle, mais absolu, dont les loix étoient irrévocables & auxquelles les Dieux mêmes étoient soumis. La *Destinée* est pour chacun l'exécution des ordres du destin. De-là vient le proverbe, qu'on ne peut éviter *sa destinée*. *Destination*, quoique formé de *Destin*, signifie simplement l'usage auquel quelqu'un ou quelque chose doit être appliqué dans les vûes de celui qui l'emploie.

DESTITUE', adj. Mot tiré du latin, qui signifie celui qui manque ou qui est privé de quelque chose. Il ne s'emploie jamais sans régime.

DESVOIER, v. act. Terme de Charpenterie, qui signifie mettre quelque chose hors de l'équerre de son plan. On le dit aussi d'une chausse d'aisance & d'un tuiau de cheminée, lorsqu'on les détourne de leur à-plomb. On dit encore *Desvoier un tenon*, lorsque quelque raison oblige de le détourner.

DETACHE', adj. Terme d'Art. Dans les fortifications, on appelle *Pieces détachées*, celles qui sont séparées du corps de la Place. En Peinture, on dit d'un Tableau que les Figures sont bien détachées, lorsqu'étant bien dégagées l'une de l'autre, elles semblent être de relief.

DE'TACHEMENT, s. m. En termes de Guerre, c'est un corps de Trouppes, tirées d'une Armée pour quelque entreprise particuliere. On dit dans le même sens *Détacher* tel corps.

DETALINGUER, v. n. Terme de Mer, qui signifie ôter ses cables à une ancre.

DETERGER, v. act. lat. Terme de Médecine. C'est nettoier une plaie, en ôter le pus & les humeurs sales. On appelle *Détersifs* les médicamens qui entraînent les humeurs glutineuses & d'autres excrémens du corps.

DETONATION, s. f. Terme de Chymie. Bruit que font les Minéraux lorsqu'ils s'échauffent dans le creuset & que leur humidité se dissipe. *Dé-*

tonner, c'eſt chaſſer le ſouffre impur & volatile des Minéraux par le Salpêtre, en conſervant leur ſouffre fixe & interne.

DETOUPER, v. act. Terme d'Agriculture. *Détouper* des terres, c'eſt ôter les épines qui forment les enclos.

DETRACTION, ſ. f. Mot formé du Latin, qui ſignifie *Médiſance*, effort pour diminuer la bonne opinion qu'on a d'autrui.

DETREMPE, ſ. f. Terme de Peinture. Couleurs détrempées avec de l'eau & de la colle, ou avec de l'eau & des jaunes d'œufs battus avec de petites branches de figuier, dont le lait ſe mêle avec les œufs. *Peindre en détrempe. Peinture en détrempe.*

DEVANTURE, ſ. f. *Terme de Maçonnerie*, qui ſe dit des Plâtres de couverture qu'on met au haut des Tours ou au devant des ſouches de cheminée.

DEVASTATION, ſ. f. Mot tiré du Latin, qui ſignifie les effets de la Guerre, tels que le pillage, les incendies, & la ruine d'un Pays. *Dévaſter* s'eſt mis en uſage dans le même ſens.

DEVELOPPER, v. act. En termes d'Artiſans, c'eſt rapporter ſur un plan toutes les différentes faces d'une pierre, & même les parties d'une voute. Il ſe dit auſſi pour *Dégroſſir* du bois ou de la pierre. Les Architectes appellent *Développement de deſſein*, l'expoſition de toutes les faces & de toutes les parties d'un Bâtiment. *Développée* eſt le nom d'une ligne Géométrique. *Voyez* EVOLUTION.

DEVENTER, v. act. Terme de Mer. *Deventer les voiles*, c'eſt braſſer au vent, pour empêcher que les voiles ne portent.

DEVERS, ſ. m. Terme de Charpenterie. Le *Devers* d'une piece de bois eſt ſon gauchiſſement ou ſa pente. *Deverſer* une piece de bois, c'eſt l'incliner. Du bois qui eſt gauche s'appelle *Bois deverſé.*

DEVIATION, ſ. f. lat. Terme aſtronomique, qui ſe dit de l'excentrique de Venus ou de Mercure, lorſque ne gardant pas, comme les trois Planetes ſupérieures, une même inclinaiſon à l'Ecliptique, il s'en approche quelquefois, ou s'en éloigne plus ou moins.

DEVIDER, v. n. Terme de Manege. Un cheval *devide* quand au lieu d'aller ſur deux piſtes, il veut n'aller que d'une; c'eſt-à-dire, qu'en maniant ſur les voltes, ſes épaules vont trop vite & la croupe ne ſuit pas.

DEVIS, ſ. m. Terme d'Architecte. C'eſt l'ordre & la diſpoſition d'un plan d'Architecture. *L'Ouvrage doit être conforme au Devis.*

DEVISE, ſ. f. Petite phraſe, ou Sentence qui n'eſt quelquefois compoſée que d'un mot, pour ſignifier quelque qualité qu'on attribue aux choſes ou aux perſonnes. Pluſieurs grandes Maiſons ont leur deviſe. Les deviſes des Armoiries ſe mettent dans des liſtons autour de l'Ecu, ou en Cimier, & quelquefois aux côtés ou au-deſſous. Les deviſes des Ordres ſe mettent ſur les Colliers. Il y a des deviſes en figures, avec un ou pluſieurs mots qui expliquent l'alluſion. *Deviſe* en termes de Blaſon, ſe dit de la diviſion de quelque piece honorable de l'Ecu. Ainſi une faſce qui n'a que le tiers de ſa largeur commune eſt une *faſce en deviſe*. En Sculpture, la deviſe eſt un ornement de bas-relief, qui eſt compoſé de figures & de paroles.

DEVOIR, ſ. m. Terme de Fauconnerie. Le *Devoir* de l'Oiſeau, c'eſt ſa part de la curée du gibier qu'il a pris.

DE'VOLU, ſ. m. Terme de Droit Eccléſiaſtique. Jetter un dévolu ſur un Bénéfice, c'eſt y former une prétention juridique en vertu de quelque faute commiſe par celui qui le poſſéde. Celui qui forme cette prétention s'appelle *Dévolutaire.*

DEUTERONOME, ſ. m. Nom d'un des Livres de l'ancien Teſtament, & le cinquiéme de ceux dont Moïſe eſt l'auteur.

DEXTERITE', ſ. f. Mot formé du Latin, qui ſe dit pour adreſſe, parce qu'ordinairement on ſe ſert plus adroitement de la main droite

que de la gauche. *Dextre*, en termes de Blason, signifie le côté droit, & *Senestre* le côté gauche.

DEXTRIBORD, s. m. Terme de Mer. On dit par abréviation *Stribord* & *Fribord*. D'autres disent *Estribord* & *Fienbord*. C'est le côté du vaisseau qui est à main droite lorsqu'on a le visage tourné vers la proue.

DEXTROCHERE, s. m. Terme de Blason, qui se dit du bras droit representé dans un écu avec la main, soit qu'il soit nud ou garni d'un fanon.

DEY, s. m. Titre de Dignité. C'est le nom du principal Gouverneur de Tunis. Le grand Seigneur a un Bacha dans cette Ville, mais sujet au Dey.

DIABETES, s. m. Nom Grec d'une fâcheuse maladie dans laquelle on ne peut retenir son urine. Il y a une autre maladie du même nom qui consiste à rendre par les urines tout ce qu'on boit, presque sans aucun changement dans la liqueur. On nomme aussi *Diabetes* un Syphon hydraulique, composé de deux branches renfermées l'une dans l'autre.

DIABLE, s. m. Nom d'un Oiseau des Indes qui est fort laid & qui ne vole que la nuit. On prétend qu'il ressemble au Canard, mais qu'il a la vûe affreuse, le cri effroiable, & que sa chair est excellente. Le *Diable de Mer* est un Poisson monstrueux des Côtes de l'Amérique, qui a des cornes noires, pointues & recoquillées, la gueule extrêmement fendue, une bosse sur le dos couverte d'éguillons, la peau dure & raboteuse, & dont la chair passe pour un poison. Sa longueur est d'environ quatre pieds. On donne le nom de *Diables* a d'autres Poissons, qui ne sont pas moins hideux, quoique de forme différente. Le *Diable de Tayoven* est un animal de l'Isle Formose qui a les griffes fort aigues, mais d'ailleurs peu nuisible. Il se nourrit de fourmis qu'il attire sur sa langue. On prétend qu'au lieu de poil, il a des écailles comme le Poisson, dans lesquelles il s'envelope comme un peloton.

DIABROSIS, s. m. Mot Grec, que les Médeèens. En Musique, c'est celui de *Diarese*, ordinairement une ration qui se fait au petites veines & des s. gr. Qualité instrumens durs & hispidfluide, qui des humeurs âcres & corros comme

DIACALCITEOS, s. m. gr. que d'une emplâtre qui s'applique af ne l'amputation d'un cancer.

DIACARTAMI, s. m. Nom d'un électuaire purgatif, qui est composé de divers ingrediens, mais qui tire son nom de la moelle du cartame qu'on y fait entrer aussi.

DIACAUSTIQUES, adj. gr. Nom de certaines lignes courbes, en Géométrie, qui sont formées par refraction.

DIACHYLON, s. m. Nom d'une emplâtre, dans laquelle il entre, suivant la signification du mot Grec, des mucilages, ou des sucs visqueux de certaines plantes. Elle amollit, elle attire, elle incise, elle résout. On en distingue plusieurs sortes.

DIACODE, s. m. gr. Syrop anodin, composé de têtes de pavots blancs.

DIACONICON, s. m. gr. Nom qu'on donnoit anciennement aux Sacristies, c'est-à-dire, aux lieux où les habits & les ustenciles sacrés se conservoient.

DIACONISSE, s. f. Nom qu'on donnoit, dans les premiers siécles de l'Eglise, à certaines femmes dévotes, qui recevoient l'imposition des mains pour rendre aux personnes de leur sexe, des services Religieux que les Diacres ne pouvoient rendre avec bienséance.

DIACOUSTIQUE, s. f. gr. Art de juger de la réfraction des sons & de leur propriété, suivant la différence des médiums par lesquels ils passent.

DIACRE, s. m. Titre d'office Ecclésiastique, le premier après les Prêtres. Dans leur premiere institution par les Apôtres, les Diacres étoient au nombre de sept. Leur nom Grec signifie Servir, aider au Ministere.

DIADEME, s. m. Mot Grec qui n'est en usage aujourd'hui, que pour signifier la Couronne des Princes

tonner, c'est chasser le … …t, sui-
& volatile des Min… …ande ou
pêtre, en conser… …dont on
& interne. … avec un

DETOU… …hboit sur
gricultur… …airement
ôter … …fois bro-
eng… …ans & de
…j. Terme
…Diagnosti-
…ls on juge
de la nature … & de leurs causes, suivant la signification de ce mot Grec.

DIAGONAL, adj. gr. Nom qu'on donne en Géométrie à une ligne tirée d'un angle, dans une figure, à l'angle opposé. Diagonal se dit aussi, dans ce sens, pour les corps solides.

DIAGREDE, s. f. Préparation de Scammonée qu'on fait cuire à l'eau dans un coing. Cette préparation se fait avec du souffre.

DIALECTE, s. m. gr. Maniere de parler qui s'établit dans une Province, avec quelque changement de la langúe nationale.

DIALECTIQUE, s. f. Art d'arranger ses expressions pour raisonner juste. C'est le fondement de la Logique.

DIALOGUE, s. m. gr. Discours, ou conversation, entre deux ou plusieurs personnes qui parlent alternativement, soit de bouche, soit en représentation par écrit.

DIALTHÉ'E, s. m. Onguent composé de Mucilages de la racine de guimauve, dont il tire son nom Grec, de semence de lin, de fénegré, & de squille; de raisine, de galbanum, de terebentine, de gomme de lierre, &c. d'huile & de cire. Il humecte & digere. Il échauffe & adoucit. C'est un spécifique pour la pleuresie.

DIALYSE, s. f. gr. Terme de Grammaire. C'est un caractere consistant en deux parties qui se placent sur deux voielles, pour les diviser en deux syllabes, sans quoi elles feroient une diphthongue.

DIAMANT, s. m. La plus dure, la plus transparente & la plus précieuse de toutes les pierres. Il y a diverses sortes de diamans. La plus belle mine d'où l'on en tire est dans le Pays de Golkonde, dans les Etats du Grand-Mogol, à cent milles de Masulipatan. Le diamant résiste au feu, & de-là vient l'origine de son nom, qui est grecque. Les défauts du diamant se nomment Points & Gendarmes. On appelle *Points*, de petits grains blancs & noirs; & *Gendarmes*, des grains plus grands, en façon de glace. Brut & sortant de la carriere, le diamant est couvert d'une croute grisâtre. C'est de la poudre même de cette croute qu'on se sert pour le polir.

DIAMARGARITON, s. m. Médicament dont les perles sont le principal ingrédient. On en distingue deux sortes; le chaud & le froid. Le chaud est une poudre de perles, de canelle, de muscade & d'autres ingrédiens chauds. Le froid est un électuaire composé de perles fines, & de sucre blanc dissous dans l'eau rose & cuit en consistence. Il remédie aux fiévres ardentes.

DIAMETRE, s. m. gr. Ligne droite qui passant du côté d'un cercle à l'autre par le centre, les divise en deux parties égales. Lorsqu'il est question de section conique, c'est une ligne droite qui passe par le centre de la figure & qui coupe toutes les ordonnées en deux parties égales. Considéré méchaniquement, c'est la ligne qui passe par le centre de gravité d'un corps. En Architecture, le *diametre de colomne* est celui d'où l'on tire le module pour mesurer toutes les autres parties d'une colomne. Le *diametre d'un pilastre* est la largeur d'un des côtés.

DIAMORUM, s. m. Syrop composé de suc de mures domestiques & de mures sauvages, suivant le mot grec qui signifie *mure*, avec du miel écumé, dont on se gargarise la bouche pour les maux de dents, de bouche, de palais, de langue & de gorge.

DIANE, s. f. Dans la Mythologie payenne, c'étoit la Déesse de la Chasse, fille de Jupiter & de Latone, & sœur de Phœbus ou d'Apollon. Elle

étoit invoquée par les femmes, pour l'enfantement, sous le nom de *Lucine.* On la nommoit *Hecate* aux enfers, *Diane* sur la terre, & *Phœbé* ou la *Lune* au ciel. Elle avoit à Ephese un Temple qui étoit compté entre les sept merveilles du monde, & qui fut brûlé par Erostrate le jour de la naissance d'Alexandre le Grand, dans la cent-sixiéme Olympiade.

On appelle *Arbre de Diane*, en Chymie, une exacte représentation d'arbre, produite par une dissolution d'argent dans un *menstruum* acide.

DIANUCUM, s. m. gr. Composition de suc de noix vertes & de sucre, bouillis en consistance de Theriaque, qui est bonne contre les humeurs âcres, sur-tout dans les tempéramens humides.

DIAPALME, s. m. gr. Onguent pour les emplâtres, qui résout les fluxions. Il est composé d'axonge ou de graisse de porc & de litharge d'or, qu'on remue, en le faisant cuire, avec une espatule de bois de palmier ou d'un autre bois astringent, tel que le chêne, le neflier, le prunier sauvage, &c.

DIAPASME, s. m. gr. Poudre odoriferante ou tout autre parfum dont on se sert pour se parfumer le corps.

DIAPASON, s. m. Instrument qui sert de regle & de mesure pour marquer & couper les tuyaux de l'orgue, pour percer les trous des flutes & des hautbois, &c. dans la proportion d'où résultent les tons & les demitons. Les trompettes & les serpens ont aussi leur diapason. Les Fondeurs donnent le même nom à leur *échelle campanaire*, qui sert à connoître la grandeur, l'épaisseur & le poids des cloches. C'est d'ailleurs un terme de Musique, qui signifie *intervalle*; & l'on croit que les Grecs entendoient par-là leur octave, leurs sixtes, leurs quintes, leurs quartes & leurs tierces.

DIAPEDESE, s. m. Mot grec qui signifie *saut*, & que les Médecins emploient pour signifier une éruption du sang par les pores des vaisseaux qui le contiennent.

DIAPENTE, s. m. gr. En Médecine, c'est un médicament composé de cinq ingrédiens. En Musique, c'est ce qu'on appelle ordinairement une quinte.

DIAPHANEITE', s. f. gr. Qualité d'un corps solide ou d'un fluide, qui fait que les yeux le pénétrent comme le verre. C'est la même chose que *transparence. Diaphane* & *transparent* ne sont pas moins synonimes.

DIAPHŒNIC, s. m. Electuaire purgatif, dont les dattes, suivant la signification du nom, sont le principal ingrédient. Il y entre d'ailleurs un mêlange de choses chaudes & rafraîchissantes, qui le rendent excellent pour la fievre & les douleurs d'estomac causées par la bile.

DIAPHORETIQUES, s. m. gr. Médicamens qui dissipent les humeurs, qui résolvent, & qui purgent par les sueurs. Le diaphoretique d'Antimoine est une préparation de ce mineral, qui passe pour un excellent sudorifique.

DIAPHRAGME, s. m. gr. Terme d'Anatomie. C'est le nom d'un muscle rond & nerveux, qui separe la poitrine d'avec l'*abdomen* ou le basventre, & qui, suivant sa signification grecque, sert comme de cloison entre les parties naturelles & les parties vitales. Le cartilage qui fait la séparation des deux narines, se nomme aussi *diaphragme*. En Optique, on donne le même nom aux entre-deux des grandes lunettes, c'est-à-dire, aux petites piéces de division qui sont percées par le milieu. On appelle *veine diaphragmatique*, ou *phrenetique*, celle qui passe par le corps du diaphragme en sortant du tronc ascendant de la veine-cave.

DIAPRE', adj. Ce qui est diversifié ou bigarré de diverses couleurs. Ce mot appartient particulierement au Blason, & s'y prend dans le même sens. Il vient du latin, suivant *du Cange*.

DIAPRUNUM, s. m. gr. Electuaire purgatif, dont le principal ingrédient est de prunes de damas. On le vante pour les fievres causées par la bile, & pour les maladies de la poitrine & des reins.

DIARRHE'E, s. f. Mot grec, qui

signifie l'action de couler, & qui est le nom de plusieurs sortes de flux de ventre. Il y a une diarrhée pituiteuse, une sereuse, une autre bilieuse, une autre virulente, suivant sa cause & la qualité des excremens.

DIARRHODON, s. m. Nom de diverses compositions, dont les roses, suivant le nom grec, sont le principal ingrédient.

DIARTHROSE, s. f. Ce mot, qui signifie *jointure* en grec, est un terme d'Anatomie, pour exprimer cette sorte de jointure des os où le mouvement se découvre avec les yeux.

DIASCORDIUM, s. m. gr. Opiat dans lequel on fait entrer le *Scordium.*

DIASEBESTE, s. m. gr. Electuaire purgatif, dont la base est de *Sebestes*, avec plusieurs drogues & semences douces & rafraîchissantes, qui le rendent bon pour modérer l'acrimonie des humeurs & pour appaiser la soif dans les fievres continues & intermittentes.

DIASENNE, s. m. gr. Electuaire purgatif, ainsi nommé du *Senné*, qui en est le principal ingrédient. C'est un spécifique pour le soulagement de la mélancolie & de toutes les maladies atrabilaires.

DIASTOLE, s. m. gr. Terme d'Anatomie, qui signifie la dilatation ou l'extension du cœur & des arteres, par un mouvement particulier, contraire au systole.

DIASTYLE, s. m. gr. Terme d'Architecture, pour signifier un édifice dont les colomnes sont éloignées l'une de l'autre à la distance de trois diametres de leur grosseur.

DIATESSARON, s. m. gr. En Médecine, c'est un remede composé de quatre ingrédiens, qui sert pour les maladies froides du cerveau & de l'estomac. En Musique, c'est un intervalle, nommé *quarte*, qui est composé d'un ton majeur, d'un ton mineur, & d'un demi-ton majeur.

DIATONIQUE, adj. gr. Epithete qu'on donne à la musique commune, considérée comme procédant par différens tons, soit en montant, soit en descendant. Cette sorte de musique ne contient que trois degrés, qui sont les deux tons majeur & mineur, & le demi-ton majeur.

DIATRAGACANTHE, s. m. gr. Electuaire, dont la gomme de ce nom est le principal ingrédient, & qui est bon pour les maladies de la poitrine & du poumon.

DICHOTOMIE, s. m. gr. Terme Astronomique, qui signifie le phase de la Lune où elle ne montre que la moitié de son disque.

DICTAME, s. m. Plante célébre de l'Isle de Candie, ou de Crete. Elle ressemble au pouliot, mais ses feuilles sont couvertes d'une sorte de coton. La principale propriété du Dictame est, dit-on, de faciliter l'accouchement. Ses feuilles sont violettes. Les Anciens croyoient que les animaux percés d'une fléche, la faisoient sortir en mangeant de cette herbe. La *Fraxinelle* se nomme quelquefois *Dictame blanc.*

DICTATEUR, s. m. Nom d'un Magistrat de l'ancienne Rome, qui étoit élu dans les conjonctures importantes, & dont l'autorité ne devoit durer que six mois. Il étoit maître absolu dans cet intervalle. On portoit devant lui vingt-quatre haches, au lieu que les Consuls n'en avoient que douze. Le premier Dictateur fut *Titus Lartius Flavus*, l'an 256 de Rome.

DICTIONAIRE, s. m. Nom qu'on donne au catalogue de tous les mots d'une langue ou des termes d'Art & de Science, rangés en ordre alphabetique, avec l'explication de ce qu'ils signifient.

DIDACTIQUE, s. m. Mot tiré du grec, qui signifie ce qui sert à l'instruction, ce qui est capable d'instruire.

DIDEAU, s. m. Nom d'un grand filet de pêche, dont on barre une riviere pour arrêter tout le poisson.

DIESE, s. m. gr. Terme de Musique, qui signifie un intervalle composé d'un demi-ton mineur ou imparfait.

DIESPITER, s. m. gr. Nom que les Anciens donnoient quelquefois à Jupiter, & qui signifie *Pere du jour.*

DIETE, f. f. Nourriture ordinaire qu'on prend pour l'entretien de la vie. On réduit plus étroitement le sens de ce mot à un régime qu'on observe dans le boire & le manger. On appelle aussi *Diete* une assemblée des Cercles de l'Empire, ou des Etats de Pologne, ou des Cantons Suisses, dans laquelle toutes les affaires publiques sont reglées. L'Empereur a seul droit de convoquer les Dietes de l'Empire, mais avec le consentement des Electeurs. En termes de Chancellerie Romaine, *diete* signifie le chemin qu'on peut faire dans l'espace d'un jour. La diete commune, ou la journée, est de trente mille pas géometriques.

DIEU ET MON DROIT. Devise des armes d'Angleterre, dont on rapporte l'origine à Richard I, pour signifier qu'il ne tenoit son Royaume que de Dieu.

DIFFAMATOIRE, adj. Mot formé du latin, qui signifie ce qui nuit publiquement à la réputation de quelqu'un. On nomme *libelles diffamatoires* les satyres qui produisent cet effet ou qui se font dans cette vue.

DIFFE'RENCE, f. f. En termes de Mathématique, c'est ce qui fait l'inégalité de deux grandeurs, ou la partie dont la plus grande surpasse la petite. Pour la différence ascensionelle, *voyez* ASCENSIONEL.

DIFFE'RENTIEL, adj. Ce mot ne s'emploie que dans *Calcul différentiel*. C'est une méthode géometrique de trouver une quantité infiniment petite, qui étant prise un nombre infini de fois, sera égale à une quantité donnée.

DIGASTRIQUE, adj. Terme de Médecine. C'est le nom d'un muscle, qui, suivant la signification grecque du mot, a deux ventres; c'est-à-dire, qui étant d'abord gros & charneux, ensuite menu & nerveux, redevient charneux & ventru.

DIGE'RER, v. act. Dans l'acception la plus commune, ce verbe, emprunté du latin, signifie la dissolution & la coction qui se fait des alimens dans l'estomac. Dans le sens moral, c'est méditer sur quelque chose, pour la bien comprendre & la bien ordonner. En Chymie, c'est mettre dans un vaisseau des sucs ou d'autres matieres préparées, pour les échauffer par un feu doux qui les cuit par degrés. Les *digestifs*, en termes de Chirurgie, sont des médicamens dont on se sert pour produire la suppuration dans une plaie, & faire sortir ainsi le sang extravasé ou ce qui s'y trouve d'étranger. Les Chymistes appellent *digestion* une maniere de perfectionner les choses par la chaleur, dans un feu digestif, avec le secours de ce qu'ils appellent *Menstruum* ou *Menstrue*. La *macération* est au contraire une sorte de digestion à froid.

DIGESTE, f. m. lat. Nom d'un Recueil de Loix, composé par l'ordre de l'Empereur Justinien. Il fait la premiere partie de la Loi Romaine, & le cinquiéme volume des Loix civiles. Les citations qu'on en tire, se marquent par ce signe, *ff*.

DIGLYPHE, f. m. Mot grec, qui signifie ce qui a deux gravures. En Architecture, c'est une espece imparfaite de *Triglyphe*, ou une console qui n'a que deux canaux.

DIGON, f. m. Bâton auquel l'on attache une flamme, ou une banderolle, pour l'arborer.

DIGRESSION, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie *écart du sujet* sur lequel on parle ou l'on écrit. *Une longue, une ennuyeuse digression.* Les digressions poëtiques se nomment *Episodes*.

DILACERATION, f. f. Mot emprunté du latin, qui signifie l'action de déchirer quelque chose, ou de la mettre violemment en piéces.

DILATATION, f. f. lat. Terme de Physique. C'est un mouvement extensif des parties d'un corps, qui leur fait remplir plus d'espace. Ce mot se prend aussi pour toute ouverture qui se fait dans un corps, ou qui augmente en s'élargissant.

DILATOIRE, adj. lat. Terme de Palais. On appelle *raisons dilatoires, exceptions dilatoires*, ce qui se dit pour retarder le jugement d'un procès. Ce mot vient du verbe latin qui signifie *différer*.

DILEMME, f. m. gr. Nom d'un argument de Logique, ou d'une efpece de fyllogifme, compofé de plufieurs propofitions conditionnelles, tellement arrangées, que de quelque côté qu'on faffe tourner la conclufion, l'avantage eft pour celui qui argumente.

DILIGENCE, f. f. lat. Outre fa fignification commune, ce mot eft le nom de certaines voitures d'eau & de terre, qui ont été établies pour avancer plus promptement dans les routes. *La diligence de Lyon. Aller par la diligence.* En termes de Peinture, un tableau fait *avec diligence*, eft un tableau *correct*, un tableau *bien fini*.

DIMENSION, f. f. Mot tiré du latin, qui fignifie mefure exacte d'une chofe, ou parties dans lefquelles une chofe peut être mefurée. On appelle les *trois dimenfions* d'un corps folide, fa longueur, fa largeur & fa hauteur.

DIMINUTION, f. f. lat. Outre fa fignification commune, ce mot, qui eft tiré du latin, fignifie en termes d'Architecture, le rétreciffement d'une colomne, depuis fon tiers jufques au haut du fut. En termes de Mufique, on appelle *diminutions*, des tons & des mouvemens précipités, par lefquels plufieurs croches & doubles-croches font réduites à la valeur d'une blanche. *Diminutif*, en termes de Grammaire, fe dit d'un mot formé d'un autre, pour diminuer quelque chofe de l'idée du premier, comme *corpufcule* fignifie Petit corps.

DIMISSOIR, f. m. lat. Terme Eccléfiaftique. C'eft une lettre donnée par un Evêque à un Clerc de fon Diocèfe, par laquelle il lui permet de recevoir les Ordres facrés ou d'exercer le Miniftere dans le Diocèfe d'un autre Evêque.

DINANDERIE, f. f. Uftenciles de cuivre jaune, tels que des poîlons, des chauderons, des plaques, &c. Ce nom vient de la ville de *Dinan*, au Diocèfe de Liége, où la calamine, qui fert à faire le cuivre jaune avec la rofette, fe trouve en abondance. On appelle auffi *Dinandiers* ceux qui vendent ces uftenciles.

DINTIERS ou DAINTIERS, f. m. Nom particulier des rognons du cerf.

DIOCE'SE, f. m. Nom grec, qui fignifie une certaine étendue de jurifdiction, & qui étoit en ufage, en ce fens, dans l'Afie mineure avant le Chriftianifme; mais qui eft devenu propre à la partie d'un pays où s'étend la jurifdiction d'un Evêque. Les Diocéfains font les Fidéles qui habitent dans les mêmes bornes.

DIONYSIAQUES, f. f. gr. Nom d'une fête que les Anciens célébroient le 3 Septembre à l'honneur de Bacchus, qui fe nommoit auffi *Dionyfius*.

DIOPTRIQUE, f. f. gr. Branche de la fcience de l'Optique. Elle a pour objet tous les effets de la réfraction, lorfque les rayons fe rompent en paffant par différens *mediums*, & par conféquent tout ce qui regarde la compofition & l'ufage des lunettes.

DIPHRYGES, f. m. Mot grec, qui fignifie deux fois rôti, & qui eft le nom du marc de bronze. Le véritable Diphryges, qui ne fe trouve que dans l'Ifle de Chypre, eft le limon d'une mine de cette Ifle, brûlé au feu de farment. Il eft aftringent, & bon pour les ulceres. On fait d'autres fortes de *Diphryges* par des opérations chymiques.

DIPHTHONGUE, f. m. gr. Nom qu'on donne à deux voyelles, lorfqu'elles fe réuniffent dans une fyllabe & qu'elles forment un fon compofé des deux, comme dans *liard*, *mien*, &c.

DIPLOME, f. m. gr. Acte revêtu d'une autorité convenable, par lequel on accorde à quelqu'un quelque droit ou quelque privilége. *Diplome Impérial*, *Pontifical*, &c. La *Diplomatique* eft l'art de déchiffrer les anciens Diplomes, tels que les titres des Eglifes, des Monafteres, &c.

DIPSAS, f. m. Serpent, qui, fuivant la fignification de fon nom grec, caufe une foif mortelle à ceux qui reffentent fa morfure. On raconte qu'il eft affez commun en Afrique. Sa longueur n'eft que d'environ deux pieds. Il a la tête petite, & des taches rouges & noires par-tout le corps.

DIPTERE, f. m. gr. Temple de

l'ancienne Architecture, entouré de deux rangs de colomnes, qui formoient une sorte de portique, nommé *aile. Diptere* signifie *deux ailes.*

DIRECT, adj. lat. Outre sa signification commune, ce mot, en termes d'Astronomie, s'applique aux Planétes lorsqu'elles se meuvent en avant, suivant l'ordre des signes. En termes d'Optique, *direct* se dit de la vision qui se fait par des rayons directs, sans réflexion & sans réfraction. En Arithmetique, la regle de trois *directe*, est opposée *à* l'*inverse*. En termes de Pratique, *directe* se dit pour *Seigneurie immédiate. Une terre en directe de tel Seigneur*, est celle qui lui doit les lots & ventes.

DIRECTION, f. f. Mot tiré du latin. C'est l'action de diriger ou de conduire quelque chose droit à un but. En termes d'Astronomie, c'est le mouvement d'une Planéte suivant l'ordre des signes. La *direction* de l'aimant, est la propriété par laquelle elle se tourne toujours vers les Poles. En Méchanique, on appelle *ligne de direction*, toute ligne par laquelle un corps continue son action. Les Astrologues appellent *direction* un calcul par lequel ils prétendent trouver l'explication de l'avenir dans les rapports des différens points du ciel. La *direction* est aussi un terme de dévotion, & signifie la méthode particuliere que suivent les gens d'Eglise, pour conduire les ames dévotes dans la voie du salut. Ceux qui l'exercent s'appellent *Directeurs.*

DIRECTOIRE, f. m. Nom d'une sorte de Calendrier Ecclésiastique où les Offices de chaque jour sont exactement marqués, avec les ornemens & les cérémonies de l'Eglise. On a nommé aussi *Directoire* un fameux reglement qui fut fait en 1644, par une assemblée de Théologiens Anglois, pour la forme & la nature des priéres publiques.

DISCERNER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie *voir* quelque chose entre plusieurs autres, distinguer, juger avec connoissance. Le *discernement* est une vue juste des choses.

DISCIPLINE, f. f. lat. Education, instruction, maniere d'enseigner & d'instruire. On appelle aussi *discipline*, le bon ordre qui regne dans une armée, & dans toute assemblée qui se conduit par des regles communes. On a aussi donné le nom de *discipline* à l'action de se fouetter volontairement pour mortifier le corps, & à l'instrument qui sert à cette mortification.

DISCORDE, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie division de gens qui ne peuvent s'accorder. En Musique, on appelle *discordans*, deux sons qui ne s'accordent point. On dit, dans le même sens, *discordance.*

DISCOURIR, v. n. Parler avec quelque étendue, ou parler raisonnablement sur quelque chose. *Discoureur* ne se prend point en bonne part, & signifie un homme qui parle beaucoup, avec peu de justesse & de discrétion.

DISCUTER, v. act. Mot tiré du latin. *Discuter* une affaire, un point de doctrine, c'est ne rien omettre pour l'examiner, pour l'approfondir. *Discussion* se dit dans le même sens.

DISGRE'GATION, f. f. lat. Terme d'Optique, qui se dit de la propriété qu'ont certaines couleurs d'écarter & de dissiper les rayons visuels.

DISJONCTIVE, f. f. lat. Terme de Grammaire & de Logique. En Grammaire, on appelle *disjonctive* certaines particules, telles que *soit*, *ni*, *ou*, par lesquelles une proposition est comme séparée en deux parties ; & en Logique, les propositions qui sont séparées par ces particules.

DISLOQUER, v. act. Terme de Chirurgie, formé du mot latin qui signifie *lieu*, *place*. Disloquer un membre, c'est le tirer de sa jointure, qui est sa place naturelle. On dit aussi *dislocation.*

DISPARATE, f. f. Mot emprunté de l'Espagnol, dans lequel il signifie, comme en François, quelqu chose de mal-à-propos, soit dans les actions, soit dans le discours.

DISPARITE', f. f. Mot tiré du latin, qui ne s'emploie que dans le sens opposé à *ressemblance* & à *comparaison*. Ainsi lorsqu'on a comparé

mal-à-propos deux choses, on en peut montrer la disparité.

DISPENSAIRE, s. m. Nom qu'on donne aux Auteurs & aux Livres qui traitent de la maniere de préparer les remedes, & d'autres matieres de Pharmacie.

DISPENSATION, s. f. lat. Terme du même Art, pour signifier l'ordre, la disposition de plusieurs remedes bien choisis & bien dosés.

DISPENSER, v. act. Ce verbe a deux significations. Dans la premiere, où il se prend pour *exempter*, *tenir quitte* d'un devoir, son substantif est *dispense*. Dans la seconde, où il se prend pour *distribuer*, *disposer*, *arranger*, il a *dispensation* pour substantif. En termes de Pharmacie, *dispenser la Theriaque*, c'est la préparer.

DISPERSION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action de répandre, de séparer les parties de quelque chose. *Disperser* des choses ou des personnes, c'est les écarter l'une de l'autre, les placer en divers lieux. *Un peuple dispersé. La dispersion des Tribus d'Israel.* En Dioptrique, on appelle *Point de dispersion*, le point où commence la réfraction des rayons.

DISQUE, s. m. gr. Terme d'Astronomie, qui signifie le corps rond du Soleil ou de la Lune, tel qu'il se présente à notre vue. Ce mot, en latin, est le nom d'un fer ou d'une pierre de figure ronde, qui servoit anciennement à jouer au palet. Les Astronomes divisent le disque du Soleil ou de la Lune en douze doigts ou parties; & de-là vient que pour mesurer la grandeur d'une Eclipse, on dit qu'elle est d'autant de doigts. On se sert aussi du mot de *disque*, pour signifier l'ouverture d'un telescope & la grandeur du verre.

DISQUISITION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *recherche*, *examen soigneux* de quelque matiere de doctrine.

DISSECTION, s. f. Terme de Chirurgie, tiré du latin. C'est l'action de couper, ou de séparer en piéces, suivant l'art de l'Anatomie, les différentes parties qui composent les corps animaux, pour en connoître parfaitement la composition. *Faire la dissection d'un cadavre.* On dit aussi *disséquer*.

DISSENSION, s. f. Mot qui ne signifie, dans son origine latine, que différence de sentiment; mais auquel on a fait signifier, dans notre langue, *discorde*, *division*, *querelles*.

DISSERTATION, s. f. Mot emprunté du latin, qui signifie un examen de quelque point de doctrine, soit de vive voix, soit par écrit; un Traité où l'on rassemble tout ce qui appartient à quelque matiere, pour l'éclaircir. *Disserter* & *Dissertateur* se sont mis en usage, mais dans un sens peu favorable. Ils emportent une idée de pedantisme ou de bavarderie.

DISSIMILAIRE, adj. Mot formé du latin, qui signifie en termes dogmatiques, ce qui n'est pas de même nature ou de même espece. Les Anatomistes distinguent les parties similaires & les parties dissimilaires du corps; les premieres, dont l'action est naturelle & ne consiste que dans la nutrition; les secondes, dont l'action est organique & sert aux fonctions extérieures. D'habiles Philosophes ont prétendu qu'il n'y a point dans le monde de parties véritablement *similaires*, c'est-à-dire, exactement semblables dans leur forme & dans leur nature.

DISSIPATION, s. f. lat. Dispersion, perte, évaporation de quelque chose ou de ses parties. Dans le sens moral, ce mot signifie *relâchement* d'application, liberté qu'on s'accorde de se réjouir pour soulager l'esprit & le corps. La dissipation est un vice, lorsqu'elle signifie *legereté d'esprit*, qui entraîne de l'aversion ou de l'incapacité pour les choses sérieuses.

DISSOLVANT, s. m. lat. Terme de Chymie. Ce qui a par soi-même la vertu de dissoudre, c'est-à-dire, de séparer les parties d'un corps, & de les réduire en matieres liquides. C'est ce qui s'appelle aussi *Menstrue*, parce que la *dissolution* chymique se fait par quelque liqueur qui cause une fermentation. L'*Alkaest* de Vanhelmont, passe pour un *dissolvant* universel. *Dissoudre* se prend dans le même sens; mais *dissolution* peut être

pris aussi dans le sens moral, & signifie libertinage de mœurs, débauche. Son adjectif est alors *dissolu*. Dans l'autre sens, c'est *dissous*.

DISSONANCE, s. f. Intervalle faux & irrégulier de deux sons, qui blessent l'oreille.

DISTENSION, s. f. lat. C'est l'action d'étendre quelque chose, mais d'une maniere violente. Il y a des tortures qui se donnent par la distension des membres.

DISTILLATION, s. f. lat. Terme chymique, qui signifie la séparation ou l'extraction qui se fait de la partie spiritueuse, huileuse, saline, ou aqueuse d'un corps, de sa partie grossiere & terrestre, par le moyen du feu. La *distillation per ascensum* est ainsi nommée lorsque la matiere qu'on doit distiller est placée au-dessus du feu. Lorsqu'au contraire elle est au-dessous, on dit *per descensum*. La distillation s'appelle *sublimation*, lorsqu'elle est seche; & c'est la distillation ordinaire. On emploie trois sortes de chaleur pour la distillation; celle du soleil, celle du fumier ou du marc de raisin, & celle du feu.

DISTIQUE, s. m. gr. Terme de Poësie, qui se dit de deux vers contenant un sens complet, sur-tout lorsque l'un est *hexametre* & l'autre *pentametre*. Les fameux *distiques de Caton*, sont des distiques moraux.

DISTORSION, s. f. lat. Terme de Médecine, qui se dit d'un mal de bouche, dans lequel, par la relaxation des muscles d'un côté du visage, la bouche se tourne d'un seul côté.

DISTRICT, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie un certain espace de pays dans lequel s'étend une jurisdiction. On l'applique aussi aux choses sur lesquelles s'étendent les soins ou l'autorité de quelqu'un. *Cela n'est pas de mon district*.

DITHYRAMBE, s. m. gr. Chanson, ou Piéce de vers, à l'honneur de Bacchus & du vin. Les Anciens donnoient ce nom à Bacchus même, parce que ce Dieu étoit né deux fois; ce que *Dithyrambe* paroît signifier.

DITON, s. m. Nom d'une intervalle de Musique qui comprend deux tons, dans la proportion de quatre à cinq. Celle du semi-diton est de cinq à six.

DITRIGLYPHE, s. m. gr. Terme d'Architecture, qui signifie l'espace qui est entre deux Triglyphes.

DIVAN, s. m. Chambre du Conseil d'Etat de Turquie, qui est dans la seconde cour du Serrail. On donne le même nom à l'assemblée même de ce Conseil. Le mot Turc *Divan*, ne signifie en lui-même qu'une Estrade, couverte de tapis & de coussins, qui se trouve dans tous les appartemens de Turquie.

DIVE, adj. Vieux mot qui signifie *divin*, & qui est souvent employé dans Rabelais. *La dive bouteille*.

DIVERGENT, adj. lat. Terme d'Optique. On appelle *rayons divergens* ceux qui partant d'un même point, vont toujours en s'éloignant l'un de l'autre, comme les deux côtés d'un angle rectiligne. La *Divergence* de deux raïons est cette disposition à s'écarter l'un de l'autre.

DIVERSITE', s. f. Mot tiré du Latin, qui signifie, *différence*, variété, entre plusieurs choses. Il a donc plus d'étendue que différence, qui proprement ne convient qu'à deux choses. D'ailleurs *diversité* renferme plusieurs sortes de *différences*.

DIVERTISSEMENT, s. m. Mot tiré du Latin, qui signifie, dans le propre, changement de la destination d'une chose, ou l'action de la détourner de son but ou de son usage. On dit ainsi *le divertissement des deniers publics*. Dans le figuré, il signifie *amusement*, *réjouissance*, parce que l'amusement détourne l'esprit de ce qui peut l'affliger. *Divertir* se dit dans les deux mêmes sens.

DIVIDENDE, s. m. Terme d'Arithmétique & de Commerce. En Arithmétique, c'est le nombre à diviser, dans la derniere des quatre régles, comme le *diviseur* est celui qu'on fait servir à la division, en cherchant combien de fois il est contenu dans l'autre. En termes de Commerce, c'est l'intérêt du fond d'une compagnie, qui est partagé entre ceux qui la composent, & propor-

tionné à la part de chacun à ce fond.

DIVINATION, f. f. Mot emprunté du Latin, qui ſignifie l'art de prédire les évènemens futurs, & qui eſt diſtingué par divers noms & par diverſes méthodes, comme l'aſtrologie, la chiromancie, &c.

DIVIS, ſ. m. lat. Terme de Palais, qui eſt oppoſé à *indivis*. Poſſéder une maiſon *par divis*, c'eſt en avoir une portion marquée.

DIVISE, ſ. f. En termes de Blaſon, *une piece en diviſe* eſt celle qui n'a que la moitié de ſa largeur ordinaire, ou qui eſt diviſée.

DIVISION, ſ. f. Quatriéme des premieres opérations de l'Arithmétique, par laquelle on cherche combien de fois un nombre eſt contenu dans un autre. Le mot *diviſion* ſignifiant toute action de diviſer, il a dans les arts pluſieurs acceptions qui reviennent à ce ſens. Les diviſions, en termes de guerre, ſont des parties de Régiment & de Bataillon. En termes de marine, c'eſt un certain nombre de vaiſſeaux d'une armée navalle, commandé par un Officier géneral. En termes de Palais, lorſque deux perſonnes s'obligent ſolidairement, elles renoncent au bénéfice de *diviſion* & de diſcuſſion. On appelle *diviſion*, dans les livres, le petit tiré qui ſe met au bout d'une ligne entre une partie d'un mot & celle qui eſt rejettée à la ligne ſuivante.

DIVORCE, ſ. m. lat. Séparation juridique d'un mari & de ſa femme. Anciennement le divorce étoit une entiere diſſolution du lien du mariage, par laquelle les deux parties redevenoient libres d'en contracter un autre. Les Proteſtans conſervent encore cet uſage, & diſtinguent deux ſortes de divorces, l'un qu'ils appellent à *vinculo matrimonii*, du lien du mariage; l'autre à *menſa & thoro*, du lit & de la table. Dans l'Egliſe Romaine, le mariage peut être caſſé, c'eſt-à-dire déclaré nul, lorſqu'il a manqué de quelque condition eſſentielle; mais une fois formé légitimement, il eſt indiſſoluble, & le divorce ne peut être qu'une ſéparation de corps, ou de corps & de biens, qui ne rend point la liberté aux parties.

DIURESE, ſ. f. Terme de Médecine. C'eſt la ſéparation de l'urine par les rognons. Le mot grec ſignifie l'action de piſſer.

DIURETIQUE, adj. gr. Tout ce qui ſert à provoquer les urines, c'eſt-à-dire, à faire uriner beaucoup & ſouvent.

DIURNAL, ſ. m. lat. Nom d'une ſorte de Breviaire, où l'on a recuilli les prieres qui ſont *chaque jour* à l'uſage des gens d'Egliſe.

DIURNE, adj. lat. Terme d'Aſtronomie. On appelle *mouvement diurne* du ſoleil, celui qui eſt fait dans l'eſpace de vingt-quatre heures, par oppoſition à ſon mouvement annuel. Chaque Planette a ſon mouvement annuel & ſon *mouvement diurne*. L'*arc diurne* du ſoleil eſt l'eſpace qu'il parcourt ſur l'horiſon, depuis ſon lever juſqu'à ſon coucher.

DIVULGUER, v. act. Mot formé du latin, qui ſignifie répandre dans le vulgaire, rendre une choſe vulgaire ou publique.

DIXME, ſ. f. Droit de Seigneur ou de Curé, qui conſiſte à lever la dixiéme partie des fruits de chaque héritage du diſtrict. Ce droit varie néanmoins pour le nombre, quoiqu'il porte par-tout le même nom. On diſtingue la *dixme verte*, qui eſt celle des légumes croiſſant dans les jardins enclos; la dixme *des novales*, qui eſt celle des terres nouvellement défrichées; la *groſſe dixme*, ou celle des gros fruits, tels que les bleds, les vins; la *dixme de ſang*, qui eſt celle des animaux de baſſe-cour; les *dixmes inféodées*, qui ſont aliénées aux Seigneurs, ſoit temporels ou Eccléſiaſtiques, c'eſt-à-dire, unies à leur fief. La dixme Seigneuriale s'appelle *Champart* dans quelques Provinces. La dixme *Saladine* fut établie par un Concile de Paris en 1188, pour la croiſade contre Saladin.

DIZEAU, ſ. m. Dix gerbes amaſſées dans le champ. Elles doivent être rangées dans ce nombre pour atten-

dre qu'on en vienne lever la dixme.

DOCTRINE CHRETIENNE, f. f. Nom d'une Congrégation de Clercs réguliers, inſtituée par Céſar de Bus, au commencement du dix-ſeptiéme ſiécle, pour enſeigner la Religion au Peuple. Elle a trois Provinces en France, & les Religieux ſe nomment Doctrinaires. *Doctrine*, *docile*, *document*, ſont formés du verbe latin qui ſignifie *enſeigner*.

DODECAEDRE, f. m. Mot formé du grec, qui ſignifie un corps compoſé de douze faces égales.

DODECAGONE, f. m. gr. Figure qui a douze angles. En termes de fortifications, c'eſt une place de guerre à douze baſtions.

DODECATEMORIE, f. f. gr. Terme aſtronomique, qui ſignifie douze parties. On donne ce nom aux trente degrés, dont chaque Signe du Zodiaque eſt compoſé, comme douziéme partie du Zodiaque entier, qui eſt compoſé de trois cens ſoixante degrés.

DOGE, f. m. Titre d'office. C'eſt le nom du premier Magiſtat dans la République de Veniſe & dans celle de Gennes. Il s'élit tous les deux ans à Gennes. Il eſt perpétuel à Veniſe. Cette dignité ſe nomme Dogat.

DOGMATIQUES, f. m. gr. Secte de l'ancienne Médecine, qui réduiſoit toutes les maladies à certains genres, qu'elle diviſoit en eſpeces, & qui leur aſſignoit des remédes, en établiſſant des principes, dont elle tiroit des conſéquences, & appliquant ces principes & ces conſéquences aux maladies particulieres. On a donné auſſi le nom de *Dogmatiques* aux anciens Philoſophes qui raiſonnoient ſur des principes qu'ils croioient certains, par oppoſition aux Pyrrhoniens & autres Septiques, qui croioient tout douteux.

DOGME, f. m. Principe, opinion, ſentiment, dans les matieres de Doctrine, ſur-tout de Religion & de Philoſophie. *Dogmatiſer* c'eſt enſeigner, publier ſes propres dogmes, c'eſt-à-dire, quelque nouvelle Doctrine.

DOGUE, f. m. Mot emprunté de l'Anglois, qui ſignifie *chien* en général, mais que nous reſtreignons à cette eſpece de grands chiens qu'on exerce à combatre les bêtes féroces, & qu'on détache la nuit pour la garde de certains lieux. En termes de Marine, on appelle *dogues d'amure* deux trous l'un à ſtribord, l'autre à bord, qui ſervent à amarer les couets de la grande voile.

DOIGT, f. m. Ancienne meſure Romaine, qui étoit de neuf lignes du pouce de Roi. En termes d'aſtronomie, on diviſe en douze *doigts*, c'eſt-à-dire, en douze parties égales, le diſque ou le corps du ſoleil & de la lune. Cette diviſion ſert à meſurer la grandeur des Eclipſes.

DOITE ou DUTE, f. f. Petite piece de monnoie Hollandoiſe, dont trois font environ le ſou de France.

DOITE, f. f. Terme de Tiſſerand, qui ſignifie une certaine groſſeur des écheveaux de fil.

DOLIMAN, f. m. Nom d'un habit Turc. C'eſt une longue robbe de deſſus, avec des manches étroites, boutonnées au poignet.

DOLOIRE, f. f. Hache de Tonnelier, qui ſert pour applanir le bois & tailler les cerceaux. En termes de Blaſon, la *Doloire* eſt une hache ſans manche. Les Chirurgiens appellent auſſi *doloire* une eſpece particuliere de bandage.

DOLLAR, f. m. Nom Allemand & Hollandois d'une monnoie d'argent, qui n'eſt pas toujours de la même fineſſe ni du même poids. Les Dollars Hollandois valent environ ſix francs de notre monnoie.

DOM, f. m. Titre d'honneur, formé du mot latin qui ſignifie *Seigneur*. Il eſt en uſage en Eſpagne pour les perſonnes de conſidération. Les Bénédictins, les Chartreux, les Bernardins & les Feuillans le prennent auſſi, & l'on trouve en effet *Domnus* dans la regle de Saint Benoît, qui eſt du ſixiéme ſiécle.

DOMAINE, f. m. Terres ou choſes dont on eſt le maître. C'eſt le nom qu'on donne particuliérement aux terres & autres biens qui appartiennent à la Couronne. Le Domaine eſt inaliéna-

ble ; mais on en accorde la jouissance pour un certain nombre d'années, ou sans terme, le Roi demeurant toujours Maître d'y rentrer. Ceux qui le regissent s'appellent les Fermiers du Domaine.

DOME, s. m. Mot tiré du grec, qui signifie une couverture de bâtiment ronde & élevée. C'est ce que les Italiens appellent *Copola*. On distingue plusieurs sortes de Dômes, qui ont differens noms suivant leur forme : *Dôme surmonté*, *Dôme surbaissé*, *Dôme à pans*, Dôme de treillage, &c. On appelle aussi *Dôme* la couverture ronde des Cassolettes, des Fourneaux, &c.

DOMIFIER, v. act. composé du latin. En termes d'Astrologie judiciaire, c'est diviser le Ciel en douze parties, qui s'appellent *Maisons*, pour dresser un horoscope.

DOMINANT, s. m. lat. Terme Monastique. Les Cordeliers nomment Pere Dominant, dans chacune de leurs Provinces, un Supérieur principal dont l'autorité est absolue sur tous les autres.

DOMINATEUR, adj. lat. Terme d'astrologie. L'astre *dominateur*, ou le *signe dominant* est celui qui influe par un plus grand nombre de degrés, & qui a le plus de puissance dans un Horoscope.

DOMINATIONS, s. f. lat. Nom que les Théologiens donnent aux Anges du quatriéme ordre, dans la Hierachie céleste.

DOMINICAL, adj. Lettre Domicale. Terme de Chronologie Ecclésiastique. C'est une Lettre qui marque, pendant toute l'année, le jour du mois où tombe le Dimanche. L'*Oraison Dominicale* est une priére dictée par notre Seigneur.

DOMINIQUAIN, s. m. Nom des Religieux de l'Ordre de Saint-Dominique, institué en 1215, sous la régle de Saint Augustin, avec des constitutions particulieres. On les a nommés aussi Freres Prêcheurs, de leur principal objet, qui étoit la *prédication*. En France on les nomme Jacobins, parce qu'ils ont eu leur premier Couvent dans la rue Saint Jacques à Paris. Saint Dominique établir aussi un Ordre militaire contre les Albigeois, qui porte encore son nom, avec une croix blanche & noire *fleur-delisée*.

DOMINO, s. m. Espece de robbe que les Prêtres portent pendant l'hiver par-dessus leur surplis, & qui a servi de premier modéle pour l'habit de bal & de masquarade qui est aujourd'hui en usage. On appelle *Dominotier* une sorte d'ouvrier qui fait du papier marbré, parce que les diverses figures de ce papier s'appelloient autrefois *figures de domino*. Cette sorte d'ouvrage se nomme aussi *Dominoterie*.

DONJAH, s. m. Grand arbre d'Afrique, dans le Pays des *Quojas*, qui porte un fruit semblable à nos noix.

DONJON, s. m. Ancien nom des grosses tours d'un Château, qui servoient de Forteresse, en cas de nécessité, par leur situation & par leur forme. En termes de Blason, *donjonné* se dit des tours & des chateaux qui sont munis de tourelles.

DONTE, s. m. Nom que les Luttiers donnent au ventre de certains instrumens, tels que le Theorbe, le Luth, &c.

DONTFO, s. m. Nom d'une espece de Cameleon de la Nigritie, qui passe parmi les Negres pour un animal de mauvais augure.

DOOMSDAY, s. m. Mot Anglois qui signifie *jour du Jugement*, & qui est célébre, parce qu'il est le titre d'un livre composé sous Guillaume le Conquérant, où est contenue la description de toutes les terres & de toutes les taxes d'Angleterre. Ce livre subsiste encore, en deux volumes, d'un caractére fort lisible, & se conserve à la Chambre de l'Echiquier.

DORADE, s. f. Poisson de Mer, qui a la forme d'une alose, mais dont le dos est d'un verd doré, avec de petites étoiles d'azur, & des écailles dorées, qui lui ont fait donner ce nom. Sa chair est excellente. Les Astronomes ont nommé *Dorade*, une constellation du Pole-antartique,

composé de sept étoiles, qui a été découverte dans ces derniers tems.

DORE'E, f. f. Terme de chasse. On donne ce nom aux fumées des cerfs, qui sont jaunes. *V.* FUME'ES.

DORIQUE, adj. L'Ordre Dorique est le second des cinq ordres d'Architecture, inventé, dit-on, par les Doriens. On le place entre le Toscan & l'Ionique. Le *Dialecte dorique* est une des cinq manieres dont on parloit l'ancienne langue grecque.

DORMANT, adj. Ce mot, qui est le participe du verbe dormir, entre dans la composition de plusieurs noms. Un *Pont & un chassis dormant*, sont un pont & un chassis qui ne se levent point. Une *Serrure dormante* est celle qui ne se ferme pas seule & dont il faut pousser le péne avec la clef. Un *verre dormant*, est une lucarne vitrée par laquelle on a droit de prendre du jour sur l'héritage d'un voisin, & qui ne doit jamais s'ouvrir. En termes de Marine, on appelle *dormants* les bouts fixes des cordages; c'est-à-dire la partie qui demeure attachée, tandis que l'autre est emploiée.

DORONIQUE, f. f. Plante, qui croit dans la Suisse & dans les Provinces d'Autriche & de Stirie. Sa racine entre dans quelques remédes, sur-tout pour les maladies malignes, quoiqu'elle soit dangereuse lorsqu'elle est emploiée sans précaution.

DORYCHNIUM, f. m. Herbe dont les feuilles ressemblent à celles de l'Olivier, & qui porte une fleur blanche. On la croit aussi froide que le pavot, & capable de causer un sommeil mortel lorsqu'on prend de son jus.

DOS-D'ASNE, f. m. Forme d'un corps qui a deux faces inclinées l'une vers l'autre, aboutissant en pointe.

DOSE, f. f. Quantité juste des ingrédiens qui entrent dans un remede. *Doser*, c'est y mettre la *Dose*.

DORSEL, f. m. Nom d'une sorte d'étoffe qui se fabrique en Angleterre dans le Comté de Devomshire.

DOSSE, f. f. Grosse planche, qui, étant sciée d'un côté, conserve son écorce de l'autre. C'est la premiere planche qu'on enléve d'un arbre pour l'équarrir. On l'appelle aussi *dosse flache*.

DOSSERET, f. m. Nom d'un petit Pilastre saillant, qui sert quelquefois à soutenir une voute.

DOSSIER, f. m. Terme de Palais. C'est une liasse de papiers ou de pieces enfilées avec un tiret de parchemin. On appelle aussi *dossier* certaines parties d'ouvrage contre lesquelles on s'adosse. Le *dossier* d'un lit. Le *dossier* d'un banc. Un *dossier* de hote. Une *dossiere* est un morceau de cuir qu'on met sur la selle d'un limonier de charette, & qui sert à soutenir le limon.

DOUAIRE, f. m. Nom qu'on donne à la portion de bien dont une femme jouit pour son entretien après la mort de son mari, & qui descend après elle à ses enfans; comme la portion qu'une femme apporte en mariage, s'appelle *dote*. On nomme *Douairieres* les veuves d'un certain rang, qui jouissent d'un douaire.

DOUBLE', adj. *Raison doublée.* Terme de Mathématique. *Voyez* RAISON.

DOUBLEAU, f. m. Terme d'Architecture. C'est le nom des arcs qui forment les voutes, d'un pilier à l'autre. On appelle aussi *doubleaux* de fortes solives d'un plancher, qui portent les chevetres.

DOUBLEMENT, f. m. Terme militaire & de Finance. Dans la premiere acception, c'est un mouvement par lequel deux rangs de soldats n'en font qu'un, ce qui diminue la hauteur des files. En Finance, c'est la derniere enchere qui se fait dans la huitaine, après l'adjudication des Fermes & Domaines du Roi. Cette enchere est le double du tiercement & doit contenir neuf fois l'enchere courante; au lieu que dans les affaires ordinaires le doublement n'est que la moitié du prix de l'adjudication dont on doit faire l'enchere.

DOUBLER, v. act. En termes de marine, *doubler un vaisseau.* C'est le revêtir de planches. Ce revêtement

s'appelle doublage. *Doubler un cap*, une pointe, c'est passer au-delà. En termes de guerre, *doubler les rangs*, c'est n'en faire qu'un de deux. En termes de manege, un cheval qui *double des reins*, est celui qui fait plusieurs sauts de suite.

DOUBLET, s. m. Nom qu'on donne aux fausses pierreries, qui sont faites de plusieurs cristaux joints ensemble. C'est aussi un terme des jeux de *Trictrac*, & de *Pharaon*, qui signifie les deux mêmes points ou les deux mêmes cartes qui viennent ensemble.

DOUBLETTE, s. f. Nom d'un des jeux de l'orgue, accordé à la vingt-deuxiéme de la montre.

DOUBLON, s. m. Terme d'Imprimerie. C'est une faute des ouvriers, lorsqu'ils composent deux fois la même ligne. *Doublon* est aussi le nom d'une double pistole d'Espagne, dont le prix a varié.

DOUCEIN, s. m. Espece de pommier dont les pommes sont petites, & se peignent d'un rouge fort vif comme celles de Paradis.

DOUCETTE, s. f. Autrement *Mache* & *Boursette*. Petite herbe de champ & de jardin, qui se mange en salade.

DOUCINE, s. f. Terme d'Architecture. C'est une moulure de corniche, moitié couvexe & moitié concave, qui se nomme aussi *gueule droite*, ou *renversée*, suivant sa position.

DOUELLE, s. f. Terme de Maçon. C'est la partie courbe d'une voute. Le côté creux s'appelle *douelle intérieure*, & le côté opposé du convexe, se nomme *douelle extérieure*. On fait venir ce mot du substantif latin qui signifie tonneau.

DOUGE, s. f. Terme d'eaux minérales. *Donner la douge*, c'est répandre de ces eaux sur la partie malade du corps. La douge se donne principalement sur la tête & sur l'estomac.

DOUILLE, s. f. Manche creux d'une baionnette, ou partie de quelque autre instrument de cette forme.

DOUROU, s. m. Plante dont les feuilles sont d'une grandeur extraordinaire. Leur largeur commune est d'environ deux pieds & leur longueur de six; mais il s'en trouve de huit & dix pieds de long. Elles servent à faire des mâts & même à bâtir des maisons. Le *Dorou* croit dans l'Isle de Madagascar. Son fruit vient en grains, dans de longs épis, comme le bled de Turquie. On en fait de la farine, qui se mange avec du lait. On le mache aussi avec du betel, & un peu de chaux, pour se rendre l'haleine agréable. Les Habitans de l'Isle en ont toujours dans la bouche.

DOUVAIN, s. m. Bois qui sert à faire des douves, des barils, & d'autres ouvrages de même nature.

DOUVE, s. f. Nom d'une herbe qui croit dans les prairies, & qui est mortelle pour les moutons qui en mangent. C'est aussi le nom des petits ais de bois merrain dont on fait les futailles, & celui du mur d'un bassin de fontaine. *Une douve de fossé*, est le passage qui sert à l'écoulement de l'eau.

DOUZE. Terme de nombre, qui n'a de remarquable que son usage dans la Librairie. Un Livre *in-douze*, est celui dont chaque feuille a douze feuillets & vingt-quatre pages.

DOXOLOGIE, s. f. On donne ce nom grec au petit verset qui se récite à la fin des Pseaumes, & qui commence par *Gloria Patri*, &c.

DRAGAN, s. m. Nom de l'extrêmité de la poupe d'nne galere, où l'on place ordinairement une devise.

DRAGEON, s. m. Terme de Jardinier, qui signifie *bourgeon* d'un arbre ou d'une plante.

DRAGME, s. f. gr. Terme d'Apothiquaire. C'est la seiziéme partie de l'once commune, mais la huitiéme de celle des Apothiquaires, & l'équivalent de trois scrupules ou de soixante grains. C'est aussi le nom d'une ancienne monnoie grecque, qui valoit environ douze sols de la nôtre.

DRAGOMAN, s. m. Nom qu'on donne au Levant à tous ceux qui sachant plusieurs langues, servent d'Interprêtes entre les Marchands étrangers & les gens d'affaires qui ne s'entendent point.

DRAGON, f. m. lat. Nom de certains ferpens monftrueux, auxquels on attribue des aîles & des qualités fort redoutables, mais dont l'exiftence eft incertaine. On parle de certains ferpens de mer, qui fe nomment auffi Dragons. On a donné le même nom à une conftellation de l'hemifphere du Nord, qui eft compofée de trente-une étoiles fuivant *Ptolomée*, de trente-deux fuivant *Tycho*, & de quarante-neuf fuivant *Flamftead*. En termes d'Aftronomie, on appelle *la tête* & *la queue du Dragon*, les deux points oppofés où le cercle du mouvement de la Lune coupe l'Ecliptique. Enfin, l'on a prodigué le nom de Dragon a plufieurs chofes terribles, telles que certains meteores étincellans, certaines fufées, en figures de dragons, qu'on fait voler fur des cordes, des tourbillons d'eau, des tourbillons de vent, &c. En termes de Guerre, les Dragons font une Cavalerie legere, qui combat tantôt à cheval, tantôt à pied. Elle a des Colonels & des Sergens comme l'Infanterie, & des Cornettes comme la Cavalerie. En Médecine, on appelle *Dragon mitigé* une certaine préparation de mercure, qu'on emploie pour diverfes maladies. Le *Dragon renverfé* étoit un ancien Ordre de Chevalerie, inftitué par l'Empereur Sigifmond, à l'occafion du Concile de Conftance, & de la condamnation de Jean Hus & Jerôme de Prague. *Dragonné*, en termes de Blafon, fe dit des animaux qu'on repréfente avec une queue de dragon.

DRAGONEAU, f. m. Efpece de ver, long & plat, qui fe forme entre cuir & chair dans plufieurs endroits du corps, fur-tout dans les pays chauds; & qui attaque particulierement les enfans.

DRAGUE, f. f. Terme de Marine, qui eft le nom d'un gros cordage qui fert à pêcher une ancre ou d'autres chofes dans la mer; & qui s'emploie auffi, fur les vaiffeaux, pour tenir les piéces de canon fermes quand elles tirent. C'eft auffi un terme de Vitriers, qui fignifie un petit pinceau de poil de chevre, dont ils fe fervent pour marquer le verre avec du blanc broyé. C'eft encore un terme de Braffeur, pour fignifier l'orge cuit qui demeure dans la cuve après qu'on en a tiré la bierre. Enfin, c'eft le nom d'une pelle à rebords, qui fert à nettoyer les canaux & les latrines. *Draguer* eft un verbe formé de *drague*, qui fe prend dans les mêmes fens.

DRAME, f. m. Mot grec, qui fignifie une Piéce qui fe repréfente en récitation fur le théâtre, foit tragique, foit comique. On oppofe le genre Dramatique, c'eft-à-dire, les compofitions qui font pour le théâtre, au genre Epique, qui renferme les Poëmes faits pour la lecture.

DRANET, f. m. Efpece de filet qui fert à la pêche de mer, & qui s'appelle auffi *coleret*.

DRAPERIE, f. f. Terme de Peinture & de Sculpture. Ce font les habits & toutes fortes de vêtemens dont l'Artifte couvre fa figure. *Draper* fe dit dans le même fens.

DRAVE, f. f. Plante fort âcre, dont les fleurs font blanches & compofent une efpece de bouquet, comme celles du fureau.

DREGE, f. f. Nom d'un filet dont on fe fert pour la pêche de la folle & du turbot.

DRESSE, f. f. Terme d'Art. Les Cordonniers donnent ce nom à de petits morceaux de cuir qu'ils mettent entre les deux femelles d'un foulier, pour faciliter leur travail. *Dreffoir* eft un petit outil de fer creux, qui fert aux Filaffiers.

DRESSER, v. act. Ce mot a diverfes fignifications dans les Arts. Les Charpentiers difent, *dreffer une piéce de bois*, pour dire, *la tringler au cordeau* lorfqu'ils veulent l'équarrir; les Jardiniers, *dreffer une paliffade*, pour la tondre; les Menuifiers, *dreffer le bois*, pour l'ébaucher & l'applanir; les Maçons, *dreffer une pierre*, pour l'équarrir; *dreffer d'alignement*, pour lever un mur au cordeau; *dreffer au niveau*, pour unir, applanir un terrain. En termes de Chaffe, on dit d'un chien, qu'*il dreffe*, ou qu'il va le droit, pour dire qu'il fuit les vraies traces de la bête.

DRISSE, f. f. Nom de la corde qui sert, sur mer, à arborer le pavillon. Les *drisses des vergues* sont d'autres cordages.

DROGUERIE, f. f. Terme de mer, qui signifie la pêche & la préparation du hareng.

DROGUES, f. f. Nom général pour toutes sortes d'épices & de productions aromatiques qui viennent des pays étrangers, sur tout du Levant & des Indes orientales, & particulierement de celles qui s'emploient aux usages de la Médecine.

DROGUIER, f. m. Nom qu'on donne au cabinet des Naturalistes, dans lequel on suppose qu'il se trouve quantité de drogues & d'autres curiosités recueillies.

DROMADAIRE, f. m. Espece de chameau, mais moins gros & moins haut; qui est d'une vîtesse extrême, suivant la signification de son nom grec; qui a deux bosses sur le dos; qui n'a point de dents par devant, ni de corne ou de sabot aux pieds.

DRONTE, f. m. Gros oiseau des Indes, qui loin de voler, quoiqu'il ait des ailes, est si gras qu'il a peine à marcher.

DROPAX, f. m. Nom grec d'un médicament dont la base est de la poix. On en fait des emplâtres, qu'on varie par d'autres ingrédiens, suivant la nature du mal.

DROSSE, f. f. Terme de mer, qui signifie la même chose que *drague*.

DROUINE, f. f. Sac dans lequel les Chaudronniers ambulans portent leurs outils sur le dos, & qui leur fait donner le nom de *Drouiniers*, pour les distinguer des Chaudronniers sedentaires.

DRUIDES, f. m. Nom qu'on donnoit parmi les anciens Gaulois & parmi les Bretons, à une sorte de Prêtres qui instruisoient le peuple de la Religion, de la Philosophie & de la Politique. Ils exerçoient aussi l'office de Juges, & ceux qui refusoient de se soumettre à leur sentence, passoient pour rebelles & pour maudits. Ils étoient choisis dans les meilleures familles, afin que la dignité de la naissance, jointe à celle de leur caractere, les rendît plus respectables. Ils honoroient particulierement le chêne, & chaque année ils cueilloient le gui avec des marques extraordinaires de vénération. Ils sacrifioient des animaux & des hommes, & croyoient la metempsychose On pretend que leur principal Seminaire étoit l'Isle de Man, entre l'Angleterre & l'Irlande.

DRYADES, f. f. Divinités de la fable, qui faisoient leur demeure dans les bois, & se cachoient sous l'écorce des chênes, d'où elles tiroient leur nom grec. On donnoit le même nom, dans les Gaules, à certaines Prophetesses, instruites par les Druides.

DRYIN, f. m. Nom d'un serpent, qui attaque les hommes par le pied ou par le talon, & qui communique par sa morsure une puanteur extrême, suivie d'une mortelle pourriture. Il tire son nom du mot grec qui signifie *chêne*, parce qu'il se retire entre les racines de cet arbre. Il est, dit-on, couvert d'écailles forts dures.

DRYLLE, f. m. Nom qu'on donne au chêne femelle, & qui, si l'on en croit quelques-uns, ne signifie que le gland de cet arbre.

DRYOPTERIDE, f. f. Plante corrosive, qui ressemble à la fougere, dont elle paroît une espece; & qui tire son nom grec du mot qui signifie *chêne*, parce qu'elle croît ordinairement parmi la mousse qui environne le pied de cet arbre.

DUC, f m. Titre de dignité, formé du mot latin qui signifie *Chef*, & qui n'étoit qu'un titre militaire dans l'ancienne Rome. Sous la premiere race de nos Rois, on appelloit *Duc* le Gouverneur de plusieurs Cités, dont chacune étoit régie par un Comte; ainsi les Ducs étoient supérieurs aux Comtes. On a appellé Ducs des François les Maîtres du Palais; & c'est aussi le titre que les Historiens donnent aux Ancêtres de Hugues Capet, & à ce Prince lui même, avant qu'il fût monté sur le trône. Plusieurs Souverains qui sont Rois maintenant, n'avoient que le titre de Ducs, comme ceux de Pologne, de Bohême, de Hongrie, & d'autres.

Ducal se dit de ce qui appartient aux Ducs ou à leur dignité. *Duché* est le nom de la dignité même ou des terres auxquelles elle est attachée.

Duc est aussi le nom d'un oiseau de proie, dont on distingue deux especes; l'une de la grandeur de l'aigle, qui ne vole que la nuit; l'autre qui ressemble au *chat-huant*.

DUCAT, s. m. Monnoie d'or étrangere, qui avoit autrefois cours en France. Elle y valoit, sous François I, quarante-six sols & quelques deniers. Il y avoit aussi des doubles ducats d'or. Aujourd'hui le ducat d'or vaut environ dix livres dix sols de notre monnoie. Il porte ordinairement d'un côté la tête du Prince dans les Etats duquel il a été frappé, & de l'autre côté ses armes. Il y a des ducats d'argent, qui valent environ la moitié du ducat d'or. L'or de ducat est le meilleur pour la fabrique des bijoux d'or.

DUCATON, s. m. Monnoie d'argent étrangere, dont le cours a été libre en France. Le ducaton est marqué comme le ducat d'or. Il vaut environ cent sols de notre monnoie.

DUCTILE, adj. Mot tiré du latin, qui ne se dit que des metaux, pour signifier qu'*ils peuvent s'étendre*, soit en feuilles, soit en fil, comme l'or, le fer, &c. *Ductilité* se dit dans le même sens, c'est-à-dire, qu'elle exprime cette qualité dans les metaux.

DULCIFIER, v. act. Mot formé du latin, qui signifie, entre les Chymistes, *adoucir* la qualité d'un corps par des opérations qui en ôtent les sels.

DULCIMER, s. m. Espece de guitarre des pays du Nord, dont les cordes, remuées avec des épingles de fer ou de cuivre, rendent une harmonie assez agréable.

DULCINISTES, s. m. Hérétiques Vaudois du seiziéme siécle, Sectateurs de *Dulcin*, qui se disoit le Messie du saint Esprit, dont il prêchoit le regne, après celui du Fils, qui avoit duré depuis la naissance de Jesus-Christ, comme celui du Pere avoit duré auparavant depuis la création du monde. Le Pape Clement V fit brûler Dulcin.

DUNES, s. f. Elevation de sables ou de rochers qui se sont assemblés au long de la mer, & qui servent de barriere aux flots. On a donné ce nom par excellence à une fameuse rade d'Angleterre, qui s'étend depuis Douvre jusqu'à la pointe du Nord, & où le mouillage est excellent.

DUNETTE, s. f. Terme de mer. C'est le nom du plus haut étage de l'arriere d'un vaisseau, où est le logement des Officiers subalternes.

DUO, s. m. Ouvrage de Musique, qui se chante par deux voix ou qui se joue par deux instrumens.

DUODENUM, s. m. lat. Terme de Médecine. C'est le nom du plus long des boyaux. Sa largeur est d'environ douze pouces

DUPLICATION, s. f. lat. Terme de Mathématique. En Arithmetique, c'est l'addition du même nombre à lui-même, ou sa multiplication par deux. En Géométrie, il s'entend de la duplication du Cube, qui est un problême fameux qu'on n'a point encore pû résoudre. Il est question de trouver un côté de cube qui soit double du côté d'un cube donné.

DUPLICATUM, s. m. Mot latin, qui est passé en usage pour signifier le double d'une lettre ou d'une autre piéce d'écriture.

DUPLICITE', s. f. Mot formé du latin, qui signifie les qualités opposées à la simplicité & à la bonne foi. On dit, dans le même sens, *un homme double*, c'est-à-dire, dont les sentimens ne s'accordent point avec les témoignages extérieurs qu'il en donne.

DURACINE, s. f. Nom d'une sorte de pêche qui a la chair ferme & le goût excellent. Ainsi c'est de la dureté de sa chair que lui vient son nom, plutôt que de celle du noyau.

DURE-MERE, s. f. Terme Anatomique. C'est le nom d'une membrane forte & épaisse, qui couvre l'intérieur du crane, & qui renferme le cerveau.

DURION, s. m. Fruit des Indes, qui croît sur un grand arbre que les Indiens nomment *Batan*. Il est de la

grosseur d'un melon, & dans l'intérieur il contient une poulpe blanche, divisée en plusieurs parties, dont on vante extrêmement le goût. L'écorce du durion est armée d'épines. Les Siamois donnent à ce fruit le nom de *Toullien*. On prétend que l'approche des feuilles de *Betel* fait pourrir en peu de tems les durions.

DUUMVIR, s. m. Titre de Magistrature dans l'ancienne Rome. Les *Duumvirs* n'étoient que deux, suivant la signification latine de leur nom. Il y en avoit de plusieurs sortes, qui présidoient à différentes especes d'affaires. Les premiers furent créés sous Tarquin le Superbe, pour garder les livres Sybillains.

DUY, s. m. Arbre de l'Afrique méridionale, qui porte une espece de pommes estimée des Negres.

DYNASTIE, s. f. Mot grec, qui signifie *pouvoir*, & dont on a fait le nom des races ou des lignées des Rois d'Egypte. Les Egyptiens comptoient trente dynasties, qu'ils prétendoient avoir duré trente-six mille cinq cens vingt-cinq ans, & qui finirent à *Nectanebo*.

DYPTIQUES, s. f. gr. Nom qu'on donnoit anciennement au registre public où l'on conservoit le nom des Consuls & des autres Magistrats parmi les Payens, comme on en tint ensuite dans l'Eglise Chrétienne pour conserver les noms des Evêques morts & des Fidéles vivans.

DYSCRASE, s. f. gr. Terme de Médecine. C'est une disposition habituelle du corps à laquelle il manque quelque chose pour la santé, une mauvaise constitution, un mauvais tempérament.

DYSENTERIE, s. f. Maladie qui consiste dans un flux de sang, avec ulcération dans les intestins, comme le signifie son nom grec. Cependant on distingue trois sortes de dysenteries; la premiere, qui n'est qu'un simple flux de sang, qui vient de sa surabondance dans les veines; la seconde, qui est un flux de sang attribué à la foiblesse du foie, & qu'on nomme autrement *flux hepatique*; la troisiéme, qui est la véritable dysenterie, & qui est un flux de sang avec des tranchées plus ou moins vives. Ce flux est quelquefois de pur sang, & quelquefois de sang mêlé avec les excremens; mais il est toujours différent des *hemorroïdes*, où les seules veines qui s'ouvrent sont celles du fondement.

DYSPNE'E, s. f. Terme grec de Médecine, qui signifie *respiration difficile*, difficulté de respirer. C'est une disposition à l'asthme.

DYSPEPSIE, s. f. Terme de Médecine, qui signifie, suivant son origine grecque, une digestion qui se fait difficilement.

DYSURIE, s. f. gr. Terme de Médecine, qui signifie difficulté d'uriner, soit par l'ardeur de l'urine, soit par quelque excoriation du col de la vessie.

E

E Cinquiéme lettre de l'alphabet, & seconde voyelle, s'emploie seule à deux usages; l'un, comme cinquiéme lettre dominicale dans le Calendrier; l'autre, pour signifier le point de l'Est dans les ouvrages de Navigation & de Géographie. On distingue, dans notre langue, l'*e* muet, comme dans *homme*; l'*e* ouvert, comme dans *tel*; & l'*e* fermé, comme dans *vérité*. Le premier fait la rime femine en Poësie.

EALDERMAN, s. m. Vieux mot Saxon, qui se trouve dans les histoires d'Angleterre, & qui étoit employé pour signifier *Comte*, quoiqu'en lui-même il ne signifiât que *vieux* ou *plus vieux*. De-là est venu le mot *Earl*, qui signifie Comte en Angleterre; & celui d'*Alderman*, qui signifie Echevin.

EAU, s. f. Nom d'un des quatre Elemens. On distingue l'eau en naturelle & artificielle. Dans ce dernier sens, elle se diversifie de mille manieres, dont on remet l'explication à l'article de ses mots distinctifs. En termes de Manége, on appelle *de mauvaises eaux* des humeurs malignes qui sortent quelquefois en suppuration des jambes d'un cheval, sur-tout des boulets & des paturons. En termes de

Mer, *faire de l'eau*, c'eſt faire proviſion d'eau douce pour la navigation ; & *faire eau*, ſe dit d'un vaiſſeau où l'eau entre par quelque ouverture. On dit qu'il prend ou qu'il tire autant de pieds d'eau, pour ſignifier qu'il a beſoin de ce nombre de pieds d'eau pour être à flot. *Etre ſur l'eau d'un autre vaiſſeau*, c'eſt le ſuivre & faire la même route. *Recevoir un coup à l'eau*, c'eſt recevoir un coup de canon dans quelque partie du bordage qui eſt caché par l'eau. *Haute eau*, & *baſſe eau* ou *morte eau*, ſe dit de la marée haute ou baſſe.

EBARNE', adj. Terme de Mer, qui ſe dit d'un vaiſſeau deſſeché au vent & au ſoleil, dont le bordage s'entr'ouvre.

EBAUCHE, ſ. f. Terme d'Art, tiré de l'Italien. C'eſt la premiere forme qu'on donne à quelque ouvrage. *Ebaucher* ſe dit dans le même ſens. *Ebauchoir* eſt, dans pluſieurs Arts, le nom de l'inſtrument qui ſert à *ébaucher*.

EBBE, ſ. f. Nom que nos Matelots donnent au reflux de la marée, & dont du Cange n'auroit pas cherché fort loin l'origine, s'il avoit ſû que c'eſt un mot Anglois qui ſignifie la même choſe.

EBENE, ſ. f. Bois fort dur & fort peſant, qui nous vient des Indes & d'Afrique. Il eſt ordinairement ou rouge, ou noir, ou verd, & prend un très-beau poli. Le noir eſt le plus eſtimé. Quelques-uns prétendent que l'Ebenier n'eſt compoſé que de racines, dont il ne ſort ni feuilles, ni branches, ni tronc. Sa qualité eſt abſterſive, bonne pour de vieux ulceres, & pour les fluxions des yeux.

EBOUSINER, v. act. Terme d'Art. Ebouſiner une pierre, c'eſt la dépouiller, avec la pointe du marteau, des parties tendres qui en font l'extérieur, & pénétrer juſqu'au vif.

EBRBUARIS, ſ. m. Nom d'un Ordre Religieux de Turquie, qui obſerve des pratiques fort auſteres. Ebrbuhar, qui en fut le fondateur, entreprit de convertir l'Europe au Mahometiſme par des méthodes douces & convenables à la Religion. Il paſſe pour Saint parmi les Turcs, quoique ſes Diſciples ſoient regardés comme hérétiques, parce qu'ils ſe croient diſpenſés, par leur genre de vie, du pelerinage de la Meque.

EBRILLADE, ſ. f. Terme de Manége, qui ſignifie l'action de ſecouer une des deux rênes pour faire tourner un cheval.

EBROUER, v. n. En termes de Manége, *un cheval s'ébroue*, lorſqu'il renifle avec une ſorte de ronflement.

EBUARD, ſ. f. Coin de bois fort dur, qui ſert, au lieu d'un coin de fer, à fendre le bois.

EBULLITION, ſ. f. lat. Mot formé de *bouillir*, qui ſignifie une grande agitation des corps liquides cauſée par le feu, ou par le mêlange & la fermentation des acides & des alkalis.

ECAFFER, v. act. Terme d'Art. Ecaffer l'oſier, c'eſt le fendre pour le mettre en œuvre dans certains ouvrages.

ECAILLE DE BRONZE, DE FER, DE MARBRE, &c. ſ. f. Petites parties qui tombent du cuivre ou du bronze lorſqu'on le met en œuvre, du marbre lorſqu'on le taille en bloc, & du fer lorſqu'on le forge en armes tranchantes. Celles de cuivre & de fer ſervent, dans la Médecine, pour les ulceres corroſifs & malins, leur qualité étant aſtringente & repercuſſive. En termes de Monnoie, l'*écaille d'acier* eſt une poudre d'acier qui ſe met ſous le quarré pour le hauſſer plus ou moins. L'*écaille de mer* eſt une pierre dure, qui ſert à broyer les couleurs pour la peinture. En termes d'Architecture, on appelle *écailles* de petits ornemens, en forme d'écailles de poiſſon couchées l'une ſur l'autre, qu'on taille ſur les moulures rondes.

ECART, ſ. m. Terme de Blaſon, qui ſe dit de chaque quartier de l'écu lorſqu'il eſt diviſé en quatre. Il eſt auſſi terme de Marine, & ſe dit de deux piéces de bois qui ſe joignent. C'eſt *écart ſimple*, lorſqu'elles ne font que ſe toucher ; & *écart double*, lorſqu'elles ſont endentées l'une ſur l'autre.

ECARTELER, v. act. Terme de

Blason, qui signifie diviser l'écu en quatre quartiers. *Ecartelé d'azur & d'argent.* La division de l'écu écartelé s'appelle *écartelure.*

ECAVESSADE, s. f. Terme de Manége. C'est l'action de secouer le cavesson, pour rendre un cheval docile.

ECCHYMOSE, s. f. Terme grec de Médecine. C'est un épanchement de sang qui se trouve comprimé entre cuir & chair & dans les muscles, sans plaie & sans ouverture.

ECCLESIASTE, s. m. Nom d'un des livres de l'ancien Testament, qui est attribué à Salomon.

ECCLESIASTIQUE, s. m. Autre livre de l'ancien Testament, composé par *Jesus* fils de *Sirach*, & regardé comme apocryphe par les Protestans.

ECCOPROTIQUES, s. m. gr. Médicamens purgatifs dont l'effet est fort doux, ou lavemens émolliens qui ne purgent que les matieres fecales.

ECHALLIER, s. m. Clôture d'un champ, faite à la hâte & de tout ce qui se présente, pour en fermer l'entrée aux bestiaux.

ECHALOTE, s. f. Espece de petit oignon, qui a l'odeur plus fine & le goût plus piquant que l'oignon commun. Les Organistes appellent *échalote* une petite lame de laiton, qui servant de languette aux tuyaux d'anche, s'ouvre & se ferme par un fil de fer qu'ils nomment *rosette.*

ECHAMPEAU, s. m. Extrêmité où l'on attache l'hameçon aux lignes qui servent à la pêche de la morue.

ECHAMPIR, v. act. Terme de Peinture, qui signifie contourner une figure, en séparant les contours d'avec le fond.

ECHANTILLON, s. m. Partie d'une étoffe, qu'on montre pour faire juger de la piéce entiere. Ce mot est en usage aussi pour signifier certaines choses d'égale grandeur. On dit, dans ce sens, du pavé, des tuiles, du bois d'*échantillon.* La mesure qui sert de regle pour rendre la grandeur de toutes ces choses égales, se nomme aussi *échantillon*; & pour signifier l'usage qu'on en fait, on dit *échantilloner.*

ECHAPPE'E, s. f. Terme de Peinture. C'est une vue éloignée, un *lointain*, dans un paysage ou dans un tableau.

ECHAPPER, v. n. Terme de Manége, que quelques-uns font actif, mais mal-à-propos. *Laisser échapper* ou *faire échapper* un cheval de la main, c'est le faire partir de la main, le pousser à toute bride.

ECHARBON, s. m. Plante, qui se nomme aussi *Châtaigne d'eau*, parce qu'elle croît près des rivieres & que sa graine est fort dure. Elle est épineuse & ses feuilles sont larges. Il y a un *Echarbon terrestre*, qui est épineux aussi & qui croît dans les masures.

ECHARNER, v. act. En termes de Tanneur, *écharner un cuir*, c'est en ôter la chair avec les instrumens du mêtier

ECHARPE, s. f. Nom d'une piéce de fer ou de bois, qui soutient la roue d'une poulie, & qui porte le boulon. En termes de Maçonnerie, les *écharpes* sont des cordages qui servent à retenir ou à conduire les engins pour lever des fardeaux. En termes d'Architecture, on appelle *écharpes* des especes de ceintures qui paroissent serrer les coussinets des volutes aux chapiteaux des colomnes Ioniques. *Echarper*, en termes de Charpenterie, signifie faire passer plusieurs fois autour d'un fardeau une corde pour le lever, en y attachant une écharpe à laquelle tient une poulie.

ECHARS, adj. Terme de Marine. Les vents échars sont des vents foibles, qui changent subitement d'un rhumb à l'autre. *Echarser* est le verbe. *Le vent écharse*, c'est-à-dire, qu'il est foible & variable.

ECHARSETE', s. f. Terme de Monnoie. Défaut d'une piéce qui n'est pas du titre ordonné. Le Roi permet quelquefois que les piéces soient inférieures de quelque chose au titre prescrit, ce qui s'appelle *écharseté de loi dans le remede.* Si le défaut excéde la permission, c'est *écharseté hors du remede*, qui mérite punition.

ECHASSES, ſ. f. Regles de bois entaillées, qui ſervent à marquer la longueur & la largeur des pierres lorſqu'on les taille. Les Maçons appellent *échaſſes*, des perches qui leur ſervent à ſoutenir les boulins pour s'échafauder.

ECHAUDOIR, ſ. m. Terme de Bouchers. Lieux où les Bouchers tiennent de grandes chaudieres pour y faire cuire les abbatis de leurs viandes. Les Teinturiers ont auſſi leurs échaudoirs, qui ſont des lieux & des vaiſſeaux où ils échaudent & dégraiſſent leurs laines.

ECHELIER, ſ. m. Nom d'une longue piéce de bois, traverſée de chevilles, qui ſert d'échelle pour deſcendre dans les carrieres, ou pour monter au ſommet des grues & d'autres machines. On la nomme auſſi *Rancher*, & les chevilles s'appellent *ranches*.

ECHELLE, ſ. f. Outre ſa ſignification commune, ce mot, en termes de Géométrie, ſignifie une ligne droite, diviſée en parties égales, qui forment des pieds, des toiles, des lieues ou toute autre meſure d'eſpace. Les Architectes ont auſſi leur échelle, qui ſert à la diviſion des parties; ſans compter leur *échelle de réduction*, pour réduire les dimenſions d'un deſſein, La Perſpective a ſon *échelle de front*, qui eſt une diviſion de parties égales ſur la ligne horizontale, pareille à la ligne de la terre; & ſon *échelle fuyante*, qui eſt une diviſion de parties inégales, ſur une ligne de côté, depuis la ligne de terre juſqu'au point de vue. Les Fondeurs ont leur *échelle campanale*, qui leur ſert à regler les proportions d'une cloche. Les Teinturiers appellent *échelle* un certain nombre de nuances dont ils varient leurs couleurs. *Echelle* eſt auſſi le nom d'un inſtrument groſſier de muſique, compoſé de pluſieurs bâtons inégaux, ſur leſquels on frappe avec une eſpece de petite maſſue.

ECHENILLE', adj. Ce mot ſe dit du grais & d'autres pierres, piquées avec le marteau, qui y forme quantité de petites lignes courbes ou tortueuſes, en forme de chenilles.

ECHENO, ſ. m. Nom qu'on donne, dans les Fonderies, à un baſſin de terre bien ſeche où le metal tombe, pour couler de-là dans le moule. D'autres é rivent *Echenau*.

ECHIFFRE, ſ. m. Terme d'Architecture. On appelle *échiffre* ou *parpain d'échiffre*, un mur rampant par le haut, qui porte les marches d'un eſcalier. Il y a des *échiffres de bois*.

ECHINE, ſ. f. Terme d'Architecture, tiré du grec, qui ſe dit d'un ornement ſemblable à des châtaignes ouvertes, qui ſe met au chapiteau de la colomne Ionique. On le met auſſi aux corniches Ioniques, Corinthiennes & Compoſites. Lorſqu'il n'eſt pas taillé, on lui donne le nom de *quart de rond*.

ECHIQUETE', adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit de l'Ecu, lorſqu'il a du moins vingt-quatre carreaux, & des pieces principales lorſqu'elles ſont échiquetées du moins de deux tiers.

ECHO, ſ. m. Nom poëtique d'une Nymphe Aerienne. En termes de Phyſique, c'eſt la réflexion du ſon ſur des corps diſpoſés, de maniere que l'angle de réflexion y ſoit égal à celui d'incidence, ſans quoi cette réflexion ſeroit confuſe & ne rendroit rien d'articulé.

ECHOME, ſ. m. *Terme de marine.* C'eſt le nom d'une cheville de bois ou de fer, qui diminue en pointe par les deux bouts. Elle s'appelle auſſi *Tolet*.

ECHOPPE, ſ. f. Nom d'un poinçon d'acier à l'uſage des Graveurs, pour graver ſur le cuivre à l'eau forte. *Echopper* ſignifie *travailler* avec l'échoppe. Les Serruriers donnent le même nom aux cizeaux qui ſervent à leurs gravures groſſieres.

ECLAIR, ſ. m. Lumiere rapide, qui eſt lancée dans l'air par la flamme de la foudre. On prétend qu'elle eſt quelquefois capable de brûler.

ECLAIRE, ſ. f. Plante, dont on diſtingue la grande & la petite: la premiere jette un lait jaune qui eſt amer & corroſif; ſes feuilles ſervent aux uſages de la Médecine. La petite éclaire, qui s'appelle auſſi froment

ſauvage, parce que ſes racines reſſemblent à des grains de bled en monceau, eſt âcre auſſi, & l'on prétend que ſon jus reſpiré par le nez purge le cerveau. L'*Eclaire* ne diffère point de la *chelidoine*.

ECLECTIQUES, adj. gr. Nom qu'on donne aux Philoſophes qui ſans embraſſer particuliérement aucun ſyſtême, prennent de chacun ce qui leur paroit le plus vraiſemblable & le mieux fondé.

ECLIPSE, ſ. f. Mot grec qui ſignifie défaillance ou privation, & qui s'applique à l'obſcurciſſement d'un corps céleſte, cauſé par l'interpoſition d'un autre corps; ſur quoi il faut remarquer que les Eclipſes ſolaires ne ſont pas à proprement parler de vraies Eclipſes, parce que le Soleil ne perd rien de ſa lumiere, & que c'eſt la terre qui en eſt privée par l'interpoſition de la Lune. Les anciens regardoient les Eclipſes comme des préſages fort malheureux, & delà vient l'étude & la ſcience de l'Aſtrologie. La durée d'une Eclipſe eſt l'intervalle qui eſt entre l'immerſion & l'émerſion. On appelle immerſion le point de tems où le diſque du corps éclipſé commence à ſe cacher, & *émerſion*, le tems où il commence à reparoître. Les éclipſes ſont ou totales, ou partielles, ou annullaires, *Totales*, lorſque tout le diſque du corps éclipſé eſt privé de lumiére: *Partielles*, lorſqu'il n'eſt caché qu'à demi. Les Annulaires ne regardent que le Soleil. Elles arrivent lorſque la lune étant dans ſon apogée paroit beaucoup plus petite que le ſoleil; ce qui eſt fort ſenſible lorſqu'il eſt dans ſon périgée. L'ombre lunaire ne s'étendant point juſqu'à la terre, la lune ſe trouve alors en conjonction centrale avec le ſoleil; mais comme elle n'eſt point capable de couvrir tout ſon diſque, les bords de ce grand aſtre paroiſſent alors comme un anneau luminenx. Les éclipſes de lune ſervent a trouver la longitude géographique.

ECLIPTIQUE, ſ. m. gr. Terme d'Aſtronomie. C'eſt le nom d'un grand cercle qui eſt oblique à l'Equateur, & qui occupe préciſément le milieu du Zodiaque. Le ſoleil ne s'écarte jamais de ce cercle dans la route annuelle de l'Eſt à l'Oueſt. On l'appelle Ecliptique, parce que toutes les éclipſes arrivent à ſes interſections, qu'on appelle autrement *nœuds*; ou du moins près de ſes interſections.

ECLISSE, ſ. f. Nom qu'on donne au bois de fente, & aux petits ais qui ſervent à faire des ouvrages legers. L'oſier fendu ſe nomme auſſi Ecliſſe. En Chirurgie on appelle Ecliſſe les ſoutiens de bois ou d'autre matiere qui s'appliquent ſur les fractures.

ECLUSE, ſ. f. Machine de bois qui ſert à ſoutenir ou à élever les eaux. Il y a différentes ſortes d'Ecluſes, ſuivant leur forme & leur uſage. L'*Ecluſe à tambour*, qui s'emplit & ſe vuide par le moyen de deux canaux voutés; l'*Ecluſe à vannes*, qui s'emplit & ſe vuide par des vannes à couliſſe; l'*Ecluſe à perron*, dont les portes ſont à deux ventaux & ſe joignent en *avantbec*; l'*Ecluſe quarrée*, qui n'a qu'un ſeul ventail; les *Ecluſes Flamandes*, qui ſont compoſées de pluſieurs gros ais, aſſemblés avec de fortes bandes de fer; l'*Ecluſe de Meunier*, qui n'eſt qu'une petite digue pour amaſſer l'eau, & la faire tomber ſur la roue d'un moulin. On appelle *écluſée*, l'eau qui eſt contenue dans une Ecluſe ouverte, & l'on donne le même nom à un demi train de bois, qui peut paſſer dans une Ecluſe.

ECOBAN, ſ. m. Autrement *Ecubiers*. C'eſt le nom qu'on donne ſur mer à de grands trous de l'avant du navire, par leſquels on fait paſſer les cables pour mouiller.

ECOFRAL ou ECOFROI, ſ. m. Nom d'une table ſur laquelle les Selliers, les Cordonniers, les Bourreliers, &c. taillent leur ouvrage.

ECOINÇON, ſ. m. Nom d'une pierre qui fait l'encoignure de l'embraſure d'une porte ou d'une croiſée.

ECOLE, ſ. f. Outre ſa ſignfication commune; ce mot, en termes de manége, ſe dit d'un cheval bien dreſſé. Ce cheval a de l'*école*. En Peinture, on appelle l'Ecole *Flamande*,

l'Ecole d'*Italie*, une ſuite de Peintres célebres qui ont travaillé dans le goût de ces Pays & dont la plûpart en étoient.

ECOLLETE', adj. Terme d'Orfevrerie, qui ſe dit des ouvrages échancrés, arrondis & étrecis, qui ne ſont point à pans.

ECOPE, ſ. f. Nom d'une pelle creuſe à rebords, qui ſert à vuider l'eau, dans les bâteaux, les tranchées, &c. C'eſt auſſi un terme de Chirurgie, qui ſignifie une diviſion des chairs, par laquelle on tranche une partie grangrenée ou chancreuſe.

ECORCE D'ENCENS, ſ. f. Drogue qui nous vient du Levant & qui a les mêmes propriétés que l'encens. C'eſt l'écorce de l'arbre d'où l'encens diſtille. Elle ſe brûle & rend une odeur agréable. On l'emploie dans la Médecine pour les crachemens de ſang, les foibleſſes d'eſtomac & les ulceres intérieurs.

ECORCHE', adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit des animaux de couleur rouge ou de gueule. Les Fondeurs en bronze diſent des figures de terre ou de cire qui ſervent de *noiau*, *Ecorcher la Figure*, pour dire, en diminuer la groſſeur.

ECORCIER, ſ. m. Nom que les Tanneurs donnent au Magaſin dans lequel ils renferment leurs écorces de chêne.

ECORE, ſ. f. Terme de Mer, qui ſignifie une Côte eſcarpée, taillée en précipice. C'eſt auſſi le nom de certains étais qui ſoutiennent un Navire pendant ſa conſtruction.

ECORNURE, ſ. f. Les Maçons donnent ce nom aux éclats qui ſe font à l'arrête d'une pierre.

ECOT, ſ. m. Termes d'Eaux & Forêts. On donne ce nom aux groſſes branches d'arbre & aux troncs qui n'ont pas été bien dépouillés de leurs menues branches, aſſez près de l'écorce, de ſorte qu'il y reſte des bouts excédens. *Ecot* & *Ecote* ſe diſent dans le même ſens, en termes de Blaſon.

ECOTARD, ſ. m. Terme de Mer. C'eſt une piece de bois qu'on met en ſaillie ſur les côtés d'un vaiſſeau, pour empêcher que les haubans ne portent contre le bordage.

ECOUET, ſ. m. Terme de Mer. C'eſt le nom d'un cordage qui va en diminuant par un bout.

ECOUFLE, ſ. m. Oiſeau de proie, d'autant plus dangereux qu'il fait point de bruit en volant. C'eſt une eſpece de Milan.

ECOUTES, ſ. f. Cordages de Mer qui forment deux branches, & qui ſervent à tenir les voiles tendues pour recevoir le vent.

ECOUTEUX, adj. Terme de Manege qui ſe dit d'un cheval qui ne part pas franchement de la main, & qui ne fourniſſant point ce qu'on lui demande, ſaute, par exemple, au lieu d'aller en avant. On appelle auſſi *un pas écouté*, un pas d'école, un pas raccourci qui écoute les talons, qui ne ſe jette ſur l'un ni ſur l'autre.

ECOUTILLE, ſ. f. Ouverture du tillac par laquelle on deſcend dans l'intérieur d'un vaiſſeau. Il y a ordinairement quatre Ecoutilles. On appelle *Ecoutillon* une petite ouverture dans les Ecoutilles mêmes, qui en eſt comme un diminutif.

ECOUVILLON, ſ. m. Nom d'un inſtrument de bois, garni de peau de mouton & de laine pour nettoier l'intérieur des pieces d'artillerie. Les Boulangers appellent de même le balai qui ſert à nettoiér leurs fours. *Ecouvilloner* ſe dit dans le même ſens.

ECPHONEME, ſ. m. gr. Elévation ſoudaine de la voix par des interjections & des expreſſions imparfaites, qui ſont l'effet de quelque ſurpriſe ou de quelque paſſion violente.

ECPHRACTIQUES, ſ. m. gr. Médicamens qui ont la vertu d'ouvrir les vaiſſeaux & de déboucher les conduits.

ECREVISSE, ſ. f. Poiſſon teſtacé de riviere, qui eſt d'une figure fort difforme. Il ne nage point avec les pieds, quoiqu'il en ait quatre, mais avec ſa queue; & comme il s'en ſert auſſi pour marcher ſur terre, il ne peut aller qu'à reculons. On emploie l'Ecreviſſe à quantité d'uſages de mé-

decine. Sa chair est froide & humide ; broiée en cataplasme elle appaise les chaleurs, & l'on prétend que mêlée avec la racine de Gentiane, elle résiste à toutes sortes de venins. Il y a des Ecrevisses de mer, qui ne différent de celles d'eau douce que par leur grandeur.

ECRILLE, s. f. Nom d'une sorte de claie, ou de cloture de barre de bois, dont on se sert pour empêcher que le poisson ne sorte des Etangs par les décharges.

ECROUELLE, s. f. lat. Mal funeste & contagieux, causé par des humeurs malignes qui affectent les parties glanduleuses, sur-tout à la gorge. On distingue les *Ecrouelles vraies*, d'avec les fausses ou les batardes, qui sont les plus dangereuses.

ECROUI, adj. Terme de monnoie, qui se dit de l'or, de l'argent & du cuivre, lorsqu'aiant été battus à froid ils commencent à faire ressort. Il se dit aussi des pieces de monnoie qui durcissent trop tôt à la sortie du moulin. *Ecrouissement* se dit dans les mêmes sens.

ECTYPE, s. f. Mot tiré du grec, qui signifie copie, imitation, empreinte d'une figure.

ECTHESE, s. f. Nom d'une fameuse confession de foi publiée en 639, par l'Empereur Herachius, pour ne reconnoître qu'une volonté dans Jesus-Christ.

ECU, s. m. Espece de Bouclier qui se portoit anciennement au bras, lorsqu'on combattoit avec la lance. Le mot françois & latin paroissent venir également du grec. En termes de Blason, l'*Ecu* est le champ qui renferme les pieces des armoiries. Il a changé de forme suivant les tems & les lieux. L'Ecu antique étoit couché, & sa figure ordinaire étoit triangulaire. L'écu en baniere étoit quarré. En Italie l'Ecu ovale est le plus en usage, sur-tout pour les Ecclésiastiques. En Espagne, il est arrondi par le bas. En Allemagne, il reçoit beaucoup de variétés. Les *Ecus* des femmes mariées sont *partis* ou *accollés*. Ceux des filles sont posés en lozange.

ECUAGE, ou SERVICE DE L'ECU, s. m. C'est le nom d'un ancien Droit de la Chevalerie au service de son état. Il se disoit aussi du Droit qu'un Chevalier avoit de s'exempter du Service à certaines conditions.

ECUBIER, s. m. Terme de Marine. *Voyez* ECOBANS.

ECUISSER, v. act. Terme de Bucheron, qui se dit des arbres qu'on éclate en les abbattant.

ECUME, s. f. Mousse qui se forme par l'agitation ou par la chaleur, sur les corps liquides. Il y a plusieurs sortes d'écumes de mer, qui servent aux usages de la médecine, & qui ont des propriétés différentes. L'écume d'argent & l'écume de plomb, qui se trouvent devant les forges & les fourneaux, ont aussi leurs utilités. En termes de Fauconnerie, *écumer la remise* se dit de l'oiseau qui passe sur le gibier sans l'appercevoir & sans s'arrêter.

ECUREUIL, s. m. Petit animal allongé, qui a la queue fort grande & fort grosse, & qui est dans un mouvement presque continuel. On apprivoise les Ecureuils. La couleur de leur poil est rousse.

ECUSSON, s. m. Terme de Blason, qui se dit proprement d'un petit écu dont un grand est chargé. En termes de jardinage, c'est une espece d'ente qui se fait par un morceau coupé au long de la pelure d'un arbre de l'année, qu'on greffe & qu'on lie avec de la filasse. On dit dans ce sens, *écussonner un arbre*. En termes de Médecine, les *écussons* sont des emplâtres stomachiques, ou des sachets remplis de poudres & de remédes qui s'appliquent sur l'estomac. Les Serruriers appellent *Ecussons* de petites placques de fer qu'on met sur les serrures pour le passage de la clé, & toutes sortes de platines qui servent à l'ornement.

ECUYER, s. m. Titre de Dignité, qui suivoit autrefois celui de Chevalier, & qui étoit un degré pour y parvenir. L'emploi des Ecuyers consistoit à porter l'épée & l'écu devant les Chevaliers. Aujourd'hui ce titre marque seulement la qualité de Gentilhomme. On l'emploie néan-

moins dans quantité d'autres sens, mais avec quelque autre mot qui en détermine l'application. *Geand Ecuyer de France*, est le titre d'une des premieres Charges de la Couronne, qui consiste dans le Gouvernement de tout ce qui appartient aux Ecuries du Roi. Le grand Ecuyer s'appelle par excellence *Monsieur le Grand*. Le *premier Ecuyer* est celui qui est le premier en authorité après M. le Grand, & qui commande la petite Ecurie. Il a sous lui des Ecuyers de quartiers. *Le grand Ecuyer tranchant* est un officier de table qui sert le Roi aux grandes cérémonies. Il fait les mêmes fonctions que l'*Ecuyer tranchant*, qui est un Gentilhomme servant, dont l'office consiste à changer l'assiéte & la serviéte du Roi à chaque service, & à couper les viandes si le Roi ne prend cette peine lui-même. L'*Ecuyer de bouche* est un officier qui range les plats sur la table de l'office avant qu'on les serve, & qui presente deux essais au Maître d'Hôtel. L'Ecuyer cavalcadour chez le Roi & les Princes, est celui qui commande l'écurie des chevaux qui servent à la personne du maître. *Les Ecuyers de main* sont chez les Princesses & les Dames d'un haut rang, ceux qui leur donnent la main pour les aider à marcher. On appelle aussi *Ecuyer* le Maître d'une Academie où les jeunes gens apprennent à monter à cheval. Enfin l'on donne le nom d'*Ecuyer* au Chef de cuisine, chez les personnes d'une haute distinction. En termes de chasse, un jeune cerf qui en suit un vieux se nomme *Ecuyer*. En termes de Vigneron, un faux bourgeon qui croit au pied d'un sep de vigne est un *Ecuyer*.

EDEN, s. m. heb. Nom que l'Ecriture donne au Paradis terrestre, c'est-à-dire, au lieu délicieux dont Dieu fit la demeure du premier homme dans l'état d'innocence.

EDIFIER, v. act. Ce mot tiré du verbe latin, qui signifie bâtir une *maison*, a la même signification en françois; mais il se prend aussi, dans un sens figuré, pour *inspirer de la pieté par les discours & les exemples*, & contribuer ainsi au salut d'autrui. Il est opposé dans ce sens à *scandaliser*, comme *édification* l'est à *scandale*.

EDILE, s. m. lat. Titre d'Office dans l'ancienne Rome. Les Ediles avoient soin des Edifices & des Places publiques, des Jeux, des Temples, &c. Ils étoient quatre; deux tirés anciennement d'entre le peuple, & deux ensuite qui se tiroient des familles Patriciennes, & qu'on appelloit Curules.

EDITION, s. f. Terme de Librairie, formé du même mot latin qu'*Edit*, & qui signifie la publication d'un Livre, comme *Edit* signifie une ordonnance publique au nom du Roi. L'*Editeur* d'un Livre est celui qui le fait imprimer & qui sert ainsi à sa publication.

EDULCORATION, s. f. Terme de Chymie, tiré du latin. C'est l'action d'adoucir quelque chose en ôtant les sels par de fréquentes lotions. Edulcorer se dit dans le même sens.

EFFARE', adj. Terme de Blason, qui se dit d'un cheval levé sur ses pieds. Il est passé en usage dans cette expression l'*air effaré*, pour signifier un air de trouble & de distraction dans les yeux & dans le visage.

EFFERVESCENCE, s. f. Mot tiré du latin, qni signifie un *commencement* de chaleur progressif avec bouillonement, qui se fait par l'action du feu, ou par la fermentation des acides & des alkalis. L'*effervescence* peut devenir très-violente.

EFFET DE LA MAIN, s. m. Terme de Manege, qui se dit pour *aides* ou *mouvemens* de la main, lorsqu'on se sert de la bride pour conduire un cheval.

EFFICACE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui produit réellement l'effet pour lequel il est emploié. En termes de Théologie, on appelle *grace efficace par elle-même*, celle qui produit infailliblement l'action; & ceux qui l'admettent ont de l'embarras à l'accorder avec la liberté. *Efficace* se prend aussi comme substantif pour *efficacité*.

EFFICIENTE, adj. lat. Terme de Phi-

losophie. On appelle *Cause efficiente*, celle qui est capable de produire & qui produit effectivement une chose. Dieu seul est la véritable cause efficiente de tout ce qui existe.

EFFIGIE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *image*, representation de quelque chose.

EFFILE', adj. Terme de Chasse & de Manége. On appelle *chien effilé*, un chien qui s'est trop emporté dans la course; & *cheval effilé*, un cheval d'une encolure fine & déliée.

EFFLUVIUM, s. m. Terme de Physique. Mot purement latin, qui s'emploie pour signifier l'évaporation des corpuscules odorifiques d'un corps, & celle des petites parties qui s'exhalent sans cesse par les pores.

EFFLUXION, s. f. Terme de Médecine, qui se dit particuliérement de l'ecoulement des matieres d'une fausse couche, dans les trois premiers mois après la conception. S'il y a plus de trois mois, cet accident se nomme avortement.

EFFORT, s. m. Outre sa signification commune, ce mot se prend en termes de Manége pour le mal qu'un cheval se fait à l'épaule ou à la hanche, par quelque effort extraordinaire qui a relâché les muscles ou donné trop d'extension aux nerfs. Ainsi l'on dit qu'un cheval a un effort de hanche ou d'épaule.

EFFRAIE', adj. Terme de Blason, qui se dit d'un cheval lorsqu'il est representé dans une situation rampante.

EFFUMER, v. act. Terme de Peinture. Effumer une figure, c'est la peindre légerement.

EGAIL, s. m. Terme de Chasseur, qui signifie la rosée du matin, surtout pour les bois. On dit d'un chien, qu'il en veut bien dans l'*égail*.

EGALE', adj. En termes de Fauconnerie, un oiseau égalé est celui qui a, sur le dos, des taches blanches qui se nomment égalures.

EGALITE', s. f. En termes d'Algebre, on appelle *égalité* la comparaison de deux grandeurs égales en effet & en lettres. On passe de l'*équation* à l'égalité, par le changement d'une lettre inconnue en une autre lettre qui rend égaux les membres de l'équation.

EGAROTE', adj. Terme de Manege, qui se dit d'un cheval blessé au garot, blessure difficile à guérir.

EGLANTIER, s. f. Arbrisseau épineux qui porte une sorte de roses sauvages, & dont le fruit s'appelle gratecul. Ce fruit & les roses sont un spécifique pour les dysenteries, les flux de ventre & le crachement de sang. Les feuilles machées guérissent les ulceres de la bouche. La fleur de l'Eglantier se nomme *Eglantine*.

EGLEGME, s. m. Mot grec, qui signifie *lécher* dans son origine. C'est un médicament pour le poumon & la trachée artere, qui se prend effectivement *en le léchant*.

EGLOGUE, s. f. Ouvrage de Poësie pastorale, où l'on introduit des Bergers qui conversent ensemble. Idylle & Eglogue sont deux mots grecs qui ont la même signification; mais l'usage fait nommer Eglogues les pieces où l'on introduit des Bergers pour interlocuteurs; au lieu qu'on appelle simplement Idylles les pieces du genre pastoral où l'on n'introduit point de Bergers. On donne aussi le nom d'*Eglogue* à un recueil de pieces choisies.

EGOGER, v. act. Terme de Tanneur. *Egoger une peau de veau*, c'est ôter ses extrêmités superflues du côté de la queue & des oreilles.

EGOHINE, s. f. Nom d'une scie à main, qui sert aux artisans de plusieurs professions.

EGRATIGNE', adj. En termes de peinture, on appelle *Dessein égratigné* ce que les Italiens nomment *Sgraffito*. C'est une maniére particuliére de peindre de blanc & de noir.

EGRILLOIR, s. m. Nom d'une grille de pieux, qu'on fiche sur le bord de l'eau pour y contenir le poisson.

EGRISER, v. act. Terme de Lapidaire. C'est ôter d'un diamant les parties les plus brutes avant que de le tailler; ce qui se fait en le frottant contre un autre diamant brut. Le vaisseau où tombe la poudre qui en

ſort, & qui ſert enſuite à les polir, ſe nomment *Egriſoir.*

EHOUPER, v. act. Terme d'Eaux & Forêts. *Ehouper un arbre*, c'eſt en ôter les cimes & les houpes.

EJACULATION, ſ. f. lat. Terme de la Vie dévote. On donne ce nom à certaines prieres courtes & ferventes, qui ſe prononcent à quelque occaſion paſſagere, comme ſi elles ſe jettoient vers le Ciel. On dit dans le même ſens *oraiſon éjaculatoire.*

EICOSAEDRE, ſ. m. Terme de Géométrie formé du grec, qui ſignifie un corps à vingt faces égales, compoſées de vingt triangles équilateraux.

ELAGUER, v. act. Terme de jardinage, qui ſignifie retrancher d'un arbre, ou d'une paliſſade, les branches inutiles.

ELAISER, v. act. Terme de monoie, qui ſe dit de la ſeptiéme façon qu'on donne aux monnoies qui ſe fabriquent au marteau. Elle conſiſte à redreſſer la piece du chauffage, avec le flattoir.

ELAN, ſ. m. Nom d'un animal à quatre pieds, qui ſe trouve particuliérement dans les Pays froids, & qui eſt de la grandeur d'un cheval moien. Sa couleur eſt un jaune foncé, mêlé de gris cendré. Le mâle a deux cornes, fort larges, & la femelle n'en a point. On attribue à la corne de l'Elan, ſur-tout à celle du pied droit de derriere, une vertu ſpécifique contre l'épilepſie.

ELANCE', adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit du Cerf couvert. En termes de marine, on appelle *élancement* ou *queſte* la longueur d'un vaiſſeau qui ſurpaſſe celle de la quille.

ELAPHOBOSCUM, ſ. m. gr. Plante, connue des Anciens, dont la racine eſt bonne à manger, & dont on prétend que les cerfs & les biches paiſſent la graine & les feuilles, ſuivant l'origine grecque du nom, pour ſe guérir de leurs maladies, ſur-tout de la piqueure des ſerpens. Ses feuilles ſont longues, déchiquetées, & larges de deux doigts.

ELARGIR, v. act. En termes de Manege, *élargir un cheval*, c'eſt lui faire embraſſer dans ſes exercices plus de terrain qu'il n'en occupoit. En termes de mer, *s'élargir* ou prendre le large, c'eſt s'éloigner d'un autre vaiſſeau ou de la terre.

ELASTIQUE, adj. Terme tiré du grec, qui ſignifie ce qui fait reſſort, en pouſſant contre quelque choſe qui le contraint. Elaſticité ſignifie cette vertu naturelle de certains corps, par la diſpoſition de leurs parties.

ELATERE, ſ. m. gr. Suc purgatif qui ſe tire des concombres ſauvages. Il eſt fort amer, & ſe donnoit autrefois aux enfans.

ELATINE, ſ. f. Plante velue qui croît parmi les blés & dans les terres labourées. On prétend que ſon ſuc avallé en décoction arrête la dyſenterie.

ELCESAITES, ſ. m. Hérétiques idolâtres du troiſiéme ſiécle, qui adoroient l'eau & pratiquoient la magie. Ils reconnoiſſoient deux *Chriſts*, l'un au Ciel & l'autre en Terre, & prétendoient qu'on les pouvoit renier de bouche pourvu qu'on leur fût attaché de cœur ; ils s'appelloient auſſi *Samſéens.*

ELECTEUR, ſ. m. Titre de Dignité en Allemagne. Les Electeurs ſont des Princes Souverains auxquels appartient le droit d'élire l'Empereur. Leur nombre, après avoir été incertain juſqu'à Fréderic II, fut borné à ſept, trois Eccléſiaſtiques & quatre Séculiers. En 1648 on créa un huitiéme Electorat en faveur de Charles-Louis, fils de Fréderic V, Comte Palatin, à condition que ſi la branche Guillelmine, qui eſt celle de Baviere, vient à manquer, il n'y aura plus de huitiéme Electeur. En 1698, le Duc de Hanover fut créé neuviéme Electeur.

ELECTION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *choix*, & c'eſt dans ce ſens, qu'on dit, en termes de Palais, *faire élection de domicile*, pour *choiſir un lieu où l'on eſt ſuppoſé* demeurer. Mais *Election* eſt d'ailleurs le nom des Tribunaux où l'on juge en premiere inſtance de tout ce qui a rapport aux tailles, aux aides & aux ga-

belles. Les Juges se nommant *Elus*, parce que dans l'origine de cet établissement on les choisissoit pour imposer les tailles.

ELECTRICITE', s. f. Mot formé du substantif grec qui signifie *amore*, pour exprimer une propriété que certains corps ont comme l'amore d'attirer à eux d'autres corps. L'*Electricité* ne differe du *magnétisme* qu'en ce que magnétisme convient particuliérement à la propriété de l'aimant, par rapport au fer & aux pôles. Un corps électrique est celui qui a cette vertu. A l'occasion des découvertes modernes, on a fait le verbe *électriser*, qui signifie, communiquer une vertu *electrique*.

ELECTUAIRE, s. m. l. Nom qu'on donne à certains médicamens, parce qu'on apporte beaucoup de soin à choisir les ingrédiens dont ils sont composés. On en distingue deux sortes, de mols & de solides. Les électuaires sont *purgatifs*, ou *corroboratifs*, ou *altératifs*. Chaque électuaire est distingué par un nom propre.

ELEGIE, s. f. gr. Ouvrage de Poësie dans le genre triste ou tendre, qui se fait ordinairement pour déplorer quelque perte ou quelque autre sujet de tristesse. *Elegiaque* signifie ce qui appartient à l'Elegie. Entre les vers latins, on appelle Elégiaques ceux qui sont composés alternativement d'un hexametre & d'un pentametre, parce que les vers de cette sorte sont comme consacrés à l'Elegie par l'exemple d'Ovide.

ELEMENT, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie les premiers principes d'une chose, les ingrédiens dont elle est composée, & auxquels elle peut être réduite. On appelle l'air, l'eau, la terre & le feu, les quatre élemens de la nature. En Chymie, on divise les élemens des corps, en *terre*, qui s'appelle *tête morte* ou *caput mortuum*; en *eau*, qui s'appelle *phlegme*; en sel, en souffre & en mercure; on dit aussi les élemens d'une science, d'un art, ou d'une langue, pour signifier leurs premiers principes. *Elementaire* est ce qui appartient aux élemens.

ELEMI, s. m. Resine, ou gomme, transparente & blanchâtre, avec un mêlange de jaune qui la fait ressembler à la cire. Soit gomme ou resine, l'Elemi sort de l'Olivier.

ELENCHUS, s. m. Mot tiré du grec, qui signifie le sujet d'un discours ou d'un Traité; on en a fait en Logique le nom d'un sophisme ou d'un mauvais raisonnement qui suppose l'ignorance du sujet dont il est question, & qu'on appelle *ignoratio elenchi*.

ELEPHANT, s. m. gr. Le plus grand & le plus gros de tous les animaux à quatre pieds. Il est extrêmement robuste, docile, rusé, fidelle, & si industrieux qu'on lui attribue mille choses qui paroissent surpasser la capacité d'un simple animal. Il a la tête grosse & le cou court. Son nez est une longue trompe creuse dont il se sert comme d une main, & dont les coups sont terribles. Deux grandes dents courbés qui lui sortent du côté de la machoire d'enhaut sont ce qu'on appelle l'ivoire. On a cru faussement que l'élephant ne pouvoit pas plier les genoux. Il vit d'herbe & de feuilles d'arbres. L'Eléphant blanc est dans une haute estime aux Indes orientales. On nomme *ordre de l'Eléphant* un Ordre militaire de Danemarck, institué en 1478 par Christiern I. dont la marque est un éléphant d'or, émaillé de blanc, qu'on porte suspendu au collier.

ELEPHANTIASE, s. f. gr. Nom d'une espece de Lepre qui fait enfler excessivement les bras & les jambes; & qui tire son nom de ce qu'elle rend la peau semblable au cuir de l'Eléphant.

ELEPHANTINS, adj. On appelloit *Livres Elephantins* dans l'ancienne Rome, certains livres d'ivoire où les transactions du Sénat, telles que les édits, les decrets, &c. étoient conservés.

ELEVATION, s. f. lat. En termes d'Architecture, c'est la representation ou l'image de la façade d'un Bâtiment, qu'on appelle autrement *Orthographie*. En termes de perspective, c'est la representation d'un bâtiment,

dont les parties reculées paroissent en racourci. En Astronomie, l'*élevation du Pôle* dans un lieu est sa hauteur au-dessus de l'horison. Elle est toujours égale à la latitude du même lieu. On dit aussi l'*élevation* d'une étoile, l'*élevation* de l'équateur. L'angle d'*élevation*, dans les méchaniques, est l'angle qu'une ligne de direction fait avec l'horison.

ELEVATOIRE, s. m. Nom d'un instrument de chirurgie, qui sert à élever les os, sur-tout ceux des fractures de la tête. Il y a différentes sortes d'*élevatoires*.

ELINGUE, s. f. Terme de Marine. C'est le nom d'un cordage dont les deux bouts se terminent par un nœud coulant & qui sert au transport des fardeaux. L'*Elingue à patte* a deux pattes de fer, au lieu des nœuds coulans. *Elinguet* est le nom d'une piece de bois qui sert à arrêter le cabestan sur un vaisseau.

ELIMER, v. act. Terme de Fauconnerie, qui signifie *purger un oiseau* après la mue.

ELISE'S, adj. gr. Champs Elisés. Nom que les anciens donnoient au lieu dans lequel les ames des Heros & des personnes vertueuses devoient être récompensées après la mort.

ELISION, s. f. lat. Terme de Grammaire. C'est le retranchement d'une voielle dans la prononciation ou dans l'ortographe d'un mot. La Poësie a ses élisions, qui sont nécessaires pour la mesure.

ELIXATION, s. f. Terme de Pharmacie tiré du latin. C'est la préparation d'un médicament qu'on fait doucement bouillir dans quelque liquide, pour en réprimer quelque mauvaise qualité.

ELIXIR, s. m. Terme de Chymie tiré de l'arabe, qui signifie les parties les plus subtiles d'un corps, l'extrait de son essence. On fait différentes sortes d'Elixirs, par les opérations chymiques.

ELLEBORE, s. m. gr. Plante, dont on distingue deux especes ; la blanche & la noire. Elle croît dans les montagnes & dans les terrains rudes. L'Ellebore purge la mélancolie, mais il cause des convulsions qui en rendent l'usage dangereux. Ceux qui le cueillent ou qui l'arrachent se précautionnent contre le mauvais effet de ses vapeurs, en avallant du vin & des choses fortes. Les anciens croioient qu'il guérissoit la folie ; ce qui avoit mis Anticyre en réputation, parce qu'il y en croissoit beaucoup.

ELLIPSE, s. f. gr. Une des sections du cône, qui s'appelle vulgairement ovale. C'est aussi le nom d'une figure de rhétorique, qui consiste dans la suppression de quelque chose qu'on fait sousentendre. *Elliptique* est ce qui appartient à l'*Ellipse*.

ELME. FEU SAINT-ELME, s. m. C'est le nom qu'on donne aujourd'hui à certains feux qui s'attachent quelquefois sur mer aux manœuvres & aux mâts d'un vaisseau, ou qui voltigent sur la surface des flots. Ils viennent d'une exhalaison subtile, qui s'enflamme par la chaleur de l'air. On les voit paroître ordinairement après une grosse tempête. C'est ce que les anciens nommoient *Castor* & *Pollux*, du nom de deux Heros de la fable.

ELOCUTION, s. f. gr. Mot tiré du latin, qui signifie la maniére de prononcer un discours. L'élocution fait une des principales parties de l'éloquence.

ELOGE, s. m. gr. Portrait avantageux qu'on fait d'une personne, louanges qu'on donne à ses bonnes actions ou à ses bonnes qualités. On appelle *Eloge* ou *Oraison funebre*, un discours public qui se fait à l'honneur de quelqu'un apres la mort.

ELONGATION, s. f. Terme astronomique tiré du latin. L'*Elongation* de deux Planetes est la différence qui se trouve entre leur mouvement ; d'où il s'ensuit qu'il y a autant d'élongations que de mouvemens différens.

ELOQUENCE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie le don naturel ou l'art acquis de parler juste & agréablement.

ELUCUBRATION, s. f. Mot tiré du latin, qui s'emploie quelquefois pour signifier un ouvrage composé de

nuit, à la lumiere d'une chandelle ou d'une lampe.

ELUDER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie *éviter avec adresse*. Eluder une difficulté, c'est éviter adroitement d'y répondre.

EMAIL, s. m. Sorte de verre, composé de parties d'étain & de plomb, ou de cuivre, calcinées au feu de reverbere, & qui se colore avec des couleurs métalliques, telles que le *crocus de mars* pour le jaune, & l'*æs ustum* pour le vert. Il y a des émaux transparens & des émaux opaques. L'or reçoit également les opaques & les clairs, mais il n'en est pas de même de l'argent & du cuivre. En termes de Blason, émail se dit des couleurs & des métaux dont l'écu est chargé. Les métaux sont *or* & *argent*. Les couleurs sont *azur*, *gueules*, sinople, pourpre & sable; ce qui fait sept émaux, dont l'usage est venu des anciens Tournois où les quadrilles étoient distinguées par différentes couleurs.

EMANCHE', adj. Terme de Blason, qui se dit des pieces lorsqu'elles sont enclavées l'une dans l'autre en forme de triangles Pyramidaux.

EMANCIPER, v. act. Terme formé du latin, qui signifie, dans les loix, déclarer un jeune homme maître de lui-même & libre de la tutelle. L'émancipation se fait à l'âge de vingt ans. Elle differe de la majorité, où l'on ne parvient qu'à l'âge de vingt-cinq ans, en ce que la majorité met en droit de disposer du fond de l'héritage, au lieu que l'émancipation ne donne que celui d'user des revenus. *S'émanciper* se dit aussi pour *prendre plus de liberté*, *avoir moins de retenue* qu'on ne doit, dans les discours ou dans les manieres.

EMANER, v. n. Mot tiré du latin, qui signifie *sortir*, & proprement, *couler* de quelque lieu. Il se prend dans le figuré comme dans le propre. Ainsi l'on dit, les idées qui émanent de l'esprit, comme les humeurs qui émanent du cerveau. *Emanation* signifie l'action de ce qui émane.

EMBARDER, v. n. Terme de marine, qui signifie faire avancer son vaisseau de côté ou d'autre pour éviter un autre qui pourroit l'endommager, *embarder au large*.

EMBARGO, s. m. Expression tirée de l'Espagnol. *Mettre un embargo* sur des vaisseaux marchands, c'est défendre qu'ils ne sortent d'un port ou qu'ils n'y entrent, du moins pendant un certain tems.

EMBARRER, v. n. Terme de Manege. Un cheval *s'embarre* ou *est embarré*, lorsqu'il s'embarrasse les jambes dans une des barres entre lesquelles il est placé à l'écurie.

EMBASEMENT, s. m. Terme d'Architecture. C'est une base continue, en saillie, au pied d'un Bâtiment.

EMBATAGE, s. m. Terme de Maréchal, qui signifie l'application, des bandes de fer qui se mettent sur les roues. Les appliquer, c'est embattre.

EMBATONNE', adj. Terme de Blason, qui se dit des colonnes canelées, lorsque la canelure est remplie de figures de bâtons.

EMBAUCHEUR, s. m. Vieux mot, qui s'est conservé pour signifier ceux qui font trafic d'enrôler des hommes pour la guerre. Embaucher se dit dans le même sens.

EMBAUMER, v. act. C'est employer des parfums, tels que du baume & d'autres drogues aromatiques, pour conserver un corps mort, après l'avoir vuidé de sa cervelle, de ses intestins & de tout ce qui est le plus sujet à la corruption. L'embaumement étoit particuliérement en usage chez les Egyptiens, & les Prêtres seuls en sçavoient le secret.

EMBEGUAGE, s. f. Herbe du Bresil, dont les racines sont d'une longueur extraordinaire. Leur écorce pilée jette, au feu, une vapeur qui arrête le flux de sang.

EMBELLE, s. f. Nom de la partie d'un vaisseau qui est comprise entre la herpe du grand mât & celle de l'avant.

EMBLE'E, s. f. Vieux mot qui ne s'est conservé que dans cette expression, *prendre, emporter d'emblée*, pour dire

dire l'*emporter avec promptitude & violence.* Il vient du verbe *Embler* qui eſt hors d'uſage dans ce ſens, mais qui s'emploie en termes de chaſſe, pour ſignifier que dans les allures d'une bête les pieds de derriere ſurpaſſent de quatre doigts ceux de devant, ce qui arrive aux cerfs.

EMBLE'ME, ſ. m. Mot tiré du grec, qui ſignifie une deviſe hieroglyphique, par laquelle on repreſente quelque trait d'hiſtoire ou quelque inſtruction morale.

EMBODINURE, ſ. f. Terme de marine. C'eſt le nom de pluſieurs bouts de corde dont on couvre l'arganeau de l'ancre pour conſerver mieux le cable ſur le fer.

EMBOIRE, v. n. Terme de Peinture, qui ſe dit des couleurs à l'huile, qui s'étendent ſur la toile. On dit qu'un tableau *eſt embu*, lorſque la couleur n'en paroît pas bien. *Emboire* devient actif en ſculpture. On dit *emboire un moule de platre*, pour dire le frotter d'huile.

EMBOLISME, ſ. m. Mot grec qui ſignifie *intercalation.* Les Grecs s'en ſervoient pour exprimer l'addition d'un mois qui ſert dans un certain nombre d'années à égaler les mouvemens du ſoleil & de la lune, c'eſt-à-dire, à rendre l'année lunaire égale à l'année ſolaire. *Emboliſmique* ſignifie *intercalaire.*

EMBORDURER, v. act. Mot formé de bord, qui ſignifie *mettre* un quadre ou un bord à un tableau.

EMBOSSURE, ſ. f. Terme de Marine, qui eſt le nom d'une ſorte de nœud qu'on fait ſur une manœuvre, auquel on ajoute un amarrage.

EMBOUCHE', adj. En termes de Blaſon, c'eſt le bout d'un cor ou d'une trompette repreſenté dans la bouche, & d'un émail différent de celui du cor.

EMBOUCHOIR, ſ. m. Inſtrument dont les Cordonniers ſe ſervent pour élargir des bottes de cuir. Ce ſont deux morceaux de bois, entre leſquels on chaſſe un coin de même matiere.

EMBOUCHURE, ſ. f. Ce mot eſt particuliérement le nom d'un fer qu'on met dans la bouche d'un cheval pour la tenir ſujette. Il ſe dit auſſi du mors & de toutes les pieces de fer qui entrent dans la bride. On dit encore, *embouchure* d'une riviere, embouchure d'une trompette & de tous les inſtrumens de bouche, embouchure du canon, d'un four, &c.

EMBOUCLE', adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit des pieces garnies de boucles, telles que le collier d'un lévrier.

EMBOUQUER, v. n. Terme de Mer, qui ſignifie entrer dans un canal ou dans un détroit, & qui ſe dit particuliérement pour l'entrée des Iles Antilles.

EMBOURRER, v. act. Terme de Tapiſſier, qui ſe dit pour *garnir de bourre* une chaiſe, un fauteuil. On dit dans le même ſens, l'embourrure d'une chaiſe.

EMBOUTE', adj. Terme de Blaſon. On dit qu'une piece eſt emboutée, lorſqu'elle ſe termine par une virole d'argent.

EMBOUTIR, v. act. Emboutir l'argent, c'eſt le travailler ſur l'étampe comme font les Orfevres.

EMBRANCHEMENT, ſ. m. Terme de Charpenterie. C'eſt le nom d'une piece qui fait partie de la charpente d'un toît.

EMBRAQUER, v. act. Terme de Mer. *Embraquer une corde*, c'eſt la tirer à force de bras dans le vaiſſeau.

EMBRASER ou EBRASER, v. act. Terme d'Architecture, qui ſignifie élargir en dedans la braie d'une croiſée ou d'une porte. *Embraſure* & *embraſement* ſignifient cet *élargiſſement.*

EMBRASSE', adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit d'un écu coupé, ou tranché, d'un ſeule émanchure, d'un flanc à l'autre. *Embraſſure* eſt une aſſemblage à queue d'aronde de quatre chevrons chevillés, qui placé au-deſſus du larmier d'une ſouche de cheminée, empêche qu'elle ne s'éclate. On donne le même nom à une barre de fer qui s'emploie au même uſage. En termes de Manege, *embraſſer la volte* ſe dit d'un cheval dont les pas embraſſent l'eſpace d'environ un pied & demi. Au contraire s'il met

les pieds de devant près de l'endroit d'où il vient de les lever, on dit dans le même langage qu'il *bat la poudre*.

EMBRASURE, f. f. En termes de guerre, c'eſt une ouverture dans un parapet, qu'on nomme auſſi canoniere, où l'on pointe le canon pour tirer ſur l'ennemi. La diſtance des embraſures entr'elles eſt d'environ douze pieds. Les Chymiſtes nomment auſſi *embraſure* la partie d'un fourneau où paſſe le cou de la cornue.

EMBREVEMENT, ſ. m. Terme de Menuiſerie. C'eſt la maniere d'entailler une piece de bois, pour en rendre l'aſſemblage ferme avec une autre piece.

EMBROCATION, ſ. f. Terme de Pharmacie formé du grec, qui ſignifie l'action d'arroſer quelque partie du corps avec un médicament liquide, dont on la frotte à meſure que la liqueur tombe.

EMBROUILLER, v. act. En termes de Marine, *embrouiller les voiles*, c'eſt les ferler, ou les joindre enſemble.

EMBRUME', adj. Mot formé du latin. On appelle, ſur mer, *tems embrumé*, un tems où le brouillard eſt fort épais, comme le brouillard ſe nomme brume; & les terres qu'il couvre, *terres embrumées*.

EMBRUNCHER, v. act. Terme de Charpenterie, qui ſignifie engager des pieces de bois les unes ſur les autres.

EMBRYON, ſ. m. Mot formé du grec, qui eſt le nom qu'on donne au *fœtus humain*, avant qu'il ſoit tout-à-fait organiſé dans le ſein de la mere. On appelle Embryotomie la diſſection d'un Embryon par les Anatomiſtes.

EMERAUDE, ſ. f. Pierre précieuſe verte & tranſparente. Les Emeraudes d'Egypte & de Tartarie ſont ſi dures qu'elles ne peuvent être gravées. On diſtingue pluſieurs ſortes d'Emeraudes, entre leſquelles la plus eſtimée eſt l'orientale, quoique l'occidentale l'emporte en groſſeur. On prétend que l'Emeraude préſerve de l'épilepſie & réſiſte au venin.

EMERIL, ſ. m. Pierre qu'on emploie pour brunir l'or. Elle ſert auſſi à couper le verre, à tailler & à polir le marbre & toutes ſortes de pierreries à la réſerve du diamant. On la mêle en poudre avec l'or, dont il augmente la couleur & le poids; ſa couleur propre eſt rouge & quelquefois griſe. Ce qu'on nomme *Potée d'émeril* eſt une ſorte de pâte qu'on ôte de deſſus les roues qui ont ſervi à tailler des pierres. On donne auſſi le nom d'Emeril à des eſpeces de nœuds ou de duretés qui ſe trouvent quelquefois dans le marbre blanc, & qu'on prend pour un mêlange de cuivre ou d'autre métal.

EMERILLON, ſ. m. Oiſeau de proie qui n'eſt pas plus gros qu'un pigeon, & qui eſt ſemblable au faucon par la couleur. Il eſt fort vif & fort hardi. On vante la beauté d'un Emerillon des Antilles, qui n'eſt que de la groſſeur d'une grive, & qui fait la chaſſe aux poulets & aux lezards. En termes d'Artillerie, on appelle *Emerillon* une ſorte de canon, qui a trente-ſept calibres de longueur, mais qui ne tire que dix onces de fer ou quinze onces de plomb. Les Cordiers nomment *Emerillon* un morceau de bois creux, armé d'un crochet, qui ſert à cabler la corde & la ficelle.

EMERITE, adj. Mot emprunté du latin, pour ſignifier celui qui ayant rempli pendant un certain tems les fonctions d'un Emploi, le quitte, pour jouir des honneurs & des récompenſes dûs à ſes ſervices.

EMERSION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie le ſoulevement d'un corps ſur la ſurface d'un fluide plus peſant que lui, dans lequel il avoit été plongé violemment; ce qui ſe fait avec une velocité égale à l'excédent du poids du fluide ſur une portion égale du ſolide. En termes d'Aſtronomie, c'eſt la ſortie d'une planéte hors de l'ombre d'un corps qui l'avoit éclipſée, ou la ſortie d'une étoile hors des rayons du ſoleil qui la déroboient à nos yeux. *Immerſion* eſt oppoſée à *émerſion*.

EMETIQUE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *vomitif*, & qui eſt le nom de tout médicament qui excite

à vomir. On appelle *vin émetique*, celui dans lequel on a fait infuser du verre d'antimoine, autrement nommé *Crocus metallorum*. La *poudre émetique*, ou d'*Algareth*, est un *beurre d'antimoine édulcoré* par de fréquentes lotions. Le *tartre émetique*, est le *crême de tartre* pulverisé & mêlé avec un quart de *Crocus metallorum*.

EMEUTIR, v. n. Terme de Fauconnerie, qui signifie *se décharger le ventre.* On appelle *émeus* la fiente de l'oiseau qui *émeutit*.

EMINENCE, s. f. lat. Titre d'honneur qu'on donne aux Cardinaux, & dont on rapporte la création au Pape Urbain VIII, par un Decret du 10 Janvier 1630. On donne le même titre au Grand-Maître de Malthe.

EMIR, s. m. Titre que les Mahometans donnent à tous ceux qu'ils croient de la race de Mahomet. Ce titre est fort respecté de ces peuples, & donne droit de porter le turban verd. *Emir*, joint à quelque autre terme, devient un nom d'Office parmi les Turcs.

EMISSAIRE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie une sorte d'espion envoyé par quelqu'un pour observer ce qui se passe dans un lieu, ou pour y agir secretement au nom d'un autre.

EMISSION, s. f. lat. Terme de Physique, qui s'emploie particulierement pour la propriété que les corps odoriferans ont de répandre des particules agréables ou déplaisantes, mais qui s'applique de même à toute effusion de corpuscules, dans les végétaux comme dans les corps animés.

EMMANCHE', adj. Terme de Blason, qui se dit de tous les instrumens représentés avec un manche.

EMMARINER, v. act. Terme de mer. Se mettre sur un vaisseau pour faire un voyage de mer, c'est *s'emmariner*. On dit d'un Soldat accoutumé à la mer, qu'*il est emmariné*.

EMMIELURE, s. f. Nom d'un onguent composé de miel, de terebentine & d'autres drogues, qui s'emploie pour les foulures & les tumeurs des chevaux.

EMMORTAISER, v. act. Insérer dans une mortaise le bout d'une piéce de bois, après l'avoir rendue propre à cette fonction.

EMMUSELE', adj. Terme de Blason, qui se dit des animaux représentés avec le museau lié.

EMOLLIENS, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie, en Médecine, des médicamens propres à amollir les tumeurs & les duretés.

EMOLUMENT, s. m. Mot d'origine latine, qui se prend pour l'*avantage*, le profit qui revient de quelque chose.

EMONCTOIRE, s. f. Terme de Médecine, tiré du latin, qui se dit de certaines glandes servant à décharger les humeurs du corps. Ainsi les glandes parotides sont les émonctoires du cerveau.

EMOUSSER, v. act. En termes de Guerre, *émousser les angles d'un bataillon*, c'est en retrancher les quatre coins, de sorte que formant un octogone il puisse faire face de tous côtés. En termes de Blason, *émoussé* se dit des instrumens de fer sans pointe.

EMPALER, v. act. Mot formé du latin, qui signifie embrocher quelqu'un par le fondement avec *un pal* ou un pieu; supplice cruel, qui étoit en usage parmi les anciens Romains, comme aujourd'hui chez les Turcs & dans d'autres pays.

EMPANON, s. m. Terme de Charpentiers & de Charrons. Pour les premiers, c'est un chevron de croupe, qui tient aux arrêtiers par le haut, & par le bas aux plates-formes. Pour les Charrons, les empanons sont deux piéces de bois qui prenant des deux côtés de la fléche d'un carosse, passent sur l'essieu.

EMPASME, s. m. Mot grec, qui est le nom d'une poudre parfumée qu'on répand sur tout le corps, pour chasser la mauvaise odeur ou pour servir à la santé.

EMPASTELER, v. act. Terme de Teinture, qui signifie employer le *pastel* ou la *guesde* pour faire prendre le bleu aux laines. *Empaster* est un terme de Peinture. C'est donner de l'épaisseur aux couleurs, sur-tout aux

carnations, en les couvrant & les recouvrant plusieurs fois.

EMPATTEMENT, s. m. Mot formé de *patte*. C'est un terme d'Art, qui signifie ce qui sert de pied à quelque chose pour le soutenir. *L'empattement* d'une muraille, est sa base ou sa partie basse. En termes de mer, on appelle *empatture* la jonction de deux piéces de bois l'une à côté de l'autre. En termes de Charrons, *empatter des rais*, c'est faire les pattes des rais d'une roue.

EMPAUMER, v. act. Mot formé de la *paume de la main*, pour signifier *tromper*, *surprendre adroitement*. En termes de Venerie, *empaumer la voie*, c'est suivre la piste de quelque bête. *Empaumure*, dans le même langage, est le haut de la tête d'un vieux cerf ou d'un vieux chevreuil. Les Gantiers appellent *empaumure* la partie du gand qui prend depuis la fente des doigts jusqu'au pouce.

EMPEIGNE, s. f. Piéce de cuir qui regne dans un soulier, depuis le col du pied jusqu'à la pointe.

EMPELOTE', adj. Terme de Fauconnerie, qui se dit d'un oiseau lorsqu'il ne peut digérer sa nourriture.

EMPENELE, s. f. Terme de mer. C'est le nom d'une petite ancre, qui tient par un cable à la grosse, & qu'on mouille devant elle pour tenir le vaisseau plus ferme.

EMPENNE', adj. Mot formé du latin, qui signifie *aîlé*, & qui se dit des fléches garnies de plumes qui leur servent d'aîles.

EMPEREUR, s. m. Titre de dignité. L'origine de ce nom vient des anciens Romains, qui le donnoient à leurs Généraux d'armée; parce qu'il signifioit, dans leur langue, *Celui qui commande*. Ensuite il fut laissé à Jules-Cesar & à ses Successeurs, pour marquer l'autorité souveraine. Aujourd'hui, on ne le donne, en Europe, qu'au Chef de l'Allemagne, dont la puissance est grande à ce titre, jusqu'à s'attribuer le droit de faire des Souverains.

EMPESER, v. act. Employer de l'empois, qui est une sorte de gomme factice, pour donner au linge une certaine consistance. On dit, en langage figuré, qu'un homme a l'*air empesé*, pour dire qu'il est d'une gravité contrainte dans sa contenance & dans ses mouvemens. En termes de Marine, *empeser les voiles*, c'est jetter de l'eau dessus, pour resserrer le tissu des fils.

EMPETRUM, s. m. Plante qui croît dans les lieux maritimes, d'où elle tire un goût de sel. On lui attribue la vertu d'évacuer le flegme & les humeurs aqueuses.

EMPHASE, s. f. Terme grec, qui est le nom d'une figure de Rhetorique. C'est une augmentation de force dans l'expression, ou dans le son de la voix, pour s'attirer plus d'attention.

EMPHRACTIQUES, s. m. Nom grec des médicamens visqueux qui servent à boucher les pores, & qui sont par conséquent opposés aux Ecphractiques.

EMPHYSEME, s. m. Terme grec de Médecine, qui signifie une fâcheuse disposition du corps, par laquelle il paroît enflé, comme s'il avoit été rempli de vent avec un soufflet.

EMPHYTHEOSE, s. f. Mot tiré du grec, qui signifie *amélioration*, & dont on a fait le nom des baux à longues années. Tout bail qui excéde neuf années, jusqu'à quatre-vingt-dix-neuf, est *emphytheotique*.

EMPIETER. Ce verbe, qui est neutre dans sa signification commune, devient actif en termes de Fauconnerie, pour signifier *enlever*, prendre & tenir avec les serres. Un Faucon *empiete* sa proie.

EMPIRANCE, s. f. Terme de Monnoie, qui signifie *altération*, soit dans le titre, soit dans le poids ou la taille, &c. *Empirance* se dit aussi, dans le commerce de mer, de la diminution ou de la corruption qui arrive aux marchandises d'un vaisseau.

EMPLASTIQUES, s. m. Nom grec de certains médicamens, qui sont confondus avec les Emphractiques, parce qu'ils servent, comme

eux, à boucher les pores & les autres conduits du corps.

EMPLASTRE, f. f. gr. Nom commun de tous les médicamens qui font compofés d'ingrédiens propres à être appliqués fur les plaies, les ulceres, &c. On les étend fur une piéce de quelque peau, de papier, d'étoffe de foie, &c. afin que fe collant plus parfaitement fur la partie, ils la garantiffent de l'air extérieur, & que leur vertu ait plus d'effet.

EMPLOYE', f. m. Nom qu'on donne à ceux qui occupent les Offices fubalternes dans les Fermes du Roi. On dit d'un Commis, c'eft un Employé.

EMPOIGNE', adj. Terme de Blafon, qui fe dit des piéces longues, telles que les fléches, lorfqu'il y en a plufieurs d'affemblées & de croifées au milieu de l'écu.

EMPORTE-PIECE, f. m. Terme d'Art. C'eft un fer aigu & tranchant, qui fert à découper dans plufieurs profeffions.

EMPOULETTE, f. f. Terme de Marine. C'eft le nom qu'on donne fur mer aux horloges à fable.

EMPRUNTER, v. n. En termes d'Organifte, ce mot fe dit, lorfque le fommier n'étant pas bien fermé, le vent qui doit aller dans un tuyau, entre dans un autre. *Ce tuyau emprunte.*

EMPROSTHOTONE, f. m. Terme compofé du grec, qui fignifie la convulfion des mufcles nommés *Maftoides*, par lefquels le menton eft tenu attaché fur la poitrine.

EMPYEME, f. m. Terme grec, qui fignifie *fang-pourri. L'Empyeme* eft un épanchement de fang qui fe ramaffe dans quelque cavité du corps, & qui fe corrompant bientôt, fe change en pus. On ouvre quelquefois ces parties, ce qui s'appelle l'*opération de l'Empyeme.* On diftingue l'Empyeme bâtard, qui fe forme d'une humeur fereufe & pituiteufe.

EMPYRE'E, f. m. Nom qu'on a donné au plus haut des cieux, au lieu où l'on fuppofe que les Bienheureux jouiffent de la vifion Béatifique. Quelques Peres de l'Eglife ont cru que l'empyrée avoit été créé avant le firmament, & que c'eft la réfidence locale de Dieu.

EMPYREUME, f. m. Mot tiré du grec, qui fignifie des charbons couverts de cendre, & que les Chymiftes emploient pour fignifier une qualité d'odeur & de goût qui demeure aux corps préparés avec le feu.

EMPYRIQUE, f. m. gr. On donne ce nom aux Médecins qui ne s'arrêtant point aux principes, ou les ignorant, n'ont rien de fixe dans leur méthode, & promettent de guerir par des fecrets & des pratiques fouvent plus dangereufes que le mal.

EMULATION, f. f. Mot tiré du latin, qui fignifie un noble & louable effort pour faire auffi-bien ou mieux que ceux dont on fe propofe l'exemple. *Emule* eft celui qui agit par émulation; mais ce mot n'eft gueres en ufage que dans les Colléges.

EMULGENT, adj. lat. *Veine émulgente.* C'eft le nom d'une veine double, & quelquefois triple, qui eft le plus large & le plus gros des cinq rameaux Iliaques. Elle paffe par les rognons, qui lui tirent fon humeur fereufe; & de-là vient fon nom, qui eft latin.

EMULSION, f. f. Terme de Médecine, qui vient de la même fource qu'*émulgent.* C'eft une liqueur compofée d'ingrédiens doux & rafraîchiffans, pour le foulagement des malades.

ENÆMON, f. m. Mot formé du grec, qui fignifie un *Styptique*, c'eft-à-dire, un médicament qui arrête la fortie du fang, foit en fermant le paffage, foit en rendant le fang moins fluide & fon mouvement plus lent.

ENARTHROSE, f. f. Mot grec, qui exprime, en Anatomie, la cavité d'un os, dans laquelle eft reçue la tête d'un autre os.

ENCÆNIE, f. f. gr. Fête que les Juifs célébroient le 25 de leur neuviéme mois, en mémoire de la purification du Temple par Judas Machabée, après qu'il eut été pillé par Antiochus Epiphanes. Ce mot fignifie *chofe nouvelle.*

ENCAFATRAHE', s. m. Bois de l'Isle de Madagascar, dont la couleur est verte, & qui a l'odeur de rose. On vante sa vertu pour les maux de cœur par la simple application.

ENCAN, s. m. *Vendre à l'encan*, c'est vendre publiquement des meubles ou d'autres biens. Les loix accordent huit jours de terme pour les revendiquer.

ENCANTHIS, s. m. Mot grec, qui signifie l'enflure de la glandule lacrymale au coin de l'œil.

ENCAPPE', adj. Terme de mer, qui se dit d'un vaisseau lorsqu'il se trouve entre deux Caps.

ENCASTELE', adj. Terme de Manége. Un cheval *encastelé*, est celui dont la fourchette du pied n'a pas sa grandeur naturelle, parce qu'il a le talon trop étroit. Dans le même langage, on appelle *encastelure* une douleur au pied de devant, qui fait quelquefois boiter un cheval, & qui est causée par le resserrement des deux côtés du talon.

ENCASTILLAGE, s. m. L'encastillage d'un vaisseau, est ce qui paroît aux yeux depuis la surface de l'eau jusqu'au haut du bois.

ENCASTRER, v. act. Terme d'Art, qui se dit pour *enchasser*. On *encastre* une pierre dans une autre par entaille, ou un crampon dans deux pierres pour les joindre. On dit aussi *encastrement*.

ENCENS, s. m. lat. Gomme odoriferante, qu'on tire par incision d'un arbre de l'Arabie Heureuse, dont les feuilles ressemblent à celles du poirier. L'encens mâle, qui s'appelle *Oliban*, est préféré à l'encens femelle. La *Manne d'encens* est une sorte de farine qu'on ramasse des sacs où l'on a porté l'encens, & qui s'emploie dans les onguens & les parfums. Les Médecins se servent de l'encens, en cataplasme avec des jaunes d'œufs, pour adoucir les grandes douleurs.

ENCEPHALES, s. m. Terme de Médecine. C'est un nom tiré du grec, qu'on donne aux vers de la tête. Ils se distinguent en quatre especes; les *Encephales* proprement dits, qui s'engendrent dans le cerveau; les *Narinaires*, qui se forment au nez; les *Auriculaires*, qui attaquent les oreilles; & les *Dentaux*, qui se trouvent dans les dents.

ENCHAUSSE', adj. Terme de Blason, qui se dit d'un écu taillé depuis le milieu d'un de ses côtés, vers la pointe du côté opposé. En termes de Jardinage, *enchausser un legume*, c'est le couvrir de paille ou de fumier, soit pour le faire blanchir, soit pour le garantir de la gêlée. Les Charrons *enchaussent une roue*, dans leur langage, lorsqu'ils y mettent des rayons.

ENCHEVAUCHURE, s. f. Terme d'Art, qui se dit des jonctions de parties, soit par feuillure ou par recouvrement. On appelle *enchevauchure* la position des ardoises, qui se couvrent les unes les autres.

ENCHEVETRURE, s. f. En termes de Charpentiers, ce sont les deux solives qui ferment une cheminée dans sa longueur, comme le *chevetre* en termine la largeur. En termes de Manége, on appelle *enchevetrure* la situation d'un cheval, qui voulant se gratter le col avec les pieds de derriere, se prend dans la longe du licou, & s'excorie quelquefois le pâturon.

ENCHIFRENE', adj. Vieux mot, qui signifioit autrefois *barbouillé*, & qui s'est conservé pour signifier l'état de celui qui a la tête chargée de pituite, & le passage des narines embarrassé pour la respiration.

ENCLAVER, v. act. Terme d'Art. *Enclaver une pierre*, c'est la lier avec d'autres pierres qui sont déja placées. *Enclaver une solive*, c'est l'*encastrer*, ou la placer dans l'entaille d'une poutre. En termes de Blason, *enclavé* se dit d'un écu parti, lorsqu'une des portions entre dans l'autre. On appelle *Enclave* une portion de terrain, ou d'espace, qui s'avançant sur une autre en diminue l'étendue.

ENCLOTIR, v. n. Terme de Chasse. Faire enclotir un lapin, c'est le faire entrer dans son terrier.

ENCLOTURE, s. f. Les Brodeurs donnent ce nom au bord qui

tregne autour d'un ouvrage de broderie.

ENCHIRIDION, ſ. m. Mot formé du grec, qui ſignifie un petit Livre portatif, contenant des remarques eſtimables, ou une ſorte d'*Agenda*.

ENCLUME, ſ. m. Outre ſa ſignification commune, ce mot eſt le nom d'un petit os intérieur de l'oreille, qui frappé par un autre os, nommé *marteau*, ſert à l'ouie.

ENCOCHE', adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit d'une fléche poſée ſur un arc.

ENCOLLER, v. act. Terme de Doreur. Encoller le bois, c'eſt y appliquer une ou pluſieurs couches de colle avant que de le dorer.

ENCOMIASTE, ſ. m. Mot tiré du grec, que pluſieurs Ecrivains François ont employé, & qui ſignifie celui qui compoſe, qui écrit, ou qui prononce l'*éloge* de quelqu'un.

ENCOMMENCE', adj. Terme de Pratique, qui a la même ſignification que *commencé*.

ENCOQUER, v. act. Terme de mer, qui ſignifie faire paſſer, au long d'une vergue, une boucle de fer pour l'y attacher. L'enfilement de la vergue dans la boucle, s'appelle *encoqueure*.

ENCORBELLEMENT, ſ. m. Terme d'Architecture. C'eſt le nom qu'on donne aux ſaillies de pierre des ponts & des entablemens.

ENCORNAIL, ſ. m. Terme de Marine. C'eſt le nom d'un trou pratiqué dans l'épaiſſeur du ſommet d'un mât, pour ſervir à mettre un rouet de poulie.

ENCORNE', adj. Terme de Manége, qui ſe dit d'un javart venu ſous la corne d'un cheval, comme on appelle *javart nerveux* celui qui vient ſur le nerf.

ENCRE, ſ. f. Liqueur noire, qui ſert pour écrire. L'encre commune eſt compoſée de gomme, de vitriol & de noix de galle. L'encre qu'on emploie pour imprimer ſe fait avec de la terebenthine, du noir de fumée & de l'huile de noix ou de lin. Ce qu'on appelle *Encre de la Chine*, eſt un bâton d'une pâte ſolide, que les Chinois compoſent de pluſieurs ingrédiens, & qui ſe délaie avec de l'eau pour les paſtels.

ENCROUE', adj. Terme d'Eaux & Forêts. Un *arbre encroué*, eſt celui qui étant tombé ſur un autre, ſoit par la force du vent, ſoit par la négligence de ceux qui l'abbattent, demeure embarraſſé dans ſes branches.

ENCULASSER, v. act. Mot formé de *culaſſe*, qui ſignifie mettre la culaſſe au canon d'une arme à feu.

ENCUVER, v. act. Terme d'Art, qui ſe dit pour *mettre dans une cuve* ce qui doit y recevoir ſa préparation. *Encuvement* s'emploie dans le même ſens.

ENCYCLOPEDIE, ſ. f. Mot grec, formé de deux mots qui ſignifient *chaîne* & *cercle*, qu'on emploie pour exprimer le *Sçavoir univerſel*, ou l'enchaînement de toutes les Sciences réunies dans un même ouvrage ou dans une même tête.

ENDECAGONE, ſ. m. gr. Figure géometrique, qui a onze côtés & onze angles.

ENDECASSYLLABE, ſ. m. Nom d'une ſorte de vers latin, qui eſt compoſé d'onze ſyllabes, ſuivant la ſignification de ce mot grec. C'eſt auſſi la meſure de la plupart des vers Italiens.

ENDENTE', adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit des piéces de triangles alternées de divers émaux ; ce qui forme des eſpeces de dents. On appelle auſſi *croix endentée*, celle qui ayant ſes branches terminées en croix ancrée, porte une pointe entre les deux crochets.

ENDIVE, ſ. f. Eſpece de chicorée, dont on diſtingue la ſauvage & celle de jardin ; & dont la ſemence eſt miſe, avec celle de la chicorée, au rang des quatre ſemences froides mineures.

ENDRACHENDRACH, ſ. m. Arbre de l'Iſle de Madagaſcar, dont le bois eſt jaune, & différe peu du bois de Sandal pour l'odeur. Il eſt d'une dureté qui le rend preſque inaltérable.

ENDUIT, f. m. Nom général de diverſes compoſitions qui ſe font en Peinture, en Maçonnerie & dans d'autres Arts, pour les appliquer ſur différens corps. Un *enduit* de plâtre ſur un mur. Un *enduit* pour peindre à freſque.

ENERGIE, ſ. f. Mot formé du grec, qui ſignifie *force*, *vertu pour agir*. Il ne ſe prend que dans le ſens moral. Ainſi l'on dit, un *diſcours énergique*, l'*énergie du diſcours* ou de la prononciation.

ENERGIQUES, ſ. m. Hérétiques du ſeiziéme ſiécle, ſortis des Calviniſtes, qui rejettant la préſence réelle, n'admettoient dans l'Euchariſtie que l'énergie & la vertu de Jeſus-Chriſt.

ENERGUMENE, ſ. m. Mot formé du grec, que les Théologiens emploient pour ſignifier un *Poſſédé*, quelqu'un dont le diable a pris poſſeſſion.

ENERVER, v. act. En termes de Manége, on *énerve* un cheval pour lui rendre la tête plus ſeche & plus menue; c'eſt-à-dire, qu'on lui coupe deux tendons qu'il a au côté de la tête, quatre ou cinq pouces au-deſſous des yeux.

ENFAITEAUX, ſ. m. Autrement *Faitiere*. Tuiles en demi-canal, qui ſervent à couvrir le faîte d'une maiſon. On appelle *enfaîtement* une table de plomb qui ſert au même uſage, lorſque la couverture eſt d'ardoiſe. *Enfaîter* ſe dit dans ces deux ſens.

ENFER, ſ. m. En termes de Chymie, c'eſt le nom d'un vaiſſeau de verre double, à long col, en forme d'entonnoir, pour être inſéré dans un autre vaiſſeau. Il ſe nomme *enfer*, dit-on, parce qu'il ne ſort rien de ce qui y eſt une fois entré.

ENFICELER, v. act. Terme de Chapelier, qui ſignifie ſerrer un chapeau avec une ficelle pour le contenir dans ſa forme.

ENFILER, v. act. En termes de Guerre, c'eſt battre avec le canon quelque lieu en ligne droite, pour le nettoyer. *Enfilade* ſignifie, dans le même langage, une ſituation qui met un poſte à découvert en ligne droite. En termes de Blaſon, *enfilé* ſe dit des piéces rondes, telles que les couronnes, les annelets, &c. lorſqu'elles ſont paſſées dans des lances, des faſces, &c.

ENFLECHURES, ſ. f. Terme de mer, qui ſignifie une ſorte d'échelles compoſées de petites cordes le long des haubans, pour monter aux hunes & au ſommet des mâts.

ENFONCER, v. act. En termes de Fauconnerie, on dit que l'oiſeau *enfonce*, lorſqu'ayant fondu ſur ſa proie, il la pouſſe juſqu'à la remiſe. Les Tonneliers diſent *enfoncer une futaille*, pour dire *y mettre un fond*; & nomment *enfonçures* toutes les piéces du fond. Les Potiers diſent *enfoncer un plat*, pour dire *le faire plus creux* ou *plus profond*.

ENFORMER, v. act. Terme d'Art. Les Chapeliers & les Bonnetiers diſent *enformer un chapeau*, un *bonnet*, un *bas*, au lieu de dire, le mettre dans la forme.

ENFOURCHEMENT, ſ. m. Terme d'Architecture, qui ſe dit des premieres retombées des angles de voûtes d'arrête, dont les vouſſoirs ſont à branches.

ENFOURCHURE, ſ. f. Terme de Chaſſe. Il ſe dit de la tête d'un cerf, lorſque l'extrêmité du bois ſe termine en deux pointes qui ont l'apparence d'une fourche.

ENGAGE'S, ſ. m. Nom qu'on donne à ceux qui voulant faire le voyage des Indes, s'engagent à ſervir, pendant un certain nombre d'années, le Marchand ou le Maître qui ſe charge de leur entretien. La durée de cet engagement n'eſt que de trois ans parmi les François; ce qui a fait nommer auſſi ces Engagés, les Trente-ſix mois. Le ſervice eſt de ſept ans chez les Hollandois, & de cinq ans chez les Anglois.

ENGAGEMENT, ſ. m. En termes d'Eſcrime, on appelle *engagement* une attaque compoſée, qui ſe fait en gagnant le foible de l'épée adverſaire, pour ſe rendre maître de la ligne droite. Il y a différentes ſortes d'engagemens, qui s'appliquent aux différentes ſortes de parades. En termes de

Guerre, *engagement* se dit d'une action générale ou particuliere.

ENGAGISTE, s. m. On donne ce nom à ceux qui obtiennent, à certaines conditions, la possession de quelque partie du domaine pour un certain nombre d'années.

ENGALLER, v. act. Terme de Teinture. C'est préparer une étoffe avec la noix de galle & d'autres ingrédiens. L'*engallage* est l'action d'*engaller*.

ENGARANT, s. m. Terme de mer, qui se dit d'une corde chargée ou tendue, qu'on retient pour arrêter la force de la charge.

ENGIN, s. m. Mot formé du latin, qui s'applique à toutes sortes de machines composées, sur-tout à celles qui servent à lever ou à tirer des fardeaux. Les *engins* de guerre, sont les machines qu'on emploie pour battre ou défendre les Places.

ENGLANTE', adj. Terme de Blason, qui se dit de l'écu, lorsqu'il est chargé d'un chêne dont le gland est d'un émail différent.

ENGORGER, v. act. Terme d'Art. On dit *engorger un tuyau*, pour dire le remplir. *Un tuyau engorgé*. Les Médecins disent que certains vaisseaux du corps s'engorgent, c'est-à-dire, qu'ils se remplissent d'humeurs. Un cheval qui a les *jambes engorgées*, c'est à-dire aussi, remplies d'humeurs malignes.

ENGOULE', adj. Terme de Blason, qui se dit des piéces dont les extrêmités entrent dans la gueule de quelque animal.

ENGRAISSEMENT, s. m. *Joindre du bois par engraissement*, c'est en termes de Charpenterie, l'assembler à force, & de maniere qu'il n'y reste aucun vuide. Dans le même langage, *engraisser l'arrete* d'une piece de bois, signifie l'élargir en diminuant sa pointe.

ENGRELE', adj. Terme de Blason, qui se dit des pieces honorables, lorsqu'elles sont bordées de petites dents un peu arrondies par les côtés. Ces dents s'appellent *engrelure*.

ENGRENER, v. act. Terme d'Art. Les Horlogers & autres Machinistes disent *engrener* pour *faire entrer* les dents d'une roue dans son pignon ou dans d'autres dents. En mer, *engrener la pompe*, c'est y attirer tout ce qui reste d'eau au fond du vaisseau.

ENGRY, s. m. Nom d'une espece de Tigres d'Afrique, qui attaquent les Negres & qui respectent les Blancs. Les poils de leur moustache passent pour un poison des plus subtils.

ENGUAMBA, s. m. Arbre de l'Amérique, qui croit particuliérement dans la Province de *Mechoacan*, dont les fleurs pendent en bouquets de couleur verdâtre, & qui porte un fruit dont l'huile est excellente pour les plaies.

ENGUICHE', adj. Terme de Blason, qui se dit des trompes & autres instrumens de même espece, dont l'embouchure est d'un émail differentes. *Enguichure* est le nom des cordons qui servent à porter un cor de chasse.

ENGYSCOPE, s. m. Nom grec d'un instrument d'optique qui grossit les objets, mais en les regardant de fort près.

ENHARMONIQUE, adj. Terme de Musique. Le genre enharmonique est un des trois genres de musique. *Voyez* MUSIQUE.

ENHENDE', adj. Terme du Blason, tiré de l'Espagnol. Une croix *enhendée*, est celle dont le pied est *refendu*, suivant la signification Espagnole de ce mot. On la nomme aussi *croix à refente*.

ENJABLER, v. act. Enjabler une cuve ou un tonneau, c'est mettre les fonds dans leurs jables.

ENJALLER, v. act. Terme de Mer. *Enjaller l'ancre*, c'est y joindre deux piéces de bois qui s'appellent *jas*, pour faire tomber la pointe au fond en contrebalançant le poids du fer.

ENIGME, s. f. Mot grec, qui signifie une chose obscure, dont le sens est difficile à pénétrer. Enigmatique signifie *obscur*, *d'un sens douteux*. On fait des énigmes en prose & en vers, c'est-à-dire, de petites pieces où ce qu'on propose à trouver est enve-

loppé dans l'obscurité des expressions & des figures.

ENLAÇURE, s. f. Terme de Charpenterie. Faire une *enlaçure*, c'est percer les mortoises & les tenons, pour tenir l'assemblage ferme en y passant une cheville.

ENLIER, s. m. Terme de Maçonnerie, qui signifie joindre ensemble des pierres & des briques, dans la construction d'un mur, en posant les unes sur leur longueur & les autres sur leur largeur.

ENLIGNER, v. act. Terme de plusieurs Arts. Les Charpentiers enlignent le bois avec la regle & le cordeau, c'est-à-dire, qu'ils les mettent sur une même ligne. Les Libraires appellent un livre bien *enligné*, celui dont la reliure est si bonne, qu'en l'ouvrant, les lignes des deux pages se correspondent parfaitement.

ENNEADECATERIDE, adj. Terme Chronologique, composé de deux mots grecs qui signifient *dix-neuf*, pour exprimer le Cycle lunaire, qui est une révolution de dix-neuf années solaires, après lesquelles le soleil & la lune recommencent leurs mouvemens, & les nouvelles lunes arrivent les mêmes mois, & les mêmes jours.

ENNEAGONE, s. m. Terme grec de Geométrie, qui est le nom d'une figure de neuf côtés & de neuf angles.

ENNOIE, s. f. Serpent a deux têtes, nommé aussi *Amphisbene*. Ces deux têtes sont aux deux extrêmités de l'animal, & leurs morsures sont dangereuses sans être mortelles.

ENNUSURE, Terme de Plombier. C'est le nom d'un morceau de plomb, en forme de basque, qui est sous le bourseau d'un comble.

ENORME, adj. Mot formé du latin, qui signifie proprement irrégulier, mais dont l'idée s'est étendue jusqu'à lui faire signifier *monstrueux*, *odieux par l'excès*. C'est dans ce sens qu'on dit *un crime énorme*, *l'énormité d'un crime*.

ENQUERRE', adj. Terme de Blason, qui vient du vieux mot *Enquerre* pour enquerir. On appelle *armes enquerrées* celles qui ont quelque singularité dont il faut demander l'explication.

ENQUESTE, s. f. Terme de Palais, qui signifie *information* ou *preuve* ordonnée en Justice. Les Chambres des Enquêtes ont été établies dans les Parlemens pour juger les procès par écrit, qui ont été appointés en premiere instance. *Enquêteur* est un nom d'office que prennent les Commissaires du Châtelet. *Examinateurs & Enquêteurs.*

ENRASER ou ARRASER, v. act. Terme de Menuiserie, qui signifie placer des pieces égales en hauteur. Un panneau enrasé ou arrasé, est celui qui est égal en grosseur à l'assemblage.

ENRAIER, v. act. En termes de Charon. Enraier une roue, c'est mettre les rais dans leurs mortoises. En termes de Laboureur, *enraier* est neutre & signifie faire le premier sillon en commençant à labourer. Il est neutre aussi en termes de Voituriers, pour signifier, *arrêter le mouvement* de la roue en descendant une montagne trop roide, *empêcher que la roue ne tourne*, afin qu'il y ait moins de danger pour la voiture ; ce qui se fait avec une chaîne ou des cordes. *Enrayeure* est un terme de Charpenterie, qui signifie les entraits des fermes d'assemblage. Il y en a de rondes & de quarrées.

ENROULEMENT, s. m. Terme d'Architecture & de Jardinage. Les Architectes nomment *enroulement* ce qui est contourné en spirale. Les Jardiniers appellent *enroulement de parterre* les plate-bandes contournées aussi en spirale.

ENSADE, s. m. Arbre de la basse Ethiopie, dont les rameaux se courbant jusqu'à terre, y prennent racine, & poussent d'autres troncs, dont il se forme ainsi des forêts entieres. L'*Ensade* est une espece de Figuier, qui porte son fruit. On fait des étoffes de son écorce. Il croît aussi dans plusieurs parties des Indes orientales.

ENSANGLANTE', adj. En termes de Blason, ce mot se dit des animaux representés avec des marques de sang, tels que le Pelican, &c.

ENSEIGNE, f. m. Titre d'un Officier subalterne dans plusieurs corps de Troupes. L'Enseigne est celui qui porte le drapeau. Enseigne aux gardes; Enseigne des Mousquetaires. En termes de Mer, on appelle *Enseigne de pouppe* le Pavillon qui se met sur la pouppe; blanc aux vaisseaux de guerre; bleu aux vaisseaux Marchands, avec une croix blanche.

ENSELLE', adj. Terme de Manége, qui se dit d'un cheval dont l'épine du dos est basse; ce qui le rend difficile à seller.

ENSEMBLE, adv. En termes de Manége, on dit qu'*un cheval est bien ensemble* lorsque le mouvement de ses pieds & de ses hanches est aisé dans sa marche. Mettre un cheval bien ensemble, c'est le mettre sur ses hanches. *Ensemble* devient quelquefois substantif, peut signifier les relations naturelles de toutes les parties d'un tout. On dit ainsi, l'ensemble d'un édifice, d'un ouvrage d'Architecture.

ENSEUILLEMENT, f. m. Terme d'Architecture, qui signifie une certaine hauteur dans l'appui d'une fenêtre. On dit, elle a tant de pieds d'enseuillement.

ENSOUPLE, f. f. Terme de Tisserand & de Brodeur. L'*Ensouple* des Tisserands est un rouleau de bois sur lesquelles ils montent la chaîne pour faire de la toile. Ils appellent *Ensoupleau* un rouleau opposé, sur lequel ils roulent la toile à mesure qu'elle se fait. L'*Ensouple* des *Brodeurs* est une machine composée de lattes, qui traversent des colomnes de bois, sur laquelle ils travaillent. Les *Ferandiniers* appellent *Ensuble* un rouleau de bois autour duquel ils tournent leur ouvrage.

ENTABLEMENT, f. m. Terme d'Architecture. C'est le dernier rang de pierres sur lequel porte le toît d'un Bâtiment. Dans les ordres d'Architecture, l'entablement comprend l'architrave, la corniche, & la frise.

ENTABLER, v. n. Terme de Manége. Un *cheval s'entable* lorsqu'en maniant sur les voltes, le mouvement de sa croupe devance celui de ses épaules.

ENTAILLE, f. f. Terme d'Art, qui signifie une ouverture qu'on fait dans un corps pour y faire entrer quelque partie d'un autre corps. Les *Entailles* se font ou quarrément, ou en adent, ou à queue d'aronde. L'*Entaille* à limer les scies est une piece de bois fendu, dans laquelle on fait entrer la scie, pour en limer les dents.

ENTALINGUER, v. act. Terme de Mer. *Entalinguer* un cable, c'est l'amarrer à l'arganeau d'une ancre.

ENTAMER, v. act. En termes de Manége, on dit d'un cheval qui commence à galoper, qu'*il entame le chemin.*

ENTENDEMENT, f. m. En termes de Philosophie, c'est une des facultés naturelles de l'ame, par laquelle elle conçoit & raisonne. On distingue l'entendement, la volonté & la mémoire.

ENTER, v. act. Terme de jardinage. C'est le nom d'une opération qui sert à faire un seul arbre de deux ou de plusieurs, pour en former un plus beau ou pour lui faire produire de meilleurs fruits. Elle consiste à couper horizontalement le sauvageon, à le fendre un peu, & à fourrer dans l'incision une ou plusieurs entes ou greffes, c'est-à-dire, un ou plusieurs rejettons de quelqu'autre arbre. Il y a néanmoins différentes manieres d'enter, qui dépendent de l'endroit du sauvageon où l'on insere l'ente. On *ente en mouelle*, *en couronne*, *en flute*, &c. En termes de Charpenterie, *enter* signifie joindre ou assembler deux pieces de bois de même grosseur. En termes de Fauconnerie, *enter* signifie racommoder une penne de l'oiseau, froissée ou rompue, soit par la jonction d'une penne gardée, soit à l'aiguille ou au tuyau.

ENTEROCELE, f. f. Terme grec de Médecine. C'est une rupture du Peritoine, & une descente de boyaux, qui s'appelle autrement *Hernie du scrotum.* Elle vient ordinairement de quelque violent effort.

ENTEROLOGIE, f. f. Mot composé du grec, qui signifie *discours* ou traité sur les intestins.

ENTEROMPHALE, f. f. gr. Espece de rupture qui se fait par le nombril, lorsqu'il s'y ouvre une sortie pour les boyaux.

ENTHOUSIASME, f. m. Mot emprunté du grec, qui signifie fureur fanatique. On le prend pour une chaleur d'imagination, sur-tout lorsqu'il est question de poësie. L'*enthousiasme poëtique*. *Enthousiasmé* se dit quelquefois pour ravi, transporté, d'admiration ou d'amour. *Enthousiaste* ne se prend pas dans un sens si favorable. Il se dit ordinairement de celui qu'une imagination dereglée rend capable de quelque excès, surtout en matiere de Religion & de Philosophie. Dans le quatriéme siécle on donna le nom d'Enthousiastes aux Herétiques Massaliens, parce qu'ils étoient comme possédés du démon.

ENTHYMEME, f. m. gr. Terme de Logique. L'Enthymeme est un argument qui ne consiste qu'en deux propositions, l'antécedent & le conséquent. C'est la plus courte maniere de raisonner, & celle que l'esprit suit naturellement sans faire attention à la forme.

ENTIENGIE, f. m. gr. Oiseau d'Afrique, sur-tout au Royaume de Congo, qui se tient toujours sur les arbres, parce qu'on prétend qu'il ne peut toucher la terre sans mourir. On ajoute qu'il est toujours accompagné de plusieurs petits oiseaux noirs qui lui servent comme de gardes. Sa peau est mouchetée, & passe pour un ornement précieux dans le Pays.

ENTIER, adj. On dit qu'un cheval est entier lorsqu'il n'a point été coupé. En termes de Manége, on dit aussi qu'il est entier pour dire qu'il est rétif. Dans le même langage, on dit d'un mors qui ne plie point dans la liberté de la langue, qu'*il tient de l'entier*.

ENTITE', f. f. Terme de Philosophie. On appelle Entité l'*Etre* considéré physiquement, c'est-à-dire, l'essence actuelle ou l'existence d'un Etre.

ENTOISER, v. act. Terme de Maçon. *Entoiser* des moellons & d'autres matériaux, c'est les arranger quarrément, pour en mesurer le contenu avec la toise ou le pied.

ENTONNOIR, f. m. En termes de Médecine, c'est le nom d'un conduit placé au-dessous du troisiéme ventricule du cerveau. Il sert à le purger de ses humeurs superflues.

ENTOURNURE, f. f. Terme de Tailleur d'habits. C'est une sorte d'échancrure ou de tour que le Tailleur donne aux manches.

ENTRAIT, f. m. Terme de Charpenterie. C'est le nom d'une piece de bois qui sert à lier deux parties opposées dans la charpente d'un bâtiment. Le *grand entrait* est le premier d'un haut comble, & le *petit entrait* celui de dessus.

ENTRAPETE', adj. Terme de Maçonnerie. On appelle un *Pignon entrapeté* tout bout de mur à la tête d'un comble, dont le profil est à quatre ou cinq pans, au lieu d'être triangulaire.

ENTRAVAILLE', adj. Terme de Blason, qui se dit d'un oiseau éploié, lorsqu'il a quelque pieu passé entre les pieds ou les aîles.

ENTRAVE, f. f. Ce mot, qui signifie chaîne ou lien, ne s'emploie plus gueres, en ce sens, que dans la Poësie, ou pour signifier une corde qu'on attache aux deux pieds de devant d'un cheval, lorsqu'on ne veut pas qu'il s'éloigne. L'*Entravon* est une petite piece de cuir dont on lui entoure le paturon, afin qu'il ne soit pas blessé de l'*entrave*.

ENTRE-COLOMNE ou ENTRE-COLOMNEMENT, Terme d'Architecture, qui signifie l'intervalle qu'on laisse d'une colomne à l'autre.

ENTRECOUPE, f. f. Terme d'Architecture. C'est l'espace ou le vuide qui reste entre deux voutes spheriques, depuis l'*extrados* jusqu'à la douelle. On appelle aussi *Entrecoupe* un dégagement que deux pans coupés font vis-à-vis l'un de l'autre dans un carrefour étroit, ou dans une porte cochere, afin que les voitures y puissent tourner.

ENTRELAS, f. m. Cordons entrelassés, pour faire quelques nœuds. En Architecture, les *Entrelas* sont des

ornemens de fleurons & de listels liés ensemble & croisés. Les *Entrelas d'appui* sont d'autres ornemens de sculpture à jour, qui tiennent quelquefois lieu de balustres & de rampes d'escalier. Les Serruriers ont aussi leurs Entrelas, dans les grilles & d'autres ouvrages de fer. *Entrelassé* se dit en termes de Blason, des pieces passées l'une dans l'autre, telles que des anneaux, des croissans, &c.

ENTREMISE, s. f. Terme de Mer, qui est le nom de certaines petites pieces de bois qu'on place entre deux autres pour les renforcer & les affermir.

ENTR'OUVERT, adj. Terme de Manége. On dit d'un cheval qu'il est *entr'ouvert* lorsqu'il s'est déjoint l'épaule par une chute ou par quelque effort.

ENTREPAS, s. m. Marche d'un cheval, qui tient de l'amble, sans tenir du pas ni du trot.

ENTREPOT, s. m. On appelle Entrepôt, ou lieu d'Entrepôt, surtout en termes de Commerce, tout lieu où l'on s'est établi le droit de déposer des marchandises ou d'autres choses, pour les reprendre, ou pour les faire transporter ailleurs suivant sa volonté.

ENTRETAILLE, s. f. Terme de danse. C'est le nom d'un pas, qui se fait en jettant un pied à la place de l'autre.

ENTRETENU, adj. Terme de Blason, qui se dit des clés & d'autres choses de même nature liées ensemble par leurs anneaux.

ENTRETOISE, s. f. Terme de Charpenterie. C'est une piece de bois qui se met entre d'autres pour les soutenir. L'entretoise croisée est un assemblage en forme de sautoir.

ENTREVOUX, s. m. Terme de Maçonerie. On donne ce nom à l'intervalle d'une solive à l'autre dans un plancher, & aux espaces garnies de plâtre qui sont entre les poteaux d'une cloison.

ENVELIOTER, v. act. Terme de Faucheur. *Envelioter* du foin, c'est le rassembler & le mettre par tas.

ENVELOPPE, s. f. Terme de fortification. L'*Enveloppe* est une petite élevation de terre, en forme de simple parapet, ou bordée d'un parapet, qui sert à couvrir les endroits foibles d'une place avec de simples lignes.

ENVERGUER, v. act. Terme de Marine, qui signifie attacher les voiles aux antennes. On appelle *Envergure* l'arrangement des voiles, dans leur largeur, sur les mâts.

ENVILASSE, s. f. Nom d'une sorte d'Ebene qui a peu de nœuds, & qui se trouve dans l'Ile de Madagascar.

ENVOERY, s. m. Animal quadrupede du Roiaume de Congo. Il a deux cornes & beaucoup de ressemblance avec le cerf.

ENVOILER, v. n. Terme de Serruriers, qui signifie *se courber* & qui se dit du fer à la trempe. Il *s'envoile*, c'est-à-dire, qu'il gauchit & qu'il se courbe.

EOLIPILE, s. f. gr. Instrument hydraulique, qui consiste dans une boule creuse de métal, avec un col & un fort petit trou. On la chauffe, on la met dans l'eau, dont elle se remplit d'elle-même aux environs de deux tiers ; & si on la raproche du feu dans cet état, elle exhale un vent d'une impétuosité surprenante. On s'en sert pour chasser la fumée des foiers. Descartes a cru trouver dans ce Phénoméne, l'explication de l'origine des vents.

EPACTE, s. f. gr. Terme de Chronologie, qui signifie l'addition d'onze jours que l'année solaire contient de plus que l'année lunaire. Ces onze jours en faisant trente-trois au bout de trois ans, on en fait alors un treiziéme mois de trente jours, ce qui s'appelle intercalation ; & comme les trois jours qui restent en font trente-six au bout de trois autres années avec les trois fois onze, on intercale encore, & il reste alors six jours de différence entre le soleil & la lune. Ainsi pour avoir l'Epacte on ajoute tous les ans onze jours, & l'on retranche le nombre de trente lorsqu'il se trouve. C'est du premier Mars qu'on compte la nouvelle Epacte. *Voy.* LUNE.

EPANORTHOSE, s. f. gr. Nom

d'une Figure de Rhétorique, par laquelle on feint de retracter ce qu'on avoit dit, comme trop foible pour ce qu'on veut exprimer, & l'on tâche d'ajouter quelque chose de plus fort.

EPARER, v. n. Terme de Manege, qui se dit d un cheval lorsqu'il détache des ruades. *Ce cheval s'épare.*

EPARGNE, s. f. Outre la signification commune, ce mot, en langage de gravure, signifie une maniere de graver qui s'appelle *Taille d'épargne.* On taille en épargne lorsque les traits qui doivent paroitre, sont ceux qu'on laisse en relief; au lieu que dans la taille-douce les traits qui doivent paroître sont gravés & enfoncés. *Epargner* devient terme de Peinture, lorsqu'il signifie qu'il ne faut rien coucher sur certaines parties d'un tableau. On dit; il faut coucher telle partie, & *épargner* telle autre. En termes de Menuiserie, *épargner* se prend pour *former une seconde figure* en même-tems qu'on pousse celle qu'on s'est proposée. Ainsi le Menuisier, qui pousse un quart de rond, *épargne* un filet s'il forme en même-temps un filet près du quart de rond.

EPARVIN, s. m. Nom d'une maladie des chevaux, qui leur vient au jarret. On distingue l'*Eparvin sec* & l'*Eparvin de bœuf;* le premier, qui est un engourdissement du jarret, causé par des humeurs épaisses; le second, qui est une tumeur causée par des humeurs froides & qui vient quelquefois de la dureté d'un os.

EPARS, s. m. En termes de Mer, c'est le nom qu'on donne au bâton du Pavillon.

EPAVE, s. f. Terme de Palais, qui signifie une chose perdue & non reclamée, dont la propriété appartient au Seigneur Haut-justicier. Ainsi les bêtes perdues se nomment *Epaves.*

EPAUFRURE, s. f. Terme de Paveur, qui signifie un éclat de pierre emporté mal-à-propos par un coup de travers.

EPAULE, s. f. Membre du corps animal, qui se joint au bras dans l'homme, & à la jambe de devant dans les bêtes. Ce mot à diverses acceptions dans les Arts. L'*Epaule* de mouton est une grande coignée de Charpenterie. Les *Epaules d'un vaisseau* sont, en langage de mer, les parties du bordage entre l'éperon & les haubans de misaine. En termes de Manége, un cheval qui ne s'assied point sur les hanches & qui ne plie pas les jarrets, s'*abandonne trop sur les épaules.* En termes de guerre, l'*épaule d'un bastion*, est un terrain qui est à l'endroit où la face & le flanc se joignent; & l'*angle de l'épaule* est l'angle formé par ces deux lignes. *Epaulement* est aussi un terme de fortification, qui se prend, tantôt en géneral pour un retranchement de côté, qu'on oppose à l'ennemi; tantôt pour un *demi-bastion* composé d'une face & d'un flanc, qui se met en pointe à la tête d'un ouvrage à corne ou à couronne; tantôt pour un *orillon* qu'on fait aux bastions. On dit dans le même sens, *épauler un ouvrage*, ou s'épauler. En termes de Charpenterie, l'*épaulement d'un tenon* est un côté d'un tenon, moins diminué que l'autre, pour donner plus de force à la piece de bois. *Epaulette*, en langage de Lingeres, est une petite bande de toile qui se met sur l'épaule de la chemise. En termes de Tailleurs d'habit, c'est une couture sur l'épaule.

EPEAUTRE, s. m. Espece de froment, dont le tuiau est plus mince & moins ferme, l'épi plat & uni, ne jettant ses grains que des côtés, la barbe longue & menue. On distingue deux sortes d'Epeautre; l'un simple, & l'autre à double gousse, avec deux grains dans chacune.

EPÉE, s. f. En termes de Manége, on appelle *Epée romaine* une marque en forme d'épi qui vient sur l'encolure du cheval près de la criniere. Les Cordiers nomment *épée* un instrument de leur profession en forme de coutelas, qui leur sert à battre la sangle. L'Ordre de l'Epée étoit un ancien Ordre de Chevalerie, institué au douziéme siécle dans l'Ile de Chypre,

par *Gui de Lusignan.* Il y a un autre Ordre militaire d'Espagne, qui se nomme *Saint-Jacques de l'Epée*, établi aussi dans le douziéme siécle, dont le Roi est Grand-Maître, & qui porte pour armes une croix en forme d'épée, le pommeau fait en cœur, & les bouts de la garde en fleur-de-lys.

EPENTHESE, s. f. gr. Terme de Grammaire, qui signifie l'addition ou la duplication d'une lettre dans un mot latin, comme *Relligio* pour *Religio.*

EPERLAN, s. m. Petit poisson de Mer, qui entre dans l'embouchure des Rivieres, & qui a l'odeur de la violette dans sa fraicheur. L'éperlan de Seine est excellent.

EPERON, s. m. Outre sa signification commune, *Eperon*, en termes d'Architecture, est un appui ou un arc-boutant qu'on met contre une muraille pour la soutenir. En termes de marine, c'est la partie d'un vaisseau qui s'avance la premiere. En termes de guerre, c'est une fortification en angle saillant, qui se fait au milieu des courtines, sur le bord des rivieres, &c. pour garantir une place. En termes de *Maçonnerie*, l'Eperon est une pointe de pierre qui garantit une pile de pont en fendant l'eau.

EPERVIER, s. m. Oiseau de proie, qui passe pour la femelle du Mouchet. On appelle *Epervier de ramage*, celui qu'on a pris déja grand & volant dans les forêts, comme on appelle *Epervier royal* celui qui a été pris au nid & qu'on a élevé pour la chasse. En termes de pêche, l'Epervier est un grand filet qu'on jette étendu dans l'eau, & dont l'ouverture se resserre par le moyen de ce qu'on appelle ses *nerfs*, pour prendre tout le poisson qui se trouve dessous.

EPHA, s. m. hebr. Mesure des Hebreux, dont on distingue deux sortes, la commune & celle du sanctuaire. La premiere contenoit soixante livres de liqueur, à seize onces la livre; ce qui revenoit à l'amphore Romaine. L'*épha* du sanctuaire étoit plus grand d'un tiers, de sorte que trois éphas communs n'en faisoient que deux du sanctuaire.

EPHEBE, s. m. Mot grec, qui signifie un jeune homme arrivé à l'âge de puberté, c'est-à-dire, à quatorze ans.

EPHEMERE, adj. Terme grec de Médecine, qui signifie ce qui dure un jour. On appelle *fievres éphemeres* celles dont l'accès est de cette durée. *Ephemere* devient substantif pour signifier un petit insecte volant, qui ne vit, dit-on, qu'un seul jour; & qui, dans cet espace, change deux fois de peau, fait des œufs & jette des semences. Les Pêcheurs s'en servent pour amorce à leurs hameçons. On prétend qu'avant que d'être insecte, il vit trois ans sous la forme de ver. Les Voyageurs parlent de certains arbres d'Arabie, qu'ils nomment aussi *Ephemeres*, parce qu'ils croissent chaque jour depuis le lever du soleil jusqu'à midi, & qu'ils rentrent le soir dans le sable.

EPHEMERIDES, s. f. gr. Terme d'Astronomie. Ce sont des tables calculées, qui font connoître les places des Planétes chaque jour à midi, & leurs aspects entr'elles. C'est par le secours de ces tables qu'on calcule les éclipses, qu'on forme les horoscopes & les systêmes du ciel.

EPHEMERUM, s. m. gr. Plante, qu'on nomme autrement *Flambe sauvage*, dont la tige & les feuilles ressemblent à celles du lys. Sa racine est laiteuse. On s'en sert pour se laver la bouche dans le mal de dents; & des feuilles pour guerir toutes sortes de tumeurs.

EPHETES, s. m. gr. Nom de certains Magistrats Atheniens, institués par le Roi *Demophoon*, pour juger des cas de meurtre. Ce Tribunal étoit composé de cinquante Atheniens & d'autant d'Argiens.

EPHIALTE, s. m. Nom grec d'un mal de poitrine, qui se nomme vulgairement *Cochemar* ou *Cochevieille*, & que les Latins nomment *Incube.* Il vient d'une difficulté de respiration à ceux qui dorment sur le dos; & comme on sent un poids sur l'estomac, il arrive quelquefois qu'on s'i-

magine avoir quelqu'un couché sur soi. Le remede & le préservatif sont de se mettre sur le côté, la tête haute.

EPHOD, s. m. hebr. Espece de surplis de toile de lin, qui étoit en usage parmi les Levites. Il tomboit jusqu'à terre.

EPHORES, s. m. gr. Juges Lacedemoniens, établis par *Theopompe* ancien Roi de Sparte, pour servir de frein à l'autorité royale. Leur pouvoir s'étendoit si loin qu'on comparoît leur gouvernement à la Monarchie. Ils prononçoient leurs sentences assis sur des trônes, & les Rois mêmes de Sparte étoient obligés de paroître devant eux pour rendre compte de leurs actions.

EPI, s. m. En termes d'Architecture, c'est un assemblage de chevrons qui se fait dans un comble circulaire, avec des liens autour du poinçon. Le bout du poinçon s'appelle *épi de faîte*. On appelle *briques en épi*, des briques posées diagonalement sur le côté; & *soudure en épi*, une grosse soudure hérissée en forme d'arrête de poisson. On donne aussi le nom d'*épi* aux crochets de fer qu'on met sur un mur ou sur des balustrades, pour empêcher le passage. En termes de Manége, l'*épi* est une boucle naturelle de poil, qui se forme quelquefois naturellement entre les deux yeux d'un cheval, & qui se nomme aussi *molette*. François I, Duc de Bretagne, institua un Ordre militaire sous le nom de l'*Epi*.

EPIBATERE, s. m. Mot grec, qui signifie un compliment en vers ou en prose, pour féliciter de son retour un ami qui a été long-tems absent.

EPICARPIUM, s. m. Terme grec de Médecine. C'est un médicament composé d'ingrédiens vifs & pénétrans, qui s'applique, en forme d'emplâtre ou de cataplasme, autour du poignet d'une personne attaquée de la fievre, pour en arrêter les suites ou prévenir son retour.

EPICEDIUM, s. m. Mot tiré du grec, qui signifioit un Discours ou un Poëme prononcé pendant les funerailles d'un mort. C'est à peu près ce que nous appellons *Oraison funebre*.

EPICENE, adj. Terme grec de Grammaire, qui s'emploie pour signifier ce qui est commun aux deux sexes, ou pour signifier un nom qui s'applique indifféremment aux mâles & aux femelles. C'est ainsi qu'*enfant* signifie un garçon comme une fille; & *parens*, nos parens de l'un & de l'autre sexe.

EPICERIE, s. f. Nom général de toutes sortes d'épices & d'aromates. Le terme d'*Epices*, qu'on met aux Arrêts, vient de ce que les épices étant autrefois d'une rareté extrême, on en faisoit des présens qui passoient pour très-précieux. Mais les épices des Juges ont été changées en argent. On les paie en écus quarts de trois livres quatre sols.

EPICURIENS, s. m. gr. Ancienne secte de Philosophes qui étoient attachés aux opinions d'Epicure. Leur morale a été fort décriée dans tous les tems; mais plusieurs Ecrivains anciens & modernes ont entrepris de les laver de cette accusation, en prouvant que ceux qui suivoient la véritable doctrine de leur Maître ne faisoient pas consister le souverain bien dans les voluptés grossieres, mais dans les plaisirs de l'ame qui résultent de la pratique de la vertu.

EPICYCLE, s. m. gr. Petit cercle de l'ancienne Astronomie, inventé pour expliquer les stations & les retrogradations des Planétes, dont le centre est dans la circonférence d'un plus grand qui est l'excentrique d'une Planéte. C'est dans cet excentrique que le centre de l'Epicycle se meut. L'Epicycle décrit aussi, par son centre, un cercle qu'on appelle *Déférent de l'Epicycle*, & la Planéte est attachée à sa circonférence comme la pierre à une bague. Mais l'expérience fait connoître que ces inventions sont inutiles, & que non-seulement le mouvement de la terre explique suffisamment le phenomene, mais qu'il s'accorde avec le calcul, ce qu'elles ne font pas.

EPICYCLOIDE, s. f. gr. Terme de Géométrie. C'est une courbe, engendrée par la révolution d'un point de la perisphere d'un cercle au long de la

la partie convexe ou concave d'un autre cercle.

EPIDEMIES, s. f. gr. Fêtes d'Apollon à Delphe & Milet, & de Diane à Argos. Le peuple s'imaginoit que ces Divinités étoient présentes dans cet intervalle, & le dernier jour il leur chantoit un hymne d'adieu pour leur souhaiter un bon voyage, dans la supposition qu'elles alloient pendant le reste du tems recevoir des adorations dans d'autres pays.

EPIDEMIQUE, adj. Ce mot grec, qui signifie *populaire*, ou ce qui est répandu dans le peuple, se joint à *maladie* pour signifier toutes sortes de contagions actuelles, c'est-à-dire, de maux qui se communiquent.

EPIDERME, s. m. Mot grec, qui signifie *petite peau supérieure*. C'est une cuticule qui couvre la véritable peau du corps humain; & qui n'ayant ni veines, ni arteres, ni nerfs, est tout-à-fait insensible.

EPIDESE, s. f. Terme grec de Chirurgie. C'est l'action d'arrêter le sang, en fermant les levres d'une plaie & en appliquant un bandage.

EPIDESME, s. m. Mot grec, qui signifie, en Chirurgie, un bandage pour une plaie ou pour tout autre mal extérieur.

EPIDIDYME, s. m. Terme grec de Médecine, qui est le nom d'un petit corps placé sur chaque testicule. Il est glanduleux & sert à perfectionner la matiere de la génération.

EPIE', adj. Terme de Chasse. On appelle *chien épié*, du mot d'*épi*, celui qui a, dans le milieu du front, du poil plus grand que dans le reste du corps; & *queue épiée*, une queue de chien qui est éparpillée par le bout.

EPIEU, s. m. Sorte d'arme, qui n'est qu'un bâton de quatre ou cinq pieds de longueur, garni, par le bout, d'un fer large & pointu, & qui sert particulierement à la chasse du sanglier.

EPIGASTRE, s. m. Mot grec, qui est le nom de la partie supérieure de l'*Abdomen*. La veine épigastrique est une veine qui entre dans les muscles de l'Epigastre.

EPIGENEME, s. m. Mot grec, que quelques Ecrivains ont employé pour signifier les symptômes d'une maladie.

EPIGEONER, v. act. Terme de Maçonnerie, qui signifie *employer le platre* avec la main & la truelle, sans avoir besoin de le jetter ni de le plaquer.

EPIGLOTTE, s. f. gr. Premier cartilage du larynx, ou couvercle du conduit de la respiration, qui contribue aux diverses modulations de la voix. L'Epiglotte a la forme d'une feuille de lierre ou d'une languette.

EPIGRAMME, s. f. gr. Petit Poëme ou petite Piéce de vers, qui peint ingénieusement quelque chose. On s'est accoutumé à vouloir que l'Epigramme finisse par ce qu'on appelle une *pointe*. Mais si l'on examine celles qui passent pour les meilleures, on trouvera que le sel est distribué dans toutes leurs parties. Les autres ne méritent que le nom de *Bon mot*.

EPIGRAPHE, s. f. Mot grec, qui est le nom général des inscriptions qui se placent sur une pierre de quelque bâtiment, ou sur un marbre, pour représenter le tems de la construction ou le nom du Fondateur.

EPILEPSIE, s. f. gr. Mal, nommé autrement *haut mal* & *mal caduc*, qui consiste dans une convulsion de tout le corps ou de quelques parties, accompagnée d'une privation de sentiment & de connoissance, & qui revient par accès ou paroxysmes, sans laisser aucun souvenir de ce qu'on a senti. Il y a divers degrés d'épilepsie. On appelle *Epileptique* celui qui est sujet à cette terrible maladie.

EPILOGUE, s. m. Mot grec, qui s'emploie pour signifier la derniere partie d'un Discours, d'un Traité, &c. dans laquelle on fait une récapitulation des principales matieres dont on a parlé.

EPIMEDIUM, s. m. Plante qu'on prend pour une espece de trefle, à cause de son nom grec; mais dont les Anciens représentent les feuilles semblables à celles du lierre, & qui ne produit ni graine ni fleur.

EPINARS, s. m. Herbe potagere, à peu près de la forme de l'oseille,

& fort saine daus l'usage, quoique plusieurs la croient venteuse. On prétend que le jus d'épinars est un remede contre les morsures des scorpions.

EPINCOIR, s. m. Terme d'Art. C'est le nom d'un gros marteau fendu en angle par les deux bouts, qui sert particulierement aux Tailleurs de pavé.

EPINE, s. f. Nom général de toutes les petites pointes des arbres épineux; mais c'est particulierement celui d'une espece d'arbre dont on distingue plusieurs especes. L'*Epine blanche* est une plante, que quelques-uns confondent avec le chardon-benit, d'autres avec la carline, avec l'artichaut sauvage, &c. Mais suivant les descriptions les plus exactes, elle en est différente. Elle est nommée par les Apotiquaires, *Bedeger*, qui est son nom Arabe. Sa racine est bonne pour le crachement de sang, & pour divers autres maux. L'*Epine arabesque* est une autre plante, qui a la même vertu que l'Epine blanche.

EPINE VINETTE, s. f. Arbrisseau épineux qui pousse plusieurs rejettons, & qui produit uue fleur jaune, en forme de grappe, d'où vient un petit fruit rouge, en forme de grappe aussi. On en fait une sorte de vin, que les Apotiquaires nomment *Vin de Berberis*, & des confitures fort agréables, quoiqu'un peu aigres. L'Epine vinette sert à divers usages de la Médecine, sur-tout contre les vapeurs malignes, & pour les fluxions & les devoiemens d'estomac.

EPINETTE, s. f. Nom d'un instrument de musique, dont on joue par un clavier composé de quarante-neuf touches. Le corps de l'épinette est une sorte de coffre d'un bois resineux, qui retentit du mouvement des cordes lorsqu'elles sont remuées par le sautereau qui répond aux touches. Il y a de doubles & de triples épinettes, qui prennent ce nom lorsqu'au jeu commun de l'instrument, on en ajoute un semblable à l'unisson, & un autre à l'octave. Ils peuvent être joués séparément ou tous ensemble.

EPINICION, s. m. Mot grec, qui signifie un Poëme ou toute autre marque de réjouissance publique pour une victoire obtenue.

EPINIERE, adj. Moelle épiniere. Nom que les Médecins donnent à la moelle des vertebres du dos.

EPINIERS, s. m. Terme de Chasse. Bois ou fourrées d'épines, où les bêtes noires se retirent.

EPIPHANIE, s. f. Mot emprunté du grec, qui signifie *manifestation*, & qui est le nom de la Fête chrétienne où l'on célébre l'adoration des trois Mages, jour auquel le Messie s'est manifesté aux Gentils. On y joint la célébration du baptême de Jesus-Christ, & du miracle qu'il fit aux nôces de Cana.

EPIPHONEME, s. m. Nom grec d'une figure de Rhetorique. C'est une espece d'exclamation sententieuse, qu'on fait succéder à quelque récit intéressant.

EPIPHORE, s. f. Nom grec d'une maladie des yeux, qui consiste dans une fluxion continuelle de rhume, avec ardeur, rougeur & picotement.

EPIPHYSE, s. f. Terme grec de Chirurgie. C'est l'excrescence d'un os sur un autre os.

EPIPLOCELE, s. f. Nom grec d'une sorte d'hernie, qui consiste dans la descente de la coeffe du ventre dans le scrotum.

EPIPLOIQUE, adj. gr. Les veines & les arteres épiploïques, sont celles qui se distribuent dans la coeffe du ventre, ou l'Epiploon.

EPIPLOON, s. m. Nom grec d'une espece de sac, ou d'une coeffe, qui est tendue sur le bas du ventricule & des intestins supérieurs. Elle renferme plusieurs autres sacs qui renferment des amas de graisse, & d'où la graisse se répand dans tout le corps par les vaisseaux adipeux.

EPIQUE, adj. gr. Poëme Epique. C'est un ouvrage en vers heroïques, dont le sujet est quelque grande action d'un Heros, avec des peintures, des maximes & des caracteres dont il y a de l'utilité à tirer pour les mœurs. Le Poëme Epique a ses regles. Il differe du Poëme Dramatique en ce qu'il

n'eſt qu'un récit, & que l'autre eſt une repréſentation.

EPISCOPAUX, ſ. m. Nom qu'on donne en Angleterre à ceux qui compoſent proprement l'Egliſe Anglicane, parce qu'elle a conſervé les Evêques, & que la maniere de les conſacrer différe peu de celle de l'Egliſe Romaine.

EPISODE, ſ. f. Mot formé du grec, qui s'emploie pour ſignifier une hiſtoire incidente, ou une action que l'Hiſtorien ou le Poëte inſérent & lient avec l'action principale, pour donner plus de varieté à l'ouvrage. Dans le Théâtre grec, l'Epiſode étoit la ſeconde partie de la Tragédie.

EPISPASTIQUES, adj. gr. Médicamens extérieurs, qui étant appliqués ſur quelque partie du corps, y attirent les humeurs peccantes.

EPISTEMONARQUE, ſ. m. Ancien titre d'Office dans l'Egliſe Grecque. L'Epiſtemonarque étoit un Officier Eccléſiaſtique, qui avoit l'inſpection de tout ce qui appartenoit à la Foi.

EPISSER, v. act. Terme de mer. *Epiſſer une corde*, c'eſt l'aſſembler ou la joindre avec une autre corde, par le moyen de l'*épiſſoir*, ou du cornet d'épiſſe, qui ſert à entrelaſſer leurs fils. Cet entrelaſſement ſe nomme *épiſſure*, dans le même langage.

EPISTYLE, ſ. f. gr. Ancien terme d'Architecture. C'eſt ce qu'on nomme aujourd'hui *architrave*, pierre ou piéce de bois qui poſe ſur le chapiteau d'une colomne.

EPITAPHE, ſ. f. Ce mot grec ſignifioit autrefois certains vers qu'on chantoit pendant les funerailles, à l'honneur du Mort, & qui ſe repétoient anniverſairement. Mais à préſent il ne s'emploie que pour ſignifier les inſcriptions qu'on met ſur les tombeaux.

EPITASE, ſ. f. Terme du Théâtre grec. C'étoit la partie d'un Poëme dramatique où l'action commençoit à ſe développer. Les Médecins donnent le même nom au commencement d'un accès qui commence à redoubler.

EPITHALAME, ſ. f. gr. Chanſon nuptiale, ou Poëme compoſé à l'occaſion d'un mariage.

EPITHEME, ſ. m. Nom grec d'un médicament qui conſiſte dans une fomentation du genre ſpiritueux, appliquée extérieurement ſur le cœur & le foie, pour les fortifier ou pour y corriger quelque déſordre.

EPITE, ſ. f. Terme de mer, qui eſt le nom d'un petit coin de bois, qu'on inſere dans une cheville pour la groſſir. L'inſtrument de fer, qui ſert à le faire entrer, ſe nomme *épitoir*.

EPITHETE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie un nom adjectif qu'on joint à un nom ſubſtantif, pour exprimer quelque qualité bonne ou mauvaiſe.

EPITHYME, ſ. m. Fleur médicinale qu'on apporte de Candie & de Veniſe; mais qui pétit bientôt ſi elle ne ſe trouve près de quelque autre plante qui la nourriſſe. L'Epithyme qui ſort du thym & du lin eſt le plus commun. Sa ſemence eſt fort petite & remplie de longues fibres comme des cheveux.

EPITIE', ſ. m. Terme de mer, qui ſignifie un petit retranchement de planches dans quelque endroit du vaiſſeau.

EPITOGE, ſ. f. Manteau des anciens Romains, qui ſe portoit par-deſſus la robe. Ce nom ſe conſerve encore pour une partie de l'habillement des Préſidens à mortier.

EPITOME, ſ. m. Terme formé du grec, qui ſignifie abregé ou réduction d'un gros ouvrage par le retranchement des matieres ſuperflues.

EPITROPE, ſ. f. Nom grec d'une figure de Rhetorique, qui conſiſte à accorder quelque choſe qu'on peut nier, afin de faire recevoir plus facilement ce qu'on veut perſuader. *Epitrope* eſt un nom perſonnel d'Office, en Turquie, parmi les Chrétiens Grecs. C'eſt une eſpece de Juge ou d'Arbitre qui termine leurs différends, lorſqu'ils veulent éviter d'être traduits devant les Magiſtrats Turcs.

EPLOYE', adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit de tous les oiſeaux lorſqu'ils ont les aîles étendues.

EPODE, ſ. f. Nom d'une ſorte

de Poëſie latine, dont nous avons le modele dans les Odes d'Horace qui portent ce titre. On croit que leur eſſence conſiſte dans le mêlange d'un vers long & d'un court. Dans la Poëſie lyrique des Grecs, l'Epode étoit la troiſiéme partie ou la fin d'une Ode.

EPOINTE', adj. Terme de Manége & de Chaſſe. Un cheval *épointé*, eſt celui qui s'eſt demis les hanches par quelque effort. Un chien de chaſſe eſt épointé, lorſqu'il s'eſt caſſé les os des cuiſſes.

EPONGE, ſ. f. Subſtance poreuſe & legere, qui s'engendre ſur les rochers & autres pierres de mer. Quelques Naturaliſtes prennent les éponges pour une ſorte d'animal, parce qu'elles ſe retirent lorſqu'on s'en approche, & pendant les tempêtes violentes. D'autres attribuent ce mouvement à de petits animaux qui s'y nourriſſent. L'éponge tenant aux rochers par la racine, il s'en engendre une autre à la place de celle qu'on arrache. On diſtingue des éponges mâles & des éponges femelles. Les premieres ont leurs trous petits, les autres les ont larges. La cendre d'éponge arrête toutes ſortes de flux de ſang. On fait des éponges qui ſe nomment *Pyrotechaïtes*, avec certains grands champignons qui croiſſent ſous les vieux arbres, en commençant par les faire ſécher, les bien battre, les faire ſécher encore une fois au four, & les lavant enſuite dans une leſſive de ſalpêtre. En termes de Manége, on appelle *éponge* le bout du fer d'un cheval qui répond à ſon talon. En termes de Plombiers, les extrêmités du chaſſis des moules ſe nomment *éponges*.

EPONTILLES ou PONTILLES, ſ. f. Terme de mer, qui eſt le nom de certaines piéces de bois qui ſervent à ſoutenir les ponts & à d'autres uſages.

EPOPE'E, ſ. f. Mot formé du grec, qui ſignifie proprement un ouvrage en vers heroïques, & qu'on emploie pour ſignifier le genre Epique ou le ſujet d'un Poëme Epique.

EPOQUE, ſ. f. Terme grec de Chronologie. C'eſt un point de tems d'où l'on commence à compter les années. Il y a quantité d'Epoques célébres, mais les plus conſidérables ſont les Epoques ſacrées qui ſe tirent des livres de l'Ecriture ſainte. *Voyez* ERE.

EPREUVE, ſ. f. En termes d'Imprimerie, on appelle *épreuve* la premiere feuille qui ſort de la preſſe & dont on corrige les fautes avant que de tirer au net. *Epreuve* ſe prend dans le même ſens par les Imagers, pour la premiere eſtampe qui ſe tire.

EPROUVETTE, ſ. f. Terme de Chirurgie, qui ſignifie certaines ſondes propres à cet Art. C'eſt auſſi le nom d'une petite verge de fer qui ſe met au feu avec les limes, lorſqu'on les chauffe pour leur donner la trempe.

EPTAGONE, ſ. m. gr. Terme géométrique, qui ſignifie une figure à ſept côtés & à ſept angles. Il ſe dit auſſi d'une Place fortifiée qui a ſept baſtions.

EPULONS, ſ. m. lat. Nom de certains Prêtres de l'ancienne Rome, inſtitués pour préſider aux feſtins qui ſe faiſoient à l'honneur des Dieux. Ils veilloient auſſi au bon ordre dans les ſacrifices.

EPULOTIQUES, ſ. m. Terme de Chirurgie, formé du mot grec qui ſignifie *cicatrice*, & qui eſt le nom général de tous les médicamens qui ſervent à fermer & à cicatriſer les plaies.

EPURE, ſ. f. Terme d'Architecture, qui s'emploie pour ſignifier un deſſein en grand de quelque ouvrage. On fait auſſi des épures ſéparées, de chaque partie.

EQUANT, adj. lat. *Cercle équant.* Terme de la vieille Aſtronomie. C'eſt un cercle imaginé égal au déférent, & dans le même plan, mais ſur un autre centre, pour régler & ajuſter les mouvemens des Planétes.

EQUARRIR, v. act. Terme de Charpenterie, qui ſe dit du bois & d'autres choſes qu'on dreſſe pour les rendre égales de côté & d'autre. *L'équarriſſement* d'une choſe eſt ſa réduction à la forme quarrée. On dit

qu'une piéce de bois a tant de pouces ou de pieds d'*équarriſſage*, c'eſt-à-dire, de dimenſion dans ſon quarré. *Equarriſſoir* eſt le nom d'un petit inſtrument de fer quarré, qui ſert à percer des trous dans le fer & le cuivre.

EQUATEUR, ſ. m. lat. Terme de Géographie & de Sphere. C'eſt le nom d'un grand cercle qui eſt également éloigné des deux Poles du monde, ou qui a les mêmes Poles que le monde ; & qui ſe nomme ainſi parce que lorſque le ſoleil y eſt parvenu, les jours & les nuits ſont égaux. Le ſoleil le coupe deux fois l'année, aux tems qu'on appelle les Equinoxes, ce qui fait qu'on le nomme auſſi Equinoctial, ou Ligne équinoctiale, ou ſimplement la Ligne. Il diviſe le globe en deux hemiſpheres, du Nord & du Midi.

EQUATION, ſ. f. lat. Terme d'Algébre & d'Aſtronomie. Dans la premiere acception, c'eſt une comparaiſon qui ſe fait de deux grandeurs inégales pour les rendre égales. Il y a des *équations* ſimples & des *équations* compoſées. En Aſtronomie, *équation* ſignifie la différence d'un lieu moyen au vrai, ou d'un mouvement moyen au vrai ; parce qu'il eſt aiſé, après l'avoir connue, d'égaler ces deux lieux ou ces deux mouvemens. On compoſe des Tables d'équation, formées de ces différences.

EQUERRE, ſ. f. Nom d'un inſtrument formé de deux regles qui ſe joignent à angles droits. Il ſert à la Géométrie & à pluſieurs Arts. On nomme *équerre pliante*, celle dont les deux jambes ſont mobiles par le moyen d'une charniere. On donne auſſi le nom d'*équerre* à un lien de fer coudé, qu'on met ſur les angles de charpenterie & aux portes de menuiſerie pour les rendre plus fermes.

EQUERUE, ſ. f. Terme de Marine dans la Manche. C'eſt la jonction de deux piéces de bois en forme d'équerre.

EQUESTRE, adj. Terme formé du mot latin qui ſignifie *cheval*. Une *Statue équeſtre*, eſt une ſtatue qui repréſente une perſonne montée à cheval.

EQUI-ANGLE, adj. lat. Terme géométrique, qui, en parlant d'une figure, ſignifie qu'elle a les angles égaux, du mot latin qui ſignifie *égal*.

EQUI-DISTANT, adj. lat. Ce qui dans toutes ſes parties eſt également éloigné des parties d'un autre corps ; c'eſt ainſi que les lignes paralleles ſont *équi-diſtantes*.

EQUILATERE, adj. lat. Terme de Géométrie, qui ſe dit des figures dont les côtés ſont égaux.

EQUILBOQUET, ſ. m. Nom d'un petit inſtrument de charpenterie & de menuiſerie, qui ſert à vérifier le calibre des mortaiſes.

EQUILIBRE, ſ. m. lat. Terme de Méchanique, qui ſignifie égalité de poids dans deux ou pluſieurs corps qu'on compare enſemble.

EQUILLETTE, ſ. f. Terme de mer. Petites équilles ou petites piéces de bois qui ſervent à ſoutenir les girouettes.

EQUIMULTIPLE, adj. lat. Terme d'Arithmetique. Nom qu'on donne aux nombres qui contiennent leur ſous-multiples autant de fois l'un que l'autre. Douze & ſix ſont équimultiples.

EQUINOCTIAL, adj. lat. Ligne équinoctiale. *Voyez* EQUATEUR.

EQUINOXE, ſ. m. lat. Tems où le ſoleil entre dans un des points de la Ligne équinoctiale. Les jours ſont alors égaux aux nuits ; ce qui arrive deux fois l'année dans la ſphere oblique. L'Equinoxe de Printems arrive vers le 21 de Mars, & l'Equinoxe d'Automne vers le 21 de Septembre.

EQUIPER, v. act. Terme de mer, qui ſignifie munir un vaiſſeau de tout ce qui eſt neceſſaire à ſa ſubſiſtance, à ſa ſûreté & à ſa manœuvre. Les mêmes choſes ſe nomment l'*équipement*. On nomme l'*Equipage* d'un vaiſſeau, les Officiers, les Soldats, les Matelots, & toutes les perſonnes qui ſervent ſoit au commandement, ſoit au ſervice & à la manœuvre. *Equipé*, en termes de Blaſon, ſe dit d'un vaiſſeau qui eſt repréſenté avec ſes voiles & ſes cordages. En termes

de Méchanique, on appelle *équipage de pompe*, toutes les piéces qui servent au mouvement d'une pompe. Un *équipage d'attelier*, eſt tout ce qui ſert pour la conſtruction des édifices & pour le tranſport des materiaux. On dit de même, un *équipage de chaſſe*, un *équipage de guerre*, &c.

EQUIPOLENT, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui eſt de la même force, de la même vertu, du même pouvoir. *Equipolé* ſe dit, en termes de Blaſon, de neuf quarrés rangés en forme d'échiquier, dont ceux des coins & du milieu ſont d'un autre émail que les quatre autres.

EQUIRIES, ſ. f. lat. Nom qu'on donnoit, dans l'ancienne Rome, à des courſes de chevaux qui ſe faiſoient à l'honneur du Dieu Mars, dans le champ qui portoit ſon nom, le 27 de Février.

EQUIVALENT, adj. Mot formé du latin, qui ſignifie ce qui eſt de valeur égale à quelque choſe. On le fait auſſi ſubſtantif.

EQUIVOQUE, adj. Mot emprunté du latin, qui s'emploie pour *douteux*, dans tout ce qui peut être différent des apparences. Une expreſſion équivoque eſt celle qui a deux ſens. Une génération équivoque, en termes de Phyſique, eſt celle qui ne ſe fait point par la conjonction ordinaire d'un mâle & d'une femelle, mais par l'action du ſoleil & la fermentation qu'elle produit. *Equivoque* eſt auſſi ſubſtantif, pour ſignifier une expreſſion équivoque. La doctrine des *Equivoques* eſt célébre.

ERABLE, ſ. m. Nom d'un arbre dont le bois eſt fort dur & ſouvent tacheté. On diſtingue l'Erable de montagne de l'Erable de plaine. Celui-ci eſt blanc, mais rempli de veines.

ERADICATION, ſ. f. Terme de Phyſique, tiré du latin, qui ſignifie l'action d'arracher quelque choſe par la racine. *Eradicatif* ſe dit, en Médecine, de certains remedes violens qui emportent une maladie & toutes ſes cauſes.

ERATO, ſ. f. gr. Nom d'une des Muſes, qui préſide à la Poëſie tendre & galante. On la repréſente comme une jeune fille, d'humeur enjouée, couronnée de myrthe & de roſes, tenant une harpe dans la main droite, & un arc dans l'autre, avec un petit Amour aîlé près d'elle, armé de ſon arc & de ſes fléches.

ERE, ſ. f. Terme de Chronologie qui a la même ſignification qu'*Epoque*. C'eſt une maniere de compter les années. L'Ere Chrétienne commence à la naiſſance de Jeſus-Chriſt. Le mot d'*Ere* nous eſt venu des Eſpagnols.

EREBE, ſ. f. gr. Terme de Mythologie. Les Poëtes font de l'*Erebe* une des rivieres de leur Enfer. Ils donnent ce nom à l'Enfer même, & le perſonifient en le faiſant fils du Chaos & des tenébres.

ERESIPELLE, ſ. f. Maladie qui attaque la peau, & dont le nom eſt formé du grec. Elle conſiſte dans une enflure médiocre, mais accompagnée d'une chaleur âcre & douloureuſe, qui vient de la mauvaiſe qualité du ſang. L'éreſipelle à la tête, ſur-tout au viſage, eſt ſouvent mortelle.

ERGOT, ſ. m. Corne molle, de la groſſeur d'une noix, que les chevaux ont au derriere & au bas du boulet.

ERIDAN, ſ. m. gr. Nom d'une conſtellation de l'hemiſphere du Sud, qui eſt repréſentée dans le Globe par la figure d'une riviere. Elle eſt compoſée de trente étoiles, ſuivant *Ptolomée*; de dix-neuf, ſuivant *Tychobrahé*; & de ſoixante-huit, ſuivant *Flamſtead*.

ERISSON, ſ. m. Terme de mer. C'eſt le nom d'une ancre à quatre bras, qui s'appelle auſſi *Riſon* & *Grapin de fer*. On s'en ſert dans les galeres & dans les bâtimens de bas-bord.

ERMINE, ſ. f. *Voyez* Hermine. *Erminette* eſt le nom d'un outil en forme de hache recourbée, dont les Ouvriers en bois ſe ſervent pour l'applanir & le doler.

EROSION, ſ. f. Terme de Médecine, emprunté du latin, qui ſignifie l'action de toute liqueur acide & capable de ronger quelque ſubſtance. Les humeurs âcres mangent les chairs par *éroſion*.

EROTIQUE, adj. Mot emprunté du grec, & formé dans cette langue du mot qui signifie *amour*. Il n'est guere en usage que dans la Médecine. On appelle *délire érotique*, une mélancolie habituelle qui vient d'un excès d'amour.

ERRATA, s. m. Mot purement latin, qui signifie *fautes*, & qui s'emploie pour signifier la liste des fautes d'impression qui se sont glissées dans un livre. Il y a peu de livres qui ne demandent un bon *Errata*.

ERRATIQUE, adject. lat. Terme d'Astronomie, qui signifie *mobile au hazard*, sans route fixe; & qui se dit des Planétes, au lieu d'*errantes*. On les appelles *Astres erratiques*, pour les distinguer des étoiles fixes.

ERRE', s. m. Vieux mot qui signifie *train*, *allure*, & qui s'est conservé, sur mer, pour signifier le degré de vîtesse ou de lenteur avec lequel un vaisseau avance. Au pluriel, *Erres* se dit, en termes de Chasse, des traces & des routes d'un cerf. On *déméle*, on *redresse les erres*. Les *erres sont rompues*, signifie que les traces sont effacées. On dit qu'un cerf *est de hautes erres*, lorsqu'il fait de longues fuites. On donne aussi le nom d'*Erres* aux parties de devant d'une bête à quatre pieds, en y comprenant les épaules. *Errement* est un terme de Pratique, qui se dit de la derniere procédure d'une affaire. On agit *suivant les derniers erremens*.

ERRHINES, s. f. Nom grec, formé du mot qui signifie *narine*. On nomme ainsi les médicamens qui purgent la tête par le nez. Ceux qui sont composés de poudres séches, s'appellent aussi *Sternutatoires*, parce qu'ils provoquent l'*éternuement*.

ERRONE', adj. Mot formé du latin, qui signifie ce qui s'écarte de la vérité, ce qui est taché d'erreur. Il n'est guéres d'usage qu'en Théologie, pour qualifier les Doctrines qui blessent la Foi.

ERS, s. m. Petite plante qui produit dans des gousses une espece de vesce blanche qu'on réduit en farine pour divers usages de Médecine, tels que de provoquer les urines, d'appaiser les inflammations, de nettoier les plaies, &c. L'Ers croit dans les bleds. On en distingue une seconde espece qui est rougeâtre & qui a les mêmes qualités.

ERUDITION, s. f. Mot tiré du latin, qui s'emploie uniquement pour signifier le sçavoir, sur-tout celui qui consiste dans la connoissance de l'antiquité & de tout ce qui appartient à l'histoire, quoique dans son origine il signifie en général, l'*instruction*.

ERUPTION, s. f. Mot emprunté du latin. Il signifie l'action de ce qui sort avec violence de quelque épaisse clôture. Ainsi l'on dit l'*éruption des flammes* en parlant d'un volcan.

ERYNGE, s. m. Plante, nommée autrement *Panicaut* ou Charbon à cent têtes. Ses feuilles, encore tendres, se mangent confites au sel. Sa racine est une des cinq apéritives mineures, excellente pour les maladies du foie & contre le poison. Il y a un *Erynge marin*, qui est fort commun du côté de Venise, & qui se mange comme le terrestre.

ERYSIME, s. m. Plante, qui se nomme aussi *Irio*, dont les feuilles sont jaunes, & la graine d'un goût brulant. Mêlée avec du miel, elle sert contre les fluxions de poitrine, en faisant sortir les matieres purulentes. L'Erysime croît dans les veilles masures.

ESCABELON, s. m. Nom que les Architectes donnent à une sorte de piédestal, qui va en diminuant par le bas, sur lequel on place des bustes dans les galeries & les cabinets.

ESCACHE, s. f. Terme de Manege. Espece de mors ou d'embouchure ovale, qui tient la bouche du cheval plus sujette que le canon.

ESCADRE, s. f. Nombre de vaisseaux ou de galeres, commandé par un Officier géneral de marine qui se nomme Chef d'escadre. On donne aussi le nom d'Escadres aux trois divisions d'une flotte dans un ordre de bataille; c'est-à-dire, l'avant-garde, le corps de bataille & l'arriere-garde.

ESCADRON, s. m. Corps de ca-

valerie composé d'un certain nombre de Maîtres. Les Régimens sont d'un ou de plusieurs escadrons : ce nombre varie, aussi-bien que celui des cavaliers.

ESCALADE, s. f. Attaque subite d'une Place, qui se fait en montant sur le mur avec des échelles, pour abreger les formalités ordinaires d'un siége. *Prendre une Ville par escalade.*

ESCALE, s. f. Terme de mer. *Faire escale* dans un Port, c'est y mouiller ou y relâcher.

ESCALIER, s. m. Nombre continu de degrés ou de marches, qui servent à monter aux divers étages d'un bâtiment. Il y a differentes sortes d'escaliers, qui tirent leur nom de leur forme.

ESCALIN, s. m. Petite monnoie d'argent des Pays-bas, qui vaut en Hollande, environ douze sous de la nôtre. Il y en a de deux sortes, dont l'une s'appelle *Escalin de permission.*

ESCAMOTER, v. n. Terme de joueurs de gobelets, qui signifie prendre subtilement quelque chose avec les doigts, pour le cacher ou le faire paroître subitement. On appelle *Escamotes* les petites balles de liege qui servent à *escamoter.*

ESCANDOLE, s. m. Terme de galere. C'est le nom qu'on donne à la Chambre de l'Argousin.

ESCAPE, s. f. Terme d'Architecture, qui se prend pour tout le fut d'une colomne, mais qui n'est proprement que la partie inférieure & la plus proche de la base.

ESCARBIT, s. m. Terme de mer. C'est le nom d'un petit vase du bois où l'on trempe les ferremens dans de l'étoupe mouillée, pour le calfatage.

ESCARBOT, s. m. Insecte cornu, dont on distingue plusieurs especes, qui tirent leurs nom de leurs differentes qualités. L'*Escarbot sauterelle*, qui marche en sautant, l'*Escarbot licorne*, qui n'a qu'une corne courbée en arc ; l'*Escarbot mouche*, qui vole fort vite ; l'*Escarbor brûlant*, qui rend un son fort aigu, &c. Le grillon & le cerf-volant sont mis au rang des Escarbots, & les Naturalistes en comptent jusqu'à trente-deux sortes.

ESCARBOUCLE, s. f. Nom d'un gros rubis, ou d'un grenat rouge-brun qui jette beaucoup de feu, même dans les ténebres. Quelques-uns croient ridiculement que l'escarboucle vient de la tête d'un dragon. En termes de Blason, *Escarboucle* se dit d'une piece divisée en huit rais enrichis de pomettes perlées, & souvent terminée par une fleur-de-lys.

ESCARGOT, s. m. Nom particulier du limaçon à coquille. Il passoit anciennement pour un met délicieux, & plusieurs le mangent encore. On prétend que la cendre de la coquille, mêlée avec du miel, guérit les taches des yeux & du visage.

ESCARLINGUE, s. f. Terme de Marine, qui se dit pour Carlingue. *Voyez* CARLINGUE.

ESCARPE, s. f. Mot emprunté de l'Italien, qui signifie *talus.* On donne ce nom, en terme de fortification, au pied de la muraille d'un rempart, qui s'avance en talus depuis le cordon jusqu'au fossé.

ESCARRE, s. f. Croute qui se forme quelquefois sur la chair, après certaines maladies, ou par l'application des médicamens caustiques.

ESCAVESSADE, s. f. Terme de Manége pour exprimer la secousse du cavesson, lorsqu'on veut presser le cheval d'obéir.

ESCHAROTIQUES, s. m. Mot grec, qui est le nom de certains médicamens chauds & capables de bruler même la peau.

ESCHAUBOULURES, s. f. Petites tumeurs ou bubes qui s'élevent sur la peau, & qui viennent ordinairement de la chaleur du foie.

ESCHECS, s. f. Jeu fort ancien, & connu de toutes les Nations policées, jusqu'à la Chine. Vida a fait un poëme, & Sarrasin une dissertation sur les Eschecs. L'*Echec & mât* est le gain de la partie ; c'est-à-dire, qu'elle finit par la prise, ou suivant la force du mot de *mât*, qui est Espagnol, par la mort du Roi.

ESCHEVIN, s. m. Nom d'une espece de Magistrats, qui sont choisis dans la plûpart des Villes de France

pour l'entretien du bon ordre dans la bourgeoisie & pour prendre soin des édifices, des affaires & des revenus d'une Ville. La qualité d'Echevin à Paris donne la noblesse.

ESCHILLON, s. m. Nom que les Matelots donnent, dans les Mers du Levant, à un méteore fort dangereux pour la navigation. C'est une nuée épaisse, d'où sort une longue queue, qui s'allonge jusqu'à la mer & qui en tire l'eau comme une pompe, avec un grand bouillonnement.

ESCHIQUIER, s. m. Nom d'une petite table, divisée en plusieurs quarrés noirs & blancs, sur laquelle on joue aux échecs. En termes de Blason, *Eschiquier* se dit d un écu divisé de même. En termes de jardinage, il se dit d'un plan d'arbre qui represente aussi la même forme. La Province de Normandie avoit autrefois un Tribunal souverain de judicature qui portoit le nom d'*Echiquier*. L'origine de ce nom & celle même de l'établissement de cette Cour sont également obscurs. Guillaume le Conquérant en forma une semblable en Angleterre, où elle subsiste encore. Les Anglois ne donnent point d'autre source au nom d'*Echiquier*, qu'elle porte aussi, que la double couleur & les petits quarrés de l'étoffe dont la chambre est tapissée.

ESCHRAKITES, s. m. Nom d'une secte de Philosophes Mahométans, qui font consister le bonheur de l'homme dans la contemplation de Dieu, & qui méprisent le Paradis grossier de Mahomet. Ils fuient le vice, ils aiment la musique, & paroissent toujours d'une humeur gaie.

ESCLAVAGE, s. m. Outre sa signification commune, ce mot, en termes de négoce, signifie le droit qu'une compagnie de Marchands a seule de vendre & d'acheter certaines marchandises.

ESCLOPE', adj. Vieux mot, qui s'est conservé dans le Blason, pour signifier *brisé*, *rompu*, & qui se dit d'une partition dont une piece paroit rompue.

ESCOPERCHE, s. f. Nom d'une machine. C'est une, ou plusieurs pieces de bois élevées, à l'extrêmité desquelles on met une poutre qui sert à élever des fardeaux.

ESCORTE, s. f. En termes de guerre, c'est un corps de troupes commandé pour suivre quelqu un ou quelque chose, & veiller à sa sureté dans une route.

ESCOT, s. m. Terme de mer, qui est le nom du plus bas angle d'une voile qu'on nomme latine.

ESCOUADE, s. f. Terme de guerre. C'est le tiers d'une compagnie d'infanterie, commandée par un officier subalterne qui s'appelle Caporal.

ESCOUENE, s. f. Nom d'une sorte de rape douce, dont divers artisans se servent pour rapper uniment l'ivoire, le bois & même le fer.

ESCOUP, s. m. Terme de mer. Espece de pelle qui sert à vuider l'eau d'une chaloupe, & à jetter de l'eau sur les côtés d'un Navire pour le laver.

ESCOURGEON, s. m. Bande ou laniere de cuir, dont on fait des liens pour divers usages. De-là vient *Escourgée*, qui signifie la trace d'un coup de fouet.

ESCURIAL, s. m. Fameux Palais d'Espagne, dans lequel est un Monastere de Jeronymites, bâti par Philippe II, à six lieues de Madrid. Philippe IV y a joint une belle Chapelle qui sert de sépulture aux Rois & aux Reines lorsqu'ils laissent des Enfans.

ESGUE'ER ou AISUE'ER, v. act. Terme de Blanchisseur. C'est faire tremper du linge en grande cuve, pour le blanchir plus facilement. *Aigue* se disoit autrefois pour eau, & se dit encore dans nos Provinces Méridionales.

ESPACE, s. m. En termes de guerre, les espaces sont des distances reglées qui doivent être entre les rangs & les files dans l'ordre de bataille. On appelle *espaces imaginaires* une étendue sans borne que l'imagination se represente au-delà des bornes de l'espace créé. *Espacement* est un terme d'Architecture qui signifie des distances convenables entre plusieurs corps.

Espacer se dit dans le même sens. *Espacer tant plein que vuide* signifie dans le même langage, *laisser les intervalles égaux* aux solides.

ESPADON, s. m. Espece de large épée qu'on est obligé de tenir des deux mains. Elle étoit autrefois en usage dans la cavalerie; mais elle ne sert plus aujourd'hui que d'enseigne aux boutiques des Fourbisseurs. On a donné le nom d'*Espadon* à un poisson monstrueux des Antilles, qui a quelquefois plus de huit pieds de longueur & dont le seul muffle en a quatre. Il en sort un os plat & large, qui est quelquefois long de cinq pieds, avec des dents en forme de scie. Ce monstre s'appelle aussi *Empereur*, *Epée*, & poisson à scie.

ESPALE, s. f. Terme de Galere. C'est le nom d'un espace voisin de la poupe, & qui est coupé en deux parties par ce qu'on appelle le Tabernacle.

ESPALEMENT, s. m. Terme de mesureur. C'est une sorte d'étalonage qu'on fait des mesures, en les comparant avec la mesure originale. Les droits se paient sur le pied de l'Espalement.

ESPALOUCO, s. m. Nom d'un animal des Indes orientales dont quelques voiageurs font mention. Il a la face humaine & ne va que pendant la nuit. Il monte sur les arbres, jette de grands cris pour attirer quelque proie, & mange de la terre lorsqu'il n'a point d'autre aliment.

ESPARGOUTTE, s. f. Plante commune dans la Morée & dans quelques Pays voisins, qui jette, à sa cime, une fleur jaune ou incarnate, en forme d'étoile. Sa tige est fort dure, & ses feuilles sont longues & velues. On lui attribue la propriété de guérir les bubons, sur-tout ceux qui viennent aux aines.

ESPARRE, s. f. Terme de mer. C'est le nom qu'on donne à certaines gaules qui se font de bois leger, tel que le sapin.

ESPATULE, s. f. Instrument plat & large par un bout, & qui va de l'autre en étroisissant. Les Apotiquaiquaires ont des Espatules de bois, qui leur servent à remuer leurs drogues. Les Chirurgiens en ont de fer, pour étendre leurs emplatres.

ESPAURE, s. f. Terme de Charpenterie, qui est le nom de certaines solives, servant à la construction des bateaux.

ESPLANADE, s. f. Terme de fortification. C'est un espace uni, ou un terre-plein, qui s'étend depuis le glacis d'une citadelle jusqu'aux premieres maisons de la Ville. En termes d'artillerie on donne le nom d'Esplanade aux madriers sur lesquels on place les batteries de canon.

ESPOIR, s. m. En termes de mer, c'est le nom d'une petite piece de canon, qu'on monte sur le pont d'un vaisseau, & dont on se sert pour favoriser les descentes.

ESPOIS, s. m. Terme de chasse, qui se dit de chaque cor de la tête d'un cerf.

ESPONTON, s. m. Espece de demie picque, qui est l'arme de parade des Officiers subalternes d'infanterie, & dont on se sert beaucoup aussi sur mer quand on en vient à l'abordage.

ESPRINGALLE, s. f. Nom d'une espece de fronde dont on se servoit anciennement dans les armées pour jetter des pierres sur l'ennemi : les soldats qui en étoient armés se nommoient *Espringardiens*.

ESPRIT, s. m. Mot formé du latin, qui a quantité d'acceptions différentes. Lorsqu'il est pris pour Etre intelligent, il signifie, 1°. L'ame humaine, ou cet Etre indivisible qui fait agir une créature humaine, & qui étant immortel de sa nature mérite des récompenses ou des punitions pour le bien ou le mal qu'il fait pendant sa vie. 2°. Les Anges, bons ou mauvais, qui sont les exécuteurs des volontés de Dieu. 3°. Des Etres imaginaires que la superstition ou le fanatisme a inventés pour effraier les personnes simples. 4°. Le Saint-Esprit, qui est nommé souvent par excellence l'Esprit divin. En langage de Physique, de Médecine, de Chymie, &c. on entend généralement par *Esprit*, des parties très-sub-

tiles & très-volatiles, & quelques-uns distinguent les Esprits du corps animal en trois sortes : ceux du cerveau, qu'ils appellent *Esprits animaux*; ceux du cœur, qu'ils nomment *Esprits vitaux*; & ceux du foie, auxquels ils donnent le nom d'*Esprits naturels*. D'autres n'en comptent que deux sortes; les animaux, & les vitaux qu'ils confondent avec les naturels. Les Esprits animaux sont une liqueur très-fine & très-subtile qui distillant du sang dans la substance extérieure & corticale du cerveau, sont exaltés en esprits par une fermentation convenable, & de-là conduits par la substance moelleuse du cerveau dans les nerfs & dans la moelle de l'épine, pour servir à tous les mouvemens & toutes les sensations du corps. Les *Esprits vitaux* ou *naturels* sont les plus subtiles parties du sang, qui servant à son mouvement & à sa fermentation le rendent propre à nourrir le corps. Les Chymistes appellent *Esprits*, des liqueurs qui sont devenus très-subtiles & très-efficaces par la distillation. Ils en distinguent trois especes, les Sulphurés, les Acides, & les Sels. L'Ordre du Saint-Esprit, en France, est un Ordre de Chevalerie, institué par Henri III en 1579, dont le Roi est Grand-Maître, & le nombre des Chevaliers borné à cent, sans y comprendre les Commandeurs Ecclésiastiques & les Officiers de l'Ordre. Il demande au moins une noblesse de trois races.

ESPURGE, s. f. Plante laiteuse, dont les feuilles ressemblent à celles de l'amandier, & qui porte à la cime de ses branches un petit fruit rond, consistant en plusieurs grains, auxquels on attribue des vertus purgatives. L'Espurge est rangée parmi les Tithymales.

ESQUIF, s. m. Espece de Chaloupe, ou de petit bâteau, qui se porte dans les vaisseaux & dans les galeres, pour les services auxquels il est propre.

ESQUINANCIE, s. f. Nom grec d'une maladie qui fait enfler la gorge & qui arrête la respiration. On en distingue plusieurs especes, suivant le degré & l'étendue de l'inflammation. Elle est quelquefois épidemique; & lorsqu'elle se communique au poumon, elle est presque toujours mortelle.

ESQUINE, s. f. Terme de Manege. Un *cheval d'esquine* est un cheval fort des reins. Celui qui est sujet à broncher est *foible d'esquine*.

ESQUIPOT, s. m. Terme de Barbier, qui est le nom d'une petite boëte, où se met l'argent qui revient de chaque barbe.

ESQUISSE, s. m. Terme de Peinture & de Sculpture, tiré de l'Italien. C'est l'ébauche ou le premier craion d'un ouvrage, pour les Peintres; & le modéle de terre ou de cire, pour les Sculpteurs. *Esquisser* signifie prendre les premiers traits d'une figure sans la finir.

ESSAIEUR, s. m. Nom d'un officier des Monnoies, qui en fait l'essai par les méthodes établies, pour vérifier qu'elles sont au titre prescrit par l'Ordonnance. On appelle *Essaierie* un lieu particulier de l'Hôtel des Monnoies où se font les essais.

ESSAIN, s. m. Volée de jeunes Abeilles, qui quittent leur ruche pour aller s'établir dans quelque autre lieu. Ceux qui les élevent emploient diverses méthodes pour les retenir.

ESSE, s. f. Nom d'une cheville de fer qui est placée au bout de l'Essieu pour contenir la roue. Il y a des *esses d'affut*, de *trebuchet*, &c. qui tirent ce nom de ce qu'elles ont en effet la forme de la lettre S.

ESSELIER, s. m. Terme de Charpenterie, qui est le nom de certaines pieces de bois assemblées diagonalement à deux autres & qui font angle obtus. Il y a de grands & de petits *Esseliers*, des *Esseliers de fermes*, des *Esseliers de croupe*, &c.

ESSENCE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui est absolument nécessaire pour constituer une chose, & sans quoi elle ne peut être ce qu'elle est. *Essentiel* c'est ce qui appartient à l'essence. L'essence de l'homme est d'avoir un corps organisé & une ame raisonnable.

ESSENIENS, s. m. Fameuse secte

de Philosophes Juifs, dont les opinions s'accordoient sur quantité d'articles avec celles des Pythagoriciens. Ils faisoient profession de communauté de biens, ils fuioient toutes sortes de plaisirs, particuliérement le mariage. Ils condamnoient les sermens, ils ne buvoient que de l'eau, ils n'offroient à Dieu que des choses inanimées, ils observoient le sabbat si scrupuleusement qu'ils n'auroient pas remué un vase, & qu'à peine satisfaisoient ils aux besoins naturels. Ils portoient des habits blancs. Les Esseniens mitigés prenoient une femme, pour la propagation de l'espece; mais après avoir vécu trois ans avec elle, ils la quittoient si elle n'avoit pas donné de marques de fécondité: d'ailleurs ils n'approchoient jamais d'elle après la conception. On distinguoit les *Esseniens pratiques* & les *Théoriques*. Les premiers vivoient dans les Villes. Les autres habitoient des lieux solitaires, & c'est d'eux apparemment qu'est venue l'idée de l'état monastique.

ESSETTE, s. f. Nom d'un marteau qui est tranchant d'un côté & qui a de l'autre une tête ronde, à l'usage des Tonneliers & de plusieurs autres Artisans.

ESSIMER, v. act. Terme de Fauconnerie, qui signifie *amaigrir* un oiseau par diverses cures, pour le mettre en état de mieux voler.

ESSOGNE, s. f. Nom d'un droit seigneurial, qui est ordinairement le double du cens annuel d'un héritage, & qui se paie, dans les lieux où il est établi, à la mort du Tenancier.

ESSONIER, s. m. Terme de Blason. C'est un double orle, qui couvre l'écu dans le sens de la bordure, & qui represente l'enceinte où les chevaux des chevaliers étoient autrefois placés en attendant que le tournois commençât.

ESSORE, s. f. Terme de Blason, qui se dit du toît d'une tour ou d'une maison, lorsqu'il est d'un autre émail que le corps de l'édifice.

ESSORT, s. m. Action d'un oiseau qui s'éleve pour voler. En terme de Fauconnerie, un oiseau qui *s'essore* est celui qui s'écarte & qui revient difficilement sur le poing. En termes de Blason, *essorant* se dit des oiseaux qui n'ont les aîles qu'à demi ouvertes, & qui regardent le soleil. *Essorer* est actif dans un autre sens: *Essorer un oiseau*, c'est le laisser sécher au soleil ou au feu.

ESSOURISSER, v. act. Terme de Manege, qui signifie, couper dans les naseaux d'un cheval un cartillage qui se nomme souris, & qui l'excite trop souvent à renifler ou à s'ébrouer.

ESSUI, s. m. Terme de Tannerie. C'est le nom du lieu ou les Tanneurs font sécher leurs cuirs tannés.

EST, s. m. Nom d'un des quatre points cardinaux de l'Horison, d'où le vent qui vient du même point tire le sien. C'est le point du Levant ou de l'Orient, opposé à l'Ouest qui est celui du couchant ou de l'Occident.

ESTAFETE, s. f. Nom que les Espagnols donnent aux Couriers qui portent les lettres, & qui est passé en usage dans toute l'Allemagne. En France, on appelle Estafete, en termes de poste, un Courier qui court avec deux guides.

ESTAINS, s. m. Terme de Mer, qui est le nom de deux pieces de bois formés en portion de cercle pour faire le rond de l'arriere d'un vaisseau.

ESTAMOI, s. m. Terme de Vitrier. C'est le nom d'un ais revêtu d'une plaque de fer, sur laquelle on fait fondre la soudure.

ESTANCES, s. f. Nom de certains piliers d'un vaisseau qui soutiennent les *Barotins* & qui sont posés au long des Hiloires.

ESTANGUES, s. f. Terme des monnoies. C'est le nom d'une grande tenaille qui sert à tenir les flancs & les carreaux.

ESTEMINAIRE, s. f. Terme de Mer. Les Esteminaires sont deux pieces de bois, ajustées au bout des madriers.

ESTERLIN, s. m. Terme d'Orfevrerie, qui est le nom d'un poids d'orfevre, pesant vingt-huit grains & demi, ou la vingtiéme partie d'une once. On compte cent soixante *Ester-*

lins au marc. On donnoit autrefois le nom d'*Esterlins* aux Pirates qui venoient du côté de l'Est.

ESTEULE ou ETEULE, s. f. Espace qui est dans la tige du bled entre deux de ses nœuds. On donne ce nom, dans plusieurs Pays, au chaume qui reste dans le champ après la moisson.

ESTHER, s. m. Nom d'un des livres de l'Ancien Testament, qu'on suppose écrit par Mardochée, Oncle de la Reine Esther, femme d'Assuerus Roi de Perse.

ESTHIOMENE, adj. Mot grec qui signifie, mangé, dévoré, & qui se dit, en termes de médecine, des membres gangrenés.

ESTIMATION, s. f. lat. Terme formé d'estimer, mais qui ne se prend que dans un sens de calculs pour signifier le jugement qu'on porte d'une quantité, soit en poids, soit en étendue, en degré de force, &c. Un Pilote juge du chemin qu'a fait son vaisseau par *estimation*, c'est-à-dire, par des comparaisons de la force du vent, de la rapidité des courans, de la quantité & de la bonté des voiles, &c. Quelques-uns se servent d'*estime* dans ce sens, au lieu d'*Estimation*. On dit qu'un homme a l'*estimative* juste, lorsqu'il juge bien par estimation.

ESTIRE, s. f. Terme de Courroyeur, c'est le nom d'un instrument de fer plat & quarré, qui sert à *épreindre* l'eau du cuir pour le courroyer.

ESTIVE, s. f. Terme de Galere. Mettre une Galere *en estive*, c'est lui donner de chaque côté le contrepoids nécessaire pour faciliter le mouvement de sa course, la mettre en assiete.

ESTOCCAGE, s. m. Nom d'un ancien droit qui se payoit aux Seigneurs pour acheter quelques biens immeubles sur leurs terres.

ESTOMAC, s. m. Partie du corps où se fait la principale digestion des alimens. L'estomac est au-dessous du diaphragme & le perce par un conduit qui va jusqu'à la bouche. Les Chymistes appellent *Estomac d'autruche*, certains dissolvans d'une grande vertu, sur la fausse opinion que l'autruche digere le fer.

ESTOMPER, v. n. Terme de Peinture, qui signifie une méthode de desliner avec des couleurs en poudre.

ESTOQUIAU, s. m. Terme de Serrurier. C'est l'anneau d'une petite cheville de fer qui tient le ressort d'une serrure.

ESTOUPIN, s. m. Terme d'Artillerie, qui est le nom d'un peloton d'étouppe, qui sert à bourrer la poudre du canon.

ESTRAC, adject. Terme de Manege. *Un cheval estrac* est un cheval qui a peu de corps & de ventre.

ESTRADE, s. f. Petit plancher élevé dans une chambre un peu au-dessus du parquet, pour y placer un lit, un thrône, &c. En Turquie, où l'on n'a point l'usage des chaises, toutes les chambres de compagnie ont des Estrades couvertes de tapis, sur lesquelles on est assis. C'est proprement ce que les Turcs nomment *Divan*. *Battre l'Estrade* est un terme de guerre, qui signifie envoier à la découverte pour observer les mouvemens de l'ennemi, & qui vient apparemment de *Strada*, mot Italien qui signifie *chemin*; s'il ne vient d'*Estradiot*, qui étoit autrefois le nom d'une milice.

ESTRAGON, s. m. Herbe de potager, qui se met dans les salades, & qui est excellente pour l'estomac par ses sels digestifs.

ESTRAMAÇON, s. m. Coup d'*Estramaçon*. Ancienne expression, qui signifie un coup du tranchant d'un sabre ou de quelque sorte épée. L'*estramaçon* étoit autrefois une espece de sabre.

ESTRAPADE, s. m. Terme de Manege. C'est l'action d'un cheval qui se dressant en l'air détache en même-tems de furieuses ruades pour se défaire de son cavalier. L'Estrapade est aussi un supplice de mer, qui consiste à guinder un coupable à la hauteur d'une vergue, d'où le laissant tomber dans la mer on l'y plonge autant de fois que le porte sa sentence. C'est ce qui s'appelle autrement *la Cale*. L'Estrapade de terre se donne

en liant les pieds & les mains du coupable, derriere le dos, à une corde, & le laissant tomber de la même maniere jusqu'à deux ou trois pieds de terre, ce qui expose ses bras & ses jambes à de grandes douleurs par le poids du corps.

ESTRAPASSER, v. act. Terme de Manege. Estrapasser un cheval, c'est le fatiguer, l'excéder en lui faisant faire un trop long manege.

ESTRAPONTIN, s. m. Petit siege qu'on met dans un carosse qui n'est point à deux fonds, pour y placer quelqu'un sur le devant.

ESTRIBORD, s. m. Autrement *Stribord* ou *Dextribord*. Nom qu'on donne sur mer au côté droit d'un vaisseau, c'est-à-dire, à celui qui est à droit pour ceux qui sont sur la poupe.

ESTROP ou STROP, s. m. Terme de Mer. C'est le nom d'une corde qui est attachée a l'Escome.

ESTURGEON, s. m. Poisson de Mer fort estimé. L'esturgeon se plaît à remonter dans les rivieres. Il n'a pour arrête qu'un cartilage tendre qui lui regne depuis la tête jusqu'au bout de la queue. Il a le museau pointu, le ventre plat & le dos élevé. On prétend qu'il ne vit que d'eau, ou du limon que l'eau contient.

ESULE, s. f. Herbe laiteuse, qui purge la bile & la pituite. On en distingue deux sortes: la grande & la petite. Celle-ci ressemble à la rue par les feuilles, & croît dans les jardins & dans les vignes.

ETABLAGE, s. m. Droit qui se paie aux Seigneurs, dans plusieurs endroits, pour la permission d'exposer des marchandises en vente.

ETABLE, s. m. Nom d'une partie de la quille d'un vaisseau, qu'elle prend dans l'endroit où elle commence à se courber. On dit, en termes de Mer, que *deux vaisseaux s'abordent de franc étable*; c'est-à-dire, qu'ils cherchent à s'enferrer par leurs éperons.

ETABLI, s. m. Espece d'échaffaut sur lequel les Tailleurs d'habit & plusieurs autres ouvriers travaillent.

ETABLURE, ETABLE ou ETRAVE. Terme de Mer, qui est le nom d'une piece de bois courbe dont l'avant du vaisseau reçoit sa rondeur.

ETAGER, v. act. Terme de Perruquier. *Etager les cheveux*, c'est les couper dans une proportion gracieuse, qui convienne à l'air du visage. Dans quelques Provinces de France, on donne le nom d'*Etagers* aux Etrangers qui viennent prendre domicile dans une Seigneurie; ce qui vient peut-être d'un Droit nommé *Lige-étage*, que les Seigneurs d'Anjou exigeoient autrefois de leurs Vassaux.

ETAGUE, s. f. Terme de Mer. L'Etague est une manœuvre du vaisseau, par laquelle on hisse les vergues des hunes au haut des mâts.

ETAIM, s. m. Métal qui ressemble à l'argent par la couleur, mais plus grossier que l'argent & plus fin que le plomb. Les Chymistes le nomment *Mercure*, parce qu'ils prétendent lui trouver divers rapports avec cette Planette. La plûpart des Pays de l'Europe ont des mines d'étain, surtout l Espagne & le Portugal; mais il n'est nulle-part si fin & si argentin que dans la Province de Cornouailles en Angleterre. On tire de l'étain une poudre blanche dont se fait le fard, & qui se nomme *Ceruse d'étain* ou blanc d'Espagne. On appelle *Etaim sonant* l'Etaim de Cornouailles mêlé avec deux livres de cuivre rouge & une livre d'étaim de glace. L'étaim est salutaire pour le foie & pour les maux hysteriques.

ETALAGE, s. m. Exposition de marchandises pour les mettre en vente. C'est aussi le nom d'un Droit qui se paie aux Seigneurs, dans les foires, pour obtenir la permission d'étaler. En termes de Mer, *étaler des marées* signifie jetter l'ancre pendant que la marée est contraire à la route qu'on veut tenir, pour attendre un tems plus favorable.

ETALINGUER ou TALINGUER, v. act. Terme de Mer. *Etalinguer* les cables, c'est les amarrer à l'arganeau de l'ancre.

ETALON, s. m. Terme de mesure & de poids. L'*Etalon* est une mesure reglée, comme un poids reglé,

qui sert de modéle pour ajuster les poids & les mesures publiques, après quoi on les marque d'une fleur-de-lys qui constate leur autorité. Les *Etalons* de chaque sorte de poids, se conservent dans les Chambres des Monnoies du Royaume; mais les originaux sont déposés dans le Cabinet de la Cour, sous trois clés, dont le premier Président, un Conseiller commis, & le Greffier en chef gardent chacun la sienne. Pour les Seigneuries particulieres, l'Etalon des mesures des Seigneurs, qui ont droit de mesure, doit être au Greffe de la Jurisdiction Royale où ils ressortissent. En termes d'eaux & forêts, les Etalons sont de jeunes arbres qu'on laisse pousser jusqu'à leur perfection. L'*Etalonneur* est un officier commis pour *étalonner* les mesures, c'est-à-dire, pour les marquer.

ETAMBORD, s. m. Terme de Mer. C'est le nom d'une piece de bois qui sert à soûtenir le château de Poupe, & sur-tout le gouvernail. Pour connoître combien un navire tire de pieds d'eau, on divise la hauteur de l'Etambord & celle de l'Etrave.

ETAMBRAYES, s. f. Terme de Marine. Pieces de bois qui servent à affermir un mât par le pied. On appelle aussi Etambrayes des ouvertures rondes qu'on fait aux ponts d'un vaisseau, pour y faire passer les mâts, les pompes, les cabestans, &c.

ETAMER, v. act. Revêtir quelque chose d'étain fondu ou en feuilles. Le verd de gris se met dans les vaisseaux de cuivre qui ne sont pas soigneusement étamés.

ETAMINE, s. f. Nom d'une étoffe fort mine & fort claire de laine ou de soie. Les Apotiquaires nomment *étamine* toute piece d'étoffe qui leur sert à passer leurs liqueurs. Delà le proverbe, *passer par l'étamine*. En termes de Fleuriste, on appelle *étamines*, des particules de différentes couleurs qui sont suspendues sur de petits filets autour de la graine de certaines fleurs, telles que les tulipes & les lys.

ETAMPE, s. f. Modéle sur lequel on frappe de l'argent ou d'autres métaux pour en faire l'empreinte. C'est aussi le nom d'un outil de Serruriers pour river les boutons. En termes de Maréchal, *étamper* signifie percer un fer de cheval.

ETANCHER, v. act. Mot d'origine incertaine, qui signifie mettre quelque chose à sec : c'est du moins dans ce sens qu'on dit *étancher* le sang, étancher un batardeau, ou, pour parler en termes de l'art, *mettre un batardeau en étanche*. Cependant on dit aussi *étancher* la soif; ce qui paroît signifier le contraire, puisqu'on ne guérit la soif qu'en buvant.

ETANFICHE, s. f. Terme de Carriere, qui signifie la hauteur de plusieurs couches de pierres qui font masse ensemble.

ETANT, s. m. Terme d'Eaux & Forêts, qui vient du verbe être, & qui se dit du bois qui est debout sur sa racine. On compte tel nombre d'arbres en *étant*.

ETAPE, s. f. C'est le nom qu'on donne, en termes de Marchands, aux Places publiques où ils sont obligés d'apporter leurs marchandises pour les y mettre en vente. L'*étape est belle*. L'étape des vins est considérable. En termes de Guerre, on appelle étape ce qu'on donne aux troupes, dans une route, pour leur nourriture, hommes & chevaux. Les Villes où les soldats couchent se nomment dans leur langage *villes d'étape*. L'*étapier* est celui qui s'engage pour une certaine somme à fournir des vivres aux gens de guerre qui traversent une Province. Il lui est défendu de la paier en argent, pour éviter les abus.

ETAU, s. m. Machine de fer à l'usage de diverses sortes d'artisans, pour soutenir la piece qu'ils travaillent, en la serrant dans la situation où il leur convient de la mettre. Il y a de grands & de petits étaux; des étaux à main; des étaux de bois pour travailler les pieces de rapport; des étaux pour la marqueterie, qui s'appellent *ânes*, &c.

ETELON, s. m. Terme d'Architecture. C'est une sorte de plancher, qu'on assemble dans un aire pour y

tracer le plan d'un bâtiment.

ETENDARD, s. m. Mot fort ancien de la langue, qui signifie Enseigne, mais qui ne se dit que de quelques Enseignes particulieres, telles que le pavillon d'une galere, &c. Celui de la galere principale, s'appelle l'*Etendart royal*. En Poësie *étendart* se prend pour toutes sortes d'enseignes & de pavillons. Les Fleuristes appellent étendart, les feuilles qui dans certaines fleurs s'élevent audessus des autres.

ETENDEUR, adj. Terme de Médecine. Les muscles *étendeurs* sont ceux qui servent à l'extension des différentes parties du corps.

ETENDOIR, s. m. Outil d'Imprimeur. C'est une petite pelle à long manche, qui sert à porter & à étendre sur des cordes tendues les feuilles imprimées qui sortent de la presse, pour y sécher.

ETESIES, s. m. Mot grec, qui signifie annuel, & dont on a fait le nom de certains vents anniversaires, qui soufflent réguliérement dans certaines saisons & pendant un certain tems, sur la Méditeranée. On dit aussi *vents étesiens*.

ETETE', adj. Terme de Blason, qui se dit des animaux representés sans tête.

ETHER, s. m. Nom grec que les Physiciens emploient quelquefois pour signifier l'air. Les Poëtes appellent aussi le Ciel, demeure ou *voute étherée*, ou joignent l'adjectif *étheré* à d'autres substantifs.

ETHIQUE, s. f. Mot grec, qui signifie la science de la morale, celle qui donne des régles pour la conduite & l'œconomie de la vie, qui enseigne à régler les passions, enfin qui conduit les hommes au bonheur moral par la pratique de toutes les vertus humaines.

ETHMOIDE, subst. Terme de Médecine. L'Ethmoide est un os situé au milieu du front, au sommet de la racine du nez & qui en sépare le cerveau. On l'appelle aussi *os cribreux*; ce que signifie le nom grec. La suture qui l'environne se nomme *Ethmoidale*.

ETHNARQUE, s. m. Nom de dignité, formé du grec, comme *Tetrarque*, & divers autres. Il signifie celui qui commande dans une Province. Une *Ethnarchie* est l'Etat, la Province, où l'Ethnarque commande.

ETHOLOGIE, s. f. Discours ou traité sur les mœurs & les manieres. C'est ce qu'on appelle autrement peinture ou caractere d'une personne. En Rhetorique on l'appelle *Ethopée*.

ETIER, s. m. Terme de Saline, qui signifie un fossé ou un conduit par lequel on fait entrer l'eau de mer dans les marais, pour s'y transformer en sel..

ETINCELLE', adject. Terme de Blason, qui se dit d'un écu d'où il sort des étincelles.

ETIQUETE, s. f. Mot d'origine incertaine, qui est un terme de Palais dans sa principale acception. Il se dit, particulierement au Grand-Conseil, des Mémoires qu'on donne à l'Huissier pour appeller les causes à l'Audience. L'*étiquete du sac* est une note qu'on met au bord d'un sac de pieces, pour marquer ce qu'il contient. De-là est venu le proverbe, qu'il ne faut pas juger *sur l'étiquete du sac*, & le mot d'*étiqueter*, pour distinguer les choses par des billets ou d'autres marques. On se sert aussi d'*étiquete* pour signifier, *ordre des choses*, ou réglemens établis sur certaines choses. C'est ainsi qu'on appelle les usages particuliers de certaines Cours, l'*étiquete* de la Cour; l'*étiquete*, par exemple, *de la Maison d'Autriche*. *Etiquete* est encore le nom d'un filet quarré de pêche, qu'on attache au bout d'une longue perche.

ETOFFE, s. f. Nom géneral des tissus de soie, de laine, & d'autres matieres. Il vient apparemment des Brodeurs, qui appellent *étoffes* les soies torses, entortillées sur la broche avec laquelle ils travaillent. Les ouvriers en fer appellent *fer étoffé* une *sorte de fer* moins bon que l'acier fin, mais meilleur que l'acier commun. On dit aussi, en langage familier, qu'une chose est bien étoffée, pour dire qu'elle est de bonne qualité.

ETOILE,

ETOILE, ſ. f. Nom des corps lumineux qui paroiſſent de figure ronde dans le Ciel, & dont la matiere eſt inconnue. On les diviſe en *fixes*, & en *errantes* qui ſont les Planetes. Les étoiles fixes gardent toujours entr'elles la même diſtance. Les anciens Aſtronomes n'en comptoient que mille vingt deux viſibles; mais les Teleſcopes en ont fait découvrir un beaucoup plus grand nombre. On les diviſe en ſix claſſes, ſuivant leur grandeur & leur éloignement de la terre. Pluſieurs étoiles placées l'une près de l'autre forment ce qu'on nomme une conſtellation. On appelle *Etoile* un inſecte de mer composé de cinq branches, avec la bouche au milieu, ce qui le fait reſſembler aux étoiles, telles qu'on les peint. *Etoile* eſt auſſi le nom d'une petite fleur blanche printaniere. En termes de Manége, c'eſt une marque blanche que les chevaux ont quelquefois au milieu du front. En termes d'Imprimerie, c'eſt une ſorte d'aſteriſque qui ſert à remplir un vuide, ou à marquer un renvoi. En termes de Guerre, c'eſt un *petit fort*, à pluſieurs angles rentrans & ſaillans. En termes de jardinage, c'eſt un point où aboutiſſent pluſieurs allées qui forment comme autant de raions d'étoile. Dans le Blaſon, les étoiles, dont on charge ſouvent l'écu, ſont ordinairement à cinq rais. Enfin l'on donne le nom d'étoiles aux fentes qui ſe font au verre, ſur-tout aux bouteilles.

ETOLE, ſ. f. Nom d'un ornement ſacerdotal, qui conſiſte dans une bande d'étoffe, chargée de trois croix, & qui deſcend du cou juſqu'aux pieds. Elle ſe croiſe ſur l'eſtomac, entre l'aube & la chaſuble. Les Diacres portent auſſi l'étole, mais paſſée en écharpe, de gauche à droite. L'*étole* étoit autrefois une robe entiere, qu'on portoit dans les occaſions d'honneur, & dont celle de nos Prêtres n'eſt apparemment qu'une repréſentation.

ETONNER. Terme d'Architecture. On dit d'une voûte, qu'elle s'étonne, lorſqu'étant ſurchargée elle paroît s'affoiblir par le poids.

ETOUBLE, ETOULE ou ETEULE, ſ. m. Ce mot, qui ſignifie *chaume*, varie de cette maniere dans différentes Provinces.

ETOUFFOIR, ſ. m. Eſpece de cloche de metal, dont les Boulangers ſe ſervent pour éteindre la braiſe en la couvrant.

ETOUPE, ſ. f. Parties groſſieres du chanvre, ou filaſſe qui demeure après qu'on en a tiré les plus fines. *Etouper* ſignifie boucher avec de l'étoupe. On appelle *étoupin* des cordes de coton filé, qu'on prépare avec des drogues inflammables, telles que du ſalpêtre, de la poudre à tirer, de l'urine, &c.

ETOURNEAU, ſ. m. Nom d'un oiſeau fort commun, qu'on inſtruit à parler, ou du moins à répéter aſſez diſtinctement quelques mots. Sa couleur eſt noire, avec de petites taches griſes. En termes de Méchanique, l'*Etourneau*, que d'autres appellent *Fauconneau*, eſt une piéce de bois poſée ſur l'engin, qui eſt armée d'une poulie à chaque bout.

ETRANGUILLON, ſ. m. Poirier ſauvage, qui ſe greffe pour en tirer de bonnes poires.

ETRAPE, ſ. f. C'eſt une ſorte de petite faucille qui ſert à étraper le chaume, c'eſt-à-dire, à le couper.

ETRAQUE, ſ. m. Terme de Marine, qui ſignifie la largeur d'un bordage. L'*étraque de gaberd* eſt un bordage entaillé dans la quille.

ETRAVE ou ETABLE, ſ. f. Terme de Mer. C'eſt le nom d'une piéce de bois courbe, qui forme la proue du vaiſſeau.

ETREIGNOIR, ſ. m. Terme de Menuiſerie, qui eſt le nom de deux morceaux de bois joints par des chevilles, pour ſerrer quelque ouvrage en les rapprochant l'un de l'autre.

ETRENNES, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie les préſens qu'on fait au commencement de l'année. Les anciens Romains avoient auſſi l'uſage des étrennes, & une Déeſſe nommée *Strenia*, qui préſidoit à cette galanterie. On en fait remonter l'origine juſqu'à Romulus & Tatius.

ETRESILLON, ſ. m. Nom d'une

piéce de bois, qui sert d'appui ou d'arcboutaut pour soutenir des murs qui deversent, & tout ce qui a besoin d'être appuyé de même. *Etresillonner* signifie mettre des *étresillons* dans cette vûe.

ETRESSIR, v. n. Terme de Manége. *Un cheval s'étressit*, lorsque n'allant point assez au large, il perd de son terrain & s'approche trop du centre de la volte.

ETRIER, s. m. Outre sa signification commune, ce mot a diverses acceptions. En termes de Mer, c'est une bande de fer, en forme de crampon, qui sert à joindre une piéce de bois avec une autre. On appelle *étriers*, dans le même langage, de petites cordes, dont les bouts joints ensemble par des épissures, servent à faire couler les vergues & à d'autres usages. En termes de Charpenterie, c'est une barre de fer, coudée en deux endroits, qui sert à soutenir une poutre. En termes d'Anatomie, c'est un petit os de figure triangulaire, telle qu'étoit celle des anciens étriers, qui est dans l'intérieur de l'oreille humaine. L'*étriere*, en termes de Manége, est la bande de cuir qui tient les étriers suspendus.

ETRISTE', adj. Terme de Chasse, qui se dit des levriers qui ont les jarrets bien formés. Un *levrier étristé*.

ETROIT, adj. Terme de Manége, qui a la même signification qu'*Etrac*. Un cheval est *étrac* ou *étroit de boyau*, lorsqu'il a le ventre serré & les côtes plates. On dit aussi, *mener* ou *conduire un cheval étroit*, pour lui *donner peu de terrain*. *Etroit* est encore un commandement de l'Ecuyer, pour faire entendre que l'Ecolier doit approcher le talon de dehors.

ETROPE, s. f. Terme de Mer. C'est le nom de la corde qui entoure le mouffle d'une poulie. Il y a d'autres cordes qui se nomment *étropes*; telles sont toutes les cordes épissées auxquelles on joint une cosse de fer. Les *étropes d'affut* sont des herses avec des cosses, ou l'on accroche les palans.

ETRUFFE', adj. Terme de Chasse, qui se dit d'un chien devenu boiteux par quelque défaut de la cuisse. On appelle *étruffure*, l'état ou le mal d'un chien boiteux, parce qu'une de ses cuisses ne prend plus de nourriture.

ETUDIOLE, s. f. Petit cabinet à plusieurs tiroirs, qui se place sur une commode ou sur une table, pour y serrer des papiers d'étude ou d'autres choses.

ETUVE, s. f. Lieu bien fermé, qu'on échauffe pour divers usages; soit de santé, comme les étuves où l'on se renferme pour suer; soit de travail, comme les étuves des Chapeliers. Entre les premieres, on appelle *étuves seches*, celles où la chaleur de l'air aide seule à faire suer; & *étuves humides*, celles où la chaleur est produite par la vapeur d'une abondante décoction d'herbes salutaires. L'*étuve de corderie* est un lieu rempli de fourneaux & de chaudieres, dans un arsenal de Marine, pour y godroner les cordages.

ETYMOLOGIE, s. m. Mot formé du grec, qui signifie la véritable origine des mots, ou l'explication de leur véritable sens. *Etymologique* est ce qui appartient à l'étymologie des mots. *Etymologiste*, c'est celui qui s'applique à cette recherche.

EVACUATIFS, s. m. lat. Médicamens qui entraînent, par secretion, les humeurs mauvaises ou superflues. Cette décharge d'humeurs s'appelle *évacuation*. Il y a des évacuations spontanées, qu'on appelle autrement *bénéfices de nature*.

EVADER, S'EVADER, v. n. Mot emprunté du latin, qui signifie *sortir furtivement d'un lieu*, *s'enfuir*, sans qu'on s'en apperçoive.

EVANGILE, s. m. Mot grec, qui ne signifie en soi-même qu'*heureuse nouvelle*, mais dont on a fait le nom d'un Livre qui contient la vie & la doctrine du Redempteur. L'Eglise en a reconnu quatre pour Canoniques, sous les noms de saint Mathieu, de saint Marc, de saint Luc & de saint Jean; mais dans les premiers siécles il y en avoit d'autres apocryphes, dont il nous reste encore quelques-uns. On appelle aussi *Evangile* un lambeau tiré de quelqu'un des Evangi-

les, qui se récite à la Messe. Dans ce sens *Evangile* est feminin. Les Auteurs des Evangiles se nomment les quatre *Evangelistes*. *Evangelique* est ce qui appartient à l'Evangile, ou la Religion qui y est enseignée.

EVANTILLER, v. act. Terme de Los & Ventes. *Evantiller un contrat*, c'est exposer en détail la valeur de l'héritage & ce qui releve de tel ou tel Seigneur, pour payer les droits établis.

EVAPORATION, s. f. lat. Terme de Physique. Action des petites parties ou des vapeurs qui sortent des corps. Il y a des vapeurs seches & des vapeurs humides, & par conséquent des évaporations de l'une & de l'autre espece.

EVASION, s. f. lat. Substantif du verbe *évader*. Ce mot signifie non-seulement *fuite* ou *retraite furtive & précipitée*, mais il se prend encore pour *excuse*, *prétexte*, maniere adroite d'éluder quelque difficulté.

EVATE', s. m. Nom d'une espece d'ébene de l'Abyssinie, dont on fait des plats & d'autres ustenciles d'un excellent usage. On prétend qu'ils se brisent lorsqu'on y met du poisson.

EUBAGES ou HUHAGES, s. m. Nom d'une espece de Druides ou d'anciens Prêtres Gaulois, dont la principale occupation étoit l'étude de la Physique & de l'Astronomie.

EUCHARISTIE, s. f. Mot grec, qui signifie *action de graces*, & dont on a fait le nom d'un Sacrement institué par notre Seigneur à la fin de son dernier souper. Il n'y a que les Evêques & les Prêtres qui aient le pouvoir de consacrer le pain & le vin. Dans la primitive Eglise, les Catechumenes & les Pénitens ne pouvoient assister à la consécration de l'Eucharistie. Jusqu'au douziéme siécle, les Fidéles de l'Eglise Grecque & Latine communioient sous les deux especes. Vers ce tems, l'Eglise Latine refusa la coupe aux Laïques, & l'Eglise Grecque a conservé l'ancienne pratique. Anciennement on employoit du pain avec du levain, dans les deux Eglises; mais l'Eglise Latine ou Romaine a pris l'usage du pain *azyme* ou sans levain,

EUDEMON, s. m. Mot grec composé, qui signifie *bon génie*. En langage d'Astrologie, c'est la quatriéme maison dans la figure du ciel. Elle marque les succès, la prospérité, &c.

EVE, s. f. Nom de la femme d'Adam, premiere femme du monde & mere du genre humain.

EVENT, s. m. En termes d'Artillerie, donner de l'évent au boulet, c'est le mettre en état de rouler facilement dans le calibre d'un canon. En termes d'aulnage, mesurer une piéce sans *évent*, c'est la mesurer de maniere qu'il ne reste rien par-dessus l'aulnage. Les Fondeurs appellent *évents*, de petits tuyaux qu'ils mettent dans les moules. La partie d'un poisson par laquelle il respire, se nomme aussi *évent*.

EVENTE, s. f. Nom d'une petite caisse, divisée en plusieurs cases, où les Chandeliers mettent les chandelles hors d'ordre.

EVENTER, v. act. Ce mot a divers usages. *Eventer* une piéce de bois, une pierre, en langage de Charpentiers & de Maçons, c'est la tirer avec la corde, pendant qu'on la monte, pour empêcher qu'elle ne heurte contre le mur. Un *secret s'évente*, c'est-à-dire qu'il cesse d'être secret. On dit d'un homme, qu'il est *éventé*, ou qu'il a l'air *éventé*, pour dire qu'il est dissipé, leger, étourdi, ou qu'il en a l'apparence. *Eventer une mine*, signifie la rendre inutile en la découvrant. *Eventer une carriere*, *éventer le tuf*, c'est y pénétrer, y faire ouverture.

EVERRER, v. act. Terme de Meute. *Everrer un chien*, signifie lui ôter de dessous la langue un nerf sans lequel il ne peut mordre.

EVIDENCE, s. f. lat. Notion si parfaite d'une vérité, qu'elle n'a pas besoin d'autre preuve. On distingue l'évidence, de la certitude, qui est une assurance parfaite de la vérité, mais sans notions claires & distinctes, telle que nous l'avons des vérités de la Foi. La certitude porte sur les motifs de crédibilité, & l'évidence sur la clarté de la chose même. On demande quel est le caractere de l'évidence, & cette question embarrasse les Philosophes.

EVIDER, v. act. Terme de Maçonnerie & de Menuiserie. C'est tailler un ouvrage à jour.

EVIRE', adj. Terme de Blason, qui se dit des animaux dont on ne marque point particulierement le sexe.

EVITE'E, s. f. Terme de Marine. Une riviere, ou un canal, n'a point assez d'*évitée*, lorsqu'il n'y a point assez de largeur pour y faire tourner librement un vaisseau. *Eviter au vent* se dit, dans le même langage, pour signifier qu'un vaisseau présente l'avant au point d'où le vent souffle. S'il le présente au courant des flots, on dit qu'il *évite à marée*.

EULOGIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *Discours* à la louange ou en faveur de quelqu'un. Dans l'Eglise Grecque, c'étoit le nom des restes brisés des especes Eucharistiques qui étoient distribués entre les Fidéles qui n'étoient point encore admis à la communion. Les Evêques & les Prêtres s'en envoyoient aussi mutuellement de leurs Eglises, pour entretenir la charité & la bonne intelligence.

EUMENIDES, s. f. Mot grec qui signifie *Ennemi*, & qui étoit le nom des trois Furies de la fable, *Megere*, *Alecto* & *Tisiphone*, dont l'office étoit de tourmenter les coupables, par des remords en ce monde, & par de cruels supplices dans l'autre.

EUNUQUE, s. m. Ce mot grec ne signifie en soi-même que *Gardien*; mais on en a fait le nom de ceux à qui l'on a ôté les parties naturelles, parce que les Empereurs d'Orient se reposoient de la garde de leurs femmes & de leurs filles sur cette monstrueuse espece d'hommes, comme l'usage en subsiste encore parmi les Turcs.

EVOHE, s. m. Mot grec, qui étoit le cri des Bacchantes dans les fêtes qui se faisoient à l'honneur de Bacchus. Il renferme un souhait favorable.

EVOLUTION, s. f. lat. Terme militaire. Mouvement qu'on fait faire aux troupes, soit pour attaquer, soit pour se défendre. Il y a differentes sortes d'évolutions militaires, qui s'apprennent par l'exercice. *Evolution* est aussi un terme de Géométrie. On appelle *signe d'évolution* la *développée* d'une ligne courbe.

EUPATHIE, s. f. Terme grec, qui signifie douceur, soumission dans les souffrances, facilité à souffrir.

EUPATOIRE, s. f. Plante, qui se nomme autrement *Aigremoine*. Elle tire le nom d'*Eupatoire*, de *Mithridate Eupator* qui la découvrit. Sa tige est aussi dure que du bois; ses feuilles sont dentelées & noirâtres; sa graine velue s'attache aux habits lorsqu'elle est seche. L'Eupatoire est un remède pour les maladies du foie. Il y a une autre Eupatoire dont les feuilles ressemblent à celles du chanvre, & dont la fleur est d'un rouge blanchâtre, mais dont la Médecine ne fait pas d'usage.

EUPHEMISME, s. m. Nom grec d'une figure de Rhetorique, qui consiste dans l'adoucissement d'un mot dur, en y substituant un mot moins offensant.

EUPHONIE, s. f. Mot grec qui signifie un son agréable, tel que celui d'une seule voix ou d'un seul instrument; au lieu que Symphonie exprime l'agrément de plusieurs sons ensemble.

EUPHORBE, s. m. Arbre d'Afrique, ainsi nommé par le Roi *Juba*, du nom d'*Euphorbe* son Médecin. Il rend, par incision, un jus ou une resine d'une âcreté & d'une chaleur extraordinaires.

EUPHRAISE, s. f. Petite plante dont la tige est environnée de petites feuilles dentelées; & qui, fraîche ou seche, est excellente pour le mal des yeux. Quelques-uns la fument comme du tabac; d'autres la prennent en décoction & en teinture; d'autres en tirent l'eau par l'alembic. On en fait aussi une sorte de vin, en la cuisant & la confisant au moust dans le tems de la vendange.

EUPHORIE, s. f. Mot grec, qui signifie les bons effets d'une médecine, ou les opérations par lesquelles un malade se trouve en meilleure santé.

EURIPE, f. m. gr. Nom d'un bras de mer, entre la Béotie & l'Isle de Negrepont, si étroit devant la Capitale de cette Isle, qu'on le passe sur un pont-levis & sur un pont de pierre de cinq arches, où l'on voit une tour bâtie par les Venitiens. Dans les autres endroits il est beaucoup plus large, & les marées y sont plus régulieres & plus constantes. Mais dans les endroits étroits, elles sont régulieres les premiers huit jours de la lune, le 14, le 15, le 16, le 17, le 18, le 19 & le 20, jour de la pleine lune, & les trois derniers jours du dernier quartier. Mais le 9, le 10, le 11, le 12, le 13 du second quartier, & le 21, le 22, le 23, le 24, le 25 & le 26 du dernier quartier, elles sont si irrégulieres, que pendant tout ce tems le flux & le reflux arrive onze, douze, treize, & quatorze fois dans l'espace de vingt-quatre heures. Il y a deux autres différences particulieres entre les marées de l'Euripe & celles de l'Océan. La premiere, que dans l'Euripe l'eau ne s'éleve gueres plus d'un pied, au lieu que dans plusieurs endroits de l'Océan elle s'éleve de vingt-quatre coudées. La seconde, que dans l'Océan l'eau baisse lorsque le reflux se fait vers la mer, & hausse lorsque le flux se fait vers le rivage; au lieu que l'Euripe s'éleve lorsque le reflux se fait vers les Isles de l'Archipel, où cette mer a le plus de largeur, & baisse lorsque le flux porte vers la Thessalie dans le canal. Les Romains donnoient le nom d'*Eurypes* à certaines cascades d'eau qui étoient des ornemens de l'art dans leurs jardins.

EUROCLYDON, f. m. gr. Vent violent & orageux, qui souffle ordinairement à l'entrée de l'hyver.

EUROPE'EN, f. m. Habitant de la partie du monde qui se nomme Europe, & qui s'étend depuis le trente-quatriéme jusqu'au soixante-douziéme degré de latitude du Nord; & depuis le neuviéme jusqu'au quatre-vingt-quatorziéme degré de longitude.

EURYPIDE, n. f. Fameux Poëte tragique, né à Salamine, qui florissoit sous le regne d'Archelaus Roi de Macedoine, par lequel il fut comblé d'honneur. Il se retira d'Athenes parce qu'on lui préféroit les Poëtes comiques. Il composa soixante-quinze Tragédies, dont il nous reste dix-neuf.

EURYTHMIE, f. f. Mot grec, qui signifie Bel ordre, belle proportion; & qui se dit de la beauté qui résulte de toutes les parties d'un ouvrage d Architecture.

EUSISTIS, f. m. Terme de Pharmacie, qui signifie le suc des feuilles du *Cistus*.

EUTERPE, f. f. gr. Nom d'une des neuf Muses, à laquelle on attribue l'invention des Mathematiques, & l'art de jouer du chalumeau. Les Anciens la représentoient couronnée d'une guirlande de fleurs, & tenant dans chaque main plusieurs instrumens de musique.

EUTHYMIE, f. f. Mot grec, qui est employé pour signifier contentement & tranquillité d'esprit.

EXACTION, f. f. Mot formé du latin, qui signifie une demande injuste soutenue par la violence. Les peuples souffrent quelquefois des *exactions* de leurs Chefs.

EXAEDRE, f. m. Terme grec de Géométrie. C'est une figure terminée par six quarrés égaux, qui s'appelle plus ordinairement *Cube*.

EXAGONE, f. m. Terme grec de Géométrie. C'est le nom d'une figure qui a six côtés.

EXALTATION, f. f. lat. Terme d'Astrologie judiciaire. Une Planéte est dans son exaltation, lorsqu'elle est dans le signe où les Astronomes supposent le plus de vertus à ses influences. En termes de Chymie, l'*exaltation* d'un metal, est sa purification à un certain degré. On dit aussi l'*exaltation* au thrône Pontifical, pour *élevation*. *Exalter* se dit dans le même sens.

EXAMEN, f. m. Mot purement latin, qui signifie *recherche*, discussion exacte, pour approfondir quelque chose, ou pour connoître le caractere, la capacité, la conduite, &c. de quelqu'un. De-là *Examiner*, *Exa-*

minateur. En termes d'Art, on appelle *Examen* la languette d'une balance.

EXARQUE, f. m. gr. Titre d'Office. Dans les anciens tems les Exarques étoient dans l'Eglife ce qu'on nomme aujourd'hui *Primats*. Enfuite l'Exarquat devint une dignité de l'Empire. C'étoit un Vicaire général de l'Empereur en Occident, qui faifoit fa réfidence à Ravenne. Le premier Exarque fut fous *Juftin le Jenne*, en 567; & le nom du dernier fut *Eutichius*, qu'*Aftolphe* Roi des Lombards défit en 752. Aujourd'hui le titre d'*Exarque* ne fubfifte plus que dans l'Eglife Grecque. C'eft un Vifiteur député par le Patriarche pour vifiter les Provinces.

EXASTYLE, f. m. Terme grec d'Architecture, qui fignifie un édifice, ou un porche, qui a fix colomnes de front.

EXCENTRIQUE, adj. Terme de Géometrie, qui fignifie ce qui fe meut fur un centre différent de celui de quelque autre chofe, ou des cercles qui font tirés fur différens centres. L'*excentricité* eft la diftance qui eft entre les centres de deux cercles qui ne font pas concentriques. *Voyez* EPICYCLE, & fes anciens ufages.

EXCEPTION, f. f. lat. En termes de Palais, on donne ce nom à des moyens de défenfe qui fans être fuffifans, procurent le tems d'en préparer de plus forts. Les *exceptoins peremptoires* font des défenfes qui peuvent faire juger une affaire fans qu'on entre dans la difcuffion du fond du droit, telles qu'un défaut de qualité dans la perfonne qui agit, une prefcription bien prouvée, & d'autres fins de non-recevoir. Dans le même langage, *exciper* fe dit pour *excepter*, ou fournir des exceptions.

EXCOMMUNICATION, f. f. lat. Punition ecclésiaftique, qui confifte à féparer quelqu'un de la communion extérieure d'une Eglife, c'eft-à-dire, du corps de ceux qui la compofent. Dans l'Eglife Romaine elle fe fait avec diverfes cérémonies. Autrefois fi l'Excommunié négligeoit de fe faire relever dans le cours de l'année, il y étoit contraint par la faifie de fes biens & par l'emprifonnement. Cette excommunication s'appelle *majeure*, & on nomme *mineure* celle qui eft encourue pour avoir participé avec ceux qui font frappés de l'autre. La mineure entraîne privation des Sacremens. L'*excommunication de droit* eft celle qui eft ordonnée par les Conciles, fous le nom d'anathême.

EXCOMPTE, f. m. Terme de Change, qui fignifie la remife que le Porteur fait de fon billet pour en être payé avant l'écheance du terme. Il y a une autre forte d'excompte entre Marchands, qui confifte à prendre des marchandifes à crédit fur un billet de change dû par le Marchand, en rabattant ce qui eft convenable.

EXCRESCENCE, f. f. Terme formé du latin. On appelle ainfi des chairs fuperflues qui naiffent dans quelques endroits du corps. Elles prennent des noms particuliers, fuivant la nature de leur caufe. On prétend que l'attouchement d'un cadavre, mort d'une longue maladie, guérit toutes fortes d'excrefcences.

EXCRETION, f. f. lat. Terme de Médecine, qui exprime l'action par laquelle la nature fe délivre des mauvaifes humeurs qui lui font nuifibles. Les conduits qui fervent à l'excretion, fe nomment *vaiffeaux excretoires*.

EXCORIATION, f. f. Mot tiré du latin, qui fignifie une bleffure faite à la peau, par quelque accident extérieur.

EXCURSION, f. f. Mot tiré du latin, qui fignifie courfe d'un lieu dans un autre. Il s'applique aux invafions d'un peuple fur les terres d'un peuple voifin. Il fe dit auffi du paffage qu'un Orateur ou un Ecrivain fait de fon fujet à quelque matiere étrangere.

EXEDRE, f. f. Mot grec, qui fignifie *lieu où l'on s'affied*. Les Anciens donnoient ce nom à leurs falles d'affemblées, fur-tout à celles qui fervoient à leurs entretiens litteraires.

EXEGESE, f. f. Terme grec, qui

ſignifie expoſition claire & par une méthode aiſée, de quelque choſe qui paroiſſoit difficile. On en a fait *exegetique*, qui, en termes d'Algébre, ſignifie la maniere de trouver, en nombres ou en lignes, les racines d'une équation.

EXEMPLAIRE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ne ſe dit gueres que des ouvrages ſortis de la preſſe, ſoit de gravure, ſoit d'imprimerie. On appelle *exemplaire* d'un livre ou d'une eſtampe, un livre même d'une certaine édition ou une eſtampe d'un tel tirage. Ainſi avoir trois exemplaires, c'eſt avoir trois fois le livre ou l'eſtampe.

EXEMPTION, ſ. f. lat. Outre ſa ſignification commune, ce mot s'applique particulierement à certaines Abbaies qui ſont exemptes de la juriſdiction des Evêques, & qui par d'anciens priviléges, reſſortiſſent immédiatement au Saint Siége. Il y a même des Abbaies de filles qui jouiſſent de ce droit; mais il eſt bien conteſté.

EXHALATION, ſ. f. lat. Terme de Chymie. C'eſt une opération qui par le moyen de la chaleur, fait élever & diſſiper les parties les plus volatiles des ſubſtances ſeches.

EXHIBITION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'action de montrer, de faire voir quelque choſe à découvert. Il ne s'emploie gueres que dans cette expreſſion, *Exhibition de piéces.*

EXIGUER, v. act. lat. Terme de Coutume, qui ſignifie faire le partage des bêtes *baillées à moitié ou à chepteil.*

EXODE, ſ. m. gr. Nom d'un livre de l'ancien Teſtament, qui contient, ſuivant la ſignification du mot, l'hiſtoire de la ſortie des Iſraélites hors de l'Egypte ſous la conduite de Moïſe. Il commence à la mort de Joſeph, l'an du monde 2369, & 1631 avant Jeſus-Chriſt.

EXOMPHALE, ſ. f. Terme grec de Chirurgie, qui ſignifie rupture du nombril.

EXORABLE, adj. Mot emprunté du latin, pour ſignifier un caractere facile à fléchir, capable d'être touché par les priéres.

EXORBITANT, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui paſſe les bornes, ce qui ſort des juſtes regles, ſoit qu'il ſoit queſtion de prix ou de meſure.

EXORCISME, ſ. m. Nom grec de certaines priéres Eccléſiaſtiques qui ſe font pour chaſſer le diable, des lieux ou des perſonnes dont on le croit en poſſeſſion. Cette pratique eſt auſſi ancienne que l'Egliſe, & conſacrée par l'exemple même de Jeſus-Chriſt; mais on en abuſe ſouvent. On appelle *Exorciſte* celui qui fait les exorciſmes, ou qui exorciſe.

EXORDE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie *commencement*, & qui s'applique à l'introduction d'un diſcours, dans laquelle l'Orateur fait ordinairement la diviſion de ſon ſujet.

EXOTIQUE, adj. Mot emprunté du grec, qui ſignifie *étranger*, ce qui n'eſt point de la production du pays qu'on habite. *Des richeſſes exotiques. Des termes barbares & exotiques.*

EXPECTORATION, ſ. f. Terme de Médecine, formé du mot latin qui ſignifie *poitrine*, & qui s'emploie pour exprimer l'action de cracher ou de rendre des phlegmes.

EXPE'DIENT, ſ. & adj. lat. En qualité de ſubſtantif, ce mot ſignifie une maniere, une méthode de faire quelque choſe, différente d'une autre qui avoit des difficultés. En qualité d'adjectif, il ſignifie *convenable*, *juſte*, *à propos.*

EXPE'DITION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie promptitude dans l'exécution de quelque choſe. *Expéditions* en Cour de Rome, ſignifient les affaires dont les Banquiers ſe chargent pour cette Cour, & qui ſe font auſſi promptement qu'il ſe peut par la voie des Couriers. Les Banquiers qui s'en chargent, ſe nomment *Banquiers expéditionaires.* En termes de Guerre, on appelle *expédition* toute entrepriſe militaire qui ſe fait avec diligence & vigueur.

EXPE'RIENCE, ſ. f. lat. Outre ſa ſignification commune, ce mot eſt

devenu propre à la Physique pour signifier les découvertes qu'on y fait tous les jours, à l'aide d'une infinité de nouveaux instrumens & de nouvelles méthodes. Les *Expériences physiques* sont la pratique même de ces découvertes ; & cette partie de la Physique s'appelle *Expérimentale*.

EXPERT, s. & adj. Mot tiré du latin, qui signifie *habile à force d'expérience*. Dans certaines professions, telles que celles des Ecrivains, des Arpenteurs, &c. on appelle *Experts* & *Jurés*, ceux qui sont établis pour juger des différends qui appartiennent à leur objet, & qui prêtent serment dans cette vûe.

EXPIATION, s. f. Terme de Religion tiré du latin, qui signifie *satisfaction pour une faute*. Un crime dont l'*expiation* est difficile, qu'il est difficile d'*expier*, c'est-à-dire, pour lequel il est difficile de satisfaire la justice du Ciel.

EXPIRATION, s. f. lat. Terme de Médecine & de Chymie. Dans la premiere acception, c'est l'action de rejetter l'air en respirant ; ce qui se fait par le resserrement des poumons, après qu'ils ont été dilatés par l'irruption de l'air. En Chymie, *expiration* se dit de toutes sortes d'évaporation & de séparation des parties subtiles d'un corps, qui se mêlent dans l'air.

EXPLICITE, adj. lat. Mot formé du verbe *expliquer*, qui signifie ce qui est clairement développé, & qui se dit de la Foi par opposition à *implicite*. La Religion a des articles qui demandent une *foi explicite*, c'est-à-dire, une foi dont l'objet soit connu. Telle est la Rédemption par les mérites de Jesus-Christ, &c. Elle en a d'autres, qu'il suffit de croire implicitement, c'est-à-dire, qu'on peut ignorer sans crime quand on n'a pas eu l'occasion d'en être instruit, & qui se trouvent renfermés dans le sentiment général d'une véritable soumission à la doctrine de l'Eglise.

EXPLOIT, s. m. Action noble, éclatante, louable, sur-tout dans le genre militaire. En termes de Pratique, c'est une *assignation* ou toute autre piéce judiciaire signifiée par un Sergent ou un Huissier.

EXPLOSION, s. f. Terme de Physique, tiré du latin, qui se dit de l'action violente d'une balle qui est chassée du canon d'une arme à feu par la poudre. Il s'applique aussi à tous les corps qui fermentant violemment dans leur mêlange, produisent un bruit extraordinaire.

EXPORTATION, s. f. Terme de Commerce, qui se dit des choses qu'on fait sortir d'un pays, soit qu'elles y croissent naturellement, ou qu'elles y aient été fabriquées.

EXPOSANT, s. m. Terme d'Arithmetique, par lequel on entend un nombre qui en expose un autre. C'est ainsi que dans la division, le quotient se nomme *exposant*, parce qu'il expose ou qu'il fait connoître combien de fois le diviseur est contenu dans le nombre à diviser.

EXPOSITION, s. f. Mot formé du latin, qui a diverses acceptions. En termes de Science, *exposition* signifie *explication*. C'est dans ce sens qu'on dit l'*exposition du sujet d'une Comédie*, l'*exposition d'un sentiment*. En parlant d'un bâtiment, on dit que l'*exposition* en est agréable, pour dire qu'il est bien situé par rapport au soleil & aux vents. L'*exposition* se dit aussi pour *étallage*, lorsqu'il est question de marchandises & de vente. *Exposition* se dit encore des enfans qu'on abandonne, en les laissant à la charité du public ou de ceux qui en veulent prendre soin. On les porte ordinairement à l'Hôpital des Enfans trouvés. Autrefois, dans plusieurs pays, les peres qui avoient une famille trop nombreuse ou qui se laissoient effrayer par quelque Oracle menaçant, étoient libres d'exposer un enfant dans les bois, à la merci des bêtes farouches ou de ceux que le hazard y conduisoit.

EXPRESSION, s. f. lat. Maniere de prononcer ou d'expliquer sa pensée par l'organe de la langue ou par le ministere de la plume. En termes de Peinture, c'est la représentation vive & naturelle des passions, des habits, des attitudes, des actions de

ceux qu'on veut peindre. En termes d'Eloquence & de Poësie, c'est l'art de représenter, avec force, la vérité du sentiment. En termes de Physique & de Chymie, c'est un pressement qui fait sortir les jus, où les sucs, ou les huiles des herbes, des racines, des fruits, des plantes, &c. *Exprimer* & *expressif* se disent dans les mêmes sens.

EXPROVINCIAL, s. f. lat. Terme de Monastere, qui signifie un Supérieur de Province qui a rempli son tems.

EXPULSION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action de chasser quelqu'un du lieu qu'il occupe.

EXPURGATION, s. f. lat. Terme d'Astronomie, qui s'emploie comme *émersion* dans les éclipses de la lune, pour signifier sa sortie de l'ombre de la terre lorsque le soleil recommence à paroître.

EXQUIS, adj. Mot tiré du latin, qui signifie *choisi*, *délicat*, *excellent*.

EXTASE, s. f. Terme grec de la vie mystique, par lequel on entend une élevation extraordinaire de l'esprit dans la contemplation des choses divines, qui détache une personne des objets sensibles jusqu'à rompre la communication de ses sens avec tout ce qui l'environne.

EXTENUATION, s. f. Mot formé du latin, qui signifie *diminution de grosseur*. *Extenuer* se dit dans le même sens, & signifie aussi diminuer moralement quelque chose. C'est ainsi qu'on dit *extenuer sa faute*, pour l'*excuser*, la représenter moins considérable qu'on ne la croit.

EXTINCTION, s. f. lat. Terme de Chymie & de Pharmacie, qui se dit des mineraux rougis au feu, que l'on éteint dans quelque liqueur. *Extinction* se dit aussi des familles dont il ne reste plus personne en vie. Une famille *éteinte*. L'*extinction* d'une famille.

EXTIRPER, v. act. Mot formé du latin, qui signifie proprement *arracher jusqu'à la racine*. Dans le sens figuré, il signifie *détruire entierement*. *Extirper l'hérésie*. *L'extirpation* d'un peuple, d'une famille, d'une opinion.

EXTORSION, s. f. Mot tiré du latin. Maniere violente de prendre ou de se procurer quelque chose. Il se dit particulierement de l'argent ou des taxes qu'on leve injustement.

EXTRACTION, s. f. lat. En termes de Chymie, c'est une opération par laquelle on extrait les essences, les teintures, & les autres qualités des corps naturels. En termes d'Arithmetique, c'est la maniere de trouver les racines d'un nombre donné. En termes de Généalogie, c'est la source d'une race. Une extraction noble, ancienne.

EXTRADOS, s. m. lat. Terme d'Architecture. C'est le côté extérieur d'une voute, opposé à la douelle, qui se nomme quelquefois *Intrados*.

EXTRADOSSE', adject. Terme d'Architecture. Une voute extradossée est celle dont le dehors n'est pas brut, c'est-à-dire, dont le parement extérieur est aussi uni que celui de la douelle.

EXTRAIT, s. f. lat. Terme de Chymie, qui signifie l'essence d'un corps mixte, tirée par les opérations de l'art.

EXTRA-TEMPORA, s. m. lat. Terme de Chancellerie Romaine. C'est une grace du Pape, ou un *Indult*, accordée par une simple signature, hors le tems prescrit par les loix Canoniques.

EXTRAVAGANT, adj. Mot formé du latin, qui signifie celui qui sort des justes bornes de la raison ou de la discrétion, un fol, un étourdi. On appelle *Extravagantes* une partie des loix Canoniques contenues dans les Decretales, qui furent publiées après les Clementines, & qui n'est pas renfermée dans le corps du droit Canon.

EXTRAVASE', adj. Terme de Chirurgie, tiré du latin. On appelle *sang extravasé*, celui qui est *sorti* de ses *vaisseaux* naturels.

EXTRINSEQUE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie l'extérieur d'une chose. Il ne s'emploie que dans le sens moral. On distingue la valeur extrinseque & intrinseque d'une monnoie, c'est-à-dire, ce qu'elle vaut en

elle-même, & ce qu'elle vaut dans l'usage établi.

EXTUMESCENCE, s. f. lat. Terme de Physique. Commencement d'enflure, action d'une chose qui s'éleve & qui s'enfle.

EZTERI, s. m. Nom d'une pierre qui se trouve dans la nouvelle Espagne, & qui arrête toutes sortes de flux de sang. C'est une espece de jaspe vert, mêlé de taches sanguines.

F

QUelques-uns regardent cette lettre comme une *mute*, d'autres comme une demi-voyelle. Elle a pour nous le même son que le φ grec; ce qui devroit nous la faire exprimer par *ph* dans les noms qui viennent de cette langue, & par *f* dans ceux qui viennent du latin. Suetone dit que c'est l'Empereur Claude qui l'inventa, avec deux autres lettres; qu'elle avoit la force de l'*v* consonne, & qu'elle s'écrivoit renversée Ⅎ. Dans les nombres elle exprime 40; & surmontée d'un tiret elle signifie 40000. Doublée dans un mot, elle se prononce avec beaucoup plus de force.

FA, s. m. Nom d'une des notes de la musique, qui n'est en elle-même qu'un demi-ton ou une demie-note, à moins qu'elle ne soit précédée d'un dièsis.

FABLE, s. m. Mot d'origine latine, qui signifie une Histoire feinte où sous des avantures de bêtes, d'arbres & d'autres substances personifiées, on renferme des instructions morales. Ce genre de composition est ancien & connu de toutes les Nations. On appelle aussi *Fable* tout mensonge, & toute invention qui s'éloigne de la vérité, soit pour amuser, soit pour tromper. Un *Fabuliste* est un Auteur qui compose des Fables. *Fabuleux* est ce qui a le caractere de la fable, prise simplement comme fiction.

FABRIQUE, s. f. lat. En termes d'Eglise, c'est un fond assigné pour les réparations & les autres besoins d'une Paroisse.

FAÇADE, s. f. Terme d'Architecture. C'est la partie extérieure, ou l'ordre extérieur des parties d'un édifice.

FACE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie proprement visage, & tout ce qui se presente d'une chose à la premiere vûe. En termes d'Architecture, c'est un membre plat qui a beaucoup de largeur & peu de saillie. Il se dit aussi pour *façade*, & dans le même sens. En termes de fortification, la *face d'un bastion* est la distance qui est comprise depuis l'angle de l'épaule jusqu'à l'angle flanqué. En termes de Manege, un cheval *belle-face* est celui qui est marqué de blanc depuis le front jusqu'auprès du nez. En termes d'eaux & forêts, *face* se dit de l'arbre *piccornier* où la marque du marteau a été appliquée. En termes de guerre, *faire face*, c'est presenter le visage à l'ennemi pour lui résister.

FAÇON, s. f. Mot qui vient de faire & qui a quantité d'acceptions diverses. Il signifie tantôt la maniere dont une chose est faite, tantôt le travail qu'on emploie pour la faire. En termes de Palais, *la façon* d'un Arrêt est ce qui se paie au Greffier pour l'avoir dressé. En termes de Marine, les *façons* d'un vaisseau sont les diminutions qu'on fait par-dessous à l'avant & à l'arriere. En terme d'Agriculture, on donne un façon à la terre, on lui en donne deux, c'est-à-dire, qu'on la remue une ou plusieurs fois, qu'on la prépare pour être semée. On dit la même chose de la vigne. Un homme à de bonnes ou de mauvaises façons, c'est-à-dire, de bonnes ou de mauvaises manieres, &c.

FACTEUR, s. m. Terme de Commerce, qui signifie un Agent qu'on charge d'affaires. On appelle *Facteur d'orgue* celui qui en compose les parties & qui les assemble.

FACTION, s. f. lat. Nom qu'on donne aux partis qui se forment dans un état & qui troublent le repos public. En termes de Guerre, *faction* signifie le service du soldat qu'on met en sentinelle. On appelle *Factionaires* les soldats qui font tout le détail du ser-

vice, pour les distinguer des officiers subalternes.

FACTORIE, s. f. Les Anglois donnent ce nom à ce que nous appellons *comptoir*. C'est un lieu où résident plusieurs Facteurs pour faire le Commerce ou les affaires d'autrui, particuliérement ceux des grandes compagnies dans leurs établissemens des Indes. La plus belle Factorie Angloise est celle de Smyrne. C'est comme un Séminaire de Marchands, composé ordinairement de quatre-vingt ou cent personnes, dont la plûpart sont de jeunes gens des meilleures familles d'Angleterre.

FACTOTUM, s. m. Mot purement latin, qui s'employe pour signifier celui qui *fait tout* dans une maison, c'est-à-dire, qui se charge de toutes les affaires & qui entre dans tous les détails.

FACTUM, s. m. Mot latin, qui signifie *fait*, & dont on a fait le nom des Mémoires que les Plaideurs font composer par un Avocat pour instruire les Juges du fond de leur affaire & de leur droit.

FACULES, s. f. Terme d'Astronomie. Diminutif d'un mot latin, qui signifie flambeau. On donne ce nom aux taches qui paroissent & se dissipent sur le soleil.

FACULTE', s. f. Mot tiré du latin, qui signifie proprement pouvoir, capacité de faire quelque chose. On appelle *facultés de l'ame*, l'entendement, la volonté, la mémoire & les autres qualités naturelles par lesquelles elle agit. L'on nomme aussi *facultés*, les parties diverses ou les membres d'une Université, suivant les Arts ou les Sciences qu'on y enseigne. Ainsi, l'on dit la Faculté de Théologie, de Médecine, &c.

FAGOTS ARDENS, s. m. Terme de Guerre, qui est le nom de certaines fascines de bois sec, trempées dans du goudron, auxquelles on met le feu pour les jetter dans les ouvrages des assiégeans. En termes de Marine, on appelle *barques* ou *chaloupes en fagot* des barques & des chaloupes démontées qu'on porte sur un vaisseau, pour les monter dans le besoin.

FAILLI, adj. Terme de Blason, qui se dit de deux chevrons rompus dans leurs montants. En termes de Négoce, on appelle *faillite* la banqueroute d'un Marchand. *Failloise*, en termes de Marine, signifie l'endroit où le soleil se couche.

FAIM-CANINE, s. f. Maladie, nommée autrement *Boulimie*, qui consiste dans une faim insatiable, causée par un excès d'acidité dans les sucs de l'estomac. La *faim-valle* est une maladie incurable des chevaux.

FAINE, s. f. Espece de petit gland, qui est le fruit du hêtre, & dont le goût est moins amer que celui du gland de chêne.

FAISAN, s. m. Oiseau des bois dont la chair est fort estimée. Il est de la grosseur d'un coq ordinaire, & son plumage est agréablement varié de plusieurs couleurs. Il y a des faisans blancs. Le mâle à la tête ornée de petites touffes de plumes, beauté qui manque à la femelle. Un jeune faisan s'appelle faisandeau; la femelle, Poule faisande; & les lieux où l'on les nourrit se nomment faisanderies.

FAISANCE, s. f. Terme de bail & de contrat, qui se dit des charges auxquelles un Fermier s'oblige par-delà le prix de son bail, & qui signifie la même chose que *corvée*.

FAISCEAUX, s. m. Enseignes d'autorité, qui appartenoient aux principaux Magistrats de l'ancienne Rome. Les faisceaux étoient portés par de Licteurs : c'étoit un fagot de baguettes, au milieu desquelles étoit une hache dont la tête ou le tranchant passoit par-dessus, pour signifier que certains coupables pouvoient être corrigés par les baguettes ou les verges, & que ceux qui étoient incorrigibles devroient être retranchés de la société avec la hache.

FAISTAGE, s. m. Nom de la piece de bois qui fait le sommet de la charpente d'un bâtiment. On nomme de même un ais de plomb creux que les Couvreurs mettent sur les maisons. *Faistiere* se dit des tuiles à demi-canal qui servent aussi à couvrir le faîte des maisons.

FAIT-FORT, ſ. m. Terme de Monnoie, qui n'a d'uſage que dans cette expreſſion, *adjudication à fait-fort*. Il ſe dit lorſque le maître de la monnoie ſe *fait fort* ou s'engage de fabriquer une certaine quantité de marcs, l'or portant l'argent.

FALACA, ſ. f. Terme de Captifs. La *falaca*, pour les captifs d'Alger, eſt la baſtonade ſous la plante des pieds, qu'on leur donne ſouvent pour les moindres fautes. On lie les bras au coupable. On le couche ſur le dos. On lui fait paſſer les pieds par une piece de bois, trouée dans cette vûe, que deux eſclaves levent & ſoutiennent par les deux bouts. C'eſt dans cet état qu'on lui donne la *falaca* avec un nerf de bœuf.

FALAISE, ſ. f. Nom qu'on donne aux bords de la mer lorſqu'ils ſont eſcarpés & pendans en précipice. On en fait auſſi un verbe : La *mer falaiſe*, diſent les matelots, pour dire qu'elle vient briſer ſur les côtes.

FALANGE, ſ. f. Groſſe mouche des Iſles Antilles, qui a la tête & le muſeau comme un ſinge. On en diſtingue de pluſieurs ſortes ; les unes qui ont des trompes, d'autres qui ont des cornes.

FALCADE, ſ. f. Terme de Manege, qui ſe dit de l'action des jambes & des hanches d'un cheval lorſqu'il les plie fort bas & comme à courbettes. *Faire falquer* un cheval, c'eſt lui faire faire ce mouvement.

FALQUET, ſ. m. Nom d'un oiſeau de leurre qui s'appelle auſſi Hobereau.

FAMILIER, ſ. m. Nom qu'on donne en Italie aux ſergens & autres officiers ſubalternes de l'Inquiſition, dont l'office conſiſte à faire arrêter les coupables. Ces charges ont de grands privileges.

FAMOCANTRATON, ſ. m. Animal de l'Ile de Madagaſcar, de la forme d'un lézard, qui s'attache avec une force extrême non-ſeulement à l'écorce des arbres, en tenant la gueule ouverte pour attraper des inſectes, mais qui ſautant à la poitrine des Negres qui s'en approchent, s'y colle de même, juſqu'à ne pouvoir être arraché ſans couper la peau avec un raſoir.

FANAL, ſ. m. Nom d'une groſſe lanterne dont on ſe ſert la nuit pour la navigation. L'amiral en porte trois, le Vice-amiral deux, & chaque vaiſſeau de guerre en porte un. On appelle fanaux de combat ceux qui étant plats & n'éclairant que d'un côté, peuvent être appliqués contre le bordage intérieur du vaiſſeau dans un combat nocturne. Les fanaux de fonte ſont des gros fallots, qui ſervent à tenir une lampe, pendant le combat, dans les ſoutes aux poudres.

FANATIQUE, ſ. m. Mot tiré du ſubſtantif latin qui ſignifie *Temple*, & qui s'emploie pour ſignifier ceux que la fureur de Religion tranſporte juſqu'à commettre toutes ſortes de violences contre leurs adverſaires, & s'emporter à tous les excès de la ſuperſtition. Le *fanatiſme* eſt la diſpoſition d'eſprit des fanatiques. En France, on a donné particuliérement ce nom aux Proteſtans des Cevennes à l'occaſion de leur révolte.

FANER, v. n. Mot formé de foin, qui ſignifie le faire, ou étendre l'herbe pour la faire ſécher après qu'elle a été fauchée.

FANFRELUCHE, ſ. f. Mot populaire, qui ſignifie des choſes peu importantes, ou qui n'ont que de l'apparence ſans aucun prix réel. Quelle que ſoit ſon origine, *du Cange* obſerve qu'on a dit dans la baſſe latinité *famfoluga* & *famfoluca*.

FANION, ſ. m. Nom d'une ſorte d'étendart, qu'un valet porte à la tête des bagages de chaque brigade de cavalerie & d'infanterie, pendant la marche des armées, & qui ſert à régler les rangs pour éviter la confuſion. Ce Fanion eſt de ſerge, de la couleur des livrées du brigadier.

FANON, ſ. m. On donne ce nom aux barbes qui pendent des deux côtés de la gueule d'une baleine, & qui ſervent dans les corps de juppe des femmes. C'eſt auſſi le nom d'un toupet de poil qui vient derriere le boulet de pluſieurs chevaux. On nomme encore *Fanons* les deux pendans de derriere, de la mitre d'un Evê-

que. En termes de Blaſon, le *fanon* eſt une ſorte de bracelet, ſemblable au manipule des Prêtres, avec cette différence qu'il pend du bras droit, & que le manipule ſe met au bras gauche. On l'appelle autrement *dextrochere* ou *dextrocbet*.

FANSHAC, ſ. m. Grand arbre de l'Iſle de Madagaſcar, dont le bois rend une liqueur rougeâtre, qui coule long-tems après qu'il eſt abbatu.

FANTOSME, FANTASTIQUE. *Voyez* PHANTOSME.

FAONER, v. n. Terme de Chaſſe, qui ſe dit des biches lorſqu'elles mettent bas leurs petits, qui s'appellent *Faons*, quoiqu'on prononce *Fan*.

FARAILLON, ſ. m. Terme de Mer, qui ſignifie un petit banc de ſable, ſéparé d'un grand banc par quelque fil d'eau.

FARCIN, ſ. m. Maladie contagieuſe des chevaux & des bœufs, qui conſiſte dans un grand nombre de puſtules & même d'ulceres au long des veines, dont la cauſe eſt un ſang corrompu par quelque venin.

FARCIR, v. act. Terme de Cuiſine & de Pharmacie. C'eſt remplir un creux vuide, de quelque choſe d'une autre nature. Les Cuiſiniers farciſſent la volaille & d'autres viandes, d'une grande variété de compoſitions agréables au goût. Les Apotiquaires farciſſent des racines, d'aromates; & des ſachets, de différentes herbes ou d'autres ingrédiens. *Farcir* ſe dit auſſi dans le figuré. Se *farcir la tête de fauſſes idées*.

FARDES ou FARGUES. Terme de Mer, qui eſt le nom de certaines planches qu'on éleve pendant un combat, pour tenir le pont à couvert & dérober aux ennemis la vûe de ce qui s'y paſſe.

FARE, ſ. f. Nom d'une pêche ſolemnelle que les pêcheurs faiſoient pour leur fête vers le mois de Mai, & qui a été défendue en 1679, parce qu'elle dépeuploit les rivieres.

FARINE, ſ. f. Subſtance des grains, réduite en poudre. Par le ſeul mot de *farine*, on entend celle de froment. Les autres farines portent le nom de leur grain, comme farine d'orge, de ſegle, de féve, &c. On appelle *folle farine*, celle qui eſt ſi fine, que l'air l'enlevant, elle s'attache aux murs des moulins.

FARSANGE ou PHARSANGE, ſ. f. Meſure de chemin en Perſe & dans d'autres parties de l'orient, qui eſt de trois mille pas geométriques.

FASCE, ſ. f. Terme d'Architecture, tiré du mot latin qui ſignifie *bande* ou *bandelette*. C'eſt le nom des trois parties qui compoſent l'architrave. En termes de Blaſon, c'eſt une piece honorable qui coupe l'écu horizontalement par le milieu, & qui en occupe le tiers. *Faſcé*, dans le même langage, ſe dit d'un écu couvert de faſces. *Faſcé denché* ſe dit lorſque les faſces ſont dentelées.

FASCICULE, ſ. m. Diminutif de Faiſceau. C'eſt un terme de Pharmacie, qui ſignifie une certaine meſure d'herbes, que d'autres appellent une braſſée ou ce qui peut être renfermé entre les deux bras.

FASCINATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe prend pour charme, enchantement. Il n'eſt pas d'un uſage auſſi commun que *faſciner*. On lui a faſciné les yeux, c'eſt-à-dire, on les lui a comme charmés pour lui faire voir les choſes dans un certain aſpect.

FASCINE, ſ. m. Terme de guerre. Eſpece de fagot compoſé de branchages, qu'on jette dans un foſſé plein d'eau pour s'y faire un paſſage, ou qu'on gondrone quelquefois pour bruler les travaux de l'ennemi.

FASEOLE, ſ. f. Eſpece de féve qui ſe mange verte, & qui eſt plus commune en Italie qu'en France. Il y en a de blanches, de jaunes, de rouges, & de bigarrées. Les Antilles produiſent une ſorte de Faſeoles brunes qui rampent ordinairement au bord de la mer dans le ſable, mais qui paſſent pour dangereuſes.

FASTES, ſ. m. Nom que les anciens Romains donnoient à leur calendrier. Les faſtes contenoient les noms des Magiſtrats & les jours de travail & de fête. Ceux de travail

s'appelloient faſtes, & ceux de fête *Nefaſtes*. Dans les commencemens de la République, les matieres pour l'hiſtoire n'étoient tirées que des annales des Prêtres, qui ſe nommoient *faſtes*, & cet uſage dura juſqu'au grand Prêtre *Mutius*. Les *faſtes conſulaires* étoient un regiſtre qui contenoit, outre les triomphes, les noms des Conſuls, des Dictateurs & des Cenſeurs. Il étoit gardé dans un des appartemens du Capitole. Ce treſor Chronologique fut trouvé ſous le Pontificat de Paul III dans le *comice* du *Forum* Romain. Il ſert à compter les années depuis la fondation de Rome. On l'appelle auſſi les faſtes capitolins. Mais il faut obſerver que ces faſtes marquent une année de moins que l'époque de Varron; ce qui obligent les Chronologiſtes exacts de marquer duquel ils ſe ſervent.

FASTIDIEUX, adj. Mot tiré du latin, pour ſignifier un homme qui affecte ou qui prend facilement du dégoût, un homme d'un goût difficile ou délicat.

FATALITE', ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie un Sort certain, inévitable. Il ſe prend ordinairement en mauvaiſe part, quoique dans l'origine latine il regarde indifféremment le bien & le mal. *Fatal*, qui en eſt l'adjectif, s'emploie dans le même ſens; mais quelquefois il ſe prend ſimplement pour funeſte, malheureux.

FATUM, ſ. m. Mot latin, qui eſt devenu françois pour ſignifier le *deſtin des Stoiciens*, c'eſt-à-dire, l'opinion de ces Philoſophes, qui enſeignoient que tout arrive néceſſairement par un enchaînement indiſſoluble de cauſes & d'effets.

FATRAS, ſ. m. Vieux mot, qui s'eſt conſervé pour ſignifier un amas confus de bagatelles, ou de choſes vaines & frivoles. Il ſignifioit anciennement une eſpece de vers où l'on en répetoit ſouvent un, comme dans les chants roiaux. Compoſer des vers de cette ſorte, c'étoit *fatriſer*.

FAU, ſ. m. Grand arbre, que quelques-uns mettent au rang des chênes, quoique ſes feuilles aient peu de reſſemblance avec celles du chêne, & que ſon fruit, qui eſt rond & mouſſu n'ait pas la forme du gland. Ce fruit s'appelle *Faine*, comme celui du hêtre. On compte la cendre du Fau entre les Pyrotiques, parce qu'elle eſt cauſtique & abſterſive. On s'en ſert pour la pierre & la gravelle.

FAUBER, ſ. m. Terme de mer, qui eſt le nom d'un balay de fils de vieux cordages, dont on ſe ſert pour fauberter, c'eſt-à-dire, pour nettoier le vaiſſeau.

FAUCHER, v. act. Terme de Manege. Un cheval *qui fauche*, eſt un cheval boiteux qui traîne en demi-cercle une jambe de devant.

FAUCHET, ſ. m. Inſtrument de Faneur. C'eſt un rateau armé de dents de bois de chaque côté, qui ſert à raſſembler l'herbe.

FAUCHEUX, ſ. f. Nom d'une araignée des champs, qui a les pattes extrêmement longues.

FAUCILLE, ſ. f. Inſtrument de fer à manche de bois, qui ſert à ſcier les bleds. Il eſt en demi-cercle & dentelé. En termes d'Anatomie, la faucille du Moiſſonneur eſt une partie de la dure-mere qui ſépare les parties du devant du cerveau, & qui tire ce nom de ſa forme. On appelle faucillon un inſtrument en forme de faucille, qui ſert à couper les menus bois taillis, & cette ſorte même de bois ſe nomme *bois à faucillon*.

FAUCON, ſ. m. Oiſeau de proie, le plus noble de ſon eſpece, & de qui la fauconnerie tire ſon nom. Il a le dos cendré, & marqueté de pluſieurs taches, la tête noirâtre, les jambes & les pieds jaunes: on en diſtingue pluſieurs ſortes. Le *faucon pelerin* eſt celui qui vient des Pais lointains & dont l'aire n'eſt pas connue. Le *faucon de paſſage*, celui qui vient des pays voiſins & qui ſe dreſſe le plus facilement; le *faucon niais* celui qui a été pris, tout petit, au nid ou dans le roc; le *faucon ſor*, celui qui n'a point encore perdu ſon premier plumage; le *faucon antanaire*, celui qui eſt pris au printems, avant la mûe; le *faucon hagard*, celui qui n'eſt plus *ſor* quand on le prend, & qui a mûé;

le *fauconier montanier*, qui est brun & hardi. Le *Tagerot*, qui vient du côté de l'Egypte, oiseau fort long & d'une espece particuliere; le *tataret*, qui vient de la Tartarie, & qu'on appelle de *haute maille*. Enfin, le *faucon du Perou*, qui s'appelle *Neblie*, qui vole plus haut que les autres, & dont la couleur tire sur le noir. On appelle *faucon* une espece de petit canon, qui a trois pouces de diametre, & dont le boulet pese une livre, Le *fauconeau* est une autre sorte de canon, qui n'a que deux pouces de diametre, & dont le boulet est de treize ou quatorze onces. Ces deux pieces s'appellent autrement pieces de campagne. En termes de Maçon, ou appelle *Fauconeau* ou *Etourneau*, une piece de bois posée à travers sur un engin, avec une poulie à chaque bout.

FAUCONIER, s. m. Titre d'office. C'est le chef d'une fauconnerie, ou celui qui préside au soin des oiseaux de proie. Le *grand fauconier* est un officier de la Maison du Roi, qui préside à la fauconerie Royale, après avoir prêté serment entre les mains de Sa Majesté. *Monter à cheval en fauconier*, c'est, en termes de manege, y monter du pied droit.

FAUFEL, s. m. Noisette des Indes, qui ressemble à la noix muscade, en ce qu'elle est plate d'un côté & un peu plus élevée de l'autre. Quoiqu'elle n'ait ni odeur ni saveur, elle est refrigerative & astringente.

FAULDES, s. f. Terme d'Eaux & Forêts qui se dit, dans ce langage, des fosses où l'on fait le charbon.

FAUSSEMENT, s. m. Terme de Charpenterie, qui a la même signification que décollement.

FAUSSURE, s. f. *Terme de Fonderie*, s. m. On donne ce nom aux Courbures des cloches, dans les endroits où elles commencent à s'élargir.

FAUTEAU, s. m. Espece de Belier ancien, ou piece de bois, qu'on suspend en l'air pour enfoncer des portes ou abbatre des murs, en la poussant à force de bras.

FAUTEUR, adj. Mot tiré du latin, qui signifie celui qui favorise, qui protege quelque parti ou quelque opinion. *Fauteur d'une herésie. Fauteur du desordre.*

FAUTIF, ad. En termes de Charpenterie, on appelle une piece de bois fautive lorsqu'elle a quelque défaut, ou qu'elle n'est pas quarrée. Une solive qui n'est pas *à vive arrête* est fautive.

FAUVE, s. m. Nom géneral de toutes les bêtes farouches à quatre pieds. Il est formé du mot latin qui signifie roux, parce que la plûpart tirent sur cette couleur. On appelle particuliérement *fauve* certains oiseaux des Antilles, qui sont de la couleur fauve sur le dos, & qui viennent se poser familiérement sur les vaisseaux lorsqu'ils les voient approcher. Ils ont les pieds d'une canne & le bec d'une bécasse. Leur grosseur est celle d'un poulet, mais ils sont si maigres qu'on n'en sauroit manger.

FAUVETTE, s. f. Petit oiseau, qui tire sur le fauve, d'où lui vient son nom, & dont le chant est fort agréable.

FAUX, adj. Outre sa signification commune, ce mot prend diverses significations en se joignant à divers substantifs. En termes de Musique, on appelle *Faux-bourdon* une sorte de chorus dont les différentes parties se chantent note contre note, sans aucune division. En termes de Mer, ce qui se nomme *fausse-lance* est un canon de bois fait au tour, qui étant bronzé pour ressembler aux vrais canons, en tient quelquefois la place & supplée pour la montre au défaut d'artillerie. En termes de fortifications, une *fausse-braie*, nommée autrement *basse enceinte*, est une seconde muraille qui fait le tour de la place au-dessous de la premiere, pour la défense du fossé. C'est aussi une terrasse contenue entre le pied d'un château & le fossé. En termes d'Anatomie, on appelle *fausse-côte* une des sept qui viennent de l'épine du dos, & qui se terminent en cartillages, sans se joindre, comme les sept autres à celles du côté opposé. En termes de Charpenterie, on appelle

fauſſe-coupe un aſſemblage qui ſe trace avec la ſautereile, ſans le ſecours de l'*equerre* ni de l'*onglet*. Dans le même langage, on nomme *fauſſe equerre* ou *ſauterelle* un inſtrument qu'on emploie pour prendre les angles qui ne ſont pas droits. Il y a tant d'autres compoſés du mot de faux, que le recueil en ſeroit infini.

FAYENCE, ſ. f. Poterie de terre vernilſée, qui tire ce nom d'un ville d'Italie, nommée *Fayence*, dans la Romagne, d'où en vient l'invention. On appelle *Fayencier* celui qui fait ou qui vend de la fayence.

FEAGE, ſ. m. Terme de Coutume, qui ſignifie un *bien*, une *terre tenue en fief*. On dit *prendre en fief*; *donner en fief* ou *affeager*.

FEAL, adj. Vieux mot qui ſe diſoit autrefois pour *fidelle*, & qui ne s'eſt conſervé que dans les Lettres patentes du Roi.

FEBRIFUGE, ſ. f. Mot compoſé du latin, qui ſignifie ce *qui eſt capable de chaſſer la fiévre*, & qui eſt le nom géneral de tous les ſpécifiques qu'on emploie dans cette vûe.

FECIALES, ſ. m. lat. Officiers publics des Romains, inſtitués par Numa. C'étoient tout à la fois une ſorte de Héraults & de Prêtres, qui dans les diſputes que Rome avoit avec ſes voiſins, étoient d'abord envoiés pour demander ſatisfaction. Si la réponſe n'étoit pas convenable, ils étoient renvoiés pour déclarer la guerre. Leur perſonne étoit inviolable. Ils devoient auſſi recevoir les plaintes de ceux qui ſe croioient offenſés par les Romains & leur livrer le coupable lorſque ces plaintes étoient juſtes. Enfin leur autorité étoit extrême pour la paix ou pour la guerre.

FECULE, ſ. f. Terme de Pharmacie, diminutif du mot latin qui ſignifie *lie*. C'eſt une compoſition de la ſubſtance d'un certain nombre de racines, ou plutôt des parties de leger jus qui ſe précipitent au fond du vaiſſeau & qui étant ſéchées au ſoleil ſe transforment dans une eſpece d'amidon.

FE'E, ſ. f. Mot d'origine incertaine, qui eſt le nom de certaines enchantereſſes, dans les anciens Romans de notre Nation, auxquelles on attribuoit le pouvoir de produire des choſes merveilleuſes par la vertu de leur baguette. Il y avoit des Fées bonnes & mauvaiſes. On a fait, dans ces derniers tems, des *Contes de Fées* très-ingénieux, où ſous le voile de la fiction, l'on trouve quantité d'inſtructions utiles. On appelle *Féerie*, le ſiſtême des Fées.

FEINTE, ſ. f. Terme d'Eſcrime. Jeu couvert & trompeur, par lequel on frappe l'ennemi dans un endroit différent de celui où l'on feint de l'attaquer. On diſtingue les *feintes ſimples*, les *feintes doubles*, la *feinte* de deux tems & celle de trois. *Feinte* eſt auſſi un terme de muſique, qui ſe dit du demi-ton ou du dièſe. En termes d'Imprimerie on dit qu'un ouvrier a fait une feinte, pour dire qu'il n'a pas touché bien également toutes les formes.

FELIN, ſ. m. Terme d'Orfévrerie & de Monnoie, qui eſt le nom d'un poids. Le Felin contient ſept grains & un cinquiéme. On compte dans le marc ſix cens quarante felins.

FELONIE, ſ. f. Vieux mot, qui ſignifioit le crime de rebellion contre ſon légitime Seigneur. *Felon* ſignifioit celui qui eſt atteint de ce crime, & s'emploioit auſſi pour *traître* & pour *cruel*: En Angleterre, Felonie eſt encore en uſage pour ſignifier *tout crime* ou *tout acte criminel de vol* ou *de violence*, au-deſſous de la *petite trahiſon*, comprenant le meurtre, le rapt, la ſodomie, l'incendie volontaire, &c. Celui qui ſe tue volontairement eſt appellé par les loix Angloiſes *felon de ſoi-même*.

FELOUQUE, ſ. f. Petit vaiſſeau, qui eſt fort en uſage dans la mer Méditerranée. Il eſt ſans couverte. Il va à la voile & à ſix rames. Il porte indifféremment ſon gouvernail à l'avant & à l'arriere.

FEMELLES, ſ. f. En termes de marine, c'eſt le nom des anneaux qui ſoutiennent le gouvernail, comme les fers qui paſſent dans ces anneaux s'appellent mâles.

FENDERIE, ſ. f. Partie d'une forge

ge où l'on fend le fer en barres ou dans toute autre forme.

FENESTRE, f. f. lat. Ouverture d'un mur pour donner du jour à l'intérieur d'un bâtiment. Ce mot se joint avec un grand nombre d'autres pour signifier les diverses formes qu'on donne aux fenêtres. C'est ainsi qu'on distingue, *fenêtre droite*, *fenêtre cintrée*, *fenêtre bombée*, *fenêtre ébrasée*, *fenêtre mezanine*, *fenêtre biaise*, *fenêtre en embrasure*, *fenêtre à balcon*, & quantité d'autres. En termes d'Anatomie, on appelle *fenêtre* deux ouvertures qui se trouvent dans l'intérieur de l'oreille & qui percent l'os des temples, l'une ronde, l'autre ovale.

FENOUIL, f. m. Plante odoriférante des jardins potagers à laquelle on attribue plusieurs qualités médicinales, telles que de faire uriner, en décoction de ses cimes, & de tempérer les ardeurs de l'estomac, étant bûe avec de l'eau froide. Son jus est bon aussi pour les yeux. Il y a un fenoüil sauvage qui a les feuilles plus grandes que celui des jardins.

FENTON, f. m. Terme de Serrurier, qui signifie un morceau de fer refendu, pour faire des clefs & d'autres ouvrages. C'est aussi un terme de Maçon en plâtre, qui s'emploie pour signifier des morceaux de bois jettés pour soutenir le plâtre dans les murs. On appelle aussi *fentons* une sorte de crampons de fer qui servent dans les tuiaux & les souches de cheminée. En Charpenterie, les morceaux de bois, coupés pour en faire des chevilles, s'appellent *Fentons*.

FER, f. m. lat. Métal dur, fusible & malleable, composé de terre, de sel & de souffre, mais fort impurs & mêlés irréguliérement, ce qui le rend fort sujet à la rouille. C'est le plus dur, le plus sec, & le plus difficile à fondre de tous les métaux. On l'adoucit en l'échauffant & le battant plusieurs fois, & le laissant refroidir de lui-même. Il s'endurcit encore en le faisant refroidir dans l'eau. Il blanchit lorsqu'on le fait refroidir dans un mêlange de sel armoniac & de chaux vive. Le fer a beaucoup de conformité avec le cuivre, & s'en sépare difficilement lorsqu'on les a joints ensemble. Les Chymistes donnent au fer le nom de Mars. En termes de marine, on dit un vaisseau, une galere *est sur le fer*, pour dire qu'ils sont à l'ancre. En termes de Blason, fer se dit de plusieurs figures de fer qui paroissent dans les écus, tels que le javelot, la picque, les fers de lance, &c. En termes poëtiques, *fers* se dit pour chaînes, & *fer* pour épée. On appelle *fer-blanc* un fer doux battu, réduit en lames déliées qu'on trempe dans de l'étain fondu, après l'avoir un peu trempé dans l'eau forte. Le même fer s'appelle *fer noir* avant que d'être étamé.

FERIE, f. f. lat. Terme Ecclésiastique, qui signifie les jours de la semaine à la suite du Dimanche, auxquels on dit simplement l'office établi pour ces jours-là, lorsqu'il ne s'y rencontre point de Fêtes. Le Lundi s'appelle la seconde férie; ce qui vient de ce qu'autrefois le mot de *férie* signifioit fête, signification toute contraire à celle d'aujourd'hui, & le Dimanche étoit alors la premiere Ferie. Le Samedi ne porte pas le nom de férie dans le Breviaire, & s'appelle simplement le *Sabbat*.

FERLER, v. act. Terme de marine, qui signifie plier les voiles entiérement, au lieu que *carguer* signifie seulement les plier ou les trousser en partie.

FERMAUX, f. m. Pluriel de *fermail*, vieux mot qui s'est conservé dans le Blason pour signifier des *agrafes* & des *fermoirs*. On dit aussi d'un écu qu'il est fermaillé, pour dire qu'il est chargé de fermaux.

FERME, f. f. Terme qui s'emploie dans plusieurs Provinces pour signifier *métairie*. De-là vient *fermier* & *affermer*. Mais son usage le plus commun est pour signifier les fermes du Roi, c'est-à-dire, certaines portions des revenus roiaux & des impôts publics, dont la levée est confiée par un bail à une ou plusieurs personnes qui en rendent la somme convenue au tresor roial. Les *Fermes génerales*, la *Ferme du Domaine*, &c. En termes

de manege, on dit qu'un cheval saute de ferme à ferme, pour dire qu'il saute dans la même place. En termes de Charpenterie, on appelle *ferme* un assemblage de pieces, sur lesquelles posent d'autres pieces qui portent un comble. Il y a differentes sortes de *fermes*, distinguées par quelque mot qui exprime leur forme; *maitresses fermes*, qui portent sur des poutres; *fermes de complage*, qui sont espacées de deux en deux pieds entre les premieres; *fermes d'assemblage*, dont on fait les pieces de même grosseur; *fermes rondes*, *demi-fermes*, &c. Une petite ferme s'appelle *fermotte*.

FERMENT, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui a des qualités propres à faire gonfler un corps par une agitation intérieure de toutes les parties. Tous les acides sont proprement des fermens. Tel est le levain qui fait enfler la pâte. On appelle aussi *fermentation* l'effet d'un ferment. Il y a des fermentations si violentes qu'elles produisent des feux & des flâmes. *Fermenter* se dit aussi de l'action d'un ferment qui agit sur un corps pour en diviser les parties.

FERMETURE, s. f. Terme d'Art, qui signifie ce qui sert à fermer quelque chose. On dit sur mer, *la fermeture des sabords*. Une *fermeture de menuiserie* est un assemblage complet du dormant, des chassis & des ventaux d'une porte ou d'une fenêtre. On dit aussi une fermeture de cheminée, pour signifier une dale de pierre qui ferme & couronne le haut d'une souche.

FERMOIR, s. m. Outil de menuisier, qui est un ciseau de fer à manche de bois. Les Sculpteurs ont aussi leur fermoir, qui s'appelle *fermoir à trois dents*.

FEROCOSSE, s. m. Arbrisseau de l'Isle de Madagascar, qui produit une espece de petits choux ronds, dont les Insulaires se nourrissent.

FERRAGE, s. m. Terme de monoie. C'est le nom d'un droit de seize deniers sur le marc d'or & de huit sur le marc d'argent, que le maître de la monoie paie aux Tailleurs pour les fers qu'ils fournissent.

FERRETIER, s. m. Marteau de Maréchal, dont l'usage est pour ajuster les fers sur l'enclume.

FERRIERE, s. f. Nom d'un sac de voiage, dans lequel on porte ce qui est nécessaire pour ferrer un cheval s'il arrive qu'il perde ses fers.

FERRON, s. m. Nom qu'on donne aux Marchands qui vendent le fer neuf, en barres ou autrement.

FERSE, s. f. Terme de marine, qui s'emploie pour signifier *un lé* de toile. On dit qu'une voile à tant de *ferses*, pour dire qu'elle a telle hauteur & telle largeur. La *ferse* se divise en cannes.

FERTE', s. f. Vieux mot françois, qui s'est conservé dans le nom de plusieurs terres, & qui doit avoir signifié *forteresse* ou *château-fort*, puisqu'il se rendoit en latin par le mot qui signifie *fermeté*. La *ferté Milon*, *firmitas Milonis*.

FERULE, s. f. Instrument de punition, dont on use dans les colleges pour châtier les écoliers. Dans l'ancienne Eglise d'Orient, la *ferule* étoit un lieu séparé de l'Eglise, où se tenoient les Pénitens & les Catéchuménes du second ordre. C'est aussi le nom d'une grande plante dont les feuilles ressemblent à celles du fenouil, quoique plus larges & plus âpres. Dans quelques endroits du Royaume de Naples, la ferule se brûle au lieu de bois. Sa tige n'a pourtant qu'une saison. Sa moelle est bonne pour les hémorragies & autres pertes de sang. La *ferulague* est une sorte de ferule, qui n'en est differente que par la grandeur.

FESCENNINS, adj. Mot formé de *Fescennie*, ancienne ville d'Etrurie, & nom de certains vers licentieux qu'on chantoit à Rome entre les solemnités des mariages.

FESOLI, s. m. Nom d'une Congrégation de Religieux, autrement nommés *Maudians de Saint-Jérôme*, institués au XIV siécle, près de *Fesoli*, Ville de Toscane, sous la régle de Saint Augustin, par le bienheureux *Charles*, fils d'un Comte de *Montegranello*.

FESTON, s. m. Mélange de fleurs

liées en cordon, qu'on emploie dans les fêtes & les occasions de galanterie, pour parer des appartemens, des temples, des façades. Il s'en fait aussi de fleurs & de fruits mêlés. On les imite dans l'Architecture, & l'on fait des festons de pêche, de chasse, de musique & des autres arts.

FÉTU EN CUL, subst. masc. Nom d'un oiseau, qui s'appelle aussi *oiseau du Tropique*, parce qu'on ne le voit qu'entre les deux Tropiques. Sa grosseur est celle d'un pigeon, son plumage est fort blanc, son bec rouge & pointu, & sa queue composée seulement de deux plumes, d'où lui vient son nom. Les Negres ornent leurs cheveux de ces plumes, & s'en font des moustaches en se les passant dans l'entre-deux du nez.

FETIDE, adj. Mot emprunté du latin, qui signifie puant. Il n'est guéres en usage que dans la médecine.

FEU, s. m. Substance extrêmement active, dont les Physiciens connoissent peu la nature, & qui est un des quatre élemens. Les Chymistes supposent dans le globe de la terre un feu central, qu'ils appellent *archée* ou principe, & qui produit les minéraux & les végétaux. Mais ils ont différentes sortes de feux pour leurs opérations. Ils appellent *feu nud* ou *immédiat*, le feu ordinaire, sur lequel on met un vaisseau; *feu de digestion* ou *ventre de cheval*, la chaleur du fumier; *feu de bain*, celui du *bain de vapeurs*, du *bain-marie*, du *bain de cendre*, & autres de cette espece; *feu de lampe*, un feu égal & moderé, qui est produit effectivement par la flamme d'une ou plusieurs méches de lampe; *feu de roue*, un feu disposé en cercle autour d'un creuset; *feu de suppression*, un feu de charbons, dont on couvre tout-à-fait le creuset ou le vaisseau; *feu de réverbere*, celui qui se fait dans un fourneau par la réverberation de la chaleur qui frappe le vaisseau par-dessus & tout-au-tour. On distingue réverbere clos, & réverbere ouvert lorsque le fourneau est sans couverture; *feu d'atteinte* ou de *fusion*, qui est celui qu'on emploie pour la fusion & la calcination des métaux, tel qu'il se fait dans les verreries, dans les forges, &c. *feu olympique*, le feu du soleil, dont on ramasse les raions avec des verres ardens, &c. Les anciens Romains avoient un feu qui étoit entretenu constamment & gardé nuit & jour par les Vestales. Ils le nommoient feu sacré. Le *feu de Promethée*, dans la fable, étoit un raion du feu du Ciel, qu'on supposoit que Promethée avoit dérobbé pour l'usage de la terre. On appelle *feu gregeois* un feu d'artifice, composé d'ingrédiens si forts qu'il brûle jusques dans l'eau, & qu'il ne peut être éteint qu'avec du vinaigre. d'urine, mêlé de sable. L'invention en est perdue, & son nom lui vient des Grecs, parce qu'ils s'en sont servis les premiers. On appelle *feux*, en termes de mer, les fanaux ou les lanternes qu'on allume la nuit sur les vaisseaux. Dans le même langage, on appelle, *faux feux*, des signaux qui se font avec des amorces de poudres; *feu Saint-Elme*, des feux errans qui s'attachent quelquefois sur les mâts ou les vergues, & que les anciens nommoient *Castor* & *Pollux*. *Faire feu*, sur terre comme sur mer, c'est faire une décharge d'armes à feu. *Donner le feu* à un bâtiment, c'est le flamber & l'échauffer avec de petits fagots de bois de sapin, avant que de l'enduire de brai. Les Maréchaux disent *donner le feu* à un cheval, pour dire, lui appliquer un bouton ou le couteau de feu, dans quelque maladie. Le *feu Saint-Antoine* est le nom d'une ancienne & dangereuse maladie. On dit d'un cheval qui a des poils roux au flanc & au nez, qu'il a du feu dans ces parties. Certains méteores composés d'exhalaisons qui s'enflamment pendant les nuits d'été & qui voltigent dans l'air, s'appellent *feux errans* ou *feux follets*.

FEVE, s. f. Légume commun, qui se forme dans une gousse sur une tige quadrangulaire, qui jette plusieurs rameaux & quatre feuilles épaisses de chaque côté. Il y a des féves sauvages, qui viennent à fleur de terre, & dont les tiges sont aussi quadrangulaires. La féve qui se nom-

me pontique, croît dans les marais & les lacs. Elle est venue des bords du Nil, ce qui la fait nommer aussi *Feve d'Egypte*. Sa tige est une espece de roseau, & ses fleurs, qui sont assez grandes, sont couleur de rose. La feve de Windsor est célébre par sa bonté. On appelle *féve*, en termes de Manége, ce qui se nomme aussi *lampes*. C'est une tumeur qui vient aux chevaux, derriere les pinces de la machoire supérieure. Le *germe de féve* est une marque noire qui leur vient au creux des coins, vers l'âge de cinq ans & qui durant jusqu'à sept ou huit, sert à faire connoître leur âge.

FEUILLAGE, s. m. En termes d'Architecture, on appelle feuillage un ornement des chapiteaux, des corniches & autres membres, composé de feuilles d'Acanthe ou d'autres arbres.

FEUILLANS, s. m. Nom d'un Ordre Religieux institué en 1586, sous la régle de Saint Bernard, par *Jean de la Barriere*, Abbé de l'Abbaye de Feuillans, au Diocèse de Rieux. Ce n'est proprement qu'une réformation de Bernardins. Ils alloient d'abord nuds pieds; mais ils ont pris ensuite des sandales, & par degrés ils sont parvenus à se chausser tout-à-fait. Les *Feuillantines* sont des Religieuses du même Ordre, dont le premier Couvent fut établi à Toulouse, en 1590. On appelle aussi *feuillantine* une piéce de pâtisserie feuilletée, garnie de blanc de chapon, de macarons, de crême, d'écorce de citron, de sucre, &c.

FEUILLE, s. f. En termes de Serrurier, on appelle *feuille de sauge*, certaines piéces qui font partie d'une serrure; comme, en termes de Vitrier, on nomme *feuilles de laurier* des piéces de vitre qui représentent la figure de ces feuilles. En termes de Menuiserie, on appelle *feuille*, un assemblage qui fait partie d'une fermeture de boutique, ou des contrevents d'une croisée. On dit aussi dans le même langage, *une feuille de parquet*. En Architecture, les feuilles d'acanthe, ou de persil, ou d'olivier & d'autres arbres, sont des ornemens de chapiteaux. Les unes sont découpées, d'autres refendues. Celles dont les bords sont découpés, se nomment *feuilles de refend*. Il y en a de simplement ondées, qu'on nomme *feuilles d'eau*; d'autres se nomment *feuilles tournantes* & *feuilles d'angle*. Celles qui ne sont qu'ébauchées pour être refendues, s'appellent *feuilles galbées*. En termes de Blason, l'*Ecu feuillé*, est celui qui a quelques fleurs soutenues des tiges & des feuilles de leurs plantes. On nomme *feuilles de scie*, des bandes denchées d'un seul côté, en maniere de dents de scie. *Feuille* se dit aussi de l'extrêmité du manche des cuillieres & des fourchettes, où se gravent les armoiries.

FEUILLERET, s. m. Nom d'un rabot de Menuisiers, qui sert à pousser les feuillures.

FEUILLET, s. m. En termes de Menuiserie, c'est une bordure très-déliée & comme aiguisée en feuille. Les Tanneurs disent, *feuillet* de cuir fort. Une feuille de papier contient deux *feuillets*, & chaque feuillet a deux pages. On appelle aussi *feuillet* un des ventricules du bœuf, où passe la nourriture. En termes de pâtisserie, on appelle *feuilletée* la pâte qui se leve en feuilles. On dit de cette pâte, *C'est du feuilletage*.

FEUILLETTE, s. f. Nom d'une mesure pour le vin, ou d'un tonneau de cette mesure, qui contient la troisiéme partie du muid de Paris.

FEUILLU, adj. Terme d'Architecture. Une colomne feuillue est celle dont le fut est taillé de feuilles de refend ou d'eau, qui se recouvrent en maniere d'écailles.

FEUILLURE, s. f. Terme d'Art, qui se dit des bords de porte ou de fenêtre emboîtés dans les chassis. Les Maçons appellent *feuillure* un angle droit qui est entre le tableau & l'embrasure d'une porte ou d'une croisée, pour y placer la menuiserie; & les Menuisiers donnent le même nom à une entaille sur le bord d'un dormant ou d'un guichet. Il y en a de plusieurs sortes, telles qu'*en chamfrain*, *à languette*, &c.

FEVRE, s. m. Vieux mot, formé

du mot latin qui signifie *Forgeron*, pour signifier la même chose; mais qui ne s'est conservé que dans un grand nombre de noms propres d'hommes.

FEUTRE, s. m. Etoffe de laine qui n'est pas tissue, & qui se fabrique simplement avec l'eau, le feu & le cuivre. On en fait de poil comme de laine. Elle sert particulierement aux chapeaux, qu'on appelle quelquefois *feutres* par cette raison.

FIANCER, v. act. lat. Vieux mot, tiré de *foi*, qui signifioit autrefois *assurer*, & qui ne s'est conservé que pour signifier la promesse du mariage, cérémonie qui précéde la célébration & qui se nomme *fiançailles*.

FIBRE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie les petits filamens dont les chairs & les membranes sont tissues. Les parties du corps qui sont capables de mouvement ont des fibres nerveuses, qui s'appellent *fibres motrices*. On distingue les fibres droites, les fibres transversales, & les fibres obliques, suivant leurs différentes directions. Elles ont du sentiment lorsqu'elles tirent leur origine du nerf. Celles qui la tirent du ligament sont insensibles.

FIC, s. m. Nom d'une excrescence de chair qui vient quelquefois aux hommes, soit au fondement, soit dans d'autres parties du corps; & aux chevaux, soit à la fourchette, soit à la sole du pied. Comme elle vient d'une abondance d'humeurs, elle aboutit quelquefois en suppuration fort longue.

FICHANT, adj. Terme de Fortification. *Une ligne de défense fichante*, est une ligne tirée de l'angle de la courtine jusqu'à l'angle flanqué du bastion opposé, sans toucher la face du bastion. Elle suppose un second flanc.

FICHE, s. f. Piéce de cuivre ou de bois, composée de deux aîles jointes par une rivure dans leur charniere, pour servir à faire des assemblages de menuiserie. La fiche des Maçons est un outil de fer qui leur sert à faire entrer le mortier dans les joints de pierre. *Ficher une pierre*, signifie faire entrer du mortier dessus, lorsqu'elle est posée. L'Ouvrier qui fait cette besogne, s'appelle *Ficheur*. En termes de Blason, *fiché* se dit des piéces en pointe, qui peuvent être fichées en quelque chose, telles que les *croix* & les *croisettes* au pied aiguisé.

FICHOIR, s. m. Petit bâton fendu, qui sert à soutenir les estampes que les Imagers suspendent à une corde pour les exposer en vente.

FICHURE, s. f. Instrument de pêche, en forme de trident, avec lequel on darde le poisson dans les étangs salés.

FICTION, s. f. Mot formé du latin, qui signifie non-seulement toutes sortes de mensonges & de dissimulations, mais encore cette variété d'agréables ouvrages qui sont inventés par l'esprit & l'imagination, tels que les ouvrages de Théâtre, les Poëmes épiques, les Romans, les Fables, &c. On les appelle *fictions poëtiques*, *fictions innocentes*, lorsqu'elles n'ont point d'autre but que de plaire & d'instruire.

FIDEI-COMMIS. Nom formé du latin, qui signifie *ce qui est confié à la bonne foi.* C'est un usage Romain par lequel un Testateur nomme pour son Héritier quelqu'un qui ne l'est pas naturellement, dans l'espérance qu'il remettra l'héritage à l'Héritier véritable, lorsque d'autres usages ou d'autres loix ne permettent pas de le nommer.

FIDEI-JUSSEUR, s. m. lat. Terme de Palais, qui signifie celui qui se rend garant de quelque chose ou qui sert de caution.

FIDELITE', s. f. lat. L'Ordre de la Fidélité est un Ordre militaire de Danemarck, composé de dix-neuf des principaux Seigneurs du Royaume, & institué en 1670 par le Roi Fréderic III. Leur marque est une croix blanche, qui se porte au cou, attachée à un ruban rouge & blanc.

FIDIUS, s. m. lat. Divinité que les anciens Romains avoient empruntée des Sabins, & qu'ils honoroient par des temples & des sacrifices sur le mont Quirinal. On juroit par son

nom. Elle se nommoit aussi *sanctus Fabus* & *semi Pater*.

FIEF, s. m. Ancien mot, qui signifie un bien pour lequel on doit *foi & hommage*, avec d'autres redevances, au Seigneur dont on releve. Il y a quantité de différences dans les Fiefs, qui sont distinguées par les noms qui leur sont propres. On dit qu'un Seigneur *peut se jouer de son Fief*, c'est-à-dire, qu'il peut le démembrer. *Feodal* se dit de ce qui appartient aux Fiefs.

FIEL, s. m. Humeur extrêmement amere & de couleur jaunâtre, qui est la bile du foie & du sang, & qui est contenue, au corps de l'animal, dans une pellicule qui s'appelle la vesicule du sang. Le fiel de divers animaux s'emploie dans la Médecine. Il y en a d'autres dont le fiel est un mortel poison.

FIENTE, s. f. Nom qu'on donne aux excremens de la plupart des animaux. Il y en a quelques-uns néanmoins dont les excremens portent un autre nom. Par exemple, on dit *crotte de lapin*, *bou de lievre*, *lesses de loup*, *fumée de cerf*, *épreinte de loutre*, *aires de perdrix*, &c. Les sels volatiles qui se trouvent dans la fiente des animaux, la rendent utile à plusieurs usages de la Médecine, sur-tout celle de porc, dont on prétend qu'une dragme, prise en poudre ou en électuaire, arrête toutes sortes d'hemorrogies; & celle de cheval, qui est bonne pour la colique, la pleuresie, la petite verole & la rougeole, c'est-à-dire son suc, exprimé dans du vin. Celle de vache, appliquée sur la partie, appaise la sciatique & résout les tumeurs.

FIER, adject. Outre sa signification commune, ce mot, en termes de Sculpture, se dit d'une pierre dure & difficile à tailler. *Une pierre fiere*, *un marbre fier*. En termes de Blason, *fier* se dit d'un lion qui a le poil hérissé. En termes de Chasse, on appelle *perdrix fieres*, celles dont il n'est pas facile d'approcher.

FIERS, s. m. Nom d'une espece de raisin fort doux, qui s'appelle *Figers*, dans quelques endroits, parce qu'on lui trouve le goût de la figue.

FIERTE, s. f. Vieux mot qui signifie *Chasse*, & qui s'est conservé dans quelques Eglises, comme dans celle de Rouen, pour la châsse de saint Romain Evêque de cette ville.

FIERTÉ, s. f. En termes de Blason, *fierté* se dit des baleines qu'on représente montrant leurs dents.

FIERTON, s. m. Terme de Monnoie. C'est le nom d'un ancien poids. On appelloit *Fiertoneurs*, des Officiers créés en 1314 par Philippe le Bel, dans chaque Monnoie du Royaume, pour examiner les ouvrages & les recevoir au poids du fierton. On nomme aujourd'hui *Fiertoneur*, celui qui est commis pour la vérification des flancs.

FIEVRE, s. f. Maladie qui a son siége dans le sang & les humeurs, mais dont la nature est fort obscure, & qui est ordinairement précédée d'un frisson. Les quatre humeurs forment quatre sortes de fievres différentes; la sanguine, la bilieuse, la pituiteuse & la mélancolique, qui se subdivisent en plusieurs autres especes, distinguées par des noms qui leur sont propres, suivant leurs symptômes & leur périodisme.

FIFRE, s. m. Instrument de musique militaire, qui est une sorte de flute Allemande, particulierement en usage dans les troupes Suisses.

FIGUE, s. f. Fruit d'un excellent goût & fort sain, dont on distingue plusieurs especes. Il y en a de blanches, de noires, de violettes, de vertes, de pâles, de rougeâtres & de bigarrées. La forme d'une figue est celle d'une petite poire. La *figue violette* s'appelle *figue d'Espagne*. La blanche, qui est la plus hâtive, se nomme *figue fleur*. La verte porte le nom de *Brugeotte*. On estime beaucoup celle de Bourdeaux, qui est rouge en dedans. Elle se nomme *Angelique* ou de *Langon*. Le figuier, ou l'arbre qui porte les figues, a le tronc court & tortu. Son bois, qui est blanc & spongieux, rend une sorte de lait fort âcre. On distingue le figuier domestique, qui est celui qu'on cultive, d'avec le figuier sauvage, qui croît na-

turellement & qui ne porte point de fruit. Les Indes ont diverses sortes de figuiers, ou plutôt d'arbres auxquels on a donné ce nom, mais dont les figues ne ressemblent point tout-à-fait aux nôtres. Tel est l'*Arbor de rays* ou le *Nonove* de Madagascar; le *Figuier des Antilles*, qui est une espece de bananier, &c. On appelle *Figuerie* le lieu où l'on tient les figuiers en terre ou en caisse, pour les cultiver soigneusement.

FIGURE', adj. Terme de Blason, qui se dit de toutes les choses sur lesquelles la figure du visage humain est exprimée, telles que le Soleil, les Vents, les Besans, &c.

FIL, s. m. lat. Outre sa signification générale, ce mot, joint à d'autres, devient le nom de plusieurs choses particulieres. Ainsi, *fil d'archal* est un menu fil de fer ou de laiton, qui est passé par la filiere. Le *fil d'or* & le *fil d'argent*, sont des fils de ces deux metaux qu'on passe de même. Le *fil de carret* est un fil de chanvre, tiré d'un des cordons de quelque vieux cable, pour servir à racommoder les voiles de vaisseau. On distingue encore sur mer, le *fil à gargousse* & le *fil de voile*, qui sont des fils communs de chanvre; le *fil blanc*, qui n'est pas passé au goudron, & le *fil goudronné*. Le *fil pers*, est celui qui est teint avec l'*Indigo*; & le *fil vergé*, celui qui est de diverses couleurs. En termes de Maçonnerie, on appelle *fils*, dans les pierres & dans le marbre, de petites fentes ou des veines qui divisent la masse en plusieurs parties, & qui la rendent mauvaise. Les Charpentiers appellent *bois de fil*, celui qui est plus long que large dans l'emploi qu'on en fait; & l'on dit le *fil du bois*, lorsqu'il est considéré dans la longueur de sa tige. On nomme *fil de pieux*, un rang de pieux qu'on plante au long des rivieres pour garantir les chaussées. *Le fil de l'eau* est la direction de son cours naturel. *Donner le fil* à un rasoir, à un sabre, c'est rendre la lame fort tranchante.

FILADIERE, s. f. Nom d'une sorte de bâteaux à fond plat, qui sont en usage sur diverses rivieres.

FILANDRES, s. f. Terme de Fauconnerie. C'est une maladie des oiseaux, qui consiste dans un dessechement de certaines parties de sang extravasé par quelque rupture, & figé en forme d'aiguille. On appelle aussi *filandres*, dans les mêmes animaux, certains vers qui s'engendrant, soit dans leur gosier, soit autour du cœur, du foie & du poumon, les incommodent beaucoup.

FILARDEAU, s. m. On donne ce nom aux jeunes arbres, droits & de haute tige. C'est aussi celui des brochetons qui sont trop petits pour être mangés autrement qu'en friture.

FILARDEUX, adj. Terme d'Art. On appelle *filardeux*, le marbre & la pierre qui ont des fils, c'est-à-dire, qui ne sont pas également pleins.

FILATRICE, s. f. Terme de Marchand. C'est le nom d'une étoffe de fleuret, qui se nomme aussi *filoselle*.

FILE, s. f. Terme de Guerre. C'est une ligne de Soldats placés l'un devant l'autre. Les files font la hauteur des bataillons. Doubler les files, c'est augmenter la hauteur d'un bataillon en diminuant le front. On appelle *chef de file*, le Soldat qui est à la tête de la file; & *serre-file*, celui qui est à la queue. *Chef de demi-file*, *quart de file*, &c. Passer à la file, se dit de plusieurs personnes qui passent successivement.

FILER, v. act. Outre sa signification propre, qui est *faire du fil*, ce mot se prend en plusieurs manieres au figuré. En termes de mer, *filer les manœuvres*, signifie lâcher tous les cables qui les soutiennent. *Filer du cable*, c'est en faire sortir ce qu'il faut pour le mouillage. *File bouline* est un commandement de mer, pour faire démarrer & faire aller à la bouline. On dit que du vin *file*, lorsqu'ayant tourné à la graisse, il paroît couler comme de l'huile. Les Ciriers disent, *filer de la bougie*, pour dire la passer par les trous de la filiere. En termes de Jeu, *filer la carte*, signifie tirer chaque carte avec assez d'attention pour la reconnoître par

l'envers & se procurer adroitement les bonnes.

FILET, s. m. Petit fil, par diminutif. En termes de Manége, on appelle *filet*, une petite embouchure avec une gourmette & deux petites branches droites. Le *filet à l'Angloise*, qui se nomme aussi *bridon*, est une embouchure fort déliée, & sans branches. Dans le même langage, *tourner un cheval au filet*, c'est lui mettre la croupe du côté de la mangeoire, pour empêcher qu'il ne mange. En termes d'Architecture, on nomme *filet*, ou *listel*, un petit membre quarré des moulures & des ornemens. En termes de Couvreurs, le *filet* est la partie d'une couverture qui touche au mur, & qui est couverte de plâtre. Il est d'un pied courant sur la hauteur. Les Tireurs d'or nomment *filet* un trait d'or ou d'argent battu, qui se tortille avec de la soie. En termes de Doreur, *pousser des filets*, c'est faire de petits traits d'or au dos d'un livre relié. *Le filet de vis*, en termes de Serruriers, est la ligne spirale qui tourne autour d'un petit cylindre de fer, pour entrer & tenir dans les écrous. En termes de Blason, le *filet* est une bordure dont la largeur n'a que le quart de la bordure ordinaire, & dont l'émail est différent de celui de l'écu. Il se dit aussi d'un trait qui se tire, comme la barre, à travers l'écu, & qui se met sur ceux des bâtards. En termes de Monnoie, le *filet* est le petit cordon qui regne autour d'une piéce. Ce qu'on appelle en mer *filet de merlin*, sert à ferler les voiles dans les marticles. Tout instrument de fil qui sert à pêcher du poisson, s'appelle *filet de pêche*.

FILEUX, s. m. Terme de Marine. Crochet de bois, nommé aussi *Taquet*, qui sert pour amarrer les manœuvres.

FILIATION, s. f. lat. Terme monastique, qui signifie la dépendance qu'un Monastere a d'un autre, parce qu'il en tire son origine.

FILIERE, s. f. Machine d'acier percée de plusieurs trous, par lesquels on fait passer les metaux pour les réduire en fils, après les avoir préparés par une autre machine qui se nomme *argute*. Il y a différentes filieres qui servent successivement, & qui se nomment *Calibre*, *Ras*, *Pregaton*, & *Fer à tirer*. Les vis se font avec des filieres percées de plusieurs écrous. Les Ciriers ont aussi leurs filieres pour filer de la bougie. Dans les carrieres, on appelle *filieres* des crevasses & des veines qui interrompent les *fils* des pierres. En Charpenterie, les *filieres* sont de petites piéces de bois, sur lesquelles portent les chevrons dans les couvertures des bâtimens. En termes de Blason, on nomme quelquefois *filiere* le *filet* ou le diminutif de la bordure. En termes de Fauconnerie, la *filiere* est une ficelle longue d'environ dix toises, qu'on tient attachée au pied de l'oiseau jusqu'à ce qu'il soit assuré. On la nomme aussi *créance*.

FILIGRANE, s. m. Ouvrage d'or ou d'argent, ou de tout autre metal ductile, qui est composé de fils déliés, de grains & d'autres ornemens. On fait toutes sortes de petits instrumens & de bijoux de filigrane.

FILIPENDULE, s. f. Plante qui croît dans les bons terroirs, & que cette seule raison doit empêcher de confondre avec l'*Œnanthé*, qui croît dans les lieux pierreux. Quelques-uns l'appellent *Saxifrage rouge*, parce qu'elle est bonne pour la pierre & que sa couleur est un verd rougeâtre. On ne se sert que de sa racine, qui est bonne aussi pour la rétention d'urine, pour les embarras de respiration, & pour les ventosités de l'estomac.

FILLARET, s. m. Terme de Marine, qui est le nom de certains gros bâtons quarrés, d'environ quatre pouces, qui traversent les piéces de bois qu'on nomme *Batavoles*.

FILOCHE, s. f. Nom d'un gros cable, qui sert à lever la meule d'un moulin. C'est aussi celui d'une corde qui tient le haut & le bas d'un filet de pêche.

FILOSELLE, s. f. Grosse soie crue, dont on fait de la tapisserie, des bas & d'autres commodités.

FILOTIERE, s. f. Terme de Vi-

trier. C'eſt le nom qu'on donne aux bordures d'un panneau dans un compartiment de vitres.

FILTRE ou PHILTRE, ſ. m. gr. Nom de certains charmes prétendus, qu'on fait avaller en potion pour inſpirer de l'amour. Les Anciens étoient fort perſuadés de la vertu des philtres; mais on eſt revenu de cette chimere. Le vrai philtre eſt le mérite & la beauté.

FILTRER, v. act. C'eſt couler ou faire paſſer une liqueur au travers d'un morceau de drap, qu'on appelle *chauſſe*, pour la clarifier en la ſéparant de ſes parties les plus épaiſſes. Il y a une autre ſorte de filtration, ou de colature, qui ſe fait avec des piéces de feutre coupées en long, par leſquelles la liqueur dégoûte, &c.

FIMPI, ſ. m. Arbre d'Afrique, dont l'écorce a l'odeur du muſc & le goût plus piquant que celui du poivre. Sechée au ſoleil, comme la canelle, elle rend une odeur fort agréable. Les Portugais l'appellent *Bois d'Aguilla*. Cet arbre eſt de la grandeur de l'olivier.

FIN, adject. En termes de Monnoie & d'Orfevrie, on appelle *or fin*, l'or à vingt-quatre carats, c'eſt-à-dire, qui a vingt-quatre degrés de bonté. Il n'y en a point de cette perfection dans la monnoie, parce que la matiere eſt toujours alliée. L'*argent fin* ſe diviſe en douze degrés de bonté, qui ſe nomment *deniers*. En termes de mer, on dit d'un vaiſſeau qui eſt excellent voilier, qu'*il eſt fin de voiles*.

FINS, ſ. m. lat. Terme de Palais, qui ſignifie toutes ſortes de demandes & de prétentions. On appelle *fins de non-recevoir*, les moyens que le Défendeur emploie pour faire rejetter les prétentions du Demandeur; & *fins déclinatoires* ou *de non-procéder*, les moyens qu'une Partie propoſe pour obtenir d'être renvoyée devant ſes Juges naturels. En termes de Chaſſe, on dit qu'un cerf eſt *ſur ſes fins*, pour dire qu'il eſt épuiſé de force & qu'il ne peut plus courir.

FINAGE, ſ. m. Terme de Coutume, qui s'emploie pour *confins*. Anciennement il a ſignifié auſſi un droit ſur les bornes.

FINIR, v. act. l. En termes de Peinture, *finir un tableau*, c'eſt lui donner toute ſa perfection. On dit qu'*un tableau eſt bien fini*, pour ſignifier qu'il a toute la perfection qui lui eſt propre. Quelques-uns diſent même, *ce tableau eſt d'un grand finiment*, *d'un finiment admirable*. Les Sculpteurs appellent un *marbre fini*, celui qui eſt terminé avec le petit ciſeau & la rape.

FINITEUR, ſ. m. Terme de Manége. C'eſt le nom qu'on donne au bout de la carriere.

FINITO, ſ. m. lat. Terme de Pratique, qui ſe dit d'une fin ou d'un arrêté de compte. C'eſt un reſte, entre pluſieurs autres, de l'ancien uſage des comptes, qui étoient tous en latin.

FIONOUTS, ſ. m. Plante qui a l'odeur du melilot, & la vertu de faire tomber le poil des parties où elle eſt appliquée. Ses cendres ont auſſi des qualités deterſives. Elle eſt particuliere à l'Iſle de Madagaſcar.

FIRMAMENT, ſ. m. lat. Dans l'ancienne Aſtronomie, le Firmament étoit le huitiéme ciel, dans lequel on ſuppoſoit que les étoiles fixes étoient placées. En langage de l'Ecriture ſainte, c'eſt une eſpece de cloiſon, ou une ſorte partition, qui ſoutient le ciel, & qui ſépare les eaux ſupérieures des eaux inférieures. Dans le langage commun, c'eſt cette voute immenſe qui nous couvre & dont nous ignorons la matiere.

FISC, ſ. m. lat. Treſor public, ou revenu d'un Prince ou d'un Etat. Delà *Confiſquer*, & *Fiſcal*.

FISSURE, ſ. f. Mot emprunté du latin, qui ſignifie la fente d'un os, ſans autre fracture. Il ſe fait quelquefois des fiſſures au crane.

FISTULE, ſ. f. lat. Mal dangereux, qui conſiſte dans la corruption de quelque partie charneuſe du corps. Il ſe nomme *fiſtule*, qui ſignifie *flute* en latin, parce que l'abſcès eſt caverneux & s'étend dans une ſinuoſité étroite & profonde, qui a quelque reſſemblance avec une flute. L'o-

pération de la fiſtule conſiſte à élargir l'entrée pour y appliquer facilement le remède. La *fiſtule la rymale* eſt un amas d'humeurs ou un abſcès qui ſe forme au coin de l'œil, & qui fait quelquefois carier l'os.

FIXATION, ſ. f. lat. Terme chymique, qui eſt le nom d'une opération par laquelle les choſes volatiles ſont rendues capables d'endurer le feu. Elle ſe fait par différentes méthodes. On appelle *ſel fixe* des végétaux, celui qui demeure avec la matiere terreſtre ſans s'évaporer, tandis que le ſel volatile monte en vapeur. On dit *fixer les ſels volatiles*, *fixer le mercure.*

FIXE, adj. lat. *Etoiles fixes.* On donne ce nom, par oppoſition aux étoiles errantes, qui ſont les Planétes, à celles qui ont toujours entr'elles les mêmes rapports de diſtance; car il eſt faux d'ailleurs qu'elles ſoient ſans mouvement en elles-mêmes, comme on le croyoit anciennement. On leur en a découvert un propre, d'Occident en Orient, qui eſt d'un degré en ſoixante-douze ans; d'où l'on conclut qu'elles doivent achever leur période en vingt-cinq mille neuf cens vingt ans.

FLACHE, ſ. f. Terme de Charpenterie, qui ſignifie, dans une piéce de bois équarrie, ce qui paroît de l'endroit où étoit l'écorce. On appelle auſſi *flache* certains enfoncemens du terrain, où l'eau s'amaſſe dans les routes publiques. Le bois *flacheux* eſt celui qui n'étant pas bien équarri, eſt difficile à toiſer.

FLAGELLANS, ſ. m. lat. Eſpece d'Hérétiques du treiziéme ſiécle, Sectateurs d'un Moine nommé *Rainier*, qui s'aſſembloient chaque nuit, nuds juſqu'à la ceinture, avec un capuchon ſur la tête & une croix à la main, pour ſe donner la diſcipline. Ils ſe fouettoient auſſi deux fois le jour. Leur héréſie conſiſtoit à croire que cette flagellation leur rendoit les Sacremens inutiles & valoit mieux que le martyre.

FLAGEOLET, ſ. m. Nom d'une petite flute à ſix tons, qui rend un ſon fort doux & fort clair. On s'en ſert pour apprendre à ſiffler aux ſerins & à d'autres oiſeaux.

FLAMANDE, adj. *Porte Flamande.* C'eſt, en termes d'Architecture, une porte compoſée de deux jambages, avec un couronnement & une fermeture de grilles de fer ou de bois.

FLAMANT, ſ. m. Nom d'un oiſeau. *Voyez* FLAMINGO.

FLAMBE, ſ. f. Nom d'une fleur, qui eſt ou domeſtique ou ſauvage. La premiere ſe nomme auſſi *Iris*, à cauſe de la variété de ſes couleurs. La ſauvage eſt plus petite, & croît dans les lieux pierreux. La racine de la flambe rend l'haleine douce, & ſoulage le mal de dents. On vante auſſi ſon jus, comme un ſpécifique pour l'hydropiſie.

FLAMME, ſ. f. Petit inſtrument d'acier, qui ſert à ſaigner les chevaux, & qui tire apparemment ſon nom de ſa figure. Il eſt compoſé de trois lancettes mobiles. En termes de Marine, c'eſt une banderolle de la même forme, & de couleur arbitraire, qui s'arbore aux vergues & aux hunes, pour l'ornement ou pour ſervir de ſignal. Lorſqu'on ne porte point de pavillon aux mâts, la flamme eſt la marque du commandement. On appelle *flamme d'ordre*, ou *pendant*, celle que le Commandant arbore à la vergue d'artimon, pour appeller les Officiers à l'ordre. En termes d'Architecture, c'eſt un ornement en forme de flammes. On donne le nom de *flammerolles* à certaines exhalaiſons enflammées, ou feux volans, que les Matelots appellent *feu ſaint Elme.*

FLAMMULE, ſ. f. Plante dont les feuilles ont une qualité âcre & brûlante qui lui a fait donner ce nom. On en tire une huile qui eſt eſtimée pour la goute, les ſciatiques, la pierre, &c. Cette plante reſſemble au lizeron, mais elle ſe tient droite, ſans s'attacher aux arbres & aux haies.

FLAN, ſ. m. Petite tarte de lait ou de crême, dont le nom paroît formé de *Flandres*, où le lait eſt en abondance à cauſe des pâturages; d'autant plus qu'on diſoit autrefois *flandrelet.* En termes de Monnoie, le *flan* eſt

un morceau de metal qu'on coupe avec un instrument de fer, pour y empreindre l'image du Prince. On écrivoit autrefois *Flaon*.

FLANC, s. m. Partie de l'animal, entre le défaut des côtes & les épaules. On dit d'un cheval, qu'*il a peu de flanc*, *beaucoup de flanc*. En termes de Guerre, le *flanc* est le côté d'une armée ou d'un bataillon. Le *flanc* d'un vaisseau, est la partie qui se présente à la vue, de la poupe à la proue. En termes de Fortification, le *flanc* est la partie qui est entre la face du bastion & la courtine. On le distingue, suivant sa forme & sa situation, par différens adjectifs : *Flanc retiré*, *flanc ouvert*, *flanc rasant*, *flanc fichant*, *flanc oblique*, &c. *Flanquer* un ouvrage, c'est le mettre en état de défense. *Flanquer* signifie aussi, en termes de Guerre, *faire feu de côté* pour prendre l'ennemi en flanc. En termes de Blason, *flanqué* se dit de toutes les figures qui en ont d'autres à leurs côtés.

FLANCHET, s. m. Terme de Boucher & de Poissonier. C'est, dans le bœuf, une partie de la sur-longe, ou ce que le Boucher coupe vers les cuisses. C'est aussi une partie de la morue, qui est au-dessous des aîles.

FLASQUES, s. m. Nom de deux grosses piéces de charpente, qui forment les deux côtés d'un affut de canon. On appelle aussi *flasque*, ou poire à poudre, un petit vaisseau de cuir où les Chasseurs portent leur poudre à tirer.

FLATRURE, s. f. Terme de Chasse, qui signifie le lieu où le loup & le lievre s'arrêtent quelquefois sur le ventre, lorsqu'ils sont poursuivis des chiens courans.

FLATTIR, v. act. Terme de Monnoie, qui étoit en usage avant que par les Edits de Henri II & de Louis XIII, la monnoie se fabriquât au moulin. On battoit la monnoie sur le tas, avec un marteau qui se nommoit *flattoir*, pour la *flattir*, c'est-à-dire, pour lui donner son juste volume & son épaisseur. Les Graveurs se servent encore d'un petit marteau qu'ils nomment *flattoir*.

FLEAU, s. m. Nom de divers instrumens. On bat le bled avec un fleau, qui sert à faire sortir le grain de l'épi. Comme cette percussion est violente, *fleau* se prend, dans le sens moral & figuré, pour toutes sortes de grandes calamités. La guerre est un fleau du ciel. On appelle aussi *fleau* une barre de bois ou de fer, qui tournant par le moyen d'un boulon de fer, tient fermés les deux ventaux d'une porte cochere. Les Vitriers donnent le même nom aux petits crochets sur lesquels ils portent leurs panneaux de verre. Le *fleau* d'une balance, est le morceau de fer qui a une aiguille au milieu, d'où pendent les deux bassins, & qui sert à les soulever.

FLECHE, s. f. Sorte d'arme offensive qui se lance avec l'arc, & qui blesse par sa pointe. Elle étoit en usage à la guerre avant l'invention des armes à feu. La forme de la fleche, qui est longue & pointue, a fait donner le même nom, dans les arts, à quantité de choses qui lui ressemblent. C'est en ce sens que le chapiteau pointu d'un clocher se nomme fleche, & que les Géometres mêmes appellent fleche la partie d'un diamétre comprise entre une corde qui lui est perpendiculaire & l'arc de cette corde.

FLECHISSEUR, adj. Terme qui n'a d'usage que pour signifier les muscles qui servent à fléchir quelque partie du corps. Les *Muscles fléchisseurs* du coude ou des genoux.

FLEGARD, s. m. Terme de la Coutume du Boulonnois, qui signifie *lieu public*.

FLEGME, s. m. Mot tiré du grec, qui signifie une des quatre humeurs que les Médecins distinguent dans le corps de l'homme. Elle est froide & découle du cerveau. On appelle aussi *flegme* une humidité qui entre, comme les sels & le souffre, dans la composition des corps naturels, & qui en sort insipide par la distillation.

FLET, s. m. Poisson plat de mer, fort commun sur la Côte du Boulonnois. Quoiqu'il ne soit pas ordinairement plus gros que la limande, on assure qu'il s'en trouve quelquefois qui pesent jusqu'à quatre-vingt livres.

FLETTE, ſ. f. Nom d'un petit batteau dont on ſe ſert pour paſſer les rivieres, ou pour voiturer des Marchandiſes.

FLEUR, ſ. f. lat. Partie délicate des plantes, d'où vient ordinairement leur fruit ou leur ſemence. Les Chymiſtes diviſent les fleurs en trois claſſes. La premiere, de celles qui n'ont pas d'odeur. L'eau qu'on en tire eſt inutile, mais on ſe ſert de leur ſuc épaiſſie. La ſeconde claſſe, de celles qui n'ont qu'une odeur ſuperficielle & qui ſe diſſipe aiſément. On en tire peu d'huile odoriférante, ſi ce n'eſt par infuſion, en les ſtratifiant avec d'autre huile. La troiſiéme claſſe, des fleurs aromatiques, qui ont une vertu concentrée, & dont on tire de l'huile. On donne, en Chymie, le nom de *fleurs* aux choſes ſublimées. Il y a des fleurs blanches, ou jaunes, ou rouges, ſuivant le tems qu'on met à la ſublimation. Ainſi les *fleurs de ſouffre*, les *fleurs d'antimoine*, ſont les parties les plus ſubtiles de l'un & de l'autre, qui étant élevées par le feu, s'attachent au haut de l'alembic. En Architecture, *fleurs* ſe dit des ornemens qui imitent les fleurs. L'eſpece de roſe qui eſt au milieu de l'*abaque* du chapiteau corinthien ſe nomme *fleur de chapiteau*. Mais *fleuron*, ne ſe dit que des fleurs ou des feuilles imaginaires qui n'imitent pas la nature. En termes de marine, les *fleurs d'un vaiſſeau*, ſont les parties qui ſont formées par les extrêmités des varangues, avec les membres courbes qui ſe mettent au fond & qui s'appellent genoux. La *fleur de cuir* eſt le côté du cuir où eſt le poil.

FLEURE', adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit des bandes, des bordures, des orles, & d'autres pieces qui ont leurs bords en forme de fleurs. *Fleurri* ſe dit des roſiers & des autres plantes chargées de fleurs. *Fleureté*, *fleuronné*, & *fleur-deliſé*, ſont d'autres termes du même Art, qui ſignifient bordé ou terminé en fleur.

FLEURET, ſ. m. Sorte d'épée dont on ſe ſert pour apprendre à faire des armes. Elle eſt ſans pointe & ſans tranchant, avec un bouton à la pointe. On appelle auſſi *fleuret* le coton de la ſoie, & un fil de bourre de ſoie qu'on mêle dans pluſieurs étoffes avec de la ſoie ou de la laine. Le ruban qui eſt fait du même fil, ſe nomme de même. En termes de danſe, le *fleuret* eſt un pas de bourrée, compoſé de trois pas enſemble, mais avec un ſeul mouvement.

FLEURON, ſ. m. Terme d'Imprimeur & de Doreur. C'eſt un ornement de fleurs, qu'on place dans les endroits d'un livre ou il reſte de l'eſpace à remplir, & ſur le dos des livres.

FLIBOT, ſ. m. Mot Anglois, qui eſt le nom d'une petite flute de mer d'environ cent tonneaux.

FLIBUSTIER, ſ. m. Nom tiré de l'Anglois, qu'on a donné aux Corſaires des Iſles de l'Amérique. On dit auſſi, *avanturier flibuſtier*.

FLIPOT, ſ. m. Terme de Menuiſerie, qui ſignifie une piece rapportée, pour couvrir un défaut dans quelque ouvrage.

FLORE, ſ. m. Terme de Marine. Donner *le flore* à un vaiſſeau, c'eſt lui donner le ſuif. On dit *florer* dans le même ſens.

FLORENCE', adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit d'une croix terminée en fleurs-de-lis dans ſes quatre pointes.

FLORIN, ſ. m. Monnoie d'or ou d'argent, qui a tiré ce nom ſoit de la Ville de Florence, où les premiers florins furent battus, ſoit de ce qu'ils portoient l'empreinte d'une fleur. Le florin d'or a valu vingt ſols en France, & le florin d'argent douze. Le florin regardé comme monnoie de compte, fait ordinairement vingt-cinq ſous. En Allemagne, on compte par florins comme nous comptons par livres. C'eſt aujourd'hui cinquante de nos ſols.

FLOS-SOLIS, ſ. m. lat. Plante dont les feuilles reſſemblent à celles de l'hyſſope & dont la racine eſt fort dure, avec une qualité aſtringente. Les uns la prennent pour la *Panacée chironium*, d'autres pour la conſoude majeure.

FLOT, ſ. m. lat. Terme de Mer. *Mettre un vaiſſeau à flot*, c'eſt le ré-

lever, le mettre à l'eau pour la navigation. Il y a *flot*, c'est-à-dire, que la marée commence à monter. On appelle *quart de flot*, *demi-flot*, & *trois quarts de flot*, le quart, le demi & les trois quarts du montant de la mer. *Flot* est aussi le nom d'une houpe de laine qu'on met à la têtiere des mulets. On nomme *flotaison* la partie d'un vaisseau qui est à fleur-d'eau.

FLOTTE, s. f. Assemblée de plusieurs vaisseaux, soit pour la guerre ou pour le commerce. On dit, *flotte marchande*. *Aller de flotte*, signifie la même chose qu'*aller de conserve*, ou en compagnie.

FLUTE, s. f. Instrument de musique, qu'on embouche pour en tirer des tons par le souffle, & dont quelques-uns font venir le nom du mot latin qui signifie lamproie, parce qu'il a quelque ressemblance avec ce poisson par sa longueur & par ses trous. Il y a différentes sortes de flutes. La *flute de Pan* s'appelle vulgairement le sifflet du Chaudronier. La *flute à l'oignon* ou la flute à trois trous. La *flute allemande*, qui ne s'embouche pas, & sur un trou de laquelle on ne fait qu'appliquer la bouche. Les *flutes douces*, qui ont un grand & un petit jeu. On appelle *flute* un jeu d'orgue, qui a quelque chose du son de cet instrument. Il y a aussi une *flute pedale*, de quatre pieds bouchés.

Flute, est le nom d'une espece de bâtiment de charge, plat de varangue, & rond par le derriere. C'est encore celui d'un instrument de bois ou de fer, creusé dans sa longueur, & qui sert à sonder les tines de beurres. On dit fluter le beurre, c'est-à-dire le sonder, pour voir si le milieu répond aux dehors. Flute est aussi le nom de certains longs verres à boire.

FLUX, s. m. Nom tiré du latin, pour exprimer le mouvement régulier des eaux de la mer, qui se haussent vers ses bords, & qui se retirent. Le mouvement par lequel la mer s'enfle & s'éleve contre les côtes dure environ six heures. Elle demeure ensuite un quart-d'heure dans le même état; après quoi, elle se retire par les mêmes degrés pendant six autres heures, & c'est ce qu'on nomme le reflux, qui est suivi d'un autre repos dont la durée est aussi d'environ un quart-d'heure. Ainsi la mer hausse & baisse réguliérement deux fois le jour, quoique ce ne soit pas précisément à la même heure, parce que le flux retarde chaque jour d'environ trois quarts-d'heures & cinq minutes, qui font à peu près le tems de la différence du passage de la lune dans le même méridien. Comme on remarque d'autres conformités entre le mouvement de la mer & celui de la lune, telles, pour la mer, que de croître d'autant plus que la lune approche d'avantage de sa conjonction ou de son opposition, & d'être sensiblement plus haute aux nouvelles & aux pleines lunes des Equinoxes, qu'à celles des autres mois, on est porté à donner pour principale cause de ce Phénomene, la pression de la lune sur les eaux, quoique ne paroissant pas suffire seule pour un si grand effet, on puisse y en joindre d'autres qui s'éclairciront peut-être par les nouvelles découvertes de l'électricité. Aux côtes de France, le flux paroît venir du midi au Septentrion, du moins en certains tems; & le reflux a son cours du Septentrion au midi. Le flux de la mer ne se fait presque pas remarquer entre les deux tropiques, non plus qu'au soixante-cinquiéme degré Septentrional, où il cesse presqu'entiérement. On n'en connoît pas de régulier dans la mer Méditerranée, excepté au fond du Golfe de Venise. Le Pont-Euxin, la mer Baltique, & la mer Morte de l'Asie, n'ont pas de flux ni de reflux. On a vérifié qu'en pleine mer, l'eau ne s'éleve jamais que d'un ou deux pieds.

En termes de Médecine, Flux signifie un écoulement d'humeurs, qui devient la cause de diverses maladies. On distingue quatre sortes de flux de ventre; sous les noms de *lienterie*, *celiaque*, *diarrhée*, & *dyssenterie*. Le flux de ventre, lorsqu'il est mêlé de sang pur, se nomme *flux de sang*. Le *flux hépatique* est une espece de flux d'eau, causé par la foiblesse du foie. Le *flux menstrual* est la purgation na-

turelle qui arrive chaque mois aux femmes. Le *flux muliebre* est ce qu'on nomme vulgairement fleurs blanches; maladie qui vient aux femmes de quelque humeur corrompue. On appelle *flux de bouche*, en Chirurgie, l'effet du mercure préparé, qui fait vuider par la bouche toutes les humeurs impures du corps. *Fluxion*, qui a la même origine que *flux*, signifie un écoulement d'humeurs lorsqu'elles forment un dépôt.

FOCA-FOCAS, f. m. Espece de poire, ou de fruit en forme de poire, & couleur de pourpre, qui rampe à terre comme le melon, & dont on vante le goût. Il croît dans l'Isle Formose, près de la Chine.

FOCILE, f. m. Nom des os qui se trouvent dans le bras & dans la jambe de l'homme. On distingue le grand & le petit focile; c'est-à-dire, un grand os & un petit, dans la jambe comme dans le bras.

FOEINE, f. f. Espece de Trident qui sert à la pêche, avec une corde attachée à son manche, pour le retirer après l'avoir lancé sur le poisson.

FŒTUS, f. m. Mot purement latin, qu'on emploie pour signifier le fruit ou l'enfant conçû dans le sein d'une femme. Rien n'est plus merveilleux que sa formation. Ce bel ouvrage de la nature est ordinairement achevé au bout de neuf mois. Il sort alors de sa prison, & rarement au septiéme, si ce n'est dans un premier accouchement. L'enfant qui vient à sept mois, a presque toujours quelque imperfection à la bouche, aux oreilles & aux doigts, parce que ces parties sont achevées les dernieres. Quelquefois la foiblesse des fœtus ou l'âge de la mere font que l'accouchement n'arrive qu'après dix mois. Il arrive aussi à huit mois, & d'habiles gens soutiennent qu'il n'est pas vrai que les enfans nés à ce terme ne vivent pas. C'est vraisemblablement le défaut de respiration qui fait faire au fœtus les efforts nécessaires pour sortir. Aussi ne voit-il pas plutôt le jour qu'il commence à respirer, & le sang se jette dans les poumons pour circuler. Par cette raison, lorsqu'on veut connoître si le fœtus est venu mort, on met les poumons dans l'eau. S'ils surnagent, c'est une preuve que le fœtus a vécu, & que l'air reçu dans la respiration les a rarefiés.

FOIBLAGE, f. m. Terme de monnoie. C'est la permission qui est accordée au maître des monnoies, de tenir le marc plus foible d'un certain nombre de grains que le poids juste.

FOIT DE MAT, f. m. Terme de Marine, qui signifie une grande longueur de mât.

FOLIE, f. f. Etat d'un homme qui a perdu l'usage de la raison; ce qui peut arriver par différentes causes. Il y a des folies douces, des folies furieuses, des folies pesantes qui se nomment *stupidité*, des folies de simple vieillesse qui viennent de l'épuisement de la nature. La seule perte de la mémoire peut causer une sorte de folie, en renversant l'ordre des idées, en quoi consiste proprement la raison. FOL. *Voyez* FOU.

FOLIOT, f. m. Nom d'une partie des ressorts d'une serrure.

FOLLE, f. f. Filet de pêche, qui sert à prendre des raies & d'autres poissons plats. Il a les mailles fort grandes. *Folle* est aussi le nom d'un fruit de l'Afrique méridionale, qui ressemble à l'orange, sans en avoir le goût.

FOLICULE, f. f. Diminutif de feuille, qui signifie une feuille fort petite. En termes de Médecine, on donne le nom de follicule à la vessie qui contient le fiel; mais il vient alors du mot latin qui signifie *sachet* ou petite bourse.

FOMENTATION, f. f. Terme de Médecine, tiré du latin, pour signifier une opération qui entretient la chaleur ou la force, qui amollit, qui résout, qui restraint, &c. Les fomentations se font à l'extérieur, tantôt par l'application de quelque médicament humide, avec une éponge, ou du feutre, &c. tantôt par d'autres ingrédiens, chauds ou froids, qu'on applique dans des vessies, dans des sachets, &c. *Fomenter* se dit dans le sens physique & moral, pour *entretenir, nourrir*. *Fomenter* une passion. *Fomenter* la chaleur.

FONCAILLES, f. f. Terme de Tapiſſier, pour exprimer les pieus d'un lit qui ſoutiennent le ſommier ou la paillaſſe.

FONCET, ſ. m. Nom d'une eſpece de bateaux, des plus grands qu'il y ait ſur les rivieres. En termes de Serrurerie, c'eſt une placque de fer qui ſert à couvrir les parties de la ſerrure dans leſquelles la clé tourne.

FONCIER, adj. Mot qui, dans les divers uſages, ſignifie ce qui regarde le fond d'une choſe. Ainſi l'on appelle *Seigneur foncier* celui à qui eſt dûe la rente d'un bien, dont la propriété eſt aliénée; *rente fonciere* celle qu'on doit au Seigneur foncier; *charges foncieres*, les cens & rentes qui ſont dûes dans le même ſens.

FOND, ſ. m. Mot d'un uſage fort étendu. Il ſignifie proprement la partie baſſe de quelque choſe de creux ou qui peut être creuſé. En terme de Mer, c'eſt la ſuperficie de la terre au-deſſous de l'eau, qu'on diſtingue par l'addition de divers autres mots, ſuivant la diverſité des terres. On dit *fond de pré*, lorſque la terre, ſous l'eau, eſt couverte d'herbe; *fond de vaſe* ou *vaſard*; *fond de ſable*, *fond de ſon*, lorſque le ſable eſt couleur de *ſon*. *Donner fond*, pour jetter l'ancre ou mouiller, &c. Dans un vaiſſeau, le *fond de cale* eſt la partie qui eſt contenue ſous le premier pont. Le *fond de voile* eſt le milieu du bas d'une voile & ce qui retient le vent par le milieu. En termes de Peinture, *fond* ſe dit du derriere ou du champ d'un tableau. Il ſe dit auſſi d'une partie qui eſt au-deſſous d'une autre. En Architecture & dans d'autres Arts, c'eſt le champ ſur lequel on taille, on peint, on brode des ornemens. On appelle *fond de cuve* tout ce qui eſt creuſé en rond. Un *foſſé à fond de cuve* eſt celui qui eſt eſcarpé des deux côtés. Dans le ſens moral, *fond* s'emploie différemment, tantôt pour ſignifier les qualités intérieures de l'eſprit ou du caractere, tantôt pour exprimer la ſubſtance ou la vraie valeur d'une choſe, tantôt pour un amas de certaines choſes ſur leſquelles on en peut établir d'autres, &c.

FONDANT, ſ. m. Nom d'une matiére qui ſe fait avec du cryſtal ou du caillou, ou de l'agathe, ou de la calcedoine, du ſable & de la ſoude, & qui ſert pour les émaux.

FONDATION, ſ. f. Mot qui dans l'uſage le plus commun s'applique aux établiſſemens qui ſe font pour durer perpétuellement, par le moien de quelques biens ou de quelque ſomme d'argent qu'on légue pour les entretenir. On appelle auſſi *fondation*, l'ouverture qu'on creuſe en terre pour y placer les *fondemens* d'un édifice, c'eſt-à dire, les premiers matériaux ſur leſquels le reſte doit être élevé.

FONDEMENT, ſ. m. Partie baſſe du corps, par où le ventre ſe décharge, & qui ſe nomme auſſi l'*anus*. On appelle *chute du fondement* une maladie à laquelle les enfans ſont ſujets, qui conſiſte dans un relâchement des muſcles du *rectum*, ce qui cauſe ſouvent la chute de l'inteſtin.

FONDERIE, ſ. f. Lieu préparé pour la fonte des métaux. Les Ciriers donnent le même nom à la grande cuve où l'on fait fondre la cire. Les Bouchers nomment *fondoir* le lieu où ils fondent la graiſſe de leurs animaux pour en faire du ſuif. *Fondre en abime* eſt un terme de Chandeliers, qui ſignifie l'action de tremper leurs chandelles dans un vaiſſeau qu'ils appellent *abime*, ou il y a du ſuif fondu.

FONDIQUE, ſ. m. Nom tiré de l'Italien, qui ſignifie une maiſon commune de Négocians, ou un magaſin d'aſſemblée, dans une ville de Commerce.

FONDIS, ſ. m. Quelques-uns diſent *Fontis*. C'eſt un éboulement de terre qui ſe fait ſous un édifice, ou dans une carriere, & qui forme une eſpece d'abime. On lui donne auſſi le nom de cloche.

FONDRE, verbe, qui dans ſa ſignification active, ſignifie liquefier. Il eſt neutre, pour ſignifier l'action vive par laquelle on ſe jette ſur quelque choſe. L'épervier fond ſur ſa proie. Un guerrier fond ſur l'ennemi.

FONTAINE, ſ. f. Eau vive qui ſort de terre par un cours continuel,

ſoit qu'elle vienne de l'épaiſſiſſement de l'air dans les concavités des montagnes, ſoit des pluies, ſoit de la mer, ſuivant les différentes hypotheſes. En termes d'Anatomie, on appelle *fontaine de la tête*, l'endroit où la ſuture coronale & la ſuture ſagittale aboutiſſent, & qui étant fort mol aux enfans ne commence à ſe durcir que vers leur ſeconde ou leur troiſiéme année. En Architecture & en Sculpture, ce qu'on appelle *fontaine* eſt un baſſin d'où il ſort de l'eau ou qui en reçoit. On en diſtingue pluſieurs ſortes, qui tirent leur nom de leur forme; comme les *fontaines en pyramides*, qui ſont compoſées de pluſieurs baſſins par étages; les *fontaines en niche*, qui ont leur baſſin & leur jet à plomb ſous une arcade à jour; les *fontaines en grotte*, les *fontaines en buffet*, les *fontaines en portique*, les *fontaines adoſſées*, &c. D'autres portent le nom de *ſtatuaires*, de *ruſtiques*, de *ſatyriques*, de *marines*, de *navales*, &c. qu'elles tirent de leurs ornemens de ſtatues, de rocquailles, de thermes, de faunes, de figures aquatiques, ou de leur forme.

FONTI, ſ. m. Plante dont les feuilles ont juſqu'à huit ou dix pieds de longueur, & deux ou trois de largeur. Elle croît dans quelques Iſles des côtes d'Afrique.

FONTON, ſ. m. Oiſeau de Guinée auquel les Voyageurs attribuent une propriété fort ſinguliere. S'il découvre dans les bois quelque animal remarquable, ou un eſſain d'abeilles, il vient voler autour des hommes qu'il rencontre & ne les quitte pas qu'il ne les ait conduits vers ce qu'il veut leur montrer. Il ſe perche alors ſur l'arbre le plus voiſin & ſe met à chanter. Sa groſſeur eſt celle d'une alouette.

FOOURAHA, ſ. m. Nom d'un arbre de Madagaſcar, qui produit un baume verd & odoriférant, dont on vante la vertu pour les bleſſures & les meurtriſſures.

FORAGE, ſ. m. Impôt qu'on met ſur les vins qui viennent de dehors. C'eſt auſſi un droit que le Seigneur leve ſur ſes ſujets, lorſqu'ils vendent du vin en gros & en détail.

FORBAN, ſ. m. Mot emprunté de l'Anglois, qui ſignifie un Pirate ou un Ecumeur de mer. Il étoit anciennement en uſage pour ſignifier *exil*, & peut-être les Anglois l'ont-ils pris alors de nous. *Forbanni* ſignifioit *exilé* ou *banni dehors*.

FORBURE, ſ. f. Eſpece de rhumatiſme qui vient aux chevaux d'un excès de fatigue qui produit une chaleur extraordinaire. Les humeurs deſcendant aux parties affoiblies bouchent les nerfs, & font roidir les jambes. On appelle *forbu* un cheval qui eſt attaqué d'une *forbure*.

FORCAGE, ſ. m. Terme de Monnoie, qui ſignifie ce qu'il y a de plus que le poids permis dans les eſpeces.

FORCE, ſ. f. Ce mot prend différentes ſignifications dans les Arts. En termes d'Architecture, on appelle *forces* ou *jambes de forces*, des pieces de bois qu'on met ſur les Tirans, pour porter l'entrait & lui ſervir de jambes. Il y a de petites *forces*, qui ſe nomment *arbalêtrieres*. En Mathématique, *force* eſt ce qui éleve ou qui ſoutient un poids. *Force mouvante* eſt tout ce qui imprime un mouvement, quel qu'il ſoit: c'eſt la même choſe que puiſſance. En termes de Marine, on dit *faire force de voiles*, *faire force de rames*, c'eſt-à-dire, *emploier tous ſes efforts pour avancer* avec plus de diligence. On dit de même *forcer de voiles*.

FORER, v. act. Terme de Serrurerie qui vient du latin, & qui ſignifie *percer*, *faire un trou*. Le poinçon d'acier qui ſert à percer s'appelle *foret*.

FORESTIER, ſ. m. Ancien titre d'un Officier qui préſidoit aux Forêts. C'eſt le nom qu'on donna auſſi aux Seigneurs François qui commandoient dans la Flandre, & ils conſerverent le titre de Foreſtiers juſqu'au commencement de la ſeconde race de nos Rois, où la Flandre fut érigée en Comté. *Rinfeld*, *Valdſuſt*, *Sekinghen* & *Lauffembourg*, quatre Villes de l'Empire d'Allemagne dans la Forêt-noire, portent le nom de Villes Foreſtieres.

restieres. Le mot de *forest* signifioit autrefois des eaux aussi-bien que des bois. *Concession de Forets* exprimoit la permission d'abbattre du bois & de pêcher.

FORFAIRE, v. act. Terme de pratique, qui signifie *perdre quelque chose par crime.* On dit *forfaire son fief*, quand le fief tombe en commise. Delà *forfait*, pour signifier crime.

FORGE, s. f. Nom du lieu où les ouvriers forgent les métaux. On dit aussi forge de Fondeur, forge d'Orfevre. On donne le même nom, avec plus d'étendue, aux bâtimens, moulins, appentis, qu'on éleve pour y fondre & fabriquer le fer. Chez les Serruriers, la forge est le petit fourneau où ils font chauffer le fer pour le mettre en œuvre.

FORGER, v. n. En terme de manege, on dit qu'un cheval *forge*, lorsqu'aiant les reins trop *foibles*, il avance trop les pieds de derriere & porte leur pince contre l'éponge des fers de devant.

FORHUS, s. m. Terme de chasse, qui signifie tout à la fois, & le cri ou le son du cor pour l'appel des chiens, & le lieu où se fait ce cri, & une partie des intestins du cerf qu'on donne aux chiens. On dit *forhuer*, pour dire, *appeller les chiens* par quelque signal.

FORJETTER, v. n. Terme d'Architecture. Un bâtiment se forjette, lorsqu'il s'avance hors de l'alignement.

FORLENCER, v. act. Terme de chasse, qui signifie faire sortir une bête de son gîte.

FORLONGER, v. n. Terme de chasse, qui se dit d'un cerf lorsqu'il s'éloigne beaucoup des chiens. On dit aussi d'un chien qui suit de loin, ou qui chasse de loin; il *va de forlonge*, il *chasse le forlonge*.

FORME, s. f. Ce mot, qui signifie proprement *figure* extérieure d'un corps, a d'autres significations dans les Arts. En termes de marine, c'est un espace creusé dans la terre; & un clos de murs pour le défendre de l'eau, où l'on fait des vaisseaux & où on les radoube. En termes de Lutier, c'est un modéle d'instrument. Les Chapeliers appellent *forme* un morceau de bois rond, de la grosseur de la tête humaine, dont ils se servent pour *enformer* les chapeaux. Les Cordonniers & les Bonnetiers ont aussi leur forme. Les Paveurs appellent forme une certaine étendue de sable, qu'ils mettent dans les rues ou sur les ponts avant que d'y poser le pavé. Une *forme de vitre* est la garniture d'un grand vitrail d'Eglise, composée de plusieurs panneaux. En terme de chasse, *forme* est le gîte d'un liévre, c'est-à-dire, le lieu où il est couché. En termes de manege, on nomme *forme*, une sorte de calus qui vient au paturon d'un cheval.

FORMERETS, s. m. Terme d'Architecture. Les Formerets, ou Fermerets, sont les arcs qui forment les côtés des voutes.

FORMEZ, s. m. Nom qu'on donne en Fauconnerie, aux femelles des oiseaux de proie, qui étant plus grandes, plus fortes & plus hardies que les mâles, qu'on appelle *Tiercelets*, donnent le nom à l'espece.

FORMI, s. m. Nom d'une maladie qui attaque le bec des oiseaux de proie.

FORMICA-LEO, s. m. lat. Insecte fort petit, dont le corps est composé de plusieurs petits anneaux, & dont la tête est armée de deux petites cornes qui lui servent de pinces. Sa figure est ovale. Il marche à reculons comme l'écrevisse, & se nourrit d'autres insectes tels que la fourmi. En Eté il quite sa peau & s'ensévelit dans le sable, où après avoir demeuré jusqu'au Printems, il se transforme en animal aîlé qui se nomme *Demoiselle*.

FORMUER, v. act. FORPAITRE, v. n. FORPAISER, v. n. Sont des termes de Venerie. Le premier se dit d'un oiseau à qui l'on fait passer la mûe. *Formuer un oiseau.* On dit que les bêtes *forpaissent* ou vont *forpaitre*; c'est-à-dire, qu'elles cherchent leur pâture dans des lieux éloignés de leur séjour ordinaire. On dit qu'elles forpaisent, pour dire qu'elles quittent

un bois pour chercher des retraites plus éloignées.

FORSENANT, adj. Terme de chasse, qui se dit d'un chien courant lorsqu'il montre beaucoup d ardeur. En terme de Blason, *forsené* se dit d'un cheval effaré.

FORT, s. m. En termes de guerre, c'est un Château ou une petite Place fortifiée. On l'appelle *Fort-royal* lorsqu'il a six-vingt toises pour ligne de défense; & *fort à étoile*, lorsqu'il est construit par angles rentrans & saillans. On appelle *Forts de campagne* ceux qui sont faits pour garder des passages ou pour défendre des lignes. *Fortin* se dit d'un petit fort fait à la hâte. En termes de chasse, *fort* signifie des buissons épais où les bêtes sauvages se retirent. On appelle *fort de l'épée* la partie qui est la plus proche de la garde, comme on appelle *fort d'une balance romaine*, le côté qui est le moins éloigné du centre, & *fort de la picque*, le milieu de cette arme. On dit aussi, dans le même sens, *vous me prenez par mon fort*; c'est-à-dire, par où j'ai plus de force, soit d'esprit ou de corps.

FORTIFICATION, s. f. Ouvrages qu'on fait autour d'une place pour la rendre capable de défense. On distingue les fortifications naturelles & les artificielles, les fortifications régulieres & les irrégulieres, les fortifications défensives & les offensives. Toutes ces parties font l'objet d'une *science* qui s'appelle *les fortifications*. Fortifier une place, c'est la munir d'ouvrages qui servent à sa défense.

FORTITRER, v. n. Terme de chasse. *Un cerf fortitre*, c'est-à-dire, qu'il évite de passer près des chiens frais & des relais.

FORTRAIT, adj. En termes de manege, on dit qu'un cheval est *fortrait* lorsque, pour être outré de fatigue, deux nerfs qu'il a sous le ventre viennent à se resserrer & à se roidir.

FORTUNE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie hasard. Les anciens avoient fait une divinité de la fortune, qui présidoit à tous les événemens qui passent pour des effets du hasard. Mais outre que le dogme chrétien de la Providence nous donne des idées plus justes, la raison seule nous apprend qu il n'y a point d'effets sans causes, & par conséquent qu'il n'y a pas proprement de hasard. Ainsi, *hasard*, *fortune*, &c. ne signifient que des effets dont on ignore les causes. *Fortune* de vent, en termes de mer, signifie *gros tems*, tems pendant lequel les vents sont forcés. On appelle *voile de fortune* ou *treou*, la voile quarrée des bâtimens de bas-bord, qui ne se porte que pendant l'orage. *Fortunal* est encore un terme de mer, qui signifie *tempête*, *orage*, *coup de mer*.

FORVESTU, s. m. Homme travesti; comme il arrive lorsqu'on fait prendre un habit propre à un homme de néant, qu'on veut faire passer pour riche dans la vûe de quelque tromperie.

FORURE, s. f. Trou d'une clé. Une clé à double forure est celle dont la tige est doublement percée.

FOSSE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie un endroit creusé, soit en terre, soit dans tout autre endroit solide. En termes de mer, la *fosse aux cables*, la *fosse aux mâts*, sont les lieux d'un vaisseau où les cordages & les mâts se conservent. On appelle aussi *fosse* un espace d'eau, près des terres, où les vaisseaux peuvent mouiller à l'abri. La *fosse de Nantes*. Dans les bâtimens, on nomme *fosse d'aisance* un lieu vouté au-dessous de l'aire des caves, qui sert à recevoir les excrémens. Les Plombiers donnent le nom de *fosse* à la chaudiere où ils fondent le plomb; & les Tanneurs à des cuves enterrées, dans lesquelles ils mettent les cuirs pour les couvrir de *tan*. *Fossé* signifie un creux plus long que large. On fait des fossés autour d'un champ pour interdire le passage. En termes de guerre, c'est un creux d'une largeur & d'une profondeur considérable, qu'on fait autour d'une place pour en défendre l'accès. Les fossés sans eau se nomment fossés secs, & doivent avoir plus de profondeur que les fossés pleins. Un *fossé revêtu* est celui dont l'escarpe & la contrescarpe sont revêtues d'un mur de maçonnerie en talu. On appelle fossé à *fond de cuve*

celui dont les coins de l'enfonçure font arrondis.

FOSSILE, subst. & adj. On appelle fossiles, les métaux & les minéraux, & tout ce qui se trouve dans les terres qu'on creuse, tel que des pierres, des coquillages, &c. Ce mot est purement latin.

FOU, s. m. Nom d'un oiseau de l'Amérique, qui vient se percher sur les mâts d'un vaisseau jusqu'en pleine mer, & qui se laisse quelquefois prendre à la main, ou qui vient même se reposer dessus lorsqu'on l'avance. Il a le bec de la grue, & fait en scie par les côtés. Par son plumage, sa grosseur, & ses pieds, il ressemble au canard. Il s'en trouve aussi de blancs, mais un peu plus gros que les autres, & qui ne se perchent point sur les mâts.

FOUAILLE, s. f. Terme de Venerie. Part qu'on fait, aux chiens, d'un sanglier après qu'on l'a pris. Son nom vient du feu, sur lequel cette curée se fait.

FOUDRE, subst. m. & f. Exhalaison enflâmée qui sort des nues avec beaucoup de bruit & de violence, & qui produit quelquefois des effets surprenans. On appelle *pierre de foudre*, ou *carreau*, une pierre qui est communément de quinze ou dix-huit pouces, très-liée, & de la figure d'une carpe, mais pointue des deux côtés, qui passe dans l'opinion vulgaire pour être tombée du Ciel avec la foudre. Mais comment concevoir qu'une matiere sulphureuse se condense en s'enflammant, plutôt qu'elle ne se dissipe? S'il tombe quelquefois des pierres du Ciel, elles doivent être sorties de la terre, poussées par la force de quelque puissante exhalaison qui s'est enflammée. Un *foudre*, en Allemagne, est un grand vaisseau qui contient plusieurs muids de vin, & dont on répare les diminutions tous les ans, sans qu'il se vuide jamais.

FOUE'E, s. f. Chasse aux petits oiseaux, qui se fait la nuit à la clarté du feu, le long des haies. *Fouage*, qui vient de la même source latine, signifie un droit qui se leve par chaque feu.

FOUGADE ou FOUGASSE, s. f. Espece de mine, qui n'est qu'un petit fourneau, en forme de puits, large de huit ou dix pieds & profond de dix ou douze, qu'on charge de barils ou de sacs à poudre, & qu'on fait jouer par le moien d'une saucisse.

FOUGE, f. f. Terme de Venerie, qui signifie ce que le sanglier leve pour sa nourriture, en fouillant dans la terre avec son boutoir. Ce mot vient apparemment de *fougere*, parce que le sanglier arrache ainsi les racines de cette plante. Aussi dit-on *fouger*, pour exprimer son action.

FOUGERE, s. f. Plante, qu'on distingue en mâle & femelle. Elles se ressemblent par les feuilles, mais la fougere mâle ne produit ni tige, ni graine, ni fleur. On prétend que la fougere nuit aux femmes grosses. En coupant de biais la tige de la fougere, on y distingue la figure d'une double aigle, telle qu'elle est dans les armes de l'Empire d'Allemagne. La *Dryoptere*, plante qui croît dans les lieux humides, & sur-tout parmi la mousse des chênes, du nom grec desquels elle tire le sien, est une troisiéme espece de fougere, quoiqu'elle ait les feuilles moins déchiquetées.

FOUGON, s. m. Terme des Isles du Levant, qui est le nom du lieu où l'on fait la cuisine de bord. Sur les galeres, le Fougon est au milieu des bancs.

FOUGUE, s. f. Terme de Mer. On dit *mât de fougue*, pour signifier le *mât d'artimon*; & l'on appelle *vergue de fougue*, une vergue de l'artimon qui borde la voile du perroquet, sans porter de voile. *Fougue*, autre substantif, qui est pris dans l'usage commun pour *emportement*, *excès de chaleur*, paroît venir du mot Espagnol qui signifie *feu*.

FOUIE, s. m. Nom d'un arbrisseau dont la feuille est employée pour la teinture en noir.

FOUILLER, v. act. En termes de Sculpture, *fouiller* se dit pour Tailler & évuider les ornemens, pour leur donner plus de relief.

FOUINE, s. f. Animal ennemi

des poules & des pigeons, dont il fait sa principale nourriture. Il ressemble à la belette, ou la marte; mais la couleur de son poil est fauve, tirant sur le noir. Il se tient ordinairement dans les greniers & dans les granges. Son nom vient du latin. On appelle aussi *fouine* une espece de fourche, qui sert à lever les gerbes de bled sur le tas.

FOULER, v. act. En termes de Chapeliers, c'est manier & préparer le chapeau à force de bras, sur une sorte de table qu'ils appellent *fouloir*. En termes de Vigneron, *fouler une cuve*, c'est y écraser les grappes de raisin avec les pieds. *Foulon* est le nom de l'Artisan qui foule les draps. Les Canoniers appellent *fouloir* un instrument qui leur sert à nettoyer une piéce lorsqu'elle a tiré, & à battre la poudre en chargeant la piéce. L'*Herbe à foulon*, est une herbe dont les feuilles ressemblent à celles de l'olivier, mais sont épineuses & piquantes; & qui tire ce nom de l'usage qu'en font les Foulons pour laver & amollir la laine. Elle porte celui de *Condisi* chez les Apotiquaires.

FOULQUE, s. m. Nom d'une espece de canard, qui se nomme aussi *Poule d'eau* & *Monete*. Il se trouve ordinairement dans les étangs & les fossés des Places de guerre. Ce nom est tiré du latin.

FOUPIR, v. act. Terme de Drapier. *Foupir une étoffe*, c'est la chiffonner, & lui faire perdre son lustre en la maniant.

FOUR-BANAL, s. m. Four public, d'une Seigneurie, où les Vassaux sont obligés de faire cuire leur pain, au profit du Seigneur. *Voyez* BAN. Le mot de *Four* vient du latin. On appelle *piéces de four*, certaines piéces de pâtisserie cuites au four. En termes de Marine, on appelle *fours*, ou *sanglons*, certaines piéces de bois triangulaires, posées, au lieu de varangues, sur la troisiéme partie de la quille vers l'arriere.

FOURCATS ou FOURQUES, s. m. Terme de Marine, qui signifie des piéces fourchues de bois.

FOURCHE-FIERE, s. f. Mot qui n'est peut-être qu'une corruption de *fourche ferrée*; du moins ne signifie-t-il qu'une fourche qui est de fer par un bout, & qui a deux ou trois pointes. On appelle *fourches patibulaires*, des piliers qui marquent l'espece de justice qu'un Seigneur a droit d'exercer sur sa terre. Les Seigneurs Châtellains ont des fourches à trois piliers; les Barons en ont à quatre, & les Comtes à six. En termes de Blason, *fourchu* ou *fourché* est ce qui est divisé en deux, & même en trois pointes, comme la *croix fourchée*, dont les trois pointes forment deux angles rentrans.

FOURCHETTE, s. f. Diminutif de fourche, qui a diverses significations pour les choses qui ont la forme d'une petite fourche. Ainsi l'on appelle *fourchette*, en termes de Manége, une sorte de corne tendre qui fait comme une arrête au milieu de la sole du pied d'un cheval, & qui se partage en deux branches. Les Gantiers appellent *fourchette* de petites bandes de cuir qui sont aux doigts des gands. La *fourchette* des Serruriers est un instrument de fer, qui leur sert à tourner à chaud les canons, les tarieres, &c.

FOURMI, s. f. lat. Petit insecte dont le corps est composé de douze petits anneaux, & qui a six jambes velues, dont la derniere est armée de deux pinces. Il a les yeux noirs & deux cornes au-dessus. Son bec est composé de deux dents allongées en dehors. Il y a différentes especes de fourmies, dont les unes sont aîlées. Il y en a de rouges, de noires, & de jaunes. Elles sont si grosses en Afrique & dans d'autres lieux des Indes, qu'elles y sont redoutables par les ravages qu'elles commettent. Elles s'y bâtissent des logemens de terre, dont les Voyageurs font des descriptions surprenantes. On prétend que la fourmi vient d'un œuf qui se change en ver. Elle est laborieuse; & la Nature lui a donné une sorte de prudence, qui consiste, dit-on, à faire des provisions en Eté pour se nourrir pendant l'Hiver.

FOURNAISE, s. f. lat. Nom que les

Monnoieurs donnent au lieu dans lequel ils travaillent, & où sont la plûpart de leurs instrumens.

FOURNEAU, s. m. Vaisseau dans lequel on peut allumer du feu pour diverses opérations. On fait des fourneaux de différentes matieres & de différentes formes, suivant la nature du travail. Il y a des fourneaux de Forge, des fourneaux de Verrier, des fourneaux de Chymiste, avec des trous qu'on ouvre & qu'on ferme pour augmenter ou diminuer la chaleur, & qui se nomment *registres*; des fourneaux à vent, des fourneaux à soufflet, &c. En termes de Guerre, on appelle *fourneau* une petite mine qu'on pratique dans l'épaisseur d'un mur ou de quelque petit ouvrage, & qu'on charge de barils ou de sacs de poudre.

FOURNITURE, s. f. En termes d'Organiste, c'est un jeu composé de plusieurs rangs de tuyaux, qui servent à remplir & à faire entendre les orgues dans toutes les parties d'une grande Eglise.

FOURQUES, s. f. *Voyez* FOURCATS.

FOURRELIER, s. m. Nom des Ouvriers qui font des fourreaux d'instrument & des gaines.

FOURRER, v. act. En termes de Monnoie, *fourrer* se dit d'une fraude qui peut se commettre dans les monnoies, en couvrant un flan de cuivre ou de fer avec des lames d'or ou d'argent soudées par les bords, & le passant dans les fers pour le monnoier. *Fourrer* une piéce. *Fourrer* une medaille. Une piéce ou une medaille *fourrée*. En termes de Mer, *fourrer un cable*, c'est le garnir d'étoffe ou de petites cordes pour empêcher qu'il ne s'use.

FOURRIER, s. m. Nom d'un Office dans la Cavalerie & dans les grandes Maisons, qui consiste à faire les provisions nécessaires pour la nourriture des chevaux & à les distribuer.

FOURRIERE, s. f. Bâtiment dans l'arriere-cour d'une grande maison, où l'on renferme diverses provisions, telles que le bois, le charbon, audessus desquelles les Officiers qui les distribuent ont leur logement. De là vient *mettre en fourriere*, qui signifie saisir & renfermer les animaux qu'on trouve paissant sur les terres d'autrui. C'est un droit, ou plûtôt un devoir Seigneurial.

FOURRURE, s. f. Peaux de certains animaux, passées & garnies de leur poil, dont on double les robes pour se garantir du froid. L'habit de cérémonie des Docteurs d'une Université, s'appelle *fourrure*, parce qu'il est fourré de quelque peau qui marque leur qualité: En termes de Blason, on appelle *fourrure* des pannes ou des peaux velues qui entrent dans les armoiries. Il y en a deux; l'hermine & le vair. En termes de Marine, la *fourrure*, qui se nomme aussi *Rombaliere*, est un revêtement de planches, qui couvrent par dedans les membres des bâtimens à rames.

FOUTEAU, s. m. Nom d'un arbre de haute futaie, qui se nomme aussi *Hetre*. Il porte un fruit, qui s'appelle *faine*, couvert d'une petite coque piquante, & d'assez bon goût; mais un peu astringent. Le bois de hetre, ou de fouteau, est sec & petille beaucoup dans le feu.

FOURVOIER, v. act. Faire quitter à quelqu'un le droit chemin, lui en faire prendre un autre que celui qui conduit où il doit aller. Mot d'origine latine.

FOY, s. f. En termes de Blason, on donne le nom de *foy* à deux mains jointes ensemble, qui signifient *alliance* & *fidélité* dans l'amitié.

FOYE, s. m. Partie noble des animaux, dont la figure est ronde du côté droit, & diminue presqu'en angle aigu du côté gauche. Le foye est placé dans l'hypocondre droit, sous le diaphragme & les fausses côtes. En Chymie, on appelle *foie d'antimoine* une masse tirant sur le rouge, qui résulte d'une préparation d'antimoine avec des parties égales de tartre & de nitre. Le *foie d'antimoine*, dissous dans de l'eau commune, produit une poudre jaune, qui s'appelle *Crocus martis*, ou le saffran des metaux.

FOYER, s. m. Nom de la partie de l'atre des cheminées, qui est au-

devant des jambages, & qui est ordinairement pavé de carreaux de terre cuite, ou de marbre. En termes de Dioptrique & de Catoptrique, on appelle *foyer* le point d'un verre où les rayons s'unissent & ont par conséquent plus de force que dans tout autre point. Les Médecins nomment *foyer*, l'endroit du corps où ils jugent qu'est le principe & le levain de la fievre.

FRACAS, f. m. Bruit de choses qui se brisent ou se fracassent. Ce mot se prend aussi dans le sens figuré. Une avanture, une nouvelle qui fait beaucoup de *fracas*.

FRACTION, f. f. lat. Terme d'Arithmetique, qui signifie les parties de l'unité, lorsqu'elle n'est pas prise entiere; la moitié, par exemple, un tiers, un quart, &c. sont des fractions de l'unité.

FRACTURE, f. f. lat. Terme de Chirurgie, qui ne se dit que des os, lorsqu'il leur arrive d'être froissés, ou brisés, ou écachés. On dit de même, un *os fracturé*, un *os qui se fracture*. Les os fracturés se réunissent & se soudent plus ou moins facilement, suivant l'âge, le tempérament & le régime du malade.

FRAGILE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie *facile à rompre*. Le verre est *fragile*. *Fragilité* est le substantif, qui se dit dans le même sens. Il se prend aussi dans le sens moral. Des biens fragiles, c'est-à-dire, vains & périssables.

FRAIS, adject. En termes de Marine, on appelle *vent frais*, un vent assez fort, qui est favorable à la navigation. *Beau frais* signifie *bon vent*. *Petit frais*, petit vent. On dit d'un cheval, qu'*il a la bouche fraiche*, pour signifier qu'il jette de l'écume. Quoique *frais* signifie proprement un froid médiocre qui tempere la chaleur, il se prend aussi pour signifier ce qui est nouveau. Un œuf *frais*, une nouvelle *fraîche*; pour ce qui n'est pas salé, comme de la viande *fraiche*, du beurre *frais*. Pour ce qui est entier & sans altération; *des troupes fraiches*, c'est-à-dire, qui n'ont souffert aucune fatigue; *un teint frais*, c'est-à-dire, uni & reposé, &c. On dit, en termes de Marine, qu'un bâteau *va en fraicheur*, pour dire qu'il va également. *Le vent fraichit*, c'est-à-dire, dans le même langage, qu'il augmente beaucoup.

FRAISE, f. f. Fruit printanier, qui croît sur le fraisier, petite plante basse & touffue, dans les bois & dans les jardins. Il y a des fraises blanches & des fraises rouges. On distingue aussi un fraisier à fleur double; & un un autre que l'on appelle *Capron*, dont le fruit est plus gros que les fraises communes. Le fraisier & la fraise ont des qualités saines & agréables qui les rendent propres à quantité d'usages. En termes de Guerre, on appelle *fraise* une rangée de pieux pointus, fichés entre le parapet & le rempart en dehors. Les *fraises* empêchent l'escalade. Les *fraisemens* sont aussi des pieux qu'on met autour des piles des ponts, pour servir ds contre-garde. En termes de Chasse, on appelle *fraise* la forme des pierrures de la tête d'un cerf. *Fraiser* un bataillon, c'est le border de Piquiers pour le mettre à couvert de la Cavalerie. Les Pâtissiers disent *fraiser la pâte*, pour dire, *la bien pêtrir & la bien manier*.

FRAISIL, f. m. Nom que les Serruriers & les autres Artisans en fer donnent à la cendre du charbon de terre qui demeure dans la forge.

FRAISQUE, f. f. Quelques-uns écrivent *fresque*. Terme de Peinture, qui se dit des couleurs employées seulement avec de l'eau, sur un enduit de mortier qui n'est pas encore sec. C'est ce qu'on appelle une *fraisque*, une peinture à *fresque*. Ce mot est pris de l'Italien.

FRAMBOISE, f. f. Fruit d'un arbrisseau épineux qui se nomme *framboisier*. C'est une espece de mûrier sauvage, qui a été transplanté dans les jardins. Il y a des framboises rouges & des framboises blanches. L'odeur & le goût en sont agréables. On fait une liqueur rafraîchissante du jus des framboises.

FRANC, f. m. Ce mot ne se prend aujourd'hui que pour une monnoie

de compte, & signifie vingt sols, ou le tiers d'un écu. Il ne s'emploie jamais au singulier. L'usage, pour le pluriel même, l'a borné à certains nombres; car on ne dit pas *deux francs*, ni *trois francs*, ni *cinq francs*, quoiqu'on dise *quatre francs*, *six francs*, &c. Autrefois *franc* signifioit une piéce d'argent de la valeur de vingt sols, & tiroit son nom de la figure qu'elle représentoit. C'étoit un François, à pied ou à cheval. Il y avoit aussi des francs d'or. Les francs commencerent sous le Roi Jean à porter l'image du Roi d'un côté, & de l'autre une croix fleurdelisée. On en forgea d'argent sous Henri III, avec la tête du Roi d'un côté, & de l'autre une *H* couronnée. Le mot de *franc* signifie *libre*, *exempt*, & se trouve joint avec quantité d'autres mots pour exprimer cette qualité. *Franc-alleu* signifie un bien libre, qui ne doit ni *cens*, ni service personnel. On fait venir *alleu* d'un mot Allemand qui signifie *sans sujettion*. *Franc-salé*, signifie le privilége qui permet de prendre du sel sans payer d'impôts. On appelle *pierre franche*, une pierre parfaite dans son espece, qui n'a ni la mollesse du moelon, ni la dureté du caillou. En termes de Mer, le *franc-tillac* est le pont qui est élevé sur le fond de cale & le plus proche de l'eau. On dit, dans le même langage, que deux navires s'abordent de *franc-étable*, pour dire qu'ils s'approchent en droiture pour s'enferrer par leurs éperons. En termes de Blason, on appelle *franc-quartier*, le premier quartier de l'écu qui est à droite du côté du chef, & où l'on met ordinairement d'autres armes que celles de l'écu. Le *franc-funin* est une longue & grosse corde dont on se sert en mer pour embarquer le canon, pour attacher les ancres contre le vent, & pour d'autres manœuvres difficiles. En termes de Coutume, on appelle *franche-vérité* l'acte de justice d'un Seigneur qui fait informer, par ses Juges, des délits commis sur ses terres. *Francs-devoirs* se dit d'un Fief dont l'hommage a été changé en simple rente, & des charges dues par des personnes libres, pour l'usage des bois, des pacages, &c.

FRANC DU QUARREAU, f. m. Nom d'un jeu, qui consiste à jetter une piéce de monnoie dans un quarré qu'on a tracé sur la terre. Le vainqueur est celui qui approche le plus du centre. *Franc du collier* est un terme figuré, qui signifie *exempt de reproche*.

FRANCHIR, v. act. Terme de Marine, qui se dit de l'eau entrée dans un vaisseau, lorsqu'on la puise avec la pompe. *L'eau franchit*, c'est-à-dire qu'elle diminue, & que le lieu où elle étoit devient libre.

FRANCHISE, f. f. Nom qui se donne à certains endroits privilégiés dans les villes, où les Ouvriers sont exempts de la loi des maîtrises, & à certaines terres qui sont exemptes des charges communes de l'Etat. On dit aussi qu'un Ouvrier *a gagné sa franchise*, pour signifier qu'il a fini son apprentissage. Les Peintres appellent *franchise de pinceau*, un air facile dans le travail.

FRANCOLIN, f. m. Oiseau d'un excellent goût, qui est fort commun dans la Barbarie. C'est l'*Attagene* des Latins. Il est de la grosseur d'un Faisan. Sa couleur est mêlée de rouge, de jaune, de violet, de blanc & de noir. Il a la crête jaune, une barbe de plumes sous le cou, & la queue fort touffue.

FRANGE', adj. Terme de Blason, qui se dit des gonfanons à franges, en spécifiant l'émail; comme *frangé de sinople*.

FRANGIPANE, f. f. Nom qu'on a donné à plusieurs choses parfumées, telles que *des gands de frangipane*, &c. parce que l'invention en est venue d'un Seigneur Italien de la Maison des *Frangipani*. On appelle aussi *frangipane* une sorte de pâtisserie, ou de tarte, composée de crême, d'amandes pilées & d'autres ingrédiens.

FRANGULE, f. f. Plante dont l'écorce est bonne contre l'hydropisie. Ses feuilles ressemblent à celles du cormier, & l'écorce à celle de l'aulne. Elle porte un petit fruit de la grosseur d'un pois, qui devient noir

en meuriſſant. La *frangule* eſt de hauteur moyenne, & croit abondamment en Boheme.

FRAPPE, ſ. f. Terme de Monnoyeurs. La *frappe des monnoies*, c'eſt la marque que le marteau imprime ſur les eſpeces. *Frapper la monnoie*, c'eſt la marquer. On dit qu'une toile, une tapiſſerie, *ſont bien frappées*, pour dire que l'ouvrage en eſt fin & ſerré. En termes de Marine, *frapper une manœuvre* ſe dit, au lieu d'*amarrer* ou d'*attacher*, lorſqu'il eſt queſtion des manœuvres dormantes. En termes de Chaſſe, *frapper à route*, c'eſt remettre les chiens, qui ſont en défaut, ſur la trace de la bête. *Frapper aux brisées* ſe dit du Veneur, lorſqu'ayant fait ſon rapport il va laiſſer courre.

FRASE, ſ. f. Nom d'un outil de Serrurerie, qui ſert à contrepercer les piéces de fer. *Fraſer* ſignifie *percer* avec cet outil.

FRAXINELLE, ſ. f. lat. Plante, qui ſe nomme auſſi *Dictame blanc*, & dont les feuilles reſſemblent à celles du *frene*. Elle paſſe pour un contrepoiſon, & ſur-tout pour un bon vermifuge.

FRAY, ſ. m. Mot formé du latin. En termes de Monnoie, c'eſt une diminution de poids qui arrive aux eſpeces d'or & d'argent à force de les manier. On appelle auſſi *fray* les œufs de poiſſon mêlés avec leur ſemence. En termes de Venerie, on dit qu'un *cerf fraie*, lorſqu'il commence à frotter ſon bois contre les arbres, pour en faire tomber une peau velue qui le couvre; après quoi, il va le brunir dans des terres noires ou dans des charbonnieres.

FREGATE, ſ. f. Vaiſſeau leger de guerre, qui n'a ordinairement que deux ponts. Il y en a d'un ſeul pont. Toutes les Places maritimes ont des fregates, pour aller reconnoître les vaiſſeaux qui s'en approchent. *Fregate* eſt auſſi le nom d'un oiſeau des Iſles de l'Amérique, ainſi nommé à cauſe de la viteſſe de ſon vol, & dont la graiſſe eſt excellente pour la paralyſie & les gouttes froides. Sa groſſeur eſt celle d'une poule. Il a les aîles d'une grandeur extraordinaire & le bec long de ſix ou ſept pouces. Sa couleur eſt noire. Il fait la guerre au poiſſon volant, & s'écarte quelquefois à plus de trois cens lieues des terres. Le *fregaton* eſt un petit bâtiment Venitien, à coupe quarrée, qui porte juſqu'à dix mille quintaux de charge.

FREIN, ſ. m. Mot tiré du latin. C'eſt proprement le mors d'une bride; mais on emploie ce mot, ſur-tout en morale, pour tout ce qui eſt capable d'arrêter une action trop vive ou un mouvement dereglé. En termes de Mer, on appelle *freins* les vagues qui s'élevent après avoir frappé contre les rochers. Les Médecins nomment *frein de la langue*, le filet qui eſt au bout du ligament qui ſoutient la langue.

FRELAMPIER, ſ. m. Ancien mot, qui eſt un terme de mépris, pour ſignifier un homme ſans naiſſance & ſans lumieres, qui forme des entrepriſes au-deſſus de ſes forces. On le croit une corruption de *frere lampier*, parce que cet office n'eſt pas le partage des gens qui ont le plus de mérite dans un Monaſtere.

FRELATER, v. act. Mot tiré du latin. Il a perdu ſon ancienne ſignification, qui étoit *tirer une liqueur ſur la lie*, & la tranſporter dans un autre vaiſſeau. Aujourd'hui, il ſignifie altérer une liqueur par quelque mélange. *Ce vin eſt frelaté.*

FRELUCHE, ſ. f. Nom de certains petits fils qui volent en l'air dans les beaux jours de l'Eté.

FRERE, ſ. m. Nom qu'on donnoit autrefois à tous les Religieux, & qui marquoit l'eſprit de charité & d'union fraternelle dans lequel ils devoient vivre enſemble. Aujourd'hui il eſt reſtraint à ceux qui ne ſont pas encore Prêtres, & à ceux qui ne peuvent le devenir.

FRESANGE, ſ. f. Termes d'Eaux & Forêts. C'eſt un droit de port qui eſt dû aux Maîtres.

FRESAIE, ſ. f. Nom d'un oiſeau. C'eſt une eſpece de chat-huant, qui a le plumage blanc, tacheté de noir ſous le ventre, & la tête ronde, le bec crochu, les pieds couverts de plu-

mes, & une maniere de fraise autour du cou, d'où lui vient apparemment son nom. Il est de la grosseur d'un coq & ne sort que la nuit.

FRESLE, f. f. Nom qui se donne aux jeunes filles de condition, en Frise & dans le nord d'Hollande, & qui répond au titre François de *Demoiselle*.

FRESLON, f. m. Grosse mouche qui ressemble à la guespe, mais qui est plus grosse du double. Si l'on coupe un freslon en denx, il ne laisse pas de manger; d'où l'on conclut qu'il est fort gonrmand.

FRESNE, f. m. Arbre, dont on distingue deux especes; le grand, qui n'a point de nœuds; & le petit, qui est plus dur, plus raboteux, & dont le bois est moins blanc. On prétend que le serpent n'approche jamais du fresne. Son fruit est petit & semblable aux noyaux d'amande, mais un peu amer.

FRET, f. m. Terme de Marine. On appelle *fret* ou *frettement*, la somme qu'un Marchand donne pour le loyer d'un vaisseau. *Freter* se dit dans le même sens. Mais c'est le Patron qui *frete* son navire au Marchand, & le Marchand *affrete* du Patron. *Freteur* est celui qui *frete*.

FRETE, f. f. Cercle de fer dont on garnit un pieu par la tête, afin qu'il résiste mieux aux coups du mouton. *Freter un pieu*, *une lance*, &c. c'est les garnir d'une frete. En termes de Blason, *freté* se dit de l'écu & des piéces principales, lorsqu'elles sont couvertes de bâtons croisés en sautoirs, qui laissent des espaces vuides & égaux en forme de lozanges.

FRIABLE, adj. lat. Qualité d'un corps, qui le rend facile à casser ou à réduire en poudre.

FRIAND, adject. Celui qui aime à manger des choses délicates & bien assaisonnées. On confond aujourd'hui *friand* & *gourmand*, quoique *gourmand* signifie proprement celui qui mange heaucoup. *Friandise* se dit également & du goût pour les choses délicates, & des choses mêmes qui passent pour telles.

FRIBUST, f. f. Terme de Marine des Isles Françoises de l'Amérique, qui se dit d'un vaisseau armé en course, & qui n'est vraisemblablement qu'une corruption de *Filibustier*. Le Commandant & les gens du Fribust, se nomment Fribustiers.

FRICTION, f. f. lat. En termes de Chymie, c'est une sorte de friture, qui se fait dans la poele pour la coction d'un médicament. En termes de Chirurgie, c'est le frottement d'une partie du corps avec quelque drogue, pour la guerir ou la soulager.

FRIMAS, f. m. Espece de gêlée blanche qui s'attache aux arbres & aux herbes, & qui n'est qu'un brouillard épaissi par le froid.

FRIOU, f. m. Terme maritime, qui signifie, dans les pays du Levant, un canal ou un passage pour les barques.

FRIQUET, f. m. Nom d'une espece de petit moineau, qui ne fait que s'agiter & fretiller sur les arbres. C'est aussi le nom d'une sorte d'écumoire quarrée, qui sert à tirer les fritures de la poele.

FRISE, f. f. Terme de plusieurs Arts. En Architecture, il signifie, dans tous les ordres, la partie de l'entablement qui est entre l'architrave & la corniche. On appelle *frise lisse*, celle qui est unie & sans sculpture. D'autres portent différens noms, suivant leur forme & leurs ornemens; comme la *frise rustique*, la *frise marine*, la *frise fleuronnée*, la *frise historiée*, &c. La *frise tombée* est celle dont le contour est coupé. On nomme *frise de lambris*, un panneau de lambris qui a beaucoup plus de longueur que de largeur. En termes de Guerre, on appelle *cheval de frise*, une piéce de bois, longue de dix à douze pieds, & taillée à cinq ou six pans armés de pointes de fer, qu'on met en travers pour boucher une brêche ou pour retrancher un camp. En termes de Mer, la *frise* est une piéce de bois plate en sculpture, qui regne sous la face de l'éperon. Les Jardiniers appellent *frise de parterre*, une plate bande ornée de gazon ou de bouis. Les Serruriers donnent le même nom à un panneau long, rempli de divers ornemens, qui

se met à hauteur d'appui aux ouvrages de fer, tels que les rampes d'escalier, les travées de barreaux, &c. La *frise de parquet*, en termes de Menuisier, signifie les bandes qui séparent les feuilles du parquet.

FRISER, v. act. Terme d'Imprimeur, qui signifie *faire paroître les caracteres doublement imprimés* sur la feuille; grand défaut dans l'impression. C'est aussi un terme de Mer. On dit *friser les sabords*, pour dire, les border d'une bande de laine, pour empêcher que l'eau n'y entre lorsqu'on calfate un vaisseau.

FRISQUETTE, s. f. Terme d'Imprimerie. C'est un chassis que les Imprimeurs posent sur la feuille, pour empêcher que les bords de la page ne soient maculés.

FRITELAIRE, s. f. Plante qui n'a que deux feuilles, pendantes du haut de sa tige en forme de petites cloches. Elle fleurit au mois de Mars.

FRITTE, s. f. Terme de Verrerie, qui signifie la cuisson des matieres dont se fait le verre, & ces matieres mêmes bien préparées. Elles consistent en trois quarts de sable blanc ou de caillou, sur une partie de soude ou de fougere.

FROC, s. m. Terme monastique. C'est une grande robe que les Religieux de saint Benoît mettent pardessus leurs autres habits, pour assister au chœur, & lorsqu'ils paroissent hors de leurs Monasteres. C'est aussi le nom d'une grosse étoffe qui se fabrique en Beauce & en Normandie.

FROMAGE, s. m. Lait caillé, qu'on laisse plus ou moins secher & durcir, suivant l'usage de chaque pays. Comme on a dit autrefois *formage*, il y a beaucoup d'apparence que ce mot vient de *la forme* ou de l'éclisse où le fromage se fait.

FROMENT, s. m. Mot tiré du latin. Espece de bled, qui est la meilleure, & dont la farine est plus blanche & plus nourrissante que celle de tous les autres grains qui servent d'aliment à l'homme. Les épis du froment croissent sans barbe, en Bohême & dans plusieurs endroits de Flandres. On connoît le bon froment lorsqu'il est dur à rompre, massif, pesant, de couleur d'or, luisant, net & bien lissé. On appelle *fromentee* la farine de froment dont on fait de la bouillie & d'autres mêts. Il y a une espece particuliere de froment, qui se nomme *Espeautre double*.

FRONT, s. m. purement latin. C'est la partie de la tête humaine qui est entre les sourcils, les temples & la chevelure. Ce mot prend différentes significations dans les Arts. En termes d'Architecture, on appelle *front* en général la face de front, qui se nomme aussi *tête*. En termes de Perspective, c'est la projection orthographique d'un objet sur un plan parallele au tableau. En termes de Guerre, le *front* d'un bataillon est le premier rang, composé des chefs de file. En termes de Fortifications, on appelle *front d'une place* ce qui est compris entre les deux bastions voisins. De *front*, on a formé plusieurs autres mots, tels que *frontispice*, qui signifie la façade d'une Eglise, ou de tout autre grand bâtiment, & qui se dit aussi de la premiere page d'un livre. Ce mot est composé, avec *front*, d'un autre mot latin, qui signifie *regarder*. *Fronteau*, qui se dit, en termes de Marine, d'une piéce de bois, ornée de sculpture, qui borne les gaillards. On appelle aussi *fronteau*, en termes d'Artillerie, ou *fronteau de mire*, une espece de collier de bois qu'on place autour du collet d'une piéce, pour servir à la pointer juste. *Fronteau* ou *frontal*, est encore le nom d'un remede qui s'applique sur le front, avec un bandeau, pour guerir les maux de tête; comme on appelle *frontal* une sorte de question, qui consiste à mettre sur le front une corde à plusieurs nœuds, qu'on serre par derriere. *Fronton* est un diminutif de *front*, qui signifie un petit morceau d'Architecture, pour orner le dessus des portes, des niches, des croisées, &c. Il y en a différentes sortes, qui sont distinguées par le nom de leur forme. *Fronton quarré*, *triangulaire*, *brisé*, *surbaissé*, *ceintré*, *circulaire*, &c. *Fronton à pans*, *fronton par enroulement*, *fronton double*, *fronton à jour*, *fronton*

gothique, &c. En termes de Marine, on appelle *fronton* une piéce de menuiserie placée sur la voute, à l'arriere d'un navire, qui porte ou les armes du Prince, ou quelque figure qui répond au nom du vaisseau.

FRUIT, s. m. Mot tiré du latin. En termes de Maçons, il signifie une petite augmentation de largeur, qui se fait par degrés au-bas d'une muraille : sur douze pieds de hauteur, on donne ordinairement à un mur trois demi-pouces de fruit. En Architecture, on appelle *fruits* les ornemens de Sculpture qui representent des fruits naturels. *Fruité*, en termes de Blason, se dit d'un arbre chargé de fruits.

FRUSTE, adj. Terme d'Antiquaire. On appelle *fruste* une médaille, ou une pierre antique, dont on ne peut plus reconnoître les figures & les caracteres.

FUGUE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie, en termes de Musique, une imitation mutuelle des parties du chant, qui semblent s'entre-suivre & se fuir. En termes de manege, on dit d'un cheval qui craint l'éperon, *il fuit les talons*.

FUISICIENS, s. m. Nom qu'on donnoit autrefois aux Médecins, comme on donnoit celui de *Physique* à la *Médecine*. Il vient d'un mot grec qui signifie *nature*. Les Anglois appellent encore leurs Médecins *Physicians*, & la médecine *Phisick*.

FULMINANT, adj. est formé du mot latin, qui signifie tonnerre. On dit une *voix fulminante*, pour dire *fort bruiante*. C'est aussi un terme de Chymie. L'*or fulminant* est un or calciné par l'eau forte, auquel on joint quelques parties de sel de tartre, & qui étant allumé fait un bruit qui imite celui du tonnerre. La *poudre fulminante* n'est composée que de nitre, de tartre, de sel & de souffre commun.

FULMINER, v. act. lat. Terme Ecclésiastique, qui signifie *publier avec éclat*. On *fulmine* une Sentence d'excommunication, une *Bulle*, &c. L'action de publier une Sentence se nomme fulmination. C'est dans le même sens que l'excommunication s'appelle les *foudres de l'Eglise*. En termes de Chymie, le bruit de l'or fulminant se nomme aussi *fulmination*.

FUME'E, s. f. lat. Vapeur qui sort des choses humides, lorsqu'elles sont enflâmées ou fort échauffées. La flâme n'est que de la fumée allumée. En termes de chasse, on appelle *fumée* la fiente des bêtes fauves. Les *fumées rondes* se nomment *fumées esformées*; celles qui ont des pointes, *fumées en troches*; & celles qui sont plates, *fumées d'hirondelles*. On appelle aussi *fumées* la fiente d'hirondelles.

FUMETERRE, s. f. Herbe tendre & branchue, dont les feuilles sont d'un blanc cendré, & les fleurs incarnates. On en distingue deux sortes; l'une qui croît entre les murailles & parmi les haies; l'autre qui croît dans les jardins & parmi l'orge. On les emploie également pour les maux des yeux.

FUMIGATION, s. f. lat. Terme de Médecine, qui signifie l'usage des choses qui se prennent en fumée. On ordonne des *fumigations* pour certaines maladies. La vapeur du mercure, mis sur le feu, qui ronge de petites lames de métal, se nomme aussi *fumigation*. On dit, dans le même sens, *fumiger*.

FUNANBULE, s. m. Nom composé de deux mots latins, dont l'un signifie *corde* & l'autre *marcher* ou *se promener*. Il signifie *danseur de corde*. *Funer*, en termes de Marine, signifie *garnir de cordage*. Agréer un vaisseau de tous ses cordages, c'est le *mettre en funin*. Les Cordiers appellent *Franc-funin*, les gros cordages, qui sont composés de *cinq torons*.

FUNERAILLES, s. f. Mot tiré du latin, pour signifier les cérémonies qui se pratiquent à l'enterrement des morts. *Funeraires* se dit de ce qui appartient aux funérailles, comme frais funéraires. On appelle *colomne funeraire*, en Architecture, une colomne qui supporte une urne où l'on suppose que les cendres de quelqu'un sont renfermées. *Funébre* signifie triste, ce qui appartient à la mort ou qui est

capable d'en rappeller l'idée.

FUNGUS, f. m. Mot latin, qui signifie *champignon*, & que les Médecins emploient pour signifier *une tumeur molle*, qui se forme d'une excrescence de peau autour des articles. Ce nom lui vient également de la qualité de sa substance & de la vitesse de son acroissement, par lesquelles elle a une double ressemblance avec le champignon.

FURET, f. m. Petit animal, de la grandeur de l'écureuil, qu'on nourrit de lait, mais qui aime le sang, & qui pénetre dans les terriers des lapins, où sa petitesse n'empêche pas qu'il ne les tue si l'on ne prend soin de l'emmuzeler. On s'en sert agréablement pour la chasse de ces animaux, ce qui s'appelle *fureter*. *Fureter* se dit aussi, en termes figurés, pour chercher ou observer soigneusement quelque chose. On donne le nom de *furet* au mercure, parce qu'il pénetre dans toutes les parties des corps.

FURIN, (Terme de Marine). *Mener un vaisseau en furin*, c'est le conduire hors du port, lorsqu'il y a des endroits dangereux qui demandent le secours de quelque Pilote qui connoisse les lieux.

FURONCLE, f. m. Mot tiré du latin, qui est le nom d'une espece de *Phlegmon* pointu, accompagné d'inflammation douloureuse. Il est moins ardent que le Carboncle, quoiqu'il soit causé de même par un sang épais & vicieux. On l'appelle aussi *Anthrax*, qui est le nom grec.

FUSAIN, f. m. Nom d'un arbuste, qui se forme d'une maniere propre à faire des haies.

FUSAROLE, f. f. Nom d'un petit membre d'Architecture, taillé en forme de collier à grains un peu longs, sous l'*ove* des chapiteaux.

FUSE', adj. Terme de Maçonnerie, qui ne s'emploie que pour *chaux fusée*. C'est de la chaux qui n'est plus bonne à rien, parce que s'étant réduite d'elle-même en poudre, sans avoir été amortie dans l'eau, il n'y reste plus de parties ignées.

FUSEAU, f. m. Petit Instrument de bois qui sert à filer de la soie, du fil, &c. à dévider, à faire de la dentelle, &c. En termes de marine, *un fuseau de cabestan* est une piece de bois qu'on y met pour le renfler. On appelle aussi *fuseaux* les bâtons de la lanterne d'un moulin.

FUSE'E, f. f. Feu d'artifice qui se lance en l'air. On distingue plusieurs sortes de fusées, suivant leur composition & leur usage; les *fusées volantes*, les *courantes*, les *fusées à serpentaux*, les *fusées à étoiles*, &c. En termes de Blason, les fusées sont des figures en forme de fuseau, dont on prétend que l'origine n'est pas glorieuse pour ceux qui les portent dans leur écu. Ce qu'on appelle *fusées*, disent quelques-uns, n'est que des *fuseaux*, que plusieurs gentilshommes furent condamnés à porter, au retour des croisades, comme une marque de lâcheté, parce qu'ils s'étoient dispensés d'aller à la guerre contre les infidelles. *Fuselé*, dans le même langage, signifie *chargé de fusées*. En termes d'Architecture, une *colomne de fusée* est celle qui ressemble à un fuseau, par quelque défaut de proportion qui la fait paroître trop ventrue.

FUSE'E, est aussi un terme de marine. On appelle *fusée d'aviron*, un peloton d'étoupe godronnée, au même bout de l'aviron qui le retient dans l'étrier. Dans un tourne-broche, la *fusée* est la partie du bois où l'on met les cordes. Dans une montre, c'est le nom d'une piece qui est sur la grande roue, & qui sert à monter le grand ressort. En termes de Chirurgie, c'est la prolongation de quelque carie dans un os ou de quelque corruption dans les chairs, qui forme comme des branches par où le mal s'étend. C'est aussi le nom d'une maladie de cheval, qui vient de deux suros, lorsqu'ils se joignent ensemble de haut en bas, au-dedans du canon, sur le train de devant.

FUSIBLE, adjectif tiré du latin, qui se dit de tout ce qui peut être fondu par le feu. *Fusion*, qui vient de la même source, signifie en termes de Chymie, l'action de la fonte. On appelle *feu de fusion* un feu de reverbere.

FUSIL, f. m. Arme à feu, qui eſt l'arme commune de l'Infanterie & des Dragons. La balle du fuſil eſt du poids de vingt à la livre. Le grand maître de l'artillerie a un Régiment particulier de fuſiliers pour le ſervice de l'artillerie. On appelle *fuſil* un petit inſtrument de fer dont on ſe ſert pour allumer du feu, en tirant des étincelles d'un caillou. Les Bouchers nomment *fuſil* une quille de fer qu'ils portent à la ceinture, pour aiguiſer leurs couteaux. On appelle *pierre fuſiliere*, ou *pierre à fuſil*, une eſpece de caillou, gris ou noir, dont on ſe ſert particuliérement pour les baſſins de fontaine.

FUSIN, ſ. m. Arbre de la grandeur du grenadier, qu'on prend pour l'*Evonyme* des anciens, & dont les fleurs reſſemblent aux violettes blanches. Leur odeur eſt mauvaiſe & dangereuſe. Le fruit & la feuille même du *fuſin* font mourir les beſtiaux qui en mangent, s'ils ne ſont pas ſoulagés promptement par quelque flux de ventre.

FUST, ſ. m. Nom qu'on donne au bois dont ſont compoſés divers inſtrumens, tels que le rabot, le trepan, le tambour, la raquette, &c. En termes d'Architectures, le fuſt d'une colomne eſt le tronc & le corps de la colomne, compris entre le chapiteau & la baſe. Les Relieurs ont, pour couper les feuillets des livres, un inſtrument qu'ils nomment *Fuſt*. On diſoit autrefois *fuſter* pour battre à coups de bâton. De-là eſt venu vraiſemblablement fuſtiger. Tous ces mots ſont tirés du latin.

FUSTE, ſ. f. Nom d'un bâtiment de charge, qu'on mene à voiles & à rames.

FUTAIE, ſ. f. gr. Bois qu'on a laiſſé croître au-delà de quarante ans, & qu'il n'eſt pas permis aux Uſufruitiers de faire abbattre, parce qu'il fait partie du fond. Un bois de quarante ans ſe nomme *futaie ſur taillis*. Entre quarante & ſoixante, c'eſt *demi-futaie*. Entre ſoixante & cent-vingt, c'eſt *jeune & demi-futaie*. Au-deſſus de deux cens ans, c'eſt *haute futaie ſur le retour*.

FUTE'E, ſ. f. Eſpece de maſtic, compoſé de ſciûre de bois & de colle forte, qui ſert à rémplir les fentes & les trous du bois.

FUTILE, adj. Mot emprunté du latin, qui ſignifie vain, frivole. *Futilité* eſt le ſubſtantif.

FUTUR, adj. & ſubſt. Mot purement latin, qui ſignifie l'avenir, ce qui doit arriver. On appelle, en Grammaire, *futur d'un verbe*, le tems qui exprime le futur.

FUYE, ſ. f. Nom qu'on donne aux petites volieres qui ſe ferment avec un volet, pour y nourrir des pigeons domeſtiques.

G

G Septiéme lettre de notre alphabet, eſt la troiſiéme dans celui de la langue grecque & des langues orientales. C'eſt une mute, qui ne peut être prononcée ſans l'aſſiſtance de quelque voyelle. Dans les divers tems des verbes latins, elle ſe change ſouvent en *c*, & quelquefois en *ſ* ou en *x*. Les Anciens faiſoient un uſage aſſez fréquent de *N*. pour *Gn*; ce que les Eſpagnols font encore aujourd'hui, mais avec une prononciation molle, comme la nôtre l'eſt auſſi dans la plûpart des mots ou g précéde *n*, tels que *digne*, *ignorant*, &c. G étoit anciennement une lettre numerale, qui ſignifioit 400. Avec un tiré deſſus, dans cette forme Ḡ, elle ſignifioit 40000.

GABARE, ſ. f. Nom d'un bâteau plat à voiles & à rames, qui ſert pour la cargaiſon des vaiſſeaux. On appelle *gabarier* celui qui le conduit; & de-là eſt venu le même nom à ceux qui aident à charger les vaiſſeaux.

GABARIT, ſ. m. Nom qu'on donne au modéle d'un vaiſſeau, c'eſt-à-dire, à la repreſentation de ſa forme, en longueur & en largeur, qui ſe fait d'abord avec des pieces de bois fort minces. Un vaiſſeau d'un *bon gabarit* eſt celui qui eſt fait exactement d'après un bon modéle, c'eſt-à-dire, qui eſt bien coupé & bien conſtruit.

GABATINE, ſ. f. Ancien mot

qui n'eſt en uſage que dans cette expreſſion proverbiale, *donner de la gabatine* à quelqu'un, pour dire, le *tromper par une promeſſe ambigue.* Ce mot vient de *Gab* & *Gaber*, qui ſe diſoient autrefois pour *mocquerie* & *ſe mocquer.*

GABELLE, ſ. f. Droit qui eſt impoſé ſur le ſel. Ce mot que les uns font venir de l'Arabe & d'autres du Saxon, eſt reſſerré à l'impôt ſur le ſel, quoiqu'il ſignifie en géneral le droit qui ſe leve ſur toutes les Marchandiſes. Ce fut Philippe de Valois qui établit le premier, en France, un tribut ſur le ſel. Mais il n'étoit pas ſans exemple dans l'antiquité. *Marcus Livius*, le Cenſeur, fut ſurnommé *Salinator*, pour avoir fait cette impoſition à Rome. Le ſel, après qu'il eſt eſſuié, s'appelle *ſel gabellé.*

GABET, ſ. m. Eſpece de girouette, qui ſert à marquer d'où vient le vent.

GABIE, ſ. f. Mot qui ſignifie *Cage* en Italien, & qui eſt en uſage ſur la Méditerranée, pour ſignifier la *hune*, qui eſt une eſpece de cage au haut d'un mât. De-là, le matelot qui fait le guet ſur la hune s'appelle *Gabier.*

GABION, ſ. m. Panier, haut de cinq ou ſix pieds & large de quatre, qu'on remplit de terre, dans un ſiege, pour ſe mettre à couvert des armes à feu.

GABORDS, ſ. m. Terme de marine. On donne ce nom aux planches d'en-bas, qui compoſent le bordage extérieur d'un vaiſſeau.

GABURON, ſ. m. Terme de marine, qui eſt le nom d'une piece de bois, nommée autrement *jumelle*, qu'on applique contre un mât pour le fortifier.

GABUENDE, ſ. m. Nom d'un grand arbre du Breſil, qui rend une ſorte de baume dont les Portugais vantent beaucoup la vertu pour la guériſon des plaies. Les animaux mêmes entament l'écorce, en s'y frottant, pour ſe guérir de quelque mal.

GACHE, ſ. f. Terme de Serrurier. C'eſt une piece de fer qu'on attache au poteau de la porte, ou qu'on ſcelle au mur, & qui eſt percée, pour y faire entrer le pene de la ſerrure, & tenir la porte fermée. C'eſt auſſi le nom des cercles de fer qui tiennent attachés contre un mûr les conduits de plomb ou de fer-blanc par où l'eau tombe des goutieres. En termes de patiſſerie, c'eſt une ſorte d'eſpatule, qui ſert aux Patiſſiers pour manier leurs farces. *Gacher* du Plâtre, ſignifie le détremper avec la truelle. En termes de bâteliers, *Gacher*, c'eſt tirer un bâteau avec l'aviron.

GACHERES, ſ. f. Nom qu'on donne aux terres non-labourées, pendant qu'on les laiſſe repoſer. Ce mot, qu'on écrivoit anciennement *Gachieres*, ne ſignifioit autrefois que des terres nouvellement défrichées, qu'on nomme aujourd'hui *Novales.*

GADELLE, ſ. f. Petit fruit, qui eſt une eſpece de groſeille, dont on fait des confitures liquides.

GAFFE, ſ. f. Croc de fer à deux branches, l'une droite & l'autre courbe, à l'uſage des chaloupes. *Gaffer* quelque choſe, c'eſt l'accrocher avec une gaffe.

GAGATE, ſ. f. Pierre noire qui s'allume au feu, & qui jette une fumée noire d'une odeur bitumineuſe. Il en ſort une huile, à laquelle on attribue des vertus contre la rage, le haut mal & la paralyſie. Elle eſt commune en Flandre, où l'on s'en chauffe en quelques endroits, faute de bois.

GAGE, ſ. m. Dépôt qu'on fait de quelque choſe entre les mains d'autrui, pour ſûreté d'une dette ou d'un engagement. *Gage* ſe dit auſſi de la choſe qu'on dépoſe. On appelle *Mort-gage*, un *gage* dont on laiſſe recueillir les fruits à l'engagiſte, ſans qu'ils ſoient comptés ſur la dette. Le *vif-gage* eſt celui dont les fruits ſe comptent ſur la dette & ſervent à la diminuer en proportion. *Gages*, au pluriel, ſignifie un prix convenu pour les ſervices d'un domeſtique ou d'un ouvrier habituel. *Gager* & *gageure* ſont des mots en uſage, pour *parier* & *pari*, parce que la convention du pari eſt une ſorte de gage. En termes du Palais, *gager des témoins* ſignifie

les *assigner sous peine* d'amende à comparoître au jour marqué. On appelle *meubles gagés* ceux qui ont été saisis pour la sûreté de quelque dette. On dit *gager une amende*, pour dire, la *consigner*. En terme de Notaires, *gager de fournir & de payer* signifie *offrir & s'engager à payer*, &c. *Gagerie*, en termes de pratique, est une saisie de meubles, qu'un propriétaire de maison fait sur son locataire, pour la sûreté du loyer.

GAGNAGE, s. m. Terme de chasse. On dit que les bêtes vont au gagnage, pour dire, qu'elles vont chercher leur nourriture à certaines heures dans les terres semées de grains ou chargées d'herbe. On dit aussi prendre des *gagnages* d'une terre saisie, pour dire, en prendre les fruits, jouir de la récolte.

GAGNER, en termes de marine, *gagner au vent*, se dit d'un vaisseau qui étoit sous le vent & qui arrive au vent. On dit aussi *gagner le vent*, pour dire, *gagner le dessus du vent*; ce qui est d'un grand avantage contre l'ennemi. *Gagner de vitesse*, pour dire, *prévenir quelqu'un* par un redoublement de *diligence*, est une expression peu exacte, qui n'a pas laissé de s'introduire dans l'usage.

GAGUEL, s. m. Nom d'un arbre de la Nouvelle Espagne, qui porte une espece de petite figue dont la décoction est bonne pour la fiévre & pour d'autres maladies.

GAILLARD, s. m. Nom d'un étage de vaisseau qui n'occupe qu'une partie du Pont, & qui se nomme aussi *château*. Les grands vaisseaux ont le *gaillard d'avant* & le *gaillard d'arriere*. Le *Gaillardet* est une petite girouette de mer, échancrée, en forme de cornette.

GAILLARDE, s. f. Terme d'Imprimerie. C'est le nom d'un caractere qui est entre le *petit romain* & le *petit texte*. C'est aussi le nom d'une ancienne danse françoise, & celui d'un air particulier de musique.

GAINE, s. f. En termes d'Architecture, on donne ce nom à la partie inférieure d'un Terme, apparemment parce que la demi-figure paroît en sortir comme d'une gaine. Dans le même langage, la *gaine d'un scabellon* est la partie d'un scabellon qui est entre le chapiteau & la base. Les Marins ont leur *gaine de flamme*, qui est un fourreau de toile où l'on fait passer le bâton de la flamme; & leur *gaine de Pavillon*, qui est une bande de toile cousue dans toute la largeur du Pavillon. *Gainier* est le nom de l'ouvrier qui fait des gaines, des étuis, & toutes sortes de couvertures d'ustenciles, en veau, en maroquin, en chagrin, &c.

GALACTITE, s. f. Pierre d'Allemagne, de couleur cendrée, qui étant résolue en humeur prend la couleur de lait, d'où lui vient son nom grec, & qui est bonne pour les ulceres & les fluxions des yeux.

GALAUBAN, s. m. Terme de Marine. C'est le nom de plusieurs longues cordes qui descendent du haut des mâts de hune aux deux côtés du vaisseau, & qui servent à soutenir ces mâts.

GALBANUM, s. m. gr. Espece de gomme, chaude, attractive & résolutive, qu'on tire par incision d'une plante qui croît en Syrie, & qui a beaucoup de ressemblance avec la ferule. Elle étoit autrefois d'un si grand usage en médecine, que de-là est venu le proverbe, *donner du galbanum*, pour signifier, amuser par des paroles peu effectives.

GALBE, s. m. Terme d'Architecture, venu apparemment d'un mot Italien, qui signifie *bonne grace*. On dit d'un vase, d'un balustre, d'un dôme, &c. qu'*il a beau galbe*, ou qu'il se termine en galbe, lorsqu'il s'élargit gracieusement par le haut & qu'il satisfait les yeux.

GALE, s. f. Maladie contagieuse qui vient d'une lymphe viciée, & qui se déclare par des pustules, des croutes, & des ulceres, accompagnés d'une vive démangeaison. On croit que la premiere cause de la gale est le lait des meres pendant la grossesse, & celui des nourrices.

GALE. Mot en usage dans toutes les Cours d'Allemagne, pour signifier *fête*, *réjouissance*. Nous l'em-

ployons d'après les Allemans, qui disent *Gale*. *Un jour de gale*, un *habit de gale*. On a dit autrefois, en France, *galer* pour *se réjouir*, & *gale* pour *gayeté*, *réjouissance*.

GALEASSE, s. f. Nom d'un grand vaisseau de bas-bord, qui est à rames & à voiles, & qui à des canons sur les côtés & à la proue, au lieu que les galeres n'en ont qu'à l'avant. Entre plusieurs autres différences, la galeasse a trois mâts qu'elle ne desarbore point, & la galere n'en à que deux. qu elle désarbore.

GALÉE, s. f. Terme d'Imprimerie, qui est le nom d'une planche d'une longueur & largeur arbitraires, où le compositeur met les lignes, à mesure qu'il a rangé les lettres. *Composer en galée*, c'est composer de suite, sans la division nécessaire des lignes pour former une page.

GALEFRETTIER, s. m. Ancien terme de mépris, qui paroit venir de *gale* & de *frotter*, parce que les personnes du bas-peuple sont sujets à la gale, & par conséquent dans le cas de se frotter.

GALENISTE, adj. On appelle *Médecin galeniste*, celui qui pratique la médecine suivant les principes de Galien, ancien Médecin fort célebre, qui vivoit au second siécle, sous le régne de Marc-Antonin, & qui étoit ennemi juré des Juifs & des Chrétiens. Sa méthode s'appelle Galenique.

GALERE, s. f. Nom d'une espece de bâtiment de mer qui est à voiles & à rames. On disoit autrefois *galée* & *galie*, ce qui porte à croire que ce mot vient plutôt du mot latin qui signifie *Casque*, que de celui qui signifie *Chapeau*. On prétend d'ailleurs qu'on mettoit autrefois la figure d'un casque sur la proue des galeres. On distingue les galeres subtiles, qui ont la pouppe étroite & aigue, & les galeres batardes qui ont la pouppe large, & qui sont nos galeres communes. La galere a deux mâts & deux voiles latines. Elle est armée sur l'avant d'une grosse piece de canon qui s'appelle *Coursier*. *Voyez* Reale & Capitane.

Les Charpentiers & les Menuisiers ont une espece de Rabot, qu'ils nomment *Galere*, pour dégrossir le bois rude.

On a nommé *Galere* une sorte de petit poisson, commun dans les Isles de l'Amérique, qui flotte continuellement sur l'eau & qui ne paroit en dehors que comme une vessie de la figure d'un œuf d'oie. Le dessous est une petite masse gluante, d'où sortent huit bras, longs de cinq ou six pouces, dont quatre s'élevent pour lui servir comme de voiles, & quatre lui servent à nager. Son corps est rempli d'un poison si subtil, qu'on ne peut le tenir long-tems dans la main, sans sentir, au long du bras jusqu'à l'épaule, des ardeurs insuportables. Lorsque ces galeres paroissent en grand nombre sur les côtes, c'est un signe de tempête.

GALERIE, s. f. Allée couverte de charpente ou de maçonnerie, qui sert de communication entre plusieurs corps de logis, ou qui sert seulement à se promener. Dans un vaisseau, on donne le nom de *Galeries* à des balcons saillans hors du bordage, vers l'arriere. En termes de Mineurs, la galerie d'une mine est un chemin souterrain qui y conduit. En termes de fortification, on appelle *Galerie* une petite allée de charpente revêtue de tous côtés de planches à l'épreuve de la balle, pour passer d'un ouvrage à l'autre. En termes de jardinage, une *Galerie d'eau* est un espace en longueur renfermé dans un bosquet, & bordé par deux lignes paralleles de jets d'eau ou de bassins.

GALERNE, s. m. Nom d'un vent Nord-Ouest très-froid, qui fait quelquefois geler les vignes.

GALION, s. m. Grands vaisseaux d'Espagne qui servent à faire les voyages des Indes & à rapporter en Europe les richesses des établissemens Espagnols. De-là est venu le proverbe, *les Galions sont arrivés*, pour dire qu'on a reçu beaucoup d'argent.

GALIOTTE, s. f. Petite galere qui n'a qu'un mât, & qui est fort legere. On donne aussi le nom de Galiotte à un vaisseau, plat & sans ponts, qui sert à porter des mortiers.

On les met en batterie à fond de calle, sur un tillac fait exprès.

GALLE, ou noix de GALLE, s. f. Fruit du Chêne, outre le gland. Il y a des galles ridées, & d'autres qui sont pleines & lissées; mais elles ont toutes la même qualité, qui est d'être fort astringentes. On les emploie dans la Médecine. Les plus ridées servent aux Foulons & aux Tanneurs. Celles qui ne sont pas percées contiennent toujours ou un ver, ou une mouche, ou une araignée; ce qui a fait croire à quelques-uns que le chêne produit des animaux comme du fruit.

GALLINAZE, s. f. Corbeau du Perou, qui porte le nom de *Suyuntu* dans le Pays. Il est si carnassier, qu'il se remplit de la chair des animaux morts, jusqu'à ne pouvoir se relever de terre. Mais s'il est pressé des chasseurs, il vomit aussi-tôt sa charge pour s'envoler plus facilement.

GALOCHE, s. f. Espece de soulier, dont le dessus est de cuir & la semelle de bois. On appelle aussi *Galoches* une sorte de mules de cuir qu'on porte par-dessus les souliers, pour garantir les pieds de l'humidité. En termes de marine, la *Galoche* est *une poulie à mouffle plat*, qui s'applique sur les *grandes vergues* pour y faire passer les *cargues boulines*.

GALON, s. m. Nom d'une mesure Angloise qui contient quatre quartes ou huit pintes. C'est aussi le nom d'une boëte ronde où les Epiciers mettent des épices, & d'autres marchandises.

GALOPIN, s. m. Nom de mépris, qu'on donne sur-tout, pour signifier la légereté du caractere, ou le peu de fond qu'on doit faire sur le bien, sur le jugement, sur les forces de quelqu'un. C'est sans doute par allusion à une petite mesure de vin qu'on donne à déjeuner aux écoliers & aux clercs, & qui se nomme Galopin.

GALVAUDER, v. act. Mot populaire, qui se dit pour manier quelque chose, en user, d'une maniere qui marque peu de ménagement; la gâter à force de s'en servir ou de la manier. *Galvauder* quelqu'un, c'est le tourmenter, l'importuner pour l'engager à faire ce qu'on desire de lui.

GAMBAGE, s. m. Nom d'un Droit qui se leve sur la biere. On le fait venir d'un mot Allemand qui signifie brasserie.

GAMBESON, s. m. Mot d'origine Allemande, qui est le nom d'une espece de cotte d'arme qu'on portoit autrefois sous la cuirasse, & qui s'appelloit aussi *cotte gamboisée*. Elle étoit de laine picquée, entre deux fortes étoffes.

GAMELLE, s. f. Nom que les Soldats & les Matelots donnent à un grand vaisseau de bois dans lequel ils mangent leur soupe.

GANGLION, s. m. Mot tiré du grec, que les Médecins emploient pour signifier une tumeur qui se forme aux jambes & aux tendons.

GANGRENE, s. f. Mot d'origine grecque, qui est le nom d'un mal fort dangereux. C'est une corruption de la chair, dans quelque partie du corps, qui se communique aux parties voisines, & qui ne se guérit presque jamais que par l'amputation. Le Microscope a fait reconnoître que la gangrene consiste en un nombre infini de petit vers que produit la chair morte, & qui en produisent d'autres qui corrompent les parties voisines.

GANGUI, s. m. Tillet de mer à mailles étroites, qui est en usage sur la Méditerranée.

GANTELE'E, s. f. Plante qui porte aussi le nom grec de *Baccharis*, & celui de *gands notre-dame*. Ses feuilles sont aigues, sa fleur d'un rouge blanchâtre, *ses racines odorantes* & semblables à celles de l'*Ellebore* noir.

GANTELET, s. m. Espece de gand très-fort & garni de fer battu, qui faisoit partie de l'ancienne armure. On portoit toujours le casque & le *gantelet* dans les anciennes marches de céremonie. On jettoit aussi le gantelet, pour défier un ennemi au combat. Divers Artisans, tels que les Chapeliers, les Cordoniers, les Relieurs, &c. appellent *gantelet* un morceau de cuir dont ils se couvrent la

paume de la main ou le bras pour leur travail.

GARANCE, f. f. Plante, dont la racine fert aux teintures en rouge. Ses feuilles font rangées autour des tiges, en forme d'étoiles & de croix de Bourgogne.

GARANT, f. m. En termes de marine, c'eft le bout d'un cordage paffé par une poulie pour fervir à quelque amarrage.

GARBIN, f. m. Nom du vent Sud-Oueft fur la Méditerannée, qu'on croit venu d'un mot arabe qui fignifie Occident.

GARCETTE, f. f. Terme de marine, qui eft le nom d'une forte de cordage qu'on emploie à divers ufages.

GARDES, f. f. En terme de Venerie, on appelle *Gardes* les os de derriere des jambes d'une bête fauve, près des pieds. Les ergots du fanglier portent auffi le nom de *Gardes*.

GARDE-MARTEAU, f. m. Nom d'office. C'eft un Officier de la Maîtrife des Eaux & Forêts, qui eft dépofitaire du *marteau* avec lequel on marque le bois qui doit être coupé pour les ventes dans les forêts du Roi.

On appelle, *gardes d'une ferrure*, de petites pointes de fer qui entrent dans les fentes du panneton d'une clé, & qui empêchent la clé de tourner lorfqu'on y fait le moindre changement. Les *Gardes de pefon* font des efpeces de boucles qui font attachées aux broches d'un *pefon*.

Les Gardes, en termes de marine, font trois étoiles voifines de l'étoile Polaire, dont la fituation, par rapport à cette étoile, fert pendant la nuit à prendre la hauteur du Pole arctique.

GARDON, f. m. Petit poiffon d'eau douce, qui a la tête verdâtre, le dos bleu & le ventre blanc.

GARE. Cri, par lequel on avertit quelqu'un de s'éloigner, ou de faire attention à ce qui fe fait autour de lui. Il paroit venir du mot Anglois *Care*, ou *have à Care*, qui fignifie la même chofe. D'autres le font venir de l'hebreu. *Un chien gare* fe dit d'un chien de plufieurs couleurs; & de-là fans doute eft venu *bigarré*.

GARGOUCHE ou GARGOUSSE, f. f. Terme de marine, qui eft le nom d'une certaine quantité de poudre enfermée dans un rouleau de papier, qu'on tient prêt pour charger le canon.

GARGOUILLE, f. f. Nom qu'on donne aux trous des petits canaux qu'on pratique fur les corniches des bâtimens pour l'écoulement des eaux. Ce nom s'applique à d'autres trous par lefquels l'eau s'écoule. *Gargouille* eft auffi un terme d'Eperonier, qui fignifie une forte d'anneau de l'éperon, au bout de la branche, du côté de l'embouchure.

GARIPOT, f. m. Nom d'un arbre réfineux, qui s'appelle auffi *Paffe* ou *Pignet*.

GARITE, f. f. Terme de mer. C'eft le nom de certaines pieces de bois rondes & plates, dans lefquelles on paffe les cadenas des haubans, autour de la hune.

GARNEMENT, f. m. Ancien fubftantif de *garnir*, qui fignifioit équipage, & qui n'eft plus en ufage que pour fignifier un homme de mauvaifes mœurs. Un *garnement*; un *mauvais garnement*; comme fi l'on difoit un homme bien garni de vices, *une mauvaife garniture*.

GARNISON, f. f. Autre fubftantif de *garnir*, qui ne fe dit dans l'ufage propre que des troupes qui gardent une ville de guerre. En termes d'Orfevre, on dit qu'un ouvrage eft *doré par garnifon*, quand quelques parties font dorées & le refte blanc.

GARRER, v. act. Terme de batelier. *Garrer un bateau*, *garrer un train de bois*, pour l'attacher. De-là vient apparemment *garroter*, qui fignifie *lier*; s'il ne vient plutôt de *garrot*, qui fignifie un bâton avec lequel on ferre les cordes dont on lie quelque chofe. On appelloit autrefois *garreau* une forte de javelot, qui fe lançoit avec la main; & ce mot s'eft confervé pour les pelottes de nege, qui fe jettent de même. En termes de manege, on nomme *garrot* la partie du cheval où le col finit & fe

joint aux épaules. Le *garrot* de l'arçon est une espece d'arcade qui est élevée de quelques doigts au-dessus du garrot d'un cheval.

GARU, s. m. Elixir moderne, célebre par ses vertus, sur-tout pour exciter l'appétit & fortifier l'estomac. Son nom est celui de l'inventeur.

GARUN, s. m. Nom grec de la saumure de chair & de poissons salés, à laquelle on attribue beaucoup de vertu pour la guérison des ulceres.

GASTADOUR, s. m. Vieux mot, qui signifioit autrefois *Destructeur*, & qui signifie aujourd'hui un *Pionier*, qu'on mene à l'armée pour applanir les chemins.

GASTINE, s. f. Nom d'un minéral qui se trouve dans les mines de fer, & qui le rend plus facile à fondre. *Gastine* signifie *Landes* dans quelques Provinces de France; & de-là est venu vraisemblablement le nom de *Gastinois*.

GASTRILOQUE, s. m. Mot composé du grec & du latin, qui signifie *celui qui parle du ventre*, c'est-à-dire, qui pousse tellement le son de sa voix en dedans, qu'elle paroît venir de fort loin.

GASTRIQUE, adj. Terme de Médecine, formé du mot grec qui signifie *ventre*. La *veine gastrique* est un vaisseau qui vient du rameau splenique, & qui entre dans la partie gibbeuse du ventricule. On appelle *Gastromancie* une sorte de divination qui se fait par le ventricule.

GASUEL, s. m. Espece d'autruche de l'Isle de Java, qui a les aîles fort petites, quoique son corps ait plus de cinq pieds de longueur, & qui ne s'en sert que pour frapper. Il avalle tout ce qu'on lui présente, quoiqu'il n'ait pas de gesier. On a vu long-tems un *Gasuel* à la Menagerie de Versailles.

GATTE, s. f. Terme de Marine, qui est le nom d'un retranchement pratiqué au-dedans d'un vaisseau, à l'avant, pour recevoir l'eau qui entre par les *écubiers*. C'est aussi le nom des planches qui sont à l'encoignure du pont & du plat-bord d'un vaisseau.

GAVACHE, s. m. Mot emprunté de l'Espagnol, qui signifie un homme lâche & sans aucun sentiment d'honneur.

GAUDE, s. f. Plante dont on fait une drogue qui sert aux teintures en jaune. Sa fleur est vineuse & ressemble à l'œillet simple. La *gaude* se seme dans les terres legeres. *Gauder* signifie teindre avec de la *gaude*.

GAUFFRE, s. f. Espece de pâtisserie fort en usage en Flandres, que l'on fait cuire entre deux fers divisés en petits carreaux. De-là vient le mot de *gauffrer*, pour Donner diverses figures aux étoffes avec des fers, *Du velours gauffré*.

GAVITEAU, s. m. Terme de Marine, qui a la même signification que *Bouée*, c'est-à-dire, morceau de bois qu'on laisse flotter pour marquer l'endroit où l'ancre est mouillée; mais *gaviteau* n'est en usage qu'en Provence.

GAULIS, s. m. Branches d'arbres. C'est un terme de Chasseurs, qui appellent *gaulis* les grandes branches qui les arrêtent en courant dans l'épaisseur des bois. Les Bouviers appellent *gaule* une branche longue & menue, armée d'une pointe de fer, qui leur sert à toucher les bœufs. Une *gaule*, en termes de Manége, est une petite branche de houx. Ces mots viennent apparemment de *gault*, ancien mot qui signifioit *forêt*.

GAVON, s. m. Nom d'un petit cabinet de vaisseau, qui est vers la poupe.

GAVOTE, s. f. Nom d'une danse fort ancienne en France, & d'un air particulier de musique. Les anciennes gavottes étoient un amas de plusieurs branles doubles, que les Joueurs choisissoient, & dont ils formoient une suite.

GAY, adj. En termes de Blason, *cheval gay* signifie un cheval nud & sans harnois.

GAYAC, s. m. Arbre des Indes, que les Espagnols appellent *Lignum sanctum*, à cause de ses propriétés admirables, & qui est bon sur-tout pour les maladies veneriennes, quoiqu'on ait cessé de l'employer depuis que l'Art a fait d'autres découvertes.

Quelques-uns le prennent pour une espece d'ébene, qui n'est différente de l'ébene ordinaire que par la couleur; car le bois de gayac est plûtôt blanc que noir, avec de petites veines entremêlées.

. GAYAVE, f. f. Fruit d'Afrique, qui a beaucoup de ressemblance avec la grenade, mais dont il est dangereux de manger beaucoup, parce qu'il est trop rafraîchissant. *Voyez* GOYAVE.

GAYVE, adj. Terme de la Coutume de Normandie, qui se dit d'une chose égarée que personne ne réclame, comme *épave* se dit ailleurs dans le même sens.

GAZELLE, f. f. Animal de la grandeur & de la forme d'un daim, qui passe pour une espece de chevre sauvage : aussi son nom vient-il d'un mot Arabe qui signifie *chevre*. Sa couleur est fauve, à l'exception du ventre & de l'estomac, dont le poil est blanc. Ses cornes sont noires & creuses, droites & pointues, mais un peu recourbées par le bout. Cet animal est fort commun en Afrique & dans l'Asie. Les Anciens l'appelloient *Antilope*.

GEAI, f. m. Oiseau assez commun, dont le plumage est mêlé de rouge, de verd, de blanc, de bleu, de noir & de gris. Sa grosseur est celle d'un pigeon. Le geai apprend à parler, mais son cri est fort désagréable. Il est enclin, comme la pie, à dérober, & à cacher soigneusement ce qu'il a volé.

GEANT, f. m. Mot formé du grec & du latin, qui signifie un homme d'une grandeur au-dessus de l'ordinaire. Il se rapproche plus de son origine dans son adjectif *gigantesque*, qui signifie *démesuré en grandeur*. Les Commentateurs se forment différentes idées des anciens Geans. Les uns croient que c'étoit effectivement une race d'hommes d'une grandeur extraordinaire; d'autres s'imaginent que ce n'étoit qu'une Nation guerriere & barbare, que les Orientaux nommerent ainsi par exagération.

GEGO, f. m. Nom d'une espece de prunes, qui sont le fruit d'un grand arbre dans la basse Ethiopie. Elles sont aigres, mais fort saines pour les malades.

GELASIN, f. m. Mot formé du grec, que les Médecins emploient pour signifier la petite fossette que le ris forme au milieu du visage, & qui est une grace naturelle.

GELE'E, f. f. Effet du grand froid qui pénétre les corps. On appelle *gélée blanche* ou *frimats*, des gouttes de rosée que la froideur de l'air fait geler legerement. On donne aussi le nom de *gélée* à la congélation des sucs de la viande, des fruits & même du poisson. En termes de Médecine, *gélée* se dit des petites parties claires & luisantes qui se trouvent quelquefois dans le sang, & qui ne sont que des parties de chyle non assimilé.

GELINE & GELINOTTE, f. f. Mots tirés du latin, qui signifient *poule* & *jeune poule*. Mais le premier n'est gueres en usage; & le second ne se dit que des poules sauvages, qui sont communes dans les forêts d'Ardennes. Leur chair est fort délicate. Quelques-uns donnent le nom de *gelinottes d'eau* aux *poules d'eau*, qui sont des animaux amphibies, moitié poules & moitié cannes.

GEMEAUX, f. m. En termes de Médecine, on distingue par ce nom quatre muscles des cuisses, qui sont quatre des six abducteurs, parce qu'ils se ressemblent entr'eux. On donne aussi ce nom à deux muscles de la jambe.

GEMELLE ou JUMELLE, f. f. Terme de Marine, qui est le nom d'une piéce de bois qui sert à fortifier les mâts par sa jonction. On dit qu'un mât est *gemellé*, lorsqu'il est fortifié par des gemelles.

GEMINE', adj. Mot tiré du latin, qui signifie *double*, *réiteré*, & qui s'emploie dans ce sens en termes de Palais. *Arrêts geminés*.

GENEALOGIE, f. f. Mot formé du grec, pour signifier l'exposition de l'origine, de la propagation & de l'état présent d'une famille. On appelle *Généalogiste*, celui qui travaille aux généalogies; & *généalogique*, ce qui appartient à la généalogie. *Arbre généalogique*. *Recherches généalogiques*.

GENERALE, ſ. f. Nom d'une maniere particuliere de battre le tambour, qui ne s'emploie que pour avertir tout un corps d'Infanterie qu'il doit ſe mettre en marche.

GENERALISSIME, ſ. m. Superlatif latin de Général, & nom qui ſe donne ordinairement à un Prince du Sang, lorſque commandant une armée, il a des Maréchaux de France ſous ſes ordres.

GENERATEUR, adj. Terme de Géometrie & d'Arithmetique, tiré du latin, qui ſe dit des nombres ou des lignes qui ſervent à en former d'autres; bien entendu que ſi c'eſt une ligne, on dit *génératrice*. *Génération* ſe dit auſſi de la formation de ces lignes & de ces nombres.

GENESE, ſ. f. Mot tiré du grec, qui ſignifie la formation & le commencement des choſes. On en a fait le nom du premier livre de l'ancien Teſtament, parce que ce livre contient l'hiſtoire de la formation du monde & la généalogie des premiers Patriarches. Il a été écrit par Moïſe.

GENEST, ſ. m. Nom d'un arbriſſeau dont les fleurs reſſemblent à celles du violier jaune, & ſont excellentes pour les obſtructions de la rate & du foie. On fait de fort bonnes capres des boutons de genèt confits au ſel & au vinaigre. Quelques-uns mettent cette différence entre le *genêt* & la *genête*, ou le *genêt* femelle, que la genête a des feuilles ſemblables à celles du lin, au lieu que le genêt mâle n'en a pas. Ils produiſent tous deux une graine qui reſſemble à la lentille, & qui a auſſi des vertus. La *Geneſtrole* eſt une plante qui ſert aux teintures en jaune, & qui croît ſans culture.

GENET, ſ. m. Nom d'une eſpece de chevaux d'Eſpagne qui ſont de petite taille, mais bien proportionnés. Ce mot vient de l'Eſpagnol, & ſignifie *Cavalier* dans ſon origine. Nous avions anciennement une milice à cheval, qui ſe nommoit *Genetaires*, parce qu'elle étoit montée ſur des genets d'Eſpagne.

GENETHLIAQUE, ſ. m. Nom grec qu'on donne à un Poëme compoſé ſur la naiſſance de quelqu'un, & à celui qui dreſſe un horoſcope à la même occaſion.

GENETIN, ſ. m. Nom d'un vin blanc de l'Orléanois. C'eſt auſſi le nom d'une fort bonne eſpece de pomme.

GENETTE, ſ. f. Eſpece de mord à la Turque, en forme d'un grand anneau, qu'on met & qu'on arrête au haut de la liberté de la langue d'un cheval, en y faiſant paſſer le menton. En termes de Manége, *porter les jambes à la genette*, c'eſt les raccourcir, comme les Huſſars, de maniere que l'éperon porte vis-à-vis les flancs du cheval. *Genette* eſt auſſi le nom d'un animal, de la peau duquel on fait de belles fourrures. Charles Martel créa ſeize Chevaliers de la Genette, après avoir vaincu *Abderame*, parce qu'on trouva dans le butin un grand nombre de fourrures de genette.

GENEVRIER, ſ. m. Nom d'un arbriſſeau qui porte un fruit odoriferant, fort ſemblable à la graine du poivre. Ses feuilles ſont piquantes, fort petites, & toujours vertes. Cette graine, qui ſe nomme *genievre* ou *genevre*, eſt chaude & bonne pour l'eſtomac. Sa vapeur eſt un bon cephalique. On en fait une liqueur fort eſtimée dans les pays du Nord. On voit en Italie des genevriers domeſtiques qui ont la hauteur des grands arbres.

GENIE, ſ. m. Nom tiré du latin, qui étoit celui d'une ſorte de divinité dont les Anciens plaçoient l'ordre entre les Dieux & les hommes. Ils croyoient que chaque Etre avoit ſon Genie, qui en étoit comme le gardien. Les Genies ſe repréſentent, en peinture & en ſculpture, ſous la figure d'enfans aîlés, avec les attributs qui leur conviennent. En architecture, on en fait des bas reliefs par groupes. La doctrine des Anges ayant ſuccédé à la chimere ancienne, on n'entend à préſent, par *genie*, qu'une diſpoſition naturelle qui nous donne un goût, une pente particuliere pour quelque choſe. Les Anciens admettoient auſſi de mauvais Genies.

GENIPE, ſ. m. Nom d'un fort

grand arbre qui eſt commun aux Antilles, & dont les feuilles ont un demi pied de longueur & un tiers moins de largeur. Son fruit eſt de la groſſeur d'un œuf d'oye; & les animaux qui s'en nourriſſent ont la chair violette. Le bois eſt blanc, & facile à travailler, quoique dur; mais il ſe noircit dans l'eau: ce qui le rend fort propre à faire des affuts de fuſil & de mouſquet.

GENITIF, ſ. m. lat. Terme de Grammaire. C'eſt le ſecond cas d'un nombre, qui s'exprime par *de*, & qui marque ordinairement la propriété ou la poſſeſſion d'une choſe. La *maiſon de Jean.*

GENOU, ſ. m. Mot tiré du latin. En termes de Marine, c'eſt le nom d'une piéce de bois courbe, qui a ſon uſage en divers endroits d'un vaiſſeau. On appelle auſſi *genou*, ou *genouilliere*, une eſpece de charniere mobile qui ſert à monter les inſtrumens de Mathematique.

GENOUILLET, ſ. m. Plante montagneuſe, dont les feuilles reſſemblent à celles du laurier, mais ont plus de largeur & plus de veines. Ses fleurs ſont blanches. Sa racine, qui lui a fait donner le nom de genouillet, parce qu'elle eſt blanche, molle & maſſive, eſt un vulneraire fort eſtimé.

GENOUILLEUX, adject. On appelle *plantes genouilleuſes* celles qui ont des racines épaiſſes, peu enfoncées dans la terre, & de pluſieurs piéces, quoique jointes enſemble, comme la jambe & la cuiſſe le ſont par le genou.

GENS, ſubſtantif, maſculin quand ſon adjectif le ſuit, & feminin quand ſon adjectif le précéde. Ce mot eſt tiré du latin, & ſignifie proprement *peuples, nations. Le droit des gens.* Mais il ſe dit de pluſieurs perſonnes qui ſont un corps; *Les gens de guerre, Les gens d'Egliſe:* ou de quelques perſonnes raſſemblées; *Qui ſont ces gens-là? Mes gens*, en langage de Seigneur, ſe dit pour *mes domeſtiques.* On appelle *gens du Roi*, les Avocats & les Procureurs généraux, les Avocats & les Procureurs du Roi.

GENTIANE, ſ. f. Nom d'une plante, qui le doit, dit-on, à un Roi d'Illyrie nommé *Gentius*, le premier qui ait connu ſes propriétés. Sa fleur eſt jaune, ſa tige haute de deux ou trois pieds, ſes feuilles d'en-bas ſemblables à celles du noyer, & celles d'en-haut un peu déchiquetées. La racine, qui eſt extrêmement amere, a quantité de vertus, ſur-tout contre les vers, contre les mauvaiſes humeurs, contre la pourriture, &c. Il y a une *petite Gentiane*, qui ſe nomme autrement *Cruciate.*

GENTILS, ſ. m. Terme latin uſité parmi les Juifs, pour ſignifier ceux qui n'étoient pas de leur Religion, & qui adoroient les Idoles. C'eſt auſſi le nom qu'on donne aux Idolâtres dans le Chriſtianiſme.

GENTILHOMME, ſ. m. lat. Homme d'extraction noble. Ceux qui font venir ce mot de *Gentil*, *Payen*, parce qu'ils ſuppoſent que dans le tems que les anciens François conquirent la Gaule, les originaires, qui étoient déja Chrétiens, les appellerent *Gentils*, paroiſſent ignorer que les Anglois ont anciennement le même nom dans leur langue; & que leur *Gentle*, qui répond à *Gentil*, ſignifie *civil*, bien né, bien élevé, de bon naturel; ce qui porte à croire que *Gentil* ayant à peu près la même ſignification en François, lorſqu'on le prend pour *agréable, capable de plaire par la figure ou les manieres*, Gentilhomme ne ſignifie au fond qu'un homme à qui l'on ſuppoſe que ſa naiſſance & ſon éducation doivent donner toutes ces qualités. D'autres le font venir plus ſimplement du mot latin qui ſignifie *Race*, de ſorte que Gentilhomme ne ſignifieroit proprement qu'*homme de bonne race.*

GEOCENTRIQUE, adj. Terme d'Aſtronomie, formé du grec, qui ſe dit d'un cercle concentrique à la terre.

GEODES, ſ. f. Nom tiré du grec, qui eſt celui d'une eſpece de pierre creuſe & couleur de fer rouillé, qui ſe trouve dans pluſieurs parties de l'Allemagne, & qui a diverſes vertus, ſur-tout pour les maux d'yeux.

GEODESIE, ſ. f. Mot grec com-

posé, qui est le nom d'une partie de de la Géometrie qui apprend à mesurer les surfaces.

GEOGRAPHIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie la description du monde habitable, c'est-à-dire du globe terrestre, en marquant la situation de tous les pays, leurs distances mutuelles, &c. Elle est regardée comme une partie des Mathematiques. *Géographe* signifie celui qui fait la géographie; & *géographique*, ce qui appartient à cette science.

GEOMANCIE, s. f. grec composé. C'est le nom d'une sorte de divination, qui consiste à jetter une poignée de poussiere ou de terre au hazard, sur une table, pour juger des événemens futurs par les lignes & les figures qui en résultent.

GEOMETRIE, s. f. grec composé. Suivant la signification propre du mot, c'est la science de mesurer la terre. Mais on en a fait le nom de la plus noble partie des Mathematiques, qui consiste dans la considération & la mesure de la quantité continue, ou des grandeurs sensibles. On divise la Géometrie en *Theorique* & *Pratique*. Les Peintres la représentent sous la figure d'une femme, avec un visage pâle, une mante bordée d'argent, une baguette à la main.

GEORGIQUE, s. m. grec composé. Ce mot, qui signifie proprement *travail de la terre* ou *agriculture*, est le nom qu'on a donné à quatre Poëmes de Virgile, ou, si l'on veut, à un Poëme en quatre chants sur cette matiere. Ils passent pour un des plus précieux restes de l'antiquité.

GERANIUM, s. m. Nom grec d'une plante, qui se nomme aussi *Bec de grue*, parce que le haut de sa racine ressemble au bec de cet oiseau. On en distingue plusieurs especes; l'une dont les feuilles sont un peu différentes de celles de la passe-fleur, & dont la racine est utile en Médecine; une autre qui a ses feuilles fort semblables à celles des mauves, & son fruit formé en tête de grue; une autre qui ressemble à la cigue; une autre, qu'on appelle *Momordica* & *Balsamina*, & qui, suivant la description qu'on donne de ses feuilles, paroît être la même que la précédente.

GERFAUT, s. m. Nom d'un oiseau de proie, qui passe pour le plus fort après l'aigle. La couleur de ses jambes & de son bec est bleue, & celle de son plumage est fauve.

GERMANDRE'E, s. f. Plante, que d'autres appellent *herbe des fievres*, parce qu'on lui attribue, en décoction, la vertu de chasser les fievres tierces. Sa fleur est purpurine & odorante; ses feuilles ameres, & déchiquetées comme celles du chêne. On en distingue une autre sorte, dont les feuilles ont la même forme, mais plus rudes & plus minces, qui jette plus de branches, & qui a une odeur de resine.

GERMINATION, s. f. Terme de Physique, emprunté du latin, pour exprimer l'action naturelle par laquelle les plantes germent en terre.

GERONDIF, s. f. Terme de Grammaire latine. C'est un tems de l'*infinitif* du verbe, par lequel le tems & la maniere de l'action sont exprimés.

GERONTES, s. m. Nom grec de vingt, ou, comme d'autres le prétendent, de trente-deux Senateurs institués par Lycurgue, sur le modele des Aréopagites, pour gouverner conjointement avec le Roi, dont ils devoient balancer l'autorité. Ils ne pouvoient être choisis qu'à l'âge de soixante ans.

GERSE, s. f. Nom d'une petite vermine qui ronge les livres & les étoffes. De-là vient apparemment les mots de *gerser* & *gersure*.

GERSEAU, s. m. Corde qui entoure le mouffle d'une poulie, & qui se nomme autrement *étrope* & *herse de poulie*.

GERSE'E, s. f. Nom d'une espece de ceruse qui se fait de la racine de *la serpentaire* ou de celle de l'*arum*, & qui sert à nettoyer le visage & à blanchir la peau.

GERZEAU, s. m. Nom d'une mauvaise herbe, dont la feuille ressemble à celle de la lentille, & qui croît dans les bleds au mois de Juin.

GESOLE, f. f. Terme de Marine, qui eſt le nom d'une ſorte d'armoire, où ſont enfermées l'aiguille aimantée, la lumiere & l'horloge. On n'y met aucun ferrement, dans la crainte de diminuer la direction naturelle de l'aiguille.

GESTE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſe dit de la contenance & ſurtout des divers mouvemens des bras dont on accompagne le diſcours ou la declamation. *Geſticulation* ſignifie des geſtes trop fréquens & trop affectés. On dit, dans le même ſens, *geſticuler*. *Geſtes* ſe dit auſſi pour *actions heroïques*, quoiqu'il ſoit preſque hors d'uſage. *Les dits & geſtes* des grands hommes.

GEZE, ſ. m. Terme de Couvreurs. C'eſt le nom d'un angle rentrant, composé d'ardoiſe ou de plomb, qui ſert de goutiere entre deux combles. On l'appelle auſſi *Noue*.

GIBBEUX, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie *boſſu*. Les Médecins nomment *partie gibbeuſe du foie*, celle d'où la veine cave prend naiſſance. L'extrêmité du tour de l'oreille s'appelle auſſi *gibbeuſe*.

GIBELOT, ſ. m. Nom d'une piéce de bois courbe, qui ſert ſur les vaiſſeaux, à lier l'aiguille de l'éperon à l'étrave.

GIBOYA, ſ. m. Serpent du Breſil, qui n'a nul venin, mais qui eſt d'une grandeur extraordinaire & fort vorace. On en voit, dit-on, de vingt pieds.

GIGOTE', adject. Mot formé, comme ſon ſubſtantif *gigot*, de *gigue*, qui ſe diſoit autrefois pour *cuiſſe*. Un cheval *bien gigoté*, eſt celui qui a les cuiſſes proportionnées à la grandeur de la croupe; ce qu'on appelle auſſi des cuiſſes fournies. En termes de Chaſſe, on appelle *chien gigoté*, un chien qui a les hanches larges & les cuiſſes rondes. *Gigue* ne ſe dit plus que d'un air de muſique, & vient, dans ce ſens, d'un mot Italien qui eſt le nom d'un inſtrument muſical.

GIMBELETTE, ſ. f. Nom d'une eſpece de petite pâtiſſerie, en forme d'anneau, qui eſt composée de farine, d'œufs, & de ſucre avec un peu d'ambre.

GINDANT, ſ. m. Terme de Marine, qui ſignifie la hauteur ou la longueur d'une voile. *Vingt aulnes de gindant*.

GINGEMBRE, ſ. m. Racine aromatique, qu'on met au rang des épiceries, & qui vient originairement des Indes orientales. La plante, qui porte le même nom, reſſemble à nos joncs. La racine eſt pleine de nœuds & ſe répand en largeur entre deux terres, dans la forme d'une main qui a pluſieurs doigts. On apporte des Indes du *gingembre* ſec, & du *gingembre* confit au ſucre ou au miel.

GINGEOLE, ſ. f. Nom d'une eſpece de fruit, qui croît ſur un arbre nommé *gingeolier*.

GINGIBIUM, ſ. m. Nom d'une plante, ſur laquelle les Naturaliſtes ne s'accordent pas. Les uns la prennent pour une ſorte de *panet*, mais plus amere. D'autres croient que ce n'eſt qu'une herbe, qu'ils prennent pour le cerfeuil commun. D'autres veulent que le vrai *Gingibium* ſoit la plante qui ſe nomme autrement *Viſnaga*.

GINGLIME, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *gond d'une porte*, & qui ſe dit, en langage d'Anatomie, de deux os qui ſe joignent & qui ſont mobiles l'un dans l'autre.

GINGUET, ſ. m. En termes de Marine, c'eſt le nom d'un morceau de bois mobile par le bout, dont l'uſage eſt d'arrêter le cabeſtan, après qu'on s'en eſt ſervi.

GIPON, ſ. m. Vieux mot qui ſignifioit autrefois *pourpoint*, & qui ne s'eſt conſervé que pour ſignifier une ſorte de houpe dont les Courroyeurs & les Cordonniers ſe ſervent pour cirer le cuir.

GIRAFE, ſ. m. Nom d'un animal d'Afrique, de la grandeur d'un veau, & ſi farouche qu'il vit dans des retraites inacceſſibles. Il a le poil entre noir & blanc, la tête d'une biche, le cou menu & fort long. On le croit monſtre, c'eſt-à-dire, engendré de différentes eſpeces.

GIRANDE, ſ. f. On appelle *girande d'eau* pluſieurs jets en faiſceau, qui s'élevant avec impétuoſité, forment un grand bruit, & repréſentent la pluie & la neige dans leur chûte. Ce nom vient des mots grecs & latins qui ſignifient *tourner en rond*. De-là vient auſſi *girandole*.

GIRASOL, ſ. m. Pierre précieuſe, qui jette un grand feu, ſur-tout au ſoleil, qu'elle ſemble contre-darder en lui renvoyant ſa lumiere; ce que ſignifie ſon nom grec. C'eſt une eſpece d'opale.

GIRANPIAIGARE, ſ. f. Nom d'une eſpece de couleuvre du Breſil, qui monte juſqu'au ſommet des arbres pour manger les œufs des oiſeaux dans leurs nids.

GIROFLE, ſ. m. Fruit d'un arbriſſeau qui croît dans pluſieurs Iſles de la mer des Indes. Ce fruit a la forme d'un clou; ce qui lui en a fait donner le nom. Les feuilles de ſon arbre reſſemblent à celles de l'arbre qui produit la canelle, & ſon tronc à celui du bouis. Le girofle eſt chaud au troiſiéme degré.

GIROFLE'E, ſ. f. Nom d'une fleur qu'on cultive dans les jardins, & dont l'odeur tire ſur celle du girofle, d'où il paroît qu'elle prend ſon nom. Il y a des giroflées ſimples & des giroflées doubles, de diverſes couleurs. On ſe ſert de la fleur de giroflée en décoction, ſur-tout de la purpurine, pour diverſes ſortes de maladies, telles que les maux de cœur, l'épilepſie, &c.

GIRON, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *tour en rond*. En termes d'Architecture, c'eſt un degré d'eſcalier, le lieu où l'on poſe le pied en montant ou en deſcendant. En termes de Blaſon, c'eſt le nom d'une figure triangulaire, qui finit en pointe au centre de l'écu, comme une marche d'eſcalier à vis. *Gironné* ſe dit, dans le même langage, de l'écu diviſé en pluſieurs parties triangulaires dont les pointes s'uniſſent. S'il y a pluſieurs *girons*, ils doivent être alternativement de metal & de couleur. On appelle auſſi *marches gironnées*, celles des quartiers tournans d'un eſcalier rond ou ovale. En termes d'Orfevre, *gironner un ouvrage*, c'eſt lui donner de la rondeur.

GIROUETTE, ſ. f. Nom tiré du grec, pour ſignifier une petite machine qui tournant ſur un pivot, ſert à faire connoître d'où vient le vent. Il y a des girouettes de mer & de terre. On appelle *girouettes à l'Angloiſe*, celles qui ſont longues & étroites; & *girouettes Flamandes*, celles qui ſont échancrées par dedans, en forme de cornette. Chaque chaloupe a ſa *girouette*.

GISEMENT, ſ. m. Terme de Marine, qui ſe dit de la ſituation des parages & des côtes, ſuivant les vents qui regnent de l'un à l'autre lieu. *Git* & *giſent* ſe diſent dans le même ſens.

GISENT, ſ. m. Eſt un terme de Charron, & le nom de quatre morceaux qui tiennent les ais d'un tombereau.

GISTE, ſ. m. Terme de Chaſſe, qui ſignifie la place où repoſe un lievre, où ſa trace demeure.

GISTE, ſ. m. Nom d'une meule qui eſt immobile dans un moulin. Elle eſt placée au-deſſous de celle qui tourne & qui écraſe le grain. En termes de Boucherie, *giſte* eſt le bas de la cuiſſe du bœuf, qui ſe ſépare en trois parties; *le bas de giſte*, *la levée*, & *l'os de giſte*.

GIVRE, ſ. f. Terme de Blaſon, qui ſe dit d'une couleuvre à queue tortillée. On l'appelle *Givre rampante*, lorſqu'elle eſt *en faſce*. Dans le même langage, *croix givrée* ſignifie une croix terminée en têtes de *givres*. L'origine de ce nom eſt fort incertaine.

GLACE, ſ. f. En termes de Patiſſiers & de Confiſeurs, on appelle, *Glace*, du ſucre & du blanc d'œuf battus enſemble, qui forment une eſpece de glace ou de vernis luiſant, ſur les pâtes & ſur les fruits. *Glacer* ſe dit dans le même ſens. Les Tailleurs & les Couturieres diſent auſſi *glacer une doublure*, pour dire, la coudre tellement avec l'étoffe qu'elles tiennent toutes deux enſemble. On paſſe de faux-fils pour en régler l'égalité. En termes de broderie, *glacer &*

émailler, c'eſt ombrager avec de la ſoie un ouvrage d'or & d'argent. En termes de Jouaillier, on appelle *pierreries glaceuſes* celles qui ſont obſcurcits par une eſpece de petit nuage qui les empêche de paroître nettes & tranſparentes.

GLACIS, ſ. m. Terme de fortification, qui ſignifie particuliérement une pente adoucie qui deſcend du haut du chemin couvert juſqu'à la plate campagne. Ce mot eſt d'ailleurs en uſage pour toutes ſortes de pentes adoucies. En Architecture, un *glacis de corniche* eſt une petite pente ménagée ſur la cimaiſe d'une corniche, pour l'écoulement des eaux de pluie. Les Tailleurs diſent *paſſer un glacis*, pour *faire un rang de points*, qui joignent bien la doublure à l'étoffe.

GLADIATEUR, ſ. m. Nom formé d'un mot latin, qui ſignifie *épée*, pour ſignifier certains eſclaves que les Romains faiſoient combattre avec l'épée dans leurs fêtes publiques. Les vainqueurs étoient récompenſés par des preſens, ou par une couronne de palmier; & quelquefois par la liberté, dont la marque étoit une baguette de bois, nommée *Rudis*, qu'on leur mettoit entre les mains. Cet uſage, qui fut aboli à Rome par *Theodoric*, vers l'an 500 de N. S. n'a pas laiſſé de ſe conſerver en Angleterre, où l'on permet encore des combats publics à coups de ſabre.

On a donné auſſi le nom de *Gladiateurs* à des Chevaliers Chrétiens de Livonie, qui portoient ſur leur habit, pour marque de leur ordre deux épées rouges en forme de croix, & dont l'objet étoit de faire la guerre aux Infidelles. Ils ont été mêlés depuis dans l'ordre Teutonique.

GLAIEUL, ſ. m. Herbe, dont le nom eſt formé du mot latin, qui ſignifie épée, parce que ſes feuilles en ont la figure. Elle croît dans les prés. Ses fleurs ſont incarnates & ſa graine ronde. On attribue diverſes vertus à ſa racine.

GLAIRE, ſ. f. Nom formé du latin. La Glaire eſt proprement une humeur viſqueuſe. On appelle *Glaire* le blanc d'un œuf. On donne auſſi ce nom aux humeurs gluantes qui ſortent quelquefois du corps avec les urines. *Glairer* eſt un terme de Relieur, qui ſignifie frotter la couverture d'un livre avec une éponge remplie de *blanc d'œuf* ou de *Glaire*.

GLAISE, ſ. f. Nom d'une terre graſſe qui ſert à faire des ouvrages de poterie & des tuiles, & qu'on emploie auſſi pour retenir l'eau dans les étangs & les réſervoirs. On dit *glaiſer une choſe*, pour dire, *la revêtir de glaiſe*.

GLAND, ſ. m. Mot tiré du latin, qui eſt le nom du fruit du chêne, & de pluſieurs autres arbres, tels que le hêtre, l'yeuſe, &c. Le gland de chêne & la petite coquille à laquelle il eſt attaché ont une qualité fort aſtringente. On prétend auſſi que leur décoction eſt un préſervatif contre les venins. Les anciens croioient que les premiers hommes s'étoient nourris de gland, avant l'invention de l'agriculture. Le *Gland* de terre eſt une herbe dont les feuilles ſont petites & étroites, la fleur rouge & odorante, & qui s'attache aux haies par pluſieurs petites tiges. En poudre, c'eſt un bon vulnéraire. En décoction dans le vin, elle arrête le flux de ſang. Le *gland de mer* eſt un petit coquillage, qui tire ſon nom de ſa reſſemblance avec le gland de chêne.

GLANDE, ſ. f. Mot tiré du latin. On appelle *Glande*, dans le corps humain, un amas circulaire & ſpongieux de petits vaiſſeaux & de petits nerfs, qui n'eſt mêlé d'aucune autre ſubſtance que les liqueurs qui y ſont contenues. Le corps eſt parſemé de glandes, qui ont divers uſages.

GLAS, ſ. m. Ancien mot, qui ſignifioit autrefois bruit, & qui ne s'eſt conſervé que pour ſignifier le ſon d'une cloche qu'on tinte pluſieurs fois à l'agonie d'une perſonne mourante, ou lorſqu'elle vient d'expirer. *De glas* vient apparement *glapir*, d'où l'on a formé *glapiſſement*.

GLAUCIUM, ſ. m. Nom formé d'un mot grec, qui ſignifie *bleu*, & qui eſt le nom du ſuc d'une herbe du Levant, dont les fleurs ſont bleues.

Le *Glaucium* est un excellent refrigeratif. Les Apotiquaires l'appellent *Memithé*.

GLAUCOME, f. m. Mot grec, qui est le nom d'une maladie des yeux qui donne à l'humeur *crystalline* une couleur bleue, suivant la signification du mot.

GLAUX, f. m. Nom tiré du grec, qui est celui d'une plante qui croît le long de la mer & qui a la vertu de faire venir le lait aux femmes. Elle est fort branchue & sa fleur est rouge. Le *Glaux* s'appelle *Lavanese* en Italie.

GLEBE, f. f. Mot emprunté du latin, pour signifier une motte de terre. En termes de droit, il signifie *terre*, *manoir*, *héritage*.

GLETTE, f. f. Terme de monnoie, qui signifie les impuretés qui étoient mêlées avec l'argent & qui coulent de la Coupelle d'affinage. *Voyez* LITHARGE.

GLOBE, f. m. Corps de figure spherique ou circulaire. C'est un mot latin, qui s'emploie particuliérement pour signifier deux instrumens ronds mathématiques, dont l'un nommé *Globe céleste*, contient les étoiles fixes; & l'autre nommé *Globe terrestre*, la description des divers Pays de la terre dans la situation qu'ils ont à l'égard du Ciel. On a fait des Globes merveilleux, qui representent l'état du Ciel, & le mouvement régulier de tous les corps céleftes. *Globule* est un diminutif de *Globe*, qui s'emploie pour signifier de petites parties rondes de matieres. *Globuleux* se dit dans le même sens.

GLOSSOCOME, f. m. Terme de Chirurgie, formé du grec, qui est le nom d'une machine, dont on se sert pour remettre les cuisses & les jambes disloquées.

GLOTTE, f. f. Mot grec, qui signifie *langue*, & dont on a fait le nom d'une fente du gosier qui sert à la formation de la voix.

GLU, f. f. Composition visqueuse, qui se fait, ou des grains concassés du gui de chêne, ou de diverses racines, comme celles de la guimauve, de la viorne, du houx, &c, & qui sert à divers usages. Il y a de la glu naturelle, qui vient sur l'écorce de certains arbres, tels que le *Pommier*, le *Cerisier*, &c. Les gommes sont une sorte de glu. On a formé de ce nom celui de *Glutinatifs*, qui signifie des médicamens capables de rétablir les parties d'une plaie dans leur union naturelle.

GLUI, f. m. Mot Flamand, qui a passé dans notre langue, & qui signifie de la paille de segle, dont on se sert pour lier les gerbes, & pour couvrir les maisons de village.

GNAPHALIUM, f. m. Nom grec d'une plante dont les feuilles paroissent couvertes d'une espece de coton cardé, suivant la signification du mot, & dont la décoction est bonne pour la dyssenterie.

GNOMON, f. m. Terme de Mathématique, qui dans son origine grecque signifie *regle*, *figure qui indique*. On donne ce nom au style des quadrans, & de-là vient le nom de *Gnomonique*, qui signifie l'art de faire des quadrans. La Géometrie & l'Arithmétique ont aussi leurs *Gnomons*.

GOBE, f. f. Nom qu'on donne à certaines pâtes empoisonnées que l'envie de nuire, ou d'autres raisons, font jetter aux bestiaux pour les faire mourir. Dans les idées populaires, les Bergers entendent la maniere de faire des *gobes*, & passent souvent pour sorciers.

GOBE-MOUCHE, f. m. Petit Lezard des Antilles, qui ressemble au *Stellion*, & qui prend, comme le Cameleon, la couleur des choses entre lesquelles il fait sa demeure. Il vit de mouches, ou du moins il en est fort avide; & de-là lui vient son nom.

GOBERGE, f. f. Nom d'une Perche, ou d'un instrument de bois, qui sert à tenir quelque chose en presse, sur-tout aux Menuisiers. Un des bouts de la *goberge* touche au mur ou au plancher, & l'autre est fortement appuié sur ce qui doit être pressé. On appelle aussi *Goberges* les ais ou les petites solives qui soutiennent la paillasse & les matelats sur un bois de lit.

GOBETER, v. n. Terme de Maçonnerie, qui signifie jetter du mortier ou du plâtre avec la truelle, & passer la main ou le plat de la truelle dessus, pour le faire entrer dans les *joints*.

GODRON, s. m. Terme d'Architecture, pour signifier des ornemens qu'on taille sur des moulures; les uns *fleuronnés*, d'autres *creusés*. De-là vient *vaisselle godronnée*. Voyez GOUDRON.

GOEMON, s. m. Nom de certaines herbes qui croissent au fond de la mer, & qui étant arrachées par le mouvement des vagues se rassemblent sur les côtes, où on les prend pour fumer les terres. Elles s'appellent aussi *Varec*.

GOES, s. m. Nom d'une espece de gros raisin de treille, que d'autres appellent *Gouet*, & qui ne parvient que fort tard à sa maturité.

GOITRE, s. m. Excrescence de chair, qui se forme à la gorge, comme une loupe, sans causer aucune douleur. Les *Goitres* sont si communs en Savoye, qu'on y attache, dit-on, une idée de grace & de beauté.

GOLFE, s. m. Partie de la Mer, qui s'avance entre deux terres. Le Golfe diffère de la Baye, en ce qu'il est plus grand, & que la bouche de la Baye a plus de largeur que d'enfoncement. Il diffère aussi de l'*Anse* ou de la *Crique*, dont le ventre & l'enfoncement sont presque égaux.

GOLDFICHE, s. f. Mot corrompu de l'Anglois, & nom d'une coquille qui a l'éclat de la nacre, lorsqu'elle est découverte, & qu'on emploie dans les ouvrages de rocailles. On lui donne aussi le nom d'oreille de mer, & d'oreille d'ours.

GOLUNGO, s. m. Nom d'un animal de la basse Ethiopie, qui est de couleur fauve, mouchetée de blanc, & qui a deux cornes pointues. C'est une espece de daim, de la grosseur d'un mouton. Les Negres le regardent comme une chose sacrée, & le respectent jusqu'à n'oser manger de sa chair.

GOMME, s. f. Espece de glu, qui n'est qu'une congélation du suc de certaines plantes. Il y a des gommes qui sortent d'elles-mêmes du tronc des arbres, & d'autres qui n'en sortent que par des incisions. La différence entre les gommes & les resines est que la plûpart des gommes ne peuvent se dissoudre que par le moien de l'eau. On appelle *Gomme raisine* un suc ou une liqueur qui se congele sur certains arbres, & qui tient de la gomme & de la raisine, comme le *camphre*, le *mastic*, & le *storax*. La *gomme gutte*, est une gomme purgative, dont l'excès est fort dangereux. Elle fait une couleur jaune, dont on se sert dans la peinture. On appelle gommiers les arbres d'où sort la gomme. La *Gomme elemi* qui coule d'un gommier blanc à la Guadeloupe, est blanche comme la nege & se brûle fort bien, au lieu d'huile. Les gommes servent à divers usages, sur-tout dans les Manufactures d'étoffes de soie.

GOMPHOSE, s. f. Terme grec d'Anatomie, qui signifie *Clou* dans son origine. On donne ce nom à l'emboîture de deux os qui sont immobiles l'un dans l'autre.

GONDOLE, s. f. Mot Italien, qui est le nom d'une petite Barque plate & longue, particuliérement en usage à Venise. Elle ne va qu'à rames. De-là vient le nom de *Gondole* qu'on donne à de petits vaisseaux à boire, qui sont de la même forme. On appelle *Gondoliers* les Bateliers qui menent les Gondoles.

GONFANON, s. m. Etendard ou Baniere. On disoit autrefois *Gonfle-non*. Aujourd'hui, l'on dit également Gonfanon & Gonfalon. C'est un terme de Blason, qui signifie une Baniere Ecclésiastique, composée de plusieurs *fanons*, c'est-à-dire, de plusieurs pieces pendantes. On appelle *Gonfalonier* ou *Gonfanonier*, l'officier qui porte à Rome l'étandard de l'Eglise. Lorsque Florence étoit sans Souverains, ses Magistrats portoient le titre de *Gonfaloniers*. Nous avons, dans quelques lieux de France, des Societés de Pénitens du Gonfalon, ainsi nommées, parce qu'elles marchent sous des Etendards.

GONNE, s. f. Nom d'une espece

de baril, dans lequel on met, sur mer, de la Biere ou d'autres liqueurs.

GONORRHE'E, f. f. Mot grec composé, qui est le nom d'une maladie honteuse.

GORD, f. m. Amas de pieux qu'on plante dans une riviere pour y étendre des filets de pêche.

GORE, f. f. Mot grec, qui signifie pourceau, & qui s'emploie dans quelques Provinces pour signifier une truie. On appelle aussi *Goret* un petit porc. En termes de marine, *Goret* est le nom d'un balai plat qui sert à nettoier les parties du vaisseau qui sont couvertes d'eau. *Goreter*, dans le même langage, c'est faire usage de ce balai.

GORGE, f. f. Nom d'une partie du corps, qui a diverses autres significations dans les Arts. En termes d'*Imager*, on appelle *gorges* deux rouleaux de bois dont on borde les cartes ou les images pour les soutenir en bon état. Les Géographes appellent *gorges* les entrées d'un Pays qui est serré de montagnes. *Gorge de pigeon* est un terme de couleur pour certains taffetas qui paroissent changer suivant le degré de lumiere qu'ils reçoivent. En termes d'Architecture, la *gorge* des chapiteaux Dorique & Toscan est leur partie la plus étroite, qui se nomme aussi *gorgerin* & *colerin*. C'est encore une espece de *moulure concave*, qui sert aux chambranles, aux quadres, & à d'autres parties. La *gorge* d'une cheminée est la partie qui s'étend depuis le *chambranle* jusqu'au couronnement du manteau. En termes de fortification, *gorge* se dit de l'entrée du terre-plein d'un ouvrage, de la prolongation des courtines, depuis leur angle, avec le flanc, jusqu'au centre du bastion; & dans tous les dehors, de l'intervalle qui est entre leurs aîles, du côté du grand fossé. La *demi-gorge* est la partie du Polygone depuis le flanc jusqu'au centre d'un bastion. En termes de chasse, on appelle *gorge* le sachet supérieur de l'oiseau, qui se nomme vulgairement *Poche*. *Donner grosse gorge* à un oiseau, c'est lui donner une nourriture qui n'est pas détrempée dans l'eau. On dit d'un chien qu'*il a belle gorge*, pour dire qu'il a la voix forte; & d'une femme, qu'elle a la gorge belle, pour signifier que sa poitrine se presente agréablement.

GORGER, v. act. C'est un terme de manége, qui se dit pour *enfler*. Un cheval qui a les jambes gorgées. Les eaux lui ont gorgé les jambes. En Fauconerie, un *oiseau s'est gorgé*, c'est-à-dire, qu'il a pris sa nourriture. En termes de Blason, *gorgé* se dit de la gorge de divers oiseaux, lorsqu'ils sont d'un émail différent.

GORGERE, f. f. Nom d'une piece de bois courbée qui régne sous l'éperon d'un vaisseau, & qui se nomme aussi *Coupe-gorge*.

GORGERIN, f. m. Terme d'Architecture. *Voyez* GORGE. On appelloit autrefois *gorgerin* la partie d'une armure qui couvroit la gorge.

GOSIER, f. m. Partie intérieure de la gorge qui sert de passage aux alimens. *Grand-gosier* est le nom d'un oiseau des Antilles, qui a sous le cou un sac ou un gosier d'une grandeur si démesurée qu'on y mettroit un sceau d'eau. Quelques-uns le nomment Pelican d'eau. Il ressemble beaucoup à l'oye, mais il a la tête plus grosse. Il se nourrit de poisson. On se sert de sa peau pour des fourrures, & de ses os pour faire des sifflets; mais sa chair est dégoutante.

GOSSE, f. f. Nom d'un anneau de fer que les Matelots garnissent de petits cordages, pour la conservation des gros cordages qui passent au travers.

GOTHIQUE, adject. Ce qui est fait à la maniere des Goths. On donne ce nom à quantité d'ouvrages du moyen tems, sur-tout d'Architecture, qui paroissent faits sans régles, & où l'on ne reconnoit pas les belles proportions antiques. Cependant on appelle *Fronton gothique*, dans l'Architecture moderne, un pignon à jour, en cercle, ou en triangle, avec des roses en trefle & d'autres sculptures.

GOUDRAN, f. m. D'autres disent *Goudron*. C'est le nom d'une pe-

tite fascine trempée dans de la poix, ou de la raisine, qui sert à mettre le feu aux galeres & autres ouvrages de guerre.

GOUDRON, s. m. Composition de poix noire, qu'on mêle avec du suif & des étoupes pour calfater les vaisseaux, & pour d'autres opérations de la même nature. On prétend que l'eau de goudron a des vertus merveilleuses pour la guérison de diverses maladies.

GOUGE, s. f. Outil de fer avec un manche de bois, à l'usage des Sculpteurs, des Plombiers, & des Menuisiers. *Gouge* est aussi un terme de Serrurier. On met deux *gouges* à tous les ressorts d'une serrure, pour les faire sortir autant qu'on le desire. Autrefois *gouge* signifioit *servante*; d'où est venu le nom de *Goujat*, qu'on donne aux valets d'armée.

GOUJON, s. m. Nom d'un petit poisson gris de riviere, qui n'est bon à manger que dans sa grande fraîcheur. On prétend qu'il engendre l'anguille. On appelle *goujon*, une cheville de fer à pointe perdue, & un morceau de bois rond, que les charons mettent dans les trous des jantes pour les unir.

GOUJURE, s. f. Terme de marine. C'est une entaille qui se fait à quelques instrumens, pour divers usages.

GOULETTE, s. f. Petit canal taillé sur des tablettes de pierre ou de marbre en pente, avec un mêlange de petits bassins en coquille, pour le jet des eaux. On appelle *goulette*, en Architecture, une petite rigole, taillée sur la cimaise d'une corniche, pour l'écoulement des eaux de pluie.

GOULU, s. m. Nom d'un animal commun en Laponie, qui mange beaucoup, & qu'on croit une espece de Loutre, parce qu'outre sa ressemblance avec cet animal, il vit autant sous l'eau que sur terre. Mais il est beaucoup plus grand. On estime beaucoup sa peau pour les fourrures.

GOUPILLE, s. f. Petite piece de métal, en forme de clavette, qu'on passe dans les chevilles de fer & d'autres métaux pour les tenir fermes. On donne le même nom à tout ce qui sert ainsi pour arrêter quelque chose. *Goupillon*, qui paroit venir de *Goupille*, vient, suivant quelques-uns, de *Goupil*, nom qu'on donnoit autrefois au renard. Un goupillon, disent-ils, ressemble à la queue de cet animal.

GOURD, adj. Mot peu en usage, qui signifie, *pesant*, sans vivacité. De-là vient *Engourdi*.

GOURGANES, s. f. Nom d'une espece de petites féves, qui sont d'une fort bonne qualité.

GOURMETTE, s. m. Corruption de *Grometto*, nom que les Portugais donnent dans leurs Colonies à des valets Negres, gagés sans être esclaves. Nos Marins nomment ainsi les valets du vaisseau, dont la principale fonction est de le nettoier & de tirer à la pompe.

GOURNABLE, s. m. Nom de certaines chevilles de bois qui servent au bordage d'un vaisseau. On en a fait le verbe *Gournabler*, qui s'emploie dans le même sens.

GOUSSAUT, adj. Un *cheval goussaut* est celui qui a l'encolure épaisse, les épaules grosses & qui est court de reins. Ce mot n'a pas d'autre signification, & vient, dit-on, de la ressemblance qu'un homme de ce nom avoit par la taille & l'esprit, avec un cheval, tel qu'on vient de le peindre.

GOUSSE, s. f. En termes d'Architecture, on donne ce nom à certains fruits, semblables à des cosses de féves, qui servent d'ornement au chapiteau ionique. *Gousse* se dit proprement d'une partie de la tête de l'ail.

GOUTTE, s. f. lat. Nom d'uue rosée qui tombe en Egypte vers le mois de Juin, & qui est si subtile qu'elle pénetre le verre. Elle fait ordinairement finir toutes les maladies causées par l'excès de la chaleur. *Goutte*, maladie dont la véritable cause est ignorée, puisque le remede en est si difficile. On l'attribue néanmoins à la fluxion d'une humeur acre sur les jointures. Elle vient ordinairement aux pieds, aux genoux, ou aux mains.

Celle qui vient à la jointure des cuisses au tronc du corps, se nomme *Sciatique*, du nom grec de l'os qui est à cet endroit. La *goutte sereine* est un engourdissement de la retine, qui fait que, sans aucune apparence de mal, elle est frappée par les rayons visuels sans que la vision se fasse. La *goutte-rose* est une maladie du visage, ou seulement du nez, causée par des humeurs caustiques, qui produisent quelquefois des pustules & des croutes. *Gouttes*, en termes d'Architecture, est le nom d'une espece de clochettes, en usage, dans l'ordre Dorique, pour representer des gouttes d'eau pendantes.

GOUTTIERE, s. f. En termes de Relieur, la *goutiere* d'un livre est le creux de la tranche, lorsqu'il est rogné. En termes de Venerie, on appelle *goutieres* les raies creuses qui régnent le long des perches de la tête du cerf & du chevreuil.

GOUVERNAIL, s. m. Nom d'une piece de bois, longue, plate & large, qui est placée à l'arriere des vaisseaux, & qui portant dans l'eau, où elle divise les vagues par le mouvement qu'elle reçoit du Timonnier, sert à la conduite du bâtiment. De-là vient que dans le style figuré *tenir le gouvernail de l'Etat*, signifie le gouverner, présider à l'administration. Celui qui tient la barre du gouvernail, dans un vaisseau, s'appelle Timonnier ou Gouverneur. On dit aussi *gouverner*, pour tenir le *timon* ou la barre du gouvernail. Gouverner au Nord, signifie faire route au Nord.

GOUVERNEUR, s. m. Nom d'un petit poisson, qui sert, dit-on, de conducteur à la baleine. On prétend que pour dormir il entre dans sa gueule, & qu'il se nourrit aussi de ce qu'il y trouve. Il n'est pas plus gros que le goujon.

GOYAVE, ou GAYAVE & GOUAVE, s. f. Fruit d'un arbrisseau, nommé *Gouavier*, qui est fort commun dans l'Afrique Méridionale & dans les Antilles. Cet arbre porte deux fois l'an. Ses fleurs sont blanches & odorantes. Elles sont suivies de quantité de fruits, d'un fort bon goût, dont la chair, qui est plus molle que celle de la pêche, est remplie de petits pepins comme la grenade. La qualité de Goyaves est astringente. Elles meurissent dans l'espace d'une nuit, & doivent être cueillies le jour suivant. Leur couleur est jaune en dehors & couleur de rose en dedans.

GRABEAU, s. m. Nom qu'on donne, en Pharmacie, à un morceau rompu de quelque drogue.

GRACES, s. f. lat. Les trois Graces sont trois Divinités de la Mythologie, filles de Jupiter, qui sont toujours à la suite de Venus; pour signifier que la beauté même ne plaît pas sans *graces*, c'est-à-dire, sans les agrémens qui la rendent aimable. On les represente ordinairement sous la forme de trois jeunes filles qui se tiennent par la main. Leur nom est *Aglaïs*, *Thalie* & *Euphrosyne*.

GRACILITE', s. f. Mot emprunté du latin, pour servir de substantif à *gresle*, qui en vient aussi. Ainsi gracilité signifie la qualité d'une voix gresle.

GRADATION, s. f. Mot tiré du substantif latin, qui signifie *degré*. On entend par *gradation* une augmentation réguliere de dégrés. Ce mot est opposé à *diminution*. Ainsi les Peintres appellent, *gradation & diminution de teintes*, le ménagement des jours, suivant les dégrés d'éloignement. En Chymie, *gradation* signifie une exaltation du poids, de la couleur & de la consistance, à un plus haut degré de bonté, c'est-à-dire, en Chymie un feu donné par dégrés. Le *Cercle gradué*, en Géométrie, est un cercle divisé en trois cens soixante degrés. *Gradué* & *Graduel*, sont les adjectifs. Augmentation *graduelle*. *Feu gradué*.

GRADINE, s. f. Nom d'un outil de fer tranchant, en forme de cizeau, qui est à l'usage des Sculpteurs.

GRADUE', s. m. Nom qu'on donne à ceux qui ont pris leurs degrés dans quelque Faculté, pour obtenir un Bénefice Ecclésiastique. Ils ont droit alors sur les Bénéfices qui viennent à vacquer dans les mois de faveur, c'est-à-dire, dans le cours d'A-

vril & d'Octobre. On distingue les *Gradués nommés*, c'est-à-dire, qui outre le droit de leurs dégrés, ont obtenu des Lettres de nomination sur un Collateur, en vertu desquelles ils peuvent obtenir les Bénéfices vacans aux mois de Janvier & de Juillet, qui sont les mois de rigueur. Les Nobles sont gradués par privilege après trois ans d'étude, quoique le terme soit plus long pour les autres.

GRADUEL, s. m. Terme Ecclésiastique. C'est le nom d'une partie de la Messe qui est entre l'Epitre & l'Evangile. Il y a quinze Pseaumes auxquels on donne aussi le nom de *Graduels*, parce qu'on suppose que pour les chanter, les Prêtres Juifs se plaçoient sur les quinze dégrés du Temple.

GRAILLER, v. n. C'est un terme de chasse, qui signifie *sonner du cor* sur un ton particulier, qui sert à rappeller les chiens.

GRAIN, s. m. Nom géneral de toutes sortes de blés, dans lequel on comprend même toute la plante. On appelle menus grains ceux qui servent à la nourriture des animaux, tels que l'orge, l'avoine, les vesses & les pois, qui ne se sément qu'au mois de Mars, au lieu que les bleds se sement en Automne. *Grain* est aussi le nom du plus petit poids des choses. Ainsi un grain est la vingt-quatriéme partie d'un denier, & l'once contient quatre cens quatre-vingt grains. En Médecine, soixante grains font une *drachme*, vingt font un *scrupule*, & trois font une obole. En termes de Geométrie, la ligne, qui est la douziéme partie d'un pouce, s'appelle aussi *grain d'orge*. Divers Artisans ont des outils qu'ils nomment *grains d'orge*. En termes de Marine, on appelle *grain* un nuage qui amene du vent & de la pluie, mais qui passe promptement.

GRAINE, s. f. Nom géneral qu'on donne à toutes les semences d'herbes & même d'arbres. En Architecture, il s'emploie pour signifier de petits boutons d'une grosseur inégale, qu'on met au bout des rameaux, dans les feuillages.

GRAIRIE, s. f. Droit qui se leve sur les bois lorsqu'on en fait la vente. En termes d'Eaux & Forêts, on appelle aussi *grairie* une partie de bois qui est possedée en commun.

GRAIS, s. m. Espece de pierre dure, qui sert à paver les grands chemins & les Villes. On picque le grais pour en faire des ouvrages rustiques qui s'appellent *Ouvrages de graisserie*.

GRAISSET, s. m. Nom d'une espece de grenouille, qui vit sur terre & qui se retire dans les haies & les buissons. Sa couleur est verte, avec un mêlange de gris & de jaune.

GRAMEN, s. m. Nom purement latin, qu'on emploie pour toutes sortes d'herbes qui croissent sans avoir été semées, mais en particulier pour le chien-dent. De-là vient le nom de *couronne graminée*, qui étoit la récompense des Romains pour une belle action dans un siege. Cette couronne se faisoit de la premiere herbe qui se presentoit.

GRAMMAIRE, s. f. Nom tiré d'un verbe grec, qui signifie *écrire*. La Grammaire est l'Art d'ajuster réguliérement les mots, pour le langage & l'écriture. C'est aussi, dans chaque langue, le nom d'un livre qui contient les regles de cet Art. Le *Grammairien* est celui qui est versé dans l'Art de la Grammaire, ou qui fait profession de l'enseigner. On appelle *Grammatical* ce qui appartient ou ce qui est conforme aux regles de la Grammaire.

GRAMPUS, s. m. Animal de mer, qui est une baleine de la petite espece. Quelques-uns le confondent avec le souffleur.

GRAND D'ESPAGNE, s. m. Titre de la premiere distinction en Espagne, qui donne, entr'autres privileges, celui de se couvrir devant le Roi. Il y a plusieurs classes de Grands d'Espagne. Cette dignité se nomme *Grandesse* ou *Grandat*.

GRANIT, subst. masc. Espece de marbre fort dure & très-difficile à polir, qui tire son nom d'une multitude de petits *grains* ou de petites taches qui paroissent de sable. Il y a différentes sortes de granits. On

On leur donne aussi le nom de *Marbre granitelle.*

GRANULER, v. act. Mot formé de *Grain*, qui signifie réduire un corps simple ou composé en petits grains, comme la poudre à canon. En termes de Chymie, c'est verser peu à peu dans l'eau froide quelque métal fondu, pour l'y faire congeler en grains. Cette opération se nomme *Granulation.*

GRAPHOMETRE, s. m. Mot grec composé, qui est le nom d'un instrument de Mathématique avec lequel on mesure les hauteurs, on leve des plans, on prend des angles, &c. C'est un *demi-cercle gradué*, avec une alhidade, des pinnules & une boussole.

GRAPIN, s. m. Nom d'un Instrument de Mer, qui est une espece de croc, qu'on jette avec la main sur un vaisseau ennemi, lorsqu'on veut l'accrocher pour aller à l'abordage. Il y a diverses sortes de grapins. On s'en sert aussi pour amarrer.

GRAPPE DE MER, s. f. Nom d'un Insecte marin, dont la forme a quelque ressemblance avec celle d'une grappe de raisin. *Grappe* est aussi le nom d'une maladie des chevaux, consistant dans une sorte de *gale* qui leur vient sur le nerf des jambes de derriere, entre le pasturon & le jarret.

GRAS-FONDU, s. m. Maladie qui arrive aux chevaux gras, lorsque la graisse se fondant dans leur corps par un exercice trop violent, sur-tout en Eté, ils en sont étouffés.

GRATE-BOESSE, s. f. Nom d'une brosse de fil de laiton, qui sert à nettoier les lames d'or & d'argent à la sortie de la fonte.

GRATE-CUL, s. m. Nom qu'on donne au bouton qui contient la semence des roses lorsque les feuilles en sont tombées. On nomme de même un petit fruit rouge, de qualité astringente, qui vient sur l'*églantier.*

GRATERON, s. m. Plante qui se nomme aussi *Glouteron*, & qui est fort connu par la propriété qu'elle a de s'accrocher aux plantes voisines & de s'attacher aux habits des passans. Ses feuilles sont étroites & rangées en étoile. Sa fleur est blanche; sa graine ronde & creuse; son fruit rond & épineux. On lui attribue de grandes vertus pour les plaies & les ulceres.

GRATICULER, v. act. Terme de Peinture, formé d'un mot latin, qui signifie *gril.* On *graticule* une toile, pour peindre dessus; c'est-à-dire, qu'on la divise en petits quarrés, pour disposer plus facilement le sujet & mettre plus de justesse dans les proportions. *Une toile graticulée.* Un papier *graticulé.*

GRATIOLE, s. f. Herbe, que les Apotiquaires nomment *Gratia-Dei*, dont les feuilles ressemblent à celles de l'hyssope. Sa fleur est d'un rouge blanchâtre. En poudre, c'est un bon vulneraire. En décoction, c'est un purgatif.

GRATIS. Mot emprunté du latin, pour signifier, sans *récompense*, sans *payement*, sans aucun *retour d'intérêt.* On en a formé l'adjectif *gratuit*, qui se prend dans le même sens.

GRATITUDE, s. f. Mot purement latin, qui a la même signification que *reconnoissance.*

GRATOIR, s. m. Nom d'un outil de Sculpture & d'autres Arts, qui par le bout qui sert à grater l'ouvrage, est fait en forme de triangle tranchant des trois côtés. L'autre bout se nomme *brunissoir.* Les Serruriers ont une *gratoire*, espece d'outil qui leur sert à travailler les piéces de relief.

GRAVE, s. f. Terme des Pêcheurs de Terre-neuve, qui donnent ce nom au rivage où l'on fait secher les morues au soleil. De-là vient peut-être *gravier*, qui signifie gros sable; & *gravelle*, qui avoit autrefois la même signification, mais qui ne se prend aujourd'hui que pour une maladie causée par des sables, qui s'amassent dans la vessie ou dans les reins.

GRAVELLE'E, s. f. Cendre de tartre brûlé, qui sert aux Teinturiers & aux Blanchisseurs. Sa qualité extrêmement déterſive, l'a fait employer aussi pour consumer les excrescences de chair & découvrir la chair vive.

GRAVITE', s. f. Mot tiré du latin, qui signifie proprement l'impression d'un corps par son poids. Le

centre de gravité, dans un corps, est le point où sa pesanteur est comme divisée en deux parties égales, de sorte que suspendu à ce point, il ne pancheroit d'aucun côté. *Gravité* se prend, dans le sens moral, pour *air modeste*, sérieux, capable d'imposer du respect par les apparences. *Grave* est l'adjectif, & se dit dans les deux sens. *Graviter* & *gravitation* sont des termes de la nouvelle Philosophie, qui signifient la *tendance* d'un corps vers un autre par le pouvoir naturel de la *gravité*.

GRAVURE, s. f. Art de tailler des figures sur les corps solides. La gravure en cuivre a les traits enfoncés dans la planche. La gravure en bois a les traits relevés, & s'appelle *gravure d'épargne*. On grave, sur le cuivre, à l'eau forte & au burin. Les Anciens excelloient à graver sur les pierres précieuses & sur les crystaux. La gravure en bois, & en cuivre, n'a commencé à se perfectionner en Europe que depuis l'invention de l'Imprimerie.

GREGE, adject. Terme de Marchands en soie, qui appellent *soie grege* celle qui est dans le même état qu'en sortant de dessus le *cocon*.

GREGEOIS, adject. On appelle *feu gregeois*, c'est-à-dire *feu grec*, une composition de matieres combustibles, inventée dans le septiéme siécle par *Callinique*, Ingénieur d'*Heliopolis* en Syrie, pour brûler les vaisseaux des Sarrasins. La propriété de ce feu étoit de brûler dans l'eau. Il étoit composé de souffre, de naphte, de poix, de bitume, de gommes & d'autres ingrédiens. On le soufloit par de longs tuyaux de cuivre, ou on le lançoit avec des arbalêtes & d'autres instrumens.

GREGORIEN, adj. On appelle *chant Gregorien*, le plein chant d'Eglise, parce que l'invention en est attribuée au Pape Gregoire I. Le *Calendrier Gregorien* est une réformation de l'ancien Calendrier, faite par l'ordre de Gregoire XIII en 1582. *Voyez* CALENDRIER.

GRELIN, s. m. Nom d'un petit cable de navire. Les *grelins d'Epire* sont des cordages amarrés bout à bout.

GREMIAL, s. m. Mot formé du latin, qui est le nom d'un tapis qu'on met, dans les Eglises, sous les pieds d'un Evêque revêtu de ses habits Pontificaux.

GREMIL, s. m. Plante dont les feuilles ressemblent à celles de l'olivier. On attribue à sa graine, qui est ronde & fort dure, de grandes vertus pour rompre la pierre & pour faciliter l'accouchement des femmes.

GRENADE, s. f. Fruit d'un arbre qui se nomme Grenadier. On en distingue plusieurs especes, dont les douces sont les plus estimées, quoiqu'on en défende l'usage dans la fievre, parce qu'elles sont chaudes & venteuses, au lieu que les aigres sont rafraîchissantes. La fleur du grenadier se nomme aussi *grenade*. Elle est simple dans ceux qui portent du fruit. Celle des grenadiers sauvages se nomme *Balaustium*. Les feuilles du grenadier ressemblent à celles de l'olivier. Son nom lui vient apparemment de la multitude des grains qui sont dans son fruit. On appelle *grenade* une boule de fer creuse, qu'on remplit d'étoupes & de poudre, & à laquelle on met le feu par une fusée, pour la jetter à la main dans un poste ennemi. Il y a des *grenades borgnes*, qui portent ce nom parce qu'il n'est pas nécessaire de les allumer, & qu'étant jettées avec le mortier, elles s'enflamment d'elles-mêmes. Les Soldats dont l'office est de jetter des grenades, s'appellent *Grenadiers*; & la gibeciere où ils les portent, se nomme *grenadiere*.

GRENADILLE, s. f. Espece de poire des Antilles, qui contient un grand nombre de petites graines, auxquelles on prétend trouver dans leur arrangement quelque ressemblance avec le corps humain. Ce fruit est agréable, quoique fort aigre. La plante qui le porte est rampante, & ses feuilles ressemblent à celles de la vigne folle. La fleur est blanche & s'éleve d'une sorte de coupe. On y remarque diverses petites pointes, qui représentent, dit-on, les instru-

mens de la passion de notre Seigneur.

GRENAILLE, s. f. Nom qu'on donne au métal réduit en petits grains par des opérations chymiques qui se nomment *granulation*. On réduit aussi la cire en *grenaille*, pour la faire blanchir.

GRENAT, s. m. Pierre précieuse qui approche du rubis, mais qui a moins d'éclat & de dureté. Les grenats orientaux sont plus estimés que les occidentaux, & parmi les derniers on donne la préférence à ceux de Bohême. Le grenat qui se nomme *Surieu*, est de couleur violette, mêlée de pourpre, & passe pour le plus parfait. On attribue des vertus aux grenats pour le crachement de sang & les palpitations de cœur. Il passe aussi pour un antidote.

GRENETIS, s. m. Terme de Monnoie. C'est le nom d'un petit cordon, en forme de grains, qui enferme les legendes de chaque espece de monnoie. Le poinçon qui sert à marquer ces petits grains, s'appelle aussi *grenetis*.

GRENIER, s. m. Mot tiré du latin. En termes de Marine, mettre du bled ou du sel au fond de cale sans l'emballer, c'est le *mettre en grenier*.

GRENOUILLETTE, s. f. Nom d'une plante commune, nommée aussi *Renoncule*, de son nom latin qui signifie *petite grenouille*.

GRENOUILLE, s. f. Animal amphibie & fort commun, dont on distingue plusieurs sortes, aussi différentes par leurs propriétés que par leur grosseur & leur couleur. Celles qui se mangent ou qui s'emploient en Médecine, doivent être de riviere ou d'étang. Il y a des grenouilles fort venimeuses, nommées *verdiers*, qui ne croassent point. La grenouille vient d'un œuf. Il s'éleve quelquefois, avec les vapeurs de la terre, quantité de ces œufs, dont les germes se développent dans l'air & retombent formés dans une certaine grandeur; ce que le peuple appelle une pluie de grenouilles. En termes de Médecine, on nomme *grenouille* une petite humeur froide & visqueuse, qui tombant du cerveau, se ramasse sous la langue, dont elle rend l'usage difficile. En termes d'Imprimerie, la partie d'une presse, qui entre au sommet de la platine, se nomme aussi *grenouille*.

GRE'S, s. m. Nom qu'on donne aux grosses dents d'en-haut d'un sanglier, comme celles d'en bas s'appellent *défenses*.

GRESIL, s. m. Espece de petite grêle brûlante, qui tombe quelquefois sur les vignes, & qui leur est fort nuisible. De-là *gresiller*, pour signifier l'action du feu qui roussit & raccourcit quelque chose.

GRESLE ou GRELE, s. f. Terme de Médecine, qui est le nom d'une petite tumeur ronde & mobile qui vient quelquefois aux paupieres, & qui ressemble à un grain de grêle. C'est à cause de la même ressemblance que *grelé* se dit, en termes de Blason, de ce qui est chargé d'un rang de perles, comme les couronnes des Comtes & des Marquis. *Greslier* est le nom d'une piéce d'artillerie, qu'on charge de balles & de ferrailles, & qui en chasse comme une *grêle*, lorsqu'elle est tirée.

GRESOIR, s. m. Nom d'un instrument de fer, fendu à ses deux bouts, qui sert aux Vitriers pour rogner les pointes du verre. C'est aussi le nom d'une boîte où les Lapidaires mettent la poudre qui leur sert à tailler & à polir les diamans.

GREVE, s. f. Mot qui est passé de la basse latinité dans notre langue, pour signifier un bord sablonneux de la mer ou d'une riviere.

GRIBANE, s. f. Nom d'une barque à mât & à voiles, de cinquante ou soixante tonneaux, qui est fort en usage sur les côtes de Normandie.

GRIESCHE, adj. Vieux mot, qui paroît avoir autrefois signifié *sauvage*, & venir d'un mot grec qui a la même signification. Il n'a plus d'usage que dans les noms de *Pie-griesche* & d'*ortie-griesche*.

GRIFFE, s. f. Nom d'un instrument de Serruriers, dont ils se servent pour tracer les pannerons des clefs. En termes de Fauconnerie, *griffer* se dit pour *prendre avec la*

griffe, & *griffade* signifie un coup de griffe.

GRIFFON, f. m. Nom d'un oiseau de proie qui ressemble à l'aigle. Les Anciens ont fait une représentation fabuleuse de cet animal avec quatre pieds, deux aîles & un bec, le faisant ressembler à l'aigle par le haut, & au dragon par la croupe & les jambes. Ils supposoient que c'étoit le gardien des mines d'or & des trésors cachés. Les Peintres représentoient le char d'Apollon trainé par des griffons. C'est une figure d'animal qui est encore en usage dans le Blason.

GRIGNON, f. m. Nom d'un biscuit de mer qui est en morceaux, sans avoir la forme ordinaire de galette.

GRILLE, f. f. Terme de Chancellerie. C'est un paraphe en forme de grille, ou de barreaux qui se traversent les uns les autres, que les Secretaires du Roi mettent au-devant de leurs paraphes particuliers dans les actes qu'ils passent pour leurs affaires. *Grille* se dit aussi, en termes de Blason, des barreaux de la visiere d'un heaume, qui servent à garantir les yeux; & d'une porte-coulisse grillée, qu'on peint quelquefois sur l'écu. *Grilleté*, dans le même langage, se dit des oiseaux de proie qui ont des sonnettes aux pieds; & vient de *grillot* ou *grellot*, autre terme de Blason, qui signifie une sonnette ronde qu'on met au cou des petits chiens & aux jambes des oiseaux.

GRILLON, f. m. Nom d'un petit insecte de la figure d'un haneton, qui se retire dans les fours & les cheminées, où il est fort importun par son cri continuel. C'est une espece d'Escarbot. Il s'en trouve aussi dans les champs.

GRILLOTALPA, f. m. Nom d'un insecte vorace, qui a, sur le dos, quatre boutons où il renferme ses aîles.

GRIMPEREAU, f. m. Oiseau qui tire son nom de l'agilité avec laquelle il grimpe de branche en branche sur les arbres.

GRINGOLÉ, adj. Terme de Blason, qui se dit des piéces terminées en tête de serpent.

GRIOTTE, f. f. Nom d'une grosse cerise à courte queue, dont l'arbre se nomme *griottier*. Il y a des griottes douces & des griottes aigres. On donne aussi le nom de *griotte* à l'orge rôti.

GRIPAUME ou AGRIPAUME, f. f. Plante commune, qui ressemble beaucoup à l'ortie. Elle est fort amere, & bonne pour les maux de cœur. Ses fleurs sont d'un rouge blanchâtre. Elle se nomme aussi *Melisse sauvage*.

GRIS, adj. Il y a beaucoup d'apparence que ce mot est formé de l'adjectif grec qui signifie *froid*, d'autant plus qu'il avoit autrefois la même signification, & qu'aujourd'hui même on dit encore un *tems gris*, pour dire un tems couvert & froid. Cependant son principal usage est pour signifier un mêlange de noir & de blanc. Delà *grisonner*, qui se dit de la chevelure & de la barbe, lorsque la vieillesse commence à les blanchir; & *grisaille*, nom d'une peinture qui se fait de blanc & de noir. On appelle *grison* une espece de gros grais, qui sert à faire des auges & d'autres ouvrages.

GRIVE, f. f. Oiseau d'un excellent goût, sur-tout dans le tems des vendanges, parce qu'il s'engraisse de raisins. Son plumage est mêlé de brun, de noir & de blanc. On en distingue de plusieurs sortes, dont la principale différence consiste dans leur grosseur.

GRONDEUR, f. m. Poisson qui ressemble à la breme, & qu'on nomme ainsi parce qu'étant pris il gronde comme le cochon.

GROS, f. m. Nom qu'on donne à la huitiéme partie d'une once. C'est aussi une petite monnoie d'argent de Lorraine, de la valeur d'onze deniers de France. En Flandres, c'est une monnoie de compte entre les Marchands, & la livre de gros vaut six livres, comme le sol de gros vaut six sols.

GROS-BEC, f. m. Espece de moineau, ou de pinson, qui a le bec fort gros, & qui mange les fruits.

GROSEILLE, ſ. f. Fruit du groſeiller, arbriſſeau épineux, qu'on croit avoir été inconnu aux Anciens. Il y a des groſeilles blanches, des groſeilles violettes & des groſeilles rouges. Il y en a auſſi de noires, dont l'arbre, qui ſe nomme *Caſſis*, eſt fort vanté pour ſes propriétés ſalutaires. La groſeille blanche s'appelle *groſeille perlée*, parce qu'elle imite la forme & la couleur des perles. Les Apotiquaires donnent aux confitures de groſeilles rouges, le nom de *Rob de ribes* ou *Rob ribium*.

GROTTE, ſ. f. Mot formé du grec, qui ſignifie *caverne*. On appelle *grotte*, en termes de Jardinage, un bâtiment d'architecture ruſtique, orné de coquillages & de jets-d'eaux. De-là le nom de *groteſque*, pour ſignifier une figure ridicule par des mêlanges de parties qui ne lui conviennent pas naturellement, ou par des charges & d'autres bizarreries, parce qu'on a trouvé dans les grottes & les lieux ſouterrains d'anciennes décorations de cette eſpece.

GROUETEUX, adj. Mot qui ſe dit pour *pierreux*, en parlant d'un fond de terre, mais dont l'origine eſt obſcure, & qui ne ſe trouve que dans quelques Auteurs qui ont traité de la culture des arbres. On diſoit autrefois *grouer*, pour *tomber*.

GROUPADE, ſ. f. Terme de Manége, qui n'eſt qu'une corruption de *croupade*. C'eſt le nom d'un ſaut qui tient le devant & le derriere d'un cheval dans une égale hauteur.

GROUPE, ſ. m. Mot tiré de l'Italien, qui ſignifie un aſſemblage de pluſieurs choſes, mais qui s'emploie particulierement dans la Peinture & l'Architecture, pour ſignifier trois ou quatre figures qui ſe joignent. On en a fait *grouper*, pour dire, *joindre pluſieurs figures enſemble*.

GRUAU, ſ. m. Farine d'orge ou d'avoine, ſechée au four, dont on ſépare le ſon ſans bluteau, & qui fait une nourriture fort ſaine, en bouillie tirée au clair. On appelle auſſi *gruau* le petit d'une *grue*.

GRUE, ſ. f. Nom d'un oiſeau fort commun vers le Nord, qui a le cou fort long, & le plumage gris. Le mâle a la tête rouge. On prétend que lorſque les grues ſont à terre en troupe, il y en a une qui ſe tient ſur une ſeule jambe pour faire la ſentinelle. De-là vient le proverbe, *Faire le pied de grue*, pour *attendre long-tems avec ennui*. En termes de Fauconnerie, on appelle *Oiſeau gruyer*, celui qui eſt dreſſé à voler à la grue. La *grue de mer* eſt un poiſſon armé d'un long bec, qui lui donne quelque reſſemblance avec la grue de terre. On donne le nom de *grue* à une machine fort haute, garnie d'une roue, qui ſert à lever les groſſes pierres pour bâtir. *Grue* eſt encore le nom d'un inſtrument de punition pour les Soldats, composé de deux piéces de fer qui ſe terminent en bec de grue par le bas, & qui ont la forme de carcan par le haut.

GRUERIE, ſ. f. Nom d'un droit de moitié, que le Roi prend ſur quelques forêts. C'eſt auſſi le nom d'une juriſdiction ſubordonnée aux Maîtres des Eaux & Forêts, qui juge en premiere inſtance de ce qui concerne les bois. Les *Gruyers* peuvent juger juſqu'à la concurrence de ſix livres. Ces noms viennent de *gru*, ancien mot qui ſignifioit les fruits ſauvages qui croiſſent dans les bois, tels que le gland, la faine, les poires, les pommes, &c. que les Gruyers afferment pour la nourriture des beſtiaux.

GUAHEX, ſ. m. Animal d'Afrique fort leger à la courſe, qui eſt une eſpece de petit buffle, armé de cornes noires & pointues. On vante la bonté de ſa chair.

GUAINUMU, ſ. m. Animal amphibie du Breſil, qui ſe retire dans des trous ſur le rivage. C'eſt une eſpece de groſſe écreviſſe de mer, dont la chair ſe mange. Il a la gueule fort large.

GUAIRO, ſ. m. Terme de Fauconnerie. C'eſt un cri qui ſe fait pour avertir le Fauconnier que les perdrix partent, & qu'il doit lâcher l'oiſeau.

GUANABO, ſ. m. Grand arbre de l'Amerique, qui porte pour fruit une eſpece de melon de la groſſeur

de la tête humaine, & d'un goût fort agréable en Eté par sa fraîcheur.

GUAO, f. m. Arbre commun au Mexique & dans l'Isle de *Porto Ricco*, dont le bois est verd & sert à faire des bois de lit, parce qu'il a la propriété de chasser les punaises. Cette qualité agit aussi sur ceux qui le mettent en œuvre, & leur fait enfler pendant quelques jours les mains & le visage. Les feuilles du Guao sont rouges & velues, & ne tombent jamais. Cet arbre porte le nom de *Thetlatian* au Mexique.

GUARA, f. m. Nom d'un oiseau du Bresil, dont les habitans emploient les plumes à se parer la tête. Sa grosseur est celle d'une pie. On prétend qu'il est d'abord noir, qu'il devient blanc, & qu'il prend ensuite une couleur de pourpre qu'il ne perd plus.

GUARAL, f. m. Insecte de la Lybie, qui ressemble beaucoup à la Tarantule.

GUARAQUIMYA, f. m. Nom d'une espece de myrte du Bresil, dont la semence est un excellent vermifuge.

GUAYNOMBI, f. m. Petit oiseau d'une beauté singuliere par la variété de ses couleurs. Il est commun au Bresil, & l'on en distingue plusieurs especes qui portent differens noms. Aux Antilles on leur donne celui de *Renatos*, qui signifie *Renés*, parce qu'ils ne reparoissent qu'au printems; on croit qu'ils ont dormi pendant les six mois précédens.

GUELPHES, f. m. Nom d'une fameuse faction Italienne, qui remplit long-tems l'Italie de sang par ses guerres contre les Gibelins, qui tenoient le parti des Empereurs. Elle tiroit son nom des *Guelphes* ou *Welphes*, Ducs de Baviere, qui tenoient celui des Papes.

GUERITE, f. f. Petit logement de bois ou de pierre, rond ou quarré, qui sert de retraite aux sentinelles dans les Places de guerre. On fait venir ce mot d'un verbe Allemand, qui signifie *prendre garde*, *conserver*.

GUERLANDE, f. f. Nom de plusieurs grosses pièces de bois cintrées, qui lient ordinairement le bordage de l'avant d'un vaisseau.

GUERLIN, f. m. Terme de Marine. C'est le nom d'un cordage qu'on jette d'un bâtiment à un autre qui veut s'en approcher & venir à bord.

GUESDE, f. f. Nom d'une herbe qui se nomme aussi *pastel*, & qui sert à la teinture des draps. On la cultive pour cet usage. Ses feuilles sont assez semblables à celles du plantain, mais elles sont plus grosses & plus noires. La hauteur de sa tige est de deux ou trois pieds. Ses fleurs sont jaunes. De *guesde* est venu le mot de *guesdé*, pour signifier *bien repu*, bien rempli d'alimens, comme un drap teint est bien rempli de suc de *guesde*. *Guesder* une étoffe, c'est la préparer avec de la *guesde*.

GUESPE, f. f. Espece d'abeille, qui est aussi armée d'un aiguillon, mais qui fait de mauvais miel. Son nom vient du latin. Les guespes sont d'une grosseur extraordinaire dans plusieurs parties de l'Amérique, & fort incommodes par leur multitude & par leurs piqûures.

GUETTE, f. f. Nom que les Charpentiers donnent à un poteau incliné, qui sert à diverses sortes de travail. Ils appellent *guettrons* de petites guettes.

GUEULE, f. f. En termes d'Architecture, on appelle *gueule* une partie de la cimaise, qui se nomme aussi *doucine*. On distingue la *gueule droite*, qui est concave; & la *gueule renversée*, qui est convexe, & qui se nomme autrement *talon*. En termes de Chasse, on dit qu'*un chien chasse de gueule*, pour dire qu'il abboie sur les voies; & qu'*il a fait sa gueule*, lorsqu'après avoir été bien nourri de lait, il prend de la vigueur au bout de cinq mois. *Gueules*, en termes de Blason, est le nom de la couleur rouge, qui se marque, dans les écus gravés, par des traits perpendiculaires. Ce mot signifioit autrefois certaines peaux rouges, & peut être passé de-là dans les armoiries.

GUEUSE, f. f. Nom qu'on donne aux piéces de fer, lorsqu'ayant été jettées au moule après la fonte, elles en sortent en forme triangulaire & longue de dix ou douze pieds, pour

être forgées enſuite & fendues à l'aide du moulin. Le moule ſe nomme auſſi *gueuſe*.

GUEUX, ſ. m. Pauvres mandians. Ce nom devint, au ſeiziéme ſiécle, celui des Huguenots en Flandres, à l'occaſion d'un diſcours peu meſuré de *Marguerite de Parme*, Gouvernante des Pays-Bas, qui avoit dit, en parlant des Seigneurs Calviniſtes, que c'étoient des *Gueux* qu'elle ne redoutoit pas. Ils affecterent eux-mêmes de prendre le nom de *Gueux*, & de ſe faire un ornement de la beſace & de l'écuelle de bois.

GUIDON, ſ. m. Nom de l'Officier qui porte l'enſeigne dans les compagnies de Gendarmes. C'eſt auſſi le nom de l'enſeigne.

GUIGNARD, ſ. m. Oiſeau de la groſſeur d'un merle, qui eſt d'un goût fort délicat. On vante particulierement les guignards des environs de Chartres.

GUIGNAUX, ſ. m. Nom de certaines piéces de bois qui s'aſſemblent dans la charpente d'un toit & ſur les chevrons.

GUIGNE, ſ. f. Eſpece de ceriſe qui reſſemble aux bigarreaux, mais dont la chair eſt moins ferme. L'arbre ſe nomme Guignier. Il y a des guignes blanches & des guignes rouges. Les uns font venir ce nom de *Guyenne*; d'autres de *Guines* en Picardie.

GUIGNOLE, ſ. f. Mot qui paroît être une corruption de *guindole*, & qui eſt le nom d'une petite latte dont on ſe ſert à la Monnoie, pour ſuſpendre des balances.

GUILLEDIN, ſ. m. Mot corrompu de l'Anglois, qui ſignifie *cheval hongre*, & dont nous avons fait le nom de certains chevaux d'Angleterre, fort legers à la courſe.

GUILLEMET, ſ. m. Nom de deux petites virgules qui ſe mettent en marge, à la tête des lignes, pour ſignifier que le texte eſt une citation ou renferme quelque choſe qui mérite particulierement d'être obſervé.

GUILLOCHIS, ſ. m. Terme d'Architecture, qui ſignifie un ornement de filets entrelaſſés, dont on forme différens quarrés. De-là s'eſt formé *guilloché*, pour ſignifier un ouvrage d'orfevrerie travaillé dans le même goût. On appelle auſſi *guilloché de parterre*, un compartiment quarré de bois & de gazon.

GUIMAUVE, ſ. f. Mauve ſauvage, qui a les feuilles rondes & cotoneuſes, la fleur en forme de roſe; & dont les feuilles & les racines s'emploient, dans la Médecine, pour amollir & réſoudre. On diſtingue une autre mauve ſauvage, qui ſe nomme *Bimauve*, & dont les feuilles ſont déchiquetées.

GUIMPE, ſ. f. Toile dont les Religieuſes ſe couvrent la gorge. On a dit autrefois *guimple*; ce qui porte à croire que ce mot vient du ſubſtantif latin qui ſignifie *lien*, parce que la guimpe s'attache des deux côtés de la tête & tombe ſur la poitrine.

GUINDER, v. act. Terme de Marine, qui ſignifie lever quelque choſe & la placer en haut. De là *guindage*, pour ſignifier le mouvement des vaiſſeaux qu'on hauſſe & qu'on baiſſe; *guinde*, qui eſt une machine à poulie pour élever de gros fardeaux; *guindeau*, autre machine de bois, en forme d'eſſieu, autour de laquelle on fait filer des cables pour élever auſſi des fardeaux ou pour tirer l'ancre; *guindant*, terme de Marine, qui ſe dit de la hauteur ou de la longueur d'un pavillon; & *guindereſſe*, qui eſt le nom d'un cordage avec lequel on amene la voile.

GUINDRE, ſ. m. Nom d'un petit mêtier, qui ſert à doubler les ſoies après qu'elles ont été filées.

GUINE'E, ſ. f. Nom de la monnoie courante d'Angleterre, qui vaut vingt-un ſchellings d'argent. Elle ſe nomme ainſi, parce que l'or dont elle fut fabriquée dans ſon origine, avoit été apporté du pays d'Afrique qu'on appelle Guinée.

GUIORANT, adj. Mot qui exprime le cri naturel des rats & des ſouris. On dit de quelqu'un, qu'il a la voix *guiorante* comme la ſouris.

GUIRANHEANGETA, ſ. m. Nom d'un petit oiſeau du Breſil, jaune & bleu, dont la voix eſt ſi flexible qu'il

imite le chant de toutes les autres especes d'oiseaux. Les Portugais prennent plaisir à le nourrir en cage.

GUIRAPANGA, GUIRATENTEON, GUIRATINGA. Noms de trois autres sortes d'oiseaux du Bresil. Le premier est blanc; & quoique petit, sa voix est d'un éclat qui se fait entendre d'une demie lieue. Le second est blanc aussi, & sujet à une espece d'épilepsie. Le troisiéme est une sorte de grue, qui vit en mer, & qui a de si belles plumes au cou, qu'elles égalent celles de l'autruche.

GUIRLANDE, s. f. Mot sorti de la basse latinité, qui signifie un ornement de tête en maniere de couronne. En Architecture, c'est un feston, formé de differens bouquets de fleurs. On appelle aussi *guirlande* une petite bande de metal façonnée, qui orne les bords d'une trompette & d'un cor.

GUISPON, s. m. Terme de Mer. C'est le nom d'un gros pinceau dont on se sert pour enduire de suif le fond d'un bâtiment.

GUITARRE, s. f. Ancien instrument d'origine espagnole, à cinq rangs de cordes, qui se joue en les pinçant ou en les battant avec le bout des doigts. On le tient dans les bras comme le luth, & son nom vient apparemment de la *cythare* grecque.

GUITRAN, s. m. Espece de bitume qu'on emploie pour calfater les vaisseaux.

GUIVRE, s. f. ou GIVRE. Terme de Blason, qui se dit d'un gros serpent à queue tortillée.

GULPE, s. m. Terme de Blason. Le gulpe est un tourteau de pourpre, qui tient le milieu entre le besant, qui est toujours de metal, & le tourteau qui est toujours de couleur.

GUMENE, s. f. Mot tiré de l'Italien, qui est le nom qu'on donne, en mer, aux cables des grapins qui servent au mouillage. On le dit aussi, en termes de Blason, pour signifier la corde d'une ancre.

GUSES, s. f. Terme de Blason, qui se dit des tourteaux de couleur sanguine ou de laque.

GUSTATION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie, en Physique & en Médecine, l'action par laquelle on se procure le sentiment du goût. Ce sentiment est produit par le mouvement des *mammelons* de la langue; c'est-à-dire, par de petits corps ronds & nerveux, en forme de mousserons, qui sont au-dessous de la langue, & qui se trouvent picotés par les particules salines des alimens.

GUTTURAL, adj. Mot formé du mot latin qui signifie *gosier*. On appelle *son guttural*, un son de voix qui ne vient que du gosier. Les langues Hebraïque, Allemande, Espagnole, ont des lettres gutturales, c'est-à-dire, qui se prononcent du gosier.

GUY, s. m. Espece de plante qui croît sur différens arbres, tels que le chêne, le hetre, le châtaignier, &c. Le guy de certains arbres se conserve toujours verd; sur d'autres il perd ses feuilles en hiver. On l'emploie dans la Médecine en qualité d'attractif & de résolutif. Le guy de chêne passe pour le meilleur. Les anciens Druides regardoient le guy comme un reméde excellent contre le poison & pour la fécondité des animaux. Ils le cueilloient avec de grandes cérémonies, & par cette raison ils avoient beaucoup de vénération pour le chêne. On appelle *guy*, en termes de Marine, une piéce de bois ronde, à laquelle on amarre la voile des petits bâtimens.

GUYABO, s. m. Nom d'un arbre de la nouvelle Espagne, qui porte une sorte de pomme d'excellent goût. Il a les feuilles de l'oranger. On distingue deux *Guyabos*: l'un dont le fruit est rond, & a la chair rouge; l'autre dont le fruit est allongé, & a la chair blanche.

GYMNASTIQUE, s. f. Mot composé du grec, qui signifie l'art des exercices du corps, tels que de lutter, de faire des armes, de tirer de l'arc, &c. Les Grecs étoient nuds, suivant la signification du mot, pour faire ces exercices.

GYMNOSOPHISTES, s. m. gr. Nom de certains Philosophes Grecs, qui n'étoient vêtus qu'autant qu'il faut pour mettre la pudeur à couvert.

L'Afrique avoit aussi quelques-uns de ces Sages ; mais les plus célébres étoient les Indiens. Ils étoient divisés en deux sectes ; les *Brachmanes* & les *Gymnes*. Les uns vivoient dans la retraite ; les autres habitoient parmi les hommes, auxquels ils se rendoient utiles par leurs conseils & par l'exemple de leurs vertus. On leur attribue l'invention & le progrès de plusieurs sciences, sur-tout de l'Astronomie & de la Physique.

GYNEC'EE, s. m. Mot formé du substantif grec qui signifie *femme*. On donnoit autrefois ce nom aux lieux qui servoient de retraite aux femmes, pour n'y être pas vues des hommes ; comme on appelloit *Gynecocracie* le Gouvernement des femmes.

GYP ou GYPSE, s. m. Mot grec, qui signifie *plâtre*, mais dont on a fait le nom d'une sorte de pierre transparente qui se trouve dans les carrieres de plâtre ; & qui étant pilée avec de la chaux & du blanc d'œuf, forme une composition assez solide pour en faire des aires de plancher. De-là vient *Goutte gypseuse*, qui signifie une goutte nouée, dans laquelle il sort des articles une espece de plâtre.

H

H Est la huitiéme lettre de l'alphabet & ne mérite gueres le nom de consonne que dans les mots où elle est aspirée. Quelques Grammairiens lui contestent même la qualité de lettre, & lui donnent simplement le nom d'aspiration. Lorsqu'elle suit la lettre *p*, elle forme avec elle un son commun, qui est le même que celui de *f*. Parmi les Anciens, c'étoit une lettre numerale qui signifioit 200 ; & si l'on y joignoit un trait par-dessus, dans cette forme H̄, elle signifioit autant de mille.

HABASCON, s. m. Nom d'une racine de l'Amérique, commune surtout en Virginie, qui se mange cuite avec d'autres viandes.

HABDALA, s. m. Céremonie par laquelle les Juifs finissent le Sabbat, & qui consiste à benir du vin & des choses odoriférantes, en se souhaitant mutuellement une heureuse semaine. Ce mot hebreu signifie *distinction*.

HABIT, s. m. Mot tiré du latin pour signifier vêtement, mais qui ne signifie proprement que l'*état habituel* dans lequel on paroît. Il étoit rigoureusement défendu aux Juifs de porter les habits d'un autre sexe. Dans les Pays orientaux, c'étoit un usage général, pour les hommes de se vêtir en femmes, & pour les femmes de se vêtir en hommes, aux sacrifices, qui se faisoient à la Lune, parce que cette Planéte étoit adorée sous le nom de Dieu & de Déesse, & qu'on la croioit des deux sexes. La plûpart des Nations ont des habits distingués pour les principaux Etats de la Société, tels que le Clergé, le Militaire, la Magistrature, & l'on soupçonne de mauvaise intention ceux qui se déguisent. C'est une connoissance nécessaire aux Peintres que celle des habits de chaque Nation, de chaque tems & de chaque état. Elle fait partie de ce qu'on appelle le *Costumé*. En termes de Blason, *habillé* se dit d'un Navire qui a ses voiles & ses agrets.

HABITACLE, s. m. Mot tiré du latin, qui est le nom qu'on donne sur un vaisseau à l'armoire où l'on enferme le compas de route. Elle est sans ferrement, parce que l'aiguille étant aimantée, le fer pourroit altérer sa direction.

HACHE, s. f. *Imprimé en hache* se dit d'un livre qui a des citations ou des gloses en marge, d'un caractere plus menu que celui du texte courant, sur-tout lorsque ces gloses entrent dans la page sous le texte. *Hacher* & *hachure*, en termes de gravure & de dessein, se disent de plusieurs traits de crayon ou de burin, croisés les uns sur les autres pour faire des ombres. Les hachures, dans le Blason, servent à distinguer les émaux. *Hachemens* est un autre terme de Blason, qui se dit des liens de pennaches à divers nœuds & lacets, & à longs bouts voltigeans. En termes de Maçonnerie, hacher le plâtre, c'est le couper avec la hachette, pour faire un conduit ou un crespi. *Hacher* une pierre, c'est unir avec la hache le parement d'une pierre dure.

HAGADA, f. f. Nom que les Juifs donnent à l'ufage qu'ils ont, en mangeant l'agneau Pafchal, de faire le recit des miferes que leurs ancêtres effuyerent en Egypte, & des miracles que Dieu fit pour les en délivrer. Ce recit même fe nomme *Hagada*.

HAGIOGRAPHE, f. m. Mot composé du grec, qui fignifie *Ecrivains facrés* ou *Ecrivains de chofes faintes*. Dans l'ancienne Synagogue, on diftinguoit l'ancien Teftament en trois parties; la Loi de Moyfe, les Prophêtes & les Hagiographes.

HALAGE, f. m. Terme de riviere, qui fe dit du travail par lequel on tire un bâteau le long des bords, comme *Halement* fignifie, en terme de Charpentiers, un nœud qu'ils font avec le cable à une piece de bois qu'ils veulent élever. *Haler* fe dit dans les deux fens, c'eft-à-dire, pour *tirer* & pour *nouer*.

HALIMUS, f. m. Nom d'un arbriffeau dont les feuilles reffemblent à celles de l'olivier, & qui eft propre à faire des haies. Ses feuilles tendres & vertes peuvent être mangées lorfqu'elles font cuites.

HALMOTE ou HALIMOTE, f. f. Ancien mot Saxon, qui fignifioit en Angleterre, ce qu'on appelle aujourd'hui *Parlement*, ou affemblée des reprefentatifs de la Nation.

HALLEBRAN, f. m. Nom formé du grec, qui fignifie *Canard de mer*, mais qui n'eft employé que pour fignifier un jeune canard fauvage.

HALO, f. m. Terme de Phyfique, qui eft le nom d'un méteore en forme de cercle, qu'on apperçoit quelquefois autour du Soleil, de la Lune & des Etoiles. Celui de la Lune eft le plus fréquent & fe nomme auffi Couronne. Celui du Soleil s'appelle particuliérement *Parhelie*.

HALOT, f. m. Terme de Chaffe, qui fe dit de certains trous où le gibier fe retire, fur-tout dans les garennes.

HAMAC, f. m. Sorte de lit portatif, fort en ufage en Afrique & en Amérique, qu'on fufpend entre deux arbres, pour fe garantir pendant la nuit des bêtes farouches & des infectes. On nomme auffi *Hamacs*, dans quelques Pays d'Afrique, des litieres plates où l'on fe fait porter.

HAMADRYADES, f. f. Nom formé du grec, que la Mythologie donne aux Nymphes des chênes & des autres arbres, c'eft-à-dire, aux Divinités qui préfident à chaque arbre. Les uns les croyoient immortelles. D'autres croyoient qu'elles naiffoient & mouroient avec leur arbre.

HAMPE, f. f. La *Hampe* d'une hallebarde, la *Hampe* d'un pinceau, c'eft le bois qui leur fert de manche. En termes de Venerie, la poitrine du cerf fe nomme *Hampe*.

HANCHE, f. f. En termes de manege, *Hanche* fe dit du train de derriere d'un cheval, depuis les reins jufqu'aux jarrets. En termes de marine, on appelle *Hanche* d'un vaiffeau la partie extérieure du bordage, depuis le grand cabeftan jufqu'à l'arcaffe, au-deffous des galeries qui font fur les flancs.

HANETON, f. m. Groffe mouche, qui a fix pieds & deux cornes, & qui fe forme d'une forte de ver. On prétend avoir obfervé que cette formation demande trois ans. Le ver mange en terre la racine des grains, des herbes & des légumes; & de-là vient que lorfqu'il y a beaucoup d'hanetons, les biens de la terre font en plus grande abondance, parce que les racines ont moins d'ennemis qui les rongent.

HANSEATIQUE, adj. On appelle Villes Hanfeatiques, un certain nombre de Villes libres d'Allemagne & du Nord, qui font affociées pour le Commerce, du mot Allemand, *Hanfe* qui fignifie Commerce. On dit auffi la *Hanfe Teutonique*, pour fignifier la fociété de ces Villes Marchandes.

HANSIERE, f. f. Nom qu'on donne fur mer à diverfes fortes de cordages. La corde dont on fe fert pour haler ou tirer un bâteau, fe nomme *Collier de hanfiere*.

HARANG, f. m. Petit Poiffon, qui ne vit pas un moment hors de l'eau, & qu'on appelle Poiffon de paffage, parce qu'il ne vient qu'en

certains tems des mers du Nord. La pêche en est permise, par cette raison, les Dimanches & les Fêtes. On appelle *Harang frais* ou *Harang blanc*, celui qui se mange frais; *Haranc pec*, celui qui se mange crû, après avoir été dessalé; & *Harang sauret* ou *saur* celui qu'on a fait sécher à la fumée. Le Harang vient en troupes innombrables, qui se nomment *Bancs de Harangs*.

HARDE, s. f. Mot tiré de l'Anglois, qui se dit d'une troupe de bêtes fauves rassemblées. Les Cerfs vont en hardes. Le même terme se dit des oiseaux en Fauconnerie. On appelle *Hardées* les desordres que les cerfs causent dans les taillis, en rompant & fracassant les bois.

HARDERIC, s. m. Mineral, qui se nomme *Ferrette d'Espagne*, & dont on fait des couleurs pour peindre sur le verre. Il y a un *Harderic* artificiel.

HARMALE, s. f. Espece de Rue, fort odoriférante & particuliere à l'Egypte. Les Mahométans attribuent à l'odeur de cette plante la vertu de chasser les malins esprits.

HARMONIE, s. f. Mot grec, qui signifie proprement suite, enchaînement, jointure des choses, & qui se dit de toutes les parties qui sont jointes & liées avec une juste proportion. Mais on l'applique particuliérement à la jonction des sons, qui, lorsqu'elle est bien juste fait le charme de la musique.

HARO, s. m. Terme de Normandie, qui est un cri par lequel on oblige quelqu'un de se rendre devant le Juge pour la décision de quelque différend. C'est ce qui s'appelle Clameur de *Haro*. On donne diverses origines à ce mot. La plus reçûe est celle qui le fait venir de *Raoul* ou *Rol*, premier Duc de Normandie, devant lequel on assignoit à comparoître, en disant, *Ha Rol !* parce qu'il rendoit lui-même la Justice à ses Sujets.

HARPE, s. f. Ancien Instrument de Musique, qui a été fort perfectionné par les Modernes & qui est aujourd'hui de forme triangulaire. Il a soixante-dix-huit cordes de laiton en trois rangs. Son accord est semblable à celui de l'épinette. On le tient debout entre les jambes, pour en jouer des deux mains, en pinçant les cordes. Les anciens Juifs l'aimoient beaucoup, mais il étoit alors moins composé. Le nom de *Harpe* lui vient des Anglois-Saxons. En termes de Venerie, on appelle *Harpe* la griffe d'un chien. Dans le même langage, un *Levrier harpé* est celui qui a le devant & les deux côtés fort ovales, avec peu de ventre. En Maçonnerie, on appelle *Harpes*, ou *pierres d'attente*, ou *naissance*, des pierres qu'on laisse sortir hors d'un mur, pour faire liaison avec une autre muraille. *Harpes* se dit aussi pour *Harpins* & *Harpons*, qui sont des crocs ou des mains de fer.

HARPOGEMENT, s. m. Terme de Musique, qui signifie une maniere vive de toucher un instrument par laquelle on exprime si rapidement plusieurs sons, qu'il ne se trouve aucun changement dans la mesure. *Harpager* se dit dans le même sens.

HARPER, v. n. Terme de manege. Un cheval qui *harpe d'une jambe* est celui qui leve une jambe du train de derriere plus haut que l'autre, sans plier le jarret. S'il les leve toutes deux à la fois, comme s'il manioit à courbette, on dit alors qu'il harpe des deux jambes.

HARPYES, s. f. Monstres fabuleux que les Poëtes supposoient filles de Neptune & de la terre, & qu'ils representoient sous la forme d'oiseaux, avec le visage & le sein d'une fille, des oreilles d'ours, des ailes de chauve souris, de grandes griffes, & une queue de dragons. Virgile en nomme trois; *Hello*, *Ocypete* & *Celeno*. Il reste quantité de figures de Harpyes dans l'Architecture gothique.

HARPOCRATES, s. m. Dieu du silence, que les Egyptiens representoient avec le doigt sur la bouche. Le pêcher lui étoit consacré, parce que la feuille de cet arbre à la forme de la langue & que son fruit a celle du cœur.

HARPON, s. m. Grand javelot de fer attaché au bout d'une corde,

dont on se sert pour prendre les balenes. Lorsqu'on a lancé cet instrument sur la bête, on la suit en tenant l'autre bout de la corde, jusqu'à ce qu'elle expire, & qu'on puisse la pousser à terre. Les Matelots qui jettent le *Harpon* se nomment *Harponneurs*.

HASE, s. f. Nom qu'on donne à la femelle d'un lievre ou d'un lapin. Ce mot signifie *Lievre* en Allemand.

HASTE, s. f. Mot qui signifie *Lance* en latin, & dont on a fait le nom de la perche de bois, ou de la Hampe, qui porte l'Etendard dans la galere Réale.

HASTEUR, s. m. Nom d'un officier de cuisine de la bouche du Roi, qui est chargé du soin du rôt. Ce nom paroît venir de *Haste*, vieux mot tiré du latin, qui signifioit *Broche*, d'où est venu *Hastier*, qui signifie un chenet à plusieurs crans où l'on peut mettre plusieurs broches. Les deux chenets de cette sorte se nomment *Contrehastiers*.

HAUBAN, s. m. Nom des gros cordages qui servent à soutenir les mâts d'un vaisseau. Il y a différentes sortes de *Haubans*. Les Maçons appellent *Hauban* un cordage qu'ils attachent à quelque engin pour le tenir en état. Ils disent *Haubaner*, pour attacher le *Hauban*.

HAUBER, s. m. Terme de Jurisprudence, qui signifie *un plein fief avec justice*, mouvant immédiatement d'un Prince Souverain. Ainsi le *Fief de Hauber* est celui qui est tenu immédiatement du Roi. Quelques-uns font venir ce mot de *Haut-Baron*. D'autres, d'une cuirasse nommée *Haut-ber*, que le Vassal portoit à l'armée. On appelle *Haubergier* celui qui tient un Fief de *Hauber*.

HAVENEAU, s. m. Nom d'un petit filet à cerceaux, qui sert à prendre le poisson dans les bascules.

HAVRE, s. m. Mot d'origine obscure, s'il ne vient de *Hafen*, mot Allemand qui signifie Port, & par lequel on entend une échancrure de terre sur le bord de la mer, où les vaisseaux peuvent être en sûreté. On appelle *Havre de barre* celui qui est bouché par quelque banc de sable qui ne peut être passé que dans la haute marée.

HAUSSE-COU, s. m. Petite placque de cuivre doré que les officiers d'Infanterie portent sur la poitrine, & qui n'est aujourd'hui qu'un ornement. C'étoit autrefois une grande piece de fer, qui leur couvroit aussi les épaules, & qui ne les défendoit pas mal contre toutes sortes d'armes.

HAUSSE-PIED, s. m. Nom qu'on donne en Fauconnerie, à l'oiseau qui attaque le premier un héron dans son vol.

HAUT-BOIS, s. m. Nom d'un Instrument de Musique, & de celui qui en joue. Le Haut-bois est une espece de flutte, mais qui s'embouche avec une anche. On distingue le dessus; la taille, qui a sept trous; & la basse, qui en a onze.

HAUT-BORD, s. m. On appelle *Vaisseaux de haut-bord* les grands vaisseaux, pour les distinguer des galeres & des vaisseaux plats.

HAUTE-CONTRE, s. f. On donne ce nom, en Musique, à une espece de second dessus, qui est à l'égard du dessus, ce que la basse taille est à l'égard de la basse. Le Musicien qui chante cette partie s'appelle aussi *Haute-contre*.

HAUTES-COULEURS, s. f. Terme de Peinture & de Teinture, qui se dit des couleurs fortes & claires, telles que le rouge, le jaune, le bleu, le nacarat, &c.

HAUTE-LICE, s. f. Espece de tapisserie qui se fait au métier, & qui differe de la *basse-lice*, en ce que ses chaînes sont perpendiculaires, au lieu que dans la basse-lice elles sont horizontales.

HAUTE-JUSTICE, s. f. Jurisdiction Seigneuriale, qui donne droit de juger à mort.

HAUTEUR, s. f. En termes d'Architecture, par *hauteur d'appui*, on entend trois pieds de haut; & par *hauteur de marche*, on entend six pouces. En termes de Marine, *hauteur du Pôle*, signifie l'arc du Méridien compris entre le Pôle & l'Horison, ce qui est la même chose que la *latitude*. La *hauteur* du soleil est le point où cet astre

eſt à midi, qui ſe prend pour connoître la hauteur du Pôle. *Voyez* LATITUDE. On appelle *Hauturier* le Pilote qui fait ces opérations avec l aſtrolabe. En termes de guerre, la *hauteur* d'un corps de troupes eſt ſa longueur, depuis la tête juſqu'à la queue.

HAUTESSE, ſ. f. Titre d'honneur que nous donnons au Grand-Seigneur, c'eſt-à-dire, à l'Empereur de Turquie, pour ne pas lui donner, comme aux Monarques Chrétiens, celui de Maeſté.

HAY, ſ. m. Animal du Breſil, que d'autres nomment *Haychi*, & qui ne ſe nourrit, dit-on, que d'air. Sa grandeur eſt celle d'un chien. Il a la queue fort longue, les pieds velus, avec des ongles fort aigus, le ventre pendant, & le viſage d'une guenon. Il s'apprivoiſe facilement.

HAYVE, ſ. f. Nom d'une petite éminence que les Serruriers font ſur le panneton des clés, pour empêcher qu'elles n'avancent trop dans les ſerrures.

HEAUME, ſ. m. Mot d'origine Allemande, qui ſe diſoit autrefois pour *Caſque*. Le *Heaume* qui s'eſt nommé auſſi *Salade*, *Armet*, & *Celate*, du mot latin qui ſignifie *Gravé*, parce qu'on y gravoit diverſes figures, étoit une armure qui couvroit toute la tête, à l'exception des yeux, devant leſquels il y avoit une ouverture garnie de grilles pour les garantir. On a dit d'abord *Helme* qui eſt le mot Allemand. *Heaume* eſt auſſi le nom du manche d'un gouvernail de vaiſſeau, qui ſe nomme autrement le timon.

HEBDOMADAIRE, adj. Mot formé du grec, qui ſignifie ce qui appartient à la ſemaine, c'eſt-à-dire, à l'eſpace de ſept jours, ou ce qui a cette durée. Les nouvelles Hebdomadaires ſont celles de la ſemaine, ou celles qui ſe publient chaque ſemaine. En termes d'Egliſe, on appelle *Hebdomadier* le Prêtre qui dit la grande Meſſe à ſon tour pendant toute une ſemaine.

HEBERGER, v. act. Vieux mot, tiré de l'Allemand, qui ſignifie *loger*, mais dont l'uſage ne s'eſt conſervé qu'en termes de Coutume : *S'heberger* ſe dit pour s'adoſſer contre un mur mitoyen.

HECATOMBE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie cent bœufs, & qui étoit le nom de certains ſacrifices où cent bœufs étoient immolés ſur cent Autels, par cent Sacrificateurs. Quelques-uns font venir une partie de ce mot du nom grec qui ſignifie *pieds*, & croient que le Sacrifice nommé *Hecatombe* n'étoit que de vingt-cinq bêtes à quatre pieds.

HECTIQUE ou ECTIQUE, qui ſe prononce HETIQUE, adj. Mot grec, qui ne ſignifie qu'*habituel*, mais qu'on emploie pour ſignifier un homme attaqué d'une eſpece de fievre qui conſumant peu à peu les parties ſolides du corps, cauſe une maigreur & une foibleſſe extrêmes. Cette fievre ſe nomme auſſi *fievre hétique*.

HEDYCHROUM, ſ. m. Mot grec compoſé, qui eſt le nom d'une ſorte d'onguent des anciens, d'une odeur agréable, dans lequel on faiſoit entrer la plûpart des ingrédiens qui entrent aujourd'hui dans la thériaque.

HEDYSARUM, ſ. m. Nom grec d'une herbe amere, dont la graine, nommée *Securidacas* par les latins, paſſe pour un bon ſtomachique. Ses feuilles reſſemblent aux chiches. On diſtingue le grand & le petit *Hedyſarum*. La graine du petit eſt bonne pour nettoyer les ulceres & pour diſſiper les dartres.

HEGYRE, ſ. f. Mot Arabe, qui ſignifie *fuite*, & qui eſt devenu un terme de Chronologie, pour ſignifier la grande époque d'où les Mahométans commencent à compter leurs années, parce qu'ils les prennent du jour où Mahomet perſécuté pour ſa Doctrine, fut obligé de prendre la fuite. Ce fut le 16 Juillet de notre année 622.

HELER, v. n. Terme de Marine, qui ſignifie *demander le qui vive*, lorſqu'on rencontre un vaiſſeau inconnu.

HELIAQUE, adj. Terme d'Aſtronomie, formé du mot grec qui ſignifie Soleil. On appelle Heliaque le lever & le coucher d'un aſtre, lorſ-

qu'il se fait si près du Soleil, qu'on ne peut le suivre des yeux à travers les rayons.

HELICE, s. f. Nom grec d'une petite volute d'Architecture au chapiteau corinthien. En termes de Médecine, *Helice* signifie le circuit de l'oreille humaine; comme le bord opposé qui environne le creux se nomme *Anthelice*. On donne aussi le nom d'*Helice* à la constellation qui est plus connue sous celui de *grande ourse* ou de *chariot*. *Helice* signifie en soi-même *tournant* ou ce qui *tourne*.

HELICHRYSON, s. m. Nom d'une plante, qui suivant la signification grecque du mot, est jaune comme l'or exposé au Soleil. Elle est commune en Italie, & ses feuilles ressemblent à l'auronne.

HELIOSCOPE, s. m. Nom formé du grec, qui signifie une lunette de longue vûe pour observer le Soleil. Les verres en sont colorés, pour affoiblir l'éclat des rayons.

HELIOTROPE, s. m. Plante fameuse, qui produit une grande fleur jaune, dont on prétend que la propriété est de se tourner toujours vers le Soleil, suivant la signification grecque de son nom. Les Apotiquaires l'appellent *Verrucaire*, soit parce qu'elle a la vertu de dissiper les verrues, soit parce que sa graine en a la forme. *Heliotrope* est aussi le nom d'une pierre précieuse, qui est verdâtre & rayée de veines rouges. C'est une espece de jaspe oriental.

HEMATITE, s. f. Nom formé du mot grec, qui signifie sang, & qu'on donne aux pierres de couleur sanguine. Il y en a de différentes sortes, dont on prétend que quelques-unes ont la vertu d'étancher le sang. L'Hematite sert pour dorer le fer, c'est-à-dire pour affermir & polir les feuilles d'or qu'on met dessus.

HEMOTOSE, s. f. Mot de même origine que le précédent. Il signifie l'action de la nature par laquelle le chyle est converti en sang; ce qui s'appelle aussi sanguification.

HEMEROCALLE, s. f. Plante qui ressemble au lis par les feuilles & la tige, & dont la fleur est jaune. Elle croît sans culture & ne conserve sa beauté que l'espace d'un jour, suivant la signification de son nom grec, qui est composé. Il y a une *Hemerocalle* de jardin, dont les fleurs sont variées.

HEMICYCLE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *demi-cercle*. On donne ce nom, en Géographie, à la moitié d'une Mappemonde. L'un des demi-cercles s'appelle *Hemicycle* Septentrional, & l'autre *Hemicycle* méridional.

HEMINE, s. f. Nom grec d'un vaisseau qui servoit de mesure chez les anciens, & qui contenoit la moitié du septier romain. L'hermine de S. Benoît est célébre. C'étoit aussi une mesure de froment, d'environ deux bichets.

HEMIONITE, s. f. Nom grec, d'une plante dont les feuilles sont en forme de croissant, & qui ne produit ni fleurs ni graine.

HEMISPHERE, s. m. Mot grec composé, qui signifie la moitié d'une Sphere ou d'un Globe. Ainsi, l'Equateur divise le Globe du monde en deux Hemispheres, le *Septentrional* & le *Méridional*.

HEMISTICHE, s. m. Mot qui signifie en grec, *moitié du rang*, & qui exprime ce qu'on appelle autrement *repos* dans les vers françois. L'Hemistiche doit être après le troisiéme pied ou la sixiéme syllabe, dans les vers de douze à treize syllabes ou de six pieds, & après le second pied dans les vers de dix syllabes, &c.

HEMOPTISIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *crachement de sang*. C'est un mal dangereux, sur tout lorsqu'il est accompagné de toux, ce qui marque que le poumon est attaqué.

HEMORRHAGIE, s. f. Nom grec composé, qui signifie toutes sortes de flux de sang, mais qui s'applique particulierement à l'éruption du sang par les narines.

HEMORROIDES, s. f. Nom grec, d'une maladie du fondement, causée par une abondance de sang qui se jette sur les parties. On appelle *veines hemorroidales* celles où coule le sang qui cause les hemorroides. Il y a des hemorroides internes & d'ex-

ternes, d'ouvertes & de fermées. L'*Hemorroidale*, nommée autrement *petite chelidoine*, eſt une plante dont les racines ont quelque reſſemblance avec les hemorroides & qui eſt bonne pour les guerir.

HEMORROIS, ſ. m. Nom grec d'un ſerpent dont la morſure fait mourir l'homme en perdant ſon ſang par toutes les ouvertures du corps. Il habite dans les fentes des rochers. Sa longueur eſt d'environ deux pieds. Il a les yeux étincellans, & le corps couvert d'écailles dures, qui font du bruit lorſqu'il marche.

HENECHEN, ſ. m. Eſpece de Chardon des Indes occidentales, dont les Sauvages, ſur-tout du côté de *Panama*, font d'aſſez beau fil, comme on en fait du chanvre.

HE'PATIQUE, adj. Mot grec, qui ſignifie ce qui appartient au foie. Un flux hépatique eſt un flux cauſé par le foie. On appelle auſſi *ligne hepatique*, une grande ligne qui traverſe la paume de la main, & qui commence entre le pouce & l'*index*. *Hépatique* (ſubſt.) eſt le nom d'une petite fleur rouge, ou violette. Il y a une ſorte d'herbe, ou de mouſſe, nommée Hépatique, qui croît ſur les pierres humides, avec de petites feuilles qui vont en s'élargiſſant & qui ont trois ou quatre déchiquetures. On lui attribue la vertu d'étancher le ſang & de guérir les dartres & la jauniſſe. L'*Hépatique rouge* eſt un cryſtal de tartre rouge, qui ſert dans la médecine pour éteindre les grandes ardeurs de la fiévre.

HEPATITE, ſ. m. Nom grec, d'une pierre précieuſe, qui a la couleur & la figure du foie.

HEPTAGONE, ſ. m. Mot grec composé, qui ſignifie une figure à ſept angles, comme *Hendecagone* ſignifie une figure qui en a onze.

HEPTARCHIE, ſ. f. Nom qu'on donnoit autrefois au Gouvernement d'Angleterre, lorſqu'il étoit partagé entre ſept Rois, ſuivant la ſignification grecque du mot. Les ſept Royaumes furent réunis en 819, ſous Egbert, qui devint ainſi le premier Monarque d'Angleterre.

HERALDIQUE, adj. Mot formé de Héraut. On appelle *Science heraldique* celle qui traite des Armoiries & des anciennes Fêtes de Chevalerie, parce qu'une des fonctions des Herauts étoit de régler ces Fêtes & de tenir regiſtre des noms & des Blaſons des Chevaliers.

HERAUT, ſ. m. Officier public, dont l'origine eſt fort ancienne, puiſqu'il y en avoit chez les Grecs & chez les Romains. Leur principale fonction étoit autrefois de dénoncer la Guerre, de ſommer les Pays & les Villes de ſe rendre, de publier la Paix, &c. & leur perſonne étoit inviolable. Aujourd'hui, ils ne ſervent que pour les cérémonies des Mariages & des Sacres des Rois, des publications de Paix, &c. Ils ſont au nombre de vingt-huit, dont le premier, qui eſt *Roi d'Armes*, ſe nomme *Montjoie Saint-Denis*, ancien cri de Guerre des François. Les autres portent le titre de différentes Provinces. En Angleterre, il n'y avoit anciennement que deux Hérauts; l'un pour les parties Méridionales, nommé *Clarencieux*; l'autre pour le Nord, nommé *Norroy*. Richard III en forma un College, auquel il accorda divers droits, qui n'ont fait qu'augmenter depuis. En Ecoſſe, le principal *Heraut* porte le nom de *Lyon Roi d'Armes*.

HERBE DE CHAT, ſ. f. Nom d'une Plante commune, dont les feuilles ſont un peu blanchâtres, & reſſemblent à celles de l'ortie, quoiqu'un peu moindres. Les chats l'aiment, & c'eſt de-là qu'elle tire ſon nom. On vante ſa vertu pour rendre les femmes fécondes, quoique ſa racine ſoit fort fiévreuſe. Ses fleurs ſont blanches.

HERBE DE MUSC, ſ. f. Plante commune aux Antilles, dont les fleurs ſont jaunes, & ſe forment en boutons qui contiennent une graine brune dont l'odeur reſſemble parfaitement à celle du muſc.

HERBE-PARIS, ſ. f. Plante, nommée autrement *Raiſin de Renard*, dont les feuilles ſont diſpoſées en croix de Bourgogne, & qui porte à la cime de ſa tige une petite boule rouge,

dans laquelle eſt ſa graine, qu'on prétend excellente contre toutes ſortes de poiſons.

HERBE AUX PUCES, ſ. f. Plante menue, qui porte une graine noire ſemblable à une puce. Elle a divers uſages dans la médecine, ſurtout pour adoucir les inflammations.

HERBEILLER, v. n. Terme de Chaſſe, formé du mot *Herbe*. Un ſanglier *herbeille*, c'eſt-à-dire, qu'il broute l'herbe.

HERBER, v. act. Terme qui ne regarde que certains animaux, tels que les chevaux, les bœufs & les vaches, & qui ſignifie leur appliquer un morceau de racine d'Ellebore au poitrail, ou dans d'autres endroits, pour les guérir de divers maux en faiſant ſupurer la partie.

HERBIER, ſ. m. Nom qu'on donne au premier ventricule des animaux qui ruminent, parce que c'eſt comme le réſervoir de l'herbe qu'ils paiſſent. On nomme auſſi *Herbier* un Recueil des noms & des propriétés des herbes.

HERBORISTE, ſ. m. ou plus communément *Botaniſte*, du mot grec, qui ſignifie *herbe*. C'eſt le nom qu'on donne à ceux qui s'appliquent à l'étude des ſimples, pour connoître leur forme & leurs propriétés. On dit auſſi *herboriſer*, pour dire, *chercher des ſimples*.

HERCOTECTONIQUE, ſ. f. Nom grec compoſé, qui ſignifie l'art des fortifications militaires.

HERIGOTURE, ſ. f. Terme de Chaſſe, qui ſignifie une marque aux jambes de derriere d'un chien. On dit qu'un chien eſt *herigoté* quand il a cette marque.

HERISSER, v. act. Terme de Maçonnerie. Hériſſer un mur, c'eſt le récrepir, le recouvrir de mortier ou de plâtre.

HERESIARQUE, ſ. m. Mot compoſé du grec, qui ſignifie le chef ou l'auteur de quelque héréſie, c'eſt-à-dire, d'une fauſſe Doctrine, qui eſt contraire à la foi de l'Egliſe.

HERETIQUE, ſ. & adj. On appelle Hérétique celui qui eſt attaché à une fauſſe Doctrine condamnée par l'Egliſe, & *Doctrine hérétique*, ou *héréſie*, celle qui eſt condamnée à titre de fauſſe. Une Doctrine fauſſe qui n'eſt pas encore condamnée n'eſt qu'une erreur. Ainſi c'eſt l'attachement, apres la condamnation, qui forme l'héréſie & qui donne la qualité d'hérétique.

HERISSON, ſ. m. Petit animal qui a le dos couvert d'épines, ou de pointes, qu'il leve & qu'il baiſſe à ſon gré, & qui ſe ramaſſe en boule pour ſe défendre contre les autres animaux avec ces armes naturelles. On en diſtingue deux ſortes; l'une qui à le muſeau du chevreau; l'autre, qui à le nez d'un chien. La chair de l'Hériſſon eſt peſante & difficile à diriger. Il y a des Hériſſons de mer, qui ſont couverts d'une écaille entaſſée de pointes. On en diſtingue auſſi de pluſieurs ſortes. En termes de Guerre, on appelle *Heriſſon* une barriere armée de quantité de pointes de fer, qu'on met aux Portes des Villes, & qui tourne ſur un pivot, pour ouvrir ou fermer le paſſage. *Heriſſoné*, en termes de Blaſon, ne ſe dit que d'un chat ramaſſé & accroupi.

HERMAPHRODITE, ſ. m. lat. Nom qu'on donnoit à un fils d'*Hermes* ou *Mercure*, & d'*Aphrodite* ou *Venus*. On ſuppoſoit qu'il avoit les deux Sexes. Auſſi ce mot ſignifie-t-il aujourd'hui une Créature dans laquelle les deux Sexes ſe trouvent mêlés; ce qu'on appelle autrement *Androgyne*, de deux mots grecs qui ſignifient homme & femme. Les *Botaniſtes* donnent le nom d'*Hermaphrodite* à pluſieurs plantes. Les Naturaliſtes aſſurent qu'il y a pluſieurs reptiles qui méritent ce nom, c'eſt-à-dire, que la nature à rendus propres à l'office des deux Sexes, & qui ſont capables de l'exercer ſur eux-mêmes.

HERMES, ſ. m. Nom grec de Mercure, Dieu de l'Eloquence. C'étoit auſſi le nom d'un fameux Perſonage, ſurnommé *Triſmegiſte* ou *trois fois grand*, Philoſophe Egyptien qu'on fait vivre ſous le régne de *Ninus*, après Moyſe. Il fut le premier, qui abandonna l'aſtrologie pour contempler les autres merveilles de la nature.

ture. Il prouva qu'il n'y avoit qu'un Dieu, Créateur de toutes choses. Il divisa le jour en douze heures, & le Zodiaque en douze signes. C'est de lui que la Chymie a tiré le nom de *Science hermetique*, parce qu'il y excella. On appelle *Sceau hermetique*, une maniére Chymique de boucher les vaisseaux pour les opérations, qui empêche que les esprits les plus subtils ne puissent s'exhaler. On nomme *Colomne hermetique* une sorte de pilastre ou de colomne, qui a une tête d'homme pour chapiteau, parce que les anciens y mettoient celle de Mercure ou d'Hermes.

HERMIARIA, f. f. Nom d'une Plante, dont les feuilles s'emploient pour la guérison des *Hernies* ou des *Descentes*, & même pour la pierre & les ulceres. Elle se nomme autrement *Herbe turque*, ou *Empetrum*, ou *Mille-grains*, ou *Herba cancri minor.*

HERMINE, f. f. Espece de Belette qui a la peau très-fine & très-blanche, avec une petite pointe noire au bout de la queue. L'Hermine aime les Pays froids; ou plutôt quelques-uns assurent que ce n'est que la Belette des Pays froids, qui blanchit en hiver, & qui reprend la couleur ordinaire des Belettes au Printems. En termes de Blason, l'*Hermine* est une des deux fourrures, comme le *vair* est l'autre. C'est un champ d'argent semé de petits triangles de sable.

HERMITE, f. m. Nom formé d'un mot grec, qui signifie *Solitude.* On nomme ainsi ceux qui abandonnent la société des hommes pour vivre dans quelque lieu écarté. Il y a quelques Ordres Religieux, tels que les Augustins & les Hieronimytes, qui prennent le nom d'Hermites.

HERMODACTE, f. m. Nom grec d'une plante dont les feuilles ressemblent à celles de poreau. Ses racines, qui portent en médecine le nom d'*Hermodacte*, parce qu'elles ont la forme du doigt, suivant la signification du mot, servent à purger la pituite.

HERNIE, f. f. Nom grec de la maladie qu'on appelle vulgairement *Rupture*, à laquelle les enfans sont fort sujets.

HERON, f. m. Nom d'un grand oiseau sauvage, qui vole fort haut, & qui se nourrit particulierement de poisson. Il a les jambes, le cou & le bec fort longs. Il bâtit son nid au sommet des grands arbres, & l'on prétend qu'il est de nature si chaude, que si son ordure tombe sur quelque branche elle la fait sécher & mourir. Quelques-uns regardent les courlis, les butors, & les crabiers de l'Amérique comme différentes especes de Herons. En termes de Venerie, on appelle *Faucon heronier*, celui qui est dressé à la chasse du *Heron.*

HEROS, f. m. gr. Nom que les anciens donnoient aux hommes fameux, qu'ils nommoient autrement *demi-Dieux*, parce que l'opinion commune étoit que leurs grandes actions les élevoient au Ciel après leur mort. Il y en avoit de deux sortes; les uns, de race mortelle; les autres, qu'on croyoit venus du commerce de quelque Dieu ou de quelque Déesse avec l'espece humaine. Aujourd'hui le nom de *Heros* signifie un homme distingué par des vertus & des actions extraordinaires, ou par des vertus & des actions militaires. On appelle aussi *Heros de la piece*, le principal personnage d'une piece de Théâtre. *Heroïne* se dit des femmes distinguées par leur courage & leur vertu. *Heroïque* signifie ce qui tient du Heros, ou ce qui lui appartient. On donne au Poëme Epique le nom de *Poëme heroïque*, parce qu'il traite de quelque grande action. Les Vers Alexandrins ou de douze syllabes, s'appellent aussi *Vers héroïques*, parce qu'on les employe pour les Poëmes de cette espece. *Heroïsme*, signifie l'assemblage de vertus qui forment le *Heros.*

HERPES, f. f. Mot grec, formé du verbe qui signifie *ramper.* On en a fait le nom d'une espece de Dartres ou de Pustules, qui s'étendent sur le corps & qui rongent la peau. On appelle *Herpes marines* les richesses que la mer jette sur ses bords, telles que l'ambre & le corail; mais dans ce sens, ce mot paroit venir de *Harpir*,

vieux mot qui a ſignifié *prendre*. *Herpe* eſt auſſi le nom d'une eſpece de baluſtre qui borde les côtés d'un navire à l'avant & à l'arriere, & qui eſt ornée d'une ſculpture du même nom. En termes de Chaſſe, on dit d'un chien qu'il eſt *bien herpé*, pour dire qu'il a le jarret droit & bien fait.

HERSE, ſ. f. Inſtrument d'Agriculture, composé de ſolives qui ſe croiſent & qui ſont armées par-deſſous de pointes de bois, propres à fendre les mottes après le labourage, pour couvrir les grains qu'on a ſemés. On donne le nom de Herſe à quantité de choſes qui ſont ainſi armées de chevilles ou de pointes. *Herſer*, c'eſt rompre les mottes avec la herſe. On appelle herſe, en termes de Guerre, une contre-porte armée de pointe de fer par le bas, qui, étant ſuſpendue à une corde, peut être lâchée à propos, pour fermer le paſſage.

HERSILLIERES, ſ. f. Nom de certaines pieces de bois courbes, qui terminent & qui ferment les plats bords d'un navire.

HESCHE, ſ. f. Planche qu'on met aux côtés d'une charette, pour empêcher que ce qu'on y porte ne touche aux roues.

HESPERIDES, ſ. f. Nom commun d'*Aglaé*, d'*Arethuſe*, & d'*Heſperarethuſe*, trois filles d'*Heſper*, frere d'*Atlas*. Le Jardin des Heſperides eſt fameux dans la Fable, parce qu'il produiſoit des pommes d'or, gardées par un Dragon, & qu'elles y nourriſſoient des moutons dont la toiſon étoit d'or.

HESTOUDEAU, ſ. m. Nom qu'on donne aux gros poulets, dont on n'a point encore fait des chapons.

HESTRE, ſ. m. Grand Arbre, que quelques-uns regardent comme une eſpece de chêne, quoique ſon fruit, qu'on appelle *faîne*, n'ait pas la forme du gland. Son bois petille au feu, & s'appelle autrement *fau* ou *fouteau*.

HETEROCLITE, adj. Mot grec composé, qui ſignifie, en Grammaire, ce qui eſt irrégulier, c'eſt-à-dire, ce qui ne ſe *conjugue*. ou ne ſe *décline* pas ſuivant les regles communes.

HETERODOXE, adject. Mot grec composé, qui ſignifie celui qui ſuit une Doctrine différente des autres. Il ſe dit & de la Doctrine opposée à celle de l'Egliſe & de celui qui s'en écarte. *Heterodoxie* ſignifie Doctrine *Heterodoxe*.

HETEROGENE, adj. Mot opposé à *Homogene*. Ils ſont tous deux grecs composés. Le premier ſignifie ce qui eſt d'un genre différent; le ſecond, ce qui eſt du même genre.

HETEROSCIENS, ſ. m. Mot grec composé, qui ſignifie ceux dont l'ombre ſe preſente autrement que la nôtre. C'eſt le nom qu'on donne en Geographie aux Habitans des Zones tempérées, parce que le Soleil étant toujours pour eux ou Méridional ou Septentrional, leurs ombres méridiennes ne ſont jamais que d'un ſeul côté; du côté du Nord, s'ils ſont endeçà de la ligne; & du côté du Sud, s'ils ſont en-delà.

HETICH, ſ. m. Racine du Breſil, qui fait la principale nourriture du Pays, & qui étant cuite eſt de fort bon goût. Ses feuilles ſont rampantes & reſſemblent à celles des épinars. Cette racine n'a pas de ſemence. On en coupe des morceaux qu'on plante & qui produiſent autant d'autres *Hetichs*.

HEU, ſ. m. Nom d'un bâtiment plat, de trois cens tonneaux, qui n'a qu'un mât & une voile. Les Anglois l'appellent *Hulke* & s'en ſervent ordinairement pour le tranſport des agrets de leurs flottes.

HEURE, ſ. f. Vingt-quatriéme partie du jour naturel, qui eſt la diviſion commune, pour diſtinguer l'emploi qu'on peut faire du tems. Les Horloges & les Montres ſont ordinairement diviſés en douze parties égales, ou en douze heures, que l'aiguille parcourt deux fois dans l'eſpace des vingt-quatre. On fait commencer cette diviſion, ou à midi, lorſque le Soleil eſt à notre Méridien; ou à minuit, que nous regar-

dons comme le commencement du jour & qui s'appelle *matin*. En Italie, tout le quadran des horloges est divisé en vingt quatre parties; de sorte que l'aiguille ne fait qu'un seul tour en vingt-quatre heures, & l'on y suppose que le jour commence au coucher du Soleil. Les Babyloniens le faisoient commencer au lever de cet astre. De-là la distinction des *heures Babyloniques*, des *heures Italiques*, & des *heures Françoises*.

HEURT, s. m. Terme de Maçonerie, qui se dit de l'endroit le plus élevé d'une rue ou d'un pont de pierre, d'où l'on commence à donner de la pente des deux côtés, pour l'écoulement des eaux.

HEURTEQUIN, s. m. Nom de deux morceaux de fer battu, qui se placent sur l'extrêmité de l'essieu d'affut d'une piece d'artillerie.

HEXAGONE, s. m. Mot grec composé, qui signifie ce qui à six angles.

HEXAMETRE, adj. Mot grec composé, qui est, suivant sa signification, le nom des vers grecs ou latins qui ont six pieds ou six mesures. Il n'y entre que des dactyles & des spondées.

HEXAPLES, s. m. Mot grec composé, dont on a fait le nom d'un livre qui contient le texte hebreu de la Bible, écrit en caracteres hébraiques & grecs, avec la version des *Septante*, d'*Aquila*, de *Theodotion*, & de *Symmaque*, en six colomnes différentes. On y a joint une cinquiéme version, trouvée à *Jerico*, sans nom d'Auteur, & une sixiéme qu'on a nommée *Nicopolitaine*, parce qu'elle fut trouvée à Nicopolis. Lorsque l'Edition ne contenoit que la version des Septante & celles d'Aquila, de Theodotion & de Symmaque, on l'appelloit *Tetraple*.

HIABLE ou YEBLE, s. f. Plante qui, sans être arbre, a beaucoup de ressemblance avec le sureau, & dont le suc a des vertus dessicatives & congelatives qui le font employer pour diverses maladies. Il entre aussi dans la composition d'une espece de savon noir, qui est fort en usage dans les Pays-Bas.

HIATUS, s. m. Mot purement latin, qui signifie *ouverture de la bouche*, & que nos Poëtes ont adopté en François, pour signifier le défaut d'un vers où quelque syllabe irréguliere rend la prononciation trop allongée. On appelle aussi *hiatus* le vuide qui demeure dans une Piéce entre des choses qui n'ont pas de liaison.

HIBOU, s. m. Oiseau, qui se nomme aussi *chat-huant*, parce qu'il se nourrit de souris comme les chats, & qu'il jette un cri lugubre. Sa tête d'ailleurs ressemble assez à celle du chat. Il hait la lumiere, ce qui le fait passer pour un oiseau de mauvais augure. Sa couleur est fauve, avec des taches blanches sur le dos, ses jambes couvertes de plumes & ses ongles crochus. Le hibou étoit en grande vénération parmi les Atheniens, & Minerve, leur protectrice, étoit représentée avec cet animal à la main.

HICARD, s. m. Oiseau de la grosseur d'une pie, qu'on met au rang des oiseaux de riviere, parce qu'il les fréquente, & qui est commun dans la nouvelle France.

HIDROTIQUES, s. m. Nom grec de certains médicamens *sudorifiques*; c'est-à-dire, qui attenuant les humeurs & les poussant à la superficie, produisent des sueurs.

HIE, s. f. Nom d'un billot de bois qui sert à enfoncer des pavés ou des pilotis; & qui se nomme aussi *demoiselle*, dans le second de ces deux usages; & *mouton*, dans le premier. *Hier*, c'est enfoncer des pavés avec la hie. *Hiement* est l'action de la hie. Il se dit aussi du bruit que fait une machine en élevant un fardeau., & de celui que quelque effort violent cause dans un assemblage de piéces de bois. C'est aussi le nom d'une petite *chevre*, qui sert à monter des fardeaux.

HIERACIUM, s. m. Nom grec d'une plante, qui se nomme aussi *Herbe à l'épervier*, & qui est une espece de laitue sauvage. On en distingue deux sortes; la grande, qui ressemble à la laitue; & la petite, qui ressemble à la chicorée. On prétend

que l'épervier s'en frotte les yeux, pour s'éclaircir la vue.

HIERARCHIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *Ordre* ou *Gouvernement sacré*, c'est-à-dire, Ecclésiastique. On l'applique aussi aux Anges, pour signifier les divisions de leurs ordres ou de leurs différentes classes. On en distingue trois: la premiere, qui contient les *Seraphins*, les *Cherubins* & les *Thrônes*; la seconde, composée des *Dominations*, des *Puissances* & des *Principautés*; la troisiéme, des *Vertus*, des *Archanges* & des *Anges*. On appelle *hierarchique* ce qui appartient au gouvernement de l'Eglise.

HIERE, s. f. Mot grec, qui signifie *sacré*, & dont on a fait le nom d'une composition purgative à laquelle on attribue de grandes vertus. Il y a une *hiere*, qu'on nomme *hierepicre*, c'est-à-dire *hiere amere*, parce qu'il y entre beaucoup d'aloes.

HIEROGLYPHIQUE, adject. & subst. Mot grec composé, qui signifie certaines images ou certaines figures, dont les Anciens, & particulierement les Egyptiens, se servoient pour exprimer leur doctrine de Religion, & leurs Sciences morales & politiques. Ils les gravoient ordinairement sur des pierres, ou sur des obelisques & des pyramides, que le peuple avoit en grande vénération.

HILAIRES, s. f. Nom de certaines fêtes que les Grecs & les Romains célébroient le 25 de Mars à l'honneur de la Mere des Dieux, & pendant lesquelles chacun pouvoit prendre les marques de dignité qu'il lui plaisoit. Ce mot vient du grec, & signifie *choses joyeuses*.

HILLOIRES, s. f. Terme de Marine, qui est le nom de certaines piéces de bois longues & arrondies, qui servent de soutien aux écoutilles.

HIN, s. m. heb. Nom d'une mesure des Hebreux, qui contenoit un boisseau Romain.

HINGUET, s. m. En termes de Marine, c'est un morceau de bois qui sert à arrêter le cabestan, lorsqu'on s'en est servi.

HIPOCRAS, s. m. Mot grec composé, qui signifie *mêlange*, & qui est le nom d'une liqueur qui se fait avec du vin, du sucre, de la canelle & d'autres ingrédiens.

HIPPOCENTAURE, s. m. grec. Monstre fabuleux que les Poëtes & les Peintres ont représenté moitié homme & moitié cheval. L'origine de cette fable est que les Thessaliens ayant été les premiers qui aient rendu le cheval docile, leurs voisins, qui les voyoient montés dessus, les prirent d'abord pour des monstres composés des deux natures.

HIPPODROME, s. m. Lieu, où suivant la signification du nom grec, on fait des courses de chevaux. L'hippodrome de Constantinople étoit célébre & subsiste encore.

HIPPOGLOSSE, s. f. Nom grec d'une herbe entre les feuilles de laquelle il sort une espece de langue, suivant la signification d'une partie du mot. On vante sa vertu pour les infirmités particulieres des femmes.

HIPPOGRIFE, s. f. gr. Monstre fabuleux, moitié cheval & moitié grifon, célebré par l'*Arioste*, fameux Poëte Italien, qui lui donne aussi des aîles.

HIPPOLAPATHE, s. f. gr. Plante qui est une espece de *Lapathum* ou de *Lapathe*, & à laquelle on attribue les mêmes vertus. Elle croît dans les marais & dans les lieux où l'on nourrit des bestiaux.

HIPPOMANE, s. m. Mot grec composé, qui est le nom d'une excrescence charnue que les poulains apportent à la tête en naissant, & que la mere mange aussi-tôt. Les Anciens donnoient le nom d'*Hippomane* à certains *philtres*, parce qu'on prétend qu'il y entroit de cette excrescence. *Hippomane* est aussi le nom d'une herbe qui fait entrer les chevaux en fureur lorsqu'ils en mangent; aussi ce mot signifie-t-il *fureur de cheval*.

HIPPOPHAES, s. m. Nom d'une herbe maritime, dont les feuilles ressemblent à celles de l'olivier, mais sont entremêlées d'épines blanches, & dont les fleurs sont en grappe. Son jus est purgatif.

HIPPOPHESTE, f. m. Nom d'une herbe qui fert au Foulons, & dont le jus eft bon pour l'épilepfie & pour les foibleffes de nerfs. Elle croît dans les lieux maritimes, & fes feuilles font petites & piquantes.

HIPPOPOTAME, f. m. Nom grec compofé, qui fignifie *cheval de riviere.* Cet animal eft fort commun dans les grandes rivieres d'Afrique. Il eft amphibie, & fort fouvent de l'eau pour brouter dans les campagnes. Il ne reffemble au cheval que par la tête. Sa groffeur eft double de celle d'un bœuf. Il a le pied fourchu, la queue courte, & la peau fort unie & fans poil.

HIRARE, f. f. Animal du Brefil, qui vit de miel, & qui le tire fort adroitement des ruches en fouiffant la terre au-deffous. On prétend que c'eft une efpece d'Hyene.

HIRONDELLE, f. f. Petit oifeau noir & blanc, qui n'habite nos climats qu'au Printems & en Eté. Quelques-uns prétendent que les hirondelles fe cachent dans des trous pendant l'Hiver. D'autres affurent que fe mettant en tas & formant une efpece de mole, elles fe laiffent tomber au fond des étangs, où elles demeurent jufqu'au retour de la belle faifon : ils le prouvent même par des exemples. D'autres les font venir d'Afrique, où elles retournent en Automne. *L'hirondelle de mer* eft un poiffon couvert d'écailles dures & mouchetées, qu'on nomme ainfi parce qu'il a les nageoires fort grandes, en forme d'ailes d'hiroudelle.

HISTORIOGRAPHE, f. m. gr. Celui qui écrit l'*hiftoire*, c'eft-à-dire, le récit des événemens publics & particuliers qui arrivent dans la Société humaine ou dans quelques-unes de fes parties. Le principal but de l'hiftoire eft d'inftruire les hommes par l'exemple. On appelle *Hiftoire naturelle*, une defcription des productions de la Nature ; foit *céleftes*, telles que les planétes, les étoiles, les cométes, les propriétés de l'air, du climat, &c. foit *terreftres*, telles que les animaux, les végétaux, les rivieres, les mines, &c. *Hiftoire civile*, celle des nations, des gouvernemens, &c. *Hiftoire eccléfiaftique*, celle des événemens qui appartiennent à la Religion. Un *Peintre en hiftoire* eft celui qui repréfente quelque action mémorable, par un certain nombre de figures qui rappellent le fait & qui produifent les mêmes impreffions.

HISTRION, f. m. Mot latin qui fignifie *Boufon*, *Farceur*, & que nous avons adopté, mais en mauvaife part, pour fignifier un Comédien fans talens, un mauvais Acteur.

HIVOURA, f. m. Nom d'un arbre du Brefil, qui ne produit que de cinq en cinq ans. Son fruit eft une efpece de petite prune, qui contient un petit noyau agréable & fain pour les maladies.

HOBEREAU, f. m. Nom d'un oifeau de proie, qui eft le plus petit après l'émerillon, & dont on fe fert pour prendre de petits oifeaux. Il a le dos & la queue noirâtres ; mais il eft marqueté fous le ventre, & fon bec eft bleu.

HOBIN, f. m. Nom d'une race de chevaux qui vont naturellement le pas qu'on appelle l'*amble*.

HOC & HOCA, f. m. Noms de deux différens jeux de cartes. *Hoc* eft auffi un terme du jeu de *la Cométe*, qui eft devenu le jeu dominant depuis quelques années.

HOCHEPIED, f. m. Oifeau qu'on lâche feul après le heron, pour le faire monter.

HOIRIN, f. m. Nom qu'on donne au bois qu'on laiffe flotter fur l'eau, pour faire connoître où l'ancre eft mouillée. On l'appelle auffi *Bouée* & *Balife*.

HOLLANDE, f. f. Mot dont on fe fert fouvent au lieu de *toile de Hollande*. Le principal marché des belles Hollandes eft *Harlem*.

HOLOCAUSTE, f. m. gr. Terme de Religion. C'étoit, dans l'Eglife Juive, un facrifice où toute la victime étoit confumée par le feu fur l'autel. Les Payens avoient auffi leurs *holocauftes*.

HOLOGRAPHE, adj. Mot grec compofé, qui fignifie ce qui eft écrit

entierement de la main de quelqu'un. Ainsi l'on appelle *testament holographe*, celui qui est de la main du Testateur.

HOLOMETRE, ou plûtôt OLOMETRE, subst. masc. Nom grec d'un instrument mathematique, qui sert à prendre toutes sortes de mesures, suivant la signification du mot.

HOMAR, s. m. Grosse écrevisse de mer, fort commune sur les côtes occidentales & méridionales de France.

HOMELIE, s. f. Mot grec, qui signifie *assemblée*, mais dont on a fait le nom des exhortations, en forme de conférences, que les Evêques faisoient au peuple pendant les cinq premiers siécles de l'Eglise, où l'office de la prédication n'étoit permis qu'à eux.

HOMICIDE, s. m. Mot latin composé, qui signifie *meurtre*, ou l'action de tuer un homme.

HOMOGENE, adj. Terme grec de Philosophie, opposé à *Heterogene*. Il signifie ce qui est de même genre ou de même nature.

HOMOLOGUE, adj. Terme grec de Géometrie, qui est employé pour signifier *semblable*, ou *correspondant en raison*. Les deux côtés d'un parallelogramme sont homologues dans sa longueur.

HOMONYME, adj. Terme grec de Logique. On appelle *choses homonymes*, celles qui ont le même nom quoiqu'elles soient de nature différente.

HONGNETTE, s. m. Nom d'un instrument de sculpture, qui est une sorte de ciseau pointu & quarré.

HONNITS-ANCAZON, s. m. Arbrisseau de l'Isle de Madagascar, dont la fleur rend la même odeur que le jasmin, mais est beaucoup plus grande, & croît sur une tige blanche.

HOQUALLA, s. m. Arbre de la Nigritie, qui produit pour fruit une espece de feves, dont la peau, réduite en cendre, sert dans la Médecine.

HOQUET, s. m. Nom d'une incommodité fort commune, qui n'est qu'un mouvement convulsif du diaphragme, causé par l'irritation de quelque muscle.

HORAIRE, adject. Mot formé d'*heure*, ou plûtôt du mot latin qui signifie *heure*. Il se dit des cercles, des lignes & des autres figures qui se font sur les cadrans pour marquer les heures.

HORAME, s. m. Arbre de l'Isle de Madagascar, qui produit une gomme nommée *Tacamahara*, employée dans la Médecine; & dont le bois est propre à construire des vaisseaux.

HORDE, s. m. Nom qu'on donne à un camp Tartare, ou plûtôt à une troupe de Tartares réunis & de même race, qui n'ayant pas d'habitation fixe, menent une vie vagabonde, & campent sous des tentes ou sur des chariots, dans les lieux où ils trouvent de quoi nourrir leurs troupeaux.

HORION, s. m. Ancien mot qui a signifié *casque*, & qui s'est conservé, dans le langage populaire, pour signifier *un coup sur la tête*.

HORIZON, s. m. Mot grec, qui signifie *terme*; & qui est, en Astronomie, le nom d'un des grands cercles qui coupent la sphere terrestre en deux parties égales ou deux hemispheres. Dans le langage commun, l'*horizon* est ce qui borne la partie de la terre que nous voyons autour de nous, & qui la divise de celle que nous ne voyons pas. On appelle celui-ci *horizon sensible*, pour le distinguer du *rationel*, qui est l'horizon astronomique. *Horizontal* signifie ce qui est parallele à l'horizon.

HORMINUM, s. m. Plante dont les feuilles ressemblent à celles du *Marrube*; & qui produit, dans de petites gousses, une graine noire, à laquelle on attribue la vertu de nettoyer les yeux & de résoudre les tumeurs. L'*horminum* est ce qu'on appelle communément l'*orvalle*. Il y a un horminum sauvage, dont les feuilles ressemblent beaucoup à la sauge.

HOROPTERE, s. m. Mot grec composé, qui est le nom d'une ligne d'optique, parallele à celle qui joint le centre des deux yeux.

HOROSCOPE, s. m. Mot grec composé, qui signifie la connoissance qu'on prétend tirer, pour l'avenir, de la situation où se trouvent les pla-

nétes & certaines étoiles au moment de la naiſſance d'un homme ou d'une femme.

HORTOLAGE, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſignifie la partie d'un jardin potager où ſont les couches & les plantes baſſes.

HOSANNA, ſ. m. Mot hebreu, qui ſignifie, *ſauvez-nous, je vous prie;* & que les Juifs emploient encore comme une bénédiction ou une priére.

HOSPODAR, ſ. m. Titre de dignité. C'eſt le nom qu'on donne particulierement au Prince de la Valaquie, qui eſt tributaire du Grand Seigneur & qui reçoit de lui l'inveſtiture.

HOTTE, ſ. f. Nom qu'on donne à la pente intérieure d'une cheminée, depuis le haut des jambages juſqu'au plancher.

HOUBLON, ſ. m. Plante dont les feuilles reſſemblent à celles de la vigne, mais ſont beaucoup plus rudes. Ses fleurs ſervent à faire de la bierre, ce qui la fait cultiver avec ſoin dans les pays du Nord auxquels la nature a refuſé du vin. On prétend que le jeune houblon purifie le ſang.

HOUE, ſ. f. Nom d'un outil compoſé d'une tête de fer plat & d'un manche de bois, qui ſert aux Vignerons pour remuer la terre. Ce nom paroît venir d'un mot Allemand qui eſt preſque le même, & qui ſignifie la même choſe.

HOUILLE, ſ. f. Matiere noire, ſulphureuſe & combuſtible, qui ſe tire du ſein de la terre, & qui ſert dans pluſieurs pays, au lieu de bois à brûler. Les Forgerons s'en ſervent auſſi.

HOUGRE & HOURQUE, ſ. f. Noms d'une eſpece de navires Hollandois, dont le port eſt depuis cinquante juſqu'à deux cens tonneaux, & qui demandent peu de Matelots pour les conduire. Ils ſont propres à toutes les mers.

HOVO, ſ. m. Grand arbre de l'Amerique, commun aux environs de Panama, de la racine duquel on tire par inciſion une liqueur fotr agréable. Son fruit eſt une eſpece de prune.

HOUPIER, ſ. m. Nom qu'on donne aux arbres ébranchés, auxquels on ne laiſſe que les branches du ſommet.

HOURAILLIS, ſ. m. Terme de Chaſſe, qui ſignifie une meute qui déperit, parce qu'il s'y trouve quantité de mauvais chiens.

HOURCE, ſ. f. Nom d'une corde de vaiſſeau qui tient la vergue d'artimon, & qui ne ſert jamais que du côté du vent.

HOURDER, v. act. Terme de Maçonnerie, qui ſignifie faire un ouvrage groſſier & ſans enduit, en plâtre comme en mortier. *Hourdage* ſe dit auſſi de toute maçonnerie groſſiere. *Hourder* un plancher, c'eſt en faire l'aire avec des lattes. On appelle *hourdi*, le dernier banc ou la derniere piéce de bois de l'arriere d'un vaiſſeau, qui ſert à affermir la poupe..

HOURQUE. *Voyez* HOUGRE.

HOURVARI, ſ. m. Nom d'un vent de terre qui ſe leve tous les jours au ſoir dans quelques Iſles de l'Amerique, & qui eſt ordinairement accompagné de tonnerre & de pluie.

HOUSSAGE, ſ. m. Nom qu'on donne à la clôture d'un moulin à vent.

HOUX, ſ. m. Arbriſſeau dont les feuilles ſont toujours vertes, & bordées de pointes ou d'épines. Son fruit, qui eſt rond & rouge, contient un noyau d'aſſez bon goût. Le bois du houx va au fond de l'eau. Ses branches ſont fort ſouples; & de-là vient le nom de *houſſine*, pour ſignifier une petite baguette flexible.

HUCHE, ſ. f. Nom d'un coffre de bois où tombe la farine en ſortant de deſſous la meule. En termes de Marine, *un navire en huche* eſt celui qui a la poupe fort haute.

HUET, ſ. m. Oiſeau, qui eſt une ſorte de grand hibou, de couleur cendrée & moucheté de noir. D'autres l'appellent *Huot* & *Hulot*.

HUGUENOT, ſ. m. Nom qu'on donne en France aux Proteſtans Calviniſtes, & dont on rapporte diverſement l'origine. Les uns le font venir de Tours, où le peuple croyoit qu'un Lutin, nommé le *Roi Hugon*,

revenoit toutes les nuits ; d'où l'on prit occasion de donner le nom de Huguenots aux Protestans, parce qu'ils sortoient la nuit pour leurs assemblées. D'autres veulent que leur mot du guet, pour se reconnoître dans leurs assemblées, fut *Huc nos* ; d'autres, qu'un de leurs Députés à la Cour ayant commencé sa harangue par *Huc nos venimus*, les Courtisans, à qui la langue latine étoit peu familiere, en firent une mauvaise plaisanterie, & donnerent ce nom au Parti. D'autres le font venir de *Jean Hus*, dont les Calvinistes ont embrassé les opinions ; d'autres, d'une Faction de Suisses qui furent nommés *Eytdnotsz Conféder s*, &c. On a donné le nom de *huguenote* à une marmite sans pieds, où l'on fait cuire les viandes sans bruit sur un fourneau ; parce qu'on prétend que les Huguenots de France avoient cette précaution, pour éviter le scandale aux jours défendus.

HUILE VIERGE, s. f. On donne ce nom à l'huile qu'on tire des olives fraîches, & qui n'est ni pressurée ni chauffée.

HUISSERIE, s. f. Mot formé du vieux mot *huis*, qui a signifié porte. On appelle *huisserie* toutes les piéces de bois qui forment l'ouverture d'une porte. *Huissier* vient de la même source.

HUITRE, s. f. Poisson de mer que la nature a renfermé entre deux écailles, & qui jette son frai au mois de Mai ; ce qui ne permet gueres d'en manger jusqu'au mois de Septembre. Le frai s'attache aux rochers, & même aux branches de certains arbres qui se baissent sur le rivage dans plusieurs endroits de l'Afrique & de l'Amerique, & les écailles commencent à se former dans l'espace de vingt quatre heures. On rend les huitres vertes, en les faisant parquer dans des anses bordées de verdure. Les Relations de la Chine nous apprennent qu'on y seme des huitres dans des campagnes couvertes d'eau ; c'est-à-dire, qu'on y jette de petits morceaux d'écaille qui deviennent une espece de semence.

HUITZITZIL, s. m. Oiseau du Mexique, qui n'est pas plus gros qu'un papillon, mais dont on vante beaucoup la beauté. Il vit de la rosée qu'il recueille sur les fleurs ; & lorsqu'elles se sechent, il fiche son bec dans un tronc d'arbre où il demeure attaché jusqu'au renouvellement de la nature.

HUITZPACOTLI, s. m. Arbrisseau rampant du Mexique, dont les feuilles sont triangulaires, & qui porte une espece de noisette, qui est un excellent purgatif.

HULOT, s. m. *Voyez* HUET. En termes de Marine, on appelle *hulots* certaines ouvertures, telles que celles qu'on fait dans le panneau de la fosse des cables.

HUMECTATION, s. f. lat. Préparation qui se fait d'une chose en la laissant tremper quelque-tems dans l'eau. *Humecter* est le verbe.

HUMERAL, adj. Terme de Médecine, formé du mot latin qui signifie *épaule*. Il ne se dit que du muscle qui sert à elever le bras.

HUNE, s. f. Espece de guerite ronde, ou de cage de bois, qui est presqu'au sommet des grands mâts d'un vaisseau, & où se poste un Matelot, pour découvrir de loin. La hune forme une espece de balcon circulaire, qui peut contenir plusieurs hommes. On appelle aussi *hune* la piéce de bois à laquelle une cloche est attachée. Les voiles des mâts de hune, se nomment *huniers* ; *grand hunier*, celle du grand mât, & *petit hunier*, celle du mât de misaine.

HUPPE, s. f. Oiseau de la grosseur d'une grive, qui a la tête pointue & ornée d'une touffe de plumes en forme d'aigrette. Il a les aîles noires, l'estomac roux & le dos cendré.

HUSSARTS, s. m. Nom qu'on donne à la cavalerie Hongroise. Elle est ordinairement vétue de peaux de Tigres ou d'autres bêtes farouches. Elle se sert fort adroitement du sabre ; mais elle est plus propre aux expéditions rapides qu'à une bataille réglée.

HUTER, v. act. Terme de Marine. *Huter les vergues*, c'est les amener jusquà la moitié du mât & les mettre en croix, afin que les voiles prennent moins de vent.

HUTLA, ſ. m. Eſpece de lapin de l'Ile Hiſpaniole, mais qui a les oreilles courtes & la queue d'une taupe.

HYACINTHE, ſ. f. gr. Nom d'une fleur de couleur bleue, qui eſt fort célébre, dans la Fable, par la Métamorphoſe d'un Prince de ce nom, aimé d'Apollon & de Zéphyre. Apollon jouant au palet avec le Prince Hyacinthe, Zephyre jaloux ſouffla ſi fort ſur le palet qu'il tua le Prince. Apollon fit naître de ſon ſang une belle fleur. *Hyacinthe* eſt auſſi le nom d'une pierre précieuſe, dont on diſtingue pluſieurs ſortes; & celui d'un électuaire ou d'une confection de Pharmacie.

HYADES, ſ. f. Conſtellation, que d'autres nomment *Pleyades* ou les ſept Etoiles. Elle eſt ſituée à la tête du taureau, & célébre parmi les Poëtes pour amener de la pluie lorſqu'elle ſe leve. C'eſt ce que ſignifie le nom grec *Hyades*.

HYALOIDE, adj. Terme de médecine, formé du mot grec, qui ſignifie *verre*, & qui ſe dit d'une tunique de l'œil qui renferme l'humeur *vitrée*.

HYDATIDES, ſ. f. Nom formé du grec, pour ſignifier des veſicules remplies d'*eau* qui ſe forment dans l'intérieur du corps & qui deviennent la cauſe de l'hydropiſie.

HYDRAGOGUE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie ce qui eſt propre à tirer les eaux. C'eſt le nom des médicamens qui ſervent à purger les eaux & les féroſités du corps.

HYDRARGYRE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *Eau d'argent*. On donne ce nom au vif-argent ou au Mercure, parce qu'il coule comme l'eau.

HYDRAULIQUE, ſ. f. Nom grec, compoſé de deux mots, dont l'un ſignifie *Eau* & l'autre *Tuyau*. C'eſt le nom d'une Science qui fait partie de la Statique, & qui enſeigne la maniere de conduire & d'élever les eaux. On appelle *Colomnes hydrauliques* celles qui ſont ornées de jets ou de nappes d'eau.

HYDRE, ſ. f. Serpent fameux dans la Fable, qui habitoit le Marais de Lerne, d'où lui venoit le nom grec d'Hydre, qui ſignifie Eau, & que les Poëtes repreſentoient avec cinquante têtes, dont une n'étoit pas plutôt coupée qu'il en renaiſſoit pluſieurs autres. Il fut tué par Hercule, & changé en Conſtellation. Les Aſtronomes donnent effectivement ce nom à une Conſtellation méridionale, qui eſt compoſée de vingt-ſix Etoiles.

HYDRELEON, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie en langage de Médecins un mêlange d'*Eau* & d'*Huile*.

HYDROCELE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *humeur aqueuſe*. C'eſt une maladie du *ſcrotum*, cauſée par un dépôt d'eaux & d'humeurs.

HYDROCEPHPALE, ſ. f. Mot grec, compoſé des mots qui ſignifient eau & tête. C'eſt le nom d'une maladie qui arrive à la tête par un amas d'eau qui s'y forme. On en diſtingue pluſieurs ſortes.

HYDROGRAPHIE, ſ. f. Mot grec compoſé de deux mots qui ſignifient eau & deſcription. C'eſt le nom d'une Science qui enſeigne à meſurer & à connoître la mer, comme la Geographie enſeigne à connoître la terre. On appelle *Cartes hydrographiques* les Cartes marines, qui repréſentent la forme des mers. Elles ſont abſolument néceſſaires pour la navigation. L'*Hydrographe* eſt celui qui fait ou qui enſeigne l'*Hydrographie*.

HYDROMANCIE, ſ. f. Mot grec compoſé, dont la ſeconde partie ſignifie *divination*. C'eſt le nom d'une méthode que les anciens employoient pour deviner les choſes futures par les mouvemens, les couleurs, & les diverſes impreſſions de l'eau.

HYDROMELE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie mêlange d'eau & de miel. C'eſt le nom d'une liqueur qui ſe fait avec un miel délayé dans une quantité d'eau convenable, qu'on fait cuire à feu lent & qu'on écume ſans ceſſe juſqu'à ce que ce qui reſte ſuffiſe pour y faire nager un œuf. On l'expoſe enſuite au Soleil pendant quarante jours; après quoi l'on y ajoute un peu de vin d'Eſpagne & d'eau-de-

vie, & dans cet état on la garde en bouteilles trois ou quatre mois. Tel est du moins l'usage des Russiens & des Polonois, qui en boivent beaucoup.

HYDROMPHALE, s. f. Mot grec composé, dont la seconde partie signie *nombril*. C'est le nom d'une maladie, qui consiste dans un amas d'eau au nombril.

HYDROPHOBIE, s. f. Mot grec composé, dont la seconde partie signifie *terreur*. C'est le nom d'une maladie causée par la morsure des chiens enragés, & qui entr'autres accidens donne une extrême aversion pour l'eau & pour toutes les choses liquides. L'*Hydrophobie* est une marque que la rage est à son plus haut degré, c'est-à-dire, incurable.

HYDROPHTALMIE, s. f. Mot grec composé, dont la seconde partie signifie *vue*. C'est une maladie des yeux, qui les fait enfler prodigieusement.

HYDROPIPER, s. m. Nom grec, d'une plante qui s'appelle vulgairement *Curage*. Sa graine est forte, comme une espece de poivre, suivant son nom, & vient en forme de grappe près des feuilles.

HYDROPISIE, s. f. Mot grec composé, qui est le nom d'une maladie causée par un amas d'eau qui se répand quelquefois par tout le corps, & qui n'occupe quelquefois que les jambes ou le ventre. Il y a une hydropisie séche, causée par des vents, qui se nomme *Tympanite*, du mot grec qui signifie *Tambour*, parce que le ventre est alors fort tendu.

HYDROPOTE, s. m. Nom qu'on donne à ceux qui ne boivent que de l'eau, suivant la signification du mot grec composé, dont la seconde partie signifie *Buveur*.

HYDROSTATIQUE, s. f. Mot grec composé & nom d'une Science qui a pour objet la pesanteur des fluides, sur-tout celle de l'eau & de tous les corps qui s'y enfoncent ou qu'elle soutient

HYDROTIQUES, *Voyez* HIDROTIQUES.

HYENE, s. f. Animal farouche & très-vorace, connu des anciens sous ce nom, mais que la plûpart des Voyageurs prennent aujourd'hui pour la civette, d'autant plus que les anciens le croyoient fort commun en Afrique. Ils en racontent des choses fabuleuses.

HYGROMETRE, s. m. Nom grec, composé de deux mots qui signifioient *Humide* & *Mesure*. C'est le nom d'un instrument qui sert à faire connoître la sécheresse ou l'humidité de l'air.

HYLOBIENS, s. m. Secte de Philosophies Indiens, qui se retiroient dans les bois pour être seuls, en liberté de se livrer à la contemplation.

HYMEN, s. m. Mot grec, qui signifie *Membrane*, & qui étoit le nom du Dieu du mariage, qu'on representoit avec un chapelet de roses, de longs cheveux blonds, un manteau couleur de pourpre ou de saffran, & une torche à la main. On l'appelloit aussi *Hymenée*. *Hymen* se prenoit de même pour signifier le mariage. Les Botanistes appellent *Hymen* une petite peau dont les boutons des fleurs sont enveloppés.

HYMNE, s. f. Mot grec, qui signifie une *Ode* ou une chanson Religieuse à l'honneur de Dieu ou des Saints. *Santeuil* a fait de très-belles Hymnes.

HYOIDE, adj. Nom grec d'un os qui est à la racine de la langue, & qui se nomme ainsi parce que sa figure ressemble à la lettre grecque *υ*.

HYPECOON, s. m. Nom d'une herbe dont les fleurs sont jaunâtres, les feuilles un peu plus grandes que celles de la rue, & la graine semblable à celle de la nielle. Elle croît dans les bleds, & n'est pas moins froide que le pavot.

HYPERBATE, s. f. Nom grec, d'une figure de Rhétorique, qui consiste dans une transposition de mots & d'idées, pour exprimer une violente affection de l'ame.

HYPERBOLE, s. f. gr. Autre figure de Rhétorique, qui consiste à aggraver beaucoup la vérité, pour representer les choses plus grandes ou moindres qu'elles ne sont réellement. *Hyperbole* est aussi un terme de Géo-

métrie, qui signifie uue ligne courbe formée de la section d'un cône par un plan non parallele à un de ses côtés; d'où il suit qu'il y a une infinité d'especes d'hyperboles.

HYPERBORE'E, adj. gr. Nom que les anciens donnoient aux régions Septentrionales dont ils ne connoissoient pas exactement la situation ni l'étendue.

HYPERTHYRON, s. m. Terme d'Architecture, qui est le nom grec d'une espece de table, en forme de frise au-dessus du chambranle, dans les Portes doriques.

HYPNOTIQUES, s. m. Mot grec formé du substantif, qui signifie sommeil. On donne ce nom à certains médicamens qui font dormir & qu'on appelle aussi *Soporifiques*.

HYPOCAUSTE, s. m. Mot grec composé, qui signie *brulant par-dessous*. On donne ce nom aux fourneaux qui servent à échauffer les étuves.

HYPOCISTE, s. m. Plante astringente qui entre dans la composition de la Thériaque. C'est un rejetton des racines du *Ciste*.

HYPOCONDRE, s. m. Mot grec composé, qui signifie ce qui est sous les cartilages. On donne ce nom à la partie du ventre qui est au-dessous des côtes, du côté droit & du côté gauche. De-là le nom d'*Hypocondriaque* pour signifier celui dont le cerveau est troublé par des vapeurs qui s'élévent des hypocondres à la tête.

HYPOGASTRE, s. m. Mot grec composé, qui signifie la partie inférieure du bas ventre.

HYPOMOCHLION, s. m. Mot grec, qui signifie *barre* ou *levier* de dessous. C'est le nom qu'on donne, en Méchanique, au point sur lequel le lévier porte, pour baisser ou élever les corps.

HYPOSTASE, s. f. Mot grec composé, par lequel les anciens Théologiens grecs entendoient la Personne, & ceux de l'Eglise latine la Substance ou l'Essence, de sorte qu'ils paroissoient s'accorder peu lorsqu'ils l'appliquoient à la Trinité divine. On appelle *union hypostatique* celle des Natures divine & humaine dans la Personne de Jesus-Christ.

HYPOTENUSE, s. f. Terme grec de Géométrie, qui signifie le plus long côté d'un triangle rectangle, c'est-à-dire, le côté opposé à l'angle droit, dont la propriété principale est d'avoir son quarré égal aux quarrés des deux autres côtés.

HYPOTHEQUE, s. f. Terme grec, qui signifie *engagement* formé sur quelque chose, ou charge imposée sur quelques biens pour la sureté de quelque chose. C'est un terme de Jurisprudence. On a donné le nom d'*Hypotheque* à une liqueur composée de jus de cerises, de sucre & de diverses épices.

HYPOTHESE, s. f. Mot grec, qui signifie *supposition*, c'est-à-dire, proposition qu'on suppose accordée, & de laquelle on tire des conclusions en faveur de ce qu'on veut prouver. On donne le nom d'*Hypotheses* aux Systêmes de Physique raisonnée, parce qu'ils ne portent que sur des suppositions vraisemblables; en quoi ils différent de la Physique expérimentale, qui est fondée sur des expériences réelles.

HYPOTRACHELION, s. m. Terme grec d'Architecture, qui signifie le cou d'une colomne, c'est-à-dire, l'endroit le plus menu qui touche au chapiteau. Les Médecins employent aussi ce mot pour signifier la partie inférieure du cou de l'homme.

HYPOTYPOSE, s. f. Terme grec, qui signifie *representation vive*. C'est le nom d'une figure de rhétorique, qui consiste à representer si vivement une chose qu'on croie la voir.

HYSSOPE, s. m. Plante qui jette un grand nombre de surgeons d'une seule racine aussi dure que le bois, & dont les feuilles sont longuettes, chaudes, odoriférantes & d'un goût fort amer. Sa fleur est couleur d'azur & croît en forme d'épi. Les Juifs la faisoient servir de goupillon pour leurs purifications. On fait une huile de fleurs & de feuilles de l'Hyssope, qui appaise les démangeaisons de la tête & qui fait mourir la vermine.

HYSTERIQUE, adj. Mot grec,

qui ſignifie ce qui appartient aux parties intérieures qui diſtinguent les femmes. On appelle *paſſion Hyſterique*, *affection Hyſtérique*, les maladies qui arrivent aux femmes par quelque deſordre des parties propres à leur ſexe. C'eſt pour elles ce que les hypochondres ſont pour les hommes ; mais les effets en ſont plus dangereux, ſur-tout avant qu'elles ſoient réglées & lorſqu'elles ont ceſſé de l'être. *Hyſterocele* ſignifie une rupture ou une deſcente de la matrice.

I

LA lettre I eſt la neuviéme de l'Alphabet. Elle eſt voyelle & conſone, ſuivant ſa poſition avec d'autres lettres : ſa qualité eſt déterminée en françois par ſa forme, qui eſt droite lorſqu'elle eſt voyelle, & un peu courbe par le bas lorſqu'elle eſt conſonne. Les Latins changeoient ſouvent *I* en *U* ; comme dans *Maxumus* & *decumus*, au lieu de *Maximus* & *decimus*. En chiffres numeriques, I ſignifie l'unité, & *dix* lorſqu'il eſt ſuivi d'un zero.

JACIA, ſ. m. Nom que les Negres donnent à l'arbriſſeau d'Afrique que nous nommons *Paretuvier*, & les Anglois *Mangrove*. Il croît dans des lieux marécageux. Ses branches ſe courbant juſqu'à terre y prennent racine & pouſſent de nouveaux Jacias qui forment ainſi, avec le tems, des bois impénétrables. Il en croît auſſi dans pluſieurs endroits ſur le bord de la mer, & les huitres s'attachent aux branches.

JABLER, v. act. Mot d'origine obſcure, qui ſignifie faire des entailles, qui s'appellent *jables*, aux douves d'un muid. L'outil dont le Tonnelier ſe ſert ſe nomme *jabloire*.

JABUTICABA, ſ. m. Grand arbre du Breſil, qui porte une eſpece de petit limon de couleur noire & d'un goût fort agréable.

JACA, ſ. m. Eſpece de Citrouille de l'Ile de Java, qui croît ſur le tronc d'un grand arbre, & qui change de goût ſuivant les degrés de ſa maturité. Il contient des noyaux dont les amandes ſe mangent cuites.

JACAPUCAYA, ſ. m. Arbre du Breſil, d'un bois fort dur, dont le fruit a la forme d'un calice couvert, qui s'ouvre de lui-même lorſqu'il eſt mur. Il contient pluſieurs châteignes qui ne ſont pas nuiſibles ſi on les mange cuites, mais qui font tomber tout le poil du corps ſi on les mange crues.

JACE'E, ſ. f. Plante dont les feuilles ſont d'abord rondes & dentelées, mais s'allongent en croiſſant, & qui porte une ſorte de violette, rouge au-deſſus, jaune au-deſſous & blanche au milieu, mais ſans odeur. On en diſtingue deux eſpeces, la grande & la petite, qui n'a que deux couleurs. On fait boire de l'eau de cette fleur aux enfans pour les tranchées.

JACKAL, ſ. m. Eſpece de chiens ſauvages & voraces, qui ne ſont pas rares en Afrique & en Aſie, & qui ſe rendent redoutables lorſqu'ils marchent en troupes. On prétend que le Jackal chaſſe pour le Lion ; qu'il crie pour l'avertir après avoir pris quelque autre bête, & que lorſque le Lion eſt raſſaſié il mange ſes reſtes.

JACINTHE, ſ. f. *Voyez* HYACINTHE.

JACOBE'E, ſ. f. Nom d'une Plante qui porte des fleurs fort blanches.

JACOBUS, ſ. m. lat. Ancienne monnoie d'or d'Angleterre, qui tiroit ſon nom du Roi Jacques I, dont elle portoit l'image.

JACULATOIRE, adj. Mot formé d'un verbe latin, qui ſignifie *jetter*. On appelle *Oraiſons jaculatoires* des prieres courtes qu'on adreſſe au Ciel avec un vif mouvement de cœur.

JADE, ſ. m. Nom d'une pierre fort dure, couleur d'olive, dont on fait des poignées de ſabre en Pologne & en Turquie. On lui attribue des vertus contre la gravelle & la colique nephretique, par une ſimple application ſur les reins.

JAGOARUEN, ſ. m. Animal du Breſil, qui aboie comme le chien & qui en tient lieu aux habitans. C'en eſt apparemment une eſpece differente des nôtres.

JAGUACINI, f. m. Autre animal du Bresil, qui a quelque ressemblance avec le renard, & qui fait la guerre aux cannes de sucre, aux crabes & aux écrevisses.

JAIS ou JAYET, f. m. Pierre minérale de couleur noire, qui reçoit un fort beau poli. Elle est combustible&rend une odeur de souffre lorsqu'on la brûle. On fait dans les Verreries une sorte de verre en filets creux, qui imite le jais minéral, & qui porte le même nom.

JALAGE, f. m. Nom d'un Droit qui se leve sur le vin dont la vente se fait en détail.

JALAP, f. m. Racine resineuse d'une plante qui croît dans l'Amérique méridionale, & qui est un purgatif violent. Le bon Jalap doit être massif, sonnant, luisant lorsqu'on le rompt, & doit avoir des cercles noirâtres dans sa substance.

JALE, f. f. Nom d'un grand vaisseau, ou d'une sorte de jatte dans laquelle on met des choses liquides. C'est apparemment de-là que vient *jalage*.

JALET, f. m. Nom de certaines pierres rondes, qui se jettent avec une sorte d'arc qu'on appelle *arbaléte à jalet*. Ces pierres se nomment plus communément *gallet*.

JALONS, f. m. Pieux ou perches qu'on fiche en terre à des distances réglées, pour alligner des bâtimens ou les jardins. *Jalonner*, c'est faire cette opération.

IAMBE, f. m. Ce mot, dont la premiere lettre est un I voyelle, est le nom d'un pied des vers grecs & latins, qui est composé de deux syllabes; la premiere, breve; & la seconde longue. On appelle *vers Iambiques* des vers de six pieds, dont le second, le quatriéme & le dernier sont Iambes. Le cinquiéme un spondée; les autres dactyles, Iambes, spondées ou anapestes.

JAMBE DE FORCE, f. f. Nom qu'on donne dans les bâtimens à deux grosses pieces de bois entaillées sur les poutres & jointes par un entrait, pour soutenir les pieces qui forment le toît & la couverture. Les Maçons ont leur *jambe étriere*, leur *jambe boutisse*, leur *jambe d'encognure*, &c. qui sont autant d'appuis de maçonnerie.

JAMBETTE, f. f. Nom d'un petit couteau sans ressort, dont la lame se replie doucement dans le manche. Les Charpentiers appellent *Jambettes*, de petits poteaux qui servent à soutenir diverses pieces.

JANAKA, f. m. Animal quadrupede d'Afrique, qui est de la grosseur d'un cheval, & qui a le cou fort long, avec les cornes d'un bœuf, & des vessies aux côtés.

JANDIROBE, f. f. Herbe des parties méridionales de l'Amérique, qui s'attache aux arbres comme le lierre, & qui porte pour fruit une espece de coing, dont la chair est blanche. Elle contient trois amandes, dont on tire une huile jaune qui sert utilement à se frotter le corps dans les douleurs qui viennent du froid.

JANIPABE, f. m. Arbre du Bresil, qui change de feuilles tous les mois, & qui porte une espece d'orange qui a le goût de la pomme de coing. Son jus, quoique blanc d'abord, devient noir ensuite, & les sauvages s'en servent pour se noircir la peau.

JANISSAIRE, f. m. Nom qu'on donne aux soldats de l'Infanterie Turque, & qui n'est qu'une corruption du mot Turc *Genizeri*. Ce nom signifie *hommes nouveaux*, & fut donné aux Janissaires par Ottoman premier, qui forma cette milice dans le quatorziéme siécle. On donne à Rome le nom de *Janissaires* à certains officiers de la Chancellerie Romaine qui sont les Reviseurs & les Correcteurs des bulles.

JANTE, f. f. Nom d'une piece de bois courbe, qui fait partie du cercle d'une roue.

JANTILLE, f. f. Diminutif de Jante. C'est le nom d'un ais appliqué autour des jantes de la roue d'un moulin, pour recevoir l'eau qui donne le mouvement à la roue. *Jantiller* une roue, c'est y mettre des *jantilles*.

JAQUEMAR, f. m. Terme de Monnoie. C'est le nom d'un ressort

qui est au-bas de la vis du balancier, & qui sert à la faire relever.

JARARAQUE, s. f. Serpent noirâtre de Bresil, d'environ trois pieds de long, qui siffle comme la vipere, & dont la morsure est fort dangereuse. Le *Jararacucu*, le *Jararacopitinga* & le *Jararacapeba*, sont d'autres serpens fort venimeux du même Pays.

JARDINER, v. act. Terme de Fauconnerie. *Jardiner* un Autour, c'est l'exposer au Soleil pour lui faire prendre l'air.

JARDINEUX, adj. Terme de Jouaillier, qui se dit particuliérement de l'émeraude. On appelle jardineuse celle qui n'est pas nette & dont le verd est foible & mêlé de brun.

JARDON, s. m. Tumeur causée par une matiere visqueuse aux jambes de derriere d'un cheval. Le jardon vient au-dehors du jarret, au lieu que l'éparvin vient au-dedans.

JARGONELLE, s. f. Nom d'une poire d'Automne, qui n'est bonne qu'à cuire.

JARRE, s. f. En termes de Chapelier, c'est le poil qui sort du castor & de la vigogne. Les Matelots appellent jarre un grand vaisseau de terre qui leur sert à conserver de l'eau douce. La *jarre* d'un moulin est une futaille où tombe le son.

JARRET, s. m. En termes d'Architecture, on dit qu'une chose fait le jarret, pour dire qu'elle a quelque inégalité ou quelque bosse. *Jarreter* se dit aussi dans le même sens. Il y a des *jarrets* dans cette voute. Cette voute *jarrete*. Les Médecins nomment *veine jarretiere*, une grosse veine qui descend en deux rameaux sortis de la crurale.

JARS, s. m. Nom du mâle de l'oye, comme *Cocq* est le nom du mâle de la poule.

JAS, s. m. Nom de deux pieces de bois qui sont au dessus de l'arganeau d'une ancre, & qui la soutiennent droite dans l'eau, afin qu'elle puisse mordre au fond.

JASMIN, s. m. Arbuste qui monte fort haut par diverses branches, lorsqu'il est soutenu, & qui produit de petites fleurs blanches en forme de lis, d'une odeur fort agréable. La graine du jasmin ressemble aux lupins, mais il n'en produit pas toujours. Il y a aussi des Jasmins dont les fleurs sont jaunes, & d'autres qui les ont bleues. L'Amérique a differentes sortes de Jasmins sauvages, qui ont peu de ressemblance avec les nôtres.

JASPE, s. m. Nom d'une espece de marbre qui approche de la nature de l'agathe, & qui est ordinairement verd; mais le plus beau est celui qui est tacheté de diverses couleurs; d'où est venu le mot de *jaspé*, pour signifier ce qui est ainsi tacheté. On attribue au *jaspe* la vertu d'arrêter le sang.

JAVAR, s. m. Tumeur entre chair & cuir qui se forme au-dessous du boulet ou du paturon des chevaux. Celui qui vient sur le nerf s'appelle *javar nerveux*; sous la corne, *javar encorné*.

JAVERIS, s. m. Pourceau sauvage d'Amérique, qui a le nombril sur le dos, & qui est fort difficile à prendre, parce qu'il ne se lasse pas de courir, & que d'ailleurs ses défenses sont redoutables. C'est une espece de sanglier.

JAVEAU, s. m. Nom qu'on donne, en termes d'Eaux & Forêts, à toute Ile qui se forme par un débordement d'eau ou par un amas de sable dans quelque riviere.

JAVELOT, s. m. Dard de l'ancienne cavalerie Romaine, qui se lançoit avec la main. La *javeline* étoit une espece de demie picque, qui étoit en usage dans l'infanterie & dans la cavalerie.

JAUNE DE NAPLES, s. m. Espece de crasse jaune qui se tire des mines de souffre & qu'on employe pour les peintures à fraisque.

JAUNISSE, s. f. Maladie causée par un débordement de bile, qui donne sa couleur à la peau. Tout est amer au goût dans la jaunisse, parce que la salive impregnée de bile se mêle aux alimens. Il y a une espece de jaunisse noire, qui est mortelle. Ce qu'on appelle les *pâles couleurs*,

dans les jeunes filles, est une sorte de jaunisse.

JAUTEREAU, s. m. Nom des pieces de bois courbes qui soutiennent l'éperon d'un vaisseau, & de celles qui servent à soutenir les barres de hune au haut des mâts.

IBEX, s. m. Espece de chevre sauvage, qui habite les rochers les plus escarpés, & qui a reçu de la nature deux longues cornes qui s'étendent fort loin sur le dos, avec lesquelles elle se retient lorsque le pied lui manque sur la pente des rochers.

IBIBOHOCA, s. m. Serpent fort venimeux du Bresil, qui est tacheté de rouge, de noir & de blanc. L'*Ibiracua* en est un autre, dont le venin fait jetter le sang par toutes les ouvertures du corps à celui qui en est mordu.

IBIRAPITANGA, s. m. Grand & gros arbre du Bresil, dont le bois est de couleur rouge & d'une force extraordinaire pour teindre de cette couleur. Ses feuilles ressemblent à celles du bouis.

IBIS, s. m. Oiseau fort commun en Egypte & qui aime tant ce Pays qu'il se laisse mourir de faim si on le transporte ailleurs. Les Egyptiens l'adoroient, parce qu'il ne se nourrit que de serpens & de leurs œufs. Il a le bec de la cicogne, & ne boit jamais d'eau trouble, ce qui faisoit que les Prêtres se purifioient avec de l'eau dont il avoit bû. On prétend que les hommes lui doivent l'invention des lavemens, parce qu'il se seringue d'eau salée avec son bec lorsqu'il a besoin de ce remede. Il y a des *Ibis* blancs; mais les ibis communs ont le dos mêlé de noir, de verd & de pourpre, & le ventre blanc.

ICAQUE, s. m. Prunier des Antilles, qui porte une prune assez semblable à celle de damas. Elle est si estimée de plusieurs nations sauvages, que vers le tems de sa maturité on fait la garde avec des armes, pour empêcher que les sauvages voisins n'en viennent cueillir.

ICHNEUMON, s. m. Animal d'Egypte, de la grandeur d'un chat, qui a le grouin d'un pourceau & cinq griffes aux jambes de derriere. Il est fort ennemi des crocodiles & de tous les serpens. On dit qu'il s'insinue dans le ventre du crocodile, tandis que cet animal dort, & qu'il lui mange le foie. On prétend aussi que lorsqu'il veut combatre un serpent, il se plonge dans l'eau, & se roule ensuite sur la poussiere dont il se fait comme une cuirasse qu'il laisse sécher au soleil. Sa couleur est mouchetée de blanc, de jaune & de cendré.

ICHNOGRAPHIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie proprement *description des vestiges* d'une chose. On donne ce nom à la description du plan géométral d'un bâtiment.

ICHOGLANS, s. m. Nom de certains Eunuques blancs, qui servent le grand-Seigneur dans le Serrail, comme une sorte de Pages.

ICHTYOLOGIE, s. f. Mot grec composé, dont la premiere partie signifie poisson. On donne ce nom aux ouvrages qui traitent des poissons, comme on appelle *Ichtyophage* celui qui en fait sa nourriture ordinaire.

ICONOCLASTE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *Briseur d'images*, & qui est le nom d'une secte d'Hérétiques du huitiéme siécle, qui firent la guerre aux Images des Saints.

ICONOLOGIE, subst. fem. Mot grec composé, qui est, suivant sa signification, le nom d'une Science, ou d'un Traité, qui consiste dans la description des figures & des representations divines & humaines. Les Dieux, par exemple, ont chacun leur caractere particulier : Saturne est representé comme un vieillard, avec une faux; Jupiter avec la foudre à la main, & une aigle à son côté; Neptune avec un Trident, assis sur un char traîné par des chevaux marins; Pluton avec une fourche, sur un char traîné par quatre chevaux noirs; Cupidon, avec un arc, un carquois plein de fléches, une torche, & quelquefois avec un bandeau sur les yeux; Apollon avec une belle chevelure, un arc & des fléches, & quelquefois avec une lyre; Mercure, avec un caducée à la main, & des aîles à son

chapeau & aux talons ; Mars, armé de pied en cap, avec la figure d'un coq, qui lui étoit consacré ; Bacchus, couronné de lierre, armé d'un thyrse, couvert d'une peau de tigre, & quelquefois traîné par des tigres & suivi d'une troupe de Menades ; Hercule, couvert d'une peau de lyon, & la massue à la main ; Junon, assise sur une nuée, avec un paon à son côté ; Venus, sur un char traîné par des pigeons ; Pallas, armée d'un casque, & appuyée sur son égide, avec une chouette à son côté ; Diane, en habit de chasse, & l'arc à la main ; Cerès, avec une faucille, & une petite gerbe de bled, &c. Les Peintres ont porté les expressions emblematiques jusqu'à les faire servir à representer les passions, les vices, les vertus, &c.

ICOSAEDRE, s. m. Mot grec composé, qui est, suivant sa signification en Géométrie, le nom d'un solide contenu sous vingt triangles égaux entr'eux.

ICTERE, s. m. Nom grec, que les Médecins donnent à la jaunisse, ou plutôt au débordement de bile qui la cause. Il est formé du nom d'un animal qui a les yeux jaunes, & qui meurt, dit-on, s'il est regardé par une personne attaquée de la jaunisse, au lieu que le malade guérit pour l'avoir vû. On appelle *Icteriques* les remedes qui servent à guérir la jaunisse.

IDE'E, s. f. gr. Representation qui se fait de quelque chose dans l'esprit, soit que cette chose existe au-dehors ou qu'elle soit purement intellectuelle. On appelle *idéal* ce qui est imaginaire, & qui n'existe qu'en idée, ou ce qui appartient aux idées.

IDENTIQUE, adj. Mot formé du latin, qui signifie ce qui est le même. Ainsi, l'on appelle propositions identiques celles qui reviennent au même sens. *Identité* est le substantif.

IDES, s. f. Terme des anciens Romains, qui signifioit une des divisions du mois dans leur Calendrier. Le jour des Ides étoit le 15 dans les mois qui ont trente & un jours. C'étoit le 13 dans les autres mois. *Voyez* CALENDES & NONES. On prétend qu'il vient d'un ancien mot Toscan, qui signifioit *diviser*.

IDIOME, s. m. Mot grec, dont le sens revient à celui de dialecte, & qui signifie une *propriété* du langage, ou une maniere de parler la même langue, qui est différente de celle dont on la parle dans un autre lieu. En termes de Grammaire, on appelle *Idiotisme* cette différence d'Idiomes.

IDIOPATHIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie, en Médecine, une maladie particuliere à quelque partie du corps. En Morale, c'est l'*inclination particuliere* qu'on a pour une chose plutôt que pour une autre.

IDOLE, s. f. Mot grec, qui signifie proprement la statue, l'image ou la representation de quelque fausse divinité, mais qui se dit, dans le sens moral, de tout ce qui est l'objet dominant de notre amour, de notre respect, de nos desirs & de nos recherches. *Idolâtrie* signifie Culte des Idoles ; *Idolâtre*, celui qui leur rend un Culte ou qui les adore.

IDYLLE, s. f. Mot grec, qui est le nom d'une piece de Vers ou d'un petit Poëme, contenant quelque narration agréable, sur-tout dans le genre pastoral.

JECORAIRE, adj. Nom formé du mot latin qui signifie *foie*. On appelle veine *jecoraire* ou *basilique*, une veine qui procédant du rameau axillaire, se rend au milieu du pli du coude, où se fait la saignée du bras.

JECTIGATION, s. f. lat. Les Médecins donnent ce nom à un petit tremblement qui se fait quelquefois sentir au poulx, & qui dénote que le cerveau, d'où naissent tous les nerfs, est attaqué de convulsion.

JECTISSES, adj. Mot formé du participe latin qui signifie *jetté*. On appelle *terres jectisses*, celles qu'on remue pour les jetter d'un lieu dans un autre.

JEJUNUM, s. m. lat. Nom d'un boyau qui joint le *duodenum*, & qui se nomme aussi le *jeûneur*. Ce nom lui vient de ce qu'il est toujours plus vuide que les autres.

JEQUITINGUAM, f. m. Arbre du Brefil, dans le fruit duquel eft une amande noire & ronde, dont l'écorce a la vertu du favon pour nettoyer. Le fruit a la forme d'une fraife.

JEREPEMONGA, f. m. Serpent aquatique du Brefil, qui a, dit-on, la proprieté d'arrêter fi fortement tout ce qui le touche, qu'il fait fa nourriture des animaux qui fe collent ainfi à fa peau en y touchant.

JET, f. m. En termes de Fondeur, c'eft le nom d'une efpece d'entonnoir qui eft au bout d'un moule, & par lequel on y verfe le metal fondu. On dit d'une figure qui a été bien jettée, *c'eft un beau jet. Jetter*, fignifie, dans le même langage, faire couler le metal dans le moule. En termes de Marine, *faire le jet*, c'eft jetter dans la mer une partie de la charge d'un vaiffeau, quand on y eft forcé par le gros tems. En termes de Fauconnerie, *jet* eft le nom d'une petite entrave qu'on met aux pieds de l'oifeau.

JEU, f. m. En termes de Charpenterie, c'eft le nom d'une longue piéce de bois où pofe & tourne l'arbre d'un moulin à vent, du côté de la tête. En termes de Marine, *faire jeu parti*, c'eft rompre la focieté entre deux perfonnes qui ont chacune leur part au vaiffeau. C'eft peut-être une corruption du terme latin, *Jus partium*.

JEUNEUR, f. m. *Voyez* JEJUNUM.

IF, f. m. Arbre dont les feuilles reffemblent à celles du fapin & font d'un verd brun qui ne fe flétrit jamais. Il porte une efpece de baies rouges, comme celles du houx, dont les qualités font fort dangereufes. Le bois même de l'If eft venimeux, comme on l'a vérifié par des tonneaux qu'on en a fait pour y mettre des liqueurs; & quelques-uns prétendent que fon ombre l'eft auffi.

IGBUCAMICI, f. m. Arbre de l'Amerique méridionale, dont le fruit reffemble à la pomme de coing, & contient une graine qui paffe pour un reméde certain contre la dyffenterie.

IGCICGA, f. m. Arbre refineux du même pays, dont l'écorce pilée rend une liqueur qu'on fait congéler & qui fert d'encens. L'*Igtaicica* eft un autre arbre des mêmes lieux, dont la refine eft auffi tranfparente que le verre.

IGNAME ou IGNIAME, f. m. Racine de Nigritie, & commune auffi dans plufieurs parties de l'Amerique, qui eft une efpece de *Patate* dont les Negres fe nourriffent. Elle pouffe des fleurs jaunâtres qui rampent fur la terre & qui donnent de la graine. Ses feuilles font en forme de cœur & plus grandes que celles des patates.

IGNITION, f. f. Terme de Chymie, formé du mot latin qui fignifie *feu*. On appelle ainfi l'application du feu aux metaux, jufqu'à ce qu'ils deviennent rouges fans fe fondre. L'étain & le plomb ne peuvent fouffrir l'ignition, parce qu'ils ont trop de facilité à fe fondre.

IGUANA ou GUANA, f. m. Nom d'une efpece de lezard d'Amerique, dont la peau eft revêtue de petites écailles brunes & cendrées, & qui a comme des dents de fcie le long du dos. Il pond un grand nombre d'œufs de la groffeur d'une noix. L'Iguana eft un animal amphibie, fi peu nuifible que fa chair & fes œufs font un fort bon aliment. Les Efpagnols mêmes en mangent.

IGUARUM, f. m. Animal amphibie du Brefil, ennemi de l'homme, & de la groffeur d'un bœuf.

ILEON, f. m. Mot formé du verbe grec qui fignifie *tourner*. C'eft le nom du troifiéme & du dernier des inteftins grêles, fitué au-deffous du nombril, entre le *jeûneur* & le *borgne*. Il fait plufieurs tours & retours.

ILIADE, f. f. gr. Nom du premier des Poëmes d'Homere, compofé fur le fiége de Troye, & fur l'enlevement d'Helene. Il paffe pour le premier & le plus parfait Poëme épique qui ait jamais été compofé.

ILIAQUE, adject. Mot de même origine que l'*Ileon*, & qui eft le nom d'une veine qui eft un des rameaux du tronc defcendant de la veine-cave. Les Médecins appellent auffi *colique iliaque*, celle qu'on nomme vulgairement *Miferere*.

ILLUSION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *tromperie*, par une fausse apparence qui en impose. *Illusoire* est l'adjectif, & signifie par conséquent ce qui trompe par une fausse apparence.

IMAGINATION, s. f. lat. Faculté de l'ame, par laquelle elle se représente les choses extérieures & sensibles, à l'aide des traces du cerveau.

IMAN, s. m. Titre de dignité Ecclésiastique parmi les Turcs. C'est le Chef d'une Congrégation ou d'une Mosquée, à peu près comme nos Curés sont les Chefs des Paroisses.

IMBARGO, s. m. Mot Espagnol, qu'on prononce vulgairement *Embargo*, & qui signifie une défense à tous les vaisseaux de sortir d'un Port.

IMBIBER, v. act. Mot formé du verbe latin qui signifie *boire*. Un corps spongieux s'imbibe facilement de toutes sortes de liqueurs.

IMMACULE', adject. Mot formé du substantif latin qui signifie *tache*. *Im* a la force de la negation dans ce mot; c'est-à-dire, qu'*immaculé* signifie *sans tache* ou ce qui n'a pas de tache. Il ne se dit gueres que dans la conception de la sainte Vierge. Cette différence de l'*im*, qui est tantôt negatif, comme dans *immaculé*, & tantôt positif, comme dans *immanent*, forme une grande difficulté pour les Etrangers. Il en est de même de *il*, comme dans *illuminé* & *illégitime*; de *in*, comme dans *infini* & *inondé*; & des autres particules de la même espece, dont le sens varie sans autre regle que l'usage pour justifier cette différence.

IMMANENT, adj. Mot formé du verbe latin qui signifie *demeurer*. On appelle *qualités immanentes*, celles qui demeurent habituellement dans un sujet, par opposition à transitoires ou passageres.

IMMEDIAT, adj. Mot formé du latin, qui signifie ce qui n'est pas séparé d'autre chose par le moindre intervalle. *Succession immédiate*, c'est-à-dire, qui se suit sans interruption. *Immédiatement* est l'adverbe & se dit dans le même sens.

IMMEMORIAL, adj. lat. Mot formé de *memoire*, qui signifie, *dont on ne peut se souvenir. Un tems immemorial.* Il ne se dit gueres que dans cet exemple.

IMMENSE, s. f. Mot formé du latin, qui signifie ce qui ne peut être mesuré, ni compté; ce qui est d'une étendue qui surpasse notre faculté de concevoir.

IMMERSION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action de plonger quelque chose dans l'eau ou dans toute autre liqueur. On appelle, en termes de Chymie, *calcination immersive* l'épreuve qui se fait de l'or dans de l'eau-forte. En termes d'Astronomie, *immersion* se dit du commencement d'une éclipse; c'est-à-dire, de l'instant où une Planéte commence à être obscurcie par l'interposition d'une autre.

IMMORTELLE, s. f. Nom d'une petite fleur, qui ne se flétrit pas, quoique séparée de sa tige. Il y en a de blanches, de jaunes, & de quelques autres couleurs.

IMMUNITE', s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *exemption*, & qui se dit de certains priviléges accordés par la Puissance séculiere ou ecclésiastique.

IMPANATION, s. f. Mot formé de *pain*, ou du mot latin qui signifie la même chose. C'est un terme de Théologie, qu'on emploie pour exprimer l'opinion des Lutheriens, qui croient qu'après la consécration le pain demeure dans l'Eucharistie, & que le corps de Jesus-Christ s'y trouve renfermé.

IMPASTATION, s. f. Mot formé de *paste*, pour signifier un mélange de plusieurs matieres paîtries ensemble & liées par quelque mastic qui durcit à l'air. Quantité de colomnes qui nous restent de l'ancien tems, paroissent avoir été faites par *impastation*.

IMPENSE, s. f. Terme de Palais. C'est un mot purement latin, qui signifie une dépense faite pour l'amélioration d'un bien dont on jouit de bonne foi, & qui doit être remboursée par celui qui veut y rentrer.

IMPERATIF, ſ. m. lat. Terme de Grammaire, qui eſt le nom du ſecond mode dans la conjugaiſon des verbes.

IMPERATORIA, ſ. f. lat. Plante dont les feuilles reſſemblent à celles du panais ſauvage, & qui porte une graine piquante & odoriferante. On la nomme auſſi *Aſtrentia* & *Oſtrutium*. Ses vertus ſont en ſi grand nombre contre toutes les maladies & tous les poiſons, qu'elle en a mérité le nom d'*Imperatoria*.

IMPERIALE, ſ. f. Nom d'une plante dont la tige eſt fort haute & couronnée de quatre ou cinq fleurs du même nom, qui ſe renverſent en forme de cloche. C'eſt auſſi le nom d'une prune violette, de forme oblongue. On appelle *imperiale* le ſommet d'un caroſſe & celui d'un lit. En termes d'Architecture, l'*imperiale* eſt une eſpece de dôme dont le ſommet eſt en pointe, & qui s'élargit en forme de deux *S* jointes par le haut. La *pierre imperiale* eſt une eſpece d'opiat pour les dents, compoſée de ſalpêtre, d'alun de roche & de ſouffre. L'*eau imperiale* eſt une diſtillation de pluſieurs ſortes d'herbes & d'épices. On appelle *villes Impériales*, certaines villes libres d'Allemagne, qui ont le droit d'élire leurs Magiſtrats, & qui n'ont pas d'autre dépendance de l'Empereur que les autres Souverains du même pays.

IMPERITIE, ſ. f. Mot purement latin, qui ſignifie ignorance de l'art dont on fait profeſſion.

IMPLICITE, adj. Mot tiré du latin, qui eſt oppoſé à *explicite*, & qui ne ſe prend que dans le ſens moral, pour ſignifier ce qui eſt renfermé dans une choſe ſans être ouvertement exprimé. On appelle *foi implicite* la créance d'un point de doctrine ſur la ſimple autorité du témoignage, ſans explication qui éclaire autrement l'eſprit.

IMPOSER, v. act. lat. En termes d'Imprimerie, c'eſt mettre dans des garnitures les pages compoſées & formées, qu'on ſerre avec des coins dans un chaſſis de fer, pour empêcher qu'il ne tombe aucune lettre. *Impoſer*, *en impoſer*, ſe diſent dans le ſens moral; le premier, pour *faire une forte impreſſion* par l'air, le diſcours, les manieres, &c. le ſecond, pour *tromper*, *en faire accroire*.

IMPOSITION, IMPLANTATION, ſſ. ff. lat. Termes de Médecine, qui appartiennent à la méthode qu'on appelle *tranſplantation*, & qui conſiſte à guérir les maladies en les faiſant paſſer d'un ſujet à l'autre.

IMPOSTE, ſ. f. Nom d'une petite corniche d'architecture. Ce mot eſt Italien. Il y a différentes ſortes d'*impoſtes*, ſuivant les ordres.

IMPRE'CATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie des expreſſions par leſquelles on ſouhaite qu'il arrive du mal à quelqu'un.

IMPREGNATION, ſ. f. Mot formé du verbe latin qui ſignifie *être enceinte*. Il exprime l'action par laquelle un fluide ſe remplit des parties d'un autre fluide, qui lui communiquent leurs qualités. *Impregné* & s'*impregner* ſe diſent dans le même ſens.

IMPRESCRIPTIBLE, adject. lat. Terme de Palais, qui ſe dit de ce qui n'eſt pas ſujet à *preſcription*. Une rente eſt impreſcriptible, lorſqu'elle a été conſtituée à prix d'argent.

IMPRESSE, adj. Terme de Philoſophie tiré du latin, pour ſignifier ce qui a fait de l'impreſſion ſur l'eſprit ou ſur les ſens. *Eſpeces impreſſes*.

IMPRIMER, v. act. En général ce verbe, qui eſt tiré du latin, ſignifie faire une empreinte, une figure, ſur quelque corps, en le preſſant d'un corps plus dur. Lorſqu'il eſt queſtion de Livres, c'eſt mettre un Ouvrage ſous preſſe avec tous les inſtrumens qui ſervent à l'Imprimerie, Art dont l'invention n'eſt que du quinziéme ſiécle, & que les uns attribuent à *Jean Fauſte*, de Mayence; d'autres à *Jean Mentel*, de Strasbourg; d'autres à *Laurent Coſter*, de Harlem en Hollande. *Nicolas Janſon*, qui s'établit à Veniſe en 1486, eſt le premier qui ait commencé à polir l'Imprimerie. *Alde Manuce* inventa le caractere italique dans la même ville, & fut le pre-

mier qui imprima le grec & l'hebreu. Nos premiers Imprimeurs étoient de très-habiles gens ; mais, en général, cette profession est devenue aujourd'hui trop méchanique. En termes de Peinture, *imprimer*, c'est mettre sur une toile quelques couches d'une premiere couleur, pour servir de fond à celles dont on doit composer le tableau ; & cet enduit s'appelle *imprimeure*.

IMPUBERE, s. m. Mot formé du latin, qui signifie, en termes de Droit, celui ou celle qui n'a pas encore atteint l'âge de puberté ; c'est-à-dire, quatorze ans pour les garçons, & douze pour les filles.

IMPUDENCE, s. f. Mot formé du latin, qui signifie les qualités opposées à la modestie, à la pudeur & au goût des bienséances établies. Les anciens Grecs éleverent un temple à l'Impudence, & lui consacrerent la perdrix, comme son simbole.

IMPULSION, s. f. Mot tiré du latin, pour signifier l'action de pousser. On l'oppose communément à *attraction*, qui signifie l'action d'attirer. *Impulsion* se dit aussi, dans le sens moral, des motifs & des efforts qu'on emploie pour faire agir quelqu'un.

IMPUNITE', s. f. Mot formé du latin, qui signifie *négligence à punir*, exemption ou relâchement d'une punition méritée. On dit aussi *impuni*, *impunément*, quoique tous ces mots n'aient pas de verbe.

INACCESSIBLE, adj. lat. Mot formé d'*accès*, qui se dit d'une chose ou d'un lieu dont on ne peut approcher.

INADEQUATE, adj. Terme de Philosophie tiré du latin, qui est l'opposé d'*adequate* ; & qui signifie *imparfait*, ou ce qui manque de quelque chose pour être au degré qui convient.

INADVERTENCE, s. f. Mot formé du latin, qui signifie défaut d'attention ou de soin.

INAMISSIBLE, adj. Mot formé du verbe latin qui signifie *perdre*. *In* prenant la force negative, *inamissible* signifie ce qui ne peut être perdu.

INANITION, s. f. Mot formé du latin, pour signifier l'état d'un estomac vuide & affoibli, qui a besoin de nourriture.

INAUGURATION, s. f. Mot formé du latin, qui se dit des cérémonies avec lesquelles on sacre les Empereurs, les Rois, les Prélats Ecclésiastiques, &c. Il vient du mot *Augure*, qui étoit le nom d'une espece d'anciens Prêtres Romains.

INCAMERATION, s. f. Terme de Chancellerie Apostolique, formé du mot latin ou italien qui signifie *chambre*. Il signifie l'union de quelque bien au domaine du Pape. *Incamerer* est le verbe.

INCANTATION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'exercice que les Magiciens font de leurs enchantemens. Ce sont ordinairement des paroles & des cérémonies mysterieuses, des invocations du demon, &c.

INCART, s. m. Terme de Chymie, qui signifie une maniere de purifier l'or en le jettant dans l'eau-forte avec de l'argent en grenaille. Ce nom vient de ce qu'on ne met qu'un quart d'or sur trois quarts d'argent. On dit aussi *incartation*.

INCESTE, s. m. Mot tiré du latin, qui n'a signifié, dans son origine, que ce qui est contraire à la pureté & à la sainteté de la Religion ; mais dont on a fait le nom particulier d'un crime qui consiste dans un commerce entre les deux sexes à quelque degré prohibé. *Incestueux* se dit de ce qui appartient à l'inceste & de celui qui le commet. On a donné aussi ce nom à certains Hérétiques de l'onziéme siécle, qui croyoient le mariage permis au quatriéme degré, malgré la défense de l'Eglise.

INCIDENCE, s. f. Mot formé du verbe latin qui signifie *tomber*. On appelle, en Géométrie, *angle d'incidence*, celui que forme une ligne, un rayon ou un corps, en tombant sur un autre. Ainsi l'incidence d'une perpendiculaire sur une autre ligne, fait deux angles droits. S'il est question d'un rayon ou d'un corps qui rejaillisse en tombant, l'angle de réflexion est égal à celui d'incidence. *Incident*, substantif qui vient de la même sour-

ce, se dit d'une chose qui arrive à l'occasion d'une autre, soit qu'elle ait été prévûe ou non.

INCINERATION, s. f. Mot formé du substantif latin qui signifie *cendre*. Il ne se dit qu'en Chymie, pour signifier la réduction des végétaux en cendre.

INCISOIRE, adj. Mot formé du verbe latin qui signifie *couper*. On donne ce nom aux dents qui sont sur le devant de la bouche, & qu'on appelle autrement *tranchantes*. *Incision*, qui signifie l'action de couper, vient de la même source.

INCLEMENCE, s. f. Mot tiré du latin, qui est opposé à *douceur*, & qui ne se dit que de l'air & de la saison. L'*inclemence* de l'air, signifie sa rigueur ou d'autres qualités nuisibles.

INCLINAISON, s. f. Terme de Mathematique, qui se dit de la rencontre de deux lignes ou de deux plans qui forment un angle.

INCLINATION, s. f. lat. En termes de Chymie, *verser par inclination*, signifie faire couler une liqueur en penchant doucement le vaisseau qui la contient.

INCOGNITO, adv. Mot emprunté de l'Italien, qui signifie *sans être connu*. On le fait aussi substantif: *Garder l'Incognito*.

INCOMBUSTIBLE, adject. Mot formé du verbe latin qui signifie *brûler*, & de la particule negative *in*. Il signifie ce qui ne peut être détruit par le feu.

INCOMMENSURABLE, adj. lat. Terme de Mathematique, qui se dit des grandeurs qui n'ont pas de mesure commune, comme le côté d'un quarré & sa diagonale; & des nombres qui n'ont pas d'autre diviseur exact que l'unité & le nombre même, comme 7, 11, 13, 23, &c.

INCOMPATIBLE, adj. Mot formé du latin, qui se dit des choses ou des personnes qui ne peuvent s'accorder ensemble; ou, suivant sa propre signification, qui ne peuvent se souffrir mutuellement; car la racine est le verbe latin qui signifie *souffrir*.

INCOMPETENT, adj. Mot formé du latin, qui signifie ce qui n'est pas propre à quelque chose, ce qui n'a pas les qualités requises. Un *Juge incompetent* est celui qui n'a pas le droit ou le pouvoir de juger. Une *autorité incompetente*.

INCONGRUITE', s. f. Mot formé du latin, qui signifie une action peu convenable aux circonstances, & qui blesse par conséquent quelque bonne regle de conduite.

INCONNUE, adj. Terme d'Algébre, qui se dit d'une lettre qui représente une grandeur non connue que l'on cherche.

INCONSISTENT, adj. Mot formé du latin, qui se dit d'une chose qui ne s'accorde pas ou qui n'est pas bien liée avec une autre. Il ne se dit que dans le sens moral, c'est-à-dire, de la conduite & des idées.

INCONTINENT, adj. Mot formé du latin, qui signifie en général celui qui ne peut se modérer; mais qui n'est reçu dans l'usage que pour signifier celui qui se livre trop aux plaisirs veneriens. *Incontinence* est le substantif & ne se dit que dans le même sens.

INCONVENIENT, s. m. Mot formé du latin, qui signifie un mal, un obstacle fâcheux qui s'oppose à quelque vûe, ou qui apporte du trouble à quelque chose.

INCORPORATION, s. f. Mot formé du substantif latin qui signifie *corps*. On appelle *incorporation* l'union d'un corps avec un autre. Il se dit dans le sens physique & dans le sens moral. *Incorporer* est le verbe.

INCRUSTATION, s. f. lat. Mot formé de *crouste*, pour signifier ces ornemens de marbre ou d'autre pierre, dont on couvre, comme d'une espece de croute, un mur de maçonnerie. *Incruster* est le verbe.

INCUBATION, s. f. Mot formé du latin, qui signifie l'action de la plûpart des volatiles, lorsqu'ils se mettent sur leurs œufs pour les couver.

INCUBE, s. m. Nom d'une espece de démon fabuleux, qui prend un corps pour jouir des plaisirs de l'amour avec une femme. Ce n'est au fond que la maladie commune qui

porte le nom de *Cochemar*, qui consiste dans une grande oppression d'estomac pendant le sommeil, & que les Médecins appellent *Ephialtes*. Mais dans des siécles d'ignorance, les femmes ont abusé de l'erreur populaire pour justifier les effets de leur incontinence.

INCULQUER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie répéter souvent, recommander instamment quelque chose, soit pour la faire comprendre, ou pour empêcher qu'on ne l'oublie.

INCURSION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie les courses qui se font dans un pays pour le piller & le ravager.

INDE, s. m. Drogue à l'usage de la peinture, de la teinture & de la médecine. On distingue deux sortes d'*Inde*; l'une qui est le suc d'une herbe nommée *Guesde*; l'autre qui est celui de l'Indigo. On appelle aussi *Inde* une sorte de bois dont la décoction est fort rouge. L'arbre qui se nomme *bois d'Inde*, est un arbre aromatique des Indes occidentales, dont les feuilles servent d'épices aux Sauvages dans toutes leurs sauces. Les Médecins en ordonnent des bains pour fortifier les nerfs.

INDEFINI, adj. lat. Terme de Philosophie, mis en usage par Descartes, pour signifier une étendue dont on ne connoît pas la fin.

INDELEBILE, adj. Mot formé du verbe latin qui signifie *effacer*, pour signifier avec l'*in* negatif, ce qui est ineffaçable. Le caractere du Sacerdoce est *indelebile*.

INDEMNITE', s. f. lat. Terme de Palais, qui signifie la même chose que dédommagement, & qui se dit particulierement du droit qu'on doit payer au Seigneur quand un Fief est acquis par l'Eglise, c'est-à-dire, lorsqu'il tombe en main-morte. *Indemniser* est le verbe.

INDEX, s. m. Mot purement latin, qui signifie ce qui montre, ce qui indique. De-là vient qu'on donne ce nom au second doigt de la main, c'est-à-dire, à celui qui suit le pouce; parce qu'on s'en sert ordinairement pour montrer quelque chose. Les Tables des matieres qui se mettent à la fin d'un Livre, portent par la même raison le nom d'*Index*. On appelle aussi *Index* un Catalogue de Livres suspects de mauvaise doctrine, dont le Saint Siége interdit la lecture, quoiqu'ils ne soient pas encore condamnés juridiquement. Mettre un Livre à l'*Index*, c'est le mettre dans ce rang.

INDICATIF, s. m. lat. Terme de Grammaire, qui est le nom du premier mode dans la conjugaison des verbes. *Indicatif* se dit aussi de ce qui sert à marquer quelque chose, & devient alors adjectif. On appelle *colomnes indicatives*, celles qui servent à marquer les marées sur les côtes de l'Océan. *Indiquer* signifie marquer. *Indication* signifie un signe qui marque quelque chose. Les *indications du poulx*, se dit des lumieres qu'on tire du poulx pour la connoissance d'une maladie.

INDICTION, s. f. lat. Terme de Chronologie, qui signifie une révolution périodique de quinze années. Cette méthode de compter est en usage dans les Bulles du Saint Siége. On en attribue l'origine à Constantin, qui la fit succéder à celle des Olympiades. Quelques-uns croient qu'elle commença par une taxe du même nom, qui dura quinze ans.

INDIGENES, s. m. Nom formé du grec, que les Anciens donnoient aux Habitans naturels d'un pays, comme ils donnoient celui d'*Indigetes* à leurs Heros & à leurs demi-Dieux, c'est-à-dire, à ceux qui avoient mérité par de grandes actions d'être élevés au rang des Dieux.

INDIGO, s. m. Nom d'une teinture violette, qui se tire des feuilles d'une plante que les Espagnols nomment *Anil*, & qui porte parmi nous le même nom d'*Indigo*. Sa fleur est rouge & sa graine couleur d'olive. L'Indigo n'est qu'une espece de *sainfoin*, qui ne s'éleve que d'environ deux pieds & demi; mais qui, lorsqu'on ne le coupe pas, prend forme d'arbrisseau & pousse un grand nombre de rameaux. Ses feuilles sont d'un verd fort brun, argentées par-dessus,

& de la grandeur de l'ongle du petit doigt.

INDULGENCE, f. f. lat. En termes Eccléſiaſtiques, c'eſt une rémiſſion de quelque partie de la peine dûe au péché, que le Pape accorde en vertu des mérites du Sauveur. Cet uſage, qui a tourné ſouvent en abus, a pris naiſſance pendant les perſécutions des Empereurs payens, où un Martyr admettoit quelquefois les pécheurs à la participation du mérite de ſes ſouffrances; ce qui leur étoit compté en diminution des pénitences publiques.

INDULT, ſ. m. lat. Droit que le Pape accorde par rapport à certaines choſes, ſur-tout pour ſe procurer un Benéfice Eccléſiaſtique. Un *Indultaire*, c'eſt-à-dire, celui qui veut obtenir un Bénéfice en vertu de ſon Indult, doit obtenir des lettres de nomination du Roi, les faire enregiſtrer au Parlement, & en donner connoiſſance au Collateur; après quoi, lorſque le titre vient à vaquer, il doit le requerir dans les ſix mois. On diſtingue l'*Indult des Rois*, par lequel ils ont le pouvoir de nommer aux Bénéfices Conſiſtoriaux; l'*Indult des Cardinaux*, qui leur donne le pouvoir de conférer en commande, celui de tenir les Bénéfices réguliers comme les ſéculiers, & de ne pouvoir être prévenus dans les ſix mois qu'ils ont pour conférer les Bénéfices à leur nomination; l'*Indult* des Conſeillers du Parlement de Paris & des Maîtres des Requêtes, qui leur donne pouvoir d'obtenir un Bénéfice vacant. Ce qu'on appelle *Indult*, en Eſpagne, eſt un droit qui ſe paie au Roi ſur tout ce qui vient des Indes occidentales par les gallions.

INEFFABLE, adj. Mot formé d'un verbe latin qui veut dire *parler*, exprimer par le diſcours; & qui, joint avec la particule negative *in*, ſignifie ce qui ne peut être exprimé ou raconté, ce qui eſt au-deſſus de l'expreſſion du diſcours.

INEPTITUDE, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie défaut d'habileté ou de capacité pour quelque choſe.

INESCATION, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie une maniere de guérir les maladies en faiſant manger au malade certaines préparations chymiques de choſes tirées d'un autre animal. C'eſt une ſorte de tranſplantation, qui fait paſſer la maladie dans l'animal dont les choſes ſont tirées.

INFANT, ſ. m. Nom qui ſe donne par excellence aux *Enfans* des Rois d'Eſpagne & de Portugal.

INFATUATION, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie prévention exceſſive & ridicule, en faveur de quelqu'un ou de quelque choſe.

INFERNAL, adj. lat. Ce qui appartient à l'Enfer. On appelle *pierre infernale*, en Chirurgie, certains cauſtiques dont la vertu eſt permanente, tels que la pierre de vitriol.

INFESTER, v. act. Mot tiré du latin, qui ſe dit des lieux plûtôt que des choſes. *Infeſter un lieu*, c'eſt le fréquenter pour y cauſer du mal, y répandre le trouble & le ravage, comme font les voleurs.

INFINITESIMAL, adject. Quelques-uns donnent le nom de Calcul infiniteſimal à la méthode des Fluxions. *Voyez* FLUXIONS.

INFINITIF, ſ. m lat. Terme de Grammaire, qui eſt le nom d'un mode dans la conjugaiſon des verbes.

INFLAMMATION, ſ. f. lat. Terme de Médecine. C'eſt une tumeur produite par un débordement de ſang qui s'épaiſſit & qui ſe coagule. Les inflammations les plus dangereuſes ſont celles de la poitrine.

INFUSION, ſ. f. Mot tiré du latin. En termes de Pharmacie, c'eſt une maniere de préparer les médicamens en les faiſant tremper dans une liqueur, pour leur faire acquerir quelque vertu ou pour corriger quelque qualité nuiſible. *Infuſer* ſe dit dans le même ſens.

INGENU, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifioit, parmi les anciens Romains, un homme qui étoit né libre, c'eſt-à-dire, qui n'avoit jamais été dans la ſervitude; pour le diſtinguer des Affranchis, qui devoient leur li-

berté à la faveur de leur Maître. Aujourd'hui *ingenu* a la même signification que *simple*, *naïf*, sans déguisement. *Ingenuité* est le substantif.

INHERENCE, s. f. Mot formé du latin, qui n'est gueres d'usage qu'en langage de Philosophie, pour signifier la jonction de l'accident avec la substance.

INHUMATION, s. f. Mot formé du substantif latin qui signifie *terre*, & de la particule latine *in* qui signifié *dedans*. C'est proprement l'action de mettre une chose en terre ; mais dans l'usage commun, il ne se prend que pour l'enterrement des corps morts.

INJECTION, s. f. Mot tiré du latin, qui exprime l'action par laquelle on jette quelque liqueur dans ce qui est capable de la contenir. Les Médecins donnent également ce nom aux médicamens liquides qu'on seringue dans quelque partie malade, & à l'action de les seringuer.

INJONCTION, s. f. Mot tiré du latin, qui a la même signification que *commandement*, *ordre*.

INITIAL, adject. Mot formé du substantif latin qui signifie *commencement*. On appelle *lettre initiale*, celle qui commence un nom propre, un chapitre, une période. Elle doit toujours être majuscule.

INITIATION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'entrée, l'admission de quelqu'un dans quelque corps ou dans quelque affaire. Mais c'est proprement un terme de Religion, qui se disoit anciennement de la premiere admission à certains mysteres, tels que ceux d'Elusine, &c. *Initier* est le verbe.

INNE', adj. Mot formé du latin, qui signifie ce qui est né dans nous, avec nous, ce que nous apportons en naissant. On demande, en Philosophie, s'il y a des *idées innées*, c'est-à-dire, si nous apportons en naissant des idées attachées à notre nature, ou si nous naissons seulement avec la faculté d'en recevoir à mesure que les organes se forment.

INNOCENCE, s. f. Mot tiré du latin, qui se prend, dans notre langue, en bonne & en mauvaise part. Il signifie exemption de faute, dans l'intention comme dans l'action ; & dans ce sens, on appelle *innocence originelle*, l'état où le premier homme fut créé. Il signifie aussi une certaine altération des facultés de l'ame, qui ramene l'homme à l'état de l'enfance, c'est-à dire, à l'incapacité de juger. *Innocent* se prend aussi dans les deux sens. On donne le nom d'*Innocens* aux enfans qui furent tués par l'ordre du Roi Herode, au tems de la naissance de Jesus-Christ, dans l'espérance que le Sauveur seroit confondu dans ce nombre, sur un malentendu qui fit croire à ce Prince que le Messie prédit par les Prophétes, devoit être Roi des Juifs & lui enlever par conséquent la couronne.

INOFFICIEUX, adj. lat. Terme de Droit, qui se dit de la disposition d'un pere lorsqu'il désherite son fils sans une juste cause.

INNOVATION, s. f. Mot formé du latin, qui signifie l'introduction de quelque nouveau point en matiere de doctrine, d'usages ou d'opinions. *Innover* est le verbe. Ces deux mots ne se prennent gueres qu'en mauvaise part. De-là le nom de *Novateurs*, qu'on a donné de tous tems à ceux qui causent du trouble par de nouvelles idées de Religion.

INOCULATION, s. f. lat. Nom qu'on a donné à une nouvelle méthode de prévenir les plus fâcheux effets de la petite verole, en la causant volontairement aux enfans, par l'insertion d'un peu de pus, qui se fait aux veines du bras & des jambes. Cette méthode, qu'on croit venue de Circassie, n'a gueres été reçue qu'en Angleterre, où il paroît même que ses inconvéniens l'ont fait abandonner.

INQUISITION, s. f. Jurisdiction Ecclésiastique, établie dans plusieurs Pays Catholiques pour connoître des crimes qui blessent la Religion. Elle s'appelle autrement le saint Office. Les Officiers se nomment Inquisiteurs. Les abus de ce Tribunal sont terribles ; ce qui a fait qu'on n'a pas voulu le recevoir en France.

INSCRIPTION, s. f. Mot formé du latin, qui signifie quelque chose

d'écrit ou de gravé fur un monument, fur un tombeau, fur une médaille, &c. pour conferver la mémoire de quelque perfonne ou de quelque évenement. *Infcription en faux* eft un terme de pratique, qui fe dit d'une déclaration par laquelle on maintient que le titre d'une demande eft contrefait ou altéré.

INSECTE, f. m. Nom géneral de tous les petits animaux, foit rampans ou volatiles, qui n'ont pas leurs parties bien développées & bien diftinctes. On a vérifié par les obfervations qu'il n'y a pas d'herbe ni de plante qui n'ait fes infectes particuliers & différens.

INSEMINATION, f. f. Nom d'une méthode Chymique, qui eft une efpece de tranfplantation pour la guérifon de certaines maladies. Elle s'exerce avec la graine de quelque plante appropriée à la nature de la maladie & femée dans une terre impregnée d'efprits vitaux du malade.

INSERTION, f. f. Mot tiré du latin, qui fignifie l'action de faire entrer une chofe dans une autre. *Inferer* eft le verbe. On a donné auffi le nom d'*infertion* à la méthode dont on a déja parlé fous celui d'*inoculation*. En termes de médecine, on appelle *infertion d'un os* l'endroit où le tendon s'attache à un os.

INSINUATION, f. f. Terme de pratique, qui fignifie l'infcription d'un acte fur un regiftre autorifé, afin d'empêcher la fraude. Le tems prefcrit pour l'infinuation des contrats eft de quatre mois & fe compte du jour de leur datte. Il n'y a que les donations faites par le Roi, ou au Roi, qui foient exemptes de la loi des infinuations.

INSOLATION, f. f. Mot formé du fubftantif latin qui fignifie *Soleil*. C'eft le nom d'une préparation de Pharmacie, qui confifte à expofer des drogues ou des fruits à l'ardeur du foleil, pour les aigrir ou les fécher.

INSOLVABLE, adj. Mot formé du latin, qui fignifie ce qui ne peut être payé. Il fe dit auffi des perfonnes. Un debiteur infolvable eft celui à qui il eft devenu impoffible de payer ce qu'il doit.

INSPIRATION, f. f. En termes de Phyfique, ce mot fignifie l'action du poumon par laquelle l'air du dehors eft attiré au-dedans.

INSTALLATION, f. f. Mot formé de *Stalle*, qui eft le nom des fiéges où les Ecclélfiaftiques font affis à l'Eglife. On appelle *inftallation* l'acte par lequel un Evêque, ou tout autre Béneficier, eft mis en poffeffion de fa dignité & de fes droits.

INSTANCE, f. f. Terme de Palais, formé du verbe latin, qui fignifie *preffer*, *pourfuivre*. C'eft un nom qu'on donne à tout procès où il y a demande & défenfe. Mais dans un fens plus étroit, *inftance* fe prend pour les Caufes d'appel qui n'ont pû être jugées, & qui s'appointe fur le rôle.

INSTAURATION, f. f. Mot purement latin, qui fignifie *rétabliffement*, &c. Il ne fe dit guéres que des chofes facrées, telles qu'un Temple, une Religion, &c.

INSTIGATION, f. f. Mot tiré du latin, pour fignifier efforts d'adreffe ou de perfuafion par lefquels on pouffe quelqu'un à faire quelque chofe.

INSTINCT, f. m. Mouvement naturel qui porte les bêtes vers quelque chofe en particulier, & qui leur tient lieu des lumieres de la raifon.

INSTITOIRE, f. m. Mot formé du fubftantif latin, qui fignifie *Facteur*. On appelle *Inftitoire* une action donnée contre un Marchand pour ce qui s'eft fait en fon nom par fon Commis.

INSTITUT, f. m. Mot tiré du latin, qui fignifie *établiffement*, & qui fe dit des Ordres Religieux. On appelle *inftituts* du droit Civil, les premiers élemens de cette Science, ou l'abregé de la Jurifprudence Romaine contenu dans un livre, qui fe nomme les *Inftitutes de Juftinien*, parce qu'il a été compofé par l'ordre de cet Empereur. *Inftitutaire* eft le nom du Docteur Régent qui enfeigne les Inftitutes.

INTEGUMENT, f. m. Terme d'Anatomie formé du latin, qui fe dit des peaux & des membranes dont les

parties intérieures du corps sont couvertes.

INTELLECTION, s. f. Mot formé, comme *intelligence* & *intellectuel*, du verbe latin qui signifie comprendre. C'est un terme de philosophie, qui signifie l'action de l'entendement par laquelle il conçoit une chose. *Intellectuel* se dit de tout ce qui appartient à l'entendement. *Facultés intellectuelles. Vérités intellectuelles. Intelligence* a plusieurs acceptions. Il se dit simplement de la faculté de concevoir : *Une intelligence bornée.* Il se dit aussi de l'exercice de cette faculté : *Une affaire de difficile intelligence.* Il se prend pour les communications ou les correspondances qu'on a dans quelque lieu ou avec quelqu'un. Entretenir des *intelligences* avec l'ennemi. On dit aussi vivre en bonne ou mauvaise intelligence avec quelqu'un. Les *Intelligences célestes* signifient les Anges, les Esprits bienheureux.

INTENDIT, s. m. Mot purement latin, qui se dit, en termes de Palais, des pieces d'écritures qui contiennent des faits dont on offre de faire la preuve.

INTENSION, s. f. Mot formé du latin, qui signifie, en termes de Physique, le plus haut dégré auquel une qualité puisse monter. Le froid est dans sa plus *grande intension. Intense* est l'adjectif.

INTENTIONEL, adj. Terme de Philosophie, qui ne se dit gueres que des *especes intentionelles*, c'est-à-dire, suivant l'ancienne Doctrine des Atomes, des especes qu'on supposoit sortir des objets pour frapper les sens.

INTERCALATION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action d'ajouter un jour ou un mois au calcul commun du tems, comme nous faisons au mois de Février dans l'année Bissextile. Les Romains & les Juifs avoient aussi cet usage.

INTERCEDENT, adj. lat. Terme de Médecine, qui se dit du poulx, lorsqu'étant mal reglé il semble disparoître par intervalles.

INTERCEPTER, v. act. Mot formé du latin, qui signifie prendre, arrêter quelque chose dans son cours. *Intercepter* une lettre. En Mathématique, *interceptée* se dit de la ligne qui s'appelle aussi *abscisse.*

INTERCOSTAL, adj. lat. Terme de Médecine, qui se dit des muscles & des veines qui passent entre les côtes.

INTERDICTION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *défense.* On nomme ainsi tout ordre qui porte défense à un officier ou à un corps, soit Ecclésiastique ou civil, d'exercer les fonctions de son ministere.

INTEREST, s. m. Mot purement latin, qui est devenu d'un grand usage dans notre langue. Il signifie proprement la part qu'on prend à quelque chose, le fruit ou l'avantage qu'on en tire. Mais lorsqu'il est question d'argent, c'est le prix ou la récompense qui revient à celui qui préte une somme pour un certain tems. La somme prêtée s'appelle *le principal.* Si elle est prêtée ou placée à perpétuité, l'intérêt s'appelle *rente.*

INTERJECTION, s. f. Terme de Grammaire tiré du latin, qui se dit de certaines particules placées sans liaison dans une phrase, pour exprimer quelque sentiment subit, tel que la joie, l'admiration, &c. En termes de pratique, l'*interjection d'appel* est une déclaration par laquelle on appelle de quelque Sentence. *Interjetter* se dit dans le même sens.

INTERIM, s. m. Mot purement latin, dont on a fait le nom d'un formulaire établi en 1348, par l'Empereur Charles-Quint pour régler les affaires de Religion, *en attendant*, comme l'exprime ce mot, qu'elles fussent réglées par un Concile. Les Luthériens qui sont demeurés attachés à ce formulaire, se nomment *Interimistes.*

INTERLIGNE, s. m. lat. Terme d'Ecrivain, qui signifie l'espace qui est entre deux lignes.

INTERLOPE, s. m. Mot Anglois qui revient à celui de *Contrebande* ou de Commerce défendu. On l'employe souvent dans les Provinces de France, qui ont quelque relation de commerce avec l'Angleterre.

INTERLOQUER, v. act. Mot for-

mé du latin, qui signifie proprement interrompre le discours de quelqu'un en lui parlant ; mais en termes de Palais, qui est son seul usage, *interloquer* ou *porter une Sentence interlocutoire*, c'est ordonner qu'une chose sera prouvée ou vérifiée avant qu'on prononce sur le fond de l'affaire. On n'appelle jamais de ces Sentences.

INTERMEDE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie dans les pieces de Théâtre, ce qui se fait entre les actes pour l'amusement des Spectateurs. Les Romains, après avoir supprimé le *Chorus*, introduisirent à sa place les *Mimes* & les *Embolaires*, pour soutenir l'attention du Peuple entre les actes. *Intermediaire*, adjectif d'*intermede*, se dit de tout ce qui arrive dans l'espace de tems ou de lieu qui est entre deux choses.

INTERMISSION, s. f. Mot formé du latin, qui signifie la cessation, la discontinuation d'une chose. *Intermittant*, qui vient de la même source, est un terme de Médecine, qui se dit du poulx lorsque ses mouvemens sont inégaux, & de la *fievre* lorsqu'elle n'est pas continue.

INTERNONCE, s. m. Nom qu'on donne aux Agens de la Cour de Rome, qui sont chargés des affaires du Pape dans une autre Cour, pendant qu'il n'y a point de *Nonce*.

INTEROSSEUX, adj. lat. Terme de Médecine, qui se dit des six muscles qui amenent les doigts de la main vers le pouce, & des huit qui servent au mouvement des articles des pieds.

INTERPELLER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie, en termes de Justice, *faire une question* à laquelle on somme la Partie de répondre.

INTERPOLATION, s. f. lat. Terme de critique, qui signifie l'altération ou l'omission de quelque partie d'un ouvrage original.

INTERREGNE, s. m. Mot formé du latin, qui signifie l'espace de tems qui s'écoule entre la mort d'un Roi & la succession d'un autre. Il n'arrive gueres d'interregne dans les Royaumes héréditaires, parce que la succession est reglée ; mais il y en a presque toujours dans les Royaumes électifs.

INTERSECTION, s. f. Terme de Géométrie, qui se dit suivant sa signification en latin, du point auquel deux lignes se coupent entr'elles.

INTERSTICE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie tout espace qui est entre différentes choses, mais qui ne se dit gueres que des espaces de tems. En termes d'Eglise, on appelle *interstices* les distances qu'on met entre les différens degrés d'ordination. Les Médecins appellent *interstices ciliaires* de petits filamens qui servent à soutenir le crystallin de l'œil.

INTERVALLE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie la distance ou l'espace qui est entre deux termes. En langage de musique, l'*intervalle harmonique* est la distance d'un son grave à un son aigu.

INTERVENIR, v. n. Mot tiré du latin, qui signifie entrer dans une affaire, y prendre part, sans que les parties s'y soient attendues. *Intervention* signifie l'action par laquelle on intervient, & l'on se rend partie incidemment.

INTESTAT, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie celui qui laisse une succession sans en avoir disposé par un testament, ou sans avoir observé les loix qui regardent la forme testamentaire.

INTESTIN, s. m. Mot qui dans son origine latine signifie ce qui est interieur, & dont on a fait le nom géneral des boyaux & de toutes les entrailles des animaux. Il est aussi adjectif & ne signifie alors qu'intérieur. Ainsi l'on appelle *guerres intestines* les guerres civiles, qui déchirent l'intérieur d'un Etat.

INTIME, adject. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui est dans l'intérieur, au centre ou au fond de quelque chose. Les parties intimes. Dans le figuré, il se prend pour ce qui est le plus cordial & le plus sincere. *Affection intime. Ami intime. Intimité* est le substantif.

INTIMER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie *dénoncer*, *déclarer*. En termes de Palais, on appelle *intimé* celui qui ayant gagné son Procès est appellé devant un Tribunal supérieur par sa Partie. C'est le *Défendeur*

en cas d'appel. *Intimation* est l'action d'*intimer*.

INTONATION, s. f. lat. Terme de Musique, qui se dit en géneral de la maniere d'observer les tons, & en particulier de l'action par laquelle on commence à entonner quelque air de chant.

INTRANT, s. m. Nom d'un Officier qu'on choisit dans chaque Nation de l'Université de Paris, pour l'élection du Recteur.

INTREPIDE, adj. Mot tiré du latin, pour signifier *sans peur*, qui ne s'effraie & ne tremble de rien. *Intrépidité* est le substantif. *Intrépidement* l'adverbe.

INTRIGUE, s. f. Assemblage d'événemens & de circonstances qui se rencontrent dans une affaire & qui causent de l'embarras. Un homme d'*intrigue*, un *intriguant*, est celui qui se plaît à faire naître des embarras de cette nature, ou celui qui a l'art de les démêler. *Intrigue* se dit particuliérement de la conduite d'une piece de théâtre, qui doit faire passer l'esprit par diverses incertitudes pour le conduire au dénoument. On appelle *intrigues d'amour* toutes les démarches qui conduisent cette passion à son terme.

INTRINSEQUE, adj. Mot tiré du latin, qui se dit de ce qui est propre à quelque chose par son essence intérieure. La force, la vertu *intrinseque* d'une plante. La valeur *intrinseque* d'une piece de monnoie.

INTROITE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *Entrée*, & dont on a fait le nom de la premiere priere de la Messe, parce qu'elle commence par *Introibo*, qui signifie *J'entrerai.*

INTRUS, adj. Mot tiré du latin, qui signifie celui qui entre irréguliérement & contre les loix, en possession de quelque office ou de quelque dignité. *Intrusion* est le substantif.

INTUITION, s. f. Terme de Philosophie tiré du latin, qui signifie l'action de voir. *Intuitif*, qui est l'adjectif, se dit d'une vision claire & certaine, telle que les Saints l'ont de la Majesté de Dieu dans le Ciel.

INTUMESCENCE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action par laquelle une chose *s'enfle*, devient plus grosse.

INVALIDE, s. f. Mot tiré du latin & adjectif dans son origine, mais dont on a fait le nom des soldats blessés & estropiés à la guerre. Le magnifique édifice qui leur sert de retraite à Paris & qui fut fondé en *1669* par Louis le Grand, se nomme l'Hôtel des Invalides.

INVASION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action d'entrer dans le Pays ou sur les terres d'autrui pour s'en saisir avec violence.

INVECTIVE, s. f. Mot formé du latin, qui signifie emportement de paroles injurieuses, reproche satyrique.

INVENTAIRE, s. m. Terme de Pratique, qui se dit de tout rôle ou dénombrement dans lequel sont contenus par articles les biens & les meubles de quelqu'un. C'est aussi le nom d'une sorte de panier plat que les Harengeres de Paris attachent à leur ceinture & sur lequel elles portent des denrées qu'elles crient par les rues.

INVENTION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action de trouver, de découvrir quelque chose. Dans ce sens, on appelle *Invention de la Croix* une fête où l'Eglise célébre le bonheur qu'Helene, femme de l'Empereur Constantin le Grand, eut de trouver à Jérusalem, la Croix sur laquelle Notre-Seigneur est mort. Mais *Invention* se prend aussi pour une qualité de l'esprit qui lui fait découvrir de nouvelles méthodes dans les Sciences & les Arts, ou considérer les choses sous de nouvelles vûes. On dit d'un Auteur qu'il n'a pas d'invention, qu'il a l'invention heureuse, & d'un ouvrage, qu'il n'y a pas d'invention. *Inventif* se dit d'un esprit qui a de l'*invention*. *Inventer* signifie trouver quelque chose de nouveau, dont on ne doit la découverte qu'à soi-même.

INVERSION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie changement d'une chose, d'un sens à l'autre. Il ne se dit gueres que des changemens d'ordre & de proportion, soit dans les choses, soit dans les mots. *Inverse*

qui est l'adjectif, se dit particuliérement en termes d'Arithmétique de la *regle de trois* renversée, lorsque le troisiéme nombre n'a pas la même proportion avec le quatriéme que le premier avec le second.. Si je préte cent écus pour six mois, combien de tems doit-on m'en préter cinquante pour s'acquitter avec moi de cette faveur? La réponse est douze mois. Ici cinquante n'a pas la même proportion avec douze que cent avec six.

INVESTIR, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie revêtir quelqu'un d'une dignité, lui en conférer le titre & la possession. Dans ce sens *investiture* est le substantif. En termes de guerre, *investir* une place signifie l'entourer de troupes & se saisir des avenues en attendant que le siege commence dans les formes. Dans ce sens, le substantif est *investissement*. Au levant, *investir* se dit aussi, en termes de mer, pour *toucher à terre* ou *échouer*.

INVETERE', adj. Mot formé du latin, qui signifie ce qui se confirme par la longueur du temt, par une longue durée. Une maladie, une haine *invétérées*.

INVITATOIRE, s. m. Terme Ecclésiastique, qui est le nom d'un verset de l'office Divin. Le Pseaume *Venite exultemus* qui se dit au commencement de Matines, se nomme aussi *Invitatoire*.

INVULNERABLE, adj. Mot formé du verbe latin, qui signifie *blesser*. La Particule négative *in* lui fait signifier celui qui ne peut être blessé. *Achille* étoit invulnérable, excepté par le talon, où Thetis sa mere avoit tenu la main en le plongeant dans l'eau du Styx.

JOINT, s. m. Terme d'Architecture, qui se dit des intervalles qu'on laisse entre les pierres pour les remplir de mortier ou de ciment. On appelle *joints de lit* ceux qui sont de niveau, & *joints montans* ceux qui sont à plomb. Ils prennent divers autres noms suivant leur disposition & leur forme. On appelle *lattes jointives*, celles qui se touchent l'une l'autre dans une couverture d'ardoise ou dans une cloison; *pierres jointoyées*, celles qui ont le dehors des joints bien bouché & bien ragréé. *Jointée* se dit de ce qui peut être contenu dans le creux des deux mains jointes. *Jointure*, qui ne s'étoit jamais dit que de l'endroit où deux corps se joignent, commence à se mettre en usage, dans le sens moral, pour *conjoncture*, qui ne signifie au fond que la même chose, mais qui conserve mieux son origine latine.

JONC, s. m. Plante marécageuse, qui pousse, au lieu de feuilles, de petits tuyaux ronds & droits sans aucun nœud. Il y a divers especes de Joncs. Celui de Bohême porte de fort belles fleurs. On fait de jolis ouvrages d'un tissu de Joncs. Le nom de Jonc se donne à certains roseaux de la même forme, qui servent de cannes pour se soutenir en marchant. On appelle *Jonco*, ou *Jonque*, une sorte de vaisseau leger qui est en usage à la Chine & dans les Indes orientales.

JONGLEUR, s. m. Nom qu'on croit une corruption de *Joculateur* & par conséquent d'origine latine. Il signifie *Bateleur*, *Histrion*; mais n'étant guéres en usage, on n'en parle ici que pour remarquer qu'on appelloit autrefois *Jongleurs* les Poëtes qui ne composant que de petits Poëmes alloient les réciter chez les Grands & les accompagnoient de gesticulations ridicules.

IONIQUE, adj. Nom d'un des cinq ordres d'Architectures, tiré de l'*Ionie*, Province d'Asie. Son caractere distinctif est d'avoir son chapiteau composé de volutes, & ses colonnes cannelées. La Secte *Ionique* étoit une Secte de Philosophes, qui reconnoissoit Thales pour leur chef, & qui regardoient l'eau comme l'origine de toutes choses. Ce qu'on appelle *dialecte Ionique* dans la langue grecque, consiste dans quelques différences qui étoient particulieres aux Habitans de l'Ionie.

JONQUILLE, s. f. Fleur jaune d'une odeur forte, mais agréable, qui croît au sommet d'une tige, & qui fleurit au commencement du Printems. On en tire un suc odoriferant par la distillation.

JOQUES, f. m. Nom d'une Secte de Bramines Indiens, à laquelle on attribue toutes sortes de vices.

JOTTE, f. f. Légume qui est une espece de bete, & qui entre dans les potages.

JOUBARBE, f. f. Plante froide & aqueuse qui a quelque ressemblance avec les artichaux. On s'en sert pour les inflammations, les éresipelles & autres maux qui viennent de chaleur. Elle croît parmi les pierres & les masures. On distingue la joubarbe mâle qui porte des fleurs jaunes, & la femelle qui les a vertes & blanchâtres.

JOUE DE PESON, f. f. Nom qu'on donne aux petites placques qui terminent des deux côtés les broches d'un peson.

JOUE'E, f. f. Nom qu'on donne aux côtés de l'embrasure & du tableau, dans la baye d'une porte ou d'une croisée.

JOUETS DE POMPE, f. m. Placques de fer, qui sont clouées aux côtés des fourches de la potence d'une pompe. En termes de Mer, on donne ce nom à d'autres placques de fer de divers usages.

JOUG, f. m. Mot tiré du latin, qui est le nom d'une piece de bois qui traverse, par-dessus, le front & le col des bœufs, & qui sert à les conduire dans le travail. De-là vient l'expression figurée mettre *une Nation sous le joug*, pour la vaincre & la réduire à la soumission. *Joug* se dit aussi du sommet ou du fleau d'une balance.

JOUIERES, f. f. Nom qu'on donne dans une Ecluse, aux deux côtés du canal par où l'eau passe. C'est aussi le nom de deux pieces de bois qui ont une ouverture dans le milieu pour y faire passer le bout d'un moulinet.

JOUR, f. m. En termes d'Art, on appelle *jour* les vuides qui restent ou qu'on laisse quelquefois exprès entre des pierres, des solives, &c. Les Peintres appellent *jours*, dans *un tableau*, certaines parties éclairées. Il y a des *jours simples* & des *jours de reflais* ou *reflechis*. *Jour* se dit aussi dans l'usage commun pour *lumiere*. Cette fenêtre donne un *grand jour*. Ce tableau est dans un faux *jour*.

JOURNAL, f. m. Mot qui signifie toutes sortes de registres où l on a soin de marquer les événemens de chaque jour. Les Pilotes tiennent exactement leur Journal. Le *Journal des savans* est le recueil de ce qui se fait ou de ce qui arrive de jour en jour dans la République des lettres, commencé par M. Sallot d'Hedouville.

JOUTEREAUX, f. m. Nom de certaines pieces de bois qui entrent dans la construction de l'éperon d'un vaisseau, & qui se mettent paralleles au-dessous du Porte-vergue.

IPEREAU, *Voyez* YPEREAU.

IRACAHA, f. m. Arbre des Indes occidentales, dont les branches sont épaisses au sommet. Ses feuilles ressemblent à celles du figuier, & son fruit est une espece de poire jaunâtre dont le goût est estimé.

IRIS, f. f. Nom poëtique de l'arc-en-ciel. Les Poëtes en font une jeune femme qu'ils appellent la Messagere des Dieux. C'est aussi le nom d'une fleur marécageuse, qui imite en quelque sorte les couleurs de l'arc-en-ciel, mais qui est changeante, & qui differe même suivant les lieux. De-là vient qu'on appelle *Iris* une certaine variété de couleurs qui se forme quelquefois dans l'œil en regardant un objet simplement ou avec une lunette. La poudre d'*Iris*, qui n'est que la racine broyée de cette fleur est fort odoriférante. Il y a une pierre nommée *Iris*, dont le fond de la couleur est gris de lin, mais qui présentée au soleil jette un lustre de differentes couleurs. On appelle encore *Iris* le cercle qui est autour de la prunelle de l'œil, parce que sa couleur varie. Enfin, *Iris* est un nom comme consacré, pour signifier une belle femme qu'on aime. Il pense à son *Iris*.

IRONIE, f. f. Mot formé du grec. C'est le nom d'une figure de Rhétorique qui consiste à dire de quelque chose ou de quelqu'un le contraire de ce qu'on en pense. L'Ironie est une maniere de railler fort picquante. Elle s'exerce quelquefois par le ton seul, par l'air & les gestes. Ironique est l'adjectif.

IRRATIONEL, adj. Terme de

Mathématique, qui se dit de toutes les racines sourdes & de toutes les lignes incommensurables, & qui signifie que leur raison par rapport à des grandeurs rationnelles, n'est pas de nombre à nombre, ou ne peut être exactement exprimé par des nombres. Dans la plupart des mots qui commencent par *r*, l'addition de la Particule *Ir*, a la force de la négative, comme dans *irremédiable*, *irréconciliable*, &c.

IRRORATION, s. f. Terme de Médecine tiré du latin, qui signifie *arrosement*. C'est une méthode Chymique, qu'on met au rang des *transplantations*, pour la guérison de certaines maladies. Elle consiste à arroser soigneusement quelque plante ou quelque arbre de tous les liquides qui sortent du corps d'un malade.

ISCHIADIQUE ou ISCHIAQUE, adj. Terme de Médecine, formé du mot grec, qui signifie cuisse. On appelle *Veines ischiadiques* deux veines du pied qui dépendent des cuisses.

ISCHION, s. m. Nom de la derniere partie de l'os qui est au-bas de l'épine du dos, dans lequel s'emboite la tête de l'os de la cuisse.

ISCHURIE, s. f. Nom formé du grec, que les Médecins donnent à une maladie qui consiste dans la suppression de l'urine, causée par quelque vice de la vessie. On appelle *Ischuretiques* les remedes qui servent à la guérir.

ISOCHRONE, adj. Mot formé du grec, qui signifie ce qui est divisé en égales portions de tems, comme les mouvemens d'un pendule bien réglé.

ISOMERIE, s. f. Mot formé du grec, qui signifie l'action de déduire ou de diviser une chose en parties égales. En termes d'algébre, c'est la réduction de toutes les fractions à une même dénomination, pour multiplier chaque membre de l'équation par le dénominateur commun.

ISOPERIMETRE, adj. Mot formé du grec, qui se dit de toutes les figures dont le circuit est égal.

ISOPYRON, s. m. Nom grec d'une plante, qui est une espece de *phaseole*, & qui porte une graine dont on peut faire d'assez bon pain. En teinture, elle est bonne pour le rhume & pour les maux de poitrine. Son nom signifie *égal au froment*.

ISOSCELE, adj. Mot grec, qui est le nom d'un triangle qui a deux côtés égaux, & qui forme par conséquent deux angles égaux sur sa base.

ISSANT, adj. Terme de Blason, qui se dit des animaux qui se mettent au haut de l'écu & dont il ne paroit que la tête, comme s'ils en sortoient. *Issir* est un vieux mot qui a signifié *sortir*, & d'où vient aussi *Issu* qui est encore en usage dans les Généalogies.

ISSER, v. act. Terme de Marine. Isser une vergue, c'est la tirer en haut, la faire monter au haut du mât. On appelle *Isse* ou *Drisse*, la corde qui sert à isser une vergue.

ISTHME, s. m. Mot tiré du grec, qui signifie une langue de terre qui joint deux terres, & qui sépare deux mers. L'*Isthme de Suez*. On donne le même nom à la partie de la gorge qui est entre les deux amygdales. Les *jeux Isthmiens* se célébroient tous les trois ans dans la Grece, à l'honneur de Neptune, & portoient ce nom parce qu'ils avoient été institués dans l'Isthme de Corinthe par Thesée.

ITAGLE, s. m. Nom d'un cordage de vaisseau par le moyen duquel la vergue coule le long du mât.

ITALIQUE, adject. Nom d'un caractere d'Imprimerie inventé par Alde Manucé en Italie. Il est un peu couché. On ne l'emploie gueres que pour les Sentences ou les Citations, qu'on veut rendre remarquables par cette différence.

ITEM, adv. Mot qui s'emploie dans les comptes & dans les détails par articles, pour signifier *de plus*.

ITERATO, adv. Terme de Palais, formé du verbe latin, qui signifie *répéter*. Un *iterato* est un *arrêt* qui se donne pour les contraintes par corps, & qui porte un nouveau commandement de payer.

ITICUCU, s. m. Racine purgative du Bresil. C'est aussi un fébrifuge estimé. Elle se confit au sucre.

ITINERAIRE, f. m. Terme d'Eglise, qui est le nom de certaines prieres pour les voyages. On appelle aussi *Itineraire* la description que fait un Voyageur des lieux par lesquels il a passé. *Itineraire* adjectif, signifie ce qui appartient aux voyages ou aux chemins. On donne le nom de colomnes Itineraires à celles qui se posent dans les carrefours avec des inscriptions qui enseignent les divers chemins.

JUBILE', f. m. Mot tiré du latin qui signifie *joye*, & qui est devenu le nom d'une Indulgence pléniere, que le Saint-Siege accorde à tous les Fidelles. Le Jubilé fut établie en 1300 par Boniface VIII, & ne se célébroit d'abord que de cent en cent ans. Clément VI le réduisit à cinquante. Urbain VI à trente-trois ans; & Sixte-Quint à vingt-cinq. On appelle l'année de sa célébration l'*Année-Sainte*. La *Porte-Sainte*, qui est une des portes de l'Eglise de Saint-Pierre, ne s'ouvre que dans cette occasion, avec beaucoup de cérémonie, & demeure murée dans tout autre tems; ce qui lui fait donner aussi le nom de *Porte-Sainte*. Les Juifs avoient leur Jubilé, qui arrivoit de cinquante en cinquante ans, & qui se nommoit *Année Sabbatique*. On laissoit reposer les terres pendant cette année. On rendoit la liberté aux Esclaves. La peine des crimes étoit remise. Les héritages achetés retournoient à leurs premiers possesseurs, &c. Les Romains avoient aussi une espece de *Jubilé*, qu'ils appelloient *Fête séculaire*, parce qu'elle se célébroit de cent en cent ans.

JUCA, f. m. Plante de l'Amérique dont la forme ressemble beaucoup à celle de l'Ananas. On tire de ses feuilles un écheveau de fil, qui est d'un bon usage.

JUDAIQUE, adj. Ce qui appartient à la Judée, ou aux Juifs ses anciens Habitans. On appelle *pierre judaïque*, une pierre qui a la forme d'un gland, & dont on vante la vertu pour rompre les pierres dans la vessie & dans les reins. Son nom lui vient de ce qu'on la trouve en Judée.

JUDAISER, v. n. Mot formé du mot latin, qui signifie Juif, pour signifier l'action de ceux qui exercent en secret les cérémonies Religieuses des Juifs; ce qui est fort commun en Espagne, où la crainte de l'Inquisition fait beaucoup d'hypocrites.

JUDICIAIRE, adject. *Voyez* ASTROLOGIE.

IVE, f. f. Herbe rampante, dont les feuilles sont comme entassées les unes sur les autres & ont la forme & l'odeur du Pin. On l'appelle *Ive musquée*, pour la distinguer de quelques autres especes d'Ives. Son goût est âcre & amer. En teinture, elle est estimée pour la jaunisse, les difficultés d'urine & les tranchées du ventre.

JUGAL, adj. Mot formé du verbe grec, qui signifie joindre. On appelle *os jugal* un os formé, entre l'œil & l'oreille, de l'assemblage de l'os de la temple & de celui qui fait le coin de l'œil.

JUGIOLINE ou SESAME, f. f. Plante qui produit une espece de millet, & qui est venue des Indes où les Habitans la cultivent pour assaisonner leurs viandes. Elle a des vertus résolutives pour toutes sortes de duretés. On s'en sert aussi pour la brûlure.

JUGULAIRE, adj. Mot formé du latin, qui se dit de plusieurs veines distribuées en rameaux à *la gorge*, à la langue, & aux autres parties de la tête.

JUJUBE, f. f. Fruit d'un arbre épineux nommé *Jujubier*. Les Jujubes sont rougeâtres en dehors dans leur maturité, & blanches en dedans. Elles sont douces & de bon goût. On les emploie à plusieurs usages dans la Médecine, sur-tout pour la poitrine & le poumon.

JULE, f. m. Monnoie d'Italie, qui tire son nom du Pape Jule II, & qui vaut cinq ou six sols.

JULEP, f. m. Mot Arabe, qui est le nom d'un cordial composé de syrops & d'autres ingrédiens doux & agréables, qu'on donne aux malades. On fait différentes sortes de Juleps.

JULIEN, adj. Mot formé du nom de Jules-Cesar, premier Empereur Romain, qui se dit de l'an composé

de trois cens soixante-cinq jours, avec un jour d'intercalation de quatre en quatre ans, suivant la réformation faite par cet Empereur. On appelle *Période Julienne*, une révolution de soixante-dix-neuf mille quatre-vingt ans Juliens, composée de trois cycles multipliés ensemble, & inventée par *Jules Scaliger*, en 1580, pour accorder les difficultés de la Chronologie.

JUMARS, s. m. Animal engendré d'un taureau & d'une jument, ou d'un taureau & d'une ânesse. Il est assez commun en Auvergne, où il sert de bête de charge. Il ressemble à la vache par la tête & la queue, & au cheval par les pieds & les reins. Ses cornes sont fort petites.

JUMEAUX ou GEMEAUX, s. m. Nom d'un des douze signes du Zodiaque, qui est une constellation composée de vingt-quatre étoiles, suivant *Ptolomée*; de vingt-neuf, suivant *Tycho*; & de soixante-dix-neuf, suivant *Flamstead*. En termes de Chymie, on appelle *jumeaux* deux alembics dont le bec de chacun entre dans le ventre de l'autre, & qui servent ainsi à *distiller par circulation*.

JUMELLE, s. f. En termes de Blason, c'est une espece de fasce double dont on charge le milieu de l'écu. *Jumellé* se dit d'une fasce, d'un sautoir, &c. de deux jumelles. En termes de Mer, on appelle *jumelles* de longues piéces de bois creusées, qu'on attache autour du mât pour le renforcer. Les Imprimeurs, les Serruriers & plusieurs autres Arts ont aussi leurs *jumelles*, qui sont des piéces de bois ou de fer propres à renforcer.

JUMENT, s. m. Nom d'un instrument qui servoit à faire la monnoie au moulin, avant l'invention du balancier. Les Faux-monnoieurs s'en servent encore. C'est une espece de *fer à gauffres*, qui fait & marque en même-tems l'espece.

JUNIPAP, s. m. Grand arbre du Bresil, qui porte une espece de pommes jaunes, de fort bon goût dans leur maturité. Ses fleurs sont blanches, & ses feuilles semblables à celles du chêne, mais beaucoup plus grandes.

JUNON, s. f. Déesse de la fable, fille de Saturne & de Rhée, femme de Jupiter & Reine des Dieux. Elle préside aux Royaumes & aux richesses. On la représente sur un char, traînée par des paons. Elle se baignoit tous les ans dans la fontaine de *Jouvence*, qui lui rendoit sa jeunesse; ce qui n'empêchoit pas Jupiter de chercher du plaisir avec d'autres femmes : aussi la jalousie de Junon est-elle célébre.

IVOIRE, s. m. *Voyez* YVOIRE.

JUPITER, s. m. Nom du plus grand Dieu de la fable, que les Payens appelloient le Pere des Dieux & des hommes. C'est aussi le nom d'une des sept Planétes, la plus grosse des sept, qui est entre Mars & Saturne, qui tourne sur son axe en neuf heures trente-six minutes; & qui fait sa révolution périodique autour du soleil en quatre mille trois cens trente-deux jours douze heures. Elle est éclipsée dans son cours par la Lune, le Soleil & Mars. Sa plus grande distance de la terre est de cent quarante-trois demi diametres de la terre, & la plus petite de quatre-vingt-sept mille. Galilée a découvert le premier quatre petites étoiles qui tournent autour de Jupiter, & qu'on nomme ses Satellites.

JURANDE, s. f. Nom d'un office annuel, qui se donne par élection dans les Corps de mêtiers, & qui consiste à prendre soin des affaires du Corps.

JURAT, s. m. Titre d'office municipal dans plusieurs villes de France & d'Angleterre. C'est ce qu'on nomme ailleurs Echevin & Consul. L'Isle de Jersey est gouvernée par un Bailli & douze *Jurats*. Bourdeaux a ses *Jurats*.

JURE', s. m. Nom qu'on donne, en Angleterre, à vingt-quatre ou à douze hommes choisis, qui s'engagent par serment à vérifier une accusation de fait sur les preuves qu'on leur fournit. Le Juré doit être du même rang que l'Accusé. Si l'Accusé est étranger, il peut demander que

la moitié des Jurés soient aussi étrangers & la moitié Anglois. On en nomme alors trente-six, dont il peut recuser vingt-quatre, & choisir douze à son gré, qui doivent s'accorder dans leur sentiment, & le déclarer unanimement innocent ou coupable. C'est sur leur rapport que le Juge prononce la sentence qui est réglée par la Loi.

JURISDICTION, f. f. Mot formé du latin, qui signifie autorité pour juger des affaires qui appartiennent aux loix. On donne aussi ce nom au Tribunal qui est revêtu de cette autorité. *Juridique* signifie ce qui est conforme aux loix d'une Jurisdiction. *Jurisprudence* signifie la science des loix. *Jurisconsulte* est celui qui sçait la science des loix, qui en fait son étude & sa profession.

JUSANT, f. m. Terme de Mer, qui signifie le reflux de la marée. *Avoir deux jusans contre un flot*; c'est avoir, dans une navigation, deux reflux contre un flux.

JUSQUIAME, f. m. Herbe à grosses tiges, dont on distingue plusieurs sortes. Celle qui a la graine noire est dangereuse & produit un assoupissement pernicieux. Le Jusquiame qui a la fleur & la graine blanches, s'emploie dans la Médecine en qualité de refrigeratif. Ses feuilles sont noires, velues & déchiquetées.

JUSSION, f. f. Mot tiré du latin, qui, en termes de Palais, signifie *commandement*.

JUSTICE, f. f. lat. La Justice personifiée, c'est-à-dire, regardée par les Anciens comme une Divinité, portoit aussi le nom d'*Astrée*, & étoit fille de Jupiter & de Themis. On la peint en manteau cramoisi bordé d'argent, avec une balance dans une main & une épée dans l'autre.

JUTURNE, f. f. Déesse ou Nymphe honorée par les Romains, surtout par les femmes & les filles; par les unes, pour obtenir un heureux accouchement; par les autres, pour obtenir de bons maris. On la supposoit gardienne de la fontaine dont on tiroit de l'eau pour les sacrifices, sur-tout pour ceux de la Déesse *Vesta*.

JUVENCE ou JOUVENCE, f. f. Ancien mot formé du latin, qui signifie *Jeunesse*, & qui ne se dit que de la fontaine de Juvence, où Junon se baignoit une fois l'an pour reprendre sa jeunesse.

JUXTA-POSITION, f. f. Terme de Physique, composé du latin, pour signifier l'état de deux corps qui s'attachent l'un à l'autre & qui s'accroissent en se joignant.

K

CEtte lettre, qui est grecque, paroît inutile aujourd'hui, parce qu'elle n'a pas d'autre usage que le *c*. Les Latins ne la faisoient gueres servir que de lettre numerale. K signifioit 250. Avec un tiré pardessus, dans cette forme $\bar{K}$, il signifioit 150000. Les Anglois l'emploient beaucoup, sur-tout dans les noms où la prononciation du *c* doit être fortifiée, comme dans *musick*, *arithmetick*, &c. Dans les autres mots où il précéde une consonne, il ne se prononce pas. En France, on ne l'emploie gueres que dans les noms qui sont tirés des langues étrangeres.

KAB, f. m. Mesure des Hebreux, qui contenoit environ notre pinte.

KABIN, f. m. Nom que les Turcs donnent à une sorte de mariage passager, qui est permis dans leur pays, en promettant devant le Cadi de donner une certaine somme d'argent à une femme pour le tems qu'on veut la garder.

KADRIS, f. m. Nom d'une sorte de Religieux Turcs, dont la principale dévotion consiste à danser en tournant sans cesse au son d'une flute. Pour se former au jeûne pendant leur Noviciat, ils portent un petit faisceau de branches de saule d'un certain poids, qui est la regle du poids de leur nourriture; & leur portion diminue à mesure que le bois seche & devient plus leger. Leur Fondateur se nommoit Abdul-Kadri-Ghilani.

KAEY, f. m. Grand arbre de Ni-

grâtie, dont le bois sert à construire des canots, & dont les feuilles ont des vertus contre diverses maladies.

KALENDERS, s. m. Religieux Turcs, qui joignent beaucoup de libertinage à de rigoureuses mortification du corps. Leur Fondateur se nommoit *Kalenderi.*

KALENDES, s. f. *Voyez* CALENDES.

KALI, s. m. Nom que les Arabes ont donné à la soude. C'est de la décoction de cette herbe maritime qu'ils faisoient le sel qu'ils ont nommé *Alkali. Voyez* SOUDE.

KAM ou KHAN, s. m. Mot Tartare, qui signifie Prince ou Commandant, & qui est le titre de l'autorité souveraine en Tartarie.

KAOUANE, s. m. Nom d'une espece de Tortue qui a la tête beaucoup plus grosse que les autres, mais dont la chair, l'écaille & l'huile sont moins estimées. Son écaille est mince & marbrée de blanc & de noir. La Kaouane se défend de la patte & de la queue. Elle se pêche aux Isles du Cayeman.

KARABE', s. m. Nom que les Arabes ont donné à l'ambre jaune, & qui signifie, dans leur langue, *tire-paille*, parce que c'est en effet une des propriétés de l'ambre. Quelques-uns prétendent néanmoins que les trochisques de Karabé, qui viennent du Levant, ne sont que de la gomme de peuplier.

KARAT, s. m. Mot d'origine obscure, qui s'emploie pour signifier le titre de l'or. On appelle *or à vingt-quatre karats*, celui qui est le plus parfait; mais il n'y en a pas de cette perfection : s'il est mêlé d'un sixiéme de cuivre ou d'argent, il perd quatre degrés de bonté & n'est qu'à vingt karats. On distingue le *karat de fin*, qui est un vingt-quatriéme degré de bonté; & le *karat de prix*, qui est la vingt-quatriéme partie de la valeur d'un marc d'or fin. Le *karat*, en langage de Jouaillier, est un poids de quatre grains, qui sert à peser les pierres précieuses & les perles.

KARATAS, s. m. Grande plante d'Amerique, dont les feuilles bouillies donnent une espece de fil qui sert à faire de la toile & des filets pour la pêche. Elles sont rondes comme celles de l'aloes & terminées en pointes triangulaires. Il y a d'autres especes de Karatas; une dont les feuilles sont creuses & contiennent si bien l'eau de pluie, qu'elles sont d'une grande ressource dans les lieux secs; une autre qui porte un fruit en forme de gros clou, dont le goût tire sur celui de la pomme de renette, & dont on fait d'assez bonnes confitures.

KAROUATA, s. f. Espece d'Ananas qui croît dans plusieurs parties de l'Amerique méridionale, & qui est bon pour le scorbut & la fievre.

KERME'S, s. m. Excrescence de la grosseur d'un grain de poivre, rouge & luisante, qui croît sur l'yeuse, en Espagne & dans d'autres Pays chauds, & dans laquelle se forme une infinité de petits œufs qui deviennent des insectes de couleur écarlate; aussi sert-elle à cette teinture. On en fait aussi un cordial qui est amer, mais utile dans diverses maladies & propre à rétablir les esprits vitaux. Le mot est Arabe.

KERNE, s. m. Ancien nom de l'Infanterie Irlandoise, qui avoit autrefois pour armes une épée, & un dard attaché à une petite corde; de sorte qu'après avoir lancé le dard, elle le retiroit, pour recommencer à s'en servir.

KERVA, s. m. Nom que les Apotiquaires donnent à l'herbe nommée *Catapuce majeure* & *Palma Christi*, ou plûtôt à sa graine, qui est un violent purgatif. *Voyez* CATAPUCE.

KIBLAH, s. m. Nom du Temple de la Meque, ou plus proprement d'une tour quarrée qui est au milieu de l'amphithéâtre de cette Mosquée. Il signifie en Arabe, un lieu vers lequel on tourne le visage : aussi est-ce vers le *Kiblah* de la Meque que les Turcs se tournent dans toutes leurs priéres; & chaque Mosquée a une niche dans le mur, qui sert à diriger le peuple de ce côté-là.

KIOSQUE, s. m. Nom que les Levantins donnent à un petit cabinet

ouvert de tous côtés, où ils se retirent pour prendre le frais. Les kiosques sont fort ornés à Constantinople.

KNIPER, s. m. Oiseau de riviere, commun en Laponie, qui a le bec & les pieds rouges, le dos, la tête & une partie des aîles noires; l'estomac & le ventre blancs. Comme il a le bec fort pointu, on le prend pour une espece de pie plûtôt que pour un canard sauvage.

KOLAK, s. m. Arbre de Nigritie, dont le fruit est une espece de prune assez estimée.

KURTCHIS, s. m. Nom d'une Milice Persanne, qui consiste principalement en Cavalerie, tirée de la Noblesse, & commandée par un Général qui se nomme *Kurchi Baschi*.

KYNANCHIE, s. f. Mot grec formé de deux mots, dont l'un signifie *chien* & l'autre *suffoquer*. C'est le nom d'un mal de gorge qui consiste dans une violente inflammation du larynx, & qui oblige de tirer la langue comme les chiens.

KYNOCEPHALE, s. m. gr. Nom d'une sorte de singe, qui a la tête assez semblable à celle du chien, suivant la signification de son nom, & les dents très-fortes. Il est assez commun en Egypte.

KYPHONISME, s. m. Mot grec, qui signifie l'action de courber. C'est le nom d'un ancien supplice, consistant à suspendre un criminel, les mains liées derriere le dos, & le corps enduit de miel, pour être la pâture des mouches.

KYSTE, s. m. Mot tiré du grec, qui signifie *vessie*, & par lequel on entend un dépôt d'humeurs qui se ramasse dans une membrane en forme de vessie. De-là le mot d'*enquisté*.

L

LA lettre *l* est une de ces consonnes qu'on nomme *liquides*, parce que le son en est fort doux dans la prononciation. On a remarqué que plusieurs Peuples qui n'ont pas la lettre *r* dans leur alphabet, & qui ne peuvent la prononcer, en rendent le son par celui de la liquide *l*. Ainsi les Chinois disent *Flançois* pour *François*, *Petlus* pour *Petrus*. La lettre L est numerale dans le chiffre Romain, & signifie 50. Avec un tiré par-dessus, dans cette forme L̄, elle signifioit anciennement 50000.

LABARUM, s. m. lat. Nom d'un célébre étendard Romain, qui consistoit dans une longue lance surmontée d'un bâton qui la traversoit à angles droits, d'où pendoit une riche piéce d'étoffe, couleur de pourpre, & quelquefois enrichie de pierres précieuses. Jusqu'au tems de Constantin le Grand elle portoit la figure d'une aigle; mais ce Prince fit mettre à la place une croix, avec un chiffre qui exprimoit le nom de Jesus.

LABIAL, adject. Mot formé du substantif latin qui signifie *levres*. On appelle *lettres labiales* celles qui se prononcent des levres, pour les distinguer des gutturales & des dentales, dont les premieres se prononcent du gosier & les autres des dents.

LABOURER, v. act. Mot formé du mot latin, qui signifie *travail*. Il signifie proprement *remuer la terre avec la charue*; mais on dit aussi qu'un vaisseau *laboure*, lorsque passant dans un lieu où il y a peu d'eau, il fauche la terre; & qu'une *ancre laboure*, lorsqu'elle passe sur le fond sans s'y tenir ferme. *Labour* & *labourage* se disent également de l'action de labourer. *Laboratoire* signifie un lieu où l'on travaille, & se dit plus particulierement du lieu où se font les opérations de Chymie. *Laborieux* signifie celui qui aime le travail, & qui s'y exerce beaucoup.

LABURNE, s. m. Arbre connu des Anciens, sur lequel on ne s'accorde pas aujourd'hui. On sçait, par la description qui nous en est restée, qu'il croit sur les montagnes, que son bois est blanc & très-dur, que ses fleurs sont hautes d'une coudée, & que la mouche à pied n'en approche pas.

LABYRINTHE, s. m. Mot tiré du grec. C'est le nom d'un lieu divisé en tant de chemins, qui se coupent & qui rentrent les uns dans les

autres, qu'il eſt fort difficile d'en ſortir. On fait des labyrinthes d'allées dans les grands jardins. L'Hiſtoire nomme quatre fameux labyrinthes; celui de Crete, composé par Dedale pour garder le Minotaure; celui de Pſammeticus Roi d'Egypte, dans l'Iſle de *Merve*, qui conſiſtoit en trois mille édifices, entre leſquels on comptoit douze Palais; celui de Lemnos, célébre par ſes ſomptueux piliers; celui d'Etrurie, que le Roi Porſenna fit faire pour ſa ſépulture & pour celle de ſes Succeſſeurs. En termes d'Anatomie, la ſeconde cavité de l'oreille ſe nomme labyrinthe. *Labyrinthe* ſe dit auſſi, en termes figurés, d'une complication d'embarras dont il eſt difficile de ſe délivrer.

LACERER, v. act. Mot tiré du latin, qui ſignifie *déchirer*. Il ne ſe dit gueres qu'en termes de Juſtice. Un écrit laceré par les mains du Bourreau.

LACERET, ſ. m. Nom que les Ouvriers en bois donnent à une *petite tariere*.

LACERON ou LAITERON, ſ. m. Eſpece d'herbe dont les lapins aiment à ſe nourrir.

LACONISME, ſ. m. gr. Maniere courte, vive, & ſententieuſe d'exprimer une penſée, à l'exemple des Lacedemoniens, qui ſe nommoient auſſi *Lacons*. *Laconique* ſignifie ce qui eſt écrit ou dit dans ce goût. *Style laconique*.

LACRYMATOIRE, ſ. m. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *larme*. Il n'eſt en uſage que dans *Urne lacrymatoire*, qui eſt le nom qu'on donne à une eſpece de petite phiole où l'on recueilloit anciennement les larmes verſées pour un mort. On les enfermoit dans ſon tombeau. *Lacrymale*, adjectif tiré de la même ſource, ſe dit d'une fiſtule qui ſe forme au coin de l'œil par un abſcès ou un amas d'humeurs, & qui fait quelquefois carier l'os.

LADANUM, ſ. m. Nom d'une liqueur reſineuſe, qui découle des feuilles du *Ledum*. Le *Ladanum* nous vient en petites boules, de Chypre & d'Arabie. Il s'emploie à diverſes emplâtres, & s'avalle en pillules pour fortifier l'eſtomac.

LADRE, ſ. m. Mot qui paroît ſignifier la même choſe que *lepreux*, & qu'on croît une corruption de *Lazare*, parce que l'Evangile nous repréſente ce Lazare tout couvert d'ulceres. On appelle *cochon ladre*, un cochon qui a la chair, & ſur-tout le deſſous de la langue, remplis de petits grains blancs; un *cheval ladre*, celui qui a des marques blanches au bout du nez & autour de l'œil. Les lievres des lieux marécageux paſſent auſſi pour *ladres*. On nomme *ladres blancs* les hommes qui n'ont la lêpre qu'intérieurement, & qui ne laiſſent pas d'avoir la peau belle; *ladres verds*, ceux dans qui elle ſe déclare par des puſtules extérieures. On prétend que les premiers ſont inſenſibles. Ce mal, qui n'eſt plus connu en France, devoit y être autrefois fort commun, puiſqu'il reſte quantité d'Hôpitaux qui s'appellent encore Ladreries.

LADY, ſ. f. Titre Anglois qui répond à celui de *Dame*, comme *Lord* à celui de *Seigneur*. On appelle *Milady* ou *Madame* les femmes des perſonnes de qualité.

LAGOPE, ſ. m. Nom d'une herbe, formé de deux mots grecs qui ſignifient *pied de lievre*. C'eſt une eſpece de trefle qui croît dans les bleds, & dont les têtes repréſentent le pied d'un lievre.

LAGUE, ſ. m. Terme de Marine, qui ſe dit de l'endroit où paſſe un vaiſſeau.

LAI ou LAIQUE, adj. Mot formé du ſubſtantif grec qui ſignifie *peuple*. Il ſe dit de tout ce qui n'appartient pas à la Clericature. Une Juſtice temporelle ou ſéculiere, s'appelle *Cour laïque*. En général, les Laïques ſont ceux qui ne ſont pas du Clergé. Dans les Monaſteres mêmes, on appelle *Freres Lais* les Religieux qui ne ſont pas deſtinés aux Ordres Eccléſiaſtiques; & *Sœurs Laïques*, les Religieuſes qui n'aſſiſtent point au chœur.

LAIE, ſ. f. Vieux mot qui ſignifioit autrefois *forêt*, & d'où eſt venu

le nom de *Saint-Germain en Laie.* Il ſe dit aujourd'hui des routes coupées dans une forêt. C'eſt auſſi le nom d'un marteau dentelé des Tailleurs de pierres, & celui des raies qui ſe font ſur une pierre avec ce marteau. *Layer* ſignifie également ouvrir des routes dans une forêt, & tailler une pierre avec la laie. *Voyez* LAYE.

LAIS, ſ. f. Nom d'une célébre Courtiſanne de l'antiquité, qu'on donne encore aux femmes qui ne ſont pas plus chaſtes. C'eſt une Laïs, une Meſſaline.

LAIS, ſ. m. Nom qu'on donne aux jeunes baliveaux qu'on laiſſe en coupant un taillis, afin qu'ils croiſſent en haute futaie. On en doit laiſſer vingt-ſix par arpent.

LAISSE'ES, ſ. f. Terme de Chaſſe, qui ſignifie le fiente des bêtes noires, telles que le loup, le ſanglier, &c.

LAISSER-COURRE, ſ. m. Terme de Chaſſe, qui ſignifie le lieu où l'on doit lâcher les chiens.

LAIT DE CHAUX, ſ. m. Liqueur blanche & claire qu'on tire de la chaux lorſqu'on l'éteint, & qui ſert à blanchir les ouvrages de maçonnerie.

LAIT-VIRGINAL, ſ. m. Liqueur compoſée, dont les femmes ſe lavent le viſage pour ſe blanchir la peau. On lui donne le nom de *lait*, parce qu'elle blanchit l'eau où elle eſt mêlée.

LAITANCE, ſ. f. Subſtance blanche & molle qui ſe trouve dans les poiſſons mâles, & qui ſert à féconder les œufs des femelles pour la propagation de l'eſpece.

LAITERON, ſ. m. Herbe ſauvage, qui paroît une eſpece d'Endive. On en diſtingue pluſieurs ſortes. Ce nom leur vient de ce que leur ſuc a la couleur du lait, comme d'autres plantes, que cette raiſon a fait nommer *laiteuſes*, & comme on appelle *Turquoiſe laiteuſe*, une Turquoiſe qui n'eſt pas de belle couleur.

LAITIER, ſ. m. Nom d'une ſorte d'écume qui ſort des fourneaux où l'on fait le fer, & qui vient moins du mineral que des craies & des terres qu'on emploie pour la fonte.

LAITON, ſ. m. Metal compoſé de cuivre rouge & de calamine.

LAITUE, ſ. f. Herbe potagere, qui ſe mange crue auſſi en ſalade, & qui eſt fort rafraîchiſſante. Sa ſemence même eſt bonne en décoction pour rafraîchir & cauſer le ſommeil. Il y a différentes ſortes de laitues ſauvages & cultivées. On eſtime beaucoup la *laitue romaine.*

LAMA, ſ. m. Nom des Prêtres d'une grande partie de la Tartarie, ſur-tout du Tibet où le grand Lama eſt adoré comme un Dieu.

LAMANAGE, ſ. m. Terme de Mer, qui ſignifie le travail des Matelots pour entrer dans un Port ou pour en ſortir. Ce mot paroît formé de *la main*, parce qu'elle eſt fort employée alors à ſe ſervir des crocs & des harpins. On appelle *Lamaneur* un Pilote qui réſide dans un Port dont il connoît les dangers, pour aider à l'entrée des vaiſſeaux qui arrivent & qui partent.

LAMANTIN, ſ. m. Grand poiſſon, qui ſe nomme autrement *Manatée*, & qui eſt une ſorte de vache marine, fort commune ſur pluſieurs côtes d'Afrique & d'Amerique. Les habitans mangent ſa chair, qui a le goût de celle de veau. On en a vû de dix-huit pieds de long, & de ſept pieds de diametre au milieu du corps. Son muſeau reſſemble parfaitement à celui d'une vache. Sa queue eſt faite en pelle de four. Sa peau eſt brune, ridée & parſemée de poil couleur d'ardoiſe. Il paît l'herbe qui ſe trouve ſur les rochers, & cherche enſuite à boire de l'eau douce à l'entrée des rivieres. Il a ſous le ventre deux petites pattes en forme de mains, dont chacune a quatre doigts onglés & forts courts. De-là lui vient le nom de *Manatée* que les Eſpagnols lui ont donné, & que nos Marins ont corrompu en *Lamantin.* Il ſe prend comme la baleine.

LAMBDOIDE, adj. Mot formé du nom d'une lettre grecque, pour ſervir de nom à la troiſiéme ſuture du crane, parce que cette ſuture repréſente cette lettre.

LAMBEL, f. m. Terme de Blafon. C'eft le nom d'une brifure, la plus noble de toutes, qui fe forme par un filet qui doit être large de la neuviéme partie du chef. Il eft garni de pendans qui reffemblent au fer d'une coignée, & fe met ordinairement au milieu & le long du chef de l'écu, fans toucher aux extrêmités.

LAMBIS, f. m. Nom d'un gros limaçon des mers de l'Amerique, dont la coque fert de cor de chaffe à plufieurs Nations fauvages. Il fe trouve de ces coques qui pefent jufqu'à fix livres. On en compofe un très-bon ciment, en la mêlant avec du fable de riviere. La chair du Lambis eft fi dure qu'elle ne peut fe manger.

LAMBOURDE, f. f. Nom d'une petite piéce de bois, d'environ trois pouces en quarré, qui fert pour attacher le parquet fur un plancher. On nomme de même de petites piéces qu'on met aux entailles des poutres, pour pofer les folives. *La pierre de Lambourde*, eft une pierre fort tendre qui fe trouve aux environs de Paris, fur-tout près d'Arcueil.

LAMBREQUIN, f. m. Terme de Blafon, qui étoit le nom de l'ancienne couverture des cafques. Aujourd'hui les lambrequins font des volets d'étoffe découpés, qui defcendent du cafque & qui embraffent l'écu pour lui fervir d'ornement.

LAMBRIS, f. m. Mot qui paroît formé du fubftantif latin qui fignifie *lattes*. On appelle *lambris* tout affemblage de piéces de menuiferie dont on couvre les murs d'une chambre. Lorfqu'ils en font revêtus depuis le bas jufqu'en haut, c'eft un *lambris de revêtement*. S'il n'a qu'environ trois pieds de hauteur, c'eft un *lambris d'appui*. Un revêtement de diverfes fortes de marbre par compartiment, fe nomme fort bien *lambris de marbre*.

LAMBRUSQUE, f. f. Nom d'une efpece de vigne fauvage, qui eft toujours verte, & qui jette une fleur qu'on appelle *Œnanthée*. Son fruit ne meurit jamais. On en diftingue une autre efpece dont le fruit meurit.

LAME, f. f. Terme de Mer, qui fignifie les vagues agitées & s'entre-pouffant avec violence. *La lame* vient ou de l'avant, ou de l'arriere, ou par le travers du vaiffeau. Les Tifferands appellent *lame* une partie du mètier qui fert à hauffer & baiffer l'étain, pour faire courir la navette. En termes de Manufacture, *lamé* fe dit d'une forte de tiffu. Drap broché & *lamé* d'or & d'argent.

LAMIE, f. f. Nom de certains monftres fabuleux, ou de certains démons, qui, fous la forme de belles femmes, dévoroient les enfans. On en a fait celui d'un monftre marin d'une prodigieufe grandeur, & fi vorace qu'on a trouvé des hommes entiers dans fon eftomac.

LAMINOIR, f. m. Nom d'une machine compofée de deux rouleaux d'acier entre lefquels on fait paffer les lames d'or & d'argent à la Monnoie, pour leur donner l'épaiffeur convenable. Ils reçoivent leur mouvement des roues d'un moulin que des chevaux font toúrner.

LAMPASSE', adj. Terme de Blafon, qui fe dit de la langue des animaux lorfqu'elle fort de leur gueule & que l'émail en eft différent de celui du corps.

LAMPE INEXTINGUIBLE, f. f. Nom qu'on donne à certaines lampes des Anciens, qui ne s'éteignoient jamais, comme celle qui fut trouvée au quinziéme fiécle dans le tombeau de *Tullia* fille de Ciceron, & qui ne s'éteignit qu'après avoir fenti l'air. Ce beau fecret nous eft inconnu; & fi toutes les conjectures que les Modernes ont formées là-deffus étoient juftes, elles fe vérifieroient par quelque expérience.

LAMPROIE, f. f. Poiffon marin de la forme d'une anguille, mais qui n'a que des cartilages au lieu d'os. Il eft fort eftimé avant qu'il foit cordé, c'eft-à-dire, avant que fon principal cartilage foit endurci. Il y a une lamproie de riviere, qui s'appelle autrement *Setreu*, & qui n'eft pas plus groffe qu'un ver.

LAMPSANE, f. f. Herbe laiteufe, qui eft une efpece de laiteron, dont

les feuilles ressemblent à celles du navet, & dont les fleurs sont blanches

LANCE, s. f. On donne le nom de *lance d'eau* à un jet-d'eau dont la grosseur n'est pas proportionnée à sa hauteur. On appelle *lance* d'étendard ou de drapeau, le bâton auquel l'étendard est attaché. Un cheval qui *a le coup de lance*, est celui qui a au col, ou près de l'épaule, une marque qui ressemble à un coup de lance. C'est une marque excellente, & commune aux chevaux d'Espagne & de Turquie.

LANCI, s. m. Nom de deux pierres qui entrent dans le jambage d'une porte ou d'une croisée. Celle qui est au parement se nomme le *Lanci du Tableau*. Celle qui est au-dedans du mur est le lanci de l'*écoinçon*.

LANÇOIR, s. m. Nom d'une piece de bois ou d'une stale qui arrête l'eau d'un moulin en fermant l'ouverture du biez, & qui se leve pour moudre.

LANDAN, s. m. Arbre des Isles Moluques, dont les feuilles ressemblent à celles du cocotier, & qui n'étant composé que d'écorce & de moelle se coupe facilement avec un couteau, quoiqu'il soit fort gros. Les Insulaires font de cette moelle une espece de pain qu'ils nomment *Sagu*. Ils tirent aussi du *Landan* une liqueur agréable. Les feuilles rendent un coton dont ils font des étoffes, & servent d'ailleurs à couvrir les maisons. Leurs petites veines tiennent lieu de chanvre pour faire des cordes. Ainsi tout est utile dans cet arbre.

LANDE, s. m. Mot formé vraisemblablement du mot Allemand qui signifie terre, mais dont nous reduisons la signification aux terres sabloneuses qui ne sont pas capables de culture.

LANDGRAVE, s. m. Titre Allemand d'une Seigneurie qui se nomme *Landgraviat*. *Grave* signifie Comte.

LANDIT, s. m. Terme de l'Université de Paris, qui est le nom d'une fête annuelle, ancien reste d'une foire établie à Aix-la-Chapelle par Charlemagne, sous le nom d'*indictum* ou d'*indict*, & transférée ensuite en France. Le Recteur de l'Université y avoit des droits. Ainsi *Landit* est une corruption de l'*indict*.

LANERET, s. m. Nom d'un oiseau de proie, qui est le mâle du Lanier. Il est moins grand que le Faucon.

LANGOUSTE, s. f. Nom d'une espece d'Ecrevisse de mer, qui est commune dans la Méditerrannée. Quelques-uns donnent aussi le nom de Langouste aux Sauterelles.

LANGUE, s. f. Terme de l'ordre de Malte. On appelle *Langues*, dans cet ordre, les huit Nations dont il est composé; sçavoir, trois en France, qui sont la *langue de France*, la *langue de Provence* & la *langue d'Auvergne*; deux pour l'Espagne, qui sont la langue d'Arragon & la langue de Castille, & trois autres qui sont la *langue d'Italie*, la *langue d'Allemagne* & la *langue d'Angleterre*. Le Chef de chaque *langue* se nomme *Grand Prieur*.

Plusieurs Plantes ont en françois le nom de *langue*, qui n'est qu'une traduction de leur nom grec. Ainsi la *Buglose* s'appelle aussi *langue de bœuf*. Il y a une Buglose sauvage qui s'appelle *langue de bouc*. L'*Hippoglosse* se nomme aussi *langue de cheval*, & la *Cynoglosse*, langue de chien; l'*Ophioglosse*, qui est un vulnéraire, se nomme en françois *langue de serpent*. La *langue de cerf* est une sorte de Scolopendre, dont les feuilles ressemblent à celles de l'oseille, quoique plus longues & plus vertes, & qui croît dans les bois & les lieux couverts. Les anciens ont cru trouver dans toutes ces plantes quelque ressemblance avec la langue dss animaux, dont elles portent le nom.

LANGUE se dit, en termes de Vitrier, d'une fente qui se fait sur le verre lorsqu'on le coupe. L'émeril servoit autrefois à couper le verre, au lieu du diamant. Mais pour couper les verres épais, on faisoit rougir une verge de fer qu'on posoit sur celui qu'on vouloit couper, & mettant le doigt, mouillé seulement de salive, sur l'endroit où la verge

avoit touché, il s'y faisoit une fente ou une langue, qu'on conduisoit avec cette verge rouge. En termes de Blason, langué se dit de la langue d'une aigle, lorsqu'elle est d'un autre émail que le corps.

LANGUETTE, s. f. Muscle du Larynx, qui ouvre la luette.

LANIER, s. m. Nom d'un oiseau de proie, qui est la femelle du *Laneret*. Il sert pour le lievre & la perdrix.

LANQUERRE, s. f. Nom d'un gros bourlet de peau, dont on se fait une espece de ceinture, à l'aide de laquelle on peut se soutenir sur l'eau pour apprendre à nager.

LANTERNE MAGIQUE, s. f. Machine d'optique, composée d'un miroir parabolique, qui refléchissant la lumiere d'une bougie, la fait sortir par un tuyau au bout duquel est un verre de lumiere. Si l'on met, entre deux, d'autres petits verres peints de différentes figures, elles vont se représenter en grand sur la muraille opposée. Cette opération, qui se fait dans un lieu obscur, cause de la surprise & même de la frayeur aux ignorans.

LANUSURE, s. f. Terme d'Architecture, qui est le nom d'une piece de plomb placée au droit des arretiers, & que sa forme fait nommer aussi *basque*.

LAPATHE, s. m. Plante qui a la vertu d'amollir & de résoudre, suivant la signification du nom grec. On en distingue plusieurs sortes. Le plus commun a les feuilles à peu près semblables à celles du plantain & porte une fleur rouge. On le séme, mais il croît aussi de soi-même dans les terres cultivées.

LAPIN, s. m. Animal fort commun en France, qui se retire dans des trous qu'il fait en terre avec ses pattes de devant, & qui se nomme terriers. Le Lapin s'apprivoise aisément, mais il devient moins bon en cessant d'être sauvage. La femelle du Lapin, qui se nomme *Hase*, est d'une fécondité si surprenante, que hors de l'hyver elle fait tous les mois cinq ou six petits.

LAPIS, s. m. Mot purement latin, qui signifie *pierre*, & dont on a fait le nom d'une sorte de pierre précieuse, bleue & marquetée de petits points d'or, beaucoup plus tendre que l'agathe. Les Arabes l'ont nommée *Lapis lazuli*, d'où s'est formé par corruption le mot d'*azur*, qui signifie *bleu*. Aussi est-ce de cette pierre que se fait le plus bel *azur* ou le plus beau bleu. Le *Lapis armenus* (ou la pierre arméniene) n'en est différente qu'en ce qu'au lieu de points d'or, elle est marquetée de verd & de noir. La pierre d'azur résiste tellement au feu, qu'elle y acquiert un nouveau lustre. La plus belle se nomme aussi *Lapis stellatus*. C'est celle où l'on voit briller le plus de paillettes d'or, qui forment comme de petites étoiles, suivant la signification de *stellatus*.

Du mot latin *Lapis*, s'est formé *Lapidaire*, qui signifie celui qui taille & façonne les *pierres* précieuses. *Lapidaire* adjectif, se dit des inscriptions qui se gravent sur les pierres. *Style Lapidaire*. *Inscription Lapidaire*. En terme de Chymie, *lapidifier* signifie réduire les métaux en pierre par la calcination. *Lapidification* signifie cette réduction. Le suc terrestre qui sert à la formation des métaux se nomme *suc lapidifique*.

LAPPE, s. f. Herbe dont on distingue deux sortes; la grande, qui a les feuilles semblables à celles de la courge, mais plus vertes & plus noires, & dont la racine s'emploie pour les cataplasmes; la petite, qui se nomme aussi *Petit glouterre* & *petite dardane*, dont les feuilles sont déchiquetées & ont l'odeur du cresson alenois, & qui porte un petit fruit épineux qui s'attache aux habits des passans. Sa graine est bonne pour les tumeurs.

LAQUE, s. f. Gomme ou cire rougeâtre, claire & transparente qui vient du Malabar, du Bengale & du Pegu, dont on fait la cire d'Espagne & qui entre dans les Peintures & les Vernis. Quelques-uns la croyent formée par une multitude de moucherons & de fourmies, qui laissent une humidité gluante sur les branches de

certains arbres. D'autres la regardent comme un suc de ces arbres mêmes. Il y a diverses sortes de Laques, naturelles & artificielles. Ce qui reste au fond des chaudieres de Teinturier après la teinture, se nomme aussi Laque. Le vernis de la Chine qui se nomme *Laque* est composé d'une gomme précieuse de couleur rouge, qui vient d'une espece de cerisier. L'usage a fait cette sorte de *Laque*, masculin. On dit *du vieux Laque.*

LARGE, s. m. lat. En termes de Mer, *prendre le large* ou le *largue*, c'est s'éloigner de la terre, vers la haute mer. Le cri des Sentinelles pour empêcher qu'une chaloupe n'approche la nuit, est *Aü large.* En termes de Manége, *aller large*, c'est s'éloigner du centre de la volte. Un cheval va *trop large*, lorsqu'il fait un trop grand cercle & qu'il s'étend sur un trop grand terrain.

LARES, s. m. lat. Divinités inférieures du paganisme, qui présidoient aux maisons particulieres, & qui avoient leurs Statues autour des cheminées. Les Lares étoient fils de Mercure & de la Nymphe *Lare* ou *Laranda.*

LARGO, s. m. Terme de Musique Italienne, qui signifie que le mouvement, quoique lent, est d'un degré plus vif que le *grave*, & de deux degrés plus que l'*adagio.*

LARGUE, s. m. Terme de Mer. On dit *prendre le largue* comme *prendre le large*, pour dire *s'éloigner vers la haute mer.* Mais *vent largue* se dit du *vent de quartier*, c'est-à-dire, de tout air de vent qui est compris entre le vent de bouline & le demi-rumb qui approche le plus du vent arriere. Ainsi *aller vent largue*, c'est aller avec le vent par le travers. *Larguer*, dans le même langage, c'est lâcher certains cordages, ou laisser aller les manœuvres. Mais dire d'un vaisseau qu'il a largué, c'est dire qu'il s'est ouvert par quelque endroit. On dit aussi *larguer*, pour *prendre le largue.*

LARIGOT, s. m. Nom d'un jeu d'orgue, composé d'un grand nombre de petits tuyaux, qui rendent un son fort aigu.

LARMES, s. f. En termes d'Architecture, on appelle *Larmes* ou *Campanes*, des ornemens qui pendent en forme de clochettes sous la corniche dorique & sous d'autres membres.

L'Onguent qui se nomme *Larmes de cerf* est une liqueur épaissie dans deux fentes que le cerf a au-dessous des yeux, dont il paroît qu'elle est distillée. On la fait avaller aux femmes pour le mal de mere. On appelle *larmes de sapin* une liqueur qui s'amasse entre l'écorce & le bois de sapin, & qui a l'odeur de la terebenthine. C'est une sorte de baume, qui a d'excellentes vertus pour les plaies & pour les sciatiques.

LARMIER, s. m. Nom d'un membre d'Architecture, plat & quarré, qui est à la corniche au-dessous de la cimaise. On appelle aussi *Larmier* le couronnement d'une souche de cheminée, & le talus du sommet d'une muraille de clôture, qui sert à donner de l'égout aux eaux. Le *larmier* d'un cheval est la partie qui est un peu au-dessus de ses yeux & à côté. Les fentes d'où se tirent les *larmes de cerf* se nomment *Larmieres.*

LARRONS, s. m. Terme de Relieur. On donne ce nom aux feuillets d'un livre qui, demeurant pliés par un des bouts, ne se trouvent pas rognés par cet endroit.

LARVES, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie des *Revenans*, ou des *Esprits follets.* Les Anciens croyoient, comme aujourd'hui le Peuple, que les ames des morts ou des substances aëriennes venoient quelquefois tourmenter les méchans & effrayer les gens de bien.

LARYNX, s. m. Mot grec, qui est le nom d'un organe de la respiration & de la voix, nommé autrement le couvercle de la trachée artere. Il se dilate & se resserre par le moyen de plusieurs cartilages.

LASCIVETE', s. f. Mot tiré du latin, qui signifie un penchant, un goût excessif pour les plaisirs de l'amour. *Lascif* est l'adjectif. Un air *lascif.* Des expressions *lascives.*

LASERPITIUM, s. m. Plante dont les feuilles ressemblent à celles

de l'Áche, & dont les bestiaux se purgent & s'engraissent au Printems. Il ne paroît pas qu'elle soit aujourd'hui fort connue; mais elle étoit autrefois très estimée. On appelloit *Lazer* le suc qu'on tiroit de sa tige & de sa racine. L'Empereur Neron en faisoit beaucoup de cas, suivant le témoignage de Pline; & quelques-uns ont crû que c'étoit le vrai *Benjoin*.

LASTE, s. m. Terme de Marine, qui signifie deux tonneaux. Ainsi un bâtiment de cent lastes est un bâtiment du port de deux cens tonneaux. Les vaisseaux Hollandois se mesurent par *lastes*.

LATANIER, s. m. Arbre des Isles Antilles, qui s'éleve fort haut quoiqu'il ait peu de grosseur. Son bois a la dureté du fer, mais il n'a pas plus d'un doigt d'épaisseur, & tout l'intérieur n'est qu'une sorte de filasse. Ses feuilles, qui sortent au sommet en petits faisceaux, servent à couvrir les cabanes des Habitans & à divers ouvrages. Ils font des lances du bois. Il en arment la pointe de leurs fleches. On fetoit d'excellens aqueducs du tronc des Lataniers.

LATERAL, adj. Mot formé du substantif latin qui signifie côté. En Algebre, on appelle *équations laterales* celles qui n'ont qu'une racine. *Incision laterale* se dit d'une incision qui se fait au côté.

LATIN, s. m. Langue des anciens Romains, qui est devenue la langue propre des Savans, depuis qu'elle a cessé d'être d'un usage commun en Italie. C'étoit l'ancienne langue du *Latium* où Rome avoit été bâtie. Elle se perfectionna par degrés, à mesure que les Romains prirent le goût des Sciences & qu'ils étendirent leur domination. Mais elle ne survécut pas long-tems dans sa perfection à la durée de leur empire; & s'étant alterée par le mêlange des Nations barbares, elle a donné naissance à l'Italien, au François, à l'Espagnol, & au Portugais qui en font visiblement des corruptions. La pureté de la langue latine ne se trouve plus que dans les ouvrages qui nous restent de l'ancienne Rome. Telle qu'on l'apprend d'après eux, elle sert de lien entre toutes les Nations de l'Europe; mais la Langue françoise commence à lui disputer cet honneur.

LATITUDE, s. f. lat. Terme de Géographie, qui signifie la distance comprise depuis un certain point de la Terre ou du Ciel jusqu'à la ligne Equinoxiale. Elle se nomme Septentrionale ou Méridionale, suivant que ce point est compris entre la ligne & le Pôle-arctique, ou entre la ligne & le Pôle-antarctique, & des deux côtés elle se compte sur le Méridien. En termes d'Astronomie, on appelle *Latitude* la distance entre l'équateur & l'un ou l'autre Pôle. Le Soleil ne sortant pas de l'écliptique, ne peut jamais avoir de latitude. Les autres Planetes s'écartent quelquefois jusqu'à dix degrés, mais les étoiles fixes peuvent avoir tout degré, jusqu'à nonante.

LATITUDINAIRE, s. m. On donne ce nom à ceux qui se donnent trop de liberté dans leurs principes de Religion ou qui en parlent trop librement.

LATTE, s. m. Petite piece de bois qui traverse les chevrons d'un toît & sur laquelle les ouvriers clouent l'ardoise ou attachent la tuile. On nomme *Lattes jointives* celles qu'on met si près qu'elles se touchent. Les échellons qui sont aux aîles des Moulins se nomment aussi *Lattes*. *Latter*, c'est attacher des *Lattes*. On dit aussi faire un *lattis*.

LAVANDE, s. f. Plante touffue & fort odoriférante, qui porte une fleur tirant sur le pourpre, dont on tire une eau fort en usage pour les propriétés du corps, & une huile qui se nomme *huile d'aspic*, par corruption pour de *spic*; le nom latin de la lavande étant *spica*. Cette plante a des vertus pour fortifier les nerfs & la tête.

LAUDANUM, s.m. lat. Préparation d'Opium dont les Médecins usent avec succès pour procurer le sommeil & appaiser les douleurs, mais qui doit être prise avec précaution & dans une dose réglée. Son nom lui vient du mot latin qui signifie *louer*, parce

qu'on lui attribue d'excellentes qualités.

LAUDES, f. f. Mot latin, qui signifie louanges, & dont on a fait le nom de la seconde partie du Bréviaire Romain, qui commence par un autre office nommé *Matines*.

LAVER, v. act. En termes de Peinture, *laver* c'est coucher les couleurs à plat sans les pointiller. *Laver un dessein*, c'est coucher une couleur d'encre de la Chine ou de Bistre à l'eau, sur un dessein passé à l'encre. On appelle *lavis*, dans le même langage, toute couleur simple détrempée avec de l'eau. En terme de Charpenterie, *laver une poutre* signifie en ôter une dosse avec la scie, au lieu d'employer la coignée.

LAVETON, f. m. Nom d'une petite laine courte, qui se tire de dessus les étoffes grossieres avec le chardon.

LAUREAT, f. m. Nom d'un Officier de la Cour d'Angleterre, dont l'office consiste à composer des Poëmes ou des Chansons sur le jour de la naissance du Roi & sur les événemens publics.

LAUREOLE, f. f. Plante dont les feuilles ressemblent à celles du Laurier, mais sont plus minces & plus molles. Elle porte des fleurs blanches. Sa graine est noire & purgative. On distingue une autre Laureole dont la graine est rouge, & qui se nomme autrement *Chamædaphné*. Celle-ci passe pour le mâle & l'autre pour la femelle.

LAURIER, f. m. Arbre qui conserve toujours sa verdure, & dont les feuilles sont odoriférantes. On attribue quantité de vertus au Laurier, sur-tout celles d'être inaccessible à la foudre, de garantir le blé de la nielle, & de produire un feu par le seul frottement de ses branches séches sur du souffre en poudre. Les Généraux Romains étoient couronnés de Laurier dans leurs triomphes, & les rameaux qui avoient servi à cet emploi se plantoient dans les lieux les plus éminens de Rome. L'usage du Laurier est commun aussi dans la Médecine & pour l'assaisonnement des mets. On distingue le Laurier femelle, du Laurier mâle qui a les feuilles plus larges. Du fruit du Laurier, qui est une sorte d'olive, venue d'une fleur blanchâtre, on tire une huile, qui se nomme *Lauria*.

Le *Laurier rose* & le *Laurier cerise* sont des arbustes, qui s'élevent dans des caisses, & qui produisent des fleurs rouges ou blanches. Le *Laurier Alexandrin* est une autre plante dont les feuilles sont molles & blanchâtres, les fleurs blanches, & la graine rouge. Ses feuilles, quoiqu'un peu ameres lorsqu'on les mâche, donnent un goût d'amande au lait.

LAY, f. m. Nom d'une ancienne espece de Poësie Lyrique Françoise. On distinguoit les grands Lays, qui étoient de petits Poëmes composés de douze Stances de vers de différentes mesures sur deux rimes; & les petits Lays, qui n'étoient que de quatre ou cinq couplets. Les Lays se faisoient ordinairement sur des sujets tristes, ou contenoient des plaintes d'amour. *Laye* est un vieux mot qui a signifié *Complainte*.

LAYE, f. f. Nom de la femelle du Sanglier.

LAYETIER, f. m. Artisan qui fait des Layettes & d'autres petits ouvrages de simple bois.

LAZARET, f. m. Nom qu'on donne à certains Hôpitaux, où ceux qui sont attaqués ou soupçonnés de quelque mal contagieux sont forcés de se retirer jusqu'à la certitude de leur guérison. Ce mot est formé du nom du *Lazare*, fameux malade de l'Evangile. Les personnes suspectes de peste sont retenues quarante jours dans les Lazarets; ce qui s'appelle *faire la quarantaine*.

LE-BESCHE, f. m. Terme de Mer, c'est le nom qu'on donne sur la Méditerranée au vent qui se nomme Sud-Ouest sur l'Océan.

LECTH, f. m. Terme de compte entre les Marchands qui commercent dans l'Indostan. *Lecth* se prend pour cent mille, & se dit ordinairement des *Roupies* & des *Pagodes*, monnoies de cet Empire.

LEDUM, f. m. Arbrisseau duquel

il découle une sorte de raisine nommée *Ladanum*, qui s'emploie dans la Médecine. Le *Ledum* est une espece de *Ciste*.

LEGAT, s. m. Nom qu'on donne aux Ambassadeurs du Saint-Siege. Le nom de *Légat à latere* répond à celui d'Ambassadeur extraordinaire, & ne se donne qu'à des Cardinaux. Le *Legat de latere* est un autre titre de légation Apostolique, mais qui ne se donne point à un Cardinal. La qualité de *Légat né* est une dignité habituelle, attribuée à certains Sieges, tels que celui d'Arles & de Rheims.

LEGATINE, s. f. Nom d'une espece de Papeline, c'est-à-dire, d'une étoffe qui est moitié fleuret & moitié soie ou laine.

LEGENDE, s. f. Mot formé du verbe latin, qui signifie *lire*. C'est le nom qu'on a donné au Recueil des Vies des Saints, pour marquer que c'est un livre qui mérite d'être lû par excellence. L'ancienne Histoire des Saints, qui se nommoit la *Legende dorée*, composée au treiziéme siécle par *Jacques de Voragine*, étoit néanmoins un ouvrage rempli de faussetés & d'extravagances, qui est encore recherché des curieux à ce titre. On appelle aussi *Legende* les Lettres qui sont marquées sur la monnoie & sur les médailles.

LE'GION, s. f. Mot formé du verbe latin, qui signifie *choisir*. C'étoit le nom d'un corps de Milice Romaine, composé de cinq ou six mille hommes d'infanterie, & de quatre ou cinq cens chevaux. Les Légions étoient divisées en cohortes, & les cohortes en manipules. Dans leur origine, sous Romulus, elles n'étoient que de trois mille hommes, & ce nombre augmenta par degrés. François premier entreprit de former une Milice Françoise sous le nom de Légions; mais cet établissement dura peu.

LEGISLATEUR, s. m. Mot latin composé, qui signifie celui qui fait ou qui porte des Loix. La mémoire des Anciens Législateurs est fort respectée, parce qu'ils ont rendu un service inestimable au genre humain. *Legislature* & *Legislatif* viennent de la même source.

LEGITIME, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui est conforme aux Loix. On en a formé *légitimer*, *légitimation*.

LEGUME, s. m. Mot formé du verbe latin, qui signifie *cueillir*. C'est un nom géneral qu'on donne à toutes les herbes & les plantes de jardin qui se mangent.

LEMME, s. m. Mot grec, formé du verbe qui signifie *prendre*. C'est le nom qu'on donne en Geométrie à certaines propositions tirées d'autres propositions déja prouvées, & qu'on met comme en réserve pour en prouver d'autres qui doivent suivre.

LEMMER, s. m. Espece de souris des champs, fort communes en Laponie, & peu différentes des nôtres, excepté par leur couleur qui est un mêlange de roux & de noir. Elles se défendent par leurs morsures. Elles se battent quelquefois entr'elles; ce qui passe pour un présage des guerres dont les Lapons se croyent menacés. Lorsqu'elles viennent du côté de l'Orient, ils concluent qu'ils auront la guerre avec les Moscovites. Si c'est de l'Occident, ils comptent d'avoir affaire aux Danois. Les Lemmers crient & jappent comme de petites chiennes.

LEMNIENE, adj. On appelle *terre Lemniene* une terre de l'Ile de *Lemnos* à laquelle on attribue diverses qualités Médecinales, & qui entre dans la composition de la Thériaque, lorsqu'on peut s'assurer qu'on en a de véritable. Dans le doute, on lui substitue le *bol d'Armenie*.

LEMURES, s. m. Nom que les Romains donnoient aux Fantômes des morts, qui suivant l'opinion populaire se faisoient voir quelquefois la nuit. On les regardoit comme des especes de Divinités, à l'honneur desquelles on célébroit, le 9 de Mai, des Fêtes qui se nommoient *Lemuries*.

LENITIF, s. m. Mot formé du verbe latin, qui signifie adoucir. C'est le nom qu'on donne, en Médecine, à un Electuaire purgatif, composé d'ingrédiens capables d'adoucir l'acreté du sang & des humeurs. Dans

le même langage, *lenifier* se dit pour *adoucir*.

LENTICULAIRE, adj. l. Mot formé de *Lentille*, qui se dit des petits corps qui ont la forme d'une Lentille, mais particuliérement en Optique, des verres ronds & convexes, c'est à-dire, plus épais au milieu qu'aux bords. Par la même raison, ces vers se nomment *Lentilles*.

LENTILLE, f. f. l. Légume commun dont les feuilles & les fleurs ressemblent beaucoup à celle de la Vesce. On distingue plusieurs sortes de lentilles, qui se mangent lorsqu'elles sont de bonne espece. Mais on pretend qu'elles forment un gros sang, qui engendre des humeurs mélancoliques. Il y a des Lentilles sauvages, qui s'appellent *Lentilles de Marais*, & dont la distillation est employée dans la Médecine pour les inflammations.

LENTISQUE, f. m. lat. Arbrisseau toujours verd, dont les feuilles ont de petites veines rouges, & qui donne par incision un mastic naturel. Le Lentisque est commun en Italie & dans les Isles de l'Archipel. Son odeur est d'une force incommode. On ne laisse pas de faire un excellente huile de sa graine. Son fruit croît en grappes. On trouve, sur les Lentisques, de petites excrescences, en forme de gousses, qui contiennent une liqueur claire dont il se forme de petites bêtes.

LEONIN, adj. Vers Leonin. On a donné ce nom à des vers latins rimés à la fin & à l'hemistiche, parce qu'un certain Leoninus, Religieux de Saint-Victor, au quatorziéme siécle, en fit un grand nombre de cette espece. Cette Poësie s'est nommée aussi *Leonimeté*.

LEONTOPODIUM, LEONTOPETALON, f. m. *Voyez* PIE' DE LION & PATA LEONIS.

LEOPARD, f. m. Animal féroce, qu'on croit engendré d'une Panthere mâle & d'une Lionne, ou d'une Panthere femelle & d'un Lion. Sa peau est marquetée de diverses taches. Il a cinq griffes fort aigues aux pieds de devant, & quatre aux pieds de derriere, les oreilles rondes, le cou long, une longue queue, la gueule fort grande & armée de dents redoutables.

LEPIDIUM, f. m. Herbe dont on vente la vertu pour les Sciatiques, & pour ôter les taches du visage. Elle est toujours verte, ses fleurs sont blanches, & ses feuilles ressemblent à celles du *Nastort*. Quelques-uns croient que le *Lepidium* & l'*Iberis* sont la même herbe.

LEPRE, f. f. Terrible maladie, qui n'est plus connue que de nom, & sur la nature de laquelle on s'accorde peu. Elle étoit commune parmi les anciens Juifs. La Loi Juive bannissoit les Lepreux du Commerce des hommes, sans en excepter les Rois. On croit que la défense de manger de la chair de porc étoit fondée sur ce que cet animal étoit sujet luimême à la lépre & pouvoit contribuer à l'augmenter dans la Nation. La lépre, suivant le témoignage des Livres Saints, s'attachoit jusqu'aux habits, & aux murs des maisons.

LESSE, f. f. Fiente des Sangliers & autres bêtes noires, qui se nomme aussi *laissées*. *Lesses*, au pluriel, se dit aussi, en langage de chasse, des lieux où les loups ont aiguisé leurs ongles.

LESSIVE, f. f. En termes de Pharmacie, on appelle Lessive une sorte de médicament qu'on met au nombre des fomentations, & qui a une qualité détersive. On distingue la simple & la composée; la premiere se fait de simples cendres détrempées; la seconde se fait de la premiere, en y mêlant les sucs de divers simples. Les lessives fortes, comme celles de chaux vive & de sel de tartre, dissoudent tous les souffres & tirent même ceux des métaux.

LESTER, v. act. Terme de Mer, qui signifie mettre du *Lest*, c'est-à-dire du sable, des pierres & d'autres choses pesantes au fond d'un vaisseau, pour le faire entrer dans l'eau jusqu'à un certain point & le tenir en assiete. Le *Lest* se renouvelle ordinairement une fois en deux ans. La quantité du Lest se régle sur la maniere dont les vaisseaux sont con-

ſtruits ; les uns ne prennent que la moitié de leur charge ; d'autres le tiers ; d'autres le quart. Dans les vaiſſeaux Anglois & Flamands, on appelle *Leſt* ou *Laſte* ; un poids de deux tonneaux, c'eſt-à-dire, de quatre mille livres. L'action de Leſter un vaiſſeau s'appelle *Leſtage*.

LETH, ſ. m. Nom qu'on donne, dans la pêche du hareng, à une certaine quantité de ce poiſſon. Un Leth eſt de dix mille milliers, en comptant ſix vingt pour chaque centaine.

LETHARGIE, ſ. f. Mot grec composé, qui ſignifie *oubli par engourdiſſement*, & qui eſt le nom d'une maladie fort dangereuſe. Elle conſiſte dans un profond aſſoupiſſement, qui vient d'un engourdiſſement des eſprits animaux trop chargés de phlegmes. Elle eſt ordinairement accompagnée d'une fievre lente, & cauſe la mort en ſept ou huit jours, ſi une heureuſe criſe ou la force des remedes ne tire pas le malade d'embarras. Elle eſt mortelle, ſur-tout lorſque le tremblement s'y joint.

LETHE', ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *oubli*. Les Poëtes en ont fait le nom d'un Fleuve infernal, dont l'eau a la vertu de faire oublier tout le paſſé.

LEVAIN, ſ. m. Ce qui ſert dans le pain à faire lever la pâte. C'eſt un morceau de pâte aigre, qu'on mêle avec la nouvelle ; ou du mout de bierre, dans les Pays où elle eſt commune. On appelle auſſi Levain, en Médecine, un ſuc acide qui ſert à la digeſtion des alimens dans l'eſtomac, par le moyen d'une fermentation qui les diſſout & les volatiliſe.

LEVANT, ſ. m. Nom qu'on donne à l'Orient, c'eſt-à-dire au côté, par lequel le Soleil ſe leve chaque jour ſur notre horiſon. On en a formé *Levantin*, adjectif, pour ſignifier ce qui appartient au *Levant*. *Levantin* eſt auſſi ſubſtantif, & ſe dit des Habitans de l'Aſie & des autres Peuples du Levant. En termes de Marine, la Méditerranée ſe nomme Mer du Levant.

LEUCACANTHE, ſ. f. Plante dont les Anciens prétendoient que la racine mâchée appaiſe le mal de dents. Comme elle n'eſt connue que par ſon nom grec, qui ſignifie *Epine blanche*, on pourroit croire que c'eſt l'arbriſſeau de ce nom, ſi d'habiles gens ne la prenoient plutôt pour le *chardon notre-dame*.

LEUCOION, ſ.m.gr. Eſpece de violette blanche dont l'odeur eſt fort agréable. Malgré la ſignification du nom, qui borne cette fleur à la couleur blanche, il y a des Leucoions rouges & de jaunes, qui ſont même fort communs.

LEUCOME, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *blancheur*, & dont les Médecins ont fait le nom des petites taches blanches qui ſe forment quelquefois dans l'œil. Les Eſpagnols apportent du Perou une eſpece de châteigne, nommée auſſi *Leucome*, qui eſt d'un fort bon goût & qui arrête les flux de ventre.

LEUCOPHLEGMATIE, ſ. f. Mot grec composé, qui eſt, ſuivant ſa ſignification, le nom d'une maladie cauſée par une abondance trop grande de *pituite blanche*. Le corps enfle. Les fibres nerveuſes & muſculeuſes ſe relâchent. Si l'on preſſe quelque partie avec le doigt, la marque de la preſſion demeure long-tems.

LEVE, ſ. f. Inſtrument en forme de cuilliere à long manche, qui ſert au jeu de mail à faire paſſer les boules dans la paſſe.

LEVESCHE, ſ. f. Plante marécageuſe, dont la tige eſt creuſe & ſemée de lignes comme d'autant de veines. Ses feuilles ſont larges, tirant ſur le rouge & entremêlées de fleurs comme le Romarin. La *Leveſche* eſt fort chaude & ſert à fortifier l'eſtomac. Sa racine eſt odoriférante & rend l'haleine fort douce.

LEVIER, ſ. m. Machine la plus ſimple des Méchaniques. C'eſt une barre de fer ou de bois, qui étant appuyée horizontalement ſur un point, ſert à lever d'un côté des poids proportionnés à la puiſſance qui eſt de l'autre, & dont la force dépend de ſa proximité ou de ſon éloignement du point d'appui.

LEVIATHAN, s. m. Nom qui se trouve dans le Livre de Job, & que les Savans prennent pour le Crocodile ou la Baleine. Les Théologiens l'entendent du Diable, & quelquefois de l'Enfer.

LEVIGER, v. act. Mot formé du latin, qui signifie, en langage de Chymiste, réduire un corps dur en poudre très-fine, en le broyant sur un marbre. *Levigation* est l'action du *Leviger*.

LEVITIQUE, s. m. Nom du troisiéme Livre de l'Ancien Testament, ainsi nommé, parce qu'il contient principalement les Loix des Levites, qui étoient les Prêtres Hebreux, & les régles des Sacrifices. Il fut composé par Moyse vers l'an du monde 2514, & 1490 avant Jesus Christ.

LEVRAUT, s. m. Jeune Liévre. C'est aussi le nom d'une espece de chardon la plus commune, qui croît sur les bords des grands chemins.

LEVRES, s. f. En termes de Médecine, on appelle *Levres* les deux bords d'une playe.

LEVRETER, v. act. Mot formé de Liévre, qui exprime l'action de la Hase ou de la femelle du Liévre, lorsqu'elle fait ses petits.

LEVRIER, s. m. Nom d'une espece de chiens qui ont les jambes longues, la tête & le corps menus & allongés, & qui servent particuliérement à courir le Liévre. La femelle du Lévrier se nomme *Levrette*, & leurs petits s'appellent *Levrons*. On distingue plusieurs sortes de Lévriers. Ceux du Nord, qu'on appelle Lévriers d'attache, sont si forts & si hardis qu'ils courent le Sanglier, le Buffle, & les animaux les plus sauvages. Ceux d'Espagne & de Portugal se nomment *Charnaigres* & sont d'une extrême vivacité. Les Anglois en ont une petite espece, qui servent à courir les lapins, & qui les prennent pour peu qu'ils soient éloignés de leurs terriers.

LEURRE, s. m. Terme de Fauconnerie. On appelle *Leurre* un morceau de cuir rouge en forme d'oiseau, qui sert pour rappeller l'oiseau de proie lorsqu'il ne revient pas droit sur le poing. *Leurrer* un oiseau signifie le dresser au *leurre*. On appelle *Oiseaux de leurre* ceux qu'on rappelle ainsi; tels sont le *Faucon*, le *Gentil-Pélerin*, le *Gerfaut-Lanier*, le *Sacre*, l'*Aigle*, le *Fenon batard*, & l *Emerillon*. L'*Epervier* & l'*Autour* s'appellent, *oiseaux de poing*, parce qu'ils ne se dressent pas au Leurre. Aussi dit-on, *leurrer bec au vent* pour les premiers, & *réclamer* pour ceux-ci, au lieu de rappeller ou faire revenir l'oiseau. On doit concevoir pourquoi *leurrer* s'emploie, dans le sens figuré, pour *tromper*, *amuser par de fausses apparences*, & *leurre* pour *tromperie*.

LEXICON, s. m. Mot grec, qui signifie recueil de mots, *Dictionnaire*. *Lexicographe* signifie celui qui a composé un Dictionnaire ou un *Lexicon*.

LEXIVIAL, adj. Terme de Chymie, formé de Lessive, qui se dit des sels qu'on tire des corps par le moyen des Lessives. *Voyez* LESSIVE.

LEZARD, s. m. Reptile à quatre pattes, qui est petit & sans venin en France, où il ne fait la guerre qu'aux escargots. Mais il s'en trouve, en Afrique & en Amérique, d'affreux par leur grandeur & par le mal qu'ils peuvent causer. Il y en a de fort doux qui se mangent. Il y en a d'aquatiques. On les trouvera sous les différens noms qui leur sont propres.

LEZARDE, s. f. Nom qu'on donne aux crevasses qui se font dans les murs.

LIAIS, s. m. Nom d'une pierre dure & blanche, dont le poli approche du marbre blanc. On en distingue plusieurs sortes, le *liais-rose*, qui est le plus beau, le *franc-liais*, le *liais feraut*, qui ne brûle point au feu, & qui sert par cette raison à faire les jambages des cheminées. Toutes ces pierres se trouvent aux environs de Paris, & portent depuis six pouces jusqu'à huit de hauteur.

LIAISONNER, v. act. Terme de Maçonnerie, qui signifie arranger tellement les pierres que les points des unes portent sur le milieu des autres. C'est ce qu'on appelle *Maçonnerie en liaison*. En termes de Paveurs, *liaison de pavé*, signifie des pavés disposés d'une maniere qui les rend capables de

de réſiſter aux roues des voitures. Les Maçons appellent auſſi *liaiſon de joint*, le mortier qui ſert à jointoyer les pierres. En termes de Fauconnerie, *liaiſon* ſe dit des ſerres de l'oiſeau. Les oiſeaux qui ont la *liaiſon* crochue ne ſe tiennent gueres ſur les rochers, parce que leurs crocs n'y peuvent prendre.

LIARD, ſ. m. Petite monnoie françoiſe de cuivre pur, qui vaut trois deniers. On fait venir ſon nom de celui de Philippe *le Hardi*, qui en fit fabriquer le premier. *Liard*, dit-on, eſt une corruption de *le Hardi*; ce qui paroît d'autant plus vraiſemblable qu'on diſoit alors *l'Hardi* au lieu de *le Hardi*.

LIBAGE, ſ. m. Nom qu'on donne à une ſorte de gros moilon, ou de pierre informe, dont on n'a pû faire de la pierre de taille, & qui ſe fait ordinairement du ciel des carrieres.

LIBATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie, en termes de Religion, l'effuſion de quelque liqueur à l'honneur de ce qu'on adore. Les Juifs avoient leurs Libations comme les Payens.

LIBELLE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie *Petit livre*; mais dont on a fait le nom des Ecrits ſatyriques & diffamatoires, apparemment parce que la malignité n'a pas beſoin d'un gros volume pour répandre ſon poiſon.

LIBERATION, ſ. m. Terme de droit. C'eſt un mot purement latin, qui ſignifie *délivrance*. Obtenir la libération d'une dette ou d'une ſervitude, c'eſt obtenir d'en être délivré ou déchargé.

LIBOURET, ſ. m. Nom d'une ligne pour la pêche des macquereaux. Elle eſt compoſée de deux ou trois petites cordes où l'on attache autant d'hameçons.

LIBRATION, ſ. f. Mot formé du latin. On appelle mouvement de libration un balancement régulier, tel que celui d'un pendule, ou d'un plomb ſuſpendu à une corde. Les Aſtronomes en admettent différentes ſortes dans les Cieux & dans les corps Céleſtes.

LICE, ſ. f. Nom qu'on donne à pluſieurs fils ſoutenus par un liceron, pour faire du ruban. Le *Liceron* eſt un petit morceau de bois plat qui ſoutient ces fils. Les Cordiers appellent auſſi *lice* un bâton dont ils s'aident pour faire de la ſangle.

LICENCE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement *liberté*, *permiſſion de faire quelque choſe*. Il ſe prend encore quelquefois dans ce ſens; mais plus communément, il s'entend de l'abus de cette liberté. *Licentieux* adjectif, n'eſt pas équivoque & ſe prend toujours dans le mauvais ſens. En Poëſie, on appelle *licence* ce qui ſe fait contre les régles exactes de l'Art. Il y a d'heureuſes licences, qui plaiſent plus que l'obſervation des régles. *Licence* eſt auſſi un terme d'Univerſité, c'eſt un certain degré, qui donne le titre de *Licencié*.

LICITATION, ſ. f. Mot formé du verbe latin qui ſignifie augmenter le prix d'une choſe. On appelle *licitation* une enchere, admiſe en Juſtice, dans la vente d'un immeuble qui n'eſt pas ſuſceptible de partage entre les co propriétaires.

LICORNE, ſ. f. Animal qui a le corps d'un cheval & la tête d'un cerf, mais qui n'a qu'une ſeule corne. Elle eſt au milieu du front, longue d'environ trois pieds, polie, blanche, & rayée de rayes jaunes. Quantité de Voyageurs rendent témoignage qu'ils ont vû des Licornes, ſur-tout en Ethiopie & dans d'autres parties de l'Afrique. On a vû auſſi des Licornes de mer; témoin celle qui échoua en 1644 au rivage de l'Iſle de la Tortue, & celles qui ſont pouſſées ſouvent par les glaces ſur les Côtes d'Iſlande. Ces animaux ſont d'une grandeur monſtrueuſe, avec une corne de douze ou quinze pieds de long, qui eſt torſe en quelques endroits.

LICTEUR, ſ. m. lat. Nom de douze Officiers de l'Ancienne Rome qui marchoient devant les Conſuls, portant des haches enveloppées dans des faiſceaux de verges, & toujours prêts à délier les faiſceaux pour fouetter les criminels ou leur trancher la tête. Les Licteurs ſervoient auſſi à faire

ouvrir la foule pour le passage de leurs Maîtres. Lorsqu'ils marchoient devant un Géneral à qui l'on avoit dévoué les honneurs du triomphe, leurs faisceaux étoient entrelacés de branches de laurier.

LIDE, s. m. Ancienne machine de Guerre, qui servoit à lancer des pierres.

LIEGE, s. m. Arbre dont l'écorce est épaisse & fort legere. Il est fort commun en Espagne & en Italie. On se sert de son écorce pour faire des bouchons de bouteille & pour soutenir sur l'eau les filets de Pêcheurs. On prétend aussi que l'écorce de liege réduite en poudre & bûe dans de l'eau chaude, arrête les crachemens de sang. Le Liege est toujours verd. Il ressemble à l'yeuse par son fruit & ses feuilles, mais il a moins de hauteur. *Lieger* un filet de pêche, c'est y mettre du liege pour le soutenir dans l'eau.

LIEN DE VERRE, s. m. Nom que les Vitriers donnent à un pacquet de six tables de verre blanc. Chaque balot de verre blanc contient vingt-cinq liens. Le balot de verre de couleur n'en contient que douze & demi, & trois tables à chacun.

LIENES, s. f. Nom de certaines especes de bois des Isles de l'Amérique, qui rampant à terre & s'attachant aux arbres rendent quelquefois les forêts impénétrables. C'est une sorte de ronces, souvent de la grosseur d'un cable. On en voit qui portent des fleurs. D'autres portent une espece de pommes que les Habitans nomment pommes de lienes, & qui contiennent quatre châtaignes, dont l'écorce est noire, & dont la chair a le goût de l'aveline. C'est ce qu'on nomme *Châtaigne de mer.* L'écorce vuidée sert à mettre du tabac & d'autres poudres.

LIENTERIE, s. m. Mot grec composé, qui est le nom d'une maladie des intestins, dans laquelle on ne rend les alimens qu'à demi digérés; ce qui arrive, ou faute de levains pour la digestion, ou parce que le pylore, c'est-à-dire, l'orifice intérieur du ventricule par lequel les excrémens passent dans les intestins est excessivement relâché. Le *Scorbut* est ordinairement accompagné de la *lienterie.*

LIERNE, s. f. Nom de certaines pieces de bois qui s'assemblent sous les faîtes, d'un poinçon à l'autre, pour faire les planchers en galetas. Dans les voutes gothiques, on appelle *liernes* certaines nervures, qui se croisent entr'elles. *Lierner*, en termes de Chapenterie, c'est attacher des *liernes.*

LIERRE, s. m. Plante ligneuse, qui rampe à terre lorsqu'elle ne trouve pas d'appui, ou qui s'éleve contre les murailles & autour des arbres. Ses feuilles sont toujours vertes. Il produit sur la fin de l'Automne une sorte de fleurs pâles, & dans l'Hiver une espece de raisins qui noircissent en meurissant, vers le mois de Janvier. On vante les vertus de la fleur pour la dyssenterie. Les feuilles servent aux cauteres, pour attirer l'humeur. Il y a un autre lierre, nommé *lierre terrestre*, qui est aussi rampant, mais qui fleurit au mois d'Avril, & dont la fleur tire sur le pourpre. On en fait une huile qui est excellente pour la colique.

LIEU, s. m. En termes d'Astronomie, on appelle *lieu apparent* d'une Planette l'endroit du Zodiaque auquel on la rapporte par une ligne tirée de l'œil, par le centre de la Planette, & prolongée jusqu'au Zodiaque. Mais si l'on suppose la ligne tirée du centre de la terre, le point du Zodiaque marqué par cette ligne s'appelle le *lieu véritable.* On appelle *lieu brisé* celui où paroît être la Planette, lorsque le lieu apparent est changé par des réfractions. En Geométrie, *lieu* se dit de toute surface & de tout solide qui contient les différens points propres à résoudre une question indéterminée.

LIE'VE, s. f. Nom qu'on donne aux Extraits d'un Papier terrier de Seigneurie, qui servent au Receveur pour faire payer les Droits Seigneuriaux.

LIEVRE, s. m. Petit animal sauvage de la forme d'un Lapin, mais un peu plus gros, qui a le poil gris

& rougeâtre, de longues oreilles, & dont la chair est fort bonne, quoiqu'elle rende, dit-on, le sang épais & mélancolique. Quelques Anciens ont prétendu que tous les Liévres étoient hermaphrodites, d'autres assurent que les femelles ne laissent pas de retenir, quoique pleines, & qu'elles font leurs petits à divers tems, suivant les différens jours auxquels elles ont été couvertes. Les Liévres de la Laponie & des autres Pays Septentrionaux deviennent blancs en hiver & reprennent leur couleur au printems. On parle d'un poisson fort venimeux, qui a la forme d'un escargot écorché, & qui s'appelle *lievre marin*.

LIGAMENT, s. m. Mot formé du latin, qui signifie en général tout ce qui sert à lier, mais qui se dit particulierement de certaines parties membraneuses, qui soûtiennent ou joignent d'autres parties, dans les corps organiques. On a formé de ce mot *ligamenteuse*, qui se dit d'une plante qui a ses racines en forme de menus cordages, mais plus grosses néanmoins que les *fibreuses*.

LIGATURE, s. f. Terme de Chirurgie, qui se dit de l'emploi même des ligamens, ou de l'action de lier. Les Imprimeurs appellent aussi *ligature* un caractere d'Imprimerie qui joint deux lettres ensemble, tel *st*, *vv*, *ff*.

LIGE, adj. Ancien terme de Coutume, qui paroît venir du verbe latin qui signifie *lier*, & qui ne s'emploie pas sans l'addition de quelque autre mot; tel qu'*homme lige*, *fief lige*, &c. Il signifie *lié* au service du Seigneur suzerain d'une maniere plus étroite que les autres Vassaux. Les devoirs de l'*hommage lige* comprenoient l'emploi des biens & de la vie même, pour le service du Seigneur, excepté contre le pere de l'*homme lige*.

LIGNE, s. f. En termes de Géométrie, une ligne est la douziéme partie d'un pouce, comme un pouce est la douziéme partie d'un pied. En termes de Fortifications, s'il est question d'un plan, *ligne* signifie un trait tiré d'un point à un autre; si l'on parle du terrain, c'est un fossé bordé de son parapet, ou la dimension prise pour l'ouvrir. Il y a différentes sortes de lignes, suivant le dessein de l'attaque ou de la défense. *Ligne d'approche*, qui se fait dans les siéges pour s'approcher à couvert du corps de la Place. *Ligne de circonvallation*, qui se fait autour d'un camp, pour en assurer les quartiers. *Ligne de contrevallation*, qui se fait pour se couvrir du côté d'une Place qu'on assiége, &c. En termes de Guerre, *ligne* se dit de la disposition d'une armée rangée en bataille. Une armée est rangée sur une seule *ligne*, lorsqu'il n'y a pas de division marquée entre les corps. Mais elle se divise ordinairement en trois lignes, dont la premiere forme l'avant-garde; la seconde, le corps de bataille; la troisiéme, l'arrie-garde ou la réserve. Chaque ligne est composée de bataillons & d'escadrons sur plusieurs rangs. Les distances entre les lignes dépendent de la situation des lieux & des vues du Général. Sur mer, *ligne* se dit aussi de la disposition d'une armée navale.

Le mot de *Ligne* a quantité d'autres sens, suivant d'autres mots auxquels il est joint. Ainsi *ligne de foi* se dit d'un petit fil de metal appliqué sur le verre d'une lunette, pour rendre les observations plus justes. La *ligne du fort*, dans un vaisseau, est l'endroit où il est le plus gros; la *ligne de l'eau* est l'endroit du bordage où l'eau se termine quand le bâtiment a sa juste charge. *Ligne*, en termes de Chiromancie, se dit des traits marqués dans la main. La *ligne de vie*, est celle qui est au-dessous du pouce. La *ligne de Venus* prend depuis l'*index* jusqu'à l'autre bout de la main. La *ligne blanche*, en termes de Médecine, est la terminaison des muscles de l'épigastre continuée jusqu'à l'os pubis, &c.

LIGNER, v. n. Terme de Chasse, qui se dit de l'action d'un loup lorsqu'il couvre une louve.

LIGNEUL, s. m. Mot formé de *lin*, qui est le nom de plusieurs fils liés avec de la poix, dont les Cor-

donniers se servent pour coudre les parties d'un soulier.

LIGNEUX, adj. Mot formé du substantif latin qui signifie *bois*. On appelle *corps ligneux*, *plantes ligneuses*, les corps & les plantes qui tiennent de la nature du bois. On dit aussi la *partie ligneuse* d'un arbre, pour distinguer le bois, des feuilles & des fruits.

LIGUE, s. f. Mot formé du verbe latin qui signifie *lier*. Il signifie l'union de plusieurs pour se défendre ou pour attaquer. *Ligue offensive. Ligue défensive.* Mais on a donné particulierement le nom de *Ligues* à quelques peuples d'Allemagnes, nommés anciennement *Rhœtiens*, qui se sont ligués d'abord entr'eux, & ensuite avec les Suisses, pour le maintien de leur liberté. On en distingue six, qui sont toutes comprises sous le nom de *Grisons*. La *Ligue Grise*, la *Ligue de la Maison de Dieu*, celle *des Droitures*, celle de *la Valteline*, celle de *Ghiovena*, & celle de *Bormio*. *Coire* est leur Capitale.

LIGUSTIQUE, s. m. Plante, qui a tiré son nom de la Ligurie, où elle est fort commune, sur-tout au mont Apennin. Ses feuilles ressemblent à celles du melilot, mais ont plus d'odeur & sont plus déchiquetées. La graine, qui ressemble à celle du fenouil, tient lieu de poivre aux habitans du pays. Elle est âcre, chaude, & s'emploie dans les médicamens maturatifs.

LILAS, s. m. Arbuste dont les fleurs forment un bouquet naturel & sont d'une odeur agréable. Celui qui se nomme *Lilas de Perse*, a ses feuilles dentelées. Il y a des Lilas rouges, blancs, violets, &c. suivant la couleur de leurs fleurs.

LIMAÇON, s. m. Insecte gluant, dont on distingue ceux qui sont renfermés dans une coquille & ceux qui ne le sont pas. Les premiers se nomment aussi *escargots*; les autres s'appellent proprement *limas*. On prétend que chaque limaçon est mâle & femelle. Il a quatre cornes, deux grandes & deux petites. On en voit de différentes couleurs. Les escargots passent, dans plusieurs pays, pour un bon aliment, sur-tout ceux qui se trouvent dans les vignobles. Les anciens Grecs & Romains en étoient si friands, qu'ils en nourrissoient exprès pour n'en pas manquer. On les prétend bons pour les nerfs & les poumons, & la Médecine les emploie à divers usages. La poudre de leurs coquilles blanchit les dents.

On appelle *limaçon* ou *limace* les voûtes dont les assises sont conduites en spirale. On nomme aussi *escalier en limaçon*, un escalier qui tourne en forme de vis autour d'un cylindre de pierre. La fameuse vis d'*Archimede*, qui sert à faire remonter les liqueurs en descendant, a reçu de quelques-uns le nom de *limace*.

LIMAIRE, s. m. Nom des jeunes Tons, qui n'ont pas encore plus d'un pied de grandeur.

LIMANDE, s. f. Poisson plat de mer, dont la chair est assez estimée lorsqu'il est d'une certaine grosseur. Les Charpentiers ont donné le nom de *limande* à certaines piéces de bois plates, qui ont peu de largeur & d'épaisseur.

LIMBE, s. m. Mot tiré du latin, dont les Astronomes ont fait le nom du *bord* du soleil & de celui de la lune. Les Botanistes nomment aussi *limbe* la bordure des plantes & celle des fleurs & des feuilles. En termes de Religion, on nomme *Limbes* un lieu supposé où les ames des Justes, morts avant notre Seigneur, attendoient qu'il fût venu pour opérer le mystere de la Rédemption. Quelques-uns y mettent aussi les enfans morts sans baptême.

LIME, s. f. Instrument d'acier, tout revêtu de petites dents, qui sert à couper ou à polir le fer. Il y a des limes de toutes sortes de formes, qui tirent leur nom particulier de leur usage. On appelle *lime douce*, celle qui ayant le grain fort menu, s'emploie pour polir & adoucir. *Lime* est aussi le nom d'une espece de petit *limon* qui est plein d'un jus fort doux. Les Chasseurs appellent *limes* les deux dents inférieures du sanglier, qui se nomment communément *défenses*.

LIMIER, ſ. m. Grand chien qui ſert à la chaſſe des grandes bêtes, telles que le cerf, le ſanglier, &c. ſur-tout pour les lancer hors de leur fort, ou pour achever de les tuer, lorſqu'étant forcées elles ſe défendent trop bien contre les chiens de meute. Le *limier* ne parle pas.

LIMITROPHE, adj. Mot composé du grec, qui ſignifie ce qui touche aux limites, ce qui les borde ou qui en eſt voiſin.

LIMON, ſ. m. Fruit qui reſſemble au citron, excepté qu'il n'a pas l'écorce ſi épaiſſe, qu'il eſt un peu plus long, & que ſon jus eſt plus aigre.

LIMONIUM, ſ. m. Nom d'une plante, qui eſt une eſpece de Bete ſauvage. Elle croît dans les lieux marécageux, à peu près de la hauteur du Lis. Sa graine, qui eſt rouge, a des vertus aſtringentes qui la rendent bonne pour la dyſſenterie.

LIMPIDITE', ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *clarté*, *netteté*, & qui ne ſe dit que des fluides extrêmement clairs, tels que l'eau. *Limpide* eſt l'adjectif.

LIN, ſ. m. gr. Plante qui s'éleve en petites tiges rondes, compoſée de filets dont on fait du fil & de la toile après certaines préparations. Sa graine eſt fort employée dans la Médecine, pour mollifier, pour adoucir, pour réſoudre, &c. On en fait une huile qui réſiſte plus au feu que l'huile d'olive, & qui ſert non-ſeulement à brûler, mais à quantité d'opérations dans la Médecine & dans les Arts. Le lin ſe cultive; mais il y en a un ſauvage, qu'on réduit en filace, & qui ſe file auſſi.

LINAIRE, ſ. f. Herbe qui tire ſon nom de la reſſemblance de ſes feuilles avec celles du lin. Ses fleurs ſont jaunâtres. On prétend que priſe en décoction, elle eſt bonne pour la jauniſſe. Elle ſe nomme auſſi *Oſyris*.

LINÇOIR, ſ. m. Nom d'une piéce de bois qui ſoutient les chevrons au droit des *bées*, c'eſt-à-dire, des paſſages de cheminées & de lucarnes.

LINEAIRE, adj. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *ligne*. Il n'eſt gueres d'uſage qu'en Mathematiques, où l'on nomme *grandeurs lineaires*, les grandeurs ſimples, qui ne ſont formées par aucune multiplication, & qui n'ont qu'une dimenſion comme la *ligne*.

LINEAMENT, ſ. m. Mot de même origine que le précédent, qui ſe dit particulierement des traits du viſage, c'eſt-à-dire, des lignes & des diviſions qui font la laideur ou la beauté, par la juſteſſe ou l'irrégularité des proportions.

LINGE, ſ. m. Nom général de la toile, ſoit de lin, ſoit d'étoupe; mais qui ſe dit particulierement des toiles façonnées pour l'uſage. On appelle *linge de table*, les nappes, les ſerviettes, &c. *linge de garderobe*, les chemiſes, les draps, &c. *Linge de cuiſine. Linge de toilette*, &c.

LINGOT, ſ. m. Nom qu'on donne à des portions de metal, dans la forme qu'elles conſervent en ſortant du moule après avoir été fondues. On appelle *lingotiere* le moule où les Potiers d'étain jettent l'étain pour en faire des lingots, & celui qui ſert aux Vitriers pour fondre leur plomb, qu'ils allongent enſuite dans le *tire-plomb*.

LINGUET, ſ. m. Nom d'une piéce de bois qu'on attache ſur le tillac d'un vaiſſeau pour fixer le cabeſtan.

LINOT, ſ. m. Nom d'un petit oiſeau dont le chant naturel eſt fort agréable. On le nourrit en cage, & on lui apprend facilement à ſiffler avec une juſteſſe & une douceur admirable. La femelle ſe nomme *Linote*.

LINTEAU, ſ. m. Terme d'Architecture. C'eſt le nom d'une piéce de bois, qui ſert à fermer le haut d'une porte ou d'une croiſée.

LION, ſ. m. Animal farouche, qui paſſe pour le plus fier & le plus courageux de tous les animaux. Cette raiſon l'en a fait nommer le Roi. Sa figure ſe trouve par-tout. Les Anciens ont crû fauſſement qu'il avoit peur du cocq. Il dort les yeux ouverts & remuant la queue. Il jette ſon urine en arriere & s'accouple de même. La lionne n'eſt différente du lion qu'en ce qu'elle n'a pas de criniere, c'eſt-à-

dire, de longs poils autour du cou. Leurs petits ſe nomment *lionceaux*. Il n'y a pas de lions à la Chine, quoiqu'il y ait toutes ſortes de bêtes ſauvages. L'Afrique en produit beaucoup. On prétend qu'il y a des *lions marins*, qui ſe retirent dans la mer après avoir cherché leur proie dans les bois; mais qui ont les jambes ſi courtes que leur ventre touche preſqu'à terre, & dont les dents ſortent d'un demi-pied hors de leur gueule. On prétend qu'on en a pris un, au Cap de Bonne-Eſpérance, qui n'avoit pas moins de dix pieds de long.

La France avoit, ſous le regne de François I, une monnoie d'or qui ſe nommoit *Lion*, parce qu'elle portoit la figure de cet animal. Elle valoit cinquante-trois ſols neuf deniers, & ſon poids étoit de trois deniers cinq grains. La République de Hollande a pour armes un *lion*. *Lionné* eſt un terme de Blaſon, qui ſe dit du *léopard rampant*.

LIOUBE, ſ. f. Terme de Marine, qui ſignifie une entaille qu'on fait ſur le bout d'un mât rompu, pour y joindre un autre bout.

LIPOTHYMIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie un état de défaillance & d'épuiſement d'eſprits, où le poulx eſt très-foible & la reſpiration douteuſe.

LIPPITUDE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui eſt le nom d'une maladie des yeux. C'eſt l'état de ce qu'on appelle un *chaſſieux*. On diſtingue deux ſortes de lippitude; l'une avec inflammation, qui ſe nomme *ſanguine*; l'autre ſeulement avec foibleſſe & diſtillation continuelle, qui ſe nomme *lippitude ſereuſe* ou *epiphore*.

LIQUEFIER, v. act. Mot formé du latin, qui ſignifie réduire en liqueur, rendre liquide. *Liquefaction* eſt le ſubſtantif.

LIQUIDAMBAR, ſ. m. Mot formé d'*ambre liquide*. C'eſt le nom d'une reſine oleagineuſe & d'une odeur agréable, qui diſtille d'un arbre des Indes nommé *Ocoſcol*.

LIQUIDATION, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie la même choſe qu'*éclairciſſement*. C'eſt un terme de Pratique, par lequel on entend le reglement d'un compte, ou des dépens & des intérêts qu'on eſt en droit de répéter. *Liquider* ſe dit dans le même ſens.

LIS, ſ. m. Nom d'une plante commune & de ſa fleur. La racine du lis eſt bulbeuſe & compoſée d'écailles pleines de jus. On s'en ſert en décoction & dans les cataplaſmes, pour amollir la partie & procurer la ſuppuration. On tire des fleurs une huile nommée *Oleum liliorum*, qui adoucit beaucoup toutes ſortes d'humeurs. Il y a des lis jaunes & des lis rouges. L'Amerique en offre d'orangés, qui forment une fleur très-belle, mais ſans odeur. On a vû en France, ſous Louis XIV, en 1655, une monnoie d'or, nommée *Lis d'or*, de la valeur de ſept francs; & une monnoie d'argent du même nom, qui valoit vingt ſols. Elle n'eut cours qu'un an.

LISOIR, ſ. m. Nom de la piéce de bois qui eſt au-deſſus de l'eſſieu d'un caroſſe.

LISSE, ſ. f. Nom général d'une chaîne de piéces de bois, qui étant placées bout à bout dans le corps du bordage d'un vaiſſeau, ſervent à lier toute la charpenterie. Il y a d'autres piéces particulieres qui ſe nomment *liſſes*, & qui ſervent à affermir d'autres parties.

LISTEL, ſ. f. Mot tiré de l'Italien, qui ſignifie, en termes d'Architecture, la petite bande qui eſt dans les moulures.

LIT, ſ. m. On appelle *le lit* d'une pierre, la ſituation où la nature l'a placée dans la carriere. Les pierres y ont deux lits; celui de deſſus, qui s'appelle *lit tendre*; & celui de deſſous, qui ſe nomme *lit dur*. En termes de Mer, *tenir le lit du vent*, c'eſt aller à ſix quarts de vent près du rhumb d'où il ſouffle.

LITEAU, ſ. m. Nom que les Chaſſeurs donnent au lieu où le loup repoſe pendant le jour.

LITES, ſ. f. Déeſſes de la fable, filles de Jupiter, qui étoient comme médiatrices entre les hommes & les Dieux, pour obtenir ce qui convenoit au bien du genre humain.

LITHARGE, f. m. Mot grec composé, qui signifie en soi-même *pierre d'argent*. C'est le nom d'une espece d'écume qui résulte du plomb & de l'argent ou de l'or fondus ensemble. Ainsi il y a deux sortes de *litharges*; celle d'or, & celle d'argent. On se sert de litharge d'argent pour peindre sur le verre. La Médecine en fait usage aussi, à cause de ses qualités rafraîchissantes & detersives; mais prise par la bouche, elle est dangereuse.

LITHOGRAPHIE, f. f. Mot grec composé, qui signifie *description des pierres*. On donne ce nom non-seulement aux ouvrages qui regardent les pierres, mais encore à l'art de graver sur la pierre.

LITHONTRIBON, f. m. Mot grec composé, qui signifie *brise-pierre*. C'est le nom d'une poudre célébre qui sert à briser la pierre & à chasser le sable des reins & de la vessie. En général on appelle *Lithontriptiques* tous les médicamens qui s'emploient pour la pierre.

LITHOPHAGE, f. m. Mot grec composé, qui signifie *mangeur de pierre*. C'est le nom d'un petit insecte noirâtre, qui se trouve dans l'ardoise, & dont le corps est composé d'anneaux. Il est couvert d'une petite coquille cendrée & verdâtre. On prétend qu'il se métamorphose par degrés, sans qu'on sçache qu'elle forme il prend.

LITHOTOMIE, f. f. Mot grec composé, qui signifie *taille* ou *opération de la pierre*. C'est le nom de l'art qui apprend à faire cette opération. On appelle *Lithotomiste* celui qui exerce cet Art. Il y a différentes méthodes pour pénétrer au fond de la vessie.

LITHURGIE, f. f. Mot grec composé, qui est le nom général de toutes les cérémonies & les priéres qui appartiennent à une Religion, mais qui s'entend plus particulierement de l'ordre établi dans les priéres & les cérémonies de la Messe.

LITIGIEUX, adj. Mot formé du substantif latin qui signifie *procès*, *différend* dont on demande le jugement aux Tribunaux de justice établis. *Litigieux* se dit de ce qui est en doute, de ce qui demande d'être éclairci & décidé par des Juges.

LITISPENDANCE, f. f. Terme de Palais, composé du latin, qui signifie *engagement d'un procès commencé*. Un homme assigné pour une affaire qui a quelque liaison avec une autre affaire dans laquelle il est engagé d'un autre côté, demande évocation à cause de la *litispendance*.

LITTERAL, adj. lat. Mot formé de *lettre*, pour signifier *simple* & *exact*, sur-tout lorsqu'il s'agit de traduction d'une langue dans une autre. *Traduction litterale*, c'est-à-dire, où l'on s'attache exactement au sens naturel des mots. *Sens litteral*, par rapport aux saintes Ecritures, est opposé à *sens allegorique* & à *sens mystique*.

LITTERATURE, f. f. lat. Nom général qu'on donne au Sçavoir, surtout à la connoissance des belles Lettres & des Langues.

LIVIDE, adj. Mot tiré du latin, qui se dit d'une couleur sombre, mêlée de bleu & de noir, telle que devient celle d'une chair meurtrie par quelque coup ou par une blessure.

LIVRE, f. f. Mesure de poids, qui est différente suivant les lieux. La livre de Paris est de seize onces: celle de Provence & de Languedoc est de treize: celle de Bretagne est de vingt-quatre. La livre des Médecins n'est que de douze onces. En termes de compte, *livre* est une monnoie imaginaire, qui se prend en France pour vingt sols, ce qui vient de ce qu'anciennement la livre étoit un poids sur lequel étoit réglée la taille de la monnoie, & cette taille étoit de vingt sols à ce poids. Ensuite le poids ou la livre varia, mais l'on n'en continua pas moins d'appeller *livre* tout ce qui valoit vingt sols. (*Voyez* GROS, STERLING, FRANCS.) *Payer au marc la livre* ou *au sol la livre*, c'est payer des Créanciers, sur des effets mobiliers, à proportion de ce qui leur est dû.

LOBE, f. m. gr. Nom qu'on donne aux différentes parties du foie & du poumon. On le donne aussi aux deux

parties entre lesquelles toutes les graines sont divisées. Les deux *lobes* d'une féve, sont les deux parties entre lesquelles est le germe.

LOCAL, adject. Mot formé du substantif latin qui signifie *lieu*. Il se dit de tout ce qui appartient particulierement à quelque lieu. *Coutumes locales*.

LOCHE, s. m. Petit poisson de riviere, de la grandeur de l'éperlan. Le *loche* est rond. Il a le corps jaunâtre & marqueté de taches noires.

LOCHIES, s. f. Mot grec, dont on a fait le nom du flux de sang qui arrive aux femmes après l'accouchement. La suppression des lochies est dangereuse, & leur flux immodéré l'est encore plus.

LOCUTION, s. f. Mot formé du verbe latin qui signifie *parler*. Il se dit d'un tour de phrase ou d'une maniere de parler qui est propre à une Nation, à un Art, &c. C'est une *locution Angloise*, une *locution chirurgicale*.

LOF, s. m. Terme de Mer. *Aller de lof*, *tenir le lof*, c'est serrer le vent, aller au plus près du vent. *Au lof* est un terme de commandement, pour faire manœuvrer vers le vent.

LOG, s. m. Nom d'une mesure Juive, qui contenoit la quatriéme partie d'un *cab*, & deux sixiémes de notre pinte.

LOGARITHME, s. m. Mot grec composé, qui signifie en soi-même *nombre raisonné*, & dont on a fait le nom d'une méthode arithmetique, inventée par *Jean Neper* Ecossois, par laquelle on réduit toutes les multiplications à de simples additions, & les divisions à des soustractions; ce qui facilite beaucoup les calculs. On a fait pour cela des tables de *logarithmes* pour tous les nombres. Les Géométres ont aussi une ligne qu'ils appellent *logarithmique*. C'est une courbe, dont les *abscisses* de l'axe sont en proportion arithmetique, & les *ordonnées* en proportion géométrique.

LOGEMENT, s. m. En termes de Guerre, c'est un endroit dont on s'est saisi pendant un siége, & dans lequel on se couvre contre le feu des assiégés, par des gabions, des palissades, des fascines, &c. pour conserver le terrain & pousser librement le travail.

LOGIQUE, s. f. Mot tiré du grec, & nom d'une science qui apprend à raisonner juste; ce qui la fait regarder comme le fondement de toutes les autres sciences. On appelle *Logique naturelle* la faculté de raisonner que nous avons reçue de la nature, indépendamment des regles.

LOGISTIQUE, s. f. Mot formé du substantif grec qui signifie *calcul*, *supputation*. C'est le nom qu'on donne à une partie de l'Algébre qui regarde l'addition, la soustraction, &c. c'est-à-dire, les quatre premieres regles. D'autres l'appliquent à toutes les opérations de l'Algébre.

LOGOGRYPHE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *énigme de mot*. C'est un mot qu'on propose à trouver, dans lequel soient renfermés les noms de plusieurs choses qui composent ses parties.

LOGOMACHIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *dispute de mots*.

LOI, s. f. *Voyez* LOY.

LOIR, s. m. Espece de grosse souris, qui habite les bois, & qui dort pendant tout l'hiver dans le creux d'un arbre. On mange des loirs dans plusieurs pays, après les avoir écorchés & salés dans des barils; mais leur chair est très-difficile à digérer. C'est pendant la nuit qu'on les surprend dans leurs retraites.

LOMBARD, s. m. Nom qu'on donne en Flandres & en Hollande à un établissement autorisé pour prêter de l'argent sur gage. L'intérêt y est reglé par le Magistrat. Il est modique, mais les grands profits du Lombard sont dans la vente qui se fait des effets au bout de l'année, si l'on néglige de le payer.

LOMBES, s. m. Mot tiré du latin, que les Médecins emploient pour signifier les cinq vertebres de l'épine du dos qui sont immédiatement au-dessus de l'*os sacrum*. Ils appellent *veine lombaire*, une veine qui arrose les vertebres des Lombes, & qui a

plusieurs branches. C'est un des cinq rameaux Iliaques.

LOMBIS, s. m. Nom d'une grosse coquille vermeille, qui sert aux ornemens de rocaille.

LONCHITIS, s. m. Nom d'un arbrisseau épineux des Indes, dont les feuilles ressemblent à celles de l'olivier. Sa graine est un contre-poison. Quelques-uns le prennent pour le *Lycium d'Inde*. *Lonchitis* est aussi le nom d'une plante vulneraire, plus connue en Italie qu'en France.

LONDRE, s. f. Nom d'une espece de galiote, qui ne sert qu'au transport des marchandises, & qui a des voiles latines, en quoi elle differe des *Saïques*, qui ont des voiles quarrées.

LONGANIMITE', s. f. Mot latin composé, qui signifie grande patience, force d'esprit qui fait supporter long-tems une chose qui déplaît.

LONGER, v. n. Mot formé de *long*, qui se dit, en termes de chasse, des bêtes qui menent la Chasse fort loin. Dans le même langage, *longer le chemin*, c'est le prendre, l'enfiler.

LONGIMETRIE, s. f. Mot composé du grec & du latin, qui signifie *mesure des lieux éloignés*. C'est l'art de mesurer, par la Trigonométrie, les lieux dont on ne peut approcher. Il se dit aussi de la mesure des longueurs dans les lieux accessibles.

LONGITUDE, s. f. lat. Terme de Géographie. C'est la distance du méridien d'un lieu particulier jusqu'au premier méridien. Pour fixer la situation d'une Place, on cherche sa longitude & sa latitude. *Voyez* MERIDIEN. En Astronomie, la *longitude* des astres se prend sur l'Ecliptique, au lieu que la longitude géographique se prend sur l'Equateur.

LONG-POINTE', adj. Mot composé, qui se dit d'un cheval, pour signifier qu'il a le paturon long & effilé.

LONGUEUR DE CABLE, s. f. Sur mer, on entend par ce terme, une longueur de six vingt brasses.

LOOCH, s. m. Mot Arabe. C'est le nom d'un électuaire plus liquide que mol, qui se prend pour les maladies du poumon & de la trachée artere. On l'appelle aussi *Diacassia*, parce qu'il a la couleur & la vertu de la casse.

LOOM, s. m. Mot Lapon, qui signifie *boiteux*, & qui est le nom d'un oiseau qui ne pouvant se soutenir sur ses jambes, vole ou nage toujours. C'est une espece de canard, mais qui a le bec pointu.

LORD, s. m. Titre d'honneur en Angleterre, qui signifie *Seigneur*. Ainsi *Mylord* veut dire *Monseigneur*; & *Your Lordship*, Votre Seigneurie.

LORIOT, s. m. Oiseau, qui est une espece de pic, d'un jaune verdâtre & de la grosseur d'un merle.

LORMIER, s. m. Nom des Artisans qui font des mords de bride, des éperons, &c. Les Anglois leur donnent le nom de *Lorimer*. En France, on disoit autrefois *Lorimier*; de sorte qu'il paroît incertain si l'origine de ce mot est angloise ou françoise.

LORRE', adj. Terme de Blason, qui se dit des nageoires des poissons. *Lorré de gueules*.

LOSANGE, s. f. Nom d'une figure à quatre côtés égaux, qui a deux angles aigus & deux obtus. Ce mot paroît formé du grec, avec quelque altération, & composé de deux mots qui signifient *angle oblique*. *Losangé*, en termes de Blason, se dit des figures couvertes de losanges. Les filles portent leur écu en *losange*, c'est-à-dire, assis sur une des quatre pointes.

LOTE, s. f. Poisson de riviere fort estimé, qui a le corps rond & la queue plate. Il est couvert de petites écailles.

LOTION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie, en termes de Pharmacie, la préparation d'un médicament dans quelque liqueur pour le purger de ses mauvaises qualités. C'est aussi, dans le même langage, un remede pour laver les plaies ou quelque partie du corps. La lotion tient le milieu entre la fomentation & le bain.

LOTOS, s. m. Plante d'Egypte, dont on distingue plusieurs especes auxquelles on attribue des propriétés singulieres. Le plus célébre est celui qui croissant sur le bord des rivie-

res, plonge ses fleurs & ses têtes dans l'eau pendant la nuit, & se redresse peu à peu au lever du soleil. *Lotos* est aussi le nom d'un arbre du même pays, dont le fruit est si agréable, qu'après en avoir mangé, les Etrangers perdent l'envie de retourner dans leur Patrie. Telle étoit du moins l'opinion des anciens Grecs; ce qui avoit donné lieu au proverbe, *manger du Lotos*, pour *oublier son pays* par goût pour un autre.

LOVER, v. act. *Lover un cable*, en termes de Marine, c'est le mettre en cerceaux, pour se tenir prêt à le filer.

LOUIS-D'OR, s. m. Monnoie d'or de France. Les premieres pieces de ce nom furent fabriquées sous Louis XIII en 1640, au titre des pistoles d'Espagne, pour valoir dix livres. Elles portoient d'un côté la tête & le nom du Roi; de l'autre, quatre fleurs-de lis, avec cette legende, *Christus regnat, vincit, imperat.*

LOUP, s. m. Animal farouche & carnassier, qui est une espece de chien sauvage. L'Angleterre n'a pas de loups, par le soin qu'on a pris d'en purger l'Isle en payant un prix pour chaque tête. Les Pays Septentrionaux en sont remplis. Il est difficile de forcer les vieux loups à la course, parce qu'ils peuvent courir plusieurs jours sans s'arrêter. La femelle du Loup se nomme *Louve*; & ses petits, *Louveteaux* & *Cheaux*. La Louve en fait sept ou huit d'une portée, ce qui s'appelle *louveter*. Le *Loup cervier* est un autre animal, que les uns regardent comme une espece de grand chat sauvage, parce qu'il en a les oreilles, & que d'autres prennent pour le lynx, parce qu'il a la vûe extrêmement perçante. Il est farouche & vorace. Le nom de *Cervier* lui vient de sa couleur, qui ressemble à celle du cerf, & de sa taille qui est allongée comme celle du même animal. Il y a des Loups de mer, qui sont de gros poissons à grande gueule & velus. Ils ont deux pattes, qui leur servent à se traîner sur terre. On en a vû de huit ou dix pieds de long. Ils ronflent en dormant, & grondent lorsqu'on les poursuit. Il y a aussi des *Loups d'Etang*, qui ont deux ou trois coudées de longueur, & dont la chair est fort bonne.

On appelle *Loup* une espece de tumeur ou d'ulcere chancreux qui vient aux jambes. Les Libraires ont un instrument qu'ils nomment *loup*, pour dresser les pacquets de Livres.

LOUPE, s. f. En termes d'Optique, on donne ce nom à un verre convexe qui grossit les objets. On appelle *loupes* de saphir, *loupes* de rubis, certaines parties imparfaites & grossieres qui se trouvent quelquefois dans ces pierres. Les *loupes* de perles sont des tumeurs dans les nacres, qui demandent beaucoup d'adresse pour les scier proprement.

LOURE, s. f. Vieux mot, qui étoit anciennement le nom de la *Musette*, & qui signifie aujourd'hui un *air*, dont le mouvement s'appelle Louré, c'est-à-dire, qui est dans le goût des airs de musette.

LOUTRE, s. m. & f. Animal amphibie, qui fait la guerre au poisson, & qui se retire dans des trous sur le bord des grands Etangs. Il a la tête & les dents d'un chien, la queue ronde & pointue. On fait des chapeaux de son poil. Quelques-uns le regardent comme une espece de castor. Il en a du moins les oreilles.

LOUVER, v. act. Louver une pierre, c'est y faire un trou pour y faire entrer la *louve*, qui est un instrument de fer taillé quarrément, dont on se sert pour élever les pierres de taille. On appelle *Louveteaux* des coins de fer qui servent de chaque côté à serrer la *louve*.

LOUVOYER, v. n. Terme de Marine, qui signifie aller tantôt à *stribord*, tantôt à *bas-bord*, c'est-à-dire, porter le Cap d'un côté & puis revirer de l'autre, pour ménager un vent contraire, & ne pas s'éloigner de la route qu'on veut tenir.

LOXODROMIQUE, adj. Mot grec composé. On appelle *ligne loxodromique* une *ligne oblique* qu'un vaisseau décrit dans une certaine direction.

LOY, s. f. En termes de Monnoie,

c'est le titre ou le carat auquel les monnoies doivent être fabriquées, c'est-à-dire, le degré de bonté intérieure de l'or & de l'argent. Le Roi permet aux Maîtres des monnoies de tenir le titre un peu moindre qu'il n'a été ordonné; ce qui s'appelle *remede de loi*.

LUCIDE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui jette de la lumiere. On dit d'un fou, qui retrouve quelquefois la raison, qu'il a des *intervalles lucides*.

LUCIFER, s. m. Nom latin, qui signifie *Porte-lumiere*, & qu'on donne au chef des Anges rebelles, que son orgueil fit précipiter du Ciel dans l'Enfer avec la troisiéme partie des Créatures de son espece. Dans la Fable, c'est un fils de Jupiter & de l'Aurore. En Astronomie, c'est l'étoile brillante nommée *Venus*, qui marchant le matin devant le Soleil, paroît au point du jour; & qui suivant le Soleil le soir, prend alors le nom d'*Hesperus*.

LUETTE, s. f. Nom d'une petite glande qui pend du palais à l'entrée de la gorge. La luette, ou plutôt sa membrane, se relâche quelquefois & cause beaucoup d'incommodité.

LUITES, s. f. Nom qu'on donne aux testicules du sanglier.

LUMBRICAL, adj. Mot formé du latin, qui se dit de quatre muscles qui servent au mouvement des doigts de la main, parce que ces muscles ont la forme de certains vers dont le mot latin est le nom.

LUMIERE, s. f. On appelle *lumiere*, dans les armes à feu, le trou par où le feu s'y communique. Dans les instrumens à vent, c'est le trou qui est au-dessus de l'embouchure. En termes de Marine, on appelle *lumiere de pompe* une ouverture qui est au côté de la pompe, & par où l'eau en sort. En termes de Peinture, *lumiere* se dit, comme jour, des parties éclairées d'un tableau.

LUNAIRE, adject. Ce qui appartient à la Lune.

LUNATIQUE, adj. Mot formé de *lune*, qui se dit d'une humeur capricieuse & sujette à changer, comme les apparences & les effets de cette Planette. Les Anglois nomment *lunacy*, une sorte de folie, & *lunatick* celui qui en est atteint. Elle met à couvert des rigueurs de la Loi, ceux qui s'étant tués eux-mêmes sont déclarés avoir été dans ce cas, par des Commissaires. On appelle *lunatique* un cheval qui a la vûe plus ou moins foible, suivant le cours de la lune. C'est un fort mauvais signe pour sa vie.

LUNE, s. f. Nom d'une placque de métal, qu'on met au-devant & aux côtés de la tête des Mulets d'équipage, & où sont gravées les armes du Maître. En termes de Chymie, l'argent se nomme *lune*. C'est aussi le nom d'un poisson de mer, rond, large environ d'un pied, épais de deux ou trois pouces, dont la queue se termine en croissant, & qui a le goût de la perche.

LUNETTE, s. f. *Voyez* TELESCOPE & MICROSCOPE. En termes d'Horlogerie, on nomme *lunette* la partie d'une montre dans laquelle on met le crystal. *Lunette* se dit aussi d'un fer de cheval dont on retranche la partie qui est vers le quartier du pied; ce qui s'appelle *ferrer à lunettes*. On appelle *voutes à lunettes*, celles où l'on fait des ouvertures pour y pratiquer des jours. En termes de fortification, les *lunettes* sont des enveloppes qui se font devant la courtine, & qui sont composées de deux faces formant un angle rentrant.

LUPERCALES, s. f. Fête annuelle de l'ancienne Rome, qui se célébroit à l'honneur de Pan, le 15 des calendes de Mars. Les Prêtres de ce Dieu couroient nuds par la Ville, & frappoient le ventre & les mains des femmes avec une peau de bouc, pour les rendre fécondes. Cette pratique s'est conservée jusqu'en 496, que le Pape Gelase l'abolit à cause de son indécence.

LUPIN, s. m. Espece de pois, qui ne se mange qu'après avoir trempé quelque-tems dans l'eau pour lui ôter son amertume. Il est célébre, pour avoir fait la nourriture ordinaire de plusieurs anciens Philosophes grecs. On en séme beaucoup en Italie, sur-

tout en Toscane. Il y a aussi des Lupins sauvages, qui ont leurs fleurs rouges, au lieu que les autres les ont blanches.

LUSTRATIONS, s. f. lat. Sacrifices établis dans l'Ancienne Rome pour la purification des Maisons, des Champs, des Armées, &c. Les Lustrations des Champs se nommoient *Ambarvales*; celles d'une Armée *Armelustries*; celles des Maisons, sur-tout lorsqu'elles avoient été souillées par quelque crime, *Expiations*, &c.

LUSTRE, s. m. Mot tiré du latin. Un *lustre* est un espace de cinq ans, au commencement duquel les Romains payoient le tribut qui leur étoit imposé par les Censeurs. L'autorité de ces Magistrats duroit cinq ans, pendant lesquels ils faisoient une revûe générale des Citoyens & de leurs biens, suivant l'institution du Roi Servius Tullius, l'an 180 de Rome.

On appelle aussi *Lustre* une eau composée, dont les Pelletiers & les Chapeliers se servent pour rendre luisans les manchons & les chapeaux. De-là vient l'expression figurée, *donner du lustre* à la réputation de quelqu'un.

LUT, s. m. Espece de pâte, composée de terre grasse, de sable, de pots cassés, de fiente de cheval, de verre pilé, de mache-fer, de sang de bœuf, &c. dont les Chymistes se servent pour construire leurs fourneaux, & pour rendre leurs vaisseaux de terre ou de verre capables de soutenir l'action d'un feu violent. Il y a d'autres sortes de Luts. Le *Sceau hermetique* se nomme *Lut de sapience*. Voy. HERMETIQUES. *Luter* est le verbe. *Lutation* signifie l'action de *Luter*.

LUTH, s. m. Instrument de Musique dont on tire le son en pinsant les cordes de la main droite & en appuyant de la main gauche sur les touches. Il est composé d'onze rangs de cordes. Anciennement il n'en avoit que six rangs. On appelle *Mandore luthée*, une Mandore qui a plus de quatre rangs de cordes.

LUTTE, s. f. Exercice du corps, qui consiste à employer toute son adresse & toutes ses forces pour abbattre quelqu'un qui attaque & qui resiste avec la même vigueur. La Lutte étoit fort en usage parmi les Anciens. Les Lutteurs se nommoient *Athletes*. *Lutter* est le verbe. Il se dit aussi du Belier, pour signifier, *couvrir une brebis*.

LUXATION, s. f. lat. Terme de Chirurgie, qui signifie le déplacement ou le déboitement d'un os, hors de sa jointure naturelle.

LUZERNE, s. f. Espece de foin, mêlé de trefle, qui se séme pour la nourriture des chevaux, & qui revient après avoir été fauché, sans demander d'autre culture. La Luzerne produit une fleur violette.

LUZIN, s. m. Nom d'un menu cordage de mer, qui sert à faire des enflechures.

LY, s. m. Nom de la mesure itineraire de la Chine. Dix lys font une de nos lieues communes.

LYCANTHROPE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *homme loup*. C'est ce qu'on nomme aujourd'hui *loup garou*. On prétend qu'un homme mordu par un loup, par un cheval, un bœuf, &c. qui auroient la rage, courroit les champs & les bois, en heurlant, en mugissant, & se croyant un de ces animaux. Cette maladie, si elle est possible, s'appelle Lycanthropie. Quelques Commentateurs ont crû que c'étoit le cas de Nabuchodonosor.

LYCE, s. f. Mot tiré du grec. C'est le nom qu'on donne aux chiennes de chasse, qu'on nourrit pour avoir de leur race.

LYCE'E, s. m. Nom grec. C'étoit un lieu près d'Athenes, où Aristote tenoit école de Philosophie. Il étoit composé d'arbres plantés en quinconce & de divers portiques. *Voyez* PERIPATETICIENS.

LYCHNIS, s. f. gr. Nom d'une plante, dont on prétend que les Anciens se servoient pour méche dans leurs *lampes*, d'où elle a tiré son nom qui est grec. Les Anciens n'avoient pas l'usage du cotton.

LYCIUM, s. m. Arbre épineux, dont le suc ou le jus exprimé fait un médicament du même nom, utile

pour les inflammations, les meurtrissures, les ulceres, &c. Le *Lycium des Indes*, qu'on tire du *Lonchitis*, est le plus estimé. Les Apothiquaires font un *Lycium* de grains de *Troesne*.

LYCOPSE, s. f. Nom d'une plante des champs, qui se nomme aussi *Anchuse*, dont les feuilles ressemblent à celles de la laitue, mais sont beaucoup plus âpres. Sa racine est un vulneraire & un sudorifique.

LYDIEN, adj. *Mode lydien*. C'étoit, dans la Musique des Anciens, une méthode triste & convenable à la douleur, qu'on employoit aux funérailles des Particuliers & dans les calamités publiques.

LYMPHE, s. f. Mot tiré du latin. C'est le nom d'une liqueur, ou d'une espece d'eau spiritueuse & acide, qui se ramasse dans les glandes du corps & qui passe dans le sang par de petits vaisseaux qui s'appellent par cette raison, *vaisseaux lymphatiques*. La Lymphe viciée, c'est-à-dire, trop acide, ou trop abondante, devient la cause de diverses maladies.

LYNCURIUM, s. m. Nom d'une espece d'ambre, qui attire les plumes, comme l'ambre jaune attire la paille.

LYNX, s. m. Nom d'un animal sauvage, vorace, moucheté comme le tigre, & célebre par la subtilité de sa vûe. Quelques uns le croyent fabuleux. D'autres le prennent pour le loup cervier. Il y a une *pierre de lynx*, qu'on croit une congelation de son urine.

LYRE, s. f. gr. Instrument de Musique des Anciens, qui avoit la forme d'une *Tortue*, dont on lui donnoit aussi le nom. Quelques-uns veulent néanmoins que la Lyre des grecs n'ait été que notre guitarre. C'étoit l'instrument que les Poëtes donnoient à leur Apollon, & qu'ils croyoient fait pour accompagner les chants Poëtiques. De-là le nom de *lyrique*, qu'on donne aux ouvrages de Poësie qui se chantent. Poëte *lyrique*. Genre *lyrique*.

LYSIMACHIE, s. f. gr. Herbe vantée par les Anciens, mais aujourd'hui peu connue, quoiqu'ils nous en ayent laissé la description. Elle a tiré son nom du Roi Lysimachus, qui en reconnut le premier les propriétés, telles que d'arrêter le sang, de chasser les serpens, &c. Quelques-uns l'ont prise pour la *Corneole*.

M

LA Lettre *M* est une de ces consones qui se nomment *liquides* ou demi-voyelles. Quintilien observe qu'il n'y a pas de mot grec qui finisse par *m*, & qu'elle est toujours changée en *n*, pour l'agrément du son. Dans le chiffe Romain, c'est une lettre numeraire, qui signifie *mille*. Anciennement, avec un tiré dessus, dans cette forme, M̄, elle signifioit *mille fois mille*, ou un *million*. Dans les Tables Astronomiques, elle signifie le Sud ou le midi. Dans les abbreviations latines, M, s'employe souvent pour *Magister artium*, c'est-à-dire, *Maitres ès-arts*. Dans notre langue, *M* devant un nom propre signifie *Monsieur* ou *Madame*. En Angleterre, c'étoit la marque qu'on imprimoit avec un fer chaud sur le pouce de ceux qui ayant commis un meurtre étoient sauvés du supplice par ce qu'on appelle le *bénéfice* ou le *bienfait* du Clergé. Les Médecins, dans leurs ordonnances, se servent de la lettre M pour signifier une mesure qui se nomme *Manipule*.

MAB, s. m. Mot Anglois qui s'écrit *mob*, mais qui se prononce *mab*, & qui signifie la *populace*. Il est comme *francisé* par l'usage qu'en font tous les françois qui demeurent ou qui ont vécu en Angleterre.

MABOUYAS, s. m. Lézard des Isles de l'Amérique, qui ne paroit différent du crapeau que parce qu'il a une queue. Sa retraite est sur les branches des arbres. Il jette un cri fort désagréable, qui annonce les changemens de l'air.

MAC, s. m. Mot Irlandois, qui signifie *fils*, & qui se joint en Irlande à un grand nombre de surnoms, comme dans *Macdonald*.

MACARONI, s. m. Mot Italien, qui est le nom d'une sorte de mets

composé de farine & de fromage, qu'on cuit dans le pot avec la viande. Les Italiens en sont fort friands. De-là vient apparemment *Macaron*, qui est en France une petite patisserie, composée d'amandes, de sucre, & de blancs d'œufs. De-là encore *Macaronique*, qui est le nom d'une Poësie burlesque, composée de mots latins altérés & estropiés, ou de mots des langues vulgaires, auxquels on donne des terminaisons latines. *Macarone*, en Italie, se dit pour *plaisant*, *grossier*, *rustique*; apparemment parce que les *Macarons* sont la nourriture ordinaire des Paysans. Ainsi *Poësie macaronique* signifie une *Poësie* plaisament grossiere. Le plus fameux Poëme de ce genre est celui d'un Bénédictin, nommé *Theophile Folengi*, qui le publia au quinziéme siécle, sous le nom de *Merlin Coccaye*. On a remarqué que le caractere plaisant, dans la populace de chaque Pays, a été designé par le nom de l'aliment favori de la Nation. Ainsi les Italiens appellent les plaisans de cette espece, *Macarone*; les François, *Jean potage*; les Anglois, *Jacques Pouding*; les Hollandois, *Pickle Harengs*, &c.

MACE ou MASSE-D'ARME, s. f. Nom d'une espece de massue, qui étoit autrefois une arme de Bataille; particuliérement pour les Prélats Ecclésiastiques, que les devoirs de leurs terres obligeoient quelquefois d'aller à la guerre, & qui vouloient éviter de répandre le sang humain, sans être moins en état d'attaquer & de se défendre.

MACER, s. m. Ecorce odorante, vantée par les Anciens, qui guerissoit le crachement de sang & la dyssenterie, & qui leur venoit des Indes; ce qui a porté quelques modernes à la prendre pour la canelle ou le *macis*.

MACERATION, s. f. Mot tiré du latin, dont les Chymistes ont fait le nom d'une de leurs opérations. On appelle *macération* l'action de faire tremper à froid, dans le vinaigre ou dans une autre liqueur acide, quelque médicament, pour en perfectionner la vertu. *Macération du corps* se dit aussi pour *mortification*.

MACERER, v. act. Terme de vie dévote. *Macerer la chair*, c'est la tourmenter par des mortifications, la faire *maigrir*, suivant la signification du mot dans son origine latine.

MACERON, s. m. Plante, qui est une espece d'ache ou de persil, fort commune en Asie, & bonne pour la toux, pour les ulceres, pour les sciatiques.

MACHABE'ES, s. m. Nom de quatre Livres de l'Ancien Testament, dont les deux premiers seulement sont canoniques, & qui contiennent l'histoire de sept freres Juifs, surnommés *Machabées*, qui furent persécutés pour la défense de leur foi, avec d'autres événemens historiques qui regardent le Peuple de Dieu.

MACHAO, s. m. Oiseau du Bresil noir & verd, qui a les pieds jaunes & le bec rouge. On vante sa beauté.

MACHECOULIS, s. m. Vieux mot, qui se dit encore de certaines galeries saillantes, dans les vieux Châteaux & aux anciennes Portes des Villes, d'où l'on jettoit autrefois des pierres pour empêcher qu'on n'en approchât.

MACHEFER, s. m. Espece d'écume ou de crasse de fer, qui en sort dans la forge & qui sert à divers usages.

MACHEMOURE, s. f. Terme de mer. On donne ce nom aux miettes du biscuit brisé.

MACHIAVELISME, s. m. Systême de politique, ainsi nommé de *Machiavel* son Auteur, où l'on prétend établir que les Princes & les Ministres d'Etat doivent aller à leur but sans égard pour la Religion, l'honneur, & la Justice.

MACHINE, s. f. Nom géneral de tout instrument, simple ou composé, qui sert à produire quelque effet. On en a fait le verbe *machiner*, qui signifie *inventer*, *préparer* des moyens pour faire réussir quelque entreprise. Celui qui n'agit que par les lumieres & les impulsions d'autrui est traité de *machine*, parce qu'il n'a qu'un mouvement *machinal*. Un *Machiniste* est celui qui fait profession

d'inventer, de composer, & de faire agir des *machines*.

MACHINOIS, s. m. Outil qui sert aux Cordonniers pour blanchir leurs points. *Machiner* les points, c'est y passer le *machinois*.

MACHURAT, s. m. Nom d'un apprenti Imprimeur, qui ne sait pas encore son métier. De-là *machurer*, qui signifie, dans ce langage, tirer une feuille sans netteté, la barbouiller faute d'adresse.

MACIS, s. m. Drogue Aromatique, qui est une petite écorce intérieure & rougeâtre dont la noix muscade est enveloppée dans sa maturité. Les Médecins s'en servent pour fortifier l'estomac & contre plusieurs maladies. On en tire une huile, qui est aussi fort utile.

MACLE, s. f. Terme de Blason, qui est le nom d'une sorte de lozange, percée au centre en forme aussi de lozange; ce qui fait la différence des *rustres*, qui sont percées en rond. C'est aussi le nom d'un petit fruit de la grosseur d'une noix, qui croît sur une espece de trefle d'eau.

MACOCO, s. m. Mot Afriquain du Pays de Congo, qui signifie *grande bête*, & qui est le nom d'un animal cornu de la grosseur du cheval.

MACOCQUER, s. m. Espece de melon de la Virginie, dont on vante le goût. Les Habitans se servent de son écorce pour en faire une sorte d'instrument, en y mettant de petites pierres, qui rendent un son lorsqu'elles sont secouées méthodiquement.

MAÇONNERIE, s. f. Nom d'un art qui consiste à ranger des pierres avec du mortier ou quelqu'autre liaison. L'ouvrage même se nomme aussi *maçonnerie*. On distingue la *maçonnerie en liaison* & la *maçonnerie en blocage*. La premiere est celle où les pierres sont posées les unes sur les autres & les joints de niveau. L'autre est celle qui est composée de menues pierres d'inégale grandeur, jettées à bain de mortier. Il y a une troisiéme *maçonnerie* qu'on appelle *maçonnerie en échiquier* ou *à échiquier*, lorsque les joints des pierres sont obliques.

MACREUSE, s. f. Oiseau de Mer, qui est une espece de canard, mais dont le sang est si froid qu'il tient de la nature du poisson.

MACUCAGUA, s. m. Espece de Faisan du Bresil, dont la chair est fort délicate. On en distingue plusieurs sortes.

MACULATURE, s. f. Nom qu'on donne au gros papier gris dont on fait des enveloppes. En termes d'Imprimerie les maculatures sont des feuilles mal tirées, auxquelles il manque quelque chose & qui ne sont propres qu'à servir d'enveloppes pour les envois de livres.

MACULE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *tache*, & qui ne se dit que des taches qu'on découvre sur le disque du Soleil. *Scheiner*, Allemand, est le premier qui les ait étudiées. Ensuite elles ont été observées soigneusement par Galilée, Flamstead, Cassini, &c.

MADIER, s. m. Nom de plusieurs pieces de bois qui sont clouées à d'égales distances sur la carene d'une galere.

MADRAGUE, s. m. On appelle *Madrague* la pêche du thon, sur les bords de la Méditerranée.

MADRE', adject. Mot d'origine ancienne, mais douteuse, qui se dit pour *tacheté*, marqueté de diverses couleurs. On dit dans ce sens, qu'un léopard est *madré*. On appelle bois *madré*, du bois dans lequel on voit des taches rembrunies comme dans le hêtre. Mais pourquoi disoit-on autrefois *fin comme madre?* Et pourquoi dit-on encore aujourd'hui *madré* pour *fin? Du Cange* répond qu'il y avoit autrefois à la Cour un Officier, dont le titre étoit *Madrinier*, qui étoit chargé du soin des vases du Roi, & que ces vases étoient d'une pierre qui s'appelloit *madre*. Le même Auteur croit que c'étoit l'*onice*.

On appelle *Madreure* les veines en bois, & les taches que certains animaux ont sur la peau.

MADRIER, s. m. Mot formé apparemment du mot Espagnol, qui signifie bois. En général on appelle *madrier* une planche de bois fort

épaiſſe. Il y a diverſes ſortes de *madriers* pour divers uſages.

MADRIGAL, ſ. m. Nom d'une petite piece de Poëſie galante, qui n'a pas de régles fixes pour le nombre ni pour la meſure des vers. Ce mot vient de l'Italien.

MADRISE, ſ. f. Arbre de l'Iſle *Madagaſcar*, dont le bois eſt de couleur violette au centre du tronc.

MAESTRAL, ſ. m. Nom qu'on donne ſur la Méditerranée au vent qui ſe nomme *Nord-Oueſt* ſur l'océan. Il s'appelle auſſi *Galliege*. On dit que la Bouſſolle *maeſtraliſe*, lorſque l'aiguille aimantée tournant du Nord à l'Oueſt, la variation devient occidentale.

MAGA, ſ. m. Arbre des Indes Occidentales, dont le bois eſt extrêmement dur & n'eſt pas ſujet aux vers.

MAGDALON, ſ. m. Mot tiré du grec, dont on a fait le nom d'un petit rouleau d'onguent, ou d'autres drogues qui ſe vendent chez les Apotiquaires.

MAGISTERE, ſ. m. Nom que donnent les Chymiſtes à un corps mixte exalté & perfectionné par des opérations & des mêlanges qui le déchargent de ſes impuretés ſans altérer beaucoup ſa ſubſtance. Magiſtere de ſouffre. Magiſtere de tartre. Magiſtere de perle & de coraux.

MAGMA, ſ. m. Mot formé du grec, qui ſignifie en langage de Pharmacie, ce qui reſte au fond des vaiſſeaux où l'on a fait un onguent; la lie, le marc.

MAGNESTRE, ſ. f. Eſpece de pierre, ou de foſſile noir, qui entre dans la compoſition du verre, pour lui donner de la blancheur, mais qui produit un effet contraire ſi on l'y fait entrer en trop grande quantité. On fait diſſoudre auſſi la Magneſtre pour en peindre les pots de verre, auxquels elle donne une couleur bleue.

MAGNETISME, ſ. m. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *pierre d'aimant*. On appelle *magnetiſme*, la vertu par laquelle l'aimant attire *le fer*, & l'on a étendu ce nom à toute action ſecrette & naturelle d'un corps ou de ſes parties ſur un autre corps. Ainſi l'on dit fort bien le *magnetiſme* de la ſympathie. On a fait paſſer auſſi dans notre langue le mot latin *magnes*. Les Médecins appellent *magnes arſenical* une compoſition d'antimoine cru, de ſouffre jaune & d'arſenic blanc, qui préſerve de la peſte & des odeurs malignes par ſa vertu magnetique.

MAGNEY, ſ. m. Arbre des Indes Occidentales dont les feuilles donnent une eſpece de chanvre, dont on fait de la ficelle & des cordes. Ces feuilles ſont épineuſes & canelées. L'arbre s'éleve d'environ vingt pieds. Sa moelle ſert aux Peintres & aux Sculpteurs.

MAHALEB, ſ. m. Mot Arabe, qui eſt le nom d'une plante dont les noyaux s'employent pour les ſavons odoriférans & autres compoſitions des Parfumeurs. Elle eſt auſſi de quelque uſage en Médecine.

MAHONNE, ſ. f. Nom d'une petite galeaſſe Turque, moins grande que les nôtres.

MAHOT, ſ. m. Arbriſſeau marécageux d'Amérique, dont l'écorce coupée en aiguillettes ſert de cordes aux Habitans, ſur-tout póur lier le tabac, & pour attacher les roſeaux ſur les toîts des cabanes.

MAHUTE, ſ. f. Terme de Fauconnerie, qui ſe dit du haut des aîles proche du corps, dans les oiſeaux de proie.

MAJEUR, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie *plus grand*, mais qui prend différentes acceptions en François. On appelle *majeur*, celui qui eſt parvenu à l'âge où les loix permettent de diſpoſer de ſon bien & de ſoi-même. C'eſt vingt-cinq ans. Nos Rois ſont *majeurs* à quatorze ans. Ton *majeur*, en muſique, eſt celui qui paſſe le ton *mineur* d'un demi-ton. On appelle *majeure ordinaire*, en termes de Sorbonne, l'acte de Theologie qui termine *la licence*, & où l'on ne ſoutient que de la poſitive pendant tout le jour. En termes de Logique, on appelle *majeure* la premiere propoſition d'un Syllogiſme.

MAIGUE, ſ. m. Poiſſon de la Méditerranée, que les Italiens appellent *Umbrino*.

MAILLE, ſ. f. Petite monnoie de cuivre qui n'eſt plus en uſage, mais qui valoit la moitié d'un denier. Les Lorrains ont eu une monnoie d'or qui ſe nommoit *maille de Lorraine*. On appelle *maille*, dans un perdreau, les taches qui ſe forment ſur ſon plumage lorſqu'il commence à ſe fortifier. Un *Perdreau maillé*, eſt un perdreau de bonne grandeur. En termes de Blaſon, *maille* ſe dit d'une boucle ronde ſans ardillon. *Maille de filet* eſt un petit quarreau dont on donne la forme à la ficelle. En ce ſens, *mailler* ſignifie *faire des mailles de filet. Mailler en loſange*. En termes de Jardinage, *mailler*, c'eſt tracer en grand, ſur le terrain, un deſſein graticulé de parterre. On appelle *fer maillé*, un treillis dormant de barreaux de fer, dont les mailles ſont quarrées ou en loſange.

MAIN DE JUSTICE, ſ. f. Nom qu'on donne à une eſpece de ſceptre, terminé par la figure d'une main d'yvoire, qu'on met dans la main de nos Rois lorſqu'on les peint avec leurs habits royaux.

MAIN-MORTE, ſ. f. Terme de Droit civil & canonique. On appelle *Gens de main-morte* tous les Corps Eccléſiaſtiques, ſoit ſéculiers ou réguliers, qui ſont cenſés ne pas mourir parce qu'ils ſe renouvellent continuellement. On dit d'un fief ou d'un héritage, qu'*il eſt en main-morte*, lorſqu'il tombe dans cette condition, parce qu'il devient alors inaliénable; mais ce privilége vient d'être modifié par une ordonnance du Roi. *Voyez* AMORTISSEMENT. Il y avoit autrefois, dans quelques Provinces, des familles qui ſe nommoient *Main-mortes*, parce qu'étant de condition Serve, tout ce qu'elles poſſédoient retournoit au Seigneur dans certains cas.

MAJOR, ſ. m. Mot purement latin, qui ſignifie *Plus grand*, & dont on a fait le titre de divers Officiers militaires dont les fonctions regardent la diſcipline & le commandement. *Major général* de l'Armée. *Major* de Brigade. *Major* d'un Régiment de Cavalerie ou d'Infanterie. *Major* d'une Place de guerre.

MAJORASQUE, ſ. m. Mot tiré de l'eſpagnol, qui ſignifie un droit d'aîneſſe en Eſpagne, par lequel les aînés des Ducs & des Grands ſuccédent aux principales terres de leur Maiſon, ſans aucun partage avec les cadets.

MAJORDOME, ſ. m. Mot tiré de l'italien & compoſé du latin. C'eſt un titre d'Officier domeſtique, qui gouverne l'intérieur d'une maiſon. On donne auſſi ce nom, ſur mer, à un Officier de galere qui a ſoin des vivres.

MAIRAIN, ſ. m. Nom qu'on donne à de petites planches de bois de chêne refendu, dont on fait des panneaux & d'autres ouvrages de menuiſerie, & aux petites piéces de bois dont ſe font les tonneaux.

MAIRE, ſ. m. Mot formé de *Major*, comparatif latin qui ſignifie *Plus grand*. C'eſt le titre du premier Officier d'une Ville. Le Maire eſt à la tête des Echevins. L'origine de ce nom eſt d'autant moins douteuſe, que dans pluſieurs villes de Picardie on dit *Mayeur*. Anciennement le *Maire du Palais* étoit le premier Officier de la Couronne.

MAL, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie *douleur*, *infirmité*, *accident facheux*, de corps ou d'eſprit. En y joignant d'autres mots, on en a fait le nom de pluſieurs eſpeces particulieres de maladies. Ainſi *mal de mere* eſt une ſuffocation qui arrive aux femmes lorſque la matrice remonte. *Mal de cœur* eſt un ſoulevement de cœur, cauſé par quelque dégoût. *Mal de mer* eſt un déſordre d'eſtomac, qui produit, ſur mer, des vomiſſemens & des agitations fort violentes dans ceux qui ne ſont pas accoutumés à la navigation. *Mal de terre* eſt le ſcorbut. *Mal de rate* eſt une maladie cauſée par les vapeurs qui s'élevent de la rate au cerveau. *Mal d'enfant* eſt le travail d'une femme qui accouche. *Mal caduc*, ou le *haut-mal*, eſt l'épilepſie. *Mal de Naples* eſt la groſſe vérole, que les Anglois appellent *mal de France* ou *mal*

François. *Mal d'avanture* est une petite aposthume aux doigts, causée ordinairement par quelque piqûure, &c. En termes de Fauconnerie, *mal subtil* est une espece de caterre, qui tombe dans la mulette des oiseaux & qui les empêche de digérer.

MALABATHRUM, s. m. Huile aromatique, que quelques-uns confondent avec le Nard des Indes, & qui se tire d'un arbre de même nom dans le pays de Malabar. D'autres prétendent que le véritable Malabathrum est une feuille qui a son espece propre, & qui croît dans les marais des Indes, où elle nage sur l'eau sans racine.

MALACHITE, s. f. Mot formé du substantif grec qui signifie *Mauve*. C'est le nom d'une pierre précieuse dont la couleur tire un peu sur celle de la *Mauve*, & tient le milieu entre celle du Jaspe & celle de la Turquoise. On en distingue plusieurs sortes, dont la plus estimée est celle qui approche le plus de la Turquoise.

MALACIE, s. f. Mot grec, qui signifie *mol* ou plûtôt *mollesse*, & dont les Médecins ont fait le nom d'une maladie de l'estomac, qui fait désirer vivement certains mêts usités, & qui en fait manger avec excès.

MALACTIQUES, s. m. Mot grec, qui signifie *ce qui a la vertu d'amollir*. C'est le nom qu'on donne aux médicamens qui ont cette propriété, tels que la mauve, la graine de lin, &c.

MALADIES SATURNIENNES, s. f. On donne ce nom au *scorbut*, au *mal hypochondriaque*, à la *goutte vague* & à la *mélancolie hypochondriaque*; ce qui vient apparemment de la Planéte de Saturne, que les Astrologues croient seche, froide & malfaisante, parce qu'elle est la plus éloignée de la terre & celle dont le mouvement paroît le plus lent.

MALAGUETTE, s. f. Espece de poivre, qui se nomme aussi *graine de Paradis*, à cause de ses excellentes propriétés, & *grand Cardamome*. Il a donné son nom à une côte occidentale d'Afrique, où il en croît beaucoup. Son fruit est rouge; sa chair blanche & d'un goût piquant; sa graine est noire.

MALANDRES, s. f. Nom que les Charpentiers donnent à certains nœuds pourris qui se trouvent dans le bois à bâtir. En toisant les piéces aux Marchands, on rabbat les malandres. C'est aussi le nom d'une maladie des chevaux, qui consiste dans des galles au pli du genou, d'où il coule des eaux mordicantes, lorsqu'elles viennent à crever.

MALEBESTE, s. f. Instrument de mer, qui se nomme aussi *petarasse*. C'est une hache à marteau, qui sert particulierement à pousser l'étoupe en calfatant un vaisseau.

MALETOTE, s. f. Vieux mot, qu'on croît formé du latin, en faisant venir *tôte* du verbe qui signifie *lever*. Ainsi *maletôte* signifieroit ce qui est *mal-levé*, c'est-à-dire, injustement. Aussi le peuple donne-t-il ce nom aux impôts qui lui déplaisent, & le nom de *Maletôtiers* à ceux qui s'enrichissent en les levant. On lit dans le Dictionnaire de Nicod, à l'occasion de *Maletóte*: " De ce nom fut „ dit cet impôt que *Nicolas Gilles*, „ en la vie du Roi Philippe le Bel, „ nomme exaction grande & non ac„ coutumée, qui se fit l'an 1296 par „ le Royaume de France, pour le „ fait de la guerre contre les An„ glois; premierement sur les Mar„ chands & Laiz seulement, puis sur „ le centiéme, & derechef sur le cin„ quantiéme de tous les biens, tant „ des Laiz que des Clercs.

MAL-FAÇON, s. f. Mot composé, qui se dit, en termes d'Art, des défauts qui se trouvent dans la *façon* d'un ouvrage. Ainsi un Couvreur qui emploie de la tuile mal cuite, un Charpentier qui met en œuvre du bois défectueux, un Serrurier qui emploie du fer aigre ou cendreux, &c. sont accusés de *malfaçon*.

MALHERBE, s. f. Herbe commune dans nos Provinces méridionales, qui a l'odeur forte, & qui sert aux Teinturiers.

MALICE, s. f. lat. *Voyez* MALIGNITE'.

MALICORIUM, ſ. m. Mot latin composé, qui ſignifie écorce de pomme, & qui ſe dit de grenade. Le *Malicorium* a des qualités très-aſtringentes.

MALIGNITE', ſ. m. Mot tiré du latin. En termes de Médecine, la malignité, dans les maladies, eſt un degré peſtilentiel de contagion, qui ſe reconnoît à divers ſymptômes. Cette fievre eſt *maligne*. Il y a de la *malignité* dans cette fievre. Dans le ſens moral, *malignité* ſignifie une diſpoſition de l'ame qui porte à faire du mal avec envie de nuire. Ainſi *malignité* emporte beaucoup plus que *malice*, qui ne ſignifie que diſpoſition à ſe réjouir aux dépens d'autrui par des ruſes badines & agréables. Auſſi la *malice* ſe nomme-t'elle *malice noire*, quand elle eſt pouſſée ſi loin qu'elle touche à la malignité. Il y a la même différence entre *malin* & *malicieux*.

MALINE, ſ. f. Terme de mer, qui ſe dit des tems de grande marée, c'eſt à-dire, de l'état de la mer au plein & au défaut de la Lune.

MALLEABLE, adj. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *marteau*. Il ſe dit de tout ce qui eſt ſuſceptible de l'action du marteau. On cherche le moyen de rendre le verre malleable, & l'on prétend qu'il avoit été découvert du tems de Neron, mais que l'invention en eſt morte avec l'auteur.

MALLEOLE, ſ. m. Mot latin, qui ſignifie *petit marteau*. Les Médecins donnent ce nom à l'os qui forme la cheville du pied, à cauſe de ſa forme.

MALT, ſ. m. Nom que les Anglois donnent à l'orge préparé pour faire de la bierre & d'autres liqueurs, par leſquelles ils ſuppléent au défaut de vin dans leurs Iſles. Les droits ſur le Malt ſont un des principaux fonds du revenu public.

MALTE, ſ. f. Chevaliers de Malte. Ordre Militaire, inſtitué au douziéme ſiécle, ſous le nom de *S. Jean de Jeruſalem*, le plus illuſtre & le plus conſidérable de la Chrétienté, qui demande quatre races de nobleſſe tant du côté paternel que du maternel.

MAMELUQUES ou MAMELUS, ſ. m. Nom d'une fameuſe Dynaſtie qui regna long-tems en Egypte. C'étoit, dans l'origine, une troupe de mille Eſclaves Turcs & Chrétiens, achetés des Tartares par *Melicſſalch*, qui les ayant formés pour la guerre, les éleva aux premieres dignités de l'Empire.

MAMEYA, ſ. m. Arbre de l'Amerique, commun dans la province de *Panama*, dont les feuilles ſont plus longues que larges; & qui produit un beau fruit rond, dont la chair reſſemble à celle du coing, avec des noyaux fort amers.

MAMEYE, ſ. f. Excellent fruit d'un bel arbre de la province de *Tabaſco* en Amerique. Les *mameyes* ſont de la groſſeur du poing, & couvertes d'une écorce aſſez rude. Les feuilles de l'arbre reſſemblent à celles du noyer, mais ſont plus grandes.

MAMMALE, adject. On appelle *veines mammales*, celles des mammelles qui naiſſant de la ſous-claviere, s'étendent en pluſieurs rameaux juſqu'au nombril.

MAMMELLE, ſ. f. En termes de Sellier, les mammelles d'une ſelle ſont les endroits où finit le garot dont eſt composé l'arçon de devant.

MAMMELON, ſ. m. Petit bout des mammelles. On appelle *mammelons de la langue*, des parties nerveuſes qui traverſent la membrane reticulaire, & qui ſervent à la ſenſation du goût lorſqu'elles ſont ébranlées par les ſels des alimens. Un *mammelon de gond*, eſt le bout du gond qui ſort hors du bois ou de la pierre, & qui entre dans le repli de la barre de fer. Le bout d'un treuil, s'appelle auſſi *mammelon*.

MAMMILLAIRE, adj. lat. Mot formé de *mammelle*. On appelle *muſcle mammillaire*, le muſcle qui ſert à baiſſer la tête; & *apophyſes mammillaires*, deux petites tumeurs aſſez ſemblables à des mammelles, qui ſont ſous les ventricules du cerveau, & qu'on croit les organes de l'odorat.

MAMMO, ſ. m. Grand arbre de Nigritie, dont le fruit eſt une eſpece de prune blanche, qu'on emploie à

divers remedes, & qui se conserve pendant toute l'année.

MAMOERA, s. m. Arbre du Bresil, dont le fruit, qui se nomme *Mamaon*, est purgatif. La chair en est jaunâtre, & remplie de plusieurs grains noirs & luisans, de la grosseur des petits pois. On distingue le Mamoëra mâle & le Mamoëra femelle. Le mâle ne porte que des fleurs, & l'autre ne porte que du fruit.

MANAGUAIL, s. m. Espece d'herisson de la nouvelle Espagne, qui est couvert de pointes & dont la chair est excellente.

MANATE ou MANATE'E, s. f. Vache marine, qui est commune sur les côtes du Perou & dans plusieurs parties des mers d'Afrique. *Voyez* LAMANTIN.

MANCELLE, s. f. Petite chaîne attachée au collet des chevaux de voiture, & qui se termine par un grand anneau qui se met au limon.

MANCENILLIER, s. m. Arbre très-commun aux Antilles & dans plusieurs parties de l'Afrique, qui produit des pommes très-dangereuses, nommées *Mancenilles*. Ceux qui après en avoir mangé, n'avallent pas aussi-tôt une cuillerée d'huile d'olive, ne peuvent trouver de remede contre la mort. Le suc qui se trouve sous l'écorce de l'arbre, est aussi un poison dangereux, dont les Sauvages se servent pour empoisonner la pointe de leurs fléches. On prétend que l'ombre même du *Mancenillier* est nuisible, & que la viande cuite au feu de son bois, contracte des qualités qui le font aussi. Comme il croît le long de la mer & des rivieres, ses pommes rendent venimeux le poisson qui en mangent, lorsqu'elles ne lui sont pas aussi mortelles qu'aux hommes; & l'on s'abstient, dans cette saison, de manger particulierement des crabbes. Il n'y a qu'un animal nommé l'*Artos*, qui mange des Mancenilles sans danger. Ces pommes ressemblent parfaitement à nos pommes d'Apis.

MANCHE, s. f. Nom d'un fourneau d'affinage pour les monnoies. En termes de Guerre, on appelle *manches* les ailes d'un bataillon. On dit *manche de main droite*, *manche de main gauche*, & chacune se divise en demi-manche, en quarts & en demi-quarts de manche, sur-tout lorsqu'on défile. En termes de Mer, on appelle *manche d'eau* un long tuyau de cuir, qui sert à conduire au fond de cale, jusqu'aux futailles, l'eau qu'on embarque; & *manche de pompe*, un autre tuyau gaudronné, qui reçoit de la pompe l'eau qu'on en fait sortir. *Manche* est masculin lorsqu'il se dit de la partie de quelque instrument qui sert à le prendre. On a donné le nom *de la Manche* au détroit qui sépare la France de l'Angleterre. *Manches de velours* est le nom d'une sorte d'oiseaux qui sont communs vers le Cap de Bonne Espérance, & qui se nourrissent de poissons. Ils ont le bout des aîles noir, & le reste du corps blanc. On les rencontre par troupes, qui flottent sur l'eau.

MANDARIN, s. m. Nom que les Portugais ont donné à la Noblesse Chinoise. On distingue à la Chine neuf ordres de Mandarins, qui portent différentes marques auxquelles on reconnoît leur rang. Il y a des Mandarins lettrés, qui sont chargés de l'administration des affaires civiles & de la justice; & des Mandarins militaires, qui commandent la Milice. Cette Noblesse n'est pas héréditaire. Tout Mandarin est choisi, après de longs examens, pour l'ordre auquel il est élevé; & les grandes villes de l'Empire ont des Colléges où se font les études qui donnent droit d'aspirer à ces hautes distinctions.

MANDAT, s. m. Mot tiré du latin, dont on a fait le nom d'un rescrit du Pape, par lequel il *mande* ou donne ordre à un *Collateur* de pourvoir quelqu'un du premier Bénéfice qui sera vacant par mort. On appelle *Mandataire* celui qui demande un Bénéfice en vertu d'un Mandat Apostolique. Les Mandats furent introduits en France sous Clement V, lorsqu'il eut établi son siége à Avignon; mais ils n'y sont plus en usage.

MANDORE, s. f. Nom d'un instrument de musique, qui est une espece de luth. La Mandore n'a ordi-

nairement que quatre cordes. Celles qui sont à six cordes s'appellent *Mandores luttées*, parce qu'elles approchent plus du luth.

MANDOUAVATE, s. m. Arbre de Madagascar, dont le bois sert à faire des poignées pour les Zagaies. Il porte pour fruit une espece de noisette, & son écorce est couverte de petites pointes.

MANDOUTS, s. m. Serpent de Madagascar, qui se nourrit de rats, & d'oiseaux qu'il surprend dans leur nid. Sa grosseur est celle du bras. Il n'est pas venimeux.

MANDRAGORE, s. f. Plante singuliere, dont on distingue deux especes. La noire, qui passe pour la femelle, & dont les feuilles ressemblent à la laitue. Elle porte une sorte de pommes cornues, qui contiennent une graine noire. Ses racines sont grandes, couvertes d'une écorce noire fort épaisse, & blanches en dedans. La Mandragore mâle produit des pommes plus grosses du double, couleur de saffran, & d'une assez bonne odeur. La Mandragore est un puissant narcotique, mais d'un usage dangereux. On lui attribue d'ailleurs des vertus fabuleuses; & ce qu'on dit de la ressemblance de ses racines avec le corps humain, n'est fondé que sur l'artifice de quelques Charlatans qui en ont taillé dans cette forme.

MANDRIN, s. m. Instrument de Serrurier, qui sert à percer le fer à chaud. Il y a différentes sortes de mandrins, qui sont des poinçons gros ou menus, ronds ou quarrés, suivant la grandeur & la forme qu'on veut donner au trou. Les *mandrins* des Tourneurs, sont des morceaux de bois de différentes formes, entre lesquels ils font tenir les ouvrages délicats qui ne peuvent être tournés entre les pointes.

MANDUCATION, s. f. Mot formé du verbe latin qui signifie *manger*. Il n'est en usage qu'en parlant du corps de notre Seigneur dans l'Eucharistie. *Manducation réelle. Manducation en figure.*

MANEAGE, s. m. Mot formé de *main*, qui signifie, en termes de Mer, le travail que les Matelots font avec les mains, pour charger & décharger mille choses sans salaire particulier.

MANEGE, s. m. Exercice qu'on fait faire à un cheval pour le dresser. On donne aussi ce nom au lieu où se fait cet exercice. *Manége par haut* se dit de la maniere de dresser les sauteurs, par courbettes, par croupades, &c. qui s'appellent *airs relevés*. Dans le sens figuré, *manége* se dit des moyens composés, des ressorts, des ruses par lesquelles on s'efforce d'arriver à son but.

MANEQUIN, s. m. Nom que les Peintres & les Sculpteurs donnent à une figure de bois ou de cire, qui leur sert à disposer les draperies de leurs ouvrages. On appelle aussi *manequin* une sorte de panier haut & rond, qui est ordinairement d'osier.

MANES, s. m. Certaines Divinités des Anciens, que les uns prenoient pour les ames humaines, séparées du corps; d'autres pour des Dieux infernaux; d'autres pour les Dieux des morts; d'autres enfin pour les Dieux de la nuit, & qui regnoient entre le Ciel & l'Enfer. On offroit des sacrifices aux Manes, pour les invoquer, pour les appaiser, &c.

MANGA, s. m. *Voyez* MANGO.

MANGANESE, s. f. Nom d'une pierre qui ressemble à l'aimant par sa couleur & sa pesanteur, & qui étant mêlée avec le saffran, dans les émaux, forme une couleur de pourpre. Les Verriers s'en servent aussi pour donner une couleur rougeâtre à leurs matieres.

MANGAZAHOC, s. m. Espece d'âne sauvage de l'Isle de Madagascar, qui a les oreilles fort longues & le cri d'un âne.

MANGEURE, s. f. Terme de Chasse. C'est le nom qu'on donne aux pâtures des loups & des sangliers.

MANGLE, s. m. Nom que quelques-uns donnent à l'arbre que nos Voyageurs nomment plus communément *Peletuvier*. *Voyez* PELETUVIER.

MANGO, s. m. Fruit des Indes orientales, qui ressemble à un gros concombre, & qui se confit au sel &

au vinaigre, pour le manger comme des cornichons. La plante se nomme *Manguier*. Les *Mangos* confits, s'appellent *Mangos d'achar*. On prétend que dans sa fraîcheur & sa maturité, le Mango est aussi bon que la pêche. Les *Mangos sauvages*, qui se nomment *Mangos bravas*, sont un poison fort subtil.

MANGOSTATE, s. m. Espece de prune sauvage des Indes orientales, qui croît, comme les nôtres, le long des grands chemins entre les buissons.

MANGUIER, s. m. *Voyez* MANGO.

MANIAQUE, adject. Mot grec, qui signifie *fou furieux*. *Voyez* MANIE.

MANICHORDION, s. m. Instrument de musique, qui s'appelle autrement *épinette sourde*; & qui n'est effectivement qu'une sorte d'épinette à soixante-dix cordes, revêtue de drap depuis les mortoises des sautereaux jusqu'au clavier, pour rendre le son plus doux en l'étouffant.

MANIE, s. f. Mot tiré du grec, qui signifie *démence*, *fureur*. C'est le nom que les Médecins donnent à un délire sans fievre, qui produit des mouvemens de fureur si violens, qu'un Maniaque se jette sur tout ce qu'il rencontre, déchire ses propres habits, & s'agite avec une force surprenante; ce qui paroît venir d'une ébullition contre nature dans la masse du sang. Ce mal se guérit rarement, & revient après avoir parû guéri. *Manie* se dit aussi, dans l'usage ordinaire, de toute passion violente qui prend le dessus sur la raison.

MANIER, v. act. En termes de Doreur, *manier les couches de blanc pour dorer*, signifie les frotter avec la brosse. En termes de Couvreur, *manier à bout*, signifie réparer le latis & l'ardoise ou la tuile d'un toit. En termes de Paveur, c'est ôter les vieux pavés pour en mettre de neufs à la place. En termes de Manége, on dit qu'un *cheval manie*, pour dire qu'il est dressé aux exercices du manége.

MANIERE, s. f. En termes de peinture, *maniere* se dit du goût de peinture qui est propre à chaque Ecole, ou à chaque Peintre.

MANIFESTE, s. m. Mot tiré du latin. C'est le nom qu'on donne à une *déclaration publique* par laquelle un Prince explique les raisons de sa conduite à l'égard d'un autre Prince, sur-tout lorsqu'il s'agit de guerre. *Manifeste* adjectif, signifie *ouvert*, *apparent*, *évident*. *Manifester* & *manifestation* se disent dans le même sens.

MANIGUETTE, s. f. *Voyez* MALAGUETTE, qui signifie la même chose & qui est plus usité.

MANIMA, s. m. Serpent aquatique du Bresil, qui est marqueté de différentes couleurs, & dont la vûe passe pour un heureux présage parmi les Habitans. On prétend que c'est de lui qu'ils ont pris l'usage de se peindre le corps.

MANIOC, s. m. Arbrisseau fort tortu, dont le tronc se divise en plusieurs branches aussi souples que l'osier. Ses feuilles se succédent sans cesse, ce qui le rend toujours verd. On cultive le Manioc en Afrique & en Amerique, & de sa racine on fait une sorte de pain qui est de fort bon goût & fort nourrissant. Ce qu'il y a d'étrange, c'est que le suc de cette racine est venimeux l'espace de vingt-quatre heures après en avoir été tiré, & qu'ensuite il perd cette dangereuse qualité. On distingue plusieurs sortes de Maniocs. Le plus estimé est celui dont la racine est d'un violet fort beau. *Voyez* CASSAVE.

MANIPULE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *poignée*. C'étoit anciennement le nom d'une compagnie d'Infanterie Romaine, composée de cent hommes, & commandée par deux Centurions. Nos Apotiquaires appellent *manipule* une poignée d'herbes, c'est-à-dire, ce que la main en peut contenir; & les Médecins, dans leurs ordonnances, désignent cette mesure par la lettre *M*.

MANIQUE, s. f. Mot formé de *main*, & nom d'un morceau de cuir dont les Cordonniers se couvrent une partie de la main pour leur travail.

MANITOU, s. m. Animal d'A-

merique, qui se nomme aussi *Opassum*. Il est de la grandeur d'un chat. Sa tête tient beaucoup de celle du cochon. Sa queue est fort longue, moitié velue & moitié pelée, & si forte qu'elle lui sert à se pendre aux branches des arbres, pour s'élancer sur d'autres arbres. Il fait la guerre aux poules & aux oiseaux. Mais ce qu'il a de plus singulier, est un sac sous le ventre, dans lequel il porte ses petits, qui s'y nourrissent en suçant huit petits têtons. Le mâle en a autant que la femelle, & l'on raconte qu'il porte alternativement.

MANIVELLE, s. f. Mot composé du latin, qui signifie ce qui se tourne avec la main. C'est le nom d'un manche de fer ou de bois, dont on se sert pour faire tourner une roue ou toute autre machine. La *manivelle*, chez les Imprimeurs, est ce qui sert à rouler la presse.

MANNE, s. f. Drogue Médecinale, qui s'employe pour les purgations douces. Celle qui est la plus commune & qui se nomme *Manne de Calabre*, est une liqueur blanche & douce qui distille d'elle-même ou qui se tire par incision des branches & des feuilles du frêne dans la Calabre, & qui se recueille le matin après avoir été endurcie par le Soleil, mais avant qu'il soit assez haut pour la faire fondre & évaporer. Au mois de Juillet, elle sort d'elle-même. Au mois d'Août, on la tire par incision. Il y a deux autres sortes de Mannes du Levant, dont l'une se nomme *Mastichine*, parce qu'elle a de petits grains qui ressemblent à ceux du mastic; & l'autre, *Bombacine* ou *Manne de coton*, parce que ses grains sont en floccons. Cette derniere, qui se trouve aussi en Pologne, & suivant quelques-uns, en plusieurs endroits du Dauphiné, tombe du Ciel sur les feuilles des arbres, sur l'herbe, & sur les rochers. C'est une espece de miel condensé, de la même forme que l'Ecriture donne à la Manne dont les Israëlites firent leur nourriture dans leur voyage en Canaan. Les Pêcheurs parlent d'une *manne* qui tombe aussi sur les Etangs, & dont les poissons s'engraissent dans une certaine saison. On appelle *Manne de Mercure* un sublimé fait avec le précipité par une double opération. La *Manne d'encens* est une farine d'encens, qui se forme du froissement des grains, & qui reste dans les sacs où l'on a mis de l'encens.

MANOBI, s. m. Fruit du Bresil, qui croît sous terre comme les truffes, & qui contient un noyau du même goût que la noisette. Les Manobis se lient les uns aux autres par des filets.

MANOEUVRE, s. m. & f. Mot composé, qui signifie proprement *ouvrage de main*, & qui se dit aussi de celui qui gagne sa vie par le travail de ses mains. En termes de Marine, on appelle *manœuvre* non-seulement toutes les cordes qui servent à gouverner les vergues & les voiles, mais aussi le service des Matelots & l'usage de tous ces cordages. Les *manœuvres hautes* sont celles qui se font de dessus les vergues & les hunes. Les *manœuvres basses*, celles qui se font par le bout. On distingue quantité de différentes manœuvres par des noms qui leur sont propres. *Manœuvrer*, c'est travailler aux manœuvres, disposer les vergues & les voiles. *Manœuvre* se dit, dans le sens figuré, d'une action composée par laquelle on tend à quelque but. Une bonne, une mauvaise *manœuvre*.

MANOIR, s. m. Mot formé du verbe latin qui signifie demeurer, habiter. En géneral, c'est un espace de terrain qui peut être cultivé & habité. On appelle *Manoir Seigneurial*, ou *principal manoir*, la partie d'un héritage que l'aîné doit avoir par *préciput*. Les Poëtes nomment l'Enfer le *sombre manoir*, c'est-à-dire, la *demeure sombre*.

MANSARDE, s. f. Mot formé du nom de François Mansard, célébre Architecte françois, & qui signifie une maniere de charpente ou de toît de Maison dont il est l'inventeur. C'est ce qu'on nomme autrement *comble frisé*.

MANSFENI, s. m. Oiseau de proye d'Amérique, à peu près de la grosseur du Faucon, mais qui a les

griffes beaucoup plus grandes & plus fortes. Il a la forme & le plumage de l'aigle. Sa chair passe pour excellente.

MANTEAU DE CHEMINE'E, s. m. On donne ce nom à la partie d'une cheminée qui paroit dans une chambre & qui couvre les barres de fer qui portent sur les deux jambages.

MANTEAU, en termes de Fauconnerie, se dit de la couleur du poil des oiseaux de proie. De-là vient le nom de *Corneille emmantelée.* Les *Manteaux* d'une porte sont les deux pieces d'une porte qui s'ouvre des deux côtés.

MANTELET, s. m. Terme de Blason, qui se dit des coulrines du pavillon des armoiries, lorsqu'elles ne sont pas couvertes de leurs chapeaux. En termes de Guerre, le mantelet est une couverture de planches épaisses, inclinée contre une muraille qu'on entreprend de sapper, ou de miner, & qui doit être à l'épreuve du mousquet & des pierres. On appelle *Mantelet* un petit manteau violet que les Evêques portent par-dessus leur rochet. Dans les carosses de voiture, les cuirs qui s'abbattent sur les portieres se nomment aussi *mantelets.*

MANTONET, s. m. Nom d'une petite piece de bois ou de fer qu'on attache dans quelque lieu, & qui a un cran pour soutenir quelque chose.

MANTURES, s. f. Nom qu'on donne aux coups de mer, lorsque les vagues sont fort agitées.

MANUCODIATA, s. f. Nom Indien d'un oiseau que plusieurs voyageurs prennent pour l'*oiseau de Paradis.*

MANUEL, s. m. Mot formé du substantif latin qui signifie main. Il est consacré par un fameux ouvrage de l'antiquité, qui se nomme le *Manuel d'Epictete*; & dans ce sens, il signifie ce qu'on a ou qu'on doit avoir souvent entre les mains. Mais dans tout autre usage, il est adjectif & signifie ce qui se fait avec les mains. Ainsi le travail des mains se nomme fort bien *travail manuel.*

MANUMISSION, s. f. Mot latin composé, qui signifioit chez les Romains l'affranchissement d'un esclave, avec les formalités établies par la loi, & qui a passé anciennement dans notre langue pour signifier aussi l'affranchissement des serfs ou *gens de main-morte*, qui se faisoit par Lettres patentes du Roi, vérifiées à la Chambre des Comptes.

MANUSCRIT, s. m. Mot composé du latin, qui signifie ce qui est écrit à la main. On donne particuliérement ce nom aux anciens Livres, avant l'invention de l'Imprimerie, & à tout Livre original qui n'a point encore été imprimé.

MAPPE-MONDE, s. f. Nom que les Géographes donnent à une description de la figure du monde sur un plan ou dans une carte. Il y a des Mappe-mondes composées de deux cercles, qui representent les deux hemispheres. Il y en a d'autres qui sont en projection platte. *Mappe* est tiré du latin, & signifie nappe de table. De-là *Mappaire*, qui étoit le nom d'un officier de l'ancienne Rome, chargé de donner le signal pour faire commencer les jeux publics, avec un mouchoir ou une serviette, qu'il recevoit de l'Empereur, ou du Conseil, ou de quelque autre officier suprême qui se trouvoit dans l'assemblée.

MAQUEREAU, s. m. Poisson de mer, sans écailles, tacheté de bleu & de noir, & fort estimé dans sa fraîcheur. Il se pêche particuliérement aux mois d'Avril & de Mai. Les bâteaux qu'on employe pour cette pêche se nomment *Maquilleurs* & n'ont qu'un simple tillac.

MARABOUT, s. m. D'autres écrivent *Marbout* & *Marbut.* C'est le nom que les Negres Mahométans donnent à leurs Prêtres.

MARACOU, s. m. Espece de citrouille de la Virginie, qu'on estime fort saine, & qui croît fort vite.

MARAISCHER, s. m. Nom qu'on donne, dans les marais voisins de Paris, aux Jardiniers qui les cultivent pour en tirer des légumes & des fruits.

MARANE, f. m. Mot qui nous vient de l'Efpagnol. C'eft un nom de mépris que les Efpagnols donnent à ceux qui font de race Mahométane, c'eft-à-dire, defcendus des anciens Mores qui ont poffédé une partie de l'Efpagne.

MARASME, f. m. Mot formé du verbe grec, qui fignifie *deffécher*, *flétrir*. C'eft le nom que les Médecins donnent à une mauvaife difpofition du corps, qui le fait tomber infenfiblement dans une maigreur exceffive. C'eft l'effet ordinaire de la fievre hectique.

MARAUDE, f. f. Mot formé de *Maraud*, pour fignifier les pillages qu'un foldat exerce fans permiffion. *Marauder*, aller *à la maraude*, c'eft faire le métier d'un *maraud*, d'un *coquin*. Auffi les *maraudeurs* font-ils punis de mort.

MARAVEDIS, f. m. Petite Monnoie Efpagnole de cuivre, qui vaut un peu plus d'un denier de France. C'eft la monnoie de compte dans les Finances, comme dans le Commerce, quoiqu'elle n'ait pas elle-même un grand cours. Soixante-trois *Maravedis* font une réale d'argent. La piaftre, ou la piece de huit réales, en contient 504, & la piftole deux mille feize; de forte que la moindre fomme comptée en Maravedis en fait une prodigieufe; ce qui fatisfait le fafte Efpagnol.

MARBRE, f. m. Pierre fort dure, qui reçoit un très-beau poli. Il y a des marbres d'une feule couleur, & des marbres veinés ou mêlés de taches. Ils font tous opaques, à l'exception du blanc qui eft tranfparent, du moins lorfqu'il eft coupé en pieces, & qui fervoit autrefois de verre aux fenêtres. Le marbre de Paros paffoit anciennement pour le plus beau. Aujourd'hui l'on eftime beaucoup les marbres de Carare, furtout le blanc, qui eft fort recherché pour faire les figures, & le *Portoro*, qui a reçu ce nom parce que fes veines paroiffent d'or. Le marbre verd antique eft d'un verd d'herbe & de noir, par taches de grandeurs & de formes inégales. Le moderne, qui fe tire auffi près de Carare, fur les Côtes de Genes, & qui fe nomme *ferpentin*, en Italien *fcipolatio*, eft d'un verd foncé & taché de gris de lin & d'un peu de blanc. Le marbre, tel qu'il fort de la carriere, fe nomme *marbre brut*. On appelle *marbre ébauché*, celui qui eft travaillé à double pointe pour la Sculpture, ou approché avec le cizeau pour l'Architecture; *marbre dégroffi*, celui qui eft équarri fuivant la difpofition d'une figure, avec la fcie & la pointe; & *marbre fini*, celui qui eft terminé avec le petit cizeau & la rape. On polit le marbre avec le grais & la pierre de Gothlande. On le repaffe enfuite avec la pierre de ponce & au bouchon de linge. Pour les marbres de couleur, on fe fert de la potée d'Emeril, & de celle d'étain pour les marbres blancs, parce que l'émeril les roufit. La plûpart des marbres de couleur font *filardeux*, c'eft-à-dire, qu'ils ont des fils; témoins ceux de Serancolin & de la Sainte-Baume. On appelle *marbre cameloté* celui qui étant d'une feule couleur ne laiffe pas de paroître tabifé après avoir reçu le poli, tel que celui de Namur. Les taches d'huile pénétrent le marbre, fur-tout le marbre blanc. On fait un marbre artificiel d'une compofition de gip en forme de ftuc, où l'on mêle des couleurs qui le font reffembler au marbre naturel. On appelle *marbriere* les carrieres d'où l'on tire le marbre, & les lieux où il fe travaille.

MARBRES D'ARONDEL, f. m. On a donné ce nom à certaines tables d'ancien marbre où eft gravée une chronique d'Athenes, deux cens foixante-trois ans avant Jefus-Chrift, prefentée à l'Univerfité d'Oxford par le Comte d'Arondel, qui la fit apporter du Levant. Le Docteur Prideaux en a publié toutes les infcriptions en 1676.

MARC, f. m. Nom d'un poids, qui eft de huit onces, & qui fe fubdivife en plufieurs petits poids qui fe mettent l'un dans l'autre & qui diminuent toujours de moitié. Il fert à pefer les chofes précieufes. C'eft auffi le poids de l'or & de l'argent.

On n'a commencé à s'en servir en France que sous Philipe I, avant lequel la livre de poids, composée de douze onces, étoit en usage. Le poids de marc a varié depuis. Celui d'aujourd'hui est de huit onces, qui ont, pour subdivisions, soixante-quatre gros, & quatre mille six-cens huit grains. On appelle *marc-d'or* un droit, établi par Henri III, qui se leve sur tous les offices de France lorsqu'ils changent de titulaire.

MARCASSIN, s. m. Nom qu'on donne aux jeunes sangliers qui sont au-dessous d'un an. On les nomme, en termes de chasseur, *bêtes de compagnie*, parce qu'ils sont encore à la suite de la laye.

MARCASSITE, s. f. Pierre métallique, qui paroit être comme la semence ou la premiere matiere du métal. Il s'en trouve dans toutes les mines; mais la plus estimée est celle qu'on tire des mines d'or & d'argent, & qui contient ordinairement quelques paillettes de ces métaux.

MARCGRAVE, s. m. Titre de dignité Allemand, qui répond à celui de Marquis. *Voyez* MARCHE.

MARCHE, s. f. Ancien mot, qui signifioit autrefois confins, limites, & formé de *Marca*, qui signifioit la même chose dans la basse latinité. De-là les titres de *Marchio*, en latin, de *Marquis* en François, de *Marcgrave* en Allemand, & de *Marquess* en Anglois, qui signifient proprement *Seigneur de la Marche* ou *des limites*. On a d'abord donné ce titre aux Gouverneurs des Provinces ou des Places frontieres. On appelle *marche* un degré d'escalier, c'est-à dire, la partie où l'on pose le pied pour monter & pour descendre. Les marches prennent différens noms suivant leur forme. *Marches quarrées*, *marches droites*, *marches courbes*, &c. La *marche d'angle*, est celle qui est la plus longue d'un quartier tournant. On appelle *marches gironnées*, celles des quartiers tournans des escaliers ronds ou ovales. Les touches d'un clavier d'orgue, ou de clavessin, se nomment aussi *marches*. Les Tourneurs & les Tisserands appellent *marche* le morceau de bois sur lequel ils mettent le pied pour faire aller leur travail. La *marche*, en termes de guerre, est un certain son du tambour, qui avertit les soldats qu'il faut *marcher*.

MARCHETTE, s. f. Nom que les Oiseliers donnent au petit bâton qui soutient un piege, & sur lequel les oiseaux ne peuvent marcher sans détendre la machine & sans se trouver pris.

MARDELLE, s. f. Mot qui paroit corrompu de *Margelle*, & par conséquent latin dans son origine. C'est un diminutif du substantif latin qui signifie *bord*. On nomme *Mardelle* une pierre percée, ronde ou à pans, qui forme le bord d'un puits, en recouvrant les autres pierres.

MARE'E, s. f. Mouvement régulier de la mer, qui se nomme autrement le flux & le reflux. La marée monte & descend deux fois dans l'espace de vingt quatre heures, c'est-à-dire, de six en six heures. Chaque mois les marées augmentent vers la nouvelle & la pleine lune. Leur mouvement est aussi beaucoup plus considérable aux nouvelles & aux pleines lunes de Mars & de Septembre, qui sont le tems des Equinoxes, & dans les nouvelles & pleines lunes de Juin & de Décembre qui sont le tems des solstices. Les basses marées s'appellent *mortes marées*. *Avoir vent & marée*, en termes de mer, c'est être poussé par le vent & par le courant de l'eau.

MARESCHAL, s. m. Mot d'origine incertaine. C'est tout à la fois le nom d'une espece d'Artisans, dont l'office est de ferrer les chevaux, & le titre de plusieurs grands Officiers de l'Etat. *Maréchal de France* est aujourd'hui la premiere dignité Militaire, quoique dans l'origine, où il n'y en avoit que deux, ils ne fussent que les premiers Ecuyers sous les Connetables. Depuis François I, le nombre s'en est extrêmement multiplié & n'a plus d'autre régle que la volonté du Roi. Ils sont Géneraux nés des armées, & Juges de la Noblesse. La marque de leur dignité est

un bâton semé de fleurs-de-lis. Les Maréchaux de Camp sont des Officiers Géneraux, dont l'office est de marcher devant les armées, pour assurer la route & régler le camp. Ils tiennent rang après les Lieutenans géneraux. Les *Maréchaux des Logis* sont des Officiers de Cavalerie qui ont soin du logement dans chaque compagnie. Il y a un *Maréchal géneral des logis* de l'armée, & un grand Maréchal des logis de la Maison du Roi. L'ancienne charge de *Maréchal de Bataille* a été supprimée. Ses fonctions consistoient à ranger les troupes en Bataille & à régler les postes; ce qui est aujourd'hui l'office des Maréchaux de Camp & des Majors généraux.

MARFIL, s. m. Mot tiré de l'Espagnol, qui signifie *Yvoire*, & qui est le nom que nos Commerçans donnent aussi à cette marchandise.

MARFORIO, s. m. Fameuse statue de Rome à laquelle on attache les réponses qu'on lui fait faire aux Epigrammes & aux Libelles satyriques d'une autre statue qui se nomme *Pasquin*; ou plutôt, on suppose, dans ces pieces malignes, que *Pasquin* parle & que *Marforio* répond.

MARGE, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit de l'espace blanc qu'on laisse autour d'une page écrite ou imprimée. *Marger* une feuille, en termes d'Imprimerie, c'est compasser la marge avant que la feuille soit tirée. *Marge*, en termes de taille-douce, se dit de la feuille de papier qui se met sous la planche de cuivre pour servir à marquer l'Estampe.

MARGOTTER, v. act. Terme de Jardinier. Margotter un œillet, c'est en couper un rejetton pour le planter, & le faire venir de bouture. Ce rejetton se nomme Margotte. En termes de Chasse, on dit des cailles qu'elles margottent, pour signifier un certain cri qu'elles font avant que de chanter.

MARGUERITE, s. f. Nom d'une petite fleur, dont on distingue plusieurs especes; la grande, la moyenne & la petite. La premiere a les feuilles étroites par le bas & larges à la cime, dentelées & couchées en forme de roue. Ses fleurs sont jaunes en dedans & blanches à la circonférence. La Margueritte moyenne croît dans les prés. Elle a ses feuilles & ses fleurs semblables à la premiere, mais plus petites. La troisiéme croît dans les jardins, & se divise en quantité d'especes, les unes rouges, les autres blanches, rouges & blanches, jaunes, roussâtres, bigarées, &c. Leurs feuilles ne sont pas moins variées. Le jus de toutes les especes de Marguerites, en breuvage, est excellent pour toutes sortes de playes & de fractures. Leurs feuilles machées guérissent les ulceres de bouche. En termes de Mer, on appelle *Marguerite* un nœud qu'on fait sur une manœuvre, pour agir avec plus de force.

MARIGNI, s. m. Petit Moucheron du Bresil dont les picqueures sont fort incommodes.

MARINE, s. f. Mot formé du substantif latin, qui signifie mer. On entend par *Marine* tout ce qui appartient à la mer, soit pour l'administration, soit pour le détail de la guerre, du commerce, & de la navigation en géneral. On appelle *Marin* un homme de mer, ce qui est différent de *Marinier*, qui ne se dit que d'un Matelot. *Mariner* se dit d'un assaisonnement particulier au sel & au vinaigre, avec beaucoup d'épices, qui est propre aux gens de mer, parce qu'il sert à conserver long-tems ce qui est ainsi préparé pour les voyages de long-cours. Le *Ministre de la Marine*, en France, est celui qui est chargé de l'administration des affaires maritimes. On appelle *gardes-marines* un corps de jeunes gens qui se destinant aux Emplois de la mer se forment dans les Ports, & sur les vaisseaux, aux exercices de cette profession. *Mariné*, en termes de Blason, se dit des animaux auxquels on donne une queue de poisson, comme aux syrenes.

MARINGOUIN, s. m. Gros Moucheron, fort commun & fort incommode en Afrique & en Amérique. Il se forme d'un petit vermis-

ſeau, auquel il vient des aîles. L'air en eſt obſcurci, dans pluſieurs Régions, à la fin du jour, & leur perſécution ne ceſſe pas pendant la nuit.

MARJOLAINE, ſ. f. Plante odoriférante, qui a ſes feuilles longuettes, blanches & velues, & qui étant fort branchue produit au bout de ſes tiges quantité de fleurs d'un jaune pâle, deſquelles il ſort une petite gtaine. Les feuilles & la ſemence s'employent en décoction pour fortifier la poitrine & pour ſoulager les douleurs de foie & de ratte.

MARIPENDA, ſ. m. Arbriſſeau des Indes, qui porre ſes fruits par grappes, mais moins ſerrés que les raiſins. Son bois eſt noir, & ſes feuilles reſſemblent au fer d'un dard. On fait bouillir ſes rameaux, coupés fort menus, pour en tirer une eſpece de ſyrop qui arrête le ſang, & qui guérit les plus dangereuſes plaies.

MARISQUE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui eſt le nom d'une eſpece de groſſe figue ſans goût.

MARITATACA, ſ. m. Animal du Breſil, de la grandeur d'un chat & ſemblable au furet. Il ſe nourrit d'oiſeaux & de leurs œufs; mais il eſt ſur-tout friand d'ambre, qu'il cherche la nuit le long du rivage de la mer. Il jette une puanteur ſi venimeuſe, qu'elle eſt mortelle pour les hommes & les bêtes, dans les lieux d'où l'on ne ſe hâte pas de le chaſſer. Il a ſur le dos deux lignes qui ſe croiſent, l'une blanche & l'autre brune.

MARKAIO, ſ. m. Nom d'un poiſſon monſtrueux, qui a la gueule ſi grande qu'il avalle un homme entier.

MARMELADE, ſ. f. Confection qui ſe fait du jus ou de la poulpe de divers fruits, tels que l'abricot, le coin, la prune, &c. bouillis avec du ſucre, de la canelle, &c.

MARMENTEAU, ſ. m. Nom qu'on donne à un bois de haute futaie qui ſert à l'ornement d'un Château & que les Uſufruitiers n'ont pas la liberté de faire couper.

MARMOT, ſ. m. Eſpece de gros ſinge, connu des Anciens ſous le nom de *Cercopithecus*. Il a une queue, ſuivant la ſignification de ce mot, qui eſt compoſé du grec.

MARMOTE, ſ. f. Animal fort commun dans les Montagnes de Savoye & du Dauphiné. Il eſt de la grandeur d'un chat, avec quelque reſſemblance au lievre par la tête, quoiqu'il ait les oreilles fort petites. Il eſt ſi ſauvage, qu'il ne s'apprivoiſe jamais s'il n'eſt jeune. Les Marmotes dorment tout l'hiver, comme les Loirs, dans le foin & la paille où elles ſe cachent. Leur chair eſt fort graſſe, mais ſa puanteur ne permet pas d'en manger.

MARNOIS, ſ. m. Nom d'un bâteau de grandeur médiocre, qui ſert particuliérement ſur la Riviere de Marne dont il tire ſon nom.

MARONIER, ſ. f. Bel arbre qui nous vient des Indes orientales, & qui ſert à former de belles allées. Ses fleurs ſont des bouquets naturels, qui mêlés avec de grandes feuilles d'un très-beau verd, font un ſpectacle charmant. Mais il eſt déſagréable par ſon fruit, qui ſans être d'aucun uſage, devient très-incommode lorſqu'il tombe dans ſa maturité; ce qui fait qu'on commence à ſe dégoûter de cet arbre dans les jardins.

MAROTIQUE, adj. Stile marotique. Goût particulier de Poëſie, ſimple & naïf, mais plein de fineſſe, formé ſur l'exemple de Marot, valet de Chambre de François I, & fameux Poëte. On imite ſon langage, & non-ſeulement le tour, mais encore la meſure de ſes vers, qui ſont ordinairement de dix à onze ſyllabes.

MARQUER, v. n. Terme de Manege. On dit d'un cheval *qu'il marque*; c'eſt-à-dire, que ſon âge ſe fait connoître par une marque noire qui lui vient dans le creux des coins, lorſqu'il approche de cinq ans & demi. Cette marque, qui s'appelle germe de feve, diſparoit lorſqu'il a huit ans; & l'on dit alors qu'un cheval ne marque plus.

MARQUESBEC, ſ. m. Nom d'un filet de pêche à petites mailles, qui ſert ſur les Côtes de Provence à prendre une eſpece de petit poiſſon qui s'appelle *Nonnat*.

MARQUETERIE, s. f. Nom qu'on donne à un ouvrage de menuiserie, composé de feuilles de différens bois durs & précieux, placquées sur une assemblage, & representant diverses figures ou d'autres ornemens. On fait aussi une *Marqueterie* de lames de cuivre gravées, qui sont chantournées sur un fond d'étain & de bois. Les Marbriers ont leur *marqueterie* de marbre, qui se fait par incrustation.

MARQUIS, s. m. Titre d'honneur. *Voyez* MARCHE.

MARRANE, s. m. *Voyez* MARANE.

MARRE, s. f. Instrument de Vigneron. C'est une espece de *houe* qui sert à couper les racines des mauvaises herbes. C'est de là qu'on fait venir *tintamarre*, à cause du bruit que les Vignerons font quelquefois en *tintant* sur leur marre.

MARRONIER, s. m. Nom qu'on donne dans les Alpes à ceux qui conduisent les voyageurs sur des traineaux & qui les font descendre sur les neges avec une extrême vitesse.

MARROQUIN, s. m. Peau de chevre ou d'autres animaux, préparée avec le sumach ou la noix de galle, & teinte ensuite de la couleur qu'on veut. On s'en sert beaucoup dans le Royaume de Maroc, d'où en vient sans doute le nom, & au Levant.

MARRUBE, s. m. Plante amere, qui croît de la hauteur d'un pied le long des vieilles murailles, & qui pousse plusieurs rejettons velus, quarrés, & blanchâtres. Ses feuilles sont ridées & couvertes d'un coton blanc; ses fleurs blanches & petites font plusieurs cercles autour de la tige. Le *Marrube* est abstersif & purge le poumon & la poitrine. Il y a un *marrube* noir, dont les feuilles ressemblent à celles de la Melisse, mais sont d'une odeur désagréable, & qui croît le long des grands chemins.

MARS, s. m. Nom d'une des douze grandes divinités de la Fable. Mars étoit fils de Junon, qui le produisit en touchant une fleur qui lui fut montrée par *Flore*, pour se vanger de la naissance de Pallas, qui étoit sortie de la tête de Jupiter. On en a fait le Dieu de la guerre. De-là vient *martial*, qui signifie *belliqueux*, & ce qui appartient à la guerre. Mars est célébre par ses amours avec Venus, & pour avoir été surpris avec elle par Vulcain, mari de cette Déesse. On lui sacrifioit un cheval, un loup & un chien. Les Astronomes ont nommé *Mars* une des trois Planétes supérieures, dont la révolution se fait en un peu moins de deux ans. Il a le Soleil pour centre. Sa plus grande distance de la terre est de 50000 demi-diamétres de la terre, & la plus petite de 8000. Les Astrologues croyent cette Planéte ennemie de la nature humaine. En Chymie, Mars se prend pour le fer. On en fait des préparations, ou en forme liquide, qui sont nommées *teintures*, on en forme séche qui s'appellent *saffran*. L'*essence de Mars tartarisée* passe pour un reméde excellent dans les maux de reins & de la vessie. Le *bezoard martial* est un spécifique pour l'hydropisie.

MARSILIANE, s. f. Nom d'un Bâtiment à pouppe quarrée, & du port d'environ sept cens tonneaux, fort en usage dans le Golfe de Venise.

MARSOUIN, s. m. Gros poisson de mer, qu'on appelle aussi *Pourceau marin*, parce qu'il gronde comme un pourceau de terre. Il ressemble beaucoup au Dauphin. Il a sur la tête un trou par lequel il respire & il jette l'eau. Les Marsouins vont en troupe & se plaisent à faire des bonds sur mer. Ils ont le sang chaud. Leur chair se mange. Elle est grasse & noirâtre. Il y a, dans les mers des Antilles, une espece de Marsouins qu'on appelle *Moines de mer* ou *Têtes de moine*, parce qu'ils ont le grouin rond, au lieu que les autres l'ont plat & pointu.

MARTAGON, s. m. Espece de lis, mais dont les fleurs sont plus petites, & qui vient d'un oignon jaune. Il y a des *Martagons* de différentes couleurs, blancs, orangés, pourprés, &c. Le *Martagon de montagne* est à fleurs doubles pointillées & à trois rangs.

MARTEAU, ſ. m. Inſtrument commun. Le trou qui ſert à mettre le manche du marteau ſe nomme *œil*. Il y a diverſes ſortes de marteaux, qui ſont diſtingués par des noms propres. Les *marteaux bretelés*, ſervent à tailler la pierre. Les *marteaux à panne* ſont pour battre le fer. *Marteaux à tête platte. Marteaux à tête ronde. Marteaux d'aſſiette* pour les Paveurs. *Marteaux de Couvreur*, qui ſont ronds par un bout & pointus par l'autre. *Marteau de Claveſſin. Marteau d'Horloge*, qui fait ſonner l'heure en frappant ſur le timbre. *Marteau de porte*, qui ſert à frapper pour ſe faire ouvrir. *Marteau d'armes*, qui eſt rond d'un côté, & tranchant de l'autre en forme de hache. *Marteau à dent*, qui eſt fourchu, pour arracher des cloux. *Marteau de pompe*, qui eſt tout de fer, avec un tire-clou au bout du manche. *Marteau du bâton de Jacob*, qui ſert en mer à prendre la hauteur du Soleil. *Marteau d'Eaux & Forêts*, avec lequel l'Officier qui ſe nomme *Garde-marteau*, marque les arbres qu'il faut coupper pour les ventes. Cette marque ſe nomme *martelage*. *Marteau*, en termes d'Anatomie, eſt un petit os, dans l'intérieur de l'oreille, qui frappant ſur un autre produit la ſenſation de l'ouie. *Martelet* eſt un petit marteau, qui ſert aux ouvrages délicats, tels que ceux des Graveurs & des Orfevres. Les Sculpteurs ont un petit marteau qu'ils nomment *Marteline*, un bout en pointe & l'autre martelé, pour gruger le marbre. On appelle *Marteleur*, dans les Forges, celui qui fait travailler le marteau pour foirer les barres. En termes de Fauconnerie, *marteller* ſe dit des oiſeaux lorſqu'ils font leurs nids.

MARTICLE, ſ. f. Terme de Mer. Les Marticles ſont de petites cordes, diſpoſées en maniere de fourches, qui aboutiſſent à des poulies qu'on nomme araignées.

MARTIN-SEC, ſ. m. Nom d'une poire tardive, rouſſe & allongée, qui eſt d'aſſez bon goût, quoique fort pierreuſe.

MARTINET, ſ. m. Eſpece d'Hirondelle qui vole ſans ceſſe, & qui ne prend de repos que dans ſon nid. Elle a le dos noir, & la gorge & le ventre blancs.

MARTIN-PECHEUR ou MARTINET PECHEUR, ſ. m. Nom d'un petit oiſeau aquatique, qui a le plumage de la tête bleu, celui des aîles bleu & blanc, celui du corps blanc & verdâtre, & celui de l'eſtomac d'un brun ſale. Son bec eſt long & aigu. On prétend que ſuſpendu ſec, dans un garde meuble, il préſerve les habits de toutes ſortes de vermine.

MARTINGALE, ſ. f. Nom d'une large courroie de manege, qui, attachée par un bout aux ſangles & de l'autre au-deſſous de la muſerole, empêche un cheval qui porte au vent de battre à la main. C'eſt auſſi un terme du jeu de Pharaon, lorſque le *Ponte* double toujours ſon jeu, pour ſe retirer avec un gain ſûr, ſuppoſé qu'il gagne une ſeule fois.

MARTRE, ſ. f. Animal commun dans les Pays les plus froids de l'Europe, tels que la Laponie, & ſemblable à la fouine, excepté qu'il eſt plus grand. Les fourrures de martres ſont fort recherchées, ſur-tout celles des *martres zibelines*, qui ſont beaucoup plus rares, & quelquefois d'un prix ineſtimable. Le *Martre* habite les Forêts, & ſe nourrit d'oiſeaux & d'écureuils qu'elle ſurprend la nuit ſur les arbres. *Voyez* ZIBELINE.

MARTYR, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *témoin*. L'Egliſe donne ce nom aux Fidéles qui ont ſouffert la mort ou les tourmens, pour ſoutenir la Religion chrétienne par la conſtance de leur *témoignage*. *Martyre* eſt le tourment ou la mort qu'on ſouffre dans cette vûe.

MARUM, ſ. m. Eſpece de Marjolaine, fort commune dans nos Provinces méridionales. Son nom paroît une corruption du mot latin qui ſignifie *amer*, d'autant plus que le goût du *Marum* a beaucoup d'amertume. Ses feuilles ſont plus odorantes, plus blanches & plus petites que celles de la Marjolaine ordinaire.

MARZEAU, ſ. m. Nom qu'on donne à de petites excreſcences de

chair qui sont fort ordinaires à la gorge des cochons.

MAS, s. m. Nom d'une petite masse de fer, qui étant tranchante d'un côté, sert en même-tems de maillet & de coin pour fendre du bois.

MASCARET, s. m. Nom qu'on donne, particulierement sur la riviere de Dordonne, au reflux de la mer qui y remonte avec beaucoup d'impétuosité. C'est ce qu'on nomme la *Barre* sur la riviere de Seine & sur d'autres rivieres.

MASCARON, s. m. Mot tiré de l'Italien. C'est une figure de tête grotesque, qu'on met aux fontaines & aux portes.

MASQUASPENNE, s. f. Racine de la Virginie, qui est rouge comme du sang, & qui sert aux Habitans pour peindre leurs armes & leurs ustenciles.

MASQUE, s. m. En termes de Peinture & de Sculpture, on donne ce nom à un visage séparé du reste du corps, tel qu'on en met quelquefois dans les ornemens de ces deux Arts.

MASSACRE, s. m. En termes de Blason, *massacre* se dit d'une tête de quelque animal lorsqu'elle est décharnée. En termes de Venerie, la tête du cerf, séparée du corps, se nomme *massacre du cerf*.

MASSE, s. f. En termes de Peinture, on appelle *masse* les parties considérables d'un tableau, qui contiennent de grandes lumieres ou de grandes ombres. *Masse* est le nom d'une herbe marécageuse, qui porte à sa cime une fleur épaisse, nommée aussi *masse*, dont la propriété est de se résoudre en une espece de bourre. On s'en sert, à la campagne, pour garnir les matelats. Quelques-uns prétendent que cette bourre rend sourds ceux qui s'en mettent dans l'oreille, & que delà vient son nom Italien, qui est *Mazza sorda*.

MASSICOT, s. m. Nom d'une couleur de peinture. Il y a du massicot jaune & du massicot blanc. Le *massicot* se fait avec du plomb calciné.

MASSIF, adj. Mot formé de *masse*, qui signifie ce qui est épais, compact, pesant par sa grosseur & son épaisseur. On en a fait aussi un substantif, pour signifier un amas épais & solide de quelque chose. Ainsi les Maçons appellent *massif de pierre*, un mur qui est entierement de pierre, sans blocage & sans moëlon; & *massif de moëlon*, celui qui dans les fondations fait un corps de maçonnerie sur lequel on fonde. En termes de Jardinage, on appelle *massif* un plein bois qui est entre des allées. Il y a des massifs d'arbustes, taillés à hauteur d'appui. Un *massif de gazon*, dans un parterre à l'Angloise, est une platebande de gazon en enroulement, mêlée de broderie.

MASSORAH, s. m. heb. Titre d'un Commentaire des Docteurs Juifs sur la Bible, qui contient les différentes leçons, le nombre des versets, des mots & des lettres, &c. Le but de cet ouvrage a été de garantir la Bible hebraïque de toute corruption, & de la purger des erreurs qui s'y étoient glissées pendant la captivité de Babylone.

MAST, s. m. *Voyez* MAT.

MASTIC, s. m. Mot tiré du grec, & nom d'une gomme qui sort du Lentisque, & qui se nomme aussi *Lentiscine*. Le plus estimé est le mastic blanc de l'Isle de Chio. Celui d'Egypte est noir, ou du moins le *mastic noir* se nomme *mastic d'Egypte*. *Voyez* LENTISQUE. On donne aussi le nom de *mastic* à différentes sortes de colles, ou de compositions qui servent à joindre un corps avec un autre.

MASTICATION, s. f. Mot formé du verbe grec, qui signifie *exprimer le jus de quelque chose*. C'est un terme de Médecine, par lequel on entend le broiement de quelque aliment solide entre les dents, pour en imbiber les parties de salive, & les rendre plus faciles à digérer. Les médicamens qui se mâchent long-tems, soit pour attirer la pituite du cerveau, soit pour faire descendre leurs sucs dans l'estomac, se nomment *Masticatoires*.

MASTIGADOUR, s. m. Terme de Manége. C'est le nom d'une espece de mors uni, composé de trois moi-

tiés d'anneaux de grandeur inégale, & garni de patenotres, qu'on met quelquefois à un cheval pour le rafraîchir par l'écume qu'il attire du cerveau & qui lui humecte la bouche.

MASTOIDE, adject. Mot tiré du grec, qui signifie proprement ce qui a la figure de mammelle. On appelle *muscle mastoïde*, le muscle qui sert à baisser la tête.

MASULIT, s. m. Nom d'une sorte de chaloupe Indienne, calfatée de mousse.

MAT ou MAST, s. m. Grand tronc d'arbre, planté dans un navire pour y attacher les vergues & les voiles. Il y a quatre mâts dans un grand vaisseau; le *grand mât*, qui est au milieu du premier pont; le *mât de misaine*, qui passe à travers le château d'avant au-dessus de l'estrave; le *mât d'artimon*, qui est entre le grand mât & la poupe; & le *mât de beaupré*, qui est couché sur l'éperon à la proue. On y en ajoute quelquefois un cinquiéme, qui est un *double artimon*. Tous ces mâts sont composés de parties ou de brisures, auxquelles on donne aussi le nom de mât. On appelle *mâts de rechange*, des mâts qu'on porte dans un voyage, pour suppléer à ceux qui pourroient manquer. *Mâter* un vaisseau, c'est le garnir de ses mâts. On dit *mâté en Fregate*, *mâté en Galere*, suivant le nombre & la disposition des mâts. Un petit mât, ou un bout de mât rompu, se nomme *mâtereau*. On dit d'un vaisseau, qu'il est de bonne *mâture*, ou qu'il a trop de *mâture*. Le *Mâteur* est l'ouvrier qui fait les mâts de vaisseau.

MAT, adject. Vieux mot, qui a signifié *froid*, *triste*, *pesant*, *confus*. De-là vient *échec & mat*, au jeu des Echecs, lorsque le Roi est forcé. *Couleur matte* se dit encore d'une couleur sombre & épaisse. C'est aussi l'origine de *matter*, qui signifie tourmenter, affoiblir son corps par le jeûne & les veilles. Tous ces mots viennent sans doute du mot Espagnol *Matar*, qui signifie *tuer*; & de-là aussi *Matador*, qui signifie proprement *Tueur* ou *Assassin*. Mais l'acception la plus commune de *Mat*, est pour l'or & l'argent, qu'on appelle *Mat*, lorsque n'ayant point été bruni ni poli, il est inégal, peu clair, & demande qu'on y passe le brunissoir.

MATASIONS, s. m. Nom qu'on donne, sur mer, à de petites cordes, en forme d'aiguillettes, qui servent à attacher les petites piéces.

MATASSE, s. f. Nom que les Négocians donnent aux *soies greges*, c'est-à-dire, aux soies qui sont par pelottes & qui n'ont pas encore été filées.

MATASSINS, s. m. Nom qu'on donnoit autrefois à certains Danseurs, qui portoient des corcelets, des morions dorés, des sonnettes aux jambes, & l'épée à la main, avec un bouclier. Leur danse se nommoit aussi *les Matassins*. La danse de l'épée qui subsiste encore dans les troupes, paroit être une imitation de cet ancien usage.

MATELOT, s. m. Nom commun de tous ceux qui servent à la manœuvre nécessaire pour conduire un vaisseau. On appelle aussi *Vaisseaux Matelots*, deux vaisseaux commandés pour secourir le Commandant d'une Flotte, l'un à l'avant & l'autre à l'arriere. *Matelotage* signifie, en termes de mer, le salaire des Matelots.

MATERIALISTES, s. m. Secte de Philosophes qui croyent la matiere éternelle, & qui ne laissent pas d'admettre un premier Etre immatériel, supposant qu'elle a reçu successivement différentes formes, suivant l'usage qu'il en a voulu faire. Il y a d'autres Materialistes, qui n'admettent absolument que de la matiere, & qui, rejettant l'existence des substances spirituelles comme une chimere de l'imagination, soutiennent que l'ame n'est qu'une certaine modification de la matiere, ou une harmonie qui résulte de l'assemblage & de l'organisation de ses parties. C'est proprement cette monstrueuse opinion qu'on nomme aujourd'hui le *materialisme*.

MATHEMATIQUES, s. f. Mot grec, qui signifie en lui-même toutes sortes de sciences, mais qu'on a restreint

treint à celles qui regardent les nombres & les quantités. On en a fait des divisions & des subdivisions ; qui peuvent être réduites en général aux *Mathematiques speculatives* & aux *Mathematiques pratiques*. *Voyez* leurs parties sous leurs differens noms.

MATIR, v. act. Verbe formé de *mat*, qui signifie rendre mat l'or ou l'argent en leur ôtant le poli. On dit aussi *amatir*. Voyez MAT. Les petits instrumens qui servent à matir, pour la damasquinerie & d'autres ouvrages, se nomment *Matoirs*.

MATRAS, s. m. Nom d'un vaisseau de verre, qui a le cou fort long & fort étroit, & qui s'emploie dans les opérations chymiques. On nommoit aussi *matras* une ancienne sorte de dard, qui n'ayant pas la tête assez pointue pour percer, ne faisoit que des meurtrissures.

MATRICAIRE, s. f. Plante d'un goût amer & d'une odeur puante, qui a tiré son nom des propriétés qu'on lui attribue pour remédier à tous les maux qui viennent de la matrice. Ses feuilles ressemblent à celles de coriandre. Ses fleurs sont blanches en dehors & jaunes en dedans. On distingue deux *Matricaires*, l'une qui a ses fleurs simples, & l'autre qui les a doubles. Les feuilles de l'une & de l'autre sont excellentes, en teinture, pour la gravelle & pour les difficultés de respiration.

MATRICE, s. f. Terme d'Imprimerie & de Monnoie. Les Imprimeurs appellent *matrices* les moules dans lesquels on fond les caracteres. En termes de Monnoies & de Medailles, les *matrices* sont les quarrés originaux des unes & des autres, gravés avec le poinçon. Il y a les matrices d'effigie, les matrices de croix ou d'écusson, & les matrices de legende. *Matrice* se dit, dans le même sens, des étalons des poids & des mesures, qui servent à étalonner les autres. On appelle aussi *couleurs matrices*, les cinq couleurs simples dont toutes les autres peuvent être composées, c'est-à-dire, *noir*, *blanc*, *bleu*, *jaune*, *rouge*.

MATRICIDE, s. f. Mot composé du latin, qui signifie celui qui a tué sa mere, ou l'action même de la tuer.

MATRICULE, s. f. lat. Nom qu'on donne à un rolle ou un catalogue qui contient les noms de toutes les personnes d'un Corps ou d'une Société. On en a formé *immatriculer*, qui signifie insérer le nom de quelqu'un dans un tel catalogue ; & *immatriculation*.

MATRISYLVA, s. f. Plante qui s'entortille à tout ce qu'elle rencontre, & qui croît dans les champs, parmi les buissons. Ses feuilles sont blanchâtres, croissent deux à deux, & ressemblent, pour la forme, à celles du lierre. Sa fleur est blanche. On prétend que les feuilles & la graine arrêtent le *hoquet*.

MATRONE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifioit autrefois une femme respectable par sa conduite, son caractere, son expérience, &c. mais qui ne se dit gueres aujourd'hui que des Sages femmes, & de la fameuse *Matrone d'Ephese*.

MATTONS, s. m. Mot tiré de l'Italien, qui signifie *brique* dans son origine, & qui se dit des gros quarrés de brique qui servent à paver.

MATTOUCE, s. m. Plante de la Virginie, dont la semence a beaucoup de ressemblance avec le seigle, & dont les habitans font un fort bon pain, qu'ils mêlent avec la graisse des bêtes sauvages.

MATURATION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie, en termes de Pharmacie, la coction qui se fait des remédes pour les employer, & qui leur donne une sorte de *maturité nécessaire*.

MAVALI, s. m. Poisson des Indes occidentales, d'une grosseur extraordinaire, qui est capable de s'apprivoiser. La ressemblance qu'on lui attribue avec le bœuf, le goût qu'on lui suppose pour l'eau douce, & l'habitude qu'il a de se montrer à découvert sur le rivage & de marcher quelquefois à sec, font juger que c'est la *Manatée* ou la *Vache marine*, sous un autre nom.

MAUGE ou MAUGERE, s. f. Nom qu'on donne, sur mer, à une sorte de

bourse, soit de cuir ou de toile godronnée, qui sert à l'écoulement des eaux de dessus le tillac. Elle est faite en forme de manche ouverte par les deux bouts; mais l'eau n'y peut entrer de dehors, parce que les vagues l'applatissent contre le bordage.

MAUSOLE'E, s. m. Mot formé du nom d'un Roi de Carie, nommé *Mausole*, à qui sa femme Artemise fit élever, dans la ville d'Halicarnasse, un si magnifique tombeau, que les Anciens le comptoient entre les sept Merveilles du monde. De-là on a nommé *Mausolées* les tombeaux somptueux qu'on éleve pour les Princes ou pour des personnes célébres.

MAUVE, s. f. Plante commune, qui est la principale des herbes émollientes. Les Anciens cultivoient soigneusement la mauve pour en manger. On prétend néanmoins qu'elle est nuisible à l'estomac. Aussi son principal usage est-il aujourd'hui pour les lavemens & les cataplasmes.

MAUVIS, s. m. Nom d'un grand oiseau, qui est commun vers le Cap de Bonne-Espérance, & que nos Matelots nomment *Gayveton*. Il a les aîles grisâtres & le corps blanc. Il y a aussi une espece de petite grive qui se nomme *Mauvis*, dont on a fait *Mauviete*. On confond mal-à-propos, sous ce nom, les *alouettes* & d'autres especes de petits oiseaux qui se mangent l'hiver à Paris.

MAXIME, s. f. En Musique, c'est le nom d'une note qui vaut douze mesures & qui s'exprime par un quarré long avec une queue. *Maxime* est un mot latin, qui signifie *très-grand* dans cette langue.

MAY, s. m. Dans les Ports, on appelle *May* un grand espace, grillé par le fond, où l'on met égouter les cordages lorsqu'ils sont nouvellement godronnés.

MAYS, s. m. Espece de bled, qui se nomme aussi *bled d'Inde* & *bled de Turquie*, & dont on fait du pain en Amerique & dans plusieurs parties de l'Asie & de l'Afrique. On prétend même qu'il n'y en a pas de plus sain & de plus nourrissant. Le mays n'a besoin que d'être broyé, d'être paîtri à l'eau, sans sel & sans levain, & d'être cuit sur la cendre ou bouilli à l'eau. On se sert aussi du mays pour composer diverses boissons. De ses cannes vertes, on tire une sorte de fort bon miel noir, & ses feuilles servent à nourrir les chevaux. Quelques-uns font bouillir ses épis lorsqu'ils commencent à se former, & les regardent comme un mêt fort délicat.

MECHANIQUE, s. m. Mot formé du substantif grec qui signifie *machine*, *ouvrage de main*. On appelle *les Méchaniques*, une partie des Mathematiques qui regarde les forces mouvantes & l'usage des différentes machines qui servent à mouvoir les corps. *Méchanique*, adjectif, se prend pour tout ce qui appartient aux Méchaniques, & se dit aussi des mouvemens réguliers, qui n'ayant pas pour principe une cause libre & intelligente, ne peuvent passer que pour le jeu d'une machine. Cette espece de mouvement & la disposition même de la machine qui le produit, se nomme un pur *méchanisme*. Dans le sens figuré, *méchanique* se prend pour *vil*, *abject*. On appelle *Arts méchaniques*, les Arts d'une pratique grossiere, qui ne demandent que l'office du corps pour être appris & exercés, par opposition aux Arts liberaux.

MECHE, s. f. On appelle la *mêche* d'un villebrequin, d'un trepan, d'une tariere, &c. la partie de fer, c'est-à-dire celle qui sert à percer. En termes de Marine, on appelle *mêche de mat*, le tronc de chaque piéce de bois, depuis son pied jusqu'à sa hune; & *mêche de gouvernail*, la premiere piéce de bois qui fait le corps du gouvernail.

MECHOACAN, s. m. Racine laiteuse & purgative, qui a tiré son nom du *Mechoacan*, province d'Amerique où elle croît. Les meilleures sont les blanches, qui se cassent facilement, & qui n'ont aucun goût. On prétend qu'elles fortifient en purgeant, au lieu que les autres purgatifs affoiblissent.

MECONIUM, s. m. Mot tiré du grec, qui signifie *pavot* dans son origine. On donne ce nom au suc du pavot, tiré par expression, pour le

distinguer de l'*Opium*, qui en est une larme distillée par incision. Les Médecins donnent aussi le nom de *Meconium* à l'excrement qui s'amasse dans les intestins d'un enfant pendant la grossesse de sa mere, parce qu'étant noir & épais, il ressemble au suc de pavot.

MEDAILLE, s. f. Nom qu'on donne à une piéce de metal, qui représente le visage de quelque personne célébre, ou quelque évenement extraordinaire, avec une legende ou une inscription qui y a rapport. Tous les amateurs de l'antiquité font grand cas des anciennes medailles, parce qu'ils en tirent beaucoup de lumieres pour la connoissance de l'histoire, de la chronologie & des usages. Ils s'efforcent d'en rassembler à grand prix des suites méthodiques, pour former un Medailler complet. Les Princes de l'Europe font aujourd'hui frapper des medailles, qui deviendront sans doute précieuses pour la postérité. On appelle *Medaillons*, des medailles d'une grandeur extraordinaire, qui n'ont jamais servi de monnoie, au lieu que plusieurs medailles de moindre grandeur en ont servi dans certains tems.

MEDECINE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'Art de connoître les maladies du corps humain, internes & externes, & de les guérir ou les soulager par les remédes qui leur conviennent. On ne s'accorde pas sur son premier Inventeur; mais les Anciens reconnoissoient, pour Dieux de la Médecine, *Apollon* & *Esculape* son fils. Ils représentoient celui-ci avec une longue barbe, un bonnet, un bâton rempli de nœuds, un serpent, une chouette, un chien & un cocq, pour désigner les qualités d'un bon Médecin. *Hippocrate*, qu'on prétend avoir été le dix-huitiéme descendant d'Esculape, en ligne directe, fut le premier qui réduisit en ordre des principes de Médecine, qui sont venus jusqu'à nous sous le nom de ses Aphorismes, & qui a mérité par-là le titre de Prince des Médecins. On a prétendu que la Médecine n'a pas été regardée comme une science noble dans l'ancienne Rome, & qu'elle n'y avoit été exercée que par des Esclaves & des Affranchis.

MEDIANE, s. f. Nom d'un petit vaisseau du corps humain, qui n'est proprement qu'un rameau de la veine basilique, & qui va s'unir à la cephalique dans la partie intérieure du coude.

MEDIASTIN, s. m. lat. Nom d'une partie de la membrane qu'on appelle *Pleure*, qui enferme le thorax & qui est tendue sous toutes les côtes. Ce nom lui vient de ce que se doublant de part & d'autre au *milieu* de la poitrine, elle sépare le côté droit d'avec le côté gauche.

MEDIATEUR, s. m. Mot formé du substantif latin qui signifie *milieu*. On appelle *Médiateur* celui qui s'entremet pour concilier deux choses ou deux partis opposés. *Médiation* est l'office du Médiateur. *Médiat* & *médiatement* ne se disent gueres, quoiqu'*immédiat* & *immédiatement*, qui signifient le contraire, soient fort en usage.

MEDIONNER, s. m. Terme d'Art, sur-tout des bâtimens, qui s'emploie pour *compenser*. Par exemple, si l'on compte plusieurs toises de réparations sur le pied d'une toise d'ouvrage neuf, cela s'appelle *medionner*.

MEDIQUE, s. f. Herbe qui tire son nom de la Medie, d'où elle est venue, & qui est ce qu'on appelle en France le *sain-foin* ou le grand trefle. Quelques-uns néanmoins le nomment aussi *Medcise*; ce qui rend témoignage à son origine.

MEDITERRANE'E, s. f. Mer qui est entre l'Europe, l'Asie & l'Afrique, & qui tire son nom de cette situation, qui paroissoit aux Anciens comme le milieu de la terre connue. Elle est divisée de l'Océan par le détroit de Gibraltar. Elle a l'Europe au Nord, l'Asie à l'Est, l'Afrique au Midi. Il n'y a pas de flux & de reflux dans la Méditerranée.

MEDIUM, s. m. Plante dont on prétend que la graine a des vertus contraires à celles de sa racine. La graine est aperitive, & la racine astringente. Elle tire son nom de la Medie d'où elle vient. Ses feuilles ref-

femblent à la Flambe. Sa fleur eſt grande, ronde & rouge.

MELANAGOGUES, ſ. m. Mot grec compoſé, qui eſt, ſuivant ſa ſignification, le nom des médicamens ſimples ou compoſés, qui chaſſent ou qui purgent la *bile noire*, tels que le *ſené*, la *fumeterre*, &c.

MELANCOLIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *bile noire*. C'eſt une diſpoſition d'humeurs qui rend un homme penſif, inquiet, & qui l'empêche d'être ſenſible au plaiſir. Quand elle ſe fortifie ou qu'elle s'invétére, elle devient une maladie qui va juſqu'à troubler la raiſon, & qui s'appelle alors *délire mélancolique*. Elle vient moins de la tête que de la maſſe du ſang, & ſur-tout des viſceres de l'abdomen ſitués ſous les hypocondres. Les purgations, les vomitifs & le régime ſont les ſeuls remédes.

MELANTERIE, ſ. f. Mot grec compoſé. C'eſt le nom d'un ſuc mineral qui croît aux bouches des mines de bronze. On prétend même qu'il s'en trouve des mines particulieres en divers endroits. La Melanterie eſt couleur de ſouffre, mais elle noircit auſſitôt qu'elle ſent l'eau.

MELASSE, ſ. f. Sediment qui reſte du ſucre après qu'il a été rafiné.

MELESE, ſ. f. Arbre reſineux, qui produit le bon *Agaric*, & une ſorte de terebenthine nommée *Bijon*, commune en Italie. Son bois eſt rouge & fort dur. Ses fleurs ſont odorantes & couleur d'écarlate; ſes feuilles épaiſſes, capilleuſes, & plus étroites que celles du pin; ſon écorce toute crevaſſée & rouge en dedans. L'arbre eſt fort haut. On s'en ſert beaucoup pour bâtir. Le charbon de Meleſe s'emploie autour de Breſce & de Trente pour faire fondre le fer des mines.

MELICA, ſ. f. Nom d'une eſpece de bled dont la plante reſſemble au roſeau, avec cette différence que le tuyau contient une moelle blanche, & qu'il croît un grain au ſommet, dans des pellicules. Ce grain eſt commun en Italie, où les Payſans le font moudre & en font un pain âpre & groſſier. Il ſert auſſi à nourrir les pigeons, & rend leur chair excellente.

MELICERIS, ſ. m. Mot grec compoſé. C'eſt le nom d'une eſpece d'abſcès qui ſe forme par la diſtenſion violente de quelque partie membraneuſe, & dont l'humeur reſſemble à du miel, ſuivant la ſignification d'une partie du nom. Le Meliceris arrive ſouvent aux genoux de ceux qui font de fréquentes genuflexions, ou de longues prieres à genoux.

MELIENNE, adj. *Terre Melienne*. Eſpece de terre qui a la vertu de l'alun, & qui ſert aux Peintres pour maintenir long-tems leurs couleurs. Elle eſt caſſante; & froiſſée entre les doigts, elle petille comme la pierre de ponce raclée.

MELILOT, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *Lotus miellé*, & qui eſt le nom d'une herbe douce qu'on prend pour une eſpece de *Lotus*. Ses fleurs reſſemblent à celles du ſaffran. Sa graine a une vertu réſolutive, qui la fait employer pour les emplâtres. Ses feuilles ſont une eſpece de trefle. Le meilleur Melilot eſt celui du Royaume de Naples; mais il croît auſſi en France, parmi les menus grains.

MELISSE, ſ. f. Plante dont les feuilles ont l'odeur du citron, ce qui lui a fait donner auſſi le nom de *Citronelle*, comme les Italiens l'appellent *Cedronella*. On lui attribue les mêmes propriétés qu'au Marrube, avec lequel elle a d'ailleurs beaucoup de reſſemblance par la forme de ſes feuilles. En teinture, elle eſt bonne pour les battemens de cœur & pour les vapeurs du cerveau.

MELITITE, ſ. f. Nom d'une pierre précieuſe, couleur de coing ou d'orange, qui rend une humeur douce & tirant ſur le miel, d'où lui vient ſon nom.

MELLIER, ſ. m. Nom d'une eſpece de raiſin blanc, qui eſt d'un goût très-agréable. On appelle auſſi *Mellier* le troiſiéme ventricule des animaux qui ruminent.

MELOCA[illegible]DUUS, ſ. m. Plante d'Amerique, qui croît contre terre, & qui n'a ni branches ni feuilles. C'eſt un fruit ſeul, qui ſort de la terre en forme de gros melon, mais dont la

chair eſt plus molle & d'un goût aigrelet. Son écorce, qui eſt verte, eſt armée d'aiguillons recourbés, qui forment comme des étoiles dans leur diviſion, & qui empêchent qu'on ne la prenne aiſément. De-là vient ſon nom, qui ſignifie, en latin, *Melonchardon.*

MELOCHIA, ſ. m. Eſpece de Bete-rave d'Egypte, qui eſt un aliment commun du pays. Ses fleurs ſont couleur de ſaffran; ſes feuilles, ſemblables à celles de la *Bete-rave*, excepté qu'elles ſont plus étroites, plus longues & plus aigues; ſa graine, noire & contenue dans une cellule terminée en pointe. Le Melochia eſt connu en France ſous le nom de *Jambon*, & ſe mange préparé comme les *Bete-raves.*

MELODIE, ſ. f. Mot grec composé, qui ſignifie *chant agréable*, & qui ſe prend pour toute ſorte d'harmonie muſicale. *Melodieux*, qui eſt l'adjectif, ſe dit de tout ce qui plaît aux oreilles par la douceur & l'agrément du ſon.

MELON, ſ. m. Excellent fruit, dont la tige rampe ſur terre, & qui tire ſon nom de ſa figure, qui eſt ordinairement celle d'une très-groſſe pomme, car *Melon* ſignifie *Pomme* en grec. Sa feuille reſſemble à celle de la vigne. Sa fleur eſt jaune. Il y a différentes ſortes de Melons, par la forme, la couleur & le goût. Les Melons viennent ſur couche en Europe; mais dans les deux Indes, où ils ſont incomparablement meilleurs, la graine ſe jette en terre ſans autre préparation, & produit ſon fruit en ſix ſemaines. Les *Melons d'eau* ſont une autre eſpece de Melons, plus délicieux encore que les Melons communs. Leur chair ſemble n'être qu'une eau gêlée, qui ſe fond d'elle-même dans la bouche. Il y a des Melons d'eau ronds, & d'autres longs. Les uns ont la chair blanche, d'autres couleur de roſe. La Tartarie produit auſſi d'excellens Melons. On vante beaucoup ceux du Karazm & d'Aſtracan.

MELONGENE, ſ. m. Nom d'une plante des Antilles, & de ſon fruit, qui a la forme d'une poire. Les Habitans le font bouillir & le mangent avec de l'huile & du poivre. La plante ſe cultive dans les jardins Elle croît de la hauteur d'environ deux pieds, & ſes feuilles ſont larges comme la main.

MELPOMENE, ſ. f. gr. Nom d'une des neuf Muſes, qui préſide à la Tragédie. On la repréſente avec une contenance grave, richement vêtue, tenant d'une main des ſceptres & des couronnes, & de l'autre un poignard.

MEMBRANE, ſ. f. lat. Subſtance nerveuſe, fibreuſe, plate, déliée & capable de dilatation, qui ſert comme d'enveloppe aux autres parties du corps animal, & qui a le ſentiment fort vif. On diſtingue les *membranes vraies*, telles que celles qui couvrent le cerveau & les côtes; & les *membranes fauſſes* ou *bâtardes*, qui ne ſont que des ligamens & des tendons, que l'on pourroit plutôt appeller *corps membraneux.*

MEMBRE, ſ. m. lat. Partie de quelque choſe, qui ſe dit particulierement des parties extérieures du corps animal. En termes d'Architecture, on appelle *membres* toutes les parties qui compoſent les principales piéces, telles que les *cymaiſes*, les *aſtragales*, &c. En termes de Mer, on nomme *membres* toutes les piéces de bois qui entrent dans la conſtruction d'un vaiſſeau. *Membron* eſt le nom d'un petit *membre rond*, qui eſt dans les grands bâtimens, au-deſſous du gros membre de plomb qu'on appelle le *Bourſaut*. *Membrure* ſe dit de la partie la plus ſolide d'une menuiſerie, dans laquelle s'enchaſſent les panneaux. Il ſe dit auſſi de certaines groſſes piéces de bois refendues. *Membré*, en termes de Blaſon, ſe dit des cuiſſes d'oiſeaux, lorſqu'elles ſont d'un autre émail que le reſte du corps.

MEMOIRES, ſ. m. Nom qu'on donne à ce qui eſt écrit pour rappeller ou pour conſerver le ſouvenir de quelque choſe. On appelle particulierement *Memoires* un Recueil de faits & de circonſtances, dans lequel on s'attache moins à l'ordre & à l'ornement qu'à la vérité, pour ſervir à l'hiſtoire générale ou particuliere.

MEMOIRE, s. f. lat. Faculté de l'ame par laquelle elle conçoit & se rappelle le souvenir du passé, à l'aide des traces qui en sont demeurées dans le cerveau. On appelle les neuf Muses *Filles de Mémoire*, parce que les Poëtes les supposent nées de *Mnemmosine*, qui signifie *mémoire* en grec. *Mémorable* signifie ce qui mérite d'être conservé dans la mémoire.

MEMPHITES ou PIERRE MEMPHITIQUE. Nom d'une sorte de pierre d'Egypte, dont on prétend que la poudre jettée sur un membre qu'on veut couper, le rend insensible à l'opération.

MENAC, s. m. Arbrisseau de Madagascar, dont les feuilles ressemblent à celles de la vigne; & qui produit, dans une coque armée de pointes, six feves de couleur cendrée, dont on fait une huile de même nom.

MENDOLE, s. m. Poisson de la Méditerranée, nommé dans quelques lieux *Cagarel* & *Jusele*. On attribue à la cendre de sa tête, & à sa saumure, la vertu de guérir les ulceres de la bouche & les maladies du fondement. Les anciens Grecs sacrifioient ce poisson à *Diane* pour être préservés de la *manie*, & lui donnoient ce nom dans leur langue.

MENEAU, s. m. Nom qu'on donne, dans une croisée, à la séparation des tableaux & des ouvertures, qui est ordinairement de pierre ou de bois. Lorsqu'elle n'est pas assemblée avec le dormant de la croisée, elle se nomme *faux-meneau*.

MENE'E, s. f. Terme de Venerie, qui se dit de la route que prend un cerf & que les Chasseurs suivent.

MENESTRIER, s. m. Vieux mot, qui a signifié un Joueur de violon ou d'autre instrument. On a dit aussi *Menestrel*. Quelques-uns appellent encore *Menêtriers* ces mauvais violons qui courent les villages.

MENIN, s. m. Mot tiré de l'Espagnol, qui est le titre d'un certain nombre de jeunes gens de qualité, qu'on met auprès de M. le Dauphin pour composer sa Cour ordinaire, comme les *Meninos* sont en Espagne auprès des Princes du Sang.

MENINGE, s. f. Mot tiré du grec, qui signifie, en termes de Médecine, les membranes dont le cerveau est enveloppé. L'une porte le nom particulier de *pie-mere*, l'autre celui de *dure-mere*; ce qui vient des Médecins Arabes, qui ont donné le nom de *mere* à ces tuniques.

MENISQUE, adj. Terme d'Optique, qui se dit de la figure d'un verre de lunette, convexe d'un côté & concave de l'autre. Ce mot vient du nom grec de la Lune, parce qu'elle se représente de cette forme.

MENSALE, adj. Terme de Chiromancie. On appelle *ligne mensale*, une ligne de la main qui commence sous le mont du doigt auriculaire, ou du petit doigt, & qui finit ordinairement sous celui de Saturne. Elle est, dit-on, favorable lorsqu'elle est droite, continue & profonde. L'origine de ce mot est incertaine.

MENSOLE, s. f. On appelle *mensole*, ou *clef*, la pierre qui est au milieu d'une voute, & qui sert en quelque sorte à la fermer; soit qu'elle soit en saillie ou non.

MENSTRUE, s. m. Terme de Chymie. On donne ce nom à un dissolvant humide, qui en pénétrant dans les plus intimes parties d'un corps, sert à en tirer les extraits, les teintures, & ce qu'il y a de plus subtil & de plus essentiel. Les menstrues ordinaires n'ont la vertu de résoudre que certains corps particuliers avec lesquels ils conviennent radicalement, par une certaine proportion qui se trouve entre les particules du menstrue & du corps qu'on veut dissoudre. Ainsi le sucre, qui se dissout promptement dans l'eau, ne se dissout pas dans l'esprit de vin. Mais on cherche le secret d'un *menstrue* ou d'un dissolvant universel. *Vanhelmont* a prétendu l'avoir trouvé, & l'a nommé *Alchaest*.

MENSTRUALE, adj. *Voyez* PURGATION.

MENTAL, adject. Mot formé du substantif latin qui signifie *Esprit*, & qui ne se dit gueres que de l'*oraison mentale*, c'est-à-dire, celle qui se fait intérieurement & sans aucune pro-

nonciation de paroles ; & des *restrictions mentales*, c'est-à-dire, d'une disposition de l'ame par laquelle on pense le contraire de ce qu'on assure de bouche. La doctrine qui permet les restrictions mentales est pernicieuse.

MENTHE, s. f. Plante de jardin, fort commune, dont on distingue plusieurs especes, qui différent un peu par la forme de leurs feuilles & par la couleur de leurs fleurs. Il y a une *Menthe* sauvage, dont on distingue aussi deux especes ; l'une qui croît partout ; l'autre qui ne vient que dans les prés. Elles différent aussi par les feuilles. Toutes les Menthes ont une odeur forte, qui n'est pas désagréable. Elles sont chaudes, dessicatives & aperitives.

MENTION, s. f. Mot tiré du latin. *Faire mention* d'une chose, signifie en parler, en prendre connoissance par une attention particuliere de l'*esprit*. On en a fait le verbe *mentionner*, qui n'est gueres en usage que dans le style dogmatique ou dans celui du Palais.

MENTON, s. m. En termes de Botaniste, on appelle *menton* les extrêmités des trois feuilles de l'Iris bulbeuse, qui panchent vers la terre.

MENUET, s. m. Danse, dont les pas sont composés d'un coupé, d'un pas relevé & d'un balancement, & dont l'air porte aussi le nom de Menuet. Les airs de Menuet sont à trois tems, & ne devroient avoir que l'étendue d'une octave ; mais on s'écarte souvent de cette regle.

MENUISIER, s. m. Nom des Artisans qui travaillent au bois avec le rabot & la verlope. Ce mot paroît formé de *menu*, parce que les Menuisiers travaillent en petit, du moins en comparaison des Charpentiers. Leur ouvrage s'appelle *menuiserie*. On distingue les *Menuisiers d'assemblage*, qui travaillent en grosse besogne ; & les *Menuisiers de placage*, qui travaillent à des cabinets & à des ouvrages de marqueterie ou de piéces de rapport.

MENUS-DROITS, s. m. Terme de Chasse, qui se dit des oreilles d'un cerf, des bouts de sa tête, du mufle, des dentieres, du franc-boyau & des nœuds. On donne aussi ce nom à un mêts composé d'oreilles de porc, hachées fort menus, avec une sauce piquante. *Menu-vair* est un terme de Blason, qui se dit de l'écu chargé de vair, lorsqu'il est composé de six rangées, au lieu que le *vair* ordinaire n'en a que quatre.

MEON, s. m. Nom grec d'une plante, dont les feuilles & la tige ressemblent à l'*Aneth*. Ses racines sont odorantes, mais d'un goût âcre. En décoction, elles guérissent les tranchées de ventre, chassent les vents, & provoquent l'urine & les mois.

ME'PLAT, adj. Terme de Charpenterie. Il se dit d'une piéce de bois qui ayant plus d'épaisseur d'un côté que de l'autre, n'est pas *bien plate*.

MERA, s. m. Arbre de Madagascar, dont le bois a la couleur & la dureté du bouis. Ses feuilles ressemblent à celles de l'olivier.

MERCENAIRE, adject. & subst. Mot formé du substantif latin qui signifie *salaire*, *récompense*. Il se dit de celui qui fait ou qui promet quelque chose par un motif d'intérêt.

MERCURE, s. m. Nom que les Chymistes ont donné au vif-argent, apparemment parce qu'ils reconnoissent la Planette Mercure pour son génerateur, ou parce qu'étant d'une subtilité extrême, il a quelque rapport avec l'agileté du Dieu Mercure, que les Poëtes représentent avec des aîles aux talons. Le Mercure ou le vif-argent est un corps minéral & liquide, qui se trouve quelquefois coulant dans plusieurs mines, sur-tout en Carinthie, & qui porte alors le nom de *Mercure-vierge*, parce que le feu ne l'a pas dépouillé de son souffre. Mais ordinairement sa veine est une pierre rougeâtre, friable, & de la pesanteur du plomb, qui est encroutée de petits brins de vif-argent. On le sépare de ces pierres en le mettant dans des pots environnés de feu de charbon, dont la chaleur le fait tomber goutte à goutte. Le Mercure sert à quantité d'usage, dans les Arts & dans la Médecine. On le prépare de différentes maniéres, qui s'appellent

purification, *précipitation*, *sublimation*, &c. sans quoi il feroit dangereux. Il prend ensuite differens noms, suivant ses propriétés & son usage.

Les Astronomes appellent *Mercure* la plus petite des Planetes, & le croient vingt mille fois plus petit que la terre. Il fait sa révolution autour du Soleil & ne s'en éloigne jamais de plus de vingt-huit degrés. Sa plus grande distance de la terre est de 33000 demi-diametres de la terre, & la plus petite de 11000. Les Astrologues prétendent que sa nature renferme beaucoup de variétés; qu'il participe de la Planette qui le regarde, mais que de lui-même il est froid & sec; que dans sa force il signifie un bon esprit, un esprit subtil, politique, appliqué; & qu'autrement il marque un esprit leger, dissipé, un menteur, un babillard, un mauvais plaisant.

Mercure, Dieu de la Fable, étoit fils de Jupiter & de Maia. Il étoit le Messager des Dieux, & representé, dans cette qualité, avec un caducée & des aîles aux talons. On l'honoroit aussi comme le Dieu de l'Eloquence & comme le Dieu des voleurs. Les Grecs le nommoient *Hermes* ou l'interprête des volontés du Ciel.

MERCURIALE, s. f. Nom d'une assemblée du Parlement de Paris, qui se tient le premier Mercredi après la Saint-Martin, & le premier Mercredi après la semaine de Pâques, où le premier Président parle contre les tromperies & les désordres qui se commettent dans l'administration de la Justice. Sa Harangue se nomme aussi *Mercuriale*.

MERCURIALE, s. f. Nom d'une plante émolliente, résolutive & purgative, dont on distingue le mâle & la femelle. Ses feuilles ressemblent au basilic; mais celles du mâle sont plus noires que celles de la femelle, & la graine du premier sort d'entre les feuilles, les grains deux à deux, au lieu que celle de l'autre est dispersée en grappe. Les Anciens prétendoient qu'une femme qui buvoit du jus de la Mercuriale mâle, concevoit un garçon, & que si elle buvoit le jus de la femelle, elle concevoit une fille. Il y a aussi une Mercuriale sauvage, qui n'est pas differente du *Cynocrambé*. Sa graine tient aux feuilles, qui sont blanchâtres par intervalles.

MERDE-D'OIE, s. m. Nom d'une couleur qui ressemble a celle des excrémens de l'oie, c'est-à-dire, qui est entre le verd & le jaune.

MERE-PERLE, s. f. On donne ce nom aux grosses coquilles de Perles, qui en renferment quelquefois un fort grand nombre. On appelle *Mere-goutte*, le vin qui coule des grappes vandangées, avant qu'elles ayent été pressurées, & *Mere-laine* la laine du dos des brebis, qui est meilleure que celle des autres parties du corps. Quelques-uns écrivent *Maire-laine*, & font venir *Maire* de *Majeure*, qui signifie *plus grande*.

MERELLE, s. f. Jeu puéril, qui se joue sur un quarré, traversé de plusieurs lignes qu'on tire des angles & des côtés, par le centre. Chacun des deux joueurs a trois jettons, qu'ils placent alternativement sur le bout de chaque ligne, & celui qui les range le premier sur un même côté du quarré gagne la partie. On nomme aussi *Merelle* un autre jeu d'enfans, fait en maniere d'échelle, avec de la craie, où les joueurs marchant à cloche-pied poussent un petit palet dans chaque espace de l'échelle.

MERIDIEN, s. m. Mot formé du substantif latin, qui signifie *midi*. C'est le nom qu'on donne, en Astronomie & en Géographie, à tous les cercles de la Sphere qui passent par le *Zenith* & le *Nadir* de quelque lieu que ce soit, & par les Pôles du monde où ces cercles se rencontrent. *Voy*. Pole, Zenith & Nadir. On compte pour l'ordinaire trois cens soixante Méridiens, qui répondent aux trois cens soixante degrés de la Sphere; & ce nom leur est donné, parce que lorsque le Soleil parvient à ce point du Ciel, il est midi dans tous les endroits de la terre qui sont sous le même Méridien. Mais on appelle *premier Méridien* un grand cercle qu'on se figure décrit sur le globe terrestre, pour compter de-là les dégrés de longitu-

de. La plûpart des Géographes ont choisi les Isles Canaries, à l'Ouest de l'Afrique, pour le premier Méridien. Les Hollandois le font passer par l'Isle de Ténerife & le Cap-Verd; les François, à l'exemple de Ptolomée, par l'Isle de *Fer*, qui est plus à l'Ouest, ce qui fait une différence de deux degrés quarante-quatre minutes. Les Portugais ont placé leur premier Méridien dix degrés plus loin, dans l'Isle de *Tercere*, une des *Açores*; par cette raison, disent-ils, que l'aiguille aimantée, qui varie & décline presque par-tout ailleurs, se tourne ici directement au Nord. On doit juger par-là de quelle importance il est pour un voyageur d'observer soigneusement le premier Méridien, s'il ne veut pas tomber dans de grandes erreurs sur la situation des lieux. Ce qu'on appelle la *ligne méridienne*, est une ligne tracée du Pôle du Nord à celui du Midi, qui designe sur un plan le cercle méridien. Elle est toujours perpendiculaire à l'horison, & sert à dresser les quadrans horisontaux & à faire les observations des astres dans les quadrans verticaux. On nomme *hauteur méridienne* le point où le Soleil & les autres astres sont plus élevés sur notre horison.

MERIDIONAL, adj. Mot tiré du latin comme le précédent, & qui se dit de tout ce qui appartient au midi, comme de tout ce qui est du côté du monde qu'on appelle le *Midi* ou le *Sud*. En termes de Navigation, la différence de longitude entre un lieu d'où est venu un vaisseau & celui où il est actuellement se nomme *distance méridionale.*

MERISIER, s. m. Arbre qui porte pour fruit une espece de petite cerise rouge ou noire, qu'on nomme *Merise.* Le bois de Merisier est fort dure, ses feuilles deviennent fort rouges avant qu'elles tombent. Les Pigeons ramiers aiment beaucoup les Merises, & l'on en tue beaucoup sur les Merisiers.

MERLAN, s. m. Poisson de mer, qui a les yeux fort brillans, & la chair legere. Un gros Merlan bien frais est un excellent poisson.

MERLE, s. m. Oiseau commun, dont le chant est naturellement agréable, & qui apprend à siffler par les leçons qu'on lui donne. Son plumage est noir & son bec jaune. Delà vient le proverbe du *merle blanc*, qu'on suppose impossible à trouver. La femelle du Merle est moins noire que le mâle, & son estomac est tacheté de blanc.

MERLETTE, s. f. Terme de Blason, qui se dit d'un oiseau sans bec & sans pieds.

MERLIN, s. m. Nom d'un petit cordage de mer, dont on se sert à faire des rabans. *Merliner* une voile, c'est la coudre avec du merlin.

MERLON, s. m. Terme de fortification. C'est un monceau de terre haut de six pieds & épais de dix-huit, qui est entre deux embrasures d'un parapet. On fait venir *merlon* d'un mot de la basse latinité qui a signifié *creneau.*

MERLUCHE, s. f. Poisson de mer. C'est une espece de morue, qui ne passe gueres deux pieds de longueur. On la fait sécher, pour en faire des provisions. Elle est commune dans toutes les mers du Nord.

MERVEILLE, s. f. Plante dont les feuilles ressemblent à celle de la vigne, mais sont plus petites & plus dentelées, & qui s'attache par quantité de petites branches aux herbes & aux arbrisseaux voisins. Ses fleurs sont jaunâtres, & son fruit est une sorte de poire qui devient rouge en meurissant. Il y a une autre espece de *Merveille* dont la tige est plus grosse, les feuilles plus longues, & les fleurs purpurines. Les feuilles de ces deux plantes passent pour un excellent vulneraire.

MESAIR, s. m. Terme de manege. On nomme *Mesair* une allure du cheval qui tient le milieu entre le terre à terre & les courbettes.

MESANGE, s. f. Espece de *Pinson*, qui a la tête noire & blanche, l'estomac verdâtre, & le dos tirant sur le violet. Son chant est desagréable, & semble marquer du dépit ou de la méchanceté.

MESANTERE, s. m. Mot grec

composé, qui signifie *intestin du milieu*. On donne ce nom à un corps membraneux, composé de deux tuniques & de quantité de veines & d'arteres, par lequel les intestins sont liés ensemble. Il est situé au milieu de l'*abdomen*. On appelle rameau *mesenterique* un rameau de la *veine-porte* qui entre dans le mesentere, où il se distribue en plusieurs petites veines.

MESNIL, s. m. Vieux mot, qui a signifié *Village*, *Hameau*, & qui ne s'est conservé que dans quantité de noms propres.

MESOLABE, s. m. Mot grec composé, qui est le nom d'un instrument de Mathématique, inventé anciennement pour trouver méchaniquement deux moyennes proportionnelles, qui ne pouvoient être trouvées géométriquement. Il est composé de trois parallelogrammes, qu'on fait mouvoir dans une coulisse jusqu'à certaines intersections. Il fut inventé pour le fameux problème de la duplication du cube.

MESSAMINE, s. f. Gros raisin, qui rend un suc fort épais, & qui est commun dans la Virginie.

MESSIE, s. m. Mot hebreu, qui signifie proprement *Oint*. C'est le nom sous lequel les Juifs attendent encore leur Libérateur, quoiqu'il soit venu & qu'ils n'aient pas voulu le reconnoître dans la personne de Jesus-Christ. Les Prophêtes avoient annoncé que le vrai Messie seroit Dieu & Homme, exalté & abbaissé, Maître & Seigneur, Prêtre & Victime, Roi & Sujet, mortel & vainqueur de la mort, riche & pauvre, Roi, Conquérant, Glorieux, & cependant homme de douleurs, inconnu, abject & humilié, qu'il naîtroit d'une Vierge, &c. Toutes ces contrariétés apparentes ont été clairement réunies dans la personne du Sauveur.

MESSIRE, s. m. Titre d'honneur. C'est un vieux mot, composé de *Mon* & de *Sire*, qui a signifié autrefois *Maître* ou *Seigneur*. Les Italiens ont aussi leur *Messer*; mais il emporte moins que le *Messire* François, qui ne se donne qu'aux Gentilshommes & aux Prêtres. *Voyez* SIRE. *Messire-Jean* est le nom d'une sorte de poire tardive, qui est rousse & fort sucrée.

MESTRE DE CAMP, s. m. Nom qu'on donne à l'Officier qui commande un Régiment de Cavalerie. Le *Mestre de Camp géneral* est celui qui commande toute la cavalerie dans l'absence du Colonel général. Il est Colonel d'un Régiment du même nom, qui marche après le *Régiment Colonel*. Les Commandans des Régimens d'Infanterie portoient aussi le nom de *Mestres de Camp*; mais depuis la suppression de la charge de Colonel général de l'Infanterie Françoise, ils ont pris la qualité de Colonels.

MESURE, s. f. En Musique, *mesure* signifie le tems qu'on doit demeurer sur chaque note pour jouer ou chanter juste. Il y a différentes sortes de mesures, qui se marquent par des signes différens. En général, la mesure contient d'ordinaire une seconde d'heure, qui est environ le tems du battement du poulx. *Battre la mesure*, c'est la marquer avec le pied ou la main.

METACARPE, s. m. Mot grec composé, qui signifie, en termes d'Anatomie, les quatre os de la paume de la main situés entre ceux du poignet & ceux des doigts.

METAL, s. m. Corps minéral, qui devient fluide par la chaleur du feu, & qui reprend sa solidité en refroidissant. On divise les Métaux en *liquables*, en *ductiles*, & en ceux qui sont tout à la fois *liquables* & *ductiles*. Les Chymistes prétendent que la matiere des métaux n'est que le souffre & le vif-argent. D'autres y ajoutent un sel vitriolique. Il y a des métaux factices, qui se font du mêlange des métaux naturels & de divers ingrédiens. Le *Mercure* n'étant ni dur, ni malleable, ni liquable au feu, ne doit pas être mis au rang des métaux, quoique les Chymistes lui donnent ce nom, pour en avoir sept à rapporter au nombre des sept Planettes. L'or & l'argent se nomment *Métaux parfaits*, parce qu'ils sont formés d'une matiere plus pure. Le cuivre ou l'airain, le fer, l'étain &

le plomb s'appellent *imparfaits*. On a cherché de tout tems le secret de la transmutation des métaux, ce qui s'appelle la *pierre philosophale*; & non-seulement on n'en peut démontrer l'impossibilité, mais on ne peut nier la réalité de certaines transmutations, qui semblent ouvrir la porte à l'espérance. Si l'on jette du fer dans de l'eau vitriolique, & qu'on fasse fondre ensuite la poudre rouge qui se forme sur la superficie de ce fer, cette poudre devient du cuivre. De même, on fait du plomb avec du vif-argent dissous par l'eau forte, si l'on y verse un peu de vinaigre dans lequel on ait fait tremper de la poudre de plomb.

METALLIQUE, adj. Mot formé de métal, qui se dit de tout ce qui appartient aux métaux, ou de ce qui en a quelques propriétés. *Metalliques*, substantif, signifie les parties terrestes & excrementeuses des métaux, soit celles qui se trouvent dans la mine, ou celles qui sont séparées par l'action du feu. Il n'y a que l'or qui n'ait aucun de ces excrémens, parce que sa substance est d'une pureté qui n'en admet pas.

METALLISTE, s. m. Celui ou celle qui s'entend en métaux, qui les étudie, qui en connoît la nature & les propriétés.

METAMORPHOSE, s. f. Mot grec composé, qui signifie le changement d'une chose en une autre. La Fable attribuoit aux dieux le pouvoir de faire ces changemens merveilleux, qui transformoient un homme, une femme, un animal, dans une fleur, un arbre, une fontaine, &c. L'histoire des Métamorphoses faisoit une partie de la Religion Payenne. Ovide en a composé un Recueil en vers latins. Métamorphose se dit, dans le sens figuré, pour tout changement extraordinaire. La naissance des Plantes, qui se forment de leur semence, est une Métamorphose continuelle.

METAPHORE, s. f. Mot grec composé. C'est le nom d'une figure de Rhétorique, par laquelle la signification naturelle d'un mot est changée dans une autre, ou par laquelle le nom propre d'une chose est appliquée à une autre chose pour signifier que celle-ci a les qualités de la premiere. Ainsi l'on donne par métaphore, le nom de *Renard* à un homme rusé, de *Tygre* à un homme cruel, &c. Ces expressions métaphoriques sont un langage de la nature, car elles échapent à tous momens sans qu'on y pense.

METAPHYSIQUE, s. f. Nom grec d'une science qui a pour objet les choses abstraites, & purement intellectuelles; c'est-à-dire, qui considere l'excellence des choses & leurs rapports entr'elles sans aucune relation à la matiere. Le *Métaphysicien* est celui qui s'occupe de ces connoissances. *Metaphysique*, adjectif, se dit en général de tout ce qui est abstrait & qui roule sur de simples idées.

METATARSE, s. f. Mot grec composé, qui signifie, en termes d'Anatomie, une partie du pied contenant cinq os, entre le talon & les orteils.

METELLES, adj. *Noix metelles*. Fruit du *Stramonium*, qui est épineux & qui a la vertu d'endormir. On le prend en poudre pour la colique; mais avant que d'être sec, c'est un poison pour les hommes & les animaux qui en mangent. Il ne faut pas confondre les *Noix metelles* avec les *Noix vomiques*.

METEMPSICOSE, s. f. Mot grec composé, qui signifie le passage d'une ame, d'un corps dans un autre. C'est une ancienne opinion, qui a même été celle de quelques Juifs & de quelques Chrétiens. On nomme Pythagore pour Auteur de cette Philosophie. Il enseignoit que les ames ne sortoient des corps, par le trepas, que pour en habiter d'autres, soit d'hommes, soit d'animaux, suivant qu'elles avoient mérité d'être punies ou récompensées dans leur premier domicile. Cette doctrine est encore répandue dans les Indes & à la Chine.

METIER ou PETIT METIER, s. m. Nom d'une espece de pâtisserie, composée de farine, d'œufs, de sucre & d'eau, qu'on fait cuivre entre

deux fers & qu'on roule ensuite en forme de petits cornets ; c'est une sorte d'*Oublie*.

METEORE, s. m. Mot formé du verbe grec, qui signifie *lever en haut*. C'est le nom qu'on donne à des corps formés d'exhalaisons & de vapeurs de la terre, qui s'élevent, se condensent, & se dissipent bientôt en l'air, tels que la grêle, le tonnerre, les pluies, les feux ardens, &c. On met même dans ce nombre l'*arc en ciel*, & quelques Cometes qui n'aiant pas de corps fixes ne sont que de simples méteores.

METHODE, s. f. Mot tiré du grec, qui signifie un arrangement régulier, un ordre juste & bien menagé, dans les idées ou dans les choses. On ne parvient à rien sans méthode. Les Philosophes distinguent deux Méthodes de raisonnement, qu'ils nomment *Analytique* & *Synthetique* ; la premiere qui remonte au principe par les conséquences ; l'autre au contraire qui commence par le principe, d'où elle descend par degrés aux conséquences les plus éloignées. *Méthodique* signifie ce qui est bien reglé, bien ordonné, suivant certaines regles.

METLE, s. m. Arbre du Mexique, dont le tronc rend par incision une liqueur fort claire & fort agréable à boire, qui se convertit en miel lorsqu'on la fait bouillir. Les sauvages en font leurs délices. Les feuilles de l'arbre sont d'une grandeur extraordinaire, & munies de fortes épines, qui servent de poinçons & d'aiguilles.

METONIQUE, adj. *Année metonique*. Cycle ou espace de dix-neuf ans, inventé par *Meton*, où les Lunaisons retournent au même point auquel elles étoient dix-neuf ans auparavant.

METOPE, s. m. Mot grec composé, qui signifie proprement la distance qu'il y a d'un trou à un autre. Aussi n'est-il, en Architecture, que le nom d'un certain intervalle qui est entre chaque triglyphe dans la Frise Dorique. On appelle cet espace *Metope-barlong* lorsqu'il a plus de largeur que de hauteur. Les Anciens ornoient ces interstices, de têtes de bœuf, de bassins & d'autres instrumens, qui servoient aux sacrifices. Quelques Architectes ont prétendu que cet ordre ne devoit être que pour les Eglises.

METOPION, s. m. Mot grec, qui est le nom du bois qui produit le galbanum. C'est aussi celui d'un onguent célébre composé de galbanum & d'autres ingrédiens, qui est bon pour nettoier les ulceres, &c.

METOPOSCOPIE, s. f. Mot grec composé, qui a la même signification que *physionomie*. C'est l'Art de connoître les inclinations & les dispositions des hommes par leur contenance & l'air de leur visage.

METOYERIE, s. f. Mot formé du substantif latin, qui signifie *borne*, *limite*. On dit de deux maisons qui ne sont séparées que par un mur commun, qu'elles sont en *metoyerie*.

METRE, s. m. Mot tiré du grec & du latin, qui signifie mesure. Les Poëtes se servent quelquefois de ce mot en parlant de la mesure des vers.

METROPOLE, s. f. Mot grec composé, qui se dit de la principale Eglise d'un Diocèse ou de l'Eglise Episcopale. On appelle *Métropolitain* un Archevêque qui a sous lui plusieurs Evêques Comprovinciaux. A la rigueur, c'est l'Eglise de cet Archevêque qui est par cette raison l'Eglise Métropolitaine. Il paroît par l'ancien état de l'Eglise Grecque, que le Métropolitain étoit au-dessus de l'Archevêque & au-dessous du Patriarche. Le titre de l'Archevêque de Cantorbery est *Primat & Métropolitain de toute l'Angleterre*. Celui de l'Archevêque d'Yorck, est *Primat & Métropolitain d'Angleterre*.

MEULES, s. f. Termes de Chasse, qui se dit du bas de la tête d'un cerf, d'un daim & d'un chevreuil. C'est l'endroit qui est le plus proche du *massacre*.

MEULIERE, s. f. On appelle *meuliere* ou *pierre de meuliere*, des moilons de roche, rudes, spongieux & remplis de trous, dont on se sert

pour la Maçonnerie des pièces d'eau, parce qu'elles font des liaisons plus fermes en prenant mieux le mortier. On s'en sert aussi pour les grottes. Il est aisé de leur faire prendre une couleur rouge en les mettant au feu ; ou verdâtre, avec du verd de gris & du vinaigre fort.

MEURIER, f. m. Arbre, dont le fruit, qui se nomme *mûre*, est très-sain & très-rafraîchissant, dont les feuilles sont fort utiles parce qu'elles servent à nourrir les vers à soie, & dont le bois est estimé parce qu'il dure longtems & qu'il a de la facilité à se courber. Il y a des mûres sauvages, qui sont le fruit d'une sorte d'épine, & qui ont à peu près les mêmes propriétés que les autres, mais avec moins d'agrément dans le goût. Les inflammations de bouche & des amygdales ne résistent gueres au syrop de mûres.

MEUSNIER, f. m. Poisson de riviere, qui tire son nom, ou de la blancheur de sa chair, ou de ce qu'il se trouve ordinairement autour des moulins. Il a la tête grosse, sans dents, & quatre ouies de chaque côté. On l'estime peu, parce qu'il est mollasse dans sa plus grande fraîcheur.

MEZARAIQUE, adj. Mot formé du substantif grec, qui signifie *Mesentere*. On appelle *veines mezaraïques* les veines du mesentere qui suçent le chyle des intestins pour le porter au foie.

MEZELINE, f. f. Nom d'une petite étoffe mêlée de soie & de laine, qui est une sorte de brocatelle fabriquée en Flandres. On l'appelle plus communement *étoffe de la porte de Paris*.

MEZEREON, f. m. Plante dont les feuilles ressemblent à celles de l'olivier, & qui produit aussi une sorte d'olives, qui sont successivement vertes, rouges & noires. Les feuilles du *Mezereon* sont ameres & piquantes. Elles purgent la bile, mais l'usage en est dangereux.

MEZUZOTH, f. m. Mot hebreu. C'est le nom que les Juifs donnent à de petites pieces de parchemin sur lesquelles ils écrivent quelques versets de l'Ecriture, & qu'ils attachent à la porte de leurs chambres, pour exécuter littéralement les versets 9, 11, & 13 du chapitre 6 du Deuteronôme, qui ordonnent d'écrire la Loi divine sur leurs portes.

MEZZANIN, f. m. Mot tiré de l'Italien. On appelle *Mezzanin* ou arbre de *Mezzanin* un troisiéme mât, garni de sa voile, qu'on met quelquefois dans une Galere entre l'arbre de Mestre & la pouppe.

MEZZANINE, f. f. ital. On donne ce nom à une petite fenêtre, moins haute que large, qui sert à éclairer un *attique* ou un *entresol*.

MICROCOSME, f. m. Mot grec composé, qui signifie petit monde. On donne quelquefois ce nom au corps de l'homme, pour exprimer la variété admirable de sa composition.

MICROMETRE, f. m. Mot grec composé, qui signifie mesure des petites choses. C'est le nom d'un instrument d'astronomie, qui sert à découvrir & à mesurer de petites distances & d'autres curiosités dans les cieux, telles que le diametre apparent des Planettes, &c. On a imaginé quantité d'inventions curieuses pour rendre cet instrument plus exact & plus utile.

MICROPHONE, f. m. Mot grec composé, qui signifie *petit son*, ou ce qui rend un *peu de son*. C'est le nom d'un instrument qu'on met dans l'oreille des personnes sourdes pour leur facliter l'usage de ce sens.

MICROSCOPE, f. m. Mot grec composé, qui signifie ce qui sert à *voir les petites choses*. C'est le nom d'une sorte de lunette, qui grossissant beaucoup les objets fait découvrir les moindres parties des plus petits corps. Son effet vient de ce que sa lentille étant extrêmement convexe, elle diminue extrêmement la divergence des rayons, de sorte que le crystallin les réunit sans peine ; ce qui fait que l'objet est beaucoup plus proche, & par conséquent que le diametre de son image dans l'œil est beaucoup plus grand. Par exemple,

si le Microscope met l'objet douze fois plus proche qu'il n'eut été, le diametre de l'image dans l'œil sera douze fois plus grand; & par conséquent l'image entiere, que l'on conçoit comme une surface circulaire, sera cent quarante-quatre fois plus grande, car les aires des cercles sont entr'elles comme les quarrés des diametres.

MIEL, s. m. Suc ou jus condensé que les abeilles composent de ce qu'elles recueillent sur les fleurs & les plantes; ce qui fait que le miel est plus ou moins bon, suivant la qualité des plantes & des fleurs qui naissent dans un Pays, & qu'il s'en trouve même de fort dangereux, tel que celui d'*Heraclée de Pont*, qui fait perdre la raison, & celui de Sardaigne, qui est amer. Le miel des jeunes abeilles s'appelle *miel vierge*, & passe pour le meilleur. Le *miel rosat*, le *miel violat*, le *miel anthosat*, &c. sont différentes préparations du miel, avec le suc des fleurs dont il prend le nom.

MIELAT, s. m. Nom qu'on donne à certaines exhalaisons huileuses qui retombent le matin sur les feuilles des arbres & des plantes, & qui leur deviennent fort nuisibles lorsque le Soleil vient à darder ses rayons.

MIGRAINE, s. f. Mot grec composé, qui signifie littéralement moitié du crane. C'est le nom d'un mal aigu, qu'on ressent dans la moitié de la tête, c'est-à-dire, à droite ou à gauche, & qui est causé par des vapeurs élevées des hypocondres, qui viennent piquer le *pericrane*. Les femmes y sont plus sujettes que les hommes.

MILAN, s. m. Gros oiseau de proie, de couleur fauve ou noire, qui est fort ennemi de deux autres oiseaux de proie nommés le *dur* & le *sacre*. Les Milans sont en si grand nombre & si hardis en Afrique, qu'ils viennent enlever la viande entre les mains des hommes. *Milan* est aussi le nom d'un poisson volant de mer, qui s'éleve un peu au-dessus de l'eau, & qui a la chair fort dure.

MILIAIRE, adj. Mot formé apparemment de *mil*. On appelle *fievre miliaire* une fievre dans laquelle le corps est parsemé de petites pustules en forme de grains de mil. C'est une espece de pourpre, qu'on nomme *rouge* ou *blanc*, suivant la couleur des grains.

MILICE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'art & l'exercice de la guerre. On donne particulierement le nom de *milice*, ou de *soldats de milice*, aux nouveaux soldats qui se tirent au sort dans chaque paroisse, pour former de nouveaux régimens ou pour être incorporés dans les vieux. *Militaire*, adjectif, signifie ce qui appartient à la guerre. On en a fait dans ces derniers tems un substantif, pour signifier un homme de guerre. Ainsi l'on dit communément, *c'est un vieux militaire. Entre nous militaires.* Dans l'ancienne Rome, la *colomne militaire* étoit nne colomne sur laquelle on gravoit le dénombrement des troupes d'une armée romaine, par légions, pour conserver la mémoire de l'ordre qu'on avoit suivi dans une expédition. On appelle l'*Eglise militante* la société des fidelles sur la terre.

MILLE, s. m. Mesure d'espace, par laquelle on exprime la distance d'un lieu à un autre. Comme la longueur du mille n'est pas égale dans les différentes Nations, on a pris soin de les réduire en pieds romains, c'est-à-dire, de douze pouces. Voici cette réduction, telle qu'on la trouve dans les Auteurs Anglois & Allemands:

Italie		5000.
Angleterre		5454.
Ecosse		6000.
Suede		30000.
Moscovie		3750.
Lithuanie		18500.
Pologne		19850.
Allemagne	grand mille	25000.
	moyen	22500.
	petit	12000.
France		5250.
Espagne		7090.
Bourgogne		6000.
Flandre		6666.
Hollande		8000.
Perse		18750.
Egypte		25000.

MILLE, f. m. Grand arbre du Pays de Quoja dans la Nigritie, dont les racines s'élevent de cinq ou six pieds au-dessus de terre.

MILLE-FEUILLE, f. f. Nom d'une petite plante qui jette plusieurs surgeons, & dont les feuilles sont fort petites, courtes, déchiquetées, & en si grand nombre qu'elle en a tiré son nom. Ses fleurs sont blanches & quelquefois incarnates. Elle croît dans les lieux secs. C'est un bon vulneraire, & son jus est fort vanté pour les crachemens de sang causés par quelque rupture de veine. Il y a une *mille-feuille* de marais, qui ne jette qu'une seule tige, jaunâtre & comme rayée.

MILLE-GRAINE, f. f. Plante gommeuse & odorante, dont les feuilles ressemblent à la chicorée, & qui produit sur ses branches une sorte de grappes qui contiennent sa graine. On la met dans les garde-robbes, pour donner une bonne odeur au linge & aux habits. On prétend qu'en décoction elle est excellente pour l'asthme, & pour toutes les affections de poitrine.

MILLE-PERTUIS, f. m. Nom d'une herbe, dont les feuilles ressemblent à celles de la Rue. Sa fleur quoique jaune, rend un jus fort rouge lorsqu'elle est pressée entre les doigts. Elle croît également dans les lieux cultivés & les lieux âpres. Sa graine, qui est noire & qui croît dans de petites gousses velues, a l'odeur de resine. C'est un Antidote contre les venins & les morsures des bêtes venimeuses.

MILLE-PIEDS ou MILLE-PEDES, f. m. Insecte de l'Amérique, qui tire ce nom de la multitude presqu'innombrable de ses pieds, avec lesquels il rampe très-vîte. Sa longueur est d'environ six pouces. Il a le corps tout couvert d'écailles fort dures, & ses morsures sont fort douloureuses. C'est une espece de grande *Cloporte*.

MILLESIME, f. m. Mot formé de mille, qui se dit de la marque de l'année, qu'on met sur les monnoies depuis l'Ordonnance de Henri II, en 1549.

MILLET, f. m. Plante qui porte un grain du même nom dont on peut faire une espece de pain, mais moins nourrissant que les autres bleds, quoiqu'il se mange avec plaisir au sortir du four. Les feuilles du millet ressemblent à celles des roseaux, & son chaume s'éleve de la hauteur d'une coudée.

MILLIAIRE, adj. Mot formé de *mille* pris pour mesure d'espace. On nommoit à Rome *Pierres milliaires*, des bornes plantées sur les grands chemins, à la distance d'un mille l'une de l'autre. Elles se comptoient du *milliaire doré*, qui étoit une colomne enrichie d'or qu'Auguste avoit fait élever dans une grande Place de Rome, où aboutissoient tous les grands chemins d'Italie. Au lieu de dire, à *quatre*, à *cinq milles*, on disoit à *la quatriéme*, à *la cinquiéme pierre*. *Voyez* MILLES. La colomne milliaire subsiste encore à Rome.

MILORD, f. m. *Voyez* LORD.

MILORT, f. m. Nom que les Italiens donnent à une espece de serpent sans venin, qui est commun dans le Milanez.

MILRE'E, f. m. Nom d'une monnoie de compte en Portugal, qui est d'environ six francs.

MIMBOUHE, f. m. Arbre de Madagascar, dont les feuilles jettent une odeur fort agréable, & dont le bois brûlé est une espece de parfum.

MIME, f. m. Mot grec, qui signifie proprement *imitateur*. Les Romains donnerent d'abord ce nom à certains Comédiens, qui representoient les actions des hommes par des gestes & des postures, sans prononcer aucune parole. Ils les appelloient aussi *Pantomimes*, c'est-à-dire, gens qui imitent, qui contrefont tout. Ensuite les gestes & les postures furent accompagnées de paroles indécentes; témoins les *Mimes de Laberius*, qui étoient des Comédies licentieuses. *Mimique* se dit pour *Bouffon*, *imitateur plaisant* des ridicules d'autrui.

MINAGE, f. m. Droit que les Seigneurs levent sur chaque *mine* de grain, pour le mesurage.

MINARET, f. m. Nom que les Turcs donnent aux Tours de leurs Mosquées, d'où les Imans avertissent le peuple du tems de la priére, parce qu'on n'a pas l'usage des cloches en Turquie.

MINE, f. f. En termes d'Histoire naturelle, c'est un lieu où se forme quelque metal, ou quelque mineral, tel que le vitriol, l'antimoine, la litharge, le cinabre, &c. *Mine* se dit aussi des lieux d'où l'on tire des diamans. La plus fameuse mine d'or est celle du *Potosi*, au Perou. C'est une montagne qui n'a pas plus d'une lieue de circuit, & d'où les Espagnols ont tiré des millions sans nombre. Les plus fameuses mines de *diamans* sont celles de Golkonde & du Bresil. On remarque que toutes les veines des mines d'or & d'argent, sont du côté du Soleil levant. Quelques Naturalistes prétendent que les mines des métaux croissent comme de véritables végétaux; qu'elles ont un tronc, des rameaux, & des veines proprement dites, qui servent à leur nourriture & à leur accroissement. On en cite plusieurs, telles que les mines de fer de l'Isle d'*Elbe*, qui ayant été longtems abandonnées comme vuides, sont redevenues ensuite plus abondantes que jamais.

En termes de Fortifications, *mine* signifie une ouverture souterraine, où l'on place des barils de poudre, pour y mettre le feu avec une mêche & faire sauter tout ce qui se trouve audessus. On appelle *Mineurs* ceux qui travaillent aux mines. En termes de Peinture, on appelle *mine de plomb* une couleur composée de ceruse brûlée, qui donne un rouge-orangé fort vif. En termes de mesure, *mine* se dit communément de deux minots. En termes de monnoie, *mine* est le nom d'une ancienne monnoie grecque, du poids de cent drachmes ou d'une livre. La petite *mine* n'étoit que de soixante-cinq drachmes. Les Hebreux avoient aussi leurs *mines*; la grande de six-vingt drachmes ou soixante-dix sicles; & la petite de cinquante sicles, qui s'appelloit *mine attique*.

MINERAL, f. m. Substance mixte, qui se forme d'un mêlange de terre & de diverses exhalaisons. Il y a des mineraux de plusieurs sortes, qui se divisent en *métaux*, *terres*, *pierres*, *sels*, & *sucs* tant concrets que liquides. *Mineral* est aussi adjectif, & se dit non-seulement de tout ce qui appartient aux mineraux, mais encore de plusieurs compositions chymiques qui prennent la nature de quelque mineral, telles que certains sels, certaines teintures, &c. On appelle *eaux minerales*, des eaux naturelles, chaudes ou froides, qui sortent de la terre impregnées de quelques essences minerales, & dont on se sert pour la guérison de diverses maladies.

MINEURE, f. f. Nom qu'on donne, en termes de Logique, à la seconde proposition d'un syllogisme. Dans l'Ecole de Sorbonne, on appelle *mineure ordinaire*, l'acte le plus court de la Licence.

MINEURS, f. m. lat. Terme Ecclésiastique, qui se dit des quatre ordres de *Portier*, de *Lecteur*, d'*Exorciste* & d'*Acolythe*, qui ne sont pas des ordres sacrés, & qu'on reçoit entre la Tonsure & le Sous-Diaconat.

MINIA, f. m. Serpent de Nigritie, dont on prétend que la grosseur est si prodigieuse, qu'il avalle des moutons & même des cerfs entiers; après quoi il s'endort jusqu'à ce qu'il ait digéré sa proie.

MINIATURE, f. f. Art de peindre en petit, sur le velin, avec des couleurs très-fines. Ce mot est formé du substantif latin qui signifie *vermillon*, ou de *mine de plomb*, qui est une couleur faite de ceruse brûlée à la fournaise.

MINORITE', f. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'état ou la condition d'une personne qui n'a point encore atteint l'âge reglé par les loix pour jouir librement de son bien & pour disposer de soi-même.

MINOT, f. m. Mesure qui contient la moitié d'une mine. Le *minot* de sel doit peser cent livres. Celui de bled doit avoir onze pouces & neuf lignes de hauteur, sur un pied & huit lignes de diamétre. En termes de mer, on appelle *minot* une piece de bois

bois armée d'un crampon, qui ſert, quand on leve l'ancre, à la tenir éloignée du bordage d'un navire.

MINOTAURE, ſ. m. Monſtre fabuleux, que les Poëtes ſuppoſent né d'un Taureau & de *Paſiphaë*, femme du fameux Minos Roi de Crete, qui ayant civiliſé le premier ſes Sujets par des loix très-ſages, fut établi Juge aux Enfers.

MINUSCULE, ſ. f. Diminutif du mot latin qui ſignifie *plus petit*, dont on a fait le nom des petites lettres d'Imprimerie, par oppoſition aux grandes, qui s'appellent *majuſcules* ou *capitales*.

MINUTE, ſ. f. Mot tiré du latin. C'eſt le nom qu'on donne à la ſoixantiéme partie d'une heure, & à la ſoixantiéme partie d'un degré de cercle. La minute ſe diviſe en ſoixante ſecondes, dont chacune ſe diviſe auſſi en ſoixante tierces, & ainſi à l'infini. En termes de Notaire, on appelle *minute* le premier acte qui ſe fait entre les Parties, ſigné de leurs noms & de ceux des Notaires; & en termes de Palais, les jugemens qui s'expédient dans les Greffes, ſignés des Parties ou des Juges. C'eſt ſur les *minutes* qu'on délivre les *groſſes*, c'eſt-à-dire, les copies authentiques. *Minuter*, c'eſt dreſſer la *minute* de quelque acte. Il ſe dit auſſi, dans le ſens figuré, pour *former*, *concerter* quelque deſſein.

MI-PARTI, adj. Vieux mot, formé de *demi* & de *partir*, qui ſe diſoit autrefois pour *partager*. En termes de Blaſon, un *écu mi-parti* eſt celui qui eſt coupé dans une de ſes parties. Il ſe dit auſſi de deux écus coupés par la moitié, & joints enſemble par un ſeul écu; ce qui arrive lorſqu'un mari veut joindre les armoiries de ſa femme aux ſiennes.

MIQUELET, ſ. m. Nom qu'on donne aux Habitans des Pyrenées, qui ſont une eſpece de Brigands, armés d'une carabine, de deux piſtolets à leur ceinture & d'un poignard. Ils cauſent quelquefois de l'embarras aux Troupes reglées.

MI[illegible]LE', ſ. m. Terme de Blaſon, qui ſe dit des aîles de papillon & des queues de paon, parce qu'elles ont quelque reſſemblance avec un miroir.

MIRE, ſ. f. Terme d'Artillerie. On appelle *point de mire*, le point où l'on viſe pour tirer une arme. Les *coins de mire*, les *fronteaux de mire*, &c. ſont divers inſtrumens dont les Canoniers s'aident pour tirer juſte. *Mettre une piéce en mire*, c'eſt la pointer. *Mirer* ſe dit auſſi pour *chercher ſa mire*. *Se mirer*, c'eſt contempler ſa figure dans un miroir, ou dans quelque choſe qui la repréſente.

MIRLIROT, ſ. m. Nom d'une herbe à fleur jaune, qui croît beaucoup dans les avoines, & dont l'odeur eſt aſſez forte.

MIRMICOLEON, ſ. m. Nom d'un petit animal de la groſſeur d'une abeille, qui eſt armé de deux cornes, & qui ſe cache dans le ſable. Il eſt tacheté de blanc & de roux.

MIROIR, ſ. m. Nom général de tout ce qui exprime la reſſemblance des objets qu'on lui préſente. On entend particulierement par *miroir*, une glace de verre ou de criſtal, enduite de vif-argent par derriere. On appelle *miroirs ardens*, des miroirs concaves, faits ordinairement d'acier extrêmement poli, qui raſſemblant les rayons du ſoleil, font prendre feu aux corps les plus durs qu'on leur préſente à quelque diſtance. On prétend que ce fut avec des miroirs de cette nature qu'Archimede brûla une flotte Romaine devant Syracuſe; & M. *de Buffon* en a fait un qui brûle de ſi loin, que cet événement commence à devenir vraiſemblable. Il y a des *miroirs cylindriques* & des *miroirs coniques*, qui défigurent les images qu'on leur préſente, & qui remettent dans leur état naturel des images défigurées, par un effet du mêlange des lignes qui les font participer des miroirs plats & des miroirs convexes.

En termes d'Eaux & Forêts, on appelle *miroirs*, des places entaillées & marquées avec le marteau ſur les arbres, qui ſont qu'on puiſſe mirer à droite ligne d'un arbre à l'autre. On appelle *œufs au miroir*, des œufs cuits ſur le plat, ſans que les jaunes ſe confondent avec les blancs, ce qui leur

donne l'apparence d'autant de petits miroirs. On appelle *miroir*, dans une pierre de taille, une cavité qui cause un éclat considérable lorsqu'on veut tailler la pierre. *Miroir* est aussi un terme d'Architecture, qui se dit d'un ornement en ovale, taillé dans une moulure creuse.

MIROITE', adj. Mot formé de *miroir*, qui se dit d'un cheval noir pommelé, dont les marques noires sont encore plus luisantes que le reste de son poil. On dit également *cheval à miroir*.

MIS, f. m. Terme de Palais, qui n'est que le participe de *mettre*, pris en substantif. Le jour *du mis* d'un procès, c'est le jour que les sacs ont été déposés au Greffe; ce qui se marque sur l'étiquette du premier sac.

MISAINE, f. f. Nom d'un des mâts d'un vaisseau, qui s'appelle aussi *mât d'avant*, parce qu'il est placé sur l'avant du vaisseau entre le beaupré & le grand mât. On dit ordinairement le *mat de misaine*; au lieu qu'en disant simplement *la misaine*, on entend la voile de ce mât.

MISANTROPE, f. m. Mot grec composé, qui signifie *celui qui hait les hommes*. On donne ce nom aux personnes qui fuient la société humaine, soit par humeur ou par d'autres raisons.

MISCELLANE'E, f. m. Mot tiré du latin, qui se dit en langage de Belles-lettres, d'une variété de petites Piéces de différens genres, recueillies dans un ou plusieurs volumes. C'est ce qu'on appelle aussi *Mélange de litterature*.

MISCHIO, f. m. Nom d'une sorte de marbre, qui est commun aux environs de Carrare & dans la Toscane. Ce mot, qui est Italien, signifie le mêlange des diverses couleurs dont ce marbre est composé. Il tire ordinairement sur le pourpre, avec des veines bleues & jaunâtres.

MISERERE, f. m. Mot latin, qui signifie *ayez pitié*, dont on a fait le nom d'une espece de colique fort violente, parce qu'elle demande de prompts secours. Elle vient d'une forte obstruction des intestins, causée par le renversement du mouvement peristaltique. Cette maladie est souvent mortelle, lorsqu'on ne procure pas bien-tôt l'évacuation des excremens; mais l'opinion que les intestins s'entortillent est fausse. Comment pourroient-ils s'entortiller, puisqu'ils sont attachés au Mesantere?

MISERICORDE, f. f. Nom d'un petit poignard dont les anciens Chevaliers étoient armés, & qui leur servoit à tuer leur ennemi après l'avoir renversé, s'il ne crioit pas *miséricorde*.

MISNA, f. f. Mot hebreu, qui est le nom d'une espece de Code des Juifs, ou de leur corps de Loix civiles. C'est une explication de la Loi de Moïse. Les Juifs croient que Moïse, en recevant la Loi de Dieu écrite, en reçut aussi une de bouche, qui se conserva entre les Docteurs de la Synagogue jusqu'au tems du fameux Rabbin *Judas le Saint*. Ce Judas la mit en écrit sous le nom de *Misna*, vers l'an 180 de Jesus-Christ, afin qu'on ne fût plus obligé de s'en fier à la mémoire des Docteurs. La *Misna* est divisée en six parties: la premiere, qui roule sur les distinctions des semences, sur les arbres, les fruits, les dixmes, &c. la seconde, sur la maniere d'observer les fêtes; la troisiéme, sur les femmes & sur les divers cas du mariage; la quatriéme, sur les procès qui naissent du commerce; la cinquiéme, sur les oblations, les sacrifices & tout ce qui les concerne; la sixiéme, sur les diverses sortes de purifications.

MISOGAME, f. m. Mot formé du grec, qui signifie une personne qui a de l'aversion pour le mariage.

MISS, f. f. Nom que les Anglois donnent aux jeunes filles & à toutes les personnes du même sexe qui ne sont point encore mariées. Il répond à celui de *Mademoiselle*.

MISSEL, f. m. lat. Nom du Livre Ecclésiastique qui contient les différentes Messes de l'Eglise Romaine, & qui sert aux Prêtres à l'autel.

MISSION, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action d'envoyer. On donne particulierement ce nom

aux établissemens que l'Eglise Romaine s'est faits dans les Pays infidéles, pour la prédication de l'Evangile. Les *Missionnaires* sont ordinairement des Ecclésiastiques, séculiers ou réguliers, qui sacrifient le repos & les commodités de leur vie à la conversion des ames & au salut d'autrui.

MISY, s. m. Mineral qui se trouve dans les mêmes mines que le vitriol, & qui, pour être bon, doit être de couleur d'or, dur & luisant. Il est à peu près de la même nature que le *Chalcite*, mais moins aisé à fondre parce qu'il est plus sec.

MITAINES, s. f. Gants de femme, qui ne couvrant que la moitié de la main, leur laissent l'usage des doigts libres pour les travaux propres à ce sexe.

MITE, s. f. Nom d'un insecte presqu'imperceptible, qui ronge les habits. On observe, avec le microscope, que les mites ont huit pieds.

MITHRIDAT, s. m. Fameux antidote, ainsi nommé de son Inventeur *Mithridate*, Roi de Pont & de Bithynie, qui s'étoit tellement fortifié contre les poisons, qu'il lui devint impossible de s'empoisonner. Pompée ayant trouvé sa recette, après sa mort, la fit porter à Rome. On s'en sert encore aujourd'hui comme d'un opiat; mais on a plus de confiance à la theriaque pour les poisons & les morsures des bêtes venimeuses.

MITOYEN, adj. Mot formé de *moitié*, ou de *moi* & *toi*; ce qui paroît d'autant plus vrai, qu'on disoit autrefois *moitoyen*. Il se dit de ce qui sépare deux choses, avec participation d'un côté & de l'autre. Une haie qui sépare deux champs est *mitoyenne*. Un *puits mitoyen*, est un puits qui se trouve dans un mur mitoyen.

MITRAILLE, s. f. On donne ce nom à toutes sortes de menue feraille. De-là vient qu'on nomme *canon chargé à mitraille*, un canon qui est chargé de petites balles, de cloux, de pointes de fer, &c. Mais on appelle plus proprement *mitraille* une sorte de laiton qui sert à souder, & qui est composé de fer, de cuivre & d'argent.

MITRE, s. f. Ornement Pontifical que les Evêques & les Abbés portent sur la tête dans les occasions solemnelles. Anciennement la mitre étoit la coeffure des femmes, comme le chapeau est aujourd'hui celle des hommes. Les Cardinaux ont autrefois porté la mitre; mais, au Concile de Lyon, en 1245, il fut reglé qu'ils prendroient le chapeau, tel qu'ils le portent aujourd'hui.

MITULE, s. f. Nom d'une espece de moules, qui entrent dans les médicamens pour les yeux, & dont on vante la vertu pour guérir les taies de l'œil & pour éclaircir la vue.

MIVE, s. f. On donne le nom de *mive de coing* à la gêlée ou au syrop qu'on fait de ce fruit. C'est un excellent stomachique.

MIXTE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie *mêlé*. Il n'est gueres d'usage qu'en Physique, & ne se dit que des corps composés d'un *mêlange* de parties de différentes natures. Ainsi les mineraux sont des corps mixtes.

MIZQUITIL, s. m. Arbre épineux de la nouvelle Espagne, dont les feuilles ressemblent à celles de l'ail, & qui produit un fort bon fruit, de la forme du tamarin, dont plusieurs Nations sauvages se nourrissent au lieu de pain. On lui attribue des vertus médicinales, sur-tout pour les yeux.

MOB, s. m. *Voyez* MAB.

MOBILE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie tout ce qui est mû ou capable de recevoir du mouvement. On appelle *premier mobile*, la premiere cause de plusieurs mouvemens subordonnés. Le Ciel qu'on nomme *Firmament*, passoit autrefois, en Astronomie, pour le premier mobile de tous les autres Cieux & de tous les Astres; mais depuis qu'on lui a reconnu un mouvement propre d'Occident en Orient, on a fait d'autres suppositions. *Mobilité* signifie la capacité d'être mû, & se dit, dans le sens figuré, de l'inconstance d'esprit.

MODE, s. m. & f. Mot tiré du latin, qui signifie *maniere* ou forme dont une chose peut être. Lorsqu'il est pris pour tout ce qui regarde les usages de la société, il est feminin,

& l'on n'entend par *mode* qu'une façon de se vêtir, de parler, d'agir, &c. qui est reçue pour un tems, & qui fait souvent place à une autre mode. C'est dans ce sens qu'on dit que *la mode* est inconstante, & qu'il faut sacrifier beaucoup à la mode. Dans tous les autres sens *mode* est masculin. En termes de Philosophie, il signifie la maniere d'être d'une substance, qui ne peut subsister indépendamment de cette substance, quoiqu'elle puisse être conçue à part & dans elle-même, comme la forme ronde ou quarrée dans un morceau de cire. En termes de Grammaire, c'est une maniere différente de conjuguer un verbe ou d'exprimer l'action. On distingue ainsi cinq modes, qui contiennent chacun un certain nombre de tems; l'*indicatif*, l'*imperatif*, l'*optatif*, le *subjonctif* & l'*infinitif*. En Musique, c'est un certain ordre dans la composition du chant, qui a ses regles établies. En termes de Logique, c'est aussi un certain ordre dans le raisonnement ou dans la maniere d'argumenter, qui dépend de la nature des propositions.

MODELE, f. f. Mot formé de *mode*, pour signifier une maniere d'Etre original, qui sert d'exemple ou de patron à ceux qui veulent l'imiter. On en a fait le verbe *Modeler*, qui signifie, en termes de Sculpture, *travailler de cire ou de terre*, pour faire quelque ouvrage sur ce modele.

MODE'RATEUR, f. m. Mot tiré du latin, qui signifie celui qui arrête, qui tempere, qui corrige les autres, pour l'entretien de l'ordre. *Modération*, qui est le substantif, signifie une disposition d'ame par laquelle on se contient soi-même dans l'ordre, en se rendant maître de ses passions. Ces deux mots n'appartiennent gueres qu'à la morale. *Modérer*, qui est le verbe, & qui s'emploie dans les mêmes sens, se dit aussi, dans le sens physique, pour *arrêter* tout ce qui tend à l'excès. Ainsi *modérer l'action du feu*, c'est empêcher qu'elle ne soit trop vive. Un feu *modéré*, un mouvement *modéré*, sont un feu & un mouvement contenus dans de justes bornes.

MODERNE, adj. lat. Mot qui signifie *nouveau*, ou plutôt ce qui s'est fait ou qui s'est introduit nouvellement, par opposition à ce qui est ancien. Il n'est gueres en usage que pour ce qui regarde les Sciences, les Arts, & ceux qui les ont exercés. On ne s'accorde pas sur le point qui fait la distinction des Auteurs anciens & modernes. Quelques-uns le fixent au tems de Boece, c'est-à-dire, qu'ils nomment modernes tous ceux qui ont écrit après lui. En fait de medailles, on appelle *modernes* toutes celles qui ont été frappées depuis l'Empire d'*Eraclius*. L'Astronomie & l'Architecture qui sont en usage aujourd'hui, portent aussi le nom de *modernes*, quoiqu'elles soient comme ressuscitées des regles anciennes. On a mis en question si la préférence du mérite appartient aux Anciens ou aux Modernes.

MODILLON, f. m. Terme d'Architecture, tiré de l'Italien, qui signifie de petites consoles posées sous le plat-fond des corniches, qui servent à en soutenir la saillie. Il y a des *modillons rampans*, des *modillons en console*, des *modillons à contre-sens*, des *modillons à plomb*, &c.

MODULATION, f. f. Mot tiré du latin comme le précédent, qui signifie l'action de régler les sons de la voix ou d'un instrument, pour exécuter une piéce de musique.

MODULE, f. m. Mot tiré du latin, qui signifie *petite mesure*. C'est un terme d'Architecture, qui se dit de toute grandeur établie pour servir de regle aux mesures de la distribution d'un bâtiment. Dans l'ordre Dorique, le *module* est la moitié du diamétre de la colomne. C'est le diamétre entier dans les autres ordres.

MOIEDOR, f. m. Nom d'une monnoie d'or de Portugal, qui vaut quatre *milrées* dans le pays, & qui revient environ à dix écus de France.

MOILON, f. m. Pierre à bâtir, qu'on nomme aussi *Blocage*, & qui est la moindre qu'on tire des carrieres. Elle s'emploie ordinairement sans être façonnée, sur-tout pour les fondemens des édifices & pour garnir les gros murs. Celle qu'on taille & qu'on façonne, s'appelle *moilon en coupe*,

moilon plat, *moilon gisant*, *moilon picqué*, *moilon d'appareil*.

MOINE, f. m. Mot tiré du grec, qui signifie *seul*. On a donné ce nom à ceux qui se retiroient dans la solitude pour exercer plus parfaitement les vertus Evangeliques. De-là aussi le nom de *Monastere*. Saint Pacome fut le premier qui rassembla des Moines en communauté dans l'Orient. Ensuite saint Basile leur donna des regles au quatriéme siécle. Il se forma aussi des Monasteres dans l'Occident, & saint Benoît fonda son Ordre dans le sixiéme siécle. Il n'y avoit d'abord aucun Moine qui fut Prêtre, & les Prêtres n'avoient pas même la permission de se faire Moines. Le Pape *Syrice* fut le premier qui les admit à la Clericature, parce que l'Eglise manquoit de Ministres. Leurs engagemens n'étoient pas non plus irrévocables, & saint Benoît déclare nettement, dans sa regle, que ceux qui veulent se retirer en ont la liberté. Les Imprimeurs appellent *Moines* des feuilles mal imprimées, qui n'ayant pas bien pris l'encre, paroissent noires & blanches comme l'habit de certains Moines.

MOINEAU, f. m. Nom d'un petit oiseau gris, fort commun en France. On a remarqué que les moineaux vivent neuf ou dix ans. Comme l'Ecriture leur donne le nom de *Solitaires*, il paroît que *Moineau* vient, comme *Moine*, du mot grec qui signifie *seul*. En termes de Fortification, *Moineau* est le nom d'un petit bastion plat, élevé devant une courtine, dont il est séparé par un fossé.

MOIS, f. m. Espaces de tems par lesquels l'année se divise. Le nom de *mois* peut être conçu différemment. On appelle simplement *mois*, ou *mois usuels*, les douze mois qui font la division annuelle du Calendrier, & qui sont inégaux dans leur longueur. On appelle *mois astronomique*, le tems que le Soleil emploie à parcourir un signe du Zodiaque, qui fait la douziéme partie d'une année. On appelle *mois lunaire*, l'espace de tems que la Lune emploie dans son cours depuis l'instant de sa conjonction avec le Soleil jusqu'à l'autre conjonction, & qui est d'environ vingt-neuf jours, douze heures & quarante-quatre minutes. Les mois des Arabes & des Turcs, s'appellent *mois vagues*. Leur année n'est composée que de douze mois lunaires, c'est toujours à la treiziéme nouvelle Lune qu'elle recommence; & comme elle finit onze jours plutôt que l'année solaire, elle retrograde d'onze jours tous les ans; ce qui fait qu'elle n'a pas de commencement fixe. En langage de Chymiste, le *mois philosophique* est de quarante-quatre jours. Ce qu'on appelle *mois Romains*, en Allemagne, est une taxe que les Empereurs levent dans les néceffités pressantes, & qui est une suite de l'ancien usage qu'ils avoient de faire payer la dépense de leur voyage aux Sujets de l'Empire, lorsqu'ils alloient se faire couronner à Rome. Un mois Romain, pour tous les Cercles ensemble, monte en argent à la somme de quatre-vingt-trois mille neuf cens soixante-quatre florins d'Allemagne; ou, en Troupes, à deux mille six cens quatre vingt-un Cavaliers, & à douze mille sept cens quatre-vingt-quinze Fantassins.

MOISE, f. f. Nom qu'on donne aux liens de bois qui lient & affermissent une charpente. On appelle *moises coudées*, celles qui ne sont pas entaillées & qui se croisent. Il y a des *moises circulaires*, qui servent à la construction des moulins. *Moiser* une charpente, c'est la lier ou la retenir avec des moises. *Moiseles* est le nom de deux piéces de bois qui servent à la poupe des galeres.

MOISON, f. m. Convention ou Bail qui se fait entre le Propriétaire & le Fermier, par lequel celui-ci s'oblige à cultiver & semer une terre pour en partager les fruits avec l'autre. *Moison* est un vieux mot qui a signifié *mesure*. On dit encore, dans ce sens, la *moison* des échalas est réglée à quatre pieds & demi de long.

MOLE, f. m. Mot tiré du latin, qui signifie *masse*, & qui se dit d'une jettée de grosses pierres dont on fait une digue dans la mer contre l'impétuosité des vagues ou pour fermer l'entrée d'un Port. *Môle* est aussi feminin,

quoique tiré de la même source, pour signifier une masse de chair qui se forme dans la matrice d'une femme au lieu du fœtus ordinaire, & qui n'a la figure d'aucun animal vivant. Il y a néanmoins des môles qui sont animées; mais la plûpart, dit-on, sortent sans aucun signe de vie. On appelle *môle venteuse*, des vents renfermés dans le même lieu, qui produisent un gonflement extraordinaire, & qui font quelquefois juger faussement qu'une femme est grosse.

MOLER, v. n. Terme de la marine du Levant. *Moler en poupe*, se dit pour *faire vent en arriere*, *prendre le vent en poupe*.

MOLET, s. m. Nom d'une petite pincette d'Orfevre.

MOLETTE, s. f. Nom de la pierre sur laquelle les Peintres broient leurs couleurs. Il paroît que c'est un diminutif de *meule*. Les Lunettiers ont leur *molette*, qui est une petite piéce de bois sur laquelle ils travaillent le verre des lunettes. Les Cordiers ont aussi leur molette, qui est une petite poulie de bouis avec un fer recourbé, qui sert à retordre. On appelle *molette d'éperon* l'étoile de fer à huit ou dix pointes, qui sert à piquer les flancs du cheval. *Molette* est encore le nom d'une maladie des chevaux, qui consiste dans une tumeur molle à côté du boulet. Il y a des molettes nerveuses, qui viennent aux jambes de derriere, & qui ne peuvent être guéries que par le feu. Enfin l'on nomme *molette* ou *épi*, dans un cheval, un petit amas de poil frisé, qui se releve en quelques endroits sur le poil couché.

MOLIERE, s. f. On appelle *molieres*, dans quelques Provinces, certaines parties de terre grasse ou marécageuse, dans lesquelles il n'y a pas de sûreté pour les chevaux & les voitures, parce qu'elles sont si molles qu'on y enfonce beaucoup. *Pierre de moliere*. *Voyez* MEULIERE. Quelques-uns appellent *dents molieres*, les grosses dents plattes qui servent à broyer les alimens dans la bouche; mais elles se nomment plus communément *dents molaires*.

MOLLE, s. f. Espece de bierre hollandoise, qui est extrêmement agréable & rafraichissante dans les tems de chaleur, mais qui a le défaut d'être fort venteuse. *Molle*, masculin, est le nom d'un grand arbre du Perou, dont les feuilles sont d'un verd tirant sur le pourpre, & les fleurs blanches & pendantes par grappes, qui se changent bientôt en petits fruits ronds, comme le coriandre. La couleur de ces grains est un rouge-clair. On en fait un breuvage, dans lequel on mêle du *mays*. Le tronc & les feuilles jettent des larmes qui sentent le Lentisque, auxquelles on attribue les propriétés de la Terebenthine. Les Peruviens respectent beaucoup cet arbre.

MOLLIFIER, v. act. Mot composé du latin, qui se dit pour *amollir*, sur tout en termes de Médecine.

MOLLIR, v. n. En termes de Manége, on dit qu'un cheval *mollit*, pour dire qu'il se lasse, qu'il s'affoiblit & qu'il commence à broncher.

MOLOCH, s. m. Dieu des Ammonites, célébre dans l'Ecriture par le culte impie qu'on lui rendoit en faisant passer des enfans par le feu, & par le temple que Salomon eut la foiblesse de lui élever sur le mont des Olives.

MOLY, s. m. Plante dont les feuilles ressemblent au chien-dent, & les fleurs à la violette blanche. Les Anciens vantoient beaucoup la vertu de l'herbe *Moly*, contre les enchantemens; mais comme ils varient sur sa couleur, que les uns croyoient blanche & d'autres jaune, on ne sçait si c'est celle qui est connue aujourd'hui.

MOMENTANE', adj. Mot formé de *moment*, qui se dit de ce qui est d'une durée fort courte, de ce qui ne dure qu'un moment. *Des plaisirs momentanés*.

MOMERIE, s. f. Mot formé de *Momus*, pour signifier *plaisanterie*. Les Poëtes ont fait de *Momus* le Dieu des plaisans & des railleurs.

MOMIE, s. f. Mot Persan, qui s'écrit *Mumie* dans cette langue, & qui signifie *cadavre seché*. On donne ce nom aux corps morts conservés à la maniere des Egyptiens, par une

maniere de les embaumer qui étoit propre à cette nation. Les Voyageurs, sur-tout *Thevenot* & *Pierre della Valla*, font des relations fort curieuses des puits, des caves & des autres monumens où l'on trouve encore d'anciennes Momies. On appelle aussi *Momie* une composition de poix ou d'asphalte, qui rend les chairs incorruptibles. En termes de Médecine, on nomme *Momie*, ou *Mumie*, des esprits qu'on suppose résidens dans les cadavres, auxquels on attribue encore des vertus pour la guérison de diverses maladies. Dans les corps même vivans, il y a, dit-on, une *Mumie magnetique*, qui influe sur d'autres corps. D'autres nomment simplement *Mumie* une substance liquide qui sort des corps embaumés avec ce mêlange de poix & d'asphalte, qu'on appelle aussi *Momie*.

MOMINS, s. m. Fruit des Antilles, à peu près semblable au *Corosol*, mais moins bon, quoiqu'il fasse une excellente nourriture pour les animaux. Il croît dans les lieux humides, parmi les roseaux. Il y a, dans les mêmes Isles, des prunes de *Momins*, qui viennent sur un fort grand arbre, dont les feuilles ressemblent au Frêne. Elles sont en grappes comme les Cormes, & passent pour un reméde excellent contre le flux de sang. On en fait aussi une liqueur capable d'enyvrer. La couleur de ces prunes est jaune, picotée de rouge, & leur goût fort acide.

MONACHISME, s. m. Mot formé de *Moine*, qui est le nom qu'on donne quelquefois à la profession *monastique*. *Monachal* se dit aussi de ce qui appartient aux Moines & à leur profession, mais ne se prend gueres en bonne part. *Un air monachal. Grossiéreté monachale.*

MONACO, s. m. Monnoie battue aux armes du Prince de Monaco, valant environ cinquante-quatre sols.

MONADE, s. m. Mot tiré du grec, qui se dit, en Arithmetique, des nombres composés d'une seule figure, tels que 1, 2, 3, 4, 5, &c. En termes de Philosophie, on appelle *Monades* les Atomes supposés indivisibles, qui sont par conséquent des unités parfaites.

MONARQUE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *seul Prince*, comme on appelle *Monarchie* tout grand Etat gouverné par un seul Chef, en qui réside l'autorité souveraine. La division générale de l'ancienne Chronologie se fait en quatre grandes Monarchies, qui sont celles des *Assiriens*, des *Perses*, des *Grecs* & des *Romains*. Les Monarchies sont ordinairement héréditaires, c'est à-dire, que le fils aîné ou le plus proche parent succéde à la couronne. Il y en a néanmoins d'électives, telles que la Pologne, &c.

MONASTERE, s. m. Mot formé du grec, qui signifie *habitation des Moines*. L'usage l'a restraint aux maisons des anciens Moines, tels que ceux de l'Orient, & les plus anciens de l'Occident; c'est-à-dire, ceux qui font profession de la regle de saint Benoît, sous les divers noms de Benedictins, de Bernardins, de Celestins, de Feuillans, &c. Les maisons des Ordres plus modernes s'appellent *Couvents*, sur-tout celles des Ordres Mandians. Celles des Jesuites & des autres Religieux qui font profession d'enseigner, se nomment *Colleges*.

MONBAIN, s. m. Nom d'un grand prunier des Antilles, dont le fruit est jaune, & sert à composer divers breuvages. Le Monbain jette une gomme jaune, fort odorante.

MONCAYAR, s. m. Nom d'une étoffe de laine, qui est une espece de serge croisée & fort déliée.

MONDIFICATIF, adj. Mot formé du latin, qui signifie ce qui est capable de nettoyer & de purifier. On appelle, en Médecine, *Onguens mondificatifs* ceux qui nettoient les ulceres. *Mondifier* se dit dans le même sens.

MONETAIRE, s. m. Mot formé de *monnoie*. On a donné ce nom aux Fabricateurs des anciennes monnoies, qui étoient des Officiers établis par le Roi. Le nom du *Monetaire*, sous la premiere race, étoit marqué sur chaque piéce; ce qui se voit sur les piéces de Dagobert, qui ont toutes, avec la tête du Roi, *Eligius* pour nom du Monetaire, c'est-à dire *Eloi*. On croit que c'étoit saint Eloi, Orfevre. On

ceſſa, ſous la ſeconde race, de mettre le nom du Monetaire; mais, au lieu de la tête du Roi, on y mettoit ordinairement le monogramme de ſon nom.

MONITOIRE, ſ. m. Terme Eccléſiaſtique, formé du verbe latin qui ſignifie *avertir*. On donne ce nom à certaines ordonnances de l'autorité Eccléſiaſtique, accompagnées d'une menace d'excommunication, pour obliger ceux qui ont quelque connoiſſance d'un crime commis, à déclarer ce qu'ils en peuvent ſçavoir. Le Monitoire ſe répéte, & ſe nomme alors *Réaggrave*.

MONNOIE, ſ. f. Piéce de quelque métal, frappée par l'ordre de quelque Prince ou de quelque Etat, & portant quelque marque de ſon origine, pour ſervir de prix dans le commerce, ſuivant ſon poids & ſa valeur. On ne connoît pas de plus ancienne trace de la monnoie, que dans l'Ecriture ſainte, vers l'an du monde 2110, lorſqu'on y parle de mille piéces d'argent données à Abraham, & de quatre cens ſicles qu'Abraham paya en monnoie courante. Jacob paya auſſi cent agneaux, qui paroiſſent avoir été une monnoie ſur laquelle étoit gravé un agneau. En effet, toutes les premieres monnoies connues ont porté la figure de quelque animal, & le mot latin *Pecunia* vient clairement de *Pecus*, qui ſignifie toutes ſortes de beſtiaux. Ces piéces ſe donnerent d'abord au poids: enſuite, pour éviter l'embarras de les peſer, on imprima ſur chaque piéce une marque qui en faiſoit connoître le poids & la valeur. L'origine du mot latin *Moneta*, d'où vient *Monnoie*, ſe lit dans l'hiſtoire Romaine. La Chambre des Monnoies, qui eſt fort ancienne en France, n'a été érigée en Cour ſupérieure qu'en 1551, par Henri II. Elle eſt compoſée d'un Premier Préſident, de huit Préſidens, de trente-cinq Conſeillers, d'un Procureur général & de deux Avocats généraux, avec un Prevôt général des Monnoies. On appelle *Monnoierie* un lieu particulier, dans l'Hôtel des Monnoies, où l'on donne à la monnoie l'empreinte établie par les ordonnances.

MONOCEROS, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie ce qui n'a qu'une ſeule corne. C'eſt le nom d'un animal de mer, armé d'une longue corne qui lui ſort du front. Quelques-uns ont donné auſſi ce nom à la Licorne.

MONOCHORDE, ſ. m. Nom général des inſtrumens de Muſique, qui n'ont qu'une ſeule corde, tels que la trompette marine. On appelle auſſi *Monochorde* un inſtrument compoſé de pluſieurs cordes, mais toutes à l'uniſſon, qui ſert à régler les tons des autres inſtrumens. Enfin on appelle *Monochorde* un inſtrument particulier, compoſé d'une ſeule corde, dont les diviſions réglent la proportion des ſons entr'eux. Pythagore ayant remarqué que deux marteaux qui battoient ſur l'enclume étoient à l'octave, trouva en les peſant que l'un peſoit le double de l'autre. Ainſi comme l'octave eſt de deux à un, la quinte eſt de trois à deux, la quarte de cinq à trois, la tierce majeure de cinq à quatre, la tierce mineure de ſix à cinq; ce qui ſe trouve par le Monochorde. Qu'on touche une corde, par exemple, & qu'enſuite on en touche la moitié, les deux ſons feront l'octave, &c.

MONOCLE, ſ. m. Mot grec, qui eſt, ſuivant ſa ſignification, le nom d'une lunette qui ne ſert à voir les objets qu'*avec un œil*, c'eſt-à-dire, qui eſt compoſée d'un ſeul verre. C'eſt ce qu'on appelle auſſi une lentille.

MONOGRAMME, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *une ſeule lettre*. On donne ce nom à une eſpece de chiffre compoſé d'une, ou de pluſieurs lettres entrelaſſées, qui ſont ordinairement les lettres initiales d'un ou de pluſieurs noms propres. Ce Monogramme ſervoit autrefois de ſceau & d'armoiries. On marquoit auſſi les monnoies du Monogramme des Rois. ⁺H eſt le Monogramme de *Chriſt*.

MONOLOGUE, ſ. m. Terme grec de Poëſie Dramatique, qui ſignifie *diſcours tenu par un ſeul*. On

donne ce nom aux Scenes où il ne paroit qu'un acteur, qui parle seul.

MONOMACHIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie combat singulier, ou d'un seul contr'un seul. C'est un nom qu'on donne aux duels.

MONOME, s. m. Terme grec d'Algebre, qui se dit d'une grandeur, lorsque n'ayant qu'un seul terme, elle n'est liée avec aucune autre par les signes ordinaires.

MONOPOLE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *vente au profit d'un seul.* L'entreprise d'un particulier, qui achete toutes les marchandises d'une espece pour les vendre avec plus d'avantage lorsqu'il aura mis tout le monde dans la nécessité de s'adresser à lui, est un *monopole.* Toutes les Nations ont des loix severes contre cette espece de fraude, surtout lorsqu'il est question des marchandises nécessaires à la vie, telles que le bled, &c.

MONOPTERE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *ce qui n'a qu'une aile.* Les Anciens donnoient ce nom à un temple rond, dont la couverture étoit en coupe, & qui n'étoit soutenu que par des colomnes, sans muraille.

MONOPTOTE, s. m. Terme Grammatical, qui se dit des noms grecs ou latins, lorsqu'ils n'ont pas de variation, & qu'ils sont les mêmes dans tous les cas. C'est ce qui s'appelle autrement *indéclinable.*

MONORIME, s. m. Mot grec composé, qui se dit des pieces de Poësie dont tous les vers sont sur la même rime.

MONOSSYLABE, s. m. Mot grec composé, qui signifie un mot d'une syllabe, ou qui ne forme qu'un son dans la prononciation.

MONOSTIQUE, s. m. Mot grec composé. On donne ce nom à une Epigramme qui n'est composée que d'un seul vers, comme on appelle *dystiques* celles qui en ont deux.

MONOTRIGLYPHE, s. m. Mot grec composé, qui signifie, en termes d'Architecture, l'espace d'un *triglyphe* entre deux colomnes ou deux pilastres. *Voyez* TRIGLYPHE.

MONSON ou MOUSON, s. f. Nom d'un ancien Pilote, qui ayant traversé la mer des Indes dans le tems où le vent y souffle pendant six mois du même côté, a donné son nom à cette espece de vent periodique. Aujourd'hui l'on observe soigneusement les *Mousons* pour faire le voyage des Indes.

MONSTRE, s. m. Mot tiré du latin. On appelle proprement *monstre* une production de la nature qui est contraire à ses loix communes. Ainsi un animal qui naît de l'accouplement de deux animaux d'especes différentes est un monstre, ou un animal monstrueux. Dans l'usage ordinaire, *monstre* & *monstrueux* se disent aussi de tout ce qui péche par quelque excès de difformité Physique ou de désordre moral, comme d'une personne extrêmement laide, ou d'un grand scélérat. En termes de Blason, *monstrueux* se dit des animaux qui ont face humaine.

MONSTRE'E, s. f. Terme de Palais, qui signifie une descente sur les lieux pour vérifier ce qui est contentieux. On ordonne *vûe & montrée.* Cette procédure a été abrogée en 1667, par une Ordonnance du Roi.

MONT, s. m. En termes de *Chiromancie*, on appelle *mont* la petite éminence qui est au-dessous de chaque doigt de la main. Celle du pouce s'appelle *mont de Mars*; celle de l'*index*, *mont de Jupiter*; celle du doigt du milieu, *mont de Saturne*; celle du doigt annulaire, *mont de Venus*; celle du petit doigt, *mont de Mercure.*

MONT DE PIETE', s. m. *Voyez* LOMBARD.

MONTANT, s. m. Terme de Charpentier & de Menuisier, qui se dit de toutes les pieces de bois placées debout. Il y a aussi des montans de Serrurerie, qui sont des especes de pilastres, composés de divers ornemens. En termes de Vigneron, on dit qu'un vin n'a pas de *montant*, pour dire qu'il est sans esprits & sans pointe. En termes de Blason, *montant* se dit des pieces ou des choses dressées vers le chef de l'écu.

MONTE'E, f. f. En termes d'Architecture, la *montée* d'une colonne, ou d'un édifice, est leur hauteur. En termes de Fauconnerie, on appelle montée d'oiseau, le vol par lequel il s'éleve. La *montée d'essor* est lorsqu'il s'éleve à perte de vûe; *montée par fuite*, lorsque la crainte de quelque oiseau plus fort le fait fuir.

MONT-JOIE SAINT-DENIS, f. f. Cri de guerre que les François jettoient autrefois dans les batailles. On le fait venir d'un ancien usage qui consistoit à élever après la victoire un *mont* ou un tas de pierres en forme de pyramide. D'autres veulent que *mont* ne soit qu'une corruption de *moult*, qui signifioit *beaucoup*. D'autres le font venir d'une ancienne tour, nommée *Montjoie*, près de laquelle Clovis défit un Roi venu d'Allemagne, nommé *Dandat*, aux environs de Pontoise. Le titre du premier Roi d'armes de France est *Montjoie*. *Voyez* HERAULT.

MONTOIR, f. m. Terme de Manege. C'est le côté du cheval par lequel on monte sur la selle. L'*Etrier du montoir*.

MONUMENT, f. m. Mot tiré du latin, qui se dit de tout ce qui est fait ou établi pour rappeller la mémoire d'une chose ou pour la rendre plus célebre. Il nous reste quantité de monumens antiques, & nous en élevons pour la postérité.

MOQUE, f. f. Nom d'une espece de mouffle, percée en rond par le centre, mais sans poulie, qui sert sur mer à divers usages.

MOQUISSE, f. m. *Voyez* MOKISSO.

MORABITE, f. m. *Voyez* MARABOUT ou MARBOUT. Ce sont différentes manieres d'écrire & de prononcer *Marbut*, qui est le nom des Prêtres, des Philosophes & des Saints Mahométans, dans plusieurs parties de l'Afrique où cette Religion est établie.

MORAILLE, f. f. Instrument de fer, composé de deux branches qui servent à serrer le nez d'un cheval indocile, pour le rendre traitable tandis qu'on lui fait quelque opération, telle que de le ferrer, ou de lui mettre le feu, &c.

MORAILLON, f. m. Nom d'un morceau de fer attaché au couvercle d'un coffre, qu'on fait entrer dans la serrure pour le fermer.

MORALE, f. f. Mot formé du substantif latin qui signifie *mœurs*, *usages*. C'est le nom d'une Science très-utile à la Société, qui apprend à régler le cœur & l'esprit des hommes par des principes tirés de la droite raison & par la force des exemples. La morale étoit presque l'unique Philosophie des Anciens, & son objet pour eux étoit la recherche du *souverain bien*. Dans les Ecoles d'aujourd'hui, on donne encore aux jeunes gens un traité de *morale*. Le Christianisme a perfectionné la morale, en l'élevant à l'ordre surnaturel par les grands motifs de l'amour de Dieu & du prochain. On appelle *Théologie morale*, une partie de la Théologie qui traite des *cas* & de tout ce qui appartient à la conscience. En termes de Philosophie, *certitude morale* se dit d'une certitude fondée sur des témoignages ordinaires, tels que le récit d'autrui, l'expérience & les régles ordinaires de la sagesse. C'est dans ce sens qu'on dit qu'il y a des démonstrations morales qui ont la force d'une démonstration géométrique. Par exemple, sur le témoignage de tant d'Ecrivains & de tant de Voyageurs qui n'ont pû s'accorder pour tromper le Public, il est aussi certain qu'il existe un Pays nommé la *Chine*, qu'il l'est que dans un triangle rectangle le quarré de l'hipothenuse est égal au quarré des deux autres côtés. *Moral*, adjectif se prend aussi pour ce qui est opposé à *physique*. Ainsi l'on appelle *action morale* l'action d'un agent capable de choisir & de refuser librement, au lieu que l'action physique n'est qu'une action aveugle de la nature. Dans l'interprétation de l'Ecriture-Sainte, on distingue le sens littéral, le *sens moral*, le sens allégorique, &c. *Moralité*, se dit des maximes de *morale*. *Moraliser*, c'est parler, traiter de *morale*.

MORBIDE, adj. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *maladie*. C'eſt un terme de Peinture, qui ſe dit particuliérement de la chair graſſe, vivement exprimée. *Morbifique*, qui vient de la même ſource, ſe dit en termes de Médecine, de ce qui appartient aux maladies; cauſes, effets, ſignes *morbifiques*.

MORCE, ſ. f. Nom qu'on donne, dans un pavé, aux pierres qui commençant un revers, font liaiſon avec les autres.

MORDANTE, adj. *Bête mordante*. Les Chaſſeurs donnent ce nom à certaines bêtes qui ſe défendent avec les dents, telles que le ſanglier, le renard, le blereau, le loup, le loutre, &c.

MORDARET, ſ. m. Nom d'une ſorte de grand clou de cuivre doré, à deux pointes, qu'on met ſur les harnois des chevaux & ſur les goutieres des caroſſes.

MORDS, ſ. m. Aſſemblage des pieces de fer qui ſervent à la bride d'un cheval, telles que la gourmette, les branches, &c. Il y a des mords briſés, des mords entiers, &c.

MORE, adj. Nom de couleur pour un cheval. On appelle *More* ou *Moreau* un cheval qui a le poil d'un noir enfoncé, vif & luiſant.

MORE, ſ. m. Nom qu'on donne indifféremment à toutes les Créatures humaines qui ont la peau noire, de quelque Nation qu'elles ſoient. On les appelle auſſi *Negres*, du mot latin *Niger*, qui ſignifie noir. Il faut mettre quelque diſtinction entre *Maure* & *More*, quoique le dernier ne ſoit apparemment qu'une corruption de l'autre. *Maure* ne ſe dit gueres que des Afriquains bazanés, tels que ceux qui conquirent autrefois l'Eſpagne & qui ſe nommoient auſſi Sarrazins. Le nom de Maure vient de la Mauritanie, grand Pays d'Afrique, & fort célebre du tems des Romains.

MOREAU, ſ. m. Nom d'une eſpece de ſac ou de panier de corde, dans lequel les *Bâtiers* donnent du foin à leurs mulets pendant qu'ils marchent.

MORELLE, ſ. f. Herbe fort branchue, qui étoit une herbe potagere des Anciens, & dont les feuilles ſont plus grandes que celles du baſilique. Elle croît dans les vergers le long des grands chemins. Ses fleurs ſont d'un blanc rayé, & jaunes au milieu. Elle porte un fruit en forme de grappe, qui enferme une petite graine blanche. On prétend que ſon jus eſt excellent pour les chaleurs de tête & les inflammations des yeux. Il y a pluſieurs eſpeces de Morelle dans les Pays chauds. Celle qui ſe nomme *Duture*, en Egypte, a la vertu d'enyvrer ou du moins d'aſſoupir tous les ſens, lorſqu'on mêle de ſa graine pilée dans les alimens ou dans la boiſſon.

MORESQUE, adj. Ce qui appartient aux Mores ou à leurs uſages. *Une danſe moreſque*. Un habit *à la moreſque*. *Moreſque* eſt auſſi ſubſtantif, pour ſignifier une ſorte de peinture & de gravure à la maniere des anciens Maures, qui conſiſte en certains rameaux accompagnés de feuillages, ſans ordre & ſans aucun aſſujettiſſement à la nature. C'eſt une ſorte de groteſque, ſur-tout lorſqu'on y mêle quelquefois des animaux imparfaits. On s'en ſert particuliérement dans les ouvrages de damaſquinerie.

MORFIL, ſ. m. Nom qu'on donne à de petites parties d'acier qui reſtent au taillant d'un razoir ou d'un couteau, lorſqu'il ſort de la meule. On ôte le morfil au razoir en le paſſant à l'huile ſur la pierre. Quelques-uns appellent *morfil*, l'yvoire en marchandiſe. Mais *voyez* MARFIL, qui eſt le véritable nom marchand.

MORFONDURE, ſ. f. Nom d'une maladie des chevaux. C'eſt une eſpece de fluxion, qui leur fait jetter des humeurs par les nazeaux, qui les fait touſſer & qui leur cauſe des battemens de flanc.

MORGELINE, ſ. f. Nom françois d'une herbe qui croît à l'ombre, & qui porte une fleur bleue comme celle du mouron. On en vante l'effet pour les fiſtules des yeux. Son nom latin ſignifie *oreille de ſouris*. Elle pro-

duit plusieurs tiges, qui sont un peu creuses & rouges par le bas. Ses feuilles sont rangées deux à deux, par intervalles. Elles ont le dos élevé & tirant sur le noir.

MORGUE, s. f. Mot presque hors d'usage, qui a signifié orgueil, arrogance. On disoit aussi *morgant*, pour *arrogant*, & *morguer* pour insulter, braver par des insultes & des défis. *Morgue* ne se dit plus gueres que d'une petite chambre à l'entrée des prisons de Paris, où l'on met d'abord les Prisonniers, pour donner le tems aux Guichetiers de les bien reconnoître. On y expose aussi les corps morts qui se trouvent la nuit dans les rues. On appelle *Morgueurs* ceux qui gardent le guichet de la morgue.

MORILLE, s. f. Espece de Champignon, de la forme d'une petite éponge, qui sort de terre au Printems, & qui croît particuliérement le long des hayes & sous les frênes. La Maurille est d'un excellent goût.

MORILLON, s. m. Nom d'une espece de raisin noir, qui est la meilleure pour faire du vin.

MORNE, s. f. En terme de Blason, on appelle *morne* le cercle que forme une trompette, ou un huchet, à son extrêmité. *Morné* se dit, dans le même langage, des animaux sans dents, sans bec, langue, griffes & queue.

MOROCHTE, s. m. Nom grec d'une pierre molle, qui se nomme aussi *galexie*, & qui sert aux Tisserands & aux Foulons, pour nettoyer les étoffes & le linge. Les Médecins l'employent en breuvage, pour les fluxions d'estomac & pour les crachemens de sang, & dans les collyres pour les fluxions des yeux.

MOROSE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie triste, pensif, sombre, noir. Il ne se dit gueres que de l'humeur.

MORTADELLE, s. f. Nom d'une espece de gros saucisson qui vient de Boulogne en Italie, & qui est fort estimé par les buveurs, parce qu'il est de haut goût. On fait venir ce mot de *Moustardelle*, & quelques-uns même lui donnent ce nom.

MORTAILLABLE, adj. On appelle *gens mortaillables* non-seulement ceux dont l'héritage revient à leur Seigneur, parce qu'ils sont serfs de condition, mais encore ceux qui sont taillables à la discrétion du Seigneur. On fait venir ce mot de *mortaille*, vieux mot qui a signifié *mortalité*.

MORTAISE, s. f. Entaillure qu'on fait dans une piece de bois, pour y assembler une autre piece. C'est aussi le nom d'une petite piece de bois percée de trous, par lesquels passent les sautereaux des clavecins & des épinettes.

MORTIER, s. m. Mot tiré du latin. Le *Mortier* est un vase de quelque matiere dure, qui sert à broyer avec un pilon ce qu'on y met. Le mortier de Maçonnerie est une espece de mastic, composé de chaux & de sable, ou de chaux & de ciment, dont les Maçons se servent pour lier les pierres. On l'appelle *mortier gras*, quand il y a beaucoup de chaux. En termes d'Artillerie, *mortier* est le nom d'une piece de fonte, de la forme d'un *mortier* à piler, qui sert à jetter des bombes & des carcasses. Il y en a qui servent à jetter des pierres & des cailloux, & qui se nomment *pierriers*. *Mortier* est aussi le nom d'une couverture de tête que le Chancelier de France & les grands Présidens, qu'on appelle Présidens à mortiers, portent pour marque de leur dignité. Celui du Chancelier est de toile d'or, bordé d'hermine. Celui du premier Président est de velours noir, bordé de deux galons d'or; & celui des autres Présidens à mortier n'a qu'un seul galon.

MORTIFICATION, s. f. Mot formé du latin, qui se dit des pénitences & des austérités par lesquelles on tourmente & l'on affoiblit le corps, dans la vûe d'expier ses péchés, ou pour diminuer la révolte des sens contre les loix Evangéliques. *Mortifier la chair*, c'est exercer des mortifications. On appelle en Médecine, *parties mortifiées*, *chairs morti-*

fiées, celles où il ne reste plus de sentiment par leur corruption. *Mortifier* se dit aussi, en termes de Chymie, pour détruire la forme d'un corps mixte par des mêlanges. On *mortifie le Mercure* en lui ôtant sa fluidité. Dans le langage commun, une *viande mortifiée* est celle qu'on a gardée quelques jours après la mort de l'animal, pour la rendre moins dure & de meilleur goût. On mortifie un poulet qu'on veut manger sur le champ, en lui faisant avaller du vinaigre.

MORTUAIRE, adj. Mot formé du latin, qui se dit de ce qui regarde la mort. *Un billet mortuaire. Cérémonies mortuaires.*

MORTUMNON, s. m. Espece de prune noire un peu plus petite que le damas, & fort commune au Perou, où l'on prétend qu'elle cause une yvresse dangereuse.

MORUE, s. f. Poisson de mer, qui est excellent dans sa fraîcheur, & qui se sale en divers endroits pour être transporté dans les terres, où il se conserve des années entieres. Le Commerce de la morue est très-considérable. On appelle *Morue de Terre-neuve* celle qui se pêche sur un grand banc, long de cent lieues, qui est voisin de cette Isle. On prétend que les Morues voyent peu, quoiqu'elles ayent les yeux fort grands. Elles ont les dents au fond du gosier.

MORVE, s. f. Maladie des chevaux, différente de la morfondure, en ce qu'elle est un écoulement *habituel* d'humeurs par les nazeaux, qui viennent de quelque vice dans le poumon, & que les humeurs sont visqueuses & jaunâtres. La *morve* est contagieuse entre les chevaux. On est obligé, en vendant un cheval, de garantir ce défaut pendant neuf jours.

MOSAIQUE, substantif fem. Mot formé des noms latins *Museum* & *Musivum*. C'est le nom d'un ouvrage composé de petites pieces de pierre ou de bois de différentes couleurs, qui expriment des figures régulieres. On en pave les temples & les grands édifices. On en orne les murs. Un des plus célebres ouvrages de Mosaïque est le Chœur de l'Eglise de Saint-Remi à Reims. On fait aussi des Mosaïques de verre & d'émaux, qui ont un luisant & un poli merveilleux.

MOSCH, s. m. Plante d'Egypte, qui produit une petite semence noire & musquée, nommée *Abelmosch*, dont les Arabes se servent pour falsifier le musc. On en fait aussi des pillules, pour servir aux maladies des femmes qui s'appellent *maux de mere*.

MOSQUE'E, s. f. Nom qu'on donne aux Temples de la Religion Mahométane. La plûpart des Mosquées sont de forme quarrée, avec une cour, devant la principale porte, environnée d'une galerie soutenue sur des colomnes de marbre, où les Mahométans se lavent avant que d'entrer dans la Mosquée. Au lieu de cloches, elles ont une ou plusieurs tours, d'où les Prêtres font l'office de nos cloches, en avertissant le Peuple à haute voix des heures de la priere. Au sommet de toutes les Mosquées, s'éleve la figure d'un croissant, ou d'une demie-lune. Quelques-uns font venir *Mosquée* du mot grec, qui signifie *Veau*, & s'abandonnent à leurs conjectures pour remonter jusqu'au Dieu *Apis* qu'on adoroit en Egypte sous la figure d'un bœuf, & jusqu'au *Veau* d'or des Israelites.

MOSQUITE, s. f. Espece de grosse mouche, qui à l'aiguillon fort pointu, & qui est fort incommode en Amérique.

MOSSE, s. f. Animal de l'Amérique Septentrionale, de la grandeur d'un bœuf, & commun dans la nouvelle Angleterre, qui a le cou d'un cerf, la tête & la queue d'un daim, des cornes fort larges qui muent tous les ans, les jambes longues, & les pieds d'une vache. Sa chair est fort bonne, & se garde longtems, après avoir été séchée à la maniere des sauvages.

MOTTER, v. act. Terme de Chasse. On dit des perdrix qu'elles se *mottent*, pour dire qu'elles se cachent derriere les mottes de terre. On

dit au Ti, en termes de Fauconnerie, que l'*oiseau prend motte*, pour dire qu'il se pose à terre.

MOUCHE, s. f. Nom d'un petit Insecte aîlé, gris-noir, qui est armé de deux petites cornes entrelassées, & d'une petite trompe dont il se sert pour sucer ce qui sert à le nourrir. On prétend que les mouches viennent d'un petit œuf blanc, d'où elles sortent d'abord en forme de ver. Leurs aîles sont membraneuses; & leurs jambes, qui sont au nombre de six & velues, se divisent en plusieurs petites parties, qui se subdivisent encore. Leurs pieds sont couverts d'une infinité de petites pointes, qui leur servent à s'attacher sur les corps les plus polis. L'Amérique a des mouches luisantes, qui remplissent l'air de lumiere dans les nuits les plus obscures, & qui sont de la grosseur des Hannetons. Cette lumiere dépend de leur santé, & s'éteint lorsqu'elles deviennent malades. On croit avoir remarqué qu'elle est dans leurs yeux & sous leurs aîlerons. Il y a dans le même Pays des *mouches cornues*, & armées d'une espece de casque, qu'elles baissent & haussent à leur gré. Elles ressemblent beaucoup au cerf volant; mais leur corne est noire, polie, dure, & longue d'environ deux pouces. On trouvera d'autres especes de mouches sous les noms qui leur sont propres. Quelques Naturalistes en distinguent quarante-huit sortes, sans y comprendre les *Moucherons*. On prétend que les Moucherons s'engendrent dans l'eau, d'œufs fort petits que la mere y cache. C'est un spectacle admirable qu'un Moucheron considéré avec le Microscope.

MOUCHET, s. m. Nom d'un oiseau de proie, qui passe pour le mâle de l'Epervier. Il n'est pas propre à la Fauconnerie.

MOUCHETTE, s. f. Terme de Sculpture & d'Architecture. Les Sculpteurs appellent *Mouchettes saillantes*, le *plinthe* ou le *listel* qui est au-dessus d'un quart de rond dans les ornemens. En Architecture, *mouchette* se dit du *larmier* d'une corniche, ou plutôt du petit rebord qui pend au larmier, & qui empêche que l'eau ne coule en dessous. Les Menuisiers ont une espece de rabot qu'ils appellent *mouchette*, qui sert à faire & à pousser un quart de rond.

MOUCHETTE', adject. Mot formé de mouche, qui se dit d'une variété de petites taches, en forme de mouches. *Moucheture* est le substantif. En termes de Blason, *moucheté* se dit particuliérement des hermines, & du milieu du *papelonné* lorsqu'il est plein de *mouchetures*.

MOUET, s. m. Nom d'une mesure dans les salines. Elle contient dix cartaux.

MOUETTE, s. f. Espece de poule d'eau, commune sur la Loire en Automne, & qui présage, dit-on, la crue des eaux. Il y en a de noires, de blanches & de cendrées.

MOUFLE, s. m. Nom d'une machine de Méchaniques, qui consiste dans un assemblage de plusieurs poulies enchassées dans des mortaises, pour faire monter quelque poids, à l'aide d'une corde, dont les divers tours augmentent la puissance. Les Chymistes appellent *moufle* une tuile qu'ils mettent sur la coupelle, pour soutenir les charbons allumés qui entretiennent le métal en fonte. Le moufle des Orfèvres, des Emailleurs, est un petit arc de terre, sous lequel ils fondent leurs émaux. Celui des Vitriers est un morceau de bois fendu, avec lequel ils prennent leur fer à souder. Ils appellent *mouflettes* deux morceaux de bois en demi canal, qui leur servent comme de manche pour tenir le même fer.

MOVIETTE, s. f. *Voyez* MAUVIETTE.

MOUILLAGE, s. m. MOUILLER, v. act. Termes de Marine. Un mouillage est un endroit de la mer qui est propre à jetter l'ancre. On dit *bon* & *mauvais mouillage*. *Mouiller l'ancre*, ou simplement *mouiller*, signifie *donner de fond*, jetter l'ancre pour arrêter le vaisseau. *Mouiller en patte d'oie*, c'est jetter trois *ancres*, comme on y est quelquefois obligé dans un gros tems. *Mouiller en crou-*

pierre, c'eſt mouiller à pouppe, pour maintenir les ancres de l'avant. On mouille quelquefois tandis qu'on a encore les voiles au vent, ce qui s'appelle *mouiller à la voile*. *Mouiller de la quille*, eſt un terme ironique, pour dire *échouer*.

MOUILLE-BOUCHE, ſ. f. Poire d'Eté, qui a beaucoup de ſuc, & qu'on nomme auſſi *Beurré d'Eté*.

MOULE, ſ. f. Petit poiſſon de mer renfermé entre deux écailles, noires au-dehors, qui s'attache aux pierres & aux rochers comme les huitres. Il eſt d'un goût agréable, mais on le croit dangereux dans certaines ſaiſons. Il y a des moules d'eau douce, mais rarement bonnes à manger. On donne auſſi le nom de *moules* aux écailles, lorſqu'on les fait ſervir à l'ornement des grottes & des rocailles.

MOULE, ſ. m. Nom géneral qu'on donne à tout patron qui ſert à former une figure. Il y en a de creux pour les choſes fuſibles, telles que les métaux; de plats, & d'autres formes, ſuivant la nature du ſujet & le deſſein de l'artiſte. Les Tailleurs de pierre appellent *moule* une forme de bois ou de métal, ſuivant laquelle ils tracent ſur les pierres les profils des corniches & autres pieces d'Architecture, pour les tailler. *Mouler* une pierre, c'eſt y tracer ainſi des panneaux pour leur uſage. *Mouler* en géneral, c'eſt jetter quelque choſe au moule. Les Architectes appellent *marches moulées* celles qui ont une moulure avec un filet au bord de leur giron. La moulée, en termes de Taillandiers, eſt une poudre qui ſe raſſemble ſous leur meule, & qui eſt mêlée de petites parties de fer & de pierre détachées des ferremens qu'ils aiguiſent & de la meule. En termes de Monnoie, *mouler* des louis d'or ou des écus, c'eſt jetter des pieces fauſſes dans du ſable bien préparé, entre deux chaſſis. *Mouler du bois*, c'eſt l'arranger dans une *membrure* pour le meſurer.

MOULET, ſ. m. Nom d'un calibre de bois, qui ſert aux Menuiſiers pour régler des épaiſſeurs.

MOULETTES, ſ. f. Petites coquilles blanches, qui ſervent à former des figures en relief.

MOULIN, ſ. m. Machine compoſée de diverſes pieces, pour faire tourner des meules. Il y a des moulins à vent, des moulins à eau, & des moulins à bras qui ſont portatifs. On appelle *moulin banal* celui d'une Seigneurie, auquel tous les Vaſſaux ſont obligés de venir moudre. Les Monnoies ont auſſi leur moulin, pour la fabrication des eſpeces; les Lapidaires ont le leur, pour tailler & polir les diamans, &c. On appelle *moulinage des ſoies*, dans le Négoce, la façon qu'on donne à la ſoie en la faiſant paſſer par le moulin. *Mouliné*, adjectif, ſe dit du *bois* corrompu, & de la *pierre* qui étant graveleuſe s'égraine à la lime. Les Ouvriers qui filent la ſoie ſe nomment *Mouliniers*.

MOULINET, ſ. m. Terme de Méchanique. C'eſt un tour traverſé par deux leviers, qui s'applique aux engins, aux gruaux, aux cabeſtans, &c. pour tirer les cordages & élever les fardeaux. On donne auſſi le nom de moulinet à divers inſtrumens compoſés de deux bâtons en croix qui tournent ſur un pieu, & à d'autres machines qui tournent à force de bras. Les Vitriers donnent à certaines pieces de vitres le nom de *moulinets doubles*, de *moulinets en tranchoirs*, &c. *Faire le moulinet* ſe dit d'une maniere de ſe défendre avec le ſabre ou avec un bâton à deux bouts, qu'on manie autour de ſoi avec une viteſſe extraordinaire.

MOULURE, ſ. f. Terme d'Art. On donne ce nom à toutes les parties éminentes de Sculpture, qui ne ſervent que pour l'ornement, ſoit en pierre ou en bois. La *moulure liſſe* eſt celle qui n'eſt pas travaillée & qui ne ſert d'ornement que par ſon contour. La *moulure ornée* eſt taillée de ſculpture, de relief ou en creux.

MOURON, ſ. m. Herbe branchue qui a de petites feuilles arrondies, & dont on diſtingue différentes ſortes; l'une qui porte des fleurs rouges, l'autre qui les a blanches,

& une troisiéme dont les fleurs sont jaunes. Les deux premieres ont une qualité abstersive, qui les rend bonnes pour consolider les plaies. Leur jus respiré purge aussi le cerveau sans causer d'eternuement. *Mouron* est aussi le nom d'une espece de lézard tacheté, dont la queue est dangereuse par ses picquures.

MOURRE, f. f. Jeu d'Italie, qui consiste à montrer une partie des doigts levée & l'autre fermée, & à deviner en même-tems le nombre de ceux qui sont élevés.

MOUSQUET, f. m. Nom d'une arme à feu, dont l'inventeur n'est pas connu, & qui est fort commode par la médiocrité de sa longueur & de son poids. C'est l'arme de la Cavalerie legere de France, avec le sabre & deux pistolets. La balle d'un mousquet doit peser une once. On a donné en géneral le nom de Mousquetaires aux soldats à pied, quoique leur arme à feu soit le fusil. Autrefois il y avoit, dans une compagnie d'Infanterie, deux tiers des Soldats armés de Mousquets à croc, & un tiers de Picquiers. Mais les Mousquetaires, propremens dits, sont deux compagnies de jeune Noblesse, qui sont distinguées par les noms de *Mousquetaires gris* & de *Mousquetaires noirs*, à cause de la couleur de leurs chevaux, & qui font partie des troupes de la Maison du Roi. C'est le Roi même qui est Capitaine de ces deux Compagnies, & le Commandant de chacune porte le titre de Capitaine-Lieutenant. On appelle *Mousqueton* une espece de fusil dont le calibre est celui d'un mousquet, mais dont le canon à moins de longueur.

MOUSSE, f. f. Production de la nature qui croît comme une espece de petite herbe, non-seulement sur la terre, mais encore sur le tronc des arbres & même sur les pierres. On employe dans la Médecine celle de quelques arbres, tels que le cedre & le tremble. Sa vertu est astringente. Les Apothicaires l'appellent *Usnée*, qui est son nom Arabe. On nomme *mousse-terrestre* une plante rampante qui croît parmi les pierres chargées de mousse, & qui jette de longs sarmens, garnis de petites feuilles assez longues. Elle est estimée pour la gravelle. A la cime de ses sarmens croît une espece de chatons jaunâtres, comme ceux des coudriers.

MOUSSELINE, f. f. Nom qu'on donne communément à la toile de cotton, sur-tout à la plus déliée.

MOUSSERON, f. m. Espece de Champignon fort délicat, qui tire son nom de la *mousse* sous laquelle il croît ordinairement vers le mois de Mai.

MOUSTACHE, f. f. Nom d'une manivelle dont les tireurs d'or se servent pour tirer & dévider le fil d'or & de soie. On appelle aussi *moustache* le poil qui croît entre le nez & la bouche, lorsqu'on lui laisse prendre une certaine longueur. On oblige quelquefois les soldats de porter la moustache, pour avoir l'air plus martial.

MOUSTIQUE, f. f. Nom d'une espece de mouche d'Amérique, surtout des Antilles, qui picque plus vivement que les Maringoins quoiqu'elle ne soit pas plus grosse qu'une pointe d'épingle.

MOUTON, f. m. Mâle de la Brebis, qui prend ce nom lorsqu'il a été châtré. On châtre les agneaux mâles, pour les rendre plus gras & plus tendres. Leur laine sert à faire diverses sortes de draps. De leur graisse on fait communément du suif de chandelle, en y mêlant néanmoins deux tiers de graisse de bouc & de chevre. Dans plusieurs endroits de l'Afrique, les moutons s'engraissent tellement par la queue, qu'elle pese jusqu'à vingt & trente livres. La grosseur & la bonté des moutons & de leur laine varient, suivant les climats & la nature des pâturages; mais on connoît peu d'endroits où leur chair ne soit regardée comme une excellente nourriture.

MOUTON est le nom d'un oiseau du Bresil, de la grandeur d'un paon, & de plumage noir & jaune, dont la chair est excellente. On appelle *mouton*

ton marin un poiſſon de mer qui a la blancheur & les cornes du mouton terreſtre. On donne auſſi le nom de mouton à la piece de bois dans laquelle on fait entrer les anſes d'une cloche pour la ſuſpendre, & à un gros billot de bois qui ſe leve à force de bras, par des cordes, pour ſervir à enfoncer des pilotis en tombant deſſus. Avant l'invention des armes à feu, on ſe ſervoit, dans les ſieges, d'une machine nommée *mouton*, ou *marmouton*, ou *carcamouſſe*, pour abbattre les murs d'une ville. C'étoit le *belier* des Anciens, qui étoit ſuſpendu & balancé avec des cables. Enfin *mouton* a été le nom d'une ancienne *monnoie d'or* de France, qui portoit d'un côté l'image de Saint-Jean Baptiſte & de l'autre celle d'un agneau, avec *Ecce Agnus Dei* pour legende.

On a nommé *Moutonne* une coëffure de femmes qui a été longtems en uſage, & qui conſiſtoit dans une treſſe de cheveux friſés & fort touffus qu'elles ſe mettoient ſur le front.

MOUTONNER, v. n. Se dit de la mer, lorſque blanchiſſant d'écume, les *houles* paroiſſent comme des moutons.

MOUTURE, ſ. f. Mot formé de moudre, qui ſe dit & de la charge de bled qu'on a fait moudre & du droit des Muniers pour leur travail. Il eſt fixé au ſeiziéme.

MOUVANT, adj. Participe actif de mouvoir, qui ſe dit en termes de fiefs, pour ſignifier la dépendance qu'une terre ou un fief a du premier Seigneur. *Mouvant du Roi.* En termes de Blaſon, mouvant ſe dit des pieces qui ſemblent ſortir du chef, des angles, des flancs ou de la pointe de l'écu.

MOUVEMENT, ſ. m. Action par laquelle un corps paſſe d'un lieu à un autre. Les corps qui ſe rencontrent ſe communiquent leur mouvement ſuivant les proportions de leur dureté, de leur maſſe, de leur viteſſe, &c. C'eſt ce qui s'appelle *Régles du mouvement* & ce que les Philoſophes cherchent à découvrir parfaitement, comme une des plus importantes lumieres pour la connoiſſance de la nature. On appelle, en Aſtronomie, *mouvement commun*, celui par lequel tous les corps céleſtes ſe meuvent également ſur les Poles de l'Equateur dans l'eſpace de vingt-quatre heures; & *mouvement propre*, celui par lequel chaque corps céleſte ſe meut ſur les poles du Zodiaque. On nomme *mouvemens d'une armée* ſes différentes marches.

MOYAC, ſ. m. Oiſeau de la groſſeur d'une oye, mais qui a le cou beaucoup plus court & le pied long. Il eſt commun dans la nouvelle France.

MOYE, ſ. f. Nom qu'on donne au tendre d'une pierre dure, c'eſt-à-dire, à la pierre par laquelle elle ſuit ſon lit de carriere, & qui la fait delirer. On appelle *Pierre moyée* une pierre qui eſt alterée par ſa partie tendre. *Moyer*, c'eſt ſcier une pierre ſuivant ſa moye.

MOYEN, ſ. m. En termes de Barreau, on appelle *moyens de droit*, *moyens de défenſe*, les pieces & les raiſons qu'on produit pour faire valoir quelque prétention, ou pour répondre à quelque demande ou à quelque accuſation. En Mathématique, on appelle *moyen proportionel* un terme tellement diſpoſé entre deux autres que le rapport du premier terme au terme moyen, ſoit égal au rapport du terme moyen avec le troiſiéme terme. Six eſt *moyen proportionel* entre trois & douze, parce que ſix eſt à douze comme trois eſt à ſix. Si l'on parle de ligne, on dit *moyenne proportionelle.*

MOYENNE, ſ. f. Nom d'une piece d'artillerie de campagne, de deux livres de boulet, qui ſert à nettoyer un foſſé dans le tems des approches, & à d'autres opérations qui demandent de la legereté dans le maniment.

MOYER, v. act. *Voyez* MOYE.

MOYEU, ſ. m. Nom d'une prune jaune, qui n'eſt bonne qu'à confire.

MUCILAGE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſe dit d'une eſpece de morve, ou de certaines matieres craſſes

qui sortent des corps humides. *Mucilagineux* est l'adjectif. C'est aussi le nom d'un médicament liquide, qui est une décoction de racines & d'écorces, avec certaines gommes qui lui donnent la même apparence, crasse & visqueuse.

MUCOSITE', s. f. Mot tiré de la même source que le précédent, c'est-à-dire du mot latin, qui signifie *morve*. Aussi donne-t-on ce nom à l'excrément dont le cerveau se décharge par le nez. Les Médecins le donnent aussi à la partie la plus épaisse du chyle, qui s'attache aux parties des intestins. En géneral, *mucosité* se prend pour *humeur* épaisse.

MUER, v. n. Mot formé du verbe latin qui signifie changer, mais dont le sens est plus borné. Il ne se dit que du plumage des oiseaux, & du poil de la peau, & des cornes de certaines bêtes qui se renouvellent dans certains tems. Quelques-uns le disent aussi de la voix des enfans, qui change à l'âge de quatorze ou quinze ans. Dans ce dernier sens *muance* est le substantif; au lieu que c'est *mûe* dans le premier. De *mue* s'est formée le nom de *muette*, qu'on donne aux Maisons des Capitaineries & des Jurisdictions de Chasse, parce qu'on apporte ordinairement les *mûes* des cerfs, c'est-à-dire, les têtes qu'ils ont posées & qu'on trouve dans les bois. On nomme aussi *muette* le gîte où le lievre fait ses petits.

MUFFLE, s. m. Nom qu'on donne au bas de la tête de certains animaux, tels que le bœuf, le taureau, la vache, le lion, le tigre, &c. On le donne aussi aux ornemens de Sculpture qui representent cette partie; & par la même raison on a nommé *Muffle de lion* une plante dont la fleur represente le muffle de cet animal, & forme une espece de gueule quand on l'ouvre. Il y en a de bleus, de blancs, de rouges, & d'autres couleurs.

MUGUET, s. m. Petite plante qui croît dans les bois & dont les feuilles ressemblent au Plantain, mais sont d'un verd plus tendre & n'ont pas tant de veines. Elle produit, sur une petite tige, plusieurs fleurs blanches d'une odeur fort agréable. Les Allemands l'emploient dans quantité de remédes, & lui attribuent la vertu de fortifier toutes les parties nobles. Il y a un petit Muguet de marais, qui se nomme autrement *Galion*, du mot grec qui signifie *lait*, parce qu'il sert de présure à cailler le lait. Ses feuilles sont plus petites, & sa fleur, qui est jaune & blanche, a la forme d'un épi.

MUID, s. m. Mot formé du latin, qui est le nom d'une mesure, tant des choses liquides, que des grains & d'autres choses qui peuvent se mesurer dans un vaisseau, telles que le sel, le charbon, la chaux, le plâtre, &c. Mais les subdivisions sont différentes. Le muid des choses liquides se divise en deux demi-muids, &c. Celui des choses seches en douze septiers, &c.

MULATRE, s. m. Nom qu'on donne aux enfans nés d'un pere Negre & d'une mere Blanche, ou réciproquement. On le croit formé de *Mulet*, qui est le nom d'un animal engendré de deux différentes especes. Nous l'avons tiré des Espagnols, qui disent *Mulato*. Aussi quelques Voyageurs François écrivent-ils *Mulates*.

MULET, s. m. Bête de charge, née d'un âne & d'une jument, ou d'un cheval & d'une ânesse. Le mulet, & la mule, qui est la femelle de son espece, n'engendrent pas, non plus que tous les autres animaux qui viennent d'especes différentes. *Mulet* est aussi le nom d'un poisson de mer, qui remonte en Eté dans les rivieres. & qui a quelque ressemblance avec la truite. Les Portugais ont, dans leur marine, un vaisseau de moyenne grandeur, quoiqu'à trois mâts, auquel ils donnent le nom de Mulet.

MULETTE, s. f. Partie de l'oiseau, qu'on appelle vulgairement le *gesier*. On donne le même nom à la partie du veau qui lui sert de sac, & qui s'appelle *caillette* dans les moutons, & *franche-mule* dans les bœufs.

MULOT, s. m. Nom d'une espece de petites souris de terre, qui rongent la racine des plantes. Elles habitent de petits terrains qui ont plu-

ſieurs ouvertures ; de ſorte que pour les faire périr on bouche la plûpart des trous, & l'on fait entrer de la fumée de ſouffre par ceux qui reſtent.

MULTINOME, ſ. m. Terme d'Algébre, qui ſignifie une grandeur composée de pluſieurs grandeurs différentes, jointes enſemble par les ſignes ordinaires ; comme $a + b - c + ld - ee$, &c.

MULTIPARE, adj. Mot composé du latin, qui ſe dit, ſuivant ſa ſignification, des animaux qui produiſent pluſieurs petits d'une ſeule portée.

MULTIPLE, ſ. m. Terme d'Arithmetique. On donne ce nom à un nombre qui en contient pluſieurs fois exactement un autre. 20 eſt le multiple de 2, 4 & 5, parce qu'il contient dix fois deux, cinq fois quatre, & quatre fois cinq.

MULTIPLICATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie en général augmentation de nombre. En termes d'Arithmetique, c'eſt le nom d'une des quatre regles élementaires, par laquelle on répéte un nombre autant de fois qu'il y a d'unités dans un autre nombre ; ce qui forme une ſomme totale qui s'appelle le *produit*. La Géométrie a ſa multiplication des lignes les unes par les autres. Cette opération change les eſpeces des lignes aux plans, & des plans aux ſolides. On appelle *multiplicateur*, le nombre par lequel on fait une multiplication Arithmetique.

MULTIPLICITE', ſ. f. Mot tiré de la même ſource que les précédens, qui ſe dit pour *grand nombre de choſes multipliées*, & par conſéquent embarraſſées & confuſes. Une *multiplicité* d'affaires, de circonſtances, d'incidens.

MUM, ſ. m. Nom d'une liqueur Allemande, qui ſe fait avec de l'eau, du froment, de l'avoine, des feves, de l'écorce de ſapin, & différentes herbes aromatiques.

MUMIE, ſ. f. *Voyez* MOMIE.

MUNICIPAL, adj. lat. Terme des loix Romaines, qui ſe dit des droits & des priviléges du Citoyen, c'eſt-à-dire, des reglemens & des uſages établis dans chaque ville pour l'ordre, l'avantage & la ſûreté de ceux qui la compoſent. On appelle *Officiers municipaux*, ceux qui ſont prépoſés dans une ville pour l'obſervation de ces reglemens, tels que les Maires, Echevins, &c. & *Villes municipales*, celles qui jouiſſent de cet ordre établi.

MUPHTI ou MUFTI, ſ. m. Nom du Pontife ſuprême ou du Chef de la Religion Mahometane, qui eſt conſulté ſur tout ce qui ſe fait d'important ; mais qui peut être dépoſé de ſon emploi par l'ordre ſimple du Grand Seigneur. S'il ſe rend coupable d'un crime qui mérite la mort, l'inſtrument de ſon ſupplice eſt un grand mortier qu'on garde dans la priſon des ſept Tours, où il eſt pilé & réduit en marmelade. Il juge de toutes les affaires de conſcience par lui-même ou par ſes *Cadileſquers*, qui ſont ſes Officiers. Le fond de ſon revenu eſt de deux mille apres par jour, qu'il reçoit de la Cour. Mais il reçoit des préſens immenſes & tire des ſommes conſidérables de quantité de Bénéfices dont il diſpoſe.

MURAL, adj. Mot formé de *mur*. On appelloit *couronne murale*, chez les anciens Romains, une couronne d'or crenelée, qu'ils donnoient à ceux qui étoient montés les premiers ſur les murs d'une Place aſſiegée, & qui en avoient chaſſé l'ennemi.

MURENE, ſ. f. Nom latin de l'eſpece d'anguille de mer que nous nommons *Lamproie*. Cependant le poiſſon de mer qu'on nomme aujourd'hui *Murene*, paroît un peu différent de la lamproie, puiſque voici la deſcription qu'on en fait : ,, C'eſt, ,, dit-on, une ſorte de ſerpent marin, qui a la forme de l'anguille, ,, mais qui eſt moins rond. Il a la ,, tête ronde, fendue d'une grande ,, gueule, armée de deux rangs de ,, dents fortes & auſſi pointues que ,, des aiguilles. La peau des femelles ,, eſt brune & parſemée de fleurs dorées. Les mâles n'ont qu'un rang ,, de petites taches auſſi dorées, qui ,, va depuis la tête juſqu'à la queue. ,, Les Murenes ſe pêchent ſur les côtes de cailloux ou de petites roches,

,, Les plus grandes n'ont qu'environ ,, deux pieds de long & quatre doigts ,, de large. Leur chair est blanche & ,, d'assez bon goût. Mais si elles ne ,, sont un peu grandes, ce n'est que ,, de la colle ; & les grandes mêmes ,, sont si remplies de petites arrêtes, ,, que cette raison empêche plusieurs ,, d'en manger." *Voyez* LAMPROIE.

MURENGERS, s. m. Nom qu'on donne en Angleterre à des Officiers publics, qui sont établis pour la conservation des murs d'une ville & pour les faire réparer. Cet usage s'observe particulierement dans la ville de Chester. Les Murengers sont toujours deux Citoyens notables. Ils sont obligés, à chaque réparation, de faire graver sur une des nouvelles pierres, une inscription qui fasse foi du nombre de toises qu'ils ont fait réparer, & leur Office les met en droit de lever la somme nécessaire sur la Bourgeoisie.

MURTILLE, s. f. Nom d'un arbre fort commun dans toute la partie méridionale de l'Amérique jusqu'au détroit de Magellan, qui porte une espece de raisins de la grosseur d'un pois, & semblable aux grains de grenade par la forme & la couleur. Les naturels du pays l'appellent *Unni*. On fait de son fruit une sorte de vin, qui est une liqueur saine & agréable.

MURUCUCA, s. f. Herbe du Bresil, qui rampe, comme le lierre, le long des murs & des arbres. Elle porte des fleurs agréables, & un fruit rond, noir ou brun, de fort bon goût, quoiqu'un peu aigre. Il ne faut pas confondre cette plante avec le *Murucuga*, qui est une espece de poirier sauvage du même pays, & qui produit pour fruit un bouton qu'on cueille verd, & qu'on laisse un peu attendrir pour le manger. On tire de son tronc, par incision, une liqueur laiteuse, qui se change comme en cire lorsqu'elle s'épaissit.

MUSA, s. m. Plante d'Egypte, dont les feuilles ressemblent à celles du roseau, mais sont plus longues ; & qui ne produit pour branches qu'un germe à sa cime, duquel sortent d'autres germes emboîtés par intervalles l'un dans l'autre. Il en sort des fruits de la grosseur d'un petit concombre, qui se pelent comme la figue, & dont la chair ressemble à celle du melon, sans noyau ni graine. On en aime le goût, quoiqu'un peu fade. Quelques-uns regardent cette plante comme une espece de petit palmier.

MUSÆUM, s. m. Mot purement latin, qui se dit du cabinet des Sçavans, & de tous les lieux qui contiennent des livres ou des curiosités qui appartiennent aux Sciences. Il y avoit anciennement dans la ville d'Alexandrie, en Egypte, un lieu particulier où les sçavans Personnages étoient entretenus aux dépens du public, qui se nommoit *Musæum*, comme Athenes avoit son *Prytanée*.

MUSARABE, s. m. Nom qu'on donne en Espagne aux Chrétiens qui ont vêcu sous la domination des Arabes. L'office divin se fait encore, dans plusieurs Paroisses de Tolede, avec les anciennes cérémonies des Musarabes. *Musa*, en Arabe, signifie *Chrétien*.

MUSARAIGNE, s. f. Vulgairement *Museraine*. C'est le nom d'une espece de souris, qui a la queue fort menue & le museau long & pointu. Sa morsure est venimeuse, & fort à craindre sur-tout pour les chevaux dans les écuries. On prétend que le reméde est d'ouvrir l'animal, & de l'appliquer sur la plaie. Son nom, qui est latin, signifie *souris-araignée*.

MUSC, s. m. Parfum extrêmement fort, mais peu agréable, s'il n'est temperé par un mélange d'autres parfums. L'opinion vulgaire, qu'il vient du testicule du castor, est une erreur. Le musc se trouve dans un petit sac de la grosseur d'un œuf de poule, qui croît sous le ventre & près des parties genitales d'un animal assez commun en Afrique & en Asie. C'est une espece de chevreuil, qui n'a qu'une corne. On a vérifié que ce qu'on appelle *musc*, n'est qu'un sang putride, congelé dans le sac de l'animal. Les habitans du pays où il se trouve, le tirent des animaux mêmes lorsqu'ils les prennent, ou le recueillent parmi les pierres & les troncs des

arbres où l'animal frotte son sac pour le faire crever lorsqu'il est trop plein. Le musc fortifie le cœur & le cerveau.

On appelle *Herbe au musc* une plante assez semblable à la mauve, qui produit des boutons de la grosseur d'un œuf de pigeon, dans lesquels est une petite graine noire qui rend une odeur de musc. Les Confituriers s'en servent dans leurs dragées. Cette plante est commune aux Antilles & dans plusieurs pays de l'Afrique.

MUSCADE, s. f. Fruit d'un arbre qui ne se trouve que dans quelques Isles de la mer des Indes, sur-tout dans celles de Banda, qui en sont remplies. L'arbre ressemble au pêcher, mais ses feuilles sont un peu plus courtes & plus rondes. Le fruit est couvert d'un brou aussi épais que celui de nos noix. Ce fruit en s'ouvrant fait paroître une feuille très-mince sur une coque fort dure. C'est cette fleur qu'on nomme *macis*, ou fleur de muscade. Le *macis* est d'un nacarat très-vif tant que la noix est verte, mais il prend ensuite une couleur orangée. On trouve la noix dans la coque, qu'on est obligé de casser. Les Hollandois ont seuls le commerce des noix muscades. Ils racontent que certains oiseaux du pays avallent les noix entieres, dans leur maturité, les rendent de même, & qu'ainsi humectées d'une matiere visqueuse, elles prennent racine d'elles-mêmes & produisent de nouveaux arbres. La muscade & le macis sont amis des nerfs, du cerveau & de l'estomac.

MUSCADELLE, s. f. Nom d'une poire qui a quelque chose de l'odeur du musc.

MUSCAT, MUSCADET, s. m. Noms de diverses especes de raisins blancs & bleus, dont on fait du vin, blanc & rouge, qui se nomme aussi *vin muscat*. Les plus renommés sont le blanc de Frontignan & le rouge de Toulon.

MUSCLE, s. m. lat. Partie organique du corps animal, qui est charnue & fibreuse, & qui sert aux mouvemens naturels. On distingue trois parties du muscle; la tête, le ventre & la queue. Les Anatomistes comptent jusqu'à quatre cens cinq muscles dans le corps humain. *Musculaire* se dit de tout ce qui appartient aux muscles. *Musculeux* signifie ce qui a des muscles, ce qui est rempli de muscles; & se prend aussi pour *vigoureux*, parce que la force du corps dépend beaucoup de celle des muscles. La queue d'un muscle se nomme *Aponevrose*, mot grec composé, qui signifie *extension de nerf*.

MUSEAU, s. m. En termes de Menuiserie, on donne ce nom aux accoudoirs des hautes & basses chaises d'Eglise, parce que l'usage étoit anciennemens d'y représenter en sculpture des museaux ou des muffles de divers animaux.

MUSELIERE, s. f. Machine de bois ou de corde, qu'on met au nez de certains animaux pour les empêcher de mordre.

MUSEROLE, s. f. Partie de la têtiere d'un cheval, qui se place au-dessus du nez.

MUSES, s. f. lat. Nom commun de neuf Divinités de la fable, filles de Jupiter & de *Mnemosyne*, qui signifie *Mémoire*, auxquelles on attribue l'invention des Sciences, & qui se nomment *Clio*, *Uranie*, *Calliope*, *Euterpe*, *Erato*, *Thalie*, *Melpomene*, *Terpsicore* & *Polyhymnie*. On suppose qu'elles président chacune à la science qui leur est propre. D'autres les ont fait filles de *Cœlus* & de *la Terre*, pour exprimer les qualités d'esprit & de corps qui sont nécessaires aux sciences. Elles n'étoient d'abord que trois; *Méditation*, *Mémoire* & *Chant*. Mais un certain Sculpteur ayant reçu ordre de faire leurs trois statues pour le temple d'Apollon, en fit trois de chacune, & l'ouvrage parut si bon qu'elles furent toutes placées dans le temple, où l'on inventa de nouveaux noms pour caracteriser les différentes parties du Sçavoir.

MUSETTE, s. f. Nom d'un instrument de musique champêtre, qui est composé d'une peau, d'un bourdon, de deux chalumeaux & d'un porte-vent. On nomme aussi *musettes* les airs de musique qui sont propres à cet instrument. Il est à anches & à vent.

MUSIQUE, s. f. Mot formé de *Muse*. C'est le nom d'une science qui enseigne à faire des accords agréables à l'oreille. Elle se divise en *Musique théorique*, qui recherche les propriétés des sons, & qui considére les rapports qu'ils ont entr'eux ; & en *Musique pratique*, qui enseigne non-seulement la composition du chant, mais encore la maniere de l'exécuter avec la voix ou sur les instrumens.

MUSSASSOUS, s. m. Espece de rat de la Virginie, qui rend une forte odeur de musc.

MUSULMAN, s. m. Mot Turc, qui signifie *Fidèle* ou *vrai Croyant*. On croit que les Turcs l'ont pris des Sarrasins. Ils se le donnent, comme Sectateurs de la Religion de Mahomet, qu'ils croient la seule bonne.

MUTE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *muette*. C'est un terme de Grammaire, qui se dit de certaines lettres de l'alphabet qui ne produisent d'elles-mêmes aucun son, sans l'addition d'une voyelle, telles que *B. C. D. G. H. K. P. T. Q.* &c. Les Astrologues donnent le nom de signes *mutes*, ou *muets*, au *Cancer*, au *Scorpion* & aux *Poissons*. Ils prétendent, dans leurs *Themes de nativité*, que ces signes causent ou annoncent quelque empêchement dans l'usage de la langue.

MUTILER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie *couper*, *retrancher* une partie de quelque corps. *Mutilation* se dit particulierement de la séparation d'un membre du corps humain. La mutilation des parties viriles est en usage au Levant, pour faire des Eunuques qui sont employés à la garde des femmes ; & en Italie, pour faire une espece de Musiciens qui ont le son de voix des femmes.

MUTU, s. m. Nom d'une espece de poule du Bresil, qui a la crête d'un coq, & dont les œufs sont d'une dureté surprenante. Ses os sont un poison mortel pour les chiens, quoique les hommes mangent sa chair & ses œufs.

MUTUEL, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui est le même de part & d'autre entre deux personnes. Haine, amitié *mutuelle*, c'est-à-dire, réciproque, rendue au même degré.

MUTULE, s. m. Terme d'Architecture, qui paroît formé de *mutiler*, parce que les *mutules* représentent le bout des chevrons *mutilés* ou coupés. C'est une sorte de modillon quarré dans la corniche de l'ordre dorique.

MYAGRUM, s. m. Nom grec d'une herbe qui vient parmi le bled & le lin, & qui a les feuilles pâles & semblables à la *Garance*. Elle est puante, & par cette raison les mouches l'évitent, suivant la signification du mot grec. Sa graine est fort grasse, & rend, lorsqu'elle est pilée, une espece d'huile dont on se sert pour adoucir la peau du corps.

MYOGRAPHIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie la description des muscles d'un corps animal ; comme *Myologie* signifie un Discours ou un Traité sur le même sujet.

MYOPIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie l'action de fermer les yeux. On donne ce nom à l'état de ceux qui ne peuvent voir que de fort près, parce qu'ils ont le crystallin fort convexe & disposé par conséquent à faire les grandes réfractions qui sont nécessaires pour réunir des rayons très-divergens, tels que sont ceux des objets proches. Celui qui ne peut voir ainsi que de près, se nomme *Myope* en termes d'Optique.

MYRIADE, s. f. Mot tiré du grec, qui signifie un nombre de dix mille.

MYRMIDONS, s. m. Peuples de Thessalie, qui accompagnerent Achille à la guerre de Troie. On en a fait en France un nom ironique pour les personnes de petite taille & de petite figure ; & en Angleterre, pour les Sergens, les Huissiers & autres gens de cette espece.

MYRMILLONS, s. m. Nom qu'on donnoit, dans l'ancienne Rome, à une espece de Gladiateurs qui étoient armés d'une épée & d'un bouclier, avec un casque, au sommet duquel étoit la figure d'un poisson. Les *Myrmillons* combattoient ordinairement contre les *Retiaires*.

MYROBOLAN, s. m. Mot grec composé, qui signifie proprement *on-*

guent de gland. On a donné ce nom aux fruits de certains arbres de l'Inde, qui ressemblent aux dattes par la forme, & dont on distingue ordinairement cinq sortes. Ce sont des purgatifs, qui ont tous différentes propriétés. Quelques-uns prétendent qu'ils sont les fruits du même arbre, & que ce qui fait leur différence est d'avoir été cueillis plus verds ou plus murs. Les Anciens en faisoient plus de cas qu'on n'en fait aujourd'hui.

MYRRHE, s. f. Mot grec, formé du verbe qui signifie *couler*. C'est le nom d'une sorte de gomme qui distille d'elle-même & par incision d'un arbre épineux de l'Arabie, dont les feuilles ressemblent à celles de l'olivier. On l'employoit anciennement comme un parfum pour embaumer les corps morts. La Médecine en fait aussi divers usages. On en compose une huile excellente pour les plaies & pour dissiper les taches de la peau.

MYRRHIS, s. f. Plante qui tient un peu de l'odeur de la Myrrhe, d'où elle a tiré son nom, & dont les feuilles ressemblent à la cigue, ce qui l'a fait nommer aussi *Cicutaire*. Quelques-uns prétendent que la Myrrhis de Galien & de Dioscoride n'est que le cerfeuil.

MYRTHE, s. m. Arbrisseau odoriferant, fort commun en Espagne, dont on distingue différentes sortes; le blanc, le noir, le tarentin, &c. Les baies qui sont le fruit du myrthe ont une qualité astringente, qui adoucit les fluxions & qui arrête le sang. Sa fleur est blanche, & l'on en fait une eau fort estimée. Les Teinturiers Allemands tirent une couleur bleue de myrthe, & les Anglois se servent de ses feuilles & de ses branches pour tanner.

MYRTILLE, s. m. Espece de myrthe qui est commun en Bohême, & dont les Apotiquaires du pays se servent à la place du vrai myrthe, qui leur manque. Ses fleurs tirent un peu sur le rouge & sont en forme de cloche. Les baies ressemblent à celles du genievre. C'est de cette myrthe que les Teinturiers Allemands se servent, surtout pour les toiles & les filets.

MYSTAGOGUE, s. m. Mot grec composé. On donne ce nom à ceux qui entreprennent d'expliquer ce qu'il y a de merveilleux dans chaque Religion, & de donner un sens pratique & moral aux choses mysterieuses.

MYSTERE, s. m. Mot grec, qui signifie *chose cachée* ou difficile à pénétrer. Quoiqu'il puisse se dire de tout ce qui porte ces deux caracteres, il se prend particulierement pour certaines vérités de la Religion qui surpassent la portée de l'esprit humain. Les Payens avoient leurs mysteres, qui consistoient dans des fêtes accompagnées de cérémonies inconnues à tous ceux qui n'y étoient pas initiés. Les mysteres d'Eleusine, en Grece; ceux de la bonne Déesse, à Rome; les mysteres d'Adonis, de Priape, &c. Les mysteres de la Religion des Juifs n'étoient que des types ou des représentations de la Religion Chrétienne. *Mystique*, qui vient de la même source, se dit de tout ce qui a un sens ou des rapports cachés en matiere de Religion. Le *sens mystique* des saintes Ecritures n'est découvert qu'à ceux que le ciel favorise de ses lumieres.

MYTHOLOGIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie Discours par lequel on explique les fables. C'est le nom qu'on donne à la Théologie payenne, qui n'étoit qu'un composé d'imaginations fabuleuses.

N

LA lettre N est une des consonnes liquides. Elle se prononce double dans un grand nombre de mots hebreux, grecs & latins. Les Romains, pour l'adoucir, la changeoient souvent dans la consonne suivante. Ils disoient *illudo*, *irrigo*, &c. au lieu d'*inludo*, *inrigo*. Cette lettre étoit numerale parmi les Anciens, & signifioit 900. Mais avec un tiré au-dessus, dans cette forme $\overline{N}$, elle signifioit 9000. Les Jurisconsultes Romains usoient de cette abbreviation, *N. L.* pour signifier *Non liquet*, c'est-à-dire, que la chose en question ne leur paroissoit pas évidente. Les Anciens met-

toient quelquefois la lettre *n* entre *e* & *s*, pour adoucir la prononciation; comme dans *quotiens*, au lieu de *quoties*. Nous avons conservé d'eux l'abbreviation commune *N. B.* qui signifie *Nota bene*, c'est-à-dire, *remarquez bien*, pour faire entendre qu'une chose mérite particulierement d'être observée.

NABONASSAR, s. m. Roi de Babylone, qui porte divers autres noms dans l'Ecriture sainte & dans les Auteurs profanes. Il regna quatorze ans, depuis l'an du monde 3257 jusqu'en 3272. L'Ere ou l'Epoque de son nom, si fameuse dans la Chronologie, tombe à l'année 3967 de la période Julienne, & 747 avant Jesus-Christ. Les années de cette Ere sont Egyptiennes, c'est-à-dire, de trois cens soixante-cinq jours chacune, & commencent au 26 de Février. Le commencement des jours est à midi.

NACARAT, s. m. Nom d'une couleur, qui est un mêlange de rouge & d'orangé.

NACELLE, s. f. En termes d'Architecture, on appelle *nacelle*, dans les profils, tous les membres creux en demi-ovales, parce qu'ils ont l'apparence d'un petit bâteau ou d'une nacelle.

NACRE, s. f. Mot tiré de l'Espagnol, qui appellent *Nacar de perlas* la coquille des perles. Les nacres sont ordinairement roussâtres & raboteuses en dehors, mais toujours très-blanches en dedans. On préfére les plus polies & celles qui ont la couleur argentine. Les Lapidaires appellent *nacre de perles* toutes les perles qui tiennent à la coquille, quand elles sont relevées en demi-rond. Ils ont alors l'adresse de les scier & de les joindre ensemble.

NADIR, s. m. Mot Arabe & terme d'Astronomie. C'est le point du ciel qui est directement opposé au *Zenith*, c'est-à-dire, à celui qui est au-dessus de la tête. Ainsi l'un peut se changer dans l'autre, suivant la situation où l'on est; c'est-à-dire, que ce qui étoit le Nadir dans l'Hemisphere méridionale, devient le Zenith dans l'Hemisphere du nord. Ces deux points sont comme les Pôles de l'horizon, & en sont éloignés d'un quart de cercle de chaque côté.

NÆNIES, s. f. lat. Chants funebres, ou lamentations, qui se faisoient, dans l'ancienne Rome, aux obseques des morts, par des femmes qu'on louoit pour cet office & qui se nommoient *Præficæ*. Elles étoient accompagnées de flutes & d'autres instrumens qui jouoient des airs lugubres. Les Romains avoient bâti un temple, près de la porte Viminale, à la Déesse *Nænia*, qu'ils faisoient présider aux *Nænies*.

NAIADES, s. f. gr. Nymphes ou Déesses imaginaires des Payens, qui présidoient aux rivieres, &c. Leur nom signifie *Habitantes de l'eau*. Les Peintres les représentent comme de belles filles, avec une chevelure aussi claire que le crystal, la tête ornée de guirlandes ou de couronnes de cresson, entremêlées de feuilles rouges; les bras & les jambes nuds, & des vases d'où coule de l'eau.

NAIRES, s. m. Nom que les Indiens donnent à leurs Nobles, surtout à ceux qui exercent particulierement la profession des armes. Le *Samorin* de Calecut marche accompagné de ses *Naires*.

NAISSANT, adj. Terme de Blason, qui se dit des animaux dont la tête seule se montre, sur-tout de l'extrêmité du chef ou du dessus de la face. En termes de Palais, on appelle *Propre naissant*, un héritage acquis par le pere & laissé au fils, de sorte qu'il commence à faire *bien patrimonial*.

NANTISSEMENT, substantif de *Nantir*. On appelle *Pays de nantissement*, ceux où l'usage veut qu'on se fasse inscrire sur le registre public lorsqu'on constitue une rente; ce qui se fait pour obtenir une sûreté privilégiée sur les biens du Débiteur, en vertu de laquelle on est préféré à ceux qui ne sont pas déjà inscrits ou qui ne le seront qu'après.

NAPE'ES, s. f. Mot grec, formé du substantif qui signifie colline, lieu montagneux. La fable en a fait le nom de certaines Nymphes qui présidoient

aux bois & aux montagnes. Elles ſont repréſentées, par les Peintres, comme de jeunes filles d'un air gai, en robe verte, liée d'une ceinture; la tête couronnée de thin, de roſes & d'autres fleurs; cueillant des fleurs, faiſant des guirlandes & des bouquets, ou danſant en rond.

NAPEL, ſ. m. Mot formé du mot latin qui ſignifie *Navet*, & qui n'en eſt qu'un diminutif. C'eſt le nom d'une plante dont la racine, qui eſt noirâtre & fort capilleuſe, de la forme de celle du Navet, paſſe pour un poiſon ſi ſubtil, qu'elle cauſe la mort à ceux qui la tiennent aſſez long-tems dans la main pour qu'elle puiſſe s'échauffer. On prétend qu'il y a une autre plante, nommée le *Napel de Moïſe*, qui eſt ſon antidote. Le vrai *Napel* produit cinq feuilles au bout de chaque queue. Sa tige eſt rouſſâtre, & haute d'environ deux coudées. Ses fleurs, qui ſont purpurines en forme d'épi, ont quelqu'apparence d'une tête de mort avant que de s'ouvrir. Cette plante n'eſt pas rare en Italie.

NAPHTE, ſ. m. Eſpece de bitume qui ſe trouve dans différentes parties de la terre, plus ou moins inflammable, & tantôt d'une couleur ou d'une autre, ſuivant les propriétés du lieu qui le produit. On en tire beaucoup près de *Hit*, ville de Chaldée. Les Turcs l'appellent *maſtic noir*, pour le diſtinguer de la poix. On croit que le naphte ſort des rocs; & quelques uns le confondent, par cette raiſon, avec le *Petrol* ou l'huile de pierre. Le bon naphte eſt ſi inflammable, qu'il prend feu à la ſeule chaleur du ſoleil, lorſqu'on le jette en poudre dans l'air. Les Anciens l'appelloient *huile de Medie*.

NAPPE, ſ. f. En termes d'Hydraulique, on appelle *nappe d'eau*, une caſcade dont l'eau tombe & s'étend en forme de nappe. En termes de Venerie, on donne le nom de *nappe* à la peau des bêtes fauves, parce qu'on l'étend pour donner la curée aux chiens.

NARCAPHTE, ſ. m. Nom d'un arbre odoriferant des Indes, dont les Anciens brûloient l'écorce comme un parfum. On croit que c'eſt le *Tignamé* d'aujourd'hui. Les Epiciers ont ainſi corrompu *Thymiama*, qui ſignifie parfum dans ſon origine grecque.

NARCISSE, ſ. m. Nom d'une fleur, qui eſt communément blanche, quoiqu'il y en ait auſſi de jaunes, de rouges & de vertes. Son nom lui vient du ſubſtantif grec qui ſignifie *aſſoupiſſement*, *peſanteur*; parce qu'on prétend qu'elle eſt ennemie des nerfs & qu'elle appeſantit la tête. La fable raconte qu'un jeune homme nommé *Narciſſe*, fils du fleuve Cephiſſe & de Liriope, devint ſi amoureux de ſa propre beauté, qu'il ſe conſuma d'amour en ſe mirant dans une fontaine, après quoi il fut changé dans la fleur qui porte ſon nom.

NARCOTIQUE, ſubſt. & adject. Mot grec, tiré de la même ſource que le précédent. On donne ce nom à certains médicamens froids, dont la vertu va juſqu'à aſſoupir & ſtupefier le ſentiment, tels que l'*Opium*, la *Mandragore*, la *Nymphe*, la *Juſquiame*, &c. Ils demandent toujours d'être employés avec précaution.

NARD, ſ. m. Plante Indienne, dont la tige eſt longue & mince, & pouſſe pluſieurs épis, d'où elle a tiré le nom de *Spic nard*. C'eſt un bon ſtomachique. On diſtingue différens nards, tels que le *Celtique*, le *Sampharitique*, le *Gangetique*, &c. ainſi nommés des lieux où ils croiſſent. L'*Indique*, ou le *Spic nard*, qui eſt le meilleur, doit être de couleur jaune, tirant ſur le purpurin; avoir le goût un peu amer, quoiqu'il laiſſe enſuite quelque choſe d'agréable dans la bouche; une forme d'épi un peu long, & l'odeur à peu près du *Cyperne*.

NAROUAL, ſ. m. Gros poiſſon de la mer Glaciale, que nos Pêcheurs de baleines appellent *Rohard*, & qui eſt armé d'une longue corne, ſortant de ſa mâchoire ſupérieure comme une dent, avec laquelle il combat les baleines & perce quelquefois les plus gros vaiſſeaux. Cette corne eſt cannelée & fort pointue.

NASAL, adj. Mot formé de nez, ou plûtôt du mot latin qui ſignifie nez. Il ne ſe dit gueres que des ſons

qui paroiſſent venir du nez. *Son naſal. Prononciation naſale.*

NASI, ſ. m. heb. Nom que les Juifs donnoient au Préſident de leur *Sanhedrin*, ou de leur grand Conſeil, qui étoit compoſé de ſoixante & onze perſonnes. Moïſe, ſuivant les Rabbins, fut le premier *Naſi*.

NASITORT, ſ. m. Herbe des jardins, qui s'appelle vulgairement *creſſon alenois*. Ses feuilles ſont petites & déchiquetées, ſes fleurs blanches, & ſa graine d'un rouge noirâtre. Cette graine eſt fort chaude; ce qui la fait employer pour les ſciatiques & les douleurs de tête.

NASSE, ſ. f. Eſpece de panier d'oſier, de figure oblongue, rond par l'ouverture & terminé en pointe, qui ſert à prendre du poiſſon. De-là vient la locution proverbiale, *Prendre quelqu'un dans la naſſe*, pour le ſurprendre, le tromper.

NASSIP, ſ. m. Mot Turc, qui ſignifie, dans l'idée des Mahometans, le ſort ou le deſtin irrévocable de chacun, écrit au ciel dans un livre qui contient tout ce qui arrive & tout ce qui doit arriver, ſans qu'on puiſſe eſpérer aucun changement.

NATAL, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui appartient à la naiſſance. *Pays natal. Jour natal. Fête natale.*

NATION, ſ. f. lat. Nom qu'on donne à un certain nombre d'hommes nés dans un même pays, ſoumis au même Prince, liés par les mêmes intérêts, accoutumés aux mêmes uſages, &c. En termes d'Univerſité, on appelle *Nations* certaines Provinces. qui la compoſent. L'Univerſité de Paris eſt compoſée de quatre Nations, qui ont leurs titres particuliers; l'*honorable Nation de France*, la *fidéle Nation de Picardie*, la *vénérable Nation de Normandie*, la *conſtante Nation de Germanie*. Ce ſont les Procureurs de ces Nations, avec les Doyens des trois Facultés ſupérieures, qui forment le tribunal du Recteur.

NATIVITE', ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *naiſſance*. Il n'eſt gueres d'uſage qu'en termes d'Egliſe & d'Aſtrologie. La *Nativité* de notre Seigneur ou de la ſainte Vierge. Les Aſtrologues appellent *Theme de nativité*, un horoſcope dreſſé à l'heure de la naiſſance, par les regles de leur ſcience prétendue.

NATRON, ſ. m. Nom d'une eſpece de nitre, qui ſe tire, en Egypte, d'un lac d'eau-morte minerale; & qui, mêlé avec des cendres de bois, ſert à blanchir les toiles.

NATTE, ſ. f. Nom qu'on donne à des tiſſus de joncs, de roſeaux, d'oſier & d'autres matieres capables de recevoir la même forme. *Natter* un mur, un plancher, &c. c'eſt les revêtir de *nàttes*.

NATURE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie en général l'aſſemblage de tous les Etres créés, & la ſucceſſion réguliere ou la génération des choſes ſuivant certaines loix établies par le Créateur. En morale, on appelle *Loi de la nature* ou *Loi naturelle*, certains principes de raiſon commune, auxquels l'homme eſt obligé de ſe conformer dans ſes actions, & pour la violation deſquels il ne peut apporter d'excuſe. En langage de Théologie, on diſtingue l'*ordre de la nature* & l'*ordre de la grace*. En langage de Phyſicien, la *Nature*, qui eſt l'objet de leur étude ſous le nom grec de *Phyſique*, eſt l'aſſemblage de tous les Phenomenes, dont ils recherchent les cauſes & les effets par le raiſonnement & par l'expérience. Dans le langage ordinaire, on perſonnifie ordinairement la *Nature*, en lui attribuant tout ce qui arrive dans l'ordre qu'on appelle *naturel*. Ce ſeroit une impiété, ſi l'on ne ſuppoſoit pas que ſous ce nom tout eſt attribué à ſon Auteur. *Naturel*, adjectif, ſe dit de tout ce qui vient de la Nature & de tout ce qui lui appartient. En termes de Religion, il ſe dit de tout ce qui eſt oppoſé à l'ordre de la grace, qui eſt *ſurnaturel*. *Naturel*, ſubſtantif, eſt la diſpoſition de corps & d'eſprit que chacun tient de la Nature, c'eſt-à-dire qu'on apporte en naiſſant, & qui ſe réforme ou ſe perfectionne par les préceptes, la réflexion & l'exemple.

On appelle *les Naturels* d'un Pays

ceux qui non-feulement y ont pris naiſſance, mais dont on ſuppoſe que la race y eſt établie de tous tems. *Naturaliſer* un Etranger dans un Pays, c'eſt l'admettre, par lettres Patentes du Prince, à tous les droits des Sujets naturels.

NAVAL, adj. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie vaiſſeau. *Naval* ſe dit de tout ce qui appartient aux bâtimens de mer & à leur uſage. Armée *Navale*. Combat *Naval*. Forces *Navales*, &c.

NAVE'E, ſubſt. fem. Mot tiré de la même origine que le précédent. Il eſt en uſage, ſur les rivieres d'Oiſe & de Seine, pour ſignifier la charge d'un bâteau de pierre de Saint-Leu.

NAVET, ſ. m. Eſpece de rave fort commune, qui ſe mange cuite, & qui n'a pas d'autre défaut que d'être venteuſe. La graine de navet entre dans la Thériaque, mais la qualité du terroir met une extrême différence entre les navets. Il y a un *navet ſauvage*, dont les feuilles reſſemblent à celles du perſil & dont la graine eſt odorante. On prétend que ſes feuilles en décoction ſont un excellent apéritif.

NAVETTE, ſ. f. Petit inſtrument de la figure d'un bateau, comme le marque ſon nom qui eſt un diminutif du mot latin. En termes d'Egliſe, c'eſt un petit vaſe de cette forme, où l'on met l'encens. La navette des Tiſſerans eſt un morceau de bouis où ils mettent leur treme, pour la paſſer au travers de la chaîne en faiſant de la toile. La *navette* des Plombiers eſt un morceau de plomb de la même forme, peſant environ cent cinquante livres. On appelle auſſi *navette* la graine noire & ronde d'une plante de même nom qui a ſes feuilles déchiquetées. On fait une huile de cette graine.

NAVIGATION, ſ. f. Art compoſé de pluſieurs parties des Mathématiques, qui apprend à conduire un vaiſſeau d'un lieu à un autre par la voie la plus ſûre & la plus courte, & à ſavoir toujours où l'on eſt. La conduite du vaiſſeau dépend de la manœuvre, qui conſiſte à lui donner tous les mouvemens dont il eſt capable par ſa forme & par ſa diſpoſition méchanique. La ſûreté & la vîteſſe de ſa courſe dépendent de la connoiſſance des vents, des mers, des bancs de ſable, des courans, &c. La certitude du lieu où l'on eſt à chaque moment, dépend d'en avoir la latitude & la longitude.

NAVIRE, ſ. m. Nom géneral de tout bâtiment qui ſert à naviguer ſur mer. Il prend ſes différences de quelque autre mot qu'on y joint; comme *Navire marchand*, pour un vaiſſeau qui ne fait que la marchandiſe; *Navire en courſe*, pour celui qui eſt armé en guerre avec commiſſion de l'Amiral; *Navire en guerre & en marchandiſe*, pour celui qui, quoique marchand, eſt muni d'une commiſſion de guerre; *Navire à fret*, pour un Navire de louage; *Navire profontié*, pour celui qui tire beaucoup d'eau, c'eſt-à-dire, qui ne peut flotter s'il n'en a beaucoup, &c. On trouvera d'autres acceptions du mot de *Navire* ſous les termes qui les déſignent. On appelle *petit navire* un inſtrument de bois que les Pilotes jettent à la mer, pour connoître le ſillage du vaiſſeau.

NAUMACHIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie combat de vaiſſeaux. C'eſt le nom d'un ſpectacle qu'on donnoit ſouvent au Peuple dans l'ancienne Rome. On formoit un cercle, environné de portiques & de ſieges, dont l'enfoncement tenoit lieu d'Arene, & ſe rempliſſoit d'eau par le moyen d'un grand nombre de tuyaux. Ce cercle contenoit deux armées navales, qui faiſoient tous les exercices de la guerre.

NAUSE'E, ſ. f. Mot tiré du grec, qui ſignifie proprement l'*envie de vomir* à laquelle on eſt ſujet ſur mer. Il ſe dit de toutes les envies de vomir qui viennent de dégoût. Le vomiſſement eſt excité ordinairement par quelque humeur vicieuſe qui picote l'eſtomac.

NAUTIQUE, adj. Mot tiré du latin, qui ſe dit de tout ce qui appartient à la mer & à la navigation.

Cartes nautiques, c'est-à-dire, *cartes marines*.

Nous avons eu un ordre militaire *du Navire*, nommé aussi d'*Outremer*, & institué par Saint-Louis en 1269, pour encourager la Noblesse Françoise à l'expédition de la Terre-Sainte. Il dura peu en France; mais il devint ensuite fort illustre dans le Royaume de Naples & de Sicile sous Charles de France, Comte d'Anjou & Frere de Saint-Louis; & sous les Rois ses Successeurs qui le rétablirent en 1448, sous le nom d'*Ordre du croissant*.

NAZARD, s. m. Nom d'un des jeux de l'orgue, dont les tuyaux sont de plomb. Il y a un second *nazard* à son octave, & une quarte de *nazard*.

NAZARÉEN, subst. masc. Nom qu'on a donné à Jesus-Christ, parce qu'il étoit né à Nazareth, petite ville de Galilée, & à certains Hérétiques, qui joignoient la Loi de Moyse à l'Evangile. Mais c'étoit proprement le nom d'une Secte Religieuse parmi les Juifs, qui s'obligeoient pour toute la vie, ou pour un tems, à certaines privations, telles que de boire du vin & des liqueurs fortes, de se razer, d'approcher des morts, &c. Saint-Jean-Baptiste étoit *Nazaréen* dans ce sens, c'est-à-dire, *privé par vœu* de quantité de choses; ce que signifie ce mot hebreu.

NAZILLER, v. n. Mot formé du substantif latin, qui signifie nez. *Naziller*, c'est donner un son nasal à sa prononciation; ce qui s'appelle aussi *parler du nez*.

NEBULEUX, adj. Mot tiré du latin, qui se dit de ce qui paroît d'une épaisseur obscure, en maniere de nuée. Tems *nebuleux*. Air *nebuleux*. Etoile *nebuleuse*. On appelle *crystal nebuleux*, celui qui a des nuages blancs; *pierres nebuleuses*, celles qui ne sont pas parfaitement claires. *Nebulé* se dit, en termes de Blason, des pieces qui se mêlent en forme de nuées.

NECESSAIRE, s. m. Nom d'une sorte de meuble, qui est d'un usage continuel par sa commodité.

NECROLOGE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *Liste des morts*. On donne ce nom aux Registres qui se gardent dans les Eglises & les Monasteres, & qui contiennent les noms des morts, le jour de leur décès, &c.

NECROMANCIE, s. f. Nom grec de l'Art, vrai ou prétendu, d'évoquer les ames des morts. Les Payens s'imaginoient qu'il n'y avoit que ceux qui étoient morts avant leur tems, soit par quelque accident, soit par une mort volontaire, qui fussent soumis aux mysteres de cet art, parce qu'ils supposoient que les ames de ces gens-là résidoient comme aux confins du monde & n'étoient pas encore parvenues aux Enfers. Les *Necromanciens* de l'antiquité se servoient quelquefois des veines d'un mort, pour évoquer son ame & se procurer une réponse. Quelquefois, ils versoient du sang chaud sur le corps. L'Ecriture-Sainte raconte que l'ombre de Samuel fut évoquée par la Pythonisse, sans qu'elle explique si ce fut une imposture ou une réalité. Aujourd'hui le Peuple donne sans distinction le nom de *Necromancie* à toutes sortes d'enchantemens où il suppose quelque communication avec les esprits ou avec les démons.

NECTAR, s. m. Nom que les Poëtes donnent à la liqueur dont ils font la boisson des Dieux dans le Ciel. Ils la supposent non-seulement très-délicieuse, mais capable de donner l'immortalité. On nomme ainsi, dans le style figuré, toute liqueur agréable.

NEF, s. f. Mot formé du substantif grec, qui signifie temple, ou du mot latin qui signifie Navire. On donne ce nom à la partie d'une Eglise qui est depuis le Portail jusqu'au Chœur. Il se disoit autrefois pour *Navire*, & les Poëtes l'employent encore quelquefois dans ce sens. L'étui où l'on renferme le couvert du Roi, & qui se sert sur un bout de sa table, porte le nom de *Nef*.

NEFASTE, adj. Nom que les Anciens Romains donnoient aux jours dans lesquels l'exercice du Barreau étoit interdit, comme ils appelloient

fastes les jours où il étoit libre de plaider.

NEFLE, s. f. Fruit d'un arbre commun, qui se nomme *Neflier*. Il y a des Nefles sauvages & des Nefles qui viennent de culture. On les croit saines, dans leur maturité, & capables d'arrêter tous les flux de ventre. Quoique les Nefles aient ordinairement trois noyaux, il y en a qui n'en ont aucun.

NEGOCIER, v. act. & n. Mot formé du substantif latin qui signifie *affaire*. Il signifie en géneral, faire des affaires; mais il est quelquefois neutre, c'est-à-dire, sans régime. Un Ministre *négocie* avec un autre, c'est-à-dire, qu'il traite d'affaires. Un Marchand négocie en toiles, c'est-à-dire, qu'il fait le Commerce de cette Marchandise. *Négocier* est aussi actif. On *négocie* un traité, un mariage & toutes sortes d'affaires. *Négocier* a deux substantifs; *négoce* & *négociation*. Négoce ne se dit que des affaires de Commerce, & *Négociant* de celui qui en fait sa profession. *Négociation* se dit des affaires civiles & politiques qu'on entreprend de traiter, & *Négociateur* de celui qui les traite.

NEGRE, s. m. Mot tiré du latin *Niger*, qui signifie *noir*. L'usage a fait donner ce nom en géneral à toutes les créatures humaines qui ont la peau noire; mais on le donne particuliérement à ces malheureux habitans de diverses parties de l'Afrique que les Européens achetent pour le service de leurs colonies. Les Physiciens ont fait de grandes recherches sur l'origine de la noirceur dans un grand nombre de Nations.

Negre est aussi le nom d'un poisson des mers de l'Amérique, qui est de couleur absolument noire. Sa figure est celle d'une tanche, mais il s'en trouve de fort gros. On vante le goût de sa chair, qui est d'ailleurs très-nourrissante.

NEIGE, s. f. Parties d'eau, à demi congelées en l'air, qui tombent sur la terre en floccons blancs. Quelques uns croyent que loin que l'eau des nuées acquiere cette qualité en s'approchant de la terre, elle l'a dans les nuées mêmes, & qu'elle la conserve jusqu'à sa chute lorsqu'elle ne rencontre que de l'air froid; au lieu que c'est en s'approchant de la terre qu'elle se convertit en pluie, lorsque la chaleur, qui est ordinairement plus grande autour de la terre, l'est assez pour fondre cette eau congelée. L'eau de neige est dangereuse à boire, même chauffée, parce qu'elle retient quantité de corpuscules de nitre.

NEME'ENS, adj. Jeux Neméens. Ancien nom de certains jeux solemnels qui se faisoient à l'honneur d'Hercule, parce qu'il avoit achevé un de ses plus difficiles travaux dans la Forêt de Nemée. Ces jeux consistoient dans des courses à pied & à cheval, des combats au ceste, à la lutte, au dard, &c. La couronne étoit de branches d'olivier.

NEMESIS, s. f. Déesse du Paganisme, que les uns font fille de Jupiter & de la Nécessité; les autres de l'Océan & de la Nuit. Son office étoit de punir les crimes que la Justice humaine laissoit impunis. On l'appelloit aussi *Adrastée* & *Rhamnusie*.

NEMINE CONTRADICENTE, s. m. Expression latine, qui signifie *sans aucune contradiction*, & qui est familiere dans les Cours de Justice, pour signifier l'accord unanime de tous les suffrages pour ou contre.

NE'NIES, *Voyez* Nænies.

NENUPHAR, s. m. Plante qui croît dans les Marais & dans les Etangs. Une partie de ses racines se nourrit au fond de l'eau, & les autres nâgent dessus. Sa feuille est blanche, assez semblable au lys. Sa graine est noire. Il y a une autre sorte de Nenuphar, dont la fleur est jaune & ressemble à la rose. Cette plante est très-froide. La Médecine employe sa graine, sa racine & sur-tout ses fleurs. C'est un bon soporifique.

NEOLOGISME, s. m. Mot grec composé, qui signifie maniere de parler nouvelle ou inusitée.

NEOMENIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *nouvelle Lune*. Les Juifs ont toujours observé les Neo-

menies, ou la fête des nouvelles lunes.

NEOPHYTE, ſ. m. Mot grec composé, qui ſignifie *nouvellement planté*. On donnoit anciennement ce nom dans l'Egliſe aux nouveaux Chrétiens, c'eſt-à-dire, aux Payens qui avoient embraſſé depuis peu le Chriſtianiſme, & à ceux qui étoient entrés nouvellement dans les ordres Eccléſiaſtiques.

NEOTERIQUE, adj. Mot grec, qui s'employe quelquefois pour ſignifier *nouveau*, *moderne*.

NEPENTHES, ſ. m. Nom grec & célébre d'une Plante qui n'eſt connue que par le Poëme d'Homere. Quelques-uns croient que c'eſt l'*Helenium*, dont la belle Helene faiſoit uſage pour diſſiper ſa mélancolie, & que Pline y croit propre en effet lorſqu'elle eſt infuſée dans le vin. D'autres prennent le *Nepenthes* pour une fiction Poëtique, qui ſignifie ſeulement qu'Helene par les agrémens de ſon eſprit & de ſa figure réjouiſſoit tous ceux qui avoient le bonheur de la voir & de l'entendre.

NEPETE, ſ. m. Eſpece de *calament* qui a l'odeur du Pouliot, & que les Apoticaires appellent *Calament d'uſage commun*.

NEPHALES, ſ. f. Nom de certaines fêtes que les Grecs célébroient à l'honneur de *la ſobriété*, ſuivant la ſignification du mot. Ils n'y offroient pas de vin aux Dieux, & n'y brûloient pas de bois de vigne, ni de figuier, ni de meurier, parce qu'ils les regardoient comme les ſymboles de l'yvrognerie.

NEPHRETIQUE, ſ. & adj. Mot grec, formé du ſubſtantif qui ſignifie *Rein*. On appelle *Nephretique* ou *colique nephretique*, une ſorte de colique fort douloureuſe qui eſt ordinairement cauſée par du gravier qui ſe forme dans les reins; mal ſouvent mortel, ſur-tout aux perſonnes maigres. On nomme auſſi *Nephretiques* les médicamens qui remédient aux incommodités de reins. *Nephretique* eſt auſſi le nom d'une pierre précieuſe, où l'on découvre, en la poliſſant, un mêlange de blanc, de jaune, de bleu & de noir. Elle eſt différente de l'*Heliotrope*. Enfin *Nephretique* eſt le nom d'un bois qui vient de la nouvelle Eſpagne, & qui colore l'eau fort agréablement lorſqu'on l'y infuſe en poudre ou en petits morceaux. Il le fait paroître d'or à travers le jour, & bleue à contre-jour. Le moindre acide fait diſparoître ces deux couleurs; mais ſi l'on y met de l'huile de tartre, la couleur bleue revient.

NEPOTISME, ſ. m. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *Neveu*. On a donné ce nom à l'autorité exceſſive que les Neveux, ou les autres Parens des Papes, ont ordinairement dans l'adminiſtration des affaires de Rome.

NEPTUNE, ſ. m. Nom d'une des douze grandes Divinités Payennes, qui étoit le Dieu de la Mer. Les Poëtes le font fils de Saturne & d'Ops, frere de Jupiter, & mari d'Amphytrite. Ayant été chaſſé du Ciel pour avoir conſpiré contre Jupiter, il fut réduit à ſe faire *Maçon*, & bâtit les murs de Troye. D'autres racontent que Neptune étoit un fameux Pirate, dont les Grecs jugerent à propos de faire un Dieu après ſa mort. Les Peintres repreſentent le Dieu Neptune en grand manteau bleu, ou verd de mer, bordé d'argent, avec une longue barbe blanche, traîné ſur un char bleu par des poiſſons monſtrueux, un trident d'argent à la main.

NEREIDES, ſ. f. Nom de cinquante Divinités imaginaires, que les Poëtes ſuppoſent nées de la Nymphe Doris, & dont ils font Neptune le pere. Elles habitent la mer, dont elles ont le gouvernement ſubalterne. Heſiode rapporte leurs noms & leur généalogie.

NERET, ſ. m. Nom d'une vieille monnoie. Un *Sou neret* valoit un quart moins que le ſou tournois.

NERF, ſ. m. Mot formé du latin. C'eſt le nom d'une partie organique du corps animal, qui ſert à porter les eſprits animaux dans tout le corps, pour le rendre mobile & ſenſible. Les nerfs ne ſont qu'une ſubſtance fibreuſe, revêtue d'une double tunique. La partie du cerf & du taureau, qui

sert à la génération, s'appelle *Nerf.* Les Botanistes donnent le nom de nerfs aux fibres des feuilles d'arbres & de plantes, qui servent à la communication des sucs nourrissiers. En Architecture, on appelle *nerfs d'ogives* des corps saillans qui soutiennent les *pendentifs*. Les nerfs du corps humain & ceux d'Architecture prennent différens noms suivant leur situation & leur usage. *Nerveux* se dit des corps robustes, & même des esprits qui ont de la force & de la fermeté. On dit aussi que le style d'un ouvrage est nerveux, pour dire qu'il est serré & fort de sens.

NERF FERRURE, s. f. Mot composé de nerf & du vieux mot *ferir*, qui a signifié *frapper*. C'est le nom d'un mal des chevaux, qui vient d'un coup donné aux nerfs des jambes de devant par la pince d'un pied de derriere.

NERGAL, s. m. Nom d'une Idole des Samaritains, qui avoit la forme d'un coq. On prétend qu'elle représentoit le Soleil, & que c'étoit par cette raison qu'on entretenoit devant elle un feu continuel.

NERPRUN, s. m. Nom d'un arbrisseau, qui croît parmi les hayes & qui a ses branches droites & picquantes. Il porte un fruit blanc & mince, en forme de petite bourse. On en tire un jus qui est purgatif. Les Peintres s'en servent aussi pour faire une sorte de verd.

NERVAISON, s. f. Mot formé de *nerf*, qui se dit, en Médecine, de l'assemblage des nerfs, des fibres & des ligamens, dont est composé une espece de tendon qui se trouve à la queue des muscles.

NERVURE, s. f. Terme d'Architecture, qui se dit des moulures rondes sur le contour des consoles. Il se dit aussi des Côtes élevées des feuilles, dans les ornemens de feuillages.

NETHERLAND, s. m. Nom que les Anglois donnent dans leur langue à la basse Allemagne, c'est-à-dire, à la partie de l'Allemagne qui est voisine de la mer, & que nous nommons le Pays-bas, divisé dans ses dix-sept Provinces.

NEURE, s. f. Nom d'un Bâtiment de mer, d'environ soixante tonneaux, que les Hollandois employent à la pêche du harang. C'est une espece de flute.

NEURITIQUES, s. m. Mot formé de *nerf*, ou du nom grec qui a la même signification. On donne ce nom aux médicamens qu'on employe pour les incommodités des nerfs & des jointures.

NEUTRALITE', s. f. Mot tiré du latin, qui signifie indifférence entre deux partis, ou disposition qui fait qu'on ne se déclare pas plus pour l'un que pour l'autre. Garder la *neutralité*. Demeurer *neutre*. En termes de Grammaire, on appelle neutres les mots substantifs qui ne sont ni masculins ni feminins; ce qui appartient particuliérement aux Langues grecque & latine. Les verbes neutres sont ceux qui expriment une action en elle-même, sans aucun régime, comme *chanter*, *mourir*.

NEZ, s. m. Partie du corps à laquelle est attaché le sens de l'odorat, & qui est en partie osseuse, en partie cartilagineuse. Les deux cavités du nez s'appellent narines & sont tapissées d'une membrane fine & délicate, parsemée d'un grand nombre de glandes où se filtre la liqueur visqueuse, & dont l'obstruction cause ce qu'on appelle l'*enchifernement*. Au-delà sont des especes de petits cornets osseux, revêtus de la même membrane. On prétend que plus on a de ces cornets, plus on a l'odorat fin.

NIAIS, adj. On appelle *oiseau niais* un oiseau de Fauconnerie qu'on prend au nid, & qui n'en est point encore sorti. Ce mot paroit formé de *nid même*, ou le *d* ne se prononce pas. Dans le figuré, il se dit d'une personne qui a l'esprit & l'air simple & naïf, faute d'instruction & d'usage du monde.

NIAUCOMI, s. m. Nom d'un arbre de la Nigritie, dont l'écorce n'a pas moins de chaleur que le poivre, & s'employe pour diverses maladies.

NICHE, s. f. Mot qui paroit venir du mot Italien *Nicchio*, coquille

de mer, & qui signifie un enfoncement pratiqué dans l'épaisseur de quelque corps solide pour y placer quelque chose. On met les statues dans des *niches*. Il y a des niches de toutes les formes. On appelle *niches en tour ronde* celles qui sont prises dans le dehors d'un mur circulaire. On fait des *niches de rocaille*, des niches de treillage, &c.

NICOTIANE, s. f. Premier nom que la plante du tabac a porté en France, & qu'elle tiroit du Président *Jean Nicot*, Ambassadeur en Portugal, qui l'envoya de Lisbonne à Catherine de Medicis. Ensuite cette Princesse ayant voulu lui faire porter son nom, on l'appella quelque-tems l'*herbe à la Reine*.

NIDOREUX, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *odeur d'une chose brûlée*. Il se dit en Médecine de certaines crudités d'une odeur dégoutante, qui viennent de la corruption des alimens dans l'estomac & qui produisent des nausées accompagnées de vomissemens dont la matiere est amere & jaunâtre.

NIDS D'OISEAUX, s. m. Assaisonnemens pour les viandes, fort estimé à la Chine, & que les Indiens nomment *Saroi Bura*. Ce sont de petits nids que certains oiseaux font dans les rochers sur le bord de la mer, & qui n'étant composés que d'une humeur salée & visqueuse, se détrempe aisément dans les sauces. Ils se vendent fort cher. Quelques Marchands Anglois en ont apporté à Londres par curiosité. Les blancs sont les plus recherchés. Leur matiere est si fine qu'ils sont transparens.

NIELLE, s. f. Plante qui croît parmi les bleds & dont la graine ne rend pas le pain mauvais quand elle ne s'y trouve pas mêlée avec trop d'abondance. Les Botanistes l'appellent *melanthium*, de son nom grec. Ses feuilles sont menues; sa tige haute d'environ un pied & demi; & sa graine, qui est noire, est renfermée dans de petites têtes semblables à celles du pavot.

NIGOTEAUX, s. m. Nom qu'on donne aux morceaux d'une tuile fendue en quatre, pour servir aux *solins* & aux *tuilées*.

NIGUAS, s. m. Nom d'une espece de puces Indiennes, qui se cachent dans la poussiere & qui sautant aux pieds de ceux qui les ont nuds, s'y fourrent dans les orteils entre cuir & chair & n'en peuvent être arrachés que par des opérations violentes.

NILLE, s. f. Filament verd & rond, qui sort de la vigne lorsqu'elle est en fleur. On donne aussi ce nom à de petits pitons de fer quarrés, où l'on fait passer des clavettes pour retenir les panneaux de vitre, sur-tout dans les vitraux d'Eglise. Le fer d'un moulin s'appelle aussi *nille*. En termes de Blason, *nille* se dit d'une espece de croix ancrée, plus étroite & plus menue que les croix ordinaires. On dit dans ce sens, *croix nillée* ou *croix de moulin*.

NILOMETRE, s. m. Mot composé du grec, qui signifie *mesure du Nil*. On donne ce nom à un pillier qui est élevé au milieu du Nil, sur lequel sont marqués les degrés d'accroissement de ce fleuve. On a observé que lorsque le Nil ne s'enfle que de douze coudées au-dessus de sa hauteur ordinaire, la famine suit insensiblement en Egypte, & qu'il en est de même lorsqu'il passe dix-huit coudées. Anciennement on conservoit cette mesure dans le Temple de Serapis, comme une précieuse relique, jusqu'à ce que l'Empereur Constantin l'eut fait transporter dans l'Eglise d'Alexandrie.

NIMBE, s. m. Terme d'Antiquaire, tiré du latin, qui se dit d'un cercle qu'on voit, sur les médailles, autour de la tête de quelques Empereurs, comme la couronne de gloire dont on entoure la tête des Saints.

NIMERULAHIS, s. m. Nom d'un Ordre Religieux des Turcs, institué par un Médecin du même nom l'an 777 de l'Egire. L'objet des Nimerulahis est de louer l'unité de Dieu par des cantiques & des danses.

NISAN, s. m. Nom d'un mois Juif, qui répond à notre mois de *Mars*,

Mars, mais qui prend quelquefois d'Avril ou de Février, suivant le cours de la Lune. Il est fameux par la Fête de Pâques qui y tombe toujours.

NITRE, f. m. Espece de sel. Le Nitre des Anciens paroît avoir été différent du nôtre, par les descriptions qu'on en trouve; mais il n'est plus connu, du moins celui qui venoit de *Nitrie* Région d'Egypte, d'où l'on croit qu'il a tiré son nom. Ce qu'on nomme aujourd'hui *Nitre*, n'est que le *Salpêtre*, dont on distingue trois sortes: celui qui se fait avec une lessive de terre grasse; celui qui se forme naturellement sur les vieilles murailles & qui paroît venir de la dissolution des sels de la chaux mêlés avec les sels acides qui s'exhalent de la terre, & celui qui se tire de l'urine des animaux imbibée en terre ou tombée sur des pierres. Le meilleur Nitre est le plus transparent. On le dépure avec le souffre, ce qui fait le *sel de prunelle*. La Médecine fait divers emplois du Nitre, en crystaux épurés, sur-tout pour les hémorragies & les fievres ardentes. Le Nitre est la base de l'eau forte & de toutes les eaux regales, de la poudre à tirer, &c.

NIVEAU, f. m. Mot corrompu qui s'est mis en usage au lieu de *liveau*, comme le Peuple de Paris dit *Nantille* au lieu de *Lentille*. Les Italiens disent encore *Livello*. Les Anglois *Level*, diminutif corrompu de *Libella*, & nous avons dit autrefois *Liveau*. C'est le nom d'un Instrument de Mathématique qui sert à tirer ou à déterminer des lignes parfaitement horizontales, ce qui s'appelle *niveller*. On a inventé différentes sortes de niveaux: le *niveau d'eau*, le *niveau d'air*, le *niveau à pendule*, le *niveau de réflexion*, le *niveau de poseur*, &c.

NOBILIAIRE, f. m. Nom qu'on donne au recueil des Maisons nobles d'un Pays.

NOBLE A LA ROSE, f. m. Nom d'une monnoie d'or de France & d'Angleterre. Ce fut sous Edouard III, que les Nobles à la rose furent frappés en Angleterre, avec les roses des Maisons d'York & de Lancastre. On les appelloit aussi *Nobles de Raimond*, parce que l'opinion étoit que Raimond Lulle ayant réussi dans le *grand œuvre*, avoit fourni à ce Prince tout l'or dont il avoit fait faire cette monnoie. François I & Henri II firent battre aussi des Nobles à la rose; le premier du poids de six deniers & de la valeur de cent deux sous; le second, de la valeur de quatre livres quatorze sous & du poids de cinq deniers dix grains.

NOBLESSE, f. f. Rang & qualité de ceux qui sont élevés au-dessus des roturiers, soit par leur naissance, soit par des Lettres du Prince. Dans l'ancienne Rome on appelloit *Nobles* ceux qui avoient les statues de leurs Ancêtres dans leurs cours & dans leurs Cabinets. On peignoit ces statues au visage, pour leur donner un air de vie. Mais pour en avoir, il falloit être descendu d'anciens Magistrats *Curules*. On les exposoit à la vûe du public aux jours de fête; & lorsqu'il mouroit quelqu'un de la famille, on les portoit en procession devant le corps. On pouvoit être *Patricien* sans être Noble dans ce sens. Les Atheniens distinguoient leur Nation en *Nobles*, en *Fermiers* & en *Marchands*. Il y avoit de grands priviléges pour les Nobles chez les Grecs & les Romains. Les Nobles Grecs étoient distingués par la figure d'une sauterelle, qu'ils portoient à leur chevelure, & les Romains par un croissant ou une demie-lune qu'ils portoient sur leur chaussure de pied. En France, on appelle *Noble*, celui qui étant annobli commence la noblesse de sa famille. Ceux qui naissent de lui ont le titre de Gentilhomme. Un ancien Gentilhomme se nomme un *homme de condition*. Un ancien Gentilhomme d'une Maison illustrée se nomme un *homme de qualité*. En Angleterre, on n'appelle Nobles que ceux qui ont le titre de Duc, de Marquis, de Comte, de Vicomte ou de Baron.

NOCTAMBULE, f. m. Mot composé du latin, qui signifie celui *qui*

marche pendant la nuit. C'est une sorte de maladie qui consiste dans une agitation violente des esprits, par laquelle on est porté à se lever dans le sommeil, & à marcher dans les lieux les plus dangereux avec plus d'assurance que si l'on veilloit. Le plus grand malheur est d'être réveillé pendant ces mouvemens aveugles de la machine, parce que la frayeur de l'état où l'on se trouve expose toujours à des accidens fâcheux.

NOCTILUQUE, s. m. Mot composé du latin, qui signifie ce qui luit pendant la nuit. C'est ce qu'on appelle plus communément *Phosphore*, nom grec qui signifie la même chose. *Voyez* PHOSPHORE.

NOCTURNE, adject. Mot formé du substantif latin, qui signifie nuit, & qui se dit de tout ce qui appartient à la nuit. *Entreprise nocturne.* En langage d'Eglise, il est substantif, pour signifier certaines parties de l'office qui s'appelle *Matines.* On appelle *Nocturnal* ou *Nocturlabe* un instrument de Mathématique dont on se sert pour trouver à chaque heure de la nuit combien l'étoile du Nord est plus haute ou plus basse que le Pôle.

NODUS, s. m. Mot purement latin qui signifie *nœud*, que les Médecins employent pour signifier une tumeur qui se forme dans les os & dessus, & qui est ordinairement un effet de la verole. C'est un accident fort dangereux par la corruption qu'il produit dans les parties voisines.

NOEL, s. m. Nom qu'on donne à la fête de la naissance de Notre-Seigneur, qui se célébre le 25 Décembre. On le croit une corruption de *nouvel*; d'autant plus qu'on crioit anciennement *Noel* à l'arrivée de quelque *nouvelle* heureuse qui apportoit de la joie. L'Ange qui annonça la naissance de Jesus-Christ aux Pasteurs, leur dit qu'il leur annonçoit une *joyeuse nouvelle.* On donne aussi le nom de *Noels* à certains airs de musique & à certains chants qui ont été composés pour la fête de *Noel.* Le Recueil des *Noels Bourguignons* est célébre.

NŒUD, s. m. Mot formé du latin, qui outre sa signification commune, se dit des liaisons & des jointures du corps animal, & de toutes les parties dures & épaisses qui se forment naturellement ou par accident dans tous les corps physiques. En termes d'Astronomie, on appelle *nœuds* les deux points de l'Ecliptique où les Planetes le coupent dans leur cercle. Comme elles ne le coupent pas toujours aux mêmes points, ce changement se nomme le *mouvement des nœuds.* Le point par où la Planete passe dans la partie du Nord, s'appelle *nœud boreal*, & celui par où elle passe dans la partie du Sud, se nomme *nœud austral.*

NOIR, adj. Ce mot devient substantif pour signifier différentes sortes de couleurs noires qui servent à peindre *à fresque*; le *noir de terre*, qui vient d'Allemagne; le *noir bleuâtre*, dont se servent les Imprimeurs; le *noir roussatre* ou la *terre de Cologne*; le *noir de lie de vin brûlée*; le *noir de fumée*; le *noir d'os & d'yvoire brûlés*, &c.

NOISETTE, s. f. Fruit du Coudrier, petit arbre qui jette plusieurs petits troncs, & qui se nomme *Noisettier* lorsqu'il est cultivé. On tire des noisettes une huile qui s'employe dans la Médecine, & sur-tout pour les sciatiques. Il y a des noisettes de plusieurs sortes, entre lesquelles on estime le plus celles qui se nomment *Noisettes franches* ou de *Saint-Gratien*, dont la pellicule intérieure est rouge. Mais l'excès des meilleures est fort nuisible à l'estomac & à la poitrine. Quelques-uns prétendent que les noisettes & les noix ne se digerent jamais.

NOIX, s. f. Fruit du Noyer, arbre fort commun. On attribue à la noix une vertu fort astringente, & plus encore à son écorce, dont les Foulons & les Teinturiers se servent par cette raison. L'huile qu'on en tire s'employe dans la Médecine pour guérir les chancres, la gangrene, les charbons & les fistules, &c. On appelle *Cerneaux*, les noix qui se mangent au mois de Juin avant qu'elles soient tout-à-fait mures, & qu'elles

se dépouillent naturellement de leur écorce.

La *Noix de galle* est le fruit d'une espece particuliere de chêne, qui se nomme *Rouvre*, du mot latin qui a la même signification. *Voyez* Galle, Metelle, Vomique, Muscade, Coco, Arecca, qui sont autant de noix de nature différente. La *noix d'inde* est le fruit d'une espece de palmier. Sa grosseur est celle d'un gros melon. Elle a deux écorces; la premiere un peu dure; la seconde, grasse & gluante mais ferme, qui renferme une substance blanche aussi bonne au goût que du beurre. On en fait une huile qui sert à la Médecine. Tous les Apotiquaires sont fournis de noix d'inde.

NOLI ME TANGERE. Phrase latine, qui signifie *gardez-vous de me toucher.* Les Médecins donnent ce nom latin à une sorte de cancer qui se forme aux parties éminentes du visage, telles que le nez & les levres, & qui empire ou s'irrite beaucoup lorsqu'on y touche.

NOLISER ou NAULISER, v. n. Mot formé d'un substantif qui signifie *salaire du Matelot. Noliser*, c'est fretter ou louer un vaisseau. L'affretement d'un vaisseau se nomme *Nolis* sur la Méditerranée; & *Nolage* sur l'Occean. Quelques-uns disent aussi *Nolisement.*

NOMANCIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie l'art de deviner par la combinaison des lettres d'un nom, ce qui doit arriver à la personne qui le porte.

NOMARQUE, s. m. gr. Ancien titre de dignité en Egypte. Les *Nomarchies* étoient certains districts ou certaines divisions du Pays, & les Nomarques en étoient les chefs.

NOMBLES, s. f. Terme de Venerie, qui paroît venir de *nombril*, ou du mot latin qui le signifie. Il se dit de la partie du cerf qui s'éleve entre ses cuisses. On donne aussi ce nom au ventre des bœufs & des vaches.

NOMBRE, s. m. Mot formé du latin, qui signifie l'assemblage de plusieurs unités. On appelle *nombres pairs* ceux qui peuvent être divisés par deux, & *nombres impairs* ceux qui ont toujours une unité de reste après cette division; *nombres entiers*, ceux qui contiennent une quantité précise d'unités, ce qui est vrai de chaque nombre particulier; & *nombres rompus* ceux qui ne contiennent qu'une certaine quantité des parties dans lesquelles l'unité peut être divisée, comme *deux tiers*, *trois quarts*, &c. ce qui s'exprime ainsi en chiffre, $\frac{2}{3}$ $\frac{3}{4}$, &c. L'Arithmétique est la Science des nombres.

En termes de Chronologie, on appelle *Nombre d'or* un Cycle ou une révolution de dix-neuf ans, inventée par un Athénien nommé *Meton*, pour accorder l'année Lunaire avec celle du Soleil. Mais comme il n en resultoit pas assez de justesse, & que depuis cette invention, la différence se trouvoit de plusieurs jours, on a suppléé au nombre d'or par les nombres Epactaux, qui servent à designer les nouvelles Lunes. Cependant on ne laisse pas de le marquer encore dans les Calendriers, parce qu'il sert à jetter du jour sur divers points historiques, tels que le temps des Eclipses de Lune pendant plusieurs siécles, & parce que quelques Nations s'en servent encore pour trouver leur Pâque.

NOMBRIL, s. m. Partie extérieure du corps animal, par laquelle le fœtus prend sa nourriture dans le ventre de la mere, & dont il se fait après la naissance une sorte de nœud au milieu de la surface du ventre. Dans les hommes bien proportionnés, le nombril est le centre du corps. En termes de Blason, on appelle *nombril de l'écu*, un point qui sépare la fasce de la pointe.

NOMENCLATEUR, s. m. Mot tiré du latin. On donnoit ce nom dans l'Ancienne Rome à un Esclave, dont les Candidats, c'est-à-dire, ceux qui aspiroient aux Magistratures, se faisoient accompagner pour leur faire connoître les Citoyens qu'ils rencontroient. Ils les saluoient alors par leur nom, & ces apparences de popularité leur acqueroient des Partisans. On a donné delà le nom de

Nomenclature aux catalogues des mots d'une langue, qui en facilitent l'usage à ceux qui commencent à l'apprendre.

NOMINAL, adjectif de Nom, qui se dit de ce qui roule uniquement sur le nom des personnes ou des choses, sans égard au sujet.

NOMINATAIRE, s. m. Terme de Bénefices, pour signifier celui qui est nommé par le Roi à quelque Evêché ou à quelque Abbaye.

NOMINATIF, s. m. Terme de Grammaire, qui signifie le premier cas d'un nom substantif; ou plutôt c'est le nom même, & comme la source d'où ses autres cas dérivent.

NOMINAUX, s. m. Nom d'une Secte de Philosophe du quatorziéme siécle, dont le chef étoit un Cordelier Anglois, nommé *Ockam*.

NOMOGRAPHE, s. m. Mot grec composé, qui signifie celui qui écrit ou qui recueille des traités de loix civiles ou ecclésiastiques.

NOMPAREILLE, s. f. Mot composé, dont on a fait le nom de plusieurs choses supérieures aux qualités communes de leur espece, telles qu'une sorte de petites pommes, une sorte de dragées de sucre, une sorte de ruban, &c. On appelle aussi *Nompareille* un caractere d'Imprimerie, qui est entre le *petit texte* & la *sédanoise*.

NONAGENAIRE, s. m. Mot formé du latin, qui se dit de ceux qui ont atteint l'âge de quatre-vingt-dix ans.

NONAGESIMAL, adject. Terme Astronomique, pour signifier le dégré de nonante, c'est-à-dire, le plus haut point de l'Ecliptique.

NONCE, s. m. Nom ou titre établi pour les Ministres ordinaires du Pape dans les Cours des Princes Catholiques. Leur Emploi s'appelle *Nonciature*.

NONCHALANCE, s. f. Mot formé du vieux verbe *non-chaloir*, qui a signifié *ne se pas soucier d'une chose*, en prendre peu de soin. Le verbe est hors d'usage, & le substantif est demeuré pour signifier *négligence*, *indolence*.

NON-CONFORMISTE, s. m. Mot composé, qui se dit particuliérement en Angleterre, de ceux qui s'écartent des principes de l'Eglise établie. On donne aussi ce nom à ceux qui ont des goûts de plaisirs contraires à la nature.

NONES, s. f. Nom latin, qui signifioit, parmi les Anciens, le cinquiéme jour des mois de Janvier, de Février, d'Avril, de Juin, d'Août, Septembre, Novembre, Décembre; & le septiéme des mois de Mars, de May, de Juillet & d'Octobre. Les jours précédens de chaque mois se comptoient par les Nones, c'est-à-dire, que le plus proche des Nones se nommoit la *veille des Nones*; le précédent, le troisiéme avant les Nones; celui d'après, le quatriéme avant les Nones, &c. jusqu'au premier, qui se nommoit les Calendes.

NONNAT, s. m. Nom d'un fort petit poisson de la Méditerranée. Il passe pour le plus petit de tous les poissons.

NONNE, s. f. Vieux mot, que plusieurs employent encore pour signifier une Religieuse. On a dit aussi *Nonnin* & *Nonnette*. Il vient apparemment du mot latin *Nonnus*, qui est le nom que saint Benoît, dans sa Régle, ordonne aux Religieux de donner à leurs Supérieurs.

NONOBSTANCES, s. f. Mot composé du latin, qui se dit, en Jurisprudence Canonique, de la troisiéme partie des provisions de la Cour de Rome, ou *nonobstant* toutes sortes d'obstacles, on est mis en droit de jouir du bénéfice obtenu.

NON-VUE, s. f. Terme de marine, qui se dit des tems où la brume est fort épaisse. Il y a *non-vûe*, c'est-à-dire, que l'épaisseur du brouillard empêche qu'on ne voye. Lorsqu'on ne connoit pas le parage, on périt quelquefois par *non-vûe*.

NOQUET, s. m. Nom des petites bandes de plomb qu'on met dans les angles enfoncés des couvertures d'ardoise.

NORD, s. m. Mot que nous avons tiré des langues Septentrionales de l'Europe, pour signifier un des quatre points du monde qui est opposé à celui du midi. Sur l'Occean, on entend par *Nord* le Pôle Septentrional,

qui est élevé sur notre horison. Etre *Nord de la ligne*, c'est être en deçà de l'*Equateur*. On en a fait les verbes de *Nordester* & de *Nordouester*, pour signifier *décliner* du Nord vers le Nord-Est, & vers le Nord-Ouest. La derniere étoile de la queue de la petite Ourse, qui est à deux degrés du Pôle, se nomme l'*Etoile du Nord*. On donne aussi le nom de *Nord* à un vent froid qui vient de ce côté-là, & qui est un des quatre vents Cardinaux. Le *Nord-Est* est un quart de vent entre l'Orient & le Septentrion. Le *Nord-Ouest* est un autre quart de vent entre le Septentrion & l'Occident. Le *Nord-Nord* & le *Nord-Nord-Ouest* sont deux vents entre moyens.

NOTAIRE, s. m. Mot formé du substantif latin qui signifie, *marque*, *note*, & qui étoit anciennement le nom de ceux qui ayant l'art d'écrire en caracteres abregés, qui s'appelloient *Notes*, étoient gagés par le Public pour rédiger par écrit toutes sortes d'actes & de conventions. Les Notaires, en France, ont été établis par les Ordonnances des Rois, Officiers publics, avec le titre de *Conseillers du Roi & Gardenotes*, pour recevoir & passer les contrats, les obligations & toutes sortes d'actes volontaires, dans l'étendue seulement de la Jurisdiction où ils sont reçus ; à moins que par le titre de leur Concession leur pouvoir ne s'étende au-delà, comme celui des Notaires de Paris, qui peuvent exercer dans toutes les villes du Royaume, quoiqu'ils soient obligés d'avoir leur domicile à Paris. On appelle *Notaire apostolique* un Officier établi pour recevoir & expédier les actes en matiere spirituelle & béneficiale. La Communauté des Notaires du Châtelet a aquis ces offices, à la réserve de quelques-uns qui ont été rachetés par quelques Diocèses, & auxquels l'Evêque seul a droit de nommer.

NOTE, s. f. En termes de Musique, on appelle *Notes* les caracteres par lesquels on exprime les sons dans la composition, & qui s'écrivent communément sur cinq lignes, avec une clé au commencement & les signes des mesures, pour en régler la *méthode*. *Note* est d'ailleurs un mot tiré du latin, qui signifie toutes sortes de marques. On appelle *homme de note*, un homme au-dessus du commun, soit par sa naissance, par le rang, ou par les qualités personnelles.

NOTICE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *connoissance*, & qui ne se dit guéres qu'en termes de Palais. *Notion*, qui vient de la même source, signifie l'idée qu'on a d'une chose & qui en donne la connoissance. On appelle *notions communes* certaines vérités qui sont reconnues de tout le monde. *Notoire*, adjectif, se dit de ce qui est clairement connu. On dit d'une chose notoire, qu'elle est de *notoriété* incontestable, de *notoriété* publique.

NOVALE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *terre* nouvellement labourée & qui ne l'avoit pas été de mémoire d'homme.

NOVATION, s. f. Mot tiré du latin, pour signifier, en termes de Pratique, le *changement* d'une ancienne obligation en une nouvelle. Il faut qu'elle soit formellement exprimée dans le contrat, sans quoi elle n'a pas la force d'éteindre le privilége de l'ancienne avec toutes ses dépendances.

NOUE, s. f. Nom qu'on donne dans plusieurs Provinces à certains espaces de terre grasse & humide qui forment une sorte de pré, & dans d'autres à des mares d'eau. Les Couvreurs appellent *noues* une espece de tuile en demi-canal, qui sert à égouter les eaux. Les Charpentiers donnent le même nom à des pieces de bois qui servent, au lieu d'*aretiers*, pour les angles enfoncés des couvertures. La *noue corniere* est celle où les couvertures de deux corps de logis se joignent. On appelle aussi *noue de plomb* une table de plomb qui est de toute la longueur de la noue d'un comble d'ardoise.

NOVELLES, s. f. Titre de certains articles de la Loi Civile.

NOUER L'AIGUILLETTE. Terme de Manege, qui se dit d'un cheval

sauteur, lorsqu'il s'épare, & qu'en allongeant également les deux jambes, il rue entierement du train de derriere. *Nouer la longe* est un terme de Fauconnerie, qui signifie mettre l'oiseau en mue, & lui faire quitter pendant quelque-tems la volerie. En termes de Peinture, on dit que des couleurs, ou des figures, sont bien *nouées*, lorsqu'elles ont ensemble une belle liaison. *Noué* se dit aussi des enfans qui ont dans les jointures quelque embarras qui arrête le développement des membres & qui les empêche de croitre.

NOVEMSILES, s. m. lat. Nom que les anciens Romains donnoient à certaines Divinités de nouvelle création, telles que les Heros morts depuis peu, qui étoient admis au nombre des Dieux. D'autres croient que c'étoient les Dieux des Provinces qu'ils avoient nouvellement conquises, auxquels ils offroient des sacrifices, pour se les rendre favorables.

NOULETS, s. m. Diminutif de Noüe, & terme de Charpenterie, qui se dit des enfoncemens de deux combles qui se rencontrent. Il se dit aussi des deux noues d'une lucarne.

NOURRAIN, s. m. Mot formé apparemment de *nourrir*, qui signifie le petit poisson qu'on jette dans un étang pour le peupler, & qu'on nomme autrement *Alevin*.

NOURRISSON, s. m. Petit enfant qu'on nourrit encore à la mammelle. On étend ce nom, dans le figuré, à celui qui reçoit de quelqu'un des instructions qui servent à lui former l'esprit. Les Poëtes s'appellent *Nourrissons* des Muses, ou du Parnasse.

NOUVELLETE', s. f. Vieux mot auquel on a substitué *nouveauté*; & qui ne s'est conservé qu'au Palais, pour signifier *entreprise nouvelle* dans les actions possessoires.

NOYALE, s. f. Toile de Noyale. C'est le nom de la toile dont on se sert pour faire les grandes voiles d'un navire.

NOYAU, s. m. Espece de noix fort dure, qui est au centre de certains fruits, tels que la prune, l'abricot, &c. & qui renferme ordinairement une sorte d'amande. En termes d'Artillerie, on appelle *noyau* ce qui fait le calibre d'une piéce de canon lorsqu'elle est en moule. Dans l'orgue, le *noyau* est la partie d'un tuyau que l'on perce de la même grosseur que son anche, avec sa languette, pour la faire entrer dedans. Les Architectes appellent *noyau*, toute saillie brute d'architecture, sur-tout celles de brique, dont il faut que les moulures lisses soient traînées au calibre. *Noyau* est aussi le nom d'une maçonnerie qui sert d'ébauche, pour former une figure de plâtre ou de stuc.

NOYER, s. m. Arbre commun qui porte des noix, & qui aime les lieux froids & montagneux. Son bois est fort estimé pour faire des meubles & pour monter des armes. Presque toutes ses parties servent aux Teinturiers. On prétend que l'ombre du Noyer verd est nuisible. *V.* Noix.

NOYER, v. act. En termes de Peinture, *sçavoir bien noyer les couleurs*, c'est les sçavoir mêler & confondre si bien, qu'elles forment de belles nuances dans le passage de l'une à l'autre. En termes de Mer, on dit d'un Pilote, qu'*il est noyé*, pour dire qu'en prenant hauteur il ne découvre point assez d'horizon avec son instrument. Dans le style figuré, on dit qu'un homme se *noie*, ou qu'il est *noyé*, pour dire qu'il se perd, qu'il est perdu, de fortune ou de réputation. On appelle *noyon*, au Jeu de boule, l'espace enfoncé qui est au-delà du but, & qui fait perdre le coup lorsque la boule y tombe; ce qui s'appelle *se noyer* ou *être noyé*.

NUAGE, s. m. Assemblage épais de nuées. On donne ce nom à tout ce qui a l'air de vapeur épaisse, & qui forme quelque obscurité. *Un nuage de poussiere*. En termes de Blason, il se dit des piéces qui sont représentées avec des sinuosités & des ondes. *Nuage* se prend aussi, dans le sens moral, pour *idées sombres*. On dit d'un homme qui paroît mélancolique ou trop sérieux, qu'il a l'esprit rempli de *nuages*.

NUAISON, s. f. Terme de Ma-

rine, qui se dit du tems ou de la durée d'un vent.

NUBECULE, s. f. Diminutif du mot latin qui signifie *Nuée*. On donne ce nom à un vice de la vûe, qui arrive par l'obscurcissement de la cornée, & qui fait voir les objets comme au travers d'un nuage. C'est ce qu'on appelle vulgairement une *Taye*.

NUD, s. m. Les Architectes, les Peintres & les Sculpteurs ont fait un substantif de ce mot, pour signifier les parties d'une figure ou d'un mur qui ne sont pas couvertes. Un pilastre excéde le *nud* d'un mur. On dessine les *figures sur le nud* avant que de les draper. Les *nudités*, en peinture & en sculpture, sont les parties qui demeurent découvertes & que la bienséance obligeoit de cacher.

NUE'E, s. f. En termes de Lapidaire, on donne ce nom aux parties sombres qui se trouvent quelquefois dans les pierres précieuses, & qui diminuent beaucoup leur valeur.

NUESSE, s. f. Vieux mot formé de *nud*, qui a signifié autrefois *simplicité*. On dit encore *Tenir un Fief en nuesse*, c'est-à-dire, le tenir immédiatement, & avoir la Seigneurie féodale dans toute son étendue.

NUMERIQUE, adj. Mot formé du substantif latin qui signifie *nombre*. Il se dit de ce qui appartient aux nombres, & d'une chose ou d'une personne individuelle. *Numeral*, qui vient de la même source, ne se dit que des lettres qui servent de chiffres pour exprimer les nombres; telles que *L*, qui exprime cinquante; *D*, qui exprime cinq cens, &c. *Numerateur* est un terme d'Arithmetique. On donne ce nom au chiffre qui se met au-dessus de la ligne avec laquelle on marque les fractions; comme dans $\frac{1}{3}$, 1 est *le numerateur*, & 3 le *dénominateur*, pour signifier un tiers. Ainsi le *numerateur* exprime combien l'on prend de parties d'un tout. *Numeration* se dit aussi, dans le même langage, pour signifier l'expression d'un nombre proposé, soit de bouche ou par écrit.

NUMMULAIRE, s. f. Nom d'une plante, dont les feuilles, rondes & assez épaisses, ont quelque ressemblance avec les piéces de monnoie, suivant la signification latine du mot. Elle est rampante & croît le long des fossés. La Médecine l'emploie pour le scorbut & pour les ulceres du poumon.

NUPTIAL, adject. Mot formé du substantif latin qui signifie *Nôce*, & qui se dit de tout ce qui appartient à la cérémonie & à l'état du mariage.

NUQUE, s. f. Nom qu'on donne vulgairement au derriere du cou. Mais c'est proprement le creux qui est entre la premiere & la seconde vertebre au haut du derriere du cou. Quelques-uns prétendent néanmoins que la Nuque est l'espece de queue qui descend du cerveau pour former la moelle de l'épine.

NUTRITION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action de nourrir. On donne ce nom, en Physique, au changement qui se fait de l'aliment en la substance du corps nourri. Il se dit des végétaux comme des animaux. En Pharmacie, on appelle *nutrition* une augmentation de force qui se fait dans un médicament, par le mêlange de quelque suc qui lui donne une nouvelle vertu. *Nutritif* se dit de tout ce qui opére la *nutrition*.

NYCTALOPIE, s. f. Mot grec composé, qui est le nom d'une maladie des yeux dans laquelle on ne voit pas du tout pendant la nuit, quoiqu'on voie fort bien le jour & qu'on voie un peu le soir.

NYCTELIES, s. f. gr. Anciennes fêtes à l'honneur de Bacchus, qui portoient ce nom parce qu'elles se célébroient la nuit à la lumiere des flambeaux. L'excès des désordres auxquels elles donnoient occasion, les fit supprimer à Rome.

NYMPHE, s. f. Mot grec, qui signifie *Epousée*. Les Anciens donnoient ce nom à certaines Divinités inférieures, qu'ils croyoient filles de l'Océan & de Thetis, & les faisoient présider aux rivieres, aux fontaines, aux lacs & aux mers. Ils les distinguoient en *Nereïdes* & en *Nayades*; les premieres qui habitoient les mers,

les autres qui ſe tenoient dans les rivieres & les fontaines. Il y avoit auſſi des Nymphes de terre, diſtinguées en *Dryades* & *Hamadryades*, qui préſidoient aux forêts; en *Napées*, qui préſidoient aux prairies, aux grottes & aux boſquets; & en *Orcades*, qui préſidoient aux montagnes. Ces fables avoient leur origine dans une ancienne opinion des Grecs & des Pheniciens, qui croyoient que les ames des morts erroient dans les lieux où elles avoient pris le plus de plaiſir pendant la vie, & qui leur offroient des ſacrifices dans les mêmes lieux. Les Naturaliſtes appellent *Nymphe* la petite peau qui enveloppe les inſectes, ſoit tandis qu'ils ſont enfermés dans l'œuf, ſoit dans le tems de leur transformation, qui ſe fait par l'accroiſſement des parties qui forcent & rompent cette peau. On donne auſſi le nom de *Nymphe* à l'inſecte même, lorſqu'il n'eſt encore que ver ou chenille.

NYMPHE'E, ſ. f. Nom grec, que les Médecins donnent au *Nenufar*. Les Romains appelloient *Nymphées* des bains publics, qui étoient à Rome au nombre de douze, ornés de fontaines délicieuſes, de grottes fraîches & de belles ſtatues de Nymphes. Il reſte encore quelques veſtiges de ces anciens bains, ſur-tout entre Naples & le Mont-Veſuve, où l'on en admire un preſqu'entier.

O

O Uatorziéme lettre de l'alphabet, & quatriéme voyelle. C'étoit autrefois une lettre numerale, qui ſignifioit onze; & qui, avec un tiret deſſus, dans cette forme $\bar{O}$, ſignifioit onze mille. Parmi les Anciens, la lettre *O* étoit le ſymbole de l'Eternité. C'eſt la marque d'un *cas* des noms, qui s'appelle le *vocatif*. Elle s'emploie naturellement dans les invocations & les exclamations, dont elle augmente la force: *O prodige! O Dieux!* En Irlande, c'eſt le caractere diſtinctif des illuſtres Familles, qui la portent à la tête de leurs noms. Elle ſe nomme *Zero*, en Arithmetique, & forme un chiffre qui ne vaut rien lorſqu'il eſt ſeul; mais qui placé après un autre chiffre, le fait valoir dix fois autant. Deux *zeros*, après quelque chiffre, le font valoir cent fois autant. Trois *zeros* le font valoir mille fois autant; & toujours en augmentant ainſi, ſuivant la proportion décuple.

OBE'DIENCE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *obéiſſance*, & qui n'eſt en uſage que dans les Communautés Religieuſes. *Obédience* eſt un terme dogmatique. On appelle *puiſſance obédientielle*, la diſpoſition qui fait que le ſujet obéit à ſa cauſe. *Obédiencier* ſe dit d'un Religieux qui deſſert, par l'ordre de ſon Supérieur, un Bénéfice dont il n'eſt pas Titulaire. Il ſe dit auſſi, en termes Eccléſiaſtiques, de ceux qui ſont ſoumis à l'autorité ſpirituelle de quelque Supérieur.

OBELISQUE, ſ. m. Mot formé du grec, qui ſignifie *broche* ou *aiguille* dans ſon origine; & dont on a fait le nom d'une pyramide longue & étroite, qui a quelque rapport avec une broche. Les obeliſques ſont ordinairement des colomnes quarrées, finiſſant en pointe, d'une ſeule pierre ou de pluſieurs; enrichies de quelques inſcriptions ſur les faces, pour éterniſer la mémoire de quelque grand événement. La différence entre la pyramide & l'obeliſque, eſt que l'obeliſque a ſa baſe beaucoup plus petite. Quelques-uns prétendent que l'obeliſque doit être d'une ſeule pierre pour mériter proprement ce nom. Les proportions d'un obeliſque demandent que la hauteur ſoit le décuple de l'épaiſſeur, & que le ſommet n'ait pas moins de la moitié du diamétre d'en-bas, ni plus des trois quarts. L'invention des obeliſques vient des premiers Rois d'Egypte, qui les chargeoient de caracteres hieroglyphiques. On les appelloit, en Arabe, *Meſſelets de Pharaon*, qui ſignifie *Aiguilles de Pharaon*; parce que tous les premiers Rois du Pays ſe nommoient *Pharaon*. Les Romains, devenus maîtres de l'Egypte, en firent tranſporter à Rome quantité d'obeliſques, dont l'un y ſubſiſte encore. On appelle *Obeliſque d'eau*, une ſorte de pyramide à pluſieurs faces, qui ſont formées par

des nappes d'eau à divers étages.

OBESITE', f. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'état d'une personne fort grasse; ce qui vient d'un sang fort chyleux, qui étant porté aux diverses parties du corps, s'y attache, & les distend quelquefois jusqu'à une grosseur prodigieuse.

OBJECTIF, adject. Terme d'Optique, qui se dit des verres qu'on met au bout des telescopes, & qui reçoivent immédiatement les rayons de l'objet.

OBIER, f. m. Nom d'un arbre qui a beaucoup de ressemblance avec le cornouiller, & dont le fruit vient en grappes.

OBIT, f. m. Mot tiré du latin, qui signifie *mort*, *decès*. On donne ce nom, dans plusieurs Eglises, aux Messes anniversaires qui se disent pour les morts. *Obituaire* se dit du registre où l'on écrit les noms des morts, le jour de leur sépulture, la fondation des Obits, &c. On appelle aussi *Obituaire* celui qui est pourvû d'un Bénéfice vacant par mort.

OBLAT, f. m. Mot tiré du latin, qui signifie *offert*. C'est le nom qu'on donnoit autrefois aux enfans qui étoient donnés par leurs parens à quelque Monastere, & à ceux qui s'y donnoient eux-mêmes, avec leurs biens & quelquefois avec toute leur famille. Cet usage commença au sixiéme siécle, & saint Maur en fut un des premiers exemples. On a donné ensuite le nom d'*Oblat* à une espece de Moine laïc, que le Roi mettoit dans chaque Abbaie de sa nomination, & qui étoit ordinairement quelque vieux Soldat, dont la portion se convertissoit en argent. Ces portions, qui n'étoient d'abord que de soixante livres, monterent jusqu'à cent cinquante. Mais l'établissement de l'Hôtel des Invalides a fait supprimer cet usage, & les pensions y ont été transferées.

OBLATION, f. f. Mot tiré du latin, qui a la même signification qu'*offrande*; mais qui ne s'emploie gueres qu'en parlant de l'ancien Paganisme. Il signifie les présens de diverse nature qu'on offroit aux autels des Dieux. On ne se sert aujourd'hui que du nom d'*offrandes* pour les présens qu'on fait à l'autel. *Aller à l'offrande*, c'est porter de l'argent au Prêtre, qui marque sa reconnoissance en faisant baiser le dos de la patene.

OBLIQUE, adj. Mot tiré du latin, qui se dit de ce qui s'écarte de la ligne droite. Dans le sens moral, un homme oblique, ou d'un caractere oblique, est un homme qui manque de droiture. En termes de Géométrie, on appelle *oblique* ce qui ne fait pas des angles droits; & *ligne oblique* est opposée à ligne perpendiculaire. En Gnomonique, un Plan qui incline sur l'horizon, se nomme un *Plan oblique*. On appelle aussi *Sphere oblique*, celle où l'Equateur tombe sur l'horizon; ce qui cause l'inégalité des jours & des nuits pour ceux qui ont cette Sphere, à l'exception du tems des Equinoxes.

OBLONG, adject. Terme commun pour ce que les Géométres nomment *parallelogramme*, & pour toute autre figure qui est plus longue que large.

OBOLE, f. f. Nom d'une ancienne monnoie de cuivre, qui valoit, suivant quelques-uns, la moitié d'un denier; & le quart, suivant d'autres. Quelques anciens usages témoignent qu'il y a eu des *oboles* d'or & d'argent. Ce mot, comme nom de monnoie, n'a plus d'usage qu'en proverbe. On dit qu'une chose ne vaut pas une *obole*, pour dire qu'elle n'a aucune valeur. Mais en termes de Médecine, *obole* signifie un poids de dix grains, ou d'un demi scrupule, qui fait la sixiéme partie d'une dragme ou d'un gros.

OBREPTICE, adject. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui se glisse sans être apperçu, ce qui est comme clandestin. Il se dit particulierement des Lettres patentes ou d'autres permissions qui ont été obtenues irrégulierement ou sur de faux exposés.

OBSCENE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui est dissolu, impur, contraire à la chasteté, dans les discours comme dans les actions. *Obscenité* est le substantif.

OBSCURATION, f. f. Terme d'Astronomie, qui s'emploie particulierement pour les Eclipses, & qui

signifie l'action par laquelle une chose s'obscurcit & parvient à l'obscurité.

OBSCURE : CHAMBRE OBSCURE ou CAMERA OBSCURA, s. f. Nom d'une machine d'Optique. C'est un lieu où la lumiere ne peut entrer que par un trou d'un pouce de diametre, auquel on applique un verre, qui faisant passer les rayons des objets extérieurs sur le mur opposé ou sur un drap qu'on y tend, fait voir parfaitement en dedans tout ce qui se présente en dehors.

OBSEQUES, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie les derniers devoirs qu'on rend aux morts, les cérémonies de l'enterrement.

OBSERVANCE, s. f. lat. Terme Ecclésiastique. On appelle *Religieux de l'ancienne observance*, ceux qui n'ayant été assujetis à aucune réforme, sont censés observer la premiere Regle qu'ils ont reçue de leur Fondateur. On donne particulierement ce nom aux Cordeliers, qui s'appellent aussi *Observantins*.

OBSERVATOIRE, s. m. Edifice bâti & fourni de toutes sortes d'instrumens pour les observations astronomiques. Les plus célébres Observatoires de l'Europe sont, celui de *Tycho-Brahe*, dans l'Isle de *Ween*, entre les côtes de *Schonen* & de *Zelande*, dans la mer Baltique, où il travailla vingt ans pour composer ce qu'on appelle son *Catalogue*; celui de Paris, érigé par Louis XIV, qui est un bâtiment quarré, répondant aux quatre points cardinaux du monde, élevé de quatre-vingt pieds au-dessus du rez de chaussée, avec une terrasse au sommet, d'où tout l'horizon paroît plat, & un escalier en coquille, du fond duquel on voit les étoiles qui passent au Zenith; & celui de *Greenvvich*, près de Londres, fondé par Charles II, d'où sont sorties les célébres observations de *Flamstead*. *Kanghi*, Empereur de la Chine, a fait bâtir aussi un superbe Observatoire à Peking.

OBSESSION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action d'*obseder*, & qui ne s'entend ordinairement que des assiduités trop fréquentes ou de la présence trop continuelle des gens importuns, ennuyeux, incommodes. *On est obsedé de ces gens-là.* C'est une *obsession* insupportable. En langage Ecclésiastique, *obsession* se dit de l'état d'une personne qu'on suppose troublée & tourmentée par le diable; ce qui est différent de la *possession*, qui signifie l'habitation actuelle du diable dans un corps.

OBSIDIONAL, adj. Mot formé du verbe latin qui signifie *assiéger*. On appelle *couronne obsidionale*, une couronne dont les Romains honoroient un Général qui avoit fait lever le siége d'une Ville. Elle se faisoit de l'herbe qui se présentoit sur le champ; ce qui la faisoit nommer aussi *Graminée*, du mot latin qui signifie *herbe*.

OBSOLETE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie *ce qui est hors d'usage*. Quelques Grammairiens l'ont employé en parlant des mots & des expressions qui ont appartenu à une langue & qui ont été supprimés.

OBSTRUCTION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie un empêchement qui se trouve au passage d'un fluide dans ses canaux naturels. Il se dit particulierement, en Médecine, des empêchemens qui se rencontrent au passage des humeurs, des esprits animaux, &c. soit par la contraction des vaisseaux, soit par des mêlanges de parties, par des concretions, &c.

OBTURATEUR, adj. Mot formé du verbe latin qui signifie *boucher*. Les Médecins appellent *muscles obturateurs*, deux muscles de la cuisse, qui bouchent le trou qui est entre l'os *pubis* & l'os de la hanche.

OBTUS, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui est sans pointe. En termes de Géométrie, on appelle *angle obtus*, un angle qui est plus grand qu'un droit.

OBVIER, v. n. Mot formé du latin, qui signifie *aller au devant*; mais qui ne se dit que dans le sens moral, comme *obvier à quelque difficulté*, *obvier aux tentations*; c'est employer des précautions convenables pour empêcher leur naissance ou leurs effets.

OCA ou OQUE, s. f. Nom d'une racine dont on fait du pain dans quel-

ques pays des Indes occidentales. Elle ſe mange auſſi crue. Mais les habitans la nomment *Cuvi*, lorſqu'ils l'ont fait ſecher au ſoleil pour la réduire en farine.

OCCASION, ſ. f. lat. Déeſſe du Paganiſme, qui préſidoit aux momens favorables pour les entrepriſes. On la repréſente ſous la forme d'une femme nue, chauve par derriere, avec une longue treſſe de cheveux par devant, un pied en l'air, & l'autre ſur une roue, tenant un raſoir d'une main & une voile de l'autre. On lui met même des aîles aux pieds, & l'on ſuppoſe la roue dans un mouvement continuel, pour marquer que les occaſions favorables ſont momentanées, & ne peuvent être ſaiſies ſans beaucoup d'attention & d'adreſſe.

OCCASIONEL, adj. *Cauſe occaſionelle.* On appelle *Syſtême des cauſes occaſionelles*, un ſyſtême de Philoſophie, dans lequel on ſuppoſe que certains agens ſont déterminés dans leur action par des cauſes particulieres, à l'occaſion deſquelles cette action eſt conſtante & uniforme. Ainſi les mouvemens & les ſenſations du corps ſont la cauſe occaſionelle des idées & des deſirs de l'ame. Le P. Mallebranche a crû que les deſirs de l'humanité ſainte de Notre-Seigneur ſont la cauſe occaſionelle de la diſtribution des graces divines.

OCCIDENT, ſ. m. Mot formé du verbe latin qui ſignifie *tomber*, *ſe coucher.* En termes d'Aſtronomie, on donne ce nom à celles des quatre parties du Monde qui eſt du côté où le Soleil ſe couche. Il y a un Occident d'Eté, un Occident d'Hiver, & un Occident des Equinoxes. Ce ſont les trois points de l'horizon où le Soleil ſe couche, ſoit aux Solſtices, ſoit aux Equinoxes. L'*Occident* des Equinoxes s'appelle le *Vrai coucher. Occidental* ſe dit de ce qui appartient à l'Occident.

OCCULTE, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie *caché*, *obſcur*, *ſecret.* Aller à ſon but par des *voies occultes.* En termes de Philoſophie, on appelle *qualités occultes*, certaines propriétés des choſes naturelles qui produiſent des effets dont la cauſe n'eſt pas connue, telles que les propriétés de l'aiman. On donne le nom de *Sciences occultes* à celles qui n'étant pas ſuſceptibles de démonſtration, dépendent uniquement de certains faits difficiles à éclaircir, telles que la *Magie*, l'*Aſtrologie*, &c.

OCCURRENCE, ſ. f. Mot formé du verbe latin qui ſignifie *rencontrer.* Il ſe dit des choſes qui arrivent ſans être prévues & comme par rencontre.

OCE'AN, ſ. m. Nom de la mer, qui ſe prend quelquefois pour l'aſſemblage univerſel de toutes les eaux qui environnent la terre, & quelquefois ſeulement pour une grande partie ou pour une grande mer; comme on appelle l'*Océan Atlantique*, la mer qui eſt entre l'Europe & l'Afrique à l'Oueſt, & l'Amerique à l'Eſt; l'*Océan Germanique*, &c. Les Anciens faiſoient un Dieu de l'Océan, fils du Ciel & de *Veſta*, mari de *Thetys*, & pere des rivieres & des fontaines.

OCHRE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie pâle, & dont on a fait le nom d'une terre jaune qui ſe trouve dans les veines de plomb. Il y en a auſſi de rouge. On fait avec le plomb, de l'ochre artificielle, qui eſt beaucoup plus luiſante que la naturelle. Il y a une autre terre jaune, qui ſe trouve aux ruiſſeaux des mines de fer, & qui s'appelle *ochre de ruth.*

OCOSCOL, ſ. m. Nom d'un grand arbre de la nouvelle Eſpagne, qui a ſes feuilles ſemblables à celles du lierre, & dont le tronc inciſé rend une reſine liquide & rougeâtre qui s'appelle *liquidambar.* Elle eſt en uſage dans les Médecines. Celle qui ſe tire par expreſſion ne ſert qu'à parfumer des gands.

OCOZOALT, ſ. m. Nom Mexiquain d'un terrible ſerpent à ſonnettes. *Voyez* SERPENT.

OCTAEDRE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie, en termes de Géométrie, un corps qui a huit faces égales, ou huit triangles équilatéraux.

OCTANT, ſ. m. Nom d'un inſtrument de Mathématique, qui contient quarantee-cinq degrés, c'eſt-à-dire, un huitiéme du cercle. En lan-

gage d'Astrologie *octant* se dit d'une Planete dont l'aspect, par rapport à une autre, est de quarante-cinq degrés.

OCTAVE, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie *huitiéme* ou *huitaine*. On donne ce nom à un espace de huit jours, qui renferment les fêtes Solemnelles, pendant lesquels l'Eglise en fait l'office. En termes de Musique, on appelle *octave* l'intervalle de huit sons. L'octave est le plus parfait accord après l'unisson. C'est de sa division que tous les autres sons se forment. En termes de Marchand *octave* est un nom de mesure. Comme la largeur ordinaire du taffetas est d'une demie-aune, on nomme un taffetas de *trois octaves*, de *cinq octaves*, &c. celui qui est moindre ou qui excede.

OCTAVO, f. m. Terme d'Imprimeur & de Relieur, qui se dit d'un livre tellement imprimé & relié que chaque feuille forme huit feuillets ou seize pages. Ce Dictionaire est de cette nature.

OCTOGONE, f. m. Mot grec composé, qui signifie ce qui a huit angles & huit côtés. Une place de guerre qui a huit bastions se nomme un *Octogone*.

OCTOSTYLE, f. m. Mot grec composé, qui signifie ce qui a huit colomnes. Il se dit d'une ordonnance de huit colomnes, soit en ligne droite, soit en ligne circulaire.

OCULAIRE, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie œil. Il se dit de ce qui appartient aux yeux. *Témoignage oculaire* signifie ce qu'on assure pour l'avoir vû. En termes d'Optique, *oculaire* est substantif pour signifier le verre des Telescopes qui est tourné du côté de l'œil, different de l'*objectif* qui est du côté de l'objet. *Oculaire* se dit aussi du Telescope *entier*; ainsi *oculaire dioptrique* signifie un Telescope ou une lunette d'approche. *Oculiste*, formé de la même source, signifie celui qui est versé dans cette partie de l'Anatomie qui enseigne la construction des yeux, & qui s'employe à guérir les infirmités de la vûe.

OCULUS-CHRISTI, f. m. Nom latin d'une fleur de parterre, dont la couleur est bleu-céleste.

ODE, f. f. Mot grec, qui signifie *chant*, & dont nous avons fait, à l'imitation des latins, le nom de certaines pieces de Poësie qui se chantoient autrefois, accompagnées de la lyre; d'où est venu son nom de *Poësie lyrique*. Les Anciens appelloient *Odée* un lieu du théâtre qui étoit destiné pour la musique vocale.

ODIN, f. m. Nom d'un Dieu des anciens Danois, qui passoit dans cette Nation pour le Dieu de la guerre, avec une autre Divinité nommée *Thor*. Les Savans de ce Pays ont cru que c'étoient des Magiciens prétendus, qui abusant de la crédulité du Peuple, lui avoient persuadé qu'ils étoient Dieux & qu'ils n'avoient pris une forme humaine que pour être utiles aux hommes.

ODONTALGIE, f. f. Mot grec, composé de deux substantifs, dont l'un signifie dent & l'autre douleur. C'est le nom qu'on donne, en Médecine, au *mal de dents*; non que les dents soient capables de douleur, mais elle est dans leur membrane, immédiatement dépendante de l'expansion du nerf, qui est rongé par un acide vicié, & dont les fibres s'insinuent par de petits conduits dans la substance de la dent, où elles causent quelquefois une douleur extrêmement vive.

ODONTIQUES, f. m. Nom grec, qu'on donne aux remedes qui servent à guérir le mal de dents.

ODYSSE'E, f. f. Titre d'un fameux poëme épique d'Homere, qui contient les avantures d'Ulysse à son retour de la guerre de Troye.

ŒCONOMIE, f. f. Mot grec composé, qui signifie proprement *loi domestique* ou *bon ordre d'une maison*. On donne ce nom en géneral, à la prudence & à la bonne conduite que chacun doit avoir dans le soin de ses affaires. Les plus grands biens se dissipent entre les mains d'un homme qui n'a pas d'*œconomie*. Un bon *œconome* les augmente.

ŒCUMENIQUE, adj. Mot grec, qui signifie *universel*, ou ce qui re-

garde tout le monde. L'Eglise donne ce nom à tous les Conciles generaux. Les Protestans ne l'accordent qu'aux quatre premiers.

ŒDEME, s. m. Mot grec, qui signifie *enflure* ou *tumeur*. Les Médecins donnent ce nom à une tumeur causée par des humeurs phlegmatiques, qui est quelquefois un commencement d'hydropisie. Elle est blanchâtre & sans douleur. Il y a aussi des œdemes venteux. Lorsque l'*Œdeme* est universel, il porte le nom de *Leucophlegmatie*. Quelquefois ce n'est qu'une lymphe extravasée & congelée.

ŒIL, s. m. Mot formé du latin. C'est le nom de la partie du corps animal qui sert à la sensation de la vûe. Sa composition est admirable. Le globe de l'œil est composé de six membranes, dont la premiere est la *conjonctive*, qui est fort lice & d'un sentiment très-fin; la seconde est la *cornée*, qui paroit dans l'espace que laisse la conjonctive, sous laquelle elle est immédiatement. L'*uvée*, qui est la troisiéme, est immédiatement sous la cornée. Celle-ci a un trou en devant, qui fait la prunelle, dont le tour paroissant au-dehors s'appelle *iris* à cause de ses diverses couleurs. La quatriéme est la *crystalline*, qui renferme immédiatement le *crystallin*; la cinquiéme est la *retine*, qui est formée par l'expansion du nerf optique; la sixiéme est la *vitrée*, qui enveloppe l'humeur du même nom. Les mouvemens des yeux se font par le moyen de divers muscles, dont les uns levent les yeux en haut, les autres les abbaissent, d'autres leur font regarder le nez, & d'autres font regarder par-dessus l'épaule. Les uns se nomment *droits*, & les autres *obliques*. L'œil reçoit des nerfs de cinq différentes paires. Ceux dont on parle le plus souvent sont les *optiques*, qui forment la membrane appellée *retine*.

Le mot d'œil a différentes significations, qu'il tire des mots avec lesquels il est joint. Les Poëtes appellent le Soleil, l'*œil* de la Nature. Les Architectes nomment *œil de bœuf*, toute fenêtre ronde qui se prend dans un *fronton*, un *attique*, dans les reins d'une voute, dans la couverture d'une maison, & *œil de dome* l'ouverture qui est au bout de la coupe d'un dôme. L'*œil de la volute* est son centre, qui se taille en forme de petite rose. Un *œil de pont* est une ouverture ronde au-dessus des piles & dans les arches d'un Pont, pour faciliter l'écoulement des grosses eaux. L'*œil de bœuf* des Vitriers est le nœud qui est au milieu des tables de verre. L'*œil de bœuf* des Peintres est un petit vaisseau dont ils se servent au lieu de coquilles, pour y détremper leurs couleurs. En termes de Mer, on appelle *œil de pie* les trous ou les œillets qui sont le long du bas de la voile, & *œil de bouc* un Phenomene qui paroit comme le bout de l'arc-en-ciel. L'*œil* des *Tireurs d'or* est la plus petite ouverture d'un pertuis de leurs filieres, par où sort le lingot ou le fil qu'ils dégrossissent. L'*œil* des Vignerons est le bourgeon qui vient au sarment de la vigne. Celui des Jardiniers est un petit bouton qu'ils inserent dans un arbre pour faire une *ente*. Dans une bride de cheval, l'*œil* est la partie du haut de la branche, qui est platte & percée pour joindre la branche à la têtiere & tenir la gourmette attachée. Dans les roues de l'affut d'un canon, l'*œil* est le trou par où passe l'essieu. Dans les chaînes d'attelage, l'*œil* est la boucle qui est au bout de la chaîne. Enfin les Artistes & les Ouvriers donnent le nom d'*œil* à divers trous qui en ont la figure, soit dans la matiere de leur travail, soit dans leurs instrumens.

ŒILLET, s. m. Nom d'une très-belle fleur de jardin, dont on prétend que les Anciens n'ont pas eu connoissance. Son odeur ressemble à celle du girofle. Il y a des œillets simples & des œillets doubles, & de toutes sortes de couleurs. On les varie même par artifice, en y mêlant des graines de toutes les especes. L'œillet sauvage est sans odeur. Il est ordinairement jaune ou blanc. On appelle *œillet d'inde* une fleur d'Automne, d'odeur assez forte, & dont la

couleur tire sur l'orangé. Les petites fosses, où le sel se fait à la chaleur du Soleil, se nomment *œillets de salines*; & l'on donne aussi le nom d'*œillets* aux bouillons qui s'élevent quelquefois au feu sur les placques émaillées. L'*œillet* des Tailleurs & des Couturieres est un terme commun.

ŒNANTHE', s. f. Mot grec composé, qui signifie *fleur de vin.* C'est le nom d'une plante à grosse tige, dont les feuilles ressemblent à celles du Panais & dont la fleur est blanche. Il lui vient de ce que sa racine à l'odeur du vin. Quelques-uns donnent aussi le nom d'*œnanthé* à la fleur de la vigne.

ŒSOPHAGE, s. m. Mot grec composé, qui est, suivant sa signification, le nom du conduit par lequel les alimens descendent dans l'estomac. Il s'étend depuis la gorge jusqu'au ventricule, derriere la trachée artere.

ŒSYPE, s. m. Mot grec composé, qui signifie proprement *pourriture de brebis.* Les Médecins en ont fait le nom d'une graisse tirée de la laine crue & qui en a l'odeur, dont ils se servent pour les ulceres & pour d'autres usages.

ŒUF, s. m. *Voyez* Ovipare. On appelle *œuf philosophique* la matiere préparée des Chymistes, pour produire le *grand œuvre* qui est la transmutation des métaux.

ŒUVRE, s. f. En termes de mer, on distingue *œuvres vives* & *œuvres mortes.* Les œuvres vives sont toutes les parties d'un vaisseau qui entrent dans l'eau, & qui se font du chêne le plus dur. Les œuvres mortes sont celles qui sont hors de l'eau & pour lesquelles on employe du bois plus leger. En termes de Maçonnerie, reprendre un mur *sous œuvre*, c'est le rebâtir par le pied. En Architecture, *dans œuvre* & *hors d'œuvre* se disent des mesures du dedans & du dehors d'un bâtiment. Dans le service de la table, on appelle *hors d'œuvres* certains plats legers qui ne forment pas un service régulier, & qui accompagnent ordinairement les potages, avant le service des entrées. On nomme aussi *hors d'œuvres*, dans les bâtimens, certaines pieces telles que des cabinets, une galerie, &c. qui tiennent au corps de logis par un de ses côtés. Le *grand œuvre* se dit, par excellence, de la *pierre philosophale* & des méthodes qu'on employe pour la trouver.

OFFERTOIRE, s. f. Terme d'Eglise, qui est le nom d'une partie de la Messe, venu de ce que c'est le tems où les Assistans vont à l'offrande, & où le Prêtre commence à offrir à Dieu le pain & le vin qu'il doit consacrer.

OFFICE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie devoir. C'est dans ce sens que les Ecclésiastiques appellent *leur office*, le Breviaire qu'ils sont obligés de réciter chaque jour, & le service régulier qu'ils font à l'Eglise. Dire *son office.* Aller à l'*office.* De-là vient *Officier*, qui se dit de tous ceux qui sont chargés de quelque administration de devoir. *Office* se dit aussi pour *service*; rendre *un bon office* à quelqu'un; & de-là vient *officieux* qui se dit de celui qui est porté d'inclination à rendre service. *Office* dans ce sens, se prend aussi en mauvaise part, car on dit *rendre de mauvais offices.* On appelle *office*, dans les grandes Maisons, le lieu où sont les desserts & où se garde tout ce qui appartient au service & aux proprelés de la table. Le domestique qui est chargé de ce soin se nomme l'*Officier*.

Offices de Ciceron est le titre d'un excellent livre de ce grand Orateur, sur les principes & l'exercice de la morale.

OFFICIAL, s. m. Titre de dignité dans les Cours Ecclésiastiques. L'*Officialité* est la Jurisdiction de l'*Official.*

OGIVE, s. f. Terme d'Architecture. On donne ce nom aux arcs ou aux branches qui traversent les voutes d'un angle à l'autre, sur-tout dans les voutes gothiques. Ces arcs forment entr'eux des especes de croix, qui s'appellent *croisées d'ogives.*

OGOESSES, s. f. Terme de Blason, qui se dit des Tourteaux de sable.

OIGNON, s. m. Plante commune, qui est du nombre de celles qu'on

nomme *Bulbeuses*. Nos jardins ne produisent rien d'un aussi grand usage que l'oignon, soit en qualité d'aliment ou de médicament. Il est utile aux pituiteux, parce qu'il subtilise des humeurs. Ses vertus sont sans nombre ; cependant on prétend que son usage trop fréquent blesse l'estomac, la tête & la vûe. Les oignons des Pays chauds sont plus doux que les nôtres. Spon assure que ceux d'Egypte se mangent comme des pommes & sont d'un goût délicieux. Il ne trouve pas les Israëlites si méprisables pour les avoir regretés. On appelle en géneral *oignon de fleur* la tête d'où nait la fleur, à cause de sa ressemblance avec l'*oignon* proprement dit. La *flute d'oignon* est une sorte de flute qui a un gros bouton, de la forme d'un oignon, dans lequel on souffle en chantant.

OISEAU, f. m. Animal qui a des plumes & des aîles. On distingue en géneral les oiseaux domestiques, les oiseaux passagers, les oiseaux de bois, les oiseaux de riviere, les oiseaux de nuit, & les oiseaux de proie. Le nombre des especes en est infini, & la plûpart sont distinguées par leur nom. Cependant il y en a quelques-unes qui ont conservé le nom géneral d'*oiseau*, avec l'addition seulement de quelque mot qui les détermine. L'*oiseau de Paradis* est un oiseau Asiatique, dont on raconte qu'il est toujours en l'air, parce qu'il n'a pas de pieds, & qui s'entortille dans les branches d'arbres quand il veut dormir. Mais quelques Voyageurs assurent que ceux qui les prennent ont l'art de leur couper si bien les pieds qu'on ne s'apperçoit pas de cette opération ; ce qui les rend fort précieux. L'*oiseau mocqueur* est un oiseau de la Virginie, ainsi nommé parce qu'il contrefait parfaitement la voix de l'homme. L'*oiseau murmure* est un autre oiseau d'Amérique, de la grosseur d'un Hanneton, qui fait beaucoup de bruit en volant. L'*oiseau rouge* est un oiseau dont tout le corps & le plumage sont de couleur de sang. En termes de Fauconnerie, oiseau se dit, par excellence, des oiseaux de proye qu'on dresse & qu'on apprivoise. On distingue les oiseaux de poing & les oiseaux de leurre ; les premiers, qui fondent sur le *poing*, sans l'entremise du leurre; les seconds, qui fondent sur le leurre, & du leurre sur le poing. *Voyez* LEURRE. Les Poëtes nomment l'*aigle*, l'oiseau de Jupiter ; le *paon*, l'oiseau de Junon ; le *pigeon*, l'oiseau de Venus ; le *hibou*, l'oiseau de Minerve. Les Maçons appellent *oiseau* un petit ais qui se met sur les épaules pour porter du mortie. En termes de Fauconnerie, *oiseler* un faucon, c'est le dresser pour le vol. L'*Oiseleur* est celui qui s'occupe à prendre des oiseaux, ou qui fait son métier d'en vendre.

OISON, f. m. Diminutif d'Oye, nom qu'on donne aux jeunes de cette espece. On passe aux oisons une plume à travers les ouvertures qu'ils ont au-haut du bec, pour empêcher qu'ils n'entrent dans les jardins ; ce qui s'appelle *brider une oye*. De-là sont venus les expressions proverbiales d'*oison bridé*, & de *passer la plume par le bec*.

OLEAGINEUX, adject. Mot formé du latin, qui se dit en Physique & en Médecine, pour *huileux*, ou ce qui a les qualités grasses de l'huile.

OLEANDRE, f. m. Arbrisseau aquatique, qui se nomme autrement *Rosage* ou *Rosagine*. Ses feuilles ressemblent à celles du Laurier, & ses fleurs ont la forme de roses. Son fruit est une espece d'amande. Mais toute la plante passe pour un poison chaud, qui est capable de causer de très-fâcheux accidens.

OLFACTOIRE, adj. Mot formé du latin, qui signifie ce qui sert à l'odorat. Les nerfs olfactoires.

OLIBAN, f. m. Nom d'une gomme odoriférante, qui distille naturellement de plusieurs arbres du Mont-Liban, en gouttes blanches & jaunes, & que quelques-uns appellent *encens mâle*.

OLIGARCHIE, f. f. Mot grec composé, qui signifie gouvernement de la multitude. C'est le nom qu'on donne à une forme de gouvernement où tout le monde participe à l'autorité, par le choix que le peuple fait

d'un certain nombre de chefs qui le gouvernent. La République de Hollande est une *Oligarchie*, suivant Grotius.

OLIVE, s. f. Fruit de l'Olivier, dont on tire une excellente huile qui est un des plus utiles presens de la nature. On confit aussi les olives avant leur parfaite maturité, & dans cet état on les conserve long-tems vertes pour les manger. L'huile d'olive ne vaut rien pour la peinture, parce qu'elle ne séche pas. Les olives d'Espagne sont beaucoup plus grosses & plus charnues que celles de Provence & d'Italie, mais elles sont ameres. L'olivier est un arbre de médiocre grandeur, dont les feuilles sont longues & épaisses, vertes par-dessus & blanchâtres par-dessous, & se terminent en pointe. Il porte des fleurs blanches, en forme de grappe. Son bois est massif & veineux. Il brûle verd comme sec, & sert à quantité d'ouvrages. Les Architectes appellent *Olives* un ornement de Sculpture, qui se taille sur les baguettes & les astragales, en forme de grains d'olives. Il y a aussi une sorte de boutons pour les habits, qui s'appellent olives parce qu'ils en ont la forme. L'*olivier* est le symbole de la paix.

OLIVETTE, s. f. Nom d'une plante qui porte sa graine en tête, comme le pavot, & dont on tire une huile.

OLYMPIADE, s. f. Espace ou période de quatre ans, qui étoit la maniere commune de compter chez les Grecs, venue des jeux olympiques qui se célebroient tous les quatre ans pendant cinq jours vers le solstice d'été, près d'Olympie, ville d'Elide. Les Olympiades commencerent l'an 3120 du monde, ou 884 ans avant Jesus-Christ, suivant l'Ere commune; mais on ne les compte ordinairement que depuis la vingt-septiéme, où Chorebus fut vainqueur, de façon que dans ce calcul la premiere revient à l'an 3228 du monde, ou 776 avant Jesus-Christ.

OLYMPIQUE, adject. *Feu Olympique.* On donne ce nom au feu qui naît des rayons du Soleil, ramassés par le moyen d'un miroir ardent; ce qui vient de l'idée des anciens Payens, qui donnoient le nom d'Olympe au Ciel, de celui d'une très-haute montagne qu'ils regardoient comme l'entrée du Ciel.

OLYRE, s. f. Espece de segle dont parle Homere, & qu'on donnoit aux chevaux de son tems. Il croît encore en abondance dans plusieurs parties de l'Egypte.

OMBELLE, s. f. lat. Terme de Botanique. On donne ce nom à la partie des plantes dont le bout de la tige se divise en d'autres moindres tiges qui portent des bouquets & des graines; telles que l'*anet* & le *fenouil*. On appelle aussi *ombelle* une espece de *parasol*, en forme de chapeau. Le Doge de Venise en porte un sur ses armes.

OMBIASSES, s. m. Nom des Prêtres de l'Isle de Madagascar, qui passent pour être fort versés dans les mysteres de la Magie. Ils sont divisés en plusieurs ordres, qui forment une espece d'Hierarchie Ecclésiastique.

OMBRE', adj. Terme de Blason, qui se dit des figures qu'on trace de noir, pour les mieux distinguer.

OMBU, s. m. Arbre du Bresil, moins haut que touffu, qui porte une sorte de prunes dont l'usage fait tomber les dents. Ses racines se mangent, & sont si saines, que les Médecins Portugais les ordonnent dans la fievre comme un refrigerant.

OMEGA, s. m. Nom de la derniere lettre de l'alphabet grec, qui signifie *grand O*, pour le distinguer d'un autre O qui s'appelle *Omicron* ou *petit O*. On donne métaphoriquement le nom d'*Omega* à la fin ou à la derniere partie de quelque chose. Dans l'Apocalypse Jesus-Christ se nomme lui-même *Alpha* & *Omega*, c'est-à-dire, le commencement & la fin des choses.

OMISSION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *négligence* à faire ce qu'on doit, ou celle qui laisse passer les choses sans y faire l'attention qu'elles demandent. La Religion nous apprend à distinguer des péchés d'omission & des péchés de connoissance.

Les

Les premiers, qui confiſtent à ne pas faire les bonnes œuvres auxquelles on eſt obligé; les ſeconds, qui ſont de commettre le mal qu'on doit éviter.

OMNISCIENCE, ſ. f. Mot compoſé du latin, que les Théologiens emploient pour exprimer, ſuivant ſa ſignification, la connoiſſance infinie de Dieu.

OMOPLATE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie proprement *épaule large*. On donne ce nóm à la partie plate de l'os qui couvre le derriere de l'épaule.

OMPHACIN, adj. Mot formé du ſubſtantif grec qui ſignifie *raiſin qui n'eſt pas mur*. Les Médecins donnent le nom d'*Huile omphacine* à celle qui eſt faite d'olives vertes.

OMPHALOCELE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie en ſoi-même *Tumeur de nombril*. C'eſt le nom d'une ſorte de deſcente ou d'hernie du nombril, qui arrive aux enfans lorſqu'on ne leur a pas bien lié le cordon umbilical, ou qu'on lui a laiſſé trop de longueur.

OMPHALOPTRE, adj. Mot grec compoſé, qui ſe dit, en termes d'Optique, d'un verre convexe des deux côtés, par lequel les objets ſont extrêmement groſſis.

OMRAS, ſ. m. Titre des grands Seigneurs de la Cour du Mogol. Ils ſont ordinairement Etrangers, & la plûpart Perſans. Quoiqu'ils rempliſſent les grands Emplois de la Cour & qu'ils commandent dans les Provinces, ils ne poſſedent aucune terre en propre, parce que le Mogol eſt ſeul propriétaire dans ſes Etats.

ONAGRE, ſ. f. Nom grec d'une plante montagneuſe, qui s'éleve fort haut en pluſieurs branches, & dont les feuilles reſſemblent à celles du lis. Sa fleur eſt une eſpece de roſe. On prétend que ſa racine ſent le vin, comme celle de l'*Œnanthé*.

ONCE, ſ. f. lat. Nom de la ſeiziéme partie de la livre commune, & de la huitiéme du marc. L'once des Médecins eſt la douziéme partie de la livre, & contient huit drachmes, dont chacune eſt de trois ſcrupules, & chaque ſcrupule de vingt-quatre grains. Ainſi l'once, en Médecine, eſt de cinq cens ſoixante & ſeize grains. Les Orfevres diviſent l'once en vingt *eſterlins*, chaque eſterlin en deux mailles, chaque maille en deux felins, & chaque felin en ſept grains & un cinquiéme. On appelle *perles à l'once*, des ſemences de perles ou des perles fort menues, qui s'achetent au poids. Les autres ſe nomment *perles de compte*. *Once* eſt auſſi le nom d'un animal très-féroce en Afrique, & ſi privé en Perſe qu'on le dreſſe à la chaſſe des Gazelles. C'eſt une ſorte de *Loup cervier*, que d'autres prennent pour le *Lynx*, & qui eſt tacheté comme le Tigre.

ONCIALE, adject. *Letire onciale*. On donne ce nom aux grands caracteres qui s'emploient aux titres des livres, aux inſcriptions, &c. Les uns le font venir du mot latin qui ſignifie *crochu*; d'autres plus ſimplement d'*once*, parce que leur grandeur étoit anciennement d'un pouce, qui eſt la douziéme partie d'un pied, & qu'*once* en latin ſignifie la douziéme partie d'un tout.

ONCTION, ſ. f. lát. Action d'oindre. On dit, dans le ſens figuré, qu'une perſonne parle avec onction, c'eſt-à-dire, avec une douceur affectueuſe, qui touche le cœur. *Onctueux* ſe dit dans le même ſens, & ſignifie proprement ce qui eſt gras & huileux.

ONDE', adj. Mot formé d'*onde*, qui ſe dit des choſes façonnées en ondes, & des nuances de peinture qui ont la même apparence.

ONDULATION, ſ. f. Terme de Phyſique formé d'*onde*, qui ſe dit des mouvemens d'un fluide qui ſe font en cercles, comme ceux qui ſe forment dans l'eau lorſqu'on y jette une pierre.

ONGLE, ſ. m. Nom d'une maladie qui vient à l'œil par une excreſcence membraneuſe qui ſe forme dans le coin de l'œil, d'où elle s'avance inſenſiblement juſqu'à ce qu'elle couvre la cornée, & qu'elle bouche le trou de la prunelle. Les oiſeaux de

proie sont sujets aussi à cette maladie. *Ongle odorant* est le nom d'une coquille de poisson qui vient de la Mer rouge, & qui ressemble à celle dont la pourpre est couverte. Elle sent un peu le Castoreum, & la Médecine l'emploie à divers usages. C'est une espece d'*Onix*.

ONGLE' est un terme de Blason, qui se dit des animaux au pied fourchu.

ONGLET, s. m. Nom d'une espece de burin, qui n'est different du burin ordinaire des Graveurs, qu'en ce que son extrêmité est en losange. Les Orfevres se servent de l'onglet. Le burin des Serruriers se nomme *onglette*. En termes d'Imprimerie, *onglet* se dit de deux pages qu'on réimprime parce qu'on juge à propos d'y faire quelque changement après l'impression totale. Les Relieurs appellent *onglet* une bande de papier qu'ils relient dans un livre, pour y coller une carte ou une figure. Les Menuisiers appellent *assemblage à onglet*, celui des piéces qui sont coupées diagonalement ou en triangle. Les Botanistes nomment *onglet*, dans quelques fleurs, telles que la rose, &c. la partie blanche de la feuille qui tient au calice. Dans les bêtes de boucherie, la partie de la fressure qui tient au mou & au foie, se nomme *onglet*.

ONGUENT, s. m. lat. Nom général de certains médicamens de consistence molle. On en distingue un grand nombre par des noms propres, dont on trouvera quelques-uns dans leur ordre. Il y en a un pour les plaies, qu'on nomme l'*Onguent des Apôtres*, ou *Apostolorum*, parce qu'il est composé de douze drogues.

ONOCROTALE, s. m. Mot grec composé, qui est le nom d'un grand oiseau aquatique, à qui la Nature a placé, sous la partie inférieure du bec, une espece de sac ou de poche, où il serre tout ce qu'il prend, pour le manger à loisir. Son cri ressemble, suivant la signification de son nom, au braire d'un âne.

ONOMATOPE'E, s. f. Mot grec composé. C'est un terme de Grammaire, qui se dit des mots qui représentent la chose qu'ils signifient; comme *bombe*, qui exprime en quelque sorte le bruit d'une bombe, *siffler*, *miauler*, &c.

ONONIS, s. m. Nom grec, formé du mot qui signifie *âne*. C'est le nom d'une plante, qui s'appelle autrement *Bugrane* ou *Arrête-bœuf*. Ses feuilles ressemblent à celles de la Rue; mais ses branches sont âcres & épineuses, comme le chardon, ce qui les rend agréables aux ânes.

ONOSME, s. m. Nom grec d'une plante dont les feuilles ressemblent à l'*Orcanette*, & qui ne jette ni tige, ni fleur, ni graine, ne consistant que dans quelques feuilles molles & éparpillées par terre. On prétend qu'elle fait avorter les femmes.

ONYCHOMANCE & ONYROMANCE, ss. ff. gr. Deux sortes de divination; la premiere, qui se fait en couvrant les ongles d'un enfant fort sain, d'huile & de suie, mêlées ensemble, qu'on tourne ensuite aux rayons du soleil pour observer les figures qui s'y forment, & qu'on regarde comme les hieroglyphiques de ce qu'on cherche à connoître; la seconde, qui se fait par les songes. Elles sont toutes deux fort anciennes.

ONYX, s. m. Mot grec, qui signifie *ongle*. C'est le nom d'une pierre précieuse qui est une espece d'Agathe. Sa couleur est un mêlange de blanc couleur d'*ongle*, d'où lui vient son nom, & de noir. C'étoit l'onziéme pierre qui étoit sur le *pectoral* du grand Prêtre des Juifs. L'Ecriture sainte appelle quelquefois Onyx l'*Ongle odorant*, dont on a parlé dans son ordre.

OPACITE', s. f. Substantif d'*Opaque*, mot latin qui signifie *épais*, *obscur*. On appelle *corps opaques*, les corps qui ne sont pas *diaphanes*, c'est-à-dire, transparens.

OPALE, s. f. Nom d'une pierre précieuse, qui paroît de différentes couleurs, suivant sa situation. Les Opales les plus estimées sont les *orientales*. Elles ont le feu du Rubis, le

pourpre de l'Amethiste & le verd de l'Emeraude. *Opale* est aussi le nom d'une belle espece de tulipe.

OPALES, s. f. Fêtes que les Romains célébroient le 14 des Calendes de Janvier, à l'honneur d'*Ops*, femme de Saturne.

OPASSUM, s. m. Animal de la Virginie, qui a la tête & la grandeur d'un cochon de lait, mais la queue semblable à celle d'un Loir, & un sac sous le ventre, dans lequel il porte & nourrit ses petits.

OPERA, s. m. lat. Nom que les Italiens ont donné aux Poëmes dramatiques, mis en musique, & chantés avec un accompagnement d'instrumens, de machines & de spectacles extraordinaires. Les Venitiens en sont les premiers inventeurs. L'Abbé Perrin obtint de Louis XIV, vers 1669, la permission d'établir un Opera dans Paris; & la premiere représentation fut celle de *Pomone*, en 1672. Nos voisins, & sur-tout les Anglois, ont imité cet exemple.

OPERATEUR, s. m. lat. On donne ce nom, par excellence, à une sorte de Médecins errans, qui s'arrêtent quelque-tems dans chaque ville, pour y exercer leur art aux yeux du Public, souvent sur un théâtre, où le Peuple est amusé en même-tems par des farces. Ils joignent quelquefois au débit de leurs remédes, une adresse extraordinaire pour les *opérations* de la main, sur-tout lorsqu'il est question des maux de dents. On leur donne aussi le nom de *Charlatans*, qui est devenu synonime à Trompeur.

OPES, gr. s. m. Terme d'Architecture, qui se dit des trous de boulins qui restent dans les murs, & de ceux où les bouts des solives sont posés.

OPHIASE, s. f. Nom grec d'une maladie qui fait tomber le poil en différentes places, & qui en laisse dans d'autres; de sorte que le malade paroît moucheté comme un serpent, suivant la signification du mot.

OPHIOGLOSSE, s. m. Mot grec, qui signifie *langue de serpent*. Aussi ces deux noms sont-ils également celui d'une herbe vulneraire qui croît dans les prairies, & dont on tire une huile propre à consolider les plaies. Elle pousse une petite tige, au bout de laquelle est une petite langue pâle, en forme de langue de serpent.

OPHITE, adject. Mot grec, qui signifie *serpentin*. On appelle indifféremment *marbre ophite* ou *serpentin*, une espece de marbre dont la couleur est un verd obscur, rayé de filets jaunes qui se croisent. Il est fort dur, & si rare, qu'on ne l'emploie que par incrustation. On prétend qu'il ne se trouve qu'en Egypte & dans quelques endroits de la Morée, ou du moins que celui qui se trouve dans d'autres lieux est fort inférieur. Le *serpentin* ou l'*ophite* d'Allemagne n'est pas plus dur que l'albâtre, & sa couleur est cendrée.

OPHRIS, s. f. gr. Nom d'une plante vulneraire, qui ressemble à l'Ellebore blanc, & dont la racine est revêtue de petits filamens très-odorans. Elle ne jette que deux feuilles, & sa tige est garnie de petites têtes, d'où il sort de petites fleurs blanches, en forme de petites langues. Cette plante a la propriété de noircir les cheveux.

OPHTALMIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie Maladie des yeux. C'est proprement une inflammation des tuniques des yeux, avec rougeur & douleur. On prétend qu'il y a des ophtalmies contagieuses, où le mal se gagne en regardant le malade. On appelle *Ophtalmiques*, les médicamens qui servent à guérir les maladies des yeux; & *Ophtalmoscopie*, cette partie de la physionomie qui enseigne à juger du caractere ou de la disposition de quelqu'un, par ses yeux ou ses regards.

OPIATE, s. f. Nom formé d'*Opium*, qu'on donne à certains électuaires, dans lesquels il entre ordinairement de l'*Opium*; & qui ont été inventés pour provoquer le sommeil, ou pour appaiser les douleurs aigues. Il y a des Opiates astringentes, purgatives, aperitives, &c. suivant leur composition & l'effet qu'on se propose.

OPIUM, s. m. Mot grec, & nom du jus condensé des têtes de pavots; ce qui le rend différent du *Meconium*,

qui eſt plus foible, parce que ce n'eſt que le jus de toute la plante tiré par expreſſion, au lieu que l'autre eſt tiré par inciſion. Le plus pur *Opium* eſt en gouttes blanches. Il nous vient de Grece, du Royaume de Camboia, & des environs du grand Caire en Egypte. Il y en a de noir & de jaune. Mais nous ne recevons gueres que du *Meconium*, parce que les Turcs gardent pour eux l'*Opium*, dont ils font beaucoup d'uſage, & qu'ils croient propre à leur inſpirer de la vigueur & de la joie, en le prenant avec certaines préparations. Il eſt néanmoins froid au quatriéme degré. Préparé, ſuivant l'uſage de notre Médecine, pour appaiſer les douleurs, provoquer le ſommeil, arrêter les vomiſſemens, on le nomme *Laudanum*. Mais il doit être pris avec précaution.

OPOBALSAMUM, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *Suc de Baume*. C'eſt un jus blanc, ou une eſpece de gomme, qui diſtille d'un arbre du Levant, & qui a quelque choſe de l'odeur de la terebenthine, mais plus agréable. Quelques-uns prétendent que cet arbre, qu'ils appellent *Baumier*, ne croît qu'en Judée; & que tous les autres Baumes en ont tiré leur nom par le rapport de leurs vertus aux ſiennes. L'*Opobalſamum* en a d'admirables. Il diſtille, par inciſion, goutte à goutte, & en ſi petite quantité, que chaque année on n'en recueille pas dans le pays plus de ſix ou ſept conges, dont chacun peſe neuf livres.

OPOPANAX, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *Suc de Panacée*. C'eſt le nom d'une gomme qui découle, par inciſion, d'un arbre commun dans l'Achaie & la Macédoine. Elle eſt blanche au dedans, jaune au dehors, graſſe & amere. Elle purge la pituite, & ſert à la goutte & aux ſciatiques.

OPPILATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit pour *obſtruction*, ou empêchement dans le cours des fluides du corps humain. *Oppilatif* ſe dit de ce qui eſt capable de cauſer quelque obſtruction; *oppilé*, de l'état où l'on eſt quand on en ſouffre.

OPPOSITION, ſ. f. lat. En termes d'Aſtronomie, on appelle *oppoſition de deux Planétes*, lorſqu'étant éloignées entr'elles de cent quatre vingt degrés & diamétriquement oppoſées, l'une ſe leve lorſque l'autre ſe couche; c'eſt-à-dire, que l'une eſt auſſi élevée ſur l'horizon que l'autre eſt au-deſſous. Les Aſtrologues regardent cet aſpect comme celui de la plus grande inimitié.

OPSIMATHIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie l'*envie tardive d'apprendre*, ou la paſſion du Sçavoir, dans la vieilleſſe.

OPTATIF, ſ. m. Terme de Grammaire, qui eſt le nom du troiſiéme mode dans la conjugaiſon des verbes. Il exprime, ſuivant la ſignification du mot, qui eſt tiré du latin, quelque ſouhait ou quelque réſerve, qu'on fait toujours connoître par quelque particule qui l'accompagne.

OPTIMATIE, ſ. f. Mot tiré d'un ſubſtantif latin qui ſignifie proprement *les meilleurs*, mais qui s'employoit, à Rome, pour ſignifier les principaux Citoyens d'une Ville ou les premiers Sujets d'un Etat. *Optimatie* eſt employé, par quelques-uns, pour *Ariſtocratie*, qui ſignifie une forme de gouvernement où les Nobles ont l'autorité, comme à Veniſe.

OPTION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *choix*, action de choiſir. *Opter* ſe dit auſſi pour *choiſir*.

OPTIQUE, ſ. f. Mot tiré du grec, qui ſignifie ce qui appartient à la vûe. C'eſt le nom d'une ſcience qui fait partie des Mathematiques, & qui enſeigne de quelle maniere la viſion ſe fait dans l'œil. *Optique* eſt auſſi adjectif, comme dans *nerf optique*, qui eſt un nerf du fond de l'œil, dont eſt formée la retine.

OPUNTIA, ſ. f. Herbe célébre parmi les Anciens, mais aujourd'hui peu connue. Suivant leur deſcription, la racine & la graine de l'*Opuntia* naiſſent de ſa feuille, qu'on plante en terre. Elle croiſſoit anciennement près d'une Ville nommée *Opuns*, d'où elle tiroit ſon nom, & portoit un fruit dont le jus étoit fort rouge.

OR, ſ. m. Nom du plus pur, du plus peſant & du plus ductile de tous

les métaux ; ce qui l'a fait regarder, depuis un tems immémorial, comme le plus précieux. Les Chymistes le nomment *Soleil*. Entre une infinité de propriétés, on observe que ce qui le rend plus ductile que tous les autres métaux, c'est qu'il est le plus dégagé de souffre grossier ; ce qui se vérifie par une opération des Tireurs d'or : si l'on mêle seulement un milliéme de souffre dans une masse d'or, elle cesse d'être malleable. L'or est si ductile & si malleable, que le Tireur l'étend jusqu'à six cens cinquante-un mille cinq cens quatre-vingt-dix fois, & le Batteur d'or jusqu'à cent cinquante-neuf mille quatre-vingt-douze fois plus que son volume. D'une once d'or, on tire seize cens feuilles, chacune de trente-six lignes quarrées, avec lesquelles on peut dorer quatre cens pieds quarrés. Les degrés de l'or se partagent en vingt-quatre carats, dont chacun se divise en vingt-quatre grains. On appelle *Or vierge*, celui qui n'a pas souffert le feu, & tel qu'il est sorti de la mine ; *Or de coupelle*, ou *Or affiné*, celui que le feu a purgé de toutes sortes de mêlanges ; *Or moulu*, celui dont on dore au feu le bronze & le cuivre ; *Or sculpé*, celui dont le blanc a été gravé de rameaux & d'ornemens de sculpture ; *Or de coquille*, celui avec lequel on écrit en lettres d'or & qui sert aux Enlumineurs ; *Or mat*, celui qui n'est pas poli & dont la surface est inégale ; *Or bruni*, celui qui est poli avec la dent de loup ; *Or de mosaïque*, celui qui est partagé en petits carreaux pour paroître de relief ; *Or d'orfevrerie*, l'or solide & massif, qui doit être mis en œuvre, &c.

On appelle *Or fulminant*, de l'or calciné ; opération qui se fait en dissolvant l'or dans de l'eau-régale, & précipitant la dissolution dans de l'huile de tartre. La poudre de l'or fulminant est employée à plusieurs usages de la Médecine. En termes de Blason, *Or* est une couleur jaune, qui représente le premier *métal*, ou le premier des *émaux* ; & qui s'exprime, dans la gravure, par une infinité de petits points. C'est une bizarrerie de notre langue de dire *Doreur* & *Dorer*, au lieu de *Oreur* & *Orer*.

ORACLE, s. m. Mot tiré du latin, qui se dit des réponses que faisoient les faux Dieux & leurs Prêtres aux questions de leurs adorateurs sur l'avenir, & qui se dit quelquefois des Dieux mêmes qui étoient consultés. L'Ecriture parle de l'Oracle de *Belzebut*, Roi d'*Ebron*, que les Juifs alloient quelquefois consulter ; des *Teraphims* ; de l'*Ephod*, fait par Gédeon, & des fausses Divinités de Samarie. Les Oracles du Paganisme pouvoient venir de l'Esprit malin, ou des Prêtres & des faux Prophêtes, qui feignoient d'être inspirés & qui trompoient le Peuple. Les Juifs avoient aussi plusieurs sortes d'Oracles : 1°. Ceux qui leur étoient délivrés de vive voix, comme lorsque Dieu parla à Moïse : 2°. Les songes prophétiques, tels que ceux de Joseph : 3°. Les visions, comme lorsqu'un Prophête en extase avoit des révélations surnaturelles : 4°. L'*Urim* & le *Thummin*, accompagnés de l'*Ephod* ou du *Pectoral* que portoit le grand Prêtre, & doués du pouvoir de prédire l'avenir dans les occasions extraordinaires : 5°. Les Prophêtes ou les Messagers envoyés immédiatement de Dieu. Au commencement du Christianisme, le don de prophétie paroît avoir été fort commun. Les Payens ont beaucoup vanté leurs anciens Oracles ; mais on n'en peut conclure presque rien de certain, parce qu'ils étoient toujours prononcés en termes ambigus, qui pouvoient être appliqués à toutes les suppositions. Le sçavant *Kirker*, pour détromper ceux qui se persuadent trop de choses à l'avantage du célébre *Oracle de Delphe*, inventa & plaça dans sa chambre, un tuyau qui répondoit dans le jardin de sa maison, avec tant d'art, qu'il entendoit nettement ce qui se disoit à voix ordinaire dans cet éloignement, & qu'il leur répondoit aussi facilement par le même moyen. Ensuite il appliqua si adroitement ce tube à une figure de sa composition, que lorsque le son venoit jusqu'à elle, on lui voyoit ouvrir la bouche, comme si elle eût été animée, remuer les

yeux & les lévres. C'étoit ainsi, suivant Kirker, que les Prêtres Payens faisoient croire au Peuple qu'une Idole répondoit à leurs questions.

ORAL, adject. Mot formé du substantif latin qui signifie *bouche*. Il se dit de ce qu'on exprime de bouche, & particulierement de la *Loi orale*, ou de la tradition des Juifs, qui consiste dans un grand nombre de pratiques que les Rabbins font venir de Moïse, sans qu'elles aient jamais été écrites.

ORANGE, s. f. Fruit de l'oranger, arbre commun dans les pays chauds, qui a ses feuilles assez semblables à celles du laurier, mais plus épaisses & d'un verd plus clair; & qui produit des fleurs blanches d'une odeur fort agréable. La couleur des oranges a donné lieu à la fable des pommes d'or du jardin des Hesperides. On prétend que l'eau des fleurs d'orange est si cordiale, que six onces, avallées en breuvage, provoquent une sueur qui fait sortir toutes les mauvaises humeurs du corps. On estime particulierement les oranges de la Chine, de Malthe & de Portugal.

ORATOIRE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *lieu où l'on prie*. C'est aussi le nom d'une Congrégation de Prêtres, instituée en France par le Cardinal de Berulle, & approuvée du Saint-Siége en 1613, qui fait profession d'instruire la jeunesse dans les Colléges, & d'élever des Clercs pour l'Eglise dans les Seminaires. Elle avoit été précédée, en Italie, par une autre Congrégation de Prêtres du même nom, fondée par saint Philippe de Neri, & approuvée par le Pape en 1575.

ORBE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *rondeur*, *cercle*. On nomme ainsi tout corps spherique & toute figure ronde. L'espace que parcourt une Planéte, dans toute sa révolution, s'appelle aussi *son orbe*. On appelle *orbes concentriques*, plusieurs orbes qui ont un même centre; & *orbes excentriques*, ceux qui ont des centres différens. *Orbiculaire* a la même signification que *rond* ou *spherique*. En langage d'Anatomiste, on appelle *muscles orbiculaires*, le second & le troisiéme muscle des trois qui servent à élever & à abbaisser les deux paupieres de l'œil. *Orbite* se dit pour *orbe*; mais on donne particulierement ce nom au tour du creux des yeux.

ORBONE, s. f. Déesse qui présidoit aux orphelins, & que les Romains adoroient pour obtenir d'elle la conservation de leurs femmes & de leurs enfans.

ORCANETTE, s. f. Nom d'une plante dont les feuilles ressemblent à la laitue, avec cette différence qu'elles sont pointues, velues & noires. Sa racine, qui est fort astringente, rend un jus rouge comme le sang. On prétend que ses feuilles résistent au venin de toutes sortes de serpens.

ORCHESTRE, s. m. Mot grec, formé du verbe qui signifie *danser*. On a donné ce nom, dans le Théâtre moderne comme dans l'ancien, au lieu où l'on place la symphonie dans les représentations des Poëmes dramatiques. *Orchestre* se dit aussi de l'assemblée des Joueurs d'instrumens.

ORCHIS, s. m. Mot grec, qui signifie *testicule*. C'est le nom d'une plante dont les feuilles ressemblent à celles de l'olivier, & dont les fleurs sont rouges. Ses racines, qui sont doubles, ont quelque rapport à deux testicules, & se mangent cuites. Il y a une autre espece d'Orchis, dont les feuilles sont beaucoup plus longues & ressemblent à celles du poreau, mais qui n'est pas different de l'autre par ses racines.

ORDINAIRE, s. m. lat. En termes de Jurisdiction Ecclésiastique, on donne ce nom à l'Evêque qui a la jurisdiction immédiate & la collation des Bénéfices dans un certain district. Les Maisons Religieuses qui ne sont pas en Congrégation, ou qui ne jouissent pas du privilége qu'on appelle *Exemption*, sont soumises à la jurisdiction de l'Ordinaire.

ORDONNANCE, s. f. *Compagnies d'Ordonnance*. On donne ce nom, en termes de Guerre, à des Compagnies détachées, qui n'entrent point en corps de Régiment. *Habit d'ordonnance*, se dit de l'habillement militaire, con-

forme aux ordonnances du Roi. En termes de Peinture & d'Architecture, *ordonnance* signifie *arrangement*, & se dit de la disposition des figures dans un tableau, ou des piéces & des parties dans un édifice.

ORDONNE'E, s. f. Terme de Géométrie. Les ordonnées sont des lignes droites tirées au diamétre d'une courbe, & toutes coupées en deux par ce diamétre. Toutes les courbes ont des *ordonnées*, & en ont autant qu'elles ont de diamétres différens.

ORDONNER, v. act. Mot formé du latin, qui a trois différentes significations. Il se dit pour *commander*, *donner ordre*; pour *ranger*, *mettre en bon ordre*; & pour conférer les Ordres sacrés, par la cérémonie Episcopale qui s'appelle *Ordination*.

ORDRE, s. m. En termes d'Architecture, Ordre s'entend de certaines regles pour la figure & la disposition des colomnes, suivant les proportions convenables. On distingue cinq Ordres : 1°. Le *Toscan*, qui est le plus simple & le plus ancien. Il tire son nom de la Toscane, où il a pris son origine, & ne s'emploie gueres que dans les bâtimens rustiques, parce qu'il est fort grossier. 2°. L'*Ordre Dorique*, qui a été inventé par les *Doriens*, peuple de la Grece. 3°. L'*Ordre Ionique*, qui tire son nom de l'Ionie, Province d'Asie, & qui a été fort augmenté depuis son origine. Les colomnes de cet Ordre sont ordinairement cannelées de vingt-quatre cannelures. 4°. L'*Ordre Corinthien*, inventé à Corinthe par un Sculpteur Athenien nommé *Callimachus*. C'est le plus délicat & le plus riche. 5°. L'*Ordre Composite*, que les Romains ajouterent aux quatre premiers, pour enrichir l'Architecture, après qu'Auguste eut donné la paix à l'Univers. Il s'appelle *Composite*, parce que c'est un mêlange du Corinthien & de l'Ionique.

Outre cette division ordinaire, on appelle *Ordre composé*, toute composition d'Architecture qui est différente de ces cinq Ordres. On donne aussi les noms particuliers, d'*Ordre Attique*, à un petit ordre de pilastres qui ont une corniche architravée pour entablement; d'*Ordre Rustique*, à celui qui est avec des refends & des bossages; d'*Ordre Caryatique*, à celui qui a des figures de femmes pour colomnes; d'*Ordre Persique*, à celui qui a, au lieu de colomnes, des figures d'Esclaves; d'*Ordre Gothique*, à celui où les proportions sont mal observées & qui est chargé d'ornemens excessifs, comme on en voit dans la plûpart des édifices du moyen âge; enfin quelques-uns appellent *Ordre François*, un ordre composé d'attributs qui conviennent à notre Nation, tels que des têtes de coq, des fleurs de lis, &c. avec les proportions Corinthiennes.

ORDRE, s. m. Terme Ecclésiastique, qui est le nom d'un des sept Sacremens institués par Jesus-Christ. Quoiqu'il consiste proprement dans le Sacerdoce, dont l'Episcopat n'est que la perfection ou le complément, on distingue deux Ordres subalternes, qui se reçoivent par degrés, avec des interstices réglés, & qui engagent irrévocablement au célibat & au service de l'Eglise. Ils se nomment le *Diaconat* & le *Sous-Diaconat*. On n'y est admis qu'après avoir reçu d'abord la Tonsure, qui n'est qu'une simple cérémonie, & passé ensuite par quatre autres degrés qui se nomment *Ordres Mineurs*. Voyez MINEURS & ORDONNER.

OREILLE, s. f. Mot formé du latin, qui est le nom de la partie du corps animal où réside le sens de l'ouie. La cavité extérieure de l'oreille s'appelle *Conque*, & ses contours augmentent la force des corps resonans, par la quantité d'angles & par conséquent de repercussions qu'ils font faire à l'air. Elle est terminée par une membrane nommée *Tambour*, qui sert à modérer les mouvemens de l'air, & à les faire passer par d'autres degrés jusqu'au nerf Acoustique, qui est proprement l'organe de l'ouie. *Oreille* est un nom commun à quantité d'autres choses. On appelle *Oreilles du cœur*, deux petites ouvertures du cœur, qui servent à recevoir le sang & à en faire la circulation. *Oreille d'ours* est le nom

d'une petite fleur odoriferante, rouge, blanche, gris-de-lin, ou panachée, qui fleurit au mois d'Avril; *Oreille de lievre*, celui d'une petite plante qui ressemble effectivement à l'oreille de cet animal; *Oreille d'ane*, celui d'une autre plante, qui s'appelle aussi *grande Consoude*, & dont les feuilles sont longues, larges & velues; *Oreille de rat*, celui d'une herbe, qui se nomme autrement *Alfiné*, dont les feuilles sont étroites & comparties deux à deux par intervalles, ses tiges un peu creuses & rouges par le bas, sa fleur bleue comme celle du Mouron. On donne le nom d'*Oreilles d'abricots*, aux abricots confits dont on a rejoint les deux moitiés après en avoir ôté les noyaux. En Architecture, on appelle *Oreilles*, ou *Grossetes*, les retours des chambranles aux portes & aux fenêtres. *Oreille* se dit aussi des deux pointes qui sont au haut des grandes coquilles.

ORFEVRE, s. m. Mot composé du latin, qui signifie proprement ouvrier en or, par le changement de *Faber* en *Fevre*. Aussi *le Fevre*, qui est un nom propre fort commun, se traduit-il en latin par *Faber*. Les Orfevres, à Londres, sont les dépositaires authentiques de l'argent des Particuliers, & font l'office des Notaires dans cette partie.

ORFRAIE, s. f. Nom d'un oiseau de nuit de couleur brune, qui vit de rapine, sur-tout de poisson. Il a les jambes courtes & couvertes d'écaille, & son cri est fort lugubre.

ORGANSIN, s. m. Nom qu'on donne à une sorte de soies torses, qu'on a fait passer deux fois par le moulin.

ORGE, s. m. Espece de bled, qui vient dans un épi fort barbu, & dont la plante porte le même nom. On ne vit de pain d'orge que lorsqu'on y est réduit faute de froment. Outre qu'il est peu nourrissant, ce qui le fait ordonner aux goutteux, il est nuisible à l'estomac par les ventosités qu'il y cause. Il y a différentes sortes d'orge. On s'en sert beaucoup pour la composition de la biere. *L'orge mondé* est de l'orge dépouillé de son écorce, dont on fait des bouillons rafraîchissans.

ORGIES, s. f. Mot grec, qui est le nom des fêtes que les Payens célébroient à l'honneur de Bacchus. On le donne aux parties de plaisir trop libres & trop vives, parce que ces fêtes étoient accompagnées de tous les desordres de l'ivresse, sur-tout de la part des *Bacchantes*, qui en étoient les Prêtresses.

ORGUE, s. f. Mot tiré du latin, & nom d'un instrument de Musique à vent, qui est comme consacré à l'usage des Eglises. La premiere Orgue qui ait été connue en France, fut envoyée à Clovis par le Roi Théodoric. Il y a des orgues portatives, qui s'appellent *cabinets d'orgues*. La construction de menuiserie qui renferme toute la machine d'une orgue d'Eglise s'appelle *buffet d'orgue*. Le nombre des tuyaux de certaines orgues monte jusqu'à trois mille. On voit en Italie, des *orgues hydrauliques*, qui jouent par le moyen de l'eau dans des grottes. *Orgues*, en termes de guerre, est une machine composée de plusieurs canons de mousquets attachés ensemble, dont on se sert quelquefois pour la défense des breches dans une ville assiégée. *Orgues* se dit aussi d'une sorte de *herse* qu'on laisse tomber du haut des portes d'une ville pour en fermer le passage.

ORIENT, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie, en Astronomie, le point de l'horison où le Soleil se leve. Il se dit aussi en géneral de la partie du monde qui est opposée à l'occident, & ses Habitans s'appellent *Orientaux*. *S'orienter*, c'est se situer à l'égard de l'orient & des autres points cardinaux. On dit aussi orienter un plan, une carte, &c. En termes de mer, orienter les voiles, c'est les brasser de maniere qu'elles reçoivent le vent.

ORIFICE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie ouverture, trou qui sert d'entrée.

ORIFLAMME, s. f. Nom d'une ancienne Banniere de France, qui étoit semée de lis, & dont la matiere étoit de sandal, couleur de flamme d'or. Elle étoit gardée dans l'Abbaye de Saint Denis, où le Roi la recevoit,

avec beaucoup de cérémonies, des mains de l'Abbé, dans les grandes occaſions de guerre, & la remettoit au Comte de Vexin, qui avoit droit de la porter, comme premier Vaſſal de cette Abbaye. On fait remonter l'origine de l'oriflamme à Dagobert, & quelques-uns juſqu'à Clovis. Elle ſubſiſtoit encore en 1534.

ORIGAN, ſ. m. Plante chaude, qui paſſe pour un antidote contre la cigue & l'opium, & qu'on employe auſſi en qualité de vomitif. Ses feuilles reſſemblent à celles de l'hyſſope. On en diſtingue deux ſortes, l'*extracleotique* & l'*onitis*, dont les feuilles ſont plus blanches. Il y a auſſi un *origan* ſauvage, qu'on apporte de Candie à Veniſe, & ſa fleur eſt blanche & odoriférante.

ORILLON, ſ. m. Diminutif d'oreille. On donne ce nom, en termes de fortification, à une maſſe de terre revêtue de brique, que l'on avance ſur l'épaule des baſtions à Caſemate, pour couvrir le canon qui eſt dans le flanc retiré. Les orillons ſont de figure ronde, ou du moins on appelle *épaulement* ceux qui ſont de figure preſque quarrée.

ORIN, ſ. m. Nom d'une groſſe corde qui tient la bouée attachée à la croiſée de l'ancre lorſqu'on la jette en mer.

ORION, ſ. m. Nom d'une conſtellation qui eſt vis-à-vis le ſigne du Taureau. On le prend quelquefois ſeulement pour l'étoile de la ſeconde grandeur qui s'appelle *cœur du Scorpion*, & qui paroit au commencement de l'Equinoxe d'Automne, & pronoſtique le froid. Suivant la fable, Orion étoit né d'une peau de bœuf enterrée pendant neuf mois par l'ordre de Jupiter. Il fut grand chaſſeur; & étant mort de la morſure d'un Scorpion, il fut changé par Diane en une conſtellation, qui eſt compoſée de trente-ſept étoiles, ſuivant *Ptolomée*, de ſoixante-deux ſuivant *Tycho*, & de quatre-vingt ſuivant *Flamſtead*.

ORIX, ſ. m. Animal inconnu aujourd'hui, mais que les Anciens repréſentent aſſez fort pour battre les lions & les tigres. Ils lui donnent une corne au milieu du front, & diſent qu'il a tout le poil tourné vers la tête.

ORLE, ſ. m. Mot tiré de l'Italien, qui ſignifie *ourlet*. Les Architectes donnent ce nom au filet qui eſt ſous l'ove d'un chapiteau. En termes de Blaſon, c'eſt une eſpece de petite ceinture qui eſt autour de l'écu.

ORME, ſ. m. Nom d'un arbre commun, dont le bois eſt fort bon & les feuilles d'un beau verd; ce qui en fait planter beaucoup en allées & en quinconces, tant pour l'utilité que pour l'agrément. Il y a un orme à larges feuilles, qui s'appelle *Ipreau*, parce qu'il en croît beaucoup aux environs d'Ipres en Flandres. La graine de l'orme vient dans de petites bourſes qui croiſſent au Printems parmi les feuilles. On appelle *ormeau* un jeune orme; *ormoye*, un lieu planté d'ormes; & *ormille* l'orme formé en paliſſades.

ORMIN, ſ. m. Nom d'une plante dont les feuilles ſont grandes & larges, & dont les fleurs ſont bleues. Elle eſt d'une odeur forte.

ORNE, ſ. m. Nom d'un arbre qui croît dans les forêts & les montagnes, & dont l'écorce eſt liſſe & rouſſâtre.

ORNITHOGALE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie proprement *lait d'oiſeau*. C'eſt le nom d'une petite plante, qui s'appelle auſſi *churle*, & qui pouſſe à ſa cime des fleurs vertes en dehors, mais blanches lorſqu'elles ſont épanouies, d'où lui vient apparemment ſon nom de lait. Sa racine eſt une eſpece d'oignon, qui ſe mange fort bien dans les lieux où cette plante eſt commune.

ORNITHOLOGIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie deſcription ou traité des différenres eſpeces d'oiſeaux. L'*ornithomancie* eſt une divination par le vol des oiſeaux. C'eſt ce que les Romains appelloient *Augurium* ou la ſcience des Augures.

OROBANCHE, ſ. f. Nom grec, d'une fleur commune qui s'appelle autrement *queue de lion*, & *herbe de taureau*, parce que les vaches, dit-on,

entrent en chaleur après en avoir mangé. Elle ne jette qu'une tige, sans feuilles; sa fleur est blanchâtre & fort à la cime de la tige.

ORONOCO, s. m. Nom d'une espece particuliere de tabac, qui vient de la Virginie.

ORPHE'E, s. m. Nom fameux parmi les Anciens. Orphée étoit un homme versé dans toutes les Sciences, sur-tout dans la musique; ce qui a fait dire poëtiquement qu'il arrêtoit le cours des rivieres & qu'il faisoit danser autour de lui les animaux, les arbres & les rochers, au son de sa lyre. Il descendit aux enfers, où ayant charmé Cerbere & Pluton par ses tendres accens, il obtint la permission d'en ramener sa femme Euridice. Il fut tué par quelques femmes de Thrace, pour avoir voulu leur persuader de vivre sans maris. Mais les Muses prirent soin de son corps, & firent une constellation de sa lyre.

ORPHIE, s. f. Poisson des mers qui environnent les Antilles, dont la chair est de fort bon goût. C'est une espece d'*aiguille de mer*, qui est armée, comme elle, d'une pointe fort dangereuse. L'orphie s'élance souvent hors de l'eau, & fait des sauts de trente pas de long.

ORPIMENT, s. m. Minéral de substance pierreuse, qui tient de la nature de l'Arsenic, & dont la couleur est un jaune d'or, qui sert à la peinture. On prétend que sa fumée est mortelle, lorsqu'on le calcine. Aussi la vente en est-elle défendue comme celle de l'arsenic, par un Edit de 1682.

ORRERY, s. m. Nom d'une fameuse machine de Mathématique, inventée pour representer le systême moderne d'Astronomie, qui suppose la mobilité de la terre. Ce nom lui vient d'un Seigneur Anglois à qui elle fut dédiée, & qui eut part à l'invention.

ORSEILLE, s. f. Nom d'une espece de petite mousse qui croît sur les rochers & les pierres des montagnes, & dont les Teinturiers se servent avec certaines préparations.

ORSER, v. n. Terme de Mer, qui se dit pour *aller contre le vent*, surtout avec le secours des rames; ce qui arrive souvent aux petits bâtimens.

ORTEIL, s. m. C'est une corruption d'arteil, qui se disoit autrefois pour doigt du pied, & qui vient du mot latin *articulus*.

ORTHODOXE, adj. Mot grec composé, qui signifie celui qui est attaché à une saine doctrine. Il se dit aussi de la doctrine saine à laquelle on est attaché, & qui s'appelle *orthodoxie*.

ORTHODROMIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *course droite*. C'est un terme de marine, qui se dit de la route que fait un vaisseau en suivant directement un des trente-deux vents. Il est opposé à *loxodromie*.

ORTHOGONE, s. m. Mot grec composé, qui signifie angle droit. On appelle ligne *orthogone* celle qui tombe à angles droits sur une autre.

ORTOGRAPHE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *maniere d'écrire vraie & correcte*. C'est la partie de la Grammaire qui enseigne à écrire les mots d'une langue suivant les loix Grammaticales. *Ortographier*, c'est suivre exactement les regles de l'ortographe.

ORTOGRAPHIE, s. f. Mot formé de la même source que le précédent, qui se dit en Architecture de l'*élevation* géometrale d'un bâtiment où toutes les proportions sont observées dans leur naturel, sans avoir égard aux diminutions de la perspective.

ORTHOPNE'E, s. f. Mot grec composé, qui signifie en soi-même *respiration* droite, mais dont les Médecins ont fait le nom d'une maladie dans laquelle on ne peut respirer que debout, à cause de quelque desordre qui empêche le mouvement du poulmon.

ORTIE, s. f. Mot tiré du latin, qui est le nom d'une plante très-commune, dont les feuilles & la tige sont armées de petites pointes fort piquantes. On en distingue plusieurs

ſortes. L'*ortie grieſche* eſt la plus âpre & la plus mordante. L'*ortie morte*, qui ſe nomme autrement *Galiopſe*, rend une odeur puante lorſqu'on la pile ; mais elle n'eſt pas brûlante comme les autres. On attribue aux feuilles d'ortie une vertu réſolutive, qui la fait employer dans la médecine. Le Microſcope fait obſerver que la baſe des piquans de l'ortie eſt une petite veſſie, qui renferme une liqueur âcre ; & que la pointe des piquans étant percée, cette liqueur s'écoule dans les parties qui en ſont piquées.

ORTIF, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie *ce qui ſe leve*, & qui ne s'employe qu'au feminin, en termes d'Aſtronomie. On appelle *amplitude ortive* ou *latitude ortive*, l'arc de l'horiſon qui ſe trouve entre le point où ſe leve un aſtre, & celui du vrai orient, où ſe fait l'interſection de l'horiſon & de l'Equateur.

ORTOLAN, ſ. m. Oiſeau d'un goût fort délicat, mais d'une graiſſe exceſſive ; qui a le bec, les jambes & les pieds rouges, le plumage de la tête & du cou tirant ſur le jaune, le ventre orangé, & les aîles & la queue mêlées de jaune & de noir. Sa groſſeur eſt à peu près celle d'une alouette. Il ne ſe trouve pas d'ortolans dans les pays froids, ou du moins ils n'y ſont point connus par l'excellence de leur goût. Ils ſont communs en Languedoc.

ORVALE, ſ. f. Plante commune, qui ſe nomme, en langage de Botaniſte, *Horminum*, de ſon nom grec. Elle eſt excellente pour les yeux. Ses feuilles reſſemblent au Marrube. On diſtingue l'*horminum* ſauvage & celui des jardins. Il y a une autre eſpece d'*horminum* qui s'appelle *ſclarée*, & qui a les mêmes propriétés pour les yeux. Elle eſt odorante.

ORVIETAN, ſ. m. Fameux Electuaire, qui paſſe pour un contre-poiſon d'une grande vertu, & qui tire ſon nom de ſon inventeur, qui étoit un opérateur italien.

OSAPHORIES, ſ. f. Mot grec, qui eſt le nom d'une ancienne fête qui ſe célébroit à Athenes le dix d'Octobre, à l'honneur de Bacchus & d'Ariane. Elle fut inſtituée par Theſée, après qu'il eut délivré ſon pays du tribut de ſept jeunes hommes & de ſept jeunes filles qui étoient envoyés en Crete pour être dévorés par le Minotaure.

OSCILLATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit d'un mouvement d'allée & de venue, tel que celui d'un pendule, ou du balancier d'un horloge.

OSEILLE, ſ. f. Plante commune, qu'on diſtingue en ſauvage & domeſtique. La premiere vient d'elle-même dans les prés. Celle qui ſe ſeme dans les jardins eſt de deux ſortes ; la *longue*, qui a ſes feuilles longues & noirâtres ; & la *ronde*, qui a effectivement ſes feuilles rondes & d'un verd plus clair. On prétend que la graine d'oſeille eſt un bon vermifuge.

OSIER, ſ. m. Nom d'un arbriſſeau, qui ne conſiſte qu'en branches menues & droites qui ſortent d'un même tronc. C'eſt une eſpece de ſaule, mais qui ne s'éleve de terre que par ſes rameaux, dont on fait divers ouvrages de Vannerie, & diverſes ſortes de liens.

OSIRIS, ſ. m. Nom d'un fameux Dieu d'Egypte, qui en avoit été le Roi & le premier Legiſlateur. On croit que c'étoit lui que les Egyptiens adoroient ſous le nom d'*apis* & de *ſerapis*, & ſous la forme d'un bœuf auquel ils attribuoient des choſes merveilleuſes.

OSSEC, ſ. m. Nom qu'on donne ſur les vaiſſeaux & ſur les bâteaux, à l'endroit où ſe raſſemblent toutes les eaux qui s'écoulent des autres parties. Il paroît que c'eſt une corruption *au ſec*, parce que cet écoulement ſert à ſécher toutes les autres parties d'un navire.

OSSIFRAGUE, ſ. m. Mot compoſé du latin, qui ſignifie *briſeur d'os*. C'eſt le nom d'un oiſeau de proye, peu connu en Europe, mais que les Anciens croyoient une ſorte d'aigle, quoique plus grande que les autres eſpeces. Il étoit défendu aux Juifs d'en manger la chair (Levit. 11. 13). On prétend qu'il ſe nomme ainſi parce qu'il briſe les os des autres ani-

maux pour ſe nourrir de leur moelle. En Perſe & en Arabie, où il eſt aſſez connu, il porte le nom de *Humei*, & paſſe pour un animal fort innocent, qui ne vit que des carcaſſes des autres animaux qu'il trouve morts. C'eſt apparemment cette raiſon, qui l'a fait mettre au nombre des bêtes impures.

OSTAGE, ſ. m. *Voyez* OTAGE.

OSTENTATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement affectation à *montrer*, & qui ſe dit pour *vanterie*, air de *ſuffiſance*, excès dans la maniere de faire valoir quelque titre, quelque action ou quelque qualité.

OSTEOCOLLE, ſ. f. Mot grec composé, qui ſignifie *colle d'os*, & qui eſt le nom d'une ſorte de pierre, commune en Saxe & en Sileſie, qu'on mêle dans la compoſition de divers emplâtres, pour joindre & conſolider les os rompus, parce qu'elle eſt d'une nature fort viſqueuſe.

OSTEOCOPE, ſ. m. Mot grec composé, qui ſignifie *fracture d'os*, mais dont les Médecins ont fait le nom d'une douleur aigue dans les membranes des os, que les verolés & les ſcorbutiques éprouvent ſouvent, & qui les affecte auſſi vivement que ſi on leur briſoit les os.

OSTEOLOGIE, ſ. f. Mot grec composé, qui ſignifie *deſcription* ou *traité des os*. C'eſt le nom d'une partie de l'Anatomie, qui enſeigne la nature & la diſpoſition des os du corps animal.

OSTRACISME, ſ. m. Mot formé du ſubſtantif grec, qui ſignifie *coquille*. C'eſt le nom d'une ancienne loi d'Athenes, qui banniſſoit pour un certain nombre d'années les Citoyens qui ayant trop de richeſſes, de mérite, ou d'autorité, pouvoient être tentés de ſe rendre les Tyrans de leur patrie. Cette peine ne leur ôtoit pas leurs biens & n'avoit rien de deshonorant pour eux. Elle portoit le nom d'Oſtraciſme, parce qu'étant décernée par la pluralité des ſuffrages, le Peuple écrivoit ſur des *coquilles* le nom de celui qu'il vouloit bannir.

OSTRACITE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *coquillage*. C'eſt le nom d'une ſorte de croute terreſtre, ou de pierre rougeâtre, qui a quelque reſſemblance pour la forme avec une écaille, & qui ſe diviſe par couches, comme l'oignon. On lui attribue des vertus pour la gravelle & la pierre, & pour purifier la vûe.

OSTRELINS, ſ. m. Corruption du nom d'*Eſterlins*, que les Anglois donnent aux Nations qui ſont à l'Eſt de l'Angleterre. Ce ſont nos Matelots de la Manche qui ont alteré ce mot. Mais il ſe dit particuliérement des villes confédérées dont Lubec eſt la capitale.

OTAGE, ſ. m. Mot fort ancien, qui s'écrivoit oſtage, & qu'on croit formé d'*Oſt*, vieux mot qui a ſignifié *armée*. On appelle *ôtage* une ſûreté qu'on donne à des Ennemis ou à des Alliés pour l'exécution de quelque promeſſe, en remettant entre leurs mains une ou pluſieurs perſonnes. On a mis en queſtion, ſi ceux qui reçoivent des ôtages ont droit de vie & de mort ſur eux, lorſqu'on manque à l'exécution de la promeſſe.

OTALGIE, ſ. f. Mot grec composé, qui ſignifie *douleur d'oreille*. C'eſt le nom d'une maladie qui attaque la membrane interne, & qui conſiſte dans une corruption de cette membrane par des humeurs âcres & ſalées, ou dans un ſimple abſcès.

OTELLES, ſ. f. Terme de Blaſon, qui ſe dit des bouts de fer de piques, dont on charge quelquefois l'écu.

OTENCHYTE, ſ. m. Mot grec composé, qui eſt le nom d'une petite ſeringue pour injetter des médicamens dans l'oreille.

OTHONNE, ſ. f. Nom d'une plante qui produit beaucoup de rejettons & dont les feuilles ſont fort nombreuſes & dentelées. On en diſtingue trois eſpeces, qui ne différent que par la grandeur & la couleur de leurs fleurs, dont il ſort une graine noire que la Médecine employe comme purgative. L'*Othonne* eſt une ſorte de camomille.

OTTOMAN, adj. & ſubſt. On

donne ce nom aux Turcs & à leur Empire, de celui d'un de leurs plus célebres Empereurs.

OVAGE, ſ. f. Terme de Mer, qui ſe prononce dans pluſieurs endroits *Ovache* & *Ovaiche*, & qui ſe dit du ſillage ou de la trace d'un vaiſſeau. *Tirer un vaiſſeau en ovage* ſignifie le *touer* ou le *remorquer*.

OVAIRE, ſ. m. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie œuf. On donne ce nom, dans les animaux ovipares, à la partie du corps où ſe forment les œufs.

OVALE, ſ. m. Nom commun de la figure que les Geométres appellent Ellipſe. C'eſt un cercle oblong, qui tire ce nom de ſa reſſemblauce avec la forme d'un œuf. *Voyez* ELLIPSE.

OVATION, ſ. f. Mot tiré du latin, & formé du ſubſtantif, qui ſignifie *brebis*. Les Romains appelloient *ovation* une eſpece inférieure de triomphe, qui s'accordoit à un Géneral après une victoire peu conſidérable, ou remportée dans une guerre qui n'avoit pas été déclarée ſuivant les loix. On n'immoloit alors qu'une *Brebis*, au lieu du *Taureau* qui étoit la victime dans le grand triomphe, & les autres cérémonies avoient auſſi moins d'éclat.

OUBLIETTE, ſ. f. Ancien nom de certains cachots, ou de certains lieux dans les priſons publiques, où l'on mettoit ceux qui étoient condamnés à une priſon perpétuelle. Quelques-uns prétendent qu'on donnoit auſſi ce nom au ſupplice de ceux qu'on exécute quelquefois en ſecret dans une priſon; ce qui s'appelloit faire paſſer *quelqu'un par les oubliettes*.

OVE, ſ. m. Terme d'Architecture, tiré du latin, qui eſt le nom d'un ornement taillé en forme d'*œuf* ſur un membre qui ſe nomme quart de rond. On fait auſſi des oves en forme de cœur.

OUEST, ſ. m. Mot qui nous vient des langues du Nord, pour ſignifier la partie du monde où le Soleil ſe couche. Il ſe dit auſſi du vent qui ſouffle du même côté & qui eſt un des quatre vents primitifs. On appelle *Oueſt-Nord-Oueſt* le vent qui eſt entre le Nord & le Nord-Oueſt; *Oueſt-Sud-Oueſt* celui qui eſt entre l'Oueſt & le Sud-Oueſt; *Oueſt-Sud-Eſt*, celui qui eſt entre l'Oueſt & le Sud-Eſt; & *Oueſt quart de Nord-Oueſt*, celui qui eſt entre l'Oueſt & l'Oueſt-Nord-Oueſt.

OVICULE, ſ. m. Diminutif d'ove & nom d'une petite moulure du chapiteau Ionique & du Compoſite.

OUIE, ſ. f. Nom d'un des cinq ſens, qui eſt celui par lequel on reçoit les ſons. *Voyez* OREILLE. On appelle *Ouie*, dans les poiſſons, une partie de la tête par laquelle ils entendent & ils reſpirent. Il y a des poiſſons qui ont les ouies ouvertes & d'autres qui les ont couvertes. L'*ouie*, dans certains inſtrumens de Muſique, tels que le violon, la harpe, &c. eſt l'ouverture de la table par laquelle ſort le ſon.

OUILLE, qu'on prononce communément *Oille*. ſ. f. Mot qui nous vient de l'Eſpagnol, & qui eſt le nom d'une eſpece de pot pourri, qui eſt un aſſaiſonnement de pluſieurs viandes enſemble.

OVIPARE, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſe dit des animaux qui produiſent leurs petits par des œufs. Il eſt oppoſé à *vivipare*, qui ſe dit de ceux qui les mettent bas vivans, tels que la Vipere. Tous les oiſeaux ſont ovipares.

OULICE, ſ. f. On appelle *tenons à oulices*, en termes de Charpenterie, ce qu'on appelle auſſi *tenons à tournices*. Ce ſont des tenons coupés quarrément.

OURAGAN, ſ. m. Nom que les gens de mer ont donné aux grandes tempêtes, qui ſe forment preſque toujours par l'oppoſition de pluſieurs vents. On avoit obſervé autrefois que les ouragans de l'Amérique, ſur-tout aux Iſles Antilles, n'arrivoient que de ſept en ſept ans. Mais ils ſont aujourd'hui plus fréquens, & ſont annoncés par divers Phenomenes. Leurs effets ſont terribles, & ſur mer & ſur les côtes.

OURANOGRAPHIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie deſcrip-

tion du Ciel, c'est à dire, des corps Célestes & de leur disposition.

OURAQUE, f. m. Mot grec, formé du substantif qui signifie *urine*. C'est le nom d'un des quatre vaisseaux umbilicaux, qui va du fond de la vessie jusqu'au nombril, & par lequel le *fœtus* rend son urine tandis qu'il est dans le ventre de la mere.

OURDIR, v. act. Terme d'Art, qui signifie pour les *Tisserands*, disposer, arranger les fils pour faire de la toile ; & pour les *Vaniers*, tourner l'osier autour du moule, le tortiller pour en faire des paniers ou d'autres ouvrages.

OURQUE, f. f. Nom d'un monstre marin, sur la description duquel on s'accorde peu. Un ancien Voyageur (Marco Polo) parle d'un oiseau de l'Isle de Madagascar, d'une grosseur si prodigieuse que de ses aîles il couvre plus d'un arpent. Il le nomme *ourgue*, mais en avouant qu'il en parle sur le témoignage d'autrui.

OURS, f. m. Animal féroce, mais qui s'apprivoise jusqu'à pouvoir être dressé à danser & à faire divers tours. Il a le museau long, tirant sur celui du porc, les yeux petits, les oreilles courtes, la gueule longue, des ongies crochus & les pieds assez semblables à des mains. Son poil est épais, de couleur grise, quelquefois noire, & blanche dans les Pays les plus Septentrionaux, surtout pendant le tems des neges. On prétend qu'il n'est pas plus gros qu'une souris en naissant ; qu'il naît sans forme distincte, & que l'ourse lui en donne une à force de le lécher. Il monte au sommet des arbres à l'aide de ses especes de mains. La chair des oursons passe pour un assez bon manger.

En termes d'Astronomie, on donne le nom d'Ourse à deux constellations, dont l'une est la *grande ourse* & l'autre *la petite*. Celle-ci est la plus proche du Pôle, & comprend sept Etoiles, qui se nomment le *Chariot*. On dit que l'Etoile du Nord est dans la queue de la petite Ourse, parce que cette Etoile n'est jamais à plus de deux degrés du Pôle du Nord. La *grande Ourse* est composée de trente-cinq Etoiles suivant Ptolomée, & de cinquante-six suivant Kepler ; sa situation est contraire à l'autre.

OUTARDE, f. f. Gros oiseau, qui vole fort pesamment, & qui aime les grandes campagnes. Sa couleur est tannée, mais plus noire sur le dos. Il a le dessous du ventre & des aîles blanc, à l'exception des extrêmités, qui sont noires ; le cou & la tête cendrés, le bec fort, & les jambes longues d'un demi-pied. L'Outarde a la chair fort bonne. On en voit beaucoup dans les plaines de Champagne & de Picardie.

OUTIL, f. m. Mot qui paroît venir d'*utile*, parce qu'en effet rien n'a plus d'utilité que tous les instrumens d'Art & de travail auxquels on donne ce nom. On appelle *outil en ondes* une machine composée d'une roue, avec une échelle au-dessous, & des ressorts qui font agir un fer taillant, dont les Menuisiers en placage se servent pour faire leurs moulures en ondes sur les bois durs.

OUTRANCE, f. f. Vieux mot formé d'*outre*, & qui s'écrivoit autrefois *oultrance*, conformément à son origine latine. Il n'est plus en usage que dans certaines expressions proverbiales, pour signifier l'excès de quelque chose, comme *un combat*, *un emportement à toute outrance*, &c.

OUTRE, f. f. Nom qu'on donne à une peau de bouc qui sert à porter de l'eau, du vin, & d'autres liqueurs.

OUTRE-MER, f. m. Couleur de peinture, qui est un bleu d'azur fait de *Lapis lazuli*. *Voyez* LAPIS.

OUVERTURE DE FIEF, f. f. Terme feodal, qui se dit lorsqu'il y a mutation de Seigneur ou de Vassal. *Ouverture de rachat* se dit dans les cas où le rachat est dû au Seigneur. *Ouverture de Requête* signifie, en termes de Palais, les moyens qui servent de fondemens à la Requête civile.

OXYACANTHA, f. f. Mot grec composé, qui signifie *Epine aigue*. C'est le nom ancien d'un arbre, que les uns prennent aujourd'hui pour

l'*Epinevinette*, & d'autres pour l'*Aubespine*.

OXYCEDRE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *cedre aigu*, & qui eſt le nom d'une eſpece de cedre dont les feuilles ſont picquantes & ſemblables à celles du génevrier.

OXYCRAT, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *mélange aigu* ou *picquant*. On donne ce nom à une compoſition d'eau & de vinaigre, qui eſt un reméde ſimple pour les inflammations de gorge & de bouche.

OXYCRICEUM, ſ. m. Nom d'un médicament compoſé de ſaffran, de vinaigre, & d'autres ingrédiens.

OXYGONE, ſ. m. On appelle *triangle oxygone*, en Geométrie, un triangle dont les trois *angles* ſont *aigus*, ſuivant la ſignification de ce mot grec.

OXYMEL, ſ. m. Eſpece de ſyrop, compoſé de vinaigre, d'eau & de miel. L'*Oxyſaccharum* eſt de même un compoſé de vinaigre & de ſucre; comme l'*Oxyrhodinum* l'eſt de vinaigre & d'huile roſat.

OYE, ſ. f. Oiſeau commun, dont la chair ſe mange & dont les plumes ſont utiles à quantité d'uſages. On diſtingue les Oyes ſauvages, & les Oyes domeſtiques. *Patte d'oye* ſe dit de quantité de choſes qui ont la forme de la patte d'une oye, c'eſt-à-dire, d'une eſpece de triangle.

OYEZ, (Impératif du verbe *ouir*). Vieux mot François que les Anglois ont anciennement adopté, pour impoſer ſilence dans leurs Aſſemblées de Judicature. Les Huiſſiers Anglois crient *oyez*, comme les nôtres crient *paix-là*.

P

CEtte lettre eſt la quinziéme de l'alphabet & une de celles qui ſe nomment *conſones*. Devant un *H*, elle ſe prononce comme *F*; ce qui marque ordinairement que l'origine du mot eſt grecque. P étoit une lettre numerale chez les Romains, qui ſignifioit 100; & qui, avec un tiré au-deſſus, dans cette forme $\overline{P}$, ſignifioit 400000. En langage d'Aſtronomes, *PM* ſignifie *après-midi*. C'eſt l'abregé de *Pomeridies*. Les Apoticaires Anglois emploient *PP*, pour ſignifier *Pulvis Patrum*, c'eſt-à-dire le *Quinquina*, qu'ils appellent autrement la *Poudre des Jeſuites*, parce qu'elle nous eſt venue du Cardinal *Lugo*, Jeſuite, qui l'apporta le premier en 1650.

PACA, ſ. m. Nom d'un petit animal du Breſil, qui a la forme d'un cochon de lait.

PACAGE, ſ. m. Mot formé du verbe latin qui ſignifie *paître*. On donne ce nom aux lieux où l'herbe eſt propre à nourrir les beſtiaux.

PACFI, ſ. m. On prononce *Paſi*. C'eſt le nom d'une voile de vaiſſeau. La grande voile, qui eſt au milieu du grand mât, s'appelle *grand Pacfi*; & la voile de miſaine ſe nomme *petit Pacfi*, ou *Pacfi de bourſet*.

PACIFICATION, ſ. f. Mot compoſé du latin, qui ſignifie l'action d'établir & de faire regner la paix. On a donné le nom d'*Edits de pacification*, à pluſieurs Edits de nos Rois, qui avoient pour but d'appaiſer les troubles de Religion, tels que celui de Charles IX en 1562, de Henri III en 1576, de Henri IV en 1591, &c. *Pacifier* ſignifie établir la paix, appaiſer les troubles qui s'y oppoſent. *Pacifique* eſt le plus beau titre des Rois. Il ſignifie celui qui aime la paix & qui y rapporte tous ſes ſoins, comme au plus grand bien de ſes Sujets.

PACO, ſ. m. Eſpece de brebis du Perou, qui a le coup long comme le chameau, & qui eſt beaucoup plus grande que les nôtres. Les *pacos* ſervent de bêtes de charge, & portent juſqu'à cent cinquante livres peſant. On fait de bonnes étoffes de leur laine. Ces deux utilités empêchent qu'on n'en tue beaucoup, quoique leur chair ſoit très-bonne.

PACOBA, ſ. m. Plante du Breſil, dont les feuilles ſont fort longues & rayées de blanc & de verd. Elle porte en grappes un fruit jaune, qui eſt fort agréable, & ſi ſain qu'on le donne aux fievreux. La tige du *pacoba* croît ſi haut, quoique tendre & po-

reuse, que plusieurs Relations lui donnent le nom d'arbrisseau.

PACQUIRE, s. m. Nom d'un animal commun dans l'Isle de Tabago, qui est une espece de porc, dont la chair est bonne & le lard très-ferme, mais qui a le nombril singulierement placé sur le dos. Il a peu de poil.

PACT, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *accord*, *convention*. Il ne se dit gueres que des prétendues conventions que les Sorciers font avec l'Esprit malin. *Pacta Conventa* est une expression latine, qui est passée en usage pour signifier les conventions entre le Souverain & le Peuple dans plusieurs Etats, tels que l'Empire d'Allemagne, la Pologne, &c.

PADELIN, s. m. Nom d'un grand creuset dans lequel le Verrier fait fondre la matiere dont il fait le verre.

PADOU, s. m. Nom d'une espece de ruban, composé de la bourre de soie, qui est l'enveloppe du cocon.

PADOUANE, s. m. Nom que les Medaillistes donnent à une medaille nouvellement frappée pour contrefaire les antiques & tromper ceux qui ne s'y connoissent pas. Il vient d'un imposteur nommé le *Padouan*, qui en a contrefait un grand nombre en Italie.

PAG, s. m. Nom d'un animal sauvage du Bresil, moucheté & de moyenne hauteur, dont la chair a le goût de celle du veau.

PAGANISME, s. m. Mot formé du latin, qui signifie le culte des faux Dieux, ou la Religion qui se nomme autrement l'Idolâtrie. Ceux qui la professent se nomment Payens ou Idolâtres.

PAGE, s. m. Mot qui paroît formé du substantif grec qui signifie *petit garçon*, quoique plusieurs le fassent venir du substantif latin qui signifie *village*. C'est le nom qu'on donne aujourd'hui à de jeunes Gentilshommes qui servent auprès des Rois, des Princes ou des Seigneurs du premier rang, & qui portent leur livrée, avec la seule distinction qu'elle est plus propre, & que les manches sont ordinairement de velours. Mais il est certain qu'on a aussi donné quelquefois en France le nom de Page à des gens de vile condition, qui suivoient quelqu'un à pied; ce qui doit servir à diminuer un peu la vanité de ceux qui croient donner une grande opinion de leur noblesse, en disant que leurs ancêtres avoient des Pages. On appelle aussi *Pages*, sur un vaisseau, les jeunes Matelots apprentifs, qui se nomment vulgairement *Mouces*, du mot Espagnol qui signifie *jeune garçon*.

PAGNON, s. m. Nom qu'on donne par excellence à une sorte de drap noir fort fin, de la manufacture de Sedan, dont l'auteur se nommoit *Pagnon*.

PAGNONES, s. f. Nom des piéces de bois qui forment le rouet d'un moulin.

PAGODE, s. f. Nom qu'on donne aux temples Idolâtres des Indes orientales & même aux Idoles. Les Relations des Jesuites le font masculin; mais M. de la Loubere & plusieurs autres Voyageurs disent toujours *une Pagode*. On donne le même nom à de petites figures grotesques, qui sont devenues fort à la mode pour orner les cabinets. Quelques-unes viennent de la Chine, & la plûpart sont faites en France d'après elles. *Pagode* est aussi le nom d'une monnoie des Indes, qui vaut à peu près un ducat.

PAILLE, s. f. En termes de Lapidaire, on appelle *pailles* les obscurités qui se trouvent quelquefois dans les pierres précieuses & qui diminuent beaucoup leur prix. En termes de Mer, on nomme *pailles de bittes* de longues chevilles de fer qu'on met à la tête des *bittes* pour assujetir le cable. *Paillette* & *paillon* sont des termes d'Orfevrerie, & se disent des petits morceaux de soudure dont les Orfevres se servent. *Pailleux* se dit du fer & des autres metaux qui ont des pailles & des filamens. En termes de Blason, *paillé* se dit des piéces bigarrées de différentes couleurs.

PAILLO, s. m. Nom qu'on donne, sur les Galeres, à la chambre où l'on garde le biscuit & où l'Ecrivain est logé.

PAIN, s. m. Mot formé du latin, qui ne demande d'être expliqué que dans

dans ses usages figurés. En termes de Monnoie, on appelle *pain d'affinage*, l'argent qui se fixe, en masse plate, dans la coupelle où il a été mis pour l'affiner. En langage d'Eglise, on appelle *pain à chanter*, du pain sans levain, qui se fait pour être consacré à la Messe par les Prêtres. Les Juifs donnent à cette espece de pain le nom d'*Azyme*, qui signifie *sans levain*, & en mangent aussi avec l'agneau Pascal. *Pain de proposition* se dit des pains qui étoient offerts à Dieu dans l'ancienne Loi, & dont les Prêtres & les Levites avoient seuls droit de manger. *Pain du Roi* se dit du pain que le Roi donne pour la nourriture des prisonniers, & qui se prend sur le fond des amendes. Le *pain de munition* est le pain qu'on fournit aux Soldats. On appelle *pain d'épice* une pâte aromatique, paîtrie avec du miel ou de l'écume de sucre, & assaisonnée de diverses épices. *Pain de sucre*, *pain de bougie*, *pain de vieux oing*, &c. se disent de ces matieres préparées sous la forme dans laquelle on les vend.

PAIOMIRIOBA, s. f. Plante fort commune dans les Isles de l'Amerique, dont les feuilles sont longues & pointues, & passent pour un excellent vulneraire. On attribue à sa racine une grande vertu contre toutes sortes de poisons. Sa tige pousse plusieurs branches de chaque côté.

PAIR, s. m. Mot formé du latin, qui signifie *égal*, *semblable*. On en a fait un nom de dignité, qu'on a donné par excellence à douze des plus grands Seigneurs de France, tant Ducs que Comtes. L'opinion commune est qu'ils furent créés par Louis le Jeune, pere de Philippe Auguste, pour assister au couronnement des Rois de France & pour juger les causes de la couronne. Il y avoit six Pairs Ecclésiastiques & six Pairs Laïcs; trois de chaque ordre Ducs, & trois Comtes. Ces anciens titres subsistent encore; mais on a étendu le nom de *Pair* à tout Seigneur d'une terre érigée en *Pairie*. Dans l'origine, c'est-à-dire avant ces établissemens, on appelloit *Pairs* les principaux Vassaux d'un Seigneur, qui avoient entr'eux également droit de juger avec lui. Les Anglois retiennent quelque chose de cet usage dans leurs Jugemens, qui se font par des Jurés du même état que l'Accusé, & que cette raison fait nommer *ses Pairs*. *Voyez* JURÉ. Indépendamment de ces Pairs ils ont aussi ceux du Royaume, qui sont les principaux Seigneurs, Ducs, Comtes, Vicomtes & Marquis, dont la *Chambre haute* est composée. Aussi se nomme-t'elle autrement la *Chambre des Pairs*. La dignité de *Pair* s'appelle *Pairie*.

PAIRLE, s. m. Terme de Blason, qui se dit d'une fourche ou d'un pal mouvant du pied de l'écu & divisé au milieu en deux parties égales, qui vont aboutir en forme d'Υ grec aux deux angles du chef.

PAISSON, s. f. Mot formé du verbe *paître*, qui se dit de la glandée & autres fruits sauvages, & de tout ce que les bestiaux mangent dans les forêts & les campagnes. Les Gantiers donnent aussi ce nom à un instrument de fer, en forme de cercle, qui sert à étendre le cuir. *Paissoner*, dans le même langage, c'est tirer une peau sur le *paisson*.

PAISTRIN, s. m. Mot formé du verbe *paîtrir*, qui est le nom d'une grande huche où les Boulangers paîtrissent la pâte.

PAL, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie une piéce de bois longue & taillée en pointe. Il n'est en usage que dans le Blason, pour signifier un pieu posé debout, qui divise l'écu de haut en bas. *Ecu palé* se dit de celui qui est également chargé de pals de metal & de couleur.

PALADIN, s. m. Mot corrompu de *Palatin*. On a donné ce nom aux anciens Chevaliers qui alloient chercher des avantures, tels que *Roland*, *Maugis*, *Renaud*, &c. qui étoient ou des *Comtes du Palais*, ou des Princes du sang de Charlemagne & d'autres anciens Rois. *Voyez* PALATIN.

PALAIS, s. m. Nom de la partie intérieure de la bouche humaine & de la gueule des animaux, qui en est comme la voute, & qui communique aux narines par deux trous. Le

palais se prend quelquefois pour le *goût*, parce que le goût paroît résider particulierement dans cette partie. Ainsi l'on dit qu'une personne a le *palais fin*, pour dire qu'elle a le goût délicat.

PALAMANTE, s. f. Nom qu'on donne, en termes de Marine, à tout le corps des rames d'un bâtiment de bas-bord.

PALAN, s. m. Autre terme de Marine, qui est le nom d'une machine consistant dans l'assemblage d'une corde de moufle à deux poulies & d'une poulie simple qui lui est opposée, pour servir à lever des fardeaux. Il y a d'autres palans, qui tirent leur nom des parties du vaisseau auxquelles ils sont attachés. *Palanquer*, c'est se servir du palan pour lever ou faire descendre quelque fardeau.

PALANQUE, s. f. Nom qu'on donne, en Fortification, à un petit Fort composé de pieux & revêtu de terre, dont on fait un poste pour tenir la campagne.

PALANQUIN, s. m. Nom d'une espece de chaise qui est en usage dans toutes les parties de l'Inde & de la Chine, & dans laquelle on se fait porter ou par des hommes ou par des chameaux & quelquefois par des éléphans. C'est aussi le nom d'un petit *palan* de mer, qui sert à lever des fardeaux médiocres.

PALASTRE, s. m. Nom d'une piéce de fer qui couvre toutes les garnitures d'une serrure. On appelle aussi *palastre* une piéce de bois plate, dont on garnit les fentes d'un bâteau, pour empêcher qu'il ne prenne eau. C'est ce qu'on appelle *palardeau* sur les bâtimens de mer.

PALATIN, s. m. Mot formé du substantif latin qui signifie *Palais*. On donnoit autrefois ce nom à ceux qui avoient quelque office dans le Palais des Rois. Il y avoit des *Comtes Palatins*, qui étoient des Seigneurs que le Roi envoyoit dans les Provinces pour gouverner ou pour juger des affaires. L'Allemagne, la Pologne & l'Angleterre avoient leurs Comtes Palatins comme la France. Aujourd'hui ce titre, qui ne subsiste plus qu'en Allemagne, est restraint aux Princes qui ont un *Palatinat*, entre lesquels l'Electeur Palatin est le plus distingué.

PALE, s. f. Nom d'une piéce de bois avec laquelle on bouche les chaussées des étangs ou l'ouverture d'un biez de moulin. Le bout plat d'un aviron se nomme aussi *pale*. C'est encore le nom d'un grand oiseau, qui se nomme autrement *Cuillier*, parce qu'il a le bec rond & large à l'extrêmité.

PALE'E, s. f. Rang de pieux qu'on enfonce en terre, suivant le fil de l'eau, pour soutenir les poutres d'un pont de bois, & qu'on garnit de moises & de liernes.

PALEFROI, s. m. Nom qu'on donnoit autrefois aux chevaux que montoient les Seigneurs & les Dames dans les occasions solemnelles. De-là vient *Palefrenier*. On distinguoit anciennement les chevaux en *Destriers*, qui étoient les chevaux de bataille; en *Palefrois*, qui étoient des chevaux de marche ordinaire pour les voyages; & en *Roussins*, qui étoient les chevaux de somme & de travail.

PALERON, s. m. Nom d'un os presque triangulaire, d'où naissent la plûpart des muscles qui servent au mouvement du bras. En parlant des animaux, il se dit de toute la chair qui couvre cet os & qui forme l'épaule.

PALESTRE, s. f. Mot d'origine grecque, adopté par les Latins, qui étoit le nom des lieux publics où l'on formoit la jeunesse, non-seulement aux exercices du corps, mais à ceux même de l'esprit. On nommoit ainsi en général tous les lieux où l'on faisoit quelque exercice.

PALET, s. m. Nom d'un jeu fort commun, qui se joue avec des pierres plates ou des piéces de quelque metal, qu'on jette vers un but. Il ne faut pas le confondre avec le *Disc* des Anciens, qui étoit une machine d'airain, plate & ronde, qu'on lançoit en l'air.

PALETTE, s. f. On donne ce nom à l'os du genou, qui s'appelle aussi *Rotule*. *Palette* est un nom d'instrument dans plusieurs Arts. Les Impri-

meurs ont leur palette, qui est une petite pelle de fer, dont ils se servent pour relever l'encre. Celle des Peintres est un petit ais sur lequel ils mettent leurs couleurs, & qui est troué, pour le soutenir en y passant le pouce. Celle des Serruriers est aussi de bois, mais revêtue d'acier, & percée à demi pour recevoir le bout du foret quand on fore quelque ouvrage. Celle des Doreurs est un instrument qui leur sert à prendre l'or. Celle des Chirurgiens est un petit vaisseau où tombe le sang de ceux qui se font saigner, &c.

PALETUVIER, s. m. Arbre commun en Afrique, qui croît aux bords de la mer & des rivieres, & dont les branches se baissent jusqu'à terre, y prennent racine & forment de nouveaux arbres, qui ne cessant point ainsi de se multiplier, composent en divers endroits des bois impénétrables.

PALIER, s. m. Grande marche d'un escalier, qui sert de repos en montant & en descendant. Les paliers, dans les retours des rampes, doivent être aussi longs que larges. L'espace qui sépare deux appartemens de plein-pied, s'appelle Palier de communication.

PALINGENESE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *régénération*. Quelques-uns donnent ce nom à la Metempsycose, ancienne opinion qui supposoit que l'ame après la destruction du corps qu'elle habite, passe dans un autre; ce qui feroit comme une *nouvelle naissance*. Mais on entend ordinairement, par *Palingenese*, une opération chymique qui consiste à faire paroître la forme d'un corps après sa destruction. Ceux qui se vantent d'avoir vérifié cette expérience, disent que les esprits qui s'exhalent d'un corps, s'arrangent comme ils feroient s'ils étoient dans leurs canaux naturels, d'où il se forme une apparence nebuleuse du même corps. Ils prétendent expliquer par-là les apparitions des morts sur les fosses des cimetieres. S'il faut les en croire, la Palingenese des plantes est une opération fort aisée.

PALINODIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *chant répété*; mais qui se prend, dans l'usage commun, pour *rétractation de ce qu'on a dit*. Ainsi chanter la *palinodie*, c'est dire le contraire de ce qu'on avoit avancé. On appelle *Palinods*, à Rouen & à Caën, diverses Piéces de Poësie qui se récitent publiquement dans un certain tems de l'année, suivant une ancienne institution qui donne un prix à celle qui est jugée la meilleure. Le jour de cette solemnité s'appelle aussi *les Palinods* ou *la fête des Palinods*; nom qui vient de ce que le vers qui finit la premiere stance de certaines Piéces, doit être *répété* à la fin des autres stances.

PALIS, s. m. Rang de petits *pals* ou de pieux pointus, qui forment une clôture. De-là *palissade*, qui signifie, en termes de Fortification, une rangée de grands pieux, épais ordinairement de huit à neuf pouces & longs de sept à huit pieds, plantés à demi-pied l'un de l'autre, avec une traverse qui les lie à quatre ou cinq pieds hors de terre. Les palissades servent à garder les avenues de tous les postes qui pourroient être emportés d'emblée. En termes de Jardinage, on appelle *palissades* des rangs d'arbres qu'on plante à la ligne & dont on laisse croître les branches dès le pied, avec le soin de les tondre pour en faire une espece de mur. On les nomme aussi *charmilles* ou *ormilles*, parce qu'elles sont ordinairement composées de charmes ou d'ormes. Celles qu'on nomme *palissades d'appui*, se font d'arbustes, tels que le *jasmin*, le *filaria*, &c. & servent à revêtir les appuis des terrasses.

PALISSER, v. act. Terme de Jardinage, qui signifie attacher les branches d'un arbre fruitier contre un mur ou contre un treillage, pour les conduire régulierement & former de beaux espaliers.

PALIURE, s. f. Arbrisseau fort célébre parmi les Anciens, mais inconnu aujourd'hui sous ce nom, parce qu'étant fort commun de leur tems, ils n'en ont pas laissé d'exacte description.

PALLE, s. f. Mot Ecclésiastique tiré du latin, qui est le nom d'un carton quarré, revêtu d'étofie, & chargé d'une croix, dont le Prêtre couvre le calice pendant la Messe.

PALLADE, s. f. Vierge que les anciens Thebains consacroient à Jupiter. Ils choisissoient une des plus nobles & des plus belles filles de Thebes.

PALLADIUM, s. m. Statue de bois qui représentoit la Déesse *Pallas*, une pique à la main, & dont on rapporte qu'elle paroissoit avoir les yeux mobiles. Les Troyens la croyoient tombée du ciel, & l'Oracle d'Apollon les avoit assurés que leur Ville seroit imprenable aussi long-tems qu'ils conserveroient cette statue dans leurs murs. Diomede & Ulisse l'enleverent pendant le siége de Troie, & la Ville ne résista plus long-tems.

PALLAS, s. f. C'est un des noms que la Fable donne à la Déesse Minerve, considérée comme Déesse de la guerre.

PALLIER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie *couvrir*; mais qui n'a d'usage que dans le sens moral, pour signifier déguiser, couvrir quelque chose sous des apparences qui en dérobent la vérité. *Palliatif*, qui en est formé, se dit de ce qui ne sert qu'à couvrir les apparences. Un reméde *palliatif* est celui qui ne guérit pas le mal, mais qui en arrête les principaux effets.

PALLIUM, s. m. Mot latin, qui signifie *manteau*. C'est le nom d'un ornement pontifical, propre aux souverains Pontifes, aux Patriarches, aux Primats & aux Metropolitains, qu'ils portent par-dessus leurs habits pontificaux comme une marque de leur jurisdiction. Le Pallium n'est qu'une bande blanche, large de trois ou quatre doigts, chargée de croix noires, & attachée à un rond qui se met sur les épaules, avec deux pendans longs d'un pied, l'un devant & l'autre derriere, & de petites lames de plomb arrondies aux extrêmités, couvertes de soie noire & de quatre croix rouges. Comme cet établissement n'a été fait que pour tenir les principaux Prélats de l'Eglise dans une dépendance plus parfaite du S. Siége, on y a joint beaucoup de formalités. La matiere du Pallium est une laine blanche, tondue sur deux agneaux que les Sous-Diacres Apostoliques ont soin de paître & de tondre en leur saison. Ces deux agneaux sont offerts tous les ans pendant qu'on chante l'*Agnus Dei* à la Messe, par des Religieuses du Couvent de *sainte Agnès* de Rome. Deux Chanoines de saint Jean de Latran les reçoivent & les mettent entre les mains de ces Sous-Diacres, qui ont seuls le droit de faire les Palliums; & qui, après les avoir faits, les portent sur les corps de saint Pierre & de saint Paul, où l'on fait des priéres pendant toute une nuit, &c. Autrefois les Metropolitains étoient obligés d'aller chercher le Pallium à Rome, & devoient être enterrés avec cet ornement, afin que le Successeur fût dans la nécessité d'en aller demander un autre. Depuis, on en est quitte pour envoyer des gens exprès à Rome; mais pendant longtems on l'a fait payer si cher, que, suivant les Historiens Anglois, il coûtoit cinq mille florins aux Archevêques de Cantorbery. Les Metropolitains ne peuvent conférer les Ordres sacrés, assembler un Concile Provincial, consacrer une Eglise, &c. avant que d'avoir reçu le Pallium. Dans l'ancienne Eglise, le Pallium étoit une espece de manteau couvert de croix, qui étoit un habit commun à tous les Fidéles. Ce ne fut qu'au commencement du treiziéme siécle que Gregoire XI régla tout ce qui appartient là-dessus aux Metropolitains.

PALMA-CHRISTI, s. m. Nom latin d'une plante qui croît de la hauteur d'un petit figuier, dont le tronc & les branches sont creux comme un roseau, & dont les feuilles ressemblent à celles du plane, mais sont plus grandes & plus noires. Sa graine sert aux usages de la Médecine. On en fait aussi une huile qui est bonne pour éclairer.

PALME, s. f. Mot tiré du latin, qui est proprement le nom d'une branche ou d'un rameau de palmier. On

dit, dans le ſens figuré, qu'un Vainqueur a cueilli des palmes, pour dire qu'il s'eſt acquis beaucoup de gloire; parce que les palmes ſervoient aux anciennes couronnes, & qu'elles entrent encore dans les ornemens d'Architecture, comme attributs de la victoire. Dans le Blaſon, les écus des maris & des femmes ſont ſouvent accôtés par des *palmes*, parce que les Anciens regardoient les palmes mâles & femelles comme le ſymbole de l'amour conjugal. On appelle le *Dimanche des Palmes* ou *des Rameaux*, celui auquel l'Egliſe célébre l'entrée de notre Seigneur dans Jeruſalem, parce que le peuple Juif jetta des palmes ſur ſon paſſage. *Palmette*, en termes d'Architecture, eſt le nom d'un petit ornement qui ſe taille ſur les moulures, & qui reſſemble aux feuilles du palmier. Dans les Parterres des jardins, il entre de petites figures bordées de bouis, qui ſe nomment *palmettes*. *Palme* eſt maſculin, pour ſignifier un eſpace qui contient l'étendue de la main. Les Anciens avoient le grand & le petit palme; le premier, qui étoit une meſure de douze doigts, ou neuf pouces du pied de Roi; le ſecond, de quatre doigts, ou trois pouces. Les Italiens ſe ſervent encore de cette meſure, mais elle y eſt différente ſuivant les lieux. Le *palme* Romain moderne eſt de huit pouces trois lignes & demie.

PALMIER, ſ. m. Grand arbre, fort commun en Afrique & en Aſie, qui ne jette ſes branches qu'à la cime, & dont les feuilles ſont longues, étroites & pointues, en forme d'épée. Son fruit ſe nomme *datte*. Mais on prétend que le palmier femelle n'en porte point s'il n'eſt planté près du palmier mâle; & de-là vient que pluſieurs nomment *Dattier* celui qui porte des dattes, pour le diſtinguer du palmier femelle, qui eſt ſtérile lorſqu'il n'eſt pas voiſin de l'autre. On tire beaucoup d'utilité du palmier. On fait des poutres de ſon tronc, des uſtenciles de ſes branches, des corbeilles de ſes feuilles, des cordages de ſon écorce, de l'huile de ſon fruit; & les Negres, dans pluſieurs pays d'Afrique, tirent de ſon tronc une ſorte de vin qui eſt fort agréable dans ſa fraîcheur, mais qui change, & ſe tourne en vinaigre dans l'eſpace de peu de jours.

Les Iſles de l'Amerique produiſent une ſorte de palmiers auxquels on a donné le nom de *Palmiſtes*. On en diſtingue pluſieurs eſpeces, dont la principale ſe nomme *Palmiſte-franc*. Il n'a qu'un pouce de bois en rond, mais ſi dur que la hache a peine à l'entamer. Le dedans eſt une moelle ſpongieuſe. Au ſommet, il pouſſe des branches fort longues, qui ſont garnies de deux rangs de feuilles vertes, longues & étroites. Au bout du tronc, il ſe forme une eſpece d'étui, d'où ſort comme un épi chargé de petites fleurs, au-deſſous deſquelles naiſſent des fruits de la groſſeur d'une balle de paume. Ce qu'on appelle le *Chou Palmiſte* eſt une moelle qui ſe trouve dans l'arbre au-deſſous des feuilles, & qui en eſt apparemment le germe. Cette moelle eſt d'un goût fort agréable & qui tient de l'Aveline. Le tronc des palmiſtes eſt excellent pour faire des tuyaux & des goûtieres. Il ſert auſſi aux ouvrages du Tour & de Menuiſerie. Entre pluſieurs eſpeces ds palmiſtes, on en diſtingue une ſi épineuſe, que les Sauvages ſont obligés, pour en cueillir le fruit, de commencer par brûler les épines en faiſant du feu autour de l'arbre. Les feuilles du palmiſte-franc leur ſervent à couvrir leurs caſes.

PALONEAU, ſ. m. Nom d'une piéce de bois, longue d'environ deux pieds & demi, qui eſt de chaque côté du timon d'un caroſſe, & au bout de laquelle on attache les traits des chevaux.

PALPABLE, adj. Mot formé du latin, qui ſignifie ce qui eſt ſenſible au toucher, ou qui peut être reconnu par la forte impreſſion qu'il fait ſur les ſens. On dit, dans le ſens figuré, qu'un raiſonnement eſt palpable, c'eſt-à-dire, qu'il eſt de la derniere clarté.

PALPITATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie une eſpece de mouvement convulſif, qui arrive par le déſordre des eſprits, tel qu'il ſe fait

dans les chairs d'un animal qu'on vient de tuer. Les Médecins appellent *palpitation de cœur*, un battement violent du cœur, qui vient de quelque irritation dans ses muscles. Il y a aussi des palpitations d'arteres, qui viennent de quelque empêchement dans la circulation du sang.

PALTE, s. f. Espece de poire du Perou, trois ou quatre fois plus grosse que les poires d'Europe, d'un goût si agréable, & si sain qu'on en donne aux malades.

PALUDIER, s. m. Mot formé apparemment du substantif latin qui signifie *marais*. C'est le nom qu'on donne à ceux qui travaillent aux Salines; comme on appelle, aux environs de Paris, *Maraischers* ceux qui cultivent des legumes dans les marais voisins.

PAMPE, s. f. Nom qu'on donne à une espece d'herbe platte, qui environne le tuyau du bled & qui sort de la même racine. On dit *pampe de bled*, *pampe d'orge*, *d'avoine*, &c.

PAMPHLET, s. m. Mot Anglois, qui s'emploie quelquefois dans les autres langues, & qui revient à ce qu'on appelle en France une *Brochure*.

PAMPRE, s. m. Branche de vigne avec ses feuilles. Les Architectes donnent ce nom à un feston de feuilles de vigne & de grappes de raisin, qui sert d'ornement à la colomne torse. En termes de Blason, *pampré* se dit de la grappe de raisin attachée à la branche.

PAN, s. m. Nom d'une Divinité du Paganisme. *Pan* étoit le Dieu des Bergers & des Gens de la campagne. On le représentoit avec des cornes, & une baguette à la main. Quelques uns croient que Pan étoit Moïse, divinisé par les Payens. Il étoit considéré aussi quelquefois comme la Divinité universelle ou le Dieu de la Nature.

PAN signifie aussi une partie ou une face de quelque chose. Ainsi l'on dit un *pan* de mur, pour une partie; un *pan coupé*, pour une figure dont les angles sont coupés. *Panneau* est un diminutif, qui a quantité d'acceptions différentes. *Pan de rets* se dit des filets avec lesquels on prend les grandes bêtes. *Pan* est encore une mesure qui est en usage dans plusieurs pays de la France, & qui est de neuf pouces deux lignes, comme le palme de Genes.

PANACE'E, s. f. Mot grec composé, qui signifie *Reméde qui guérit tout*. C'est le nom commun de trois plantes auxquelles les Anciens attribuoient de grandes vertus. Ils les distinguoient par trois autres noms; l'une par celui de *Chironium*, l'autre par celui d'*Asclepium*, & la troisiéme par celui d'*Heracleum*. C'est de celle-ci qu'on tire la gomme qui se nomme *Opoponax*. On donne aussi le nom de *Panacée* à certains médicamens qui peuvent être employés pour toutes sortes de maladies dont les causes sont internes, parce qu'ils agissent en fortifiant la nature.

PANACHE, s. m. Nom qu'on donne à un faisceau de plumes ou d'autres choses legeres, qui étant liées par le bas & voltigeant par le haut, forment une espece de bouquet. On fait des panaches avec des plumes d'autruche & des aigrettes. Les Orfevres nomment *panache* la branche d'un chandelier, qui s'étend en forme d'aîle autour de la tige. On donne aussi le nom de *panache* à un certain mêlange de couleurs qui se trouve dans quelques fleurs, telles que la tulipe & l'anemone; & l'on dit d'une fleur, qu'elle est panachée. *Panache de mer* est le nom d'un petit insecte marin, & celui de certaines branches d'arbres de différentes couleurs & d'un tissu assez délicat, qui s'élevent contre les rochers où elles ont leur racine.

PANAGE, s. m. Droit qui se paie au Seigneur d'une forêt, pour avoir la liberté d'y faire paître les porcs.

PANAIS, s. m. Plante commune de jardin, dont la racine se mange & qui a ses feuilles assez semblables à celles de l'angelique. Il y a un *panais* sauvage, dont la racine est odorante, & dont on prétend que les feuilles sont bonnes pour mondifier les ulceres.

PANARIS, ſ. m. Mot grec composé, & nom d'une ſorte d'abſcès, qui vient, ſuivant ſa ſignification, ordinairement près des ongles ; mal dangereux, parce qu'il degénere quelquefois en gangrene. On prétend que la racine de l'herbe nommée *Tormentille* en eſt le reméde infaillible.

PANCARPE, ſ. m. Nom d'un des anciens jeux de l'amphitheâtre Romain, qui conſiſtoit à faire combattre des hommes vigoureux contre toutes ſortes de bêtes.

PANCHRESTE, ſ. m. Mot grec composé, qui ſignifie utile à tout. Les Médecins donnent ce nom à une ſorte de médicament qui convient à toutes ſortes de maladies & de plaies.

PANCRATICUM, ſ. m. Plante dont les feuilles reſſemblent à celles du lis, quoiqu'un peu plus longues, & qui eſt une eſpece de ſquille. De ſa racine, qui eſt revétue de pluſieurs tuniques comme l'oignon, ou plutôt, du jus de cette racine, on fait des trochiſques pour l'hydropiſie & le mal de ratte.

PANCREAS, ſ. m. Mot grec composé, qui ſignifie *entierement de chair*. C'eſt le nom d'une partie charnue du corps humain, qui ſoutient les rameaux de la *veine porte*, lorſqu'elle ſe diſtribue au ventricule & à la ratte.

PANDECTES, ſ. m. Mot grec composé, qui ſignifie *ce qui contient tout*. On a donné ce nom à un volume du droit Romain qui contient les réponſes des Anciens Juriſconſultes, & qui eſt diviſé en cinquante livres. Les Médecins ont auſſi leurs *Pandectes* ; c'eſt le titre d'un Dictionnaire de Médecine composé par *Matheus Sylvaticus*.

PANDORE, ſ. f. Nom d'une fameuſe femme de la Fable, à qui tous les Dieux avoient donné chacun la plus parfaite de leurs qualités ; Venus la beauté, Minerve la ſageſſe, Mercure l'éloquence, &c. Jupiter irrité du vol que Promethée avoit fait du feu du Ciel, lui envoya *Pandore* avec une boëte fatale où étoient renfermés tous les maux. Epimethée, frere de Promethée, eut l'imprudence de l'ouvrir. Ils ſe répandirent ſur la terre ; & l'eſpérance, qui étoit au fond de la boëte, fut l'unique choſe qui y reſta. *Pandore* eſt auſſi le nom d'un ancien inſtrument de Muſique à cordes de laiton, aſſez ſemblable au luth.

PANEGYRIQUE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *ſolemnel*, ce qui ſe fait avec pompe & ſolemnité. On a donné ce nom aux Eloges qu'on fait de quelque vertu ou de quelque perſonnes vertueuſes, d'après les Anciens Grecs qui dans leurs aſſemblées, à certains jours de fête, s'animoient aux grandes entrepriſes par des récits en proſe & en vers des actions de leurs plus grands hommes. *Panegyriſte* ſe dit de celui qui compoſe le *Panegyrique* ou l'Eloge de quelqu'un.

PANETIER, ſ. m. Officier qui a ſoin du pain. Le *grand panetier de France* eſt un Officier de la Couronne, qui commande à la Paneterie & qui dans les jours de cérémonie ſert le Roi à table avec le *grand Echanſon*. Il a ſa Juriſdiction, compoſée de pluſieurs Officiers. Les nouveaux Maîtres Boulangers de Paris lui rendent un hommage, qui s'appelle le *Pot de Roſmarin* ; & chaque année ils ſont tous obligés de comparoître, le Dimanche d'après les Rois, chez le Lieutenant géneral de ſa Juriſdiction.

PANETIERE, ſ. f. Eſpece de ſac de cuir, ſuſpendu en forme de fronde, où les Bergers portent leur pain. Les richeſſes d'un Berger ſont ſa houlette, ſa panetiere & ſon chien.

PANICAUT, ſ. m. Plante commune ſur les bords de la Loire, dont les feuilles ſe confiſent au ſel & ſont bonnes à manger. Les feuilles du Panicaut ſont larges & âpres par les bords. Elles ont un goût aromatique, & deviennent picquantes en croiſſant, ſur-tout au ſommet des tiges.

PANICUM, ſ. m. Plante qui a le chaume, les feuilles & la racine du millet, mais dont la chevelure eſt plus longue, & fournie de grappes fort épaiſſes. La chevelure & l'épi

font de diverfes couleurs. On met fon grain au rang des bleds, quoiqu'il foit peu nourriffant. Il y a un *Panicum* fauvage, que les oifeaux mangent volontiers.

PANIER A FEU, f. m. Machine de guerre, qui fe jette avec un mortier comme la bombe.

PANIQUE, adj. Mot tiré du latin, qui n'eft gueres en ufage que dans cette expreffion, *terreur panique*, où il fignifie *imprévu* & *fans fondement*. On en fait remonter l'origine à un Capitaine de Bacchus, nommé *Pan*, qui mit en fuite une armée ennemie en faifant pouffer de grands cris à fes foldats dans une vallée remplie d'Echos; ce qui effraya les autres & leur fit croire qu'ils avoient en tête des forces fupérieures aux leurs.

PANNE, f. m. Mot tiré du latin, qui fignifie drap dans fon origine. On en a fait le nom particulier d'une forte d'étoffe de foie qui tient quelque chofe du velours & qni a la même largeur. En termes de Blafon, *Panne* eft une fourrure de *vair* ou d'*hermine*. La *panne* d'un marteau eft la partie oppofée à la tête. En termes de marine, fe mettre ou être en *panne*, c'eft ne pas tenir ni prendre le vent; ce qui fe fait lorfqu'on veut retarder le cours du vaiffeau pour attendre quelque chofe. De-là l'expreffion figurée *tenir quelqu'un en panne*, pour le *tenir en fufpens*. On appelle auffi *panne* une piece de bois de fix ou fept pouces en quarré entre deux jambes de force, qui fert à foutenir les chevrons.

PANNELLES, f. f. Terme de Blafon, qui fe dit des feuilles de peuplier peintes fur un écu.

PANNETON, f. m. On nomme le *Panneton* d'une clé, la partie où font les dents.

PANNICULE, f. m. Diminutif du mot latin, qui fignifie drap. C'eft un terme de Médecine, qui eft le nom d'une efpece de membrane qui eft fous la graiffe, & dont les mufcles du corps animal font enveloppés.

PANNONCEAU, f. m. Vieux mot, qui a fignifié autrefois *enfeigne* ou *banniere*, & qui ne fe dit aujourd'hui que d'un écuffon d'armoirie, tel qu'on le met fur un poteau pour marquer la Jurifdiction.

PANON, f. m. Mot qui paroît venir du mot latin qui fignifie *plume*. On appelle *Panon de Pilote* des plumes enfoncés dans de petits morceaux de liege, qu'on laiffe voltiger au vent pour connoître d'où il vient.

PANSOPHIE, f. f. Mot grec compofé, qui fignifie toute fageffe, ou fageffe univerfelle. Ce n'eft pas le partage des hommes.

PANTHE'ES ou STATUES PANTHE'ENNES, f. f. Nom que les Anciens donnoient à certaines ftatues qui fervoient indifféremment à reprefenter un, ou plufieurs de leurs Dieux enfemble, c'eft-à-dire, par exemple, *Jupiter* par fon tonnerre, *Junon* par fa couronne, *Mars* par fon cafque, &c. que la ftatue portoit ou dans les mains ou fur la tête, fuivant la fantaifie de l'artifte.

PANTHEON, f. m. Temple de l'Ancienne Rome, bâti en forme ronde par *Agrippa*, gendre d'Augufte, & ainfi nommé parce que, fuivant la fignification du mot, il étoit dédié à tous les Dieux. Il fubfifte encore, & le Pape Boniface III l'a dédié à la fainte Vierge & à tous les Saints fous le nom de *Sainte-Marie de la Rotonde*.

PANTHERE, f. f. Mot grec, qui fignifie *bête tout-à-fait farouche*. C'eft le nom d'un animal furieux, que quelques-uns prennent pour la femelle du Leopard. La Panthere eft de la grandeur d'un Veau. Elle a la peau marquetée. Les Romains en faifoient paroître beaucoup dans les fpectacles qu'ils donnoient au Peuple. On en a fait le fymbole de l'hypocrifie, parce qu'on prétend que l'odeur douce de fa peau attire les bêtes qu'elle dévore, & qu'en les voyant approcher, elle cache fa tête, qui eft hideufe, avec fes deux pattes de devant.

PANTIERE, f. f. Nom d'une forte de grand filet, dont on fe fert pour prendre des becaffes.

PANTOMETRE, f. m. Mot grec compofé, qui fignifie *mefure pour tout*.

C'eſt le nom d'un ancien Inſtrument de Géométrie, que les Modernes ont beaucoup perfectionné, & qui ſert à prendre & à meſurer toutes ſortes d'angles, de hauteurs & de diſtances.

PANTOMIME, ſ. m. Mot grec composé, qui ſignifie celui qui *imite* ou qui *contrefait tout*. L'ancien théâtre avoit des Acteurs auxquels on donnoit ce nom ou celui de *Mimes*, parce que ſans le ſecours d'aucune parole ils exprimoient par des geſtes les actions qui peuvent faire le ſujet d'une Comédie. Cet Art s'eſt renouvellé de notre tems. *Voyez* MIME.

PANTOUFLE, ſ. f. Nom d'une chauſſure legere, dont on ſe ſert dans la chambre, pour la commodité des pieds. Elle s'appelle auſſi *Mule*. On n'en parle ici que pour remarquer que ce mot eſt ancien, & qu'on le fait venir du ſubſtantif grec, qui ſignifie *liege*, joint avec l'adjectif qui ſignifie *tout*; ce qui paroît aſſez vraiſemblable, à cauſe de la legereté que cette chauſſure demande pour être commode.

PAON, ſ. m. Il ſe prononce *Pan*. C'eſt le nom d'un bel oiſeau, qui eſt admirable ſur-tout par les différentes couleurs de ſa queue, qu'il étale en roue, & qui eſt remplie de petites marques en forme d'yeux. De-là la Fable d'*Argus*. Le Paon étoit conſacré à Junon. C'eſt le ſymbole de l'orgueil, parce qu'il paroît ſe complaire dans ſa beauté, qui eſt bien défigurée néanmoins par la laideur de ſon cri. Sa femelle ſe nomme *Paoneſſe*; & ſes petits, *Paonnaux*. Leur chair eſt eſtimée.

PAPAICOT, ſ. m. Arbre des Iſles de l'Amérique, qui ne pouſſe aucune branche, & dont les feuilles, qui reſſemblent à celles du figuier, régnent le long du tronc & font au ſommet une eſpece de couronne. Il porte ſous ces feuilles des fruits orangés de la groſſeur d'une poire de coing, dont la chair eſt ſemblable à celle du melon, mais doucereux & fades. Dans l'Iſle de la Guadeloupe ils deviennent auſſi gros que nos plus gros melons.

PAPAS, ſ. m. Eſpece de pomme de terre, ou de patate du Perou, qui étant cuite a preſque le goût d'une châteigne bouillie.

PAPEGAI, ſ. m. Nom qu'on donnoit autrefois aux Perroquets, & qui ne ſe dit plus que d'un oiſeau de bois ou de carte qu'on met au bout d'une perche pour ſervir de but à ceux qui diſputent le prix de l'arc ou de l'arquebuſe.

PAPELARD, ſ. m. Vieux mot, employé par la Fontaine, qui ſignifie *hypocrite* ou *faux flatteur*. On a dit auſſi *papelardiſe* pour *hypocriſie*, & *papelarder* pour *faire l'hypocrite*.

PAPELINE, ſ. f. Nom d'une ſorte d'étoffe, moitié ſoie & moitié fleuret, large ordinairement d'une demie-aune. On prétend qu'elle tire ſon nom de celui du Pape, parce qu'elle ſe fabrique à Avignon, qui eſt terre Papale.

PAPELONNE', adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit d'une repreſentation en forme d'écaille ou de demi-cercle ſur un écu.

PAPIER, ſ. m. ou PAPYRUS, dont papier eſt formé. C'étoit anciennement un arbuſte qui croiſſoit particuliérement en Egypte ſur les bords du Nil, & que les Egyptiens appliquoient à pluſieurs uſages, tels que d'en faire des paniers, des ſouliers, des habits, de petites barques, & du papier pour écrire; d'où eſt venu le nom du papier d'aujourd'hui. Le tronc de l'ancien *Papyrus* eſt composé de pluſieurs membranes l'une ſur l'autre, qu'on ſéparoit avec une aiguille, & qu'on étendoit ſur une table mouillée, pour donner à ces feuilles la longueur qu'on ſouhaitoit. Celles qui étoient près de la moelle ou du centre de la plante étoient les plus fines & les plus eſtimées. Le *vélin*, le *parchemin*, & le papier commun, ſont des inventions modernes dont on a l'obligation à la néceſſité. Le papier eſt une compoſition de vieux linge, qui étant pilé & réduit comme en bouillie, s'étend par feuilles, qu'on laiſſe ſécher pour ſervir à écrire, à imprimer, &c. On appelle *papier gris* ou *papier brouillard*, un papier qui n'étant pas collé boit les liqueurs &

ſert même à les filtrer ; *papier bleu*, celui dont les Marchands font des enveloppes pour diverſes marchandiſes, & *papier marbré*, un papier peint de différentes couleurs. Entre les papiers à écrire, on diſtingue le fin & le gros, le papier blanc de nege, & le papier blanc de lait, &c. Les meilleures Manufactures de papier ſont en Auvergne. Il prend différens noms ſuivant ſa grandeur, ſa fineſſe, ſa bonté, &c.

PAPISTE, ſ. m. Nom que les Proteſtans donnent à celui qui reconnoît le Pape pour chef de l'Egliſe. Ils nomment *Papiſme* la Religion Romaine.

PARABOLAINS, ſ. m. Mot tiré du grec, qui ſignifie dans ſon origine *hardi*, *courageux*. C'étoit parmi les Anciens, le nom d'une ſorte de *Gladiateurs* qui ne redoutoient aucun danger ; ce qui fit nommer auſſi Parabolains certains Clercs des premiers ſiécles de l'Egliſe, qui bravoient la peſte dans les Hôpitaux & toutes ſorte de dangers pour ſecourir les fidelles. Comme ils n'étoient pas moins de ſix cens dans Alexandrie, leur nombre déplut aux Gouverneurs de l'Egypte.

PARABOLE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *comparaiſon*. C'eſt une figure du langage, par laquelle on enveloppe quelque vérité ſous des images reſſemblantes. Cette maniere énigmatique de parler étoit familiere autrefois parmi les Nations du Levant, & Notre-Seigneur l'a ſouvent employée dans ſes inſtructions. En termes de Geométrie, *Parabole* eſt le nom d'une figure bornée par deux lignes, l'une droite & l'autre courbe. C'eſt une des ſections coniques, qui ſe fait en coupant un cone par un plan parallele à un de ſes côtés. On appelle *conoide parabolique* un ſolide produit par la circonvolution d'une parabole autour de ſon axe.

PARACENTOSE, ſ. f. Mot grec composé, qui ſignifie *ouverture qui ſe fait en perçant*. On donne ce nom, en Chirurgie, à l'opération par laquelle on ouvre l'abdomen des hydropiques, pour en tirer les eaux en y introduiſant une canule.

PARACLET, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *conſolateur*, *interceſſeur*. Les Saintes Ecritures ont donné ce nom au Saint Eſprit, & quelquefois à Jeſus-Chriſt.

PARADE, ſ. f. Ce mot, formé de *parer* qui ſignifie orner, ſe dit de ce qui n'eſt que pour l'ornement ; comme *un lit de parade*, &c. Dans le même ſens, en termes de Guerre, on appelle *parade* l'aſſemblée de quelques trouppes qui ſont nommées pour monter la garde, & qui commencent par s'aſſembler *ſous les armes & en bon ordre* ſur une place qu'on nomme auſſi *parade*. En termes d'eſcrime, *parade*, formé de *parer* qui ſignifie ſe *garantir*, ſe *défendre*, ſe dit de l'action par laquelle on pare un coup. Il n'y a pas moins de méthodes pour la *parade* que pour l'attaque. On dit d'un homme qu'il eſt fort à *la parade*. *Parade*, formé du verbe Eſpagnol, qui ſignifie *arrêter*, eſt un terme de Manege. Un cheval ſur à la *parade* eſt un cheval qu'on arrête facilement dans ſa courſe. *Parade* ſe dit auſſi des boufonneries que les opérateurs, les danſeurs de corde, &c. font faire ou dire par leurs ſuppôts, pour picquer la curioſité des paſſans, & s'attirer des ſpectateurs. C'eſt de-là qu'eſt venu le nom de *parade* pour une ſorte de Comédie fort à la mode dans ces derniers tems, où le plaiſant eſt pouſſé juſqu'au ridicule par des caracteres forcés, de fauſſes alluſions, de mauvaiſes pointes, & des peintures ſans vraiſemblance.

PARADIS, ſ. m. Mot tiré du grec, qui ſignifie *jardin*, & dont on a d'abord fait le nom du lieu de délices où le premier homme fut mis après ſa création ; enſuite on a nommé de même le ſéjour éternel des Bienheureux, où la Religion nous apprend qu'ils jouiſſent de la viſion de Dieu. Suivant l'Ecriture, le Paradis d'Adam, qu'on diſtingue en y joignant *terreſtre*, étoit effectivement un jardin. Les Peres de l'Egliſe & les Savans ont recherché dans quelle partie de la terre ce jardin délicieux étoit ſitué. Les uns l'ont mis dans la Mé-

ſopotamie, les autres vers la mer Caſpienne, dans les Iſles fortunées, dans la Taprobane des Anciens, ſous la ligne équinoxiale, &c. On n'en eſt pas mieux éclairci. Par le *Paradis de Mahomet*, on entend un lieu où l'on jouit de tous les plaiſirs des ſens, ſuivant l'idée que ce faux Prophête a donnée de la félicité future qu'il promet à ſes ſectateurs. Dans les ſalles des ſpectacles, on appelle *Paradis* un lieu où les ſpectateurs ſe placent, qui eſt au-deſſus des ſecondes loges & le plus élevé de la Salle. *Graine de paradis.* Voyez CARDAMOME.

PARADOXE, ſ. m. Mot tiré du grec, qui ſe dit d'une propoſition ou d'une idée, contradictoire ou fauſſe en apparence, mais qu'on raméne au vrai par le fond.

PARAGE, ſ. m. Terme de Marine, qui ſignifie un certain eſpace de mer, ſous quelque latitude que ce ſoit. Anciennement *parage* a ſignifié *nobleſſe*, *grandeur*. On dit encore, dans le ſtyle familier, *des gens de haut parage*, pour ſignifier des gens d'une naiſſance ou d'une conſidération diſtinguée.

PARAGRAPHE, ſ. m. Mot grec composé, qui s'employe pour titre de diviſion dans les Ecrits & dans les Livres, comme *article*, *ſection*, &c. Il eſt formé du verbe qui ſignifie *écrire*, & d'un adverbe qui ſignifie *proche*. On l'exprime ordinairement par ce caractere §.

PARAKINANCIE, ſ. f. Mot grec composé, qui ſignifie *étouffement*, *ſuffocation*. C'eſt le nom d'une eſpece d'*Eſquinancie*, dans laquelle les muſcles externes du larynx ſont attaqués.

PARALIPSE, ſ. f. Nom grec d'une figure de Rhétorique, de l'eſpece de l'Ironie. Elle conſiſte à feindre qu'on néglige certains ſujets ou qu'on les touche légerement, tandis qu'on s'y attache au contraire avec beaucoup de ſoin & d'étendue.

PARALLAXE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie proprement *différence* ou *variation*, mais qui en termes d'Aſtronomie, ſe dit de l'arc du firmament compris entre le lieu véritable & le lieu apparent d'un aſtre qu'on obſerve. Qu'on ſe ſuppoſe au centre de la terre, le vrai lieu d'un aſtre ſeroit celui où le rayon viſuel paſſant par le corps de cet aſtre, aboutiroit dans le firmament. Mais comme nous ſommes ſur la ſurface de la terre, qui eſt éloignée du centre, notre rayon viſuel forme une autre ligne, qui paſſant par le corps de l'aſtre, aboutit à une autre point du firmament, qui eſt ſon lieu apparent. C'eſt l'arc compris entre ces deux points qu'on nomme parallaxe, & qui ſert à meſurer la diſtance où les aſtres ſont de la terre, & leur diſtance entr'eux. Il y a des Etoiles ſi éloignées, que les deux lignes ſe confondant par rapport à nous, ne peuvent former de parallaxe. Une Planéte qui eſt au Zenith n'a pas de parallaxe, parce qu'alors les lignes tirées du centre de la terre & de notre œil ne ſont qu'une même ligne.

PARALLELE, ſubſt. & adj. Mot grec, qui ſignifie *choſes également diſtantes*. Dans l'uſage ordinaire, parallele ſe prend pour *comparaiſon*. Ainſi l'on dit faire le *parallele* ou la *comparaiſon* de deux perſonnes; ce qui ſignifie, examiner à quelle diſtance elles ſont, en quelque ſorte, des mêmes points de mérite, de vertu, d'habileté. En termes de Géometrie, on appelle *lignes paralleles* celles qui ſont également éloignées entr'elles, de ſorte qu'elles ne ſe toucheroient jamais quand on les ſuppoſeroit prolongées à l'infini. *Parallele*, en ce ſens, ſe dit des corps & des ſuperficies comme des lignes; par exemple, les côtés oppoſés d'un quarré ſont paralleles entr'eux. En termes de Géographie & d'Aſtronomie, on appelle *cercles paralleles*, ou ſimplement *paralleles*, les cercles du Soleil qui ſont également éloignés de l'Equateur. Leur nombre eſt de cent quatre-vingt-deux & demi, c'eſt-à-dire, la moitié du nombre des jours de l'année Solaire, parce que le Soleil allant de l'Equateur à l'un des Tropiques, retourne à l'Equateur par les mêmes paralleles qu'il avoient tracés auparavant. Au fond ce ſont moins des cercles que des li-

gnes ſpirales, à cauſe du mouvement propre & annuel du Soleil, qui eſt tous les jours d'environ un degré d'Occident en Orient. *Sphere paralele.* *Voyez* SPHERE.

PARALLELIPIPEDE, PARALLELOGRAMME, ſſ. mm. Termes grecs de Géométrie : le premier eſt le nom d'un corps ſolide terminé par ſix Parallelogrammes, dont les oppoſés ſont paralleles égaux & ſemblables. Le Parallelogramme eſt une figure quadrangulaire dont les côtés oppoſés ſont paralleles, mais plus particuliérement ce que le vulgaire appelle un *quarré long*.

PARALOGISME, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie un raiſonnement faux & trompeur, comme lorſqu'on tire une fauſſe concluſion d'un principe vrai, ou qu'on commet quelque autre erreur dans une démonſtration.

PARALYSIE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *diſſolution*, *ceſſation de liaiſon*. C'eſt le nom d'une fâcheuſe maladie cauſée par une réſolution de nerfs qui rend le corps ou quelqu'une de ſes parties ſans mouvement, & quelquefois ſans ſentiment. Les Vieillards & les Enfans ſont comme à demi paralytiques ; les premiers par épuiſement, les autres par foibleſſe.

PARAMETRE, ſ. m. Terme grec de Géometrie. C'eſt le nom d'une ligne conſtante dans pluſieurs ſections coniques, qui eſt une meſure invariable pour la comparaiſon des ordonnées & des abſciſſes de leurs diametres.

PARANGON, ſ. m. Vieux mot, qui a ſignifié *modéle*, *patron* ſur lequel on ſe forme. Il eſt demeuré aux Imprimeurs pour ſignifier deux ſortes de caractéres d'Imprimerie, l'un nommé le *gros Parangon*, qui tient le milieu entre le *petit Canon* & le *petit Parangon* ; l'autre, qui eſt le petit, & qui eſt entre le gros Parangon & le gros Romain. On appelle auſſi *Parangon* une ſorte de marbre noir d'Egypte & de Grece, dont les Anciens faiſoient des ſphinx & d'autres ſtatues d'animaux. Les Joualliers nomment *Parangon* un diamant ou toute autre pierre précieuſe qui eſt d'une beauté extraordinaire.

PARANYMPHE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui étoit parmi les Anciens le titre de certaines perſonnes qui jugeoient des marques de *la virginité* des filles au tems de leur mariage. Cet uſage s'obſervoit particuliérement chez les Juifs. Aujourd'hui quelques-uns donnent ce nom à celui qui conduit une jeune fille à l'Autel pour la cérémonie du mariage. En termes de Sorbonne, on appelle *Paranymphe* un diſcours ſolemnel qui ſe prononce à la fin d'*une Licence*, où l'on fait l'éloge des Licentiés.

PARAPEGME, ſ. m. Nom grec que les Anciens donnoient à des planches de cuivre ſur leſquelles les ordonnances & les proclamations publiques étoient gravées, & qui s'affichoient à quelque pilier pour y être lûes de tout le monde. C'étoit auſſi le nom d'une autre table publique qui contenoit les ſaiſons de l'année, les fêtes, en un mot qui ſervoit d'almanach avant l'invention de l'Imprimerie. Les Aſtrologues nomment auſſi *Parapegme* la table où ils tracent leurs figures, pour réſoudre les queſtions ſuivant les régles de leur art.

PARAPET, ſ. m. Dans l'uſage commun, on nomme *Parapet* un petit mur à hauteur d'appui, qui ſert de gardefou ſur le bord des ponts, des quais & des terraſſes. En termes de fortification, le *parapet* eſt particuliérement une élévation de terre ou de pierre par-deſſus le rempart, qui ſert à couvrir le canon & les combattans. Il y a des parapets faits de ſacs à terre, ou de bariques & de gabions. En géneral on appelle *parapet* tout ce qui borde une ligne, pour ſe mettre à couvert du feu des Ennemis. On croit ce mot tiré de l'Italien *Parapetto*, qui ſignifie ce qui ſert à couvrir la poitrine.

PARAPHE, ſ. m. Mot formé du grec, qui ſignifie *marque éclatante*, & dont on a fait le nom d'une ſorte de chiffre qu'on ajoûte à ſon nom dans les ſignatures, afin qu'il ſoit plus difficile de le contrefaire. *Signer avec paraphe.*

PARAPHERNAUX, adj. Biens *Paraphernaux*. Ce mot qui est formé du grec, signifie proprement *ce qui est au-delà de la dot*. Il ne se dit qu'en termes de droit, pour signifier les biens échus à une femme depuis que le mari a reçu sa dot.

PARAPHIMOSIS, f. m. Mot grec composé, qui signifie *ligament*, *contraction* d'une chose liée. C'est le nom d'une maladie par laquelle le Prepuce se retire tellement qu'il ne peut plus être rabbattu.

PARAPHRASE, f. f. Mot grec composé, qui signifie commentaire sur quelque chose, exposition de ce qui manque d'étendue ou qui n'est pas assez clair. On fait des paraphrases sur l'Ecriture-sainte, sur les ouvrages des Anciens, &c. On appelle Paraphrase Chaldéene ou Targum, un ancien Commentaire Chaldéen sur le vieux Testament, qui fut fait après la captivité de Babylone, pour aider à l'ignorance des Juifs qui avoient oublié l'hébreu. *Paraphraste* se dit de celui qui *paraphrase* ou qui commente un ouvrage.

PARAPLEGIE, f. f. Mot grec composé, qui signifie *frappement* de quelque partie du corps : & c'est le nom d'une espece de paralysie d'un ou de deux membres, qui succéde particuliérement aux maladies du cerveau & de l'épine, aux convulsions, à l'apoplexie épileptique, & dans laquelle ce sont les nerfs qui sont attaqués.

PARASANGE, f. f. Mesure Geographique de Perse, qui se trouve différente suivant les tems & les lieux. On en trouve de trente, de quarante & de soixante stades. Les Anglois la réduisent à quatre environ de leurs milles. *Voyez* MILLE.

PARASCEVE, f. f. Mot grec, qui signifie *préparation*. Les Juifs donnoient ce nom au Vendredi, veille du Sabbat, parce qu'ils commençoient alors à se préparer pour la fête du lendemain.

PARASELENE, f. f. Mot grec, qui signifie *ce qui est autour de la Lune*. C'est le nom que les Physiciens donnent à une sorte de Méteore qui consiste dans un cercle lumineux qu'on voit quelquefois autour de la Lune, ou qui la traverse. On y découvre une ou plusieurs apparences de cette Planete, qui se forment comme la *Parelie* autour du Soleil.

PARASITE, f. m. Mot grec, qui signifie en soi-même celui qui est près du froment ou de ce qui sert à nourrir. Dans l'origine, c'étoit le nom d'un premier Pontife ou d'un chef des Prêtres. On le trouve aussi employé pour *convive d'un Prêtre*, c'est-à-dire, celui que le Prêtre invitoit à manger sa part des viandes du sacrifice ; & c'est de-là sans doute qu'on lui a fait signifier une personne qui s'introduit à la table d'autrui, & qui cherche à s'y rendre agréable pour avoir la liberté d'y retourner souvent.

PARASOL, f. m. Espece de petit pavillon portatif, soutenu sur une baguette, qu'on porte au-dessus de sa tête pour se garantir de l'ardeur du Soleil. Ceux qu'on porte de même pour se garantir de la pluie se nomment *Parapluies*.

PARATITLAIRE, f. m. Nom qu'on donne, dans les Ecoles de Droit, au Docteur qui enseigne les *Paratitles*, c'est-à-dire, une courte explication des titres du Digeste & du Code pour en faire connoître la matiere & la liaison.

PARBOUILLIR, v. n. Terme de Médecine, qui se dit pour *faire bouillir légerement* ; comme lorsqu'il est question de certaines herbes dont on ne veut tirer que le premier suc.

PARC, f. m. Nom qu'on donne à un espace considérable, environné de murs ou de palissades, pour y conserver des bêtes fauves, ou pour le seul agrément d'une Maison de Campagne. On nomme aussi *Parcs* d'autres espaces qui sont enclos de même : tels sont les pâturages fermés où l'on fait paître des bestiaux ; ce qui s'appelle *Parquer*, sur-tout pour les moutons, dont les Parcs sont un enclos de claies mobiles, afin que les faisant changer souvent de place leur fiente serve à l'engrais des terres. En termes de guerre, on appel-

le *Parc de l'artillerie* la partie d'un camp où l'on met le canon & les poudres, & qui est gardé ordinairement par des Troupes, pour prévenir les accidens du feu. Le *Parc des vivres* est le lieu où sont les munitions de bouche. Les Parcs de mer, sont des *pêcheries* environnées de filets, dont les mailles sont réglées par l'ordonnance de la Marine. En termes de Chasse, un *parc* est une enceinte de toiles, où l'on court les bêtes noires qu'on y peut enfermer. Cet usage est fort commun en Allemagne.

PARCHASSER, v. n. Terme de Chasse, qui signifie terminer la chasse par la prise ou la mort de la bête.

PARCHEMIN, s. m. Cuir fort mince d'agneau, de veau & d'autres jeunes bêtes, qui est préparé avec de l'alun pour servir à quantité d'usage, sur-tout pour les pieces d'écriture qu'on veut conserver long-temps, telles que les titres des Maisons & des Terres, les Brevets, les lettres Patentes, &c.

PARCLOSES, s. f. Nom de certaines planches mobiles d'un vaisseau, qui se mettent à fond de cale, & qu'on leve ou qu'on baisse pour observer le cours des eaux qui s'y amassent.

PARDON, s. m. Les Juifs ont une fête qu'ils appellent le *jour du pardon* ou de la *propitiation*, qu'ils célébrent le 10 de leur mois *Tisri*, qui répond à notre mois de Septembre. Ils s'abstiennent du travail, comme le jour du Sabbat, jeûnent jusqu'au soir, & font profession ce jour-là de pardonner toutes les injures qu'ils ont reçues. Dans quelques Provinces de France, on appelle *les pardons*, ce qui se nomme ailleurs l'*Angelus*, c'est-à dire, les trois sons de cloche par lesquels on avertit du lever & du coucher du Soleil, & de l'heure du midi; parce qu'il y a des Indulgences ou des *Pardons*, accordés par le Pape à ceux qui recitent alors la *salutation Angélique*.

PAREATIS, s. m. Terme de Palais, qui est purement latin, & qui signifie *obeissez*. C'est le nom de certaines lettres de Chancellerie, par lesquelles le Roi ordonne l'exécution d'un Jugement, dans un lieu qui n'est pas du Ressort de la Jurisdiction où ce Jugement a été rendu.

PAREAUX ou PARES, s. m. Nom de certaines Barques Indiennes, où le gouvernail se met également au-devant & au derriere quand on veut virer de bord, parce que ces deux parties ont la même forme.

PAREGORIQUES, s. m. Nom grec de certains médicamens anodins, qui servent particuliérement à l'adoucissement de la douleur.

PARELIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *ce qui est proche* ou *autour du Soleil*. C'est le nom qu'on donne aux fausses images d'un ou de plusieurs Soleils qui paroissent quelquefois autour du véritable. On en a vû jusqu'à cinq à Rome, le 20 Mars 1629. Ce Phénomene arrive par des réflexions & des réfractions de la lumiere, & ses couleurs s'expliquent comme celles de l'Iris.

PARELLE, s. f. Plante dont les feuilles sont assez semblables au Plantin, mais dont la tige s'éleve d'une coudée, & dont la fleur est rouge, & la graine noire & luisante. C'est une sorte de *bete sauvage*, qui croît d'elle-même dans les terres cultivées.

PAREMENT, s. m. Mot formé de *parer*, dans le sens qui signifie *orner*. Un *parement d'autel* est un devant d'étoffe, ordinairement enrichi de broderie ou de galons, qui couvre le devant d'un autel. Le *parement* d'une pierre est le côté qui doit paroître en dehors du mur. Un *parement de pavé*, est l'arrangement uniforme des pavés. En termes de Bucheron, on appelle *paremens* les gros bâtons d'un fagot, qui servent comme à le parer. En termes de Fauconnerie, le *parement* d'un oiseau est la diversité des couleurs qui parent ses aîles. Les *Tailleurs d'habits* s'appelloient autrefois *Parementiers*, apparemment parce qu'ils paroient les habits & ceux qui les portent.

PARENCHYME, s. m. Mot grec composé, qui signifie *infusion*, ou plutôt *affusion*, & qui se dit, en Méde-

cine, des parties qui se forment par un amas de sang.

PARENS, s. m. Mot tiré du latin, qui ne signifie dans son origine que le pere & la mere, ou ceux dont on tire directement la naissance, mais qui dans notre langue s'applique à tous ceux auxquels on appartient par le sang.

PARENSANE, s. f. Terme de marine des Levantins. *Faire la Parensane*, c'est mettre les voiles & les manœuvres en état de faire route.

PARENTHESE, subst. fem. Mot grec composé, qui signifie une chose placée entre d'autres. C'est un terme de Grammaire, qui se dit d'un mot, ou d'une courte phrase, insérés dans le texte, & renfermés ordinairement entre deux crochets de cette forme ( ), qui ont quelque rapport au sens de la phrase entiere, mais qui n'empêchent pas qu'elle ne soit complette sans cette addition.

PARER, v. act. Mot dont le sens est double. Il signifie *orner*, *embellir*. Il signifie se garantir de quelque chose qui nous menace. Il a même d'autres significations dans les Arts. *Parer* une pointe, un cap, en termes de marine, c'est le *doubler*, ou passer au-delà. On dit aussi *parer l'ancre*, *parer le cable*, pour *les mettre en état de servir*. *Pare à virer* est un commandement de mer, par lequel on ordonne la manœuvre nécessaire pour *virer* ou changer de bord. En terme de Palais, une piece *qui porte exécution parée* est une piece en vertu de laquelle on peut contraindre quelqu'un à payer sur l'heure. *Voyez* PARADE, PARURE & PAREMENT.

PARESE, s. f. Mot grec, qui signifie *relâchement*. C'est le nom d'une espece de paralysie, dans laquelle la perte du mouvement n'est pas accompagnée de celle du sentiment.

PARETUVIER, s. m. *Voyez* PALETUVIER, qui est la maniere la plus commune d'écrire ce mot.

PARFONDRE, v. act. Mot formé du latin, qui se dit en termes d'Emailleur, pour *faire fondre l'émail également par-tout*.

PARFUM, s. m. Nom géneral de toute odeur agréable qui s'exhale de quelque chose, soit naturellement, soit par quelque autre moyen. On l'applique aussi aux choses mêmes d'où l'odeur s'exhale. En termes de Médecine, *Parfum* se dit d'une composition de médicamens secs qu'on jette sur des charbons ardens pour en tirer des exhalaisons, & qui servent ou à purifier l'air ou à la guérison de diverses maladies.

PARIADE, s. f. ou PAIRIADE, suivant qu'on le fait venir du latin ou du françois. C'est le nom qu'on donne à la saison où les Perdrix s'apparient pour la propagation de leur espece.

PARIAGE, s. m. Nom d'un droit de société, établi entre le Roi ou un Seigneur, & un Abbé ou l'Eglise, pour exercer la Justice & pour lever les droits Seigneuriaux.

PARIEN, adj. *Marbre Parien* ou de *Paros*. Nom d'un marbre blanc fort célebre parmi les Anciens, qui se tiroit des carrieres de l'Isle de *Paros*, une des Cyclades, dans l'Archipel. La plûpart des beaux ouvrages des Anciens étoient de ce marbre.

PARIETAIRE, s. f. Mot formé du substantif latin qui signifie *muraille*. C'est le nom d'une herbe qui croît d'elle-même sur les murailles & parmi les masures. Ses feuilles sont velues, ses tiges rougeâtres & environnées d'une graine âpre qui s'attache aux habits. On lui attribue une vertu absterfive, qui la rend propre à plusieurs usages de la Médecine. Elle guérit les playes fraiches. Elle provoque puissamment l'urine.

PARISIENNE, s. f. Nom d'un caractere d'Imprimerie, qui se nomme autrement *Sédanoise*. C'est le plus petit que les Imprimeurs employent.

PARISIS, s. m. Nom qu'on donne à une certaine étendue de Pays autour de Paris, mais dont on ne parle ici que dans un autre sens qui regarde la monnoie, & qui est opposé à *Tournois*. On appelle *sou* & *livre parisis* un sou & une livre qui contiennent un quart de plus que le sou & la livre tournois ; ce qui vient de ce que la monnoie, qui se faisoit autre-

fois à Paris, valoit un quart de plus que celle qui se faisoit à Tours. Ainsi le sou & la livre tournois, qui sont le sou & la livre d'usage commun, valent l'un douze deniers, & l'autre vingt sous; au lieu que le sou Parisis est de quinze deniers; & la livre Parisis de vingt-cinq sous.

PARLEMENT, s. m. Nom qu'on donne en France à un certain nombre de Cours supérieures de Judicature, qui connoissent des affaires en dernier ressort dans l'étendue de leur Jurisdiction, & dans lesquelles se vérifient & s'enregistrent les Edits, les Déclarations & les Ordonnances du Roi. On compte douze Parlemens en France; celui de Paris, qui après avoir été ambulant jusqu'au régne de Philippe le Bel, fut rendu sédentaire à Paris en 1302; celui de Toulouse, institué en 1302, & rendu sedentaire en 1443; celui de Grenoble, institué en 1451, d'abord sous le nom de *Conseil Delphinal*; celui de Bordeaux, institué en 1462; celui de Dijon, institué en 1476, & rendu sédentaire en 1494; celui de Rouen, institué en 1302 sous le nom d'*Echiquier*, rendu perpétuel en 1499, & confirmé sous le nom de Parlement en 1515; celui d'Aix, institué en 1501; celui de Rennes, institué en 1555, le seul qui soit Semestre; celui de Pau, institué en 1519 par Henri II. Roi de Navarre, Prince de Bearn, & rétabli en 1621 par Louis XIII; celui de Metz, institué en 1633; celui de Besançon, rétabli en 1674; celui de Douay, institué en 17... En Angleterre, on appelle *Parlement* l'assemblée génerale des Etats, qui comprend la *Chambre haute* ou *des Pairs*, composée de la haute Noblesse ou de la Pairie, & des Evêques; & la *Chambre des communes* ou la *Chambre basse*, composée de Membres élûs dans les Villes & Bourgs, qui ont ce droit. Les Membres de la Chambre basse sont choisis parmi les Chevaliers & les plus honorables Citoyens. Ainsi cette assemblée est proprement celle des trois Ordres du Royaume, en deux Chambres séparées, qui doivent être reunies dans leurs opinions, & obtenir le consentement du Roi, pour donner à leurs Actes la force de loi Nationale. Ce n'est qu'au treiziéme siécle, sous Henri III, que les Communes ont été appellées au Parlement d'Angleterre. D'abord, elles étoient convoquées tous les ans. Ensuite il y eut de la variété dans le tems des convocations & dans la durée de la session, jusqu'à Guillaume III, qui passa un Acte pour restraindre la durée à trois ans. Georges I l'a prolongée jusqu'à sept, qui est l'ordre presentement établi; quoiqu'il change, suivant la volonté du Roi & le cours des évenemens.

PARMESAN, s. m. Nom d'une fort bonne espece de fromage qui se fait dans l'Etat de Parme en Italie, & qui se transporte dans toute l'Europe en forme de pain.

PARODIE, s. f. Mot grec composé, qui est le nom d'un ouvrage d'esprit, en prose ou en vers, où l'on tourne en raillerie d'autres ouvrages, en se servant de leurs expressions & de leurs idées dans un sens ridicule ou malin. *Parodier* une piece de Théâtre, c'est en faire la *Parodie*.

PAROLE, s. f. Articulation de la voix. Ce mot est formé de *paroler*, qui se disoit autrefois pour *parler*. On dit dans le sens figuré *donner sa parole*, c'est-à dire, *promettre*, engager sa foi par des expressions nettes & précises. Un *homme de parole* est celui qui est fidelle à une promesse de cette nature. *Perdre la parole*, c'est perdre l'usage de la langue ou le pouvoir de parler.

PARONS, s. m. Terme de Fauconnerie. On donne ce nom aux peres & aux meres des oiseaux de proye.

PARONYCHIE, s. f. Nom grec d'une sorte d'apostume qui vient *aux ongles*. On a donné le même nom à une petite herbe qui en est le reméde, & qui croît parmi les pierres. Comme elle est fort branchue & que ses feuilles ressemblent beaucoup à celles de la Rue, on la nomme aussi *Rue parietaire*.

PAROTIDE, s. f. Nom grec d'une glande, qui est, suivant la significa-

tion

tion du mot, aux côtés de l'oreille & qui sert à la décharge du cerveau.

PAROXYSME, s. m. Mot grec composé, qui signifie l'augmentation d'une douleur ou d'une maladie. Le *Paroxysme* de la fievre est un accès avec redoublement.

PAROY, s. m. Vieux mot qui signifie *muraille*, du mot latin qui a la même signification. Il se dit encore, en termes de Physique & de Médecine, des clôtures & des membranes qui forment les parties creuses du corps. Les *parois* de l'estomac.

PARPAILLOTS, s. m. Nom injurieux que les Catholiques de France ont donné aux Protestans. L'origine en est obscure. Quelques-uns prétendent qu'il vient de certaines chemises, nommées *Parpailloles* en Gascogne, qu'ils mirent dans une sortie pendant le siege de Clerac, comme le nom de *Camisards* leur a été donné par la même raison dans un autre siege.

PARPAING, subst. & adject. Une *pierre parpaigne*, est une pierre qui tient toute l'épaisseur d'un mur, c'est-à-dire, qui a un parement en dedans & l'autre en dehors. *Faire un Parpaing* signifie, en termes de Maçonnerie, *faire face* des deux côtés. On appelle aussi *Parpaings d'appui* des pierres à deux paremens qui sont entre les aleges, & qui forment l'appui d'une croisée.

PARQUET, s. m. Nom d'un assemblage de menuiserie qu'on pose sur des lambourdes, pour servir de pavé dans les appartemens. En termes de Palais, *Parquet* signifie la partie d'une Salle de Justice où se tiennent les Juges. Cet espace est ordinairement renfermé par une barre, qui s'appelle la *Barre d'audience*, & de-là vient qu'on dit les affaires *du Barreau*, aller *au Barreau*, &c. En termes de mer, le *Parquet* est un retranchement qu'on fait sur le pont pour y mettre les boulets d'artillerie.

PARRICIDE, subst. & adject. Mot composé du latin, qui signifie l'action de tuer son pere ou sa mere, & qui se dit aussi de celui qui a commis ce crime. Les anciennes loix Romaines n'avoient point ordonné de punition pour le parricide, parce qu'on le supposoit impossible. Cinq-cens ans après la mort du Legislateur Numa, on en vit un exemple dans L. Ostius, qui tua son pere. Il fut arrêté, & condamné d'abord à passer une année en prison avec des souliers de bois, comme indigne de toucher la terre qui est la mere commune du genre humain. Ensuite après avoir été rigoureusement fouetté, il fut lié dans un sac de cuir avec un chien, un singe, un cocq & une vipere, & jetté ainsi dans l'eau. Un enfant Romain, qui avoit frappé son pere ou sa mere, devoit avoir les mains coupées. Les Egyptiens enfonçoient des roseaux pointus dans toutes les parties du corps d'un parricide, & le jettoient en cet état sur un monceau d'épines, auxquelles on mettoit le feu.

PARTANCE, s. f. Vieux mot, qui s'est conservé dans la Marine, pour signifier le départ du vaisseau. On dit aussi *partement*. Le *coup de partance* est un coup de canon sans balle, qu'on tire pour avertir qu'on va mettre à la voile. La baniere de partance est le pavillon qu'on met à la pouppe dans la même vûe.

PARTERRE, s. m. Nom qu'on donne dans les Salles de Spectacle à l'espace qui est entre le Théâtre & l'Amphitheâtre. En France les Spectateurs y sont debout. En Angleterre & dans d'autres Pays, ils sont assis commodément. On appelle aussi le *Parterre* les Spectateurs mêmes dont le Parterre est rempli, & c'est lui que les Acteurs regardent comme leur souverain Juge. En termes de jardinage, *parterre* signifie la partie découverte d'un jardin devant la face d'une maison. Il est ordinairement divisé en quarreaux & en diverses figures; ce qui en forme de plusieurs sortes. On appelle *parterre à compartimens* ou *parterre de piéces coupées*, celui qui est composé de figures régulieres, où l'on met des fleurs; *parterre de broderie*, celui qui est composé de rainceaux, de fleurons & autres figures formées de traits de bouis nain, &

entouré de plates-bandes; *parterre de gazon*, celui qui est fait de piéces de gazon en compartimens quarrés & avec enroulemens; *parterre à l'Angloise*, celui qui est d'une broderie mêlée de plates-bandes & d'enroulemens de gazon. Les *parterres d'eau* sont des compartimens formés par plusieurs bassins de différentes figures, avec des jets & des bouillons d'eau.

PARTI, adj. Vieux mot, formé de *partir*, qui se dit pour *partagé*. *Mi-parti* se dit encore, dans le style familier, pour *partagé en deux moitiés* ou *demi-parties*. En termes de Blason, *parti* se dit du chef des aigles à deux têtes, & de l'écu, ou des piéces, qui sont divisés perpendiculairement en deux parties égales.

PARTI, s. m. Mot formé de *part*, qui a diverses significations. Il se prend quelquefois pour un certain nombre de personnes qui s'accordent à soutenir la même opinion & qui se déclarent contre ceux qui en soutiennent une autre. Il se prend aussi pour l'opinion même qu'on soutient, & en général pour toutes les choses auxquelles on s'attache ou pour lesquelles on se détermine & l'on se déclare. Il se dit absolument pour *résolution*; ainsi *prendre son parti*, c'est se résoudre à quelque chose de fixe. En termes de guerre, *Parti* se dit d'un petit corps de Cavalerie ou d'Infanterie qui est employé à quelque expédition. *Aller en parti*, c'est courir la campagne avec une commission particuliere, pour chercher l'occasion d'incommoder l'ennemi; ce qui s'appelle aussi *faire la petite guerre*. On nomme *Parti bleu*, ceux qui vont *en parti* sans commission. Ils sont regardés & punis comme des voleurs. Ceux qui sont munis d'une commission, s'appellent *Parti reglé*. En termes de Finance, *Partis* se dit de certaines sociétés qui se forment pour lever les droits du Roi & qui rapportent ordinairement beaucoup de profit. On dit d'un homme, qu'il a gagné son bien dans *les partis*. *Partisan* signifie en général celui qui a pris parti pour quelque chose; mais dans ce sens il doit toujours être accompagné d'un régime: ainsi l'on dit, Partisan des Anciens, Partisan des Modernes, &c. *Partisan* ne se dit seul que de ceux qui vont en parti, dans le sens militaire; & de ceux qui forment des Sociétés pour la levée de quelque droit du Roi. *Partial*, autre mot formé de *Parti*, signifie celui qui dans le choix de quelque opinion, de quelque intérêt, en un mot, de quelque parti, panche plus d'un côté que de l'autre. *Partialité* est le substantif.

PARTICIPE, s. m. lat. Terme de Grammaire, qui se dit de certains adjectifs dérivés naturellement de leurs verbes, & qui font un des tems du mode qu'on appelle *infinitif*. Il y a un participe actif, comme *aimant*, *lisant*; & un participe passif, comme *aimé*, *lû*.

PARTICULE, s. f. Diminutif de *partie*. En termes de Grammaire, il signifie de petits mots, la plûpart monosyllabes, qui ne se déclinent pas & qui servent ou de prépositions, ou de conjonctions, &c. dans le discours; tels que *de*, *à*, *par*, *ou*, &c. En termes de Philosophie, on appelle *particules* les petites parties qui composent un corps, & dont on suppose que la grosseur & la forme varient, suivant la nature & les propriétés des corps.

PARTIE, s. f. En termes de Musique, on appelle *parties* les accords de plusieurs personnes qui chantent, ou de plusieurs instrumens qui jouent ensemble. On distingue quatre parties principales, le Dessus, la Basse, la Taille & la Haute-contre. Chacun chante ou joue *sa partie*. En termes de Finance, *partie* se dit d'une somme d'argent qui fait un article de compte. En termes du Barreau, *Partie* signifie celui qui est engagé dans un procès, soit en qualité de *Demandeur* ou de *Défendeur*.

PARTITION, s. f. lat. Terme d'Art. En Musique, on appelle *partition* toutes les parties d'une Piéce, lorsqu'elles sont écrites l'une sur l'autre, mesure contre mesure. En termes de Blason, *partition* de l'écu, se dit pour *division*. En termes d'Arithme-

tique, la *partition* eſt une opération par laquelle on diviſe un nombre par un autre plus petit. 12 diviſé par 3, dont le quotient ſera 4, eſt une partition.

PARTULE ou PARTOUDE, ſ. f. Mot formé du verbe latin qui ſignifie *accouchement*. Les Romains donnoient ce nom à une Déeſſe qui avoit ſoin des femmes groſſes; comme ils appelloient *Natio* celle qui préſidoit aux enfans nouvellement nés; *Lucine*, celle qui préſidoit à l'accouchement; *Alemone*, celle qui veilloit à la nourriture & à l'éducation des enfans; *None*, celle qui avoit ſoin d'eux pendant le neuviéme mois, dans le ſein de leur mere; & *Decime*, celle dont le ſoin étoit pour ceux qui alloient juſqu'au dixiéme mois.

PARULIS, ſ. m. Terme grec de Médecine, qui ſignifie *ce qui eſt proche des gencives*. C'eſt le nom d'une maladie qui conſiſte dans une inflammation des gencives, & qui ſe termine quelquefois en ſuppuration.

PARURE, ſ. f. Mot formé de *parer*, dans le ſens qui ſignifie *orner*. En termes de Relieur, on appelle *parure* ce qui ſe retranche d'une peau après que les couvertures ſont taillées. L'inſtrument qui ſert à cette opération ſe nomme *Couteau à parer*.

PAS, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie en général l'eſpace qui eſt entre les pieds des animaux qui marchent. On appelle *pas géométrique* un eſpace de cinq pieds de Roi; *pas commun*, deux pieds. Les Anglois entendent par le pas commun, environ trois pieds ou une verge. En termes de Fortification, le *pas de ſouris* eſt un chemin de trois pieds de largeur entre le rempart & le foſſé, qui s'appelle *Liſiere* & *Berme*. Les Artiſans diſent qu'il y a des outils de toutes ſortes de *pas*, pour dire, de toutes ſortes de grandeurs. *Pas* ſignifie quelquefois *paſſage*, comme le *Pas de Suze*, le *Pas de Calais*, &c. *Pas de ballet*, *pas d'armes*, ſe diſent, l'un des pas figurés qui ſe font dans les ballets, l'autre des combats qui ſe faiſoient entre les Chevaliers dans les Tournois. *Pas-d'âne* eſt le nom d'une plante dont les feuilles ſont aſſez grandes, blanches par-deſſous & vertes par-deſſus, la fleur jaune, & la tige de la hauteur d'une palme. On en fait le ſyrop de *Tuſſilage*, ainſi nommé du nom latin de cette plante, qui eſt excellent pour la poitrine. Les feuilles du pas-d'âne ſont bonnes en teinture, & pour la toux. On donne auſſi le nom de *pas-d'âne* à une garde d'épée qui couvre toute la main, & à une eſpece de mors qu'on met aux chevaux qui ont la bouche forte.

PASQUE, ſ. f. Mot tiré de l'hebreu, qui ſignifie *paſſage*, & qui eſt le nom d'une Fête ſolemnelle que les Juifs célébrent tous les ans le 14 de la Lune de Mars, en mémoire de leur délivrance d'Egypte. Les Chrétiens ont donné le même nom à la ſolemnité de la Réſurrection de notre Seigneur, qu'ils célébrent le premier Dimanche après la pleine Lune qui ſuit l'Equinoxe du Printems, ou le 21 de Mars.

PASQUERETTE, ſ. f. Petite fleur blanche, qui eſt une eſpece de *Marguerite*, & dont le nom paroît formé de *Paſque*, parce qu'elle vient vers ce tems.

PASQUIN, ſ. m. Nom d'une ſtatue mutilée, de marbre, qui eſt au coin du Palais des *Urſins* à Rome, à laquelle on attache des ſatyres & des railleries en vers ou en proſe, qui ſe nomment *Paſquins* ou *Paſquinades*. On prétend que l'origine de cet uſage eſt un Cordonnier, nommé *Paſquin*, grand railleur, qui logeoit dans ce lieu vers le commencement du quinziéme ſiécle; & qu'après ſa mort, quelques Ouvriers ayant trouvé en terre, devant ſa maiſon, la ſtatue d'un ancien Gladiateur, on la plaça ſous ſon nom à l'encognure de ſa rue.

PASSACAILLE, ſ. f. Mot tiré de l'Eſpagnol, qui eſt le nom d'un air de muſique d'une meſure particuliere. C'eſt une eſpece de *Chacone*, qui doit être compoſée ſur un mode qui ait la tierce mineure, & qui ſe bat lentement. Les Eſpagnols aiment beaucoup cet air; & comme ils le jouent

sur leurs guitarres *en passant dans les rues*, de-là vient son nom dans leur langue.

PASSADE, s. f. Terme de Manége, qui se dit du mouvement qu'un cheval fait plus d'une fois dans un même espace, en passant & repassant sur une même longueur de terrain. On distingue différentes sortes de *passades*, c'est-à-dire, de méthodes pour ce mouvement.

PASSAGE, s. f. Terme de l'Ordre de Malte, qui se dit du droit de réception d'un Chevalier. Le *passage d'un Chevalier d'âge* est de deux cens cinquante écus d'or pour le trésor de l'Ordre, & de douze écus blancs pour le droit de la langue; celui d'un *Chevalier de minorité* est de mille écus d'or pour le trésor, & de cinquante écus d'or pour la langue; celui des Chapelains est de cent écus d'or, & douze pour la langue; celui des Servants-d'armes est de deux cens écus d'or, & douze écus blancs pour la langue.

PASSE, s. f. Terme d'Escrime, qui se dit du mouvement qu'on fait pour sauter au corps de son ennemi. On enseigne diverses méthodes pour la *passe*. Il y a des passes volontaires & des passes nécessaires.

PASSE'E, s. f. Terme de Chasse, qui se dit de la trace du pied des bêtes; comme la *passée* d'un cerf, &c. On dit aussi Prendre des becasses à la *passée*; ce qui se fait avec le filet qui se nomme *pantiere*.

PASSE-FLEUR, s. f. Anemone sauvage, qui est plus grande que celle des jardins, & dont les feuilles sont plus larges & plus dures. Quelques-uns donnent mal-à-propos le nom de Passe-fleur au Pavot sauvage.

PASSEGER, v. act. Terme de Manége, tiré de l'Italien. *Passeger* un cheval, c'est le faire marcher de côté, soit au pas ou au trot, de maniere que ses hanches tracent un chemin parallele à celui que tracent ses épaules. On le *passege* sur deux lignes droites, le long d'une haie ou d'une muraille, ou bien de sa longueur sur les voltes.

PASSE-MUR, s. m. Nom d'une espece de coulevrine qui tire treize livres de balles, & qui a quarante calibres de long.

PASSE-PAROLE, s. m. Terme militaire, qui se dit d'un commandement donné à la tête d'une Armée, qu'on fait passer de bouche en bouche jusqu'à la queue.

PASSE-PARTOUT, s. m. Nom d'une sorte scie dont les dents sont détournées de part & d'autre, & qui sert à scier les gros arbres dans les forêts. On appelle aussi *passe-partout*, non-seulement une clef qui sert à ouvrir plusieurs portes, mais encore une sorte de serrure où il y a ordinairement deux clefs & deux entrées.

PASSEPIED, s. m. Sorte de danse, qui a été fort en usage en France. L'air sur laquelle on la danse, se nomme aussi *passepied*. Il a la mesure du menuet, mais le mouvement en est plus vif.

PASSE-POMME, s. f. Nom d'une pomme précoce, dont le goût est un peu aigre, mais agréable. Il y en a de rouges & de blanches.

PASSER, Verbe neutre lorsqu'il signifie Aller d'un lieu à un autre, mais qui devient actif dans d'autres significations. *Passer l'éponge* sur quelque chose. *Passer au fil de l'épée. Passer un dessein à l'encre*, &c. *Passer* se dit aussi pour *accorder sans y être obligé. Je vous passe cette proposition. Passer un homme à un Officier*, &c. *Passer une somme en compte*, c'est la tenir pour reçue.

PASSERAGE, s. f. Plante, qui se nomme aussi *Lepidium*, qui croît dans les lieux sans culture, de la hauteur d'une coudée, & dont les feuilles ressemblent à celles du Nasitort. Sa fleur est blanche. Sa racine, qui est chaude, s'emploie pour les sciatiques.

PASSEREAU, s. m. Mot formé du latin, qui est le nom d'un petit oiseau fort commun, qu'on appelle aussi *Moineau*. Sa femelle se nomme *Passe*.

PASSEROSE, s. f. Plante dont la tige est fort haute, les feuilles larges, & qui produit de grandes fleurs du même nom. Les passeroses cultivées

ornent beaucoup un jardin. Il y en a de blanches, de rouges & de panachées.

PASSE-VELOURS, ſ. m. Eſpece d'Amaranthe, qui en a toutes les propriétés, excepté que ſa feuille eſt plus petite & ſa tige plus rougeâtre. C'eſt auſſi une fleur d'Automne.

PASSE-VOLANT, ſ. m. Nom qu'on donne ſur mer à certains canons de bois bronzé, qui ne ſont mis que pour effrayer par l'apparence. On appelle auſſi *Paſſe-volants* de faux Soldats que les Officiers font paſſer en revue pour tromper les Inſpecteurs & les Commiſſaires, quand leurs Compagnies ne ſont pas complettes. Il y a néanmoins une Ordonnance de l'année 1668, qui porte que les Paſſe-volants ſeront marqués à la joue d'une fleur de lys, par l'Exécuteur, & que leur équipage ſera confiſqué.

PASSIF, adject. Terme de Grammaire, oppoſé à *actif*. On appelle *verbes paſſifs* ceux qui emportent ſoumiſſion, inactivité de la part du ſujet; c'eſt-à-dire, qui ſignifient ſeulement une action ſur quelque choſe, ſans que cette choſe y contribue. *Remuer* eſt un verbe actif, c'eſt-à-dire, qui emporte une action. *Etre remué* en eſt le paſſif. *Obéiſſance paſſive* ſe dit d'une obéiſſance aveugle, qui rejette tout examen des raiſons du commandement. *Paſſif*, en Phyſique & en Chymie, ſe dit des choſes qui n'ont aucune vertu par elles-mêmes. La terre & l'eau ſont des principes *paſſifs*.

PASSULE, ſ. f. Nom que les Médecins donnent à toutes ſortes de raiſins ſéchés au ſoleil. On les nomme auſſi *paſſerilles*. On trouve, chez les Apotiquaires, de ces raiſins apportés de Damas, de Smyrne, de Candie, &c. qu'ils appellent *Zibibum*.

PASTE DE FOURNEAUX, ſ. f. Nom que donnent les Chymiſtes à la terre dont ils font leurs fourneaux. On appelle auſſi *paſte d'amande* & *paſte d'abricot*, des amandes & des abricots formés en maniere de paſte ſéche.

PASTE', ſ. m. En termes de Fortification, le *pâté* eſt une eſpece de *plate-forme* ou de *terre-plein*, d'une figure irréguliere, & bordé d'un parapet, qui ſe conſtruit ordinairement dans les lieux marécageux, pour couvrir la porte d'une Place. Les Imprimeurs appellent *pâté* une *forme* rompue ou dérangée.

PASTEL, ſ. m. Terme de Peinture. On donne ce nom à des crayons compoſés de différentes couleurs broyées & réduites en pâte avec de l'eau de gomme. Peindre en paſtel, c'eſt peindre avec ces couleurs, qu'on mêle ſuivant les diverſes teintes qu'on veut faire. Mais elles réſiſtent peu au tems, ſi l'on ne couvre le tableau d'un verre.

On nomme auſſi *Paſtel*, ou *Gueſde*, une herbe qui ſe cultive pour ſervir à la teinture. Il y a un *paſtel* ou une *gueſde* ſauvage. *Voyez* GUESDE.

PASTENADE, ſ. f. Nom Eſpagnol des *panais*, qui eſt en uſage dans pluſieurs de nos Provinces. *Voyez* PANAIS.

PASTENAQUE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui eſt le nom d'une ſorte de Raie, armée de deux pointes dentelées ſur la queue. Quoique la chair de ce poiſſon ſoit bonne à manger, ſon épine, qui eſt longue d'environ cinq doigts, eſt fort venimeuſe & cauſe de grandes douleurs à ceux qui en ſont piqués.

PASTILLE, ſ. f. Compoſition de choſes odoriferantes, qui ſe fait en maniere de pâte, & qu'on nomme auſſi *Trochiſque*. On brûle des paſtilles pour répandre une bonne odeur. On en fait qui ſe mangent, pour rendre l'haleine douce.

PASTON, ſ. m. Nom qu'on donne à des morceaux de certaines pâtes, taillés en long, qu'on fait avaller aux chapons pour les engraiſſer.

PASTORAL, adject. Mot formé de *Paſteur*, qui ſignifie tout ce qui appartient à cette qualité. On appelle *Genre paſtoral*, les compoſitions en vers ou en proſe, où l'on fait parler des Bergers dans le langage qui leur eſt propre. *Inſtruction paſtorale* ſe dit de certains ouvrages de Religion, que les Evêques, en qualité de Paſteurs ſpirituels, publient pour l'inſtruction de leurs Diocéſains.

PAT, f. m. Terme du jeu des Echecs. On est *pat* lorsque le Roi, sans être en échec, ne peut se remuer qu'il ne s'y mette. On ne perd alors que la moitié de la partie.

PATACHE, f. m. Nom d'un petit vaisseau de guerre qui s'emploie au service des grands navires. On appelle *pataches d'avis*, celles qu'on envoie pour la communication des nouvelles. Les Fermiers du Roi ont aussi des pataches à l'entrée des rivieres, pour arrêter les marchandises de contrebande ou faire payer les droits établis.

PATAGON, f. m. Nom d'une ancienne monnoie d'argent de Flandres, frappée sous l'Archiduc Albert, avec son nom & celui de l'Archiduchesse Elisabeth pour legende, & un écusson couronné qui contenoit de petits lions. Après avoir valu d'abord quarante-huit sols, les patagons monterent à cinquante-huit.

PATALENE, f. f. Nom d'une Déesse du Paganisme, qui présidoit au bled lorsqu'il commençoit à croître en tige.

PATARD, f. m. Mot tiré de l'Allemand, qui signifie *sol*, & qui est en usage en Flandres pour signifier la même chose. Mais par le sol de Flandres, qui s'appelle *patard*, on entend ordinairement cinq liards de France. Ainsi vingt patards font vingt-cinq de nos sols.

PATATE, f. f. Pomme de terre, qui se nomme aussi *Topinambou.* La patate d'Amerique est excellente. On en distingue plusieurs sortes, dont la fleur est à peu près de la même couleur que leur pomme ou leur racine. On nourrit les bêtes de leurs tiges, qui rampent & couvrent la terre comme un pré. Les Insulaires de l'Amerique font aussi une fort bonne liqueur avec des patates chaudes détrempées dans de l'eau

PATENOTRE, f. f. Mot formé par corruption des deux premiers mots de l'Oraison Dominicale. Dire sa *Patenotre*, c'est faire sa priere ou réciter son chapelet. En Architecture, on a donné le nom de *patenotres* à une sorte d'ornement des corniches & d'autres piéces, qui est en forme de grains de chapelets, les uns ronds, d'autres en forme d'olive, &c. Lorsqu'ils sont longs, ils se nomment *fusarolles.* En termes de Blason, la *patenotre* est un chapelet, ou seulement un dixain, dont les écus des Chevaliers de Malte & d'autres personnes Religieuses sont environnés. *Patenotré* se dit, dans le même langage, de ce qui est fait en forme de chapelet.

PATENTES, adj. Mot formé du latin, qui signifie *ouvertes, connues.* On appelle *Lettres patentes* certaines permissions ou certains priviléges accordés par le Roi & munis de son sceau, qui établissent un droit public & connu pour les choses qu'elles regardent. On fait aussi *Patentes* substantif dans le même sens. *Des Patentes* en bonne forme; mais *Lettres* est sous-entendu.

PATHOLOGIE, f. f. Mot grec composé, qui signifie *Traité des affections.* C'est le nom qu'on donne à cette partie de la Médecine qui traite de la nature, des causes & des symptomes des maladies.

PATHOS, f. m. Mot grec, qui signifie *affection.* Les Orateurs donnent ce nom aux figures d'éloquence qui sont capables de faire naître ou d'échauffer diverses affections dans les Auditeurs. De-là vient *pathetique*, pour signifier ce qui a la force d'émouvoir, de toucher le cœur.

PATIENCE, f. f. Nom d'une herbe potagere, qui se nomme aussi *Parelle*, & dont la racine est fort amere. C'est une sorte d'oseille. *Voyez* PARELLE. Dans les Monasteres, on appelle *patience* une sorte de petit scapulaire, qui se porte quelquefois à la place du grand.

PATIN, f. m. En termes d'Architecture, on donne ce nom à des piéces de bois qui se mettent, dans les fondations, sur des pieux ou sur un terrain qui n'est pas solide. C'est aussi le nom d'une chaussure de bois sous laquelle est un morceau de fer, par le moyen duquel on glisse fort legerement sur la glace. Les femmes se servent, pendant le mauvais tems, d'une sorte de double chaussure, montée en

quelques endroits sur un petit cercle de fer, qui sert à leur tenir les pieds secs, & qu'elles nomment *patins*. On nomme aussi *patin* un fer de cheval d'une forme particuliere, dont on se sert pour les chevaux éhanchés.

PATIR, v. n. Mot tiré du latin, qui signifie *souffrir*. Il n'est gueres en usage qu'en langage de Religion. *Patir* pour la justice. On en a formé *compatir* & *compassion*. On appelle *patient* un Malade entre les mains du Médecin, & un Criminel entre celles du Bourreau.

PATON, s. m. Nom d'un petit morceau de cuir, qui est dans l'intérieur d'un soulier, au bout de l'empeigne, pour le conserver dans sa forme.

PATRIARCHE, s. m. Mot grec composé, qui se dit proprement, suivant sa signification, de ces anciens *Peres* ou *Chefs de famille*, nommés dans l'ancien Testament, qui ont vêcu avant Moïse; tels qu'Adam, Lamech, Noé, Abraham, Isaac, Jacob, &c. C'est de-là qu'on a donné le même nom aux Evêques des premieres Eglises de l'Orient, comme Antioche, Alexandrie, Jerusalem & Constantinople. On le donne aussi aux premiers Fondateurs des Ordres Religieux, tels que saint Basile, saint Benoît, &c. *Patriarchat* ne se dit que de la dignité ou de la jurisdiction des Evêques qui se nomment *Patriarches*.

PATRICIENS, s. m. Nom qu'on donnoit, dans l'ancienne Rome, aux descendans des premiers Senateurs. C'étoit le premier Ordre de l'Etat. Il y avoit de la différence entre *Noble* & *Patricien*. Voyez NOBLE.

PATRIMOINE, s. m. lat. Bien d'héritage qui descend, suivant les loix, d'une personne à une autre. On appelle *le Patrimoine de l'Eglise* ou *de saint Pierre*, les terres qui ont été données anciennement à l'Eglise de Rome, & dont Viterbe est la Capitale.

PATRIOTE, s. m. Mot tiré du grec, que quelques-uns emploient pour signifier *Amateur de la Patrie*. Il nous est venu des Anglois, qui s'en servent dans ce sens, & qui appellent *patriotisme* le sentiment qui porte quelqu'un à servir sa Patrie.

PATRONAGE, s. m. lat. Terme de droit Ecclésiastique. On appelle *Droits de patronage*, ceux qui sont attachés à la qualité de Fondateur d'une Eglise ou d'un Bénéfice, & qui se transmettent à ses descendans.

PATRONNE, s. f. Nom qu'on donnoit à la seconde galere de France, avant la suppression de cet établissement. C'étoit le Lieutenant-Général des galeres qui la montoit; & elle tenoit, entre les galeres, le même rang que le Vice-Amiral entre les vaisseaux de haut-bord. Son étendard étoit un quarré-long à l'arbre de *mestre*, & deux fanaux sur la *pertiguette*.

PATRONNER, v. act. Terme de Peinture, formé de *patron*. *Patronner*, c'est appliquer sur une toile, ou sur autre chose, un papier ou une carte découpée, dont on imprime la figure sur cette toile avec de la couleur. Les Cartiers ont ainsi divers patrons, pour *patronner* les figures des cartes à jouer.

PATRONYMIQUE, s. m. Mot grec composé, qui se dit des noms originaux, c'est-à-dire, du nom qu'on tire de ses Ancêtres.

PATROUILLE, s. f. Terme de Guerre, qui signifie un *Guet* ou une Garde de nuit, composée ordinairement de cinq ou six Soldats sous les ordres d'un Sergent, pour visiter les rues d'une Ville & faire regner la tranquillité.

PATTE, s. f. Nom qu'on donne au pied des bêtes qui ont des doigts & des ongles ou des griffes. En termes de Jardinage, on appelle *patte-d'oye* une division de trois allées qui aboutissent à un même point. *Voyez* OYE. La *patte* d'un verre, est la partie sur laquelle il se soutient. On dit la *patte* d'un flambeau & d'un gueridon, pour dire, la partie la plus basse; & la *patte* d'un haut-bois & d'une flute, pour le bas bout. La *patte* des Musiciens est un petit instrument à plusieurs pointes, qui sert à regler les livres de Musique en y faisant tout d'un coup plusieurs raies. *Patte* se dit aussi d'une espece de clou qui est plat

& troué par la tête, & d'un morceau de fer qu'on ſcelle pour faire tenir les plaques dans les lieux où elles doivent être attachées. Les *pattes* d'une ancre, ſont les triangles recourbés qui la font mordre dans la terre. Les *pattes d'anſpect*, ſont des pattes de fer qu'on met au bout d'un levier pour le gros travail. *Pattes de bouline* eſt un autre terme de mer, qui ſe dit de certaines branches de cordage au bout de la bouline, qui répondent l'une à l'autre par des poulies. *Patté*, en termes de Blaſon, ſe dit des croix dont les extrêmités s'élargiſſent en forme de patte ouverte.

PAVAME, ſ. m. Bel arbre d'Amerique, qui ſe nomme autrement *Saſſafras* & *Bois de canelle*. On en voit des forêts entieres dans la Floride. Son tronc eſt fort droit. Ses feuilles approchent de celles du figuier, & ſes branches ſortent vers ſa cime.

PAVANE, ſ. f. Nom d'une danſe grave, qui nous eſt venue d'Eſpagne, & qui tire ſon nom des *paons*, parce le port de ces animaux eſt majeſtueux. On prétend que les hommes la danſoient autrefois en grands manteaux, & les femmes en robes traînantes; ce qui ſe nommoit *le grand Bal*.

PAVE', ſ. m. On diſtingue pluſieurs ſortes de pavés. Celui *de grais*, qui ſert communément à paver les grands chemins, & qui eſt de quartiers cubiques de huit à neuf pouces; le *pavé fendu*, dont on pave les cours, les écuries, &c. & qui eſt auſſi de grais, mais qui n'a d'épaiſſeur que la moitié de celle de l'autre; le *pavé de pierre*, qui eſt de pierre dure à joints quarrés; le *pavé de brique*; le *pavé de marbre*; le *pavé de moilon* ou *de pierres de meuliere*, dont on pave le fond des piéces d'eau; le *pavé de terraſſe*, qui ſert de couverture en plate-forme, &c. On appelle *pavés d'échantillon*, ceux qui ſont des grandeurs reglées par la coutume. L'hiſtoire de Paris nous apprend que l'uſage du pavé de grais pour les rues, les cours & les grands chemins, ne fut introduit à Paris qu'en 1184. par le Roi Philippe Auguſte. *Paver à ſec*, c'eſt aſſeoir le pavé ſur une forme de ſable; *paver à bain de mortier*, c'eſt l'aſſeoir ſur un mortier de chaux & de ciment, ou de chaux & de ſable.

PAVI, ſ. m. Nom d'une ſorte de pêche dont la chair eſt ferme, & qui ne quitte pas le noyau. Confite au vinaigre, elle ſe garde pendant l'hiver pour les ragoûts.

PAVIER & PAVOISER, v. act. Deux termes de mer, formés du vieux mot *pavois*, qui étoit le nom d'une ſorte d'ancien bouclier. *Pavier* ou *pavoiſer* un vaiſſeau, c'eſt l'entourer de drap ou de toile pour empêcher de voir ce qui s'y paſſe; précaution qui s'obſerve quelquefois dans un combat & dans les jours de réjouiſſance. Ces tours de drap ou de toile ſe nomment *paveſades*, ou *pavois*, ou *paviers*.

PAVILLON, ſ. m. Nom qu'on donne à la banniere d'un vaiſſeau, qui eſt chargée d'armes & de couleurs particulieres, pour faire diſtinguer la Nation & le rang des Commandans, & qui s'arbore ordinairement à la pointe de quelque mât. En termes de mer, *être ſous tel pavillon*, c'eſt être ſous tel Commandant. *Faire pavillon blanc*, c'eſt arborer un pavillon de cette couleur, en ſigne de paix. *Amener le pavillon*, c'eſt le baiſſer ou le mettre bas; ce qui ſe fait à la rencontre des vaiſſeaux auxquels on doit cet honneur. Chaque pavillon eſt diſtingué par le nom du lieu où on le place, ou de l'uſage auquel il ſert. *Pavillon de poupe*, *pavillon de beaupré*, *pavillon de conſeil*, &c. Il n'y a que les Officiers Généraux qui puiſſent porter le pavillon quarré au haut des mâts.

En termes d'Architecture, on appelle *Pavillon*, un corps de logis ſeul qui ſe fait dans un jardin, loin de la maiſon principale. En termes de Blaſon, *pavillon* ſe dit de ce qui enveloppe les armoiries des Souverains & qu'ils ont droit ſeuls de porter. Il eſt compoſé de deux parties, qui s'appellent les *courtines* & le *comble*. Les Rois électifs, & les Ducs, quoique Souverains, qui relevent de l'Empereur, ne couvrent leurs timbres que des courtines du pavillon, dont ils

ôtent le deſſus, qui eſt le comble. On appelle auſſi *pavillon* la grande ouverture qui eſt au bout du cor, de la trompette, & des inſtrumens de cette eſpece.

PAULETTE, ſ. f. Nom d'un droit que le Roi fait lever ſur les Charges de Magiſtrature. L'inventeur ſe nommoit *Paulet*.

PAUME, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſe dit du dedans de la main, & qui eſt devenu par cette raiſon le nom d'un Jeu où l'on pouſſe une balle avec la main. On dit *longue paume*, lorſqu'on joue dans un jeu qui n'eſt pas fermé de murailles. *Paume* ſe dit auſſi d'une meſure dont on ſe ſert pour la taille des chevaux, & qui conſiſte dans la hauteur du poing fermé. *Un cheval de ſeize paumes*.

PAUMELLE, ſ. f. Nom d'une eſpece de penture de porte, qui tourne ſur un gond, & qui empêche que l'air ne pénétre. C'eſt auſſi le nom d'une ſorte d'orgue à deux rangs.

PAUMURE, ſ. f. Terme de Chaſſe, qui ſe dit du ſommet des têtes de cerf, où le bois ſe diviſe en pluſieurs parties; ce qui repréſente aſſez la paume de la main.

PAVOIS, ſ. m. *Voyez* PAVIER.

PAVOT, ſ. m. Nom d'une Plante commune, & de ſa fleur. On en diſtingue pluſieurs eſpeces, qui ſont refrigératives, & dont la décoction ſert à procurer le ſommeil. Le Pavot d'Europe eſt ſi éloigné des dangereuſes vertus du Pavot d'Egypte & de Cambaye, que dans la haute Autriche on fait de ſa graine une huile qui ſe mange. *Voyez* OPIUM.

PAUPIERE, ſ. f. Peau qui couvre les yeux, & qui eſt bordée de poil pour les garantir des moindres choſes qui pourroient les bleſſer. Chaque œil à deux paupieres, l'inférieure & la ſupérieure.

PAYCO, ſ. m. Nom d'une herbe du Perou, dont les feuilles reſſemblent à notre *Plantain*, & qui ſe boit en poudre pour toutes les maladies qui ont une cauſe froide. Elle s'applique auſſi en cataplaſme.

PE'AGE, ſ. m. Nom d'un droit Seigneurial qui ſe leve dans certains lieux ſur tout ce qui paſſe, ſoit au profit du Seigneur, ſoit pour l'entretien d'un pont, ſi c'en eſt un, d'une chauſſée, d'un port, &c. On donne ce même nom au lieu même où ce droit ſe leve.

PEAUSSIER, ſ. m. Nom des Artiſans, qui façonnent les peaux & qui les mettent en couleur. En termes d'Anatomie, on appelle *Muſcles peauſſiers* les muſcles du viſage qui font mouvoir la peau.

PEAUTRE, ſ. m. Vieux mot, qui ſe diſoit autrefois du gouvernail d'un bâteau. De-là l'expreſſion proverbiale, *envoyer aux peautres*, pour *chaſſer*, *envoyer au-delà des monts*. *Peautré* s'eſt conſervé auſſi, en termes de Blaſon, & ſe dit de la queue des poiſſons, lorſqu'elle eſt d'autre couleur que le corps; apparemment parce que la queue eſt comme le gouvernail des poiſſons.

PEC, adj. Harang-pec. On donne ce nom aux Harangs fraîchement ſalés. C'eſt une corruption de *Pikle*, mot Anglois qui ſignifie la même choſe. C'eſt auſſi une ſorte d'injure, qui ſe dit quelquefois pour *méchant*. *Un pec de cheval*. Un *pec d'homme* qui me fait enrager. Cette femme eſt une *pecque*, une mauvaiſe bête.

PECCADILLE, ſ. f. Mot tiré de l'Eſpagnol, qui ſe dit pour *petite faute*, faute de formalité plûtôt que de volonté & de ſentiment.

PECCANTES, adj. Mot formé du verbe latin qui ſignifie *pécher*, & qui n'eſt en uſage que dans *humeurs peccantes*, c'eſt-à-dire, humeurs contraires à la ſanté du corps par leur qualité ou par leur excès.

PECTORAL, ſubſt. & adject. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *poitrine*. C'eſt le nom d'un ornement que le grand Prêtre des Juifs portoit ſur ſon eſtomac. Il conſiſtoit dans une piece de broderie d'environ dix pouces quarrés, enrichie de quatre rangs de pierres précieuſes, ſur chacune deſquelles étoit gravé un des noms des tribus d'Iſrael. Cette piece étoit double en forme de bourſe, dans laquelle on prétend que l'Urim & le Thummim étoient enfermés.

PECULAT, f. m. Mot formé du latin. C'eſt le nom d'un crime qui conſiſte à voler les deniers publics ou à les divertir à ſon profit. Le Peculat eſt puni, ſuivant l'Ordonnance de 1545, par la confiſcation du corps & des biens.

PECULE, ſ. m. lat. Petit amas d'argent que l'induſtrie fait acquérir à ceux qui ſont en puiſſance d'autrui, tels que les Enfans de famille, les Moines, les Eſclaves, &c.

PECUNIAIRE, adj. Mot formé du latin qui ſignifie ce qui regarde l'argent conſideré comme monnoie. *Pecune* ſe diſoit autrefois pour *argent*. Les Romains avoient donné ce nom à leur monnoie, parce que la premiere qui avoit été fabriquée à Rome portoit pour marque une brebis, dont le nom latin eſt *pecus*. On appelle *loix peccuniaires*, celles qui regardent la monnoie. *Peine pecuniaire*, les amandes ordonnées en argent, &c.

PEDAGNE, ſ. m. Terme de galere. C'eſt le nom qu'on donne au marche-pied où le Forçat, qui rame, poſe celui de ſes pieds qui eſt enchaîné.

PEDAGOGUE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *Inſtructeur d'enfans. Maître d'école*. La *Pedagogie* eſt l'inſtruction des enfans.

PEDALE, ſ. f. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie pied. On donne ce nom aux plus gros tuyaux de l'orgue parce qu'on les touche avec les pieds. Les touches ſe nomment *Pedales* comme les tuyaux.

PEDANE', adj. *Juge pedané*. On donne ce nom à certains Juges de Villages qui jugent debout, faute de ſiege pour tenir la Juſtice.

PEDANT, ſ. m. Nom de mépris qu'on donne à ceux qui avec de médiocres lumiéres & peu de ſçavoir vivre, prennent un air de ſuffiſance, & font un uſage mal entendu de la doctrine qu'ils croyent avoir aquiſe. *Pedant de college* ſe dit de certaines gens prépoſés à l'éducation de la jeuneſſe, qui affectent un air grave & ſévere pour en impoſer aux enfans. *Pedanteſque* ſe dit de l'air, des manieres & du caractere d'un Pedant. La *Pedanterie* eſt ce caractere même.

PEDERERO, ſ. m. Nom Portugais d'une eſpece de *pierrier*, qui ſert particuliérement ſur mer à lancer des pierres, des morceaux de fer, &c. pour arrêter l'ennemi qui vient à l'abordage. Ce mot eſt employé par quelques-uns de nos Voyageurs, & géneralement adopté par ceux d'Angleterre. *Voyez* PIERRIER.

PEDICULAIRE, adj. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *Pou*. On appelle *maladie pediculaire* une maladie cauſée par une grande corruption, qui fait ſortir de la peau une multitude infinie de poux.

PEDICULE, ſ. m. Diminutif du mot latin, qui ſignifie *pied*. Les Botaniſtes donnent ce nom à la queue par laquelle les fleurs ou les feuilles ſont attachées à leurs branches.

PEDOMETRE, ſ. m. Mot compoſé du grec & du latin, qui ſignifie *meſure des pieds*. C'eſt le nom d'un inſtrument de Mathématique, compoſé de pluſieurs roues, avec une aiguille extérieure, &c. dont le mouvement eſt proportionné à un certain nombre de pas d'homme, pour ſervir à meſurer, en marchant, la diſtance d'un lieu à un autre.

PEGASE, ſ. m. Cheval aîlé que les Poëtes ſuppoſent fils de Neptune, & qui fit ſortir d'un coup de pied la fontaine d'Hyppocrene. Il ſervit de monture à Bellerophon pour combattre la Chimere, & fut enſuite placé parmi les étoiles. D'autres font naître Pegaſe du ſang qui coula du corps de Meduſe lorſque Perſée lui eut coupé la tête. En Aſtronomie, c'eſt une conſtellation de l'Hemiſphere du Nord, qui eſt repreſentée ſur le Globe & les Cartes comme un cheval volant, & qui contient vingt Etoiles ſuivant Ptolomée, dix-neuf ſuivant Tycho, & quatre-vingt-dix-huit ſuivant Flamſtead.

PEHUAME, ſ. m. Nom d'une plante d'Amérique, qui eſt une eſpece de *volubile* dont les feuilles ont la figure d'un cœur, & dont les fleurs ſont purpurines. On lui attribue quantité de vertus.

PEIGNE DE TISSERAND, ſ. m.

C'eſt une eſpece de chaſſis diviſé par de petites ouvertures dans leſquelles le Tiſſerand paſſe ſes fils pour former la longueur de ſa toile ou de ſon étoffe & faire jouer la navette. Le *Peigne* des Tonneliers eſt un morceau de douve, menu par un bout, qu'ils font entrer dans les cerceaux pour réparer les jables. *Peigne* eſt auſſi le nom d'une maladie des chevaux, qui attaquant la racine du pied fait dreſſer le poil de la couronne & le fait enfin tomber. *Peigne de Venus* eſt le nom d'une plante vulneraire, dont la racine eſt blanche, les feuilles ſemblables à celles du Panais, & les fleurs blanches. Il ſort de ſes bouquets une ſorte de petites aiguilles, qui ſont diſpoſées en forme de *peigne*.

PEINTURE, ſ. f. Art de repreſenter toutes ſortes d'objets avec un pinceau & des couleurs. La peinture eſt un des Arts libéraux. Elle a trois parties, qui ſont l'invention, le coloris, & le deſſein. On diſtingue la *peinture à fraiſque*, qui ſe fait contre les murailles & les voutes, fraîchement enduites de mortier, de chaux & de ſable; la *peinture en détrempe*, qui ſe fait ou ſur des murs, ou ſur du bois, ou ſur de la toile, & à laquelle toutes couleurs ſont propres, à l'exception du blanc de chaux; la *peinture* à l'huile qui ſe fait ſur toutes ſortes de matieres, & où les couleurs ſe broient avec de l'huile de noix ou de l'huile de lin; ce qui fait que le travail du Peintre ne ſéchant pas ſi-tôt que dans les peintures à fraiſque & en détrempe, il peut retoucher plus long-tems ſes figures, leur donner plus de force, un coloris plus doux, & plus d'union & de tendreſſe à tout l'ouvrage; la *peinture ſur le verre*, qui ſe fait auſſi à l'huile ou en détrempe, avec des couleurs à gomme & à colle, qui ont encore plus d'éclat; la *peinture en émail*, qui ſe fait ſur les métaux & ſur la terre, avec des émaux cuits & refondus. La peinture a toujours été fort en honneur. On attribue ſon origine à une femme nommée *Dibutade*, qui apperçevant ſur un mur l'ombre de ſon amant, nommé *Polemon*, la deſſina, en ſuivant les traits de l'ombre, avec un charbon.

PELADE, ſ. f. Nom d'une maladie, qui conſiſte dans une humeur âcre qui ronge la racine des cheveux & qui fait tomber le poil.

PELARD, adj. *Bois pelard.* On donne ce nom au bois qu'on a dépouillé de ſon écorce pour faire du tan.

PELARDEAUX, ſ. m. Pieces de bois, qu'on couvre de poix & de bourre pour boucher les eſcubiers ou les trous que le canon fait dans un vaiſſeau pendant le combat.

PELASTRE, ſ. m. Nom qu'on donne à la partie large & platte de la pelle, qui eſt au bout du manche.

PELERIN, ſ. m. Nom d'un oiſeau de proie, qui eſt une eſpece de Faucon. On le nomme ainſi parce qu'il eſt oiſeau de paſſage.

PELICAN, ſ. m. Grand oiſeau, commun en Afrique, qui fait ſon nid autour des lacs, & qui ſe nourrit de poiſſon. Il a le bec fort large. La nature lui a placé ſous la gorge une ſorte de ſac, dans lequel il met ſa proie, pour ſa proviſion & celle de ſes petits. Les Anciens ont célebré un autre *Pelican*, oiſeau fort rare & qui vit dans les deſerts, dont l'amour pour ſes petits va juſqu'à les nourrir de ſon ſang & le faire mourir pour eux. *Pelican* eſt le nom d'un inſtrument de Chirurgie qui ſert à arracher les dents. C'eſt celui d'un vaiſſeau Chymique de verre, qui ſert à diverſes opérations. C'eſt encore celui d'une piece d'artillerie, qui eſt un quart de coulevrine, portant dix livres de balle.

PELOTE MARINE, ſ. f. Plante marine, que les flots jettent quelquefois ſur le rivage parmi la mouſſe de mer, & qui tire ce nom de ſa forme, qui eſt ronde & ramaſſée en forme de laine. On prétend que c'eſt un bon vermifuge, & qu'elle a auſſi la qualité de nourrir & épaiſſir les cheveux.

PELOTON, ſ. m. En termes de guerre, on donne ce nom à un petit corps d'infanterie, qu'on poſte dans les défilés, ou dans les intervalles des eſcadrons, pour ſoutenir la cavalerie.

PELUCHE, ſ. f. Etoffe de ſoie ou de laine, dont le poil eſt fort long, & qui fait un habillement fort chaud pour l'hiver. En termes de Fleuriſte, on appelle *peluche* le velouté de l'anemone, & l'on dit *une anemone peluchée.*

PENATES, ſ. m. Dieux domeſtiques des Payens. On en diſtinguoit deux ſortes; les publics & les particuliers. Les premiers étoient comme les Divinités tutelaires de la Ville & de l'Empire de Rome, & les Romains croyoient que les figures ou les repreſentations de ces Dieux leur étoient venues de Troie par Enée. Les unes étoient de fer, d'autres de cuivre, & d'autres de terre.

PENDELOQUE, ſ. f. Petite piece de cryſtal, taillée en poire, qui ſert d'ornement à un luſtre ou à d'autres ouvrages. Les pierreries qui pendent aux boucles ou aux pendans d'oreilles portent auſſi ce nom.

PENDENTIF, ſ. m. Terme d'Architecture, qui ſe dit du corps d'une voute compris entre les arcs, les ogives & les formerets.

PENDEUR, ſ. m. On donne ce nom, en mer, à un bout de corde de grandeur moyenne, à laquelle tient une poulie.

PENDRE, ſ. m. Arbre de Madagaſcar, dont les feuilles reſſemblent à celles de l'Aloes, & qui produit des fleurs blanches d'une excellente odeur.

PENDULE, ſ. m. Nom qu'on donne à tout poids qui étant attaché à une corde ou à une verge de fer ſuſpendue & miſe en mouvement, fait pluſieurs vibrations juſqu'à ce qu'il ſe ſoit remis en repos. On a vérifié par l'expérience qu'un Pendule dont la longueur, depuis le point de ſuſpenſion juſqu'au centre du poids, eſt de trente-neuf pouces & deux dixiémes, a ſes vibrations d'une ſeconde. Cette découverte eſt devenue une régle fort utile pour la meſure du tems & pour la conſtruction de toutes ſortes d'horloges; car il eſt démontré que toutes les longueurs des Pendules ſont entr'elles comme les quarrés des tems des vibrations. Cependant on a obſervé que ce rapport de meſure, pour être tout-à-fait exact, doit ſe faire dans un Pays qui ſoit à peu près ſous le même parallele, parce que le mouvement du même Pendule eſt plus lent lorſqu'on approche de la ligne.

PENDULE eſt feminin pour ſignifier une ſorte d'horloge, faite avec *un Pendule* qui en rend le mouvement égal par le moyen d'une ligne Cycloide.

PENGUIN ou PENGOUIN, ſ. m. Eſpece d'Oye marine, qui ſe trouve en abondance ſur pluſieurs Côtes d'Afrique, particuliérement dans la *Baye de Saldagne.* Les Penguins ont les plumes du dos noir & celles du ventre blanches, une eſpece de collier blanc autour du cou, & la peau fort épaiſſe. Leurs aîles, qui ſont fort petites & couvertes de plumes très-courtes, leur ſervent, non à voler, mais à nager. Ils ne s'arrêtent gueres à terre que pour y pondre leurs œufs & faire éclore leurs petits. Leur chair eſt d'aſſez bon goût. Il ſe trouve des *Pengouins* qui peſent quinze & ſeize livres.

PENIDES, ſ. m. Nom d'un médicament pour la toux & pour les maux de la poitrine & des poumons, qui eſt fait de ſucre cuit dans une décoction d'orge, & qui ſe tire ou ſe file ordinairement en forme de corde. C'eſt ce qu'on appelle vulgairement du *ſucre d'orge.*

PENINSULE, ſ. f. Terme de Geographie, composé du latin, qui ſignifie *Preſqu'Iſle.* On donne ce nom à une portion de terre qui eſt environnée de la mer, à l'exception d'un paſſage étroit par lequel elle tient aux terres voiſines.

PENITENCE, ſ. f. Nom d'un des ſept Sacremens de l'Egliſe, inſtitué par Jeſus-Chriſt, lorſqu'il donna à ſes Apôtres le pouvoir de lier & de délier, & celui de remettre les péchés. On appelle auſſi *pénitence* la peine qu'on impoſe, dans l'adminiſtration de ce Sacrement, comme une partie de la ſatisfaction dûe à la Juſtice Divine. Dans la primitive Egliſe, on impoſoit des Pénitences publiques

pour les péchés scandaleux. Il étoit défendu aux Pénitens de cette espece de demeurer dans l'Eglise pendant le Sacrifice. Ils n'étoient pas admis aux Sacremens. Ils coupoient leurs cheveux. Ils changeoient d'habillement. Ils ne portoient pas d'armes, s'ils étoient gens de guerre, &c. On appelle *Pseaumes pénitenciaux* sept Pseaumes de David, qu'on suppose qu'il composa pendant sa pénitence.

PENITENCIER, s. m. Titre de dignité Ecclésiastique. Chaque Diocèse à son Penitencier, qui est ordinairement un des grands Vicaires, auquel l'Evêque donne le pouvoir d'absoudre des cas qui s'appellent réservés. A Rome, il y a un *grand Penitencier*, qui est Cardinal & chef de plusieurs autres Penitenciers. Son Tribunal se nomme la *sacrée Pénitencerie.*

PENITENS, s. m. Religieux du Tiers-ordre de Saint François, qui se disent fondés par le Pape Nicolas IV, & qui portent à Paris le nom de *Piquepuces*, parce qu'ils ont un Couvent dans un petit village de ce nom. Leur habit ne diffère de celui des Capucins qu'en ce qu'ils n'ont pas le Capuce en pain de sucre, & qu'ils portoient de hautes sandales pour chaussure. On appelle aussi *Penitens* certaines Confréries d'Italie & des Provinces Méridionales de France qui font des Processions, nuds pieds, le visage couvert, & se donnent la discipline. Ils assistent les criminels au supplice. Ils leur donnent la sépulture. Il y a des Penitens bleus, des Penitens blancs, des Penitens noirs, suivant la couleur de leur habillement.

PENNACHE, s. f. *Voyez* PANACHE, qui est la maniere d'écrire & de prononcer ce mot, quoiqu'il vienne du mot latin *Penna* qui signifie plume. De-là vient aussi *Pennage*, qui signifie tout le plumage des oiseaux de proye; & *penne*, qui se dit des grosses plumes des mêmes oiseaux, comme des petites plumes qu'on met au bout des fléches & qui s'appellent aussi *ailerons*. On dit d'une fléche, qu'elle est bien *empennée.*

PENNON, s. m. Mot formé du substantif latin, qui signifie drap. C'est le nom qu'on donnoit autrefois à une sorte de Banniere de drap, fendue en deux, qui se nommoit aussi *Pannonceau*. A Lyon, les chefs de certaines Compagnies des quartiers, qui se nomment *Pennonages*, portent encore le titre de *Capitaines Pennons.* En termes de Blason, on appelle *Pennon généalogique* un écu rempli des alliances diverses d'une Maison.

PENOMBRE, s. f. Mot composé du latin, qui signifie *presque ombre.* Les Astronomes donnent ce nom à un état de lumiere qui tient le milieu entre l'ombre & la lumiere éclatante, & qui rend douteux le moment précis du commencement & de la fin d'une Eclipse.

PENSE'E, s. f. Nom d'une jolie fleur, dont chaque feuille est divisée par trois couleurs, pourpre, jaune & blanc. Elle a la forme d'une violette, mais elle est sans odeur. On prétend que son eau prise en breuvage est un spécifique pour les tranchées des petits enfans.

PENSIONAIRE, s. m. En Hollande, on donne le nom de *grand-Pensionaire* à une sorte de premier Ministre d'Etat, dont l'office dure cinq ans, & se renouvelle alors par l'élection de la même personne; ce qui continue jusqu'à sa mort. Les villes particulieres de cette Province ont aussi leur Pensionaire, qui préside à leurs Conseils; mais l'autorité de ces offices n'est pas égale dans toutes les villes. Leur nom vient de la pension ou des appointemens réglés qu'on leur donne. En Angleterre, ce qu'on appelle les *Gentilshommes Pensionaires* est une compagnie de quarante personnes d'honnête naissance, qui forment une sorte de garde du Roi dans son Palais, & qui sont obligés d'entretenir trois chevaux & un valet armé. Leurs officiers sont un Capitaine, un Lieutenant & un Porte-enseigne.

PENTAGONE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *ce qui a cinq angles.* Si les cinq côtés d'un Pentagone sont égaux, c'est un *Isoperimetre* régulier. On choisit ordinairement

cette figure pour le dessein d'une Citadelle, & l'on fait un Bastion à chaque angle. En termes de Médecine, *Pentagone* se dit du muscle pectoral, à cause de sa figure. Dans les chimeres de l'Astrologie, le *Pentagone* constitue l'aspect qui s'appelle *quintil*.

PENTAGRAPHE, s. m. gr. Nom d'un instrument qui sert à copier méchaniquement les desseins & les estampes, sans aucune connoissance du dessein & de la gravure.

PENTAMETRE, s. m. Terme grec de poësie, qui signifie un vers de cinq pieds. Un Examettre, qui est un vers de six pieds, & un *Pentametre*, forment ce qu'on appelle communément un *distique*.

PENTAPASTE, s. m. Machine composée de cinq poulies, suivant la signification du mot grec. Elle sert à élever de gros fardeaux.

PENTATEUQUE, s. m. gr. Nom qu'on donne aux cinq premiers livres de l'ancien Testament, la Genese, l'Exode, le Levitique, les Nombres & le Deuteronome. Ils ont été écrits par Moyse. Le nom de *Pentateuque* convient de même à tout ouvrage divisé en cinq livres ou en cinq parties.

PENTATHLON, s. m. Mot grec composé, qui signifie cinq sortes de combats ou d'exercices du corps, tels que la course, la lutte, le ceste, &c. C'étoient les amusemens des jeux publics, & l'on donnoit des prix au vainqueur. De-là vient peut-être le nom de *Pantalon*.

PENTE, s. f. Inclinaison d'un lieu haut vers un lieu bas. Les Architectes réglent les pentes, pour l'écoulement des eaux, à tant de lignes par toise. Ils appellent *pente de comble* l'inclinaison d'un des côtés d'un *comble*, qui le rend plus ou moins roide sur sa hauteur par rapport à sa base.

PENTECOSTE, s. f. Mot grec, qui signifie *cinquantiéme*, & qui dans l'ancienne Loi marquoit le cinquantiéme jour après le seize du mois de Nisan ou après le second jour de Pâques; tems qui comprenoit sept semaines & auquel les *Juifs* offroient à Dieu les premices de leurs moissons, &c. Les Chrétiens ont établi, le même jour, c'est-à-dire, le cinquantiéme après Pâques, la fête où ils célebrent la descente du Saint Esprit, telle qu'elle est rapportée dans les Actes des Apôtres.

PENTIERE, s. f. *Voyez* PANTIERE, qui est la maniere la plus commune d'écrire ce mot.

PENTURE, s. f. Nom d'une bande de fer qui sert à soutenir une porte ou une fenêtre sur ses gonds. On nomme *Pentures flamandes* celles qui sont faites de deux barres reliées en rond pour faire passer le gond.

PENULTIE'ME, adj. Mot composé du latin, qui signifie *presque dernier*, entre plusieurs nombres, ou entre plusieurs choses qui peuvent être comptées. On appelle *pénultiéme* celle qui est immédiatement avant la derniere, comme celle qui précede la pénultiéme ou l'avant-derniere, s'appelle l'*antepénultiéme*.

PENURIE, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit, dans le style familier, pour grande disette, manque de quelque chose dont la privation est une véritable pauvreté.

PEOTE, s. f. Nom d'une sorte de chaloupe Venitienne, qui étant très-legere sert à la communication des avis & des nouvelles.

PEPASTIQUES, s. m. Mot tiré du grec, qui signifie *maturatif* ou ce qui est propre à cuire les humeurs. Il y a cette différence entre les *suppuratifs* & les *Pepastiques* ou les *maturatifs*, que les premiers convertissent les humeurs en pus, au lieu que ceux-ci les cuisent en quelque sorte, & les rétablissent en bon état.

PEPERIN, s. m. Nom d'une pierre grise, commune aux environs de Rome, & qui s'y employe pour les Bâtimens.

PEPLIS, s. f. Herbe maritime, qui est une espece de pourpier sauvage, dont les feuilles sont rougeâtres par-dessous. Elle est fort branchue, & pleine d'un lait caustique. Il y a une autre herbe, nommée *Peplus*, qui ressemble beaucoup à la précédente par ses branches & par son lait, mais dont les feuilles sont dentelées. Elle croît par-tout, & les

Arboriftes l'appellent *Efule ronde.*

PEQUEA, f. m. Arbre du Brefil, dont on diftingue deux efpeces; l'une dont le fruit reffemble à l'orange; l'autre, que les Portugais nomment *Setine*, dont le bois eft fort dur & n'eft pas fujet à pourrir.

PERCEINTES ou PRECEINTES, f. f. Nom d'origine latine, qu'on donne aux piéces de bois qui régnent en dehors le long du bordage d'un navire, & qui fervent à la liaifon des tillacs.

PERCE-NEIGE, f. f. Petite fleur, auffi blanche que celle de l'Hellebore, qui croît en hiver au travers de la neige.

PERCE-OREILLE, f. m. Nom d'un Infecte, qui aime à fe nicher dans les trous, & qui eft non-feulement incommode, mais dangereux lorfqu'il entre dans l'oreille de quelqu'un. Le Journal des Savans parle d'un enfant, dans l'oreille duquel un de ces animaux fe logea fi bien qu'aucune injection ne put l'en faire fortir. Il y fit fes œufs, qui étant éclos produifirent une multitude de *perce-oreilles* qu'on vit fortir dans leur faifon. Les *Perce-oreilles* fe changent en Nymphes & prennent des aîles.

PERCE-PIERRE, f. f. Nom d'une herbe qui croît entre les pierres, fur-tout dans les lieux maritimes, & qu'on fait confire au vinaigre pour la manger en falade.

PERCEPTION, f. f. Mot tiré du latin, qui fe dit de la faculté naturelle par laquelle l'ame fe forme l'idée d'un objet, ce qui s'appelle *percevoir* en langage de Philofophie.

PERCEUR, f. m. Nom de certains ouvriers de vaiffeaux, dont le métier eft de percer les navires pour les cheviller.

PERCHANT, f. m. Nom que les Oifeliers donnent à un oifeau qu'ils attachent par le pied, pour attirer & prendre d'autres oifeaux, qui s'approchent de lui en le voyant voltiger dans cette fituation.

PERCHE, f. f. Poiffon commun d'eau douce, auquel fon excellence a fait donner le nom de *Perdrix de riviere.* Il eft couvert de petites écailles, & n'a pas de dents; ce qui n'empêche pas qu'il ne foit fort vorace. Son nom eft grec & fignifie noir; auffi eft-il parfemé de petites taches noires. Les Chaffeurs appellent *Perches* les deux groffes tiges du bois ou de la tête du cerf, du daim & du chevreuil, auxquelles les andouillers font attachés. *Perche* eft auffi le nom d'une mefure, qui eft ordinairement de vingt pieds de Roi. *Perché*, en termes de Blafon, fe dit des oifeaux fur les branches.

PERCUSSION, f. f. Mot tiré du latin, qui fignifie l'*impreffion* d'un corps qui en *frappe* un autre.

PERDRIGON, f. m. Nom d'une efpece de prune noire, violette ou blanche.

PERDRIX, f. m. Oifeau commun, dont la chair eft fort nourriffante & de très bon goût. On en diftingue plufieurs efpeces; les *Perdrix grifes*, qui font les feuls connues dans les pays du Nord; les *Perdrix rouges*, qui font en abondance dans les pays chauds; les blanches, qui font velues par les pieds. Il s'en trouve de cette efpece dans les Alpes, fans parler de celles de Laponie qui blanchiffent en hiver comme la plûpart des autres animaux du même pays. La Bartavelle eft encore une efpece de perdrix, qui fe trouve dans le Dauphiné, & dont on fait beaucoup de cas. Le nom de *Perdrix* eft grec & latin, avec peu de changement.

PEREMPTOIRE, adj. Mot formé du latin, qui fe dit en termes de Palais, pour *décifif*, *expreffif*, *abfolu.* Un *Jugement peremptoire.*

PERFOLIATE, f. f. Nom latin d'une Plante, qui vient parmi les bleds & dans les prés. Sa tige eft ronde & blanche; fes feuilles font groffes & pointues, quoiqu'elles foient rondes dans leur principale forme; fes fleurs font jaunes, en forme de petites étoiles, & font d'affez bonne odeur. On lui attribue des vertus pour toutes fortes d'inflammations. Les feuilles de la *Perfoliate* fe tiennent étendues à terre, avant que la tige foit levée.

PERFORATION, f. f. Mot tiré du

latin, qui ſignifie l'action de percer quelque choſe.

PERGOUTE, ſ. f. Nom d'une petite fleur blanche, qui eſt une eſpece de marguerite.

PERICARDE, ſ. m. Mot grec composé, qui ſignifie *ce qui environne le cœur.* C'eſt le nom d'une membrane dans laquelle le cœur eſt comme enveloppé, mais ſans le toucher, de ſorte qu'il a l'eſpace néceſſaire pour ſe mouvoir.

PERICARPE, ſ. m. Mot grec composé, qui ſignifie *ce qui eſt autour d'un fruit.* On donne ce nom à une Pellicule qui enveloppe le fruit ou la fleur d'une Plante.

PERICRANE, ſ. m. Mot grec composé, qui ſignifie ce qui eſt autour de la tête, & c'eſt le nom d'une membrane épaiſſe & ſolide dont le crane eſt environné.

PERIDOT, ſ. m. Nom d'une pierre précieuſe, fort difficile à tailler, dont la couleur tire ſur le verd, & qui eſt d'ailleurs grande & nette.

PERIER, ſ. m. Inſtrument de Fondeur, qui ſert à faire l'ouverture des fourneaux pour y faire couler le métal. C'eſt un morceau de fer emmanché au bout d'une longue perche. *Perier* eſt auſſi le nom d'un oiſeau, de la couleur & de la grandeur d'une Alouette.

PERIGE'E, ſ. m. Terme grec d'Aſtronomie, qui ſignifie *autour de la terre.* C'eſt le nom qu'on donne au point de l'excentrique de la Lune, ou des autres Planétes, qui eſt le plus proche de la terre. Il eſt opposé à Apogée.

PERIGUEUX, ſ. m. Pierre noire & dure, qui a tiré ce nom du Perigord, d'où il en vient beaucoup, mais qui ſe nomme proprement *Manganeſe*, & qui réduite en poudre ſert aux Verriers, aux Emailleurs & aux Pottiers, pour donner une couleur de pourpre à leurs matieres.

PERIHELIE, ſ. f. Mot grec composé, qui ſignifie *ce qui eſt autour du ſoleil.* Les Aſtronomes donnent ce nom au point du cercle des Planetes qui eſt le plus près du ſoleil. Il eſt opposé à *Aphelie.*

PERIMETRE, ſ. m. Mot grec composé, qui ſignifie *meſure à l'entour.* C'eſt le nom qu'on donne en Geométrie à la circonférence d'une figure, c'eſt-à-dire, à la ligne qui la termine.

PERINE'E, ſ. m. Terme d'Anatomie tiré du grec, qui eſt le nom de la partie du corps ou de l'eſpace qui eſt entre les parties naturelles & l'Anus.

PERIODE, ſ. f. Mot grec composé, qui ſignifie proprement *ce qui eſt autour du chemin*, mais qui, en termes de Grammaire, ſe dit d'une phraſe entiere, dont tous les membres forment un ſens parfait, & en Aſtronomie, du cours ou de la révolution que fait un aſtre pour revenir au point dont il eſt parti. On appelle *Periode de Methon* un Cycle lunaire de dix-neuf ans, qui ſe nomme auſſi *Nombre d'or*, inventé par Methon célebre Aſtronome. *Periode victorienne*, une multiplication de deux Cycles ; le Solaire de vingt-huit, & le Lunaire de dix-neuf ans, qui fait cinq cens trente-deux ans, inventée par Victorius d'Aquitaine : *Periode Julienne* un Cycle composé de trois autres ; le Solaire de vingt-huit ans, le Lunaire de dix-neuf, & celui de l'Indiction qui eſt de quinze, leſquels multipliés les uns par les autres font enſemble ſept mille neuf-cens quatre-vingt. Ce grand Cycle, inventé par Joſeph Scaliger, ſe nomme *Julien* ou Période Julienne, parce qu'il eſt composé d'*années Juliennes*, c'eſt-à-dire, réformées ſuivant la correction de Jules Céſar.

PERIODIQUE, adject. Mot formé de période, qui ſe dit de tout ce qui a un cours ou une révolution réglée, c'eſt-à-dire, un tems déterminé pour achever ſon cours ou ſa révolution. De-là vient le nom de *Periodique*, pour certains ouvrages d'eſprit qui ſortent de la preſſe à des tems reglés, pour les gazettes & autres pieces de cette nature, qui ſe publient réguliérement chaque ſemaine ou chaque mois.

PERIOECIENS, ſ. m. Mot grec composé, qui ſignifie *habitans alentour.* On donne ce nom, en Géographie, aux habitans de la terre qui ſont éloignés entr'eux de cent quatre-vingt

vingt degrés de longitude, mais qui sont dans la même latitude. La seule différence qu'il y ait entr'eux est qu'il est matin d'un côté tandis qu'il est soir de l'autre, minuit pour les uns tandis qu'il est midi pour les autres. Mais leurs jours & leurs nuits sont d'une longueur égale, ils ont les mêmes saisons dans les mêmes tems, &c.

PERIOSTE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *ce qui est autour des os*. C'est le nom qu'on donne à la membrane ou à la petite peau qui enveloppe immédiatement les os.

PERIPATETICIENS, s. m. Mot grec composé, qui signifie *gens qui se promenent*. On a nommé ainsi les Sectateurs de la Philosophie d'Aristote, parce que leur usage étoit de se promener dans le Lycée en disputant.

PERIPHERIE, s. f. Mot grec, qui a la même signification que *Perimetre*.

PERIPHRASE, s. f. Mot grec composé, qui signifie une exposition de quelque idée ou de quelque sujet par des circonlocutions & des expressions détournées, qui ne rendent pas directement la chose. On est quelquefois obligé de se servir de périphrases, faute de mots propres pour exprimer certaines idées.

PERIPNEUMONIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie autour du poumon. C'est le nom d'une maladie, qui consiste dans une inflammation de poumon, accompagnée de fievre, de douleur, & d'une grande difficulté de respirer.

PERIPTERE, s. m. Terme grec d'Architecture, qui signifie un bâtiment entouré de colomnes, avec *une aile autour*. Les Anciens donnoient le nom de *Peripteres* aux Temples qui étoient environnés de colomnes, comme ils appelloient *Prostyles* ceux qui n'en avoient que par devant.

PERISCIENS, s. m. Nom grec, qui se donne aux Habitans des deux Zones froides ou glaciales, entre le Cercle polaire & les deux Pôles du monde. Comme le soleil est continuellement sur leur horizon pendant six mois de l'année, leur *ombre*, suivant la signification du mot, tourne toujours *autour d'eux*.

PERISTALTIQUE, adj. *Mouvement peristaltique*. C'est un mouvement propre aux intestins, par lequel ils se retirent & se compriment, suivant la signification du mot grec, pour pousser dehors les excremens & les humeurs nuisibles.

PERISTYLE, s. m. Mot grec, qui signifie un lieu environné intérieurement de colomnes, comme les Cloîtres monastiques; ce qui le rend différent du *Periptere*, où les colomnes sont en dehors.

PERITOINE, s. m. Nom grec d'une membrane fort déliée, qui est tendue, suivant la signification du mot, pour renfermer les entrailles & toutes les parties de la région inférieure. Elle est double par conséquent, & la vessie est cachée dans l'intervalle.

PERLE, s. f. Substance blanche, dure & ronde ou en poire, qui se trouve entre les coquilles d'une espece d'huitres, & dont on fait de précieux ornemens, sur-tout pour les femmes. On prétend que les perles sont molles & tendres tant qu'elles sont dans la mer, & qu'elles s'endurcissent aussi-tôt qu'elles en sont tirées. La poudre de perles est astringente. On lui attribue la vertu de fortifier le cœur & d'éclaircir la vûe. Les plus belles se pêchent dans le golfe Persique & sur les côtes de l'Arabie. La couleur des perles orientales tire un peu sur l'incarnat. Celles de l'Amerique sont verdâtres, & celles du Nord gris de lin. En vieillissant, les perles jaunissent. On a observé qu'elles s'alterent tout-à-fait au bout de cent ans. *Voyez* MERE-PERLE. On appelle *perles baroques*, celles dont la figure est irréguliere; & *perles parangon*, celles qui sont d'une grosseur extraordinaire. *Perle* se dit aussi d'un grain de plomb passé dans un fil, qui sert à divers instrumens de Mathematique, & à guider l'œil quand on tire de l'arbalête. *Perlé* se dit des cadences de la flute, quand chaque son est plein & qu'il a une sorte de rondeur & de netteté comme les perles. *Perlure* se dit des grumeaux qui sont une

croute raboteuse le long des perches & des andouillers du bois d'un cerf.

PERMANENT, adj. Mot tiré du latin, qui se dit pour *durable*, *continuel*.

PERME, s. m. Nom d'un petit bâtiment de mer, en forme de gondole, qui sert à traverser le détroit près de Constantinople.

PERMUTER, v. act. Mot tiré du latin, qui se dit pour *échanger*, surtout en termes de Bénéfices Ecclésiastiques. Un Bénéfice se permute pour un autre. *Permutation* se dit dans le même sens.

PERNICIEUX, adj. Mot tiré du latin, qui signifie nuisible, ruineux, contraire à la conservation de quelque chose.

PERORAISON, s. f. lat. Terme de Rhetorique, qui signifie la conclusion ou la derniere partie d'une Harangue.

PERPENDICULAIRE, adj. Mot formé du latin, qui signifie ce qui descend ou qui tombe en ligne droite. Une ligne *perpendiculaire* est une ligne droite, qui ne peut toucher une autre ligne droite sans faire deux angles droits. On appelle le *perpendicule* d'un horloge, ou d'un niveau, un filet qui tend en bas par le poids d'un plomb qu'on y attache.

PERPLEXITE', s. f. Mot tiré du latin, qui se dit pour trouble, agitation d'esprit qui cause de l'incertitude dans les résolutions.

PERRIERE, s. f. Mot formé de *pierre*, qui se dit, en quelques endroits, pour *Carriere*. Les carrieres d'où l'on tire l'ardoise, se nomment *Perrieres* en Anjou.

PERRIQUES, s. f. Diminutif de Perroquet, & nom qu'on donne à de petits oiseaux de cette espece qui ne sont pas plus gros qu'un Merle. Les Perriques ont le plumage entierement verd, à l'exception du ventre, du bord des aîles & de la queue, où ce verd est jaunâtre. Elles apprennent facilement à parler, & leur voix est fort éclatante.

PERRON, s. m. Espece de palier ou de repos, où l'on monte par plusieurs marches, devant la porte d'une Eglise ou d'autres bâtimens. Celui qui est à deux rampes, s'appelle *perron double*.

PERROQUET, s. m. Oiseau des Indes & de plusieurs Régions d'Afrique, qui, outre la beauté de son plumage, a la propriété d'imiter le langage humain & le cri des animaux. On en distingue quantité d'especes, & quelques unes d'une beauté admirable. Leur chair se mange, & n'est pas mauvaise dans les lieux où ils trouvent une bonne nourriture. Ils font leurs nids dans des trous d'arbres. Quelques-uns prétendent que le mot de *perroquet* vient de *perrot*, ou *pierrot*, nom qu'on a donné d'abord à ces oiseaux, comme aux Pies celui de *Margot*. Ce qu'il y a de certain, c'est que les Anglois les appellent *parrot*, & prononcent *perrot*. *Perroquet* est aussi le nom d'un poisson des Antilles, de la forme de nos carpes & d'une couleur fort diversifiée. On estime sa chair. En termes de mer, on appelle *perroquets*, de seconds mâts qui s'arborent sur les hunes du grand mât & de la misaine, & sur celles du beaupré & de l'artimon. Ils ont leurs voiles, qu'on ne met jamais pendant le gros tems, parce qu'ils ne serviroient alors qu'à renverser le vaisseau. Celui qu'on met au-dessus du grand mât, se nomme *grand perroquet*; & celui du mât de misaine, *petit perroquet*.

PERSEA, s. m. Arbre d'Egypte, qui porte un fruit de la grosseur d'une poire, long dans sa forme, & de couleur verte. Il n'est bon à manger qu'en Egypte; car en Perse, d'où on le transplante, & d'où il tire apparemment son nom, on prétend que c'est un poison mortel.

PERSICAIRE, s. f. Plante, qui se nomme autrement *Curage*, dont les feuilles ressemblent à celles de la menthe, mais sont plus grandes & ont le goût du poivre, sans avoir aucune odeur.

PERSIL, s. m. Herbe potagere, d'une qualité fort chaude. Il y a un *persil de marais*, qui croît près des ruisseaux, & qui est l'Ache commune des Apotiquaires; un *persil de montagnes*; un *persil de rochers*, dont la grai-

pe entre dans la compoſition de la theriaque ; & un *perſil ſauvage*, dont la tige & les feuilles ſont velues.

PERSIQUE, ſ. f. Nom d'une ſorte de pêche, qui eſt rouge & pointue, & qui a ordinairement des boſſes. *Voyez* PESCHE. On donne le nom d'*ordre Perſique*, à un ordre d'Architecture où ce ſont des figures de Captifs qui ſervent de colomnes ; tout le reſte appartient d'ailleurs à l'ordre Dorique. On fait remonter l'ordre Perſique à *Pauſanias*, Général Lacedemonien, qui ayant défait les Perſes, ſe fit une eſpece de trophée de cette repréſentation de ſes Captifs.

PERSONATE, ſ. f. Nom latin de l'herbe que les Apotiquaires nomment *Bardane*. Elle a ſes feuilles comme la Courge, mais plus grandes, plus velues, plus noires & plus épaiſſes.

PERSONNAT, ſ. m. Titre de Bénéfice Eccléſiaſtique. Quelques-uns donnent ce nom à de ſimples Curés ; d'autres le bornent à des Curés primitifs ; d'autres le donnent à tous ceux qui ont quelque prérogative dans un Chapitre au-deſſus des ſimples Chanoines. Les Anglois appellent leurs Curés *Parſon*, qui ſe prononce *Perſonne*.

PERSPECTIVE, ſ. f. Mot formé du latin, & nom d'une ſcience qui fait partie des Mathematiques, & qui enſeigne à repréſenter les objets ſur un plan, de la maniere qu'ils paroiſſent à la vûe, en gardant les diſtances & les ſituations. *Perſpective* ſe dit, au figuré, de tout ce qui s'offre à la vûe, dans le ſens moral comme dans le ſens phyſique. Ainſi l'on dit d'une belle campagne, que la *perſpective* en eſt agréable ; & d'un fâcheux accident dont on ſe croit menacé, qu'il offre une triſte perſpective.

PERSPICACITE', ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit de la vûe du corps & de celle de l'eſprit, pour ſignifier pénétration vive & nette.

PERSPICUITE', ſ. f. Autre mot tiré du latin, qui ſignifie netteté, clarté, facilité d'une choſe à être conçue & pénétrée.

PERTEGUES, ſ. f. *Pertiguettes*, qui eſt le diminutif, ſe dit auſſi. C'eſt le nom des bâtons qui ſoutiennent, ſur une galere, une eſpece de *paraſol*, qu'on appelle *tendelet*, & qui ſert à couvrir la poupe. Ce mot eſt formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *perche*.

PERTINENT, adject. Mot tiré du latin, qui ne ſe dit gueres que dans cet exemple, *Raiſons pertinentes*, pour ſignifier des raiſons convenables à ce qu'on veut prouver, des raiſons juſtes & ſenſées. *Impertinent*, qui ſignifie le contraire, eſt fort en uſage, & les occaſions de s'en ſervir ſont fréquentes.

PERTUIS, ſ. m. Mot qui nous eſt reſté du vieux verbe *pertuer*, qui ſe diſoit autrefois pour *percer*. *Pertuis* ſignifie *trou*. On appelle *pertuis* les trous par leſquels l'eau ſe perd quand le plomb ou le ciment d'un baſſin ou d'un reſervoir d'eau eſt fendu. Les Serruriers nomment *pertuis*, l'ouverture qui eſt au panneton d'une ſerrure ; & les Tireurs d'or, la grande entrée des ouvertures de la filiere. On appelle auſſi *pertuis* certains paſſages qu'on pratique dans les rivieres & près des moulins, pour faciliter la navigation, en reſſerrant l'eau & la faiſant monter par le moyen d'une eſpece d'écluſe.

PERTUISANE, ſ. f. Nom d'une eſpece d'hallebarde, compoſée d'une hampe, & d'un fer large, aigu & tranchant au bout de la hampe. Avant l'Ordonnance de 1670, qui ordonna l'uſage de la pique, chaque compagnie d'Infanterie avoit quelques Soldats armés de pertuiſanes, pour arrêter les efforts de la Cavalerie.

PERVENCHE, ſ. f. Plante dont les feuilles reſſemblent à celles du laurier, mais ſont plus petites, & dont les fleurs ſont bleues. Elle eſt preſque toujours verte, & elle produit de petits ſarmens de la groſſeur du jonc, qui rampent à terre. C'eſt un vulneraire. On prétend même qu'elle étanche le ſang qui coule du nez.

PERVERSION ; ſ. f. Mot tiré du latin, comme *pervertir*, qui en eſt le verbe. Il ſignifie *changement total*, mais toujours en mauvaiſe part. La *perverſion des mœurs* en ſignifie la *corruption*.

PESADE, ſ. f. Quelques-uns diſent *Poſade*. Le premier viendroit de *peſer*, & l'autre de *poſer*. C'eſt un terme de Manége, qui ſe dit de l'action d'un cheval, lorſqu'en ſe levant il tient à terre les pieds de derriere ſans les remuer. On donne cette leçon aux chevaux pour leur affermir la tête & leur aſſurer les hanches.

PESCHE, ſ. f. Excellent fruit à noyau, venu originairement de Perſe, s'il faut s'en rapporter à ſon nom latin, qui ſignifie *pomme Perſique*. Malgré l'excellent goût de la pêche, on la croit mal-ſaine, parce qu'elle ſe corrompt facilement; & Galien veut qu'on la mange en ſe mettant à table, avant les viandes ſolides. On diſtingue pluſieurs ſortes de pêches: la *Madelaine*, qui eſt la plus eſtimée; il y en a une muſquée: la *Payſanne*, qui eſt auſſi délicieuſe; la *Mignone*, la *Pêche-ceriſe*; la *Pêche violette*; l'*Admirable*; la *Pourprée*; la *Liſſée blanche*; la *Pêche d'abricot*; la *Dreuſal*, ou la *Sanguinole*, dont la chair eſt toute rouge; la *Pêche Bourdin*, la *Pêche de Bellegarde*; la *Pêche d'Andilly*, &c. Le Languedoc a des pêches eſtimées, telles que celles du *Roſſane* & de Narbonne. L'arbre qui porte les pêches ſe nomme *Pêcher*. Sa fleur eſt d'un blanc rougeâtre, lâche le ventre & provoque le vomiſſement. L'huile qu'on tire des noyaux de pêche, eſt un excellent reméde pour la gravelle.

PESCHEUR, ſ. m. Oiſeau de proie des Antilles, qui fait la guerre aux poiſſons. Les Habitans le prennent jeune & l'élevent pour la pêche; mais ils ſont obligés de le tenir attaché, parce qu'il ne s'accoutume pas à rapporter. *Voyez* MARTIN-PESCHEUR.

PESE-LIQUEUR, ſ. m. Inſtrument de Mathematique, pour découvrir la différence du poids des corps liquides. C'eſt une phiole à demi-pleine de vif-argent, qui a ſur le cou pluſieurs diviſions. Elle s'enfonce plus ou moins dans les corps liquides, ſuivant leurs différens degrés de peſanteur.

PESNE, ſ. m. Partie d'une ſerrure qui eſt pouſſée par la clef, & qui ferme ou qui ouvre une porte en allant ou venant. On appelle *peſne à reſſort*, celui qui ſe ferme de lui-même en tirant la porte; *peſne dormant*, celui qui eſt retenu par un reſſort ou par un arrêt; *peſne à pignon*, celui des ſerrures qui ont pluſieurs fermetures, & qui a par conſéquent des reſſorts multipliés.

PESON, ſ. m. Inſtrument qui ſert à peſer au lieu de balances. Il eſt composé d'un fleau ou d'une verge; d'une maſſe, qui s'appelle auſſi *peſon*, & d'un crochet pour la ſuſpendre.

PESSAIRE, ſ. m. Mot tiré du grec, qui eſt le nom d'un médicament propre à certaines maladies des femmes.

PESSE, ſ. f. Nom d'une eſpece d'arbre qui reſſemble beaucoup au ſapin, & qui s'appelle autrement *Pignet* ou *Garripot*. Il a ſes feuilles plus noires, un peu plus larges, & moins piquantes que le ſapin. Son bois eſt meilleur, & n'a pas tant de nœuds. Sa reſine, qui eſt entre l'écorce & le bois, eſt congelée en maniere de gomme; mais elle produit dans certains tems une liqueur claire & liquide.

PESTE, ſ. f. Mot tiré du latin, & nom d'une maladie contagieuſe & épidemique, qui n'eſt fort connue que par ſes terribles effets. Les uns en attribuent la cauſe aux tremblemens de terre, qui répandent dans l'air des émanations arſenicales; d'autres à divers fermens venimeux; d'autres à de petits animaux aîlés, qui portent leur corruption ſur tout ce qu'ils touchent, ce qui explique fort bien la communication de la peſte & la facilité avec laquelle elle ſe répand ſur les uns ſans attaquer les autres, auſſi-bien que les bubons, les puſtules, les ulceres, &c. qui en ſont les effets ordinaires. On prétend que le meilleur préſervatif contre la peſte, eſt du vin camphré, c'eſt-à-dire, ſur lequel on a brûlé du camphre.

PETARASSE, ſ. f. Nom d'une eſpece de hache à marteau, dont on ſe ſert pour pouſſer l'étoupe dans les grandes coutures en calfatant les vaiſſeaux.

PETARD, ſ. m. Feu d'attifice, qui

se fait avec de la poudre à canon renfermée dans une carte en plusieurs doubles. En termes de Guerre, on appelle *petard* une machine creuse de metal, profonde de cinq ou six pouces & large de cinq, à peu près de la forme d'un chapeau, qu'on remplit de poudre, & sur la bouche de laquelle on applique un madrier, pour enfoncer les portes d'une Ville. On fait joindre exactement le madrier à la porte; & le petard étant arrêté par-derriere, on y met le feu par une fusée qu'on pose à la lumiere. Celui qui attache le *petard*, se nomme *Petardier*.

PETASITE, s. m. Plante dont on trouve la description dans les Anciens. Elle tire son nom du mot grec qui signifie *chapeau*, parce que ses feuilles qui sont grandes & larges, pendent comme un chapeau renversé. Ses fleurs sont moussues & comme en grappes. Elle croît dans les montagnes. On vante ses vertus pour guérir les ulceres malins & corrosifs.

PETECHIE, s. f. gr. Nom que les Médecins donnent à des taches qui s'élevent sur la peau dans certaines fievres malignes, que cette raison fait nommer *fievres petechiales*.

PETITOIRE, s. m. Mot formé du verbe latin qui signifie *demander*. C'est un terme de Pratique, qui signifie une action par laquelle on demande le fond ou la propriété d'une chose. A *petitoire* est opposé *possessoire*.

PETONELE, s. m. Nom d'une sorte de petit coquillage, ou de petit poisson à coquille. On se sert de la coquille des Petoneles, qui est plate & grisâtre, pour orner les grottes & les autres ouvrages de rocaille.

PETREOL, s. m. Mot tiré du grec, qui signifie *huile de pierre*, & qui est le nom d'une sorte de bitume noir qui distille des pierres en quelques endroits de l'Italie. Il est plus grossier que le naphte & ne s'allume pas si facilement.

PETRIFICATION, s. f. lat. Action de la nature par laquelle un corps est converti en pierre. Ce changement n'est pas rare, sur-tout à l'égard du bois; ce qu'on attribue aux sucs lapidifiques qui tombent dessus, dans les différentes situations où il se trouve placé.

PETTO, s. m. *In petto*. Mot Italien, qui signifie *dans l'intérieur du cœur*, *en secret*; & que nous avons adopté dans le même sens.

PETUN, s. m. Nom que les Habitans des Isles de l'Amerique donnent au tabac. Ils en cultivent ordinairement de quatre sortes; le *grand petun verd*; le *petun à la langue*; le *petun de verine*, le *petun d'amazone*.

PEUCEDANUM, s. m. Nom grec d'une plante, qui se nomme vulgairement *Queue de cochon*, & qui croît dans les montagnes. Ses feuilles sont capillaires, ses fleurs jaunes, sa racine noire, pleine de jus, & de mauvaise odeur. On trouve quelquefois une sorte de gomme attachée à sa racine. Ce jus & cette gomme s'emploient dans la Médecine. Le meilleur jus de *Peucedanum* vient de Sardaigne.

PEUILLE, s. f. Terme de Monnoie. On donne ce nom à un petit morceau de l'espece monnoyée ou du metal, sur lequel on fait l'essai du reste. La maniere est réglée par l'Ordonnance, avec de sages précautions contre toutes sortes d'infidélités.

PEUPLIER, s. m. Grand arbre, qui aime les lieux humides & marécageux. Son écorce est blanchâtre & unie; ses feuilles un peu moussues, & blanchâtres aussi d'un côté. Le Tremble est une espece de Peuplier, que plusieurs nomment *Peuplier noir*, pour le distinguer du vrai Peuplier, qu'ils appellent *Peuplier blanc*.

PHALANGE, s. f. Nom que les Grecs donnoient à leur Infanterie. Mais ensuite on nomma plus particulierement *Phalange* un bataillon composé de huit mille hommes, armés de piques & de boucliers, qui se serroient tellement dans les combats, qu'il étoit impossible de les rompre. Toute la confiance d'Alexandre le Grand étoit dans sa *Phalange*. Les Médecins appellent *Phalanges* la disposition de nos doigts, parce qu'ils sont rangés comme en bataille. *Phalange* est aussi le nom d'une sorte d'arai-

gnée, que les Naturalistes subdivisent en plusieurs especes ; & celui d'une *grosse mouche* des Antilles, dont on trouve la description dans les Voyageurs. Enfin c'est encore le nom d'une plante dont la fleur est blanche & assez semblable au lis, mais déchiquetée en plusieurs endroits, & qui produit deux ou trois rejettons. Sa racine ressemble aux doigts de la main, d'où lui vient le nom de *Phalange*, suivant les uns ; mais d'autres veulent qu'elle soit ainsi nommée parce que sa graine & ses fleurs, en breuvage, sont bonnes pour la piquûre des araignées qui se nomment *Phalanges*. Elle croît sur les côteaux & les petites montagnes.

PHALARIS, s. m. Nom d'une herbe dont la graine est fort *blanche*, suivant la signification du mot grec, & qui produit plusieurs petites tiges semblables aux tuyaux d'Epeautre. On prétend que le jus de cette herbe est bon aux douleurs de la vessie.

PHANATIQUE ou FANATIQUE, adj. Mot tiré du grec, qui se dit de ceux qui se croient *illuminés* par des inspirations surnaturelles, sur-tout en matiere de Religion, ou qui se préviennent en faveur de certaines opinions jusqu'à devenir capables de toutes sortes d'excès pour les soutenir. On appelle *fanatisme* l'une ou l'autre de ces deux dispositions.

PHANTAISIE, s. f. Mot de même origine que le précédent ; mais qui se dit des caprices de l'humeur plûtôt que de ceux de l'imagination.

PHANTOME, s. m. Mot formé du grec, qui signifie *Etre d'imagination*, apparence qui a l'air de réalité. Comme on n'apperçoit les objets extérieurs qu'en conséquence de l'impression qu'ils font sur le nerf optique, si l'on suppose que par quelque désordre des esprits, ce mouvement soit le même dans l'organe, on croira voir ce qu'on voit effectivement quand l'objet est réel. *Phantastiques* se dit de toutes apparences chimeriques qui sont l'ouvrage de l'imagination.

PHARE, s. m. Nom qu'on donne à une Tour élevée, sur laquelle on allume des feux à l'entrée des Ports & des Rivieres, pour guider les vaisseaux pendant la nuit. Ce mot vient d'une grande Tour qu'un Roi d'Egypte fit élever pour le même usage dans l'Isle de Pharos, vis-à-vis d'Alexandrie, & qui étoit comptée entre les sept Merveilles du monde. Cette Isle, qui étoit alors éloignée de la Côte, y tient aujourd'hui presqu'entierement.

PHARIQUE, s. m. gr. Nom d'un ancien poison, qui alteroit tout d'un coup l'entendement, mais dont la composition n'est plus connue.

PHARISIEN, s. m. Nom de certains Sectaires Juifs, fort célébres dans le nouveau Testament, qui vivoient *séparés* des autres, suivant la signification du mot hebreu, pour mener une vie plus austere & s'appliquer à l'étude de la Loi. Les auteurs de cette Secte se nommoient *Hillel* & *Saumais*. Elle pouvoit avoir été louable dans son origine ; mais l'orgueil, une fausse vertu qui consistoit dans de simples pratiques extérieures, & qu'imité de fausses opinions, telles que la transmigration des ames, le *fatum*, ou la nécessité inévitable, &c. en avoient fait de grands ennemis de la vérité du tems de Jesus Christ. L'*orgueil pharisaïque* est passé en proverbe.

PHARMACIE, s. f. Mot tiré du grec, qui est le nom de la profession des Apotiquaires, c'est-à-dire, de l'Art de préparer & de composer des remédes pour la guérison des maladies. On distingue la *Pharmacie Galenique* & la *Pharmacie Chymique*. La premiere est une partie de la Médecine, qui enseigne le choix, la préparation & la mixtion des médicamens. La seconde, qui appartient à la Chymie, enseigne à résoudre les corps mixtes & à diviser les parties dont ils sont composés, pour faire servir les bonnes au rétablissement de la santé.

PHARMACOPE'E, s. f. Mot grec, qui signifie *composition de remédes* ou de médicamens. On donne ce nom aux Traités qui enseignent cette composition.

PHARYNX, s. m. Mot grec, qui signifie *gosier*. On donne ce nom à la partie de l'orifice du conduit qui va

ıe à l'eſtomac.

ſ. f. Mot grec, qui ſigni-
:e. En termes d'Aſtrono-
'ppelle *phaſes* les diverſes
de la Lune. On obſerve
aſes de Venus & de Mars
ſcope.

LE, ſ. m. Mot tiré du
ıe nom d'une eſpece de fe-
uges, ou jaunes, ou tache-
erſes couleurs, dont les ti-
nt, comme la vigne, à l'ap-
ju'elles rencontrent, & for-
urs feuilles & de leurs fleurs
fort agréables.

.IɔIRANDA, ſ. f. Herbe
:ine eſt aromatique, & qui,
ı poudre, paſſe en Eſpagne
puiſſant reméde contre la
reins. Elle vient de la Flo-
, elle eſt fort commune, & utilement employée par les Sauvages. Ses feuilles reſſemblent à celles du poreau, mais ſont plus déliées & plus longues.

PHENIX, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *rouge*, & nom d'un oiſeau célébre parmi les Anciens, mais qu'on regarde aujourd'hui comme une chimere. L'opinion commune étoit qu'il n'y avoit qu'un ſeul oiſeau de cette eſpece; qu'il avoit les plumes du cou dorées, & le reſte du plumage couleur de pourpre, la tête ornée d'une belle crête, la queue blanche, mêlée de plumes incarnates, & les yeux auſſi étincellans que les étoiles; qu'il vivoit cinq cens ans, & d'autres diſent mille; qu'enſuite ſe faiſant un bucher de bois aromatiques, il l'allumoit en battant des aîles, il s'y conſumoit, & que de ſa cendre il naiſſoit un ver qui devenoit un autre Phénix. Les Rabbins prétendent que tous les autres oiſeaux s'étant laiſſés ſéduire par Eve pour manger du fruit défendu, le Phenix réſiſta ſeul, & obtint l'immortalité pour récompenſe. On dit, en proverbe, d'une choſe rare, ou d'une perſonne dont les talens ſont extraordinaires, que c'eſt un *Phenix*.

PHILANTROPIE, ſ. f. Mot grec composé, qui ſignifie affection pour les hommes. C'eſt cette diſpoſition de cœur, cette bonté de naturel, qui porte un homme à aimer toutes les créatures de ſon eſpece. Celui qui eſt ſi heureuſement diſpoſé, ſe nomme *Philantrope*.

PHILIPPIQUES, ſ. f. Nom que les Anciens ont donné par excellence aux harangues de l'Orateur Demoſthenes contre Philippe Roi de Macedoine. Enſuite on a nommé de même celles de Ciceron contre *Marc-Antoine*, par la ſeule raiſon qu'elles ſont dans le même genre, & composées avec la même force.

PHILLYRE'E, ſ. f. gr. Arbuſte, qui croît dans les montagnes, & dont les feuilles reſſemblent à celles de l'olivier, mais ſont plus noires & plus larges. Elles ſont fort aſtringentes, & bonnes pour les ulceres de la bouche. La Phillyrée porte un fruit douçâtre, qui approche de celui du Lentiſque.

PHILOLOGIE, ſ. f. Mot grec composé, qui ſignifie *Amour du Diſcours* ou *du Sçavoir*. On donne ce nom à une ſorte de Sçavoir univerſel, mais ſurtout à celui qui regarde les Belles Lettres, les Langues, la Critique, &c. Le *Philologue* eſt celui qui cultive & qui aime toutes ces connoiſſances.

PHILOMELE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *Ami du chant*. Les Poëtes donnent ce nom au roſſignol; & racontent l'hiſtoire de Philomele & de Luſcinia, deux ſœurs, filles de Terée, qui furent changées la premiere en roſſignol & la ſeconde en hirondelle.

PHILONIUM, ſ. m. Opiat, qui tire ſon nom de Philon Médecin, ſon Inventeur. On en diſtingue deux ſortes, le *Romain* & le *Perſique*; le premier qui ſe donne pour la pleureſie, la colique & les douleurs internes; le ſecond, pour arrêter les écoulemens de ſang.

PHILOSOPHAL, adj. gr. *Pierre philoſophale*. Nom que les Chimiſtes donnent à une poudre qu'ils croient capable de changer les metaux imparfaits en or & en argent. Ils appellent auſſi cette poudre la *Médecine univerſelle*, & lui attribuent la vertu d'agir ſur toute la Nature.

PHILOSOPHIE, ſ. f. Mot grec composé, qui ſignifie *Amour de la ſageſſe*. La modeſtie des Anciens ne

leur permettoit pas de se qualifier du nom de Sages, mais seulement de celui d'amateurs de la Sagesse. La Philosophie comprend la connoissance de la nature, & celle des obligations morales, qui composoit anciennement la Religion; mais la mission du Rédempteur nous a mieux instruits sur ce dernier article.

PHILTRE, s. m. Mot grec, formé du verbe qui signifie *aimer*. On a donné ce nom à certaines drogues qu'on fait prendre pour inspirer de l'amour. Quoique l'imposture abuse quelquefois de la crédulité des esprits simples, l'expérience ne permet pas de douter qu'il n'y ait des influences d'un corps sur un autre qui peuvent produire ce qu'on appelle des penchans & des aversions : mais il est certain, 1°. que ces sentimens, quoiqu'indélibérés, n'ont jamais la force de nous faire agir malgré nous; 2°. que ce ne peut pas être l'interposition d'un corps étranger qui les produise; 3°. que quand cet effet pourroit être produit par un corps étranger, il ne pourroit l'être constamment, c'est-à-dire, qu'il ne dureroit pas plus long-tems que sa cause, qui se détruiroit nécessairement par son action même; & par conséquent, que s'il y avoit des philtres ils demanderoient d'être continuellement renouvellés, sans quoi leur impression s'évanouiroit aussi-tôt. Concluons que les seuls philtres qu'on puisse reconnoître sont les influences immédiates d'un sexe sur l'autre; soit par le seul instinct de la nature, qui les porte l'un vers l'autre, & qui peut être fortifié par des rapports mutuels d'esprits & d'humeurs; soit par les charmes de la beauté, de l'esprit & des autres qualités naturelles ou acquises, qui agissent tout à la fois sur les sens & sur l'imagination; soit encore plus par la force de ces deux causes réunies. Ainsi pour être aimés des personnes d'un sexe différent du nôtre, rendons-nous aimables, & laissons faire le reste à la nature qui est d'elle-même un assez bon philtre.

PHIMOSIS, s. f. Terme grec de Médecine, qui signifie *ligature* ou ce qui sert à en faire. C'est le nom d'une maladie qui consiste dans un resserrement extraordinaire de l'Anus. *Voyez* PARAPHIMOSIS.

PHLEBOTOMIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie l'action de couper ou d'ouvrir la veine. On en a fait *Phlebotomiser*, pour signifier *tirer du sang*; & *Phlebotomiste*, pour signifier celui qui le tire.

PHLEGME, s. m. Terme grec de Médecine, qui signifie *pituite*. On appelle *phlegmagogues* les médicamens qui servent à *purger* la pituite par le bas. En termes de Chymie, ce qu'on nomme *phlegme* est un principe passif fort volatil, que la moindre chaleur du feu fait sortir en forme d eau claire & insipide. On appelle *phlegmon* toutes les aposthumes & les inflammations qui se font de sang; & lorsqu'il s'y mêle de la bile ou de la pituite, c'est un *phlegmon bâtard*.

PHŒBUS, s. m. Un des noms que les Poëtes Grecs & Latins ont donné au Soleil, ou à Apollon.

PHŒNIGME, s. m. Mot grec, formé du mot qui signifie *rouge*. C'est le nom d une sorte de cataplasme très-fort, qui sert à réchauffer les parties froides; ce qui ne se fait pas sans y causer quelque rougeur. Il attire aussi les humeurs.

PHŒNIX, s. m. *Voyez* PHENIX. L'*Ivraie sauvage* est nommée Phœnix par les Botanistes. C'est une herbe qui a ses feuilles semblables à celles de l'orge, quoique plus courtes & plus étroites, & son épi tel que celui de l'Ivraie commune.

PHOSPHORE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *ce qui porte la lumiere*. Nom que les Astronomes donnent à la Planéte de Venus, nommée vulgairement l'*Etoile du Berger*. On appelle aussi *Phosphore* une substance lumineuse qui brille dans l'obscurité. Il y a des Phosphores naturels, tels que le verd luisant, &c. Mais les Chymistes ont trouvé le secret d'en composer de différentes sortes en tirant les souffres les plus volatils de certaines matieres, telles que l'urine, le sang, la chair, les gros excremens, &c. Quelques Chymistes assurent que par certaines dissolutions,

l'or devient un Phosphore admirable sans rien perdre de sa couleur.

PHRASE, s. f. Mot grec, qui signifie *locution*, *maniere de parler*. On en a fait *phraser*, pour signifier Employer des tours affectés dans le langage ou dans le style.

PHRENESIE, s. f. Mot grec, formé du substantif qui signifie *entendement*. Les Médecins donnent ce nom à une dangereuse inflammation du cerveau, accompagnée d une grande douleur, qui trouble la raison jusqu'à rendre furieux ceux qui en sont attaqués. Il y a aussi des phrenesies tranquilles, où les Phrenetiques demeurent comme endormis, & sont troublés par différens songes, sur lesquels ils font des réponses sans suite aux questions qu'on leur fait. On appelle *Phrenitis* une autre maladie, qui consiste dans l'inflammation du diaphragme.

PHTHIRIASE, s. f. Mot grec, formé du substantif qui signifie *Poux*. C'est le nom que les Médecins donnent à la maladie Pediculaire. *Voyez ce dernier mot.*

PHTHISIE, s. f. Mot grec, qui signifie *corruption*. C'est le nom d'une maladie qui consiste dans quelque ulceration du foie, du poumon ou des reins. Elle se transmet quelquefois des peres aux enfans, & l'on prétend même qu'elle est contagieuse. Mais en général, on entend par *Phthisie*, toute sorte de consomption, dans quelque partie du corps & par quelque cause qu'elle arrive. La *Phthisie dorsale* est une maladie qui consiste dans un épuisement du suc nourricier, qui se fait sentir particulierement à l'épine du dos.

PHU, s. m. Nom d'une plante étrangere, qui passe pour un excellent vulneraire. Elle vient du Royaume de Pont, & l'on en distingue plusieurs especes, entre lesquelles on préfére la grande, qui a les feuilles à peu près semblables à la *Scabieuse*.

PHYLACTERE, s. m. Mot grec, qui signifie *Gardien*, ou ce qui sert à garder. Les Anciens ont donné ce nom à toutes sortes d'amuletes, de charmes ou de caracteres, qu'ils portoient sur eux pour se préserver de quelque mal. Dans la primitive Eglise, on le donnoit aux châsses où l'on renfermoit les reliques des Saints. Les Juifs portoient & portent encore de petits morceaux de parchemin, ou de petites tablettes, sur lesquelles sont écrits certains passages de l'Ecriture, & les nomment *Phylacteres*.

PHYLLITIS, s. f. Mot grec, formé du substantif qui signifie *feuille*. C'est le nom d'une plante qui se nomme vulgairement *Langue de cerf*, & qui ne produit ni tige, ni fleur, ni graine. Elle n'est composée que de feuilles, qui ressemblent à celles de l'oseille & qui viennent sur plusieurs racines assemblées, dont chacune produit six ou sept feuilles. *Phyllon* est le nom d'une autre plante, dont les feuilles sont semblables à celles de l'olivier. Sa fleur est blanche & sa graine ressemble à celle du pavot.

PHYSETERE, s. m. Nom grec, que quelques-uns donnent encore à une espece de Baleine, qui se nomme en François *Souffleur*; ce que signifie le mot grec.

PHYSIOLOGIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *discours sur la nature*. On donne ce nom à la partie de la Médecine, qui considére la nature de l'homme par rapport à la guérison de toutes ses maladies.

PHYSIONOMIE, s. f. Mot grec composé, qui se prend ordinairement pour *indications* du visage & de la contenance. Une *physionomie heureuse*, c'est-à-dire, un résultat de tous les traits d'une personne, qui prévient en faveur de son caractere.

PHYSIQUE, s. f. Mot grec formé du substantif qui signifie *nature*. C'est le nom d'une partie de la Philosophie qui recherche & qui explique les causes & les effets de la nature. On appelle *Physique expérimentale*, celle qui procéde par des expériences, à l'aide de quantité d'instrumens qui s'inventent & se perfectionnent tous les jours. *Physique* est aussi adjectif, pour signifier tout ce qui appartient à la nature ou à l'étude qu'on en fait. Le *Physicien* est celui qui la connoît, & qui rend raison de ses effets. On donnoit

autrefois aux Médecins le nom de Physiciens, & les Anglois le leur donnent encore.

PHYTEUME, f. m. Mot grec, qui signifie *Plante* ou *semence*, & qui est le nom d'une plante que les Anciens croyoient propre pour les Philtres. Ses feuilles ressemblent à celles de l'herbe aux foulons, mais sont moins grandes.

PIAFFER, v. n. Terme de Manege, qui se dit d'un cheval lorsqu'étant vif & plein de feu, il est dans une agitation continuelle, & marche comme en dansant, avec une espece de faste. Les chevaux de cette nature s'appelle *Piaffeurs*.

PIANO, adv. Mot Italien, qui signifie lentement, & qui est passé en usage dans les autres Nations, particuliérement en termes de musique.

PIASTRE, f. f. Nom d'une monnoie d'argent qui est fort en usage dans le commerce des Indes, & qui vaut environ cent sous.

PIAZZA, f. f. Mot Italien, qui signifie *Place*, & que les autres Nations employent pour signifier ces belles Places environnées de Bâtimens, qui font l'ornement des villes & qui servent à la promenade.

PIC, f. m. Nom d'un oiseau qui a le bec long, & si dur, qu'il perce le tronc des arbres. Sa langue est aussi fort longue & fort pointue. Il y a plusieurs sortes de Pics, dont les uns sont verds, d'autres gris ou couleur de cendre, d'autres marquetés de noir & de blanc, &c. Quelques-uns font venir du nom de cet oiseau celui de l'instrument de fer qui s'appelle *Pic*, parce qu'il a quelque rapport avec son bec. En termes de mer, *à pic* se dit pour *à plomb* ou perpendiculairement.

PICA, f. m. Nom que les Médecins donnent à cette sorte d'appétit dereglé qui fait desirer des choses peu convenables à la nourriture, tel que les desirs des femmes grosses, ceux des jeunes filles qui ont les pâles couleurs, &c. & qui leur font manger quelquefois du charbon, du plâtre, de la cire d'Espagne, &c. Le *Pica* vient ordinairement aux femmes grosses, au second mois de la grossesse.

PICOT, f. m. Nom d'une espece de rets ou de filet de pêche, qui est en usage sur les Côtes de Normandie.

PIC-VERT, f. m. Nom d'un oiseau. *Voyez* PIVERT, qui est la maniere de le prononcer.

PIE, f. f. Oiseau commun, dont on ne distingue pas aisément le mâle & la femelle, parce que leur couleur est la même, c'est-à-dire, noire & blanche, & qu'ils ont exactement la même forme. La Pie s'apprivoise, & apprend même à parler, & devient alors aussi familiere qu'elle est naturellement sauvage. On lui attribue l'inclination au larcin, & l'on raconte là-dessus des histoires fort étranges. Ce qui est certain, c'est que ne valant rien à manger, elle doit être regardée comme un oiseau nuisible, parce qu'elle fait la guerre dans les plaines aux œufs de perdrix & aux perdreaux. On vante la Pie des Antilles pour la beauté de ses couleurs. Un *cheval pie* est celui qui est noir & blanc comme la pie. Cependant on donne le même nom aux chevaux qui ont des taches blanches sur toute autre couleur que le noir. Il y a des *Pies bayes* & *des Pies alezanes*.

PIE-GRIESCHE, f. f. Oiseau de la grosseur d'un merle & de couleur cendrée, avec les aîles noirâtres, la tête grise, le ventre & le dessous de la gorge blancs, les jambes & les pieds noirs. Son cri est fort desagréable. *Voyez* GRIESCHE.

PIECE, f. f. En termes d'Artillerie, *Piece* se dit d'un canon. Une batterie de tant de *pieces*. Une *piece* de campagne. Une piece de dix-huit, de vingt-quatre, &c. pour dire un canon de dix-huit ou de vingt quatre livres de balle. Les *Pieces de chasse*, sur un vaisseau, sont des canons pointés à l'avant d'un vaisseau, qu'on tire par-dessus l'éperon sur les vaisseaux qui prennent chasse. *Piece de rapport* se dit des différentes parties d'une table, d'un cabinet, &c. où l'on voit des fleurs, des fruits, & d'autres choses representées. On y employe ordinairement des marbres de

differentes couleurs, & l'on y mêle quelquefois du Lapis, de l'Agathe, & d'autres pierres précieuses. *Piece* signifie en soi-même *partie* ou *portion*. Mais on applique ce mot à toutes sortes d'usages : Piece de Blason, Piece de Musique, Piece de Poësie & d'éloquence, Piece d'étoffe, Piece du jeu des échets, Piece de monnoie, Piece de vin, Piece de four, Piece de volaille, &c. On dit d'une chose qu'elle est toute d'une piece, pour dire qu'elle est sans division.

PIED, s. m. Partie du corps animal, qui est à l'extrêmité de la jambe. *Pied* se prend pour la partie inferieure de quantité de choses, surtout de celles auxquelles cette partie sert de soutien. Ils se prend aussi, dans le sens figuré, pour l'*état* ou le cours des *choses*. Ainsi l'on dit que les *affaires sont sur un bon pied*, pour dire qu'elles tournent heureusement. *Pied* est un terme de mesure, pris apparemment de la longueur du pied de l'homme, quoiqu'il varie suivant les lieux. On appelle *Pied de Roi* celui qui est de douze pouces, divisés chacun en douze lignes. *Pied courant* se dit du pied mesuré en longueur. *Pied quarré* de celui qui ayant douze pouces par chacun de ses côtés, en contient cent quarante-quatre de superficie ; & *pied cube* ou *cubique*, celui qui contient mille sept cens vingt-huit pouces cubes ou solides. En termes de Poësie, *pied* signifie une mesure, c'est-à-dire, un composé régulier de quelques syllabes, qui étant redoublé jusqu'à la fin du vers forme une sorte de marche cadencée. Les plus grands vers françois sont de six pieds, & chaque pied ne contient pas plus de deux syllabes. Le *pied de griffon* est un instrument de Chirurgie, à deux crochets, qui sert dans les accouchemens difficiles. *Pied de chevre*, *pied de biche*, &c. sont des noms de machines pour différens Arts.

PIED D'ALOUETTE, s. m. Fleur d'Eté, qui porte plusieurs fleurons sur une même tige, & qui sert à l'ornement des plate bandes. Il y en a de diverses couleurs, mais elles sont communément bleues.

PIED DE LIEVRE, s. m. Nom d'une espece de trefle, dont les têtes ont la figure du pied d'un lievre.

PIED DE LION, s. m. Nom d'une petite herbe, dont les feuilles sont étroites, velues & longues de trois ou quatre doigts. Ses fleurs sont noirâtres. La cime de ses tiges offre de petites têtes qui semblent trouées. On donne aussi le nom de Pied de Lion à la *Stellaire*, qui est une plante dont les feuilles ressemblent à celles de la mauve, & representent une sorte d'étoile lorsqu'elles sont étendues. C'est un bon vulnéraire.

PIEDESTAL, s. m. Corps quarré qui soutient une colomne, & qui lui sert de soubassement. Il est différent dans chaque ordre d'Architecture, & prend différens noms suivant ces différences. Il y a aussi des *piedestaux* triangulaires.

PIEDOUCHE, s. m. Mot formé de l'Italien, qui est le nom d'une petite base, longue ou quarrée, qui sert à porter un buste ou quelque petite figure de ronde bosse.

PIEDROIT, s. m. Terme d'Architecture. On donne ce nom à la partie du jambage d'une porte ou d'une fenêtre qui comprend le chambranle, le tableau, la feuillure & l'embrasure. On appelle aussi piedroit chaque pierre dont le piedroit est composé.

PIED-FORT, s. m. Terme de monnoie. On nomme ainsi certaines pieces d'or ou d'argent, beaucoup plus épaisses que les pieces communes de monnoie, qu'on frappe pour servir d'essai. C'est proprement un droit des officiers de la monnoie, à chaque renouvellement des especes, & à chaque avénement des Rois à la Couronne. Il consiste à faire frapper pour eux-mêmes, sous ce nom, une grosse piece de monnoie tant d'or que d'argent, marquée de la même empreinte que la monnoie qu'on doit fabriquer. Cependant il y a des pied-forts qui doivent avoir toute la perfection du poids & de la loi des monnoies qu'on fabrique, & qui leur servent comme de patrons & de modé-

les. Ils portent cette inscription sur la tranche : *Exemplar probatæ monetæ*, ou *Exemplum probati numismatis*.

PIE-MERE, s. f. Nom d'une membrane qui environne le cerveau, & qui est extrêmement remplie de vaisseaux sanguins.

PIERRE, s. f. Corps naturel, dur & solide, qui se forme ordinairement dans la terre. On parlera de chaque espece de pierres sous le nom qui lui est propre. On nomme *pierre de taille*, toute pierre, dure ou tendre, qu'on a dressé à force de coups. La pierre de taille se vend ordinairement à la voie; chaque voie de cinq carreaux, qui font environ quinze pieds de pierre. Celle dont il y a six ou sept à la voie, se nomme *pierre de libage*. *Pierre verte* ou *pierre velue*, celle qui est encore telle qu'on l'a tirée de la carriére; *pierre à chaux*, une sorte de pierre grasse qu'on calcine pour en faire de la chaux; *Pierre à plâtre*, une autre sorte de pierre blanche qu'on fait cuire & qu'on pulverise pour en faire le plâtre; *pierre de bas appareil*, celle qui a peu de hauteur de banc; *pierre en debord*, celle qui est de trop dans un attelier, ou que les carriers voiturent sans ordre; *pierres à bossage* ou *de refend*, celles qui étant en œuvre sont de même hauteur; *pierre en delit*, celle qui est posée sur son parement & non sur son assise de carriere; *pierre à chassis*, une dale de pierre ronde ou quarrée, qui sert de fermeture à quelque trou; *pierre coquilleuse*, celle qui est pleine de petites *coquilles*; *pierre d'attente*, celle qui est en bossage, pour recevoir quelque ornement ou quelque inscription; *premiere pierre*, un gros quartier de pierre dure ou de marbre, qu'on place dans les fondemens d'un grand édifice, avec quelques médailles dans une entaille, ou une inscription sur une table de bronze; *derniere pierre*, celle où l'on grave quelque inscription, ou un *chronogramme*, pour faire connoître le tems auquel l'édifice a été achevé.

PIERRE DE BOULOGNE. C'est une pierre célébre par la proprieté qu'elle a de devenir lumineuse lorsqu'après avoir été calciné dans le feu, on la place dans un lieu obscur, ce qui la fait mettre au rang des Phosphores. Cette lueur s'évanouit à la fin; mais on la rend à la pierre en la mettant dans un lieu éclairé, où elle s'imbibe en quelque sorte d'une nouvelle lumiere.

PIERRE D'AIGLE, qui se nomme aussi *Aetile*, du nom grec de l'Aigle. On prétend que cette pierre se trouve dans les nids d'aigles. Elle rend un son lorsqu'on la secoue, comme si elle renfermoit quelque chose. On lui attribue diverses vertus, sur-tout pour les femmes grosses & en travail.

PIERRE ARMENIENNE. *Voyez* LAPIS.

PIERRE ASSIENNE. Cette pierre qui tire son nom d'un lieu nommé *Asso*, dans la Troade, est de la couleur de la pierre de *Ponce*. Elle est legere & trouée, picquante à la langue, & d'une qualité astringente, qui la rend propre à guérir les vieux ulcéres & à rejoindre les chairs trop molles. On s'en sert pour faire des cercueils qui rongent la chair des morts comme la chaux vive. Il se forme sur la pierre assienne une sorte de fleur ou d'écume, qui a les mêmes qualités que la pierre même.

PIERRE A CHAMPIGNONS. Espece de pierre assez commune dans le Royaume de Naples, sur laquelle on met un peu de terre qu'on arrose d'eau tiede, & qui produit ainsi de fort bons champignons en tous tems.

PIERRE D'ECREVISSE. Espece de pierres blanches & rondes, qui se trouvent dans la tête des écrevisses au tems qu'elles se dépouillent de leur écaille, & qu'on prétend bonnes pour la gravelle.

PIERRE D'EPONGE. Pierre qu'on trouve dans les éponges, & qui se résolvent en une humeur blanche comme le lait. On les vante aussi pour les pierres des reins.

PIERRE PONCE. *Voyez* PONCE.

PIERRE DE TOUCHE. Pierre noire, qui vient de l'Egypte, & de la Grece, & qui sert aux Orfevres pour éprouver la bonté de l'or.

Pierre Naxienne. Pierre dont parlent les Anciens, & qu'on croit celle qui sert à aiguiser les faux. Il se trouve en France & en Lorraine des carrieres de ces pierres.

Pierre Phrygienne. Espece de marcassite, qui servoit anciennement aux Teinturiers de Phrygie.

Pierre de Cerf. Espece de pierre, qui se forme, dit-on, dans les coins des yeux du cerf, & à laquelle on attribue les mêmes propriétés qu'au Bezoar.

Pierre de Limasse. Pierre qui se trouve dans la tête de quelques Limaçons, & qui, dans l'opinion populaire, guérit les fiévres tierces lorsqu'elle est liée au bras du malade.

Pierre Philosophale. *Voyez* Philosophale.

Pierre Scissile. Pierre d'Espagne, qui a pris le nom de *Scissile* parce qu'elle est aisée à fendre. On lui attribue les mêmes vertus qu'à l'*Hematite*.

On parle de plusieurs autres pierres qui croissent dans le corps de différens animaux, & qui ont des vertus médicinales. On se sert, pour la jaunisse, de la pierre qui croît dans le fiel du Taureau. Celle qui se trouve dans la tête d'un Serpent, nommé par les Portugais *Cobra de Cabellos*, parce qu'il a sur la tête une sorte de petit *chapeau*, est singuliere contre les morsures des bêtes venimeuses. Attachée à la plaie, elle attire le venin. Quand elle est remplie, elle tombe d'elle même. On la met dans du lait, où elle se décharge, & elle conserve ensuite sa propriété.

Ce qu'on appelle la *pierre* des reins, ou de la vessie, est un gravier formé d'humeurs visqueuses, qui sont endurcies & comme cuites par la chaleur naturelle. On nomme *pierre infernale* une composition d'eau forte & de limaille d'argent, par des opérations Chymiques, qui en font une pierre dure, mais friable; c'est un excellent cautere. Les Peintres appellent *pierre à broier*, une pierre de marbre, ou de porphyre, ou d'écailles de mer, sur laquelle ils broient leurs couleurs.

PIERRERIES, s. f. Nom général qu'on donne aux pierres précieuses, colorées ou non-colorées. On prétend qu'elles se forment d'une eau très-simple, qui se congele par quelque sel spécifique d'où elles tirent aussi leur couleur. Les Chymistes se sont efforcés d'en tirer des teintures, pour les rendre utiles à la Médecine, mais ils y ont mal réussi. Quelques-uns s'en servent en maniere d'amulete, sur-tout du Saphir pour les maladies des yeux, & du Jaspe pour l'hemorragie du nez & les pertes de sang des femmes.

PIERRIER, s. m. Espece de canon, qui est ordinairement de fer, & qui sert à lancer des pierres & des cailloux. Il se charge par la culasse, & n'est pas monté sur un affut, mais sur ce qu'on appelle un chandelier, qui donne la liberté de le pointer haut & bas.

PIERRURE, s. f. Nom qu'on donne à certaines petites pierres qui se trouvent sur la meule de la tête d'un cerf.

PIES, s. m. Noms de certains Chevaliers institués en 1560, par le Pape Pie IV, avec le titre de Comtes Palatins, qui avoient le pas à Rome sur les Chevaliers de l'ordre Teutonique & de l'ordre de Malte. Entre plusieurs privileges, ils avoient celui de faire des Docteurs en toutes Facultés & des Notaires publics, & de légitimer les Batards. Ils portoient le Pape lorsqu'il sortoit en Public, & ils jouissoient tous d'une pension pour cet office.

PIGAYE ou IPEGAYE, s. f. Nom d'une herbe du Bresil, que les Portugais vantent comme un excellent purgatif, & bonne d'ailleurs contre la dysenterie. Sa tige, qui est d'une demie coudée de hauteur, ne produit que quatre ou cinq feuilles. C'est de la racine qu'on se sert.

PIGEON, s. m. Oiseau domestique, fort chaud & fort fecond, qui n'a pas de fiel. On appelle *Pigeon Cauchois* une sorte de Pigeon gros & gras, & *Pigeon patu* celui qui a des plumes aux jambes. Il y a d'autres especes de Pigeons que les curieux

nourrissent pour la beauté de leur plumage. On a remarqué que c'est le seul animal qui ne défende pas ses petits, & qui retourne sans aucune marque d'intérêt dans le nid d'où on les a enlevés. C'est cette forte inclination pour leur logement ordinaire qui a fait employer autrefois des Pigeons à porter des lettres. On est sûr qu'un Pigeon tiré de son colombier y retournera avec le fardeau qu'on attache à son cou, & qu'on suppose proportionné à ses forces. La chaleur naturelle du Pigeon, sur-tout celle de son sang, le rend utile à la Médecine. Mais c'est un aliment dangereux pour ceux qui ont de la disposition à la fievre. On appelle *Ramier* un Pigeon sauvage qui se perche sur les arbres & qui est plus gros que le domestique. La *Palombe* est aussi une espece de Pigeon de passage, qui vient en trouppes nombreuses dans quelques Provinces de France, sur-tout dans celles qui bordent les Pyrenées. On prétend qu'elle est fort différente du Ramier. Les Habitans ont inventé des méthodes pour en prendre un grand nombre. Jean I. Roi de Castille, établit en 1379, un ordre de *Chevaliers du Pigeon*, qui dura peu. En termes de Maçonnerie, *pigeon* se dit pour *poignée*. Ainsi lever le plâtre par pigeons, c'est le lever avec la main & la truelle, sans le placquer & le jetter; ce qui se fait dans les ouvrages qui sont de plâtre pur, & ce qui s'appelle aussi *épigeonner*.

PIGME'E, s. m. *Voyez* PYGMÉ'E.

PIGNE, s. m. Terme de monnoie. On appelle *Pignes* des restes de l'argent qui a été amalgamé quand on en fait les lavures. Cet argent retient la figure des vaisseaux où l'on en a séparé le mercure, & demeure ou en *placques*, ou en *culote*, ou en *pignes*, suivant la forme de ces vaisseaux.

PIGNET, s. m. Nom d'une espece de sapin, qui s'appelle aussi *Pesse*. *Voyez* ce dernier mot.

PIGNOLAT, s. m. Nom qu'on donne à la partie des Pignons, ou des noyaux de Pin qu'on met en dragée. Les Pignolats entrent aussi dans les ragouts.

PIGNON, s. m. Noyau de la pomme de Pin, qui est distribué dans diverses cellules, & que sa substance grasse & huileuse rend propre à divers usages. Les *Pignons d'Inde* sont le fruit d'un arbrisseau qui y est fort commun. C'est une espece de noix purgative, qui a le goût de la noisette. Les Cardiers nomment *pignon* tout ce qui sort du cœur du chanvre. En Architecture, on appelle *pignon* la partie des murs qui s'éleve en triangle & sur laquelle porte l'extrêmité de la couverture. Le *Pignon à redens* est celui qui est à la tête d'un comble à deux égours, & dont les côtés sont en maniere de degrés, pour pouvoir y monter lorsqu'il y a des réparations à faire au comble. *Pignon* est aussi le nom d'une machine Mathématique pour élever & soutenir de grands poids. Elle consiste dans une roue dentelée, qui par le moyen de ses dents, qu'on nomme aussi *ailes*, s'engraine dans la circonférence d'une autre roue dentelée, qu'elle fait tourner avec elle. Tout rouleau canelé, dans les canelures duquel les dents d'une roue s'engrainent, porte le nom de *Pignon*. *Pignoné*, en termes de Blason, se dit de ce qui s'éleve pyramidalement, en forme de *Pignon à redens*.

PIGNORATIF, adj. Terme de Jurisprudence, formé du substantif latin, qui signifie *Gage*. On nomme *Contrat pignoratif* un contrat par lequel on vend ou l'on *engage* un bien avec liberté de rachat.

PIGOU, s. m. Nom d'une espece de chandelier à l'usage des vaisseaux, qui a deux pointes de fer, l'une pour piquer de côté, l'autre pour piquer de bout. Il peut servir ainsi à tenir une chandelle dans toutes les parties du bâtiment.

PILASTRE, s. m. Colomne *quarrée*, qui ne differe que par-là des colomnes ordinaires d'Architecture. On appelle *Pilastre dans l'angle*, celui qui ne presente qu'une encoignure, c'est-à dire, qui n'a de saillie de chaque côté qu'une petite partie de son diametre; & *Pilastres de rampe* les petits Pilastres à hauteur d'appui qui

ſervent à retenir les travées des baluſtres.

PILE, ſ. f. Amas de pluſieurs choſes entaſſées les unes ſur les autres. On appelle particuliérement *Pile* un maſſif de Maçonnerie, tel que ceux dont ſont formées les arches des Ponts de pierre. Le même mot a d'autres ſignifications dans les Arts. La *Pile*, en termes de Monnoyeur, eſt un morceau de fer bien aceré, au bout duquel eſt gravée l'effigie ou la deviſe qui s'imprime ſur la monnoie à grands coups de marteau. De-là vient apparemment le nom de *Pile*, qu'on donne au revers des monnoie oppoſés à la croix. La *Pile* des Foulons eſt un gros arbre creuſé, dans lequel ils foulent les étoffes. *Pile*, en termes de Blaſon, ſe dit d'un Pal qui s'étreciſſant depuis le chef va ſe terminer en pointe vers le bas de l'écu. Les Marchands en détail nomment *Piles* un amas de pluſieurs poids enfermés l'un dans l'autre, qui forment par gradation toutes les parties de la livre depuis le gros. Il y a un outil à battre le chanvre, qui ſe nomme *Pile*.

PILIER, ſ. m. Nom de tout maſſif qui ſert à ſoutenir quelque partie d'un édifice. On appelle *Piliers de carriere* des maſſes de pierre qu'on laiſſe de diſtance en diſtance pour ſoutenir le ciel d'une carriere. Les *Piliers de manege* ſont des colomnes dreſſées dans le terrain, autour deſquelles, ou entre leſquelles, on exerce les chevaux.

PILLAGE, ſ. m. En termes de mer, on met de la différence entre le *pillage* & le *butin*. Le premier ſe dit de la dépouille des coffres, des hardes, & de l'argent qui ſe trouve ſur l'ennemi juſqu'à trente livres. Le gros de la priſe s'appelle *butin*.

PILON, ſ. m. Inſtrument de métal ou de bois, dont on ſe ſert pour broyer quelque choſe dans un mortier. Les moulins à tan & à papier ont des pilons, qui ſont de gros maillets ferrés de différentes formes. On appelle auſſi *Pilon* une Côte de mer fort eſcarpée, mais qui a peu de hauteur.

PILORI, ſ. m. Nom d'un inſtrument de punition publique, qui eſt différent ſuivant les lieux. Le plus ſimple eſt un poteau où l'on attache le criminel avec un carcan au cou, pour l'expoſer à la vûe du Peuple. A Paris, c'eſt une tour de pierre, au milieu de laquelle eſt un pivot de bois, où poſe une machine qui a des trous pour paſſer la tête & les bras. Cette machine tourne & fait voir le criminel aſſis dans cette poſture, par des ouvertures pratiquées dans la tour. *Pilorier* quelqu'un, c'eſt l'attacher au Pilori ou au Carcan.

PILORIS, ſ. m. Nom d'une ſorte de Rat muſqué, à peu près de la groſſeur d'un Lapin, qui eſt fort commun à la Martinique. Il ſe retire dans des trous de la terre. Sa chair ſe mange & paſſe pour bonne lorſqu'on lui a fait perdre l'odeur du muſc.

PILOSELLE, ſ. f. Plante vulnéraire, qui a ſes feuilles couvertes de poils blancs, ſes fleurs jaunes & entourées de petites feuilles qui s'envolent en bourre lorſqu'elles ſont mûres. Ses tiges rampent, en forme de petites cordes qui ſont velues auſſi. La *Piloſelle* croît dans des lieux arides.

PILOTAGE, ſ. m. Art du Pilote, qui conſiſte à bien conduire un vaiſſeau par les régles de la navigation. On appelle Pilote côtier, celui qu'on employe pour gouverner ſur certaines côtes difficiles; & *Pilote hauturier*, celui qui gouvernant dans les voyages de long-cours fait prendre les hauteurs du Pôle pour régler ſa route. On donne le nom de *premier* & de *ſecond Pilote* à deux vaiſſeaux qui doivent toujours être près de l'Amiral, ſoit dans la route ou dans le combat. *Pilote* eſt auſſi le nom d'un petit poiſſon, à peu près de la forme du Maquereau, qui nage toujours devant le Requin, ſans que ce monſtre puiſſe ou veuille le dévorer. On le voit nager auſſi quelquefois devant la proue des vaiſſeaux, auxquels il ſert comme de guide.

PILOTIS, ſ. m. Pieux qu'on fiche en terre dans les lieux marécageux ou dont le terrain n'eſt pas aſſez ſolide,

pour affermir les fondemens d'un édifice. *Piloter*, c'est faire un ouvrage de fondation avec des pieux. *Amsterdam* est bâtie sur Pilotis. On appelle *Pilotis de bordage* ceux qui bordent le Pilotage ; & *Pilotis de remplage*, ceux qui remplissent l'espace.

PILULE, s. f. Diminutif du mot latin qui signifie *balle*. On donne ce nom à des médicamens réduits en forme de petite balle, & couverts ordinairement d'une feuille d'or ou de pain à chanter, qu'on fait avaller au malade.

PIMENT, s. m. Espece de poivre d'Inde, dont on distingue trois sortes, qui ne different que par la figure de leur fruit. L'une est en forme de petit bouton rouge, de la longueur d'un clou de girofle. Les deux autres sont plus longues & ont l'écorce plus épaisse. La semence qui est contenue dans ces fruits est déliée & fort chaude. On s'en sert pour assaisonner les alimens, mais l'usage continuel en est dangereux pour l'estomac des Européens.

PIMPRENELLE, s. f. Petite plante, qui croît d'elle-même dans les prés, & qu'on cultive dans les jardins pour la mêler dans les salades. Prise en teinture, elle a des vertus surprenantes pour purifier le sang & nettoyer les reins.

PIN, s. m. Grand arbre, dont les branches viennent vers le sommet du tronc & se revêtent de feuilles épaisses, longues & aigues, dont la couleur est un mêlange de vert & de blanc. Son fruit est une sorte de pomme, qui contient des noyaux qu'on appelle *Pignolats*, d'une substance huileuse & d'un goût assez agréable. *Voyez* Pignolat. Le bois du Pin est pesant & rougeâtre. Il y a differentes especes de Pins.

PINACE, s. f. Nom d'un petit bâtiment de mer à pouppe quarrée, qui porte trois mâts & qui est à voiles & à rames. Comme il est fort leger, on l'employe à faire des courses, à remonter dans les rivieres pour le bois & l'eau, à débarquer des troupes, &c.

PINACLE, s. m. Mot tiré du latin, qui est consacré dans le langage de l'Ecriture pour signifier le sommet d'un Temple.

PINCE, s. f. Levier de fer, qui sert à lever des pierres & d'autres fardeaux. En termes de Fonderie, la *Pince* d'une cloche est le bord, où le battant frappe. On appelle *Pince* l'arréte que fait la corne du pied du cheval, & qui est comprise entre les quartiers. On donne aussi le nom de *Pinces* aux quatre dents de devant de la bouche d un cheval avec lesquelles il paît l'herbe, deux en haut & deux en bas. Les *Pinces* lui viennent entre deux & trois ans. En termes de Chasse, les *Pinces* des bêtes fauves sont l'extrêmité de l'ongle.

PINCEAU, s. m. Instrument qui sert aux Peintres pour appliquer les couleurs, & qui se prend, en termes figurés, pour l'art même de la Peinture. Il est ordinairement composé de poil de gris & d'une hampe. On prétend que le Pinceau des Anciens Peintres étoit fait de petits morceaux d'éponge. On appelle *Pinceau optique* deux cônes que forment les rayons partis de l'objet de la vûe, & qui ont la prunelle pour base. Pour entendre ce terme, il faut concevoir que les rayons partis de chaque point de l'objet vont toujours en s'écartant jusqu'à la prunelle, & que là au contraire ils commencent à se rapprocher pour aller se réunir sur un seul point de la retine. Les Pinceaux des extrêmités de l'objet se croisent à leur base ; & plus leur angle est grand, plus l'image qui se forme sur la retine est grande ; ce qui fait que l'objet est vû plus grand.

PINCER, v. act. En termes de Manege, c'est faire sentir délicatement la pointe de l'éperon au cheval. En termes de Mer, *Pincer le vent*, c'est aller au plus près du vent. En termes de Monnoie, *Pincer*, c'est marquer plus fortement les monnoies ou les médailles dans les endroits où l'empreinte n'est pas assez forte. *Pincer le luth*, se dit pour jouer du luth & des autres instrumens à cordes dont on joue en pinçant les cordes de la main droite, & se servant de la main gauche pour appuyer sur les touches.

PINCETTE,

PINCETTE, f. f. Les Artiftes ont différentes fortes de pincettes, qui font des outils pour manier les piéces de leur travail. On ne place ici un mot fi connu, que pour faire remarquer que *pincette* ne fe dit pas au fingulier, non plus que d'autres inftrumens qui font compofés de deux parties femblables, tels que des cizeaux, des lunettes, &c. Cependant il faut excepter la petite *pincette* dont on fe fert pour arracher le poil & la barbe, quoiqu'elle ait auffi deux branches.

PINÇON, f. m. Petit oifeau commun, qui a la tête & le cou tirant fur le bleu, le croupion vert, l'eftomac entre rouge & gris, & les aîles mêlées de noir & de blanc. Il imite le chant du Roffignol.

PINEALE, adj. lat. *Glande pineale.* C'eft le nom d'une glande qui eft placée vers le troifiéme ventricule du cerveau, & qui s'appelle auffi *Glande conoïde.* Son nom de *Pineale* eft formé de *Pin*, parce qu'elle a quelque reffemblance avec la pomme de Pin. C'eft dans cette glande que Defcartes a établi le *Senforium* ou *le fiege de l'ame raifonnable.* Mais on prouve fort bien que cette opinion ne peut être reçue.

PINGUIN, f. m. *Voyez* PENGUIN, qui eft le nom le plus commun de cette efpece d'oifeau.

PINNAS, f. m. Fruit de l'Amérique qui croît fur un chardon épineux, & qui reffemble à la pomme de *Pin*, d'où eft formé fon nom. Il eft excellent par l'odeur & le goût. Sa groffeur eft celle d'un melon commun. Sa couleur eft jaune dans fa maturité ; mais il ne fe conferve pas longtems. On en diftingue plufieurs efpeces.

PINNULE, f. f. l. Nom que les Mathématiciens donnent à une petite plaque de cuivre, qui s'éleve perpendiculairement fur les inftrumens d'obfervation. Il y a deux Pinnules, percées chacune d'un petit trou, l'un vis-à-vis de l'autre, par où entre la lumiere ou les rayons de l'objet, afin qu'ils foient en ligne droite de l'objet à l'œil.

PINQUE, f. f. Nom d'un vaiffeau de charge qui s'appelle auffi Flutte. Il eft plat de varangue & il a le derriere rond.

PINTADE, f. f. Poule des Indes & d'Afrique, que les Efpagnols ont nommé *Pintade*, parce que les couleurs de fon plumage paroiffent avoir été peintes. Il eft ordinairement blanc & noir, avec un duvet noir au col. La Pintade a des membranes aux pieds, comme les oifeaux de riviere, des appendices rouges ou blancs à la machoire fupérieure, & fur la tête une forte de crête qui a la forme d'un cafque. Ses œufs font noirs & blancs comme fon plumage.

PIOCHE, f. f. Outil qui fert à remuer la terre. Il eft ordinairement quarré ; mais il y a auffi des *Pioches* pointues, qui fe nomment feuilles de fauge, & des *pioches* qui ont un côté tranchant & l'autre fourchu. Les Charpentiers ont un autre inftrument qui s'appelle *Piochon*, & qui eft une forte de petite *befaigue*, plate d'un côté, & de l'autre en bec d'âne, pour frapper dans de grandes mortoifes.

PIONIER, f. m. Nom qu'on donne, en terme de guerre, à des ouvriers commandés, par un Ingénieur, pour applanir des routes, creufer des foffés, des tranchées & des mines, & pour d'autres travaux militaires.

PIPE, f. f. Nom d'une mefure. La pipe de vin ou d'autres chofes liquides contient environ un muid & demi. La pipe de bled, comme on l'appelle en Bretagne, contient dix charges, du poids de fix cens livres, & chaque charge eft de quatre boiffeaux. On donne auffi le nom de *Pipe* à diverfes fortes de tuyaux ; mais, par excellence, au tuyau de terre cuite qui fert à fumer du tabac. Il eft terminé par une tête en forme de petit vafe, où l'on met le tabac, qu'on allume pour en tirer la fumée par l'autre bout. On appelle *Pipeau*, fur-tout dans le ftyle poëtique, une flute champêtre qui fe nomme auffi *Chalumeau.* Les Oifeleurs font diverfes fortes de *Pipeaux*, pour attirer les oifeaux en contrefaifant leur cri ou leur *pipis.*

De-là vient *Pipée*, pour ſignifier cette eſpece de chaſſe, qui ſe fait avec des pipeaux.

PIQUE, ſ. f. Arme compoſée d'une hampe, de treize à quatorze pieds de longueur, & d'un fer applati & pointu. Par une ordonnance de Louis XIV. le tiers de chaque compagnie d'Infanterie devoit être armée de piques, pour arrêter l'effort de la Cavalerie.

PIQUER, v. act. Ce mot a diverſes ſignifications dans les Arts. *Piquer*, en termes de Couture, c'eſt faire des points continus & bien rangés. En termes de Découpeur, *Piquer* du taffetas, c'eſt le percer & le figurer avec un petit fer. En termes de Maçonnerie, *piquer* une pierre, c'eſt la façonner en ruſtique, avec la pointe du marteau. En termes de Charpentier, *piquer* le bois, c'eſt le marquer avec un outil de fer, ou avec le plomb percé en triangle. En termes de Fauconerie, *piquer après la ſonetté*, c'eſt ſuivre l'oiſeau, &c.

PIQUET, ſ. m. En termes de guerre, on appelle *Piquet* un détachement du corps d'une armée, pour monter la garde dans un poſte avancé ou pour d'autres opérations. Le jeu de *Piquet* eſt un jeu de carte, ainſi nommé de ſon Inventeur. Nous avons dans le Journal de Trevoux une diſſertation curieuſe ſur ſon origine. En géneral *Piquet* ſignifie un petit bâton pointu qu'on fiche en terre, ſur-tout pour arrêter les cordages des tentes; d'où vient l'expreſſion de *planter* ou *lever le piquet* pour dire, *camper* ou *décamper*.

PIQUEUR, ſ. m. Nom qu'on donne, dans les Atteliers, à celui qui veille ſur les Ouvriers, & qui prend ſoin de *piquer* ou de marquer ceux qui ſont abſens ou préſens. En termes de Venerie, les *Piqueurs* ſont des valets à cheval, qui ſuivent la bête & qui réglent la courſe des chiens; mais on prononce *Piqueux*.

PIRAMBAU, ſ. m. Poiſſon des mers du Breſil, qui vit de coquillages, & que la nature a fourni de deux pierres dans ſa gueule, qui lui ſervent à les briſer. Il fait un bruit qui eſt une eſpece de ronflement, d'où lui vient ſon nom en langage du Pays.

PIRASSOUP, ſ. m. Nom d'une ſorte de cerf d'Arabie, qui eſt fort velu, & qui a la tête du Mulet. On prétend que l'eau où a trempé ſa corne eſt un antidote contre toutes ſortes de poiſons.

PIRATE, ſ. m. *Voyez* Pyrate.

PIROGUE, ſ. f. Nom d'une eſpece de *Canot* ou de *Bateau* compoſé d'un ſeul tronc d'arbre, qui eſt en uſage dans les deux Indes.

PIROLE, ſ. f. Plante commune dans les Pays froids, & qui ſe nomme auſſi *verdure* d'hiver, parce qu'elle eſt verte dans cette ſaiſon. Le nom de *Pirole* lui vient du nom latin du Poirier, parce que ſes feuilles reſſemblent à celles de cet arbre. Ses fleurs ſont blanches & d'une odeur agréable. Elle paſſe pour un bon vulnéraire.

PIROUETTE, ſ. f. Mot d'origine incertaine, qui ſe dit du tour qu'une choſe fait ſur ſa baſe ou ſur ſon pivot. En termes de Danſe, c'eſt un ou pluſieurs tours qu'un danſeur fait ſur la pointe des pieds ſans changer de place. Il ſe dit auſſi, en termes de manege, d'un tour qu'on fait faire à un cheval, & l'on en diſtingue de pluſieurs ſortes.

PIRRHONIENS, ſ. m. Nom d'une Secte d'anciens Philoſophes, diſciples de Pyrrhon, qui faiſoient profeſſion de douter de tout. Leur chef vivoit vers l'an 450 de la fondation de Rome.

PISCINE, ſ. f. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *Poiſſon*. C'eſt proprement le nom d'un baſſin d'eau où l'on conſerve du poiſſon. Mais, outre cet uſage, les anciennes Piſcines étoient des lieux où les jeunes gens apprenoient à nager. Les Juifs appelloient *Piſcine Probatique*, c'eſt-à-dire, *Piſcine du Bétail*, un réſervoir d'eau, près du Temple de Salomon, où étoient lavés les animaux qui devoient ſervir aux ſacrifices. Aujourd'hui quelques-uns donnent le nom de *Piſcines* aux fontaines de cuivre où l'on ſe lave les mains. En termes d'Egliſe, c'eſt un lieu où l'on jette l'eau

des ablutions, & les cendres des ustenciles écclesiastiques qu'on brûle lorsqu'ils ne peuvent plus servir.

PISSASPHALTE, s. m. Mêlange de poix & de bitume, dont les Anciens se servoient pour calfater leurs navires & pour embaumer les gens du commun. Quelques-uns croyent que le Pissasphalte se forme naturellement; d'autres, que c'est une composition de l'art.

PISSENLIT, s. m. Plante amere, dont les feuilles ressemblent à celles de la chicorée, & dont la fleur est jaune & la racine laiteuse. Son nom lui vient, en françois comme en latin, de sa vertu diurétique. Son amertume est très salutaire, sur-tout pour les tempéramens bilieux.

PISTACHE, s. f. Fruit d'un arbre qui se nomme *Pistachier*. Les Pistaches sont rousses & contiennent une moelle verte, à peu près du goût des Pignolats. Elles pendent en grappes au bout des branches de l'arbre. On en fait des confitures & des dragées, qu'on prétend bonnes pour le dévoyement. L'Amérique a des pistaches, qui croissent en terre, d'une petite plante rampante dont les fleurs sont jaunes, & les feuilles semblables à celles du *Melilot*. Elle produit sous terre de petites gousses grises, qui contiennent des pistaches de la grosseur d'une aveline, dont on tire une huile fort estimée.

PISTE, s. f. Trace ou marque qui reste d'une chose sur le terrain où elle a passé. Les chiens suivent le gibier à la piste. En termes de Manege, un cheval qui manie sur deux pistes est celui qui en marque une par le train de devant & une autre par le train de derriere.

PISTIL, s. m. Partie d'une fleur qui s'éleve du milieu de son culier, & qui renferme ordinairement sa graine.

PISTOLE, s. f. Terme de compte en France, qui se dit de dix livres tournois. Les Espagnols ont une monnoie d'or du même nom, qui vaut environ le double de cette somme.

PISTOLET, s. m. Arme à feu, qu'on tire d'une seule main & qu'on porte ordinairement à la selle d'un cheval. La longueur des pistolets de la cavalerie est d'un pied & demi, & le diamétre de la balle est de cinq lignes. Les pistolets d'Espagne & d'Italie sont beaucoup plus longs que les nôtres.

PISTON, s. m. Nom de la partie cylindrique d'une pompe, qui s'éleve & qui s'abaisse pour faire agir la force mouvante. On nomme aussi pistons de petits boutons, à peu près de la même forme, qui servent à ouvrir une boëte en les pressant du pouce. *Pister*, en Pharmacie, se dit de plusieurs drogues qu'on bat dans le mortier, apparemment parce que l'extrêmité du pilon forme une espece de piston.

PITANCE, s. f. Terme monastique, qui signifie la portion qu'on donne à chaque Religieux pour son repas. Ce nom est fort ancien & nous est venu de la basse latinité.

PITAUX ou PETAUX, s. m. Nom qu'on donnoit autrefois aux Paysans qu'on obligeoit d'aller à la guerre. De-là s'est conservé dans quelques Provinces, sur-tout dans celle d'Artois, l'usage populaire de crier *Pitaux* ou *Piteux*, lorsqu'on voit entrer dans les villes des Paysans bien vêtus & bien montés.

PITE, s. f. Petite monnoie de cuivre, qui valoit anciennement la moitié d'une obole & le quart d'un denier. On prétend que ce nom lui venoit du nom latin de *Poitiers*, où elle étoit battue. Quoiqu'elle soit hors d'usage, Barrême l'a fait entrer dans ses *comptes*. L'Amérique produit une plante qui se nomme *Pite*, & dont on distingue plusieurs sortes. Sa principale propriété est de tenir lieu de chanvre & de lin par ses feuilles, qui étant séches & dépouillées de leur peau laissent un écheveau de fil blanc, de leur longueur. Les Espagnols font de ce fil des bas & d'autres ouvrages. Les Sauvages en font leurs cordes d'arc & leurs filets pour la pêche.

PITO, s. m. Nom d'un oiseau de l'Amérique de la grosseur d'un étourneau, & de la couleur d'une alouet-

te, excepté qu'il eſt verd ſous le ventre. Son bec, qui eſt long & fort, lui ſert à ſe creuſer dans les rochers un trou qui lui ſert de retraite & de nid. On prétend qu'il ſe ſert pour cela d'une herbe que les Eſpagnols appellent *herbe des Pitos*, & à laquelle ils attribuent une vertu ſinguliere pour rendre faciles à percer les choſes dures & le fer même.

PITON, ſ. m. Eſpece de clou, dont la tête eſt percée en anneau, pour retenir des crochets & des verges de fer. Il y a des pitons d'affut, qui ſervent aux affuts de canon.

PITUITE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui eſt le nom d'une des quatre humeurs qui conſtituent le tempérament des animaux. La pituite eſt une humeur blanche & froide.

PIVOINE, ſ. f. Nom d'une fleur & de ſa plante. La fleur qui ſe nomme *Pivoine* approche beaucoup de la roſe par ſa forme & par ſa beauté, mais elle eſt ſans odeur. Elle ſert à l'ornement des plates-bandes, d'autant plus que les feuilles forment une belle verdure. Il y a des pivoines, blanches, rouges, panachées. Les feuilles de la femelle ſont déchiquetées. On vante la racine de Pivoine pour fortifier les nerfs & le cerveau.

PLACAGE, ſ. m. Nom d'une eſpece de menuiſerie qui conſiſte à plaquer, par compartimens, des feuilles de bois ſur des fonds d'autres bois. On ſe ſert pour cela de colle d'Angleterre. On appelle auſſi *placage* le gazon qu'on coupe dans un terrain inculte & qu'on plaque dans un jardin, pour faire ſur le champ des Boulingrins & d'autres pieces vertes, lorſqu'on n'a pas la patience de ſemer de la graine d'herbe.

PLACARD, ſ. m. Ce qui s'applique en plaquant. De-là le nom de *Placard* pour certaines affiches collées au coin des rues, qui contiennent, ou des ordonnances, ou des avis publics. En termes d'Architecture, on appelle *Placard* la décoration d'une porte d'appartement, compoſée d'un chambranle avec ſa friſe & ſa corniche. Il y a des *Placards* d'aſſemblage, qui ſont à quadres & à panneaux. Une *Porte à Placard* eſt celle qui eſt pleine & emboîtée haut & bas avec tous ſes ornemens.

PLACE D'ARMES, ſ. f. Nom qu'on donne dans les Places de guerre à un terrain ſpacieux qui ſert de lieu d'aſſemblées à la garniſon. Les Camps militaires ont auſſi leurs *Places d'armes*. On appelle *Place de guerre*, toute Ville ou toute Forteresſe dans laquelle on peut ſe défendre, à l'aide des fortifications.

PLACIER, ſ. m. Mot formé de place, qui eſt le titre de ceux qui prennent à ferme le droit de louer les places d'un marché aux gens qui veulent y étaller leurs marchandiſes.

PLAGE, ſ. m. Mot tiré du grec, qui ſe dit d'une mer baſſe, & d'un rivage plat, étendu en droite ligne, ſans rade & ſans cap où les vaiſſeaux puiſſent être à l'abri.

PLAGIAIRE, ſ. m. Mot tiré du latin, & nom qu'on donne à ceux qui s'attribuent les ouvrages d'autrui, ou qui en dérobent quelque partie, pour enrichir les leurs. Ce crime, qui ne bleſſe pas moins les loix de la morale que celles de la litterature, s'appelle *Plagiat*. Dans l'ancienne Rome, on nommoit *Plagiaire* celui qui achetoit ou vendoit pour eſclave une perſonne libre ; & ſa punition étoit le fouet. Le *Plagiat litteraire* conſiſte de même à prendre les droits de propriétés ſur ce qui ne nous appartient pas.

PLAIDER, v. act. Terme formé du vieux mot *plaid*, qui a ſignifié *diſcours*, *avis raiſonné*. *Plaider*, *Plaideur*, *Plaidoyer*, ſont des termes très-connus, & qui vraiſemblablement ne ſeront jamais hors d'uſage. *Plaict* ou *Plect*, a ſignifié, dans l'ancien droit François, un *cheval de ſervice*, que certains Vaſſaux devoient au Seigneur du Fief. Le *plaict de main-morte* étoit un cheval dû à la mort du Vaſſal.

PLAN, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie, en termes de Géométrie, une ſurface égale, c'eſt-à-dire, ſans aucune courbure. Ainſi la ſurface d'un Globe peut être unie ; mais n'étant point égale, elle n'eſt pas un Plan.

Celle d'un Cube, posé sur une de ses faces, est un Plan parfait. En Méchanique, on appelle *Plan incliné*, une ligne tirée d'un point de la ligne verticale à un point de la ligne horizontale. Plus la ligne du plan incliné sera longue, plus une petite puissance sera capable d'élever ou de soutenir un grand poids. En Arithmetique, on appelle *nombre plan*, celui qui n'est formé que de la multiplication de deux nombres, comme un plan, en Géométrie, est une grandeur de deux dimensions. La multiplication de trois nombres forme le *solide*.

PLANCHE, s. f. On appelle *planches d'entrevoux*, les planches qui couvrent les espaces d'entre les solives. En termes de Graveur, *planche* se dit d'une feuille de cuivre ou de bois sur laquelle on grave. On donne même le nom de *planches* aux estampes qui s'en tirent. Les Jardiniers nomment aussi *planche* un espace de terre cultivé, où ils élevent des fleurs ou des legumes. *Planchette* est un diminutif, qui se dit de diverses petites planches. *Plancher* signifie proprement une épaisseur de solives couvertes de planches, qui sépare les étages d'une maison; mais il se dit aussi de toute aire sur laquelle on marche.

PLANCON, s. m. Nom qu'on donne à une jeune branche de certains arbres, tels que le saule, le frêne, &c. qui se plante en terre & qui prend de bouture.

PLANE, s. m. Grand arbre, qui étend fort loin ses branches, & dont les feuilles sont fort larges & l'écorce fort épaisse, ce qui le rend propre à faire une belle ombre. Il ne porte pour fruit que des baies rondes, de la grosseur d'une noisette. On lit dans les Anciens, que l'usage de Rome étoit d'arroser le Plane de vin, & quelques-uns prennent litteralement cette remarque comme une preuve du cas que les Romains faisoient de cet arbre. D'autres croient que ce n'est qu'une figure, pour signifier qu'on prenoit plaisir à boire à l'ombre du Plane.

PLANE, s. f. est aussi le nom d'un outil d'acier tranchant, qui a deux poignées, c'est-à-dire, une à chaque bout; & qui sert aux Charrons & aux Tonneliers pour applatir le bois. La *plane* des Plombiers est un morceau de cuivre quarré, avec une poignée pour le soutenir, qu'ils font chauffer pour planer le sable. *Planer*, en termes de Charrons, &c. c'est polir le bois avec la plane; en termes de Plombiers, c'est passer la plane sur le sable du moule pour le rendre uni. On appelle *étaim plané*, celui qui est poli soigneusement; & *Planeur*, l'Ouvrier qui le *plane*. Le bois qu'on fait tomber avec la plane, se nomme *planure*.

PLANETE, s. f. Mot tiré du grec, qui signifie *Errant*. On a donné ce nom à un certain nombre d'Astres qui ont un mouvement propre & régulier d'Occident en Orient, c'est-à-dire, contraire au mouvement du premier mobile qui est d'Orient en Occident. On en compte ordinairement sept; *Saturne*, *Jupiter*, *Mars*, le *Soleil*, *Venus*, *Mercure* & la *Lune*. Mais les Astronomes modernes ont découvert neuf autres corps célestes, qu'ils comptent aussi entre les Planétes, & dont cinq tournent autour de Saturne, & quatre autour de Jupiter. On les a nommés *Satellites*, parce qu'ils sont comme autant de Gardes qui escortent d'autres Planétes. On compte que le *Soleil* est cent soixante-six fois aussi gros que la terre, *Saturne* quatre-vingt-onze fois, *Jupiter* quatre-vingt-quinze fois, *Mars* à peu près de la grosseur de la terre, *Venus* grosse d'un trente-huitiéme de la terre, *Mercure* d'un milliéme, & la *Lune* d'un quarantiéme. On prétend que leur distance de la terre est de 1100000 lieues pour le Soleil, de 167000 pour Mercure, de 35000 pour la Lune, de 64000 pour Venus, de 1200000 pour Mars, de 8000000 pour Jupiter, & de 14000000 pour Saturne. Le Soleil acheve son cours en trois cens soixante-cinq jours & environ six heures, la Lune en vingt-neuf & demi, Mercure environ dans l'espace de six mois, Venus environ dans l'espace de dix-huit mois, Mars en deux ans, Jupiter en douze ans, & Saturne en trente ans. L'Astrologie judiciaire

attribue diverſes propriétés aux Planétes, les diviſe par différentes qualifications, & ſe ſert d'un langage qui lui eſt propre pour expliquer toutes ces différences, en leur attribuant des effets chimeriques. On appelle *Région planetaire*, l'eſpace où ſe fait le mouvement de toutes les Planétes; & *Heures planetaires*, celles-où les Aſtrologues s'imaginent que chaque Planéte domine le plus.

PLANIMETRIE, ſ. f. Mot composé du grec & du latin, & nom d'une partie de la Géométrie pratique, qui enſeigne l'art de meſurer les plans & les ſurfaces.

PLANISPHERE, ſ. m. Mot composé du grec & du latin, qui ſignifie *globe plat*, c'eſt-à-dire, repréſentation d'un globe ou d'une ſphere ſur un plan, pour les uſages de la Géométrie & de l'Aſtronomie.

PLANTAIN, ſ. m. Plante commune, à laquelle on attribue de puiſſantes vertus contre le poiſon, la pourriture, les inflammations, & pour fortifier toutes les parties. On en diſtingue deux ſortes; le grand, qui a ſes feuilles & ſa tige plus hautes; & le petit. Quelques-uns prétendent même que celui qui croît dans les lieux humides eſt une troiſiéme eſpece.

PLANTE, ſ. f. lat. Nom général de tous les corps végétables, arbres, arbriſſeaux, arbuſtes, herbes & racines. Il n'y a pas de plantes qui n'aient quelque propriété particuliere; ce qui en rend la connoiſſance fort utile. On a formé des méthodes pour cette étude. Les Chymiſtes diviſent les plantes en cinq claſſes; les *aqueuſes*, les *ameres*, les *acides*, les *âcres* & les *huileuſes*. *Plante* ſe dit auſſi du deſſous des pieds, depuis les orteils juſqu'au talon, & même de toute la forme du pied en deſſous. De-là le *muſcle plantaire*, qui eſt le nom d'un muſcle qui ſert au mouvement de la plante du pied. *Planter* ſe dit de l'action de mettre une plante en terre; & dans le ſens figuré, de tout ce qu'on place debout dans une aſſiette ferme. *Plantoir* eſt le nom d'un outil de Jardinage, avec lequel on fait des trous en terre pour planter. *Plant* ſe dit des jeunes arbres plantés, en quinconce ou autrement. *Plantation* eſt un mot nouveau, introduit à l'occaſion des Colonies Européennes qui ſe ſont établies depuis la découverte des Indes, & qui ont commencé à ſemer, à planter & à cultiver les terres dont elles ont pris poſſeſſion. Il ſe dit, & de ces terres nouvellement cultivées, & de la Colonie même.

PLAQUER, v. act. En termes d'Ebeniſtes, *plaquer le bois*, c'eſt l'appliquer par feuilles déliées ſur d'autre bois. On dit auſſi *plaquer le platre*. *Voyez* PLACAGE. On appelle *plaquis* une ſorte d'incruſtation de pierre ou de marbre, qui ſe fait ſans liaiſon. *Plaque*, d'où tous ces mots ſont formés, paroît l'être lui-même du ſubſtantif grec qui ſignifie *planche*.

PLAQUESOIN, ſ. m. Nom d'un inſtrument des Vitriers, qui eſt une petite cuve de plomb dans laquelle ils détrempent le blanc pour ſigner le verre.

PLASTIQUE, adject. Mot tiré du grec, qui ſignifie ce qui a le pouvoir de faire, de former, d'imiter. On appelle *vertu plaſtique*, dans les idées d'une certaine Philoſophie, le pouvoir ou la vertu d'engendrer, dans les végétaux comme dans les animaux. Un Anglois, nommé *Cudvverth*, a publié des idées ſingulieres ſur les *formes plaſtiques*.

PLASTRE ou PLATRE, ſ. m. Eſpece de pierre blanche minerale, qu'on fait cuire dans un four, & qu'on réduit en poudre pour en faire une ſorte de mortier qui ſert à bâtir ou à revêtir d'autres bâtimens. Son nom vient apparemment de la même ſource que *plaſtique*. On appelle *plâtre cru*, la pierre de plâtre avant qu'elle ſoit cuite; & on lui donne d'autres noms ſuivant ſes qualités & ſon uſage. Le *plâtre fin*, c'eſt-à-dire bien ſaſſé, & qu'on nomme autrement *plâtre au panier*, prend toutes ſortes de formes dans les ouvrages d'Architecture & de Sculpture. *Plâtrer*, qui ſignifie proprement appliquer du plâtre, ſe dit, dans le ſens figuré, pour déguiſer un mauvais fond par de belles apparen-

ces. *Une paix plâtrée, une réconciliation plâtrée.*

PLATANE, ſ. m. Arbre de pluſieurs contrées de l'Afrique & de l'Amerique, fort différent du plane, & reſſemblant plûtôt au palmier par la forme & la grandeur de ſes feuilles. Il en ſort des grappes qui contiennent un grand nombre de fruits, longs d'environ deux palmes & gros de deux doigts, dont la chair eſt très-bonne & très-tendre. Nos Relations vantent beaucoup cet arbre, & quelques-unes l'appellent *Plantain*, dans la crainte apparemment qu'on ne le confonde avec le plane; mais les Eſpagnols & les Portugais, qui l'ont connu les premiers, l'ont nommé *Platane*.

PLAT-BORD, ſ. m. Terme de Marine. On donne ce nom à l'extrêmité du bordage, qui regne par en-haut autour du pont. C'eſt auſſi un retranchement de planches qu'on fait ſur le haut du côté d'un vaiſſeau, pour empêcher l'eau d'y entrer quand on le veut carener.

PLATEAUX, ſ. m. Nom que les Chaſſeurs donnent aux fumées des bêtes fauves, parce qu'elles ſont plates & rondes.

PLATE-BANDE, ſ. f. Terme de Jardinage. C'eſt un eſpace de terre aſſez étroit, qui regne le long d'un parterre ou d'un mur, & qui contient ordinairement des fleurs. Les Architectes appellent *plate-bande* le moule quarré qui termine l'architrave de l'ordre Dorique. La *plate-bande* eſt à cet ordre, ce que la cimaiſe eſt aux autres. On donne le même nom à divers autres membres d'Architecture qui n'ont qu'une largeur ſans ornement & beaucoup de ſaillie. En termes d'Artillerie, la *plate-bande* d'un canon eſt la partie unie de la culaſſe qui regne autour de la piéce. Les affuts ont des bandes de fer, qui ſe nomment auſſi *plate-bandes*.

PLATE-FORME, ſ. f. Terme de Guerre. On donne ce nom à une élévation de terre, qui ſe fait pour y dreſſer une batterie de canon. Dans les navires, c'eſt un arrangement de pluſieurs planches pour le même uſage. On appelle auſſi *plate-forme* une ſorte de terraſſe, ſur un édifice, où l'on peut ſe promener à découvert. Les maiſons des Orientaux ſont ordinairement couvertes en plate-forme. Les Architectes donnent le nom de *plate-forme* aux piéces de bois qui ſoutiennent la charpente d'une couverture.

PLATE-LONGE, ſ. f. Nom d'une bande de cuir qu'on met au cou des chiens de chaſſe, pour les arrêter lorſqu'ils ſont trop vîtes. On nomme auſſi *plate-longe*, une longe de fil qui ſert aux Maréchaux dans leur travail, pour abbattre un cheval, ou pour lui lever les jambes.

PLAT-FOND, ſ. m. Revêtement du deſſous d'un plancher, qui eſt ordinairement un lambris de lattes & de plâtre, & qu'on enrichit quelquefois de peintures & de compartimens. Les Peintres appellent *plat-fond*, un ouvrage de peinture, fait pour être vû de bas en haut, & dont les figures par conſéquent doivent être raccourcies & vues en deſſous.

PLATINE, ſ. f. Plaque de quelque metal, grande ou petite, qui ſert à divers uſages. Les Imprimeurs ont leur *platine*, qui eſt un morceau de fer ou de fonte, attaché à la boîte de la preſſe, & qui poſe ſur le tympan lorſqu'on imprime. *Platine de fuſil*, *platine de montre*, *platine de loquet*, &c.

PLATONIQUE, adj. Mot formé du nom de *Platon*, ancien & célébre Philoſophe. On appelle *année Platonique* une révolution à la fin de laquelle on ſuppoſe que tous les corps céleſtes ſeront exactement dans le même ordre & dans la même place qu'ils avoient au moment de la création. *Tycho* a prétendu qu'elle demandoit vingt-cinq mille huit cens ſeize années communes; *Riccioli* vingt-cinq mille neuf cens & vingt; & *Caſſini* vingt-quatre mille huit cens. Quelques-uns ſe ſont perſuadés qu'il ſe feroit alors un renouvellement total de la création. On nomme *amour Platonique* une affection mutuelle entre deux perſonnes de différent ſexe, qui n'a pour objet que le mérite ſpirituel & les perfections de l'ame, ſans aucun égard aux ſens.

PLATONISME, s. m. Nom qu'on donne à la doctrine philosophique de Platon, dont on croit qu'une partie étoit tirée immédiatement de nos saintes Ecritures, sur-tout de la Genese. Ses anciens Sectateurs étoient nommés *Platoniciens.*

PLAUSIBLE, adj. Mot formé du latin, qui, suivant son origine, devroit signifier ce qui mérite des applaudissemens. Mais il n'est pris, en françois, que pour *vraisemblable, juste en apparence.* Des raisons, des excuses, des prétextes *plausibles*, sont des raisons, des excuses & des prétextes qui satisfont par une forte apparence de vérité.

PLEBEIEN, adject. Mot formé du substantif latin qui signifie *Peuple.* On appelloit *Plebéïen*, dans l'ancienne Rome, celui qui étoit du Peuple, qui n'étoit ni Patricien, ni Chevalier, ni Noble. L'ordre *Plebeïen* étoit l'ordre du Peuple, c'est-à-dire, le dernier ordre de la Republique.

PLEIADES, s. f. gr. Nom poëtique d'une constellation de sept étoiles qui sont au derriere du signe du Taureau, & que les Poëtes ont fait filles d'*Atlas* & de *Pleïone.* Elles se levent vers l'Equinoxe du Printems, & leur lever est souvent accompagné d'orages & de pluies. Les Anciens & les Modernes ont formé des *Pleïades poëtiques;* c'est-à-dire, qu'en différens siécles on a nommé *Pleïade* un nombre de sept bons Poëtes qui se sont distingués dans le même tems. La *Pleïade françoise*, sous les regnes de Henri II, Charles IX & Henri III, étoit composée de *Ronsard*, de *du Bellay*, de *Jodelle*, de *Pont de Tiard*, de *Dorat*, *Belleau* & *Baif.*

PLEIN, s. m. Terme d'Ecriture. On appelle *plein* une certaine grosseur dans un trait de plume, & l'on distingue le Plein parfait, le Plein imparfait, le demi-Plein & le délié. Les Tanneurs appellent *Plein* une sorte de cuvier de terre, où l'on met les cuirs dans l'eau & dans la chaux.

PLEION, s. m. Terme d'Ouvrier, formé vraisemblablement de *plier.* On appelle *pleion*, le menu osier avec lequel on attache les vignes & les branches d'arbres. On donne le même nom, à Paris, à la paille choisie dont on fait des nattes & des chaises.

PLENIER, adject. Vieux mot, qui s'est conservé dans *Indulgence pleniere*, terme Ecclésiastique. *Voyez* INDULGENCE. Quelques-uns ont nommé *Conciles pleniers* les *Conciles œcumeniques*, qu'on suppose formés de tous les Evêques de l'Eglise ou du plus grand nombre. On a dit aussi *Cour pleniere*, ou *planiere*, pour signifier *Cour bien remplie de Courtisans. Tenir Cour pleniere* ou *tenir Etat royal*, c'étoit appeller tous les Vassaux, Princes, Comtes, Chevaliers, Dames & Demoiselles.

PLENISTE, s. m. Nom qu'on donne aux Philosophes qui soutiennent que les corps peuvent se mouvoir dans le plein, & qu'il n'y a pas de vuide dans la nature.

PLEONASME, s. m. Mot grec, qui signifie *abondance*, & nom d'une figure de Rhetorique, par laquelle on emploie divers tours pour expliquer plus clairement la même chose. Mais on entend communément par *pleonasme*, un mot employé inutilement, un mot superflu, parce qu'il ne signifie que ce qui a déja été exprimé par un autre mot.

PLETHORE, s. f. Mot grec, qui signifie *plenitude.* C'est un terme de Médecine, qui se dit d'une trop grande abondance du sang; vice qui l'empêche de circuler.

PLEURE, s. f. Mot tiré du grec, & nom d'une double membrane qui environnant la face intérieure des côtes, entoure le dedans de la poitrine.

PLEURESIE, s. f. Mot grec de la même origine que le précédent, & nom d'une maladie causée par l'inflammation de la pleure & d'une partie du poumon. Elle vient ordinairement de la coagulation du sang par un froid externe qui suit une grande chaleur du corps. Le sang arrêté s'enflamme nécessairement dans les poumons. On appelle *fausse pleuresie*, ou *douleur pleuretique*, une douleur vive & piquante qui se fait sentir à l'un des côtés, quoique sans fiévre, & qui se dissipe ordinairement par la sueur

ou par la ſaignée. La *pleuropneumonie* eſt une inflammation de toutes les parties internes de la poitrine, & differe de la *pleureſie* en ce que celle-ci n'attaque que la moitié du poumon.

PLEURS DE TERRE, ſ. m. On donne ce nom aux eaux de pluie qui ſe filtrent dans la terre ſuivant la pente des lieux, & aboutiſſent ordinairement à quelque lieu où elles forment des étangs & des mares. Lorſqu'on découvre leur cours, on fait quelquefois des pierrées, c'eſt-à-dire, des aqueducs de pierre pour les recueillir.

PLI DE CABLE, ſ. m. Terme de Marine, qui ſe dit de la longueur de la roue d'un cable. Ainſi *mouiller un pli de cable*, c'eſt n'en filer qu'une très-petite partie en mouillant l'ancre, comme l'on fait lorſqu'on doit bientôt quitter le lieu où l'on mouille.

PLIE, ſ. f. Nom d'un poiſſon de mer, plat & large, qui eſt excellent ſur certaines côtes. On prend auſſi de bonnes Plies dans la Loire. La Plie eſt ſans dents.

PLIE', adj. En termes de Blaſon, *plié* ſe dit de ce qui eſt ſeulement courbé. Il ſe dit auſſi des oiſeaux qui n'étendent pas les aîles. *Un aigle au vol plié. Plioir* eſt le nom d'une petite lame de bois ou d'ivoire, arrondie par le bout, qui ſert à plier ou à couper le papier.

PLINGER, v. act. Terme d'Art. *Plinger la mêche*, c'eſt lui donner la premiere trempe pour faire de la chandelle.

PLINTHE, ſ. f. Nom d'un membre d'Architecture, plat & quarré, tel que la face d'une baſe de colomne. Dans les murailles mêmes, une épaiſſeur de quelques rangs de briques, avancés en forme de plate-bande, ſe nomme *plinthe*.

PLOC, ſ. m. Nom qu'on donne à une compoſition de poil de vache & de verre pilé, qu'on met entre le doublage & le bordage d'un vaiſſeau, pour empêcher qu'il ne s'y engendre des vers; précaution néceſſaire dans la navigation, ſur-tout entre les Tropiques, ſous la Zone Torride.

PLOMB, ſ. m. lat. Metal peſant & groſſier, qui ſe trouve en diverſes ſortes de terre où il y a de l'argent mêlé, & même de l'or; ce qui oblige d'en faire l'eſſai avant que de l'employer. Il y a auſſi des mines particulieres de plomb, dont les veines ſont quelquefois en forme de terre cendrée, avec de petites paillettes brillantes, & quelquefois en forme de terre blanche ou rouſſe, qui a quelque choſe de plombé. On a obſervé que le plomb croît en poids & en groſſeur, ſur-tout dans les lieux bas. Il fond plus facilement au feu que tout autre metal; & dans l'analyſe, on en tire un peu de mercure & de ſouffre, & beaucoup de terre bitumineuſe. Le plomb calciné & pétrifié s'emploie dans la Médecine. On appelle *plomb* un petit poids ſuſpendu à un cordeau, qui ſert à niveler ou à prendre ce qu'on appelle les *à-plombs*. Celui qui eſt attaché à un triangle de bois, dont on met la baſe en haut, ſe nomme *plomb à talus*. En termes de Marine, *plomb* ſe dit pour la *ſonde*, qui eſt un morceau de plomb en forme de cone, attaché au bout d'une corde. Les Graveurs de medailles appellent *plomb à la main*, une certaine quantité de plomb fondu, ſur lequel ils appliquent leur figure pour en voir parfaitement l'empreinte. On donne auſſi le nom de *plomb* à une ſorte de ſuffocation qui arrive quelquefois aux *Vuidangeurs*, & dont les accidens reſſemblent à ceux de l'apoplexie.

PLOMBAGINE, ſ. f. Mot tiré du latin, & nom d'une eſpece de marcaſſite, ou de pierre d'argent & de plomb, qui ſe trouve dans les mines. Sa couleur eſt différente, ſuivant la nature des vapeurs de la terre dont elle ſe forme. On lui attribue les mêmes propriétés qu'à la litharge d'argent ou de plomb. Celle qui ſe forme dans les fourneaux où l'on fond la mine d'or ou d'argent, ſe nomme *plombagine artificielle*.

PLOMBATEUR, ſ. m. Titre d'un Officier de la Chancellerie Romaine, dont l'office eſt de plomber les Bulles.

PLOMBER, v. act. Mot formé de

plomb, qui se dit en général pour mettre ou attacher du plomb à quelque chose. *Plomber* de la vaisselle de terre, c'est la vernisser avec de la mine de plomb. En termes de Jardinage, *plomber* signifie peser du pied sur de la terre remuée, pour l'affermir. En termes de Maçonnerie, *plomber*, c'est employer le plomb pour juger si un ouvrage est droit ou s'il a du fruit. *Plomber un navire* se dit aussi dans le même sens. En termes de Relieur, *plomber* c'est mettre, sur la tranche d'un livre, du *plombé*, qui est une composition de mine de plomb, de colle & d'eau. On dit que l'*émail plombe*, pour dire qu'il devient louche & couleur de plomb, lorsqu'il est appliqué sur un fond qui l'obscurcit.

PLOMBIERE, adject. *Pierre plombiere*, nommée autrement *Molybdoïde*. Nom qu'on donne à la mine de plomb, avant qu'elle ait passé par le feu.

PLONGEON, s. m. Oiseau aquatique, qui est à peu près de la grosseur d'une sarcelle. Il y a des *plongeons de mer*, & des *plongeons de riviere* ou d'étang. Le premier a le bec, les jambes, le dessus du corps & la queue noirs. Il n'a que le ventre blanc. L'autre est aussi noir sur le dos & blanc sous le ventre; mais il a le bec rouge. *Faire le plongeon*, c'est se dérober à la vue en s'enfonçant dans l'eau, à l'imitation du plongeon. Cette expression se prend aussi dans le sens figuré, pour se dérober à quelque difficulté, à quelque danger, lorsqu'on n'a pas la force ou le courage de faire tête.

PLONGEUR, s. m. Nom de certaines gens de mer, qui ont l'art & qui font mêtier de plonger dans l'eau, soit pour la pêche des perles, soit pour tirer d'autres choses du fond de la mer. On a proposé, dans le Mercure de Juin 1749, une méthode pour briser les rochers dans la mer, à l'aide des Plongeurs. On dit que le *canon plonge*, quand les décharges se font de haut en bas. *Plonger* est aussi verbe actif, pour signifier *enfoncer*. Se *plonger* dans les plaisirs. *Plonger* un poignard dans le sein de quelqu'un.

PLUCHE, s. f. *Voyez* PELUCHE, qui est la maniere d'écrire, quoiqu'on prononce *Pluche*.

PLUMASSEAU, s. m. Nom que les Chirurgiens donnent aux tentes de charpie qu'ils mettent dans les plaies. On appelle proprement *plumasseau* un petit bout de plume qu'on taille pour faire les aîles d'une fléche, ou pour d'autres usages.

PLUME, s. f. Excrescence naturelle qui couvre les oiseaux. Toutes leurs plumes ensemble, se nomment leur *plumage*. Comme on se sert des grosses plumes de certains oiseaux pour écrire, le nom de *plume* se donne à tout ce qui se taille de même pour cet usage. Ainsi l'on dit une *plume d'argent*, uue *plume d'or*. *Plume* se prend aussi, dans le sens figuré, pour l'action d'écrire. On dit fort bien d'un bon Ecrivain, qu'il a une belle plume. On personifie même ce mot, en disant de celui qui écrit bien; C'est une bonne, une excellente *Plume*. En termes de Botanique, on appelle *plume* la partie de la graine qui est cachée dans les cavités de ses lobes, & qui sortant de terre la premiere, forme la tige de la plante. *Plumet* se dit d'une plume d'autruche, que les gens de guerre mettent autour de leur chapeau. Les *plumets de Pilote* sont des plumes attachées à de petits morceaux de liége, qu'on laisse voltiger pour connoître d'où vient le vent. On appelle *plumée d'encre*, ce qui entre d'encre dans une plume, pour écrire. En termes de Maçonnerie, *faire une plumée*, c'est dresser à la régle, avec le marteau, les paremens d'une pierre pour la dégauchir.

PLURALITE', s. f. Mot formé du latin, qui signifie le plus grand nombre, dans les choses qui peuvent se compter. Ainsi la pluralité des voix, dans une élection, est le plus grand nombre des voix.

PLURIEL, subst. & adject. Terme de Grammaire, qui est opposé à *singulier*. On appelle *pluriel* ou *nombre pluriel*, dans les verbes comme dans les noms, ce qui se dit de plusieurs; comme *singulier* est ce qui se dit d'un seul.

PLUS, adv. En termes d'Algebre,

plus eſt le nom du caractere affirmatif, qui s'exprime par cette figure +. Ainſi *a* + *b* ſignifie *a* plus *b*.

PLUTON, ſ. m. Un des douze grands Dieux du Paganiſme, que les Poëtes font fils de Saturne, & frere de Jupiter & de Neptune, & à qui ils donnent l'Empire des Enfers pour partage. On le repreſente dans un char traîné par ſix chevaux noirs, avec un paquet de clés à la main, pour ſignifier qu'il a le commandement de la porte de la mort. Il enleva Proſerpine, fille de Cerès, dont il fit la Reine des Enfers. On le confond quelquefois avec Plutus, Dieu des richeſſes, qui eſt repreſenté boiteux lorſqu'il s'approche de quelqu'un, pour ſignifier que les richeſſes s'acquierent difficilement; & avec des aîles, qui lui donnent beaucoup de légereté à s'envoler. On le fait auſſi aveugle, parce qu'il accorde ſouvent ſes faveurs à ceux qui ne les méritent pas, & qu'il néglige ceux qui en ſont les plus dignes.

PLUVIAL, ſ. m. lat. Nom d'un habillement d'Egliſe, qui ſe nomme autrement Chappe, & dont l'officiant eſt revêtu lorſqu'il encenſe. C'étoit anciennement une ſorte de manteau, que les Eccléſiaſtiques portoient pour ſe garantir de la pluie.

PLUVIER, ſ. m. Oiſeau de la groſſeur d'un Pigeon, qui a le bec noir, rond & court, & trois doigts à chaque pied. Il eſt brun & marqueté de jaune. On eſtime ſa chair, ſurtout celle du *Pluvier doré*, qui eſt une eſpece plus jaune.

PNEUMATIQUE, adjectif. Mot formé du ſubſtantif grec qui ſignifie *ſouffle*. On donne le nom de *machine pneumatique* à toute machine qui agit par l'effet de l'air ou du vent; mais plus particuliérement à un *Recipient* duquel on tire l'air par un piſton qu'on y pouſſe, ce qui s'appelle *pomper l'air*. Cette machine ſert à faire quantité d'expériences, qui font connoître les effets de l'air ſur les corps, par ce qui leur arrive lorſqu'ils n'en ſont plus environnés.

PNEUMATOLOGIE, ſ. f. Mot grec composé, qui ſignifie *Traité des Eſprits*. Quelques-uns donnent ce nom à la Doctrine qu'on enſeigne, dans les Ecoles, ſur les Eſprits, tels que *Dieu*, les Anges, les Ames humaines, &c.

PNEUMONIQUES, ſ. m. Mot grec, formé du ſubſtantif qui ſignifie *poumon*. C'eſt le nom géneral des médicamens qui s'employent pour les incommodités du poumon & de la poitrine.

PNIGITE, adj. *Terre pnigite*. Nom grec d'une terre gluante, vantée par les Anciens pour les uſages de la Médecine. Entre pluſieurs propriétés, ils lui attribuoient celle de rafraîchir le ſang quand on la tenoit dans la main.

POALLIER, ſ. m. Nom de la groſſe piece de cuivre dans laquelle porte le tourillon du ſommier d'une cloche, qui la tient ſuſpendue en l'air. On la nomme auſſi *Couette*. Il y a beaucoup d'apparence que *Pouillé* n'eſt qu'une corruption de *Poallier*; d'autant plus que le nom de *Poallier* s'étant étendu autrefois au clocher même des Egliſes, on le donnoit auſſi à l'inventaire de tous les clochers de France.

POCHE, ſ. f. Les Maîtres à danſer appellent *Poche* un petit violon qui fait peu de bruit, & qu'ils portent dans leur poche pour aller donner des leçons de danſe en ville. On nomme auſſi *poches* les filets ou les bourſes qui ſervent à fermer les ouvertures des terriers pour prendre des lapins au furet.

POCO, adv. Mot Italien, qui ſignifie peu, & qui s'employe en Muſique pour ſignifier *diminution*. Ainſi, *poco allegro* ſe dit pour ſignifier, plus foiblement que l'*allegro*.

POCOAIRE, ſ. m. Nom d'un Arbriſſeau du Breſil, dont le tronc eſt ſi tendre qu'il peut ſe couper comme une rave. Il eſt de la groſſeur de la cuiſſe, haut de dix ou douze pieds. Ses feuilles reſſemblent à celles de l'oſeille de marais, mais ſont fort grandes, & ſi minces que le vent les perce à jour. Le fruit reſſemble au concombre & croît par grappes; ſon goût tire ſur celui de la figue.

POCONE, f. f. Plante montagneuse de la Virginie, dont le suc, qui est rouge & que les Sauvages mêlent d'huile, leur sert à se peindre le visage & les épaules.

PODAGRE, f. m. Mot grec composé, qui signifie *prise de pied* ou *pris par le pied*. Il se dit d'une personne sujette à la goutte, ou qui en est actuellement attaqué. Un *vieux Podagre*. On appelle *Podagre de lin* une plante nommée autrement *Cuscule*, qui s'entortille autour du lin, des orties, &c. & qui n'ayant pas d'autres racines que les concavités des aîles de ces plantes ne consiste qu'en de longs capillamens sans feuilles, d'où il ne laisse pas de sortir des fleurs blanches & ensuite une graine fort menue. On prétend qu'elle a les qualités de la plante qui la supporte.

PODESTAT, f. m. Titre d'un Officier de Justice & de Police dans plusieurs villes d'Italie. Venise & Genes ont aussi des *Podestats*. Le premier Consul d'Arles se nommoit *Podestat*, lorsque cette Ville étoit République.

PODOMETRE, f. m. *Voyez* PEDOMETRE; quoiqu'on dise aussi *Podometre*, en faisant venir du grec la premiere partie de ce mot, comme la seconde.

POELE, f. f. Instrument de cuisine, qui sert à frire. Divers Arts ont aussi leurs *Poëles*, qui sont de différentes formes, suivant la nature des opérations. Mais on ne met ici un mot si connu, que pour observer la différence de *Poële*, *Poile*, & *Poesle*. *Poile* est le nom d'un grand fourneau de terre ou de métal, souvent embelli de figures, qui sert dans les Pays Septentrionaux à échauffer une chambre sans qu'on voye le feu. Cet usage commence à s'introduire en France. On donne aussi le nom de Poile à la chambre où l'on entretient un de ces fourneaux. Les Anciens leur donnoient celui d'*Hypocauste*, qui est formé du grec. *Poesle* signifie un Dais, tel que ceux sous lesquels on porte le Saint Sacrement aux malades ou dans les Processions, & que ceux qu'on presente par honneur aux Rois & aux Princes. *Poile* & *Poesle* sont des substantifs masculins.

POEME, f. m. Mot tiré du grec, qui signifie *Ouvrage poëtique*, piece de vers composée suivant les régles de son genre. De-là *Poësie*, qui signifie l'art de composer des Vers; *Poëte*, qui signifie celui qui en compose; & *Poëtique* qui se dit de tout ce qui appartient à la Poësie.

POGE ou POUGE, f. m. Terme de commandement dont les Levantins se servent sur mer, & qui signifie *arrive tout*. Il se dit pour avertir le Timonier de pousser la barre sous le vent, comme si l'on vouloit faire vent en arriere.

POIDS, f. m. Qualité de ce qui est pesant. *Poids* se dit aussi de certaines masses réglées de métal, qui servent à faire connoître le juste poids des autres choses. Il se dit encore de ce qui doit être pesé, & de tout ce qui est propre à l'être. En termes figurés, *Poids* se dit de ce qui est grave & important. Un *homme de poids*; des affaires, une recommandation d'un grand poids. On appelloit chez les Juifs *Poids du Sanctuaire* un poids dont les Prêtres gardoient l'étalon ou l'original, quoiqu'il ne fut pas différent du poids profane. Nous appellons poids de marc un poids de huit onces, qui sert à peser les choses précieuses, & dont l'original est gardé sous trois clés à la Cour des Monnoies; *poids de fin*, celui dont les Essayeurs se servent pour peser la matiere de leurs essais. Les Orfevres & les Jouailliers ont aussi leurs poids de fin, qu'ils nomment *Karats*, pour peser les perles & les pierres précieuses, auxquelles ils donnent le prix sur le pied de chaque Karat, qui ne pese que qnatre grains. *Voyez* LIVRE.

POILIER, f. m. Nom d'une grosse piece de fer, qui porte la fusée & la meule dans un moulin.

POINÇON, f. m. Instrument de fer, poli ordinairement, rond & pointu, qui sert à percer. Les Arts ont leurs poinçons de formes différentes, suivant leur usage. Le poinçon des Graveurs & des Sculpteurs est une sorte de cizeau. On appelle aussi *Poin-*

çons les coins qui servent à marquer les monnoies & les médailles qu'on fait au marteau, & l'on distingue le *poinçon d'effigie*, le *poinçon de croix* ou *d'écusson*, & le *poinçon de légende*. Le Poinçon des Orfevres est un petit instrument d'acier, gravé en creux, pour marquer la vaisselle d'argent. En termes de Manege, on appelle *poinçon* une pointe de fer enmanchée de bois, qui sert à piquer les chevaux sauteurs, pour les dresser à ce manege. En termes de Charpenterie, le *poinçon* est une piece de bois, qui étant droite sous le faîte d'un bâtiment, sert pour l'assemblage des autres pieces. On appelle *Poinçon* à Paris un tonneau de vin ou d'autres liqueurs, qui contient la demie-queue. Les femmes se servent, pour arranger leurs cheveux, d'une longue aiguille qu'elles appellent *Poinçon*, ou aiguille de tête.

POING, s. m. En termes de Fauconnerie, on appelle *Oiseau de poing*, celui qui revient sans leurre sur le poing du Fauconnier. *Voyez* LEURRE. En termes de Manege, ce qu'on nomme le *poing de la bride* est le poignet de la main gauche du cavalier.

POINT, s. m. Nom qui donne en géneral l'idée de la plus petite partie qu'on puisse se figurer. En Mathématique le *point* est consideré comme n'ayant aucune partie; ce qui le fait nommer *indivisible*. Les surfaces se divisent en lignes & les lignes en points; mais le point ne se divise pas. Il y a quantité de points différens dans les Arts; le *point de vûe*, qui est celui auquel la vûe s'arrête à une distance fixée; le *point de niveau*, qui est l'extrêmité d'une ligne horizontale; le *point saillant*, qui se dit de la premiere marque de conception dans les animaux, à l'endroit où le cœur se forme, &c. On appelle *point doré* une opération de Chirurgie pour guérir les descentes, parce qu'elle se fait quelquefois avec une aiguille & un fil d'or tortillé. Le *point secret*, en termes de Monnoie, est un point qui se mettoit autrefois sous les lettres de la Légende, pour faire connoître le lieu où une monnoie avoit été fabriquée. Mais cet usage est abrogé depuis l'an 1549, que par une Ordonnance de François I. chaque ville où l'on bat monnoie est désignée par une lettre de l'alphabet. Le point secret, dans la monnoie de Paris, se marquoit sous le second *E* du mot *benedictum*, & dans celle de Rouen sous le *B* du même mot. En termes de Mer, le *point de la voile* se dit pour *le coin* ou *l'angle* du bas de la voile. Les Tailleurs, les Couturieres, les Brodeurs, les Dentelliers, les Cordonniers, &c. ont différens points, c'est-à-dire, différentes manieres de disposer leurs fils, à l'aiguille, au fuseau, &c. Dans le sens figuré, *point* se dit pour *sujet* ou *affaire*. Un point d'importance, c'est le point qu'il faut traiter. On appelle les quatre points Cardinaux, le Nord, l'Est, l'Ouest & le Sud.

POINTAGE, s. m. Terme de mer. On donne ce nom à la designation qui se fait, sur la Carte marine, du lieu où l'on croit que le vaisseau est arrivé, c'est-à-dire, du point de longitude & de latitude.

POINTAL, s. m. Nom d'une grande piece de bois qui se met debout sur des verrins, pour servir d'étaye aux poutres d'un édifice, lorsqu'elles menacent ruine.

POINTE, s. f. En termes de Sculpteur, on nomme *pointe* un outil de fer qui sert à ébaucher l'ouvrage, après que le bloc de pierre ou de marbre a été dégrossi; ce qui s'appelle *approcher à la pointe*. Les Graveurs à l'eau-forte ont aussi leur *pointe*, qui est une pointe d'aiguille enmanchée, pour dessiner sur le vernis. D'autres Arts ont leurs pointes. La *pointe* des Imprimeurs est une petite alesne de fer, avec laquelle ils enlevent les lettres en corrigeant les épreuves. Leur *pointe de Timpan* est une machine composée d'une branche & d'un ranguillon, & attachée au Timpan avec deux vis, pour aider à faire les registres. En termes de mer, *pointe* se dit d'un long espace de terre qui avance dans la mer. C'est aussi, dans le même langage, une des divisions du compas de mer, ou de la Boussole. Il y

a trente-deux pointes qui marquent les vents. Un rumb de vent vaut quatre pointes. La *pointe de l'écu*, en termes de Blason, en est la partie inférieure. On appelle *Pointe* le confluent de deux rivieres, c'est-à-dire, l'endroit où l'une se joint à l'autre. Ainsi Charenton est à la pointe de la Seine & de la Marne. En termes de Fauconnerie, on dit qu'un oiseau *fait pointe*, pour dire qu'il s'éleve ou qu'il s'abbaisse d'un vol rapide; comme on dit, en termes de Manege, qu'un cheval *fait pointe*, lorsqu'au lieu de suivre de rond, en maniant sur les voltes, il sort un peu du terrain & fait une sorte d'angle à côté de son cercle.

POINTER, v. act. Diriger quelque chose vers un point. C'est dans ce sens qu'on dit pointer le canon, pour dire le dresser pour tirer. En Mer, on *pointe à démâter*, on *pointe à couler bas*, on *pointe à donner dans le bois*; & dans le même langage, *pointer la Carte*, c'est se servir de la pointe d'un compas pour chercher quelque lieu sur la carte. En termes d'Architecture, *pointer une piece de trait*, c'est rapporter avec le compas, sur un dessein de coupe de pierre, le plan ou le profil au développement des panneaux.

POIRE, s. f. Fruit du Poirier, dont on distingue une infinité d'especes. Il y a des poires d'Hiver & d'Eté. En géneral la poire est moins saine que la pomme. On appelle *Poire d'angoisse* une machine en forme de cadenas, qui par divers ressorts qui se lâchent lorsqu'on la met dans la bouche, force de la tenir ouverte, sans qu'on puisse parler ni même crier. On nomme Poire à poudre un fourniment en forme de Poire, dans lequel les Chasseurs portent leur poudre à tirer. Le *Poiré* est une boisson de jus de poires, qu'on prétend bonne pour l'estomac, & capable même de resister au poison.

POIRE'E, s. f. Legume dont les feuilles ont une large côte qui se nomme *Carde de Poirée*.

POIRIER, s. m. Arbre qui porte des Poires. On en distingue une infinité d'especes, dont le fruit n'est pas moins différent. Son bois tire sur le rouge & reçoit un fort beau poli. On le noircit pour en faire divers ouvrages, qui approchent de l'Ebene.

POIS, s. m. Legume rond, qui vient dans une gousse, sur une tige qui a quantité de rameaux, de tendons & d'agraffes, & dont les feuilles sont épaisses. La fleur des pois est blanche, & rougeâtre au milieu. On distingue en général les grands & les petits; les premiers qui s'élevent à l'appui d'une sorte d'échalas ou de *branches d'arbres* qu'on met auprès; on les appelle par cette raison *pois ramés*. Les autres qui rampent sur terre, & qui ne sont pas de si bon goût Ces deux especes se subdivisent en différentes sortes, plus ou moins estimées. On appelle *petits pois*, les pois verds & frais, qui font un met fort délicat. Les pois chiches sont une autre espece de pois, dont la plante a ses feuilles velues & blanchâtres, & ses fleurs presque purpurines. On en distingue trois; les blancs, les rouges & les noirs, sans compter les chiches sauvages, qui ne different des domestiques que par la semence. L'Afrique & l'Amérique ont plusieurs especes de pois, vantées par les voyageurs. On appelle *Pois noirs* & *pois jaunes* de petites coquilles de mer qu'on employe aux ouvrages de rocaille, & qui sont de ces deux couleurs.

POISON, s. m. Qualité destructive qui se trouve dans certains corps. Les Poisons les plus connus viennent ou des plantes, ou des animaux ou des minéraux. On les distingue en poisons chauds, froids, secs & humides. Il paroit surprenant que ce qui est poison pour quelques animaux ne le soit pas pour d'autres. La Mandragore tue les hommes & engraisse les porcs. Les exemples sont en grand nombre.

POISSON, s. m. Animal qui naît & qui vit dans l'eau. On prétend que tous les Poissons naissent d'œufs, à l'exception du dauphin, du veau-marin & d'un petit nombre d'autres. Suivant l'Ordonnance de la Marine,

les Dauphins, les Esturgeons, les Saumons, & les Truites, qui se trouvent échoués au bord de la mer, appartiennent au Roi seul, & se nomment par cette raison poissons royaux. On a donné le nom de *Poissons* à une constellation qui forme le douziéme signe du Zodiaque, où le Soleil entre au mois de Janvier. Elle est composée de trente-quatre Etoiles; & suivant d'autres, de trente-neuf. *Poisson* est aussi le nom d'une mesure pour les liqueurs, qui contient la moitié d'un demi-septier.

POITRON, s. m. Nom d'une espece de prune jaune, qui est d'un goût fort âcre & peu agréable.

POIVRE, s. m. Sorte d'épice, qui croît en petits grains ronds dans les Indes, sur une plante foible & pliable, qui a besoin d'être plantée au pied d'un arbre, ou d'être appuyée de cannes ou de perches pour se soutenir. Les grains de poivre viennent en grappes, dont chacune est couverte de trois feuilles. Ils sont verds à l'arbre, & ne deviennent noirs qu'après avoir été cueillis & sechés. Le poivre blanc vient de la même plante, & la différence de sa couleur ne vient que de ce qu'après avoir été humecté d'eau de mer & sechée au Soleil, il perd son écorce. On distingue le *Poivre mâle*, qui a ses feuilles plus grandes, & le *Poivre femelle*, qui les a plus petites & plus pointues. Le *Poivre long*, est une autre sorte de poivre, dont la graine vient dans une espece de gousse, de la forme d'un fer d'éguillette. Elle est blanche & a le même goût que le poivre commun. C'est le fruit d'un arbrisseau, qui croît à la hauteur de sept ou huit pieds. Il est fort commun dans le Bengale & dans les Isles de l'Amérique. Les Sauvages en employent le bois, au défaut de cailloux, pour faire des fusils avec lesquels ils allument du feu. Le *Poivre long noir*, qui se nomme aussi *Grain de Zelim* ou Poivre d'Ethiopie, vient sur une tige rampante, qui n'a ni feuilles ni fleurs. Il croît dans une gousse, en forme de petite feve noire au-dehors, & rougeâtre en-dedans, qui a fort peu de goût; mais la gousse est âcre, chaude & aromatique. Le *Poivre à queue*, ou le Poivre musqué, est ce qu'on appelle autrement *Cubebes*. *Voyez* ce dernier mot. Le *Poivre de Guinée*, qu'on nomme aussi *Corail de jardin*, est un poivre rouge dont on distingue trois sortes. On ne fait passer en France que la premiere, dont on a même transplanté la plante dans nos Provinces Méridionales, où elle croît fort bien, sur-tout en Languedoc.

POIX, s. f. Composition de résine brûlée, & mêlée avec la suie du bois dont elle est tirée. On distingue la poix liquide & la poix solide. Il y a une autre poix qui se nomme *poix navale*, parce qu'on la racle des vieux navires, où l'on prétend qu'elle a tiré une vertu astringente de l'eau de la mer. La *Poix de Bourgogne* est une poix blanche, tirant sur le jaune, qui vient de certains arbres résineux de la Franche Comté.

POLACRE, s. f. D'autres disent *Polaque*. C'est le nom d'une sorte de bâtiment de mer, en usage dans la Méditerranée, qui va à voiles & à rames.

POLAIRE, adj. Ce qui appartient aux Pôles. Les cercles Polaires sont deux petits cercles de la Sphere, paralleles à l'Equateur, à vingt trois degrés & demi de distance des Pôles du monde; l'un au Nord, l'autre au Sud de l'Equateur. L'*Etoile Pôlaire* est une Etoile de la seconde grandeur, la derniere dans la queue de la constellation qu'on nomme la *Petite Ourse*. Sa proximité du Pôle arctique fait qu'elle ne se couche jamais pour ceux qui sont dans l'Hemisphere du Nord. Aussi l'appelle-t'on le guide des Marins.

POLASTRE, s. m. Nom d'un instrument des Plombiers, qui est une poële quarrée de cuivre, longue de deux ou trois pieds, sur quatre ou cinq pouces de large, dans laquelle on met de la braise, & qu'on fait entrer dans de gros tuyaux lorsqu'on veut les échauffer pour les souder en dedans.

POLE, s. m. Mot formé du verbe grec, qui signifie *tourner*. Les Astro-

nomes & les Geographes donnent ce nom aux deux extrêmités de l'axe imaginaire sur lequel ils font tourner le globe. L'un de ces deux points se nomme le *Pôle arctique*, ou du Nord ; & l'autre, le *Pôle antarctique* ou du Sud. Mais nous appellons simplement *Pôle* le Pôle arctique, parce que c'est celui vers lequel nous habitons, & le seul qui nous soit visible. Ainsi quand nous disons hauteur ou élévation du Pôle, nous entendons celle du Pôle arctique.

POLEMIQUE, adj. Mot grec, formé du substantif qui signifie *guerre*. On appelle *ouvrages polemiques* ceux qui se font dans les disputes littéraires, pour soutenir une opinion contre une autre.

POLEMONIE, s. f. Herbe dont les feuilles ressemblent à celles du calament ou de la corrigiale, & portent à leur cime une graine noire. Les Anciens, qui l'ont connue & nommée, lui attribuoient de grandes vertus pour les difficultés d'urine & contre les poisons. Quelques-uns font venir son nom de-là. D'autres racontent que deux Rois grecs s'étant battus en se disputant la gloire de l'avoir découverte, elle en a tiré le nom de *P lemonie*.

POLICAN, s. m. Espece de tenaille, à l'usage des Chirurgiens, pour arracher les dents. Elle est crochue par un bout & arrondie par l'autre.

POLICE, s. f. Mot formé du substantif grec, qui signifie *ville*. On donne ce nom au bon ordre qui s'observe dans un Etat ou dans une Ville. Le Lieutenant de Police est un Magistrat qui préside à la Police. A Paris, cette charge est un démembrement de celle du Prevôt de Paris. En termes de Marine, on appelle *Police d'assurance* ou simplement *assurance*, un contrat par lequel un particulier s'oblige de réparer les pertes & les dommages qui peuvent arriver à un vaisseau ou à son chargement pendant un voyage, moyennant une certaine somme que les Propriétaires lui payent à son retour. *Police de chargement* se dit, sur la Méditerranée, pour signifier un écrit par lequel le Maître d'un Navire reconnoît qu'il a reçû tel chargement & s'oblige de le porter au lieu de sa destination.

POLISSOIR, s. m. Nom qu'on donne à divers instrumens qui servent à polir, tels qu'une dent de loup, de chien, de renard, une pierre sanguine, &c. Les Orfevres & les Ouvriers en métaux ont des polissoirs d'acier, d'émail, ou de dent de loup. Le Polissoir de la marqueterie est de jonc. On appelle *Polissoire*, feminin, une sorte de grosse brosse de jonc, qui sert à polir les quadres & les bordures des tableaux & des miroirs. Les Couteliers & les Emouleurs nomment aussi *Polissoire* une meule de bois qui sert à polir les outils émoulus.

POLITIQUE, s. f. Mot formé du substantif grec qui signifie *ville*. On donne ce nom à cette partie de la Philosophie morale qui a pour objet le bon gouvernement d'un Etat. Il se donne aussi à l'espece de prudence qui fait raisonner sur les intérêts publics, former des conjectures & des systêmes, &c ; & dans un sens plus étendu à une conduite adroite pour parvenir au but qu'on se propose. *Politique*, adjectif, se dit des personnes & des choses, dans ces trois sens.

POLIUM, s. m. Petite Plante odoriférante, mais d'une odeur un peu trop aigue, qui tire son nom du mot grec, qui signifie *celui qui a les cheveux blancs*. En effet, elle est blanchâtre, & ses petites têtes ne ressemblent pas mal à la chevelure d'un vieillard. Elle est commune en Provence & en Languedoc.

POLTRON, s. m. Mot qu'on prétend formé de deux mots latins, qui signifient *Pouce coupé*, parce qu'anciennement, dit-on, ceux qui vouloient se dispenser d'aller à la guerre se coupoient le pouce. Aussi se prend-il pour *lâche* & *fainéant*. On appelle *Oiseau poltron* un oiseau de proye, auquel on a coupé les ongles des pouces, c'est-à-dire, des doigts de derriere où consiste sa force, pour l'empêcher de voler le gros gibier.

POLLUER, v. act. Mot tiré du latin, qui n'est guéres d'usage qu'en termes Ecclésiastiques, pour signifier *souiller*,

fouiller, corrompre, profaner. Pollution eſt le nom qu'on donne, dans le même langage, à un péché charnel qui ne peut être expliqué honnêtement.

POLYCHNEUMON, ſ. m. Nom grec d'une herbe fort branchue, dont la tige reſſemble à celle du Pouliot, & les feuilles à celles de l'Origan. C'eſt un vulnéraire, qui jette à ſa cime de petits boutons âcres, mais d'aſſez bonne odeur.

POLYCHRESTE, ſ. m. Mot grec composé, qui ſignifie *ce qui a pluſieurs utilités*. On appelle *Sel polychreſte* un ſel artificiel qui ſe fait ſur le feu par projection, avec du ſouffre & du nitre en criſtaux.

POLYEDRE, ſ. m. Mot grec composé, qui ſignifie *ce qui a pluſieurs ſieges*. C'eſt un terme de Géométrie, & le nom d'un ſolide terminé par pluſieurs plans rectilignes. On diſtingue le *Polyedre régulier* & *irrégulier*. Le ſecond eſt celui dont tous les plans ne ſont pas égaux. Les réguliers ſont au nombre de cinq, qui tirent leurs noms du nombre de leurs plans; le *Tetraedre*, l'*Exaedre*, l'*Octaedre*, le *Dodecaedre*, & l'*Icoſaedre*. En termes de Gnomonique, on appelle *Lunettes polyedres* des verres à pluſieurs faces convexes, qui multiplient le même objet. Le *Polyedre gnomonique* eſt une pierre à pluſieurs faces, ſur laquelle on a tracé pluſieurs cadrans.

POLYGALE, ſ. f. Mot grec composé, qui ſignifie *beaucoup de lait*. C'eſt le nom d'une herbe dont les feuilles reſſemblent à celles de la Lentille, & qui a, dit-on, la vertu de faire venir du lait aux nourrices.

POLYGAMIE, ſ. f. Mot grec composé, qui ſignifie l'action de ſe marier pluſieurs fois, c'eſt-à-dire, d'avoir pluſieurs femmes ou pluſieurs maris. On appelle *Polygame* un homme ou une femme qui ſe rend coupable de ce déſordre. On a nommé *Polygamiſtes* une Secte du ſeiziéme ſiécle, qui approuvoit le mariage d'un homme avec pluſieurs femmes, & dont on fait auteur *Bernardin Ochin*, qui apoſtaſia après avoir été Général des Capucins. La polygamie eſt en uſage dans la plûpart des Régions orientales. Elle y étoit auſſi chez les Juifs juſqu'au regne de Théodoſe le Grand, & d'*Arcadius* & *Honorius*, qui ordonnerent que les Juifs n'auroient pas plus d'une femme.

POLYGARCHIE, ſ. f. Mot grec composé, qui ſignifie *multitude de Chefs*. On donne ce nom au Gouvernement d'un Etat, lorſqu'il eſt entre les mains de pluſieurs.

POLYGLOTTE, ſ. f. Mot grec composé, qui ſignifie *pluſieurs langues*. On a donné ce nom à la Bible imprimée en pluſieurs langages. François Ximenés de Cineros, Cardinal, Archevêque de Tolede, a été le premier qui ait publié en 1515, un ouvrage de cette nature en quatre langues, *hebraïque*, *chaldaïque*, *grecque* & *latine*. On l'appelle la *Polyglotte* ou la *Bible de Complute*. On y a joint un Dictionaire des mots hebreux & chaldéens de la Bible. Ce qu'elle a de plus remarquable eſt que le texte grec du nouveau Teſtament y eſt imprimé ſans accens, parce que les plus anciens manuſcrits n'en avoient pas. Les Juifs ont auſſi leurs Polyglottes. Ceux de Conſtantinople ont imprimé deux copies du Pentateuque en forme de Tetraples, qui ſont en quatre langues; ſçavoir le Texte hebreu de Moyſe, la Paraphraſe chaldéenne d'*Onkelos*, la Traduction arabe de *Sandias*, & la Verſion perſienne d'un autre Juif, &c. La plûpart des Nations Chrétiennes ont publié une Polyglotte, qui differe de celle des autres ſur quantité de points.

POLYGONATE, ſ. m. Nom grec d'une plante, qui ſe nomme vulgairement *Genouillet*, & que d'autres appellent auſſi *Sceau de Marie* & *Sceau de Salomon*. Ses feuilles reſſemblent à celles du laurier. Ses fleurs ſont blanches. Sa racine, qui eſt tendre & pleine de nœuds, paſſe pour un bon vulnéraire. En Italie, les Dames en font une eau pour le viſage.

POLYGONE, ſ. m. Mot grec composé, qui ſignifie ce qui a beaucoup d'angles. C'eſt un terme de Géométrie, & le nom d'une figure qui a plus de quatre côtés; car on ne commence qu'au pentagone, qui en a

cinq, à donner le nom de polygone. On appelle *polygone régulier*, celui qui a tous ses côtés égaux. En termes de Fortifications, *polygone* se dit quelquefois des ouvrages mêmes, & quelquefois du terrain tracé pour élever des ouvrages de cette forme. Le *polygone extérieur* est celui qui aboutit aux pointes des bastions; & le *polygone intérieur*, celui qui aboutit à leurs centres. En Arithmetique, les *nombres polygones* sont la somme des progressions en commençant par l'unité.

POLYGRAPHIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie l'art d'écrire en diverses façons, ou l'art d'écrire en chiffre & de déchiffrer.

POLYHYMNIE, s. f. Nom grec d'une des neuf Muses. Les uns la font présider à l'Histoire; d'autres à la Rhetorique; d'autres aux Hymnes, aux Chansons & à la Musique. Quelques-uns la peignent avec une couronne de perles, une robe blanche, & la main en mouvement comme si elle haranguoit, & tenant un papier roulé dans la même main.

POLYLOGIE & POLYMATHIE, ss. ff. Mots grecs composés, dont le premier signifie l'action ou le talent de parler sur quantité de sujets divers; & l'autre, le Sçavoir universel. On appelle *Polymathe* celui qui s'est rempli de toutes sortes de connoissances.

POLYNOME, s. m. Mot grec composé, qui se dit, comme *Multinome*, d'une grandeur composée de plusieurs grandeurs incommensurables entr'elles, c'est-à-dire, de plusieurs au-dessus de quatre; car si ce n'est pas au-dessus, on dit *Binome*, *Trinome* & *Quadrinome*.

POLYPE, s. m. Nom particulier d'un poisson qui, suivant le mot grec, a plusieurs pieds. On lui en compte huit, qu'on prétend qu'il mange lorsqu'il n'a pas d'autre nourriture, & qui renaissent. Il jette une humeur couleur de pourpre. On appelle *Polypes*, en général, tous les animaux qui ont un nombre de pieds au-dessus de l'ordre commun de la nature, & l'on a beaucoup écrit sur leurs propriétés. En termes de Chirurgie, un *polype* est une excrescence de chair qui bouche les parties du corps dans lesquelles elle se forme. Il en naît ordinairement dans le nez. Ceux qui naissent dans le cœur sont mortels.

POLYPODE, s. m. Nom d'une plante, qui, suivant la signification du mot grec, a quantité de pieds ou de racines par lesquelles elle s'attache aux pierres & particulierement au pied des vieux chênes. Elle ressemble assez à la fougere, mais elle est un peu velue & moins déchiquetée. On la prétend laxative.

POLYSARCHIE, s. f. Terme de Médecine composé du grec, qui signifie corpulence excessive, ou grosseur extraordinaire qui vient de trop de chair.

POLYSCOPE, s. m. Nom grec, qu'on donne quelquefois aux verres qui multiplient les objets. Il signifie ce qui fait voir beaucoup.

POLYSPASTE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *ce qui tire beaucoup*. C'est le nom d'une machine, qui par le moyen de trois moufles contenant plusieurs poulies, sert à élever en peu de tems des fardeaux considérables.

POLYSYLLABE, s. f. gr. Nom qu'on donne aux mots composés de plusieurs syllabes, par opposition à *monosyllabes*, qui se dit des mots composés d'une seule.

POLYTRICHION, s. m. Mot grec, qui signifie *beaucoup de cheveux*, & nom d'une plante dont les tiges ressemblent en effet à une épaisse chevelure. Ses feuilles sont semblables à celles de la lentille. On lui attribue les propriétés du *Capillus Veneris*.

POMADE, s. f. Composition de poulpe de pomme, de sain-doux, &c. dont les femmes se servent pour adoucir la peau, pour leur chevelure, &c. On a étendu ce nom à toutes les compositions de la même nature, quoiqu'il n'y entre pas de pommes. Quelques-uns prétendent même qu'il faut écrire *paumade*, & font venir ce mot de ce que la pomade s'étend dans la paume de la main; mais cette idée est démentie par la prononciation.

POMATIES, s. f. Nom d'une espece d'escargots, qu'on prétend com-

mune aux environs de Genes, & qui passent pour meilleurs que les autres. On les tire de terre, en hiver, dans les montagnes, au pied des arbres & des haies. Leur coquille est blanche.

POMME, s. f. l. Fruit du pommier, dont on distingue une infinité d'especes, douces, aigres, âpres, &c. La plûpart des pommes sont laxatives. On prétend que les douces sont un reméde excellent pour la mélancolie. En général, la pomme est plus saine que la poire. *Voyez* CIDRE. Il y a peu d'especes de pommes qui n'aient leur nom propre. Mais on appelle *pomme d'Adam*, une certaine pomme aigre qui approche assez du limon. Ce nom lui vient de ses petites fentes, qui ressemblent assez à des morsures, comme si l'on pouvoit s'imaginer qu'elle descend du fruit défendu. Sa fleur ressemble aussi à celle du citronier, de même que ses branches, quoique les feuilles soient plus grandes. Les *pommes d'amour* viennent sur une plante qui a ses feuilles semblables à celles du figuier. On les fait cuire comme les champignons, pour les manger à l'huile & au sel. La *pomme de merveille* est le fruit d'une autre plante qui pousse quantité de menus sarmens, par lesquels elle s'attache à ce qu'elle rencontre. Ses feuilles ressemblent à celles de la vigne, quoique plus petites & plus déchiquetées. Sa fleur est jaunâtre; & son fruit, qui est à peu près de la figure d'un œuf, devient rouge en mûrissant. On appelle *pommes* certains ornemens tournés en rond ou en cul-de-lampe, qui se mettent au sommet des girouettes, des pavillons, des enseignes, &c. La *pomme de pin*, en sculpture, est un ornement semblable en effet à cette pomme, qui se place sur des vases ou dans d'autres lieux. *Pommete* est un diminutif de *pomme*, qui se dit de divers petits ouvrages de bois ou de metal, &c. en forme de pomme. *Pommeté*, en termes de Blason, se dit des croix ou des rais, tournés en plusieurs boules ou pommes. *Pommeau* vient de la même source, & se dit d'une piéce de metal arrondie, qui est au-devant de la selle d'un cheval; & de la petite pomme qui termine la poignée d'une épée.

POMMELLE, s. f. Nom d'un instrument de Corroyeur, plein de dents qui le traversent, & dont on se sert pour grainer le cuir.

POMONE, s. f. Divinité payenne, qui présidoit aux fruits & aux jardins. Elle fut aimée de *Vertumne*, qui ayant le pouvoir de changer de forme, eut le bonheur, après diverses transformations, de lui plaire sous la figure d'une vieille femme, & par l'agrément de ses récits.

POMPE, s. f. Mot tiré du grec, & nom d'une machine fort utile, qui sert à élever l'eau. On en distingue plusieurs sortes; la *pompe aspirante*, la *pompe soulevante* ou *à étrier*, la *pompe mixte*, la *pompe refoulante* ou *de compression*, &c. La pompe des navires est une machine propre à puiser & à faire monter l'eau qui entre dans le fond de cale, pour la faire tomber dans les dalots. Un vaisseau a ordinairement deux pompes, qui sont entre le grand mât & le cabestan. Il y en a une sorte, qu'on nomme *pompe à la Venitienne*, qui agissant avec un contrepoids, jette plus d'eau que les autres. On appelle aussi *pompe* une espece de petite auge dont les Oiseliers se servent pour nourrir les oiseaux.

POMPHOLIX, s. m. Mot grec, qui signifie proprement une petite vessie qui se forme sur l'eau. On en a fait le nom d'une espece de Cadmie artificielle, qui s'attachant en forme de vessie à la voute des fourneaux où l'on fond l'airain, devient ensuite comme un floccon de laine. C'est la vraie *Tuthie*, quoique différente de celle dont usent les Apotiquaires. *Voyez* TUTHIE.

PONCE, s. f. *Pierre ponce*. Nom d'une sorte de pierre, fort legere & spongieuse, qu'on croît venir des volcans & des autres lieux où il y a des feux souterrains. Aussi s'en trouve-t'il beaucoup aux environs des monts Gibel & Vesuve, & tous les Voyageurs rendent témoignage qu'on en voit souvent nager sur la mer près du volcan de S. Nicolas, une des Isles du Cap Verd. Quoique brûlée, dans

cette ſuppoſition, on ne laiſſe pas de la brûler encore ſous des charbons fort vifs & de l'éteindre enſuite avec du vin, pour la rendre propre à ſes uſages ordinaires, qui ſont de ſervir à nettoyer la peau, les dents, les gencives, &c. parce qu'on lui attribue une vertu aſtringente. On appelle auſſi *ponce* une poudre de pierre de ponce ou de charbon broyé, dont ſe ſervent les Brodeurs, en l'enveloppant dans un morceau de toile, pour marquer des deſſeins de broderie. *Poncer* ſignifie régler du papier avec la ponce. Les Orfevres *poncent* auſſi la vaiſſelle d'argent pour la rendre matte.

PONCEAU, ſ. m. Nom d'une plante, qui ſe nomme autrement *Coquelico* ou *Pavot ſauvage*, & qui croît parmi les bleds. Elle produit des fleurs ordinairement fort rouges, quoiqu'il y en ait auſſi d'autres couleurs; & de-là vient le nom de *Ponceau*, qu'on donne à un rouge fort foncé. Cette plante, cuite & priſe en breuvage, rafraîchit l'eſtomac & provoque le ſommeil.

PONCIRE, ſ. m. Nom d'une groſſe eſpece de citron, dont la peau eſt extrêmement épaiſſe, & ſert à faire ce qu'on appelle l'*écorce de citron confite*.

PONCTION, ſ. f. lat. Opération chirurgique, qui ſe nomme auſſi *Paracentheſe*. C'eſt une ouverture qu'on fait à l'*abdomen* pour vuider les eaux qui cauſent la maladie des hydropiques.

PONT, ſ. m. l. Conſtruction de bois ou de pierre pour le paſſage des rivieres & des foſſés. Il y en a différentes ſortes, qui ſont diſtinguées par des noms propres. Le *pont-levis*, qui s'éleve & qui s'abbaiſſe; *le pont-dormant*, qui eſt fixe; le *pont à baſcule*, qui ſe leve d'un côté & ſe baiſſe de l'autre par le moyen d'un eſſieu qui eſt au milieu; le *pont à flêche*, qui ſe baiſſe & ſe leve tout entier; le *pont à couliſſe*, qui ſe gliſſe dans œuvre; le *pont tournant*, qui tourne ſur un pivot; le *pont de bâteaux*, qui eſt compoſé de bâteaux retenus avec des ancres; le *pont volant*, qui n'eſt que d'un bâteau, ou de deux joints enſemble par un plancher, &c. Tous les ponts qu'on jette ſur une riviere, pour le paſſage d'une armée, ſe nomment *ponts volans*, ou *pontons*, du mot latin qui ſignifie *Bac*. En termes de mer, on appelle *pont d'un vaiſſeau*, le tillac ou la plate-forme ſur laquelle on met la batterie. Les plus grands vaiſſeaux n'ont que trois ponts, à cinq pieds de hauteur l'un ſur l'autre. On appelle *vaiſſeau ponté*, celui qui a un pont. *Pontal*, ſubſtantif maſculin, ſe dit de la hauteur ou du creux d'un navire. *Pont-levis*, en termes de Manége, ſignifie l'action d'un cheval qui ſe dreſſe tout-à-fait ſur ſes jambes de derriere.

PONTENAGE, ſ. m. Nom d'un droit que le Seigneur d'une riviere tire des marchandiſes qui paſſent ſur les bacs & ſur les ponts.

PONTIFE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui eſt le titre donné par *Numa Pompilius*, à quatre perſonnes qu'il établit pour l'adminiſtration des choſes ſaintes. Ce nombre augmenta dans la ſuite, & fut diviſé en grands & petits Pontifes, dont le Préſident étoit nommé *ſouverain Pontife*. Ce Collége ne fut aboli que ſous l'Empereur Théodoſe. Les Juifs avoient leur grand Pontife, qui étoit le ſouverain Sacrificateur, & qui avoit ſeul droit d'entrer dans le Sanctuaire. Cette dignité a duré depuis Aaron juſqu'à la ruine de Jeruſalem par *Titus*, l'an 70 de notre Seigneur. Les Turcs & d'autres Nations ont leur ſouverain Pontife. Nous donnons ce nom au Pape, en qualité de Vicaire de Jeſus-Chriſt, que l'Egliſe regarde comme le *grand* & le *ſaint Pontiſe*. On dit le *pontificat* d'un Pape, au lieu de ſon regne, quoiqu'il ne ſoit pas moins Roi que Pontife.

PONTILLES ou ESPONTILLES, ſ. f. Nom qu'on donne, ſur mer, à des piéces de bois qu'on place debout ſur le plat-bord d'un vaiſſeau, pour ſoutenir les pavois lorſqu'on eſt prêt de combattre.

PONTON, ſ. m. *Voyez* PONT. On appelle *Pontonier*, un Bâtelier qui tient ou qui conduit un Bac pour le paſſage d'une riviere.

POPÉES, ſ. m. Nom qu'on don-

noit, dans l'ancienne Rome, à certains Officiers subalternes des sacrifices, dont l'emploi consistoit à fournir les animaux nécessaires & à les égorger. Ils étoient nuds jusqu'au nombril, & couverts de-là jusqu'au milieu des jambes, d'un tablier de toile & d'une peau de bête. Leur tête étoit ceinte d'une couronne de laurier.

POPLITAIRE, adj. Mot formé du substantif latin qui signifie *jarret*. On appelle *muscle poplitaire*, celui qui est entre les adducteurs de la jambe; & *veine poplitaire*, celle qui est la plus proche des jarrets.

POPULARITE', s. f. Mot formé du substantif latin qui signifie *peuple*, pour exprimer le caractere d'une personne qui se fait aimer du peuple par des manieres douces & insinuantes. On dit, dans le même sens, qu'un homme se rend populaire.

POPULEUM, s. m. Nom d'un ancien onguent, dont on se servoit pour se parfumer, & dans lequel il entroit de petits bourgeons de peuplier, suivant l'origine du mot, qui vient du nom latin de cet arbre.

POPULO, s. m. Nom d'une sorte de liqueur legere, qui se fait avec de l'eau de vie, de l'eau de veau & du sucre.

POQUER, v. act. Terme de Jeu de boule, qui se dit d'une maniere de jetter la boule en l'élevant, pour la faire tomber juste où l'on veut atteindre, sans la faire rouler.

PORACE', adj. Mot formé de *poreau*. Les Médecins appellent *bile poracée*, une bile verte, qui tire sur la couleur du poreau.

PORC, s. m. l. Animal domestique, qui se nomme aussi *Pourceau* & *Cochon*. Il passe pour immonde parmi les Juifs & les Mahometans, & leur Loi en défend rigoureusement l'usage; ce qu'on regarde comme une précaution politique dans les deux Législateurs, fondée sur ce que la chair de porc dispose à la lépre, qui étoit autrefois une maladie commune parmi les Levantins. Les Médecins donnent le nom d'*Axonge* à la graisse de porc. On nomme aussi *Porc* un poisson de mer, qui est plat & couvert de rudes écailles.

PORC-EPI, s. m. Animal commun en Afrique, qui est de la grandeur d'un lapin, & couvert de gros & longs aiguillons, mais qui tiennent peu à la peau, de sorte qu'en se secouant il les lance contre les Chasseurs qui en sont quelquefois blessés. Sa soie ressemble à celle du sanglier, & forme sur sa tête une espece de panache. Il a des doigts, comme l'ours, aux pieds de devant & de derriere. Ses dents sont fort tranchantes, & sa langue est garnie de petits corps osseux, qui sont comme autant d'autres dents. Ses oreilles sont applaties comme les nôtres. Il se nourrit de fruits & de raisins. On prétend qu'il dort sous terre pendant six mois de l'année. Sa chair est peu estimée, quoique les Afriquains la mangent. Louis de France, Duc d'Orléans, second fils de Charles VI, institua, en 1393, un Ordre du Porc-épi, dont les Chevaliers portoient entr'autres ornemens une chaîne d'or, d'où pendoit un porc-épi du même metal, avec cette devise: *Cominus & eminus; De loin & de près.*

PORCELAINE, s. f. Terre fine & transparente dont on fait, à la Chine, de très-beaux vases, qui se nomment aussi *de la porcelaine*. Elle se trouve dans les carrieres à vingt ou trente lieues de Kintechin, ville de cet Empire; & l'art des Chinois est admirable pour la préparer, la cuire & la peindre. On en fait aussi des carreaux de diverses formes, que les Orientaux emploient pour l'ornement de leurs édifices. Le commerce de la porcelaine est une des richesses de la Chine. Les Saxons font aussi de la porcelaine, d'une terre qui leur est propre & par une méthode dont ils ont seuls le secret. On a fait en France plusieurs essais pour l'imiter; mais celle de Saint-Cloud, d'Orléans & de Chantilly, &c. sont encore fort au-dessous de la porcelaine de Saxe.

PORCHAISON, s. f. Terme de Chasse, formé de *porc*. Un sanglier en *porchaison*, est celui qui est bon à chasser, parce qu'il est gros & gras.

PORCHE, s. m. Premiere entrée

ou petit vestibule soutenu de colomnes, devant les Palais & les Temples. On exprime leur forme en y joignant d'autres noms; *porche circulaire*, *porche cintré*. Le *porche de menuiserie* est celui qui est ménagé par une cloison de planches.

PORE, f. m. Mot grec, qui signifie *passage*, & nom de certains trous imperceptibles entre les fibres, dans la peau de l'animal, par lesquels se fait la transpiration, & qui servent de passage aux sueurs. Dans les corps inanimés, on nomme *pores* de petits intervalles entre les parties de matiere qui les constituent, & chacun de ces corps est plus ou moins lourd, suivant que ses pores sont plus ou moins serrés. *Poreux* se dit d'un corps qui a beaucoup de pores, comme *porosité* signifie cette qualité même.

PORISME, f. m. Terme de Mathematique, formé du grec, qui signifie à peu près la même chose que *corollaire*. On dit aussi *méthode poristique*, pour signifier la méthode de procéder par des corollaires, c'est à-dire, par des especes de théoremes ou de problemes qu'on découvre à l'occasion de quelque autre chose.

PORPHYRE, f. m. Mot grec, formé du substantif qui signifie *pourpre*, & nom d'un marbre rougeâtre, tacheté de blanc, dont les Anciens faisoient beaucoup de cas. Le porphyre est si dur, qu'on ne trouve presque pas d'instrumens avec lesquels on puisse le travailler; & que loin de se cuire au feu, il ne fait que s'y endurcir davantage. Il y a aussi du porphyre verd, aussi dur que l'autre, & qui se nommoit anciennement *Pierre de Numidie*.

PORPHYROGENETE, adj. Mot grec composé, qui signifie *né dans la pourpre*. C'est un nom qu'on a donné à quelques enfans des Empereurs d'Orient. *Constantin Porphyrogenete*.

PORQUES, f. f. Nom qu'on donne, dans un vaisseau, à certaines piéces de charpenterie, qui servant à faire la liaison des piéces du bâtiment, ont la même rondeur que ses membres.

PORREAU, f. m. Plante commune de jardin, qui a ses feuilles longues & plates comme l'ail, mais un peu plus larges, la tête bulbeuse & quantité de capillamens. Sa graine ressemble beaucoup à celle de l'oignon. Les Anciens avoient des Porreaux dont la tête étoit plus grosse que celle des nôtres. On prétend que pour en avoir de même il n'est question que de faire une incision au bout des feuilles, au-devant du cœur de la plante, en lui émondant la tête & les premieres pelures; de la replanter ensuite & de mettre un morceau de brique sur cette tête. On appelle Porreau une petite excrescence qui vient sur la peau, & qui se multiplie beaucoup quand on la néglige.

PORT, f. m. lat. Espace de mer enfermé dans les terres, où les vaisseaux trouvent du fond & de l'abri. On distingue les Ports de havre, où les vaisseaux peuvent entrer en tous tems; & les Ports de barre, où ils n'entrent qu'à l'aide du flot & de la haute marée. Les lieux où les bâtimens abordent, sur les rivieres, se nomment aussi *Ports*. Le même mot se prend pour le poids qu'un vaisseau est capable de porter: ainsi l'on dit qu'il est du port de deux cens, de quatre cens tonneaux, chaque tonneau étant pris pour un poids de deux mille livres. *Port* se dit aussi pour contenance, air du corps, maniere de se présenter. On dit d'un homme, qu'il a le *port noble*. En Musique, *port de voix*, *demi-port de voix*, se dit d'un agrément du chant, qui consiste dans une certaine liaison de la note inférieure avec la supérieure.

PORTAGE, f. m. Terme de Mer. On nomme *portage* le droit qu'ont les Officiers d'un vaisseau & même les Matelots, d'y mettre pour eux un poids d'un certain nombre de quintaux ou de barils.

PORTANT, f. m. Nom de diverses sortes d'anses qui servent à soutenir une chose, telles que les fers où passent les bâtons des chaises à Porteurs, ceux par lesquels on leve un coffre, &c. La partie basse d'un baudrier, d'un ceinturon, &c. se nomme aussi *portant*.

PORTE, f. f. lat. *Porte Ottomane.* Ce nom, qu'on ne donne plus qu'à la Cour du Grand Seigneur, étoit anciennement en ufage pour fignifier les Cours de l'Orient, & l'on en trouve mille témoignages dans les anciens Auteurs. Nos Relations de Voyages nous apprennent que diverfes Nations d'Afie & d'Afrique fe fervent encore du même terme dans leurs langues, pour exprimer la même chofe. Ainfi, dans ce fens, la *Porte* fe dit, par excellence, pour la demeure d'un Souverain, comme une partie qui exprime le tout, & où l'on fe préfente pour aller jufqu'à lui. On appelle *veine-porte*, une veine qui fort de la partie cave du foie, comme un tronc d'où fortent plufieurs autres veines, & qui tient lieu d'artere à l'égard des veines que le foie reçoit de la veine cave.

PORTE-BAGUETTE, PORTE-CRAYON, PORTE-E'TRIER, PORTE-VERGUES, &c. font autant de mots compofés dont on a fait les noms de divers inftrumens qui fervent à porter ou à foutenir. On appelle *Porte-vent*, un tuyau par lequel le vent, foit de quelque foufflet, foit de la bouche, eft porté à quelque lieu pour l'effet qu'il y doit produire ; & *Porte-voix*, un inftrument de metal, ou de bois, ou de carton, qui fert à porter le fon de la voix dans un endroit éloigné.

PORTELOT, f. m. Nom de certaines piéces de bois qui régnent autour d'un bâteau, au-deffous des plats-bords.

PORTER, verbe lat. actif, ou neutre, fuivant fes diverfes fignifications. *Porter du refpect*, *de l'amitié*, *de la haine*, &c. c'eft avoir quelqu'un de ces fentimens pour autrui. On dit d'une chofe qui eft hors de fon à-plomb, qu'*elle porte à faux* ; & de quelqu'un qui prend des airs extraordinaires, qu'*il le porte fort haut*. En termes de Marine, *porter* fignifie *gouverner*, *faire route*. Un vaiffeau qui *porte au Sud*, qui *porte le cap au Sud*, eft celui qui fait route au Sud. Un animal, un arbre portent ; c'eft-à-dire, qu'ils produifent des fruits fuivant leur efpece.

PORTEREAU, f. m. Nom qu'on donne à des palles de bois dont on barre certaines rivieres, pour faciliter la navigation en retenant l'eau & la rendant plus haute. On donne auffi ce nom à certains leviers dont les Charpentiers fe fervent pour porter leurs piéces de bois.

PORTEURS-D'EPE'ES ou PORTE-EPE'ES, f. m. Ordre Militaire, établi en Livonie, vers l'an 1203, par *Albert*, Evêque de Riga, pour combattre contre les Infidéles, avec le double vœu d'obéiffance & de chafteté. Il fut bientôt incorporé dans l'Ordre Teutonique ; mais féparé enfuite, lorfqu'Albert de Brandebourg fut devenu Lutherien.

PORTIERE, adj. Mot formé de *porter*, dans le fens de *produire*. Il fe dit des femelles de certaines efpeces, lorfqu'elles font en état de porter. *Une Brebis portiere. Une Lice portiere.*

PORTIQUE, f. m. Mot formé de *porte*, qui fe dit quelquefois pour *porche* ; mais qui fignifie plus proprement une décoration d'Architecture en colomnes & en baluftrades, pour fervir d'entrée à quelque lieu, ou pour le fimple ornement. Il fe dit auffi d'un efpace long ou circulaire, dont la couverture eft foutenue par des colomnes. On fait des portiques de treillage pour la décoration des jardins.

PORTION, f. f. lat. Terme monaftique, qui fignifie une certaine quantité de nourriture affignée par la Regle. Saint Benoît accorde à fes Religieux deux plats d'aliment, dont il n'excepte que les quadrupedes, & dans lefquels ne font pas compris les legumes, avec une mefure de vin qu'il appelle *hemine*. *Portion* fe dit d'ailleurs d'une partie de quelque chofe, qui en eft détachée.

PORTRAIT, f. m. Repréfentation de quelque chofe. On difoit autrefois *pourtrait* ; & *pourtraire*, pour *tirer un portrait*.

POSADE, f. f. Terme de Manége. *Voyez* Pesade.

POSITIF, adj. Mot tiré du latin, qui fe dit pour *fûr*, *certain*, *abfolu*. *Pofitivement* eft l'adverbe. Il eft formé de *pofé*, qui vient de la même

source, & qui se dit, en termes de Blason, des animaux arrêtés sur leurs pieds. Dans le sens moral, *posé* signifie *grave*, *modeste*, *modéré*. *Un esprit posé*. *Un air posé*. *Positif*, substantif masculin, est le nom d'un petit buffet d'orgue, qui est ordinairement derriere l'Organiste, ou à ses pieds. C'est aussi un terme de Grammaire, qui signifie l'acception d'un mot dans son sens simple, & qui est opposé à *comparatif* & *superlatif*.

POSITION, s. f. lat. En termes d'Astronomie, la *position d'un lieu* signifie sa situation, à tels degrés de longitude & de latitude. Dans le même langage, on appelle *cercles de position*, les six grands cercles, qui passant par l'intersection du Méridien & de l'Horizon, divisent l'Equateur en douze parties égales. En Arithmetique, on appelle *Regle de fausse position*, une regle par laquelle en calculant sur les nombres faux & supposés, on trouve par leurs différences le vrai nombre qu'on cherche.

POSITIVE, s. f. Nom que les Théologiens donnent à cette partie de leur science qui n'a pour fondement & pour preuves que les saintes Ecritures, les Conciles & l'autorité des anciens Peres de l'Eglise. On distingue la *Positive* de la *Scholastique*.

POSSESSION, s. f. En termes Ecclésiastiques, c'est l'état d'une personne qui est actuellement sous le pouvoir du diable, & dans le corps de laquelle on suppose qu'il habite réellement.

POST-CRIT ou POST-SCRIPTUM, s. m. Mot composé du latin, qui signifie *ce qui est écrit après*. On donne ce nom à ce qu'on ajoute au bas d'une lettre ou d'un mémoire, après l'avoir fini; ce qui se marque ordinairement par ces deux lettres initiales, *P. S.*

POSTE, s. m. En termes de Guerre, on nomme *Poste* tout lieu, fortifié ou non, où un corps de troupes peut tenir & être logé. Il se dit aussi du lieu particulier où chacun doit être, suivant son Office & l'ordre de ses Commandans. On appelle *poste avancé* un terrain dont on se rend maître, pour faciliter d'autres opérations. *Poste*, substantif feminin, se dit d'un établissement pour les voyages & pour le transport des lettres, qui consiste dans des chevaux entretenus de distance en distance, par le moyen desquels on fait diligemment des courses. Les Anciens ont connu cette méthode; mais elle n'a été rendue perpétuelle en France que vers l'an 1447, sous le regne de Louis XI, & perfectionnée que sous le regne de Louis XIV. On donne indifféremment le nom de *Poste*, aux chevaux, aux Couriers, aux courses, & aux maisons établies pour cet usage. *Poste* est aussi le nom d'une petite balle de plomb, dont on emploie plusieurs à la fois pour charger un fusil. Les Sculpteurs appellent *postes* certains ornemens plats, en maniere d'enroulemens répétés, les uns simples, d'autres fleuronnés avec des roses. *Payer à poste*, c'est prendre un engagement pour payer à certains termes.

POSTE'RIEUR, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui est après quelque autre chose, ce qui arrive plus tard.

POSTHUME, adject. Mot tiré du latin, qui se dit d'un enfant né après la mort de son pere, & des livres publiés après la mort de leurs Auteurs.

POSTILLON, s. m. En termes de Mer, c'est le nom d'une petite Patache qui sert pour aller à la découverte ou pour porter quelque nouvelle. Les femmes nomment *postillon* un petit nœud de ruban qu'elles attachent par derriere à leurs cheveux. Le Postillon de poste est celui qui conduit les Couriers, & à qui l'on paie ce qui se nomme *les Guides*. Le *Postillon de carosse* est un second Cocher, qui mene les chevaux de devant, quand on marche à quatre ou à six chevaux.

POSTULATA, s. m. Mot purement latin, qui signifie *demandes*. C'est un terme de Géométrie. On donne ce nom à des propositions évidemment certaines, qui sont supposées & accordées comme des vérités connues.

POSTURE, s. f. Toute situation

du corps dans laquelle on peut se mettre.

POT A FEU, s. m. Terme de Guerre. C'est le nom d'une sorte de longue bombe de terre, dans laquelle on met des grenades chargées, & qui est avec cela remplie de poudre & couverte d'une peau, avec des bouts de mêche allumés par-dessus. On jette ce pot par le moyen d'une corde attachée à son anse, & tout prend feu lorsqu'il se brise dans sa chûte. On nommoit autrefois *Pot* une espece de salade à l'usage de l'Infanterie, qui ne couvroit que la moitié de la tête.

POTAMOGETE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *voisin de fleuves*, & nom d'une plante aquatique qui a ses feuilles velues & semblables à la Bete. On lui attribue de bonnes qualités pour les démangeaisons & les ulceres invéterés.

POTASSE, s. f. Espece de terre, qui se nomme aussi *Vendasse*, qui vient de Dantzic & de Moscovie, & qui sert aux opérations de la teinture.

POTE'E, s. f. Les Chymistes donnent ce nom à un étaim calciné & réduit en poudre très-fine, qui sert à polir les miroirs d'acier & d'autres choses de même nature. On appelle *potée d'émeril*, la poudre qu'on trouve sur les pierres qui ont servi à tailler des pierreries. La *potée* des Potiers, est de l'eau mêlée d'ocre rouge, pour plomber la poterie.

POTELE', adj. Mot formé de *pot*, qui se dit du visage & des autres parties du corps, lorsqu'ils ont une certaine rondeur qui marque la santé & l'embonpoint.

POTELET, s. m. Diminutif de Poteau. C'est le nom d'une petite piéce de charpente, assemblée à tenons & à mortoises au-dessous des fenêtres. On nomme aussi *potelets* de petits poteaux qu'on met quelquefois au-dessus des portes, des fenêtres, &c.

POTENCE, s. f. Mot formé du substantif latin qui signifie *puissance*, & nom d'une piéce de bois qui se met sous une poutre, pour soutenir un plancher. On distingue la *potence à un ou à deux liens*; la premiere qui se met contre le mur, l'autre qui se met au milieu de la poutre. On appelle aussi *potence* le fer qui sert à suspendre une enseigne devant la boutique d'un Artisan. Les bouts des branches d'une trompette, qui sont formés en arc, se nomment *potences*. La verge de fer qui traverse un minot & qui sert à l'élever, porte le même nom. *Brider la potence*, en termes de course de bague, c'est toucher avec la lance le bois d'où pend l'anneau. Dans le Blason, on appelle *croix potencée* celle qui a ses extrêmités en potence; c'est-à-dire en forme de la lettre *T*, comme les croix de Jerusalem.

POTENTAT, s. m. lat. Nom qu'on donne à tout Prince souverain dont la puissance est redoutable par la grandeur de ses forces & par le poids de son autorité. Les *Potentats* de l'Europe; c'est-à-dire, les principales Puissances.

POTENTIEL, adj. lat. Terme de Grammaire, qui se dit de certaines particules qui augmentent la force de l'expression. En Médecine, on appelle *cautere potentiel* la pierre de chaux & les autres caustiques, pour les distinguer du *cautere actuel*, qui est le bouton de fer ardent.

POTENTILLE, s. f. Nom d'une herbe qui croît le long des sentiers, & dans les lieux humides. Elle se nomme aussi *argentine*, à cause de ses feuilles qui sont blanches par-dessous & un peu velues. On lui attribue des effets merveilleux pour tous les maux intérieurs, & même contre la fievre, qu'on prétend qu'elle arrête en la mettant seulement dans le creux de la main & sous la plante des pieds.

POTERE, s. m. Nom grec d'une Plante aquatique qui a quantité de branches longues & molles, ses feuilles rondes, ses fleurs blanches, & sa graine odorante. Il sort de ses racines coupées une sorte de gomme qui s'employe pour les playes & pour les accidens des nerfs.

POTERNE, s. f. Terme de fortification, qui signifie une fausse porte, placée ordinairement dans l'angle du flanc & de la courtine, pour faire des sorties secretes par le fossé.

POTIN, ſ. m. Nom d'un métal jaune, caſſant & ſonnant, dans lequel il entre du plomb ou de l'étaim. Il ſert à faire des chandeliers & d'autres uſtenciles; mais il ne peut être doré.

POTION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *ce qui ſe boit*, & qui ſe dit, en termes de Médecine & de Pharmacie, de toutes ſortes de reméde liquide qu'on prend par la bouche.

POTIRON, ſ. m. Nom d'une eſpece de citrouille, qui vient, comme elle, à une plante rampante. On en diſtingue pluſieurs ſortes. Ceux qui les aiment en font des potages & d'excellens begnets.

POTNIADES, ſ. f. gr. Déeſſes de l'antiquité, auxquelles on attribuoit le pouvoir d'inſpirer la fureur & la rage. On leur ſacrifioit des cochons de lait pour les appaiſer, dans l'opinion qu'elles en venoient manger ſur l'autel. C'étoit auſſi le nom d'une fontaine qui rendoit furieux ceux qui avoient bû de ſon eau.

POU D'EAU, ſ. m. Nom d'un Inſecte de couleur rougeâtre dont le nombre eſt quelquefois infini dans les foſſés bourbeux. On appelle *Poux de bois* une eſpece de *Fourmies* qui ont une petite tache noire ſur la tête, & le reſte du corps tout blanc, & qui rongent le bois avec leurs dents. Ils ſont communs dans les Pays chauds. Les *Poux de Pharaon* ſont d'autres Inſectes qui entrent dans la chair des chiens, & qui y font des playes dangereuſes.

POUCE, ſ. m. Nom d'une meſure qui comprend la douziéme partie d'un pied de Roi, & qui ſe diviſe en douze lignes. Le pouce ſuperficiel quarré contient cent-quarante-quatre de ces lignes. Le pouce cube en contient mille ſept cens vingt-huit. On appelle *pouce d'eau* une quantité d'eau qui paſſant ſans ceſſe par une ouverture ronde d'un pouce de diametre fournit treize pintes d'eau dans une minute, & huit cens pintes dans une heure. Mais il faut pour cela que la ſuperficie de l'eau ſoit toujours plus haute d'une ligne que l'ouverture. Le *Pouceon* eſt une ſorte de meſure qui contient un pouce cubique. Douze *Pouceons* peſent huit onces.

POUDRE A TIRER, ſ. f. Compoſition de Salpêtre, de ſouffre, de charbon de ſaule, & d'eſprit de vin ou d'eau de chaux, dont le mêlange, en parties proportionnées, forme une pâte preſque ſéche, qu'on paſſe dans un crible de parchemin, pour donner aux grains la groſſeur qu'on deſire. Le ſouffre eſt ce qui l'enflamme; mais c'eſt le ſalpêtre qui en cauſe le plus grand effet par ſon étrange raréfaction. Les Indiens font de la poudre avec de la farine de riz. Il y a une *poudre muette* ou *ſourde*, qui ſe fait de poudre commune, avec un mêlange d'autres ingrédiens; une *poudre fulminante. Voyez* FULMINANTE. Une poudre de ſympathie, qui n'eſt que du vitriol calciné aux rayons du ſoleil pendant les jours caniculaires, dont on ſe ſert pour arrêter le ſang des playes. On appelle *Poudre* des médicamens propres à purger ou à fortifier, qui ſont réduits en parties fort menues par trituration, & diſtingués par des noms convenables à leurs propriétés. Les Chymiſtes nomment *Poudre de projection* une poudre à laquelle ils attribuent la vertu de convertir les autres métaux en or. La poudre à poudrer les cheveux eſt diſtinguée par le nom de *Poudre de Chypre*, qui lui vient de l'uſage qu'en faiſoient autrefois les Habitans efféminés de cette Iſle. Mais on donne particuliérement ce nom à une compoſition de *racine d'Iris*, de *Muſc*, & de *Civette*, qui ſert auſſi à poudrer les cheveux. On appelle auſſi *Poudre de plomb* ou *cendrée*, un plomb à tirer fort menu, qu'on employe pour le menu gibier.

POUF, ſ. m. Nom que les Négres d'Afrique donnent aux armes à feu, parce qu'il en exprime le bruit. En termes de Marbrier, une *pierre* ou un *marbre*, ou un *grais*, eſt *Pouf*, lorſqu'il s'égraine ſous l'outil.

POUILLEUX, adj. *Bois pouilleux.* On donne ce nom à un bois plein de petites taches blanches, noires & rouſſes, qui marquent qu'il eſt échauffé & pourri.

POULAIN, ſ. m. Nom qu'on donne aux jeunes chevaux juſqu'à l'âge de trois ans. On appelle auſſi *Poulain* une eſpece de traîneau ſans roue, ſur lequel on porte de gros fardeaux. C'eſt encore le nom d'une maladie honteuſe, qui vient à l'aîne. On nommoit autrefois, *Souliers à la Poulaine*, des ſouliers de mode, dont la pointe étoit longue d'un demi-pied pour les perſonnes du commun, d'un pied pour les riches, & de deux pieds pour les Princes. Cet uſage a régné ſous le régne de Charles VI, où *Poulaine* ſe diſoit pour Polonoiſe. En termes de Marine, la *Poulaine* eſt un aſſemblage de pluſieurs pieces de bois, en portion de cercle, & terminé en pointe, qui fait partie de l'avant d'un vaiſſeau.

POULE, ſ. f. Nom qu'on donne aux femelles de la plûpart des oiſeaux, mais qui ſignifie particuliérement un oiſeau domeſtique fort commun, dont les petits ſe nomment poulets, & dont la chair & les œufs ſont un de nos aliments ordinaires. On appelle *Poules d'inde* de très-groſſes poules, qu'on prétend que les Jéſuites ont apportées les premiers des Indes orientales; & *Poules de Guinée*, celles qui ſe nomment autrement *Pintades*. La *Poule d'eau* eſt un oiſeau de riviere, qui reſſemble par la tête à la Poule domeſtique, & qui eſt ordinairement noir, avec une crête blanche ou rouge. Il ne ſe mange qu'en hyver, lorſqu'il eſt gras.

POULIE, ſ. f. Machine d'un grand uſage, qui ſert à faciliter le mouvement des poids, parce qu'elle épargne les frottemens. Elle n'augmente pas la force mouvante, quand ſon centre eſt fixe; mais ſeulement quand ſon centre eſt mobile & l'une de ſes extrêmités fixes, parce qu'elle fait alors une eſpece de levier. Les Poulies mobiles où les cordes font pluſieurs tours s'appellent particuliérement Moufles & multiplient beaucoup la force. Il y a des Poulies d'une infinité d'eſpeces; ſur-tout dans les vaiſſeaux. En termes de Médecine, on appelle *Poulies* certaines emboitures d'os, & de muſcles qui paſſant par-deſſus forment une eſpece de poulie, comme au coude, aux genoux, &c.

POULIOT, ſ. m. Plante odoriférante & fort commune, dont on diſtingue deux eſpeces; le mâle qui a ſes fleurs blanches; & la femelle, qui les a rouges. Ses qualités ſont chaudes & ſubtiles.

POULPE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit de la chair des fruits. En terme de Médecine, on appelle auſſi *Poulpe* le plus gras & le plus ſolide de la chair de l'animal, ſur-tout la partie ſupérieure du ventre, qui eſt ordinairement fort charnue. Quelques-uns donnent le nom de *Poulpe* au Poiſſon qui ſe nomme autrement *Polype*.

POULS, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſignifie *pulſation* ou *battement*. C'eſt le nom qu'on donne au mouvement des arteres, ſur-tout à celui qui ſe fait ſentir vers le poignet, & qui ſert à faire connoître l'état de la fermentation du ſang dans le cœur. Les Médecins diſtinguent les indications du Pouls par un grand nombre de différens noms. C'eſt une ſcience dont les détails ſont infinis à la Chine.

POULVERIN, ſ. m. Mot formé du latin, qui eſt le nom d'un étui où l'on met de la poudre fine, pour amorcer des armes à feu.

POUMON, ſ. m. Mot formé du latin, & nom d'une partie intérieure du corps animal, qui eſt le principal organe de la reſpiration, & qui eſt diviſée en pluſieurs lobes. Sa ſituation eſt dans la poitrine, entre le médiaſtin & les côtes. Il reçoit l'air extérieur par la trachée artere, & ſon mouvement de la poitrine, qui le dilate & le reſſerre par le moyen de ſoixante-cinq muſcles. On appelle *Poumon de mer* un Inſecte marin qui a quelque reſſemblance avec le Poumon des animaux, & qui eſt regardé comme une eſpece de Phoſphore, parce qu'un bâton qu'on en frotte luit comme une torche allumée. Les Poumons marins, lorſqu'ils nâgent à fleur d'eau, paſſent pour un préſage de tempête.

POUPE'E, ſ. f. Terme de Tour-

neur. Les Poupées d'un tour sont deux pieces de bois égales en longueur & en grosseur, au bout desquelles sont enclavées les deux pointes de fer qui servent à soutenir la matiere du travail.

POUPELIN, s. m. Nom d'une piece de four, composée de fine fleur de froment, de lait & d'œufs frais, de sucre & d'écorce de citron, qu'on trempe toute chaude dans le beurre lorsqu'elle est cuite.

POUPPE, s. f. Mot tiré du latin, qui est, dans un vaisseau, le nom de ce qui s'appelle autrement l'arriere. Avoir le *vent en pouppe*, c'est l'avoir directement favorable. La *Pouppe* d'un vaisseau est ordinairement ornée de balcons, de galeries, des armes du Prince, &c. Les Médecins nomment *os de la Pouppe*, l'os du front qui s'appelle autrement l'*os Coronal*. Les mamelles de l'ourse & de quelques autres femelles d'animaux s'appellent *Poupes*, du mot latin d'où vient *Poupée*, *Poupon*, *Poupard*, &c.

POURCEAU, s. m. Nom qu'on donne aux gros cochons qui ont été soigneusement engraissés pour les saller. On nomme Pourceau de saint Antoine un cochon que les Peintres representent ordinairement près de ce saint, parce qu'on prétend que dans sa solitude le diable le troubloit souvent sous cette forme.

POURCELET, s. m. Petit animal qui se nomme autrement *Cloporte* & *mille-pieds*. Il a effectivement un grand nombre de pieds, & se roule en rond lorsqu'on le touche. On prétend que son huile est excellente pour les sciatiques & les douleurs de tête.

POURPIER. s. m. Herbe potagere, dont on distingue deux sortes, le sauvage & le cultivé. On appelle Pourpier doré, celui qui est jaunâtre. On l'estime pour sa fraîcheur, qui n'empêche pas qu'on ne lui attribue la vertu de raffermir les dents. On le prétend aussi cephalique & néphretique.

POURPOINT, s. m. Nom qu'on donnoit autrefois à l'habit françois qui a précédé les justes-au-corps. Les Marchands Pourpointiers étoient ceux qui vendoient des Pourpoints & des Manteaux, comme les *Drapiers chaussetiers* vendoient des hauts & bas de chausses. Le corps des Pourpointiers a été réuni à celui des Tailleurs.

POURPRE, s. m. lat. Nom d'une maladie contagieuse, dans laquelle on a le corps couvert de taches bleues ou noirâtres, causées par une fiévre maligne qui s'appelle *fievre pourprée*. La moins dangereuse est celle où ces taches paroissent en fort grand nombre. C'est aussi le nom d'une couleur qui tire sur le violet. Quelques-uns admettent le pourpre dans le Blason, pour cinquiéme couleur, quoiqu'il ne soit proprement qu'un mêlange des quatre couleurs reçûes ; & s'en servant pour les raisins, les mûres, &c. ils la representent par des lignes diagonales de gauche à droit. *Pourpre*, s. f. est le nom d'un poisson de mer à coquille, qui renferme une liqueur du plus beau rouge, qu'il rend en mourant, & qui servoit autrefois à faire des teintures précieuses. Les Anciens estimoient beaucoup la pourpre Tyrienne, qui étoit rouge. La Pourpre ordinaire étoit violette. On en fait aujourd'hui avec de la cochenille, ou de la graine d'écarlatte, & l'on connoit à peine le poisson des Anciens, qu'ils appelloient *Murex*.

POURPRIS, s. m. Vieux mot, que les Notaires ont conservé pour signifier *une enceinte*, *un enclos*, ou plutôt ce qui le forme & qui sert à renfermer un espace.

POURSUIVANS D'ARMES, s. m. Nom qu'on donnoit autrefois à des Gentilshommes qui se proposant d'obtenir un office de Heraut, en faisoient l'exercice pendant sept ans, comme une espece d'apprentissage. En termes de Palais, le *Poursuivant* est celui qui poursuit un decret, un ordre, une distribution de deniers. Dans les criées, il represente tous les créanciers.

POURTOUR, s. m. Terme d'Architecte, qui se dit de l'étendue du tour ou de la circonférence d'un espace. C'est ce que les Géométres ap-

pellent *Peripherie*. Le Pourtour d'un Dôme, d'une Colomne.

POUSSE, f. f. Nom d'une maladie des chevaux, qui consiste dans une grande difficulté de respirer, causée par l'embarras des poumons, & ordinairement accompagnée d'un battement de flancs. Un cheval atteint de la *Pousse* se nomme *Poussif*. Il est sujet à garantie pendant neuf jours.

POUSSE', adject. Participe du verbe *Pousser*, qui se dit du vin, lorsqu'il se gâte par quelque chaleur qui le fait bouillir hors de saison; ce qui arrive quelquefois dans un grand tonnerre, où lorsqu'une femme, dit-on, entre dans une cave avec les infirmités propres à son sexe.

POUSSE'E, f. f. Terme d'Architecture. On appelle *poussée* d'une voute l'effort que son poids lui fait faire contre les murs sur lesquels elle est bâtie.

POUSSER, v. n. En termes de Dorure sur cuir, *pousser* les bouquets, les filets d'un livre, c'est appliquer de l'or sur la couverture d'un livre. En termes de Menuiserie, *pousser à la main*, c'est travailler des moulures à la main. On employe la même expression pour les ouvrages en plâtre à la main. Les Architectes disent qu'un *mur poussé au vuide*, pour dire qu'il fait ventre. Le *Poussoir* est un instrument de Chirurgie à trois pointes, qui sert à pousser dehors une dent déchaussée. *Poussier*, substantif masculin, se dit de la poudre des recoupes de pierres, passée à la claye; & du menu charbon qui demeure au fond des bâteaux qui l'apportent.

POUSSOLANE, f. f. Espece de terre rougeâtre, qui tire son nom de Pouzzole en Italie, où elle se trouve, & qui mêlée avec de la chaux fait un mortier qui durcit à l'eau.

POUTRE, f. f. Grosse piece de bois, ordinairement quarrée dans sa longueur, qui sert à soutenir les solives d'un plancher ou à d'autres usages. On nomme *Poutrelle* une petite poutre. La *poutre armée* est celle sur laquelle sont assemblés deux décharges en about, avec une clé retenue par deux liens de fer.

PRÆADAMITE, f. m. Mot composé, qui signifie *celui qui a existé avant Adam*. Quelques passages obscurs de l'ancien Testament ont fait douter s'il n'y a pas eu des Præadamites. *La Peyrere* a publié là-dessus des conjectures hardies, qui ont été condamnées.

PRAGMATIQUE, adj. Mot tiré du grec, qui signifie en soi-même *prudent*, qui se *conduit bien*, & qui joint avec *sanction*, mot latin qui signifie *ordonnance*, est le nom de quelques ordonnances célèbres de divers Souverains. Saint-Louis fit une *Pragmatique sanction* pour la collation des Bénéfices. Charles VIII, Roi de France, en fit une aussi pour le réglement de la discipline Ecclésiastique. L'Empereur Charles VI en a fait une de notre tems pour régler la succession de ses Etats héréditaires.

PRALINE, f. f. Nom qu'on donne aux amandes rissolées dans le sucre. Il vient du Maréchal *Du-Plessis Pralin*, à qui l'on en doit l'invention.

PRATIQUE, qui s'écrivoit anciennement PRACTIQUE, f. f. Mot tiré du grec, qui signifie quelquefois simplement, *action*, exercice du pouvoir d'agir; & dans ce sens, il est opposé à *théorie* ou *spéculation*. Quelquefois il se prend pour *usage*, exercice habituel de certaines choses; ainsi l'on dit que la *pratique* de la vertu est pénible, que *certaines pratiques* sont anciennes, qu'elles sont bonnes ou mauvaises. En termes de Palais, *Pratique* se dit des Coutumes & des Procédures, suivant les formes réglées par les ordonnances; un homme qui fait, qui étudie la *pratique*. En termes de Commerce, *avoir pratique*, c'est avoir souvent l'occasion de vendre. Ceux qui s'attachent à prendre toujours chez le même Marchand s'appellent *ses pratiques*. En termes de politique, des *pratiques avec l'Ennemi*, signifie des communications, des intelligences secrétes. *Pratiquer*, est le verbe, & s'employe dans tous les mêmes sens.

PREBENDE, f. f. Mot formé du verbe latin qui signifie donner, fournir. On nomme Prebende un revenu qui doit être fourni, en argent ou en

nature, à des Eccléſiaſtiques qui rendent certains ſervices à l'Egliſe.

PRE'CAIRE, adj. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *priere*. Il ſe dit de certains droits qui s'exercent avec quelque dépendance. Une autorité *Precaire* eſt celle qui dépend d'autrui dans ſon exercice, qui a beſoin d'obtenir le conſentement de quelqu'un pour agir.

PRE'CENTEUR, ſ. m. Mot compoſé du latin, qui ſignifie celui qui chante avant les autres. On donne ce nom, dans quelques Egliſes, au principal chantre, qui conduit le chœur.

PRE'CESSION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit, en termes d'Aſtronomie, d'un mouvement fort lent du point des Equinoxes, parce qu'allant inſenſiblement toujours vers l'Orient, elles avancent ainſi chaque année d'environ cinquante ſecondes. C'eſt la raiſon qui fait que depuis le tems des anciens Aſtronomes, toutes les Conſtellations n'ont plus les places qui leur avoient été aſſignées.

PRECIEUX, adj. Mot tiré du latin, qui ſe dit de tout ce qui eſt d'une valeur extraordinaire, ſoit par ſon excellence, ſoit par ſa rareté. Dans le ſens figuré, *précieux* ſe dit d'une eſpece de ridicule, qui conſiſte dans des manieres & un langage affectés, par leſquels une perſonne fait juger qu'elle s'eſtime plus qu'elle ne vaut, & qu'elle aſpire à des perfections qui ne lui ſont pas naturelles. On dit d'une femme, dans ce cas, c'eſt une *précieuſe*, elle fait la *précieuſe*. Un air précieux, un langage, un ſtyle précieux, &c. ſont un air, un ſtyle, un langage trop recherchés, & dans leſquels on découvre de l'affectation.

PRECINTE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement quelque ligne ou quelque corps qui environne un eſpace. On donne ce nom à de longues pieces de bois qui régnent en dehors ſur le bordage d'un vaiſſeau, & qui ſervent à lier toutes ſes parties. Elles ſe nomment auſſi *Liſſes* & *Carreaux*.

PRE'CIPITANS, ſ. m. lat. Terme de Chymie. On donne ce nom à toute liqueur ou à toute poudre qui étant jettée dans des choſes diſſoutes, en ſépare les parties & les fait tomber au fond du vaiſſeau, ce qui s'appelle *précipitation*. Les Médecins ont auſſi leurs *précipitans*, qui ſont des remédes capables de calmer les fermentations fiévreuſes, en ſéparant & précipitant les ſuperfluités qui cauſent l'effervescence. On appelle *précipité* une ſubſtance diſſoute dans quelque liqueur corroſive, lorſqu'étant ſéparée de ſon diſſolvant elle ſe précipite au fond du vaiſſeau. Il y a différentes manieres de précipiter, c'eſt-à-dire, de ſéparer un mixte diſſout, & de le faire tomber en poudre au fond de ſon diſſolvant. Mais on appelle particuliérement *Précipité*, le Mercure après cette opération, & l'on en diſtingue pluſieurs ſortes, telles que le *précipité blanc*, le *précipité rouge*, le *précipité verd*, le *précipité compoſé*, ou l'*or de vie*, &c. qui ont tous leur uſage en Médecine.

PRECIS, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie dans ſon origine ce qui eſt coupé à l'entour, mais qui ne ſe prend que dans le ſens figuré, pour ſignifier court, dégagé d'inutilités, & par conſéquent *net*, *exact*, &c. Un ſtyle précis. Une réponſe préciſe. L'idée préciſe d'une choſe. On dit dans le même ſens *préciſion* & *préciſément*.

PRECOCE, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui vient avant la ſaiſon ordinaire. Les fruits avancés s'appellent des *fruits précoces*. On dit auſſi, dans le ſens figuré, un mérite, des qualités, des aſſurances précoces.

PRECONISER, v. n. Mot formé du latin, qui ſignifie proprement *publier* par la voix d'un crieur. Mais *préconiſer* & *préconiſation* ſont devenus des termes propres à une cérémonie de la Cour de Rome, qui regarde la nomination aux Bénéfices. On appelle *préconiſation* la propoſition qui ſe fait au conſiſtoire d'une perſonne nommée par le Roi pour remplir tel bénéfice, ce qui eſt précédé de diverſes formalités. Préconiſer quelqu'un, c'eſt le propoſer au conſiſtoire, après les formalités requiſes.

PREDECESSEUR, ſ. m. Mot for-

mé du latin, qui ſignifie proprement celui qui eſt parti ou mort avant un autre, & qui ſe dit en général de toute perſonne qui a fait quelque choſe avant celui qui la fait actuellement. Le Predeceſſeur d'un Roi eſt celui qui a occupé le Trône avant lui. Ainſi *Prédéceſſeur* eſt oppoſé à *Succeſſeur*.

PREDESTINATION, ſ. f. Terme de Théologie tiré du latin, qui reçoit divers ſens, ſuivant les divers principes des Ecoles. En général, on appelle *Prédeſtination* un ordre qui regarde l'avenir & qui en régle les événemens. Les Stoïciens admettoient une *Prédeſtination* ou un *Deſtin*, qui eſt célébre ſous le nom latin de *Fatum*; c'eſt-à-dire, qu'ils croioient les cauſes & les effets tellement liés entr'eux par leur nature, que tout arrivoit néceſſairement & qu'il n'étoit pas poſſible aux hommes d'éviter leur deſtinée. Les Mahométans ſont auſſi dans le même principe, & l'on attribue leur bravoure à cette opinion.

PREDICABLE, adj. Mot tiré du latin, qui ne ſe dit qu'en Logique, pour ſignifier ce qui peut être attribué à un ſujet. Ainſi pour dire que l'homme & la bête ſont également animaux, on dit que l'*animal* eſt *prédicable* de l'homme & de la bête. *Prédicat* a la même ſignification *qu'attribut*. *Prédicament*, qui vient de la même ſource, ſe dit dans le même langage d'une des Cathégories d'Ariſtote, auxquelles ce Philoſophe a voulu rapporter tous les objets de nos penſées. Dans le langage ordinaire, *prédicament* ſe dit quelquefois de l'opinion qu'on a d'une choſe ou de ſes qualités. Ainſi être en bon ou mauvais prédicament, c'eſt être bien ou mal en réputation.

PRE'DOMINANT, adj. Mot compoſé du latin, qui ſignifie ce qui l'emporte ſur d'autres choſes, ce qui eſt ſupérieur, ſoit par l'autorité, ſoit par la force, le nombre, &c.

PRE'EMINENCE, ſ. f. Mot compoſé du latin, qui ſignifie l'élevation ou la ſupériorité d'une perſonne ou d'une choſe ſur d'autres.

PRE'EXISTENCE, ſ. f. Mot compoſé du latin, qui ſignifie l'exiſtence d'une choſe avant celle d'une autre. Il ſuffit, pour l'intelligence de quantité d'autres mots, d'avertir que *pré*, formé du mot latin *præ*, ſignifie *avant*.

PREFACE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *Diſcours avant*. On donne ce nom à l'explication qu'on place à la tête des livres, ſur les matiéres qui y ſont traitées.

PREFET, ſ. m. Mot tiré du latin, qui étoit autrefois le titre d'un des premiers Magiſtrats de Rome, & de divers offices moins conſidérables. On nommoit *Prefet du Pretoire* le chef de la Légion Pretorienne, deſtinée à la garde des Empereurs. *Prefet* eſt encore en uſage dans la Rome moderne pour ſignifier *gouverneur*, & pour d'autres emplois, tels que ceux de *Prefet de la ſignature*, *Prefet des Brefs*, &c. Dans les Colleges, on appelle *Prefet* un des Maîtres, qui a l'intendance du bon ordre & de la police ſcholaſtique.

PRE'FIXE, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie réglé, établi, ordonné avec certitude.

PREGATON, ſ. m. Nom des petits pertuis de la filiére des Tireurs d'or.

PRE'JUDICIAUX, adj. m. Terme de Palais. On appelle *frais préjudiciaux* les frais des défauts, qui doivent être rembourſés avant qu'on puiſſe être reçu à ſe pourvoir contre un Jugement.

PREJUGE', ſ. m. Opinion qu'on ſe forme d'une perſonne ou d'une choſe avant que d'en avoir une parfaite connoiſſance. Les préjugés ſont toujours dangereux pour la raiſon, parce qu'ils diminuent le pouvoir qu'elle a de choiſir ou de juger librement.

PRELARS, ſ. m. Nom qu'on donne ſur mer à une groſſe toile gaudronnée qui ſe met ſur divers endroits ouverts des vaiſſeaux.

PRELAT, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie celui qui eſt élevé au-deſſus des autres. Il eſt devenu le titre particulier des principaux ſupérieurs Eccléſiaſtiques, tels que les Evêques & les Abbés croſſés & mitrés. Leur

rang se nomme la *Prélature*.

PRELATION, s. f. Terme de Palais, tiré du latin. On appelle *Prélation* ou *Droit de prélation* un droit par lequel les enfans sont maintenus par préférence dans les charges que leurs peres ont possédées.

PRELEGUER, v. act. Terme de Testament, qui se dit pour *faire des legs payables avant* le partage d'une succession. Ces legs s'appellent *Prélegs*.

PRELIMINAIRE, adj. Mot composé du latin, qui signifie en soi-même ce qui est *devant la porte*, mais qui se prend dans le sens figuré pour ce qui précéde quelque chose. Ainsi l'on appelle *articles préliminaires*, dans un Traité, certaines conditions qu'on régle & dont on convient d'abord, pour faciliter le corps du contrat. On en a fait même un substantif. De bons ou mauvais *Préliminaires*.

PRELONGE, s. f. Nom qu'on donne à un long & gros cordage qui sert à traîner le canon sur les montagnes.

PRE'LUDE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie proprement une sorte d'ouverture en musique, pour l'essai des instrumens & la préparation de la main. On l'applique, dans le sens figuré, à toutes sortes de préparations qui font attendre quelque chose de plus considérable ou de plus méthodique. *Préluder*, qui est le verbe, se dit dans le même sens.

PRE'MATURE', adj. Mot formé du latin, qui signifie ce qui est mûr avant le tems naturel. Des fruits prématurés. Un esprit prématuré. Des desseins prématurés.

PRE'MICES, s. f. Mot formé du latin, qui ne s'employe jamais, qu'au pluriel, & qui signifie les premiers fruits ou les premiers effets d'une chose. Ainsi les feuilles naissantes sont les *prémices du Printems*. Consacrer au Ciel les prémices de sa vie, c'est se donner à lui dans la premiere jeunesse.

PREMISSE, s. f. lat. Terme de Logique, qui se dit des deux premieres propositions d'un syllogisme. Il ne doit rien entrer dans la conclusion qui ne soit renfermé dans les *prémisses*.

PREMONTRE'S, s. m. Ordre Religieux, institué vers l'an 1120 par Saint Norbert, Archevêque de Magdebourg, sous la régle de Saint Augustin, avec des constitutions qui leur sont propres. Ils sont vétus de blanc & chantent l'office avec le surplis & l'aumusse. Aussi le Pape Calixte II, leur a-t-il donné le titre de Chanoine Régulier. Leur géneral habite en France, dans l'Abbaye de *Prémontré*, au Diocèse de Laon, & c'est de-là que tout l'ordre tire son nom.

PRE'MUNIRE, s. m. lat. Nom d'une fameuse ordonnance d'Edouard III, Roi d'Angleterre, augmentée & confirmée par Richard II, pour arrêter les entreprises de la Cour de Rome, à l'occasion des Bénéfices Anglois, sur lesquels le Pape s'attribuoit trop de pouvoir, & des Sentences de la Cour Romaine qui dérobboient les sujets de l'Etat à leurs Juges naturels.

PRE'OCCUPATION, s. f. Mot composé du latin, qui se dit de l'état d'une personne prévenue pour ou contre quelque chose, par des raisons qui ont précedé le jugement qu'elle en porte. On se *préoccupe* souvent mal-à-propos. La *préoccupation* est ennemie de la Justice.

PRE'PARATION, s. f. lat. En termes de Médecine, on donne ce nom à l'art de réduire un médicament dans l'état où il doit être pour la guérison de quelque maladie, & l'on distingue quatre sortes de *Préparations*, qui sont la *coction*, la *lotion*, l'*infusion* & la *trituration*.

PRE'POSITION, s. f. Terme de Grammaire, tiré du latin, & nom qu'on donne à certaines Particules qui doivent marcher devant les Noms & les Verbes, suivant les régles de chaque langue.

PREPUCE, s. f. Mot tiré du latin. La circoncision Judaïque se fait par le retranchement total du prépuce. Aux personnes avancées en âge, les Mahométans se contentent d'en couper une petite partie.

PRE'ROGATIVE, s. f. Mot formé

mé du latin, qui signifie tout droit, tout privilége, pouvoir, autorité, qu'une personne a de plus qu'une autre; & qui le distingue de ceux qui ne l'ont pas.

PRE'SAGE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie, marque par laquelle on juge ou l'on peut juger du futur. Les Anciens avoient des présages établis pour juger des bons & des mauvais événemens.

PRE'SANTIFIE'S, s. m. Terme Ecclésiastique. Dans l'Eglise grecque, on appelle *Liturgie des Présantifiés* une Messe qui se dit pendant tout le Carême, à l'exception des Dimanches & des jours de Fête, à laquelle on n'employe, pour le sacrifice, que du pain & du vin qui ont été consacrés auparavant.

PRESBITE, s. m. Mot qui dans son origine grecque, signifie *vieillard*. On donne ce nom, en termes d'Optique, à celui qui voit de loin, comme la plûpart des vieilles gens, parce qu'il a la configuration du crystallin plate.

PRESBYTERIENS, s. m. Secte du Christianisme, ainsi nommée de ce qu'elle soutient que le gouvernement de l'Eglise, pendant les trois premiers siécles, a été exercé par des Anciens ou des *Vieillards*, suivant la signification de ce mot grec, & qui bannit par conséquent la Hierarchie établie dans l'Eglise Romaine. Elle est attachée d'ailleurs à la plûpart des opinions du Calvinisme. Les Presbyteriens & les Episcopaux sont deux Partis dont l'opposition a causé de grands mouvemens en Angleterre.

PRESCIENCE, s. f. On donne ce nom à la connoissance particuliere que Dieu a des choses qui ne sont pas encore arrivées, & qui ne laissent pas de lui être déja présentes.

PRESCRIRE, v. act. Mot formé du latin, qui signifie régler, établir, ordonner. *Prescrire* est aussi un terme de Palais, d'où sont formés *Prescriptible* & *Prescription*. On appelle *Prescription* une exception qu'on allégue contre ceux dont on est inquiété, lorsqu'il s'est écoulé un certain espace de tems; après quoi, suivant les loix, on ne peut plus être troublé dans sa possession. Par exemple, lorsqu'un Ecclésiastique a joui paisiblement d'un Bénéfice pendant trois ans, il y a prescription contre celui qui le demande. *Prescriptible* se dit de ce qui est sujet à *prescription*. Quelquefois aussi *Prescription* se dit pour *ordre* ou *ordonnance*, sur-tout en langage de Médecine.

PRESENTATION, s. f. lat. Terme Bénéficial, qui se dit de l'acte de nomination fait au Collateur par le Patron d'un Bénéfice, pour obtenir la *provision*. Un Patron Laïque a quatre mois pour faire la présentation. C'est aussi un terme de Palais, qui se dit d'un acte de comparution en Justice. Personne n'est reçu à plaider sans avoir fait sa présentation à un Greffe, qui s'appelle par cette raison le *Greffe des présentations*. On appelle *Présentation de la Sainte Vierge* une Fête où l'Eglise célébre le jour auquel la Mere du Sauveur fut présentée au Temple dans sa troisiéme année.

PRESERVATIF, s. m. Mot formé du latin, qui se dit de tout ce qui est propre à garantir d'un mal, soit moral ou physique.

PRE'SIDIAL, s. m. Jurisdiction établie en France dans la plûpart des grandes villes, & composée d'un Président & d'un certain nombre d'autres Juges & Officiers, pour juger les appellations des Jurisdictions subalternes. En matiére civile, les Présidiaux peuvent juger en dernier ressort jusqu'à la somme de deux cens cinquante livres, & jusqu'à dix livres de rente; ou le double, par provision, malgré l'appel. En matiere criminelle, ils jugent de toutes sortes de cas, à l'exception du crime de leze-Majesté.

PRE'SIDIALEMENT, adv. Terme de Palais. Une Sentence rendue présidialement est celle qu'un Prevôt des Maréchaux, après avoir instruit un Procès pour un cas royal & Prevôtal contre des vagabonds & autres de sa compétence, porte avec sept Juges du Présidial.

PRESLE, s. f. Nom d'une sorte de

jonc dont la tige eſt rude & ſert aux Doreurs, pour adoucir le blanc qu'ils couchent ſur l'or. Les Tourneurs s'en ſervent auſſi pour adoucir le bois.

PRESME, ou, ſuivant quelques-uns, PRIME D'EMERAUDE, ſ. f. Nom d'une pierre précieuſe, demi-tranſparente & demi-opaque, qui vient des Indes, & qu'on trouve auſſi dans la Bohême. On en diſtingue pluſieurs ſortes : les unes vertes, d'autres vertes & jaunes, d'autres d'un blanc bleuâtre, d'autres mêlées de différentes couleurs.

PRESSE, ſ. f. Nom d'une ſorte de pêche, qui vient dans l'arriere-ſaiſon. Elle ne ſe colore pas & ne quitte pas le noyau. En termes d'Imprimerie, on appelle *Preſſe* la machine qui ſert à imprimer les feuilles d'un livre. Elle eſt compoſée de *Sommiers*, de *Jumelles*, d'*Etançons*, d'une *Tablette*, d'un *Barreau*, d'une *Vis*, d'une *Boëte*, d'une *Platine*, de *Chevalets*, & de ce qu'on appelle le train de la Preſſe. En termes de Monnoie, la *Preſſe*, qui ſert à marquer la monnoie ſans le ſecours du marteau, eſt un inſtrument de fer en forme d'étrier, avec une vis pour ſerrer les moules. Elle eſt différente du balancier. On appelle *Preſſe* toute machine compoſée de deux pieces de bois, qui ſe ſerrent par une ou pluſieurs vis qui les aſſemblent, pour tenir quelque choſe étroitement ſerrée.

PRESSEMENT, ſ. m. Action d'une choſe qui en preſſe une autre. On cherche la cauſe du preſſement de l'air, qui eſt cauſe lui-même d'un grand nombre d'effets dans la nature.

PRESSOIR, ſ. m. Grande machine à vis, qui ſert à preſſer les fruits pour en tirer le jus. On appelle *Preſſoir banal* celui d'un Seigneur, lorſque tous ſes Vaſſaux ſont obligés d'y porter leur vendange, en payant un certain droit. *Preſſoir* eſt auſſi le nom d'une ſorte de *Saloir* où les Chaircuitiers ſalent leur lard.

PRESTANT, ſ. m. Nom d'un des Jeux de l'orgue, qui s'appelle ainſi parce qu'il ſert à en régler les tons, du mot latin qui ſignifie l'Emporter ſur les autres, être ſupérieur.

PRESTATION, ſ. f. Mot formé de *prêter*, dans lequel la lettre *s* ſe conſerve & ſe prononce. C'eſt un terme de Palais, qui ſe dit du ſerment qu'un Officier doit faire entre les mains du Roi ou de ceux qui le repreſentent, avant que d'entrer dans l'exercice d'une charge. On appelle auſſi *preſtation* (*annuelle* ou *quotidienne*) certaines rentes de fruits en eſpece, qu'on donne à des Bénéficiers Eccléſiaſtiques.

PRESTESSE, ſ. f. Terme de Manege, qui ſe dit pour *agilité*, *diligence*. Un cheval qui manie avec beaucoup de *preſteſſe*.

PRESTIGE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'action de tromper ou d'en impoſer par des tours extraordinaires d'adreſſe, qui font illuſion aux ſens.

PRESTIMONIE, ſ. f. Nom qu'on donne à certaines Chapelles qui ſont poſſédées par un Prêtre, avec l'obligation de la deſſervir, pour quelques revenus qui y ſont attachés. C'eſt un Bénéfice Eccléſiaſtique, qui n'eſt ordinairement ſujet ni au Pape, ni aux ordinaires, & auquel le Patron nomme de plein droit.

PRESTO, ſ. m. Mot emprunté de l'Italien, qui ſe dit en Muſique pour ſignifier *vite*, *promptement*.

PRE'SUMER, v. n. Mot tiré du latin, qui ſignifie quelquefois ſimplement, s'imaginer quelque choſe dont on n'eſt pas bien ſûr ; quelquefois, ſe perſuader trop aiſément de quelque choſe à notre propre avantage. *Préſomptueux*, qui en eſt l'adjectif, ne ſe prend que dans ce dernier ſens. *Préſomption*, ſ. f. ſe prend auſſi dans le même ſens ; mais il ſe dit encore de l'opinion qu'on forme de certaines apparences, lorſqu'elles ſont plus ou moins fortes. Ainſi dans un cas douteux, la préſomption eſt favorable ou ne l'eſt pas, ſuivant le nombre & la force des apparences. *Préſomptif* vient de la même ſource. On appelle *Héritier préſomptif* celui qui ſuivant le droit établi & le cours préſent des choſes, eſt *préſumé* devoir

recueillir quelque héritage après la mort de celui qui le possède.

PRETERITION, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit, en termes de Palais pour *omission*. C'est aussi le nom d'une figure de Rhétorique, qui consiste à feindre qu'on ne veut pas parler d'une chose, quoiqu'on en parle en assurant même qu'on n'en veut rien dire.

PRETEUR, s. m. Ancien Magistrat Romain qui administroit la Justice. Il n'y avoit d'abord qu'un Préteur; mais lorsque Rome eut commencé à recevoir quantité d'Etrangers, on en créa un second pour juger de leurs différends. L'an de Rome 605, le nombre des Préteurs monta jusqu'à six, dont les deux premiers avoient la connoissance des causes particulieres, & les autres celle des crimes publics, tels que les extorsions, les trahisons, &c. Ensuite, après qu'on se fut rendu maître de la Sardaigne & de quelques autres Contrées, on créa des Préteurs pour chaque Province conquise. On appelloit *familles Prétorieunes*, celles où la charge de Préteur étoit entrée. Cette dignité se nommoit *Préture*.

PRETOIRE, s. m. lat. Palais du Préteur de l'ancienne Rome, qui étoit aussi le lieu où il rendoit la Justice. Dans la suite, on donna ce nom à la tente du Général d'armée, où s'assembloit le Conseil de guerre.

PRETORIENS, s. m. lat. Gardes des Empereurs Romains, choisis d'abord par Scipion l'Afriquain entre les plus braves Soldats de l'armée, & divisés ensuite par Auguste en plusieurs corps, avec deux Officiers pour les commander. Leur paie étoit double de celle des autres Soldats, & leur nombre d'environ dix mille, en neuf ou dix cohortes. Ils avoient beaucoup de part à toutes les révolutions de l'Etat.

PREU, s. m. Vieux mot, formé apparemment du mot latin qui signifie *homme de bien*; &, dans ce sens, l'on a dit *preud'hommie* pour *probité*, & *Prude* pour *femme vertueuse*. *Preu* signifioit aussi *brave*; & de-là *prouesse*, qui s'est dit pour *bravoure* & pour *action courageuse*.

PRE'VARICATION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie toute action mauvaise par laquelle on viole un devoir connu; mais qui se dit particulierement d'une conduite équivoque dans les affaires, accompagnée du dessein de tromper en répondant mal à la confiance d'autrui. *Prévariquer* & *Prévaricateur* sont en usage dans le même sens.

PREVOST, s. m. Titre de dignité, qui paroît venu du mot latin qui signifie *Préposé*. Le Prévôt étoit autrefois le Seigneur qui administroit la Justice dans une Prévôté, comme les Baillifs & les Sénéchaux l'administrent dans les Bailliages & les Sénéchaussées. Il reste encore quelques-unes de ces Jurisdictions, telle que celle du Prévôt de Paris, qui étant Juge d'épée, recueille les voix au Châtelet & fait prononcer par ses Lieutenans. Le titre de Prévôt se donne aussi à plusieurs Officiers, tant Ecclésiastiques que Séculiers. Le Maire de Ville, à Paris, à Lyon, & dans quelques autres Villes, se nomme *Prêvôt des Marchands*. On appelle *Prévôt de l'armée*, un Officier qui a la police de l'armée, sur-tout pour ce qui regarde la désertion & les autres crimes des Soldats; *Prévôt général de la Marine*, un Officier qui instruit les procès criminels des Gens de mer; *Prévôt marinier*, un homme, dans chaque vaisseau, qui a les Prisonniers en garde, & qui est chargé du soin de faire nettoyer le bâtiment; *Prévôt*, dans les Ordres militaires, celui qui a la direction des cérémonies; *Prévôt de Salle*, un Sous-Maître d'Escrime, qui montre à faire des armes sous le principal Maître; *Prévôt*, dans les Abbaies de Flandres, un Moine particulier, qui jouit d'un Bénéfice démembré sous le nom de Prévôté; *Prévôt*, dans quelques Chapitres, un Chanoine qui tient ou le premier rang, comme à Albi; ou le second, comme au Pui; ou le troisiéme, comme à Tulles, &c.

PRIAPE, s. m. Dieu des Anciens, fils de Bacchus & de Venus, qui présidoit aux jardins, & qui étoit honoré particulierement à Lampsaque.

PRIEUR, ſ. m. Mot tiré du latin, qui eſt devenu un titre Monaſtique. On appelle *Prieur Clauſtral*, celui qui gouverne les Religieux ſous un Abbé régulier, ou dans les Abbaies & les Prieurés qui ſont en commande; *Prieur Conventuel*, celui qui ne reconnoît pas de ſupérieur dans le Couvent où il eſt; *Prieur ſéculier*, celui qui n'étant ſoumis à aucune régle, poſſede un Prieuré à titre de Bénéfice ſimple. Dans l'Univerſité de Paris, on appelle *Prieur de Sorbonne*, un *Bachelier* qui préſide pendant un an aux aſſemblées de la Maiſon de Sorbonne. Dans quelques anciennes Abbaies en commande, le Prieur ſe nomme *Grand-Prieur*, parce que repréſentant l'*Abbé*, il a d'autres Prieurs ſous lui. L'ordre de Malte a auſſi ſes grands Prieurs. *Voyez* MALTE & LANGUE.

PRIMAT, ſ. m. Titre Eccléſiaſtique, formé du latin. On donne ce nom à quelques Archevêques, qui par d'anciens droits, la plûpart conteſtés, ont une ſorte de ſupériorité ſur tous les Evêques & Archevêques d'une Nation. La France, la Pologne, l'Angleterre, la Lorraine même ont un ou pluſieurs Primats. Cette diſtinction s'appelle *Primatie*.

PRIME, ſ. f. Terme de commerce. On appelle *prime* la ſomme qu'un Marchand qui fait aſſurer ſa marchandiſe, paie à l'Aſſureur pour le prix de l'aſſurance. Le mot de *prime* s'emploie auſſi dans l'*agiot* & les loteries, pour ſignifier un profit qui ſe tire d'abord, indépendamment des vues principales. *Prime*, en termes de Maître d'armes, ſe dit de la premiere garde, qui eſt celle où le corps ſe rencontre en achevant de tirer l'épée. En termes de Chaſſe, *de haute prime* ſignifie *d'abord* ou promptement. En termes d'Arithmetique, la ſimple fraction décimale ſe nomme *prime*. On appelle auſſi *prime* une ſorte de poids qui peſe vingt-quatre minutes. En termes d'Egliſe, *Prime* eſt le nom de la premiere des heures Canonicales. Enfin, la *Prime* eſt un jeu de cartes, célébre autrefois, mais abandonné aujourd'hui.

PRIME-ROSE, ſ. f. Eſpece de roſe jaune, qui fleurit au commencement du Printems.

PRIMEVERE, ſ. f. Nom d'une fleur & de ſa plante, tiré du latin. Elle eſt printanniere, ſuivant la ſignification du mot. On en diſtingue de violettes, de blanches, de jaunes, &c. de doubles & de ſimples, de ſauvages & de cultivées. Sa racine a des vertus pour rompre la pierre, & le ſuc des fleurs diſſipe les taches du viſage.

PRIMITIF, adject. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui appartient à l'origine d'une choſe. Ainſi l'*Egliſe primitive* eſt l'Egliſe conſidérée dans ſa naiſſance & comme au berceau.

PRINCIPAL, ſ. m. lat. Titre qu'on donne au Supérieur d'un Collége. Son emploi ſe nomme *Principalité*, pour le diſtinguer de *Principauté*, qui ne ſe dit que du rang & du domaine d'un Prince.

PRISME, ſ. m. Mot formé du verbe grec qui ſignifier *ſcier*. C'eſt le nom que les Géometres ont donné à une figure triangulaire, terminée aux deux bouts par deux triangles ſemblables, égaux & paralleles; & dans ſa longueur, par trois parallelogrammes non paralleles entr'eux. Telle eſt la véritable idée du priſme, qu'on a fort étendue, puiſqu'on entend par *priſme* tout corps ſolide, terminé aux deux bouts non-ſeulement par deux triangles, mais par quelques polygones égaux, ſemblables & paralleles; & dans ſa longueur, par un nombre de parallelogrammes égal à celui des côtés des polygones: de ſorte que le *parallelipipede* même eſt une eſpece de *priſme*. Le *priſme de verre* eſt un triangle ſolide de verre, avec lequel on voit l'ordre que la nature a mis dans l'arrangement des couleurs, par une vive repréſentation de l'arc-en-ciel; & c'eſt de-là que le célébre *Newton* a tiré ſa Théorie des couleurs. *Priſmatique* ſe dit des corps qui ont la figure d'un *priſme*.

PRISON DES VENTS, ſ. f. Nom qu'on donne à des lieux ſouterrains, pratiqués dans certains édifices, où l'on a trouvé l'art de conſerver des vents frais, qui communiquent dans les appartemens pour les rafraîchir en Eté.

PRIVATION, s. f. lat. En termes de Philosophie, on appelle *privation* l'absence de quelque qualité qui doit être dans un sujet. *Privatif* est adjectif. Les Grecs nomment *Alpha privatif* la premiere lettre de leur alphabet, lorsqu'étant placée à la tête d'un mot, elle signifie la privation de quelque chose, comme dans *Athéïsme*, qui signifie *sans Dieu*.

PRIVE', adj. Mot formé du latin, qui signifie *particulier, secret*. Une personne *privée*, ou de condition privée, est celle qui vit sans rang & sans emploi qui l'engage dans les affaires publiques. On appelle *Conseil privé*, un Conseil d'Etat où l'on traite d'affaires d'une nature particuliere, & où se jugent les évocations & les renvois des Reglemens de Juges, les interprétations d'Edits & les cassations d'Arrêts. En Angleterre, on nomme *sceau privé* un sceau qu'on applique d'abord aux graces du Roi, qui doivent passer ensuite au grand sceau d'Angleterre, & qui s'emploie pour les affaires de peu d'importance. Le *Lord du sceau privé* est le cinquiéme des grands Officiers de la Couronne, par les mains duquel passent les lettres patentes, les graces, les pardons, &c.

PROBABILITE', s. f. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui a quelque apparence de vérité, parce qu'il est soutenu de quelque preuve qui lui donne de la vraisemblance, mais sans certitude. On demande, en morale, si la conscience peut être tranquille sur de simples probabilités.

PROBATION, s. f. lat. Terme monastique, qui signifie *épreuve*. Le Noviciat s'appelle *tems de probation*, parce qu'on y met comme à l'épreuve les qualités des Novices.

PROBATIQUE, adj. gr. Terme de l'Ecriture sainte. On appelle *Piscine probatique*, la piscine près de laquelle notre Seigneur guérit le Paralytique. *Voyez* PISCINE.

PROBLEME, s. m. Mot tiré du grec, qui signifie, en termes de Mathematiques, une proposition ou une question tendante à découvrir quelque vérité cachée qui demande d'être démontrée. Dans le langage ordinaire, on appelle *probleme* une proposition douteuse, qui peut recevoir plusieurs solutions. *Problematique* se dit pour douteux, susceptible de plusieurs sens & de plusieurs explications.

PROBOSCIDE, s. f. Mot grec, qui signifie trompe de mouche ou d'élephant, & qui se dit, en termes de Blason, de celle de l'élephant.

PROCONSUL, s. m. lat. Titre de dignité Romaine, qui ne se donnoit d'abord qu'à celui qui étoit continué dans l'office de Consul après l'année de son Consulat. Ensuite il fut donné à ceux qui étoient nommés Gouverneurs des Provinces Consulaires. Ces Provinces se tiroient au sort, & la dignité de Proconsul se nommoit *Proconsulat*.

PROCURATEUR, s. m. lat. Titre d'un des principaux Magistrats dans quelques villes d'Italie, telles que Venise & Genes. Le Procurateur Venitien a l'administration des biens des orphelins & de ceux qui meurent intestats sans laisser d'enfans.

PROCUREUR, s. m. Nom général de tous ceux qui ont reçu le pouvoir d'agir pour les affaires d'autrui. Ce pouvoir s'appelle *procuration*. Mais Procureur est plus proprement le nom d'un Officier établi dans les tribunaux de Justice pour agir au nom des Plaideurs. On peut rechercher les Procureurs dans cinq ans pour les procès jugés, & dans dix ans pour ceux qui ne le sont pas. De leur part ils ont deux ans pour demander leurs frais & leur salaire, en cas que leurs Parties meurent ou que les procédures soient discontinuées, & six ans dans les autres cas. On appelle *Procureur général* un Officier qui est chargé des intérêts du Roi & du Public dans tout le ressort d'un Parlement. C'est la premiere personne de la Justice après le Chancelier & le premier Président. Son autorité est d'une très-grande étendue. On ne peut lui faire son procès tant qu'il est en charge. Un de ses droits est d'entrer chez le Roi sans être annoncé. On appelle *Procureur du Roi* un Officier qui a la même charge dans l'étendue d'une Jurisdiction Royale, que le Procureur général dans tout un

Parlement. Les Seigneurs particuliers ont dans leur Justice un Procureur qui se nomme *Fiscal*, pour la conservation de leurs droits & de ceux de leurs Vassaux. Dans les Universités, on appelle *Procureur d'une Nation* un Assesseur du tribunal du Recteur, qui est le chef de sa Nation & qui en régle les assemblées. *Voyez* NATION.

PRODITOIREMENT, adv l. Terme de Palais tiré du latin, qui signifie *en trahison*. On a dit autrefois *prodition* pour *trahison*, & *proditeur* pour *traître*.

PRODUCTION, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit de toutes sortes d'*ouvrages & d'effets*, soit de l'art ou de la nature. En termes de Palais, on appelle *productions* les titres & les moyens qu'on présente ou qu'on produit en Justice pour le soutien d'une cause.

PRODUIT, s. m. Mot tiré de la même source que le précédent, qui signifie, en termes d'Arithmetique, un nombre formé par la multiplication de deux ou de plusieurs nombres. Les Géometres disent, dans le même sens, le *produit de deux* ou *de plusieurs lignes*.

PROEME, s. m. Mot tiré du grec, qui a la même signification que *Préface* ou *Exorde*.

PROFANER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie, en termes de Religion, *souiller* une chose sainte, en abuser d'une maniere contraire au respect qui lui est dû. *Profane* est opposé à *sacré*, & se prend quelquefois simplement pour ce qui n'appartient pas à la Religion. C'est dans ce sens qu'on distingue l'Histoire Profane de l'Histoire Ecclésiastique, & que les Laïques sont nommés *profanes* pour les distinguer du Clergé.

PROFERER, v. act. Mot tiré du latin, qui se dit pour *prononcer*, & qui signifie proprement *montrer* ou *faire paroître quelque chose en dehors*.

PROFESSEUR, s. m. lat. Docteur qui enseigne publiquement quelque Science ou quelque Art.

PROFESSION, s. f. En termes monastiques, *faire profession*, c'est s'engager par des vœux solemnels, à la fin du Noviciat. Ce mot, qui est tiré du latin, signifie d'ailleurs toute sorte de déclaration libre & ouverte, par laquelle on fait connoître ses vues & ses sentimens. *Profession* de haine, d'amitié, de religion, d'impiété, &c. On appelle *profession de Foi* une formule qui contient les principes de Religion auxquels on est attaché. *Profession* se dit aussi des divers états de la vie, emplois, mêtiers dans lesquels on est engagé. *Profession Militaire. Profession Ecclésiastique.* De quelle *profession* est cet homme-là?

PROFIL, s. m. En termes de Peinture & de Sculpture, le profil d'une figure est son contour, ou sa vue de côté. En Architecture, c'est le plan ou la vûe d'un édifice qui représente sa largeur, sa profondeur & sa hauteur, mais non sa longueur, & qui le fait paroître tel qu'il seroit s'il étoit coupé perpendiculairement du sommet jusqu'au fondement. De même on appelle profil d'une Forteresse, la section imaginaire d'un Plan ou d'une Place à angles droits, pour représenter toutes les hauteurs & les largeurs, au lieu que l'Ichnographie ne marque que les longueurs & les largeurs. *Profiler* une chose, c'est en dessiner seulement les contours.

PROFIT, s. m. En termes de Pratique, *profit* se dit pour *gain de cause*. C'est dans ce sens qu'on dit un *défaut emportant profit*. En termes de Commerce maritime, on appelle *profit avantureux* l'intérêt de l'argent qu'on a prêté sur un vaisseau marchand, sans être garanti des risques de la guerre & de la mer.

PROFITEROLES, s. m. On appelle *potage de profiteroles*, un potage de petits pains farcis de béatilles, qu'on fait soigneusement mitonner.

PROFONTIE', adject. Terme de mer, formé de *profond*. *Un navire profontié* est celui qui tire beaucoup d'eau, c'est-à-dire, à qui il en faut beaucoup pour le mettre à flot.

PROGENITURE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie ceux qui sont sortis de quelqu'un, ses enfans & leurs descendans. *Progeniteur* se dit quelquefois au contraire pour Auteur

d'une race, celui à qui elle doit son origine.

PROGNOSTIQUE, s. m. Mot tiré du latin & originairement du grec, qui signifie *marque*, indication de quelque chose qui n'est pas encore arrivée. Il se dit sur-tout, en langage de Médecine, des signes de vie ou de mort, des augmentations ou des diminutions d'une maladie, qui s'appellent *prognostiques*, ou *signes prognostiques*.

PROGRAMME, s. m. Mot tiré du grec, qui signifie en soi-même *ce qui est écrit auparavant*; & qui se dit de toutes sortes d'écrits par lesquels on annonce quelque ouvrage considérable, pour expliquer ce qu'il doit contenir & faire naître l'envie de l'acheter.

PROGRE'S, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie avancement, accroissement, augmentation. De-là *progression*, qui signifie, en termes de Mathematiques, *une proportion continue*. Il y a des progressions arithmetiques, *harmoniques* & géométriques. Un mouvement qui porte en avant, s'appelle *mouvement de progression*, ou *progressif*.

PROHIBITION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie défense, empêchement. *Prohibé*, qui est l'adjectif, se dit particulierement en matiere de commerce, des marchandises dont le transport & l'usage sont défendus par quelque Ordonnance.

PROJECTION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action de jetter en avant. En termes de Chymie & de Pharmacie, on appelle *projection* une préparation qui se fait en jettant sur quelque substance posée au feu, des drogues ou des poudres convenables à l'effet qu'on se propose. La *poudre de projection*, ainsi nommée par excellence, est une poudre à laquelle les Souffleurs attribuent la vertu de changer les métaux inférieurs en or ou en argent. *Projecter*, dans le même langage, signifie faire la projection de quelque matiere. En termes de Perspective, *projection* se dit de la représentation ou de l'apparence d'un ou de plusieurs objets sur un plan. La projection est différente suivant la position de l'œil dans un point de vûe différent. La Gnomonique ou la Science des quadrans est fondée sur la projection. En termes de fonderie, *projection* signifie un jet de metal en sable ou autrement. Les Architectes appellent *projecture* toute saillie ou toute avance dans un édifice.

PROLATION, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit, en termes de Musique, des prolongations de son par la voix, soit dans les roulemens, soit dans les cadences. La prolation ne peut se faire que sur une des cinq voyelles.

PROLEGOMENE, s. m. Mot purement grec, qui signifie *ce qui est dit devant*. On donne ce nom aux explications qu'on met quelquefois à la tête d'un Ouvrage ou d'un Traité, pour expliquer ce qui est nécessaire à l'intelligence de ce qui suit.

PROLEPSE, s. f. Nom grec d'une figure de Rhetorique, qui consiste à prévenir les objections, en se les faisant à soi-même & les détruisant d'avance. De-là *Proleptique*, adjectif, qui se dit des fiévres dont l'accès revient chaque fois plûtôt qu'il n'est venu auparavant.

PROLIFIQUE, adj. Mot composé du latin, qui se dit des animaux féconds, ou qui ont la vertu d'engendrer facilement.

PROLIXE, adj. Mot latin, qui signifie Ennuyeux par la longueur. Un discours est *prolixe* lorsqu'on y emploie beaucoup de mots & d'idées inutiles, qui l'allongent sans nécessité.

PROLOGUE, s. m. Mot grec, qui signifie généralement tout ce qui se dit avant quelque chose en maniere d'introduction, mais qu'on applique particulierement au préambule qui précéde quelquefois les Piéces de Théâtre. Les Anglois ont conservé des Anciens l'usage des *Prologues* sur leur Théâtre.

PROLONGATION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *augmentation de durée*. *Prolonger*, c'est faire durer plus long-tems. En termes de Mer, *prolonger un vaisseau*, c'est le faire

avancer contre un autre, le mettre flanc à flanc, vergue à vergue.

PROMETHE'E, f. m. Nom fameux dans la Fable. On croit que l'histoire de Promethée, qui fut aidé par Minerve pour faire l'homme; qui fut conduit dans le Ciel où il alluma un morceau de bois aux roues du Soleil, dont il se servit pour animer son ouvrage; qui forma aussi *Pandore*, cette belle femme de qui son frere Epimethée reçut la boîte fatale, &c. n'est qu'une description allegorique de la création & de la chûte du premier homme.

PROMONTOIRE, f. m. Mot tiré du latin, qui signifie une pointe haute, de terre ou de rocher, avancée dans la mer. C'est ce qu'on nomme aussi un *Cap*.

PROMOUVOIR, v. act. Mot formé du latin, qui signifie élever, avancer quelqu'un en l'élevant. Il ne se dit gueres que dans le sens moral. Promouvoir à quelque dignité. *Promû* à l'Episcopat. De-là *promotion*, qui signifie avancement, élevation. *Promoteur* est un titre d'office dans les Cours Ecclésiastiques. Le Promoteur a les mêmes fonctions que le Procureur du Roi dans les Jurisdictions séculieres.

PROMULGATION, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie *publication*, déclaration ouverte & éclatante. A Rome, les nouvelles loix devoient être promulguées, c'est-à-dire, exposées au public pendant trois jours de marché, avant qu'elles eussent la force de loi.

PRONATEUR, adj. Mot tiré du latin, qui signifie *panchant sur le devant*. Les *muscles pronateurs* sont deux des quatre muscles qui servent au mouvement de l'avant-bras, c'est-à-dire, de la partie du bras qui est entre le coude & la main.

PRONOM, f. m. lat. Terme de Grammaire. On appelle *pronoms* les mots d'une langue qui expriment la personalité, comme *je* ou *moi*, *nous*, *lui* ou *il*, &c.

PRONONCER, v. act. En termes de Peinture, on dit que les parties d'un tableau sont *bien prononcées*, pour dire, qu'elles sont distinguées avec beaucoup de force & de netteté.

PROPAGATION, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'augmentation de toutes sortes d'Etres.

PROPENSION, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie *penchant*, inclination, goût pour quelque chose.

PROPHETIE, f. f. Mot grec, qui signifie *prédiction*, & qui s'entend particulierement des prédictions inspirées par le saint Esprit dans l'ancien & le nouveau Testament; ce qui s'appelle le don de Prophétie. L'ancien Testament contient les Ecrits de seize Prophétes : quatre grands; *Isaie*, *Jeremie*, *Ezechiel* & *Daniel :* douze petits; *Osée*, *Joel*, *Amos*, &c. On a nommé les *Prophétes*, en Hollande, une Secte de Chrétiens qui se rendent à *Warmont*, près de Leyde, le premier Dimanche de chaque mois, pour tenir leur assemblée, & qui sçavent presque tous le grec & l'hebreu, pour mieux étudier l'Ecriture sainte. Leurs principes sont ceux des Remontrans, excepté qu'ils condamnent la guerre dans toutes sortes de cas.

PROPICE, adj. Terme de Religion, tiré du latin, qui signifie *favorable*, porté à favoriser. De-là *propitiation* & *propitiatoire*. Un sacrifice de propitiation ou propitiatoire, est un sacrifice qui se fait pour obtenir la faveur du Ciel en satisfaisant à sa justice & sollicitant sa bonté.

PROPINE, f. f. Terme de Chancellerie Romaine. C'est un droit qui se paie au Cardinal Protecteur pour les Bénéfices qui passent au Consistoire, & qui est proportionné à leur valeur.

PROPOLIS, f. f. Nom grec que les Médecins donnent à une cire naturellement rouge, chaude & subtile, qui se trouve dans les trous des ruches, & qui s'appelle ordinairement *cire vierge*. Elle est fort attractive.

PROPORTION, f. f. lat. En termes de Mathematiques, c'est la ressemblance ou l'égalité de deux raisons entr'elles. La raison de 2 à 3 étant égale à celle de 8 à 12, ces quatre termes 2, 3, 8 & 12, sont en proportion; c'est-à-dire, que 2 est à 3 comme 8 est à 12. Une proportion,

au lieu d'avoir quatre termes, peut n'en avoir que trois. Par exemple, pour dire que 2 eſt à 4 comme 4 eſt à 8, on n'a beſoin que des trois termes 2. 4. 8. Celui du milieu s'appelle *moyen proportionel*, & il eſt arithmetique ou géométrique ou harmonique, ſuivant la nature de la proportion. En termes d'Arithmetique, on appelle *Regle de proportion* ou *Regle de trois*, celle qui enſeigne à trouver un quatriéme nombre proportionel à trois autres qu'on a donnés : S'il faut dix livres de pain pour la nourriture de quatre hommes, combien en faudra-t'il de livres pour dix mille hommes ?

PROPOSITION, ſ. f. Terme de Logique, qui ſignifie une partie de ſyllogiſme ou d'argument, dans laquelle on aſſure ou l'on nie quelque choſe d'un ſujet. En Géométrie, on appelle *propoſition*, ce qui eſt à démontrer. Les propoſitions géométriques ſont ou des *Problemes* ou des *Théoremes*. En termes de l'Ecriture ſainte, on appelle *pains de propoſition* douze pains ſans levain, que les Juifs offroient à Dieu ſur la table du Tabernacle.

PROPRE, ſ. m. lat. Terme de Droit, qui ſignifie un héritage venu par ſucceſſion. On diſtingue *Propre paternel* & *Propre maternel*; *Propre ancien*, qui vient de l'ayeul ou au-deſſus; *Propre naiſſant*, qui venant de l'acquêt du pere, commence à faire ſouche dans la perſonne du fils. Il ſe fait auſſi des Propres par ſtipulation; par exemple, d'une dot qui conſiſte en argent.

PROPRE, adj. Ce mot a différentes acceptions. Il ſignifie *net*, ſans aucune mauvaiſe qualité qui bleſſe la vûe, l'odorat, &c. quelquefois même, orné, paré. Dans ce ſens, ſon ſubſtantif eſt *propreté*. Il ſignifie *convenable*; comme dans ces exemples, un *lieu propre* à la méditation; le terme *propre*, c'eſt à-dire, qui convient à l'idée ou à l'occaſion. Il ſignifie capable; un homme propre à quelque choſe; un homme qui n'eſt propre à rien. Il ſignifie ce qui appartient excluſivement à quelqu'un, ce qui ſert à le diſtinguer; des biens, des qualités qui nous ſont propres. C'eſt dans ce ſens qu'on diſtingue le nom *propre* du nom de famille, &c. *Propriété* eſt le ſubſtantif dans ces dernieres acceptions. *Proprement* eſt l'adverbe, dans tous ces ſens. *Propriétaire* ne ſe dit que de celui à qui appartient réellement une choſe, ou qui en a le titre & la propriété.

PROPRETEUR, ſ. m. Nom que les Romains donnerent d'abord à celui qui étoit continué dans l'office de Preteur après l'avoir exercé une année. Il fut donné enſuite aux Gouverneurs des Provinces Pretorienes, qui étoient tirées au ſort.

PRORATA, ſ. m. Mot purement latin, où l'on ſous-entend *parte*. Il ſignifie en ſoi-même, *ſuivant la part déterminée*, & ſe dit en effet dans ce ſens. *Payer au prorata*, c'eſt payer à proportion, ſuivant qu'on eſt convenu. En termes de rente, on appelle le *prorata* l'intérêt qu'on doit payer d'une ſomme conſtituée pour le tems courant d'une année, qui n'eſt pas encore finie; ce qui arrive dans les remboursemens, où l'on eſt obligé de payer les arrérages & le *prorata*.

PROROGATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui a le même ſens que *prolongation*, mais qui ſe dit particuliérement des loix & des aſſemblées, lorſque n'ayant été formées que pour un tems, elles ſont prolongées par autorité.

PROSAIQUE, adj. Mot formé de Proſe, qui ſignifie moins ce qui eſt en Proſe, que ce qui en a les qualités. On appelle *Vers proſaïques* ceux qui n'ayant pas les véritables beautés de la Poëſie dégénerent en Proſe, c'eſt-à-dire, manquent de chaleur, de nobleſſe, & d'harmonie. Les tours & les expreſſions Proſaïques deshonorent un Poëme. *Proſateur* ſignifie celui qui écrit en proſe.

PROSAPHERESE, ſ. f. Terme grec d'Aſtronomie, qui ſignifie en ſoi-même *retranchement*, mais qui dans le ſens reçu eſt plutôt pris pour *équation*. On donne ce nom à l'arc du Zodiaque, compris entre la ligne du vrai mouvement d'une Planéte &

celle du mouvement moyen. C'est la différence du vrai lieu & du moyen.

PROSCRIPTION, s. f. Terme de Jurisprudence, tiré du latin, qui signifie proprement une Sentence ou une condamnation qui emporte les peines les plus graves, telles que le bannissement, la confiscation des biens, ou la peine capitale. Outre les proscriptions légales, l'Histoire romaine en offre un grand nombre d'autres, qui furent l'effet du ressentiment particulier de plusieurs Citoyens puissans, tels que Sylla, Marius, Auguste, &c.

PROSELYTE, s. m. Mot grec, qui signifie celui qui vient d'un Pays étranger. Les Juifs donnoient ce nom aux Payens qui embrassoient le Judaïsme. On le donne aujourd'hui à ceux qui passent d'une Religion à une autre, c'est-à-dire, qu'il leur est donné par le parti qu'ils embrassent, car celui qu'ils abandonnent les nomme *Apostats*.

PROSODIE, s. f. Mot grec, & nom d'une partie de la Grammaire qui enseigne la quantité des syllabes, c'est-à-dire, si elles sont longues ou breves.

PROSOPOPE'E, s. f. Mot grec & nom d'une figure de Rhétorique, qui consiste à se former une vive image de quelque objet absent, auquel on adresse la parole comme s'il étoit présent & en état d'entendre.

PROSPERITE', s. f. Mot latin, qui signifie bonheur, cours heureux de fortune. *Prospérer* signifie réussir heureusement dans ses entreprises, jouir d'une fortune heureuse. *Prospére* se dit en Poësie pour *heureux*, *favorable*.

PROSTATES, s. f. Terme d'Anatomie, qui est le nom de deux corps glanduleux & spongieux, situés près du col de la vessie, & revêtus d'une membrane fort déliée, qui sont le réservoir de la semence.

PROSTITUER, v. act. Mot latin, qui signifie en soi-même, exposer, livrer au public. Il se dit particuliérement des femmes qui font un trafic public de leurs charmes, & qui se nomment par cette raison *Prostituées*. On appelle un mauvais lieu, un lieu de *prostitution*.

PROSTRATION, s. f. Mot latin, qui est le substantif de *prosterner*. C'est l'action de se jetter à terre pour marquer de la soumission.

PROSTYLE, s. m. Terme grec d'Architecture, qui signifie un Edifice avec des colomnes au front.

PROTASE, s. f. Terme grec de Théâtre. La Protase est comme l'éxorde d'un Poëme dramatique, dans lequel on fait l'exposition du sujet.

PROTE'E, s. m. Divinité de la Fable, que les Poëtes font fils de Neptune, & qui changeoit de forme à son gré. De-là vient que les Chymistes appellent le vif-argent *Protée*, à cause de sa fluidité merveilleuse & de ses différentes préparations.

PROTESTANS, s. m. Nom qu'on a donné d'abord aux Luthériens d'Allemagne en 1529, parce qu'ils avoient protesté d'appeller d'un décret de l'Empereur au Concile géneral, mais qu'on a étendu dans la suite aux Calvinistes & aux Anglicans.

PROTOCOLE, s. m. Mot grec composé, qui signifie proprement la premiere feuille d'un livre, mais dont a fait le nom du formulaire qui enseigne à dresser les actes publics. Quelques-uns veulent qu'il ait signifié autrefois une premiere esquisse où les Notaires rédigeoient sommairement l'affaire dont ils devoient dresser l'acte; d'autres, que c'étoit anciennement le nom d'une marque qu'on mettoit au bord du Papier, pour empêcher les faussetés.

PROTONOTAIRE, s. m. Mot composé du grec & du latin, qui signifie *premier Notaire* ou *Ecrivain*. Dans l'Eglise grecque, c'est le titre d'un des grands Officiers du Patriarche, qui lui sert comme de Secretaire. Dans l'Eglise Romaine, les Protonotaires sont des Officiers qui expédient dans les grandes causes, les actes que les simples Notaires Apostoliques expédient dans les petites. Ils sont au nombre de douze. Ils portent le violet & le rochet. On les compte au rang des Prélats. Ils ont droit d'assister aux grandes cérémo-

nies, & de précéder les Evêques qui ne sont pas encore consacrés. En France, *Protonotaire* est une simple qualité, qui s'obtient aisément de Rome, & qui n'a aucune fonction.

PROTOSYNCELLE, s. m. Nom grec de dignité, qui est le titre des Vicaires du Patriarche & des Evêques de l'Eglise grecque.

PROTOTYPE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *premier modèle*, patron sur lequel tout se forme.

PROUE, s. f. Partie du Navire qui s'avance la premiere en mer. Elle s'appelloit *Rostre* ou *Bec*, chez les Anciens, parce qu'elle étoit ornée d'une forme de bec d'oiseau, qui se nommoit *Rostre*.

PROVEDITEUR, s. m. Titre de dignité à Venise. Les Vénitiens ont deux *Provediteurs*; l'un de terre, qui represente à peu près l'ancien Edile Romain; l'autre de mer, qui commande la flotte dans l'absence du général.

PROVERBE, s. m. Mot latin, qui signifie une maxime ou une sentence courte & sensée, fondée ordinairement sur l'expérience, & capable d'instruire ou de corriger. On a donné le nom de *Livre des Proverbes* à un ouvrage de Salomon, qui contient un grand nombre d'instructions pour la conduite de la vie, parce qu'elles sont écrites en forme de sentences.

PROUESSE, s. f. Vieux mot, qui signifie action de courage. *V.* PREU.

PROVIDENCE, s. f. Dans l'ancienne Rome, c'étoit le nom d'une Divinité, qu'on representoit sous la figure d'une jeune Dame Romaine, avec un sceptre à la main, dont elle montroit un globe qui étoit à ses pieds, pour faire entendre qu'elle gouvernoit le monde. L'Empereur *Titus* la fit representer avec un gouvernail & un globe; *Maximien*, par deux jeunes femmes, avec des épis de blé dans les mains & cette légende, *Providentia Deorum*, *Quies Augustorum*; l'Empereur *Severe*, avec une corne d'abondance. Aujourd'hui l'on n'entend par *la Providence* que la sagesse & la Puissance de Dieu dans le gouvernement du monde.

PROVIN, s. m. Nom qu'on donne à un sep de vigne, qu'on couvre de terre pour lui faire prendre racine.

PROVINCIAL, adj. Ce qui est de quelque Province ou ce qui lui appartient. *Assemblée Provinciale.* Mais ce mot ne se prend guere qu'en mauvaise part, pour signifier ce qui porte le caractere des Provinces, qu'on suppose inférieur en tous sens à celui de Paris. L'air *Provincial*, les *manieres Provinciales.* On en a fait un substantif, qui ne se prend pas en meilleur part. *Provincial*, *sot*, *niais*, *grossier*, sont presque synonymes. On appelle *Provincial*, en termes Monastiques, un supérieur qui a le gouvernement de toutes les Maisons de son ordre dans une Province. Quelques ordres ont une division de Provinces, qui leur est propre & sans rapport à celle des Provinces du Royaume.

PROVISEUR, s. m. Terme de College. *Proviseur de Sorbonne*, *de Navarre.* C'est ordinairement quelque personne qualifiée, qui est le protecteur de ces établissemens, & qui en régle les affaires les plus importantes.

PROVISION, s. f. Mot latin, formé du verbe qui signifie *pourvoir.* En termes Ecclésiastiques, on appelle *provisions* les actes & autres formalités nécessaires pour entrer en possession d'un Bénéfice auquel on est nommé.

PROVISIONNEL, adj. Ce qui se fait par précaution & conditionnellement, lorsque la prudence ou d'autres raisons obligent de pourvoir à quelque chose dans un cas extraordinaire.

PROXENETE, s. m. Mot grec, qui signifie simplement celui qui s'entremet d'un marché. On a deshonoré ce nom en l'appliquant aux Entremetteurs de certains marchés de volupté entre les deux sexes.

PROXIMITE', s. f. Mot tiré du latin, pour exprimer l'état d'une chose qui est proche d'une autre. *Proximité de lieu. Proximité du sang*, signifie *parenté*, plus ou moins proche.

PRUDE, s. f. Femme vertueuse. Ce mot ne se prend plus gueres qu'en mauvaise part, pour signifier une

femme dont la vertu eſt difficile & hautaine, ou même une femme qui n'en a que les apparences affectées. Quelques-uns font venir ce mot de *Preu*, d'autant plus qu'on a dit autrefois *Preude*. *Pruderie* ſe dit de l'air & du caractere d'une *Prude*. On a dit auſſi *Prud-homme* pour ſignifier un homme de courage & d'honneur. Il ſe dit même encore des Artiſans jurés & nommés pour faire certaines viſites; *Experts* & *prud-hommes*.

PRUNE, ſ. f. Fruit d'un arbre commun qui ſe nomme *Prunier*, & dont on prétend que les feuilles cuites au vin guériſſent les fluxions qui tombent ſur la luette & les gencives. Il y a quantité d'eſpeces de prunes. Les plus célébres ſont le *Damas*, dont on diſtingue différentes ſortes, la *Reine-Claude*, le *Drap-d'or*, la *Prune de Monſieur*, la *Norbette*, l'*Impériale*, la *Mirabelle*, le *Perdrigon*, la *Tranſparente*, la *Virginale*, la *Mignone*, la *Prune datte*, la *Prune ſans noyau*, la *Prune à fleur d'or*, la *Prune de Brugnolle*, la *Prune de Bordeaux*, ou de *Jéruſalem*, qui s'appelle auſſi *œil de bœuf*, la *Prune d'Iſlevert*, celle de *Montmirel*, qui s'appelle auſſi *Culot*, celle de *Sainte Catherine*, celle de *Catalogne*, celle de *Rhodes*, celle de *Pologne*, &c. En général, la Prune lâche le ventre & nuit à l'eſtomac.

PRUNELLE, ſ. f. Petite prune ſauvage, qui vient ſur un petit arbre dont les rameaux ſont fort piquants. Elle a une qualité fort contraire à celle des Prunes; elle eſt aſtringente. On appelle auſſi *Prunelle* la petite ouverture qui eſt dans les tuniques de l'œil, & qui donne paſſage aux rayons de la lumiére pour aller ſe briſer dans le cryſtallin & ſe répandre ſur la retine; d'où ſe forme la viſion.

PRURIT, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie *démangeaiſon* & que les Médecins employent dans ce ſens.

PRUTENIQUES, adject. Tables Pruteniques ou Pruſſiennes. Nom des Tables Aſtronomiques qui ont été calculées par *Rheinold*, pour trouver le mouvement des corps céleſtes, & dédiées au Duc de Pruſſe.

PRYTANE'E, ſ. m. Nom grec d'un Edifice public d'Athenes, où les Juges de la Police, nommés *Prytanes*, tenoient leurs aſſemblées, & où étoient entretenus aux dépens du Public ceux qui avoient rendu quelque ſervice conſidérable à la Patrie. On y voyoit un Autel ſur lequel brûloit, à l'honneur de Veſta, un feu perpétuel, qui étoit entretenu, non par des Vierges, comme à Rome, mais par des femmes veuves.

PSALLETTE, ſ. f. Mot formé du verbe latin ou grec, qui ſignifie *chanter*. On donne ce nom à la maiſon où logent les enfans de chœur & leur Maître de Muſique.

PSALTERION, ſ. m. Inſtrument de Muſique fort ancien, puiſqu'il étoit en uſage chez les Hebreux. Il eſt triangulaire, à treize rangs de cordes, les unes d'acier, les autres de laiton, qui ſe touchent avec une petite verge de fer ou un bâton recourbé.

PSEAUME, ſ. m. Mot tiré du grec, qui ſignifie *Cantique*, & qui ne ſe dit que des Cantiques de David. De-là *Pſalmiſte*, nom qu'on donne à David pour avoir compoſé les Pſeaumes; *Pſalmodie*, qui ſignifie une ſorte de chant ſimple & uni, ou plutôt de récitation ſoutenue des Pſeaumes; & *Pſeautier*, qui ſe dit du recueil des Pſeaumes, & d'un grand chapelet monaſtique, inventé, dit-on, par Saint Dominique, & nommé *Pſeautier* parce qu'il contient autant de grains que David a compoſé de Pſeaumes.

PSEUDODIPTERE, ſ. m. Mot grec compoſé. C'eſt le nom que les Anciens donnoient à une eſpece de Temple qui étoit entouré de Portiques. Remarquez, pour ce mot & pour les ſuivans, que *Pſeudo* ſignifie *faux*. *Voyez* DIPTERE.

PSEUDOMARTYR, ſ. m. Martyr contrefait, ou pour une mauvaiſe cauſe.

PSEUDONYME, adj. Qui prend un faux nom. On nomme *Auteurs Pſeudonymes* ceux qui publient des livres ſous un nom déguiſé.

PSEUDO-PROPHETE, ſ. m. gr. Faux Prophête.

PSILOTRE, f. m. Mot grec composé, qui signifie ce qui fait tomber le poil. On donne ce nom à certains médicamens qui produisent cet effet, tels que l'or, la chaux vive, la sandaraque, les œufs de fourmi, l'huile de souffre & de vitriol, &c.

PSORE, f. f. Mot grec, qui signifie *galle*, & qui se dit, en médecine, d'une rogne puante & farineuse, nommée vulgairement le mal de Saint Main.

PSOROPHTALMIE, f. f. Mot grec composé, qui est le nom d'une maladie des yeux, causée par une fluxion âcre & salée. C'est le premier dégré de l'*Ophtalmie séche*.

PSYCHOLOGIE, f. f. Mot grec composé, qui signifie *Discours* ou Traité sur *l'ame*.

PSYCHOMANCIE, f. f. Espece de *divination*, par les *ames* ou les esprits des morts.

PSYLLIUM, f. m. Nom que les Apotiquaires donnent à la petite plante qui se nomme vulgairement *Herbe aux puces*. Aussi ce mot grec n'a-t'il pas d'autre signification. On se sert du *Psyllium* pour humecter & rafraîchir. Son nom vient de ce que sa graine est noire & semblable à une puce. Il croît dans les terres labourables & pousse plusieurs tiges, à la cime desquelles sont des boutons d'où sortent des fleurs blanches & qui contiennent la graine.

PTARMIQUE, f. f. Mot grec, qui signifie *ce qui cause l'éternument*. C'est le nom d'une petite herbe dont l'odeur produit cet effet. Elle croît sur les montagnes. Ses feuilles ressemblent beaucoup à celles de l'Olivier, & ses fleurs à celles de la Camomille. On nomme aussi *Ptarmiques* tous les médicamens qui excitent l'éternument.

PTISANNE, f. f. Mot formé du verbe grec qui signifie *ôter l'écorce*. C'est le nom d'un breuvage qui se fait ordinairement pour rafraîchir dans les maladies. La plus commune est celle d'orge & de reglisse, bouillies ensemble. Les Anciens avoient aussi leurs Ptisannes. On prononce *Tisanne*.

PTOLOME'E, f. m. Nom d'un fameux Astronome. On appelle systême de Ptolomée, ou le vieux systême, celui qui divise le monde en deux Régions; l'*Etherée* & l'*Elémentaire*. Le premier commence au *premier mobile*, qui fait sa révolution dans l'espace de neuf heures de l'Est à l'Ouest, & qui renferme dix Cieux; sçavoir, les deux Crystallins, le Firmament, & les Cieux des sept Planétes. Les deux Crystallins, entre le premier Mobile & le Firmament, sont supposés pour expliquer quelques irrégularités du premier Mobile. La Région Elémentaire s'étend jusqu'à la concavité de la Lune, & comprend les quatre Elémens, du Feu, de l'Air, de l'Eau & de la Terre. Elle est immobilement fixée au centre du monde; l'Elément de l'air environnant la terre, & celui du Feu environnant celui de l'air. Ainsi tous les Cieux tournent autour de la terre, de l'Est à l'Ouest.

PTYALISME, f. m. Mot grec, qui signifie *crachement*. C'est le nom que les Médecins donnent à une salivation qu'on excite exprès, par le gonflement des glandes de la bouche. C'est aussi un symptôme qui suit quelquefois la petite verole.

PUBERTE', f. f. Etat des *Puberes*, c'est-à-dire, des garçons qui ont atteint l'âge de quatorze ans, & des filles qui en ont douze. Les Loix permettent le mariage à cet âge. En termes de Médecine, on appelle l'*os pubis* la seconde partie de l'os *Ischion*, autrement l'*os barré*. *Voyez* ISCHION. Dans les derniers tems de la Rep. Rom. l'âge de puberté étoit seize ans, & l'on prenoit alors la robbe virile. Les Athéniens étendoient cet âge jusqu'à dix-huit ans. Chez les Juifs, c'étoit depuis treize ans jusqu'à treize ans & demi pour les garçons, & depuis douze jusqu'à douze & demi pour les filles, à moins que la nature ne parût visiblement tardive. Alors les enfans étoient assujettis à toutes les pratiques de la Loi, & leurs peres & meres ne pouvoient plus les empêcher de se marier.

PUBLICAIN, f. m. Nom que les

Romains donnoient aux Fermiers des revenus publics, qui étoient regardés comme des hommes fort vils, parce qu'ils abusoient de leur office pour commettre beaucoup d'extorsions. Les Juifs les détestoient si fort, qu'ils ne leur permettoient pas d'entrer dans la Synagogue, ni de posséder aucun emploi de Judicature, ni même de paroître en qualité de témoins dans les affaires.

PUCE, s. f. Petit insecte qui se nourrit du sang des hommes & de la plûpart des animaux. Il a six jambes qui lui servent à sauter continuellement. On prétend que jamais les Puces ne s'attachent aux Morts, ni aux Epileptiques, & qu'on n'en voit jamais en Laponie. *Herbe aux puces.* *Voyez* PSYLLIUM. On appelle *Puceron* une sorte de vermine qui s'engendre dans les pois & dans d'autres grains.

PUCELLE, s. f. Nom d'un poisson de mer, qui ressemble à l'alose, mais dont la chair est moins estimée.

PUCHOT, s. m. Nom que les gens de mer donnent à une espece de tourbillon de vent, qui se formant en maniere de corne descend jusqu'à la surface de l'eau, en pompe une grosse quantité qu'il enléve dans l'air, & met dans un grand danger les Navires sur lesquels cette masse d'eau pourroit retomber; ce qui fait prendre beaucoup de précaution aux Matelots pour l'éviter.

PUDEUR, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie un sentiment d'honnêteté naturelle & d'aversion pour ce qui blesse les bonnes mœurs, dont l'effet ordinaire est d'agiter le sang & de faire monter la rougeur au visage. De-là *pudicité*, qui a la même signification que chasteté.

PUERILITE', s. f. Mot tiré du latin, qui signifie proprement l'état de l'enfance, mais qui se prend plus ordinairement, dans un sens moral, pour les choses frivoles & badines qui sont propres à cet âge. Des puérilités, des actions ou des raisonnemens puériles.

PUGILLE, s. m. Mot latin, qui signifie *petit poing*. Les Médecins l'employent pour signifier ce qu'on peut prendre entre trois doigts. C'est un diminutif de poignée.

PUISARD, s. m. Espece de puits, bâti ordinairement à pierre séche, ou pratiqué dans le corps d'un mur, pour l'écoulement des eaux. Il y a aussi différentes sortes de Puisards pour les sources, les aqueducs, &c.

PUISSANCE, s. f. En termes de Philosophie, *Puissance* est opposé à *Acte*, & signifie ce qui peut devenir une certaine chose, quoiqu'il ne le soit pas encore; ce qui en contient la force. Un gland est un chêne en puissance. En termes de Méchanique, *Puissance* signifie force. En termes d'Algebre, il signifie dégré. En termes d'Optique, la *Puissance* d'un verre est la distance de sa convexité à son foyer.

PULMONAIRE, s. f. Herbe qui tire son nom de sa ressemblance avec le poulmon. Elle approche beaucoup de l'Hépatique; mais elle est plus large & plus séche. On la prétend bonne pour les dyssenteries. Il y a une autre Pulmonaire dont les feuilles ressemblent à celles de la Buglose & sont couvertes de taches blanches. Elle est excellente pour les ulceres du poulmon.

PULPE ou POULPE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie ce qu'on nomme autrement la chair des fruits & des racines.

PULPITRE, s. m. Mot tiré du latin. Dans l'ancienne Architecture, on nommoit *Pulpitre* la partie du Théâtre où se faisoit la déclamation. Aujourd'hui ce n'est plus que le nom d'un petit ais de bois à rebord, qui sert à soutenir des livres. Il y a des Pulpitres à roues, & des Pulpitres à plusieurs faces.

PULSATILE, s. f. lat. Herbe dont on vante la vertu contre la peste & toutes sortes de poisons. Sa feuille est velue & déchiquetée. Sa fleur est rouge, en forme d'étoile, au milieu de laquelle sortent de petits fleurons jaunes. Sa racine est comme rongée. Elle est d'un goût douceâtre, quoique la tige & les feuilles ayent beaucoup d'âcreté.

PULSATION, f. f. Mot tiré du latin, qui se dit du battement de l'artere, ou du mouvement du poulx.

PULVERIN, f. m. Quelques-uns prononcent ainsi; mais *Voyez* POULVERIN, qui est plus en usage pour signifier une petite boëte à poudre. *Pulverin* se dit d'une espece de poudre d'eau, c'est-à-dire, d'une multitude de petites goutes presqu'imperceptibles, qui se font sentir près des chûtes d'eau & qui se détachent de la masse.

PULVERISER, v. act. Mot formé du substantif latin qui signifie poudre, pour exprimer l'action de réduire quelque chose en poudre.

PUNAISE, f. f. Insecte de fort mauvaise odeur, & très-incommode par ses morsures, qui s'engendre surtout dans les lieux revêtus de plâtre & dans les bois de lit. Un Ancien conseille, pour la fiévre quarte, d'avaller sept Punaises avant l'accès. Il y a des Punaises de terre & des Punaises d'eau, aîlées les unes & les autres.

PUNAISIE, f. f. Maladie de ceux qu'on appelle *Punais*. Elle consiste dans un ulcere au-dedans du nez, d'où sort une odeur si désagréable, qu'on prétend que la Punaisie est une raison de nullité pour le mariage.

PUNCH, f. m. Mot Anglois, qui se prononce *Ponche*, & qui est le nom d'une liqueur assez agréable, composée ordinairement d'un mêlange d'Arrack, ou d'eau-de-vie, d'eau, de jus de limon & de sucre. On fait du *Punch* avec toutes sortes de liqueurs fortes.

PUPILLE, f. m. Mot tiré du latin, qui se dit d'un enfant mineur jusqu'à l'âge de douze ou quatorze ans. En termes de droit, cet âge s'appelle *âge pupillaire*.

PURAQUE, f. m. Espece de Torpille du Bresil, qui cause un engourdissement subit dans les membres lorsqu'on le touche, même avec un bâton; mais qui perd cette qualité lorsqu'il est cuit & qu'on le mange.

PUREAU, f. m. Nom qu'on donne à la partie d'une tuile ou d'une ardoise qui est à découvert sur un toît, c'est-à-dire, qui n'est pas cachée par la tuile ou l'ardoise voisine.

PURGATIF, f. m. Nom général de tous les médicamens qui servent à purger les corps. On divise les purgatifs en *benins* & *malins*. Les meilleurs ont toujours quelque chose de nuisible & ne manquent pas d'emporter quelque partie de notre substance avec les matiéres étrangéres. En général ils n'opérent que par une forte irritation des intestins, ou par la fusion du sang & des autres humeurs.

PURGATION, f. f. En termes de Médecine, c'est un médicament qu'on avalle & qui pousse par les selles. En termes de Chymie, c'est une préparation qu'on donne aux métaux & aux minéraux, pour leur ôter leurs impuretés. Les Médecins appellent aussi *purgations menstruales* l'infirmité périodique des femmes. On nommoit autrefois *purgation canonique* un serment qui se faisoit par un accusé pour se purger de quelque crime. Cette purgation étoit différente de la *purgation vulgaire*, qui se faisoit ou par un combat, ou par l'épeuve de l'eau & du feu.

PURGATOIRE, f. m. Nom d'un lieu où l'Eglise nous apprend que les ames sont purgées ou purifiées des restes de souillure qu'elle ont contractée par le péché, avant que de parvenir à la jouissance du souverain bien dans le Ciel.

PURIFICATION, f. f. Ancienne cérémonie des Juifs, suivant laquelle une femme qui avoit mis au monde un garçon, demeuroit renfermée pendant quarante jours, & pendant quatre-vingt si c'étoit une fille, après lesquels elle alloit faire ses offrandes au Temple. Parmi les Chrétiens, on a institué la fête de la Purification, pour honorer le jour où la Sainte Vierge remplit ce devoir de la Loi. Le Pape Serge I ordonna que la procession se fît avec des cierges ou des chandelles de cire, d'où est venu le nom de Chandeleur. *Purification* est aussi un terme de Chymie, qui signifie l'action de séparer des corps naturels, leurs féces & leur impuretés.

PURIM, PUR, ou PHUR, f. m.

Mot Hebreu, qui signifie *Lots* ou *Sorts*. C'est le nom d'une fête célébre des Juifs, instituée en mémoire des sorts qui furent jettés par *Aman* leur ennemi à la Cour d'Assuerus, pour régler le mois auquel il vouloit que toute leur Nation fût détruite. Cette fête dure deux jours, mais il n'y a que le premier qui soit solemnel. On y lit publiquement le livre d'Esther. Les Juifs frappent des pieds, avec un bruit effroyable, chaque fois que le nom d'*Aman* est répété. Leurs transports de joie vont si loin pendant ces deux jours, que les bonnes mœurs en sont quelquefois blessées.

PURITAINS, s. m. Nom qu'on a donné en Angleterre aux Calvinistes rigides qui rejettent la Hierarchie, & qui causerent les troubles arrivés sous Charles I, parce qu'ils ne voulurent pas se soumettre à l'*Acte de conformité*.

PURPURIN, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *Pourpre*, & qui se dit, en termes d'Art, de ce qui tire sur cette couleur.

PURPURINE, s. f. Nom qu'on donne au bronze moulu, qui s'applique à l'huile & au vernis.

PURULENT, adject. Mot tiré du latin, qui signifie *ce qui jette du pus*, par la corruption de quelque partie.

PURUTU, s. m. Nom d'une sorte de féve du Perou, qui fait la nourriture ordinaire des Habitans du Pays.

PUS, s. m. Mot purement latin, qui est le nom de la matiere corrompue qui se forme dans les parties attaquées d'inflammation, de contusion, d'abscès & de plaies. De-là *Pustule*.

PUTATIF, adj. Mot formé du verbe latin, qui signifie croire, s'imaginer. On appelle *Pere putatif* celui qui passe pour le pere de quelqu'un sans l'être en effet.

PUTIDE, adj. Mot tiré du latin, qui se dit, en termes de Médecine, pour *puant*, *corrompu*.

PUTOIS, s. m. Animal sauvage, qui tient du Chat & de la Belette, & qui est fort puant, suivant l'origine de son nom. Son poil est brun & l'on en fait des fourrures.

PUTREFIER, v. act. Mot formé du latin, qui signifie résoudre quelque chose en pourriture. *Putrefaction* est le substantif.

PYCNOCOME, s. m. Mot grec, qui signifie *Plante qui a les feuilles pressées*. En effet, la Plante nommée *Pycnocome* a les feuilles épaisses. Sa tige est quarrée & porte sa fleur comme le Basilic. Sa racine est ronde, & noire ou pâle. C'est la description qu'en font les Anciens; car elle est aujourd'hui peu connue.

PYCNOSTYLE, s. m. Mot grec composé, que les Anciens donnoient aux édifices où les colomnes étoient fort pressées. En effet, la premiere partie du mot signifie épais, & l'autre, colomne.

PYCNOTIQUES, s. m. Mot grec, qui signifie ce qui est propre à condenser. On donne ce nom aux médicamens d'une nature aqueuse, qui *condensent* plutôt qu'ils ne resserrent.

PYGME'E, s. m. Nom d'une Nation fabuleuse, dont le Peuple n'avoit, suivant les Poëtes, que la hauteur d'une coudée. De-là, Pygmée & Nain, ou fort petit, sont devenus synonimes.

PYLORE, s. m. Mot grec composé, qui signifie Garde-porte ou Portier. C'est le nom que donnent les Anatomistes à l'Orifice inférieur du ventricule, par où les excrémens passent dans les intestins.

PYRACHANTE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *Buisson ardent*. C'est le nom d'un arbuste toujours verd, qui jette quantité de fleurs blanches, & dont la graine est d'un fort beau rouge. Ses feuilles ressemblent à celles du *Phillyrea*.

PYRAMIDE, s. f. Mot grec, formé du mot qui signifie feu, parce que la flamme s'éleve en Pyramide. En termes de Géométrie, c'est un corps solide, qui a plusieurs surfaces & qui finit en un seul point. Il y a des pyramides triangulaires, de quadrangulaires, &c. suivant le nombre de leurs côtés ou de leurs surfaces. Il est remarquable que tous les corps, soit

opaques ou lumineux, transmettent leur ombre en forme de Pyramides, avec cette différence que le corps lumineux la jette de maniere que le sommet de la Pyramide est le point d'où la lumiére procéde. On appelle *Pyramide d'Egypte* plusieurs édifices de cette forme, à trois lieues du Caire. Elles étoient comptées par les Anciens au nombre des sept merveilles du monde. Les Voyageurs en ont donné des descriptions, & l'on croit qu'elles ont été bâties fort anciennement pour servir de sépulture à quelques Rois du Pays. On donnoit aussi le nom de *Pyramides* aux buchers des Anciens, parce que les pieces de bois dont ils étoient composés formoient une figure Pyramidale.

PYRETHRE, s. m. Nom d'une Plante, dont les feuilles & les branches ressemblent au fenouil & qui porte aussi un bouquet rond, mais dont la racine, qui est longue & noirâtre, a le goût brûlant. De-là lui vient son nom grec. On distingue un autre *Pyrethre*, qui est une sorte de *Ptarmique*.

PYRITES, s. m. Pierre métallique, qui se fond dans la fournaise, & qui est marquetée, tantôt d'argent, tantôt de cuivre & de laiton. C'est une sorte de marcassite, qui *fait feu* lorsqu'elle est frappée d'un corps dur; & de-là lui vient son nom grec.

PYROBOLISTE, s. m. Mot composé du grec, qui signifie celui qui jette du feu. On donne ce nom aux Artificiers qui composent diverses sortes de feux d'artifice.

PYROLE, s. f. Mot formé du substantif latin, qui signifie *Poirier*. C'est le nom d'une herbe dont les feuilles sont toujours vertes, & semblables à celles de cet arbre. On en tire une eau qui s'emploie pour les inflammations externes & pour consolider les plaies.

PYROMANCIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *divination par le feu*. Les Anciens observoient la flamme dans les sacrifices. Si elle consumoit promptement la victime, si elle étoit claire, sans bruit & sans fumée, &c. ils se promettoient du succès pour leurs desirs. Le contraire étoit un mauvais présage.

PYROTECHNIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *Art du feu*. C'est la maniere de faire du feu, réduite en méthode. On appelle *Pyrotechnie militaire*, celle qui apprend à faire toutes sortes d'armes à feu & de feux d'artifices.

PYROTIQUES, s. f. Mot grec, qui signifie ce qui est capable de brûler. On donne ce nom aux médicamens qui brûlent, & l'on en distingue trois sortes; les vesicatoires, qui font seulement lever des vessies sur la peau; ceux qui rongent les chairs mortes, tels que l'alun, la chaux vive, &c. & ceux qui brûlent la chair vive, comme l'arsenic, le sublimé, le vitriol & autres caustiques.

PYTHAGORE, s. m. Fameux Philosophe de l'antiquité, Auteur du systême de la Metempsycose. On appelle *Table de Pythagore*, en Arithmetique, ce qui se nomme autrement la *Table de multiplication*. Les Géométres nomment *Théoreme de Pythagore* une fameuse proposition, qui est la quarante-septiéme du premier Livre d'Euclide, parce qu'elle fut trouvée par ce Philosophe, & que la joie qu'il en eut lui fit immoler une Hecatombe au Ciel. En Astronomie, le Systême de Pythagore est celui qu'on nomme aujourd'hui Systême de *Copernic*. *Voyez* COPERNIC.

PYTHON, s. m. gr. Nom de certains Devins que les Payens croyoient inspirés par Apollon. Ce Dieu luimême avoit été surnommé *Python*, parce qu'il avoit tué un serpent de ce nom. On appelloit *Pythies* ou *Pythonisses*, les Prêtresses qui rendoient aussi ses oracles.

PYXACANTHE, s. m. Arbrisseau *épineux*, dont les feuilles ressemblent à celles du *Bouis*. Son nom grec exprime ces deux qualités. On le nomme aussi *Lycium*. Il porte une graine noire & amere, qui ressemble au poivre.

Q

LA lettre Q est une muette. Quelques Grammairiens prétendent qu'elle est aussi inutile que le *K*, parce que le *C* peut avoir la même signifi-

cation & servir à leur place. Les Latins changeoient souvent le *q* en *c*, comme dans *sequor* & *secutus*, *loquor* & *locutus*, &c. Dans l'ancienne maniere romaine de compter, Q signifioit 500; & avec un tiré dessus, dans cette forme Q̄, il signifioit 500000.

QUADRAGESIME, s. f. lat. Terme Ecclésiastique, qui se dit de tout l'espace du Carême, parce qu'il est composé de quarante jours.

QUADRAN, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *quart*, & nom qu'on donne aux horloges solaires. La science des Quadrans, ou la *Gnomonique*, porte sur la supposition que le bout du style est le centre de la terre, qui jette son ombre sur un plan & sur différens points de ce plan à mesure que le Soleil tourne alentour; & l'on fait passer par ce centre supposé, des lignes tirées des points du ciel dont on a besoin. Ces lignes sont différentes & font différens angles, suivant que le plan est différemment situé à l'égard de ce centre. De-là, c'est-à-dire de la situation du plan, viennent les différentes especes de quadrans & les différens noms qui les distinguent. Les *Horizontaux* sont ceux qui sont sur un plan parallele à l'horizon; *Verticaux*, ceux qui sont sur un plan parallele à un azimuth ou cercle vertical; *Equinoxiaux* & *Polaires*, ceux qui sont inclinés à l'horizon du même nombre de degrés que l'Equateur & le Pôle, &c. La division des heures, par les quadrans, dépend de l'usage de chaque Nation, & l'on fait des quadrans qui contiennent toutes les divisions connues. *Voyez* HEURE. Le quadran qui est fait pour la latitude particuliere d'un certain lieu, se nomme *Quadran particulier*. Celui qui peut faire connoître les heures par toute la terre, se nomme *Quadran universel*. On appelle *Quadran astronomique* le quart de cercle gradué pour la construction des quadrans.

QUADRANGULAIRE, adj. l. Une figure quadrangulaire est celle qui a quatre côtés & quatre angles. On l'appelle aussi *quadrangle*.

QUADRAT, s. m. lat. Terme d'Astronomie, qui se dit d'un aspect des Astres dans l'éloignement d'un quart de cercle, c'est-à-dire, de quatre-vingt-dix degrés. Les Imprimeurs appellent *quadrats* & *quadratins*, de petits quarrés de fonte qui servent à faire le blanc du commencement des chapitres.

QUADRATURE, s. f. lat. Terme de Géométrie, qui signifie la réduction d'une figure curviligne à un quarré qui lui soit parfaitement égal. C'est dans ce sens qu'on cherche & qu'on n'a encore pû trouver la quadrature du Cercle. En Astronomie, les quadratures de la Lune sont les points intermédiaires de son orbite, qui sont entre les points de conjonction & d'opposition. Ainsi le premier & le troisiéme quartier se nomment *quadrature*.

QUADRIENNAL, adj. Mot composé du latin, qui signifie ce qui dure quatre ans, comme *triennal* ce qui dure trois ans.

QUADRILATERE, s. m. Mot composé du latin, qui signifie une figure rectiligne terminée par quatre côtés.

QUADRINOME, s. m. Terme d'Algébre, qui signifie une grandeur formée de l'addition de quatre grandeurs incommensurables entr'elles.

QUADRISYLLABE, s. m. On donne ce nom à un mot composé de quatre syllabes, comme on appelle *trisyllabes* & *dissyllabes* ceux qui sont composés de trois & de deux, & *monosyllabes* ceux qui n'en contiennent qu'une.

QUADRUPEDE, s. m. Mot composé du latin, qui signifie ce qui a quatre pieds. On divise les animaux en oiseaux, en poissons, en quadrupedes, en reptiles & en insectes.

QUADRUPLE, subst. & adj. Mot tiré du latin, qui signifie proprement ce qui vaut quatre fois une chose, soit en poids, soit en étendue, soit en nombre. On a nommé *Quadruple* une piéce d'or fabriquée sous Louis XIII, en 1641, qui ne valoit alors que vingt livres. Elle porte la tête de ce Prince, & de l'autre côté une croix couronnée de quatre couronnes & cantonnée de quatre fleurs de lis. La *Quadruple* d'Es-

pagne porte aussi une croix, & des armes au revers. *Quadruplication* signifie l'action de rendre une chose *quadruple* d'une autre.

QUAI, s. m. Nom qu'on donne au bord d'une riviere, lorsqu'étant revêtu de pierre, il forme une sorte de chaussée pour retenir les terres, ou de Port pour les marchandises. On appelle *Quayage* un droit que les Marchands paient pour l'usage du quai.

QUAICHE, s. f. Nom d'un petit vaisseau, qui n'a qu'un seul pont, & qui est mâté en fourche comme l'*Yacht*.

QUAKERS ou QUACRES, s. m. Le mot de *Quaker* est Anglois & signifie *Trembleur*. On a donné ce nom à une Secte Chrétienne qui s'éleva en Angleterre vers 1650, & qui s'est répandue depuis jusqu'en Amerique, où *Guillaume Pen*, un de ses principaux Auteurs, l'a portée, en donnant son nom à la *Pensylvanie*.

QUALIFICATION, s. f. l. Action de qualifier une chose, c'est-à-dire, de faire connoître quelles sont ses qualités.

QUANTITE' DISCRETE, QUANTITE' CONTINUE, s. f. Termes de Philosophie. On appelle *quantité discréte*, celle dont les parties ne sont pas liées, comme les nombres; & *quantité continue*, celle dont les parties sont liées, comme le tems & le mouvement, dont la quantité continue est successive; ou comme l'étendue, dont la quantité continue est *permanente*. En termes de Mathematiques, *quantité* se prend pour *grandeur*.

QUARANTAINE, s. f. Nom d'un usage qui s'observe dans les Ports de la Méditerranée, en vertu duquel les Marchands & autres qui viennent du Levant sont obligés de passer *quarante jours* dans une sorte d'Hôpital ou de Maison de santé, qu'on nomme Lazaret, pour vérifier qu'ils ne sont attaqués d'aucune maladie contagieuse. On abrége néanmoins ce tems lorsqu'ils apportent des lettres de créance qui rendent témoignage de leur santé dans les tems de peste. Les Nations du Nord ne sont pas moins exactes sur l'observation de la quarantaine. En termes de mer, on appelle *quarantaine* ou *quarantenier* une sorte de corde, de la grosseur du petit doigt, dont on se sert pour raccommoder les autres cordages.

QUARDERONNER, v. act. Terme de Menuiserie, qui signifie se servir du *quart de rond* pour rabbattre les arrêtes d'une poutre. On dit d'une poutre, d'une solive, d'une porte, &c. qu'elle est *quarderonnée*.

QUARRE', s. m. En Géométrie, le *quarré* est une figure qui a quatre angles droits & quatre côtés égaux. Le *quarré-long* est celui qui a plus de longueur que de largeur, quoiqu'il ait aussi quatre angles droits. Il se nomme autrement *parallelogramme*. En Arithmetique, on appelle *nombres quarrés* ceux qui sont formés de la multiplication d'un nombre par lui-même. Ainsi 9 est un nombre quarré, parce qu'il est formé de trois fois 3. Le *quarré magique* est un arrangement de nombres, en progression arithmetique, qui étant placés dans un nombre quarré de cellules, forment toujours une somme égale dans quelque sens qu'on les prenne. Les Sciences ont divers instrumens qui se nomment *quarrés*, pour faire leurs observations, tels que le *quarré perspectif*, le *quarré géométrique*, le *quarré de réduction*, &c. En termes d'Architecture, *faire le trait quarré*, c'est élever une ligne perpendiculaire sur une autre. On appelle *quarré* une espece de dé d'acier, dans lequel est gravé ce qui doit être marqué en relief sur les monnoies & les medailles. En termes de Guerre, un *Bataillon quarré* est celui où le nombre des files est égal au nombre des rangs. *Bonnet quarré* est le nom d'une espece de citrouille, ronde & plate, qui a peu de ressemblance néanmoins avec le bonnet quarré des Gens de robe. En termes de Manége, *travailler en quarré*, c'est conduire un cheval autour d'un espace quarré, en tournant la main à chaque coin.

QUARREAU, s. m. *Voyez* CARREAU, qui est la maniere ordinaire d'écrire ce mot. Cependant on écrit

quarreaux d'or & *d'argent*, lorſqu'il eſt queſtion des eſpeces qu'on fabriquoit autrefois avec le marteau. On appelloit *quarreaux* les piéces des lames d'or ou d'argent, coupées à peu près de la grandeur qu'on vouloit donner aux eſpeces. Enſuite on en coupoit les pointes avec les ciſoirs, ce qui s'appelloit *ajuſter quarreaux*; on les peſoit pour les rendre juſtes, ce qui ſe nommoit *approcher quarreaux*; on les arrondiſſoit, & c'étoit *rehauſſer quarreaux*.

QUART, ſ. m. Quatriéme partie d'une choſe. On appelle *quart de cercle*, en Géométrie, un inſtrument diviſé en quatre-vingt-dix degrés, garni de ſon *alhidade* & de ſes *pinnules*, qui ſert à prendre les angles & les élevations ſur terre & ſur mer; *quart de vent* ou *de rhumb*, en termes de Marine, un air de vent compris entr'un vent principal, qui eſt un rhumb entier, & un demi-vent qui ſuit ou précéde un rhumb; *quart de converſion*, en termes de Guerre, un mouvement en forme de quart de cercle, qu'on fait faire aux Soldats pour changer la face d'un Bataillon; *quart*, en termes de Marine, l'eſpace du tems qu'une partie de l'Equipage veille pour le ſervice, tandis que le reſte a la liberté de dormir. C'eſt ce qu'on appelle *prendre le quart*; ce qui vient de ce que cette garde de nuit eſt diviſée ordinairement en quatre parties, à chacune deſquelles la cloche avertit ceux qui doivent veiller. On appelle *quart-denier*, dans une vente d'Office, le quart du quart du prix de l'Office, qui ſe paie aux *Parties caſuelles*. *Travailler de quart en quart*, ſignifie, en termes de Manége, conduire un cheval trois fois ſucceſſivement ſur chaque ligne d'un eſpace quarré.

QUARTAU, ſ. m. Terme de Chaſſe, qui ſe dit de la quatrième année d'un ſanglier. Il eſt dans ſon *quartau*.

QUARTE, ſ. f. Terme de Muſique, qui ſignifie un intervalle de quatre tons, c'eſt-à-dire, deux tons & un demi-ton majeur. La *fauſſe-quarte* en contient trois. La *quarte-diminuée* contient un ton & deux demi-tons majeurs. *Quarte* eſt auſſi le nom d'une meſure pour les choſes liquides, qui contient deux pintes. En termes d'Eſcrime, la *quarte* eſt une maniere de ſe mettre en garde & de porter des bottes. C'eſt une des quatre gardes générales, oppoſée à la *ſeconde*. *Quarte Falcidie*, *Quarte Trebelliane*, ſont deux termes de Droit Romain; le premier, qui eſt le nom d'une Loi propoſée par le Tribun *Falcidius*, portant qu'un Teſtateur ne peut leguer plus des trois quarts de ſon bien au préjudice de l'Héritier inſtitué; l'autre, qui eſt auſſi le nom d'une Loi propoſée par *Trebellius*, en vertu de laquelle l'Héritier chargé d'un Fidei-commis en faveur d'un autre, pouvoit retenir la quatriéme partie de l'hérédité.

QUARTEYER, qui s'écrit plus ordinairement *Carteyer*. C'eſt un terme de Cocher, qui ſignifie faire paſſer les roues d'une voiture entre deux ornieres, lorſqu'elles ſont trop profondes.

QUARTIER-MAITRE, ſ. m. Officier de vaiſſeau, qui eſt comme l'aide du Maître & du Contre-Maître. Il veille particulierement au quart & au ſervice des pompes.

QUARTIER-MESTRE, ſ. m. Nom que les Allemands, les Anglois & d'autres Nations donnent aux Maréchaux des Logis de leurs Troupes. C'eſt-à-dire que nous le traduiſons ainſi en François.

QUARTIER DE REDUCTION, ſ. m. Nom d'un inſtrument de mer qui ſert à réſoudre toutes ſortes de triangles rectangles. Il ſert auſſi, avec une échelle des latitudes croiſſantes, à réduire les milles de l'Equateur en degrés de longitude, & réciproquement les degrés en milles.

On appelle *Quartiers* du pied d'un cheval, les côtés du ſabot qui ſont compris entre le talon & la pince. On diſtingue les quartiers de dedans & les quartiers de dehors. On dit d'un cheval à qui l'on a coupé un des quartiers de la corne, qu'*il fait quartier neuf*. *Quartier d'hiver* ſe dit, en termes de Guerre, des lieux où l'on diſtribue les Troupes, pour les faire repoſer après la campagne.

QUARTILE, adj. Terme d'Astrologie, qui se dit de l'aspect des Planétes, lorsqu'il s'en trouve trois à quatre-vingt-dix degrés l'une de l'autre. La marque des Astrologues est □.

QUARTO ou IN-QUARTO, s. m. Terme latin de Relieur, où l'on sous-entend *folio*. On donne ce nom aux livres dont chaque feuillet est le quart d'une feuille entiere.

QUARTO-DECIMANS, s. masc. Mot latin composé, & nom qu'on donnoit dans le second siécle de l'Eglise aux Chrétiens qui vouloient qu'à l'imitation des Juifs on célébrât la fête de Pâque le quatorziéme jour de la Lune, à quelque jour de la semaine qu'elle pût tomber. En 196 le Pape Victor excommunia ceux qui la célébreroient un autre jour que le Dimanche. En 325, le Concile de Nicée acheva d'éteindre cette dispute en ordonnant, 1°. que la fête de Pâque ne seroit célébrée qu'après l'Equinoxe du Printems; 2°. que cet Equinoxe seroit fixé au 21 de Mars; 3°. que Pâque seroit toujours le Dimanche qui suivroit immédiatement le quatorziéme jour de la Lune; 4°. que si le quatorziéme jour de la Lune étoit un Dimanche, alors le Dimanche suivant seroit le jour de Pâque, pour empêcher que la Pâque Chrétienne ne tombât au même jour que celle des Juifs; de sorte que la pleine Lune qui régle la fête de Pâque, tombe ou au 21 de Mars ou quelques jours après; d'où il s'ensuit que la nouvelle Lune qui précéde immédiatement, est la nouvelle Lune paschale. Et pour connoître la nouvelle Lune de chaque mois, on inventa le *Nombre d'or*, qui fut inséré dans le Calendrier vis-à-vis le premier jour de chaque mois lunaire; mais on lui a fait ensuite succéder l'*Epacte*.

QUATRE TEMS, s. m. Jours de jeûne institués par l'Eglise dans les quatre saisons de l'année. C'est toujours le Mercredi, le Vendredi & le Samedi. Dans l'origine, ces jeûnes s'observoient la premiere semaine de Mars, la seconde de Juin, la troisiéme de Septembre, & la quatriéme de Décembre; mais le Pape Gregoire VII les fixa, comme ils sont aujourd'hui, à la premiere semaine du Carême, à celle de la Pentecôte, au premier Mercredi après l'Exaltation de la sainte Croix, & à la troisiéme semaine de l'Avent.

QUAUCONEX, s. m. Nom d'un arbre, particulier à l'Isle de *Portoricco*, dont les fleurs ressemblent à celles du grenadier, & dont l'écorce pressée donne une sorte de baume auquel on attribue diverses vertus.

QUENOUILLE, s. f. Nom d'une plante, dont la tige est fort unie, & servoit autrefois de quenouille aux femmes pour filer. C'est une espece de *Cartame*, dont la graine est blanche, grosse & amere.

QUENOUILLETTE, s. f. Les Fondeurs donnent ce nom à une verge de fer, ronde par un bout, qui leur sert à boucher les ouvertures par lesquelles ils font couler le metal dans leurs moules.

QUERAT, s. m. Nom qu'on donne à la partie du bordage d'un vaisseau qui est comprise depuis la quille jusqu'aux perceintes.

QUEREIVA, s. m. Oiseau du Bresil, dont le plumage est d'une beauté singuliere. Il est rouge à la poitrine, noir aux aîles, & bleu par tout le reste du corps.

QUERIR, v. act. Mot tiré du latin, qui, quoique vieux, se dit encore, dans l'usage familier, pour *chercher*.

QUESTE, s. f. Terme de mer, qui se dit de la longueur du vaisseau qui excéde celle de la quille. *Terres de quête*, *droit de quête*, sont des termes de rentes Seigneuriales. On appelle *terres de quête*, celles qui doivent une rente qui se leve par une collecte que les Habitans font sur eux-mêmes; & *droit de quête*, *cens à la quête*, un droit que le Seigneur peut faire demander, mais qu'on n'est pas obligé d'apporter chez lui.

QUESTER, v. act. Terme de Chasse, formé du latin, qui signifie chercher une bête. Un chien qui quête, qui est bon pour la quête. Les Religieux Mandians vont à la quête, c'est-à-dire, parcourent les maisons

pour tirer de la charité des Fidéles dequoi fournir à leurs besoins. Un bon *Quêteur* est un trésor pour le Couvent.

QUESTEUR, subst. masc. Nom d'un Officier de l'ancienne Rome, qui avoit l'intendance du trésor public. La lettre *s* se prononce. Il n'y avoit que deux Questeurs dans l'origine; mais dans la suite les revenus de la République s'étant accrus, on en créa jusqu'à vingt, dont les uns devoient accompagner les Généraux d'armée pour tenir compte du butin, recevoir les tributs, & payer les troupes. Il y avoit une autre sorte de Questeurs, qui étoient envoyés dans les Provinces pour juger les causes criminelles.

QUESTION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie proprement *demande*, *interrogation*. On appelle aussi *Question* une torture qu'on donne aux criminels ou aux accusés, pour leur faire confesser la vérité. On distingue la *question préparatoire*, qui est ordonnée sur de simples indices; & la *question définitive*, qu'on ordonne pour découvrir les complices lorsque le criminel est condamné à mort, & qui fait comme partie de son supplice. La maniere de donner la question varie suivant les lieux & les usages. La question définitive est ou *ordinaire*, ou *extraordinaire*; c'est-à-dire, plus ou moins violente.

QUEUE DE CHEVAL, s. f. Nom d'une plante aquatique, qui jette de petites tiges creuses & nouées, rougeâtres, environnées de feuilles fort menues; & qui s'élevant fort haut lorsqu'elle trouve à quoi s'attacher, fait pendre une grande chevelure noire, à peu près comme la queue d'un cheval. On lui attribue une vertu astringente, sur-tout pour arrêter le sang. Mais on distingue une autre *Queue de cheval*, dont les feuilles sont plus courtes & plus blanches, & qui produit un germe long & tendre, que les Paysans mangent en Toscane, & qu'ils appellent *Paltrusalo*. L'herbe de la premiere de ces deux Queues sert aux Tourneurs pour polir leurs ouvrages. On s'en sert aussi pour nettoyer la vaisselle. *Queue de cochon* est le nom d'une autre plante, qui se nomme autrement *Peucedanum*, dont la tige ressemble à celle du Fenouil, & qui produit dès sa racine une grosse chevelure pleine de suc, & de mauvaise odeur. Elle croît sur les montagnes couvertes.

Le mot de *Queue* prend d'autres significations dans les Arts. *Queue d'aronde* se dit d'un assemblage de charpenterie, qui se fait par un emboîtement où l'entrée étant plus étroite que le fond, la piéce qui entre dans une autre n'en peut plus sortir. A *queue perdue*, à *queue percée*, se dit d'autres emboîtemens. En termes de Fortification, on appelle *Queue d'yronde* un ouvrage détaché, dont les côtés ou les aîles s'élargissent vers la campagne & vont en s'étrecissant vers les gorges, à peu près dans la forme d'une queue d'hirondelle. En termes de Médecine, la *queue d'un muscle* est la partie qui aboutit au tendon. C'est un mêlange de fibres, de nerfs & de ligamens. En termes d'Astronomie, on nomme *Queue de dragon* une des deux interfections de l'Ecliptique & du cercle de la Lune, lorsque la Lune passe dans l'Ecliptique, du Nord au Sud. La *queue d'une Cométe* se dit des rayons qui s'étendent vers la partie du Ciel dont elle s'éloigne. En termes de Chancellerie, une lettre *scellée à simple queue*, est celle où le sceau est attaché à un coin du parchemin, qu'on fend exprès pour cela. *Scellée à double queue* se dit lorsque le sceau est pendant à une bande en double de parchemin, passée au travers de la lettre. En Architecture, on appelle *queue de paon* les compartimens qui dans une figure circulaire, vont en s'élargissant du centre à la circonférence. En termes de Marchands, on dit qu'une étoffe a *cap & queue*, pour dire que n'ayant point encore été entamée, elle a deux chefs par les deux bouts. La *queue de pierre*, en termes de Maçonnerie, est le bout d'une pierre, brut ou équarri, qui sert à faire liaison en dedans d'un mur. *Queue* est aussi le nom d'un vaisseau qui contient, mesure de Paris, cinquante-

quatre septiers à huit pintes ; ce qui revient à un muids & demi.

QUEUX, s. f. Pierre à aiguiser. Ce mot est formé du substantif latin qui a la même signification. *Queux*, masculin, est un mot qui se disoit autrefois pour *Cuisinier*, & qui paroît venir du mot latin qui signifie la même chose. Il n'est plus en usage que dans la Maison du Roi, où il y a quatre *Maitres Queux*, qui sont de simples Officiers sous les Ecuyers de la bouche. Il y avoit autrefois un *grand Queux*, Officier de la Couronne, qui commandoit à tous les Officiers de la bouche du Roi.

QUIBEI, s. m. Herbe venimeuse de quelques Isles d'Amerique, qui est mortelle pour les bêtes. Sa feuille est piquante, & ses fleurs ressemblent à la violette.

QUILBOQUET, s. m. Nom d'un instrument de menuiserie.

QUILLE, s. f. Nom d'une longue piéce de charpenterie qui régne depuis la proue jusqu'à la poupe d'un vaisseau. C'est la longueur de la *quille* qui détermine celle du fond de calle.

QUILLON, s. m. Nom d'une sorte de branche qui tient au corps de la garde d'une épée.

QUIMBA, s. m. Plante des Indes occidentales, dont la graine, qui est blanche, sert de nourriture aux Habitans de divers Pays. Ils en font aussi un breuvage. Le *Quimba* croît de la hauteur d'un homme, & ses feuilles ressemblent à la Blette. Sa graine est contenue dans des épis.

QUINCONCE, s. m. Mot tiré du latin, qui se dit d'un plant d'arbres disposés en plusieurs rangs paralleles, tant en longueur qu'en largeur ; de maniere que le premier du second rang commence au centre du quarré qui se forme par les deux premiers arbres du premier rang, ce qui donne la figure d'un cinq de cartes.

QUINDECIMVIRS, s. m. Mot latin composé, qui signifie *quinze hommes*, & qui étoit le nom de quinze Magistrats établis par le Dictateur Sylla, pour garder les livres des Sybilles, consulter les Oracles & faire célébrer les jeux Seculaires ; fonctions qui avoient appartenu auparavant aux *Decemvirs* & aux *Duumvirs*.

QUINOLA, s. m. Nom du Valet de cœur, au jeu du *Reversis*, & principale carte de ce jeu.

QUINQUATRIES, s. f. Fêtes Romaines, qui se célébroient à l'honneur de Pallas, le 18 de Mars, & qui ressembloient à celles que les Atheniens nommoient *Panathenées*. Elles duroient cinq jours, dont le premier s'employoit aux sacrifices, & les trois suivans à divers combats de Gladiateurs. Le dernier offroit une Cavalcade par toute la Ville.

QUINQUENNALES, s. f. Fêtes qui se célébroient à Rome *tous les cinq ans*, suivant la signification du mot latin, à l'honneur des Empereurs déïfiés. En termes d'Université, on appelle *Quinquennium*, l'espace de cinq années que les Gradués emploient à l'étude, & le certificat qu'ils en reçoivent.

QUINQUINA ou QUINA, s. m. Fameuse écorce d'un arbre du Perou, qu'on prend en poudre ou diversement préparée, pour la guérison de la fievre ; ce qui a fait nommer l'arbre, par les Espagnols, *Pao de calenturas* ou *Bois des fievres*. Les Anglois donnent au Quinquina le nom de *Poudre des Jesuites*, parce que ce fut le *Cardinal Lugo*, Jesuite, qui en apporta le premier en France, dans le cours de 1650. La racine de la *Gentiane* se nomme *Quinquina d'Europe*, parce qu'elle se prend pour les fievres intermittentes.

QUINT, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie un *cinquiéme*. En termes de Fiefs, on appelle *Quint & requint* un droit Seigneurial, qui consiste dans le droit de prendre la cinquiéme partie & la cinquiéme du cinquiéme du prix d'un Fief servant. C'est 24 livres sur 100.

QUINTADINER, v. n. Terme d'Organiste. Des tuyaux d'orgues qui *quintadinent*, sont ceux qui resonnant en maniere de quinte, ne forment pas une harmonie gracieuse.

QUINTAL, s. m. Nom qu'on donne à un poids de cent livres, mais qui varie néanmoins suivant les lieux.

La livre de quintal n'eſt que de quinze onces ſur mer.

QUINTAU, ſ. m. Amas de fagots, de gerbes, &c. qu'on forme ordinairement en triangle dans un bois ou dans un champ, avant que de les charier.

QUINTE, ſ. f. lat. Terme de Muſique, qui ſe dit d'un intervalle de cinq degrés, composé de trois tons & demi. On appelle *fauſſe quinte*, ou *quinte diminuée*, celle qui contient deux tons & deux demi-tons majeurs, ou deux tierces mineures; & *quinte ſuperflue*, celle qui contient quatre tons, ou deux ſecondes majeures. *Quinte* eſt auſſi le nom de la partie de divers inſtrumens qui eſt entre la baſſe & la taille. En termes d'Eſcrime, on appelle *quinte*, une cinquiéme garde, où le retour de l'épée ſe fait à droit, au point inférieur de la prime. *Quinte*, dans quelques Provinces, ſe dit pour Banlieue. Dans d'autres, on appelle *Quinte* un accès violent & irrégulier de quelque mal; une quinte de toux, une quinte de folie, de mauvaiſe humeur, &c. De-là *quinteux*, pour capricieux & fantaſque. En termes de Fauconnerie, un *oiſeau quinteux* eſt un oiſeau ſujet à s'écarter.

QUINTEFEUILLE, ſ. f. lat. Nom d'une plante aquatique, dont les feuilles ſortent par cinq, ſuivant la ſignification du mot, & ſont dentelées comme celles de la Menthe. Sa fleur eſt jaune & ſa racine rougeâtre. On en diſtingue pluſieurs eſpeces, dont les feuilles & la racine ſervent à la Médecine par leur vertu cordiale & ſudorifique.

QUINTELAGE, ſ. m. Terme de mer, qui a la même ſignification que *Leſt* ou *Balaſt*. C'eſt un amas de choſes peſantes, telles que du ſable, des pierres, du cailloux, &c. qu'on met au fond d'un navire, comme un contrepoids néceſſaire pour réſiſter aux coups de mer.

QUINTESSENCE, ſ. f. lat. Partie la plus ſpiritueuſe, ou la plus fine & la plus délicate qu'on puiſſe tirer d'une choſe. On dit, en termes figurés, qu'un homme quinteſſencie ſes idées & ſes expreſſions, pour dire qu'il affecte de penſer & de parler d'une maniere fine & abſtraite.

QUINTIL, adj. lat. Terme d'Aſtrologie, qui ſe dit d'un des nouveaux aſpects inventés par Kepler. C'eſt lorſque les Planétes ſont à une cinquiéme partie du Zodiaque, ou à ſoixante & douze degrés, de diſtance l'une de l'autre.

QUINTUPLE, ſubſt. & adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie *cinq fois autant*.

QUIRINALES, ſ. f. lat. Anciennes fêtes Romaines, qui ſe célébroient le 17 de Février à l'honneur de Romulus, de l'ancien mot ſabin *Quiris*, qui ſignifioit *lance*, parce qu'on le repréſentoit toujours avec une lance. De-là le nom de *Quirites*, qu'on donnoit aux Romains.

QUIS, ſ. m. Nom d'une ſorte de marcaſſite de cuivre, aſſez commune en France, dont on fait beaucoup de vitriol. Le *Quis* eſt de couleur griſe, marqueté de taches jaunes & luiſantes.

QUODLIBET, ſ. m. Mot purement latin, qui ſe prononce *quolibet* en françois. Il ſignifie proprement, ce qui plaît, ce qui eſt de fantaiſie. On s'en ſert pour ſignifier des propos de pur amuſement, ſans ordre ou ſans utilité; parce qu'on a donné ce nom, dans les Ecoles, à des queſtions de Philoſophie ou de Théologie ſur diverſes matieres, qui ne ſe propoſoient que pour exercer l'eſprit des Etudians.

QUOGELO, ſ. m. Nom d'un animal d[illegible]ritie, qui reſſemble beaucoup [illegible] crocodile, mais ſi peu dangereux & ſi peu vorace, qu'il ne ſe nourrit que de fourmies. Il eſt couvert d'écailles, qui ſont ſa ſeule défenſe.

QUOTIDIEN, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui arrive tous les jours. Il n'eſt gueres en uſage que dans l'oraiſon Dominicale, & dans quelques Chapitres de Chanoines, pour certaines diſtributions journalieres.

QUOTIENT, ſ. m. Terme d'Arithmetique, formé du mot latin qui ſignifie *combien de fois?* On nomme *quotient* un nombre qui exprime combien de fois un nombre eſt contenu

dans un autre. Par exemple, si l'on divise 12 par quatre, 3 est le quotient, parce que 4 est contenu trois fois dans 12.

R

LA lettre *r* est du nombre des *liquides* ou des demi-voyelles. Quelques-uns l'ont nommée *canine*, parce que sa prononciation est fort dure. On remarque que la langue Chinoise, qui est très-douce, est absolument sans *r*. Les Médecins l'emploient par abbreviation, dans leurs ordonnances, pour *Recipe*, qui signifie *prenez*. R étoit anciennement une lettre numerale, qui signifioit 80. Avec un tiré, dans cette forme R̄, elle signifioit 80000. Dans quelques Provinces, la facilité de la prononciation a conduit par degrés les Habitans à retrancher cette lettre de certains mots. On dit par exemple, en plusieurs lieux, *Mecredi*, *Melan*, *Epelan*, &c. pour *Mercredi*, *Merlan*, *Eperlan*. En Flandres, on dit *Molue* pour *Morue*.

RABAN, s. m. Nom qu'on donne sur mer à diverses sortes de cordages, & qui est proprement celui d'une petite corde faite de vieux cables & de filets, qui sert à ferler les voiles & à renforcer les manœuvres. *Rabaner une voile*, c'est y passer des *Rabans*.

RABAT, s. m. En termes de Chasseur, on appelle *Rabat* une Chasse qui se fait, ou la nuit, en rabatant les filets sur le gibier qu'on a poussé; ou le jour, en faisant battre la campagne & pousser le gibier à la rencontre des Chasseurs. En termes de Teinture, *Rabat* se dit d'une legere teinture, telle que le *Rabat de suie de cheminée*, qui se donne aux couleurs brunes. Un *Rabat de cage* est le dessus d'une cage.

RABBANISTE ou RABBINISTE, s. m. Mot formé de l'Hebreu, qui est le nom qu'on donne à une Secte de Juifs qui s'attachent beaucoup aux traditions, pour les distinguer des *Caraïtes*, qui prennent pour principale régle les Livres de la Bible.

RABBIN, s. m. Docteur de la Loi des Juifs, que les Hebreux appellent *Rab*, *Rabbi* & *Rabeni*, c'est-à-dire, *Maître*. Ces trois mots avoient néanmoins quelque différence dans leur signification. *Rab* étoit proprement un titre d'honneur pour ceux qui avoient été reçus Docteurs dans la Chaldée. *Rabbi* étoit un nom propre aux Israëlites de la Terre-Sainte, & *Rabboni* un titre particulier aux Docteurs de la Maison de David. L'objet principal de l'étude des *Rabbins* est la tradition, qu'ils appellent la Loi Orale.

RABDOIDE, adj. Mot grec, qui signifie proprement ce qui est en forme de baguette. On appelle *suture Rabdoïde*, la seconde suture du crane.

RABDOLOGIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *Discours* à l'aide d'une baguette. C'est le nom d'une partie élémentaire de l'Arithmétique, qui enseigne à faire, avec de petites languettes nombrées, les deux régles de la multiplication & de la division, par celles de la soustraction & de l'addition. La fameuse *Roulette de Pascal* étoit une machine composée pour faciliter la même opération. *Rabdomance* signifie la divination par la baguette.

RABI, s. m. Espece de Cerise qui a le goût des Jujubes, & qui vient du Royaume de Fez où elle est fort commune.

RABLE, s. m. Les Médecins donnent ce nom à la troisiéme division de l'épine du dos, qui est composée de cinq vertebres. Mais on appelle proprement *rable* la partie du Lievre & du Lapin qui est depuis les côtes jusqu'aux cuisses. *Rable* est aussi le nom d'un outil de Plombier, qui sert à faire couler & étendre le plomb sur les moules. Les pieces de bois qui traversent le fond d'un bâteau, se nomment *Rables*. On donne le même nom à l'espece de croc dont les Boulangers se servent pour remuer les tisons & la braise dans le four.

RABLURE, s. f. Nom des entailles de Charpenterie qui se font le long de la quille d'un vaisseau, pour emboiter les planches d'en-bas, qu'on appelle *Gabords*.

RABOT, f. m. Outil de bois de diverses formes, suivant les professions, qui sert à planir & à polir, par le moyen d'un morceau de fer tranchant qu'on fait couler sur l'ouvrage. On appelle aussi *Rabot* une sorte de pierre dure, dont on pare ordinairement les Eglises, les jeux de paume, &c. Les Maçons donnent le même nom à l'instrument qui leur sert à remuer la chaux pour la détremper.

RABOTIERE, f. m. Nom que les Monnoyeurs donnent à une table cannelée de sillons, dans lesquels ils arrangent leurs carreaux l'un contre l'autre. *Voyez* CARREAUX.

RABOUGRI, adj. *Bois rabougri.* On donne ce nom, dans les bois, aux arbres qui ont le tronc court & noueux, & qui ne profitent pas bien.

RABOUILLERE, f. f. Terrier que les femelles des Lapins creusent à l'écart pour y faire leurs petits. On prétend que la nature leur a donné cet instinct, pour empêcher que leurs petits ne soient mangés par les gros Lapins.

RACAGE, f. m. Nom qu'on donne sur mer à une sorte de chapelet, composé de petites boules de bois, qu'on place autour du mât, pour faciliter par leur volubilité, le mouvement de la vergue.

RACAILLE, f. f. Terme de mépris, pour signifier une vile populace, ou un amas de gens méprisables. Il paroit formé du mot hebreu *Raca*, qui est employé dans le même sens par l'Ecriture.

RACAMBEAU, f. m. Nom d'un anneau de fer, qui sert à tenir, contre le mât, la vergue des chaloupes à voile.

RACCOLEUR, f. m. Nom qu'on donne à ceux qui font profession d'enrôler des hommes pour le service militaire, & qui gagnent leur vie à ce métier. On les nomme aussi Marchands de chair humaine. *Raccoler*, c'est faire le métier de *Raccoleur*.

RACHE, f. f. On appelle *Rache de goudron* la lie du goudron. Dans quelques Provinces, *Rache* se dit pour *boue, immondices.*

RACHETER, v. act. En termes figurés, racheter se dit pour regagner, compenser. Un défaut *racheté* par des vertus. Une peine rachetée par mille plaisirs. Les Architectes disent qu'une descente biaise de cave rachete un berceau, pour dire qu'elle le regagne & qu'elle s'y joint.

RACINAL, f. m. Nom de certaines pieces de bois qui servent au soutien ou à l'affermissement de quelque chose. Les Ponts & d'autres Edifices ont des *Racinaux* qui servent à leurs fondemens. Il y a des *Racinaux de comble*, des *Racinaux de grue*, des *Racinaux d'écluse*, &c.

RACINE, f. f. Nom général de la partie des plantes qui demeure en terre & par laquelle se fait l'introduction du suc nourrissier. On distingue en Botanique, les racines *bulbeuses*, qui sont en forme d'oignon; les *racines tubereuses*, qui sont en forme de truffe, & les *fibreuses*, qui ont des filamens. Les Médecins comptent cinq racines *aperitives majeures*, qui sont celles d'*ache*, d'*asperge*, de *fenouil*, de *persil*, & de *bruscus*; & cinq *apéritives mineures*; sçavoir, celles de *chien-dent*, de *câpres*, de *rubiatinctorum*, d'*eryngium* & d'*ononis*. Dans le même langage, quand on dit simplement *les deux racines*, on entend celle de fenouil & celle de persil. En termes de Teinture, *Racine* signifie *couleur fauve*, qui se fait avec la coque de noix, l'écorce & la feuille du Noyer. *Raciner*, c'est teindre de cette façon. Mais *Raciner* signifie aussi pousser des racines. En termes d'Arithmétique & d'Algebre, *racine* se dit d'un nombre ou d'une grandeur qui est le premier fondement d'une opération. Un nombre multiplié par lui-même est la racine quarrée du produit. Deux grandeurs multipliées l'une par l'autre sont les racines du produit qui en résulte. Les *racines* d'une équation sont les valeurs de l'*inconnue*, soit égales, soit inégales. On appelle *racines sourdes*, ou *irrationelles*, les racines quarrées ou cubiques des nombres qui ne sont ni quarrées ni cubiques. L'extraction des *racines* est une opération par la-

quelle on trouve, dans un nombre, sa racine, soit quarrée, soit cubique, &c. En Astronomie, *Racine* se dit quelquefois pour *Epoque* ou *Ere*, surtout dans le calcul des tables de quelque mouvement céleste. En termes figurés, *racine* se dit pour *commencement* ou *premiere cause*. Couper la racine d'un mauvais usage. Remonter à la racine d'un mal.

RACLE, s. f. Instrument de vaisseau, qui est un petit fer coupant, emmanché de bois, pour gratter les planches, & les tenir propres.

RACLOIR, s. m. Instrument de Marqueterie, d'Imprimerie, de Dorure sur tranche, &c. qui sert à gratter ou à ratisser. Il est de différentes formes, suivant les usages de chacune de ces professions.

RACLOIRE, s. f. Anneau de fer, passé à la porte d'une maison, dans une verge de fer tortillée, dont le mouvement fait assez de bruit en le haussant & le baissant, pour avertir qu'on demande à se faire ouvrir l'entrée. Les marteaux sont à présent plus communs que les *Racloires*.

RACLURE, s. f. Parties détachées de la superficie de quelque chose avec un Racloir. Les Anciens Médecins employoient, pour diverses maladies, les raclures du corps humain, qui tomboient aux bains lorsqu'on s'y faisoit frotter suivant l'usage.

RACORDEMENT, s. m. Terme d'Architecture, qui se dit de la réunion de deux corps à un même niveau, ou d'un vieil ouvrage avec un neuf, ou de la jonction de deux terrains inégaux dans un jardin.

RADE, s. f. Espace de mer, peu éloigné d'une côte, où les vaisseaux peuvent mouiller & demeurer à l'abri de certains vents. On appelle bonne rade de Sud, bonne rade de Nord, &c, une rade où l'on est à l'abri de ces vents; *Rade foraine*, celle où il est permis à tous les vaisseaux de jetter l'ancre.

RADEAU, s. m. Nom qu'on donne à un assemblage de plusieurs pieces de bois jointes ensemble, soit pour les conduire par eau dans quelque lieu, soit pour les faire servir elles-mêmes à voiturer quelque chose sur les rivieres.

RADEUR, s. m. Mot formé du verbe latin, qui signifie *raser*. C'est le nom d'un Officier des Gabelles, dont la fonction consiste à mesurer le sel, en le rasant sur le minot. L'instrument dont il se sert se nomme *Radoire*. *Rader* est le verbe.

RADICAL, adj. Mot formé du substantif latin qui signifie racine. Il se dit, dans le propre, de tout ce qui appartient aux racines; &, dans le figuré, de ce qui regarde le fond, le commencement d'une chose, ou sa force dans son origine. On appelle *humide radical* une certaine quantité d'humeurs ou un certain degré d'humidité, qu'on croit nécessaire dans la composition du corps animal, pour l'entretien de ses fonctions naturelles & pour sa conservation.

RADICATION, s. f. Les Physiciens ont formé ce mot du latin, pour signifier l'action par laquelle une plante pousse ses racines; comme ils appellent *radicule* la petite pointe des graines qui est le germe de la racine.

RADIEUX, adj. Mot formé du latin, qui signifie ce qui jette des rayons. *Radié* est un terme de Botanique, qui se dit des fleurs dont les feuilles forment des especes de rayons par leur figure & leur arrangement.

RADIOMETRE, s. m. Mot composé du latin & du grec, qui signifie proprement ce qui sert à mesurer les rayons. C'est le nom d'un instrument Astronomique, qu'on appelle autrement *Bâton de Jacob*, & qui sert pour observer les hauteurs.

RADIS, s. m. Mot latin corrompu, qui signifie *racine*. On donne ce nom à une sorte de petites raves, à peu près de la forme du navet, mais d'un goût piquant qui excite l'appétit.

RADOUBER, v. act. Terme de mer, qui signifie raccommoder un vaisseau en le calfatant & réparant ce qui manque à la charpente. Le travail qui se fait pour cela se nomme *Radoub*.

RAFFALE, s. f. Nom qu'on don-

ne, en termes de mer, à certains coups de vent, qui paroissent descendre des montagnes sur la mer, & qui sont fort dangereux, à l'approche des terres montagneuses, si les Pilotes n'ont pas l'habileté de les éviter. On les croit formés des vapeurs froides qui s'élevent des vallées, & qui sont violemment repoussées par la chaleur de l'air.

RAFFINERIE, s. f. Lieu où l'on raffine le sucre.

RAFLE, s. f. Terme du jeu de dés, qui se dit de trois dés qu'on amene au même point. *Rafle* de six, c'est trois six. Les Vignerons appellent *Rafle* le petit rameau de la vigne qui forme la grappe, lorsqu'il est dépouillé de ses grains. On donne le même nom à un grand filet de pêche & de chasse. Il y a une herbe, nommée *Rafle*, dont la feuille ressemble à la Parelle, qu'on prétend bonne contre la morsure des serpens.

RAFRAICHISSEMENT, s. m. En termes de mer, ce mot signifie toutes sortes d'alimens frais, & différens de ceux qu'on porte en mer, qui sont ordinairement secs ou salés. Ainsi *prendre des rafraîchissemens*, c'est prendre du pain frais, de la viande & de l'eau fraiches, des fruits, des legumes, &c.

RAGE, s. f. Maladie contagieuse, qui rend furieux l'animal qui en est attaqué, & qui se communique particuliérement par la morsure. Son principal caractere est de donner de l'horreur pour les choses liquides. Le reméde le plus prompt est de brûler la partie mordue avec un cautere actuel. On prétend que la rage change la nature de l'homme en celle de l'animal dont il a été mordu.

RAGOT, subst. & adject. On appelle *cheval ragot* un cheval qui a la taille ramassée, la crouppe large, & les jambes courtes. En termes de chasse, un sanglier de deux ans, qui sort de compagnie, se nomme un *Ragot*.

RAGRE'ER, v. act. Terme d'Art. *Ragréer* un ouvrage de Menuiserie, de Serrurerie, c'est y mettre la derniere main. *Ragréer* les murs d'un bâtiment, c'est y repasser le marteau & le fer pour en ôter les balevres & les rendre unis. *Ragrément* est le substantif.

RAGUE', adj. Terme de Mer, qui signifie *gâté*, *alteré* dans quelques parties. Un *cable ragué* est un cable écorché ou coupé. Ce mot paroît venir du mot Anglois *rag*, qui signifie *guenille*, *haillon*.

RAJACE, s. f. Pierre blanche & fort dure, qui se nomme aussi *Rapasse*. Sa netteté la rend fort propre à faire des figures; mais elle n'est connue que par d'anciens ouvrages qui subsistent encore, car on n'en trouve plus de carrieres.

RAIFORT ou RE'FORT, s. m. Grosse rave, en forme de navet, qui a le goût fort piquant & qui se mange à l'entrée du repas pour exciter l'appétit. On distingue le sauvage & le domestique, c'est-à-dire, celui qui se séme & qui se cultive. Le *Raifort* a la peau noire, ou blanche, ou mêlée de l'une & de l'autre couleur. On le prétend chaud au troisiéme dégré, sur-tout le sauvage.

RAINCEAU, s. m. Terme d'Architecture & de Blason, qui se dit des branches d'arbre feuillues. Il paroît venir de *Rain*, vieux mot qui a signifié *Rameau*, & qui venoit apparemment du mot latin *Ramus*, comme main vient de *Manus*.

RAINURE, s. f. Ouverture de Menuiserie, qui se fait en longueur sur l'épaisseur d'une planche, pour recevoir une languette ou pour servir de coulisse.

RAIPONSE, s. f. Petite Plante dont la racine est blanche, les feuilles longues & étroites, & la fleur rougeâtre. Les feuilles & les racines se mangent en salade. Il faut écrire *Raiponse* & non *Reponse*, car c'est *Rapontium* en latin.

RAIS, s. m. Vieux mot qui a signifié *rayon*, & qui s'est conservé en Architecture & dans le Blason. Les Architectes nomment *Rais de cœur* un petit ornement accompagné de feuilles d'eau. En termes de Blason, les *rais* sont des bâtons pommetés & fleurdelisés, ou bourdonnés, ou mis en pal, fasce, &c. Ceux qui ont en cœur

une escarboucle se nomment *Rais d'escarboucle.* Les pointes des molettes d'éperon s'appellent aussi *rais* comme les pieces de bois qui sortent du moyeu d'une roue, parce qu'elles ont l'apparence d'autant de rayons.

RAISIN, s. m. Fruit de la Vigne qui vient en grappes. On en distingue quantité d'especes, qui ont chacune leur propre nom; les unes qui ne sont bonnes qu'à manger, d'autres à faire du vin, d'autres qui ne meurissant jamais parfaitement ne servent qu'à faire du verjus. Le raisin de Corinthe est sans pepins. Le fruit du Lierre se nomme *Raisin de Lierre*, parce qu'il vient aussi en grappes. Les Anglois appellent *Raisin* dans leur langue, *le raisin sec*, soit qu'il ait seché au soleil ou à la chaleur du four.

RAISINIER, s. m. Arbre fort commun aux Antilles dont le fruit est une sorte de raisins, couleur de rose, & de la grosseur d'une noisette, mais qui ont pour pepin un noyau fort dur. Aussi doivent-ils plutôt passer pour une espece de prunes, malgré le nom qu'on a donné à l'arbre, d'autant plus qu'ils en ont effectivement le goût. Les feuilles du Raisinier sont rondes & fort grandes, mais assez éloignées l'une de l'autre. Le bois est rouge, massif, & propre aux usages de menuiserie.

RAISON, s. f. Qualité de l'ame, qui distingue l'homme des autres animaux, & qui le rend capable de connoissance, de jugement & de choix. Dans ce sens, la *Raison* se prend pour une puissance séparée, qu'on personifie en quelque sorte lorsqu'on la represente en action. *Raison* se dit aussi des preuves, des raisonnemens, des explications que la même faculté employe pour établir, justifier, éclaircir ou confirmer quelque chose. *De bonnes & de mauvaises raisons. Rendre raison* d'une chose. En termes de Mathématique, on appelle *raison*, le rapport ou la relation d'un nombre à un autre, & en général d'une quantité à une autre quantité. On distingue *raison Arithmétique*, & *raison Géométrique*; la premiere, qui consiste dans une comparaison par laquelle on considére, entre deux grandeurs, de combien l'une surpasse l'autre; la seconde, combien de fois l'une contient l'autre. La raison Arithmétique de 4 à 6 est égale à celle de 18 à 20, & la raison Géométrique de 4 à 6, est égale à celle de 8 à 12. Deux raisons égales font une proportion. En termes de Charpenterie, des pieces *de bois en leur raison* sont des pieces dont chacune est à sa place. En termes de Politique, on appelle *Raison d'Etat* un *droit suprême*, ou un privilege introduit pour le bien public contre le droit ordinaire.

RAISONNER, v. n. En termes de Marine, *raisonner à la chaloupe* se dit d'un vaisseau lorsqu'il est obligé de montrer ses Passe-ports à la Chaloupe qui vient le reconnoître, & de lui rendre compte de sa route.

RALE, s. m. Oiseau d'un fort bon goût, qui a la queue & les jambes courtes, le bec assez long, & qui est un peu plus gros que la caille. On en distingue quatre especes, trois de terre, qui sont le Râle de genet, ainsi nommé parce qu'il se nourrit de semence de genet; le Râle rouge, tirant sur le roux, à peu près couleur de Perdrix; & le Râle noir, dont le dos est tacheté de noir. Le *Râle d'eau* est noirâtre dans toutes ses parties.

RALINGUES, s. f. Nom qu'on donne sur mer aux cordes qui sont cousues en ourlet autour des voiles & des branles, pour en renforcer les bords. *Tenir* ou *mettre en ralingue*, c'est, dans le même langage, tenir ou mettre un vaisseau dans une position qui empêche que le vent ne donne dans les voiles. On dit aussi *Ralinguer.*

RALLER, v. n. Terme de Venerie, qui se dit du cri des Daims & des Cerfs, sur-tout du Cerf en rut.

RALLIER, v. act. En termes de Mer, *rallier au vent*, c'est mener un vaisseau vers le vent. Se *rallier à terre*, c'est s'en approcher. En termes de Guerre, *rallier* des troupes qui sont en fuite, c'est les rassembler.

RAMADAN, s. m. Nom du neuviéme mois de l'année Mahométane,

qui n'eſt compoſée que de douze mois lunaires. C'eſt le tems du carême des Turcs, pendant lequel il leur eſt défendu de boire, de manger, & de coucher avec leurs femmes depuis la pointe du jour juſqu'au ſoleil couchant. Ils appellent ce mois, *ſacré*, & prétendent que dans tout cet eſpace les portes du Paradis ſont ouvertes & celles de l'Enfer bien fermées. L'uſage du vin leur eſt alors défendu, ſous des peines plus rigoureuſes que jamais.

RAMAGE, ſ. m. Terme de Chaſſe, formé du latin, qui ſignifie des branches d'arbre. C'eſt de-là qu'on appelle *Epervier ramage* un Epervier qui a volé dans les Forêts. Le *ramage* des oiſeaux, qui ſe dit pour leur chant, n'a pas non-plus d'autre origine. Le *droit de ramage* eſt un droit que les Vaſſaux ont, en quelques endroits, de couper des branches dans les bois du Seigneur. Ramage, en termes de droit, ſignifie *ligne* & *branche de parenté*. On eſt obligé, pour faire un retrait, de juſtifier ſon ramage.

RAMASSE, ſ. f. Voiture, en forme de civiere, ſur laquelle eſt une ſorte de fauteuil où l'on eſt porté par deux hommes dans quelques paſſages difficiles des Alpes; ce qui s'appelle *être ramaſſé*, ſe *faire ramaſſer*.

RAMBADE, ſ. f. Partie d'une Galere, qui conſiſte dans un exhauſſement près de l'éperon, d'où l'on peut combattre avec beaucoup d'avantage. Chaque galere a ordinairement deux *Rambades*.

RAMBERGE, ſ. f. Herbe fort commune dans les vignobles, & nuiſible au raiſin. On la nomme auſſi *Mercuriale*. Elle s'employe pour les clyſteres.

RAME, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement branche d'arbre ou rameau, & c'eſt dans ce ſens qu'on appelle *rames* les bâtons qui ſervent à ſoutenir la tige des pois. En termes de Navigation, la *Rame* eſt une longue piece de bois, applatie par un bout & arrondie par l'autre, qui ſert à naviguer ſur la mer & ſur les rivieres. Ceux qui manient la rame s'appellent *Rameurs* ou *Forçats*. On appelle une *Rame de papier*, vingt mains ou cinq cens feuilles, & dans ce ſens, *rame* vient, dit-on, de l'Italien, parce qu'on appelle *rame* en Italie le fil de cuivre dont eſt compoſé le chaſſis où ſe fait le papier. Les ficelles du métier ſur lequel ſe font les rubans ſe nomment auſſi *rames*. *Ramé* eſt un terme de Blaſon, qui ſe dit d'un Cerf, pour exprimer ſes ramures. On appelle *balles-ramées* pluſieurs balles enfilées dans une aiguille de fer. *Rameau*, qui ſignifie proprement une petite branche d'arbre, ſe dit auſſi des veines d'un métal dans la mine, qui ſe diviſent comme les veines du corps animal; & des lignes, ou chemins ſous terre, qui communiquent d'un puits à l'autre dans les mines & les contre-mines de guerre.

RAMENDER, v. act. On dit *ramender* un ouvrage de Dorure, pour le réparer; ce qui ſe fait en mettant, avec des pinceaux, un morceau de feuille d'or aux endroits où il en manque.

RAMENER, v. act. En termes de Manége, *ramener un cheval*, c'eſt lui faire baiſſer le nez avec la branche qu'on nomme *hardie*, lorſqu'il le tend & qu'il porte au vent.

RAMENERET, adject. *Tirer un trait rameneret*, c'eſt, en termes de Charpente, faire un trait avec le cordeau pour prendre la longueur des arretiers.

RAMEQUIN, ſ. m. Nom qu'on donne à du fromage étendu ſur du pain roti, & aſſaiſonné d'épiceries.

RAMETTE, ſ. f. Nom que les Imprimeurs donnent à un chaſſis de fer, qui eſt ſans barre au milieu.

RAMIER, ſ. m. Eſpece de gros Pigeon ſauvage, qui ſe perche ſur les *rameaux* ou branches d'arbres, d'où lui vient ſon nom. Sa chair eſt très-bonne. On le trouve particuliérement ſur les Meriſiers, pendant la maturité de leur fruit, qu'il aime beaucoup. On donnoit autrefois le nom de *Ramiers* aux Pelerins, parce que ceux qui venoient de Jeruſalem, portoient des rameaux de palme.

RAMIFICATION, ſ. f. Terme de Phyſique & de Médecine, qui ſe dit

de la division & de la distribution des nerfs & des veines, considérés comme autant de rameaux qui sortent d'une tige commune.

RAMILLES, s. f. Petits rameaux, ou menu bois qui reste dans les Forêts après le transport du gros, & dont on fait ce qu'on appelle des bourrées.

RAMINGUE, adj. En termes de Manege, un *cheval ramingue* est un cheval rétif, qui s'agite pour jetter en bas son cavalier.

RAMOLLITIFS ou RAMOLLISSANS, s. m. Nom que les Médecins donnent à certains médicamens qui dissolvent & liquefient ce qui est dur contre nature, tels que les figues grasses, les oignons de-lis, la graine de lin, &c. Ils se nomment aussi *Malactiques*. L'idée d'*Emolliens* est différente. En termes de Manége, ramollir un oiseau, c'est redresser son pennage avec une éponge trempée.

RAMONNEUR, s. m. Nom de ceux qui font leur métier de nettoyer ou *ramonner* les cheminées, c'est-à-dire, d'ôter la suie qui s'y accumule à force d'y faire du feu. On ne met ici ce mot que pour observer qu'il vient apparemment de *Ramon*, qui se dit en Picardie pour *Balai*, & qui paroit venir lui-même du mot latin, qui signifie *Rameau*.

RAMPART, s. m. Terme de fortification, qui signifie une grande masse de terre élevée autour d'une place & revêtue d'un mur de brique, pour résister au canon de l'ennemi & couvrir les édifices intérieurs. On y forme ordinairement un Parapet vers la campagne. En termes figurés, rempart se dit de tout ce qui sert à la défense d'une chose en la couvrant.

RAMPE, s. f. Nom qu'on donne également aux dégrés d'un escalier, depuis un Palier jusqu'à l'autre, & à la balustrade qui régne le long des marches. On appelle *Rampe courbe* une portion d'escalier à vis, suspendue ou à noyau, dont les marches sont posées ordinairement sur une *voute rampante*. Un *rampant*, en termes de Chirurgie, est une sorte de bandage, qui est simple & inégal. En termes de Manége, on appelle *Rampin* un cheval qui marche sur la pince, sans poser les pieds de derriere sur tout le fer. *Rampant*, en termes de Blason, se dit des animaux qui s'élevent sur les pieds de derriere, comme s'ils vouloient monter le long d'une rampe.

RAMURE, s. f. Terme de Venerie, qui signifie le haut de la tête d'un cerf.

RANATITES, s. m. Mot formé du substantif latin qui signifie *Grenouille*. On donnoit ce nom à une Secte de Juifs, qui honoroient les grenouilles, parce que la Puissance de Dieu s'en étoit servie pour affliger Pharaon.

RANCHE, s. f. Nom qu'on donne aux chevilles de bois qui servent d'échellons pour monter au haut d'un engin, & qui forment ce qu'on appelle l'*Echellier* ou le *Rancher*.

RANCHIER, s. m. Terme de Blason, qui se dit du fer d'une faux. Il étoit autrefois dans l'usage commun, pour signifier la même chose.

RANÇON, s. m. Nom d'une ancienne arme françoise, qui étoit un pieux armé d'un fer en pointe, avec deux aîles recourbées & tranchantes

RANDONNE'E, s. f. Terme de Venerie, formé du vieux mot *Randon*, qui a signifié abondance, plénitude, &c. On appelle *Randonnée*, les lieux où les cerfs se font battre dans l'étendue de leur course. Les Anglois ont le mot de *Random*, pour signifier ce qui arrive irréguliérement & comme au hasard. C'est sans doute dans ce sens qu'on disoit autrefois laisser *randonner un cheval*, pour dire, le laisser galoper librement.

RANG, s. m. En termes de mer, on distingue cinq rangs de vaisseaux de guerre, c'est-à-dire, cinq différences dans la grandeur du vaisseau & dans le nombre des canons. Ceux du premier rang sont d'environ quinze cens tonneaux, ont environ cent trente pieds de quille portant sur terre, trois ponts entiers, & depuis soixante-dix pieces de canon jusqu'à six vingt. Ceux du second rang sont d'onze à douze cens tonneaux, ont depuis cent cinq jusqu'à six vingt pieds de

quille, trois ponts entiers ou quelquefois le troisiéme coupé, & depuis cinquante-six jusqu'à soixante-dix pieces de canon. Ceux du troisiéme rang n'ont qu'environ cent dix pieds de quille, deux ponts, & quarante à cinquante pieces de canon. Leur port est de huit à neuf cens tonneaux. Ceux du quatriéme rang ont environ cent pieds de quille, deux ponts courans devant-arriere, trente à quarante pieces de canon, & sont de cinq à six cens tonneaux. Ceux du dernier rang ont quatre-vingt-dix pieds de quille & au-dessous, deux ponts courans devant-arriere, & dix-huit à vingt piéces de canon. Leur port est de trois cens tonneaux.

RANGER, v. act. En termes de Mer, *ranger la côte*, signifie *Naviguer en cotoyant le rivage. Ranger le vent*, c'est dans le même langage, cingler à six quarts près du rhumb d'où le vent vient. On dit aussi, le *vent se range* au Nord, au Sud, pour dire, le vent devient Nord, Sud, &c. En termes de Maçon, une *range de pavé* est un rang de pavés qui sont tous de la même grandeur, sans contre-jumelles & sans canniveaux.

RANGIER, s. m. Animal commun en Mauritanie, qui est une espece de cerf, mais qui a la tête plus grande & plus chevillée. Il va au rut, comme le Daim, quand le cerf l'abandonne, & s'accule contre un arbre pour se défendre avec sa tête lorsqu'il est attaqué,

RANULAIRE, adj. On appelle *veines ranulaires*, ou *ranules*, deux veines qui sont au-dessous de la langue & qui viennent de la jugulaire externe.

RAPACE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie avide de prendre, de ravir ce qui appartient à autrui. Il se dit particuliérement des animaux de proie. *Rapacité* est le substantif.

RAPATELLE, s. f. Nom d'une sorte de grosse toile, qui se fait du poil de la queue des chevaux, & qui sert ordinairement à faire des sacs, ou des enveloppes.

RAPE, s. f. Espece de lime, dont les Sculpteurs, les Menuisiers, &c. se servent pour finir leurs ouvrages. Il y en a de différentes sortes; de droites, de coudées, de grosses, de fines, &c. L'ustencile de cuisine qui s'appelle *Rape* est d'une autre forme.

RAPE', s. m. Vin gâté qu'on fait repasser sur du raisin nouveau pour le rétablir. On nomme aussi *Rapé*, dans les cabarets, un mêlange des restes de toutes sortes de vins, qu'on rassemble dans un tonneau, pour ne rien perdre.

RAPHAEL, s. m. Suivant l'Histoire de Tobie, c'est un des sept Archanges qui sont continuellement devant le thrône de Dieu, & prêts à exécuter ses Commandemens.

RAPIDE, s. m. l. On a fait un substantif de ce mot, pour signifier, sur quelques fleuves, tels que celui de Saint Laurent, des lieux où l'eau ne descend qu'avec une telle rapidité, que la navigation y est impossible.

RAPIERE, s. f. Nom qu'on donne à une longue & vieille épée, qu'on suppose mauvaise & de peu de prix.

RAPPORT, s. m. En termes de Palais, c'est le récit que fait un *Rapporteur*, c'est-à-dire, un Commissaire ou un Juge, des piéces d'un Procès qu'on l'a chargé d'examiner. En termes de Mathématique, *Rapport* a la même signification que *Raison*. Dans le langage ordinaire, il signifie *ressemblance*, *relation* d'une chose à une autre. Il y a un instrument de Géométrie, nommé *Rapport*, fait en demi-cercle, & divisé en cent quatre-vingt dégrés, qui sert à prendre les ouvertures des angles. La Trigonométrie en a aussi un, composé de plusieurs cercles & demi-cercles concentriques & divisés en dégrés.

RAPSODIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie proprement *chants cousus ensemble*. On donnoit anciennement ce nom à l'Iliade d'Homere, parce qu'on prétend qu'elle étoit composée de diverses Pieces séparées qu'on a réunies pour en faire un seul corps. Ceux qui les chantoient se nommoient *Rapsodeurs*. Ils prenoient un habit rouge pour chanter l'Iliade, & un habit bleu pour chanter l'Odissée.

RAPT, s. m. Mot tiré du latin, qui

qui signifie l'action de ravir ou d'enlever par force. Il se dit de la violence qu'on exerce pour jouir d'une fille malgré elle. Les loix punissent ce crime de mort. En Angleterre les Ravisseurs étoient condamnés anciennement à perdre les yeux & les testicules.

RAQUE, s. f. Terme de Mer, qui signifie une boule percée pour faire un *Racage*. *Voyez* ce dernier mot. On distingue la *Raque gougée*, qui peut recevoir une corde dans une échancrure qu'elle a sur le côté ; & la *Raque encochée*, qui est aussi une raque gougée, mais avec une coche tout autour, pour y poser le bitort avec quoi on l'amare.

RAQUETTE, s. f. Nom d'un instrument qui sert aux jeux de paume & de volant. C'est aussi le nom d'une machine en forme de raquette à jouer qu'on s'attache sous les pieds pour marcher plus facilement sur la neige. On a nommé *Raquette* une Plante d'Amérique, dont les feuilles en ont la forme. Elles sont jaunes, couvertes d'épines fort picquantes ; & si on les plante en terre elles en produisent d'autres, qui en poussent à l'infini. Le fruit de la Raquette est une espece de figue, d'un goût assez agréable, mais qui rend l'urine rouge quand on en a mangé.

RAREFACTION, s. f. Terme de Physique, composé du latin. On entend, par ce mot, l'action par laquelle les parties de l'air ou de tout autre corps s'étendent & occupent plus de place ; effet ordinaire de la chaleur. Les Médecins appellent *Rarefactifs* certains remédes qui ouvrant les pores facilitent la dissipation des vapeurs. Tels sont l'*aneth*, la fleur de *camomille*, &c. *Rarefier* est le verbe.

RAS, adj. lat. Ce qui a le poil coupé ou fort court. Du velours *ras*. Tête *rase*. En termes de mer, un bâtiment *ras* est celui qui n'est pas ponté & qui ne porte pas de couverte. Tels sont les Brigantins, les Barques longues, les Chaloupes, &c. *Raser* un vaisseau, c'est lui ôter ce qu'il a d'œuvres mortes sur ses hauts. En termes de Manege, on dit d'un cheval qu'*il rase*, pour dire qu'il a la dent rase & unie, ce qui lui arrive vers l'âge de huit ans, lorsque le creux où croît la marque noire se trouvant rempli, il cesse de marquer. En termes de fortification, on nomme *flanc rasant* celui d'où les coups tirés rasent la face du bastion.

RASE, s. f. Nom qu'on donne sur mer à un mêlange de poix & de brai, qu'on employe pour calfater un vaisseau.

RASETTE, s. f. Nom que les Organistes donnent à un fil de fer, qui servant à presser plus ou moins les jeux d'anche, hausse ou baisse leurs tons. Ceux qui tirent l'horoscope par la chiromance appellent *Rasettes* des lignes qui sont à la jointure du poignet, au-dessus de la paume de la main, & prétendent qu'elles marquent la longueur ou la briéveté de la vie.

RASLE, s. m. Nom d'un oiseau. *Voyez* RALE.

RASPATOIR, s. m. Nom d'un Instrument de Chirurgie, qui sert pour applanir les os, ou pour faire connoître, en les raclant, l'état d'une fracture & la profondeur de la fente.

RAT, s. m. Petit animal amphibie, qui a la queue fort longue, & qui ronge tout ce qu'il rencontre. On distingue plusieurs sortes de rats. Les rats musqués qui sont naturels dans la Martinique & dans quelques autres Isles, enbaument d'une odeur de musc l'air des lieux voisins. On les nomme autrement *Piloris*. Le Rat d'Egypte tient un peu de l'Ecureuil. On prétend qu'il entre dans la gueule du Crocodile, & que se glissant dans son ventre il lui ronge les entrailles. Il se nomme *Ichneumon*. Dans divers Pays, les rats sont blancs & cendrés, & plus grands que l'Hermine. Dans d'autres, tels que celui de Nuremberg, ils ont le poil presque semblable à celui du Lievre, la queue courte, & deux trous seulement à la place où devroient être les oreilles. Leur grosseur est celle d'une Fouine. Les rats de Hongrie ressem

blent à la Belette, sont d'une couleur qui tire sur le verd, & ne sont guéres plus gros que la souris. Le poil des rats d'Inde est d'un blanc argenté, & ressemble beaucoup à celui des Marmotes. Leur tête & leur museau sont longs, leurs oreilles petites, leur queue grosse par le haut, mais allant en diminution ; leurs cuisses fort grandes. Ils sont de la grosseur d'un chat.

En termes de Mer, on appelle *Rat* un endroit où il y a quelque grand courant ; & un passage d'eau entre des masures, sur lesquelles on veut bâtir une pile neuve pour former un Pont. *Rat* est aussi le nom d'une sorte de Ponton, composé de planches, dont les calfateurs se servent pour donner la carene à un vaisseau. Certaines manœuvres dont le cordage est plus gros par le haut que par le bas, se nomment *queues de rat* ou *à queue de rat*. En termes de Tireurs d'or, les trous médiocres des filieres s'appellent *rats*. Les Rubaniers nomment *Ratiere* le métier qui leur sert à faire de la gance.

RATE, s. f. Partie membraneuse & spongieuse du corps animal, qui contient quantité de petites glandes rondes, & qui étant comme le receptacle du sel & des excrémens terrestres du sang, ne sert pas peu, soit pour rétablir, soit pour conserver son état naturel. Cependant plusieurs animaux n'ont pas de rate, non plus que la plûpart des oiseaux. Quand on a la rate bien constituée, on a le corps vermeil ; & l'on est maigre quand on l'a gonflée.

RATEAU, s. m. Outil de jardinage, qui sert à nettoyer les allées & les planches en ôtant les pierres, les herbes, &c. ce qui s'appelle *rateler*. On dit aussi *rateler des foins*, pour les ramasser avec un rateau. Une *ratelée* est ce qui peut être emporté par le rateau. La *Ratissoire* est un autre instrument de fer à manche de bois, qui sert à *ratisser*. La ratissoire d'un ramonneur.

RATEPENNADE, s. f. Nom d'un oiseau nocturne, qui est une espece de chauve-souris.

RATIFIER, v. act. Mot formé du latin, qui signifie approuver ou confirmer quelque chose par un acte public, ou par une promesse formelle. *Ratification* est le substantif.

RATION, s. f. Mot d'origine latine, qui se dit d'une certaine quantité, soit de pain, soit de fourrage, que le Roi accorde chaque jour à ses Troupes. Il est en usage aussi sur mer pour signifier la mesure de biscuit & de boisson qu'on distribue à chacun dans un vaisseau.

RATIONAL, s. m. Nom d'un ornement Sacerdotal du grand Prêtre des Juifs. C'étoit une petite piéce d'étoffe brodée, de forme quarrée, sur laquelle étoient douze pierres précieuses avec le nom d'un des douze fils de Jacob, gravé sur chacune. Les Evêques ont aussi porté un *Rational*, que quelques-uns confondent avec le *Pallium*.

RATIONEL, adj. Terme de Mathématique, qui se dit des quantités qui sont entr'elles, en raison exacte de nombre à nombre. *Voyez* RAISON.

RATON, s. m. Petite piéce de pâtisserie, garnie de fromage ou de crême, qui se crie dans les rues. *Ratons tout chauds*.

RATURE, s. f. C'est proprement ce que les Parcheminiers ôtent du parchemin, avec ce qu'ils appellent le *fer à raturer*. Les *ratures* servent à faire de la colle. L'usage fait employer aussi ce mot pour signifier les raies qu'on fait sur l'écriture, & qui servent à l'effacer. En termes de Potier d'étaim, on appelle *ratures* les petites bandes de ce metal que le crochet enleve quand on tourne l'étaim sur la roue.

RAVALER, v. act. En termes de Maçonnerie, *ravaler un mur*, c'est le finir avec le *crépi* ou l'enduit. C'est aussi le nettoyer avec quelque instrument ; ce qui vient de ce que cet ouvrage commence par le haut du mur, & finit en ravalant par le bas. *Ravaler le cuir*, c'est le rendre plus mince, avec les instrumens propres aux Bourreliers.

RAVAUX, s. m. Nom que les Oiseliers donnent à de grandes perches

qui leur servent, pendant la nuit, à rabbattre les oiseaux le long d'une haie, tandis que de l'autre côté on les fait partir avec des torches de paille enflammées.

RAVE, s. f. Racine blanche, dont on distingue plusieurs especes, telles que le *Radis*, le *Raifort*, &c. & dont l'usage est fort commun pour exciter l'appetit. Il se trouve, en plusieurs Pays, des Raves d'une prodigieuse grosseur; sur-tout en Savoye.

RAVELIN, s. m. Terme de Fortification, qui a la même signification que *demi-lune*. C'est un ouvrage composé de deux faces, qui forment un angle saillant, & qui sert ordinairement à couvrir une porte ou un pont, ou qui étant placé devant une courtine, sert à couvrir les flancs opposés des deux bastions voisins.

RAVENELLE, s. f. Fleur jaune, d'une odeur forte quoiqu'agréable, qui croît d'elle-même sur les murailles. Il y a des Ravenelles de jardin, qui sont doubles. On donne aussi le nom de Ravenelle à une fleur blanche qui croît dans les bleds.

RAVET, s. m. Insecte de la forme des hannetons, & à peu près de la même grosseur, qui ronge tout ce qu'il rencontre & qui se glisse dans les magasins & les coffres. Il est fort commun dans les Isles de l'Amerique, & son nom paroît un diminutif de Rat, parce qu'il en a les qualités.

RAVINE, s. f. Ouverture qui se fait dans la terre par l'abondance des eaux qui coulent avec violence. En termes de Guerre, ces creux se nomment *ravins*, & l'on s'en sert quelquefois pour faire des tranchées.

RAVIR, v. act. Enlever avec violence. Ravir une fille, lui ravir l'honneur, c'est la violer, lui ôter l'honneur propre à son sexe. Ce crime s'appelle *rapt*. Dans le sens figuré, *ravir* se dit pour *charmer*, faire sur les sens ou sur l'esprit une impression si agréable, que celui qui la ressent est comme enlevé à soi même, transporté de plaisir ou d'admiration. Dans cette acception *ravissement* est le substantif. En termes de Blason, *ravissant* se dit des bêtes de proie, qui sont représentées portant ce qu'elles ont enlevé.

RAVIRER, v. act. Terme d'Art. *Ravirer le feu*, c'est le rendre plus ardent & plus vif. *Ravirer le cuivre*, c'est le limer, pour le rendre plus propre à recevoir la soudure. Ce mot paroît formé du mot latin qui signifie *forces*, & signifier rendre des forces ou les augmenter.

RAVOIR, s. m. Nom qu'on donne, sur quelques côtes de mer, à un parc de filets pour la pêche, que la mer couvre & découvre.

RAYAUX, s. m. Nom qu'on donne, en termes de Monnoie, aux moules dans lesquels on jette l'or ou l'argent, lorsqu'on le fond pour en faire les lingots dont on taille les carreaux.

RAYE, s. f. Poisson de mer, plat & de bon goût, dont la partie supérieure est armée de pointes piquantes, sur-tout vers la queue. On en distingue différentes sortes, plus ou moins estimées. Il s'en trouve une, aux Antilles, qui a le grouin d'un porc, & deux petits dards au bout de la queue, dont on prétend que la piqûure est mortelle lorsqu'on n'y applique pas promptement un morceau de la chair du même animal. Il y a des Rayes d'une prodigieuse grandeur. Les entrailles de la Raye sont un très-bon manger, qu'on jette souvent par ignorance.

RAYER, v. act. En termes d'Arquebusier, *rayer un fusil*, c'est faire, à force de vis, une *rayure* dans le canon; ce qui le fait porter beaucoup plus loin. On appelle aussi *rayure* un changement de nuances qui se fait par raies sur certaines étoffes. Les Charpentiers nomment *rayure*, ou *enrayure*, un assemblage de piéces de bois qui se fait dans un comble, au droit des noues.

RAYMI ou YNTIP-RAYMI, s. m. Nom Peruvien d'une fête célébre dans l'Histoire des anciens *Yncas*, qui se célébroit dans la ville de Cusco à l'honneur du Soleil, immédiatement après le solstice d'Eté.

RAYON, s. m. Mot substitué à l'ancien substantif *Ray*, pour signifier *trait de lumiere*. En termes d'Optique, on appelle *rayon visuel* une ligne qu'on s'imagine partir de l'objet vers l'œil,

ou de l'œil vers l'objet. En termes de Géometrie, le *rayon d'un cercle*, ou d'une sphere, est une ligne droite, tirée du centre à la circonférence. Les Médecins appellent *rayon* le plus petit des deux os qui s'étendent depuis le coude jusqu'au poignet. Il sert, par ses quatre muscles, aux divers mouvemens de la main. Les fosses où l'on couche du plant de vigne, & les sillons droits de la charrue, se nomment aussi *rayons*. Le *Rayon astronomique* est un instrument composé de deux bâtons en croix, qui sert à mesurer les hauteurs sur mer, & qui se nomme autrement *Bâton de Jacob*.

RE'ACTION, s. f. Terme de Physique, qui se dit de l'action réciproque de deux corps l'un sur l'autre, lorsqu'ils se rencontrent dans leur mouvement.

RE'ADJOURNEMENT, s. m. Terme de Pratique. C'est un nouvel Exploit d'assignation qui se donne à ceux qui ont fait défaut sur le premier.

RE'ADMISSION, s. f. l. Permission qu'on donne à quelqu'un de rentrer dans un Emploi ou de recommencer à faire quelques fonctions qu il a quittées, soit volontairement ou par des ordres supérieurs.

REAGAL, s. m. Poison fort dangereux, qui est une espece d'arsenic rougeâtre, dont les Orfevres se servent dans leurs opérations.

RE'AGGRAVE, s. f. lat. Terme de censure Ecclésiastique, qui se dit d'un dernier *Monitoire*. On allume, pour cette cérémonie, une chandelle qu'on laisse brûler; & si ceux à qui l'on en veut ne viennent se soumettre aux ordres de l'Eglise avant qu'elle soit éteinte, on fulmine l'excommunication.

REALE, s. f. Nom qu'on donne à la principale Galere d'un Etat indépendant. Il vient d'Espagne, où cette Galere s'appelle *Capitane Reale*. Avant la suppression de celles de France, la Reale Françoise étoit pour le Général, & son étendart étoit de couleur rouge & de figure quarrée, semé de fleurs de lis d'or. On appelle aussi *Reale*, & *Reaux* au plurier, une monnoie blanche d'Espagne, qui a changé plusieurs fois de valeur, depuis trois sols jusqu'à cinq, & qui a eu cours en France sous François I. & ses Successeurs. En termes d'especes d'argent, dans le commerce d'Espagne & des Indes, la Reale vaut une piece de huit Reaux de Plate, c'est-à-dire, une Piastre. Le marc des barres de toute Loi est évalué aux Indes à soixante-dix Reaux de Plate, & les payemens s'y font sur ce pied-là. D'autres disent *Reales* au plurier, dans ce sens. Il y a eu aussi une espece d'or qui se nommoit *Reale de Frandre*, frappée sous Philippe I.

REALISER, v. act. Mot formé du latin, qui signifie rendre effectif ou réel. En termes de Commerce, c'est acheter des *effets réels* pour des billets ou d'autres valeurs de convention. En termes de Coutume, *réaliser un contract*, c'est le reconnoître devant le Seigneur dont on tient l'héritage, pour acquerir un droit réel. *Réalité*, *réellement*, sont d'autres mots de la même source.

REBAISER, v. act. Terme de Monnoie, qui signifie *ajuster* les carreaux pour en rendre le poids exact. La premiere opération se nomme *les approcher*. Ensuite on les *rebaise*.

REBATTEMENT, s. m. Terme de Blason, qui se dit de plusieurs divisions extraordinaires de l'écu, où les figures sont opposées & semblent se rebattre. On donne aussi ce nom, dans le même langage, aux figures qui se font de caprice.

REBAUDIR, v. n. Terme de Chasse, qui se dit des chiens lorsqu'ils levent la queue; ce qui fait juger qu'ils rencontrent. Anciennement *Rebaudi* a signifié *joyeux*.

REBLANDIR, v. n. Terme de Coutume, qui se dit de l'action d'un Vassal lorsqu'il va retirer son aveu & dénombrement, & demander sur quel fondement on lui a fait quelque saisie.

REBOURSOIR, s. m. Nom d'un instrument, en forme de peigne, qui sert dans l'apprêtement des draps pour en relever le poil à rebours; ce qui s'appelle *rebourser*.

REBRASSER, v. act. Vieux mot, qui a signifié *retrousser*. On a dit *rebrasser* les manches, *rebrasser* un cha-

peau. Il vient de *Rebras*, qui signifioit le rebord des manches, retourné sur le bras. On dit encore, donner un soufflet *à double rebras*, pour dire, de toute sa force.

REBUS, s. m. Nom qu'on donne à une espece de hieroglyphique ou de représentation énigmatique d'une chose, qu'on explique par quelque mot auquel la figure fait allusion. C'est un amusement de Collége.

RECALER, v. act. Oter du bois d'une piece, diminuer sa grosseur ou l'applanir, avec une Varlope ou d'autres instrumens à fût.

RECAMER, v. act. Mot tiré de l'Italien, qui signifie *broder*, dans son origine; mais qui se dit, dans le langage de nos Brodeurs, pour *broder sur l'or* ou *sur l'argent*, enrichir un brocard d'un nouvel ouvrage en forme de broderie, pour le relever.

RECAPITULER, v. act. Mot formé du latin, qui signifie reprendre sommairement ce qu'on a dit, ou la partie d'un discours qu'on a déja prononcée. *Récapitulation* est le substantif.

RECELER, v. act. Mot formé du latin, qui signifie *garder des choses volées*, les cacher, pour mettre le Voleur & le vol à couvert. Les *Receleurs* & les *Voleurs* sont dignes du même châtiment. En termes de Chasse, on dit qu'une bête *se recele sur soi*, pour dire qu'elle ne sort pas de son fort. On appelle *recelé*, le crime d'un Maître de Monnoie, qui de concert avec les Officiers, déclare moins de marcs fabriqués qu'il n'y en a réellement.

RECEPISSE', s. m. Mot latin, qui signifie *avoir reçu*; & qui se dit, en termes de Finances, pour *Quittance*, *Reçu*, déclaration par laquelle on reconnoît avoir reçu.

RECEPTACLE, s. m. Mot tiré du latin, qui se dit des lieux propres à recevoir quelque chose, pour y être caché ou mis en réserve. Il ne se prend gueres en bonne part. Un receptacle de brigands. Cette maison est le receptable de tout ce qu'il y a de joueurs & de libertins dans la Ville.

RECEPTE, qui se prononce RECETTE, s. f. lat. En termes de Médecine, on donne ce nom à une formule de remédes qui conviennent pour la guérison de quelque maladie. Il s'est formé du mot *Recipe*, que les Médecins emploient dans leurs ordonnances, & qui signifie *prenez*.

RECERCELE', adj. Terme de Blason, qui se dit de la croix ancrée, tournée en cerceau, & de la queue des cochons & des levriers.

RECHABITES, s. m. Fameuse secte de Juifs, fondée par Rechab, pere de Jonadab, qui ne bûvoient pas de vin, qui habitoient des tentes, qui ne semoient pas de terres & ne plantoient pas de vignes. On ignore le tems de leur origine, & quelques-uns croient qu'ils eurent pour Auteur Jethro même, pere de Moïse, & que Rechab & Jonadab ne furent que leurs Restaurateurs. Pendant le siége de Jerusalem par Nabuchodonosor, ils furent contraints de se réfugier dans la Ville; mais ils n'en demeurerent pas moins attachés à leurs usages.

RECHAMPIR, v. n. Terme de Peinture, qui signifie *couvrir* avec une infusion de blanc de ceruse, les couleurs qui se répandent sur les fonds d'un ouvrage, pour réparer ce qu'il peut y avoir de gâté & le rendre aussi net qu'il doit être.

RECHANGE, s. m. Terme de Commerce, qui se dit d'un second droit de change qu'on doit payer, après le protest d'une lettre, pour celle que le Porteur est obligé de prendre sur d'autres Marchands ou dans d'autres lieux. En termes de Mer, on appelle *rechange de vaisseau*, toutes les manœuvres qu'on met en réserve pour servir au défaut de celles qui sont employées.

RECHASSEUR, s. m. Ancien titre d'Office. Il y avoit autrefois des *Rechasseurs* de bêtes fauves, c'est-à-dire, des gens en charge pour faire rentrer dans les forêts les bêtes qui en étoient sorties. Ils avoient des appointemens pour nourrir des chiens qui ne servoient qu'à cela, & qu'ils étoient obligés de rompre lorsque les bêtes étoient rentrées. Ce titre subsiste encore dans certaines Capitaineries.

RECHAUSSER, v. act. *Rechausser*

une roüe, ou une machine dentelée, c'est y remettre des dents. *Rechausser un arbre*, c'est lui mettre au pied du fumier ou de la terre nouvelle. En termes d'Orfevrerie, *rechausser* une piece de métal, c'est la rabbattre pour la rendre plus épaisse. Les Monnoieurs ont un instrument qui se nomme *rechaussoir*, en forme de marteau de Tonnelier, pour arrondir & rabbattre les pointes des carreaux.

RECHERCHE, s. f. En termes de Couvreurs & de Paveurs, on appelle *recherche de pavé*, *recherche de couverture*, la réparation qui s'y fait lorsqu'on met de nouvelles ardoises ou de nouvelles pierres, à la place de celles qui manquent. En termes de Sculpture & de Cizelure, *rechercher* toutes les parties d'une figure, c'est apporter tout le soin possible à les perfectionner.

RECHIGNER, v. n. Donner des marques de refus, de dégoût, d'aversion, par quelque grimace. Un *visage rechigné*, c'est-à-dire, qui est défiguré par quelques marques de cette nature, soit volontaires, soit habituelles. Ce mot paroît venir du mot anglois *Chin*, qui signifie la partie inférieure du visage. On a dit autrefois *Rechin* pour *Rechigné*; témoin *Foulque*, Comte d'Anjou, qui fut surnommé le *Rechin* parce qu'il avoit naturellement cet air-là.

RECIDIVE, s. f. Mot formé du latin, qui a la même signification que *Rechute*.

RECIPIANGLE, s. m. Instrument de Géometrie, qui se nomme autrement *Sauterelle graduée*, & qui sert à mesurer les angles. Il est composé de deux regles mobiles, en façon d'équerre; & le centre d'un de ses bras est entouré d'un demi-cercle divisé en cent quatre-vingt degrés.

RECIPIENT, s. m. Mot formé du latin, qui signifie tout vaisseau destiné & propre à recevoir quelque chose. En termes de Chymie, c'est un vaisseau qu'on attache au bec d'un alembic, pour recevoir les liqueurs qui se distillent.

RECIPROQUE, adject. Ce qui se fait mutuellement, c'est-à-dire, avec un retour mutuel d'action entre deux parties. En termes de Mathematique, on dit que les termes d'une Raison sont en raison réciproque des termes d'une autre, lorsque ces deux Raisons sont égales & qu'elles se répondent par la nature de la chose.

RECITATIF, s. f. lat. Terme de Musique, qui se dit de certaines parties de chant qui ne contiennent que le recit de l'action, dans les Ouvrages lyriques, & qu'on distingue des airs & des chœurs. Le Recitatif Italien n'est qu'une prononciation cadencée. Celui de la Musique Françoise est un véritable chant, mais plus libre que celui des Pieces régulieres.

RECLAMER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie redemander hautement une chose sur laquelle on croit avoir des droits. On dit aussi *reclamer* contre la violence, contre une injustice; c'est-à-dire, s'en plaindre hautement, pour obtenir qu'elle finisse ou qu'elle soit réparée. *Reclamation* est le substantif. En termes de Chasse, *reclamer un oiseau*, c'est le dresser, en le faisant venir à soi avec la filiere. *Reclame*, dans le même langage, se dit des oiseaux de proie qu'on reprend au poing. C'est aussi le nom des pipeaux & des autres instrumens dont on se sert pour tromper les oiseaux par quelque son qui les fait assembler. En termes d'Imprimerie, on nomme *Reclame* un mot ou la premiere syllabe d'un mot, qu'on imprime au bas d'une page, & qui se réitere au commencement de la page suivante pour faire connoître l'ordre exact des pages & des feuilles.

RECLAMPER, v. act. Terme de Marine, qui se dit pour *réparer*, *raccommoder*. *Reclamper* une vergue, un mât.

RECOLEMENT, s. m. Terme de Palais, qui se dit de la lecture qu'on fait, à des témoins, de leurs propres dépositions, pour sçavoir d'eux s'ils confirment ce qu'ils ont déclaré; ou de la comparaison qu'on fait de quelques meubles ou autres effets avec l'Inventaire, pour connoître s'il n'y manque rien. *Recoler*, qui est le verbe, est formé du mot latin qui signi-

fie *se remettre en mémoire.* Aussi a-t'on dit autrefois *Recoler* pour *reciter par cœur.*

RECOLLECTION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie une sorte de méditation par laquelle on rappelle toutes ses idées pour se les rendre présentes. C'est un terme de la vie spirituelle, & qui ne s'emploie gueres dans un autre sens.

RECOLLETS, s. m. Religieux réformés de l'Ordre de saint François, ainsi nommés de ce que par esprit de *recollection*, ils demanderent au Pape Clement VII, en 1531, la permission de se retirer dans des Couvens particuliers, pour y observer à la lettre la Regle de leur Patriarche. Ils vont déchaussés, avec de grosses sandales qu'ils appellent *Socs;* ce qui leur a fait donner en Italie le nom de *Soccolanti.* Ils portent une robe, un capuce, un petit manteau, & une corde pour ceinture. Leurs Maisons se sont tellement multipliées, qu'en France seulement elles sont divisées en sept Provinces.

RECOMMANDATION, s. f. lat. Les Orfevres donnent ce nom aux billets que leur envoient ceux à qui l'on a volé de la vaisselle d'argent, dans l'espérance de retrouver le vol & de découvrir les voleurs. On appelle aussi *recommandation*, de nouvelles causes qui surviennent pour retenir un Prisonnier.

RECONDUCTION, s. f. Terme de Pratique, formé du verbe latin qui signifie *prendre à louage.* Occuper une maison *par reconduction*, c'est la garder au même prix, sans faire de nouveau bail, après l'expiration du terme.

RECONNOISSANCE, s. f. Action de reconnoître. En termes de Commerce, on appelle *Reconnoissance* un Ecrit par lequel on déclare, ou l'on reconnoît, qu'on a reçu telle valeur en especes ou en marchandises. Dans le sens moral, *reconnoissance* signifie *gratitude*, c'est-à-dire, le sentiment & l'expression par lesquels on reconnoît qu'on a de l'obligation à quelqu'un.

RECONNOITRE, v. act. En termes de Guerre & de Mer, reconnoître une place, un passage, un vaisseau, une terre, &c. c'est les observer, les examiner, pour s'instruire de ce qui concerne la forme, la nature, les forces, la situation de la chose.

RECORS, s. m. Nom qu'on donne à des Officiers subalternes de la Justice, qui accompagnent les Sergens pour servir de témoins ou pour leur prêter main-forte dans l'exercice de leur profession. Il paroît venir du vieux mot *Recorder*, qui a signifié *se souvenir;* sans doute parce que l'office de témoin emporte la nécessité de se rappeller ce qu'on a vû.

RECOUPE, s. f. Partie des pierres qu'on abbat en les taillant pour les mettre en œuvre. On appelle *recoupement* une retraite fort large, qui se fait à chaque assise de pierre dure, pour donner plus d'empatement à l'ouvrage. En termes de Blason, un écu *recoupé* est un écu mi-coupé, & recoupé un peu plus bas.

RECOURS, s. m. En termes de Monnoies, on appelle *recours de la piece au marc & du marc à la piece*, le rapport exact qui doit être entre le nombre de pieces & le poids du marc; ce qui se vérifie par les Gardes, en pesant les especes piece à piece, au trebuchet, avant que de les délivrer au Maître. En termes de Mer, on dit *recourir sur une manœuvre*, pour dire la suivre dans l'eau avec une chaloupe ou la tenant à la main. *Faire recourir une manœuvre*, signifie la pousser jusqu'où elle doit aller. On dit, dans le même langage, *recourir les coutures d'un vaisseau*, pour dire, y repasser legerement le calfat.

RECOUSSE, s. f. Terme de Pratique. Dans une Vente judiciaire, celui qui a été saisi a huitaine pour la recousse de ses effets, c'est-à-dire, pour les retirer; quoiqu'il y ait des cas où cette faveur n'est pas accordée.

RECOUVREMENT, s. m. Action de recouvrer, ou de retrouver, ce qu'on avoit perdu. Mais les Menuisiers donnent ce nom au rebord de certains ouvrages, par exemple, au

rebord du couvercle d'un coffre-fort ; & dans ce sens, il paroît formé de *couvrir*. En termes de Mer, *recouvrer une manœuvre*, c'est la tirer dans le vaisseau.

RECREANCE, s. f. Terme de Pratique, qui se dit de la provision d'une chose litigieuse, lorsqu'elle est adjugée à celui qui a le droit le plus apparent. Obtenir la *recréance* d'un Bénéfice. Celui qui l'obtient se nomme *Recredentiaire*.

RECRIMINATION, s. f. lat. Accusation qu'on forme contre un Accusateur, pour affoiblir la sienne, soit par l'embarras qu'on lui cause, soit en diminuant la force de son témoignage. *Recriminer* est le verbe.

RECROISETE', adject. Terme de Blason, qui se dit des croix lorsqu'elles ont d'autres croix à l'extrêmité de leurs branches.

RECTANGLE, s. m. Mot composé du latin, qui signifie *angle droit*. Il devient adjectif lorsqu'il est joint à quelque autre nom, comme *triangle rectangle*, *parallelogramme rectangle*, &c. En Algébre, on appelle *rectangle* le produit de deux nombres l'un par l'autre. Le rectangle de 3 par 5 est 15.

RECTEUR, s. m. Mot formé du latin, qui signifie celui qui régit ou qui gouverne. Il se dit particulierement du Supérieur d'un Collége des Jesuites, & du Chef d'une Université. En Bretagne, on donne le nom de *Recteurs* aux Curés & celui de *Curés* aux Vicaires ; usage qui paroît venir d'Angleterre, où ces noms s'emploient de même. Bourdeaux l'a retenu aussi des Anglois. Le *Rectorat* est la dignité d'un Recteur.

RECTIFIER, v. act. Mot latin composé, qui signifie rendre une chose droite, en la conformant à sa régle. Il se dit dans le moral comme dans le physique. *Rectification*, qui est le substantif, signifie, en termes de Chymie, une distillation réiterée de quelque liqueur, qui sert à lui donner un nouveau degré d'exaltation & de purification. La rectification se fait aussi quelquefois par la seule digestion, au soleil, dans le sable, dans le fumier, &c.

RECTITUDE, s. f. Mot latin, qui signifie *droiture*, état d'une chose qui est droite. Il ne se prend gueres que dans le sens moral, pour signifier *équité*, *justice*, conformité d'une action ou d'un sentiment avec sa régle morale.

RECUITEUR, s. m. Mot formé de *recuire*. C'est le nom qu'on donne aux Ouvriers des Monnoies pendant leur année d'apprentissage, & qui leur vient de ce qu'au tems où les especes se fabriquoient au marteau, ils étoient occupés pendant cette année à faire recuire les lames & les carreaux. Ce qu'on appelle *recuire*, en termes d'Art, c'est remettre au feu quelque partie de metal, de verre, d'émail, de terre, &c. pour leur ôter quelque mauvaise qualité ou perfectionner les bonnes.

RECUL, s. m. Terme d'Artillerie. On nomme *recul du canon* un mouvement en arriere, que la force du feu imprime à une piece lorsqu'elle tire, & qui est ordinairement de dix ou douze pieds. On emploie diverses méthodes pour le diminuer.

RECULEMENT, s. m. En termes d'Architecture, on appelle *reculement* ou *ralongement d'arrêtier*, la ligne diagonale depuis le poinçon d'une croupe jusqu'au pied de l'arrêtier qui porte sur l'encoignure de l'entablement.

RECURRENT, adject. Terme de Médecine, formé du latin. On appelle *nerf recurrent*, un nerf qui se distribue en plusieurs petits rameaux dans les muscles du larynx, & qui semble *courir* par la maniere dont il se replie.

RECUSANS, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie ceux qui refusent, & qui a été souvent en usage, dans les querelles de Religion, pour distinguer ceux qui rejettoient les principes établis. En Angleterre, on appelle aujourd'hui *Recusans* ceux qui ne reconnoissent pas la suprematie du Roi.

REDDITION, s. f. Mot formé du latin, qui signifie l'action de *rendre* & qui est le substantif de ce verbe.

REDEMPTION, s. f. Action de racheter. Ce mot est tiré aussi du latin. L'Eglise a deux Ordres de la Rédemption des Captifs. L'un nommé autrement *de la Trinité*, & fondé vers

l'an 1200 par *Jean de Matha*, Gentilhomme Provençal, où l'on joint aux trois vœux ordinaires celui de racheter les Captifs; l'autre, dit autrement *de la Merci*, fondé en 1228 par Pierre de Nolasque, Gentilhomme du Languedoc, Raymond de Rochefort, & Pierre Roi d'Arragon, dans lequel on joint aussi le vœu de racheter les Captifs aux trois autres vœux. L'Ordre de la Merci a été Militaire avant que d'être Religieux.

REDENT, s. m. Terme d'Art. On appelle *redents*, dans un mur ou dans une fondation, plusieurs ressauts qu'on fait d'espace en espace lorsque le terrain est en pente, pour conserver le niveau. En Fortification, les *redents* sont des angles saillans en forme de dents de scie, qui servent, dans un ouvrage, à couvrir les Soldats.

REDIMER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie la même chose que *racheter*, & d'où est formé *rédemption*; mais qui ne s'emploie gueres qu'en termes de Pratique & de Vasselage.

REDINGOTTE, s. f. Mot corrompu de l'Anglois, qui s'écrit dans cette langue *Riding coat*, & qui signifie *manteau* ou vêtement pour aller à cheval.

REDORTE, s. f. Terme de Blason, qui se dit d'une branche d'arbre retortillée en anneaux les uns sur les autres. On distingue les redortes feuillues & celles qui sont sans feuilles.

REDOUTE, s. f. Petit Fort, ordinairement de forme quarrée, & revêtu d'un fossé. Les Redoutes ne sont pas faites pour résister au canon, mais pour servir de corps-de-garde & pour assurer des lignes. Elles n'ont que la simple défense de front. *Redoute* est aussi une corruption de *Ridotto*, mot Italien, qui est le nom de certains lieux, sur-tout à Venise, où les personnes qui aiment le plaisir s'assemblent pour le jeu & pour la danse.

REDUCTIBLE, adj. Mot formé du latin, qui signifie ce qui peut être réduit. Le bois est *réductible* en cendres. Tout raisonnement est *réductible* en syllogisme. *Réductif* signifie au contraire ce qui sert à réduire. La Chymie a des *sels réductifs*. *Réduction*, en langage chymique, signifie un rétablissement des parties de quelque mixte en leur état naturel. En termes de Chirurgie, il se dit de l'opération par laquelle on remet les os dans leur place. En termes d'Arithmetique, on appelle *réduction* la maniere de convertir le calcul d'une espece en une autre; on fait la réduction des deniers en sols, des sols en livres, des fractions en entiers, &c. *Réduire*, qui est le verbe, se dit dans tous ces sens. En Algébre, *réduire* une équation, c'est la disposer de maniere que la réduction des racines en soit plus facile. *Réduit* signifie de petites retraites, ou de petits retranchemens dans lesquels on peut se retirer.

RE'EDIFIER, v. act. lat. Rétablir un édifice, ou rebâtir ce qui a été détruit & renversé.

RE'ER, v. n. Terme de Venerie, qui se dit du cri ou du meuglement des cerfs, des daims & des chevreuils, dans le tems qu'ils sont en rut.

REFECTION, s. f. Mot formé de *refaire*, qui ne se dit que d'une quantité de nourriture suffisante pour *refaire* ou *rétablir* les forces & satisfaire l'appetit. *Refectoire*, qui vient de la même source, signifie, en termes de Monasteres, le lieu où les Religieux s'assemblent pour prendre leurs repas ou leur *refection*.

REFEND, s. m. On appelle *refends* les entre-deux des pierres de taille qui sont aux entre-deux des murs & des autres endroits d'un bâtiment. Les murs de *refend* sont ceux qui séparent les pieces intérieures d'un édifice, différens des gros murs qui en font la face. En termes de Menuiserie, un *refend* est une partie ou une tringle ôtée d'un ais trop large, ou le reste d'un ais dont on a ôté une grande partie. *Refendre* se dit, dans divers Arts, pour *scier*, *diviser*, *fendre*, *couper*, &c. En termes de Palais, *Refendre* c'est recommencer un partage entre des freres, lorsque les cadets ne sont pas contens de celui qui leur est offert par l'aîné.

RE'FERE', s. m. Terme de Palais, tiré du latin, qui signifie *Rapport*. C'est le récit que fait un Commissaire

de ce qui s'eſt paſſé devant lui, lorſqu'il a fait le procès-verbal de quelque choſe dont le jugement appartient à ſa Compagnie. *Réferer*, c'eſt faire un *réferé*.

RE'FERENDAIRE, ſ. m. Ancien titre d'Office. Pendant la premiere race de nos Rois, le *grand Réferendaire* étoit un Officier de l'Etat, qui avoit la garde du ſceau Royal, & qui *faiſoit rapport* au Roi, ſuivant la ſignification du mot, des Requêtes & des Placets qui lui étoient préſentés. Aujourd'hui le *Réferendaire* eſt un Officier des petites Chancelleries, qui fait le rapport des lettres à ſceller devant les Maîtres des Requêtes. La Chancellerie Romaine a *des Réferendaires de l'une & de l'autre ſignature*, inſtitués par Alexandre VI. Ce ſont douze anciens Prélats, qui rapportent les Suppliques devant le Pape pour la ſignature de grace & pour celle de juſtice. Ils connoiſſent des Cauſes qui ne ſont pas au-deſſus de cinq cens écus d'or.

REFEUILLER, v. act. Terme d'Architecture, qui ſignifie *faire deux feuillures en recouvrement*, telles qu'on les fait pour recevoir les volets d'une croiſée ou les ventaux d'une porte.

REFICHER, v. act. En termes de Maçonnerie, *reficher* & *rejointer les vieilles aſſiſes*, c'eſt remaçonner les joints dans une muraille.

RE'FLET, ſ. m. Terme de Peinture, formé de *réfléchir*. On donne ce nom aux parties d'un tableau qui ſont éclairées par la lumiere qui réfléchit d'un corps poli, qui eſt peint dans le même ouvrage.

RE'FLEXION, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie proprement le retour d'une choſe vers le côté d'où elle eſt partie. C'eſt par analogie à ce ſens qu'on appelle *réflexion*, en morale, l'action de l'eſprit qui lui fait abandonner tous les autres ſujets auxquels il s'étoit livré, pour ſe tourner vers un ſujet particulier dont il s'occupe avec plus d'attention, & ſur lequel on peut dire ainſi proprement qu'*il réfléchit*. Dans le ſens phyſique, *réflexion* ſe dit de toutes ſortes de reverberations & de rejailliſſemens. L'angle de réflexion eſt égal à celui d'incidence; c'eſt-à-dire, qu'un corps dur rencontrant un autre corps qu'il ne peut ébranler par ſon mouvement, continue de ſe mouvoir ſur une autre ligne qui eſt néceſſairement égale à celle par laquelle il eſt venu toucher ce corps dans un certain point de ſa ſurface; & par conſéquent les deux angles que ces deux lignes font avec cette ſurface ſont égaux. Si l'incidence eſt perpendiculaire, la réflexion ſe fait par la même ligne.

REFLUX, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſe dit du mouvement par lequel les eaux de la mer retournent ſur elles-mêmes après le flux. *Voyez* MARE'E.

REFONDER, v. act. Terme de pratique, qui ſe dit des frais, ou dépens, au rembourſement deſquels les parties qui ont fait quelque défaut ou coutumace ſont obligées, avant qu'on les admette à pourſuivre.

REFORMER, v. act. Ce verbe a deux acceptions fort différentes; l'une, dans laquelle il ſignifie changer la forme de quelque choſe en une meilleure, & dans ce ſens, ſon ſubſtantif eſt *réformation*. *Réformer* les mœurs, la doctrine, la diſcipline. La Réformation de l'Egliſe, d'un ordre Religieux, &c. Dans la ſeconde acception il ſignifie ſupprimer, & ſon ſubſtantif alors eſt *réforme*. On a réformé tel Régiment, c'eſt-à-dire, qu'on l'a ſupprimé, licentié. Un tel a *réformé* ſon équipage. La *réforme* ſe fera tel jour. *Réformé*, adjectif, ſe dit dans l'un & l'autre de ces deux ſens. On appelle *Officier réformé* celui dont on a ſupprimé l'emploi, quoiqu'il en conſerve quelquefois le titre, & qu'il demeure dans le même corps avec l'avantage de ne pas perdre ſon rang d'ancienneté. On appelle *Réformés* les Religieux dans l'ordre deſquels on a mis la réformation. Les Catholiques donnent le nom de *Prétendus réformés* aux Proteſtans qui ſe ſont ſéparés de l'Egliſe ſous prétexte de réformation.

REFOULER, v. n. Terme de mer. On dit que la mer refoule, pour dire qu'elle deſcend. Ce verbe ſe prend auſſi dans une ſignification active. *Re-*

fouler la marée ou *le courant*, c'est aller contre la marée. *Refouler* la charge d'une piece d'artillerie, c'est le bourrer avec le *refouloir*, qui est un long bâton garni d'un gros bouton plat.

REFRACTION, f. f. Mot formé du verbe latin, qui signifie *briser*. Les Physiciens donnent ce nom à l'action par laquelle les rayons de la lumiere se brisent, en passant par differens milieux. Un rayon qui tombe sur une surface ne fait que reflechir, & la continuation de son mouvement se nomme réflexion; mais s'il pénétre cette surface, comme dans l'eau & le verre (ce qui s'appelle passer d'un milieu dans un autre) il se brise & forme quantité de lignes différentes. C'est ce qu'on nomme Réfraction. La Réfraction fait paroître les objets dans les lieux où ils ne sont pas, parce qu'on est accoutumé à les rapporter au bout d'un rayon direct. On appelle *Refrangibilité* la propriété ou le pouvoir que la lumiere a de se diviser par Réfraction.

REFREIN, f. m. Terme poëtique, qui se dit d'un vers qu'on répére à la fin de plusieurs stances ou couplets, sur-tout dans les *chants royaux*, les *Ballades*, &c.

REFRIGERANT, f. m. Mot formé du latin, qui signifie *rafraichissant*. Les Chymistes en ont fait le nom d'un vaisseau dans lequel on met la partie supérieure de l'alembic, pour le rafraichir par le moyen de l'eau froide dont il est rempli, & faire retomber en liqueur les vapeurs que le feu a élevées.

REFUGIE', f. m. Nom qu'on a donné, depuis la révocation de l'Edit de Nantes, à un prodigieux nombre de François qui ont cherché un *refuge* ou un azyle dans les Pays Protestans, pour y jouir de la liberté de conscience.

REFUITE, f. f. En termes de Charpenterie, on dit qu'un trou a de la *refuite*, lorsque la mortoise est trop profonde, pour l'usage qu'on en veut faire. En termes de Venerie, les *refuites* d'un cerf sont les ruses par lesquelles il tâche d'échapper aux chiens ou de reprendre les voies de son buisson.

REFUS, f. m. En termes d'Art, enfoncer un pieu jusqu'à *refus de mouton*, c'est l'enfoncer autant qu'on le peut avec le mouton.

REFUTER, v. act. Terme de Logique, qui signifie répondre à un argument ou à quelque objection par des raisons si fortes qu'elles détruisent absolument celles qui leur sont opposées. *Réfutation* est le substantif.

REGAIN, f. m. Nom qu'on donne à la seconde herbe qui revient dans un pré qui a été fauché. On dit aussi qu'une piece de bois & une pierre *ont du regain*, ou qu'*il y a du regain* à une pierre ou une piece de bois, lorsqu'étant trop longues pour l'usage auquel on les destine, l'excédent demande d'être coupé.

REGALE, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui appartient au Roi. On a donné ce nom au pouvoir qu'a le Roi de nommer les Evêques & les Archevêques, de jouir des revenus des Evêchés & des Archevêchés pendant leur vacance, & de conférer pendant le même tems, les bénéfices simples qui en dépendent. Le *Jeu de Régale* est un des principaux jeux de l'orgue, qui se nomme autrement voix humaine. Il est à l'unisson de la trompette. On appelle *eau régale* une espece d'*eau forte* qui dissout l'or, composée d'une distillation de deux parties de nitre avec une partie de sel ammoniac. *Regalien* est un autre mot qui vient de la même source. On nomme *Maisons Regaliennes* celles qui descendent d'anciens Rois; & *Droits Regaliens* les droits qui sont propres aux Rois & aux Souverains, tels que de faire des loix, d'accorder des graces, de faire battre monnoie, &c. *Regaler*, en lui donnant la même origine, signifie bien traiter, donner une fête, comme feroit un Roi; & *Regal*, dans ce sens, se dit pour bon traitement, fête de plaisir, repas somptueux.

REGALER, v. act. Terme d'Art, qui se dit pour applanir, mettre de niveau, sur-tout lorsqu'il est question de terrain. Dans ce sens, le *régale*-

ment d'une aire ou d'une ſuperficie eſt ſa réduction à un même niveau. En termes d'Impots, on appelle *Régalement des tailles* la répartition qui ſe fait, pour le payement de la ſomme impoſée, entre les Bourgs & les Villages.

REGARD, ſ. m. En termes d'Aſtronomie, on donne ce nom à la ſituation de deux aſtres qui ſe regardent ſelon certain angle, en diſtance d'un certain nombre de degrés. En termes de Peinture, on appelle, *deux Regards*, deux portraits de même grandeur, dont les figures ſont tournées l'une vers l'autre. On nomme auſſi *Regards* des réſervoirs d'eau courante, d'où partent pluſieurs tuyaux pour en faire la diſtribution, & des ouvertures qu'on y fait de diſtance en diſtance pour obſerver les défauts & faciliter les réparations de la conduite.

REGARDANT, adject. Terme de Blaſon, qui ſe dit des animaux lorſqu'ils tournent la tête pour regarder vers leur queue.

REGATES, ſ. f. Nom qu'on donne à des courſes de Barques qui ſe font à certains jours de fête ſur le grand canal de Veniſe.

REGAYER, v. act. On dit *regayer le chanvre*, pour dire le préparer avec un inſtrument convenable, & le purger de ſes ordures. Cet inſtrument ſe nomme *Regayoir*.

REGENCE, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie gouvernement, & qui ſe dit de celui d'un Etat pendant l'abſence ou la minorité du Souverain.

REGENERATION, ſ. f. lat. Action de renaître ou d'être régéneré. L'Ecriture employe ce mot dans deux ſens ; 1°. pour la naiſſance ſpirituelle qu'on reçoit au Baptême ; 2°. pour la nouvelle vie qu'on eſpére après la réſurrection.

REGICIDE, ſubſt. & adject. Mot composé du latin, qui ſignifie le crime de tuer un Roi, & celui qui s'en rend coupable.

REGIME, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſignifie, en Médecine, certaines régles qu'on obſerve dans l'uſage des alimens & des choſes qui appartiennent à la ſanté. C'eſt ce qui ſe nomme autrement *diete*. En termes de Grammaire, on appelle *régime* le nom qu'un verbe *regit*, c'eſt-à-dire, dont il régle le cas.

REGIMENT, ſ. m. Corps d'infanterie ou de cavalerie, commandé par un Colonel, ou un Meſtre de Camp, & composé d'un certain nombre de compagnies, dont chacune a ſon Capitaine & ſes Officiers ſubalternes. Les Compagnies d'ordonnance & les Compagnies franches ne ſont point en corps de régiment.

REGION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit d'une grande étendue de terre habitée par différens Peuples. En termes de Phyſique, l'air ſe diviſe en trois Régions ; la ſupérieure, la moyenne, & la baſſe. La premiere, eſt celle qui eſt au-deſſus des plus hautes montagnes ; la deuxiéme, celle qui eſt entre la premiere & celle où nous habitons, qui eſt la baſſe, & qu'on borne par la réflexion des rayons du ſoleil. Les qualités de ces trois Régions ſont différentes. Les Médecins diviſent auſſi le corps de l'homme en trois Régions ; la premiere qui comprend les premieres voyes, c'eſt-à-dire, l'oeſophage, l'eſtomac & les inteſtins, &c. La deuxiéme, qui contient la maſſe du ſang & les vaiſſeaux qu'elle arroſe, tels que le poumon, le cœur, le foie, la rate, &c. La troiſiéme, qui comprend le cerveau, le ſyſtême nerveux, & l'habitude générale du corps.

REGIR, v. act. Mot tiré du latin, qui ſignifie conduire, gouverner, adminiſtrer. C'eſt la ſource de quantité de mots qui emportent le même ſens, tels que *Régent*, qui ſe dit de celui qui gouverne un Etat pendant l'abſence ou la minorité du Roi, & d'un Profeſſeur de Collége ; *Recteur*, qui ſignifie le chef d'une Univerſité ou d'un Collége de Jéſuites ; *Regiſſeur*, qui ſe dit de celui qui eſt chargé de l'adminiſtration ou de la *Régie* de quelque bien ou de quelque affaire, &c.

REGISTRATA, ſ. m. lat. Terme de Palais, qui ſe dit d'un extrait de l'Arrêt d'enregiſtrement qu'on met

fur le repli des lettres de Chancellerie, après qu'elles ont été vérifiées & enregistrées. Il y a une grande *R* qui marque le Registrata de la Cour de Rome, & qui tient tout le revers de la signature.

REGISTRATEUR, s. m. Titre d'office de la Cour de Rome. Les *Registrateurs* des Bulles & des Suppliques, sont au nombre de vingt-quatre.

REGISTRE, s. m. On prononce à present *Regitre*. Nom qui paroît formé de *Regir*, puisqu'il signifie un livre ou un mémoire dans lequel on écrit les affaires journalieres, pour servir de *régle*, de *conduite*. Les Registres du Parlement. En termes d'Imprimerie, *Registre* signifie l'ordre ou la rencontre des lignes & des pages, qui doivent être placées & rangées également les unes sur les autres. En termes d'Orgue, *Registre* se dit des bâtons que l'on tire pour faire jouer les différens jeux. Les Monnoyeurs appellent *Registre des fourneaux d'essai*, de petites placques de fer, disposées en coulisse, qu'on leve ou qu'on baisse pour augmenter ou diminuer le feu du fourneau. En termes de Finances, le *Registre sexte* est un Registre, qui se nomme aussi *Cadastre*, dans lequel sont contenus les noms des Habitans des Paroisses, & les sommes imposées par les Collecteurs des tailles, le nombre des personnes dans chaque famille & ce qu'ils ont pris de sel au grenier, &c.

REGLE, s. f. Instrument qui sert à tracer des lignes droites, & qui est ordinairement divisée en pouces ou autrement. La Regle d'appareilleur se divise en pieds & en pouces; sa longueur est de quatre pieds. La Regle de Poseur a de longueur douze ou quinze pieds, & sert sous le niveau pour égaler des piedroits & régler un cours d'assise. Celle des Charpentiers est divisée en six pieds de long. Ils ont une grande & une petite régle. Les Serruriers ont des régles de fer pour dresser les pieces, lorsqu'elles sont chaudes ou froides. La Régle des Menuisiers s'appelle *Réglet*. Ils ont des *Reglets plats* & des *Reglets à pied*. La *Réglette* des Imprimeurs est une petite régle, qui leur sert à placer les lignes sur la galée. Ils appellent *Reglets* de petits morceaux de métal, de différentes longueurs, qui se mettent au-dessus des Chapitres d'un livre ou dans d'autres endroits. En termes d'Architecture, *Reglet* signifie une petite moulure plate & étroite, qui sépare les parties des panneaux & des compartimens.

REGLISSE, s. f. Plante, dont la racine, qui porte le même nom, est bonne aux chaleurs de l'estomac, de la poitrine & du foie. On l'employe de différentes maniéres. La Reglisse jette quantité de branches. Ses feuilles sont semblables à celles du Lentisque, & ses fleurs à celles de la Vaciette. Son fruit est une espece de Lentille velue & noire, qui est contenue dans de petites bourses.

REGNE, s. m. Nom qu'on donne à la Tiare du Pape, qui est un bonnet ceint de trois couronnes. On le donne aussi aux couronnes qui sont suspendues sur le Maître Autel des Eglises. Quelques-uns font remonter l'origine de ce nom jusqu'à Clovis, qui nomma *Regne*, dit-on, une couronne d'or, enrichie de pierres précieuses, qu'il fit présenter sur l'autel de Saint Pierre.

REGRATIER, s. m. Nom de Profession. On appelle *Regratiers* ceux qui vendent du sel à petite mesure dans les Pays de gabele.

REGRE'S, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *Retour*. C'est un terme bénéficial, qui se dit du droit qu'on a de rentrer dans un Bénéfice résigné ou permuté, lorsque le Résignataire n'observe pas les conditions stipulées par le concordat.

REGULE, s. m. Terme de Chymie, qui se dit de la partie la plus pure d'un métal précipité au fond du creuset, lorsqu'on fond la mine métallique. Le *Régule d'antimoine*. Le *Régule d'arsenic*. On appelle *Régules composés* ceux où il entre d'autres métaux. *Régule* est aussi le nom d'une étoile de la premiere grandeur dans la constellation du *Lion*.

REGULIER, subst. & adj. Ce qui est conforme ou assujetti à de certai-

nes régles. On distingue le Clergé *régulier* du *séculier*, c'est-à dire, les Religieux des simples Ecclésiastiques. En Géométrie, on appelle *figures réguliéres*, celles qui ont leurs côtés & leurs angles égaux; & *corps réguliers*, les solides dont les surfaces sont composées de figures réguliéres.

REHABILITATION, s. f. Action de rétablir quelqu'un dans un état dont il est déchu. On réhabilite un Prêtre, qui a encouru quelque censure Ecclésiastique, un Gentilhomme qui a dérogé, &c.

REHAUT, s. m. Mot formé de rehausser, on nomme les *rehauts* d'un tableau, les teintes les plus claires, & les plus vives.

REIN, s. m. ou ROGNON. Partie de l'animal, dont l'usage est de séparer l'urine du sang. Les reins sont ordinairement au nombre de deux, quoiqu'on en ait quelquefois plus ou moins. Ils sont situés, l'un entre le foie & le muscle lombaire, du côté droit; l'autre entre la rate & le même muscle, du côté gauche. Dans l'homme le rein droit est plus bas que le gauche; mais c'est le contraire dans les quadrupedes. Ils sont attachés au diaphragme par leur membrane extérieure, & à la vessie par les ureteres. Leur figure est à peu près celle d'une feve. Leur substance est glanduleuse. Ils sont couverts de deux membranes, dont chacune a des veines & des arteres. L'inflammation des reins est un mal dangereux, & souvent mortel aux personnes maigres & foibles, sur-tout lorsque la fiévre survient. En termes d'Architecture, on appelle *Reins de voute*, les parties d'une voute qui posent sur les impostes; & *reins vuides* celles qui n'étant pas remplies ne soulagent point la charge. On appelle aussi *Reins* les bords d'une Forêt.

REINETTE, s. f. Nom d'une espece de pomme, qui est un fruit de table, & dont on fait une excellente gelée. On distingue la Reinette grise & la Reinette blanche.

REINTEGRANDE, s. f. Terme de Pratique, qui signifie un jugement par lequel une personne est remise en jouissance d'une chose dont elle avoit perdu la possession. *Reintegrer* quelqu'un dans ses biens, c'est l'en remettre en possession. *Reintegration* a la même signification que rétablissement. C'est, &c. On dit aussi qu'un homme *a été réintegré*, pour dire qu'il a été remis en prison, après en être sorti à caution ou par un arrêt surpris. *Reintegration*, s. f. a la même signification que rétablissement. C'est l'action de rétablir quelque chose dans l'état où elle étoit.

REJOINTOYER, v. actif. Terme de Maçonnerie, qui signifie remplir & ragréer avec du mortier de chaux & de ciment les joints des pierres d'un vieux bâtiment.

REITERER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie faire ou dire une seconde fois ce qu'on a déja fait ou dit.

RELAIS, s. m. Terme de Chasse & de Poste, qui se dit des chiens & des chevaux qu'on tient prêts en certains lieux pour en changer en y arrivant. En termes de Fortification, *Relais* signifie un espace de quelques pieds, entre le pied du rempart & l'escarpe du fossé, pour recevoir la terre qui s'éboule. Dans les Tapisseries, on appelle *Relais* une ouverture qu'on y laisse lorsqu'il faut changer de couleurs & de figures.

RELAISSE', adject. Terme de Chasse. Un Liévre *relaissé* est un Liévre qui après avoir été long-tems couru s'arrête de lassitude.

RELANCER, v. act. Autre terme de Chasse, qui signifie *Lancer derechef* une bête qui est sur ses fins.

RELAPS, s. m. Mot latin, qui signifie *Retombé*. On donne ce nom, dans l'Eglise Romaine, à ceux qui retombent dans l'hérésie après en avoir fait l'abjuration publique. L'Inquisition, dans les Pays où elle est établie, les condamne ordinairement à la mort.

RELASCHER, v. n. En termes de Marine, c'est discontinuer le cours de sa navigation, pour mouiller dans quelque lieu sûr, lorsqu'on y est forcé par le mauvais tems ou par d'autres raisons.

RELATIF, adj. lat. Terme de Grammaire, qui se dit de certains mots dont l'usage est de marquer la liaison ou le rapport d'une chose avec une autre. *Qui*, *que*, *lequel*, *auquel*, &c. sont des pronoms relatifs, parce qu'ils supposent quelque chose qui a précédé, & quelque chose qui doit suivre, à quoi ils se rapportent également. En Méthaphysique, on appelle *Relatifs* certains noms dont l'idée en emporte une autre. Ainsi *Pere* est relatif, parce que son idée emporte celle de Fils.

RELAXATION, f. f. lat. Terme d'Art, qui se dit particuliérement en Chirurgie, d'une extension extraordinaire des muscles, des nerfs, & des tendons, soit qu'elle vienne de foiblesse ou de violence. Un *nerf relaxé*, est dans le même langage, un nerf qui n'a pas sa tention ordinaire.

RELEGUER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie *banir*, envoyer dans un lieu éloigné.

RELEVE', adject. En termes de Manege, on appelle *airs relevés* les mouvemens d'un cheval qui s'éleve plus haut qu'au terre à terre, & qui manie à courbettes, à balotades, &c. *Relevé*, substantif, se dit, en termes de Maréchal, d'un même fer replacé sous le pied d'un cheval avec des cloux neufs. On paye tant pour les fers neufs, tant pour les *relevés*.

RELEVER, v. act. En termes de guerre, *relever la tranchée*, *relever la garde*, c'est prendre à la tranchée, ou dans un poste de garde, la place d'un autre corps de troupes qui *descend* l'une ou l'autre. On dit dans le même sens, *relever une sentinelle*. En termes de Manege, *relever un cheval*, c'est *placer sa tête* & le *faire porter en beau lieu*, lorsqu'il porte bas.

RELIEF, f. m. Mot formé de l'Italien *Relieve*, qui se dit de tout ce qui est relevé en bosse dans les ouvrages de Sculpture, de Poterie & de Fonte. On distingue trois sortes de *Relief*; le *Plain*, ou *haut Relief*, qui se dit des figures taillées d'après nature; le *bas-Relief*, qui est leur representation un peu élevée en bosse; & le *demi-Relief*, qui se dit de la figure sortant à demi-corps du plan sur lequel elle est posée. On dit aussi, en Peinture, qu'une figure a *beaucoup de Relief* quand la lumiere est si bien choisie, & si bien répandue sur les masses, qu'on croit voir avancer certaines parties ou certaines figures d'un tableau. En termes de Fiefs, le *Relief* est un droit que doit un Fief au premier Seigneur, presqu'à toutes les mutations. Il est différent suivant les coutumes. En termes de Chancellerie, on appelle *Relief d'appel* les lettres qu'on y obtient pour relever un appel interjetté. Anciennement *Relief* a signifié secours, assistance, qu'on accorde à quelqu'un, pour le soulager dans son affliction ou sa misere.

RELIQUE, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie *reste*. On a donné ce nom par excellence aux précieux restes, soit du corps des Martyrs & des autres saints, soit de ce qui peut leur avoir appartenu, & qu'on croit sanctifié par l'usage qu'ils en ont fait. L'Eglise rend un culte aux Reliques; mais elle ne reconnoît pas pour Reliques tout ce qui passe pour tel aux yeux de la superstition.

REMBLAY, f. m. On donne ce nom aux travaux de terres rapportées & battues, soit pour faire des levées, soit pour applanir quelque terrain.

REMBUCHER, v. act. Terme de Venerie. On dit qu'un cerf s'est rembuché dans le bois, pour dire qu'il est rentré dans son fort.

REMEDE, f. m. lat. Nom général de tout ce qui peut servir à guérir les maladies. La délicatesse de la langue a fait donner particuliérement le nom de *Remedes* aux clysteres, pour adoucir l'idée d'une opération assez sale. En termes de Palais, on appelle *Remedes de droits* certains moyens qui servent à réparer le tort qu'on reçoit quelquefois d'un premier jugement, tels que l'appel, l'opposition, la Requête civile, &c. En termes de Monnoie, ce qu'on nomme *Remede de loi* est une permission accordée aux Maîtres de tenir la bonté intérieure des especes d'or & d'argent moindre que le titre établi, comme

vingt-&-un Karats trois quarts pour les louis d'or au lieu de vingt-deux Karats, & dix deniers vingt-deux grains pour les louis d'argent au lieu d'onze deniers. Il y a aussi un *Reme-de de poids*, qui consiste dans une permission accordée aux Maîtres des Monnoies, de tenir le marc d'especes plus foible d'une certaine quantité de grains que le poids juste. Cet usage est établi depuis le régne de Saint Louis.

REMEIL, s. m. Nom qu'on donne à certains courans d'eau qui ne glacent point en hyver, & ou l'on trouve ordinairement des Becasses & d'autres oiseaux aquatiques.

REMEMORER, v. act. Mot tiré du latin, qui n'est guéres en usage. Se *Rememorer* a la même signification que se ressouvenir.

REMENE'E, s. f. Autrement *arriere voussure*. C'est le nom d'une sorte de petite voute qu'on met derriere le tableau d'une porte ou d'une fenêtre, pour couronner l'embrasure.

REMERE', s. m. Terme de Palais, qui paroit corrompu du mot latin *Redimere*, *Racheter*. Il signifie une faculté de retirer dans un certain tems un héritage qu'on a vendu, en remboursant le prix à l'acheteur.

REMINISCENCE, s. f. Mot formé du latin, qui a la même signification que *souvenir*.

REMOLADE, s. f. Nom d'un onguent composé de lie de vin, de miel, de graisse & de terebentine, qu'on applique aux chevaux pour les guérir des efforts d'épaule, des enflures, des foulures, &c. On nomme aussi *Remolade* un assaisonnement aisé qui se fait pour le rôti froid, avec de l'huile d'olive, de la moutarde, & du sel.

REMOLAR, s. m. Mot tiré de l'Italien, qui est le titre de l'officier d'une galere qui a soin des rames.

REMOLE, s. f. Les Matelots donnent ce nom à certains tournans d'eau, qui exposent quelquefois un navire au danger d'être englouti. D'autres disent *Remoux*.

REMONTE, s. f. Terme de Cavalerie. *Faire une remonte*, c'est donner de nouveaux chevaux aux troupes à cheval, pour suppléer à ceux qui manquent ou qui sont hors d'état de servir.

REMORE, s. f. Mot formé du verbe latin, qui signifie *arrêter*, *retarder*. C'est le nom d'un petit poisson auquel les Anciens attribuoient la vertu d'arrêter un vaisseau dans sa navigation. Il est vrai qu'il s'attache au bois des navires; mais l'expérience vérifie tous les jours que le reste est fabuleux. La longueur de la Remore est entre un & deux pieds. Sa couleur est brune, tirant sur le violet; sa tête assez semblable à celle du chien de mer, avec une espece de semelle plate, moitié sur la tête, moitié sur le dos, par laquelle elle s'attache aux vaisseaux, aux rochers, & quelquefois à d'autres poissons. Sa chair est mollasse, mais d'assez bon goût.

REMORQUER, v. act. Terme de Mer, qui signifie faire voguer un vaisseau, par le moyen d'un autre qui le tire; ou un vaisseau à voiles par le moyen d'un vaisseau à rames. On dit prendre la remorque, pour se *faire tirer* par un autre vaisseau; *quitter la remorque*.

REMPART, s. m. Terme de fortification. On donne ce nom à une levée de terre tirée du fossé, pour couvrir & environner la place. Un rempart a son parapet, son terre-plain, son talus intérieur & extérieur, son mur de maçonnerie, lorsqu'il est revêtu, & sa berme quand il ne l'est pas.

REMPHAN ou REPHAN, s. m. Nom d'une des fausses Divinités que les Israëlites adorerent. On est partagé sur cette Idole. Les uns croyent que c'étoit l'Etoile de Venus, d'autres que c'étoit *Adonis*, qui est nommé Thommuz dans l'Ecriture; & d'autres que c'étoit un des Rois déifiés de l'Egypte.

REMPLAGE, s. m. Terme d'Art, qui est une corruption de *remplissage*. Les Maçons appellent *remplage* le moilon ou le blocage dont ils remplissent le vuide d'une muraille. Les Charpentiers nomment *poteaux* & *fermes de remplages* les poteaux & les fermes qui

qui servent à remplir les intervalles entre les poteaux corniers & les maîtresses fermes.

REMPLI, adject. Terme de Blason, qui se dit d'un Ecusson vuidé & rempli d'un autre émail.

REMUER, v. act. Terme de nourrice, qui signifie changer les langes d'un enfant, pour le tenir dans un état propre & sain.

REMUNERATION, s. f. Mot tiré du latin, qui a la même signification que *récompense*. *Remunerateur* se dit aussi pour signifier celui qui récompense.

RENARD, s. m. Animal à quatre pieds, de la grandeur ordinaire d'un chien. Le Renard est puant, rusé, de couleur roussâtre. Il a les oreilles courtes, le museau allongé, la queue longue & chargée de poil. Sa demeure est un trou qu'il creuse ou qu'il trouve tout creusé dans la terre. Il se nourrit de volaille, de lapins, de liévres & d'autre gibier, qu'il chasse quelquefois à cris comme les chiens. La Laponie produit des Renards de toutes sortes de couleurs. La peau des noirs est la plus estimée. Les Maçons appellent *Renard* une pierre attachée au bout d'une ficelle, qui leur sert à élever les murs droits. Les Fontainiers donnent le même nom à un petit pertuis par lequel l'eau d'un bassin se perd; les Matelots à une sorte de croc de fer, & à une petite palette de bois, attachée à l'artimon, sur laquelle sont figurés les trente-deux airs de vent. Il y a un poisson de mer, du genre testacée cartilagineux, qui se nomme *Renard* ou *Renard de mer*.

RENCHIER ou RANGIER, s. m. Terme de Blason. *Voyez* RANGIER.

RENCONTRE, s. f. En termes de guerre, on donne ce nom au combat de deux corps de troupes ennemies, lorsque n'ayant pas été prévu il se fait tumultairement, ou du moins sans qu'on puisse y employer toutes les régles militaires. Nos Historiens ont donné, par cette raison, le nom de *Rencontre* à la journée des éperons. Les Horlogers nomment *roue de rencontre* celle qui est située perpendiculairement dans une montre. En termes de Blason, *Rencontre* est masculin, & se dit de la tête d'un animal qui la présente de front; *le sable au rencontre de Belier d'or*.

RENDAGE, s. m. Terme de Monnoyeur. C'est le nom d'un droit qui comprend le Brassage & le Seigneuriage. Il est de dix livres dix sous pour le marc d'or; sept livres dix sous pour le Seigneuriage, & trois livres pour le Brassage. A l'égard du marc d'argent, il est de vingt-huit sous, douze vingt-troisiémes; sçavoir, dix sous douze vingt-troisiémes pour le Seigneuriage, & dix-huit sous pour le Brassage.

RENDRE LE BORD. Terme de Marine, qui signifie venir mouiller ou donner fond dans un Port. On dit aussi qu'un vaisseau a rendu le bord, pour dire qu'il a desarmé. En termes de Manege, *rendre la main* ou *rendre la bride* se dit pour lâcher la bride. *Rendre gorge* est une expression vulgaire, pour signifier *restituer ce qu'on a pris*.

RENEGAT, s. m. Mot formé du latin, qui signifie *Renié*. On donne particuliérement ce nom à ceux qui renoncent au Christianisme, pour embrasser la Religion de Mahomet.

RENES, s. f. *Voyez* RESNES.

RENETTE, s. f. Instrument qui sert à chercher une encloueure dans le pied d'un cheval.

RENFLEMENT, s. m. En Architecture, on appelle *Renflement de colomne*, la petite augmentation qui se fait au tiers du fut de la colomne, vers le bout d'en-bas, & qui diminue insensiblement vers les deux extrêmités.

RENFONCEMENT, s. m. Nom qu'on donne à la partie d'un Théâtre qui fait sa profondeur. Le *Renfoncement* augmente par la perspective de la décoration. Les Architectes appellent aussi *Renfoncement* le parement au-dedans du fond d'un mur, comme d'une niche ou arcade feinte. La profondeur qui est entre les poutres d'un grand plancher se nomme *Renfoncement de Sophite*.

RENFORMIS, s. m. Terme de

Maçonnerie, qui se dit de la réparation qu'on fait à un mur, lorsqu'elle demande plus qu'un enduit simple. *Renformir* est le verbe.

RENFORT, s. m. Terme Militaire, qui signifie une augmentation d'hommes, ou de vivres, ou de munitions, qu'on envoye pour fortifier une Place ou une Armée. En termes d'Artillerie, on appelle *Renfort* la partie la plus forte d'une piece de canon. C'est une espece de gros anneau, qui regne depuis la volée jusqu'aux tourillons.

RENGRENER, v. act. Terme de Monnoie, qui signifie remettre les especes dans les quarrés, pour remédier aux défectuosités des grenetis & des autres empreintes. *Rengrener* se dit aussi pour *frapper le poinçon d'effigie sur une matrice*, lorsqu'on veut y marquer l'empreinte de l'effigie en creux ou en relief. *Voyez* GRENETIS d'où ce mot est formé.

RENNE, s. m. Animal assez semblable au cerf, qui n'aime que les Pays froids & qui sert en Laponie à tirer les traineaux. Les Lapons nourrissent des troupeaux de Rennes, se nourrissent de leur chair & du lait des femelles, & comptent leurs richesses par le nombre de ces animaux. Les Rennes n'ont ordinairement que deux cornes, partagées en divers andouillers; mais quelquefois chaque corne pousse une grande branche, ce qui en fait paroître quatre, deux en arriere & deux en-devant. Leur couleur est plus gris-cendrée que celle du cerf. Ils ont le ventre blanc, & des poils assez longs qui leur pendent sur le cou. L'Amérique Septentrionale a aussi des *Rennes* qui y portent le nom d'Orignaux. Pendant que la terre est couverte de neige, ils l'écartent avec les pieds & mangent la mousse qui est dessous. En Eté ils vivent d'herbe.

RENONCULE, s. f. lat. Plante, qui porte une fort belle fleur du même nom. La variété des Renoncules est extrême Il s'en trouve à fleur double, c'est-à-dire, qui poussent une seconde fleur du milieu de la premiere. Celles qu'on nomme *Semi-doubles* sont fort estimées des curieux. Outre leur beauté particuliere, elles forment un émail charmant dans leurs planches.

RENOVATION, s. f. lat. Terme d'ordres Religieux, qui se dit d'une cérémonie Conventuelle, où chacun renouvelle à haute voix les engagemens de sa Profession. C'est une institution moderne; car on sait que l'usage de ce qu'on nomme les vœux, n'est pas des plus anciens.

RENOUE'E, s. f. Plante dont on vante la vertu pour arrêter les flux de sang & contre les inflammations. Elle croît dans les lieux secs & incultes, tels que le bord des grands chemins & les cours des Maisons. Elle tire son nom de la quantité de nœuds dont ses tiges sont garnis. Sa fleur est blanche ou rouge, & sa graine vient sous chaque feuille.

RENTON, s. m. Nom qu'on donne à la jointure de deux pieces de bois sur une même ligne. L'endroit où les deux moitiés d'une sabliere se joignent se nomme aussi *Renton*.

REPAIRE, s. m. Mot formé du vieux verbe *Repaire*, regagner un lieu, y retourner. *Repaire* est encore en usage pour signifier un lieu où les bêtes féroces se retirent. On dit aussi un *Repaire de brigands*.

REPARON, s. m. Terme d'Ouvrier, qui signifie la derniere qualité du lin sérancé, comme la premiere & la meilleure se nomme le *Brin*.

REPARTITION, s. f. Mot formé du latin, qui signifie partage de quelque chose entre plusieurs, à parts égales ou convenables.

REPERCUSSION, s. f. Mot formé du latin, qui se dit du retour d'une chose, repoussée par une autre qu'elle a frappée. La Repercussion des sons forme les Echos.

REPERE, s. m. Mot formé du verbe latin, qui signifie *trouver*. C'est le nom qu'on donne aux traits de craie que les Menuisiers font aux pieces d'assemblage pour les reconnoître. On appelle *Pieces réperées*, celles qui ont cette marque. *Repere* se dit aussi des marques qu'on fait sur les tuyaux d'une lunette d'approche,

pour régler le point jusqu'où ils doivent être allongés.

REPERTOIRE, f. m. Mot formé du latin, qui se dit d un lieu ou d'un livre, où l'on a mis en ordre diverses choses qu'on peut y *retrouver facilement*, suivant la signfication du nom.

REPOS, f. m. En termes de Peinture, on appelle *repos* les masses & les grands endroits des clairs & des ombres, qui empêchent la confusion des objets.

REPOUS, f. m. Espece de mortier, fait de vieux plâtres battus & mêlés avec de la poudre de brique & de la chaux.

REPOUSSOIR, f. m. Terme d'Art. Les Graveurs en cuivre ont leur *Repoussoir*, qui est un petit morceau d'acier, rond ou quarré, dont ils se servent pour repousser les planches en le mettant dessous, lorsqu'ils veulent frapper dessus avec le marteau; ce qui arrive dans les endroits qu'ils ont été obligés d'effacer avec le brunissoir, ou de gratter avec le grattoir. Le *Repoussoir* des Tailleurs de pierre est un long cizeau de fer, qui leur sert à pousser des moulures. Celui des Charpentiers & des Menuisiers, est une cheville de fer qu'ils emploient pour faire sortir les chevilles d'assemblage.

REPRENDRE, v. act. Ce mot a diverses acceptions. Il signifie simplement (dans les termes du Dictionaire de l'Académie Françoise) *Prendre de nouveau* ce qu'on avoit renvoyé, abandonné ou perdu. Il signifie *avertir* pour corriger. Dans ce sens, *repréhensible* signifie ce qui mérite d'être *repris*. En termes de Maçonnerie, *reprendre un mur par sous œuvre*, signifie le réparer peu à peu, avec peu d'étaies. En termes de Mer, *reprendre une manœuvre*, c'est travailler sur une manœuvre où l'on est obligé de replier, pour refaire un amarrage plus haut ou plus loin. En termes de couture, *reprendre une maille*, c'est la rejoindre avec celles qui la suivent. On dit d'une plante, qu'*elle a repris*, c'est-à-dire, qu'elle a recommencé à pousser racine & à recevoir les sucs qui sont propres à la nourrir.

REPRESAILLES, f. f. Terme de Guerre. On donne ce nom à tout ce qui se fait contre l'Ennemi, pour tirer satisfaction de quelque injure ou de quelque violence. Les represailles s'exercent ordinairement dans des choses de même nature. On brule des villages en *represailles*, c'est-à-dire, parce que l'Ennemi en a brûlé.

REPRIEVE, f. m. Mot anglois, qui se prononce *Reprive*, & qui signifie une suspension de châtiment que le Roi d'Angleterre a droit d'accorder pour le tems qu'il lui plaît, & qu'il accorde quelquefois pour cent ans, lorsqu'il veut dérober à l'exécution un criminel condamné à mort par la Loi.

REPRISE, f. f. Mot formé de *reprendre*. En termes de Palais, on appelle *Reprises* tout ce qu'une femme a droit de répéter après la mort de son mari. En termes de Manége, *reprise* signifie une leçon réiterée, un manége qu'on recommence; comme, en termes de Jeu, une *reprise d'Hombre* se dit d'une partie d'Hombre, parce qu'on suppose qu'elle n'est pas la premiere qu'on ait jouée. En termes de Monnoie, on appelle *reprise d'essai* un nouvel essai que les Essayeurs ont rapporté hors des remédes & dont on dresse un procès-verbal. *Voyez* REMEDE. En termes de Mer, ce qu'on appelle *Reprise* est un vaisseau, qui après avoir été pris par l'Ennemi, est repris par ceux à qui il appartenoit.

RE'PROBATION, f. f. Mot formé du latin, qui est le substantif de *Réprouver*. Il ne se dit gueres que de l'état terrible de ceux qui sont condamnés aux supplices éternels, & qu'on nomme aussi *Réprouvés*.

REPTILE, f. m. Mot formé du verbe latin qui signifie *ramper*, & nom général de tous les animaux qui rampent sur le ventre, ou qui se reposent sur une partie du ventre tandis qu'ils se meuvent de l'autre en avant, tels que la plûpart des serpens, des vers, &c.

REPUBLIQUE, f. f. Mot composé du latin, qui signifie en soi-même *affaire publique* ou *intérêt commun*, & dont on a fait le nom des

Etats qui ſont gouvernés par pluſieurs ; différens en cela des *Monarchies* qui le ſont par un ſeul. Il y a plus d'une ſorte de Republiques. Les unes ſont gouvernées par les Grands, & portent le nom d'*Ariſtocratie*; d'autres par le Peuple, c'eſt-à dire, par des Officiers qu'il choiſit & qui le repréſenteur, & ſe nomment *Democratie*; d'autres par un mêlange des Grands & du Peuple, & c'eſt l'*Oligarchie*, &c. On appelle *Eſprit Republiquain*, un goût d'indépendance, qui donne de l'averſion pour l'autorité ſuprême, lorſqu'elle eſt entre les mains d'un ſeul Maître.

RE'PUDIATION, ſ. f. lat. Action par laquelle un mari fait divorce avec ſa femme & ſe délivre de tous les engagemens du mariage. L'adultere rendoit la répudiation légitime dans la Loi de Moïſe. Elle étoit permiſe dans l'ancienne Rome, pour des cauſes plus legeres. Les Proteſtans en admettent auſſi l'uſage dans le cas d'adultere. Il n'y a que l'Egliſe Romaine où elle ſoit défendue, quoiqu'elle n'y ſoit pas ſans exemple.

REQUESTE, ſ. f. Acte par lequel on fait quelque demande. On appelle *Maîtres des Requêtes*, des Magiſtrats qui compoſent un Tribunal nommé les *Requêtes de l'Hôtel*, & dont l'office eſt de rapporter les Requêtes des Particuliers dans le Conſeil du Roi. Leur Tribunal juge ſouverainement des cauſes que le Conſeil y renvoie. Il juge auſſi, en premiere inſtance, des affaires de ceux qui ont droit de *Committimus* du grand ſceau. On nomme *Requêtes du Palais* une Juriſdiction qui juge, en premiere inſtance, les cauſes de ceux qui ont un privilége de *Committimus* du petit ſceau. Il y a deux Chambres des Requêtes au Parlement de Paris, & une ſeulement dans les autres Parlemens. Les Juges des Requêtes du Palais ſont des Commiſſaires, qui achetent des commiſſions ſéparées de leurs charges de Conſeiller au Parlement.

REQUIEM. *Meſſe de Requiem*. On donne ce nom aux Meſſes qui ſe diſent pour le repos de l'ame des morts, parce que le premier mot de ces Meſſes eſt *Requiem*, qui ſignifie *Repos*.

REQUIEN ou REQUIN, ſ. m. Poiſſon de mer, ou plûtôt monſtre marin, d'une extrême voracité. Il reſſemble beaucoup pour la forme au chien de mer, mais ſa gueule eſt affreuſe par ſa grandeur, & par la multitude de ſes dents, qui forment pluſieurs rangées & qui ſont tranchantes comme des raſoirs. On a pris des Requins de vingt pieds de long & d'une groſſeur proportionnée. Ils ſont ſi hardis qu'ils s'avancent quelquefois à ſec ſur le rivage pour dévorer les paſſans. On ne mange pas ſa chair ; mais on tire de ſon foie une huile qui eſt bonne pour les lampes. Les mers d'Afrique & d'Amerique ſont peuplées de Requins, qui s'attachent ſouvent à la ſuite des vaiſſeaux, pour ſe nourrir des immondices & des cadavres qu'on jette du bord.

REQUINT, ſ. m. Terme Féodal. C'eſt la cinquiéme partie du quint. Dans certaines Coutumes, le requint ſe paie au principal Seigneur avec le quint, lorſqu'un Fief ſe vend. *Voyez* QUINT.

REQUISITION, ſ. f. Mot formé du latin, qui a la même ſignification que *demande*. *A la requiſition* de quelqu'un, c'eſt-à-dire, *ſur ſa demande*.

RESARCELE', adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit des croix ſur leſquelles il y en a une autre en filet, d'un émail different.

RESCRIT, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſe dit des lettres du Pape & de l'Empereur, lorſqu'elles portent déciſion de quelque point de Droit ou de quelque autre difficulté.

RESEAU, ſ. m. Ouvrage de fil ou de ſoie tiſſue & entrelaſſée avec de grandes mailles. On a dit autrefois *Reſeuil*, qui paroît être venu de *Reticule*, petit rets.

RESEPER, v. act. Mot compoſé du latin, qui ſignifie *couper derechef une haie*, ou un bois, pour lui faire prendre plus de force & pouſſer un plus grand nombre de branches. On a étendu ce terme juſqu'au bois mort, car on dit auſſi *reſeper un pieu*, pour dire, en couper la tête avec la coignée ou la ſcie.

RE'SIDENT, s. m. l. Titre d'Office. On appelle *Résident* un Ministre qui *réside* constamment, pour les affaires d'un Prince ou d'un Etat, à la Cour d'un autre Prince.

RE'SIGNATION, s. f. Mot formé du latin, qui signifie soumission volontaire & accompagnée de confiance aux ordres & aux dispositions d'autrui. La *résignation* aux volontés de Dieu. On doit être résigné aux dispositions de la Providence. Il signifie aussi l'action par laquelle on abandonne un Bénéfice ou une Charge en faveur d'un autre.

RESINE, s. f. Nom qu'on donne à une liqueur huileuse, qui découle d'elle-même, ou par incision, de certains bois gras, tels que le sapin, le terebinthe, le cyprès, &c. On tire aussi une *resine artificielle* de certaines plantes & de certaines drogues, par l'évaporation de leurs parties resineuses.

RESNES, s. f. lat. Longes de cuir qui répondent de la bride d'un cheval à la main de celui qui le monte, & qui servent à tenir la tête du cheval sujette.

RE'SOLUTIFS, s. m. Mot formé du latin, qui se dit, en termes de Médecine, des médicamens dont la propriété est d'ouvrir les pores, d'attenuer & de faire exhaler, par une transpiration insensible, les humeurs condensées; ce qui s'appelle *résoudre*. On distingue deux sortes de Résolutifs; les uns plus foibles, qui se nomment *Arcotiques*; d'autres plus forts, qu'on appelle *Diaphoretiques*.

RESPIT, s. m. Vieux mot d'origine incertaine, qui signifie *délai*, *surseance*, & qui s'est conservé en Chancellerie. On appelle *Lettres de répit*, celles qu'on accorde quelquefois aux Débiteurs pour faire cesser les poursuites des Créanciers; usage introduit, dit-on, par le Pape Urbain II, en faveur de ceux qui se croisoient pour la Guerre sainte. *Répit* s'est conservé aussi en matiere Féodale, & signifie la *souffrance* donnée au Vassal par le Seigneur, pour lui rendre foi & hommage ou pour remplir d'autres devoirs.

RESPONSIF, adject. *Ecritures responsives*. On donne ce nom, en termes de Palais, aux Ecritures qui se font en réponse à celles qui ont été produites.

RESPONSION, s. f. Terme d'Ordres Militaires, qui se dit pour *charge* ou *redevance*. Une Commanderie paie à son Ordre telle somme de *responsion*, plus ou moins suivant sa valeur.

RESSAUT, s. m. Terme d'Architecture, qui signifie l'avance d'un membre, lorsqu'il se jette en dehors & qu'il fait saillie. On dit d'un escalier, qu'il *fait ressaut*, si l'appui n'est pas continué sur une même ligne suivant sa rampe.

RESSIF, s. m. Nom que les Navigateurs donnent à une chaîne de rochers qui sont sous l'eau.

RESSORT, s. m. Piece d'acier fin, qui étant bandée avec violence dans une machine, presse d'autres pieces & sert ainsi à leur donner du mouvement. Dans le sens moral, on appelle *ressorts* les moyens indirects qu'on emploie pour arriver au but qu'on se propose.

RESSUAGE, s. m. Nom d'une sorte de fourneau des Monnoies, dont un côté est en pente pour laisser couler les métaux dans la casse qui est au-dessous. On s'en sert pour séparer les métaux des culots; ce qui s'appelle *les faire ressuer*. On dit aussi *faire ressuer le creuset*; c'est faire fondre l'argent qui y est attaché.

RESSUSCITER, v. act. & n. Mot composé du latin, qui signifie revenir à la vie, ou rappeller quelqu'un à la vie. Son substantif est *résurrection*, qui est formé d'un autre verbe latin. On devroit dire *ressusciter d'entre les morts*, ou *de la mort à la vie*; & de même pour *résurrection*, car ces deux mots n'expriment en eux-mêmes que la moitié de l'idée; mais l'usage y attache le reste.

RESTAUR, s. m. Terme de Commerce maritime. On donne ce nom au dédommagement que les Assureurs ont les uns contre les autres, suivant la date des assurances.

RESTAURATION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *rétablissement*,

ou l'action de remettre une chose dans l'état où elle étoit à son origine. *Restauratif* se dit, en Médecine, des remédes qui rétablissent les forces lorsqu'elles sont dans une extrême langueur.

RESTRAINDRE, v. act. Mot formé du latin, qui signifie réduire quelque chose à des bornes plus étroites, arrêter, limiter. *Restriction* est le substantif.

RE'SULTAT, s. m. Mot formé du latin, qui signifie ce qui suit d'une chose, ce qu'on en peut recueillir. Il se dit quelquefois pour *effet*, quelquefois pour *conclusion*. *Résulter* est le verbe.

RE'SUMER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie *reprendre*; mais qui ne s'emploie qu'en matiere de raisonnement & de preuves. On *résume* les principales parties d'un discours; on *résume* en peu de mots ce qu'on a expliqué ou prouvé avec plus d'étendue. On donne le *résumé* d'un grand nombre de pieces, de preuves ou de raisonnemens.

RETABLE, s. m. Ornement d'Architecture, qui sert de bordure à un autel, & qui est ou de bois, ou de pierre, ou de marbre.

RETAIL, s. m. Terme de Marchand. Vendre quelque chose en retail, c'est vendre en petites parties certaines marchandises tirées d'une grosse provision.

RETENTIF, adj. Mot formé du latin, qui signifie *ce qui retient*. On appelle *muscles retentifs*, certains muscles de l'anus & du cou, qui se nomment autrement *sphincteres*. *Retention*, substantif feminin qui vient de la même source, ne se dit gueres que dans *Retention d'urine*, maladie qui bouche les conduits de l'urine. *Retenu*, en termes de Manége, a la même signification qu'*écouteux*. On appelle *écouteux* ou *retenu*, un cheval qui ne part pas franchement de la main & qui saute au lieu d'avancer.

RETIAIRE, s. m. lat. Nom d'une sorte de Gladiateurs Romains, qui combattoient armés d'un trident, &, suivant la signification du mot, d'*un filet* avec lequel ils tâchoient d'embarrasser leurs adversaires, qui étoient les Myrmillons.

RETINE, s. f. lat. Nom d'une des tuniques de l'œil, qui est formée des filets du nerf optique, en forme de petits rets, ce qui la fait nommer aussi *Reticulaire* & *Retiforme*. C'est sur la retine que se fait la vision, par l'impression des rayons de lumiere qui partant de chaque point de l'objet & se brisant dans le crystallin, vont se peindre au fond de l'œil sur cette tunique.

RETIRADE, s. f. Terme Militaire. On donne ce nom à une espece de retranchement qui se fait dans le corps d'un ouvrage, pour disputer le terrain lorsque les premieres défenses ont été rompues.

RETORQUER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie repousser ou lancer avec force une chose vers le lieu d'où elle est venue. Dans le sens figuré, *Retorquer un argument*, *une accusation*, c'est y répondre de maniere qu'on les fasse tourner contre celui qui les emploie. *Retorsion* est le substantif.

RETORTE, s. f. Vaisseau chymique de terre ou de verre, qui a un bec *retort* ou *recourbé* pour se joindre au récipient. Il sert à distiller les choses qui s'élevent difficilement, telles que les graisses, les gommes, &c.

RETOUCHER, v. act. En termes d'Art, *retoucher un ouvrage*, c'est y remettre la main pour le perfectionner s'il y manque quelque chose, ou pour refaire ce qui s'y trouve gâté.

RETOURNER, v. act. En termes de Tailleur de pierres, *retourner une pierre*, c'est lui faire un second parement opposé au premier, de sorte qu'ils soient paralleles entr'eux.

RETRACTION, s. f. lat. Terme de Médecine, qui se dit d'une sorte de convulsion par laquelle un membre se roidit & demeure toujours dans le même état.

RETRAIRE, v. act. Terme de Droit, qui se dit pour *retirer*. *Retrait* est le substantif dans le même langage. Il se dit aussi, en termes de Blason, des bandes & des fasces lorsqu'un de leurs côtés ne touche pas les bords de l'écu.

RETRAITE, ſ. f. En Architecture, on nomme ainſi, dans un mur, une diminution d'épaiſſeur qui ſe fait par le retreciſſement ou le reculement des parties. *Retraite* eſt auſſi un terme de mer. On appelle *retraite de hune* les cordes qui ſervent à trouſſer le hunier.

RETRANCHEMENT, ſ. m. Terme de Guerre. C'eſt le rempart de tout ouvrage qui peut ſervir à défendre un poſte; mais on le donne particulierement à un foſſé bordé de ſon parapet.

RETROACTION, ſ. f. Mot compoſé du latin, qui ſignifie proprement *action en arriere*, c'eſt-à-dire, l'action d'une choſe dont le pouvoir ou l'influence remonte au paſſé.

RETROGRADATION, ſ. f. Mot compoſé du latin. C'eſt proprement l'action de marcher en arriere; ou, dans le ſens figuré, celle de remonter au paſſé. *Retrograder* eſt le verbe. En termes d'Aſtronomie, *retrograder* ſe dit des Planétes qui au lieu d'être *directes*, c'eſt-à-dire, de ſe mouvoir ſous le Zodiaque d'occident en orient, ſelon la ſuite des Signes, vont d'orient en occident, & par conſéquent contre cette ſuite. On les nomme alors *Retrogrades*. Voyez STATION.

REVELATION, ſ. f. lat. Terme de Religion, qui ſe dit de toutes les lumieres qui nous ſont venues de Dieu par quelque communication du Ciel avec les hommes. Telles ſont celles du Chriſtianiſme, que nous tenons immédiatement du fils de Dieu. Le Livre de l'*Apocalypſe* ſignifie le Livre *des Revelations*. On a donné le même nom à des Revelations moins certaines, qui ſont celles *de ſainte Brigitte*. *Reveler* eſt le verbe, formé du mot latin qui ſignifie *ôter le voile*.

REVENDIQUER, v. act. lat. Terme de Palais, qui ſignifie Redemander en Juſtice une choſe qui nous appartient & qui eſt entre les mains d'autrui. Il ſe dit auſſi des perſonnes. On *revendique* un Juſticiable qui a diſtrait ſa Juriſdiction. *Revendication*, qui eſt le ſubſtantif, ſe dit dans l'un & l'autre ſens.

REVENU, ſ. m. En termes de Venerie, on appelle *Revenu* une maſſe de chair qui vient ſur la tête des cerfs, & qu'on croit formée de vers blancs, qui rongeant la racine du bois, le font tomber à la fin.

REVERBERATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'action par laquelle les parties d'une choſe ſont repouſſées d'un côté vers un autre. La reverberation du feu, de la lumiere. En termes de Chymie, c'eſt une action du feu par laquelle les corps mixtes ſont calcinés à feu de flamme, dans un fourneau qui ſe nomme *fourneau de reverbere*. On diſtingue le *feu de reverbere clos*, qui ſert pour les diſtillations; & le *feu de reverbere ouvert*, qui ſert pour les calcinations.

REVEREND, adj. Mot formé du latin, qui ſignifie *reſpectable*, *digne d'être réveré*. Il n'y a gueres plus d'un ſiécle que le titre de *Reverend Pere* ſe donnoit aux Evêques. Mais depuis qu'ils ont pris celui de *Monſeigneur*, & que *Votre Grandeur* a ſuccedé à *Votre Reverence*, les Prêtres des Ordres Religieux ont pris celui de *Reverends Peres* au lieu de celui de *Freres*.

REVERS, ſ. m. Terme de Medailliſtes, qui ſignifie la partie d'une medaille qui eſt oppoſée à la principale figure, & qui porte ordinairement quelque deviſe. En termes de Marine, *revers* ſe dit de tous les membres qui jettent en dehors du vaiſſeau. On appelle auſſi *manœuvres de revers* toutes celles qui ceſſant d'être au vent, ne ſont d'aucun uſage juſqu'à ce que l'on revire.

REVERSION, ſ. f. Terme de Droit tiré du latin, qui a la même ſignification que *retour*. La reverſion d'un bien dans une famille. Droit de reverſion. *Reverſible* ſe dit d'un bien qui doit retourner à quelqu'un, ſuivant les Loix & les Coutumes.

REVERSIS, ſ. m. Nom d'un jeu de cartes, où le Valet de cœur eſt la carte principale & ſe nomme *Quinola*.

REVESCHE, adject. Ancien mot d'origine incertaine, qui ſe prononce *Reveche*, & qui ſignifie de mauvaiſe humeur, difficile à gouverner. On dit du fer, qu'il devient *revêche*, lorſ-

qu'étant mis au feu pour le travailler, il s'endurcit au recuit.

REVESTEMENT, f. m. Terme de Fortification, qui se prononce *Revêtement*. On donne ce nom au mur du fossé vers la Place. *Revêtement*, ou lambris de revêtement, se dit aussi du lambris qui couvre un mur. Le revêtement d'une terrasse est le mur qui en soutient les terres. *Revêtir*, qui est le verbe, se dit dans tous ces sens. En termes de Peinture & de Sculpture, *revêtir des figures*, c'est les habiller. *Revêtir un pan de bois*, en langage de Charpentiers, c'est assembler les tenons de toutes les pieces dans les mortoises.

REVESTISSEMENT, f. m. Terme Féodal, qui signifie l'action par laquelle un Vassal est revêtu de son Fief en prêtant foi & hommage au Seigneur.

REVIREMENT, f. m. Terme de Mer, qui se dit du mouvement que le gouvernail fait faire au vaisseau pour changer de route ou de bordée; ce qui s'appelle *revirer*, ou *virer de bord*.

REVISEUR, f. m. lat. Celui qui revoit. Titre d'office dans la Chancellerie Romaine. Il y a trois *Reviseurs*; l'un pour les dispenses qui regardent le mariage; les deux autres pour les dispenses bénéficiales. *Revision* signifie l'action de *revoir*. *Revision* d'un compte, pour examiner s'il est juste. *Revision* d'un Ouvrage, pour y retoucher. En termes de Palais, *revision* se dit d'un second examen qu'on fait faire d'un procès criminel, lorsqu'on attribue quelque erreur au premier jugement. On obtient pour cela des lettres de Revision.

REVIVIFIER, v. act. Mot formé du latin, qui signifie rendre la vie à quelque chose. En termes de Chymie, *revivifier le mercure*, c'est le remettre en *mercure volant* par les opérations propres, après qu'il a été réduit en sublimé, en précipité, en cinabre, &c. par d'autres opérations qui s'appellent *mortification*.

REVOCATION DE L'EDIT DE NANTES, f. f. Epoque fameuse par l'Edit de Louis XIV, donné à Nismes en 1685, par lequel tous les priviléges accordés aux Protestans sous les regnes précédens, furent revoqués, particulierement ceux de l'Edit de Nantes, qui avoit été porté par Henri IV au mois d'Avril 1598, confirmé par Louis XIII en 1610, & par Louis XIV même en 1652.

REVOLIN, f. m. Terme de Mer, qui se dit de certains vents indirects qui frappent un vaisseau par reverberation, & qui causent quelquefois des tourbillons fort dangereux.

REVUE, f. f. En termes Militaires, on appelle *Revue* l'assemblée d'un corps de Troupes pour examiner si tout y est en bon ordre. Il y a des revues générales, des revues particulieres. La revue de l'Inspecteur est la plus rigoureuse, parce qu'elle se fait à titre d'office.

RE'VULSION, f. f. Mot formé du verbe latin qui signifie *arracher*. Les Médecins donnent ce nom à une évacuation de sang faite dans la partie opposée à celle où le sang est arrêté, pour en diminuer la masse & le faire couler plus legerement dans la premiere. Ainsi c'est une véritable diversion.

REZ DE CHAUSSE'E, f. m. Superficie d'un terrain, consideré de niveau avec une chaussée ou une rue. On dit aussi *rez pied*, *rez terre*, *rez mur*. Quelques-uns font venir *rez* de *raser*, & le regardent comme une corruption de *ras*.

RHAA, f. m. Nom Afriquain de l'arbre d'où l'on tire, par incision, la gomme que les Apotiquaires nomment *Sang de dragon*. *Rhaa* signifie *sang*, & cette gomme est en effet très-rouge. Le fruit de l'arbre est une espece de petite poire, qui contient un noyau dont l'odeur tire sur la muscade. La fleur est rouge & les feuilles un peu plus longues que celles du poirier. La gomme, l'écorce, & l'huile qu'on tire des noyaux s'emploient dans la Médecine.

RHAGADES, f. f. Mot formé du grec, qui signifie, en termes de Médecine, les fentes ou les crevasses qui se font aux lévres & au fondement.

RHAGOIDE, adject. Mot grec,

qui signifie ce qui a la forme d'un grain de raisin. On donne ce nom à la troisiéme tunique de l'œil, ou celui d'*Uvée*, parce qu'elle ressemble en effet à un grain de raisin. Sa place est immédiatement sous la cornée. Elle a un trou en devant, qui fait la prunelle, & dont le tour extérieur se nomme *Iris*.

RHAMNUS, s. m. Nom grec de diverses sortes d'épines, sur-tout de celle qui se nomme *Aubespine* ou Epine blanche. Les Médecins & les Botanistes emploient ce mot.

RHAPONTIQUE, s. m. Nom d'une racine qui approche beaucoup de la Rhubarbe, du moins pour la couleur, ce qui l'a fait prendre par quelques-uns pour la même plante. Mais elle est astringente plûtôt que purgative, & sa forme est longue & déliée, au lieu que la Rhubarbe est courte & épaisse. Elle croît sur les bords du fleuve Rha, qui arrose les limites du Royaume de Pont. C'est de-là qu'elle tire son nom. Les Médecins en font prendre en décoction pour les douleurs de rate, les maux de reins, de poitrine, &c.

RHAPSODIE, s. f. *Voyez* RAPSODIE.

RHEINGRAVE, s. m. Mot Allemand composé, qui signifie Comte du Rhein. Les Rheingraves étoient anciennement des Juges ou des Gouverneurs que l'Empereur envoyoit dans les Provinces avec ce titre, & qui s'étant rendus par degrés maîtres de leurs Gouvernemens, devinrent ensuite Comtes de l'Empire. Le titre de Rheingrave est borné à présent aux Comtes de *Solms*.

RHETORIQUE, s. f. Mot formé du grec & nom de l'art de bien parler & de bien écrire sur toutes sortes de sujets, en joignant l'élegance aux figures pour persuader l'esprit & toucher le cœur. On appelle *Rhetoricien* celui qui fait son étude & sa profession de la Rhetorique. *Rheteur* se dit de celui qui l'enseigne. Les Anciens donnoient le nom de *Rheteurs* aux Sophistes, qui abusoient quelquefois de leur art.

RHEUBARBE ou RHUBARBE, s. f. Plante célébre, qui n'a pas été connue des Anciens, & dont la racine, qui porte le même nom, est un purgatif si doux & si salutaire, qu'on le donne même aux femmes grosses & aux enfans. Les racines de la Rhubarbe sont couleur d'or en dedans, noirâtres en dehors, de grosseur inégale, ne passant pas néanmoins celle de la jambe, avec force capillamens par lesquels elles reçoivent le suc de la terre. La Rhubarbe croît abondamment dans la Tartarie orientale, d'où elle nous vient d'un côté par la Perse & de l'autre par la Moscovie. On prétend qu'il en vient aussi de cette partie de l'Ethiopie que les Anciens nommoient *Barbarica*, & que c'est de là qu'on lui a donné le nom latin de *Rheum Barbaricum*. Ceux qui pensent ainsi, ajoutent que la premiere Rhubarbe fut apportée en Europe par quelques Soldats de l'armée de Charles-Quint, à son retour de Tunis.

RHINOCEROS, s. m. Nom grec d'un fort gros animal qui a la tête d'un cochon, avec une corne pointue sur le nez, ce que signifie son nom, la peau sans poil & disposée en forme d'écailles très-dures, la queue courte, & qu'on prétend fort ennemi de l'Elephant. Il est assez commun en Asie & dans les déserts de l'Afrique, où l'on ne le chasse que pour avoir sa peau, dont les Habitans se font des boucliers. Malgré la grosseur de sa masse, il est fort leger à la course, & n'est redoutable que lorsqu'on l'attaque & qu'on le met en furie par quelque blessure. Un Capitaine de vaisseau Hollandois en a transporté un en France, qui a été vû de tout Paris en 1748. On trouve vers le Cap de Bonne-Espérance une autre espece de Rhinoceros, qui a deux cornes sur le nez, & du poil gris-cendré au lieu d'écailles.

RHOMBA, s. f. Plante de l'Isle de Madagascar, qui est une espece de baume à grandes feuilles, dont l'odeur tire sur le girofle & la canelle.

RHOMBE, s. m. Terme grec de Géométrie, qui est le nom d'une figure de quatre côtés égaux, mais qui a deux angles opposés aigus, & les deux autres obtus.

RHOMBOIDE, ſ. m. Autre terme grec de Géometrie. C'eſt le nom d'une figure à quatre angles, dont les angles & les côtés oppoſés ſont égaux, ſans qu'elle ſoit équi-laterale ou équiangle. Elle répond au rhombe, comme le quarré-oblong répond au quarré. En termes de Médecine, on appelle *muſcle rhomboïde*, le muſcle qui fait mouvoir l'épaule en arriere, parce qu'il a, dit-on, la forme d'un Turbot, que les Romains nommoient *Rhombus*.

RHUMB, ſ. m. *Voyez* RUMB.

RHYAS, ſ. m. Mot grec, formé du verbe qui ſignifie *couler*. C'eſt le nom d'une maladie de l'œil, qui arrive lorſque la glande du grand coin de l'œil s'altere ; ce qui produit la chaſſie, le pus, &c.

RHYME, ſ. f. *Voyez* RIME.

RIBADOQUIN, ſ. m. Nom d'une ancienne piece d'artillerie qui n'eſt plus en uſage. Elle étoit de trente-ſix calibres de long, & tiroit environ deux livres de balle, avec la même quantité de poudre.

RIBAUD, ſ. m. Vieux mot, qui n'a conſervé un reſte d'uſage que parmi le peuple, où il paſſe pour une injure dont il ſeroit difficile d'expliquer le ſens. Il étoit ſi peu odieux du tems de Philippe Auguſte, qu'on nommoit Ribauds les Soldats de ſa Garde à pied. Enſuite ce Corps étant devenu fort licentieux, on donna le nom de Ribauds aux voleurs & aux débauchés ; ce qui fut cauſe que le grand Prévôt de l'Hôtel, dont l'emploi étoit de punir les crimes commis à la ſuite de la Cour, fut nommé Roi des Ribauds ou Prévôt des Ribauds juſqu'au regne de Charles VI.

RIBAUDEQUIN, ſ. m. Nom d'une ancienne machine de guerre, qui étoit un arc de douze ou quinze pieds de long, qu'on plaçoit ſur un mur & par le moyen duquel on lançoit un prodigieux javelot qui tuoit ſouvent pluſieurs hommes à la fois. Il y avoit une ſorte d'habillement de guerre, qui ſe nommoit *Ribaudequin* ou *Ribauderin*, ſuivant le récit de l'Hiſtorien *Monſtrelet*.

RIBES, ſ. m. Nom que les Apotiquaires donnent aux groſeilles rouges. Ils nomment *Robe de ribes* le ſuc des groſeilles confites.

RIBLEURS, ſ. m. Vieux mot qu'on a long-tems employé pour ſignifier coureurs de nuit, gens de mauvaiſes mœurs. Il s'eſt dit auſſi de ceux qui ſe livroient au pillage pendant la guerre. *Ribler* étoit le verbe, & *Riblerie* le ſubſtantif.

RIBORD, ſ. m. Nom qu'on donne au ſecond rang de planches qu'on met au-deſſus de la quille d'un vaiſſeau, pour faire le bordage. De-là *Ribordage*, qui ſignifie ce qui doit être payé entre les Marchands, pour le dommage que leurs vaiſſeaux s'entrecauſent quelquefois par leur choc mutuel ou autrement.

RICHEDALE ou RISDALE, ſ. f. Monnoie d'argent Allemande. Les Allemands écrivent *Reichdal*. Sa valeur eſt de quarante-huit ſols en Allemagne ; mais elle vaut plus ou moins dans les pays voiſins, ſuivant les circonſtances. Le commerce fait paſſer un grand nombre de Richedales juſqu'au fond de l'Inde.

RICINUS, ſ. m. Mot purement latin, qui ſignifie *Tique*, & dont quelques Botaniſtes ont fait le nom de la plante qui ſe nomme autrement *Palma Chriſti*, & *catapucia major*, parce que ſa graine a la forme & la couleur de cette eſpece de ver. *Voyez* PALMA CHRISTI.

RICOCHON, ſ. m. Nom d'origine incertaine, qu'on donne aux Monnoyeurs pendant leur année d'apprentiſſage, comme on donne, pendant la même année, le nom de *Recuiteurs* aux ouvriers des Monnoies.

RIDER, v. act. En termes de Mer, *Rider la voile*, c'eſt l'accourcir par le haut avec des cordes qui ſe nomme *rides*, & qui ſont trois pieds au-deſſous de la vergue. Quand on accourcit la voile par le bas, cela ſe nomme *larguer*.

RIDOTTO, ſ. m. *Voyez* REDOUTE.

RIFFLART, ſ. m. Nom d'un outil de Menuiſier & de Tailleur de pierre, dont le fer eſt creux, & qui ſert à dégroiſſir l'ouvrage. Il y a quelque

différence entre le *Rifflart* de ces deux professions.

RIFLOIR, s. m. Nom d'une sorte de lime, douce par le bout, qui sert dans divers Arts pour nettoyer ou dresser les piéces.

RIGAUDON, s. m. Nom d'un air de Musique à deux tems; & d'une danse, qui est une espece de double bourrée, fort aimée des Provençaux.

RIME, s. f. On écrivoit autrefois *Rhyme*, du mot grec qui signifie tout ce qui se fait d'une maniére égale. C'est le nom qu'on a donné à l'uniformité de son, dans la terminaison des mots, sur-tout lorsqu'il est question de vers, dont on s'est accoutumé à regarder la rime comme une des principales beautés; usage qui marque la foiblesse des langues modernes, & qui nous rabbaisse fort audessous des anciens. *Rimer* se dit pour faire des Vers, & *Rimeur* de celui qui en fait; changement étrange dans les idées, car la rime n'a rien de commun avec la véritable Poësie. *Donner longue rime* est un terme de mer, qui signifie prendre beaucoup d'eau avec la rame ou la pelle des avirons, & tirer longuement dessus.

RINGORD, s. m. Nom qu'on donne à un gros bâton ferré. C'est proprement celui d'une barre de fer dont on se sert pour manier de grosses pieces à forger.

RIPAILLE, s. f. Expression vulgaire, qui signifie débauche de table, & qu'on fait venir d'un lieu nommé *Ripaille*, sur le bord du Lac de Geneve, parce qu'Amedée VIII, premier Duc de Savoye, ayant abandonné le Gouvernement en 1439, s'y retira, dit on, pour s'y livrer uniquement aux plaisirs de la table.

RIPE, s. f. Espece de truelle, dont les Tailleurs de pierre, & les Sculpteurs se servent pour gratter & nettoyer les pierres. *Riper*, dans leur langage, c'est ratisser une pierre ou une figure avec la *ripe*.

RIPUAIRE, adj. Vieux mot formé du mot latin, qui signifie *rive*. On appelloit anciennement *Ripuaires* les Peuples qui habitoient en-deçà des rives du Rhein & de la Meuse. On nomme aussi *Loi Ripuaire* un ancien droit des François, composé de plusieurs articles.

RIS, s. m. Nom d'une grosse glande qui se trouve dans le quartier de devant des veaux, & qui fait un manger très-délicat. Cette glande a deux parties; l'une qui se nomme la *fagoue*, & l'autre la *gorge*. En termes de Marine, *ris* se dit des rangs d'œillets qui sont au travers d'une voile à certaine hauteur, dans lesquels on passe des garcettes quand on veut rappetisser la voile. *Prendre un ris*, c'est raccourcir la voile.

RISBAN, s. m. Terme de fortification, qui signifie un terre-plain sur lequel on met des batteries pour la défense d'un Port.

RISPOSTER, v. n. Terme d'Escrime, qui se dit pour pousser après avoir paré. On distingue plusieurs sortes de parades & de *Rispostes*.

RISSOLE, s. f. Espece de Pâtisserie, qui contient de la chair hachée & épicée. On en distingue de plusieurs sortes: *Rissoles communes*, *Rissoles feuilletées* ou *feuillantines*. *Rissoles* à frire, &c. *Rissolé* se dit pour un peu rôti ou grillé, ou un peu bruni & séché par l'action du feu.

RISSON, s. m. Terme de mer, qui est le nom d'une ancre à quatre bras. C'est apparemment une corruption de Hérisson.

RITE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie, en langage Ecclésiastique, les usages, les régles & les méthodes qui s'observent dans les choses de Religion. De-là *Rituel* qui est le nom d'un livre où ces usages & ces régles sont contenus. Chaque Diocèse a son Rituel.

RIVER, v. act. Terme de diverses professions. River un clou, c'est en retrousser l'extrêmité, pour tenir mieux ce qu'on attache. On appelle *Rivet* l'extrêmité retroussée du clou. *Riveure* se dit d'un morceau de métal, en forme de petite broche, qui traverse & entretient les charnieres.

RIVERAIN, s. m. Mot formé de riviere. On donne ce nom, en plusieurs endroits, à ceux qui habitent les bords des rivieres, ou qui ont des

terres près des rivages, sur les bords des rivieres navigables. Les Riverains sont obligés de laisser dix-huit pieds pour faciliter la navigation, & l'on appelle *Balifeurs* ceux qui sont chargés d'y veiller.

ROB, s. m. Terme de Pharmacie. C'est le nom que les Apoticaires donnent aux sucs des fruits depurés & réduits en consistence. *Rob* de coins, de mures, de reglisse, &c. Ils nomment *Rob de ribes*, les confitures de groseilles rouges. On prétend que ce mot a signifié autrefois *rouge*, ce qui feroit juger que son origine est latine.

ROBBE, s. f. Nom général de tout long habillement qui sert à couvrir le corps. Robbe de femme. Robbe de chambre. Robbe de Magistrat, de Docteur, &c. On appelle *Gens de robbe*, ceux que l'usage de leur état oblige de porter de longues robbes, mais particuliérement les gens de Justice. De-là vient la distinction *de la robbe* & de l'*épée*. Proprement la *robbe* est l'ornement de ceux qui ont obtenu le dégré de Maître ès-arts, des Bacheliers, des Licentiés ou Docteurs dans une Université. C'est un abus, suivant l'Abbé de Maroles, de chercher ailleurs l'origine des habits rouges que les Magistrats portent dans les jours de cérémonie.

ROBE, s. f. BONNE-ROBE. Expression proverbiale, pour signifier bonne fortune, avantage considérable. Elle est empruntée de l'Italien, où le mot *Robe* se dit de toutes sortes de biens.

ROBORATIF, adj. ou CORROBORATIF. Mot tiré du latin, comme *robuste*. On appelle médicament *roboratif*, celui qui a la vertu de fortifier le corps, de le rendre plus robuste.

ROC, s. m. Masse de pierre dure, qui tient à la terre par sa racine. En termes de tournois, on appelle *Roc de lance* le bois d'une lance. La piéce qu'on nomme *la Tour*, au jeu des Eschecs s'appelle aussi *Roc*; & de-là vient *Rocquer*, qui signifie faire un échange de place entre le Roi & la Tour. Mais le mot de *Roc* pour *Tour* ne s'est conservé qu'en terme de Blason, lorsque la partie d'en-haut d'une Tour est figurée dans l'écu avec deux crampons dont les pointes tendent en bas. En termes de mer, on appelle *Roc d'Issas* une piece de bois quarrée, au bout de laquelle il y a trois ou quatre rouets de poulie, sur lesquels passent les cordes qui se nomment *Issas*. *Roche* & *Rocher*, qui sont formés de *Roc*, se prennent souvent dans le même sens. Cependant on entend proprement par *Roche* une sorte de pierre rustique, qui n'est pas propre à être taillée. C'est aussi le nom d'une sorte de minéral jaune, qui sert à souder. Ce qu'on appelle *Roche à feu* est une composition de souffre, de salpêtre & de charbon pilé, qui entre dans la charge des bombes. *Rocher* se dit aussi plus particuliérement de ces grandes masses de pierre dur, qui se trouvent dans la mer, ou le long des côtes, & qui sont dangereuses pour la navigation. En termes de Rocailleur, on appelle *Rocher d'eau* une espece de Rocher artificiel, d'où il sort des bouillons & des nappes d'eau.

ROCAILLE, s. f. Composition d'Architecture rustique, qui imite les rochers naturels, par un mêlange de plusieurs sortes de pierres brutes & de coquillages, & qu'on fait servir d'ornement aux grottes & aux fontaines. *Rocaille* est aussi le nom de certains petits grains ronds, verts & jaunes, dont on fait les couleurs qui servent à peindre sur le verre.

ROCAMBOLE, s. f. Graine de l'ail, qui a le goût plus fin que l'ail même, & qui vient au sommet de sa tige. Elle excite l'appétit, mais aux dépens de l'odorat, qui en est un peu blessé.

ROCHET, s. m. Nom d'une espece de surplis à manches étroites, qui est particuliérement à l'usage des Evêques & des Abbés. Les Aumôniers des Princes & les Chanoines Réguliers, portent aussi le Rochet. En Angleterre, c'est le nom d'une sorte de robbe, ou plutôt de manteau, que les Pairs du Royaume portent au Parlement dans certaines occasions.

Les Rubaniers & les Tireurs d'or ont un instrument de bois, nommé *Rochet*, en maniere de bobine, qui leur sert à dévider leurs soyes & leur or.

ROCHOIR, s. m. Nom d'une petite boëte, qui sert aux ouvriers en métal pour y mettre la *roche* ou *le borax* qu'ils employent pour leurs soudures.

ROCOU, s. m. *Voyez* ROUCOU.

RODE, s. f. Terme de mer. Sur la Méditerranée, l'*Estrave* d'un vaisseau se nomme *Rade de proue*, & l'*Etambord* porte le nom de *Rade de poupe*.

RODOMONTADE, s. f. Vaine affectation de vanter ses forces, sa valeur, ou d'autres qualités qu'on s'attribue. Ce mot est formé de *Rodomont*, Heros d'un ancien Roman, qui est representé de ce caractere.

RODOUL, s. m. Nom d'un petit arbrisseau, dont les feuilles servent à teindre en noir.

ROGATIONS, s. f. Mot latin, qui signifie *Prieres*. C'est le nom que l'Eglise a données à des prieres publiques, qui après avoir été d'abord établies dans le Diocèse de Vienne en 474, furent ordonnées généralement par toute la France en 511, avec abstinence de viande pendant trois jours. On les appelloit anciennement *Roisons* & *Rouvaisons*.

ROGNON, s. m. Partie de l'animal où se filtrent les urines. *Voyez* REINS.

ROITELET, s. m. Nom du plus petit oiseau de l'Europe, qui chante presque toute l'année, mais sur-tout au Printems, & qui niche dans les murs.

ROLLE, s. m. Mot d'origine latine. *Rotulus*, qui signifie tantôt liste ou catalogue de noms, tantôt un certain nombre de pages écrites par les Procureurs, tantôt le personnage qu'un acteur represente dans une piéce de Théâtre, & par allusion celui que chacun fait dans les divers états de la société, &c. Il y a beaucoup d'apparence que ce mot nous vient de l'Anglois, ou *Roll* qui est tout à la fois verbe & nom substantif, signifie proprement *rouler*, & *chose qu'on roule*, telle qu'une feuille de papier qui se roule en forme de cylindre. Mais il a d'ailleurs dans cette langue, tous les mêmes sens que dans la nôtre. On y appelle même *Rolle du Parlement* les Regiftres manuscrits des Actes de cette Cour. *Maitre des Rolles* celui qui juge dans l'absence du Chancelier, & *Chambre des Rolles* un lieu où les Archives & Registres de Chancellerie sont gardés.

ROMAIN, s. m. En termes d'Imprimerie, on appelle *gros Romain* un caractere qui est entre le *Parangon* & le *Saint Augustin*; & *petit Romain* un autre caractere qui tient le milieu entre le *Cicero* & le *petit Texte*. En termes de Papetier, on nomme *Romaine* une sorte de Papier in-folio, & *petite Romaine* une sorte de petit Papier qui est après le *Poulet*. *Romaine* est aussi le nom d'une sorte de Peson qui sert à peser de gros fardeaux, & qui se nomme ainsi parce que l'invention en est venue de Rome.

ROMAINS, s. m. Habitans de la Ville de Rome. Mais lorsque ce mot n'est accompagné de rien, il signifie généralement les premiers Habitans de cette Ville, Peuple belliqueux qui conquit presque tout le monde connu, & qui parut long-tems n'avoir de génie que pour la guerre; mais en étendant ses Conquêtes, il apprit des Grecs les Sciences & les Arts. La pureté de la langue latine, qui étoit celle des Romains, ne dura guéres que deux siécles, c'est-à-dire, pendant le dernier de leur République & le premier de leur Monarchie, sur-tout sous le régne de Jules-César & d'Auguste. Ce fut dans cet intervalle que parurent les Auteurs que nous nommons *Classiques*. Ils se réduisent à un petit nombre d'Historiens & de Poëtes, sauvés du naufrage du tems. Des Philosophes & des Orateurs, il n'est resté que Ciceron. Les Romains avoient peu d'inclination pour les Mathématiques & n'ont presque rien fait de mémorable en ce genre On appelle *droit Romain* le droit écrit, qui a été compilé par l'ordre de l'Empereur *Justinien*, & qui s'observe dans

le Lionnois, la Gascogne & le Languedoc.

ROMAN, s. m. Nom qu'on a donné au langage dont se servoient les Gaulois, lorsque les Romains se furent rendus maîtres des Gaules. Il s'étoit formé de la langue latine mal prononcée, & de quelques mots Gaulois & Tudesques. De-là vient le nom de *Roman*, qu'on a donné long-tems aux ouvrages historiques les plus sérieux, parce que c'étoit dans cette langue qu'ils étoient écrits. On appelle *Romanciers* les Auteurs des anciens Romans.

ROMANCE, s. f. Nom d'une sorte de Poëme Espagnol, divisé en Stances, dont le sujet est ordinairement quelque Histoire d'amour ou de guerre.

ROMANIN, s. m. Nom d'une ancienne monnoie, qui a eu cours en France, tandis que les Papes tenoient leur siege à Avignon. Elle avoit la même valeur que le gros de Tours.

ROMBALIERE, s. f. Terme de Mer. C'est le nom d'un bordage, ou d'un revêtement de planches, qui couvre les membres extérieurs d'une galere.

ROMESCOT, s. m. Nom que les Anglois donnent à ce qui s'appelle autrement le *denier de Saint Pierre*. C'étoit un tribut d'un sou par famille, que l'Angleterre a payé long-tems au Pape le jour de Saint Pierre.

ROMPU, adject. En termes d'Arithmétique, on appelle *nombre rompu*, une moitié divisée en plusieurs fractions. En termes de *Tapisserie*, *bâtons rompus* se dit d'un dessein qui se fait par l'assemblage & la disposition de plusieurs bâtons ensemble.

RONCE, s. f. Plante ligneuse, armée d'épines, dont on distingue plusieurs especes; les unes qui s'élevent comme des arbres; d'autres qui s'entortillent parmi les buissons, & d'autres qui rampent par terre. Celles qui viennent parmi les buissons portent une espece de mures, qui se forment d'une fleur blanchâtre. On attribue diverses vertus à ses feuilles, telles que d'affermir les gencives, de guérir les hémorroïdes, &c. Les fleurs & les mures ont aussi leurs propriétés. On appelle *Ronce édéenne* une sorte de ronce fort commune en Bohême, qui attire les Ours lorsque son fruit est mur, parce qu'ils l'aiment beaucoup.

RONDACHE, s. f. Espece de bouclier rond, qui est encore en usage parmi les Espagnols, sur-tout lorsqu'ils courent la nuit dans les rues des grandes villes.

RONDEAU, s. m. Nom d'une espece de Poësie Françoise, composée de treize vers, dont huit sont d'une même rime & cinq d'une autre. Le Rondeau est divisé en trois couplets, & le premier vers du premier couplet se répéte à la fin des deux derniers. On a fait aussi des *Rondeaux redoublés*, qui avoient leurs régles particuliéres. *Rondeau* se dit, en Musique, de certains airs dont les parties se répétent, comme le premier vers du Rondeau poëtique.

RONDELLE, s. f. Ancienne espece de bouclier de bois, couvert de cuir bouilli, que les gens de pied portoient au bras gauche. On appelloit *Rondeliers* les soldats qui étoient armés de rondelles. Les Sculpteurs ont un outil, en forme de ciseau arrondi, qui se nomme Rondelle. Les Plombiers ont aussi des rondelles de cuivre, qui servent pour les moules. En général, on nomme *Rondelle* une piece de métal forgée en rond, comme un anneau.

RONDIN, s. m. Nom d'un Poisson des mers du Bresil, qui est une espece de Poisson volant.

RONGE, s. f. Terme de Venerie. On dit que le *cerf fait la ronge*, pour dire qu'il rumine. *Ronger* signifioit autrefois *ruminer*.

ROQUER, v. n. Terme du jeu des Echecs. *Voyez* Roc.

ROQUET, s. m. Nom qu'on donne à une espece de petits chiens qui ont les oreilles droites. C'est aussi celui d'une espece de petits Lézards des Antilles, qui mangent les œufs des autres Lézards & ceux des Tortues. Ils viennent sauter sans crainte autour des hommes, d'où l'on conclut qu'ils aiment l'espece humaine.

ROQUETTE, s. f. Herbe qui se

mange mêlée dans les ſalades. On prétend que mangée ſeule elle cauſe le mal de tête. On diſtingue la Roquette de jardins, & la ſauvage, dont la graine eſt amere & piquante, & reſſemble à la graine de moutarde. Ses fleurs ſont jaunes, au lieu que celle de jardins les a blanchâtres.

RORELLE, ſ. f. Petite herbe, dont le nom paroît être diminutif du mot latin, qui ſignifie *roſée.* En effet, ſes feuilles, qui ſont fort petites, caves en forme de petite cuilliere, rougeâtres, courbées à l'entour, & couvertes d'un poil aſſez rude, ſont ſans ceſſe chargées de petites gouttes d'eau ſemblables à celles de la roſée. La Rorelle croît dans les foſſés & les lieux humides. On lui attribue une grande vertu contre les ulceres des poumons, & pour arrêter les humeurs.

ROSAGE, ſ. m. ou ROSAGINE. Nom d'un arbriſſeau dont les feuilles reſſemblent à celles de l'amandier, mais ſont plus épaiſſes & plus longues, & dont la fleur eſt une eſpece de roſe. Son fruit, qui s'ouvre en maniere de cornet, fait paroître une ſorte de bourre comme celle des chardons. On prétend que ſes fleurs & ſes feuilles ſont un poiſon pour les bêtes à quatre pieds, & qu'elles ont au contraire la vertu d'un contre-poiſon pour les hommes. Le *Roſage* croît dans les lieux humides.

ROSAIRE, ſ. m. Nom qu'on donne à un chapelet de quinze dixains, compoſé, dit-on, à l'honneur de quinze Myſteres auxquelles la Sainte Vierge eut part; cinq joyeux, qui ſont l'Annonciation, la Viſite rendue à Sainte Eliſabeth, la Naiſſance du Sauveur, la Purification, & la diſpute du Sauveur dans le Temple; cinq triſtes, qui ſont l'agonie du Sauveur au Jardin, ſa flagellation, ſon couronnement d'épines, le tranſport de ſa croix & ſa crucifixion; cinq glorieux, ſçavoir, la réſurrection du Sauveur, ſon aſcenſion, la deſcente du Saint Eſprit; la glorification de Jeſus-Chriſt dans le Ciel, & l'Aſſomption de la Sainte Vierge même.

ROSASSE, ſ. f. On dit auſſi *Roſon.* C'eſt le nom d'un ornement d'Architecture, en forme de roſe, dont on remplit les caiſſes des compartimens des voutes.

ROSE, ſ. f. Fleur très-odoriférante, d'un arbriſſeau épineux qui ſe nomme Roſier. On en diſtingue une infinité d'eſpece, dont la moins feuillue à cinq feuilles. Quelques-unes en ont juſqu'à cent. Le jus des roſes eſt employé à quantité d'uſages. Il fortifie le cœur, il chaſſe les humeurs, il eſt apéritif, réſolutif, &c. On appelle *Roſe pivoine*, ou ſimplement *Pivoine*, une fleur rouge, ou couleur de chair, qui ſe forme comme la roſe; *Roſe de gueldre* une autre fleur blanche, compoſée de quantité de petites fleurs qui ont enſemble la forme d'une roſe. Dans les Arts, on donne le nom de *Roſe* à diverſes figures ou compartimens qui approchent de ſa forme. Les petites ouvertures qui ſont au milieu de la table d'un luth, d'un claveſſin, &c. ſe nomment *Roſe.* En termes de marine, on appelle *Roſe des vents* un inſtrument, ou une figure, où les trente-deux airs de vent ſont repreſentés par trente-deux pointes qui ſortent d'un centre. Les Antilles produiſent un arbre dont le bois ſe nomme *Bois de roſe*, dans certains lieux, & *Bois de cypre* dans d'autres, parce qu'en le travaillant il exhale une odeur extrêmement agréable. Lorſqu'il eſt mis en œuvre, il reſſemble au Noyer. On l'employe pour bâtir. *Voyez* ROSETTE.

ROSE-CROIX, ſ. m. Nom d'une Secte qui parut en Allemagne au commencement du dix-ſeptiéme ſiécle. Les Aſſociés où les Freres font ſerment de ſecret & de fidélité, s'écrivent hieroglyphiquement, s'obligent à l'obſervation des loix de leur ſociété, dont le but eſt de rétablir tous les Arts & toutes les Sciences, ſur-tout la Médecine, qui n'eſt, à leur avis, ni bien entendue ni bien pratiquée, & ſe vantent de poſſéder les plus excellens ſecrets, ſur-tout celui de la pierre Philoſophale & de la Cabale, de ſe rendre inviſibles, &c. On prétend que cette Société n'a pas ceſſé de ſubſiſter, entre un certain

nombre d'adeptes de divers Pays & de différentes Religions, qui vivent inconnus au Public. Mais en attendant des preuves de leur existence, il est permis de regarder cette idée comme un badinage de quelques gens de lettres.

ROSEAU, s. m. Plante dont la feuille se roule comme celle des cannes, & qui croît dans les lieux aquatiques. On en distingue de diverses sortes, suivant la nature des eaux & du climat. Dans plusieurs Pays on s'en sert pour couvrir les maisons, & pour faire des clayes qui servent même de murs. On raconte que dans plusieurs endroits des Indes, il y en a d'une grosseur si prodigieuse, qu'un de leurs nœuds suffit pour faire une sorte de bâteau, dans lequel trois hommes peuvent passer les rivieres. Les Architectes donnent le nom de *Roseaux* à certains ornemens en forme de cannes.

ROSE'E, s. f. Vapeurs legeres qui tombent le matin, condensées en eau, un peu avant le lever du Soleil. Celles qui tombent le soir après le coucher du même astre se nomment *serein*. En termes de Chasse, on dit qu'un cerf fait rosée, lorsqu'il perd du sang par quelque blessure.

ROSETTE, s. f. Nom qu'on donne à diverses figures, tournées en forme de petite Rose épanouie. On appelle *Rosette* le cuivre rouge, lorsqu'il a été fondu la premiere fois; apparemment parce qu'on le tire en pieces rondes & rougeâtres.

ROSIER, s. m. Nom de Profession. Les *Rosiers* sont des Artisans qui font des peignes & des lames pour les Tisserands.

ROSMARIN, s. m. Plante odoriférante, dont les branches sont environnées de petites feuilles épaisses, longues & étroites, blanches au-dessous & vertes au-dessus. On prétend que sa décoction est excellente pour la jaunisse. Il y a d'autres sortes de Rosmarins, dont l'un a ses feuilles semblables au fenouil, & sa graine blanche, qui sent la resine. Un autre a sa graine noire. Un autre, qui croît parmi les rochers, est tout-à-fait stérile. Le Rosmarin sauvage de Bohême a le bois de ses branches rouges, ses feuilles vertes dessus & rouges dessous; son odeur approche de celle du citron.

ROSSE, s. f. Nom d'un Poisson d'eau douce qui n'est pas fort estimé.

ROSSIGNOL, s. m. Petit oiseau de couleur rougeâtre, dont le chant est admirable par sa douceur, son éclat & sa variété, & qui chante nuit & jour jusqu'au tems où il fait ses petits, après quoi il devient muet. Il vit de mouches & d'araignées. Il y a un jeu de l'orgue qui se nomme *Rossignol*, parce qu'il imite le chant de cet oiseau. Les Serruriers donnent le nom de *Rossignol* à un crochet de fer qui sert à crocheter les serrures, & les Charpentiers à un coin de bois qui sert à serrer les pieces de charpente.

ROSSOLIS, s. m. lat. Nom d'une liqueur composée d'eau-de-vie brûlée, de sucre, & du jus de quelque fruit doux, tel que de cerises, de mures, &c.

ROSTRUM, s. m. Mot latin, qui signifie *bec d'oiseau*, & *Proue de navire*. Il y avoit, dans une Place de l'ancienne Rome, une Tribune ornée des proues de plusieurs vaisseaux que les Romains avoient enlevés aux *Antiates*. C'étoit de-là que les Orateurs haranguoient le Peuple; ce qui s'appelloit en langue Romaine, *parler de dessus les rostres*. On appelloit aussi *couronne rostrale* la couronne qui se donnoit à celui qui avoit sauté le premier dans un vaisseau ennemi.

ROSTURE, s. f. On donne ce nom, en mer, à plusieurs tours de corde, qui lient une chose pour la tenir attachée.

ROTE, s. f. Mot latin, qui signifie roue, & qui est le nom d'un Tribunal de la Cour de Rome, composé de douze Ecclésiastiques qui se nomment Auditeurs de *Rote*. Ils doivent être de Nations différentes; trois Romains, un Toscan, un Milanois, un Bolonois, un Ferrarois, un Vénitien, un François, deux Espagnols, & un Allemand. Ils portent la robbe violette, & jugent par appel de toutes

tes les causes bénéficiales & profanes tant de Rome que des Provinces Ecclésiastiques, & de tous les Procès des Etats du Pape au-dessus de cinq cens écus. Leur établissement remonte jusqu'à Jean XXII. Quelques-uns font venir leur nom de ce qu'ils sont assis en rond; d'autres de ce que le pavé de leur Tribunal étoit autrefois en forme de roue; & d'autres de la maniere dont ils portent leurs suffrages. Les Médecins nomment *Rotateurs* les deux muscles de l'œil qu'on appelle autrement *obliques*. *Rotation* signifie le mouvement successif d'une chose en rond.

ROTIE, s. f. Nom qu'on donne aux exhaussemens qui se font quelquefois sur les murs, soit pour empêcher la vûe des voisins, soit pour palisser les branches d'un espalier.

ROTISSER, v. act. Terme d'Agriculture, qui signifie remettre en labour une terre qui étoit en friche. *Rotis* se dit aussi pour *nouveau labourage*.

ROTONDE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *rond*. On donne ce nom à tout bâtiment qui est rond par dedans & par dehors, d'après *Notre-Dame de la Rotonde*, Eglise de Rome, bâtie dans cette forme. C'étoit anciennement un Temple qui se nommoit le *Pantheon*, parce qu'il avoit été dédié à tous les Dieux par Agrippa son fondateur.

ROTULE, s. f. Mot formé du latin, qui signifie proprement *petite roue*. C'est le nom qu'on donne à un os rond, qui est situé sur le genou, & qui sert à joindre le grand & le petit focile avec les os de la cuisse.

ROUAGE, s. m. Nom d'un droit Seigneurial qui se prend sur le vin transporté par charroy. On le nomme ainsi parce qu'il doit être pris avant qu'il soit charié & par conséquent avant que la *roue* ait tourné. On appelle aussi *rouage* la partie d'une machine qui consiste en roues. Le *rouage* d'une horloge.

ROUAN, adj. Quelques-uns prononcent *Roan*, suivant l'origine de ce mot, qui est Italien. On appelle *Rouan*, un cheval en qui le poil gris ou blanc domine sur le poil bay ou alezan. On dit *Rouan vieux* quand ce mêlange domine sur un alezan chargé.

ROUANNE, s. f. Nom d'un instrument de fer concave, qui sert à aggrandir le trou d'une pompe. Les Commis aux Aides appellent *Rouanne* un autre instrument qui leur sert à marquer les tonneaux dans les caves. *Rouanner*, qui est le verbe, se dit dans les deux sens. Les Courtiers de vin ont un petit instrument nommé *Rouannette*, pour marquer les tonneaux de vin qui se vendent.

ROUANT, adj. Terme de Blason, qui se dit des oiseaux qui font la roue en étendant leur queue.

ROUCOU, s. m. Teinture rougeâtre dont les sauvages d'Amérique se peignent le corps. Elle se tire des pepins du fruit d'un arbre de même nom, qui croît de la hauteur d'un petit oranger, & dont les feuilles ont la figure d'un cœur. On fait des cordes de son écorce; & deux pieces de son bois, frottées l'une contre l'autre produisent des étincelles qui ont la force d'allumer du feu.

ROUE A DENTS, s. f. *Voyez* PIGNON. Les Chymistes appellent *feu de roue* un feu allumé en rond autour d'un creuset. *Faire la roue* se dit du Paon, lorsqu'il étend sa queue. En termes de mer, *rouer* une manœuvre, c'est la plier en rond. *Rouer à tour*, c'est la plier de gauche à droit; & *rouer à contre*, de droit à gauche.

ROUET, s. m. Diminutif de roue. On appelle *Arquebuse à rouet*, une ancienne arme à feu, garnie d'une petite roue de fer à travers laquelle passe l'arbre, & qui étant bandée avec une clé, fait du feu, en se relâchant, par le moyen d'une pierre. On appelle *rouet* dans une serrure, un petit fer rond où passe la premiere ouverture de la clé. Les Arts ont diverses petites roues qui se nomment *rouets*; sans parler du *rouet à filer*.

ROUGE, s. m. Nom général de différentes couleurs rouges. Il y a une terre naturelle qui se nomme *rouge brun*, & une autre qui s'appelle *rouge violet*. Celle-ci vient d'Angle-

terre & s'emploie au lieu de lacque. On fait diverſes ſortes de rouges pour peindre ſur le verre & en émail. *Rouge* ſe dit d'une ſorte de fard dont les femmes ſe colorent les joues & les levres. On appelle *Bois rouge* diverſes eſpeces de bois des Indes, qui ſervent à la teinture. *Rouge* eſt auſſi le nom d'un oiſeau de riviere qui a les pieds, les jambes & la chair rougeâtres. C'eſt une eſpece de canard ſauvage, fort eſtimé dans ſa ſaiſon. Les *Rouge-gorges* ſont de petits oiſeaux d'excellent goût, qui ont le ventre blanc, la tête & le cou d'un gris verdâtre, & la gorge d'un rouge orangé. Les *Rouge-queues* ſont d'autres petits oiſeaux, qui ont la queue d'un rouge fort vif, le cou noir, & le deſſous du corps de rouille.

ROUGEOLE, ſ. f. Nom d'une maladie du ſang, qui ſe déclare par un grand nombre de petites puſtules rouges dont la chair eſt couverte.

ROUGET, ſ. m. Poiſſon de mer, dont la chair eſt ferme & de très-bon goût. Il tire ſon nom de ſa couleur qui eſt rougeâtre. Il a la tête groſſe, le dos armé d'aiguillons, & le muſeau étendu en deux eſpeces de cornes.

ROUIR, v. n. Mettre du chanvre ou du lin dans l'eau, pour les préparer aux uſages qu'on en fait. On fait rouir auſſi le lin à la roſée. *Rouir* paroît corrompu de *rouſſir*, d'autant plus que c'eſt pour faire rouſſir en effet le chanvre & le lin qu'on les fait *rouir*.

ROULER, v. act. & n. En termes de guerre, on dit de deux Régimens qu'ils roulent enſemble, pour dire qu'ils ont chacun leur tour pour le ſervice. On dit la même choſe de deux Officiers qui ont chacun leur jour pour commander. On appelle *bois roulé*, le bois d'un arbre dont le cœur ſe forme comme en rouleau, & qui ne peut guéres être employé au travail. On nomme *Roulé de charbon*, du charbon qu'on tire du fourneau pour l'éteindre & le meſurer. *Rouleau* ſe dit d'une piece de bois longue & ronde, qui ſert à mouvoir les gros fardeaux. Les Rouleaux aſſemblés, qu'on fait tourner avec le levier, ſe nomment Rouleaux ſans fin. Les Architectes appellent *Rouleaux* les enroullemens des modillons & des conſoles. *Rouleau* ſe dit auſſi de tout ce qui eſt roulé autour de quelque choſe. C'eſt dans ce ſens qu'on nommoit les anciens livres Rouleaux, (ou *Volumes*, du mot latin qui a la même ſignification) parce qu'au lieu de plier les feuilles pour les coudre enſemble, on rouloit les feuilles les unes ſur les autres. Les Juifs ont encore leur loi écrite dans cette forme. *Roulette* ſe dit des petites roues à rouler. En termes de Mathématiques, Roulette a la même ſignification que *Cycloïde*. *Roulis*, en termes de mer, ſignifie l'agitation d'un vaiſſeau, qui roule d'un bord à l'autre. On appelle *Roulons* de petits bâtons ronds, tels que ceux qui ſont aux rateliers, & aux ridelles des charrettes.

ROUPIE, ſ. f. Nom d'une monnoie d'argent Indienne. Il paroît que c'eſt le nom général des monnoies d'argent de ces Pays-là, ſur-tout de celles du Mogol, car on trouve beaucoup de variété dans ſa valeur.

ROUQUET, ſ. m. Nom qu'on donne au Lievre mâle.

ROUSSELET, ſ. m. Nom d'une petite poire de couleur rouſſe, qui a le goût fort ſucré, & dont on diſtingue pluſieurs ſortes. On eſtime beaucoup le Rouſſelet de Rheims.

ROUSSETTE, ſ. f. Poiſſon de mer, qui reſſemble beaucoup au chien marin, mais qui eſt plus petit. On fait le même uſage de ſa peau, qui eſt cependant moins rude. Il en vient beaucoup des Côtes de la baſſe-Normandie. *Rouſſette* eſt auſſi le nom d'un petit oiſeau brun, tacheté de noir & de jaune, qui a le bec pointu & noirâtre.

ROUSSIN, ſ. m. Nom qu'on donne à certains chevaux entiers, épais d'encolure, qui viennent ordinairement d'Allemagne & de Hollande. On diſtinguoit autrefois les chevaux en *Deſtriers*, en *Palefrois*, & en *Rouſſins*. Les premiers étoient des chevaux de bataille; les ſeconds, des chevaux de pas pour les voyages; & les autres, des chevaux de ſomme pour le

bagage. *Roff*, en Allemand, signifie cheval.

ROUTE, s. f. En termes de mer, le cours d'un vaisseau se nomme *route*, & l'on dit *faire route* pour naviguer. *Faire plusieurs routes*, c'est courir plusieurs bordées en louvoyant. On nommoit autrefois *Routiers* des gardes établis pour la garde des Forêts, dont il n'y a pas long-tems que la fonction a été supprimée.

ROUVERIN, adj. Nom qu'on donne au fer qui se casse lorsqu'on le met au feu & qui est par conséquent difficile à forger.

ROUVRE, s. m. Espece de chêne, que les latins nommoient *Robur*, moins haut que le chêne proprement dit, plus ordinairement tortu, avec des feuilles plus petites. Mais ses glands sont gros & longs, & leur queue est aussi assez longue.

ROY-D'ARMES, s. m. Ancien titre d'office. Le Roi-d'armes étoit autrefois un Officier très-considérable, qui commandoit aux Herauts. *Voyez* HERAUT. Le nom de Roi se joignoit autrefois à celui de plusieurs autres Officiers, tels que le *Roi des Ribauds*, qui faisoit les fonctions de Prevôt de l'Hôtel; le *Roi des Merciers*, qu'on appella depuis *Visiteur*; le *Roi des Archers* & des *Arbalestriers*; le *Roi de la Basoche*, &c.

ROYALISTE, s. m. Nom qu'on a donné plus d'une fois, en France & en Angleterre, à ceux qui dans des tems de division, sont demeurés constament attachés à l'autorité royale.

RUBAN, s. m. En Architecture, on appelle *Rubans* des ornemens tortillés, qui se taillent du bas relief ou qui sont évidés.

RUBE, s. m. On prononce *Roube*. C'est le nom d'une monnoie d'argent de Moscovie, qui vaut un peu plus de cent sous de France.

RUBICAN, adj. Nom de couleur pour les chevaux. Un *cheval rubican* est celui qui ayant le poil bay, alezan, ou noir, a d'ailleurs du poil blanc ou gris semé sur les flancs.

RUBICOND, adj. Mot tiré du latin, qui signifie *rouge*. Il ne se dit guéres qu'en badinant. Le *teint rubicond*.

RUBIS, s. m. Pierre précieuse du premier ordre, rouge, transparente. On croit que le Rubis est d'abord blanchâtre dans la mine, & qu'il n'acquiert son rouge qu'en meurissant, parce qu'il s'en trouve qui sont moitié blancs & moitié rouges; on distingue trois sortes de Rubis; l'*oriental*, qui est le plus estimé; le *Rubis balais*, qui est couleur de rose vermeille; le *Rubis spinelle*, qui est le moins dur & le moins éclatant, quoiqu'il soit plus rouge que le *Balais*.

RUBORD, s. m. Nom qu'on donne au premier rang des planches d'un bâteau.

RUBRIQUE, s. f. Mot formé du latin. On appelle *Rubriques* certaines régles, ou directions d'usages Ecclésiastiques, qui sont ordinairement écrites dans les livres de ce genre *en caracteres rouges*, suivant la signification du mot. *Rubrique* est aussi le nom d'une terre rouge, qui se trouve en Cappadoce; & qu'on nomme *Rubrique synopique*, parce qu'on en apportoit beaucoup autrefois à Synope, où l'on en faisoit un grand commerce pour servir aux emplâtres des plaies, à cause de sa qualité astringente & dessicative. Les Anciens appelloient *Rubrica fabrilis*, c'est-à-dire *Rubrique d'ouvriers*, la craie rouge qui sert à marquer.

RUCHE, s. f. Espece de panier, en forme de cloche, dans lequel on loge les Abeilles. En termes de mer, on appelle *Ruche* le corps d'un vaisseau sur le chantier. Les Médecins donnent le même nom à la premiére cavité de l'oreille.

RUDENTÉ, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie cable. En Architecture, *cannelée & rudentée* se dit d'une colonne dont le bas des cannelures est plein, en forme de bâtons ronds. On appelle *rudenture* les especes de bâtons, taillés en maniere de corde, dont les cannelures sont remplies jusqu'au tiers. Les Pilastres ont quelquefois aussi des *rudentures* de relief sans cannelures.

RUDIMENT, s. m. Terme de College, tiré du latin. On donne ce nom au livre qui contient les premiers éle-

mens de la Grammaire, & qui sert à donner le premier dégré d'instruction dans les langues.

RUE, s. f. Plante amere & d'odeur forte, qui produit quantité de branches, au sommet desquelles sortent des fleurs jaunes, & dont les feuilles sont fort découpées. On lui attribue diverses vertus contre les humeurs grossieres & les ventosités. Elle passe même pour un contre-poison. Il y a une Rue sauvage, dont les feuilles sont plus petites, l'odeur puante, & le goût plus amer. Sa fleur est blanche.

RUGINE, s. f. Nom d'un instrument de Chirurgie, qui sert à racler les os & à les applanir, à nettoyer les dents, &c.

RUILLER, v. n. Verbe formé de *ruille* vieux mot qui s'est dit autrefois pour *régle*. *Ruiller*, c'est faire des repaires pour dresser des surfaces & des plans. Les Couvreurs nomment *Ruillée* un enduit de mortier, qui se met sur les tuiles pour joindre la couverture à la muraille.

RUINURE, s. f. Nom qu'on donne aux entailles qui se font, avec la coignée, aux côtés des solives & des poteaux, pour retenir la maçonnerie dans une cloison. *Ruiner une solive*, dans ce sens, c'est l'*entailler* par les côtés.

RUM, s. m. Nom d'une liqueur spiritueuse, qui est une distillation du sucre. *Voyez* RUN.

RUMB, s. m. Nom qu'on donne à certaines lignes Helispheriques ou Spirales, qui representent les trente-deux vents sur la Boussole ou sur les Cartes marines. Leur usage est de servir à la conduite des vaisseaux. Ils sont divisés en huit Rumbs entiers, dont la distance entr'eux est de quarante-cinq dégrés; en huit demi-Rumbs, & seize quarts de Rumbs; ce qui fait le nombre de trente-deux. *Arrumer* une Carte, c'est y marquer les *Rumbs*.

RUMEUR, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *bruit*. Il se prend, dans le figuré, pour nouvelle qui commence à se répandre.

RUMIA, s. f. Déesse nommée autrement *Ruma*, que les Romains croyoient chargée du soin des enfans allaités. Ils lui offroient en sacrifice du lait & de l'eau, mêlés avec du miel.

RUN, s. m. Terme de mer, tiré de l'Anglois. C'est le nom qu'on donne à la partie du fond de cale où l'on range les marchandises, d'où l'on a formé les mots *arruner* & *arrunage*, qui se sont corrompus en *arrimer* & *arrimage* pour signifier *arranger* & *arrangement*.

RUNIQUE, adject. Langue *Runique*, caractères *Runiques*. C'est la langue & les caracteres qui se nomment aujourd'hui l'Esclavon, & qu'employoient les anciens Goths, Danois, &c.

RUPTOIRE, s. m. Nom d'un cautere potentiel, qui étant très-caustique, s'employe ordinairement pour les bubons pestiférés, pour les picquures des bêtes venimeuses, &c.

RUPTURE, s. f. Mot formé du latin, qui signifie l'action de rompre, & l'état d'une chose rompue. On appelle particuliérement *rupture* une descente de boyau, nommée autrement *Hernie*.

RURAL, adj. Mot formé du latin, qui signifie ce qui est des champs, ce qui appartient aux champs. *Rustique* a la même source & la même signification. En Architecture, on appelle *Colomne rustique*, *Porte rustique*, une colomne d'ordre Toscan à bossages unis ou piqués, & une porte dont les pierres sont piquées ou rustiquées. On dit *rustiquer* une pierre, pour dire la piquer avec la pointe du marteau. *Rustique* se prend aussi pour grossier, sans éducation. Un *air rustique*, des *manieres rustiques*. *Rusticité* se dit pour grossiéreté.

RUSTRE, s. m. Nom d'une ancienne lance dont on se servoit pour combattre dans les lices. En termes de Blason, *rustre* se dit d'une lozange percée en rond. Ce mot paroit venir de l'Allemand, où Rutten a la même signification.

RUT, s. m. Mot qui paroît formé du verbe latin, qui signifie se jetter impétueusement, d'autant plus

qu'on a dit autrefois *ruit*. C'est le nom qu'on donne à l'état du cerf, lorsqu'il cherche à s'accoupler avec les biches. Il se dit aussi des autres bêtes fauves. Le Rut des cerfs dure trois semaines. Ils y entrent en Septembre. Celui du chevreuil, qui est en Octobre, dure quinze jours. Celui des loups & des renards, est à la fin de Décembre, & pendant tout le cours de Janvier. Celui des sangliers dure pendant tout le mois de Décembre.

RYE, f. m. Nom que les Anglois donnent au rivage de la mer ; de sorte que toutes les villes d'Angleterre où ce nom entre, sont maritimes.

RYPTIQUE, f. m. Mot formé du grec, qui signifie *déterſif*, propre à nettoyer. On donne ce nom aux médicamens qui entraînent & detergent les mauvaises humeurs. On leur donne aussi celui de *smegtiques*, qui a la même signification.

RYSWICK. Traité de Ryswick. Fameux Traité de Paix conclu en 1697, entre la France, l'Espagne, la Hollande, l'Allemagne & l'Angleterre, dans un village Hollandois de ce nom.

S

S, Dix-huitiéme lettre de l'alphabet, peut être regardée comme une demie voielle, dont la force & le son viennent de la voielle qui précéde ou qui suit. Nous avons quantité de mots où elle ne se prononce pas devant une consonne, sur-tout ceux qui sont tirés du latin. L'usage présent est de la retrancher, dans la plûpart de ces mots, & d'y suppléer par le double accent, pour marquer que la prononciation de la voielle précédente doit être longue. S. est une abbréviation ordinaire pour *Sud*. Entre deux voielles elle se prononce toujours comme Z.

SABAOTH, f. m. Mot hebreu, qui est un des noms de Dieu parmi les Juifs. *Dieu sabaoth* signifie Dieu des armées.

SABBAT, f. m. Mot hebreu, qui signifie *Repos* ou cessation de travail. Les Juifs appellent Sabbat le septiéme jour de la semaine, où ils s'abstiennent de toutes sortes de travaux & d'affaires, en mémoire de la Création, parce qu'il est dit que Dieu, après avoir créé le monde en six jours, se reposa le septiéme. On a nommé *Sabbatiens* une Secte d'Hérétiques qui prétendoient que le Sabbat n'avoit jamais été abrogé & qu'il devoit être célébré par les Chrétiens, aussi religieusement que par les Juifs. On appelloit année Sabbatique, parmi les Anciens Juifs, chaque septiéme année, pendant laquelle les terres demeuroient en repos, c'est-à-dire sans culture; & chaque quarante-neuviéme année, qui étoit la sept fois septiéme, les Serviteurs étoient remis en liberté, les biens achetés retournoient à leurs premiers maîtres, &c. C'étoit le *Jubilé* des Juifs. Dans les Colleges on appelle *Sabbatines* les petites Theses de Logique & de Morale, parce qu'elles se soutiennent ordinairement le Samedi.

SABINE, f. f. Nom d'un Arbrisseau, qui se nomme aussi *Savinier*, dont on distingue deux sortes ; l'un qui porte du fruit, & l'autre qui est stérile. Les feuilles de la Sabine sont un excellent vermifuge. Celles de la premiere espece ressemblent aux feuilles du Cyprès, mais sont épineuses à la cime. Celles de l'autre sont semblables au Tamerise, & ne sont pas piquantes.

SABINS, f. m. Ancien Peuple d'Italie, célébre par l'enlevement que les Romains firent des Sabines dans une Fête publique à laquelle ils les avoient invitées. On n'en parle ici que par rapport à la Peinture, qui a célébré l'*enlevement des Sabines* par plusieurs beaux tableaux.

SABLE, f. m. I. Espece de terre, dont on distingue différentes sortes. Il y a du sable blanc, du jaune, du rouge & du noir. En termes de Blason, *sable* signifie *noir*, & se représente, en gravure, par des traits croisés. Dans ce sens, on croit que *sable* vient de *sabelle*, ou *sable*, qui est le nom que les Nations du Nord donnent aux martres zibelines, entre lesquelles les plus noires sont les plus estimées. Sa-

ble eſt le nom d'une ſorte d'horloge qui meſure le tems par l'écoulement d'une certaine quantité de ſable. *Jetter en ſable* eſt un terme de Fonderie, qui ſe dit de ce qui eſt jetté dans des moules faits de ſable, ou de différentes eſpeces de poudre. On appelle *pieces ſablées* des pieces d'or & d'argent jettées en ſable. Le *ſable* des Faux-monnoyeurs eſt fait de *Gyp* calciné.

SABLIERE, ſ. f. Endroit d'où l'on tire du ſable. On donne le même nom à une piece de bois, moins groſſe que les poutres ordinaires, qui ſe met dans les cloiſons, ou qui ſert aux planchers pour ſoutenir les ſolives dans ſes entailles.

SABORD, ſ. m. Nom qu'on donne aux embraſures d'un vaiſſeau pour pointer le canon. Il y a toujours autant de rangs de ſabords qu'il y a de ponts, & la diſtance ordinaire d'un ſabord à l'autre eſt de ſept pieds. On couvre les ſabords avec des mantelets, ce qui s'appelle *les fermer*.

SABOT, ſ. m. En parlant du pied d'un cheval, *ſabot* ſe dit de toute la corne qui eſt au-deſſous de la couronne. Il renferme la ſole, la fourchette & le petit-pied. *Sabot* eſt auſſi le nom d'un outil de bois dont les Cordiers ſe ſervent pour faire les cables.

SABURRE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit, en termes de mer, pour l'eſpece de Leſt qui eſt compoſée de gros ſable.

SACCADE, ſ. f. Terme de Manége, qui ſignifie une ſecouſſe que le Cavalier donne à la tête du cheval, en tirant bruſquement les rênes de la bride. Les ſaccades trop fréquentes gâtent la bouche d'un cheval.

SACONDRE, ſ. m. Nom d'une belle eſpece de papillons, qui font du miel fort doux ſur les feuilles de certains arbriſſeaux.

SACQUATIER, ſ. m. Nom qu'on donne, dans les Forges, à ceux qui charient le charbon. C'eſt un mauvais dérivé de *ſac*, comme *Sacquier*, qui eſt, dans pluſieurs Ports, le nom d'un Officier, dont la fonction ſe borne à faire décharger des *ſacs*, les vaiſſeaux, le ſel & les grains.

SACRE, ſ. m. Nom de la cérémonie Eccléſiaſtique qui ſe fait à Rheims pour conſacrer la perſonne de nos Rois, en les oignant de l'huile de la ſainte Ampoulle avec une aiguille d'or. On donne le même nom à la conſécration des Evêques. *Sacre* eſt auſſi le nom d'un oiſeau de proie femelle, qui a le plumage d'un rouge ſale, le bec, les jambes & les doigts bleus. Il eſt fort hardi & propre à toutes ſortes de vols. On le prend dans ſon paſſage aux Iſles de l'Archipel; mais on ne ſçait où il fait ſes petits.

SACRÉ, adject. *Os ſacré*, qu'on nomme plus communément de ſon nom latin *Os ſacrum*. C'eſt la derniere partie de l'épine. On le nomme ainſi parce qu'il eſt le plus grand de tous les os de l'épine. Il eſt compoſé de cinq ou ſix autres os qui s'uniſſent, & qu'on met au nombre des vertebres, quoiqu'ils ſoient immobiles; parce qu'ils en ont l'apparence.

SACROLOMBAIRE, adject. Nom qu'on donne à un muſcle qui naît de l'os ſacré, ou de l'épine des lombes, & qui ſert au mouvement du *thorax*.

SAFRAN, ſ. m. Plante qui ſe cultive dans quelques Provinces de France, & de la fleur de laquelle on tire trois ou quatre filets dont le bout eſt couleur de feu, qui ſont ce qu'on vend & qu'on emploie ſous le nom de *ſafran*. Il ſert à quantité d'uſages dans la Médecine & dans la Teinture. On prétend que bû avec du vin cuit, il empêche qu'on ne s'enyvre. Les feuilles de la plante ſont longues & étroites, épaiſſes & pleines de capillamens. Ses fleurs ſont rouges, & ſa racine bulbeuſe. En Chymie, on appelle l'antimoine préparé, *ſafran des métaux*; & la rouille de fer, *ſafran de mars*, à cauſe de ſa couleur jaunâtre. On diſtingue le *ſafran de mars aperitif*, & le *ſafran de mars aſtringent*. Celui-ci n'eſt que le premier, calciné à un feu violent.

SAFRE, ſ. f. Terre minerale, que les Potiers réduiſent en poudre pour en enduire leurs ouvrages. Elle les rend d'un très-beau bleu, lorſqu'ils ſont cuits au fourneau. Le Safre teint auſſi le verre, & ſert aux émaux. On

croit ce nom formé de *Saphir*, parce que le ſafre donne la couleur de cette pierre.

SAGACITE', ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie pénétration d'eſprit, facilité à découvrir toutes les parties d'une choſe.

SAGAN, ſ. m. Nom qu'on donnoit parmi les Juifs au Vicaire du Grand-Prêtre, c'eſt-à-dire, à celui qui rempliſſoit ſes fonctions pendant ſon abſence.

SAGAPENE, ſ. m. Nom grec d'une herbe orientale, dont le ſuc eſt une ſorte de reſine purgative, qui fait évacuer les humeurs groſſes & viſqueuſes. Les Apotiquaires l'appellent *Serapinum*.

SAGETTE, ſ. f. Nom d'une plante aquatique, dont les feuilles ont la forme d'une fléche, ſuivant la ſignification du mot latin. Elle eſt commune en Bohême. Ses fleurs ſont blanches, & laiſſent une petite tête purpurine de la groſſeur d'une noix, qui contient la graine. On diſtingue la grande & la petite *Sagette*, qui ne différent gueres que par la grandeur.

SAGITTAIRE, ſ. m. lat. Nom du neuviéme ſigne du Zodiaque, où le Soleil entre au mois de Novembre. On le repréſente ſur les Globes en Archer, prêt à décocher une fléche. Mais hors de-là ſa marque eſt ♐. C'eſt une conſtellation compoſée de trente-deux étoiles ſuivant *Ptolomée*, & de trente-quatre ſuivant *Kepler*.

SAGITTALE, adj. On nomme *ſuture ſagittale* la ſeconde des ſutures vraies du crane, qui s'étend le long de la tête.

SAGOUIN, ſ. m. Nom d'une eſpece particuliere de ſinges, qui ont la queue longue, quoiqu'ils ſoient forts petits.

SAGUM, ſ. m. Nom d'une ſorte d'habit de guerre, fait de laine, dont ſe ſervoient les anciens Romains. On prétend que c'étoit un vêtement Gaulois dont ils avoient adopté l'uſage.

SAIE, ſ. f. Petite broſſe de poil de porc, dont ſe ſervent les Orfevres pour nettoyer leur ouvrage. *Sajetter*, c'eſt ſe ſervir de la ſaie.

SAILLANT, adj. Mot formé du latin, qui ſignifie ce qui avance & & qui *ſauté* en quelque ſorte en dehors. On appelle *angle ſaillant*, dans les Fortifications, celui dont la pointe eſt tournée vers la campagne, par oppoſition à l'*angle rentrant*, qui eſt celui dont la pointe regarde la Place. En termes de Blaſon, *ſaillant* ſe dit de certains animaux en pied. *Saillie*, qui eſt le ſubſtantif, ſignifie, en termes d'Art, l'*avance* de quelque partie ou de quelque ornement d'un ouvrage. Les moulures d'Architecture ſont des *ornemens en ſaillie*. Les balcons peuvent avoir pluſieurs pieds de ſaillie.

SAIN, adject. Mot tiré du latin, comme *ſanté*. Il ſe dit non-ſeulement des perſonnes, mais encore des choſes. Un fruit *ſain*, c'eſt-à-dire, qui n'eſt pas alteré. En termes de Mer, on dit qu'une *Côte eſt ſaine*, pour dire qu'elle eſt ſûre, & qu'on n'y doit craindre ni bancs ni rochers.

SAINFOIN, ſ. m. Eſpece d'herbe qui ſert à nourrir les beſtiaux & qui ſe ſeme d'abord comme les autres grains, mais qui ſe renouvelle enſuite ſans autre ſoin pendant quinze ou vingt ans. Sa ſemence eſt de la groſſeur d'une lentille, ſes tiges ſont tendres & rondes, & ſa fleur tire ſur le violet.

SAINT-AUBINET, ſ. m. Terme de Mer. On donne ce nom à un pont de corde qui couvre les cuiſines & les marchandiſes.

SAINTE-BARBE, ſ. f. Nom qu'on donne à l'endroit d'un vaiſſeau qui contient la poudre & une partie des uſtenciles de l'artillerie. Les Canoniers ont pris ſainte Barbe pour leur Patronne.

SAIQUE, ſ. f. Nom d'une eſpece de vaiſſeaux du Levant, qui n'a ni miſaine, ni perroquet, ni haubans, mais qui porte un beaupré, un petit artimon, & un grand mât avec ſon hunier d'une hauteur extraordinaire. Les Turcs font beaucoup d'uſage des Saïques.

SAISIE, ſ. f. En termes de Palais, c'eſt l'acte de ſaiſir les biens de quelqu'un. *Saiſie réelle* ſe dit d'une ſaiſie des immeubles, qui ſe fait par criées,

mais qui ne peut se faire pour une somme au-dessous de cent livres; *Saisie féodale*, de celle des terres d'un Vassal, que fait le Seigneur dans certains cas, & par laquelle il s'approprie les fruits jusqu'à ce qu'elle soit levée; *Saisie & arrêt*, de celle qui se fait entre les mains du Débiteur d'un Débiteur, en vertu d'une condamnation ou de quelque autre titre; *Saisie & exécution de meubles*, de celle qui se fait des meubles d'un Débiteur à la requête d'un Créancier. *Saisine*, dans le même langage, signifie *prise de possession* d'un fond ou d'un héritage, en vertu de l'acte du Seigneur dont le fond releve. Le titre doit être *ensaisiné*, c'est-à-dire, revêtu de l'acte du Seigneur.

SALADE, s. f. Nom d'une legere armure de tête qui étoit anciennement en usage parmi les Gens de guerre. Quelques-uns regardent ce mot comme une corruption de *Celate*, qui étoit, disent ils, le véritable nom, & qui signifie *gravé*, dans son origine latine; parce que ces especes de casques portoient ordinairement diverses figures gravées. *Salade*, qui signifie certaines herbes assaisonnées avec du sel, de l'huile d'olive & du vinaigre, vient clairement du mot latin qui signifie *sel*.

SALAMANDRE, s. f. Animal qui ressemble beaucoup au lezard, mais qui a la tête plus grosse & la queue plus courte, & qui marche plus pesamment. Ses taches sont aussi beaucoup plus vives. La Salamandre est si froide, que loin d'être consumée par le feu, elle l'éteint subitement; ce qui doit s'entendre du feu de charbon, que la glace éteindroit de même. Elle est d'ailleurs si venimeuse, que non-seulement ses morsures, mais sa bave même & ses excremens sont mortels.

SALDITS, s. m. Nom d'une plante ligneuse de Madagascar, qui a la propriété de causer le vomissement, & dont la racine au contraire a la vertu de l'appaiser. Ses fleurs sont disposées à peu près comme celles de la giroflée.

SALERON, subst. masc. Nom de la partie supérieure d'une saliere, c'est-à-dire, de celle qui contient le sel.

SALICOQUE, s. m. Petite Ecrevisse de mer d'un excellent goût, qui se nomme aussi *Ecrevette*, diminutif d'Ecrevisse; & dans quelques endroits, par corruption, *Crevette* & même *Chevrette*.

SALIGNI, s. m. Mot Italien, qui est le nom d'un certain marbre difficile à tailler, parce qu'il a le grain fort rude, mais transparent; & d'où il découle, dans les tems humides, des gouttes d'eau qui ont l'apparence de sel fondu, d'où lui vient son nom.

SALIGNON, s. m. Masse de sel blanc qu'on met à l'entrée des colombiers, dans les Pays exempts de Gabelle, pour y attirer les pigeons, parce qu'ils aiment le sel.

SALIQUE, adj. *Loi Salique.* Fameux corps de Loix établi par les François, lorsqu'ils entrerent dans les Gaules, & composé de soixante-douze titres; le paragraphe sixiéme du soixante-deuxiéme titre excluoit les femmes de l'héritage des *Terres saliques*, c'est-à-dire, suivant l'explication qu'on lui donne, de toutes terres, tant fiefs que rotures. Mais elle a été restrainte à l'héritage de la Couronne. Quelques-uns font venir le mot de *Salique* du fleuve *Sala* dans l'ancienne Germanie, dont les bords étoient habités par des Francs qui en portoient le nom; d'autres, d'un vieux mot Teuton qui signifioit *salutaire*; & d'autres de ce que la plûpart des articles de ces Loix commencent par *Si aliquis* ou *Si aliqua*.

SALIVE, s. f. lat. Humeur acide qui tombe dans la bouche, des glandes qui la contiennent, & qui se nomment *glandes salivaires*. Elle cause dans les alimens un commencement de fermentation qui facilite la digestion; & dans les tems où l'on ne mange point, étant avallée sans cesse, elle nettoie l'estomac, elle entretient l'humidité nécessaire dans les parties qu'elle arrose, elle produit des levains utiles, comme elle en est un elle-même. On appelle *salivation*, en termes de Chirurgie, la provocation du cours de

la salive par diverses méthodes, surtout par le moyen du Mercure.

SALMI ou SALMIGONDIS, s. m. Mot d'origine incertaine, qui se dit de certains mêlanges ou hachis de viandes, qu'on assaisonne diversement.

SALORGE, subst. fem. Lieu où l'on tient un grand amas de sel en réserve.

SALPETRE, s. m. Mot formé du latin, qui signifie proprement *sel de pierre*. C'est le nom d'un sel mineral, qui se tire des démolitions des bâtimens, des voutes de cave, & particulierement des étables, où il se forme du sel volatile de l'urine & des excremens des bestiaux. C'est le principal ingrédient de la poudre à canon, parce qu'il a une merveilleuse qualité pour se raréfier. On le rafine, pour le faire servir à diverses opérations de Médecine.

SALSEPAREILLE, s. f. Nom d'une racine noirâtre du Perou, qui s'emploie pour la guerison du mal venerien.

SALSIFIX, s. m. Racine commune de jardins, qu'on mange cuite. Ses feuilles sont longues & étroites, & ses fleurs de couleur violette. Il y a un salsifix qui vient d'Espagne, & qui en porte le nom, ou celui de *Scorsonere*, du mot Espagnol *Scorsanera*, qui signifie *écorce noire*, parce que sa peau ou son écorce est en effet de cette couleur. Il est très-sain & d'excellent goût.

SALVAGE, s. m. On dit dans quelques endroits *Sauvelage*. C'est le nom d'un droit sur les marchandises sauvées après le naufrage d'un vaisseau, qui en est de la dixiéme partie, & qui appartient à ceux qui ont aidé à les sauver.

SALVATELLE, s. f. Nom d'un rameau de la veine cephalique, qui s'étend au petit doigt & à celui qui en est proche. On y fait la saignée dans certaines maladies, sur-tout dans celles qui viennent des obstructions de la rate.

SALVATIONS, s. f. lat. Terme de Palais. On donne ce nom aux Ecritures d'Avocat qui servent de réponse aux objections de la Partie adverse. *Salvations de témoins* se dit des réponses qu'on fait aux reproches formés contre des témoins.

SALVE, s. f. Mot formé de *Saluer*, qui se dit d'une décharge de mousqueterie qui se fait à l'honneur de quelqu'un, ou en témoignage de joie. En général, *saluer du canon*, c'est en tirer un certain nombre de coups pour faire honneur à ce qu'on salue. Les navires saluent par nombre impair, & les galeres par nombre pair. Le nombre des coups est réglé par les Ordonnances, suivant la qualité des vaisseaux & celle des occasions. *Saluer du pavillon* est une autre cérémonie de mer, qui se fait de deux manieres, ou en tenant tellement le pavillon qu'il ne puisse voltiger; ou en l'amenant & le cachant de telle sorte qu'on ne puisse le voir, ce qui est le plus grand des saluts. *Saluer des voiles*, c'est amener les huniers à mi-mât ou sur le ton. Ce salut ne se fait que par les vaisseaux qui sont sans canon.

SAMARITAINS, s. m. Secte Juive, séparée depuis long-tems, dont le schisme a subsisté jusqu'aujourd'hui. Ils se prétendoient sortis de la Tribu de Joseph par Ephraïm. Cependant il paroît que c'étoient les habitans d'un Pays dont *Samarie* étoit la Capitale, qui étant Idolâtres, reçurent les principes de la Religion des Juifs, dont ils firent un mêlange avec ceux de l'Idolâtrie. Dans la suite ils bâtirent un Temple sur le Mont *Garizim*, & fort irrités contre les Juifs qui leur refusoient la liberté d'aller à Jerusalem, ils ne cesserent pas de leur porter une haine mortelle qui dure encore. Des livres de l'ancienne Loi, ils ne reçoivent que le Pentateuque, dont ils ont deux versions en caracteres Samaritains; l'une écrite en Arabe, l'autre en Syriaque ou Chaldéen. C'est ce qu'on appelle la Version Samaritaine. Il y a beaucoup de Samaritains dans plusieurs Villes du Levant, telles que *Damas*, *Sichem*, *Gaze*, &c.

SAMBARAME, s. m. Nom qu'on donne au Sandal blanc, ou à une espece de bois aromatique qui lui ressemble.]

SAMBE, s. m. Nom d'un oiseau de Madagascar, que les Voyageurs ont nommé *Brûlant*, parce que son plumage est d'un rouge de feu, qu'on prendroit pour du feu même.

SAMBUQUE, s. f. Nom d'un ancien instrument de Musique, qui étoit fait de sureau, suivant la signification latine du mot.

SAMEQUIN, s. m. Nom d'un vaisseau marchand du Levant, surtout d'usage parmi les Turcs, qui ne s'emploie que pour suivre les côtes en allant terre à terre.

SAMIENNE, adj. *Terre Samienne.* Nom d'une sorte de terre blanche, & gluante à la langue, qui vient de l'Isle de Samos, & qui étant brûlée, s'emploie pour arrêter les vomissemens. Il y a aussi une *Pierre Samienne*, qui sert aux Orfevres pour brunir l'or.

SANCTION, s. f. *Voyez* PRAGMATIQUE.

SANDAL, s. m. Quelques-uns écrivent *Santal.* C'est le nom d'un bois aromatique, dont on distingue trois sortes; le rouge, le blanc & le citrin. Le plus aromatique, mais le plus rare, est le citrin. On nous apporte le Sandal en grosses & longues buches. Sa poudre entre dans plusieurs onguens. On le prend aussi en breuvage pour les battemens de cœur, & pour rafraîchir l'estomac. La grandeur de l'arbre est celle d'un noyer, & son fruit ressemble à nos cerises. Le Sandal rouge sert à faire une teinture rougeâtre, qu'on appelle couleur de Sandal. L'Amerique a aussi des Sandals, mais moins hauts que ceux des Indes orientales, & différens d'ailleurs en qualités, quoiqu'on s'en serve aussi pour la teinture.

SANDARAQUE, s. f. Nom grec d'une espece d'arsenic, qui se trouve dans les mêmes mines d'or & d'argent que l'orpiment, & qui paroît n'être que de l'orpiment même, mais plus cuit dans la terre & par conséquent plus rouge & plus subtil. Les Apotiquaires donnent le nom de Sandaraque à la gomme du genevrier. D'autres nomment de même le *sandix* ou vermillon, parce qu'il est fort rouge.

SANDERA, s. m. Nom d'une racine rougeâtre & commune au Perou, que les Habitans mettent dans le chocolat.

SANDYX, s. m. gr. Nom que les Anciens donnoient a la ceruse brûlée, drogue rafraîchissante, & fort différente par conséquent de la sandaraque, qui a des qualités brûlantes & mortelles.

SANG-DE BOUQUETIN, ou, comme d'autres l'écrivent, de BOUC-ESTAIN. Drogue, qui est une préparation du sang des boucs sauvages, dont on trouve un grand nombre dans les montagnes de Suisse. On lui attribue quantité de vertus, surtout celle de briser la pierre dans les reins & la vessie. Le *Sang de dragon* est une liqueur qui sort en larmes d'un arbre assez commun aux Indes orientales & dans l'Amerique, & qui se durcit au feu ou au soleil en consistance de gomme rouge. On s'en sert en Médecine, & dans certains ouvrages de vernis. Les Doreurs l'emploient aussi pour rendre l'or plus vif.

SANGIACK, s. m. Nom de dignité en Turquie. Les *Sangiacks* sont des Gouverneurs de Ville ou de Canton, qui ont rang immédiatement après les *Beglierbeys*.

SANGLE, s. f. Tissu de chanvre, en forme de large ruban, qui sert à divers usages, sur-tout à tenir une selle ou un bât fermes, en passant sous le ventre des chevaux & des autres bêtes de somme. *Lit de sangle* se dit d'un lit qui n'est suspendu que par des sangles. Les sangles des Porteurs de chaise & des Porteurs d'eau, sont une bande de cuir qui passe aux uns sur le cou, aux autres sur le dos, pour soutenir leur fardeau. On appelle *sanglons* des piéces de bois triangulaires, qui servent à la composition d'un vaisseau. *Sanglé*, en termes de Blason, se dit des animaux qui ont une espece de ceinture d'un autre émail. On dit *sangler* un soufflet, un coup de fouet, pour dire le donner, parce que la main ou le fouet se joignent comme une sangle sur la partie frappée.

SANGLIER, s. m. Porc sauvage, de couleur tirant sur le noir, & si

farouche qu'il ne s'apprivoife jamais. Il vit d'herbe, de petites racines, de glands, de pommes, de raifins, de figues, &c. Il a quatre dents, qu'on appelle *défenfes*, dont on prétend que les deux d'enhaut ne fervent qu'à aiguifer les deux inférieures. Celles-ci font fi tranchantes, qu'elles éventrent les chiens & les chevaux. Les petits fangliers fe nomment *Marcaffins*. A fix ans on les appelle *grands fangliers*; & à fept ans, *grands vieux fangliers*. Les femelles fe nomment *Layes*. *Sanglier* eft auffi le nom d'un poiffon de mer, couvert d'écailles fort dures, dont le mufeau approche fort de celui du porc.

SANGSUE, f. f. Mot tiré du latin, & nom d'un infecte de la longueur du doigt & d'un rouge noirâtre, qui vit dans les eaux marécageufes, & qui a au bout de la tête un petit trou rond, avec trois petites dents dont il perce la peau des animaux pour leur fuccer le fang. On s'en fert, en Médecine, pour les appliquer au corps humain, dans les parties où les ventoufes & les cornets ne peuvent tenir. Il y a des fangfues venimeufes, qui ont la tête groffe, tirant fur le verd, & le corps fort luifant.

SANGUIFICATION, f. f. Mot compofé du latin, qui fignifie, en termes de Médecine, la transformation de la nourriture ou plutôt du chyle en fang. C'eft dans le cœur que fe fait ce changement, par une efpece de coction.

SANGUIN, adj. Celui qui a beaucoup de fang, ou qui en a la couleur. *Un tempérament fanguin, un vifage fanguin. Sanguinaire* fignifie celui qui aime à répandre le fang. Un *Heros fanguinaire*. *Sanglant* fe dit de tout ce qui eft rougi de fang: *des plaies fanglantes*. Dans le figuré, il fe prend pour violent, atroce: des *reproches fanglans*, un *fanglant outrage*. Le mot *fang* eft tiré du latin.

SANGUINE, f. f. Nom d'une efpece de pierre rouge, dont fe font les crayons pour le deffein; & qui fert auffi aux Orfevres pour brunir l'or.

SANGUINELLE, f. m. Arbufte commun en Tofcane, dont les branches font de couleur fanguine, & que quelques-uns prennent pour un cormier femelle, parce qu'il reffemble beaucoup à cet arbre. Il produit une graine dont on tire de l'huile pour les lampes.

SANHEDRIN, f. m. Nom d'un ancien Tribunal Juif. Il y avoit plufieurs *Sanhedrins* dans la Nation; mais ils étoient tous fubordonnés à celui de Jerufalem, qui étoit fouverain & compofé de foixante-dix perfonnes.

SANICLET, f. m. Nom d'une herbe commune en Allemagne, dont la racine eft finguliere par le nombre & le bel ordre de fes petits nœuds & de fes déchiquetures. On la croit une efpece de *Symphyte*. Son fruit a la forme d'une fraife blanche. Il y a plufieurs fortes de *faniclets*, qui ont leur ufage en Médecine, fur-tout pour les plaies, foit en breuvage, foit en les appliquant au dehors.

SANIE, f. f. Mot tiré du latin, qui fignifie *fang pourri* ou qui tourne en putrefaction. C'eft l'humeur corrompue qui fort des ulceres malins, &c.

SANSONNET, f. m. Nom d'un oifeau de la groffeur du merle, qui apprend à fiffler & même à parler. Les fanfonnets ont le plumage noirâtre, le bec jaune, le ventre marqueté, & le cou d'un noir verdâtre.

SANT, f. m. Efpece d'Acacia, fort commun en Egypte dans les lieux éloignés de la mer, dont le fruit, qui confifte dans plufieurs grains renfermés dans une coffe, rend un jus qui fert à teindre en noir, & que la Médecine emploie à plufieurs ufages. La gomme qui fe nomme proprement *Gomme arabique*, fort du tronc de cet arbre; & l'on prétend que dans toute l'Arabie & l'Egypte, c'eft le feul qui porte de la gomme.

SANTAL, f. m. *Voyez* SANDAL.

SANTONS, f. m. Nom d'une forte de Moines Turcs, dont le zele pour la Religion fe diftingue en apparence par des pratiques & des habillemens fort bizarres. Il y a des *Santons en communauté*, des *Santons*

hermites, & des *Santons Ariens*, qui vivent des aumônes du public.

SANVE, f. f. Nom d'une herbe qui se mangeoit anciennement, mais si peu connue aujourd'hui, qu'on est réduit à conjecturer que c'étoit une espece de choux sauvage qui est encore assez commune en Italie, & qui ne se mange plus que dans les tems de famine.

SANZENEVAVE & SANZENELAHE, subst. masc. Deux noms de différens bois odoriferans de Madagascar, connus par les Relations des Voyageurs, qui leur attribuent une vertu febrifuge & vulneraire.

SAP ou SAPA, f. m. Mot que les Apotiquaires emploient pour signifier le suc des plantes, cuit sans aucun mêlange de miel ni de sucre, & différent par conséquent des *Robs*, qui sont les mêmes sucs confits au sucre. Il se dit particulierement du suc des raisins mûrs, nouvellement exprimé, & cuit en consistance de miel, qui sert dans les maladies de la bouche pour déterger les humeurs.

SAPAJOU, f. m. Nom d'une espece de petits singes, fort vifs & fort malins. Ils ont le dos roux, & tout le dessous du corps gris ou blanc.

SAPHENE, f. f. Nom d'une veine qui s'étend depuis les glandules de l'aine jusqu'au dessus du pied, où elle se perd parmi la peau.

SAPHIR, f. m. gr. Pierre précieuse d'un bleu fort éclatant, & de la clarté du diamant. On distingue le *saphir mâle*, qui est le plus parfait; & le *saphir femelle*, moins estimé parce qu'il tire beaucoup sur le blanc. Les beaux saphirs viennent de divers pays de l'Orient. Il vient de Silesie & des environs, une sorte de saphirs, qui se nomment *saphirs d'eau* & *saphirs de puits*, dont la couleur approche de celle de la Calcedoine. Il y a aussi un saphir de couleurs variées, qui se nomme *Œil de chat*.

SAPIN, f. m. Arbre montagneux, fort droit & fort haut, dont le bois est leger, & qui jette une excellente resine. Son fruit est une sorte de pomme, qui n'est d'aucun usage. On appelle *sapines*, des planches & des solives de bois de sapin; & *sapinette*, un petit coquillage qui s'engendre sous les vaisseaux qui ont été longtems en mer.

SAPPE, f. f. Mot qu'on prétend formé du mot Italien, qui signifie *bêche* ou *boyau*. C'est le nom qu'on donne à toute ouverture qu'on fait au pied de quelque ouvrage, pour le faire tomber faute d'appui. La sappe, en termes de guerre, est le travail qu'on fait sous quelque corps de terre, pour le renverser sans poudre à canon. *Sapper* est le verbe.

SAQUEBUTE, f. f. Espece de trompette, à quatre branches qui se démontent, & beaucoup plus longue que la trompette ordinaire. Elle sert de basse, en Allemagne, pour toutes sortes d'instrumens à vent.

SARABANDE, f. f. Air grave de musique à trois tems, & divisé en deux parties, dont la premiere est de quatre ou huit mesures, & la seconde de huit ou de douze.

SARASIN, f. m. Nom d'un ancien Peuple d'Arabie, que quelques-uns font descendre d'Agar ou d'Ismael. Les Sarasins étant devenus puissans dans le moyen âge, sous leurs propres Rois, firent des excursions fréquentes en Afrique, en Asie & en Europe, où ils se rendirent maîtres d'un grand nombre de Pays. Les Chrétiens eurent long-tems la guerre avec eux dans l'onziéme & le douziéme siécle; mais les Turcs, les Caliphes d'Egypte & les Sophis de Perse ayant conquis tout ce qu'ils possédoient, on vit cette dangereuse Nation s'évanouir par degrés.

SARCASME, f. m. Mot grec, qui signifie *raillerie amere*, excessivement piquante.

SARCOCELE, f. f. Mot grec composé, qui signifie *tumeur de chair*. C'est le nom d'une maladie, qui consiste dans une excrescence de chair qui se forme sur les deux testicules, & quelquefois à la membrane interne du *scrotum*. C'est une sorte d'*hernie*.

SARCOCOLLE, f. f. Mot grec composé, qui signifie *colle de chair*. C'est le nom d'une sorte de gomme de Perse, qui sort d'un arbre & qui

ressemble à la manne d'encens. Elle sert, en Médecine, à rejoindre les chairs, à fortifier les jointures, à purger les humeurs, &c.

SARCOME, s. m. Mot grec, qui est le nom d'une excrescence de chair, formée dans quelque endroit du corps par la mauvaise distribution des sucs nourriciers. On extirpe les sarcomes avec le fer, lorsqu'ils ne tiennent point à des nerfs ou à des vaisseaux considérables.

SARCOTIQUES, s. m. Mot formé du substantif grec qui signifie *chair*. C'est le nom des médicamens dont la propriété est de faire renaître des chairs nouvelles dans un ulcere ou dans une plaie.

SARDIENNE, adject. *Pierre Sardienne*. Nom d'une pierre précieuse, qui se trouve dans le cœur d'un caillou, & qui étoit autrefois commune à *Sardes*, Ville de l'Asie mineure. On en trouve aujourd'hui dans les Indes, auxquelles on donne le même nom.

SARDINE, s. f. Petit poisson de mer d'un goût fort délicat dans sa fraîcheur. Les bonnes sardines viennent de Royan. Ce poisson n'a pas de fiel. Il a le ventre blanc, le dos verd & bleu, la tête dorée, & à peu près la forme du hareng.

SARDOINE, s. f. Nom d'une pierre précieuse d'un blanc rougeâtre, à peu près semblable à la couleur de l'ongle, suivant la signification du mot grec. Elle ressemble beaucoup à la cornaline. Ces pierres se trouvent, dans divers Pays, après les grands torrens d'eau qui les découvrent. Les sardoines gravées marquent plus nettement la cire que toute autre pierre. *Sardoine* est aussi le nom d'une herbe de Sardaigne, qui a la propriété de retirer la bouche & les nerfs à ceux qui en mangent; ce qui produit un rire forcé & quelquefois mortel, qui a donné lieu à l'ancien proverbe du *Ris Sardonien*, pour exprimer un ris amer, un ris insultant, en un mot contre nature.

SARFOUER, v. n. Terme de Jardinage, qui signifie bêcher legerement la terre entre les plantes, donner ce qu'on appelle aussi une façon.

SARGASSE, s. m. Nom que les Portugais ont donné à une sorte d'herbe qui croît au fond de la mer, & qui étant détachée à la fin par les flots, s'éleve sur l'eau par pelotons, qui la couvrent quelquefois dans un fort grand espace, & deviennent assez épais pour retarder la navigation. Cette herbe ou cette plante a ses branches entortillées les unes dans les autres, ses feuilles minces, étroites & dentelées, d'un demi pouce de longueur, à peu près couleur de feuille morte, avec de petits grains creux attachés à l'extrêmité.

SARONIDES, s. f. Mot grec, qui signifie des *chênes creux de vieillesse*. On donnoit ce nom à une espece particuliere de Prêtres ou de Théologiens Gaulois; comme d'autres s'appelloient *Druydes*, du mot grec qui signifie *chêne*, parce que le chêne étoit un arbre religieux dans la Nation.

SARRASIN, s. m. Nom d'une espece de blé, dont on fait, dans divers Pays, du pain qui est noir. On prétend qu'il nous est venu d'Afrique. Son bled, ou sa graine, est triangulaire, & l'écorce en est noire. Sa feuille ressemble a peu près à celle du Lievre. Le Sarrazin se seme en Avril & se moissone au mois de Juillet.

SARRASINE, s. f. C'est un nom qu'on donne à ce qu'on appelle autrement *Herse* dans les villes de guerres, c'est-à-dire, à une contre-porte faite en treillis & suspendue à une corde, qu'on laisse tomber à la porte d'une ville pour se garantir de la surprise.

SARRETTE, s. f. Nom d'une plante dont la feuille sert à teindre en jaune.

SARRIETTE, s. f. Herbe de jardins, dont on se sert pour assaisonner divers alimens, & qui a d'ailleurs quelques vertus, telles que d'aiguiser la vûe, de chasser les vents & de provoquer les urines. Elle a quelque ressemblance avec le thim. Il y a une Sarriette sauvage, qui est beaucoup plus âcre.

SARSE PAREILLE, s. f. *Voyez* SALSE PAREILLE.

SART, s. m. Nom qu'on donne

fur quelques Côtes à des herbes de mer, qui s'appellent Goëmon en Bretagne, & Varec en Normandie.

SASSAFRAS, f. m. Arbre de l'Amérique, commun fur-tout dans la Floride, dont le bois en décoction, s'emploie dans la Médecine, fur tout pour les maux Véneriens. L'arbre eft fort grand, & fes feuilles reffemblent à celles du figuier. Son odeur tire fur celle du fenouil.

SASSOIRE, f. f. Nom qu'on donne à la piece du train de devant d'un caroffe, qui foutient la fléche.

SATAN, f. m. Mot hebreu, qui fignifie *accufateur*, ou *adverfaire*. Il eft fouvent emploié, dans le nouveau Teftament, pour fignifier le Diable.

SATELLITE, f. m. Mot tiré du latin, qui a fignifié autrefois Gardes des Empereurs ou des autres Princes. Les Aftronomes ont donné le nom de Satellites à des Etoiles qui tournent régulierement autour de quelque Planete. Ainfi les Satellites de Saturne font cinq étoiles qui tournent autour de la Planete nommée Saturne; & les Satellites de Jupiter, quatre étoiles qui tournent autour de Jupiter. Par la même raifon, quelques-uns nomment la lune *Satellite de la terre*. Les Satellites de Saturne & de Jupiter peuvent fervir plus que la lune à trouver les longitudes, parce que les cercles qu'ils décrivent étant d'inégale grandeur, ils doivent être fouvent éclipfés par leur Planete, ou les uns par les autres.

SATIETE', f. f. Mot tiré du latin, dont on a fait le fubftantif de raffafier, ce qu'il fignifie effectivement dans cette langue. Ainfi *Satieté* eft l'état de celui qui eft raffafié de quelque chofe.

SATRAPE, f. m. Nom qu'on donnoit, dans l'ancienne Perfe, aux Seigneurs de la Cour, aux Gouverneurs de Province & autres grandes Officiers.

SATURNALES, f. f. Fête que les Anciens Romains célébroient à l'honneur de Saturne, pendant laquelle les Efclaves portoient les habits de leurs Maîtres, s'affeioient à table avec eux, &c. pour rappeller le fouvenir du fiécle d'or, où toutes les conditions étoient égales. Les Romains fe faifoient, pendant le même tems, des préfens mutuels; & l'on fuppofe que l'ufage préfent d'en faire au commencement de l'année nous eft venu delà.

SATURNE, f. m. Dans la Mythologie, c'eft le nom du Pere des Dieux. En Aftronomie, c'eft la Planete la plus éloignée de la terre, & celle dont le mouvement eft le plus lent. Saturne eft le plus gros des corps céleftes après le Soleil. On le croit quatre-vingt-onze fois plus gros que la terre. Il fait fa révolution en vingtneuf ans cent cinquante-fept jours vingt-deux heures. Sa plus grande diftance de la terre eft de 244000 demi diamétres de la terre, & la plus petite de 176000. *Voyez* ANNEAU & SATELLITE. En Aftrologie, Saturne eft une Planete froide, malfaifante, fort ennemie de la nature de l'homme & des autres créatures. En Chymie, *Saturne* fignifie Plomb. Ainfi, le *fucre de Saturne*, le *baume de Saturne*, le *beurre de Saturne*, le *bezoard de Saturne*, &c. font dans ce langage différentes préparations du Plomb.

SATYRE, f. f. Mot grec, formé du fubftantif qui fignifie *partie honteufe de l'homme*, & nom d'un Poëme dans lequel on fait la peinture des vices pour les rendre plus odieux. La malignité en fait fouvent abufer, aux dépens de la charité & de la juftice. De-là vient que le nom de Satyre eft prefque toujours pris en mauvaife part. Dans la Fable, les *Satyres* étoient des demi-Dieux des bois, moitié hommes & moitié boucs. Il fe trouve de fi gros finges en Afrique, qu'ils ont pû donner lieu à cette chimere.

SATYRION, f. m. Nom d'une plante à laquelle on attribue la propriété de porter à l'amour ceux qui en mangent. Ses feuilles font rouges, fa tige haute d'une coudée, fes fleurs blanches & affez femblables à celles du lys, fon goût fort agréable.

SAUCISSE, f. f. En termes de guerre, on appelle *Sauciffe* une longue charge de poudre, mife en rouleau

dans de la toile goudronnée, qu'on attache à une fusée lente qui sert d'amorce pour faire jouer une mine. *Saucisson*, en termes de feux d'artifice, se dit d'une fusée sans étoiles & sans serpentaux, dont on garnit les feux d'artifice pour faire plus de bruit.

SAVEUR, s. f. Qualité des choses sensibles qui est l'objet du goût, & qui vient sans doute des sels, puisqu'il n'y a rien de savoureux dont on ne puisse tirer le sel, & qui ne devienne insipide, après qu'on l'en a tiré. Ainsi, c'est la diversité des sels, qui fait la différence des saveurs.

SAUGE, s. f. Herbe odoriférante, dont on feroit plus de cas, pour ses excellentes propriétés, si elle étoit moins commune. Examinée avec le Microscope, elle paroit couverte d'araignées vivantes.

SAUGRENE'E, s. f. Nom d'un assaisonnement des pois, avec du beurre, des herbes fines, de l'eau & du sel.

SAVINIER, s. m. *Voyez* SABINE.

SAULE, s. m. Arbre commun, qui croît dans les lieux humides, & dont les feuilles ressemblent à celles de l'olivier. On distingue le Saule gris, le rouge & le blanc. On appelle *larmes de Saule*, une sorte de liqueur qui en découle, soit naturellement, soit par l'incision de l'écorce, & qu'on croit bonne pour éclaircir la vûe. L'écorce du Saule est si desséchante, que trempée en poudre dans de bon vinaigre, elle dissipe les calus, les poreaux & même les clous.

SAUMACHE ou SOMACHE, adj. Nom qu'on donne à l'eau des rivieres lorsqu'elle est un peu salée par le mêlange de celle de la mer.

SAUMON, s. m. Nom d'un Poisson de mer, que l'eau douce attire dans les rivieres & qui y devient beaucoup meilleur. Il est couvert de petites écailles. Il a le ventre luisant, le dos bleuâtre, la queue large, & la chair rouge. On appelle *Saumons* les pieces de plomb en masse, qui est ordinairement d'environ trois cens livres, en forme de navette de Tisserand.

SAUMURE, s. f. Mot composé du latin, qui est le nom d'une liqueur composée de sel fondu & du suc des choses qu'on a salées. Les Grecs l'appelloient *Oxalme*.

SAVON, s. m. Composition détersive, qui sert à blanchir le linge & à d'autres usages. Il y a du Savon blanc & du Savon noir, & plusieurs sortes de l'un & de l'autre. Le meilleur Savon blanc est celui qui est fait de soude & d'huile d'olive. On le prend même en pillules pour diverses maladies, & quelques-uns s'en sont bien trouvés pour la goutte.

SAVONIER, s. m. Arbre des Antilles, dont les Habitans se servent au lieu de Savon, c'est-à-dire, qu'il a dans sa racine la propriété de rendre l'eau blanche, écumeuse & détersive comme le Savon. On en distingue une autre espece qui a cette qualité dans son fruit. Il est rond, jaunâtre, de la grosseur du raisin, & croît aussi en grappes, mais il a un noyau noir & dur, qu'on appelle *Pomme de savon*.

SAURE, adject. ou SORE, parce qu'il se prononce ainsi. En termes de Fauconnerie, on appelle *oiseau saure* celui qui étant dans sa premiere année n'a point encore perdu son premier pennage, qui est roux; ce qui fait que cette premiere année se nomme l'année du *saurage*. Les Italiens appellent *Sauro* une couleur de chevaux, que nous nommons Alezan d'après les Espagnols. De-là vient sans doute le nom de *Saure* ou *Sore*, pour les harengs qui étant fumés, ont pris à peu près cette couleur. On dit aussi *saurir les harengs*; ce qui se fait en les étendant sur des clayes dans un lieu clos, où on leur donne de la fumée de feuilles ou de tan.

SAUTEREAU, s. m. Petit morceau de bois qui remue & fait sonner la corde d'un clavessin, par le moien d'un petit bout de plume qu'on met dans la languette. En termes d'Artillerie, un *sautereau* est une piece qui n'étant pas renforcée sur la culasse n'est pas propre à tirer juste.

SAUTERELLE, s. f. Insecte volant qui ravage les bleds, les arbres,

& les jardins. Les Sauterelles volent ordinairement par grosses troupes, qui forment une espece de nuée. Elles ont six pieds, & les aîles de différentes couleurs. Elles traversent quelquefois de vastes mers, poussées apparemment par les vents. On prétend que divers Peuples en mangent; ce qui est croyable par l'exemple de Saint Jean-Baptiste. Quelques-uns les appellent *Locustes*, de leur nom latin. *Sauterelle* est aussi le nom d'un Instrument de Géométrie, en forme d'équerre, qui sert à tracer des angles & à d'autres usages. On la nomme *Sauterelle graduée*, lorsqu'elle a autour du centre d'un de ses bras, un demi cercle, divisé en cent quatre-vingt dégrés.

SAUTEUR, s. m. Nom qu'on donne aux chevaux qu'on a dressés à sauter entre deux piliers, à *balotades* ou à *croupades*. Les Anglois ont des sauteurs admirables, qui franchissent les haies & les barrieres en courant le lievre, dans les cantons couverts.

SAUTOIR, s. m. Terme de Blason. Le Sautoir est une piece honorable de l'écu, en forme de croix de Saint André. On prétend que c'étoit autrefois une piece du harnois du chevalier, qui lui servoit d'étrier pour *sauter* sur son cheval.

SAUVAGE, ou SAUVELAGE, ou SALVAGE, suivant les différens usages des lieux. s. m. *Voyez* SALVAGE.

SAUVAGEON, s. m. Nom qu'on donne à un petit arbre qui est venu naturellement & sans culture. On ente d'autres arbres sur les Sauvageons; c'est ordinairement sur des Sauvageons d'amandier ou de coignassier.

SAUVE-GARDE, s. f. Protection accordée par les Souverains ou par leurs Généraux d'armée. En termes de Guerre, on appelle aussi *Sauvegardes* ceux qui sont employés au nom d'un Géneral, pour garantir d'insultes les Maisons, les Terres, les Bois, les Personnes. En termes de Mer, on donne le nom de *Sauvegardes* à divers cordages qui servent à soutenir les Matelots dans certains endroits du vaisseau.

SAUVETERRE, s. m. Nom d'un marbre qui se tire au Village de *Sauveterre*, dans le Comté de Comminges, & qui prend un fort beau poli. Il est de différentes couleurs. Le fond en est noir, avec des taches & des veines blanches & jaunes.

SAUVEUR, s. m. Saint Sauveur. Nom d'un célébre Hospice de Jérusalem, gardé par des Religieux de Saint François, où tous les Chrétiens d'occident, qui vont visiter la Terre-Sainte, sont obligés de loger sous peine d'une grosse amende.

SAXATILE, adject. Mot formé du substantif latin, qui signifie pierre, rocher. On appelle *Plantes Saxatiles* celles qui viennent entre des pierres & des cailloux.

SAXIFRAGE, s. f. Nom d'une sorte d'arbuste, fort semblable au Thym, qui croît dans les lieux pierreux, & dont on prétend que les feuilles & la racine, en décoction, ont la vertu de briser la pierre dans la vessie, suivant la signification du mot, qui est composé du latin. On en distingue plusieurs sortes, la dorée, la blanche, &c. de la couleur de leurs fleurs.

SAYE, s. f. Etoffe legere de laine, qui est une espece de serge.

SCABIEUSE, s. f. Plante commune, dont le nom est formé du substantif latin, qui signifie *gale*, parce qu'elle est bonne pour la gale, la rogne, la gratelle, & en général pour purifier le sang & guérir toutes les humeurs corrompues. On en distingue deux especes, la grande & la petite, qui ont les mêmes propriétés. Elles croissent parmi les bleds, surtout dans les terres argilleuses.

SCALENE, adj. gr. Terme de Géométrie, qui se dit d'un triangle dont les trois côtés & les trois angles sont inégaux. On nomme aussi *Scalenes* deux muscles de cette figure, qui servent au mouvement du cou.

SCALME, s. f. Mot grec, qui est le nom de l'endroit de la côte d'un Navire sur laquelle on appuie les rames pour les mouvoir.

SCAMMONE'E, ſ. f. Plante du Levant, dont les feuilles ſont velues & triangulaires, reſſemblant aſſez à celles du Lierre, & la fleur blanche & ronde. On tire de ſa racine un jus du même nom, qu'on fait ſécher en conſiſtance de colle, & qui eſt comme le fondement de toutes ſortes d'électuaires & de pillules purgatives. On appelle auſſi *Scammonée* un ſuc épaiſſi & coagulé du Tithymale, qu'on prépare en le paſſant au ſouffre, pour le faire ſervir de purgatif.

SCANDALE, ſ. m. Mot tiré du grec, qui ſignifie la mauvaiſe opinion qu'on prend d'une perſonne ou d'une choſe ſur des apparences peu favorables. S'il ne faut pas donner de ſcandale, il faut ſe garder auſſi d'en prendre trop legérement.

SCANDIX, ſ. m. Herbe amere & bonne à l'eſtomac, dont les feuilles reſſemblent à celles de la Camomille, & qui jette des fleurs blanchâtres comme celles du Cerfeuil. Elle croît aux mois de Mai & de Juin parmi les bleds, & au bord des champs.

SCAPULAIRE, ſ. m. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *épaule*. C'eſt aujourd'hui une partie de l'habillement des Religieux, compoſée de deux morceaux d'étoffe qui couvrent le dos & la poitrine. Autrefois il ne leur ſervoit, comme aux Payſans, que pour ſe garantir les épaules dans les travaux corporels. On nomme auſſi *Scapulaire* deux petits morceaux d'étoffe, attachés l'un à l'autre par deux rubans, que les Carmes beniſſent & font porter à l'honneur de la Sainte Vierge, en vertu d'une viſion de *Simon Stok*, Carme Anglois du treiziéme ſiécle.

SCARABE'E, ſ. m. Mot tiré du grec. C'eſt le nom d'une ſorte d'Eſcarbot. Il y a des *Scarabées* cornus, d'autres qui ſont pleins de poil, & d'autres onctueux.

SCARAMOUCHE, ſ. m. Nom d'un perſonnage de la Comédie Italienne, qui repreſente ſous un habit Eſpagnol, & dont la moitié du rolle conſiſte en poſtures & en grimaces.

SCARE, ſ. m. Nom d'un Poiſſon, qui s'arrête, dit-on, entre les rochers pour dormir, & qui paît l'herbe & la mouſſe de mer. On le compte entre les poiſſons ruminans.

SCARIFICATION, ſ. f. Terme de Chirurgie, grec & latin, & nom d'une opération par laquelle on fait pluſieurs inciſions dans quelque partie du corps, avec les inſtrumens convenables. On appelle *Scarificateur* un inſtrument en forme de petite boete, au-bas de laquelle il y a dix-huit roues tranchantes, qui étant bandées avec un reſſort & débandées par un autre, font autant d'inciſions qu'il y a de roues; ce qui ſe nomme *Scarifier*.

SCAZON, ſ. m. Mot formé d'un verbe grec, qui ſignifie *boiter*, & nom d'une eſpece de vers latin, que cette raiſon a fait nommer auſſi vers boiteux. Il ne diffère du *iambique* qu'en ce que ſon cinquiéme pied eſt un iambe & le ſixiéme un ſpondée.

SCEAU, ſ. m. Inſtrument qui porte quelque figure. On gravoit autrefois les Sceaux des Souverains, (dont on fait des empreintes avec de la cire ſur des lettres, pour les rendre autentiques) ſur le chaton des bagues, ou des pierres précieuſes où la figure du Prince étoit repreſentée, & quelquefois des ſymboles. Les actes importans ont été ſcellés d'un ſceau d'or par les Empereurs, & de là vient le nom de la Bulle d'or. Le Pape a deux Sceaux, l'un qui s'appelle l'*anneau du Pêcheur*, & qui eſt en effet un gros anneau où eſt la figure de Saint Pierre tirant ſes filets remplis de poiſſons, qui ſert pour les Brefs Apoſtoliques & pour les Lettres ſecretes; l'autre, qui eſt pour les Bulles, porte la tête de Saint Pierre à droite & celle de Saint Paul à gauche, avec une croix entre deux, & de l'autre côté le nom du Pape avec ſes armes. Le Sceau des Brefs s'imprime ſur la cire rouge, & celui des Bulles ſur du plomb. Le Sceau de nos Rois, qui ſe nomme le grand Sceau, & qui ſert à ſceller les Edits, les Privileges, Graces & Patentes, eſt une lame ronde de métal, gravée aux armes de France, qui demeure entre les mains du Chancelier de France, ou du Gar-

de des Sceaux. On ſcelle de cire verte les Lettres qu'on appelle *Chartres*, Edits & Rémiſſions, & celles qui ſont intitulées, *A tous préſens & à venir.* On ſcelle de cire jaune celles qui commencent par ces mots, *A tous ceux qui ces préſentes Lettres verront.* Les Chevaliers du Saint Eſprit ſcellent de cire blanche. Les Univerſités & les Communautés ſcellent de cire rouge. Les Sceaux pendans n'ont été introduits en Angleterre que ſous Edouard I. Autrefois le Sceau des Evêques les repreſentoit en habits Pontificaux; mais à préſent il ne porte plus que leurs armes. *Sceau hermetique.* Voyez HERMETIQUE.

SCENE, ſ. f. Mot grec & latin dans ſon origine. Chez les Grecs, il ſignifioit proprement une tente ou un berceau de branches d'arbres; & les premiéres Comédies s'étant repreſentées dans des lieux de cette nature, on donna enſuite le même nom à tous les lieux où l'on repreſenta des Comédies & des Tragédies. Les Latins, en conſervant la même ſignification, au mot de *Scene*, l'appliquerent auſſi à chaque partie d'un acte où il ſe fait quelque changement, ſoit du Théâtre ou des Acteurs. Nous avons imité leur exemple. Ainſi Scene ſe dit & du Théâtre même, qui eſt le lieu ſuppoſé de l'action, & des parties dans leſquelles chaque acte eſt diviſé. *Scene*, dans le ſens figuré, s'employe pour repreſentation de quelque événement, ou pour l'événement même avec ſes circonſtances. Le monde offre une grande variété de Scenes. *Donner une Scene* au public.

SCENOGRAPHIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie proprement *deſcription de Scene*, & dont on a fait le nom d'un Art, qui conſiſte à deſſiner les édifices, les pays, les villes, &c. en perſpective, c'eſt-à-dire, avec les diminutions & les raccourciſſemens que la perſpective y apporte. Un deſſein de cette nature s'appelle auſſi *Scenographie*, par oppoſition à *Ichnographie* & *Orthographie*, qui ſont des plans purement géométriques, où la perſpective n'eſt pas obſervée.

SCEPTIQUES, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie celui qui examine, qui cherche. On en a fait le nom d'une Secte d'anciens Philoſophes, Diſciples de Pyrrhon, qui dans la recherche de la vérité, faiſoient profeſſion de douter de tout, de nier les principes reçus, & de combattre toutes les opinions des autres. On appelle *Scepticiſme* ou *Pyrroniſme*, la maniere de penſer des Sceptiques.

SCEPTRE, ſ. m. Mot grec & latin, qui eſt le nom d'une des principales marques de la roiauté. C'eſt une ſorte de bâton revêtu d'ornemens, que les Rois portent dans les grandes cérémonies, & dont la longueur étoit autrefois de la taille du Prince qui le portoit. On croit que dans l'origine c'étoit une javeline ou une pertuiſane.

SCHACA, ſ. f. Nom d'une ancienne Déeſſe Babyloniene, qui étoit la même qu'*Ops* ou *la Terre*.

SCHEIK, ſ. m. Nom que les Mahométans donnent à leurs Prédicateurs, ou aux Anciens qui leur expliquent la Doctrine de l'Alcoran.

SCHELLING, ſ. m. Monnoie d'argent Angloiſe, qui fait la vingtiéme partie de la livre ſterling, & qui vaut douze ſous du Pays, c'eſt-à-dire, à preſent, environ vingt-trois ſous de France. On écrit *Shilling* en Anglois. Quelques-uns racontent que ce nom vient de *Bernard Schilling*, Bourgeois de *Thorn*, ſous le ſeiziéme Maître de l'Ordre Teutonique, qui ayant tiré quantité d'argent d'une mine, obtint la permiſſion de faire frapper des pieces de ſon nom. Il faut ſuppoſer que les Anglois leur donnerent cours dans leur Ile, & qu'ils continuerent d'en faire à l'imitation.

SCHISME, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *diviſion*. On donne particuliérement ce nom à l'acte par lequel une partie de l'Egliſe ſe ſépare de l'autre. Le plus fameux exemple eſt celui de l'Egliſe Grecque, qui s'eſt rendue Schiſmatique en ſe ſéparant de celle de Rome, c'eſt-à-dire, en ceſſant de reconnoître le Pape pour chef.

SCHOENANTHE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *fleur de jonc*, & qui eſt le nom d'une eſpece de jonc

odoriférant de l'Arabie, auquel la médecine attribue diverses propriétés.

SCHOENE, f. m. Mot grec, qui est le nom d'une ancienne mesure itinéraire de Perse, contenant soixante stades, ou deux *Parasanges*.

SCHOENOBATE, f. m. Nom grec, que les Anciens donnoient aux Danseurs de corde; ce qu'il signifie effectivement dans sa composition, comme *Funambule* a la même signification en latin.

SCHOLASTIQUE, subst. & adject. Mot formé du substantif latin, qui signifie *Ecole*. Les usages Scholastiques sont les usages des Ecoles. On a nommé long-tems *Scholastiques* ceux qui faisoient une profession particuliére de l'étude des Sciences, ou qui les enseignoient. Les Avocats mêmes qui plaidoient au Barreau, se tenoient honorés de ce titre. Quelques Savans ont eu celui de *Scholastissimes* pour marquer un dégré supérieur d'érudition. On appelle *Scholastique*, ou Théologie Scholastique, une partie de la Théologie qui emploie le secours de la raison & des argumens; différente de la *Positive*, qui ne se fonde que sur l'autorité des Saints Peres & des Conciles.

SCHOLIASTE, f. m. gr. Nom qu'on donne à celui qui fait des remarques sur différens passages d'un auteur. Ces remarques s'appellent *Scholies*.

SCIATIQUE, substantif & adjectif. *Voyez* GOUTE.

SCIE, f. f. Instrument de fer, taillé par de petites dents, qui sert à scier la pierre & le bois. L'Art en a fait inventer quantité de sortes. Il y a même des Moulins à scie, qui par leur seul mouvement scient des poutres pour faire des ais. On appelle *Scie* un monstre marin qui ressemble beaucoup au requin, excepté qu'il est plus ventru, & qu'il lui sort du muffle un os de trois ou quatre pieds de long, plat & large d'environ quatre doigts, qui est dentelé des deux côtés en maniére de scie. *Scier*, en termes de Marine, se dit pour *nager en derriere*, *ramer à rebours*, *revenir sur son sillage*, ce qui sert à éviter le revirement en presentant toujours la proue.

SCINQUE, f. m. Espece de Lézard aquatique, dont les rognons entrent dans la composition de la Thériaque. Il s'en trouve en Italie, du côté de Vicenze; mais on ne se sert que de ceux qu'on apporte d'Egypte & des Indes.

SCINTILLATION, f. f. Terme de Physique, tiré du latin, qui signifie l'action par laquelle le feu brille ou jette des étincelles.

SCIOGRAPHIE, f. f. Mot grec composé, qui signifie *Description avec les ombres*. On nomme ainsi le dessein d'un édifice qu'on represente coupé sur sa longueur ou sa largeur, pour en faire voir les dedans, c'est-à-dire, toute la disposition intérieure, l'épaisseur des murs, les portes, les passages, &c.

SCITIE, f. f. ou SETIE. Nom d'une sorte de Barque ou de petit Vaisseau à pont, qui a des voiles latines.

SCLEROPHTALMIE, f. f. Mot grec composé, qui signifie *dureté de l'œil*. C'est le nom que les Médecins donnent à une maladie des yeux ou une ophtalmie, qui consiste dans la dureté & l'apreté des paupiéres, sans démangeaison & sans fluxion.

SCLEROPTIQUES, f. m. Mot tiré du grec, qui signifie dur dans son origine. On donne ce nom à certains médicamens auxquels on attribue la vertu d'endurcir, tels que la Joubarbe, le Pourpier, &c. qui sont froids & humides. On appelle aussi *Membrane scleroptique*, une membrane dure qui couvre l'œil en dedans & en dehors.

SCOLOPENDRE, f. f. Nom d'une herbe médicinale, qu'on met au rang des capillaires. On en distingue une autre qui se nomme vulgairement *langue de cerf*. Elle croît dans les puits, les forêts, &c. & est bonne pour les obstructions de la ratte & du foye. *Scolopendre* est aussi le nom d'une sorte d'Insecte, long de trois ou quatre doigts, qui se forme & qui vit dans les troncs d'arbres & dans les pieux fichés en terre. Ses morsures sont fort dangereuses. Il y a aussi une Scolopendre aquatique ou de mer; qui ressemble à celle de

terre, c'eſt-à-dire, qui a le corps marqueté & pluſieurs pieds.

SCORBUT, ſ. m. Nom d'une maladie, qui eſt aſſez commune ſur mer, & qu'on attribue à la mauvaiſe qualité des viandes ſalées & de l'eau, qui ſervent de nourriture. Elle conſiſte dans une grande enflure des gencives, accompagnée de taches & de tumeurs qui ſe forment en différentes parties du corps, avec des douleurs très-vives dans les jambes, les cuiſſes, &c. Le Scorbut eſt un mal épidémique dans les Pays-bas, dans la baſſe Saxe & en Angleterre ; ce qu'on attribue à l'air & aux alimens. Auſſi le nom de cette maladie nous vient-il des langues du Nord.

SCORSONERE, ſ. f. Plante dont la racine a l'écorce noire ; d'où lui vient ſon nom, que nous avons tiré de l'Eſpagnol. On lui attribue de puiſſantes vertus contre la morſure des ſerpens. Quoiqu'on prétende qu'elle eſt paſſée d'Afrique en Eſpagne, il s'en trouve dans les Forêts de Bohême & dans d'autres lieux. On la croit bonne auſſi pour le mal caduc & la peſte.

SCORDIUM, ſ. m. Mot grec, formé de celui qui ſignifie *ail*. C'eſt le nom d'une Plante amere, dont l'odeur approche beaucoup de celle de l'ail, & qui a des vertus purgatives. Elle eſt bonne auſſi pour les plaies. On nous l'apporte de l'Iſle de Candie. Ses feuilles ſont d'un verd pâle, & ſes fleurs d'un bleu pâle, tirant ſur le rouge.

SCOROPODROSE, ſ. m. Mot grec composé de deux autres mots, qui ſignifient *ail* & *poreau*. C'eſt le nom d'une plante, commune en Italie, qui tient de l'odeur du poreau & l'ail.

SCORPIOIDE, ſ. f. Mot grec, qui eſt le nom d'une petite herbe dont la graine a la figure d'un ſcorpion, & qui eſt, dit-on, un reméde ſûr aux morſures de cet animal.

SCORPION, ſ. m. Nom d'un petit animal, qu'on met au nombre des Serpens, quoiqu'il ait huit jambes, & de petits ongles, à l'extrémité. Il a deux yeux au milieu de la poitrine, & deux autres vers l'extrémité de la tête, entre leſquels ſortent deux eſpeces de bras, qui ſe diviſent en deux comme les ſerres de l'Ecreviſſe. La piqûure du Scorpion eſt fort dangereuſe, ſon venin eſt froid. On prétend que le reméde eſt d'écraſer l'animal ſur la plaie. On diſtingue des Scorpions de quantité de couleurs. L'huile de Scorpion eſt vantée pour rompre la pierre & pour préſerver de la peſte. Le *Scorpion de mer* eſt une eſpece de poiſſon hériſſé de pointes à la tête & ſur le dos, qui pique & empoiſonne par les bleſſures qu'il fait. On appelle *Scorpion d'eau* une petite araignée qui a ſon aiguillon dans ſa bouche.

En Aſtronomie, on a nommé *Scorpion* le huitiéme ſigne du Zodiaque, composé de vingt & une Etoiles, ſuivant *Ptolomée*, de vingt-huit ſuivant *Kepler*, & de vingt-neuf ſuivant *Flamſtead*. On le repreſente dans le Globe ſous la figure d'un Scorpion, & les Aſtrologues lui donnent le nom de *Maiſon de Mars*.

SCOTIE, ſ. f. Mot tiré du grec, qui ſignifie dans ſon origine, *obſcurité*. En Architecture, c'eſt le nom d'une cavité en forme de demi canal, qui ſe place en divers endroits des ornemens d'une colomne.

SCOTISTE, ſ. m. Nom qu'on donne, dans l'Ecole, aux Partiſans de *Jean Duns Scot*, célébre Théologien, nommé auſſi le *Docteur ſubtil*, dont la Doctrine étoit oppoſée à celle des Thomiſtes.

SCOUE, ſ. f. Terme de mer, qui eſt le nom qu'on donne à l'extrêmité de la varangue.

SCOURJON ou SCOURGEON, ſ. m. Eſpece d'orge, fort commun en Flandre, qui entre dans la compoſition de la biere.

SCRIBE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie *Ecrivain*, & qui ſe dit de ceux qui gagnent leur vie, à écrire & à copier. Les Chartreux nomment *Dom Scribe* le Sécretaire de leur Général. Chez les Juifs les *Scribes* étoient ceux qui faiſoient des copies & des interprétations de l'Ecriture-Sainte. *Scripteur*, qui vient de la même ſource, eſt un terme de Banque & de Chan-

celleric Romaine, & le nom d'une sorte d'Officiers, qui écrivent les Bulles expédiées en original gothique.

SCROFULAIRE, s. f. l. Herbe dont la racine est bonne pour les *Ecrouelles* & pour les *Hemorroïdes*. Elle croît ordinairement dans les fossés, ou les lieux humides. On distingue une petite *Scrofulaire*, qui n'est que la petite *Eclere*.

SCROFULEUX, adj. Mot tiré du latin, qui se dit, en Médecine, des humeurs qui causent la maladie qu'on nomme les *Ecrouelles*.

SCROTUM, s. m. lat. Nom que les Médecins donnent à la membrane qui contient les testicules, & qui se nomme vulgairement *Bourse*.

SCRUPULE, s. m. Poids des Anciens, qui étoit la vingt-quatriéme partie de l'once, & le plus petit poids par conséquent dont ils eussent l'usage. De-là vient le nom de Scrupule, en Astronomie, pour signifier une fort petite partie de la minute, & en Morale, pour signifier de petits embarras de conscience. Aujourd'hui le poids qu'on nomme *Scrupule* est de vingt-quatre grains, excepté parmi les Apotiquaires, qui ne le font que de vingt grains.

SCRUTIN, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *recherche* dans son origine. On donne ce nom à une maniére de recueillir les suffrages par des billets, ou de petites balles noires & blanches; ce qui empêche que ceux qui donnent leur voix pour ou contre ne soient connus.

SCULPTURE, s. f. Mot tiré du latin & nom d'un art, par lequel on forme toutes sortes de figures, en bois, en pierre, &c. Son origine est fort ancienne, puisque l'Ecriture parle des Idoles de Laban. Les Grecs y ont excellé. Il y a cette différence entre les statues Grecques & les statues Romaines que la plûpart des Grecques sont presque nues, & que les autres sont couvertes d'habillemens ou d'armes.

SCUTE, s. m. Nom d'un petit Esquif, ou d'une sorte de Canot, qu'on emploie au service d'un vaisseau.

SCUTIFORME, adj. Mot composé du latin, dont on a fait le nom du premier des cartilages du Larynx, parce que suivant sa signification, il a la forme d'un écu ou d'un bouclier quarré. C'est ce qui se nomme vulgairement la *Pomme d'Adam*.

SCYTALE, s. f. Mot grec, qui signifie *fouet de cuir*. Les Anciens nommoient *Scytale laconique* une sorte de chiffre par laquelle ils pouvoient s'écrire, & qui avoit quelque rapport à ce que nous appellons *le chassis*. Ils prenoient deux rouleaux de bois de grosseur égale, dont les deux correspondans avoient chacun le sien. Celui qui vouloit mander quelque chose de secret tortilloit autour de son rouleau une laniere de parchemin, sur laquelle il écrivoit ce qu'il vouloit faire savoir à l'autre, qui ayant reçu cette laniere, la tortilloit aussi sur son rouleau & trouvoit tout d'un coup les mots & les lignes dans leur ordre naturel. *Voyez* STEGANOGRAPHIE.

SEBESTEN, s. m. Nom d'un arbre du Levant, qui est une espece de Prunier, dont les prunes ont un noiau triangulaire. Leur extrait s'emploie, dans la Médecine, pour les maux de côté & d'estomac, pour le rhume & la toux, &c. On fait de leur chair une glu, nommée glu d'Alexandrie, qui est bonne pour la chasse aux oiseaux. On en fait aussi des cataplasmes pour les ulceres & les tumeurs.

SEBILLE, s. f. Nom d'un vaisseau de bois, fait en rond, qui sert aux Vandangeurs à tirer le vin de la cuve pour l'entonner. On donne le même nom à diverses sortes de jattes.

SECANTE, s. f. Terme de Géométrie, formé du verbe latin qui signifie *couper*. On appelle *Secante* toute ligne qui coupe un cercle, ou qui étant prolongée pourroit le couper.

SECHE, s. f. Nom d'un Poisson de mer, qui a sur le dos un os dur & lissé, raié de plusieurs veines, qui sert aux opérations des Orfevres. La Seche, au lieu de sang, a une liqueur noire, qui est capable de troubler l'eau quand elle la vomit; ce qu'elle fait toujours pour s'échapper lorsqu'on veut la prendre. Sa bouche &

son bec sont semblables au bec & à la bouche d'un Perroquet.

SECONDE, s. f. Soixantiéme partie d'une minute. On appelle *Montre à secondes*, *Pendule à secondes* une montre & une pendule où les secondes sont marquées. *Secondes* ou *Secondines*, se dit, en termes de Médecine, des membranes qui enveloppent le fœtus dans le ventre de la mere; c'est ce que les Sage-femmes appellent *arriere-faix*. En Chymie, on appelle *Eau seconde* de l'eau forte qui a déja servi à graver, ou à dissoudre des métaux.

SECRET, s. m. En termes de Guerre, on appelle *Secret* la lumiere d'un canon. Ce qu'on nomme le *Secret d'un brulot* est l'endroit par où l'on y doit mettre le feu. En termes de Chasse, on appelle *chien secret* un limier qui pousse la voie sans appeller.

SECRETION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action de séparer, & qui se dit, en Médecine, de la séparation d'un fluide d'avec un autre, dans les animaux & les végétaux.

SECTE, s. f. Mot formé du verbe latin qui signifie *suivre*. On entend par *Secte* un nombre de personnes qui suivent les mêmes opinions, contraires ordinairement aux opinions communes, soit en matiere de Religion ou de Philosophie. Ces personnes se nomment *Sectaires*.

SECTEUR, s. m. SECTION, s. f. Termes de Géometrie formés du verbe latin qui signifie *couper*. On appelle *Secteur d'un cercle* la partie de l'aire d'un angle comprise entre deux rayons qui ne forment pas une ligne droite, & un arc de la circonférence terminé par ces deux rayons. Le *Secteur d'une sphere* est en Solide, ce que le Secteur de cercle est en Plan. *Section* se dit du point où deux lignes se coupent. *Voyez* CONIQUES. *Section* d'un bâtiment, signifie, en Architecture, le profil ou la délineation qui se fait des hauteurs & des profondeurs élevées sur le plan, comme si l'on coupoit le bâtiment pour voir l'intérieur. *Section*, dans les Livres, se dit pour *division*. Les chapitres se divisent en articles, les articles en sections. On marque ordinairement la section par cette figure §.

SE'CULAIRE, adject. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui arrive ou ce qui se fait de siécle en siécle. On appelloit *Jeux séculaires*, dans l'ancienne Rome, des Jeux qui se célébroient effectivement de cent en cent ans. Ils avoient été institués par *Valerius Publicola*, premier Consul après l'expulsion des Tarquins; & *Septimus Severus* fut le dernier qui les célébra. On appelloit *Ode séculaire*, une Piéce de Poësie lyrique qui étoit composée pour cette Fête.

SE'CULIER, s. m. lat. Nom qu'on donne aux Laïques en général, pour les distinguer des gens d'Eglise. On l'applique aussi aux simples Ecclésiastiques, lorsqu'on veut les distinguer des Réguliers, c'est-à-dire, de ceux qui renoncent par des vœux aux engagemens&aux droits communs de la Société. Le *Clergé séculier* & *le Clergé régulier*. *Séculariser*, signifie, dans le même langage, changer la qualité de régulier en celle de séculier.

SECURIDAQUE, s. f. Nom d'une plante, formé du mot latin qui signifie *hache*, parce que les gousses qui renferment sa graine ressemblent à une hache qui tranche des deux côtés. Elle croît volontiers parmi les vesses sauvages, & ses feuilles ressemblent aux chiches. On en distingue une grande & une petite, qui ne différent que par la grandeur. Elles sont d'un goût amer, mais bonnes en breuvage pour l'estomac.

SE'CURITE', s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'état de quelqu'un qui n'a rien à redouter. Les anciens Peintres représentoient la *Sécurité* par le portrait d'une femme appuyée contre un pilier, devant un autel, avec un sceptre à la main.

SEDAN, s. m. Nom qu'on donne dans quelques Pays à une chaise à Porteurs fermée, où l'on peut se faire porter sans être vu.

SEDANOISE, s. f. Sous-entendez *Lettre*. Les Imprimeurs donnent ce nom au plus petit des caracteres d'Imprimerie, parce que c'est à Sedan qu'on en a fait le premier usage.

SE'DENTAIRE, adj. Mot formé du verbe latin qui signifie *s'asseoir*. On appelle *vie sédentaire*, une vie retirée qui se passe sans travail & sans mouvement. Quelques Parlemens, qui étoient autrefois ambulans, ont été rendus sédentaires; c'est-à-dire, que leur siége a été fixé dans un lieu particulier.

SE'DIMENT, s. m. Mot tiré du latin, qui se dit, en Médecine, de la partie épaisse des liqueurs ou des humeurs, qui tombe au fond des vaisseaux lorsqu'elle est reposée. C'est ce qui s'appelle autrement la *lie*.

SE'DITION, s. f. lat. Querelle ou mutinerie publique, qui donne atteinte au repos d'un Etat. Les Anciens représentoient la Sédition par deux Ecrevisses combattant l'une contre l'autre.

SE'DUIRE, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie écarter quelqu'un de son devoir, l'engager dans quelque mauvais parti, en le trompant par de fausses raisons ou le gagnant par des promesses. La *séduction* d'une fille qui n'est pas majeure est un crime, & les loix imposent un châtiment au *Séducteur*.

SEGLE, s. m. Mot formé du latin, qui est le nom d'une espece de bled dont le grain est plus long & plus maigre que celui du froment. Le pain de segle est fort sain. Il y a un *segle blanc*, qui est une espece d'*épeautre*.

SEGMENT, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *partie coupée*. On appelle, en Géometrie, *segment de cercle*, la partie d'un cercle qui est coupée par une ligne. On dit aussi *segment de sphere*, pour signifier une partie de la sphere coupée hors de son centre par un plan.

SEGRAIS, s. m. Terme d'Eaux & Forêts, venu apparemment du mot latin qui signifie mettre à part, séparer de quelque quantité ou de quelque nombre. Il se dit des bois qui sont séparés des grands bois qu'on coupe & qu'on exploite à part. Dans le même langage, on appelle *Segrayer* celui qui possède par indivis la propriété d'un bois avec d'autres Propriétaires; & *Segrairie* le bois même, possédé ou par indivis ou en commun, soit avec le Roi, soit avec des Particuliers.

SEIA, s. f. Déesse honorée par les anciens Romains, qui présidoit aux semences, & dont la statue étoit dans le Cirque. C'étoit une des Divinités qu'on nommoit *salutaires*, & qui étoient invoquées dans les tems de calamité & de danger.

SEIDE, s. m. Nom d'un animal d'Afrique, couvert de longs piquans qui lui servent de défense. On lui attribue le museau d'un lievre, les oreilles de l'homme, & les moustaches du tigre. Sa grandeur est à peu près celle d'un lievre.

SEIGNEURIAGE, s. m. Mot formé de Seigneur, pour signifier un droit qui lui appartient en cette qualité. Il n'est gueres en usage qu'en termes de monnoie, dans la fonte desquelles il revient un droit de sept livres dix sols pour marc d'or, & de douze sous douze deniers pour marc d'argent. Ce droit a varié suivant les tems. En général, *Seigneur* signifie celui qui est maître & propriétaire de quelque bien. On appelle *Seigneur direct*, celui de qui releve une terre; & *Seigneur domanial*, celui qui en a le domaine utile. *Voyez* SUZERAIN. En termes d'Astrologie, le *Seigneur* d'une Maison céleste est la Planéte qui y domine.

SEIME, s. m. Nom qu'on donne à une fente qui arrive quelquefois dans la corne des quartiers d'un cheval, & qui s'étend de la couronne jusqu'au fer.

SEIN, s. m. l. En termes d'Hydrographie, on appelle *Sein* un petit golfe, ou une petite mer, qui n'a de communication avec la grande mer que par un étroit passage.

SEINCOS, s. m. Nom d'une espece de petit crocodile, qui n'est pas plus gros qu'un lezard verd, & qui se nourrit de fleurs odoriferantes. On en apporte du Nil à Venise, où sa chair est employée dans la Médecine.

SEINE, s. f. Nom d'un grand filet pour la pêche, qui a deux aîles &

une longue nasse. On a dit autrefois *Sagene*, du mot latin qui a la même signification, & *Seine* en paroît une corruption.

SEL, s. m. Eau coagulée, d'un goût âcre, qui sert à assaisonner les viandes ou à les empêcher de se corrompre. Outre le sel marin, on a du sel de riviere, du sel de lac, & du sel mineral, que les Apotiquaires appellent *sel gemme.* Il y a d'ailleurs un sel universel qui est répandu par tout l'Univers, & qu'on nomme ordinairement l'*esprit du monde*, & *sel central de la terre*, quand il est caché dans ses entrailles pour donner la végétation à toutes les especes de végétaux. On le distingue, suivant ses qualités, en *sel acide* & *sel alkali*, qui étant unis ensemble, forment ce qu'on appelle le *sel salé.* Les sels alkalis sont distingués en sels volatils & sels fixes; les premiers, qui montent avec les vapeurs dans la distillation; les autres, qui demeurent avec la matiere terrestre sans s'évaporer. Le *sel ammoniac* est un *sel salé volatil*, composé de sel commun dissous dans l'urine & mêlé d'un peu de suie. On donne, après les Anciens, le nom de *sel attique* à une certaine finesse dans les pensées qui étoit particuliere aux Habitans du Pays Attique, & qui est un mérite de l'esprit dans tous les tems.

SELENITE, s. f. Mot grec formé du substantif qui signifie *Lune*, & dont on a fait le nom d'une pierre blanche, legere & transparente, qui se trouve, dit-on, en Arabie & à la Chine; parce qu'on lui attribue la propriété de croître & de décroître avec la Lune.

SELENOGRAPHIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie description de la Lune. C'est le nom d'une partie de la Cosmographie qui traite de la Lune. On fait des *Cartes Selenographiques*, dans lesquelles toutes les parties de cette Planéte se trouvent distinguées & nommées.

SEMAINE, s. f. Mot formé de l'adverbe latin qui signifie *sept.* On donne ce nom à un espace de sept jours qui recommence successivement. Cet usage paroît venir des Juifs, qui observoient le Sabbat chaque septiéme jour. Cependant quelques-uns prétendent que la division des semaines, parmi les Payens, est venue des sept Planétes, dont ils ont donné les noms aux sept jours. Les Chrétiens n'y ont changé que celui du Dimanche, qu'ils appellent *jour du Seigneur*, au lieu que les Payens le nommoient *jour du Soleil.* Les Juifs avoient trois sortes de semaines; celle de sept jours, celle de sept ans, & celle de sept fois sept ans. *Voyez* SABBATIQUE.

SEMAQUE, s. m. Nom d'une sorte de navire à un seul mât, qui est en usage dans les rivieres & les grands canaux de Hollande.

SEMBLABLE, adj. En termes de Géometrie, on appelle *semblables* deux figures dont les côtés de l'une répondant à ceux de l'autre, sont toujours en même raison. Ainsi *semblable*, en ce sens, ne signifie pas égal. Deux cercles, quoiqu'inégaux, sont toujours *semblables.*

SEMELLE, s. f. On donne le nom de semelles aux pieces de bois qui font le pourtour du fond d'un bâteau. On le donne aussi, en termes de mer, à un assemblage de trois planches taillées en semelle de soulier, qui sert aux belandres pour aller à la bouline. Il y a ordinairement deux semelles pendues à chaque côté du bordage. *Semelle* se prend aussi pour une sorte de mesure, qui contient la grandeur du pied, & s'emploie pour quantité de choses qui ont la figure d'une semelle de soulier. La *semelle d'étaie*, en Charpenterie, est une piece de bois couchée à plat sous le pied d'une étaie.

SEMENCES, s. f. Les Médecins appellent les *quatre semences chaudes*, celles d'*anis*, de *fenouil*, de *cumin* & de *carvi*; & les *quatre semences froides*, celles de *courge*, de *citronelle*, de *concombre* & de *melon.*

SEMENCINE, s. f. Nom d'une petite graine qui nous vient de Perse & qui sert à chasser les vers du corps des enfans. On s'en sert comme d'anis pour mettre dans les dragées. L'herbe qui la porte croît dans les prés. Les Médecins appellent cette graine *Se-*

men contra, en sous-entendant *vermes*; ce qui signifie *semence contre les vers*.

SEMINAIRE, s. m. Mot formé du substantif latin qui signifie *semence*. C'est le nom des Maisons Ecclésiastiques où l'on prépare, dans chaque Diocèse, les jeunes Clercs à la réception des Ordres. L'allusion au mot de *Seminaire* s'entend d'elle-même.

SEMI-VOYELLE ou DEMI-VOYELLE, s. f. Les Grammairiens donnent ce nom aux consonnes qui ne peuvent être prononcées sans être précédées d'une voyelle, telles que *f*, *l*, *m*, *n*, *r*, *s*, *x*.

SEMOIR, s. m. Nom d'une sorte de sac qu'on porte au cou pour semer le grain, & dans lequel est contenu le grain qu'on seme; ce qui se fait en marchant toujours d'un pas égal.

SEMOULE, s. f. Nom que les Italiens donnent à une sorte de *Vermicelli*, faite en petits grains comme la moutarde, mais de la même pâte que le vrai *Vermicelle*, qui est en forme de petits vermisseaux. La plus fine farine de froment se nomme *Semol* en Italien.

SEMPITERNEL, adj. Mot badin, formé de l'adjectif latin qui signifie ce qui dure toujours. On donne le nom de *sempiternelle* à une vieille femme décrepite.

SEMPSEN, s. m. *Voyez* SESAME.

SENAT, s. m. Assemblée de Magistrats Romains, créés d'abord au nombre de cent par Romulus, & choisis entre les *vieillards*, suivant l'origine du nom de *Senat* & de *Senateur*. Ce nombre fut ensuite augmenté par degrés jusqu'à neuf cens, & même à plus de mille après la mort de Jules-Cesar. Un Senateur Romain devoit avoir au moins huit cens mille sesterces de bien. Dans quelques Pays, tels que Venise, la Suede, le Danemarck, &c. on donne encore le nom de *Senateurs* à ceux qui composent les premiers Conseils d'Etat.

SENAU, s. m. Nom d'une barque longue qui est en usage en Flandre, & qui peut porter vingt ou vingt-cinq hommes.

SENE', s. m. Plante du Levant, dont les feuilles sont purgatives & d'un grand usage dans la Médecine. La tige du sené n'a pas plus d'une coudée de hauteur. Ses fleurs sont jaunes, avec de petits traits rouges. La France produit une sorte de sené, mais qui n'approche pas de celui du Levant.

SE'NE'CHAL, s. m. Ancien titre d'un grand Officier de la Couronne, qui paroît avoir joui d'une si grande distinction pendant plusieurs regnes, que sous Philippe I. il avoit tout à la fois la Surintendance de la Maison du Roi & le commandement général des Troupes. Aujourd'hui *Sénéchal* est dans plusieurs lieux un titre de Chef de Justice, comme celui de *Bailli* en est un dans d'autres lieux. On prétend qu'en langage *Theut-franc*, *Siniscalc* a signifié *Intendant des viandes*.

SENEÇON, s. m. Plante commune, dont la tige est rougeâtre, les feuilles déchiquetées, les feuilles jaunes, & qui croît d'ordinaire contre les vieilles murailles, & parmi les mazures. On s'en sert dans les clysteres émolliens & dans les cataplasmes.

SENEGRE', s. m. Plante qui ressemble au trefle, mais dont les feuilles sont dentelées & la fleur blanche. On tire de sa graine une farine qui sert à divers usages de Médecine.

SENELLE, s. f. Nom d'une espece de petites prunes violettes, qui sont le fruit de l'épine noire, & dont on fait une liqueur supportable.

SENER, v. act. *Sener un porc*, c'est le châtrer. L'origine de ce mot est fort incertaine.

SENESTROCHERE, s. m. Mot formé du latin & du grec, qui signifie proprement *main gauche*. On donne ce nom, en termes de Blason, à la figure d'un bras gauche représentée sur l'écu, comme on nomme *dextrochere* la figure d'un bras droit. *Senestré*, dans le même langage, se dit d'une piece qui en a une autre à sa gauche.

SENEVE', s. m. Herbe dont la graine sert à faire de la moutarde. On distingue plusieurs sortes de sene-

vé. La plus commune, qui eſt celle des jardins, a ſes feuilles ſemblables à celles de la rave. On prétend que la farine de la graine de ſenevé, priſe en breuvage, guérit le venin des champignons & des potirons.

SENSATION, ſ. f. lat. Terme de Phyſique, qui ſe dit de toutes les impreſſions qui ſe font dans l'ame par l'entremiſe des ſens.

SENSITIF, adject. Mot formé de *ſens*, qui ſignifie ce qui a la faculté de ſentir. On donne à pluſieurs plantes le nom de *ſenſitives*, parce qu'étant touchées elles reſſerrent leurs feuilles & paroiſſent flétries, quoiqu'un moment après elles recommencent à s'épanouir ſans aucune marque d'altération.

SENTENCE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe prend tantôt pour *déciſion* d'un Juge ou d'une Cour de Juſtice; tantôt pour *maxime grave*, *principe de morale*. *Sententieux*, qui eſt l'adjectif, ne ſe prend que dans ce dernier ſens.

SENTINE, ſ. f. Nom tiré du latin, qu'on donne au lieu le plus bas d'un navire, où s'amaſſent les eaux & les immondices. Il s'appelle autrement *vitoniere*. Sur les rivieres, on le nomme *ſentineau*.

SENTINELLE, ſ. f. Terme de Guerre. C'eſt le nom qu'on donne à un Soldat qui eſt poſté, ou mis en faction, dans quelque lieu, pour veiller à quelque choſe ſuivant ſa conſigne, c'eſt-à-dire, ſuivant les ordres qu'il reçoit. On appelle *Sentinelle perdue*, celui qui eſt poſté fort près de l'Ennemi, c'eſt à-dire, dans une ſituation fort hazardée.

SENTIR, v. act. En termes de Manége, *ſentir un cheval ſur les hanches*, c'eſt s'appercevoir qu'il les plie. On dit auſſi qu'*on ſent un cheval dans la main*, pour dire qu'il obéit bien aux mords.

SENVRE, ſ. f. Petite plante qui croît parmi les bleds, & qui produit des fleurs jaunes en forme de bouquet.

SEP, ſ. m. Nom qu'on donne aux petites tiges de bois de vigne, & qui paroît venir du mot latin qui ſignifie *haie*. D'autres écrivent *Cep* & le font venir de *Cippus*, qui ſignifioit entr'autres choſes un inſtrument de bois dont on lioit les Eſclaves. De-là vient auſſi *Ceps*, qui s'eſt dit pour *chaînes*, *liens*. La partie de la charrue où tient le ſoc, ſe nomme *ſep de charrue*. Sur mer, on appelle *ſep de driſſe* une piece de bois, élevée au pied d'un mât, ſur laquelle ſont pluſieurs roues de poulie par où paſſent les grandes *driſſes*. *Sepée* ſe dit d'une touffe de pluſieurs branches, qui pouſſent d'une même racine ou d'un même tronc; & *ſepeau*, d'une ſouche de bois qui ſert à poſer les monnoies pour les frapper.

SEPHATITES, ſ. m. Nom d'une Secte Mahométane, qui enſeigne que Dieu a une figure viſible, & des ſens tels que ceux de l'homme, mais incapables d'altération.

SEPS, ſ. m. Nom d'une eſpece de lezard d'Aſie & d'Afrique, dont la piqûure eſt mortelle. Il eſt décrit différemment par les Anciens, & peu connu des Modernes.

SEPTANTE, ſ. m. Verſion des Septante. On a donné ce nom à une traduction de l'ancien Teſtament hebreu en grec, par ſoixante-douze Interprêtes Juifs, envoyés à Ptolomée Philadelphe Roi d'Egypte, qui les avoit demandés au grand Pontife Eleazar. On prétend qu'ils furent enfermés chacun dans un lieu particulier pour travailler à part, & que leurs traductions ne laiſſerent pas de ſe trouver conformes; mais le fait a été conteſté. Cette traduction a toujours été fort eſtimée des Juifs, qui n'en ont pas eu d'autre avant Jeſus-Chriſt, & n'a pas eu moins d'autorité dans l'Egliſe Chrétienne. Cependant ſaint Jerome aſſure que les Septante traduiſirent ſeulement le *Pentateuque*.

SEPTEMBRE, ſ. m. Nom du ſeptiéme mois de l'année, en commençant, comme autrefois, par celui de Mars. C'eſt dans ce mois que tombe l'Equinoxe d'Automne. Les anciens Peintres le repréſentoient ſous la figure d'un homme vêtu d'une robe de pourpre, l'air gai, avec une cou-

ronne de raiſins blancs & de grenades & d'autres fruits, & dans la main gauche une poignée d'épis.

SEPTENNAL, adj. Mot latin composé, qui ſignifie ce qui dure ſept ans, ou ce qui arrive de ſept en ſept ans.

SEPTENTRION, ſ. m. Mot latin composé, qui ſignifie en ſoi-même *ſept bœufs propres au labourage*, & nom que les Latins ont donné à ſept étoiles qui compoſent la conſtellation qu'on nomme aujourd hui le *Chariot* ou *la petite Ourſe*. *Septentrion* ſe dit, comme *Nord*, de toute la partie du Globe terreſtre qui eſt entre l'Equateur & le Pôle arctique; & *Septentrional*, de ce qui appartient à cette partie.

SEPTUAGESIME, ſ. f. lat. Terme Eccléſiaſtique. On appelle *Dimanche de la Septuageſime*, le Dimanche qui précéde de ſeptante jours l'Octave de Pâques. Anciennement les Neophytes quittoient ce jour-là leur habit blanc, & la préparation commençoit pour le grand jeûne du Carême.

SEPULCRAL, adject. Ce qui appartient aux ſépulcres. On appelle *colomne ſépulcrale*, une colomne élevée ſur un tombeau, avec une inſcription qui ſe nomme Epitaphe, gravée ſur ſa baſe.

SEPULTURE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'action d'enſevelir. Les Anciens regardoient comme un grand malheur d'être privés de la ſépulture, & rendoient des reſpects religieux aux tombeaux. Les Juifs ſe croyoient obligés d'accorder la ſépulture même à leurs ennemis. Mais on ne voit nulle part que les morts fuſſent enterrés comme aujourd'hui dans les temples; pratique non-ſeulement indécente, mais extrêmement nuiſible aux vivans.

SEQUENCE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *ſuite*. On donne ce nom, dans le Breviaire, à une Proſe rimée qui ſe dit avant l'Evangile de la Meſſe dans les Fêtes ſolemnelles. C'eſt auſſi un terme de pluſieurs Jeux de cartes, qui ſe dit d'une ſuite de pluſieurs cartes de la même couleur.

SEQUESTRE, ſ. m. lat. Terme de Juſtice. Mettre des biens *en ſequeſtre*, c'eſt en ôter la poſſeſſion aux Parties, juſqu'à ce que les Juges aient décidé à qui ils appartiennent. *Sequeſtrer* ſe dit quelquefois pour *ſéparer*. *Sequeſtré* du monde & des affaires.

SEQUIN, ſ. m. Mot tiré de l'italien, & nom d'un ducat d'or de Veniſe. Les Turcs ont auſſi des ſequins.

SERAIL, ſ. m. Nom que les Turcs donnent à une Cour ou un Palais, & par excellence à la Cour du grand Seigneur. Comme ſes Concubines y ſont renfermées, on s'eſt accoutumé mal-à-propos à nommer Serail tous les lieux où les Turcs tiennent leurs femmes; mais ces lieux s'appellent *Harem*, & *Serail* ſignifie proprement *Hôtel* ou *Palais*.

SERANCER, v. act. Terme d'Art. Serancer du chanvre, c'eſt le paſſer par un inſtrument qui ſe nomme *Seran*, pour le rendre propre à être filé.

SERANCOLIN, ſ. m. Nom d'une ſorte de marbre, qui eſt iſabelle & rouge & couleur d'agathe. On le nomme ainſi parce qu'il ſe tire d'une vallée des Pyrenées, voiſine d'un lieu qui ſe nomme *Serancolin*.

SERAPH ou CHERAPH, ſ. m. Monnoie d'or de Turquie, qui vaut environ ſix francs de la nôtre.

SERAPHIN, ſ. m. Mot tiré de l'hebreu, qui ſignifie l'action de fondre, de brûler & de purifier. On a donné ce nom au premier Ordre de la premiere Hierarchie des Anges, dont le Prophête Iſaie fait la deſcription. Il leur donne ſix aîles, &c.

SERAPHIQUE, adj. Mot formé de *Seraphin*, qui ſignifie brûlant de zéle & d'amour pour Dieu comme les Seraphins. On a nommé ſaint Bonaventure le *Docteur Seraphique*. Quelques-uns donnent auſſi le nom de *Seraphique* à l'Ordre de ſaint François.

SERAPIES, ſ. f. Dieux domeſtiques des anciens Egyptiens, qui mettoient quelques-unes de ces Idoles dans les tombeaux pour veiller à la conſervation des corps.

SERAPIS, ſ. m. Grand Dieu de l'Egypte, qui étoit repréſenté avec un panier plein d'épis de bled ſur la tête; d'où pluſieurs Sçavans ont conclu que

c'étoit Joseph qui étoit adoré sous ce nom. Le temple & la statue de Serapis ne furent démolis à Alexandrie qu'en 380, sous le regne de Théodose le Grand.

SERDEAU, s. m. Ancien terme de la Maison du Roi. C'est le nom d'un office où l'on porte les mêts qui sortent de la table du Roi. Quantité de gens vivent du Serdeau, au grand profit des Officiers de la bouche.

SERASQUIER, s. m. Nom que les Turcs donnent à un Commandant militaire.

SERENADE, s. f. Concert de voix ou d'instrumens qui se donne la nuit; ainsi nommée parce qu'on choisit pour cela un tems serain, ou parce que l'harmonie des instrumens donne une sorte de sérenité à la nuit.

SEREQUE, s. m. Nom d'une plante, qui se nomme *Orisel*, aux Isles de Canaries d'où elle nous est venue. Elle sert pour la teinture; & quoique ses feuilles soient vertes, on l'appelle aussi *Herbe à jaunir* ou *petit Genêt*.

SEREUX, adj. Terme de Médecine, qui se dit d'un sang mêlé d'eau, ou des parties aqueuses du sang, qu'on appelle *serosités*. Les parties liquides du lait, séparées du caillé, se nomment *serum*, mot purement latin, qui a la même signification dans cette langue.

SERGE, s. f. Etoffe legere de laine, dont on distingue plusieurs sortes. Il y a aussi des Serges de soie, qui portent ce nom parce qu'elles sont travaillées & croisées comme la Serge de laine. Quelques-uns font même venir *Serge* du mot latin qui signifie *Soie*.

SERGENT, s. m. Mot qui paroît corrompu du mot latin, qui signifie *Servant* ou *Serviteur*, puisqu'anciennement il n'avoit pas d'autre signification, & qu'on a dit autrefois *Serviant* & *Seriant*. D'ailleurs les Sergens, regardés aujourd'hui comme de bas Officiers de la Justice, ne sont que les Serviteurs des Juges, dont ils exécutent les ordres. Il y a différentes sortes de Sergens, suivant leurs fonctions; les *Sergens à verge*, qui ont le droit d'être Jurés priseurs & vendeurs de bien; *Sergens à cheval*, qui vont exploiter à la campagne; *Sergens royaux*, qui appartiennent à une Jurisdiction Royale; *Sergens fieffés*, qui font les exploits pour les droits des Seigneurs; *Sergens d'armes*, qui portent des masses devant le Roi, & qui l'accompagnoient autrefois à la guerre, comme faisant partie de sa garde, &c. En termes de guerre, le Sergent est un bas Officier d'Infanterie, qui est chargé du détail d'une Compagnie. Il y a un *Sergent-Major* dans chaque Régiment, un *Sergent de Bataille* dans une Armée, dont les fonctions regardent le corps en général. Les Menuisiers ont un instrument de fer qu'ils nomment *Sergent*, & qui leur sert à joindre & à tenir les pieces de bois qu'ils veulent coller. En termes féodaux, on appelloit autrefois *Grandes Sergenteries* les terres tenues du Roi seul, dont le Seigneur étoit obligé, à cause de son fief, d'aller servir le Roi en personne dans ses Armées, ou de mettre plusieurs personnes à sa place; & *Petites Sergenteries*, celles qui n'étant pas tenues du Roi, obligeoient le Vassal aux mêmes devoirs à l'égard de celui dont il relevoit. Ces usages & ces termes ont subsisté aussi en Angleterre, où Guillaume le Conquérant les avoit portés.

SERIE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *suite réguliére*, ou ordre régulier de choses qui se suivent. Il n'est guéres en usage que dans l'Arithmétique & l'Algebre.

SERIN, s. m. Nom d'un petit oiseau, qui nous vient des Iles de Canarie, & dont la figure & le chant sont fort agréables. Les Serins apprennent facilement à siffler. Il y a un Serin commun, qui chante aussi fort bien. On croit même que son nom vient de *Syrene*.

SERPENT, s. m. Nom général de tous les reptiles, suivant la signification du mot dans son origine latine. Mais les especes en sont distinguées par des noms propres. Celui qu'on nomme *Serpent à sonnettes* est des plus terribles. Il tire son nom du bruit qu'il fait avec le bout de sa

queue, parce que ce bruit ressemble à celui de plusieurs sonnettes qu'on remue. Sa longueur est d'environ cinq pieds. Il est de couleur brune, mêlée de jaune. Il a les dents longues & fourchues, la langue fendue, & il se remue avec tant de vîtesse qu'il semble voler. Les Anciens donnoient le nom de Serpens à tous les monstres venimeux. Le *Serpent marin* est un Serpent de mer assez dangereux, qui ressemble au congre, mais qui a le museau beaucoup plus pointu. On appelle Serpent un instrument de Musique à vent, d'environ six pieds de long, qui sert à soutenir le chant du chœur dans les Cathédrales. Il a six trous, & ses replis lui donnent la figure d'un *Serpent*. Le Musicien qui en joue porte le même nom.

SERPENTAIRE, s. f. Nom d'une Plante dont la tige est tachetée comme la peau d'un Serpent & qui a ses feuilles semblables à celles de la *Parelle*. Elle produit au sommet de sa tige un fruit en forme de grappe qui devient jaune & rouge. Il y a une petite Serpentaire, qui ressemble à l'autre, excepté par ses feuilles, qui sont semblables à celles du Lierre, & mouchetées de petites taches blanches. Les *Serpentaires* sont médecinales. Elles passent pour chaudes & incisives.

SERPENTE, s. f. Nom d'une sorte de papier, qu'on employe à faire des chassis & d'autres ouvrages de même nature.

SERPENTEAU, s. m. Terme d'Artificiers. On donne ce nom à de petites fusées qui s'élancent d'une plus grosse, lorsqu'elle a crevé en l'air, & qui voltigent en serpentant.

SERPENTIN, s. m. Espece de marbre, d'un verd obscur, avec des filets de couleur jaune qui serpentent en veines, d'où il a tiré son nom. Il vient d'Egypte & de Grèce, mais les pieces ne sont jamais d'une grosseur considérable. Il y a un *Serpentin* d'Allemagne, dont on fait des vases.

SERPENTINE, s. f. Nom d'une herbe des Prés, dont la feuille est grasse & assez semblable à celle du Plantin aquatique. Elle tire son nom d'une petite langue pâle, comme celle du Serpent, qui sort dans la partie inférieure de sa feuille. On tire de la Serpentine une huile excellente pour les playes, pour ceux qui crachent le sang, &c. *Serpentine* est aussi le nom d'une sorte d'alembic, qui sert à distiller l'eau-de-vie, & qui a le bec tortueux en forme de Serpent. On appelle *Pierre serpentine* une pierre pesante, noire & mouchetée, à laquelle on attribue des vertus contre la morsure des Serpens, & pour rompre les pierres de la vessie.

SERPILLIERE, s. f. Nom d'un Insecte qui ronge les racines des plantes, sur-tout celles des fleurs & des légumes, & qui est redoutable aux Jardiniers. On appelle aussi *Serpilliere* une sorte de grosse toile, qui sert aux Marchands pour emballer leurs marchandises.

SERPOLET, s. m. Petite herbe des jardins, dont l'odeur ressemble à celle de la Marjolaine, & qui tire son nom du mot latin qui signifie *ramper*. Il y a un *Serpolet sauvage* qui croît en hauteur, & dont les fleurs ont une odeur agréable. On prétend que la fumée du Serpolet fait fuir tous les animaux venimeux.

SERRAGE, s. m. Terme de Mer, qui se dit de l'assemblage des planches dont est formé le revêtement intérieur d'un vaisseau.

SERRAIL, s. m. *Voyez* SERAIL.

SERREFILE, s. m. Terme de guerre. On donne ce nom au dernier rang d'un Bataillon qui en forme la queue, & au dernier soldat de chaque file.

SERRER, v. act. En termes de Marine, *serrer le vent*, c'est prendre l'avantage d'un côté du vent.

SERRES, s. f. Terme de Fauconnerie, qui se dit des mains & des doigts d'un oiseau de proie. En termes de Mer, on appelle *Serres de mât*, des pieces de bois, nommées aussi *Etambraies*, qu'on met au pied des mâts pour les affermir. On appelle *Serre-bosse* une grosse corde qui saisit la *bosse* de l'ancre quand on la retire, & celle qui tient les ancres sur les hanches du vaisseau.

SERRURE, s. f. Il y a diverses sortes de Serrures, qui sont distinguées par des noms propres. Celles qui s'ouvrent des deux côtés se nomment *Serrures besnardes*. Celles qui ne s'ouvrent que d'un côté s'appellent *Serrures treffieres*. Celles qui sont pour les coffres & qui se ferment à la chute du couvercle, sont des *Serrures à bouffette*. Les Serrures à ressort sont des Serrures de porte qui se ferment en la tirant, & qui s'ouvrant par dehors avec un demi tour de clé, s'ouvrent par dedans avec un bouton. Les *Serrures à péne dormant* ne se ferment & ne s'ouvrent qu'avec la clé. Les *Serrures à clenches* sont celles qu'on met aux grandes portes des Maisons, & qui sont ordinairement composées d'un grand péne dormant, à deux trous, avec un ressort double par derriere. On appelle Serrure à deux fermetures celle qui se ferme par deux endroits, &c.

SERTIR, v. act. Terme de Lapidaire, qui signifie enchasser une pierre précieuse dans le chaton d'une bague. Un *diamant serti* est un diamant enchassé & bien serré dans le chaton.

SERVANT D'ARMES, s. m. ou CHEVALIERS SERVANS. On donne ce nom, dans l'ordre de Malte, au troisiéme rang, qui ne demande pas la Noblesse, quoiqu'il porte l'épée & la croix. Il est après les Chevaliers & les Prêtres.

SERVIS, s. m. Terme en usage dans les Pays de Droit écrit, pour signifier les rentes Seigneuriales. *Payer les Cens & les Servis.*

SERVITES, s. m. Nom d'un ordre Religieux, nommé autrement de l'*Annonciade*, & fondée à Florence vers 1231, à l'honneur particulier de la sainte Vierge. Le célébre Frere Paolo étoit de cet ordre, qui a une Maison à Venise. Il y a eu un autre ordre de *Servites*, c'est à-dire de serviteurs de la Vierge, établi aussi dans le treiziéme siécle, mais abrogé par Grégoire X. au Concile de Lyon.

SERUM, s. m. Mot purement latin, qui signifie la partie aqueuse du lait caillé, & que les Médecins emploient pour signifier cette humeur tenue, jaunâtre & salée qui se sépare du chyle dans les premiere voyes mêmes, & qui sert comme à délayer le sang, pour en rendre toute la masse fluide. Le *Serum* est appellé *urine*, lorsqu'il sort par les reins & la vessie. Il se nomme *sueur*, lorsqu'il sort d'une maniere sensible par les pores de la peau.

SESAME, s. m. Nom grec, d'une Plante qui se nomme aussi *Sempsen*, dont la tige ressemble à celle du millet, mais est plus grosse & plus haute. Ses feuilles sont rouges, & sa fleur verte. De sa graine, qui porte le même nom, on tire une huile qui est bonne à brûler.

SESAMOIDE, adject. On appelle *os Sesamoides* plusieurs petits os qui se trouvent dans les jointures des doigts, parce qu'ils ont quelque ressemblance avec la graine de Sesame. Il y a aussi deux Plantes qui se nomment *Sesamoides*; la grande ressemble à la Rue, & sa graine, qui est purgative, ressemble à la Jugioline; elle est venue d'Anticyre, en Italie: la petite a ses feuilles velues, & produit une graine noire semblable à celle du Sesame.

SESBAN, s. m. Nom d'un arbrisseau épineux, d'Egypte, dont on fait des hayes autour des champs.

SESELI, s. m. Espece de Fenouil aromatique, mais dont les feuilles sont plus épaisses, & qui dans ses bouquets, qu'il jette comme l'Aneth, porte une graine longue & âcre, faite par quarrés, qu'on employe dans la Thériaque. Le Seseli est fort commun en Provence, sur tout aux environs de Marseille. Les Botanistes en distinguent plusieurs autres, tels que le *Seseli* Ethiopique, celui de *Candie*, le *Peloponesien*, &c.

SESQUIALTERE, adj. Mot composé du latin, qui signifie une fois autant & la moitié plus. C'est un terme de Géométrie & d'Arithmérique, qui se dit de deux lignes ou de deux nombres, dont l'un contient une fois l'autre & de plus sa moitié; 4 & 6 sont en raison Sesquialtere, parce que 6 contient 4, & la moitié de 4, qui est 2.

SESQUITIERCE, adject. Se dit de deux nombres ou de deux lignes dont l'une contient l'autre, & son tiers de plus.

SESSE, f. m. Nom d'une sorte de pelle creuse, qui sert à ôter l'eau des petits bâteaux qui sont sans pompe.

SESSION, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie proprement l'action de s'asseoir. Il s'emploie pour signifier les jours d'assemblée dans un Concile. La premiere, la seconde Session, c'est la premiere, la seconde fois que les Peres s'assemblent. On dit aussi les Sessions du Parlement d'Angleterre.

SESTERCE, f. m. lat. Monnoie des Anciens Romains, dont la valeur est fort incertaine parmi les Savans. Il y avoit le grand & le petit Sesterce. La plûpart croient que le petit ne valoit que dix-huit deniers de notre monnoie, & que le grand en valoit mille petits.

SETON, f. m. Terme de Chirurgie, qui est le nom d'une sorte de cautere, qui se fait au cou, en passant par la peau un gros fil de coton, par le moyen duquel on entretient la playe en suppuration.

SEVERONDE, f. f. *Voyez* SUBGRONDE.

SEXAGENAIRE, adject. Mot formé du latin, qui signifie ce qui a soixante ans, ou ce qui appartient au nombre de soixante.

SEXE, f. m. Mot tiré du latin, qui signifie la distinction que la nature a mise dans la formation du mâle & de la femelle. On appelle galamment les femmes, le beau sexe. L'Eglise leur donne le nom de *sexe devot*.

SEXTIL, adject. Terme d'Astrologie. On nomme *Aspect sextil* l'aspect de deux Planetes qui sont éloignées entr'elles de soixante degrés, ou de deux signes entiers, qui font la sixiéme partie du Zodiaque. Cet aspect est favorable.

SEXTULE, f. m. Nom d'un poids de Médecine & de Pharmacie, qui pése une drachme & un scrupule.

SEXTUPLE, adject. & subst. Mot tiré du latin, qui signifie six fois autant. Une mesure est Sextuple d'une autre, quand elle est six fois plus grande.

SGRAFFITO, f. m. Mot italien, que nous prononçons *Sgraffit*, & que nous avons adopté pour signifier une maniére de peindre de blanc & de noir, qui ne se fait qu'à fraisque, & qui se conserve à l'air. *Sgraffito* signifie *égratigné*. En effet, le *Sgraffit* n'est proprement qu'un dessein égratigné.

SHELLING, f. m. *Voyez* SCHELLING. Les Anglois prononcent *She*, comme nous prononçons *Che*.

SIBYLLE, f. f. Nom grec composé, que les Anciens donnoient à certaines femmes qui passoient pour avoir l'esprit de Prophêtie. On en compte jusqu'à douze, qu'on distingue par les noms des lieux qu'elles habitoient. Les livres Sibyllins, c'est-à-dire, qui contenoient les prédictions des Sibylles étoient gardés soigneusement à Rome, & consultés dans les embarras publics. Ils ont subsisté jusqu'au tems d'Honorius & de Theodose le jeune, qu'ils furent brûlés par Stilicon. Nous avons un Recueil de vers grecs attribués aux Sibylles & divisés en huit livres, qui contiennent des prédictions touchant le Sauveur, & qui enseignent la Doctrine de la Résurrection, le jugement dernier, & des tourmens de l'Enfer. Mais on les regarde comme un ouvrage supposé.

SICAMOR, f. m. Terme de Blason, qui se dit d'un cerceau lié comme un cercle de tonneau.

SICILIQUE, f. m. Nom d'un poids de Médecine & de Pharmacie, qui pese un Sextule & deux Scrupules.

SICLE, f. m. Nom d'un poids & d'une monnoie des Anciens, particuliérement des Juifs. Le Sicle passe pour la premiére monnoie dont les hommes se soient servis. Quelques-uns en distinguent deux, l'un nommé *Sicle du Sanctuaire*, l'autre *Sicle profane* ou *royal*; le premier pesant quatre dragmes, & le second deux. Mais d'autres prétendent que cette différence de noms ne venoit que de ce que l'original du Sicle étoit gardé

dans le Sanctuaire, pour servir de régle aux Sicles du Commerce. La valeur du Sicle en argent étoit d'environ trente sous de notre monnoie.

SIDERITE, s. f. Mot formé du substantif grec, qui signifie *fer*. C'est le nom d'une pierre précieuse, qui est parsemée de petites taches couleur de fer. Quelques-uns appellent l'aiman Siderite, parce qu'il attire le fer. C'est aussi le nom d'une Plante vulnéraire fort estimée des Anciens, dont ils distinguoient plusieurs sortes.

SIDEROMANCIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie divination par le fer. C'est le nom d'une ancienne espece de divination qui se faisoit avec un fer rouge sur lequel on jettoit un nombre inégal de fêtus de paille, pour juger par les figures qui résultoient de leurs étincelles & de leurs cendres, ce qu'on devoit craindre ou espérer de l'avenir.

SIFFLET, s. m. *Voyez* TRACHE'E ARTERE.

SIGILLE', adj. Mot formé du latin, qui signifie proprement *Scellé*. Il n'a d'usage que dans *Terre sigillée*, célébre espece de terre que les Anciens nommoient *Terre Lemniene*, parce qu'elle venoit de l'Isle de Lemnos, où elle se tiroit avec des cérémonies religieuses, pour en faire des Trochisques qu'on marquoit de l'image d'une chevre ; d'autres disent du sceau de la Déesse Diane. Aujourd'hui, elle nous vient de Constantinople, en pastilles rouges & cendrées, marquées de caracteres Arabes. On lui attribue des vertus contre toutes sortes de poisons, des dysenteries, & de flux de ventre.

SIGMOIDE, adj. Mot grec, qui signifie ce qui a la figure de la lettre grecque, qui se nomme *Sigma*. On appelle *Cartilages Sigmoïdes* certains cartilages qui ont la forme du Sigma, tels que ceux de la Trachée artere. L'Apophyse de l'Omoplate se nomme par la même raison *Apophyse Sigmoïde*.

SIGNAGE, s. m. lat. Nom qu'on donne à un compartiment de vitres, tracé à la pierre noire ou au blanc, qui sert de modéle pour les panneaux & autres outrages de Vitrier.

SIGNAL, s. m. lat. Tout ce qui sert à se donner des avis mutuels entre des personnes qui sont d'intelligence. Les signaux sur mer, sont toujours réglés par le Commandant de l'armée ou de l'escadre. Il y a des signaux de nuit & de jour.

SIGNANDAIRE, adject. Terme de Palais, qui se dit des témoins capables de signer. Il faut des *Témoins signandaires* pour les Actes d'importance.

SIGNATURE, s. f. En termes d'expéditions Romaines, on appelle *Signature de Cour de Rome* la minute originale de la concession d'une grace, qui porte le *fiat* écrit de la propre main du Pape, ou le *concessum* écrit en sa presence. En termes d'Imprimerie, *signature*, se dit des lettres de l'alphabet qu'on met au-bas des feuilles, & qu'on recommence en les doublant lorsque l'alphabet est fini, pour servir à guider les Relieurs, en leur faisant connoître l'ordre des feuilles.

SIGNE, s. m. En termes d'Astronomie, on appelle *Signe* un assemblage de plusieurs Etoiles, distingué par le nom de quelque figure imaginaire, qui compose la douziéme partie, ou trente degrés du Zodiaque. Il y a, par conséquent, douze signes, qu'on appelle aussi les douze Maisons du Ciel ; sçavoir, le Belier, le Taureau, les Jumeaux, l'Ecrevisse, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau, & les Poissons. On dit que le Soleil est dans un de ces signes lorsqu'il est entre le signe & notre œil. Pour aider à la mémoire, on a mis fort heureusement les douze signes en ordre, dans ces deux Vers latins :

Sunt Aries, Taurus, Gemini, Cancer, Leo, Virgo,
Libraque, Scorpius, Arcitenens, Caper, Amphora, Pisces.

LES caracteres d'Algebre portent aussi le nom des *Signes*. *Signet* est un diminutif de signe, qui se dit d'un petit ruban collé au haut d'un livre, pour

pour marquer l'endroit où l'on s'arrête dans la lecture.

SIGNIFICATEUR, s. m. Terme d'Astrologie, qui se dit des Planétes, des aspects, & des signes, qui, suivant les régles de cet Art, signifient quelque chose de remarquable dans un Theme de Nativité.

SIGUENOC, s. m. ou SIGNOC. Nom d'une sorte d'Ecrevisse de mer dans les Indes occidentales, qui se prend particuliérement à l'embouchure des rivieres, & dont la queue est plus longue que le reste du corps. Elle n'a pour nâgeoire qu'un petit os de chaque côté, qui lui sert comme de rame.

SIGUETTE, s. f. Nom d'une espece de Caveſſon de Manege, composé de deux ou trois pieces jointes par des charnieres, qui sert à dompter les chevaux fougueux. On appelle aussi *Siguette*, un fer rond d'une seule piece, qui est cousu par-dessous la muserolle de la bride.

SIL, s. m. Nom latin, d'une terre qui servoit anciennement pour faire des couleurs, & qu'on prend aujourd'hui pour l'*ocre*.

SILIQUASTRE, s. m. Herbe, qui se nomme autrement *Poivrette* & *Herbe de Coq*, dont le goût tire sur celui du poivre. Quelques-uns ont donné aussi le nom de *Siliquastre* au poivre de l'Inde.

SILIQUE, s. f. Mot grec & latin, qui signifie proprement l'écorce ou la gousse des feves, pois, &c. Les Médecins en ont fait le nom d'un petit poids, qui contient quatre grains ou deux *chalques*.

SILLAGE, s. m. Nom qu'on donne sur mer à la trace d'un vaisseau dans son cours. *Siller* est le verbe. En termes de Manege, on dit qu'un cheval est *sillé*, pour dire qu'il a les sourcils blancs, ce qui lui arrive vers sa quinziéme ou seiziéme année. Ce cheval *sille*, c'est-à-dire, que ses sourcils commencent à blanchir.

SILLET, s. m. Petit morceau d'ivoire ou de bois fin, qui régne le long du manche de la plûpart des Instrumens à cordes, & sur lequel les cordes posent en les touchant.

SILLIBUB, s. m. Nom Anglois d'une liqueur du Pays, qui se fait d'un mêlange de vin d'Espagne ou de cidre avec du lait nouveau, du sucre, &c.

SILLON, s. m. Ouverture que le soc de la charrüe fait dans la terre en labourant. L'agitation de la mer lui fait former aussi des especes de Sillons, du moins en termes poëtiques. En termes de Fortifications, *Sillon* est le nom d'un ouvrage qu'on éleve au milieu d'un fossé, pour le défendre lorsqu'il est trop large. Il se nomme aussi *Envelоppe*.

SILYBE, s. m. Nom d'une herbe peu connue aujourd'hui, mais qui se mangeoit anciennement à l'huile & au sel. Ceux qui en ont parlé la nomment épineuse, large, & disent que ses feuilles ressemblent à la *Carline*.

SIMARRE, s. f. Nom d'une sorte de robbe à la maniére de Perse. Une *Simarre Persienne*.

SIMBLEAU, s. m. Instrument qui sert aux Charpentiers à tracer des cercles, plus grands qu'ils ne peuvent l'être avec le compas.

SIMILAIRE, adj. Formé du mot latin, qui signifie semblable. On appelle *Parties similaires*, les parties d'un corps qui se ressemblent entr'elles. Les Médecins distinguent deux sortes de *Parties similaires*; les unes *sanguines*, qui sont la graisse & la chair; les autres *spermatiques*, telles que les os, les cartilages, les nerfs, les arteres, les membranes, &c. D'habiles Physiciens ont prétendu qu'il n'y a point de parties véritablement similaires dans la nature.

SIMONIE, s. f. Pratique de vendre ou d'acheter à prix d'argent des biens ou des dignités Ecclésiastiques. Ce fut le crime de *Simon*, dont il est parlé dans les Actes des Apôtres, & c'est de son nom qu'on a formé ceux de *Simonie* & de *Simoniaque*.

SIMPLE, s. m. Nom qu'on donne aux Plantes & aux Herbes qui ont quelque vertu pour la guérison des maladies externes ou internes. La connoissance des *Simples* vaut mieux que toutes les lumiéres de la Médecine.

SINA ou CHINA, f. m. Racine médicinale, qui vient d'une Province de la Chine, d'où elle tire son nom. On la mêle avec le *gaiac* & la *salse-pareille*, pour les maladies du foie & de la poitrine. On apporte du Perou une racine a laquelle on donne le même nom & qui a les mêmes vertus.

SINAPISME, f. m. Formé du mot grec, qui signifie *Senevé* ou Moutarde. C'est le nom d'un cataplasme de graine de Senevé & de Simples chauds & âcres, qui s'applique sur la tête dans les maladies froides du cerveau, ou pour les maux de tête invétérés.

SINECURE, f. m. Mot composé du latin, qui signifie *sans soin*, *sans charge*, & qui se dit, en langage Ecclésiastique, d'un Bénéfice ou d'une Dignité qui n'oblige à aucune fonction. C'est ce qui s'appelle autrement un Bénéfice simple.

SINGE, f. m. Nom d'un animal qui, de toutes les Créatures, approche le plus de la figure de l'homme; ce qui a donné lieu à quantité d'imaginations fabuleuses sur son origine. Il y a diverses especes de Singes; les uns qui ont une queue, d'autres qui n'en ont pas; de gros & de petits, de gris, de roux, de bigarrés, &c. à têtes grosses, à longs museaux, &c. Les uns doux & faciles à apprivoiser; d'autres farouches & intraitables; tous fort malins, & naturellement portés à contrefaire les actions des hommes & des autres animaux. L'Afrique en produit un nombre surprenant, qui courent les bois en troupes dans plusieurs contrées, & qui se rendent redoutables aux Habitans. On appelle Singe un instrument mobile de Perspective, qui sert à copier des tableaux & à les réduire du grand au petit pied, ou du petit pied en grand. *Singe* est aussi le nom d'un engin, qui sert, dans les vaisseaux marchands, à décharger les marchandises.

SINGLER, v. n. Quelques-uns écrivent *Cingler*, mais sans raison, puisque ce mot vient de *Siglare*, qui, suivant du Cange, a eu la même signification dans la basse latinité. *Singler*, c'est naviguer à toutes voiles & à plein vent. Il se dit aussi néanmoins, pour *faire simplement route sur l'eau*.

SINOPLE, f. m. Terme de Blason, qui signifie *verd*, & qui se représente, dans la gravure, par des hachures & des traits diagonaux de droit à gauche. Quelques-uns prétendent que c'est un mot grec corrompu, qui signifie *armes vertes*; mais d'autres lui donnent une origine plus naturelle dans une sorte de craie du Levant, qui est propre à teindre en verd & qui porte le même nom.

SINUS, f. m. Mot purement latin, qui signifie *sein*; mais que les Chirurgiens emploient pour signifier un petit sac qui se forme à côté d'une plaie ou d'un ulcere, & dans lequel il s'amasse du pus. C'est aussi un terme de Géometrie, qui se dit de certaines parties des angles dont on cherche la mesure, pour trouver la valeur des côtés d'un triangle; ce qui s'appelle *résoudre*. On a fait des Tables *des Sinus*, par le moyen desquelles on trouve ceux de tous les angles qu'on connoît, & par eux la proportion de tous les côtés d'un triangle.

SIPHON, f. m. Mot grec, qui signifie *tuyau*. On en a fait le nom d'un instrument d'Hydraulique, qui n'est qu'un tuyau recourbé, de verre ou de plomb, pour tirer une liqueur de quelque vaisseau.

SIRAMANGHITS, f. m. Nom d'un arbre aromatique de l'Isle de Madagascar, dont les feuilles ont l'odeur du bois de Sandal, & dont l'écorce a celle du clou de girofle. Il produit aussi une resine odoriferante.

SIRE, f. m. Mot fort ancien dans notre langue, que quelques-uns font venir du mot grec qui signifie *Seigneur*. Il est vrai du moins qu'il a toujours signifié *Seigneur* ou *Maître*. Les Seigneurs de plusieurs Terres de France ont porté particulierement le titre de *Sire*, tels que les Sires de Pont, de Couci, &c. Aujourd'hui *Sire* est un terme d'honneur, qui s'emploie en parlant au Roi, comme au Seigneur par excellence. *Messire* est un composé de *Mon* & de *Sire*. En Angleterre, le titre de *Sir* est propre à l'ordre de la Noblesse qui se nomme les *Cheva-*

liers; ce qui n'empêche pas qu'il ne s'emploie par politesse, entre tous les honnêtes gens, dans le sens de *Monsieur*.

SIRENES, s. f. Monstres marins de la Fable, fort célébrés par les Poëtes, qui les font filles du fleuve *Achelous*, & d'une des neuf Muses. Ils les faisoient habiter sur la côte de Sicile, où elles chantoient si harmonieusement, que les Mariniers attirés par cette harmonie, étoient en danger de se briser contre les écueils. Elles étoient femmes de la ceinture en haut, & poissons de tout le reste du corps. La vérité est qu'on trouve dans les mers d'Afrique une sorte de monstres dont la partie supérieure du corps a quelque chose de la figure humaine. Il y en a de mâles & de femelles. Ils ont des bras & des mains, mais les bras courts; la tête & les yeux ovales, le front élevé, le nez plat & la bouche grande. Leur longueur est d'environ huit pieds. On distingue deux tetons aux femelles, & nos Matelots les nomment *Sirenes*. Le goût de leur chair & la figure de leurs entrailles tiennent beaucoup du porc. On parle d'une autre sorte de Sirenes des Moluques, qui a le sein & le visage d'une femme, & dont la chair a le goût de celle de vache.

SIROC, s. m. Nom qu'on donne, en Italie, au vent que nous nommons Sud-Est, c'est-à-dire, à celui qui est entre l'Orient & le Midi.

SISTRE, s. m. Nom d'un instrument musical d'Egypte, à l'usage des Prêtres d'*Isis*, qui passoit pour l'avoir inventé.

SITOPHYLACES, s. m. Nom de quinze Magistrats d'Athenes, dont la fonction regardoit le bled, & le soin d'empêcher que les Citoyens n'en achetassent plus qu'il n'étoit permis par la Loi, afin que l'abondance regnât toujours dans la Ville, qui étoit dans un Canton peu fertile en grains.

SIVADIERE, s. f. Nom qu'on donne à la voile d'un mât de vaisseau qui se nomme le Beaupré.

SIXAIN, s. m. Ce qui est composé du nombre de six. On prononce *Sizain*. Un sixain de cartes, est un paquet de six jeux. On nomme aussi *Sixain* une petite Piece de Poësie composée de six vers, ou une Piece dont chaque stance est un sixain.

SIXTE, s. f. lat. Terme de Musique. On distingue la *sixte majeure*, qui contient quatre tons & un demi-ton majeur, ou une quarte & une tierce majeure; la *sixte mineure*, qui contient trois tons & deux demi-tons majeurs, ou une tierce mineure & une quarte. *Sixte diminuée* se dit d'un ton qui contient deux tons & trois demi-tons majeurs, ou une tierce diminuée & une quarte. Il y a encore la *sixte superflue*, qui contient quatre tons & deux demi-tons, un majeur & un mineur.

SMARAGDIN, adj. *Couleur Smaragdine*, c'est-à-dire d'*Emeraude*, du mot grec qui est le nom de cette pierre précieuse.

SMARAGDOPRASE, s. f. Nom grec d'une espece de pierre, dont la couleur tient comme le milieu entre l'Emeraude & la Preme-d'Emeraude, en ce qu'elle n'a ni le jaune de celle-ci, ni le verd de l'Emeraude.

SMECTIN, s. m. Mot formé du verbe grec qui signifie *nettoyer*, comme *Smectique*, qui signifie *détersif*. Le *Smectin* est une terre grasse & luisante, tantôt tirant sur le jaune, tantôt sur le noir, dont on se sert comme du savon. Les Cardeurs de laine en font usage sous le nom de *Soletard*.

SMILAX, s. m. Nom grec d'une plante dont on distingue plusieurs especes; 1°. l'*âpre*, dont les petites branches sont piquantes, & qui porte une sorte de petits raisins rouges, auxquels on attribue beaucoup de vertu contre les poisons; 2°. le *doux*, dont les branches sont plus lisses, & qui s'appelle autrement *Liseron*; 3°. celui des jardins, qui n'est autre chose que ce qu'on appelle *Faseoles de Turquie*, dont les branches servent à former des berceaux & dont le fruit se mange. Ces trois especes s'attachent aux treillages comme le Lierre, & lui ressemblent beaucoup par les feuilles.

SMILLE, s. f. Nom d'un marteau à deux pointes, qui sert à piquer le grais & d'autres pierres. *Smiller*, c'est

piquer du grais & d'autres pierres avec la Smille.

SMOGGLER, ſ. m. Mot anglois, qui s'écrit *Smuggler* dans la langue du Pays, & qui ſignifie ce que nous appellons *Contrebandier*. On le trouve ſouvent dans les Nouvelles publiques.

SNOF, ſ. m. Nom qu'on donne au tabac, d'après les Anglois, qui nomment ainſi toute poudre qui ſe tire par le nez. Ils écrivent *Snuff*.

SOC, ſ. m. Nom de la partie d'une charrue, qui ſert à fendre la terre. C'eſt un fer large, qui ſe termine en pointe. La chauſſure des anciens Comédiens ſe nommoit *ſoc*, comme on nommoit cothurne celle des Acteurs qui repréſentoient les Tragédies. *Soc* eſt auſſi le nom de la chauſſure des Recollets, dont la ſemelle & le talon ſont de bois. De-là vient qu'on les appelle en Italie *Soccolanti*.

SOCLE ou ZOCLE, ſ. m. Mot formé de l'Italien, qui ſignifie proprement *ſoc* ou *ſandale*, mais dont les Architectes ont fait le nom d'un membre quarré, moins haut que large, ſur lequel on poſe quelque corps & qui lui ſert comme de baſe.

SOFA, ſ. m. Nom que les Turcs donnent à une eſtrade de bois de la hauteur d'un pied & couverte de riches tapis, ſur laquelle on peut ſe coucher & s'aſſeoir.

SOFFITE, ſ. m. Mot tiré de l'Italien, qui ſignifie, dans ſon origine, *ſoupente*, plancher de grenier. Nos Architectes l'emploient pour ſignifier le deſſous d'un ouvrage qui eſt ſuſpendu; comme le deſſous d'un plancher, qui s'appelle ordinairement *plat-fond*.

SOL, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement *terre*. On donne le nom de *ſol* à la ſuperficie de la terre ou au rez de chauſſée ſur lequel on bâtit. *Sol* ſe dit auſſi du triple partage qui ſe fait des terres labourables en bled, en menus grains, & en jachere. En termes de Blaſon, *ſol* ſe dit du champ de l'écu. Les Chymiſtes diſent quelquefois *ſol* pour *or*; mais c'eſt alors le mot latin qui ſignifie *ſoleil*, parce que l'or eſt nommé ſoleil en leur langage. *Sol*, qui ſe prononce *ſou*, eſt une petite monnoie de compte, qui vaut quatre liards ou douze deniers. Ce n'eſt pas ici le lieu d'expliquer la diverſité qu'il y a eu dans les ſols & les livres. Vingt ſols faiſoient anciennement la livre d'argent. *Voyez* LIVRE.

SOLAIRE, adj. Mot formé du latin, qui ſignifie ce qui appartient au ſoleil. *Année ſolaire*, *quadran ſolaire*, *éclipſe ſolaire*. On a nommé *Solaires*, des Peuples de la Meſopotamie, qui rendent un culte au Soleil, gens fort attachés à cette eſpece de Religion. Les Médecins nomment *muſcle ſolaire*, un muſcle qui ſert à mouvoir la plante des pieds, qu'on nomme autrement *la ſole*.

SOLANUM, ſ. m. Herbe qui ſe nomme vulgairement *Morelle*, dont la feuille eſt noire & plus grande que celle du Baſilic. Quelques-uns en mangent & la trouvent bonne. Il y a d'autres eſpeces de *Solanum*; le *dormitif*, qui a ſes feuilles rougeâtres & un fruit jaune enfermé dans des coſſes velues. Il croît entre les rochers maritimes, & l'écorce de ſa racine eſt un bon ſoporifique. Le *Solanum furieux*, dont les feuilles reſſemblent à celles de la Roquette, mais ſont un peu plus grandes. On dit que ſa racine, en breuvage, cauſe des ſonges & des viſions agréables. Le *grand Solanum*, dont la ſemence cauſe un véritable délire; le *Solanum*, nommé *Alkekengi*, & connu ſous ce nom Arabe, qui eſt ſoporifique & diuretique, mais mortel en trop grande quantité. En général les *Solanum* ſont dangereux, & celui même des jardins eſt froid & aſtringent au ſecond degré.

SOLBATU, adj. Terme de Manége. Un *cheval ſolbatu* eſt celui dont la ſole a été foulée. On appelle *ſolbature* cette ſorte de meurtriſſure, qui lui arrive lorſqu'il marche trop longtems pied nud.

SOLDAN, ſ. m. On prononce *Soudan*. On donnoit autrefois ce nom aux Généraux d'armées des Califes. Saladin, Général de Noradin Roi de Damas, ayant tué le Calife *Caym*, s'éleva au thrône ſous ce titre, & fut le premier Soldan d'Egypte en 1146.

On nomme *Soldanelle* une plante aſſez ſemblable au chou marin, quoique ſes feuilles ſoient plus petites, & pleines d'un lait ſalé & amer. Elle croît vers les côtes maritimes, & ſes branches ſont rouges.

SOLDAT, ſ. m. Homme de guerre, qui reçoit la *ſolde* du Roi ou de l'Etat qu'il ſert. Ce nom s'applique particulierement aux gens de pied, & la plûpart des Ordonnances diſtinguent le *Soldat* & le *Cavalier.* Mais en général, *un bon Soldat* ſignifie un vaillant homme de guerre, quelque degré qu'il occupe. De *Solde* on a nommé autrefois *Solduriers* ceux qui s'attachoient à la fortune d'un Officier militaire, ſur-tout d'un ancien Chevalier, parce qu'ils y trouvoient leur ſubſiſtance. On diſoit auſſi, *aller en ſoldée*, pour dire, ſe mettre à la ſolde de quelqu'un. On appelle *Soldats*, aux Iſles, une eſpece de limaçons, qui n'ayant pas naturellement de coquilles, s'emparent de celles qu'ils rencontrent vuides, ſur-tout des coques de *Burgau*, qui ſont de gros limaçons de mer.

SOLE, ſ. f. Poiſſon plat de mer, noirâtre au-deſſus & blanc par le dos, dont la chair eſt blanche, ferme & très-eſtimée. En termes d'Aides, *ſole* ſignifie une Place publique ou une Etape. En termes de Manége, c'eſt l'ongle ou l'eſpece de corne qui eſt au-deſſous du pied d'un cheval, & qui eſt beaucoup plus tendre que celle qui l'environne. En termes de Marine, le *ſole* eſt le fond plat d'un bâtiment qui n'a pas de quille. En termes de Charpenterie, on appelle *ſoles* des pieces de bois poſées ſur les maſſifs de maçonnerie, qui ſervent, par exemple, à porter la cage d'un moulin à vent.

SOLEIL, ſ. m. lat. Grand corps céleſte, lumineux par lui-même, ſource de la lumiere, de la chaleur & des feux de la nature. Il eſt cent ſoixante-ſix fois plus grand que la terre, dont ſa plus grande diſtance eſt de vingt-deux mille trois cens ſoixante-quatorze demi-diametres, & ſa plus petite de vingt-un mille ſix cens vingt-ſix. Quantité de Nations l'ont adoré, comme le principe de la végétation & de la plûpart des effets naturels. Dans l'ancien Syſtême, il eſt Planéte, & met un an à faire le tour de l'Ecliptique. Dans le Syſtême de Copernic, c'eſt la terre qui fait ce tour en un an, & qui devient Planéte, tandis que le Soleil ceſſe d'en être une.

On appelle *Soleil*, ou *Tourneſol* & *Heliotrope*, une grande fleur jaune, qui eſt élevée ſur une haute tige & qui a la figure d'un ſoleil. En Chymie, l'or ſe nomme *Soleil*, ou *Sol*, de ſon nom latin. Dans le Blaſon, on donne douze rayons au Soleil, moitié droits, moitié en ondes, émail d'or. S'il eſt de couleur, il s'appelle *Ombre de ſoleil.*

SOLEMNEL, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement ce qui ſe fait ou ce qui arrive une fois l'an. On l'emploie pour ſignifier tout ce qui eſt extraordinaire par ſa majeſté, ſa magnificence, ſes formalités, &c. tel que les grandes fêtes & les cérémonies d'éclat. *Solemnité* eſt le ſubſtantif, & *Solemniſer* le verbe.

SOLEN, ſ. m. Nom d'une coquille de mer, compoſée de deux pieces jointes enſemble, dans la forme des étuis où l'on met un couteau & une cuilliere. On en trouve quelques-unes ſur les côtes de Normandie; mais elles ſont plus communes dans la Méditerranée.

SOLFIER, v. act. Terme de chant, qui ſignifie chanter les notes d'un air, ſans faire attention aux paroles.

SOLIDE, ſ. m. lat. Corps plein, maſſif. En termes de Géometrie, c'eſt une quantité, ou une figure, à laquelle on ſuppoſe les trois dimenſions de la matiere, qui ſont *longueur*, *largeur* & *profondeur.* L'Algébre a ſes *ſolides*, qui ſont des nombres formés d'une double multiplication. *Solide* eſt auſſi adjectif dans le même ſens, & ne devient même ſubſtantif qu'en ſous-entendant *quantité* & *nombre.* Dans le ſens figuré, *ſolide* ſe dit pour *ferme*, *grave*, *ſenſé.* Un *eſprit ſolide* renferme ces trois qualités.

SOLILOQUE, ſ. m. Mot latin compoſé, qui ſignifie une ſorte de Dialogue qu'on forme ſeul avec ſoi-

même. Nos Pieces de Théâtre sont remplies de *Soliloques*, qui se nomment aussi *Monologues*, nom grec composé, qui signifie la même chose.

SOLINS, f. m. Nom qu'on donne, en Architecture, aux espaces qui sont entre les solives au-dessus des poutres.

SOLITAURILES, f. f. lat. Fêtes instituées par les Romains à l'honneur de Mars, dans lesquelles on offroit à ce Dieu un taureau, un belier & un sanglier, après leur avoir fait faire trois fois le tour de l'armée si l'on étoit en guerre, ou le tour des champs pour les préserver des tempêtes.

SOLIVE, f. f. Piece de bois d'une certaine longueur & d'une épaisseur proportionnée, qui sert à soutenir, & dont le nom paroît formé du mot latin qui signifie *plancher*. *Soliveau* est un diminutif, qui signifie *petite solive*.

SOLO, f. m. Terme de Musique, emprunté de l'Italien, pour signifier les airs, ou les parties d'un air, qui se jouent par un instrument seul, sans aucun accompagnement de basse, &c.

SOLSTICE, f. m. Mot latin composé, qui signifie l'action par laquelle le Soleil s'arrête, ou semble s'arrêter deux fois l'an, dans son plus grand éloignement de l'Equateur, qui est à vingt-trois degrés & demi. Le *solstice d'Hiver* arrive quand le Soleil est au tropique du Capricorne, ce qui fait le jour le plus court de l'Hiver; & le *solstice d'Eté*, lorsqu'il est au tropique du Cancer, ce qui donne le plus long jour de l'Eté.

SOLVABLE, adj. Mot formé du verbe latin qui signifie *payer*. Une *dette solvable* est une dette qui ne surpasse pas les forces du Débiteur. Un *Débiteur solvable*, est celui qui est en état de payer.

SOLUTION, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action de résoudre, d'expliquer. *Solution* d'une difficulté. *Solution* d'un problême de Géometrie. En termes de Chirurgie, *solution* se dit pour *division*. Un instrument tranchant fait une plaie qui divise les chairs; ce qui s'appelle *solution de continuité*. Les Chymistes nomment aussi *solution*, l'action par laquelle les corps mixtes sont réduits en leurs parties, soit par le feu, soit par les eaux fortes, &c.

SOMACHE, adj. Terme de Mer, qui signifie *mêlé de sel*. Le mêlange d'eau salée dans l'eau douce, à l'embouchure des rivieres, s'appelle *Eau somache*.

SOMBRER, v. n. Terme de Mer. Un vaisseau qui a *sombré* sous voiles, est celui qui a péri de quelque grand coup de vent lorsqu'il étoit sous voile.

SOMMAGE, f. m. Nom d'un droit Seigneurial qui oblige à certains services de cheval & à somme.

SOMMAIRE, f. m. Mot formé du latin, qui signifie un abregé de quelque chose. Le *sommaire* d'un Livre, d'un Traité.

SOMME, f. f. En termes de Mer, on dit que l'*eau a somme*, pour dire, que le fond baisse & qu'il y a plus d'eau; ce qui n'empêche pas que, dans le même langage, on n'appelle *Pays somme* un fond où il y a peu d'eau. *Sommail* se dit aussi pour *basse*, c'est-à-dire, lieu où la terre est haute sous l'eau. Dans le Blason, *sommé* se dit d'une piece qui en a une autre au-dessus d'elle, ou à son sommet.

SOMMIER, f. m. Mot qui a diverses significations. C'est le nom d'un gros matelas de crin piqué, qui sert de paillasse dans un lit. C'est celui d'une grosse poutre qui soutient ordinairement les planchers ou d'autres ouvrages, & qui en fait la principale force au milieu des solives. C'est celui de la premiere pierre qui pose sur les colomnes, quand on forme un arc ou quelque autre ouverture. Le *sommier d'orgues* est comme un réservoir d'où le vent des soufflets se distribue dans les tuyaux. Le *sommier* d'Imprimerie est une piece de bois où tient l'écrou de la presse. On appelle *sommier* un cheval de somme. Les Financiers donnent le même nom à un gros registre sur lequel les Commis comptent de leur recepte. Le *sommier* des Aides, des Gabelles, &c. En général, la signification de *sommier* emporte

l'idée de total ou de principal, par rapport à diverses parties.

SOMMISTE, s. m. lat. Terme de Chancellerie Romaine, qui est le nom d'un Ministre de la Chambre, pour l'expédition des Bulles, dont la fonction est de faire faire les minutes & de les faire plomber.

SOMNAMBULE, s. m. Mot composé du latin, qui signifie celui qui se leve & qui marche, quoiqu'endormi.

SOMPTUAIRE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui concerne la dépense. On nommoit Loix Somptuaires, parmi les Romains, certaines Loix qui modéroient le luxe & la dépense, telles que la *Loi Julia*. Les Republiques de Venise, de Hollande, de Geneve, &c. ont des Loix Somptuaires.

SONAILLER, s. m. Nom qu'on donne à un animal qui marche à la tête de plusieurs autres avec une sonnette au cou. Les Muletiers donnent à ces sonnettes le nom de *sonaille*.

SONATE, s. f. Mot tiré de l'Italien, qui est le nom d'une Piece de musique à plusieurs parties d'instrumens.

SOND ou SUND, s. m. On donne ce nom à la partie de la mer Baltique qui est la plus étroite, entre la Suede & le Danemarck.

SONDE, s. f. En termes de Mer, c'est le nom d'un instrument qui sert à faire connoître la profondeur de l'eau & la qualité du fond. Il est composé d'une quille de plomb d'environ dix-huit livres, attachée à un long cordeau que l'on fait descendre dans la mer. La *sonde de pompe* est une mesure de bois marquée par pouces, avec du plomb au bout, qui sert à faire connoître la quantité d'eau qui est à fond de cale. En termes de Chirurgie, la *sonde* est un instrument qui sert à sonder les plaies.

SONNA, s. m. Nom d'un Livre de traditions Mahometanes, auxquelles les *Musulmans*, c'est-à-dire, les vrais Fidéles, sont obligés d'ajouter foi.

SONNET, s. m. Mot tiré de l'Italien, qui est le nom d'un petit Poëme de quatorze vers, divisé en deux *quatrains* de deux rimes semblables, & en deux *tiercets*. Il y a de l'apparence que ce nom vient du son redoublé des deux rimes dans les deux quatrains.

SOPHA, s. m. *Voyez* SOFA.

SOPHI, s. m. Titre d'honneur qui se donne aux Rois de Perse, & sur l'origine duquel les opinions sont différentes. Les uns le font venir d'un jeune Berger de ce nom, qui s'éleva sur le thrône au quatorziéme siécle. D'autres, d'un mot Arabe qui signifie *laine*, parce que les Persans prirent alors le turban de laine rouge, pour se distinguer des Turcs qui le portent blanc, &c. D'autres encore, d'un mot de la même langue, qui signifie *pur*. Quelques-uns font remonter ce nom jusqu'à Ali & Fatime, fille de Mahomet, qui établirent, disent-ils, le turban de laine rouge pour leur Secte.

SOPHISME, s. m. Mot tiré du grec, qui signifie un faux raisonnement qui a quelque apparence de vérité. On appelle *Sophiste* celui qui s'efforce de tromper par des raisons qui ne sont vraies qu'en apparence. Autrefois on donnoit ce nom aux Sçavans & aux Philosophes; ensuite l'abus que les Déclamateurs firent des sciences le rendit odieux & comme synonime avec Charlatan.

SOPHONISTES, s. m. Nom d'une sorte de Magistrats Atheniens, qui avoient, comme les Censeurs de Rome, l'inspection des mœurs, &c. mais avec moins d'autorité.

SOPORATIF, subst. & adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui a la vertu d'endormir. *Un bon soporatif. Qualité soporative.*

SORBE, s. f. Fruit d'un grand arbre qui se nomme Sorbier, & dont le bois est massif & coloré. Il croît dans les lieux humides. Les Sorbes sont astringentes. On en distingue plusieurs sortes, les unes rondes, d'autres ovales, d'autres en forme de poire, qui s'appellent *Cormes* & dont l'arbre se nomme *Cormier*.

SORBET, s. m. Mot qui paroît venir du verbe latin qui signifie *avaller*, quoiqu'il soit le nom d'un breu-

vage turc, composé de citron & de sucre, à peu près comme notre limonade.

SORBONNE, s. f. Nom du premier & du plus célébre Collége de Paris, fondé par Robert Sorbon, sous le regne de saint Louis, & rebâti magnifiquement par le Cardinal de Richelieu, dont on y admire le tombeau. Ce Collége contient des logemens pour soixante-trois Docteurs, qu'on appelle *Docteurs de la Société de Sorbonne*, pour les distinguer de ceux qui, sans y demeurer, portent le titre de Docteurs de Sorbonne, parce qu'ils ont pris les degrés requis dans l'Ecole de Théologie de ce Collége. On appelle *Sorbonique*, l'acte solemnel de Théologie qu'on fait dans la Salle de Sorbonne pour être reçu Docteur.

SORCIER, s. m. Mot qu'on croît venu de *Sorceux*, qui étoit le nom d'une sorte d'anciens Prêtres. Ce qui est certain, c'est qu'on a dit autrefois *sorcerie* pour *sorcellerie*, & que dans les Régions idolâtres ce sont les Prêtres qui exercent l'art prétendu auquel on donne aujourd'hui le nom de *sorcellerie*.

SORDIDE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie proprement *sale, malpropre*; mais qui ne s'emploie gueres que dans le sens moral, pour *vil, bas, honteux*. Une avarice *sordide*. Des inclinations *sordides*.

SORE. *Voyez* SAURE.

SORTIE, s. f. En termes de guerre, on appelle *sortie* la marche de quelques Troupes qui sortent d'une Place assiégée pour attaquer les Assiégeans ou pour ruiner leurs travaux.

SORY, s. m. Nom d'un mineral qui se trouve en Afrique, en Espagne & dans d'autres Régions. Il se forme dans les mines de cuivre. Son odeur, quoique désagréable, provoque le sommeil. On prétend aussi qu'il affermit les dents & qu'il en dissipe les douleurs.

SOUBANDAGE, s. m. Terme de Chirurgie, qui signifie l'action de mettre aux fractures des premieres bandes, qu'on appelle aussi *soubandes*, parce qu'elles en ont d'autres pardessus. Le *soubandage* demande beaucoup d'art.

SOUBARBE, s. f. Terme de Mer, qui est le nom de diverses pieces de bois. On appelle aussi *soubarbe* la partie de la tête du cheval où porte la gourmette.

SOUBASSEMENT, s. m. Bande d'étoffe qu'on met autour du bois d'un lit. On donne le même nom à un morceau de tapisserie attachée devant l'appui d'une fenêtre.

SOUBERME, s. m. Terme de Mer, qui signifie un *torrent* causé par les pluies ou les neiges fondues.

SOUCHE, s. f. En termes d'Architecture, on appelle *souche de cheminée* un ou plusieurs tuyaux de cheminée, qui paroissent au-dessus d'un comble. *Souche ronde* se dit d'un tuyau de cheminée qui sort du comble en forme cylindrique, c'est-à-dire, comme une colomne creuse.

SOUCHET, s. m. Nom d'une plante dont les feuilles ressemblent à celles du poreau, & dont la racine, en poudre, est fort bonne pour les ulceres corrosifs de la bouche. Elle croît dans les lieux marécageux, surtout lorsqu'ils sont cultivés. *Souchet* est aussi le nom de la derniere pierre qu'on tire des carrieres, c'est-à-dire, de celle qui est au-dessous du dernier banc, & qui n'est quelquefois qu'un simple *gravois*.

SOUCHETAGE, s. m. Terme d'Eaux & Forêts. C'est le nom qu'on donne au compte & à la marque des bois de futaie qu'on permet d'abbatre. On nomme aussi *Souchetage* la visite que font les Officiers pour vérifier le nombre & la qualité des souches abbatues. L'Expert qui en juge se nomme *Soucheteur*.

SOUCHEVER, v. n. Mot formé apparemment de *Souchet*, qui signifie tirer le souchet d'une carriere, pour faire tomber les autres bancs de pierre qui sont au-dessus. Le Carrier qui s'emploie à ce travail, se nomme *Soucheveur*.

SOUCHEVRON, s. m. Nom d'une piece de bois d'un comble en dôme, dans laquelle est assemblé ce qu'on nomme la *clef*, pour retenir les deux chevrons courbes.

SOUCI, s. m. Plante des jardins,

qui porte une fleur jaune de même nom & d'assez mauvaise odeur, mais utile en Médecine, par ses vertus cardiaques & aperitives.

SOUCLAVIERE, s. f. Terme de Médecine. On appelle *muscle souclavier* le premier muscle qui sert au mouvement du *thorax*. Les *veines souclavieres* sont deux branches de veine qui font la division du tronc ascendant de la veine-cave, & qui portent ce nom parce qu'elles sont sous les clavicules du gosier.

SOUDAN, s. m. *Voyez* SOLDAN.

SOUDE, s. f. Herbe maritime, qui ressemble beaucoup à la petite Joubarbe, & dont on tire un sel lexivial qui entre dans la composition du savon blanc & marbré. La *soude d'Alican* est la plus estimée. *Kali*, mot arabe, dont les sels alkalis ont pris leur nom, signifie *soude* dans la même langue. On fait du verre des cendres de la *soude*.

SOUDIACONAT, s. m. Premier degré des Ordres sacrés, qui lie celui qui en est revêtu à la profession Ecclésiastique & qui l'oblige au célibat. Il y a néanmoins des exemples de dispenses pour le mariage en faveur de quelques Soudiacres.

SOUDURE, s. f. Matiere composée de plomb & d'étaim, qui sert à *souder*, c'est-à-dire, à lier ensemble des pieces de métal. On appelle *soudure en épi* ou *en lozange*, une grosse soudure à raies, en maniere d'arrête de poisson; & *soudure plate*, celle qui est plus serrée & qui ne s'étend point hors de son arrête. On soude le plomb avec de la soudure commune; le cuivre avec de l'étaim, & quelquefois avec un mêlange de cuivre & d'argent. Les Maçons donnent le nom de *soudure* au plâtre serré, qui sert à raccorder des enduits.

SOUFAISTE, s. f. Nom d'une piece de bois qu'on met au-dessous d'un *Faiste*, & qui est liée par d'autres pieces.

SOUFFLAGE, s. m. Nom d'un renforcement de planches qu'on donne aux vaisseaux. *Souffler un vaisseau*, c'est renforcer le bordage par de nouvelles planches.

SOUFFLEUR, s. m. Celui qui souffle. On donne vulgairement ce nom aux Chymistes, sur-tout à ceux qui s'attachent à la recherche du grand-œuvre, parce que leur occupation continuelle est d'entretenir le feu de leurs fourneaux avec des soufflets. *Souffleur* est aussi le nom d'un grand poisson marin, qui souffle & lance l'eau dans l'air par les narines. Il ressemble beaucoup à la Baleine, excepté qu'il est moins grand. Les Souffleurs vont en troupes comme les Marsouins.

SOUFRE, s. m. Nom d'un mineral bitumineux, gras & inflammable, qui sert à quantité d'usages. Il y a un soufre de mine qui est naturel, & qui se nomme *soufre vif*. Le plus commun est le soufre artificiel, qui se fait par la fusion de la mine, ou par l'évaporation des eaux sulfureuses. On compose fort bien des eaux minerales chaudes avec du soufre & de l'eau de chaux vive, en y faisant bouillir quelques aromates. En termes de Chymie, le soufre est un principe actif qui se trouve dans tous les corps mixtes. Les métaux mêmes en contiennent, & c'est ce qui les fait rougir au feu. On tire de l'antimoine un soufre qui est semblable au soufre commun, excepté qu'il est moins jaune & un peu plus verdâtre. Le *soufre doré d'antimoine* est un antimonial, auquel les préparations donnent une couleur rouge. Quelques-uns ont crû que le soufre de mine n'est que du vitriol, naturellement sublimé dans le sein de la terre.

SOUGARDE, s. f. Nom d'un demi-cercle de fer, qu'on met au-dessus de la détente d'une arme à feu, pour empêcher que le ressort ne se lâche.

SOUGORGE, s. f. Nom d'une bande de cuir qui passe sous la gorge d'un cheval, pour tenir en état la tetiere de la bride.

SOUILLE, s. f. En termes de Mer, la *souille* d'un vaisseau, est le lieu où il a posé en basse marée.

SOULANDRES, s. f. Nom qu'on donne à certaines galles qui viennent à la jointure du jarret des chevaux,

comme celles qui leur viennent aux genoux s'appellent *Malandres*.

SOUMULTIPLE, f. m. l. En Arithmetique, on appelle *foumultiple d'un nombre*, un autre nombre plus petit, qui fe trouve contenu un certain nombre de fois dans le premier; comme 5 à l'égard de 20.

SOUPAPE, f. f. Nom qu'on donne à tout ce qu'on met pour arrêter l'eau dans les pompes & dans les tuyaux. C'eft ordinairement une platine de cuivre, au milieu de laquelle eft un trou, qui fe bouche avec une autre platine ou une boule. Les foupapes fervent dans les refervoirs & les baffins pour les vuider; ce qui fe fait en ouvrant la foupape. Dans le corps des pompes, elles fervent à laiffer paffer l'eau que le pifton pouffe par deffous, & à la retenir enfuite par-deffus. On appelle *foupapes*, dans les orgues, de petits tampons qui bouchent le portevent du fommier jufqu'au pied de chaque tuyau. Les ballons & les foufflets ont auffi leurs foupapes, qui font de petites languettes pour ouvrir ou fermer le paffage au vent.

SOUPE DE LAIT, f. m. Nom qu'on donne à la couleur d'un cheval dont le poil eft mêlé de roux & de blanc, de forte qu'elle reffemble à celle d'un bon potage au lait.

SOUPENTE, f. f. Petite conftruction de planches portées fur des foliveaux, qui fe fait entre deux planchers, comme une efpece d'entrefolle. On appelle auffi *foupente*, dans le faux-manteau d'une cheminée, des barres de fer qui fervent à le foutenir.

SOURCIL, f. m. Mot formé du latin. On appelle *fourcil* le poil qui eft en demi-cercle au-deffus de l'œil; & *Cil*, celui qui borde les paupieres. En termes d'Architecture, le *fourcil* d'une porte, eft le haut qui pofe fur les piedroits.

SOURD, f. m. Nom d'une efpece d'Afpic, à quatre jambes, à peu près de la forme & de la groffeur d'un lezard verd. Son poifon eft fi mortel, qu'on prétend qu'il fait périr un arbre lorfqu'il s'arrête au pied.

SOURD, adject. En termes de Mathematiques, on appelle *Nombres fourds* ou *Racines fourdes*, les racines quarrées ou cubiques, &c. des nombres qui ne font ni quarrés, ni cubiques, &c. *Raifon fourde* eft oppofée à raifon de nombre à nombre, & fe dit de celle qui fe trouve entre deux grandeurs irrationnelles & incommenfurables. Les Jouailliers appellent *pierres fourdes*, des pierres qui ont des pailles ou quelque autre défaut.

SOURDELINE, f. f. Nom d'un Inftrument de Mufique italien, qui a quatre chalumeaux, avec plufieurs trous garnis de boëtes qui fervent à les ouvrir ou à les fermer.

SOURDINE, f. f. Petite plaque repliée, qu'on met fur le chevalet d'un inftrument à cordes, pour en diminuer le fon. On appelle auffi *Sourdine* de trompette, un morceau de bois qu'on pouffe dans le pavillon, pour empêcher qu'elle ne foit fi bruiante.

SOURDRE, v. n. Mot formé apparemment de fource, & qui fignifie l'action d'une eau vive qui fort de terre ou de quelque autre lieu.

SOURIS, f. f. Petit animal à quatre pieds, dont le poil eft couleur de cendre, & qui ronge tout ce qu'il trouve. Il eft d'une fécondité furprenante. Les chats, qui lui font la guerre en diminuent le nombre; ce qui n'empèche pas qu'il ne foit fort incommode à la campagne & à la ville. On appelle *Souris* l'efpace qui eft dans la main entre le pouce & l'index. Le cheval a dans les nazeaux un cartilage qui s'appelle *Souris*. En termes de Fortification, le pas de la fouris eft une petite retraite du parapet de la muraille au-deffus du cordon. *Dent de fouris* fe dit de certaines entailleures qu'on fait fur les roues.

SOUS-AGE, f. m. Terme de Coutume, qui fe dit dans quelques lieux d'un Mineur, & dans d'autres d'un Vieillard en enfance qui a befoin d'un Curateur.

SOUSTRACTION, f. f. Nom d'une des quatre premiéres opérations d'Arithmétique, par laquelle on ôte un plus petit nombre d'un plus grand.

SOUSTYLAIRE, adject. Terme de

Gnomonique. On appelle *ligne ſous-ſtylaire* une ligne tirée par l'extrêmité du ſtyle incliné, qui poſe ſur le plan & par le pied du ſtyle, qui doit faire avec l'axe, dans les cadrans horizontaux, un angle aigu égal à celui de l'élévation du Pôle.

SOUTANGENTE, adject. Terme de Géométrie. *Voyez* TANGENTE.

SOUTANNE, ſ. f. Habit long, qui étoit autrefois commun aux Eccléſiaſtiques & aux gens de robbe, mais qui n'eſt plus en uſage que pour les Eccléſiaſtiques.

SOUTE, ſ. f. Nom qu'on donne dans un vaiſſeau au plus bas des étages de l'arriere, dans lequel on enferme les poudres & le biſcuit.

SOUTENDANTE, ſ. f. Terme de Géométrie, qui ſe dit de la ligne qui ſert de baſe à un angle. C'eſt en françois ce que l'*Hypotenuſe* eſt en grec.

SOUVENTRIERE, ſ. f. Nom d'une courroie de cuir qu'on met ſous le ventre des chevaux de voiture, pour contenir leurs harnois.

SOYE, ſ. f. Production de certains vers, nommés *vers à ſoye*, qui ſe file ordinairement par le moien de l'eau chaude, & qui étant teinte enſuite de diverſes couleurs, ſert à faire les plus belles étoffes. On appelle ſoye crue celle qu'on tire ſans feu, & qu'on dévide ſans faire bouillir le *coucon*; *Soye cuite*, celle qu'on a fait bouillir pour la dévider plus facilement; *Soye apprêtée*, celle qui eſt filée, moulinée, & prête pour la teinture. Il y a une Soye d'orient qui ſe tire de la gouſſe d'une plante, & qui ſe file comme la Soye des vers. On prétend que cette gouſſe a exactement la forme d'un Perroquet verd. On appelle *Soye* le morceau de fer qui termine la lame d'une épée & qui entre dans la poignée.

SPAGE, ſ. m. Mot qui paroît formé de *Sep*, & corrompu de *Sepage*. C'eſt un terme de Vigneron. Le *Pineau* eſt le meilleur *Spage* blanc.

SPAGYRIQUE, adject. Mot grec compoſé, qui ſe dit des Médecins Chymiſtes, parce que, ſuivant ſa ſignification, leur principal ſoin eſt d'extraire, de ſéparer, d'aſſembler les différentes parties des corps mixtes. L'art *Spagyrique*. Un Médecin *Spagyrique*.

SPAHIS, ſ. m. Nom d'un corps de Cavalerie Turque, qui eſt payée par le grand Seigneur, & qui ne poſſéde aucun fond de terre, comme les Zaims & les Timariots. Il eſt de douze ou quinze mille hommes, compoſés des Silhataris, qui ſont diſtingués par leur cornette jaune, & des *Spahioglanis* qui ont une cornette rouge. Dans l'origine, ceux-ci étoient les valets des autres, & n'ont été diſtingués que pour avoir mieux fait que leurs maîtres dans une bataille.

SPALT, ſ. m. Nom d'une pierre écailleuſe & luiſante, qui a la propriété d'aider à fondre les métaux. Elle vient d'Allemagne & d'Angleterre.

SPARADRAP, ſ. m. Eſpece de toile dont on fait des emplâtres, ou plutôt qui eſt une emplâtre toute faite, & qui ſe nomme autrement *toile de Gauthier*, apparemment du nom de l'Inventeur. C'eſt de la vieille toile trempée dans la matiere de l'emplâtre, qui ſe conſerve ainſi pour le beſoin.

SPARGANE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie une bande dont on enveloppe un enfant, & dont on a fait le nom d'une Plante dont les feuilles ont à peu près cette figure, ou celles du Glayeul.

SPARIES, ſ. f. Mot tiré du grec, qui ſe dit de tout ce que la mer jette ou *ſeme* vers ſes bords, comme l'ambre & le corail.

SPARTON, ſ. m. Nom d'un cordage de mer, qui eſt fait de Geneſt d'Eſpagne. *Sparton*, en grec, ſignifie *Cable* & *Geneſt*.

SPASME, ſ. m. Mot formé du grec, qui eſt le nom de la maladie qu'on nomme vulgairement *Crampe*. C'eſt une convulſion qui arrive du mouvement involontaire des muſcles & qui eſt accompagnée d'une vive douleur. On appelle *Spaſmodiques* les remédes qu'on y apporte; & *Spaſmatiques*, ceux qui en ſont fréquemment attaqués.

SPATULE, ſ. f. Mot formé du

grec, & nom d'un instrument de Chirurgie & de Pharmacie, plat par un bout & rond par l'autre, qui sert à étendre les onguens sur les emplâtres, ou à remuer les drogues pour les délayer.

SPECIAL, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui est particulier, rare, extraordinaire, ou qui ne peut être approprié qu'à un seul usage. *Spécialement* se dit aussi pour particuliérement. *Spécifique* signifie ce qui appartient à une seule espece de choses; ce qui la distingue particuliérement des autres. En Médecine, on appelle *Spécifiques* des médicamens, des drogues, des simples, qui ont une vertu particuliére pour une certaine maladie. *Spécifier* signifie distinguer ou compter en particulier différentes especes de choses, réduire les choses à leur espece.

SPECIEUX, adj. Mot tiré du latin, qui se dit pour *plausible*, ou pour *apparent*. Des *raisons spécieuses* sont celles qui ont un air de vérité capable d'en imposer. *Algebre spécieuse*.. Voi. ALGEBRE.

SPECIMEN, s. m. Mot purement latin, qu'on emploie quelquefois en françois pour *Exemple*, *Modéle*, *Essai* de quelque chose, suivant sa signification latine.

SPECTACLE, s. m. Mot tiré du latin, qui se dit de tout ce qui peut être l'objet de la vûe. On donne ce nom par excellence aux fêtes publiques, & sur-tout aux exercices du Théâtre. Le *Spectateur* est celui qui jouit de la vûe d'un spectacle.

SPECTRE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie un objet dont la vûe est capable d'effraier, tel que les Phantômes & tout ce que le Peuple appelle Esprits, Revenans, &c.

SPECULAIRE, adject. Mot formé du substantif latin, qui signifie *Miroir*. On appelle *Science spéculaire*, celle qui enseigne à faire des miroirs; & *Pierre spéculaire*, une pierre d'Arabie qui étant blanche & transparente se fend en petites lames, & sert, dans le Pays, de verre pour les fenêtres.

SPECULATION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie proprement l'action de regarder, de considérer, mais qui s'applique, dans l'usage, à l'étude des choses abstraites qui demandent beaucoup d'application. On appelle Sciences speculatives ou Sciences de spéculation, celles qui n'exercent que l'esprit par des raisonnemens; & c'est dans ce sens qu'on les distingue des Sciences pratiques ou des arts.

SPERME, s. m. Mot grec, qui signifie la semence dont les animaux sont engendrés. On appelle vaisseaux spermatiques les vaisseaux du corps qui la contiennent. La *veine* qui se nomme *Spermatique*, sort du tronc descendant de la veine cave & porte la matiére de la semence aux testicules. On appelle *Sperma Ceti* ou *blanc de Baleine* la cervelle d'un animal nommé *le Cachalot*, qui passe pour la *Baleine mâle*.

SPHACELE, s. m. Mot grec, qui signifie proprement *Gangrene*. On donne aujourd'hui ce nom à la mortification totale de quelque partie, qui est comme le terme de la Gangrene.

SPHENOIDE, adject. Mot grec, formé du substantif, qui signifie coin à fendre du bois. On appelle os Sphenoïde un os de la tête situé entre le test & la joue supérieure, & dont l'insertion est en forme de coin, qui devient unique dans les personnes avancées en âge, quoiqu'il soit de plusieurs piéces dans les enfans nouveaux nés.

SPHERE, s. f. Mot tiré du grec, qui, en termes d'Astronomie, est pris ordinairement pour un instrument composé de divers cercles & d'un axe qui le traverse, avec un petit globe au milieu, & qui sert à représenter la machine du monde & les mouvemens célestes. On entend aussi par Sphere le Globe matériel, qui suivant ses rapports à la situation de diverses parties de la terre, prend les noms de Sphere droite, de Sphere oblique & de Sphere parallele. La Sphere droite est celle où l'Equateur coupe l'horison à angles droits; la Sphere oblique, celle où l'Equateur tombe obliquement sur l'horison; la Sphere parallele, celle où l'Equateur est parallele à l'horison. Ceux qui

habitent la premiére ont en tout tems les jours égaux aux nuits. Dans la seconde, qui est la nôtre, les jours & les nuits sont inégaux, excepté dans le tems des Equinoxes. Dans la troisiéme, la nuit & le jour sont chacun de six mois. *Sphere* se dit aussi de l'espace dans lequel une chose agit, roule, ou fait son tour. *Spherique* signifie tout ce qui appartient à la Sphere, ce qui en a la forme ou les propriétés.

SPHEROIDE, s. f. Nom qu'on donne à une figure solide qui represente une Sphere, mais d'une rondeur imparfaite, produite par le mouvement d'une Ellipse autour de l'un de ses axes.

SPHINCTERE, s. m. Mot grec, & nom de plusieurs muscles qui servent, suivant sa signification, à serrer des parties ensemble. Mais on le donne particuliérement au muscle qui serre en rond le col de la vessie.

SPHINX, s. m. Nom d'un monstre de la Fable, que Junon en colere suscita contre la ville de Thebes, pour affliger le pays. Les Poëtes lui donnent la tête & le sein d'une fille, le corps d'un lion, & les aîles d'un aigle. Il est d'ailleurs célébre par l'énigme qu'il proposoit & qu'Œdippe expliqua. Les Architectes emploient des figures de Sphinx pour ornemens.

SPHONDYLE s. m. ou SPONDYLE. Nom grec d'une Plante qui croît dans les prés & dans les lieux humides, dont la tige ressemble à celle du fenouil, & les feuilles à celles du plane. Ses fleurs & sa racine sont blanches. Son odeur est forte & désagréable, ce qui la fait emploier pour rappeller les esprits dans les évanouissemens. Elle a d'autres usages en Médecine.

SPICNARD, s. m. ou NARD INDIQUE. *Voyez* NARD. Le *Spicnard* tire son nom de sa forme, qui est en maniére d'épi, de la longueur & de la grosseur du doigt. Il y a un Spicnard celtique, commun, dit-on, dans les Pyrenées. Quelques-uns regardent la lavande & le romarin comme des especes de Spicnards.

SPINELLE, adject. *Rubis spinelle.* On donne ce nom aux Rubis qui sont de couleur pâle, tirant sur la pelure d'oignon. Ils en sont beaucoup moins estimés.

SPIRAL, adject. *Ligne spirale*, se dit d'une ligne courbe, qui tourne en rond comme une vis, en s'éloignant continuellement de son centre. Elle se nomme aussi ligne *Helice*. On appelle *Montres spirales* celles qui ont un ressort tournant en maniére de limaçon, qui s'attache au balancier pour rectifier les inégalités du grand ressort & du balancier.

SPIRATION, s. f. Terme de Théologie, qui exprime dans la sainte Trinité, l'action du Pere & du Fils par laquelle le saint Esprit est produit.

SPIRE, s. f. Terme grec d'Architecture, qui signifie proprement la base entiére de la colomne, à cause de sa ressemblance avec les *replis* d'un serpent couché en rond.

SPIRITUALISER, v. act. Mot formé du latin, qui signifie changer quelque chose en esprit, lui donner les qualités d'un esprit. En Chymie, c'est extraire les esprits ou les parties les plus subtiles des corps. La Spiritualisation appartient particuliérement aux sels, aux sucs & aux liqueurs fermentées. *Spiritueux* se dit des choses qui contiennent beaucoup d'esprits ou de parties subtiles; *Spirituel* signifie proprement ce qui appartient aux substances immatérielles. Mais il se dit aussi de la Jurisdiction Ecclésiastique, qu'on nomme *spirituelle*, par opposition à la Jurisdiction Civile qui se nomme temporelle. *Spirituel* s'étend de même à tout ce qui regarde la Religion, considérée comme d'un autre ordre que les choses matérielles & profanes. Il se dit encore des qualités de l'ame auxquelles l'usage a fait donner le nom d'*Esprit*. Il a l'*air spirituel*, c'est-à-dire, il a l'air d'avoir de l'esprit.

SPLENDIDE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie proprement ce qui reluit, ce qui jette beaucoup de lumiére, mais que nous emploions pour *magnifique*, *pompeux*, *noble*, *grand*.

Splendeur, qui eſt le ſubſtantif, ſignifie l'*éclat* d'une choſe qui brille aux yeux ou à l'imagination.

SPLENIQUE, adject. Mot formé du ſubſtantif grec, qui ſignifie *rate*. On appelle vaiſſeau ſplenique une veine qui eſt le premier des deux gros rameaux de la *veine porte*, parce qu'elle entre preſque toute dans la rate. Les médicamens qui ſont propres aux maux de la rate ſe nomment auſſi Spleniques. On ne demandera pas d'où vient le nom de la maladie particuliére aux Anglois, que nous nommons *Spline* d'après eux. Ils écrivent *Spléen*, & nomment *Spléneti-ques* ceux qui en ſont attaqués.

SPODE, ſ. m. Mot grec qui ſignifie cendre, & dont on a fait le nom de pluſieurs ſortes de cendres, utiles en Pharmacie, telles que celle qui ſe trouve ſur le pavé des fournaiſes d'airain & qui eſt fort corroſive ; elle ſe nomme particuliérement *Spode des Grecs*. Celle de cannes brulées ou d'ivoire calciné ſe nomme *Spode des Arabes*. Réduite en trochiſque, on lui attribue les mêmes vertus qu'au corail.

SPOLIER, v. act. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement dépouiller. Mais, en termes de Juſtice, *Spolier* un priſonnier ſignifie l'enlever aux archers.

SPONDE'E, ſ. m. Pied ou meſure des vers grecs & latins, qui eſt compoſé de deux ſyllabes longues.

SPONDYLE, ſ. m. Nom d'un gros ver, dont la tête eſt noire & le corps blanc, qui mange l'écorce de toutes ſortes de racines. Il a ſix pieds, qui ſont fort près de ſa tête.

SPONTANE'E, adject. Terme de Philoſophie, tiré du latin, qui ſignifie *volontaire* dans ſon origine. On appelle *mouvemens ſpontanées* les mouvemens naturels, qui n'attendent pas le commandement de l'ame, & qu'on nomme autrement *indélibérés*.

SPONTON, ſ. m. Demi pique à l'uſage des Officiers d'infanterie. Ils montent la garde avec le Sponton & le Hauſſe-col.

SPORADIQUE, adject. Mot grec, qui ſignifie ce qui eſt épars ou ſemé. On appelle *Maladies ſporadiques* diverſes maladies qui viennent dans le même-tems à pluſieurs perſonnes, & dont les cauſes extérieures, quoique différentes, doivent ſubſiſter auſſi dans le même tems.

SPUTER, ſ. m. Nom d'une ſorte de métal, blanc & dur, que les Hollandois ont apporté des Pays étrangers en Europe, & qui ne peut être employé qu'en fonte, parce qu'il eſt aigre & caſſant.

SQUAMMEUX, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie *écaillé*. On appelle *ſutures ſquammeuſes* les fauſſes ſutures du crane, parce qu'elles ſont jointes en maniére d'écailles qui montent l'une ſur l'autre.

SQUELLETE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie proprement *ce qui eſt deſſéché*. On donne ce nom aux oſſemens d'un corps animal mort & décharné, tels qu'ils ſont dans leur ſituation naturelle.

SQUILLE, ſ. f. Nom d'une Plante bulbeuſe, dont on diſtingue deux ſortes ; le mâle, qui a ſes feuilles blanches, & la femelle, qui les a d'un rouge noirâtre. Sa racine eſt purgative. Elle nous vient d'Italie, de Sicile, de Portugal & d'Eſpagne. Il y a des *Squilles* venimeuſes, c'eſt-à-dire, qui le deviennent comme les Champignons. On fait du vinaigre *Squillitique*, du vin, du miel, des trochiſques *ſquillitiques*, c'eſt-à-dire, où l'on mêle de la Squille. *Squille* eſt auſſi le nom d'une ſorte d'écreviſſe ſans pieds & ſans branches, dont la chair eſt fort indigeſte.

SQUIRRE, ſ. m. Nom grec, d'un mal qui conſiſte dans une tumeur dure, formée peu à peu & ſans douleur dans les glandes & les parties charnues du corps, ſoit internes, ſoit externes. C'eſt un amas de ſang & de chyle viſqueux qui ſe coagulent.

STABLE, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie *ferme*, *conſtant*, *fixe* dans ſon aſſiete. Stabilité eſt le ſubſtantif.

STACHYS, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *Epi*, & dont on a fait le nom d'une Plante ſemblable au Marrube, quoique plus grande, dont les feuil-

les sont velues, blanches & fort odorantes, & qui produit sa graine dans une sorte d'Epi.

STACTE', s. f. Mot grec, qui dans son origine signifie *distiller*. C'est le nom d'une distillation de Myrrhe fraîche, qui forme une liqueur odorante, dont on fait un onguent qui se nomme *Stacté*. Les Apotiquaires donnent le nom de Stacté au *Storax* liquide.

STADE, s. f. Nom Romain d'une mesure de lieux. Il venoit du grec, & signifioit à Rome six cens vingt-cinq piés, ou cent vingt-cinq pas géométriques. Huit stades font un mille d'Italie. Chez les Grecs le *Stadion* étoit un espace, couvert ou découvert, à peu près de cette longueur, où l'on s'exerçoit à la course.

STAGE, s. m. Terme Ecclésiastique. C'est le nom qu'on donne parmi les Chanoines à la résidence qu'ils doivent faire dans leur Eglise pendant six mois, pour jouir des honneurs & du revenu attachés à leurs prebendes.

STAIMBOURG, s. m. Nom d'un animal qui passe pour une espece de Chamois, & dont l'âge se connoît par le nombre de nœuds qui entourent sa queue.

STAMENAIS, s. m. Nom de certaines pieces de bois courbes qui servent à la construction d'un vaisseau, & qui s'appellent aussi *genoux*.

STAMINE, s. f. Les Botanistes disent aujourd'hui *Etamine*. C'est un mot tiré du latin, qui signifie cette espece de fils ou de capillamens qui croissent au-dedans des fleurs & qui environnent le pistil.

STAPHISAGRE, s. f. Nom grec composé, d'une Plante dont les feuilles, suivant la signification du mot, ressemblent à celles de la vigne sauvage. Elle s'appelle vulgairement l'*Herbe aux poux*. Sa semence est un vomitif. Ses feuilles sont grandes & découpées, & ses fleurs d'un bleu céleste.

STAPHYLOPENDRE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *Arbre grappu*. C'est le nom d'une Plante dont les feuilles ressemblent au sureau. Ses fleurs sont blanches & se forment en grappes. Son fruit, qui est aussi grappu, renferme un noyau verdâtre, qu'on appelle Pistache sauvage, doux à manger, mais qui provoque à vomir.

STAROSTE, s. m. Titre de dignité en Pologne. On appelle *Starosties* des Domaines ou des Jurisdictions qui ont autrefois appartenu à la Couronne, auxquels les Rois nomment à leur gré, pourvû que leur choix tombe sur un Seigneur du Pays.

STATICE, s. f. Nom d'une fleur qui croît en bouquet vers la fin de l'Eté. Sa couleur est gris de lin.

STATION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie pause, lieu où l'on s'arrête. En termes d'Astronomie, il se dit du repos apparent d'une Planete, qui après avoir parcouru une certaine partie du Zodiaque, semble s'arrêter quelque-tems, après quoi elle retrograde. On appelle *Planete Stationaire*, celle qui fait une Station. *Saturne* est *Stationaire* pendant huit jours; *Jupiter* quatre; *Mars* deux; *Venus*, un jour & demi; & *Mercure*, la moitié d'un jour.

STATIQUE, s. f. Mot grec, & nom d'une Science qui a pour objet la connoissance des poids, des centres de gravité & de l'équilibre des corps naturels.

STATUAIRE, subst. masc. Celui qui fait des Statues, c'est-à-dire, des figures humaines, en bois, en pierre, &c.

STATURE, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit de la grandeur, du port, & de la figure générale d'une personne.

STATUT, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *Réglement*, chose reglée & établie. On appelle *Statuts synodaux* le Recueil des synodes de chaque Diocèse.

STEATOME, s. m. Nom grec d'une sorte d'excrescence, qui se forme en diverses parties du corps, & qui renferme, suivant la signification du mot, une humeur qui ressemble à du suif ou à de la graisse.

STECAS, s. m. Nom d'une fleur violette, qui a divers usages en Mé-

decine. Sa fleur entre dans la Thériaque & le Mithridat.

STEGANOGRAPHIE, f. f. Mot grec composé, qui signifie l'Art d'écrire en chiffres, c'est-à-dire, d'une maniére qui ne puisse être devinée. Les Anciens avoient diverses sortes de chiffres, mais qui n'approchoient pas des nôtres. La Steganographie renferme aussi l'art de *déchifrer*, c'est-à-dire, d'expliquer les chiffres d'autrui. *Tritheme* a fait un traité de Steganographie.

STEGNOTIQUE, f. f. Mot grec, qui signifie ce qui est capable de *resserrer*, de *boucher*. On appelle *Stegnotiques* les médicamens qui produisent cet effet.

STELE, f. m. Mot grec, qui signifie colomne. On donne ce nom aux colomnes quarrées, qui portent aussi ceux de *Colomne ante*, de *Pilastre*, ou de *Colomne attique*. De-là *Stelegraphie*, qui signifie l'Art d'écrire, ou de faire des inscriptions, sur les colomnes.

STELLION, f. m. Mot tiré du latin & nom d'une espece de Lézard, qui a sur le dos, des taches en maniére d'étoiles, d'où lui vient son nom. Quelques-uns croient que ce n'est autre chose que la *Tarantule*.

STELLIONAT, f. m. Nom d'un crime contre la bonne foi, qui consiste a faire un double emploi d'une somme d'argent ou de quelque autre bien, au préjudice de ceux avec qui l'on traite. Les Loix punissent rigoureusement le *Stellionat*.

STENTE', adject. Mot tiré de l'Italien, qui se dit d'un Tableau, lorsque suivant la signification du mot, il paroit avoir couté beaucoup de travail au Peintre, & venir d'un pinceau qui n'est pas leger.

STENTOR, f. m. Nom d'un Ancien Grec, célebré par Homere, dont la voix, suivant ce Poëte, se faisoit entendre au-dessus des cris de cinquante hommes. De-là on appelle *Stentorée* une voix qui est extrêmement forte, & *Stentorophonique* un Tube qui sert à porter la voix fort loin, qu'on nomme vulgairement *Porte-voix*.

STERCORATION, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action par laquelle les alimens se changent en excrémens. Quelques-uns donnent aussi ce nom à l'usage de *fumer* les terres, c'est-à-dire, d'y mettre du fumier & toutes sortes d'excrémens pour les engraisser.

STEREOBATE, f. m. Terme grec d'Architecture, qui signifie proprement lieu solide, sur lequel on marche. On donne ce nom à la partie de la base qui n'est pas sous une colomne.

STEREOMETRIE, f. f. Mot grec composé, qui signifie *mesure* de ce qui est solide. C'est le nom d'une partie de la Géométrie pratique, qui enseigne à mesurer les solides, ce qui s'appelle quelquefois *jauger*.

STEREOTOMIE, f. f. Mot grec composé, qui signifie l'action de couper quelque chose de solide. C'est le nom d'une Science qui apprend la coupe des solides, tels que les murs & les voutes dans les profils d'Architecture.

STERLING, f. m. Nom d'une monnoie de compte en Angleterre. La livre sterling vaut douze fois vingt sous communs du Pays, & le sol sterling douze de ces sous. On fait venir ce mot d'un château du même nom en Ecosse, où l'on battoit anciennement monnoie.

STERNON, f. m. Mot grec, qui est le nom du devant de la poitrine, où les côtes aboutissent. Ce n'est qu'un cartillage dans l'enfance, mais il s'endurcit en un ou plusieurs os à mesure qu'on avance en âge.

STERNUTATION, f. f. Terme de Médecine tiré du latin, qui signifie éternûment. On appelle *Sternutatoires* les médicamens qui servent à faire éternuer, c'est-à dire, à tirer par le nez la lymphe d'autour l'os cribreux & de la membrane pituitaire supérieure.

STERQUILIN, f. m. l. Nom d'une ridicule Divinité des Anciens, qui presidoit aux excrémens qu'on rend par les selles.

STIBIUM, f. m. Terme de Pharmacie, qui signifie la même chose qu'Antimoine.

qu'Antimoine. Le *Tartre ſtibié* en eſt une préparation.

STIGMATE, ſ. m. Mot tiré du grec, qui ſignifie *marque* ou *impreſſion* faite par la *pointe* de quelque choſe. On appelloit anciennement *Stigmate* une marque qu'on imprimoit ſur l'épaule des ſoldats qui s'enrolloient. Aujourd'hui l'on entend ordinairement par *Stigmates* les marques des plaies de Notre-Seigneur, qu'on prétend avoir été imprimées par faveur du Ciel, ſur le corps de Saint François. En termes de Phyſique, on appelle *Stigmates* certains points qu'on apperçoit aux côtés du ventre des Inſectes, & qui ne ſont que les extrêmités des vaiſſeaux.

STIL DE GRUN, ſ. m. ou ſuivant d'autres, STIL DE GRAIN. Nom qu'on donne à une pâte en petits pains, qui ſert à peindre en huile & en miniature. Elle ſe fait de la graine d'un arbriſſeau épineux qui eſt fort commun en Dauphiné, dont les Teinturiers ſe ſervent auſſi pour teindre en jaune.

STILLET, ſ. m. Mot tiré de l'Italien, qui ſignifie un petit poignard long & étroit, dont la bleſſure eſt fort dangereuſe.

STIPENDIAIRE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie celui qui eſt aux gages de quelqu'un, qui eſt payé pour les ſervices qu'il rend. *Stipendier* quelqu'un, c'eſt lui donner une paie réguliére. Des troupes *Stipendiées* par la France.

STIPULATION, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie *convention*, du mot qui ſignifie *Fetu*, parce qu'anciennement on donnoit, dans les ventes, un *fetu* à l'acquereur, ce qui marquoit la concluſion du marché.

STOCFICHE, ſ. m. Mot corrompu de l'Anglois, qui ſignifie *Poiſſon de proviſion*. C'eſt en général toute ſorte de poiſſon ſalé & deſſéché, dont il ſe fait un grand commerce dans les Pays maritimes. Mais on appelle particuliérement *Stocfiche* une ſorte de *morue ſéche*. Le mot Anglois s'écrit *Stockfish*.

STOICIENS, ſ. m. Philoſophes, Sectateurs de Zenon, qui prirent ce nom d'un mot grec, qui ſignifie *Portique*, parce qu'ils s'aſſembloient ſous des Portiques pour diſcourir. Ils enſeignoient que le ſouverain bien conſiſte à vivre d'une maniére conforme à la nature & à la raiſon, & que Dieu étoit l'ame du monde. Ils avoient un grand mépris pour les richeſſes, & ſe prétendoient ſupérieurs à tous les événemens de la vie. De-là vient qu'une vertu ferme & auſtere ſe nommoit *vertu Stoïque*.

STOMACACE', ſ. m. Mot grec composé, qui ſignifie *mal de bouche*. C'eſt le nom d'une ſorte de ſcorbut, accompagné d'une grande puanteur qui vient de la bouche & des gencives.

STOMACHIQUE, adject. Ce qui appartient à l'eſtomac, ou ce qui lui eſt convenable. On appelle *veine ſtomachique* une veine qui ſortant du rameau ſplenique entre dans l'orifice ſupérieur du ventricule. On nomme *Stomachiques* les médicamens qui lui ſont propres, ſoit pour le rafraîchir, ſoit pour l'échauffer & le fortifier.

STOMOMATIQUE, adject. Mot formé du grec, qui ſignifie ce qui eſt d'acier. On appelle *Ecaille ſtomomatique* une menue écaille d'acier, qui a une qualité fort aſtringente.

STOMPER, v. n. Mot qui paroit corrompu de l'italien, & qui ſignifie deſſiner avec des couleurs en poudre. On emploie, au lieu de craion, ou de pinceau, le bout d'un petit rouleau de papier qui ſert à appliquer les couleurs.

STORAX, ſ. m. Nom grec d'une grande plante aſiatique, & d'une ſorte de réſine, qui en diſtille & qui eſt emploiée dans la Pharmacie. Le *Storax* liquide, qui ſe nomme auſſi *Stacté*, eſt fait du mêlange de pluſieurs réſines; mais le Storax ordinaire eſt ſec & rouge. Il y en a une ſorte qu'on ſurnomme *Calamite*, du mot latin, qui ſignifie canne ou tuiau, parce qu'on l'apportoit autrefois d'Aſie dans des cannes. C'eſt le plus eſtimé.

STORE, ſ. m. Mot tiré de l'italien, qui ſignifie une piece de natte, de toile ou d'autre étoffe, qu'on met en dehors devant les fenêtres d'une

chambre, pour la garantir du froid ou du chaud. On met des Stores de toile ou de taffetas en-dedans, devant les glaces d'un carosse ou d'une chaise.

STRAMON, s. m. Nom d'une plante qui ressemble beaucoup au Solanum, & qui en a les propriétés, mais dont les feuilles sont plus grandes. Elle porte un fruit verd & épineux, qui a la forme d'un nombril.

STRANGURIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie proprement *goutte d'urine*, & nom d'une maladie incommode, qui consiste dans une vive douleur que l'urine cause au passage; ce qui arrive sur-tout après avoir bû de la biere trop nouvelle ou d'autres liqueurs mal fermentées, & vient d'un acide vitié de l'urine.

STRAPONTIN, s. m. Nom d'un petit siége mobile qu'on met au-devant d'un carosse coupé. Quelques-uns donnent aussi le nom de Strapontin aux *Hamacs*.

STRASSE, s. f. Nom d'une grosse soie, qui est la bourre ou le rebut de la bonne. On nomme aussi *Strasses* de faux diamans, d'une composition inventée par un Jouaillier de ce nom.

STRATAGEME, s. m. Mot grec, qui est passé à notre usage pour signifier ruse, moyen adroit de tromper, sur-tout lorsqu'il est question de guerre. *Stratagéme militaire.*

STRATIFICATION, s. f. Terme de Chymie, composé du latin, qui se dit d'une maniére d'arranger des poudres corrosives, ou d'en faire un lit, sur de petites lames de métal qu'on veut calciner. On fait aussi des Stratifications avec d'autres poudres & pour d'autres usages. *Stratum*, qui est purement latin, se dit, dans le même langage, d'un lit de terre, ou de poudres, ou d'autres matieres.

STRATIOTE, s. f. Mot grec, qui signifie soldat, & nom d'une herbe aquatique, semblable à la Jourbabe, qui nage sur l'eau. Elle tire son nom de sa vertu pour arrêter le sang & pour souder les plaies, parce que les *Soldats* ont souvent occasion d'en faire usage.

STRATOCRATIE, s. f. Mot grec composé, qui se dit d'un gouvernement purement militaire, c'est-à-dire, dont les chefs sont guerriers de profession.

STRENIE, s. f. Nom d'une Déesse des Romains, qui présidoit aux présens qui se font au commencement de l'année, & qui avoit son Temple dans la *voie sacrée*.

STRIBORD, s. m. Terme de marine, que quelques-uns prononcent *Tribord*, & qui paroit une corruption de *Dextribord*. C'est le nom qu'on donne au côté droit du vaisseau, en regardant de la pouppe à la proue.

STRIEURE, s. f. Mot formé apparemment du verbe latin, qui signifie *creuser une raie*. Il se dit, en Architecture, des canelûres d'une colomne, c'est-à-dire, des concavités & de l'espace plat qui les sépare.

STRUCTURE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie la maniére dont un édifice est bâti. Une maison de belle Structure.

STUC, s. m. Mot tiré de l'italien, dont on a fait le nom d'une espece de mortier blanc & fin, composé de chaux & de poudre de marbre blanc, qui se manie pour en faire toutes sortes d'ouvrages, & qui étant sec prend un poli qui approche de la plus belle pierre. Les ouvriers qui travaillent en Stuc se nomment *Stucateurs*.

STUPEFACTION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie un grand étonnement, mais qui ne se dit guéres qu'en langage de Médecine, de l'état d'une personne dont tous les sens paroissent assoupis par l'effet de quelque mal violent, ou par celui de quelque reméde trop violent.

STYLE, s. m. Mot grec, qui signifie une grosse aiguille ou une sorte de poinçon dont les Anciens se servoient pour écrire sur des tablettes de cire ou de plomb. En termes de Gnomonique, c'est le nom d'une petite verge de métal qui étant élevée sur le plan d'un quadran fait connoître par l'extrêmité de son ombre quelle heure il est. On suppose que le bout du Style est le centre de la terre, dont l'ombre se jette sur un plan & tourne avec le soleil.

STYLOBATE, s. m. Nom grec

composé, qui signifie, en Architecture, le piedestal d'une colomne, c'est-à-dire, la partie qui la soûtient.

STYPTIQUES, s. m. Mot formé du verbe grec, qui signifie resserrer. On appelle *Styptiques* les médicamens dont la propriété est d'arrêter les évacuations excessives, & en général tout ce qui a la vertu de resserrer.

STYX, s. m. Nom d'une fontaine d'Arcadie, fameuse anciennement par le froid extrême de ses eaux, qui étoient mortelles pour ceux qui en bûvoient. Elles rongeoient jusqu'au fer & au cuivre. Ces qualités extraordinaires donnerent occasion aux Poëtes d'en faire un des fleuves de l'Enfer, qui, suivant leur Théologie, étoit si respecté des Dieux, que lorsqu'ils juroient par le Styx, ils étoient obligés d'être fidéles à leur serment sous peine d'être privés de la Divinité pendant un siécle.

SUAGE, s. m. Nom d'un outil dont les Serruriers se servent pour forger les pieces en demi-rond, les pieces triangulaires, &c. Les Orfevres appellent Suage la partie quarrée d'un flambeau, qui se nomme Doucine quand elle est ronde. *Suage* est aussi une enclume de Cordonnier. En termes de marine, il signifie le coût des graisses & suifs qui servent à enduire un vaisseau.

SUBALTERNE, adject. Mot composé du latin, qui signifie celui qui est sous un autre, c'est-à-dire, qui lui est subordonné en rang ou en autorité.

SUBDIVISION, s. f. Mot composé du latin, qui signifie la division des parties d'un tout, c'est-à-dire, une seconde division des parties d'une chose déja divisée.

SUBGRONDE, s. f. Vulgairement SEVERONDE. Mot tiré du latin, & nom de la partie du toît d'un bâtiment qui est en saillie, pour empêcher que les murs ne soient endommagés par l'écoulement des eaux de pluie.

SUBHASTATION, s. f. Mot latin composé, qui signifie l'action de mettre quelque chose sous une pique. C'est un terme de Pratique, qui se dit ds la vente des immeubles, lorsqu'elle se fait à cri public par autorité de Justice. Les Romains enfonçoient dans ces occasions une pique en terre dans le lieu où se faisoit la vente, & le mot de Subhastation vient de cet usage. On en a fait le verbe *Subhaster*, pour dire vendre un héritage à cri public.

SUBLAPSAIRES, adj. Terme de Théologie. On donne ce nom à ceux qui enseignent que le décret Divin d'élection, n'a été porté qu'après la chûte d'Adam.

SUBLIMATION, s. f. Terme de Chymie, tiré du latin, qui signifie l'extraction des parties les plus séches & les plus subtiles d'un corps mixte, élevées par le feu qui les fait demeurer attachées au sommet du vaisseau. *Sublimation* du Mercure, du Souffre, &c. *Sublimer*, c'est faire la sublimation d'un mixte. On appelle *Sublimé* les parties qui résultent de la sublimation. Le sublimé commun se fait avec le Mercure & le Nitre.

SUBLUNAIRE, adject. Ce qui est au-dessous de la lune. Les choses Sublunaires, c'est à-dire, tout ce qui se passe dans le cercle que la lune décrit autour de la terre.

SUBMERGER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie enfoncer une chose dans l'eau, de maniére qu'elle en soit couverte. Un vaisseau *Submergé*, c'est-à-dire, abîmé au fond de l'eau. Submersion est le substantif.

SUBORDINATION, s. f. Etat ou condition d'un Inférieur par rapport à son Supérieur. On appelle aussi Subordination un ordre graduel de choses subordonnées, c'est-à-dire, qui sont les unes au-dessous des autres.

SUBORNER, v. act. Séduire quelqu'un, le gagner par quelque motif pour l'engager à trahir son devoir. *Suborner l'innocence*, c'est la corrompre. *Suborner des témoins*, c'est les payer pour faire de fausses dépositions. *Subornation* est le substantif.

SUBREPTICE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui se glisse par adresse ou par fraude. On appelle *Lettres Subreptices*, celles qu'on obtient en dissimulant des choses qui

auroient empêché de les obtenir. *Subrepticement* se dit aussi comme adverbe. *Subreption* signifie ce qu'on ajoûte ou qu'on déguise dans l'exposition d'un fait. *Obreption* signifie ce qu'on supprime.

SUBROGATION, s. f. l. Terme de Droit, qui signifie l'action de substituer quelqu'un à la place ou aux droits d'un autre.

SUBSIDE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie proprement secours. On donne ce nom aux impôts qui se lévent sur le peuple pour les besoins de l'Etat. *Subsidiaire*, adjectif, est un terme de Palais. On appelle *Moyens Subsidiaires* des moyens surabondans, qu'on employe comme un secours pour le principal. *Conclusions Subsidiaires* se dit des nouvelles Conclusions ou des Conclusions incidentes, qui se prennent lorsqu'on trouve des difficultés dans les premiéres.

SUBSISTER, v. n. Mot tiré du latin, qui signifie demeurer dans un certain état, continuer d'être. Subsistence se dit dans le même sens, & se prend aussi pour ce qui sert à la nourriture & à l'entretien du corps animal.

SUBSTANCE, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit de ce qui constitue proprement chaque chose. La substance d'une chose, c'est son essence, les qualités par lesquelles elle est telle. On distingue les substances spirituelles & les substances matérielles. La substance d'un discours est ce qu'il contient de principal; c'est dans ce sens qu'on dit reprendre un discours en Substance, pour le réduire à ses principaux chefs. *Substantiel* se dit de tout ce qui appartient aux Substances, & se prend dans un sens plus resserré pour réel, fort solide. *Substantif* est un terme de Grammaire, qui se dit de tous les noms qui expriment les choses, sans aucun égard à leurs qualités, qui s'expriment par les adjectifs.

SUBSTITUT, s. m. Mot formé du latin, qui signifie celui qui remplit la place ou les fonctions d'un autre. Les Substituts des Procureurs généraux sont les Procureurs du Roi dans les Sieges Royaux, tels que les Présidiaux, les Bailliages, &c.

SUBSTITUTION, s. f. l. En termes de Droit, on appelle *Substitution* un acte revêtu de l'autorité, par lequel des biens héréditaires sont assurés aux descendans, soit à perpétuité, soit jusqu'à certains degrés. Les grandes Maisons ne se soutiennent que par les Substitutions. Cependant l'usage en a été restraint par de nouvelles ordonnances.

SUBTENDANTE ou SOUTENDANTE, s. f. Terme de Géométrie. On donne ce nom à la base d'un angle, c'est-à-dire, à une ligne droite opposée à un angle, qu'on suppose tirée des deux extrêmités de l'arc qui le mesurent.

SUBTERFUGE, s. m. Mot composé du latin, qui se dit pour excuse, prétexte, moien qu'on emploie dans quelque difficulté pour se tirer adroitement d'embarras.

SUBTERRANE'E, adj. Mot latin composé, qui signifie ce qui est en terre ou sous la surface de la terre.

SUBVENTION, s. f. Mot tiré du latin, dont on a fait un terme de Finance, pour signifier certains Droits, tels que celui du vingtiéme denier, ou du sol pour livre, qu'on établit sur les marchandises, pour *subvenir* aux besoins de l'Etat.

SUBVERSION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie renversement total par lequel une chose change de situation & de forme.

SUC, s. m. l. Nom de certaines parties liquides qu'on exprime d'une chose & qui en contiennent la principale substance. On appelle Suc pancréatique un certain Suc qui est apporté du Pancreas dans les intestins, & qui sert à perfectionner le chyle.

SUCCEDANE', adj. Mot tiré du latin, qui signifie *ce qui succéde*, & qui se dit, en Pharmacie, de certains médicamens qui se mettent à la place d'autres. On les nomme aussi Substitut. Mais l'usage en est toujours dangereux.

SUCCENTEUR, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *Souchantre*, &

qui est en usage dans quelques Eglises Cathédrales.

SUCCENTURIER, adject. Terme d'Anatomie, formé du latin. On appelle *muscles Succenturiers*, deux muscles de même forme, qui naissent de la partie antérieure de l'*os pubis*.

SUCCIN, s. m. Mot tiré du latin, qui est le nom d'une espece d'ambre, nommé autrement *Karabé*. C'est une sorte de Bitume marin, qu'on croit formé d'exhalaisons grasses & pures, & qui se coagulant est poussé aux rivages par les flots.

SUCCINT, adj. Mot tiré du latin, qui s'emploie pour signifier *court*, surtout en matiére de discours & d'expressions. Un discours succint, c'est-à-dire, dont le sens est renfermé en peu de paroles.

SUCCUBE, s. m. Mot tiré du latin & opposé à *Incube*. Quelques Anciens se sont imaginés que les Démons, ou certains génies, prenoient quelquefois la forme d'une femme pour jouir des embrassemens des hommes. Ils les appelloient Succubes. Ceux qu'on supposoit prendre la figure d'un homme, pour jouir d'une femme, étoient nommés *Incubes*.

SUCCULENT, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui a beaucoup de suc ou de jus. On appelle *mets succulent* un mets de bonne nature & bien assaisonné.

SUCCURSALE, s. f. On sous-entend Eglise. Ce mot, qui est formé du latin, ne se dit que de certaines Eglises bâties *pour le secours* d'une Paroisse, dont l'étendue est trop grande.

SUCRE, s. m. Liqueur qui se tire d'une sorte de cannes, & qui s'étant épaissie & blanchie par le feu devient assez semblable au sel congelé & durci. C'est un des plus beaux présens que l'Asie & l'Amérique fassent à l'Europe. On appelle *Sucre royal* du sucre très fin & très blanc, fondu & mis en forme de pain. Il y a différentes sortes de sucre, dont les noms varient suivant leur préparation. En termes de Chymie, on appelle *Sucre d'alun*, une préparation d'alun qui sert à la Médecine; *Sucre de Saturne*, une sorte de chaux de plomb calciné & dissous par un acide; *Sucre de Jupiter*, une autre préparation avec l'étaim granulé, &c.

SUCTION, s. f. Terme de Médecine, qui signifie l'action de *succer*.

SUD, s. m. Terme de mer, qui signifie la partie Méridionale du monde. Etre au Sud de la ligne, c'est être par de-là l'Equateur. Le vent du *Sud* est le vent du midi. *Sud-Est* & *Sud-Ouest* sont deux vents collateraux, qui tiennent également, le premier du Sud & de l'Est, & l'autre du Sud & de l'Ouest. Il y a des quarts de vent, qu'on appelle *Sud-quart de Sud-Est*, *Sud-Est quart de Sud*, *Sud-Est quart d'Est*, *Sud-quart de Sud-Ouest*, & *Sud-Ouest quart de Sud-Sud-Ouest*.

SUDORIFIQUES, s. m. Mot formé du substantif latin, qui signifie sueur. On donne ce nom aux médicamens qui provoquent les sueurs. Sudorifique est aussi adjectif, & se dit de tout ce qui a la même vertu.

SVELTE, adj. Mot tiré de l'italien, qui signifie *agile*, *adroit*, *dégagé*. Nos Peintres ont adopté ce mot pour exprimer dans les figures l'air aisé, la taille libre, dégagée.

SUETTE, s. f. Nom qu'on a donné à une maladie épidemique, qui a regné plusieurs fois en France, surtout du côté du Nord, en Angleterre, en Allemagne, &c. & qui commençoit par une sueur universelle, avec frisson & tremblement.

SUFFETES, s. m. Nom des Juges & des principaux Magistrats de Carthage après la mort de Didon, lorsque le gouvernement Monarchique y fut changé en une sorte d'Aristocratie. Leur administration étoit d'abord à vie; mais les abus qui survinrent porterent Annibal à régler par une loi qu'elle ne seroit plus qu'annuelle.

SUFFRAGANT, s. f. Terme Ecclésiastique. On donne ce nom aux Evêques, relativement à l'Archevêque dont ils dépendent, c'est-à-dire, à l'Officialité duquel on peut appeller de la Sentence de leurs Officiaux. L'Evêque de Senlis est Suffragant de l'Archevêché de Reims.

SUFFUMIGATION, f. f. Terme latin de Médecine. On donne ce nom à des médicamens externes composés de racines, de feuilles, de fleurs & de semences convenables, dont on fait recevoir les vapeurs à un malade assis sur une chaise percée.

SUFFUSION, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie *épanchement*. Il se dit particuliérement de l'épanchement du sang & de la bile. On appelle aussi *suffusion de l'œil* un mal qui arrive à l'œil par la formation d'une espece de toile ou de membrane, différente de la cataracte en ce qu'elle ne couvre que la moitié de l'œil & n'ôte pas tout à fait la vûe.

SUGGERER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie insinuer quelque chose à quelqu'un, lui faire naître ou lui fournir des idées, des raisons, des moyens d'agir. *Suggestion* est le substantif. *Une suggestion du diable.*

SUICIDE, f. m. Mot composé du latin, qui signifie l'action de se tuer soi-même. Notre langue a l'obligation de ce mot aux Anglois, qui l'ont composé pour exprimer un crime fort commun dans leur Nation.

SUIF, f. m. Graisse de mouton, de bœuf ou de vache, qu'on fait fondre pour en faire de la chandelle & pour d'autres usages. En termes de Mer, *suiver un vaisseau* ou *lui donner le suif*, c'est enduire & frotter de suif les parties qui touchent à l'eau. Ce qu'on appelle *suif noir* est un mêlange de suif & de noir à noircir, dont on frotte le fond des vaisseaux après l'avoir suivé.

SUINTER, v. n. Diminutif de *suer*, qui signifie rendre par les pores une sorte d'humidité qui n'est pas une veritable sueur. *Suintement* est l'action de *suinter*. *Suint* se dit proprement de la laine grasse, telle qu'elle sort de dessus la peau des moutons avant qu'elle soit lavée. On appelle *suint de verre* une seconde écume du verre en fusion, qu'on ôte après avoir déja ôté la plus grosse, & qui s'emploie pour différentes sortes d'ouvrages.

SULTAN, f. m. Titre d'honneur des Souverains d'Orient, qui paroît s'être formé de l'ancien titre de *Souldan*. Il signifie Seigneur ou Prince. On donne aussi le nom de *Sultanes* aux femmes du Grand Seigneur. La *Sultane favorite* est celle pour qui sa principale affection s'est déclarée, & cette qualité lui donne des distinctions. *Sultanin* est le nom d'une monnoie Turque.

SUMACH, f. m. Nom d'un arbrisseau gommeux, dont la feuille est longue, rougeâtre & dentelée, qui produit une sorte de petits raisins noirs, d'une qualité fort astringente. Les feuilles servent aux Tanneurs pour préparer leurs peaux. La graine s'emploie dans la Médecine, sur tout pour le flux de sang. La gomme a aussi ses usages. Les Anciens se servoient de *Sumach* pour assaisonner leurs sauces.

SUMPTUM, f. m. Mot purement latin, qui signifie ce qui est pris ou levé. On donne ce nom, en termes de Chancellerie Romaine, à une seconde expédition de quelque acte.

SUNNIS, f. m. Nom d'une Secte de Mahometans opposée à celle des *Schiais* ou des Mahometans de Perse. Ils reconnoissent *Abuberker* & *Osman* pour légitimes Successeurs de Mahomet. Les Turcs & la plûpart des Mogols, sur-tout ceux de *Visapour*, sont *Sunnis*.

SUPER, v. n. Terme de Mer. On dit d'une voie d'eau, qu'elle a *supé*, lorsque l'ouverture s'en trouve bouchée par de l'herbe, ou par quelque autre chose que le hazard y a fait entrer.

SUPERATION, f. f. Mot formé du verbe latin qui signifie *surpasser*. Les Astronomes appellent *superation de deux Planétes* la différence de leur mouvement, lorsque l'une est plus vîte & l'autre plus tardive.

SUPERCARGO, f. m. Terme de Commerce, & nom qu'on donne, particulierement en Angleterre, à celui qui est chargé de l'inspection & du soin de la cargaison d'un vaisseau Marchand.

SUPERFETATION, f. f. Mot composé du latin, qui signifie, dans une femme, une seconde conception, ou la génération d'un second fœtus après

celle du premier ; d'où il arrive que les deux enfans naissent dans des tems différens.

SUPERFICIE, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit pour surface ou étendue dont on ne considére pas la profondeur. Les superficies courbes sont ou convexes ou concaves. *Superficiel* se dit de ce qui appartient à la superficie, ou de ce qui n'est connu qu'en superficie. Dans le sens moral, il se prend pour leger, sans solidité. Un esprit superficiel. Des connoissances superficielles.

SUPERFIN, adj. Mot composé du latin & du françois, qui signifie ce qui est au-dessus de la finesse ordinaire. *Du drap superfin. Du trait superfin.*

SUPERFLU, adj. Mot formé du latin, qui signifie ce qui est surabondant, inutile par son excès. *Superfluité* est le substantif.

SUPERLATIF, s. m. lat. Terme de Grammaire, qui se dit des noms adjectifs dont la signification est augmentée par quelque adverbe qui en redouble la force. *Très*, *fort*, &c. sont les particules ordinaires qui forment le superlatif en françois. Les Grecs & les Latins avoient une terminaison propre au superlatif. Notre langue en a aussi quelques exemples imités du latin, tels que *Généralissime*, *Serenissime*, &c.

SUPERSTITION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie un sentiment de vénération religieuse, fondée sur la crainte ou l'ignorance, par lequel on est souvent porté à se former de faux devoirs, à redouter des chimeres, & à mettre sa confiance dans des choses impuissantes.

SUPINATEUR, adj. Mot formé du latin, qui se dit de deux des quatre muscles qui servent au mouvement de l'avant-bras ou du rayon. On nomme l'un le rond, & l'autre le quarré.

SUPPLE'ER, v. n. Mot formé du latin, qui signifie mettre une chose à la place d'une autre chose qui manque. Suppléer aux fonctions de quelqu'un, c'est les remplir pour lui. *Supplément*, qui est le substantif, se dit d'une addition qu'on fait à quelque chose pour suppléer à ce qui lui manque.

SUPPLIER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie demander, prier humblement & instamment. *Supplication*, qui est le substantif, se disoit, dans l'ancienne Rome, d'une solemnité religieuse ordonnée par le Senat à l'honneur d'un Général qui avoit remporté une victoire considérable. Les Temples étoient ouverts pendant plusieurs jours. Il se faisoit une procession solemnelle du Senat, &c. *Supplique* se dit, en termes de Tribunaux, sur-tout de Chancellerie Romaine, d'une Requête ou d'un Mémoire qu'on présente pour obtenir quelque grace, & où l'on expose la grace qu'on veut obtenir.

SUPPORT, s. m. En termes de Blason, on nomme les *supports*, certains animaux qu'on représente aux côtés de l'écu, comme pour le supporter. On y met aussi des figures célestes & humaines. C'est ainsi que les armes de France ont deux Anges pour supports, & celles du Prince de Monaco deux Moines.

SUPPOSITOIRE, s. m. Terme de Pharmacie formé du latin. On donne ce nom à un médicament solide, qui se met dans le fondement, pour lâcher le ventre ou pour d'autres effets. On se sert souvent de diverses racines.

SUPPOT, s. m. Mot formé du latin, qui signifie proprement ce qui est mis sous quelque chose, ce qui lui sert de base ou de fondement. En termes d'Ecole, on dit que l'humanité est le *suppôt* de l'homme. Mais *Suppôt* est plus en usage pour signifier des gens soumis à d'autres, & entretenus pour exécuter leurs ordres. On appelle *Suppôts* d'Université & de Collége, ceux qui en occupent les Offices subalternes.

SUPPRESSION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action de retrancher, de supprimer. Les femmes appellent *suppression*, l'interruption de ce qu'elles nomment leurs mois ou leurs regles. En termes de Médecine, *suppression d'urine* se dit d'une maladie des reins qui ne filtrent pas, ou de

quelque vice de la vessie qui ne jette pas l'urine dehors. En termes de Procès-verbaux, *suppression de part* signifie le crime d'une femme qui a détruit son fruit.

SUPPURATION, s. f. Mot formé du latin, qui signifie l'écoulement du pus qui s'est formé dans une plaie. Une plaie qui est en suppuration, ou qui suppure. On appelle *suppuratif* ce qui sert à causer ou à précipiter la suppuration.

SUPPUTATION, s. f. Mot formé du latin, qui signifie calcul, compte, action de compter & de calculer.

SUPRALAPSAIRES, s. m. Nom composé du latin, qu'on donne, en Théologie, à ceux qui enseignent que le Decret divin d'élection a précédé la chûte d'Adam, sans aucun égard au bien & au mal futur.

SUPREMACIE, s. f. Mot formé du latin, qui n'a d'usage que pour signifier la supériorité Ecclésiastique que les Rois d'Angleterre s'attribuent dans leurs Etats. On appelle serment de Supremacie, ou *Test*, le serment par lequel les Anglicans reconnoissent leur Roi pour Chef de l'Eglise; ce qui est regardé comme le meilleur témoignage de fidélité pour le gouvernement établi. De-là vient le nom de *Test*.

SURAL, adj. Mot tiré du substantif latin qui signifie *jambe*. On appelle *veine surale*, une grosse veine distribuée dans le mollet de la jambe, & qui va jusqu'au gros doigt du pied.

SURALLER, v. n. Terme de Chasse, qui se dit d'un chien, lorsque passant sur les voies sans crier, il ne fait pas connoître que la bête y ait passé.

SURANDOUILLER, s. m. Nom qu'on donne au second andouiller de la tête du cerf, qui pousse au-delà de l'andouiller.

SURANNE', adj. Mot composé, qui signifie fort avancé en âge, chargé d'années. *Surannation*, qui en est le substantif, est un terme de Chancellerie. On appelle *Lettres de surannation*, celles qu'on obtient pour rendre la valeur à d'autres Lettres qu'on a laissées trop vieillir sans exécution. Le sceau perd sa force au bout d'un an, pour ce qui n'a pas été exécuté dans cet espace.

SURBAISSE', adject. Terme d'Architecture, qui se dit d'une voute lorsqu'elle s'abbaisse par le milieu. *Surbaissement*, signifie, dans le même langage, toute figure circulaire qui n'est pas en plein ceintre.

SURBANDE, s. f. Les Chirurgiens donnent ce nom aux bandes & aux ligatures de dessus, comme ils appellent *soubandes* les premieres, c'est-à-dire, celles qui sont au-dessous.

SURCENS, s. m. Terme féodale, qui signifie un nouveau Cens établi sur quelque héritage, depuis le premier Cens ou le Cens d'origine.

SURCHAUFFURE, s. f. On donne ce nom à un défaut de l'acier, qui vient d'avoir trop souffert le feu, & qui le fait paroître pailleux & plein de petites veines noires. Les carreaux *surchauffés* sont de mauvais usage.

SURDENT, s. m. Nom qu'on donne à une dent mâcheliere du cheval, lorsque croissant trop haut & s'allongeant en pointes, elle lui blesse la langue & les lévres.

SURDITE', s. f. En termes de Jouaillier, ce qui s'appelle *surdité*, dans les pierres, est d'avoir des taches ou des pailles qui en diminuent beaucoup le prix. On les nomme alors *pierres sourdes*.

SURDOS, s. m. Nom composé, qu'on donne à une bande de cuir qui se met sur le dos d'un cheval de carosse & qui sert à tenir les traits.

SUREAU, s. m. Nom d'une sorte d'arbre commun, qui produit quantité de rejettons creux, & dont les feuilles sont de mauvaise odeur. Il porte des fleurs blanches, qui forment comme autant de bouquets d'une odeur agréable, auxquels succédent des grains d'un noir rougeâtre, remplis d'une espece de vin. La fleur, les feuilles & l'écorce du Sureau servent à la Médecine. On distingue une sorte de petit Sureau qui est moins arbre qu'herbe simple, & dont les feuilles ressemblent à celles de l'Amandier, quoique par ses fleurs &

ſon fruit il ſoit ſemblable à l'autre Sureau, dont il a auſſi toutes les propriétés pour la Médecine. On fait un excellent vinaigre de Sureau. Des pommes, bien enveloppées de fleurs ſeches de Sureau, prennent une odeur & un goût très-agréables.

SURE'PINEUX, adject. Mot composé. On appelle *Muſcle ſurépineux*, un muſcle qui part du deſſus de l'épine de l'Omoplate.

SURFAIX, ſ. m. Nom d'une groſſe ſangle qui ſe met par-deſſus les autres, pour affermir la ſelle ſur le dos d'un cheval.

SURFEUILLE, ſ. f. Terme de Botanique. On donne ce nom à la petite membrane qui couvre les bourgeons des plantes.

SURGEON, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſignifie proprement ce qui croît & s'éleve. On appelle *ſurgeons* les rejettons qu'un arbre pouſſe par le pied.

SURGIR, v. n. Vieux terme de Marine, que quelques-uns emploient encore pour ſignifier *arriver*, *prendre terre. Surgir au Port.*

SURJAULE', adj. Terme de Marine, qui ſe dit pour *entortillé*. Un cable *ſurjaulé* eſt celui qui a fait un ou pluſieurs tours autour d'une ancre mouillée.

SURJETTER, v. act. En termes de Couture, coudre une étoffe en la repliant en dedans, ou paſſer du fil ſur les bords pour empêcher qu'elle ne s'effile, c'eſt la *ſurjetter*. Cette couture s'appelle *ſurjet*.

SURJETTON, ſ. m. Nom d'un ſerpent, que quelques-uns prennent pour une eſpece de couleuvre.

SURLONGE, ſ. f. Nom qu'on donne à la partie d'un bœuf où ſe levent les *aloyaux*. C'eſt celle qui reſte après qu'on a tranché l'épaule & la cuiſſe.

SURMENER, v. act. Terme de Manége, qui ſe dit pour *outrer un cheval*, le pouſſer à l'excès. Un *cheval ſurmené* eſt celui qu'on a trop fait courir ou travailler.

SURMONTE', adject. Terme de Blaſon, qui ſe dit, comme *Sommé*, de toute piece de l'écu qui en a une autre au-deſſus d'elle.

SURMULET, ſ. m. Poiſſon fort vorace, qui a la chair ferme & ſeche, & dont les Anciens faiſoient beaucoup de cas. Ils en eſtimoient ſur-tout la tête & le foie. Le Surmulet eſt rouge, avec de petites raies jaunes qui deſcendent de la tête à la queue. Sa longueur ordinaire eſt d'environ un pied. On en diſtingue une autre eſpece, qui eſt de la moitié plus petite, & d'un rouge plus foncé. Les deux eſpeces ont des barbillons.

SURNOM, ſ. m. Nom qui s'ajoute au nom propre & perſonnel, pour diſtinguer les familles. Cet uſage n'eſt pas fort ancien en France & ne s'eſt introduit que par degrés. Les Anglois le font remonter chez eux beaucoup plus haut que le regne de Guillaume le Conquerant.

SUROS, ſ. m. Mot composé. C'eſt le nom d'une dureté qui vient au canon des chevaux, en dedans ou en dehors, ſans leur cauſer néanmoins aucune douleur.

SURPENTE, ſ. f. Nom d'un gros cordage de mer, qui ſert à ſoutenir les choſes peſantes, pour les embarquer ou les débarquer. Elle eſt amarrée ordinairement aux deux grands mâts.

SURPLIS, ſ. m. Vêtement de toile blanche, propre aux Eccléſiaſtiques ſéculiers, qui leur deſcend juſqu'aux genoux, & qu'ils portent par-deſſus leur ſoutane à l'Egliſe, comme la marque commune de leur profeſſion. Les Jeſuiſes & quelques autres Réguliers prêchent en ſurplis.

SURPLOMB, ſ. m. Terme de Maçonnerie, qui eſt le contraire d'*à-plomb*. On dit qu'un mur *eſt en ſurplomb*, ou *qu'il ſurplombe*, pour dire qu'il n'eſt pas à-plomb ou qu'il deverſe.

SURPOINT, ſ. m. Nom qu'on donne à la raclure des cuirs, lorſqu'après avoir été imbibés de ſuif on acheve de les préparer pour leurs divers uſages. Cette raclure s'emploie pour rétablir la corne uſée des chevaux.

SURSEME', adj. Mot composé, qui n'eſt gueres en uſage qu'en parlant des pourceaux ladres. On appelle

un pourceau *surſemé*, celui qui a des grains ſemés, c'eſt-à-dire, répandus ſur la langue.

SURSOLIDE, adj. Terme d'Arithmetique & d'Algébre, qui ſe dit des nombres multipliés plus de deux fois. *Voyez* SOLIDE.

SURTAUX, ſ. m. Nom qu'on donne à une taxe exceſſive, qui ſurpaſſe les forces de celui qu'on veut obliger de la payer, ou qui eſt hors des régles d'une juſte proportion.

SURVIE, ſ. f. Terme de Pratique, qui ſignifie vie plus longue que celle d'un autre avec qui l'on a quelque choſe de commun. Dans les Pays de Droit écrit, le droit de ſurvie eſt ſtipulé comme un préciput dans les contrats de mariage. *Survivance* ſe dit d'un privilége accordé à quelqu'un pour ſuccéder à une charge, en cas qu'il ſurvive à celui qui la poſſéde. Cet uſage eſt ancien. On dit *ſurvivance jouiſſante*, lorſqu'il eſt permis, par lettres, au Réſignant & au Réſignataire d'exercer l'office tour à tour ou dans l'abſence l'un de l'autre. On appelle *Survivancier* celui qui a la ſurvivance d'une charge.

SUSBEC, ſ. m. Nom d'une maladie des oiſeaux de Fauconnerie, qui conſiſte dans une ſorte de rhume ou d'écoulement d'humeurs chaudes & âcres qui leur diſtillent du cerveau.

SUSCEPTIBLE, adj. Mot formé du verbe latin qui ſignifie *recevoir*. Etre ſuſceptible d'une choſe, c'eſt être capable, n'avoir pas d'empêchement qui empêche, de la recevoir. Il ſe dit dans le ſens moral & phyſique. Suſceptible d'un emploi, d'un caractere. Suſceptible de chaud, de froid.

SUSERAIN, ſ. m. Terme Féodal, qui ſignifie *ſupérieur*, différent néanmoins du Roi ; ce qui fait voir que ce n'eſt pas une corruption de *Souverain*. Le *Seigneur ſuſerain* eſt celui dont un Fief releve principalement. Quelques-uns font venir ce mot de *Ceſarien*.

SUSIN, ſ. m. Terme de Mer, qui eſt le nom d'un pont-briſé, ou d'une partie du tillac qui regne depuis la dunette juſqu'au grand mât.

SUSPENS, adj. Terme d'Egliſe, qui ſe dit d'un Eccléſiaſtique privé, pour quelque-tems, de l'exercice de ſes fonctions, en punition de quelque faute. On appelle *ſuſpenſe* la cenſure qui l'en prive.

SUSPENSOIRE, ſ. m. En termes de Médecine, les *muſcles ſuſpenſoires* ſont deux muſcles qui tiennent les teſticules ſuſpendues, & qui s'appellent auſſi *Cremaſteres*, du mot grec qui a la même ſignification. En termes d'Egliſe, on appelle *ſuſpenſoire* une machine qui tient le ſaint Sacrement ſuſpendu ſur l autel.

SUTURE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *couture*. Les Chirurgiens donnent ce nom à la réunion des parties molles de la tête, lorſqu'elles ſont diviſées & ſéparées contre nature. C'eſt une véritable couture, qui ſe fait avec une aiguille & du fil. On appelle *ſutures ſeches* celles qui ſe font avec une ſorte de colle, en rapprochant les parties par des linges & des cordons. *Suture* ſe dit auſſi de la jointure de certains os. On diſtingue trois ſutures du crane ; la *coronale*, la *ſagittale* & la *lambdoide* ; la premiere arcuée, & ſur le devant, où ſe mettent les couronnes ; la ſeconde droite, en forme de fléche ; la troiſiéme, ſur le derriere, de la figure du *lambda* qui eſt une lettre grecque.

SYCOMORE, ſ. m. Nom grec d'un arbre, qui, ſuivant la ſignification de ce mot compoſé, participe de la nature du Figuier & du Meurier. Quelques-uns l'appellent Figuier d'Egypte, parce qu'il y croît en abondance & fort gros. Il y porte une ſorte de figue douce, qui eſt ſans grains & fort rafraîchiſſante. On a tranſporté des Sycomores en Europe, mais ils y ſont ſteriles ; quoiqu'on prétende que pour les rendre féconds, il ſuffit de faire des fentes dans l'écorce. Il en découle une ſorte de lait ; ce qui fait, dit-on, qu'il s'y forme un petit rameau chargé de pluſieurs figues.

SYLLOGISME, ſ. m. Terme de Logique, grec compoſé, qui ſignifie un Argument formé de trois propoſitions, qu'on nomme *majeure*, *mineure* & *conſéquence*. *Syllogiſtique* ſe dit de la forme de cet Argument.

SYLPHES, ſ. m. gr. Etres chimeriques, tels que les *Fées*, les *Gnomes* & d'autres jeux de l'imagination. L'Auteur du Comte de Gabalis a expoſé fort agréablement la doctrine qui regarde les Sylphes.

SYMBOLE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſe dit de quelque marque par laquelle une choſe eſt diſtinguée d'une autre. On donne ce nom, par excellence, a trois fameuſes profeſſions de Foi, le Symbole des Apôtres, le Symbole de Nicée & le Symbole de S. Athanaſe. *Symbolique* ſe dit des marques ou des apparences qui expriment quelque choſe de caché, ou du moins d'obſcur & de myſtique.

SYMMETRIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *rapport régulier de pluſieurs choſes enſemble*. En Architecture, on appelle *ſymmetrie uniforme*, celle dont l'ordonnance regne d'une même maniere dans un pourtour; & *ſymmetrie reſpective*, celle dont les côtés oppoſés ſont pareils entr'eux. *Symmetrique* ſe dit de ce qui eſt en exacte ſymmetrie.

SYMPATHIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *affection mutuelle*, & qui ſe dit du rapport par lequel deux choſes ſe conviennent ou agiſſent l'une ſur l'autre. On appelle *Poudre de ſympathie* ou *ſympathique*, du vitriol calciné au ſoleil, qui, par un effet très-difficile à expliquer, ſert à guerir une plaie ou une hemorragie, ſi l'on jette deſſus, du ſang du malade, ou ſi l'on en ſaupoudre un linge trempé de ce même ſang. Tout eſt plein d'exemples admirables des ſymphaties morales & phyſiques. *Voyez* MAGNETISME.

SYMPHONIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie proprement un accord de voix, mais qui ſe dit plûtôt d'un concert d'inſtrumens, ſoit qu'il y ait des voix ou qu'il n'y en ait point.

SYMPHYSE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie aſſemblage de deux choſes, & qui ſe dit, en Médecine, d'une union naturelle de deux os, par laquelle deux os ſéparés deviennent continus & n'en font qu'un.

SYMPHYTE, ſ. m. Mot grec, formé du verbe qui ſignifie *joindre*, *faire tenir enſemble*, & qui eſt le nom d'une plante, nommée autrement *Conſolide* ou *Conſoude*. Ses tiges & ſes feuilles reſſemblent à celles du thym, & ſont bonnes, ſuivant la ſignification du nom, pour les os rompus & fracaſſés. On diſtingue pluſieurs ſortes de Symphytes ou de Conſoudes.

SYMPTOME, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie ce qui tombe ou qui arrive avec quelque autre choſe. Les Médecins donnent ce nom aux accidens qui arrivent dans une maladie, & dont il y a quelque lumiere à tirer.

SYNAGOGUE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *Aſſemblée*, & dont on a fait proprement le nom des lieux où les Juifs s'aſſemblent pour faire leurs prieres. Ils y ont, du côté de l'Orient, une arche ou une armoire, en mémoire de l'ancienne Arche d'alliance, où ils tiennent enfermés les cinq Livres de Moïſe, qu'ils appellent Livres de la Loi, écrits à la main, ſur du velin, en maniere de volume ou de rouleau, ſuivant l'uſage des Anciens. Les Juifs de différens Pays ont des Synagogues particulieres dans les Villes où ils ſont ſoufferts, parce qu'ils ne s'accordent point dans leurs priéres.

SYNCHONDROSE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie proprement *union de cartilages*, mais qui ſe dit, en Médecine, de celle qui ſe fait des os & des cartilages, lorſqu'ils paroiſſent comme collés enſemble, ſans qu'il y ait aucun ligament.

SYNCHRONIQUE, adj. Mot grec compoſé, qui ſignifie ce qui arrive en même-tems, *contemporain*.

SYNCOPE, ſ. f. Mot grec, compoſé du verbe qui ſignifie *couper*, *retrancher*. En termes de Médecine, on donne ce nom à une défaillance violente & ſubite, qui arrive ou par une trop grande efferveſcence du ſang, ou par diſette d'eſprits animaux; d'où il arrive que le mouvement du cœur ceſſe ou eſt interrompu. Auſſi quelques-uns l'appellent-ils une *apoplexie du cœur*. En termes de Poëſie, *ſyncope* ſignifie *retranchement* ou *éliſion* d'une

ſyllabe ; comme il arrive lorſqu'un mot finit par une voyelle qui en précéde une autre. En termes de Muſique, *ſyncope* ſignifie la liaiſon de la derniere note d'une meſure avec la premiere de la meſure ſuivante, pour en faire comme une ſeule note. La *ſyncope* ſe fait auſſi quelquefois au milieu d'une meſure.

SYNDIC, ſ. m. Mot formé du grec, & titre qu'on donne, dans certaines Sociétés, à un Officier qui agit au nom du Corps.

SYNECDOCHE, ſ. f. Mot grec composé, & nom d'une figure de Rhetorique, par laquelle une partie eſt employée pour ſignifier le tout, ou le tout pour ſignifier ſeulement une partie.

SYNNEVROSE, ſ. f. Terme grec d'Anatomie, qui ſignifie *liaiſon par les nerfs*. On donne ce nom à la jointure des parties du corps qui ſe fait effectivement par le moyen des nerfs.

SYNODE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie, en termes d'Egliſe, l'aſſemblée des Eccléſiaſtiques d'un Diocèſe. *Synodal* ſe dit de ce qui appartient à un Synode. Il devient ſubſtantif pour ſignifier, dans le même langage, un témoin qui a ſigné dans une aſſemblée de Paroiſſe ; & quelques-uns, le faiſant venir alors de *ſigner*, veulent qu'on écrive *ſygnodal*.

SYNONIME, ſubſt. & adj. Mot grec, qui ſe dit des mots dont la ſignification eſt la même, quoiqu'ils ſoient différens. Il y a peu de véritables *Synonimes* dans chaque langue. C'eſt auſſi le nom propre d'une ſorte de Dictionnaire latin, où l'on a raſſemblé, ſous chaque mot, tous les autres mots qui approchent du même ſens, pour faciliter aux Ecoliers la compoſition des vers latins, en leur offrant des Synonimes de différentes meſures.

SYNOQUE, adj. Terme grec de Médecine. On appelle *Fievre ſynoque* une eſpece de fievre continue, ſans aucun redoublement & ſans variation.

SYNOVIE, ſ. f. Autre terme grec de Médecine. C'eſt le nom d'une liqueur chyleuſe, qui, ſe changeant en ſanie acide dans les parties bleſſées, ſur-tout dans les parties nerveuſes, en rend la guériſon plus difficile.

SYNTAXE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie l'ordre ou la conſtruction réguliére des mots, pour en faire des phraſes, ſuivant la méthode qui eſt propre à chaque langue.

SYNTHESE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie ce qui eſt mis enſemble, ou *compoſition*. En termes de Philoſophie & de Mathématique, il eſt oppoſé à Analyſe. En Pharmacie, on appelle auſſi *Syntheſe* la compoſition des remédes.

SYROP, ſ. m. Terme de Pharmacie, que les uns font venir du grec, & d'autres de l'arabe. C'eſt le nom d'un médicament liquide, compoſé de ſucs, d'infuſions, de décoctions, &c. On en diſtingue une infinité de ſortes, ſuivant leurs uſages & les ingrédiens qu'on y fait entrer.

SYRTES, ſ. m. Nom grec, qu'on donne, après les Latins, à des ſables mouvans, qui ſont dangereux pour la navigation.

SYSSARCOSSE, ſ. f. Terme grec d'Anatomie, qui ſe dit, ſuivant ſa ſignification, des jointures du corps qui ſe font par le moyen des chairs ou des muſcles.

SYSTEME, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie proprement *aſſemblage*. On donne ce nom à diverſes ſuppoſitions établies en principes, dont on tire des conſéquences, & qui forment, dans le rapport de toutes leurs parties, ce qu'on appelle une Doctrine ou une opinion. Les Syſtêmes de Phyſique roulent ſur de ſimples poſſibilités, qui ne peuvent jamais être réduites en certitudes. Comme on ne peut atteindre qu'à la vrai-ſemblance, les meilleurs ſont ceux qui expliquent le mieux tous les Phenomenes.

SYSTOLE, ſ. f. Mot grec, formé du verbe qui ſignifie *reſſerrer*. C'eſt le nom qu'on donne à un mouvement du cœur, qui ſe fait par le raccourciſſement du double muſcle, & par lequel le ſang qui eſt dans le cœur eſt pouſſé dans les arteres. *Syſtole* eſt oppoſé à *Diaſtole*.

SYSYGIE, ſ. f. Terme grec d'Aſtronomie, qui ſignifie *conjonction*. Il ſe dit également des conjonctions des Planétes, c'eſt-à-dire, de leur rencontre dans une même ligne droite, à l'extrêmité de laquelle eſt la terre, & de leurs oppoſitions ; parce que dans les oppoſitions, quoique la terre ſoit entre les deux Planétes, elles n'en ſont pas moins ſur une même ligne.

T

T, Eſt une des lettres qui ſe nomment *Conſones*. Elle ſe prononce comme *S*, dans la plûpart des mots où elle précéde la voielle *i*, ſuivie d'une autre voielle, comme dans *action*. Il y a néanmoins des exceptions, comme dans *pitié*. Chez les Anciens Romains, c'étoit une lettre numérale qui ſignifioit 160. Avec un trait deſſus, dans cette forme, $\bar{T}$, elle ſignifioit 160000.

TABAC, ſ. m. Plante Indienne, qui a tiré ce nom de l'Ile de *Tabago* ou *Tabaco*, d'où le premier Tabac fut apporté en Eſpagne ; comme il fut d'abord nommé *Nicotiane* en France, parce qu'il y fut apporté par *Nicot* : mais les Naturels d'une partie de l'Amérique, l'appellent *Petun*.

TABAXIR, ſ. m. Nom arabe d'une ſorte de gelée blanche, qui ſe trouve dans des cannes indiennes nommées *Mambous*, & qui eſt un reméde fort célebre en Aſie pour la dyſenterie & les fievres chaudes. On l'appelle dans ces Régions Sacar-Mambus ou Sucre de *Mambou*.

TABELLION, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſe dit d'un Notaire dans les Juſtices ſubalternes, ou d'un Greffier qui fait l'office de Notaire. Autrefois les *Tabellions* étoient ceux qui mettoient en groſſe les Contrats dont les Notaires avoient paſſé les minutes, & *Tabellioner* ſe diſoit alors pour *Groſſoier*.

TABERNACLE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement *Tente* ou *Pavillon*, mais qui ne ſe dit guéres qu'en termes de Religion, ſoit pour le lieu où repoſoit l'Arche d'alliance dans l'ancienne Loi, ſoit pour l'eſpece de petite Arche où l'on renferme aujourd'hui le Ciboire ſur les Autels, ſoit pour ſignifier une fête des Juifs nommée la *Fête des Tabernacles*, qui ſe célébre en mémoire des Tentes où ils camperent à leur ſortie d'Egypte.

TABIS, ſ. m. Nom d'une étoffe de ſoie à laquelle on donne une apparence d'ondes, en l'appliquant ſur un cilindre où il y a pluſieurs ondes gravées qui lui communiquent leur empreinte.

TABLE, ſ. f. Loi *des douze Tables*. Les Romains donnoient ce nom à leurs anciennes Loix, qu'ils avoient fait venir de Grece, & qui furent gravées ſur douze tables, ou douze planches de cuivre, qu'on attacha dans la Place publique, afin qu'elles puſſent être lûes de tout le monde. Dieu, ſuivant l'Ecriture, donna à Moyſe deux *Tables* de pierre, où il avoit gravé ſes Commandemens de ſa propre main. Nous avons deux Juriſdictions qui ſe nomment Table de marbre ; l'une eſt la Connétablie & Maréchauſſée de France ; l'autre, le Siege de la Réformation générale des Eaux & Forêts. Ce nom leur vient d'une grande *Table* de marbre ſur laquelle ils faiſoient autrefois leurs Jugemens. On a nommé Chevaliers de la *Table ronde* un ancien Ordre de Chevalerie, inſtitué par Artus Roi d'Angleterre, pour exercer toutes ſortes d'actions nobles, & ſoutenir ſur-tout l'honneur des Dames. Leurs noms étoient écrits ſur une *Table ronde*, autour de laquelle ſe faiſoient les aſſemblées de l'Ordre. On la montre encore dans un Château royal qui eſt près de *Winchester*. *Table d'attente* ſe dit d'une Dale de pierre qu'on poſe ſur des portes, ou dans des friſes, pour y mettre des armes ou des inſcriptions. On appelle *les deux tables du crane*, le double os dont il eſt formé. *Tablette* eſt un diminutif de Table, qui ſe dit de quantité de petits ais de différentes formes. En termes de Pharmacie, *Tablette* ſe dit d'un Electuaire ſolide, ou de quelque extrait ſeché, qui eſt réduit en forme de Tablette. On appelle *Tablettes de poche*

un petit livre composé de quelques feuillets de vêlin, où l'on écrit avec une aiguille les choses actuelles qu'on ne veut pas oublier. La *Tablette d'une cheminée* est le rebord qui est au-bas de l'attique, & qui fait le sommet du chambranle, &c.

TABLOUINS, s. m. Terme d'artillerie. On donne ce nom aux Madriers qui composent la platte-forme où l'on met des canons en batterie, pour soutenir les roues des affuts.

TABORUEU, s. m. Arbre des Indes occidentales, qui distille un Bitume blanc dont on enduit les Navires & qui sert aussi à la Peinture.

TABOURET, s. m. Droit du Tabouret. On nomme ainsi le droit qu'ont les Duchesses en France de s'asseoir sur un tabouret pendant le souper du Roi & au cercle de la Reine.

TABOURIN, s. m. *Voyez* TAMBOURIN.

TAC, s. m. Nom d'une maladie contagieuse des Moutons. On lit qu'au commencement du quinziéme siécle, toute l'Europe fut affligée d'une maladie qu'on nommoit le *Tac*. C'étoit une complication de fievre, d'insomnie, de toux violente, de crachement de sang, avec un dégoût & une grande lassitude.

TACAHAMECA, s. m. Nom d'une Resine odoriférante, qu'on tire, par incision, d'un arbre de la nouvelle Espagne. Le fruit de cet arbre est rouge.

TACHE, s. f. Travail reglé d'un ouvrier. On prend les ouvriers à la journée ou à la tâche.

TACHYGRAPHIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie l'art d'écrire par abréviations, pour écrire plus vîte. Les Anciens Romains avoient cet art, & l'on trouve dans le recueil de Gruter une partie des caractéres qu'ils y emploioient.

TACITURNE, adj. Mot tiré du latin, qui a la même signification que silentieux, avec cette différence qu'il signifie silentieux par humeur ou par disposition naturelle. Taciturnité est le substantif.

TACT, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie le Toucher, un des cinq sens. En Géométrie, *Taction* se dit des lignes qui touchent un cercle ou une autre ligne courbe.

TACTIQUE, s. f. Mot formé du verbe grec qui signifie ranger, mettre en ordre. On donne ce nom à la Science de ranger des troupes en bataille & de faire les évolutions militaires.

TAFFETAS, s. m. Nom d'une étoffe de soie fort mince & fort legére, qui sert particuliérement à doubler les habits. On appelle *Taffetas armoisin*, une sorte de Taffetas qui vient d'Italie & de Lyon. On fait venir le mot de Taffetas, de la basse latinité, où *Taffata*, suivant du Cange, signifioit la même chose.

TAGAROT, s. m. Nom d'une espece particuliére d'oiseau de proie, qu'on apporte en Europe, de l'Egypte & des Régions voisins.

TAILLE, s. f. Ce mot a quantité d'acceptions différentes. Il signifie proprement *coupe*, comme dans *pierre de taille*, la *taille du corps*, les *tailles*, qui se dit pour *taillis*, en parlant de bois en coupe réglée ou nouvellement coupés; l'opération de la *taille*, qui se fait pour tirer la pierre de la vessie; un *coup de taille* qui signifie le coup d'un instrument tranchant, &c. Mais *Taille* se dit aussi des subsides que le tiers état paye au Roi, & dont la premiére institution est de saint Louis. On appelle *Taille réelle*, celle qui se léve sur les héritages. Anciennement c'étoit un droit des Seigneurs particuliers, sur les biens Roturiers de leurs Vassaux. *Taille douce*, signifie une image gravée sur une planche de cuivre; & *Taille de bois*, une image gravée sur une planche de bois. Leur différence consiste en ce que sur le cuivre ce sont les parties enfoncées qui marquent les traits, au lieu qu'en bois ce sont les parties élevées. *Taille basse* se dit des ouvrages de Sculpture & de Fonte qui sont de bas relief. En termes de Musique, on appelle *Taille* une partie qui soutient le chant & qui est de la portée ordinaire de la voix. Mais lorsqu'on parle de voix on distingue deux tailles, la *haute* & la *basse*; c'est-à-dire, l'une qui appro-

che plus de la haute-contre, & l'autre qui approche plus de la basse. En termes de monnoie, *la taille* signifie une certaine quantité d'especes qu'on doit faire d'un marc d'or, d'argent, ou de cuivre. Elle se régle sur le poids principal, qui est en France le poids de marc ou de huit onces. Ainsi les louis-d'or sont à la taille de trente-six piéces & un quart. *Tailles de point* & *Tailles de fond* sont les noms de differens cordages de mer, qui servent à trousser ou à relever les voiles. *Tailloir*, *Tailleure*, *Taillon*, &c. sont autant de mots formés de *Taille*; le premier qui signifie, en Architecture, la partie la plus haute du chapiteau des colomnes, nommée autrement *Abaque*; le second, qui est un terme de Brodeur, pour signifier l'application de diverses pieces d'étoffes précieuses sur un ouvrage, comme d'autant de pieces de rapport; le troisiéme, qui se dit d'une imposition annuelle sur le peuple, environ du tiers de la taille, instituée par Henri II, sous prétexte d'augmenter la paye des gens de guerre, &c.

TAINS, s. m. Nom de certaines pieces de bois grosses & courtes, sur lesquelles on pose la quille d'un vaisseau qui est mis sur le chantier.

TALAPOINS, s. m. Nom d'une sorte de Moines Indiens, sur-tout dans le Royaume de *Siam*, qui vont nuds pieds & nue tête, & ne mangent qu'une fois le jour. Les Voyageurs racontent des choses fort singuliéres de leur Doctrine & de leurs usages.

TALASPIS, s. m. Nom d'une fleur, qui se forme en maniére de Parasol, & qui est ordinairement blanche ou gris de lin.

TALASSE ou THALASSE, s. m. Dieu de l'Ancienne Rome, qui présidoit aux mariages, & que les nouveaux mariés invoquoient.

TALC, s. m. Nom d'une espece de Minéral, qui se trouve souvent en grosses pierres, d'un blanc verdâtre & luisant, dont on leve des feuilles déliées & transparentes, qui servent à divers usages. Le *Talc* nous vient des montagnes d'Allemagne & d'Italie. Il entre dans la composition du fard. La Moscovie & la Perse fournissent un *Talc* rougeâtre, qu'on appelle *Talc rouge*.

TALED, s. m. Nom que les Juifs donnent à un voile quarré dont ils se couvrent la tête dans leurs Synagogues.

TALENT, s. m. Poids & Monnoie des Anciens. Le Talent attique d'argent valoit environ six cens écus de notre monnoie, & le Talent d'or environ six-mille sept cens cinquante écus. Les Romains avoient trois sortes de Talens; l'un de cent vingt-cinq livres, le second de six vingt livres, & le moindre de quatre-vingt-quatre livres. Les Hebreux & d'autres Nations avoient aussi leurs Talens. Aujourd'hui, *Talent* ne se dit que des qualités naturelles qui rendent quelqu'un plus propre à une chose qu'à d'autres. Le Talent de prêcher, d'écrire. Un homme sans talens, est celui qui n'est propre à rien.

TALER ou DALER, s. m. Monnoie d'Allemagne, de la valeur d'un écu. La Pologne & d'autres Etats ont aussi des *Talers*.

TALEVE, s. m. Oiseau aquatique de Madagascar, qui a le plumage violet, le bec & les pieds rouges, & qui est de la grosseur d'une poule.

TALINGUER ou ETALINGUER, v. act. Terme de Mer. *Talinguer* les cables, c'est les amarrer à l'arganeau de l'ancre.

TALISMAN, s. m. Nom qu'on donne à certaines figures ou caractéres gravés sur la pierre ou sur le métal, auxquels on attribue des relations avec les astres, & des vertus extraordinaires, suivant la Constellation sous laquelle ils ont été gravés. On croit cette supposition venue des Egyptiens. Les uns portent les Talismans sur eux, d'autres les enterrent, ou les placent dans differens lieux, auxquels ils croient que leur vertu convient.

TALMOUSE, s. f. Espece de petite patisserie qui se fait à saint Denis & dans d'autres lieux. Ce mot paroit venir de *Tamelier*, qui s'est dit autrefois pour *Boulanger*, & qui

ſe trouve encore dans les Statuts de cette profeſſion.

TALMUD, ſ. m. Nom d'un livre fort reſpecté des Juifs, qui contient leur Doctrine & leur Morale, c'eſt-à-dire, un recueil d'expoſitions de la Loi de Moïſe, & d'anciennes pratiques qu'ils nomment la *Loi Orale*. Il y a deux *Talmuds*; l'ancien, nommé *Talmud de Jeruſalem*, & le *Talmud de Babylone*: le premier, compoſé vers le troiſiéme ſiécle de Jeſus-Chriſt, qui conſiſte en deux parties, la *Miſhne* & la *Gemare*. Celui de Babylone, qui eſt du ſiécle ſuivant, contient auſſi ces deux parties, mais plus claires & plus étendues; ce qui le fait plus eſtimer des Juifs. L'un & l'autre ſont remplis de fables & d'interprétations ridicules. On appelle *Talmudiſtes* ceux qui croient, qui étudient ou qui enſeignent les rêveries du *Talmud*.

TALON, ſ. m. En termes d'Architecture, on appelle *Talon* un petit membre compoſé d'un filet quarré & d'une cimaiſe droite; différent par conſéquent de l'Aſtragale, qui eſt un membre rond. Le *Talon renverſé* eſt celui dont la partie concave eſt en haut. En termes de Marine, l'extrêmité de la quille, vers l'arriere du vaiſſeau, ſe nomme *Talon*. Le *Talon de rode* eſt le pied de l'*Etrave* ou de l'*Etambord*. *Talon* ſe dit de diverſes parties des choſes, comme du bout du pas d'une pique, de la derniere partie du taillant d'un raſoir, & de la plus large du tranchant d'une faux, &c. Le *Talon* d'un cheval eſt la partie de derriere du bas du pied, qui eſt compriſe entre les quartiers, & oppoſée à la *pinſe*.

TALONNIERES, ſ. f. Nom qu'on donne aux aîles avec leſquelles on peint le Dieu Mercure, c'eſt-à-dire, à celles qu'on lui met aux talons.

TALUS, ſ. m. Mot purement latin, qui ſignifie talon, & nom qu'on donne à tout ce qui va en pente par une diminution d'épaiſſeur, comme le talon.

TAMALAPATHRE, ſ. f. Nom de la feuille d'un grand arbre des Indes orientales, appellée autrement feuille d'inde. *Voyez* MALABATRE.

TAMANDOUA, ſ. m. Nom d'un animal féroce du Breſil, de la grandeur d'un chien, & qui a la queue ſi longue & ſi velue qu'elle lui ſert à ſe mettre à couvert des injures de l'air. On lui donne la tête d'un pourceau, les oreilles d'un chien & des pieds de bœuf, & l'on prétend qu'il vit de fourmis.

TAMARIN, ſ. m. Fruit d'un arbre des Indes orientales & d'Afrique, en forme de datte, & d'un goût un peu aigre, mais agréable & rafraîchiſſant. Les Médecins l'emploient contre les fievres chaudes & les chaleurs de foie. L'arbre eſt de la grandeur d'un noyer. Il croît ſans culture.

TAMARISE, ſ. m. Arbre commun au Levant, qui porte un fruit aſtringent, dont l'uſage eſt commun dans la Médecine. Le Languedoc produit auſſi quantité de Tamariſes, mais différens du Tamariſe étranger. Leur fruit vient par grappes noirâtres, & ſert pour la teinture, au lieu de noix de galle. On l'employe pour les maux de ratte, & l'on tire du bois de l'arbre un ſel blanc qui ſe nomme *Sel de Tamariſe* & qui eſt bon auſſi pour la ratte.

TAMBOURECISSE, ſ. f. Nom d'un arbre de Madagaſcar, dont le fruit eſt une eſpece de pommes, qui s'ouvrent en quatre parties dans leur maturité. De leur peau, qui eſt orangée, on tire une teinture qui reſſemble à celle du *Roucou* d'Amérique.

TAMBOURIN, ſ. m. Nom d'une eſpece de tambour, moins large & plus long que le Tambour ordinaire, ſur lequel on ne bat qu'avec une ſeule baguette, pour accompagner le ſon aigu d'une ſorte de flutte dont on joue de l'autre main. Comme le mêlange de ces deux inſtrumens forme un harmonie très vive, les airs & les danſes auxquels on les fait ſervir ſont auſſi d'une grande vivacité & portent le même nom. On a dit autrefois *Tabourin*, comme on a dit *Tabour* au lieu de *Tambour*. En termes d'Anatomie, on appelle *Tambour* une membrane forte & tranſparente qui termine la conque de l'oreille. *Tambour*

se dit de plusieurs choses qui ont la forme ou qui produisent l'effet d'un Tambour. Tambour de montre. Tambour de carillon. Tambour de menuiserie, de maçonnerie, &c. On appelle *Tambour de Basque*, une sorte de petit tambour, composé d'un large cerceau de bois, & d'une peau bandée dessus, en forme de sas, garni de grelots & de petites plaques de cuivre, dont on joue en le tenant d'une main & le frappant de l'autre.

TAN, s. m. Nom qu'on donne à la poudre d'écorce de chêne qui sert à préparer le cuir. De-là le mot de *Tanner*; celui de *Tanneur*, qui est le nom des ouvriers de cette profession. On fait venir *Tan* de la basse latinité, d'autres prétendent que c'est une corruption du mot latin, qui signifie *Chateigne*, dont il n'est resté que la derniére partie.

TANCER, v. act. Vieux mot d'origine incertaine, qui se dit quelquefois encore pour quereller, faire des reproches. On a dit aussi *Tance* pour querelle.

TANCHE, s. f. Poisson d'eau douce, dont la chair est ferme & de très bon goût lorsqu'elle ne sent pas la bourbe; à quoi la Tanche est sujette, parce qu'elle se plaît dans les eaux bourbeuses.

TANGAGE, s. m. Terme de mer, & nom qu'on donne au balancement d'un vaisseau de l'avant à l'arriére.

TANGARE, s. m. Petit oiseau du Bresil, qui n'a aucune sorte de chant. Il est de la grosseur d'un Moineau. Sa tête est de couleur jaunâtre, & le reste du corps est noir.

TANGENTE, s. f. Mot tiré du latin, qui en sousentendant *ligne*, signifie *ligne qui touche*. On donne ce nom, en Géométrie, à une ligne droite tirée sur une courbe, & qui la touche en un point sans la couper. Il est opposé à *Secante*.

TANGUER, v. n. Terme de mer. On dit d'un vaisseau qu'il *tangue*, pour dire qu'il enfonce par son avant, ou qu'il balance de l'avant à l'arriére. De-là *Tangage*. On appelle *Tangueur* ou *Tanqueur* un Porte-faix de navire, qui se nomme aussi *Gabatier*.

TANNE, s. f. Petite tache noire qui se forme sur le visage, & qui vient ordinairement d'un petit ver engendré dans la peau. On appelle aussi *Tannes* de petites taches qui restent sur la peau d'une bête fauve, même apprêtée, & qui paroissent venir de la piquure des Insectes.

TANOUATE, s. m. Nom d'un fort bon poisson du Bresil, un peu plus petit que le hareng, mais dont la tête est d'une grosseur singuliére, & qui est armé d'écailles fort dures.

TAON, s. m. On prononce *Ton*. C'est le nom d'une très grosse mouche dont l'éguillon est fort dangereux. Il y a un *Taon* marin, qui est une espece d'araignée qui tourmente certains poissons.

TAP DE PIERRIER, s. m. Nom qu'on donne sur mer à des piéces de bois qui servent à soutenir les Pierriers.

TAPEBORD, s. m. Nom d'une sorte de bonnet pour la campagne, dont on peut rabbatre les bords pour se garantir de la pluie & du vent.

TAPEC, s. m. Nom d'une voile de vaisseau Marchand, qui se met à une vergue suspendue vers le couronnement, & qu'on ne porte que de vent arriere.

TAPIS, s. m. En termes d'Anatomie, on nomme *Tapis* une membrane déliée qui est au fond de l'œil des animaux. Elle a un lustre de Nacre qui la fait paroître de diverses couleurs.

TAPYRE'ETE, s. f. Nom d'une vache sauvage de plusieurs Pays de l'Amérique, qui a les jambes fort courtes & qui est sans cornes, dans les entrailles de laquelle se trouve, dit-on, la fameuse pierre de *Bezoar*.

TAQUET, s. m. Terme de mer, qui est le nom d'un crochet de bois, où l'on amarre diverses manœuvres. Il y a diverses sortes de Taquets, qui prennent le nom de leurs usages.

TARANCHE, s. f. Nom d'une grosse cheville de fer, qui sert dans un Pressoir à tourner la vis.

TARANTE, s. m. Nom d'un gros animal sauvage des Pays du Nord, qui a le poil aussi long que l'Ours,

& la tête plus grande que le Cerf. On le prend difficilement, quoiqu'il ne soit pas moins gros qu'un bœuf.

TARAU, f. m. Nom d'un instrument qui sert à faire des Ecrous. C'est un rouleau d'acier, taillé en forme spirale. *Tarauder*, signifie faire un trou, en maniére d'Ecrou.

TARAUD, f. m. Nom d'un Instrument de Musique, qui s'appelle autrement *Basson*. C'est une sorte de grosse flutte, à onze trous.

TARE, f. f. Mot tiré de l'anglois, qui signifie *Goudron*, & qui est en usage dans les Ports de la Manche. *Tare* se dit aussi des altérations & du déchet qui se trouve dans quelque chose, sur-tout dans les métaux. De-là vient qu'il s'emploie, dans le sens figuré, pour *tache à la réputation*, qui vient de quelque mauvaise action ou de quelque vice. On en a même fait un verbe; Un *homme taré* est celui qui est connu par quelque mauvais endroit.

TARENTULE, f. f. Fameux Insecte qui n'est guéres connu qu'en Italie, & qui tire son nom de Tarente où il est assez commun. C'est une sorte d'araignée marquetée de petites taches rouges & vertes, ou blanches & noires, dont la piquure produit des effets surprenans. Elle fait rire & chanter les uns, pleurer les autres, crier, trembler, s'agiter comme dans une véritable phrénesie. Le plus prompt reméde est la musique instrumentale. On joue certains airs, pendant lesquels le malade saute & danse jusqu'à ce que le venin se soit dissipé.

TARERONDE, f. f. Nom d'un poisson plat & cartilagineux qui se nomme autrement *Pastenaque* & *Glorin*. On en distingue deux sortes, l'une qui a deux pointes sur la queue, & l'autre qui n'en a qu'une.

TARGE, f. f. Nom d'une ancienne sorte de Bouclier Il paroit qu'on prononçoit *Targue*, & que c'est de là qu'on a formé *se targuer*, dont quelques-uns font encore usage. *Se targuer* de quelque chose, c'est s'en prévaloir, s'en vanter, en prendre droit d'être plus fier, comme si l'on s'en faisoit une Targue ou un Bouclier.

TARGUM, f. m. Commentaire sur l'ancien Testament. Les Juifs ont plusieurs *Targum*, les uns sur tous les Livres Sacrés, d'autres sur une partie.

TARIERE, f. f. Outil de fer, emmanché de bois dans la forme d'un T, qui sert à percer le bois pour y mettre des chevilles. On en distingue plusieurs sortes. Les ouvriers disent un *gros Tariere*; c'est-à-dire, qu'ils font ce mot masculin lorsque l'instrument est gros, & feminin lorsqu'il est petit.

TARIF, f. m. Prix reglé qui se paye pour l'entrée & la sortie des Marchandises. Tarif se dit aussi des prix réglés de leur valeur.

TARIN, f. m. Nom d'un petit oiseau qui chante en cage. Il est verd, avec une petite tache noire sur la tête.

TAROT, f. m. Nom d'un jeu de cartes en usage dans plusieurs Pays, dont les cartes, nommées aussi Tarots, sont fort grandes, & ont des figures d'épée, de coupe, de bâton, &c. au lieu de celles qui sont sur les nôtres.

TAROUPE, f. f. Nom qu'on donne au poil qui croît au-dessus du nez entre les deux sourcils, & qu'on arrache ordinairement avec de petites pincettes.

TARSE, f. f. Terme grec d'Anatomie, qui est le nom de ce qu'on appelle vulgairement le cou du pied. La Tarse est composée de sept os, dont le premier se nomme *Astragale*.

TARTANE, f. f. Nom d'une barque à voile, qui est en usage sur la Méditerranée. Elle ne porte qu'un arbre de mestre & une misaine.

TARTARE, f. m. gr. Un des noms que les Poëtes donnent à leur Enfer, c'est-à-dire, au lieu soûterrain où ils supposent que les méchans sont tourmentés.

TARTE, f. f. Espece de pâtisserie, composée d'une *abbaisse* & d'un couvercle, qui contient ordinairement de la crême, ou des confitures, ou une sorte de fromage aux œufs, &c. On appelle *Tartes bourbonnoises*, cer-

tains bourbiers assez communs dans le Bourbonnois, dont le passage est dangereux pour les chevaux & les voitures.

TARTRE, s. m. Nom qu'on donne à l'acide coagulé du vin, qui s'attache aux parois des tonneaux & dont les Chymistes tirent un médicament qui se nomme *Crême* ou *Crystal de Tartre*. Il y a un *Tartre vitriolé*, qu'on compose du sel de tartre & de l'esprit de vitriol; & un *Tartre martial*, qui se fait en dissolvant du tartre dans de l'eau des Forgerons, &c. Ils ont tous d'excellens usages en Médecine. *Tartreux* ou *Tartareux* se dit de ce qui a les qualités du tartre. *Tartariser* signifie purifier par le sel de tartre.

TARUGUE, s. m. Espece de cerf du Perou, qui a la tête des nôtres, mais qui est plus petit & dont les oreilles sont pendantes.

TAS, s. m. Nom d'une petite enclume qui sert aux Orfevres pour faire des vis & des moulures, & aux Monnoyeurs pour flattir & bouer leurs carreaux. Il y a aussi de petites enclumes qui s'appellent *Tasseaux*.

TASSART, s. m. Poisson fort vorace des mers d'Amerique, qui ressemble beaucoup au brochet par la forme & le goût.

TASSEAU, s. m. Nom qu'on donne à de petites pieces de bois qui servent à divers usages. On attache des tasseaux avec des clous pour soutenir quelque chose. Dans les anciennes armures, on nommoit *Tassettes* ou *Cuissarts*, toute la partie d'en-bas qui servoit à couvrir les cuisses.

TASSER, v. n. Mot formé de *tas*, qui se dit, en termes de Jardinage, pour croître en abondance & comme en tas. On dit d'une plante d'oseille épaisse, cette oseille *a bien tassé*.

TATOU, s. m. Animal du Bresil, de la grandeur d'un cochon de lait, dont il a aussi le museau, mais plus pointu, & qui se retire sous terre comme les lapins. Il est sans poil, & couvert d'une sorte d'écailles fort dures.

TAU, s. m. Nom d'une lettre grecque, qui se dit, en termes de Blason, d'une sorte de croix potencée, dans la forme de cette lettre.

TAVAYOLE, s. f. Nom qu'on donne à une sorte de nappe ou de grand linge fin, dans lequel on présente les enfans au Baptême. On donne le même nom au linge dans lequel on porte le pain beni.

TAUDIS, s. m. Nom qu'on donne vulgairement à un petit logement étroit & mal-propre. Il vient du vieux mot *taudir*, qu'on a dit autrefois pour se *couvrir*.

TAVELURE, s. f. Variété de taches, ou mailles de différentes couleurs. C'est un terme de Fauconnerie, qui se dit des ailes d'un oiseau de proie. *Tavelé* est l'adjectif.

TAVERNE, s. f. Mot formé du latin, qui signifie un endroit où l'on vend du vin en détail. Les Anglois donnent aussi le nom de *Taverne* aux Cabarets à vin.

TAVEVOULE, s. m. Arbre d'Afrique & de Madagascar, dont les feuilles croissent sans tiges autour des branches.

TAUGOUR, s. m. Nom qu'on donne à de petits leviers qui servent à divers usages.

TAUPE, s. m. l. Petit animal velu, qui tient du Rat pour la forme, & qui vit sous terre de vers & d'autres insectes. On a crû qu'il ne voyoit goutte, mais la nature l'a dédommagé en lui faisant l'ouie extrêmement subtile. Comme son poil est très-fin, on a tenté d'employer sa peau comme une sorte de velours naturel; mais sa couleur n'a l'air que d'un noir relavé.

TAUPINAMBOUR, subst. masc. Nom d'une racine ronde, qui se nomme aussi *Patate* & *Pomme de terre*, & qu'on mange cuite dans plusieurs Pays.

TAUREAU, s. m. gr. Mâle de la vache, qui devient bœuf lorsqu'il est châtré. La chair du Taureau est de mauvais suc. On appelle *Taureau*, en Astronomie, le second Signe du Zodiaque, où le *Soleil* entre vers le 21 d'Avril, & qui est représenté dans le Globe sous la figure de cet animal. Les Astrologues l'appellent *Maison de Venus*.

TAUTE, s. f. Poisson de la Méditerranée, dont le suc est fort noir,

& qui a deux petits os semblables à un couteau & à une plume.

TAUTOLOGIE, s. m. Mot grec composé, qui signifie une répetition inutile des mêmes mots, des mêmes phrases & des mêmes histoires, ou de choses, en un mot, qui ont déja été dites dans les mêmes termes ou dans des termes différens qui reviennent aux mêmes.

TAYON, s. m. Terme d'Eaux & Forêts, qui se dit d'un chêne réservé depuis trois coupes, & qui a par conséquent trois fois l'âge d'un taillis. On a dit autrefois *Tayon* pour *grand Pere*.

TECA, s. m. Nom d'une sorte de bled des Isles occidentales, dont les feuilles approchent beaucoup de celles de l'orge & dont le grain est un peu plus menu que celui du segle.

TECHNIQUE, adj. Mot tiré du grec, qui signifie proprement *artificiel*. On appelle termes ou mots *techniques*, les mots qui ont été inventés pour exprimer tout ce qui appartient aux Arts. *Technologie* se dit d'un Traité des Arts, ou de quelque Ouvrage qui regarde les Arts en général.

TEDIEUX, adj. Mot formé du latin, qui signifie *ennuyeux*. Il est peu en usage.

TEGUMENT, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *ce qui sert à couvrir*. En termes d'Anatomie, on appelle *tegumens* les peaux & les membranes qui couvrent les différentes parties du corps animal.

TEIGNE, s. f. Nom d'une maladie qui consiste dans une galle épaisse à la tête, d'où sort une fort mauvaise odeur. On l'appelle *teigne squammeuse*, lorsqu'elle est accompagnée d'une sorte d'écaille. *Teigne* est aussi le nom d'un petit ver qui ronge les vieilles étoffes. Il y a une maladie des arbres qu'on nomme *teigne*. C'est une espece de galle qui vient sur l'écorce. La *teigne* des chevaux est une pourriture qui leur vient à la fourchette.

TEILLER, v. act. gr. Teiller le chanvre ou le lin, c'est rompre le tuyau qui renferme les fils & les en tirer. Ce tuyau se nomme *Teille*.

TEINT, s. m. En termes de Teinture, on appelle *Teint* le bain avec les drogues infusées pour teindre. Il y a deux Maîtrises différentes des Teinturiers, l'une qui se nomme du *grand Teint*, & l'autre du *petit Teint*, qui ont leurs plombs & leurs marques particulieres. En termes de Miroitier, *mettre une glace au teint*, c'est mettre, par derriere, une feuille d'étaim sur laquelle on applique du vif-argent; ce qui est nécessaire pour en faire un miroir.

TEINTE, s. f. Terme de Peinture, qui se dit de la maniere d'appliquer les couleurs pour donner du relief aux figures. On appelle *demi-teinte*, une teinte diminuée, un ménagement de lumiere par rapport au clair-obscur.

TEINTURE, s. f. En termes de Médecine, on appelle *teintures*, des extraits liquides colorés. *Teinture d'antimoine*. En termes de Chymie, *Teinture* se dit de la Pierre philosophale, parce qu'elle teint les métaux moins nobles de la couleur des métaux plus nobles. On dit, dans le figuré, qu'un homme n'a pas la moindre *teinture* d'une chose, pour dire, qu'il l'ignore entierement.

TELAMONES, s. f. Terme d'ancienne Architecture, qui signifioit des figures humaines employées à soutenir des corniches, des consoles, &c. Il est formé d'un mot grec, qui signifie de misérables Porte-faix.

TELEPHE, s. m. gr. Nom d'une espece de Pourpier qui croît volontiers dans les vignobles, & dont on vante les vertus pour les ulceres.

TELESCOPE, s. m. Mot grec composé, qui signifie ce qui sert à contempler de loin. On a donné particulierement ce nom aux grandes lunettes d'approche. Le telescope a été inventé par Galilée. Celui de l'Observatoire de Paris a soixante-seize pieds de tuyau.

TELLINE, s. f. Nom d'un coquillage, qui est une sorte de moule fort commune en Italie, dont la coquille est rayée au dehors & claire au dedans.

TELLUS, s. f. Mot latin, qui signifie Terre, & qui étoit, parmi les Romains, le nom d'une Déesse fort

honorée. On la repréſentoit ſous la figure d'une femme, avec pluſieurs mammelles, comme la mere nourriciere de tout ce qui exiſte.

TE'MOIN, ſ. m. En termes d'Arpentage, on appelle *témoins* de petits tuileaux que les Arpenteurs poſent ſous les bornes des héritages, pour reconnoître par le changement de leur ſituation ſi les bornes ont été déplacées. Dans la fouille des terres, on nomme *témoins*, des hauteurs ou des buttes qu'on laiſſe d'eſpace en eſpace, pour faire juger à ceux qui voudroient bâtir dans les mêmes lieux, combien on a ôté de terre des endroits qui demeurent vuides.

TEMPLES, ſ. f. Il ſemble qu'on devroit dire *Tempres*, puiſque ce mot eſt formé de *Tempora*. C'eſt le nom des deux parties de la tête qui ſéparent les yeux des oreilles. Ce ſont deux os ſitués contre les deux oreilles, dont la partie d'en-haut ſe nomme l'*os écaillé*, & celle d'en-bas l'*os pierreux*. L'os de chaque temple eſt ſi foible, que les moindres plaies y ſont mortelles.

TEMPLET, ſ. m. Nom d'une petite tringle de bois qui ſert aux Relieurs en couſant les livres.

TEMPLIERS, ſ. m. Chevaliers d'un Ordre militaire, qui fut inſtitué à Jeruſalem en 1118, ſous Baudouin II, dans une Maiſon voiſine du lieu où avoit exiſté le Temple de Salomon, d'où ils tirerent leur nom de Chevaliers du Temple. Leur objet étoit de tenir les chemins libres pour les Pelerins qui venoient à la Terre ſainte. Cet Ordre ne fut perfectionné qu'au douziéme ſiécle, où les Chevaliers reçurent une régle, & prirent l'habit blanc, avec une croix rouge ſur leurs manteaux. Les Maiſons qu'ils eurent en France & dans les autres Pays furent nommées *Temples*. Mais les grands biens qu'ils acquirent, les firent tomber dans des déſordres qui causerent leur ruine ſous Philippe le Bel, & la plûpart de leurs biens furent donnés aux Chevaliers de Saint-Jean, qui ſont aujourd'hui les Chevaliers de Malte.

TEMPORAL, adj. Terme d'Anatomie, formé du mot latin qui ſignifie *temple*. On appelle *ſutures temporales*, les fauſſes ſutures du crane, qui bornent les os des temples; & *muſcle temporal*, un muſcle qui naît de la cavité des temples, & s'ingérant dans l'apophyſe de la mâchoire inférieure, ſert à ſon mouvement.

TEMPOREL, adj. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *tems*, & qui ſe dit de ce qui n'a qu'une certaine durée, par oppoſition à *éternel*. On l'oppoſe auſſi à *ſpirituel*, pour ſignifier ce qui eſt profane, ce qui n'appartient point à la Religion. Le Pape réunit l'autorité temporelle & ſpirituelle. *Temporiſer* ſignifie *ne pas ſe hâter*, agir lentement, pour obtenir quelque choſe du tems.

TEMS, ſ. m. En termes de Muſique & de Danſe, on appelle *tems* une partie de meſure. En termes de Manége & d'Eſcrime, *tems* ſe dit auſſi d'une meſure juſte dans certains mouvemens.

TENABLE, adject. Mot formé de *tenir*, qui ne ſe dit gueres qu'en termes Militaires, d'une Place ou d'un Poſte trop foible pour être défendu. Cette Place n'eſt pas tenable.

TENACE, adj. Mot tiré du latin, qui ſe dit pour fortement attaché, obſtiné dans ſon attachement pour quelque choſe. *Tenacité* eſt le ſubſtantif.

TENAILLE, ſ. f. En termes de Fortifications, la *Tenaille* eſt un ouvrage peu différent de l'ouvrage à corne. Cependant au lieu de deux demi-baſtions, il ne porte quelquefois en tête qu'un angle rentrant entre les mêmes aîles, ſans flancs. On le nomme alors *Tenaille ſimple*.

TENANCIER, ſ. m. Celui qui tient ou qui poſſéde le domaine utile d'un héritage. *Tenement* ſe dit de ce que le Tenancier *tient*. *Tenant* eſt un terme d'anciens Tournois, qui ſe diſoit d'un Champion lorſqu'il entreprenoit de combattre contre tous. Dans les Carrouſels, les Tenans étoient ceux qui ouvroient la fête. En termes de Blaſon, *Tenant* ſe dit des figures d'Anges, de Dieux ou d'Hommes qui tiennent l'écu ſans le lever.

Lorsque ce sont des animaux, on les nomme *Supports*.

TENDEUR, s. m. Nom qu'on donne, en Fauconnerie, à ceux qui prennent les oiseaux de proie au passage, parce qu'ils tendent pour cela un filet, accompagné d'un Duc dressé, qui appelle les oiseaux & les fait tomber dedans.

TENDON, s. m. Nom de la partie d'un muscle par laquelle il est attaché à l'os, & par le moyen de laquelle se fait le mouvement volontaire. Le tendon participe de la nature du nerf & du ligament.

TENDRAC, s. m. Espece de porc-épi de Madagascar, qui dort six mois sous terre, pendant lesquels ses piquans tombent. Les Habitans estiment beaucoup sa chair.

TENESME, s. m. Mot formé du verbe grec qui signifie *tendre*. Il se dit d'un besoin ou d'une envie continuelle d'aller à la selle, sans qu'on puisse se satisfaire. C'est une maladie causée par l'irritation du *Rectum*.

TENETTE, s. f. Instrument de Chirurgie, qui est une sorte de petite pincette avec laquelle on tire la pierre de la vessie dans l'opération de la taille.

TENIE, s. f. Mot formé du grec, qui signifie en soi-même *bandelette*, & qui est, en Architecture, le nom d'une partie de l'*épistyle* dorique qui tient lieu de cimaise. La tenie ressemble à une régle.

TENON, s. m. l. En termes de Charpenterie, c'est le bout d'une piéce de bois qui entre dans une mortoise. En général, *tenon* signifie ce qui sert à tenir. Il y a diverses sortes de *tenons*, suivant leur usage dans les Arts. *Tenon* de fusil. *Tenon* de mât. *Tenon* de Vitrier, d'Horloger, de Sculpteur, &c.

TENOR, s. m. Terme de Musique, qui se dit des parties de chant ou d'instrument qui sont de la portée naturelle de la voix. C'est ce qui s'appelle autrement *Taille*.

TENTATIVE, s. f. l. Action de tenter une chose, c'est-à-dire, de l'entreprendre pour essayer si l'on réussira dans l'exécution. En termes d'Ecole, *Tentative* est le nom d'un acte public, par lequel celui qui aspire à être reçu Bachelier de la Faculté de Théologie, fait preuve de sa capacité.

TENUE, s. f. Terme de Musique, qui signifie l'action de soutenir le même ton pendant plus d'une mesure. On dit aussi, en termes de mer, qu'un fond est *de bonne tenue*, pour dire que l'ancre y peut mordre & qu'il est propre au monillage.

TEPHILIM, s. m. heb. Nom que les Juifs donnent à certaines pieces de parchemin qu'ils portent sur la tête ou à la main pendant leurs prieres, & sur lesquelles sont écrits, avec de l'encre composée exprès, certains passages du Pentateuque.

TERAPHIM, s. m. heb. Nom d'un ancien talisman, ou d'une figure de métal, qui étoit un objet de superstition. Quelques Rabbins prétendent que c'étoit une tête d'homme, séparée du tronc après sa mort & embaumée, sous la langue de laquelle on mettoit une petite plaque d'or où étoit gravé le nom de quelque Divinité, & qu'on plaçoit la nuit sur un autel, entre des flambeaux, pour l'adorer & en tirer la connoissance de l'avenir.

TEREBENTHINE, s. f. Nom d'une resine qui se tire par incision d'un arbre nommé *Terebinthe*. La véritable vient du Levant. La commune est faite d'une resine blanche & dure, qui se nomme *Galipot*. L'arbre qu'on appelle *Terebinthe* ressemble au lentisque par le bois & l'écorce, au frêne par ses feuilles, & à l'olivier par ses fleurs. Son fruit sort en grappe, & ressemble au grain de genievre.

TEREBRATION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action par laquelle *on perce* le tronc d'un arbre pour en tirer de la gomme, de la resine, du baume, &c.

TERENIABIN, s. m. Nom arabe que les Médecins donnent à une sorte de manne ou de miel blanc qui se trouve sur certaines plantes dans les pays du Levant. On l'appelle autrement *Miel de rosée*.

TERGIVERSATION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie proprement l'action de tourner le dos, ou de reculer, mais qui se dit des difficultés qu'on fait naître pour éviter de ré-

pondre à quelque reproche ou à quelque demande, ou pour empêcher le jugement d'un procès en Justice. *Tergiverser*, c'est user de tergiversations.

TERME, s. m. En termes de Statuaire, on appelle *Terme* une figure d'homme ou de femme dont la partie inférieure se termine en gaine, & qu'on place ordinairement dans les jardins, au bout des allées & des palissades. Il y a aussi des Termes en buste, qui sont sans bras & qui n'ont que la partie supérieure de l'estomac. Anciennement *Terme*, ou le Dieu Terme, étoit le nom d'une Divinité fabuleuse qui présidoit aux limites des héritages. C'étoit la borne même, que les Payens représentoient sans bras & sans pieds, afin qu'elle ne pût changer de place. Les Grecs avoient des termes milliaires, ou de chemin, qui étoient les têtes de certaines Divinités, qu'on posoit sur des bornes de pierre pour marquer les stades.

TERNAIRE, adj. lat. Ce qui est au nombre de trois. Le nombre ternaire est mystérieux dans la Cabale Juive.

TERPSICHORE, s. f. gr. Nom d'une des neuf Muses, à qui la Fable attribue l'invention de la danse. On la représente avec un air gai, portant sur la tête une couronne de plumes de diverses couleurs & une harpe à la main.

TERRAGE, s. m. Droit Seigneurial, qui se leve en plusieurs lieux comme la dixme, c'est-à-dire, de dix ou douze gerbes l'une.

TERRAIGNOL, adj. *Cheval Terraignol*. C'est un terme de Manége, qui se dit d'un cheval chargé d'épaules, dont les mouvemens sont trop près de terre, & qu'on ne sçauroit mettre sur les hanches.

TERRASSE, s. f. En termes de Peinture, on appelle *terrasse* le devant des paysages. On nomme *terrasse* des parties tendres qui se trouvent quelquefois dans les marbres; défaut qui se répare avec de petits éclats & un mastic de la poudre du même marbre. On appelle *terrasseux* le marbre de cette nature. En termes de Blason, *terrassé* se dit de la pointe de l'écu, faite en forme de champ plein d'herbes.

TERRE A TERRE, s. m. Terme de Manége, qui se dit d'une suite de sauts fort bas qu'un cheval fait en avant. Un cheval qui manie bien terre à terre, ou qui entend bien le terre à terre.

TERREMERITE, s. f. Nom d'une racine jaunâtre, assez semblable au gingembre, qui sert à teindre en jaune. Elle vient des grandes Indes. Ses feuilles sont grandes & ses fleurs viennent en maniere d'épi. On s'en sert pour donner une couleur d'or au métal, & pour jaunir les boutons de bois qu'on veut couvrir de fil ou de trait d'or.

TERRE-PLEIN, s. m. Terme d'Architecture, qui se dit de toute terre rapportée entre deux murs de maçonnerie, pour servir de terrasse ou de chemin. En termes de Fortification, c'est la partie supérieure du rempart, qui est terminée du côté extérieur par un parapet, & qui descend en talus du côté de la Place.

TERRINE, s. f. Vase de terre sans anse & sans pieds. On a donné le nom de *Terrine* à une préparation de diverses sortes de viandes & d'assaisonnemens, qui tient de l'oille d'Espagne, & qui fait un mêts fort nourrissant.

TERRIR, v. act. Terme de mer, qui se dit pour *prendre terre* ou *avoir vûe de la terre* après une longue navigation en pleine mer. Il se dit aussi des Tortues, qui, dans certaines Saisons, viennent *terrir*, c'est-à-dire, pondre leurs œufs & les couvrir de terre sur le rivage.

TERSET ou TERCET, s. m. Nom qu'on donne, en Poësie, à chaque moitié des six derniers vers d'un Sonnet. Un des trois vers du premier Terset doit rimer avec un des trois du second.

TERTRE, s. m. Petite éminence de terre qui s'éleve dans une plaine & qui ne tient à aucune côte.

TEST, subst. masc. Mot abregé du substantif latin qui signifie *témoignage*. On donne ce nom, en Angleterre, à l'acte de soumission par lequel on reconnoît la *supremacie du Roi*, c'est-à dire, qu'il est Chef de la Religion

Anglicane. On regarde cette déclaration ou ce serment comme la plus grande marque de fidélité pour le gouvernement établi, & l'on ne peut obtenir aucun emploi sans cette condition.

TESTACE'E, subst. & adj. Mot formé du latin, qui signifie ce qui est revêtu d'une coquille. Le *genre Testacée* signifie toutes les especes de coquillage. On dit aussi *les Testacées*, pour dire, les animaux à coquilles.

TESTAMENT, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie proprement *témoignage*. Aussi les actes qui portent ce nom ne sont-ils que le témoignage ou la déclaration de la derniere volonté des hommes. L'ancien & le nouveau Testament, titre des saintes Ecritures, sont aussi la déclaration des volontés de Dieu, communiquées aux Ecrivains sacrés par l'inspiration du saint Esprit. *Tester* signifie Faire son Testament, témoigner sa derniere volonté. Le Testateur est celui qui teste. Les Evêques s'attribuoient anciennement le droit de disposer d'une partie des legs pieux d'un Testament; ce qui s'appelloit droit de Testament.

TESTARD, s. m. Petit insecte noir, qui nage & vit dans l'eau, & qui paroît avoir pris ce nom de la grosseur de sa tête. Quelques-uns croient que c'est la premiere forme de la grenouille.

TESTE, s. f. En termes de Chasse, on appelle *teste* le bois du cerf. Prononcez *tête*. Les cerfs dans leur troisiéme année, se nomment *cerfs à la premiere tête*; dans leur quatriéme, *cerfs à la seconde tête*; & dans leur cinquiéme, *cerfs à la troisiéme tête*. *Tête de marc* se dit d'un cheval de poil rouan, qui, outre son mêlange de poil gris & bai, a la tête & les extrêmités noires. *Tête morte*, en termes de Chymie, signifie ce qui reste d'un mixte après l'extraction des principes actifs & du phlegme.

TESTIMONIAL, adj. Mot formé du latin. On appelle *lettres testimoniales*, celles que les Supérieurs Ecclésiastiques donnent à leurs Inférieurs pour *rendre* quelque *témoignage* en leur faveur.

TESTU, s. m. Nom d'une espece de gros marteau que les Maçons emploient pour démolir. Celui qu'on appelle *testu à arrête* a un taillant de chaque côté & sert à tailler le pavé.

TETRACHORDE, s. m. Mot grec, qui signifie *ce qui a quatre cordes*. C'est un terme de Musique, qui se dit d'une consonance ou d'un intervalle de trois tons. La *Tetrachorde* des Anciens étoit une suite de quatre cordes ou de quatre tons.

TETRAEDRE, s. m. Terme grec de Géometrie, qui est le nom d'un des cinq corps réguliers. C'est une pyramide terminée par quatre triangles équilateraux, égaux entr'eux; comme le *Tetragone* est une figure rectiligne de quatre côtés égaux, qui a ses quatre angles droits.

TETRAGRAMMATON, s. m. gr. Nom que les Grecs donnoient au plus grand Dieu, parce que, suivant la signification du mot, il s'écrivoit en quatre lettres dans la plûpart des langues.

TETRAPLE, adj. gr. Nom qu'on a donné à une Bible écrite en quatre colomnes, composée de quatre différentes versions, celle d'*Aquila*, de *Symmaque*, des *Septante* & de *Théodotion*.

TETRARQUE, s. m. gr. Ancien titre d'un Gouverneur qui avoit sous ses ordres la quatriéme partie d'une Région. On l'a donné aussi à quelques Rois, qui ne possédoient que le quart d'un Etat. *Tetrarchat* se disoit de la partie qui étoit soumise au Tetrarque.

TEVERTIN, s. m. Nom d'une espece de pierre, dure & roussâtre, qui est fort commune aux environs de Rome, & qui paroît ainsi nommée du voisinage du *Tibre*.

TEUTATES, s. m. Nom sous lequel les anciens Gaulois adoroient Mercure & lui sacrifioient des victimes humaines, qui étoient ou brûlées, ou percées de fléches, ou etranglées dans le Temple par les Druydes.

TEUTONS, s. m. Nom des anciens Allemans qui habitoient les Isles de Funen & de Zelande en Dannemarck, & qui se défendirent long-

tems contre les Romains. *Teutonique* ſe dit encore pour *Allemand* ou *Germanique*. On appelle *Hanſe Teutonique* l'alliance des Villes *Hanſeatiques*, c'eſt-à-dire, alliées pour le Commerce; & *Ordre Teutonique*, un fameux Ordre militaire, établi d'abord ſous le nom de Chevaliers *de Notre-Dame du Mont Sion*, qui conſiſte à préſent en douze Provinces, *Alſace*, *Bourgogne*, *Autriche*, *Coblentz*, *Etſch*, *Franconie*, *Heſſe*, *Vieſſen*, *Weſtphalie*, *Lorraine*, *Thuringe* & *Saxe*. Chaque Province a ſes Commanderies & dépend d'un Commandeur Provincial, qui reſſortit au grand Maître. Les armes de l'Ordre ſont d'argent à une croix pattée de ſable, chargée d'une croix potencée d'or.

TEXTE, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſe dit des propres termes d'un Auteur, & qui, lorſqu'il eſt queſtion des ſaintes Ecritures, ſe prend par oppoſition à *Gloſe* & à *Commentaire*. On appelle particulierement *Texte d'un Sermon*, un paſſage de l'Ecriture ſainte qui en fait ordinairement le ſujet, & par lequel le Prédicateur commence.

THALIE, ſ. f. gr. Nom d'une des neuf Muſes, que la Fable fait préſider à la Comédie, & qui eſt repréſentée avec un air laſcif, couronnée d'*Ivy* & tenant un maſque à la main.

THANE, ſ. m. Ancien mot Danois ou Saxon, célébre dans l'hiſtoire d'Angleterre, parce que c'étoit autrefois le nom de la Nobleſſe & des Officiers de la Cour.

THE', ſ. m. Petite fleur deſſechée, qui nous vient des Indes orientales, & dont la teinture fait une boiſſon agréable en y mêlant du ſucre. On eſt partagé ſur ſon utilité. Il y a pluſieurs ſortes de Thé, telles que le Thé verd, le Thé bohé, le Thé impérial, &c. Les Chinois l'appellent *Teha*. Mais quoiqu'ils en uſent beaucoup, les Voyageurs aſſurent qu'ils lui préférent notre ſauge, à laquelle ils trouvent encore de plus grandes vertus.

THEANTROPE, ſ. m. Nom grec compoſé, qu'on a donné à Jeſus-Chriſt, pour exprimer, ſuivant ſa ſignification, l'union de la nature divine & humaine qui forment la perſonne de l'Homme-Dieu.

THE'ATINS, ſ. m. Nom d'un Ordre Religieux, fondé au ſeiziéme ſiécle par ſaint Gaetan Comte de Thiene, & par Pierre Caraffe Evêque de Theate, qui en fut le premier Supérieur, & du Siége duquel ils tirerent leur nom. Leur objet étoit de rétablir l'ancienne vie Apoſtolique, en s'abandonnant à la Providence pour les beſoins du corps. Ce ſont les premiers Clercs réguliers qui aient paru dans l'Egliſe.

THEME, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie ſujet ſur lequel on écrit, ou l'on parle. En termes d'Ecole, on appelle *Theme* une tâche de travail que le Maître donne aux Ecoliers, & qui conſiſte ordinairement à mettre du françois en latin ou en grec. En termes d'Aſtrologie, le *Theme de la nativité* eſt la figure de l'état reſpectif des corps céleſtes au moment de la naiſſance de quelqu'un.

THEOCRATIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie le gouvernement immédiat de Dieu, par lui-même ou par ſes Prophêtes.

THEODOLITE, ſ. m. gr. Nom d'un inſtrument de Mathématique, qui ſert à meſurer des terres, à prendre des hauteurs, des diſtances, &c.

THEOLOGIE, ſ. f. Mot grec compoſé, & nom de la Science qui *traite de Dieu* & de la Religion. On diſtingue la Théologie *poſitive* & la *Scholaſtique*. Voyez ces deux mots. De-là *Théologique* & *Théologal*.

THEOMANCIE, ſ. f. Mot grec compoſé. On donne ce nom à une eſpece de divination pratiquée par des impoſteurs, en invoquant le nom de Dieu & ſe prétendant inſpirés.

THEORBE, ſ. m. Nom d'un inſtrument de Muſique, qui eſt une eſpece de grand Luth.

THEOREME, ſ. m. Terme grec de Mathématique, qui ſe dit d'une propoſition purement *ſpeculative*, tendante à découvrir quelque vérité cachée.

THEORIE, ſ. f. Nom grec, qu'on donne à la partie ſpéculative d'une

Science, où l'on s'attache plutôt à la démonstration qu'à la pratique des vérités. *Théorie* ou *Spéculation* est toujours opposé à pratique. *Théoretique* signifie ce qui appartient à la Théorie.

THERAPEUTIQUE, s. f. Mot grec, qui signifie ce qui a la vertu de guérir. On donne ce nom à la partie de la Médecine qui enseigne à guérir les maladies, c'est-à-dire, la maniere de trouver les remédes & de les appliquer.

THERIAQUE, s. f. Mot grec, formé du substantif qui signifie bête venimeuse, parce que la chair de Vipere est comme la base de la Thériaque. C'est d'ailleurs une composition de drogues choisies & bien préparées, qu'on réduit en Opiat ou en Electuaire liquide, pour la guérison de diverses maladies. On fait remonter son origine jusqu'à Andromaque, premier Médecin de l'Empereur Neron. La Thériaque de Venise est fort célébre, parce que les Magistrats président à sa composition. On en compose aussi à Paris, avec de grandes précautions pour exciter la confiance du public.

THERMES, s. m. Mot grec, qui signifie Eaux chaudes. Les Anciens donnoient ce nom à leurs bains publics, qui étoient de grands Edifices, composés de divers appartemens, les uns pour les hommes & les autres pour les femmes.

THERMOMETRE, s. m. Mot grec composé, qui signifie mesure du chaud. C'est le nom d'un instrument de Mathématique, composé d'un tuiau de verre, à l'extrêmité duquel il y a une boule remplie d'esprit de vin, qui montant ou descendant suivant la rarefaction ou la condensation de l'air, sert à faire connoître les différens dégrés du chaud ou du froid.

THESE, s. f. Mot grec, qui signifie une proposition ou un argument qui doit faire le sujet d'une dispute ou d'un discours.

THLASPI, s. m. Nom grec, d'une petite plante dont la graine, qui est purgative, entre dans la composition de la Thériaque. Ses feuilles sont étroites & pendantes contre terre. Elle croît dans les lieux pierreux & même sur les toîts & les murs.

THOLE, s. m. Mot grec, qui signifie proprement *voute*, & qui étoit le nom d'un lieu d'Athenes où se conservoient les Registres publics. Les Latins l'employoient pour signifier la voute des Temples, où l'on suspendoit certaines offrandes votives qui se faisoient aux Dieux.

THOMISME, s. m. Nom qu'on donne à la Doctrine Théologique de saint Thomas, sur-tout en matiére de grace & de prédestination. Les Thomistes sont ceux qui en font profession.

THON, s. m. Grand poisson de mer, commun dans la Méditerranée, dont la chair ressemble à celle du Veau, & se mange fraîche ou marinée. Il est couvert d'écailles. Son museau est épais & pointu. Il a les ouies doubles, accompagnées de deux nâgeoires, & le dos noirâtre. Les filets qui servent à le prendre s'appellent *Thonnaires*. *Thonine*, subst. fem. est le nom qu'on donne à sa chair salée.

THOR, s. m. Nom d'une ancienne Idole des Saxons. Les Lapons payens le donnent encore au faux Dieu qu'ils adorent. Le mot de Thursday, qui signifie Mercredi, en Anglois, vient de ce nom. C'est le *jour de Thor*, comme *Mercredi* est le jour de Mercure.

THORAX, s. m. Nom grec de Médecine, formé du verbe, qui signifie *sauter*. On donne ce nom à la capacité de la poitrine où le cœur & le poumon sont renfermés, parce que le cœur y a un mouvement continuel. On appelle *médicamens Thoraciques* ceux qui sont propres aux incommodités de la poitrine ; & *veine Thoracique* une veine double qui venant du rameau axillaire étend les scions aux muscles du devant & du derriere de l'estomac.

THORE, s. f. Nom d'une plante venimeuse, dont les feuilles sont rondes & dentelées, & les fleurs jaunes. On se servoit autrefois de son suc

pour empoiſonner les fléches à la chaſſe du loup, du renard, &c.

THRONE, ſ. m. Mot grec, qui ſe dit proprement du ſiege des Rois dans les cérémonies publiques, & qui ſe prend, dans le ſens figuré, pour la Dignité royale. L'Ecriture donne le nom de *Thrônes* aux Anges du troiſiéme ordre.

THUMMIM, ſ. m. Mot hebreu, qui étoit le nom de quelque partie des vétemens du grand Prêtre Juif. Cependant comme on ignore quelle partie c'étoit, quelques Savans ont cru que ce n'étoit pas une choſe matérielle, mais plutôt un don extraordinaire de Dieu, accordé aux grands Prêtres pour répondre à ceux qui venoient les conſulter.

THURIFERAIRE, ſ. m. Mot composé du latin, qui ſignifie celui qui porte l'encens; fonction Eccléſiaſtique.

THYM, ſ. m. Mot grec, & nom d'une petite herbe odoriférante, qui croît dans les lieux ſecs & pierreux, & ſur laquelle les Abeilles cueillent particuliérement leur miel. Pris en breuvage, il nettoie & fortifie les parties nobles.

THYMELE'E, ſ. f. Mot grec composé, qui ſignifie *Olive de Thym*, & nom d'une plante fort purgative, dont les feuilles reſſemblent à celles de l'olivier. Ses fleurs ſont blanches & odorantes. Sa graine, qui eſt ronde, n'eſt pas moins piquante que le poivre.

THYOSE, ſ. m. Mot grec, & nom d'une eſpece de ſceptre entouré de feuilles de vignes, que les Poëtes donnent à Bacchus, & que les Bacchantes portoient dans les Bacchanales.

TIARE, ſ. m. Nom d'un ornement de tête, que portoient anciennement les Rois de Perſe. Aujourd'hui c'eſt un grand bonnet que porte le Pape, autour duquel ſont trois couronnes d'or enrichies de pierreries, avec un globe ſurmonté d'une croix. Les trois couronnes, qui ont été ajoutées l'une à l'autre en différens tems, marquent que l'autorité Pontificale s'étend ſur les trois Egliſes, la *Militante*, la *Souffrante*, & la *Triomphante*.

TIBIAL, adject. On appelle *Muſcle tibial* un des muſcles étendeurs de la jambe, du mot latin, qui ſignifie l'os de devant de la jambe.

TIBURIN ou TABURIN, ſ. m. Nom d'un grand poiſſon vorace, qui eſt aſſez commun vers le Golfe du Mexique, & que les Eſpagnols appellent Poiſſon-épée. Il eſt armé, ſur le dos, de pluſieurs grandes pointes qui le rendent fort dangereux.

TIC, ſ. m. Nom d'une maladie des chevaux, qui conſiſte dans un mouvement convulſif de la tête. Delà vient qu'on nomme de même, certains mouvemens involontaires auxquels pluſieurs perſonnes ſont ſujettes.

TIERCAIRE, ſ. m. Celui qui eſt du tiers ordre de ſaint François & d'autres Sociétés Religieuſes.

TIERCE, ſ. f. En termes d'Aſtronomie, c'eſt la ſoixantiéme partie d'une ſeconde. *Tierce* a d'autres acceptions connues. *Tierce* au jeu de piquet, fievre *tierce*, &c. *Tiercé*, en termes de Blaſon, ſe dit de l'écu diviſé en trois parties.

TIERCELET, ſ. f. Nom d'un oiſeau de Fauconnerie, qui eſt le mâle de l'Autour.

TIERCER, v. act. Terme de Finance, qui ſignifie mettre une enchere d'un tiers, ſur une ferme adjugée. Cette enchere ſe nomme *tiercement*. Il doit ſe faire dans les vingt-quatre heures de l'adjudication. Le *Tierceur* eſt celui qui met l'enchere.

TIERCINE, ſ. f. Nom que les Couvreurs donnent à un morceau de tuile fendue en longueur, qui ſert aux batellemens.

TIERS ET DANGER, ſ. m. Terme d'Eaux & Forêts, qui ſe dit d'un droit Seigneurial ſur un bois poſſédé par des Vaſſaux. Il conſiſte au tiers de la vente qui s'en fait, outre le dixiéme, qui eſt ce qu'on paye pour ce qu'on appelle le *danger*.

TIERS-ETAT, ſ. m. Nom qu'on donne à la partie des Sujets, qui eſt composée de ceux qui ne ſont pas Nobles, parce que cette partie eſt la

troisiéme du Corps d'Etat, dont les deux premiéres sont le Clergé & la Noblesse.

TIERS-POINT, s. m. Terme d'Architecture. On nomme ainsi un point pris à discrétion sur la ligne de vûe, où aboutissent toutes les diagonales qu'on tire pour raccourcir les figures. Une voute élevée au-dessus du plein ceintre, se nomme *une voute en tiers point*. En Méchanique, on appelle aussi Tiers-point ce qui donne le branle à plusieurs machines.

TIGRE, s. m. Nom d'un animal très féroce, qui est commun en Afrique & en Asie. Il a la tête d'un chat & les pattes d'un lion. Sa grosseur est celle d'un veau. Ses dents & ses ongles sont fort aigus, sa peau est tachetée de blanc, de rouge & de noir; d'où vient qu'on appelle *Tigré* tout ce qui porte cette variété de couleurs, & *chevaux tigres* les chevaux qui sont ainsi marquetés. Le Tigre est d'une agilité surprenante, & fait la guerre à tous les animaux. On nomme *Tigre* un Insecte volant, de couleur grise, qui ronge les feuilles des arbres, sur-tout celles du Poirier.

TILLAC, s. m. Etage d'un Navire sur lequel la batterie est posée. On appelle *Franc-tillac* le premier pont, ou l'étage qui est le plus proche de l'eau; & *Faux-tillac*, une sorte de pont qu'on fait à fond de cale dans les vaisseaux qui n'ont qu'un pont.

TILLET, s. m. Terme de Libraire, qui signifie un billet datté & signé, qu'un Libraire envoie à un autre, pour les échanges de leurs livres.

TILLEUL, s. m. Grand & bel arbre, dont l'écorce servoit de papier aux Anciens. On distingue le Tilleul mâle & le Tilleul femelle. Le mâle ne porte ni fleurs ni fruit, & son bois est plus dur. Le Tilleul femelle porte une fleur jaunâtre & un fruit qui ressemble aux grains de lierre. On emploie beaucoup le Tilleul dans les jardins, parce qu'il prend une belle forme & que le verd de ses feuilles est agréable.

TIMAR, s. m. Nom que les Turcs donnent à une étendue de terre que le grand Seigneur accorde en forme de fief, à la charge d'entretenir un ou plusieurs hommes de guerre dans ses armées. Ceux qui possédent des *Timars* s'appellent *Timariots*.

TIMBALE, s. f. Tambour à caisse d'airain, en usage dans la cavalerie. C'est aussi le nom d'une sorte de raquette, couverte de parchemin des deux côtés, qui sert à jouer au volant.

TIMBE, s. m. Nom d'une fameuse Plante du Bresil, dont la tige s'entortille, jusqu'au sommet, autour des plus grands arbres, quoiqu'elle soit quelquefois aussi grosse que la cuisse. On prétend que son écorce jettée dans l'eau y fait mourir tout le poisson.

TIMBRE, s. m. En termes de Blason, on nomme *Timbre*, le casque du dessus de l'écu, & tout ce qui se met ainsi sur l'écu, pour servir à distinguer les dégrés de Noblesse ou de Dignité. *Timbre* signifie proprement une cloche sans battant, qui est frappée en-dehors par un marteau. Il se dit aussi de la marque qui doit être sur le papier pour qu'il puisse servir aux Actes publics & aux Expéditions de Justice. C'est une fleur-de-lys, & ce papier se nomme *Papier timbré*.

TIMONNIER, s. m. Nom qu'on donne au cheval qui est au timon d'un carosse. L'autre se nomme *Cheval de volée*. Sur mer, on appelle *Timonnier* un Matelot qui tient le *timon* ou la barre du gouvernail, pour gouverner un vaisseau.

TIN, s. m. Nom de certaines pieces de bois. Acheter du vin sur le *tin*, c'est l'acheter sur le chantier, & dès qu'il est dans le tonneau.

TINTAMARRE, s. m. Terme vulgaire, qui se dit pour *grand bruit*, & qu'on fait venir de *tinter* & de *marre*, parce que les vignerons frappent à midi sur leur *marre* ou leur *boyau*, pour s'entr'avertir qu'il est tems de quitter le travail.

TIQUE, s. f. Petit Insecte noirâtre qui s'attache aux chiens, surtout aux oreilles, & qui leur rongeant la chair se remplit de leur sang jusqu'à ce qu'il créve de plenitude.

TIR, ſ. m. Terme d'Artillerie. Faire un *bon tir*, c'eſt tirer juſte, ſuivant la ligne de la direction.

TIRANT, ſ. m. En termes de mer, on appelle le *Tirant* d'un navire la quantité d'eau qu'il tire, c'eſt à-dire, dont il a beſoin pour être mis à flot.

TIRE, ſ. f. En termes de Blaſon, on nomme *tires* les traits ou les rangées de *vair* qu'on emploie pour diſtinguer le beffroi, le vair ou le menu vair. Ils en ont chacun leur nombre. Notre langue a quantité de mots qui commencent par *tire*, & dont le ſens eſt clair par celui du verbe *tirer*.

TIRETAINE, ſ. f. Nom d'une groſſe étoffe, moitié fil & moitié laine, à l'uſage des gens de campagne. Il y a auſſi une ſorte de droguet de ce nom. Quelques uns prétendent que c'étoit autrefois celui d'une étoffe précieuſe.

TIROIR, ſ. m. Terme de Fauconnerie, qui ſe dit de ce qui eſt propre à attirer les oiſeaux pour les reprendre au poing. On ſe ſert d'aîles de chapon ou de coq d'inde.

TISANE ou PTISANE, ſ. f. Mot formé d'un verbe grec, qui ſignifie *ôter l'écorce*. On donne ce nom à un breuvage fait ordinairement d'orge & de racine de regliſſe bouillis à l'eau, pour ſervir de rafraîchiſſement dans les maladies. Il y a quantité d'autres tiſanes, ſuivant le beſoin des malades.

TISONNIER, ſ. m. Nom d'un grand crochet de fer dont on ſe ſert dans les Forges pour diſpoſer le feu.

TISSUTIER, ſ. m. Nom des Ouvriers qui travaillent à toutes ſortes de paſſemens, galons, rubans, &c. On les appelle auſſi *Tiſſutiers-Rubaniers*. *Tiſſu*, *Tiſſer*, ſont les racines. On nommoit autrefois *Tiſſiers* les Ouvriers qui ſe nomment aujourd'hui Tiſſerands.

TITHYMALE, ſ. m. Nom grec d'une plante, qui rend un ſuc blanc & cauſtique. On en diſtingue quantité d'eſpeces que les Apotiquaires confondent toutes ſous le nom d'*Eſule*.

TITILLATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *chatouillement*. Il n'eſt gueres en uſage qu'en langage de Médecine.

TITRE, ſ. m. En termes de Monnoie, on appelle *Titre*, *le fin*, *la loi* ou la bonté intérieure de l'or & de l'argent. La meſure eſt à raiſon de vingt-quatre carats pour l'or, & de douze deniers de fin pour l'argent, ſur quoi il y a une certaine quantité d'alliage ou de remède, qui eſt différente ſuivant les tems & les lieux. *Voyez* REMEDE & ALLIAGE.

TITULAIRE, adj. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *titre*. En termes de Bénéfice, on appelle *Titulaire* celui qui étant pourvu d'un Bénéfice a droit d'en porter le titre. On appelle *Evêque titulaire*, un Evêque *in partibus*, qui n'a que le titre d'un ancien Evêché dans un Pays infidéle.

TOCSIN, ſ. m. Mot ancien, qui paroît formé de *ſigne*, ou plûtôt de *ſing*, qui s'eſt dit autrefois pour *cloche*, & de *tocquer*, qui s'eſt dit pour *frapper*. On appelle *Tocſin*, non ſeulement une cloche qu'on ſonne pour donner l'allarme, mais encore tout ce qui peut ſervir à cauſer quelque mouvement public, tel que les écrits ſéditieux, & les perſonnes mêmes qui ſuſcitent des troubles.

TOIERE, ſ. f. Nom qu'on donne à la pointe d'une hache, ou d'autres pareils inſtrumens, qu'on engage dans le manche.

TOILE', ſ. m. Terme de Dentelieres, qui donnent ce nom au fond des dentelles, ſur lequel elles font le reſeau, l'engrelure, les piquots, &c.

TOISE, ſ. f. Meſure françoiſe, qui contient ſix pieds de douze pouces, chaque pouce de douze lignes. On l'appelle *toiſe de Paris* ou *toiſe du Roi*. La *toiſe d'échantillon* eſt celle de chaque lieu où l'on meſure, quand elle n'eſt pas conforme à celle de Paris, comme celle de Bourgogne, qui eſt de ſept pieds & demi. La *toiſe courante* eſt celle qui ſe meſure en longueur. *Toiſe quarrée* ſe dit d'un quarré dont chaque côté eſt d'une toiſe, & qui a par conſéquent trente-ſix pieds; *toiſe cubique*, d'un cube dont chaque côté eſt auſſi d'une toiſe, & qui dans ſes trois dimenſions produit deux cens ſeize pieds cubes. *Toiſé*, ſubſtantif maſculin, ſe dit d'un dénombrement

des toises de chaque sorte d'ouvrage qui entre dans la construction d'un bâtiment. *Toiser* est le verbe. *Toiser le bois*, c'est évaluer des pieces de bois de différentes grosseurs à la quantité de trois pieds cubes ou de douze pieds de long sur six pouces de long, réglée pour une piece. *Toiser la taille de pierre*, c'est réduire la taille de toutes les faces d'une pierre aux paremens, mesurés à un pied de hauteur sur six pieds courans pour toise. *Toiser aux Us & Coutumes*, c'est mesurer tant plein que vuide & toutes les saillies. *Toiser à toise bout-avant*, c'est une autre maniere de toiser où l'on ne toise point les moulures & saillies ni le vuide. Ceux qui mesurent le plâtre portent le nom de Toiseurs de plâtre.

TOISON, s. f. Nom qu'on donne à la laine d'un mouton qu'on a tondue. La *Toison de Gédeon* & la *Toison d'or de Colchos* sont fameuses, l'une dans l'Ecriture sainte & l'autre dans la Fable. L'Ordre de Chevalerie de la Toison fut érigé en 1429, par Philippe le Bon, Duc de Bourgogne. Il fut composé d'abord de trente Chevaliers dont ce Prince fut le Chef, & dont l'objet étoit de défendre la Foi au péril de leur vie, comme les Argonautes exposerent leur sang pour la conquête de la Toison d'or. Ils portent au bas de leur collier la représentation d'un mouton.

TOL, TOLLIEU & TONLIEU, s. m. Vieux mots qui se trouvent dans les Traités de paix & d'autres Actes publics, qui ont signifié *peage*, droit de passage & autres impositions de même nature, du mot latin qui signifie *lever*. On a dit autrefois *tollir* pour *lever*, *ôter*, &c.

TOLE, s. f. Fer réduit en feuilles, qui s'emploie pour diverses sortes d'ouvrages, & qui se découpe même à jour.

TOLET, s. m. Nom d'une cheville, qu'on appelle aussi *Echome*, & qui sert à soutenir la rame au même endroit, quand les Matelots l'emploient à son usage.

TOMBE, s. f. Mot tiré du grec, qui signifie *sépulcre*. Il se dit de la table de pierre ou de cuivre dont on couvre les fosses. On appelle aussi *tombe* diverses choses élevées en quarrélong, dans la forme des anciens tombeaux, telles qu'une couche de jardin. *Une tombe de laitues*.

TOMBELIER, s. m. Nom qu'on donne aux Charretiers qui conduisent les voitures qu'on nomme *tombereaux*. Les Anglois appellent un *Tombereau Timberel*, & ce mot paroît nous être venu d'eux; d'autant plus que nous nommions autrefois *peine du Tomberel* un usage apparemment venu d'eux aussi, qui consistoit à plonger les femmes de mauvaise vie dans l'eau, assises dans une espece de tombereau à basse-cul. Cet usage subsiste encore en Angleterre, & l'instrument de la punition se voit sur le bord d'une mare d'eau dans plusieurs Villes.

TOMOROCIE, s. f. Mot grec composé, qui se dit de ce qu'on appelle vulgairement *Opération Césarienne*.

TON DE COULEUR, s. m. Terme de Peinture, qui se dit d'un degré de couleur par rapport au clair-obscur.

TONDIN, s. m. Mot tiré de l'italien, qui signifie, en Architecture, ce qu'on appelle autrement *Spire*. Ce sont les astragales qu'on met au bas des colomnes.

TONGUE, s. f. Nom d'une sorte de puce, commune dans l'Amerique méridionale, qui, naissant dans la poussiere, s'insinue sous les ongles des pieds & des mains, où elle grossit en peu de tems, si l'on n'y remédie, & cause de vives douleurs. Les Sauvages se frottent les mains & les pieds de certaines huiles pour s'en garantir.

TONIQUE, adj. Terme de Médecine, formé du verbe grec qui signifie *étendre*. On appelle *convulsion tonique* l'état d'un membre, qui s'étant étendu & roidi, demeure dans le même état.

TONNAGE, s. m. Terme Anglois, qui est le nom d'un droit qui se paie au Roi d'Angleterre pour les marchandises qui sortent ou qui entrent par la navigation.

TONNEAU, ſ. m. En termes de Mer, on appelle *tonneau* un poids de vingt quintaux ou de deux mille livres. C'eſt par ce nom qu'on déſigne le port d'un navire, c'eſt-à-dire, ce qu'il eſt capable de porter. Un vaiſſeau de trois cens, de quatre cens *tonneaux*. Un *tonneau de pierre* ſe dit d'une quantité de pierre de quatorze pieds cubes, qui peſe environ la moitié d'un tonneau de navire. La pierre de *Saint-Leu* & de *Vergelé* ſe vend au tonneau, comme la pierre de taille commune ſe vend à la voie. Dans une riviere qui a ſept ou huit pieds d'eau, un grand bâteau peut porter entre quatre cens & quatre cens cinquante tonneaux de pierre.

TONNELLER, v. act. Terme de Chaſſe, qui ſignifie *prendre des perdrix à la tonnelle*. On ſe ſert pour cela d'une figure de bœuf ou de cheval, de bois ou de carton peint, que le Chaſſeur pouſſe devant lui, pour s'approcher des perdrix ſans les effrayer, & les faire avancer vers un filet tendu qu'on nomme *Tonnelle*.

TONTINE, ſ. f. Nom qu'on donne à une eſpece de Banque, de celui de *Laurent Tonti*, qui en fut l'Inventeur en 1635. L'avantage des Tontines conſiſte en ce que le revenu de ceux qui y mettent des fonds augmente au profit des ſurvivans à meſure que les autres meurent.

TONTURE, ſ. f. En termes de Mer, on appelle *tonture* un rang de planches dans le revêtement du bordage, qui forme la rondeur des préceintes. Un *vaiſſeau dans ſa tonture* eſt celui qui eſt dans une juſte aſſiete, & qui garde ſon contrepoids ſur l'avant & ſur l'arriere.

TOPAZE, ſ. f. gr. Nom d'une pierre précieuſe, qui tenoit le ſecond rang ſur le pectoral du grand Prêtre Juif, & ſur laquelle étoit gravé le nom de la Tribu de Simeon. La topaze orientale eſt auſſi dure que le ſaphir, & les Connoiſſeurs la mettent au troiſiéme lieu après le diamant. Elle eſt diaphane & de vraie couleur d'or. Celle du Perou n'eſt qu'orangée & n'eſt pas ſi dure. Celles d'Allemagne ſont les moins eſtimées, parce qu'elles ſont plus noirâtres que jaunes.

TOPHET, ſ. m. heb. Nom d'un endroit particulier de l'ancienne Jeruſalem, que quelques-uns croient n'avoir été que la boucherie de la Ville, où l'on entretenoit auſſi un feu continuel pour réduire en cendre les carcaſſes des animaux & d'autres immondices qu'on y apportoit de tous les quartiers. D'autres prétendent que c'étoit le lieu où l'on offroit des ſacrifices au Dieu Moloch, dans ſa ſtatue même, qui étoit d'airain & creuſe, où l'on mettoit des enfans qu'on y brûloit vifs, au ſon des tambours & d'autres inſtrumens, pour empêcher qu'on n'entendît leurs cris.

TOPIQUE, adj. Terme de Médecine, formé du mot grec qui ſignifie *lieu*. On appelle *remédes topiques* certains remédes extérieurs qui s'appliquent avec la main ſur quelque partie affligée. En termes de Rhetorique, *Topique* ſignifie un argument probable, qu'on tire des apparences & des circonſtances. On appelle auſſi *Topiques* certains chefs généraux d'où l'on peut tirer de quoi s'étendre dans un diſcours, & qui ſe nomment autrement *lieux communs*.

TOPOGRAPHIE, ſ. f. Mot grec composé, qui ſignifie deſcription de lieu. On donne ce nom à la deſcription d'un lieu particulier, tel qu'une Ville & ſes environs. *Carte topographique*.

TORCHERE, ſ. f. Nom d'une eſpece de grand gueridon, dont le pied eſt triangulaire, & ſur lequel on met de la lumiere pour éclairer une galerie & d'autres parties d'une grande maiſon.

TORDE, ſ. f. Nom qu'on donne ſur mer à des anneaux de corde, qui ſe mettent au bout des grandes vergues pour garantir les rabans.

TORE, ſubſt. maſc. Terme d'Architecture, qui eſt le nom d'un gros anneau de la baſe des colomnes Toſcanes & Doriques. Les baſes Attiques ont deux *tores*. Dans la baſe Ionique, les anneaux ſont petits & portent le nom d'*aſtragales*.

TORMENTILLE, ſ. f. Herbe dont les feuilles ont réguliérement

ſept dentelures, & qui a les mêmes propriétés que la Biſtorte. Sa racine d'ailleurs eſt ſudorifique, aſtringente & vulnéraire. On l'emploie particuliérement pour les *Panaris*.

TORMINAL, ſ. m. Nom d'un arbre, qui eſt une ſorte de Cormier, dont les feuilles reſſemblent à celles de la vigne. Son fruit eſt aigre & de forme oblongue.

TORNADO, ſ. m. Mot Portugais, qui eſt fort en uſage, ſur les Côtes méridionales d'Afrique, pour ſignifier de furieux tourbillons de vent, qui ſont fort dangereux dans la navigation.

TORPILLE ou TORPEDE, ſ. f. Poiſſon de mer, plat & rond, dont le nom vient du mot latin, qui ſignifie *engourdiſſement*, parce qu'il a la ſinguliére propriété, non-ſeulement d'engourdir les membres auxquels il touche, mais de faire paſſer cette vertu le long d'un bâton ou d'une ligne juſqu'à la main du pêcheur. Il la perd lorſqu'il eſt mort; ce qui fait que ſa chair n'en eſt pas moins bonne à manger. On prétend que la Torpille endort les poiſſons par ſon approche, & qu'elle s'en nourrit.

TORREFACTION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'action de brûler ou de rôtir. C'eſt un terme de Pharmacie. La Torrefaction d'une drogue ſe fait en la mettant ſur une platine de métal, ſoutenue ſur un feu modéré.

TORRIDE, adj. Mot latin, qui ſignifie *brulant*. Il n'eſt en uſage que dans *Zone Torride*, qui ſe dit d'un eſpace de la terre ſous la ligne, entre les deux tropiques, où la préſence continuelle du Soleil, qui a ſon cours directement au-deſſus, produit une chaleur exceſſive. Les Anciens croioient par cette raiſon que la Zone Torride étoit inhabitable; mais nous ſommes mieux inſtruits.

TORSE, ſ. m. Mot tiré de l'italien, qui ſignifie *Tronqué* dans cette langue, & qui ſe dit, en Architecture, d'un *Tronc*, ou d'un corps ſans tête, ſans bras & ſans jambes. On voit au Vatican un beau *Torſe*, qu'on croit le reſte d'une ancienne figure d'Hercule. On appelle *Colomne torſe*, une colomne cannelée, qui a ſon fût en ligne ſpirale. Mais *Torſe* vient alors du mot françois *Tordre*. On dit dans ce ſens, *torſer une colomne*, c'eſt-à-dire, contourner le fût en ſpirale. Les Tourneurs appellent auſſi *de la torſe*, un bois tourné en ſerpentant.

TORTICOLIS, ſ. m. Nom d'une maladie qui eſt une contorſion de cou douloureuſe, où le muſcle nommé *Maſtoide* demeure dans une ſorte de convulſion tonique.

TORTIL, ſ. m. Nom qu'on donne, dans le Blaſon, à l'eſpece de diademe dont les têtes de Mores ſont ceintes ſur les écus. *Tortillé* ſe dit, dans le même langage, de celui qui porte le *Tortil*.

TORTUE, ſ. f. Poiſſon de mer amphibie, dont le corps eſt couvert d'une grande écaille. La chair de la Tortue eſt ſaine & nourriſſante. On fait de ſa graiſſe une huile jaune, qui eſt excellente dans ſa fraîcheur. On voit des Tortues dont l'écaille a juſqu'à cinq pieds de long & quatre de large, & qui ont aſſez de chair pour raſſaſier trente hommes. La Tortue vit d'herbe. Il y a auſſi des Tortues de terre & des Tortues d'eau douce. On en diſtingue trois ſortes de mer; les *Franches*, les *Kaouanes* & les *Carets*. *Tortue* eſt auſſi le nom d'une machine de guerre, qui eſt une ſorte de Petard dont on ſe ſert pour briſer les ponts-levis. Parmi les Anciens, *faire la Tortue* ſe diſoit d'un corps de ſoldats, qui ſe ſerrant de près ſe couvroient de leurs boucliers, & formoient ainſi une eſpece de toît, ou d'*écaille de Tortue*, qui les rendoit impénétrables.

TORY, ſ. m. Fameux nom de Parti, en Angleterre, oppoſé longtems à celui de *Whig*. On appelloit *Torys* les Partiſans de l'autorité Royale, de la Hierarchie Anglicane, ſurtout ceux qui étoient attachés aux intérêts de la Maiſon de Stuart. Ce nom avoit été donné plus anciennement aux Catholiques d'Irlande, qui avoient pris de l'aſcendant ſur les Proteſtans.

TOSCAN, adject. Terme d'Architecture.

chitecture. On appelle *Ordre Toſcan* un Ordre fort ſimple & fort groſſier qui n'eſt gueres en uſage que pour les bâtimens ruſtiques, & dont on attribue l'origine à l'ancienne Toſcane. Sa colomne eſt de ſept diametres de hauteur, ſans ornemens ſur l'entablement & la baſe.

TOSTE, ſ. f. *Voy.* TOAST, *mal placé après* TOURTERELLE. On appelle *Toſtes de Chaloupe* des bancs qui traverſent les chaloupes, ſur leſquels ſont aſſis les Matelots pour ramer.

TOTOQUE, ſ. m. Nom d'un gros fruit d'un arbre d'Amérique du même nom. Ce fruit eſt ſi peſant, & les arbres qui le portent ſont ſi hauts, que dans le tems de ſa maturité, les ſauvages n'entrent point dans les Forêts ſans avoir la tête couverte de quelque rondache, pour ſe garantir de l'effet de ſa chute.

TOTOQUESTAL, ſ. m. Oiſeau des Indes orientales, de la groſſeur d'un Pigeon, dont les plumes, qui ſont vertes, ſervent d'ornemens de tête aux ſauvages; ce qui leur fait reſpecter beaucoup tous les oiſeaux de cette eſpece.

TOUAGE, ſ. m. Terme de mer, qui ſignifie le mouvement qu'on fait faire à un vaiſſeau, en le tirant à force de bras avec la hanſiere, ou à force de rame après l'avoir attaché à la queue d'une chaloupe. *Touer* eſt le verbe. Dans quelques lieux on appelle *Toue* un *Bac*, qui ſert à paſſer les rivieres.

TOUAILLE, ſ. f. Nom italien d'origine, qu'on donne, dans les ſacriſties, au linge ſuſpendu à un rouleau, qui ſert à s'eſſuyer les mains après les avoir lavées.

TOUCAN, ſ. m. Nom d'un gros & bel oiſeau du Breſil, dont les couleurs ſont d'une variété admirable. On a donné auſſi le nom de *Toucan* à une des douze Conſtellations auſtrales qui ont été obſervées depuis les grandes navigations. On a nommé les onze autres, la *Dorade*, le *Poiſſon volant*, le *Cameleon*, l'*Abeille*, la *Mouche indienne*, le *Triangle indien*, le *Triangle auſtral*, la *Grue*, le *Paon*, le *Phenix*, & le *Serpent royal*.

TOUCHANTE, ſ. f. Terme de Géométrie, qui a la même ſignification que *Tangente*.

TOUCHE, ſ. f. En termes de Peinture, *toucher* ſe dit de l'emploi ou de l'action du Pinceau. Donner encore une touche à un tableau, c'eſt y retoucher pour le finir. Des parties d'*une touche différente*, c'eſt-à-dire, peintes dans un goût différent. On reconnoît *la touche* des grands Maîtres. On appelle *Pierre de touche* une eſpece de pierre noire & luiſante qui ſert à éprouver les métaux. On dit, en termes de chaſſe, qu'un cerf a touché au bois, pour dire qu'en ſe frottant contre les arbres il a dépouillé la peau de ſa tête.

TOUR, ſ. m. Machine dont on ſe ſert pour tourner le bois ou d'autres matieres. On en trouve une deſcription curieuſe dans *Felibien*. Le Pere Charlier en a fait un Traité. Les Anciens avoient l'uſage du Tour, & faiſoient honneur de l'invention à *Talus*, neveu du fameux *Dedale*. Le *Tour* des Patiſſiers eſt la table ſur laquelle ils travaillent en patiſſerie.

TOURS TERRIERES, ſ. f. En Méchanique, on donne ce nom à de gros rouleaux de bois, aſſemblés avec entretoiſes, qu'on emploie dans les atteliers, pour tranſporter de gros fardeaux.

TOURBILLON, ſ. m. Nom qu'on donne au tournoiement d'un vent violent, qui s'appelle *Tornado*, ſur diverſes côtes d'Afrique, d'après les Portugais. Les Tourbillons ſur mer cauſent ordinairement, dans l'eau, des tournans fort dangereux pour les Navires.

TROUDE, ſ. f. Nom d'une ſorte de Grive, qui ſe nourrit des fruits du Myrte. On en diſtingue pluſieurs eſpeces, la *Tourde calandrée*, la *Tourde commune*, la *Tourde licorne*, ou la *Thrale*, &c. Quelques-uns diſent le *Tourd*, pour conſerver le genre du nom latin.

TOURET, ſ. m. Nom d'une machine dont les Lapidaires ſe ſervent pour graver des cachets. C'eſt une petite roue de fer, qu'on fait tourner avec le pied.

TOURILLON, ſ. m. En termes d'Artillerie, on appelle *Tourillons* deux manieres de bras du canon, qui le joignant à côté ſervent à le tourner & à le contre-balancer. Le *jour du tourillon* eſt l'entaille ou chacun de ces bras eſt placé. Le *Tourillon* d'une cloche eſt la partie qui entre dans le *Poallier* & ſur laquelle la cloche ſe meut. Les Architectes nomment *Tourillon* le pivot ſur lequel tournent certaines choſes, telles que la flêche d'une baſcule. Le *Tourillon* d'un Moulin eſt un rouleau de fer qui eſt au bout de l'arbre & qui ſert à le faire tourner.

TOURLOUROU, ſ. m. Petite crabbe des Antilles, d'un goût agréable, mais qui cauſe, dit-on, le flux de ſang, quand on en mange avec excès. Elle eſt commune à la Martinique.

TOURNEBOUT, ſ. m. Inſtrument de Muſique, qui eſt une eſpece de flute, mais à anche, & dont l'extrêmité inférieure eſt courbée en arc. Il eſt commun en Angleterre.

TOURNELLE, ſ. f. Diminutif de *Tour*, dont on fait le nom de pluſieurs châteaux, & qui s'eſt conſervé au Parlement de Paris, pour ſignifier la Chambre où ſont rendus les Arrêts de peine inflictive. On prétend néanmoins qu'elle ne porte le nom de Tournelle qu'à cauſe que les Conſeillers y ſervent par ſemeſtre, c'eſt-à dire, chacun *à ſon tour*. Il y avoit une autre Chambre, nommée la Tournelle civile, qui a été ſupprimée.

TOURNESOL, ſ. m. Mot composé, qui eſt le nom d'une fleur jaune à laquelle on attribue la propriété de ſe tourner toujours vers le Soleil. La plante, qui porte le même nom, s'éleve par une tige fort haute, au bout de laquelle eſt la fleur. On appelle *Tourneſol fin en drapeau* de la toile fine ou du creſpon teint avec de la cochenille, dont on ſe ſert pour colorer les liqueurs aqueuſes. Il y a auſſi du *Tourneſol en cotton*, qui vient de Portugal, & qui ſert à teindre les gelées de fruit. Le *Tourneſol*, nommé autrement *Verrucaire*, eſt une poudre bleue, tirée de la gouſſe d'une Plante de même nom, qui ſert à donner de la couleur à l'Empois.

TOURNEVIRE, ſ. m. Nom d'un fort gros cordage de mer, amarré au cabeſtan, & qui ſert à tirer l'ancre du fond de l'eau.

TOURNOI, ſ. m. Vieux mot, qui eſt le nom de certaines fêtes galantes & militaires, où les Chevaliers s'exerçoient à diverſes ſortes de combats, à cheval & à pied. Les Vainqueurs étoient couronnées de la main des Dames. On fait venir ce mot de *tourner*, parce qu'il ſe fait quantité de tours différens dans ces combats.

TOURNOIS, ſubſt. & adject. Anciennement, *Tournois* étoit le nom d'une petite monnoie bordée de fleurs-de-lis, qui tiroit ce nom de la Ville de Tours, où elle étoit battue. Aujourd'hui, c'eſt une ſimple dénomination, qui eſt oppoſée à *Pariſis*. On appelle *cent livres Tournois*, cent francs, en quelque monnoie qu'ils ſoient comptés, ſans addition ni diminution; au lieu que cent *livres pariſis* ſignifie cent francs avec l'augmentation du quart en ſus, c'eſt-à-dire, cent vingt-cinq livres. Cette différence vient originairement de celle qu'il y avoit autrefois entre les monnoies de Tours & de Paris.

TOURON, ſ. m. Petite corde, ou aſſemblage de fils de Caret dont les gros cordages ſont compoſés. Le Touron eſt ordinairement compoſé de quarante fils.

TOURTE, ſ. f. Eſpece de patiſſerie, qu'on diſtingue de Tarte, parce qu'elle eſt ordinairement compoſée ou de confitures, ou de moelle, ou de pigeoneaux.

TOURTEAU, ſ. m. En termes de Blaſon, *Tourteau* ſe dit d'une repreſentation d'anciens gâteaux, qui s'offroient dans les ſacrifices, ronds, & pleins comme le Beſant, mais différens des Beſans, en ce que ceux-ci ſont de métal, & les Tourteaux de couleur.

TOURTERELLE, ſ. f. Oiſeau de bois, aſſez commun & de la groſſeur d'un Pigeon, qu'on donne pour le ſymbole de la chaſteté conjugale,

parce que le mâle & la femelle vont toujours ensemble, & qu'on prétend qu'après la mort de l'une, l'autre ne cesse pas de vivre seule.

TOAST, s. m. Mot Anglois qui se prononce Tost, & qui se dit pour *santé qu'on boit à table.* On en a fait le mot françois *Tostier*, qui signifie boire à la santé de quelqu'un. Ce mot en lui-même signifie *Rotie*, & vient de l'usage qu'ont les Anglois de mettre quelquefois du pain rôti dans leur vin pour boire les santés.

TRABAN, s. m. Nom qu'on donne en Allemagne aux soldats de la garde Impériale.

TRABE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie proprement *poutre*. En termes de Blason, c'est la partie de l'ancre qui en traverse la tige par le haut. On appelle aussi *trabe* une sorte de Meteore enflammé, qui paroit quelquefois dans le Ciel en forme de grosse poutre. *Trabeation*, qui vient de la même source, se dit, en Architecture, de ce qu'on appelle *Entablement* ou *Travaison*.

TRADITION, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit de tout ce qui se transmet de bouche d'une génération à l'autre, entre les hommes. Quantité de choses, qui n'ont jamais été écrites, sont venues jusqu'à nous par tradition. Les Juifs ont leurs traditions, qui forment ce qu'ils appellent la Loi Orale. Dans l'Eglise Catholique, la tradition est une régle fort respectée.

TRACHE'E, adject. Mot tiré du grec, qui signifie *rude*, *raboteux*. Il ne se dit que de la *trachée artere*, qu'on appelle vulgairement le sifflet, & qui est le canal de la respiration. Elle est composée de cartilages, en forme de demi-anneaux & revêtue de deux tuniques.

TRAGACANTH, s. m. Mot grec composé, qui signifie *Epine de bouc*, & qui est le nom de la gomme d'un arbre épineux, que nous nommons par corruption *Gomme adragan*. Elle sert à quantité d'ouvrages, & même en Médecine. On en distingue de plusieurs couleurs. La blanche s'emploie dans les remédes, & la jaune dans les remédes froids. La rougeâtre est la moins estimée & ne sert qu'aux Peauciers.

TRAGANON, s. m. Herbe maritime, qu'on nomme aussi *Scorpion*, qui produit diverses branches épineuses & sans feuilles, autour desquelles sont de petits grains roux d'une qualité fort astringente.

TRAGEDIE, s. f. Mot grec composé, & nom d'un ouvrage de Poësie noble, en plusieurs actes, qui a ses regles, & dont le but est d'émouvoir la terreur & la pitié par la représentation de quelque grand événement, où il y a du sang répandu. On appelle *Tragi-comédie*, les pieces de *Théâtre* dans le genre noble, où tout se passe sans effusion de sang. Tragique se dit de tout ce qui porte un caractere terrible & sanglant.

TRAGIUM, s. m. gr. Nom d'une Plante estimée des Anciens, mais aujourd'hui peu connue. Son nom lui vient du mot grec qui signifie *bouc*, parce qu'elle en a l'odeur. Quelques-uns appellent *Tragium* la *corne de bouc*, herbe dont les feuilles ressemblent au *Cetrac*, & qui croît sur les rochers & les montagnes. On vante sa racine pour le flux de sang.

TRAGORICAN, s. m. Espece de Serpolet sauvage, qui croît dans la Natolie, & dans plusieurs Iles de l'Archipel, ou qui y est meilleur que dans d'autres lieux pour les usages de la Médecine.

TRAJET, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie passage, ou espace à traverser, & s'est formé le nom de quelques Villes où l'on passe une riviere, telle qu'*Utrecht*.

TRAINASSE, s. f. Nom d'une herbe qui croît dans les vignes, & qui s'étend beaucoup sans s'élever sur la terre. On l'appelle aussi *Traineau*.

TRAINEAU, s. m. Nom d'une sorte de chariot sans roues, fort en usage dans les Pays du Nord, soit pour voyager sur la neige, soit pour les fêtes qui se donnent en hiver, & où l'on prend plaisir à paroître dans des traîneaux fort ornés. Les traîneaux en Laponie sont tirés par des animaux qu'on nomme *Renes*. Dans

les Cours du Nord, les traîneaux de fête sont des caléches, sans roues, tirées ordinairement par un seul cheval, richement équipé, avec quantité de grelots, qui sont nécessaires pour faire entendre sa marche sur la neige.

TRAINE'E, s. f. En termes de Chasse, on nomme *Traînée* une chasse du Loup, qui se fait en attirant les Loups dans un piége par l'odeur de quelque charogne qu'on traîne le long du chemin.

TRAINER EN PLATRE, v. n. Terme d'Architecture, qui signifie faire une corniche de plâtre clair, ou un cadre, avec le calibre, qu'on traîne sur deux régles arrêtées.

TRAIT, s. m. En termes d'Architecture, ce mot signifie la coupe des pierres. On dit *sçavoir le trait & la coupe*, pour dire sçavoir l'art de tracer les pierres, pour les faire tailler hors de leurs angles quarrés & servir à faire des voutes, des arcs, &c. Dans le même langage, *trait quarré* se dit d'une ligne qui en coupe une autre à angles droits, & *trait biais*, de celle qui est inclinée sur une autre, ou en diagonale. Le *trait corrompu*, est celui qui est fait à la main, sans régle & sans compas. On appelle *Trait d'or*, ou d'*argent*, de l'or ou de l'argent passé par la filiere. *Trait* a dans l'usage commun & dans les arts, quantité d'autres acceptions qui se rapportent à son origine latine, dans laquelle il signifie *ce qui est tiré*.

TRAITE, s. f. En termes de mer, traite se dit d'un commerce reglé entre des Vaisseaux & les Habitans de quelques Pays. La *traite des Negres*, c'est le marché qui se fait pour la vente des Negres. On appelle *traite foraine*, un droit qui se leve sur toutes les Marchandises qui entrent dans le Royaume; & *traite Domaniale*, une augmentation d'Impôt sur quatre Marchandises particulieres, qui sont blé, vin, toile & pastel, lorsqu'elles sont transportées hors du Royaume. Ces deux Traites ont été réunies sous le nom général des *Traites*.

TRAMAIL, s. m. Mot tiré de l'Italien, qui est le nom d'un filet de la pêche, composé de trois rangs de mailles, qu'on tend au travers des Ruisseaux & des petites Rivieres.

TRAME, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie le fil qu'on conduit avec la navette pour faire de la toile & diverses sortes de drap & d'étoffes. De-là vient que dans le style poëtique, on appelle *trame de nos jours* le cours de notre vie, qu'on suppose filé par une des trois Parques & coupé par une autre. On dit aussi la *trame d'un projet*. *Tramer* est le verbe.

TRAMONTANE, s. f. Mot tiré de l'italien, qui est le nom qu'on donne en Italie, au vent du Nord, parce qu'à l'égard de Rome, il souffle du côté qui est au-delà des Monts.

TRANCHE', adject. Terme de Blason, qui se dit de l'écu divisé diagonalement en deux parties égales, de droite à gauche.

TRANCHE, s. f. *Doré* ou *marbré sur tranche*. Terme de Librairie, qui se dit d'un livre marbré ou doré par l'extrêmité extérieure des feuillets, après qu'ils ont été rognés sous la presse & reliés.

TRANCHE'E, s. f. En termes de guerre, c'est un fossé creusé dans les terres, qui sert de chemin pour s'approcher d'une place qu'on assiege, & bordé d'un Parapet qui le couvre du côté de la Place. On le conduit par des retours & des coudes, de maniére que les assiégés n'en puissent découvrir la longueur. Monter, descendre la tranchée, c'est y monter la garde ou la descendre. Quand les environs de la Place sont de roche qui ne puisse être creusée, la *tranchée* est une élévation de fascines, de sacs à terre, &c. pour faciliter les approches.

TRANCHEFILE, s. f. On donne ce nom, à un petit morceau de papier ou de parchemin, entouré de soie de couleur, & qui se met à la tête & à la queue d'un livre qu'on relie. *Tranchefiler*, c'est mettre de la soie sur la *tranchefile*.

TRANCHER, v. n. En termes de Peinture, & d'assortiment d'étoffes, on dit qu'une couleur tranche, lorsqu'elle est trop vive pour un autre,

ou lorſqu'elle n'y a point de nuance qui ſerve à l'adoucir.

TRANGLES, ſ. f. Terme de Blaſon, qui ſe dit des faſces retrecies qui n'ont que la moitié de leur largeur, & qui ſont en nombre impair.

TRANLER, v. act. Terme de chaſſe, qui ſe dit pour quêter le cerf au haſard, lorſqu'on n'a pas détourné.

TRANSACTION, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie, en termes de Pratique, un acte paſſé à l'amiable entre des perſonnes qui ont quelque différend.

TRANSCENDANT, adject. Mot tiré du latin, qui ſe dit de ce qui eſt diſtingué par ſon excellence, & qui eſt fort au-deſſus des choſes de la même nature.

TRANSFORMATION, ſ. f. lat. Paſſage d'une forme dans une autre. Ce changement eſt commun dans la nature. Mais quelques Anciens Philoſophes ont prêché une autre ſorte de Transformation, qui conſiſtoit dans le paſſage des ames, après la vie, dans quelque nouveau corps. *Voyez* METEMPSYCOSE.

TRANSFUSION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'action de faire paſſer une liqueur d'un vaiſſeau dans une autre. On a tenté de faire la Transfuſion du ſang d'un animal, dans les veines d'un autre, & l'on aſſure qu'elle a réuſſi en 1665 à Oxford, dans l'expérience qu'en fit le Docteur *Lowver*. Elle n'a pas réuſſi à Paris, à l'Hôtel de Carnavalet. Ne parviendroit-on pas par cette voye à rajeunir les vieillards.

TRANSGRESSER, v. act. Mot formé du latin, qui ſignifie proprement *paſſer au-delà*, mais qui ne ſe prend que dans un ſens moral. Il ſignifie *violer* un ordre, une loi, le commandement d'un Supérieur. *Transgreſſion d'une loi*, ſignifie l'action de la violer.

TRANSITION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie paſſage. C'eſt un terme de Rhétorique, qui ſe dit de l'art avec lequel on paſſe d'un ſujet à un autre, par quelque heureuſe liaiſon qui les rapproche.

TRANSLATION, ſ. f. lat. Terme Eccléſiaſtique, qui ſe dit du tranſport de quelque Relique d'un lieu dans une autre. On a dit auſſi *Tranſlation* pour *Traduction*, & *Tranſlater* pour *Traduire*; mais ces deux mots ont vieilli.

TRANSMIGRATION, ſ. f. Mot latin, qui ſignifie l'action d'aller d'un lieu dans un autre, & qui ſe dit particuliérement des Nations chaſſées de leur Pays qui vont s'établir dans un autre. Le *Tranſmigration des Juifs à Babylone*. La Tranſmigration des ames & la Metempſycoſe, ont une même ſignification.

TRANSMUTATION, ſ. f. lat. Changement d'un état ou d'une ſubſtance dans une autre. La *Tranſmutation* des métaux eſt l'objet de la pierre Philoſophale.

TRANSPARENCE, ſ. f. lat. Qualité par laquelle une choſe peut être pénétrée par la vûe, comme le cryſtal & le verre.

TRANSPIRATION, ſ. f. lat. Action preſqu'inſenſible, par laquelle la nature pouſſe une infinité d'humeurs par les pores. Cette ſorte d'évacuation, qui ſe fait continuellement, eſt plus grande que toutes les autres enſemble. Quelques-uns prétendent que ſi les alimens d'un jour peſent huit livres, la tranſpiration inſenſible montera juſqu'à cinq.

TRANSPLANTATION, ſ. f. lat. Action de tranſplanter une Plante. La Médecine a ſes Tranſplantations, qui conſiſtent à faire paſſer les maladies d'un ſujet à un autre, c'eſt-à-dire, à guérir l'un en rendant l'autre malade. Ceux qui croient cette opération poſſible, enſeignent une Doctrine fort curieuſe; & par les mêmes principes, ils établiſſent une Tranſplantation d'idées, qui conſiſte à faire paſſer auſſi d'un ſujet à l'autre les mêmes diſpoſitions d'ame, les mêmes deſirs, les mêmes ſentimens, &c.

TRAPEZE, ſ. m. Terme grec de Géométrie, qui ſignifie en ſoi-même *Table*, mais dont on a fait le nom d'un quarré dont les quatre côtés ſont droits, quoiqu'ils ne ſoient pas égaux ni paralleles; apparemment parce que les Grecs avoient l'uſage de quelque table de cette forme. On nom-

me aussi *Trapeze* un muscle du corps humain, qui sert au mouvement de l'épaule. Le *Trapezoide* est une autre figure de Géométrie, formée par la circonvolution d'un Trapeze, comme un Cylindre l'est par celle d'un Parallelogramme.

TRAQUENARD, s. m. Nom qu'on donne à un piege, composé d'ais en maniere de cercueil, qu'on tend la nuit pour prendre les bêtes nuisibles. *Traquenard* se dit aussi du pas d'un cheval, qui s'appelle autrement *Entrepas*, & qui tient quelque chose de l'amble, sans rien tenir du pas ni du trot.

TRASI, s. m. Nom d'une petite Plante bulbeuse, commune en Italie du côté de Verone, dont les racines sont entourées de petites boules roussâtres, de la grosseur d'une feve, qui ont le goût de la châtaigne, mais dont on ne fait que succer le jus, comme un excellent reméde pour les maux de côté & de poitrine. La plante produit de longues feuilles, & des tiges de la hauteur d'une coudée.

TRATTES, s. f. Nom de plusieurs grosses & longues pieces de bois, qui soutiennent la cage d'un moulin à vent.

TRAVADE, s. f. Mot tiré du Portugais, dont nos Matelots ont fait le nom de certains vents si variables, qu'ils parcourent en peu de tems tous les points du compas. Ils sont accompagnés de tonnerre, & d'une pluie qui pourrit les habits & produit quantité d'Insectes. Avant qu'ils se levent, le tems est fort calme, & l'on voit paroître une petite nuée noire que les Matelots nomment *œil de bœuf*, & dont la vûe leur fait amener aussi-tôt leurs voiles, & gagner, s'ils le peuvent, la rade la plus voisine.

TRAVAISON, s. f. Saillie, qui est au haut des murs d'un édifice, sur laquelle pose la charpente de la couverture, & qui se nomme aussi entablement & *Trabeation*. On appelle *Travée* l'espace d'une chambre ou d'un plancher, qui est entre deux poutres. Les travées de balustres, de grilles, &c. sont des rangs de balustres ou de barreaux de fer entre deux montans, ou deux piliers. *Travons*, dans un pont de bois, sont les maîtresses pieces qui traversent toute sa largeur & qui portent les travées des poutrelles. Un *Travouil* est un dévidoire à mettre le fil en écheveaux, & l'on dit *Travouiller* pour dévider. Les Pêcheurs de mer appellent *Travoul* de petites pieces de bois enduclées l'une dans l'autre, sur lesquelles ils plient leurs lignes. Tous ces mots paroissent formés du substantif latin, qui signifie *Poutre*.

TRAYON, s. m. Mot formé de *traire*. On nomme ainsi le bout du pis d'une vache, qu'on tire pour faire venir le lait.

TREBUCHANT, s. m. Terme de Monnoie. On nomme *Trebuchant* un certain nombre de grains qu'on retranche sur le marc & qu'on répartit sur le nombre des pieces qui le composent, pour rendre chaque piece un peu plus forte que le poids requis, afin qu'elles ne deviennent pas trop tôt legeres par le maniment, & qu'elles soient plus long-tems trebuchantes, c'est-à-dire, de poids dans la petite balance qui se nomme *Trebuchet*. Les Affineurs ont des Trebuchets si justes, que la quatre-mille-quatre-vingt-seiziéme partie d'un grain les fait trebucher.

TREFFEAU, s. m. Nom qu'on donne à la grosse souche qu'on met au feu, dans plusieurs Pays, la veille de Noel. C'est une ancienne pratique, en mémoire du froid que la Vierge & Notre-Seigneur souffrirent à Bethléem.

TREFLE, s. m. Nom d'une herbe commune, formée de son nom latin, qui signifie trois feuilles, parce que chaque petite tige n'en a effectivement que ce nombre. On en distingue plusieurs sortes. Le *Trefle de marais* est une plante odoriférante, qui porte de petites fleurs blanches. On appelle *Trefles*, en Architecture, des ornemens en forme de *trefle*. *Trefler*, en termes de Medailliste, se dit d'une médaille frappée à plusieurs reprises, qui n'ayant pas été rengrenée juste, paroît défigurée parce que les mêmes

points ne se sont pas rencontrés ensemble ; ce qui rend quelquefois les effigies doubles. *Voyez* RENGRENER. *Treflé*, en termes de Blason, se dit de la figure d'un trefle sur l'écu ou aux extrémités d'une croix.

TREFONDS, s. m. Vieux mot, qui n'a pas cessé d'être en usage, pour signifier le fond, c'est-à-dire, le champ, d'un héritage. On dit, en parlant de la vente d'un bois, qu'on a vendu le bois & le tréfonds, pour la distinguer de celle où l'on ne vend que la coupe du bois. Ainsi *Tréfonds* paroît être une corruption de *Terre-fond*. On appelle *Seigneur Trefoncier* celui à qui appartient la Seigneurie directe. Il y a des Chanoines à Liege qui sont distingués par le titre de *Tréfoncier*.

TREMA, adject. Terme d'Imprimeur. On appelle *Trema* les voielles sur lesquelles on met deux points, pour marquer qu'elles ne forment point une diphtongue, & qu'elles doivent être prononcées séparément, *ï trema*, *ë trema*.

TREMBLANT, s. m. Nom d'un jeu de l'orgue, qui se mêle à plusieurs autres, & qui forme une sorte de tremblement par l'agitation d'une petite soupape à ressort, qui est dans le portevent.

TREMBLE, s. m. Nom d'un grand arbre, formé du mot latin qui signifie *tremblant*, parce que le mouvement continuel de ses feuilles fait qu'elles paroissent toujours tremblotter. On l'appelle autrement *Peuplier noir*. Son bois est blanc & propre à bâtir. On en fait communément des ais.

TREMBLEMENT DE CŒUR, s. m. Nom qu'on donne à un petit battement de cœur, dans lequel les pulsations sont petites & fréquentes ; différent de la *palpitation*, qui est une secousse violente, avec impetuosité dans la systole & la diastole. Tous deux viennent néanmoins de quelque irritation dans le muscle du cœur.

TREMBLEMENT DE TERRE, s. m. Mouvement imprévû de quelque partie de la terre, qu'on croit causé par l'inflammation de quelque exhalaison sulphureuse, dans des cavernes souterraines peu éloignées de la surface, à peu près comme l'inflammation de la poudre à canon qu'on met dans les mines, souleve les terres qui sont au-dessus. Les lieux qui abondent en souffre & en bitume sont les plus sujets aux tremblemens.

TREMBLOT, s. m. Petit oiseau des Antilles, qui tremble toujours ; d'où lui vient son nom. Il est de la grosseur d'une caille, & d'un gris un peu plus obscur que l'alouette.

TREMIE, s. f. Vaisseau de bois, large par le haut & étroit par le bas, qui sert dans les moulins pour y jetter le grain qu'on veut moudre, & dans les greniers à sel pour faire couler le sel dans les mesures. On appelle *Tremie*, dans une cheminée, les bandes de fer qui servent pour tenir les âtres & soutenir les languettes.

TREMPLIN, s. m. Mot tiré de l'Italien, qui est le nom d'un ais fort large, avec un pied à l'un de ses bouts, qui sert aux danseurs de corde pour faire des sauts périlleux.

TRENTANEL, s. m. Plante d'une odeur forte, qui est commune en Languedoc & en Provence, & qui sert à teindre d'une couleur entre jaune & fauve.

TRENTE-SIX MOIS, s. m. Nom qu'on donne à ceux qui s'engagent à servir pendant trois ans dans les Indes. C'est le terme ordinaire des engagemens au service des François. Les Hollandois les font de sept années, & les Anglois de cinq.

TREPAN, s. m. Mot formé du verbe grec, qui signifie *percer*. C'est le nom d'un instrument de Chirurgie, qui sert pour guérir les plaies du crane, lorsqu'elles ne vont que jusqu'à la seconde table. Il y a des Trepans de différentes sortes. Le commun est en forme de Vilbrequin, dont la mêche est dentelée & faite en maniére de scie ronde, avec un chaperon qui se hausse & se baisse pour régler l'opération. Les Tailleurs de pierre appellent aussi *Trepan* une sorte de Tariere, dont ils se servent pour percer les gros murs.

TREPAS DE LOIRE, ſ. m. Nom d'un droit de *paſſage* qu'on paye ſur la Riviere de Loire, en paſſant d'une Province à l'autre. Ce mot vient d'*outre-paſſer*, dont on a fait *trepaſſer*, qui ſignifie mourir, ou paſſer au-delà de la vie, & *trepas*, qui ſignifie *mort*, ou l'action de paſſer outre.

TREPIDATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie tremblement. En Aſtronomie, le *mouvement de trepidation*, eſt le même que celui de *Libration*. Les Médecins appellent *Trépidation* un tremblement des membres & des nerfs.

TREPIED, ſ. m. En termes de *Mythologie*, le *Trepied ſacré* du Temple de Delphes, étoit une table à trois pieds, ſur laquelle la Prêtreſſe d'Apollon montoit pour rendre les Oracles.

TREPIGNER, v. n. Mot d'origine incertaine, qui ſignifie battre des pieds contre terre avec des mouvemens redoublés. C'eſt particuliérement un terme de Manége. On dit qu'un cheval *trepigne*, pour dire, qu'il bat la poudre avec les pieds de devant. Les chevaux ſujets à trepigner ſont ceux qui n'ayant pas les épaules ſouples, font leurs mouvemens courts près de terre.

TREPOINT, ſ. m. Nom de la couture qui paroît en dehors dans une ſemelle de ſoulier, & qui regne tout autour entre la ſemelle & l'empeigne.

TREPORT, ſ. m. Nom d'une piece de charpenterie, qui ſert, dans un vaiſſeau, avec le bout de l'étambord, à former la hauteur du château de poupe.

TRESEAU, ſ. m. Nom qu'on donne à trois gerbes aſſemblées, qu'on laiſſe dans le champ juſqu'à ce qu'elles aient été dîmées ou champartées. *Treſeau* ſe dit auſſi d'un gros de fil, de ſoie, ou d'autres marchandiſes de même nature. Le treſeau, ou le gros de fil, eſt un quart d'once.

TRESCHEUR, ſ. m. Terme de Blaſon, qui ſe dit d'une *treſſe* ou *orle* fleuré dans le ſens de l'écu, parce qu'il repréſente une treſſe qu'on appelloit autrefois *treſcheur*, *treſche* & *treſchie*.

TRESEILLE, ſ. f. Nom de la partie d'un chariot qui entre dans les deux ridelles pour les tenir en état.

TRESILLON, ſ. m. On dit auſſi *Etreſillon*. C'eſt le nom d'un morceau de bois qu'on met entre des ais, ſoit pour les tenir en état, ſoit pour les faire ſecher lorſqu'ils ſont ſciés nouvellement. *Treſilloner* eſt le verbe.

TRESSAUT, ſ. m. Nom qu'on donne, en termes de Monnoie, à la différence qui ſe trouve quelquefois entre deux eſſais d'une même eſpece. *Faire un treſſaut*, c'eſt ne pas s'accorder dans les eſſais.

TRESSER, v. act. C'eſt entrelaſſer pluſieurs fils, ou d'autres choſes de même nature, pour en faire une ſorte de cordon plat. En termes de Perruquiers, la treſſe eſt un tiſſu de cheveux qu'on attache enſemble par les racines, ſur quelque ruban, pour en faire une perruque. En termes de Nattier, c'eſt de la paille cordonnée.

TRETEAU, ſ. m. Nom d'un petit chevalet à quatre pieds, qui ſert à ſoutenir quelque choſe.

TRETRATRETRE, ſ. m. Nom d'un animal extraordinaire de Madagaſcar, qui a la tête ronde, un viſage humain, & les quatre pieds ſemblables à ceux d'un ſinge. Il eſt de la grandeur d'un veau.

TREU & TRUAGE, ſ. m. Vieux mots d'origine obſcure, qui ſe diſent d'un droit que le Seigneur prend ſur les marchandiſes qui paſſent d'un pays à l'autre. Ils ſe diſent auſſi d'un droit qui appartient au Seigneur de la terre où une bête qu'on chaſſe eſt abbatue, quoiqu'elle ait été levée ſur la terre du Chaſſeur.

TREVIER, ſ. m. Nom d'un office de la Marine, qui conſiſte à prendre ſoin des voiles & de l'envergure.

TREUIL, ſ. m. Nom du *rouleau*, ou du cylindre, autour duquel s'entortille la corde lorſqu'on tourne un moulinet.

TRIAIRE, ſ. m. Nom d'une ſorte de Fantaſſins, dont il y avoit un certain nombre dans chaque cohorte Romaine, qui étoient armés d'une pique & d'une rondache, & qui portoient la cuiraſſe & le caſque.

TRIANGLE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie une figure à trois

côtés & à trois angles. Il y en a diverses especes, qui tirent leur nom particulier de leur forme. On nomme ordinairement *la base* d'un triangle le côté horizontal, ou celui qui est opposé à l'angle qu'on considére particulierement. *Résoudre un triangle*, c'est trouver l'espace qu'il contient, & qui est toujours la moitié de l'espace d'un parallelogramme de même base & de même hauteur. On cherche la valeur des côtés & des angles par des *sinus*. Les Menuisiers ont un instrument de bois qu'ils appellent *triangle quarré*, & un autre qu'ils nomment *triangle anglé*. *Triangulaire* se dit de tout ce qui a trois angles.

TRIBALLE, s. f. Nom qu'on donne à de la chair de porc frais cuite dans sa graisse, telle qu'elle se vend dans les Foires.

TRIBORD ou STRIBORD, s. m. Terme de Mer, qui signifie la droite du vaisseau en regardant de la poupe à la proue. C'est une corruption de *dextribord*.

TRIBOULET, s. m. Instrument d'Orfevres, qui est un morceau de bois fait en pain de sucre, & qui leur sert à bien arrondir les pieces qui demandent cette forme.

TRIBU, s. f. Partie d'un Peuple descendue de la même tige. Le Peuple Juif étoit divisé en douze Tribus, dont les chefs ou les tiges étoient les douze fils de Jacob, & entre lesquelles la terre de Chanaam fut divisée. Celle de Levi ne fut pas comprise dans cette division, parce qu'étant réservée pour la sacrificature, elle n'eut aucune terre en partage; ce qui n'empêcha point que les autres ne fussent au nombre de douze, parce qu'*Ephraim* & *Manassé*, furent nommés chefs de Tribus à la place de *Joseph*, leur Pere. Les Romains étoient aussi divisés en Tribus. Elles n'étoient que trois dans l'origine, & l'on croit même que le nom de *Tribu* vient de ce nombre; mais dans la suite il fut augmenté jusqu'à trente-cinq. On appelloit *Tribus urbaines* celles qui habitoient la ville, & Tribus rustiques celles qui vivoient à la campagne.

TRIBULATION, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit pour *affliction*, surtout en langage de Religion & de vie dévote. Il est formé du nom latin d'un instrument qui servoit anciennement à battre le bled, c'est-à-dire, à le séparer de la paille.

TRIBULE, s. m. Espece de Chardon, qui se nomme vulgairement *chausse-trappe*. On distingue le Tribule terrestre, & le Tribule aquatique, qui croît dans les rivieres, & dont les feuilles sont plus larges que celles de l'autre.

TRIBUN, s. m. Titre de certains Magistrats Romains, établis pour soutenir le droit des *Tribus*, c'est-à-dire, du Peuple, contre les entreprises des Consuls & du Senat, ce qui les fit nommer Tribuns du Peuple. Ils n'étoient d'abord que deux, mais dans la suite leur nombre fut augmenté jusqu'à dix. Il y avoit aussi des Tribuns militaires, qui étoient des Officiers de guerre en chef. *Tribunat* signifie l'office d'un Tribun. *Tribunal*, a signifié dans son origine, l'endroit de Rome où résidoit celui qui rendoit la justice aux *Tribus*. Il se dit aujourd'hui de tout siege établi, pour juger ou rendre la justice. On fait venir aussi de *Tribu* le mot de Tribut, qui signifie ce qu'on donne ou qu'on paye à celui qui l'exige par droit ou par force, parce qu'à Rome la répartition des Impôts se faisoit par Tribus. *Tributaire* se dit de celui qui paye un Tribut.

TRICOISES, s. f. Espece de tenailles, à l'usage des Maréchaux.

TRICTRAC, s. m. Nom d'une sorte de jeu, qui se joue sur un Damier avec deux dés, & qui paroit avoir tiré son nom du mouvement des dés dans le cornet, ou du bruit qu'ils font en sortant.

TRICUSPIDE, adject. Mot composé du latin, qui signifie ce qui a trois pointes. On appelle *Valvules tricuspides* des Valvules de figure triangulaire, qui ferment comme la porte du cœur, c'est-à-dire, qui empêchent que ce qui y est entré n'en puisse sortir.

TRIDE, adj. Terme de manege, qui ſe dit d'un pas dont les mouvemens ſont courts & prompts. *Un pas tride.*

TRIDENT, ſ. m. l. Inſtrument qui ſe termine par trois pointes. Les Poëtes appellent Trident une eſpece de long ſceptre à trois pointes, qu'ils mettent entre les mains de Neptune.

TRIENNAL, adject. Mot composé du latin, qui ſignifie ce qui dure l'eſpace de trois ans. On ſe ſert du mot *triennium*, qui eſt purement latin, pour ſignifier des études de trois ans, ſur-tout celle de Théologie. Il a fait ſon *triennium*. Quelques-uns diſent *triennat*.

TRIGAME, ſ. m. Mot grec composé, qui ſignifie celui qui a trois femmes, comme Bigame ſignifie ce lui qui en a deux, & Polygame celui qui en général en a pluſieurs.

TRIGLYPHE, ſ. m. Mot grec composé, qui ſignifie ce qui a trois gravures. Les Architectes donnent ce nom à un ornement de la Friſe dorique, composé de deux cannelures en triangle, & de deux demi-cannelures ſur les deux côtés.

TRIGONE, ſ. m. Terme grec d'Aſtrologie, qui ſignifie triangle, & qui ſe dit de l'aſpect de trois Planétes, lorſqu'étant éloignées les unes des autres de ſix vingt degrés, elles forment une ſorte de triangle. *Trigone* étoit le nom d'un lieu deſtiné au jeu de paume dans les anciens thermes. De-là vient le nom de *Paume trigonale*.

TRIGONOMETRIE, ſ. f. Mot grec composé, qui ſignifie *meſure des triangles*. C'eſt le nom d'une des plus utiles parties des Mathématiques, qui apprend à réſoudre toutes ſortes de triangles, c'eſt-à dire, à trouver la valeur de leurs angles & de leurs côtés, & l'eſpace qu'ils contiennent.

TRILATERE ou TRILATERAL, adject. Mot latin composé, qui ſignifie ce qui a trois côtés.

TRIMESTRE, ſ. m. Mot latin composé, qui ſe dit d'une durée de trois mois, comme *ſemeſtre* de celle de ſix mois.

TRIMETRE, ſ. m. Terme grec de Poëſie, qui ſignifie un vers composé de trois pieds ou trois meſures.

TRINE, adject. Mot formé du latin, qui ſignifie proprement ce qui eſt au nombre de trois. On nomme *aſpect trine*, dans l'Aſtrologie judiciaire, l'aſpect de deux Planétes qui ſont éloignées entr'elles de ſoixante degrés, c'eſt-à-dire, de la troiſiéme partie du Zodiaque.

TRINGLER, v. act. Mot formé de *tringle*, qui ſignifie, parmi les Charpentiers, marquer une ligne droite ſur du bois, avec un cordeau bandé & frotté de craie, qu'on éleve par le milieu, & qui marque la ligne en retombant ſur le bois.

TRINGUET, ſ. m. Nom que les Levantins donnent au mât de Miſaine ou de l'avant.

TRINITAIRES, ſ. m. Religieux d'un ordre fondé au treiziéme ſiécle par Jean de Matha, qui ſe nomme autrement l'ordre de la Rédemption des Captifs. *Voyez* REDEMPTION.

TRINITE', ſ. f. Nom d'une herbe dont les feuilles ſont triangulaires, & qui croît dans les lieux humides. Elle porte une fleur bleue à la cime de ſes tiges. On la fait avaller en poudre pour les playes & pour les deſcentes.

TRINOME, ſ. m. Terme grec d'Algebre, qui ſignifie une grandeur composée de trois grandeurs incommenſurables.

TRIO, ſ. m. Terme de Muſique, qui ſe dit d'une piece à trois parties, ou de la partie d'un concert dans laquelle il n'y a que trois perſonnes qui chantent.

TRIOLET, ſ. m. Nom d'une petite piece de Poëſie françoiſe, qui conſiſte en cinq vers de huit ſyllabes, dont le premier ſe répéte après le troiſiéme, & le premier & le ſecond après le cinquiéme. On en fait qui ſe chantent, ſur un air qui ſe nomme l'air des Triolets.

TRIOMPHE, ſ. m. gr. Honneur ſolemnel qu'on rendoit aux Généraux

des armées Romaines, après une grande Victoire. On en distinguoit deux; le grand Triomphe, & le petit qui se nommoit Ovation. Il étoit terrestre ou naval, suivant le lieu où s'étoit donné la bataille. Le Vainqueur faisoit dans Rome une entrée magnifique, où l'on voyoit paroître les dépouilles des vaincus, des Rois captifs, & tout ce qui pouvoit relever la splendeur d'une si glorieuse fête. Un officier, qui marchoit derriere le char du Triomphateur, crioit à haute voix, par intervalles, *Souviens-toi que tu es homme.* Lorsqu'un Général demandoit le triomphe, il étoit obligé de quitter le commandement de son armée, & d'attendre hors de Rome la décision du Sénat.

TRIPARTIT, adject. Mot latin composé, qui signifie ce qui est divisé en trois parties. Nous avons une ancienne histoire, qui porte ce titre.

TRIPE DE VELOURS, s. f. Nom d'une étoffe de laine, qui se manufacture & se coupe comme le velours. On appelle *Tripe-Madame* une petite herbe qui se mange en salade. C'est une corruption de *Trique-Madame*, qui étoit autrefois son nom.

TRIPHTONGUE, s. f. Terme de Grammaire, qui signifie la rencontre de trois voielles dans un mot où elles ne forment qu'une syllabe; comme dans Dieu, lieu, &c. *Restant* n'en admet pas dans notre langue.

TRIPLE, adj. Mot formé du latin, qui signifie trois fois plus, en nombre, en étendue, &c. *Triplement* est l'adverbe. *Tripliquer* se dit, en termes de Palais, pour répondre à des dupliques.

TRIPOLI, s. m. Nom d'une sorte de craie blanche, un peu rougeâtre, qui sert à donner une couleur plus claire au métal. *Tripolir* signifie frotter ou nettoier avec du *Tripoli.* Il y a une herbe maritime du même nom, qui se nomme autrement *Turbit*, dont les feuilles ressemblent à celles du Pastel, & qui produit une fleur bleue. Sa racine est apéritive, & passe pour un contre-poison. Quelques-uns croient le *Tripoli* différent du *Turbit* des Apothiquaires.

TRIQUER, v. act. Terme de Vigneron, qui paroit être une corruption de *Trier.* Triquer les cuvées de vin, c'est les choisir & les mettre à part. On appelle *Triques* de gros bâtons qui semblent choisis pour en faire des paremens de fagot; & *Triquet*, un petit batoir étroit avec lequel on joue à la courte paume.

TRISECTION, s. f. Mot latin composé, qui signifie *division en trois.* C'est un terme de Géométrie. On appelle *Trisection de l'angle* un grand Problême qui fait le desespoir des Géométres comme la quadrature du cercle, & qui consiste à diviser l'angle en trois parties égales.

TRISMEGISTE, adject. Mot grec composé, qui signifie trois fois grand. C'est un des titres que les Anciens ont donné à *Mercure*, ou *Hermes*: d'autres disent à un fameux Philosophe Egyptien, qu'ils font vivre sous le régne de Ninus, après Moyse, & qui pénétra fort avant dans les secrets de la nature. En termes d'Imprimerie, on appelle *Trismegiste* un caractere qui est entre le gros Canon & le petit.

TRIPASTE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *ce qui tire trois fois*, & dont on a fait le nom d'une machine composée de trois poulies, qui sert à élever des fardeaux pour les édifices.

TRIREME, s. f. Mot latin composé, qui signifie une galere à trois bancs de rames.

TRISSE, s. f. Terme de mer. C'est le nom d'un Plan d'artillerie, qui sert à approcher ou à éloigner les pieces de leur sabord. Les *Trisses* se nomment aussi *Drosses.*

TRITHEISME, s. m. Mot grec composé, qui signifie *existence* de trois Dieux, ou Doctrine de certains hérétiques, qui en ont admis trois, en divisant l'essence Divine en trois parties, le Pere, le Fils & le Saint Esprit. On les nomme *Tritheites.*

TRITON, s. m. Nom Poëtique d'une Divinité de la mer, que la Fable fait fils de Neptune & d'Amphitrite. Quelques-uns le font trompette de Neptune, & lui donnent la forme humaine jusqu'au nombril, avec

le reste du corps d'un poisson, & la queue d'un Dauphin. Ils lui mettent en main une conque marine, dont ils le font sonner. D'autres nomment *Tritons* plusieurs Dieux subalternes de la mer, Maris, ou Freres ou Amans des Nereides. Quelques Voyageurs ont donné le nom de Triton à un Poisson de la mer du Bresil, auquel ils attribuent presque la forme humaine, & que les sauvages nomment *Ypinpiapa*. C'est, suivant quelques-uns, le mâle des *Syrenes*. On appelle *Triton*, en Musique, une sorte de dissonance majeure, ou de faux accord.

TRITURATION, s. m. Mot tiré du latin, qui se dit en termes de Chymie, de l'action par laquelle on réduit quelque chose en *poudre*, ou en parties fort menues. Dans la Pharmacie, la *Trituration* se fait avec le mortier & le pilon. Les Médecins appellent *Trituration* l'effet d'un mouvement peristaltique de l'estomac, qui acheve le broiement de la nourriture & qui sert avec les acides à la digestion. *Triturer* est le verbe.

TRIVIAIRE, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *lieu où aboutissent trois chemins ou trois rues*. Aussi *lieu triviaire* n'a-t'il pas d'autre signification. *Trivial*, qui vient de la même source, se dit pour commun, vil, ou connu de tout le monde, comme doit l'être tout ce qui se trouve dans un *lieu triviaire*, qu'on suppose fort fréquenté.

TRIUMVIRAT, s. m. Mot latin composé, qui signifie *réunion de trois personnes*. Les Romains ont donné ce nom au Gouvernement de trois particuliers, tel que celui d'Auguste, Marc-Antoine, & Lepide, & nommoient ces trois Maîtres, *Triumvirs*. Dès l'an 463 de Rome, il y avoit eu des *Triumvirs capitaux*, qui avoient la garde des prisons, & qui présidoient à l'exécution des criminels. Ensuite il y eut des *Triumvirs Monetaires*, qui étoient des Magistrats considérables, établis pour veiller à la fabrication des monnoies.

TROCHANTERE, s. m. Mot formé du verbe grec qui signifie tourner comme une roue. On donne ce nom à deux Apophyses de la cuisse, qui servent à son mouvement, & l'on distingue le grand & le petit.

TROCHES, s. f. Nom que les Chasseurs donnent aux fumées d'hiver, c'est-à-dire, aux excrémens des bêtes. On les distingue des *fumées d'Eté*, qui sont rondes & huileuses lorsque les bêtes sont en venaison.

TROCHET, s. m. Nom qu'on donne à plusieurs fruits joints ensemble sur une même branche, qui composent une espece de bouquet.

TROCHISQUE, s. m. Mot grec, qui signifie *petite roue*, dont les Médecins ont fait le nom d'une sorte de Tablette ou de Pastille, ordinairement du poids d'une dragme, composée de la poudre de quelque drogue ou de quelque simple, pour servir de médicament dans l'occasion. Il y a des Trochisques qu'on brûle pour en recevoir la fumée, d'autres qui entrent dans les Opiats, & les Electuaires, d'autres qui se prennent en Pillules, &c.

TROCHOLIQUE, s. m. Nom grec qu'on donne à la partie des Méchaniques, qui traite des ouvrages à roue & des mouvemens circulaires.

TROCHURE, s. f. Terme de Venerie, qui se dit du bois d'un cerf lorsqu'il se divise en trois ou quatre cors au sommet de la tête.

TROESNE, s. m. Arbrisseau dont les feuilles ressemblent à celles de l'Olivier. Ses fleurs sont blanches, & son fruit est une sorte de raisin noir plein d'un jus amer, qui demeure sur l'arbre en hiver & dont les merles & les grives se nourrissent. Les feuilles les fleurs du Troesne sont employées en Médecine. C'est l'Elcanna des Apothiquaires.

TROGLODYTES, s. m. Nom grec, formé du substantif, qui signifie *Caverne*. On donne ce nom aux Peuples qui vivent sous terre dans des trous & des cavernes, soit pour éviter l'excès du froid ou du chaud, soit parce qu'ils n'ont pas de meilleures habitations.

TROIS, DEUX, UN. Terme de Blason, qui se dit de six pieces dans une certaine disposition; sçavoir,

trois en chef ſur une ligne, deux au milieu, & une en pointe de l'écu.

TROISQUARTS, ſ. m. Nom que les Chaſſeurs donnent aux Levrauts, lorſqu'ils ont les trois quarts de la grandeur naturelle du Lievre. C'eſt auſſi le nom d'un Inſtrument de Chirurgie, en forme d'éguille, dont le bout eſt fait en triangle, & qui ſert à faire la ponction dans l'hydropiſie. Cette opération ſe nomme *Paracenteſe*.

TROLLE, ſ. f. Eſpece de Cliſſe, qui ſe fait avec des branches d'arbres ſur des pieux frappés en terre, & qu'on terraſſe quelquefois, pour en faire une eſpece de toît, ſous lequel les animaux ſont à couvert.

TROMPE, ſ. f. Inſtrument à vent de forme recourbée, dont on joue en ſoufflant dedans avec la bouche. Quelques-uns donnent le même nom au cor de chaſſe. Trompe ſe dit auſſi pour Trompette, qui en eſt le diminutif; *Publier à ſon de trompe*, c'eſt annoncer quelque choſe au public, après l'avoir averti par le ſon d'une Trompette. On appelle *Trompe d'Elephant* une ſorte de nez fort allongé, qui lui ſort du muſeau, & dont il ſe ſert comme d'une main. La partie des mouches par leſquelles elles ſuccent les liqueurs, ſe nomme auſſi *Trompe*. En termes de Marine, la *Trompe* eſt un tourbillon de vent qui fait monter en l'air une groſſe quantité d'eau de la mer; ce qui eſt fort dangereux pour un vaiſſeau ſur lequel le nuage vient à crever. Les Architectes appellent Trompe une eſpece de voute qui va en s'élargiſſant par le haut, & *Trompillon* une petite voute de même eſpece, parce qu'elles ont quelque reſſemblance avec la partie large d'une Trompe. On peint les Tritons avec une ſorte de *Trompe*, ou de conque marine.

TROMPETTE, ſ. f. Inſtrument de Muſique militaire à vent, qui eſt ordinairement de laiton, quoiqu'on en puiſſe faire de toute ſorte de métal. Il eſt compoſé du *Bocal*, par lequel on l'embouche; des *branches*, qui ſont les deux premiers canaux par où paſſe le vent; des *Potences*, qui ſont les deux endroits par leſquels il ſe recourbe; & du *Pavillon*, qui eſt le canal depuis la ſeconde courbure juſqu'à l'extrêmité. Les jointures ſe nomment *nœuds*. *Trompette* eſt maſculin pour ſignifier celui qui en joue. L'orgue a un jeu qui ſe nomme Trompette, parce qu'il imite le ſon de cet inſtrument. La *Trompette marine* eſt un autre inſtrument de Muſique, compoſé d'un manche fort long & d'un corps de bois réſonnant, avec une ſeule corde ſur laquelle on joue avec un archet, en la preſſant ſur le manche avec le pouce. Le ſon reſſemble à celui de la Trompette ordinaire. On appelle le Porte-voix, *Trompette parlante*. Voyez STENTEROPHONIQUE. Ce qu'on nomme *Trompette de mer* eſt un *Limaçon* marin, long de huit ou dix pouces, dont la coque eſt en forme de cornet.

TRONC, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſe dit de la tige d'un arbre, ſans conſidérer les branches, & d'un corps animal dont on a coupé la tête. Il a d'autres uſages, qui ſe rapportent au même ſens. On appelle *Tronche* une groſſe piece de bois informe.

TROPE, ſ. m. Terme grec de Rhétorique, qui ſe dit des figures & des expreſſions figurées, parce que ſuivant la ſignification du mot, elles conſiſtent ordinairement à *tourner* le ſens naturel d'un mot à quelque autre uſage.

TROPHE'E, ſ. m. Mot formé du verbe grec, qui ſignifie *mettre en fuite*. Auſſi ſe dit-il d'un monument élevé pour quelque victoire. C'étoit anciennement la dépouille de l'Ennemi vaincu, qu'on attachoit à quelque arbre après en avoir coupé les branches.

TROPIQUE, ſ. m. Mot grec, de la même origine que *Trope*, dont on a fait le nom de deux cercles paralleles à l'Equateur, l'un nommé le Tropique du Capricorne, l'autre Tropique du Cancer; parce que le Soleil y étant arrivé ſemble retourner ſur ſes traces, ſuivant la ſignification du mot. L'eſpace de quarante-ſept degrés, qui eſt entre les deux Tropi-

ques, forme ce qu'on appelle la *Zone torride.*

TROSNIERE, f. f. Nom qu'on donne, en termes d'Artillerie, aux ouvertures qui fe font dans les batteries & les attaques d'une Place, pour tirer le canon.

TROSSE, f. f. Nom des petites boules de bois qui forment ce qu'on appelle *les Raccages*, en termes de mer. C'eft une efpece de Chapelet qu'on met autour du mât, pour faciliter le mouvement de la vergue.

TROUBLEAU, f. m. Filet dormant de pêche, ainfi nommé, parce qu'après l'avoir tendu on bat & on trouble l'eau pour prendre le poiffon.

TROU-MADAME, f. m. Nom d'une forte de jeu, qui fe joue avec treize petites boules, qu'on fait couler dans autant de trous marqués pour la perte ou pour le gain.

TROUSSE, f. f. Amas ou faifceau de plufieurs chofes liées enfemble. Les Barbiers appellent *trouffe* l'étui dans lequel ils mettent leurs rafoirs, leurs cifeaux, &c. Une *trouffe de foin* eft un amas de plufieurs bottes liées enfemble. *Trouffe* fe dit auffi de divers cordages dont fe fervent les Ouvriers pour lever ou lier des fardeaux. On nommoit autrefois *trouffe* une efpece de haute-chauffe, qui fait encore partie de l'habit des Chevaliers du faint Efprit. Les Pages du Roi ont auffi leurs trouffes, quand ils font préfentés. Auffi dit-on d'un Page qui a fini fon terme, qu'il a *quitté les trouffes*. *Trouffeau* fignifie une petite trouffe, & fe difoit autrefois du coin qui porte l'effigie du Prince, ou de la croix dont on fe fervoit à monnoyer, lorfque la monnoie fe fabriquoit au marteau.

TROUSSEQUIN, f. m. Nom d'un morceau de bois taillé en ceintre, qui s'éleve fur l'arçon de derriere d'une felle à piquer, & qui fert à affermir les barres.

TROUVADOURS, TROUVERRES, TROUVEURS, TROUVAIRES, f. m. Noms qu'on donnoit anciennement aux Poëtes Provençaux, qui compofoient & chantoient diverfes fortes d'ouvrages de Poëfie.

TROUVEUR, adj. *Chien trouveur.* Nom d'une efpece de chiens qui ont le nez fort fin, fur-tout pour la chaffe du renard.

TRUAU, f. m. Nom d'une mefure en ufage dans plufieurs cantons, qui contient un boiffeau & demi.

TRUBLE, f. f. Petit filet, en forme de fac, attaché au bout d'une perche, qui fert à prendre le poiffon dans les réfervoirs.

TRUCHEMAN, f. m. Mot d'origine incertaine, qui fe dit pour *Interprête*, c'eft-à dire, celui qui fçachant les langues de deux perfonnes qui ne fçavent pas l'un celle de l'autre, fert à leur expliquer ce qu'ils veulent fe faire entendre.

TRUFFE, f. f. Efpece de racine, fans tige & fans feuilles, qui eft commune dans quelques Provinces de France & dont le goût eft excellent. Les porcs en font friands & fervent à les découvrir. Il y a des truffes de differentes efpeces, les unes rouffes en dedans, d'autres noires, pâles, marbrées, &c. Quelques-uns prétendent que cette différence ne vient que du degré de leur maturité. Les Italiens nomment les truffes *Tartufole*; d'où Moliere tira le nom de fon *Tartufe*, après avoir été témoin de l'impatience avec laquelle un faux dévot demandoit qu'on lui apportât des truffes.

TRUITE, f. f. Nom d'un excellent poiffon de riviere, qui aime fur-tout les eaux rapides & pierreufes. On appelle *Truites faumonées* celles qui ont la chair ferme & rouge. Les Truites ont des dents fur la langue, & la peau femée de petites taches rouges. On prétend qu'elles font fujettes à une efpece de vermine; ce qui leur fait chercher les eaux rapides pour s'en délivrer. *Truité* fe dit, en termes de Manége, d'un poil des chevaux dont le fond eft blanc, mêlé de noir & de bai ou d'alezan, fur-tout à la tête & à l encolure.

TRUMEAU, f. m. Terme d'Architecture, qui fignifie l'efpace d'un mur entre deux fenêtres. On appelle *trumeau de glace*, une glace dont cet efpace eft revêtu. Les Bouchers nomment *trumeau* le jarret d'un bœuf,

c'eſt à-dire, la partie qui eſt au-deſſus de la jointure du genou.

TRUSQUIN, ſ. m. Nom d'un outil de Menuiſier, qui ſert à marquer les tenons & les mortoiſes. Il y en a différentes ſortes, & pour d'autres uſages.

TRUYE, ſ. f. Femelle d'un Verrat, ſi féconde, qu'on en a vû donner trente-ſept cochons d'une ſeule portée. La Truye porte deux fois l'an.

TRYPHERE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie ce qui eſt tendre, délicat. C'eſt le nom d'un opiate eſtimé pour la mélancolie & quantité d'autres maladies. Il eſt compoſé d'une infinité d'ingrédiens; ce qui n'en rend pas le goût fort agréable.

TSIMANDAM, ſ. m. Nom d'un arbre de Madagaſcar, dont les Voyageurs vantent les vertus contre toutes ſortes de poiſons & de maladies contagieuſes.

TUBE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie *tuyau*, & qui ſe dit particulierement des tuyaux qui portent les verres des grandes lunettes d'approche ou teleſcopes.

TUBEREUSE, ſ. f. Nom d'une fleur blanche qui vient d'un oignon, & ſur une tige de la hauteur de celle des lis, & dont l'odeur eſt fort agréable. Les Fleuriſtes appellent *Plantes tubereuſes* celles qui ont des fibres & des racines rougeâtres & noueuſes, ſans peau ni écailles, & qui jettent pluſieurs tiges.

TUBEROSITE', ſ. m. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *boſſe*, & dont *Tubercule* eſt le diminutif. On appelle *tuberoſités*, en Médecine, de petites tumeurs qui viennent d'elles-mêmes dans quelque partie du corps.

TUDESQUE, ſ. m. Nom qu'on donne à la langue des anciens Allemands, nommés Teutons. Ce mot nous vient de l'Italien.

TUF, ſ. m. Mot corrompu du latin, qui eſt le nom d'une ſorte de pierre blanche fort tendre, la premiere qu'on trouve ordinairement quand on fouille la terre. De-là *trouver le tuf*, qui ſe dit, en termes figurés, lorſqu'après s'être fié à de belles apparences, on découvre que ce qui eſt deſſous y répond mal. On appelle *terre tuffiere* celle qui approchant du tuf, eſt ordinairement maigre & ingrate.

TUGUE ou TUQUE, ſ. f. Faux tillac, ou toit de ſimples barreaux & de caillebotis, qu'on éleve ſur un vaiſſeau au devant de la dunette pour ſe mettre à couvert du ſoleil & de la pluie. L'uſage des tugues eſt abandonné, parce qu'elles appeſantiſſent le vaiſſeau, & l'on y ſupplée par des tentes à cordages.

TUILE, ſ. f. Piece quarrée de terre cuite, qui ſert à couvrir les bâtimens. On diſtingue diverſes ſortes de tuiles; les *plates*, les *rondes*, les *creuſes*, les *faitieres*, les *gironnées*, c'eſt-à-dire, celles qui ſont plus étroites en haut qu'en bas; les *tuiles hachées*, qu'on échancre avec la hachette; les *tuileaux*, qui ſont des morceaux de tuile caſſée; les *tuiles verniſſées*, c'eſt-à-dire plombées, &c. On fait des tuiles plates de différentes grandeurs; celles qu'on nomme du grand moule, ont quatre pouces de pureau; celles du petit moule n'ont que trois pouces.

TUISCO, ſ. m. Nom d'une ancienne Divinité Saxonne, qui étoit honorée particulierement le troiſiéme jour de la ſemaine; d'où vient que les Anglois appellent encore *Tueſday* le jour que nous nommons *Mardi*. *Tueſday* ſignifie jour de *Tuiſco*.

TUITION, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie *vûe* ou l'*action de voir*, mais qui n'eſt gueres en uſage qu'en termes de Phyſique & d'Optique.

TULIPE, ſ. f. Nom d'une belle fleur, qui fait l'objet des ſoins d'une infinité de Fleuriſtes, mais qui étant ſans odeur, n'a d'admirable que la beauté de ſa forme & de ſes couleurs. Elle nous vient de Turquie, & ſon nom eſt formé de *Tulipant*, qui ſignifie *Turban* dans les Pays Orientaux. La tulipe eſt une fleur commune dans les prés de Tartarie, qui s'eſt perfectionnée par la culture. La variété en eſt infinie.

TUMEUR, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie, en termes de Médecine, une groſſeur contre nature

dans quelque partie du corps. Il y a des *tumeurs ſereuſes* ou *aqueuſes*, qui ſont molles; des *tumeurs dures*, qui viennent quelquefois d'une diſlocation de parties, quelquefois d'un épaiſſiſſement des fluides, &c.

TUNA, ſ. m. Arbre du Mexique, qui ſe nomme autrement *Figuier Indique*, & qui porte un fruit aſſez ſemblable à la figue. Il y en a de pluſieurs ſortes, dont la plus célébre eſt celle qui porte le précieux grain qu'on nomme *Cochenille*. C'eſt une ſorte d'inſecte, ou de punaiſe, qui s'attache & groſſit ſur la plante, & qu'on ramaſſe deux fois chaque année. Cependant quelques-uns lui ôtent cette qualité, & prétendent que ce qu'on a pris pour un animal n'eſt qu'une véritable graine. *Voyez* COCHENILLE.

TUNIQUE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui a ſignifié autrefois *Robe*, & qui ſe dit, en langage d'Egliſe, d'un vêtement dont les Diacres & les Soudiacres ſe ſervent en officiant. En termes d'Anatomie, on appelle *Tunique* une membrane fort délicate, dont quelques parties du corps ſont revêtues, & qui en attache ou en ſépare d'autres.

TUORBE, ſ. f. *Voyez* TEORBE, qui eſt la maniere la plus commune d'écrire & de prononcer ce mot. Il nous eſt venu de l'Italien, où cet inſtrument a été inventé, dit-on, par un Muſicien nommé *Tiorba*. C'eſt une ſorte de grand luth, qui ſert pour les baſſes-continues & pour ſoutenir les voix.

TUQUE, ſ. f. Terme de Mer. *Voyez* TUGUE, qui eſt la prononciation la plus commune.

TURBAN, ſ. m. Mot corrompu de *Tulipant*, ou *Tulpent*, qui eſt le véritable nom de la coëffure des Peuples orientaux. C'eſt une piece de toile ou de taffetas qui fait pluſieurs tours autour d'un bonnet fort élevé. Les Turcs portent le turban blanc & les Perſans le portent rouge. Ils ſe diſtinguent entr'eux par des noms qui ſignifient, dans leurs langues, *Tête blanche* & *Tête rouge*. Le turban du grand Seigneur eſt de la groſſeur d'un boiſſeau.

TURBINE, ſ. f. Nom qu'on donne, dans quelques Egliſes, à un petit jubé où l'on peut ſe placer ſans être vû. Quelques-uns appellent auſſi *Turbine* l'endroit qui contient les orgues ou des Muſiciens.

TURBIT, ſ. m. Racine Indienne, dont les feuilles reſſemblent à celles de la guimauve, mais ſont un peu épineuſes; & les fleurs à celles du *liſeron*. Cette racine eſt un purgatif, ſurtout pour les humeurs froides, mais ſi violent, qu'il demande d'être corrigé. Il y a un *Turbit mineral*, qui eſt du mercure revivifié du cinabre, dont on fait une poudre jaune qui eſt auſſi un puiſſant purgatif.

TURBOT, ſ. m. Nom d'un poiſſon de mer plat, que les Anciens nommoient *Rhombe*, parce qu'il eſt en forme de lozange. Un Turbot de moyenne grandeur eſt un excellent poiſſon.

TURBULENT, adj. Mot tiré du latin, qui ſe dit pour impétueux, violent, capable de cauſer du trouble, ſuivant ſa ſignification dans ſon origine.

TURC, ſ. m. Nom d'un petit ver qui ronge les arbres. On prétend qu'il s'attache particulierement aux Poiriers de bon chrétien, & l'on s'eſt imaginé plaiſamment que ſon nom lui vient de-là, comme l'ennemi du nom chrétien.

TURCIE, ſ. f. Mot qui paroît tiré du latin, puiſqu'on a dit autrefois *Turgie*, formé ſans doute du verbe qui ſignifie *enfler*. C'eſt un nom qu'on donne aux levées de terre qui ſe font pour arrêter *des eaux enflées*, c'eſt-à-dire, pour empêcher les débordemens.

TURGUET, ſ. m. Nom d'une ſorte de bled du Levant, qui reſſemble à l'épeautre, mais qui eſt moins nourriſſant. On le nomme auſſi *Dragon*.

TURLUPINS, ſ. m. Nom d'une ſociété de libertins qui voulurent s'établir en forme d'Ordre Religieux, au ſeiziéme ſiécle, ſous le nom de la *Fraternité des pauvres*. On prétend qu'ils étoient livrés à toutes ſortes d'obſcenités : ce qui eſt certain, c'eſt qu'ils furent tous condamnés au feu, avec leurs livres, à titre d'hérétiques.

TURPITUDE,

TURPITUDE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *choſe honteuſe, baſſe, infâme.*

TURQUOISE, ſ. f. Pierre précieuſe bleue, opaque, & naturellement ronde ou ovale. On diſtingue les *Turquoiſes Perſiennes*, les *Turquines*, & celles de la *nouvelle Roche*, qui ſe trouvent, dit-on, dans le Languedoc. Les plus groſſes ſont les plus eſtimées. La couleur bleue des Turquoiſes ſe change en verd avec le tems.

TUSSILAGE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui eſt le nom d'une plante à grandes feuilles, connue vulgairement ſous celui de *Pas-d'âne*. On s'en ſert, en cataplaſme, pour les inflammations; & en breuvage, pour la toux. La mouſſe de ſes racines, cuite avec un peu de ſel de nitre, eſt une amorce excellente pour le feu qu'on tire des cailloux.

TUTEUR, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement celui qui défend, qui protége. On en a fait un titre d'office, pour ſignifier celui qui eſt chargé, par les loix, du ſoin d'un Pupille & de ſon bien. *Tutele* ſignifie l'office du Tuteur. *Tutelaire*, adjectif, ſe dit de ce qui ſert à la garde ou à la défenſe de quelque choſe. On appelle les Anges Gardiens des *Eſprits tutelaires*.

TUTIE, ſ. f. Nom que les Fondeurs donnent à la vapeur qui s'éleve dans les lieux où l'on fond du cuivre, & qui s'attache en petites veſſies au haut de la fournaiſe. *Voyez* SPODE & CADMIE.

TUYAU, ſ. m. On donne ce nom à toute eſpece de conduit par où paſſent les choſes fluides; liqueur, air, fumée, &c. *Tuyere*, en termes de Forge, eſt le conduit par lequel paſſe le vent des ſoufflets.

TYMPAN, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie proprement *tambour*. On donne ce nom à une petite membrane tendue au fond de l'oreille, qui recevant les impreſſions de l'air, cauſe la ſenſation de l'ouie. *Tympan*, en Architecture, ſe dit du fond & de la partie d'un fronton qui eſt enfermée entre les corniches. Le *tympan d'arcade* eſt une table triangulaire dans les encoignures d'une arcade. On appelle auſſi *tympan* les panneaux des portes de menuiſerie, & le dé d'un piedeſtal. Le *tympan* d'Imprimerie eſt une feuille de parchemin étendue ſur un chaſſis de bois, où l'on met les feuilles pour imprimer. En termes de Machiniſtes, *tympan* ſe dit de toute roue creuſe, qui reçoit ſon mouvement de dedans ou de dehors. Les Voyageurs parlent d'un gros oiſeau de Virginie, qu'ils nomment *Tympan*. *Tympanite*, qui vient de la même ſource, eſt le nom d'une eſpece d'hydropiſie, dans laquelle l'eau, qui eſt entre cuir & chair, diſtend la peau comme celle d'un tambour. On appelle *Tympanon* un inſtrument muſical de bois, monté de cordes de laiton, qu'on touche avec une plume. Il ſe nomme autrement *Pſalterion*.

TYPE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie exemplaire, modele, premiere forme de quelque choſe. En termes de Théologie, il ſe prend pour ſigne, figure, ſymbole, marque de quelque choſe d'abſent ou qui n'eſt pas encore arrivé. *Typique* ſe dit pour figuré, emblematique.

TYPHOMANIE, ſ. f. Mot grec compoſé, dont les Médecins ont fait le nom d'une ſorte de *ſtupeur* ou d'aſſoupiſſement contre nature, qui eſt un mauvais ſymptome dans pluſieurs ſortes de fievres. Il annonce ordinairement les convulſions & la phreneſie.

TYPHON, ſ. m. Nom qu'on donne, dans les mers du Japon, à une ſorte de tourbillon ou d'ouragan qui eſt fort dangereux pour la navigation. *Typhon* étoit anciennement le nom d'une Divinité Egyptienne, qui étoit regardée comme la ſource de tous les maux.

TYPOGRAPHIE, ſ. f. Mot grec compoſé, dont on a fait le nom de l'Art d'imprimer, parce qu'il s'exerce, ſuivant la ſignification du mot, avec des caracteres ou des lettres qui ſont comme les types ou les exemplaires de ce qui s'imprime. *Typographique* ſe dit de tout ce qui appartient à l'Imprimerie.

TYR. (*Pourpre de Tyr* ou *Tyrienne.*) Teinture fort vantée par les Anciens, qui faisoit le fond d'un grand commerce pour Tyr, Ville marchande de Phenicie.

TYRAN, s. m. Mot formé du substantif grec *Turannos*, qui signifie proprement celui qui dans un Etat libre affecte une puissance suprême & perpétuelle. On a aussi donné ce nom, aux Princes ou Souverains. Mais l'abus trop commun de l'autorité suprême a fait attacher à ce titre les plus odieuses idées d'injustice & de violence. *Tyran* & *Tyrannie* n'ont plus d'autre sens. *Tyrannicide* signifie l'action de tuer un Tyran.

TYROQUI, s. m. Herbe du Bresil, qui se flétrit pendant la nuit & reprend sa vigueur au lever du Soleil. Ses feuilles ressemblent à celles de la Vesse, & la fumée en est fort saine.

TYROTARIQUE, s. m. gr. Ancienne espece d'aliment, dont parle Ciceron, qui étoit composée de fromage & de choses salées.

V

La lettre *U* est voyelle & consone. Elle s'écrit *v* lorsqu'elle est consone, comme dans *vie*; & son son est déterminé alors par la voyelle qui la suit. Lorsqu'elle est voyelle, elle s'écrit *u*, & se prononce seule, comme dans *union*, excepté lorsqu'elle est jointe à quelque autre voyelle avec laquelle elle forme un son commun, comme dans *maux*, *lieu*, *loup*, &c. Dans le chiffre Romain V signifie cinq. Anciennement avec un tiret, dans cette forme $\overline{V}$, il signifioit cinq mille. On a dit autrefois *u* pour *au*, marque du datif dans notre langue; comme dans cet exemple du Roman de la Rose :

Et u menton une fossette.

VA, s. m. Terme de Jeu, sur tout de celui de Pharaon, qui signifie la somme qu'on met d'abord au jeu. A d'autres jeux, tels que celui de la grande Prime, elle s'appelle le *Vade*, mot latin qui a la même signification.

VACANCE, s. f. Mot formé du latin qui signifie proprement espace vuide, lieu à remplir. La vacance d'un Emploi est le tems pendant lequel il n'est possedé par personne. On appelle, au pluriel, *Vacances des Cours de Justice*, *Vacances de College*, un tems réglé pour la cessation du travail ordinaire, pendant lequel on s'en délasse par la liberté & le repos. *Vaquer* est le verbe. Cet *Emploi vaque.* Cette dignité est vacante. Mais *vaquer* se dit aussi, dans un sens presque contraire, pour s'appliquer à quelque chose; *Vaquer à l'etude*, *aux affaires*. *Vacation* est alors le substantif.

VACHE, s. f. lat. Nom de la femelle du Taureau. On appelle *Vaches de Barbarie*, une espece de Vaches qui ressemblent à un cerf par l'encolure & les jambes. Elles ont deux bosses, l'une au commencement du dos, l'autre opposée au-bas du Sternon, & elles n'ont que deux Mamelons. Il y a des Vaches marines. *Voyez* LAMENTIN, & MANATE'E ou MANATI. Vache, en termes de Salines, signifie une pile ou un meulon de Sel. En termes d'Imprimerie, on appelle *Vache* les cordes qui tiennent au berceau de la Presse & au train de derriere. Dans le Blason, on represente toujours la Vache paissante, avec la queue tournée sur le flanc; au lieu que le Bœuf & le Taureau l'ont traînante par derriere.

VACIET, s. m. Plante fort commune, qui fleurit vers le commencement d'Avril, & qui jette dès le milieu de sa tige une chevelure garnie de fleurs rouges. Sa tige est verte & menue. On prétend que sa racine empêche la barbe de croître.

VACUNE, s. f. Déesse de l'ancienne Rome, qu'on invoquoit dans le travail, comme propice à ceux qui aimoient le repos & l'oisiveté. On célébroit sa fête en hyver.

VACUUM, s. m. Mot purement latin, qui signifie vuide, & que les Physiciens emploient quelquefois pour signifier un espace sans matiere; ce que plusieurs Philosophes croient impossible, quoiqu'il ne soit pas moins difficile de concevoir la pos-

ſibilité du mouvement ſi tout eſt plein.

VADE, ſ. m. *Voyez* V A. *Vade mecum* eſt une expreſſion latine que nous avons adoptée, pour ſignifier ce qu'on porte ordinairement avec ſoi, ou dont on ſe fait ordinairement accompagner. Il ſignifie proprement, *Vas avec moi.*

VAGUE-MAITRE, ſ. m. Terme de guerre, formé de l'allemand. C'eſt le nom d'un officier de détail, dont le ſoin eſt de faire charger les bagages & d'en ordonner la marche. Ce mot ſignifie, en Allemand, *Commandant des Chariots.*

VAHATS, ſ. m. Nom d'un arbriſſeau de Madagaſcar, & de l'écorce de ſes racines, dont on ſe ſert pour teindre en couleur de feu. En y ajoûtant un peu de ſuc de limon, elle prend un fort beau jaune.

VAIGRES, ſ. f. Nom qu'on donne ſur mer aux planches qui font le revêtement intérieur d'un vaiſſeau & qui s'appellent auſſi *Setres. Vaigrer* un vaiſſeau, c'eſt y poſer les vaigres.

VAIR, ſ. m. Terme de Blaſon, qui ſe dit d'une fourrure faite de pluſieurs petites pieces d'argent & d'azur, en forme de cloche de melon. On diſtingue *Befroi de vair*, *gros* & *menu vair*, &c. Autrefois, on appelloit *Vair*, une fourrure de la peau d'une eſpece d'Ecureuil du même nom, qui étoit colombine par-deſſus & blanche par-deſſous. C'eſt ce qu'on nomme aujourd'hui *petit gris. Vairé* ſe dit de l'écu & des pieces chargées de *Vairs*. On prétend que les robbes vairées étoient l'habit des Gaulois, comme les hermines étoient celui des Armeniens.

VAIRON, adject. *Cheval vairon*, *Chien vairon*, &c. ſe dit d'un cheval, d'un chien & d'autres animaux qui ont la couleur d'un œil différente de celle de l'autre. Quelques-uns font venir ce mot de *Vair*, parce qu'il ſe dit auſſi d'un poil de pluſieurs couleurs, où l'on a peine à diſtinguer celle qui domine.

VAISSEAU, ſ. m. En termes d'Anatomie, on appelle *Vaiſſeaux* les veines, arteres, & autres petits conduits du corps animal.

VAISSELLE, ſ. f. Diminutif de vaiſſeau, qui ſe dit des vaiſſeaux propres au ſervice de la table. On appelle *Vaiſſelle plate*, celle qui eſt ſans ſoudure, comme les plats & les aſſiettes ; & *Vaiſſelle montée* celle dont les parties ſont ſoudées, telles que les flambeaux, ſalieres, ſucriers, &c.

VALANCINE, ſ. f. *Voyez* BALANCINE, qui eſt la prononciation la plus naturelle, puiſque c'eſt une manœuvre qui ſert à tenir en balance la vergue d'un mât.

VALERIANE, ſ. f. Nom d'une Plante dont la racine entre dans la Theriaque. Elle croît dans les lieux humides des montagnes, d'où les Botaniſtes en tranſplantent dans les jardins. Ses feuilles reſſemblent à celles de la ſcabieuſe, mais ſont plus grandes & moins découpées. On diſtingue une moienne & une petite *Valeriane.*

VALET, ſ. m. Mot fort ancien dans notre langue, qui nous vient de la baſſe latinité, & qui a ſignifié autrefois les fils des grands avant qu'ils fuſſent creés Chevaliers, comme *Valeton* ſignifioit un *Enfant.* Aujourd'hui il ne ſignifie qu'un homme de ſervice. Joint à d'autres noms, il prend différentes ſignifications d'uſtenciles ou d'inſtrumens, comme *Valet de chaiſe*, qui eſt un morceau de fer quarré dans les bras d'un fauteuil, qu'on en tire pour poſer une table deſſus ; *Valet de miroir*, qui eſt un morceau de bois attaché derriere un miroir de toilette, pour le ſoutenir ſur une table ; *Valet à débotter*, planche où l'on appuie le talon pour ſe débotter ſans ſecours ; *Valet d'Ingénieur à feu*, qui eſt un Cylindre de bois, chargé de poudre, & percé en pluſieurs endroits, où l'on met des balles, des pétards, &c.

VALETUDINAIRE, adj. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *Etat de la ſanté.* Il ſe dit pour *maladif*, *mal ſain*, ſujet à des alternatives de ſanté & de maladie.

VALEUR, ſ. f. Mot tiré du latin,

qui ſignifie proprement ce qu'une choſe vaut, ſon prix, ſon mérite. On lui fait ſignifier auſſi *courage militaire*, parce que dans les folles idées du commun des hommes, il n'y a rien au-deſſus de cette eſpece de vertu; quoiqu'elle ne ſerve qu'à leur malheur & à leur deſtruction. *Vaillant* ne ſignifie *courageux* que par un effet de la même erreur.

VALIDITE', ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie force d'une choſe pour ſe ſoutenir. Il ne ſe prend guéres que dans le ſens *moral*. La *Validité d'un acte*. La *Validité d'un mariage*. Un *mariage valide*.

VALUABLE, adject. Mot formé du vieux ſubſtantif *Value*, qui a ſignifié *valeur*. On appelle *effets valuables*, des meubles, des bijoux de quelque prix.

VALVULE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie petite porte, & qui ſe dit, en termes d'Anatomie, des petites ouvertures qui ſe trouvent dans la plûpart des vaiſſeaux du corps, pour faire circuler le ſang & couler les humeurs, mais ſur-tout d'une eſpece de ſoupapes qui ſervent à ouvrir & à fermer les ouvertures du cœur, & qui ſe nomment *Valvules tricuſpides*. La *Valvule ſigmoide* eſt une membrane en forme de ſac, qui ſe trouve preſque dans tous les vaiſſeaux.

VANANT, adject. Terme d'Art. Les Papetiers appellent *Papier vanant* une ſorte de Papier, qui a moins de fineſſe & de blancheur que le papier fin.

VANDOISE, ſ. f. Nom d'un Poiſſon de Riviere, de la groſſeur d'un Hareng. Sa chair eſt molle, mais d'aſſez bon goût. Il a le muſeau pointu, & ſa couleur tire ſur le brun vert & jaune.

VANEAU, ſ. m. Oiſeau aquatique, qui a la tête couronnée d'une houppe noire, le deſſus des aîles tirant ſur le verd, & le reſte du corps blanc & noir. On ne mange que les jeunes. Quelques-uns entretiennent des Vaneaux dans les jardins, parce qu'ils mangent les Limaçons & autres Inſectes. On appelle *Vaneau*, en termes de Fauconnerie, les plus grandes plumes de l'aîle d'un oiſeau de proie.

VANILLE, ſ. f. Nom que les Eſpagnols ont donné à la graine d'une Plante d'Amérique, ou plutôt à la gouſſe qui la contient, & qui nous vient ſéche en paquets de cinquante, de cent, & de cent-cinquante gouſſes. Elle entre avec le Cacao dans la compoſition ordinaire du Chocolat. Cependant comme elle eſt fort chaude, quantité de perſonnes la ſuppriment, & font un Chocolat ſans vanille qu'on appelle Chocolat de ſanté. La plante qui produit la Vanille eſt haute de douze ou quinze pieds. Elle ſe cultive & ſe rame comme les aricots. *Vanille* ſignifie, en Eſpagnol, *petite graine*, ce qui exprime la forme des gouſſes.

VANNE, ſ. f. Nom d'une ſorte de pelle, qui ſe leve & s'abbaiſſe, dans une Ecluſe, pour ouvrir ou fermer le paſſage à l'eau. On donne le même nom à de gros Ventaux de bois, qui ſe hauſſent ou ſe baiſſent dans des couliſſes pour le même uſage. *Vanner* quelque endroit, ſignifie y poſer des Vannes, comme *Vanner le grain* ſignifie le nettoier en le ſecouant dans le *Van*.

VANNET, ſ. m. Diminutif de *Van*, & terme de Blaſon, qui ſe dit des coquilles dont on voit le creux, parce qu'elles ont quelque reſſemblance avec la partie ouverte d'un Van.

VANPIRE, ſ. m. Nom qu'on donne en Hongrie, en Bohême & dans pluſieurs parties de l'Allemagne, à des Etres Fantaſtiques, qui dans l'opinion du Peuple, ſuccent le ſang des morts, & dont on raconte mille hiſtoires fabuleuſes.

VANTAIL, ſ. m. Nom que les Architectes donnent au battant d'une porte qui s'ouvre des deux côtés. *Vantaux* ſe dit des deux battans, & même des deux volets d'une fenêtre. Ceux qui le font venir de *Vent* doivent écrire *Ventaux*, quoique l'uſage y ſoit oppoſé.

VAPEUR, ſ. f. Mot tiré du latin. On donne ce nom aux parties humi-

stes qui sortent de la terre, de l'eau, ou de tout autre corps, & qui s'épaississent ou se dissipent suivant leur nature. C'est aussi le nom d une maladie, dont la nature est aussi peu connue jusqu'à present que le reméde, & qui a son siege dans la tête, où elle consiste dans une sorte d'étourdissement qui fait craindre à tous momens de tomber sans connoissance. Les *vapeurs hysteriques* sont une maladie propre aux femmes. *Voyez* HYSTERIQUE. *Vaporeux* se dit de ce qui est plein de vapeurs, & d'une personne attaquée de la maladie des vapeurs. *Vaporation* est un terme de Chymie, qui se dit de l'action de la vapeur. On appelle *Bain de vaporation*, ou *Bain vaporatoire*, un Bain qui fait agir l'humidité d'une vapeur sur un autre corps, pour l'échauffer ou l'humecter.

VARANGUE, s. f. Terme de mer. On donne ce nom aux premiers membres de Navire qui servent à sa construction. Ce sont des chevrons de bois que l'on pose de distance en distance entre la quille & la carlingue. On appelle *Vaisseau à plate varangue*, celui qui a le fond plat & qui tire peu d'eau.

VARASSE, s. f. Espece de Loup de l'Ile de Madagascar, qui vit de proie, & qui n'épargne pas les hommes.

VARAUCOCO, s. m. Plante de la même Ile, qui porte un fruit comme la pêche, & dont le bois sert à faire des cerceaux. Elle s'entortille autour des arbres. Son écorce du milieu se fond au feu comme la gomme laque, & rend la même odeur.

VARE, s. f. Nom Espagnol de l'aune, qu'on lui donne dans plûsieurs lieux de France. La *Vare* d'Espagne contient une aune & demie de Paris.

VAREC, s. m. Herbe maritime, qui croît sur les rochers, & qui étant arrachée par les flots est poussée sur le rivage. C'est ce qu'on nomme *Goesmon* & *Sart* dans d'autres lieux. *Varec* paroît venir d'un mot Anglois, qui signifie naufrage & débris, d'autant plus que sur les Côtes de Normandie, on appelle aussi *Varec* tous les effets que la mer jette sur ses bords. Il y a un droit de *Varec* ou de choses *gayves*, dans la coutume.

VARENNE, s. f. Mot tiré du latin, qui a signifié *Garenne*. On appelle aujourd'hui *Varenne* une certaine étendue de Pays que le Roi se réserve pour la Chasse. Les Varennes du Louvre & des Thuilleries sont des Capitaineries de Chasse, qui ont une Jurisdiction composée d'un certain nombre d'officiers.

VARIABLE, adject. Mot formé du latin, qui signifie ce qui est sujet à changer. *Vent, tems variable.* Dans le sens moral, il signifie *leger, inconstant. Variation* se dit pour changemens divers, & *Variété* pour difference entre plusieurs choses dont aucune ne ressemble à l'autre. *Varier* est le verbe, & se dit dans tous ces sens, mais il est actif & neutre; c'est-à-dire, qu'on dit *varier quelque chose*, & qu'on dit d'une chose qu'*elle varie.*

VARICE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie une veine trop dilatée par quelque effort, accident assez ordinaire aux femmes grosses. C'est aussi le nom d'une maladie des chevaux, qui consiste dans une tumeur au-dedans du jarret, causée par le dégorgement de la veine crurale.

VARLOPE, s. f. Outil de Menuisier, qui est une espece de Rabot pour rendre le bois uni. Il y a différentes sortes de Varlopes.

VASE, s. f. Terrain marécageux, sans consistance. En termes de mer, on appelle *fond vasart* ou de *vase* un fond de cette nature, ou l'ancre s'arrête difficilement. *Vase* signifie aussi un vaisseau propre à contenir quelque liqueur, mais ne se dit gueres que des vases précieux, qui servent d'ornemens, ou des anciens vases de sacrifices, ou des vases d'Architecture, qui sont faits pour representer ceux des Anciens. On appelle *Vasiere*, dans les Salines, un grand bassin où l'on fait venir l'eau qui sert à faire le Sel, en se distribuant par les canaux.

VASSAL, s. m. Mot fort ancien, formé apparemment du mot latin,

qui signifie *caution*. On appelle Vassal celui qui releve d'un Seigneur à cause d'un fief, & *arriere Vassal* celui qui releve d'un Seigneur qui est lui-même Vassal d'un autre. *Vasselage* signifie l'état ou la condition d'un Vassal.

VASSOLES, f. f. Nom de certaines pieces de bois, qui servent aux usages d'un vaisseau.

VASTE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui est d'une grandeur extraordinaire en étendue. Il se prend de même dans le sens moral. Un esprit vaste, des projets vastes, c'est-à-dire, qui s'étendent fort loin.

VAVAIN, f. m. Nom d'une sorte de gros cable de marine & de riviere.

VAVASSEUR, f. m. Nom qu'on donnoit autrefois à un Seigneur qui avoit des Vassaux, mais qui étoit lui-même Vassal d'un autre. En Angleterre, *Vavassor* étoit anciennement un titre de Dignité, qui suivoit immédiatement celle de Baron. *Vavassorerie* se dit de la Seigneurie d'un Vavasseur. C'est ordinairement un fief subalterne, qui n'a que la basse Justice.

VAUDEVILLE, f. m. Mot que quelques-uns croient corrompu de *Vaudevire*, parce qu'ils prétendent que les premiers Vaudeville ont été inventés à Vire en Normandie. C'est le nom qu'on donne à des couplets de chanson populaires, qui renferment souvent quelque trait de Satyre ou quelque recit plaisant.

VAUTOUR, f. m. Mot formé du latin, qui est le nom d'un gros oiseau de proie qui se nourrit de charognes. Sa grandeur approche de celle de l'Aigle. Il fait son aire sur des lieux fort escarpés. Sa peau est très-belle, & sa graisse fort estimée pour les maladies des nerfs. Il s'en trouve de différentes couleurs, les uns cendrés, d'autres bruns, & d'un roux doré au col & sous le ventre. Le Vautour de Promethée est célébre dans la Fable.

VAUTRE, f. m. Espece de chien pour la Chasse de l'Ours & du Sanglier. Ce nom paroît venir de l'Italien, où *Veltro* est le nom de cette espece. De-là se *Vautrer dans la fange*, c'est-à-dire, prendre plaisir à s'y enfoncer comme un *Vautre*. On appelle *Vautrait*, en termes de Chasse, un grand équipage entretenu pour le Sanglier ou les bêtes noires.

VAYVODE, f. m. Ancien mot Esclavon, qui signifie Prince ou Général. C'est le titre qu'on donne aux Princes Souverains de la Valachie, de la Moldavie & de la Transylvanie. Les Gouverneurs de ces Provinces le portoient aussi, lorsqu'elles étoient sous la domination des Rois de Hongrie.

UBIQUISTE, f. m. Mot formé de l'adverbe latin, qui signifie en tous lieux. On donne ce nom, dans l'Université de Paris, à un Docteur de Théologie, qui n'est attaché à aucune Maison particuliére, telle que celles de Sorbonne & de Navarre. *Ubiquitaire*, qui vient de la même source, est le nom de certains hérétiques, Sectateurs de *Jean Brentzen*, qui croioient le corps de Jesus-Christ par tout.

VEAU, f. m. Petit de la Vache & du Taureau. On appelle *Veaux de riviere* des Veaux engraissés aux environs de Rouen, où les paturages sont excellens; & *Veaux de montagne* ceux qu'on nourrit avec des soins particuliers dans une ménagerie. On y emploie le lait de plusieurs Vaches, des œufs, du sucre, &c. Le *Veau marin* est un grand animal de mer. *Voyez* LAMANTIN ou MANATE'E.

VEDASSE, f. f. Nom d'une sorte de cendre gravelée, à l'usage des Teinturiers. Elle nous vient de Pologne & de Moscovie.

VEDETTE, f. f. Lieu où l'on met les Sentinelles sur le rempart d'une place de guerre, ou sur les angles de quelque fortification. On donne aussi le nom de *Vedette* à un Cavalier posé en sentinelle, qui revient promptement donner avis de ce qu'il a découvert.

VEGETAL, f. m. Nom qu'on donne à toutes sortes d'arbres, de plantes & d'herbes, qui croissent par la chaleur & l'humidité, mais qui n'ont

pas de ſenſation comme les animaux. On diſtingue le régne animal, le régne végetal & le régne minéral, c'eſt-à-dire, trois ordres dans les productions de la nature. *Vegeter*, c'eſt ſe nourrir & croître comme les végétaux.

VEHEMENCE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit pour force & chaleur dans quelque action. Parler, agir avec véhémence. Il ſe dit auſſi de l'humeur, & ſignifie alors une ſorte d'emportement, ou de vivacité mal reglée. *Véhément* eſt l'adjectif, dans les mêmes ſens.

VEILLE, ſ. f. lat. Etat de celui qui ſe prive volontairement du ſommeil. Les Anciens diviſoient la nuit en quatre veilles, dont chacune comprenoit trois heures. *Veiller*, qui eſt le verbe, eſt actif & neutre. *Veiller*, c'eſt s'abſtenir de dormir. *Veiller quelqu'un*, c'eſt l'obſerver. On dit auſſi *veiller ſur quelque choſe*, pour dire y faire attention, obſerver de quelle maniére elle ſe fait, en prendre ſoin.

VEILLOTE, ſ. f. Nom qu'on donne à de petits tas de foin qu'on ramaſſe avec la fourche après l'avoir fauché, & qu'on laiſſe ſécher ſur le lieu, en attendant qu'on l'enléve ou qu'on le mette en meules.

VEINE, ſ. f. lat. Petit vaiſſeau, compoſé d'une membrane fort mince, qui ſert à conduire le ſang par toutes les parties du corps. *Ouvrir la veine* à quelqu'un, c'eſt le ſaigner. *Veine* ſe dit auſſi des filets d'eau qui viennent d'une groſſe branche; des traces de différentes couleurs qui ſe trouvent dans les pierres, ſur-tout dans le marbre; des rameaux d'un minéral, &c. En ſtyle figuré, on appelle *Veine poëtique* une diſpoſition naturelle à la poëſie, qui donne de la facilité pour faire de bons vers.

VELAR, ſ. m. Nom d'une Plante dont les feuilles reſſemblent à celles de la Roquette ſauvage, & dont les fleurs ſont jaunes. Elle croît dans les maſures, & porte une petite graine d'un goût brûlant, qu'on emploie contre les fluxions froides & les ſciatiques.

VELIN, ſ. m. Peau de Veau, mieux paſſée & plus fine que le Parchemin ordinaire, ce qui la rend plus propre aux ouvrages délicats, ſurtout pour peindre en miniature. La plûpart des anciens Manuſcrits ſont en beau Velin.

VELITE, ſ. m. lat. Nom d'une ſorte de ſoldats Romains, qui outre les Armes ordinaires, portoient des frondes, & s'en ſervoient pour eſcarmoucher.

VELLICATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement l'action d'arracher par degrés. Il ſe dit, en termes de Chirurgie, d'un mouvement convulſif des fibres d'un muſcle.

VELOCITE', ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie le degré de viteſſe, avec lequel une choſe ſe meut.

VELOURS, ſ. m. Etoffe toute de ſoie, dont on coupe les filets en traverſe. On appelle *Velours plein* celui qui eſt tout uni; *Velours à ramage* celui qui eſt diverſifié par un grand nombre de figures; *Velours cizelé*, *gauffré*. *Velours ras*, &c. Les plus beaux Velours ſont à quatre poils, & s'appellent vulgairement Velours à ſix liſſes. *Velouté* ſe dit de ce qui tire ſur le velours, de ce qui en a la qualité douce & uni. En termes de Jouaillier, le *velouté* eſt une couleur ſombre & foncée des pierres, ſur-tout de celles qui ſont taillées en cabochon.

VELTE, ſ. f. Nom d'une meſure Hollandoiſe de choſes liquides, qui eſt en uſage dans pluſieurs de nos Ports. La Velte contient trois pots, chacun de deux pintes. La pinte d'eau-de-vie peſe deux livres & demie.

VENAL, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui eſt à vendre, ou ce qui peut être donné à prix d'argent. *Venalité* eſt le ſubſtantif. Une ame *Venale*. La *Vénalité* des charges.

VENDICATION, ſ. f. Terme de Pratique, tiré du latin, qui ſe dit de l'action par laquelle on demande la reſtitution d'une choſe aliénée ou priſe ſans droit. *Vendiquer* ou *revendiquer*, eſt le verbe.

VENDITION, ſ. f. l. Terme de Pratique, qui ſe dit pour *vente* lorſqu'il

est question d'héritages & d'immeubles.

VENDOISE, s. f. *Voyez* VANDOISE.

VENERIE, s. f. Mot formé du latin, qui signifie l'art de chasser avec équipage de Chasse, consistant en piqueurs, meute de chiens courans, &c. La Venerie a son langage & ses usages particuliers, dont on a fait divers traités. On appelle *Veneur* celui qui conduit cette sorte de Chasse, & tous ceux qui la suivent. Le *grand Veneur de France*, est un Officier de la Couronne, qui commande à tous les Officiers de la Venerie du Roi, & qu'on nommoit anciennement *grand Forestier*.

VENERIEN, adject. *Maladies vénériennes*. On donne ce nom aux maladies honteuses, de celui de *Venus*, qui est la Déesse des plaisirs sensuels, dont elles sont ordinairement l'effet. *Vénérien* se dit, par la même raison, de tout ce qui appartient aux plaisirs de l'amour.

VENTEROLLES, s. m. Nom d'un droit que l'acheteur doit, dans les ventes d'héritages censuels. Il est ordinairement de vingt deniers pour livres. Quelquefois il tient lieu de lods & vente, & quelquefois c'est un droit à part. Les quints & les requints portent dans quelques lieux le nom de *Venterolles*.

VENTILATION, s. f. Mot formé du latin, qui signifie, en termes de Pratique, l'estimation qui se fait d'un bien pour parvenir à quelque partage. Il se dit aussi, en termes de Médecine, d'une modification du mouvement circulaire du sang & des humeurs, par le moien de la saignée. *Ventiler* est le verbe, dans les deux sens.

VENTOLIER, adject. On appelle *bon Ventolier*, en termes de Fauconnerie, un oiseau qui résiste au vent. Ce qu'on nomme simplement *Oiseau ventolier*, est celui qui se plaît au vent & qui s'y laisse quelquefois emporter.

VENTOUSE, s. f. Nom d'un vaisseau qu'on applique sur quelque partie du corps, après l'avoir échauffé, pour attirer les humeurs du dedans au dehors. On appelle *Ventouses séches*, celles qui ne s'appliquent que pour faire révulsion ou dérivation ; & *Ventouses scarifiées* celles qui suppléent à l'évacuation du sang par la saignée. *Ventouse* se dit aussi de *diverses ouvertures*, ou petits soupiraux, par lesquels on donne passage à l'eau ou à l'air.

VENTRE DE CHEVAL, s. m. Terme de Chymie, qui se dit du fumier, dans lequel on enferme certains vaisseaux, pour faire diverses opérations par le moien de la chaleur qu'il contient. On appelle *Ventre d'un muscle* sa partie charnue la plus enflée. *Ventricule* est un diminutif de ventre, qui se dit, en Anatomie, de la partie où les alimens qu'on mange sont reçus, pour être convertis en chyle. Les bêtes à cornes qui ruminent ont ordinairement quatre ventricules. Les oiseaux en ont deux, qui sont le *jabot* & le *gesier*. Le cœur a aussi ses *ventricules*, qui sont deux cavités. Le cerveau en a quatre, dont deux, qui sont nommés *ventricules supérieurs*, ont la figure d'un croissant, & c'est ce qui a fait dire à quelques-uns que la lune domine beaucoup sur le cerveau.

VENTRIERE, s. f. Nom qu'on donnoit autrefois aux *Sages femmes*, & dont l'origine est sensible. Aujourd'hui c'est uniquement celui d'une longe de cuir qui passe sous le ventre d'un cheval, pour tenir les traits en état.

VENUS, s. f. Déesse de la Fable, qui présidoit aux plaisirs de l'amour, & que les Poëtes supposoient traînée dans un char attelé de deux Pigeons. On en a fait le nom d'une Planéte inférieure, qui est entre Mercure & la Terre, & qui tourne autour du Soleil. C'est la plus brillante de toutes les Planétes. En Chymie, le cuivre porte le nom de Venus. En termes de *Chiromancie*, on appelle *Mont de Venus* une petite élévation qui est au-dessous du petit doigt, dans la paume de la main.

VER, s. m. Insecte rampant, sans vertebre & sans os, qui naît dans la

terre, dans les fruits, dans les plantes, & même dans les animaux. Il y a plusieurs sortes de vers, qui différent en longueur, en grosseur & en couleur; les uns qui ont des pieds, d'autres qui n'en ont pas. On appelle *Ver umbilical* un ver qui se trouve quelquefois dans le nombril des enfans & qui les fait maigrir; *Ver luisant*, un insecte qui a le corps grisâtre, le derriere bleu & verd & qui jette une sorte de lumiére pendant la nuit. En termes figurés, on appelle *Ver rongeur* un vif remord de conscience.

VERACITE', s. f. Mot tiré du latin, qui signifie attachement à la vérité, dans le discours & dans le caractere, honêteté, sincérité.

VERBE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie proprement mot, parole, mais qui se dit, en termes de Grammaire, des mots d'une langue par lesquels on affirme quelque chose d'un sujet, tels qu'aimer, prendre, & qui ont des modes, des tems, & des personnes différentes. L'art de les réduire ainsi sous toutes leurs formes s'appelle *conjugaison*. Il y a différentes sortes de Verbes, qui sont distingués par des noms différens. *Verbe substantif*, *Verbe actif*, *Verbe neutre*, *Verbe réciproque*, &c. *Verbal* signifie ce qui est exprimé par des paroles, à la différence de ce qui l'est par écrit. Une *promesse verbale*. *Verbalement* est l'adverbe. On appelle *Procès verbal* une relation de quelque fait, dressée sur le champ par un Officier de Justice, sur la déposition verbale de ceux qui en ont été témoins. *Verbaliser*, en termes de Pratique, c'est dresser un Procès verbal. *Verbeux* adjectif, se dit d'un homme qui parle beaucoup, ou qui met peu de sens dans beaucoup de mots.

VERBERATION, s. f. Terme de Physique, tiré du latin, qui signifie l'action de frapper. On appelle *Verbération de l'air*, l'action par laquelle l'air choqué & frappé en plusieurs maniéres produit ce qu'on appelle les sons.

VERBOQUET, s. m. *Voyez* VIREBOQUET.

VERCOQUIN, s. m. Nom d'un petit ver qui ronge le bourgeon de la vigne, & qu'on appelle vulgairement *Lisot*.

VERD, s. m. Nom de couleur, dont il y a différentes sortes, plus ou moins claires, & distinguées par l'addition de quelque autre mot qui exprime leur qualité, comme *verd naissant*, *ver de mer*, *verd brun*, *verd d'émeraude*, &c. On appelle *verd de terre* une sorte de Borax jaune, qui se fait en jettant de l'eau sur des veines minérales; *verd de gris*, une rouille verte qui vient dans les lieux humides sur les métaux, & particuliérement sur le cuivre. Il y a un verd-de-gris naturel, qui se trouve dans les mines de cuivre en maniére de marcassite verdâtre. On fait exprès du verd de gris, nommé autrement *verdet*, en mettant des raffes de raisins imbibés de vin, sur des lames de cuivre. Le verd de gris est emploié dans quantité d'arts, malgré sa qualité venimeuse. On nomme *verd de Hongrie*, ou *verd de Montagne*, une poudre verdâtre qui vient des Montagnes de Hongrie, & qui sert à peindre en verd d'herbe.

VERDE'E, s. f. Nom d'une sorte de vin blanc, tirant un peu sur le verd, qui vient de Florence.

VERDIER, s. f. Ancien titre d'office. C'est aujourd'hui le nom d'un Officier qui commande aux gardes d'une Forêt éloignée des Maîtrises. Sa Jurisdiction s'appelle *Verderie*. Les *Verdiers* ont eu des fonctions différentes suivant les tems. Ce nom paroit venir de l'anglois *Warder*, qui signifie *celui qui garde*. *Verdier* est aussi le nom d'un oiseau de la grosseur d'un Moineau, qui a le dos verd, & le ventre jaunâtre. Le *Verdier à la sonnette*, est un autre oiseau qui a la tête verte, les aîles rougeâtres, & les côtés des yeux jaunes.

VERDIT, s. m. Mot fréquent dans les histoires d'Angleterre, qui signifie la *déclaration des Jurés*, après avoir bien examiné le fond & les circonstances d'une affaire. Il est composé du latin, comme si l'on disoit *vérité dite*.

VERD-MONTANT, f. m. Nom d'un petit oiseau, qui a la tête & la gorge noires, l'estomac verd & le dos tirant sur le violet.

VERGE, f. f. Mot tiré du latin, & nom d'un grand nombre d'instrumens de bois ou de fer, qui sont en forme de baguette, vraie signification du mot. Les Médecins appellent *Verge* la partie naturelle de l'homme. En termes de Négoce, la *verge* est dans plusieurs lieux une mesure qui répond à l'aune. La Verge d'Angleterre contient $\frac{7}{9}$ de l'aune de Paris. On appelle aussi *Verge* dans quelques Provinces une mesure de terre, qui est à peu près le quart d'un arpent. La Vergée ou la Verge de Normandie est de quarante perches.

VERGE', adject. *Etoffe vergée.* Les Marchands donnent ce nom à un étoffe de soie, qui a quelques fils d'une soie un peu plus grosse, ou d'une teinture un peu plus forte que le reste.

VERGEURE, f. f. Nom qu'on donne à certaines raies qui régnent sur la largeur du papier, & qui viennent des fils de laiton du même nom, qui sont licés sur la forme en le fabriquant.

VERGUE, f. f. Terme de mer, & nom d'une piece de bois plus grosse par le milieu que par les bouts, qui posée en travers sur un mât, sert à porter la voile. Chaque mât à sa vergue. *Dresser les vergues*, c'est les mettre droites, en sorte qu'elles forment une croix avec les mâts.

VERICLE, f. m. On appelle *Diamans de vericle*, des Diamans de verre ou de cristal. Les Statuts défendent aux Lapidaires d'en tailler, & aux Orfevres de les mettre en or & en argent.

VERIDIQUE, adject. Mot composé du latin, qui signifie celui qui dit la vérité. Un *Oracle veridique.*

VERIFICATEUR, f. m. Mot formé du latin, qui est un titre d'office. *Verificateur* d'écriture & d'autres choses en contestation. On donne ce nom à des Experts nommés pour *vérifier*, c'est-à-dire, reconnoître la vérité de diverses choses, sur lesquelles les Juges s'en rapportent à leur témoignage ou à leur vérification.

VERIN, f. m. Nom d'une machine en forme de presse, qui sert à lever des poids, à les reculer, & à d'autres usages, par le moien d'une vis de bois ou de fer placée dans un écroue, qui pousse ou éleve suivant le mouvement qu'on lui donne. *Verin* est formé de *Ver*, par allusion à la forme de la vis ou de l'écroue.

VERJUS, f. m. Suc qu'on tire du raisin avant sa maturité. On donne le même nom à une espece de raisin qui ne meurit pas parfaitement, ou qui conserve toujours de l'acerbe dans la maturité qui lui convient.

VERMEIL, f. m. Coule•r qu'on donne à l'or, pour rendre son feu plus vif. Ce Vermeil est composé de gomme gutte, de vermillon & d'autres ingrédiens. On appelle *Vermeil doré* de la vaisselle d'argent ou de cuivre qu'on a dorée avec de l'or dissous en poudre, par de l'eau forte & amalgamé avec du Mercure. *Vermeil*, en termes d'Agriculture, se dit d'un lieu où il se trouve des vers. On dit *mener la volaille au vermeil*, & la faire *vermiller.*

VERMEILLE, f. f. Nom d'une pierre précieuse, dont la couleur est un rouge cramoisi noirâtre. La *grande vermeille* est fort estimée. Elle ne change jamais de couleur, & souffre même le feu. Pour la perfection de sa beauté, il faut qu'elle soit achevée ou creusée en-dessous.

VERMICEL, f. m. Pâte de farine de froment, dont on compose des filets en forme de vermisseaux, qui se mettent dans les potages, ou qui se mangent autrement. Le nom & l'usage du *Vermicel* nous vient d'Italie.

VERMICULE', adject. Terme d'Art, tiré du latin, qui se dit d'un goût de travail, dans lequel on represente comme des *traces de vers* sur la pierre, le bois ou les métaux. Les pierres *vermiculées* s'emploient principalement dans les ouvrages rustiques. *Vermiculation*, qui est le substantif, se dit aussi de la génération des vers dans les plantes. *Vermicu-*

leux se dit de ce qui est rempli de vers, ou propre à en produire. *Vermifuge*, mot latin composé, signifie ce qui est d'une nature contraire aux vers, & capable de les chasser. Les Médecins appellent *Vermiformes* certaines parties du corps qui ont la forme d'un ver, telles que les *Epiphyses* du cerveau, & quatre muscles qui amenent les doigts vers le pouce.

VERMILLON, s. m. Espece de Cinabre artificiel qui tient aujourd'hui lieu de l'ancien vermillon, qui étoit un minéral rouge, fort vif & fort éclatant. Les Anciens le nommoient *Minium*, & la délicatesse Romaine alloit si loin, que Camille, dans son triomphe en étoit enduit par tout le corps. Les Egyptiens en peignoient les Statues de leurs Dieux. On appelle aussi Vermillon une graine rougeâtre qui croît sur une sorte de petit houx, dans nos Provinces méridionales, & qui sert à la teinture.

VERNAL, adject. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui est du Printems, ou ce qui appartient à cette saison. L'*Equinoxe vernal*. On appelle le signe du Belier, du Taureau & des Gémeaux, *signes vernaux*, parce que le Soleil y passe au Printems.

VERNIS, s. m. Liqueur épaisse & luisante, composée de gommes, d'esprit de vin, & d'autres ingrédiens, dont on enduit le bois, les tableaux, les métaux mêmes, pour leur donner un lustre agréable. Les Vernis de la Chine sont incomparables. Ceux de *Martin* ont eu depuis quelque-tems beaucoup de vogue à Paris.

VEROLE, s. f. Nom d'une maladie, qui s'écrivoit autrefois *Vairole*, plus conformément à son origine latine. On distingue la petite verole, qui est une maladie contagieuse du sang, dans laquelle le corps se couvre de pustules; la *Verole volante*, qui est la même, mais dont les grains sont en petit nombre; & la grosse Verole, qu'on nomme simplement *Verole*, ou autrement *mal de Naples*, parce qu'elle fut apportée de Naples en France. Quelques Pays étrangers, qui prétendent l'avoir reçue de France, l'appellent *mal françois*.

VERON, s. m. Petit poisson de riviere, qui a la peau unie & tachetée de noir, mais le dos jaune, le ventre argenté, & les côtes rougeâtres.

VERONIQUE, s. f. Plante des bois, que quelques-uns appellent *Thé françois*, parce qu'ils lui en attribuent les principales propriétés, & qu'ils la prennent de même en teinture. On distingue le mâle & la femelle; le mâle, qui a ses feuilles longues & dentelées, au lieu que celles de la femelle sont rondes sans dentelure. Outre les qualités du Thé, la Veronique, sur tout le mâle, est un excellent vulnéraire.

VERRAT, s. m. Mot formé du latin, qui signifie le mâle d'une Truie, c'est-à-dire, un pourceau mâle.

VERRE, s. f. Matiere artificielle, transparente & fusible, qui se fait par le moien du feu, ou avec des cendres de fougere, qui forment le verre commun, ou avec des cailloux blancs, ou avec du sable blanc bien lavé, & avec du sel alkali ou de l'herbe de soude. Ce qui rend le verre transparent, c'est qu'il a ses pores droits. On en a fait aussi, des cristaux de roche fondus. On aimoit autrefois les verres peints, & l'invention n'en est pas perdue, comme bien des gens se l'imaginent; mais on n'en aime plus l'usage & l'on en craint la dépense. *Verrerie* se dit également des lieux où l'on fait le verre, & de l'art d'en faire, qui est dû, suivant Pline, au hasard; quelques pierres sur lesquelles on avoit fait du feu sur le bord de la mer se trouverent liquefiées en verre par l'action de la chaleur. *Verroterie* est un terme de Commerce, qui se dit des menues Marchandises de verre.

VERRUCAIRE, s. f. Plante purgative, dont les feuilles ressemblent à celles du basilic, mais sont plus grandes. Elle tire son nom du mot latin qui signifie *Verrue*, parce qu'on attribue à sa graine la propriété de dessécher les poreaux & les verrues. Elle croît dans les lieux âpres.

VERSATILE, adj. Mot tiré du

latin, qui signifie ce qui est facile à se tourner, à se mouvoir, ou à changer de situation. Quelques Théologiens admettent une grace qu'ils appellent *Versatile*.

VERSEAU, s. m. Nom d'un des douze signes du Zodiaque, où le Soleil passe dans une partie des mois de Janvier & de Février, & que les Astrologues nomment *Aquarius*, parce que ce tems est pluvieux. Les étoiles de cette constellation sont au nombre de 45 suivant *Ptolomée*, de 40 suivant *Tycho*, & de 90 suivant *Flamstead*.

VERSIFICATION, s. f. Mot composé du latin, qui signifie l'art ou la pratique de faire des Vers. *Versifier*, & *Versificateur*, se disent dans le même sens.

VERSION, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit pour traduction, en termes de College. Mais lorsqu'il est question des Livres saints, *Version* est un mot consacré pour les anciennes traductions adoptées par l'Eglise, & l'on entend par ce mot une traduction littérale où l'on s'est attaché à rendre expression pour expression, de peur d'altérer le sens de l'original.

VERSO, s. m. Terme de Palais & de Librairie. On sous-entend *folio*; ce qui signifie le second côté d'une page, comme *recto* signifie le premier ou celui par lequel un feuillet commence. C'est littéralement *feuillet droit* & *feuillet tourné*.

VERTEBRE, s. f. Mot formé du verbe latin qui signifie *tourner*, parce que c'est par le moyen des vertebres que le corps se tourne. On donne ce nom à une sorte d'os qui s'emboitent l'un dans l'autre pour composer l'épine du dos, & qui s'étendent depuis le haut du cou jusqu'au croupion. Le col a sept vertebres, le dos douze, & les jambes cinq.

VERTENELLES, s. f. Nom qu'on donne sur mer à des pentures & des gonds, qui servent à tenir le gouvernail suspendu & à lui donner son mouvement. Les Serruriers nomment *Vertevelles*, une sorte d'anneaux qui ennent les verroux. Ces deux mots aroissent venir de la même source que *Vertebres*.

VERTICAL, adj. Terme d'Astronomie, qui se dit pour *perpendiculaire*, & qui est opposé à horizontal. Le mot latin d'où il est formé signifie *sommet de la tête*.

VERTIGE, s. f. Mot tiré du latin, & nom d'une maladie. Elle consiste dans un étourdissement de tête causé par des vapeurs noires & grossieres, qui agitent tellement le cerveau, qu'on croit, suivant la signification du mot, voir tourner tout autour de soi, & tourner soi-même.

VERTUGADIN, s. m. Mot venu de l'Espagnol, autrefois le nom d'une piece de l'habillement des femmes, qui servoit à soutenir & à relever leurs juppes. C'est, avec quelques changemens dans la forme, ce qu'elles nomment aujourd'hui *Panier*.

VERTUMNUS, s. m. Dieu des Jardins, que quelques anciens Poëtes ont fait mari de la Déesse Pomone, & qui changeoit de forme comme Protée. Les Romains célébroient en Automne des Fêtes à son honneur, sous le nom de Fêtes *Vertumnales*.

VERVEINE, s. f. Plante célébre parmi les Anciens, parce qu'ils la regardoient comme un préservatif contre les dangers, qu'ils s'en servoient dans les cérémonies religieuses, sur-tout lorsqu'elle avoit été cueillie avec diverses formalités avant les jours Caniculaires, dans un tems où l'on ne voyoit ni le Soleil ni la Lune. Les feuilles de la verveine sont déchiquetées, & croissent le plus souvent sur une seule tige sans aucune branche.

VERVEUX, s. m. Nom d'un filet de pêche, soutenu en rond par quelques cercles qui diminuant par dégrés donnent entrée au poisson jusqu'à l'extrémité, où il est retenu par des pointes qui l'empêchent de repasser.

VERTUOSE ou VIRTUOSE, s. m. Terme emprunté de l'Italien, pour signifier un homme distingué par quelque talent, ou d'une habileté extraordinaire dans les Sciences ou les Arts.

VESCE, s. f. Mot tiré du latin, & nom d'une Plante qui se traîne sur terre, & qui produit un petit grain dont les pigeons sont fort friands. Elle se seme comme les pois & les

ſentilles, & ſert auſſi de nourriture aux chevaux.

VESICAIRE; ſ. f. Plante dont les feuilles reſſemblent à la Morcelle, mais ſont plus larges, un peu âpres & moins noires. De ſes fleurs, qui ſont blanches, il reſte une ſorte de veſſies de la groſſeur des noix, d'où elle tire ſon nom, & dans leſquelles il y a des perles rouſſes & liſſées, dont on vante la vertu pour la pierre & la difficulté d'urine. On diſtingue une autre Veſicaire, qu'on emploie pour faire des treilles, & qui jette auſſi des veſſies.

VESICATOIRE, ſ. m. Eſpece de de cautere actuel, compoſé ordinairement de cantharides en poudre, de levain, de vinaigre & d'autres ingrédiens, dont on ſe ſert pour attirer les vapeurs ſereuſes ou malignes, & qui fait élever des *veſſies* ſur la peau, d'où lui vient ſon nom. L'uſage en eſt commun en Angleterre. On applique ſouvent les veſicatoires à la nuque & derriere les oreilles, pour les maladies de la tête & des yeux.

VESICULE, ſ. m. diminutif de veſſie. C'eſt le nom d'un petit vaiſſeau qui renferme le fiel dans le corps animal, & qui répond à la cavité du foie, du côté droit.

VESPERIE, ſ. f. Terme d'Ecole, & nom d'un acte de Théologie qui ſe fait vers le ſoir, ſuivant la ſignification du mot dans ſon origine, par un Licentié avant qu'il reçoive le Bonnet.

VESPRES, qui vient du nom latin *Veſper*, qu'on a donné à l'étoile du Berger, ſignifie le *ſoir*, parce que cette étoile paroît le ſoir quand elle eſt occidentale au Soleil. De-là le nom de *Veſpres* pour une partie de l'Office divin, qui ſe diſoit autrefois le ſoir.

VESSIE, ſ. f. lat. Partie membraneuſe du corps animal, compoſée de tuniques, qui reçoit l'urine des reins & qui la pouſſent dehors. Sa ſituation eſt dans l'hypogaſtre, & elle tient à l'inteſtin droit par des fibres déliés & par les membranes. En Chymie, on appelle Veſſie la partie baſſe d'un alembic, où ſe mettent les liqueurs.

VESTALES, ſ. f. Nom qu'on donnoit, dans l'ancienne Rome, à des Vierges conſacrées au culte de la Déeſſe Veſta. Numa Pompilius ſecond Roi & Légiſlateur de Rome, avoit établi, à l'honneur de cette Déeſſe, un feu perpétuel que les Veſtales devoient entretenir ſous de rigoureuſes peines. Elles étoient choiſies depuis ſix ans juſqu'à dix, des meilleures familles de Rome, & celles qui bleſſoient la chaſteté étoient enterrées toutes vives. La Fête de Veſta ſe célébroit le 5 de Juin.

VESTIBULE, ſ. m. Partie d'une maiſon qui ſert de paſſage à divers appartemens, & qui ſe préſente ordinairement la premiere en entrant. Chez les Anciens, c'étoit un grand eſpace vuide devant la porte, qui étoit dédié à la Déeſſe Veſta; d'où lui venoit ſon nom, qui ſignifie en latin *Station de Veſta*.

VESTIR, v. a. En termes de pratique, veſtir quelqu'un d'un héritage, c'eſt en mettre l'acquéreur en poſſeſſion: de-là *inveſtiture*.

VESTURE, ſ. f. en termes Eccléſiaſtiques, ſe dit de la cérémonie qui ſe fait lorſqu'on donne l'habit Religieux à quelqu'un. *Veſtiaire* (où l'*s* ſe prononce) eſt le nom de l'endroit d'un Couvent où l'on renferme les habits & les étoffes dont on les fait. C'eſt auſſi le nom de celui qui en a ſoin; dans certains Ordres, on appelle *Veſtiaire* la ſomme qu'on donne à un Religieux pour s'habiller lui-même.

VETERAN, ſ. m. mot tiré du latin, qui ſignifioit anciennement un Soldat qui avoit vieilli au ſervice, & qui jouiſſoit de certains priviléges. Aujourd'hui nous appellons *Véteran* tout Officier qui s'eſt défait d'une charge après l'avoir exercé vingt ans, & qui continue, en vertu des Lettres du Roi, de jouir des honneurs & des priviléges qui y étoient attachés. En termes de College, un *Véteran*, eſt un Ecolier qui paſſe une ſeconde année dans la même claſſe.

VETILLE, ſ. f. Nom d'un petit inſtrument qui conſiſte dans pluſieurs anneaux entrelaſſés, qu'il eſt difficile de dégager quand on n'en ſçait pas le ſecret. Comme c'eſt un pur amuſe-

ment, on a fait de vétille, le nom de tout ce qui est frivole ou de peu d'importance.

VETUSTE', f. f. Mot tiré du latin, qui se dit quelquefois pour ancienneté. Une maison *tombe en vetusté*, c'est-à-dire, qu'étant bâtie depuis longtems elle commence à déperir.

VEULE, adj. Terme d'agriculture, qui n'est en usage que dans *Terre veule*. On donne ce nom à une terre legere, qui demande d'etre amendée avec de la terre franche, sans quoi ce qu'on y plante ne prend pas racine.

VEXER, v. a. Mot tiré du latin, qui signifie troubler, affliger, tourmenter. *Vexation*, qui est le substantif, se dit particuliérement de l'oppression des Seigneurs, qui tourmentent leurs Vassaux, par des exactions injustes ou trop rigoureuses.

VIANDER, v. a. Terme de Venerie, qui se dit pour manger ou paître, en parlant des cerfs & autres bêtes fauves. Leur pâture se nomme *Viandis* dans le même langage.

VIATIQUE, f. m. Mot formé du latin, qui signifie ce qui est nécessaire pour la commodité d'un voiage. Les Moines appellent *Viatique* l'argent qu'on leur donne pour leur dépense en allant d'un lieu à l'autre. On a nommé de même l'*Eucharistie* qu'on donne aux mourans, comme un secours pour le voyage d'une autre vie.

VIBORD, f. m. Terme de Mer, qui est le nom d'une grosse planche dont le pont d'enhaut est entouré.

VIBRATION, f. f. Mot tiré du latin, qui exprime le mouvement d'un poids suspendu, qui va & qui vient, comme un pendule. On a trouvé, par observation, qu'un pendule de trois pieds huit lignes & demie de long, fait une vibration dans l'espace d'une seconde; par conséquent soixante vibrations dans une minute, & 3600 dans une heure; d'où l'on a conclu qu'on peut trouver une mesure fixe & invariable, puisqu'avec un pendule de cette nature, on est sûr d'avoir la longueur de trois de nos pieds plus huit lignes & demie, du moins sous le même parallele; car il y a quelque différence dans les vibrations d'nn parallele à l'autre.

VICAIRE, f. m. Mot tiré du latin, qui signifie celui qui tient la place d'un autre pour suppléer à ses fonctions. On appelle *Vicariat* la fonction ou l'emploi de *Vicaire*. *Vicairerie*, se dit, en termes ecclésiastiques, d'une Eglise établie dans une grande Paroisse, pour la commodité des Paroissiens qui ne pourroient se rendre ou tenir tous dans l'Eglise principale. C'est ce qui s'appelle, dans quelques lieux, *Annexe* ou *Secours*. Le mot latin *Vice*, d'où Vicaire est formé, joint à divers office ou de dignité, signifie celui qui l'exerce au nom d'un autre, ou qui représente le possesseur, comme dans *Vice Roi*, *Vice-Amiral*, *Vice Légat*, &c. *Vice-gerent* est le titre d'un Juge Ecclésiastique, qui *gere* pour l'Official, c'est-à-dire, qui fait ses fonctions en son absence.

VICISSITUDE, f. f. Mot latin tiré de la même source que les précédens, qui signifie changement ou succession de choses, dont chacune se montre & disparoît comme à son tour. *Quelle vicissitude* dans les évenemens de la vie!

VICOGNE, f. f. Nom Espagnol d'une sorte de moutons du Perou, dont la laine, qui s'appelle aussi *Vicogne*, sert à faire de bons chapeaux: ces animaux sont fort sauvages, & se prennent ou sont tués à la chasse sur le sommet des montagnes. Leur laine est de couleur fauve.

VICOMTE, f. m. Titre de Terre ou de Seigneurie, dont quelques-uns attribuent l'origine à l'Angleterre. Les Vicomtes n'étoient autrefois que les Lieutenans d'un Comte, suivant la signification de ce mot composé. Dans quelques lieux, *Vicomte* n'est qu'un titre de Judicature, & se dit d'un Magistrat qui juge les procès d'une Seigneurie, soit qu'elle ait ou non, le titre de Vicomté. *Vicomte* a même signifié autrefois *Receveur*, comme il paroît par d'anciennes Ordonnances. On a nommé aussi *Vicomtiers* quelques Seigneurs qui ont été confondus avec les Seigneurs *Voyers*, & *Chemins Vicomtiers*, les

chemins différens des chemins roïaux.

VICTIME, f. f. Mot tiré du latin, qui fignifioit anciennement un animal qu'on vouloit immoler à quelque divinité. On le fait venir du verbe qui fignifie *lier*, parce qu'on lioit ordinairement les Victimes, ou qu'on les paroît de rubans & de fleurs. A Jupiter, on facrifioit des Bœufs & des Coqs blancs; à Junon, des Vaches ou des Brebis; à Diane, des Biches; à Cerès & Cybele, des Truies; a Minerve, des Jumens; à Venus, des Tourterelles ou des Colombes; à Pan, des Chevres ou des Chiens; à Mars, des Taureaux furieux; à Neptune & Apollon, des Chevaux; à Bacchus, des Chevreaux ou des Boucs; à Ifis, des Oyes; au Dieu Terme, des Agneaux, &c. On ne facrifioit aux Divinités infernales que des Victimes ftériles, & des Victimes fécondes aux Dieux du Ciel. Aux Nymphes & à d'autres divinités de cette efpece, on n'offroit que des fruits, du lait, des fleurs, &c. *Victime*, fe dit, dans le fens figuré, de tout ce qui périt ou qui fouffre à l'occafion de quelque chofe, ou par la violence de quelque injufte pouvoir.

VICTUAILLE, f. f. Mot formé du latin, qui fignifie tout aliment qui fert à la vie. On appelle *Victuailleur*, en termes de Marine, celui qui s'eft obligé de fournir les victuailles dans un vaiffeau.

VIDAME, f. m. Mot formé d'un mot latin compofé, qui fignifie *Vice-Seigneur*. C'eft un titre d'Office noble. *Vidame* de Chartres, d'Amiens, de Gerberoy, &c. Il paroît qu'originairement les Vidames ont été inftitués pour la défenfe du temporel des Evêchés, ou pour marcher à la place des Evêques lorfqu'ils étoient obligés d'aller à l'arriere-ban en vertu de leurs terres.

VIDELLE, f. f. Nom d'un petit inftrument de Patiffier, compofé d'une roulette & d'un manche, pour couper la pâte.

VIDIMER, v. a. Terme de pratique, qui fignifie collationner une copie au titre, pour voir fi elle lui eft conforme. Il eft formé de *Vidimus*, mot latin qui fignifie Nous avons vû, & dont on a fait auffi un mot de pratique, qui fe dit d'un titre autentiquement collationné à l'Original. Au deffus de cinq cens ans, la plupart des titres ne font que des *Vidimus*.

VIDUITE', f. f. Mot tiré du latin, qui fignifie veuvage, & qui s'emploie quelquefois dans le même fens.

VIELLE, f. f. Nom d'un inftrument de mufique, compofé de deux tables, d'une arche & de quatre cordes, avec une efpece de clavier, & une roue de bois qui fe tourne avec une manivelle. C'étoit autrefois l'inftrument des pauvres, fur-tout des pauvres aveugles, mais il a été annobli dans ces derniers tems par l'ufage qu'en ont fait les Dames.

VIENTRAGE, f. m. Nom d'un droit Seigneurial qui fe leve fur les vins & autres breuvages, & dans quelques lieux fur les marchandifes & le bétail qui paffent.

VIERGE, f. f. Nom d'un des douze fignes du Zodiaque, dans lequel le Soleil entre au mois de Septembre.

VIF-ARGENT, f. m. Nom qu'on donne à un minéral ordinairement liquide, que quelques-uns comptent entre les métaux, parce qu'on peut lui ôter fa liquidité. *Voyez* MERCURE.

VIGEON, f. m. Nom d'une forte de Canards qui font fort communs dans les Ifles de l'Amérique, & qui viennent pendant la nuit déraciner les patates des jardins, d'où l'on a fait le mot *Vigeonner*, pour déterrer les patates.

VIGILE, f. f. Mot tiré du latin qui fignifie *Veille*, & qui fe dit, en termes Eccléfiaftiques, de la veille des grandes Fêtes, où l'on fait un Office particulier. Les Vigiles font ordinairement auffi des jours de jeûne.

VIGNE, f. f. I. Arbriffeau commun, dont le fruit fe nomme raifin. On appelle *Vigne vierge* une forte de vigne qui ne porte pas de fruit, & *Vigne fauvage* une plante qui a beaucoup de rapport avec la vigne, & qui produit une fleur nommée *Oenanthé*. Il y a

deux sortes de vignes sauvages. L'une dont le fruit ne meurit jamais ; l'autre qui porte pour fruit de petits grains noirs qui meurissent. On appelle *Vignoble* un lieu planté de vignes ; *Vignerons* ceux qui les cultivent ; & *vendange*, l'espece de moisson qu'on en fait. Les Maisons de plaisance des environs de Rome portent le nom de *vignes*. *Vignette* se dit d'un ornement de gravure ou de fonte, qu'on met à la tête des livres & des chapitres. C'étoit autrefois des branches de vigne ; mais on en fait aujourd'hui de divers desseins.

VIGNOT, s. m. Nom d'une sorte de coquilles qu'on emploie dans les ouvrages de rocaille, & qui ont l'éclat de la nacre.

VIGOTE, s. f. Nom qu'on donne, dans l'artillerie, à un modéle entaillé du calibre des pieces, pour chercher des boulets d'une grosseur convenable.

VIGUIER, s. m. Titre d'Office en Languedoc & en Provence, dont la Jurisdiction se nomme *Viguerie*. Ce titre répond à celui de Prevôté dans d'autres Provinces. On le fait venir du mot latin qui signifie *Vicaire*.

VILAIN, s. m. Vieux mot, qui a signifié anciennement *Villageois*, *Païsan*, du mot latin qui signifie Métairie. On a dit aussi *Villicain*. Une *terre vilaine*, étoit une terre qui n'étoit pas tenue noblement. Par dégré, *vilain* a perdu sa signification naturelle pour prendre celle de *canaille*, *race vile*, & n'a plus passé que pour une injure. On a nommé aussi *Vilains*, en termes de monnoie, un certain nombre d'especes qu'il étoit permis de faire plus ou moins pésantes que le poids de l'Ordonnance. Il y avoit ainsi des *Vilains forts* & des *Vilains foibles*. *Vilené*, en termes de Blason, se dit d'un *Lion* dont on voit le sexe.

VILEBREQUIN, s. m. Outil commun, qui sert à percer du bois, de la pierre, du métal, par le moyen d'un petit fer qu'on fait tourner avec une manivelle. On nommoit autrefois *Ville* une longue tariere ; & *Vrille*, qui se dit aujourd'hui, en est apparemment une corruption.

VILLANELLE, s. f. Terme d'ancienne Poësie Prançoise, qui signifioit une chanson de Village, à plusieurs couplets avec un refrain.

VILLON, s. m. Vieux mot, qui a signifié autrefois fausse monnoie, & d'où s'est formé sans doute celui de *Billon*.

VIMAIRE, s. f. Terme d'Eaux & Forêts, qui se dit des dégats causés dans une Forêt par des accidens naturels, comme le vent, la grêle, &c. On fait venir ce mot de deux mots latins qui signifient *force majeure*.

VINAGE, s. m. Nom d'un droit Seigneurial qui se prend en divers lieux sur le vin à bord de cuve, c'est-à-dire, avant qu'il en soit tiré, & qui tient lieu de censives.

VINAIGRE, s. m. Mot composé, dont on a fait le nom d'un vin aigri de soi-même, ou qu'on fait aigrir exprès en y mettant quelque acide. C'est un dissolvant si actif, qu'il dissout les métaux mêmes, pour peu qu'ils soient ouverts par la calcination ; d'où l'on doit conclure qu'il n'en faut user qu'avec discretion, & que l'excès en est très-nuisible à la santé. On fait aussi du vinaigre de bierre & de cidre aigris.

VINCETOXIQUE, s. m. Mot composé du latin & du grec, qui signifie *ce qui surmonte le poison*. C'est le nom d'une plante des montagnes arides & pierreuses, dont les feuilles ressemblent beaucoup à celles du laurier, & dont les racines sont fort vantées pour la morsure des chiens enragés, pour la peste & toutes sortes de venins.

VINDAS, s. m. Nom d'une machine composée de deux tables de bois & d'un treuil à plomb, qu'on nomme fusée & qu'on tourne avec les bras, pour tirer des fardeaux.

VINTAINE, s. f. Nom d'un petit cordage dont les Maçons se servent pour conduire les pierres, en les élevant avec le cable, pour empêcher qu'elles ne s'écornent contre le mur.

VIOLE, s. f. Instrument de Musique à six cordes, de grosseurs inégales,

les, & huit touches divifées par femitons, qui eft de la forme du violon, mais beaucoup plus grand&plus gros, & qui fe touche avec un archet. On appelle *Jeu de violes*, quatre violes qui font les quatre parties.

VIOLETTE, f. f. Petite plante des prés, des bois & des jardins, qui porte au printems une fleur purpurine d'une odeur agréable, dont on fait un fyrop fort eftimé. Les feuilles s'emploient auffi pour les ardeurs d'eftomach & d'autres inflammations. Les fleurs de violette commune font fimples, mais il y en a de doubles. C'eft la couleur de la violette qui a donné fon nom à celle qu'on nomme *le violet*. Il eft compofé d'un pied de brefil & d'un pied d'orfeille, qu'on paffe enfuite fur une cuve d'*Indigo*. On appelle *bois de violette* une forte d'ébene, dont la couleur reffemble à celle de la violette.

VIOLIER, f. m. Plante très-commune, fur-tout en Italie, dont on diftingue plufieurs fortes par la différence de leurs feuilles, dont les unes font rouges, d'autres blanches, jaunes, raiées, &c. Tous les violiers ont les feuilles allongées.

VIOLON, f. m. Inftrument commun de Mufique, qui fait comme l'ame de la fymphonie, & qui a été portée à fa perfection de notre tems. On appelle auffi *Violon* celui qui en joue.

VIOLONCEL, f. m. Mot tiré de l'Italien, qui fe dit de la baffe de violon.

VIORNE, f. f. Nom d'un arbriffeau, dont les feuilles reffemblent à celles de l'orme, mais font plus velues & dentelées à l'entour, & qui porte une fleur blanche en forme de bouquet, dont pendent certains grains femblables à des lentilles. Les feuilles de la Viorne font bonnes pour fortifier les dents. Ses racines, qui viennent prefqu'à fleur de terre, font fi flexibles, qu'on peut s'en fervir pour lier des fagots; & de leur écorce cuite & broiée on fait de la glu pour prendre les oifeaux.

VIPERE, f. f. Serpent terreftre, affez petit, puifque les plus longs n'ont guéres plus d'une demie aune, ni plus d'un pouce de groffeur. Il a la tête plate, & le bout du mufeau un peu relevé comme celui du cochon. Le mâle n'a que deux dents, mais la femelle en a plufieurs. Le mâle eft plus noir que la femelle, & quoique leur poifon foit fort dangereux, leur chair eft très-faine. Elles ne communiquent leur poifon qu'en mordant, & mortes ou vivantes la bleffure de leurs dents eft mortelle. On fait une excellente poudre de leur foie. La Vipere met bas fes *petits vivans*, au lieu que les autres ferpens vuident leurs œufs, & fon nom vient d'un mot latin compofé, qui exprime cette propriété.

VIRAGO, f. f. Mot purement latin, qui fe dit d'une femme ou d'une fille qui a l'air & les inclinations d'un homme.

VIRELAI, f. m. Nom d'une ancienne Poëfie françoife, toute compofée de vers courts fur deux rimes. Elle commence par quatre vers, dont les deux premiers fe répétent dans le cours de la piece.

VIRER, v. n. Terme de Mer, qui fignifie *tourner*. *Virer* de bord, c'eft changer de route, en mettant au vent un côté du vaiffeau pour l'autre. *Virement* eft le fubftantif.

VIRES, f. m. Terme de Blafon, qui fe dit de plufieurs anneaux enfermés les uns dans les autres, en forte qu'ils ont tous le même centre.

VIREVAUT, f. m. Machine de bois, en forme d'effieu, qu'on place à fes deux extrêmités fur deux pieces de bois, & qu'on fait tourner à force de bras par le moyen de deux barres qui la traverfent. On s'en fert en mer pour filer les cables, & fur terre pour tourner les groffes cordes.

VIRGOULEUSE, f. f. Nom d'une excellente poire, qui n'eft bonne à manger qu'au commencement de l'hiver.

VIRIL, adject. Mot tiré du latin, qui fignifie mâle, courageux; ou fimplement ce qui appartient au fexe mafculin, comme dans *âge viril*, qui fe dit de l'âge où l'homme eft entiérement formé. On appelloit *robbe virile*, dans l'ancienne Rome, une forte d'habillement qu'on faifoit pren-

dre aux jeunes gens, lorſque ſortant de l'enfance ils devenoient propres à choiſir un état. C'étoit ordinairement à l'âge de ſeize ans; mais les tems y apporterent de la variété. *Virilité* eſt le ſubſtantif de *Viril*.

VIRTUEL, adj. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *vertu*, mais dans le ſens de force ou pouvoir. Il ſe dit de ce qui eſt capable de produire quelque effet par une qualité qui lui eſt propre; différent de *vertueux*, qui ſe dit d'une action de vertu morale, ou de celui qui a l habitude & l'amour de la vertu. En Theologie, on diſtingue l'*intention virtuelle* de l'*intention actuelle* dans l'adminiſtration des Sacremens. La premiere ſuffit pour leur validité, parce que le Miniſtre repreſente l'Egliſe, dont l'action eſt indépendante de ce qu'il penſe, lorſqu'il remplit le devoir extérieur.

VIRULENT, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui renferme un poiſon ou quelque qualité venimeuſe. *Virus*, qui eſt purement latin, ſe dit, en termes de Chirurgie, pour *venin*, ſur-tout pour l'humeur vénérienne qui en eſt une eſpece.

VIS, ſ. f. Machine de méchanique, qui multiplie la force. C'eſt une piece ronde de métal ou de bois, qui étant cannelée en ligne ſpirale entre dans un écroue qui l'eſt de même. Il y a une machine plus compoſée, qui ſe nomme *vis ſans fin*, & qui ſert à élever des fardeaux. C'eſt une roue perpendiculaire; qui par le moien de ſes dents, qui engrainent dans une vis, reçoit un mouvement auſſi continuel que celui de cette vis qu'on fait tourner avec un levier ou autrement. On appelle *Vis* ou noyau, dans un eſcalier tournant, la piece de bois du milieu, autour de laquelle les marches tournent en ligne ſpirale. La *célébre vis d'Archimede* eſt un canal qui tourne en forme de vis autour d'un Cylindre, & par lequel l'eau monte en deſcendant, malgré la contradiction apparente des termes.

VISA, ſ. m. Terme de Pratique tiré du latin, qui ſignifie proprement des choſes qui ont été *vûes*. On donne ce nom à un acte par lequel un Supérieur rend témoignage de la vérité de quelque choſe. Dans les affaires de Chancellerie, M. le Chancellier met de ſa main le mot même de *viſa* au-bas des lettres.

VISCERE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie entrailles, & qui ſe dit, en termes de Médecine, du cœur, du foie, du poumon, des boyaux & autres parties intérieures du corps humain.

VISION, ſ. f. Terme de Phyſique, qui ſe dit de l'action de voir. La viſion ſe fait par des raions qui tracent l'image de l'objet ſur la retine, ſoit qu'ils viennent directement de l'objet, ſoit qu'ils ne viennent qu'après s'être refléchis ſur quelque autre corps, comme ſur un miroir, ſoit enfin qu'avant que d'arriver à l'œil, ils aient ſouffert quelque refraction en paſſant par des verres convexes ou concaves. *Voyez* REFRACTION. Ces trois ſortes de viſions font l'objet d'une ſcience qu'on nomme Optique, & qui ſe ſubdiviſe en Optique, Catoptrique & Dioptrique. Les Théologiens appellent *viſion beatifique* l'action par laquelle les Bienheureux voient Dieu dans le Ciel. *Viſionaire* ſe dit d'un homme qui ſe forme des chimeres dans l'imagination, & qui croit voir ce qui n'eſt pas. *Viſiere* ſe diſoit anciennement d'une partie du caſque, en maniere de petite grille, qui s'abbatoit ou ſe levoit devant les yeux. *Viſuel* ſe dit de ce qui appartient à la vûe. *Raion viſuel*.

VISIR, ſ. m. Nom d'une ſorte de Sécretaires d'Etat en Turquie, qu'on appelle *Viſirs du Banc*, & dont la fonction eſt d'aſſiſter au Conſeil, & de mettre le nom du grand-Seigneur au-bas de ſes ordres. On appelle *grand Viſir* ou *Viſir azem*, le premier Miniſtre de l'Empire Turc, qui, en recevant le ſceau Impérial pour marque de ſon emploi, eſt revêtu de tout le pouvoir de l'Empereur & jouit d'une autorité preſqu'abſolue. Son revenu fixe n'eſt gueres que de vingt-mille écus; mais il tire des richeſſes immenſes, en préſens, de toutes les parties de l'Empire.

VISITATION, f. f. Nom d'un ordre de Religieuses, institué à l'honneur de la visite que la Sainte Vierge rendit à Sainte Elisabeth. Cette visite s'appelle aussi *Visitation*, en langage Ecclésiastique, & l'Eglise en célèbre la fête sous ce nom le 2 de Juillet. En termes de Pratique, *visitation des lieux* se dit aussi pour *visite*. La *visitation* se dit encore dans le même langage, pour *Rapport & Jugement* d'un Procès. Etre condamné aux dépens de la visitation du Procès seulement, c'est l'être à rembourser les Consignations pour les Commissaires & les Epices du Rapporteur.

VISORIUM, f. m. Terme d'Imprimerie, formé du latin, & nom d'une petite plaque de bois sur laquelle le Compositeur attache une feuille de la copie, pour l'avoir devant les yeux en composant.

VITAL, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui sert à la conservation de la vie. *Chaleur vitale. Esprits vitaux.*

VITONNIERES, f. f. Nom de certains égouts qui régnent à fond de calle dans un vaisseau.

VITRE, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie verre, & dont on a fait le nom d'un assemblage de plusieurs pieces de verre, qu'on met aux fenêtres. *Vitrail* se dit d'une grande fenêtre d'Eglise, avec des croisillons de pierre ou de fer. *Vitrerie* signifie l'art des Vitriers & tout ce qui appartient à la maniere d'emploier le verre. L'invention du verre a précédé de longtems son usage pour les vitres. Les Grands se servoient, pour fermer les ouvertures par lesquelles on donnoit du jour aux édifices, de feuilles de marbre, d'agathe, d'albatre, &c. taillées délicatement. Le Peuple n'avoit que des volets de bois ou d'étoffe.

VITRE', adject. Ce qui est garni de vitres. *Humeur vitrée.* On donne ce nom à une des trois humeurs qui sont dans l'œil. Elle est dans la partie posterieure, & fort brillante, ce qu'on a voulu signifier par ce mot, comme les Médecins appellent *Pituite vitrée* une pituite claire & transparente.

VITRIFIER, v. act. Mot composé du latin, qui signifie réduire quelque chose en verre, par l'action d'un feu violent. *Vitrification* est le substantif.

VITRIOL, f. m. Nom d'une sorte de minéral acide, qui se forme dans la terre par quelque calcination du cuivre ou du fer, causée par l'esprit acide du souffre. Le Vitriol du cuivre est bleu, celui du fer est verd. Il participe des deux couleurs s'il est formé de la calcination de ces deux métaux. On fait un Vitriol artificiel comme on suppose que se fait le naturel dans les entrailles de la terre. On en fait aussi avec la pierre sulphureuse qui se nomme *Pyrites*. La Chymie & la Médecine font beaucoup d'usage du Vitriol. Différentes sources d'eaux, qui sont remplies de qualités vitrioliques, guérissent les maladies les plus desespérées. La poudre de sympathie est composée de Vitriol calciné au Soleil. Mettez du fer dans de l'eau vitriolique & faites fondre la poudre rouge qui naîtra dessus, vous aurez du cuivre.

VIVE, f. f. Nom d'un poisson de mer, de la forme du Maquereau, mais qui a le dos brun & le ventre blanc. C'est une des meilleurs especes de poissons; mais ses aiguillons sont venimeux, & les Marchands sont obligés de les couper.

VIVIFIER, v. act. Mot composé, qui signifie donner la vie. Il s'emploie, dans le sens figuré, pour *donner un nouvel éclat*, une *nouvelle vigueur*, aux corps naturels. *Vivifier* le Mercure, c'est le rendre mobile & coulant, après qu'il a été fixé & amalgamé. *Vivification* est le substantif.

VIVIPARE, f. m. Mot composé du latin, qui se dit des animaux dont les petits naissent vivans, tels que ceux de la vipere, à la différence des *Ovipares* dont les petits sortent d'un œuf. Il est plus que probable que tous les animaux commencent à se former dans des œufs, mais les uns éclosent dans le sein de la mere, & les autres dehors.

VIVRE, f. f. En termes de Blason, *vivre* se dit pour *givre*, qui est le nom d'un serpent tortueux. Quelques-uns

le prennent pour une corruption d'*Hydre*.

ULCERATION, f. f. Mot formé d'*Ulcere*, qui se dit d'une petite ouverture dans le cuir, causée par un ulcere.

ULCERE, f. m. Terme de Médecine, tiré du latin, qui signifie une plaie causée par des humeurs âcres & corrosives. On nomme *Ulceres putrides*, ceux qui répandent une odeur puante. *Ulceres sordides*, ceux qui jettent quantité d'ordures. *Ulceres corrosifs*, ceux qui s'étendent de plus en plus. *Ulceres invétérés*, ceux qui durent long-tems & qu'on a de la peine à guérir, &c. *Ulceré* se dit d'une partie attaquée d'ulceres. Dans le sens figuré, on dit de quelqu'un qu'il a le *cœur ulceré*, pour dire qu'il a des causes secretes de ressentiment ou de douleur.

ULTERIEUR, adj. Mot formé de l'adverbe latin, qui signifie *outre*. Il se dit des choses qui viennent après d'autres, ou qui leur sont ajoutées, ou qui viennent les dernieres & qu'on ne considére ou qu'on ne doit considérer qu'après. On nomme parties ultérieures d'une chose, celles qui sont au-delà des premieres ou au-delà de celles dont on a parlé.

ULTRAMONTAIN, adject. Mot composé du latin, qui signifie ce qui est au-delà des Monts. Les Italiens sont Ultramontains par rapport à nous, & nous par rapport à eux, parce que l'Italie & la France sont séparées par des Montagnes qu'on nómme les Alpes.

UMAIRE, f. f. Nom d'une Plante qui ressemble beaucoup à l'Orme, & qui paroit ainsi nommée du nom latin de cet arbre. Elle croît sur le bord des eaux, & l'on vante ses propriétés pour les flux de sang. Son excellence la fait nommer autrement *Reine des prés*.

UMBILICAL, adj. Formé du mot latin, qui signifie *nombril*. On appelle *veine umbilicale*, dans les femmes, la veine qui porte la nourriture au *fœtus*, & qui s'étend depuis la séparation du foie jusqu'au nombril. On nomme en général *vaisseaux umbilicaux* les vaisseaux qui se joignent au nombril.

UMBILICUS VENERIS ou NOMBRIL DE VENUS, f. m. Nom d'une Plante, dont on distingue deux sortes; l'une qui a ses feuilles tournées en coupe, l'autre qui les a larges en maniere de cuilliere.

UNANIMITE', f. f. Mot tiré du latin, qui signifie dans sa composition, accord, union de sentimens ou de volonté. *Unanime* est l'adjectif.

UNCIAL, adject. *Voyez* ONCIAL.

UNISSON, f. m. Terme de Musique, qui signifie la consonance ou la conjonction de deux sons parfaitement semblables. Si l'on touche une corde d'instrument qui soit à l'unisson avec une corde voisine, celle-ci resonne, ou tremble du moins, sans qu'on y touche; parce que l'air poussé par les vibrations de celle qui est touchée, trouve l'autre disposée à recevoir les mêmes vibrations.

UNITAIRE, f. m. Nom qu'on donne à tous ceux qui rejettent la Trinité des personnes en Dieu, tels que les Sociniens & autres Antitrinitaires.

UNIVERS, f. m. lat. On donne ce nom à la Collection, de tout ce qui existe, c'est-à-dire, à tout l'espace créé & à ce qu'il renferme. De-là *Universel*, qui se dit pour *général*, ce qui s'étend à toutes les parties des choses, ou à toutes les personnes. *Universaux*, en termes de Logique, signifie une nature commune, qui convient généralement à plusieurs choses de même sorte. On en compte cinq, le *genre*, l'*espece*, la *différence*, le *propre* & l'*accident*. *Universalité*, dans le même langage, se dit de la qualité des Universaux; ainsi l'*Universalité* des hommes est la nature humaine. On appelle *Universaux de Pologne* des lettres circulaires du Roi aux Provinces & aux Grands du Roiaume, pour la convocation des dietes. De-là encore *Université*, qui signifie une assemblée de Savans, établie par autorité publique, pour enseigner toutes sortes de Sciences.

UNIVOQUE, adj. Mot formé du

latin, qui se dit, en termes de Grammaire, des mots qui ont le même son, quoiqu'ils aient une signification différente.

VOADOUROU, s. m. Fruit célébre d'une plante de Madagascar, qui tient lieu, aux Habitans, de la noix d'Areca, pour le mêler avec la feuille de Betel, qu'ils mâchent continuellement comme aux grandes Indes. La plante, qui se nomme *Dorou*, produit des feuilles d'une toise de longueur sur deux de large. Elles servent à couvrir les maisons & les tiges à bâtir des murailles. *Voa* signifie fruit dans la langue de cette Ile, & les noms de la plûpart de ses fruits commencent par *Voa*. Les citrons se nomment *Voasaras*.

VOAME, s. m. Nom d'une sorte de poix rouge d'Afrique, dont la poudre, mêlée avec du suc de limon, sert de Borax pour souder l'or.

VOCABULAIRE, s. m. Mot formé du latin, qui se dit d'une Collection des mots les plus utiles d'une langue. C'est ce qu'on nomme autrement *Dictionaire*, mais on lui suppose ordinairement moins d'étendue.

VOCAL, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui appartient à la voix. *Musique vocale* se dit de celle qui se chante, à la différence de Musique instrumentale.

VOCATIF, s. m. Terme de Grammaire & nom d'un des cinq cas dans les déclinaisons. L'article du vocatif est O, parce que c'est le cas par lequel on appelle ou l'on invoque. *O Dieu !* ayez pitié de nous.

VOERST ou VERST, s. m. Mesure itineraire en Moscovie. Le *Voërst* est de sept cens cinquante pas Géométriques.

VOGUER, v. n. Terme de mer, qui signifie aller sur l'eau à voiles ou à rames. *Vogue* se dit du mouvement d'un Navire qu'entraîne la force du vent ou des rames, & dans le sens figuré, de la réputation de certaines choses qui ont pendant quelque-tems un heureux cours. Cette Marchandise est en vogue. *Vogue-avant* est le nom qu'on donne au Rameur qui tient la queue de la rame & qui lui donne le branle.

VOILE, s. m. Tout ce qui sert à couvrir ou à *voiler*. En termes de Religion, *le voile* se dit de la profession religieuse dans les ordres de filles, parce que c'est une des principales parties de leur habillement. *Prendre le voile*, c'est embrasser la vie religieuse. En termes de mer, *voile* est un mot feminin, pour signifier un assemblage de plusieurs largeurs de toile cousues ensemble, auxquelles on donne une longueur reglée, & qu'on attache aux vergues pour prendre le vent qui doit pousser le vaisseau. Il y a différentes sortes de voiles, qui sont distinguées par des noms propres. *Faire voile*, c'est partir, *mettre en mer*. On appelle bon *voilier* un vaisseau qui est fin, leger de voile, c'est-à-dire, qui avance bien, qui fait bien du sillage. *Voilure* se dit de la maniere de porter les voiles pour prendre le vent. Deux vaisseaux ont même voilure, c'est-à-dire, qu'ils portent les mêmes voiles. Il n'y a que trois sortes de voilures en mer; celle de *vent arriere*, celle de *vent largue*, & celle de *bouline*.

VOIRIE, s. f. Mot formé de *voie*, qui se dit d'un lieu où l'on porte les immondices d'une ville, sur-tout les bêtes mortes qu'on ne prend pas la peine d'enterrer. Les Bouchers appellent *voiries* le sang inutile des bêtes qu'ils tuent & les parties qui ne sont bonnes à rien.

VOISINAGE, s. m. En termes de Pharmacie, c'est ce qu'on appelle, pour les Plantes, un des quatre accessoires, dont les trois autres sont le tems, le lieu & le nombre. Certaines plantes deviennent meilleures ou plus mauvaises par le voisinage ou l'éloignement d'autres plantes.

VOIX HUMAINE, s. f. Nom d'un jeu de l'Orgue, qui represente la voix de l'homme, & qui est accordé à l'unisson de la Trompette.

VOL, s. m. En termes de Fauconnerie, on nomme *vol* tout l'équipage des Chiens & des Oiseaux de proie qui servent à prendre du gibier. Les Officiers du *vol*. Il y a différentes manieres de faire voler l'oiseau, qui porte le nom de *vols*, avec quelque

terme qui les diſtingue. *Vol à la toiſe*, quand l'oiſeau part du poing à tire d'aîle, en voyant ou entendant la Perdrix ; *vol à la couverte*, lorſqu'on s'approche du gibier, à couvert d'une haie ; *vol à la renverſe*, au renverſer des Perdrix, à vau-le-vent, &c. En termes de Coutume, on appelle *vol du chapon*, une étendue de terre qui appartient à l'aîné, outre le manoir principal, dans un partage Noble avec ſes freres, & qui eſt évalué à l'eſpace qu'un chapon pourroit franchir en volant, c'eſt-à-dire, la valeur d'un arpent.

VOLATILE, adject. Tiré du latin. On appelle *parties volatiles* celles qui s'évaporent ou ſe diſſipent aiſément, tels que les *ſels volatils* qu'on tire de la fiente des animaux, de leur urine, de leur poil, &c. *Volatil*, en termes de Chymie, eſt oppoſé à *fixe*. *Volatiliſer*, & *volatilité* ſe diſent dans le même ſens.

VOLCAN, ſ. m. Nom qu'on donne à toutes les Montagnes qui vomiſſent des flammes, de celui de *Vulcain*, Dieu de la Fable, qui préſidoit au feu, & que les Anciens emploioient quelquefois pour le feu même.

VOLER. lat. Verbe neutre dans l'acception ordinaire, qui devient actif, en termes de Fauconnerie. *Voler la Corneille*, le *Heron*, &c. ſignifie les prendre ou les pourſuivre avec les oiſeaux de proie. *Voyez* VOL.

VOLET, ſ. m. Nom d'un petit Colombier dont on permet l'uſage à ceux qui ne poſſédent pas aſſez de terres pour jouir de ce qu'on appelle droit de Colombier. On appelle *volets de fenêtre*, des portes de Menuiſerie qui ſervent à les fermer par-deſſus la vitre ; & *volets briſés* ceux qui ſe plient & ſe doublent dans l'embraſure. *Volet* ſe dit, en mer, d'un petit compas de route à l'uſage des barques & des chaloupes. On appelle *volettes* pluſieurs rangs de petites cordes qui brandillent au-bas du chaſſe-mouche d'un cheval.

VOLIERE, ſ. m. Lieu entouré de treilles où l'on enferme différentes ſortes d'oiſeaux. On appelle *Pigeons de voliere* ceux qu'on nourrit ſoigneuſement dans une voliere, pour les rendre plus gras & de meilleur goût.

VOLITION, ſ. f. l. Terme d'Ecole, qui ſe dit de l'acte par lequel la volonté ou la faculté de vouloir, ſe détermine à quelque choſe.

VOLTE, ſ. f. Mot tiré de l'Italien, où il ſignifie *tour*. En termes de Manege, on appelle *Volte* un rond ou une trace circulaire ſur laquelle on manie un cheval. Faire des *voltes*, manier ſur les *voltes*. En termes de Marine, *prendre telle volte* ſe dit pour prendre telle route, ou virer de bord dans telle vûe. *Faire la volte* ſe dit dans les jeux de cartes, pour faire toutes les mains. Quelques-uns diſent *vole*, en le faiſant venir du mot latin, qui ſignifie paume de la main. *A la volte* eſt un cri de Fauconnerie, pour faire entendre qu'on voit le Heron. *Volté*, en termes de Blaſon, ſe dit pour double. *Volte face* eſt un terme de guerre. *Faire volte face*, c'eſt *tourner le viſage* du côté oppoſé à celui vers lequel on étoit.

VOLTIGEUR, ſ. m. Celui qui voltige ſur la corde, c'eſt-à-dire, qui y fait divers tours de ſoupleſſe ; exercice ancien, qui faiſoit partie de ce qu'on nomme la *Gymnaſtique*, ou la Science des exercices du corps.

VOLUBILIS, ſ. m. Mot purement latin, qui ſignifie *ce qui tourne*, & nom qu'on a donné à une herbe dont la tige s'allonge beaucoup en s'entortillant autour des arbres & des plantes. On en diſtingue pluſieurs ſortes. *Volubilité* ſignifie facilité à tourner. Une grande *Volubilité de langue* ſe dit pour grande facilité à parler.

VOLUME, ſ. m. Mot formé du verbe latin, qui ſignifie tourner. Il ſe dit pour Tome de Livre, parce qu'anciennement les Livres étoient des feuilles roulées l'une ſur l'autre, qui ſe fermoient avec une ſorte de petit bouton qu'on nommoit *nombril*. Comme elles n'étoient écrites que d'un ſeul côté, on les liſoit facilement à meſure qu'on les dérouloit. *Volume* ſe dit auſſi du plus ou moins d'étendue des corps. Deux choſes peuvent être de même poids & n'être pas

de même volume. *Volumineux* eſt l'adjectif, & ſe dit d'un corps qui contient beaucoup d'eſpace, ou d'un ouvrage compoſé de pluſieurs Tomes.

VOLUTE, ſ. f. Terme d'Architecture, qui ſe dit de certaines parties des chapiteaux des ordres Ionique, Corinthien & Compoſite, qui repreſentent des écorces d'arbres, *tournées*, ſuivant la ſignification du mot, en lignes ſpirales. D'autres veulent qu'elles repreſentent des boucles de cheveux. Il y a différentes ſortes de Volutes en déroulemens. On en met aux Conſoles, aux Modillons, & à d'autres ornemens. Les enroulemens de bouis ou de gazon, dans un jardin, ſe nomment *Volutes de parterre.*

VOMICA, ſ. m. Terme de Médecine, qui ſe dit d'un amas de pus dans quelque partie du corps. Les Médecins diſtinguent le *Vomica de l'Empyeme*, qui eſt un épanchement de ſang hors de ſes vaiſſeaux, changé en pus & ramaſſé dans quelque cavité du corps.

VOMIQUE, adj. NOIX VOMIQUE. *Voyez* Noix.

VOMITIF, ſ. m. Nom qu'on donne à certains médicamens qui étant pris par la bouche irrite l'eſtomac, & provoquent ce qu'on appelle le vomiſſement.

VOQUER, v. act. Terme de Potier, qui ſignifie tourner la terre entre les mains & l'apprêter pour la mettre en œuvre ſur la roue.

VORACITE', ſ. f. Mot tiré du latin, qui exprime une qualité naturelle par laquelle certains animaux ſont portés à en manger d'autres. Un animal vorace eſt celui qui eſt toujours comme affamé, & qui cherche quelque proie pour la dévorer. On dit auſſi d'un grand mangeur qu'il a l'eſtomac *vorace.*

VOTER, v. n. Terme de Couvent, qui ſignifie donner ſa voix au Chapitre. Quelques Hiſtoriens s'en ſervent auſſi en parlant des affaires d'Angleterre, pour ſignifier donner ſa voix au Parlement, & nomment *Votes* les ſuffrages des membres.

VOTIF, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui ſe promet par vœu, ou qui s'exécute au même titre. Un Tableau *votif*, une offrande *votive.*

VOUEDE, ſ. m. Nom d'une Plante commune en Normandie, qui ſert à la Teinture.

VOUGE, ſ. f. Nom d'une ſerpe attachée à un long manche, pour divers uſages des champs & des jardins.

VOULOU, ſ. m. Nom d'une ſorte de canne d'inde, de l'eſpece de celles que les Indiens appellent *Bambous* & *ſacar-Mambou.*

VOUSSOIR, ſ. m. Terme d'Architecture, qui ſe dit des pierres d'aſſemblage qui forment le cintre d'une arcade ou d'une voute. On les nomme auſſi *Vouſſeaux.* Chaque Vouſſoir a ſix côtés lorſqu'il eſt taillé. *Vouſſure* ſe dit de la hauteur ou de l'élévation de la voute. C'eſt ce qui forme ſon cintre. On appelle *Arriere-vouſſures* les ouvertures des portes ou des fenêtres qui ſe forment en arc.

VOUTE, ſ. f. Edifice en arc, conſtruit ſur des cintres & des doſſes, ou ſur un noiau de maçonnerie. On diſtingue trois principales eſpeces de Voutes; l'une en *Berceau*, que les Anciens appelloient *Fornix*, & de là vient le mot de *Fornication*, parce que les mauvais lieux de Rome étoient voutés dans cette forme; une autre, en *cul-de-four*, qui portoit le nom de *Teſtudo* ou *Tortue*; & la troiſiéme en trompe, qui ſe nommoit *Concha* ou *Conque.* Les Artiſtes ſubdiviſent ces trois eſpeces par divers noms. *Vouté* ſe dit de tout ce qui eſt courbé en forme de voute.

VOYANT, adj. Mot qui s'eſt mis en uſage pour ſignifier ce qui eſt éclatant & qui ſe fait remarquer, ſurtout lorſqu'il eſt queſtion de couleurs & de nuances. Le rouge eſt une *couleur voiante.*

VOYE, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie proprement *chemin*, mais qui ne ſe dit guéres dans le langage ordinaire que des anciens chemins Romains, tels que la *Voie appienne*, la *Voie flaminienne*, &c. En ſtyle, Poëtique & Oratoire; on dit la voie

qui conduit au Ciel, à la gloire, &c. En ſtyle de Chaſſe, remettre les chiens ſur les voies, c'eſt lui faire retrouver les traces du gibier. Les Aſtronomes appellent *voie lactée* un long eſpace blanc, qu'on apperçoit la nuit au Ciel, & qui n'eſt que l'aſſemblage d'une infinité de petites Etoiles. Les Poëtes ont feint que c'étoit le chemin des Dieux. Une *voie* de quelque choſe, en termes d'Artiſans, eſt ce qui peut être porté dans un ſeul voiage ou d'une ſeule fois, par voiture ou autrement. Ainſi la *voie de bois* eſt la moitié d'une corde, dont la meſure doit être de huit pieds de long & de quatre de haut. La *voie de pierre* en eſt une charettée, qui en contient environ quinze pieds. La *voie de plâtre* eſt une quantité de douze ſacs, qui contiennent chacun deux boiſſeaux & demi. La voie de Charbon en contient douze boiſſeaux. Une voie d'eau, ce ſont deux ſeaux remplis, qui ſe portent à Paris dans les maiſons. En termes de mer, on appelle *voie d'eau* une ouverture qui ſe fait dans le bordage d'un Navire & qui donne entrée à l'eau.

VOYELLE, ſ. f. Nom qu'on donne à certaines lettres de l'alphabet, qui ont par elles-mêmes un ſon propre, ſans l'addition d'aucune autre lettre; & ſans l'addition deſquelles, au contraire, les autres lettres ne peuvent être prononcées. Il y a cinq voielles, a, e, i, o, u. Les voielles ſont comme l'ame des langues, puiſqu'il n'y auroit pas de mot qui pût être prononcé ſans elles.

VOYER, ſ. m. Nom qu'on donne aux Officiers commis pour avoir ſoin des rues & des chemins publics. Il y avoit autrefois un grand Voyer, qui a fini ſous Louis XIII. Ce ſont aujourd'hui les Treſoriers de France qui exercent la *grande Voyerie* par Généralité. La *petite Voyerie* eſt exercée par un Commis qu'ils établiſſent dans chaque Ville du Roiaume. *Voyer* la leſſive, verbe actif, ſignifie faire couler de l'eau chaude ſur le linge pour le blanchir.

URANIE, ſ. f. Nom d'une des neuf Muſes, à qui la Fable attribue l'invention de l'Aſtronomie. On la repreſente ſous la forme d'une belle femme, vêtue d'une robbe d'azur, la tête couronnée d'Etoiles, tenant dans la main droite un globe Céleſte, dans la gauche un globe Terreſtre.

URANOSCOPIE, ſ. f. Mot grec composé, qui ſignifie inſpection ou obſervation du Ciel. Quelques-uns donnent ce nom à l'Aſtronomie.

URBANITE', ſ. f. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *ville*. Les Romains appelloient Urbanité une certaine politeſſe dans le goût, les manieres & le langage, qui étoient propres aux Habitans de la Ville de Rome, qu'ils appelloient ſimplement *la Ville*, comme par excellence. L'*Urbanité* étoit pour les Romains ce que l'*Atticiſme* étoit pour les Grecs.

URBANISTES, ſ. f. Religieuſes de l'ordre de Sainte Claire, ainſi nommées du Pape Urbain qui leur a donné des regles.

URE, ſ. m. Nom d'une eſpece de Taureau ſauvage, qui eſt commun dans la Pruſſe, & qui ne differe des autres que parce qu'il eſt plus gros, & qu'il a le poil plus hériſſé.

URETERES, ſ. m. Mot tiré du grec & nom de deux vaiſſeaux épais & nerveux, par leſquels les reins communiquent avec la veſſie & l'*urine* s'y porte. *Uretre*, qui vient de la même ſource, ſignifie le conduit par lequel l'urine ſe porte du col de la veſſie hors du corps.

URETIQUES ou DIURETIQUES, ſ. m. gr. Médicamens qui ſont propres à provoquer la ſortie de l'urine.

URGENT, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie *preſſant*. *Affaire urgente. Occaſions urgentes.*

VRILLE, ſ. f. Outil de fer, emmanché comme la Tarriere, & qui ſert auſſi à percer en tournant.

URIM, ſ. m. Urim & Thummim ſont deux mots hebreux, qui ſignifient *lumiere* & *perfection*. Mais on eſt fort incertain de leur ſens myſtérieux. Ce qu'on peut conclure des divers paſſages & des autorités, c'eſt qu'ils ſignoient une maniere extraordinaire dont Dieu répondoit, dans certaines occaſions, aux conſultations

du Grand-Prêtre, qui devoit être revêtu alors de tous ses habits Pontificaux, &c.

URINATEUR, s. m. Mot emprunté du latin, qui signifie *Plongeur* ou *Plongeon*. On donne ce nom, dans plusieurs endroits des Indes orientales & des occidentales, à ceux qui plongent dans la mer pour la pêche des Perles.

URINEUX, adject. On appelle *Sels urineux* des sels Chymiques, qui ont l'odeur de l'urine. Ils sont alkalis. On les divise en volatiles & en fixes. Les volatiles sont fort à la mode, pour rappeller les esprits, en portant au nez de petits flaccons qui les contiennent.

URNE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie un Vase de métal ou de terre, dont on se sert aujourd'hui pour l'ornement des Cabinets, mais que les Anciens emploioient pour y mettre les cendres des corps qu'on avoit brûlés. Ils avoient aussi des *Urnes lacrymatoires*, qui servoient à recevoir les larmes des *Pleureuses* (femmes qu'on louoit pour pleurer aux funérailles, sous le nom de *Préfices*) & qu'on enfermoit dans le tombeau avec la cendre du mort. *Urne* étoit aussi le nom d'un vase où les Anciens Juges mettoient leurs suffrages lorsqu'ils opinoient. On represente *Minos*, Juge des Enfers, avec une Urne à la main. C'étoit encore le nom d'une mesure Romaine, pour les liquides.

UROCRITERE, s. m. Mot grec composé, qui signifie jugement de l'urine, ou plutôt jugement qu'un Médecin porte de l'état d'un malade par l'inspection de son urine.

URSULINES, s. f. Religieuses qui tirent leur nom de Saint Ursule, & qui sont obligées par leurs Statuts à prendre soin de l'instruction des jeunes filles. Elles suivent la regle de Saint Augustin.

US, s. m. lat. Vieux mot, qui a signifié usage, & qui se conserve, en termes de Pratique, dans cette expression; *Selon les Us & Coutumes*. De-là *user* de quelque chose, qui signifie s'en servir; *usuel* qui se dit des choses dont on se sert souvent; *usiter*, *usage*. *Usance*, qui signifie, en termes de Banque, le terme d'un mois. On dit, en ce sens, qu'une lettre de Change est payable à usance, à deux usances, à trois usances, pour dire qu'on a un, ou deux, ou trois mois pour la payer. *Intérêt à toute usance*, ou *à double usance*, se dit de celui qu'on fait payer au double tous les mois. *User* est actif pour signifier, consommer quelque chose dont on use, la détruire à force de s'en servir.

USNE'E, s. f. Nom qu'on donne, en Pharmacie, à une sorte de mousse qui croît sur le crane d'un homme mort. On lui attribue des vertus pour arrêter le sang & contre l'épilepsie.

USQUEBAUGH, s. m. Liqueur d'origine Irlandoise, dans laquelle il entre beaucoup de saffran. Les François l'appellent *Escubat* par corruption.

USTENCILE, s. m. Nom général de tous les petits meubles qui servent dans un ménage. On devroit dire *utensile*, suivant l'origine latine de ce mot. En termes Militaires, on appelle *ustencile* la fourniture de certains meubles, qui est dûe à un soldat par ceux chez lesquels il est logé. L'ustencile est quelquefois fourni en argent.

USTION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action de brûler. C'est un terme de Pharmacie, qui s'emploie dans le sens propre, pour certains médicamens qu'on fait passer par le feu, pour en corriger quelque mauvaise qualité ou pour les réduire mieux en poudre.

USUFRUIT, s. m. lat. Mot composé, qui signifie, en termes de Palais, droit de jouir d'une chose dont un autre a la propriété. *Usufruitier* se dit de celui qui a ce droit.

USURE, s. f. Mot tiré du latin, qui ne signifie dans son origine que l'usage qu'on fait d'une chose, mais dont on a fait le nom d'un profit que celui qui prête retire de la chose prêtée. L'usure étoit défendue entre les Juifs, mais il leur étoit permis de l'exercer à l'égard des Etrangers. Elle est absolument interdite par le

Christianisme. Cependant on permet une sorte d'usure sur mer, lorsqu'on donne son argent *à la grosse avanture*, parce que le fond est exposé à de grands risques. Les Contrats de rente sont aussi une sorte d'usure, mais sauvée par une espece d'aliénation du fond. Les Etablissemens, qu'on nomme *Lombards* ou *Monts de piété*, exercent une espece d'usure, mais justifiée par l'autorité des Souverains. Ainsi l'on peut réduire l'usure au profit qu'on tire sur ce qu'on prête, sans y être autorisé, ou au-delà des bornes prescrites par l'autorité. L'Usurier est celui qui exerce l'usure. *Usuraire* se dit de ce qui regarde l'*usure*, *intérêt usuraire*.

USURPER, v. act. Mot tiré du latin, qui, dans son origine, signifie simplement *mettre une chose à quelque usage*, mais qui se dit pour *se saisir & faire l'exercice* de quelque droit auquel on n'a aucun titre.

UTERIN, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie ventre. On appelle *freres uterins*, *sœurs uterines*, les freres & les sœurs qui sont nés de la même mere & de differens peres. *Fureur uterine* est le nom d'une maladie des femmes, causées par des vapeurs hystériques qui les portent quelquefois à des emportemens d'amour qu'elles ne peuvent cacher. Quelques-uns sont persuadés que ce qu'on a fait passer pour possession du Diable dans plusieurs femmes, n'étoit que l'effet de cette maladie.

UTOPIE, s. f. Mot formé du grec & nom d'un Pays imaginaire où le Chancelier *Morus* a representé un Gouvernement conduit par des loix fort sages, à l'imitation d'un ouvrage ancien qui se nomme la *République de Platon*.

UVACAVE, UVAMEMBEC, UVAOUVASSORA, UVAPIRAP, ss. m. Noms de differens arbres des Indes occidentales, sur-tout de l'Ile de Marignan, dont les Voyageurs vantent les differens fruits. Ce sont des especes de Poiriers & de Pommiers. L'*Uvaen* est une sorte de Melon d'eau de la même Ile.

WALRC, s. m. Nom d'un animal amphibie, que quelques-uns nomment *Vache marine*, parce qu'il a la gueule & la grosseur d'une vache. Il lui sort deux grosses dents recourbées, dont on fait les mêmes usages que de l'ÿvoire. Sa peau ressemble à celle du chien marin. On le prend en terre, dans les Régions glaciales, parce qu'il marche lentement de la partie de derriere, & jamais en mer. On a vû en Hollande un *Walrc*, qui y fut apporté de la nouvelle Zemble par des Matelots.

WARRANT, s. m. Mot anglois, qui signifie un ordre par écrit, en vertu duquel le Porteur agit par autorité. On trouve ce mot dans tous les récits des affaires d'Angleterre.

WATERGANCK, s. m. Mot tiré du Flamand, qui se prononce *Ouatergan*, & qui se dit d'un canal ou d'un fossé plein d'eau.

UVE'E, s. f. Mot formé du substantif latin, qui signifie grain de raisin. On donne ce nom à la troisiéme tunique de l'œil, parce qu'elle a quelque ressemblance avec ce grain. Le trou qu'elle a, & qui fait la prunelle, se nomme *Iris* à cause de ses diverses couleurs.

WHIG, s. m. Nom de Parti en Angleterre. Dans l'origine, ce nom fut donné à quelques Sectaires de l'Ouest de l'Ecosse, qui s'assembloient dans les champs, & qui ne bûvoient presque pas d'autre liqueur que du lait aigre. Ensuite il s'est étendu à tous les Nonconformistes, c'est-à-dire, à ceux qui ne reconnoissent pas l'Eglise Anglicane. Dans les derniers tems c'étoit le distinctif du Parti contraire à celui des Jacobites. *Voyez* TORIS.

VUIDE, subst. & adject. En termes de Philosophie, on appelle *le vuide* un espace dans lequel on suppose qu'il n'y a aucun corps. Quelques-uns croient le vuide impossible. D'autres ne croient pas qu'on puisse concevoir la possibilité du mouvement s'il n'y a pas des petits vuides répandus entre les parties de la matiere. Les Anciens se sont imaginés que la nature abhorroit le vuide, & que c'étoit par cette raison que l'eau s'é-

levoit dans les pompes aſpirantes. Mais on ſait à preſent que c'eſt la peſanteur de l'air qui eſt cauſe de cette élévation. *Vuider* un oiſeau, en terme de Fauconnerie, c'eſt le purger. En terme de *Découpeur*, vuider du drap, du velours, &c. c'eſt le tailler à jour, ou avec des cercles rentrans. *Vuidure* ſe dit d'un ouvrage à jour.

WIRTSCHAF, ſ. m. Mot allemand, & nom d'un amuſement de Société, qui conſiſte à faire des Billets d'autant de noms d'état ou de métiers qu'il y a de perſonnes dans une Compagnie. On les tire au ſort, & chacun prend pour ſe réjouir l'habit de la profeſſion qui lui eſt échue.

VULCAIN, ſ. m. Dieu de la Fable, fils de Jupiter & de Junon, & Mari de Venus, que les Poëtes font préſider au feu, & qui tenoit ſes forges dans l'Ile de Lemnos. On le repreſente boiteux & vétu de rouge, avec une figure d'enclume.

VULGAIRE, ſubſt. & adject. Mot tiré du latin, qui ſignifie le commun des hommes, le peuple conſidéré comme oppoſé non-ſeulement aux grands, mais encore aux ſages, qui font toujours le petit nombre.

VULGATE, ſ. f. Nom qu'on donne à une ancienne verſion latine de la Bible, qu'on croit faite de l'hebreu vers la fin du quatriéme ſiécle & le commencement du cinquiéme, & qui eſt autoriſée par le Concile de Trente. La premiere Edition imprimée parut en 1590; mais on y trouva des défauts qui obligerent d'en publier une autre en 1592; & c'eſt celle-ci qui a toujours été comme le modéle de celles qui ont paru depuis.

VULNERAIRE, ſubſt. & adject. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *bleſſure*. On donne ce nom à certaines herbes médicinales qui ſe prennent en décoction & dont on vante la vertu. Les Médecins appellent *Potion vulnéraire* toute potion qui eſt propre à la guériſon des plaies ou des ulceres. On nomme *Eau vulneraire* ou d'*Arquebuſade*, une diſtillation de différens vulnéraires.

VULVE, ſ. f. Mot tiré du latin, & nom que les Médecins donnent à la partie du corps des femmes qui ſe nomme matrice. On appelle *Rupture de la vulve* un déchirement de cette partie qui arrive quelquefois dans l'accouchement.

UVULE, ſ. f. Nom d'une petite chair ſpongieuſe, qui prend du palais à la bouche, auprès du conduit des narines, & qui ſert à rompre la force de l'air trop froid, pour empêcher qu'il n'entre trop vîte dans les poumons.

UZAS, ſ. m. Nom d'une ſorte de coquillage, qui ſe trouve en grand nombre ſur les Côtes de l'Amérique, ſur-tout du Breſil, & qui eſt la nourriture commune des Habitans.

UZZA ou HUZZA, adv. Cri des Anglois, qui répond au *vive le Roi* des François. C'eſt un témoignage d'affection & d'applaudiſſement.

X

LA lettre X eſt plus grecque que françoiſe, & n'a été admiſe dans notre alphabet que pour ſuppléer aux deux *cc*, qui produiſent le même ſon; ou pour conſerver la véritable orthographe des noms grecs. X, dans le chiffre Romain, ſe met pour 10. Avec un tiré par-deſſus, dans cette forme $\bar{X}$, il ſignifioit anciennement 10000. Dans les premiers ſiécles de l'Egliſe on l'emploioit ſouvent pour ſignifier *Chriſt* en abbréviation.

XACCA, ſ. f. Nom du premier Fondateur de l'Idolâtrie dans les Indes & les Pays orientaux. L'hiſtoire de ſa vie rapporte que ſa mere étant groſſe de lui ſongea qu'elle portoit un Eléphant blanc dans ſon ſein; & c'eſt la raiſon qui fait tant reſpecter à Siam, au Tonquin, &c. les Eléphans de cette couleur. Xacca ſe retira dans la ſolitude où il forma le ſyſtême de la Religion, & trouva bientôt des Sectateurs. Les Bramines aſſurent qu'il paſſa huit mille fois par différens corps, & que ſa derniere métempſycoſe aiant été en Eléphant blanc, il fut reçu enſuite au nombre des Dieux.

XAGUE, ſ. m. Arbre de la nou-

velle Espagne, de la grandeur du Frêne, & d'un bois fort pesant, qui porte un fruit de la forme d'un rognon de veau & d'un goût très-agréable.

XALANE, f. m. Nom d'une petite racine des Indes occidentales, dont on fait un syrop purgatif qui est bon pour quantité de maladies, sur-tout pour évacuer les humeurs.

XANTOLINE, f. f. Nom d'une petite graine, appellée autrement *Santoline* ou *Semence contre les vers*, qui nous vient de Perse, & qui est un bon vermifuge. Les feuilles de la Plante sont si petites, qu'on est obligé de se servir d'un Van pour les séparer d'avec la graine.

XE', f. m. Nom d'un animal de la Chine, qui produit comme la civette, dans une espece de sac qui lui vient sous le ventre & qui se remplit au tems de la pleine lune, un musc fort estimé des Levantins. Le *Xé* est de la grandeur d'un Chevreuil. Entre ses dents, il en a quatre fort longues.

XERASIE, f. f. Nom grec d'une maladie de cheveux qui les empêche de croître dans leur pleine longueur, & qui les rend comme un duvet sur lequel on auroit jetté de la poussiere. Elle est moins commune en France que vers le Nord.

XEROPHAGIE, f. f. Mot grec composé, qui signifie nourriture de choses séches. On donnoit ce nom dans les premiers siécles de l'Eglise à l'abstinence des Chrétiens, qui se réduisoient, sur-tout pendant le Carême, à ne manger avec leur pain que des fruits secs & d'autres alimens aussi legers.

XEROPHTALMIE, f. f. Mot grec composé, qui signifie maladie séche de l'œil. Les Médecins donnent ce nom à une enflure de l'œil, accompagnée de démangeaison & de douleur, sans fluxion.

XILOBALSAMUM, f. m. Mot grec composé, qui signifie bois de Baume, & qui est le nom d'un arbrisseau dont on apporte le bois du Caire à Marseille. Ce bois a une odeur de baume; il est blancheâtre & moëlleux, & sert principalement aux Trochisques d'*Hedycroum*.

XILON, f. m. Nom d'un arbrisseau de la haute Egypte & des Pays voisins qui produit du coton, & dont la semence est estimée pour les maladies de la poitrine & des reins. On en tire une huile, vantée aussi pour le teint des femmes.

XIPHIAS, f. m. Mot formé du substantif grec qui signifie *Epée*. Les Anciens donnoient ce nom à un poisson de mer qui a le museau aigu en forme d'épée. En astronomie, on le donne aux Cometes qui ont la forme d'une épée. *Xiphoide*, qui vient de la même source, se dit d'un cartilage qu'on appelle vulgairement *fourchette*, & qui termine la clôture de la poitrine par devant. Il est au bas du *sternon* ou du *brechet*.

XIRIS, f. f. Nom grec d'une plante commune en Italie sous le nom de *Spatula fœtida*, qu'elle tire de la forme de ses feuilles & de leur pésanteur lorsqu'elles sont pressées entre les doigts. On vante beaucoup la qualité attractive & résolutive de sa racine.

XISTE, f. m. Nom d'un sorte de jaspe qui vient de l'Inde. Les Anciens nommoient *Xistes* de grandes allées d'arbres épais, où l'on se promene comme à couvert. Ils donnoient le même nom à un grand portique où les Athletes s'exerçoient. Ce mot, qui est grec, signifie *raclé*. L'usage des Athletes étoit de se faire racler la peau avant que de se faire frotter d'huile.

XOCHICOPAL, f. m. Nom d'un arbre d'Amérique, dans la Province de Mechoacan, dont le tronc & l'écorce sont d'une odeur fort agréable, & rendent une liqueur qui a les propriétés du *copal*. Aussi en passe-t'elle pour une espece.

XOCOATLE, f. m. Boisson aigre du Mexique & vantée par les voyageurs pour rafraichir le sang. Ce n'est que de l'eau où l'on a fait tremper du maïs cuit & recuit.

XOCOCHITI, f. m. Nom d'un arbre qui produit ce que les Espagnols appellent le *poivre de Tabasco*. C'est un fruit qui pend en forme de grap-

pes, dont les grains deviennent noirs & tiennent lieu de poivre aux Habitans. On l'emploie aussi dans la Médecine.

Y

CEtte lettre étant empruntée du grec, comme le porte son nom, son véritable usage est pour les mots dérivés de cette langue. Cependant elle entre aussi en qualité de voielle dans plusieurs mots françois, où elle a toujours le son de l'i, & quoique nos meilleurs Ecrivains semblent vouloir la bannir, il n'y a pas d'apparence qu'ils y réussissent entierement. Elle demeurera du moins en qualité de particule locale, pour signifier *ici* & *là*. Les Anciens en faisoient une lettre numérale qui signifioit 150. Avec un trait dessus, dans cette forme Ȳ, elle signifioit autant de fois mille.

YACARANDE, s. m. Espece de prunier de l'Isle de Madagascar, dont le fruit se mange cuit & n'est pas moins gros que les deux poings. Les Habitans en font une espece de marmelade fort saine, qu'ils appellent *Manipoi*. Le *Yachique* est une autre espece de prunier, dont le fruit ressemble entierement à nos prunes.

YACONDE, s. m. Nom d'un poisson de mer du genre testacée, long d'environ trois pieds, & raié de lignes rouges, jaunes & blanches. Il se trouve dans les mers des Isles occidentales.

YAPOU, s. m. Nom d'un bel oiseau du Bresil, qui a le corps noir, la queue jaune, les yeux bleus, & trois crétes sur la tête en forme de petites cornes. Il jette une fort mauvaise odeur lorsqu'on l'irrite.

YATCH, s. m. Nom Anglois d'un petit vaisseau d'un seul pont, dont l'usage ordinaire est pour les personnes de distinction, soit dans les parties d'amusement, soit dans les petits voiages par mer. Il y a des *yatchs* de differentes grandeurs; mais ordinairement ils sont du port de 80 ou 100 tonneaux, avec un nombre d'hommes & de canons proportionné.

YAVION, s. m. Nom d'une espece d'autruches de Madagascar, dont la tête s'éleve au-dessus de la grandeur humaine, & qui sont d'une legereté surprenante à la course.

YCOLT, s. m. Espece de palmier de la nouvelle Espagne, que les Espagnols nomment Palmier de montagne, & dont le fruit ressemble à la pomme de pin. On fait un fort bon fil de ses feuilles, qui sert à faire de la toile.

YEOMAN, s. m. Nom qu'on donne en Angleterre, à une espece particuliere de Gardes du Roi, qui sont au nombre de cent, & dont l'habillement ressemble assez à celui de nos *Cent-Suisses*. Ils doivent avoir au moins six pieds de haut. Il y en a toujours trente de garde auprès de la personne du Roi.

YETIN, s. m. Nom d'une sorte de *Mosquite* ou de Moucheron du Bresil, dont l'éguillon pénétre au travers des habits & pique vivement.

YEUSE, s. f. Espece de chêne dont les feuilles sont blanchâtres par-dessus, vertes par-dessous, & fort dentelées à l'entour; son gland est plus petit que celui du chêne ordinaire, son bois est dur & massif. On l'appelle autrement *chêne-vert*, parce que ses feuilles ne cessent pas d'être vertes pendant l'hiver. On distingue une espece d'yeuse qui a des épines.

YEUX DE PERDRIX, s. m. Terme de Plombier, qui se dit de certaines taches brillantes qui paroissent dans la soudure & qui sont une marque de sa bonté.

YNCA, s. m. Nom que les anciens Habitans du Perou donnoient à leurs Rois & aux Princes de leur sang. Il signifioit Roi ou Empereur dans leur langue. Le dernier *Ynca* fut *Atabalipa* que les Espagnols étranglerent cruellement en 1531, quoiqu'il leur eut donné une prodigieuse quantité d'or & d'argent pour sa rançon.

YNCHIC, s. m. Célébre fruit du Perou, qui vient sous terre, & qui a le goût de l'amande. On en tire une huile qui s'emploie dans la médecine.

YPECACUANA, s. m. Racine

du Bresil, apéritive, adoucissante, usitée dans tous les cas où il faut donner du ressort aux parties, dont l'effet est de produire le vomissement, & qu'on emploie dans les dyssenteries & les indispositions d'estomac. On en distingue trois sortes; le gris, le blanc & le noir. Le gris est le plus en usage. Cette racine est venue de Portugal en France, vers le milieu du dix-septiéme siécle.

YPREAU, s. m. espece d'orme à larges feuilles, qui tire son nom d'Ypres en Flandre, parce qu'il est commun & d'une beauté extraordinaire aux environs de cette Ville. Louis XIV en fit planter à Marli, où ils se voient encore.

YSARD, s. m. Nom qu'on donne dans les Pyrenées à l'espece de chévre sauvage qui porte le nom de chamois dans d'autres lieux. On prétend qu'il se trouve dans sa vessie une sorte de *Bezoard*, auquel on attribue d'excellentes qualités.

YVOIRE, s. m. Substance osseuse que les uns regardent comme une corne, d'autres comme une dent de l'Eléphant, & qui ne porte le nom d'yvoire que lorsqu'elle est détachée de la machoire de cet animal pour être mise en œuvre. Dans le commerce en gros, les Marchands lui donnent le nom de *Morfil*. On appelle *noir d'yvoire* ou *noir de velours*, des trochisques d'yvoire brûlé, qui servent à la peinture.

YVROIE, s. f. Nom d'une mauvaise herbe qui croît parmi le froment & qui porte une graine noire. On la fait venir de ce qu'étant en trop grande quantité dans le pain, l'ivroie cause, dit-on, une sorte d'ivresse. Quelques-uns croient qu'elle n'est qu'une corruption du froment, & prétendent même qu'elle en reprend quelquefois la nature & la forme. Il y a une ivroie sauvage, dont les feuilles ressembleroient à celles de l'orge, si elles n'étoient plus droites, & qui s'appelle autrement l'*ivroie des souris*, parce que les souris la rongent.

YUTOU, s. f. Nom que les Voiageurs donnent aux perdrix du Perou. Ils en distinguent deux sortes; les unes plus grosses que les nôtres & fort sauvages; d'autres plus petites, dont la chair est très-délicate.

YZQUIATOLE, s. m. Nom d'une boisson en usage aux Indes Occidentales, composée d'une décoction de féves & de diverses sortes d'herbes chaudes & odoriférantes.

Z

Z, derniere des vingt-quatre lettres de notre Alphabet, est une consonne empruntée des Grecs, & qui n'a guéres d'usage que dans les mots qui nous viennent de leur langue ou de l'Hebreu. C'étoit parmi les Anciens une lettre qui s'emploioit pour signifier 2000, & qui avec un tiré dessus, dans cette forme Z̄, signifioit quatre millions.

ZABELE, s. f. *Voyez* ZIBELINE.

ZACINTHE, s. f. Nom d'une espece de chicorée, à laquelle on donne la vertu de guérir les verrues & les poreaux lorsqu'elle est mangée en salade; d'où lui vient aussi le nom de *chicorée verrucaire*. Ses tiges sont plus hautes que celles de la chicorée commune & sa graine est noire.

ZAFRE ou SAFRE', s. m. Minéral qui nous vient des grandes Indes, qui sert à donner une couleur bleue au verre & à la fayence. Il est bleuâtre, & le meilleur est celui qui vient en pierre, parce qu'il n'est pas alteré par des mêlanges.

ZAGA, s. m. Nom que les Turcs donnent à la partie de leur bien qu'ils emploient en aumônes & autres œuvres de Religion.

ZAGAIE, s. f. Espece d'armes, en forme de grand dard, dont les Mores se servent dans les combats & qu'ils lancent avec beaucoup d'adresse.

ZAIMS, s. m. Nom d'une Milice Turque, composée comme celle des *Timariots*, de gens à qui le Grand-Seigneur a donné des terres, & qui sont obligés de servir avec autant d'hommes qu'ils ont de fois cinq mille aspres de revenu. Ils sont formés par Régimens, dont les Chefs ou les Colonels portent le titre d'*Alaibegler*.

ZAIN, f. m. D'autres écrivent ZIM. C'eſt le nom d'une ſorte de minéral, dont on ſe ſert, comme de la calamine, pour teindre en jaune le cuivre rouge. Il vient du Zain d'Allemagne, mais le plus beau eſt celui qu'on apporte d'Egypte. *Zain*, en termes de manége, ſe dit d'une certaine couleur de chevaux. Un *cheval zain* eſt celui qui n'eſt ni gris ni blanc, & qui n'a aucune marque blanche ſur le poil.

ZAMORIN ou SAMORIN, ſ. m. Titre de divers Princes Souverains ſur la Côte de Malabar, & dans les Indes Orientales. Le *Zamorin* de Calicut en eſt le Roi ou l'Empereur.

ZANI, ſ. m. Mot tiré de l'italien, qui ſignifie *Bouſon*, & que nous employons quelquefois dans le même ſens. Les *Zanis* ſont proprement les bouſons des Operateurs & des Troupes de Danſeurs de corde, qui attirent des Spectateurs par leurs plaiſanteries & leurs grimaces.

ZAPOTE, ſ. m. Fruit de la nouvelle Eſpagne, qui reſſemble à la pomme de Coing, & qui eſt de fort bon goût, mais dont le noyau paſſe pour un poiſon mortel.

ZARZA PARILLA, ſ. f. Nom d'une racine que les Eſpagnols apportent des Indes, & que nous nommons *Salſepareille*. Voyez *ce dernier mot*.

ZEDOAIRE, ſ. f. Racine indienne de nature chaude & ſeche, à laquelle on attribue des vertus contre les ventoſités, & pour arrêter les vomiſſemens & les flux de ventre. C'eſt une partie de la racine du *Zerumbeth*.

ZELATEUR, ſ. m. latin. Titre d'Office dans quelques Ordres Religieux: ſes fonctions conſiſtent à veiller avec *zele* ſur la conduite des Novices & des jeunes Profés. Le nom de *Zelateurs* eſt célébre dans l'Hiſtoire des Juifs pour avoir été celui d'une troupes de Scelerats, qui, ſous prétexte de *zele* pour la gloire de Dieu, commirent d'affreux déſordres dans Jeruſalem vers le tems de ſa ruine. *Zelateur* ſe dit auſſi, dans le langage commun, mais il demande toujours un régime. *Zelateur* de l'ordre, *Zelateur* du bien public. *Zelé* ſe dit ſimplement pour ſignifier celui qui a du *zele*.

ZEMBLE, ſ. f. Nom que les Géographes ont donné à un grand Pays du Nord, qui eſt vers les détroits de *Vaigats*.

ZENITH, ſ. m. Terme d'Aſtronomie. On donne ce nom au point du ciel qui eſt directement au-deſſus de la tête du ſpectateur, dans quelque lieu qu'il ſoit, & par lequel le Méridien du même lieu paſſe néceſſairement. Il eſt oppoſé à *Nadir*, qui eſt le point du Ciel directement ſous les pieds de l'obſervateur.

ZEPHYR, ſ. m. Mot grec composé, qui ſignifie ce qui porte la vie. C'eſt le nom poëtique du *vent d'Oueſt*, parce qu'on le croit favorable à la végetation. On l'appelle *vent du Ponent* ſur la Méditerranée.

ZERETH, ſ. m. Nom d'une meſure des Hebreux, qui étoit d'une demie coudée, ou de dix pouces & un quart de long.

ZERO, ſ. m. Terme d'Arithmétique, qu'on emploie dans le langage commun pour ſignifier *rien*, parce que le *zero* ſeul n'a aucune valeur, quoique placé après un autre chiffre il le faſſe valoir 10 fois autant, &c.

ZERUMBETH, ſ. m. Nom d'une eſpece de Gingembre, qu'on fait ſécher & qui ſe confit de même. La partie ronde de ſa racine, qui nous vient par rouelles comme celle du Salap, porte auſſi le nom de *Zerumbeth*, & la partie longue celui de *Zodoaire*.

ZEST, ſ. m. Nom qu'on donne à une petite peau dure qui ſépare les parties de la noix. On nomme de même la peau extérieure des oranges, des citrons, &c. ſur-tout lorſqu'on en exprime les eſprits pour en donner le goût à quelque liqueur. Comme cette expreſſion eſt prompte & preſqu'inſenſible, de-là vient l'adverbe *zeſt*, pour exprimer l'action de quelqu'un qui s'évade légerement.

ZETETIQUE, adj. Mot formé du verbe grec qui ſignifie *chercher*. On appelle *Méthode Zetetique* celle dont on ſe ſert pour réſoudre un problême

de Mathématique, parce qu'on y cherche principalement la nature & la raison d'une chose.

ZIBELINE, f. f. Mot tiré de l'italien, & nom d'une sorte de Martre que les Septentrionaux nomment *Zabelle* ou *Sable*, dont la peau est extrémement estimée pour les fourrures. Les plus noires sont les plus précieuses. Il vient de belles *Zibelines* de la Siberie.

ZIGZAG, f. m. Nom d'un petite machine, composée de petites tringles mobiles & disposées en lozange, qui s'allongent ou se resserrent suivant le mouvement qu'on lui donne par deux branches qui servent à la tenir. En termes de Fortification, les *zigzags* sont des tranchées conduites par des retours & des coudes, afin que les assiégés ne puissent en découvrir ni battre la longueur.

ZINDIKITES, f. m. Sectes d'Hérétiques Mahométans, ou plutôt d'Athées, qui ne croient ni Providence ni résurrection des morts, & qui ne reconnoissent pas d'autre Divinités que les quatre Elemens, dont ils croient que l'homme est un composé qui se dissout à la mort.

ZINGI, f. m. Nom d'une espece de semence dont on se sert en Orient pour préparer le thé & le sorbet. Elle ressembleroit à celle de la coloquinte, si elle n'étoit brune & luisante. On la nomme autrement semence de Badian ou anis des Indes. L'usage en est assez commun en Hollande.

ZINZOLIN, f. m. d'autres prononcent *Gingeolin*. C'est le nom d'une sorte de teinture de laine qui tire sur le rouge.

ZIZANIE, f. f. Nom grec de l'ivroie, qui se dit, en langage figuré, pour *discorde*, *division*. *Semer la zizanie* dans quelque lieu, c'est y répandre la dissension & le trouble.

ZIZIPHE, f. m. Arbre qui porte le jujube. Il ressemble beaucoup au prunier pour la grandeur & la forme. *Voyez* JUJUBE.

ZOCLE, f. m. Quelques-uns prononcent *socle*, quoique ce mot vienne de *Zoccolo* mot italien. C'est un terme d'Architecture pour signifier un membre quarré sur lequel on pose quelque corps & qui lui sert de base.

ZODIAQUE, f. m. Nom d'un des grands cercles de la Sphere, formé du substantif grec qui signifie *animal*, parce que les douze Signes qui sont contenus dans ce cercle, sont représentés sous des noms & des figures d'animaux. Les Anciens donnoient douze dégrés de largeur au Zodiaque. Les Modernes lui en donnent dix-huit. Comme le mouvement annuel du Soleil se fait sous le Zodiaque & sur ses poles, ce cercle a été divisé en quatre parties égales, dont chacune comprend trois Signes & forme ce qu'on appelle une Saison, ou trois mois de l'année. Mais quoique les constellations aient été anciennement dans ces Signes, elles ont changé de place avec le tems; ce qui fait qu'on distingue deux sortes de Zodiaque; l'un visible, où sont les constellations qui changent de place; & l'autre rationel dans le premier mobile, où l'on suppose que les constellations sont toujours comme autrefois; & c'est conformément à cette supposition qu'on dit que le Soleil est dans tel Signe.

ZONE, f. f. Mot grec, qui signifie ceinture, & nom Géographique de cinq parties du Globe qui sont entre les deux Poles, comme autant de bandes ou de ceintures qui environnent la terre. Celle du milieu, qui est directement sous le Soleil, se nomme *Zone torride*. Les deux qui la suivent de chaque côté s'appellent *Zones temperées*; & les deux autres, dont l'une est autour du Pole arctique & l'autre autour du Pole antarctique, sont nommées *Zones froides* ou *glaciales*. On donne à la Zone torride quarante-sept dégrés de largeur; quarante-trois degrés à chacune des Zones temperées, & à chaque Zone froide environ quarante-sept, comme à la Zone torride.

ZOOGRAPHIE, ZOOLOGIE, ff. ff. Mots grecs composés qui signifie Description ou Traité des créatures vivantes, qu'on appelle autrement animaux.

ZOOPHYTE, f. m. Mot grec composé,

Universitas BIBLIOTHECA

posé, qui signifie *Animal Plante.* C'est le nom qu'on donne aux corps naturels qui tiennent tout à la fois de la Plante & de l'Animal, tels que les éponges & quelques autres.

ZOOTOMIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *dissection* de quelque animal, pour la distinguer de celle du corps humain, qui se nomme *anatomie.*

ZOPHORE, s. m. Mot grec composé, & nom que les Anciens donnoient à ce qui s'appelle aujourd'hui *frise* en architecture, parce que suivant la signification de ce terme, la partie de l'entablement qui forme la frise, offre ordinairement des *figures d'animaux* ou d'autres ornemens.

ZOPISSE, s. f. Mot grec composé qui signifie *Poix bouillie*, & nom d'une composition de la poix qu'on racle des vieux navires, & qui s'appelle autrement *Poix navale.* On lui attribue une vertu astringente qui la rend propre à rejoindre les ulceres.

ZYGOME, s. m. Mot grec, formé du verbe qui signifie *joindre.* Les Médecins donnent ce nom ou celui d'*os jugal*, à un os qui fait le petit angle de l'œil, & qui sert de défense aux muscles de la temple.

ZYMOME, s. m. Mot grec, qui se dit, suivant sa signification, de tout ce qui est propre à causer de la fermentation, c'est-à-dire, de toute espece de ferment. De la même source vient *Zymosimetre*, nom d'un instrument qu'on emploie pour mesurer les dégrés de fermentation dans les mêlanges de matieres. Il sert aussi à mesurer le dégré de chaleur du sang des animaux.

ZYTHUM, s. m. Bierre des anciens, ou breuvage composé d'orge. Le *Curmi* est aussi un breuvage du même grain, mais qui differe du *Zythum* par la préparation.

Z Z. Caractere que les Anciens Médecins emploioient pour signifier de la myrrhe. Les modernes s'en servent pour signifier du Gingembre.

F I N.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Livre qui a pour titre *Manuel Lexique* ou *Petit Dictionnaire portatif des mots François*, &c. *par Monſieur l'Abbé* PRÉVOST, *Aumônier de S. A. S. Monſeigneur le Prince de Conty*; & je n'y ai rien trouvé qui doive en empêcher l'impreſſion. A Paris le 15 Avril 1750.

BONAMY.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, Salut : Notre bien amé FRANÇOIS DIDOT, Libraire à Paris, ancien Adjoint de ſa Communauté, nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre, *Dictionnaire portatif des mots François, dont la ſignification n'eſt pas familiere à tout le monde*, s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Preſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage en un ou pluſieurs Volumes & autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & debiter par tout notre Royaume pendant le tems de *ſix années conſécutives*, à compter du jour de la datte deſdites Preſentes. Faiſons défenſes à tous Libraires, Imprimeurs, & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion Etrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance; comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun Extrait, ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changement ou autres, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, & de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts. A la charge que ces Preſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modéle ſous le contre-Scel des Preſentes, que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725; qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Che-

valier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Daguesseau, Chancelier de France: le tout à peine de nullité desdites Presentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans-causes pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie des Presentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés, & féaux Conseillers & Sécretaires, foi soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles le vingt-huitiéme jour de Mars l'an de grace mil sept cent quarante-neuf, & de notre Regne le trente-quatriéme. Par le Roi en son Conseil.

SAINSON.

Regiſtré ſur le Regiſtre douze de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N° 115. F° 102. conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris le 1 Avril 1749.

G. CAVELIER, Syndic.

Chez CLAUDE SIMON, Pere, Imprimeur de Mgr l'Archevêque. 1750.

Du neufs juillet 1764
380 tt 10
Le neufs juillet 1765
369 tt 10
Le 27 juillet 1766
389 tt
Le 13 juillet 1764
372 tt

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

The Library
University of Ottawa
Date due